LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS,

Comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Chæronee:

TRANSLATEES PAR M. IAQVES *Amyot Conseiller du Roy, &c. par luy reueuës & corrigees:*

Auec les vies d'Hannibal & de Scipion l'Africain, traduites de Latin en François par Charles de l'Escluse.

PLVS LES VIES D'EPAMINONDAS, DE PHILIPPVS DE MACEDOINE, DE DIONYSIVS l'aisné tyran de Sicile, d'Auguste Cæsar, de Plutarque & de Senecque. Item les vies des excellẽs Chefs de guerre, escrites par Æmylius Probus.

Auec amples Sommaires sur chacune vie: Annotations morales en marge, Chronologie, diuers Indices, & les viues Effigies des hommes Illustres. Le tout recueilli & disposé par S. G. S.

TOME PREMIER.



A GENEVE,

De l'Imprimerie de Iacob Stœr,

M. DC. XLII.

AV TRESPVISSANT ET TRES-
CHRESTIEN ROY DE FRANCE
Henri deuxieme de ce nom, Iaques Amyot
Abbé de Bellozane son tres-humble
& tres-obeissant ser-
uiteur S.

CEVX qui de pere en fils sont nez ou habituez sous vne iuste, legitime & hereditaire principauté, comme la vostre, Sire, doiuent, à mon ingement, au seruice de leur Prince la deuotion que ages anciens attribuoyent à la charité du pays où l'on a ris naissance. Car ils disent que le premier degré en estoit eu aux dieux, le second au Pays, & le troisieme aux paens, sans faire mention de Roy ne de Prince, pour autant ue c'estoyent gens qui viuoyent sous autre forme de gouuerement que de Royaume, & qui pour inciter les hommes à efendre le public, sous lequel la vie, l'honneur & le bien de aque particulier sont compris, & à tascher de profiter à communauté de ceux auec lesquels on a conuenance de tinité, de langue, de loix, de mœurs & de demeurance, seignoyent que non seulement la raison de tout droit huain, mais aussi la religion de droit diuin, & le deuoir de nscience obligeoyent toute personne de seruir de son entier uuoir au bien public de son pays, outre la douceur d'afeion que nature imprime en nos cœurs, & la conformité humeurs qui se trouue ordinairement en nos corps, auec le el & l'air où nous auons premierement respiré, qui semble e obligation naturelle. Mais comme ainsi soit que toutes ns, non plus que tous hommes particuliers, ne sont pas opres à estre regies d'vne mesme sorte de gouuernement, urce qu'il est plus expedient à aucunes de seruir, que de mmander, & qu'au iugement du Prince des Philosophes,

la plus parfaite des trois especes du gouuernement de la chose publique, & la plus selon Dieu & nature, est celle de la Royauté; ceux qui par election ou par natiuité y sont soumis, doiuent bien afectueusement esuertuer toutes leurs forces & de corps & d'entendement, pour faire chacun en son endroit & selon sa vocation seruice à leur souuerain : atendu que seruans à vn, ils profitent à tous, & qu'en lui seul gist l'heur & le malheur de ses suiets : de lui depend le repos ou trauail, l'aise ou misere de tous ceux qui viuent sous son empire: lui seul represente la chose publique, veu que sa volonté est loy sa parole arrest, & sa vie discipline exemplaire de bien ou de mal faire. Si me semble à ce propos qu'Artabanus, l'vn des Capitaines du Roy Xerxes, respondit sagement à Themistocles, lors qu'il se retira fugitif de la Grece en la Cour de Perse. Les loix & coustumes des hommes, dit-il, sont differentes, Themistocles, & y a des choses tenues pour honnestes en vn pays, qui ne le sont pas en vn autre, mais bien est-il par tout honneste à vn chacun, de maintenir & garder celles de son pays. Car quant à vous autres Grecs, on dit que vous n'auez rien si cher ni en si grande recommandation, que la liberté & l'egalité, mais nous Persiens estimons que la plus belle & la plus sainte ordonnance que nous ayons, soit celle qui nous commande d'honnorer, seruir & reuerer nostre Roy ne plus ne moins que l'image de Dieu viuant, qui regit & gouuerne tout ce monde. C'est bien vn titre auguste & venerable que celui-là, & le plus magnifique & le plus digne qui sauroit estre donné à vn Monarque souuerain, pourueu qu'il s'en vueille souuenir, & qu'il ait tousiours la crainte de Dieu & la raison, qui lui sonne continuellement aux aureilles. Ce qui iadis s'obseruoit par coustume en la cour de Perse, là où l'vn des Gentils hommes de la chambre auoit la charge de se trouuer tous les matins au reueil du Roy, & lui dire : Leue toi, Sire, pour pouruoir aux afaires, dont le grand Mesoromasdes (car ainsi appelloyent-ils Dieu) veut que tu ayes le soin. Ce discours de raison naturelle, Sire, quand encore le commande-

ment

ment des Escritures sainctes, où l'autorité des Princes est si autentiquement fondee, n'y seroit point, oblige assez tous vos suiets à desirer de vous faire seruice: & de ma part, ayant cerché de vous en faire, en l'institution de Messeigneurs d'Orleans & d'Angoulesme, vos tres-heureusement nez enfans, que Dieu benie, pour employer le temps, qui me demeuroit vuide, à faire encore quelque autre chose qui vous fust agreable, apres auoir vaqué au deuoir de l'ofice, auquel il vous a pleu me commettre de leur enseigner les lettres, ie me suis mis à reuoir ce que de long temps i'auoye traduit de Grec en François des vies de Plutarque, & à continuer de traduire ce qui m'en restoit, tant que finalement ayant conduit l'œuure totale à chef, i'ai pris la hardiesse de la vous presenter imprimee, & la faire sortir sous la sauuegarde de vostre tres-illustre nom, en public, es mains de vos hommes, non que i'eusse opinion qu'il peust issir de moi, personne si basse & si petite en toute qualité, chose qui meritast d'estre mise deuant les yeux de vostre Maiesté: mais bien ayant certaine confiance, que l'œuure de soy est recommandable & si excellente, qu'elle pourra faire excuser le defaut qui s'y trouuera de ma part, pource que ie confesse auoir plus estudié à rendre fidelement ce que l'auteur a voulu dire, que non pas à orner ou polir le langage, ainsi que lui mesme a mieux aimé escrire doctement & grauement en sa langue, que non pas doucement ni facilement. Mais en recompense il y a tant de plaisir, d'instruction & de profit en la substance du liure, qu'en quelque style qu'il soit mis, pourueu qu'il s'entende, il ne peut faillir à estre bien receu de toute personne de bon iugement, pource que c'est en somme vn recueil abregé de tout ce qui a esté de plus digne fait ou dit par les grands Rois, plus excellens Capitaines & plus sages hommes des deux plus nobles, plus vertueuses & plus puissantes nations qui iamais furent au monde. Et au reste i'espere, Sire, que de vostre grace & liberalité Royale, laquelle se monstre aussi bien à receuoir gayement & ioyeusement les petis presens, comme à donner franchement & liberalement

les grands, quand la bonne volonté des offrans excuse l'impuissance de mieux faire, vous aurez pour agreable l'humble affection que i'ay eue en ce faisant de recommander à la posterité la memoire de vostre glorieux Regne, de seruir au bien public de vos suiets, & d'enrichir nostre langue Françoise, selon la foible portee de mon peu de sens & de literature, pource que ie m'asseure que d'ici à longues annees, quand les suruiuans trouueront tant de beaux & bons liures translatez des langues Grecque & Latine en la Françoise, durant vostre heureux regne, & sous l'inscription de vostre tres-illustre nom, l'on vous donnera la louange d'auoir glorieusemẽt couronné & acheué l'œuure que ce grand Roy François vostre feu pere auoit heureusement fondé & commencé, de faire renaistre & florir en ce noble Royaume les bonnes lettres: dont nostre langue va tous les iours de plus en plus receuant tel ornement que ni l'Italiene, ni l'Espagnole, ni autre qui soit auiourd'hui en vsage par l'Europe, ne se pourra vanter de la surmonter en nombre, ni en bonté des outils de sapience, qui sont les liures: & consequemment vos suiets en recueilliront ce fruict, que sans se trauailler pour apprendre les nobles anciennes langues, qui coustent beaucoup de temps & de peine à apprendre, à cause qu'elles sont mortes, & qu'il les faut tirer hors des monumens des liures, où elles sont enseuelies, ils auront en leur maternelle, & chez eux, par maniere de dire, ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Latine & en la Grecque. A raison duquel benefice, ils seront de tant plus obligez a prier Dieu, comme ie fai en toute humilité & toute reuerence, pour la bonne prosperité, acroissement d'honneur, & continuation de longue vie en bonne santé de vous, Sire, & de tout ce qui apartient à vostre sacree Royale Maiesté. En vostre Royale maison de Fontaine Bell'eau, au mois de Feurier, M.D.LIX.

Aux

Aux Lecteurs.

LA lecture des liures qui apportent seulement vne vaine & oiseuse delectation aux lisans, est à bon droit reprouuee des hommes sages & de graue iugement, & celle qui profite aussi simplement, sans faire aimer le profit qu'elle apporte & addoucir la peine qu'on prend à la recueillir, par quelque allechement de plaisir, semble vn peu trop austere au goust de plusieurs delicats entendemens, qui pour ce defaut ne s'y peuuent arrester longuement. Mais celle qui plaist & profite, qui delecte & instruit ensemble, a tout ce qu'on sauroit desirer, pour estre vniuersellement aimee, receuë & estimee de toute maniere de gens, suiuant le commun dire du Poëte Horace:

Qui le plaisir à l'vtilité ioinct
En ses escrits, le gaigne de tout poinct.

& fait mieux ces deux efets, l'vn pour l'amour de l'autre reciproquement, en profitant plus d'autant qu'elle delecte, & delectant d'auantage d'autant qu'elle profite. Ceste louange, à mon auis, est deuë proprement, ou principalement plus qu'à nul autre, à la lecture des Histoires, comme à celle où il y a plus d'honneste plaisir conioint auec vtilité, & qui a plus d'efficace pour ensemble plaire & profiter, resiouir & enseigner, que nulle autre sorte d'escriture ne d'inuention humaine. A raison dequoi il sembleroit aussi conuenable d'auouër que les hommes sont autant ou plus obligez aux bons esprits, qui ont merité le nõ d'Historiẽs par leurs sages escrits, qu'ils ne sont à nulle autre maniere de lettres: pour autant que l'Histoire est vne narration ordonnee des choses notables, dites, faites, ou auenues par le passé, pour en conseruer la souuenãce à perpetuité, & en seruir d'instruction à la posterité. Et tout ainsi comme la memoire est le thresor de l'entendement de l'homme, sans laquelle les actions des autres deux parties demeureroyent imparfaites & presque inutiles: aussi se peut-il dire, que l'Histoire est à la verité le thresor de la vie humaine, qui preserue de la mort d'oubliance les faits & dits memorables des hommes, & les auantures merueilleuses, & cas estranges, que produit la longue suite du temps. C'est pourquoi le sage Platon veut qu'elle ait esté appellée Histoire,* pource qu'elle arreste le flux de nostre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenue: & peut-on à cela reconoistre combien nous lui

* ἀπὸ τῦ ἵστασθαι τὸν ῥοῦν τῆς μνήμης.

ommes obligez, si nous imaginons seulement en quelle horreur de tenebres, & quelle fondriere d'ignorance bestiale & pestilente nous serions abysmez, si la souuenance de tout ce qui s'est fait, ou qui est auenu auant que nous fussions nez, estoit entierement abolie & esteinte. Ie veux donques laisser à part l'excellence & la dignité de la chose en soi, veu que non seulement elle est plus ancienne que toute autre espece d'escriture qui onques ait esté au monde, mais aussi qu'elle a eu cours entre les hommes auãt que l'vsage des lettres mesme y fust, pource que lors les viuans laissoyent à leurs successeurs la memoire des choses passees, en chansons, qu'ils faisoyent apprendre par cœur de main à main à leurs enfans, ainsi qu'on a peu voir de nostre temps par l'exemple des barbares habitans és terres neuues Occidentales, qui sans conserue d'aucunes lettres auoyent la conoissance des choses auenues bien huit cens ans auparauant. Ie laisse semblablement à deduire, que c'est la plus seure garde & le plus durable monument que les hommes puissent laisser de leurs faits en ce monde, pour consacrer leur nõ à immortalité: car il n'y a ni statues, ni trophees de marbre, ni arcs de triõphe, ni coulõnes, ni sepultures magnifiques, qui puissent cõbatre la duree d'vne histoire eloquente, accõplie des qualitez qu'elle doit auoir. Aussi peu me veux-ie arrester à penser, qu'elle a ie ne sçai quoi de venerable, en ce qu'elle fait profession de dire tousiours verité, & en ce que son propre suiet est de traiter de toutes les plus hautes & plus grandes choses qui se facent en ce monde, pource qu'il me semble que l'vtilité grande, qui est, comme dit Horace, presque la mere de iustice & d'equité, la recommande tant qu'il n'est ia besoin de lui cercher d'ailleurs autorité ni ornement de dignité. Car c'est vne regle & instruction certaine, qui par exemples du passé nous enseigne à iuger du present, & à preuoir l'auenir, afin que nous sachions ce que nous deuons suiure ou apeter, & qu'il nous faut fuir & euiter. C'est vne peinture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'en vn tableau, les choses dignes de memoire, qu'anciennement ont faites les puissans peuples, les Rois, & Princes magnanimes, les sages Gouuerneurs, & vaillans Capitaines & personnes marquées de quelque notable qualité, nous representant les mœurs des nations estrangeres, les loix & coustumes anciennes, les desseins des hommes particuliers, leurs conseils & entreprises, les moyens qu'ils ont tenus pour paruenir, & leurs deportemens, quãd ils sont paruenus aux plus hauts, ou bien qu'ils ont esté deiettez aux plus bas degrez de la fortune: tellement qu'il ne sauroit naistre accident en paix ni en guerre, en public ni en priué, que qui aura leu diligemment, bien entendu & fidelement retenu les Histoires, n'y trouue lumiere

pour

pour s'esclaircir, & conseil pour se resoudre à prendre parti, ou à donner auis à vn autre en tout douteux & dangereux passage, pour eslire le plus expedient, & iuger à peu pres le poinct auquel deura tomber vn affaire bien ou mal esté: aduertissemẽs, pour soi moderer en prosperité : & reconfort, pour se reuenir & soustenir en aduersité. Et si le fait auec plus de grace, d'efficace, & de dexterité, que ne font les liures de Philosophie morale, d'autant que les exemples sont plus aspres à esmouuoir & enseigner, que ne sont les argumens & les preuues de raisons, ni leurs imperieux preceptes, à cause qu'ils sont particuliers, accompagnez de toutes leurs circonstances, là où les raisons & demonstrations sont generales, & tendent plus à fin de prouuer, ou de donner à entendre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ils ne monstrent pas seulement comme il faut faire, mais aussi impriment affection de le vouloir faire, tant pour vne inclination naturelle, que tous hommes ont à imiter, que pour la beauté de la vertu qui a telle force que par tout où elle se void, elle se fait desirer & aimer. Aussi le fait-elle auec plus de poids & plus de grauité, que ne font les inuentions & compositions poëtiques, d'autant qu'elle ne se sert iamais que de la nue verité : & la poësie ordinairement enrichit les choses qu'elle louë, par dessus le merite, à cause que son but principal est de delecter : & encore plus honnestement & plus doucement, que ne font les loix & ordonnances ciuiles, d'autant qu'il est plus honneste instruire & enseigner, que non pas punir & corriger. Et toutesfois l'Histoire a bien aussi sa maniere de chastier les meschans par la note d'infamie perpetuelle dont elle marque leur memoire, qui est vn grand moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroyent mauuaise & lasche volonté : comme aussi est-ce vn bien vif & poignant aiguillon aux hommes de gentil cœur & de nature genereuse, pour les inciter à entreprendre toutes hautes & grandes choses, que la louange & la gloire immortelle, dont elle remunere les bien-faisans. Car les liures sont pleins d'exemples d'hommes de courage & d'entendement esleué, qui pour leur desir de perpetuer la memoire de leur nom, par le seur & certain tesmoignage des Histoires, ont volontairement abandonné leurs vies au seruice de la chose publique, despendu tous leurs biens, suporté trauaux infinis & d'esprit & de corps pour defendre les oppressez, bastir edifices publiques, establir loix & gouuernemens politiques, inuenter arts & sciences necessaires à l'entretenement & ornemẽt de la vie humaine: de tous lesquels grãds benefices la grace est deuë à la fidele recommandation des Histoires. Car encore que la vraye vertu ne demande aucun loyer mercenaire de ces actes louables, & se contente à part soy de

la plus parfaite des trois especes du gouuernement de la chose publique, & la plus selon Dieu & nature, est celle de la Royauté; ceux qui par election ou par natiuité y sont soumis, doiuent bien afectueusement esuertuer toutes leurs forces & de corps & d'entendement, pour faire chacun en son endroit & selon sa vocation, seruice à leur souuerain: attendu que seruans à vn, ils profitent à tous, & qu'en lui seul gist l'heur & le malheur de ses suiets: de lui depend le repos ou trauail, l'aise ou misere de tous ceux qui viuent sous son empire: lui seul represente la chose publique, veu que sa volonté est loy, sa parole arrest, & sa vie discipline exemplaire de bien ou de mal faire. Si me semble à ce propos qu'Artabazus, l'vn des Capitaines du Roy Xerxes, respondit sagement à Themistocles, lors qu'il se retira fugitif de la Grece en la Cour de Perse. Les loix & coustumes des hommes, dit-il, sont differentes, Themistocles, & y a des choses tenues pour honnestes en vn pays, qui ne le sont pas en vn autre, mais bien est-il par tout honneste à vn chacun, de maintenir & garder celles de son pays. Car quant à vous autres Grecs, on dit que vous n'auez rien si cher ni en si grande recommandation, que la liberté & l'egalité, mais nous Persiens estimons que la plus belle & la plus sainte ordonnance que nous ayons, soit celle qui nous commande d'honnorer, seruir & reuerer nostre Roy ne plus ne moins que l'image de Dieu viuant, qui regit & gouuerne tout ce monde. C'est bien vn titre auguste & venerable que celui-là, & le plus magnifique & le plus digne qui sauroit estre donné à vn Monarque souuerain, pourueu qu'il s'en vueille souuenir, & qu'il ait tousiours la crainte de Dieu & la raison, qui lui sonne continuellement aux aureilles. Ce qui iadis s'obseruoit par coustume en la cour de Perse, là où l'vn des Gentils hommes de la chambre auoit la charge de se trouuer tous les matins au reueil du Roy, & lui dire: Leue toi, Sire, pour pouruoir aux afaires, dont le grand Mesoromasdes (car ainsi appelloyent-ils Dieu) veut que tu ayes le soin. Ce discours de raison naturelle, Sire, quand encore le commande-

men-

ment des Escritures sainctes, où l'autorité des Princes est si autentiquement fondee, n'y seroit point, oblige assez tous vos suiets à desirer de vous faire seruice: & de ma part, ayant cerché de vous en faire, en l'institution de Messeigneurs d'Orleans & d'Angoulesme, vos tres-heureusement nez enfans que Dieu benie, pour employer le temps, qui me demeuroit vuide, à faire encore quelque autre chose qui vous fust agreable, apres auoir vaqué au deuoir de l'ofice, auquel il vous a pleu me commettre de leur enseigner les lettres, ie me suis mis à reuoir ce que de long temps i'auoye traduit de Grec en François des vies de Plutarque, & à continuer de traduire ce qui m'en restoit, tant que finalement ayant conduit l'œuure totale à chef, i'ai pris la hardiesse de la vous presenter imprimee, & la faire sortir sous la sauuegarde de vostre tres-illustre nom, en public, es mains de vos hommes, non que i'eusse opinion qu'il peust issir de moi, personne si basse & si petite en toute qualité, chose qui meritast d'estre mise deuant les yeux de vostre Maiesté : mais bien ayant certaine confiance, que l'œuure de soy est recommandable & si excellente, qu'elle pourra faire excuser le defaut qui s'y trouuera de ma part, pource que ie confesse auoir plus estudié a rendre fidelement ce que l'auteur a voulu dire, que non pas à orner ou polir le langage, ainsi que lui mesme a mieux aimé escrire doctement & grauement en sa langue, que non pas doucement ni facilement. Mais en recompense il y a tant de plaisir, d'instruction & de profit en la substance du liure, qu'en quelque style qu'il soit mis, pourueu qu'il s'entende, il ne peut faillir à estre bien receu de toute personne de bon iugement, pource que c'est en somme vn recueil abregé de tout ce qui a esté de plus digne fait ou dit par les grands Rois, plus excellens Capitaines & plus sages hommes des deux plus nobles, plus vertueuses & plus puissantes nations qui iamais furent au monde. Et au reste i'espere, Sire, que de vostre grace & liberalité Royale, laquelle se monstre aussi bien à receuoir gayement & ioyeusement les petis presens, comme à donner franchement & liberalement

les grands, quand la bonne volonté des offrans excuse l'impuissance de mieux faire, vous aurez pour agreable l'humble affection que i'ay eue en ce faisant de recommander à la posterité la memoire de vostre glorieux Regne, de seruir au bien public de vos suiets, & d'enrichir nostre langue Françoise, selon la foible portee de mon peu de sens & de literature, pource que ie m'asseure que d'ici à longues annees, quand les suruiuans trouueront tant de beaux & bons liures translatez des langues Grecque & Latine en la Françoise, durant vostre heureux regne, & sous l'inscription de vostre tres-illustre nom, l'on vous donnera la louange d'auoir glorieusemēt couronné & acheué l'œuure que ce grand Roy François vostre feu pere auoit heureusement fondé & commencé, de faire renaistre & florir en ce noble Royaume les bonnes lettres: dont nostre langue va tous les iours de plus en plus receuant tel ornement que ni l'Italiene, ni l'Espagnole, ni autre qui soit auiourd'hui en vsage par l'Europe, ne se pourra vanter de la surmonter en nombre, ni en bonté des outils de sapience, qui sont les liures: & consequemment vos suiets en recueilliront ce fruict, que sans se trauailler pour apprendre les nobles anciennes langues, qui coustent beaucoup de temps & de peine à apprendre, à cause qu'elles sont mortes, & qu'il les faut tirer hors des monumens des liures, où elles sont enseuelies, ils auront en leur maternelle, & chez eux, par maniere de dire, ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Latine & en la Grecque. A raison duquel benefice, ils seront de tant plus obligez a prier Dieu, comme ie fai en toute humilité & toute reuerence, pour la bonne prosperité, acroissement d'honneur, & continuation de longue vie en bonne santé de vous, Sire, & de tout ce qui apartient à vostre sacree Royale Maiesté. En vostre Royale maison de Fontaine Bell'eau, au mois de Feurier, M.D. LIX.

Aux

Aux Lecteurs.

LA lecture des liures qui apportent seulement vne vaine & oiseuse delectation aux lisans, est à bon droit reprouuee des hommes sages & de graue iugement, & celle qui profite aussi simplement, sans faire aimer le profit qu'elle apporte & addoucir la peine qu'on prend à la recueillir, par quelque allechement de plaisir, semble vn peu trop austere au goust de plusieurs delicats entendemens, qui pour ce defaut ne s'y peuuent arrester longuement. Mais celle qui plaist & profite, qui delecte & instruit ensemble, a tout ce qu'on sauroit desirer, pour estre vniuersellement aimee, receuë & estimee de toute maniere de gens, suiuant le commun dire du Poëte Horace:

Qui le plaisir à l'vtilité ioinct
En ses escrits, le gaigne de tout poinct.

& fait mieux ces deux efets, l'vn pour l'amour de l'autre reciproquement, en profitant plus d'autant qu'elle delecte, & delectant d'auantage d'autant qu'elle profite. Ceste louange, à mon auis, est deuë proprement, ou principalement plus qu'à nul autre, à la lecture des Histoires, comme à celle où il y a plus d'honneste plaisir conioint auec vtilité, & qui a plus d'efficace pour ensemble plaire & profiter, resiouir & enseigner, que nulle autre sorte d'escriture ne d'inuention humaine. A raison dequoi il sembleroit aussi conuenable d'auouër que les hommes sont autant ou plus obligez aux bons esprits, qui ont merité le nō d'Historiēs par leurs sages escrits, qu'ils ne sont à nulle autre maniere de lettres: pour autant que l'Histoire est vne narration ordonnee des choses notables, dites, faites, ou auenues par le passé, pour en conseruer la souuenāce à perpetuité, & en seruir d'instruction à la posterité. Et tout ainsi comme la memoire est le thresor de l'entendement de l'homme, sans laquelle les actions des autres deux parties demeureroyent imparfaites & presque inutiles: aussi se peut-il dire, que l'Histoire est à la verité le thresor de la vie humaine, qui preserue de la mort d'oubliance les faits & dits memorables des hommes, & les auantures merueilleuses, & cas estranges, que produit la longue suite du temps. C'est pourquoi le sage Platon veut qu'elle ait esté appellée Histoire,* pource qu'elle arreste le flux de nostre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenue: & peut-on à cela reconoistre combien nous lui

* ἀπὸ τοῦ ἵστασθαι τὸν ῥοῦν τῆς μνήμης.

ommes obligez, si nous imaginons seulement en quelle horreur de tenebres, & quelle fondriere d'ignorance bestiale & pestilente nous serions abysmez, si la souuenance de tout ce qui s'est fait, ou qui est auenu auant que nous fussions nez, estoit entierement abolie & esteinte. Ie veux donques laisser à part l'excellence & la dignité de la chose en soi, veu que non seulement elle est plus ancienne que toute autre espece d'escriture qui onques ait esté au monde, mais aussi qu'elle a eu cours entre les hommes auãt que l'vsage des lettres mesme y fust, pource que lors les viuans laissoyent à leurs successeurs la memoire des choses passees, en chansons, qu'ils faisoyent apprendre par cœur de main à main à leurs enfans, ainsi qu'on a peu voir de nostre temps par l'exemple des barbares habitans és terres neuües Occidentales, qui sans conserue d'aucunes lettres auoyent la conoissance des choses auenues bien huit cens ans auparauant. Ie laisse semblablement à deduire, que c'est la plus seure garde & le plus durable monument que les hommes puissent laisser de leurs faits en ce monde, pour consacrer leur nõ à immortalité: car il n'y a ni statues, ni trophees de marbre, ni arcs de triõphe, ni coulõnes, ni sepultures magnifiques, qui puissent cõbatre la duree d'vne histoire eloquente, accõplie des qualitez qu'elle doit auoir. Aussi peu me veux-ie arrester à peser, qu'elle a ie ne sçai quoi de venerable, en ce qu'elle fait profession de dire tousiours verité, & en ce que son propre suiet est de traiter de toutes les plus hautes & plus grandes choses qui se facent en ce monde, pource qu'il me semble que l'vtilité grande, qui est, comme dit Horace, presque la mere de iustice & d'equité, la recommande tant qu'il n'est ia besoin de lui cercher d'ailleurs autorité ni ornement de dignité. Car c'est vne regle & instruction certaine, qui par exemples du passé nous enseigne à iuger du present, & à preuoir l'auenir, afin que nous sachions ce que nous deuons suiure ou apeter, & qu'il nous faut fuir & euiter. C'est vne peinture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'en vn tableau, les choses dignes de memoire, qu'anciennement ont faites les puissans peuples, les Rois, & Princes magnanimes, les sages Gouuerneurs, & vaillans Capitaines & personnes marquées de quelque notable qualité, nous representant les mœurs des nations estrangeres, les loix & coustumes anciennes, les desseins des hommes particuliers, leurs conseils & entreprises, les moyens qu'ils ont tenus pour paruenir, & leurs deportemens, quãd ils sont paruenus aux plus hauts, ou bien qu'ils ont esté deiettez aux plus bas degrez de la fortune: tellement qu'il ne sauroit naistre accident en paix ni en guerre, en public ni en priué, que qui aura leu diligemment, bien entendu & fidelement retenu les Histoires, n'y trouue lumiere

pour

pour s'esclaircir, & conseil pour se resoudre à prendre parti, ou à donner auis à vn autre en tout douteux & dangereux passage, pour eslire le plus expedient, & iuger à peu pres le poinct auquel deura tomber vn affaire bien entamé: aduertissemẽs, pour soi moderer en prosperité : & reconfort, pour se reuenir & soustenir en aduersité. Et si le fait auec plus de grace, d'efficace, & de dexterité, que ne font les liures de Philosophie morale, d'autant que les exemples sont plus aspres à esmouuoir & enseigner, que ne sont les argumens & les preuues de raisons, ni leurs imperieux preceptes, à cause qu'ils sont particuliers, accompagnez de toutes leurs circonstances, là où les raisons & demonstrations sont generales, & tendent plus à fin de prouuer, ou de donner à entendre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ils ne monstrent pas seulement comme il faut faire, mais aussi impriment affection de le vouloir faire, tant pour vne inclination naturelle, que tous hommes ont à imiter, que pour la beauté de la vertu qui a telle force que par tout où elle se void, elle se fait desirer & aimer. Aussi le fait-elle auec plus de poids & plus de grauité, que ne font les inuentions & compositions poëtiques, d'autant qu'elle ne se sert iamais que de la nue verité : & la poësie ordinairement enrichit les choses qu'elle louë, par dessus le merite, à cause que son but principal est de delecter : & encore plus honnestement & plus doucement, que ne font les loix & ordonnances ciuiles, d'autant qu'il est plus honneste instruire & enseigner, que non pas punir & corriger. Et toutesfois l'Histoire a bien aussi sa maniere de chastier les meschans par la note d'infamie perpetuelle dont elle marque leur memoire, qui est vn grand moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroyent mauuaise & lasche volonté: comme aussi est-ce vn bien vif & poignant aiguillon aux hommes de gentil cœur & de nature genereuse, pour les inciter à entreprendre toutes hautes & grandes choses, que la louange & la gloire immortelle, dont elle remunere les bien-faisans. Car les liures sont pleins d'exemples d'hommes de courage & d'entendement esleué, qui pour leur desir de perpetuer la memoire de leur nom, par le seur & certain tesmoignage des Histoires, ont volontairement abandonné leurs vies au seruice de la chose publique, despendu tous leurs biens, suporté trauaux infinis & d'esprit & de corps pour defendre les oppressez, bastir edifices publiques, establir loix & gouuernemens politiques, inuenter arts & sciences necessaires à l'entretenement & ornemẽt de la vie humaine: de tous lesquels grãds benefices la grace est deuë à la fidele recommandation des Histoires. Car encore que la vraye vertu ne demande aucun loyer mercenaire de ces actes louables, & se contente à part soy de

la conscience d'auoir bien fait: si est-ce chose vtile & bonne, à mon auis, d'attraire par tous moyens les hommes à bien faire, & ne doit-on point deffendre aux gens de bien d'esperer hōneur, qui naturellement accōpagne la vertu cōme l'ombre le corps, de leurs vertueux faits. Car on void ordinairement, que c'est vn signe infaillible de lasche, basse & vile nature que ne sentir point les estincelles du desir d'honneur: & que ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou mal-seante, que d'estre loué, ne font aussi rien qui merite qu'on les louë: ains sont coustumierement personnes de cœur failli, desquelles les pensees ne s'estendent point plus auant que les vies, & dont la souuenance se pert aussi quand & la veuë. Or si le conseil des vieilles gens est grandement estimé, pource qu'ayans vescu longuement, il est force qu'ils ayent beaucoup veu: & si ceux qui ont longuement voyagé en pays estranges, qui se sont trouuez en beaucoup d'affaires, & ont grande experience des choses de ce monde, sont reputez sages, & dignes à qui l'on mette en main les resnes des grands gouuernemens: combien fait à estimer la lecture des Histoires qui en vn seul iour nous peut fournir plus d'exemples, que ne sauroit faire le cours entier de la plus longue vie d'vn homme? Tellement que ceux qui sont exercitez à la lire ainsi qu'il appartient, encore qu'ils soyent ieunes, deuienent, quant à l'intelligence des affaires du monde, tels, que s'ils estoyent vieux & chenus, & n'ayant iamais bougé de leurs maisons, sont aussi auertis, informez & instruits de tout ce qui est par le monde, que ceux qui auec trauaux innumerables & dangers infinis ont abregé leurs iours à courir toute la terre habitable: comme au contraire ceux qui sont ignorans des choses faites ou auenues auant qu'ils fussent nez, quoi qu'ils soyent suraagez, demeurent tousiours enfans, & dedans le propre pays de leur naissance sont en pareille condition que les estrangers. Bref, il se peut veritablement dire, que la lecture des histoires est vne eschole de prudence, que l'homme se forme en son entendement, en considerant meurement l'estat du monde qui a esté par le passé, & obseruant diligemment par quelles loix, quelles mœurs & quelle discipline les Empires, Royaumes & seigneuries se sont iadis premieremēt establies, & depuis maintenues & agrandies, ou au contraire chāgees, diminuees & perdues. Aussi lit-on qu'Alexandre Seuerus tressage & vertueux Empereur de Rome, toutes & quantes fois qu'il auoit à deliberer de quelque chose de consequence, tant au fait de la guerre, que du gouuernement, apelloit tousiours ceux qui estoyent renommez de sauoir bien les Histoires. Ie sçai bien toutesfois qu'il y en a qui insisteront à l'encontre, en soustenant que ceste lecture des Histoires ne sauroit que bien peu, ou rien du tout,

seruir

seruir à l'aquisition de prudence, veu qu'elle gist en action, & que c'est experience reelle & actuelle qui l'engendre, quand l'homme remarque bien & retient fermement ce qu'il a veu à l'œil,& qu'il a experimenté de faict, suiuant ce que dit l'ancien Poëte Afranius:

Prudence suis,Vsage est le mien pere,
Qui m'engendra en Memoire ma mere:

& ce qu'entẽdoit le Philosophe,qui dit,que la main estoit l'instrument de sapience: au moyen dequoi (disent-ils) ceux qui parlent de matieres de gouuernement & d'afaires d'estat, messmement de ceux de la guerre, par liures, en parlent comme clercs d'armes, ainsi que dit le prouerbe François, raportant à celui des Grecs, qui apellent vn pilote par liure, celui qui n'a pas seure & certaine conoissance des choses dont il parle, voulans dire, qu'il ne se faut pas fier à l'intelligence qu'on acquiert par la lecture, és choses qui consistent en action, & qu'il faut auoir mis la main à l'œuure: ne plus ne moins que rien ne sert à deuenir bon peintre,auoir ouy souuent parler & discourir de la peinture, & deuiser des couleurs, qui ne prent le pinceau en main:& qu'au contraire il se trouue de biẽ sages hommes & de bons Capitaines,qui ne sauẽt ne lire ni escrire: ioint qu'ils alleguent d'auantage qu'au fait des armes,toutes choses se changent d'an à autre,par maniere de dire: au moyen dequoi les ruses & subtilitez qu'õ pourroit aprẽdre és liures, ne seruiroyent nõ plus que les mines esuẽtees, ainsi que Cãbyses remonstre à son fils Cyrus en Xenophon, disant que comme en la musique les chãsons les plus nouuelles sõt ordinairemẽt celles qui pour vne fois plaisent le plus, à cause que iamais elles n'ont esté ouyes: aussi en la guerre les ruses qui n'ont point esté pratiquees, sont celles qui succedent le mieux, & qui sortẽt le plus souuent à efect, d'autant que les ennemis s'en doutent moins. Mais aussi ne suis-ie pas celui qui voudrois soustenir, qu'on peust faire vn sage gouuerneur d'estat politique, ni vn grand Capitaine d'vn personnage qui n'auroit iamais bougé de dessus les liures en vne estude: cõbiẽ que Cicerõ escriue de Lucius Lucullus, que quand il partit de Rome Capitaine general & Lieutenant du peuple Romain, pour aller faire la guerre au Roy Mithridates,il n'auoit experiẽce quelconque de la guerre: mais que depuis il fit si grande diligẽce de lire les Histoires, d'interroguer sur chaque poinct les vieux Capitaines & gẽs de lõgue experiẽce, qu'il menoit auec lui, que quand il fut arriué en Asie,où il fallut mettre à bon esciẽt la main à la besongne, il se trouua vn tressuffisant Capitaine, ainsi que le tesmoignerẽt ses efets, attendu que par voyes d'armes toutes contraires, il desfit les deux plus puissans, plus redoutez & plus grands

Princes qui fussent lors en tout l'Orient. Car son entendement fut si vif, son soin si vigilant, & son courage si bon, qu'il n'eut point besoin du long aprentissage, ni de la grossiere discipline d'vsage. Et encore que ie confesse qu'il se soit trouué des Gouuerneurs & Capitaines qui par la seule vigueur de leur nature aidee de longue rotine d'vsage, ont fait de belles & grandes choses, l'on ne me sauroit aussi nier, que s'ils eussent aiousté à ces dons de nature la conoissance des lettres & la lecture des Histoires, ils n'en eussent peu faire de beaucoup plus grandes, & qu'ils n'en eussent esté de beaucoup plus parfaits. Pource qu'à la perfection de ceste sufisance de bien gouuerner en paix ou en guerre, il y a trois choses necessairement requises, comme en toute autre excellence d'art ou de science, la nature, l'art, & l'exercitation. La nature, au propos que nous traitons, fournira d'vn bon sens naturel, d'vn corps bien composé pour endurer tout trauail, & d'vne bonne volonté de faire valoir, l'art contribuera son iugement, & la conoissance acquise par les exemples, sages discours leus & releus és bonnes Histoires: & l'exercitation donnera la promptitude, l'asseurance & la facilité de les mettre à execution. Car prudence quoi qu'elle regisse l'action, est neantmoins vertu de l'entendement, qui enseigne le poinct du milieu, auquel cõsiste toute louable action entre deux vicieuses extremitez, du peu & du trop: & qui s'atend à l'aquerir par rotine d'vsage seulement, & aime mieux aprendre à ses despens qu'à ceux d'autrui, il pourroit estre du nombre de ceux que touche l'ancien prouerbe, qui dit que l'experience est la maistresse des fols, pource que la vie de l'homme est courte & l'experience dificile & perilleuse, mesmement au fait de la guerre, auquel, comme disoit Lamachus Capitaine Athenien, on ne peut pas faillir deux fois: pource que les fautes y sont de telle consequence, qu'elles aportent le plus souuent ruine d'estat ou perte de vie à ceux qui les font. Ainsi ne faut-il pas attendre celle prudence vsagere, qui couste si cher, & qui est si longue à venir, que l'homme bien souuent est mort en la peine, auant qu'elle soit arriuee & qu'il lui faudroit vne vie seconde pour l'employer, quand elle est trop tard venue, ains la faut haster par diligence de lire continuellement és anciennes & modernes Histoires, afin de iouir de l'heur que dit le Poëte:

Heureux celui, qui pour deuenir sage,
Du mal d'autrui fait son aprentissage.

Au demourant, quant à ceux qui vont disans que le papier endure tout, s'il y en a aucuns qui à fausses enseignes vsurpent le nom d'Historiens, & qui par haine ou faueur ofensent la maiesté de l'Histoire, en y meslant quelque mensonge, cela n'est

point

point la faute de l'Histoire, ains des hommes partiaux, qui abusent indignement de ce nom, pour desguiser & couurir leurs passions: ce qui n'auiendra iamais, si celui qui escrit l'Histoire, a les parties qui lui sont necessairement requises, pour meriter le nom d'Historien, qui soit despouillé de toute afection, sans enuie, sans haine ni flaterie, versé aux afaires du monde, eloquent, homme de bon iugement pour sçauoir discerner ce qui se doit dire, & qui se doit laisser, & ce qui nuiroit plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprendre & à condamner : attendu que sa fin principale doit estre de seruir au public, & qu'il est comme vn grefier, tenant registre des arrests de la Cour & iustice diuine, les vns donnez selon le style & portee de nostre foible raison naturelle, les autres procedans de puissance infinie, & de sapience incomprehensible à nous, par dessus & contre tout discours d'humain entendement, lequel ne pouuant penetrer iusques au fond des iugemens de la diuinité, pour en sauoir les motifs & les fondemens, en atribue la cause à ne sçai quelle fortune, & qui n'est autre chose que fiction de l'esprit de l'homme s'esblouissant à regarder vne telle splendeur, & se perdant à sonder vn tel abysme, comme ainsi soit que rien n'auient, ni ne se fait sans la permission de celui qui est iustice mesme & verité essentielle, deuant qui rien n'est ne futur ni passé, & qui sait & entend les choses casuelles necessairement, laquelle consideration enseigne aux hommes à s'humilier sous sa puissante main, en reconoissant qu'il y a vne cause premiere qui gouuerne supernaturellement : d'où vient que ni la hardiesse n'est pas tousiours heureuse, ni la prudence bien asseuree. Ces vtilitez si notables sont par tout acompagnees de delectation singuliere, qui principalement procede de la diuersité & de la nouuelleté dont nostre nature s'esiouit, & en est grandement desireuse, à cause qu'ayant vne afectueuse inclination à son bien souuerain, elle le va cerchant en tout ce qu'elle cuide beau ou bon en ce monde: mais ne trouuant dequoi se contenter sous la voute du ciel, elle s'ennuye & se fache bien tost de ce que n'agueres elle auoit ardemment apeté, & va ainsi errant en la temerité de ses apetis : dont elle ne cessera iamais de changer continuellement, iusques à ce qu'estant vnie à ceste fin derniere de son bien souuerain, où est la perfection de toute beauté & toute bonté, ses souhaits seront à vn coup assouuis. Cest apetit de varieté ne se peut mieux recreer, qu'en celle qui est le repertoire & le tesmoignage du temps pere de toute nouuelleté, & messagere de l'antiquité. Car si nous sentons vn plaisir singulier à escouter ceux qui retournét de quelque lointain voyage, racontans les choses qu'ils ont veuës en estrange pays, les mœurs des hommes, la nature des lieux, les

façons de viure diferentes des nostres; & si nous sommes quelquefois si rauis d'aise & de ioye, que nous ne sentons point le cours des heures, en oyant deuiser vn sage, disert & eloquent vieillard, en la bouche duquel sourd vn flux de langage plus doux que miel, quand il va recitant les auantures qu'il a euës en ses verds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & les perils qu'il a passez: combien plus deuons nous sentir de rauissement, d'aise & d'esbahissement de voir en vne belle, riche & veritable peinture d'eloquence les cas humains representez au vif, & les variables accidens que la vieillesse du temps a produits dés & depuis l'origine du monde, les establissemens des Empires, ruines des Monarchies, acroissemens ou aneantissemens des Royaumes, & tout ce qui onques a esté de plus esmerueillable par l'vniuers, le tout representé si viuement, qu'en le lisant nous nous sentons afectionnez, comme si les choses n'auoyent pas esté faites par le passé, ains se faisoyent presentement, & nous en trouuons passionnez de ioye, de pitié, de peur, & d'esperance, ne plus ne moins presque, que si nous estions sur le fait, sans estre en aucune peine ou danger, ains auec le contentement qu'aporte la recordation en seureté des maux qu'on a autrefois endurez, & auec l'aise que descrit Lucrece en ses vers:

C'est vn plaisir quand la mer violente
Est par les vents batue de tourmente,
Voir dessus terre en toute seureté,
Quelque autre en mer durement tourmenté:
Non que ce soit volupté agreable
De voir autrui en peine miserable:
Mais pour autant qu'il fait grand bien de voir
Quels maux on n'a, que l'on pourroit auoir.

Aussi voit on que ceste lecture retient & arreste tellement les bons esprits, que non seulement elle leur fait bien souuent oublier tous autres plaisirs, mais aussi leur sert d'agreable diuertissement en leurs ennuis, & quelque fois de medecine en leurs maladies: comme on trouue escrit du Roy Alphonse de Naples, Prince tant renommé par les Chroniques, pour sa sagesse & bonté, qu'estant grieuement malade en la ville de Capoue, apres que ses medecins eurent employé tout ce que leur art enseigne, pour lui recouurer sa santé, voyant que rien n'y valoit, il se resolut de ne prendre plus de medecines; & pour passer son temps, se fit lire deuant lui l'Histoire de Quintus Curtius, des faits & gestes d'Alexandre le grand: à la leçon de laquelle il prit si merueilleux plaisir, que la nature s'en fortifiant surmonta l'obstination de la maladie. Parquoi estant retourné en sa conualescence, il donna congé aux medecins, en leur disant:

Ne

Ne me faites plus de feste de vostre Hippocrates & Gallien: puis qu'ils ne m'ont sçeu guerir : & viue Quintus Curtius, qui m'a bien sçeu aider à recouurer ma santé. Mais si la lecture & conoissance des Histoires est agreable, vtile & profitable à toute autre telle maniere de gens, ie di qu'elle est de tout poinct necessaire aux grands Princes & aux Rois, non seulement pource qu'ayant de plus pesantes & plus difficiles charges, la raison voudroit aussi qu'ils eussent plus grande prouision des qualitez qui seroyent requises pour bien s'en aquiter, & aussi pource qu'estant le propre suiet de l'Histoire traiter de toutes autres matieres, comme sont guerres, batailles, conquestes de villes & de pays, traitez de paix ou d'alliance, il semble qu'elle leur soit plus particulierement qu'à nuls autres affectee: mais pource qu'à prendre les choses comme elles sont, estás nez & nourris tendrement en delices, pour le grand soin & la crainte qu'on a de leurs personnes, ainsi qu'il appartient à leur grandeur, ils ne trauaillent pas en ieunesse tant, comme il est besoin à qui veut apprendre les nobles langues anciennes, & les disciplines laborieuses que comprent la philosophie : puis quand ils ont atteint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grands affaires ; de maniere qu'il ne leur reste autre exercice d'entendement plus propre, que la lecture des Histoires en leur langue, laquelle sans peine leur peut enseigner, auec douceur & facilité grande, tout ce que les penibles œuures des Philosophes, touchant le gouuernement de la chose publique, leur sauroyent monstrer pour sauoir bien regir & gouuerner les peuples & pays que Dieu a soumis à leur obeissance. Mais le pis est, qu'ils sont tousiours, ou le plus du temps, enuironnez de personnes, qui ne cerchent qu'à leur complaire par toutes voyes, & s'en trouue bien peu qui leur osent dire franchement la verité de toutes choses: & au contraire l'Histoire ne leur flate rien, ains leur met à descouuert deuant les yeux les fautes & vices de ceux qui en grandeur de fortune ont esté semblables à eux. A raison dequoi Demetrius le Phalerien, personnage autant renommé par sa sagesse de bien gouuerner vn estat politique, que pour son eminent sauoir, conseilloit à Ptolomæus, le premier Roy d'Egypte, apres le trespas d'Alexandre le grand, qu'il leust souuent & diligemment les liures qui traitent de l'administration des Royaumes : Pource que là dedans, disoit-il, tu trouueras plusieurs choses que tes seruiteurs & familiers ne t'oseroyent dire. Il y a d'auantage, que tels personnages ne peuuent pas facilement sortir hors des limites de leurs Seigneuries & voyager en autres pays, cõme sõt les persõnes priuees, pource que la ialousie de leurs estats, & le regard de leur dignité requierent, qu'ils ne se trouuent iamais en lieu

ou autre leur puisse commander, & bien souuent à faute d'auoir veu à l'œil les pays, & conu les forces des peuples & princes voisins, ont fait des entreprises biẽ mal fondees: auquel defaut l'information qu'ils en peuuent auoir par la lecture des Histoires, est vn des plus aisez & plus commodes remedes qu'ils sauroyent trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occasion de ceste derniere, elle seule deust bien conuier les Princes à lire souuent & affectueusement les liures, où sont escrits les faits Heroiques des sages & vaillans hommes, mesmement des Rois qui ont esté deuant eux: C'est qu'en les lisant, il leur prẽd enuie d'en faire de semblables, mesmement à ceux qui ont le cœur haut & genereux, pource que les semences des vertus Royales, qui sont nees auec eux, s'esueillẽt alors par æmulation de ceux qui ont esté, ou qui sont en degré pareil à eux: & comme en noblesse de sang & en grandeur d'estat, ils ne veulent ceder à personne, encore moins le veulent-ils en gloire de faits vertueux. Dequoi on pourroit alleguer innumerables exemples, si la chose n'estoit de soi tant notoire, que la doute en seroit trop plus desraisonnable, que la preuue necessaire. Ainsi peut-on veritablement conclurre, que l'Histoire est la maistresse des Princes, de laquelle ils peuuent apprendre sans peine, en passant leur temps, & auec singulier plaisir, la meilleure partie de ce qui est requis à leur office. Or est-il, que selon la diuersité de la matiere qu'elle traite, ou de l'ordre & maniere d'escrire dont elle vse, on lui donne noms differens: mais il y en a entre autres deux principales especes: l'vne qui expose au long les faits & auantures des hommes, & s'appelle du nom commun d'Histoire: l'autre qui declare leur nature, leurs dits & leurs mœurs, qui proprement se nomme Vie. Et combien que leurs sujets soyent fort conioints, si est-ce que l'vne regarde plus les choses, l'autre les personnes: l'vne est plus publique, l'autre plus domestique: l'vne concerne plus ce qui est au dehors de l'homme, l'autre ce qui procede du dedans: l'vne les euenemens, & l'autre les conseils, entre lesquels il y a bien souuent grande difference, suiuant ce que Sirannes Persien respondit à ceux qui s'esbahissoyent dont venoit que ses deuis estoyent si sages, & ses effets si peu heureux: C'est pourautant, dit il, que les deuis sont en ma pleine disposition, & les effets en celle de fortune & du Roy. Mais entre tous ceux qui se meslerent onques de rediger par escrit les vies des illustres hommes, la palme d'excellence, au iugement des plus clair-voyãs, est meritoirement adiugee à Plutarque Philosophe Grec, natif de la ville de Chæronee, en la prouince de la Bœoce, homme noble, consommé en tout rare sauoir, ainsi comme ses œuures ne laissent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute sa vie

iusques

iusques en sa vieillesse manié affaires publiques, comme lui-mesme tesmoigne en plusieurs lieux, mesmement au traité qu'il a fait, Si l'homme vieil se doit entremettre du gouuernemént de la chose publique: & qui iadis eut cest heur & hõneur, que d'estre precepteur de l'Empereur Trajan, ainsi qu'on tient communément, & qu'il est expressément porté par vne missiue, qui se lit au deuant de la traduction Latine de ses Politiques, laquelle à dire la verité m'est vn peu suspecte, pource que ie ne l'ai point trouuee entre ses œuures Grecques, ioint qu'elle parle comme si le liure estoit dedié à Trajan, ce qui est manifestement desdit par le commencement du liure, & pour quelques autres raisons: encore toutesfois, pource qu'elle m'a semblé sagement & grauement escrite, & estre digne de lui, ie l'ai inseree en ce lieu. *Plutarque à Trajan, Salut,* Ie sauoye bien que la moderation de ta nature n'estoit point conuoiteuse de l'empire, combien que par honnesteté de vie tu te sois tousiours eforcé de le meriter, à raison dequoi tu en es de tant plus estimé digne, que plus on te trouue esloigné du vice d'ambition. C'est pourquoi maintenant ie m'esiouy auec ta vertu & auec ma fortune, si tant est que tu vueilles iustement administrer ce que tu as deuëment merité. Car autrement ie suis asseuré, que tu t'es exposé à de grands dangers, & moi aux langues des mesdisans, pour autant que Rome ne peut endurer vn lasche Empereur, & que la commune voix du peuple a tousiours acoustumé de reietter les fautes des disciples sur leurs maistres, comme Senecque est deschiré par les langues des mesdisans, pour les pechez de son Neron, la temerité de ieunes disciples de Quintilian est imputee à lui-mesme, & blasme l'on Socrates d'auoir esté trop doux à son pupille. Mais quant à toi, tu feras bien toutes choses, pourueu que tu ne te departes point d'auec toi-mesme: & si tu te composes le premier & disposes toutes autres choses à la vertu, il n'y aura rien qui ne succede selon ton desir. Ie t'ai descrit les moyẽs qu'il faut tenir pour biẽ administrer vne chose publique, & ay monstré combien les mœurs y ont de pouuoir. Si tu y veux obtemperer, tu as Plutarque pour directeur & guide de ta vie: sinon, ie proteste par ceste missiue, que ce n'est point de la doctrine de Plutarque, que tu vas au dommage & à la ruine de l'Empire. Ceste epistre tesmoigne disertement, qu'il a esté precepteur de Trajan: à quoi il semble que s'y raporte aussi ce que Suidas en escrit, disant: Plutarque natif de la ville de Chæronee en la Bœoce, fut du temps de l'Empereur Trajan & encore deuant. Mais Trajan lui donna l'honneur de la dignité Consulaire: & voulut que les Oficiers & Magistrats qui seroyent en toute la prouince de l'Esclauonie ne fissent chose aucune sans

son autorité. Voila ce qu'en escrit Suidas: Et me semble bien que Trajan si sage Empereur ne lui eust pas fait ce grand honneur, s'il ne se fust senti tenu à lui de quelque obligation notable: mais ce qui plus encore me semond à le croire, c'est qu'ô void en plusieurs faits & dits de Trajan la mesme droiture, bonté & iustice naifuement emprainte, dont le moule & la forme est, par maniere de dire engrauee és œuures morales de Plutarque, de sorte qu'on remarque notoirement que l'vn a bien sçeu faire ce que l'autre lui a sagement enseigne. Car Dion escrit, qu'entre autres honneurs que le Senat de Rome decerna à Trajan, il lui donna le titre d'Optimus Imperator, c'est à dire, tres bon Empereur. Et Eutropius met, que iusqu'à son temps, quand vn nouueau Empereur venoit à estre reçeu au Senat, entre les cris d heureux presage, & les souhaits qu'ô lui faisoit, on lui crioit: Que puisses-tu estre plus heureux qu'Auguste, & meilleur que Trajan. Comment que ce soit, il est bien certain que Plutarque lui dedia le recueil de ses Apophthegmes. Mais estant retiré en sa maison apres auoir longuement vescu à Rome, il se mit à escrire cest œuure excellente des Vies, qu'il apella Parallelon, comme qui diroit, l'Acouplement ou assortissement, pource qu'il acouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vn deuant l'autre, & les conferant ensemble, selon qu'ils se sont trouuez auoir entre eux conformité de nature, de mœurs & d'auentures, en examinant ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues discours par tout, tirez des plus profonds & plus cachez secrets de la Philosophie morale & naturelle, tant de sages auertissemens & de fructueuses instructions, si afectueuse recommandation de la vertu & detestation du vice, & tant de belles allegations d'autres auteurs, tant de propres comparaisons, & tant de hautes inuentions, que le liure se doit plustost nommer vn thresor de toute rare & exquise literature, que de lui dôner autre nom. Aussi dit-on que Theodorus Gaza personnage Grec d'erudition singuliere, & digne de l'ancienne Grece, estant quelquesfois enquis par ses familiers amis, qui le voyoyent si fort afectionné à l'estude, qu'il en oublioit toute autre chose, quel auteur il choisiroit entre tous, s'il estoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'vn tout seul: il respondit qu'il esliroit Plutarque: pource que tout compris, il n'y en a pas vn qui soit si profitable & si delectable ensemble à lire que lui. Celui auquel il dedie son œuure, Socius Senecio, estoit vn Senateur Romain ainsi que tesmoigne Dion, qui escrit que les trois personnages que Trajan aimoit & honoroit le plus, estoit Socius, Parma & Celsus, iusqu'à leur faire à tous trois eriger des statues.

Il est

Il est vrai qu'il auoit escrit beaucoup d'autres vies, que l'iniure du temps nous a enuiees, comme notamment lui-mesme fait mention de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique: & i'ai leu vne petite epistre d'vn sien fils où il n'y a point de nom, trāscrite d'vn vieil exemplaire de la librairie de sainct Marc à Venise, par laquelle il escrit à vn sien ami la liste de tous les liures que son pere a composes, là où entre les couples des vies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Augustus Cæsar, de Tiberius, de Caligula de Claudius, de Neron, de Galba, & de Vitellius & d'Othon. Mais ayant fait toute diligence à moi possible de les cercher es principales librairies de Venise & de Rome, ie ne les ai peu trouuer, seulement en ai-ie tiré plusieurs diuersitez de leçons & plusieurs corrections, en conferant les vieux liures escrits à la main, auec ceux qui sont imprimez, qui m'ont grandement serui à l'intelligence de plusieurs difficiles passages: & plusieurs y en a aussi que i'ai restituez par coniecture auec le iugement & l'aide de quelques vns des plus sauans hommes de cest aage en lettres humaines. Toutesfois encore est-il demeuré quelques lieux, mais peu, esquels, pource qu'il y a en l'original omission de quelques lignes, à mon auis, i'ai mieux aimé tesmoigner la defectuosité par la marque d'vne estoile, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouster. Mais au reste si ie me suis en quelques endroits abusé, comme il est bien aisé en auteur si obscur & ouurage si long, mesmement à personne de si peu de suffisance comme moi, ie prierai les lisans de vouloir pour ma descharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace, quand il dit,

> *En œuure longue, il n'est pas de merueille,*
> *Si quelquefois l'entendement sommeille.*

Atendu mesmement que tant de gens de bien & de sauoir, y ayans par ci deuant mis la main pour le traduire, il ne s'en est encore trouué pas vn, que moi seul, qui l'ait entierement acheué en quelque langue que ce soit, au moins que i'aye sçeu ne veu: & que ceux qui se sont meslez d'en traduire, mesmement en Latin, ont euidemment tesmoigné la difficulté qu'il y a, ainsi que pourront facilement connoistre ceux qui voudront prendre la peine de conferer nos traductions. Mais si peut estre on ne trouue le langage de ceste translation si coulant, comme on a fait de quelques autres miennes, qui de piéça sont entre les mains des hõmes, ie prie les lecteurs de vouloir considerer, que l'office d'vn propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sentence de son auteur, mais aussi à representer aucunement & à adombrer la forme du style & maniere de parler d'icelui, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit

le peintre, qui ayant pris à pourtraire vn homme au vif, le peindroit long, là où il seroit court: & gros, là où il seroit gresle, encore qu'il le fist naiuement bien resembler de visage. Car encore puis-ie bien asseurer, quelque dur ou rude que soit le langage, que ma traduction sera beaucoup plus aisee aux François, que l'original Grec à ceux mesmes qui sont les plus exercitez en la langue Grecque, pour vne façon d'escrire plus aigue, plus docte & pressee, que claire, polie ou aisee, qui est propre à Plutarque. Au fort, si ie ne m'en suis aquité si heureusement que vous eussiez pensé & desiré, Seigneurs lisans, encore ai ie esperance que vous excuserez le bon vouloir de celui, qui en y aspirant, a tasché de vous profiter. Et si ce mien labeur sera si heureux que de vous contenter, à Dieu en soit la louange, qui m'a donné la grace de le parachever.

SVR L'IMAGE DE PLVTARQVE, INVENTION D'AGATHIVS SCHOLASTICUS POËTE GREC.

Sage Plutarque, honneur de Charonee,
Les preux Romains, pour ta gloire exalter,
Ont ici fait ton visage planter,
Pource que sans faueur passionnee
Tu as la vie au vrai parangonnee
Des meilleurs Grecs, auec ceux qui domter
Sceurent iadis tout le monde & porter
Au ciel le nom de Rome couronnee.
Mais si toi-mesme eusses vif entrepris
De rediger par escrit vne vie
Qui eust esté à la tiene sortable:
Tu n'eusses sceu en trouuer, tout compris,
Qui ta valeur entiere eust consuiuie:
Car tu n'eus onc au monde de semblable.

Au

Au lecteur. S. G. S.

CE seroit abuser du temps, & de vostre patience, si i'entreprenois d'adiouster quelque chose aux deux prefaces precedentes, ou pour recommander Plutarque, qui porte son priuilege d'honneur quand & soi, ou pour louër le Translateur qui a si bien rencontré en vn tel ouurage, & de si longue halaine. Ce sera assez, si en deux mots ie parle de mon fait. Encore que i'aye pour reigle & guide de ma vie meilleurs preceptes & exemples que ceux qui sont proposez és histoires profanes, & que i'estime tous hommes vertueux estre en ceste mesme pensee auec moi: toutesfois quãd il m'auient (& c'est assez souuẽt) de voir & d'ouir ces Grecs & Romains remenez sur le theatre du monde par le sage Plutarque, ie me sens merueilleusement esmeu en moi-mesme, tant pour condamner mes imperfections en m'aprochant de ces illustres personnages esclairez de la seule lumiere de nature, que pour detester les malheurs de ce dernier siecle, où l'impieté & l'iniustice se desbordent & semblẽt vouloir couurir toute la terre. Or i'estime cela estre auenu par vne singuliere prouidence de Dieu, que les œuures de Plutarque se soyent garenties de la fureur des guerres auenues depuis sa mort, lesquelles ont englouti vne infinité de bons liures: car ce docte Philosophe & graue Historien sufit pour condamner deuant Dieu & les hõmes tous ceux qui viuent desordonnément, pour faire mieux conoistre cela, fortifier les gens de biẽ en leur course, faire honte aux meschans & descouurir leurs iniquitez, afin qu'on s'en donne garde, & mettre en vrai goust des Histoires tout esprit honneste & gentil: i'ai marqué en ces vies ce qui m'a semblé pouuoir estre recueilli & tiré, comme en reigles & maximes tant des paroles que des faits de ceux que Plutarque nous represente: mettant le tout en son endroit, afin que le lecteur de bon iugement prenne loisir de sonder lui-mesme les choses de plus pres, asseoir son iugement sur le mien, & rencontrer encores mieux. Car comme vn mesme visage se void en diuers sens, aussi vn mesme fait, vn mesme trait peut receuoir diuerses considerations. Mais il vaut mieux, Lecteur, vous laisser ceste censure, sans m'excuser ni m'acuser aussi. Pour le soulagement de la memoire d'aucun, i'ai mis des sommaires au commencement de chasque vie. Les Quatrains du dessous des medailles, seruiront autant que vous voudrez: car ie ne fay pas profession de poësie ni de

rime Françoise. Quant aux vies de quelques illustres chefs de guerre, tournees du Latin d'Æmylius Probus, i'en ay dit vn mot ailleurs, à sçauoir en la preface mise au commencement des vies d'Epaminondas, Philippus, Dionysius, Auguste Cæsar, Plutarque & Seneque. Mais ie crain bien que vous ne me iugiez trop hardi d'auoir osé toucher à des comparaisons & à des vies que nul autre n'a voulu entamer depuis Plutarque. Ie respondrai en vn mot que ie soumets mon petit efort à vostre equitable iugement. Lisez premierement les quatre comparaisons que i'ai adioustees. Si i'ay trop mal rencontré, passez par dessus, & tansez de moi ce qu'il vous plaira: ou si vous voulez, faites mieux, & ie vous en remercierai. Autant en di ie des six vies recueillies de Plutarque mesme & autres bons auteurs. Celles de Scipion & de Hannibal traduites par Charles de l'Escluse ne se trouuẽt point en Grec, ni ne sentent pas aussi l'esprit de Plutarque, ains ont esté escrites en Latin par Donatus Acciaiolus, comme les doctes de nostre temps l'estiment. Et quand ie n'aurois aucun exemple de mon fait, si i'ai desiré vous complaire & seruir, ne m'en sachez pas mauuais gré sinõ que quelqu'vn prouue que ce soit chose inutile & pernicieuse. C'est beaucoup d'auoir vne bonne volonté en choses grandes: si vous me regardez de bon œil & pensez que i'ai eu l'intention droite, ce me sera tresample recompense, & nouueau aiguillon pour mettre en lumiere d'autres tableaux d'ancienne & nouuelle peinture. Quant au moqueur enuieux, s'il veut essayer par maniere de ieu, que c'est de telle ocupation, ie ne requiers autre amende de lui pour toutes ses risees & baueries. I'ai ajousté à ceste miẽne preface vn brief discours des tẽps esquels ont vescu les hommes illustres, afin que voyez (si bon vous semble) l'histoire Grecque & Romaine, traitee par Plutarque selon l'ordre des temps, & que sachiez quand ont flori ceux desquels il descrit les vies. Quant aux diuers Indices aioustez à la fin de chasque volume, ç'a esté pour rendre l'œuure acompli de plus en plus. Lisez & profitez.

INDI-

INDICE CHRONOLOGIQVE OV BRIEF DISCOVRS DES TEMPS *esquels ont vescu les hommes illustres dont les noms sont contenus en cest œuure.*

COMBIEN qu'il semble que ce ne soit pas chose de grande importance de sauoir en quel temps les hommes illustres ont vescu : toutesfois i'estime que cela aide beaucoup à bien entendre la suite des histoires, & descouure tant mieux l'admirable sagesse de Dieu en la conduite, conseruation & ruine des estats du monde. Voila pourquoi, nous remarquerons ici brieuement, apres les hommes doctes, en quel temps suiuant la creation du monde, en quelle annee des Olympiades, & de la fondation de Rome ont vescu les hommes illustres dont les vies sont ici proposees, pour soulager tant plus ceux qui n'ont le loisir ni l'adresse de fueilleter les Chronologies, & pour monstrer comme en vn instant la liaison & continuation d'vn si grand amas d'Histoires Grecques & Latines, dextremẽt recueillies en cest œuure ci. Or pource que nous parlerons souuent des Olympiades & de la fondation de Rome, il en faut dire vn mot qui seruira de preface. Les Grecs apelloyent Olympiades l'espace de quatre ans reuolus & acomplis, & cõtoyent les choses memorables auenues entre eux par ces Olympiades, comme les Romains failoyent par les ans de la fondation de Rome, & les Chrestiens par les ans de la Creation du monde, ou de la naissance de Iesus Christ. Les Chronographes ne sont pas d'accord du temps de la premiere Olympiade, & y a quatre ou cinq diferentes opinions sur ce poinct. Mais laissans ceste dispute à vuider entre ceux qui en debatent, nous suiurons en ce discours Funccius & Xylander, & dirons que la premiere Olympiade escheut en l'an du monde 3189. Que Rome fut fondee par Romulus au troisieme an de la sixieme Olympiade, l'an du monde 3211. sous le regne d'Achas Roy de Iuda. Selon ce calcul nous contons auiourd'hui pour an du monde 5544. & de la natiuité de Iesus Christ 1583. On ne trouue point és histoires authentiques que les Olympiades ayant excedé le nombre de trois cens & cinq lesquelles montent à 1220. ans, asauoir depuis l'an 3189. iusques à l'an 4409. Les ans de Rome depuis sa fondation iusques au dernier Cõsul nommé Basilius au temps de ce grand Capitaine Bellisaire, de l'Empereur Iustinian & de Totilas Roy des Gots, montent à 1201. ans, asauoir depuis l'an 3211. iusques à l'an 4504. & 543. ans apres la natiuité de Iesus Christ. Les vies descrites en cest œuure, depuis Theseus iusques à l'Empereur Othõ qui sont le premier & le dernier en tẽps, cõprenẽt l'histoire d'vne infinité de choses memorables auenues en Asie, Europe & Afrique, en l'espace de deux mil trois cẽs ans, asauoir depuis l'an du monde 2732.

que Theſeus commença à regner en Athenes, iuſques à la mort d'Othon eſcheute en l'an du monde 4031. Conſiderons maintenant le temps de nos hommes illuſtres en particulier.

En la ſeconde ſection de la vie de *Theſeus*, il a eſté dit (apres Funccius) qu'icelui naſquit enuirõ l'an du monde 2706. & fut dixieme roy d'Athenes, où il commença à regner en l'aage de 30. ans. Or cõbien qu'il ait eſté long temps deuant les Olympiades, toutesfois d'autant qu'il rauit Helene encore fort ieune fille, que ſes fils furent à la guerre de Troye, & que lui eut amitié auec Hercules, on peut recueillir des hiſtoires qu'il a flori enuiron quatre cens cinquãte ou ſoixante ans deuant la fondation de Rome. Plutarque dit que Cimon reporta en la ville d'Athenes les os de Theſeus, quatre cens ans apres le partement d'icelui. Ce que fit Cimon eſcheut deux cens huitante ans ou enuiron apres la fondation de Rome, tellement qu'on pourroit recueillir de là que Theſeus n'auroit eſté en regne que deux cens ans au plus deuant Rome. Mais, ou ce paſſage de Plutarque n'eſt pas bien correct, ou bien il a ſuiui vne autre ſuputation qui ne conuient point à celles que nous auons, leſquelles ſemblẽt plus exactes. Romulus naſquit au premier an de la deuxieme Olympiade l'an du monde 3193. & fonda Rome vingt ans apres, qui eſtoit le premier an de la ſeptieme Olympiade. En ceſt endroit i'ai ſuiui la plus part des Hiſtoriens, encore que Plutarque ſemble dire, que Rome ait eſté fondee au 3. an de la 6. Olympiade: au reſte, Romulus regna 37. ans apres auoir fondé la ville. *Lycurgus* Legiſlateur des Lacedemoniens a precedé la naiſſance de Romulus & floriſſoit enuiron ſept ans auant que les Grecs cõtaſſent par Olympiades, donques on raporte l'aage plus remarquable de Lycurgus à l'an du monde 3180. *Numa Pompilius* naſquit au 1. an de la fondation de Rome, fut eſleu Roy au 3. an de la 16. Olympiade, l'an du monde 3251. de Rome 39. & regna 43. ans, du temps que Manaſſes fils d'Ezechias eſtoit Roy de Iuda. Quant à *Solon* il eſt aisé de recueillir de ce que Plutarque dit touchãt ſon colloque auec Crœſus roy de Lydie en quel tẽps il a veſcu. On ſçait que ce Roy fut ſubiugué par Cyrus, & cela auint en la 58. Olympiade, l'an du monde 3417. & de Rome 205. au 30. an du regne de Seruius Tullus 6. Roy de Rome, au 61. an de la captiuité des Iuifs en Babylone. D'autant que Solon eſtoit ia vieil lors qu'il communiqua auec Crœſus, on peut raporter le temps auquel il a commencé de policer Athenes au 2. an de la 49. Olympiade, l'an du monde 456. de Rome 244. le gouuernement Royal fut aboli entre les Romains & les Conſuls premierement creez l'an de Rome 247. au 3. an de la 68 Olympiade Publicola fut eſleu premierement Conſul, entra quatre fois en ceſte charge & y mourut en l'an de Rome 294. *Themiſtocles* cõmença à entrer en credit au 3. an de la 74. Olympiade, l'an du monde 3483. Quant à *Camillus* ſon plus noble exploit fut en la repriſe de Rome ſur les Gaulois, l'an du mõde 3577. toutesfois nous l'auons marqué en la table Chronologique, en l'an du mõde 3528. de Rome 370. au 2. an de la 99. Olympiade, pource qu'alors Manlius Tribũ fit de grandes menees cõtre lui & ce fut comme le milieu de la vie de ce perſonnage. *Pericles* entra au gouuernement des affaires d'Athenes lors que Themiſtocles ſe retira vers le

Roy

Roy de Perse l'an du monde. 3500. au 4. an de la 78. Olympiade, & subsista en charges publiques l'espace de 40. ans *Fabius Maximus* fut esleu Consul, la premiere fois l'an de Rome 520. du monde 3732. au dernier de la 136. Olympiade. Seize ans apres cōmença la seconde guerre Punique, au quatrieme an de laquelle Fabius par ses sages delais donna les premiers coups à la puissance de Hannibal en Italie & lui fit la guerre à diuerses fois en l'espace de sept ans, & mourut l'an de Rome 552. au dernier de la 114. Olympiade, l'an du monde 3764. *Alcibiades* fut renommé durant la guerre Peloponesiaque, l'vn de ses premiers remarquables exploits fut qu'il attira les Argiens & autres communautez en alliance auec les Atheniens, le dernier an de la 90. Olympiade l'an du monde 3548. & de Rome 336. Depuis il fit diuers exploits de guerre, & fut tué au 2. an de la 94. Olympiade lors que les trente tyrans establis par Lysander cōmandoyent dedās Athenes. *Coriolanus* ayant esté banni, l'an de Rome 263. & du monde 3475. au 3. an de la 72. Olympiade trois ans apres assiegea Rome, puis fut tué par ses principaux d'entre les Volsques. Le premier Consulat de *Paulus Æmylius*, durant lequel il subiugua les peuples de la coste de Genes escheut au dernier an de la 149. Olympiade, l'an de Rome 572 & du monde 3784. Charge de faire la guerre à Perseus dernier Roy de Macedoine lui fut donnee au 2. an de la 153. Olympiade. *Timoleon* Corinthien alla en Sicile apres la mort de Dion sur la fin de la 108. Olympiade, l'an du monde 3620 & de Rome 408. I'estime que *Pelopidas*, anobli principalement par la iournee de Leuctres, où les Spartiates furent ruinez par les Thebains, entra en credit en sa cité enuiron l'an du monde 3564 au dernier de la 99. Olympiade [illegible] apres que Camillus fut chassé [illegible] Gaulois [illegible] de Rome. *Marcellus* [illegible] son premier exploit notable [illegible] fit les Gaulois Gessates, & tua de [illegible] main leur roy Briomatus dont il triompha l'an de Rome 532. au dernier de la 139. Olympiade l'an du monde 3744. Sept ans apres il fit roidement la guerre en Italie contre Hannibal par vne embusche duquel il fut tué l'an de Rome 546. *Aristides* estoit vn des dix Capitaines de l'armee Athenienne qui desfit les Perses en la plaine de Marathō, par le cōseil de Miltiades, au 1. an de la 72. Olympiade l'an du monde 3473. Il se trouua aussi bien à propos, és batailles memorables de Salamine & de Platees auec Themistocles & Pausanias, & mourut sur la fin de la 78. Olympiade, enuiron trois ou quatre ans apres la mort de Themistocles. *Marcus Cato* n'auoit que dixsept ans lors que Hannibal prosperoit en Italie. Il entra en credit sous Fabius Maximus, & fut enuoyé Questeur en Espagne auec Scipion l'Africain, l'an de Rome 550. du monde, 3762. au 2. de la 144. Olympiade. Il mourut vn peu apres le commencement de la troisieme guerre Punique enuirō l'an de Rome 606. *Philopœmen* Capitaine des Achæiens florissoit du temps de T. Q. Flaminius, durant la 146 & 147. Olympiades. I'ai raporté le rude traitement qu'il fit aux Lacedæmoniens, qui fut vn des derniers actes de sa vie, au 3. an de la 147. Olympiade, l'an du monde 377[illegible]. T. *Quintius Flaminius* fut esleu Cōsul auec charge de faire la guerre au dernier Philippus Roy de Macedoine, l'an du monde 3768. au dernier de la 145. Olympiade, & de

façons de viure diferentes des nostres; & si nous sommes quelquefois si rauis d'aise & de ioye, que nous ne sentons point le cours des heures, en oyant deuiser vn sage, disert & eloquent vieillard, en la bouche duquel sourd vn flux de langage plus doux que miel, quand il va recitant les auantures qu'il a euës en ses verds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & les perils qu'il a passez: combien plus deuons nous sentir de rauissement, d'aise & d'esbahissement de voir en vne belle, riche & veritable peinture d'eloquence les cas humains representez au vif, & les variables accidens que la vieillesse du temps a produits dés & depuis l'origine du monde, les establissemens des Empires, ruines des Monarchies, acroissemens ou aneantissemens des Royaumes, & tout ce qui onques a esté de plus esmerueillable par l'vniuers, le tout representé si viuement, qu'en le lisant nous nous sentons afectionnez, comme si les choses n'auoyent pas esté faites par le passé, ains se faisoyent presentement, & nous en trouuons passionnez de ioye, de pitié, de peur, & d'esperance, ne plus ne moins presque, que si nous estions sur le fait, sans estre en aucune peine ou danger, ains auec le contentement qu'aporte la recordation en seureté des maux qu'on a autrefois endurez, & auec l'aise que descrit Lucrece en ses vers:

C'est vn plaisir quand la mer violente
Est par les vents batue de tourmente,
Voir dessus terre en toute seureté,
Quelque autre en mer durement tourmenté:
Non que ce soit volupté agreable
De voir autrui en peine miserable:
Mais pour autant qu'il fait grand bien de voir
Quels maux on n'a, que l'on pourroit auoir.

Aussi voit on que ceste lecture retient & arreste tellement les bons esprits, que non seulement elle leur fait bien souuent oublier tous autres plaisirs, mais aussi leur sert d'agreable diuertissement en leurs ennuis, & quelque fois de medecine en leurs maladies: comme on trouue escrit du Roy Alphonse de Naples, Prince tant renommé par les Chroniques, pour sa sagesse & bonté, qu'estant grieuement malade en la ville de Capoue, apres que ses medecins eurent employé tout ce que leur art enseigne, pour lui recouurer sa santé, voyant que rien n'y valoit, il se resolut de ne prendre plus de medecines; & pour passer son temps, se fit lire deuant lui l'Histoire de Quintus Curtius, des faits & gestes d'Alexandre le grand: à la leçon de laquelle il prit si merueilleux plaisir, que la nature s'en fortifiant surmonta l'obstination de la maladie. Parquoi estant retourné en sa conualescence, il donna congé aux medecins, en leur disant:

Ne

Ne me faites plus de feste de vostre Hippocrates & Gallien: puis qu'ils ne m'ont sçeu guerir : & viue Quintus Curtius, qui m'a bien sçeu aider à recouurer ma santé. Mais si la lecture & conoissance des Histoires est agreable, vtile & profitable à toute autre telle maniere de gens, ie di qu'elle est de tout poinct necessaire aux grands Princes & aux Rois, non seulement pource qu'ayant de plus pesantes & plus difficiles charges, la raison voudroit aussi qu'ils eussent plus grande prouision des qualitez qui seroyent requises pour bien s'en aquiter, & aussi pource qu'estant le propre suiet de l'Histoire traiter de toutes autres matieres, comme sont guerres, batailles, conquestes de villes & de pays, traitez de paix ou d'alliance, il semble qu'elle leur soit plus particulierement qu'à nuls autres affectee: mais pource qu'à prendre les choses comme elles sont, estás nez & nourris tendrement en delices, pour le grand soin & la crainte qu'on a de leurs personnes, ainsi qu'il appartient à leur grandeur, ils ne trauaillent pas en ieunesse tant, comme il est besoin à qui veut apprendre les nobles langues anciennes, & les disciplines laborieuses que comprent la philosophie : puis quand ils ont atteint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grands affaires ; de maniere qu'il ne leur reste autre exercice d'entendement plus propre, que la lecture des Histoires en leur langue, laquelle sans peine leur peut enseigner, auec douceur & facilité grande, tout ce que les penibles œuures des Philosophes, touchant le gouuernement de la chose publique, leur sauroyent monstrer pour sauoir bien regir & gouuerner les peuples & pays que Dieu a soumis à leur obeissance. Mais le pis est, qu'ils sont tousiours, ou le plus du temps, enuironnez de personnes, qui ne cerchent qu'à leur complaire par toutes voyes, & s'en trouue bien peu qui leur osent dire franchement la verité de toutes choses: & au contraire l'Histoire ne leur flate rien, ains leur met à descouuert deuant les yeux les fautes & vices de ceux qui en grandeur de fortune ont esté semblables à eux. A raison dequoi Demetrius le Phalerien, personnage autant renommé par sa sagesse de bien gouuerner vn estat politique, que pour son eminent sauoir, conseilloit à Ptolomæus, le premier Roy d'Egypte, apres le trespas d'Alexandre le grand, qu'il leust souuent & diligemment les liures qui traitent de l'administration des Royaumes : Pource que là dedans, disoit-il, tu trouueras plusieurs choses que tes seruiteurs & familiers ne t'oseroyent dire. Il y a d'auantage, que tels personnages ne peuuent pas facilement sortir hors des limites de leurs Seigneuries & voyager en autres pays, cõme sõt les persõnes priuees, pource que la ialousie de leurs estats, & le regard de leur dignité requierent, qu'ils ne se trouuent iamais en lieu

où autre leur puisse commander, & bien souuent à faute d'a-uoir veu à l'œil les pays, & conu les forces des peuples & prin-ces voisins, ont fait des entreprises biẽ mal fondees: auquel de-faut l'information qu'ils en peuuent auoir par la lecture des Histoires, est vn des plus aisez & plus commodes remedes qu'ils sauroyent trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occasion de ceste derniere, elle seule deust bien conuier les Princes à lire souuent & affectueusement les liures, où sont escrits les faits Heroiques des sages & vaillans hommes, mesmement des Rois qui ont esté deuant eux: C'est qu'en les lisant, il leur prẽd enuie d'en faire de semblables, mesmement à ceux qui ont le cœur haut & genereux, pource que les semences des vertus Royales, qui sont nees auec eux, s'esueillẽt alors par æmulation de ceux qui ont esté, ou qui sont en degré pareil à eux: & com-me en noblesse de sang & en grandeur d'estat, ils ne veulent ceder à personne, encore moins le veulent-ils en gloire de faits vertueux. Dequoi on pourroit alleguer innumerables exem-ples, si la chose n'estoit de soi tant notoire, que la doute en se-roit trop plus desraisonnable, que la preuue necessaire. Ainsi peut-on veritablement conclurre, que l'Histoire est la mai-stresse des Princes, de laquelle ils peuuent apprendre sans pei-ne, en passant leur temps, & auec singulier plaisir, la meilleure partie de ce qui est requis à leur office. Or est il, que selon la diuersité de la matiere qu'elle traite, ou de l'ordre & maniere d'escrire dont elle vse, on lui donne noms differens: mais il y en a entre autres deux principales especes: l'vne qui expose au long les faits & auantures des hommes, & s'appelle du nom commun d'Histoire: l'autre qui declare leur nature, leurs dits & leurs mœurs, qui proprement se nomme Vie. Et combien que leurs sujets soyent fort conioints, si est-ce que l'vne regarde plus les choses, l'autre les personnes: l'vne est plus publique, l'autre plus domestique: l'vne concerne plus ce qui est au de-hors de l'homme, l'autre ce qui procede du dedans: l'vne les euenemens, & l'autre les conseils, entre lesquels il y a bien sou-uent grande difference, suiuant ce que Sirannes Persien re-spondit à ceux qui s'esbahissoyent dont venoit que ses deuis estoyent si sages, & ses effets si peu heureux: C'est pourautant, dit-il, que les deuis sont en ma pleine disposition, & les effets en celle de fortune & du Roy. Mais entre tous ceux qui se mes-lerent onques de rediger par escrit les vies des illustres hommes, la palme d'excellence, au iugement des plus clair-voyãs, est me-ritoirement adiugee à Plutarque Philosophe Grec, natif de la ville de Chæronee, en la prouince de la Bœoce, homme noble, consommé en tout rare sauoir, ainsi comme ses œuures ne lais-sent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute sa vie

iusques

iusques en sa vieillesse manié affaires publiques, comme lui-mesme tesmoigne en plusieurs lieux, mesmement au traité qu'il a fait, Si l'homme vieil se doit entremettre du gouuernement de la chose publique:& qui iadis eut cest heur & hõneur, que d'estre precepteur de l'Empereur Trajan, ainsi qu'on tient communément, & qu'il est expressément porté par vne missiue, qui se lit au deuant de la traduction Latine de ses Politiques, laquelle à dire la verité m'est vn peu suspecte, pource que ie ne l'ai point trouuee entre ses œuures Grecques, ioint qu'elle parle comme si le liure estoit dedié à Trajan, ce qui est manifestement desdit par le commencement du liure, & pour quelques autres raisons: encore toutesfois, pource qu'elle m'a semblé sagement & grauement escrite,& estre digne de lui, ie l'ai inseree en ce lieu. *Plutarque à Trajan,Salut,* Ie sauoye bien que la moderation de ta nature n'estoit point conuoiteuse de l'empire, combien que par honnesteté de vie tu te sois tousiours eforcé de le meriter, à raison dequoi tu en es de tant plus estimé digne, que plus on te trouue esloigné du vice d'ambition. C'est pourquoi maintenant ie m'esiouy auec ta vertu & auec ma fortune, si tant est que tu vueilles iustement administrer ce que tu as deuëment merité. Car autrement ie suis asseuré, que tu t'es exposé à de grands dangers,& moi aux langues des mesdisans, pour autant que Rome ne peut endurer vn lasche Empereur, & que la commune voix du peuple a tousiours acoustumé de ietter les fautes des disciples sur leurs maistres, comme Senecque est deschiré par les langues des mesdisans, pour les pechez de son Neron,la temerité de ieunes disciples de Quintilian est imputee à luimesme,& blasme l'on Socrates d'auoir esté trop doux à son pupille.Mais quant à toi,tu feras bien toutes choses,pourueu que tu ne te departes point d'auec toi-mesme:& si tu te composes le premier & disposes toutes autres choses à la vertu, il n'y aura rien qui ne succede selon ton desir. Ie t'ai descrit les moyẽs qu'il faut tenir pour biẽ administrer vne chose publique,& ay monstré combien les mœurs y ont de pouuoir.Si tu y veux obtemperer, tu as Plutarque pour directeur & guide de ta vie: sinon,ie proteste par ceste missiue, que ce n'est point de la doctrine de Plutarque, que tu vas au dommage & à la ruine de l'Empire. Ceste epistre tesmoigne disertement,qu'il a esté precepteur de Trajan: à quoi il semble que s'y raporte aussi ce que Suidas en escrit,disant:Plutarque natif de la ville de Chæronee en la Bœoce,fut du temps de l'Empereur Trajan & encore deuant.Mais Trajan lui donna l'honneur de la dignité Consulaire:& voulut que les Oficiers & Magistrats qui seroyent en toute la prouince de l'Esclauonie ne fissent chose aucune sans

son autorité. Voila ce qu'en escrit Suidas: Et me semble bien que Trajan si sage Empereur ne lui eust pas fait ce grand honneur, s'il ne se fust senti tenu à lui de quelque obligation notable: mais ce qui plus encore me semond à le croire, c'est qu'ō void en plusieurs faits & dits de Trajan la mesme droiture, bonté & iustice naifuement emprainte, dont le moule & la forme est, par maniere de dire engrauee és œuures morales de Plutarque, de sorte qu'on remarque notoirement que l'vn a bien sçeu faire ce que l'autre lui a sagement enseigne. Car Dion escrit, qu'entre autres honneurs que le Senat de Rome decerna à Trajan, il lui donna le titre d'Optimus Imperator, c'est à dire, tres bon Empereur. Et Eutropius met, que iusqu'à son temps, quand vn nouueau Empereur venoit à estre reçeu au Senat, entre les cris d heureux presage, & les souhaits qu'ō lui faisoit, on lui crioit: Que puisses-tu estre plus heureux qu'Auguste, & meilleur que Trajan. Comment que ce soit, il est bien certain que Plutarque lui dedia le recueil de ses Apophthegmes. Mais estant retiré en sa maison apres auoir longuement vescu à Rome, il se mit à escrire cest œuure excellente des Vies, qu'il apella Parallelon, comme qui diroit, l'Acouplement ou assortissement, pource qu'il acouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vn deuant l'autre, & les conferant ensemble, selon qu'ils se sont trouuez auoir entre eux conformité de nature, de mœurs & d'auentures, en examinant ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues discours par tout, tirez des plus profonds & plus cachez secrets de la Philosophie morale & naturelle, tant de sages auertissemens & de fructueuses instructions, si afectueuse recommandation de la vertu & detestation du vice, & tant de belles allegations d'autres auteurs, tant de propres comparaisons, & tant de hautes inuentions, que le liure se doit plustost nommer vn thresor de toute rare & exquise literature, que de lui dōner autre nom. Aussi dit-on que Theodorus Gaza personnage Grec d'erudition singuliere, & digne de l'ancienne Grece, estant quelquesfois enquis par ses familiers amis, qui le voyoyent si fort afectionné à l'estude, qu'il en oublioit toute autre chose, quel auteur il choisiroit entre tous, s'il estoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'vn tout seul: il respondit qu'il esliroit Plutarque: pource que tout compris, il n'y en a pas vn qui soit si profitable & si delectable ensemble à lire que lui. Celui auquel il dedie son œuure, Socius Senecio, estoit vn Senateur Romain ainsi que tesmoigne Dion, qui escrit que les trois personnages que Trajan aimoit & honoroit le plus, estoit Socius, Palma & Celsus, iusqu'à leur faire à tous trois eriger des statues.

Il est

Il est vrai qu'il auoit escrit beaucoup d'autres vies, que l'iniu-re du temps nous a enuiees, comme notamment lui-mesme fait mention de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique. & i'ai leu vne petite epistre d'vn sien fils où il n'y a point de nom, trãscrite d'vn vieil exemplaire de la librairie de sainct Marc à Venise, par laquelle il escrit à vn sien ami la liste de tous les liures que son pere a composés, là où entre les couples des vies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Augustus Cæsar, de Tiberius, de Caligula de Claudius, de Neron, de Galba, & de Vitellius & d'Othon. Mais ayant fait toute diligence à moi possible de les cercher es principales librairies de Venise & de Rome, ie ne les ai peu trouuer, seulement en ai-ie tiré plusieurs diuersitez de leçons & plusieurs corrections, en conferant les vieux liures escrits à la main, auec ceux qui sont imprimez, qui m'ont grandement serui à l'intelligence de plusieurs difficiles passages: & plusieurs y en a aussi que i'ai restituez par coniecture auec le iugement & l'aide de quelques vns des plus sauans hommes de cest aage en lettres humaines. Toutesfois encore est-il demeuré quelques lieux, mais peu, esquels, pource qu'il y a en l'original omission de quelques lignes, à mon auis, i'ai mieux aimé tesmoigner la defectuosité par la marque d'vne estoile, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouster. Mais au reste si ie me suis en quelques endroits abusé, comme il est bien aisé en auteur si obscur & ouurage si long, mesmement à personne de si peu de suffisance comme moi, ie prierai les lisans de vouloir pour ma descharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace, quand il dit,

En œuure longue, il n'est pas de merueille,
Si quelquefois l'entendement sommeille.

Atendu mesmement que tant de gens de bien & de sauoir, y ayans par ci deuant mis la main pour le traduire, il ne s'en est encore trouué pas vn, que moi seul, qui l'ait entierement acheué en quelque langue que ce soit, au moins que i'aye sçeu ne veu: & que ceux qui se sont meslez d'en traduire, mesmement en Latin, ont euidemment tesmoigné la difficulté qu'il y a, ainsi que pourront facilement conoistre ceux qui voudront prendre la peine de conferer nos traductions. Mais si peut estre on ne trouue le langage de ceste translation si coulant, comme on a fait de quelques autres miennes, qui de pieça sont entre les mains des hõmes, ie prie les lecteurs de vouloir considerer, que l'office d'vn propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sentence de son auteur, mais aussi à representer aucunement & à adombrer la forme du style & maniere de parler d'icelui, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit

le peintre, qui ayant pris à pourtraire vn homme au vif, le peindroit long, là où il seroit court : & gros, là où il seroit gresle, encore qu'il le fist naiuement bien resembler de visage. Car encore puis-ie bien asseurer, quelque dur ou rude que soit le langage, que ma traduction sera beaucoup plus aisee aux François, que l'original Grec à ceux mesmes qui sont les plus exercitez en la langue Grecque, pour vne façon d'escrire plus aigue, plus docte & pressee, que claire, polie ou aisee, qui est propre à Plutarque. Au fort, si ie ne m'en suis aquité si heureusement que vous eussiez pensé & desiré, Seigneurs lisans, encore ai ie esperance que vous excuserez le bon vouloir de celui, qui en y aspirant, a tasché de vous profiter. Et si ce mien labeur sera si heureux que de vous contenter, à Dieu en soit la louange, qui m'a donné la grace de le paracheuer.

SVR L'IMAGE DE PLVTARQVE, INVENTION D'AGATHIVS SCHOlasticus poëte Grec.

Sage Plutarque, honneur de Charonee,
Les preux Romains, pour ta gloire exalter,
Ont ici fait ton visage planter,
Pource que sans faueur passionnee
Tu as la vie au vrai parangonnee
Des meilleurs Grecs, auec ceux qui domter
Sceurent iadis tout le monde & porter
Au ciel le nom de Rome couronnee.
Mais si toi-mesme eusses vif entrepris
De rediger par escrit vne vie
Qui eust esté à la tiene sortable :
Tu n'eusses sceu en trouuer, tout compris,
Qui ta valeur entiere eust consuiuie :
Car tu n'eus onc au monde de semblable.

Au

Au lecteur. S. G. S.

CE seroit abuser du temps,& de vostre patience, si i'entreprenois d'adiouster quelque chose aux deux prefaces precedentes, ou pour recommander Plutarque,qui porte son priuilege d'honneur quand & soi, ou pour louër le Translateur qui a si bien rencontré en vn tel ouurage,& de si longue halaine. Ce sera assez,si en deux mots ie parle de mon fait. Encore que i'aye pour reigle & guide de ma vie meilleurs preceptes & exemples que ceux qui sont proposez és histoires profanes, & que i'estime tous hommes vertueux estre en ceste mesme pensee auec moi:toutesfois quād il m'auient (& c'est assez souuēt) de voir & d'ouir ces Grecs & Romains remenez sur le theatre du monde par le sage Plutarque, ie me sens merueilleusement esmeu en moi-mesme, tant pour condamner mes imperfections en m'aprochant de ces illustres personnages esclairez de la seule lumiere de nature, que pour detester les malheurs de ce dernier siecle,où l'impieté & l'iniustice se desbordent & semblēt vouloir couurir toute la terre.Or i'estime cela estre auenu par vne singuliere prouidence de Dieu, que les œuures de Plutarque se soyent garenties de la fureur des guerres auenues depuis sa mort,lesquelles ont englouti vne infinité de bons liures:car ce docte Philosophe & graue Historien sufit pour condamner deuant Dieu & les hōmes tous ceux qui viuent desordonnément, pour faire mieux conoistre cela,fortifier les gens de biē en leur course, faire honte aux meschans & descouurir leurs iniquitez, afin qu'on s'en donne garde, & mettre en vrai goust des Histoires tout esprit honneste & gentil: i'ai marqué en ces vies ce qui m'a semblé pouuoir estre recueilli & tiré, comme en reigles & maximes tant des paroles que des faits de ceux que Plutarque nous represente: mettant le tout en son endroit, afin que le lecteur de bon iugement prenne loisir de sonder lui-mesme les choses de plus pres, asseoir son iugement sur le mien,& rencontrer encores mieux. Car comme vn mesme visage se void en diuers sens, aussi vn mesme fait, vn mesme trait peut receuoir diuerses considerations. Mais il vaut mieux,Lecteur,vous laisser ceste censure, sans m'excuser ni m'acuser aussi. Pour le soulagement de la memoire d'aucun, i'ai mis des sommaires au commencement de chaque vie. Les Quatrains du dessous des medailles,seruiront autant que vous voudrez: car ie ne fay pas profession de poësie ni de

rime Françoise. Quant aux vies de quelques illustres chefs de guerre, tournees du Latin d'Æmylius Probus, i'en ay dit vn mot ailleurs, à sçauoir en la preface mise au commencement des vies d'Epaminondas, Philippus, Dionysius, Auguste Cæsar, Plutarque & Seneque. Mais ie crain bien que vous ne me iugiez trop hardi d'auoir osé toucher à des comparaisons & à des vies que nul autre n'a voulu entamer depuis Plutarque. Ie respondrai en vn mot que ie soumets mon petit efort à vostre equitable iugement. Lisez premierement les quatre comparaisons que i'ai adioustees. Si i'ay trop mal rencontré, passez par dessus, & tansez de moi ce qu'il vous plaira: ou si vous voulez, faites mieux, & ie vous en remercierai. Autant en di ie des six vies recueillies de Plutarque mesme & autres bons auteurs. Celles de Scipion & de Hannibal traduites par Charles de l'Escluse ne se trouuét point en Grec, ni ne sentent pas aussi l'esprit de Plutarque, ains ont esté escrites en Latin par Donatus Acciaiolus, comme les doctes de nostre temps l'estiment. Et quand ie n'aurois aucun exemple de mon fait, si i'ai desiré vous complaire & seruir, ne m'en sachez pas mauuais gré sinõ que quelqu'vn prouue que ce soit chose inutile & pernicieuse. C'est beaucoup d'auoir vne bonne volonté en choses grandes: si vous me regardez de bon œil & pensez que i'ai eu l'intention droite, ce me sera tresample recompense, & nouueau aiguillon pour mettre en lumiere d'autres tableaux d'ancienne & nouuelle peinture. Quant au moqueur enuieux, s'il veut essayer par maniere de ieu, que c'est de telle ocupation, ie ne requiers autre amende de lui pour toutes ses risees & baueries. I'ai aiousté à ceste mesme preface vn brief discours des tẽps esquels ont vescu les hommes illustres, afin que voyez (si bon vous semble) l'histoire Grecque & Romaine, traitee par Plutarque selon l'ordre des temps, & que sachiez quand ont flori ceux desquels il descrit les vies. Quant aux diuers Indices aioustez à la fin de chasque volume, ç'a esté pour rendre l'œuure acompli de plus en plus. Lisez & profitez.

INDI-

INDICE CHRONOLOGIQVE OV BRIEF DISCOVRS DES TEMPS

esquels ont vescu les hommes illustres dont les noms sont contenus en cest œuure.

COMBIEN qu'il semble que ce ne soit pas chose de grande importance de sauoir en quel temps les hommes illustres ont vescu : toutesfois i'estime que cela aide beaucoup à bien entendre la suite des histoires, & descouure tant mieux l'admirable sagesse de Dieu en la conduite, conseruation & ruine des estats du monde. Voila pourquoi, nous remarquerons ici brieuement, apres les hommes doctes, en quel temps suiuant la creation du monde, en quelle annee des Olympiades, & de la fondation de Rome ont vescu les hommes illustres dont les vies sont ici proposees, pour soulager tant plus ceux qui n'ont le loisir ni l'adresse de fueilleter les Chronologies, & pour monstrer comme en vn instant la liaison & continuation d'vn si grand amas d'Histoires Grecques & Latines, dextremēt recueillies en cest œuure ci. Or pource que nous parlerons souuent des Olympiades & de la fondation de Rome, il en faut dire vn mot qui seruira de preface. Les Grecs apelloyent Olympiades l'espace de quatre ans reuolus & acomplis, & cōtoyent les choses memorables auenues entre eux par ces Olympiades, comme les Romains failoyent par les ans de la fondation de Rome, & les Chrestiens par les ans de la Creation du monde, ou de la naissance de Iesus Christ. Les Chronographes ne sont pas d'accord du temps de la premiere Olympiade, & y a quatre ou cinq diferentes opinions sur ce poinct. Mais laissans ceste dispute à vuider entre ceux qui en debatent, nous suiurons en ce discours Funccius & Xylander, & dirons que la premiere Olympiade escheut en l'an du monde 3189. Que Rome fut fondee par Romulus au troisieme an de la sixieme Olympiade, l'an du monde 3211. sous le regne d'Achas Roy de Iuda. Selon ce calcul nous contons auiourd'hui pour an du monde 5544. & de la natiuité de Iesus Christ 1583. On ne trouue point és histoires authentiques que les Olympiades ayant excedé le nombre de trois cens & cinq lesquelles montent à 1220. ans, asauoir depuis l'an 3189. iusques à l'an 4409. Les ans de Rome depuis sa fondation iusques au dernier Cōsul nommé Basilius au temps de ce grand Capitaine Bellisaire, de l'Empereur Iustinian & de Totilas Roy des Gots, montent à 1202. ans, asauoir depuis l'an 3211. iusques à l'an 4504. & 543. ans apres la natiuité de Iesus Christ. Les vies descrites en cest œuure, depuis Theseus iusques à l'Empereur Othō qui sont le premier & le dernier en tēps, cōprenēt l'histoire d'vne infinité de choses memorables auenues en Asie, Europe & Afrique, en l'espace de deux mil trois cēs ans, asauoir depuis l'an du monde 2732.

que Theseus commença à regner en Athenes, iusques à la mort d'Othon escheute en l'an du monde 4031. Considerons maintenant le temps de nos hommes illustres en particulier.

En la seconde section de la vie de *Theseus*, il a esté dit (apres Funccius) qu'icelui nasquit enuirõ l'an du monde 2706. & fut dixieme roy d'Athenes, où il commença à regner en l'aage de 30. ans. Or cõbien qu'il ait esté long temps deuant les Olympiades, toutesfois d'autant qu'il rauit Helene encore fort ieune fille, que ses fils furent à la guerre de Troye, & que lui eut amitié auec Hercules, on peut recueillir des histoires qu'il a flori enuiron quatre cens cinquãte ou soixante ans deuant la fondation de Rome. Plutarque dit que Cimon reporta en la ville d'Athenes les os de Theseus, quatre cens ans apres le partement d'icelui. Ce que fit Cimon escheut deux cens huitante ans ou enuiron apres la fondation de Rome, tellement qu'on pourroit recueillir de là que Theseus n'auroit esté en regne que deux cens ans au plus deuant Rome. Mais, ou ce passage de Plutarque n'est pas bien correct, ou bien il a suiui vne autre supputation qui ne conuient point à celles que nous auons, lesquelles semblẽt plus exactes. Romulus nasquit au premier an de la deuxieme Olympiade l'an du monde 3193. & fonda Rome vingt ans apres, qui estoit le premier an de la septieme Olympiade. En cest endroit i'ai suiui la plus part des Historiens, encore que Plutarque semble dire, que Rome ait esté fondee au 3. an de la 6. Olympiade: au reste, Romulus regna 37. ans apres auoir fondé la ville. *Lycurgus* Legislateur des Lacedemoniens a precedé la naissance de Romulus & florissoit enuiron sept ans auant que les Grecs cõtassent par Olympiades, donques on raporte l'aage plus remarquable de Lycurgus à l'an du monde 3180. *Numa Pompilius* nasquit au 1. an de la fondation de Rome, fut esleu Roy au 3. an de la 16. Olympiade, l'an du monde 3251. de Rome 39. & regna 43. ans, du temps que Manasses fils d'Ezechias estoit Roy de Iuda. Quant à *Solon* il est aisé de recueillir de ce que Plutarque dit touchãt son colloque auec Crœsus roy de Lydie en quel tẽps il a vescu. On sçait que ce Roy fut subiugué par Cyrus, & cela auint en la 58. Olympiade, l'an du monde 3417. & de Rome 205. au 30. an du regne de Seruius Tullus 6. Roy de Rome, au 61. an de la captiuité des Iuifs en Babylone. D'autant que Solon estoit ia vieil lors qu'il communiqua auec Crœsus, on peut raporter le temps auquel il a commencé de policer Athenes au 2. an de la 49. Olympiade, l'an du monde 456. de Rome 244. le gouuernement Royal fut aboli entre les Romains & les Consuls premierement creez l'an de Rome 247. au 3. an de la 68 Olympiade Publicola fut esleu premierement Consul, entra quatre fois en ceste charge & y mourut en l'an de Rome 294. *Themistocles* cõmença à entrer en credit au 3. an de la 74. Olympiade, l'an du monde 3483. Quant à *Camillus* son plus noble exploit fut en la reprise de Rome sur les Gaulois, l'an du mõde 3577. toutesfois nous l'auons marqué en la table Chronologique, en l'an du mõde 3528. de Rome 370. au 2. an de la 99. Olympiade, pource qu'alors Manlius Tribũ fit de grandes menees cõtre lui & ce fut comme le milieu de la vie de ce personnage. *Pericles* entra au gouuernement des affaires d'Athenes lors que Themistocles se retira vers le Roy

Roy de Perse l'an du monde. 3500. au 4. an de la 78. Olympiade, & subsista en charges publiques l'espace de 40. ans *Fabius Maximus* fut esleu Consul, la premiere fois l'an de Rome 520. du monde 3732. au dernier de la 156. Olympiade. Seize ans apres cōmença la seconde guerre Punique, au quatrieme an de laquelle Fabius par ses sages delais donna les premiers coups à la puissance de Hannibal en Italie & lui fit la guerre à diuerses fois en l'espace de sept ans, & mourut l'an de Rome 551. au dernier de la 114. Olympiade, l'an du monde 3764. *Alcibiades* fut renommé durant la guerre Peloponesiaque, l'vn de ses premiers remarquables exploits fut qu'il attira les Argiens & autres communautez en alliance auec les Atheniens, le dernier an de la 90. Olympiade l'an du monde 3548. & de Rome 336. Depuis il fit diuers exploits de guerre, & fut tué au 2. an de la 94. Olympiade lors que les trente tyrans establis par Lysander cōmandoyent dedās Athenes. *Coriolanus* ayant esté banni, l'an de Rome 263. & du monde 3475. au 3. an de la 72. Olympiade trois ans apres assiegea Rome, puis fut tué par ses principaux d'entre les Volsques. Le premier Consulat de *Paulus Æmylius*, durant lequel il subiugua les peuples de la coste de Genes escheut au dernier an de la 149. Olympiade, l'an de Rome 572. & du monde 3784. Charge de faire la guerre à Perseus dernier Roy de Macedoine lui fut donnee au 2. an de la 153. Olympiade. *Timoleon* Corinthien alla en Sicile apres la mort de Dion sur la fin de la 108. Olympiade, l'an du monde 3620 & de Rome 408. I'estime que *Pelopidas*, anobli principalement par la iournee de Leuctres, où les Spartiates furent ruinez par les Thebains, entra en credit en sa cité enuiron l'an du monde 3764 au dernier de la 99. Olympiade [illegible] ans apres que Camillus eut chassé les Gaulois hors de Rome. *Marcellus* [illegible] son premier exploit notable [illegible] fit les Gaulois Gessates, & tua de [illegible] leur roy Briomacus dont il triompha l'an de Rome 532. au dernier de la 139. Olympiade l'an du monde 3744. Sept ans apres il fit roidement la guerre en Italie contre Hannibal par vne embusche duquel il fut tué l'an de Rome 546. *Aristides* estoit vn des dix Capitaines de l'armee Athenienne qui desfit les Perses en la plaine de Marathō, par le cōseil de Miltiades, au 1. an de la 72. Olympiade l'an du monde 3473. Il se trouua aussi bien à propos, és batailles memorables de Salamine & de Platees auec Themistocles & Pausanias, & mourut sur la fin de la 78. Olympiade, enuiron trois ou quatre ans apres la mort de Themistocles. *Marcus Cato* n'auoit que dixsept ans lors que Hannibal prosperoit en Italie. Il entra en credit sous Fabius Maximus, & fut enuoyé Questeur en Espagne auec Scipion l'Africain, l'an de Rome 550. du monde, 3762. au 2. de la 144. Olympiade. Il mourut vn peu apres le commencement de la troisiesme guerre Punique, enuirō l'an de Rome 606. *Philopœmen* Capitaine des Achæiens florissoit du temps de T. Q. Flaminius, durant la 146 & 147. Olympiades. I'ai raporté le rude traitement qu'il fit aux Lacedæmoniens, qui fut vn des derniers actes de sa vie, au 3. an de la 147. Olympiade, l'an du monde 3775. T. *Quintius Flaminius* fut esleu Cōsul auec charge de faire la guerre au dernier Philippus Roy de Macedoine, l'an du monde 3768. au dernier de la 145. Olympiade, & de

Rome.556. Il en triompha 4.ans apres en l'an de Rome 571. il sollicita Prusius Roy de Bythinie de lui liurer Hãnibal, lequel auoit tué son pere le Consul Flaminius pres du lac Trasymene. *Pyrrhus* conquit la Macedoine auec Lysimachus sur Demetrius, & y domina au commencement de la 123. Olympiade, l'an du monde 3677. Depuis il fit la guerre aux Romains: & fut tué dedans Argos, enuiron l'an du monde 3691. *Marius* en son premier Consulat poursuiuit la guerre contre Iugurtha, l'an de Rome 647. au 3. an de la 168. Olympiade l'an du monde 3859. cinq ans apres il desfit les Teutons & Ambrons, & l'ã suiuãt les Cimbres auec Catulus. La guerre ciuile entre lui & Sylla s'estant allumee, l'an de Rome 666. deux ans apres il mourut au 17. iour de son 7. consulat, apres auoir fait & soufert vne infinité de maux. *Lysander* desfit les Atheniens, abatit les murailles de leur ville, & changea l'estat d'icelle en la premiere & seconde annee de la 94. Olympiade, l'an du monde 3561. & l'an suiuant il fut tué pres d'Aliarte par les Thebains, enuiron 5. ans apres. *Sylla* estoit du temps de Marius, comme Rome & toute l'Italie l'a biẽ senti. *Cimon* fut és temps d'Aristides & de Themist. Ayant chassé les Barbares hors de Grece, il reduisit toute l'Asie depuis Ionie iusques à Pãphilie sous la puissance des Grecs, ce qui auint l'an du monde 3489. au 1. an de la 76. Olympiade: huit ans apres il gaigna les memorables victoires par mer & par terre sur Xerxes. *Lucullus* desfit Mithridates par mer & par terre, l'an du monde 3892. au dernier de la 176. Olympiade, l'an de Rome 680. le troisieme an suiuant il veinquit Tigranes & subiugua l'Armenie. *Nicias* estoit en mesme temps qu'Alcibiades, & fut desfait en Sicile l'an du monde 3655. au 3. an de la 92. Olympiade. *Marcus Crassus* desfit Spartacus & les siens l'an de Rome 683. au 3. an de la 177. Olympiade, l'an du monde 3895. 16. ans apres il fut desfait & ignominieusement tué par les Parthes. *Sertorius* ayant suiui le parti de Cinna & de Marius se retira en Espagne, l'an 3888. au dernier de la 175. Olympiade, en l'an 676. de la fondation de Rome, & y fut tué quatre ans apres, à sauoir l'an de Rome 680. *Eumenes* fut vn des principaux Capitaines d'Alexandre le grand deux ans apres la mort de celui, à sauoir l'an du monde 3642. au 2. de la 114. Olympiade, il se mit à faire la guerre. Ayant subsisté cinq ou six ans, il tomba par trahison entre les mains d'Antigonus qui le fit mourir. *Agesilaus* florissoit l'an du monde 3565. l'an de Rome 353. au premier an de la 95. Olympiade, du temps de Lysander, qui fut vn des principaux instrumens pour l'auancer en la dignité royale, & auquel il suruescut longuement. *Pompeius* se fit bien conoistre du temps de Sylla l'an de Rome 671. n'estant lors aagé que de 23. ans, & fut tué en Egypte 36. ans apres, l'an du monde. 3919. & de Rome 707. *Alexandre le grand* nasquit le premier an de la 106. Olympiade, l'an du monde 3609. fut Roy de Macedoine vingt ans apres, ruina la domination des Perses & la transporta aux Grecs en la 112. Olympiade, & mourut l'an du monde 3640. le dernier an de la 113. Olympiade, l'an de Rome, 426. *Iulius Cæsar* fort ieune, lors que Sylla sacageoit l'Italie par ses tyranniques proscriptions, florit du temps de Pompeius, lequel il desfit & infinis autres ennemis. Nous auons marqué le com-

le commencement de ses exploits à sa Præture, lors qu'il subiugua l'Espagne, l'an du monde 3906. & de Rome 694. Il fut tué par Brutus, Cassius & leurs adherans, l'an du monde 3922. & de Rome 710. *Phocion* fut du temps d'Alexandre le grand, & ne vescut gueres apres la mort d'iceluy. *Caton d'Vtique* fut eleu Tribun l'an du monde 3904. & de Rome 692. Il se tua l'an de Rome, 708. *Agis* regnoit en la 134. Olympiade du temps d'Aratus. *Cleomenes* s'atacha par diuerses fois au mesme Aratus & florissoit au premier an de la 138. Olympiade, l'an du monde, 3737. Il est desfait par Antigonus & s'enfuit en Egypte au dernier de la 139. Olympiade, L'an de Rome 617. *Tiberius Graccus* estant à la guerre en Espagne fit tant par son credit qu'il sauua le Consul Mancinus & vingt mille Romains, de la fureur des Numantins, quatre ans apres il fut tué par sedition. Son frere *Gaius Graccus* alla en la guerre en Sardaigne auec le Consul Orestes, l'an de Rome 628. & du monde 3840. Estant de retour, & suiuant les traces de son frere Tiberius il fut tué auec Fuluius & fort grand nombre d'hommes, l'an de Rome 633. *Demosthenes* ayant flori du temps de Philippus de Macedoine & de son fils Alexandre, fut poursuiui par Antipater, & se fit mourir bien tost apres la mort d'Alexandre. *Ciceron* garentit Rome de la coniuration de Catilina, l'an de Rome 691. & du monde 3903. Il fut tué deux ans apres Iulius Cæsar par le commandement d'Antonius, l'an du monde 3924. en la mesme annee que Brutus & Cassius furent desfaits en la campagne de Philippes, l'an de Rome 722. *Demetrius*, surnommé Poliorcetes, fils d'Antigonus est nommé Roy auec son pere, l'an du monde 3653. se rend à Seleucus, l'an 3651. *Antonius* ayant aidé à restablir P. Ptolomeus surnommé Auletes, c'est à dire le flusteur en son royaume d'Egypte, l'an du monde 3901. au 3. an de la 181. Olympiade deuint l'vn des principaux Capitaines de Cæsar, apres la mort duquel il fait la guerre à Brutus & Cassius, puis aux Parthes & au ieune Cæsar, qui l'ayant desfait pres d'Actium le poursuit en Egypte, où il se tue l'an du monde 3935. de Rome 723. au 3. an de la 187 Olmpiade. *Artoxerxes* surnommé Mnemon entra en guerre contre son frere Cyrus le ieune au dernier an de la 94. Olympiade, l'an du monde 3564. au 2. an de son regne qui dura 36. ans. l'an du monde 3607. *Dion* retiré de Sicile en Athenes se prepara pour aller deliurer son pays, de la tyrannie du ieune Dionysius, ce qu'ayant executé heureusement, trois ans apres il fut tué par Calippus au 3 an de la 106. Olympiade. *M. Brutus* tua Cæsar l'an de Rome 710. & se tua apres auoir perdu la seconde bataille en la campagne de Philippes deux ans apres ceste execution, l'an du monde 3924. quelques mois apres Cicero. *Aratus* affranchit Sicyone, & entre en credit en la seconde annee de la 132. Olympiade, l'an du monde 3714 & s'y maintient l'espace de plus de 40. ans. *Galba* fut eleu Empereur l'an de Rome. 820. du monde 4032. & ne regna que sept mois. Sur le commencement de l'annee suiuante *Othon* print la place, où il ne subsista que nonante cinq iours il se tua soi mesme. *Hannibal* fut du temps de Fabius Maximus, de Marcellus & de Scipion l'Africain. L'heur d'Hannibal commença à florir, & celui de Scipion aussi, l'an de

Rome 536. & 538. Mais Scipion desfit Hannibal en la iournee de Zama, l'an de Rome 552. & du monde 3764.

ADIOVSTONS à ce que dessus vn mot des autres hommes illustres ioins à ceux de Plutarque en ceste edition. *Epaminondas* estoit en mesme temps que Pelopidas. Il fit viuement la guerre aux Lacedæmoniens, & fut tué en la bataille de Mantinee, ayant fait de tresgrands seruices à sa republique, estant vn personnage tres-excellēt en toutes les parties de sa vie. *Philippus* de Macedoine commença à regner l'an du monde 3605. au 1. an de la 105. Olympiade, & regna 54. ans. *Dionysius* l'aisné se rendit maistre de sa patrie au 3. an de la 93. Olympiade l'an du monde 3559. & de Rome 347. Il demeura seigneur l'espace de 38. ans entiers. Le temps d'*Octauius Cæsar* est aisé à remarquer, incontinēt apres la mort de son oncle, l'an de Rome 711. & du monde 3923. Douze ans apres l'empire Romain demeura à lui seul, Lepidus & Antonius ses compagnons estans aneantis. Il mourut l'an de Rome 766. estant né l'an 691. & regna tant lui seul qu'auec les deux autres l'espace de 56. ans. *Plutarque* florissoit sous l'empire de Traian enuiron cent ans apres la naissance du Sauueur du monde, depuis la 219. Olympiade, en l'an du monde 4062. iusques à la 225. Olympiade, en l'an du monde 4085. Car il vescut fort long temps, philosophant à Rome, & en diuers endroits de la Grece. Le temps & lieu de sa mort, ni l'aage de sa vie ne se trouue point és histoires. Lui mesmes s'est descrit soi-mesme fort dextrement & modestement en diuers endroits de ses œuures. Quant à *Seneque* le Philosophe, il fut renommé du temps de Claudius, mais specialement de Neron, duquel il fut precepteur, & pour son salaire finalement les iours de sa vie lui furent abregez par le commandement de ce disciple ingrat, enuiron l'an du monde 4030. & de la fondation de Rome 830. au 2. an de la 211. Olympiade. *Miltiades* estoit Capitaine auec Aristides, & par son conseil les Atheniens gaignerent la iournee de Marathon, le 1. an de la 72. Olympiade, l'an du monde 3473 *Pausanias* Spartiate, gaigna la memorable iournee de Platæes, dont est parlé en la vie d'Aristides, au dernier an de la 76. Olympiade, l'an du monde 3491. Quant à *Thrasibulus* il desfit les trēte tyrans en la premiere annee du regne d'Artoxerxes Mnemon, l'an du monde 3563. au 3. an de la 94. Olympiade. *Conon* florissoit en ce mesme temps. *Iphicrates* estoit contemporain d'Agesilaus, auec lequel il fit la guerre en Egypte. *Chabrias* l'a suiui de pres, comme le raport de leurs guerres le peut monstrer à qui feuilletera les histoires. *Timotheus* n'est pas loin du temps d'Epaminondas. Brief la Grece enfanta en ceste saison vn fort grand nombre d'hommes belliqueux: & fit vn tel efort que depuis elle demeura, comme sterile. *Datames* ayant commencé à faire preuue de sa suffisance en la guerre d'Artoxerxes contre les Caduciens, ie rapporte cela au 3. an de la 98. Olympiade, enuiron quatre ans apres la guerre d'Artoxerxes cōtre Cyrus. *Amilcar* fit paix auec Catulus l'an de Rome 511. Il fut enuoyé en Espagne l'an 520. & y fut tué en bataille en la neufuieme annee qu'il y fut arriué. Son gēdre Hasdrubal ayant commandé à l'armee enuiron huit ans, Hannibal succeda, lequel suiuant le serment solennel que son

pere

pere auoit exigé de lui, incontinent leua les armes contre les Romains, & lors commença la seconde guerre Punique, exactement descrite par Tite Liue en la troisieme decade, & par Plutarque és vies de Fabius Maximus, de Marcellus, de Hannibal & de Scipion l'Africain. Or nous vous presentons tous les personnages susnommez en ce petit indice dressé selon l'ordre des annees esquelles ils ont esté conus.

SONNET.

SVR LE SVIET DES VIES DE PLVTARQVE.

Ce liure est vn Theatre, où Plutarque le sage
Ameine vn milion de mortels, reuestus
De vestemens diuers de vices & vertus,
Qui iouent à leur honte ou à leur auantage:
Lecteur, demeure coi, contemple leur visage,
Oy leur dits & leurs faits: tu les vois abatus,
Releuez, triomphans & (comme des festus)
Esparpillez au vent de leur hautain courage.
Mais parmi tant de cas tragiquement diuers,
Regarde ce grand Dieu, Iuge de l'vniuers,
Qui garde verité, ruine le mensonge,
Abat l'ambitieux, maintient le genre humain,
Veu que petis & grands tremblent dessous sa main,
Et leur dit par ceux-ci, que le monde est vn songe.

Ans du monde.	Ans de Rome.	Olimpiades.	Ans es Olimpiad.	
2706				Theseus.
3180				Lycurgus.
3193		2	1	Romulus.
3251	39	16	3	Numa.
3282	170	49	2	Solon.
3459	247	68	3	Publicola.
3473	261	72	1	Miltiades.
				Aristides.
3475	263	72	3	Coriolanus.
3483	271	74	3	Themistocles.
3489	277	76	1	Cimon.
				Pausanias.
3492	280	76	4	
3500	288	78	4	Pericles.
3548	336	90	4	Nicias.
3559	347	93	3	Alcibiades.
				Dion l'aisné.
3561	349	94	1	Lysander.
3562	350	94	2	Conon.
3563	351	94	3	Thrasybulus.
3564	352	94	4	Artoxerxes.
3565	353	95	1	Agesilaus.
3578	366	98	2	Iphicrates.
3579	376	98	3	Datames.
3580	368	98	4	Chabrias.
				Camillus.
3582	370	98	2	Pelopidas.
3584	372	99	4	Epaminondas.
3589	377	101	1	Timotheus.
3601	393	105	1	Philippus.
				Demosthenes.
3606	394	105	2	Dion.
3607	395	105	3	Phocion.
3608	396	105	4	Alex. le grand.
3609	397	106	1	Timoleon.
3620	408	108	4	

Ans du monde.	Ans de Rome.	Olympiades.	Ans des Olympiad.	
3642	430	114	2	Eumenes.
3651	441	117	1	Demetrius.
3677	465	123	1	Pyrrhus.
3714	502	132	2	Aratus.
3722	510	134	2	Agis.
3723	511	134	3	Hamilcar.
3732	520	136	4	Fab. Maximus
3737	525	138	1	Cleomenes.
3744	532	139	4	Marcellus.
3748	563	140	4	Hannibal.
3750	538	141	2	Sc. l'Africain.
				M. Cato.
3762	550	144	2	
3768	556	145	4	T. Q. Flaminius
3775	563	147	3	Philopœmen.
				Paul Æmylius
3784	572	149	4	Tib. Graccus.
3829	617	161	1	Gaius Graccus
3840	628	163	4	Marius.
3859	647	168	3	Sylla.
3883	671	174	3	Pompeius.
3888	676	175	4	Sertorius.
3892	680	176	4	Lucullus.
3895	683	177	3	Marc Crassus.
3903	691	179	3	Ciceron.
3904	692	188	41	Cat. d'Vtique.
3906	694	181	2	Iulius Casar.
3911	699	184	3	Antonius.
3921	710	184	2	Marcus Brutus.
3922	711	211	3	Octauius Casar.
4031	820	211	4	Galba.
4032	820	211	1	Othon.
4033	818	211	2	Seneque.
4062	851	219	2	Plutarque.

CATA

CATALOGVE DES HOMMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS COMPAREZ L'VN AVEC L'AVTRE par Plutarque Chæronee.

TOME PREMIER.

Le nombre signifie le fueillet.

AV TRANSLATEVR DE PLVTARQVE.

Ces hommes genereux, que ta langue faconde
A si bien façonné en langage François,
Portent à qui mieux mieux, sur l'aisle de leurs voix
Ta louange immortelle en tous les lieux du monde.

AVX HOMMES ILLVSTRES DONT LES VIES SONT DEScrites en cē liure.

SONNET.

Tout ce que l'œil du monde a veu de merueilleux
En quatorze cens ans, depuis la riue More,
Et le Nord froidureux iusqu'à la blãche Aurore.
HOMMES ILLVSTRES, *luit ẽ vo⁹ deuãt nos yeux.*
Plutarque vous tirant du sepulchre oublieux,
De l'or de vos vertus nostre France redore.
L'homme de iugement vostre memoire honore,
Et fuit, en vous suiuant, le trac des vicieux.
Si quelqu'vn d'entre vous, guidé de sa malice,
A osé violer l'Honneur & la Iustice,
En ses maux il no⁹ dit, Craignez le Tout puissãt:
Qui vous oit, qui vous void, & du biẽ ne fait cõte,
Oyant, voyant, n'oit pas, ni ne peut voir sa hõte,
Et ne sent dedans soi son mal le punissant.

S. G. S.

LES

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS,

COMPAREES L'VNE AVEC l'autre par Plutarque de Cheronee.

THESEVS.



Par tes braues efforts, par ta meure sageſſe
Grece fut aſſeurée, Athenes eut renom.
Tes femmes, ton ami, ta mort cachent ton nom:
Mais du tombeau d'oubli Plutarque te redreſſe.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Plutarque ayant eſcrit les vies de Numa & de Lycurgus, remonte iuſques à Romulus, auquel Theſeus eſt comparé.

2 La genealogie & naiſſance de Theſeus, & pourquoy il fut ainſi nommé.

3 Ce qu'il fit en ſon ieune aage, iuſques au temps qu'il ſe reconoit eſtre fils d'Ægeus.

4 L'enuie qu'il porte à la vertu de ſon couſin Hercules, l'incite de courir ſus à pluſieurs voleurs fort redoutez, leſquels il desfait vaillamment.

5 Sō arriuée en la ville d'Athenes, où Ægeus le reconoit & auouë pour ſon fils: dōt s'enſuit tumulte & combat au deſauantage de ſes ennemis.

6 *Diuers & amples discours du Labyrinthe de Minos & du voyage de Theseus en Candie, ensemble de ce qui lui auint iusques à son depart de là.*

7 *Ce qu'il fit auant qu'aprocher d'Athenes, la mort inopinée de son pere, & les ceremonies obseruées depuis à cause des accidens parauant mentionnez.*

8 *Ses entreprises pour reduire en vn corps de ville les habitans de l'Attique: le commencement d'Athenes & de la police d'icelle.*

9 *Guerre de Theseus contre les Amazones, & ses diuers mariages.*

10 *De l'amitié traitee entre Pirithous & Theseus: de sa communication auec Hercules: du rauissement d'Helene & de Proserpine, & de ce qui s'ensuiuit.*

11 *Mutinerie en Athenes, durant la captiuité de Theseus, & guerre au pays à cause du rauissement d'Helene.*

12 *Theseus deliuré par le moyen d'Hercules, reuient à Athenes, d'où il est contraint se retirer en l'Isle de Scyros, où il meurt de mort violente, & quels honneurs lui furent faits depuis par les Atheniens.*

La verité qui est l'œil de l'histoire, doit empescher que le mensonge ne se glisse parmi le recit des choses anciennes: & vaut mieux demeurer au milieu, que de rechercher ce qui est trop esloigné de la memoire des hommes. Outre plus la prudence & la modestie sont requises en celui qui met les vies des autres deuant les yeux, de la posterité, pour sauoir bien choisir ce qui doit estre dit, & le ranger auec douceur & facilité agreable.

AINSI comme les Historiens qui descriuent la terre en figure, ainsi Sossius Senecion, ont accoustumé de supprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ils n'ont point de conoissance, & en cotter quelques telles raisons par endroits de la marge: outre ces pays ici n'y a plus que profondes sablonnieres sans eau, pleines de bestes venimeuses, ou de la vase qu'on ne peut nauiger, ou la Scythie deserte pour le froid, ou bien la mer glacee: Aussi en ceste mienne histoire, en laquelle i'ay comparé les vies d'aucuns hommes illustres les vnes auec les autres, ayant suiui tout le temps, duquel les monumens sont encore si entiers, qu'on en peut parler auec quelque verisimilitude, ou en escrire à la reale verité, ie puis bien dire des temps plus anciens & plus esloignez du present, Ce qui est auparauant n'est plus que fiction estrange, & ne trouue l'on plus que fables monstrueuses, que les poëtes ont controuuees, où n'y a certaineté ni apparence aucune de verité. Toutesfois ayant mis en lumiere les vies de Lycurgus, qui establit les loix des Lacedæmoniens, & du Roy Numa Pompilius, il m'a semblé que ie pouuois bien raisonnablement monter encor iusques à Romulus, puis que i'estoye approché si pres de son temps. Si ay-ie pensé longuement en moy-mesme ce que dit le poëte Æschylus,

Quel champion se parira
A vn tel homme, & qui ira
Par mon iugement à l'encontre?

Qui soustiendra telle rencontre?

Et me suis à la fin resolu de conferer celuy qui peupla la noble & fameuse ville d'Athenes, à celuy qui fonda la glorieuse & inuincible cité de Rome: en quoy i'eusse bien desiré que les fables de celle quantité se fussent laissees si dextrement nettoyer par nos escrits, que nous leur eussiós peu dóner quelque apparence de narration historiale: mais si d'auanture en quelques endroits elles sortent vn peu trop audacieusement hors des bornes de vray-semblance, & n'ont aucune conformité auec chose croyable, il est besoin que les lisans m'excusent gratieusement, receuant en gré ce que l'on peut escrire & raconter de choses si vieilles & si anciennes. Or m'a-il semblé que Theseus auoit beaucoup de choses semblables à Romulus: car ayans esté tous deux engendrez à la desrobee & hors legitime mariage, ils ont tous deux eu le bruit d'estre nez de la semence des dieux.

Pausanias dit le mesme au 1. liure de ses recerches de la Grece.

Conference de Theseus auec Romulus.

Tous deux vaillans ainsi que chacun sait:

Tous deux ont eu le bon sens conioint auec la force du corps & des deux plus nobles citez du monde, l'vn fonda celle de Rome, & l'autre assembla en vn corps de ville les habitans de celle d'Athenes, L'vn & l'autre rauit des femmes, & ni l'vn ni l'autre ne peut euiter le mal-heur d'auoir querelle auec les siens, & de se souiller du sang de ses plus proches parens. Qui plus est, on tient que l'vn & l'autre à la fin encourut la haine & mal-vueillance de ses citoyens: au moins si nous voulons receuoir pour veritable ce qui s'en escrit le moins estrangement, & où il y a plus de semblance de verité.

Thesevs donc de par son pere estoit descendu, en droite ligne du grand Erechtheus, & des premiers habitans qui tindrent le pays d'Attique, lesquels on a depuis appellez Autochthones, qui vaut autant à dire comme, nez de la terre mesme, pource qu'il n'est point de memoire qu'ils soyent onques venus d'ailleurs: & du costé de sa mere, estoit issu de Pelops, qui de son temps fut le plus puissant Roy de toute la prouince de Peloponnese: non tant pour ses richesses que pour la multitude de ses enfans, à cause qu'il donnoit ses filles, dont il auoit bon nombre, aux plus grands Seigneurs du pays: & alloit semant ses fils, qui estoyent aussi en bon nombre, par les villes franches, trouuant moyen de leur en faire auoir les gouuernemens. Pitheus ayeul maternel de Theseus, en fut l'vn, lequel fonda la petite ville de Trœzene, & eut la reputation du plus sçauant & du plus sage homme qui fut de son temps, mais la science & sagesse qui pour lors estoit en estime, consistoit toute en graues sentences & dicts moraux, comme sont ceux pour lesquels le poëte Hesiodus a esté tant estimé en

2. La vanterie des Atheniens qui nommoyent leurs predecesseurs fils de la terre est vne pure fable redarguée par l'histoire des descendans de Noé apres le deluge vniuersel & flestrie par la naissance honteuse de leur principal fondateur. Erechtheus 6. roy d'Athenes, l'an du monde 2568. regna 50. ans. Cecrope 2. son fils 40. ans, Pandion son fils.

25 ans. Ægeus son fils adoptif, pere de Theseus, 48 ans. Ainsi ce Theseus nasquit enuiron l'an du monde 2706 & suiuant 209 d'Athenes.

son liure intitulé, Les œuures & les iours: auquel liure se lit encores à present ceste belle sentence, que l'on dit estre de Pitheus:

> *Tu payeras promptement le salaire*
> *Qu'auras promis au pauure mercenaire.*

Ainsi l'escrit le Philosophe mesme Aristote: & le poëte Euripides appellant Hippolitus disciple du sainct Pitheus donne assez à entendre en que le reputation il estoit tenu. Mais Ægeus desirant, ainsi que l'on dit, sauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Apollo: là où par la religieuse du temple lui fut respondue ceste prophetie tant renommee, laquelle lui defendoit de toucher, & conoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pour ce que les paroles de la prophetie estoyent vn peu obscures, il retourna par la ville de Trœzene pour le communiquer à Pitheus. Les paroles de la prophetie estoyent telles,

Oracles du malin esprit ordinairement ambigus & à deux ententes.

> *Homme, en qui est la vertu accomplie,*
> *Le pied sortant hors du bouc ne deslie,*
> *Que tu ne sois de retour à Athenes.*

Ce qu'entendant Pitheus, lui persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le fit coucher auec sa fille nommee Æthra. Ægeus donc apres auoir eu sa compagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pitheus qui auoit couché auec luy, & se doutant qu'elle estoit enceinte de ses œuures, lui laissa vne espée, & des souliers, lesquels il cacha dessous vne grosse pierre, qui estoit creuse tout autant iustement qu'il faloit pour contenir ce qu'il y mettoit: & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule, lui enchargeant que si d'auanture elle faisoit vn fils, quand il seroit paruenu iusques en aage d'homme assez puissant pour remuer ceste pierre, & prendre ce qu'il auroit laissé dessous, elle le lui enuoyast auec telles enseignes, le plus secrettement qu'elle pourroit, sans que nul autre en eust la conoissance: pour autant qu'il redoutoit fort les enfans d'vn nommé Pallas, lesquels espioyent tous moyens de le faire mourir, & le mesprisoyent, à cause qu'il n'auoit point d'enfans, & eux estoyent cinquante freres, tous engēdrez d'vn mesme pere. Cela fait il s'en alla: & Æthra quelques mois apres se deliura d'vn beau fils, lequel fut dés lors appellé Theseus, comme aucuns ont voulu dire, à cause de ces enseignes de recognoissance, que son pere auoit posees dessous la pierre. Toutesfois il y en a d'autres qui escriuent que ce fut depuis à Athenes, quand son pere le reconut, & l'auoua pour son fils: mais cependant és premiers ans de sa ieunesse, estant nourri en la maison de son grand pere Pitheus, il eut vn maistre & gouuerneur appelé Connidas, en l'honneur duquel les Atheniens

Espreuues de magnanimité proposees de bonne heure.

Ceux qui forment bien les esprits

niens, iusques auiourd'huy sacrifient vn moutõ le iour de deuant la grande feste de Theseus, honorans auec meilleure raison la memoire de ce gouuerneur, que d'vn Silanion & d'vn Parrhasius, ausquels ils font honneur aussi, pourautant qu'ils peignirent & moulerent des images de Theseus.

des enfans meritent recompense & honneur.

Or estoit encore la coustume pour lors en la Grece, que les ieunes hommes au sortir de leur enfance, alloyent en la ville de Delphes offrir partie de leurs cheueux au temple d'Apollo. Theseus y alla comme les autres : & dit-on que le lieu où se faisoit la ceremonie de ceste offrande, en a iusques auiourd'hui retenu le nom : car il s'appelle encores à present Theseia: mais il ne fit raire que le deuant de sa teste seulement, ainsi comme Homere dit que les Abantes se tondoyent anciennement : & fut ceste sorte de tonsure appellee Theseide, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ils ont veritablement esté les premiers qui se sont ainsi fait tondre : mais ils ne l'auoyent pas appris des Arabes, comme quelques vns ont estimé, ni ne le faisoyent pas à l'imitation des Mysiens, ains pource que c'estoyent hommes belliqueux & hardis qui ioignoyent de pres leur ennemy en bataille, & sur toutes gens du monde sauoyent bien combatre de pied ferme à coups de main : ainsi comme le poëte Archilocus le tesmoigne en ses vers,

En ce faict particulier & de peu d'importance, Theseus monstre qu'un cœur genereux ne peut (nõ plus qu'un grãd brasier couuert de peu de cendres) demeurer longuement caché : le miserable estat de son temps seruant de theatre à sa vertu par la prouidence du Souuerain Seigneur de tout le monde, qui pour chastier les mauuais fait de bonne heure apprester les glaiues necessaires à l'execution de ses iugemens.

Ils n'vsent point de fondes en bataille
Ni d'arcs aussi, mais d'estoc & de taille.
Quand Mars sanglant sur la plaine mortelle
Va commençant sa meslee cruelle:
Alors font-ils maint exploit inhumain,
En combatant d'espée main à main:
Car bons ouuriers de telle escrime sont
Ces belliqueux hommes de Negrepont.

La cause pour laquelle ils se faisoyent ainsi tondre par deuant, estoit à fin que leurs ennemis ne les peussent prendre par les cheueux en combattant, comme pour la mesme consideration Alexandre le grand commanda aussi à ses Capitaines qu'ils fissent raire les barbes aux Macedoniens, à cause que c'est la plus aisee prise, & plus à la main que l'on sauroit auoir sur son ennemy en combatant que de le saisir à la barbe. Mais pour retourner à Theseus, Æthra sa mere, tout le temps au parauant luy auoit celé qui estoit son vray pere : & Pitheus auoit fait courir le bruit, qu'il estoit engendré de Neptune, pourautant que les Trœzeniens ont ce Dieu en grande reuerence & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville, luy faisans offrandes de leurs premiers fruits, & si ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui est vne fourche à trois fourchõs, l'enseigne de Neptune : mais arriué qu'il fut aux premiers ans

de sa ieunesse, & qu'il monstra auec la force de corps auoir vne grandeur de courage, iointe à vne prudence naturelle & à vn sens rassis, adonc sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse: & lui declairant au vray le faict de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, luy fit prendre les enseignes de recognoissance que son pere y auoit cachees & luy conseilla de s'en aller par mer deuers luy à Athenes. Theseus souleua facilement la pierre, & prit ce qui estoit dessous, mais il respondit franchement qu'il n'y iroit point par mer, cōbien que ce fust de beaucoup le plus seur, que sa mere & son ayeul l'en priassent fort instāment, à cause que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes estoit bien dāgereux à raison des brigāds & voleurs qu'il y auoit par tout. Car ce siecle la porta des hommes qui en force de bras, legereté de pieds, & puissance vniuerselle de toute la personne, surpassoyent grandement l'ordinaire des autres, & ne se lassoyent iamais pour quelque trauail qu'ils prinssent: mais ils n'employoyent ces dons de nature à nulle chose honneste ni profitable, ains prenoyent plaisir à outrager vilainement & arrogamment les autres, comme si tout le fruict de leurs forces extraordinaires eust consisté en cruauté & inhumanité seulement, & à pouuoir tenir en subiection, forcer, perdre & gaster tout ce qui tomboit en leurs mains: estimans que la plus part de ceux qui louënt la honte de mal faire, la iustice, l'equité & l'humanité, le font par foiblesse de cœur, pource qu'ils n'osent faire tort à autruy, de peur qu'on ne leur en face à eux mesmes: & pourtant, que ceux qui par force pouuoyent auoir auantage sur les autres, n'auoyent que faire de toutes ces qualitez là. Or de ces meschans hommes-là Hercules allant par le monde en ostoit & faisoit mourir aucuns: les autres, pendant qu'il passoit par les lieux où ils se tenoyent, se cachoyent de peur, & se retiroyent arriere, tellement que Hercules voyant qu'ils estoyent ainsi abaissez & humiliez, ne faisoit plus conte de les poursuyure d'auantage: mais quand la fortune lui fut auenue qu'il eut occis de sa propre main Iphytus, & qu'il s'en fust allé outre mer au pays de Lydie, là où il seruit longuement la Roine Omphale, se condamnant luy mesme à ceste peine volontaire, pour le meurtre qu'il auoit commis, tout le royaume de la Lydie, pendant qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande seureté de telle maniere de gens: mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle ces meschancetez commencerent derechef à se renouueller, & à se refoudre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus personne qui les chastiast, ni qui les ostast de ce monde: à l'occasion dequoy, le chemin pour aller du Peloponnese à Athenes par terre estoit fort dangereux.

La force & agilité de corps est vn don de Dieu, dont l'homme abuse fort aisément, si cela n'est accompagné de vraye sagesse.

Comme vn chāp non cultiué produit vne infinité de mauuaises herbes: aussi le mōde se remplit de meschans, si tost que ceux qui les deuroyent reprimer se lasschent ou s'amusent à leurs plaisirs.

A ceste

A ceste cause Pytheus racontant à Theseus, quels estoyent les brigands qui tenoyent ce chemin là, & les outrages & violences qu'ils faisoyent aux passans, taschoit à lui persuader qu'il fist plustost ce voyage par mer: mais il y auoit long temps, à mon auis, que la gloire des faicts renommez de Hercules lui auoit secrettement enflammé le cœur, de maniere qu'il ne faisoit conte de lui, & escoutoit tres-affectueusement ceux qui alloyent recitant quel homme c'estoit, mesmement ceux qui l'auoyent veu, & qui auoyent esté presens quand il auoit dit ou fait aucune chose de memoire: car alors donnoit-il manifestement à conoistre qu'il soufroit la mesme passion en son cœur, que Themistocles long temps depuis souffrit, quand il dit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit point dormir. Car aussi l'admiration grande, en laquelle Theseus auoit la vertu de Hercules, faisoit que la nuict il ne songeoit que de ses gestes, & le iour la ialousie de sa gloire le poignoit du desir d'en faire quelques fois autant, auec ce qu'ils estoyent proches parens, comme ceux qui estoyent enfans des deux cousines germaines. Car Æthra estoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lysidice, laquelle estoit sœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de sa femme Hippodamia. Si pensa que ce seroit chose honteuse & insupportable à lui, que Hercules fust allé ainsi par tout le monde, cerchant les meschans pour en nettoyer la mer & la terre, & que lui au contraire fuist l'occasion de combatre ceux qui se presentoyent en son chemin: en quoy faisant il deshonoroit celui que l'opinion commune & le bruit du peuple disoit estre son pere, si en fuyant l'occasion de combatre il se faisoit mener par mer, & portoit à son vray pere, pour se faire reconoistre, des souliers & vne espee non encores teinte de sang: là où plustost il deuoit cercher matiere de faire reconoistre incontinent, par la marque euidente de quelques beaux fait d'armes, la noblesse du sang dont il estoit issu. En telle deliberation se mit Theseus en chemin, proposant de n'outrager personne, mais bien de se defendre & reuencher de ceux qui entreprendroyent de l'assaillir. Le premier donc qu'il desfit fut vn voleur nommé Periphetes, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairement pour son baston vne massue, & à ceste cause estoit communément surnommé Corynetes, c'est à dire, le porteur de massue. Si mit le premier la main sur lui pour le garder de passer; mais Theseus le combatit, de sorte qu'il le tua: dont il fut si aise, mesmement d'auoir gaigné sa massue, que depuis il la porta tousiours lui-mesme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du Lion: & tout ainsi que celle

4. Les exemples des hommes vertueux seruent de beaucoup pour eschauffer les plus froids, & les pousser à leur deuoir: quiconque aussi desire faire bien doit s'asseurer qu'il trouuera tousiours à quoy s'employer auec heureux succes moyennant que chacun demeure es limites de sa vocation, n'entreprenant rien qui ne soit legitime, & dont il n'estime pouuoir venir finalement à bout.

Les violents & meurtriers reçoiuent tost ou tard le payement de leurs malefices, & sont ordinairement ruinez par leurs propres inuentions comme ceux-ci, nommément Sinnis, Sciron, & Damastes, en font foy.

despouille du lion tesmoignoit la grandeur de la beste que Hercules auoit occise: aussi Theseus alloit par tout, monstrant que ceste massue qu'il auoit conquise des mains d'vn autre, estoit imprenable entre les sienes. Passant plus outre dedans le destroit du Peloponnese, il en desfit vn autre nommé Sinnis, & surnommé Pityocampées, c'est à dire, ployeur de pins, & le desfit tout en la mesme sorte qu'il auoit fait mourir plusieurs passans, non qu'il l'eust au parauant appris, ne qu'il se fust exercité à ce faire, mais faisant voir par effect, que la vertu seule peut plus que ne fait tout artifice, ne toute exercitation. Cestui Sinnis auoit vne tresbelle & grande fille nommee Perigoune, laquelle s'enfuit quand elle vid son pere occis: & Theseus l'alloit cerchant çà & là, mais elle s'estoit iettee dedans vn bocage, où il y auoit force rouche, & force asperges sauuages, qu'elle prioit fort simplement, en enfant, comme s'ils eussent eu sens de l'entendre, leur promettant auec serment, que s'ils la cachoyent & couuroyent si bien qu'elle ne peust estre trouuee, iamais elle ne les couperoit, ni ne les brusleroit. Theseus l'appella, & iura sa foi, qu'il la traiteroit bien, & ne lui feroit mal ne desplaisir quelconque: sur laquelle promesse elle sortit du buisson & coucha auec lui, dont elle conceut vn bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theseus la donna en mariage à vn nommé Deioneus fils de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus fils de Theseus nasquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gens au pays de la Carie, où il bastit la ville des Ioxides: & de là vint que ces Ioxides obseruent encores auiourd'huy ceste ancienne ceremonie, de ne brusler iamais l'espine des asperges, ni la rouche, ains les ont en quelque hõneur & reuerẽce. Quant à la Laie Crommyene, qu'on appelloit autrement Phæa, c'est à dire Bure, ce n'estoit point vne beste dont on deust faire peu de conte, ains estoit courageuse, & bien mal aisee à tuer. Theseus neantmoins l'attendit, & la tua en passant chemin, afin qu'il ne semblast au mõde, qu'il fist toutes les vaillances qu'il faisoit, pource qu'il y fust contraint par necessité: ioint aussi qu'il auoit opinion, que l'homme de biẽ doit combatre contre les hommes pour se defendre seulement des meschans, mais qu'il doit assaillir, & courir sus le premier aux bestes sauuages & malfaisantes. Toutesfois les autres ont escrit que ceste Phæa estoit vne brigande, meurtriere, & abandonnee de son corps, laquelle destroussoit ceux qui passoyent par aupres du lieu apellé Crõmyon, où elle se tenoit: & qu'elle fut surnommee Laie: pour ses mœurs deshonnestes & sa meschãte vie: pour laquelle finalement elle fut tuee par Theseus. Apres celle-là il desfit Sciron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il destroussoit les passans, ainsi que le tient la plus

Theseus bastard ensuiuant le train de son pere, & la corruption du monde (qui se plaist en l'ordure, & suffoque tant qu'il peut les loix naturelles & diuines) engendre vn bastard, & ternit d'autant le beau lustre de ses actes vertueux.

Comment les actes doiuent estre maniees.

plus commune opinion : ou bien, ainsi que des autres disent, pource que par vne outrageuse mauuaistié, & vn plaisir desordonné, il tendoit ses pieds à ceux qui passoyent par là le long de la marine, & leur commandoit de les lui lauer : puis quand ils se cuidoyent baisser pour ce faire, il les poussoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit trebucher en la mer : & Theseus l'y ietta lui mesme du haut en bas des rochers. Toutesfois les historiens de Megare contredisans à la publique renommee, & voulans, comme dit Simonides, combatre la prescription du long temps, maintienent que ce Scirron ne fut onc ne brigand ne meschant, ains plustost persecuteur des mauuais, & ami & allié des plus gens de bien, & plus iustes hommes de la Grece : car il n'y a personne qui ne confesse que Æacus a esté le plus sainct homme de son temps, & que Cychreus Salaminien est honoré & reueré comme vn Dieu à Athenes : & si n'y a homme qui ne sache aussi, que Peleus & Telamon ont esté gens de singuliere vertu. Or il est certain que cestui Scirron fut gendre de Cychreus, beau pere d'Æacus, & grand pere de Peleus & de Telamon, qui tous deux furent enfans de Endeide fille dudit Scirron & de sa femme Chariclo. Si n'est pas vrai semblable, que tant de gens de bien eussent voulu auoir alliance auec vn si mal heureux homme en prenant de lui, & lui donnant ce que les hommes ont le plus cher en ce monde : & pourtant disent ces historiens, que ce ne fut pas à la premiere fois que Theseus alla à Athenes, qu'il tua Scirron, mais que ce fut depuis quand il prit la ville d'Eleusine que les Megariens tenoyent alors, là où il trompa le gouuerneur de la ville nommé Diocles, & y fit mourir Scirron. Voila les oppositions que les Megariens alleguent à ce propos. Il tua aussi en la ville d'Eleusine Certyon Arcadien en luctant contre lui. En tirant vn peu plus outre, desfit en la ville d'Hermione Damastes, qui autrement estoit surnommé Procrustes : & ce en le faisant egaler à la mesure de ses licts, comme lui auoit accoustumé de faire aux estrangers passans. Cela faisoit Theseus à l'imitation de Hercules, lequel punissoit les tyrans de la mesme peine qu'ils auoyent fait souffrir à d'autres. Car ainsi sacrifia-il Busiris : ainsi estoufa-il Antheus à la lucte : ainsi fit-il mourir Cycnus en combatant à lui d'homme à homme : ainsi rompit-il la teste à Termerus, dont est encore iusques auiourd'hui demeuré le prouerbe du mal Termerien, pource que Termerus auoit accoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Au cas pareil Theseus alloit punissant de mesme les meschans, en leur faisant endurer iustement les mesmes tormens qu'ils auoyent les premiers fait endurer iniustement à

Les contredits des historiens recommandent d'autant plus la diligente recerche de la verité des choses.

Tyrans ... doiuent ... punis.

Xenophon au commencement de sa Venerie.

d'autres: & poursuyuit ainsi son chemin iusques à ce qu'il arriua à la riuiere de Cephisus, là où quelques vns de la maison des Phitalides furent les premiers qui lui allerent par honneur au deuant, & à sa requeste le purifierent selon les ceremonies accoustumees en ce temps là: puis ayant fait aux dieux vn sacrifice de propitiation, le festoyerent en leurs maisons, & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin.

dit que Theseus seul nettoya toute la Grece des ennemis qui troubloyent le repos d'icelle, & releua tellement sa patrie que chascun l'en a eu depuis en admiration.

L'on tient qu'il arriua en la ville d'Athenes le huitieme iour du mois de Iuin, que l'on appelloit alors Cronius. Si trouua la chose publique troublee de seditions, partialitez & diuisions, & particulierement la maison d'Ægeus en mauuais termes aussi, à cause que Medee ayant esté bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retiree à Athenes, & se tenoit auec Ægeus auquel elle auoit promis de lui faire auoir des enfans par la vertu de quelques medecines: mais ayant senti le vent de la venue de Theseus, premier que le bon homme Ægeus, qui estoit ia viel, soupçonneux, & se desfiant de toutes choses, pour les grandes partialitez qui regnoyent dedãs la ville, sceust qui il estoit, elle lui persuada de l'empoisonner en vn banquet que l'on lui feroit comme à vn estranger passant. Theseus ne faillit pas d'aller à ce banquet, où il estoit conuié: mais aussi ne trouua-il pas bon de se descouurir soy mesme, ains voulant donner à Ægeus matiere & moyen de le reconoistre, quand on apporta la viande sur la table il desgaina son espee comme s'il en eust voulu trencher, & la lui monstra. Ægeus tout soudain la reconut, & incontinent renuersa la coupe où estoit le poison que l'on auoit apresté pour lui bailler. Puis apres l'auoir enquis & interrogué, l'embrassa: & depuis, en publique assemblee de tous les habitans de la ville, declara qu'il l'aduouoit pour son fils. Tout le peuple le receut à grande ioye, pour le renom de sa prouesse: & dit-on que quand Ægeus renuersa la coupe, le poison qui estoit dedans tomba en lieu, où il y a maintenant vn certain pourpris renfermé tout à l'entour dedans le temple que l'on appele Delphinion. Car en cest endroit là estoit anciennement la maison d'Ægeus: en tesmoignage dequoy l'on appele encores auiourd'hui l'image de Mercure, qui est au costé de ce temple regardant vers le soleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus. Mais les Pallantides qui parauant auoyent tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pource qu'il n'auoit point d'enfans, quand ils virent que Theseus estoit reconu & auoué pour son fils heritier, & successeur au royaume, alors ne pouuans plus supporter, que non seulemẽt Ægeus, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & ne tenoit rien au sang royal des Erecthéides, eust vsurpé le royaume sur

Ceux que le Souuerain Seigneur du monde veut esleuer surmontent en peu d'heure tous empeschemens: & montent au degré que la prouidence leur apreste: tirant aussi quelque ordre de beaucoup de confusions, encores que les instrumens dont il se sert ou pour unir & benir les peuples, n'y pensent aucunement, ains soyent aueuglez de leurs passions.

L'homme esleué de bas, en haut estat, doit estre plus sur ses gardes qu'au parauant, & la vertu [illegible]

sur

sur eux, ains que Theseus encore l'occupast, ils resolurent de leur faire la guerre à tous deux, s'estans diuisez en deux troupes, les vns vindrent tout ouuertement en armes, auec leur pere, droit à la ville: les autres se mirent en embusches au bourg de Gargettus, en intention de les assaillir par deux costez. Or auoyent-ils quand & eux vn heraut natif du bourg d'Agnus nommé Leos qui descouurit à Theseus le dessein de toute leur entreprise: Theseus en estant auerti alla incontinent charger ceux qui estoyent en embusche & les mit tous au fil de l'espee: ce qu'entēdans les autres qui estoyent à la troupe de Pallas, se desbanderent aussi tost, & s'escarterent çà & là, d'où vient, à ce que l'on dit, que ceux du bourg de Pallene ne font iamais alliance de mariage auec ceux du bourg d'Agnus: & qu'en leur bourg, quand on fait quelque cri public, iamais on ne dit les paroles que l'on dit ailleurs par tout le pays de l'Attique, Acoueté Leos, qui valent autant à dire comme Or oyez peuple, tant ils ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahison que leur fit le heraut qui s'appelloit ainsi. Cela fait, Theseus qui ne vouloit pas demeurer sans rien faire, & quand & quand desiroit de gratifier au peuple, se partit pour aller cōbatre le taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitans de la contree de Tetrapolis: & l'ayant pris vif, le passa à trauers la ville, afin qu'il fust veu de tous les habitans, puis le sacrifia à Apollo surnommé Delphinien. Or quāt à Hecale, & à ce que l'on conte qu'elle le logea, & du bon traitement qu'elle lui fit, cela n'est pas du tout hors de verité: car anciennement les bourgs & villages de là autour s'assembloyent, & faisoyent vn commun sacrifice, qu'ils appelloyent Hecalesion, en l'honneur de Iupiter Hecalien, là où ils honoroyent ceste vieille, en l'appellant par vn nō diminutif, Hecalene: pour autant que quand elle receut en son logis Theseus qui estoit encore fort ieune, elle le salua & caressa ainsi par nōs diminutifs, comme les vieilles gens ont accoustumé de faire feste aux ieunes enfans: & pource qu'elle auoit voué à Iupiter de luy faire vn sacrifice solennel si Theseus retournoit sain & sauf de l'affaire où il alloit, & qu'elle estoit morte auant son retour, elle eut en recompense de la bonne chere qu'elle luy auoit fait l'honneur que nous auons dit, par le commandement de Theseus, ainsi comme l'a escrit Philochorus.

Les traistres mal voulus.

PEV de temps apres cest exploit, vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demandes pour la troisiesme fois le tribut que payoyent ceux d'Athenes pour telle occasion. Androgeos fils aisné du Roy Minos fut occis en trahison dedans le pays de l'Attique, à raison dequoy Minos poursuiuant la vengeance de ceste mort, fit la guerre fort aspre aux Atheniens, & leur

Vn meurtre en trahisō en tel cas estre aisé est bien tost cōmis, mais il est malaisé d'euiter les gran-

des calamitez qui s'en ensuiuent, & tresdifficile d'y remedier à bõ escient. Or quand les moyens s'en presentẽt, il les faut empoigner & employer, & en faisant son deuoir esperer bonne issue.

porta beaucoup de dommage: mais outre cela les dieux encore persecuterent & affligerent fort durement tout le pays, tant par sterilité & famine, que par pestilences & autres maux, iusques à faire tarir les riuieres. Quoy voyans ceux d'Athenes, recoururent à l'oracle d'Apollo, lequel leur respondit, qu'ils appaisassent Minos, & quand ils seroyent reconciliez auec lui, que l'ire des dieux cesseroit aussi encontre eux, & leurs afflictions prendroyent fin. Si enuoyerent incontinent ceux d'Athenes deuers luy, & le requirent de paix, laquelle il leur ottroya, sous condition que l'espace de neuf ans durãt ils seroyẽt tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, sept ieunes garçons, & autans de ieunes garses. Or iusques icy tous les historiens sont bien d'accord: mais au demeurãt, nons & ceux qui semblent s'esloigner le plus de la verité, content que quand ces ieunes garçons estoyent arriuez en Candie, on les faisoit deuorer par le Minotaure, dedans le Labyrinthe, ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Labyrinthe, & qu'ils y alloyent errans çà & là, sans pouuoir trouuer issue pour en sortir, iusques à ce qu'ils y mouroyent de male faim, & estoit ce Minotaure, ainsi que dit le Poëte Euripides,

Vn corps meslé, vn monstre ayant figure
De taureau ioint à humaine nature.

La cholere des grands est vne beste que l'on n'appriuoise pas aisément.

Mais Philochorus escrit que ceux de Candie ne confessent point cela, ains disent que ce Labyrinthe estoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, sinon que ceux qui y estoyent enfermez n'en pouuoyent sortir, & que Minos en memoire de son fils Androgeos auoit institué des festes & ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoyent la victoire, ces ieunes enfans Atheniẽs, lesquels cepẽdant estoyent soigneusemẽt gardez dedans la geole du Labyrinthe, & qu'aux premiers ieux l'vn des capitaines du Roy, nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de son maistre, gaigna le prix. Cestuy Taurus fut homme rebours & mal gracieux de nature, qui traita fort durement & superbement ces enfans d'Athenes: & qu'il soit vray, le philosophe mesme Aristote parlant de la chose publique des Botticiens, monstre bien qu'il n'estimoit pas que Minos eust onques fait mourir les enfans des Atheniens, ains dit qu'ils vieillissoyent en Candie, gaignans leur vie à seruir pauurement. Car il escrit que les Candiots s'aquittans d'vn voeu qu'ils auoyent long temps auparauant voué, enuoyerent quelques fois les premices de leurs hommes à Apollo en la ville de Delphes, & que parmi eux se meslerent aussi ceux qui estoyent descendus de ces anciens prisonniers d'Athenes, & s'en allerent quand & eux. Mais pource qu'ils n'y peurent pas viure, ils dresserent leur chemin premierement

en

en Italie, là où ils demeurerent quelque temps en la prouince de la Pouille, & que depuis ils se transporterẽt encore de là és marches de la Thrace, là où ils eurent ce nom de Bottieiens: en memoire dequoy les filles Bottieienes en vn solennel sacrifice qu'elles font, ont accoustumé de chanter ce refrain, Allons à Athenes. Mais à cela peut on voir, combien il fait dangereux encourir la mal-vueillance d'vne ville qui sçait bien parler, & où les lettres & l'eloquence florissent. Car depuis ce temps là Minos a esté tousiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne lui a serui de rien le tesmoignage d'Hesiodus qui l'appelle tres-digne Roy, ni la recommãdation d'Homere qui le nomme familier ami de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerẽt nonobstant le dessus: & du chafaut, où se iouoyent leurs tragœdies, espandirẽt tousiours plusieurs paroles iniurieuses & atteintes diffamatoires contre luy, comme à l'encontre d'vn homme qui auroit esté cruel & inhumain, quoy que l'on tienne communement que Minos soit le Roy qui a establi les loix, & Rhadamanthus le iuge & le conseruateur qui les fait obseruer. Estant donc le terme escheu, qu'il faloit payer le tribut pour la troisiesme fois: quand on vint à contraindre les peres qui auoyẽt des enfans nõ encores mariez, de les bailler pour les mettre à l'aduenture du sort, les citoyens d'Athenes commencerent à murmurer derechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal estoit seul exempt de la peine, & que pour faire tomber le royaume és mains d'vn sien bastard estranger, il ne se soucioit point qu'ils fussent eux priuez & destituez de leurs naturels & legitimes enfans: Ces iustes doleances des peres à qui l'on ostoit les enfans, perçoyent le cœur à Theseus, lequel se voulant soumettre à la raison, & courir la mesme fortune que feroyent ses citoyens, s'offrit volontairement à y estre enuoyé sans attendre l'auenture du sort, dont ceux de la ville estimerent grandement la gentillesse de son courage, & l'aimerent singulierement pour l'affection qu'il monstroit auoir à la communauté: mais Ægeus, apres auoir essayé toutes sortes de prieres & de remonstrances, pour le cuider diuertir de ce propos, à la fin voyant qu'il n'y auoit ordre, tira au sort les autres enfans qui deuoyent aller quant & luy. Toutesfois Hellanicus escrit, que ce n'estoyent pas ceux de la ville qui tiroyent au sort les enfans que l'on deuoit enuoyer, mais que Minos luy mesme y alloit en personne, qui les choisissoit, comme lors il choisit Theseus le premier, sous les conditions accordees entre eux, c'est assauoir que les Atheniens fourniroyent deux vaisseaux, & que les enfans s'embarqueroyent quant & luy sans porter aucun baston de guerre:

Puis que les grãds du monde sont si desireux de rendre leur nõ immortel: ils deyuẽt s'abstenir de faire chose qui les rẽde infames durant leur vie & tousiours apres leur mort: ny encores moins se doiuẽt-ils attacher à ceux qui sauẽt parler & publier à la posterité la verité des choses.

Les bons princes doyuent courir mesme fortune que leurs suiets.

mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut cessa. Or parauant n'y auoit il eu iamais esperance quelconque de retour, ni de salut: & pourtant auoyent tousiours les Atheniens enuoyé vne nauire pour conduire leurs enfans auec vne voile noire, en signifiance de perte toute certaine. Toutesfois pour l'esperance que Theseus donnoit à son pere, se faisant fort, & promettant hardiment qu'il viendroit au dessus du Minotaure, Ægeus donna au pilote de la nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voile blanche, si son fils estoit eschappé: sinon qu'il mist la noire, pour luy monstrer de tout loin son malheur. Toutesfois Simonides dit, que ceste voile que Ægeus donna au pilote n'estoit pas blanche, ains rouge, teincte en graine d'escarlate, & qu'il luy bailla pour signifier de loin leur deliurance & salut. Ce pilote auoit nom Phereclus Amarcyadas, ainsi que dit Simonides: mais Philochorus escrit, que Scirus Salaminien donna à Theseus vn pilote nommé Nausitheus, & vn autre marinier pour gouuerner la prouë, qui auoit nom Phæas, à cause que les Atheniens pour lors n'estoyent point encores duits à la marine: & le fit cestui Scirus, pour autant que l'vn des enfans sur lesquels tomba le sort, estoit son neueu, dequoy font foy les chappelles que Theseus edifia depuis en l'honneur de Nausitheus & de Phæas au bourg de Phalerus, ioignant le temple de Scirus. Et si dit-on, que la feste que l'on nomme Cybernesia, c'est à dire la feste des patrons des nauires se celebre en leur honneur. Apres donc que le sort eust esté tiré, Theseus prenant auec lui ceux sur qui il estoit tombé, s'en alla du palais au temple nommé Delphinion, offrir à Apollo pour luy & pour eux l'offrande de supplication que l'on nomme Nicete-ria, qui estoit vn rameau de l'oliue sacree entortillé à l'entour de laine blanche: & apres auoir fait sa priere descëdit sur le bord de la mer pour s'embarquer le sixiesme iour du mois de Mars, auquel on enuoye encores auiourd'huy en ce mesme temple de Delphimõ les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraisons aux dieux: mais on dit que l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes luy auoit respondu, qu'il prinst Venus pour sa guide, & qu'il la reclamast pour le conduire en son voyage: à l'occasion dequoy il luy sacrifia vne cheure sur le bord de la mer, laquelle on trouua s'estre soudainement tournee en vn bouc, & que c'est la cause pour laquelle on surnomme celle deesse Epitragia, comme qui diroit la deesse au bouc. Au reste quand il fut arriué à Candie, il tua le Minotaure, ainsi que la plus part des autheurs anciens l'escrit, auec les moyens que luy bailla Ariadne, laquelle estant deuenue amoureuse de luy, luy donna vn peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna qu'il pourroit

En ce que fait ici Theseus l'on ne voit que superstition aueugle, laquelle neantmoins mõstre que les Payës ayans mieux aimé auoir vne fausse religion, qu'estre sans religion en toutes entreprises & à plus forte raison és grandes & importantes, il faut commencer par la reconciliation auec le vray Dieu, sans la faueur duquel les plus puissans sont aussi peu que les plus foibles du monde.

pourroit facilement issir des tours & destours du Labyrinthe: & dient qu'ayant occis le Minotaure, il s'en retourna dont il estoit parti, emmenant quand & lui les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne aussi. Pherecides dit d'auantage, qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les vaisseaux de Candie, afin que l'on ne les peust soudainement poursuiure: & Demon escrit, que Taurus capitaine de Minos fut par Theseus occis dedans le port mesme, en combatant, ainsi comme ils estoyent tous prests à faire voile. Toutesfois Philochorus raconte que le Roy Minos ayant fait ouurir les ieux, ainsi qu'il auoit accoustumé tous les ans, en l'honneur & memoire de son fils, chacun commença à porter enuie à ce capitaine Taurus, pource que l'on s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit fait es annees precedentes, auec ce que son authorité le rendoit mal-voulu, à cause qu'il estoit homme superbe, & si le soupçonnoit-on qu'il entretenoit la Royne Pasiphaé. Parquoy quand Theseus vint à demander le combat contre lui, Minos le luy ottroya facilement. Et estant la coustume en Candie, que les Dames se trouuoyent aux esbatemens publics, & assistoyent à voir les ieux, Ariadne se trouuant à ceux là, y fut esprise de l'amour de Theseus, le voyant si beau, & si adroit à la lucte qu'il surmonta tous ceux qui se presenterent pour lucter. Et le Roy mesme Minos fut si ioyeux de ce qu'il auoit osté l'honneur au capitaine Taurus, qu'il le renuoya franc & quitte en son pays, en lui rendant aussi les autres prisonniers Atheniens, & remettant pour l'amour de lui à la ville d'Athenes ce tribut qu'elle lui deuoit payer. Mais Clidemus conte ces choses d'vn autre & toute differente sorte, bien particulierement, en recerchant le commencement de plus haut. Car il dit, qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens, de faire voile en vaisseau, où il y eust plus de cinq personnes, excepté à Iason seul, qui fut esleu capitaine de la grande nef d'Argos, auec commission d'aller çà & là, pour oster & chasser tous les coursaires & larrons escumans la mer: & que Dædalus s'en estant fui de Candie à Athenes dedans vn petit bateau, Minos, contre les defenses publiques, le voulut poursuiure auec vne flote de plusieurs vaisseaux à rames, mais qu'il fut ietté par la tormente en la coste de la Sicile, là où il deceda. Depuis son fils Deucalion estant grieuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya sommer de lui rendre Dædalus, ou autrement qu'il feroit mourir les enfans qui auoyent esté baillés en ostage à Minos son pere: de quoi Theseus s'excusa, disant qu'il ne pouuoit abandonner Dædalus attendu qu'il lui tenoit de si pres, comme d'estre son cousin

La plus part de ceux qui escriuent des choses auenues de leur temps ou auant eux, estans contraints de se fier aux diuers rapports d'autrui, ne faut s'esbahir, si en ce discours, comme en infinis autres, les historiens varient ainsi es circonstances d'vn mesme fait: ce qui doit rendre les vrayes & seures histoires tant plus agreables.

germain, pource qu'il estoit fils de Merope fille d'Erechtheus: mais cependant il fit secrettement faire plusieurs vaisseaux, partie dedans l'Attique mesme, au bourg de Thymetades, arriere des grans chemins passans, & partie aussi en la ville de Trœzene par l'entremise de son ayeul Pitheus, afin que son entreprise en fust plus couuerte. Puis quand tout son equipage fut prest, il monta sur mer, premier que les Candiots en fussent aucunement aduertis: de sorte que quand ils le descouurirent de loin, ils cuiderent que ce fussent vaisseaux d'amis. Au moyen de quoi, Theseus descendit en terre sans aucune resistance, & se saisit du port: puis, ayant Dædalus & les bannis de Candie pour guides, entra iusques dedans la ville mesme de Gnose, la où il desfit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, auec toutes ses gardes & satellites, & par ce moyen fallut que Ariadne sa sœur prinst les affaires du royaume en main. Theseus fit apointement auec elle, & retira les ieunes garçons d'Athenes, qui estoyent detenus en ostage, remettant en bonne paix, amitié & concorde les Atheniens auec les Candiots, lesquels promirent & iurerent que iamais ils ne leur commenceroyent la guerre. On conte encore beaucoup d'autres choses sur ce propos, mesmement d'Ariadne, mais il n'y a rien d'asseuré ni de certain: car aucuns disent que Ariadne se pendit de douleur, quand elle se vit abandonnee par Theseus: les autres escriuent qu'elle fut menee par les mariniers en l'isle de Naxos, là où elle fut mariee à Oenarus le prestre de Bacchus, & tiennent que Theseus la laissa, pource qu'il en aimoit vne autre.

Car il aimoit Ægle Nymphe gentille,
Laquelle estoit de Panopeus fille.

Hereas Megarien dit que ces deux vers estoyent anciennemẽt entre les vers du poëte Hesiodus, mais que Pisistratus les en osta: comme aussi adiousta il ces deux autres ci à la description des enfers en Homere, pour gratifier aux Atheniens:

Pirithous & Theseus enfans
Des immortels en armes triomphans.

Les autres tienent qu'Ariadne eut deux enfans de Theseus, l'vn desquels eut nom Oenopion, l'autre Staphylus: & l'escrit ainsi entre les autres le poëte Ion natif de l'Isle de Chio, lequel parlant de sa ville dit ainsi;

Oenopion du preux Theseus fils,
Bastir iadis nostre ville tu fis.

Or quant à ce qui s'en dit de plus honeste és fables des poëtes, il n'y a personne qui ne le chante, par maniere de dire: mais vn Pæon natif de la ville d'Amatunthe le recite d'vne sorte toute diuerse des autres, disant que Theseus fut ietté par

L'incertitude des histoires profanes en beaucoup d'endroits

par vne tourmente en l'isle de Cypre, ayãt quand & luy Ariadne qui estoit enceinte, & si trauaillée de l'agitation de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il rentra dedans sa nauire pour la cuider defendre contre la tourmente, mais qu'il fut derechef ietté loin de la coste en pleine mer par la violence des vents. Les femmes du pays recueillirent humainement Ariadne, & pour la reconforter (à cause qu'elle se deconforta merueilleusement quand elle se vit ainsi abandonnée) elles contrefirent des lettres comme si Theseus les lui eust escrites, & quand elle fut preste à se deliurer de son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir: mais toutesfois elle mourut en trauail, sans iamais s'en pouuoir deliurer, & fut inhumée honorablement par les dames de Cypre. Theseus vn peu apres y retourna, qui fut fort desplaisant de ceste mort, & laissa de l'argent à ceux du pays pour luy sacrifier par chacun an: & en memoire d'elle fit fondre deux petites statues, l'vne de cuiure, & l'autre d'argét, qu'il luy dedia. Ce sacrifice se fait le deuxiesme iour de Septembre, auquel on obserue encore ceste ceremonie, qu'on couche vn ieune garçon dessus vn lict, lequel crie & se plaint ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfant: & si dit que les Amathusiens appellent encore le bocage, auquel est sa sepulture, le bois de Venus Ariadne. Encores y a-il des Naxiens qui le racontent autrement, disans qu'il y a eu deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'vne fut mariée à Bacchus en l'isle de Naxos, de laquelle nasquit Staphylus: l'autre plus ieune fut rauie & enleuée par Theseus, lequel puis apres l'abandonna, & elle se retira en l'isle de Naxos auec sa nourrice nommée Corcyne, de laquelle on y monstre encores auiourd'huy la sepulture. Ceste seconde Ariadne y mourut aussi, mais elle n'eut pas tels honneurs apres sa mort comme la premiere, pource qu'ils celebrent la feste de la premiere en toute resiouissance & toute liesse, là où les sacrifices qui se font en memoire de ceste seconde, sont entremeslez de dueil & de tristesse.

aiguiser le lecteur à sonder de pres la verité des choses, s'arreste en à ce qui est notoire & cherir tãt plus affectueusement celles qui monstrent clairement le chemin & but de la vraye vertu.

THESEVS donc partant de l'isle de Candie vint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au temple d'Apollo, & y donna vne petite image de Venus qu'il auoit euë d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garçõs qu'il auoit deliurez, dãsa vne maniere de danse, que les Deliens gardent encores auiourd'hui, comme l'on dit: en laquelle il y a plusieurs tours & retours, à l'imitation des tournoyemens du Labyrinthe, & appellent les Deliens ceste sorte de bransle la Grue: ainsi que dit Dicæarchus: & la dansa Theseus premieremét à l'entour de l'autel qui s'appelle Ceraton, c'est à dire, fait de cornes, pour autant qu'il est composé de cornes seulement, toutes du costé gauche, si bien entre-

VII. La ioye de Theseus lui ostãt l'esprit, est rabatue par les tristes nouuelles de la mort de son pere. verifie le cõmun dire que liesse & douleur s'entresuiuent au mõde, & quand la trop grãde prosperité emporte biẽ sou-

25 ans. Ægeus son pere adoptif, pere de Theseus, 48 ans. Ainsi cestui-ci nasquit enuiron l'an du monde 2706. & du 10 roy d'Athenes.

son liure intitulé, Les œuures & les iours: auquel liure se lit encores à present ceste belle sentence, que l'on dit estre de Pitheus:

> *Tu payeras promptement le salaire*
> *Qu'auras promis au pauure mercenaire.*

Ainsi l'escrit le Philosophe mesme Aristote: & le poëte Euripides appellant Hippolitus disciple du sainct Pitheus, donne assez à entendre en quelle reputation il estoit tenu. Mais Ægeus desirant, ainsi que l'on dit, sauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Apollo: là où par la religieuse du temple lui fut respondue ceste prophetie tant renommee, laquelle lui defendoit de toucher, & conoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pour ce que les paroles de la prophetie estoyent vn peu obscures, il retourna par la ville de Trœzene pour le communiquer à Pitheus. Les paroles de la prophetie estoyent telles,

Oracles du malin esprit ordinairement ambigus & à deux ententes.

> *Homme, en qui est la vertu accomplie,*
> *Le pied sortant hors du bouc ne deslie,*
> *Que tu ne sois de retour à Athenes.*

Ce qu'entendant Pitheus, lui persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le fit coucher auec sa fille nommee Æthra. Ægeus donc apres auoir eu sa compagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pitheus qui auoit couché auec luy, & se doutant qu'elle estoit enceinte de ses œuures, lui laissa vne espée, & des souliers, lesquels il cacha dessous vne grosse pierre, qui estoit creuse tout autant justement qu'il faloit pour contenir ce qu'il y mettoit: & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule, lui enchargeant que si d'auanture elle faisoit vn fils, quand il seroit paruenu iusques en aage d'homme assez puissant pour remuer celle pierre, & prendre ce qu'il auroit laissé dessous, elle le lui enuoyast auec telles enseignes, le plus secrettement qu'elle pourroit, sans que nul autre en eust la conoissance: pour autant qu'il redoutoit fort les enfans d'vn nommé Pallas, lesquels espioyent tous moyens de le faire mourir, & le mesprisoyent, à cause qu'il n'auoit point d'enfans, & eux estoyent cinquante freres, tous engédrez d'vn mesme pere. Cela fait il s'en alla: & Æthra quelques mois apres se deliura d'vn beau fils, lequel fut dés lors appellé Theseus, comme aucuns ont voulu dire, à cause de ces enseignes de recognoissance, que son pere auoit posees dessous la pierre. Toutesfois il y en a d'autres qui escriuent que ce fut depuis à Athenes, quand son pere le reconut, & l'auoua pour son fils: mais cependant és premiers ans de sa ieunesse, estant nourri en la maison de son grand pere Pitheus, il eut vn maistre & gouuerneur appelé Connidas, en l'honneur duquel les Atheniens

Espreuues de magnanimité proposees de bonne heure.

Ceux qui forment bien les esprits.

niens, iusques auiourd'huy sacrifient vn moutõ le iour de deuant la grande feste de Theseus, honorans auec meilleure raison la memoire de ce gouuerneur, que d'vn Silanion & d'vn Parrhasius, ausquels ils font honneur aussi, pourautant qu'ils peignirent & moulerent des images de Theseus.

des enfans meritent recompense & honneur.

Or estoit encore la coustume pour lors en la Grece, que les ieunes hommes au sortir de leur enfance, alloyent en la ville de Delphes offrir partie de leurs cheueux au temple d'Apollo. Theseus y alla comme les autres : & dit-on que le lieu où se faisoit la ceremonie de ceste offrande, en a iusques auiourd'hui retenu le nom : car il s'appelle encores à present Theseia: mais il ne fit raire que le deuant de sa teste seulement, ainsi comme Homere dit que les Abantes se tondoyent anciennement : & fut ceste sorte de tonsure appellee Theseide, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ils ont veritablement esté les premiers qui se sont ainsi fait tondre : mais ils ne l'auoyent pas appris des Arabes, comme quelques vns ont estimé, ni ne le faisoyent pas à l'imitation des Mysiens, ains pource que c'estoyent hommes belliqueux & hardis qui ioignoyent de pres leur ennemy en bataille, & sur toutes gens du monde sauoyent bien combattre de pied ferme à coups de main : ainsi comme le poëte Archilocus le tesmoigne en ses vers.

En ce fait particulier & de peu d'importance, Theseus monstre qu'ũ cœur genereux ne peut (nõ plus qu'vn grãd brasier couuert de peu de cendres) demeurer longuement caché : le miserable estat de son temps seruant de theatre à sa vertu par la prouidence du Souuerain Seigneur de tout le monde, qui pour chastier les mauuais fait de bonne heure apprester les glaiues necessaires à l'execution de ses iugemens.

> *Ils n'vsent point de fondes en bataille*
> *Ni d'arcs aussi, mais d'estoc & de taille.*
> *Quand Mars sanglant sur la plaine mortelle*
> *Va commençant sa meslee cruelle:*
> *Alors font-ils maint exploit inhumain,*
> *En combatant d'espée main à main:*
> *Car bons ouuriers de telle escrime sont*
> *Ces belliqueux hommes de Negrepont.*

La cause pour laquelle ils se faisoyent ainsi tondre par deuant, estoit à fin que leurs ennemis ne les peussent prendre par les cheueux en combattant, comme pour la mesme consideration Alexandre le grand commanda aussi à ses Capitaines qu'ils fissent raire les barbes aux Macedoniens, à cause que c'est la plus aisee prise, & plus à la main que l'on sauroit auoir sur son ennemy en combatant que de le saisir à la barbe. Mais pour retourner à Theseus, Æthra sa mere, tout le temps au parauant luy auoit celé qui estoit son vray pere : & Pitheus auoit fait courir le bruit, qu'il estoit engendré de Neptune, pourautant que les Trœzeniens ont ce Dieu en grande reuerence & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville, luy faisans offrandes de leurs premiers fruits, & si ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui est vne fourche à trois fourchons, l'enseigne de Neptune : mais arriué qu'il fut aux premiers ans

de sa ieunesse, & qu'il monstra auec la force de corps auoir vne grandeur de courage, iointe à vne prudence naturelle & à vn sens rassis, adonc sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse: & lui declairant au vray le faict de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, luy fit prendre les enseignes de recognoissance que son pere y auoit cachees & luy conseilla de s'en aller par mer deuers luy à Athenes. Theseus souleua facilement la pierre, & prit ce qui estoit dessous, mais il respondit franchement qu'il n'y iroit point par mer, cõbien que ce fust de beaucoup le plus seur, que sa mere & son ayeul l'en priassent fort instãment, à cause que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes estoit bien dãgereux à raison des brigãds & voleurs qu'il y auoit par tout. Car ce siecle la porta des hommes qui en force de bras, legereté de pieds, & puissance vniuerselle de toute la personne, surpassoyent grandement l'ordinaire des autres, & ne se lassoyent iamais pour quelque trauail qu'ils prinssent: mais ils n'employoyent ces dons de nature à nulle chose honneste ni profitable, ains prenoyent plaisir à outrager vilainement & arrogamment les autres, comme si tout le fruict de leurs forces extraordinaires eust consisté en cruauté & inhumanité seulement, & à pouuoir tenir en suiettion, forcer, perdre & gaster tout ce qui tomboit en leurs mains: estimans que la plus part de ceux qui louënt la honte de mal faire, la iustice, l'equité & l'humanité, le font par foiblesse de cœur, pource qu'ils n'osent faire tort à autruy, de peur qu'on ne leur en face à eux mesmes: & pourtant, que ceux qui par force pouuoyent auoir auantage sur les autres, n'auoyent que faire de toutes ces qualitez là. Or de ces meschans hommes-là Hercules allant par le monde en ostoit & faisoit mourir aucuns: les autres, pendant qu'il passoit par les lieux où ils se tenoyent, se cachoyent de peur, & se retiroyent arriere, tellement que Hercules voyant qu'ils estoyent ainsi abaissez & humiliez, ne faisoit plus conte de les poursuyure d'auantage: mais quand la fortune lui fut aduenue qu'il eut occis de sa propre main Iphytus, & qu'il s'en fust allé outre mer au pays de Lydie, là où il seruit longuement la Roine Omphale, se condamnant luy mesme à ceste peine volontaire, pour le meurtre qu'il auoit commis, tout le royaume de la Lydie, pendant qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande seureté de telle maniere de gens: mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle ces meschancetez commencerent derechef à se renouueller, & à se resoudre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus personne qui les chastiast, ni qui les ostast de ce monde: à l'occasion dequoy, le chemin pour aller du Peloponnese à Athenes par terre estoit fort dangereux.

La force & agilité de corps est vn don de Dieu, dont l'homme abuse fort aisément, si cela n'est accompagné de vraye sagesse.

Comme vn chãp non cultiué produit vne infinité de mauuaises herbes: aussi le mõde se remplit de meschans, si tost que ceux qui les deuroyent reprimer se laschent ou s'amusent à leurs plaisirs.

A ceste

A ceste cause Pytheus racontant à Theseus, quels estoyent les brigands qui tenoyent ce chemin là, & les outrages & violences qu'ils faisoyent aux passans, taschoit à lui persuader qu'il fist plustost ce voyage par mer: mais il y auoit long temps, à mon auis, que la gloire des faicts renommez de Hercules lui auoit secrettement enflammé le cœur, de maniere qu'il ne faisoit conte de lui, & escoutoit tres-affectueusement ceux qui alloyent recitant quel homme c'estoit, mesmement ceux qui l'auoyent veu, & qui auoyent esté presens quand il auoit dit ou fait aucune chose de memoire: car alors donnoit-il manifestement à conoistre qu'il soufroit la mesme passion en son cœur, que Themistocles long temps depuis souffrit, quand il dit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit point dormir. Car aussi l'admiration grande, en laquelle Theseus auoit la vertu de Hercules, faisoit que la nuict il ne songeoit que de ses gestes, & le iour la ialousie de sa gloire le poignoit du desir d'en faire quelques fois autant, auec ce qu'ils estoyent proches parens, comme ceux qui estoyent enfans des deux cousines germaines. Car Æthra estoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lysidice, laquelle estoit sœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de sa femme Hippodamia. Si pensa que ce seroit chose honteuse & insupportable à lui, que Hercules fust allé ainsi par tout le monde, cerchant les meschans pour en nettoyer la mer & la terre, & que lui au contraire fuist l'occasion de combatre ceux qui se presentoyent en son chemin: en quoy faisant il deshonoroit celui que l'opinion commune & le bruit du peuple disoit estre son pere, si en fuyant l'occasion de combatre il se faisoit mener par mer, & portoit à son vray pere, pour se faire reconoistre, des souliers & vne espee non encores teinte de sang: là où plustost il deuoit cercher matiere de faire reconoistre incontinent, par la marque euidente de quelques beaux faits d'armes, la noblesse du sang dont il estoit issu. En telle deliberation se mit Theseus en chemin, proposant de n'outrager personne, mais bien de se defendre & reuencher de ceux qui entreprendroyent de l'assaillir. Le premier donc qu'il desfit fut vn voleur nommé Periphetes, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairement pour son baston vne massue, & à ceste cause estoit communément surnommé Corynetes, c'est à dire, le porteur de massue. Si mit le premier la main sur lui pour le garder de passer: mais Theseus le combatit, de sorte qu'il le tua: dont il fut si aise, mesmement d'auoir gagné sa massue, que depuis il la porta tousiours lui mesme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du Lion: & tout ainsi que celle

4. Les exemples des hommes vertueux seruent de beaucoup pour eschauffer les plus froids, & les pousser à leur deuoir: quiconque aussi desire faire bien doit s'asseurer qu'il trouuera tousiours à quoy s'employer auec heureux succes moyennant que chacun demeure es limites de sa vocation, n'entreprenant rien qui ne soit legitime, & dont il n'estime pouuoir venir finalement à bout.

Les violens & meurtriers reçoiuent tost ou tard le payement de leurs malefices, & sont ordinairement ruinez par leurs propres inuentions comme ceux ci, nommément Sinnis, Sciron, & Damastes, en font foy.

despouille du lion tesmoignoit la grandeur de la beste que Hercules auoit occise: aussi Theseus alloit par tout monstrant que ceste massue qu'il auoit conquise des mains d'vn autre, estoit imprenable entre les siennes. Passant plus outre dedans le destroit du Peloponnese, il en desfit vn autre nommé Sinnis, & surnommé Pityocampées, c'est à dire, ployeur de pins, & le desfit tout en la mesme sorte qu'il auoit fait mourir plusieurs passans, non qu'il l'eust au parauant appris, ne qu'il se fust exercité à ce faire, mais faisant voir par effect, que la vertu seule peut plus que ne fait tout artifice, ne toute exercitation. Cestui Sinnis auoit vne tresbelle & grande fille nommee Perigoune, laquelle s'enfuit quand elle vid son pere occis: & Theseus l'alloit cerchant çà & là, mais elle s'estoit iettee dedans vn boccage, où il y auoit force rouche, & force asperges sauuages, qu'elle prioit fort simplement, en enfant, comme s'ils eussent eu sens de l'entendre, leur promettant auec serment, que s'ils la cachoyent & couuroyent si bien qu'elle ne peust estre trouuee, iamais elle ne les couperoit, ni ne les brusleroit. Theseus l'appella, & iura sa foi, qu'il la traitteroit bien, & ne lui feroit mal ne desplaisir quelconque: sur laquelle promesse elle sortit du buisson & coucha auec lui, dont elle conceut vn bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theseus la donna en mariage à vn nommé Deioneus fils de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus fils de Theseus nasquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gens au pays de la Carie, où il bastit la ville des Ioxides: & de là vint que ces Ioxides obseruent encores auiourd'huy ceste ancienne ceremonie, de ne brusler iamais l'espine des asperges, ni la rouche, ains les ont en quelque hõneur & reuerẽce. Quant à la Laie Crommyene, qu'on appelloit autrement Phæa, c'est à dire Bure, ce n'estoit point vne beste dont on deust faire peu de conte, ains estoit courageuse, & bien mal aisee à tuer. Theseus neantmoins l'attendit, & la tua en passant chemin, afin qu'il ne semblast au mõde, qu'il fist toutes les vaillances qu'il faisoit, pource qu'il y fust contraint par necessité: ioint aussi qu'il auoit opinion, que l'homme de biẽ doit combatre contre les hommes pour se defendre seulement des meschans, mais qu'il doit assaillir, & courir sus le premier aux bestes sauuages & malfaisantes. Toutesfois les autres ont escrit que ceste Phæa estoit vne brigande, meurtriere, & abandonnee de son corps, laquelle destroussoit ceux qui passoyent par aupres du lieu apellé Crõmyon, où elle se tenoit: & qu'elle fut surnommee Laie, pour ses mœurs deshonnestes & sa meschãte vie: pour laquelle finalement elle fut tuee par Theseus. Apres celle-là il desfit Sciron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il destroussoit les passans, ainsi que le tient la plus

Theseus bastard suiuant le train de son pere, & la corruption du monde (qui se plaist en l'ordure, & suffoque tant qu'il peut les loix naturelles & diuines) engendre vn bastard, & ternit d'autant le beau lustre de ses actes vertueux.

Comment les armes doiuẽt estre maniees.

plus commune opinion : ou bien, ainsi que des autres disent, pource que par vne outrageuse mauuaistié, & vn plaisir desordonné, il tendoit ses pieds à ceux qui passoyent par là le long de la marine, & leur commandoit de les lui lauer : puis quand ils se cuidoyent baisser pour ce faire, il les poussoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit trebucher en la mer : & Theseus l'y ietta lui mesme du haut en bas des rochers. Toutesfois les historiens de Megare contredisans à la publique renommee, & voulans, comme dit Simonides, combatre la prescription du long temps, maintienent que ce Scirron ne fut onc ne brigand ne meschant, ains plustost persecuteur des mauuais, & ami & allié des plus gens de bien, & plus iustes hommes de la Grece : car il n'y a personne qui ne confesse que Æacus a esté le plus sainct homme de son temps, & que Cychreus Salaminien est honoré & reueré comme vn Dieu à Athenes : & si n'y a homme qui ne sache aussi, que Peleus & Telamon ont esté gens de singuliere vertu. Or il est certain que cestui Scirron fut gendre de Cychreus, beau pere d'Æacus & grand pere de Peleus & de Telamon, qui tous deux furent enfans de Endeide fille dudit Scirron & de sa femme Chariclo. Si n'est pas vrai semblable, que tant de gens de bien eussent voulu auoir alliance auec vn si mal heureux homme en prenant de lui, & lui donnant ce que les hommes ont le plus cher en ce monde : & pourtant disent ces historiens, que ce ne fut pas à la premiere fois que Theseus alla à Athenes, qu'il tua Scirron, mais que ce fut depuis quand il prit la ville d'Eleusine que les Megariens tenoyent alors, là où il trompa le gouuerneur de la ville nommé Diocles, & y fit mourir Scirron. Voila les oppositions que les Megariens alleguent à ce propos. Il tua aussi en la ville d'Eleusine Certyon Arcadien en luctant contre lui. En tirant vn peu plus outre, desfit en la ville d'Hermione Damastes, qui autrement estoit surnommé Procrustes : & ce en le faisant egaler à la mesure de ses licts, comme lui auoit accoustumé de faire aux estrangers passans. Cela faisoit Theseus à l'imitation de Hercules, lequel punissoit les tyrans de la mesme peine qu'ils auoyent fait souffrir à d'autres. Car ainsi sacrifia-il Busiris : ainsi estoufa-il Antheus à la lucte : ainsi fit-il mourir Cycnus en combatant à lui d'homme à homme : ainsi rompit-il la teste à Termerus, dont est encore iusques auiourd'hui demeuré le prouerbe du mal Termerien, pource que Termerus auoit accoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Au cas pareil Theseus alloit punissant de mesme les meschans, en leur faisant endurer iustement les mesmes tormens qu'ils auoyent les premiers fait endurer iniustement à

Les contredits des historiens recommandent d'autant plus la diligente recerche de la verité des choses.

Tyrans [illegible], doiuent [illegible] punis.

Xenophon au commencement de sa Venerie.

d'autres: & poursuyuit ainsi son chemin iusques à ce qu'il arriua à la riuiere de Cephisus, là où quelques vns de la maison des Phitalides furent les premiers qui lui allerent par honneur au deuant, & à sa requeste le purifierent selon les ceremonies accoustumees en ce temps là: puis ayant fait aux dieux vn sacrifice de propitiation, le festoyerent en leurs maisons, & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin.

dit que Theseus seul nettoya toute la Grece des ennemis qui troubloyent le repos d'icelle, & releua tellement sa patrie que chascun l'en a eu depuis en admiration.

L'on tient qu'il arriua en la ville d'Athenes le huitieme iour du mois de Iuin, que l'on appelloit alors Cronius. Si trouua la chose publique troublee de seditions, partialitez & diuisions, & particulierement la maison d'Ægeus en mauuais termes aussi, à cause que Medee ayant esté bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retiree à Athenes, & se tenoit auec Ægeus auquel elle auoit promis de lui faire auoir des enfans par la vertu de quelques medecines: mais ayant senti le vent de la venue de Theseus, premier que le bon homme Ægeus, qui estoit ia viel, soupçonneux, & se defiant de toutes choses, pour les grandes partialitez qui regnoyent dedās la ville, sceust qui il estoit, elle lui persuada de l'empoisonner en vn banquet que l'on lui feroit comme à vn estranger passant. Theseus ne faillit pas d'aller à ce banquet, où il estoit conuié: mais aussi ne trouua-il pas bon de se descouurir soy mesme, ains voulant donner à Ægeus matiere & moyen de le reconoistre, quand on apporta la viande sur la table il desgaina son espee comme s'il en eust voulu trencher, & la lui monstra. Ægeus tout soudain la reconut, & incontinent renuersa la coupe où estoit le poison que l'on auoit apresté pour lui bailler. Puis apres l'auoir enquis & interrogué, l'embrassa: & depuis, en publique assemblee de tous les habitans de la ville, declara qu'il l'adouoit pour son fils. Tout le peuple le receut à grande ioye, pour le renom de sa prouesse: & dit-on que quand Ægeus renuersa la coupe, le poison qui estoit dedans tomba en lieu, où il y a maintenant vn certain pourpris renfermé tout à l'entour dedans le temple que l'on appele Delphinion. Car en cest endroit là estoit anciennement la maison d'Ægeus: en tesmoignage dequoy l'on appele encores auiourd'hui l'image de Mercure, qui est au costé de ce temple regardant vers le soleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus. Mais les Pallantides qui parauant auoyent tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pource qu'il n'auoit point d'enfans, quand ils virent que Theseus estoit reconu & auoué pour son fils heritier, & successeur au royaume, alors ne pouuans plus supporter, que non seulemēt Ægeus, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & ne tenoit rien au sang royal des Erechtheides, eust vsurpé le royaume

Ceux que le Souuerain Seigneur du monde veut esleuer surmontent en peu d'heure tous empeschemens: & montent au degré que la prouidence leur appreste: tirant aussi quelque ordre de beaucoup de confusions, encores que les instrumens dont il se sert ou pour unir & benir les peuples, n'y pensent aucunement, ains soyent aueuglez de leurs passions.

L'homme esleué de bas, en haut estat, doit estre plus sur ses gardes qu'au parauant, & la vertu ... [illegible]

sur

sur eux, ains que Theseus encore l'occupast, ils resolurent de leur faire la guerre à tous deux, s'estans diuisez en deux troupes, les vns vindrent tout ouuertement en armes, auec leur pere, droit à la ville : les autres se mirent en embusches au bourg de Gargettus, en intention de les assaillir par deux costez. Or auoyent-ils quand & eux vn heraut natif du bourg d'Agnus nommé Leos qui descouurit à Theseus le dessein de toute leur entreprise : Theseus en estant auerti alla incontinent charger ceux qui estoyent en embusche & les mit tous au fil de l'espee : ce qu'entēdans les autres qui estoyent à la troupe de Pallas, se desbanderent aussi tost, & s'escarterent çà & là, d'où vient, à ce que l'on dit, que ceux du bourg de Pallene ne font iamais alliance de mariage auec ceux du bourg d'Agnus: & qu'en leur bourg, quand on fait quelque cri public, iamais on ne dit les paroles que l'on dit ailleurs par tout le pays de l'Attique, Acoueté Leos, qui valent autant à dire comme Or oyez peuple, tant ils ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahison que leur fit le heraut qui s'appelloit ainsi. Cela fait, Theseus qui ne vouloit pas demeurer sans rien faire, & quand & quand desiroit de gratifier au peuple, se partit pour aller cōbatre le taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitans de la contree de Terrapolis : & l'ayant pris vif, le passa à trauers la ville, afin qu'il fust veu de tous les habitans, puis le sacrifia à Apollo surnommé Delphinien. Or quāt à Hecale, & à ce que l'on conte qu'elle le logea, & du bon traitement qu'elle lui fit, cela n'est pas du tout hors de verité: car anciennement les bourgs & villages de là autour s'assembloyent, & faisoyent vn commun sacrifice qu'ils appelloyent Hecalesion, en l'honneur de Iupiter Hecalien, là où ils honoroyent ceste vieille, en l'appellant par vn nō diminutif, Hecalene : pour autant que quand elle receut en son logis Theseus qui estoit encore fort ieune, elle le salua & caressa ainsi par nōs diminutifs, comme les vieilles gens ont accoustumé de faire feste aux ieunes enfans : & pource qu'elle auoit voué à Iupiter de luy faire vn sacrifice solennel si Theseus retournoit sain & sauf de l'affaire où il alloit, & qu'elle estoit morte auant son retour, elle eut en recompense de la bonne chere qu'elle luy auoit fait l'honneur que nous auons dit, par le commandement de Theseus, ainsi comme l'a escrit Philochorus.

Les traistres mal voulus.

PEV de temps apres cest exploit, vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troisiesme fois le tribut que payoyent ceux d'Athenes pour telle occasion. Androgeos fils aisné du Roy Minos fut occis en trahison dedans le pays de l'Attique, à raison dequoy Minos poursuiuant la vengeance de ceste mort, fit la guerre fort aspre aux Atheniens, & leur

Vn meurtre en trahisō ou tel autre acte est bien tost cōmu, mais il est malaisé d'euiter les gran-

des calamitez qui s'en ensuiuent, & tresdifficile d'y remedier à bõ escient. Or quand les moyens s'en presentẽt, il les faut empoigner & employer, & en faisant son deuoir esperer bonne issue.

porta beaucoup de dommage: mais outre cela les dieux encore persecuterent & affligerent fort durement tout le pays, tant par sterilité & famine, que par pestilences & autres maux, iusques à faire tarir les riuieres. Quoy voyans ceux d'Athenes, recoururent à l'oracle d'Apollo, lequel leur respondit, qu'ils appaisassent Minos, & quand ils seroyent reconciliez auec lui, que l'ire des dieux cesseroit aussi encontre eux, & leurs afflictions prendroyent fin. Si enuoyerent incontinent ceux d'Athenes deuers luy, & le requirent de paix, laquelle il leur ottroya, sous condition que l'espace de neuf ans durãt ils seroyẽt tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, sept ieunes garçons, & autans de ieunes garses. Or iusques icy tous les historiens sont bien d'accord: mais au demeurãt, non: & ceux qui semblent s'esloigner le plus de la verité, content que quand ces ieunes garçons estoyent arriuez en Candie, on les faisoit deuorer par le Minotaure, dedans le Labyrinthe, ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Labyrinthe, & qu'ils y alloyent errans çà & là, sans pouuoir trouuer issue pour en sortir, iusques à ce qu'ils y mouroyent de male faim, & estoit ce Minotaure, ainsi que dit le Poëte Euripides,

Vn corps meslé, un monstre ayant figure
De taureau ioint à humaine nature.

La cholere des grands est vne beste que l'on n'appriuoise pas aisément.

Mais Philochorus escrit que ceux de Candie ne confessent point cela, ains disent que ce Labyrinthe estoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, sinon que ceux qui y estoyent enfermez n'en pouuoyent sortir, & que Minos en memoire de son fils Androgeos auoit institué des festes & ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoyent la victoire, ces ieunes enfans Atheniẽs, lesquels cepẽdant estoyent soigneusemẽt gardez dedans la geole du Labyrinthe, & qu'aux premiers ieux l'vn des capitaines du Roy, nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de son maistre, gaigna le prix. Cestuy Taurus fut homme rebours & mal gracieux de nature, qui traita fort durement & superbement ces enfans d'Athenes; & qu'il soit vray, le philosophe mesme Aristote parlant de la chose publique des Bottieiens, monstre bien qu'il n'estimoit pas que Minos eust onques fait mourir les enfans des Atheniens, ains dit qu'ils vieillissoyent en Candie, gaignans leur vie à seruir pauurement. Car il escrit que les Candiots s'aquittans d'vn voeu qu'ils auoyent long temps au parauant voué, enuoyerent quelques fois les premices de leurs hommes à Apollo en la ville de Delphes, & que parmi eux se meslerent aussi ceux qui estoyent descendus de ces anciens prisonniers d'Athenes, & s'en allerent quand & eux. Mais pource qu'ils n'y peurent pas viure, ils dresserent leur chemin premierement

en

en Italie, là où ils demeurerent quelque temps en la prouince de la Pouille, & que depuis ils se transporterẽt encore de là és marches de la Thrace, là où ils eurent ce nom de Bottieiens: en memoire dequoy les filles Botticienes en vn solennel sacrifice qu'elles font, ont accoustumé de chanter ce refrain, Allons à Athenes. Mais à cela peut on voir, combien il fait dangereux encourir la mal-vueillance d'vne ville qui sçait bien parler, & où les lettres & l'eloquence florissent. Car depuis ce temps là Minos a esté tousiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne lui a serui de rien le tesmoignage d'Hesiodus qui l'appelle tres-digne Roy, ni la recommãdation d'Homere qui le nomme familier ami de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerẽt nonobstant le dessus: & du chafaut, où se iouoyent leurs tragœdies, espandirẽt tousiours plusieurs paroles iniurieuses & atteintes diffamatoires contre luy, comme à l'encontre d'vn homme qui auroit esté cruel & inhumain, quoy que l'on tienne communement que Minos soit le Roy qui a establi les loix, & Rhadamanthus le iuge & le conseruateur qui les fait obseruer. Estant donc le terme escheu, qu'il faloit payer le tribut pour la troisiesme fois: quand on vint à contraindre les peres qui auoyẽt des enfans nõ encores mariez, de les bailler pour les mettre à l'aduenture du sort, les citoyens d'Athenes commencerent à murmurer derechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal estoit seul exempt de la peine, & que pour faire tomber le royaume és mains d'vn sien bastard estranger, il ne se soucioit point qu'ils fussent eux priuez & destituez de leurs naturels & legitimes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui l'on ostoit les enfans, perçoyent le cœur à Theseus, lequel se voulant soumettre à la raison, & courir la mesme fortune que feroyent ses citoyens, s'offrit volontairement à y estre enuoyé sans attendre l'auenture du sort, dont ceux de la ville estimerent grandement la gentillesse de son courage, & l'aimerent singulierement pour l'affection qu'il monstroit auoir à la communauté: mais Ægeus, apres auoir essayé toutes sortes de prieres & de remonstrances, pour le cuider diuertir de ce propos, à la fin voyant qu'il n'y auoit ordre, tira au sort les autres enfans qui deuoyent aller quant & luy. Toutesfois Hellanicus escrit, que ce n'estoyent pas ceux de la ville qui tiroyent au sort les enfans que l'on deuoit enuoyer, mais que Minos luy mesme y alloit en personne, qui les choisissoit, comme lors il choisit Theseus le premier, sous les conditions accordees entre eux, c'est assauoir que les Atheniens fourniroyent deux vaisseaux, & que les enfans s'embarqueroyent quant & luy sans porter aucun baston de guerre:

Puis que les grãds du monde sont si desireux de rendre leur nõ immortel: ils deyuẽt s'abstenir de faire chose qui les rẽde infames durant leur vie & tousiours apres leur mort: ny encores moins se doiuẽt-ils attacher à ceux qui sauẽt parler & publier à la posterité la verité des choses.

Les bons princes doyuent courir mesme fortune que leurs suiets.

mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut cessa. Or parauant n'y auoit il eu iamais esperance quelconque de retour, ni de salut: & pourtant auoyent tousiours les Atheniens enuoyé vne nauire pour conduire leurs enfans auec vne voile noire, en signifiance de perte toute certaine. Toutesfois pour l'esperance que Theseus donnoit à son pere, se faisant fort, & promettant hardiment qu'il viendroit au dessus du Minotaure, Ægeus donna au pilote de la nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voile blanche, si son fils estoit eschappé: sinon qu'il mist la noire, pour luy monstrer de tout loin son malheur. Toutesfois Simonides dit, que ceste voile que Ægeus donna au pilote n'estoit pas blanche, ains rouge, teincte en graine d'escarlate, & qu'il luy bailla pour signifier de loin leur deliurance & salut. Ce pilote auoit nom Phereclus Amarcyadas, ainsi que dit Simonides: mais Philochorus escrit, que Scirus Salaminien donna à Theseus vn pilote nommé Nausitheus, & vn autre marinier pour gouuerner la prouë, qui auoit nom Phæas, à cause que les Atheniens pour lors n'estoyent point encores duits à la marine: & le fit cestui Scirus, pour autant que l'vn des enfans sur lesquels tomba le sort, estoit son neueu, dequoy font foy les chappelles que Theseus edifia depuis en l'honneur de Nausitheus & de Phæas au bourg de Phalerus, ioignant le temple de Scirus. Et si dit-on, que la feste que l'on nomme Cybernesia, c'est à dire la feste des patrons des nauires se celebre en leur honneur. [1] Apres donc que le sort eust esté tiré, Theseus prenant auec lui ceux sur qui il estoit tombé, s'en alla du palais au temple nommé Delphinion, offrir à Apollo pour luy & pour eux l'offrande de supplication que l'on nomme Niceteria, qui estoit vn rameau de l'oliue sacree entortillé à l'entour de laine blanche: & apres auoir fait sa priere descēdit sur le bord de la mer pour s'embarquer le sixiesme iour du mois de Mars, auquel on enuoye encores auiourd'huy en ce mesme temple de Delphinō les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraisons aux dieux: mais on dit que l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes luy auoit respondu, qu'il prinst Venus pour sa guide, & qu'il la reclamast pour le conduire en son voyage: à l'occasion dequoy il luy sacrifia vne cheure sur le bord de la mer, laquelle on trouua s'estre soudainement tournee en vn bouc, & que c'est la cause pour laquelle on surnomme celle deesse Epitragia, comme qui diroit la deesse au bouc. Au reste quand il fut arriué à Candie, il tua le Minotaure, ainsi que la plus part des autheurs anciens l'escrit, auec les moyens que luy bailla Ariadne, laquelle estant deuenue amoureuse de luy, luy donna vn peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna qu'il

[1] En ce que fait ici Theseus l'on ne voit que superstition aueuglee, laquelle neantmoins monstre que les Payens ayans mieux aimé auoir vne fausse religion, qu'estre sans religion en toutes entreprises, & à plus forte raison és grandes & importantes, il faut commencer par la reconciliation auec le vray Dieu, sans la faueur duquel les plus puissans sont aussi peu que les plus foibles du monde.

pourroit

pourroit facilement issir des tours & destours du Labyrinthe: & disent qu'ayant occis le Minotaure, il s'en retourna dont il estoit parti, emmenant quand & lui les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne aussi. Pherecides dit d'auantage, qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les vaisseaux de Candie, afin que l'on ne les peust soudainement poursuiure: & Demon escrit, que Taurus capitaine de Minos fut par Theseus occis dedans le port mesme, en combatant, ainsi comme ils estoyent tous prests à faire voile. Toutesfois Philochorus raconte que le Roy Minos ayant fait ouurir les ieux, ainsi qu'il auoit accoustumé tous les ans, en l'honneur & memoire de son fils, chacun commença à porter enuie à ce capitaine Taurus, pource que l'on s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit fait es annees precedentes, auec ce que son authorité le rendoit mal-voulu, à cause qu'il estoit homme superbe, & si le soupçonnoit-on qu'il entretenoit la Royne Pasiphaé. Parquoy quand Theseus vint à demander le combat contre lui, Minos le luy ottroya facilement. Et estant la coustume en Candie, que les Dames se trouuoyent aux esbatemens publics, & assistoyent à voir les ieux, Ariadne se trouuant à ceux là, y fut esprise de l'amour de Theseus, le voyant si beau, & si adroit à la lucte qu'il surmonta tous ceux qui se presenterent pour lucter. Et le Roy mesme Minos fut si ioyeux de ce qu'il auoit osté l'honneur au capitaine Taurus, qu'il le renuoya franc & quitte en son pays, en lui rendant aussi les autres prisonniers Atheniens, & remettant pour l'amour de lui à la ville d'Athenes ce tribut qu'elle lui deuoit payer. Mais Clidemus conte ces choses d'vn autre & toute differente sorte, bien particulierement, en recerchant le commencement de plus haut. Car il dit, qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens de faire voile en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté à Iason seul, qui fut esleu capitaine de la grande nef d'Argos, auec commission d'aller çà & là, pour oster & chasser tous les coursaires & larrons escumans la mer: & que Dædalus s'en estant fui de Candie à Athenes dedans vn petit bateau, Minos, contre les defenses publiques, le voulut poursuiure auec vne flote de plusieurs vaisseaux à rames, mais qu'il fut ietté par la tormente en la coste de la Sicile, là où il deceda. Depuis son fils Deucalion estant grieuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya sommer de lui rendre Dædalus, ou autrement qu'il feroit mourir les enfans qui auoyent esté baillés en ostage à Minos son pere: dequoi Theseus s'excusa, disant qu'il ne pouuoit abandonner Dædalus attendu qu'il lui tenoit de si pres, comme d'estre son cousin

La plus part de ceux qui escriuent des choses auenues de leur téps ou auãt eux, estans contraints de se fier aux diuers raports d'autrui, ne faut s'esbahir, si en ce discours, comme en infinis autres, les historiens varient ainsi es circonstãces d'vn mesme fait: ce qui doit rendre les vrayes & sentes histoires tãt plus agreables.

par vne tourmente en l'isle de Cypre, ayāt quand & luy Ariadne qui estoit enceinte, & si trauaillée de l'agitation de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il rentra dedans sa nauire pour la cuider defendre contre la tourmente, mais qu'il fut derechef ietté loin de la coste en pleine mer par la violence des vents. Les femmes du pays recueillirent humainement Ariadne, & pour la reconforter (à cause qu'elle se deconforta merueilleusement quand elle se vit ainsi abandonnée) elles contrefirent des lettres comme si Theseus les lui eust escrites, & quand elle fut preste à se deliurer de son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir: mais toutesfois elle mourut en trauail, sans iamais s'en pouuoir deliurer; & fut inhumée honorablement par les dames de Cypre. Theseus vn peu apres y retourna, qui fut fort desplaisant de ceste mort, & laissa de l'argent à ceux du pays pour luy sacrifier par chacun an: & en memoire d'elle fit fondre deux petites statues, l'vne de cuiure, & l'autre d'argēt, qu'il luy dedia. Ce sacrifice se fait le deuxiesme iour de Septembre, auquel on obserue encore ceste ceremonie, qu'on couche vn ieune garçon dessus vn lict, lequel crie & se plaint ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfant: & si dit que les Amathusiens appellent encore le bocage, auquel est sa sepulture, le bois de Venus Ariadne. Encores y a-il des Naxiens qui le racontent autrement, disans qu'il y a eu deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'vne fut mariée à Bacchus en l'isle de Naxos, de laquelle nasquit Staphylus: l'autre plus ieune fut rauie & enleuée par Theseus, lequel puis apres l'abandonna, & elle se retira en l'isle de Naxos auec sa nourrice nommée Corcyne, de laquelle on y monstre encores auiourd'huy la sepulture. Ceste seconde Ariadne y mourut aussi, mais elle n'eut pas tels honneurs apres sa mort comme la premiere, pource qu'ils celebrent la feste de la premiere en toute resiouissance & toute liesse, là où les sacrifices qui se font en memoire de ceste seconde, sont entremeslez de dueil & de tristesse.

aiguiser le lecteur à sonder de pres la verité des choses, s'arreste à ce qui est notoire & cherir tāt plus affectueusement celles qui monstrent clairement le chemin & but de la vraye verité.

THESEVS donc partant de l'isle de Candie vint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au temple d'Apollo, & y donna vne petite image de Venus qu'il auoit euë d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garçōs qu'il auoit deliurez, dāsa vne maniere de danse, que les Deliens gardent encores auiourd'hui, comme l'on dit: en laquelle il y a plusieurs tours & retours, à l'imitation des tournoyemens du Labyrinthe, & appellent les Deliens ceste sorte de bransle la Grue: ainsi que dit Dicæarchus: & la dansa Theseus premieremēt à l'entour de l'autel qui s'appelle Ceraton, c'est à dire, fait de cornes, pour autant qu'il est composé de cornes seulement, toutes du costé gauche, si bien entre-

VII. La ioye de Theseus lui ostāt l'esprit, est rabatue par les tristes nouuelles de la mort de son pere. verifie le cōmun dire que liesse & douleur s'entretienent ius mōde, & que la trop grāde prosperité emporte biē sou-

lassees ensemble, sans autre liaison, qu'elles sont vn autel. On dit aussi qu'il fit en ceste mesme isle de Delos vn lieu de prix, auquel fut premierement donné au vainqueur la branche de palme, pour loyer de la victoire: mais quand ils approcherent de la coste d'Attique, il furent tant espris de ioye lui & son pilote, qu'ils oublierent de mettre au vent la voile blanche, par laquelle ils deuoyent donner signifiance de leur salut à Aegeus, lequel voyant de loin la voile noire, & n'esperant plus de reuoir iamais son fils, en eut si grand regret, qu'il se precipita du haut en bas d'vn rocher, & se tua. Si tost que Theseus fut arriué au port de Phalerus, il s'aquitta des sacrifices qu'il auoit vouez aux Dieux à son partement, & enuoya deuant vers la ville vn sien heraut pour porter la nouuelle de sa venue. Le heraut trouua plusieurs en la ville, qui lamentoyent la mort du Roy Ægeus, & plusieurs autres aussi qui le receurent à grand ioye comme l'on peut penser, & le voulurent couronner de chapeaux de fleurs, pour leur auoir apporté de si bonnes nouuelles, que les enfans de la ville estoyent retournez à sauueté. Le heraut receut bien les chapeaux de fleurs, mais il ne les voulut pas mettre sur sa teste, ains les mit à l'entour de sa verge de heraut, qu'il portoit en la main, puis s'en retourna vers la mer, là où Theseus faisoit ses sacrifices: & voyant qu'il n'auoit pas encore acheué, ne voulut point entrer dedans le temple, ains demeura dehors afin de ne troubler les sacrifices: puis quand toutes les ceremonies furent acheuées, alors il luy alla dire les nouuelles de la mort de son pere: & adonc lui, & ceux qui estoyent en sa compagnie, demenans grand dueil, tirerent en diligence vers la ville. C'est la raison pourquoi iusques auiourd'hui, en la feste que l'on nomme Oschophoria, comme qui diroit la feste des rameaux, le heraut n'a point la teste couronnée de fleurs, ainsi l'est sa verge seulement: & aussi pourquoi les assistans, aprés que le sacrifice est paracheué, font de telles exclamations, Ele leuf, iou iou: dont la premiere est le cri & la voix dont vsent ordinairement ceux qui se donnent courage l'vn à l'autre pour se haster, ou bien est le refrain d'vn chant de triomphe: & l'autre est le cri & la voix de gens effrayez, ou bien affligez. Apres auoir fait les obseques de son pere il s'aquitta enuers Apollo des sacrifices qu'il lui auoit vouez le septieme iour du mois d'Octobre, auquel ils arriuerent de retour en la ville d'Athenes. Ainsi la coustume que l'on garde iusques auiourd'hui, de faire cuire à tel iour des legumages, vient de ce que ceux qui retournerent lors auec Theseus firent cuire dedans vne marmite tout ce qui leur estoit demeuré de viures, & en banqueterent ensẽble. Aussi en est procedee l'vsage de porter la branche d'oliue entortillee de laine,

[illegible]ent l'hõme hors de soymesme si qu'il ne peut voir le malheur qui lui pend à l'œil. [illegible] qu'il [illegible] viuement picque.

Ces diuerses ceremonies pour souuenance des ioyes & tristesses precedentes aprenẽt aux hommes mieux nstruits de cercher les moyens conuenables & propres pour faire conoistre les merueilles de leur aage à leur posterité.

que l'on appelle Iresione, pource que lors ils porterent aussi le rameau de supplication : comme nous auons dit par ci deuant : & y attache lon à l'entour toutes sortes de fruicts : pource que lors cessa la sterilité, ainsi que tesmoignent les vers que l'on va chantant apres:

> *Aportez lui de bon pain sauoureux,*
> *Figues aussi, & du miel amoureux,*
> *De l'huile à s'oindre, auecques pleine tasse*
> *De bon vin pur, qui endormir le face.*

Toutesfois il y en a qui veulent dire, que ces vers furent faits pour les Heraclides, c'est à dire, les descendans de Hercules, lesquels s'estans retirez en la sauuegarde des Atheniens, furent par eux ainsi nourris quelque temps, mais la plus grand part tient qu'ils furent faits pour l'occasion que nous auõs dite. Le vaisseau sur lequel Theseus alla & retourna, estoit vne galiote à trente rames, que les Atheniens garderent iusques au temps de Demetrius le Phalerien en ostant tousiours les vieilles pieces de bois, à mesure qu'elles se pourrissoyent, & y en remettant des neuues en leurs places : tellement que depuis, ès disputes des philosophes touchant les choses qui s'augmentent, assauoir si elles demeurent vnes, ou si elles se font autres, ceste galiotte estoit tousiours alleguee pour exemple de doute, pource que les vns maintenoyent que c'estoit vn mesme vaisseau, les autres au contraire, soustenoyent que non: & tient-on que la feste des rameaux, que lon celebre à Athenes encores auiourd'hui, fut lors premierement instituee par Theseus. On dit dauantage qu'il ne mena pas toutes les filles, sur lesquelles estoit tombé le sort, ains choisit deux beaux ieunes garçons, qui auoyent les visages doux & delicats comme pucelles, cõbien qu'ils fussent au demeurant hardis & prompts à la main : mais il les fit tant baigner en bains chaux, tenir à couuert sans sortir au hasle ni au soleil, tant lauer, oindre & frotter d'huiles qui seruent à attendrir le cuir, à garder le tainct frais, & à blondir les cheueux, & leur enseigna tant à contrefaire la parole, la contenance & la façon des ieunes filles, qu'ils le sembloyent estre plustost que ieunes garçons, pource qu'il n'y auoit rien de difference que l'on eust peu au dehors apperceuoir, de sorte qu'il les mesla parmi les autres filles, sans que personne y conust rien. Puis quand il fut de retour, il fit vne procession, en laquelle lui & les autres ieunes garçons s'habillerent ainsi que le font auiourd'huy ceux qui portent les rameaux au iour de la feste : & les porte l'on en l'honneur de Bacchus & d'Ariadne, suiuant la fable que l'on en conte : ou plustost à cause qu'ils retournerent iustement au temps & en la saison que lon cueille les fruicts des arbres ; &

Les marques de vertu extraordinaires meritent d'estre conseruees.

Festes & autres ceremonies des peuples superstitieux sont fõdees sur l'innẽtion de leurs cerueaux, & ne sont sinon vne pure volõté humaine poussee ordinairement par les oracles & suggestions du malin esprit.

y a des femmes que lō appelle Diphnophores, c'est à dire, portans à souper, lesquelles assistēt & participent au sacrifice qui se fait ce iour là, en representant les meres de ceux sur qui le sort estoit tombé, pource qu'elles leur apportent ainsi à boire & à manger : & y conte l'on des fables, pource que ces meres firent aussi des contes à leurs enfans, pour les reconforter, & leur donner bon courage. L'historien Demon a escrit toutes ces particularitez. Il fut dauantage choisi lieu pour lui bastir vn temple,& lui-mesme ordonna que les maisons qui auoyent payé és annees precedentes le tribut au Roy de Candie, contribuassent tous les ans à l'auenir aux frais d'vn solennel sacrifice,qui se feroit en son honneur:& en donna l'administration à la maison des Phytalides,en recompense de la courtoisie dont ils vserent en son endroit quand il arriua.

Aueuglemēt des hōmes qui adorent la creature au lieu du Createur.

Av reste, depuis la mort de son pere Ægeus, il entreprit vne chose grande à merueilles : c'est qu'il assembla en vne cité, & reduisit en vn corps de ville les habitans de toute la prouince d'Attique, lesquels au parauant estoyent espars en plusieurs bourgs, & à ceste occasion mal aisez à assembler, quand il estoit question de donner ordre à aucune chose concernant le bien public: & si auoyent bien souuent des querelles & des guerres les vns contre les autres. Mais Theseus print la peine d'aller de bourg en bourg, & de famille en famille leur donna entendre les raisons, pour lesquelles ils deuoyent ainsi faire: si trouua les pauures gens & les hommes priuez bien prests d'obtemperer à sa semonce,mais les riches & ceux qui auoyent authorité en chaque bourg, non : toutesfois il les gagna aussi en leur promettant que ce seroit vne chose publique non suiette à la puissance d'vn prince souuerain,ains plustost vn gouuernement populaire, auquel il se retiendroit la superintendance de la guerre, & la garde des loix seulement, & au demeurant que chasque citoyen y auroit en tout & par tout egale authorité. Ainsi y en eut aucuns qui se rengerēt à cela de leur bō gré : les autres, qui n'en auoyent point d'enuie,fleschirēt neantmoins, pour la crainte de sa puissance & de sa hardiesse, qui estoit desia grande : tellement qu'ils aimerent mieux consentir de bonne volonté à ce qu'il leur demandoit, que d'attendre qu'ils y fussent cōtrains par force. Si fit adōc demolir tous les palais à tenir la iustice, & toutes les sales à assembler le cōseil, osta tous iuges & officiers, & bastit vn palais commun, & vne sale pour tenir le conseil au lieu où maintenant est assise la cité que les Atheniēs appellent Asty, mais il appella tout le corps de la ville ensemble, Athenes : puis institua la feste generale & le sacrifice cōmun à tous ceux de l'Attique,que l'on appelle Panathenea: & en ordonna aussi vn autre le seiziesme iour du mois de Iuin,

VIII. Si vn estat public n'est bien appuyé au dedans par multitude & vnion de bōs suiets, distinguez par leurs vocations, & reiglez par bonne police, encores que pour vn temps il n'ait point d'ennemis ni de trauerses, ou que mesmes il se rende par fois redoutable par la presence de quelques particuliers sages & vaillāts, il ne peut pas longuement subsister, & les bons magistrats ne visent pas seulement à maintenir les affaires durant leur vie, mais aussi taschent de les laisser asseurees à leurs successeurs ce qui prospere, moyennant que l'ambition, l'auarice, ou autre telle meschante

de Iuin, pour les estrãgers qui viendroyent s'habituer à Athenes, lequel fut appellé Metœcia, que l'on obserue encore auiourd'huy. Et cela fait il quitta son authorité royale, comme il auoit promis, & se mit à ordonner l'estat & police de la chose publique, commençant aux seruices des dieux, car il enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la ville de Delphes, pour enquerir des auentures de ceste nouuelle ville, dont luy fut rapportée vne telle response:

Passion ne les gouuerne point.

Thucydide au 2. li. de la guerre Peloponesiaque

Fils d'Aegeus, & de la fille chere
De Pitheus, le haut tonnant mon pere
En vostre ville a mis la destinee
D'autres plusieurs, & leur fin terminee.
Et quant à toi, ne va ton cœur vaillant
De trop d'ennuy à penser trauaillant,
Car comme vn cuir enflé tousiours iras
Flottant sur mer, & point ne periras.

Ces oracles mensongers descouurent l'autheur d'iceux, vray pere de mensonge & le miserable estat des poures payens.

On trouue par escrit, que la Sibylle depuis prononça de sa bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien sur la mer,
Mais il ne peut au dedans abysmer.

Au demeurãt, afin de peupler & augmenter sa ville encore d'auantage, il conuia tous ceux qui y voudroyent venir habiter, en leur offrant tous mesmes droits, & mesmes priuileges de bourgeoisie, que les naturels citoyens auoyent, tellement que l'on estime que ces paroles dont on vse encores auiourd'huy à Athenes, quand on y fait vn cri public, TOVS PEVPLES VENEZ ICI, sont celles mesmes que Theseus fit alors proclamer, quand il amassa ainsi vn peuple de toutes pieces. Toutesfois il ne laissa pas la grande multitude d'hommes qui s'y ietta pelle-mesle, sans ordre ni distinction quelconque des estats: car ce fut luy premier, qui diuisa la noblesse d'auec les laboureurs & d'auec les artisans & gens de mestier, donnant aux nobles la charge de cognoistre les choses appartenantes au fait de la religion, & au seruice des dieux, de pouuoir estre esleus aux offices de la chose publique, d'interpreter les loix, d'enseigner les choses sainctes & sacrees, & par ce moyen esgala la noblesse aux deux autres estats: car comme les nobles en honneur surpassoyent les autres, aussi les artisans les surmontoyent en nombre, & les laboureurs en vtilité. Et qu'il soit vrai, que ce ait esté lui, qui ait le premier incliné au gouuernement de chose publique populaire, comme dit Aristote, & qui ait quitté la souueraineté royale, Homere mesme semble le tesmoigner au denombrement des nauires qui estoyent en l'armée des Grecs deuant la ville de Troye, par ce qu'il appelle les Atheniens seuls entre tous les Grecs, peuple.

Maximes politiques de Theseus pour agrandir son estat.

1. Il attire les peuples par belles offres.

2. Il distingue les estats, & respecte les gẽs d'honneur.

3 Il fait battre monnoye propre. D'auantage il fit forger de la monnoye, qui auoit pour marque la figure d'vn bœuf, en memoire du taureau de Marathon ou du capitaine de Minos, ou pour inciter ses citoyens à s'adonner au labourage : & dit-on, que de ceste monnoye ont depuis esté appellez Hecatombœon, & Decabœon, qui signifient valant cent bœufs, & valant dix bœufs. Qui plus est, ayant ioint tout le territoire de la ville de Megare à celuy de l'Attique, il fit dresser celle tant renommee colomne quarree qui est pour borne dedans le destroit de Peloponnese, & y fit engrauer vne inscription, qui declare la separation des deux pays qui la confinent : Les paroles de l'inscription sont telles:

4 Dresse vne borne au pays.

Ionie est vers le Soleil naissant,
Peloponnese est devers le baissant.

5 Institue des ieux pour contenir son peuple, & en attirer d'autres pays. Ce fut aussi luy qui institua les ieux que l'on appelle Isthmia, à l'imitation de Hercules, à celle fin que comme les Grecs celebroyent la feste des ieux appellez Olympia, en l'honneur de Iupiter par l'ordonnance de Hercules, ils celebrassent aussi ceux que l'on appelle Isthmia, par son ordonnance, & de son institution, en l'honneur de Neptune : car ceux qui se faisoyẽt au mesme destroit en l'honneur de Melicerta, se faisoyent de nuict, & auoyent plustost forme de sacrifice ou de mystere, que de ieux & de feste publique. Toutesfois il y en a qui veulent dire, que ces ieux Isthmiques furent institues en l'honneur & memoire de Sciron, & que Theseus les ordõna en satisfaction de sa mort, pource qu'il estoit son cousin germain, estans fils de Canethus, & de Henioche fille de Pitheus. Les autres disent, que c'estoit Cinnis & non pas Sciron, & que ce fut pour luy que Theseus establit lesdits ieux, non pas pour la memoire de l'autre. Quoy que ce soit, il ordonna notãment aux Corinthiens, de donner à ceux qui viendroyent d'Athenes pour voir l'esbatement des ieux au plus honorable endroit du parc & pourpris où se faisoit la feste, autant de place que pourroit couurir la voile de la nauire, sur laquelle ils seroyent venus: ainsi comme Hellanicus & Andron Halicarnassien l'escriuent.

12. Les differẽtes opinions des anciens historiens touchant ceste guerre de Theseus contre les Amazones venant là chose obscure & incertaine : & en ce qui y peut estre de ve QVANT au voyage qu'il fit en mer maiour, Philochorus, & quelques autres tiennent qu'il y alla auec Hercules contre les Amazones : & que pour honorer sa vertu, Hercules luy donna Antiope : mais la plus part des autres historiens, mesmement Hellanicus, Pherecydes & Herodotus escriuent, que Theseus y fut à part depuis le voyage de Hercules, & qu'il y print ceste Amazone prisonniere : ce qui est plus vray semblable. Car on ne trouue point qu'autre de tous ceux qui firent ce voyage quand & luy, ayent iamais pris aucune Amazone captiue : & si dit l'historien Bion, qu'encore l'emmena il par trompe-

rie,

rie & par surprise, pource que les Amazones aimans (ce dit-il) naturellement les hommes, ne s'enfuirent point, quand elles le virent aborder en leus pays, ains lui enuoyerent des presens: & que Theseus conuia celle qui les luy aporta, d'entrer en sa nauire: mais que si tost qu'elle y fut entree, il fit mettre le voile au vent, & ainsi l'emmena. Vn autre historien Menecrates, qui a escrit l'histoire de la ville de Nicee au pays de Bithynie, dit que Theseus ayant auec lui ceste Amazone Antiope, seiourna quelque temps en ces marches là, & qu'en sa compagnie estoyent entre autres trois ieunes freres Atheniens, Euneus, Thoas, & Solois. Ce dernier Solois deuint amoureux d'Antiope, & n'en descouurit rien à ses autres compagnons, sinon à vn, dont il estoit plus familier, & de qui il se fioit le plus: tellement qu'il en porta la parole à Antiope: laquelle reietta bien arriere sa requeste, mais au demeurant coula la chose sagement & doucement, sans l'en accuser enuers Theseus: mais le ieune homme desesperant de pouuoir iouir de ses amours en fut si desplaisant, qu'il se ietta la teste deuant en vne riuiere, où il se noya. Dequoy Theseus estant auerti, & aussi de la cause pour laquelle il s'estoit ainsi desesperé, en fut fort marri, si lui vint en memoire vn certain oracle Pythique, par lequel il lui estoit commandé qu'il fondast vne ville en pays estranger, à l'endroit où il se trouueroit le plus desplaisant, & d'y laisser pour gouuerneur d'icelle quelques vns de ceux qui seroyent lors autour de lui. A ceste cause il fonda en ce lieu là vne ville, laquelle il nomma Pythopolis, pour autant qu'il l'auoit bastie par ordonnance de la Religieuse Pythia, nomma la riuiere, où s'estoit noyé le ieune homme Solois, en memoire de lui: & laissa ses deux freres pour gouuerneurs & superintendans de ceste nouuelle ville, auec vn autre gentil-homme Athenien nommé Hermus, d'où vient qu'encores auiourd'hui les Pythopolitains appellent vn certain lieu de leur ville, la maison de Hermus: mais ils faillent à l'accent, en le mettãt sur la derniere syllabe: car en le prononçant ainsi, Hermus signifie Mercure, & par ce moyen ils transportent l'honneur deu à la memoire de ce demidieu, au dieu Mercure. Voila donc quelle fut l'occasion de la guerre des Amazones, laquelle ne me semble point auoir esté chose legere, ni entreprise de femmes: car elles n'eussent point planté leur camp dedans la propre ville d'Athenes, ni n'eussent point combatu sur la place mesme que l'on appelle Pnyce, ioignant le temple des muses, si premierement elles n'eussent conquis tout le pays d'alentour, ni ne fussent pas tout de prinsaut venues ainsi hardiment assaillir la ville. Or qu'elles soyent venues par terre de si lointain pays, & qu'elles ayent

rité l'on void le naturel des grãds du monde qui ne peuuent demeurer en repos chez eux, ains prenent plaisir à courir sus aux autres, pour satisfaire à leurs passions.

passé par dessus le bras de mer qui s'appelle Bosphore Cimmerien estant glacé, comme l'a escrit Hellanicus, il est bien mal aisé à croire: mais qu'elles ayent campé dedans l'enceinte de la ville mesme, les noms des lieux, qui en sont demeurez iusques auiourd'huy, le tesmoignent, & les sepultures aussi de celles qui y moururent. Tant y a que les deux armees furent longuement l'vne deuant l'autre sans combattre: toutesfois à la fin Theseus ayant premier fait vn sacrifice à la peur, suiuant le mandement d'vne prophetie qu'il en auoit euë, leur donna la bataille au mois d'Aoust, au mesme iour que les Atheniens solennizent encor de present la feste qu'ils appellent Bœdromia. Mais l'historien Clidemus voulant escrire par le menu toutes les particularitez de celle rencontre, dit que la pointe gauche de leur bataille s'estendoit iusques au lieu que l'on appelle Amazonion, & que la pointe droite marcha par le costé de Chrysa, iusques sur la place que lon appelle Pnyce, contre laquelle les Atheniens venans deuers le temple des Muses choquerent les premiers. Et qu'il soit vrai les sepultures de celles qui moururent en ceste premiere rencontre se trouuent encores en la grande rue, qui va respondre à la porte Piraique, pres la chapelle du demidieu Chalcodus, & furent, dit-il, les Atheniens en cest endroit repoussez par les Amazones, iusques là où sont les images des Eumenides, c'est à dire, des furies: mais de l'autre costé aussi les Atheniens venans de deuers les quartiers du Palladium, Ardettus & Lycium, rembarrerent leur pointe droite iusques dedans leur camp, & en tuerent vn bon nombre. Puis au bout de quatre mois fut fait apointement entre eux, par le moyen d'vne nommée Hippolyte: car cest historien appelle l'Amazone que Theseus espousa, Hippolyte, & non pas Antiope: toutesfois aucuns disent qu'elle fut tuée en combattant du costé de Theseus par vn autre nommée Molpadia, d'vn coup de iauelot, en memoire de quoi la colonne, qui est ioignant le temple de la terre Olympique, lui fut dressée. Si ne faut pas s'esmerueiller, si l'histoire de choses tant anciennes se trouue escrite diuersement: car il y en a mesme qui escriuent, que la Roine Antiope enuoya secrettement celles qui furent lors blessees, en la ville de Chalcide, là où aucunes d'elles guerirent, & les autres moururent, qui y furẽt enterrees pres du lieu que l'on appelle Amazoniõ. Quoi que ce soit, il est bien certain que ceste guerre se termina par apointement, car vn lieu, qui est ioignant le temple de Theseus, le tesmoigne, en estant appellé Orcomosium, pource que la paix y fut iuree, & aussi en fait foy le sacrifice, que lon fait de toute ancieneté aux Amazones deuant la feste de Theseus. Ceux de Megare monstrent semblablement vne sepulture

Pausanias, au 1. liur. de ses reercherches de la Grece, fait mention de ce combat.

d'A-

d'Amazones de leur ville, qui est ainsi que l'on va de la place vers le lieu que l'on appelle Rhus, où l'on voit vne ancienne tombe en forme de losange. L'on dit qu'il en mourut aussi d'autres pres de la ville de Chæronee, lesquelles furent inhumees le long du petit ruisseau qui y passe, lequel s'appelloit anciennement, à mon auis, Thermodon, & maintenant s'appelle Hæmon, comme nous auons ailleurs escrit en la vie de Demosthenes. Et si semble qu'elle ne passerent pas par la Thessalie sans combatre: pource que l'on y monstre encores de leurs sepultures à l'entour de la ville de Scotuse, pres des rochers, qui ont nom Les testes de chien. C'est ce qui semble digne de memoire touchant ceste guerre des Amazones: car quant à l'esmotion, que descrit le poete qui a fait la Theseide, là où il dit que les Amazones meurent la guerre à Theseus pour vanger le tort qu'il faisoit à leur Roine Antiope, en la repudiant pour espouser Phædra: & aussi quant à l'occision qu'il dit que Hercules en fit, cela me semble totalement fiction poëtique. Bien est vrai, qu'apres la mort d'Antiope, Theseus espousa Phædra, ayant desia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolytus, ou (comme le poete Pindarus escrit) Demophon. Et pource que les historiens ne contredisent en rien aux poetes tragiques, en ce qui touche les malheurs qui lui auindrent es personnes de ceste sienne femme, & de son fils, il faut estimer qu'il soit ainsi comme nous le lisons escrit es tragedies, toutesfois on trouue plusieurs autres contes touchant les mariages de Theseus, dont les commencemens n'ont point esté honnestes, ni les issues bien fortunees, & neantmoins on n'en a point fait des tragedies, ni n'ont point esté iouez par les theatres. Car on lit qu'il rauit Anaxo Trœzeniene, & qu'apres auoir tué Sinnis & Cercyon, il prit à force leurs filles: qu'il espousa aussi Peribœa la mere d'Aiax, & puis Pherebœa, & Ioppe fille d'Iphicles, & si le blasme l'on d'auoir lascheme nt abandonné sa femme Ariadne pour l'amour d'Aegle fille de Panopeus, comme nous auons ia dit parauant. Et finalement il rauit Helene: lequel rauissement emplit de guerre toute la prouince d'Attique, & fut à la fin cause qu'il lui conuint abandonner son pays, & apres tout le fit mourir, comme dirons ci apres. Et combien que de son temps les autres princes de la Grece ayent fait plusieurs beaux & grands exploits d'armes, Herodotus estime que Theseus ne se trouua en pas vn, sinon qu'en la bataille des Lapithes contre les Centaures, & au contraire, les autres disent qu'il fut au voyage de Colchide auec Iason, & qu'il aida à Meleager à desfaire le sanglier de Calydoine, dont est venu, ce disent-ils, le prouerbe, Non sans Theseus: quand on veut entendre que la chose n'a pas esté faite sans grand so-

Les desertions, diuorces & rauissemens de femmes ici descrits monstrent l'incontinence de Theseus, miroir de la misere de l'homme abandonné à ses desirs, & de la licence que se donnent ceux qui abusent de leur grandeur.

Athenee liu. 13. ch 2.

cours d'autruy, mais que lui-mesme executa plusieurs hauts faits de prouesse, sans requerir aide de personne, & que pour sa vaillance vint en vsage le prouerbe que l'on dit, Cestui ci est vn autre Theseus. Bien est-il certain qu'il aida au Roy Adrastus à recouurer les corps de ceux qui estoyent morts en bataille deuant la ville de Thebes, mais ce ne fut pas, comme dit le poete Euripides, par force d'armes, apres auoir vaincu les Thebains en bataille: ains fut par composition, car le plus grand nombre des anciens autheurs le met ainsi. Et dauantage Philocorus escrit, que ce fut le premier traitté qui fut onques fait pour recouurer les corps des morts en bataille, toutesfois si lit-on és histoires des gestes de Hercules, que ce fut lui le premier qui permit à ses ennemis d'enleuer leurs morts, apres les auoir passez au fil de l'espee. Mais comment qu'il en soit, on monstre encores auiourd'hui au bourg de Eleutheres, le lieu auquel fut le peuple enterré, & les sepultures des princes se voyent à l'entour de la ville d'Eleusine: ce qu'il fit à la requeste d'Adrastus. Et qu'ainsi soit la tragedie des Eleuseniens de Æschylus, là où il le fait ainsi dire à Theseus mesme, deuent celles des Suppliantes d'Euripides.

x. Vertu est vn ferme fondement d'amitié pourueu qu'on ne ruine point cela puis apres par vices & ordures, comme firent ces deux amis, qui ayans bien commencé furet en fin cause de confusion l'vn à l'autre par leurs insolences.

Au demeurant, quant à l'amitié de Pirithous, & de lui, on dit qu'elle commença en ceste sorte: La renommee de sa vaillance estoit fort espandue par toute la Grece, & Pirithous la voulant conoistre par experience, alla expres courir ses terres, & en emmena quelques bœufs qui estoyent au territoire de Marathon: deqnoy Theseus estant auerti, alla incontinent en armes à la rescousse. Pirithous en ayant la nouuelle ne s'enfuit point, ains retourna tout court au deuant de lui: & incontinent qu'ils s'entreuirent, ils furent tous deux esbahis de la beauté & hardiesse l'vn de l'autre, tellement qu'ils n'eurent point enuie de combatre, ains Pirithous tendant le premier la main à Theseus, lui dit, qu'il le faisoit lui mesme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de ceste siene course, & que volontiers il en payeroit l'amende, telle qu'il la lui plairoit taxer. Theseus adonc lui quitta non seulement tout ce desdommagement, mais d'auantage le conuia à vouloir estre son ami, & son frere d'armes. Ainsi iurerent-ils sur le champ amitié fraternelle: depuis laquelle iuree entre eux, Pirithous espousa Deidamia, & enuoya prier Theseus de venir à ses nopces, visiter son pays, & faire bonne chere auec les Lapithes. Or auoit-il aussi fait conuier à la feste les Centaures: lesquels s'y estans enyurez, commirent plusieurs insolences, iusques à vouloir prendre les femmes à force, mais les Lapithes les en chastierent si bien qu'il en tuerent aucuns sur l'heure en la place, & depuis chasserent les autres de tout le

Ces violens & dissolus trouuent en fin gens qui les chastient.

pays

pays, moyennant l'aide de Theseus qui print les armes, & combatit pour eux. Toutesfois Herodotus escrit la chose vn peu diuersement, disant que Theseus n'y alla point, que la guerre ne fust ia bien commencee : & que ce fut la premiere fois qu'il vit Hercules, & parla à luy pres la ville de Thrachine, lors qu'il estoit ia de repos, ayant mis fin à ses lointains voyages, & à ses plus grands trauaux. Si dit que ceste entreueuë fut pleine de bonne chere, de caresses, & d'honneurs qu'ils s'entrefirent, & de louanges qu'ils se donnerent l'vn à l'autre : toutesfois il me semble que l'on doit adiouster plus de foy à ceux qui escriuent, qu'ils se sont entreueus par plusieurs fois : & que la reception de Hercules en la religion & confrairie des mysteres d'Eleusine, luy fut ottroyee moyennant le port & la faueur que luy fit Theseus : & semblablement aussi sa purification, pource qu'il faloit necessairement qu'il fust purifié, auant que pouuoir entrer en la confrairie des saincts mysteres, à cause de quelque malheureux cas qui par meschef il luy estoit aueuu de faire. Au reste, Theseus auoit ia cinquante ans quand il rauit Helene, laquelle estoit encore fort ieunette, & non aagee d'estre mariee, comme dit Hellanicus, au moyen dequoy quelques vns voulans couurir ce rauissement, comme vn tres grand crime, vont disans que ce ne fut pas luy qui la rauit, ains furent vn Idas & vn Lynceus, qui l'ayans rauie, la mirent en depost entre ses mains, & que Theseus la leur voulut garder sans la rendre à Castor & à Pollux ses freres, qui depuis la luy demanderent : ou bien disent, que ce fut le pere mesme Tyndarus qui la luy bailla en garde, pour crainte qu'il auoit de Enarsphorus, fils de Hippocoon, lequel à toute force la vouloit auoir. Mais ce qui est plus vray semblable en ce cas, & qui est tesmoigné par plus d'autheurs, se fit en ceste sorte. Theseus & Pirithous s'en allerent ensemble en la ville de Lacedemone, là où ils rauirent Helene estant encore fort ieune, ainsi comme elle dansoit au temple de Diane surnommee Orthia, & s'enfuyrent à tout. L'on enuoya apres, mais ceux qui y furent enuoyez ne passerent point la ville de Tegee. Parquoy estans eschappez hors du pays de Peloponese, ils s'accorderent entre eux de tirer au sort, à qui des deux elle demeureroit, à la charge, que celuy auquel elle escherroit, l'auroit pour sa femme, mais qu'il seroit aussi tenu d'aider à son compagnon à en recouurer vne autre. Le sort la donna à Theseus, qui l'emporta en la ville de Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encore en aage de marier : & y ayant fait venir sa mere pour la gouuerner, les bailla en garde à vn sien amy nommé Aphidnus, lui recommandant de la garder si soigneusement, & si secrettement, que personne n'en sceust riẽ: &

Amitié vraye chasse toute enuie & ialousie.

Acte indigne de Theseus, commencemẽt de sa ruine finale, par le iuste iugemẽt de Dieu, qui ne laisse les rapts & autres telles meschancetez atroces impunies.

afin de rendre la pareille à Pirithous, selon qu'il auoit esté accordé entre eux, il s'en alla quand & lui pour rauir la fille de Ædoneus Roy des Molossiens, lequel auoit surnommé sa femme Proserpine, sa fille Proserpine, & son chien Cerberus, contre lequel il faisoit combatre ceux qui venoyent demander sa fille en mariage, promettant la donner à celuy qui demeureroit vainqueur : mais estant lors auerti que Pirithous estoit venu non pour requerir sa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit arrester prisonnier auec Theseus : & quant à Pirithous, il le fit incontinent desfaire par son chien, & fit serrer Theseus en estroite prison.

x. Tandis que Theseus court apres son cōpagnō pour souiller la maisō d'autruy, le feu se prend en la sienne propre par les menees de Menestheus son parent : d'autre part ayant raui ce qui ne lui appartenoit, il perd son pays & la beneuueillance de ses suiets, en quoy se verifie ceste sentence. Qui fait ce qu'il ne doit, ce qu'il ne veut luy aduient.

Or cependant y auoit à Athenes vn nommé Menestheus, fils de Peteus, lequel Peteus fut fils d'Orneus, & Orneus fils d'Erechteus. Cestui Menestheus fut le premier qui commença à flatter le peuple, & à tascher de gaigner la bonne grace de la commune par belles & attrayantes paroles : moyennant lequel artifice il irrita à l'encontre de Theseus les Principaux de la ville, qui ia de long temps commençoyent à se fascher de lui, leur mettant en auant qu'il auoit osté à chacun d'eux leurs royautez & seigneuries, & les auoit ainsi renfermez dedans la closture d'vne ville, afin de les pouuoir mieux asseruir & assuietir de tout point à sa volonté. Quant au menu populaire, il le mutinoit aussi, en lui donnant entendre que ce n'estoit qu'vn songe de la liberté qu'on leur auoit promise : mais au contraire, qu'ils auoyent realement & de fait esté priuez de leurs propres maisons, de leurs temples & des lieux de leurs naissances, à fin qu'au lieu de plusieurs bons & naturels seigneurs, qu'ils souloyēt auoir au parauāt, ils fussent cōtrains de seruir à vn seul maistre & seigneur estranger. Ainsi cōme Menestheus brassoit ceste menee, la guerre des Tyndarides suruint là dessus, qui seruit beaucoup à sa pratique : car ces Tyndarides, c'est à dire, enfans de Tyndarus, Castor & Pollux vindrent à main armee cōtre la ville d'Athenes, & y en a qui tiennēt que Menestheus mesme fut cause de les y faire venir : toutesfois à leur premiere arriuee ils ne firent dōmage quelcōque au pays, ains demanderent seulement qu'on leur rendist leur sœur. A quoy ceux de la ville firent respōce, qu'ils ne sauoyent là où elle auoit esté laissee : & adonc se mirent les freres à faire la guerre à bon esciēt : toutesfois il y eut vn nōmé Academus, lequel ayant entendu, ie ne sçay par quel moyen, qu'elle estoit recelee en la ville d'Aphidnes, le leur declara. A raison dequoi les Tyndarides lui porterent tousiours grand honneur, tant comme il vescut : & depuis les Lacedemoniens ayans par tant de fois bruslé & gasté entierement tout le reste du pays d'Attique, ne toucherent iamais à l'Academie, en l'hōneur de cestui

Acade-

Academus. Toutesfois Dicæarchus dit qu'en l'armée des Tyndarides y auoit deux Arcadiens, Echemas & Marathus, & que du nō de l'vn fut lors appellé le lieu Echedemie, qui depuis a esté nommé Academie : & du nom de l'autre a esté aussi nommé le bourg de Marathon, à cause qu'ils s'offroit volontairement à estre sacrifié deuant la bataille, suiuant ce qu'il leur auoit esté enioint & ordonné par vne prophetie. Si s'en allerent planter leur camp deuant la ville d'Aphidnes, & y ayans gagné la bataille, & prins la ville d'assaut, raserent la place. L'on dit qu'en ceste bataille mourut Alycus le fils de Scirron, qui estoit en l'ost des Tyndarides, & que luy a esté appellé Alycus d'vn certain quartier du territoire de Megare, auquel son corps fut enterré. Qui plus est, Hereas escrit que Theseus le tua luy mesme deuant Aphidnes, en tesmoignage de quoy il allegue ces vers qui parlent d'Alycus:

Es champs ouuerts d'Aphidnes sur la plaine,
En combattant pour la tres-belle Helaine,
Par Theseus à mort dure fut mis.

Toutesfois il n'est pas vrai-semblable qu'y estant Theseus, la ville d'Aphidnes & sa mere mesme ayent esté prises : mais quand elle fut prise, ceux d'Athenes commencerent à auoir peur, & Menestheus leur conseilla de receuoir les Tyndarides en la ville, & leur faire bonne chere, attendu qu'ils ne faisoyēt la guerre qu'à Theseus, qui les auoit le premier outragez, & qu'ils faisoyent au demourant plaisir & bien à tout le monde: comme il estoit vray. Car quand ils eurent tout en leur puissance, ils ne demanderent autre chose sinō qu'on les receust en la confrairie des mysteres, attendu qu'ils n'estoyent point plus estrangers que Hercules : ce qui leur fut ottroyé, moyennant qu'Aphidnus les adoptast pour ses enfans, comme Pylius auoit adopté Hercules : & d'auantage leur fit-on honneur, ne plus ne moins que s'ils eussent esté dieux en les appellant Anaces: soit ou pource qu'ils firent cesser la guerre, ou pource qu'ils donnerent si bon ordre à tout, qu'estant leur armée logee dedans la ville, il n'y fut neantmoins fait tort ne desplaisir à personne ; ainsi comme il appartient que ceux qui ont la charge d'aucune chose veillent diligemment pour la conseruation d'icelle : ce que signifie ceste parole Grecque Anacos, dont vient à l'aduenture qu'on appelle les Roys Anactes. Encores en y a-il d'autres qui tiennent qu'ils furent appelez Anaces à cause de leurs estoilles, qui paroissoyent en l'air : pource que la langue Attique dit Anecas & Anecaten, là où la commune dit Ano & Anothen, c'est à dire en haut. Ce neantmois Æthra la mere de Theseus fut emmenée prisonniere à Lacedemone, & de là à Troye auec Helene, comme aucuns

La guerre bien menee discerne les innocens d'auec les coulpables, espargnant les vns en chastiant moderément les autres.

Deuoir des bons Rois, & gouuerneurs des peuples.

disent, & comme Homere mesme le tesmoigne en ces vers, où il parle des femmes qui suiuirent Helene.

Æthra la fille à Pitheus le vieux,
Et Clymené auec elle aux beaux yeux.

Toutesfois les autres reiettent ces deux vers, & maintiennent qu'ils ne sont point d'Homere : comme aussi ils reprouuent tout ce que l'on conte de Munychus, sauoir est, que Laodice l'ayant secrettement conçeu de Demophon, il fut nourri à cachettes par Æthra dedans Troye : mais l'historien Hister en son treiziesme des histoires d'Attique en fait vn recit tout different des autres, disant que quelques vns tiennent que Paris Alexandre fut desfait en bataille par Achilles & Patroclus au pays de Thessalie, pres la riuiere de Sperchius, & que son frere Hector print la ville de Trœzene, dont il emmena Æthra : en quoy il n'y a nulle apparence.

XIII. Theseus deliuré du danger ou il s'estoit precipité par sa folie retombe en plus grandes difficultez que deuant, & reçoit le salaire de ses fautes, nommément de son intemperance : la diuine iustice n'ayant faute d'instrumēs pour renuerser les plus haut esleuez au monde.

MAIS Ædoneus roy des Molossiens festoyant Hercules vn iour qu'il passa par son royaume, tomba d'auenture en propos de Theseus & de Pirithous, comment ils estoyent venus pour luy rauir d'emblee sa fille : & comme ayans esté descouuerts, ils en auoyent esté punis. Hercules fut bien desplaisant d'entendre que l'vn estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, & pensa bien que s'en plaindre à Ædoneus ne seruiroit de rien : si le pria seulement de vouloir deliurer Theseus pour l'amour de luy, ce qu'il lui ottroya. Ainsi Theseus estant deliuré de ceste captiuité, s'en retourna à Athenes, là où ses amis n'estoyent point encores totalement opprimez par ses ennemis, & à son retour il dedia à Hercules tous les temples que la ville au parauant auoit fait bastir en son honneur : & au lieu que premierement ils s'appelloyent Thesea, il les surnomma tous Herculea, exceptez quatre, ainsi que l'escrit Philochorus. Or incontinent qu'il fut arriué à Athenes, il voulut commander & ordonner, comme il auoit accoustumé : mais il se trouua embrouillé de seditions ciuiles, à cause que ceux qui le hayssoyent de longue main, auoyent adiousté à leur haine ancienne le mespris de ne le craindre plus : & le commun populaire estoit deuenu si corrompu, que là où il souloit au parauant faire, sans mot dire ne repliquer au contraire, tout ce qui luy estoit commandé, alors il vouloit estre obeï & flaté. Si cuida Theseus au commencement vser de force, mais il fut contraint par les brigues & menees de ses aduersaires, de s'en deporter : & à la fin n'esperant plus que ses affaires se portassent iamais comme il desiroit, il enuoya secrettement ses enfans en l'isle Eubœe à Elpenor fils de Chalcodus : & luy, apres auoir fait plusieurs imprecations & maledictions

ledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Gargettus, en vn lieu qui pour cela s'appelle encores auiourd'hui Araterion, c'est à dire lieu de maledictions, il monta sur mer, & s'en alla en l'isle de Scyros, là où il auoit des biens, & y pensoit auoir aussi des amis. Lycomedes estoit pour lors Roy de l'isle, auquel Theseus demanda ses terres, comme ayant intention de s'y habituer: combien que les autres disent qu'il le requit de lui donner aide contre les Atheniens. Lycomedes, fust ou pource qu'il redoutast la renommée d'vn si grand personnage, ou pource qu'il voulust gratifier à Menestheus, le mena sur des hauts rochers, feignant que c'estoit pour lui monstrer de là ses terres: mais quand il y fut, il le precipita du haut en bas, & le fit ainsi malheureusement mourir. Toutesfois les autres disent qu'il tomba de lui mesme par cas de meschef, en se pourmenant vn iour apres souper, ainsi qu'il auoit accoustumé. Il n'y eut personne qui fist sur l'heure poursuite de ceste mort, ains demeura Menestheus paisible Roy d'Athenes: & les enfans de Theseus, comme personnes priuees, suiuirent Elphenor en la guerre de Troye: mais apres la mort de Menestheus, qui mourut en ce voyage, les enfans de Theseus retournerent à Athenes, où ils recouurerent le royaume. Et depuis y a eu beaucoup d'occasions qui ont esmeu les Atheniens à le reuerer & honorer comme demi dieu: car en la bataille de Marathon plusieurs penserent voir son image en armes, combattant contre les Barbares: & depuis les guerres Medoises, l'annee que Phædon fut preuost à Athenes, la religieuse Pythia respondit aux Atheniens qui auoyent enuoyé à l'oracle d'Apollo, qu'ils retirassent les os de Theseus, & que les mettans en lieu honorable ils les gardassent religieusement: mais il estoit bien malaisé de trouuer sa sepulture: & quand bien on l'eust trouuée, encores estoit-il plus difficile d'en emporter les os pour la malice des Barbares habitans de l'isle, qui estoyent si farouches, que l'on ne pouuoit frequenter auec eux. Toutesfois Cimon l'ayant prise, comme nous auons escrit en sa vie, cerchant ceste sepulture, apperceut de bonne fortune vn aigle qui frappoit du bec & grattoit des griphes en vn endroit qui estoit vn peu releué: si lui vint incontinent en pensée, comme par inspiration diuine, de faire fouiller en ce lieu, là où lon trouua la sepulture d'vn grand corps, auec la pointe d'vne lance, qui estoit d'airain, & vne espee. Lesquelles choses furent toutes portees à Athenes par Cimon sur sa galere capitainesse, que les Atheniens receurent à grand ioye, auec processions & sacrifices magnifiques, ni plus ni moins que si c'eust esté Theseus lui-mesme viuant, qui fust retourné en la ville: & gisent encores auiourd'hui ces reliques

Valerius Max. au 5. liu. chap. 5.

La pitoyable fin de Theseus commãde aux grãds de bien vser de leur authorité en tout le corps de leur gouuernemẽt, s'ils ne veulent estre attrapez de la main Toute-puissante.

L'honneur fait au mort monstre que les bien faits sont reconnus tost ou tard: mais l'idolatrie des

Atheniẽs aprẽd aux peuples à tenir la vraye mesure, quand il est question d'honorer ceux à qui ils sont redeuables.

tout au milieu de la ville, pres du parc où les ieunes hommes se dressent aux exercices de la personne : & y a franchise pour les esclaues, & pour tous poures affligez qui sont poursuiuis par plus puissans qu'eux : en memoire de ce que Theseus en son viuant fut protecteur des oppressez, & qu'il receut humainement les prieres de ceux qui lui requirent aide. Le plus grãd & le plus solennel sacrifice qu'on lui face, est le huitiesme iour d'Octobre, auquel il retourna de Candie auec les autres ieunes enfans d'Athenes : mais on ne laisse pas encore de l'honorer tous les huitiesmes iours des autres mois, soit ou pource qu'il arriua de Trœzene à Athenes le huitieme iour de Iuin, ainsi que l'escrit Diodorus le Geographe, ou pource qu'ils estimoyent ce nombre là luy estre plus conuenable, attendu qu'il auoit le bruit d'auoir esté engendré par Neptune. Et l'on sacrifie aussi à Neptune tous les huitiemes iours de chasque mois, à cause que le nombre de huit est le premier cubique, procedant du nombre per, & le double du premier nombre quarré, qui represente vne fermeté immobile, proprement attribué à la puissance de Neptune, lequel pour ceste raison nous surnommons Asphalius & Gæiochus, qui valent autant à dire comme asseurant & affermissant la terre.

ROMV-

ROMVLVS.



Ta naissance, tes faits, ta police, ta ville,
Et ta mort ont marqué de Rome la splendeur:
Les exploits, les statuts, l'Empire commandeur
Amorti par l'orgueil & par guerre ciuile.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Diuerses opinions des historiens sur l'origine & nom de la ville de Rome.

2 Ancestres & naissance de Romulus & Remus.

3 Comment ils furent esleuez & pourquoi nommez Remus & Romulus.

4 De leurs deportemens en ieunesse. Comment Numitor les reconoit ses petis fils, leur auancement & la ruine d'Amulius leur oncle & ennemi iuré.

5 Leur deliberation de bastir une ville, & du diferent qu'ils eurent sur cela, terminé par la mort de Remus tué auec quelques autres.

6 Ceremonies obseruees par Romulus en la fondation de Rome, & en quel temps cela auint.

7 Peuple Romain distribué par Romulus.

8 Le rauissement des Sabines espousees par les Romains, & quelles ceremonies furent depuis pratiquees à cause de ce.

9 Les guerres de Romulus contre ses voisins, & les victoires qu'il en remporta.

10 Guerre cruelle entre les Sabins & Romains, & de l'issue d'icelle.

11 Notables coustumes, festes & sacrifices à Rome depuis ceste guerre.

12 Mort de Tatius Sabin, cause que Romulus demeure seul maistre dedãs Rome, d'où il sort pour faire la guerre à certains peuples

d'alentour lesquels furẽt dõtez.
13 *Mauuais deportemens de Romulus apres ses victoires.*
14 *Sa mort & ce qui s'en ensuyuit, quelle memoire les Romains firent depuis de cest accident de Romulus par eux surnommé Quirinus.*

1. L'origine de celle qui a esté l'abregé du mõde & maistresse de tant de peuples vne si lõgue espace d'annees, estãt si peu cognue, aprend à tous à cõsiderer l'incertitude & vanité des choses qui sẽblẽt estre les plus fermes en ceste vie: & d'adorer aussi la prouidẽce eternelle qui sur des fondemẽs si petits & obscurs a basti puis apres vne si puissante monarchie.

LEs Historiens ne s'accordent pas à escrire, par qui ne pour quelle cause le grand nom de la ville de Rome, la gloire duquel s'est estendue par tout le monde, lui a esté premierement imposé, pource que les vns tiennent que les Pelasgiens, apres auoir couru la plus grande partie de la terre habitable, & auoir domté plusieurs nations, finalement s'arresterent au lieu où elle est à present fondée: & que pour leur grande puissance en armes, ils imposerent le nom de Rome à la ville qu'ils bastirent, qui signifie en langage Grec, puissance. Les autres disent qu'apres la prise & destruction de Troye, il y eut quelques Troyens qui s'estant sauuez de l'espee, s'embarquerent sur des vaisseaux qu'ils trouuerent d'auenture au port, & furẽt iettés par les vents en la coste de la Toscane où ils poserent les anchres pres la riuiere du Tybre: & là leurs femmes se trouuans desia si mal, qu'elles ne pouuoyent plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en eut vne la plus noble & la plus sage de toutes, nõmee Rome, qui conseilla à ses compagnes de mettre le feu en leurs vaisseaux, ce qu'elles firent: dont leurs maris du commencement furent bien mal contens: mais depuis estans contraints par la necessité de s'arrester aupres de la ville de Pallantium, quand ils virent que leurs affaires y prosperoyent mieux qu'ils n'eussent osé esperer, y trouuans la terre fertile, & les peuples voisins doux & gracieux, qui les receurent amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent en recompense à ceste Dame Rome, ils appellerent leur ville de son nom, comme de celle qui auoit esté cause de la bastir. Et dit-on que de là commença la coustume qui dure encores aujourd'hui à Rome, que les femmes saluent leurs parens & leurs maris en les baisant en la bouche, pource que lors ces dames Troyennes saluerent & caresserent ainsi leurs maris, apres leur auoir bruslé leurs nauires, en les priant de vouloir appaiser leur courroux & mal talent contre elles. Les autres disent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou bien de Telephus fils de Hercules, & femme d'Æneas: autres disent d'Ascanius fils d'Æneas: laquelle donna son nom à la ville. Autres y en a qui tienent que ce fut Romanus fils d'Vlysses & de Circe qui fonda Rome: autres veulent dire, que ce fut Romus fils d'Emathion, que Diomedes y enuoya de Troye. Les autres escriuent que ce fut vn Ro-

vn Romis tyran des Latins qui chassa de ce quartier-là les Thoscans, lesquels partans de la Thessalie, estoyent premierement passez en la Lydie, & puis de la Lydie en Italie.

QVI plus est, ceux mesmes qui tiennẽt que Romulus (comme il y a plus d'apparence) fut celui qui donna le nom à la ville, ne sont pas d'accord touchant ses ancestres, pource que les vns escriuẽt qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithea fille de Phorbas, & qu'il fut apporté petit enfant en Italie auec son frere Remus, mais que lors la riuiere du Tybre estant sortie hors de riue, tous les autres bateaux y perirent, exceptee la nasselle où estoyent ces deux petits enfans, laquelle de bonne fortune vint à se reposer tout doucement en vn endroit de la riue qui estoit vni & plain; & qu'estans par ce moyen les enfans sauuez contre toute esperãce, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres disent que Rome, fille de celle premiere dame Troyenne, fut mariee auec Latinus, fils de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les autres escriuẽt que ce fut Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle fut engrossee par le dieu Mars. Les autres content vne chose touchant la naissance de Romulus, où il n'y a verisimilitude quelconque, car ils disent qu'il fut iadis vn Roy d'Alba nommé Tarchetius, homme fort meschãt & cruel, en la maison duquel apparut par permission des dieux vne telle vision: C'est qu'il sourdit en son foyer vne forme de membre viril, laquelle y demeura par plusieurs iours: & disent qu'en ce temps là, y auoit en la Toscane vn oracle de Thetys, duquel on apporta à ce mauuais Roy Tarchetius vne telle response, qu'il fist que sa fille qui estoit encor à marier eust la compagnie dudit monstre, pource qu'il en naistroit vn fils lequel seroit tres-renommé pour sa vaillance, & qui en force de corps & prosperité de fortune surpasseroit tous ceux de son temps. Tarchetius cõmuniqua cest oracle à l'vne de ses filles, & lui cõmanda qu'elle s'approchast du mõstre, ce qu'elle desdaigna faire, & y enuoya l'vne de ses seruantes. Dont Tarchetius fut si aigremẽt courroucé, qu'il les fit toutes deux prẽdre pour les faire mourir, mais la nuict en dormant la deesse Vesta s'apparut à lui, qui lui defendit de le faire: à l'occasiõ dequoy il leur cõmanda de lui ordir vne piece de toile en la prison, à la charge qu'elles seroyẽt mariees quãd elles l'auroyent acheuee. Ces filles estoyẽt tout le lõg du iour apres, mais la nuict il en venoit d'autres, par le commandemẽt de Tarchetius, qui desfaisoyent tout ce qu'elles auoyent fait & tissu le iour. Cependãt la seruante, qui auoit esté engrossee du monstre, se deliura de deux beaux fils iumeaux, lesquels Tarchetius bailla à vn nõmé Teratius, lui enioignant de les faire mourir. Ce Teratius les porta sur le bord de la riuiere, là où il vint vne louue qui leur don-

II. La honteuse naissãce du fondateur de ceste ville qui s'est haussee par dessus toutes les autres, monstre que les plus grands ont occasion de baisser les yeux s'ils se recerchẽt vn peu auant. D'autre part on void que rien ne est impossible au Tout-puissãt, & que sa sagesse a des chemins merueilleux pour amener les choses à leur poinct, maugré toute resistance humaine.

na la mammelle, & des oiseaux de toutes sortes qui leur apporterent de petites miettes, & les leur mirent dedans la bouche jusques à ce qu'vn bouuier les aperçeut, qui s'en esmerueilla fort, & print la hardiesse de s'en aprocher, & enleuer les enfans: lesquels ayans esté ainsi preseruez, quand ils furent depuis paruenus en aage d'hommes, coururent sus à Tarchetius, & le desfirent. C'est vn nommé Promathion lequel a escrit vne histoire Italique, qui fait ce conte. Mais quant au propos qui a plus d'aparence de verité, & qui est aussi confirmé par plus de tesmoins: ç'a esté Diocles Peparethien, que Fabius Pictor suit en plusieurs choses, qui l'a le premier mis en auãt entre les Grecs, au moins quant aux principaux poincts. Et combien qu'en ce propos mesme il y ait encores quelques varietez, toutesfois en somme le discours est tel. La lignee des Rois d'Alba descendus d'Æneas par succession de pere en fils vint à la fin à tomber en deux freres, Numitor & Amulius: desquels Amulius, quand ce vint à faire leur partage, fit deux lots de tous leurs biens, mettant pour l'vn le Royaume, & pour l'autre tout l'or & l'argent contant, & tout le thresor qui auoit esté apporté de Troye. Numitor choisit le royaume pour sa part, mais Amulius se trouuant l'or & l'argent entre mains, & à cause d'iceluy se sentãt le plus fort, luy osta facilemẽt le royaume: & craignant que sa fille n'eust des enfans qui l'en peussent vn iour debouter, il la rendit religieuse à la deesse Vesta, pour vser ses iours en virginité, & n'estre iamais mariee: (aucuns la nomment Rhea, autres Syluia, & autres Ilia.) Mais toutesfois peu de temps apres, elle fut trouuee enceinte, contre la regle & la profession des religieuses Vestales. Si n'y eut rien qui la sauuast qu'elle ne fust promptement mise à mort, que les prieres de la fille du Roy Amulius nommee Antho, laquelle interceda pour elle enuers son pere: ce neantmoins elle fut estroitemẽt resserree, sans que personne hantast ni parlast auec elle, de peur qu'elle n'accouchast sans le sçeu d'Amulius. A la fin elle se deliura de deux enfans iumeaux, beaux & grands à merueilles: ce qui fit encor plus grãd peur que deuãt à Amulius. Si commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il prinst les deux enfans, & les allast ietter. Aucuns disent que ce seruiteur auoit nom Faustulus: les autres tiennent que c'estoit celui qui les enleua: cõment que ce soit, celui qui eut la charge de les ietter, les mit dedans vne auge, & s'en alla vers la riuiere en intention de les ietter dedans: mais il la trouua si enflee & courant si roide, qu'il ne s'osa approcher du fil de l'eau, & les posa sur le bord. Cepẽdant la riuiere croissant tousiours, vint à la fin à sortir de riue, tellement que l'eau alla iusques dessous l'auge, qui la sousleua tout doucement, & la porta en vn endroit vni & plain, qu'on apelle mainte-

maintenant Germanum, & anciennement Germanum, comme ie croy, pource que les Romains appellent les freres de pere & de mere, Germani. Or y auoit-il aupres de ce lieu là vn figuier sauuage, qu'on nommoit Ruminalis, du nom de Romulus, comme la plus part estiment : ou à cause que les bestes passantes, se souloyent retirer dessous, à la grande chaleur du iour, pour y ruminer à l'ombre : ou bien à cause que les deux enfans y furent alaictez par la louue, pource que les anciens Latins appelloyent la mammelle Ruma, & appellent encores auiourd'huy la deesse qu'on reclame pour esleuer les enfans de mammelle, Rumilia : aux sacrifices de laquelle on n'vse point de vin, ains on y offre du laict & de l'eau meslee auec du miel.

Ces deux enfans donc estans là ainsi gisans, on escrit qu'il y suruint vne louue, laquelle leur donna à tetter, & vn piuert qui aida aussi à les nourrir & garder. Ces deux bestes sont estimees estre sacrees au dieu Mars, & les Latins honorent & reuerent singulierement le piuert. Ce qui aida grandement à faire croire le dire de la mere, laquelle afferma qu'elle auoit conceu les deux enfans du dieu Mars: toutesfois aucuns disent qu'elle prit ceste opinion par erreur, pource qu'Amulius qui la despucella, l'alla trouuer tout armé, & la força. Les autres tiennent que le nom de la nourrice, qui nourrit de mammelle les deux enfans donna occasion au bruit commun de fortroyer en ceste fable, à cause de l'ambiguité de sa signification, pource que les Latins appellent d'vn mesme nom Lupas, c'est à dire Louues, les femelles des Loups, & les femmes qui abandonnent leurs corps à tous venans, comme faisoit celle nourrice, femme de Faustulus, qui emporta les enfans en sa maison. Elle s'appelloit en son droict nom Acca Larentia, à qui les Romains sacrifient encores auiourd'huy: & luy offrēt le prestre de Mars au mois d'Auril, les effusions de vin & de laict accoustumees aux funerailles : & la feste mesme s'appelle Larentia. Il est bien vray qu'ils honorent encores vne autre Larentia pour telle occasion. Le Sacristain du temple de Hercules, ne sçachant vn iour à quoy passer son temps, cōme il est vray semblable, conuia de gayeté de cœur le dieu à iouer aux dez auec luy, sous condition que s'il gaignoit, Hercules seroit tenu de lui enuoyer quelque bon heur: & s'il perdoit aussi, qu'il apresteroit tres-bien à soupper à Hercules, & luy ameneroit vne belle femme pour coucher auec lui. Les conditions du ieu ainsi articulees, le sacristain ietta les dez pour Hercules premierement, & puis apres pour soy-mesme. Il aduint que Hercules gaigna, & le sacristain reconoissant de bōne foy, & estimāt estre raisonnable qu'il accomplist la paction que luy mesme auoit faite, apresta vn beau souper, & loua ceste Larentia courtisane,

III. C'est presque vn ordinaire à celuy qui a fait tout de rien de besongner au contraire des hōmes qui pour peu de chose font grand bruit: mais luy de sa part auance les plus grands affaires du monde par des entrees si abiectes que rien plus, à fin qu'en toutes œuures sa main soit reconue pour l'en glorifier

Exemple de l'efficace d'erreur de l'autheur de mensonge, diffamant autant qu'il luy est possible les merueilles du Tout puissant.

laquelle estoit bien belle, mais non encores gueres renommée, & l'ayant festoyee dedans le temple mesme, y fit dresser vn lict, & apres le souper l'enferma dedans, comme si Hercules eust deu venir coucher auec elle: & dit on que veritablement il y vint, & qu'il lui commanda, qu'elle s'en allast le matin sur la place, & y saluast le premier homme qu'elle y rencontreroit, en le retenant pour son amy. Ce qu'elle fit, & trouua le premier vn nommé Tarrutius, homme ia fort aagé, lequel auoit amassé beaucoup de biens, & si n'auoit point d'enfans, aussi n'auoit-il iamais esté marié. Il s'accointa de ceste Larentia, & l'aima tellement, que depuis venant à mourir, il la laissa son heritiere de plusieurs grands biens, dont elle mesme laissa depuis la plus grande partie au peuple Romain par son testament, & dit on qu'estant ia fort renommee & honoree, comme celle qu'on estimoit estre l'amie d'vn dieu, elle disparut au mesme lieu où estoit enterree la premiere Larentia. Le lieu s'appelle auiourd'hui Velabrū, pour autāt que la riuiere venāt à desborder, on estoit souuent contraint de passer en batteau, pour aller par cest endroit sur la place, & appelloit-on ceste maniere de passer en bateau, Velatura. Les autres disent que ceux qui faisoyent des ieux & passetemps publics pour gagner la faueur du peuple, auoyent accoustumé de couurir de voiles & de toiles ce passage-là, par où l'on va de la place aux lices où se font les courses des cheuaux, en commençant à cest endroit là: & les Romains appellent en leur langue vne voile, velum. C'est la cause pour laquelle ceste seconde Larentia est honoree à Rome. Faustulus donc, le maistre porcher d'Amulius, enleua les deux petits enfans, sans que personne en sceust rien, cōme les vns disent: ou cōme les autres le cōtent auec plus de semblance de verité, du sçeu & auec intelligence de Numitor, lequel secrettement fournit argent à ceux qui les nourrirent. Car on dit que mesme ils furent portez en la ville des Gabiens, là où ils apprirent les lettres, & toutes autres choses honnestes qu'on a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & noble maison: & dit-on qu'ils furent nōmez Remus & Romulus, à cause qu'on les trouua tettans le pis d'vne louue.

III Dieu marque de bonne heure ceux dont il se veut seruir en actes notables, les guide d'vne adresse & faueur particuliere les rend honorables & redoutables à amis,

Si monstra bien incontinent la beauté de leurs corps, seulement à voir leur taille, & les traicts de leurs visages, de quelle nature ils seroyent: mais à mesure qu'ils allerent croissans, le courage leur creut aussi. & deuindrent hommes asseurez & hardis, de sorte qu'ils ne se troubloyent, ni ne s'estonnoyent aucunement pour quelque danger qui se presentast deuant leurs yeux. Toutesfois il sembloit bien que Romulus auoit plus de sens & d'entendement que son frere: car en toutes choses qu'ils auoyent à demesler auec leurs voisins, touchant la

la chasse, ou les bornes de leurs pasturages, il donnoit euidemment à cognoistre qu'il estoit né pour commander, & non pas pour obeir. A ceste cause estoyent-ils tous deux bien voulus de leurs semblables, & de ceux qui estoyent de plus basse condition qu'eux : mais au reste quāt à ceux qui auoyent la superintendance sur les troupeaux du Roy, ils n'en faisoyent conte, disans qu'ils n'auoyent rien de meilleur qu'eux, & ne se soucioyent point de leur courroux ni de leurs menaces : ains s'addonnoyent à tous exercices & toutes occupations honnestes, n'estimans point, que viure en oisiueté, sans trauailler fust chose belle ni bonne : ains plustost exerciter & endurcir son corps à chasser, courir, combattre les brigands, poursuiure les larrons, & à secourir ceux ausquels on faisoit tort. Pour lesquelles raisons ils furent en peu de temps fort renommez: & s'estant esmeu d'auanture quelque debat & diferēt entre les pasteurs d'Amulius & ceux de Numitor, de maniere que ceux de Numitor emmenoyent par force partie du bestail des autres, ils ne le peurent endurer, ains allerent apres, & les batirent tresbien : & leur ayant fait prendre la fuite, ramenerent la plus grande partie des bestes qu'ils emmenoyent : dequoi Numitor fut fort courroucé, mais eux ne s'en soucierent guere, ains amasserent à l'entour d'eux bonne troupe d'hommes vagabonds, qui n'auoyent ne feu ne lieu, & de serfs fugitifs, qu'ils desbauchoyent eux-mesmes, en leur donnant hardiesse & courage de se desrober de leurs maistres. Mais vn iour pendant que Romulus estoit empesché à quelque sacrifice, pource qu'il estoit homme deuot, aimant à sacrifier aux dieux, & qu'il s'entendoit à l'art de deuiner & predire les choses à venir, les bergers de Numitor rencontrerent d'auanture Remus mal accompagné : si se ruerent soudainement sur lui, & y eut des coups donnez, & des gens blessez d'vne part & d'autre: toutesfois ceux de Numitor à la fin furent les plus forts, & prirent au corps Remus, lequel ils menerent aussi tost deuant Numitor, & alleguerēt plusieurs plaintes & charges à l'encontre de lui. Numitor ne l'osa faire punir de son authorité priuee, pource qu'il redoutoit son frere qui estoit homme terrible, mais il s'en alla deuers lui, & le pria à grande instance de lui faire iustice, & ne soufrir que lui, qui estoit son propre frere, fust ainsi outragé par ses gens. Il n'y auoit celui en la ville d'Alba qui ne trouuast fort mauuais le tort, que Numitor disoit lui auoir esté fait, & qui ne dist publiquement, que ce n'estoit pas vn personnage qu'on deust ainsi offenser : de maniere qu'Amulius esmeu de ces raisons, lui liura entre ses mains Remus, pour en faire punitiō telle que bō lui sembleroit. Parquoi Numitor l'emmena chez lui: mais quād il fut en sa maison, il se

& ennemis : en b est fait bien faire ouuerture aux arrests de sa sagesse pour hausser & baisser qui il lui plaist.

Quelles doiuent estre les occupations des hommes genereux.

Vn naturel genereux ne peut estre accablé par la pauureté, ains se releue finalement.

print à considerer mieux, & non sans admiration, ce beau ieune homme, qui en hauteur & en force de corps surpassoit tous les autres: & apperceuant en son visage vne constance asseuree, vne hardiesse & fermeté de courage qui ne fleschissoit, ni ne s'estonnoit point pour quelque danger qu'il vist deuant ses yeux: & oyant aussi raconter ses œuures & ses faits respondans à ce qu'il voyoit: mais principalement estāt, à mon auis, incité par quelque secrette inspiration des dieux, qui bastissoyent le fondement des grandes choses, il commença partie par coniecture, & partie par cas d'auanture, à se douter de la verité: si lui demanda qui il estoit, & qui estoit son pere & sa mere, parlant à lui d'vne voix plus douce, & auec vn visage plus humain que deuant, pour l'asseurer & lui donner bonne esperance. Remus lui respondit hardiment: Certes ie ne te celeray rien de la verité, car tu me sembles, Seigneur, plus digne d'estre Roy que ton frere Amulius, pource que tu enquiers & escoutes, auant que de condāner, & lui cōdāne auant qu'ouyr les parties. Iusques ici nous auons pensé estre enfans de deux seruiteurs du Roy, c'est à sauoir de Faustulus & de Larentia: ie di nous: pource que nous sommes deux freres iumeaux. Mais depuis que l'on nous a faussement accusez enuers toi, & que par telles calomnies, on nous a mis à tort en danger de nos vies, nous entendons dire des choses estranges de nous, desquelles le peril où nous sommes à present, esclaircira la verité: car on dit que nous auons esté engendrez miraculeusement, & nourris & alaictés plus estrangement és premiers iours de nostre enfance, ayans esté alimentez par les oyseaux & par les bestes sauuages, ausquelles on nous auoit exposez en proye. Car vne Louue nous donna la mammelle (ce dit-on) & vn piuert nous aporta des miettes à la bouche, sur le bord de la grande riuiere, où nous auions esté iettez dedans vn auge, laquelle est encores auiourd'hui en son entier, bandee de lames de cuiure, sur lesquelles il y a quelques lettres engrauees à demi effacees qui seruiront à l'auanture vn iour d'enseignes de recognoissance inutiles à nos parens, lors qu'il n'en sera plus temps apres que nous aurons esté desfaits. Numitor adonc raportant ces paroles au temps, & à l'aage que le ieune homme monstroit auoir, & considerāt son visage, ne reietta point l'esperance qui lui rioit, ains fit en sorte qu'il trouua moyen d'en parler secrettement à sa fille, laquelle pour lors estoit encores estroitement gardee. Mais cependant Faustulus auerti que Remus estoit prisonnier, & que le Roy l'auoit ia liuré entre les mains de son frere Numitor pour en faire la iustice, s'en alla soliciter Romulus de le secourir, en lui donnant lors à entēdre de qui ils estoyent fils, pource qu'auparauant il ne leur auoit iamais dit

Diference entre vn bon Prince & vn Tyran.

Auant que la prouidence diuine face voir le bout de ses desseins, elle enueloppe les choses,

dit, sinon en paroles couuertes, & ne leur en auoit declaré qu'en passant, autant seulement qu'il suffisoit pour leur esleuer vn petit le cœur, & quãd & quand prenant lui mesme l'auge, s'en alla vers Numitor à grand haste, tout effroyé pour le dãger present où il pensoit que fust Remus. Cela donna occasion de soupçon aux gardes du Roy, qui estoyent à la porte de la ville, & encores se rendit il plus suspect quand il se troubla en respondant aux interrogatoires qu'on lui fit, auec ce qu'on descouurit l'auge qu'il portoit sous son manteau. Or y auoit-il d'auanture entre ces gardes vn qui estoit celui auquel les enfans auoyent esté baillez pour les aller ietter, & auoit esté present quand ils furent exposez à la merci de la fortune, celui là reconut adonc l'auge, tant en la façon comme aux letres qui estoyent dessus engrauees, & se douta incontinent de ce qui estoit vrai. Si ne mit pas la chose à nonchaloir, ains l'alla declarer au Roy, & ensemble lui mena Faustulus pour luy en faire confesser la verité. Faustulus se trouuant en ceste perplexité ne se peut pas maintenir du tout inuincible, qu'il ne confessast quelque chose, mais aussi ne se laissa-il pas du tout aller, car il auoua bien que les enfans estoyẽt viuans, mais il dit, qu'ils estoyent bien loin de la ville d'Alba, là où ils gardoyent les bestes aux champs, & quant à l'auge qu'il l'alloit porter à Ilia: pource qu'elle l'auoit par plusieurs fois prié de la lui faire voir & toucher, afin qu'elle se peust mieux asseurer de son esperance, qui lui promettoit qu'elle reuerroit vn iour ses enfans. Si auint lors à Amulius ce qui auient ordinairement à ceux qui se troublent, & qui font quelque chose en crainte ou en courroux: car il fut si estourdi, qu'il enuoya tout sur l'heure vn, qui au demourant estoit homme de bien, mais grand ami de son frere Numitor, lui demander s'il auoit point entendu que les enfans de sa fille fussent en vie. Ce personnage arriuant au logis de Numitor, le trouua presque sur le poinct d'embrasser & acoller Remus, & par son tesmoignage lui confirma son esperance, l'admonestant au surplus de mettre promptement la main à l'œuure: & des lors en auant demeura de leur costé. D'autre part aussi l'occasion ne leur donnoit pas loisir de differer l'entreprise, encores qu'ils l'eussent voulu: car Romulus estoit ia bien pres de la ville, & s'alloient ioindre à lui plusieurs des citoyens d'Alba qui craignoyent ou haissoyent Amulius, outre lesquels encore amenoit il bon nombre de cõbatans departis par centeines, chacune desquelles estoit conduite par vn centenier, qui marchoit deuant sa troupe portant vn faisceau d'herbe ou de menu bois attaché au bout d'vne perche. Les Latins appellent ces faisceaux-là Manipulos, d'où vient qu'encores auiourd'hui en vne armee des Romains, les

& fait que les hommes ne sauent pas où sortir, afin que l'issue en soit plus agreable. & qu'on recognoisse tant mieux la grãdeur de celui qui besongne si admirablement.

Les tyrans perdent l'esprit lors qu'ils en ont plus à faire: & ce par le iuste iugement de Dieu qui limite leurs insolences.

soudards qui sont sous vn mesme enseigne s'appellent manipulaires. Ainsi Remus solicitant ceux de dedans la ville, & Romulus amenant gens de dehors, le tyran Amulius se trouua si troublé & si effroyé, que sans se prouuoir d'aucune chose qui lui peust estre salutaire, il fut surpris en son palais, & tué. Voila comment à peu pres le recitent Fabius Pictor, & Diocles Peparethien, qui le premier à mon aduis, a escrit la fondation de la ville de Rome : toutesfois il y en a qui estiment que ce sont toutes fables, & contes faits à plaisir. Mais si me semble-il qu'ils ne sont pas à reietter, ni à descroire du tout, si nous voulons considerer les estranges effects que la fortune fait bien souuent, & aussi la grandeur de l'empire Romain, lequel ne fust iamais paruenu à la puissance où il se trouue maintenant, si les dieux ne s'en fussent meslez dés le commencement, & s'il n'eust eu quelque estrange origine & miraculeux fondement.

De telle vie telle fin, & qui a mu tout vn monde en effroy merite d'estre troublé sans ressource.

AYANT donc Amulius ainsi esté occis, apres que toutes choses furent appaisees & remises en bon ordre, Remus & Romulus ne voulurent point demeurer en la ville d'Alba n'en estans point seigneurs, ni aussi en estre seigneurs tant que leur ayeul maternel seroit en vie. Parquoi apres l'auoir remis en son estat, & auoir fait à leur mere l'honneur qui lui apartenoit, ils proposerent de s'en aller bastir vne ville és lieux où ils auoyent premierement esté nourris : car c'estoit la plus honneste couleur qu'ils pouuoyent prendre pour se departir de Alba: mais à l'auanture estoyent-ils contrains de ce faire, voulussent ou non, pour le grand nombre de bannis & de serfs fugitifs qui s'estoyent amassez autour d'eux, esquels consistoit toute leur force, laquelle venoit à se perdre, si vne fois ils se desbandoyent & se departoyent d'auec eux. Ainsi falloit-il qu'ils habitassent à part en quelque lieu separé pour les retenir, car qu'il soit vrai, que les habitans de la ville d'Alba ne voulussent point que tels bannis & fugitifs se meslassent parmi eux, ni receuoir en leur ville pour estre leurs concitoyens, il appert assez, premierement par ce qu'ils rauirent des femmes, ce qu'ils ne firent point par insolence, ains par expresse necessité, pource qu'ils ne trouuoyent pas qui leur en voulust bailler, & le peut on cognoistre par ce qu'ils porterent tresgrand honneur à celles qui furent rauies. D'auantage quand leur ville commença vn petit à prendre pied, ils firent vn temple de refuge pour tous affligez, & fugitifs, qu'ils appellerent, le temple du Dieu Asylæus, où il y auoit franchise pour toute maniere de gens, qui le pouuoyent gaigner, & se ietter dedans, car ils ne redonnoyent ni le serf fugitif à son maistre, ni le debteur à son creancier, ni l'homicide au iusticier; allegans pour toute defence, que l'oracle d'Apollo

v. La necessité ouure les yeux aux hommes pour cercher & voir ce qui leur est propre: mais s'ils ne sont adressez par autre lumiere que par la prudence humaine, ils se deçoyuent, commençans & poursuiuans mal leurs desseins, comme il appert en Romulus, qui pensa ne pouuoir demeurer debout qu'en supportant les malfaiteurs, & abattant son propre frere.

pollo Delphique leur auoit expressément enioint de donner franchise libre & asseuree à tous ceux qui recourroyent à eux: de maniere qu'en peu de temps leur ville par ce moyen fut toute pleine: car autrement l'on dit qu'à la premiere fondation il n'y eut pas plus de mille maisons, comme nous dirons cy apres. Quand ce vint dōc à fonder leur ville, les deux freres eurent incontinent debat ensemble pour le lieu où elle deuoit estre fondee, à cause que Romulus bastit ce qu'on appelle Rome quarree, & voulut qu'elle demeurast en la place qu'il auoit choisie, mais Remus son frere choisit vn autre endroit fort d'assiete sur le mont Auentin, qui de son nom fut appellé Remonium, & maintenant se nomme Rignarium: à la fin toutesfois ils accorderent entre eux, qu'ils decideroyent ce diferent par le vol des oiseaux qui donnent heureux presage des choses à venir. Ainsi s'estans assis en diuers lieux à part pour les contempler, on dit qu'il apparut à Remus six vautours, & à Romulus douze. Les autres disent que Remus veritablement en vid six, & que Romulus feignit du cōmmencement en auoir veu deux fois autant: mais que quand Remus fut venu deuers luy, alors il luy en apparut douze veritablement. C'est la cause pour laquelle les Romains iusques auiourd'huy és significations & prognostications du vol des oiseaux obseruent fort les Vautours. Vray est que l'historien Herodotus Pontique escrit que Hercules se resiouissoit, quand il luy apparoissoit vn vautour sur le point qu'il commençoit quelque entreprise, pource que c'est la beste de ce monde la moins mal faisante, comme celle qui ne fait dommage, ni ne gaste chose quelconque que les hommes sement, plantent, ou nourrissent, attendu qu'elle se paist de charongne seulement, & ne blesse ni ne tue iamais chose qui ait vie. Encore ne touche-elle point aux oiseaux morts pour la conformité du genre qui est entr'eux, là où les Aigles, les Ducs & les Sacres meurtrissent, tuent & mangent ceux-mesmes qui sont de leur propre espece: & toutesfois comme dit Æschylus.

L'autheur de meurtres & de confusiō fait icy ses efforts.

Deuination par le vol des oiseaux fort anciēne, & soigneusement pratiquee entre les peuples d'Italie.

> *Comment pourroit estre l'oiseau goulu,*
> *Qui va mangeant son semblable impollu?*

D'auantage les autres oiseaux sont tousiours, par maniere de dire, deuant nos yeux, & se presentent ordinairement à nous, là où le Vautour est chose bien rare, & mal aisee à voir, & ne trouue l'on pas facilement leurs ailes. Ce qui a donné occasion à quelques vns de prēdre vne opinion fausse, que les Vautours soyent oiseaux de passage, & qu'ils viennent par deça de quelque pays estrange. Et les deuins tiennent que telles choses qui ne sont pas ordinaires, & qu'on void bien peu souuēt aduenir, ne sont point naturelles, ains enuoyees miraculeusement par

La grandeur humaine n'endure pas volontiers de compagnon, & pour regner les hommes violent hardimẽt les loix de nature & la iustice.

les dieux, pour pronostiquer quelque chose. Quand Remus sçeut la tromperie que son frere luy auoit faite, il s'en courrouça à bon escient, & cõme Romulus fist faire vne fosse à l'entour du pourpris qu'il vouloit enfermer de murailles, non seulement il s'en moqua par mespris, mais encores empescha l'œuure, & à la fin par maniere de moquerie sauta par dessus. Brief il fit tant que finalement il y fut tué de la main propre de Romulus, comme les vns disent: ou, comme les autres tiennent, par la main de l'vn de ses gens qui s'appelloit Celer. En ce debat moururent aussi Faustulus & Phistinus son frere, qui luy auoit aidé à nourrir & eleuer Romulus. Quoy que ce soit, cestui Celer s'absenta de Rome, & se retira au pays de la Thoscane, & dit-on, que de lui les hommes prompts & soudains ont esté depuis appellez Celeres, comme entre autres Quintus Metellus, lequel apres la mort de son pere, ayant en bien peu de iours fait voir au peuple vn combat d'escrimeurs à outrance, que les Romains appellent Gladiateurs, il en fut surnommé Celer, pour autant que les Romains s'esmerueillerent comment il auoit peu faire ses apprests en si peu de temps.

VI. Ces façons de faire des anciens bastisseurs monstrent auec quelle reuerence les entreprises humaines, sur tout celles qui sont de quelque consequence, doiuent estre commencees & poursuiuies: & si les Payens ont fait quelque chose de louable en cest endroit, tant plus doyuent penser à eux ceux qui ont, ou sont tenus d'auoir vraye conoissance des choses.

Av reste, Romulus ayant enterré son frere, & ses deux nourriciers, au lieu que l'on appelle Remonia, se mit à bastir & fonder sa ville, enuoyant querir des hommes en la Thoscane, qui luy nommerent & enseignerent de poinct en poinct toutes les ceremonies qu'il auoit à y obseruer selon les formulaires qu'ils en ont, ne plus ne moins que si c'estoit quelque mystere ou quelque sacrifice. Si firent tout premierement vne fosse ronde au lieu qui maintenant s'appelle Comitium, dedãs laquelle ils mirent des premices de toutes les choses, dont les hommes vsent legitimement comme bonnes & naturellement cõme necessaires, puis y ietterent aussi vn peu de la terre dont chacun d'eux estoit venu, & meslerent le tout ensemble: (ceste fosse en leurs ceremonies s'appelle le Monde, du mesme nom que les Latins appellent l'vniuers) à l'entour de ceste fosse tracerent le pourpris de la ville qu'ils vouloyent bastir, ne plus ne moins que qui descriroit vn cercle à l'entour d'vn centre. Cela fait le fondateur de la ville prend vne charrue, à laquelle il attache vn soc d'airain, & y attelle vn taureau & vne vache, & luy mesme conduisant la charrue tout à l'entour du pourpris fait vn profond sillon, & ceux qui le suyuent ont la charge de renuerser au dedans de la ville les mottes de terre que le soc de la charrue enleue, & n'en laisser pas vne tournee au dehors. Ceste trace du sillon est le circuit que doit auoir la muraille: ce qu'ils appellẽt en Latin Pomæriũ, par vn racourcissemẽt de syllabes, comme qui diroit Post murũ, c'est à dire, derriere les murs, ou ioignant les murs. Mais au lieu où ils ont pensé

de faire vne porte, ils ostent le soc, & portent la charrue, en laissant vne espace de terre non labouree : d'où vient que les Romains estiment toute l'enceinte des murailles saincte & sacree, exceptees les portes, pource que si elles eussent esté sacrees & sanctifiees, on eust fait conscience d'apporter dedans & d'emporter hors de la ville par icelles aucunes choses necessaires à la vie de l'homme, qui toutesfois ne sont pas pures. Or tient-on que ceste ceremonie de fondation fut certainement faite le vingt & vnieme iour d'Auril, pource que les Romains festent encor ce iour là, & l'appellent la feste de la natiuité de leur pays : auquel iour ils ne sacrifioyent anciennement chose quelconque qui eust vie, estimans qu'il faloit, que le iour consacré à la naissance de leur ville demeurast pur & net, sans estre souillé de sang: toutesfois si auoyent-ils, premier que Rome fust fondee, vne autre feste pastorale, qu'ils celebroyent ce mesme iour-là, & l'appelloyent Palilia. Or sont maintenant les cõmencemens des mois des Romains tous differens de ceux des Grecs : si est-ce qu'on tiẽt pour tout certain que le iour auquel Romulus fonda sa ville, fut asseurement celuy que les Grecs appellent Triacada, c'est à dire, le trentieme, auquel y eut eclipse de Lune, qu'on estime auoir esté veuë & obseruee par le poëte Antimachus natif de la ville de Teos, en la troisiesme annee de la sixieme Olympiade. Mais du tẽps de Marcus Varro homme docte, & qui auoit autãt leu aux anciennes histoires que Romain qui fut one, il y auoit vn de ses amis nommé Tarucius grand philosophe & mathematicien, & se meslant du calcul de l'Astrologie pour le plaisir de la speculation seulement, en quoy il estoit tenu pour excellent. Varro luy proposa vn theme qu'il cerchast l'heure & le iour de la naissance de Romulus, en la colligeant par la consequence de ses auantures, ne plus ne moins qu'il se fait és resolutions de quelques propositions Geometriques, pource qu'ils disent que par vn mesme artifice se peut predire ce qui doit auenir à vn homme en sa vie, quand on a sçeu l'heure de sa natiuité : & conoistre aussi l'heure de sa natiuité, quand on sçait ce qui luy est auenu en sa vie. Tarutius donc fit ce que Varro luy proposa : & ayant bien consideré les auantures, les faits & gestes de Romulus, combien il vescut, & comment il mourut : le tout assemblé & conferé ensemble, il prononça hardiment, que pour certain il auoit esté conçeu dedans le ventre de sa mere au premier an de la seconde Olympiade le vingt & troisieme iour du mois que les Egyptiens appellent Chœac, qui est le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour, à laquelle heure y eut eclipse entiere de Soleil : & qu'il en estoit sorti le vingt & vnieme du mois de Thoth, qui est le mois de

Les sanglans sacrifices, les combats des gladiateurs, & tant de sang iniustement espãdu puis apres a Rome, monstrent que là où la vraye Religiõ est ignoree, il faut que toute impieté y regne tost ou tard.

Speculation Astrologique pour conoistre le tẽps de la conception & naissance de Romulus.

Septembre, enuiron le Soleil leuant, & que Rome fut par luy fondee le neufieme iour du mois que les Egyptiens appellent Parmuthi, qui respond au mois d'Auril, entre deux & trois heures du iour: car ils veulent dire qu'vne ville à sa reuolution & son temps de duree prefix, aussi bien que la vie de l'homme, & qu'on le conoit par la situation des astres au iour de sa naissance. Ces choses & autres semblables plairont à l'auenture plus aux lecteurs pour la nouueauté & curiosité, qu'elles ne les offenseront pour la fausseté.

vii. En la distribution & disposition des habitans consiste la grãdeur & prosperité d'vn estat: Dieu donc voulant esleuer Rome, adresse Romulus pour pouruoir au principal, & par ce faict ci condãne tres expressemẽt l'ignorance & peruersité de ceux qui se priuans de beaux tiltres n'ont ni Senat, ni patrons, ni vassaux reiglez comme il appartient.

Patrons pourquoy ainsi appellez.

Mais apres qu'il eut fondé sa ville, il diuisa premierement par troupes tous ceux qui estoyent en aage de porter armes. Il y auoit en chacune de ces troupes trois mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, & furent appellees Legions, pour autant qu'elles estoyent composees d'hommes esleus & choisis entre tous les autres pour cõbattre: & le surplus de la commune fut appellé Populus, qui vaut autant à dire cõme, peuple. Apres cela il crea cent Conseillers, les plus apparẽts, & les plus gens de bien de la ville, lesquels il appella Patriciens: & toute la compagnie ensemble, Senatus, qui vaut autant à dire proprement, comme qui diroit le conseil des anciens. Si furent appellez Patriciens, cõme aucuns veulent dire, pource qu'ils estoyẽt peres d'enfans legitimes: ou comme les autres estiment, pour ce qu'ils pouuoyent monstrer leurs peres: ce que peu des premiers habitans eussent peu faire. Si ce n'est qu'on vueille dire que ce nom leur fut imposé de Patrocinium, qui vaut autant à dire comme patronnage ou protection, duquel mot on vse encores auiourd'huy en la mesme signification, à cause que l'vn de ceux qui suiuirent Euander en Italie, s'appelloit Patron, lequel estant homme secourable, & qui suportoit les poures & petits, donna son nom à cest office d'humanité. Mais il me sembleroit plus vray semble de dire, que Romulus les ait ainsi appellez, pource qu'il estimoit que les plus gros & les plus puissans deuoyent auoir soin & solicitude paternelle des menus: ioint aussi que c'estoit pour enseigner aux petits, qu'ils ne deuoyent point craindre l'authorité des grands, ni estre marris des honneurs & preeminences qu'il auoyent, ains vser de leur port & faueur en leurs affaires, auec toute bien-vueillance, en les nommant & les tenant pour leurs peres: car iusques au iourd'huy les estrangers appellent bien ceux qui sont au Senat, Seigneurs ou Capitaines: mais les autres Romains les appellent PATRES-CONSCRIPTI, qui est vn nom de grãd hõneur & de grande dignité, sans enuie. Il est vray que du commencement ils furent appellez Patres seulement, mais depuis, pource qu'il y en eut plusieurs adioustez aux premiers, on les nomma Patres conscripti, comme qui diroit, Peres adioustez: qui est le

Peres conscripts, ou adioustez.

est le plus venerable nom qu'il eust sçeu inuenter pour mettre diference entre les Senateurs & le peuple. Au demeurant, il separa encores les autres puissans citoyens d'auec le bas & menu populaire, en appellant les vns Patroni, qui est autant à dire, comme defenseurs & protecteurs : & les autres Clientes, qui signifie adherens, ou receus en sauuegarde : & engendra entr'eux vne merueilleuse bien-vueillance, qui les lia les vns aux autres par plusieurs grandes obligations reciproques, pource que les patrons declaroyent à leurs adherens les loix, defendoyent leur causes en iugement, les conseilloyent & prenoyent tous leurs afaires en main : & reciproquement aussi les adherans faisoyent la cour à leurs Patrons, non seulement en leur portant tout honneur & reuerence ; mais aussi en les secourant d'argent pour leur aider à marier leurs filles, ou à payer leurs debtes, s'ils estoyent pauures : & n'y auoit ni loy ni magistrat qui peust contraindre le Patron de porter tesmoignage à l'encontre de son adherent ou suyuant, ni le suyuant à l'encontre de son patron : & depuis, tous les autres droits d'alliance sont bien demourez entr'eux, excepté seulement que l'on a trouué laid & lasche, que les grands & puissans prinssent argent des petits. Mais autant auons-nous assez parlé de ceste matiere.

Clien: ou adherents.

Les Seigneurs & vassaux doiuent ici aprendre leur deuoir, & ceste charité entre les anciens Payens condamne merueilleusement la peruersité de plusieurs grands & petis d'auiourd'hui.

AV demeurant, quatre mois apres que la ville eust esté fondee, ainsi comme l'escrit Fabius, fut fait le rauissement des femmes : & y en a aucuns qui disent, que ce fut Romulus, lequel estant hôme belliqueux de sa nature, & se côfiant en quelques propheties & responses des dieux, qui disoyent estre predestiné que sa ville deuiendroit tres grande & trespuissante, moyennãt qu'elle fut esleuee en guerres & acruë par armes, cercha ceste couleur pour outrager les Sabins : & qu'il soit vrai, ils disent qu'il n'en fit pas rauir beaucoup, ains trente filles seulement, comme celui qui demandoit plustost occasion de guerre, qu'il n'auoit besoin de mariages : ce qui toutesfois ne me semble pas vrai-semblable. Mais au contraire voyant que sa ville s'estoit incontinent remplie de gens de toutes pieces, dont il y en auoit bien peu qui eussent des femmes : pource que c'estoyent gens ramassez de tout pays, & la pluspart pauures necessiteux, que l'on ne conoissoit point : de maniere que leurs voisins les auoyent en grand mespris, & ne s'attendoit-on pas qu'ils deussent longuement demourer ensemble, il espera par le moyẽ de ce rauissement de leur dôner entree en l'alliance des Sabins, & commencement de se mesler aucunement auec eux, quãd ils traiteroyẽt leurs femmes doucemẽt. Si entreprit d'executer le rapt en ceste maniere. Il fit premierement courir vn bruit par tout, qu'il auoit trouué l'autel d'vn dieu caché dedãs terre, & appel-

VIII. Romulus politique mõdain cerche un moyen illegitime pour peupler sa ville à la façon de ses semblables qui estiment licite tout ce qui sert à l'auancement de leurs affaires, encores qu'il y ait de l'iniustice euidente. Mais celui qui a accoustumé de tirer des tenebres la lumiere, fait que la folie des Romains en fin a heureuse issue, en telle sorte neantmoins que les maux qu'ils endurerent, monstrent que le peché engẽdre tousiours de grandes confusions.

lerent ce dieu, Consus, soit que ce fust vn dieu de conseil, pource que les Romains appellent encores auiourd'hui en leur langue le Conseil, Consilium, & les premiers magistrats de leur ville, CONSVLES, comme qui diroit, Conseillers : ou que ce fust Neptune que l'on surnomme le Cheualier, ou bien le patron des cheuaux, pource que cest autel est auiourd'hui dedans les grandes lices, couuert & caché tout le reste du temps, excepté quand on fait les ieux des courses des cheuaux. Les autres disent que pource qu'il faut qu'vn conseil soit ordinairement tenu secret & couuert, ils tindrent à bone cause cest autel du dieu Consus caché dedans terre : mais quand il fut descouuert, Romulus en fit vn sacrifice de ioye magnifique, & enuoya publier par tout, qu'à certain iour prefix on iouëroit à Rome des ieux publics, & feroit-on vne feste solennelle, où tous ceux qui y voudroyẽt venir seroyẽt receus. Grande multitude de peuple y acourut de toutes pars : & lui fut assis au plus honorable lieu des lices, vestu d'vne belle robe de pourpre, accompagné des principaux hommes de sa ville à l'entour de lui : & auoit baillé le signe pour commencer le rauissement, quand il se leueroit debout, & qu'il plieroit le pan de sa robe, & puis le desplieroit. A ceste cause estoyent ses gens au guet auec leurs espees : lesquels aussi tost qu'ils apperceurẽt le signe, s'en coururent çà & là, les espees traites au poing, auec grands cris, rauir & enleuer les filles des Sabins, laissans fuir les hommes, sans leur faire autrement desplaisir. Si disent aucuns, qu'il n'y en eut que trente rauies seulement, des noms desquelles furent appellees les trente lignees du peuple Romain : toutesfois Valerius Antias escrit, qu'il y en eut cinq cẽs vingtsept : & Iuba six cens quatre vingts & trois. En quoy fait grandement à noter pour la descharge de Romulus, ce qu'il n'en print iamais qu'vne seule, qui auoit nom Hercilia, laquelle depuis fut cause de moyenner & traiter apointement entre les Sabins & ceux de Rome : car cela monstre bien que ce ne fut point pour faire iniure aux Sabins, ni pour satisfaire à aucun desordonné apetit, qu'ils entreprirent ce rauissement, ains pour conioindre deux peuples ensemble auec les plus estroits liẽs qui soyẽt entre les hommes. Ceste Hercilia, cõme aucuns disent, fut mariee à vn Hostilius, le plus noble qui fut lors entre les Romains, ou comme les autres escriuent, à Romulus mesme, qui en eut deux enfans : le premier fut vne fille qui eut nõ Prima, pource que c'estoit la premiere, l'autre fut vn fils qu'il nomma Aollius, à cause de l'amas du peuple qu'il auoit assemblé en sa ville, & depuis a esté surnõmé Abillius. Ainsi l'escrit Zenodotus Trœzenien : en quoi toutesfois plusieurs lui cõtredisent. Mais entre ceux qui rauissoyent alors les filles des Sabins, on dit qu'il se trou-

Continẽce de Romulus & des siẽs, fait le procés à ceux qui abusãs de leur grandeur & support, commettent infinies insolences & ordures.

trouua quelques gens de petit estat, qui en emmenoyent vne belle & grande à merueilles. Ils rencontrerent par cas d'auenture en leur chemin aucuns des principaux de la ville, qui la leur voulurent oster par force, & l'eussent fait, n'eust esté qu'ils se prirent à crier qu'ils la menoyent à Talassius, lequel estoit vn ieune homme bien estimé & bien voulu d'vn chascun : car quand les autres entendirent que c'estoit pour lui, ils en firent grande feste, & les en louërent : de sorte qu'il y en eut aucuns qui tournerent tout court auecques eux, & les accompagnerent pour l'amour de Talassius, en criant à haute voix, & repetant souuent son nom : dont est venue la coustume, que iusques auiourd'huy les Romains chantent en leurs nopces, Talassius, ne plus ne moins que les Grecs chantent Ymeneus, pource qu'on dit qu'il fut heureux d'auoir rencontré ceste femme. Mais Sextius Sylla Carthaginois, homme de gentil esprit & de bon sauoir, m'a autresfois dit que c'estoit le cri & le signe que Romulus auoit baillé à ses gens pour commencer le rauissement : à l'occasion de quoi ceux qui en emportoyent, alloyent crians ce mot Talassius, & que de là est demeurée la coustume qu'on le chante encor aux nopces. Toutesfois la plus part des autheurs, mesmement Iuba, estiment que c'est vn admonestement pour aduertir les nouuelles mariées à penser de faire leur besongne, qui est de filer, ce que les Grecs apellent Talassia, n'estant pas encores pour lors les paroles Italiennes meslees parmi les Grecques. Et si cela est vray, que pour lors les Romains vsassent de ce terme de Talassia, comme nous autres Grecs, on en pourroit par coniecture rendre vne autre raison, où il y auroit plus d'apparence : car quand les Sabins apres la bataille eurent fait paix auec les Romains, ils mirent au traité vn article en faueur des femmes, qu'elles ne seroyent point tenues de seruir à leurs maris en autre besongne qu'à filer la laine. Dont est depuis venue la coustume, que ceux qui baillent leurs filles en mariage, ou qui conduisent les nouuelles mariées, ou bien qui sont presens aux nopces crient par ieu aux nouueaux mariez, en riant, Talassius : comme tesmoignans que l'on ne meine l'espousee en la maison de son mari à charge d'autre seruice, que de filer la laine. De là est aussi demourée l'vsance iusques auiourd'hui, que la nouuelle mariee n'entre pas d'ellemesme par dessus le sueil de l'huis de la maison de son mari, ains la porte l'on au dedans, pource que lors les Sabines furent ainsi enleuees & emportees par force. Et dit-on encor que la coustume de mipartir les cheueux des nouuelles mariées auec le fer d'vn iauelot, vient aussi de là, estant signe que ces premieres nopces furent faites par force d'armes, & par maniere de duel, à la pointe de l'espee : ainsi

Ceremonies de mariages à Rome, en souuenance du rapt des Sabines, aprenniés qu'il est bon de remarquer les accidens memorables, pour n'estre oubliez de la posterité.

Voyez Plutarque en ses opuscules, au traité intitulé, Les demandes des choses Romaines, Sect. 19. & 31.

comme nous auons plus amplement escrit au liure, où nous rendrons les causes des façons de faire & coustumes de Rome. Ce rauissement fut executé enuiron le dixhuitieme iour du mois qui lors s'appelloit Sextilis, & maintenant se nomme Augustus, auquel iour on celebre encore la feste, que l'on apele Consalia.

17. Encores que les torts faits soyēt grāds si est ce vne chose louable d'en demander reparation gratieusement, & tenter toutes choses auant que venir aux armes: comme aussi les excuses doiuent estre amiables & humbles.

OR estoyent bien les Sabins gens de guerre, & auoyent grand nombre de peuple, mais ils habitoyent en des bourgades non fermees de murailles, estant chose appartenante à leur magnanimite de ne craindre rien, comme ceux qui estoyent descendus des Lacedæmoniens, toutesfois se voyans gagez & obligez par ostages qui leur tenoyent de si pres, & craignans que leurs filles ne fussent mal traitees, ils enuoyerent des ambassadeurs vers Romulus, par lesquels ils lui firent des offres & remonstrances fort raisonnables, qu'il leur fist rendre leurs filles sans vser de force ni violence: & puis apres qu'il les fit demander en mariage à leurs parens, ainsi que la raison & les loix le vouloyent: afin que du gré & consentement des parties les deux peuples vinssent à contracter amitié & alliāce ensemble. Romulus fit response, qu'il ne rendroit point les filles que ses gens auoyent rauies: mais qu'il prioit bien fort les Sabins de vouloir auoir pour agreable leur alliance. Parquoi ceste response ouye, pendant que les autres princes & communautez des Sabins s'amusoyent à consulter, & a se preparer, Acrō Roy des Ceniniens homme courageux & bien entendu au fait de la guerre, & qui des le commencement auoit eu suspectés les hardies entreprises de Romulus, voyant encore de nouueau ce rauissement de leurs filles, estima qu'il deuoit estre ia redoutable à tous les voisins, & non tolerable s'il n'estoit chastié. Si commença le premier à lui courir sus, & à lui faire la guerre auec vne puissante armee. Romulus de l'autre costé lui alla aussi à l'encōtre. Quand ils furent si pres l'vn de l'autre qu'ils se peurent entreuoir, ils se desfierent l'vn l'autre à combatre d'homme à homme au milieu de leurs armees sans qu'elles se bougeassent. Et Romulus faisant sa priere à Iupiter lui promit & voua, qu'il lui feroit offrande des armes de son ennemi s'il lui donnoit la grace de le desfaire. Comme il fit: car il le tua sur le champ, puis donna la bataille à ses gens qu'il rompit, & apres tout, prit sa ville: là où il ne fit mal ni desplaisir quelconque à ceux qu'il trouua dedans, sinon qu'il leur commanda de demolir & destruire leurs maisons, & s'en aller auec lui habiter à Rome, là où ils auroyent tous mesmes droicts & mesmes priuileges que les premiers habitans. Il n'y a rien eu, qui ait plus augmenté la ville de Rome, que celle façon de ioindre, & incorporer tousiours auec soy ceux qu'elle auoit vaincus. Mais

Romulus se defendāt, apres excuses & offres d'amitié, & ne s'appuyant sur sa force, obtiēt heureuse issue: ce qui doit tant plus resondre tous ceux qui sont iniustement assaillis, qu'en repoussant par bons moyens la violence ennemie le droict fauorisera & fera prosperer leurs armes.

Romu-

Romulus voulant s'aquiter de son vœu, en sorte que son ofrande fust trés-agreable à Iupiter, & tres-delectable à voir à ses cytoyens, coupa vn beau grand & droit chesneau, qui se rencontra de bonne auenture au lieu où son camp estoit logé, & l'accoustra en forme de trophee, pendant & atachant à l'entour par ordre les armes du Roy Acron : puis ceignit sa robe, & mettant vn chapeau de laurier par dessus sa longue perruque, chargea sur son espaule droite le chesneau, auec lequel il se prit à marcher deuant vers sa ville, commençant à chanter vn chant royal de victoire, estant suiui par tout son exercice en armes iusques dedans Rome, là où ses citoyens le receurent à grand ioye & grandes louanges. Ceste pompeuse entree a donné commencement, & reputation pour se faire desirer, aux triomphes qui se sont faits depuis, mais l'ofrāde du trophee fut dediee à Iupiter surnommé Feretrius, pource que ce mot Latin FERIRE, signifie frapper & tuer, & la priere qu'auoit faite Romulus estoit : qu'il peust ferir & tuer son ennemy. Telles despouilles s'appellent en Latin SPOLIA OPIMA, pour autant, ce dit Varro, que OPES signifie richesse : toutesfois il me sembleroit plus vray-semblable de dire, qu'elles ayent esté nommees de ce mot OPVS, qui signifie œuure ou acte, pource qu'il faut que ce soit le Chef mesme de l'armee qui ait tué de sa propre main le Capitaine en chef des ennemis pour y pouuoir offrir ceste offrande de despouilles, que l'on appelle Spolia opima, comme qui diroit despouilles principales. Ce qui n'est encores auenu qu'à trois Capitaines Romains seulement, dont le premier fut Romulus, qui tua Acron Roy des Ceniniens, le second fut Cornelius Cossus qui tua Tolumnius capitaine general des Toscans; le tiers fut Clodius Marcellus, qui occit de sa main Britomartus Roy des Gaulois. Et quant aux deux derniers, Cossus & Marcellus, ils entrerent en la ville portans leurs trophees sur des chariots triomphans : mais Romulus, non. Et pourtant a failli en cest endroit Dionysius l'historien, escriuant que Romulus entra dedans Rome dessus vn chariot de triomphe : car ce fut Tarquinius fils de Demaratus, qui le premier esleua les triomphes en ceste superbe magnificence, les autres tiennent que ce fut Valerius Publicola, qui entra le premier dessus vn chariot triomphal. Quant à Romulus, on voit encores à Rome ses statues, portans ce trophee, toutes à pied. Apres ceste prise des Ceniniens, les habitans de la ville de Fidene, Crustumerium, Antemne, se banderent ensemble contre les Romains, pendant que les autres Sabins estoyent encores à s'aprester. Si y eut bataille, en laquelle ils furent desfaits: & abandonnerent leurs villes en proye à Romulus, & leurs terres.

Commencement des entrees triomphales à Rome.

Ces nouuelles victoires de Romulus monstrēt que l'homme ne sauroit abaisser ceux que le maistre du monde veut faire grāds

terres à departir à qui il voudroit, & eux à transporter à Rome. Romulus distribua leurs terres à ses citoyens, exceptees celles qui appartenoyent aux peres des filles qui auoyent esté rauies. Car il voulut que ceux-là les retinssent.

x. La longue & difficile guerre des Sabins armez de iuste couleur, fait voir que les insolences & rapts attirent de grands maux. D'autre part le cordial traitement fait par les Romains aux Sabines par eux espousees, leurs offres & excuses, l'intercession des Sabines mesmes sont vn beau tesmoignage que souuent ce qui a esté mal commencé a heureusement fini: non point que les delinquans se doiuent lascher la bride, mais afin de pouruoir tellement aux desordres, qu'on espere quelque bonne issue, quand on ne perseuere point à mal faire.

De qvoi les autres Sabins estant griefuement indignez eleurent Capitaine general vn nommé Tatius, & allerent auec vne puissante armee deuant la ville de Rome, laquelle estoit alors difficile à approcher, ayant pour bouleuard le chasteau où est auiourd'huy assis le Capitole: & auoit dedans grosse garnison, dont estoit Capitaine Tarpeius, & non pas sa fille Tarpeia, comme aucuns veulent dire, qui font Romulus vn sot: mais la fille du Capitaine, Tarpeia, vendit la place aux Sabins, pour l'enuie qu'elle eut d'auoir les bracelets d'or qu'ils portoyent à l'entour de leurs bras: & leur demanda pour loyer de sa trahison, ce qu'ils portoyent en leur bras gauches: Tatius les luy promit, & elle leur ouurit la nuict vne porte, par laquelle elle mit les Sabins dedans le chasteau. Antigonus donc n'a pas esté seul, qui a dit qu'il aimoit ceux qui trahissoyent, & auoit en haine ceux qui auoyent trahi: ni Cesar Auguste, qui dit à Rimitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison, mais qu'il haissoit les traistres: ains est vne commune affection que l'on a vers les meschans, pendant que l'on a affaire d'eux: ne plus ne moins que ceux qui ont affaire du fiel & du venin de quelques bestes venimeuses: car ils sont bien aises quand ils les trouuent, & qu'ils les prenent, pour s'en seruir à leur besoin: mais quand ils en ont pris ce qu'ils ont voulu, ils haissent leur malice. Ainsi en fit alors Tatius: car quand il fut dedans la forteresse, il commanda aux Sabins que suiuant la promesse qu'il auoit faite à Tarpeia, ils ne luy espargnassent ni retinssent rien de tout ce qu'ils portoyent en leurs bras gauches: & en tirant luy-mesme le premier de son bras le bracelet qu'il y portoit, luy ietta, & son escu apres: tous les autres en firent autant, de sorte qu'estant portee par terre à coups de bracelets & de pauois, elle mourut acablee sous le faix: toutesfois Tarpeius fut aussi luy-mesme atteint & conuaincu de trahison à la poursuite de Romulus, comme Iuba dit que Sulpitius Galba l'a escrit. Au demeurant, ceux qui escriuent autrement de ceste Tarpeia, disans qu'elle estoit fille de Tatius Capitaine des Sabins, & qu'elle couchoit par force auec Romulus, & qu'apres auoir fait la trahison que nous auons dite, elle en fut ainsi punie par son propre pere: ceux-là, di-ie, entre lesquels est Antigonus, ne sont aucunement croyables. Et encore plus resue le poëte Simylus qui dit que Tarpeia vendit le Capitole non aux Sabins, mais au Roy des Gaulois, duquel elle estoit amoureuse:

& le

& le dit en ces vers,

Tarpeia la ieune garse folle,
Qui demeuroit aupres du Capitole,
Fit prendre Rome, ayant si grande enuie
D'estre en amour du Roy Gaulois seruie,
Qu'elle trahit dessous ceste esperance,
Le Roy son pere auec sa demeurance.

Et vn petit apres en parlant de la maniere de sa mort, il dit encore,

Or des Gaulois la populeuse armee,
Dedans le Po ne l'a point abysmee,
Ains de leurs bras martiaux ont ietté
Dessus son corps si grande quantité
De leurs pauois, que la fille dolente
Dessous le faix souffrit mort violente.

Ceste fille donc ayant esté enterree au lieu mesme, tout le mont en fut depuis appellé Tarpeius, & luy dura ce nom iusques à ce que le Roy Tarquinius dedia toute la place à Iupiter: car lors on transporta ses os ailleurs, & faillit son nom: sinon que iusques auiourd'huy on appelle encore vne roche, qui est en vn endroit de ce mont du Capitole; Rupes Tarpeia, de laquelle on souloit anciẽnement precipiter en bas les malfaiteurs. Quand donc les Sabins furent saisis de la forteresse, Romulus en estant fort courroucé, les enuoya defier de venir à la bataille: ce que Tatius ne refusa point, voyant que si d'auenture ils estoyent forcez, ils auoyent vne seure retraite: car le lieu d'entre les deux armees, auquel ils deuoyent combatre, estoit tout à l'entour enuironné de petites montagnes: de sorte qu'il estoit apparent que le combat y seroit aspre & penible, à cause de la mal aisance du lieu, auquel on ne pourroit ny fuir, ny chasser gueres loin, tant la place estoit cõtrainte. Or estoit, par cas d'auenture, quelques iours auparauant, la riuiere du Tybre sortie hors de riue, & en estoit demeuré vn bourbier plus profond qu'il ne sembloit à le voir par dessus, pource que c'estoit en lieu plain, à l'endroit mesme où est la grande place de Rome, on n'en conoissoit rien à l'œil, pource que le dessus estoit crousté: au moyen dequoy il estoit plus aisé d'y tomber, & plus mal aisé de s'en tirer, à cause que le dessous enfondroit. Si alloyent les Sabins donner droit dedans, n'eust esté le danger de Curtius, qui de bonne fortune les engarda. C'estoit vn des plus nobles & des plus vaillans hommes des Sabins, lequel estant monté sur vn coursier, marchoit bien loin deuant la troupe des autres. Le coursier s'alla ietter dedans le bourbier, & luy qui estoit dessus, le sentant enfondrer, tascha bien du commencement à l'en faire sortir à force de le piquer, & de le harasser; mais à la fin voyant qu'il ne s'en

Les diuers euenemens de ceste guerre recõmandẽt d'autãt plus la prouidence diuine qui change puis apres les cœurs d'vne façõ si admirable.

pouuoit tirer, il le laissa là, & se sauua. L'endroit où cela fut en est encores auiourd'huy appellé de son nom, Lacus Curtius. Les Sabins donc euitans ce danger, commencerent la bataille qui fut aspre, & dura longuement sans que la victoire inclinast plus d'vne part que d'autre : & neantmoins y mourut grand nombre de gens : entre lesquels fut Hostilius, que l'on dit auoir esté mary de Hersilia, & ayeul de Hostilius, qui fut Roy des Romains apres Numa Pompilius. Depuis y eut encore plusieurs autres rencontres en peu de iours, comme l'on peut penser : mais on fait mention de la derniere sur toutes les autres, en laquelle Romulus reçeut vn coup de pierre en la teste si grand, que peu s'en falut qu'il ne tombast en terre : tellement qu'il fut contraint de se retirer vn peu arriere de la meslee : à l'occasion dequoy les Romains reculerent aussi, & s'en fuyrent vers le mont Palatin, estans par force chassez hors de la plaine. Romulus commençoit desia à se reuenir du coup qu'il auoit receu, & vouloit retourner au combat, criant tant qu'il pouuoit à ses gens qu'ils demeurassent & monstrassent visage à l'ennemy : mais ils ne laissoyent point pour son haut crier de fuir tousiours à val de route, & n'y en auoit pas vn qui osast se retourner. Parquoy leuant adonc ses deux mains vers le ciel, il fit priere à Iupiter, qu'il luy pleust arrester la fuite de ses gens, & ne permettre que les affaires des Romains allassent ainsi en ruine, ains le vouloir remettre sus. Il n'eut pas plustost acheué sa priere, que plusieurs de ses gens, qui fuyoyent, cõmencerent à auoir honte de fuyr deuant leur Roy, & leur vint soudain vne asseurance au lieu de frayeur, de sorte qu'ils s'arresterent premierement à l'endroit où est maintenant le temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire, comme Arresteur : puis se r'allians ensemble repousserent les Sabins iusques au lieu qu'on appelle de present Rhegia, & iusques au temple de la deesse Vesta : là où ainsi comme les deux batailles se preparoyent pour recommencer à combatre, il se presenta deuant eux vne chose estrange à voir, & plus merueilleuse que l'on ne sauroit dire, qui les engarda. Car les Sabines que les Romains auoyent rauies, accoururent les vnes d'vn costé, les autres d'vn autre, auec pleurs, cris & clameurs, se iettans à trauers les armes, & les morts gisans sur la terre, de maniere qu'il sembloit qu'elles fussent forcenees, ou possedees de quelque esprit : & en tel estat allerent trouuer leurs peres & leurs maris, les vnes portans leurs petits enfans de mammelle entre leurs bras, les autres descheuelees & toutes appellans ores les Sabins, & ores les Romains, par les plus doux noms qui soyent entre les hommes : ce qui attendrit les cœurs aux vns & aux autres

La superstitiõ de Romulus meritant toute cõfusion, supportee neantmoins par le vray Dieu, qui ne veut sa gloire estre donnee aux idoles, dont merueilleusement asseurer ceux qui leuent les cœurs au ciel en telle science & conscience qu'il appartient.

Catastrophe & issue admirable d'vne tragedie si sanglante, & ce par le moyen des Sabines, femmes heroiques & dignes de memoire.

autres, de façon qu'ils se retirerent vn petit, & leur firent place entre les deux batailles. Si furent adonc leurs cris & leurs regrets entendus clairement de chacun, & n'y eut celui à qui elles ne fissent grand pitié, tant de les voir en tel estat, que d'ouyr les paroles qu'elles disoyent : en adioustant aux fraches remonstrances de leurs raisons les plus humbles prieres & supplications dont elles se pouuoyent auiser. Car quelle offence (disoyent elles) ne quel desplaisir vous auons nous fait, pour lequel nous meritions tant de maux que nous auōs desia souf-ferts, & que vous nous faites encore souffrir maintenant? Nous auons esté violentement & contre les loix rauies par ceux à qui nous sommes de present: mais nos peres, nos freres, nos parens & amis nous y ont laissees si longuement que la longueur du temps nous ayant liees des plus estroits liens du monde auec ceux que nous haissions mortellement, nous cōtraint à ceste heure d'auoir peur en voyant cōbatre, & lamēter, en voyant mourir ceux qui lors nous rauirent iniustement. Car vous ne nous estes pas venus recourir lors que nous estions encores entieres, & retirer des mains de ceux qui nous detenoyent iniquemēt, & vous venez maintenāt pour oster les femmes à leurs maris, & les meres aux petis enfans, de sorte que le secours que vous nous cuidez faire maintenant, nous est plus grief, que l'abandon que vous fistes alors de nous ne nous a esté douloureux : telle est l'amitié qu'ils nous ont portee, & telle la pitié que vous auez ores de nous. Si donc vous cōbatiez pour quelque autre occasion que pour nous, encores seroit-il raisonnable que vous cessissiez le cōbat pour l'amour de nous, par qui vous estes faits beaux peres, ayeuls, alliez & beaux freres de ceux contre qui vous cōbatez. Mais si ainsi est que toute ceste guerre ne soit entreprise que pour nous, nous vous supplions de tout nostre cœur que vous nous vouliez receuoir auec vos gendres, & vos arriere fils, & que vous nous rendiez nos peres, nos freres, & parēs sans nous vouloir priuer de nos maris & de nos enfans, ni nous vouloir rendre captiues & prisonnieres encor vne autrefois. Ces prieres & remonstrances de Hersilia, & des autres Dames Sabines, entendues, les deux armees firēt vne surseance d'armes, & parlerent les deux chefs ensemble: durāt lequel parlement elles amenerēt leurs maris, & leurs enfans à leurs peres & à leurs freres, apporterent à boire & à manger à ceux qui en voulurent, pēserent ceux qui estoyent blecez, & les emportans en leurs logis leur monstrerent comme elles estoyent maistresses chez leurs maris, & comme ils faisoyent grand conte d'elles, & leur portoyent tout honneur auec amitié coniugale : de maniere que finalement ils firent apointement ensemble, par lequel fut accordé que les Sabines qui voudroyent demeurer

Harāgue pathetique des Sabines, en laquelle on void le beau conflict de l'amour marital & filial.

Les inimitiez tāt grādes soyēt elles peuuent finir, & les ami-

diez prendre vacines perpetuelle entre gens qui ont quelque humanité: dont s'en suiuent de grãds biens apres.

auec ceux qui les tenoyent y demeureroyent, exemptes de toute autre besongne, & de tout autre seruice comme nous auons dit au parauant, sinon que de filer la laine : & aussi que les Sabins & les Romains habiteroyent ensemble dedans la ville, laquelle seroit appellee Rome du nom de Romulus, & les habitans en seroyent appellez Quirites, du nom de la ville, dont estoit Tatius le Roy des Sabins : & qui regneroyent & gouuerneroyent par commun accord tous deux ensemble. L'endroit où fut accordé cest apointement s'appelle encores auiourd'hui Comitium : pource que, Coïre, en Latin signifie s'assembler. Ainsi la ville estant augmentee de la moitié, on adiousta cent nouueaux Patriciens Sabins aux cent premiers Romains, & furent adonc faites les legions de six mille hommes de pied, & de six cens de cheual, & distribua l'on tous les habitans en trois lignees, dont ceux de Romulus furent appellez Romenses de son nom: ceux du costé de Tatius, Tatienses: & ceux de la troisieme, Lucerenses, à cause du bocage, auquel il accourut grand nombre de gens ramassez de toutes pieces, depuis que l'on y eut donné franchise à tous venans, lesquels depuis furent faits citoyens Romains : car on appelle en Latin les bocages Lucos. Or qu'il y ait eu du commencement à Rome trois lignees seulement, & non plus, le mot mesme de Tribus, qui signifie lignee, le tesmoigne : car ainsi les appellent les Romains encore auiourd'hui, & Tribuns ceux qui en sont chefs, mais chacune de ces lignees principales en auoit puis dix autres particulieres sous soi, lesquelles aucuns estiment auoir esté appellees des noms des dames Sabines, mais cela est faux, pource que plusieurs portent les noms de quelques lieux.

XI. Les armes mises bas il faut remettre les loix plus en vigueur que deuant, meslant le doux & l'vtile, selõ qu'il est loisible & expedient.
Necessaire distinction de conseils & d'habitations pour entretenir la paix.

Tovtesfois il y eut lors plusieurs choses establies & ordonnees à l'honneur des Dames, comme de leur ceder & dõner le dessus, quãd on les rencõtreroit par le chemin : ne dire riẽ de sale ni deshonneste en leur presence : de ne se despouiller point à nud deuant elles: ne pouuoir estre appellees en iustice deuant les iuges criminels cognoissãs des homicides: que leurs enfans porteroyẽt au col vne façon de bague que l'on appelloit Bulla, pourautãt qu'elle est presque faite cõme ces petites bouteilles qui s'engendrent dessus l'eau quand il commence à pleuuoir: & que leurs robes seroyent bordees de pourpre. Si ne conferoyent pas les deux Rois ensemble, tout aussi tost que les affaires suruenoyent, ains en deliberoit chascun d'eux premieremẽt à part auec ses cent Senateurs, & puis il les assembloyent tous en vn. Tatius se tenoit au lieu, où maintenant est le temple de Iuno Moneta : & Romulus, au lieu qui s'appelle auiourd'hui les Degrez de belle riue, qui sont à la descente du mont Palatin, ainsi que l'on va au parc des grandes lices, où l'on dit qu'au-

qu'autresfois estoit le sainct Cormier, dont on fait vn tel cõte. Romulus vn iour voulant esprouuer sa force, lança (ce dit-on) depuis le mont Auentin iusques là vn iauelot, duquel l'hampe estoit de Cormier : le fer entra si auant dedans la terre, qui estoit forte & grasse, que nul ne la peut arracher, encore que plusieurs l'essayassent & en fissent tout leur effort. La terre estant propre à nourrir arbres, couurit le bout de la hampe, laquelle print racine, & commença à ietter branches, tellement qu'auec le temps elle deuint vn beau & grand Cormier, que les successeurs de Romulus enfermerent de muraille tout à l'entour, en le reuerant & contregardant comme chose tressainte: & si d'auenture quelcun l'alloit voir qui le trouuast non frais, ne verdoyant, ains comme arbre qui se va fenant & sechant à faute de prendre nourriture, il l'alloit disant en efroy à tous ceux qu'il rencontroit, & eux, ne plus ne moins que si c'eust esté pour esteindre vn feu, alloyent crians par tout, A l'eau, à l'eau : & accouroit on de toutes pars auec des vaisseaux pleins d'eau pour l'arrouser & abreuuer. Mais du temps de Caius Cæsar, qui fit refaire ses degrez, les ouuriers, comme l'on dit, en fouillant & creusant tout à l'entour de ce Cormier, par mesgarde en offencerent les racines, tellement que l'arbre en secha de tout poinct. Or receurent les Sabins les mois des Romains, touchant lesquels nous auons escrit suffisamment en la vie de Numa : mais aussi Romulus vsa de leurs escus, & changea la façon des armes dont il vsoit auparauant, tant lui que ses gens : car ils portoyent des petis boucliers à la façon des Argiens. Et quant aux festes & sacrifices, ils se les entrecommuniquerent & n'en osterent pas vne de celles que l'vn & l'autre peuple obseruoit auparauant, mais ils y en adiousterent d'autres nouuelles, comme celle que l'on nomme Matronalia, qui fut instituee à l'honneur des Dames, pource qu'elles auoyent esté cause de faire la paix, & aussi celle de Carmentalia en l'honneur de Carmenta, laquelle aucuns estiment estre la Deesse fatale, qui preside & domine à la naissance de l'homme : à raison dequoi les meres la reclament & l'honorent. Les autres disent que c'estoit la femme d'Euander Arcadien, laquelle estant prophetesse inspiree du Dieu Phœbus, rendoit les oracles en vers, dont elle fut surnommee Carmenta, pource que Carmina en Latin signifie des vers : car il est certain que son propre nom estoit Nicostrata. Toutesfois il y en a qui donnent vne autre deriuation & interpretation de ce mot de Carmenta, qui est plus vrai semblable, comme si c'estoit à dire, Carens mente, qui signifie hors du sens, pour la fureur qui esprend ceux qui sont inspirés à l'esprit prophetique. Car en Latin Carere, signifie estre priué, & Mens signifie le

C'est chose bienseante de s'accommoder aux mœurs & façõs de faire les vns des autres, pour entretenir le repos & bien public.

La superstition s'entortille d'ordinaire en inuētions nouuelles, ridicules & deshonnestes.

sens & l'entendemēt. Quant à la feste de Palilia nous en auons parlé ci deuant : mais celle de Lupercalia, consideré le temps auquel on la celebre, semble auoir esté instituee pour vne purification : car elle se celebre ès iours malencontreux du mois de Feurier, lequel nom à l'interpreter, signifie autant comme purificatif, & s'appelloit anciennement le iour auquel on la celebroit, Februata. Mais le nom propre de la feste vaut autant à dire, comme la feste aux Loups : pour laquelle cause il semble qu'elle soit fort ancienne, ayant esté instituee par les Arcadiens qui vindrent auec Euander : combien que le nom soit commun autant aux Louues comme aux Loups, & peut auoir esté imposé à cause de la Louue qui nourrit Romulus : car nous voyons que ceux qui courent ce iour là par la ville, que l'on appelle Luperci, commencent leur course au lieu propre, où l'on dit que Romulus fut exposé. Mais il s'y fait des choses dont la cause & l'origine seroit bien malaisee à coniecturer : car on y tue des cheures, & amene l'on deux ieunes garçons de noble maison : à qui l'on touche le front auec le cousteau teinct au sang des cheures immolees, & puis les essuye l'on incontinent auec de la laine trempee en laict, & faut que les ieunes garçons se prennent à rire apres que l'on leur a ainsi essuyé le front : cela fait on coupe les peaux des cheures, & en fait-on des courroyes, qu'ils prennent en leurs mains, & s'en vont courans par la ville tous nuds, fors qu'ils ont vn linge ceint deuant leur nature, & frapent auec ces courroyes ceux qu'ils rencontrent en leur chemin : mais les ieunes femmes ne les fuyent point, ains sont bien aises d'en estre frapees, estimans que cela leur sera à deuenir grosses, & facilement enfanter. Il y a encore vne autre particularité en ceste feste : c'est que les Luperques, c'est à dire ceux qui y courent, sacrifient vn chien. Mais vn poëte nommé Butas, en certaines elegies qu'il a escrites, où il rend des causes fabuleuses des coustumes & ceremonies de Rome, dit que Romulus apres auoir desfait Amulius, s'en alla courant en grand ioye au lieu mesme où la Louue leur donna à tetter à son frere & à lui, en memoire de laquelle course il dit que ceste feste de Lupercalia se celebre, & que des ieunes garçons de noble maison y courent par la ville, frapans & batans ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, en memoire de ce que Remus & Romulus coururent depuis Alba iusques en ce lieu là, ayans leurs espees traites en leurs mains, & qu'on leur touche le front auec vn cousteau teinct en sang, pour souuenance du danger d'estre tuez auquel ils furent alors ; & apres tout, qu'on leur essuye le front auec du laict, pour commemoration de la maniere comme ils furent allaitez. Mais Caius Acilius

Ceremonies ridicules des Lupercales tmst. et encores en quelques sortes aujourd'hui en diuers endroits du mōde.

escrit

escrit que Remus & Romulus, auant que Rome fust bastie esgarerent vn iour leurs bestes, & que pour les aller cercher, apres auoir fait leur priere à Faunus, ils se mirent à courir çà & là tous nuds, de peur que la sueur ne les empeschast, & que c'est la cause pour laquelle aujourd'huy les Luperques courent tous nuds. Et s'il est vray que ce sacrifice se face pour vne purification, l'on pourroit dire qu'ils immolent vn chien à ceste fin, ne plus ne moins que les Grecs en leurs sacrifices de purgation portent dehors les chiens, & en plusieurs encores obseruent celle ceremonie de chasser les chiens, ce qu'on appelle Periscylascimes: ou bien, si c'est pour rendre graces à la Louue qui allaita & garda de perir Romulus, que les Romains solennisent ceste feste, ce n'est pas sans propos que l'on y sacrifie vn chien, pource que c'est l'ennemi des Loups, si d'auanture l'on ne vouloit dire que ce fust pour chastier ceste beste, laquelle fasche & empesche les Luperques, quand ils courent. Aucuns disent aussi que ce fut Romulus qui le premier institua la religion de garder le feu sainct, & qui ordonna les vierges sacrees que l'on appelle Vestales: les autres l'attribuent à Numa Pompilius. Quoy que ce soit, il est bien certain qu'il a esté homme fort deuotieux, & bien entendu en l'art de deuiner les choses futures par le vol des oiseaux, qui estoit la cause pour laquelle il portoit ordinairement le baston augural, qui s'appelle en Latin Lituus. C'est vne verge courbee par le bout, auec laquelle les deuins, quand ils s'asseoyent pour contempler le vol des oiseaux, designent & marquent les regions du ciel. On la gardoit soigneusement dedans le palais: mais elle fut esgaree du temps de la guerre des Gaulois, quand la ville de Rome fut prise, & depuis apres que les barbares eurent esté chassez, fut retrouuee entiere, à ce que l'on dit, dedans vn haut monceau de cendres, sans auoir esté aucunement endommagee, là où toutes autres choses à l'entour auoyent esté consommees ou gastees par le feu. Il fit aussi quelques ordonnances entre lesquelles y en a vne qui semble vn peu dure, laquelle ne permet point à la femme de laisser son mary, & donne licence au mary de laisser sa femme, si d'auenture elle auoit empoisonné ses enfans, ou falsifié ses clefs, ou commis adultere, & si autrement il la repudioit, la moitié de ses biens estoit adiugee à sa femme, & l'autre à la deesse Ceres: & commandoit que celuy qui repudioit ainsi sa femme sacrifiast aux dieux de la terre. Mais cela est propre & particulier à Romulus, qui n'ayant establi aucune peine contre les parricides, c'est à dire, contre ceux qui tuent leur pere ou mere, neãtmoins il appelle Parricide tout homicide, comme estãt l'vn execrable, & l'autre impos-

Vne des principales maximes des Politiques Payens, a esté de se couurir de la superstitiō de leur temp: pour tenir le sot vulgaire tãt mieux en leur puissãce.

Homicide estrãgement detestez par Romulus, & à bon droit condamnés deuant Dieu & les hommes, les Magis-

strats qui ne punissent point les meurtres inexcusables.

sible. Si a semblé longuemēt qu'il auoit eu raison de pēser que iamais vne telle meschanceté n'auiendroit: car il ne s'est trouué personne à Rome qui ait commis tel crime l'espace de six cens ans durant : & fut le premier parricide Lucius Ostius, après la guerre de Hannibal. Mais à tant est-ce assez parlé de ce propos.

XII. La prouidēce diuine faisant voye à Romulus apres la mort de son compagnon, receuāt le salaire de son iniustice, pour faire plus suffisante preuue de sa valeur, à l'encontre des ennemis voisins, les grands doyuent apprēdre à s'employer se ō que le chāp de la vertu leur est spacieux & ample, sans auarice & ambition toutesfois, mais ayāt seulemēt esgard au public.

Av demeurant, la cinquieme annee du regne de Tatius, aucuns de ses parens & amis rencontrerent d'auanture en leur chemin quelques Ambassadeurs venans de la ville de Laurentum à Rome, sur lesquels ils se ruerent, & tascherent à leur oster leur argent, & pource que ces Ambassadeurs ne le leur voulurent pas bailler, ains se mirent en deffense, ils les tuerent. Ce vilain cas ayant esté ainsi commis, Romulus estoit d'auis que l'on en deuoit faire sur le champ punition exemplaire: mais Tatius le remettoit de iour à autre, & luy vsoit tousiours de quelque desfaite, ce qui seul fut cause qu'ils entrerent en dissention apparente l'vn contre l'autre : car au demeurant ils s'estoyent tousiours comportez le plus honnestement qu'il estoit possible l'vn enuers l'autre en conduisant & gouuernant toutes choses ensemble d'vn commun accord & consentement. Mais les parens de ceux qui auoyent esté occis, voyans qu'ils ne pouuoyent auoir iustice à cause de Tatius, l'espierent vn iour qu'il sacrifioit en la ville de Lauinium auec Romulus, & le tuerent ; sans rien demander à Romulus, ains le louërent comme Prince iuste & droiturier. Romulus fit bien emporter le corps de Tatius, & l'inhuma fort honorablement au mont Auentin, enuiron l'endroit qui s'appelle maintenant Armilustrium, mais au reste il ne monstra aucun semblāt de vouloir venger sa mort. Il y a quelques historiens qui escriuēt que ceux de la ville de Laurentū effrayez de ce meurtre, luy liurerent ceux qui l'auoyent commis, mais que Romulus les laissa aller, disant qu'vn meurtre auoit esté iustement vengé par vn autre. Cela donna occasion de dire, & de penser, qu'il estoit bien aise d'estre deliuré de compagnon : toutesfois les Sabins pour cela ne s'en esmeurent, ni ne s'en mutinerēt point, ains les vns pour amitié qu'ils auoyent ia cōceuë enuers luy, les autres pour sa puissance qu'ils redoutoyēt, & les autres pource qu'ils l'adoroyent comme vn dieu, perseuererent à luy porter tousiours tout honneur & obeissance. Plusieurs estrangers mesmes reueroyent aussi la vertu de Romulus, comme entre les autres ceux que l'on nommoit alors les anciens Latins, lesquels enuoyerent deuers luy, & traitterent amitié & alliance auec luy.

Fidenates subiuguez par Romulus accompagné du bon-heur de sa monarchie naissante.

Il prit aussi la ville de Fidenes, qui estoit fort voisine de Rome: & disent aucūs qu'il la surprit d'emblee, ayāt enuoyé deuāt quelques gens de cheual, pour rōpre les gōs, qui soustenoyent les portes : & puis y suruenant auec le demourant de son armee,

mee, auant que ceux de la ville s'en doutassent. Les autres escriuent, que les Fidenates coururent & fourragerent les premiers son pays iusques aux fauxbourgs de Rome, là où ils firẽt de grands maux : mais que Romulus leur dressa embuche sur le chemin à leur retour, & en tua vn bien grand nombre : & si print d'auantage leur ville, laquelle toutesfois il ne demolit point, ains en fit vne colonie : c'est à dire, ville dependante de Rome, en y enuoyant deux mil cinq cens bourgeois Romains pour y habiter. Ce qu'il fit le treziesme iour du mois d'Auril, que les Romains appellent les Ides. Quelque temps apres il se leua à Rome vne peste si violente, que les hommes en mouroyent tout subitement sans estre malades: la terre ne produisit point de fruict : les bestes ne faisoyent point de petits : & si plut des gouttes de sang dedans la ville: tellemẽt que outre les maux qu'il est force que les hommes sentent en tels accidens, encor auoyent-ils vne tresgrande frayeur de l'ire & fureur des dieux. Et quand on vit le semblable auenir aux habitans de la ville de Laurentum, adonc n'y eut-il celuy qui ne iugeast, que c'estoit expresse vengeance diuine qui persecutoit & trauailloit ces deux villes, pour le meurtre commis en la personne de Tatius, & semblablement és personnes des Ambassadeurs qui auoyent esté occis. Parquoy les homicides d'vne part & d'autre furent mis en iustice : & la punition faite, les maux cesserent euidemment en l'vne & l'autre ville. Romulus purifia les villes auec quelques sacrifices de purgation, que l'on fait encores auiourd'huy à la porte qui s'appelle Ferentine. Mais auant que la pestilence cessast, ceux de Camerin estoyent venus assaillir les Romains, & auoyent couru tout leur pays, estimans qu'ils ne le pourroyent defendre pour l'inconuenient de la peste qui les trauailloit. Toutesfois Romulus leur alla incontinent au deuant auec son armee, & les desfit en bataille, en laquelle il mourut six mille hommes, & ayant pris leur ville en transporta à Rome la moitié des habitans qui estoyent demeurez de la desconfiture : puis fit venir de Rome deux fois autant que montoit la reste des naturels Cameriniens pour habiter auec eux à Camerin, & fut cela fait vn premier iour d'Aoust : tant il y auoit ia grande multitude d'habitans à Rome, depuis seize ans seulement qu'elle estoit bastie. Mais entre autre butin qu'il y gagna, il en apporta vn chariot de cuyure à quatre cheuaux, lequel il fit dresser au temple de Vulcain, & mettre dessus sa statue, laquelle Victoire il couronna d'vn chapeau de triomphe. Sa puissance estant ainsi acrue, les plus foibles de ses voisins ployoyent sous luy, & se contentoyent de viure en paix auec luy, mais les puissans en auoyent peur, & portoyent enuie à son accroissement, estimans que ce

La fureur diuine embrasee contre tous pechez, en veut principalemẽt aux homicides.

Pour destourner les maux tom d'vn estat public, il faut punir les malfaiteurs.

Mauuais cõseil ruine son auteur.

n'estoit point sagement fait à eux de le laisser ainsi croistre à veuë d'œil, & qu'il falloit de bonne heure empescher son accroissement, & luy rongner les ailes. Les premiers des Toscans qui s'en mirent en effort, furent les Veiens, lesquels tenoyent fort grand pays, & habitoyent vne grosse & puissante cité : & pour luy commencer la guerre, l'enuoyerent sommer de leur rendre la ville de Fidene, comme à eux appartenante : ce qui n'estoit pas seulement desraisonnable, mais aussi digne de moquerie, attendu que lors que les Fidenates auoyent la guerre, & estoyent en danger, ils ne les auoyent pas secourus, ains auoyēt souffert occire les personnes, & puis venoyēt à demāder les terres & maisons quand autres les possedoyēt. Pourtant Romulus leur ayant fait aussi vne responce pleine de moquerie & de derision, ils diuiserent leur armee en deux, & en enuoyerent vne partie cōtre les habitās de Fidenes, & auec l'autre s'en allerent à l'encontre de Romulus. Celle qui estoit allee deuant la ville de Fidenes gaigna la bataille où elle tua deux mil Romains : mais l'autre fut aussi desfaite par Romulus, & y mourut huit mil hommes des Veiens. Depuis ils se rencōtrerent encore vne autre fois pres la ville de Fidenes, où il y eut bataille, en laquelle tous confessent bien que le principal exploit fut fait de la main propre de Romulus, lequel ce iour-là monstra toute la ruse & la hardiesse qui sauroit estre en vn bon Capitaine, & sembla auoir surpassé grādemēt l'ordinaire des hōmes en force de corps & disposition de personne : mais neantmoins ce qu'aucuns en disent est bien malaisé à croire, ou (pour mieux dire) du tout hors de creance & de verisimilitude : car ils escriuent qu'ayant esté tué en celle bataille quatorze mil hommes, plus de la moitié en fut occise de la propre main de Romulus, veu mesmement que chacun estime, que ce soit vne vaine vanterie ce que les Messeniens racontent d'Aristomenes, qu'il immola aux dieux trois cens victimes, pour autant de Lacedæmoniens qu'il auoit occis en vne bataille. Leur armee donc ayant esté rōpue, Romulus laissa fuyr ceux qui se peurent sauuer de vistesse, & tira droit vers leur ville : mais ceux de dedans, apres auoir fait vne si lourde perte, n'attēdirent pas l'assaut, ains sortirēt au deuant auec hūbles prieres, & le requirēt de paix & d'alliance, qui leur fut ottroyee pour cent ans, en perdant pour l'amende vne bonne partie de leur territoire, qui s'appelle Septemagium, c'est à dire la septieme partie, & en quittant aux Romains les Salines qui sont ioignāt la riuiere, & baillant pour ostages cinquante des principaux d'entre eux. Romulus triompha encore de ceux-là le iour des Ides d'Octobre, qui est le quinzieme du mois, menant en triōphe plusieurs prisonniers de guerre, & entre autres le Capitaine general des Veiens, hōme ia ancien, qui

Les guerres temeraires & sans fondement apportent confusion & ruine tout à trac ceux qui les esmeuuent.

Vieil Capitaine

qui s'estoit folement porté en sa charge, & aboit monstré par effect estre moins experimenté aux afaires de la guerre que son aage ne requeroit. De là vient qu'encores auiourd'hui, quand on sacrifie aux Dieux pour leur rendre graces de quelque victoire, on meue au Capitole à trauers la place vn vieillard vestu d'vne robe de pourpre, auec la bague que l'on appelle Bulla, que les ieunes enfans de bonne maison portent à leur col, & y a vn heraut qui marche apres, criant à vendre les Sardianiens, pource que l'on tient que les Toscans sont extraicts des Sardianiens, & la ville de Veies est assise au pays de la Toscane.

general indiscret en ses deportemens salarié de mesme.

Ceste guerre fut la derniere qu'eut Romulus, apres laquelle il ne se peut garder qu'il ne lui auinst ce qui a acoustumé d'auenir presqu'à tous ceux qui par extraordinaires faueurs de la fortune sont esleuez en haut estat & en grãde puissance: car se confiant en la prosperité de ses affaires, il commença à deuenir presomptueux & à tenir plus de grauité qu'il ne souloit au parauant, sortant des termes de Prince courtois & acointable à tout le monde, & se deuoyant és façons de faire de monarchie superbe & odieuse à chascun, premierement pour les habits, & pour le port & contenance qu'il prit: car il portoit tousiours vn saye teint en pourpre, & par dessus vne longue robe de pourpre aussi, & donnoit audience estant assis en vne chaire à dossier renuersé en arriere, ayant tousiours à l'entour de lui des ieunes hommes que l'on appelloit Celeres, c'est à dire vistes, pour la grande promptitude & celerité de laquelle ils executoyent ses mandemens, & d'autres qui marchoyent deuant lui portans des bastons en leurs mains, dont ils faisoyent retirer la foule du peuple, & estans ceints de courroyes, dont ils lioyent & garrotoyent incontinent ceux qu'il commandoit. Or les Latins disoyent anciennement Ligare, pour lier, mais maintenant ils disent Alligare, d'où vient que les Huissiers & Sergens sont appellez Lictores: toutesfois il me sembleroit vrai-semblable de dire, que l'on y auoit adiousté vn c, & que parauant ils s'apelloyent Litores: sans c, pource que ce sont les mesmes que les Grecs apellent Liturgos: c'est à dire, officiers publiques: & encor auiourd'hui Leitos, ou Laos, en Grec signifie le peuple. Mais apres que son ayeul Numitor fut decedé en la ville d'Alba, se pouuant emparer du royaume, comme à lui apartenant par droict de succession, il en remit le gouuernement à la commune, pour gaigner en ce faisant la grace du peuple, & tous les ans elisoit vn Magistrat pour faire droict & administrer iustice aux Sabins. Cela enseigna aux nobles de Rome à desirer & cercher vn gouuernement libre, qui ne fust point suiet au vouloir du Roy seul, & où chacun commandast & obeist à son tour. Car

XIII. Trop grande prosperité est ordinairement ennemie de sagesse: mais aussi honte & confusion talonnent l'orgueil de bien pres aux ceux qui abusent de leur grandeur & qui veulent dominer tyranniquemẽt, perdent leurs amis, & se font vne infinité d'ennemis.

ceux que l'on nommoit Patriciens ne manioyent rien, ains auoyent le nom & l'habit honorable seulement, & les assembloit-on en conseil plus pour vne maniere de faire, que pour auoir leurs aduis : car quand ils estoyent assemblez, il faloit qu'ils escoutassent le commandement & l'ordonnance du Roy sans dire mot, & puis qu'ils se retiraissent, n'ayans autre auantage par dessus le menu populaire, sinon qu'ils sauoyent les premiers ce qui s'estoit fait: & encores leur estoyent toutes autres choses moins grieues.

XXIIII. La grandeur qui n'est bridée par les loix se conuertit en tyrannie, dont s'en suiuent les mescontentement des inferieurs qui par fois sauent bien trouuer les moyés de dompter & abatre ceux qui semblent estre inuincibles.

MAIS quand il distribua lui-mesme de son authorité priuée à ses soudars les terres conquises sur les ennemis, & qu'il rendit les ostages aux Veiens sans leur en parler, adonc sembla-il manifestement qu'il faisoit grande iniure au Senat. A l'occasion dequoi les Senateurs furent depuis soupçonnez de l'auoir fait mourir, quand peu de iours apres il disparut si estrangement que l'on ne sçeut iamais qu'il deuint : ce qui fut le septieme iour du mois qu'on appelle maintenant Iuillet, qui lors se nommoit Quintilis, sans laisser rien de certain que l'on puisse asseurer de sa mort, sinon le temps tel que nous l'auons dit : car ce iour là on fait encore maintenant beaucoup de choses en commemoration de l'accident qui lors aduint. Et ne se faut pas trop esmerueiller de l'incertitude de sa mort: attendu que Scipion l'Afriquain ayant esté apres souper trouué mort en sa maison, on ne sçeut iamais auerer ni sauoir comment il estoit mort. Car les vns disent qu'estant maladif de sa complexion, il defaillit & mourut soudainement : les autres disent qu'il se fit lui mesme mourir auec du poison : les autres cuident que ses ennemis entrerent secrettement la nuict en sa maison, & qu'ils l'estoufferent en son lict: toutesfois au moins trouua l'on son corps tout estendu, que chascun peut considerer à loisir, pour voir si l'on trouueroit quelque indice, par lequel on peust coniecturer comment il seroit mort. Mais Romulus estant soudainement disparu, on ne trouua ni partie aucune de son corps, ni piece quelconque de ses habillemens. Et pourtant ont aucuns estimé que les Senateurs se ruerent tous ensemble sur lui dedans le temple de Vulcain: & qu'apres l'auoir mis en pieces chacun d'eux en emporta vne dedans le reply de sa robe. Les autres pensent que ceste disparition ne se fit ni dedans le temple de Vulcain, ni en la presence des Senateurs seulement : ains disent que Romulus à l'heure estoit hors la ville, pres du lieu qui s'appelle le Marets de la cheure, là où il preschoit le peuple, & que tout soudain le temps se changea, & se mua l'air si horriblement que l'on ne le sauroit exprimer ne croire : car premierement le Soleil perdit entierement sa lumiere, comme s'il eust esté nuict toute noire : & ces tenebres ne

Diuerses opinions sur la mort de Romulus, osté du monde d'vne façon estrange, & y laissant sa memoire souillee d'idolatrie profane, pour contenter le peuple Romain, & le tenir captif és liens de l'autheur de superstition & impieté.

bres ne furent pas douces ni tranquilles, ains y eut des tonnerres horribles, des vents impetueux, orages & tempestes de tous costez, qui firent fuyr le menu peuple, & l'escarterent çà & là, mais les Senateurs se serrerent ensemble. Puis quand l'orage fut passé, le iour reuenu clair, & le ciel serain, comme deuant, le peuple se rassembla, qui se mit à cercher le Roy, & demander qu'il estoit deuenu: mais les seigneurs ne voulurent pas souffrir qu'ils en enquissent d'auantage, ains les admonesterent de l'honorer & reuerer comme celui qui auoit esté raui au ciel, & qui desormais au lieu de bon Roy leur seroit dieu propice & fauorable. Le menu populaire pour la plus grand part prit cela en payement, & fut tout resiouy d'entendre ces nouuelles, & s'en alla adorant Romulus en son cœur auec bonne esperance: mais il y en eut quelques vns qui recerchans la verité du fait asprement & aigrement, troublerent fort les Patriciens, leur mettant sus qu'ils abusoyent la rude multitude de vaines & folles persuasions, & cependant que c'estoyent eux-mesmes qui de leurs propres mains auoyent occis le Roy. Estans donc les choses en ce trouble, on dit qu'il y eut l'vn des plus nobles Patriciens, Iulius Proclus, estimé fort homme de bien, & qui auoit esté grand ami familier de Romulus, estant venu de la ville d'Alba auec lui, lequel se presenta sur la place à tout le peuple: & afferma par les plus grands & les plus saincts sermens qu'on sauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'auoit oncques veu, armé à blanc d'armures claires & luisantes comme feu, & que s'estant effroyé de le voir en tel estat, il luy auoit demandé: *Sire, pour quelle nostre forfaiture, & à quelle intention nous as-tu laissez exposez aux fausses calomnies & imputations iniques dont nous sommes mescreus par ton departement? & pourquoy as-tu abandonné ta ville orpheline en dueil infini?* A quoi Romulus lui auoit respondu: Proclus, il a pleu aux dieux, desquels i'estoi venu, que ie demeurasse entre les hommes autant de temps comme i'y ay demeuré, & qu'apres y auoir basti vne cité qui en gloire & en grandeur d'empire sera vne fois la premiere du monde, ie m'en retournasse demeurer, comme deuant, au ciel. Pourtant fai bonne chere, & di aux Romains, qu'en exerçant prouësse & temperance ils atteindront à la cime de puissance humaine: & quant à moi, ie vous serai desormais dieu protecteur & patron, que vous apellerez Quirinus. Ces paroles semblerẽt croyables aux Romains, tãt pour les mœurs de celui qui les disoit, que pour le grand serment qu'il auoit fait: mais encore y eut-il ie ne say quelle esmotion celeste, semblable à vne inspiration diuine, qui y aida: car personne n'y contre-

Appavition d'vn malin esprit sous la figure de Romulus pour maintenir son regne entre les pauures payens, par vne horrible efficace d'erreur.

Contes estranges des Grecs, pour rendre leurs oracles tant plus veritables aux superstitieux.

dit, ains tout soupçon & toute calomnie reiettee en arriere, chacun se mit à inuoquer, prier & adorer Quirinus. Ces propos là certainement resemblent fort aux contes que les Grecs font d'Aristeas Proconnesien, & de Cleomedes Astypalæien: car ils disent qu'Aristeas mourut en l'ouuroir d'vn foulon, & que ses amis vindrent pour enleuer son corps, mais qu'on ne sceut qu'il deuint: & que sur l'heure mesme il y eut quelques gens reuenans des champs qui affermerent l'auoir rencontré & parlé à lui, & qu'il tenoit le chemin de la ville de Crotone. Ils disent aussi que Cleomedes fut homme de grandeur & de force outre nature, mais au demeurant furieux & insensé: car apres auoir fait plusieurs autres violences, finalement il entra vn iour dedans vne escole pleine de petits enfans, dont le comble estoit soustenu auec vn pilier, & qu'il frapa de la main contre le pilier vn si grand coup, qu'il le rompit par le milieu, tellement que toute la couuerture tomba, qui froissa & tua tous les petis enfans. On courut incontinent apres lui pour le prendre: mais il se ietta dedans vn grand cofre qu'il ferma sur lui, & tint le couuercle si ferme par le dedans, que plusieurs ensemble, qui le parforcerent de l'ouurir, n'y sceurent onc rien faire: à raison dequoi ils rompirent tout le cofre, mais quand il fut en pieces, ils ne trouuerent leur homme dedans ne vif ne mort: dont ils furent fort estonnez, & enuoyerent deuers Apollo Pythique, où la prophetesse leur respondit ce verset;

Cleomedes dernier des demi dieux.

Auis de Plutarque, monstrant ce que les moins aueugles d'alors ont discerné au milieu de ces tenebres espaisses d'ignorance du vrai Dieu.

On dit aussi que le corps d'Alcmene disparut, ainsi qu'on le portoit en sepulture, & qu'en son lieu on trouua vne pierre dedans le lict. Brief les hommes racontent plusieurs autres telles merueilles, où il n'y a apparence quelconque de verité, voulans deifier la nature humaine, & l'associer auec les dieux. Bien est il vrai, que ce seroit laschement & meschamment fait que de reprouuer & nier la diuinité de la vertu: mais aussi de vouloir mesler la terre auec le ciel, ce seroit vne grande sotise. Pourtant faut-il laisser là telles fables, estant chose toute asseuree que, comme dit Pindare,

Il n'est point de corps qui ne meure,
L'ame seule viue demeure,
Image de l'eternité.

Car elle est venue du ciel, & là s'en retourne, non auec le corps, mais plustost, lors que plus elle est esloignee, & separee du corps, quand elle est nette, saincte, & qu'elle ne tient plus rien de la chair. C'est ce que vouloit dire le philosophe Heraclitus, quand il disoit: que la lumiere seiche est la meilleure ame, qui s'en vole hors du corps, ne plus ne moins que la

que la foudre hors la nuee : mais celle qui est destrempee auec le corps, pleine de passions corporelles, est comme vne vapeur grosse, pesante & tenebreuse qui ne se peut enflammer ni esleuer. Pourtant n'est-il point besoin de vouloir enuoyer contre la nature, le corps des hommes vertueux, quant & leurs ames, au ciel: ains faut estimer & croire fermement que leurs vertus, & leurs ames selon nature & selon iustice diuine, deuienent d'hommes saincts: & de saincts demi-dieux : & de demi-dieux, apres qu'ils sont parfaitement, cõme és sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité & selon raison vrai-semblable, dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Au demourant quant au surnom de Romulus, qui depuis fut appellé Quirinus, les vns disent qu'il signifie autant comme belliqueux : les autres tiennent qu'il fut ainsi appellé, pource que les Romains mesme s'appellerent Quirites. Les autres escriuent que les anciens nommerent la pointe d'vne iaueline ou la iaueline mesme, Quiris : à raison dequoi la statue de Iuno surnommee Quiritide, estoit assise dessus vn fer de lance, & que la lance qui estoit consacree au palais Royal, s'appelloit Mars, d'auantage que l'on a acoustumé de donner par hõneur à ceux qui font bien leur deuoir en vne bataille, vne lance, ou vne iaueline: & que pour ces raisons Romulus fut surnommé Quirinus, cõme qui diroit dieu des armes & des batailles. Il lui a depuis esté basti vn temple au mont, qui de lui s'appelle Quirinalis : & le iour auquel il disparut se nomma la Fuite du peuple, ou autrement les Nones Capratines, pource qu'on va ce iour-là hors la ville sacrifier au lieu qui s'appelle de Marais de la cheure : & les Romains apellent vne cheure Capra : & en y allant ils ont accoustumé d'apeller à hauts cris plusieurs noms Romains, comme Marcus, Cneus, Gaius, en souuenance de la fuite qui fut adonc, & de ce qu'ils s'apellerẽt les vns les autres, fuyãs en grande frayeur & grand desarroi. Toutesfois les autres disent que cela ne se fait point pour representatiõ de fuite, mais bien de haste & de diligẽce, le raportans à vne telle histoire. Apres que les Gaulois qui auoyẽt pris Rome en furẽt chassez par Camillus, la ville se trouua si affoiblie, qu'à peine se pouuoit elle rauoir & remetre sus : à l'occasiõ dequoy plusieurs peuples Latins s'allierẽt ensẽble, & auec vne puissãte armee allerẽt courir sus aux Romains, ayãs pour Capitaine Liuius Posthumius, lequel alla loger son cãp au plus pres de la ville de Rome, & enuoya par vn trõpette sauoir aux Romains, que les Latins vouloyẽt par nouueaux mariages renoueler & rafraischir l'ancienne alliãce & parẽté qui estoit entre eux, à cause qu'elle comnen-

La sagesse humaine chope lourdement, en voulant penetrer hors du mõde, & n'engendre qu'erreurs ridicules & detestables.

La sagesse du seul vrai Dieu, manifestee en sa parole, aprend aux humbles d'esprit ce qu'il faut croire du salut eternel des corps & des ames de ceux qu'il aime de sa grace.

Discours rendãt raison de la feste des Nones Capratines à Rome.

çoit ia à faillir : & pourtant que si les Romains leur vouloyent enuoyer quelque nombre de leurs filles à marier, ou de leurs ieunes femmes vefues, qu'ils auroyent paix & amitié auec eux comme ils l'auoyent iadis euë auec les Sabins par ce mesme moyen. Les Romains, ces nouuelles ouyes, se trouuerent bien ennuyez, estimans que liurer ainsi leurs femmes ne seroit autre chose que se rendre & se soumettre à la merci de leurs ennemis : mais ainsi qu'ils estoyent en ceste perplexité, vne seruante nommee Philotis, ou comme les autres l'appellent Tutola, leur conseilla de ne faire ne l'vn ne l'autre, ains leur vser d'vne ruse, moyennant laquelle ils eschapperoyent le danger de la guerre, & si ne seroyẽ point engagez ni obligez par ostages. La ruse estoit qu'ils l'enuoyassent elle-mesme, auec quelque nombre d'autres esclaues, les plus belles accoustrées en bourgeoises & filles de bonne maison, & que la nuict elle leur hausseroit en l'air vn flambleau allumé, au signe duquel ils viendroyent auec leurs armes courir sus à leurs ennemis, pendant qu'ils seroyent endormis : ce qui fut fait. Les Latins cuiderent que ce fussent veritablement les filles des Romains : & Philotis ne faillit pas la nuict de leur hausser en l'air, & leur monstrer vn flambeau ardant de dessus vn figuier sauuage, en estendant derriere quelque tapis & couuerture à celle fin que les ennemis n'en peussent voir la lumiere, & que les Romains au contraire la vissent plus clairement. Si tost donc qu'ils l'apperceurent, ils sortirent en diligence, en s'entr'appellant plusieurs fois par leurs noms, au sortir des portes de la ville, pour la grand'haste qu'ils auoyent, & allerent surprendre leurs ennemis au despourueu, de maniere qu'ils les desfirent : en memoire de laquelle desfaite ils solemnisent encore ceste Feste que l'on appelle les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage qui s'appelle en Latin Caprificus, & festoyent les dames hors la ville sous des ramees faites de branches de figuier : & les seruantes questent en allant çà & là, se iouënt ensemble, puis s'entrefrapent & se ruent des pierres les vns aux autres, ainsi comme lors elles secoururent les Romains qui combattoyent : mais peu d'historiens approuuent ce conte. Et pource que c'est de plein iour qu'ils appellent ainsi les noms les vns des autres, & qu'ils vont au lieu que l'on nomme le Marais de la cheure, comme à vn sacrifice, il semble que cela conuient mieux à la premiere histoire : si ce n'est d'auanture que ces deux cas soyent auenus en diuerses annees à mesme iour. Au demourant on dit que Romulus disparut d'entre les hommes en l'aage de cinquante & quatre ans, au trentehuitieme an de son regne.

Il nasquit au 1. an de la 2. Olympiade escheant en l'an du monde 3193. & son

LA ÇOM-

LA COMPARAISON DE THESEVS AVEC ROMVLVS.

C'Est ce que nous auons peu recueillir, qui soit digne de memoire des faits de Romulus & de Theseus: mais pour venir à les comparer l'vn à l'autre, il semble premierement que Theseus de sa propre volonté, sans contrainte de personne, pouuant regner hors de crainte en la ville de Trœzene, & succeder à son ayeul en vn estat non petit, ait de lui-mesme plustost desiré & cerché les moyens de faire grandes choses: & que Romulus au contraire, pour se deliurer de la seruitude qui le pressoit, & eschapper la punition qui le menaçoit, se monstra certainement, ce que dit Platon, hardi de peur: & que pour crainte de souffrir peine extreme il fut contraint, voulust ou non, de se hazarder à essayer de faire de grandes choses. Et puis son plus grand chef d'œuure est d'auoir occis vn seul tyran de la ville d'Alba: là où Theseus, en passant chemin seulement, & se preparant à plus grandes entreprises, desfit Sciron, Scinis, Procrustes, Corynetes: & en les punissant & ostant de ce monde, il deliura la Grece de tres cruels tyrans, auant que ceux qu'il deliuroit conussent qui il estoit. D'auantage il pouuoit faire son voyage sans se trauailler, ni se mettre en danger, en montant sur mer, attendu mesmement que ces brigands ne lui auoyent rien mesfait: là où Romulus ne pouuoit demourer en seureté, estant Amulius en vie: en confirmation de quoi l'on peut alleguer, que Theseus n'estant prouoqué de nulle offense particuliere faite contre lui, courut sus & fit la guerre aux meschans: & au contraire Remus & Romulus, tant que le tyran ne les offensa point particulierement, lui laisserent fouler & outrager tous les autres. Et si l'on allegue que ce soyent actes memorables, que Romulus ait esté blessé en combattant contre les Sabins, qu'il ait occis de sa main Acron, qu'il ait vaincu & subiugué beaucoup d'ennemis: aussi peut-on mettre à l'encontre de la part de Theseus la bataille des Centaures & la guerre des Amazones. Mais ce que Theseus osa entreprendre touchant le payement du tribut deu au Roy de Candie, en y allant franchement auec les autres ieunes garçons & ieunes filles d'Athenes, & en se presentant volontairement au danger d'estre deuoré par vne cruelle beste, ou d'estre immolé dessous la sepulture d'Androgeos, ou de seruir en captiuité vile & deshonneste à hommes outrageux & ennemis, qui est le moindre mal que l'on en troue par escrit, ce fut vn acte de si grande prouesse, magnanimité, iustice, desir de gloire, & brief de vertu si accöplie, qu'il n'est possible de le deuëment exprimer. Si me semble que les Phi-

da Rome 20. ans apres. Voyez les Chronologies, & entre diuers historiens Tite Liue & Dionysius Halicarnasseus.

En quoi Theseus semble auoir esté plus excellët que Romulus.

losophes n'ont point mal defini amour, quand ils ont dit que c'est comme vne entremise des dieux voulans sauuer & garder quelques ieunes personnes. Car l'amour d'Ariadne fut, à mon auis, œuure de quelque dieu, & vn moyen expressément preparé pour le salut de Theseus: & pourtant n'en faut-il point blasmer ni reprendre l'amãte ains plustost s'esmerueiller que tout le reste des hõmes & des femmes ne fut affectióné de mesme enuers lui. Et si elle seule se sentit passiónee de son amour, ie dis, & non sans grãde verisimilitude, qu'elle en merita aussi d'estre depuis aimee par vn dieu, comme celle qui de sa nature aimoit le bien & la vertu, & portoit affectiõ aux hommes de singuliere valeur.

En quoi Theseus & Romulus ont failli, & l'examẽ de leurs fautes.

Mais ayans tous deux eu la nature propre à commander & gouuerner, ne l'vn ne l'autre ne retint les façons de faire d'vn vrai Roi, ains en sortirent tous deux, l'vn se chãgeant en hõme populaire, l'autre en tyrã: si que par diuerses passions ils tomberent tous deux en mesme inconuenient & erreur. Car il faut qu'vn Prince deuãt toutes choses, cõserue son estat: lequel se cõserue nõ moins en ne faisant riẽ qui ne lui soit bien seãt, qu'en faisant tout ce qui lui est bien conuenable: mais celui qui se roidit ou se lasche plus ou moins qu'il ne doit, ne demoure plus ne Roy ne Prince, ains deuiẽt ou populaire flateur, ou maistre superbe: & fait que ses suiets le mesprisent ou le haissent; toutesfois il semble que l'vn soit erreur de trop grande bõté & humanité, l'autre d'arrogance & de fierté. Et s'il n'est point raisonnable de reietter sur la fortune tous les malheurs entierement qui auiennent aux hommes, ains qu'il faille en iceux recercher & considerer la diference de leurs passions & de leurs mœurs, on ne sauroit absoudre l'vn, ni soustenir qu'il n'ait esté meu de courroux trop desraisonnable & d'ire trop precipitee, en ce qu'il commit en la personne de son frere, ni l'autre en la personne de son fils: toutesfois l'occasion qui excita leur courroux, excuse plus celui qui par vne plus grande cause, comme par vn plus violent coup, a esté renuersé: car si le mal talent que Romulus eut à l'encontre de son frere fust procedé de meure deliberation, pour le bien & vtilité publique, il n'y a personne qui cuidast que son iugement se fust ainsi soudainement laissé transporter à vne si violente colere: là où au contraire Theseus forfit à l'encõtre de son fils, esmeu par les passions que peu d'hommes ont iamais peu euiter, c'est à sauoir amour, ialousie, & faux raport de sa femme. Qui plus est, le courroux de Romulus passa outre iusques à l'effect, dont l'issue fut trescalamiteuse, & l'ire de Theseus ne proceda que iusques à paroles iniurieuses, & à malediction de vieillesse irritee: pource qu'il semble que ce qui auint outre cela à son fils, lui auint plustost par cas d'auenture qu'autrement. Voilà les

poincts

poincts que l'on pourroit alleguer à l'auantage de Theseus. Mais quant à Romulus, tout premierement il a cela de grand, que son commencement fut trespetit : car son frere & lui estans estimez serfs, & reputez enfans de porchers deuant que d'estre eux-mesmes afranchis, afranchirent, par maniere de dire, presque tous les Latins, acquerans tout à vn coup, & à vn mesme temps plusieurs tiltres de tres-grande gloire, oppresseurs de leurs ennemis, sauueurs de leurs parens, Rois de nations, fondateurs de villes nouuelles, non pas remueurs des anciennes, cõme Theseus, qui de plusieurs habitations en composa vne seule, & en demolit & ruina plusieurs qui portoyent les noms des anciens Rois, Princes & demi dieux de l'Attique: ce que toutesfois Romulus fit aussi depuis, en contraignant ceux qu'il auoit veincus, de destruire leurs maisons pour s'en aller habiter auec les vainqueurs : mais il ne remua ni n'augmenta point vne ville qui auparauant lui eust esté, ains en edifia vne tout de nouueau, acquerant tout ensemble, terre, pays, royaume, alliances, mariages, sans perdre ni tuer personne: ains au contraire, en faisant beaucoup de bien à beaucoup de pauures vagabõds: qui n'auoyent ne pays, ni terres, ne maisons, & ne demandoyent autre chose que de faire d'entre-eux vn peuple, & deuenir bourgeois de quelque ville : & si ne s'amusa point à poursuiure des brigands & des voleurs, ains conquit par forces d'armes plusieurs puissans peuples, prit des villes, & triompha de Princes & Rois qu'il auoit desfait en bataille. Et quant au meurtre de Remus, on ne sçait pas certainement qui fut celui qui l'occit, & y a la plus part des auteurs, qui en chargent d'autres que lui : mais c'est chose certaine qu'il deliura sa mere de mort euidente, & remit son ayeul sur le throne royal d'Æneas, qui parauant estoit contraint de seruir & obeir vilement, sans honneur ne dignité quelconque, & lui ayant fait sciemment plusieurs bons seruices, iamais ne lui fit vn seul desplaisir, non pas mesme par ignorance. Et à l'opposite, ie pense que l'oubliance ou nonchalance de Theseus, qui faillit à son retour de faire tendre la voile blanche, ne se sauroit iustifier ni lauer du crime de parricide, quelque longue harangue qu'elle employast pour sa defense, encor que ce fust deuãt iuges trop mols & fauorables: au moyen dequoi, vn Athenien voyant bien qu'il estoit trop malaisé d'excuser & defendre vne si lourde faute, feint que le bon hõme Ægeus ayant nouuelles que la nauire de sõ fils aprochoit, s'en courut à grãd haste vers le chasteau, pour le voir de loin arriuer: & qu'en courãt, il heurta cõtre quelque chose, qui le fit tõber: cõme s'il n'y eust pas eu de ses gens autour de lui, & qu'en le voyant aller ainsi à grand haste vers la mer, personne ne l'eust accõpagné ni suiui. D'auantage

En quoi Romulus a eu l'auantage par dessus Theseus.

quát aux fautes qu'ils cómirent tous deux en rauissant des femmes, celles de Theseus n'ont aucune couuerture ne couleur honneste : premierement, pource qu'il le fit par plusieurs fois, car il rauit Ariadne, Antiope, Anax Trœzénienne, & apres toutes, estant ia sur aagé, & ayant passé les ans propres à faire nopces, quoi qu'elles fussent legitimes, il rauit Helene qui n'estoit pas encore en aage de marier, tant elle estoit ieunette. Et secondement pour la cause : car les filles des Trœzeniens & des Lacedæmoniens, ni les Amazones, outre ce qu'elles ne lui estoyent point fiancees legitimement, n'estoyent point telles qu'elles deussent estre preferees, pour en auoir lignee, à celles qui estoyent à Athenes descendues des races d'Erechtheus & de Cecrops:ce qui donne occasion de soupçonner,que ce qu'il en fit fut plustost par concupiscence & desordonné apetit, qu'autrement.Au contraire,Romulus premieremẽt en ayãt raui bien huit cens ou enuiron,ne les retint point toutes pour lui, ains en print vne seulement, Hersilia,ainsi comme l'on dit, & distribua les autres aux plus gẽs de bien de ses citoyens, & puis par l'honneur,l'amitié & le bon traitement, dont il fit vser auec elles,il conuertit celle force & violent rauissement en vn tresbel acte & tres sage,lequel vnit & allia ces deux nations ensemble: & fut la source de la mutuelle bien-vueillance qui a depuis esté entre ces deux peuples,& par consequent le fondement de la puissance qui s'en est ensuiuie. Au demourant,le temps a esté bon tesmoin de l'amour, reuerence,constance & fermeté coniugale qu'il establit lors és mariages entre le mari & la femme : car en l'espace de deux cens trente ans depuis, il n'y eut iamais homme qui osast laisser sa femme, ni femme son mari: ains comme entre les Grecs les plus sauans & plus curieux de l'antiquité sauent comment s'appelloit celui qui premier tua son pere ou sa mere, aussi tous les Romains sauent qui fut celui qui premier repudia sa femme. Ce fut vn nommé Spurius Caruilius, pource qu'elle ne portoit point d'enfans. Et au tesmoignage d'vn si long temps s'accordent aussi les effects:car le royaume fut commun entre les deux Rois, & tous les droicts de la chose publique egalement communiquez entre les deux nations,par l'alliance prouenue de ce rauissement. Et au contraire, les Atheniens n'acquirent amitié ni alliance auec personne quelcóque par les nopces de Theseus,ains plustost guerre, inimitiez & occisions de leurs citoyens, auec la perte finalement de la ville d'Aphidnes : encor à grand peine, & par la merci de leurs ennemis, qu'ils adorerent & reclamerent comme dieux eschaperent-ils le danger de soufrir par lui ce que les Troyens soufrirent depuis pour vne mesme cause par Alexandre Paris. Tant y a au moins, que sa mere n'en fut pas seu-

lement

lement en danger, ains en souffrit realement & de fait la mesme captiuité, que fit depuis Hecuba ayant esté delaissee & abandonnee par son fils, si d'auanture ce qu'on lit de la prise d'Æthra n'est chose controuuee, comme il seroit besoin pour la memoire de Theseus, que & cela & plusieurs autres choses le fussent. Car mesme ce que l'on raconte de la diuinité met grande difference entr'eux, pource que Romulus à sa natiuité fut preserué par vne singuliere faueur des dieux : & au contraire, l'oracle qui fut respondu à Ægeus, qu'il ne touchast à femme en pais estranger, semble faire foy que Theseus fut engendré contre la volonté diuine.

LYCVRGVS.



Sage legislateur, celui qui ioint ensemble,
Ta vertu, tes statuts, de Sparte le grand heur,
Dit que ton los esteint toute humaine splendeur,
Et que rien (sinon Sparte) à Sparte ne ressemble.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Le temps auquel vescut Lycurgus, & sa genealogie.

2 Sõ iuste & loyal departemẽt enuers sõ neueu Charilaus à qui le royaume de Sparte apartenoit.

3 De quoi seruit à Lycurgus son exil volontaire.

4 Ses premiers desseins, à son retour pour changer en mieux l'estat de Lacedemone.

5 De l'institution du Senat & des Ephores pour tenir en cõtrepoids la puissance royale.

6 Du nouueau departemẽt des terres, cause d'egalité de biens immeubles entre les Spartiates.

7 Par quels moyens il bannit de sa republique l'auarice & les dissolutions.

8 De l'ordonnance des ban-

---

1. La recerche de la genealogie de Lycurgus recommande tellement la diligẽce de Plutarque, qu'elle admoneste aussi le lecteur de recognoistre la prouidence diuine qui de chõses si confuses a tiré l'ordre d'vne Republique admirable entre vne infinité d'autres qui ont esté au monde.

ON NE sauroit du tout rien dire de Lycurgus, qui establit les Loix des Lacedæmoniens, en quoi il n'y ait tousiours quelque diuersité entre les Historiens : car & de sa race, & de la saillie qu'il fit hors de son pays, de sa mort, & mesme de ses loix, & de la forme du gouuernement qu'il institua, ils ont presque tous escrit diferentement. Mais moins encore, que toute autre chose, s'acordent-ils du temps auquel il a vescu : pource que les vns, entre lesquels est le philosophe Aristote, veulent qu'il ait esté du temps d'Iphytus, & qu'il lui ait aidé à ordonner la surseance d'armes qui se garde durant la feste des ieux Olympiques : en tesmoignage dequoi ils alleguent la plaque de cuyure dont on ioue esdits ieux, sur laquelle est encores auiourd'hui engraué le nom de Lycurgus. Au contraire, ceux qui content le temps par la suite des Rois de Lacedæmone, comme font Eratosthenes & Apollodorus, le mettent plusieurs annees auant la premiere Olympiade : & Tymæus se doute qu'il

qu'il y en ait eu deux de ce nom, en diuers temps : mais que l'vn ayant esté plus renommé que l'autre, on lui ait attribué les faits de tous les deux, & que le plus ancien n'ait esté gueres de temps apres Homere : encore y en a-il qui veulent dire qu'il l'a veu. Xenofon mesmes nous donne bien à penser qu'il soit fort anciẽn, quand il dit qu'il a esté du temps des Heraclides, c'est à dire des prochains descendans de Hercules : car il n'est pas vrai semblable qu'il ait voulu entendre indifferemment des descendans de Hercules : pource que les derniers Rois de Sparte ont esté de sa race aussi bien que les premiers ; ainsi faut-il entendre de ceux qui ont esté sans moyen, prochains du temps mesme de Hercules. Mais toutesfois, encore qu'il y ait tant de diuersité entre les historiens, nous ne laisserons pas pour cela de recueillir & mettre par escrit ce que l'on treuue de lui és anciennes histoires, en elisant les choses où il y aura moins de contradiction, ou qui auront de plus graues & plus aprouuez tesmoins. Car tout premierement le poëte Simonides dit, que son pere fut vn nommé Prytanis, non pas Eunomus, & la plus part escrit autrement la genealogie tant de Lycurgus mesme que de Eunomus : pource qu'ils disent que Patrocles fils de Aristodemus engendra Sous, de Sous nasquit Eunomus, de Eunomus Polydectes qu'il eut de sa premiere femme, & de sa seconde, qui eut nom Dianasse, nasquit Lycurgus : toutesfois Euthychides, qui est vn autre historien, le met sixieme en droite ligne apres Polydectes, & vnzieme apres Hercules. Mais entre tous ces ancestres le plus renommé a esté Sous, du temps duquel ceux de la ville de Sparte subiuguerent les Ilotes qu'ils firent esclaues, & s'augmenterent & estargirent de plusieurs terres, qu'ils conquirent sur les Arcadiens. Et dit-on que lui mesme estant vn iour assiegé fort à destroit par les Clitoriens, en vn lieu aspre, où il n'y auoit point d'eau, leur fit ofre de leur rendre toutes les terres qu'il auoit conquises sur eux, moyennant qu'il beust lui, & toute sa cõpagnie en vne fontaine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriẽs le lui accorderent, & fut l'appointemẽt ainsi iuré entre eux. Si fit adonc assembler ses gens, & leur declara s'il y auoit aucun d'eux qui se voulust abstenir de boire, qu'il lui cederoit & donneroit sa royauté : il n'y eut pas vn en toute la troupe qui s'en peust garder, tant ils estoyent pressez de soif, ains beurẽt tous à bon esciẽt, excepté lui, qui descendant le dernier ne fit autre chose que seulement se rafraichir, & s'arrouser vn petit par dehors en presence des ennemis mesmes, sãs boire goute quelcõque : au moyẽ dequoi il ne voulut point depuis rẽdre les terres, comme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoyẽt pas tous beu.

Acte heroique de Sous predecesseur de Lycurgus, apprenant aux chefs d'armee de s'exposer à toutes difficultez pour garentir les siens.

Mais encore que pour ses faits il ait esté fort estimé, si est-ce que sa maison n'a point esté nommee de son nom, ains du nom de son fils Eurytion: car elle a esté appellee la maison des Eurytionides: dont la raison est, pource que son fils Eurytion fut le premier, qui voulant gratifier & complaire au peuple, lascha vn petit la trop roide & trop absolue puissance des Rois. De laquelle indulgence ensuyuit puis apres vn desordre & vne dissolution grande, & qui dura longuement en la ville de Sparte, à cause que le peuple se sentant la bride lasche, en deuint audacieux, & en furent aucuns des Rois successeurs hais de mort, pource qu'ils voulurent par force retenir leur autorité ancienne sur le peuple: les autres pour gaigner la bonne grace du populaire, ou pource qu'ils ne se sentoyent pas assez forts, furent contrains de dissimuler. Ce qui augmenta tellement l'audace & l'insolence du peuple, que le pere mesme de Lycurgus, qui estoit Roy, en fut tué: car en voulant vn iour departir quelques vns qui s'entrebatoyent il receut vn coup de cousteau de cuisine, dont il mourut, laissant le Royaume à son fils aisné Polydectes, lequel mourut aussi tost apres sans hoirs: de maniere que chacun estimoit que Lycurgus deust estre Roy, comme aussi le fut-il, iusques à ce qu'on conut que la femme de son frere estoit demouree enceinte: dequoi si tost qu'il se fut aperceu, il declara luy mesme que le royaume appartenoit à l'enfant qui naistroit, si c'estoit vn fils, & depuis administra le royaume comme tuteur du Roy seulement.

Licēce trop grāde rend les peuples mutins.

II. La meschanceté d'vne fême ambitieuse & impudique n'ayant peu esbranler l'integrité de Lycurgus; les grands doyuent apprendre d'vn tel exemple à se fortifier tellement contre les assaux de l'ambition & autres telles passiōs qu'ils ne facent iamais rien contre le deuoir ne ouuertement ni couuertement s'ils veulent prosperer.

Les Lacedæmoniens appellent les tuteurs de leurs Rois qui demeurent orphelins en bas aage, Prodicos. Mais la vefue de son frere enuoya secrettement lui faire entendre sous main s'il lui vouloit promettre de l'espouser quand il seroit Roy, qu'elle se feroit auorter pour perdre le fruict qu'elle auoit en son ventre. Lycurgus eut en grande horreur la meschanceté & mauuaise volonté de ceste femme, toutesfois il ne reietta point de paroles l'ofre qu'elle lui faisoit, ains fit semblant d'en estre bien aise, & de l'accepter, mais il lui manda qu'il n'estoit point besoin que par bruuages ou medecines elle se deschargeast auant temps, pource qu'en ce faisant elle se pourroit bien gaster & se mettre en danger elle mesme, ains faloit seulement qu'elle eust patience iusqu'à ce qu'elle fust accouchee, car lors il trouueroit assez moyen de se desfaire de l'enfant qui seroit né. Ainsi entretint-il par tels langages ceste femme iusqu'au tēps de son enfantemēt, & si tost qu'il sentit qu'elle fut preste d'accoucher, il enuoya des gardes pour assister à son trauail, ausquels il donna charge que si elle faisoit vne fille, ils la laissassent entre les mains des femmes: & si c'estoit vn fils qu'ils le lui apportassent incontinent en quelque lieu qu'il fust, & quelque affaire qu'il

eust. Si auint qu'elle se deliura d'vn fils, enuiron l'heure de souper, ainsi qu'il estoit à table auec les officiers de la ville, & entrerét ses seruiteurs dedãs la sale qui lui presenterét le petit enfant, lequel il prit entre ses bras, & dit aux assistans, Voici vn Roy qui nous vient de naistre, Seigneurs Spartiates. En disant ces paroles il le coucha en la place du Roy, & le nomma Charilaus, qui vaut autant à dire comme ioye du peuple, pource qu'il vid tous les assistans fort ioyeux, louans & benissans sa magnanime preud'hommie, & sa iustice. Par ce moyen il ne fut Roy que huit mois seulement, en tout: mais il estoit d'ailleurs tãt reueré, & estimé si hõme de bien par ses citoyés, qu'il y en auoit plus qui lui obeissoyét volontairemét pour sa vertu, que pource qu'il fust tuteur du Roy, ne pource qu'il eust l'autorité Royale en sa main: toutesfois encor y en auoit-il quelques vns qui lui portoyent enuie, & qui taschoyent à empescher son accroissement lors qu'il estoit ieune, mesmement les parens, amis & alliez de la mere du Roy, laquelle ils estimoyent auoir esté mesprisee & deshonoree par lui: de maniere qu'vn frere d'elle, nommé Leonidas, entrant vn iour audacieusement en grosses paroes contre lui, ne feignit pas de lui dire, Ie sai bien certainement que tu seras vn de ces iours Roy: le voulant rendre suspect, & le preuenir par ceste calomnieuse presomption, afin que si d'auenture le petit Roy venoit à deceder en aage de pupillarité, on le mescreust de l'auoir secretement fait mourir. La mere mesme alloit aussi semant de semblables langages, lesquels à la fin le fascherent tant, auec la peur qu'il auoit de l'incertitude de l'auenir, qu'il resolut de s'en aller hors du pays, pour euiter par son absence la suspiciõ que l'on pourroit auoir sur lui: & alla errãt çà & là par le monde, iusques à ce que sõ neueu eust engédré vn fils qui fust pour lui succeder au royaume.

Preud'hommie de Lycurgus louee, condamne les actes tragiques des ambitieux qui sont suruenus depuis.

La vertu est tousiours malvoulue.

ESTANT donc parti en ceste intention, il dressa premierement son voyage en Candie: là où il obserua & considera diligemment la forme de viure & de gouuerner la chose publique que l'on y gardoit, hantant & conferant auec les plus gens de bien & les plus renommez qui y fussent. Si y trouua quelques loix qui lui semblerent bõnes, & en fit extrait, en deliberation de les porter en son pays pour s'en seruir à l'auenir: aussi en trouua-il d'autres, dont il ne fit conte. Or y auoit-il vn personnage entre les autres qui estoit estimé bien sage, & entendu en matiere d'estat & de gouuernement, & s'appelloit Thales: enuers lequel Lycurgus fit tant par prieres, & par amitié qu'il auoit prise auec lui, qu'il lui persuada de s'en aller à Sparte. Cestui Thales auoit bruit d'estre poëte Lyrique, & prenoit le titre de cest art-là, mais en effect il faisoit tout ce que pourroyent faire les meilleurs & plus suffisans gouuerneurs & re-

III. Le vertueux ne perd iamais son temps, & son pays est par tout où il profite en vertu & droite conoissance des choses, pour seruir puis apres à ses prochains.

Vsage de la poësie ancienne condãnant les ordures dõt les escrits de la plusspart des poetes survenus depuis ont esté souillez.

formateurs du mõde: car tous ces propos estoyent belles chansons; esquelles il preschoit & admonestoit le peuple de viure sous l'obeïssance des loix, en vnion & concorde les vns auec les autres, estans les paroles accompagnees de chants, de gestes & d'accents pleins de douceur & de grauité, qui secrettement adoucissoyent les cœurs felons des escoutans, & les induisoyent à aimer les choses honestes, en les destournant des seditions, inimitiez & diuisions qui pour lors regnoyent entr'eux, tellement qu'on peut dire, que ce fut lui qui prepara la voye à Lycurgus, par où il conduisit & rengea depuis les Lacedæmoniens à la raison. Au partir de Candie, il s'en alla en Asie: voulant, comme on dit, par la comparaison de sa maniere de viure & de la police des Candiots (qui pour lors estoit austere & estroitte) auec les superfluitez & delices Ioniques considerer la difference qu'il y auoit entre leurs mœurs & leurs gouuernemens, ne plus ne moins qu'vn medecin, qui pour mieux conoistre quels sont les corps sains & nets, les compareroit aux gastez & tarez. Il est vrai-semblable que ce fut là où il vid premierement la poësie d'Homere entre les mains des heritiers & successeurs de Cleophylus: & trouuant en icelle le fruict de l'instruction politique non moindre que le plaisir de la fiction poëtique, il la copia diligemment, & l'assembla en vn corps pour la porter en la Grece. Vrai est qu'il estoit ia bien quelque bruit de la poësie d'Homere entre les Grecs, mais c'estoit bien peu, & y auoit quelques particuliers çà & là qui en auoyent des pieces descousues, sans ordre ni suite quelconque, mais celui qui plus la fit venir en lumiere és mains des hommes, fut Lycurgus. Les Egyptiens disent qu'il fut aussi en leur pays, & qu'y ayant trouué entre autres ordonnances celle là singuliere que les gens de guerre y sont en tout & par tout separez d'auec le demourãt du peuple, il la transporta à Sparte, là où mettant à part les marchands, artisans & gens de mestier, il establit vne chose publique veritablement noble, nette & gentille: les historiens de l'Egypte, & encore quelques vns des Grecs, le disent ainsi. Mais au demourant, qu'il ait esté en Afrique & en Espagne, & iusques aux Indes, pour y auoir cõmunication auec les sages du pays, que l'on appelle Gymnosophistes, ie ne sache personne qui l'ait escrit, sinon Aristocrates fils de Hipparchus.

La poesie d'Homere est de grãde instructiõ, & par qui elle fut mise en vogue.

IIII. Nous ne regrettons iamais les vertueux, sinõ apres les auoir chassez.

Mais les Lacedæmoniens le regretterent fort quand il s'en fut allé, & le renuoyerent querir par plusieurs fois, estimans que leurs Rois n'auoyent que l'honeur & le nom de Rois tant seulement, sans autre qualité qui les fist apparoir par dessus le commun populaire: & que lui au contraire estoit né pour commander, ayant de nature vne grace & vne efficace d'attraire les hommes à volontairement lui obeir: & si n'estoyent point les

Au reste Lycurgus se resoluant à vne si haute entreprise que le

Rois

Rois mesmes malcontens qu'ils retournast, pource qu'ils esperoyent que sa presence refreneroit & contiendroit vn petit le peuple qu'il ne fust si insolent enuers eux. Parquoi retournant en ceste opinion & afection de chacun enuers lui, il ne fut pas plustost arriué, qu'il commença à vouloir remuer tout le gouuernement de la chose publique, & changer entierement toute la police: estimant que faire seulement quelques loix & ordonnances particulieres ne seruiroit de rien, non plus qu'à vn corps tout gasté & plein de toutes sortes de maladies rien ne profiteroit ordonner quelque legere medecine, qui ne donneroit ordre de purger, resoudre & consumer premierement toutes ses mauuaises humeurs, pour puis apres luy donner vne nouuelle forme & regle de viure. Ayant donc pris ceste resolution en son entendement, il s'en alla deuant toute œuure en la ville de Delphes, là où apres auoir sacrifié à Apollo, il lui demanda de son afaire, & en rapporta ce tant renommé oracle, par lequel la prophetisse Pythie l'apelle Aimé des dieux, & dieu plustost qu'homme: & au demeurant quant à ce qu'il requeroit la grace de pouuoir establir des bonnes loix en son pais, elle lui respondit qu'Apollo le lui ottroyoit, & qu'il ordonneroit vne forme de chose publique la meilleure & la plus parfaite qui fust en tout le monde. Ceste responsе l'encouragea encore d'auantage: de maniere qu'il commença à s'en descouurir à quelques vns des principaux de la ville, & à les prier & enhorter secrettement de le vouloir aider, s'adressant premierement à ceux qu'il sauoit estre ses amis, & petit à petit en gaignant tousiours quelques autres, qui se ioignoyent en son entreprise. Puis quand l'opportunité fut venue, il fit vn matin trouuer sur la place trente des premiers hommes de la ville, auec leurs armes, pour efroyer & contenir ceux qui auroyent volonté de s'oposer à ce qu'ils auoyent proposé de faire. L'historien Hermippus en nomme vingt des plus aparens: mais celui d'entre tous les autres qui plus lui assista en toutes choses, & plus lui aida à establir ses loix, fut vn nommé Arithmiadas. Or sur le commencement de l'esmeute, le Roy Charilaus pensant que ce fust vne coniuration à l'encontre de sa personne, s'en efroya si fort, qu'il s'enfuit dedans le temple de Iuno surnommé Chalciœcos, c'est à dire, au temple d'airain: toutesfois depuis, quand on lui eut fait entendre au vrai que c'estoit, il s'asseura, sortit du temple, & lui-mesme fauorisa l'entreprise, estant homme de bonne & douce nature, comme tesmoigne ce que Archilaus, qui estoit au mesme temps l'autre Roy de Lacedæmone, respondit à quelques vns qui en sa presence le louoyent, disant que c'estoit vne bonne personne,

changement de tout l'estat de Sparte monstre rien n'estre impossible aux bons esprits qui desirent le bien public, & qui l'auancent par moyens legitimes sans auoir esgard à leur particulier.

Lycurgus cerchant conseil de toutes parts condamne ceux qui entreprenent tout ce que leur folle fantasie leur suggere sans se soucier du vrai Dieu ni des hommes.

Et comment ne seroit-il bon, dit il, quand il ne sauroit estre mauuais non pas au meschans mesmes?

v. On voit ici les traicts d'vn sage politique, enseignant par où il faut donner pied ferme aux affaires d'estat, autāt qu'il est requis pour la vie presente: c'est à sçauoir en reglant comme il apparțiēt ceux qui ont à commander aux autres.

Il y eut à ce changement de l'estat que remua Lycurgus, beaucoup de nouuelletez, mais la premiere & la plus grande fut l'Institution du Senat, lequel meslé auec la puissance des Rois, & egalé à eux quand à l'autorité és choses de consequence, fut ainsi que dit Platon, vn contrepois salutaire au corps vniuersel de la chose publique: laquelle auparauant estoit tousiours en bransle, inclinant tantost à tyrannie, quand les Rois y auoyent trop de puissance, & tātost à confusion populaire, quād le commun peuple venoit a y vsurper trop d'autorite. Lycurgus mit entre-deux ce conseil des Senateurs, qui fut comme vne forte barriere tenant les deux extremitez en egale balance, donnant pied ferme & asseuré à l'estat de la chose publique: pource que les vingt & huit Senateurs qui faisoyent le corps du Senat, se rangeoient aucunefois du costé des Rois, tant que besoin estoit pour resister à la temerité populaire: & au contraire aussi fortifioyent aucunefois la partie du peuple à l'encontre des Rois, pour les garder qu'ils n'vsurpassent vne puissance tyrannique. Et dit Aristote, qu'il establit ce nombre de vingt & huit Senateurs pourautāt que des trente, qui auoyēt du cōmencement entrepris de remuer le gouuernement auec lui, il y en eut deux qui abandonnerent l'entreprise de peur: toutesfois Sphærus escrit que dés le commencement il n'y en eut iamais plus de vingt & huit qui fussent de la cōspiration. Et à l'auenture aussi eut-il esgard que c'estoit vn nōbre cōplet, attēdu qu'il est composé de sept multiplié par quatre, & que c'est le premier nōbre parfait, apres le six, & estant egal à toutes ses parties amassees & recueillies ensemble. Mais quant à moi, mon auis est, qu'il choisit ce nombre là plustost qu'vn autre, afin que le corps entier du conseil fust de trente personnes en tout, en y adioustant les deux Rois. Et eut Lycurgus si grād soin de bien establir & autoriser ce conseil, qu'il en apotta vn oracle du temple d'Apollo en la ville de Delphes. Cest oracle s'apelle encores auiourd'hui Retra, comme qui diroit, le Decret, & en est la sentence telle: Apres que tu auras edifié vn temple à Iupiter Syllanien & à Minerue Syllaniene, & diuisé le peuple en lignees, tu establiras vn Senat de trēte Cōseillers, y comprenant les deux Rois, & assembleras le peuple, selō les occurrences des tēps, sur la place qui est entre le Pont & la riuiere de Gnacion: là où les Senateurs proposeront les matieres & romprōt les assemblees, sans qu'il soit loisible au peuple d'y haranguer. En ce temps là les assemblees du peuple se faisoyent entre deux riuieres: car il n'y auoit point de sale pour assembler le grand conseil, ni de place qui fust autrement embellie ni or-

Au 2. li. de ses polit ch. 7.

Dieu cōseruateur des estats publics contraint le pere de mensonge de donner des conseils profitables, quād il lui plaist faire prosperer les peuples.

ni ornee : pource que Lycurgus estimoit cela ne seruir de rien à bien deliberer & choisir bon conseil, ains plustost y nuire, à cause qu'il rend communément les hommes qui s'assemblent en tels lieux pour deliberer d'afaires, resuans à choses vaines, en destournant leurs entendemens à considerer des statues, ou des tableaux & peintures que l'on met ordinairement pour embellir tels lieux publics : ou si c'est vn theatre, à regarder la scene, c'est à dire, le lieu où l'on iouë les ieux : ou si c'est en vne grande sale, à contempler les lambris, ou la voute qui sera ingenieusement ouuree & somptueusement enrichie de quelque belle manufacture. Quand tout le peuple estoit assemblé en conseil, il n'estoit pas loisible à qui vouloit de proposer & mettre en auant quelque matiere à deliberer, ni d'en dire son auis, ains auoit le peuple autorité seulement d'aprouuer & confirmer, si bon lui sembloit, ce qui estoit proposé par les Senateurs, ou par les Rois : mais depuis, pource que le peuple alloit souuent forçant ou destournant les propositions du Senat, en y ostant ou adioustant quelque chose, les Rois Polydorus & Theopompus adiousterent à la teneur de l'oracle susdit, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les auis proposez au conseil par le Senat, il fust loisible aux Rois & aux Senateurs rompre le conseil & annuler l'arrest d'icelui, comme ayant altéré, desguisé & changé en pis les sentences & propositions mises en auant par le Senat. Ces deux Rois persuaderent semblablement au peuple que cest accessoire, aussi bien que le principal venoit de l'oracle d'Apollo, ainsi que le poëte Tyrtæus en fait mention en vn endroit, où il dit,

Les lieux des assemblees publiques doiuẽt estre fort simplement accommodez.

Conseil public doit estre moderé tellement que la tyrannie & la cõfusion en soyẽt desbessees.

Rapporté ont du sainct temple Delphique,
En leur pays, cest oracle Pythique:
Les Rois ausquels appartient, par deuoir,
Au bien de Sparte amiable prouuoir
Seront les chefs & les moderateurs
Du grand conseil auec les Senateurs:
Et apres eux le commun populaire
Confirmera ce qu'il verra leur plaire.

Ayant donc Lycurgus ainsi temperé la forme de la chose publique, il sembla neanmoins à ceux qui vindrent apres lui, que ce petit nombre de trente personnes qui faisoyent le Senat, estoit encore trop puissant, & auoit trop d'autorité : au moyen dequoi, pour les tenir vn petit en bride, ils leurs donnerent, comme dit Platon, vn mords, qui fut la puissance & l'autorité des Ephores, qui vaut autant à dire comme Contrerolleurs, lesquels furent creez enuiron cent trente ans apres la mort de Lycurgus : & fut le premier esleu vn nommé Elatus, du temps que regnoit le Roy Theopompus, auquel sa femme re-

En la 8. Epistre à Dion.

Si vne puissance souueraine n'est retenue en deuoir par quelque bride conuenable

elle s'accable en fin sous sa propre grandeur, & degenere en tyrannie ou anarchie.

procha vn iour en courroux, que par sa lascheté il laisseroit à ses successeurs le royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ses predecesseurs : & il lui respondit, Mais plus grand, d'autant qu'il sera plus durable & plus seur. Car aussi à la verité, en perdant la trop absolue puissance qui leur causoit l'enuie & la haine de leurs citoyens, ils eschaperent le danger de souffrir ce que leurs voisins, les Argeens & les Messeniens firent à leurs Rois, qui ne voulurent rien lascher ni remettre de leur autorité souueraine. Cela fait, autant que nulle autre chose, conoistre euidemment le grand sens & la longue preuoyance de Lycurgus, à qui voudra de pres considerer les seditions & mauuais gouuernemens des Argiens & Messeniens leurs prochains voisins & parens, autant des peuples que des Rois, esquels ayans eu du commencement toutes choses semblables à ceux de Sparte, & encore au departement des terres en ayans eu des meilleures qu'eux, ne prospererent pas neantmoins longuement, ains pour l'arrogãce des Rois & la desobeissance des peuples, entrerent en guerres ciuiles les vns contre les autres, & monstrerent par effect que c'estoit vne grace speciale que les dieux faisoyent a ceux de Sparte, de leur donner vn reformateur, qui temperast & ordonnast si sagement l'estat & le gouuernement de leur chose publique, comme nous deduirons ci apres.

VI. La bonne reputatiõ en laquel le estoit Lycurgus, la petite estēdue du terroir des Lacedæmoniens, la simplicité & frugalité des peuples d'alors, specialement de ceux là, fauoriserent grandement ceste entreprise admirable, qui ne s'est peu depuis, ni ne se pourra pratiquer entre nul autre peuple, qui aussi n'y est pas obligé: seulemēt il est requis que ceux qui possedent beaucoup, aident & soulagent ceux qui ont peu, si l'on veut voir prosperer les estats publics.

La seconde nouuelleté que fit Lycurgus, & celle qui fut de plus hardie & plus difficile entreprise, fut de faire de nouueau departir les terres : car y ayant au pays de Lacedæmone tresgrande deformité & inegalité entre les habitans, pource que les vns, & la plus grande partie, estoyent si pauures qu'ils n'auoyent pas vn seul pouce de terre: & les autres en bien petit nombre, si opulens, qu'ils possedoyent tout : il auisa que pour bannir & chasser hors de sa ville l'insolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & d'auantage la richesse & la pauureté, qui sont encore plus grãdes & plus ancienes pestes des citez & des choses publiques, il n'y auoit point de moyen plus expedient, que de persuader à ses citoyens, qu'ils remissent en commun toutes les terres, possessions & heritages de leurs pays, & qu'ils les departissent de nouueau entr'eux egalement, pour dés lors en auant viure tous ensẽble cõme freres, de maniere que l'vn n'eust en biẽs rien d'auãtage que l'autre, & qu'ils ne cerchassent point à preceder les vns les autres en autre chose, qu'en la seule vertu estimãt ne deuoir estre autre inegalité ne diference entre les habitans d'vne mesme cité, que celle qui procede du blasme des choses deshonestes, & de la louange des choses vertueuses & honestes. Suiuãt laquelle imaginatiõ, il executa de fait le departement des terres: car il diuisa tout le reste du pays de la Laconie

conie entierement en trente mille parts egales, lesquelles il distribua aux habitans à l'enuiron de Sparte : & des terres plus prochaines de la propre ville de Sparte, qui estoit capitale de tout le pais de la Laconie, en fit autres neuf mille parts, qu'il departit aux naturels bourgeois de Sparte, qui sont ceux qui proprement on appelle les Spartiates. Toutesfois aucuns veulent dire, qu'il n'en fit que six mille parts, & que depuis le Roy Polydorus en y adiousta autres trois mille : & y en a qui disent encore que de ces neuf mille Lycurgus n'en fit que la moitié seulement, & Polydorus l'autre. Chacune de ces parts estoit telle, qu'elle pouuoit rendre à son maistre par chacun an soixante & dix minots d'orge pour l'hõme, & douze pour la femme, & de vin & autres fruicts liquides, en pareille proportion: estimant ceste quantité estre suffisante pour maintenir le corps de l'homme sain, dispos & robuste, & qu'il n'a besoin de rien d'auantage. Si dit-on que depuis en retournant vn iour des champs, & passant à trauers les terres, où les bleds auoyent esté non gueres auant siez, voyant les tas des gerbes tous egaux, & aussi grands les vns que les autres, il se prit à rire, & dit à ceux qui estoyent en sa compagnie, que tout le pais de Laconie lui sembloit vn heritage de plusieurs freres, qui eussent nouuellement fait leurs partages.

Il essaya aussi de faire mettre en commun & partager les meubles, afin d'oster entierement toute inegalité, mais voyant que les citoyens portoyent fort impatiemment qu'on les leur ostast ainsi à la descouuerte, il y proceda par voye couuerte, & affina subtilement leur auarice & conuoitise en cela : car premierement il descria toute sorte de monnoye d'or & d'argent, & ordonna que l'on vseroit de monnoye de fer seulement, de laquelle encore vne grosse & pesante masse estoit de bien peu de prix : tellement que pour en loger la valeur de cent escus il faloit en empescher tout vn grand celier en la maison, & faloit vne paire de bœufs pour l'y trainer. Or estant par ce moyen l'or & l'argent banni du pais de Laconie, il estoit force que plusieurs crimes & malefices en sortissent aussi : car qui eust voulu desrober, prendre, receler, rauir, ou retenir vne chose qu'il n'eust sceu cacher, & qu'il n'y auoit pas grande occasion de desirer, ni de profit à la posseder; attendu que l'on ne s'en pouuoit pas seruir à l'employer en autre vsage? pource que quand le fer qu'on vouloit monnoyer estoit tout rouge du feu, on iettoit du vinaigre dessus, qui venoit à esteindre sa force & sa roideur, de maniere qu'il perdoit toute aptitude de seruir à en faire autre ouurage, pource qu'il deuenoit si aigre & si esclatant qu'on ne le pouuoit plus batre ne forger. Apres cela il bannit aussi tous mestiers superflus & inu-

VII. Le deuoir d'vn sage politique est de trancher de tout son pouuoir les racines d'auarice, d'ambitiõ & de voluptez: ce que Lycurgus pratique en vne sorte lors conuenable. Et combien que l'estat du monde soit tel auiourd'hui qu'il seroit du tout comme impossible de bannir l'vsage & l'amas de l'or & de l'argent d'entre les hommes, le mal d'auarice estant d'autant plus incurable, que les plus grands en sont presque ordinaire

tiles, & encore que par edit il ne les eust point chassez : si s'en fussent ils tous, ou la plus grande partie, allez d'eux mesmes auec l'vsage de la monnoye, quand ils n'eussent plus trouué à qui se desfaire de leurs ouurages, pource que leur monnoye de fer n'auoit point de cours aux autres villes de la Grece, ains s'en moquoit-on par tout ailleurs, & par ce moyen ne pouuoyent les Lacedemoniens acheter marchandises estrangeres, ni ne hantoit en leur port aucune nauire pour y trafiquer, ni n'entroit en leur pays aucun affetté rhetoricien pour enseigner à finement plaider, ni aucun deuin pour y dire la bonne auanture, ni maquereau pour y tenir bordeau, ou orfeure, ni ioyaulier pour y faire ou y vendre aucuns afiquets d'or ne d'argent à parer les dames, attendu que ce sont toutes choses qui se font seulement pour gaigner & amasser argent, dont il n'y auoit point, & ainsi les delices estant destituees des choses qui les nourrissent & qui les entretienent, venoyent à se fener petit à petit, & finalement à tomber d'elles mesmes, ne pouuans les plus riches auoir d'auantage que les plus pauures, & n'y ayant la richesse moyen aucun de se monstrer en public, & se mettre en euidence, ains demeurant recluse en la maison, oisiue, sans pouuoir de rien seruir à son maistre. Et pourtant les vtensiles dont on ne se peut passer, & dont on a tous les iours à faire, comme chalits, tables, chaires, & autres tels meubles, s'y faisoyent tres bien: & louoit-on beaucoup la forme & façon du gobelet Laconique, qu'on apeloit Cothon, mesmement pour l'vsage des gens de guerre, ainsi que souloit dire Critias, pource qu'il estoit fait de sorte que la couleur engardoit l'œil de conoistre les eaux, que l'on est aucunefois contraint de boire en vn camp, si troubles & si ordes qu'elles font mal au cœur à les voir seulement: & si d'auenture il y auoit quelque ordure, & quelque limon au fond il s'arrestoit aux orees du verre, & n'en venoit par le gobelet que la plus nette partie à la bouche de celui qui y beuuoit. Dequoi fut aussi cause le reformateur, pour ce que les artisans n'estans plus occupez à besongner en ouurages superflus, employerent leur suffisance à bien ouurer les necessaires.

vrayement & par tout les plus entachez: si est ce que pour la conseruation des Republiques, les magistrats doiuent tenir cest exemple de Lycurgus, pour vne maxime certaine: Que tout ce qui entretient & nourrit les vices sus mentionnez doit estre chassé au loin par les plus propres moyens qu'il sera possible de trouuer.

VIII. Ce moyen d'exterminer les delices pratiqué par Lycurgus en sa cité ne pouuant estre suiui ès autres Republiques, à cause de beaucoup de circonstances: les sages gouuerneurs ne doi-

MAIS voulant encore d'auantage persecuter la superfluité & les delices, afin d'exterminer de tout poinct la conuoitise d'auoir & de s'enrichir, il fit vne autre troisieme ordonnance nouuelle, tresbelle, qui fut celle des conuiues, par laquelle il voulut & ordonna qu'ils mangeassent ensemble de mesmes viandes, & de celles qui estoyent notamment specifiees par son ordonnance, par laquelle il leur estoit expressement defendu de manger à part en priué dessus riches tables, & licts somptueux, en abusant du labeur des excellens ouuriers, & des friands cuisiniers, pour s'engraisser en secret, & en tenebres

bres, comme l'on engraisse les bestes gourmandes: ce qui gaste & corrompt non seulement les conditions de l'ame, mais aussi les complexions du corps, quand on lui lasche ainsi la bride à toute sensualité, & à toute gloutonnie: dont il aduient qu'il a besoin puis apres de beaucoup dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de viande, & veut estre aidé de bains chauds, de long repos, & du traitement ordinaire qu'il faut à vn malade. Ce fut donc chose grande à lui que d'auoir peu faire cela, mais encore plus d'auoir rendu la richesse non suiette à estre desrobee, & moins encor à estre conuoitee, comme dit Theophraste, ce qu'il fit par le moyen de ce statut, de les faire manger ensemble auec si grande sobrieté en leur viure ordinaire. Car il n'y auoit plus moyen d'vser ni de iouir, non pas de monstrer seulement sa richesse à qui en eust eu, veu que le pauure & riche estoyent contraints de se trouuer en mesme lieu, pour y manger de mesmes viandes: tellement que ce qu'on dit communement que Pluto, c'est à dire le dieu des richesses, est aueugle, estoit vrai en la seule ville de Sparte, entre toutes celles qui furent onques au monde: car il y estoit gisant par terre, comme vne peinture sans ame qui n'a aucun mouuement: attendu qu'il n'estoit pas loisible de manger deuant que de venir es salles publiques à part en sa maison, & puis s'en venir par vne contenance tout saoul au lieu du conuiue: car chacun auoit l'œil à regarder expressement ceux qui ne beuuoyẽt & ne mangeoyent pas de bon apetit en la compagnie, & les blasmoit & reprenoit-on comme gourmãds, ou comme desdaignans par delicatesse de manger en commun auec les autres: de sorte que ce fut, à ce que l'on dit, l'ordonnance qui plus fascha les riches, entre toutes celles que lors establit Lycurgus: & pour laquelle ils crierent & se courroucerent plus contre lui, iusques à ce que voyant qu'ils se ruoyent tous ensemble sur lui, il fut contraint de s'enfuir de la place. Si gaigna le deuant & se ietta en franchise dedans vne Eglise, auant que les autres le peussent atteindre, excepté vn ieune homme nommé Alcander, lequel n'estoit point au demeurant de mauuaise nature, sinon qu'il estoit vn peu prompt à la main, & cholere, & poursuiuant Lycurgus de plus pres que les autres, ainsi comme il se cuida retourner deuers lui, il lui donna vn coup de baston sur le visage, dont il lui creua vn œil. Mais pour cela Lycurgus ne fleschit point, ains se presenta la teste leuee à ceux qui le poursuiuoyent, leur monstra son visage tout ensanglanté, & son œil creué: dont ils eurent tous si grande honte, qu'il n'y eut celui d'iceux qui osast ouurir la bouche pour parler contre lui: ains au contraire lui liurerent entre ses mains Alcander, qui l'auoit frappé, pour en faire punition telle que

uent pourtant a-mettre ce poinct, assauoir de procurer qu'il y ait des communications & hantises entre les suiets qui entretienent la bien vueillance & la modestie. Et plus les magistrats sont soigneux de faire que chacun viue auec quelque mesure, plus leurs estats sont asseurez, la volonté effrenee, les despenses superflues & excessiues, le rebut & mespris des pauures attirãs d'ordinaire vn milliõ de malheurs

Combien que les hommes vertueux sayẽt bien souuent mal recõpensez de leurs peines, si ne doiuent-ils pas se lasser de seruir à leurs prochains.

bon lui sembleroit, & le conuoyerēt tous iusques en sa maison, monstrans qu'ils estoyent bien marris de son inconuenient. Lycurgus en les remerciant les enuoya, & fit entrer Alcander en sa maison auec lui, là où il ne lui mesfit ne mesdit iamais d'vne parole, ains lui commanda seulement qu'il le seruist, faisant retirer ses domestiques qui auoyent accoustumé de le seruir ordinairement. Le ieune homme qui n'estoit point lourdaut de lui-mesme, le fit volontiers, sans rien repliquer au contraire, & quand il eut demeuré quelque temps aupres de lui, estant tousiours à l'entour de sa personne, il cōmença à conoistre & gouster la bonté de son naturel, & l'affection & intention qui le mouuoit à faire ce qu'il faisoit, l'austerité de sa vie ordinaire, & sa cōstāce à suporter tous trauaux, sans iamais se lasser: dont il se prit à l'aimer, & honorer fort affectueusement, & depuis alla preschant à ses parens & amis, que Lycurgus n'estoit pas ainsi rude ne rebours, comme il sembloit de prime face, ains estoit le plus doux & le plus amiable enuers les autres qu'il estoit possible. Voila comme Alcander fut chastié par Lycurgus & la punition qu'il en receut, c'est que de mal cōditionné iuuenceau, outrageux & temeraire qu'il estoit auparauant, il deuint homme tressage & tres-moderé. Mais pour memoire de cestuy sien inconuenient Lycurgus edifia vn temple à Minerue, qu'il surnomma Optiletide, pour autant que les Doriens qui habitent en ce quartier-là de la Moree, appellent les yeux optiles. Il y en a d'autres, entre lesquels est Dioscorides, qui disent que Lycurgus receut bien vn coup de baston, mais qu'il n'eut pas pourtant l'œil creué, & qu'au contraire, il fonda ce temple à Minerue, pour lui rendre graces de la guerison de son œil: tant y a que depuis ce temps là les Spartiates cesserēt de porter des bastōs és assemblees de cōseil.

Le vrai moyen de se venger de son ennemi est de lui rendre le biē pour le mal, & l'attirer par tel moyen à la conoissance de sa faute.

Et pour retourner aux conuiues publiques, les Candiots les appelloyent Andria, & les Lacedemoniens Phiditia, fust ou pource que c'estoyent lieux, esquels on aprenoit à viure sobrement & estroitement, à cause que l'espargne en langage Grec s'appelle Phido: ou pource que là s'engendroyent les amitiez les vns auec les autres, cōme s'ils eussent voulu dire, Philitia, en mettant vn d, pour vne l. Il pourroit aussi estre, que l'on y adiouste de superflu la premiere lettre, comme si on eust voulu dire Editia, pource que c'estoyent lieux où l'on alloit manger & prendre son repas: & s'y assembloyent par quinzaines en chasque salle, peu plus ou peu moins: & apportoit chacun d'eux, au cōmencement du mois vn minot de farine, huict brocs de vin, cinq liures de fourmage, & deux liures & demie de figues, & outre cela vn bien petit de leur monnoye pour acheter de la pitance. Mais par dessus cela, quand quelcun d'eux sacrifioit en

IX Les banquets entre autres singularitez doiuēt auoir pour leurs vrais ornemens l'amitié, la frugalité & temperāce, les honestes & plaisans deuis, le silēce, pour ne raporter legerement ce qu'on aura oui dire, la familiarité, le contentement de peu de viandes propres à la nourriture du

sa maison, il enuoyoit les premices de son sacrifice, en la salle de son conuiue: semblablemẽt s'il auoit pris quelque venaison à la chasse, il y en enuoyoit vne piece: car c'estoyent les deux cas esquels il estoit loisible de manger à part en sa maison, quand on auoit immolé quelque beste aux dieux, ou que l'on estoit retourné trop tard de la chasse: autrement ils estoyent contraints de se trouuer tous és sales des conuiues, s'ils vouloyent manger. Ce qu'ils garderent long temps fort estroitement: de maniere qu'vn iour estant le Roy Agis retourné de la guerre où il auoit desfait les Atheniens, & voulant souper en son priué auec sa femme, il enuoya demãder sa portiõ: mais les Polemarches, qui sont certains officiers qui assistent aux Rois à la guerre cõme leurs collateraux, la lui refuserent: & le lendemain Agis ayãt, par despit, omis à faire le sacrifice acoustumé d'estre fait à l'issue d'vne guerre, il fut par eux condamné à l'amende. Les enfans mesmes alloyent à ces conuiues, ne plus ne moins qu'à des escoles d'honneur & de tẽperance, là où ils entendoyent de bons & graues deuis, touchant le gouuernement de la chose publique, sous maistres qui n'estoyẽt point mercenaires, & y aprenoyent à se iouër de paroles les vns auec les autres, & à s'entremoquer plaisamment, sans toutesfois piquer aigrement ni gaudir deshonnestement, & à ne se courroucer point pour estre semblablement moquez: car c'est vne qualité entre autres fort propre aux Lacedemoniens que d'endurer patiemment vn traict de moquerie: toutesfois s'il y auoit aucun qui n'y prist point de plaisir, il faloit seulement qu'il priast l'autre de s'en abstenir, & incontinẽt il cessoit. Mais c'estoit vne chose ordinaire, qu'à tous ceux qui entroyent dedans la salle du conuiue, le plus vieil de la compagnie leur disoit, en leur monstrãt la porte, Il ne sort pas vne parole hors de ceste porte. Aussi faloit-il que celui qui vouloit estre receu en la compagnie du conuiue, fust premierement aprouué & receu par tous les autres, en ceste maniere: Chacun d'eux prenoit vne petite boule faite de son, ou de mie de pain, à laver les mains, & la iettoit sans mot dire dedans vn bassin, que portoit sur sa teste le valet du cõuiue qui les seruoit à table: celui qui se contẽtoit que l'autre fust receu, iettoit sa petite boule tout simplement: sinon, il la serroit si fort entre ses doigts, qu'il la rendoit plate. Ceste boule de son ainsi aplatie, valoit autant comme la féve percée, laquelle estoit és iugemens le signe de sentẽce condemnatoire: & s'il s'y en trouuoit vne seule de ceste sorte, le pretẽdant n'estoit point receu: car ils ne vouloyent pas qu'il entrast en la cõpagnie personne, qui ne fust agreable à tous les autres. Celui qui estoit ainsi rebuté, ils disoyent qu'il estoit decaddé, pource que le vaisseau, dãs lequel ils iettoyẽt leurs petites bou-

corps, & le respect aux personnes d'aage & d'authorité: cõme l'exẽple nous en est ici descrit.

Belle nourriture des enfans, tres mal pratiquee presques en toutes autres republiques.

Nul ne doit estre en vne cõpagnie maugré l'vn des membres d'icelle.

les de son s'appelloit Caddos. La plus exquise viande que l'on seruist en ces conuiues-là, estoit celle qu'ils appelloyent le brouët noir, tellement que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoyent point de chair, ains la laissoyent toute aux ieunes hommes, & eux à part mangeoyent le brouët. Il y eut iadis vn Roy de Pont, qui pour gouster de ce brouët noir, acheta expressément vn cuisinier Lacedæmonien : mais quand il en eut vne fois tasté, il s'en fascha incontinent: & le cuisinier lui dit, Sire, pour trouuer ce brouët bon, il se faudroit premierement estre baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres qu'ils auoyent sobrement beu & mangé ensemble il s'en retournoyent sans lumiere chacun en sa maison : car il ne leur estoit pas loisible d'aller ni là ni ailleurs auec de la chandelle, afin qu'ils s'acoustumassent à marcher hardiment la nuict & en tenebres par tout. Tel estoit l'ordre & la maniere de leurs conuiues.

Plutarque au traité des dits notables des Lacedæmoniens raporte ce fait à Dionysius tyran de Sicile.

Mais il fait bien à noter, que iamais Lycurgus ne voulut qu'il y eust pas vne de ses loix mise par escrit, ains est expressément porté par l'vne de ses ordonnances qu'ils appellet Retres, qu'il ne veut point qu'il y en ait aucune escrite: car quant à ce qui est de principale force & efficace pour rendre vne cité heureuse & vertueuse, il estimoit que cela deuoit estre emprainte par la nourriture és cœurs & és mœurs des hommes, pour y demourer à iamais immuable: c'est la bõne volonté, qui est vn lié plus fort que toute autre contrainte que l'on sauroit donner aux hommes, & le pli qu'ils prenent par bonne institution dés leur premiere enfance, qui fait que chacun d'eux se sert de loy à soi-mesme. Et au demourant, quant à ce qui concerne les cõtracts des hommes les vns auec les autres, qui sont choses legeres & que l'on change tantost en vne sorte, tantost en vne autre, selon le besoin: il pensa qu'il valoit mieux ne les estraindre point sous contraintes redigees par escrit, ni en establir des coustumes qui ne peussent changer, ains plustost les laisser à la discretion & à l'arbitrage des hommes qui auroyent esté bien nourris & bien instituez, pour en oster, ou y aiouster, selon que l'occurrence & la disposition des temps le requerroit : car en somme il estima, que le but principal d'vn bon establisseur & reformateur de chose publique, deuoit estre, faire bien nourrir & bien instituer les hommes. L'vne donc de ses ordonnances portoit expressément, qu'il n'y eust pas vne loy escrite. Il y en auoit vne autre contre la superfluité : laquelle ordonnoit que les couuertures des maisons se fissent auec la congnee, & les huisseries auec la sie seulement, sans autre vtil de menuiserie. En quoi il eut la mesme imagination que depuis eut aussi Epaminondas quand il dit, en parlant de sa table, Vn tel ordinaire ne reçoit iamais trahison : aussi estimoit Lycurgus, qu'vne telle

1. Cela ne se void que trop souuët que là où il y a plus de loix & d'ordonnances escrites bien au long, c'est là où elles sont moins pratiquees: pour à quoy obuier, le vrai remede est que les hommes soyent instituez à la vertu dés leur enfance: puis apres qu'au lieu d'attacher les statuts & dits aux piliers & bois des places publiques, l'on y attache & punisse exemplairement sans exception ceux qui se donnent licence de les enfraindre.

Contentement en son petit or-

celle maison ne receuroit point de superfluité ni de delices, pource qu'il n'est point d'homme si impertinent, ni de si mauuais iugement, qui portast dedans vne telle maison si pauure & si pierre des chalits aux pieds d'argent, ni des couuertures & tours de lits teints en pourpre, ni de la vaisselle d'or ou d'argent, & toute la suite de superfluité & delices que cela traine apres soi: pource qu'il faut que les licts soyent proportionnez à la maison, les vestemẽs sortables aux licts, & tout le reste des meubles & de la maniere de viure conuenable & correspondante aux vestemens. De ceste accoustumance proceda ce que le Roy Leontichidas, premier de ce nom, dit vne fois, lequel soupant vn iour en la ville de Corinthe, & voyant le planché de la salle où il soupoit, somptueusement lambrissé & ouuré, demanda à son hoste si les arbres croissoyent ainsi quarrez en leur pais. La troisiemé ordonnance fut, qu'il defendit de souuent faire la guerre contre mesmes ennemis, de peur qu'estans souuent contrains de prendre les armes pour se defendre, ils n'en deuinssent à la fin vaillans hõmes & bons combatãs. C'est dequoi l'on blasme le Roy Agesilaus, qui fut long temps depuis: car par estre souuent entré en armes dedans le pais de la Bœoce, il rendit à la fin les Thebains aussi bõs hõmes de guerre comme les Lacedemoniens. A l'occasiõ dequoi Antalcidas, le voyant vn iour blecé, lui dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur aprentissage, tel que tu l'as merité: car tu leur as, maugré eux, enseigné le mestier de la guerre que parauant ils ne vouloyẽt apprẽdre ni exercer. Ce sont les ordõnãces que Lycurgus lui mesme appela Retres, qui vaut autant à dire cõme graues sentences ou oracles que le dieu Apollo lui auroit donnez.

desauantageuses *ennemis de trahison.*

Bastiment trop somptueux dextrement reprins.

Stratageme & maxime de guerre.

Mais quant à la nourriture des enfans, qu'il estimoit estre la plus belle & plus grande chose que sçauroit establir ni introduire vn reformateur de loix, commençãt de loin, il regarda premierement aux mariages, & à la generation des enfans: Car quant à ce que dit Aristote *, qu'il essaya de reformer les femmes, & qu'il s'en deporta incontinent, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, à cause de la trop grande licence qu'elles auoyent vsurpee en l'absence de leurs maris, pource qu'ils estoyent contraincts d'aller souuent aux guerres, pendant lesquelles les hommes estoyent contraints de les laisser maistresses à la maison, & les honoroyent & cherissoyent outre mesure en les appellant Dames & maistresses, ie trouue que cela est faux: il est bien vrai qu'il eut l'œil à les regler, & ordonner de leur maniere de viure aussi bien que les hommes, ainsi que la raison le vouloit. Premierement donc, il voulut que les filles endurcissent leur corps, en s'exercitant à courir, luicter, ietter la barre, & lancer le dard, à celle fin que le fruict qu'el-

XI. Le vrai moyen de maintenir les Republiques longuement en leur entier, est de biẽ dresser la ieunesse, ce qui ne se peut faire si les mariages ne sont bien bastis.

* au 2. liu. des Politiques chap. 7.

Ces exercices des filles Lacedæmonienes, moins accusables pour le tẽps d'alors, doiuent estre leur auec hõte, & tout ce qui aproche de telle cõfusion tãt soit peu, detesté de toutes gẽs honnestes qui peuuẽt voir combien la sagesse de l'homme qui n'est adressé à autre lumiere que de sa raison est aueugle & desreglee, quelque couleur & habit que Plutarque tasche de lui donner.

les conceuroyent, venant à prendre racine forte en vn corps dispos & robuste, en germast mieux: & aussi qu'elles, s'estans renforcees par tels exercices, en portassent plus vigoureusemẽt & plus facilement les douleurs de leur enfantement. Et pour leur oster toute delicatesse & toute tendreur effeminee, il accoustuma les ieunes filles, aussi biẽ que les garçõs, à se trouuer aux processions, à danser nues en quelques festes & sacrifices solẽnels, & à chanter en la presence & à la veuë des ieunes iouuẽceaux, ausquels bien souuent elles donnoyent en passant quelque brocard à poinct, touchans au vif ceux qui en quelque chose auroyent oublié leur deuoir, & quelques fois aussi recitoyẽt en leurs chansons les louanges de ceux qui en estoyent dignes. En quoi faisant elles imprimoyent és cœurs des ieunes hommes vne tresgrande ialousie & contention d'honneur: car celui qui auoit esté loué par elles comme vaillant, & duquel elles auoyent chanté les actes de prouesse, s'en alloit esleué en courage de faire encore mieux à l'auenir, & les atteintes & picqueures qu'elles donnoyent aux autres ne leur estoyent moins poignantes, que les plus seueres admonestemens & correctiõs que l'on leur eust sceu donner, attendu mesmement que cela se faisoit en presence des Rois, des Senateurs & de tout le reste des citoyens qui se trouuoyent là pour voir l'esbatement. Mais quant à ce que les filles se mõstroyent ainsi toutes nues en public, il n'y auoit pour cela vilenie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute honnesteté, sans lubricité ni dissolutiõ quelconque: & plustost, au contraire portoit auec soi vne accoustumãce à la simplicité & vn enui entre elles, à qui auroit le corps plus robuste, & mieux dispos: & qui plus est cela leur esleuoit encor aucunement le cœur, les rendoit plus magnanimes, en donnant à conoistre qu'il ne leur estoit pas moins bien seant de s'exerciter à la prouesse, & estriuer entre elles à qui emporteroit le prix, qu'il est aux hommes. Dont procedoit que les femmes Lacedæmonienes auoyent bien aussi le cœur de dire & de penser d'elles, ce que respõdit vn iour Gorgo femme du Roy Leonidas: laquelle, ainsi que l'on trouue par escrit, comme vne dame estrãgere deuisant auec elle lui dit, Il n'y a femmes au monde que vous autres Lacedæmonienes qui commãdiez à vos hommes, elle lui repliqua incontinent, Aussi n'y a-il que nous qui portions des hommes. D'auantage cela estoit vne emorche qui attiroit les ieunes hommes à se marier: i'enten ces ieux, danses & esbatemens, que faisoyent les filles toutes nues en la presence des ieunes hommes: non point par contraintes de raisons Geometriques, comme dit Platon, mais par attraits d'amour. Et toutesfois outre ces attraicts-là, encor establit-il note d'infamie à l'encontre de ceux qui ne se vou-

Amorces aussi dangereuses que deshonnestes.

voudroyent marier : car il ne leur estoit pas loisible de se trouuer és lieux, où l'on faisoit ces ieux & passetéps publics à nud : & qui plus est, les officiers de la ville les contraignoyent d'enuironner tous nuds, au cœur d'hyuer, la place : & en cheminant faloit qu'ils chantassent vne certaine chanson faite contre eux, laquelle disoit en somme, qu'ils estoyét à bon droit punis, pour n'auoir pas obei aux loix, auec ce que quand ils deuenoyent vieux, on ne leur portoit pas l'honneur ni la reuerence, que l'on faisoit aux autres vieillards. Pourtant n'y eut-il personne qui reprist ou trouuast mauuais ce qui fut dit à l'encontre de Dercyllidas, cóbien que ce fust au demeurant vn bon & vaillant capitaine : car lui entrant en vne compagnie, il y eut vn ieune homme qui ne se daigna leuer pour lui faire honneur, & lui donner place à se seoir. A cause dit-il que tu n'as point engendré d'enfant, qui fust pour m'en faire autant à l'auenir. Mais il faloit que ceux qui se vouloyent marier rauissent celles qu'ils vouloyent espouser, non point petites garses, qui ne fussent pas encor en aage de marier, ains grandes filles, vigoureuses, & ia meures pour porter enfans : & quand il y en auoit vne rauie, celle qui auoit moyenné le mariage venoit qui lui rasoit ses cheueux entierement iusques au cuir, puis la vestoit d'vn habillement d'homme auec la chaussure de mesme, & la couchoit dessus vne paillasse toute seule, sans chandelle. Cela fait le nouueau marié n'estant ni yure, ni plus delicatement vestu que de coustume, ains ayant sobrement soupé à son ordinaire s'en retournoit secrettement en la maison : là où il deslioit la ceinture à son espousee, & la prenant entre ses bras la couchoit sur vn lict, & y demouroit quelque temps auec elle, puis s'en retournoit tout doucement au lieu où il auoit accoustumé de dormir auec les autres ieunes hommes : & de là en auant continuoit tousiours à faire de mesme estant tout le long du iour, & dormant la nuict auec ses compagnós, excepté qu'il alloit aucunefois voir sa femme à la desrobee, ayant crainte & honte d'estre aperçeu par aucun de la maison : à quoi la nouuelle mariee l'aidoit aussi de son costé, espiant les occasions & moyens comment ils se pourroyent trouuer ensemble, sans qu'ils fussent aperçeus. Ceste façon de faire duroit assez longuement, & tant que quelques vns d'eux auoyent des enfans, auant qu'ils hantassent librement ensemble, & qu'ils vissent leurs femmes en plein iour. Si leur seruoit ceste entreueuë ainsi recelee, non seulement à ce que celeur estoit vn exercice de continence & de pudicité : mais aussi à ce que leurs personnes en estoyent plus vigoureuses pour engendrer, & maintenoit les deux parties en ardeur & apetit de nouueaux amoureux, non tiedes ne languissans, cóme

Ceux qui tóbent en vne extremité panchent puis apres ordinairement en l'autre extremité contraire.

Ceremonies estranges & contraires à l'honnesteté requise és promesses & accomplissemét du mariage.

Façon de faire repugnante à vne des principales fins du mariage qui requiert que la femme soit vne aide a son mari.

le sont ordinairement ceux qui iouissent à cœur saoul de leurs amours, tant comme ils veulent: car ils s'entrelaissoyent tousiours au departir vn aiguillon de desir, & vn reste & relais de chaleur amoureuse.

XII. Ceste permission de Lycurgus est detestable & directement contraire à la nature du mariage, portant que deux (& nō plusieurs) seront vne chair. Pourtant ce qu'il dit peu apres qu'il n'y auoit point d'adultere dedās Sparte est du tout ridicule, attendu que sciō ceci les femmes estoyent communes à qui vouloit: toute honnesteté demeureroit enseuelie sous la sote imagination de l'amour du bien public, lequel ne doit nullement desioindre ce que Dieu a conioint.

MAIS ayant establi vne si grande honnesteté, & si reseruee temperance es mariages, il n'eut pas moins de soin d'en oster toute vaine & feminine ialousie, estimant estre bien raisonnable de garder qu'il n'y eust point de violence ni de confusion, mais aussi que la raison vouloit que l'on permist à ceux qui en estoyent dignes engendrer des enfans en commun, se moquant de la folie de ceux qui vengent telles choses auec guerres & effusion de sang humain, comme si les hommes ne deussent auoir en cela participation ni communication quelconque les vns auec les autres. Pourtant n'estoit-il point reprochable à homme qui se trouuast ia sur l'aage, & eust ieune femme s'il voyoit quelque beau ieune homme, qui luy agreast, & lui semblast de gentille nature, le mener coucher auec sa femme pour la faire emplir de bonne semence, & puis auouër le fruict qui en naissoit, comme s'il eust esté engendré par lui mesme. Aussi estoit-il loisible à vn honeste homme, qui aimast la femme d'vn autre pour la voir sage, pudique & portant de beaux enfans, prier son mari de le laisser coucher auec elle, pour y semer comme en terre grasse & fertile, de beaux & bons enfans, qui par ce moyen venoyent à auoir communication de sang & de parentelle auec gens de bien & d'honneur. Car premierement Lycurgus ne vouloit point que les enfans fussent propres aux particuliers, ains communs à la chose publique: au moyen de quoi il vouloit aussi que ceux qui auoyent à en estre citoyens fussent engendrez non de tous hommes, ains des plus gens de bien seulement. Si lui sembloit qu'es loix & ordonnances des autres nations, touchant les mariages, il y auoit beaucoup de sotises & de vanité, attendu qu'ils faisoyent couurir leurs chienes & leurs iumens par les plus beaux chiens & les meilleurs estalons qu'ils pouuoyent recouurer, en priant ou payant ceux qui en estoyent seigneurs, & gardoyent neantmoins leurs femmes enfermees sous la clef, de peur qu'elles ne conceussent d'autres que d'eux, encores qu'ils fussent esceruelez, maladifs ou suraagez: comme si ce n'estoit pas premierement & principalement au dommage des peres & meres, & de ceux qui les nourrissent, que les enfans naissent vicieux & defectueux, quand ils naissent des personnes tarees, & au contraire au profit & contentement d'iceux, quand ils naissent beaux, & bons, pour auoir esté engendrez de semblable semence. Ces choses se faisoyent alors ainsi par raison naturelle & ciuile, mais neantmoins tant s'en faloit que les femmes fussent

Ceste similitude est du tout impertinente & bestiale: l'auteur du mariage ayant donné des regles qu'il faut obseruer, & permis aux bestes de viure à leur façon, qui n'importe en rien à l'honnesteté & tranquillité de la vie humaine.

si faciles

si faciles, comme on dit qu'elles furent depuis, que lon ne sauoit anciennement en la ville de Sparte que c'estoit que d'adultaire : en tesmoignage dequoi se peut alleguer la response que fit vn de ces premiers anciens Spartiates nommé Geradas, à vn estranger qui lui demandoit, qu'elle peine on faisoit souffrir à ceux qui estoyent surpris en adultere. Mon ami, dit-il, il n'y en a point. Mais s'il y en auoit, lui repliqua l'estranger. Il faudroit, dit il, qu'il payast vn taureau si grand, qu'il peust boire de dessus la montagne de Taugete de l'ans la riuiere d'Eurotas. Voire-mais, comment seroit-il possible de trouuer vn taureau si grand ? dit l'estranger. Et Geradas en riant lui respondit : Et comment seroit-il possible de trouuer à Sparte vn adultere ? C'est ce qu'on trouue par escrit des ordonnances de Lycurgus, touchant les mariages.

Il n'y a pas simplemẽt des adulteres, mais beaucoup pis, en toutes sortes, là où les femmes sont communes.

Av demeurant, depuis que l'enfant estoit né, le pere n'en estoit plus le maistre, pour le pouuoir faire nourrir à sa volonté, ains le portoit lui-mesme en vn certain lieu à ce deputé, qui s'appelloit Lesche, le où les plus anciens de sa lignee estans assis visitoyent l'enfant : & s'ils le trouuoyent beau, bien formé de tous ses membres, & robuste, ils ordonnoyẽt qu'il fust nourri, en lui destinant vne des neuf mille parts des heritages pour sa nourriture : mais s'il leur sembloit laid, contrefait ou flouët, ils l'enuoyoyent ietter dedans vne fondriere, qu'on appelloit vulgairement les Apothetes, comme qui diroit, les Depositoires, ayans opinion qu'il n'estoit expedient ni pour l'enfant, ni pour la chose publique, qu'il vescust, attendu que dés sa naissance il ne se trouuoit pas bien composé pour estre sain, fort & roide toute sa vie. Et à ceste cause les femmes mesmes qui les gouuernoyent ne les lauoyent pas d'eau simple, comme il se fait par tout ailleurs, ains d'eau meslee auec du vin, & esprouuoyent par ce moyen si la complexion & la trempe de leurs corps estoit bonne ou mauuaise : pource qu'on dit, que les enfans qui sont pour estre suiets au mal caduc, ou autrement catarreux ou maladifs ne peuuent resister ni durer à ce lauement de vin, ains en seichent & en tombent en langueur : & au contraire ceux qui sont bien sains en deuienent plus roides & plus forts. Les nourrices aussi vsoyent de certaine diligence auec artifice à nourrir leurs enfans, sans les emmailloter, ni lier de bandes, ni de lãges, de sorte qu'elles les rendoyent plus deliures de leurs membres, mieux formez, & de plus belle & gentile corpulence : & si en deuenoyent indiferens en leurs viure, sans estre difficiles à eleuer, ni mignards ou frians ni peureux & craignans d'estre laissez seuls en tenebres, ni criards ou peruers aucunement, qui sont tous signes de nature lasche & vile. Tellement qu'il se trouuoit des estrangers, qui ache-

XII. Autre iniquité des Spartiates enuers les enfans debiles: attendu que ce que la prouidence diuine dõne doit estre cheri, quelque imperfectiõ qui y aparoisse, laquelle le tẽps, la nourriture & l'instruction peuuent corriger.

Au reste le soin qui aparoit ici en l'esleuement des enfans, condamne les fautes qui s'y commettent entre beaucoup de peuples auiourd'hui où les enfans par nonchalance & bestise sont afoiblis, rendus delicats, difficiles, frians paresseux, timides & peruers.

toyent des nourrices du pays de Laconie, expressément pour leur faire nourrir leurs enfans: comme l'on dit que Amycla, celle qui nourrit Alcibiades en estoit: mais Pericles son tuteur lui bailla depuis pour son maistre & gouuerneur vn serf nommé Zopyrus, lequel n'auoit partie quelconque meilleure que les autres communs esclaues. Ce que ne fit pas Lycurgus: car il ne mit point la nourriture & le gouuernement des enfans de Sparte entre les mains de maistres mercenaires, ou de serfs achetez à prix d'argent, & si n'estoit pas loisible au pere de nourrir ses enfans à sa mode ainsi que bon lui sembloit. Car si tost qu'ils estoyent arriuez à l'aage de sept ans, il les prenoit & les distribuoit par troupes pour les faire nourrir ensemble, & les accoustumer à iouer, aprendre & estudier les vns auec les autres: puis choisissoit en chaque troupe celui qui auoit aparence d'estre le mieux auisé & le plus courageux au combat, auquel il donnoit la superintendance de toute la troupe. Les autres auoyent tousiours l'œil sur lui, & obeyssoyent à ses commandemens, en endurant patiemment les punitions qu'il leur ordonnoit, & les coruees qu'il leur commandoit: de maniere que presque toute leur estude estoit d'aprendre à obeir: mais outre cela les vieillards assistoyent souuent à les voir iouer ensemble, & la plus part du temps leur mettoyent en auant des occasions de debats & de querelles les vns contre les autres, pour mieux conoistre & descouurir quel estoit le naturel de chacun, & s'ils monstroyent signes de deuoir estre vne fois couards ou hardis. Quant aux lettres, ils en aprenoyent seulement autant qu'il leur en faloit pour le besoin: & au demeurant, tout leur aprentissage estoit aprendre à bien obeir, endurer le trauail, & à demeurer vainqueurs en tout combat. A raison dequoi, à mesure qu'ils croissoyent en aage, on leur augmentoit aussi les exercices du corps: on leur rasoit leurs cheueux, on les faisoit aller deschaux, & les contraignoit-on de iouer ensemble la plus part du temps tous nuds: puis quand ils estoyent paruenus iusques à l'aage de douze ans, ils ne portoyent de là en auant plus de sayons, & ne leur donnoit on tous les ans qu'vne robe simple seulement: qui estoit cause qu'ils estoyent tousiours sales & crasseux, comme ceux qui ne s'estuuoyent ni ne s'oignoyent iamais, sinon à certains iours de l'annee, qu'on leur faisoit vn petit gouster de celle douceur. Ils couchoyent & dormoyent ensemble sur des paillasses, qu'ils faisoyent eux-mesmes des bouts des cannes, & des roseaux qui croissoyent en la riuiere d'Eurotas, lesquels il faloit qu'ils allassent cueillir & rompre eux-mesmes auec leurs mains seules, sans aucun ferrement

Enfans sont animaux de compagnie, & n'y a rien qui leur soit tant contraire que la solitude, ni plus profitable que de viure auec leurs semblables.

Aprentissage d'enfans bien dressez.

Accoustumance à vie austere, louable.

ment, mais en hyuer ils y adioustoyent & mesloyent parmi ce qu'on appelle * Lycophanos, pource qu'il semble que celle matiere ait en soi quelque peu de chaleur. Enuiron cest aage leurs amoureux, qui estoyent les plus gaillards & plus gentils ieunes hommes, commençoyent à hanter plus souuent au tour d'eux & les vieillards semblablement auoyent plus l'œil sur eux, se trouuans plus ordinairement és lieux où ils faisoyent leurs exercices, & là où ils combatoyent, & leur assistans quand ils se iouoyent à se mocquer les vns des autres: ce que les vieux faisoyent non par maniere de passe temps seulement, ains auec telle diligence & telle affection, comme s'ils eussent esté peres, maistres & gouuerneurs de tous tant qu'ils estoyent d'enfans: de maniere qu'il n'y auoit iamais temps ne lieu où ils n'eussent tousiours quelcun pour les admonester, reprendre & chastier s'ils failloyent aucune faute.

* C'est vne espece de Chardons en la langue des Messeniens. Voyez Hesychius.

ET neantmoins outre tout cela, encore y auoit-il tousiours vn des plus hommes de bien de la ville, qui auoit expressémẽt le titre & la charge de gouuerneur des enfans, lequel les departoit par bandes, & puis donnoit la superintendance à celui des garçons qui lui sembloit le plus sage, le plus hardi & le plus courageux. Ils appelloyent les garçons Irenes deux ans apres qu'ils estoyent sortis hors d'enfance, & les plus grands enfans ils les appelloyent Melirenes, comme qui diroit prests à sortir d'enfance. Ce garçon, à qui se bailloit cette charge, auoit ia vingt ans, & estoit leur capitaine quand ils combattoyent, & leur commandoit quand ils estoyẽt en la maison, comme à ses valets, enioignant à ceux qui estoyent plus faits & plus forts, qu'ils apportassent du bois quand il faloit souper: & à ceux qui estoyent plus petis & plus foibles, des herbes. Il faloit qu'ils les desrobassent, s'ils en vouloyent auoir. Si en alloyent desrober les vns aux iardins, les autres es sales des conuiues, où les hommes mangeoyent ensemble, dedans lesquelles ils se couloyent le plus finement qu'ils pouuoyent: car si d'auenture ils estoyent pris sur le fait, ils estoyent fouettez à bon escient, pour auoir esté trop paresseux, & non assez fins & rusez à desrober. Ils desroboyent aussi toute autre sorte de viande sur laquelle ils pouuoyent mettre la main, espians les occasions de les pouuoir prendre habilemẽt, quand les hommes dormoyẽt ou qu'ils ne faisoyent pas bon guet: mais celui qui y estoit surpris estoit bien fouetté, & si le faisoit-on d'auantage iusner: car on leur donnoit bien fort peu à manger, afin que la necessité les contraignist à soi hazarder hardiment, & à inuenter quelque habilité pour en desrober subtilement. C'estoit la cause premiere & principale, pour laquelle on leur donnoit si petit à manger, mais l'accessoire estoit afin que leurs

XIV. Les enfans ne doiuent pas tousiours demeurer en enfance: mais leur ieunesse doit estre occupee a toute autre chose qu'à s'employer à viure de larcins: la prouidence Diuine ayant donné prou de moyens legitimes aux peres & precepteurs pour rendre les esprits prompts & les corps dispos sans suyure tels mauuais expediens.

corps en creussent en hauteur d'auantage : pource que les esprits de vie n'estans point occupez à cuire & digerer beaucoup de viande, ni rebatus contre bas, ou estendus en large, pour la quantité & pesanteur trop grande d'icelle s'estendoyent en long, & montoyent contre mont, à cause de leur legereté, & par ce moyen le corps en croissoit en hauteur, n'ayant rien qui l'empeschast de monter. Et semble que la mesme cause les rendoit aussi plus beaux, pource que les corps qui sont menus & gresles obeissent mieux & plus facilement à la vertu de nature, qui donne le moule & la forme à chacun des membres : & au contraire, il semble que les corps qui sont gros, gras & trop nourris, resistent, n'estans pas si maniables que les autres, à cause de leur pesanteur : ne plus ne moins que l'on void par experience, que les enfans que portent les femmes qui ont leurs fleurs, & qui se purgent durant leur grossesse, sont plus gresles & plus beaux aussi, & plus polis ordinairement que les autres : pource que la matiere dont leur corps est formé estant plus souple, est aussi plus facilement regie par la force de nature, qui lui donne la forme : toutesfois quant à la cause naturelle de cest effect, laissons la disputer à qui voudra, sans en rien decider. Mais pour retourner au propos des enfans Lacedæmoniens, ils desroboyent auec si grand soin & si grande crainte d'estre descouuerts, que l'on cõte d'vn, lequel ayant desrobé vn renardeau, le cacha dessous sa robe, & le laissa deschirer tout le ventre auec les ongles & les dents de ceste beste sans iamais crier, de peur d'estre descouuert, iusques à ce qu'il en trespassa sur la place. Ce qui n'est pas incroyable, à voir ce que les ieunes garçons y endurent encores auiourd'hui : car nous y en auons veu plusieurs qui endurent estre fouëttés iusques au mourir, sur l'autel de Diane surnommee Orthia. Or ce soufmaistre qui auoit la superintendance sur chasque troupe des enfans, apres le souper, seant encor à table, commandoit à l'vn qu'il chantast vne chãson, & proposoit quelque question à vn autre : où il faloit auoir bien pensé pour y respondre à propos, comme, Qui est le plus homme de bien de la ville? ou, Que te semble de ce qu'vn tel a fait? Par laquelle exercitation ils s'acoustumoyent dés leurs ieunes ans à pouuoir faire iugement des choses bien ou mal faites, à s'enquerir de la vie & du gouuernement de leurs citoyens. Car qui ne respondoit promptement & pertinémment à telles demandes, Qui est hõme de bien, qui est bon citoyen, & qui non : ils estimoyent, que c'estoit signe de nature lasche, nonchalante, & qui n'estoit point incitee à la vertu par le desir d'honneur; & si faloit que la response fust tousiours accompagnee de raison, & de sa preuue, courte & estrainte en peu de paroles; autrement la punition de celui qui respon-

Merueilleux exemples de l'estrãge naturel de l'homme corrõpu par le peché, & endurant volõtiers pour choses mauuaises.

Exercices louables, contraires aux mauuaises instructions que l'on donne auiourd'hui à trop d'enfans, tant par paroles que par œuures.

respondoit mal à propos estoit, que le maistre lui mordoit le pouce, & le faisoit le plus souuent en presence des vieillards & des magistrats de la ville, pour voir s'il les punissoit auec raison, & ainsi qu'il apartenoit. Et encor qu'il le fist mal, si ne l'en reprenoyent-ils pas sur l'heure, mais quand les enfans estoyent retirez, alors il estoit lui-mesme repris, & puni, s'il les auoit trop aigrement chastiez, ou au contraire trop laschement. Qui plus est, on imputoit aux amoureux l'opinion bonne ou mauuaise que l'on conceuoit des enfans qu'ils auoyent pris à aimer, de sorte que l'on dit que quelquefois vn ieune enfant, en combatant contre vn autre s'estant laissé eschaper de la bouche vn cri qui sentoit son cœur lasche & failli, son amoureux en fut condamné à l'amende par les officiers de la ville. Mais combien que l'amour fust chose si incorporee auec eux, que mesme les honnestes & vertueuses femmes aimoyent les ieunes filles, il n'y auoit neantmoins point de ialousie entre eux, ains plustost au contraire, cela estoit vn commencement d'amitié mutuelle entre ceux qui aimoyent en mesme lieu, & procuroyent ensemblement par tous les moyens dont ils se pouuoyent auiser, de faire que l'enfant qu'ils aimoyent en commun fust le plus gentil & le mieux conditionné de tous les autres.

Ils enseignoyent aux enfans à parler de sorte que leur langage eust vne pointe meslee auec grace & plaisir, & qu'en peu de paroles il côprist beaucoup de substance. Car Lycurgus vouloit que la mônoye de fer en grâd pois & grosse masse eust biê peu de valeur: côme nous auons ia dit ailleurs: & au contraire, que la parole en peu de mots, non fardez ni affettez comprist beaucoup de graues & bônes sentêces, acoustumant les enfans par vn long silence à estre briefs & aigus en leurs responses. Car tout ainsi que la semence des hômes luxurieux, qui se meslent trop souuêt & trop dissoluemêt auec les femmes, ne peut germer ne fructifier: aussi l'intemperâce de trop parler rend la parole vaine, folle & vuide de sens. De là vient que les responses Laconienes estoyent si aigues & si subtiles, comme on dit, que le Roy Agis respondit vn iour à vn Athenien, qui se moquoit des espees que portoyent les Lacedæmoniens, disant qu'elles estoyent si courtes, que les basteleurs & ioueurs de passe-passe les aualoyent facilemêt en la place deuant tout le monde: Et toutesfois, dit Agis, si en assenons nous bien nos ennemis. Quant à moy, il m'est bien auis que les Laconiens en leur maniere de parler n'vsent pas de beaucoup de langage, mais qu'ils touchent tres bien au poinct, & qu'ils se font tresbien entendre aux escoutans: & si me semble que Lycurgus lui-mesmes estoit ainsi court & aigu en son parler, à ce que lon

XV. Ceux qui sont soucieux de bien faire ne pensent pas à beaucoup parler: & en la singuliere adresse que les Spartiates ont eue deuant tous autres peuples, l'on peut voir côbien vaut la diligête instruction, & que la curiosité, le babil, les vains discours sont malseans à toutes personnes, & que de bône heure il faut accoustumer les ieunes à modestie, sobrieté & solidité de paroles.

peut coniecturer par quelques siennes responses qu'on trouue par escrit, comme fut celle qu'il fit à vn qui lui suadoit d'establir en Lacedæmone vn gouuernement populaire, là où le petit eust autant d'autorité que le grand: Commence, lui dit-il, à le faire toi-mesme en ta maison. Semblablement ce qu'il respondit à vn autre, qui lui demandoit pourquoi il auoit ordonné qu'on offrist aux dieux choses si petites & de si peu de valeur: Afin, dit-il, que nous ne cessions iamais de les honorer. Et ce qu'il dit vne autrefois touchāt les combats, qu'il n'en defendoit à ses citoyens sinon ceux esquels on tend la main, c'est à dire, où l'on se rend. On trouue aussi aucunes telles responses en quelques lettres missiues qu'il escriuoit à ses citoyens, comme quand il lui demanderent: Comment nous pourrons-nous defendre contre nos ennemis? Il leur respondit, Si vous demeurez pauures, & que l'vn ne conuoite point auoir d'auantage que l'autre. Et en vne autre missiue, où il discourt s'il estoit expedient de fermer la ville de murailles: Comment, dit-il, pourroit-on dire que ceste ville soit sans muraille, qui est ceinte & enuironnee d'hommes tout à l'entour, & non pas de brique? Toutesfois quant à ces lettres là, & autres semblables qu'on monstre de lui, il est malaisé de resoudre, si l'on doit croire ou descroire qu'elles soyent de lui. Mais quant à ce que le beaucoup parler fust repris & blasmé des Lacedæmoniens, on le peut euidemment monstrer par leurs mots aigus que quelques vns d'entre eux ont autresfois respondu. Le Roy Leonidas dit vn iour à quelcun qui deuisoit, & alleguoit beaucoup de bonnes choses, mais hors de temps & de saison. Ami, tu tiens sans propos beaucoup de bons propos. Et Charilaus le neueu de Lycurgus interrogué, pourquoi son oncle auoit fait si peu de loix: Pource, dit-il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent pas beaucoup. Et Archidamidas dit à quelques vns, qui reprenoyent l'orateur Hecatæus, de ce qu'ayant esté conuié à souper en vn de leurs conuiues, il n'y parla point tout le long du souper. Celui, dit il, qui sait bien parler, sçait aussi quand il faut parler. Et quant à ce que i'ay dit ailleurs ci deuant, qu'en leurs responses aigues & subtiles, il y auoit ordinairement quelque peu de pointe meslee auec grace, on le peut voir & conoistre par ces autres mots-ci. Demaratus respondit à vn fascheux, qui lui rompoit la teste de questions impertinentes & importunes, en lui demandant souuent, Qui estoit le plus homme de bien de Lacedæmone. Celui, dit il, qui te ressemble le moins. Et Agis dit à quelques vns qui hautlouoyent les Eleens de ce qu'ils iugeoyent selon droit & iustice es ieux Olympiques: Quelle grande merueille est-ce, dit-il, si en l'espace de cinq ans les Eleens font en seul iour

Contreroolleur de gouuernement populaire.

Presens de peu de valeur de quoi aux dieux offrissent.

Vaillance requise en guerre.

Moyē de subsister cōtre ses ennemis.

Quelles sont les vrayes forteresses des villes.

Le babil sermōne les bons propos.

Peu de loix à ceux qui parlent peu.

Qui parle bien, sait parler quād il en est temps.

Importune demande plaisamment response.

iouir bonne iustice? Et Theopompus à vn estranger, lequel voulant monstrer l'affection qu'il portoit à ceux de Lacedæmone, disoit: En nostre ville tout le monde m'apelle Philolacon, c'est à dire, amateur des Lacedæmoniens: Il te seroit plus honeste, respondit-il, d'estre surnommé Philopolites, c'est à dire, aimant ses citoyens. Et Plistonax fils de Pausanias, comme vn orateur Athenien appellast les Lacedæmoniens grossiers & ignorans: Tu dis vrai, lui respondit-il, car nous sommes seuls entre les Grecs, qui n'auons apris rien de mal de vous. Et Archidamidas à vn qui lui demandoit combien ils estoyent de Spartiates. Assez, lui respondit-il pour chasser les meschans. L'on peut aussi faire coniecture de leur maniere de parler par les mots de risee qu'ils disoyent aucunefois en iouant, pource qu'ils s'accoustumoyent à ne dire iamais parole à la volee & en vain, sous laquelle il n'y eust tousiours quelque intelligence secrette, qui meritoit qu'on la considerast de pres. Comme celui qu'on inuitoit à aller ouir vn qui contrefaisoit naifuement le Rossignol, I'ai, dit-il, oui le Rossignol mesme. Et vn autre, qui ayant leu ceste inscription de sepulture,

Vaine flaterie rabatue.

Faut aimer nostre patrie plus que celle d'autrui.

Ignorance louable quelle.

Il y a assez de gens de bien au monde pour resister aux meschans.

Nature plus excellente que nul artifice.

> *Apres auoir la tyrannie esteinte*
> *De leur pais, par Martiale atteinte,*
> *Ceux ci iadis deuant les hautes tours*
> *De Selinunte acheuerent leurs iours.*

Ils meritoyent dit-il bien la mort, d'auoir esteint vne tyrannie: car ils la deuoyent laisser toute brusler. Et vn ieune garçon à quelque autre, qui promettoit de lui donner des coqs si courageux qu'ils mourroyent sur la place en combatant: Ne me donne point, dit-il, de ceux qui meurent, mais de ceux qui font mourir les autres en combatant. Vn autre voyant des hommes qui s'en alloyent estans assis dedans des coches & litieres: Ia Dieu ne plaise, dit-il, que ie soye iamais en chaire, dont ie ne me puisse leuer au deuant d'vn plus vieil que moi. Telles donc estoyent leurs responses & rencontres: de maniere que ce n'est pas sans raison que quelques vns ont autresfois dit, que Laconiser estoit plustost philosopher, c'est à dire, exercer l'ame que le corps.

Allusion plaisante sur le mot d'esteindre, reprenant couuertement l'auteur de ces vers.

Vrai courage quel.

Paresse redarguee.

Mais outre cela, ils n'estudioyent pas moins à bien chanter & composer de beaux cantiques, qu'à rondement & proprement parler: & si y auoit tousiours en leurs chansons ne sçai quel aiguillon qui excitoit les courages des escoutans, & leur inspiroit vn ardent desir de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple, sans afetterie quelcōque: & le suiet graue & moral, contenant le plus souuent louange de ceux qui estoyent morts en la guerre pour la defence de Sparte, comme estans bien heureux: & blasme de ceux, qui par lascheté de cœur

XVI. Ces exercices pour resueiller la ieunesse, & l'inciter a so deuoir enuers la patrie redarguë la stupidite arrogāte de ceux qui laissent corrompre

ieunes en oisiueté mere de tous vices, ou qui les fit tourir apres l'auarice & l'ambitiõ, pour ne faire en toute leur vie pius après sinon tourmenter eux mesmes & les autres.

auoyent restiué à mourir, comme viuans vne vie miserable & malheureuse: ou bien estoyent ce promesse d'estre à l'aucnir, ou vanterie d'estre presentement homme vertueux, selon la diuersité des aages de ceux qui chantoyent. Si ne sera point hors de propos, pour mieux l'entendre, d'en mettre quelque exemple en ce lieu. Car és festes publiques y auoit tousiours trois dances, selon la diference des trois aages. Celle des viellards commençoit la premiere à chanter, en disant:

Nous auons esté iadis
Ieunes, vaillans & hardis.

Celles des hommes suyuoit apres, qui disoit:

Nous le sommes maintenant,
A l'espreuue à tout venant.

La troisieme des enfans, venoit apres, & disoit:

Et nous vn iour le serons,
Qui bien vous surpasserons.

Bref, qui regardera de pres les œuures & compositions des poetes Laconiques, dont il se trouue encores quelques vnes, iusques au temps present, & considerera la note qu'ils faisoyét sonner auec des flutes, au son & à la cadence de laquelle ils marchoyent en bataille, quand ils alloyent choquer l'ennemi, il trouuera que ce n'est pas sans raison que Terpander & Pindarus conioignent la hardiesse auec la musique. Car Terpander parlant des Lacedæmoniens dit en vn endroit:

C'est où florit la hardiesse vnie
En guerre auec musicale harmonie,
Où regne aussi iustice planturcuse.

Et Pindarus, d'eux mesmes, dit:

Là sont sages les viellards,
Les ieunes preux & gaillards,
Qui sauent baller, chanter,
Et leur ennemi dompter.

Par lesquels tesmoignages il apert que l'vn & l'autre les fait & descrit aimans la musique & les armes tout ensemble: car ainsi comme dit vn autre poete Laconique,

Sauoir doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes,
Sied bien auec le hanter
Vaillamment le fait des armes.

XVII. La guerre estant d'ordinaire suyuie de violence, de fureur & desordre requiert quel

POVR ceste cause en toutes leurs guerres, quand ils venoyent à donner vne bataille, le Roy sacrifioit premierement aux Muses, pour ramenteuoir aux combatans, cõme il me semble, la discipline en laquelle ils auoyent esté nourris & les iugemens, afin qu'au plus fort & plus dangereux de la meslee ils se

ils se representassent deuant les yeux des soudards, & fussent cause de les inciter à faire actes dignes de memoire. Mais lors ils relaschoyent vn petit aux ieunes gens la roide austerité & dureté de leur regle de viure ordinaire, leur permettans adonc d'accoustrer leurs cheueux, & embellir leurs armes & leurs habillemens : prenans plaisir à les voir ainsi s'essayer, ne plus ne moins que des ieunes cheuaux hennissans & soufflans d'ardeur de combatre. Pourtant, encor que dés le temps de leur premiere ieunesse ils commençassent à porter longs cheueux, ils n'estoyent iamais si soigneux de les peigner & agencer, que quand il estoyent prests de donner vne bataille: car lors ils les oignoyent d'huiles de senteurs, & les mespartissoyent, se souuenans d'vn propos de Lycurgus, lequel souloit dire que les cheueux rendent ceux qui sont beaux encore plus beaux, & ceux qui sont laids plus espouuantables & plus hideux à voir. Les exercices mesmes de leurs personnes estoyent plus doux & moins penibles en guerre qu'en autre temps, & generalement tout le viure moins estroitement reformé & moins contrerollé, de maniere qu'ils se trouuoyent seuls au monde à qui la guerre estoit repos de trauaux que les hommes ordinairement endurent pour se rendre idoines à la guerre. Puis quand toute leur armee estoit rengee en bataille à la veuë de l'ennemi, le Roy adonc sacrifioit aux dieux vne cheure, & quand & quand commandoit aux combatans qu'ils missent tous sur leurs testes des chapeaux de fleurs; & aux ioueurs de flustes qu'ils sonnassent l'aubade qu'ils appellent chanson de Castor, au son & à la cadence de laquelle lui-mesme commençoit à marcher le premier, de sorte que c'estoit chose plaisante, & non moins effroyable, de les voir ainsi marcher tous ensemble en si bonne ordonnance au son des flustes, sans iamais troubler leur ordre ni confondre leurs rangs, & sans se perdre ni estonner aucunement, ains aller posément & ioyeusement au son des instrumens, se hazarder au peril de la mort. Car il est vrai semblable, que tels courages ne sont passionnez ni de frayeur ni de courroux outre mesure: & au contraire qu'ils ont vne constance & hardiesse asseuree, auec bonne esperance, comme estans accompagnez de la faueur des dieux. Le Roy marchant en ceste ordonnance, auoit tousiours aupres de lui quelcun qui auoit autrefois emporté le prix és ieux & tournois publiques: & dit-on qu'vne fois il y en eut vn, auquel à la feste des ieux Olympiques on offrit bonne somme de deniers, afin qu'il ne se presentast point pour combatre: ce qu'il ne voulut faire, ains aima mieux auec grand peine y gagner le prix de la lucte. Et adonc quelcun lui dit. Et bié Laconien, qu'astu gaigné d'auoir emporté auec tant de sueur le prix de la lu-

que contrepoise de gracieuse douceur & de bon ordre deuant & apres le combat, pour empescher que l'homme ne despouille du tout l'homme: & n'y a rien plus seant aux victorieux que d'estre benins à l'endroit des vaincus, en leur faisans (cóme on dit) vn pont d'or, & se cõtentans de l'hõneur accõpagné de quelque misericorde.

La pieté & le bon ordre requis du tout en guerre pour asseurer les cœurs, & faire obtenir heureuse issue és entreprises.

C'est vn grand honneur aux suiets d'accompagner leurs magistrats ès plus euidens perils.

ste? Le Laconien lui respondit en riant: I'en combatrai en bataille deuant le Roy: Quand ils auoyent rompu les ennemis, ils les chassoyent & poursuiuoyēt iusques à ce que par la route & fuite entiere d'iceux leur victoire fust de tout poinct asseuree, & lors ils s'en retournoyent tout court en leur camp, estimans que ce n'estoit acte, ni de gentil cœur, ni de nation noble & genereuse comme la Grecque, de tuer & mettre en pieces ceux qui estoyēt si desbandez, qu'ils ne se pouuoyent plus rallier, & qui quittoyent toute esperance de victoire. Cela leur estoit non seulemēt honorable, mais aussi grandemēt profitable, pource que ceux qui estoyent en bataille contre eux, sçachans qu'ils tuoyent ceux qui s'opiniastroyent à leur faire teste, & laissoyēt aller ceux qui fuyoyent deuant eux, trouuoyēt le fuir plus vtile que l'atendre & demourer. Hippias le sophiste dit, que Lycurgus mesme fut bon capitaine, & grand homme de guerre, comme celui qui s'estoit troué en plusieurs batailles: & Philostephanus lui attribue le departement des gens de cheual par compagnies, qu'ils appelloyent Oulames, dont chacune estoit de cinquante hommes d'armes, qui se rangeoyent en quarré. Mais au cōtraire Demetrius le Phalerien escrit, qu'il ne fut onc à la guerre, & qu'il establit ses loix & son gouuernement en pleine paix. Quant à moi, il me semble que l'institution de la surceance d'armes durant la feste des ieux Olympiques, laquelle on dit auoir esté inuentee par lui, est bien signe d'vne nature douce, & qui aime le repos de la paix: toutesfois il y en a aucuns, entre lesquels est Hermippus, qui disent qu'il ne fut point dés le commencement auec Iphitus à ordonner les ceremonies des ieux Olympiques, mais qu'il s'y rencontra vne fois par cas d'auenture, en passant chemin seulement, & s'y arresta pour en voir l'esbatement: là où il lui fut auis qu'il ouit derriere lui comme la voix d'vn homme qui le tançoit, en disant qu'il s'esmerueilloit comment il ne persuadoit à ses citoyens de vouloir participer à ceste belle assemblee: & comme il se fut retourné pour voir qui c'estoit qui parloit à lui, il ne vid personne. Au moyen de quoi il estima que ce fust admonestement venant de la part des dieux: si s'en alla incontinent trouuer Iphitus, auec lequel il ordonna tous les statuts & toutes les ceremonies de celle feste, laquelle depuis en fut beaucoup plus renommee, mieux establie, & plus asseuree qu'elle n'auoit esté au parauant.

La douceur est de plus grand profit aux veinqueurs que la vigueur.

XVIII. Nous ne sommes point nez pour nous mesmes seulement, ains vne bonne partie de

MAIS pour retourner aux Lacedæmoniens, leur discipline & regle de viure duroit encor apres qu'ils estoyent paruenus en aage d'hommes: car il n'y auoit personne à qui il fust loisible ni permis de viure à sa volōté: ains estoyent dedās leur ville ne plus ne moins que dedans vn camp, où chacun sçait ce qu'il

qu'il doit auoir pour son viure, & ce qu'il a a faire pour le public. Brief ils estimoyent tous, qu'ils n'estoyent point nez pour seruir à eux-mesmes, ains pour seruir à leur pays: & pourtant si autre chose ne leur estoit commandee, ils continuoyent tousiours à aller voir ce que faisoyent les enfans, & à leur enseigner quelque chose qui tournast à l'vtilité publique: ou bien à l'apprendre eux-mesmes de ceux qui estoyent plus aagez qu'eux. Car l'vne des plus belles & des plus heureuses choses que Lycurgus introduisit onc en sa ville, fut le grand loisir qu'il fit auoir à ses citoyens: ne leur permettant point qu'ils se peussent employer à mestier quelconque vil ne mechanique: & si n'estoit point besoin de trauailler pour amasser de grandes richesses en lieu où l'opulence n'estoit aucunement vtile ne prisee: car les Ilotes, qui estoyent hommes asseruis par droit de guerre, leur labouroyent leurs terres, & leur en faisoyent certain reuenu tous les ans. Auquel propos on raconte d'vn Lacedæmonien, lequel se trouuant à Athenes vn iour que l'on y tenoit les plaids, entendit dire comme vn bourgeois de la ville venoit d'estre conuaincu & condamné d'oisiueté, & qu'il s'en alloit en sa maison tout desconforté, accompagné de ses amis, qui le plaignoyent grandement, & estoyent fort desplaisans de sa fortune: & que le Lacedæmonien adonc pria ceux qui estoyent aupres de lui, qu'ils lui monstrassent celui qui auoit esté condamné pour viure noblement & en gentil homme. Ce que i'ai allegué pour monstrer combien il estimoit estre chose roturiere & seruile, que d'exercer aucun mestier mechanique, ou faire aucun ouurage de main pour gagner de l'argent. Quant aux procés, on peut bien penser qu'ils furent bannis de Lacedæmone auec l'argent, attendu mesmement qu'il n'y auoit plus d'auarice, de conuoitise, de pauureté ni de disette: ains egalité auec abondance, & grande aisance de viure à cause de leur sobrieté, sans aucune superfluité. Ce n'estoyent que danses, festes, ieux, banquets, passetemps de chasses, ou d'exercices de la personne & assemblees pour deuiser durant tout le temps, qu'ils n'estoyent point occupez à la guerre: car les ieunes hommes iusques à l'aage de trente ans ne se trouuoyent iamais au marché pour acheter ou faire aucune prouision du mesnage, ains faisoyent leurs affaires & prouisiõs necessaires par leurs parens & amis, encor estoit ce chose honteuse aux plus vieux mesmes de s'y trouuer souuent: & au contraire leur estoit honorable assister la plus part du iour és lices où se faisoyent les exercices du corps, ou bien aux reduicts & és assemblees pour deuiser: là où ils passoyent leur temps à discourir honnestement les vns auec les autres, sans iamais tenir propos de gagner, de trafiquer,

nous appartient à la patrie, au seruice de laquelle chacun se doit vouer en fuyant toute deshonneste occupatiõ & l'oisiueté pernicieuse. Cependãt il est permis & requis aussi qu'apres auoir chassé l'auarice, l'ambitiõ & autres telles ordures l'õ cõuerse & s'esiouisse honnestemẽt les vns auec les autres, & qu'on demeure tousiours confiné en ceste regle, de preferer le biẽ public à nostre honneur, profit, & plaisir particulier.

Excellentes commoditez des Spartiates, la vie desquels eslongnee de contentions, d'orgueil, d'auarice & d'ãbitiõ estoit vn cõtinuel iour de feste, rien ne defaillant à leur felicité que la vraye felicité, à sauoir la conoissance du vrai Dieu & la correction de quelques loix contraires à l'honnesteté de nature & du mariage, remarquees ci deuant.

ni d'amasser argent : pource tout leur deuis, ou la plus part estoit de louër quelque chose honneste, ou blasmer les deshonestes par maniere de ieu, & auec risee, laquelle neantmoins emportoit tousiours quand & elle vn doux admonnestement & vne correction en passant. Car Lycurgus mesme n'estoit point si austere qu'on ne le vist iamais rire, ains escrit Sosibius que ce fut lui qui dedia la petite image du Ris, qui est à Lacedæmone, ayant voulu entremesler le rire parmi leurs conuiues & autres assemblees, comme vne sausse plaisante pour adoucir ce trauail & la dureté de leur regle de viure. En somme il accoustuma ses citoyens à ne vouloir & ne pouuoir iamais viure seuls, ains estre (par maniere de dire) collez & incorporez les vns auec les autres, & à se trouuer tousiours ensemble, comme les abeilles, à l'entour de leurs superieurs, sortans hors d'eux mesmes presque par vn rauissement d'amour enuers leur pays, & de desir d'honneur pour seruir entierement au bien de la chose publique : laquelle affection on peut facilement & clairement voir emprainte en quelques vnes de leurs responses, comme en ce que dit vn iour Pædaretus ayant failli à estre esleu du nombre des trois cens : car il s'en retourna tout ioyeux & tout gay en sa maison, disant qu'il s'esiouissoit de ce qu'il s'estoit trouué en la ville trois cens hommes meilleurs que lui. Et Polystratidas ayant esté enuoyé ambassadeur auec quelques autres deuers les Capitaines & Lieutenans du Roy de Perse, & les Seigneurs Persiens lui demanderent s'ils venoyent de leur priué motif, ou s'ils estoyent enuoyez par le public : Si nous obtenons, dit-il, c'est de par le public: si nous n'obtenons, c'est de nostre priué mouuement que nous venons. Et Argileonide, la mere de Brasidas, demanda à quelques vns, qui au retour du voyage d'Amphipolis à Lacedæmone l'estoyent allés visiter, si son fils estoit mort en homme de bien, & digne d'estre né à Sparte: & comme ils le lui haut louassent, en disant qu'il n'y auoit pas encore vn si vaillant homme en tout le pays de Lacedæmone, elle leur repliqua, Ne dites pas cela, mes amis. Car Brasidas estoit bien vaillant homme certainement, mais le pays de Lacedæmone en a beaucoup d'autres, qui le sont encores plus que lui.

Exemples, apres tants à touts de preferer le bien public au leur particulier.

Or quant au Senat, Lycurgus l'establit premierement de ceux qui furent adherens à son entreprise, comme nous auons dit au parauant : mais il ordonna que quand il viendroit puis apres à en mourir quelcun, que l'on substituast en son lieu celuy qui seroit trouué le plus homme de bien de la ville, moyennant qu'il passast soixante ans. C'estoit bien le plus honorable cõbat qui sauroit estre entre les hommes, auquel celui emportoit le prix, non qui estoit le plus viste entre les vistes, ni le

xix. L'administratiõ de iustice estant le vrai apui de la vertu, & l'vn des principaux nerfs du corps politique, à bon droit les Spartiates eslisoyent les plus

ni le plus fort entre les forts : mais bien le plus vertueux entre les vertueux, ayant pour le loyer de sa vertu plein pouuoir, en maniere de dire, & autorité souueraine au gouuernement de la chose publique, & tenant l'honneur, la vie & les biẽs de tous ses citoyens en sa puissance. Mais l'election s'en faisoit en ceste maniere. Le peuple premierement s'assembloit dessus la place, où il y auoit quelques deputez qu'on enfermoit dedans vne maison, dont ils ne pouuoyent ni voir ni estre veus de ceux qui estoyent assemblez sur la place, ains seulement en entendoyẽt le bruit : car le peuple declaroit par sa clameur celui qu'il acceptoit, ou qu'il refusoit, des pretendans, comme aussi declaroit il sa volonté par ce mesme moyen en toute autre chose. Les pretendans n'estoyent pas introduits ni presentez tous ensemble, ains les vns apres les autres par ordre, lequel se tiroit au sort. Celui à qui le sort escheoit passoit à trauers l'assemblee du peuple sans dire mot, & les deputez qui estoyent enfermez auoyent des tablettes, esquelles ils notoyent la grandeur du bruit & de la clameur du peuple, ainsi que chacun des poursuiuans passoit, sans qu'ils sceussent ne qu'ils vissent qui il estoit: & cotoyent seulement que c'estoit le premier, le second, le troisieme, ou le tantieme qui se trouuoit en ordre, de ceux qui s'estoyẽt presentez, & celui au passage duquel la clameur du peuple auoit esté la plus grande estoit par eux declaré eleu Senateur. Et lui adonc, portant vn chapeau de fleurs dessus sa teste, s'en alloit par tous les temples des dieux pour leur rendre graces, estant suiui de grand nombre de ieunes hommes qui alloyent haut louant & magnifiant sa vertu, & aussi d'vne grande troupe de femmes, qui alloyent chantant des cantiques à sa louange, en le benissant de ce qu'il auoit si vertueusemẽt vescu, puis chacun de ses parens lui aprestoit chez soi vne collation, & ainsi qu'il entroit en la maison, lui disoit, La ville t'honore de ce banquet. Cela fait il s'en retournoit au lieu ordinaire de son conuiue, là où il faisoit en toute autre chose comme de coustume, sinon qu'on lui seruoit à table deuant lui double portion, dont il en gardoit l'vne : & apres le souper toutes ses parentes se trouuoyent à l'entree de la salle du conuiue, où il auoit soupé, & lui en apelloit celle que plus il estimoit, à laquelle il donnoit sa seconde portion, & lui disoit: Ceci m'a esté donné en tesmoignage, que i'ai ce iourd'hui emporté le prix de vertu, & ie te le donne de mesme. Adonc celle là estoit reconnuë par toutes les autres dames iusques en sa maison, ne plus ne moins que lui par les hommes.

vertueux de leur ville pour magistrats: cõdamnãs par vn si beau fait ceux qui choisissent des gẽs non experimẽtez, effeminez, estourdis & de meschãte consciẽce pour estre gouuernez par eux: en quoi ils se portẽt aussi indiscrettement que le malade qui se lairroit gouuerner par vn fol medecin, & que le passager qui feroit voile dans le vaisseau d'vn pilote furieux.

La vertu des bõs gouuerneurs des peuples ne sauroit estre trop magnifiee, ni la mesch ãceté des tyrans trop descrite.

Au demourant quant aux sepultures, Lycurgus en ordonna aussi tres-sagement, car en premier lieu, pour oster toute superstition il voulut que les morts s'enterrassent dedans la

xx. Les bons politiques doiuent à l'exemple de Lycurgus chasser

aux loix toutesfois le deuotion, vaine ambition, corruption de mœurs, & ne permettre qu'on touche aux loix bien ordonnees, pour les alterer tant peu que ce soit. Et pourtant les [illegible] delices, & [illegible] pernicieuses que les esprits volages [illegible] embrassent [illegible] voleurs, [illegible] de [illegible] bien gouuernees.

ville, & que les sepultures fussent à l'entour des eglises pour accoustumer les ieunes gens à les auoir tousiours deuant les yeux sans s'effroyer de voir vn trespassé, comme si ce fust chose qui par l'attoucher seulement ou passer à trauers des sepultures rendist l'hõme pollu: puis il defendit de rien enterrer auec eux, & voulut seulement qu'on enueloppast le corps d'vn drap rouge, auec des fueilles d'oliuier. Il n'estoit point permis d'escrire dessus la sepulture le nom du trespassé, sinon d'vn homme mort en guerre, ou d'vne femme religieuse & sacree. D'auantage le temps prefix à porter le dueil estoit fort court, car il ne duroit qu'onze iours seulement; & faloit qu'au douziéme ils sacrifiassent à Proserpine, & qu'ils laissassent leur dueil. Brief il ne laissa rien oiseux: car parmi toutes les choses dont les hommes ne se peuuent passer il y mesla tousiours quelque aiguillon incitant les hõmes à la vertu, & leur faisant hair le vice, & remplit la ville de beaux & bõs enseignemẽs & exẽples, parmi lesquels l'hõme estant nourri: & les rencontrant tousiours deuant les yeux en quelque lieu où il allast, venoit par force à se mouler & former au patron de la vertu. Et pour ceste cause il ne permit point à qui vouloit de sortir hors du pays, & aller çà & là sans congé par le monde, de peur que ceux qui sortiroyent ainsi à leur plaisir, ne rapportassent quant & eux des mœurs estrangeres, & des exẽples de vie corrõpue & desordonnee: ce qui petit à petit eust peu amener vne alteration & vn changement de la police. Qui plus est il chassa encore de Sparte les estrãgers, sinõ ceux qui y auroyent necessairemẽt affaire, & qui y seroyent venus pour quelque chose bonne & profitable: non qu'il eust peur qu'ils y aprissent quelque chose qui leur seruist à leur faire aimer la vertu, comme le dit Thucydides, & qu'ils n'y prissent enuie de suiure la forme de sa police, ains plustost de peur qu'ils n'enseignassent à ses citoyens quelque chose mauuaise & vicieuse: car il est force qu'auec personnes estrangeres il entre en vne ville propos & deuis nouueaux, ces nouueaux deuis apportent quant & eux de nouueaux auis: & nouueaux auis engendrent nouuelles affections & volontez discordantes & repugnãtes biẽ souuent aux loix, & à la forme de police ia establie, ne plus ne moins qu'en vne harmonie de musique bien accordee: pourtãt estima-il estre chose necessaire de maintenir sa ville pure & nette de mœurs & façõs de faire estrãgeres, ne plus ne moins que de personnes infectes de maladie contagieuse.

XXI. Il excuse Lycurgus & maintient qu'il n'est point auteur au cruel traitement que les

Or en tout ce que nous auons dit entierement iusques ici il n'y a marque ni apparence quelconque d'iniquité ne d'iniustice, dont aucuns blasment les ordonnances de Lycurgus, disans qu'elles sont bien ordonnees pour rendre les hommes belliqueux & vaillans, non pas iustes ni droituriers: mais quant à

celle qu'ils appelloyent Cryptia, comme qui diroit, la secrette, si c'est ordonnance de Lycurgus, comme le met Aristote, elle pourroit auoir imprimé à Platon vne mesme opinion de lui que de sa chose publique. Ceste ordonnance estoit telle : Les gouuerneurs qui auoyẽt la superintendãce sur les ieunes hommes, à certains interualles de temps choisissoyẽt ceux qui leur sembloyẽt plus auisez, & les enuoyoyent aux champs l'vn deçà l'autre delà, portans quant & eux des dagues, & ce qui estoit necessaire pour leur viure seulement. Ces ieunes hommes estans espars emmi les champs, se cachoyent endurant le iour en quelques lieux couuerts, là où ils se reposoyent, puis sur la nuict s'en alloyent espier les chemins, & y tuoyent le premier qu'ils rencontroyent des Ilotes : & quelquesfois alloyent de plein iour parmi les champs en occire les plus forts & les plus robustes, cõme raconte Thucydides en son histoire de la guerre Peloponesiaque, où il dit que quelques Ilotes, en bõ nõbre, furent par edict public des Spartiates couronnez, cõme estans afranchis & menez par tous les temples des dieux pour les bons seruices qu'ils auoyent vaillamment faits à la chose publique: & en peu de temps on ne sceut qu'ils deuindrent, encore qu'ils fussent plus de deux mille, de sorte que iamais hõme n'entendit dire ni lors ni depuis cõment ils estoyent morts. Et Aristote, outre tous les autres, dit que les Ephores si tost qu'ils estoyent installez en leurs offices, denonçoyent la guerre aux Ilotes, à celle fin qu'il fust loisible de les tuer. Bien est il certain qu'en autres choses encore les traitoyent-ils fort duremẽt: car ils les faisoyent aucunefois boire par force du vin sans eau, outre mesure, tant qu'ils les enyuroyent, puis les amenoyent tous yures és salles de leurs conuiues, pour faire voir à leurs enfans quelle vilenie c'est qu'vne personne yure : & leur faisoyent chanter des chansons, & danser des danses indignes de personnes hõnestes, & pleines de derision & de moquerie, leur defendans expressemẽt de chanter de celles qui estoyent honnestes. De sorte qu'on dit qu'au voyage que firent les Thebains dans la Laconie, les Ilotes que l'on y prenoit prisonniers, quãd on leur cõmandoit qu'ils chantassent des vers de Terpãder, ou d'Alcmã, ou de Spẽdõ Laconien, ne le vouloiẽt pas faire, disans qu'ils n'oseroiẽt chãter les chãsons de leurs maistres. Tellemẽt que celui qui s'auisa le premier de dire, qu'au pais de Lacedæmone celui qui est libre est plus libre, & celui qui est serf est plus serf que nulle part ailleurs en tout le mõde, conut tresbiẽ la diferẽce qu'il y a entre la liberté & la seruitude de là & d'ailleurs. Mais quant à moi, ie pẽse que les Lacedemoniẽs cõmencerẽt à vser de ces grãdes rudesses & cruautez lõg tẽps apres la mort de Lycurgus, & mesmemẽt depuis le grand tremblement de

Spartiates faisoyẽt aux Ilotes leurs esclaues: item que ses ordonnances rendoyent les hõmes non seulement belliqueux, ains iustes aussi: cõtre ce que Platon au 1. liu. des loix Aristote au ch. 2. 3. & 14. Polybe au 6. de son histoire l'ont écrit. Au reste, l'on void ici dequoi sert la liberté aux hõmes qui ne sont guidez que de la prudence naturelle, c'est de traiter leurs prochains à leur fantasie, sans penser à deuoir d'amitié ni de vraye humanité.

terre qui suruint à Sparte, auquel temps les Ilotes se souleuerent contre eux auec les Messeniens, & firent beaucoup de maux en tout le pais & mirent la ville en plus grand danger qu'elle fut onc: car ie ne saurois penser que Lycurgus ait iamais inuenté ni institué vne chose si mal heureuse ne si meschante comme ceste ordonnance-là: coniecturant que sa nature estoit douce & debonnaire, par la clemence & l'equité qu'on aperçoit en tous ses autres faits, attendu mesmement qu'elle a esté tesmoignee par expres oracle des dieux.

XXII. Ce n'est riẽ d'auoir mis en auant des bonnes loix, si l'õ ne trouue les moyens de les faire obseruer inuiolablement & à tousiours: en quoi les sages Legislateurs monstrent la difference qui est entre eux & certains esuentez, qui ne voulãs distinguer les statuts positifs d'auec les loix vniuerselles & fondamẽtales de la societé humaine & seruans au public pour leur particulier seulement, disposent des bonnes loix selõ que leur passion les conseille.

AV demourant quand il vid que ia par vsage les principaux poincts de son gouuernement auoyent pris pied, & que sa forme de police estoit assez forte pour se maintenir & se conseruer d'elle-mesme, ainsi comme Platon * dit que Dieu s'esiouït grandement apres qu'il eut acheué le monde, quand il le vid tourner & mouuoir son premier mouuement: aussi lui ayant singulier plaisir & contentement en son esprit de voir les ordonnances si belles & si grandes mises en vsage, & si bien acheminees par reale experience, cercha encor de les rendre immortelles, autant qu'il lui estoit possible par preuoyance humaine: de sorte qu'elles ne peussent à l'aduenir iamais estre changees ni alterees. Pour à quoi paruenir il fit assembler tout le peuple, & en pleine assemblee leur remonstra, que la police & l'estat de la chose publique lui sembloit assez bien estabh pour viure heureusement & vertueusement: mais qu'il y auoit neantmoins vn poinct de plus grande consequence que tout le demourant, lequel il ne leur pouuoit encore declarer, iusques à ce qu'il en eust communiqué & demandé conseil à l'oracle d'Apollo: & pourtant qu'il faloit qu'ils obseruassent ses loix & ordonnances inuiolablement, sans y rien changer, remuer, ou alterer, iusques à ce qu'il fust de retour de la ville de Delphes, & quand il en seroit retourné, alors ils feroyent ce que le dieu lui auroit conseillé. Ils promirent tous de le faire ainsi & prierent qu'il se hastast d'y aller: mais auant que partir il fit iurer premierement aux Rois & aux Senateurs, puis consequemment à tout le peuple, qu'ils garderoyent ses ordonnances & statuts, sans y rien changer ni remuer aucunement, iusques à tant qu'il fust de retour: quoi fait, il s'en alla vers la ville de Delphes, là où si tost qu'il fut arriué il sacrifia au temple d'Apollo, & lui demanda si les loix qu'il auoit establies estoyent bonnes pour bien heureusement viure. Apollo lui fit response, que les loix estoyent voirement fort bonnes, & que la ville gardant la forme de gouuernement qu'il lui auoit ordonnee, deuiendroit tresglorieuse & tres-renommee. Lycurgus fit escrire cest oracle, qu'il enuoya

** En son Timee.*

enuoya à Sparte, & apres auoir derechef sacrifié à Apollo, & pris congé de ses amis & de son fils, resolut de mourir, afin que ces citoyens ne peussent iamais estre absous du serment qu'ils auoyent fait entre ses mains. Il estoit lors qu'il prit ceste resolution paruenu à l'aage que l'homme est assez vigoureux pour viure encore, & meur aussi pour mourir s'il veut: parquoy se sentant heureux d'estre paruenu au dessus de son entreprise, il se fit mourir à faute de prendre nourriture, en s'abstenant volontairement de manger: pource qu'il estimoit estre conuenable, que la mort mesme des grands personnages, portast quelque fruict à la chose publique, & que la fin de leur vie ne fust non plus oisiue ni inutile que le demeurant, ains fust vn de leurs actes plus meritoires, & de leurs plus vertueux exploits. Si pensa que sa mort viendroit à estre le comble & le couronnement de sa felicité, apres auoir fait & ordonné tant de si belles, si bonnes & si grandes choses à l'honneur & au bien de son païs: & seroit comme vn seau de sauuegarde, qui conserueroit en estre les bonnes ordonnances qu'il auoit acheminees, attendu que les citoyens auoyent tous iuré de les garder inuiolablement iusques à ce qu'il fust de retour.

Mauuaise resolution de Lycurgus, commune à plusieurs autres Payens, mal instruits. A quoy faut opposer, que l'homme vertueux en ne craignant point la mort, ne la desire ne ne la cerche, ains l'attend & reçoit quand son souuerain Seigneur l'enuoye.

Il n'a point esté deçeu de son esperance, car sa ville a esté la premiere du monde en gloire & en bonté de gouuernement l'espace de cinq cens ans durant, autant comme elle a obserué les loix, sans que nul des Rois successeurs y changeast ou alterast chose quelconque, iusques au Roy Agis fils de Archidamus: car la creation des Ephores ne lascha point, ains plustost roidit les loix de Lycurgus, encor que de prime face il semblast qu'ils fussent instituez pour maintenir & defendre la liberté du peuple, car ils fortifierent aussi l'autorité des Rois & du Senat. Mais durant le regne d'Agis cōmença premieremēt l'or & l'argent à se couler dedans la ville de Sparte, & auec l'argent l'auarice & la conuoitise d'auoir, par le moyen de Lysander, lequel, encor que de lui il fust imprenable & incorrompable par argent, aporta neantmoins en son païs la richesse & l'auarice, & le remplit de delices, en y aportant de la guerre force or & argent, & contreuenant directement aux loix & ordonnances de Lycurgus: pendant la vigueur & duree desquelles le gouuernement de Sparte ne sembloit pas estre police de chose publique, ains plustost regle de quelque deuote & saincte religion. Et tout ainsi que les poëtes feignent que Hercules auec sa massue & sa peau de lion alloit par tout le monde punissant les voleurs, cruels & inhumains tyrans: aussi la ville de Sparte auec vn petit billet de parchemin, & vne pauure cappe, commandoit & donnoit loy à tout le demeurant de la Grece, du gré, consentement & volonté d'icelle, ostant les tyrans qui

XXIII. La seuere obseruation des bonnes loix, la temperance, iustice & prudence entretienent, afermissent & agrandissent & rendent perdurables les petits estats. Au contraire, les grādes monarchies & Republiques sont ruinees par dissolutiō, auarice, iniustice & legereté.

vsurpoyent domination violente sur leurs citoyens és autres villes, decidant leurs querelles, & apaisant leurs seditions, bien souuent sans faire marcher vn seul homme de guerre, ains seulement y enuoyant vn simple ambassadeur : au cômandement duquel les autres peuples obeissoyent incontinent, ne plus ne moins que les abeilles qui se rangent & assemblent à l'entour de leur Roy si tost qu'elles l'aperçoiuent, tant estoit la reuerence grande que l'on portoit au bon gouuernement, & à la iustice de ceste ville. Pourtant ne me puis-ie assez esbahir de ceux, qui vont disant que la ville de Lacedæmone sauoit bien obeir, & non pas commander : & louënt vn propos du Roy Theopompus, lequel respondit à vn qui disoit, que Sparte se maintenoit, parce que les Rois y sauoyent bien commander: Mais plustost, dit-il, parce que les habitans y sauent bien obeir. Car les hommes ordinairement desdaignent d'obeir à ceux qui ne sauent pas bien commander : de maniere que la fidele obeissance des suiets depend de la suffisance de bien cômander du bon Prince : car qui bien conduit fait qu'il est bien suiui. Et tout ainsi que la perfection de l'art d'vn bon escuyer d'escuirie est rendre le cheual obeissant, & le sauoir ranger à la raison : aussi l'effet principal de la science d'vn Roy est, de bien enseigner l'obeissance a ses suiets. Mais les Lacedæmoniens ne faisoyent pas seulement que les autres peuples leur obeissent volontiers, ains desiroyent estre gouuernez & commandez par eux, pource qu'ils ne leur demandoyent ni nauires, ni argent, & si ne leur enuoyoyent point nombre de gens de guerre pour les contraindre, ains seulement vn citoyen de Sparte, pour les gouuerner, auquel les autres peuples se sousmettoyent, & s'en aidoyent à leur besoin, en les craignant & reuerant, comme les Siciliens s'aiderent de Gylippus, & les Chalcidiens de Brasidas, & tous les Grecs habitans en Asie de Lysander, de Callicratidas & d'Agesilaus, en les nommans Reformateurs & Correcteurs des Princes, Peuples & Rois vers lesquels ils estoyent çà & là enuoyez, & ayans tousiours les yeux sur toute la ville de Sparte, cômo sur vn parfait exemple de vie entierement reformee, & de police bien ordonnee. Auquel propos se raporte bien à poinct le mot de Theo que dit vn iour Stratonicus en se iouant : car il disoit, Qu'il ordonnoit que les Atheniens fissent des mysteres, processions & autres ceremonies touchant le seruice des dieux. Que les Eliens fissent des ieux de prix, côme choses qu'ils sauoyent bien faire : & s'ils y failloyent faute, que les Lacedæmoniens fussent bien fouëtes. Cela fut dit en iouant par vne maniere de risee, mais Antisthenes, philosophe Socratique, voyant les Thebains deuenus superbes & glorieux, apres qu'ils eurét vne fois vaincu les Lacedæmoniés en la iour-

Il ne se faut pas esbahir si toutes choses sont dissipees au monde: attendu qu'il ne se trouue plus de tels maistres & protecteurs que ceux ci.

Il n'y a magistralité plus magistrale en vn magistrat que la iustice: toutes ses autres occupations hors cela sont pueriles.

nee

nee de Leuctres, Il me ſemble, dit-il, que ces Thebains-ci ſont ne plus ne moins que les enfans de l'eſcole, qui ſe glorifient quand ils ont quelquesfois batu leur maiſtre.

TOVTESFOIS cela n'eſtoit pas la fin ni le but auquel tendoit Lycurgus, que de laiſſer ſa cité commandant à pluſieurs: ains eſtimant que la felicité de toute vne ville, comme celle d'vn homme particulier, conſiſte principalement en l'exercice de la vertu, & en vnion & concorde des habitans, il compoſa & dreſſa la forme de ſon gouuernement à ceſte fin que les citoyens deuinſſent francs de cœur, contens du leur, attrempez en tous leurs faits, pour ſe pouuoir maintenir & conſeruer en leur entier treſ-longuement. Ceſte meſme intention eurent auſſi Platon, Diogenes & Zenon, en eſcriuant leurs liures, eſquels ils diſcourent du gouuernement des choſes publiques, & ſemblablemẽt tous les autres grands & ſauans perſonnages, qui ſe ſõt mis à eſcrire de meſme ſuiet: mais ils n'ont laiſſé apres eux que des eſcritures & des paroles ſeulement: & au contraire, Lycurgus n'a point laiſſé de liures ni de papiers, ains a produit & mis realement en eſtre vne forme de gouuernement, que nul auãt lui n'auoit iamais inuenté, & que depuis autre quelconque n'a peu imiter: & a fait voir à ceux qui cuident que la definition du parfaitement ſage ſoit choſe imaginee en l'air ſeulemẽt, & qui ne peut eſtre realemẽt en ce monde, toute vne ville entiere viuant & ſe gouuernant philoſophalement, c'eſt à dire, ſelon les preceptes & les regles de parfaite ſapience: au moyen dequoi il a à bon droit ſurmõté la gloire de tous ceux qui ſe ſont iamais entremis d'eſcrire ou d'eſtablir le gouuernement d'aucun eſtat politique. Et à ceſte cauſe dit Ariſtote, qu'apres ſa mort on lui fit en Lacedæmone moins d'honneur qu'il n'en auoit merité, encor qu'on lui en fiſt autãt qu'il fuſt poſſible: car on lui edifia vn temple, & lui inſtitua l'õ vn ſacrifice ſolẽnel tous les ans comme à vn dieu. Qui plus eſt, on dit que les cendres de ſon corps ayãt eſté rapportees à Sparte, la foudre tomba deſſus ſa ſepulture: ce qu'on n'a gueres veu auenir à autres perſonnages de nom, apres leur deces, ſinon au poëte Euripides, lequel eſtant mort en Macedone fut enterré pres la terre d'Aretuſe: qui eſt vn grand argument aux amateurs de la memoire de ce poete pour reſpondre à ceux qui calomnient, qu'à lui ſeul ſoit auenu apres ſa mort, ce qui parauant eſtoit eſcheu à vn ſainct homme & tant aimé des dieux. Aucuns veulent dire que Lycurgus mourut en la ville de Cyrrha: mais Apollothemis dit que ce fut en Elide, où il fut porté: & Timæus & Ariſtoxenus eſcriuent qu'il acheua ſes iours en Candie: & dit encore de plus Ariſtoxenus, que les Candiots monſtrent ſa ſepulture en la contree qu'on appelle l'orga-

XXIV. *Fin finale & but principal de Lycurgus en toutes ſes ordonnances, auec vne grande louange de ſa vertu pour auoir effectué ce que les plus fameux du monde ont ſeulement repreſenté en la peinture de leurs diſcours politiques.*

Honneurs faits à Lycurgus apres ſa mort, quoi qu'exceſſifs, monſtrent que la vertu contraint les mal-vueillans & induit les amis à quelque reconoiſſance, ſoit toſt, ſoit tard. Mais les ſages Magiſtrats doiuẽt tellement regarder aux hommes & à la bonne opinion qu'ils deſirent laiſſer d'eux en ce monde, que cependant ils ſoyent tenus d'eſleuer leur penſee iuſques au iuge ſouuerain, auquel ils ont à rendre conte de leur adminiſtration.

mie, le long du grand chemin. Il laissa vn fils vnique nommé Antiorus, lequel mourut sans enfans, de sorte que sa race faillit en lui. Mais ses familiers, parens & amis firent vne compagnie & cõfrairie en memoire de lui, qui dura bien long temps, & appellerent les iours esquels ils se reduisoyent ensemble les Lycurgides. Il y a vn autre Aristocrates, fils de Hipparchus, qui dit que lui estant mort en Candie, ses amis brusleret son corps, & puis en espandirent les cendres en la mer, comme il leur auoit requis & prié, pource qu'il craignoit, si d'auanture les reliques de son corps venoyent à estre quelquesfois reportees à Sparte, que les habitans ne voulussent dire qu'il y seroit retourné, & que par ce moyen, se disans absous du serment qu'ils auoyent fait, ils n'entreprissent de remuer le gouuernement qu'il auoit institué. Voila quant à la vie de Lycurgus.

NVMA POMPILIVS.



A la paix tu nasquis, à paix tu t'addonnas,
Au peuple belliqueux repos ta main apporte:
Et fermant de Ianus par quarante ans la porte,
Gloire ouuerte à iamais à ton nom tu donnas.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Opiniõs diuerses des historiens touchãt le tẽps du regne & l'instruction de Numa, auec brieue repetitiõ du depart de Romulus.

2 Trouble & contention entre les Romains & Sabins pour l'election d'un nouueau Roy, & quelle en fut l'issue.

3 *Pays, parentage, iour de la naissance, & vertus excellentes de Numa Pompilius, auec vn brief discours de l'amour que la Diuinité porte aux hōmes sages & vertueux, & l'auis de Plutarque sur le fait de Lycurgus, Numa & autres tels politiques.*

4 *Notables responses & excuses de Numa aux ambassadeurs Romains qui lui apportoyent nouuelles de son election.*

5 *Remonstrances à Numa de la part de ses parens, pour lui faire accepter la royauté.*

6 *Ayāt acquiescé il se transporte à Rome, est esleu Roy par les suffrages du peuple, & veut estre conformé par les dieux: ce qui se fait par deuinatiō sur le vol des oiseaux, & ce qu'il fit au commencement de son regne.*

7 *Quels moyens il tint pour rendre Rome pacifique, laquelle auparauāt estoit du tout Martiale, & de la conuenāce que ses façons de faire auoyent auec la discipline des Pythagoriens.*

8 *De l'election & institution du College des Pontifes, & de la charge du principal d'entre eux, qui entre autres choses auoit la garde des vierges Vestales.*

9 *Les reigles des Vestales, & de quel suplice estoyēt chastiees celles qui auoyent forfait à leur chasteté.*

10 *Bastiment du temple de Vesta: ordonnances de Numa touchant les sepultures & le dueil des trespassez.*

11 *Des prestres Fecialiens & Saliens par lui instituez, & des boucliers nommez Anciles.*

12 *Deuotions & ceremonies de Numa en ses sacrifices & ordonnances enuelopees d'enigmes Pythagoriques.*

13 *Quel credit il obtint par tels artifices, & des fables receuës entre les Romains pour l'opinion qu'ils auoyent de lui.*

14 *Du temple de Terminus dieu des confins & combiē Numa prisoit le labourage.*

15 *Le peuple Romain departi par mestiers: reformation de la Loy autorisant excessiuement les peres: & le reiglement du Calendrier.*

16 *Sōmaire discours des douze mois de l'annee, & comment ils furent disposez par Numa.*

17 *Du temple de Ianus & du grand repos dont Rome iouit sous le regne de Numa.*

18 *Les femmes, enfans & descendans de Numa: sa mort: sa sepulture, ses liures, & ses successeurs.*

IL y a aussi semblablement diuersité grande entre les historiens touchant le temps auquel regna le Roy Numa Pompilius, encore que quelques vns vueillent deriuer de lui la noblesse de plusieurs grosses maisons de Rome. Car vn certain Clodius qui a escrit le liure intitulé la Table des temps, aferme que les anciens registres de la ville de Rome furent perdus du temps qu'elle fut prise & saccagee par les Gaulois, & que ceux qu'on a auiourd'hui ne sont pas veritables, ains ont esté composez par

1. Ces diuersitez d'opiniōs recommandent tant plus le iugement de Plutarque à choisir les choses plus conuenables à son propos, les ayant sceu recueillir si heureusemēt d'vne

Infinité d'autres és liures desquels elles estoyent esparses.

hommes qui ont voulu gratifier à aucuns qui se vont à toute force ingerans és anciennes maisons & familles des premiers Romains, qui ne leur tienent du tout rien. D'autre costé, encore que l'opinion commune soit, que Numa ait esté disciple & familier ami du Philosophe Pythagoras, il y en a neãmoins qui veulent dire qu'il n'eut onc conoissance des lettres, & disciplines Grecques, soustenans qu'il est bien possible qu'il ait esté si bien né & si parfaitement composé à toute vertu, qu'il n'ait eu aucun besoin de maistre, & encore qu'il n'en eust eu besoin, ils aiment mieux attribuer l'honneur de l'institutiõ de ce Roy à quelque barbare qui fust plus excellent que Pythagoras. Les autres disent, que le philosophe Pythagoras a esté long temps depuis le regne de Numa, & biẽ cinq aages d'hommes apres lui, mais qu'vn autre Pythagoras natif de Sparte, ayant gagné le prix de la course és ieux Olympiques en la seiziesme Olympiade, au troisieme an de laquelle Numa fut esleu Roy, vint en Italie là où il hanta autour de Numa, & lui aida à gouuerner & ordonner son royaume, dont vient qu'il y a encore beaucoup de coustumes Laconiques meslees parmi celles des Romains, que ce second Pythagoras lui enseigna. Toutesfois sans cela, Numa estoit natif du païs des Sabins, lesquels se disent estre descendus des Lacedæmoniens. Ainsi est-il bien mal aisé d'accorder certainement le temps, mesmement à ceux qui veulent suiure le roole & la table de ceux qui ont consecutiuement d'Olympiade en Olympiade gaigné le prix és ieux Olympiques, attendu que ce roole qu'on en a maintenant a esté bien tard publié par vn Hippias Elien, lequel n'allegue argument quelconque necessaire, pour quoi l'on doyue adiouster foy indubitable à ce qu'il en a recueilli. Ce nonobstant nous ne laisserons pas non plus de coucher par escrit les choses dignes de memoire que nous auons peu amasser du Roy Numa, en commençant à l'endroit qui nous semble le plus conuenable. Il y auoit ia trente sept ans, autant comme auoit duré le regne de Romulus, que Rome estoit fondee quand Romulus le cinquieme iour du mois de Iuillet, que l'on apelle maintenãt les Nones Capratines, fit vn sacrifice solennel hors de la ville, pres d'vn lieu qui s'apeloit vulgairemẽt le Marais de la cheure : & estant tout le Senat present à ce sacrifice, auec la plus grande partie du peuple, il se leua soudainement en l'air vn fort gros orage, & vne nuee noire & espaisse, laquelle tomba contre terre auec vent impetueux, foudres, esclairs & tonnerres ensemble : de maniere que le menu peuple effroyé de si violente tempeste s'escarta fuyant çà & là : & le Roy Romulus disparut si bien que onques depuis on ne le vid ni mort ni vif. Cela rendit les Senateurs & les nobles,

Le sommaire de ce qu'il a dit sur la fin de la vie de Romulus, seruant de prefnce à celle de Numa.

qu'on

qu'on appelloit Patriciẽs, fort suspects, & courut vn bruit sourd parmi la commune, que de long temps ils portoient impatiemment d'estre suiects à vn Roy, voulans vsurper & s'attribuer à eux mesmes la souueraine puissance, & qu'à ces fins ils auoyent occis le Roy Romulus: ioint aussi qu'il auoit depuis vn peu commencé à les traiter plus rigoureusement, & à leur commander plus fierement que de coustume: toutesfois ils trouuerent moyen d'assopir ces murmures & esteindre toutes les suspicions par les honneurs diuins qu'ils lui decernerent, comme à celui qui n'estoit point mort, ains estoit passé de ceste vie en vne autre meilleure: & si y eut vn des plus notables personnages d'entre eux, nommé Proclus, qui aferma par serment deuant tout le peuple, qu'il auoit veu Romulus montant au ciel, armé de toutes pieces, & auoit ouy vne voix, laquelle commandoit que de là en auant on l'apellast Quirinus.

MAIS ce tumulte appaisé il sourdit vn autre trouble, à sauoir qui on esliroit en son lieu, pource que les estrangers estans venus d'ailleurs habiter à Rome n'estoyent point encore bien meslez, ni entierement incorporez & confus auec les naturels Romains, de sorte que non seulement le commun peuple flotoit & branloit en ce doute, mais aussi les Senateurs, pour estre de plusieurs pieces, entroyent en soupçons les vns des autres. Ce neantmoins ils s'accordoyent bien tous en cela, qu'il faloit necessairement eslire vn Roy: mais au reste ils estoyent en different de sauoir non seulement qu'ils esliroyent, mais aussi de quelle nation: pource que ceux qui auoyent commencé à bastir & fonder Rome auec Romulus ne pouuoyent supporter que les Sabins, ausquels ils auoyent fait part de leur ville & de leurs terres, attentassent & presumassent de commander à ceux qui les auoyent receus & associez auec eux. Les Sabins de l'autre costé alleguoyent vne raison, où il y auoit grande apparence, c'est que depuis la mort de leur prince Tatius ils n'auoyent point troublé ni inquieté Romulus, ains auoyent souffert qu'il regnast paisiblement, & à ceste cause, que lors qu'il estoit decedé, la raison vouloit que le nouueau Roy fust esleu de leur nation: & si bien les Romains les auoyent receus en leur ville, ce n'estoit pas à dire qu'au temps de ceste association ils fussent moindres qu'eux en chose quelconque, & qu'en se ioignant auec eux ils auoyent augmenté leur puissance au double, & fait vn corps de peuple, qui meritoit l'honneur & le titre de cité. Voila les causes de leur different: mais pour obuier à ce que de ce debat il ne sourdist quelque confusion en la ville, ainsi qu'elle demeuroit sans magistrat qui eust autorité de commander, les Senateurs, qui estoyent cent cinquante en nombre, aduiserent que chacun d'eux, l'vn apres l'autre,

II. Il y a de la ialousie, nõ seulement entre les grands pour la domination: mais on la void aussi se glisser au cœur des moyens & petis qui estiment tousiours leur parts le plus propre. Et comme il y a de grãds dangers es royaumes successifs, il n'y en a pas moins es electifs, a cause des passions de plusieurs particuliers. Mais il y a remede à cela si les contendans prenẽt loisir de s'esconter & [illegible] quelque chose de leur [illegible] respectiuement, sans prester l'oreille aux [illegible] & pratiqueurs ambitieux qui par belles paroles, offres, promesses & presens estourdis-

no̅ up

sont & renuersés souuêtesfois ceux qui semblent estre bien fermes & de preud'hommie inexpugnable.

à son tour auroit les marques & enseignes royales, qu'il feroit les sacrifices ordinaires, & depescheroit les affaires six heures du iour, & six heures de la nuict, comme souuerain: & leur sembla qu'il valoit mieux ainsi compartir le temps, de sorte qu'il y en eust autant de l'vn que de l'autre, tant pour le regard d'eux-mesmes, comme aussi pour le regard du peuple, pource que ceste mutation & ce transport de l'autorité souueraine passant ainsi de l'vn à l'autre, diminueroit l'enuie, quand on verroit qu'en vn mesme iour & en vne mesme nuict l'vn d'eux seroit & Roy & homme priué. Les Romains appellent ceste sorte de principauté Interregnum, comme qui diroit Entreregne: mais combien qu'ils gouuernassent fort ciuilement & fort moderément, ils ne peurent neantmoins euiter qu'ils ne tombassent en soupçons & murmures du peuple: lequel alloit disant qu'ils auoyent finement inuenté ce moyen de changer le royaume en domination de petit nombre de la noblesse, afin que toute l'autorité & le gouuernement des affaires demeurast tousiours entre leurs mains, pource qu'il leur faschoit d'estre suiets à vn Roy, finalement les deux parts de la ville vindrent en c'est accord, que l'vne esliroit le Roy lequel seroit du corps de l'autre. C'est expedient leur sembla tresbon, tant pour pacifier leur dissension presente, comme aussi pource que celui qui seroit ainsi esleu auroit affection egale enuers les deux parts, aimant l'vne pource qu'elle l'auroit esleu, & l'autre, pource qu'il seroit de leur nation. Les Sabins defererent les premiers l'option d'eslire aux Romains, & les Romains estimerent qu'il valoit mieux qu'ils en esleussent vn de la nation Sabine, que d'en auoir vn de leur nation qui fust esleu par les Sabins: & apres en auoir deliberé & consulté entr'eux, esleurent du corps des Sabins Numa Pompilius, lequel n'estoit pas du nombre de ceux qui s'en estoyent venus demeurer à Rome, mais homme tant renommé pour sa vertu, que les Sabins, si tost qu'il l'entendirent nommer, le reçeurent plus volontiers que ceux mesmes qui l'auoyent esleu. Ayans donc fait entendre au peuple leur election, on deputa les premiers & principaux personnages de l'vne & de l'autre partie pour enuoyer deuers lui, le prier de s'en venir à Rome, & accepter le royaume qu'on lui offroit.

III. La prouidence diuine marque de bonne heure & de façon excellente, ceux dont elle veut se seruir, pour la conduite de grands affaires au mon-

Or estoit Numa Pompilius natif de l'vne des meilleures villes qu'eussent les Sabins, qui s'apelloit Cures, dont les Romains auec les associez Sabins, s'appellerent depuis Quirites, & estoit fils de Pomponius homme d'honneur, le plus ieune de quatre freres, estant par vne diuine rencontre né le mesme iour que la ville de Rome fut premierement fondee par Romulus, qui fut le vingt & vnieme iour d'Auril. Cestui donc estant naturel-

lement

de, & les fait biẽ trouuer & pousser en besongne sans qu'ils y pensent, voire maugré eux, quand le tẽps en est venu.

lement enclin & adonné à toute vertu, se polit encore d'auãtage par l'estude des bonnes disciplines & par l'exercice de patiẽce & de la philosophie, de sorte que non seulement il nettoya son ame des vices & passions que tout le monde estime reprochables, mais en osta aussi la violence & la conuoitise d'vsurper à force l'autrui, qui lors estoyent louëes entre les Barbares, estimant que la vraye force estoit maistriser & contenir en soi mesme, par le iugement de la raison, toutes cupidités. Suiuant laquelle opinion il bannit à vn coup de sa maison toute superfluité & toutes delices, seruant à qui vouloit vser de lui, autant à l'estranger qu'à celui du pays, de iuge droiturier, & de sage conseiller, & employant son loisir, non à prendre ses plaisirs, ou à amasser des biens, ains à seruir aux dieux, & à contempler leur nature & leur puissance, autant que l'entendement humain par raison en peut comprendre: dont il acquit si bon nom, & si grãnde reputation, que Tatius qui fut Roy de Rome auec Romulus, n'ayant qu'vne seule fille nommee Tatia, le fit son gendre: mais pour ce mariage, il ne s'en esleua point: tant qu'il voulust aller demeurer à Rome aupres de son beau pere, ains se tint en sa maison, au pays des Sabins, pour y seruir & traiter son pere vieil, auec sa femme Tatia, laquelle aima mieux viure doucement en repos aupres de son mari, estant homme priué, que d'aller à Rome, là où elle eust peu viure en triomphe & en honneur à cause de son pere. Elle mourut comme on dit, treize ans apres qu'elle eut esté mariee: & depuis sa mort Numa laissant la demeurance de la ville aima à se tenir aux champs, & aller tout seul se pourmenant par les bois, & par les prez sacrez aux dieux, & à mener vie solitaire és lieux escartez de la compagnie des hommes. Dont proceda à mon aduis ce qu'on dit de lui & de la deesse, que ce n'estoit point pour aucun ennuy, ne pour aucune melancholie, que Numa se retiroit de la conuersation des hommes: mais pource qu'il auoit essayé d'vne autre plus venerable & plus saincte compagnie, lui ayant la nymphe & deesse Egerie tant fait d'honneur que de le receuoir à mari: auec laquelle siene amie il viuoit heureusement, comme celui qui par la frequentation ordinaire qu'il auoit auec elle, estoit inspiré de l'amour & de la conoissance des choses celestes. Ces propos là certainement sont fort semblables à quelques vnes des plus anciennes fables que les Phrygiẽs, qui les ont aprises de pere en fils, aiment à racõter d'vn Atis: les Bithyniens d'vn Rhodotus: & les Arcadiens d'vn Endymion: & de plusieurs autres tels hommes, qui en leurs vies ont esté reputez saincts & biẽ voulus des dieux. Toutesfois si est il bien vrai semblable, que la diuinité n'aime ni les oiseaux ni les cheuaux, ains les hommes, &

Satan, ouurier cauteleux, & inepte imitateur des œuures du Tout puissant, pour obscurcir le priuilege de Moyse qui a parlé bouche a bouche auec l'[illegible]

uel, a fait acroire aux Payës que leurs legislateurs & principaux gouuerneurs auoyent eu communicatiõ auec certaines deïtés controuuees. D'autre part ç'a esté vne ruse de ces grands politiques de mettre telles feintes de celestes deuis en auant pour donner tant plus de lustre & d'autorité à leurs paroles & ordonnances.

à plaisir de hanter quelquefois familierement auec ceux qui sont parfaitemẽt bons, & qu'elle ne desdaigne point la conuersation de ceux qui sont saincts & religieux: mais qu'vne diuine essence ait compagnie charnelle & prenne plaisir à la beauté d'vn corps humain, cela est biẽ mal aisé à croire: & neantmoins les sages Egyptiens cuident en cela faire vne distinction bien vrai-semblable, disans qu'il n'est pas impossible que l'esprit d'vn dieu ne s'aproche d'vne femme, & face germer en son corps quelque commencement de geniture, mais que l'homme ne peut auoir cohabitation ni commixtion quelconque corporelle auec vne nature diuine: en quoi ils ne considerent pas que tout ce qui se mesle donne autant de communication de son estre, comme il en reçoit de ce auec quoi il est meslé. Ce neantmoins il est tres-raisonnable de croire que les dieux portent amitié aux hommes, & que de celle amitié naist l'amour duquel on dit qu'ils sont amoureux de ceux dont ils purifient les mœurs & les adressent à la vertu. Et ne pechent point ceux qui feignent que Phorbas, Hyacintus & Admetus ayent iadis esté les amours d'Apollo: & semblablement Hippolytus le Sicyonien, duquel on dit que toutes les fois qu'il trauersoit le bras de mer qui est entre la ville de Sicyone & celle de Cyrrhe, le dieu qui le sentoit venir s'esiouissoit & faisoit prononcer par la prophetisse Pythie ces vers heroiques,

Dessus la mer Hippolytus le Chef
Que i'aime tant, remonte derechef.

Aussi dit-on que Pan fut amoureux de Pindarus & de ses vers, & que la diuinité honora les poetes Hesiodus & Archilochus apres leur mort par les Muses: & dit-on plus qu'Æsculapius logea chez Sophocles de son viuant, dont on monstre encores auiourd'hui plusieurs indices, & apres la mort vn autre dieu, à ce qu'on dit, lui fit auoir honorable sepulture. Or si l'on accorde telles choses pouuoir estre veritables, comment peut-on refuser à croire que quelques dieux n'ayent voulu hãter familierement auec Zaleucus, Minos, Zoroastres, Lycurgus, Numa, & autres tels personnages, qui ont gouuerné des Royaumes, & establi des choses publiques? N'est-il pas vrai-semblable, que les dieux ayent frequenté à bon escient, auec eux, pour leur inspirer & enseigner tant de belles choses, & qu'ils ne se soyent approchez de ces poetes &ioueurs de lyre larmoyans & plaintifs, au moins si iamais ils s'en sont aprochez, que par esbat & en ieu seulement? Toutesfois s'il y a quelcun qui soit d'autre aduis, le chemin est large & ouuert, comme dit Bacchilides. Car mesme ie ne trouue pas sans apparence ce que d'autres discourent touchant Lycurgus, Numa & autres semblables personnages, qu'ayans à manier des peuples rudes

& farou-

& farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leur pays, ils ont sagement feint d'auoir communication auec les dieux, attendu que ceste fiction estoit vtile & salutaire à eux mesmes à qui ils le faisoyent acroire.

Mais pour retourner à nostre histoire, Numa estoit aagé de quarante ans quand les ambassadeurs de Rome furent enuoyez deuers lui, pour lui ofrir & le prier d'accepter le Royaume, & porterent la parole Proclus & Velesus, desquels on s'attendoit que l'vn deust estre esleu Roy, à cause que ceux du costé de Romulus fauorisoyent à Proclus, & ceux de la part de Tatius fauorisoyent à Velesus : si ne lui vserent pas de longue harangue à cause qu'ils estimoyent qu'il deust estre biẽ ioyeux d'vne telle auanture: mais au contraire c'estoit à la verité chose bien mal aisée, & qui auoit besoin de grandes persuasions, & de beaucoup de prieres, que d'esbranler vn homme qui auoit tousiours vescu en repos, & en tranquillité, & de lui persuader qu'il acceptast la seigneurie d'vne ville qui estoit, par maniere de dire, nee, accreuë & eleuee en armes & par guerre : si leur respondoit en la presence de son pere & d'vn autre sien parent nõmé Martius, Que toute mutation de la vie de l'homme estoit dangereuse : mais que celui qui n'a faute de rien qui lui soit necessaire, & qui ne se pouuant plaindre de sa fortune & condition presente delaisse neantmoins son estat, & abandonne sa maniere de viure accoustumee, pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne face vne grand' folie, attendu que, quand il n'y auroit autre chose, il laisse le certain pour prendre l'incertain. Mais il y a d'auantage en ce cas, c'est que les inconueniẽs & dangers de ceste Royauté, que l'on m'offre, ne sont pas incertains, si nous voulons considerer ce qui est entreuenu à Romulus, lequel a lui-mesme esté soupçonné d'auoir par aguet fait mourir Tatius son pair & compagnon au Royaume, & apres sa mort à laissé les Senateurs semblablement mescreus de l'auoir occis en trahison, & toutesfois on va disant & chantant par tout qu'il estoit fils d'vn dieu, qu'il fut à sa naissance sauué miraculeusement & depuis nourri presque incroyablement. Là où, quant à moi, ie suis né de semence mortelle, & ay esté nourri, eleuë & instruit par persounes que vous conoissez : & ce peu de qualitez que l'on prise & louë en moi sont toutes conditions bien esloignees de personne idoine à regner. I'ay tousiours aimé la vie retiree, le repos & l'estude loin de maniemens d'afaires, i'ai toute ma vie aimé, cerché & desiré la paix sur toutes choses, sans auoir rien de commun auec la guerre : ma conuersation a esté de hanter auec hommes qui ne se trouuent ensemble que pour seruir & ho-

IV. Celui qui a viuement gousté l'heur d'vne vie moyenne & paisible ne se laisse aisément piquer par l'ambition, & si on le presse de monter plus haut, il sent de merueilleux gelans en son ame, aimant mieux reculer que s'auancer, cõme nous voyons Numa n'auoit faute d'excuses & de raisons pour prouuer qu'il estoit plus expedient de le laisser en son rãg que de le pousser en vn autre, en quoi il est directemẽt contraire aux fols ambitieux qui courent à la foule apres les charges publiques, & ne craignent rien plus que d'estre rebutez: encores qu'ils soyent du tout mal propres à porter le fardeau qu'ils desirent si ardamment.

norer les dieux, ou pour se resiouir les vns auec les autres, & qui au demeurant en leur priué vaquent à leur labourage, ou entendent à leur bestail & à leurs pasturages : là où, Seigneurs Romains, Romulus vous a laissé beaucoup de guerres encommencees, que vous seriez à l'auenture contens de ne point auoir, pour lesquelles soustenir, vostre ville auroit besoin d'vn Roy belliqueux, actif & vigoureux. Dauantage vostre peuple, pour la longue acoustumance, & pour l'acroissement qu'il a receu des armes, ne demande autre chose que la guerre, & void-on clairement qu'il se veut encor acroistre, & commander à ses voisins. De sorte que quand il n'y auroit autre consideration, si est-ce que ce seroit vne moquerie de vouloir maintenant enseigner à seruir aux dieux, aimer iustice, haïr la guerre & la violence, à vne qui a besoin plustost d'vn Capitaine conquerant, que d'vn Roy pacifique.

V. Ceux qui peuuent seruir au public, doiuent estre solicitez de ce faire: & l'on discerne ceux là d'auec les autres qui n'y sont pas propres par les marques suiuantes.

1. S'ils sont bien aimez de tous.

2. Si auant que d'estre appellez aux charges publiques ils se sont monstrez amis de vertu.

3. S'ils ont fait preuue de pieté, & s'ils ont quelque disposition & inclination à l'auancement de la paix publique.

4. Brief, s'ils sont propres à maintenir le bon

TELLES raisons & remonstrances alleguoit Numa pour se descharger de la royauté qu'on lui presentoit : mais les ambassadeurs Romains se mirent adonc à le prier & supplier auec toute l'instance qu'il leur fut possible, qu'il ne voulust point estre cause qu'ils retombassent encor vne autre fois en seditions & en guerres ciuiles les vns contre les autres, attendu qu'il n'y auoit que lui seul duquel les deux parties de la ville s'acordassent. D'auantage quand les ambassadeurs se furent retirez, son pere, & Martius son parent, à part cõmencerent aussi à lui suader & remonstrer qu'il ne deuoit point refuser vn si beau & si diuin present, & que si pour estre content de sa fortune il ne desiroit point plus de biens qu'il en auoit, ni ne conuoitoit point l'honneur & la gloire d'estre Roy, pource qu'il en auoit vn autre plus veritable & plus certaine, qui estoit celle de la vertu, il deuoit neantmoins estimer, que bien reguer estoit faire seruice à Dieu : lequel vouloit employer la iustice qui estoit en lui, sans la laisser oiseuse : Ne fui donc, & ne refuse point, lui dirent-ils, ceste dignité royale, laquelle est à homme prudent & sage vn beau champ pour faire de grandes & louables œuures. Là pourras-tu faire de magnifiques seruices aux dieux, en adoucissant les cœurs de ces hõmes martiaux iusques à les rendre deuots & religieux, pource qu'ils se tournent promptement, & se conforment facilement à la nature de leur prince. Ils ont aimé cherement Tatius, encore qu'il fust estranger, & ont consacré la memoire de Romulus par honneurs diuins qu'ils lui font auiourd'hui : & à l'auanture que le peuple se voyant victorieux se soulera facilement de la guerre, & que les Romains se trouuans pleins de triomphes & de despouilles auront maintenant à cher vn prince doux & aimãt la iustice, pour desormais viure en paix sous bonnes & sainctes

ctes loix: ou si tant est qu'ils bouillent encor d'ardeur de combatre, ne vaut-il pas mieux tourner ailleurs ceste envie de guerroyer quand on peu: avoir en main la bride pour ce faire, & estre cependant moyen de conioindre par amitié & alliance perpetuelle ton païs & toute la nation des Sabins avec vne ville si puissante & si florissante? Outre toutes ces remonstrances & raisons, il y avoit encore, ce disoit on, plusieurs signes qui lui en promettoyent bon encontre, avec l'afection & la solicitation de ses citoyens, lesquels si tost qu'ils entendirent la venue & la commission des ambassadeurs de Rome, le presserent d'y aller & d'accepter l'ofre du Royaume pour les plus vnir & incorporer avec eux.

ordre entre leurs suiets.

PARQVOY Numa ayant accepté le Royaume, apres avoir sacrifié aux dieux, se mit en chemin pour aller à Rome, où le peuple & le Senat sortit au devant de lui avec vn merveilleux desir de le voir. Les femmes alloyent le benissant & chantant ses louanges, on sacrifioit en tous les temples des dieux, & n'y avoit celui qui ne monstrast autant d'aise & de resiouissance, comme s'il fust avenu vn nouveau royaume à la ville, & non pas vn nouveau Roy. Si fut conduit en ceste ioye publique iusques sur la place, là où celui des Senateurs, qui pour lors se trouvoit Viceroy, appellé Spurius Vettius, fit proceder à l'election, & fut vnanimement eleu Roy par toutes les voix & sufrages du peuple. Adonc lui furent aportees les marques & enseignes de la dignité royale, mais lui mesmes commanda, qu'on attendist encor, disant qu'il faloit premierement qu'il fust confermé Roy par les dieux. Si prit les devins & les prestres, avec lesquels il monta au Capitole, qui lors s'apelloit encor le mont Tarpeien, & là le principal des devins se tourna vers midi, ayant la face voilee, & se tint debout derriere lui, en lui touchant de la main droite sur la teste, & faisant priere aux dieux qu'il leur pleust par le vol des oiseaux, & autres indices, declarer leur volonté touchant ceste election, iettant sa veuë de tous costez, au plus loin qu'elle se pouvoit estendre. Il y avoit cependant vn silence merveilleux sur la place, encor que tout le peuple en nombre infini y fust assemblé, attendant avec grande devotion quelle seroit l'issue de ceste devotion, iusques à ce qu'il leur aparut à main droite des oiseaux de bon presage, qui confermerent l'election. Et lors Numa vestant la robe royale descendit de ce mont Tarpeien dessus la place, où tout le peuple le reçeut avec grandes clameurs de ioye, comme le plus sainct & le mieux aimé des dieux que l'on eust seu eslire. Ainsi estāt entré en possession du royaume, la premiere chose qu'il fit fut qu'il cassa la compagnie de trois cens satellites que Romulus avoit tousiours eus

VI La vertu rēd ses amis recommandables envers chacun: & au reste, il est besoin que celui qui doit cōmander à tous, soit receu & accepté par le consentement de tous.

Ceremonies pratiquees pour cōfirmation de l'election des Rois à Rome, dont la substance doit demeurer, & le droit usage estre purement pratiqué és estats publics; c'est que les peuples n'apellent à domination sur eux, & que les magistrats, quels qu'ils soyent, n'acceptent aucune puissance, que les vns & les autres n'ayent tesmoignage & asseurance, autant que l'estat

autour de sa personne, & qu'il apelloit Celeres, c'est à dire, legers : * disant qu'il ne se vouloit point desfier de ceux qui se fioyent en lui, ni estre Roy de gens qui se desfiassent de lui. La seconde fut, qu'il adiousta aux deux prestres de Iupiter & de Mars vn troisieme en l'honneur de Romulus, lequel fut apellé Flamen Quirinalis, pource que les Romains appelloyent aussi bien les autres prestres plus ancienement instituez Flamines, à cause de certains chapeaux estroits qu'ils portoyent sur leurs testes, comme s'ils les eussent nommez pilamines, pource que Pilos en langage Grec signifie vn chapeau. Et lors ainsi que l'on dit il y auoit beaucoup plus de paroles Grecques meslees parmi les Latines qu'il n'y en a maintenant : car ils apelloyent les manteaux que les Rois portoyent Lænas, & Iuba dit que c'est cela mesme que les Grecs appellent Chlænas, & que le ieune garçon qui estoit ministre au temple de Iupiter s'appelloit Camillus, ainsi comme aucuns peuples Grecs appellent encor le Dieu Mercure, pource qu'il est ministre des dieux.

de ceste vie le requiert, que le Seigneur Souuerain de tous les hõmes humblemẽt inuoqué à ceste fin, benira ceux qui sont establis ses lieutenans au mõde, & receus auec les solennitez acoustumees entre les peuples.

** Vn bon Prince ne se doit desfier de ceux qui se fient en lui, ni regner d'une façon ombrageuse.*

VII. Combiẽ que l'expedient de Numa pour reprimer l'ardeur martiale des Romains soit souillé d'estrãges resueries & de superstitions detestables, si est ce que le fondemẽt de la maxime politique qu'il auoit en sa pensee, doit demeurer posé en l'esprit de ceux qui veulẽt prosperer au gouuernement des estats publics, c'est que ils doiuent sur toutes choses procurer que leurs peuples meinent vne vie paisible & coye, seruans au vrai Dieu selon qu'il s'est manifesté, cheminãs ensemble en droiture, & ...nans en

Ayant donc Numa fait ces choses à son entree, pour tousiours gagner de plus en plus l'amour & bien-vueillance du peuple, il cõmença incontinent à tascher d'amolir, & adoucir, ne plus ne moins qu'vn fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus iuste. Car sans point de doute elle estoit proprement ce que Platon apelle vne ville bouillante, ayant premierement esté fondee par hommes les plus courageux & les plus belliqueux du monde, qui de tous costez auec vne audace desesperee, s'estoyent illec iettez & assemblez, & depuis s'estoit acrue & fortifiee par armes & guerres continuelles, tout ainsi que les pilotis qu'on fiche dedans terre, plus on les secoue & plus on les afermit, & les fait-on entrer plus auant. Parquoi Numa pensant bien que ce n'estoit pas petite ne legere entreprise, que de vouloir adoucir & renger à vie pacifique vn peuple si haut à la main, si fier & si farouche, il se seruit de l'aide des dieux, amolissant petit à petit, & atiedissant ceste fierté de courage, & ceste ardeur de combattre, par sacrifices, festes, danses & processions ordinaires qu'il celebroit lui-mesme : esquelles auec la deuotion y auoit du passetemps & de la delectation meslee parmi, & que quelquesfois leur mettoit des frayeurs & craintes des dieux deuant les yeux, leur faisant accroire qu'il auoit veu quelques visions estranges, ou qu'il auoit ouy des voix, par lesquelles les dieux les menaçoyent de quelques grandes calamitez, pour tousiours humilier & abaisser leurs cœurs sous la crainte des dieux : ce qui a esté cause que l'on a depuis estimé qu'il eust apris sa sagesse du philosophe Pythagoras, pource

pource que la plus grande part de la philosophie de l'vn & du gouuernement de l'autre consistoit en telles ceremonies & vacations aux choses diuines, & si dit on qu'il vestit le masque & l'apparence exterieure de saincteté à mesme intention & à l'exemple mesme de lui. Car comme on dit que Pythagoras apriuoisa vne aigle, qu'il fit descendre & venir à lui par certaines voix, ainsi comme elle voloit par l'air dessus sa teste, & qu'en passant à trauers l'assemblee des ieux Olympiques il laissa voir sa cuisse qui estoit d'or, & plusieurs autres telles habilitez & actes que l'on en conte, qui sembloyent estre miracles & pour lesquels Timon le Philiasien a escrit ces vers de lui.

toute modestie & sobrieté tant de corps que d'esprit.

Voyez Tite Liue au 1. de sa Decade, où il traite briefuement du regne & des ordonnances de Numa.

Pythagoras le subtil enchanteur,
De l'apparence & de gloire amateur,
Qui pour tirer les hommes en ses rets,
Parloit tousiours en graues mots dorez:

Aussi la feinte dont Numa s'afubla, fut l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphe de montagne, & les secrettes entreueuës & parlemens qu'il feignoit auoir auec elle, comme nous auons ia dit par ci deuant, & aussi la frequentation des Muses. Car il disoit tenir des Muses la plus grande partie de ses reuelations, & enseigna aux Romains à en reuerer vne par dessus toutes les autres, laquelle il appeloit Tacita, comme qui diroit, taisible ou muette: ce qu'il semble auoir inuenté à l'exemple & imitation de Pythagoras, qui tant commandoit & recommandoit le silence à ses disciples, ioint aussi que ce qu'il ordonna touchant les images & representations des dieux se conforme du tout à la doctrine de Pythagoras, lequel estimoit que la premiere cause n'estoit si sensible, ni passible, ains inuisible & incorruptible & seulement intelligible. Et Numa semblablement defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme: de sorte qu'en ces premiers temps là il n'y eut à Rome image de Dieu ni peinte ni moulee, & furent l'espace de cent soixante & dix premiers ans qu'ils edifierent bien les temples & des chapelles aux dieux: mais il n'y auoit dedans statue ne figure quelconque de dieu, estimans que ce fust vn sacrilege de vouloir representer les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas loisible d'atteindre aucunement à la conoissance de la diuinité, sinon par le moyen de l'entendement. Les sacrifices mesmes que Numa institua, s'acordoyent & se raportoyent fort à la maniere de seruir les dieux dont vsoyent les Pythagoriës: car on n'y espandoit point le sang, ains se faisoyent pour la plus part auec vn peu de farine, & vn peu d'efusion de vin & de laict, auec autres telles choses legeres. Mais ceux qui veulent que ces deux personnages ayent hanté & eu communication ensemble, combatent

Ceste deffense de Numa loüable en toutes sortes. & condamnant toutes les idoles execrables dõt les Romains remplirẽt depuis leur ville, & tout le monde, ensemble la simplicité de ses sacrifices, mõstre que les Pythagoriẽs & autres sages entre les peuples profanes, oyans hanté les pais voisins de Iudee & oui parler de la doctrine de

Moyse & de la religion des Patriarches en auoyent retenu quelque chose pour le mesler puis apres à leur fantasie parmi leurs inuentions superstitieuses idolatriques.

encor auec d'autres argumens & preuues plus lointaines. L'vne est, que les Romains donnerent droit de bourgeoisie en leur ville à Pythagoras, ainsi que dit Epicharmus poëte Comique, en vn petit traitté qu'il a escrit, & adressé à Antenor, qui est vn autheur fort ancië, comme celui qui fut des disciples mesmes de Pythagoras: l'autre argument est, que Numa ayant eu quatre enfans, il en nomma l'vn Mamercus, du nom du fils de Pythagoras, duquel on dit que la famille des Æmiliens, qui est entre les plus nobles Patriciens, est descendue, pource que le Roy lui donna le surnom de Æmilius à cause de son doux & gracieux parler. D'auantage i'ay moy mesme plusieurs fois oui dire & conter à Rome, que les Romains ayans eu vn oracle, par lequel il leur estoit commandé de dresser en leur ville des images au plus sage & au plus vaillant homme qui eust onques esté entre les Grecs, ils firent mettre deux statues de cuyure sur la place, l'vne de Pythagoras, & l'autre d'Alcibiades: toutesfois quant à cela, puis qu'il y a tant de doutes, s'efforcer de le plus amplement refuter, ou prouuer, me sembleroit vne sotte & folle opiniastreté.

VIII. On void ici vn merueilleux effort de Satan, qui voulant donner pied à toute idolatrie au milieu de Rome (laquelle il preuoyoit prendre le chemin pour paruenir en vne grandeur de longue duree) fait contre carre au vrai Dieu, & oppose au souuerain Sacrificateur & aux Leuites & Sacrificateurs establis en Ierusalem, vn Pontife Romain & vn college d'autres petis Pōtifes, ausquels (ce dit Tite Liue) Numa propose par le menu ce qu'ils auoyent à faire: le grand Pontife ayāt charge de disposer des

AV demeurant, on attribue à Numa l'election & l'institution du college des Pontifes, & dit-on qu'il en fut lui mesme le premier: mais quant au nom de Pontife, aucuns veulent dire qu'ils furent ainsi apelez, pource qu'ils sont principalement destinez au seruice du tout puissant: car ce mot, Potens signifie en langage Romain ce que nous disons puissant. Les autres cuident que ce nom leur ait esté imposé par maniere d'exception, comme si le fondateur leur eust enioint de faire les seruices & sacrifices aux dieux, qui leur seroyent possibles: mais que si d'auenture ils auoyent aussi quelque legitime empeschement, il ne les condamnoit point pour les auoir omis: toutesfois la plus part aprouue vn autre deriuation de ce nom, où il y a, ce me semble, moins de raison, comme s'ils eussent esté appellez Pontifices, pour leur auoir esté commise la charge d'entretenir le pont, ou pour raison de quelques vns des plus anciens & plus saincts sacrifices, lesquels se font dessus le pont. Car ce que les Grecs appellent Gephyran, les Latins le nomment Pontem, c'est à dire, pont. Et à la verité, la charge de faire reparer le pont appartient aux Pontifes, ne plus ne moins que la garde des plus sainctes & immuables ceremonies, à cause que les Romains estimoyent n'estre pas loisible, ains reputoyent vn damnable malefice, que de violer ou rompre le pont de bois, lequel, comme on dit, est dit tout conioint & lié ensemble auec du bois seulement, sans ferrure quelconque, suyuant le commandement d'vn ancien oracle. Mais le pont de pierre fut basti long temps depuis le regne de Numa, du-

rant que regnoit son neueu Martius. Or le premier & principal de ces Pontifes, qu'ils appellent le grand Pontife, tient le lieu, l'authorité & la dignité de souuerain prestre, & maistre de la Loy, qui doit auoir l'œil, non seulement sur les ceremonies & sacrifices publics, mais aussi sur les particuliers, pour engarder, que nul en son priué n'outrepasse les ceremonies anciennes, ou innoue aucune chose en la religion, & pour enseigner à chacun cõment & dequoy il doit seruir & honorer les dieux. Il a aussi la garde des vierges sacrees, que l'on appelle Vestales: car on attribue semblablement à Numa la premiere fondation & consecration d'icelles, & aussi l'institution de garder auec honneur & reuerence le feu immortel qu'elles ont en garde, soit ou pource qu'il estimoit estre conuenable de deposer la substance du feu, qui est pure & nette, en garde de personnes non corrompues ni pollues, ou qu'il pensoit que la nature du feu, qui est sterile & qui ne produit rien, estoit bien seante auec la virginité: car aussi en la Grece ès lieux où on garde aussi du feu perpetuel, comme au temple d'Apollo Pythique en la ville de Delphes & à Athenes, ce ne sont pas vierges qui en ont le soin, ains sont femmes, qui ont passé l'aage d'estre mariees. Et si d'auanture ce feu vient a faillir, cõme on dit qu'à Athenes la saincte lampe s'esteignit du temps de la tyrannie d'Aristion: & en la ville de Delphes lors que le temple d'Apollo fut ars & bruslé par les Medois: & aussi à Rome du temps de la guerre que les Romains eurent contre le Roy Mitridates: & du temps des guerres ciuiles, quand le feu & l'autel furent ensemble tous consumez, ils disent qu'il ne le faut pas rallumer d'vn autre feu materiel, ains en faire de tout neuf, en tirant la flamme pure & nette des rayons du Soleil, ce qu'ils font en ceste maniere, ils ont vn vase creux cõpassé de la coste d'vn triangle, ayant vn angle droit, & deux ramots egales: de sorte que de tous les endroits de son retour & de la circonference il va aboutissant en vn poinct: puis ils dressent ce vase droit cõtre le soleil rayant, de sorte que les rayons allumez le vont de tous costez vnir & assembler au centre du vase, là où ils subtilisent l'air si fort qu'ils l'enflamment: & quand on en aproche quelque matiere aride & seche, le feu y prend incontinent, à cause que le rayon par le moyen de la reuerberation prend corps de feu & force d'enflammer. Aucuns estiment que ces religieuses Vestales ne gardent autre chose que ce feu qui iamais ne s'esteint: les autres disent qu'il y a encore d'autres choses sainctes qu'il n'est loisible de voir à personne qu'à elles seules, touchant lesquelles nous auons escrit plus amplement en la vie de Camillus, au moins ce qu'on en peut sauoir & dire. Les premieres filles qui furent rendues & vouees à ceste religion par

Sacrifices publics & particuliers: qu'en introduisist autres ceremonies que celles qui estoyent receues au pays.

Le feu a esté gardé honoré & adoré entre plusieurs peuples Payens par une sotte emulation des sacrifices & holocaustes que les Patriarches offreyẽt à Dieu, auãt que le Sauueur du monde aparust en chair & du feu qui estoit gardé au tabernacle du Seigneur. Les Perses nommémẽt faisoyent de grandes ceremonies autour de ce feu sacré qu'ils apelloyent Orismada, mot deriué de l'Hebrieu Vr, qui signifie feu: cõme aussi ce que les Latins ont nommé Vesta, & les Grecs Ἑστία aproche du mot Hebrieu Eschla qui vaut autãt à dire que feu de Dieu.

Numa, furent, comme l'on dit, Gegania & Verenia, & apres celles-là Canuleia & Tarpeia: depuis, le Roy Seruius y en adiousta deux autres, & est demouré ce nombre iusques au temps present.

Levr regle fut ainsi ordonnee par le Roy, qu'il faloit qu'elles vouassent & gardassent chasteté l'espace de trente ans, es dix premiers desquels elles aprenent ce qu'il leur faut faire, les dix d'apres elles font ce qu'elles ont appris, & les dix derniers elles enseignent les nouices, passé lequel temps, il leur est permis se marier si bon leur semble, & prendre vne autre maniere de viure, en sortant de ceste religion: mais à ce que l'on dit, il n'y en a gueres eu qui iamais ayent vsé de ceste licence, & encore moins est-il bien pris à celles qui en ont vsé; ains s'en sont toutes repenties, & ont vescu en langueur & en tristesse tout le reste de leur vie: ce qui a donné vne crainte aux autres, de maniere qu'elles ont mieux aimé se contenir, & sont demourees vierges iusques en leur vieillesse & iusques à la mort. Aussi leur donna il de grands priuileges & de grandes prerogatiues, comme de pouuoir faire testament du viuant mesmes de leur pere: de pouuoir faire toutes choses sans entremise de curateur, comme les femmes qui ont trois enfans: quand elles sortent en public, on porte des masses deuant elles par honneur, & si par cas d'auenture elles rencontrent en leur chemin quelque pauure criminel qu'on mene à la mort, elles lui sauuent la vie: mais il faut que la religieuse aferme par serment que la rencontre soit casuelle, & non point faite à propos: si aucun se iette sous leur chaire où on les porte par la ville, il est puni de mort: aussi quand elles ont fait quelque faute, elles sont batues par le grand pontife, qui quelquesfois les fouëtte toutes nues selon la qualité du delict, en lieu obscur, & sous vne courtine. Mais celle qui a forfait à son honneur & violé sa virginité, est enterree toute viue ioignant vne des portes de la ville, qu'on appelle Porte Colline, là où il y a au dedans de la ville vne motte de terre, qui s'estend assez en long, & l'appellent les Latins par vn mot qui signifie autant comme leuee: Sous ceste leuee on creuse vn petit caueau, & laisse-on vne ouuerture, par laquelle on y peut deualer, & au dedans y a vn petit lit dressé, vne lampe ardente, & quelque peu de viures necessaires à soustenir la vie de l'homme, comme vn peu de pain, d'eau, & de laict en vn pot & vn peu d'huile, par maniere de descharge & acquit de conscience, afin qu'il ne semble qu'on face mourir de faim vn corps qui a esté sacré par les plus deuotes & plus sainctes ceremonies du monde. Cela fait, on prend la criminelle, & la met-on dedans vne litiere, qu'on couure fort par dehors, & la serre l'on auec des courroyes, de sorte qu'on

IX. La façon de viure & les priuileges de ces recluses-ci, ensemble le chastiment seuere de celles dont les ordures estoyent descouuertes, ont esté vne autre inuention des sages du monde qui sans y penser (pour la pluspart) ont serui au pere de mensonge pour esblouir d'auantage les pauures Payens, & les retenir par une telle bride de ridicule superstition. Neantmoins de ceci l'on peut recueillir qu'ès tous estats publics il faut maintenir inuiolablement & de poinct en poinct ce qui appartient à la pieté, en reiettant au pied-table toutes opinions contraires à la droite regle & verité escrite de celui qui seul a la puissance de sauuer & de perdre.

Plutarque, au liure intitulé Demandes des choses Romaines, quest. 96. rend raison pourquoi les Vestales corrompues estoyét enterrees viues.

n'en sauroit pas seulement ouyr la voix, & la porte l'on ainsi enfermee à trauers la place. De tout loin qu'on void venir cette litiere, chacun se retire pour lui faire place, & va on apres auec vne chere basse & morne sans mot dire: Il ne se fait chose en toute la ville qui soit si effroyable à voir que cela, & n'y a iour auquel les personnes soyent si tristes qu'à celui-la. Puis quand elle est arriuee au lieu de ce caueau, les Sergens incontinent deslient les fermans de la litiere: & alors le grand Pontife apres auoir fait certaines prieres secrettes aux dieux, & leué les mains au ciel, tire la patiente toute bouchee hors de la litiere, & la met dessus l'eschelle, par laquelle on descend dedãs le caueau. Cela fait, il se retire & tous les autres prestres aussi: puis quand la criminelle est descendue, on tire amont l'eschelle, & iette-on force terre dedans l'ouuerture, de sorte qu'on la comble au niueau du reste de la leuee. Voila comment les religieuses Vestales, qui ont souillé leur virginité, sont punies.

L'on tient aussi que ce fut Numa, qui fit bastir le tẽple rõd de la deesse Vesta, auquel est gardé le feu eternel, voulãt representer non la forme de la terre, qu'on dit estre Vesta, mais la figure du mõde vniuersel, au milieu duquel les Pythagoriẽs veulẽt que ce soit le siege & le seiour propre du feu, lequel ils apellent Vesta, & disẽt estre l'vnité: car ils ne tienẽt point que la terre soit immobile ni situee au milieu du mõde, ni que le ciel tourne à l'ẽuirõ: ains au cõtraire disent qu'elle est suspendue à l'entour du feu, cõme du centre du mõde, & si ne veulent point que ce soit l'vne des premieres & principales parties de l'vniuers, laquelle opinion l'on dit que Platon mesme tint en sa vieillesse, que la terre estoit en autre place qu'en celle du milieu, & que le centre du monde, comme le plus honorable siege appartenoit à quelque autre plus digne substance. Mais outre cela, l'office des Pontifes est encore de monstrer à ceux qui en ont affaire, tous les droits, vs & coustumes des sepultures, leur ayant Numa enseigné à ne croire point qu'il y ait en cela pollution quelconque, ains plustost de reuerer & honorer de seruices vsitez & legitimes les deitez souueraines, comme celles qui reçoiuent à nostre mort l'vne des principales parties de nous: mais sur toutes les autres ils ont en singuliere reuerence la deesse, qu'ils appellent Libitina, comme celle qui est superintendante & conseruatrice des droits des morts, soit Proserpine, ou bien Venus, ainsi que les plus sauans des Romains estiment, qui non sans cause attribuent la superiorité de ce qui concerne le commencemẽt & la fin de la vie des hommes à vne mesme puissance de la diuinité. Il ordõna aussi cõbien de tẽps on deuroit porter le dueil selon la diuersité des aages des trespassez: comme il ne vouloit point qu'on portast aucunement le dueil pour la

x. Ce temple est encore debout à Rome: & quant aux opinions des Pythagoriens, ce sont speculatiõs de gens qui ont ignoré la pure doctrine de la creatiõ du monde, & la vraye philosophie naturelle.

Les ordõnances de Numa monstrent au vrai que la superstition n'a point de bornes, cõme on void aussi par les histoires que les fondemens estans ainsi posez, les Romains ne cesserẽt d'entasser dessus vn million de sottises & idolatries, iusques à dresser des temples aux passions, aux vices & aux vertus.

mort d'vn enfant, qui feroit decedé au deffous de l'aage de trois ans: & au deffus iufques à l'aage de dix ans, il ordonna que l'on ne le portaft point plus de mois qu'il auroit vefcu d'ans, fans y adioufter vn feul iour d'auantage : car il voulut que le plus long dueil fuft de dix mois feulement, autant comme il ordonna auffi que les femmes vefues demeuraffent en viduité, pour le moins, apres le deces de leurs maris : autrement celle qui fe vouloit remarier auant ce terme, eftoit tenue de facrifier par fon ordonnance vne vache pleine.

xi. L'on voit en l'inftitution des Fecialiens vne autre imitation de ce qui eftoit pratiqué entre les Iuifs, lefquels es afaires de paix & de guerre prenoyent premierement confeil de Dieu par la bouche des Sacrificateurs. Ceste entremife des Fecialiens ayant duré par plufieurs annees entre les Romains condamne l'indifcretion de plufieurs Princes qui en afaires d'importance fe conduifent felon leur tefte, & recommande à ceux qui veulent voir florir les eftats publics qu'ils gouuernēt, de cercher la paix par tous moyens, de n'entreprēdre guerre que pour trefiuftes, trefneceffaires & bien vrgentes caufes, & ce par l'auis du feigneur fouuerain parlant par la bouche de fes feruiteurs.

NVMA inftitua encore plufieurs autres fortes de preftres, mais ie n'en mentionnerai plus que deux: l'vne fera celle des Saliens, & l'autre celle des Fecialiens, pource qu'il me femble que l'vne & l'autre monftre euidemment la grande fainćteté & deuotion finguliere qui eftoit en lui. Les Fecialiens font proprement ceux que les Grecs appellent Irenophylaces, comme qui diroit, conferuateurs de la paix: & ont ce me femble eu le nom de l'efećt qu'ils deuoyent faire felon le deu de leur office, pource qu'ils appaifoyent les diferens auec la raifon par voye d'apointement, ne permettant point s'il leur eftoit poffible, qu'on vinft à la voye de fait & des armes, que premierement toute efperance de paix ne fuft retrenchee: car les Grecs apellent proprement Ireneu, quand les deux parties acordent & decident leurs diferens auec la raifon, & non pas auec les armes. Auffi ceux que les Romains apellent Fecialiens, alloyent bien fouuent eux mefmes en perfonne deuers ceux qui tenoyent tort aux Romains, & tafchoyent à leur perfuader par viues raifons qu'ils reconuffent bonne foy: mais s'ils ne vouloyent fe foumettre à la raifon, alors ils appelloyēt les dieux à tefmoins, en leur priant que s'ils ne pourfuiuoyent iuftement ce qui par droit leur apartenoit, tous les maux & les malheurs de la guerre tombaffent fur eux-mefmes & fur leurs pais. Cela fait, ils denonçoyent la guerre à leurs ennemis : & fi d'auanture ces Fecialiens s'opofoyent, ou ne vouloyent confentir à l'ouuerture d'vne guerre, en ce cas il n'eftoit loifible ni à homme priué, ni au Roy mefme, mouuoir les armes : ains faloit que comme iufte prince il prift le congé d'ouurir vne guerre par leur permiffion, & lors il confideroit & confultoit par quel moyen il lui feroit plus expedient de la conduire. Auquel propos on tient que le malheur qui auint aux Romains, quand la ville fut prife & faccagee par les Gaulois, auint pour auoir tranfgreffé cefte fainćte couftume: car les Barbares tenoyent alors la ville des Clufiniens affiegee, & fut enuoyé deuers eux ambaffadeur Fabius Ambuftus, pour voir s'il pourroit moyenner apointement entr'eux. Il eut mauuaife refponfe des Barbares, au moyen dequoi eftimant que fon ambaffade fuft

de fust expiree, il fut si temeraire qu'il prit les armes pour les Clusiniens, & desia au cõbat d'homme à homme le plus vaillãt des Gaulois. La fortune lui fauorisa en ce combat, de maniere qu'il desfit le Gaulois, & le despouilla sur le champ. Les Gaulois ayans veu desfaite leur homme, enuoyerent incontinent vn heraut à Rome pour accuser ce Fabius, comme leur ayant contre droit & raison commencé la guerre sans la leur auoir premierement denoncee. Les Fœcialiens adonc remonstrerent qu'il le faloit liurer entre les mains des Gaulois, mais il eut recours au peuple qui lui fut fauorable, & eschappa par ce moyen la peine qu'il auoit meritee: mais peu de temps apres les Gaulois auec toute leur puissance allerent deuant Rome, qu'ils prirent, saccagerent & bruslerent tout, excepté le Capitole: ainsi comme nous auons plus amplement escrit en la vie de Camillus. Et quant aux prestres Saliens, on dit qu'il les institua pour vne telle occasion. Enuirõ la huitieme annee de sõ regne il se leua vne maladie pestilentielle, laquelle apres auoir couru toute l'Italie, finalement enuahit aussi la ville de Rome: dequoi estant tout le monde grandement espouuanté & descouragé, on dit qu'il tomba du ciel vn bouclier de cuyure, lequel vint entre les mains de Numa: & en conte l'on vn propos merueilleux, que le Roy mesme afferma auoir entendu de la nymphe Egeria & des Muses, asauoir que ce bouclier estoit enuoyé du ciel pour le salut & pour la conseruatiõ de la ville: à ceste cause qu'il le faloit diligemment contregarder, & en faire fondre & forger autres vnze, qui fussent de façon & de grandeur tous semblables à celui là, afin que si d'auenture il y auoit quelcun qui entreprist de le desrober, qu'il ne sceust lequel prendre pour le vrai. Dauantage il dit encor, qu'il faloit dedier & consacrer aux Muses le lieu auquel il se trouuoit souuent auec elles, & les prez qui estoyent à l'entour: & qu'il faloit aussi destiner la fontaine qui sourdoit au lieu mesme aux religieuses Vestales, à fin que tous les iours elles en allassent puiser de l'eau, pour lauer & arrouser le sanctuaire de leur temple. L'euenement tesmoigna que son dire estoit veritable, car la maladie cessa incontinent: & il proposa le bouclier à tous les ouuriers qui pour lors estoyent à Rome, pour essayer qui y en feroit de plus sẽblables, tous les autres desespererẽt d'y pouuoir auenir, mais vn nommé Veturius Mamurius, le plus excellent ouurier qui fust pour lors, les fit tous si fort semblables, que Numa mesme ne les sceut plus reconoistre quand ils furent meslez. Si ordõna ces prestres Saliẽs pour les garder, & en auoir la charge, & furent nõmez Saliens, non pas du nom d'vn Salien natif de Samothrace ou de Mantinee, comme aucuns ont faussement voulu dire, pource que ce fut lui qui le premier inuẽta

Autre nouuelle inuentiõ de Numa pour establir de plus le seruice des faux dieux à Rome, & entretenir le peuple en vne crainte superstitieuse: maxime pratiquee par plusieurs autres tels politiques.

Pour rendre la superstition plus agreable, les sages mondains l'accompagnent de quelques ioyeuses ceremonies fondees sur des contes fabuleux.

la maniere de baller armé : mais plustost furent ainsi appellez pour leur façon de danser en sautant : car au mois de Mars ils vont sautelans par toute la ville, portans ces boucliers en leurs bras, vestus de hoquetons rouges, & ceints par dessus de baudriers plats & larges de cuyure, ayans sur leurs testes des armets de cuiure aussi, & frapans contre leurs boucliers auec des courtes dagues qu'ils portent en leurs mains. Au demourant tout leur bal consiste au mouuement de leurs pieds, car ils se remuent plaisamment, faisant plusieurs tours & retours d'vne mesure soudaine, auec force & agilité grande. Ils appellent ces boucliers Ancylia, à cause de la forme qu'ils ont, laquelle n'est pas du tout en cercle, pource qu'ils n'ont pas leur tour entierement rond comme les autres boucliers ordinaires, ains y a vne coupe & incisure de ligne entortillee, dont les deux bouts se recourbent en plusieurs tours fort pres à pres l'vn de l'autre, de maniere que le tout ensemble vient à faire vne forme courbe que les Grecs appellent Ancylon : ou bien sont ainsi apellez à cause que Ancon signifie le coude, autour duquel ils le portent. Toutes ces deriuations sont escrites en l'histoire de Iuba, qui veut à toute force que ce mot Ancylia ait esté tiré de la langue Grecque : & pourroit estre aussi qu'ils auroyent ainsi esté nommez pource qu'ils seroyent descendus d'enhaut, ce que les Grecs disent Anecathen, ou pour la guerison des malades qui s'appelle Acesis, ou pour la cessation de la secheresse, qui se dit en Grec Auchmon lysis, & pour le finissement des maux & malheurs, dont les Atheniens appellent Castor & Pollux Anacas, au moins si l'on veut donner à ce mot de la deriuaison prise de la langue Grecque. Or le loyer que receut le feure Mamurius pour auoir forgé ces boucliers, fut que iusques auiourd'hui les Saliens font encor mention de lui en vn certain cantique qu'ils vont chantans par la ville, en ballant leur danse armee : toutesfois il y en a qui estiment qu'ils ne disent pas Veturius Mamurius, ains vont disans veterem memoriam, c'est à dire, ancienne memoire.

211. Les deportemens de Numa sentant son philosophe Pythagorique, & monstrant vn esprit capable de belles choses, mais assiegé de trop de superstitions, aprestent aux plus sages d'ici des[...] sus à eux mes-

MAIS Numa, apres auoir ordonné & institué ces ordres des prestres bastit aupres du temple de Vesta la maison, qui s'appelle encor auiourd'hui Regia, c'est à dire le palais du Roy, auquel il se tenoit la plus part du temps, vacant ou à sacrifier aux dieux, ou à enseigner aux prestres ce qu'ils auoyent à faire, ou à estudier auec eux à la contemplation des choses diuines : il est vrai qu'il auoit vne autre maison dessus le mont qu'on appelle maintenant Quirinal, dont on monstre encor auiourd'hui la place. Mais en tous les sacrifices, ceremonies & processions des prestres, il y auoit tousiours des sergens qui marchoyent deuant, & alloyent crians au peuple, qu'on

qu'on se teust, laissant toute autre œuure pour estre ententif au seruice diuin. Car comme on dit que les Pythagoriens ne trouuoyent point bon qu'on adorast les dieux, ni qu'on leur fist prieres en passant, ou faisant autre chose, ains vouloyent qu'on sortist de la maison, expressément en intention de les aller seruir & prier: aussi pensa le Roy Numa, qu'il faloit que ses suiets ne vissent, ni n'ouissent rien du seruice diuin par maniere d'acquit, en faisant autre chose, ains vouloit qu'ils entremissent toute autre besongne, & qu'ils y employassent toute leur pensee & tout leur entendement, comme au principal acte de la religion & deuotion enuers les dieux: de sorte qu'il vouloit pendant le seruice diuin, que l'on n'entendist parmi les rues ni bruite, ne cogner, ne fraper, ni souspirer d'hahan, comme on dit ordinairement és lieux où l'on exerce mestiers necessaires & mechaniques, dequoi l'on void encor iusques auiourd'hui és sacrifices de Rome quelque trace qui en est demeuree: car cependant que le magistrat contemple le vol des oiseaux, ou qu'il fait quelque sacrifice, on crie tout haut, Hoc age: qui vaut autant à dire comme, Fay ceci: & est vn aduertissement aux assistans, de se resueiller pour penser à ce qui se fait. Aussi y a-il plusieurs de ses ordonnances semblables aux preceptes des Pythagoriens: car comme il admonestoyent, de ne se seoir point sur le picotin: de ne fendre point le feu auec l'espee: de ne regarder point derriere soi quand on va dehors: de sacrifier aux dieux celestes en nombre non pair, & aux dieux terrestres en nombre pair: desquels preceptes ils ne vouloyent point que le commun populaire eust intelligence. Aussi y a il beaucoup d'institutions de Numa, dont la raison est occulte, comme de n'offrir point aux dieux vin de vigne non taillee, & de ne leur sacrifier point sans farine: de tournoyer vn tour en adorant & saluant les dieux, & de se seoir apres les auoir adorez. Or quant aux deux premieres ordonnances, il semble que par icelles il ait voulu recommander la clemence, & la douceur, comme estant partie de la deuotion enuers les dieux: mais quant à ce tournoyement qu'il veut que facent ceux qui adorent les dieux, on dit que c'est vne representation du tour que fait le ciel par son mouuement: mais il me sembleroit plustost que ce seroit, pource qu'estans les temples tournez vers le soleil leuant, l'adorateur en y entrant monstre le dos à Orient, & à ceste cause se tourne vers ceste part, & puis se retourne deuers le dieu, faisant le tour entier, & parachevant la consommation de sa priere par ceste double adoration qu'il fait deuant & derriere: si ce n'est d'auanture, qu'il ait secrettement voulu signifier & donner à entendre par ce tournoyement & changement de

mes, & monstrãt aussi aux grands leur deuoir, c'est qu'auant toutes choses ils soyent soigneux de procurer l'establissement & entretenement d'un bon ordre en matiere de religion: chose singulierement louable & seur apui des estats publics: moyennant que l'on suiue les regles proposees en la parole du Tout sage, tout bõ & tout puissant

La superstition se contente de ceremonies exterieures, & pense que en l'obseruation d'icelles consiste la pieté, laquelle a son siege au cœur.

regard, ce que les Egyptiens figurent par leurs roues, voulans monstrer que les choses humaines ne demeurent iamais fermes en vn estat: & pource qu'il nous faut prendre en gré & endurer patiemment, en quelque sorte qu'il plaise à Dieu remuer & tourner nostre vie. Et quant a ce qu'il commandoit, que l'on s'assist apres qu'on auoit adoré, l'on dit que c'estoit vn presage de bonne esperance aux prians, que leurs prieres seroyent exaucees, & que leurs biens leur demeureroyent fermes: les autres disent que le repos est vne separation des actions, & pourtant qu'il vouloit que l'on s'assist au temple des dieux, pour monstrer qu'on auoit mis fin à l'affaire qu'on auoit en main auparauant, afin d'en reprendre des dieux le commencement d'vn autre. Et peut estre aussi que cela se raportoit a ce que nous auons dit n'agueres, que Numa vouloit acoustumer les gens à ne seruir ni ne parler point aux dieux en passant, ou en faisant autre chose, & a la haste, ains vouloit qu'on le fist quand on a temps & loisir, toutes autres choses cependant entremises.

VIII Apres que par folles deuotions lon a surpris & ensorcelé les esprits des pauures superstitieux, finalement on leur fait receuoir pour vrayes toutes les plus lourdes fables & fictions qu'il est possible d'imaginer. Ce sont artifices ordinaires de maints politiques profanes qui sous couleur de religion (dont ils n'ont sentiment quelconque), tyrannisent subtilement les pauures peuples.

PAR cest aprentissage & acheminement à la religion, la ville de Rome petit à petit deuint si amiable, & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des contes, où il n'y auoit non plus d'aparence qu'aux fables controuuees à plaisir: & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ni impossible à lui pourueu qu'il le voulust. Auquel propos on raconte qu'vn iour ayant conuié à souper auec lui bon nombre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes & en bien pauure vaisselle: & comme ils commençassent ia a souper, il leur ietta en auant vne parole, que la deesse auec laquelle il hantoit à l'emblee mesme l'estoit venue voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meuble, & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Mais encore excede plus toute vanité de mensonge, ce qu'on trouue par escrit touchant son parlement auec Iupiter. Car le mont Auentin n'estoit pas encor alors habité ni renfermé dedans la ville, ains y auoit force fontaines & bocages ombrageux, là où se venoyent ordinairement esbatre deux dieux, Picus & Faunus, lesquels on pourroit au demeurant estimer estre deux Satyres, ou de la race des Titaniens, excepté qu'on dit qu'ils alloyent par toute l'Italie, faisans les mesmes miracles & preuues merueilleuses par vertu de medecines, de charmes & d'art magique, que l'on raconte de ceux que les Grecs apellent Idæes Dactiles: si disent que Numa les surprit tous deux ayant mis du vin & du miel dedans la fontaine où ils souloyent boire coustumierement. Quand ils se sentirent pris, ils se transfigurerent en beau-

coup

coup de diuerses formes, desguisans & transmuans leurs essences en plusieurs fantosmes terribles & espouuantables à voir: toutesfois à la fin quand ils se sentirent si biẽ pris qu'ils ne pouuoyent aucunemẽt eschapper, ils lui reueleront plusieurs choses à venir, & lui enseignerent la purification contre la foudre, contre le tonnerre, qu'on fait encore auiourd'hui, auec des oignons, des cheueux & des Sardelles. Les autres disent que ce ne furent pas eux, qui la lui enseignerent: mais que par coniuration d'art magique ils firent descendre du ciel Iupiter: dequoi Iupiter estant courroucé respondit en cholere, qu'il la faloit faire auec des testes, & Numa y adiousta incontinent, d'oignons: Iupiter repliqua, d'hommes. Numa derechef lui demanda, pour diuertir vn peu la cruauté de ce commandement, quels cheueux. Iupiter respondit de viues, & Numa y adiousta Sardelles: & disent que ce fut la deesse Egeria qui enseigna ceste subtilité à Numa. Cela fait, Iupiter s'en retourna apaisé, au moyen dequoi le lieu en fut appellé Ilicium, pource que Ileos en langage Grec signifie apaisé & propice, & la purification fut depuis ainsi faite. Ces contes, non seulemẽt fabuleux, mais aussi dignes de moquerie, nous monstrẽt clairement l'affection & la deuotion des hommes de ce temps-là enuers les dieux, à laquelle Numa par accoustumance les auoit rangez: Et quant à Numa mesme, l'on dit qu'il auoit si fort fiché son esperance, & sa confiance en l'aide des dieux, qu'vn iour quand on lui vint dire que les ennemis venoyent en armes lui courir sus, il ne s'en fit que rire, & respondit: Et ie sacrifie.

XIIII. Si les hommes s'accoustument à tenir bõne mesure en leur parler, à se contenter du leur, sãs entreprendre tant soit peu sur leurs prochains, & à faire valoir ce peu qu'ils ont specialement au labourage de la terre, c'est vn seur expedient pour rẽdre la vie humaine merueilleusement douce & commode.

Ce fut lui, comme on dit, qui premier edifia vn temple à la Foy, & au Terme, & qui donna à entendre aux Romains, que le plus sainct, & le plus grãd sermẽt qu'ils eussent sçeu faire, estoit de iurer leur foy, cõme ils le gardent encores auiourd'hui. Mais Terme, qui vaut autant à dire comme Borne, est le dieu des cõfins auquel ils sacrifient en public, & en priué sur les confins des heritages, & lui sacrifie-on maintenãt des bestes viues, mais anciennement les sacrifices se faisoyent sans effusion de sang par la sage institution de Numa, qui leur remonstroit & preschoit que ce dieu des confins deuoit estre pur & net de sang & de meurtre, comme celui qui est tesmoin de iustice & garde la paix. Ce fut aussi lui, à mon auis, qui premier borna le territoire de Rome, ce que Romulus n'auoit iamais voulu faire, depeur qu'en bornant le sien il ne confessast ce qu'il occupoit de l'autrui: pource que la borne, qui la veut iustement garder, est vn lien qui bride la puissance, & qui ne la veut garder, est vne preuue & tesmoignage qui argue l'iniustice: aussi à la verité le territoire de Rome n'estoit pas de grande estendue au commencement, & en auoit Romulus conquis la plus

Voyez Plutarque, en la question de l'intitulé. Demandes

des choses Romaines.

grande partie, & Numa le distribua tout entierement aux habitans qui estoyent pauures pour les oster de pauureté, qui contraint les hommes à estre meschans,& aussi pour destourner le peuple au labourage, afin qu'en cultiuant la terre il se cultiuast & s'adoucist aussi soi mesme : car il n'y a mestier ni vacation quelconque au monde, qui engendre en l'homme si soudain ne si vehement desir de la paix, comme fait la vie rustique, en laquelle la hardiesse de combatre pour defendre le sien demeure,& y est tousiours prompte,& la conuoitise de rauir violentement & ocuper iniustement l'autrui en est ostee. Pourtant Numa voulant donner à ses suiets le labourage de la terre comme vn bruuage qui leur fist aimer la paix, & desirant les faire adonner à ce mestier plustost pour adoucir leurs mœurs, que pour augmenter leurs biens, il departit tout le territoire en certaines portions qu'il appella Pagos, qui vaut autant à dire comme villages: en chacun desquels il ordonna les contrerolleurs & visiteurs qui allassent par tout : & lui mesme quelque fois y alloit en personne, coniecturant par le labeur les mœurs & la nature de chacun:& ceux qu'il conoissoit diligens, il les auançoit aux honneurs : & leur donnoit authorité & credit:& ceux qu'il trouuoit lasches & paresseux, en les tansant & reprenant les amendoit.

xv. Numa, ayant pourueu selon la portee de sõ esprit à ce qui cõcernoit la religion Romaine, met aussi la main à quelques parties du gouuernement ciuil, tendant tousiours à l'vnion & à la paix: but auquel toutes ordonnances dõi[uent] viser.

MAIS entre ces constitutions, on prise & loue sur toutes les autres celle qu'il fit touchant le departement du peuple par mestiers: car la ville de Rome sembloit encor estre composee de deux nations, cõme nous auõs dit ailleurs:& pour mieux dire estoit diuisee en leurs ligues, tellement qu'elle ne pouuoit ou ne vouloit aucunement se reduire en vn, n'estant pas possible d'en oster entierement toutes partialitez,& faire qu'il n'y eust continuellement des querelles, noises & debats entre les deux parties. Parquoi il pensa que quand on veut mesler deux corps ensemble, qui pour leur dureté ou contrarieté de nature ne peuuent receuoir meslange l'vn auec l'autre, on les brise & concasse le plus menu qu'on peut, car alors par la petitesse des parties ils se confondent mieux l'vn auec l'autre: aussi pensa il qu'il valoit mieux diuiser encore tout le peuple en plusieurs petites parcelles, par le moyen desquelles il les ietteroit en autres partialitez, lesquelles viendroyent à effacer plus facilement celle principale & premiere, quand elle seroit diuisee & separee en plusieurs petites. Si fit ceste diuision par mestiers, comme menestriers, orfeures, charpentiers, teinturiers, cordonniers, megissiers, taneurs, fondeurs, potiers, & ainsi des autres mestiers: dont il rangea tous les suposts artisans en vn mesme corps, & ordonna à chacun leurs confrairies, leurs festes, assemblees & seruice qu'ils feroyent aux dieux, selon

la dignité

la dignité de chasque mestier : en quoi faisant il osta le premier ceste diuersité que l'on ne dit ni n'estima l'on plus, Ceux-là sont Sabins, ceux ci sont Romains, & ceux-là sont bourgeois de Tatius, & ceux-ci de Romulus: de sorte que ceste diuision fut vne incorporation, meslange & reunion de tous auec tous. On louë aussi auec ses ordonnances, la reformation & limitation qu'il donna à la loy qui permettoit aux peres de pouuoir vendre leurs enfans : car il en excepta ceux qui ia seroyent mariez, pourueu qu'ils eussent esté mariez du gré & consentement de leurs peres, estimant que c'estoit chose trop inique & trop dure, que la femme qui penseroit auoir espousé vn homme libre se trouuast mariee auec vn serf. Il commença aussi à racoustrer vn petit le Calendrier, non pas du tout precisément comme il faloit qu'il fust, ni du tout aussi ignoramment : car durant le regne de Romulus ils vsoyent des mois confusément sans ordre ni raison quelconque, en faisant les vns de vingt iours & de moins, & les autres de trentecinq & de plus, sans auoir conoissance aucune de l'inegalité qu'il y a entre le cours du Soleil & celui de la Lune, & en obseruant ceste reigle seulement, qu'il y eust en l'annee trois cens soixante iours. Mais Numa considerant que la tare de l'inegalité est de onze iours, pource que les douze reuolutions de la Lune se font en trois cens cinquante & quatre iours, & celle du Soleil en trois cens soixante & cinq, il doubla les onze iours, dont il fit vn mois, qu'il mit de deux ans en deux ans apres le mois de Feurier, & appelloyent les Romains ce mois interposé Mercedinum, lequel auoit vingt & deux iours. Voila la correction que Numa y fit, laquelle depuis a eu besoin encore de plus grande emendation.

Les magistrats doiuent procurer que la suite des temps par iours, semaines, mois & annees, soit bien conue: pource que cela aporte infinies commoditez à la societé des hommes.

Il remua aussi l'ordre des mois: car le mois de Mars qui par auant estoit le premier, il le mit le troisieme, & fit Ianuier le premier, qui sous Romulus estoit l'onzieme, & Feurier le douzieme & dernier, & toutesfois plusieurs ont opinion que Numa y aiousta ces deux, Ianuier & Feurier, par ce que les Romains au commencement n'auoyent que dix mois en l'an, comme aucuns des Barbares n'en font que trois, & les Arcadiens entre les Grecs n'en ont que quatre, & les Acarnaniens six : & les Ægyptiens ne faisoyent leur annee que d'vn mois, & depuis l'ont faite de quatre. C'est pourquoi, encore qu'ils habitent en pays fort neuf, ils semblent neantmoins estre les plus anciens du monde, & qu'en leurs Annales ils content vn nombre infini d'annees, come ceux qui cotet les mois pour ans. Et qu'il soit vrai que les Romains n'eussent au comencement que dix mois en l'an, & no pas douze, on le peut iuger par le nom du dernier, qu'ils appellent encores auiourd'hui Decembre: & que le

XVI. Ceste diference, reformation & dispositiō des mois recommande l'estude de ces sages anciens qui ont tāt trauaillé pour nous laisser au net ce qui est auiourd'hui de si grand vsage, combien qu'il seroit à desirer que les iours & les mois eussent des noms plus propres.

mois de Mars fust aussi le premier, on le peut coniecturer par ce, qu'encore le cinquieme d'apres s'apelle Quintilis, le sixieme Sextilis, & les autres consecutiuement, suiuant l'ordre des nombres: car si Ianuier & Feurier eussét alors esté les premiers, il eust falu que le mois de Iuillet, qu'ils apellent Quintilis, eust eu nom September: ioint aussi qu'il est bien vrai-semblable que le mois, lequel Romulus auoit dedié à Mars, eust aussi esté par lui ordonné le premier. Le second estoit Auril, ainsi nommé du nom d'Aphrodite, c'est à dire, Venus, à laquelle on sacrifie publiquement en ce mois-là: & le premier iour d'icelui les femmes se baignent ayans vn chapeau de meurte sur la teste: toutesfois il y en a d'autres qui disent qu'il n'a point esté apellé du nom d'Aphrodite, mais seulement a esté nommé Aprilis, pource que lors est la force & vigueur du printemps, auquel la terre s'ouure, & les germes des plantes & des herbes commencent à bouter & sortir dehors: ce que le mot de soimesme signifie. Le mois ensuyuant s'appelle May, du nom de Maia la mere de Mercure, auquel le mois est cősacré *. Le mois de Iuin est aussi nommé ainsi pour la qualité de celle saison, qui est comme la ieunesse de l'annee: cőbien qu'aucuns vueillent dire que le mois de May ait esté nommé de ce mot, Maiores, qui vaut autant à dire comme, les vieux: & le mois de Iuin, de Iuniores, qui signifie les ieunes hommes. Tous les autres ensuyuans estoyent anciennement nommez par les nombres selon leur ordre, Quintilis, Sextilis, September, October, Nouember, & December: mais depuis Quintilis a esté nommé Iulius, du nom de Iulius Cæsar, qui desfit Pompeius: & Sextilis a esté surnommé Augustus, du nom de son successeur à l'empire, Octauius, qui fut aussi surnommé Auguste. Vrai est que, Domitian voulut aussi qu'on appellast les deux ensuyuans, qui sont Septembre & Octobre, l'vn Germanicus, & l'autre Domitianus: mais cela ne dura gueres: car incontinent qu'il eut esté tué, les mois reprirent leurs anciens noms. Les deux derniers seuls sont demourez sans iamais auoir changé leurs denominations. Mais des deux que Numa y aiousta, ou au moins qu'il transposa, celui de Feurier vaut autant à dire comme purificatif, au moins la deriuation du terme en aproche bien fort, & en ce mois on sacrifie pour les plantes, * & solennise l'on la feste des Lupercales, en laquelle il y a beaucoup de choses conformes & semblables aux sacrifices qui se font pour purification: & le premier, qui est Ianuier, a esté apellé du nom de Ianus. Si me semble que Numa osta le mois de Mars du premier lieu, & le donna à Ianuier, entre autres causes pource qu'il vouloit que la paix en tout & par tout allast deuant la guerre, & les choses ciuiles deuant les militaires.

* A l'auenture faut-il lire au texte Grec, ἀπὸ τῆς Ἥρας, qui seroit à dire du nom de Iuno.

* Aucuns vieux Exemplaires Grecs lisent en ce lieu, φθιτοῖς, qui seroit à dire pour les trespassez.

Car ce Ianus, ou Roy, ou demi dieu qui fut au premier temps, fut ciuil & politique, car il changea le viure des hommes, qui auant lui estoit rude, aspre & sauuage, en maniere de viure plus honneste, plus douce & plus ciuile. C'est la raison pour laquelle on le peint encore auiourd'hui auec deux visages, l'vn deuant l'autre derriere, pour ce changement de la vie des hommes : & y a à Rome vn temple qui lui est dedié, ayant deux portes, lesquelles on apelle les portes de la guerre, pource que la coustume est de l'ouurir quand les Romains ont guerre en quelque part, & de le clorre quãd il y a paix vniuerselle: ce qui est bien malaisé à voir, & auient bien peu souuent pour la grandeur de leur empire, qui de tous costez est enuironné de nations barbares, lesquelles il faut cõtenir & arrester par armes. Ce neantmoins il fut vne fois fermé du temps d'Auguste, apres qu'il eut desfait Antonius, & parauant encore l'annee que Marcus Attilius & Titus Manlius furent Consuls: mais cela ne dura gueres, ains fut incontinent r'ouuert, pour vne guerre qui suruint. Mais durant le regne de Numa, il ne fut iamais ouuert vne seule iournee, ains demoura fermé continuellement l'espace de quarante & trois ans entiers, tant estoyent toutes occasions de guerres par tout esteintes & amorties, à cause que non seulement à Rome le peuple se trouua amolli & adouci par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du Roy, mais aussi és villes d'alenuiron commença vne merueilleuse mutation de mœurs, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque douce haleine d'vn vent salubre & gracieux, qui leur eust souflé du costé de Rome pour les rafraischir : & se coula tout doucement és cœurs des hommes vn desir de viure en paix, de labourer la terre, d'eleuer des enfans en repos & tranquillité, & de seruir & honorer les dieux: de maniere que par toute l'Italie n'y auoit que festes, ieux, sacrifices & banquets. Les peuples hantoyent & trafiquoyent les vns auec les autres sans crainte ne danger, & s'entreuisitoyent en toute cordiale hospitalité : comme si la sapience de Numa eust esté vne viue source de toutes bonnes & honnestes choses, de laquelle plusieurs ruisseaux se fussent deriuez pour arrouser toute l'Italie: & que la tranquilité de sa prudence se fust de main en main communiquee à tout le monde, tellement que les excessiues figures de parler, dont les poëtes ont accoustumé d'vser, n'estoyent pas encore assez amples pour suffisamment exprimer le repos de ce regne-là.

Harnois de guerre en ce pays-là sont
Tous pleins de rets que les araignes font:
La rouille y mange espees esmoulues
Et dards trenchans, lances sont vermoulues.

XVII. Nous auons ici vne viue peinture de l'heureuse condition des peuples exempts des calamitez de la guerre en la description de l'estat de Rome sous le regne du pacifique Numa, prince rare & presque seul en ce degré, au tõbeau duquel la Paix semble auoir esté enterree iusques au temps d'Auguste, assauoir l'espace de 700 ans.

Et n'y oit on iamais ne iour ne nuict
Des hauts clairons & trompettes le bruit,
Qui en sursaut rauit aux pauures yeux
Le doux repos du sommeil gracieux.

Vn bon prince est vn thresor le plus precieux du monde.

Car on ne trouue point tant que Numa fut en regne, qu'il y ait iamais eu ne guerre ne sedition ciuile, ni attentat de nouuelleté au gouuernemét de la chose publique, & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulierement encontre lui, ni de coniuration contre sa personne pour conuoitise de regner, ains fust ou pour la crainte ou d'offenser les dieux, qui sembloyent visiblement l'auoir pris en leur protection & sauuegarde, ou pour la reuerence de sa vertu, ou pour sa bonne fortune, qui durant tout son regne maintint la vie des hommes pure & nette de toute meschanceté: comment que ce soit, il mit en guidence deuant les yeux de tout le monde vn clair exemple de ce que Platon long temps depuis osa dire & affermer, touchant le gouuernement des estats politiques, que le seul moyen de vrai repos & deliurance de tous maux, qui ont acoustumé de trauailler les hommes, est quand par quelque diuine fortune il se rencontre en vne mesme personne la souueraine authorité de puissance royale, auec la volonté de sage philosophe, pour rendre la vertu maistresse, & la mettre au dessus du vice. Car bien-heureux à la verité est l'homme sage: & bié-heureux aussi consequemment sont ceux qui peuuent ouir les beaux discours & bons enseignemens qui sortent de sa bouche: & me semble que là il n'est aucunement besoin de force, contrainte ne menace quelcóque, pour contenir la multitude du peuple: car les hommes voyans la vertu à l'œil emprainte en vn visible patron, qu'est la vie exemplaire de leur prince, ils en deuiennent volontairement sages, & se conforment d'eux mesmes en amitié, charité & concorde, auec attempance & iustice les vns enuers les autres, à vne vie irreprehensible & veritablement heureuse, ce qui est le poinct dernier du plus grand bien & du plus noble secours qu'on sauroit apporter aux hommes: & est celui là, par nature, plus digne d'estre Roy, qui par sa vertu peut imprimer és mœurs des hommes vne telle disposition, ce que Numa semble auoir sçeu & entendu mieux que nul autre.

Au liu. 5. de la Republique.

La vertu d'vn Prince est vn soleil qui esclaire & eschauffe tous ses suiets.

XVIII. L'honneur fait aux descendans de Numa, & leurs illustres familles, monstre que Dieu & les hommes recognoissent les Princes paisibles & qui aiment leurs suiets.

Au demourant, quant à ses femmes & à ses enfans, il y a des contrarietez entre les historiens, pource que les vns disent qu'il n'espousa iamais autre femme que Tatia, & qu'il n'eut onc enfans, qu'vne seule fille, qui fut nommee Pompilia: les autres escriuent au contraire qu'il eut quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus & Mamercus, de chacun desquels sont par succession de pere en fils demourees des plus nobles races & plus anciennes maisons de Rome, à sauoir est celle des Pomponiens

poniens de Pomponius, celle des Pinariens de Pinus, celle des Calphurniens de Calphus & celle des Mamerciens de Mamercus, toutes lesquelles familles pour raison de ceste premiere origine ont retenu le surnom de Reges, c'est à dire, Roys. Il y en a encore d'autres troisiemes qui reprennent ces deux premiers, comme voulans gratifier à ces familles, en les faisant à fausses enseignes descendre de la race du Roy Numa, & disent d'auantage qu'il eut ceste siene fille Pompilia, non de sa femme Tatia, mais d'vne autre nommee Lucretia, qu'il espousa depuis qu'il fut deuenu Roy. Mais tous sont bien d'accord, que sa fille Pompilia fut mariee auec vn nommé Martius, fils de celui Martius qui lui suada d'accepter le Royaume de Rome, car il s'y en alla quant & lui demourer, là où on lui fit l'honneur de le receuoir au nombre des Senateurs, & apres la mort de Numa, ayant entrepris la poursuite de la succeßiõ du Royaume à l'encontre d'Ostilius, & y estant demouré veincu, il se fit lui mesme mourir de regret. Mais son fils Martius, qui auoit espousé Põpilia, demoura tousiours à Rome: où il engendra Ancus Martius, lequel fut Roy de Rome apres Tullus Ostilius, & n'auoit que cinq ans quand Numa deceda: la mort duquel ne fut point soudaine: car il mourut en defaillant petit à petit, tant pour sa vieillesse, que pour vne maladie lente qui lui suruint, ainsi cõme Piso l'a escrit, & trespassa ayant vescu peu plus de quatre vingts ans. Mais l'honneur qu'õ lui fit à ses funerailles rẽdit sa vie encore plus heureuse & plus glorieuse: car tous les peuples voisins, amis, alliez, & confederez des Romains s'y trouuerẽt, apportans des courõnes & autres contributiõs publiques pour honorer les obseques. Les nobles de la ville, qu'on appelle les Patriciens, porterent sur leurs propres espaules le lict, dedans lequel fut posé sõ corps quãd on le porta en sa sepulture: & les prestres assisterent à son conuoi: aussi fit tout le demeurant du peuple, iusques aux femmes & aux petis enfãs, qui l'acõpagnerẽt au tõbeau auec pleurs, souspirs & gemissemẽs, non cõme à vn Roy surağé, mais comme si c'eust esté vn proche parent, ou ami singulier, mort auant aage, que chacũ d'eux eust regretté. Ils ne brulerẽt point sõ corps pource qu'il l'auoit defendu par son testamẽt ainsi que lõ dit: ains firẽt deux cofres de pierre, qu'ils enterrerẽt au pied du mõt apellé Ianiculũ, & mirẽt sõ corps dedans l'vn, & dedãs l'autre les liures sacrez qu'il auoit escrits lui mesme ne plus ne moins que ceux qui ont fait les loix des Grecs les ont escrites en des tables: mais pource que de son viuãt il auoit enseigné aux prestres la substãce de tout ce qui estoit cõtenu dedãs, il voulut que les tables sacrees qu'il en auoit escrites, fussent enseuelies auec sõ corps, comme n'estãt pas raisonnable que choses si sainctes fussẽt gardees par lettres & escrit

C'estoit bien raison que ceux qui auoit tant aimé & procuré la paix en toute sa vie mourust paisiblement en sa vieillesse, & fust enterré auec les larmes & le dueil des Romains qui auoyent iouï d'vne si longue prosperité sous son gouuernement, comme au cõtraire les cruels & tyrans font presque ordinairemẽt quelque fin tragique, & leur mort fait rire & chanter ceux qui n'õt fait que gemir sous leur inique gouuernement.

res mortes. Suiuant laquelle raison l'on dit que les Pythagoriens ne vouloyent point mettre par escrit leurs œuures, ni leurs inuentions, ains en imprimoyent la science en la memoire de ceux qu'ils en conoissoyent dignes, sans escriture quelconque. Et comme quelque fois on eust communiqué aucuns des plus reclus secrets & plus cachees subtilitez de la Geometrie à quelque personnage qui n'en estoit pas digne, ils dirent que les dieux par euidens presages menaçoyent de vanger ce sacrilege & ceste impieté auec quelque grande & publique calamité. Tellement que voyant tant de choses conformes & du tout semblables entre eux, ie pardonne facilement à ceux qui s'opiniastrent à soustenir que Numa & Pythagoras ayent hanté & communiqué ensemble. Mais Valerius Antias historien escrit, qu'il y auoit douze liures touchant ce qui apartenoit à l'ofice des prestres, & douze autres contenans la philosophie des Grecs: & que quatre cens ans depuis, en l'annee que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il y eut vn grand rauage d'eau & de pluyes, qui fendit la terre & descouurit ces cofres, desquels les couuercles estans arrachez, on en trouua l'vn totalement vuide, sans qu'il y eust apparence ne relique quelconque du corps: & en l'autre on trouua ces liures, lesquels vn nommé Petilius, qui pour lors estoit Preteur, eut charge de lire: & les ayant leus fit son raport au Senat, qu'il ne lui sembloit point expedient, que ce qui estoit escrit dedans ces liures fust publié ni diuulgué au simple peuple, & pour ceste cause qu'ils furent aportez sur la place où ils furent bruslez. Or est-ce chose qui auient communement à tous bons & iustes hommes, qu'ils sont plus louez & plus estimez apres leur mort que deuant, pource que l'enuie ne demeure gueres ordinairement apres leur trespas, & bien souuent meurt auant eux, mais neantmoins les accidens qui sont auenus aux cinq Rois, qui regnerent à Rome depuis Numa, ont rendu sa gloire encore plus claire & plus illustre. Car le dernier d'eux fut chassé de son estat, & mourut en exil apres y estre enuieilli: & des autres quatre nul n'est decedé de sa mort naturelle, ains ont esté les trois occis en trahison. & Tullius Ostilius qui regna apres Numa, se moquant auec vn mespris de la plus part de ses bonnes & sainctes institutions, mesmement de la deuotion enuers les dieux, comme chose qui rend les hommes lasches & effeminez, soudain qu'il fut deuenu Roy, tourna ses suiets à la guerre, mais il ne dura gueres en ceste fole temerité, pource qu'il tomba en vne grieue, estrange & peruerse maladie, qui lui fit bien changer d'auis: & au contraire tourna son mespris de la religion en trop craintiue superstition, laquelle n'auoit rien de

Liures de Numa descouuerts par succeßiõ & bruslez par ceux qui voyoyent & leur gouuernement & leurs superstitiõs infinies condamnees en ces liures.

La gloire des bõs Princes est tant plus illustre quãd on la compare auec les deportemẽs de leurs predecesseurs ou successeurs vicieux.

commun

commun auec la vraye deuotion & religion de Numa, & encore infecta-il d'auantage les autres de ce contagieux erreur, par l'inconuenient qui lui auint à sa mort : car il fut frapé & bruslé de la foudre.

LA COMPARAISON DE LYCVRGVS AVEC NVMA.

De la conuenance qu'il y a entre Lycurgus & Numa.

MAis à tant ayant acheué d'escrire les vies de Lycurgus & de Numa, il est desormais temps qu'en les mettant l'vn deuant l'autre nous taschions, encore que ce soit chose bien difficile, à trouuer les differences qu'il y a de l'vn à l'autre : car quant aux similitudes & choses communes entre eux, elles se demonstrent assez d'elles mesmes en leurs faits, comme leur temperance, leur deuotion vers les dieux, leur sagesse à gouuerner, leur dexterité à manier les peuples, & leur faire croire & donner à entendre que les dieux leur auoyent reuelé les loix qu'ils establissoyét. Mais pour venir aux qualitez qui sont diuersement & separément louables en chascun d'eux, la premiere est, que Numa accepta le royaume, & Lycurgus le rendit : l'vn le receut sans l'auoir pourchassé, & l'autre l'ayant entre ses mains le restitua: l'vn estant estranger & homme priué, fut par estrangers esleu & choisi pour leur Seigneur & leur Roy, l'autre se fit lui-mesme de Roy qu'il estoit homme priué. Or est-ce vne belle chose que par iustice acquerir vn Royaume : mais aussi est bien belle chose que preferer la iustice à vn Royaume. La vertu mit l'vn en telle reputation, qu'il en fut estimé digne d'estre esleu Roy, & rendit l'autre si magnanime, qu'il ne fit conte d'estre Roy. La seconde est, que ne plus ne moins qu'en vn instrument de musique, l'vn roidit & tendit les cordes qui estoyét trop lasches à Sparte, & l'autre lascha celles qui estoyent trop tendues à Rome: en quoi la difficulté plus grande est du costé de Lycurgus: car il ne persuada pas à ses citoyés de despouiller des brigandines & cuirasses, ni de poser des espees, ains de laisser leur or & leur argent, quitter lits, tables & autres meubles precieux, non pas de reposer du labeur de la guerre pour vaquer à faire festes, sacrifices & ieux, mais au contraire laisser bâquets & festins, pour continuellement se trauailler en armes & en tous penibles exercices du corps. Au moyen dequoi, l'vn pour l'amour & reuerence qu'on lui portoit persuada facilement tout ce qu'il voulut: & l'autre s'estant mis en danger, & y ayant esté blessé, n'en vint à la fin à bout qu'auec beaucoup de peine. Ainsi fut douce, amiable & benigne la Muse de Numa, qui bien sceut amollir & adiedir les mœurs de ses citoyens, qui parauant estoyent ardens & violés, qu'il leur aprit à aimer la paix

Ce qu'il y a de louable diuersement & separément en leurs actions.

& la iustice: & au contraire, si l'on me veut contraindre de nõbrer entre les ordonnances & statuts de Lycurgus, ce que nous auons escrit touchant les Ilotes, qui estoit vne chose trop barbare & cruelle, il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage, plus doux & plus humain en ses loix, attendu qu'à ceux mesmes qui veritablement estoyent nez serfs, encore fit il gouster vn peu l'honneur & la douceur de liberté, ayant voulu qu'és festes de Saturne ils s'assissent à table pour manger auec leurs propres maistres. Car il y en a qui veulent que ceste coustume ait esté introduite par le Roy Numa, & qu'il voulust que ceux qui auoyent porté leur part du labeur de cultiuer la terre, eussent aussi part au plaisir de faire bonne chere des premiers fruits d'icelle. Les autres vont deuinans, que c'est encore vne marque de celle egalité, qui estoit au monde entre les hommes du temps de Saturne, lors qu'il n'y auoit maistre ni valet, ains estoyent tous les humains egaux, comme freres ou bien proches parens. Brief, il me semble que l'vn & l'autre ayent egalement voulu acheminer & conduire leurs peuples à temperance & à contentement du sien. Mais quant aux autres vertus, il semble que l'vn ait plus aimé la force, & l'autre la iustice; si ce n'est qu'on vueille dire, que pour la diuersité de la nature ou coustume de leurs peuples, qui estoyent presque contraires en mœurs, ils ayent esté contrains de tenir aussi des moyens tous diferens. Car ce ne fut point par lascheté de cœur que Numa osta aux siens l'vsage des armes, & l'enuie de guerroyer, ains fut afin qu'ils ne fissent tort à autrui: ni Lycurgus ne s'estudia de rendre les siens belliqueux pour faire outrage aux autres, mais plustost de peur qu'on ne leur en fist: ainsi pour retrencher ce qui excedoit és vns, & suppleer à ce qui defailloit és autres, il fut force que chacun d'eux introduisist de grandes nouuelletez en leurs gouuernemens. Au demeurant quant à l'establissement de leur police, & la distribution des estats de leur chose publique, celle de Numa estoit merueilleusement basse, & accommodee au gré du plus menu populaire, faisant vn corps de ville & vn peuple composé pesle-mesle d'orfeures, menestriers, cordonniers, & de toute autre maniere de gens mecaniques: mais celle de Lycurgus à l'opposite estoit austere & seigneuriale, ne baillant le gouuernement qu'à la noblesse, reiettant tous les arts mecaniques entre les mains des serfs & des estrangers, & mettant en main de ses citoyens l'escu & la lance, comme ouuriers qui ne deuoyent exercer d'autre mestier que de celui des armes, & vrais ministres de Mars, qui ne sauoyent ne n'apprenoyent autre science en toute leur vie, sinon d'obeir à leurs capitaines & de commander à leurs ennemis: car le marchander & trafiquer y estoit defendu aux hommes libres, afin

De la difference de leurs vertus.

Conference de leurs Republiques.

Celle de Numa estoit basse & populaire: celle de Lycurgus austere & seigneuriale, l'vn & l'autre n'estans tombez en des extremitez vicieuses. Lycurgus de trop d'austerité qui n'a pas tousiours duré: & Numa de trop grande mol-

afin qu'ils fussent absoluëment & entierement libres: & tout artifice pour amasser argent, y estoit permis aux esclaues, & aux Ilotes, estant estimé aussi vil, comme le mestier d'habiller à souper & de faire la cuisine. Numa ne mit point ceste difference parmi son peuple, seulement leur osta il la conuoitise de s'enrichir par armes: mais au demourãt il ne leur defẽdit point de s'enrichir par autres voyes licites, ni n'eut point l'œil à vnir & aplanir toute inegalité, ains permit de se faire riche tant que l'on pourroit, ne se souciant point d'oster la pauureté qui se couloit & se multiplioit fort en sa ville, ce qu'il faloit faire dés le cõmencement, lors qu'il n'y auoit pas encore trop grãde inequalité, & que ses citoyens estoyent assez pareils & semblables en biens: c'estoit lors qu'il deuoit faire teste à l'auarice, pour destourner les inconueniens qui en sont depuis auenus, lesquels n'ont pas esté petits: car ç'a esté la source, le commencement & la racine de la plufpart des plus grands & plus pernicieux maux qui depuis sont auenus. Mais quant au departemẽt des biens, ni Lycurgus ne doit estre blasmé pour l'auoir fait, ni Numa pour ne l'auoir pas fait: car ceste egalité fut à l'vn la base & le fondement de la police, qu'il institua puis apres, & à l'autre, non: pource qu'ayant ce departement esté fait nõ gueres auant du temps de son predecesseur, il n'estoit pas grand besoin de remuer ce premier partage, qui comme il est vrai semblable, estoit encore pour la plufpart en son entier. Quant aux mariages & à la cõmunauté des enfans, l'vn & l'autre a sagemẽt voulu oster toute occasiõ de ialousie: mais ils n'ont pas du tout suiui mesmes chemins. Car le mari Romain, ayãt ia assez d'enfans à son gré, si vn autre qui en desirast auoir, le venoit prier de lui bailler sa femme, il la lui pouuoit ceder: & estoit en lui de la donner du tout, ou de la prester à temps, pour la reprẽdre puis apres. Mais le Laconiẽ retenãt sa femme en sa maisõ, & demourant le mariage en son entier, pouuoit communiquer sa femme à qui la lui demãdoit, pour en auoir enfans: & qui plus est, plusieurs, ainsi que nous auons dit ailleurs, prioyent eux-mesmes les hommes, desquels ils esperoyent auoir race de beaux & bõs enfans, & les mettoyẽt eux-mesmes auec leurs femmes. Quelle difference donc y auoit-il entre ces deux coustumes, sinon que celle des Laconiẽs mõstroit que les maris ne sentoyẽt aucũ ennui ni passion quelcõque pour leurs femmes, és choses qui tant trauaillent & tourmentent de douleur & de ialousie la plufpart des autres hommes: & celle des Romains estoit vne simplicité vn peu plus honteuse, qui pour se couurir mettoit dessus elle le voile de mariage, & la stipulatiõ des espousailles, cõfessant que ceste communauté d'auoir femmes & enfans à moitié auec vn autre lui estoit chose insupportable: d'auantage la garde des filles

ons

1. ... cause de l'auarice & des autres grands maux depuis suruenus à Rome.

2. L'vn a eu raison de departir les biens: l'autre a bien fait de n'y point toucher.

3. Numa suiuãt vn autre chemin és mariages & en communauté des enfãs s'est moins eslogné du milieu que Lycurgus, lequel permettãt à vn hõme de prester sa femme à vn autre, introduisoit vne infinité de confusions en la vie humaine, & renuersoit le vrai fondement des estats publics.

4. L'honneur d...

filles & des femmes estoit mieux couuert & trop plus asseuré à Rome, qu'à Sparte.

à marier par les ordonnances de Numa estoit plus estroitte & mieux seante à l'honneur du sexe: & celle de Lycurgus, estant par trop libre & trop franche, a donné aux poëtes occasion de parler, & de leur donner des surnoms qui ne sont pas gueres honnestes, comme Ibycus les appelle Phænomeridas, c'est à dire monstrans la cuisse, & Andromanes, c'est à dire enrageantes d'auoir le masle: & Euripides dit aussi d'elles,

Toutes qui hors leurs maisons paternelles
Sortent, ayant des garçons auec elles,
Monstrans à nud les cuisses descouuertes,
Aux deux costez de leurs cottes ouuertes.

Aussi à la verité les flancs de leurs cottes n'estoyent point cousus par embas, de sorte qu'en marchant elles monstroyent à nud la cuisse descouuerte, ce que Sophocles donne bien clairement à entendre par ces vers:

Vous chanterez la robuste pucelle
Hermioné, la cotte de laquelle,
Sans rien cacher à l'entour de la cuisse,
Qui sort dehors toute nue, se plisse.

Pourtant dit-on qu'elles estoyẽt audacieuses, viriles & magnanimes cõtre leurs maris mesmes les premiers: car elles estoyẽt entierement maistresses en leurs maisons & en public, encor auoyẽt-elles loy de dire franchemẽt leur auis touchãt les principaux affaires. Mais Numa garda biẽ aux femmes l'honneur & la dignité qu'elles auoyẽt euë au tẽps de Romulus, lors que les maris s'estudioyent de leur faire tout le plus gracieux traitement qu'ils pouuoyẽt apres les auoir rauies: mais au demourãt il y adiousta vne honnesteté grãde, leur osta toute curiosité, leur enseigna sobrieté, & les accoustuma à peu parler: car il leur defendit entieremẽt le vin, & leur interdit de parler, encor que ce fust pour chose necessaire, sinon en la presence de leurs maris: de sorte qu'on cõte, qu'estãt vn iour auenu, qu'vne fẽme plaida elle mesme en personne la cause en pleine audience deuãt les Iuges, le Senat, qui en fut auerti, enuoya incõtinent vers l'oracle d'Apollo, pour enquerir que cela pronostiquoit deuoir auenir à la ville. Et au reste, pour monstrer leur grãde humilité, douceur & obeissance, on peut alleguer ce qu'on trouue escrit de celles où il y a eu à redire: car tout ainsi cõme nos historiẽs Grecs content ceux qui premiers ont occis de leurs citoyẽs: ou qui ont fait la guerre à leurs freres: ou qui ont tué leurs peres ou meres: aussi les Romains content, que le premier qui repudia sa femme fut Spurius Caruilius deux cẽs trente ans apres la premiere fondatiõ de Rome, ce qui parauãt n'auoit iamais esté fait: & que la femme d'vn Pinarius nommee Thalęa, fut la premiere qui eut noise & debat auec sa belle mere, qui auoit nom Gegania,

Gegania, du temps que regnoit le Roy Tarquin surnommé le Superbe, tant auoyent esté bien & honnestement ordonnez les statuts de mariage par Numa. Au surplus l'aage & le temps de marier les filles, que l'vn & l'autre ordonna, s'accorde auec le reste de leur nourriture : car Lycurgus ne voulut point qu'on les mariast qu'elles ne fussent toutes faites & toutes meures, afin que la compagnie de l'homme leur estant baillee au temps que la nature le demandoit, leur fust commencement de plaisir & d'amour, non pas de crainte ne de haine, quand elle seroit auancee par force auant le temps prefix par la nature : & afin aussi que leurs corps en fussent plus robustes pour porter leurs enfans, & soustenir les trauaux & douleurs de l'enfantement, attendu qu'on ne les marie à autre intention que pour porter des enfans : mais les Romains au contraire les marient à douze ans, & encores plus ieunes, disans que par ce moyen, les corps & les mœurs sont entierement à ceux qui les espousent, sans qu'autre y puisse auoir aucunement touché. Par ainsi est il euident, que l'vn est plus naturel pour les rendre fortes à porter enfans & l'autre plus moral pour leur donner le pli des conditions qu'on veut qu'elles retiennent tout le temps de leur vie.

5. Les Romains estoyent directement contraires aux Lacedamoniens touchant le temps de marier leur filles, les vns ayans eu esgard aux mœurs, les autres à nature.

Au demourant, quant à ordonner de la nourriture des enfans, qu'ils fussent esleuez, instruits & enseignez sous mesmes maistres & gouuerneurs, qui eussent l'œil à les faire boire, manger, iouer & exerciter honnestement & reglement ensemble, Numa n'y prouueut non plus que le moindre auteur de loix qui fut oncques, mesmement à comparaison de Lycurgus : car il laissa à la discretion des peres selon leur auarice, ou leur besoin, la liberté de faire nourrir & esleuer leurs enfans, ainsi que bon leur sembloit, soit qu'ils en voulussent faire des laboureurs, ou des charpentiers, ou des fondeurs, ou des menestriers : comme si l'on ne deuoit pas former les mœurs des enfans, & les duire & adresser dés & depuis leur naissance à vne mesme fin, & que si c'estoyent ne plus ne moins que des passagers en vne mesme nauire, lesquels y estans l'vn pour vn affaire, l'autre pour vn autre, & tous à diuerses intentions, ne communiquent iamais ensemble, sinon en tourmente, pour la crainte qu'ils ont de leur propre & particulier peril : car autrement chacun d'eux ne pense que pour soy mesme.

6. Lycurgus est preferable en toutes sortes à Numa pour le regard de la nourriture des enfans.

Et encor est-il pardonnable aux autres establisseurs de loix s'ils ont omis quelque chose, ou par ignorance, ou quelquefois pour n'auoir pas assez d'autorité & de puissance : mais vn sage philosophe ayant receu le royaume d'vn peuple nouuellement amassé, qui ne lui contredisoit en rien, à quoi deuoit-il plustost employer son estude, qu'à faire bien nourrir les enfans, & à faire exercer les ieunes gens, afin qu'ils

Amplificatiõ de la faute de Numa, qui ayant si beaux moyens de biẽ dresser la ieunesse n'y pensa nullement, au moyen dequoi sõ gouuernement mourut auec lui.

ne fussent differens de mœurs, ni turbulens pour la diversité de leur nourriture, ains fussent tous accordans ensemble pour auoir esté des leur enfance acheminez à vne mesme trace, & moulez sur vne mesme forme de la vertu? Cela, outre les autres vtilitez, seruit encore à maintenir les loix de Lycurgus: car la crainte du serment qu'ils auoyét iuré eust eu bié peu d'efficace, si par l'institution & nourriture il n'eust (par maniere de dire) teint en laine les mœurs des enfans & ne leur eust auec le laict de leurs nourrices presque fait succer l'amour de ses loix & de sa police: ce qui a tant eu de force, que l'espace de plus de cinq cens ans durant ses principales institutions & ordonnances sont demourees en leur entier, comme vne bonne & forte teinture qui auroit atteint iusques au fond, & trenché tout outre: & au contraire, ce qui estoit le but & la fin principale ou tendoit Numa, de maintenir la ville de Rome en paix & amitié faillit incontinent auec lui: car il ne fut pas plustost mort, qu'ils ouurirent toutes les deux portes du temple de Ianus, qu'il auoit de son tēps si soigneusemét tenues fermees, comme si à la verité il y eust tenu la guerre enserree, & emplirent toute l'Italie de meurtre & de sang: & ne dura rien ce tant beau, tant sainct & tāt iuste gouuernement auquel son royaume auoit esté de son tēps, pourautāt qu'il n'auoit pas le liē de la nourriture & de la discipline des enfans qui le maintinst. Comment ne pourra ici dire quelcū, Rome n'a-elle pas tousiours esté en auant, & profité de bien en mieux au fait des armes? cela est vne demande qui auroit besoin de longue respōse, mesmement à gēs qui mesurét le deuant & le mieux aux richesses, aux delices & à la grandeur de puissance & d'ēpire, plustost qu'au bien & salut public, à la clemence & à la iustice conioincte auec le contétemét. Toutesfois comment que ce soit, cela fait encore pour Lycurgus, que les Romains soyent ainsi deuenus grāds & puissans pour auoir laissé la maniere de viure que Numa leur auoit mōstree: & au cōtraire, que les Lacedæmoniens, si tost qu'ils cōmécerét à transgresser les statuts de Lycurgus, de tres-grands qu'ils estoyent, se trouuerét incontinét tres-petis, tellemét qu'ayās perdu la principauté & superiorité de la Grece, ils tomberét encor en dāger d'estre de tout poinct exterminez. Mais aussi à la verité est-ce vne chose sans point de doute excellente & diuine à Numa, que lui estant estranger on le soit allé cercher pour le faire Roy, & qu'il ait peu ainsi changer tout, & manier à son plaisir vne ville qui n'estoit point encore bié vnie, sans auoir eu besoin d'armes ni de force quelcōque, comme eut Lycurgus, qui pour venir au dessus de la commune se fortifia des plus gros de la ville, ains que par sagesse seule, & par iustice, non autremét, il les ait peu contenir en paix, & faire viure amiablement ensemble.

Au contraire Lycurgus pour s'y estre vertueusement employé fit succer aux Spartiates l'amour de ses loix quant & le laict de leurs nourrices, & dōna pied si ferme à sa Republique qu'elle est demouree en sa vigueur & splendeur l'espace de plus de cinq cēs ans durāt: estant impossible aussi qu'vn estat puisse durer si la ieunesse n'y est bien dressee.

7. Nouuelle recōmandation de la police de Lycurgus, laquelle estāt bié obseruee maintint les Spartiates en honneur, & venāt à estre mesprisee, ils deuindrent tres-petis: au contraire les Romains ne laisserent pas de se faire grands, apres mesmes qu'ils eurét quitté la façon de viure que Numa leur auoit enseignee.

SOLON.

SOLON.



Tes sages loix, Solon, ta constante vieillesse,
Tant & tant de trauaux pour ta ville portez,
La gloire de ton nom portent de tous costez,
Et couurent les defauts de ta folle ieunesse.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 *Du pere & des ancestres de Solon assez desbauché en sa ieunesse, en laquelle il fut contraint suiure le train de marchãdise: & quel estoit lors son naturel.*

2 *Louange de l'estat de marchandise: dequoi nuisit à Solõ de s'en estre meslé, & de sa poesie.*

3 *Des sept sages de Grece, de l'entreueue & deuis de Solon auec Anacharsis & Thales.*

4 *Discours de Plutarque sur les propos tenus entre Thales & Solon en la vie de Milet.*

5 *Par quelle ruse Solon induisit les Atheniens à rompre leur edit touchãt l'isle de Salamine, & quel fut le succes de la guerre commencee contre ceux de Megare.*

6 *De l'autorité que Solon acquit en Athenes, & des diuisions suruenues entre les Atheniẽs, à cause de la cõiuration de Cylon.*

7 *Quels maux ces diuisions aporterent, & le remede qui y fut apliqué.*

8 *Nouueaux troubles en Athenes touchant le gouuernement de la chose publique & les dettes: de la charge que Solon eut d'y prouuoir, & les difficultez qu'il en fit.*

9 *Quel fut son deportemẽt en cest estat de reformateur: l'ordre qu'il mit aux dettes & vsures: & le meschant tour qu'aucuns de ses amis lui iouerent.*

10 *Les mescontentemens & murmures du peuple cõtre Solon*

1. Les vices & incommoditez dont les personnes se trouuent presque ordinairement assiegees en leur ieunesse, sont des empeschemēs tres dangereux: toutesfois cela ne peut rompre l'execution des conseils secrets du grand architecte & gouuerneur du monde, lequel quand il lui plaist sçait bien

LE grammairien Didymus en vn petit traité, qu'il a escrit & dedié à Asclepiades, touchant les tables des loix de Solon, allegue les paroles d'vn Amphicles, esquelles il dit contre l'opinion commune de ceux qui en font mention, que le pere de Solon s'appelloit Euphorion: car tous les autres escriuent conformément qu'il estoit fils d'Excestides, homme qui auoit dequoi moyennemēt, mais au demeurant estoit des plus nobles & plus anciennes maisons de la ville d'Athenes: car du costé de son pere il estoit descendu du Roy Codrus: & quant à sa mere, Heraclides le Pontique escrit, qu'elle estoit cousine germaine de la mere de Pisistratus. Au moyen dequoi y eut du commencement amitié grande entre eux, partie à cause de leur parenté; & partie aussi à cause de la gentillesse & beauté de Pisistratus, duquel on dit que Solon fut vn temps amoureux, d'où vint que depuis estans tombez en different l'vn contre l'autre, pour raison

raison du gouuernement de la chose publique, leur debat ne produisit aucun trop aigre ni trop violent accident, ains demourerent tousiours en leurs esprits les deuoirs & obligations reciproques du passé, qui conseruent la memoire de leur amour, ne plus ne móins que d'vn bien grand feu la flamme encor ardente. Car que Solon n'ait pas esté trop ferme pour resister à la beauté, ni assez vaillant champion pour combatre l'amour, on le peut euidemment conoistre, tant par autres escrits poetiques qu'il a faits, que par vn sien statut, auquel il defend que le serf ne se perfume ni ne soit amoureux des enfans, cõme mettant cela au rang des choses honnestes & louables exercices, & conuiant par maniere de dire, les personnes dignes à ce dont il forclost les indignes. Aussi dit-on que Pisistratus mesme fut amoureux de Carmus, & que ce fut lui qui dedia la petite image d'amour, qui est au parc de l'Academie, au lieu où ceux qui courent auec le flambeau sacré ont acoustumé de l'allumer. Mais ayant le pere de Solon, ainsi que dit Hermippus, diminué ses biens à donner & faire actes semblables de liberalité: lui, encore qu'il peust facilement trouuer qui lui fournist argent à ses necessitez, eut honte d'en accepter, pource qu'il estoit de maison, qui auoit plustost accoustumé d'en donner, & d'en aider aux autres, que d'en prendre: si fut contraint, estant encore ieune, de se mettre à la marchandise. Toutesfois les autres disent que ce fut plustost pour voir & pour aprendre, que pour trafiquer ne gaigner, que Solon alla par le monde: car à la verité il estoit desireux de sçauoir, comme l'on peut conoistre, parce qu'estant ia sur son aage, il disoit ordinairement ces vers,

Ie deuien vieil en apprenant tousiours.

faire flesches de toute sorte de bois, comme on dit, & se seruir de ceux esquels n'y a apparence ni esperance de bien pour en faire des excellens instrumens au soulagement des autres: tesmoin Solon desbauché & addonné du cõmencement à toute autre chose qu'au seruice de sa Patrie.

Et si n'estoit point auaricieux ni trop aimant la richesse, car il dit en vn lieu,

Plus riche n'est celui qui a cheuance
D'or & d'argent en extreme abondance,
Nombre infini de troupeaux assemblez,
Cheuaux, mulets, force terre à bleds,
Que cil qui a dequoi tant seulement
Vestir son corps, & nourrir mollement:
Mais si de plus la iouissance il a
De quelque fille ou femme outre cela,
Dont la ieunesse en beauté soit vnie,
Adoncques est parfaite l'harmonie.

Et en vn autre passage il dit aussi,

Vrai est, qu'auoir ie desire des biens:
Mais non qui soyent sinon à bon droit miens:
Car à la fin qui en a autrement,

Iustice en fait vengeance seurement.

Aussi n'y a-il rien qui defende, que comme l'homme de bien ne doit point se trauailler pour acquerir plus de bien qu'il ne lui en faut, il ne puisse & ne doiue s'esuertuer d'en auoir à suffisance autant comme il en a de besoin.

11. Se mesler vn peu auant des afaires du monde sert aux sages en diuerses sortes: comme au contraire cela augmente aux mal aisez l'inclination & habitude à beaucoup de dissolution.

Or n'y auoit-il en ce temps-là estat quelconque qui fust reprochable, comme dit Hesiodus, ni art ou mestier qui mist difference entre les hommes: ains qui plus est, la marchandise estoit tenue pour chose honorable, comme celle qui donnoit le moyen de hanter & trafiquer auec les nations estranges & barbares, de gaigner l'amitié des princes, & d'acquerir experience de plusieurs choses. Tellement qu'il y a eu des marchands, qui autrefois ont esté fondateurs de grosses villes, comme fut celui qui premierement fonda Marseille, ayant acquis l'amitié des Gaulois, habitans le long de la riuiere du Rhosne: & dit-on que le sage Thales Milesien exerça aussi marchandise, aussi fit Hippocrates le mathematicien, & que Platon soustint la despense du voyage qu'il fit en Egypte, auec l'argent qu'il gaigna sur des huiles qu'il y vendit. Mais aussi est on bien d'auis que Solon apprit à estre excessif en despense, delicat en son viure, & dissolu à parler des voluptez en ses poëmes, vn peu plus licentieusement qu'il ne conuient à vn philosophe, pour auoir esté nourri en cest estat de marchandise, lequel estant suiet à beaucoup de grands hazards & grands dangers, requiert aussi en recompense faire quelquesfois bonne chere, & à se traiter delicieusement: & neantmoins encor apert il qu'il se mettoit au nombre des pauures, plustost que des riches, par ces vers:

Sentence tres-veritable: mais fort esloignee du cœur de la plus-part des hommes, & moins pratiquee qu'aucune autre.

> *Plusieurs meschans deuiennent riches gens,*
> *Et plusieurs bons demeurent indigens:*
> *Mais toutesfois changer nostre bonté*
> *Nous ne voudrions à leur meschanceté:*
> *Car la vertu est ferme & perdurable,*
> *Et la richesse incertaine & muable.*

Or quant à la poësie, il n'en vsa du commencement, que par maniere de passe-temps, quand il estoit de loisir sans escrire en vers chose quelconque d'importance: mais depuis il y composa plusieurs graues propos de la philosophie, & y descriuit la plus grande partie de tout ce qu'il auoit fait au gouuernement de la chose publique, non pas en forme d'histoire, ou de memoire, ains de discours: car il y rend raison des choses par lui faites, & en quelques endroits admoneste, tance & reprend les Atheniens: & si y en a qui veulent encore dire qu'il essaya de mettre ses ordonnances & ses loix en vers, & en recitent le commencement, qui estoit tel:

Premiere-

Premierement ie prie à Iupiter
Roy de la terre & du ciel, de prester
Bonne fortune à mes loix auec gloire
Telle que point n'en meure la memoire.

Et quant à la philosophie, il aima principalement celle partie de la morale, qui traite du gouuernement des choses publiques, comme aussi ont fait la plus part des sages de ce temps là: mais quant à la philosophie naturelle, il y estoit merueilleusement simple & grossier, comme il apert par ces vers:

Il vaut mieux exceller en vne ou deux choses, qu'en meslant de toutes mal rencontrer en quelques vnes.

La greste dure & la neige menue
S'engendre en l'air & tombe de la nue,
Et le tonnerre horrible bruit faisant
Vient de la foudre & de l'esclair luisant:
Par les forts vents la mer est agitee,
Car autrement si d'ailleurs irritee
Elle n'estoit, il n'y a element,
Qui fust plus doux, plus iuste, ni clement.

Aussi n'y eut il en somme que Thales seul de tous les sept sages de la Grece, dont la sagesse passast & cerchast plus outre que la contemplation des choses qui sont en commun vsage des hommes: car excepté celui-là, tous les autres acquirent renom de sapience, pour estre bien entendus, en matiere d'estat & gouuernement.

III. *Ceux sont vrayemēt sages qui par effect se monstrēt entendus aux affaires de la vie humaine, les manians comme il appartient, & se portans humblemēt à l'endroit de leurs prochains plus grands ou moindres qu'eux.*

On dit qu'ils se trouuerent vn iour tous sept ensemble en la ville de Delphes, & vne autrefois en celle de Corinthe, là où Periander les assembla en vn festin qu'il fit aux autres six: mais ce qui plus augmenta leur gloire, & leur donna plus de bruit & de reputation, fut le renuoi qu'ils firent du tripié, quand ils le refuserent tous & le cederent en tour les vns aux autres par vne honneste humilité. Car ayāt, cōme on dit, quelques pescheurs de l'Isle de Co ietté leur filé en mer, il y eut quelques estrangers passans de la ville de Milet, qui acheterent le trait du filé auant qu'il fust tiré: mais quand on vint à le tirer, il se trouua dedans vn tripié d'or massif, lequel on dit qu'Helene, en s'en retournant de Troye, auoit ietté en cest endroit pour la souuenance d'vn ancien oracle, qui lui vint lors en memoire. Si y eut debat pour ce tripié, premierement entre les pescheurs estrangers, à qui l'auroit, mais puis apres les villes mesmes prirent la querelle pour leurs gens respectiuement, laquelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté que la prophetisse Pythia leur rendit vn mesme oracle à toutes les deux, Quelles donnassent ce tripié au plus sage. Si fut premierement enuoyé à Thales en la ville de Milet, cédans volontairemēt ceux de Co à vn particulier ce pourquoi ils auoyent guerre contre tous les Milesiens ensemble,

Thales declara qu'il estimoit Bias plus sage que lui, & lui fut enuoyé: celui-là derechef le renuoya à vn autre, comme plus sage: & l'autre encor à vn autre: de sorte qu'ayant ainsi tournoyé & passé en tour par les mains de tous, il retourna à la fin, pour la seconde fois, entre les mains de Thales en la cité de Milet, & finalement fut porté à Thebes & dedié au temple d'Apollo surnommé Ismenien: toutesfois Theophrastus escrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, & puis à Thales en la ville de Milet, par la cession de Bias, & qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut enuoyé en la ville de Delphes. Voila comment l'escrit la plus part des anciens auteurs, sinon que les vns disent que ce fut (au lieu d'vn tripié) vne coupe que le Roy Crœsus enuoyoit en la ville de Delphes: les autres disent que c'estoit vne vase que Barticles y laissa: & escriuent encore vne autre particuliere entreueuë d'Anacharsis & de Solon, & vne autre auec Thales, où ils content qu'ils eurent tel propos. Anacharsis estant arriué à Athenes alla battre à la porte de Solon, disant qu'il estoit estranger, qui venoit expressément pour prendre conoissance & amitié auec lui. Solon lui respondit, qu'il valoit mieux acquerir des amitiez en son pays, & Anacharsis lui repliqua, Toy donc qui es maintenant en ton pays & en ta maison, commence à faire amitié auec moi. Et lors Solon s'esbahissant de la viuacité & promptitude de son entendement, lui fit fort bon recueil & le tint quelque temps auec lui en sa maison, lui faisant bonne chere, au temps mesme qu'il s'entremettoit plus auant au maniement de la chose publique, & qu'il composoit ses loix. Ce qu'entendant Anacharsis, se moqua de son entreprise, à cause qu'il pensoit auec des loix escrites refraindre & contenir l'auarice & l'iniustice des hommes. Car telles loix, disoit il, ressemblent propremẽt aux toiles des araignees, pource qu'elles arresteront bien les petis & les foibles qui donneront dedans, mais les riches & puissans passeront à trauers & les rompront. Solon lui respondit, Que les hommes gardent bien les contracts & pactions qu'ils font les vns auec les autres: pource qu'il n'est expedient ni à l'vn ni à l'autre des parties de les transgresser: & que semblablement aussi il temperoit ses loix, de sorte qu'il faisoit cognoistre à ses citoyens qu'il leur estoit plus vtile d'obeir aux loix & à la iustice, que de les violer. Ce nonobstant les choses sont depuis à l'espreuue auenues plustost selon la comparaison qu'Anacharsis en donna, que selon l'esperance que Solon en cõceut. Mais Anacharsis s'estant aussi trouué vn iour en vne publique assemblee de peuple à Athenes, dit qu'il s'esmerueilloit qu'es consultations & deliberations

Les sages meritẽt d'estre aimez, de quelque condition & pays qu'ils soyent.

Viue description du continuel & miserable estat du monde, ou les loix n'ont point de puissance par l'iniustice de ceux qui les deuroyent maintenir soigneusement, & par les pratiques des meschans qui les ou repassent tardement quãd bon leur semble.

berations des Grecs, les sages proposoyent les matieres, & les fols les decidoyent. Ils disent aussi que Solon fut quelque fois en la ville de Milet au logis de Thales, où il dit qu'il s'esmerueilloit de ce que Thales n'auoit iamais voulu prendre femme pour auoir des enfans. Thales ne lui respondit rien sur l'heure, mais quelques iours apres il attira vn estranger, qui disoit venir tout freschement d'Athenes: dont il est parti dix iours seulement auparauant. Solon lui demanda incontinent s'il y auoit rien de nouueau, & l'estranger que Thales auoit embouché, respondit, Non autre chose, sinon qu'on portoit en terre vn ieune homme, que toute la ville accompagnoit à son enterrement, pource qu'il estoit fils d'vn des plus gros personnages & des plus hommes de bien de la ville, qui n'estoit pas pour lors au pays: ains y auoit ia long temps, à ce qu'on disoit, qu'il en estoit hors. O pauure pere malheureux, dit adonc Solon: & comme l'appelloit-on? Ie l'ai bien oui nommer, dit l'estranger, mais il ne m'en souuient pas, sinon que tout le monde disoit, que c'estoit vn personnage de grande sagesse & de grande preud'hommie. Ainsi Solon entrant tousiours de plus grande en plus grande frayeur à chasque response de cest homme, finalement ne se peut tenir, qu'estant ia tout pet troublé, il ne dist lui-mesme son nom à l'estranger, & qu'il ne lui demandast, si c'estoit point le fils de Solon qui fust trespassé. Oui, respondit l'estranger. Adonc Solon se prit incontinent à fraper sa teste, & à faire & dire tout ce qu'ont accoustumé ceux qui sont outrez de douleur & qui portent impatiemment leurs afflictions. Mais Thales adonc en riant le retint, & lui dit, Voila la cause qui m'a gardé de me marier, Solon, & d'engendrer des enfans, laquelle est si violente, qu'elle t'a incontinent renuersé, encore que tu sois au demeurant bien roide & bien fort à la lucte: toutesfois quant à ce que cestui ci t'a dit, ne t'en donne point d'esmoi, car il n'est pas veritable. Hermippus escrit que Pataecus, celui qui disoit auoir l'ame d'Esope, le recite ainsi.

Ridicule & malheureux estat de la plus part des conseils publics.

Les affectiõs naturelles sõt merueilleusemẽt vehementes, & ne les doit on condamner pourueu que les hommes tienent mesure en la manifestation d'icelles.

Ce neantmoins, c'est faute de bon sens & de bon cœur à vn homme de n'oser acquerir les choses qui sont necessaires pour crainte de les perdre, pource qu'à ce conte il n'auroit cher ni l'honneur ni les biens, ni la science, quand il les posséderoit, de peur d'en estre priué: car nous voyons que la vertu mesme, qui est la plus grande & la plus douce richesse que l'homme sauroit acquerir, se perd bien quelque fois per maladie, ou par quelques medecines, ou breuuages, & qui plus est, Thales luimesme pour n'auoir point esté marié ne fut pas exempt de celle peur, s'il ne vouloit confesser qu'il ne portoit affection quelconque à ses amis, & à ses parens, & à son pays: mais au

IV. En Thales on void le naturel de ceux qui n'ayans gousté les douceurs meslees parmi les douleurs du mesnage, iugẽt des passiõs des peres selõ leur sens: & en Solõ vne imbecillité humaine, laquelle se trouue ès

s'escarmouchoit rudemẽt souuentesfois dedans l'ame des plus fermes & resolus.

contraire, il eut vn fils adoptif, & adopta vn sien neueu nommé Cybistus fils de sa sœur. Car nostre ame ayant en soi vne faculté naturellement amoureuse, & qui est nee pour aimer, ne plus ne moins qu'elle en a d'autres pour sentir, entendre & retenir, il se coule quelquefois & s'attache à celle partie affectueuse & charitable des obiects qui ne lui sont point propres, & qui ne lui apartienent en rien: ne plus ne moins que si c'estoit vne maison, ou heritage destitué de legitimes heritiers, que des estrangers ou des bastards par flateries, trouuassent moyen d'ocuper & de se mettre dedans: lesquels font de sorte, que l'ame s'estant adonnee à les aimer, en a aussi soin, & craint de les perdre. Tellement que vous verrez aucunesfois des hommes rebours de nature, qui reiettent au loin ceux qui leur parlent de marier & engẽdrer enfans legitimes: & puis apres meurent de peur & de regret, quand ils voyent les enfans qu'ils ont eus de leurs esclaues ou de leurs concubines tomber malades ou mourir, & se laissent eschaper des paroles indignes d'homme de cœur: & si y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiens ou de quelques cheuaux se desconfortent si laschement & si miserablement, qu'ils en sont presque au mourir. Mais au contraire aussi y en a il d'autres, qui pour auoir perdu leurs enfans, gens de bien & d'honneur, n'ont fait ne dit rien de lasche ni de laid, ains se sont portez tout le reste de leur vie en hommes sages, constans & vertueux: car c'est imbecillité & non pas charité qui cause ces regrets infinis, & ces craintes desmesurées à personnes non exercitees ni acoustumees à combattre auec la raison à l'encontre de la fortune, ce qui est cause qu'ils ne iouissent pas du plaisir de ce qu'ils aiment ou qu'ils desirent, lors mesme qu'il leur est present pour les cõtinuelles frayeurs, destresses & terreurs qu'ils souffrent en pensant qu'ils en serõt vn iour priuez à l'auenir. Or ne faut-il pas s'armer & faire pauois de pauureté contre la douleur, de priuation de biens, ni de faute d'affection contre le peril de perdre ses amis, ni de fuire du mariage contre la mort des enfans, ains se faut prouuoir de la raison contre tous accidens.

8. Ceux qui desirent auancer le biẽ public ne peuuent pas tousiours tenir une mesme procedure & pour uenir à chef d'vne haute entreprise, il est par fois besoin s'aider de moyens ridicules [illegible] pour

MAIS à tant auons-nous assez & plus qu'assez discouru sur ce propos pour le present. Ayans donc les Atheniens soustenu vne longue & fascheuse guerre à l'encõtre des Megariens, touchant la possession de l'Isle de Salamine, à la fin ils s'en lasserent, & firent vn edict par lequel ils defendirent qu'il n'y eust homme plus si osé ne si hardi de mettre en auant au conseil de la ville, qu'il falust quereller d'auantage ladite possession, & ce sur peine de la mort. Solon ne pouuant supporter vne telle honte, & voyant que les ieunes gens pour la plus part ne demandoyent autre chose que l'ouuerture de la guerre, mais

qu'ils

qu'ils n'osoyent ouurir la bouche pour en parler à cause de l'edict, il fit semblant d'estre sorti hors de son sens, & fit courir par la ville vn bruit qu'il estoit deuenu fol, & ayant secrete-ment composé quelques vers elegiaques, les apprit par cœur pour les prononcer en public. Si se ietta vn iour soudaine-ment hors de sa maison, ayant vn chapeau sur sa teste, & s'en courut sur la place, là où il s'assembla incontinent grand nom-bre de peuple autour de lui, & montant dessus la pierre dont on a acoustumé de faire les cris & les proclamations publi-ques, commença à prononcer en chantant l'Elegie qui se com-mence ainsi:

besongner plus seurement: la fin des choses faites comme par ieu, estant plus mal-aisee à discerner que de celles où l'on descouure son intention.

> *De Salamine agreable seiour,*
> *Heraut ie viens, pour vous prescher ce iour,*
> *Mais point en prose à vous ne parlerai,*
> *Ains en beaux vers que ie vous chanterai.*

Ceste Elegie est intitulee Salamine, & contient cent vers, qui sont fort beaux & bien faits: lesquels ayans lors esté publique-ment prononcez par Solon, ses amis incontinent se prirent à les haut louër, mesmement Pisistratus, & allerent enhortant & suscitant le peuple assistant de croire à ce qu'il auoit dit: si firent de sorte que sur l'heure mesme l'edict fut reuoqué, & recommencerent à poursuiure ceste guerre plus chaudement que deuant, en donnant la conduite & superintendance à So-lon. Or ce qu'on en conte plus vulgairement, & plus commu-nement est, qu'il s'en alla par mer auec Pisistratus au temple de Venus surnommee Coliade, là où il trouua toutes les fem-mes, qui faisoyent vne feste solennelle, & vn sacrifice ordinai-re à la Deesse, & qu'ayant trouué ceste occasion, il enuoya vn hõme, duquel il se fioit, deuers les Megariens, qui pour lors te-noyent Salamine, l'ayant instruit de faire semblant d'estre trai-stre, expresséme nt venu pour leur donner auertissement que s'ils vouloyent surprendre toutes les principales dames d'A-thenes, il ne faloit autre chose, sinon qu'ils vinssent seulement quant & lui. Les Megariens le creurent facilement, & firent incontinent embarquer quelque nombre de leurs gens pour y aller, mais soudain que Solon apperçeut, que le vaisseau par-toit de Salamine, il commanda aux femmes qu'elles se reti-rassent, au lieu d'elles y mit des ieunes hommes, qui n'auoyent point encore de barbe, lesquels il fit acoustrer de coeffures, habillemens & chaussures de femmes, auec des courtes dagues cachees dessous leurs vestemens, & leur ordonna qu'ils se iouassent & balassent ensemble au long de la mer, iusques à ce que les ennemis fussent descendus en terre, & leur vais-seau saisi: ce qui fut fait: car les Megariens abusez par ce qu'ils voyoyent de loin, si tost qu'ils furent abordez se ietterẽt

Stratageme de Solon, punissant l'intemperance des Megariens de supplice conuenable, auec exemple de insigne iugement sur ceux qui voulãs prendre ce qu'ils ne doiuent, perdent ce qu'ils pẽsent leur estre tres-asseuré.

incontinent à terre en foule, cuidans aller prendre des femmes, & n'en eschappa pas vn qu'ils ne fussent tous tuez sur la place. Cela fait, les Atheniens monterent aussi tost en mer, & s'en allerent en l'isle de Salamine, laquelle ils surprirent & s'en saisirent sans difficulté. Les autres disent que la surprise ne fut pas ainsi faite, mais que Apollo Delphique lui donna premierement vn tel oracle:

Tu te rendras par vœux & sacrifices,
Premierement les demi-dieux propices,
Patrons du lieu, dont les os sont deuers
Soleil couchant en Asope couuerts.

Suiuant lequel oracle Solon vne nuict passa en Salamine, & sacrifia à Periphemus & à Cichris demi-dieux du pays. Quoi fait les Atheniens lui baillerent cinq cens hommes, qui s'offrirent volontairement, & firent vn decret, par lequel ils ordonnerent que s'ils prenoyent l'isle de Salamine ils seroyent les premiers au gouuernement de la chose publique. Solon s'embarqua auec ses gens dessus plusieurs batteaux de pescheurs, auec vne galiote à trente rames qui le suiuoit derriere, & alla poser les anchres assez pres de la ville de Salamine, au dessous d'vne pointe qui regarde deuers l'isle de Negrepont. Les Megariens qui estoyent dedans Salamine, en ayant senti ne sçay comment quelque vent, sans toutefois en sçauoir autrement rien de certain, coururent incontinent en desordre & en tumulte aux armes, & enuoyerent vn de leurs vaisseaux pour descouurir que c'estoit, lequel s'estant approché trop pres, fut pris par Solon, qui fit saisir & lier les Megariens dedans, au lieu desquels il fit embarquer dessus leurs vaisseaux les meilleurs hommes Atheniens qu'il eust en sa troupe, leur enioignant qu'ils cinglassent droit vers la ville, en se tenant eux le plus cachez & couuerts qu'ils pourroyent: & au mesme instant prenant auec lui le demourant de ses gens, il descendit en terre, & alla rencontrer les Megariens qui estoyent sortis aux champs: & pendant qu'ils combattoyent, ceux qu'il auoit enuoyez dedans la nauire arriuerent, & se saisirẽt de la ville. Et que ce propos soit veritable, ce qu'on en represente encore auiourd'hui le tesmoigne: car il y a vn vaisseau Athenien, qui arriue tout coy du commencement, puis tout à coup ceux qui sont dedans font vn grand bruit, & y en a vn armé qui se iettãt hors du vaisseau s'en court en criãt vers l'escueil, qui s'apelle Sciradion, à venir du costé de la terre, & y a là aupres le temple de Mars, que Solon y fonda apres y auoir desfait en bataille les Megariens, dont il renuoya sans payer rançon les prisonniers qui ne furent occis en l'ardeur du cõbat. Ce nonobstant les Megariens s'opiniastrerent à vouloir enco-

S'il'on suit ceste seconde opinion, nous auons vn autre stratageme, qui monstre que les hommes sages prosperent & les estourdis qui ne regardent pas mesmes deuant eux, & se confiẽt sur leur bras, sont renuersez.

encore recouurer Salamine, iusques à ce qu'apres auoir fait & souffert beaucoup de maux, finalement ils firent les Lacedæmoniens iuges & arbitres de leur different: auquel iugement la commune opinion est, que l'autorité d'Homere seruit à Solon, pource qu'il adiousta à la liste des nauires, qui sont nombrees en l'Iliade d'Homere, ces vers, lesquels il prononça deuant les iuges, comme ayans veritablement ainsi esté escrits par Homere.

Mal auisez ont tousiours beaucoup de peine.

Douze vaisseaux le preux Aiax menoit
De Salamine, & rangez les tenoit
Au quartier mesme, auquel les Capitaines
Auoyent logé les cohortes d'Athenes.

Au 2. liure.

Toutesfois les Atheniens mesmes estiment que cela soit vn conte fait à plaisir, & disent que Solon fit apparoir aux iuges, que Philæus & Eurysaces, tous deux enfans d'Aiax, furent faits bourgeois d'Athenes. Au moyen dequoi ils donnerent l'isle de Salamine aux Atheniens, & vindrent habiter l'vn au lieu qui s'apelle Brauron, au pays de l'Attique, & l'autre au bourg de Melite: en tesmoignage dequoi ils disent qu'encore y a il vn canton de l'Attique, qui s'appelle le canton de Philaïdes, du nom de ce Philæus, dont estoit natif Pisistratus. Et disent d'auantage que Solon voulant encore plus amplement conuaincre les Megariens, allegua que ceux de Salamine n'enterroyent pas leurs morts comme faisoyent les Megariens, ains comme les Atheniens: car à Megare on les enterre la face tournee vers le soleil leuant, & à Athenes vers le soleil couchant: toutesfois Hereas Megarien insistant à l'encontre dit, que ceux de Megare les enterroyent aussi la face tournee vers le soleil couchant, & allegue encore de plus, qu'à Athenes chasque mort auoit son cercueil à part, & qu'à Megare ils en mettoyent trois ou quatre ensemble. Mais on dit qu'il y eut encore des oracles d'Apollo Pythique qui aiderent à Solon, par lesquels le dieu appelloit Salamine Ionie. Ce different fut decidé par cinq arbitres natifs de la ville mesme de Sparte, Critolaidas, Amompharetus, Hypsechidas, Anaxilas & Cleomenes.

Or auoit ia Solon acquis grande gloire & grande reputatiõ par cest exploit, mais encore fut-il beaucoup plus estimé & plus renommé par la harangue qu'il fit à la defence du temple d'Apollo en la ville de Delphes, remonstrant qu'il ne faloit pas endurer, que les Cyrrheiens abusassent à leur volonté du sanctuaire de l'oracle, & qu'il faloit porter secours aux Delphiens en l'honneur & reuerence d'Apollo: car le conseil des Amphyctions, esmeu par leurs remonstrances & raisons, decerna la guerre contre les Cyrrheiens, comme plusieurs autres tesmoignent, & mesmement Aristote au liure qu'il a escrit

VI. Les actes vertueux esleuẽt les hõmes en autorité és lieux où prudence regne.

Quant au reste, Cylon Athenien gendre de Theagenes tyrã de Megare ayant surpris la forteresse

d'Athenes en iour de feste, y fut incontinent assiegé par le peuple: toutesfois il trouua moyen de se sauuer auec vn sien frere: mais ceux qui luy auoyent tenu compagnie furent tuez comme on void, & ce que Thucydide en fait aussi mentiō au 1. liu. Ceste histoire monstre que les conseils & efforts iniustes n'ont pas heureuse fin: & d'autrepart que la vengeance diuine laisse quelquesfois durer les estincelles de tels embrasemēs pour chastier iustement les peuples.

de ceux qui ont gaigné le prix és ieux Pythiques, là où il attribue l'honneur de ceste sentence à Solon : toutesfois il ne fut pas esleu Capitaine pour conduire ceste guerre, comme Hermippus dit que Euanthes Samien l'auoit escrit ; car Æschynes l'orateur ne le met point, & sur les registres des Delphiens on trouue que ce fut vn Alcmæon, & non pas Solon, qui fut Capitaine des Atheniens seulement. Or y auoit-il ia long temps, que le crime Cylonien tenoit la ville d'Athenes en grand trauail & en grande peine, depuis l'annee que Megacles, estant Preuost à Athenes, fit tant par belles paroles enuers les complices de la coniuration de Cylon, qui s'estoyent iettez en la franchise de la deesse Mineruc, qu'il leur persuada d'ester à droit, & se presenter en iugement, en tenant par vn bout vn filet, qu'ils attacheroyent à la base, sur laquelle estoit posee l'image de la deesse, afin qu'ils ne perdissent point leur franchise : mais quand ils furent à l'endroit des venerables deesses, qu'ils apellent, qui sont les images des Furies, en descendant pour s'aller presenter en iugement, le filet se rompit de luimesme, & adonc Megacles & les autres officiers ses compagnōs les saisirent incontinent au corps, disans que c'estoit signe manifeste que la deesse Mineruc leur refusoit sa sauuegarde. Si furent ceux qu'on peut saisir au corps lapidez sur l'heure hors de la ville, & les autres qui s'en recoururent aux autels, y furent aussi tuez, & ne s'en sauua que ceux qui eurent moyen de faire interceder pour eux les femmes des gouuerneurs de la ville, lesquels depuis ce tēps-là furent fort mal voulus du peuple & communément apellez les excommuniez. Outre cela les descendans de ceux qui auoyent esté de ceste conspiration Cyloniene retournerent en credit, & estans deuenus puissans, ne cesserent onc depuis d'auoir de grosses querelles contre les descendans de Megacles: & auint que leurs partialitez se trouuerent en leur plus grande force du temps de Solon, lequel ayant autorité, & voyant que tout le peuple estoit diuisé en ces deux parts, se mit entre deux auec les principaux personnages d'Athenes, & fit tant par ses remonstrances & prieres enuers ceux qu'on apelloit les excōmuniez, qu'ils furent contens de se soumettre à iugement. Si furent esleus iuges pour conoistre du cas trois cens hommes des plus gens de bien de la ville, & fut l'acusateur Myron Phlyien. La cause fut plaidee, & par sentence des iuges les excommuniez condamnez: dont les viuans s'en allerent en exil, & les os des trespassez furent deterrez & iettez hors des limites du territoire d'Athenes.

VII. Tandis que les suiets d'vn mesme estat pu-

Mais cependant les Megariens vserent sagement de l'occasion de ces troubles, & assaillans les Atheniens, leur osterent le port de Nisæe, & recouurent de leurs mains l'isle de Salamine

mine. D'auantage toute la ville se trouua esprise d'vne superstitieuse crainte, pource qu'on disoit qu'il y reuenoit des esprits & aparoissoit des fantosmes. Les deuins mesmes alloyent disans, que par leurs sacrifices ils apercevoyent que la ville estoit contaminee de quelques cas abominables, qui auoyent necessairement affaire de purgation. A ceste cause fut enuoyé querir iusques en Candie Epimenides le Phæstien, que l'on conte le septieme des sages, au moins ceux qui ne veulent pas receuoir Periander en ce nombre. C'estoit vn sainct homme religieux & sauant es choses celestes par inspiration & reuelatiō diuine: à raison dequoi les hommes de son temps l'appelloyent le nouueau Curette, c'est à dire prophete, & tenoit-on qu'il estoit fils d'vne nymphe nommee Balte. Estant donc venu à Athenes, & y ayant contracté amitié auec Solon, il lui aida beaucoup & lui prepara le chemin à establir ses loix: car il accoustuma les Atheniens à faire leurs sacrifices plus legers & de moins de despense, & les rendit en leur dueil plus supportables, en retrenchant certaines austeritez & ceremonies barbaresques, que la plus part des femmes obseruoit en portant le dueil, en ordonnant certains sacrifices qu'il vouloit qu'on fist incontinent apres les obseques d'vn trespassé. Mais qui est encore plus que tout cela, en accoustumant la ville à saincteté & à deuotions par continuels sacrifices de propitiation, par prieres aux dieux, purgations, offrandes & fondations, il rendit petit à petit les cœurs des hommes plus souples pour obeir à iustice, & plus idoines & traitables pour conduire à vnion & concorde. L'on conte aussi qu'ayant veu le port de Munychia, apres l'auoir longuement consideré, il dit à ceux qui estoyent autour de lui, que l'homme estoit bien aueuglé es choses de l'auenir: car si les Atheniens, dit il, sauoyent combien de mal ce port leur doit amener, ils le mangeroyent, par maniere de dire, auec leurs propres dents. On dit aussi que Thales predit vne pareille chose, & qu'il ordonna que quand il seroit decedé, on enterrast son corps en vn meschant lieu, dont on ne faisoit conte dedans le territoire des Milesiens, disant que ce seroit vn iour la place de la ville. Epimenides donc estant pour ces causes en grande reputation enuers vn chacun, les Atheniens lui firent de grands honneurs, & lui offrirent de beaux presens auec bonne somme d'argent, dont il ne voulut rien prendre, & demanda seulement qu'on lui donnast vn rameau de la saincte oliue. Ce qui lui fut ottroyé, & s'en retourna à tout.

blic sont en contention les vns contre les autres les ennemis d'icelui estat ne dorment pas, ains espient les moyēs pour s'auancer, & le plus souuent vienent au dessus de leurs desseins.

La superstition a esté vne puissante bride en la main des sages du monde pour retenir les peuples orgueilleux & reuesches cōme on l'a veu ci deuant en Numa Pompilius. Mais ceste bride ne tiēt pas serre long temps, ains enfin se rompt, ou se change en atheisme & horrible cruauté. Il n'y a que la vraye Religion qui rāge & contient les cœurs en deuoir.

MAIS estant ceste sedition Cyloniene appaisee & esteinte à Athenes, pource que les excommuniez en estoyent chassez dehors, la ville tomba derechef en les anciens troubles

Il y a de grandes commoditez et

& dissentions, touchant le gouuernement de la chose publique, & se diuisa en autant de ligues & partialitez comme il y auoit de diuerses sortes de territoire dedans le pays de l'Attique: car il y auoit les gens de montagne, les gens de la plaine, & les gens de la marine. Ceux de la montagne estoyent populaires pour la vie: au contraire, ceux de la plaine vouloyent que petit nombre des plus gros bourgeois eussent toute l'autorité au maniement des afaires: & ceux de la marine, voulans vn gouuernement moyen & meslé des deux, empeschoyent que nulles des parties contraires ne peust venir au dessus de l'autre. D'auantage au mesme temps la querelle d'entre les pauures & les riches, procedant d'inegalité, estoit au plus fort de sa vigueur: dont la ville soustenoit vn tresgrand danger, & sembloit qu'il n'y eust aucun moyen de composer & pacifier tous ces differens, sinon qu'il se leuast quelque tyran qui occupast la monarchie & se fist seigneur souuerain: car tout le menu peuple estoit si fort endetté aux riches, que ou ils labouroyent leurs terres, & leur rendoyent la sixieme partie des fruicts, & pour ceste cause s'apelloyent Hectemorij & valets, ou ils empruntoyent d'eux argent à vsure sur le gage de leurs propres personnes, & ne pouuans payer, estoyent adiugez à leurs creanciers, qui les retenoyent comme serfs & esclaues en leurs maisons, ou bien les enuoyoyent vendre en pays estranger, & y auoit plusieurs qui par pauureté estoyent contraints de vendre leurs propres enfans, pource qu'il n'y auoit point de loy qui le defendist, ou d'abandonner la ville & le pays pour l'aspreté & la cruauté des creanciers vsuriers, iusques à ce que plusieurs des plus dispos & plus robustes se banderent ensemble, & s'entrecouragerent de ne soufrir plus cela, ains d'elire vn Capitaine d'entre eux homme feable, pour aller deliurer de captiuité ceux qui seroyent adiugez serfs à faute d'auoir payé leurs dettes à iour prefix: & aussi pour faire de nouueau repartager tout le territoire, & changer entierement tout le gouuernement. Adonc les plus sages de la ville voyans que Solon seul estoit hors de coulpe, comme celui qui ne participoit ni à l'iniquité & violence des riches, ni à la necessité des pauures, le prierent de se vouloir entremettre des afaires, pour appaiser & assopir toutes ces partialitez: toutesfois Phanias Lesbien escrit qu'il vsa d'vne ruse, par laquelle il abusa l'vne & l'autre partie pour le bien de la chose publique: car il promit secrettement aux pauures de faire repartager les terres, & aux riches de faire valider & confermer les contracts. Comment que ce soit, il est certain que Solon du commencement fit grande doute s'il y deuoit entrer, craignant la conuoitise des vns, & l'arrogance des autres: toutesfois à la fin il fut eleu

Trois sortes de gouuernemēs public, aussi y a il beaucoup d'incommoditez en chacun d'iceux, nommémēt en l'estat Democratic ou populaire, surtout quād les factions cōmencent à y prendre pied, & quelques particuliers trop riches traitēt cruellemēt les pauures.

Le remede apres Dieu est le bon conseil & l'authorité des plus sages residans sur les lieux qui peuuēt pourvoir aux necessitez qui se presentent, selon les circonstances des affaires, des temps & des personnes.

Les riches qui sont excessiuement rigoureux enuers les pauures, doiuent pēser que l'oppressiō faite entre les hōmes en des cōseils perilleux, & que rien ne ruine si tost les grāds en vn estat public, que leur audace & violēce à l'endroit des petits.

fut esleu Preuost apres Philombrotus, & ensemble mediateur & reformateur des loix & de l'estat de la chose publique, du gré & consentement des deux parties: l'ayans les riches agreable, comme homme qui n'estoit point necessiteux, & les pauures comme homme de bien. L'on dit d'auantage, qu'vne sienne parole & sentence, laquelle estoit lors en la bouche de tout le monde, que l'egalité n'engendre point de debat, plaisoit autant a ceux qui auoyent bien dequoi, cōme à ceux qui n'auoyēt rien, pource que les vns prenoyent ceste egalité, & esperoyent qu'il la mesureroit à la dignité & à la valeur d'vn chacun, & les autres au nombre & par teste seulement: de sorte que ceux mesmes qui estoyent chefs des deux parts l'admonestoyent & le sollicitoyent qu'il se saisist de la principauté hardiment, attendu qu'il auoit toute la ville en sa main: & ceux qui n'estoyēt ni de l'vne ni de l'autre ligue, voyant qu'il estoit bien malaisé de pacifier les choses auec la loy & la raison, n'estoyent pas malcontens que le plus sage & le plus homme de bien occupast seul l'authorité souueraine: & il y en a qui disent d'auantage qu'il en eut vn tel oracle d'Apollo,

Sieds-toi en pouppe au milieu droitement,
Et prens en main le timon hardiment,
Pour gouuerner peuples Atheniens,
Tu trouueras à ce faire des tiens.

Mais sur tous, ses amis & familiers le tançoyent, disans qu'il seroit bien beste, si pour crainte du nom seulement d'estre appellé tyran, il feignoit d'accepter la monarchie, laquelle deuient incontinent iuste royauté, si celui qui la prend est homme de bien, comme anciennement Tynnondas se fit Roy de ceux de Negrepont de leur consentement, & premierement Pittacus l'est des Corinthiens. Neantmoins toutes ces belles raisons ne le sceurent onques faire sortir de sa resolution: & dit-on qu'il respondit à ses amis, que la principauté & tyrannie estoit bien vn beau lieu, mais qu'il n'y auoit point d'issue par où l'on en peust sortir quand on y estoit vne fois entré: & en vn poëme qu'il a escrit à Phocus il dit:

Si outrager le lieu de ma naissance
Ie n'ay voulu, y vsurpant puissance
De tyrannie & de principauté,
Par force inique & dure cruauté,
Souillant mon nom, & ma gloire gastant,
Point ie n'en suis honteux & repentant:
Car en cela i'espere auoir passé
Tous les humains du present & passé.

Par où il appert qu'encor auant qu'il fust esleu reformateur de l'estat pour establir loix nouuelles, il estoit ia en grande repu-

Quand les affaires d'estat sont paisibles chacun pense estre assez habile pour les manier: mais en temps de troubles les plus resolus se monstrent ordinairement mal asseurez. Pour venir à port, il faut laisser le gouuernail à gens qui ayet les marques de Solon, sans toutesfois leur deferer plus que les loix & les droits du peuple ne requierent: cōme aussi eux ne doiuent s'auancer outre ce que porte leur charge & deuoir, quoi qu'on puisse dire à eux.

ration, & auoit beaucoup d'autorité: mais lui-mesme escrit, que plusieurs disoyent de lui, apres qu'il eut refusé l'occasion d'vsurper la tyrannie,

Solon pour vrai est vn fol abusé,
Qui de son gré lui-mesme a refusé
Vn si grand heur que lui offroyent les dieux,
Tirer à soy le filé spacieux,
Lors que la proye estoit dedans enclose,
Il n'a pas sceu. Et non pour autre chose,
Sinon qu'il eut le cœur esuanoui,
Le sens troublé, le cerueau esbloui:
Car autrement pour vn tout seul iour estre
D'Athenes Roy, & de tant de biens maistre,
Il se fust fait apres vif escorcher,
Et ses parens tous en pieces hacher.

IX. Comme les bons magistrats se doiuent bien donner garde de enjamber sur le droit des peuples & d'vsurper aucune souueraine domination: aussi sont ils tenus de se monstrer roides & constans en l'exercice de leurs charges, toutesfois auec telle discretion, que le public soit maintenu & fortifié de plus en plus.

Voila comment il introduit le commun parlant de lui: mais ayant refusé la monarchie, il ne s'en porta point plus mollement ni plus laschement pour cela au gouuernement des affaires, ni ne fleschit point pour crainte des plus puissans, ni n'acomoda point ses loix au gré & à la volonté de ceux qui l'auoyent eleu reformateur: & aussi ne retrencha-il pas le mal au vif, ni ne remua pas l'estat en la sorte qu'il eust esté le plus expedient, craignant que s'il attentoit de remuer & tourner sans dessus dessous tout le gouuernement de la ville, il n'eust pas puis apres assés de puissance pour la rasseoir & restablir en la forme qui seroit la meilleure: pourtant remua-il seulement ce qu'il esperoit, ou par raison persuader, ou par force faire accepter à ses citoyens, en meslant, comme il dit lui-mesme, la force auec la iustice. A quoi s'accorde ce que depuis il respondit à vn qui lui demanda, s'il auoit establi les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, dit-il, de telles qu'ils eussent receues. Et ce que depuis on a obserué au langage des Atheniens, qu'ils adoucissent la dureté de certaines choses, qui d'elles mesmes sont odieuses, en les couurant & diminuant par doux & gracieux noms, comme quand ils apellent les putains, les amies: les tailles, contributions: les garnisons de villes, les gardes: la prison, la maison: cela est premierement venu de l'inuention de Solon, lequel apella l'abolition des dettes, Seisachtheian, qui vaut autant à dire que descharge. Car la premiere innouation & reformation qu'il fit du gouuernement de la chose publique: fut qu'il ordonna; Que toutes dettes passées seroyent abolies, de sorte qu'on n'en pourroit plus rien demander aux detteurs à l'auenir: Que nul ne pourroit plus prester argent à vsure sous l'obligation du corps. Toutesfois il y en a qui escriuent, comme Androtion entre les autres, que les pauures se contenterent, que les vsu-

Tout ainsi qu'és maladies du corps humain lon remedie premierement à ce qui en a plus besoin: de mesme les sages politiques, medecins du corps public, doiuent auant

res

les fussent moderees seulement, sans que les dettes fussent abolies, & annulees entierement, & que Solon apella ce soulagement & ceste gracieuse descharge, Seisachtheian, auec l'augmentation des mesures, & de la valeur des monnoyes : car il fit que la mine d'argent, qui parauant ne valoit que soixante & treize drachmes, en valut cent : de maniere que ceux qui auoyent à rendre grosse somme de deniers venoyent à payer en estimation & valeur autant comme ils deuoyent, & non pas autant en nombre de pieces : ainsi les detteurs y gaignoyent beaucoup, & les creanciers n'y perdoyent rien. Ce neantmoins la pluspart de ceux qui en ont escrit, dit que ceste descharge fut vne generale & vniuerselle recision & abolition de tous contracts : à quoi il me semble que les poëmes mesmes de Solon s'acordent : car il se vante & glorifie en ses vers, d'auoir osté toutes les bornes qui parauant faisoyent les separations des heritages en tout le territoire de l'Attique, laquelle il dit auoir afranchie, au lieu que parauant elle estoit serue, & que des bourgeois d'Athenes, qui a faute de payement estoyent adiugés pour esclaues à leurs creanciers, il en auoit ramené les vns de pays estrangers, où ils auoyent esté si longuement vagabonds, qu'ils en auoyent oublié à parler le naturel langage Athenien, & les autres qui estoyent demeurez au pays en captiuité de miserable seruitude, il les auoit tous deliurez & afranchis. Mais en ce faisant on dit qu'il lui entreuint vn cas qui le fascha & l'ennuya beaucoup : car sur le poinct qu'il estoit prest de publier l'edit, par lequel il cassoit & annulloit toutes dettes, & qu'il ne restoit plus qu'à le coucher en bons termes, & à lui donner quelque honeste commencement, il s'en descouurit à quelques siens amis, desquels il se fioit le plus, & auec lesquels il auoit plus de familiarité, Conon, Clineas & Hipponicus, & leur dit, qu'il ne toucheroit point aux terres ni heritages, mais qu'il retrancheroit toutes sortes de dettes : ceux là incontinent, auant que l'edict fust publié allerent emprunter de ceux qui estoyent pecunieux grosse somme de deniers, dont ils acheterent des heritages : puis quand l'edit vint à estre publié, ils retindrent tresbien les heritages & ne rendirent point l'argent qu'ils auoyent emprunté. Cela donna fort mauuais bruit à Solon, & fit qu'on le calomnia à grand tort, comme s'il n'eust pas lui mesme souffert, ains fait partie de ceste iniustice & de ce tort : toutesfois il se iustifia de ceste fausse imputation moyennant trois mille escus qu'il perdit, car on trouua qu'il lui en estoit autant deu, & fut le premier qui les remit & donna à ses detteurs, suyuant la teneur de son edit : les autres disent qu'il y en auoit neuf mille, entre lesquels est Polyzelus Rhodien : toutesfois on ne cessa iamais d'appel-

toutes choses porter la main & le remede propre aux membres qui sont les plus foibles & foulez.

L'amitié estant presque tousiours indiscrete & babillarde, les magistrats doiuent bien regarder quels amis ils choisissent : autrement ils se mettent en hazard de porter tost apres la peine de leur legereté.

ler depuis ses amis, Creocopides, comme qui diroit, retrencheurs de dettes.

x. En bien faisant l'on ne contente pas tousiours un chascun: & les sages politiques sont par fois contraints de suyvre divers chemins pour parvenir neantmoins à quelque bien, qui [illegible] patrie & [illegible] utilité publique. Mais [illegible] de faire esperer qu'ils seront [illegible] & recompensé.

CESTE ordonnance ne fut agreable ni aux vns ni aux autres, pource qu'elle offensa grandement les riches en cassant les contracts: & desplcut encore plus aux pauures, pource que elle ne remettoit pas en commun toutes les terres, ainsi comme ils auoyent esperé, & n'egala pas tous les citoyens en facultez & en biens, comme Lycurgus auoit fait les Lacedæmoniens. Mais Lycurgus estoit l'onzieme descendant en droite ligne apres Hercules, & auoit esté plusieurs annees Roy de Lacedæmone, où il auoit acquis tres-grande autorité, & auoit fait beaucoup d'amis: toutes lesquelles choses lui aiderent grandement pour mettre à execution ce qu'il auoit sagement imaginé pour l'establissement de sa chose publique: & neantmoins encore y vsa-il plus de force que de remonstrance, tesmoin ce qu'il y eut vn œil creué en voulant mettre sus vn poinct, qui à la verité est le principal & de la plus grande efficace, pour longuement maintenir vne cité en vnion & en concorde, c'est de faire qu'il n'y ait ni pauure ni riche entre les citoyens. A quoy Solon ne peut pas paruenir, pource qu'il estoit ne de race populaire, & n'estoit pas des plus riches de sa ville, ains des moyens bourgeois seulement: mais bien fit-il tout ce qui estoit possible de faire auec le peu de puissance qu'il auoit, n'estant aidé que de son bon sens, & de la confiance que ses citoyens auoyent en lui. Et qu'il soit vrai que pour cest edit il eust encouru la male-grace de la plus part des habitans de la ville, il le tesmoigne lui mesme, en disant,

> *Ceux qui deuant me parloyent en amis,*
> *Ores me sont courroucez ennemis,*
> *Me regardans de mal œil en trauers,*
> *Comme si i'eusse enuers eux cœur peruers.*

Et toutesfois il dit aussi apres, que personne auec la mesme autorité & puissance qu'il auoit,

> *N'eust onques sceu le peuple contenir,*
> *Ne du tumulte emeu à bout venir.*

Mais pourtant il ne passa gueres de temps, qu'ils ne conussent l'vtilité de son ordonnance: & adonc chacun oubliant ses particulieres doleances, ils firent tous ensemble vn public sacrifice, qu'ils appellerent le sacrifice de Sesachtheia, c'est à dire, de descharge, & eleurent Solon reformateur general des loix & de tout l'estat de la chose publique, sans lui limiter sa puissance, ains remettans indifferemment toutes choses à sa volonté, les magistrats, les assemblees publiques pour le conseil, les voix & sufrages aux elections des officiers, les iugemens, le corps du Senat, auec autorite & pouuoir de definir les facultez &

pouuoirs

pouuoirs que chacun deuroit auoir, le nombre qu'ils deuroyēt estre, & le temps qu'ils auroyent à durer, en retenant, confermant, ou cassant ce que bon lui sembleroit des loix & coustumes ancienes & ia receues en vsage.

XI. Si la trop grāde douceur attire de merueilleuses confusions es Republiques, la rigueur extreme n'y fait pas moins de mal. Dōques les loix ne doiuēt pas estre toutes escrites de sang, ou de miel: mais faut que la douceur & rigueur soyent meslees & entretenues.

PREMIEREMENT donc il reuoqua & annulla toutes les loix de Dracon, exceptees seulement celles des meurtres & morts d'hōmes pour leur trop rigoureuse seuerité & cruauté des peines: car il n'y auoit presque qu'vne sorte de punition ordonnee pour toutes fautes & tous crimes, c'estoit la mort: de maniere que ceux qui estoyent atteins & conueincus d'oisiueté, estoyent condamnez à la mort: & ceux qui desroboyent des fruicts ou des herbes en vn iardin estoyent tous aussi seuerement punis comme les sacrileges, ou comme les meurtriers. Et pourtant rencontra fort bien Demades, quand il dit, que les loix de Dracon auoyent esté escrites auec du sang, & non auec de l'encre: & lui-mesme estant vn iour interrogué, pourquoi il auoit ainsi ordonné indifferemment à toutes sortes de crimes, peine de mort, il respondit, pource qu'il estimoit les moindres crimes dignes de telle peine, & que pour les plus grands il n'en trouuoit point de plus grieue. Secondement, voulant Solon que les offices & magistrats demourassent entre les mains des riches citoyens, comme ils estoyent, & au demeurant mesler l'authorité du gouuernement, de sorte que le menu peuple en eust sa part, ce qu'il n'auoit pas au parauant, il fit vne generale æstimation des biens de chasque particulier citoyen: & de ceux qui se trouuerent auoir de reuenu annuel iusques à la quantité de cinq cens minots, & au dessus, tant en grains qu'en fruicts liquides, il en fit le premier ordre: & les appella les Pentacosiomedimnes, c'est à dire, ayans cinq cens minots de reuenu. Et ceux qui en auoyent trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de seruice, il les mit au second rang, & les appella les Cheualiers. Ceux qui n'en auoyent que deux cens furent mis au troisieme rang, & appellez Zeugites, Tous les autres au dessous s'appelloyent Thetes, comme qui diroit mercenaires ou manœuures, viuans de leurs bras, ausquels il ne permit tenir ni exercer aucun office public, & ne iouissoyent du droit de bourgeoisie, sinon entant qu'ils auoyent voix aux elections & aux assemblees de ville, & aux iugemens, esquels le peuple iugeoit souuerainemēt. Ce qui du commencement sembla n'estre rien: mais depuis on conut fort bien que c'estoit tresgrande chose, pource que la pluspart des procés & des diferēs qui naissoyēt entre les particuliers venoyēt à la fin deuant le peuple: car il permit d'aller deuant le peuple de toutes les choses dont conoissoyent les officiers, à ceux qui penseroyent estre greuez par leurs sentences. Et, qui plus est,

Il n'y a rien plus seant entre vn peuple que quād chacun demeure en degré conuenable, vrai moyē pour abolir toutes partialitez, pour contenir les vns & les autres, & pour entretenir grāds & petis en bonne vnion.

pource que ses loix estoyent vn peu obscurement escrites, de maniere qu'elles se pouuoyent tirer en plusieurs sens, cela augmenta grandement l'autorité & la puissance des iugemens, & de ceux qui auoyent à iuger, pource que ne pouuans estre leurs differens vuidez ni accordez par expresse decision des loix, il faloit qu'on recourust tousiours aux iuges, & que presque toutes questions fussent debatues deuant eux : tellement que les iuges par ce moyen venoyent à estre aucunement par dessus les loix mesmes, pource qu'ils leur donnoyent telles interpretations qu'ils vouloyent. Solon lui-mesme note & tesmoigne ceste egale distribution de l'authorité publique, en vn lieu de sa poësie, où il dit:

Au peuple bas i'ay donné de pouuoir
Ce qu'il en doit par iuste droit auoir,
Sans lui oster rien de sa dignité,
Ni croistre aussi trop son autorité:
Et quant aux grands, qui pour leur opulence
Souloyent auoir toute preeminence,
I'y ay pourueu aussi bien, tellement
Qu'on ne leur peut faire tort nullement.

Sage expedient pour vprimer l'insolence des meschãs, conseruer les gens de bien, & afermir l'amitié entre les habitans des lieux.

Mais estimant qu'il estoit besoin de prouuoir encore à la foiblesse du menu populaire, il permit à qui voudroit de prendre & espouser la querelle de celui qu'on auroit outragé: car s'il y auoit aucun qui eust esté blessé, batu, forcé, ou autrement endommagé, il estoit loisible, à quiconque vouloit, d'apeller l'outrageant en iustice, & le poursuiure. Ce qui fut sagement ordonné à lui, pour acoustumer les citoyens à se ressentir & se douloir du mal les vns des autres, comme d'vn membre de leur corps qui auroit esté offensé. & à ceste ordonnance se raporte vne response qu'on dit qu'il fit vne fois. Estant interrogué quelle cité lui sembloit la mieux policee, il respondit, Celle où ceux qui ne sont point outragez poursuiuent aussi aspremment la reparation de l'iniure d'autrui, comme ceux mesmes qui l'ont receuë.

Quand és gouuernemens publics il y a quelque nombre des plus sages & experimentez qui ont le maniemẽt des afaires pour soulager les petits, & tenir tout en contrepoids, c'est le moyen d'asseurer l'estat

OR auoit il ia establi la cour & le conseil d'Areopage, en la composant de ceux qu'on elisoit par chacun an Preuosts de la ville, & en estoit lui-mesme, pource qu'il auoit esté vne annee preuost: mais neantmoins voyant que le peuple estoit encore fier, & haut à la main, pour se sentir deschargé de ses dettes, il mit sus vn autre second conseil pour les matieres d'estat, elisant cent hommes de chasque lignee, dont il y en auoit quatre, pour consulter & debatre les matieres auant que les proposer au peuple, afin qu'on ne peust mettre aucun parti en auant, quand le grand conseil de tout le peuple seroit assemblé, qu'il n'eust premierement esté bien debatu & bien digeré

en ce

en ce conſeil de quatre cens. Au demourant il voulut que la cour ſouueraine euſt l'œil & la ſuperintendance ſur toutes choſes, meſmement quant à faire entretenir, obſeruer & garder les loix, eſtimant que la choſe publique ſeroit moins agitee & moins tourmentee quand elle ſeroit affermie & arreſtee auec ces deux cours, ne plus ne moins qu'auec deux fortes anchres, & que le peuple en ſeroit plus paiſible & plus coy. La plus part donc des autheurs eſt de ceſte opinion que ce fut Solõ qui eſtablit la cour des Areopagites, cõme nous auons dit: dequoi ſemble eſtre vn grand teſmoignage, que Dracon en ſes loix ne fait en nulle part mention des Areopagites, ains adreſſe touſiours ſes paroles aux Ephetes, qui eſtoyent les iuges criminels, là où il parle des meurtres & morts d'hommes. Mais toutesfois la huitieme loy de la treizieme table de Solon dit ainſi en ces propres termes, Ceux qui aurõt eſté bannis ou notez d'infamie auant que Solon ait eſtabli ſes loix, ſeront reſtituez en leurs biens & en leur bonne renommee, exceptez ceux qui auront eſté condamnez par arreſt de la cour d'Areopage, ou par les Ephetes, ou par les Rois en l'auditoire du palais & hoſtel de la ville, pour meurtre & mort d'homme, ou pour auoir aſpiré à vſurper tyrannie. Ces paroles au contraire ſemblent prouuer & faire foy, que la cour d'Areopage eſtoit auant que Solõ fuſt eleu reformateur des loix: car, comment y auroit-il eu des malfaiteurs condamnez par arreſt de la cour d'Areopage auant Solõ, ſi Solon a eſté le premier qui lui ait donné authorité de iuger? Si l'on ne veut dire qu'il faille vn peu aider à la lettre de l'ordonnance qui eſt obſcure, & ſuppleer quelque choſe qui lui defaut, en lui donnant interpretation telle, Ceux qui ſe trouueront atteints & conuaincus des cas dõt conoiſſent la cour d'Areopage, les Ephetes, ou les gouuerneurs de la ville, lors que ceſte ordonnance ſera publiee, demoureront condamnez, & tous autres ſeront abſous & reſtituez. Comment que ce ſoit, cela eſtoit le but de ſon intention.

au milieu de beau coup de tempeſtes comme au contraire ſi vn ſeul veut gouuerner à ſon plaiſir, ſi pluſieurs ambitieux, auaricieux, ou ignorãs tiennent le gouuernail. ſi chacũ fait du maiſtre, l'on void ſuruenir des deſordres & confuſions irremediables.

Mais au reſte, entre les autres loix il y en a vne qui lui eſt peculiere, pource que iamais ailleurs n'en fut eſtablie de ſemblable. C'eſt celle qui veut qu'en vne ſedition ciuile, celui des citoyens, qui ne ſe range à l'vne ou à l'autre partie, ſoit noté d'infamie: par où il ſemble qu'il ait voulu que les particuliers ne ſe souciaſſent pas ſeulement de mettre leurs propres perſonnes, & leurs priuez affaires en ſeureté, ſans autrement ſe paſſionner ou affectiõner pour le public, en faiſant vertu de ne communiquer point aux malheurs & miſeres de leur pays, ains que dés le commencement de la ſedition ils ſe ioigniſſent à ceux qui auroyent la plus iuſte cauſe, pour leur aider & prendre le hazard auec eux, pluſtoſt que d'attendre ſans ſe mettre en

XXIII. Celui merite biẽ d'eſtre marqué d'infamie, qui apres auoir tiré des commoditez du public, ſe tire à part quand il eſt beſoin de s'employer pour la conſeruation d'icelui.

danger, quelle des deux parties demoureroit victorieuse. Mais il y en a vn autre qui me semble de prime face impertinente & digne de moquerie, celle qui veut, si aucun ayant espousé, selon le droit que lui en donne la loy, vne riche heritiere, se trouue impuissant ou inhabile à charnellement vser & habiter auec elle, qu'il loise à la femme habiter auec qui il lui plaira des proches parens de son mari: toutesfois il y en a qui soustienent que cela est bien sagement institué contre ceux, qui se sentans impuissans à faire acte de mari, veulent neantmoins espouser des riches heritieres pour iouir de leurs biens, & pour le droict que leur donne la loy veulẽt forcer la nature: car voyãt que la Loy permet aussi à telle heritiere mal mariee s'acointer de qui elle voudra des parens de son mari, ils ne prochasseront plus tels mariages, ou s'ils sont si lasches que de les poursuiure ou accepter, ce sera auec leur honte & à leur confusion: & par ainsi ils porteront la peine de leur auarice & desordonné apetit. Et est encore cela biẽ ordonné qu'il ne permet pas à la femme de s'acointer de tous indifferemment, ains de celui qu'elle voudra des parens de son mari seulement, à celle fin que les enfans qui en naistront soyent à tout le moins du sang & de la race du mari. A quoi s'acorde aussi ce qu'il veut que la nouuelle mariee soit enfermee auec son espousé, mangeant auec lui d'vn coing, & que celui qui prend telle heritiere en mariage soit tenu de la visiter trois fois le mois pour le moins. Car encore qu'il ne lui face point d'enfans, si est-ce honneur que le mari fait à sa femme, monstrant qu'il la repute honneste, qu'il l'aime, & qu'il fait conte d'elle: ce qui oste plusieurs fascheries & mescontentemens qui auienent souuent en tel cas, & gardẽt que les courages & volõtez ne s'alienẽt de tout poinct les vns des autres. Au demourant il osta les douaires des autres mariages, & voulut que les femmes n'aportassent à leurs maris que trois robes seulement, auec quelques autres meubles de bien petite valeur, sans autre chose, ne voulant pas qu'elles achetassent leurs maris, ni que l'on fist trafique des mariages, comme d'autre marchandise, pour y gaigner, ains voulant que la conionction de l'homme & de la femme se fist pour auoir lignee & pour plaisir & amour, non pour argent. Auquel propos le tyran de la Sicile Dionysius respondit vn iour à sa mere, qui vouloit à toute force estre mariee à vn ieune homme de Syracuse: I'ay, dit-il, bien eu le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Syracuse en y vsurpant la tyrannie, mais de forcer les loix de nature en faisant des mariages hors d'aage competant, cela n'est pas en ma puissance. Aussi ne faut-il pas permettre que ce desordre là ait lieu és citez bien ordonnees, ni suporter que ces conionctions de personnes si ine-

Ceux qui ne se sentans habiles au mariage entrent neãtmoins en icelui & abusent leurs espouses, meritẽt grief chastiment, non pas tel toutesfois que celui est, ains selon que la Loy diuine & les loix humaines reglees à icelle le proposent. Solon monstrãt ici (comme a fait Lycurgus en Sparte) l'aueuglement des plus sages qui ne sont esclairez d'autre lumiere que de leur raisõ.

Le mariage ne doit estre cõtracté que pour aide, amitié, & generatiõ d'enfans: dont s'ensuit que ceux qui font & aprouuẽt ces cõionctiõs de personnes trop inegales à cause de l'aage forcent les loix de nature & d'honnesteté.

si inegales d'aage & si mal plaisantes se facent, attendu qu'il n'y a acte ni fin propre & requise au mariage.: & pourroit vn sage gouuerneur de ville, ou vn censeur & reformateur des mœurs & des loix, dire à vn vieillard qui espouseroit vne ieune fille, ce que le poete dit de Philoctetes,

Vrayement tu es en estat & en aage,
Pour maintenant contracter mariage.

Et trouuant vn ieune homme en la maison d'vne riche vieille gaignant ses despens à coucher auec elle, comme on dit que les perdrix s'engraissent à couurir leurs femelles, l'ostera de là pour le mettre auec quelque ieune fille qui aura besoin de mari. Voila quant à ce poinct.

Le vice de mesdisance contre les morts ou viuãs est indigne & malseant du tout, & ne le faut laisser impuni par trop, afin que ce soit auec exemple profitable.

Mais on loue grandement vne autre ordonnance de Solon qui defend de mesdire d'vn trespassé: car c'est biẽ & deuotemẽt fait de penser qu'on ne doit toucher aux trespassez, non plus qu'aux choses sacrees, & se doit-on bien garder d'offenser ceux qui ne sont plus en ce monde: & si est prudence ciuile de garder que les inimitiez ne soyent immortelles. Il defendit aussi par la mesme loy d'iniurier de paroles outrageuses les viuans, aux eglises, pendãt le seruice diuin, en iugement, au palais où seoyent les gouuerneurs de la ville, ni aux theatres pendãt qu'on y ioue les ieux, & ce sur peine de trois drachmes d'argent appliquables à celui qui seroit iniurié, & deux à la chose publique: car il lui sembloit que c'estoit vne licence trop dissolue de ne pouuoir tenir nulle part sa cholere; & qu'il faut que ce soit vne personne trop mal aprise: mais aussi de la pouuoir vaincre par tout, c'est chose bien difficile & à aucuns totalemẽt impossible. Et faut que celui qui fait la loy ait esgard à l'ordinaire possibilité des hõmes, s'il en veut chastier peu auec exemple profitable, & non pas beaucoup sans vtilité quelconque. Aussi fut-il bien estimé pour l'ordõnance qu'il fit touchant les testamens: car parauãt il n'estoit pas loisible d'instituer heritier à son plaisir, ains faloit que les biens demourassent en la race du defunct: mais lui permettant de laisser ses biens à qui l'on voudroit, pourueu qu'on n'eust point d'enfans, prefera en ce faisant l'amitié à la parenté, & le gré & grace à la contrainte & necessité, & fit que chacun fut seigneur & maistre entierement de ses biens: & toutesfois si n'approuua il pas simplement & indifferemment toutes sortes de donations en quelque maniere qu'elles fussent faites, ains seulement celles qui ne seroyent point procedees, ni de sens aliené par quelque griefue maladie, ou par bruuages, medecines, emprisonnemens, charmes, ou autre violence & contrainte, ni par attraits & allechemens de femmes, estimant tresbien & tressagement qu'il ne faloit point mettre de differẽce entre l'estre forcé par voye

L'indiscretion ou mauuaise volonté des testateurs doit estre moderee.

Comment les donations doiuent estre reglees.

de fait;& induit par subornation à faire quelque chose contre le deuoir, & reputant en tel cas la fraude egale à la force & la volupté à la douleur, comme passions qui ont ordinairement autant d'efficace les vnes que les autres à faire fouruoyer les hommes de la droite raison. Il fit encore vne autre ordonnance, par laquelle il limita les saillies des Dames aux champs, le dueil, les festes & les sacrifices, ostant tout le desordre & toute la licence desreiglee, dont on y vsoit au parauant: car il leur defendit de sortir hors la ville auec plus de trois robes, & de porter quand & elles à boire & à manger qui passast la valeur d'vne obole, ni pannier qui fut plus haut qu'vne coudee: & notamment leur defendit d'aller la nuict sinon en chariot, & qu'on leur portast vne torche deuant elles. Il leur defendit aussi de soi esgratigner ni meurtrir à force de se battre és enterremens des morts, de faire des lamentations en vers, d'aller plorer és funerailles d'vn estranger qui ne fust point leur parent, de sacrifier vn bœuf sur la sepulture d'vn trespassé, d'enseuelir auec les corps plus de trois robes, d'aller aux sepultures d'autrui, sinon à l'heure mesme du conuoi de l'enterrement, toutes lesquelles choses, ou la plus part d'icelles, sont encore aujourd'hui defendues par nos loix:& y a d'auantage, qu'elles veulent que ceux qui les font soyent condamnez à l'amēde par certains officiers, qui sont expressément ordonnez pour contreroller & reformer les abus des femmes, comme estans personnes effeminees & de lasche cœur, qui se laissent aller à telles passions & tels erreurs en leur dueil.

Les femmes tienent aussi peu de mesure en aduersité qu'en prosperité, si elles ne sont retenues par la seuerité des loix: & c'est vne bonne partie du deuoir des sages politiques de regarder à ce poinct, au moyen duquel engendre les ordures dont vne grande part du monde est aujourd'hui infectee.

ET voyant que la ville d'Athenes se remplissoit tous les iours de plus en plus, y acourans les hommes de toutes parts pour la grande seureté & liberté qui y estoit, que la plus grande partie du territoire estoit du tout sterile ou maigre, & que les hommes trafiquans sur la mer, n'ont point accoustumé de rien porter à ceux qui ne leur rendēt rien en eschange, il essaya de faire que ses citoyens s'addonnassent aux mestiers & manufactures, & fit vne loy, Que le fils ne seroit point tenu de nourrir son pere en sa vieillesse, sinon qu'il lui eust fait aprendre vn mestier en sa jeunesse. Car à Lycurgus qui habitoit en vne cité où il n'y auoit abord quelconque d'estrangers, & qui auoit si grand territoire qu'il eust peu fournir à deux fois autant de peuple, comme dit Euripides, & qui outre cela estoit de toutes parts enuironné de grande multitude d'Ilotes esclaues, lesquels il valoit mieux garder d'estre oisifs, & les tenir tousiours bas en les contraignāt de trauailler & de besongner continuellement, c'estoit sagement fait de tenir ses citoyens tousiours occupez en l'exercice des armes, sans leur faire aprendre ni exercer aucun autre mestier en les deschargeant de toutes autres

XV. L'oisiueté doit estre bannie de tous pais, specialement des lieux peu fertiles & chargez de grād nombre de peuple: & ne sauroit-on flestrir assés la non chalance des peres qui ne font rien aprendre à leurs enfans.

autres vacations penibles & œuures de bras. Mais Solõ acommodant ses ordonnances aux choses, & non pas les choses à son ordonnance, voyant que le territoire de l'Attique estoit si maigre & si foible, qu'à male peine pouuoit-il raporter pour nourrir ceux qui le labouroyent seulement, & qu'il estoit impossible qu'il peust sonstenir si grande multitude de peuple oisif, il lui sembla qu'il estoit besoin de mettre en honneur & en quelque dignité les mestiers. Si voulut que la cour souueraine d'Areopage eust l'autorité & la charge d'enquerir dequoi vn chacun des habitans viuoit, & de chastier ceux qu'elle trouueroit oisifs & ne rien faisans.

XVI. *Paillards & adulteres infames meritent de perdre toute autorité sur ceux qu'ils ont engendrez au mespris de l'autorité des loix diuines & humaines.*

MAIS cela estoit encore bien plus roide qu'il ordonna, ainsi comme Heraclides le Pontique escrit, que les enfans qui seroyent nez de concubines, ou de femmes publiques, ne seroyent point obligez de nourrir leurs peres: car celui qui és œuures de mariage ne fait conte du deuoir, monstre manifestement que ce n'est pas pour auoir enfans qu'il vse d'vne femme, ains pour en prendre volupté seulement: aussi en reçoit il le salaire qu'il merite, & se priue lui-mesme de l'autorité qu'vn pere doit auoir sur ses enfans, attendu que par sa faute, leur naissance propre leur tourne à reproche. Toutesfois à dire la verité, il y a és loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choses descousues, & qui s'entresuiuent tresmal: car il permet à qui peut prendre vn adultere sur le fait, de le tuer: & celui qui a raui ou pris à force vne femme de libre condition, il ne le condamne qu'en l'amende de cent drachmes d'argent: & celui qui aura esté le courratier, & qui l'aura menee, à vingt drachmes seulement, excepté si elle n'est de celles qui publiquement se vendent à qui en veut, comme les courtisanes, car elles vont ouuertement à ceux qui leur donnent. D'auantage, il defend de vendre ses filles, ni ses sœurs, sinon que le pere, ou le frere eussent trouué qu'estans à marier elles eussent forfait à leur honneur. Or n'y a-il point de propos, ni de raison de punir vne chose aigrement & seuerement en vn lieu & en vn autre la laisser passer, par maniere de dire, en iouant, ou lui establir quelque legere amende, comme par vn acquit seulement, si ce n'est qu'estant pour lors l'argent fort court à Athenes, on vueille dire que ces amendes là fussent fort grieues & fort mal-aisees à payer: car en l'apreciation des offrandes qui se deuoyent faire és sacrifices, il met vn mouton & vne drachme d'argent pour vn minot de bled, & ordonne qu'à celui qui auroit gaigné le prix és ieux Isthmiques, seroyent donnees du public cent drachmes: & à celui qui l'auroit gaigné és ieux Olympiques, cinq cens: & pour le loyer de celui qui apportoit vn loup, il ordonna cinq drach-

Il est impossible à la sagesse humaine de bien regler les choses, à cause qu'elle forge trop de considerations esloignees du vrai deuoir enseigné par la sagesse diuine.

mes,& pour vne louue, vne drachme, comme l'escrit Demetrius le Phalerien, disant que l'vn estoit le prix & la valeur d'vn bœuf,& l'autre d'vn mouton: car quant aux taux qu'il ordonne pour les hosties exquises & eleuës en la seziesme table de ses loix, il est vrai-semblable qu'il le taxe beaucoup plus haut que ne valoyent alors ordinairement les communes; & neantmoins encore est le prix qu'il en met bien petit à comparaison de ce qu'elles valent auiourd'hui. Or est-ce chose acoustumee de tout temps aux Atheniens, que de faire la guerre aux loups, pourautant qu'ils auoyent le pais plus propre au pasturage qu'au labourage: & y en a qui veulent dire, que les lignees du peuple Athenien n'ont point esté nommees par les noms des enfans de Ion, comme la commune opinion le tient: mais qu'elles ont esté appellees par les diuerses manieres de viure qu'ils prirent dés le commencement: car ceux qui s'adonnerent aux armes se nommerent Oplites: comme qui diroit les armez: ceux qui besongnerent des mestiers s'appellerent Ergates, qui vaut autant à dire comme les artisans: des autres deux, ceux qui labouroyent la terre furent appellez Gedeontes, qui signifient laboureurs: & ceux qui entendoyent à nourrir le bestial, Ægicores, qui vaut autant à dire comme cheuriers.

XVII. Les diuerses ordonnances monstrẽt que les Magistrats doiuent auoir l'œil par tout: & que ce qui semble de peu de consequẽce est quelquesfois l'vn des principaux piliers de l'estat: Item que tout se doit faire sans fouler les particuliers, & pour le soulagement du public.

Et pour autant que la Prouince d'Attique est fort seiche & à grand faute d'eaux, cõme celle qui n'est arrousee de fleuues ou de ruisseaux courans, ni de lacs, ni n'a grand nombre de fontaines, de maniere qu'il est force d'vser en la plus part du paix d'eaux de puis faits à la main: il fit vn tel reglement, que là où il y auroit vn puits public, ceux qui en seroyent à vne carriere de cheual, pres à la ronde, limitee à cinq cens pas, pourroyent prendre de l'eau de ce puis pour leur vsage, & ceux qui en seroyent plus esloignez seroyent tenus de cercher ailleurs de l'eau pour eux: mais si apres auoir caué en leur fond à la profondeur de dix brasses ils ne trouuoyent encore point d'eau, en ce cas ils pourroyent prendre du puits de leur plus prochain voisin vne cruchee d'eau contenant six pots, deux fois par chacun iour, estimant, auec grande raison, qu'il faloit secourir la necessité, non pas entretenir l'oisiueté. Il regla aussi les distances qu'il faut garder à planter arbres, en homme qui s'entendoit bien à tel cas, ordonnant que qui voudroit planter toute autre sorte d'arbres en son fond le fist à cinq pieds loin de celui de son voisin: mais qui y planteroit vn figuier ou vn oliuier, que ce fust à neuf pieds loin: pource que ces deux arbres iettent & estendent leurs racines fort loin, & ne peuuent estre pres d'autres arbres qu'ils ne leur portent grand dommage: car outre ce qu'ils leur soustrayent leur nourri-

nourriture, ils leur iettent encor vne inflexion qui leur est fort nuisible. Et qui voudroit faire vn fossé ou cauer vn trou en son fond qu'il le fist aussi loin du fond de son voisin, comme le fossé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui voudroit asseoir sur son fond des ruches d'abeilles, qu'il les assist à trois cens pieds, pour le moins, loin de celles qui parauant auroyent esté assises autour de lui. Quant aux fruicts de la terre, il permit de pouuoir transporter hors du pays, & vendre aux estrangers des huiles seulement, & autres non, voulant, que le Preuost de la ville par chacun an publiast & prononçast imprecations & maledictions à l'encontre de ceux qui le feroyent, ou que lui-mesme payast au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Ceste ordonnance est en la premiere table des loix de Solon, pourtant ne faut-il pas totalement descroire ceux qui disent qu'anciennement il estoit prohibé & defendu de transporter les figues hors du pays d'Attique, & que de là les delateurs qui accusoyent & decceloyent ceux qui en transportoyent furent apellez Sycophantes. Il fit vne autre ordonnance touchant le dommage qu'auroyent fait les bestes, en laquelle il commande, si vn chien mordoit quelcũ, que le maistre fust tenu de le liurer à celui qu'il auroit mords attaché à vn cep de bois de quatre coudees de long : c'estoit bonne inuention pour s'asseurer du chien. Mais il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il fit, que nul estranger ne peust acquerir droit de bourgeoisie à Athenes, sinon qu'il fust banni à perpetuité de son pays, ou qu'il s'y en vinst demeurer auec tout son mesnage & toute sa famille pour y exercer quelque mestier: toutesfois on dit qu'il ne le fit pas tant pour rebuter que pour attraire les estrangers, en leur donnant asseurance par ce statut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoisie, & qui plus est il estima que les vns & les autres en seroyent plus fideles à la chose publique d'Athenes: les vns, pource que malgré eux ils auroyent esté contraints d'abandonner leur pays, les autres, pource que de meure deliberation ils l'auroyent volontairement laissé. C'est aussi vne autre chose propre & peculiere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceux qui deuroyent manger à certains iours au palais & hostel de ville, ce qu'il apelle en ses ordonnances Parasiter: car il ne veut pas qu'vne mesme personne y mange souuent: mais aussi si celui auquel il eschet d'y deuoir aller, ne le veut faire, il le condamne à l'amende, reprenant la chicheté & l'auarice mechanique de l'vn, & l'arrogance de l'autre, de mespriser les coustumes publiques.

Il ne faut pas desgarnir & depeupler le pays pour acommoder & enrichir l'estranger.

Moyen de peupler les villes, & y acõmoder ceux qui s'y retirent.

Auarice & arrogance doiuent estre bannies des Republiques.

APRES auoir establi ses loix, il les autorisa toutes pour l'espace de cent ans, & furent escrites sur des aixieux ou rouleaux de bois, qui se tournoyent dedans les tableaux plus

XVIII. Ce n'est rien de bien dresser des loix si l'on ne trouue moyen de les asseurer.

-ition

longs que larges, où ils estoyent enchassez, dont il est encore demeuré quelques reliques iusques à nostre temps, que l'on monstre en l'hostel de ville à Athenes. Aristote dit que ces rouleaux s'apeloyent Cyrbes: & Cratinus aussi le poëte Comique dit en vn endroit, De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes desquels on commence desia à faire le millet: toutesfois les autres disent que les Cyrbes proprement estoyent les tables qui contenoyent les ordonnances touchant les sacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conseil en commun qu'il obserueroit & feroit obseruer de poinct en poinct toutes les ordonnances de Solon: mais particulierement encor chacun de Thesmothetes, qui estoyent certains officiers du corps du conseil, qui auoyent specialement en charge la garde des loix, iura solennellement sur la place, pres de la pierre, où se font les proclamations publiques, promettant & vouant, que là où il transgresseroit vn seul poinct desdites ordonnances, il payeroit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, vne image d'or massif, qui peseroit autant comme lui. Au demeurant, voyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne se gouuerne pas selon le cours du Soleil, se leuant & se couchant quand & lui, ains que souuent en vn mesme iour elle l'attaignoit & le passoit, il fut le premier qui nomma ce iour là de la Lune, Ene cai nea, c'est à dire, vieille & nouuelle Lune: estimant que ce qui en aparoissoit deuant la conionction estoit du mois passé: & ce qui se monstroit apres la conionction apartenoit au mois ensuiuant. Et fut consequemment aussi le premier, à mon auis, qui prit bien ce que vouloit dire Homere, quand il disoit, Lors que le mois s'acheue & se commence. Le iour ensuiuant il l'apella Neomenia, qui est autant à dire comme le nouueau mois, ou nouuelle Lune: & apres le vingtieme iour, qu'ils apellent Icade, il conta le reste du mois, non point en augmentant, ains en diminuant, ne plus ne moins qu'il voyoit la lumiere de la Lune aller en decroissant iusqu'au trentieme iour.

de les rendre aimables, & de les faire bien obseruer par grands [illegible].

Le reiglement des mois & des annees est vn ornement necessaire aux estats publics.

AYANS donc ses loix ainsi esté publiees, il venoit tous les iours quelques vns vers lui, qui lui en louoyent, ou lui en blasmoyent quelques articles, & qui le prioyent d'en oster ou bien d'y adiouster quelque chose, & plusieurs lui venoyent demander comment il entẽdoit quelque passage, & le sommer de leur declarer en quel sens il se deuoit prendre. Parquoi considerant que de refuser à le faire, il n'y auroit point de propos, & qu'en le faisant aussi il s'aquerroit beaucoup d'enuie, il proposa comment que ce fust de se tirer hors de ces espines pour euiter les plaintes & querelles de ses citoyens: car comme il dit luimesme.

XIX. C'est le deuoir de ceux qui font des loix de resoudre les difficultez & monstrer le vrai sens d'icelles si la necessité le requiert, & s'ils en sont requis par ceux qui y ont interest. Es [illegible]

Difficile

Difficile est pouuoir en grand affaire
Entierement à chacun satisfaire.

Si prit la charge de conduire vn nauire pour donner quelque couleur à son voyage & à son absence, & demanda congé aux Atheniens pour dix ans, esperant que dedans ce terme-là l'on se seroit ia tout acoustumé à ses loix: puis monta sur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Egypte, où il demoura quelque temps, ainsi qu'il dit lui-mesme,

Là où du Nil l'vn des bras creux & large,
Pres de Canobe en la mer se descharge.

Il fut aussi quelque temps conferant & estudiant auec Psenophis Heliopolitain, & Sonchis Saitain, les deux plus sçauans prestres, qui pour lors fussent en toute l'Egypte, desquels ayant entendu le conte de l'isle Atlantique, ainsi comme Platon l'escrit, il essaya de le mettre en vers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Egypte il passa en Cypre, là où il eut fort grande amitié auec vn des princes du pays nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'vne ville non gueres grande, que Demophoon fils de Theseus fit iadis bastir sur la riuiere de Clarie, en assiete bien forte, mais en pays aspre, maigre & sterile. Parquoi Solon lui remonstra qu'il valoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en vne belle & fertile plaine qui estoit au dessous, & l'y redifier plus grande & plus plaisante qu'elle n'estoit: ce qui fut fait à sa persuasion, & fut lui-mesme present ayant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il aida à disposer & ordonner tresbien, tant pour le plaisir, que pour la force & pour la seureté: de maniere que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et en cela plusieurs autres seigneurs du pays suiuirent l'exemple de ce Philocyprus, lequel pour honorer Solon, appella sa ville Soles, qui parauant s'appelloit Æpie. Solon mesme en ses Elegies fait mention de ceste fondation, disant, en adressant la parole à Philocyprus,

Ie prie aux dieux que ta posterité
Et toy ayez royale autorité
Bien longuement à Soles, & aussi
Qu'au delaisser ceste noble isle ici,
Auec ma nef legere voyager
Dessus la mer ie puisse sans danger,
Estant conduit par Venus couronnee,
Qui pour auoir ceste ville ordonnee,
En mon pays me vueille conuoyer
A sauueté, & gloire m'ennoyer.

Quant à l'entreueuë & au parlement de lui & du Roy Crœsus, ie sai biẽ qu'il y en a qui veulẽt prouuer par collatiõ des temps

...té ne les doit estonner ne leur faire quitter tout pour se tenir à part, & laisser l'estat en proye, comme fait Solon, qui abandonnant sa ville pour aller en pays estrange, à son retour trouue les affaires en merueilleux desordre.

XX. Comme boiue beaucoup de vin.

longs que larges, où ils estoyent enchassez, dont il est encore demeuré quelques reliques iusques a nostre temps, que l'on monstre en l'hostel de ville à Athenes. Aristote dit que ces rouleaux s'apeloyent Cyrbes: & Cratinus aussi le poëte Comique dit en vn endroit, De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes desquels on commence desia a faire le millet: toutesfois les autres disent que les Cyrbes proprement estoyent les tables qui contenoyent les ordonnances touchant les sacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conseil en commun qu'il obserueroit & feroit obseruer de poinct en poinct toutes les ordonnances de Solon: mais particulierement encor chacun de Thesmothetes, qui estoyent certains officiers du corps du conseil, qui auoyent specialement en charge la garde des loix, iura solennellement sur la place, pres de la pierre, où se font les proclamations publiques, promettant & vouant, que là où il transgresseroit vn seul poinct desdites ordonnances, il payeroit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, vne image d'or massif, qui peseroit autant comme lui. Au demeurant, voyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne se gouuerne pas selon le cours du Soleil, ne leuant & ne couchant quand & lui, ains que souuent en vn mesme iour elle l'ataignoit & le passoit, il fut le premier qui nomma ce iour là de la Lune. Ene cai néa, c'est à dire, vieille & nouuelle Lune: estimant que ce qui en aparoissoit deuant la conionction estoit du mois passé: & ce qui se monstroit apres la conionction apartenoit au mois ensuiuant. Et fut consequemment aussi le premier, à mon auis, qui prit bien ce que vouloit dire Homere, quand il disoit, Lors que le mois s'acheue & se commence. Le iour ensuiuant il l'apela Neomenia, qui est autant à dire comme le nouueau mois, ou nouuelle Lune: & apres le vingtieme iour, qu'ils apellent Icade, il conta la reste du mois, non point en augmentant, ains en diminuant, ne plus ne moins qu'il voyoit la lumiere de la Lune aller en decroissant iusqu'au trentieme iour.

de les rendre aimables, & de les faire bien obseruer par grands & petits.

Le reiglement des mois & des années est vn ornement necessaire aux estats publics.

AYANS donc ses loix ainsi esté publiees, il venoit tous les iours quelques vns vers lui, qui lui en louoyent, ou lui en blasmoyent quelques articles, & qui le prioyent d'en oster ou bien d'y adiouster quelque chose, & plusieurs lui venoyent demander comment il entēdoit quelque passage, & le sommer de leur declarer en quel sens il se deuoit prendre. Parquoi considerant que de refuser à le faire, il n'y auroit point de propos, & qu'en le faisant aussi il s'aquerroit beaucoup d'enuie, il proposa comment que ce fust de se tirer hors de ces espines pour euiter les plaintes & querelles de ses citoyens: car comme il dit lui mesme.

XIX. C'est le deuoir de ceux qui font des loix de resoudre les difficultez, & monstrer le vrai sens d'icelles si la necessité le requiert, & s'ils en sont requis par ceux qui y ont interest. Es tells importuni-

Difficile

Difficile est pouuoir en grand affaire
Entierement à chacun satisfaire.

Si prit la charge de conduire vn nauire pour donner quelque couleur à son voyage & à son absence, & demanda congé aux Atheniens pour dix ans, esperant que dedans ce terme-là l'on se seroit ia tout acoustumé à ses loix: puis monta sur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Egypte, où il demoura quelque temps, ainsi qu'il dit lui-mesme,

Là où du Nil l'vn des bras creux & large,
Pres de Canobe en la mer se descharge.

sé ne les doit estonner ne leur faire quitter tout pour se tenir à part, & laisser l'estat en proye, comme fist Solon, qui abandonnant sa ville pour aller en païs estrange, à son retour trouue les affaires en merueilleux desordre.

Il fut aussi quelque temps conferant & estudiant auec Psenophis Heliopolitain, & Sonchis Saitain, les deux plus sçauans prestres, qui pour lors fussent en toute l'Egypte, desquels ayant entendu le conte de l'isle Atlantique, ainsi comme Platon l'escrit, il essaya de le mettre en vers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Egypte il passa en Cypre, là où il eut fort grande amitié auec vn des princes du pays nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'vne ville non gueres grande, que Demophoon fils de Theseus fit iadis bastir sur la riuiere de Clarie, en assiete bien forte, mais en pays aspre, maigre & sterile. Parquoi Solon lui remonstra qu'il valoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en vne belle & fertile plaine qui estoit au dessous, & l'y redifier plus grande & plus plaisante qu'elle n'estoit: ce qui fut fait à sa persuasion, & fut lui-mesme present ayant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il aida à disposer & ordonner tresbien, tant pour le plaisir, que pour la force & pour la seureté: de maniere que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et en cela plusieurs autres seigneurs du pays suiuirent l'exemple de ce Philocyprus, lequel pour honorer Solon, appella sa ville Soles, qui parauant s'appelloit Æpie. Solon mesme en ses Elegies fait mention de ceste fondation, disant, en adressant la parole à Philocyprus,

Ie prie aux dieux que ta posterité
Et toy ayez royale autorité
Bien longuement à Soles, & aussi
Qu'au delaisser ceste noble isle ici,
Auec ma nef legere voyager
Dessus la mer ie puisse sans danger,
Estant conduit par Venus couronnee,
Qui pour auoir ceste ville ordonnee,
En mon pays me vueille conuoyer
A sauueté, & gloire m'enuoyer.

Quant à l'entreueuë & au parlement de lui & du Roy Crœsus, ie sai bien qu'il y en a qui veulent prouuer par collation des temps

XX. Comme boiue beaucoup de vin

que ce soit vne fable controuuee à plaisir : mais quant à moy ie ne veux point ainsi reietter ni condamner vne histoire si renommee, receuë & aprouuee par tant & de si graues tesmoins, & d'auantage qui est fort conuenable aux mœurs & à la nature de Solon, & mesmement digne de sa sagesse & de sa magnanimité, encore qu'elle ne se raporte ni ne rencontre pas du tout auec certaines tables qu'on appelle Chroniques, où l'on a coté l'ordre & la suite des temps, lesquelles infinies personnes ont essayé de corriger iusques auiourd'hui, & n'ont pourtant iamais sceu soudre ni accorder toutes les contrarietez & repugnances qui y sont. Solon donc à l'instance & priere de Crœsus s'en alla le voir en la ville de Sardis, où estant arriué, il lui auint tout ne plus ne moins que l'on conte d'vn homme né & nourri en terre ferme, qui iamais n'auoit veu la mer ni pres ni loin, tellement que de chasque riuiere qu'il trouuoit, il cuidoit que ce fust la mer : aussi Solon passant à trauers le palais de Crœsus, & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de sa cour vestus fort somptueusement, & trainans apres eux grande suite de seruiteurs & de satellites, cuidoit tousiours que chascun d'eux fust le Roy, iusques à ce qu'il fut mené deuant Crœsus mesme : lequel auoit sur lui tout ce qu'il estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfeurerie, pour se monstrer à Solon en plus magnifique, plus superbe, & plus somptueux arroy. Et voyant que Solon à son arriuee deuant lui n'auoit point monstré signe ni contenance d'homme qui s'esmerueillast de voir toute ceste pompe-là, ni n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, ains plustost auoit assez donné à conoistre à gens de bon entendement, qu'il mesprisoit en soi-mesme toute ceste sotte vanité & bassesse de cœur, il commanda qu'on lui ouurist tous les thresors où estoit son or & son argent, & qu'on lui monstrast toute l'opulence & la magnificence de ses meubles, sans qu'il en fust aucun besoin : car il suffisoit de le voir tout seul, pour faire assez conoistre quelle estoit sa nature & ses mœurs. Et apres auoir bien veu & reueu le tout, quand on l'eut vne autre fois ramené deuant le Roy Crœsus : il lui demanda s'il auoit iamais veu homme plus heureux que lui : Solon respondit qu'ouy, & que c'estoit vn bourgeois d'Athenes nommé Tellus, lequel auoit esté homme de bien, & auoit laissé des enfans bien estimez, & des biens suffisamment, & qui finalement auoit eu l'heur de mourir fort glorieusement en combattant pour la defense de son pays. Crœsus ayant ouy ceste responce, commença à l'estimer homme de ceruelle esuentee, ou grossier & sans iugement

[...]enjure finalemēt la personne: ainsi le remplage & l'ample possession de richesse & grandeur humaine gaste aisement l'esprit de l'homme, & lui oste la volõté d'acquiescer à sages cõseils iusques à ce qu'il sente en soi-mesme les traits de l'inconstance de ceste vie, lui faisant voir & cõfesser que la fiance és choses corruptibles est du tout vaine, & que nul ne peut estre estimé heureux qu'il n'ait atteint le bout de sa course.

L'aprend l'hõme vne cõdition mediocre auec contentement, & l'acquit de son deuoir pour le bien de ce[...]

gement. de ne mesurer point la beatitude & felicité de ce mõde à posseder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'vn homme priué de petite & basse condition, plus heureuse que l'opulence & la puissance d'vn si grand Roy. Neantmoins encore lui demanda il quel autre homme il auoit veu plus heureux que lui apres ce Tellus. Solon lui respondit qu'il auoit veu Cleobis & Biton, qui estoyent deux freres, lesquels auoyent singulierement aimé l'vn l'autre, & leur mere, de sorte qu'à vn iour de feste solennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno sur son chariot traine par des bœufs, pource que les bœufs demeuroyent trop à venir, ils se soumirent tous deux volontairement au ioug, & trainerent eux-mesmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tres-grande ioye, & fut reputee tres-heureuse par tout le peuple, d'auoir porté de tels enfans: puis ayant sacrifié à la deesse, & fait bonne chere au festin du sacrifice, ils s'allerent coucher: mais ils ne se releuerẽt point le lendemain, ains furẽt trouuez morts sans auoir souffert mal ne douleur, apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœsus adonc ne peut plus auoir de patience, ains lui dit tout en cholere: Et quoi ne me mets-tu donc en nul degré des hommes heureux? Solon ne le voulant point flatter, ni aussi irriter d'auantage, lui respondit: O Roy des Lydiens, les dieux nous ont donné à nous autres Grecs toutes choses moyennes, & mesmement entre autres vne sagesse basse & populaire, non pas royale ni magnifique: laquelle considerant comme la vie humaine est suiette à infinies mutations, nous defend de nous confier ou glorifier aux biens de ce monde, ne beaucoup estimer la felicité d'vn homme, qui est encore en danger de mutation & de changement: car le temps ameine tous les iours beaucoup de diuers accidens à l'homme, ausquels il n'auoit iamais pensé. Mais quand les dieux ont continué le bon heur à vne personne iusques à la fin de ses iours, alors la reputons nous bien heureuse: mais de iuger heureux celui qui vit encore, attendu qu'il est tousiours en danger autant cõme sa vie dure, cela nous semble estre tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le prix de la victoire auant le temps à celui qui combat encore, & qui n'est pas asseure de l'emporter. Solon ces paroles dites s'en retourna, ayant offensé, & non pas rendu sage ni amendé le Roy Crœsus. Mais Esopus, celui qui a composé les fables, estant pour lors en la ville de Sardis, où il auoit esté mandé par le Roy, qui lui faisoit fort bonne chere, fut marri de voir, que le Roy eust fait si mauuais accueil à Solon: si lui dit par maniere d'admonnestement: O Solon, ou il ne faut point du tout aprocher des Princes, ou il leur faut plaire & agreer.

ueurs qui l'on est obligé sont richesses trop plus excellentes que les plus grandes grandeurs humaines fondees sur vanité & faute de bon sens.

L'orgueil & la sottise de ceux qui se couurent les yeux de leurs propres bãdeaux pour ne point voir la misere de ceste vie, ne peut estre corrigee que par graues discours faisans toucher par beaux exemples l'incertitude des choses humaines, sur lesquelles il ne se faut nullemẽt appuyer ains mareiner tousiours en sollicitudes.

Mais au contraire, respondit Solon, ou il ne faut point s'en approcher, ou il leur faut dire la verité, & les bien conseiller. Ainsi fit Crœsus pour lors bien peu de conte de Solon: mais apres qu'il eut perdu la bataille contre Cyrus, qu'il eut perdu sa ville & qu'il fut pris prisonnier, & qu'on le monta lié & garrotté dessus vn haut bucher de bois, pour le brusler à la veuë de tous les Perses & de son ennemi mesme Cyrus, il se prit à crier tant qu'il peut à haute voix par trois fois: O Solon. Cyrus en fut esbahi, & lui enuoya demander si c'estoit vn dieu ou vn homme que ce Solon qu'il reclamoit ainsi seul en l'extremité de son mal heur. Crœsus ne lui cela rien, & dit que c'estoit vn des sages de la Grece, que i'enuoyai querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune chose de lui, dont i'auois bon besoin, mais afin qu'il fust tesmoin de la felicité en laquelle ie me trouuoye alors, quand il l'auroit veuë, en la perte de laquelle il y a trop plus de mal, que de bien en la iouissance: car ie conois maintenant que tous les biens que ie possedois alors n'estoyent que paroles & opinions, lesquelles me sot maintenant tournees realement & de fait en grieues douleurs & calamitez, où ie ne puis remedier, quoi considerant ce sage Grec-là & preuoyant de loin ce que ie souffre maintenant par les choses que ie faisois alors, m'auertissoit que i'attendisse la fin de ma vie, & que ie ne presumasse point trop de moi, enflé de vaine gloire sur l'opinion d'vne beatitude si mal fondeé & si mal asseuree. Ces paroles ayans esté rapportees à Cyrus, qui estoit plus sage que Crœsus, & qui voyoit le dire de Solon confermé par vn si notable exemple, non seulement il deliura Crœsus du peril de mort, mais l'honnora depuis tousiours tant comme il vescut: ainsi eut adonc Solon la gloire d'auoir sauué l'honneur à l'vn de ces Rois, & la vie par son sage auertissement à l'autre.

Ceux qui disent verité, & qui donnent bō conseil aux grands, sont mesprisez: au contraire les plaisans sont les bienvenus. Mais la fin de telles gens est lamentable ordinairement.

Rien ne profite aux hommes en tēps de calamité extreme fors les sages instructiōs, encore qu'ils les ayēt longuemēt mesprisees: & bien auisez sont ceux qui aprennēt d'estre humbles en voyant cheoir les plus grans au monde.

XXI. Le silence ou l'absence des gens de bien sert d'occasion aux factieux pour remuer mesnage: les mal-auisez en fait d'estat estimans tousiours que le changement pourra meilleurer leur condition.

MAIS pendant qu'il estoit absent il se leua de grandes seditions à Athenes entre les habitans, & estoyent chefs de ceux de la plaine, Lycurgus: de ceux de la marine, Megacles fils d'Alcmæon: & de ceux de la montagne, Pisistratus, auec lesquels estoyent ioints les artisans viuans de leurs bras qui estoyent les plus aspres contre les riches, tellement qu'encore que la ville gardast les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neantmoins celui qui n'attendist la mutation, & qui ne desirast voir les choses en autre estat, esperant chacune des parties que sa condition amenderoit par le changement, & qu'elle viendroit au dessus de ses aduersaires. Estans donc les choses en tel trouble, Solon arriua à Athenes, où chacun lui porta honneur & reuerence, mais il n'estoit plus dispos de sa personne pour parler haut en public, ni pour manier affaires

comme il auoit fait par le passé, pource que sa vieillesse l'en engardoit: & à ceste cause parloit-il separement à ceux qui estoyent chef des parts, essayant s'il les pourroit mettre d'acord & reconcilier ensemble. A quoi il sembloit que Pisistratus voulust entendre plus que nul des autres, car il estoit courtois, & auoit la parole douce & amiable, & si se monstroit secourable enuers les pauures, & modere mesmes enuers ses ennemis: & s'il y auoit aucune bonne qualité qui lui defaillist, il la contrefaisoit si bien, que l'on croyoit qu'elle fust plus en lui qu'en ceux qui veritablement & naturellement l'auoyent, comme d'estre homme repose, non entreprenant, se contentant du sien sans aspirer plus outre, hayssant ceux qui attenteroyent de changer l'estat present de la chose publique, & machineroyent quelques nouuelletez. Par lesquelles feintes & simulations il abusoit le commun populaire: mais Solon descouurit incontinent ses mœurs & sa nature, & s'apperçeut le premier du but où il tendoit: toutesfois il ne le haysloit point encore, ains taschoit tousiours à le gaigner, & à le ramener à la raison, disant souuent & à lui mesme & à d'autres, que qui lui pourroit oster de sa fantasie l'ambition de vouloir estre le premier & le pourroit guerir de ceste cupidite de dominer, il ne se trouueroit point d'homme mieux né à la vertu, ni meilleur citoyen que lui. Or commençoit ia pour lors Thespis à mettre en auant les Tragedies, & estoit chose qui plaisoit merueilleusement au peuple pour la nouueauté, n'y ayant pas encore nombre de poëtes qui en fissent à l'enui l'vn de l'autre à qui emporteroit le prix comme il y a eu depuis. Et Solon estant de sa nature desireux d'ouyr & d'aprendre, & en sa vieillesse cerchant à passer son temps à tous esbatemens, à la musique, & à faire bonne chere plus que iamais, alla vn iour voir Thespis, qui iouoit lui-mesme, comme estoit la coustume ancienne des poëtes, & apres que le ieu fut fini, il l'appella & lui demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainsi en la presence de tant de monde. Thespis lui respondit, qu'il n'y auoit point de mal de faire & dire telles choses, veu que ce n'estoit que par ieu. Adonc Solon frapant bien ferme contre la terre auec vn baston qu'il tenoit en la main: Mais en louant, dit-il, & approuuant de tels ieux, de mentir à bon escient, nous ne nous donnerons garde que nous les trouuerons bien tost à bon escient dedans nos contracts & nos affaires mesmes.

Il se faut tousiours employer pour le bien de la patrie.

C'est la coustume de ceux qui veulent monter où ils ne doyuent, de feindre qu'ils en sont esloignez & de corps & d'esprit, afin qu'on leur laisse le chemin tant plus libre, & que tout à coup ils puissent s'auancer iusques où ils pretendent, estans mal aisez à connoistre, fors par ceux qui sont rompus & tres-experimentez aux affaires.

Le mensonge que on laisse glisser par ieu es oreilles des hommes, en fin corrompt à bon escient toutes leurs actions.

PEV de temps apres Pisistratus s'estant lui mesme blessé & ensanglanté par tout le corps, se fit porter dedans vn chariot sur la place, là où il esmeut fort le menu peuple, en leur donnant à entendre, que ç'auoyent esté ses ennemis, qui l'estoyent allé surprendre en trahison, & l'auoyent ainsi mal acoustré pour

XXII. Ce n'est de merueille si vn citoyen ennemi de sa patrie est aussi ennemi de soi mesme: &

voulant comme deschirer les entrailles de sa mere, s'il desfigure premierement son propre corps: vive figure des ambitieux, qui s'accommodent a toutes incommoditez pour incommoder les autres: & dominer a quelque prix que ce soit.

le diferent qu'il auoit contre eux, à cause du gouuernement de la chose publique: & y en auoit plusieurs qui en estoyent fort indignez, & qui crioyent que c'estoit meschamment fait. Et lors Solon s'aprochant, lui dit, O fils d'Hipocrates, tu contrefais & ioues mal le personnage de l'Vlysses d'Homere: car tu t'es fouëtté toi mesme pour tromper tes citoyẽs, & lui s'esgratigna pour abuser les ennemis. Ce nonobstant la commune tumultuoit tousiours, estant toute preste de prendre les armes pour Pisistratus, & fut tenue vne assemblee generale de conseil, auquel vn Ariston proposa, que l'on ottroyast cinquante hommes portans leuiers & masses a Pisistratus, pour la garde de sa personne. A quoi Solon, montant sur la chaire & tribune des harangues, contredit vertueusement, & remonstra au peuple plusieurs raisons semblables a celles qu'il a depuis escrites en vers, disant:

Chacun prẽd assez garde a son particulier, mais peu au public, & moins aux commencemens d'vne tyrannie: car on ne la sent point iusques a ce qu'elle soit du tout formee.

Chacun de vous en son affaire à part
Est aussé & fin comme vn renard,
Et tous ensemble estes grossiers & mousses
D'entendement, veu qu'aux paroles douces
D'vn homme feint, qui vous veut deceuoir,
Vous regardez, sans nul de ses faits voir.

Mais à la fin voyant que les pauures tumultuoyent, tenans le parti de Pisistratus, & les riches ayans peur s'enfuyoyent çà & là, il se retira aussi, disant qu'il auoit monstré auoir plus de sens que les vns, & plus de cœur que les autres: plus de sens que ceux qui ne voyoyent pas la fin où tendoit Pisistratus, & plus de cœur que ceux qui conoissoyent bien qu'il aspiroit à vsurper la tyrannie, & neantmoins ne lui osoyent pas resister. Ainsi le peuple autorisa la proposition d'Ariston, touchant l'ottroy des halebardiers, & ne lui en limita point le nombre, ains lui souffrit en auoir autour de lui, & en assembler autant comme il voulut, iusques à ce qu'il se saisit de la forteresse du chasteau. Et adonc la ville se trouua bien esbahie & bien estonnee: si s'en fuirent incontinent Megacles & tous ceux qui estoyent de la race des Alcmæonides. Et Solon qui estoit ia fort vieux, & n'auoit personne qui le secondast, s'en alla neantmoins encore sur la place, où il parla aux citoyens qu'il y trouua, leur reprochant leur bestise & leur lascheté de cœur & les encourageant de ne laisser pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit vn propos qui depuis a esté recueilli & bien renommé: Pourtant, dit-il, il vous estoit plus facile d'empescher que ceste tyrannie ne se formast: mais maintenant qu'elle est toute formee, ce vous sera plus de gloire de l'abolir & exterminer. Toutesfois pour toutes ces belles raisons, il ne trouua personne qui lui prestast l'oreille, tant ils estoyent tous estonnez. Parquoi il se retira

Comme les tyrãs trouuent tousiours assez de flateurs sots ou meschãs, le peuple fait ordinairement les verges, & les met es mains de ceux qui l'en fouettent à leur aise puis apres.

Il est permis & commãdé à tous de conseruer la liberté de la patrie par tous moyens legitimes & y a plus de honneur d'abolir

retira

retira en sa maison, là où il prit ses armes, & les mit deuant sa porte emmi la rue, disant, Quant à moi, i'ai fait tout ce qui m'a esté possible, pour secourir & defendre les loix & la liberté de mon pays. Et depuis lors se tint coi, sans plus s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Ses amis lui conseilloyent bien, qu'il s'en fuist: mais il n'en voulut rien faire, & se tint en sa maison, composant des vers par lesquels il reprocheaux Atheniens leurs fautes, en disant:

Vne tyrannie auant esque commencee.

Si maintenant beaucoup vous endurez,
Contre les dieux pour ce ne murmurez:
Prenez vous en à l'erreur que vous fistes
En ottroyant des armez satellites
A ceux qui ont, auec telle puissance,
Mis sur vos chefs le ioug d'obeissance.

On peut & doit recueillir par douces reprehensions ceux qui se laissent mastiner par les tyrans.

Pour tels propos ses amis l'admonestoyent qu'il regardast à ce qu'il disoit, & qu'il y auoit danger si le tyran en entendoit parler, qu'il ne le fist mourir, & lui demandoyent en quoi il se confioit pour parler ainsi audacieusement: il leur respondit, En ma vieillesse. Toutesfois Pisistratus apres estre venu au dessus de son attente, lui fit tant d'honneur & tant de bon recueil en l'enuoyant querir sur sa foy, que Solon à la fin fut de son conseil, & approuua beaucoup de choses qu'il faisoit: car Pisistratus garda lui mesme inuiolablement & fit garder à ses amis les loix de Solon, tellement qu'estant appellé en iustice deuant la cour d'Areopage, pour vn meurtre lors qu'il estoit ia tyran, il se presenta fort modestement pour respondre aux charges qu'on lui mettoit sus, & s'en iustifier: mais l'accusateur ne poursuiuit pas. Et fit encores Pisistratus lui-mesmes de nouuelles ordonnances, comme celle la, Que celui qui auroit esté mutilé & rendu impotent de quelque membre à la guerre, fust nourri tout le temps de sa vie aux despens de la chose publique. Ce qui ia au parauant auoit esté commencé en la personne de Tersippus, comme l'escrit Heraclides, à la suasion de Solon, qui le mit en auant au conseil: & depuis Pisistratus suiuant ceste proposition en fit pour l'aduenir vne ordonnance generale. Theophrastus mesme dit que ce fut Pisistratus, & non pas Solon, qui institua l'action d'oisiueté: ce qui fut cause que le pays d'Attique deuint plus fructueux en estant mieux labouré, & la ville d'Athenes en demeura plus paisible.

L'aage meur acompagné de bõne conscience est vn rẽpart inexpugnable.

Par fois il auiẽt que ceux qui ont vsurpé vne dominatiõ la gouuernent passablement: cela n'aprouue pas pourtant leur premiere procedure, ains faut entrer, demeurer & sortir par moyens legitimes.

MAIS Solon ayant commencé à coucher par escrit en vers le conte & la fable de l'isle Atlantique, qu'il auoit apprise des sages de la ville de Sais en Egypte, & qui conuenoit aux Atheniens, il se lassa & demeura en chemin, non pour afaire ou empeschement qu'il eust, comme dit Platon, mais seule-

XIII. *Les vertueux sont tousiours en action, si l'infirmité de leurs corps ne la [illegible] au*

fardeau ne les cõtraint de se reposer.

ment pour sa vieillesse, & pource que la longueur de l'œuure lui fit peur. Car au demourant qu'il eust du loisir assez, il apert par ces vers, où il dit:

Ie deuien vieux en apprenant tousiours.

Et en vn autre passage où il dit:

Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le bruuage me duit,
Les dons aussi des Muses: car ce sont
Les poincts qui viure en plaisir l'homme font.

En son dialogue intitulé Critias ou l'Atlantique, qui est comme vn apendice du Timee.

Depuis, Platon ayant voulu deduire au long, & enrichir ce suiet de la fable Atlantique, comme voulant, par maniere de dire cultiuer vn champ delaissé en friche, qui aucunement lui apartenoit, pour estre extrait & descendu de la race de Solon, il commença à y bastir vn beau & superbe portail, l'enuironner de belles murailles, & y mettre de grandes cours à l'entree, telles que iamais autre traité ni fable ou inuention poetique n'en eut de si magnifiques: mais pource qu'il y commença aussi trop tard, il acheua sa vie auãt son œuure, laissant aux lecteurs d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en reste à escrire que plus donne de plaisir ce qu'on en a descrit: car tout ainsi qu'en la ville d'Athenes le temple de Iupiter Olympien est demouré seul imparfait, aussi la sapience de Platon entre tant de beaux discours qui en sont sortis, n'a laissé imparfait que celui seul de la fable Atlantique. Solon donc vescut encore long temps apres que Pisistratus eut vsurpé la tyrannie, ainsi que dit Heraclides le Pontique: toutesfois Phanias Ephesien escrit qu'il ne vescut plus que deux ans. Car Pisistratus vsurpa la dominatiõ tyrannique l'annee que Comias fut preuost à Athenes: & Phanias escrit que Solon mourut l'annee que Hegestratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'apres. Et quant à ce qu'aucuns disent que les cendres de son corps apres sa mort furent espandues par toute l'Isle de Salamine, cela semble estre chose controuuee, où il n'y à point de vrai semblance: mais neantmoins elle a esté escrite par plusieurs notables auteurs, & entre les autres par le philosophe Aristote.

Sigonius au discours des temps de la Republique d'Athenes dit que Solon vescut 80. ans, & mourut le 4. an de la 55. Olympiade, qui (selon le calcul de Funccius) eschet en l'an du monde 3400. Combien que le mesme Funccius ne mette l'vsurpation de Pisistratus qu'en la 56. Olympiade.

PVBLIVS

PVBLIVS VALERIVS PVBLICOLA.



Nul ne veut, comme toi, faire guerre immortelle
Aux tyrans orgueilleux, ni pour autrui veiller,
Ni valeureusement & tousiours trauailler
Aussi nul, sinon toi, Publicole s'appelle.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Publius Valerius, ne degenerant en rien de la vertu de son ancestre Valerius, aide à chasser Tarquinius hors de Rome, & preferant le bien public à son particulier s'oppose aux menees du Tyran.

2 Trahison finement brassee dans Rome par Tarquinius, descouuerte par vn serf nommé Vindex, dont s'ensuit l'executiõ à mort des deux plus grands fils du Consul Brutus, decapitez en presence, & par le commandement de leur propre pere.

3 Iugement de Plutarque sur le fait de Brutus. Punition des autres traistres, apres laquelle Valerius esleu Consul, fait afranchir & honorer Vindex. Ce qui fut fait des meubles & heritages de Tarquinius.

4 Guerre de Tarquinius, aidé des Thoscans, contre les Romains & bataille dõnee, en laquelle Arrũs fils de Tarquinius & le Consul Brutus s'entretuẽt, & les Romains demeurent victorieux: au moyen dequoi Valerius entre en triomphe à Rome, & fait de grands honneurs à son defunct compagnon.

5 Murmures du peuple cõtre Valerius, à quoi il remedie sagement, & se porte si bien qu'il en acquiert le surnom de Publicola, c'est à dire, honorant & aimant le peuple.

6 Ordonnances de Publicola: tandis qu'il demoura seul Consul.

1. Ceux qui sont issus d'ancestres vertueux sont tant plus obligez de suiure le chemin desia batu. Or vne bonne partie d'icelui consiste en la defense de iustice, au deuoir enuers les pauures, en la haine & persecution des tyrans, & l'amour & auancement du bien public, chacũ se contenant toutesfois és limites de sa vocation.

AYANT doncques Solon esté tel, il nous a semblé bienseant de l'assortir auec Publicola, celui auquel le peuple Romain donna par honneur ce surnom là, pource que parauant il s'appelloit Publius Valerius, estant descendu d'vn ancien Valerius, qui fut l'vn des principaux instrumens de moyener que les Romains & les Sabins, qui estoyent ennemis mortels, se conioignissent en vn mesme peuple : car ce fut lui qui plus incita les deux Rois à s'acorder, & à se ioindre ensemble. Estãt donc Publicola descẽdu de cestui là, pendant que les Rois dominoyent encor à Rome, il estoit en grande estime, tant pour son eloquence que pour sa richesse, vsant de l'vne droitement & librement, pour la defense de la iustice, & de l'autre liberalement & humainement, pour en suburnir aux pauures : de sorte qu'il estoit tout aparent que si le Royaume venoit à se changer en estat de chose publique, il seroit l'vn des premiers hõmes d'icelle. Si auint que le Roy Tarquinius, surnommé le Superbe, n'estant point venu au Royaume par bonne voye, ains meschamment & malheureusement, & s'y estant aussi porté non point en Roy, ains en violent & outrageux tyran, fut si hay & si mal voulu du peuple auec l'ocasion de la mort de Lucrece, laquelle se tua elle mesme pour auoir esté violee à force, que toute la ville se souslaua & rebella contre lui : & Lucius Brutus, prenãt en main la conduite de ce soulleuement & de ceste rebelliõ, s'en adressa premierement à cestui Valerius, qui le seconda en ceste entreprise fort affectueusement, & lui aida à chasser le Roy Tarquinius auec tous ceux de sa maison. Or tant que l'on pensa que le peuple deust estre vn seul Capitaine en chef au lieu d'vn Roy,

Ceux qui par leurs violens & iniques deportemens troublent & renuersent tout bon ordre,

Roy, Valerius se tint coy, en cedant volontairement le premier lieu à Brutus, comme mieux appartenant à celui qui auoit esté principal auteur & conducteur du recouurement de la liberté: mais quand on vid que le nom de Monarchie, c'est à dire, de puissance souueraine en vn seul, estoit desplaisant au peuple, & qu'il la suporteroit plus patiemment quand elle seroit diuisee en deux: & pour ceste cause qu'il vouloit eslire deux Consuls, Valerius adonc commença à esperer qu'il en seroit l'vn auec Brutus: mais toutesfois il descheut de ceste esperance: car contre la volonté de Brutus mesme fut esleu Consul auec lui, Tarquinius Collatinus le mari de Lucrece non qu'il fust homme de plus grande vertu ni de meilleure reputation que Valerius, mais les principaux de la ville redoutans les menees que faisoyent ceux de la maison Royale, qui tentoyent tous moyens de retourner, & alloyent flattant & amollissant le peuple, voulurent auoir pour l'vn de leurs Chefs celui qui auoit occasion de leur estre plus aspre & plus vehement ennemi, ayans bien opinion que celui là ne flechiroit en rien. Valerius prit cela fort à cœur, que l'on n'eust pas ceste fiãce de lui qu'il fust pour faire toutes choses au profit de son pays, pource qu'il n'auoit particulierement receu aucune iniure des tyrans: à raison dequoi il cessa d'aller au Senat, de plaider pour les particuliers, & entierement de plus s'entremettre des affaires publiques, de maniere qu'il donna à parler à beaucoup de gens, & les mit en peine, craignans que pour ce mescontentement il ne se rengeast du costé des Rois, & ne fust cause de mettre la ville c'en dessus dessous, attendu mesmement qu'elle en estoit en branle. Mais quand Brutus, qui auoit soupçon sur quelques autres encor, voulut assermenter & faire iurer sur les sacrifices tous ceux du Senat, & qu'il leur eut assigné iour pour ce faire solennellement, Valerius adonc descendit auec vn bon visage sur la place & auec vne chere ouuerte fut le premier qui iura, qu'il n'espargneroit ni n'omettroit rien à faire qui fust au dommage & au preiudice des Tarquins, ains que de toute sa puissance il combattroit pour la defense de la liberté. Cela resiouit grandement toute l'assistance du Senat, & donna grande asseurance aux Consuls, mesmement que tantost apres il monstra que les effects respondoyent aux paroles du serment: car il vint des ambassadeurs à Rome qui aportoyent des lettres du Roy Tarquinius pleines de douces & humbles paroles pour gaigner la grace du peuple, auec charge de tenir les plus gracieux & plus humbles propos dont ils se pourroyent auiser, pour attendrir les cœurs de la multitude, mesmement venans de la part du Roy, lequel ils disoyent auoir laissé toute fierté, & ne demander que choses raisonnables.

...meritent bië d'estre tous oubliez & renuersez eux-mesmes.

Il faut oposer aux tyrans ceux que l'on sait ne pouuoir iamais se reconcilier à eux. Ceux qui ont desir & moyen de bien faire sont volõtiers de grand cœur, & ne doit on pas legerement mespriser leur bonne affection.

Iamais homme vertueux ne doit preferer son auantage particulier au bien public, ains estre tousiours prest à faire seruice à sa patrie.

Les Consuls furent d'auis de leur donner audience publique, & les souffrir parler au peuple, mais Valerius y contredit, & s'y oposa, en remonstrant qu'il seroit trop dangereux de donner occasion & moyen de susciter quelque nouuelleté à vne tourbe de peuple pauure, qui auoit plus peur de la guerre que de la tyrannie. Depuis il reuint encore d'autres ambassadeurs qui dirent, que Tarquinius desormais se deportoit de plus vouloir r'entrer en son Royaume & de faire la guerre, mais à tout le moins qu'il requeroit qu'on lui rendist son argent & ses biens à lui & ses amis, afin qu'ils eussent dequoi se pouuoir entretenir en leur exil. Plusieurs flechissoyent & se laissoyent aller à ceste requeste, mesmement Collatinus, l'vn des Consuls, qui leur fauorisoit en leur demande : mais Brutus qui estoit homme inflexible & violent en sa cholere, s'en courut incontinent sur la place, criant que son compagnon estoit traistre, qui vouloit qu'on concedast aux tyrans matiere de faire la guerre, là où ils ne meritoyent pas qu'on leur donnast seulement dequoi viure en leur exil. Le peuple s'assemble là dessus, & le premier qui parla en ceste assemblee fut vn priué nommé Gaius Minucius, lequel adressant sa parole à Brutus, & à tous ses assistans, leur dit: Seigneurs, faites en sorte que les biens des tyrans soyent plustost auec vous pour leur faire la guerre, qu'auec eux pour la vous faire à vous-mesmes. Ce neantmoins les Romains furent d'auis, qu'ayans la liberté pour laquelle ils combatoyent contre les tyrans, ils ne deuoyent point en retenant leurs biens refuser l'offre de paix, & qu'il valoit mieux ietter leurs biens apres eux.

La sagesse d'vn hōme vertueux & d'autorité garentis souuēt tout vn estat par preuoyance des pratiques & dangereuses menees des ennemis pour les destourner & aneantir de bonne heure.

Colere iuste combattant contre douceur, fait que les choses sont mieux pesees.

Arrest du peuple monstrant qu'il faut principalemēt auoir chere la liberté.

Or estoit ce la moindre chose à quoi pensast Tarquinius, qu'à r'auoir ses biens: mais sous couuerture de les redemander, il faisoit sous main tenter le peuple, & ourdissoit vne trahison, que ses ambassadeurs conduisoyent, faisans semblāt de recueillir les biens du Roy & de ses gens, disans qu'ils en auoyent ia vendu vne partie, & qu'ils en gardoyent & en enuoyoyent tous les iours, si bien que dilayans ainsi, sous ces couleurs ils corrompirent deux des meilleures & plus anciennes maisons de la ville, celle des Aquiliens, où il y auoit trois Senateurs, & celle des Vitelliens, où il y en auoit deux, qui tous estoyent neueux de par leurs meres du Consul Collatin: & auoyēt les Vitelliens encore vne autre alliāce auec Brutus, car sa femme estoit leur propre sœur, & auoit plusieurs enfans d'elle, desquels les Vitelliens auoyent ia tiré à leur cordelle les deux plus grands, pource qu'ils hantoyent familieremēt ensemble comme cousins germains, & les auoyent induits à vouloir estre participans de leur trahison, en s'alliant de la maison des Tarquins, qui

xi. Les tyrans se vestēt ordinairement de la peau du renard, & disans l'un pensent à l'autre: leurs embusches estans sans comparaison plus dangereuses que leurs violences manifestes. Au reste c'est leur coustume de desbaucher (s'ils peuuent) ceux qui ont moyē de beaucoup remuer pour s'auancer tāt plus aisément.

qui estoit grande & puissante, moyennant le suport de laquelle ils se pouuoyent promettre tout accroissement d'honneur & de biens par le moyen des Rois, plustost que de s'arrester à la brutalité & dureté de leur pere: car ils appelloyent dureté sa seuerité encontre les meschans, ausquels il ne pardonnoit iamais. Et au demourant il auoit long temps fait semblant d'estre insensé & idiot pour la seureté de sa personne, afin que les tyrans ne le fissent mourir, tellement que le nom de Brutus lui en estoit encore demouré. Apres que ces deux ieunes hommes eurent consenti & parlé auec les Aquiliens, ils furent tous d'auis de s'obliger les vns aux autres, auec vn grand & horrible serment en beuuant tous ensemble du sang, & touchant des mains aux entrailles d'vn homme qu'ils immoleroyent. Cela accordé entre eux, ils s'assemblerent pour l'executer en la maison des Aquiliens. Or auoyent ils choisi pour ce faire vn quartier de la maison obscur, & où il ne hantoit presque personne: & auint qu'vn seruiteur de la maison, nommé Vindex, s'y cacha sans que les coniurez en sceussent rien, non qu'il eut expressément espié l'occasion & le moyen de voir ce qu'ils feroyent, ou que parauant il en eust quelque sentiment, mais s'y estant rencontré par cas d'auenture, lors que les coniurez y entrerent auec contenance d'y vouloir faire quelque chose de secret & de consequence, il eut peur d'estre aperceu, & se tint coi en se cachant derriere vn cofre qui là estoit, de maniere qu'il vid tout entierement ce qui s'y fit, & ouyt tout ce qui s'y delibera & qui s'y dit. Si fut la resolution de leur conseil, qu'ils occiroyent les deux consuls, & escriuirent des lettres à Tarquinius esquelles cela est contenu, qu'ils baillerent à ses embassadeurs estans logez chez les Aquiliens, & presens à ceste conclusion. Cela arresté ils sortirent de là, & Vindex en sortit aussi le plus secrettement qu'il peut, se trouuant en grande destresse pour ne sçauoir comment il se deuoit gouuerner en cest afaire: car il estimoit estre chose bien dure, comme à la verité elle l'estoit, d'aller accuser les propres enfans enuers leur pere, qui estoit Brutus, d'vne si meschante & si malheureuse entreprise, & les nepueux enuers leur oncle qui estoit Collatinus: d'autre costé aussi ne lui sembloit-ce pas estre vn secret qu'il deust reueler à aucun particulier & priué, & moins encore estoit il possible qu'il s'en peust taire, se sentant incité & poussé de sa conscience: si conclud à la fin de s'en adresser à Valerius, estant semond à ce faire par la facilité & humanité du personnage, qui donnoit aisément acces & audience à tous

Les tyrans qui s'estiment merueilleusement fins, sont afinez par vn moyen ridicule.

Ce n'est de merueille si ceux qui coniurent contre leur patrie pour la baigner en sang veulent taster du sang, & toucher les entrailles humaines.

La prouidence diuine a infinis moyens pour descouurir les meschans tours qu'ils pensent estre les plus couuerts.

ceux qui vouloyent parler à lui, & qui ne desdaignoit iamais d'ouir les propos & les afaires des pauures. Estant donc Vindex allé vers lui, & lui ayant declaré le tout en presence d'vn sien frere Marcus Valerius, & de sa femme, il en fut grandement esbahi & espouuanté, si le retint de peur qu'il ne s'en fuist, & l'enferma dans vne chambre, donnant la charge à sa propre femme de garder la porte, que personne n'y entrast ni n'en sortist, & ordonnant à son frere qu'il allast enuironner le palais du Roy, pour surprendre les lettres s'il estoit possible, & garder que personne des seruiteurs n'euadast: & lui accompagné, comme de coustume, de grande suite, tant de ses amis que de poursuiuans, & de grand nombre de gens, qui lui faisoyent la cour, s'en alla droit au logis des Aquiliens, qui d'auenture n'estoyent pas lors en la maison, & entrant par la porte sans que personne lui donnast empeschement, il trouua les lettres en la chambre ou logeoyent les Ambassadeurs du Roy Tarquinius. Sur ces entrefaites les Aquiliens, qui en ouyrent le vent, s'en recoururent incontinent en la maison, où ils trouuerent Valerius qui en sortoit, si se mirent en effort de lui oster les lettres qu'il tenoit: mais Valerius & sa compagnie les en engarderent, & qui plus est leur entortillerent leurs robes autour du col, & les entrainerent par force, quelque resistance qu'ils sceussent faire, iusques sur la place. Autant en fut-il fait au palais mesme du Roy, là où Marcus Valerius trouua encore d'autres lettres qu'on auoit enuelopees dans des hardes, pour plus seurement les emporter, & tira aussi par force sur la place tous les seruiteurs du Roy qu'il y rencontra. Et là les Consuls ayans fait silence, Valerius fit amener de son logis le serf Vindex: & adonc les coniurez furent publiquement accusez, & leurs lettres leuës, sans qu'ils eussent la hardiesse de rien respondre. Toute l'assistance estonnee tenoit les yeux en terre la teste baissee, & n'y auoit personne qui osast ouurir la bouche pour parler, exceptez quelques vns, qui voulans gratifier à Brutus, commencerent à dire, qu'il les faloit bannir: & si leur donnoit Collatinus quelque esperance, à cause qu'il se print à plorer, & Valerius aussi pource qu'il ne disoit mot: mais Brutus appellant ses enfans par leurs propres noms: Or sus, (dit il) Titus, & toi Valerius, que ne respondez-vous à ce dont on vous accuse? Et les ayant par trois fois sommez de respondre, quand il vid qu'ils ne respondoyent rien, il se tourna deuers les executeurs de iustice, & il leur dit, C'est maintenant à vous à executer le demourant: faites vostre deuoir. Si tost qu'il eut prononcé ces paroles, les executeurs de iustice saisirent incontinent au corps les deux ieunes hom-

Comme il est requis que ceux qui decelent secrets d'importance regardent deux & trois fois en quelle oreille ils se deschargēt: ceux aussi qui les entendēt doiuent estre pourueus d'vne sagesse prōpte & courageuse, pour n'oublier aucune partie de leur deuoir quelque scandale qui en puisse auenir.

Les accidens estranges estonnent chacun: cependant les hommes vertueux, & nommément qui sont en autorité publique sōt tenus de faire ce que leur charge porte sās exceptiō de personnes: en telle sorte toutesfois que l'exemple de Brutus ne soit pris pour re- [illegible] toutes ses

mes, & en leur deschirant leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les batirent de verges: ce qui faisoit si grande horreur à tous les assistans, qu'il n'auoyent pas cœur de les regarder, ains se tournoyent d'vn autre costé pour n'en rien voir. Mais au contraire on dit que leur pere propre ne tourna iamais sa veuë ailleurs, ni n'adoucit onc par pitié la rigueur & la seuerité qu'il monstroit en son visage, ains regarda tousiours auec les yeux fichez punir ses propres enfans, iusques à ce qu'ils furent estendus tout de leur long sur la terre, & leur furent à tous deux les testes trenchees auec vne hache: quoi fait, Brutus se retira laissant faire la punition des autres à son compagnon.

parties, ains en la substance seulement.

Cela fut vn acte, qu'on ne sauroit ni suffisamment louër, ni assez blasmer: car ou c'estoit vne excellente vertu, qui rendoit ainsi son cœur impassible, ou vne violence de passion qui le rendoit insensible, dont ne l'vne ne l'autre n'est chose petite, ains surpassent l'ordinaire d'humaine nature, & tenant ou de la diuinité, ou de la bestialité. Mais il est plus raisonnable que le iugement des hommes s'acorde à sa gloire, que la foiblesse des iugeans face descroire sa vertu: car les Romains estiment que ce ne fut pas si grand exploit à Romulus d'auoir premierement fondé Rome, qu'à Brutus d'auoir recouuré la liberté, & establi le gouuernement de la chose publique: mais pour lors, quand il se fut retiré, tout le monde demeura sur la place, comme transi d'horreur & de frayeur, par vn long temps sans dire mot, pour auoir veu ce qui auoit esté fait. Et les Aquiliens prenans asseurance de ce qu'ils voyoyent l'autre consul Collatinus proceder lentement & froidement à l'encontre d'eux, requirent qu'on leur baillast temps & loisir pour respondre aux charges qu'on leur imputoit, & qu'on leur rendist Vindex leur esclaue, pource qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il demeurast entre les mains de leurs accusateurs. Ce que le Consul leur vouloit ottroyer, & estoit ia prest de rompre l'assemblee: mais Valerius dit qu'il ne rendroit point Vindex, lequel estoit parmi la tourbe de gens qu'il auoit autour de sa personne, & si engarda que le peuple ne s'en allast, en laissant eschapper ceux qui auoyent entrepris de trahir si laschement leur pays, iusques à ce que lui-mesme leur mit sus la main, en apellant Brutus à son aide, & protestant que Collatinus ne se portoit point en homme de bien, attendu que voyant comme son compagnon Brutus auoit esté contraint de faire punir de mort ses propres enfans, lui au contraire, pour gratifier à des femmes, taschoit à faire euader des traistres manifestes, & ennemis publics du pays. Dequoi le consul se courrouçant, commanda qu'on emmenast le serui-

III. Brutus est louable, pour la seuerité à maintenir iustice sans espargner aucu: mais d'autre part il y a en lui cela de trop qu'au lieu de laisser faire les autres, l'amour de la patrie a tellement esteinct l'amour de pere, que par maniere de dire lui mesme a trenché les testes de ses deux fils.

La trop grande douceur des vns esteint bien souuent le bruit de la seuerité des autres: & est besoin qu'il se trouue gens (comme Valerius) qui seruent de contrepoids en tels affaires pour maintenir iustice, laquelle peut perdre tout son lustre en bien peu d'heure.

teur Vindex,& les sergens faisans escarter la presse, mirent la main sur lui pour l'emmener, & commencerent à fraper sus ceux qui les en vouloyent garder: mais les amis de Valerius se mirent au deuant & les poulserent. Le peuple mesme se prit à crier & à appeller Brutus: lequel à ce bruit retourna derechef sur la place, & lui estant fait silence, dit, que quant à ses propres enfans,il en auoit esté tout seul iuge suffisant pour les punir selon qu'ils auoyent deserui, & quant aux autres, qu'il en auoit laissé le iugement au peuple,qui estoit franc & libre. Parquoi qui voudra, dit-il, si se leue,& suade au peuple ce que bon lui semblera. Si ne fut plus besoin d'autres paroles, ains seulement de recueillir les voix du peuple,par toutes lesquelles ils furent condamnez,& suiuant la condemnation eurent les testes trenchees. Or estoit ia dés auparauant le Consul Collatinus en quelque soupçon, pource qu'il estoit parent des Rois,& si haylloit on son surnom,pource qu'il s'apeloit Tarquinius: & voyant d'auantage que pour ses deportemens en ce cas, il estoit hay & mal voulu de tout le monde, il se deposa lui-mesme volontairement du Consulat, & s'en alla hors la ville de Rome. Et adonc le peuple s'assemblant pour lui substituer vn successeur, Valerius fut esleu sans aucun contredit,en recompense de la bonne affection & soigneuse diligence,dont il auoit vsé en cest affaire. Mais estimant que le seruiteur Vindex auoit bien merité aussi quelque recompense, il lui fit donner non seulement liberté par otroy du peuple,mais aussi droit de bourgeoisie,& fut le premier serf afranchi qui fut fait citoyen Romain, auec permission de donner sa voix aux electiōs des officiers,en quelque lignee qu'il se voudroit faire enroler. Long temps depuis, & bien tard, Appius pour gaigner la grace du menu populaire, ottroya à tous les autres serfs afranchis loy de donner aussi leurs suffrages aux elections, & iusques auiourd'hui vn parfait affranchissement de serf s'appelle Vindicta, du nom de ce Vindex, qui fut lors afranchi. Cela fait,les biens des Rois furent abandonnez à piller au peuple & leur palais rasé. Or estoit entre autres heritages la plus belle partie du champ de Mars au Roy Tarquinius: elle fut lors dediee & consacree au dieu Mars, y ayant esté non gueres auant sié le bled, & estant encores demeurees les gerbes sur le champ, si estimerent qu'on ne deuoit aucunement moudre ni aprofiter le bled qui en estoit issu, ains ietterent les gerbes & faisceaux du bled dedans la riuiere, & pareillement les arbres qu'ils arracherent & couperent, afin que le champ demeurast tout nud, sans porter fruit quelconque, sacré au dieu Mars. Ces gerbes ainsi iettees tout à vn coup dedans la riuiere, furent emmenees à val par le fil de l'eau

Tite Liue au 2. liu. de sa 1. decade est diuers d'auec Plutarque en ce recit, & au reste traite assez amplement les histoires inserees en ceste vie de Publicola.

Bien fait à tous merite recompēse du public: & quant à ceux qui ont fait tort à tous,ce n'est pas trop mal employé si puis apres ils sont outragez de tous.

l'eau, non gueres loin de là, iusques en vn endroit où les premieres trouuerent l'eau basse, & s'y arresterent, & empescherent que les autres qui suruindrent apres ne peurent passer outre, & se lierent & acrocherent si bien les vnes aux autres, que toute la masse commença à prendre pied ferme & à se fonder dedans l'eau: depuis encore le fil de la riuiere y amena tousiours force sable & force limon, qui augmenta tousiours de plus en plus & affermit celle masse, de sorte que la force de l'eau ne la peut plus esbranler, ains plustost en la serrant & pressant tout doucemẽt, la lia d'auantage. Ainsi aliant tousiours la grandeur & la fermeté de cest amas croissant, pource que tout ce que la riuiere menoit à val s'y attachoit, finalement la chose est venue auec le temps à telle augmentation, que c'est auiourd'hui à Rome l'isle sacree, où il y a plusieurs beaux temples de diuers lieux, & plusieurs portiques à l'entour, & l'appelle-on en langage Latin, Entre ces deux ponts. Toutesfois il y en a qui veulent dire, que cela n'auint pas lors que ce champ des Tarquins fut consacré à Mars: ains fut depuis quand vne vierge du nombre des Vestales, qui s'appelloit Tarquinia, donna au peuple vn sien champ qui ioignoit à celui de Tarquin, pour laquelle liberalité elle eut en recompense de grandes prerogatiues & grands honneurs, comme entre autres, qu'il fut ordonné que son tesmoignage seroit valable en iugement, lequel priuilege nulle autre femme n'auoit, & lui fut aussi permis par grace speciale du peuple, de se pouuoir marier si bon lui sembloit: ce qu'elle ne voulut point accepter. Voila comment on conte que cela auint.

On les apelle auiourd'hui les ponts de Quatro Capi, & de S. Bartholom.

MAIS Tarquinius ayant perdu toute esperance de pouuoir rentrer en son royaume par surprise, se retira deuers les Thoscans, qui le receurent bien volontiers, & assemblerent grosse puissance pour l'y cuider remettre. Les Consuls Romains sortirent aussi auec leur armee à l'encontre, & se rangerent les deux osts en bataille l'vn deuant l'autre dedans les lieux sacrez aux dieux, dont l'vn s'apelle le bocage Arsion, & l'autre le pré Æluuien: & comme les deux armees commencerent à s'entre-charger, Aruns fils aisné de Tarquin & le Consul Brutus s'entrerencontrerent, non point par cas d'auenture, ains parce qu'ils s'entre-cerchoyent pour executer la grande haine qu'ils portoyent l'vn à l'autre, l'vn comme à vn tyran ennemi de la liberté de son pays, l'autre comme à celui qui auoit esté principal autheur de les faire chasser en exil, si eslancerent leurs cheuaux l'vn contre l'autre, aussi tost qu'ils s'entr'apperçeurent, auec plus de fureur que de raison, & s'entrefrapperent si rudement, qu'ils en tom-

IV. La peau de renard ne seruãt de rien aux tyrans ils prenent celle du lyon, & veulent obtenir par force ce que ils n'ont peu auoir par finesse, hazardans par la mort des hommes insensez, (qui leur portent le menton pour faire leurs besongnes parmi eux) ce qui leur reste d'esperance: chose ou ils rencontrẽt aussi

mal, qu'en leurs cautelles & trahisons.

berent tous deux roides morts sur la place. Et ayant esté l'entree de ceste bataille si cruelle, l'issue n'en fut pas moins sanglante, iusques à ce que les deux armees, ayans autant fait que souffert de dommage l'vn à l'autre, furent separees par vne tempeste qui se leua, & se trouua Valerius en grande destresse pour ne sauoir ausquels estoit demouree la victoire de celle iournee, voyant les combatans aussi deconfortez pour le grand nombre de leurs gens qu'ils voyoyent morts deuant eux, que resiouis pour ceux des ennemis qu'ils auoyent tuez: car la multitude des morts à les voir estoit si egale, qu'il eust esté bien mal-aisé d'estimer desquels il y auoit le plus, sinon que les vns & les autres voyans a l'œil & de pres la diminution de leur camp, se confermoyent plustost en opinion d'y auoir perdu que d'y auoir gaigne, en coniecturant de loin le dechet de leurs ennemis. La nuict suruenant telle qu'on la peut estimer apres vne telle bataille, quand le bruit fut apaisé en tous les deux camps, on dit que le bocage où ils estoyent campez trembla: & ouit on vne haute voix, laquelle dit, qu'il estoit mort vn de plus seulement en ceste bataille du costé des Thoscans, que du costé des Romains. Ce fut certainement quelque voix diuine que celle-là: car incontinent les Romains s'en prirent à crier haut & clair, comme gens à qui le courage estoit creu, & les Thoscans au contraire s'en effroyerent tellement, que la plus part se desroba du camp & s'escarta çà & là, & n'y en demoura sinon enuiron cinq mille, que les Romains allerent prendre tous prisonniers, & pillerent tout ce qui estoit demeuré en leur camp. Les morts furent depuis contez, & trouua l'on qu'il y en auoit sur le champ onze mille trois cens du costé des Thoscans, & des Romains autant à vn seul pres. Ceste bataille fut donnee le dernier iour de Feurier, comme on dit, & en triompha le Consul Valerius, estant le premier des Consuls, qui entra onc dedans Rome sur vn char triomphant trainé par quatre cheuaux: ce que le peuple trouua beau & magnifique à voir, & ne s'en offensa point, comme quelques vns ont voulu dire, ni n'en porta point d'enuie à celui qui le cõmença: car autrement la coustume n'en eust pas esté si affectueusement suiuie, ni n'en fust pas demouree par tant & tant d'ans, cõme elle a fait depuis. Aussi prisa l'on beaucoup les honneurs qu'il fit à son compagnon Brutus au conuoi de ses funerailles & à ses obseques, là où il fit vne harangue funebre à sa louange: ce qui pleut tant aux Romains, & leur en fut la façon si agreable, que depuis la coustume en est tousiours demouree quand il meurt quelque grand personnage, qu'il est publiquement loué en son enterrement par les plus gens de bien suruiuans. On dit que ceste harangue funebre

Herant extraordinaire en vn accident merueilleux où le grand gouuerneur du monde fait voir qu'en humiliant ceux qui en leur bon droit sont couuerts d'infinies autres fautes, il reprime & abat les entrepreneurs des guerres iniustes, comme on le void aux Thoscans.

Harãgue funebre

funebre est plus anciene que la premiere qui fut onc prononcee en matiere semblable dedans la Grece : si ce n'est qu'on vueille maintenir ce que l'orateur Anaximenes a escrit, que la maniere de louër ainsi les trespassez à leurs obseques ait esté premierement instituee par Solon.

bre pour qui, par qui & à qui doit estre faite.

MAIS plus voulut-on de mal à Valerius, & lui sçeut-on mauuais gré de ce que Brutus, que le peuple reconoissoit pour pere de la liberté, n'auoit iamais voulu estre seul en office, ains auoit lui-mesme procuré par deux fois qu'on lui substituast vn compagnon: & cestui-ci au contraire (ce disoit le bruit commun) s'attribuant à lui seul la souueraine autorité, monstre bien qu'il ne veut pas estre successeur de Brutus au Consulat, & que ce n'est pas le but où il pretend, mais de Tarquinius, au royaume. Que sert donc louër Brutus de paroles, & de fait imiter Tarquinius, ayant deuant luy seul tous les massiers, toutes les haches & tous les faisceaux de verges, quand il sort en public hors de sa maison, laquelle est beaucoup plus grande & plus superbe que celle du Roy, qu'il a lui mesme demolie? Aussi, à dire la verité, Valerius habitoit en vne maison vn petit trop superbement bastie, au pendant du mont qui s'appelle Velia, & descouuroit, pour estre en assiete haute, toute la place, tellement qu'on en pouuoit facilement voir tout ce qui s'y faisoit, & si estoit mal-aisee à approcher par le dehors, de maniere que quand il sortoit hors de sa maison, c'estoit vne pompe fort superbe que de le voir ainsi descendre d'vn haut lieu, auec vne suite qui sentoit la magnificence de la cour d'vn Roy. Mais en cest endroit monstra bien Valerius, combien sert à vn personnage colloqué en eminente dignité, & ayant en main le maniement de grands affaires, auoir les oreilles ouuertes à ouyr & receuoir volontiers vn franc parler au lieu de flateries, & la verité au lieu de menteries : car ayant entendu de quelques siens amis comme le peuple se plaignoit & se mescontentoit de cela, il ne s'opiniastra point, ni ne s'en courrouça point à eux, ains aussi tost assembla force ouuriers, si matin qu'il n'estoit pas encor iour, ausquels il fit abattre sa maison, & la razer iusques en terre: tellement que le iour ensuyuant quand les Romains assemblez sur la place virent ceste grande & soudaine ruine, priserent beaucoup la grandeur de courage que Valerius auoit monstree en cela : mais aussi furent-ils marris, & eurent regret de voir vne si belle & si grande maison, qui estoit ornement de la ville, demolie en vn instant, ne plus ne moins qu'vn homme qu'on auroit iniustement fait mourir par enuie, & aussi de voir leur souuerain magistrat, comme vn vagabond, contraint de loger chez autrui : car ses amis le receurent chez

V. Les bons Magistrats ne doiuent auoir chose plus recommandee que a'estre & se monstrer nets d'ambition: reparans promptement les fautes par lesquelles il auroit peu sembler qu'ils se fussent laissez souiller par ceste vilaine passion.

Malheureux sont les Princes conseillez par flateurs & menteurs, au contraire ceux qui ont des amis libres & veritables ne peuuent faillir de prosperer.

eux iusques à ce que le peuple lui eust donné vne place, en laquelle il fit rebastir vne maison plus modeste & moins superbe que la premiere, au lieu où est aujourd'hui le temple qui s'apelle Vicus Publicus. Et voulant rendre non seulement sa personne mais aussi l'office de Consulat agreable & plaisant au peuple, au lieu que parauant il lui estoit espouuantable, il separa les haches d'auec les faisceaux des verges que les massiers portoyent deuant le Consul : & encore quand il entroit sur la place, où le peuple fust assemblé en conseil, il faisoit baisser les verges, comme en reconoissance & reuerence de la maiesté souueraine du peuple : ce que tous les magistrats obseruent encore aujourd'hui. En quoi faisant il n'abaissa pas tant sa dignité, ce que le vulgaire de prime face cuideroit, comme il le retrencha d'enuie, en s'acquerant autant de vraye autorité, comme il sembloit qu'il quitast & cedast de licence: car cela fit que le peuple prit plaisir à se soumettre à lui, & lui en obeir plus volontiers, de sorte que pour ceste occasion il le surnomma Publicola, qui vaut autant à dire comme honorant & aimant le peuple : lequel surnom il retint tousiours depuis, & nous aussi d'oresenauant en escriuant le reste de sa vie n'en vserons plus d'autre : car il permit à qui voudroit se presenter pour demander le Consulat au lieu de Brutus.

Là où le peuple est souuerain, ceux qu'il establit en charge doiuët estre sur leurs gardes plus que nuls autres, sans s'approprier ce qui apartient à la communauté.

Mais ne sçachant pas quel seroit celui qu'on y subrogeroit, & craignant que par enuie ou par ignorance celui qui seroit substitué ne s'opposast à ce qu'il entendoit faire, il employa sa souueraine puissance & autorité pendant qu'il estoit seul, en tresbeaux & tresgrands exploits : car premierement il remplit le Senat qui estoit fort decheu & diminué d'hommes, pource que le Roy Tarquinius en auoit fait mourir les vns quelque temps au parauant, les autres estoyent n'aguerés morts en la bataille, au lieu desquels il en remit des nouueaux, iusques au nombre de cent soixante & quatre, puis fit des statuts & ordonnances nouuelles qui fortifierent grandement l'autorité du peuple. La premiere fut, qu'il permit à tous criminels qui auroyent esté condamnez par sentence des Consuls, appeller deuant le peuple. La seconde, qu'il condamnoit à perdre la vie celui qui oseroit entreprendre d'exercer vn office que le peuple ne lui auroit point donné. La troisieme qui fut grandement en faueur des pauures, que les pauures bourgeois de la ville ne payeroyent plus de gabelles, n'impositions quelconques: qui fut cause que plus volontiers chacun se mit à exercer quelque mestier & quelque manufacture. Et quant à celle qu'il fit contre ceux qui desobeiroyent aux mandemens des Consuls, elle fut encore trouuee si populai-

VI. Publicola monstrant par effet que le nom d'ami du peuple lui auoit esté donné à bonnes enseignes est proposé pour exemple aux magistrats, à ce qu'ils apprenent de lui de respondre sans cesse & de bien en mieux à la bonne esperance que le peuple a conceuë de leur gouuernement: ce qui gist en publication & obseruation des bonnes loix.

re, qu'on estima qu'elle fist plus pour les pauures, que pour les riches & puissans: car il condemna les desobeissans à l'amende de la valeur de cinq bœufs & de deux moutons: & estoit lors le prix d'vn mouton, dix oboles, & d'vn bœuf, cent. Car en ce téps là les Romains n'vsoyent pas beaucoup de monnoye forgee, & au contraire auoyent grand nombre de moutons & de tout autre bestail: d'où vient qu'encore iusques auiourd'hui ils appellent leurs facultez Peculium, pource que Pecus signifie brebis & moutons: & anciennement la marque de leur monnoye estoit vn bœuf, vn mouton, ou vn pourceau: & si appelloyent leurs enfans, les vns Bubulci, qui signifie Bouuiers: les autres Caprarij, c'est à dire, Cheuriers: & les autres Porcij, qui signifie Porchers. Mais combien qu'en toutes les autres ordonnances il fust fort populaire & fort moderé, si est-ce qu'en celle moderation il estendit quelques fois outre mesure la rigueur de la peine, car il fit vne ordonnance, par laquelle il permit de tuer, sans autrement mettre en iustice, celui qui aspireroit à la tyrannie, voulant que celui qui auroit fait le meurtre fust absous à pur & à plein, moyennant qu'il fist apparoir comment le tué auoit attenté de se faire Roy. Car estant impossible qu'vn homme pretende à si grande chose que quelcun ne s'en apperçoiue, & au contraire estant bien possible, encor que l'on s'en apperçoiue, que quelquefois il anticipe, en se faisant si puissant qu'il n'y ait plus ordre de l'appeller en iugement: en ce cas il permettoit de preuenir par voye de fait la voye de iustice contre celui qui tendroit à l'abolition d'icelle. On loua aussi l'ordonnance qu'il fit touchant les finances: car estant necessaire que les particuliers contribuassent argent selon leurs facultez, pour soustenir les frais de la guerre, il ne voulut ne lui mesme prendre ceste charge, ni souffrir que personne des siens s'en entremeslast, ni que les deniers publics entrassent nullement en maison d'aucun particulier, ains voulut que le temple de Saturne fust le thresor public, auquel on deposeroit tout l'argent qui se leueroit sur le peuple: ce qu'on obserue encor iusques auiourd'hui. Au demourant, il permit au peuple d'elire deux ieunes hommes thresoriers qui auroyent ceste charge, & furent les deux premiers eleus Publius Veturius & Marcus Minutius, lesquels amasserent grand argent: car par le denombrement du peuple il fut trouué cent trente mille chefs contribuãs, en ce non cõpris les enfans orphelins ni les femmes vefues qui estoyent exemptez de la taille. Puis quand il eut ordonné toutes ces choses, il fit elire pour son compagnon au Cõsulat, le pere de Lucrece, lequel s'apelloit aussi Lucretius: auquel pource qu'il estoit plus ancien que lui, il ceda la prerogatiue

Ordonnance mõstrãt la iuste haine contre la tyrannie, & directement contraire aux maximes de certains pedagogues des tyrãs, qui ne veulent point qu'on touche à leurs assiples non plus que si c'estoyent quelques reliques sacrees.

Moyen de rõgner les ongles aux larrons, & les empescher de griper l'argent public.

Voyez Plutarque au liure intitulé Demandes des choses Romaines, quest. 42.

Vieillesse doit estre respectee.

du plus honorable lieu, & voulut qu'on portast deuant lui les faisceaux de verges, qui estoyent les enseignes du souuerain magistrat : & a l'on tousiours depuis gardé cest honneur à la vieillesse. Mais estant Lucretius peu de iours apres son election decedé, on eleut derechef en son lieu Marcus Horatius, lequel fut Consul auec Publicola tout le reste de l'annee.

VII. Encores que ce pronostic de la future gloire de Rome soit procedé de l'esprit de mensonge en la bouche des deuins si peut on y remarquer les merueilles de la puissante sagesse du Souuerain seigneur de toutes choses, en ce que les Veiens ne peuuent retarder l'execution de ses cōseils, ou abaisser Rome laquelle il vouloit faire monter au sōmet de la grandeur humaine: en telle sorte toutes fois que toute ceste gloire a esté vn chariot de terre cuite, qui n'a cessé de rouler iusques à ce qu'il se soit arresté, abeurté & cassé de soi mesme.

Or s'estoit en ce temps-là retiré le Roy Tarquinius au pays de la Thoscane, où il preparoit vne autre seconde guerre aux Romains, & auint vne chose merueilleuse : car du temps qu'il estoit Roy, il auoit presque paracheué le Temple de Iupiter Capitolin, & auoit proposé, soit qu'il eust eu quelque oracle qui lui enioignist ainsi le faire, ou qu'autrement cela lui fust venu en la fantasie, de mettre tout au plus haut du temple vn chariot fait de terre à potier cuite, & donna charge à quelques ouuriers Thoscans de la ville de Veies, de le lui faire: mais en ces entrefaites il fut chassé de son Royaume. Quand les ouuriers eurent formé ce chariot, & qu'ils l'eurent mis dedans le fourneau pour le cuire, il auint tout le contraire de ce qui naturellement a accoustumé de se faire en tel cas: c'est que la terre ne se reserra pas au feu, en estant toute l'humidité dessechee, ains à l'opposite s'enfla & s'engrossa, & deuint si forte & si dure, qu'il falust rompre la couuerture & les parois du fourneau pour l'en tirer dehors. Les deuins interpreterent que cela estoit vn signe celeste, qui promettoit grande prosperité & grand accroissement de puissance à ceux à qui ce chariot demeureroit : à l'occasion de quoi les Veiens resolurent de ne le deliurer point aux Romains qui le demandoyent, & respondirent seulement qu'il apartenoit au Roy Tarquinius, & non pas à ceux qui l'auoyent chassé. Quelques iours apres il se fit en la ville de Veies vn ieu de prix solennel de la course des cheuaux: auquel, toutes autres choses belles à voir se firēt comme de coustume: mais le ieu fini, celui qui auoit gagné le prix, ayant esté couronné pour sa victoire, comme est l'vsance ordinaire, conduisoit son chariot & ses cheuaux tout bellement hors du parc de la lice, & soudain les cheuaux, sans qu'ō aperçeust occasion quelconque pourquoi, s'effroyerent, soit ou par cas d'auenture ou par expresse inspiration diuine, & s'en coururent à bride abatue auec leur chariot deuers la ville de Rome. Le charton du commencement fit tout ce qu'il peut pour les arrester, en leur tirant la bride, & les caressant & asseurant de la voix: mais à la fin voyant qu'il n'y pouuoit mettre ordre, il se laissa emporter à leur impetuosité iusques aupres du Capitole, là où ils le renuerserent auec son chariot pres de la porte qu'on apelle maintenant Ratumene: dequoi les Veiens estans grandemēt estonnez permirent adonc aux ouuriers

de

de rendre aux Romains le chariot de terre cuite qu'ils auoyēt fait. Mais quāt au temple de Iupiter Capitolin, le premier Roy Tarquinius, qui fut fils de Demaratus, voua de le faire edifier en vne guerre qu'il eut contre les Sabins, & Tarquinius le Superbe estant fils ou arriere fils de celui qui l'auoit voué, l'edifia: mais il ne le dedia pas, pource qu'on le chassa de son estat auant qu'il fust entierement acheué. Et quand il fut de tout poinct acompli, & qu'il eut tous ses ornemens & embellissemens, Publicola eut fort grand desir d'auoir l'honneur de le dedier: mais les principaux du Senat lui enuierent ceste gloire, estans marris qu'il ne se contentoit pas de tant d'honneurs qu'il auoit acquis, & en paix, pour les ordonnances qu'il auoit faites, & en guerre pour les victoires qu'il auoit gaignees (ce que bien il meritoit) mais que d'abondant il voulust encor auoir l'honneur de ceste dedication, qui point ne lui apartenoit. Si poulserent & inciterent Horatius à y pretendre: & y estant l'occasion auenue qu'il faloit necessairemēt que Publicola menast l'armee Romaine aux champs, ils firent par les suffrages du peuple, donner à Horatius l'autorité de le consacrer, pendant que Publicola estoit absent, estimans qu'ils ne le pourroyent pas si bien faire lui present, & le conuoyerent au Capitole pour ce faire. Les autres disent que les Consuls tirerent entre eux au sort, & qu'il escheut à Publicola de conduire l'armee contre son vouloir, & à Horatius de consacrer le temple, ce qu'on peut coniecturer par ce qui auint en ceste dedication, car le quinzieme iour de Septembre, qui est enuiron la pleine Lune du mois que les Grecs apellent Metagitnion, estant tout le peuple assemblé au Capitole en grand silence, Horatius ayant fait toutes les autres ceremonies requises en tel afaire, & tenant ia les portes du temple, comme est la coustume, sur le poinct qu'il vouloit prononcer les paroles solennelles de la dedication, le frere de Publicola, Marcus Valerius, qui ia de long temps estoit tout ioignant la porte du temple, espiant & attendant le poinct de l'occasion, se prit à lui dire tout haut: Seigneur consul, ton fils est mort de maladie au camp. Ceste nouuelle despleut grandement à tous les assistans qui l'ouyrent: mais le Consul ne s'en troubla point autrement, & ne dit autre chose, sinon, Iettez en le corps où vous voudrez: car quant à moi, ie n'en veux mener ni porter autre dueil: & continua de paracheuer sa dedication. Or la nouuelle n'estoit pas vraye, mais Marcus Valerius l'auoit controuuee pour le cuider debouter de ceste dedication: en quoi Horatius se monstra homme de grande constance; soit ou qu'il se fust promptement aperçeu que c'estoit vne fraude, ou bien que la croyant veritable il ne s'en esmeust point autre-

C'estoit la coustume des Romains Cōsuls, Romains (acompagnez des Augures) de dedier les temples, comme il apert par plusieurs passages de Tite Liue entre autres.

ment. Il auint vn presque tout pareil cas à la con[s]ecration du second temple: car ce premier que Tarquinius auoit edifié, & Horatius consacré, fut consumé par le feu du temps des guerres ciuiles, & le second fut rebasti par Sylla, qui ne le dedia pas: car l'inscription de la dedication est de Catulus, pource que Sylla mourut auant que le pouuoir dedier: le second fut encore bruslé n'agueres du temps des troubles & tumultes qui furent à Rome sous l'empereur Vitellius: & le troisieme fut reedifié par Vespasian de fond en comble? & eust cest heur, entre autres, de le voir entierement fait & parfait auant que mourir, & non pas desfait, comme il fust tantost apres sa mort, surpassant en cela la felicité de Sylla, qui mourut auant que pouuoir dedier celui qu'il auoit edifié, & Vespasian deceda auant que voir le sien ruiné, car tout le Capitole fut entierement bruslé incontinent apres son trespas: & ce quatrieme que nous voyons auiourd'hui, fut edifié & dedié par Domitian. On dit que Tarquinius, à faire les fondemens du premier seulement, despendit la somme de quarante mille marcs d'argent, mais de celtui que nous voyons de nostre temps, tous les biens du plus riche homme priué qui soit à Rome ne fourniroyent pas à ce qu'en cousta la dorure seulement, laquelle monta à plus de sept millions deux cens mille escus. Les colomnes qui y sont, furent taillees en la quarriere du marbre Pentelique, & les vis à Athenes, où elles estoyent fort bien proportionnees de la grosseur à la hauteur: mais depuis elles furent retaillees & repolies à Rome, en quoi elles n'acquirent pas tant de grace, qu'elles perdirent de proportion: car elles demourerent trop menues & denuees de toute leur premiere beauté. Mais celui qui s'esmerueilleroit de la magnificence de la structure du Capitole, s'il venoit puis apres à voir dedans le palais de Domitian quelque galerie, ou quelque portique, ou quelque salle, ou les estuues, ou les logis de ses concubines, il diroit, à mon auis, ce que le poete Epicharmus dit du prodigue,

Pource que la superstition n'a rien qui vaille au dedans, il lui est force de se parer au dehors pour esblouir les yeux des ignorans.

C'est vice à toi de donner largement,
Car tu y prens plaisir sans iugement.

Vanité est mere de superstition.

Aussi pourroit-on à bonne cause dire de Domitian, Tu n'es pas magnifique ni deuot enuers les dieux, mais c'est vn vice que tu as d'aimer à bastir, & voudrois, comme on dit de l'ancien Midas, que tout ce qui est autour de toi deuinst or & pierre: mais à tant est-ce assez parlé de ce propos.

TARQVINIVS donc apres celle grosse bataille, en laquelle il perdit son fils qui combatit seul à seul contre Brutus, se retira en la ville de Clusium deuers le Roy Porsena, qui estoit le plus puissant prince qui fust pour lors en toute l'Italie, homme

VIII. Les tyrans ne se retirent pas sur leur

homme de bonne nature & de gentil cœur. Porsena lui promit de lui aider : & premierement enuoya à Rome sommer les habitans de receuoir leur Roy: ce que les Romains ayans refusé de faire, il leur enuoya denoncer la guerre, & le temps & le lieu par où il les iroit assaillir: comme il y alla de fait auec grosse puissance. Publicola estant absent fut eleu Consul pour la seconde fois, & auec lui Titius Lucretius. Retournant donc à Rome, pour surmonter en grandeur de courage ce Roy Porsena, il se mit à bastir vne ville nommee Sigliuria, estant ia le Roy auec son armee assez pres de Rome, & l'ayant enuironnee de murailles auec grands frais, y enuoya sept cens habitans, pour monstrer qu'il se soucioit bien peu de ceste guerre : toutesfois Porsena à son arriuee fit assaillir le mont de Ianiculum si viuement, que les gardes qu'on y auoit mis en furent deboutez, lesquels en fuyant deuers Rome tirerent apres eux les ennemis, qui fussent entrez pesle-mesle parmi eux, n'eust esté que Publicola sortit à l'encontre : qui attacha vne grosse escarmouche au long de la riuiere du Tybre, où il arresta les ennemis, qui pour estre en plus grand nombre forçoyent les Romains, iusques à ce qu'ayant esté bien blecé en ceste escarmouche, il fut emporté entre les bras de ses gens dedans la ville. Autant en prit il à l'autre Consul Lucretius, dont les Romains se trouuerent fort estonnez & descouragez, tellement qu'ils se prirent à fuir vers la ville. Les ennemis les poursuiuirent viuement iusques dessus le pont de bois, tellement que la ville fut en tresgrand danger d'estre prise de prinsaut : mais Horatius Cocles & auec lui deux autres ieunes hommes des plus nobles de la ville, Hemenius & Lucretius, se planterent sur le pont mesme, & firent teste à l'ennemi. Cestui Horatius fut surnommé Cocles, qui vaut autant à dire comme borgne, pource qu'il auoit perdu vn œil à la guerre: toutesfois les autres veulent dire, que ce fut pource qu'il estoit fort camus, & qu'il auoit le nez tellement enfoncé dedans la teste, qu'on ne voyoit rien en sa face qui separast ses deux yeux, ains estoyent ses sourcils tous conioints : à l'occasion dequoy le peuple cuidant le surnommer Cyclops, par erreur de langue le nomma, ce disent-ils, Cocles. Comment que ce soit, cestui Horatius Cocles eut bien la hardiesse de monstrer visage à l'ennemi, & tenir le pont iusques à ce qu'on l'eust coupé & rompu derriere lui : ce qu'ayant esté fait, il se ietta tout armé qu'il estoit, & blessé en la cuisse d'vn coup de picque Thoscane, dedans le Tybre, & se sauua à nage iusques à l'autre riue. Parquoi Publicola s'esmerueillant d'vn si vertueux acte suada promptement aux Romains, qu'ils

premiere perte, ains se tournent de tous costez pour trouuer nouuelle entree au siege duquel ils ont esté chassez. Mais leurs retterez efforts sont aussi d'accroist de leurs precedentes confusions, le iuste iuge du monde n'ayãt pas faute de moyens pour conseruer aux peuples leur liberté, & fauoriser les armes iustes d'heureuses issues, à l'aide mesme de ceux qui du commencement se monstrent tres aspres ennemis.

Hardiesse extraordinaire de Cocles, tesmoignage de la faueur diuine enuers la Republique Romaine, & notable auertissemẽt aux peuples qui

se cotizassent tous pour lui donner autant comme chacun d'eux despendoit en vn iour:& depuis encore lui fit donner du public autant de terre, comme il en pouuoit labourer à l'entour tout en vn iour, & outre tout cela encore lui fit-il dresser vne image de cuyure dedans le temple de Vulcain, reconfortant par cest honneur la debilitation de sa cuisse où il auoit esté blecé.& dont il estoit demouré boiteux. Mais s'estant le Roy Porsena obstiné à tenir Rome estroitement assiegee,la famine commença à trauailler les Romains: & si suruint encor vne autre armee de la Thoscane, laquelle courut, pilla & gasta tout le terroire de Rome.Parquoi Publicola estant eleu Consul pour la troisieme fois,estima que pour bien resister à Porsena il ne faloit que se tenir coi seulement, & entendre à bien garder la ville de Rome.Au demourant,ayant choisi l'occasion propre, il sortit secrettement hors de la ville auec son armee, & alla trouuer les Thoscans qui couroyent tout le plat pays, lesquels il desfit en bataille, & en tua iusques au nombre de cinq mille.

maintienēt leur liberté entre la tyrannie, d'esperer que bonne issue ne defaudra a leur iuste defense, moyennant qu'ils y procedēt sincerement & courageusement.

Or quant à l'histoire de Mutius,plusieurs la content diuersement: mais ie l'escrirai en la sorte qu'elle me semble plus vray-semblable. Ce Mutius estoit homme de bien en tout & par tout, mais principalement en la guerre: & cerchant le moyen de pouuoir occire le Roy Porsena, se vestit à la guise des Thoscans: & parlant bien le langage Thoscan,s'en alla en son camp, là où il s'aprocha de la chaire,en laquelle il donnoit audience: & ne le conoissant pas certainement, n'osa demander lequel c'estoit, de peur qu'il ne fust descouuert, si tira son espee, & en tua celui qu'il cuidoit estre le Roy. Il fut pris & interrogué sur l'heure, & ayant là esté aporté vn foyer plein de feu pour le Roy qui vouloit sacrifier aux dieux, il estendit sa main droite sur le feu,en regardant franchement Porsena entre deux yeux, pendant que la chair de sa main se rostissoit, auec vn visage constant & asseuré, sans aucunement se mouuoir, iusques à ce que le Roy estonné de voir vne chose si estrange, commanda qu'on le laschast, & lui mesme lui tendit son espee.Mutius la prit auec la main gauche,dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Scæuola, qui vaut autant à dire comme gaucher, & lui dit en la reprenant: Tu ne m'eusses sçeu vaincre par crainte Porsena, & tu m'as vaincu par honnesteté, pourtant te veux ie descouurir vne chose pour amour, que ie ne t'eusse iamais descouuert par force. Il y a trois cens Romains espandus parmi ton camp, qui ont la mesme volonté & la mesme entreprise que moy, ne cerchans autre chose que le moyen & l'occasion de la pouuoir executer: le sort est tombé sur moi, & a falu que i'aye tenté la fortune le premier: toutesfois

x. Autre acte magnanime de Mutius pour la deliurance de sa patrie, pratiqué depuis par d'autres (mais en fort petit nōbre) pour mesme fin, mais par moyens vn peu diuers & auec autres issues. Ceux qui aiment le public,trouueront toufiours à quoi s'employer en temps de guerre & de paix: pourueu qu'ils soyent armez d'vne resolutiō bien fondee,non souillee d'affections particulieres,& suiuāt leur vocatiō. Au reste ceux qui assaillent les pays d'autrui sās iuste raisō se mettent en dāger d'estre iustemēt exterminez,& ces

fois ie n'ay point de regret d'auoir failli à tuer vn si homme de bien, qui est digne de demourer plustost ami des Romains qu'ennemi. Porsena ayant ouy ces paroles, y adiousta foy, & de lors en auant commença à prester plus volontiers l'oreille à ceux qui lui alloyent parler d'apointement : non tant à mon auis, pour crainte qu'il eust de ces trois cés qui espioyent les moyens de le pouuoir tuer, comme pour admiration de la grandeur du courage des Romains. Tous les autres historiens appellent ce personnage, Mutius Scæuola : mais Athenodorus, surnommé Sandon, en vne histoire qu'il dedia à Octauia sœur d'Auguste, dit qu'il s'apelloit aussi Obsigonus. Mais Publicola estimant que le Roy Porsena n'estoit point si dangereux ennemi de Rome, comme il lui seroit profitable allié & ami, lui fit entendre qu'il estoit content de le faire lui-mesme iuge du different qu'ils auoyent auec Tarquinius : lequel il prouoqua par plusieurs fois à venir debatre iudicialement sa querelle deuant le Roy Porsena, & qu'il lui prouueroit qu'il estoit le plus meschant & le plus mal-heureux homme du mõde, & qu'il auoit esté à bon droit dechassé. Tarquinius respondit fierement, qu'il ne vouloit point que personne fust son iuge, & moins encore Porsena que tout autre, attendu que luy ayant promis de le mettre en son estat, il changeoit desia de volonté. Porsena fut indigné de ceste responsе, iugeant que c'estoit bien certain signe qu'il auoit mauuaise cause. Au moyen dequoi, estant encore sollicité par son propre fils nommé Aruns qui fauorisoit aux Romains, il leur ottroya facilement la paix, moyennant qu'ils lui rendissent ses terres qu'ils auoyent auparauant conquises dedans le pays de la Thoscane, auec les prisonniers qu'ils auoyent pris en ceste guerre, en eschange desquels il leur remit aussi entre leurs mains ceux de la ville qui s'estoyent allez rendre à lui : pour asseurance duquel appointement, les Romains donnerent dix nobles enfans des meilleures maisons de la ville, & autant de filles: entre lesquelles estoit Valeria fille propre de Publicola. L'accord estant ainsi passé & ayant ia Porsena rompu son armee, & tout autre equipage de guerre pour la confiance de la paix, les filles Romaines que l'on auoit baillees en ostage descẽdirẽt sur le bord de la riuiere pour se lauer, en vn endroit où la riue se courboit en forme de croissant, au dedans duquel l'eau estoit fort paisible, sans estre agitee ne troublee de vagues quelconques: quand elles furent là, & qu'elles virent qu'il n'y auoit point de gardes à l'entour d'elles, ni aucũs passans, ni bateaux montans ou aualans, il leur prit enuie de trauerser à nage la riuiere, qui estoit fort roide & fort profonde. Si disent aucuns qu'il y en eut vne nommee Clœlia qui passa sur vn cheual, asseurant

La auenãs repoyuent le payement bien deu à leur folie.

Les sages gouuerneurs font ce qu'ils peuuent pour rendre leurs ennemis amis.

Les tyrans ne veulent iamais venir à raison.

Il vaut mieux acheter la paix que se ruiner par vne longue & hazardeuse guerre.

L'acte viril de Clœlia n'estonne

approuué par le Consul recommande la discipline militaire, & la fidelité des Romains.
Voyez Plutarque au discours des vertueux faits des fémes, & T. Liue au 2. liu. de la 1. Decade.

& encourageant les autres qui passoyent costé à costé d'elle à nage, & ayans ainsi passé l'eau, elles s'allerent presenter deuant le Consul Publicola, lequel ne les loua point de ce qu'elles auoyent fait, ni ne s'en contenta point, ains en fut fort marri, craignant qu'on n'estimast qu'il fust moins soigneux de garder sa foy que n'estoit le Roy Porsena, & qu'on pourroit soupçonner que la hardiesse de ces filles fust vne finesse & malice des Romains, pourtant les fit-il incontinent toutes reprẽdre & remener à Porsena. Dequoi Tarquinius ayant esté auerti, dressa embusche à ceux qui les conduisoyent : & si tost qu'ils eurent passé la riuiere, commença à courir sur eux, qui estoyẽt en beaucoup moindre nombre, & neantmoins se mirent en defense, mais pendant qu'ils combatoyent, Valeria fille de Publicola & trois de ses seruiteurs eschaperent à trauers les combatans & se sauuerent, les autres demourerent au milieu des armes, non sans grand danger de leurs personnes: dequoi Aruns le fils de Porsena estant auerti y acourut incontinent, mais à son arriuee les ennemis se mirent en fuite, & les Romains acheuerent de reconduire leurs ostages. Porsena les renuoyant, demanda laquelle c'estoit qui auoit commencé à passer la premiere, & auoit encouragé les autres à faire de mesme: on la lui monstra, & lui dit-on qu'elle auoit nom Clœlia. Il la regarda d'vn bon œil auec vne chere ioyeuse, & commanda qu'on lui amenast l'vn des meilleurs cheuaux de son escuirie, auec tout le plus beau & le plus riche harnois qui y fust, & le lui donna. Ceux qui tiennent qu'il n'y eut que Clœlia qui passast la riuiere sur vn cheual, alleguent cela pour tesmoignage de leur dire: les autres le nient, disans que ce Roy Thoscan voulut seulement honorer la virile magnanimité. Comment que ce soit, on en voit encore l'image à cheual en la rue sacree par où l'on va au palais: & disent les vns que c'est la statue de Valeria, les autres de Clœlia. Mais Porsena ayant fait paix auec les Romains, en s'en allant leur monstra sa magnificence en plusieurs autres choses, & mesmemẽt en ce qu'il defendit à ses gens d'emporter rien que leurs armes seulement, laissant son camp plein de bleds, de viures & de toute autre sorte de biens, d'où vient qu'encor auiourd'hui quand on vend à l'encant quelque chose appartenante au public, le sergent crie que ce sont des biens du Roy Porsena, pour lui rendre graces & honorer sa liberalité & beneficence par ceste souuenance eternelle : & si y a encor auiourd'hui vne image de lui ioignant le Palais où se tient le Senat, qui est faite d'ouurage fort grossier à l'antique.

Acte magnanime recompensé de mesme.

Liberalité & beneficence enuers tous vn peuple meritent vn los perpetuel.

DEPVIS, estans les Sabins entrez en armes dedans le pays des Romains, Marcus Valerius frere de Publicola fut

V. Un bon conseil vaut mieux

eleu Consul auec Posthumius Tubertus : mais neantmoins toutes choses de grande consequence se faisoyent par le conseil & l'autorité de Publicola, qui estoit present à tout : & par son moyen Marcus son frere gaigna deux grosses batailles, en la derniere desquelles il desfit treize mil hommes des ennemis, sans en perdre vn tout seul des siens. Pour lesquelles victoires, outre l'honneur du triomphe qu'il en eut, lui fut encore edifiee vne maison aux despens de la chose publique en la cōtree du mont Palatin. & lui fut permis que sa porte s'ouurist au dehors en la rue, là où toutes les autres s'ouuroyent au dedans de la maison, voulans signifier qu'en l'ottroy de cest honneur le public estoit tousiours compris. L'on dit que les maisons des Grecs s'ouuroyent toutes ainsi ancienement, & le coniecture l'on par les Comedies, où ceux qui veulent sortir hors des maisons batent & font bruire les portes par le dedans des maisons, afin que si d'auanture il y auoit quelcun attendant au dehors, ou que quelque passant se trouuast à l'endroit en entendant le bruit il se tirast à costé, de peur que l'huis ne l'assenast en le poussant vers la rue. L'annee ensuiuant Publicola fut eleu Consul pour la quatrieme fois, pource qu'on s'attendoit que les Sabins & les Latins ensemble deussent commencer la guerre : outre ce qu'vne superstitieuse crainte auoit enuahi toute la ville, parce que les femmes grosses enfantoyent leurs enfans presque tous defectueux & imparfaits de quelque partie de leurs corps, & n'y en auoit pas vn qui vinst à terme. Parquoi Publicola faisant regarder és liures de la Sibylle, fit quelques particuliers sacrifices à Pluton, & remit sus quelques festes & ieux solennels qui autrefois auoyent esté enioints par l'oracle d'Apollo. Ces moyens ayans vn peu resiouy la ville de bonne esperance, pource qu'on pensa que le courroux des dieux fust appaisé, il commença puis apres à prouuoir aux dangers qui les menaçoyent de la part des hommes, à cause que l'on auoit nouuelles, qu'ennemis leur sourdoyent de tous costez, & faisoyent de tresgrands preparatifs pour leur courir sus. Or y auoit il lors entre les Sabins vn personnage nommé Appius Claudus, homme tresriche & opulent en biens, fort & dispos de sa personne, & au demeurant le premier homme de sa nation en eloquence & en reputation : mais ce qui coustumierement auient aux grands personnages, d'estre suiets à l'enuie, il ne le peut euiter : ains si l'on murmuroit parauant contre lui, encore augmenta il beaucoup d'auantage les murmures, quand il se cuida entremettre de destourner ceste guerre qu'on vouloit commencer aux Romains, disans ses enuieux & mal vueillans, qu'il cerchoit d'acroistre la

que plusieurs mains, & c'est par prudence qu'il faut faire la guerre.

Priuileges d'honneur grandemēt estimez entre les Romains, & plus estimables aussi que l'or ou l'argent.

Quand les grandes difficultez se presentēt il faut recourir à ceux qui ont l'adresse & les moyēs d'y pouruoir en quelque bonne sorte.

Les hommes amateurs de la paix sont en grād danger parmi les peuples remuās & desireux de guerre.

puiſſance des Romains, pour puis apres auec leur aide, ſe pouuoir faire tyran & ſeigneur de ſon pays. Le menu peuple preſtoit volontiers l'oreille à tels langages, & ſentoit bien Appius qu'il eſtoit fort hay des gens de guerre, de ſorte qu'il craignoit qu'on ne le miſt en iuſtice: parquoi ayant bonne troupe de ſes parens, de ſes amis, & de ſes ſuiuans & adherens, il eſmeut vne ſedition entre les Sabins, qui fut cauſe du retardement de ceſte guerre contre les Romains. Publicola de ſon coſte mettoit peine, non ſeulement d'entendre les particularitez de ceſte ſedition, mais auſſi de l'augmenter & l'enflammer de plus en plus, ayant des hommes attirez pour ce faire, qui portoyent de telles paroles à Appius de ſa part, que Publicola ſçauoit bien qu'il eſtoit homme droiturier, qui ne voudroit pas ſe venger de ſes citoyens au dommage de ſon pays, encore que par les torts qu'ils lui faiſoyent, ils lui en dônaſſent de grandes occaſions: mais s'il auoit enuie de prouuoir à la ſeureté de ſa perſonne, & ſe retirer à Rome, en s'oſtant des mains de ceux qui ſans cauſe lui vouloyent ſi grand mal, il ſeroit receu & en public & en priué auſſi honorablement comme ſa vertu le meritoit, & la magnificence du peuple Romain le requeroit. Claudus ayant conſulté longuement & par pluſieurs fois en lui meſme ſur ces propos, conclud à la fin, que c'eſtoit le meilleur parti qu'il pouuoit prendre en la neceſſité où il ſe trouuoit: & ayant reſolu de le faire, ſollicita encore ſes amis de faire comme lui, & eux en gaignerẽt encore d'autres, de maniere qu'il enleua des terres des Sabins cinq mille meſnages, auec les femmes & les enfans qu'il emmena tous quand & lui demourer à Rome: c'eſtoit tout ce qu'il y auoit de peuple doux, & qui aimaſt le repos de la paix entre les Sabins. Dequoi Publicola eſtant bien auerti deuant, les reçeut humainement, à grand ioye, & auec toutes ſortes de bon traitement: car il donna d'arriuee droit de bourgeoiſie à toutes leurs familles, & leur diſtribua pour chaſque teſte deux arpens de terre, au long de la riuiere de Teueron: & quant à Appius, il lui en donna vingtcinq, & le receut au nombre des Senateurs. Voila comment il vint au gouuernement de la choſe publique à Rome, où il ſe gouuerna ſi prudemment, & ſi ſagement, qu'il y acquit à la fin le premier lieu d'autorité, de credit & de dignité, tant comme il veſcut: & apres lui laiſſa la famille des Claudiens deſcendans de lui, laquelle en nobleſſe & en gloire ne cede à nulle autre maiſon ancienne de Rome. Mais la diſſenſion d'entre les Sabins eſtant apaiſee par la retraite de ceux qui s'en eſtoyent allez habiter à Rome, les ſeditieux gouuerneurs ne laiſſerent pas les autres viure en paix, ains crierent que ce ſeroit trop grande honte que

Pour euiter vn grãd mal les ſages du monde en eſmeuuent vn moindre: mais il ne faut iamais faire mal afin que bien auiene.

La ſage ſolicitation de Publicola ſert à Claudus & à Rome: exẽple monſtrãt que les bõs politiques s'aidẽt de toutes occurrences pour le bien public: & qu'au reſte ceux ſont bien auiſez qui aimẽt mieux viure en pays eſtrange en repos, que voir & entretenir touſiours le trouble en leur pays.

que Claudus fugitif & deuenu ennemi, fist ce que present il auoit peu obtenir, que les Romains ne fussent par eux punis des torts & iniures qu'ils leur faisoyent. Si assemblerent vne grosse & puissante armee, auec laquelle ils s'allerent camper pres de la ville de Fidenes, & dresserent vne embusche assez pres de Rome en certains lieux couuerts & creux, où ils mirent deux mil hommes de pied, tous bien choisis & bien armez, & deuoyent le lendemain au matin enuoyer quelques gens de cheual courir iusques aux portes de Rome, les auertissans que quand ceux de la ville sortiroyent sur eux, ils fissent semblant de fuir iusques à ce qu'ils les eussent attirez au lieu où estoit l'embusche: ce que Publicola ayant entendu de poinct en poinct, par vn traistre qui s'alla rendre à lui, il le prouueut & prepara contre tous leurs aguets, en departant son armee: car il bailla à son gendre Posthumius Balbus trois mil hommes de pied, qu'il fit partir le soir, & l'enuoya pour saisir la nuict les costaux, au fonceau desquels les Sabins se deuoyent cacher en embusche. Son compagnon au consulat, Lucretius ayant les plus legers & plus dispos ieunes hommes de la ville, fut ordonné pour faire teste aux coureurs & fourrageurs, & lui auec le demeurant de l'armee, fit vn grand circuit pour enueloper les ennemis par derriere. Le lendemain au matin il fit d'auenture vn brouillas fort espez: & en vn mesme instant Posthumius descendant les coustaux auec grands cris, courut sus à ceux qui estoyent en embusche. Lucretius de l'autre costé commença aussi à charger les coureurs, & Publicola donna dedans leur camp: de maniere qu'en tous endroits les affaires des Sabins se porterent fort mal, car ils furent batus par tout: & les occirent les Romains en fuyant, sans qu'ils tournassent visage pour se mettre en defense, de sorte que cela où ils mettoyent l'esperance de leur salut leur tourna en mortelle desconfiture, pource que chacune de leurs troupes cuidant que les autres fussent en leur entier se rompoit quand on l'alloit assaillir, & n'y en auoit pas vne qui fist teste: car ceux qui estoyent dedans le camp s'en couroyent vers ceux qui estoyent en embusche, & au contraire ceux de l'embusche couroyent vers le camp, tellement qu'en fuyant ils se rencontroyent les vns les autres: & trouuoyent ceux vers lesquels ils fuyoyent, y cuidans estre en seureté, auoir aussi grand besoin d'aide comme eux mesmes: & ce qui les sauua qu'ils ne fussent tous mis en pieces, fut la ville de Fidenes, qui estoit pres de là, mesmement ceux qui fuirent du camp quand il fut surpris: mais ceux qui ne peurent gaigner la ville à temps, furent tous occis sur le champ, ou faits prisonniers. La gloire de ce tant heureux exploit, encore

Ceux qui cerchẽt querelle n'ayans faute de pretextes, trouuent ordinairement mal encontre plus prest qu'ils ne pẽsoyẽt, les temeraires entreprises estãs suyuies de miserables euenemẽs.

Mauuais conseil ruine sõ auteur.

L'issue heureu-

se de to' actes doit estre raportee à la faueur diuine, en telle sorte que les instrumēs desquels elle se sert ne soyent point forclos de la louange qu'ils meritent.

que les Romains ayent accoustumé d'attribuer toutes telles grandes choses à la destinee, & les referer ordinairement à la grace des dieux, fut neantmoins pour lors iugee par eux estre deuë à la seule prouoyance du Capitaine, car on n'oyoit autre chose dire à ceux qui auoyent esté sur le fait, sinon que Publicola leur auoit liuré entre leurs mains à tuer à leur plaisir leurs ennemis boiteux & aueugles, & par maniere de dire pieds & poings liez & renfermez. Le peuple fut grandement enrichi par ceste victoire, tant pour les autres despouilles, que pour les prisonniers qu'ils gaignerent. Et Publicola apres en auoir triomphé, & auoir mis le gouuernement de la ville de Rome entre les mains de ceux qui auoyent esté eleus Consuls pour l'annee ensuyuant, mourut incontinent, ayant vsé ses iours en tout ce que les hommes estiment vertueux & honorable, autant qu'homme viuant l'auroit faire. Et le peuple, comme si durant la vie il ne lui eust fait honneur quelconque, & qu'il lui fust encore redeuable de tous les bons & grands seruices qu'il auoit faits en sa vie à la chose publique, ordonna qu'il seroit enterré aux despens du public: si que pour faire les funerailles chasque citoyen contribua vne petite piece de monnoye, qui s'appelle vn quatrin: & les femmes aussi pour l'honorer à part arresterent entre elles qu'elles porteroyent vn an tout entier le dueil de sa mort, qui fut vn dueil fort honorable & fort glorieux à sa memoire. Si fut enterré par expresse ordonnance du peuple dedans la ville, en la contree qui s'apelle Velia: & fut aussi ottroyé priuilege à toute sa posterité, d'y estre semblablement enseuelie: toutesfois on n'y enterre plus personne de sa race maintenant, mais quand il en meurt aucun, on apporte le corps en cest endroit là, & y en a quelcun qui tenant vne torche ardente la met dessus & puis la retire incontinent, pour monstrer qu'ils ont bien priuilege de l'inhumer là, mais que volontairement ils se deportent de cest honneur, & cela fait ils emportent le corps de là.

D'heureuse vie heureuse mort: & belle fin fait qui meurt apres auoir vsé ses iours en actes vertueux pour le bien de sa patrie.

Les hommes vertueux aimez durant & apres leur vie.

LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

Publicola tres-heureux, par le iugement de Solon sous la personne de Tellus & de Solon mesme, la felicité desquels il a beaucoup surpassé.

OR pour venir maintenant à la comparaison de ces deux personnages, il semble qu'il y a vne chose propre à eux qui ne se trouue en nul autre vie de celles que nous auons escrites iusques ici: c'est que l'vn a esté tesmoin, & l'autre imitateur de celui auquel il est allorsé. Et qu'il soit vrai, la sentence que Solon prononça deuant le Roy Crœsus touchant la felicite de Tellus conuient trop mieux à Publicola, qu'elle ne fait à ce Tellus, lequel il iugea tres-

tres heureux, pource qu'il estoit mort honorablement, qu'il auoit vescu vertueusement, & qu'il auoit laissé de beaux enfans, & toutesfois il n'en fait mention en nul endroit de ses poëmes, comme de personnage de vertu excellente : & si n'eut iamais en sa vie charge honorable, ni ne laissa enfans qui ayent esté fort renommez apres sa mort : Là où Publicola, tant qu'il vescut, fut tousiours le premier homme des Romains en tout credit & toute autorite : & depuis sa mort quelques vnes des plus nobles familles, & plus anciennes maisons qui soyent encore à Rome iusques à nostre temps, il y a ia six cens ans, comme la maison des Publicoles, celle des Messales, & celle des Valeriens, referent la gloire de leur noblesse & de leur ancienneté à lui. Qui plus est, Tellus fut tué par les ennemis, en combatant vaillamment comme homme de bien, & gardant bien son rang : & Publicola mourut apres auoir tué les siens, qui est plus grande & plus heureuse chose que d'auoir esté tué : & apres auoir veu son pays victorieux sous lui Capitaine & par sa conduite, & en ayant de son viuant mesme receu les honneurs & triomphes qui lui estoyent deus, encore eut-il la fin de ses iours & l'issue de sa vie, que Solon souhaitoit tant, & qu'il reputoit si fort heureuse. D'auantage ce qu'il exclame par maniere de souhait en vn endroit, où il contredit à Mimermus touchant le cours & la duree de la vie humaine, en disant,

Ma mort ne soit des miens non regrettee,
Ains chaudement ploree & lamentee:
Et qu'en mourant à mes amis ie laisse
Gemissemens, larmes, cris & tristesse:

Si cela est heur, il rend Publicola grandement heureux: car en sa mort il ne laissa pas seulement a ses parens & amis, mais à toute la ville, & à tant de milliers de personnes, pleurs, regrets & douleur de sa mort: car les femmes Romaines le pleurerent toutes, & en porterent le dueil ne plus ne moins que si elles eussent chacune perdu leur pere, leur frere, ou leur mari.

Vrai est qu'auoir ie desire des biens,
Mais non qui soyent sinon à bon droit miens.

Cela dit Solon, pource que la vengeance s'en ensuit puis apres. Et Publicola se garda non seulemét d'acquerir des biens iniustemét: mais ceux qu'il eut il les despendit honestement, en secourant ceux qui en auoyent besoin: de sorte que si à bon droit Solon a esté réputé tressage, il faut que nous confessions aussi, que Publicola a esté tresheureux: car ce que l'vn a desiré pour le plus grand, le plus accompli & plus parfait bien que l'homme sauroit auoir en ce monde, l'autre l'a acquis, cóserué & mis en effect, tout le long de sa vie iusques à sa mort. Par ainsi a

Solon honoré Publicola, & Publicola reciproquement a aussi fait honneur à Solon, en le rendant vn tres-parfait exemple, & vn tresbeau miroir, où l'on peut voir comment il faut gouuerner vne chose publique populaire, lors qu'il osta à son Consulat toute la pompe & toute la superbe apparence, & se rendit gracieux, courtois & amiable à tout le monde. Aussi se seruit-il de plusieurs de ses loix : comme en ce qu'il voulut, que le peuple seul eust l'autorité d'elire tous les officiers & magistrats publics, & qu'on peust appeller de tous iuges au iugement definitif du peuple, comme Solon quand il permit d'appeller deuant les iuges du peuple. Vrai est, que Publicola ne crea pas vn nouueau Senat comme fit Solon, mais il augmenta le nombre du premier d'autant de personnes presque qu'il y en auoit auparauant. L'establissement des thresoriers pour manier les finances, est aussi semblablement venu de là, afin que le souuerain magistrat, s'il est homme de bien, ne soit point diuerti par chose legere de vaquer à meilleurs & plus grands affaires: & aussi s'il est meschant, qu'il n'ait pas tant de moyen d'executer sa mauuaise volonté, ayant en sa main le maniement des affaires & de l'argent. Au demourant la haine des tyrans a esté plus aspre & plus vehemente en Publicola : car Solon punit en ses loix celui qui auroit attenté de se faire tyran, apres qu'il en seroit conuaincu : & Publicola permet de le tuer, auant que de le mettre en iustice. Et quant à ce que Solon se glorifie iustement & veritablement, que pouuant se faire seigneur du consentement mesme de ses citoyens, il le refusa : ceste louange n'est pas moins deuë à Publicola, lequel trouuant la dignité du Consulat tyrannique, la rendit plus moderee & plus populaire, ne prenant pas toute l'autorité qu'il eust bien peu prendre. Et semble que Solon auant lui aye bien conu que c'estoit le vrai moyen de bien gouuerner vn estat politique, car il dit en vn passage,

Comment Solon & Publicola se sont honorez l'vn l'autre.

En quoi ils different.

Sagesse de Publicola sur le fait des finances.

Haine des tyrãs & amour de la liberté du public plus grande en Publicola qu'en Solon.

> *Grands & petis mieux en obeiront,*
> *Quand peu ne trop chargez ils ne seront.*

Ce qu'il y a de particulieremẽt louable en Solon.

Il y a vne chose propre & peculiere à Solon, c'est l'abolition de toutes dettes, qui fut vne entiere confirmation de liberté, pource que rien ne seruent les loix qui veulent qu'il y ait egalité entre les citoyens, quand les dettes empeschent les pauures d'en iouyr: ains là où il semble qu'ils vsent plus de leur liberté, comme à pouuoir estre eleus iuges & officiers, & à dire leur auis au conseil & donner leur voix: c'est là où ils sont plus serfs & plus suiets, pource qu'ils ne font là qu'obeir à tout ce que les riches leur commandent. Mais encore y a-il en cest acte vne chose plus merueilleuse & plus notable, c'est qu'ordinairement ces abolitions de dettes ont accoustumé d'amener de

grands

grands tumultes & grandes seditions és choses publiques: & Solon en ayant vsé en temps oportun, ne plus ne moins que d'vne medecine perilleuse & hardie, en apaisa la sedition qui estoit ia esmeuë, & amortissant par sa gloire, & par l'opinion qu'on auoit publiquement de sa preud'hommie & de sa vertu, toute l'infamie & la calomnie qui pouuoit naistre de ce fait. Quant à leur premiere entree au gouuernement des affaires, Solon eut le commencement plus illustre, car il marcha deuant & ne suyuit pas vn autre, & lui seul sans estre acompagné d'autre, fit & executa la plus grande partie de ses plus beaux exploits: mais aussi l'issue de Publicola fut beaucoup plus glorieuse & plus heureuse. Car Solon auant que mourir vid sa chose publique renuersee, là où celle de Publicola s'est tousiours depuis maintenue en son entier, iusques au temps des guerres ciuiles: car Solon apres auoir fait & escrit ses loix en rouleaux de bois, sans qu'elles eussent aucune personne pour les defendre, s'en alla incontinent hors la ville d'Athenes, là où Publicola demeurant continuellement à Rome au maniement des affaires, fonda & donna pied ferme aux siennes. D'auantage Solon ayant bien preueu les menees de Pisistratus, par lesquelles il aspiroit à la principauté & à se faire tyran, il ne les peut neantmoins iamais empescher, ains fut lui-mesme vaincu & opprimé de la tyrannie, qui s'establit à sa veuë & malgré lui: là où Publicola abolit & ruina vne puissante royauté, qui ia de long temps auoit pris pied, & estoit entieremẽt establie; ayant eu outre la vertu egale & l'intention semblable, fortune prospere auec puissance suffisante pour executer sa vertueuse volonté. Mais quant aux faicts d'armes & exploits de guerre, il y a peu de conference entre eux: car mesme Daimachus Plataeien n'attribue pas le fait de Megare à Solon, cõme nous l'auons escrit, là où Publicola estant chef d'armee, & combatant lui-mesme de sa personne a gaigné plusieurs grosses batailles. Et encore quant aux actions ciuiles & afaires de la paix, Solon ne s'osa presenter franchement pour suader l'entreprise de Salamine, sinon sous couuerture d'estre sorti hors de son sens, & par vne maniere de ieu & de passe-temps: là où Publicola prenant le hazard, dés le commencement se declara, sans rien dissimuler, ouuertement ennemi de Tarquinius, & depuis encore il descouurit la coniuration: & ayant esté principale cause & auteur de faire punir les traistres coniurez, chassa non seulement les personnes des tyrans hors de Rome, mais aussi leur osta toute esperance de retour. Et s'estant ainsi genereusement & vertueusement porté, sans iamais fleschir ne varier és afaires qui requeroyent force, courage & resistance ouuerte, il se porta encore plus sagement és choses

Quelle diference il y a en leur administratiõ, ou lõ void que Publicola a esté sans comparaisõ plus excellent & plus heureux que Solon.

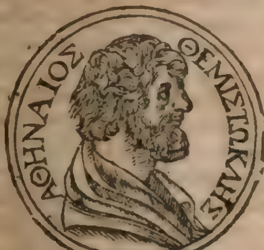
Il n'y a point de comparaison de Solõ à Publicola quant aux exploits de guerre, ni mesmes pour le regard des affaires de paix.

qui auoyent besoin de prudence sans force, de raisonnables remonstrances & de prudente suasion, quand il gaigna dextrement le Roy Porsena, qui estoit vn ennemi redoutable & inuincible par force à lui, enuers lequel il fit tant qu'il se le rendit ami. Toutesfois aussi pourroit-on insister en cest endroit, que Solon recouura aux Atheniens l'isle de Salamine qu'ils vouloyent perdre: & au contraire, Publicola rendit à Porsena les terres que les Romains auoyent parauant conquises dedans le pays de la Thoscane. Mais il faut tousiours considerer les temps, esquels les choses ont esté faites: car vn sage gouuerneur d'estat & homme politique se gouuerne diuersement selon les occasions, en prenant chacune chose par le bout qu'elle veut estre maniee & bien souuent en quitant vne partie, sauue le tout, & en perdant vn peu, gaigne beaucoup, comme fit lors Publicola: car en perdant vn peu de pays qui auoit esté vsurpé sur autrui, il conserua tout ce qui estoit certainement sien. Et là où les Romains estimoyent, que ce seroit beaucoup fait à eux de pouuoir sauuer leur ville seulement, il leur acquit de plus tous les biens qui estoyent au camp des ennemis qui les tenoyent assiegez: & en faisant son ennemi iuge de son different, il gaigna sa cause, & si acquit d'auantage ce qu'il eust esté bien aise de donner pour vaincre & obtenir en la iudicature de son different: car le Roy ennemi non seulement fit paix auec eux, mais encore leur laissa tout son equipage & toutes ses prouisions & munitions de guerre: pour l'opinion de la vertu, preud'hommie & legalité, que le bon sens du Consul lui fit estimer estre en tous les autres Romains.

Replique pour Solon, laquelle fait voir plus au ne la sagesse de Publicola.

THEMI-

THEMISTOCLES.



Petis, grands, ennemis, amis, en ton visage,
En tes dits, en tes faits, dedans, hors ton pays,
En ta vie, en ta mort, contemplent esbahis,
Les traits d'un inuincible & plus qu'humain courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 De la race de Themistocles: son caut & haut naturel dés l'enfance.

2 Veritables deportemens de sa ieunesse, en laquelle son ambition leua fort la teste: & du premier conseil qu'il donna aux Atheniens.

3 De sõ mesnage, de sa magnificence, courtoisie, belle memoire, gentilesse, & droiture en iustice.

4 Ses premiers exploits, estant en credit, pour reprimer la grandeur d'Aristides, l'ambitiõ d'Ephicydes, l'insolẽce des barbares, l'auarice d'Arthmius, & les troubles de Grece.

5 Bon conseil par lui donné à ses citoyens pour faire teste à Xerxes Roy de Perse: & diuers traits de sa sufisance en ce premier effort de guerre.

6 Entree de Xerxes en Grece: par quels artifices Themistocles induisit les Atheniens à quiter leur ville pour s'embarquer és galeres & faire la guerre sur mer.

7 Les Atheniens s'embarquẽt. & Themistocles preferãt le bien public à toutes autres choses fait rapeller Aristides: rembarrant au reste par notables respõses ceux qui contredisoyent à ses conseils.

8 Ruse de Themistocles pour retenir les Grecs qui se vouloyẽt retirer au goulfe du Peloponnese, & pour attirer Xerxes au combat.

---

1. La noblesse de race doit estre vn poignant aiguillon à la vertu. Mais quand ceux qui sont issus de lieu bas s'anoblissent eux mesmes par actes vertueux, cela les doit tãt plus recommander.

LA maison dont estoit Themistocles n'a pas gueres aidé à sa gloire: car son pere, qui se nommoit Nicocles, estoit bien citoyen d'Athenes, mais non pas des plus aparens de la ville, natif du bourg de Phrear, en la lignee Leontide: & du costé de sa mere, il estoit mestif, comme l'on dit, pource qu'elle estoit estrangere, ainsi que tesmoignent ces vers:

Abrotonon ie suis en Thrace nee,
Mais ie puis dire estre si fortunee,
Que i'ay le grand & par tout tant chanté
Themistocles aux Gregeois enfanté.

Toutes-

Toutesfois Phanias escrit, que sa mere n'estoit point Thracienne, ains natiue du pays de Carie, & ne la nomme point Abrotonon, mais Euterpe: & Neanthes y adiouste d'auantage, qu'elle estoit de Halicarnasse, ville capitale du royaume de la Carie: au moyen dequoi estãt la coustume que les enfans mestifs, c'est à dire ceux qui n'estoyent pas nez de pere & de mere naturels citoyens d'Athenes, fissent leur assemblee pour se iouër & exerciter en vn certain lieu appellé Cynosarges, qui estoit vn parc deputé aux exercices des ieunes gens hors la muraille de la ville & dedié à Hercules, pource qu'entre les dieux il n'estoit pas non plus lui mesme naturel, ains tenoit de bastardise, à cause de sa mere qui estoit femme mortelle. Themistocles fit tant ènuers quelques ieunes hommes des plus nobles maisons de la ville qu'il les mena quant & lui en ce parc de Cynosarges, & les y fit despouiller, oindre & exerciter auec lui: en quoi faisant il abolit finement la diference qu'on faisoit au parauant entre les mestifs & les legitimes citoyens à Athenes. Ce nonobstant il est tout certain qu'il tenoit de quelque chose à la maison des Lycomediens, parce que la chapelle de ceste famille, qui est au bourg de Phyes, ayant esté arse & bruslee par les Barbares, Themistocles la fit refaire à ses despens, & l'enrichit & orna des peintures, ainsi que dit Simonides. Au demeurant, c'est bien chose confessee de tous, que dés le temps de son enfance on aperceuoit desia bien qu'il estoit ardent, remuant, auisé, de bon sens, & de sa nature conuoiteux de faire toutes grandes choses, & né pour manier affaires: car és iours & heures qu'il auoit vacation de l'estude & congé de s'esbatre, il ne iouoit iamais, ni iamais ne demeuroit oisif, cõme faisoyent les autres enfans, ains le trouuoit on tousiours aprenant par cœur, ou composant à par soi quelques harãgues, le suiet desquelles estoit le plus souuent, qu'il defendoit ou acusoit quelcun de ses cõpagnons: à raison dequoi son maistre d'escole lui disoit ordinairement: Tu ne seras iamais peu de chose mõ enfãt, ains est force que tu sois vn iour quelque grãd biẽ, ou quelque grãd mal. Et pourtãt quand on lui vouloit faire apprendre aucune chose seruant seulement à reformer & ciuiliser les mœurs, ou bien de celles qu'on estudie pour plaisir & honneste passetemps, il les aprenoit laschement & froidemẽt: mais si c'estoit quelque chose de sens, & qui seruist à manier affaires, on voyoit qu'il le notoit, & le vouloit entendre plus auant que ne portoit son aage, cõme celui qui se confioit à son naturel. cela fut cause que depuis se trouuãt en quelques compagnies moqué par d'autres qui auoyent estudié en ces arts-là d'honneste & gentil entretien, il fut contraint de se reuenger & defendre, de leur respondre en paroles vn peu hautaines &

Les grans esprits font preuue de bonne heure de leur suffisance & haut courage pour l'auenir.

Les enfans qui quitent les exercices enfantiles, & qui vaquent à choses plus serieuses que ne porte l'aage presagent quelque grand bien ou quelque grand mal pour l'auenir.

Cela à qui l'homme se duit ...

plaire quand il sera grand, il le regarde de loin, & en discourt en quelque sorte dés son enfance.

odieuses, disant qu'il ne sçauoit pas voirement accorder vne lyre ou vne viole, ni iouër d'vn psalteriō: mais qui lui mettroit entre ses mains vne ville petite, foible, & de peu de nom, qu'il sçauoit bien les moyens de la faire deuenir grande, puissante & de noble renom. Ce neantmoins Stesimbrotus escrit qu'il fut à l'escole d'Anaxagoras, & qu'il estudia sous Melissus le philosophe naturel: en quoi il s'abuse grandement, pour n'auoir pas bien pris garde à la suite des temps: car Melissus fut Capitaine des Samiens à l'encontre de Pericles du temps qu'il tint la ville de Samos assiegee. Or est-il, que Pericles estoit de beaucoup plus ieune que Themistocles, & Anaxagoras se tenoit en sa maison mesme demourāt auec lui: pourtant y a-il plus d'aparence & plus d'occasion de croire à ceux qui disent que Themistocles se proposa à imiter Mnesiphilus le Phalerien, lequel ne faisoit profession ni d'orateur, ni de philosophe naturel, qu'on apelloit en ce temps-là, ains de ce qu'on nommoit alors sagesse, laquelle n'estoit autre chose qu'vne prudence de manier afaires, & vn bon sens & iugement en matiere d'estat & de gouuernemēt, laquelle profession ayāt cōmencé à Solon auoit continué de main en main iusques à lui, comme vne secte de philosophie. Mais ceux qui sōt venus depuis y ont meslé parmi les arts de la plaiderie, & peu à peu en ont transporté l'exercice des effets aux paroles nues: à raison dequoi ils ont esté appellez Sophistes, cōme qui diroit cōtrefaisans les sages: toutesfois quant à ce Mnesiphilus là, il s'aprocha de lui qu'il auoit ia cōmencé à s'entremettre du gouuernemēt de la chose publique.

Selō la vocation à laquelle on s'encline il faut s'approcher des plus excellens maistres en icelle, & auoir vne sufisante conoissance des choses pour les pratiquer puis apres.

11. Ceux qui ont eu vne enfance trop meure, ont bien souuent vne ieunesse inconstāte, le iugemēt balançant sans cesse à cause des obiects cōtraires qui se presentēt, & au choix desquels il est malaisé de se resoudre. Mais tant y a que les premieres inclinations ardentes ayans donné cōme teinture à l'ame, reuienent tousiours au dessus en l'homme consideré en son naturel, hel-

Si furent les premiers mouuemens & deportemens de sa ieunesse fort variables & diuers: comme de celui qui se laissoit aller où le poussoit l'impetuosité de sa nature, sans la regler & guider auec le iugement de la raison: dont il auenoit qu'elle produisoit de grādes mutatiōs, de façons de faire & de mœurs, en l'vne & en l'autre partie, & bien souuent se tournoit en la pire, comme lui-mesme confessa depuis, disant que les plus rebours & les plus farouches poulains sont ceux qui à la fin deuienent les meilleurs cheuaux, quand ils sont domptez, faits & dressez ainsi comme il apartient. Au reste, tous les autres cōtes que quelques vns vont adioustans à cela, comme que son pere le desherita, & que sa mere se fit volontairement mourir pour le regret & la douleur qu'elle auoit de voir le mauuais gouuernement de son fils, sont à mon auis choses controuuees: car au contraire il y en a qui escriuēt, que son pere mesme le voulant diuertir de s'entremettre du gouuernement de la chose publique, lui alloit monstrant au long du riuage de la mer les corps des vieilles galeres iettees çà & là, sans qu'on en fist plus de conte, en lui disant, que le peuple faisoit tout ainsi dés

si des gouuerneurs quand ils ne pouuoyent plus seruir. Comment que ce soit, il est tout certain que Themistocles s'affectionna incontinent à bon esciant aux afaires, & qu'il fut bien tost atteint au vif de la conuoitise de gloire: de maniere que voulant dés son commencement mettre le pied deuant tous les autres, il prit audacieusement à son arriuee la picque contre les plus grands & les plus puissans hommes, qui se meslassent pour lors du gouuernement des affaires, mesmement contre Aristides fils de Lysimachus, qui lui estoit tousiours en tout & par tout aduersaire. Toutesfois il semble que l'inimitié qu'il conçeut à l'encontre de celui là, proceda d'vne cause assez legere: car ils se trouuerent tous deux amoureux du beau Stesilaus natif de la ville de Tios, ainsi comme l'escrit le philosophe Ariston, & depuis le commencement de ceste ialousie-là continuerent à tenir tousiours partis contraires, non seulement en leurs priuees affections: mais aussi au gouuernement de la chose publique. Toutesfois ie croy bien que la diuersité de leurs mœurs & de leurs conditions augmenta grandement l'inimitié & la dissension qu'ils eurent entre eux, pource qu'Aristides estant de sa nature homme posé, droit & entier en sa vie, & qui en ses actions ne tendoit point à flatter le peuple, ni à seruir à sa propre gloire, ains à faire, dire & conseiller tousiours ce qu'il estimoit estre le meilleur, le plus iuste & le plus seur pour la chose publique, estoit contraint de resister souuent à Themistocles qui alloit incitant le peuple à entreprendre tousiours quelque chose de nouueau, & qui mettoit tous les iours quelques nouuelletez en auant, afin d'empescher l'accroissement de son authorité. Car on dit qu'il estoit si transporté de la cupidité de gloire, & si ardemment espris du desir de faire de grandes choses, qu'estant encore bien ieune lors que la bataille de Marathon fut donnee contre les Barbares, où l'on ne parloit d'autre chose que de la valeur du Capitaine Miltiades, qui l'auoit gaignee, on le trouuoit bien souuent tout seul resuant & pensant à par soi, & ne pouuoit dormir la nuict, ni ne vouloit le iour aller aux lieux, ni se trouuer és compagnies où il auoit parauant accoustumé de frequenter, disant à ceux qui s'esbahissoyent d'vn si grand changement de ses façons de faire, & qui luy en demandoyent l'occasion, que la victoire de Miltiades ne le laissoit point dormir: à cause que les autres estimoyent que la desfaite des Barbares en ceste iournee de Marathon deust estre la fin derniere de la guerre: mais Themistocles au contraire pensoit bien que ce n'estoit qu'vn commencement de plus grands afaires, ausquels il s'alloit tous les iours preparant pour le salut de toute

lement que s'il a produit quelques bourgeons d'ambition au printemps, les fleurs en paroistront en l'esté de son aage, comme nous en voyons ici l'exemple.

L'ambition s'esleue tousiours le plus haut qu'elle peut, ne pouuant endurer personne a costé ne au dessus d'elle.

la Grece, & y exercitoit de bonne heure sa cité, preuoyant ia de loin ce qui en deuoit auenir. Parquoi tout premierement, là où ceux d'Athenes auparauant auoyent acoustumé de distribuer entre eux le reuenu annuel qu'on tiroit des mines d'argent, qui estoyent en vn endroit de l'Attique nommé Laurium, il fut seul qui osa mettre en auant au peuple, qu'il faloit desormais oster ceste distribution, & employer l'argent à bastir force galeres pour en faire la guerre aux Æginetes, qui pour lors estoit la plus grosse qui fust en toute la Grece, à cause qu'ils tenoyent toute la mer en leur puissance, tant ils auoyent grand nombre de vaisseaux. Cela fut cause que Themistocles persuada facilement à ses citoyens ce qu'il voulut en cest endroit, non point en les menaçant du Roy Darius ni des Perses: car ceux-là estoyent trop loin, & n'auoit-on pas crainte, au moins gueres asseuree, qu'ils fussent pour venir: mais en vsant oportunément de la haine & de la ialousie des Atheniens à l'encontre des Æginetes: car de cest argent là furent basties 100. galeres auec lesquelles ils combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes: & depuis ce commencement là attirant petit à petit, & faisant descendre ses citoyens à la marine, en leur monstrant comme par terre à peine estoyēt forts assez pour faire teste à leurs sēblables, là où auec la puissance qu'ils pouuoyent acquerir en mer, ils estoyent non seulement pour se defendre des Barbares, mais aussi pour donner loy au demourant de la Grece. il les rendit mariniers & gens de mer, comme dit Platon, au lieu que parauant ils estoyent bons & roides champions de terre ferme: ce qui donna matiere à ses mal-vueillans de lui reprocher depuis qu'il auoit osté au peuple d'Athenes la picque & le pauois, pour le reduire au banc & à la rame: & le gaigna à l'encontre de Miltiades, qui lui contredisoit en cela, ainsi comme dit Stesimbrotus. Or si en ce faisant il a esté cause de gaster la netteté & pureté de la chose publique, ou non, ie le laisse disputer aux philosophes, mais que la preseruation de la Grece pour celle fois soit deuë à la marine, & que les galeres ayant esté cause de la ressource d'Athenes, outre les autres preuues qu'on en pourroit alleguer, Xerxes lui mesme le tesmoigna, par ce qu'estant encore son armee de terre toute entiere, quand il vid celle de mer rompue & desfaite il s'enfuit, comme confessant qu'il n'estoit plus fort assez pour combatre les Grecs, & laissa Mardonius son lieutenant en la Grece, plus pour empescher que les Grecs ne le poursuiuissent, que pour esperance de les subiuguer, à mon auis.

Le desir d'aider à sa patrie par moyens excellens rend la conuoitise de gloire moins dangereuse à celui qui en est atteint, & fait que le public en est soulagé, estant par son necessaire pour le bien de tous que quelques particuliers s'auancēt à parler & à faire plus hardiment que les autres.

Les cōseils d'importance & qui apportent changement és affaires d'estat ont leurs cōmoditez quelquefois aussi bien que leurs incommoditez.

AVCVNS escriuent de Themistocles, qu'il estoit grand mesnager, & fort suiet à son profit, pource qu'il despendoit liberale-

III. L'ambition mit par fois vn

beralement, & aimoit à faire souuent des sacrifices, & à recueillir & traiter honorablement les estrangers, à l'occasiõ dequoi il faloit qu'il fust diligent & ardent à amasser pour pouuoir fournir à la despense. Les autres au contraire, le blasment d'auoir esté fort chiche & mechanique, iusques à enuoyer vendre des presens de viandes qu'on lui donnoit. Il demanda quelquefois à vn nommé Diphlides, qui tenoit des haras de cheuaux, vn poulain en don: dequoi estant tout à plat refusé, il eut si grand despit, qu'il le menaça de lui rendre auant qu'il passast gueres de tẽps en sa maisõ le cheual de bois auec lequel Troye fut prise: voulant couuertement lui donner à entendre, que biẽ tost il lui susciteroit des procez & des querelles à l'encontre de ses propres parens, & de ses domestiques mesmes. Il est bien vrai que c'estoit le plus ambitieux homme du monde: car dés qu'il estoit encore ieune & peu conu, il pria à grande instance vn excellent ioueur de Cythre, qui pour lors auoit le bruit à Athenes, nommé Epicles, natif de Hermionne, qu'il vinst exercer & monstrer son art en sa maison, afin que beaucoup de gens qui auroyent enuie de l'ouyr, demandassent son logis, & vinssent chez lui. Mais estant vne annee allé à la feste & assemblee des ieux Olympiques, il y voulut tenir maison ouuerte à tous venans, auoir des tentes richement parees, & toute autre magnificence de train & d'equipage, à l'enui de Cimon. Cela despleut aux Grecs, lesquels estimerent que ceste despense estoit chose bien seante, & qui se deuoit permettre à Cimon, à cause qu'il estoit ieune & de grande maison, mais à lui qui estoit homme neuf, & qui sembloit faire le grand plus que ses biens & ses facultez ne portoyent, & plus qu'il ne lui apartenoit, cela non seulement ne fut point loué, ains fut estimé vaine gloire & presomption. Vne autrefois il fit les frais d'vne Tragœdie qui fut iouee publiquement, & en ayant gaigné le prix, estant desia l'honneur de vaincre en tels ieux fort enuié & chaudement poursuiui à Athenes, il fit peindre ceste siene victoire en vn tableau, qu'il dedia & fit atacher en vn temple auec vne telle inscription: Themistocles Phrearien faisoit les frais, Phrynicus l'auoit composee, Adimantus estoit preuost. Ce neantmoins il estoit agreable au commun peuple, en partie pource qu'il saluoit chasque citoyen par son propre nom, sans que personne lui aidast à les nommer: & en partie aussi pource qu'il se monstroit iuge droiturier és affaires des particuliers, comme il respondit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, qui le requeroit de quelque chose laquelle n'estoit pas raisonnable, lors qu'il estoit gouuerneur de la ville: Tu ne serois pas bon poëte, si tu chantois contre les regles de la musique, ni moi bon gouuerneur de ville, si ie fai-

chemin qui semble directement eslongné du but où elle pretend, mais c'est reculer (comme on dit) pour mieux sauter: car pour exẽple, si elle espargne, ce sera pour se monstrer plus magnifique si elle s'abstient de prendre, ce sera pour se faire admirer: si elle demande & n'obtient point, ce sera pour prendre occasion de monstrer sõ pouuoir: bref soit qu'elle voise à gauche ou à droite, en auant ou en arriere, c'est tousiours pour deuãcer les autres.

Ceux qui veulẽt paroir ne se soucient pas si ce qu'ils font est cõuenable, & ne leur chaut du iugement qu'on en peut faire pourueu qu'ils accomplissent leurs desirs.

La vaine gloire prise fort tout ce qu'elle fait.

Les bons gouuerneurs ne se licen-

tient de faire aucune chose contre les loix.

fois aucune chose contre les loix ciuiles. Vne autrefois se moquant du mesme Simonides, il lui dit qu'il n'auoit point d'entendement de mesdire des Corinthiens, veu qu'il estoyent seigneurs d'vne si grosse & si puissante cité, & de se faire portraire au vif, attendu qu'il estoit si laid.

IV. Il ne se peut faire que les hõmes de grand sës n'extrauaguent quelquesfois à cause de la promptitude de leurs conseils : mais d'autre part quand l'amour du bien public est ioint à ceste pointe de gloire, on en void sortir des actes de sagesse & iustice excellente.

C'est sagesse de perdre peu pour espargner beaucoup.

MAIS estant venu en credit, & ayant acquis la bonne grace du commun peuple il embrouilla tellement Aristides, qu'à la fin il le fit chasser & bannir de la ville d'Athenes pour cinq ans. Et comme ia le Roy de Perse fust en chemin pour venir faire la guerre aux Grecs, & les Atheniens commençassent à deliberer qui ils esliroyent pour Capitaine, on dit que tous les autres qui auoyẽt acoustumé de s'entremettre des afaires, craignans le danger se tirerent lors en arriere, & qu'il n'y eut qu'vn orateur nommé Epicides fils de Euphemides homme eloquent, mais lasche de cœur & suiet à l'argent, qui se presentast à demãder ceste charge, & y auoit aparence qu'il l'obtiendroit. Parquoi Themistocles ayant peur que tout ne se perdist, si la conduite de ceste guerre venoit tomber entre les mains d'vn tel personnage, acheta à deniers contans l'ambitiõ d'Epicides, pour le faire deporter de la poursuite. On louë aussi grandement ce qu'il fit, touchant le truchement qui vint auec les ambassadeurs du Roy pour demander l'eau & la terre, c'est à dire, entiere reconoissance & obeissance aux Grecs, car il le fit saisir au corps & punir de mort par decret public, pour auoir osé employer la langue Grecque aux cõmandemens des Barbares.

Qui donne aide aux ennemis d'vn estat, est ennemi d'icelui.

Pensionnaires traistres à leur patrie doiuent estre chastiez.

Les particuliers doiuent quitter leurs querelles pour seruir d'vn commun accord au public.

Ce fut aussi vne belle chose qu'à son instance Arthmius natif de Zelee fut noté d'infamie, lui, ses enfans & toute sa posterité, à cause qu'il auoit aporté de l'or du Roy de Perse, pour en gaigner & corrompre des hommes en la Grece: mais le plus grand & le plus louable acte qu'il fit en cest endroit fut, qu'il apaisa toutes les guerres que les Grecs auoyẽt entre eux, persuadãt aux villes de remettre leurs inimitiez iusques apres la guerre, en quoi l'on dit que Chileus Arcadien lui aida plus que nul autre.

V. Ceux qui sont en charge publique sont tenus de cõseiller ce qu'ils cognoissent estre expedient, & executer ce qui leur est commandé par leurs superieurs, en attendant que l'experience des choses &

AYANT donc esté esleu Capitaine general des Atheniens, il tascha incontinent de faire embarquer ses citoyens sur les galeres, en leur remonstrant qu'ils deuoyent abandonner leur ville pour aller rencontrer par mer le Roy des Barbares, le plus loin qu'ils pourroyent de la Grece : ce que le peuple ne trouua pas bon, au moyen dequoi il mena par terre bonne troupe de combatans au pas de Tempes auec les Lacedæmoniens, pour defendre contre les Barbares celle entree de la Thessalie, laquelle ne s'estoit point encore declaree, ni tournee du costé des Medois. Mais depuis s'estans les Grecs retirez de là sans rien faire, & ayans les Thessaliens pris parti auec le Roy, tellemẽt que iusques au pays de la Bœoce tout estoit à la deuotion

tion des Barbares: les Atheniens adõc commencerent à trouuer l'opiniõ de Themistocles bõne, de vouloir cõbatre par mer, & l'enuoyerẽt auec leurs vaisseaux en la ville d'Artemisium, pour garder le destroit: là où les autres Grecs vouloyent que les Lacedemoniẽs & leur amiral Eurybiades eussent la preeminence de cõmander à tous, & les Atheniens ne vouloyent point marcher sous autrui: pource qu'ils auoyẽt eux seuls en ceste armee là plus grand nõbre de vaisseaux que tous les autres Grecs ensemble. Mais Themistocles preuoyãt le danger qui estoit pour en auenir, de lui mesme ceda volontairemẽt à Eurybiades l'autorité de cõmander, & y fit condescendre les Atheniens en leur promettant & asseurant, que s'ils se monstroyent gens de bien en ceste guerre, les autres Grecs de leur bon gré puis apres se soumettroyẽt à leur obeïssãce: par où il apert qu'il fut lors principale cause du salut de la Grece, & celui qui poussa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniens, leur faisant vaincre leurs ennemis en prouësse, & leurs alliez amis en bonté. Cependãt la flote de l'armee barbaresque estant venue poser l'ancre au long de l'isle des Aphetes, Eurybiades voyãt si grand nõbre de vaisseaux tout de front, s'en estõna, & entendãt qu'il en auoit encore autres deux cens, qui alloyent faire le tour par dessus l'isle de Sciathe, se voulut incontinẽt retirer plus au dedãs de la Grece, & s'aprocher du Peloponnese, afin que l'armee de mer fust pres de celle de terre, n'estimãt pas qu'il fust possible de cõbatre la puissance du Roy Xerxes par mer. A l'ocasion dequoi les habitans de l'isle d'Eubœe, ayans peur que les Grecs ne les abandonnassent, firent secrettemẽt parler à Themistocles, & lui enuoyerẽt vne bonne sõme de deniers par l'entremise d'vn nõmé Pelagon, lesquels deniers Themistocles prit, comme Herodote l'escrit, & les donna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ses citoyens vn nõmé Architeles Capitaine de la galere, qu'on apelloit sacree, lequel resistoit fort à son intention: & n'ayant point d'argent pour payer & entretenir ses mariniers faisoit tout ce qu'il pouuoit afin qu'on partist de là vistement. Themistocles irrita ses gens encore plus qu'ils n'estoyent encõtre lui, de maniere qu'ils lui coururent sus dedans sa galere mesme, & lui rauirẽt son souper. Dequoi Architeles estãt fort indigné & courroucé, Themistocles lui enuoya du pain & de la viande dedans vn panier, au fond duquel il fit encore mettre vn talẽt d'argẽt, lui mandãt que pour ce soir il soupast, & que le lẽdemain il auisast de prouuoir aux gens de sa galere, autrement il crieroit à l'encõtre de lui, & l'acuseroit enuers leurs citoyens d'auoir pris argẽt des ennemis, ainsi l'escrit Phanias le Lesbien. Au demourant, ces premieres rencõtres qui se firent dedans le destroit de l'Eubœe, entre les Grecs & les Barbares, ne furẽt pas de grande

le temps facent approuuer & suiure ce qu'ils auront iugé deuoir estre fait.

C'est vn acte de grãd sens quitter de son droit particulier pour garentir le public.

Au commencemẽt du 8. liure.

Stratageme notable, monstrant que l'on ne sçauroit auoir trop d'inuẽtion pour euiter quelque grande ruine, & qu'vn sage chef de guerre doit preuoir les dangers de fort loin & y pouruoir sans bruit, voire en feignant de regarder à toute autre chose, afin que nul ne voye le but de ses conseils que lui-mesme.

consequence pour la decision finale de toute celle guerre: mais ce fut comme vn essai, qui seruit beaucoup aux Grecs, leur faisant voir par experience, & au danger mesme du combat, que la grande multitude des vaisseaux, ni la pompe & magnificēce des paremens d'iceux, ni les cris superbes & chants de victoire des Barbares, ne seruent de rien à l'encontre de ceux qui ont le cœur de ioindre de pres, & combatre à coups de main leur ennemi, & qu'il ne faut point faire de conte de tout cela, ains aller droit afronter les hommes & s'atacher hardiment à eux. Ce qu'il me semble que le poëte Pindarus entendit tres bien, quand il dit touchant la bataille d'Artemisium,

Ce ne sont les armes, ni la multitude, qui asseurēt le cœur: ains la iuste cause, la bonne resolution & la faueur d'enhaut.

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la Grecque liberté.

Car sans point de doute, le commencement de vaincre est s'asseurer. Ce lieu d'Artemisium est vne coste de l'isle d'Eubœe, regardant vers le Septentrion au dessous de la ville d'Estiæe: droit vis à vis de la contree qui fut iadis en l'obeissance de Philoctetes, mesmement de la ville d'Olizon, & y a vn temple non gueres grand de Diane surnommee Orientale, à l'entour duquel y a des arbres, & vn circuit de colomnes de pierre blanche tout à l'enuiron, lesquelles, quand on les frotte auec la main, rendent la couleur & l'odeur de safran, & en l'vne d'icelles y a vne inscription en vers Elegiaques, & de telle substance:

La memoire des valeureux exploits & des victoires insignes merite bien d'estre conseruee.

Apres auoir par Martiale encombre,
Ici deuant iadis en mer desfait
Des nations d'Asie infini nombre,
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Edifier, pour memoire du fait,
Ce monument à Diane la saincte,
Lors que par eux eut esté en effet
Des fiers Medois toute l'armee esteinte.

Encore monstre l'on iusques auiourd'hui en celle coste vn endroit, où il y a au milieu de force sable de la poudre noirastre comme cendre, iusques à bien auant dedans la terre: & pense l'on que ce soit où ils brusleret les morts & les reliques des naufrages. Mais y estant venue la nouuelle de ce qui auoit esté fait au pays des Thermopyles, comme le Roy Leonidas y estoit mort, & comme Xerxes auoit gaigné celle entree de la Grece par terre, adonc se retira l'armee de mer plus au dedans de la Grece, estans les Atheniens en celle retraite rangez à la queuë tous les derniers, comme ceux qui auoyent le cœur esleué pour la gloire des vaillances qu'ils auoyent desia faites. Et Themistocles passant au long des lieux où il fa-

De nouueaux euenemens nouueaux conseils.

loit necessairement que les ennemis abordassent & se retirassent à l'abri, engraua en grandes & grosses lettres sur des pierres, qu'il trouuoit par cas d'auenture, ou qu'il faisoit expressément apporter aux endroits, où il y auoit ou abri pour les vaisseaux, ou commodité de prendre eau, des paroles adressantes aux Ioniens, par lesquelles il leur remonstroit qu'ils se deuoyent tourner deuers eux, qui estoyent leurs ancestres & fondateurs, & qui combattoyent pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble, & faire du pis qu'ils pourroyent en l'armee des Barbares, quand on viendroit à combattre: car il esperoit que cela feroit tourner les Ioniens de leur costé, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque desfiance d'eux.

Autre stratageme, monstrant qu'vn chef de guerre gaigne beaucoup s'il peut mettre ses ennemis en soupçon & desfiance les vns des autres pour les desunir & s'afoiblir d'autant.

Au reste Xerxes estant entré par le haut de la prouince Dorique dedans le pays de la Phocide, bruslant & destruisant les villes des Phociens, les autres Grecs ne firent aucun deuoir de les aller secourir, combien que les Atheniens les requissent de vouloir aller au deuant des Barbares, iusques en la Bœoce pour preseruer le pays d'Attique, comme eux estoyent allez par mer iusques à la coste d'Artemisium: mais personne ne leur prestoit l'aureille: ains vouloyent tous qu'on se retirast au Peloponese, & qu'on assemblast toutes les forces de la Grece au dedans de l'encoulure d'icelui, en la fortifiant d'vne bonne muraille qui prist depuis vne mer iusques à l'autre: dequoi les Atheniens furent bien mal contens, & aussi fort descouragez & desplaisans de se voir ainsi abandonnez par les autres Grecs: car de combattre tous seuls contre tant de milliers d'ennemis, il n'y faloit pas penser, & ne leur restoit plus d'autre expedient, que de quitter leur ville, & s'embarquer sur leurs vaisseaux: ce que le peuple entendoit fort mal volontiers, faisant son conte qu'il ne se faloit plus soucier, ni de vaincre, ni de se sauuer, quand ils auroyent abandonné les temples de leurs dieux, & les sepultures de leurs parens.

VI. La guerre se faisant à l'œil, nouueaux accidens suruienent qui contraignẽt les mieux auisez de chãger d'auis. Cela doit donner ocasion aux plus sages de cõprendre à peu pres (s'il est possible) les plus necessaires expediens en vn afaire, pour n'auoir pas la peine de recommencer tant de fois, mais suiure seulement leurs premieres deliberatiõs, comme on en void la preuue en Themistocles, la preuoyance duquel s'estend plus loin en ce fait que celle de tous les autres Grecs ensemble.

Parquoi Themistocles voyant qu'il ne pouuoit par raisons ni suasions humaines conduire le peuple à son opinion, dressa vne feinte, comme on fait quelquefois és ieux des Tragedies, & commença à batre les Atheniens de signes celestes, d'oracles & de responses des dieux: car il se seruit pour signe & presage celeste de l'ocasion du dragon de Minerue, qui de bonne auenture enuiron ces iours-là ne comparut point, comme il auoit acoustumé au temple, & trouuoyent les prestres les oblations qu'on lui portoit par chacun iour toutes entieres, sans qu'on y eust aucunement touché. Au moyen dequoi ayans esté embouchez par Themistocles, ils somerent vn bruit parmi le peuple, que la deesse tutrice de la ville l'auoit abandonnee,

Les sages du monde s'aident de tous moyens pour auancer leurs desseins.

mais sur tout la deuotion des peuples leur est vn fort beau pretexte, & n'ont iamais faute d'aides en telle besongne.

* Voyez Herodote au 7. liu.

en leur monstrant le chemin de la mer : & d'vn autre costé il les gagna aussi par le moyen de la prophetie, qui leur commandoit de se sauuer en des murailles de bois, disant que les murailles de bois ne signifioyent autre chose que les nauires : & que pour ceste cause Apollo en son oracle apelloit Salamine diuine, non point miserable ni mal heureuse, pource qu'elle deuoit donner le nom à vne tres heureuse victoire que les Grecs y deuoyent gaigner. Ainsi ayant son auis esté reçeu, il mit en auant ce decret, que l'on deposast la ville d'Athenes en la sauuegarde de Pallas, qui estoit dame & tutrice du pays, & que tous ceux qui estoyét en aage de porter armes montassent sur les galeres: au demourãt, que chacũ auisast de retirer quelque part en lieu de seureté sa femme, ses enfans & ses esclaues le mieux qu'il pourroit. Ce decret ayant esté passé & autorisé par le peuple, la plus-part transporta ses peres & meres vieux, les femmes & les petis enfans en la ville de Trœzene, où les Trœzeniens les receurent fort honnestement & humainemẽt: car ils ordonnerent qu'ils seroyent nourris aux despens du public, en leur donnant deux oboles de leur monnoye par chascque iour, qui sont enuiron quatorze deniers pour teste, & permettant aux ieunes enfans de prendre des fruits par tout où ils en trouueroyent : & d'auantage entretenant des maistres d'escole aux despens de leur chose publique pour leur enseigner les lettres. Celui qui s'inscriuit auteur de ce decret, fut vn nommé Nicagoras. Or n'auoyent point alors les Atheniens de deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainsi que dit Aristote, fournit à chaque homme de guerre huit dragmes, & fut par ce moyen principale cause que les galeres furent armees : toutesfois Clidemus escrit que cela fut encore vne ruse de Themistocles, pource qu'estans descendus les Atheniens au port de Piræe, il fit semblant que l'escu de Pallas, où est la teste de Meduse entaillee, estoit perdu, & ne se trouuoit point auec l'image de la deesse, & que feignant de le cercher, il fouilla par tout, & trouua grande quantité d'argent que les particuliers auoyent caché parmi leurs hardes. Cest argent fut aporté en public, & par ce moyen eurent les hommes de defense, qui s'embarquerent sur les vaisseaux, de quoi faire leurs prouisions necessaires.

Exemple de singuliere humanité bien seante à toutes personnes, & monstrant aussi qu'en temps de necessité la prouidence diuine n'a faute de moyens pour assister à ceux qui en ont besoin, & qui suiuent leur vocation.

On peut exiger quelque chose des particuliers pour le soulagement du public.

VIII. *Il ne se peut faire autrement que les actes extraordinaires, hazardeux & de consequẽce, ne soyent suyuis de*

QVAND ce vint au departir que toute la ville d'Athenes fut montee en mer, cela faisoit d'vn costé pitié à voir, & d'vn autre costé aportoit grand esbahissement à ceux qui consideroyent la hardiesse & le bon cœur de ces hommes-là, qui enuoyoyent deuant leurs peres & meres ailleurs, & eux sans flechir pour les larmes, cris & embrassemens de leurs femmes & enfans

& enfans au departir, passoyent courageusement en l'isle de Salamine. Mais outre cela, il y auoit beaucoup de vieux citoyens qu'on estoit contraint de laisser-là, pource qu'on ne les pouuoit transporter à cause de leur vieillesse, ce qui faisoit grande compassion: & si y auoit ne sçai quoi de profitable qui attendrissoit les cœurs: quand on voyoit les bestes domestiques & priuees, qui couroyent çà & là auec heurlemens & signifiance de regret apres leurs maistres & ceux qui les auoyent nourries ainsi comme ils s'embarquoyent: entre lesquelles bestes on conte du chien de Xantippus pere de Pericles, que ne pouuant suporter le regret d'estre laissé de son maistre, il se ietta dedans la mer apres lui, & nageant au long de la galere où il estoit, passa iusques en l'isle de Salamine, là où si tost qu'il fut arriué l'haleine lui faillit, & mourut soudainement. On dit que le lieu que l'on appelle encor auiourd'hui la sepulture du chien, est l'endroit où il fut enterré. Ce sont aussi grands actes de Themistocles, que voyant les Atheniens regretter l'absence d'Aristides, & craindre que par vn despit il ne se tournast du costé des Barbares, & en ce faisant ne fust cause de ruiner les afaires de la Grece, pource qu'il auoit esté par les menees de Themistocles auāt la guerre banni pour cinq ans, il mit en auant vn decret, que tous ceux qui auroyent esté bannis à temps, peussent retourner pour faire, dire & conseiller auec leurs concitoyens, ce quils estimeroyent estre le meilleur pour le salut de la Grece. Et estant Eurybiades Capitaine general de toute l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la ville de Sparte, mais au demourant homme à qui le cœur failloit au besoin, & voulant à toute force partir de là, & se retirer dedans le goulfe du Peloponnese, là où toute l'armee de terre des Peloponesiens estoit assemblee, Themistocles y contredit & resista fort & ferme: & fut lors qu'il fit certaines responses notables, qui ont bien esté recueillies & notees depuis. Car comme Eurybiades lui dit vn iour, Themistocles, és ieux de prix ceux qui se leuent auant qu'il en soit temps, sont souffletez. Il est vrai, lui respondit Themistocles: mais aussi ceux qui demeurent les derniers ne sont iamais couronnez. Vne autrefois Eurybiades haussa le baston qu'il tenoit en sa main, comme s'il l'en eust voulu fraper: & il lui dit, Frape si tu veux, pourueu que tu escoutes. Eurybiades adonc s'esmerueillant de voir en lui vne si grande facilité, & si grande patience, lui permit de dire tout ce qu'il voulut: & ia cōmēçoit Themistocles à le ramener à la raisō, mais il se trouua là quelcū qui lui dit, Il sied mal à vn homme qui n'a plus de ville ni de maisō, de prescher ceux qui en ont de les abādōner. Themistocles tournant sa parole à lui, repliqua: Nous auons,

beaucoup de difficultez & incōmoditez: mais le danger qui presse, le plus grand mal qu'on craint, le bien qu'on espere & que l'on void, comme present, doit rendre aisees les difficultez & faire accōmoder alegrement aux moindres incommoditez pour ne tomber en d'autres trop plus grādes.

Le vrai moyen de se maintenir cōtre les ennemis communs est de reunir les mēbres d'vn mesme corps d'estat public, sur tout ceux qui peuuēt aider & qui ne sont absens pour fautes enormes.

En guerre il ne faut pas tousiours dilayer.

Quoi qu'il auiene il faut parler quand il est tēps.

C'est à faire à ceux qui exposent corps & biens pour le salut de leur patrie, de parler & mettre en auant ce qui est expedient de faire.

dit-il, lasche & meschant homme que tu es, volontairement abandonné des maisons & des murailles, ne voulans pas nous soumettre au ioug de seruitude pour craindre de perdre des choses qui n'ont point d'ame ni de vie : & neantmoins nostre ville ne laisse pas d'estre la plus grande de toute la Grece, car c'est vne flotte de deux cens galeres toutes prestes à combatre, qui sont ici venues pour nous sauuer si vous voulez : mais si vous vous en allez, en nous abandonnant pour la deuxieme fois, vous orrez dire, auant qu'il passe beaucoup de temps, que les Atheniens auront vne ville franche, & posséderont autant de terres & d'aussi bonnes comme celles qu'ils auront ici perdues. Ces paroles firent incontinent penser à Eurybiades, & craindre que les Atheniens ne s'en voulussent aller, & les abandonner. Mais comme vn autre Eretrien essayast encore d'alleguer quelques raisons contre l'auis de Themistocles, il ne se peut tenir de lui dire, Dea, faut il que vous autres parliez aussi de la guerre, qui ressemblez proprement aux casserons?* car vous auez bien vn cousteau, mais vous n'auez point de cœur. Aucuns escriuent, que cependant que Themistocles tenoit ces propos de dessus le tillac de sa galere, on aperçeut vne cheueche volant à main droite des vaisseaux, qui s'alla poser sur le bout du mas d'vne galere, & que cela fut cause de faire condescendre les autres Grecs à son opinion, & se preparer à combatre par mer.

* Ce sont poissons de mer, qui ont vne lõgue pointe à la teste en forme de cousteau: mais ils sont cartilagineux & sans cœur. voyez Athenee sur la fin du 7. liure.

VIII. *On se resoud aisément loin des dãgers: mais l'ennemi comparoissant auec forces non attendues, il est mal aisé de demeurer ferme si de bonne heure l'on a preueu les choses, & si l'on est accoustumé à passer par telles ou plus grandes difficultez.* Voyez Herodote au 8. liure.

MAIS quand la flotte des vaisseaux ennemis fut arriuee en la coste de l'Attique à l'endroit du port Phalerique, où elle counuroit tous les riuages d'alenuiron, tant que la veuë se pouuoit estendre, & que le Roy Xerxes lui-mesme en personne auec son armee de terre se fust aussi venu camper le long de la marine, de sorte qu'on voyoit toute sa puissance, tant de mer, que de terre ensemble : Alors toutes les belles raisons & remonstrances de Themistocles s'escoulerent hors de la memoire des Grecs, & regarderent derechef les Peloponesiens, comment ils se pourroyent retirer au goulfe du Peloponese, en se courrouçant quand on leur cuidoit parler d'autre chose. Brief, il fut arresté, qu'on feroit voile la nuict ensuiuant, & commandé aux pilotes qu'ils tinssent leur cas tout prest pour partir. Quoy voyant Themistocles, & estant fort marri que les Grecs s'escartassent ainsi les vns des autres, en se retirant chacun en sa ville, & abandonnant l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le destroit du bras de mer, où ils se trouuoyent ensemble, pensa en soy-mesme comment il y pourroit remedier : si s'auisa de la menee d'vn Sicinus, lequel estoit Persien de nation, & ayant esté autrefois pris à la guerre aimoit Themistocles, de maniere qu'il estoit

estoit gouuerneur des enfans. Il l'enuoya secrettement deuers le Roy de Perse, lui donner à entendre que Themistocles Capitaine general des Atheniens, ayant bonne enuie de deuenir son seruiteur, l'auertissoit de bonne heure, que les Grecs s'en vouloyent fuyr, & lui conseilloit de ne les laisser point eschaper, ains les faire charger à bon escient, pendant qu'ils estoyent en trouble & en effroi, esloignez de leur armee de terre, afin de desfaire à vn coup toute leur puissance de mer. Xerxes estimant que cest auertissement vinst d'homme qui desirast la prosperité de ses afaires, le receut à grande ioye, & incontinent fit sauoir à ses Capitaines de marine, qu'ils embarquassent leurs gens sur leurs autres vaisseaux tout à loisir: mais que promptement ils en despeschassent deux cens pour aller par derriere clorre l'issue du destroit, & enceindre les isles tout à l'enuiron, afin qu'il ne se sauuast pas vn tout seul des ennemis: ce qui fut fait. Et adonc Aristides fils de Lysimachus, s'en estant apperceu le premier, s'en alla au logis de Themistocles, encore qu'il lui fust ennemi, à cause que par ses menees il auoit esté banni pour cinq ans, comme nous auons dit parauant, & l'ayant fait sortir dehors lui conta comment ils estoyent enuironnez. Themistocles qui d'ailleurs conoissoit assez la bonté du personnage, & estoit bien aise de ce que lors il l'estoit venu trouuer iusques dedans sa tente, lui declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entremise de Sicinus, le priant de lui aider à retenir les Grecs, & à procurer auec lui, attendu que sa parole estoit de plus grande autorité enuers eux, que lon combatist dedans le destroit de Salamine. Aristides louant son bon sens, alla deuers les autres Capitaines des galeres les prescher & inciter à vouloir combatre, toutefois encor ne croyoit-on point du tout ce qu'il disoit iusques à ce qu'il arriua vne galere Tenediene, dont estoit Capitaine vn nommé Panetius, s'estāt desrobee de l'ost des Barbares, laquelle aporta certaines nouuelles, comme le destroit asseurément estoit fermé, tellement qu'outre la necessité, le despit encore que les Grecs en conceurent les incita à vouloir essayer le hazard de la bataille.

Moyennant que la bōne consciēce & la foy publique ne soyent point violees, vn sage Chef de guerre peut affiner par gentile ruse ses ennemis pour sauuer ses patriotes & amis.

Les grands doiuēt oublier toute rancœur pour vaquer ensemble à la conseruation de ceux qui leur sont commis.

Le lendemain au poinct du iour le Roy Xerxes s'assit en vn lieu haut esleué, dont il voyoit la flote de ses vaisseaux & l'ordonnance de son armee nauale, au dessus du temple de Hercules, ainsi comme escrit Phanodemus, qui est l'endroit où le canal d'entre l'Isle de Salamine & la coste d'Attique a moins de largeur, ou comme dit Acestodorus, sur les confins du territoire de Megare, au dessus de la pointe, qu'on appelle vulgairement les Cornes, où il fit dresser vn throne d'or, & auoit autour de soi plusieurs secretaires, pour rediger par escrit tout ce qui se feroit en la bataille. Mais comme Themistocles

IX. Trop grande asseurance n'a iamais bōne issue. Xerxes ayant (au reste) cela de louable qu'il dispose gens pour coucher par escrit sur l'heure ce qui se feroit en la bataille: chose que tous

chefs de guerre deuroyent soigneusemẽt pratiquer pour rendre l'histoire des choses auenues recommandable pour sa verité, laquelle est souuent obscurcie ou mal expliquee par ceux qui n'en [illegible] qu'vne petite partie, & [illegible] parlent [illegible] ordinairement par ouy dire. Quant à Themistocles, en son sacrifice de sang humain, on void la fureur de Satan, & l'aueuglement des Payens, lesquels neantmoins sont suportez par la patiẽce du Tout-puissãt qui mesmes leur donne victoire, pour conseruer pour vn temps les Republiques iniustemẽt assaillies, & chastier vne nation par l'autre.

sacrifioit aux dieux dessus la galere Capitainesse, on lui amena trois ieunes prisonniers fort beaux de visage, & richement parez de vestemens & de ioyaux d'or, lesquels on disoit estre enfans de Sandace sœur au Roy, & d'vn prince nommé Autarctus. Incontinent que le deuin Euphrantides les eut aperceus, ayant aussi obserué qu'il estoit à leur arriuee sailli du sacrifice vne grande & claire flamme, & qu'au mesme instant quelcun des assistans à main droite auoit esternué, il prit Themistocles par la main, & lui commanda de sacrifier tous ces trois prisonniers au dieu Bacchus surnommé Omestes, qui vaut autant à dire comme cruel : pource qu'en ce faisant non seulement les Grecs se sauueroyent, mais emporteroyent la victoire sur leurs ennemis. Themistocles fut bien esbahi d'ouir vn si estrange & si terrible commandement du deuin : mais la commune suyuant sa coustume, qui est de se prometre plustost salut es grands dangers & affaires presque desesperez, par moyens estranges & hors d'apparence de raison, que par les raisonnables & ordinaires, se prit à inuoquer le dieu tout d'vne voix, & en approchant les trois prisonniers de l'autel, le contraignit de parfaire le sacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordonné: ainsi l'escrit Phanias Lesbien, homme sauant en philosophie, & ayant grande conoissance des histoires & de l'antiquité. Quant au nombre des vaisseaux barbaresques, le poëte Æschylus en la Tragedie qu'il a intitulee des Perses, comme le sçachant certainement & à la verité, dit ainsi :

> *Le Roy Xerxes auoit en somme toute*
> *Mille vaisseaux, car ie le sai sans doute:*
> *Entre lesquels y en auoit deux cens*
> *Et sept, tout autre en vistesse passans.*

Les temps bien choisis sont vne grand'aide pour paruenir à la victoire,

Les Atheniens en auoyent cent quatre vingts, sur chacun desquels y auoit dix-huit hommes de guerre, dont les quatre estoyent archers, & tous les autres armez à blanc. Si ne fut pas Themistocles moins sage & bien auisé à choisir le temps que le lieu pour combatre: car il attendit à renger ses vaisseaux en bataille, iusques à ce que l'heure fut venue, qu'il auoit accoustumé de se leuer ordinairement vn grand vent du costé de la mer, qui esmouuoit de grosses vagues dedans le canal. Ce vent-là ne faisoit point de desplaisir aux galeres Grecques : pource qu'elles estoyent trapes & basses : mais aux nauires barbaresques, qui auoyent les prouës releuees, & les planchez hauts, & qui estoyent pesantes & lourdes à manier, il portoit grand dommage, pource qu'il faisoit à tous coups monstrer les flancs aux Grecs, qui les alloyent incontinent inuestir & heurter legerement, ayans tousiours l'œil à voir ce que Themistocles leur ordon-

Ceux qui sont les

ordonneroit, comme celui qui entendoit mieux que nul autre ce qui estoit à faire, & aussi qu'à l'endroit de lui l'amiral de Xerxes, Ariamenes, homme vaillant de sa personne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur, & le plus iuste, estant dessus vne grosse nauire combattoit a coups de traict & de geet, ne plus ne moins que s'il eust esté dessus les murailles de quelque chasteau. Si s'adressa à la galere sur laquelle combatoyent ensemble Aminias Decelien, & Sosicles Pedien: & comme les deux vaisseaux se fussent choquez l'vn l'autre de front, & acrochez auec des crampons & crochets d'airain, il sauta dedans leur galere: mais eux le soustindrent hardiment & à coup de iaueline le renuerserent en la mer: le corps duquel la Roine Artemisia reconut flotant entre les autres naufrages, & l'ayant recueilli le porta au Roy Xerxes. Or cependant que la bataille estoit en tels termes, on dit qu'il s'aparut en l'air deuers la ville d'Eleusine vne grande flamme, & qu'on ouyt vne haute voix & grande clameur par toute la plaine Thrasiene iusques à la mer, comme s'il y eust eu grand nombre d'hommes qui ensemble eussent à haute voix chanté le sacré cantique de Iacchus, & sembloit que de la multitude de ceux qui chantoyent il se leuast petit à petit vne nuee en l'air, laquelle partant de la terre venoit à foudre & tomber sur les galeres en la mer. Les autres afermoyent auoir veu des figures & images d'hommes armez, qui de l'isle d'Ægine tendoyent les mains au deuant des galeres Grecques: & pensoit on que ce fussent les Æacides, desquels à publiques prieres on auoit inuoqué l'aide auant la bataille. Le premier donc qui prit aucun vaisseau des ennemis, fut Lycomedes Athenien Capitaine d'vne galere, lequel lui ostant les paremens & enseignes le consacra & dedia à Apollo surnommé Portant laurier, c'est à dire, victorieux. Les autres Grecs estans de front egaux en nombre aux Barbares, à cause du bras de mer où ils combatoyent, qui estoit estroit, où ils ne pouuoyent venir au combat qu'à la file, & où ils s'entreheurtoyent & s'entr'empeschoyent pour leur grande multitude, à la fin les presserent tant, qu'ils les contraignirent de se tourner en fuite sur le soir, apres auoir soustenu & combatu iusques à la nuict, ainsi gaignerent celle tant renommee & tant glorieuse victoire, de laquelle se peut veritablement affermer ce qu'en dit Simonides, que

Iamais nation Barbare,
Ne Grecque, ne fit en mer
Exploit de guerre si rare,
Ne si digne de nommer:

& ce par la prouësse & le bon courage de tous ceux qui y combatirent,

plus experimentez doiuent conduire & gouuerner les autres.

Hardiesse vehemente trouue qui la rebute roidement, & faut tousiours ioindre vaillance & sagesse ensemble.

Aparitions pour confermer les Payens en leurs superstitions, l'auteur d'icelles estant vn subtil & prompt ouurier de miracles faux pour maintenir sa tyrannie sur le monde par la permission de Dieu.

Ennemis en plus grand nombre doiuent estre rangez à ceste necessité de combatre en partie egale. à quoi les lieux seruent beaucoup estans choisis à propos par les sages chefs de guerre.

mais particulierement par le bon sens & la sage conduite de Themistocles.

Le bon auis d'Aristides, aprenant qu'il ne faut point mespriser son ennemi sur tout quand il aura encor assez de force pour reparer sa perte, ains plustost s'il a enuie de fuir qu'il le faut laisser aller & mesmes lui dresser vn pont, voire selon la response & selon la ruse de Themistocles tascher de lui en faire venir l'enuie, estant plus vtile de se contenter d'vne bonne victoire & conseruer ses citoyens que de se trop hazarder en vne seconde bataille.

APRES ceste bataille nauale Xerxes s'opiniastrant de despit en sa perte, voulut essayer de combler le bras de mer pour passer sur vne leuee son armee de terre en l'isle de Salamine: & Themistocles voulant sonder l'opinion d'Aristides, lui dit en deuisant, qu'il seroit d'auis qu'on allast au destroit de l'Hellespont auec l'armee de mer, pour rompre le pont de nauires que Xerxes y auoit fait faire: afin, dit-il, que nous prenions l'Asie en l'Europe. Aristides ne trouua pas cest auis bon: pource, dit-il, que nous auons iusques ici combatu contre ce Roy barbare, qui ne pensoit que se iouër: mais si vne fois nous enfermons en la Grece, & reduisons à necessité de combattre, pour sauuer la vie, vn ennemi qui commande à si grosse puissance, il ne s'amusera plus à regarder, estant assis à son aise dessous vn pauillon bien doré le passe-temps de la bataille, ains tentera toutes choses & se trouuera lui-mesme en personne par tout, pour crainte du danger: de maniere qu'il pourra bien auec diligence r'habiller la faute qu'il a commise par negligence, & prouoira mieux à son fait, quand il verra qu'il y ira de la vie & de son estat ensemble: pourtant seroi-ie d'auis, Themistocles, non seulement de ne rompre point le pont qu'il a fait faire, ains plustost, si nous pouuions, de lui en bastir vn autre pour le chasser le plustost que nous pourrons hors de l'Europe. Themistocles adonc lui repliqua, Puis qu'il vous semble qu'il le faille ainsi faire, il faut donc que nous auisions tous ensemble d'inuenter quelque moyen de l'en faire sortir le plus tost qu'il sera possible. Cela estant conclu entre eux, il enuoya incontinent vn des Eunuques du Roy, c'est à dire, de ses valets de chambre, nommé Arnaces, qu'il trouua entre les prisonniers, par lequel il lui manda que les Grecs ayans gagné la bataille par mer, auoyent arresté en leur conseil d'aller au destroit de l'Hellespont pour rompre le pont de nauires qu'il y auoit fait dresser: dequoi il l'auoit bien voulu auertir pour l'affection qu'il lui portoit: afin que de bonne heure il auisast de se retirer es mers de son obeissance, pour repasser en Asie le plus tost qu'il pourroit, pendant que lui donneroit ordre à amuser les alliez & confederez qu'ils ne le poursuiuissent incontinent. Le Roy barbare, entendant ces nouuelles, fut si effroyé qu'il se partit à la plus grand diligence qu'il lui fut possible. Mais au demeurant le bon sens & la sage preuoyance de Themistocles & Aristides en cest endroit se monstra bien euidemment depuis en la bataille que les Grecs eurent deuant la ville de Platees, contre Mardonius le lieutenant de Xerxes, lequel n'auoit qu'vne petite partie de la puissance du

Roy,

Roy,& toutesfois mit les Grecs en grand dãger de tout perdre. Or quant aux villes & citez qui combatirent en ceste bataille, Herodotus escrit que celle d'Ægine emporta le prix de vaillance: & quant aux hommes particuliers, que les Grecs l'adiugerent à Themistocles, combien que ce fust contre leur volonté, pour l'enuie qu'ils portoyent à sa gloire: car apres la bataille s'estans retirez tous les Capitaines au destroit de l'entree du Peloponnese,& ayans iuré sur l'autel du sacrifice, qu'ils donneroyent leur voix à qui mieux leur sembleroit le meriter selon leur conscience, chacun d'eux se donna à soi mesme le premier lieu de prouësse, & le second à Themistocles. Les Lacedæmoniens mesmes le menerent à Sparte, là où ils adiugerent à leur amiral Eurybiades l'honneur de vaillance, & à Themistocles celui de sagesse & prudence, pour raison de laquelle ils lui donnerent vn rameau d'oliue auec le plus beau chariot qui fust en toute la ville, & enuoyerent trois cens de leurs ieunes hommes pour le conuoyer & lui faire compagnie iusques hors de leurs terres. Et dit-on, qu'en la prochaine feste & assemblee des ieux Olympiques, qui se fit apres ceste victoire, depuis que Themistocles fut entré dedans le parc où se faisoyent les ieux, les assistans ne firent plus conte de regarder les combatans, ains eurent tout le long du iour les yeux sur lui, en le monstrant auec le doigt aux estrangers qui ne le conoissoyent point,& tesmoignant par batemens de mains combien ils l'estimoyent: dequoi il fut si ioyeux que lui mesme confessa à ses familiers amis, qu'il recueilloit alors le fruict de tout tant de labeurs qu'il auoit onc endurez pour le salut de la Grece, tant il estoit de sa nature ambitieux & conuoiteux d'honneur, ainsi qu'on peut facilement conoistre par quelques faits & dits notables qu'on a recueillis de lui. Car ayant esté eleu amiral d'Athenes, il n'expedia afaires quelconques, ne priuez ne publics, à part, à mesure qu'ils suruenoyent, ains les remit tous ensemble au iour mesque qu'il se deuoit embarquer, afin que quand on le verroit depescher tant d'afaires tout à vn coup,& parler à tãt de gẽs tout ensemble, on l'en estimast tant plus grand homme,& de plus d'autorité. Vne autre fois il se promenoit sur la greue le long de la marine, regardant les corps des barbares que la mer auoit iettez au riuage, & en voyant aucuns qui auoyent encore des chaines & des bracelets d'or, il passa outre, mais il les monstra à vn sien familier qui le suiuoit & lui dit, Pren cela pour toi, car tu n'es pas Themistocles. Et à vn Antiphates, qui auoit autresfois esté beau ieune garçon,& lors s'estoit porté fierement enuers lui sans en faire conte, & depuis quand il le vid paruenu en grande autorité lui alloit faire la cour: Ieune fils, mon ami, dit il, nous

XI Ceste façon de iurer sur l'autel (dont il parle aussi en la vie de Pericles, & mentionnee en Val. Max. sur la fin du 2. liure & en la harangue de Ciceron pour Cornelius Balbus) monstre auec quels respects les armes estoyent & deuoyent estre maniees, & que ceux qui font biẽ en guerres legitimes sont dignes d'honneur.

Il ne faut qu'vn iouet pour contẽter ceux qui sont enflez de l'amour d'eux mesmes.

La gloire mondaine cerche soulas & repos en tracas & trauail desmesuré, & s'enyure de sa suffisance vaine. L'ambitieux se prefere à tous, & n'estime rien digne de lui.

sõmes tous deux, mais bien tard deuenus sages tout à vn coup. Il disoit que les Atheniens ne l'honoroyent ni ne l'estimoyent point en temps de paix: mais quand il leur suruenoit quelque orage de guerre, & qu'ils se voyoyent en danger, ils recouroyent à lui, ne plus ne moins qu'on fait à l'ombre d'vn Platane, quand il suruient vne soudaine pluye: & puis apres quand le beau temps est reuenu on l'esbranche & lui coupe l'on ses rameaux. Il y eut vn natif de l'isle de Seriphe, qui estant entré en paroles auec lui, lui reprocha que ce n'estoit point sa valeur, ains seulement pour la noblesse de la ville dont il estoit né, qu'il auoit acquis tant de gloire. Tu dis vrai, lui respondit il, mais, ni ie n'eusse iamais acquis grand honneur si i'eusse esté Seriphien, ni toi aussi quand tu eusses esté Atheniẽ. Vne autrefois, comme l'vn des autres Capitaines de la ville, pour auoir fait quelque bon seruice à la chose publique, s'en glorifiast deuant Themistocles, & comparast ses gestes à ceux qu'il auoit fait. Themistocles pour response lui fit vn conte, Que le lendemain de la Feste dansa vn iour auec elle, en lui reprochant qu'il ne faisoit que trauailler & auoit toute la peine là où elle ne faisoit rien que despendre & faire bonne chere de ce que les autres auoyent gaigné: Tu dis la verité, lui respondit la Feste, mais si ie n'eusse esté deuant toi, tu ne fusses pas maintenant: Aussi si ie n'eusse esté alors vous autres, où seriez-vous à ceste heure? Son fils abusoit vn peu trop de l'affection que lui portoit sa mere, & de lui aussi semblablement par le moyen d'elle: à l'ocasion dequoi il disoit en se iouant, que son fils auoit plus de pouuoir qu'homme qui fust en toute la Grece: pource, dit-il, que les Atheniens commandent aux autres Grecs, ie commande aux Atheniens, elle à moi, & lui à elle. D'auantage voulant tousiours auoir quelque chose de singulier plus que les autres en tout & par tout, en faisant proclamer vn sien heritage qu'il vouloit vendre, il commanda au sergent qui faisoit la criee, d'aiouster à sa proclamation, que l'heritage auoit bon voisin. De deux qui lui demandoyent sa fille en mariage, il prefera l'honneste au riche, disant qu'il aimoit mieux pour son gendre vn homme qui eust faute de biens, que des biens qui eussent faute d'homme. Telles donc estoyent les responses & rencontres de Themistocles.

Les hõneurs chãgent les mœurs.

C'est chose belle à vn de seruir à tous: mais tres-mal seante de se louër seul & cõdamner chacun.

Le notable lieu ne peut faire grand vn hõme de petit cœur.

Les petis ne se doiuent pas comparer aux grãds sans la valeur desquels ils ne seruyent rien.

Quelquefois l'on se magnifie en feignãt louer & mõstrer le credit d'autrui. On est par fois odieux en pressant trop ce qui autremẽt est veritable.

Sage cõsideratiõ en fait de mariage.

MAIS apres auoir fait les choses que nous auons ci-deuant exposees il essaya incontinent de rebastir la ville & les murailles d'Athenes en corrompant par argent les officiers de Lacedæmone, afin qu'ils ne lui donnassent point d'empeschement à ce faire, ainsi comme escrit Theopompus: ou, comme tous les autres disent, en les ayant abusez par vne telle finesse: il s'en alla à Sparte, comme ambassadeur despesché expres,

XII. Il faut tout penser & faire pour profiter à sa patrie, auec la moderatiõ requise en gens qui aiment la vertu & leur honneur.

pres, sur ce que ceux de Lacedæmone se plaignoyent que les Atheniens renfermoyent leur ville de murailles, & les en accusoit enuers le cõseil de Sparte vn orateur nommé Polyarchus, y ayant expressément esté enuoyé pour ce fait par les Æginetes. Themistocles leur nia fort & ferme, & leur dit que pour s'en informer à la verité ils enuoyassent de leurs gens sur les lieux: voulant par ce delai gagner tousiours autãt de temps au parachevement des murailles, & aussi que les Atheniens retinssent pour ostages de la seureté de sa personne ceux qui seroyẽt enuoyez à Athenes pour en faire le rapport: comme il auint. Car les Lacedæmoniens, informez à la verité de ce qui estoit, ne lui firent point de desplaisir, ains dissimulans le mal-contentement qu'ils auoyent de se voir ainsi affinez par lui, le renuoyerent sain & sauf. Depuis il fit aussi accoustrer & fortifier le port de Pirœe, ayant cõsideré la commodité du lieu, pour du tout apliquer la ville à la marine: en quoi il suiuit vn conseil presque tout contraire à celui des anciens Rois d'Athenes, lesquels ainsi comme on dit, taschans à retirer leurs hõmes de la marine, & les acoustumer à viure sans hanter la mer, en plantant, semant & labourant diligemmẽt leurs terres, inuenterent & publierent la fable que l'on conte de la deesse Pallas, c'est à sauoir, que querellãt le patronage du pays d'Attique à l'encontre de Neptune, elle produisit & monstra aux iuges l'oliuier, moyennant lequel elle gaigna son procez. Ainsi n'aiousta pas Themistocles le port de Piræe à la ville d'Athenes, comme dit le poëte Comique Aristophanes, ains plustost attacha la ville au Piræe, & la terre à la mer : en quoi faisant il augmenta la puissance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuse, parce que l'autorité vint à tomber entre mains de matelots, galiots, pilotes & autres telles gens de marine, au moyen dequoi la tribune mesme des harangues, qui estoit sur la place de Pnyx, regardoit vers la mer: mais les trente tyraus qui furent depuis, la remuerent ailleurs pour la faire tourner deuers la terre: ayans opinion que l'estre puissans par mer estoit ce qui engendroit & maintenoit l'autorité du gouuernement populaire: & à l'oposite que ceux qui viuent du labeur de la terre portẽt plus patiemment le gouuernement de la noblesse. Encore s'auisa Themistocles d'vne autre chose bien plus grande pour rendre la ville d'Athenes puissante par mer: car apres la retraite de Xerxes, s'estant toute la flote de l'armee nauale des Grecs retiree pour hyuerner au port de Pegases, il dit vn iour en publique asẽblee du peuple, qu'il auoit imaginé vne chose qui leur estoit tres-vtile & tres salutaire, mais qu'il n'estoit pas expedient de la declarer publiquement: le peuple lui ordonna qu'il la cõmuniquast à Aristides, & que si

Les sages politiques visent tousiours à ce but qu'il y ait quelque proportiõ & contrepoids és membres d'vne republique, peur que les [illegible] estans trop [illegible] les [illegible] ne soyent acc[illegible]biez.

En la Comedie intitulee les Cheualiers.

Ruse des trente tyrans pour se maintenir.

Conseils iniustes sont suspects à ceux mesmes

qui les donnent: & bien heureux sont les estats publics qui ont beaucoup d'Aristides.

celui-là la trouuoit bonne, qu'elle s'executast promptement, Themistocles lui declara, que ce qu'il auoit en pensee estoit de mettre le feu dedans l'arcenal où estoyent retirez les vaisseaux des Grecs, & les brusler tous ensemble. Aristides, ce conseil ouy, retourna deuers le peuple, & dit qu'il n'y auoit rien plus vtile, ne plus iniuste que ce que Themistocles auoit imaginé. Et adonc lui commanderent les Atheniens qu'il s'en deportast entierement. Au demourant, les Lacedæmoniens ayans proposé au conseil des Amphictyons, qui estoit vne assemblee generale des estats de toute la Grece, que les villes Grecques qui n'auoyent point esté de la ligue des Grecs, contre les Barbares, fussent deboutees de ce conseil; Themistocles craignant que si les Argiens, les Thessaliens, & encore les Thebains venoyent à en estre forclos, les Lacedæmoniens alors n'y fussent les plus forts en nombre de voix, & que par ce moyen ils ne fissent tout ce qu'il leur plairoit en ce conseil, il parla pour les villes qu'on en vouloit forclorre, si bien qu'il fit changer d'auis aux deputez seans en ceste assemblee : leur remonstrant qu'il n'y auoit eu que trente & vne villes seulement comprises en la ligue, & encore aucunes d'icelles fort foibles & fort petites, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'en deboutant tout le demeurant de la Grece, l'autorité entiere de ce conseil vinst à tomber entre les mains de deux ou trois des principales citez seulement.

L'on ne doit pas permettre qu'en vne cõmunauté les vns soyent si forts qu'ils deuienent maistres de leurs compagnons & alliez: ains faut de bonne heure renuerser dextrement telles menees.

XIII. En faisant bien on est ordinairement mal voulu: mais aussi ce n'est pas assez d'estre entier en vn acte ou en deux, ains faut prẽdre habitude de vertu; & y perseuerer constammẽt en toutes occurrences: sur tout les magistrats doiuent fuir auarice, exactiõ, amour de presens & acception de personnes, vices qui renuersent les plus fermes, s'ils ne sont sur leurs gardes.

Cela fut la cause principale, que depuis les Lacedæmoniens lui voulurent fort grand mal, & pousserent en auant Cimon le plus qu'ils peurent, afin que ce fust vn aduersaire qui lui fist teste au maniement des affaires d'Athenes: & encourut aussi la mal-vueillance des alliez & confederez des Atheniens, pource qu'il alloit çà & là rodant par les Isles, & demandant de l'argent aux habitans : ce qu'on peut entendre par la proposition qu'il fit aux Andriens, desquels il vouloit tirer de l'argent, & par la response qu'il en eut aussi, comme Herodote l'escrit: car il leur dit, qu'il leur aportoit deux puissans dieux, Amour & Force : & eux lui respondirent, qu'ils en auoyent deux grands aussi qui les engardoyent de lui en donner, c'est assauoir Pauureté & Impuissance. Suiuant lequel propos Timocreon poëte Rhodien le pique bien aigrement, en lui reprochant que pour argent il rappelloit beaucoup de bannis, & auoit lui qui estoit son hoste & son ami, pour l'auarice de gagner vne somme de deniers, trahi & abandonné. Les vers où il le dit sont de telle substance,

Pausanias, ne Leotychides,
Ne Xantippus, aupres d'Aristides
Ne me sont point louables Capitaines,

C'est

C'est le meilleur qui sortit onc d'Athenes.
Themistocles point ie ne mentionne,
Il est hay à bon droit de Latone:
Car c'est vn traistre, vn meschant, vn qui ment,
Qui pour vn peu de deniers laschement
A refusé à son hoste ancien
Timocreon retour au pays sien
En Italie: & pour la somme & prix
De trois talens d'argent qu'il a mal pris,
A fait d'exil les aucuns reuenir,
Iniustement les autres forbannir,
Ou mettre à mort sans digne forfaiture:
Puis a fait voile à sa mal' auanture,
Tout pour argent, le concussionaire,
Qui a depuis tenu vn ordinaire
De tauernier auare & mechanique
Es ieux sacrez de l'assemblee Isthmique,
Seruant à ceux qui sa table hantoyent
Chair froide: & eux la mangeans souhaitoyent
N'auoir iamais pour sa meschanceté,
Du temps du faux Themistocles esté.

Qui fait ce qu'il ne doit, rencõtre souuent gens qui disent de lui ce qu'il ne voudroit.

Mais encor l'iniuria-il bien outrageusement & plus à la descouuerte, apres qu'il s'en fut allé en exil, & qu'il eut esté condamné, & ce en vne chanson qui se commence,

O Muse, soit par toi la renommee
De ces miens vers entre les Grecs semee,
Ainsi qu'il est bien iuste & raisonnable.

L'on dit que la cause pour laquelle cestui Timocreon auoit esté banni, fut pour auoir eu intelligence auec les Barbares, & que Themistocles fut vn de ceux qui le condamnerent: à l'occasion dequoi, quand il fut lui mesme depuis accusé aussi du mesme crime, Timocreon composa lors les vers qui s'ensuiuent à l'encontre de lui.

La grãdeur humaine enhardit les hommes à faire choses que ils condamnent és petits.

Timocreon n'a donques pas esté
Seul, qui auec les Medois ait traité:
Il y en a d'autres que moi meschans,
Ie ne suis pas seul renard par les champs.

MAIS outre cela, ses citoyens mesme pour l'enuie qu'ils lui portoyent, commençoyent desia à prester volontiers l'oreille à ceux qui le calomnioyent & qui mesdisoyent de lui: au moyen dequoi pour cuider y obuier il estoit contraint de faire chose qui le rendoit encore plus odieux: pource que souuẽt en haranguant au peuple il leur ramenteuoit ses bien-faits & seruices, & voyant que l'on s'en faschoit, il leur disoit: Pourquoi vous lassez-vous de souuent receuoir du bien d'vn mes-

XIV. Se faire trop valoir & chantant de soi ses louãges obscurcit la gloire des bienfaits, & rẽd l'homme valeureux odieux, & dõne entree aux enuies & ca-

lemmies contre lui. Il faut prendre garde à executer dextremẽt les choses qui autrement ne sont mauuaises.

me endroit? Il despleut aussi grandement à plusieurs quand il surnomma Diane, à la dedicace du temple qu'il lui auoit fait bastir, Aristobule, qui signifie de tresbon conseil: voulant dire par cela qu'il auoit donné à sa ville & à tous les autres Grecs vn tresbon & tressage conseil. Il edifia aussi le temple qui est au quartier de Milete, pres de sa maison, là où les bourreaux exposent maintenant les corps de ceux qui ont esté executez par iustice, & là où ils aportent aussi les vestemens & les cordeaux des criminels qui ont esté estranglez, ou autrement occis par iustice: & y auoit encore de nostre temps, en ce temple de Diane Aristobule, vne petite image de Themistocles, laquelle donne clairement à conoistre, & monstre qu'il auoit non seulement le cœur & l'entendement esleué, mais aussi le visage plein de maiesté. A la fin donc les Atheniens le bannirent & releguerent hors de leur ville pour cinq ans, en intention de lui rabaisser son autorité & son trop grand credit, comme ils auoyent accoustumé de faire à tous ceux dont la puissance leur sembloit excessiue & desmesuree, pour l'egalité qui doit estre entre les citoyens d'vn estat populaire: car ceste maniere de bannissemẽt à tẽps, qui s'apelle * Ostracisme, n'estoit point punition d'aucune forfaiture, ains estoit comme vn contentement & vne allegeance de l'enuie de la commune, laquelle prenoit plaisir à rabatre & rabaisser ceux qui lui sembloyent trop exceder en grandeur, & euentoit par ce moyen le venin de sa mal-vueillance par ceste diminution d'honneur, ainsi estant chassé d'Athenes, il s'alla tenir en Argos. Cependãt le cas de * Pausanias auint, qui dõna ocasion & moyen à ses ennemis de lui courir sus: mais celui qui s'inscriuit à l'encontre de lui accusateur & partie en matiere de trahison, fut vn nommé Leobotes fils d'Alcmæon, natif du bourg d'Agraula, auec ce que ceux de Sparte l'en chargerent & poursuiuirent aussi: car Pausanias n'auoit auparauãt iamais rien descouuert à Themistocles de la trahison qu'il machinoit, combiẽ qu'il lui fust grand ami: mais quand il le vid chassé hors de son pays, & portant fort impatiemment ceste relegation, alors il prit la hardiesse de la lui communiquer, & le solliciter d'y vouloir entendre auec lui, en lui monstrant les lettres que le Roy de Perse lui escriuoit, & l'irritant à l'encontre des Grecs comme gens ingrats & de mauuaise nature. Themistocles reietta bien arriere la solicitation, & lui declara ouuertement qu'il ne vouloit auoir en cela rien de commun auec lui: mais aussi ne reuela-il à personne du monde les propos qu'il lui en auoit tenus, ni ne descouurit iamais ce qu'il auoit entrepris de faire, fust ou pource qu'il esperast qu'il s'en deporteroit, ou qu'il ne faudroit point d'estre assez tost descouuert par autre moyen,

C'est chose dangereuse de se fier trop à son maistre, sur tout quãd il n'est pas des plus sages, car en fin on reçoit petite recompense, & s'auancer plus que de raison fait bien cher payer son [illegible] lourdemẽt qu'on ne se releue pas quand on veut.

* Voyez la vie d'Aristides & de Cimon.

* Voyez la vie d'Aristides.

Diodore Siciliẽ au li. 11. & Thucydide sur la fin du 1. liu.

Trahison enuers la patrie doit estre detestee de tout homme vertueux: & ceux qui s'en meslent doiuẽt estre descouuerts au plus

moyen attendu que follement il aspiroit à des choses trop hazardeuses sans propos ni apparence quelconque.

tost, en quoi Themistocles faillit.

Or apres que Pausanias eust esté puni de mort, on trouua entre ses papiers quelques lettres & escritures, qui rendoyent Themistocles fort suspect, & crioyent d'vn costé les Lacedæmoniens contre lui, & d'autre costé ses enuieux le chargeoyent & acusoyent aussi à Athenes en son absence : ausquels il respondit par lettres du commencement : car il escriuit au peuple qu'il n'estoit point vrai-semblable, que lui qui cerchoit par toute voye à dominer, & qui n'estoit point né pour seruir, ni n'en auoit aucune volonté, eust oncques pensé de vendre sa liberté ni celle de la Grece, aux Barbares ennemis. Ce neantmoins le peuple à la suscitation de ses mal-vueillans, enuoya gens pour le saisir au corps, afin de le representer en l'assemblee des estats de la Grece, pour y estre iugé par le conseil. Dequoi lui ayant de bonne heure senti le vent, passa en l'isle de Corfou, à cause que la ville lui estoit tenue & obligee pour quelque plaisir qu'il leur auoit autresfois fait : car eux ayans quelque diferent contre ceux de Corinthe, il appaisa leur querelle en donnant sa sentẽce en leur faueur, & cõdamnant les Corinthiens en amende de vingt talens enuers eux, & ordonnant qu'ils iouiroyent en commũ de l'isle de Leucade, comme ayant esté peuplee des habitans de l'vne & de l'autre ville ensemble. De là il s'enfuit en Epire, où estant poursuiui par les Atheniens & par les Lacedæmoniens, il fut contraint de se ietter en vne esperance fort douteuse & bien dangereuse, car il s'alla rendre entre les mains du Roy des Molossiens Admetus, lequel ayant autrefois requis quelque chose aux Atheniens, auoit esté assez honteusement esconduit de sa requeste par le moyen de Themistocles, qui lors estoit au plus fort de son credit, dont ce Roy fut fort indigné contre lui, & estoit tout euident, que si lors il l'eust peu auoir entre ses mains, il l'eust mal traité : toutesfois en la calamité de l'exil où il se trouuoit, il estima que la mal-vueillance ia enuieillie de ce Roy estoit moins à craindre pour lui, que la haine & l'enuie toute fresche de ses citoyens. Et à ceste cause s'alla rendre à sa merci, & se faire suppliant d'Admetus en vne maniere nouuelle & toute differente de l'ordinaire: car il prit entre ses bras le fils du Roy, qui estoit encore petit enfant, & s'alla ietter à genoux ioignant l'autel domestique, pource que les Molossiens tiennent celle façon de supplier pour la plus vrgente, & celle qu'on n'oseroit esconduire ni refuser : & disent aucuns que ce fut Phthie mesme la femme du Roy, qui l'auisa de ceste coustume du pays, & qui outre ce lui amena son fils pres dudit autel: les autres escriuent que ce fut Admetus lui-mesme, qui pour auoir couleur de s'ex-

XV. Celui qui n'a moyen de se iustifier que par lettres, & a des puissãtes parties est en danger: & quand vne commune a la dent sur quelqu'vn, il est malaisé d'en eschapper sauf, sinon qu'on se retire de bonne heure, & bien loin, en attẽdant les moyẽs de faire voir son innocence.

La necessité fait prendre aux hõmes des resolutions estranges: & cependãt leur suggere prõptement des expedients qui ont heureuse fin.

cuser enuers ceux qui le lui demanderoyent sur l'obligation necessaire de la religion, qui lui defendoit de le rendre, lui dispos a & enseigna ceste presente maniere de supplier. Cependant Epicrates Acarnanien trouua façon de desrober secrettemēt sa femme & ses enfans hors d'Athenes, & les lui enuoya, pour raison de quoi il fut depuis appellé en iustice, & executé à mort, à l'instance & poursuite de Cimon, ainsi comme Stesimbrotus escrit, lequel puis apres ne sçai comment oubliant cela, ou bien le faisant oublier à Themistocles, dit qu'il nauigea en Sicile, là où il demanda à Hieron tyran de Syracuse sa fille en mariage, lui promettant de lui conquerir, en ce faisant, & lui assuiettir tous les peuples de la Grece entierement: ce que n'ayant Hieron voulu accepter, à son refus il dressa adonc son chemin vers Asie: mais cela n'est pas vrai semblable, car Theophrastus escrit au traitté qu'il a composé de sa royauté, que Hieron ayant enuoyé à la feste des ieux Olympiques des cheuaux pour courir, & y ayant fait dresser vne fort magnifique, somptueuse & riche tente, Themistocles fit vne harangue aux Grecs, en laquelle il leur remonstra que l'on deuoit ruiner & sacager ceste tente de tyran, & ne receuoir point ses cheuaux pour courir auec les autres, à qui emporteroit le prix de vistesse en ces ieux sacrez, & Thucydides met qu'il descendit iusques à l'autre mer, & s'embarqua en la ville de Pydne, sans que personne le conust de ceux qui estoyent dedans la nauire, iusques à ce que le vent les poussa en la ville de Naxos, que les Atheniens d'auenture tenoyent lors assiegee, là où craignant d'aborder, il fut contraint de declarer qui il estoit au maistre de la nauire & au pilote, enuers lesquels il fit tant partie par prieres & partie par menaces, en leur disant qu'il les accuseroit vers les Atheniens, que ce n'auroit point esté par ignorance, mais par argent qu'ils l'auroyent reçeu en leur nauire, qu'il les contraignit de tirer outre, & prendre la route de l'Asie. Quant à ses biens, ses amis en destournerent & sauuerent vne bonne partie, qu'ils lui enuoyerent en Asie, mais ce qui en vint en euidence & qui fut confisqué au public, Theopompus escrit qu'il mōta iusques à la valeur de cent* talens, & Theophrastus n'en met que quatre vingts seulement, là où tout son biē ne valoit pas * trois talens, quād il cōmença à s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Quand il fut arriué en la ville de Cume, il trouua qu'il y auoit beaucoup de gens par toutes les costes de la marine, qui l'espioyēt pour le prendre au corps, mesmement entre les autres vn Ergoteles & vn Pythodorus, en estant la prise grandement profitable à gens qui vouloyent faire leur profit de toutes choses & par tous moyens, pource que le Roy de Perse auoit fait crier à son de trompe, qu'il donneroit

Les affligez trouuent tousiours quelques amis.

Au 1. liu.

La prudēce est rēforce au besoin.

*Soixante mille escus.

* Dixhuit cens escus.

Le desir de gaigner fait oublier tous deuoirs & d'amitié & d'humanité.

neroit deux cens talens à celui qui le lui ameneroit:à l'ocasion dequoi il s'en fuit en vne petite ville de nation Æolique,qui s'apelle Æges,où personne ne le conoissoit,sinõ son hoste seul Nicogenes,qui estoit le plus riche & le plus opulent homme de tous les Æoliens,ayant conoissance auec les Seigneurs qui auoyent credit à l'entour du Roy de Perse.

XVI. L'esprit de mésõge n'a point faute d'artifices pour retenir les cœurs en ses pieges,& ses illusiõs sont merueilleuses,desquelles cependant la prouidence diuine se sert pour conseruer autãt de tẽps & par tels moyẽs qu'il lui plaist ceux dont elle a limité les iours.

THEMISTOCLES demeura quelques iours caché en sa maison,durant lesquels vn soir,apres le festin d'vn sacrifice le maistre des enfans de Nicogenes,apellé Olbius, estant par inspiration diuine soudainement transporté & raui hors de soi, se prit à prononcer tout haut ces vers:

> *Donne ta voix à la nuict noire,*
> *Et ton conseil & ta victoire.*

Et la nuict ensuyuant,Themistocles estant couché en son lict, songea qu'il auoit vn serpent entortillé à l'entour du ventre, lequel se glissa contremont le long de son col iusques à ce qu'il l'ateignit à la face, & que lors soudainement il deuint aigle, laquelle l'embrassa entre ses aisles,& le souleuant en l'air l'emporta bien loin,iusques à ce qu'il lui fut auis qu'il aperçeut vn baston d'or,tel que ceux que les herauts portent en main, dessus lequel elle se posa fermemẽt,si biẽ que lors il se trouua deliuré de la frayeur esperdue & du grand trouble où il estoit.Pour donc le conduire en seureté à la cour,Nicogenes s'auisa d'vne telle habilité. Les nations barbares,pour la pluspart,mesmement la Persiene,sont de nature estrangement & cruellemẽt ialouzes des femmes,non seulemẽt de celles qu'ils ont espousees, mais aussi de leurs esclaues & de leurs concubines, lesquelles ils gardent si estroitement que personne ne les void iamais dehors, ains demeurent tousiours renfermees en la maison, & quand elles vont par les champs,elles sont portees sur des chariots bien clos & couuerts tout à l'entour, de maniere que l'on ne void point dedans. Themistocles monta sur vn chariot acoustré de telle sorte, ayant instruit les gens de respondre à ceux qu'ils rencontreroyent par les chemins, & qui demanderoyent qu'il y auoit dedans, que c'estoit vne ieune femme Grecque du pays d'Ionie,qu'ils menoyent à vn des seigneurs de la cour.Si disent * Thucydides & Charon Lampsacenié,que ce fut apres la mort de Xerxes qu'il y alla,& qu'il parla à son fils. Mais Ephorus,Dinon,Clitarchus, Heraclides & plusieurs autres escriuent que ce fut à lui mesme:toutesfois il semble que le dire de Thucydides s'accorde mieux auec les Chroniques, & les tables où est enregistree la suite des temps , encores qu'elles mesmes ne soyent pas gueres certaines. Themistocles donc arriué sur le bord du peril, s'adressa premierement à Artabanus Capitaine de mil hommes de pied, & lui dit,

Le danger ouure les yeux aux hõmes,& leur fait trouuer des expediens propres.

* Au 1. liu.

Dissimuler sans offense du prochain est de ...

mesme, & n'exprimer toutes les circonstãces d'vne verité, ains ce qui conuient aux temps, lieux & personnes, est tesmoignage de prudence.

qu'il estoit Grec de nation, qui vouloit parler au Roy touchant des choses de tresgrande consequence, & que le Roy auoit le plus à cœur. Artabanus lui respondit en ceste maniere, Estranger mon ami, les loix & coustumes des hommes sont differentes, & estiment les vns vne chose honneste, & les autres vne autre: mais bien est il honneste à tous de garder & obseruer celles de son pays. Or quant à vous autres Grecs, on dit que vous estimez la liberté & l'egalité sur toutes autres choses: mais quant à nous, entre plusieurs belles coustumes & ordonnances que nous auons, celle là nous semble la plus belle, de reuerer & adorer nostre Roy, comme l'image du dieu de nature, qui maintient toutes choses en leur estre & leur entier. Parquoi si tu te veux accommoder à nos façons de faire & adorer le Roy, tu le pourras voir & parler à lui: mais si tu as autre volonté, il te faudra necessairement negocier & traitter auec lui par personnes interposees: car la coustume de ce pays est telle, que iamais le Roy ne donne audience à personne, qui ne l'ait premierement adoré. Themistocles ayant ouy ce propos lui respondit: Seigneur Artabanus, ie suis ici venu en volonté d'augmenter la gloire & la puissance du Roy: & pourtant non seulement obeirai-ie à vos loix, puis qu'ainsi plaist à dieu, qui a esleué l'Empire de Perse en cette grãdeur, mais aussi feray que plus de gens adoreront le Roy qu'il n'y en a qui l'adorent maintenant: & pourtant à cela ne tiene, que ie ne declare moi-mesme au Roy ce que i'ay à lui dire. Mais qui dirons-nous, lui demanda Artabanus, que tu sois? car à t'ouyr parler il ne semble pas que tu sois homme de petite qualité. Themistocles lui respondit: Quant à cela, Artabanus, personne ne le saura deuant le Roy. Ainsi le met Phanias: & Eratosthenes, en vn traitté qu'il a fait de la richesse, y adiouste, que Themistocles eut acces à cestui Artabanus, & lui fut recommandé par le moyen d'vne femme Eretriene qu'il entretenoit.

Ceux qui viuent sous la monarchie ont des façõs de faire qui leur conuienent, cepẽdant ils doyuent retenir la modestie d'Artabanus assauoir ne condamner la liberté & l'egalité des republiques.

On peut hardiment celer ce qui estant descouuert n'aporteroit que honte.

XVII. Quand les gens d'honneur recourent aux grands qui leur peuuent assister ils ne doyuent riẽ mettre en auant qui soit indigne de leur vie passee, & pour obtenir ce qu'ils pretendent peuuent hardimẽt ramẽteuoir leurs seruices

AYANT donc esté mené deuant le Roy, apres lui auoir fait la reuerence, il se tint tout debout sans mot dire, iusques à ce que le Roy commanda au truchement de lui demander qui il estoit. Le truchement lui demanda, & il respondit: Sire Roy, ie suis Themistocles Athenien, qui estant banni & chassé de mon pays par les Grecs, me suis retiré vers toi, sachant bien que i'ai fait beaucoup de mal aux Perses, mais estimant leur auoir fait encore plus de bien, attendu que ie fus celui qui empescha que les Grecs ne vous poursuiuissent, lors qu'ayant mis les affaires de la Grece en seureté, & mon pays hors de danger, il me sembla que ie pouuois bien vous faire aussi quelque plaisir. Or quant à moi, i'ay toutes volontez conuenables

nables au calamiteux estat, où ie me trouue maintenant: car ie viens en deliberation de reconoistre comme vne grace s'il te plaist amiablement te reconcilier à moi, & de te demãder pardon si tu es encore courroucé contre moi: mais ie te prie, Sire, que prenant l'inimitié que me portent les Grecs pour tesmoignage des seruices que i'ai faits à la nation Persiene, tu vueilles vser de ma fortune comme d'vne occasion & matiere de monstrer ta vertu plustost que de satisfaire à la passion de ton courroux: car en me sauuant la vie tu sauueras vn supliant qui s'est ietté en la franchise de ta merci, & en me faisant mourir tu occiras vn ennemi des Grecs. Ayant dit ces paroles il y adiousta encore, que les dieux par plusieurs signes & argumẽs l'auoyent incité à se venir rendre à lui, en racõtant la vision qu'il auoit euë en sõge chez Nicogenes, & recitant l'oracle de Iupiter Dodonien, par lequel il lui estoit commandé qu'il se retirast deuers celui qui se nõmoit comme dieu, & qu'il auoit pensé que c'estoit lui, pource que & dieu & lui s'apelloyent & estoyent à la verité tous deux grands Rois. Le Roy l'ayant ouy parler ne lui respondit rien à l'heure, combien qu'il eust en grande admiration son bon sens & sa hardiesse: mais depuis entre ses amis il dit, qu'il se reputoit bien-heureux d'auoir eu cette bonne fortune que Themistocles se fust retiré deuers lui, & pria son grãd dieu Arimanius, qu'il enuoyast tousiours telle volõté à ses ennemis, de chasser les plus gens de biẽ & les plus grands hõmes qu'ils eussent entre eux: & dit-on qu'il en sacrifia aux dieux pour leur en rendre graces, & s'en mit incõtinent à faire bonne chere, tellement que la nuict en songeant au plus fort de son sommeil il s'escria de ioye par trois fois: I'ai Themistocles l'Athenien. Le lendemain au matin ayant mandé les principaux personnages de sa cour, il fit aussi apeller Themistocles, lequel n'esperoit rien de bon, mesmement quand il vid que ceux des gardes qui estoyent à la porte lui firent mauuais visage, & lui dirent iniure quand ils le virent, & qu'ils entendirent son nom. D'auantage Roxanes l'vn des Capitaines, quand Themistocles passa au long de lui pour s'aprocher du Roy qui estoit assis en sa chaire, faisans tous les autres grand silence, lui dit tout bas en souspirant: O serpent Grec caut & malicieux, la bonne fortune du Roy t'a ici amené. Toutesfois quand il fut deuant le Roy, & qu'il lui eut fait vne autrefois la reuerence, le Roy le salua, & lui parla amiablement, disant que ia il lui deuoit deux cens talens, pource que s'estant presenté soymesme, c'estoit raison qu'il receust le prix de l'argent qui auoit esté promis à celui qui l'ameneroit: mais il lui promit encore bien d'auantage, & l'asseura, en lui commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il voudroit

ces. & sans perdre contenance attendre l'issue que la prouidence diuine voudra donner.

Les grans ne sont condamnables s'ils maintienent leur rãg, & peuuent s'esiouir & iouir du bien qui leur prouient par l'indiscretion de leurs ennemis.

Auãt que d'obtenir repos, on passe souuent par beaucoup d'espreuues.

C'est vn acte vrayement royal & qui conuient à tous hõmes vertueux de faire bien à son ennemi lors que l'on a plus de moyens de lui faire mal, la vengeance de froid sang

& malice premeditee estãt tesmoignage d'vn cœur lasche & meschant.

touchant les affaires de la Grece, Themistocles adonc lui respondit, Que la parole de l'homme ressemble proprement à vne tapisserie historiee & figuree, pource qu'en l'vne & en l'autre les belles images qui y sont se voyent, quand on les estend, & qu'on les desploye: & au contraire n'aparoissent point, & se perdent, quand on les serre & qu'on les ploye: au moyen dequoi il auoit besoin de temps pour pouuoir admirer sa parole. Le Roy trouua ceste comparaison fort propre & bonne, & lui dit qu'il prist tant de temps qu'il voudroit: & il demanda vn an, durant lequel ayant suffisamment apris la langue Persiene, il parla depuis lui-mesme, sans truchement au Roy. Si fut auis à ceux qui n'estoyent point de la cour, qu'il lui parlast des affaires de la Grece seulement: mais pource qu'au mesme temps il y eut beaucoup de nouuelletez & de changemens en la cour, les grands eurent opinion qu'il auoit pris la hardiesse de lui parler d'eux aussi, à l'occasion dequoi ils lui porterent depuis grand'enuie.

XVIII. Le bon sens est vne tapisserie excellente, & qui donne de merueilleux contentemés, pourueu qu'on la desploye & face voir droitement.

Car ce n'estoit rien de l'honneur qu'il faisoit aux autres estrangers au prix de ceux qu'il faisoit a Themistocles, pource qu'il le menoit à la chasse quand & lui, & lui fit voir sa mere, auec laquelle il prit familiarite, & ouit par exprés commandement du Roy les discours des sages de Perse touchant la philosophie secrette qu'ils apellent Magie. Et comme Demaratus Lacedæmonien estant au mesme temps en la cour de Perse, & ayant esté vn iour conuié par le Roy mesme à lui demander en dõ ce qu'il voudroit, eust requis que le Roy lui ottroyast ceste grace qu'il peust aller par la ville de Sardis auec le chapeau royal dessus sa teste, comme font les Rois de Perse: Mithropaustes, qui estoit cousin du Roy, lui dit, lui touchant en la main: Demaratus, ce chapeau royal que tu demandes, s'il estoit sur ta teste, ne couuriroit gueres de ceruelle: car encore que Iupiter te donnast la foudre à porter en main, tu ne serois pas Iupiter pour cela. Et le Roy lui fit vn fort aspre rebut, pour ceste importune demande, & s'en mit en si grande cholere contre lui, qu'on pensoit qu'il ne lui deust iamais pardonner: toutesfois Themistocles interceda pour lui si bien, qu'il fit son apointement. Et dit-on que les Rois successeurs qui ont esté depuis, sous lesquels les affaires des Perses furent biẽ plus meslez auec ceux des Grecs qu'ils n'auoyent esté auparauãt, quand ils vouloyent retirer à leur seruice quelque personnage de la Grece, lui promettoyent & lui escriuoyent qu'ils le feroyent plus grand aupres d'eux, que n'auoit esté Themistocles aupres de Xerxes. A quoi se raporte ce que l'on conte aussi que lui-mesme ayant desia grand credit, & estant suiui de beaucoup de gens qui lui faisoyent la cour, pour l'autorité qu'il auoit, comme

La sagesse procedant d'vn cœur resolu aporte grandes commoditez à son maistre: & vn fascheux accident cause souuentesfois de grans biens aux hommes qui rencontrent plus de faueur entre les e-

comme il se trouuoit vn iour à table, serui fort magnifiquement,& de toutes viandes exquises, il se tourna deuers ses enfans,& leur dit: Mes enfans, nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus. Si escrit la plus part des historiens, qu'il lui fut donné le reuenu de trois villes pour son pain, son vin & sa pitance, sauoir est Magnesie, Lampsaque & Myunte: mais Neanthes Cyzicenien & Phanias y en adioustent encore deux autres, Percote & Palæscepsie, l'vne pour son vestir, l'autre pour son coucher. Depuis quand il descendit és basses prouinces vers la mer pour entendre aux afaires de la Grece, il y eut vn seigneur Persien nommé Epixyes, gouuerneur de la haute Phrygie, qui lui dressa embusche, ayant de longue main attiré quelques meurtriers Pisidiens pour le tuer quand il seroit arriué en vn bourg de son gouuernement qui s'apelle Teste de Lion: mais comme il dormoit vn iour en son logis sur le midi, la mere des dieux s'aparut à lui, qui lui dit: Themistocles, n'arriue pas à Teste de Lion, de peur que tu ne trouues le Lion: & pour cest auertissement ie te demande ta fille Mnesiptoleme pour ma seruante. Themistocles s'esueillant là dessus en sursaut, fit sa priere à la deesse,& se destournant du grand chemin prit vn autre circuit, puis ayant passé le bourg se logea qu'il estoit desia nuict, mais il y eut vn des sommiers qui portoyent sa tente qui tomba par cas d'auenture en vne riuiere, au moyen dequoi ses gens estendirent les tapisseries, qui estoyent toutes mouillees, à la Lune pour les secher: & les Pisidiens n'ayãs pas peu discerner de loin à la Lune que c'estoyẽt tapisseries qu'on auoit tendues pour les secher, penserent que ce fust la tente propre où logeoit Themistocles, & s'y en allerent droit les espees traites aux poings, esperans l'y trouuer dormant: quand ils furent tout contre, ainsi comme ils leuoyent ia vn bout de la tapisserie, aucuns des gens de Themistocles, qui faisoyent le guet, les aperceurent, qui leur coururẽt sus,& les prirent. Ainsi Themistocles ayant eschapé ce danger, s'esbahit grandement de la faueur que lui auoit fait la deesse, qui s'estoit aparue à lui, en recompense dequoi quand il fut en la ville de Magnesie, il y fit edifier vn temple de Dindymene,& y rendit sa fille Mnesiptoleme religieuse.

strangers, & ennemis qu'au milieu de ses parentes & amis.

Les hommes ne sauroyent d'eux mesme euiter les maux qui leur pendent sur la teste, s'ils ne sont gardez par celui qui les maintiẽt cõme il lui plait, & qui veille de diuers yeux pour leur conseruatiõ.

MAIS en passant par la ville de Sardis, pour passer son temps il alla visitant les temples & les offrandes que l'on y auoit donnees: si vid au temple de la mere des dieux vne image d'vne pucelle faite de cuyure ayant deux coudees de haut, que l'on appelloit l'Hydrophore, c'est à dire, portant eau,& estoit vne statue que lui-mesme auoit autrefois dediee, l'ayant fait faire de l'argent prouenu des amendes esquelles auoyent esté condamnez ceux qui desroboyent & diuertissoyent l'eau pu-

XIX Trop grand credit fait par fois auancer l'hõme iusques sur le bord du danger, d'où il ne se peut retirer qu'à grand' peine estant contraint s'aider de gens

dont auparauāt il n'eust iamais pensé deuoir requerir le secours.

blique à Athenes, lors qu'il y estoit superintendant des eaux, & fust ou pource qu'il lui fist mal de voir ceste belle image prisonniere entre les mains des Barbares, ou qu'il voulust mōstrer aux Atheniens combien il auoit de credit & d'autorité en tous les pays de l'obeissance du Roy, il en parla au gouuerneur de la Lydie, & le pria de vouloir en sa faueur renuoyer ceste image à Athenes. Le Barbare se courrouça fort de ceste requeste, & lui dit qu'il en escriroit au Roy: dont Themistocles eut si grande peur, qu'il fut contraint de recourir aux femmes & concubines dudit gouuerneur, lesquelles il gaigna par argent, & les fit interceder pour lui, afin que le Satrape apaisast son courroux: & depuis ceste fois là, il alla bien plus retenu & plus reserué en toutes choses, redoutant ia l'enuie des Barbares: car il n'alla point çà & là se promenant par l'Asie, comme l'escrit Theopompus, ains se tint longuement en la ville de Magnesie, y iouyssant en paix des dons & bien-faits du Roy, & y estant honoré & reueré comme l'vn des plus grands personnages de Perse, pendant que le Roy estoit empesché aux affaires des hautes prouinces de l'Asie, & n'auoit pas loisir de vaquer à ceux de la Grece.

Il faut aprendre à ses despens, aussi bien qu'aux despens d autrui, ne s'exposer à l'enuie de ceux qui peuuēt nuire & viure du sien paisiblement.

XX. La sagesse de Themistocles balançāt entre l'amour de sa patrie & la crainte de perdre la reputatiō acquise par le passe, lui faisant predre & suiure vne resolutiō aparemment conuenable tant à sa conditiō qu'à sa personne, monstre l'imbecillité de l'hōme laissé à sō naturel, voire l'auenglement de la raison, lors qu'il a plus de besoin d'estre esclairé d'icelle. Au reste, la vraye & solide vertu enseignant à l'homme de ne cercher la mort ni ne la craindre, trouue

Mais quand les nouuelles vindrent que l'Egypte s'estoit rebellee moyennant la faueur de l'aide des Atheniens, & que les galeres Grecques venoyent courir iusques en l'isle de Cypre, & iusques aux costes de la Cilicie, & que Cimon tenoit toute la mer en sa subiection, cela lui fit adōc tourner la pensee à resister aux Grecs pour les garder de s'acroistre à son dommage: si cōmença l'on à leuer gens, depescher Capitaines, & enuoyer messagers à Magnesie deuers Themistocles, par lesquels le Roy lui mandoit qu'il entendist aux affaires de la Grece, & qu'il lui tinst les promesses qu'il lui auoit faites. Mais lui, sans se monstrer piqué ni irrité de rancune à l'encontre de ses citoyens, ni esmeu du desir de la puissance & autorité grande qu'il pouuoit auoir en ceste guerre, ou peut estre aussi n'estimant pas que ce fust chose dont il peust venir à bout, attendu mesmement que la Grece auoit lors de tresgrands Capitaines, & que Cimon entre les autres prosperoit merueilleusement, & plus encore ayant honte de maculer la gloire de tant de beaux faits, de tant de triomphes & de victoires qu'il auoit gaignees, il prit vne tressage resolution de mettre fin à sa vie telle comme il lui conuenoit: car il fit vn solennel sacrifice aux dieux, auquel il festoya ses amis: & apres auoir pris congé d'eux beut du sang de taureau, ainsi que le tient la plus commune renommee: ou, comme les autres disent d'vne sorte de poison qui tue l'homme dedans vingt quatre heures: & acheua ainsi ses iours en la ville de Magnesie, apres auoir vescu iusques à

l'aage de soixante & cinq ans, & la pluspart d'iceux tousiours en offices & charge grande. L'on dit que le Roy de Perse, ayāt entendu la cause & la maniere de sa mort, l'en estima encore plus que deuant, & qu'il continua à bien traiter tousiours ses amis & ses domestiques : car il laissa des enfans qu'il auoit eus d'Archippe fille de Lysander du bourg d'Alopecie, Archepolis, Polyeuctus & Cleophantus, duquel * Platon mesme le philosophe fait mētion, disant qu'il estoit bien bon hōme d'armes, mais au demeurāt qu'il n'auoit rien de bon: quant aux autres plus aagez, Neocles mourut d'vne morsure de cheual, & quāt à Diocles, son ayeul Lysander l'adopta pour son fils. Il eut plusieurs filles, entre lesquelles Mnesiptoleme, qu'il auoit eue d'vne seconde femme, fut mariee à son frere Archeptolis qui n'estoit pas d'vne mesme mere, & Italie fut mariee à vn nōmé Panthides natif de Chio, Sybaris à Nicomedes Athenien, & Nicomache à Phasicles neueu de Themistocles, auquel les freres la donnerent en mariage dedans la ville mesme de Magnesie depuis la mort du pere, & celui la noürit & eleua la plus ieune de toutes qui s'apelloit Asie. Au demeurant sa sepulture magnifique se void encor sur la place de Magnesie: mais quant à ses ossemens, il ne faut point adiouster de foy à ce que Andocides en escrit, en vn discours qu'il fait à ses amis, que les Atheniens ayans trouué les reliques de son corps, les ietterent au vent: car il feint cela pour irriter les nobles à l'encontre du peuple. Et Philarchus en son histoire ne plus ne moins qu'en vne Tragedie, dresse, par maniere de dire, l'engin d'vne feinte auec lequel il fait venir ie ne sai quels Neocles & Demopolis fils de Themistocles, pour esmouuoir les lecteurs à cōpassion: mais il n'y a homme qui ne iuge incontinent, que c'est chose controuuee & faite à plaisir. Et Diodorus le geographe, en vn traité qu'il a escrit des sepultures, dit, par coniecture plustost que de certaine science, qu'au long du port de Piræe à venir de deuers le chef d'Alcimus, il y a vne pointe en forme de coulde, au dedans de laquelle quand on a doublé le bout, la mer est tousiours plate, & y trouue-l'on vne base grande & longue, dessus laquelle y a comme la forme d'vn autel, c'est (dit il) la sepulture de Themistocles, & pense que mesme le poëte comique Platon le tesmoigne en ces vers:

Ta sepulture est à poinct situee
Pour des marchans estre bien saluee:
Elle verra tous ceux qui entreront
Dedans le port, & qui en sortiront:
Et s'il se fait aussi quelque combat
Dessus la mer, elle en verra l'esbat.

Au reste, ceux de Magnesie ordōnerent quelques honneurs aux

d'autres expediens és dāgers, & ne permet que pour euiter vn mal l'on se precipite en vn autre plus grād mal.

* Au dialogue, intitulé Menō.

descendans de Themistocles, qui durent iusques auiourd'hui, & en iouyssoit de mon temps vn autre Themistocles Athenien, auec lequel i'ai eu familiere conuersation & amitié chez le Philosophe Ammonius.

FVRIVS CAMILLVS.



Qui pourroit en tes vers representer ta gloire?
La Romaine grandeur s'enclost-elle en vn poinct?
Mais ie di que sans toi Rome ne seroit point,
Et qu'elle tient de toi vie, paix, & victoire.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Sage conduite de Camillus en ses premiers deportemens, & sõ acte valeureux, pour reconoissance dequoi il est eleu Censeur.

2 Ce qu'il fit durant le temps de sa censure, specialement pour soulager Rome des frais de la guerre qu'elle faisoit à la ville de Veies.

3 Desbordemẽt estrãge du lac Albanien, que presageoit, & dequoi seruit aux Romains pour l'auancement de leurs affaires contre les Veiens.

4 Camillus creé Dictateur desfait les Falisques & Capenates, prẽd la ville de Veies qui auoit esté assiegee l'espace de dix ans: & des diuers prodiges auenus apres le sacagement d'icelle.

5 Pour auoir fait vn triõphe trop superbe, pour s'estre oposé à la volonté du peuple, & pour auoir permis du commencement aux soldats de prendre ce qu'ils furent contraints de rendre puis apres, Camillus est mal voulu de ses citoyens.

6 La guerre des Falisques suruenãt à l'improuueue cõtraint les principaux & le peuple de s'aider de Camillus, lequel ayãt fait vn acte de iustice excellẽte à l'endroit du maistre d'escole des Faleriens, gagne le cœur d'iceux, dõt s'ensuit paix & alliã-

ce auec le reste des Falisques.

7 Les gens de guerre despitez de s'en retourner les mains vuides, & les citoyẽs Romains irritez cõtre Camillus qui s'oposoit à certain edict dressé en leur faueur, prenẽt ocasion cõtre lui & le font aiourner. Ne pouuãt porter ceste indignité, il se retire de Rome, & ce qu'il dit à sõ depart.

8 Quels maux auiennent aux Romains apres la retraite de Camillus, de la guerre des Gaulois, l'origine & voyages desquels sõt descrits, sur tout leur entree en Italie sous la cõduite de Brẽnus.

9 Clusiens assiegez des Gaulois recourent aux Romains qui enuoyent en ambassade vers Brennus les Faliens, l'vn desquels pour auoir fait acte d'hostilité, & iustice n'en estant faite, attire les Gaulois contre Rome.

10 Bataille des Gaulois contre les Romains qui furent desfaits au long de la riuiere d'Alia, auec vne digression sur les iours estimez malencontreux.

11 Les Romains pour la plus part ayans quitté la ville apres ceste desfaite, & quelques vns des plus resolus s'estans fortifiez au Capitole, les Gaulois entrent dans Rome, tuent les prestres & plus honorables vieillards trouuez assis en maiesté dans des chaires d'yuoire, où ils attendoyẽt sans mot dire l'euenement de la guerre: puis mettẽt le reste de la ville à feu & à sang.

12 Camillus assailli en sa solicitude par vne grosse troupe de Gaulois trouue moyen de leur courir sus, & en taille en pieces vn grand nombre: au moyen dequoi plusieurs Romains & autres se rallient autour de lui, & le prierent d'estre leur general pour recommencer la guerre.

13 Il ne veut accepter ceste charge que premieremẽt les Romains assiegez au Capitole, representans le corps de la Republique ne l'ayent autorisé: dont ils sont dextrement auertis, & eslisent Camillus Dictateur.

14 Les Gaulois ayans descouuert vn passage dificile pour mõter au Capitole font leurs efforts pour le surprẽdre de nuict: mais ayans esté descouuerts par le cri des oyes sont repoussez par Mãlius & contraints se retirer.

15 Les assiegez au Capitole, pressez de famine, entrent en capitulatiõ auec Brennus: & cõme ils contestoyent ensemble sur le poids de l'or promis, Camillus suruient, qui (comme souuerain magistrat) rõpt l'acord, dõt s'ensuit grosse querelle, & tost apres bataille, en laquelle les Gaulois furẽt desfaits & taillez en pieces pres de Rome & és enuirons.

16 Rome reconquise Camillus triõphe pour la seconde fois, fait reparer les temples, & apres beaucoup de murmures, comme on estoit assemblé pour se resoudre le peuple est arresté par vn accident notable, & se met à rebastir la ville, parmi les ruines de laquelle se trouue le baston augural de Romulus.

17 Auant que ces bastimens fussẽt acheués Rome est assaillie par les Aeques, Volsques & Latins ausquels Camillus eleu derechef Dictateur s'opose, desfait les vns auec les autres, & re-

tourne en triomphe à Rome.

18 Manlius, surnommé Capitolin, portant enuie à la grandeur de Camillus, esmeut du trouble à Rome, dont il est puni de mort.

19 Nouuelle charge de chef d'armee est donnee à Camillus, lequel remediant à la faute commise par Furius son associé desfait en bataille les Pranestins & les Volsques, puis remet les Thusculaniens sous l'obeissance du peuple Romain.

20 Quatrieme dictature de Camill⁹, de laquelle il se desmet pour euiter seditiō, & rētrer tost apres au cinquieme, à cause de la venue des Gaulois en Italie, lesquels il desfait heureusemēt pour sō dernier exploit d'armes.

21 Combat final de Camillus en matiere de gouuernement, où il se trouue en danger d'estre emprisōné: mais l'issue du debat ayant esté douce & selō le desir du peuple, le tumulte s'apaise, & l'an suiuāt Camillus meurt de peste en sa maison, au grand regret de tous les Romains.

Selon les temps & personnes la vertu des gens de bien est recommandee & reconue.

ENTRE plusieurs grandes choses qui se disent de Furius Camillus, celle-là semble estre la plus nouuelle & plus estrāge, qu'ayāt eu les premieres charges de son pays, & en icelles ayāt fait beaucoup de hauts & glorieux exploits, comme celui qui fut eleu par cinq fois Dictateur, qui triompha quatre fois, & qui acquit le titre de second fondateur de Rome, iamais toutesfois il n'a esté Consul. Dequoi fut cause l'estat auquel se trouuoit pour lors la chose publique Romaine, pource que le peuple estant en dissension à l'encontre du Senat, ne vouloit plus elire de Consuls, ains elisoit d'autres gouuerneurs, qui s'appelloyent Tribuns militaires, lesquels encore qu'ils fissent toutes choses auec autorité & puissance pareille à celle des Consuls, n'estoyent pas neantmoins tant odieux au peuple à raison du nombre: pource que mettre le gouuernement des afaires en la main de six officiers, & non pas de deux seulement, estoit quelque rencontre fort à ceux qui suportoyent mal volontiers la domination du petit nombre de la noblesse. Ainsi Camillus estant enuiron ce temps là en la fleur de son credit & en la principale gloire de ses faits, n'apeta point d'estre Consul outre la volonté du peuple, combien que durant le temps qu'il eut la vogue, il y ait eu des Consuls creez par plusieurs fois. Mais en toutes les autres charges & offices qu'il eut de toutes sortes, il se porta tellement que quand il estoit seul, l'autorité estoit commune, & quand il auoit des compagnons, la gloire de ce qui se faisoit en demeuroit à lui seul, dont estoit cause d'vn costé sa moderation, pource qu'il commandoit sans arrogance: & d'autre costé, son grand sens & sa suffisance,

Viue image du deuoir des bons magistrats, soit qu'ils portent seuls la charge, soit qu'ils ayent des compagnons.

pour

pour laquelle tous les autres volontairement lui cedoyent le premier lieu, & n'estant pas encore pour lors la maison des Furiens fort renommee, il fut le premier qui de soi-mesme commença à se pousser en auant, pource qu'en vne grosse bataille, qui fut donnee contre les Æques & Volsques, estant simple homme d'armes sous le Dictateur Posthumius Tudertus, il fut le premier qui piquant deuant toute l'armee, commença la charge, & y ayant esté blessé en la cuisse, il ne recula point pour cela, ains arrachant lui-mesme le tronçon de la jaueline, qui lui estoit demouré dedans, il s'attacha aux plus vaillans hommes des ennemis, & combatit si vertueusement qu'il leur fist tourner le dos. A l'occasion dequoi outre les autres honneurs & recompenses qu'il en eut, il fut esleu Censeur, estant ia l'office dés ce temps là de grande preeminence & de grande dignité.

Il faut entrer és charges publiques par la porte d'honneur.

Si fit en ceste censure deux actes notables : l'vn honneste, quand il induisit les hommes qui n'estoyent point mariez, à espouser les femmes vefues, qui estoyent en grand nombre à cause des guerres, & les rengea à ce point en partie par remonstrances qu'il leur fit, & en partie par menaces de les condamner à l'amende: l'autre necessaire, quand il mit les enfans orphelins à la taille, qui parauant lui n'auoyent iamais esté contribuables : dequoi furent cause les guerres continuelles, esquelles la chose publique estoit contrainte de faire grande despense, mesmement le siege de la ville des Veiens, qu'aucuns appellent Venetaniens, qui plus les pressoit alors. Car c'estoit la ville capitale de toute la Thoscane, laquelle en quantité d'armes & en nombre de combatans n'estoit de rien moindre que Rome, & qui sentant son cœur, à cause de son opulence & de ses delices, auoit auparauant plusieurs fois combatu à l'encontre des Romains en plusieurs grosses batailles, pour la gloire & pour l'empire: mais lors se sentant affoiblie par plusieurs grandes desconfitures, dont elle auoit esté batue, se deportoit de ceste premiere ambition, de sortir contre eux en campagne. Et ayans les habitans haussé & bien remparé les murailles, & fait bonne prouision d'armes, de traits, de bleds, & autres munitions necessaires, soustenoyent hardiment sans crainte de rien ce siege, lequel alloit fort en longueur, & n'estoit pas moins penible & difficile pour ceux qui assiegeoyent, que pour ceux qui estoyent assiegez: car au lieu que parauant ils ne souloyent estre que l'esté seulement aux champs, & l'hyuer se retiroyent en leurs maisons, ils furent lors premierement contraints par les Capitaines & Tribuns militaires d'edifier des forts, & de fermer de muraille leur camp

II. Les bons magistrats procurét tout ce qui est honneste & necessaire pour le public.

Ialousie dangereuse entre Republiques voisines.

La guerre se chãge selõ le temps: cepẽdant la discipline militaire est tousiours requise.

dedans le territoire mesme de leurs ennemis, & y passer l'hyuer aussi bien comme l'esté. Or auoit ia duré ce siege l'espace de sept ans tous entiers, & chargeoit-on les Capitaines de n'auoit pas bien fait deuoir de les presser assez viuement, de maniere que finalement on les deposa de leurs charges, & en esleut-on d'autres en leur place pour l'acheuer, entre lesquels Camillus en fut vn, que l'on crea Tribun militaire pour la seconde fois, & neantmoins ne fit encore rien pour lors en ce siege, à cause qu'il lui escheut par le sort de faire la guerre aux Faleriens & aux Capenates, lesquels, pendant que les Romains estoyent empeschez ailleurs, auoyent couru leurs terres & les auoyent grandement molestez & endommagez durant tout le temps de ceste guerre de Thoscane. Mais Camillus en ayant desfait vn grand nombre qu'il trouua en la campagne, chassa les autres, & les rembarra iusques au dedans de leurs murailles.

III. Ce desbordement extraordinaire du lac d'Albe, la confession du prisonnier de Veies & l'oracle d'Apollo monstrent les ruses estranges de Satan, son pouuoir merueilleux pour remuer le monde, quand le Tout puissant lui lasche la bride, ses fallaces pour abruuer les esprits de longue main & faire rapport du passé auec le present, afin de confermer tant plus sō regne entre les superstitieux.

Au demourant, l'accident du lac Albanien, qui suruint enuiron le temps que ceste guerre de Thoscane estoit en sa plus grande force, estonna fort les Romains, n'estant pas moins esmerueillable, que les plus estranges & plus incroyables choses qu'on sauroit ouyr conter, pource qu'on n'en peut trouuer aucune raison commune, ni cause qui ait son fondement en nature : car il estoit ia l'arriere saison de l'Automne, & finissoit l'esté, lequel n'auoit point esté trop pluuieux, ni trop notablement fascheux pour les soufflemens des vents du midi. Et comme ainsi soit qu'en Italie y ait plusieurs lacs, plusieurs ruisseaux & riuieres, plusieurs fontaines & autres eaux, les vnes tarirent de tout poinct, les autres resisterent bien maigrement & petitement à la secheresse, & y estoyent toutes les riuieres, comme elles ont accoustumé d'estre ordinairement en esté, fort basses, & y auoit bien peu d'eau : mais au contraire, le lac d'Albe, qui ne vient point d'ailleurs, ni ne sort point hors de soi-mesme, estant tout à l'entour enuironné de costaux, de montagnes, où la terre est bien bonne, commença à s'enfler & se hausser à veuë d'œil, sans cause quelconque, sinon occulte & diuine, & alla tousiours ainsi croissant au long des costaux, iusques à ce qu'il attaignit au plus haut, montant tousiours vniement sans agitation ni tourmente quelconque. Cela du commencement donna aux bergers & bouuiers, qui gardoyent leurs bestes à l'entour, vn grand esbahissement : mais à la fin quand la terre d'vn des costaux qui soustenoit le lac, comme vne chaussee, & le gardoit de se respandre en la campagne, vint à se rompre pour la pesanteur & quantité grande de l'eau, laquelle auec vne violence & impetuosité merueilleuse à trauers les terres labourables & les heritages plantez d'arbres,

s'alla

s'alla descharger en la mer:alors non seulement les Romains, mais aussi tous les habitans de l'Italie s'en estonnerent fort, & estimerent que c'estoit signe & presage de quelque grande chose à venir,& ne parloit-on d'autre nouuelle dedans le camp qui estoit au siege deuant la ville de Veies, de maniere que le bruit en passa iusques à ceux mesmes qui estoyent assiegez. Et comme il auient ordinairement és sieges qui durent si longuement que ceux de dehors parlent & communiquent souuent auec ceux de dedans, il y eut vn Romain qui prit conoissance & acoustumance de s'aprocher & deuiser familierement auec vn de ceux de la ville, lequel sauoit beaucoup de choses ancienes, & estoit estimé mieux entendu en l'art de deuiner que nul autre de la ville. Le Romain donc lui conta vn iour ce regorgement du lac d'Albe, & voyant que l'autre apres l'auoir ouy en faisoit la plus grande feste du monde, & se mouuoit de leur siege,il lui dit que ce merueilleux accident n'estoit pas auenu seul aux Romains en ce temps-là, ains en auoyent eu beaucoup d'autres encore plus estranges, lesquels il desiroit lui communiquer, pour voir s'il y auroit point de moyen, que les affaires publiques se portans si mal, il peust donner ordre que les siens particuliers se portassent bien. Le Veien lui respondit qu'il les entendroit volontiers,& lui presta l'oreille attentiuement,esperant ouyr de lui quelque grand secret: ainsi le Romain le tirant de propos en propos en cheminant tousiours,quand il vid,qu'il estoit assez loin des portes de la ville, il le saisit soudainement au corps & l'enleua estant plus fort que lui, & à l'aide d'autres, qui acoururent du camp, le prit & emmena deuant les Capitaines. Cest homme se voyant ainsi contraint, & aussi sachant bien que la fatale destinee ne se peut euiter, commença à declarer & descouurir aux Romains des anciens oracles & propheties touchant les fortunes de sa ville, par lesquels il estoit porté que iamais elle ne seroit prise, que les ennemis n'eussent fait retirer arriere l'eau du lac d'Albe qui seroit desbordé, & qu'ils ne l'eussent diuerti ailleurs, de sorte qu'il ne se deschargeast plus en la mer. Cela fut raporté au Senat à Rome, & mis en deliberation du conseil: auquel il fut auisé qu'on enuoyeroit à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes,pour lui demander ce qu'on en deuoit faire. Si y furent enuoyez de grands & notables personnages, Cossus Licinius, Valerius Potitus & Fabius Ambustus: lesquels,ayans fait le voyage par mer,& eu response de ce qu'ils demandoyent, s'en retournerent au pays, & apporterent entre autres oracles vn qui disoit, que par negligence on auoit omis quelques anciennes ceremonies és feries Latines: & vn autre qui commandoit,que l'on engardast par tous les moyens

Ruse pour descouurir la verité des choses.

Le destin meine celui qui le suit, & tire celui qui recule.

L'esprit de mensonge conferme es superstitions.

qui seroyent possibles, que l'eau du lac d'Albe n'entrast point en la mer, en le faisant retourner en son ancien lict, s'il estoit possible: sinon, en la diuertissant par plusieurs fossez & trenchees, tant qu'elle se perdist emmi les champs.

xv. Les hommes font selō ce qu'ils sauent. la superstition estāt assez soigneuse de ces folies & ordures. Au reste, cōbien que la deuotion de Camillus soit tresmalinformee (selon la miserable condition de lui & de ses semblables ne conoissant point le vrai Dieu) toutesfois ceci aprēdra ceux qui ont la vraye lumiere pour cōduite de commēcer & poursuyure leurs entreprises par une droite souuenance & reuerence de celui sans la faueur duquel ils ne sauroyent faire chose qui vaille.

Ces oracles entendus les prestres racoustrerent ce qui appartenoit au seruice diuin, & le peuple se mit apres l'eau du lac pour la destourner: quoi fait le Senat, au dixieme an de la guerre contre les Veiens, deposa tous les autres magistrats, & crea Dictateur Camillus, lequel nomma pour maistre & chef de la cheualerie Cornelius Scipion, & auant toute œuure voüa aux dieux, que s'il leur plaisoit donner heureuse issue de ceste guerre, il feroit en leur honneur celebrer les grands ieux & edifier vn temple à la deesse que les Romains appellent Matuta, laquelle semble estre celle que nous appellons Leucothea, consideré ce qui se fait en ses sacrifices. Car ils font entrer dedans son temple vne chambriere, à laquelle ils donnent des soufflets, & puis la font sortir dehors, & embrassent les enfans de leurs freres, plustost que les leurs propres, & font plusieurs autres ceremonies qui ressemblent à celles qu'on fait aux nourrices de Bacchus, & aux inconueniens qui auindrent à Ino, à cause de la concubine de son mari. Puis ces vœus & prieres faites, entra auec son armee sur les terres des Falisques, lesquels il desfit en vne grosse bataille, auec les Capenates qui les estoyent venus secourir: & de là s'en alla au siege de la ville de Veies, là où voyant que de la prendre d'assaut c'estoit chose trop dangereuse & trop difficile, il commença à la faire miner, trouuant la terre d'alentour propre à cauer, & faire mines si profondes, que les ennemis n'en pouuoyent rien aperceuoir: & lui estant ceste besongne succedee selon son esperance, il fit donner vn assaut general à la muraille, à fin d'y faire venir tous ceux de la ville: & pendant qu'ils entendoyent à la deffendre, ses gens entrerent secrettement par les mines dedans le chasteau à l'endroit du temple de Iuno, qui estoit le plus grand de toute la ville, & auquel les habitans auoyent plus de deuotion. Si dit-on qu'à l'instant mesme le Capitaine des Thoscans y sacrifioit aux dieux: & que son deuin ayant consideré les entrailles des bestes immolees s'escria tout haut que les dieux donnoyent la victoire à celui qui suruiendroit sur ce sacrifice. Les Romains qui estoyent dedans la mine entendirent ceste parole, & tout incontinent rompirent la terre, & se ietterent dehors en criant & faisant bruire leurs armes: dequoi les ennemis s'effroyerent de sorte qu'ils se mirent à fuir, & eux prirent les entrailles, & les porterent à Camillus. Cela ressemble fort aux contes que l'on fait à plaisir: toutesfois Camillus ayant par ce moyen pris la ville, & voyant du haut du chasteau

Il y a eu beaucoup de fables meslees parmi le recit de telles diuinations: mais aussi ne faut-il pas douter que l'auteur de men songe ne se soit meslé à la trauerse auec vne [illegible]ange & hor

chasteau comme les Romains pilloyent & saccageoyent vne opulence infinie qu'il y auoit dedans la ville, s'en prit à plorer de pitié, & cõme ceux qui estoyent autour de lui, lui disent qu'il estoit bien-heureux, il leua les mains vers le ciel, & fit vne telle priere, O tres-haut Iupiter, & vous, ô dieux, qui voyez & iugez les bonnes & mauuaises œuures des humains, vous sçauez assez que nous autres n'auons point volontairement à tort & sans cause commencé ceste guerre, ains iustement & par contrainte pour nous venger d'vne ville ennemie qui nous auoit fait beaucoup d'outrages. Mais toutesfois si d'auanture en contrepoids de ceste prosperité, il nous est predestiné quelque malheur, ie vous suplie qu'au lieu de le faire tomber sur toute la ville de Rome, ou sur toute son armee, il vous plaise le faire auec le moins de mal qui sera possible cheoir sur moy seul. Ayant prononcé ces paroles il se voulut tourner à main droite, comme est la coustume des Romains quand ils ont fait leurs prieres & oraisons aux dieux, mais en se cuidant tourner il tomba tout de son long emmi la place. Les assistans prenans ceste cheute à mauuais presage s'en troublerent : mais lui apres s'estre releué, leur dit que ce qu'il auoit requis aux dieux lui estoit auenu. C'estoit vn peu de mal en contrepoids d'vne tresgrande felicité. Ainsi estant toute la ville pillee & sacagee, il voulut transporter aussi à Rome l'image de Iuno suiuant le vœu qu'il en auoit fait: & ayant mandé des ouuriers à ceste intention, il sacrifia premierement à la deesse, la supliant de vouloir accepter & auoir pour agreable la bonne affection des Romains, & volontairement s'en venir habiter auec les autres dieux qui auoyent en protection la ville de Rome. Il y en a qui disent, que l'image respondit, qu'elle en estoit contente: mais Liuius escrit que Camillus fit ceste priere en attouchant l'image, & que les assistans respondirent qu'elle le vouloit bien, & qu'elle iroit volontiers: toutesfois ceux qui afferment que ce fut l'image mesme qui le dit, & fauorisent au miracle, ont vn grand argument pour aider à le prouuer, que la fortune de la ville de Rome, laquelle de si bas & si petit commencement ne fust iamais montee à haute gloire & si grande puissance sans vne faueur singuliere des dieux, laquelle s'est euidemment monstree par plusieurs grandes & expresses demonstrations. Et neantmoins encores alleguent-ils d'autres semblables merueilles, comme, que des images ont autrefois souuent rendu des gouttes de sueur, qu'on les a ouy souspirer, qu'elles se sont tournees, qu'elles ont fait quelque signe des yeux, ainsi que l'on trouue en plusieurs anciennes histoires : & pourrions aussi nous-mesmes raconter plusieurs semblables merueilles, que nous auons ouy

rible efficace d'erreur, pour (par ses impostures & artifices secrets) maintenir tant plus sa tyrannie sur le monde.

Les sages en grãde prosperité craignent quelque aduersité prochaine, & desirent que le mal tombe sur eux, au soulagement des autres.

Au 2. liu. 1. Decade, où il descrit les faits de Camillus.

Satan par la permission du Tout-puissãt, peut faire de grandes choses, lesquelles sont appellees faux miracles, non pource qu'il y ait tousiours en tout & par

tout de l'illusion simplemēt, mais pource que la realité qui y est ne sert qu'à confermer l'erreur & le mensonge.

afermer aux hommes de nostre temps, qui ne sont point à reietter ni à condamner legerement. Mais quant à telles choses: il y a danger à trop les croire, & à trop les descroire aussi, à cause de l'imbecillité de la nature humaine, qui n'a point de bornes certaines, ni ne se peut retenir soi-mesme, ains se laisse desborder quelquefois en vanité & superstition, & quelquefois en mespris des choses diuines: & par ainsi l'estre retenu, & ne faire rien trop en cela, comme en toute autre chose, est le meilleur.

La trop grande prosperité & les flateries d'une populace enyure souuent les plus sobres qui font soudain des actes dōt ils sont mal voulus de tous & long temps.

Av demourant, Camillus, soit que ou la grandeur de l'œuure qu'il venoit de paracheuer lui eust esleué le cœur, d'auoir pris vne ville qui cōtestoit de pair à pair auec celle de Rome, & ce au bout des dix ans que le siege auoit duré, ou que les paroles de ceux qui le benissoyēt & magnifioyēt lui eussent haussé le courage, & fait prendre vne opinion de soi-mesme plus presomptueuse, que ne comportoit la ciuilité d'vn magistrat de chose publique, qui est suiet aux loix, il dressa vn triomphe superbe en toute autre magnificence d'apareil; mesmement en ce qu'il se fit porter par Rome sur vn chariot triomphal, trainé par quatre coursiers blancs: ce que nul autre Capitaine parauant lui n'auoit osé faire, ni depuis lui aussi, pource que l'on estime que ce soit vne voiture sacree & proprement destinee au Roy & pere des dieux. Cela lui engendra la mal-vueillance de ses citoyens qui n'auoyēt point acoustumé qu'on leur vsast de telle brauerie: & si y eut encore vne autre ocasion qui le rendit mal-voulu, ce fut qu'il s'oposa à la loy qui fut mise en auant, que l'on diuisast la ville de Rome: car les Tribūs du peuple proposerent vn edict, que le Senat & le peuple Romain fust mesparti en deux parts, & que ceux à qui il escherroit par le sort, demourassent à Rome, les autres allassent habiter en la ville de Veies nouuellemēt conquise, alleguans pour le persuader, que les vns & les autres en seroyent plus riches, & garderoyent plus aisément leurs terres & leurs biens des courses de leurs ennemis par le moyen de ces deux grosses villes. Le peuple qui estoit ia multiplié en grand nombre, & qui auoit bien fait ses besongnes, le trouuoit le meilleur du monde, & ne faisoit autre chose que crier & tumultuer à l'entour de la tribune aux harangues, en demandāt que l'on mist ceste loy aux voix & sufrages du peuple. Mais le Senat vniuersellement, & les plus gens de bien d'entre les autres citoyens, estimans que ceste proposition des Tribuns estoit la destruction & non pas diuision de la ville de Rome, ne pouuoyent endurer qu'elle tirast auant, & auoyent leur recours à Camillus, lequel craignant de venir à l'essai de tēter si la loy passeroit ou non, alloit tousiours inuentant quelques ocasions & quelques nouueaux empeschemens,

Quand on est haut monté, l'on s'opose volōtiers aux petits.

Le peuple communement tumultueux & de peu de iugemēt.

Il faut caler dextrement la voile pour empescher le naufrage du public.

par

par lesquels il dilayoit & reiettoit tousiours à vn autre temps l'interinement de ceste loy, & pour ces raisons estoit hay de la commune. Mais la principale & plus apparente cause de la mal vueillance que le peuple lui portoit, vint de la decime des despouilles, & ne fut pas sans quelque ocasion, encore qu'à la verité ce fust à tort si le peuple lui en voulut mal. Car quand il alla deuant la ville de Veies, il fit vœu qu'il offriroit aux dieux la dixme du butin qui se gaigneroit à la prise de ceste ville, s'il la pouuoit prēdre: mais lors qu'elle fut prise & pillee, fust ou pource qu'il lui faschast de molester ses citoyēs, ou que pour la multitude d'autres afaires, il eust oublié son vœu, il endura que les gens de guerre departissent entre eux le butin, & en fissent leur profit: puis quelque tēps apres qu'il estoit desia hors de sa charge, il en auertit le Senat: & en mesme temps les deuins raporterent que par les signes des sacrifices, ils conoissoyēt quelque courroux & malcontentemēt des dieux, & qu'il faloit se reconcilier auec eux & les pacifier. Quoi entendu le Senat ordonna, pource qu'il seroit mal-aisé que chacun peust representer les choses mesmes qu'il auroit euës en sa part d'vn butin, pour les repartir de nouueau, que l'on rapporteroit par serment la dixieme partie de ce que l'on y auoit gaigné. Si y eut beaucoup d'afaires, & falut vser de violence pour faire rendre aux pauures soldats, qui auoyent beaucoup trauaillé & beaucoup enduré en ceste guerre, vne si grosse partie de leur gain, attendu mesmement que plusieurs l'auoyent desia tout despendu, à l'occasion dequoi chacun crioit à l'encontre de Camillus: & lui ne trouuant autre couleur meilleure pour se couurir, fut contraint d'vser d'vne excuse la plus maigre & la plus desraisonnable qu'il eust sceu alleguer, en auouant qu'il l'auoit fait par oubliance. Le peuple neantmoins ne laissoit pas pour cela de s'en courroucer bien asprement, disant qu'il auoit lors voué d'offrir aux dieux la dixme des biēs des ennemis, & que maintenāt il vouloit decimer ses propres citoyens. Ce nonobstant chacun à la fin ayant rapporté ce qu'il deuoit pour sa part, il fut auisé qu'on en feroit fondre vne coupe d'or massif, pour l'enuoyer au temple d'Apollo en la ville de Delphes: mais il se trouuoit bien peu d'or en la ville de Rome: & comme les officiers fussent empeschez à cercher dont ils en pourroyent recouurer, les dames Romaines de leur propre mouuement arresterent entre elles, qu'elles contribueroyent ce qu'elles en auoyent en leurs ioyaux, pour employer à faire ceste offrande, qui pesa iusques à * huit talens. En recompense dequoi pour les honorer le Senat ordonna qu'elles seroyent louëes publiquement de harangues funebres à leur trespas, ne plus ne moins que les grands & honorables hommes, quand

Trop grande licence donee aux gens de guerre, & les affaires dont les chefs se chargent, sont cause quelquefois de grands desordres ausquels il est malaisé de pourvoir.

Maigre excuse n'apaise pas les malcontens.

* Ce sont quatre mille huit cens escus.

ils venoyent à deceder: car la coustume n'estoit point auparauant de louër ainsi publiquement les dames à leurs funerailles. Si furent deputez trois des plus notables personnages de la ville, pour aller presenter ceste offrande, & les y enuoya-on sur vne galere fort bien equipee de bons hommes de rame, & au demourant paree & acoustree triomphantement: mais & en tourmente & en calme ils furent en grand danger de leurs personnes. Car apres auoir aproché bien pres d'estre noyez par la tourmente, quand le vent fut appaisé, ils retomberent en vn autre peril, dont ils eschaperent aussi contre leur esperance: pource qu'aupres des isles d'Æolus les galeres des Lipariens leur coururent sus, comme à des coursaires: toutesfois quand les Lipariens virent qu'ils ne se mettoyent point en defense, ains les prioyent en leur tendant les mains, ils ne les chargerent point autrement, ains seulement atacherent la galere aux leurs, & l'ayans tiree en terre exposerent publiquement en vente au plus offrant à l'encant, les biens & les personnes, apres les auoir declarez escumeurs de mer, & les eussent vendus, n'eust esté la preud'hommie & l'autorité de Timasitheus, qui pour lors estoit Capitaine de la ville, lequel eut beaucoup à faire à leur persuader qu'ils les laissassent aller: & non content de ce, fit encore tirer en mer quelques vaisseaux qui estoyent à lui, auec lesquels il les accompagna en ce voyage, & leur aida à faire leur offrande: à raison dequoi lui furent depuis faits de grands honneurs à Rome, comme il meritoit.

Liberalité au public merite louange publique.

Vn seul peut aider à plusieurs, & doit aussi en estre reconu.

Or recommencerent derechef les Tribuns du peuple à remettre sus la Loy, touchant la diuision des habitans de la ville de Rome: mais la guerre des Falisques suruint bien à propos, qui donna moyen aux nobles d'estire tels magistrats comme ils voulurent. Si esleurent Camillus Tribun militaire, auec autres cinq, requerans les affaires vn Capitaine, qui eust ia l'autorite & la reputation toute acquise par longue experience au faict des armes. Le peuple ayant autorisé ceste election, Camillus incontinent auec l'armee Romaine entra dedans le pays des Falisques, là où il alla mettre le siege deuant la ville des Faleriens, qui estoit bien fortifiee & prouueuë de toutes choses requises & necessaires à la guerre: sachans tresbien que ce n'estoit pas entreprise legere que de la prendre, ne qui se peust executer en peu de temps: mais voulant, comment que ce fust, tenir ses citoyens ocupez à quelque chose; & les diuertir, afin que, par estre trop de seiour en leurs maisons, ils n'eussent loisir de vaquer à seditions & dissentions ciuiles: car les Romains vsoyent sagement de ce remede-là, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs qui estoyent pour troubler

VI. Les guerres contre l'ennemi de dehors vienent par fois à propos, & mesmes sont necessaires pour empescher les diuisions au dedans.

Ceux sont tresmeschans medecins politi-

troubler le repos de leur chose publique. Mais les Faleriens se cōfians en l'assiete de leur ville, qui estoit forte de tous costez, faisoyent si peu de conte d'estre assiegez, que ceux qui n'estoyent point à la garde des murailles se pourmenoyent en robes sans armes par la ville, & alloyent leurs enfans à l'escole, le maistre de laquelle les menoit ordinairement hors de la ville se promener, iouër & exerciter au long des murailles: car ils auoyent vn commun maistre d'escole pour toute la ville, comme encore ont les Grecs, voulans que leurs enfans dés le commencement s'acoustument à estre nourris en compagnie, & qu'ils conuersent tousiours ensemble. Ce maistre donc espiant l'ocasion de faire vn mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leurs enfans à l'esbat hors de la ville, non gueres loin des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans apres qu'ils s'estoyent esbatus & exercitez. Depuis qu'il les y eut meuez vne fois, il les tira de iour en iour vn peu plus loin pour les acoustumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de danger, iusques à ce qu'vn iour à la fin ayant tous les enfans de la ville auec soi il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquels il liura tous ses escoliers, & leur dit qu'ils le menassent deuant leur Capitaine general. Ce qui fut fait: & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit maistre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne grace, que de faire ce que le deuoir de ces titres-là lui commandoit: au moyen dequoi il lui venoit rendre la ville, en lui liurant ses enfans entre les mains. Camillus ayant ouy ces paroles, trouua l'acte bien mal-heureux & meschant, & dit à ceux qui estoyent autour de lui, que la guerre estoit bien chose mauuaise, & où il se faisoit beaucoup de violence & d'outrages, toutesfois qu'encore y auoit-il entre gens de bien quelques loix & quelques droits de la guerre, & qu'on ne deuoit point tant cercher ne pourchasser la victoire, que l'on ne fuist les obligations d'en estre tenu à si maudits & si damnables moyens, & qu'il faloit qu'vn grand Capitaine fist la guerre se confiant en sa propre vertu, non point en la meschanceté d'autrui. Si commanda à ses sergeans qu'ils deschirassent les habillemens de ce mauuais homme, en lui liant les deux mains par derriere, & qu'ils donnassent des verges & des escorgees aux enfans, afin qu'ils remenassent le traistre qui les auoit ainsi trahis en le fouettant iusques dedans la ville. Or si tost que les Faleriēs eurent entendu la nouuelle comme ce maistre d'escole les auoit trahis, toute la ville en mena tresgrād dueil, ainsi qu'on peut estimer en si griefue perte, & s'encoururēt hōmes & femmes pesle-mesle sur les murailles & aux

ques qui entretiennent les troubles dans le corps de l'estat, & permettent à l'ennemi de dehors de s'auancer.

Les traistres & vendeurs de la liberté de leur patrie sauent bien trouuer leurs moyēs: mais leur desloyauté rencōtre par fois vne loyauté singuliere.

Tout sage & genereux chef de guerre doit detester la trahison comme vn damnable moyen, & reprimer les traistres de telle sorte, qu'il ne prenne pas puis apres enuie à d'autres de faire ce vilain mestier-là.

portes de la ville, sans sauoir qu'ils faisoyent, tant ils estoyent troublez. Estans là ils aperceurent leurs enfans qui ramenoyét leur maistre nud & lié en le fouettant, & appellant Camillus leur pere, leur dieu & leur sauueur : de maniere que non seulement les peres & meres des enfans, mais aussi tous autres citoyens generalement conceurent en eux mesmes vne grande admiration & singuliere affection enuers la preud'hommie, bonté & iustice de Camillus, tellement que sur l'heure mesmes ils assemblerent le conseil, auquel il fut resolu qu'on lui enuoyeroit promptement des ambassadeurs, pour se remettre eux & leurs biens du tout à sa discretion. Camillus enuoya leurs ambassadeurs à Rome, où leur estant donnee audience par le Senat, ils dirent que les Romains ayans preferé la iustice à la victoire, leur auoyent enseigné de mieux aimer se soumettre à eux, que de retenir leur liberté, en confessant qu'ils se sentoyent plus surmontez de leur vertu, que vaincus de leur force & puissance. Le Senat renuoya le tout à Camillus pour en faire & ordonner ainsi que bon lui sembleroit, & lui ayant fait payer vne somme d'argent aux Faleriens, fit au demourant paix & alliance auec tout le reste des Falisques, & à tant s'en retourna à Rome.

On ne sauroit trop honorer celui qui fait du biē à ses ennemis, ni trop degrader les fauteurs des traistres qui endommagēt mesmes ceux qu'ils deuroyent tenir pour freres & amis.

La vertu fait plus que la force.

Les gens de guerre en furent tres-mal contens, pource qu'ils auoyent conceu en eux mesmes esperance de piller la ville des Faleriens : & voyans qu'il leur faloit ainsi retourner les mains vuides en leurs maisons, quand ils furent à Rome commencerent à accuser Camillus enuers les autres citoyens, disans qu'il n'aimoit point le menu peuple, & que par enuie il auoit osté aux pauures le moyen de faire leurs besongnes. D'vn autre costé, comme les Tribuns du peuple eussent derechef mis en auant leur loy touchant la diuision des habitans de Rome, & fussent apres à la faire passer par les voix & suffrages du peuple, Camillus sans craindre d'encourir la male grace de la commune, fit & dit librement à la descouuerte toutes choses à l'encontre, de sorte que manifestement il fut cause principale que le peuple malgré soi, pour la grande instance qu'il en fit, la refusa : mais aussi en demoura-il si asprement indigné contre lui, que pour quelque inconuenient qui lui fust auenu en sa maison de l'vn de ses enfans qui lui mourut de maladie, il n'en adoucit oncques par pitié son courroux enuers lui : combien que lui qui estoit de bonne & douce nature portast ceste perte fort impatiemment, de maniere qu'estant apelé en iustice, il ne bougea de sa maison, se tenant renfermé auec les femmes pour le dueil qu'il menoit de la perte de son fils. Celui qui l'acusoit estoit Lucius Apuleius, le chargeant d'auoir soustrait & desrobé partie du butin de la Thoscane, & disoit-on

VII. Les pillards ne sont pas bien aupres des hommes equitables, & n'ont faute de pretextes pour les calomnier.

Les mal conseillez ne peuuent porter ceux qui procurent leur bien : au contraire ils les foulent au[x] pieds si quelque aduersité les a abatus, sans auoir esgard à aucuns [illegible] ni services precedens.

disoit-on que l'on auoit veu chez lui quelques portes de bronze qui en auoyent esté apportees. Or estoit le peuple si fort irrité contre lui, qu'on conoissoit euidemment que s'il le pouuoit vne fois auoir entre ses mains, pour quelque occasion que ce fust, il le condamneroit : parquoi assemblant ses amis & ceux qui auoyent esté à la guerre sous lui, ou en charge auec lui qui estoyent en bien grand nombre, il les pria de ne vouloir point endurer qu'il fust ainsi meschamment condamné pour fausses imputations qu'on lui mettoit sus à tort, ni moqué & diffamé par ses ennemis. Ses amis ayans communiqué & consulté ensemble là dessus, lui firent response, que quant au iugement ils ne voyoyent point qu'ils le peussent secourir: mais que s'il estoit condamné, volontiers ils se cotiseroyent tous pour lui aider à payer son amende. Et lui ne pouuant supporter vne indignité si grande, resolut en cholere de se departir de la ville & s'en aller en exil : & apres auoir dit adieu à sa femme & à son fils, sortit de son logis & s'en alla iusques à la porte de la ville sans mot dire : mais quand il fut là il s'arresta tout court, & se retournant en arriere tendit les mains vers le Capitole & fit priere aux dieux, que si ce n'estoit iustement ains à grand tort que le peuple par enuie le contraignoit de sortir honteusement de la ville, que bien tost les Romains s'en repentissent, & qu'à la veue & au sceu de tout le monde, ils le regrettassent & eussent afaire de lui. Apres auoir fait ces prieres à l'encontre de ses citoyens, comme fit *Achilles à l'encontre des Grecs, il s'en alla, & fut condamné par contumace en l'amende de *quinze mille asses de monnoye Romaine, qui sont à la Grecque mille cinq cens drachmes d'argent, pource que As estoit vne petite piece de monnoye, dix desquelles faisoyent le denier Romain.

Le mespris & la cholere chassent l'homme hors de soi-mesme, & loin des autres.

Ce souhait contraire a celui de Aristides, banni par la loy de l'Ostracisme, mõstre que la iuste douleur est vn dangereux conseiller quelquefois.

* au 1. liu. de l'Iliade.

* Ce sont enuiron cent cinquante escus.

Mais il n'y a celui des Romains qui ne croye fermement, que la punition ne s'en ensuiuist incontinent, & que le tort que on lui faisoit n'ait esté bien tost vengé par vne vengeance non ia plaisante à rememorer, ains aspre & cuisante, mais au demeurant fort notable & tres-renommee : tant il auint soudainement apres de malheurs à la ville de Rome, & tant lui amena ce temps-là de ruine & de danger auec honte & infamie: soit que cela ait esté par cas d'auenture, ou que ce soit le propre office de quelque dieu, de ne souffrir pas que la vertu soit ainsi ingratement sans vengeance outragee. Le premier signe donc qui les menaçoit du grand meschef à venir, fut le trespas de Iulius l'vn des Censeurs, pource que les Romains reuerent fort & estiment sainct & sacré l'office des Censeurs. Le second signe qui auint vn peu deuant l'exil de Camillus, fut qu'vn personnage qui n'estoit pas de gueres grande qualité

VIII. *Les torts faits aux hõmes vertueux ne demeurent pas impunis.*

Ceux qui chassẽt du milieu d'eux vn homme d'hõneur, ne sont pas quittes de ceste simple perte, ains les autres ver-

tueux leur sont osi. Z aussi.

Les grans malheurs des estats publics sont precedez de quelques auertissemens diuins ou humains, ordinaires ou extraordinaires: mais le commencement des iugemens de Dieu sur ceux qu'il veut punir est, qu'ils perdent le sens, & ne peuuent rien croire du mal prochain iusques à ce qu'ils le sentent.

Quant au passage des Gaulois, Tite Liue en discourt amplement au 5. liure de sa premiere Decade.

ni du corps du Senat, mais au demeurant homme de bien & de bonne conscience, nommé Marcus Ceditius, auertit les Tribuns militaires d'vne chose qui meritoit bien qu'on y pensast: car il leur dit que la nuict precedente, comme il alloit son chemin le long de la rue neuue, il entendit quelcun qui l'apeloit à haute voix, & qu'il se retourna pour voir que c'estoit: mais il ne vid rien, ains ouyt seulement vne voix plus forte que celle d'vn homme, qui lui dit: Marcus Ceditius, va t'en demain au matin vers les Tribuns militaires, les auertir qu'ils s'attendent d'auoir bien tost ici les Gaulois. Les Tribuns ne se firent que rire & moquer de cest auertissement: & tantost apres auint la condamnation de Camillus. Or quant aux Gaulois, ils estoyent, comme on dit, de la natiõ Celtique, lesquels, n'estãt pas leur pays suffisant pour soustenir & nourrir leur multitude, en estoyent sortis pour aller cercher autres terres à habiter: & y auoit entr'eux plusieurs milliers de ieunes hommes de seruice & de bons combatans, mais encore plus de femmes & de petis enfans. Et d'iceux les vns se iettans du costé de l'Ocean Septentrional passerent les monts Riphees, & ocuperent les extremes parties de l'Europe: les autres s'arresterent entre les monts Pirenees & les grands mõts des Alpes pres des Senonois & des Celtoriens, où ils demeurerent long temps, iusques à ce qu'à la fin il leur auint de gouster du vin qui premier leur fut aporté d'Italie: dont ils trouuerent le bruuage si bon, & furent si transportez du desir & de la volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenans leur chemin vers les Alpes, pour aller cercher le pays qui produisoit vn tel fruict, estimans toute autre terre sterile & sauuage. L'on dit que celui qui premier leur porta du vin, & qui les alla solliciter de passer en Italie, fut vn Thoscan nommé Arron, homme noble, & qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature: mais il lui estoit auenu vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'vn enfant orphelin le plus riche qui fust pour lors en tout le pays de la Thoscane, & au reste beau à merueilles, qui s'apelloit Lucumo: il fut nourri dés sa premiere enfãce en la maison d'Arron, & encore apres qu'il fut arriué à son adolescence n'en voulut point partir, ains fit semblant qu'il se trouuoit fort bien auec lui: mais c'estoit pourautãt qu'il y auoit ia lõg temps qu'il entretenoit secrettement la femme d'Arron, qu'il aimoit & elle lui: toutesfois à la fin, leur amour estant allé si auant, qu'ils ne s'en pouuoyent plus retirer ne l'vn ne l'autre, & encore moins le celer, le ieune homme apres tout la lui enleua & la tint par force. Arron le mit en iustice, mais il y fit mal ses besongnes, pource que Lucumo l'optima & supplanta à force d'amis

Les adulteres & rapts supportés, l'acceptio de per-

d'amis, d'argent, de presens & de despense : dont il eut si grand desplaisir qu'il en abandonna son pays, & ayant ouy parler des Gaulois, s'en alla deuers eux, & les guida à venir en Italie, où ils conquirent d'arriuee toute celle contree qui estoit anciennemēt tenue par les Thoscans commençant au pied des monts, & s'estendant iusques à l'vne & l'autre mer qui enuironne l'Italie, ainsi que les noms mesmes le tesmoignent : car on appelle encor celle mer qui regarde le Septentrion, la mer Adriatique, à cause d'vne ville iadis fondee par les Thoscans qui s'appelle Adrie : & l'autre, qui est vis à vis regardant vers le midi se nomme la mer Thoscane. Toute celle prouince est bien plantee d'arbres, & a de beaux & bons pasturages pour nourrir du bestail, estant baignee & arrousee de force riuieres : & si auoit ia dés ce temps là dixhuit belles & grandes villes, toutes fort bien assises tant pour enrichir ses habitans par le traffic de marchandise, que pour les nourrir opulentement, toutes lesquelles les Gaulois occuperent en ayant deschassé les Thoscans, ce qui auoit esté fait ia long temps auparauant.

sōnes en iustice, & les iniquitez des magistrats attirent la vengeāce diuine sur les peuples, & sont cause du changement des estats publics.

Mais pour lors les Gaulois estans entrez plus auant iusques en la Thoscane, tenoyent la ville de Clusium assiegee : parquoi les Clusiens recourans à l'aide des Romains, les prierent de vouloir enuoyer lettres & ambassadeurs à ces Barbares en leur faueur : & y furent enuoyez trois des plus gens de bien & des plus honorables personnages de la ville, tous trois de la maison des Fabiens. Les Gaulois les receurent humainement à cause du nom de Rome, & cessans de battre & assaillir la ville, leur donnerent audience, en laquelle les ambassadeurs Romains leur demanderent, quel tort leur auoyent fait les Clusiens, pour lequel ils leur fussent venus faire la guerre. Brennus Roy des Gaulois ceste demande ouye se prit à rire, & leur respondit. Les Clusiens nous tienent tort en ce, qu'estant peu de gens & ne pouuans pas labourer beaucoup de terres, ils en veulent neantmoins occuper beaucoup, sans nous en vouloir faire part à nous qui sommes estrangers hors de nostre pais, & qui en auons besoin. Le mesme tort faisoyent anciennement à vous autres Romains ceux d'Albe, les Fidenates, & les Ardeates, & n'agueres les Veiens, les Capenates & partie des Falisques & des Volsques, contre lesquels vous auez pris & prenez les armes toutesfois & quātes qu'ils ne vous veulent pas departir de leurs biens, asseruez leurs personnes, pillez leurs biens & ruinez leurs villes : en quoi faisant vous ne commettez outrage ni iniustice quelconque, ains suyuez la plus anciene loy qui soit en ce monde, laquelle abandonne tousiours aux plus forts ce qui est aux plus foibles, cōmençant

IX. Les anciens Gaulois (moins barbares en beaucoup de choses que les Romains & Grecs qui les qualifioyēt ainsi) se monstrent humains, respectent le droict des gens en se deportant de tout acte d'hostilité, pour donner audience aux ambassadeurs, & font voir qu'ils estoyēt courtois, vaillans, & loyaux tous ensemble, exemple proposé a leurs descendans, & mal pratiqué par plusieurs. Au reste la response de Brennus mōstre que ce Prince auoit vn bon sens naturel

aux dieux, & acheuant aux bestes, lesquelles ont cela de nature, que les plus puissantes veulent tousiours auoir auantage sur les plus foibles: & pourtant cessez d'auoir pitié de voir les Clusiens assiegez, de peur que vous n'enseigniez aux Gaulois d'auoir aussi compassion de ceux que vous opressez. Par ceste responsé les Romains conurent bien qu'il n'y auoit point de moyen d'apointer auec ce Roy Brennus: parquoi ils entrerent dedans la ville de Clusium, où ils donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire vne saillie auec eux sur les Barbares, soit qu'ils eussent enuie d'esprouuer la vaillance des Gaulois, ou de monstrer la leur, si firent ceux de la ville vne sortie, & y eut vne grosse escarmouche tout ioignant les murailles, en laquelle l'vn des Fabiens nommé Quintius Fabius Ambustus, estant monté sur vn cheual, se lança à l'encontre d'vn beau & grand homme Gaulois, qui s'estoit ietté assez loin deuant la troupe des autres: si ne fut point conu du commencement, tant pource que la meslée fut soudaine, comme aussi pource que ses armes reluisantes esblouissoyent la veuë des regardans: mais apres qu'il eut desfait le Gaulois, & qu'il vint à le despouiller, Brennus adonc le reconut, & protesta contre lui, apellant les dieux à tesmoins, comme il auoit violé les loix & les droits des gens, estant venu comme ambassadeur, & ayant fait acte d'ennemi. Si fit à l'instant mesme cesser l'escarmouche, & laissant le siege de Clusium, mena son armee droit deuant Rome mesme: & afin qu'on ne pensast point que les Gaulois fussent biẽ aises du tort qu'on leur auoit fait, pour auoir couleur honeste de commencer la guerre aux Romains, il enuoya deuant vn heraut demander celui qui auoit fait l'offense pour en faire la punition, & cependant marcha apres à petites iournees. Le Senat fut assemblé là dessus, où il y eut plusieurs des Senateurs qui blasmerent la temerité des Fabiens: & sur tous, les prestres que l'on apelle Fecialiens: qui en firent grande instance, comme de chose qui touchoit à la religion & à l'honneur des dieux, remonstrans que le Senat pour descharger & absoudre le demeurant de la ville du crime de ceste forfaiture, en deuoit reietter toute la pollution sur celui qui l'auoit commise. Le Roy Numa Pompilius, le plus iuste & le plus pacifique de tous les Rois des Romains, fut celui qui institua le college de ces Fecialiens, & ordonna qu'ils fussent garde de la paix, & iuges pour conoistre & approuuer les causes pour lesquelles on pourroit iustement commencer la guerre: toutesfois à la fin le Senat renuoya la decision de ce fait à la volonté & au iugement du peuple, deuant lequel les prestres Fecialiens acuserent semblablement Fabius Ambustus: mais le peuple fit si peu de conte de la religion & de l'honneur

contraint à vne hardie resolution: & cependant on y void les titres de la plus part des guerres, assauoir que les plus forts taschent s'emparer de ce que tiennent les plus foibles cõtre l'equité naturelle: ies mesme par Brẽnus auec la confusion que le peché a introduite au monde.

Autre tesmoignage de la prudence, vaillance & droiture des Gaulois, qui ayans droit de se plaindre de Fabius Ambustus suiuent l'ordre requis en tel cas, & demandent iustice, encores qu'ils eussent vn peu de la faire eux mesmes, cõme ils le monstrerent puis apres. C'est vn exemple digne d'estre ensuiui par tous Chefs de guerre. Les Fecialiẽs enseignẽt aussi que sur toutes choses l'infractiõ de la foy & paix publique doit estre punie selon l'exigence des cas, & que tel crime estant supporté il

des

des dieux en ce cas, qu'au lieu de liurer cestui Fabius aux ennemis, il l'esleut l'vn des Tribuns militaires auec ses freres. Ce qu'entendãs les Gaulois, ils en furent si mutinez & si courroucez qu'ils ne voulurent plus aucunement dilayer, ains marcher en toute diligence deuers Rome. Or les peuples qui estoyent sur le chemin par où ils deuoyent passer, estans espouuantez de les voir en si grand nombre & en si bel equipage, & aussi redoutans la violence de leur courroux, cuidoyent que le plat pays deust estre de prinsaut par eux tout destruit, & que les villes mesmes le seroyent incontinent apres: & au contraire, ils ne prirent chose quelconque en la campagne, ni ne firent mal aucun, ne desplaisir à personne : ains en passant au long des villes crioyent qu'ils s'en alloyent à Rome, & qu'ils ne vouloyent la guerre qu'aux Romains, & au demourant desiroyent d'estre amis de tout le monde.

ne faut attendre qu'vne infinité de malheurs.

Equité des Gaulois, vrayement genereux, qui ne veulent courir sus qu'à leurs ennemis.

ESTANS doncques les Barbares acheminez en ceste intention vers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armée Romaine aux champs pour les aller combatre: ils n'estoyent pas en moindre nombre que les Gaulois, car il y auoit iusques au nombre de quarante mille combatans à pied, mais la plus part hommes nouueaux & non aguerris, qui parauant n'auoyent iamais manié armes. Encores y eut il de la nonchalance & du mespris és choses apartenantes à la religion des dieux: car ils ne se soucierent, ni d'auoir les signes des sacrifices heureux, ni de s'enquerir des deuins, ce que l'on a acoustumé de demander auant vne bataille: mais outre tout cela, la multitude des Capitaines egaux en pouuoir, ruina leurs afaires autant ou plus que nulle autre chose, combien que souuentesfois auparauant en beaucoup moindres afaires & moindres dangers, ils eussent acoustumé d'eslire des magistrats vniques, auec puissance souueraine, que l'on appelle Dictateurs, conoissans tresbien de quelle consequence est en temps dangereux, qu'il n'y ait qu'vn seul chef qui commande, & qui ait toute l'autorité de la iustice en sa main, sans qu'il soit tenu de rendre conte de ce qu'il fait. Le tort aussi qu'ils auoyent ingratement fait à Camillus leur porta lors vn tres grand dommage, pource que depuis les autres Capitaines n'oserent plus commander roidement au peuple, & ne firent plus que le flater. Estans donc sortis aux champs, ils se camperent le long d'vne petite riuiere, qui se nomme Allia, enuiron cinq lieuës & demie loin de la ville, non gueres loin de l'endroit où ladite riuiere entre dedans le Tybre : & là les allerent trouuer les Barbares, qui les desfirent en bataille ; par le mauuais ordre qui estoit en leur armee : car la pointe senestre de leur bataille fut incontinent rompue par les Gaulois, qui la presserent par tel effort qu'ils

x. On void ici que les desfaites & ruines de ceux qui semblent estre inuincibles procedent apres l'impieté & l'iniustice de ce que les soldats seront peu experimentez, il y aura vne infinité de Capitaines, qui ne voudrõt respecter aucun chef, ains au cõtraire flateront leurs soldats, & les supporteront en toutes leurs insolences.

Desordre des Romains fait obtenir victoire aux Gaulois : comme il auient

ordinairement que ceux que la iustice diuine veut punir perdent l'esprit au besoin.

la pousserent iusques dedans la riuiere : mais la pointe droite s'estant auant que choquer retiree vn peu hors de la plaine sur quelques costaux prochains, fut moins endõmagee, & s'en sauua la plus part qui se retira dedans Rome : mais des autres, ceux qui peurent eschapper, apres que les ennemis furent las de tuer, se retirerent la nuict en la ville de Veies, cuidans que celle de Rome fust perdue : & que tous ceux qui se seroyent trouuez dedans eussent esté mis à l'espee. Ceste desconfiture fut enuiron le plus grand * iour d'esté, la Lune estant au plein au iour mesme que parauant estoit auenue la grande desfaite des Fabiens, où il y en eut trois cens tous d'vn mesme nõ tuez en vn iour par les Thoscans. Le iour neantmoins depuis a esté appellé Alliade du nom de la petite riuiere, au long de laquelle fut ceste seconde desconfiture. Mais quant à la diference des iours, s'il est vrai, qu'il y en ait aucuns, qui naturellemẽt soyent malencontreux, ou si le philosophe Heraclitus auec bonne raison a repris le poëte Hesiodus, qui en fait les vns heureux, les autres malheureux, comme n'entendant pas que la nature de tous est vne, nous en auons traité & disputé ailleurs : toutesfois pour la matiere qui s'ofre presentement, à l'auenture ne sera-il point hors de propos d'en alleguer quelques exemples seulement. Il est autresfois auenu aux Bœotiens de gaigner deux tresglorieuses victoires le cinquieme iour du mois qu'ils appellent Hippodromus, & que les Atheniens nomment Hecatombœon, qui est le mois de Iuin, par chacune desquelles ils ont tousiours remis les Grecs en liberté, l'vne fut de celle de Leuctres, & l'autre celle de Geræste, qui fut plus de deux cens ans auparauant quand ils desfirent en bataille Lattamias & les Thessaliens. Au cõtraire les Perses ont esté desfaits en bataille par les Grecs le sixieme iour du mois d'Aoust en la iournee de Marathon, le troisieme en celle de Platees, & au mesme iour pres de Mycale : & le vingt-cinquieme iour en celle d'Arbeles, les Atheniens gaignerẽt la bataille nauale pres l'isle de Naxos, sous la conduite de Chabrias, enuiron la pleine Lune du mois d'Aoust : & le vingtieme celle de Salamine, ainsi comme nous auons plus amplement deduit au traité * que nous auons fait de la diference des iours. Aussi a semblablemẽt le mois d'Auril aporté aux Barbares de bien notables pertes : car Alexandre le grand desfit les lieutenans du Roy de Perse en la iournee de Granique audit mois, & furent les Carthaginois en la Sicile desfaits par Timoleon le vingt & septieme, auquel iour mesme on estime que la ville de Troye fut prise, ainsi comme Ephorus, Callisthenes, Damastes & Phylarchus l'ont escrit. A l'oposite aussi le mois de Iuillet, que les Bœotiens apellent Panemus n'a pas esté fauorable aux Grecs, car le septieme d'icelui ils

furent

* ou le 16. de Iuillet, comme il le dit au traité des demandes des choses Romaines, art. 25.

Ceste speculation des iours heureux & malheureux, examinee par Plutarque au traité des demandes Romaines, n'a aucũ fondemẽt : & outre ce que par infinies histoires on la peut refuter, tout hõme de iugement sait que la prouidẽce eternelle fait nos iours tels qu'il lui plaist, & qu'elle se sert de la vertu ou du vice des hõmes pour rendre leurs iours heureux ou malheureux.

* Ce traité ne se trouue point auiourd'hui.

A ces exemples l'on en peut opposer infinis autres tous contraires.

furent desfaits par Antipater en la bataille de Cranon, qui fut leur totale ruine, & parauant auoyent aussi esté batus au mesme mois pres la ville de Chæronee, par le Roy Philippus: & le mesme iour, au mesme mois, en la mesme annee, ceux qui estoyent passez en Italie auec le Roy Archidamus, y furent tous desfaits par les Barbares du pays: Et les Carthaginois en redoutent le vingt & septieme iour, comme celui qui leur a autrefois aporté plusieurs grandes & grieues malencontres. Au contraire aussi ie n'ignore pas qu'enuiron la feste des Mysteres la ville de Thebes fut destruite par Alexandre: & que les Atheniens furent contraints de receuoir en leur ville garnison enuiron le vingtieme iour d'Aoust, lors que se fait la saincte procession mystique de Iacchus. Semblablement aussi que les Romains en vn mesme iour perdirent leur armee auec le Capitaine Scipion, qui fut desfait par les Cimbres, & que depuis sous la conduite de Lucullus, ils veinquirent le Roy Tigranes & les Armeniens: & que Attalus & Pompeius moururent tous deux à semblable iour qu'ils estoyent nez. Bref on pourroit alleguer plusieurs exemples de personnes, ausquels, apres mesmes reuolutions de temps, sont escheus de notables accidens de bonne & de mauuaise fortune. Mais pour retourner à nostre histoire: le iour de ceste desfaite est l'vn de ceux que les Romains tienent pour les plus malencontreux, & à cause de celui là, deux autres encor en chasque mois sont aussi reputez malheureux, s'estant la crainte & la superstition, à cause de ce sinistre euenement, plus auant estendue, comme il auient ordinairement: mais quant à cela, nous en auons plus amplement & plus diligemment escrit au liure, où nous rendons raison des coustumes & façons de faire des Romains.

& ne faut conclurre, vn iour fut heureux ou malheureux ce iour là: & ne s'ensuit que ce iour est heureux & malheureux. Il n'y a suite, fermeté, ne verité quelconque en vne telle conclusion.

La folle superstition n'a fin ni mesure en ses inuentions.

Or apres ceste desfaite, si les Gaulois eussent chaudement poursuiui à la trace les fuyans, rien n'eust peu sauuer la ville de Rome, qu'elle n'eust esté entierement perdue & destruite; & tous ceux qui estoyent demourez dedans mis à l'espee: tant ceux qui se sauuerent de vistesse aporterent de frayeur à ceux qui les recueillirent, & tant ils emplirent la ville de trouble, d'effroi & d'estonnement. Mais les Barbares, ne croyans pas leur victoire si grande cõme elle estoit, & s'amusans à faire bonne chere en vne si grande ioye, & aussi à departir entre eux le butin qu'ils auoyent trouué dedans le camp de leurs ennemis, dōnerent tēps & loisir à la tourbe qui s'enfuit hors la ville de se retirer à leur aise en lieu de seureté: & à ceux qui demourerēt, d'esperer encores de se pouuoir sauuer, & de prouuoir & preparer: car en abādonnant tout le reste de la ville, ils reparerent & fortifierent le mont du Capitole, & le prouueurent de tou-

XI. La victoire eschape à ceux qui ne la veulent pas suiure, & qui aiment mieux s'esgayer ayans executé vne partie de ce qu'ils desirent, que de poursuiure iusques au bout pour se dōner du repos asseuré puis apres. La fuite des Romains monstre l'irresolutiō des hōmes en temps de calamité non attendue.

tes sortes d'armes : mais deuant toute œuure ils retirerent partie des choses sainctes & sacrees dedans ledit fort du Capitole : & les vierges religieuses de la deesse Vesta emporterent le sainct feu auec leurs autres choses sacrees : combien qu'il y en ait quelques vns qui veulent dire, qu'elles n'ont autre chose en garde, que ce feu eternel, par l'institution du Roy Numa, qui voulut & ordonna qu'on le reuerast, comme le principe & le commencement de toutes choses : attendu que c'est la substance la plus mouuante qui soit en toute la nature, comme ainsi soit que la generation est vn mouuement, ou à tout le moins qu'elle ne se fait point sans quelque mouuement : & void-on que toute autre matiere, quand chaleur lui defaut, demeure oisiue & immobile, sans action quelconque, non plus qu'vne chose morte, apetant & recerchant la vigueur du feu, comme son ame, laquelle recouuree elle commence à se mouuoir aucunement ; & à se disposer à faire ou souffrir quelque chose. Parquoi Numa estant, comme ils disent, homme de grand sauoir, & qui pour sa sapience auoit le bruit de communiquer auec les Muses, le consacra & voulut qu'on le conseruast sans le laisser esteindre, ne plus ne moins qu'vne viue image de la puissance eternelle qui regit & gouuerne tout ce monde. Les autres disent que deuant les choses sainctes & sacrees, il y a du feu tousiours ardent, par vne maniere & signifiance de purification, cõme les Grecs en tienent aussi : mais que derriere il y a au dedans des choses cachees, qu'il n'est loisible à personne de voir, sinon à ces vierges sacrees qu'on apelle Vestales : & y a plusieurs qui vont disant, que le Palladiu de Troye, c'est à dire, l'image de Pallas, qui fut aportee par Æneas en Italie y est cachee. Encore y en a il d'autres qui content que Dardanus, lors qu'il edifia premierement la ville de Troye, y porta les sainctes images des dieux Samothraciens, & qu'il les y dedia : mais que depuis Æneas, quand la ville fut prise, les desroba, & les garda iusques à ce qu'il s'en vint habiter en Italie. Aucuns autres qui font semblant de sauoir touchant cela plus que n'en fait le commun, tienent qu'il y a deux tonneaux qui ne sont pas grands, dont l'vn est vuide & tout ouuert, l'autre est fermé & plein : mais qu'il n'y a que ces vierges sacrees qui les puissent voir : les autres estiment que ceux-là ayent controuué ce qu'ils en disent, pour autant que les Vestales ietterent alors tout ce qu'elles peurent serrer dedans deux tonneaux qu'elles cacherent sous terre dedans le temple de Quirinus ; à raison dequoi l'endroit retient encor auiourd'hui le surnom des tonneaux : mais elles prirent sur elles ce qui estoit le principal & le plus digne, & s'enfuirent à tout le long de la riuiere. Là où Lucius Albinus

Encore que le feu, à cause de sõ vifte & cõtinuel mouuement, & pource qu'il purifie, soit vne excellente creature, & l'image de la puissance eternelle qui maintient & gouuerne le mõde, ceux qui l'ont respecté plus qu'il ne faut, comme les Perses, Egyptiẽs, Romains & autres, se sont lourdement oubliez, laissans en arriere le Createur pour s'attacher par trop à la creature.

nus hôme populaire, qui s'enfuyoit aussi, ayant aussi chargé sur vn chariot sa femme & ses petis enfãs, auec ses plus necessaires meubles, les rencontra : mais si tost qu'il apperceut ces vierges sacrees portans entre leurs bras les saincts ioyaux deuouez au seruice des dieux toutes seules, & ayans beaucoup de peine à marcher, il fit incontinent descendre sa femme, ses enfans & ses biens de dessus son chariot, & le leur bailla pour monter dessus & s'enfuir en quelqu'vne des villes Grecques. Si m'a semblé que ie ne deuois point passer outre, sans faire en passant ce peu de mention de la reuerẽce enuers les dieux, & de la deuotion que monstra cestui Albinus en temps si extremement dangereux. Au demourant, les prestres des autres dieux & les plus honorables vieillards de la ville, qui autrefois auoyẽt esté Cõsuls, ou qui auoyent obtenu l'honneur du triomphe, n'eurent pas le cœur d'abandonner Rome, ains se vestans de leurs plus belles robes sacrees se deuouerent & (par maniere de dire) se sacrifierent volontairement eux-mesmes à la Fortune pour le salut de leur pays, suiuant certaines paroles & prieres que Fabius le souuerain Pontife leur nomma, & s'en allerent ainsi vestus asseoir en la grande place sur des chaires d'yuoire, attendãs ce qu'il plairoit aux dieux leur enuoyer. Mais trois iours apres arriua Brennus auec son armee, lequel trouuant les portes de la ville toutes ouuertes & les murailles sans garde, eut peur d'arriuer que ce ne fust quelque tromperie & quelque embusche, ne pouuant croire que les Romains fussent si bas que d'auoir abandonné leur ville: mais apres qu'il fut biẽ informé de la verité, il entra dedans par la porte de Colline, & prit Rome peu plus de trois cens soixante ans apres sa premiere fondatiõ: au moins s'il est vrai qu'il soit demouré iusques auiourd'hui aucune certaineté du conte de ces temps là, veu que le trouble & la confusiõ qui fut lors à mis en doute plusieurs choses beaucoup plus modernes que celles là. Si est-ce pourtant qu'il passa incontinent quelque bruit, mais biẽ obscur & incertain, de ceste prise iusques en la Grece, pource que Heraclides le Pontique, qui n'a esté gueres loin de ce temps-là, en vn sien traité qu'il a escrit de l'ame, dit qu'il estoit venu nouuelle du costé de Ponant qu'vne armee issue de par delà les Hyperboriens, auoit pris vne ville Grecque nõmee Rome, assise en ces pais là sur le bord de la grande mer: mais ie ne m'esbahis pas si Heraclides, qui a escrit tant d'autres fables & mensonges amplifia la nouuelle veritable de ceste prise de Rome, en y adioustant du sien les Hyperboriens & la grande mer. C'est bien chose asseuree que le Philosophe Aristote a sceu certainement qu'elle fut prise par les Gaulois : toutesfois il dit que celui qui depuis la

Voyez Valer. Max. au 1. liu. ch. 1. & Florus au 1. liu. ch. 13.

Resolution extraordinaire & constance admirable des principaux de Rome se vouãs à la mort, aimans mieux perir que de voir la ruine de Rome: exemple monstrant que le salut de la patrie nous doit estre plus precieux que nos propres vies, lesquelles il faut vouer pour la conseruation d'icelle, par moyens legitimes & propres, selon que la necessité le requer: a sa[...] toutesfois tirer en regle cest exẽple particulier, ni pancher à l'extremité cõtraire comme font aucuns qui abandonnent leur patrie au besoin ou aident mesmes à la ruiner.

sauua s'apelloit Lucius: & ce fut Marcus Camillus, & non pas Lucius. Mais tout cela n'est dit que par maniere de coniecture. Au reste Brennus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiegez ceux qui estoyent dedans le Capitole, & lui auec le reste descendant à trauers la place, s'esmerueilla fort quand il y vid ces hommes ainsi assis dedans leurs chaires en grauité sans mot dire, mesmement quand ils ne se leuerent point, quoi qu'ils visent les ennemis en armes venir vers eux, ni ne changerent aucunement de visage ni de couleur, s'appuyans sur leurs bastons qu'ils auoyent és mains tout doucement, sans monstrer d'estre estonnez ni effroyez de rien, & se regardans les vns les autres: cela donna grand esbahissement aux Gaulois du commencement, pour l'estrange façon de faire, tellement qu'ils demourerent quelque temps en doute d'en aprocher & de les toucher, craignans que ce ne fussent des dieux, jusques à ce qu'il y eut vn d'entre eux qui prit la hardiesse de s'aprocher de Marcus Papyrius, & lui passa tout doucement la main par dessus sa barbe qui estoit longue Papyrius lui donna de son baston si grand coup sur la teste, qu'il la lui blessa: dequoi le barbare estant irrité desgaina son espee & l'occit. Les autres semblablement tuerent aussi tous ceux qu'ils rencontrerent depuis, & furent plusieurs iours à piller & saccager tout ce qui estoit dedans les maisons, & puis à la fin mirent le feu dedans & les ruinerent par despit de ceux qui tenoyent fort dedans le Capitole, pource qu'ils ne s'estoyent pas voulu rendre à leur sommatiõ, ains les auoyent tres-bien repoussez quand ils estoyent approchez de la muraille: pour laquelle cause ils demolirent la ville entierement, & passerent au fil de l'espee toutes les personnes qu'ils peurent auoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes, petis enfans & vieilles gens.

xi. Rome vaincue se monstre ici inuincible en la personne de ses principaux mẽbres ne redoutans aucunement la mort, honorable à ceux qui aimẽt mieux que leur patrie les enterre que d'enterrer leur patrie.

Or ce siege allant en longueur, les viures commencerent à estre courts aux Gaulois, & fut force qu'ils en allassent cercher dehors: au moyen dequoi ils se departirent, & y en eut vne troupe qui demoura auec le Roy au siege du Capitole, & les autres allerent courir & fourrager le plat pays, & piller les villages d'alentour, non pas tous ensemble, mais escartez par bandes, les vns çà, & les autres là, sans se douter de rien, ni se tenir autrement sur leurs gardes: tant ils se fioyent en leur prosperité. Toutesfois la plus grosse troupe d'entre eux par cas d'auenture s'adressa vers la ville d'Ardee, là où Camillus se tenoit, viuant en homme priué, sans s'entremettre aucunement d'affaires, depuis qu'il estoit en exil, iusques alors qu'il commença à prendre esperance & pensement, non

xii. Ceux qui sõt insolens en leur victoire, abolissent tost apres tout bon ordre, & s'exposent en proye & boucherie à ceux qu'ils auoyent vaincus.

d'homme

d'homme qui se contentast de demourer caché en seureté & de pouuoir eschaper les mains des ennemis, ains qui espioit les moyens de les desfaire, si l'occasion s'en presentoit: parquoi voyant que les habitans d'Ardee estoyent bien en assez competant nombre: mais qu'ils auoyent faute de cœur & de hardiesse pour la lascheté de leurs gouuerneurs & Capitaines, lesquels n'auoyent experience aucune de la guerre, il commença à semer ces propos par les ieunes hommes, Qu'il ne faloit point estimer le mal-heur des Romains estre procedé de la prouësse des Gaulois, ni que la calamité qui leur estoit auenue pour n'auoir pas suiui bon conseil, fust œuure de ceux qui n'auoyent de leur part fait chose quelconque pour laquelle ils deussent auoir emporté la victoire, ains que l'on deuoit estimer, que ce n'estoit autre chose que la fortune seule qui auoit voulu monstrer sa puissance, & que ce seroit entreprise belle & honorable que de chasser, encore qu'il y deust auoir du danger, des estrangers barbares hors de leur pays, attendu qu'ils ne mettoyent autre but à la victoire, sinon de perdre & consommer comme le feu tout ce qui tomboit entre leurs mains: mais toutesfois que s'ils vouloyent seulement prendre courage & s'esuertuer, qu'il leur en donneroit en temps & lieu la victoire sans aucun danger. Les ieunes hommes trouuerent ces propos les meilleurs du monde: parquoi Camillus s'en adressa encor aux officiers & à ceux du conseil, & les ayant persuadez aussi, fit amener tous ceux qui estoyent en aage de porter les harnois, sans permettre qu'il en sortist pas vn de la ville, de peur que les ennemis qui estoyent pres de là, ne s'en aperceussent. Car apres qu'ils eurent bien couru tout le plat pays à l'enuiron, & qu'ils se furent bien chargez de pillage & de toute sorte de butin, ils s'allerent camper negligemment, sans se tenir sur leurs gardes, en vne plaine campagne, là où apres s'estre bien enyurez ils se mirent à dormir, & y auoit vn tresgrand silence en tout le camp: dequoi Camillus estant d'heure à autre bien auerti par ses espies, fit adonc sortir les Ardeates aux champs, & ayant couru sans bruit quelconque ce qu'il y auoit de chemin entre la ville & le camp des Gaulois, y arriua iustement enuiron la minuict, & là fit incontinét ietter de grands cris à ses gens & sonner les trompettes de tous costez pour effroyer les ennemis: qui encor à grand'peine se pouuoyent esueiller à si grand bruit, tant ils estoyent yures; toutesfois il y en eut quelques vns qui de peur se resueillerent en sursaut, & qui reuenans à soi prirent les armes pour faire teste à Camillus, lesquels furent tuez en combatant; mais les autres en bien plus grand nombre gisans çà & là parmi le

Quand l'occasion d'aider aux affligez (sur tout aux compatriotes) se presente, il ne la faut pas laisser esuanouir, & ceux qui ont cœur & mains doiuent resueiller les paresseux, auec asseurance de bonne issue.

Stratageme pour surprendre son ennemi desbandé & viuât en desordre.

Ceux qui par leurs insolences renuersent la discipline militaire, & ne veulent estre amis de leurs compagnons ni d'eux mesmes meritent de tomber en la main de leurs ennemis. Se recognoistre, est le commencement de deliurance, & vaut mieux se repentir tard que iamais.

camp sans armes, encore tous espris de sommeil & de vin, furent mis à l'espee sans combatre : & ceux qui s'enfuitent du camp la nuict, qui furent bien peu, furent aussi desfaits le iour ensuiuant par les gens de cheual qui allerent apres, & les occirent ainsi qu'ils les trouuoyent errans çà & là par les champs. Le bruit de ceste desconfiture courut incontinent par toutes les villes prochaines, ce qui fit que plusieurs ieunes hommes se vindrent ioindre à la troupe de Camillus, mesmement ceux des Romains qui s'estoyent sauuez en la ville de Veies apres la desfaite d'Allia, lesquels faisoyent entre eux leurs regrets, disans: O dieux, quel Capitaine la fortune a osté à la ville de Rome pour honorer celle d'Ardee des prouësses & beaux faits de Camillus, & cependant celle qui l'a produit & nourri demeure perdue & destruite. Et nous, à faute de Chef qui nous conduise, sommes ici à ne rien faire, renfermez dedans les murailles d'autrui, laissans cependant ruiner & gaster l'Italie deuant nos yeux. Que n'enuoyons-nous doncques demander nostre Capitaine aux Ardeates, ou que ne prenons nous nos armes pour nous en aller deuers lui ? Car il n'est plus banni ni nous citoyens, puis que nostre ville est en la puissance & possession de nos ennemis.

XII. Modeste sagesse de Camillus monstrant le deuoir d'un bon magistrat qui n'entreprend par dessus les loix, ni ne viole le droit des peuples, & condamnant les tyrans & ambitieux qui ne souhaitent qu'esmeutes troubles pour pescher dedans, & qui aguettent les calamitez publiques pour se fourrer à la trauerse à leur auancement & profit particulier.

Ils s'acorderent tous à ce conseil, & enuoyerent deuers Camillus le prier d'accepter la charge de Capitaine, lequel leur fit response, qu'il ne l'accepteroit point sinon que premier ceux qui estoyent assiegez dedans le Capitole ne l'eussent legitimement confermé par leurs voix & suffrages, pource que ceux là, pendant qu'ils tiendroyent representoyent le corps de la ville, & que s'ils lui commandoyent de l'accepter il leur obeyroit bien volontiers: mais autrement, que outre leur gré & sans leur commandement il ne s'en entremettroit point. Ceste response ouie, il n'y eut celui des Romains qui ne louast & qui n'estimast grandement la preud'hommie & la legalité grande qui mouuoit Camillus: mais ils ne sauoyent commët le faire entendre à ceux qui estoyent assiegez dedans le Capitole, pource qu'il sembloit estre du tout impossible qu'il entrast vn messager dedans la forteresse assiegee: attendu que les ennemis tenoyent la ville. Toutesfois il y eut entre les ieunes hommes vn nommé Pontius Cominius de moyenne maison, mais au demourant conuoiteux d'hõneur & de gloire, qui ofrit volontairement de se mettre au hazard d'y entrer : si ne prit point de lettres à porter à ceux qui estoyent assiegez, de peur que si d'auenture il estoit surpris, les lettres ne descouurissent l'intention de Camillus : ains se vestit d'vne meschante robe, sous laquelle il cacha quelques pieces de liege, & se mettãt en chemin de plein iour, marcha tousiours sans crainte, tant qu'il

arriua

arriua pres de Rome qu'il estoit ia nuict toute noire: & pource qu'il ne pouuoit passer sur le pont, à cause que les Barbares le gardoyent, il entortilla a l'entour de son col, ce qu'il auoit d'habillemens, qui n'estoyent pas beaucoup ni de guere pesans, & se mettant à nage dessus les lieges qu'il auoit apportez, fit tant qu'il passa de l'autre costé de la riuiere, où est la ville situee, & se destournant tousiours des endroits, où il pensoit que les ennemis ne fussent endormis, pource qu'il y voyoit de la lumiere & du feu, & y entendoit du bruit, il s'en alla à la porte Carmentale, où il y auoit plus de silence qu'ailleurs, & du costé de laquelle le mont du Capitole estoit plus roide & plus droit, pource qu'il y a des rochers fort aspres à monter, au long desquels toutesfois il grauit tant, qu'il arriua auec beaucoup de trauail iusques à la muraille de la forteresse, à l'endroit dont on se donnoit moins de garde, & saluant ceux qui estoyent du guet, leur declara qui il estoit : si fut par eux tiré à mont, & mené à ceux qui lors estoyent en magistrat, lesquels firent incontinent assembler le Senat, auquel il annonça la nouuelle de la victoire de Camillus, qu'ils n'auoyent point encore entendue, & aussi leur exposa l'auis des gens de guerre Romains estans dehors, qui estoit de donner autorité souueraine à Camillus, & les admonesta de la lui deferer aussi & confermer, pource que c'estoit lui seul, auquel les citoyens qui estoyent dehors consentoyent d'obeir. Quoi entendu les assiegez apres auoir consulté entre eux là dessus eleurent Camillus dictateur, & renuoyerent le mesme messager Pontius Cominius, par le mesme chemin qu'il estoit venu. Il eut toute pareille auenture au retour qu'il auoit euë au venir, car il ne fut aucunement aperçeu des ennemis, & raporta à ceux de dehors ce que le Senat auoit ordonné, dont ils furent fort ioyeux.

Tous chemins sont accessibles, & toutes difficultez faciles à la vertu & à l'amour de la patrie.

La necessité rend sages ceux qui se sont monstrez estourdis en prosperité.

AINSI vint Camillus à prendre la charge des affaires, & trouua ia bien vingt mille combatans en armes, & en assembla encore d'auantage du secours des alliez & confederez, se preparant de iour en iour pour aller assaillir les ennemis. Voila comment Camillus fut esleu Dictateur pour la seconde fois, & s'en alla en la ville de Veies, là où il parla aux gens de guerre Romains qui y estoyent, & y en amassa encore d'auantage des alliez pour aller le plustost qu'il pourroit donner la bataille aux ennemis. Mais en ces entrefaites, dedans Rome quelques vns des Barbares passans d'auenture au long de l'endroit par où estoit la nuict monté Pontius Cominius, aperçeurent en plusieurs lieux les traces de ses pieds & de ses mains, ainsi qu'il s'estoit acroché en grauissant contre mont, & virent aussi les herbes & broussailles qui estoyent au long des rochers

XIIII. Diligence requise en guerre, sur tout quand il est question de secourir ceux qui sont pressez, & és entrailles de la patrie.

froissez, & la terre eboulee, dont ils allerent faire le rapors au Roy qui se transporta lui-mesme sur le lieu, & l'ayant bien consideré, ne fit autre chose sur l'heure : mais le soir quand la nuict fut venue, il assembla vne troupe des plus legers Gaulois, & qui plus auoyent acoustumé de grauir és montagnes, & leur dit : Les ennemis nous monstrent eux-mesmes le chemin, que nous ne pouuions trouuer pour les aller surprendre, & y estans montez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est pas impossible d'y monter, si seroit grande honte à nous apres auoir si bien commencé de faillir à bien acheuer, en abandonnāt ce lieu-ci comme imprenable: car s'il a esté facile à vn seul d'y grauir, tant moins doit-il estre dificile à plusieurs d'y monter les vns apres les autres, attendu que l'vn aide à l'autre: & si vous auise, que ceux qui feront leur deuoir d'y monter, seront remunerez de presens & d'hōneurs cōuenables à leurs prouësses. Le Roy ayant tenu tel langage à ces Gaulois, ils entreprirent hardiment d'y monter, & enuiron la minuict commencerent à grauir contre mont la roche plusieurs à la file, le plus coyement qu'il leur estoit possible, s'acrochans comme mieux ils pouuoyent au long de la pante du rocher, qu'ils trouuoyent bien roide, mais neantmoins plus accessible & plus facile qu'ils n'auoyent pensé du commencement, de sorte que les premiers estans arriuez au plus haut, estoyent ia tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoyent : pource qu'il n'y auoit ni homme ni chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que l'on nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit-on en autre temps à manger largemēt: mais lors, pource qu'à male peine auoit-on viures pour les hommes encore bien estroitement, on n'en faisoit pas conte, & les traitoit-on fort mal. Or est ce vne beste qui a naturellement le sens de l'ouye fort aigu, & est fort poureuse de sa nature, & celles-là pour la faim qu'elles enduroyent, estoyent encore plus esueillees & plus faciles à efroyer: à l'occasion dequoi elles sentirent incontinent la surprise des Gaulois, & se prirent à courir & crier contre eux, tellement qu'elles esueillerent ceux du chasteau: auec ce que les Gaulois voyans qu'ils estoyēt descouuerts ne se garderent plus de faire bruit, ains y allerent le plus effroyablement qu'ils peurent. Les Romains oyans l'alarme, prirent chacun le premier baston qu'ils trouuerent promptement à leur main, & coururent soudainement au secours la part où ils entendoyent le bruit: entre lesquels le premier de tous fut vn Manlius, homme Consulaire, fort & robuste de sa personne, & ayant le cœur de mesme, lequel s'adressant à deux des Barbares ensemble, ainsi comme l'vn haussoit vne hache pour lui en dōner sur la teste, le preuint, & lui coupa le

Nouueau tesmoignage de la suffisance des Gaulois en leur Roy: à considerer ce qui se doit & peut faire, celer sa deliberation: choisir à heure propre ceux qui la peuuent executer, & les y accourager par inductions pertinētes: en leurs soldats, à obeir alaigremēt, executer dextremēt & courageusement.

Ceux que la prouidence diuine (apellee des mondains bonne fortune) veut garantir, sont plus heureux que sages, & cependant sur le poinct de la necessité font preuue aussi de leur hardiesse.

pa le poing auec son espee, & heurta l'autre au visage auec son escu si rudement qu'il le fit tresbucher en arriere au long du rocher, puis se representant sur la muraille auec les autres, qui estoyent aussi accourus à l'entour de lui, rebouta la reste des Barbares qui n'estoyent pas encore beaucoup de montez iusques en haut, ni ne firent pas grande preuue de hardiesse. Ainsi les Romains estās eschappez de ce danger, le lendemain au matin ietterent du haut en bas du chasteau à trauers les rochers, le Capitaine qui celle nuict auoit eu charge du guet, & ordonnerent à Manlius, en recompense du bon seruice qu'il auoit fait, vn loyer plus honorable que profitable, ce fut que chacun lui contribua demie liure de froment du pays, qu'ils appellent far, & de vin la quatrieme partie de la mesure, que les Grecs appellent Cotyle, qui pouuoit estre enuiron chopine, autant que chacun en auoit de la munition pour son viure par iour.

Vn aduertissement doit estre promptement recognu par conuenable recompense.

DEPVIS ce rebut-là les Gaulois commencerent à perdre courage, pource que d'vn costé ils auoyent faute de viures, n'osans plus aller fourrager la campagne, pour la crainte de Camillus, & d'vn autre costé la peste commença à les trauailler, pource qu'ils estoyent logez parmi vn grand nombre de corps morts gisans çà & là sans sepulture, & entre les ruines des maisons bruslees, là où la cendre qui estoit fort haute, esmeuë par les vents & par la vehemence de la chaleur, rendoit vn air sec & perçant, qui offensoit griefuement leurs corps quand ils venoyent à l'attirer par l'inspiration : mais plus encor que tout cela leur fit de mal le changement de leur viure acoustumé, pource qu'ils venoyent de pays frais, où il y auoit des retraites propres pour euiter les incommoditez de l'esté, & se tournoyent en lieu bas & mauuais pour y resider en la saison de l'Automne. Tout cela ensemble les disposa aux maladies, auec la longueur du temps qu'il y auoit qu'ils estoyent à ce siege du Capitole : car c'estoit ia le septieme mois : dont il auint vne telle mortalité en leur camp, que pour le grand nombre des personnes qui y mouroyent par chacun iour, on ne les enseuelissoit plus. Mais neantmoins les affaires des assiegez pour tout cela ne s'en portoyent de rien mieux : car la famine leur alloit tousiours croissant de plus en plus : & pource qu'ils n'entendoyent point de nouuelles de Camillus, cela les mettoit en grand desespoir : car ils ne pouuoyent enuoyer deuers lui, tant les Barbares faisoyent bon guet dedans la ville. Au moyen dequoi, les deux parties se trouuans en tel estat, il se mit en auant quelques paroles d'apointement par ceux du guet premierement, qui en parlerent entre eux, & depuis, par le consentement des

XV. Ceux qui abusent de l'abondance, & s'esgayent trop au commencement, deuienent bien tost lasches, & se voyent soudainement disetteux de ce qui est plus necessaire.

Il est necessaire en guerre, de regarder en quels lieux, & temps on se trouue, ce que n'ayant esté deuant les yeux de plusieurs grāds Capitaines, a ruiné vne infinité de belles armees.

Il vaut mieux seruir à quelque

honeste condition (encores que dure) d'un danger que d'y perir entierement.

principaux, Sulpitius le Tribun des Romains vint à parlementer auec Brennus: auquel parlement il fut accordé que les assiegez payeroyent mille liures pesant d'or, & que les assiegeans incontinent apres l'auoir receu sortiroyent de la ville, & de tout son territoire. L'accord estant ainsi passé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce vint à le peser les Gaulois couuertement du commencement y faisoyent des tours de male-foy : mais puis apres tout ouuertement arrestoyent le poids, & empeschoyent que la balance ne iouast librement, dequoi les Romains se courroucerent à eux: & adonc Brennus par maniere de risee & de moquerie, pour leur faire plus de despit, deceignit son espee, & la mit ceinture & tout dedans la balance où estoit le poids. Quoi voyant Sulpitius, lui demanda que c'estoit à dire que cela: & Brennus lui respondit, Que pourroit-ce estre autre chose, sinon douleurs aux vaincus? Ceste parole depuis est tousiours demouree en la bouche du peuple, qui en a fait vn commun prouerbe. Aucuns des Romains prirent à si grand despit ceste insolence barbaresque, qu'ils vouloyent à toute force qu'on reprist l'or, & qu'on s'en retournast en la forteresse, pour soustenir encore le siege comme deuant : les autres estoyent d'auis qu'il faloit suporter doucement ceste indignité là, & n'estimer pas que la honte consistast à payer plus qu'on n'auoit promis, ains que le payer seul à quoi ils auoyent esté contrains par la mauuaistié du temps, estoit ce qu'ils deuoyent reputer plus necessaire que honorable. Ainsi cõme ils estoyent en ce debat, tant entre eux-mesmes que contre les Barbares, Camillus arriua aux portes de la ville auec son armee, & entendant ce qui s'y faisoit, il commãda au demourant de l'exercite qu'ils le suiuissent en ordonnance le petit pas, & lui cependant, auec les plus gens de bien, se mit deuant en diligence. Si tost que les autres Romains l'aperceurent, ils s'ouurirent incontinent, & le receurent entre eux auec grande reuerence sans plus mot dire, comme estant suruenu leur Capitaine souuerain qui auoit toute puissance: & lui prenant l'or qui estoit dedans la balance le bailla à ses gens, & commanda aux Gaulois qu'ils prissent leur poids & leur balance, & qu'ils se retirassent: Pource, dit il, que ce n'est point la coustume des Romains de garder leur pays auec l'or, ains auec le fer. Brennus donc entra en cholere disant que c'estoit meschamment fait de contreuenir à l'accord qu'ils auoyent passé & iuré. A quoi Camillus lui respondit que cest accord n'auoit point esté fait legitimement, & qu'à ceste cause il n'estoit point valable, pource que lui ayant auparauant esté creé Dictateur, tout autre officier & magistrat, par ceste siene election venoit à estre supprimé, & à ceste cause qu'ils auoyent traité auec gens

Ceux qui par infidelité & tours de finesse ou d'audace, enfraignent leur promesse, ordinairement ne portent pas loin le chastiment de leur meschanceté, comme il en prend ici à Brennus & aux siens, qui ne se contentans de ce qu'ils auoyent accepté, perdent or & vie tout ensemble.

Les audacieux rencontrent en fin gens qui leur font teste de parole & de fait.

qui

qui n'auoyent point autorité ni pouuoir de ce faire, & que c'estoit à lui qu'il faloit parler s'ils vouloyent quelque chose, pource qu'il venoit auec pleine puissance de leur pardonner, s'ils se repentissoyent & demandoyent pardon, ou bien de les chastier & faire payer la perte des excez & dommages qu'ils auoyent faits au pays. Ces paroles firent sortir Brennus hors de soi, iusques à mettre la main aux armes, si vindrent les vns & les autres à tirer leurs espees & s'entrecheurter, ainsi qu'ils pouuoyent dedans des maisons & parmi les rues, où l'on n'eust sçeu ranger vne armee en bataille : toutesfois Brennus s'estant soudain auisé qu'il n'y faisoit pas bon pour lui, se retira incontinent dedans son camp, auec ses gens, auant qu'il en eust beaucoup perdu, & la nuict ensuiuant se partit de la ville auec toute son armee, & alla camper enuiron trois lieuës & demie loin de là, sur le grand chemin qui va à la ville des Gabiens : là où Camillus auec ses forces en bonne ordonnance l'alla trouuer à l'aube du iour, ayans les Romains repris courage, & lui donna la bataille, laquelle dura longuement fort aspre, iusques à ce qu'à la fin les Gaulois y furent desfaits & leur camp pris auec grande occision : car ceux qui eschaperent la fureur de la bataille, furent tuez les vns par les Romains mesmes, qui les poursuiuirent chaudement apres qu'ils furent rompus, les autres, & la plus grande partie, par ceux des villes & villages d'alentour, qui leur coururent sus ainsi comme ils fuyoyent escartez çà & là parmi les champs.

Les sages Chefs de guerre poursuiuẽt leur premiere pointe, & ne laschent iamais leurs ennemis qu'ils ne les ayent entierement desfaits.

VOILA comment la ville de Rome ayant esté estrangement prise, fut aussi depuis estrangement recouuree, apres auoir demouré sept mois entre les mains des Barbares : car ils y entrerent enuiron le quinzieme iour de Iuillet, & en furent chassez enuiron le treizieme iour de Feurier, si en triompha Camillus, ainsi comme il appartenoit à celui qui auoit sauué & deliuré son pays de la main des ennemis, & qui ramenoit la ville de Romo en elle mesme: pource que ceux qui pendant le siege en auoyent esté dehors, y entrerent suiuans son chariot triomphal, & ceux qui auoyent esté assiegez dedans le Capitole, où ils auoyent cuidé mourir de male faim, leur allerent au deuant, & s'entr'embrasserent en plorant de ioye. Les prestres & ministres des temples representerent les ioyaux sacrez en leur entier, qu'ils auoyent les vns cachez en terre dedans la ville mesme, les autres emportez auec eux quand ils s'en estoyent fuys: ce que le peuple voyoit aussi volontiers, & auec aussi grande ioye comme si ç'eussent esté les dieux mesmes qui fussent retournez dedans la ville. Et apres auoir sacrifié aux dieux en leur rendant graces, & purifié la cité selon que leur enseignoyent ceux qui estoyent entendus en telles

XVI. C'est raison que ceux qui se sont vaillãment & heureusemẽt portez pour le bien de tous, & qui ont comme ramené vn estat public dedans soi mesme, soyẽt honorez de tous, & receus en telle estat selon que leur vertu le merite.

Apres les delices, il ne faut pas oublier celui

qui en eft l'auteur, & doit-on auoir vn soin special au restablissement de son seruice: les superstitions des Romains estans à condamner, en ce qu'ils seruēt & s'arrestent aux lieux estrāges.

choses, il se mit à faire reparer les temples qui parauant e-stoyent en la ville, outre lesquels il en edifia encor vn autre au dieu Aius Locutius, au lieu où Marcus Ceditius auoit ouy la voix qui leur denonçoit la venue des Barbares. Si furent les places desdits temples descouuertes, à grande peine par la bonne diligence de Camillus, & grande solicitude & trauail des prestres: mais quand ce vint à rebastir aussi le demourant de la ville, qui estoit entierement demolie & destruite, le peuple se trouua mal encouragé de ce faire, reculant tousiours à mettre la main à l'œuure, pour autant qu'ils auoyent faute de toutes choses y necessaires, & auoyent plustost besoin de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que de recommencer à se trauailler de nouueau, & se tuer le cœur & le corps, attendu qu'ils n'auoyent ni les personnes disposees ni les biens suffisans pour y fournir. Au moyen dequoi inclinans de volonté à la ville de Veies, qui leur estoit demouree toute entiere & prouueuë de toutes choses pour les receuoir, ils donnerent occasion aux harangueurs qui a-uoyent accoustumé de tousiours prescher & parler au gré du peuple, de remettre ce propos en auant, & commencerent à prester volontiers les aureilles à certaines paroles seditieuses & mutines qui se disoyent à l'encontre de Camillus, Que pour son ambition particuliere il les vouloit priuer d'vne ville toute preste, & les contraignoit de se loger dedans les ruines, & releuer vne si grande demolition que le feu auoit faite, a-fin qu'on l'appellast non seulement Capitaine & general des Romains, mais aussi fondateur de Rome, en deboutant Romulus de ce tiltre d'honneur. Quoi voyant le Senat, & craignāt qu'il ne s'en esmeust quelque sedition, ne voulut point permettre à Camillus qu'il se deposast de sa charge de Dictateur auant le bout de l'an, combien que nul autre ne passast iamais six mois: & au demeurant se mit aussi en deuoir de sa part de reconforter & apaiser la commune, en la priant de demourer, & leur monstrant au doigt les sepultures de leurs ancestres, & leur ramenant en memoire les places sacrees, & les lieux dediez aux dieux & sanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Rois. Mais entre autres argumens tirez des choses religieuses & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fresche qui fut trouuee dedans terre en faisant les fondemēs du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre vne fois le chef de toute l'Italie, & d'auantage le feu sacré de la deesse Vesta, lequel ayant esté depuis la guerre r'allumé par les sainctes vierges Vestales, viendroit à estre encor derechef desteint par eux, s'ils abandonnoyent la ville de leur naissance, outre le grand

Un peuple demande d'estre flaté, & reçoit volontiers des fausses accusations contre les gens de bien.

Les sages doiuēt dextrement rabattre les murmures & plaintes d'vne populace.

reproche

reproche & deshonneur que ce leur seroit de la voir à l'auenir habitée par quelques suruenans estrangers, ou bien du tout reduite en friche & pasturage des bestes. Telles doleances & tels regrets alleguoyent souuent les gens de bien à la commune tant en priué qu'en public : mais le peuple à l'opposite leur rompoit aussi le cœur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux l'indigence en laquelle il se trouuoit, & les supplioit de ne les vouloir point forcer de rassembler les pieces d'vne ville destruite, comme d'vn naufrage dont ils estoyent eschappez tout nuds, & n'auoyent sauué que leurs personnes seulement, attendu mesmement qu'ils en auoyent vne autre entiere toute preste pour le recueillir. Si fut Camillus d'auis que le Senat s'assemblast pour consulter & resoudre absoluement cest affaire : ce qui fut fait : & en ce conseil il deduisit lui-mesme plusieurs raisons pour lesquelles ils ne deuoyent aucunement abandonner le lieu de leur naissance, & aussi firent les autres Senateurs qui voulurent. Finalement apres toutes ces remonstrances, il commanda à Lucius Lucretius qui auoit acoustumé de parler le premier en telles assemblees, qu'il se leuast pour en dire son auis, & que les autres par ordre dissent aussi consequemment les leurs. Ainsi fit chacun silence, & à l'instant mesme que Lucretius vouloit commencer à parler, il passa d'auenture par deuant le lieu où se tenoit le conseil, vn centenier du guet de iour auec sa bande, lequel commanda à haute voix à son port'enseigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arrestast là, & qu'il y plantast son enseigne: car nous demeurerons, dit il, tres bien ici. Ceste parole dite & ouye, droitement sur le poinct qu'on estoit en doute & en grande attente de ce qui se resoudroit en ceste maniere, Lucretius se prit à dire qu'en remerciant Dieu deuotement il approuuoit son bon conseil: chacun des autres à son rang en dit tout autant, & y eut aussi vn merueilleux changement & mutation de volonté au commun populaire: car chacun alloit admonestant & encourageant son compagnon de mettre viuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre qu'on eust diuisé les ruës, & departi à chacun sa place pour bastir, ils se mirent tous à occuper les lieux qui plus leur agreerent, ou qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ni autre departement : dont il auint pour ceste precipitation si grande, que les ruës furent toutes confuses, & les maisons rebasties sans ordre quelconque : car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute r'edifiee de nouueau tant d'edifices publiques que de priuez. Mais ceux à

Cela est coustumier de preferer l'incommodité particuliere à toutes incommoditez publiques.

Le conseil entier d'vn estat publ c doit resoudre les difficultez qui cõcernent la ruine ou l'establissemẽt de tout l'estat.

Vn propos de bõne rencontre cause d'vn grand bien à la monarchie Romaine: ce qui monstre que la sagesse du Tout puissant a des moyens merueilleux pour cõseruer les peuples & estats publics, & bien souuent par choses de bien petite apparence.

qui Camillus auoit donné charge de rechercher & marquer les places sacrees où auoyent esté les temples, pource que toutes choses estoyent confuses, en enuironnant le mont Palatin arriuerent à l'endroit où auoit esté la chapelle de Mars, que les Barbares auoyent toute ruinee & bruslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoyant la place, y trouuerent par cas d'auanture le baston augural de Romulus enfoncé dessous vn haut monceau de cendre. C'est vn baston courbé par l'vn des bouts, que l'on appelle Lituus, & en vsent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ils veulent contempler le vol des oiseaux, pour deuiner les choses à venir. Romulus qui estoit bien entendu en cest art de deuiner en vsoit: & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les prestres le prirent & le garderent religieusement, sans y laisser toucher non plus qu'à vn sainct reliquaire. Et le retrouuans lors sain & entier, là où toutes autres choses estoyent peries & consumees par le feu, en furent tresioyeux, pource qu'ils interpreterent que ce la estoit vn signe qui promettoit eternelle duree à la ville de Rome.

Moyen propre à [illegible]

Mais auant qu'ils eussent parachevé leurs bastimens, il leur sourdit vne nouuelle guerre, par ce que tout en vn coup les Æques, les Volsques & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & aussi les Thoscans allerent mettre le siege deuant la ville de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien, les Latins les y allerent assieger si estroitement, qu'ils furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les vinst secourir: au moyen dequoi Camillus fut esleu Dictateur pour la troisieme fois. Mais au demourant quant à l'issue de ceste guerre, on la conte en deux manieres, desquelles ie reciterai celle qui me semble fabuleuse la premiere. On dit que les Latins, soit ou pource qu'ils cerchassent quelque occasion de commencer la guerre, ou que veritablement ils voulussent conioindre derechef leurs peuples ensemble par nouuelles alliances de mariage, enuoyerent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les espouser. Les Romains se trouuerent bien empeschez, ne sachans qu'ils deuoyent faire, craignans fort la guerre, à cause qu'ils n'estoyent pas encore bien remis sus, & se doutoyent que ceste demande de leurs filles ne fust autre chose qu'vne sommation de leur bailler ostages, que l'on couuroit du nom d'alliance de mariage: & disent qu'il y eut vne seruante nommee Tutola, ou, comme les autres veulent, Philotis, laquelle s'adressa aux magistrats de la ville: & leur conseilla qu'ils l'enuoyassent

XVII. Les estats publics, qui balancent entre bons & mauuais accidens, ont des enuieux qui leur courent sus assez volontiers: mais Dieu fauorise ordinairement aux armes iustes, & confond les iniques enuahissants.

Tout ce discours est inseré ci deuant à la fin de la vie de Romulus.

uoyassent auec quelque nombre d'autres seruantes ieunes & belles, acoustrees en filles de bonne maison:& au demourant qu'ils la laissassent faire. Les officiers trouuerent bon cest auis,& choisirent des seruantes en tel nombre qu'elle voulut, lesquelles ils vestirent de bons habillemens,& parerẽt de beaux ioyaux d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui estoyent campez non gueres loin de la ville. Quand la nuict fut venue, les autres filles cacherent les espees des ennemis: mais ceste ou Tutola ou Philotis, comment qu'elle fust apellee, monta dessus vn figuier sauuage, de dessus lequel elle monstra aux Romains vn flambeau allumé, ayant par derriere tendu quelque habillement, afin que les Latins n'en peussent rien voir : car elle auoit pris ce signe auec les Magistrats de Rome, sans que les autres en sceussent rien: qui fut cause que la saillie des gens de guerre, quãd on leur commanda sortir aux champs la nuict, fut en trouble & tumulte, pource qu'estans pressez par plusieurs Capitaines, ils s'entr'apelloyent, & y eut beaucoup d'afaire à les renger en bataille: & ainsi allerent surprendre les ennemis dormans en leur camp, où ils ne se doutoyent de rien, & en tuerent la plus grande partie. Cela fut fait le cinquieme iour du mois qui lors s'appelloit Quintilis, & maintenant se nomme Iuillet, auquel il se celebre encore iusques à present vne feste en souuenance de cest acte là: car premierement en sortant hors de la ville, ils vont appellant à haute voix plusieurs noms du pays qui sont les plus communs comme Caius, Marcus, Lucius, representans ce qu'en sortant de la ville en grande haste, ils s'entr'appelloyent ainsi: puis les seruantes habillees honorablement vont par la ville iouant, & disans quelque mot de risee à ceux qu'elles rencontrent en chemin, & à la fin elles font semblant de s'entrebatre, en representation de ce que lors elles aiderent à desfaire les Latins, puis sont festoyees sous des fueilles faites de ramee de figuier sauuage: & s'appelle le iour de ceste feste, les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage, comme les vns estiment, de dessus lequel la seruante monstra aux Romains le flambeau allumé, pource que les Romains appellent le figuier sauuage Caprificus. Les autres disent que toutes ces choses-là se font & se disent en remembrance de l'inconuenient qui auint à Romulus, quand il se disparut à mesme iour hors des portes de la ville, s'estant soudainement leué vn orage auec vne nuee obscure, ou comme les autres disent, estant auenue vne eclipse de Soleil, & tiennent que le iour a esté nommé les Nones Capratines, pour ce que Capra en langage Romain signifie vne cheure, &

Romulus disparut d'entre les hommes ainsi qu'il preschoit son peuple aupres du lieu qui s'apelle le Marez de la chevre, comme nous auons escrit plus au long en sa vie. L'autre maniere comme la pluspart des historiens escrit l'issue de ceste guerre, est que Camillus estant esleu Dictateur pour la troisieme fois, & sçachant que les Tribuns militaires auec leur armee estoyent assiegez fort à destroit par les Latins & les Volsques, fut contraint de faire armer les vieilles gens qui pour leur aage estoyent desia exempts d'aller à la guerre, & ayant fait vn grand circuit à l'entour du mont Martien, pour n'estre aperceu des ennemis, s'alla loger derriere eux, là où il fit allumer force feux, pour donner à entendre aux assiegez qu'il estoit arriué: ce que les assiegez ayans auisé reprirent courage, & se delibererent de combatre: mais les Latins & les Volsques se tindrent dedans leur camp, là où ils se remparerent & fortifierent d'vne closture de bois, auec force arbres qu'ils croiserent en trauers, pource qu'ils se voyoyent assaillis par deuant & par derriere, & resolurent d'attendre renfort d'vne autre armee de leurs gens, & aussi du secours des Thoscans: ce que voyant Camillus, & craignant qu'on lui fist à lui-mesme ce qu'il auoit fait aux autres, en les enuironnant par derriere: il pensa qu'il les faloit preuenir: & considerant que la closture dont ils auoyent enfermé & remparé leur camp, estoit toute de bois, & qu'il se leuoit ordinairement les matins vn grand vent du costé des montagnes, il fit prouision de force brandons de feu, & tirant son armee aux champs à l'aube du iour, en ordonna vne partie pour assaillir les ennemis par vn costé auec grands cris à coups de traict, & lui auec l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le costé oposite dont le vent souloit venir, estoit atendant l'heure oportune: & si tost qu'il vit le Soleil leué, le vent commençant à soufler à bon escient de deuers les montagnes, & l'escarmouche atachee de l'autre costé, adonc il fit aussi donner à ceux qu'il conduisoit le signe de courir sus aux ennemis, & fit ietter contre la closture de leur camp force pots & lances à feu, de maniere que la flamme trouuant matiere à se prendre en ceste closson de bois & en ces arbres croisez, se leua incontinent fort grande en l'air, & alla gaignant tout à l'entour. Parquoi les Latins qui n'estoyent pourueus d'aucun remede pour esteindre ceste flamme, voyans que leur camp tout à l'enuiron d'eux estoit en feu, se serrerent premierement ensemble en bien peu de lieu: mais encore à la fin furent-ils contraints de sortir aux champs, où ils trouuerent leurs ennemis bien armez & rengez en bataille, tellement qu'il eschapa bien peu de ceux qui sortirent, & ceux qui demourerent dedans

La façon de căper, d'assaillir & de cŏbatre estant autre en ce tĕps là qu'elle n'est maintenant, ce stratageme de Camillus est notable & monstre que c'est vne grā de sagesse à un chef d'armee de se sçauoir bien seruir de la cōmodité ou incōmodité du tĕps.

dans le camp furent tous consumez du feu, iusques à ce que les Romains l'esteignirent eux-mesmes pour piller les biens qui y estoyent. Cela fait, Camillus laissa son fils au camp pour garder les prisonniers & le butin : & lui-mesme auec le reste de l'armee alla courir le pays des ennemis, où il prit la ville des Æques, Et apres auoir rangé les Volsques à sa volóté, mena incontinent son armee vers la ville de Sutriū, n'ayant pas encore entendu ce qui estoit auenu aux Sutriens, ains se hastant de les aller secourir, pource qu'il pensoit qu'ils fussent encor assiegez par les Thoscans : mais ils auoyent ia rendu leur ville par composition, & n'auoyent sauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ils portoyent sur eux tant seulement : si rencontrerẽt Camillus par le chemin ainsi qu'ils alloyent lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petits enfans, dont il sentit grande cópassion en son cœur, les trouuant en si piteux estat. Et d'auantage voyant que les Romains aussi pleuroyent de pitié pour l'instance que leur faisoyent ces pauures gens, & qu'ils estoyent fort desplaisans de leur desconuenue, il resolut en lui mesme de n'en differer point la vengeance, ains s'en aller tout droit ce iour mesme deuant la ville de Sutrium: faisant son conte qu'il trouueroit les Thoscans en desarroy, sans se tenir sur leurs gardes, ni entédre à autre chose qu'à faire bonne chere, à cause qu'ils venoyent de prendre vne ville opulente & riche, où ils n'auoyent laissé ennemi quelcó que, ni ne se doutoyent point que de dehors on les deust venir assaillir. En quoi il ne se mescóta pas: car non seulemẽt il trauersa tout le territoire de la ville: sans que ceux de dedans en fussent auertis, ains fut aux portes, & eut saisi les murailles auant qu'ils en sceussent rien, pource qu'ils n'auoyent ordonné guet ni gardes quelconques, ains estoyent espars çà & là par les maisons à gourmander & yurongner ensemble: & quand ils sçeurent que les ennemis estoyent ia dedás la ville, ils se trouuerent si saouls & si yures, que la pluspart n'eut pas seulement le sens de fuir, ains attendirent qu'on les allast tuer ou prendre fort vilainement iusques dedans les maisons. Ainsi fut ceste ville de Sutrium deux fois prise en vn mesme iour : & auint que ceux qui l'auoyent conquise la perdirent, & ceux qui l'auoyent perdue la recouurerent par le moyen de Camillus, qui en merita l'honneur de triomphale entree dedans Rome: laquelle ne lui aporta pas moins de bien-vueillance, d'honneur & de gloire, qu'auoyent fait les deux autres premieres, pource que ses plus malins enuieux qui vouloyent que tous ses beaux faits precedens fussent plustost procedez de la faueur de fortune que de sa vertu, furent alors contraints par les effects, de confesser que la louange en estoit deuë à son bon sens & à sa vaillance.

Pour bien venir à bout d'une guerre, à une premiere heureuse rencontre, il faut conioindre promptitude & diligence, & ne donner iamais loisir à l'ennemi de se reconoistre, ni moins de pourueoir à ses affaires.

Il ne faut point faillir en guerre, & s'excuser pour dire ie n'y pensois pas, c'est à requis au reste de se souuenir tousiours que le butin des places riches oste l'esprit aux Capitaines & aux soldats: bref que la trop grande prosperité ne cōseille iamais bien les hommes.

XVIII. L'enuie talonne de pres la vertu, comme l'ombre suit le corps: mais les enuieux, apres auoir craché leur venin, meurent d'eux mesmes, ou sont emportez par leur orgueil en des precipices de mort ignominieuse.

Le plus apparent de ses enuieux, & aduersaires estoit Marcus Manlius, celui qui repoussa premier les Gaulois la nuict qu'ils cuiderent entrer dedans la forteresse du Capitole, dont il fut surnommé Capitolin: car voulant estre le premier de la ville, & ne pouuant arriuer par droite voye à deuancer la gloire de Camillus, il se mit au grand chemin de ceux qui bastissent vne tyrannie qui est de flatter le menu populaire, mesmement ceux qui estoyent endettez, defendant leurs causes, & plaidant pour eux en iugement contre leurs creanciers, & quelquefois recourant d'entre leurs mains, & leur ostant à force ceux qui à faute de payer leur estoyent adiugez pour esclaues selon la rigueur de la loy. Par lesquels moyens il assembla en peu de temps autour de lui grand nombre de tels hommes, pauures & necessiteux, lesquels faisoyent grande peur aux gens de bien & d'honneur pour les insolences qu'ils commettoyent, & les troubles & tumultes qu'ils excitoyent ordinairement en la place: de maniere que pour l'effroi que l'on en eut, fut eleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent fit prendre au corps ledit Manlius, & le constitua prisonnier: à l'occasion dequoi le peuple changea de robe, ce qui n'auoit point accoustumé de se faire, sinon en quelques grandes & publiques calamitez. Parquoi le Senat craignant qu'il ne s'ensuiuist quelque sedition, le fit relascher: mais lui pour estre sorti de prison n'en deuint de rien meilleur ni plus sage: ains alloit esmouuant & mutinant la commune plus audacieusement & plus seditieusement que iamais. Si fut Camillus eleu derechef Tribun militaire, & de son temps Manlius apellé en iustice: mais quand ce vint à plaider la cause, la veuë du Capitole fit grande nuisance aux accusateurs: pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoussé les Gaulois, en defendant le Capitole, se voyoit de la place où se tenoit l'audience, & lui mesme le monstroit à ses iuges, en y tendant les mains, & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis sa vie en danger en combatant pour eux, ce qui leur attendrissoit le cœur de pitié, tellement qu'ils ne sauoyent que faire, & remirent par plusieurs fois la cause à autre iour, ne le voulãs point absoudre, attẽdu qu'il estoit conuaincu par si euidentes preuues, ni ne pouuans vser de la rigueur & seuerité des loix, à cause qu'ils auoyent deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait vn si grand seruice à la chose publique. Dequoi Camillus s'estant aperceu, fit transporter le siege de ce iugement hors la ville en vn lieu appellé le bocage Petilien, de là où ne se pouuoit voir le Capitole: & là poursuiuirẽt les acusateurs viuement leur acusation, & les iuges adonc se ramenans en memoire les mauuais actes qu'il auoit faits, en

Sagesse de magistrats euitãs vn grand dãger par vn moindre, & aimans mieux supporter quelque peu la folie d'vn coulpable que de voir la ruine de beaucoup d'innocẽs: attendans l'occasion propre de chastier à toute rigueur celui qui ayant esté soulagé en deuient plus insolent.

conceurent en eux vn iuste courroux de le punir selon ses demerites, si fut condamné par sentence à mourir, & estre mené sur le mont du Capitole, dont il fut precipité du haut en bas à trauers les rochers qui y sont : de sorte qu'il eut vn mesme lieu pour tesmoin de ses plus heureux faits, & de sa plus miserable calamité. Outre cela, sa maison fut rasee, en la place de laquelle fut edifié le temple de la deesse qu'ils apellent Moneta, & publié vn edict; que de là en auant il ne seroit plus loisible à aucun Patricien d'habiter au mont du Capitole.

Les merites & seruices passez d'vn hôme doiuent estre tellement reconus, que s'il s'oublie par trop il faut preferer les loix & le repos du public au bien particulier.

DEPVIS Camillus estant encore appellé à la charge de Tribun militaire pour la sixieme fois, taschoit à s'en excuser, tant pource qu'il se sentoit ia bien auant en son aage, comme aussi pource qu'il craignoit à l'auanture quelque enuie de la fortune, ou quelque malencontre apres tant de gloire qu'il auoit acquise, & tant de hauts faits qu'il auoit heureusement achevez; toutesfois la plus apparente cause, sur laquelle il fondoit son excuse, estoit l'indisposition de sa personne, pource qu'il se trouua malade enuiron ce temps-là. Mais le peuple ne voulut point admettre ni receuoir son excuse, ains criant qu'il ne lui demandoit point qu'il combatist ni à pied ni à cheual, mais qu'il conseillast & commandast seulement, le contraignit d'accepter la charge & de conduire l'armee auec vn de ses compagnons nommé Lucius Frurius, contre les ennemis: qui estoyent les Prænestins & les Volsques, lesquels ioints ensemble couroyent & pilloyent les terres des alliez Romains. Si se mit incontinent aux champs auec l'armee, & s'alla camper au plus pres des ennemis, voulant quant à lui tirer ceste guerre en longueur pour puis apres combatre s'il en estoit besoin, quand il seroit bien gueri: mais au contraire Frurius par vne conuoitise de gloire, vouloit à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la bataille, & alloit sollicitant à ces fins les particuliers Capitaines & chefs des bandes. A raison dequoi Camillus craignant qu'on ne pensast que par enuie qu'il portast à ces ieunes gens, il leur voulust oster & empescher les moyens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, lui permit contre sa volonté de ranger l'armee en bataille : & lui cependant à cause de son indisposition, demoura auec peu de gens au camp. Ainsi s'en alla Lucius à l'estourdie presenter la bataille à l'ennemi, aussi y fut-il rompu: mais Camillus entendant ceste route des Romains ne se peut contenir, ains tout malade qu'il estoit, se leuant de dessus son lict, s'en alla auec ceux de sa maison aux portes du camp, & passa à trauers les fuyans iusques à ce qu'il eust trouué ceux qui les poursuiuoyent. Ce que voyans les Romains qui ia estoyent entrez dedans le camp, le suiuirent

XIX. Les vertueux, apres auoir longuemēt serui, & panchans aux incōmoditez de la vieillesse, doiuēt estre prests de laisser la place à ceux qui peuuēt auoir plus de vigueur : en telle sorte toutesfois (puis que le conseil & l'experiēce des choses sert plus en matiere de gouuernemēt que la force du corps) qu'ils soyent prests de s'employer iusques au dernier souspir, si ceux qui ont l'autorité leur commandēt de continuer pour le soulagement du public.

Encore que l'indiscretion des ieunes merite bien qu'on les

maison : & les iours ensuiuans feignant estre malade, se desmit à la fin de sa charge. Parquoi le Senat esleut en son lieu vn autre Dictateur, lequel nomma pour maistre de la cheualerie celui mesme Stolo, qui estoit auteur & promoteur de toute ceste sedition, & lui laissa encore mettre en auant, & faire passer par les voix du peuple, vne autre loy, qui fascha les Patriciens plus que nulle autre : ce fut celle qui defendoit que nul citoyen Romain, ne peust tenir ne posseder plus de cinq cens arpens de terre. Si fut pour lors cestui Stolo en grand honneur, d'auoir fait autoriser sa loy en despit du Senat : mais peu de temps apres il fut trouué que lui-mesme en tenoit d'auantage que sa loy ne permettoit, dont il fut puni de la peine contenue en sa propre loy. Il restoit encore le plus fascheux poinct de toute ceste dissensiō, celui qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennui au Senat touchant l'electiō des Consuls. Mais sur ces entrefaites arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans derechef du long de la mer Adriatique, s'en venoyent auec grosse puissance droit vers Rome & quand & quād les efects de guerre s'en virent quasi aussi tost que les nouuelles s'en ouyrent. Car les ennemis couroyēt ia le plat pays, & les gens des champs qui n'auoyent pas eu loisir de gaigner Rome de vistesse, estoyent escartez çà & là par les montagnes. Cest efroi apaisa pour vn peu la dissension, & s'assemblant le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles, tous d'vn accord & d'vn consentement esleurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois. Il estoit ia fort vieil, & s'en faloit bien peu qu'il n'arriuast à quatre vingts ans: mais toutesfois voyant la necessité & le danger present, sans alleguer excuse ni cercher subterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & si tost qu'il l'eut acceptee, se mit incontinent à leuer gens, & à dresser son armee : mais sçachant que la plus grande violence des Barbares consistoit en coups de taille de leurs espees, auec lesquelles ils couppoyent testes & espaules, en les maniant lourdement sans artifice quelconque, il fit forger à la plus part de ses gens salades & morions tous de fer biē polis par dehors, afin que les espees glissassent au long ou se rompissent en frapant dessus, & fit border leurs pauois tout à l'entour d'vne lame de cuyure, pource que le bois seul ne pouuoit pas durer ni resister aux coups, & outre auertit ses soldats de porter de longs iauelots, & les lancer sous les espees des Barbares, quand ils les verroyent ramener leurs grands coups d'amont. Puis quand les Gaulois furent assez pres de Rome, ayans assis leur camp sur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes sortes de pillage & de butin, adonc il tira aussi son armee aux champs, & s'alla loger

Bonnes loix sont ordinairement enfraintes par leurs propres legislateurs.

Pour empescher que les domestiques d'vn mesme estat ne s'entremangent, la guerre suruenāt de dehors est vne bride propre.

Celui qui peut seruir au public, & s'en excuse se rend indigne de l'adresse qui lui a esté donnee: cōme au contraire c'est acte qui merite grād louāge de s'employer aussi courageusement à la fin qu'au milieu de sa vie.

sus vne mote qui estoit aisée à monter, & en laquelle il y auoit plusieurs petis fonceaux, de maniere que la plus part de son armee y estoit couuerte & cachee, & ce peu qu'on en voyoit sembloit encore s'estre de peur retiré en lieu haut & auantageux. Laquelle opinion Camillus voulant augmenter d'auantage en ses ennemis, il les souffroit venir piller iusques au pied de la mote où il s'estoit logé, sans qu'il bougeast pour les empescher, ains se tenoit coi en son camp, biẽ remparé, iusques à ce qu'il espia son occasion, que la meilleure partie de leur armee estoit escartee çà & là parmi les chãps à fourrager: ceux qui estoyent demeurez au camp, ne faisoyent autre chose que gourmander & yurongner dissoluëment à toute heure. Et adõc il enuoya de bon matin auant iour ceux de ses gens qui estoyẽt armez à la legere pour harceler les Barbares au sortir de leur camp, & les empescher de se pouuoir ranger en ordonnance de bataille: puis à l'aube du iour fit aussi descendre en la plaine, & renger en bataille les autres bien armez, qui estoyent en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoyent cuidé, qu'ils fussent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaissa le cœur aux Gaulois, parce qu'ils estimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloyent assaillir les premiers, & puis les auant-coureus qui les chargerent en sursaut auant qu'ils eussent loisir de se renger en bataille, ni ordonner leurs troupes, les contraignirent de combattre en foulle & en desordre, ainsi qu'ils se rencontroyent à l'auanture. Et à la fin encore leur vint sur les bras Camillus auec le fort de son armee, contre lequel neantmoins ils coururent les espees haussees: mais les Romains les receurent auec leurs iauelots, dont ils leur presentoyent les bouts ferrez pour parer leurs coups: & ainsi faussoyent leurs espees qui auoyent les lames fort menues & subtiles, & si estoyent forgees de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboyent & plioyent incontinent, & leurs pauois percez à coups de iauelots, qui puis apres leur pesoyent fort sur les bras quand les Romains les retiroyent: au moyen dequoi ils abandonnoyent leurs propres armes, & taschoyent à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs iauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings: & alors les Romains voyans comme ils estoyent descouuerts, mettoyent les mains aux espees. Ainsi fut fait grand meurtre des premiers rangs: les autres s'enfuirent çà & là parmi la plaine, pource que Camillus auoit fait occuper les costaux & les montagnes d'alentour: & ne se retirerẽt point vers leur camp, pource que ne l'ayant point fortifié, à cause qu'ils ne craignoyent rien, ils sauoyent bien qu'il seroit facilement pris. Ceste bataille, comme l'on dit, fut treize ans apres la pri-

Sage est celuy qui perd vn peu pour gagner beau coup, & qui a l'œil sur l'occasion pour l'empoigner dextremẽt si tost qu'elle se presente.

Qui frape le premier en guerre a vn grand auantage sur son ennemi.

Armes offensiues & defensiues doiuent estre forgees & maniees selon l'ennemi à qui l'on a affaire.

Outrecuidance perilleuse par sus specialement

froissez, & la terre eboulee, dont ils allerent faire le raport au Roy qui se transporta lui-mesme sur le lieu, & l'ayant bien consideré, ne fit autre chose sur l'heure : mais le soir quand la nuict fut venue, il assembla vne troupe des plus legers Gaulois, & qui plus auoyent acoustumé de grauir ès montagnes, & leur dit : Les ennemis nous monstrent eux-mesmes le chemin, que nous ne pouuions trouuer pour les aller surprendre, & y estans montez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est pas impossible d'y monter, si seroit grande honte à nous apres auoir si bien commencé de faillir à bien acheuer, en abandonnãt ce lieu-ci comme imprenable: car s'il a esté facile à vn seul d'y grauir, tant moins doit-il estre dificile à plusieurs d'y monter les vns apres les autres, attendu que l'vn aide à l'autre: & si vous auise, que ceux qui feront leur deuoir d'y monter, seront remunerez de presens & d'hõneurs cõuenables à leurs prouësses. Le Roy ayant tenu tel langage à ces Gaulois, ils entreprirent hardiment d'y monter, & enuiron la minuict commencerent à grauir contre mont la roche plusieurs à la file, le plus coyement qu'il leur estoit possible, s'acrochans comme mieux ils pouuoyent au long de la pante du rocher, qu'ils trouuoyent bien roide, mais neantmoins plus accessible & plus facile qu'ils n'auoyent pensé du commencement, de sorte que les premiers estans arriuez au plus haut, estoyent ia tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoyent : pource qu'il n'y auoit ni homme ni chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que l'on nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit-on en autre temps à manger largemẽt: mais lors, pource qu'à male peine auoit-on viures pour les hommes encore bien estroitement, on n'en faisoit pas conte, & les traitoit-on fort mal. Or est ce vne beste qui a naturellement le sens de l'ouye fort aigu, & est fort poureuse de sa nature, & celles-là pour la faim qu'elles enduroyent, estoyent encore plus esueillees & plus faciles à effroyer: à l'occasion dequoi elles sentirent incontinent la surprise des Gaulois, & se prirent à courir & crier contre eux, tellement qu'elles esueillerent ceux du chasteau: auec ce que les Gaulois voyans qu'ils estoyẽt descouuerts ne se garderent plus de faire bruit, ains y allerent le plus effroyablement qu'ils peurent. Les Romains oyans l'alarme, prirent chacun le premier baston qu'ils trouuerent promptement à leur main, & coururent soudainement au secours la part où ils entendoyent le bruit: entre lesquels le premier de tous fut vn Manlius, homme Consulaire, fort & robuste de sa personne, & ayant le cœur de mesme, lequel s'adressant à deux des Barbares ensemble, ainsi comme l'vn haussoit vne hache pour lui en dõner sur la teste, le preuint, & lui coupa le

Nouueau tesmoignage de la suffisance des Gaulois en leur Roy: à considerer ce qui se doit & peut faire, celer sa deliberation: choisir à heure propre ceux qui la peuuent executer, & les y accourager par inductions pertinẽtes: en leurs soldats, à obeir alaigremẽt, executer dextremẽt & courageusement.

Ceux que la prouidence diuine (apellee des mondains bonne fortune) veut garantir, sont plus heureux que sages, & cepẽdant sur le poinct de la necessité sont preuue aussi de leur hardiesse.

pa le poing auec son espee,& heurta l'autre au visage auec son escu,si rudement qu'il le fit tresbucher en arriere au long du rocher, puis se representant sur la muraille auec les autres, qui estoyent aussi accourrus à l'entour de lui, rebouta la reste des Barbares qui n'estoyent pas encore beaucoup de montez iusques en haut,ni ne firent pas grande preuue de hardiesse. Ainsi les Romains estás eschappez de ce danger,le lendemain au matin ietterent du haut en bas du chasteau à trauers les rochers,le Capitaine qui celle nuict auoit eu charge du guet, & ordonnerent à Manlius, en recompense du bon seruice qu'il auoit fait, vn loyer plus honorable que profitable, ce fut que chacun lui contribua demie liure de froment du pays, qu'ils appellent far,& de vin la quatrieme partie de la mesure, que les Grecs appellent Cotyle, qui pouuoit estre enuiron chopine,autant que chacun en auoit de la munition pour son viure par iour.

Vn aduertissement doit estre promptement recognu par conuenable recompense.

XV. Ceux qui abusent de l'abondance,& s'esgayent trop au commencement, deuienent bien tost lasches,& se voyent incontinent disetteux de ce qui est plus necessaire.

DEPVIS ce rebut-là les Gaulois commencerent à perdre courage, pource que d'vn costé ils auoyent faute de viures, n'osans plus aller fourrager la campagne, pour la crainte de Camillus,& d'vn autre costé la peste commença à les trauailler, pource qu'ils estoyent logez parmi vn grand nombre de corps morts gisans çà & là sans sepulture, & entre les ruines des maisons bruslees, là où la cendre qui estoit fort haute, emeuë par les vents & par la vehemence de la chaleur,rendoit vn air sec & perçant, qui offensoit griefuement leurs corps quand ils venoyent à l'attirer par l'inspiration: mais plus encor que tout cela leur fit de mal le changement de leur viure acoustumé, pource qu'ils venoyent de pays frais,où il y auoit des retraites propres pour euiter les incommoditez de l'esté, & se tournoyent en lieu bas & mauuais pour y resider en la saison de l'Automne. Tout cela ensemble les disposa aux maladies, auec la longueur du temps qu'il y auoit qu'ils estoyent à ce siege du Capitole: car c'estoit ia le septieme mois: dont il auint vne telle mortalité en leur camp, que pour le grand nombre des personnes qui y mouroyent par chacun iour, on ne les enseuelissot plus. Mais neantmoins les affaires des assiegez pour tout cela ne s'en portoyent de rien mieux: car la famine leur alloit tousiours croissant de plus en plus: & pource qu'ils n'entendoyent point de nouuelles de Camillus,cela les mettoit en grand desespoir:car ils ne pouuoyent enuoyer deuers lui, tant les Barbares faisoyent bon guet dedans la ville, Au moyen dequoi, les deux parties se trouuans en tel estat, il se mit en auant quelques paroles d'apointement par ceux du guet premierement, qui en parlerent entre eux, & depuis, par le consentement des

Il est necessaire en guerre, de regarder en quels lieux, & temps on se trouue, ce que n'ayant esté deuant les yeux de plusieurs grãds Capitaines, a ruine vne infinité de belles armees.

Il vient mieux sortir à quelque

principaux, Sulpitius le Tribun des Romains vint à parlementer auec Brennus: auquel parlement il fut accordé que les assiegez payeroyent mille liures pesant d'or, & que les assiegeans incontinent apres l'auoir receu sortiroyent de la ville, & de tout son territoire. L'accord estant ainsi passé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce vint à le peser les Gaulois couuertement du commencement y faisoyent des tours de male-foy : mais puis apres tout ouuertement arrestoyent le poids, & empeschoyent que la balance ne iouast librement, dequoi les Romains se courroucerent à eux: & adonc Brennus par maniere de risee & de moquerie, pour leur faire plus de despit, deceignit son espee, & la mit ceinture & tout dedans la balance où estoit le poids. Quoi voyant Sulpitius, lui demanda que c'estoit à dire que cela: & Brennus lui respondit, Que pourroit-ce estre autre chose, sinon douleurs aux vaincus? Ceste parole depuis est tousiours demouree en la bouche du peuple, qui en a fait vn commun prouerbe. Aucuns des Romains prirent à si grand despit ceste insolence barbaresque, qu'ils vouloyent à toute force qu'on reprist l'or, & qu'on s'en retournast en la forteresse, pour soustenir encore le siege comme deuant: les autres estoyent d'auis qu'il faloit suporter doucement ceste indignité là, & n'estimer pas que la honte consistast à payer plus qu'on n'auoit promis, ains que le payer seul à quoi ils auoyent esté contraints par la mauuaistie du temps, estoit ce qu'ils deuoyent reputer plus necessaire que honorable. Ainsi cōme ils estoyent en ce debat, tant entre eux-mesmes que contre les Barbares, Camillus arriua aux portes de la ville auec son armee, & entendant ce qui s'y faisoit, il commāda au demourant de l'exercite qu'ils le suiuissent en ordonnance le petit pas, & lui cependant, auec les plus gens de bien, se mit deuant en diligence. Si tost que les autres Romains l'apperceurent, ils s'ouurirent incontinent, & le receurent entre eux auec grande reuerence sans plus mot dire, comme estant suruenu leur Capitaine souuerain qui auoit toute puissance: & lui prenant l'or qui estoit dedans la balance le bailla à ses gens, & commanda aux Gaulois qu'ils prissent leur poids & leur balance, & qu'ils se retirassent: Pource, dit il, que ce n'est point la coustume des Romains de garder leur pays auec l'or, ains auec le fer. Brennus donc entra en cholere disant que c'estoit meschamment fait de contreuenir à l'accord qu'ils auoyent passé & iuré. A quoi Camillus lui respondit que cest accord n'auoit point esté fait legitimement, & qu'à ceste cause il n'estoit point valable, pource que lui ayant auparauant esté creé Dictateur, tout autre officier & magistrat, par ceste siene election venoit à estre supprimé, & à ceste cause qu'ils auoyent traité auec gens

honeste condition (encores que dure) d'vn danger que d'y perir entierement.

Ceux qui par infidelité & tours de finesse ou d'audace, enfraignent leur promesse, ordinairement ne portent pas loin le chastiment de leur meschanceté, comme il en prend ici à Brennus & aux siens, qui ne se contentans de ce qu'ils auoyent accepté, perdent or & vie tout ensemble.

Les audacieux rencontrent en fin gens qui leur font teste de paroles & de fait.

qui n'auoyent point autorité ni pouuoir de ce faire, & que c'estoit à lui qu'il faloit parler s'ils vouloyent quelque chose, pource qu'il venoit auec pleine puissance de leur pardonner, s'ils se repentoyent & demandoyent pardon, ou bien de les chastier & faire payer la perte des excez & dommages qu'ils auoyent faits au pays. Ces paroles firent sortir Brennus hors de soi, iusques à mettre la main aux armes, si vindrent les vns & les autres à tirer leurs espees & s'entreheurter, ainsi qu'ils pouuoyent dedans des maisons & parmi les rues, où l'on n'eust sçeu ranger vne armee en bataille : toutesfois Brennus s'estant soudain auisé qu'il n'y faisoit pas bon pour lui, se retira incontinent dedans son camp, auec ses gens, auant qu'il en eust beaucoup perdu, & la nuict ensuiuant se partit de la ville auec toute son armee, & alla camper enuiron trois lieuës & demie loin de là, sur le grand chemin qui va à la ville des Gabiens : là où Camillus auec ses forces en bonne ordonnance l'alla trouuer à l'aube du iour, ayans les Romains repris courage, & lui donna la bataille, laquelle dura longuement fort aspre, iusques à ce qu'à la fin les Gaulois y furent desfaits & leur camp pris auec grande occision : car ceux qui eschaperent la fureur de la bataille, furent tuez les vns par les Romains mesmes, qui les poursuiuirent chaudement apres qu'ils furent rompus, les autres, & la plus grande partie, par ceux des villes & villages d'alentour, qui leur coururent sus ainsi comme ils fuyoyent escartez çà & là parmi les champs.

Les sages Chefs de guerre poursuiuẽt leur premiere pointe, & ne laschent iamais leurs ennemis qu'ils ne les ayent entierement desfaits.

VOILA comment la ville de Rome ayant esté estrangement prise, fut aussi depuis estrangement recouuree, apres auoir demouré sept mois entre les mains des Barbares : car ils y entrerent enuiron le quinzieme iour de Iuillet, & en furent chassez enuiron le treizieme iour de Feurier, si en triompha Camillus, ainsi comme il appartenoit à celui qui auoit sauué & deliuré son pays de la main des ennemis, & qui ramenoit la ville de Rome en elle mesme: pource que ceux qui pendant le siege en auoyent esté dehors, y entrerent suiuans son chariot triomphal, & ceux qui auoyent esté assiegez dedans le Capitole, où ils auoyent cuidé mourir de male faim, leur allerent au deuant, & s'entr'embrasserent en plorant de ioye. Les prestres & ministres des temples representerent les ioyaux sacrez en leur entier, qu'ils auoyent les vns cachez en terre dedans la ville mesme, les autres emportez auec eux quand ils s'en estoyent fuys: ce que le peuple voyoit aussi volontiers, & auec aussi grande ioye comme si ç'eussent esté les dieux mesmes qui fussent retournez dedans la ville. Et apres auoir sacrifié aux dieux en leur rendant graces, & purifié la cité selon que leur enseignoyent ceux qui estoyent entendus en telles

XVI. C'est raison que ceux qui se sont vaillãment & heureusemẽt portez pour le bien de tous, & qui ont comme ramené un estat public dedans soi mesme, soyẽt honorez de tous, & receus en telle estat selon que leur vertu le merite.

Apres les deliurãces, il ne faut pas oublier celui

choses, il se mit à faire reparer les temples qui parauant estoyent en la ville, outre lesquels il en edifia encor vn autre au dieu Aius Locutius, au lieu où Marcus Ceditius auoit ouy la voix qui leur denonçoit la venue des Barbares. Si furent les places desdits temples descouuertes, à grande peine par la bonne diligence de Camillus, & grande solicitude & trauail des prestres: mais quand ce vint à rebastir aussi le demourant de la ville, qui estoit entierement demolie & destruite, le peuple se trouua mal encouragé de ce faire, reculant tousiours à mettre la main à l'œuure, pour autant qu'ils auoyent faute de toutes choses y necessaires, & auoyent plustost besoin de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que de recommencer à se trauailler de nouueau, & se tuer le cœur & le corps, attendu qu'ils n'auoyent ni les personnes disposees ni les biens suffisans pour y fournir. Au moyen dequoi inclinans de volonté à la ville de Veies, qui leur estoit demouree toute entiere & prouueuë de toutes choses pour les receuoir, ils donnerent occasion aux harangueurs qui auoyent accoustumé de tousiours prescher & parler au gré du peuple, de remettre ce propos en auant, & commencerẽt à prester volontiers les aureilles à certaines paroles seditieuses & mutines qui se disoyent à l'encontre de Camillus, Que pour son ambition particuliere il les vouloit priuer d'vne ville toute preste, & les contraignoit de se loger dedans les ruines, & releuer vne si grande demolition que le feu auoit faite, afin qu'on l'appellast non seulement Capitaine & general des Romains, mais aussi fondateur de Rome, en deboutant Romulus de ce titre d'honneur. Quoi voyant le Senat, & craignãt qu'il ne s'en esmeust quelque sedition, ne voulut point permettre à Camillus qu'il se deposast de sa charge de Dictateur auant le bout de l'an, combien que nul autre ne passast iamais six mois: & au demeurant se mit aussi en deuoir de sa part de reconforter & apaiser la commune, en la priant de demourer, & leur monstrant au doigt les sepultures de leurs ancestres, & leur ramenant en memoire les places sacrees, & les lieux dediez aux dieux & sanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Rois. Mais entre autres argumens tirez des choses religieuses & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fresche qui fut trouuee dedans terre en faisant les fondemẽs du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre vne fois le chef de toute l'Italie, & d'auantage le feu sacré de la deesse Vesta, lequel ayant esté depuis la guerre r'allumé par les sainctes vierges Vestales, viendroit à estre encor derechef desteint par eux, s'ils abandonnoyent la ville de leur naissance, outre le grand reproche

Qui en est l'auteur, & doit-on auoir vn soin special au restablissement de son seruice: les superstitions des Romains estans à condamner, en ce qu'ils seruẽt & s'arrestent aux lieux estrãges.

Vn peuple demande d'estre flaté, & reçoit volontiers des fausses accusations contre les gens de bien.

Les sages doiuẽt viuement rabatre les murmures & plaintes d'vne populace.

reproche & deshonneur que ce leur seroit de la voir à l'auenir habitee par quelques suruenans estrangers, ou bien du tout reduite en friche & pasturage des bestes. Telles doleances & tels regrets alleguoyent souuent les gens de bien à la commune tant en priué qu'en public : mais le peuple à l'opposite leur rompoit aussi le cœur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux l'indigence en laquelle il se trouuoit, & les supplioit de ne les vouloir point forcer de rassembler les pieces d'vne ville destruite, comme d'vn naufrage dont ils estoyent eschappez tout nuds, & n'auoyent sauué que leurs personnes seulement, attendu mesmement qu'ils en auoyent vne autre entiere toute preste pour le recueillir. Si fut Camillus d'auis que le Senat s'assemblast pour consulter & resoudre absoluement cest affaire : ce qui fut fait : & en ce conseil il deduisit lui-mesme plusieurs raisons pour lesquelles ils ne deuoyent aucunement abandonner le lieu de leur naissance, & aussi firent les autres Senateurs qui voulurent. Finalement apres toutes ces remonstrances, il commanda à Lucius Lucretius qui auoit acoustumé de parler le premier en telles assemblees, qu'il se leuast pour en dire son auis, & que les autres par ordre dissent aussi consecutiuement les leurs. Ainsi fit chacun silence, & à l'instant mesme que Lucretius vouloit commencer à parler, il passa d'auanture par deuant le lieu où se tenoit le conseil, vn centenier du guet de iour auec sa bande, lequel commanda à haute voix à son port'enseigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arrestast là, & qu'il y plantast son enseigne: car nous demeurerons, dit-il, tres bien ici. Ceste parole dite & ouye, droitement sur le poinct qu'on estoit en doute & en grande attente de ce qui se resoudroit en ceste maniere, Lucretius se prit à dire qu'en remerciant Dieu deuotement il approuuoit son bon conseil : chacun des autres à son rang en dit tout autant, & y eut aussi vn merueilleux changement & mutation de volonté au commun populaire: car chacun alloit admonestant & encourageant son compagnon de mettre viuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre qu'on eust diuisé les rues, & departi à chacun sa place pour bastir, ils se mirent tous à occuper les lieux qui plus leur agreerent, où qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ni autre departement : dont il auint pour ceste precipitation si grande, que les ruës furent toutes confuses, & les maisons rebasties sans ordre quelconque : car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute r'edifiee de nouueau tant d'edifices publiques que de priuez. Mais ceux à

Cela est coustumier de preferer l'incommodité particuliere à toutes incommoditez publiques.

Le conseil entier d'vn estat public doit resoudre les difficultez qui cõcernent la ruine ou l'establissemẽt de tout l'estat.

Vn propos de bõne rencontre cause d'vn grand bien à la monarchie Romaine: ce qui monstre que la sagesse du Tout puissant a des moyens merueilleux pour cõseruer les peuples & estats publics, & bien souuent par choses de bien petite apparence.

qui Camillus auoit donné charge de rechercher & marquer les places sacrees où auoyent esté les temples, pource que toutes choses estoyent confuses, en enuironnant le mont Palatin, arriuerent à l'endroit où auoit esté la chapelle de Mars, que les Barbares auoyent toute ruinee & bruslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoyant la place, y trouuerent par cas d'auanture le baston augural de Romulus entassé dessous vn haut monceau de cendre. C'est vn baston courbé par l'vn des bouts, que l'on appelle Lituus, & en vsent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ils veulent contempler le vol des oiseaux, pour deuiner les choses à venir. Romulus qui estoit bien entendu en cest art de deuiner en vsoit: & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les prestres le prirent & le garderent religieusement, sans y laisser toucher non plus qu'à vn sainct reliquaire. Et le retrouuans lors sain & entier, là où toutes autres choses estoyent peries & consumees par le feu, en furent tresioyeux, pource qu'ils interpreterent que ce la estoit vn signe qui promettoit eternelle duree à la ville de Rome.

Moyen propre à l'[illegible] vertu [illegible] [illegible]

XVII. Les estats publics, qui balancent entre bõs & mauuais accidens, ont des enuieux qui leur courent sus assez volontiers: mais Dieu fauorise ordinairement aux armes iustes, & confond les iniques enuahissens.

MAIS auant qu'ils eussent paracheué leurs bastimens, il leur sourdit vne nouuelle guerre, par ce que tout en vn coup les Æques, les Volsques & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & aussi les Thoscans allerent mettre le siege deuant la ville de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien, les Latins les y allerent assieger si estroitement, qu'ils furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les vinst secourir: au moyen dequoi Camillus fut esleu Dictateur pour la troisieme fois. Mais au demourant quant à l'issue de ceste guerre, on la conte en deux manieres, desquelles ie reciterai celle qui me semble fabuleuse la premiere. On dit que les Latins, soit ou pource qu'ils cerchassent quelque occasion de commencer la guerre, ou que veritablement ils voulussent conioindre derechef leurs peuples ensemble par nouuelles alliances de mariage, enuoyerent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les espouser. Les Romains se trouuerent bien empeschez de ce chans qu'ils deuoyent faire, craignans fort la guerre, à cause qu'ils n'estoyent pas encore bien remis sus, & se doutoyent que ceste demande de leurs filles ne fust autre chose qu'vne sommation de leur bailler ostages, que l'on couuroit du nom d'alliance de mariage: & disent qu'il y eut vne seruante nommee Tutola, ou, comme les autres veulent, Philotis, laquelle s'adressa aux magistrats de la ville: & leur conseilla qu'ils l'enuoyassent

Tout ce discours est inseré ci deuant à la fin de la vie de Romulus.

uoyassent auec quelque nombre d'autres seruantes ieunes & belles, acoustrees en filles de bonne maison:& au demourant qu'ils la laissassent faire. Les officiers trouuerent bon cest auis,& choisirent des seruantes en tel nombre qu'elle voulut, lesquelles ils vestirent de bons habillemens,& parerét de beaux ioyaux d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui estoyent campez non gueres loin de la ville. Quand la nuict fut venue, les autres filles cacherent les espees des ennemis: mais ceste ou Tutola ou Philotis, comment qu'elle fust apellee, monta dessus vn figuier sauuage, de dessus lequel elle monstra aux Romains vn flambeau allumé, ayant par derriere tendu quelque habillement, afin que les Latins n'en peussent rien voir: car elle auoit pris ce signe auec les Magistrats de Rome, sans que les autres en sçeussent rien: qui fut cause que la saillie des gens de guerre, quãd on leur commanda sortir aux champs la nuict, fut en trouble & tumulte, pource qu'estans pressez par plusieurs Capitaines, ils s'entr'apelloyent, & y eut beaucoup d'afaire à les renger en bataille: & ainsi allerent surprendre les ennemis dormans en leur camp, où ils ne se doutoyent de rien, & en tuerent la plus grande partie. Cela fut fait le cinquieme iour du mois qui lors s'appelloit Quintilis, & maintenant se nomme Iuillet, auquel il se celebre encore iusques à présent vne feste en souuenance de cest acte là: car premierement en sortant hors de la ville, ils vont appellant à haute voix plusieurs noms du pays qui sont les plus communs comme Caius, Marcus, Lucius, representans ce qu'en sortant de la ville en grande haste, ils s'entr'appelloyent ainsi: puis les seruantes habillees honorablement vont par la ville iouans, & disans quelque mot de risee à ceux qu'elles rencontrent en chemin, & à la fin elles font semblant de s'entrebatre, en representation de ce que lors elles aiderent à desfaire les Latins, puis sont festoyees sous des fueilles faites de ramee de figuier sauuage: & s'appelle le iour de ceste feste, les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage, comme les vns estiment, de dessus lequel la seruante monstra aux Romains le flambeau allumé, pource que les Romains appellent le figuier sauuage Caprificus. Les autres disent que toutes ces choses-là se font & se disent en remembrance de l'inconuenient qui auint à Romulus, quand il se disparut à mesme iour hors des portes de la ville, s'estant soudainement leué vn orage auec vne nuee obscure, ou comme les autres disent, estant auenue vne eclipse de Soleil, & tiennent que le iour a esté nommé les Nones Capratines, pour ce que Capra en langage Romain signifie vne cheure, &

Romulus disparut d'entre les hommes ainsi qu'il preschoit son peuple aupres du lieu qui s'apelle le Marez de la cheure, comme nous auons escrit plus au long en sa vie. L'autre maniere comme la pluspart des historiens escrit l'issue de ceste guerre, est que Camillus estant esleu Dictateur pour la troisieme fois, & sçachant que les Tribuns militaires auec leur armee estoyent assiegez fort à destroit par les Latins & les Volsques, fut contraint de faire armer les vieilles gens qui pour leur aage estoyent desia exempts d'aller à la guerre, & ayant fait vn grand circuit à l'entour du mont Marcien, pour n'estre aperceu des ennemis, s'alla loger derriere eux, là où il fit allumer force feux, pour donner à entendre aux assiegez qu'il estoit arriué: ce que les assiegez ayans auisé reprirent courage, & se delibererent de combatre: mais les Latins & les Volsques se tindrent dedans leur camp, là où ils se remparerent & fortifierent d'vne closture de bois, auec force arbres qu'ils croiserent en trauers, pource qu'ils se voyoyent assaillis par deuant & par derriere, & resolurent d'attendre renfort d'vne autre armee de leurs gens, & aussi du secours des Thoscans: ce que voyant Camillus, & craignant qu'on lui fist à lui-mesme ce qu'il auoit fait aux autres, en les enuironnant par derriere: il pensa qu'il les faloit preuenir: & considerant que la closture dont ils auoyent enfermé & remparé leur camp, estoit toute de bois, & qu'il se leuoit ordinairement les matins vn grand vent du costé des montagnes, il fit prouision de force brandons de feu, & tirant son armee aux champs à l'aube du iour, en ordonna vne partie pour assaillir les ennemis par vn costé auec grands cris à coups de traict, & lui auec l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le costé opposite dont le vent souloit venir, estoit atendant l'heure oportune: & si tost qu'il vit le Soleil leué, le vent commençant à soufler à bon escient de deuers les montagnes, & l'escarmouche atachee de l'autre costé, adonc il fit aussi donner à ceux qu'il conduisoit le signe de courir sus aux ennemis, & fit ietter contre la closture de leur camp force pots & lances à feu, de maniere que la flamme trouuant matiere à se prendre en ceste closson de bois & en ces arbres croisez, se leua incontinent fort grande en l'air, & alla gaignant tout à l'entour. Parquoi les Latins qui n'estoyent pourueus d'aucun remede pour esteindre ceste flamme, voyans que leur camp tout à l'enuiron d'eux estoit en feu, se serrerent premierement ensemble en bien peu de lieu: mais encore à la fin furent-ils contraints de sortir aux champs, où ils trouuerent leurs ennemis bien armez & rengez en bataille, tellement qu'il eschapa bien peu de ceux qui sortirent, & ceux qui demourerent de-

La façon de câper, d'assaillir & de côbatre estant autre en ce têps là qu'elle n'est maintenant, ce stratageme de Camillus est notable & monstre que c'est vne grâde sagesse à vn chef d'armee de se sçauoir bien seruir de la cômodité ou incômodité du têps.

dans le camp furent tous consumez du feu, iusques à ce que les Romains l'esteignirent eux-mesmes pour piller les biens qui y estoyent. Cela fait, Camillus laissa son fils au camp pour garder les prisonniers & le butin : & lui-mesme auec le reste de l'armee alla courir le pays des ennemis, où il print la ville des Æques. Et apres auoir rangé les Volsques à sa volõté, mena incontinent son armee vers la ville de Sutriũ, n'ayant pas encore entendu ce qui estoit auenu aux Sutriens, ains se hastant de les aller secourir, pource qu'il pensoit qu'ils fussent encor assiegez par les Thoscans : mais ils auoyent ia rendu leur ville par composition, & n'auoyent sauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ils portoyent sur eux tant seulement : si rencontrerẽt Camillus par le chemin ainsi qu'ils alloyent lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petits enfans, dont il sentit grande cõpassion en son cœur, les trouuant en si piteux estat. Et d'auantage voyant que les Romains aussi pleuroyent de pitié pour l'instance que leur faisoyent ces pauures gens, & qu'ils estoyent fort desplaisans de leur desconuenue, il resolut en lui mesme de n'en differer point la vengeance, ains s'en aller tout droit ce iour mesme deuant la ville de Sutrium: faisant son conte qu'il trouueroit les Thoscans en desarroy, sans se tenir sur leurs gardes, ni entẽdre à autre chose qu'à faire bonne chere, à cause qu'ils venoyent de prendre vne ville opulente & riche, où ils n'auoyent laissé ennemi quelcõ que, ni ne se doutoyent point que de dehors on les deust venir assaillir. En quoi il ne se mescõta pas: car non seulemẽt il trauersa tout le territoire de la ville: sans que ceux de dedans en fussent auertis, ains fut aux portes, & eut saisi les murailles auant qu'ils en sceussent rien, pource qu'ils n'auoyent ordonné guet ni gardes quelconques, ains estoyent espars çà & là par les maisons à gourmander & yurongner ensemble: & quand ils sceurent que les ennemis estoyent ia dedãs la ville ils se trouuerent si saouls & si yures, que la pluspart n'eut pas seulement le sens de fuir, ains attendirent qu'on les allast tuer ou prendre fort vilainement iusques dedans les maisons. Ainsi fut ceste ville de Sutrium deux fois prise en vn mesme iour : & auint que ceux qui l'auoyent conquise la perdirent, & ceux qui l'auoyent perdue la recouurerent par le moyen de Camillus, qui en merita l'honneur de triomphale entree dedans Rome: laquelle ne lui aporta pas moins de bien-vueillance, d'honneur & de gloire, qu'auoyent fait les deux autres premieres, pource que les plus malins enuieux qui vouloyent que tous ses beaux faits precedens fussent plustost procedez de la faueur de fortune que de sa vertu, furent alors contraints par les effects, de confesser que la louange en estoit deuë à son bon sens & à sa vaillance.

Pour bien venir à bout d'vne guerre, à vne premiere heureuse rencontre, il faut conioindre promptitude & diligence, & ne donner iamais loisir à l'ennemi de se reconoistre, ni moins de pouruoir à ses affaires.

Il ne faut point faillir en guerre, & s'excuser pour dire ie n'y pensois pas, estãt requis au reste de se souuenir tousiours que le butin des places riches oste l'esprit aux Capitaines & aux soldats: bref que la trop grande prosperité ne cõseille iamais bien les hommes.

XVIII. L'enuie talonne de pres la vertu, comme l'ombre suit le corps: mais les enuieux, apres auoir craché leur venin, meurent d'eux mesmes, ou sont emportez par leur orgueil en des precipices de mort ignominieuse.

Le plus apparent de ses enuieux & aduersaires estoit Marcus Manlius, celui qui repoussa premier les Gaulois la nuict qu'ils cuiderent entrer dedans la forteresse du Capitole, dont il fut surnommé Capitolin: car voulant estre le premier de la ville, & ne pouuant arriuer par ladite voye à deuancer la gloire de Camillus, il se mit au grand chemin de ceux qui bastissent vne tyrannie qui est de flatter le menu populaire, mesmement ceux qui estoyent endettez, defendant leurs causes, & plaidant pour eux en iugement contre leurs creanciers, & quelquefois recourant d'entre leurs mains, & leur ostant à force ceux qui à faute de payer leur estoyent adiugez pour esclaues selon la rigueur de la loy. Par lesquels moyens il assembla en peu de temps autour de lui grand nombre de tels hommes, pauures & necessiteux, lesquels faisoyent grande peur aux gens de bien & d'honneur pour les insolences qu'ils commettoyent, & les troubles & tumultes qu'ils excitoyent ordinairement en la place: de maniere que pour l'effroi que l'on en eut, fut eleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent fit prendre au corps ledit Manlius, & le constitua prisonnier: à l'occasion dequoi le peuple changea de robe, ce qui n'auoit point accoustumé de se faire, sinon en quelques grandes & publiques calamitez. Parquoi le Senat craignant qu'il ne s'ensuiuist quelque sedition, le fit relascher: mais lui pour estre sorti de prison n'en deuint de rien meilleur ni plus sage: ains alloit esmouuant & mutinant la commune plus audacieusement & plus seditieusement que iamais. Si fut Camillus eleu derechef Tribun militaire, & de son temps Manlius apellé en iustice: mais quand ce vint à plaider la cause, la veuë du Capitole fit grande nuisance aux accusateurs: pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoussé les Gaulois, en defendant le Capitole, se voyoit de la place où se tenoit l'audience, & lui mesme le monstroit à ses iuges, en y tendant les mains, & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis sa vie en danger en combatant pour eux, ce qui leur attendrissoit le cœur de pitié, tellement qu'ils ne sauoyent que faire, & remirent par plusieurs fois la cause à autre iour, ne le voulãs point absoudre, attẽdu qu'il estoit conuaincu par si euidentes preuues, ni ne pouuans vser de la rigueur & seuerité des loix, à cause qu'ils auoyent deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait vn si grand seruice à la chose publique. Dequoi Camillus s'estant apperceu, fit transporter le siege de ce iugement hors la ville en vn lieu appellé le bocage Petilien, de là où ne se pouuoit voir le Capitole: & là poursuiuirẽt les acusateurs viuement leur acusation, & les iuges adonc se ramenans en memoire les mauuais actes qu'il auoit faits, en conceu-

Sagesse de magistrats euitãs vn grand dãger par vn moindre, & aimans mieux supporter quelque peu la folie d'vn coulpable que de voir la ruine de beaucoup d'innocẽs: attendans l'occasion propre de chastier à toute rigueur celui qui ayant esté soulagé en deuient plus insolent.

conçeurent en eux vn iuste courroux de le punir selon ses demerites, si fut condamné par sentence à mourir, & estre mené sur le mont du Capitole, dont il fut precipité du haut en bas à trauers les rochers qui y sont : de sorte qu'il eut vn mesme lieu pour tesmoin de ses plus heureux faits, & de sa plus miserable calamité. Outre cela, sa maison fut rasée, en la place de laquelle fut edifié le temple de la deesse qu'ils apellent Moneta, & publié vn edict ; que de là en auant il ne seroit plus loisible à aucun Patricien d'habiter au mont du Capitole.

Les merites & seruices passez d'vn hōme doiuent estre tellement recognus, que s'il s'oublie par trop il faut preferer les loix & le repos du public au bien particulier.

DEPVIS Camillus estant encore appellé à la charge de Tribun militaire pour la sixieme fois, taschoit à s'en excuser, tant pource qu'il se sentoit ia bien auant en son aage, comme aussi pource qu'il craignoit à l'auanture quelque enuie de la fortune, ou quelque malencontre apres tant de gloire qu'il auoit acquise, & tant de hauts faits qu'il auoit heureusement achevez; toutesfois la plus apparente cause, sur laquelle il fondoit son excuse, estoit l'indisposition de sa personne, pource qu'il se trouua malade enuiron ce temps-là. Mais le peuple ne voulut point admettre ni receuoir son excuse, ains criant qu'il ne lui demandoit point qu'il combatist ni à pied ni à cheual, mais qu'il conseillast & commandast seulement, le contraignit d'accepter la charge & de conduire l'armee auec vn de ses compagnons nommé Lucius Furius, contre les ennemis: qui estoyent les Prænestins & les Volsques, lesquels ioints ensemble couroyent & pilloyent les terres des alliez Romains. Si se mit incontinent aux champs auec l'armee, & s'alla camper au plus pres des ennemis, voulant quant à lui tirer ceste guerre en longueur pour puis apres combatre s'il en estoit besoin, quand il seroit bien gueri: mais au contraire Furius par vne conuoitise de gloire, vouloit à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la bataille, & alloit sollicitant à ces fins les particuliers Capitaines & chefs des bandes. A raison dequoi Camillus craignant qu'on ne pensast que par enuie qu'il portast à ces ieunes gens, il leur voulust oster & empescher les moyens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, lui permit contre sa volonté de ranger l'armee en bataille : & lui cependant à cause de son indisposition, demoura auec peu de gens au camp. Ainsi s'en alla Lucius à l'estourdie presenter la bataille à l'ennemi, aussi y fut il rompu: mais Camillus entendant ceste route des Romains ne se peut contenir, ains tout malade qu'il estoit, se leuant de dessus son lict, s'en alla auec ceux de sa maison aux portes du camp, & passa à trauers les fuyans iusques à ce qu'il eust trouué ceux qui les poursuiuoyent. Ce que voyans les Romains qui ia estoyent entrez dedans le camp, le suiuirent

XIX. Les vertueux, apres auoir longuemēt serui, & panchans aux incōmoditez de la vieillesse, doiuēt estre prests de laisser la place à ceux qui peuuēt auoir plus de vigueur : en telle sorte toutesfois (puis que le conseil & l'experiēce des choses sert plus en matiere de gouuernemēt que la force du corps) qu'ils soyent prests de s'employer iusques au dernier souspir, si ceux qui ont l'autorité leur commandēt de continuer pour le soulagement du public.

Encore que l'in-discretion des ieunes merite bien qu'on les

incontinent, & ceux qui fuyoyent encore au dehors s'arresterent tout court, quand ils le virent & se r'allierent en bataille au deuant de lui, s'admonestans les vns les autres de n'abandonner pas leur Capitaine, de maniere que les ennemis cesserent de les chasser & poursuiure plus outre ce iour là: mais le lendemain Camillus, tirant tout son ost aux champs, leur donna la bataille, en laquelle il les desfit à force, & suiuant sa victoire entra pesle-mesle parmi les fuyans dedans leur camp, & en tua la plus grand' partie. Cela fait, il fut auerti que les Thoscans auoyent pris la ville de Suttie, & mis à l'espee tous les habitans d'icelle qui estoyent citoyens Romains: à l'occasion dequoi il renuoya à Rome la plus pesante partie de son armee, & retenant auec lui les plus dispos & plus legers, alla dõner l'assaut aux Thoscans, qui s'estoyent logez en ceste ville de Suttie, & l'ayant reprise sur eux, en tua vne partie, l'autre se sauua de vistesse: puis s'en retourna à Rome auec vne tresgrande quantité de butin, faisant cognoistre par experience, que ceux estoyent tressages qui n'auoyent point craint la vieillesse, ni la maladie d'vn bon Capitaine experimenté & hardi, ains l'auoyent eleu malgré lui, quelque vieil & mal sain qu'il fust, & preferé aux ieunes & dispos qui briguoyent ceste charge. Pourtant la nouuelle estant venue au Senat, que les Thusculaniens s'estoyent rebellez, ils y enuoyerent encore Camillus, lui enioignant de prendre auec soi celui que bon lui sembleroit des cinq autres compagnons, lesquels tous desiroyent estre choisis par lui & l'en requeroyent: mais tous les autres omis, il eleut encore Lucius Furius, contre l'opinion & l'esperance de tout le monde, pource que c'estoit celui qui n'agueres auoit voulu à toute force contre sa volonté hazarder la bataille, en laquelle il auoit esté desfait: toutesfois Camillus voulant à mon auis couurir ceste faute & la honte qu'il en auoit receuë le prefera humainement à tous les autres. Au demeurant, les Thusculaniens sentans venir Camillus contre eux, voulurent finement r'habiller la faute qu'ils auoyent faite, car ils mirent force gens aux champs, les vns à labourer les terres, les autres à garder les bestes, ne plus ne moins que s'ils eussent esté en pleine paix; & tindrent les portes de leur ville ouuertes, là où les enfans alloyent publiquement à l'escole, les artisans besongnoyent en leurs boutiques, les gens d'estat se promenoyent en robes longues sur la place, & les officiers & gouuerneurs alloyent çà & là par les maisons, faisans commandement qu'on eust à apprester les logis pour les Romains, comme s'ils n'eussent eu peur de mal quelconque, ni se fussent sentis coulpables de faute aucune. Ce neantmoins toutes ces mines ne firent pas desctoire à Camillus qu'ils n'eussent point

Laisse aprendre à leurs despens: si est requis que les vieux les supportent, & soyet sages pour eux & pour les autres.

Sage diligence requise en tous chefs de guerre qui desirent venir à fin de hautes entreprises: & bien auisez les peuples qui choisissent, & les soldats qui respectent vn Capitaine experimenté & hardi.

Autre bel acte de Camillus mõstrant qu'il faut encourager par nouuel honneur ceux qui par vne faute se mettent en danger d'estre inutiles au public & à eux-mesmes.

Ceux qui sans parler, s'asseu-

point machiné de se rebeller contre les Romains : mais bien firent elles qu'il eut pitié d'eux, voyant qu'ils se repentoyent de ce qu'ils auoyent voulu faire. Si leur commanda d'aller à Rome vers le Senat requerir pardon de leur faute, & lui mesme leur aida, non seulement à faire absoudre leur ville du crime de rebellion, ains aussi à leur faire ottroyer priuilege de bourgeoisie Romaine. Ce sont les principaux actes que fit Camillus en son sixieme Tribunat.

tissent, & par paisibles deportemens semblēt recognoistre leurs fautes, doiuent estre supportez & fauorisez par ceux qui leur peuuent le plus nuire.

Depuis il y eut vn Licinius Stolo, qui esmeut vne fort grande sedition en la ville entre le commun peuple & le Senat, pource qu'il vouloit à toute force que des deux Consuls qui s'eliroyent par chacun an il y en eust l'vn qui necessairement fust de maison populaire, & qu'ils ne peussent estre tous deux de ces anciennes nobles familles qu'on appelle Patriciennes. Si furent bien esleus les Tribuns du peuple : mais quant aux Consuls la commune empeschoit qu'on n'en esleust, de maniere que la chose publique s'en alloit tomber en plus grands troubles que iamais à faute de Magistrats : pour à quoi obuier le Senat crea Camillus Dictateur pour la quatrieme fois, dont il ne fut pas guere content, à cause que c'estoit contre la volō-té du peuple, & qu'il ne vouloit point entrer en contestation contre hommes qui pour auoir esté sous lui en plusieurs guerres & batailles lui pouuoyent franchement & veritablement alleguer qu'il auoit fait plus de belles choses auec eux en armes, qu'il n'auoit fait auec les Patriciens en paix, & neantmoins auoit esté creé Dictateur en despit d'eux par enuie des nobles : de maniere qu'il estoit forcé, ou qu'il supplantast & oprimast le peuple, s'il estoit le plus fort en ceste dissension, ou qu'il demourast lui mesme suplanté, s'il se trouuoit le plus foible. Ce nonobstant Camillus essayant de remedier au mal present, & sçachant le iour auquel les Tribuns du peuple auoyent proposé de mettre leur edict en auant pour le faire passer par les voix du peuple, il denonça & publia par afiches, que ce mesme iour là il vouloit leuer gēs pour la guerre, afin de reuoquer le peuple de la place au chāp de Mars, où il vouloit faire sa monstre, sous grādes peines à qui desobeyroit. Les Tribuns du peuple au contraire s'opposerent à ses menaces & iuroyēt qu'ils le condamneroyent lui mesme à l'amende de cinquante mille drachmes d'argent, s'il ne se deportoit de cuider empescher le peuple de donner ses voix pour autoriser telle loy qui lui plairoit. Quoy voyant Camillus, soit qu'il craignist d'estre vne autre fois cōdamné & banni, ce qui n'estoit plus conuenable à vn hōme ia vieil & ancien, & qui auoit fait tāt de belles & grā-des choses, ou qu'il ne se sentist pas assez puissant pour soustenir ne diuertir vn effort du peuple, il se retira pour ce iour là en sa

XX. La souueraineté de Rome estāt vers le peuple, il ne se faut esbahir si Camillus se treuue empesché & contraint en fin de quitter tout ; ce qui monstre que les sages politiques doiuent seulement suiure leur aduis, que cependant c'est raison qu'ils acquiescent aux aduis de ceux qui leur peuuent commander.

Il vaut mieux quitter vne charge auec honneur que la vouloir garder à sa honte & perte.

maison : & les iours ensuiuans feignant estre malade, se desinit à la fin de sa charge. Parquoi le Senat esleut en son lieu vn autre Dictateur, lequel nomma pour maistre de la cheualerie celui mesme Stolo, qui estoit auteur & promoteur de toute ceste sedition, & lui laissa encore mettre en auant, & faire passer par les voix du peuple, vne autre loy, qui fascha les Patriciens plus que nulle autre : ce fut celle qui defendoit que nul citoyen Romain, ne peust tenir ne posseder plus de cinq cens arpens de terre. Si fut pour lors cestui Stolo en grand honneur, d'auoir fait autoriser sa loy en despit du Senat : mais peu de temps apres il fut trouué que lui-mesme en tenoit d'auantage que sa loy ne permettoit, dont il fut puni de la peine contenue en sa propre loy. Il restoit encore le plus fascheux poinct de toute ceste dissensiō, celui qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennui au Senat touchant l'electiō des Consuls. Mais sur ces entrefaites arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans derechef du long de la mer Adriatique, s'en venoyent auec grosse puissance droit vers Rome & quand & quād les efects de guerre s'en virent quasi aussi tost que les nouuelles s'en ouyrent. Car les ennemis couroyēt ia le plat pays, & les gens des champs qui n'auoyent pas eu loisir de gaigner Rome de vistesse, estoyent escartez çà & là par les montagnes. Cest efroi apaisa pour vn peu la dissension, & s'assemblant le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles tous d'vn accord & d'vn consentement esleurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois. Il estoit ia fort vieil, & s'en faloit bien peu qu'il n'arriuast à quatre vingts ans : mais toutesfois voyant la necessité & le danger present, sans alleguer excuse ni cercher subterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & sitost qu'il l'eut acceptee il se mit incontinent à leuer gens, & à dresser son armee : mais sçachant que la plus grande violence des Barbares consistoit en coups de taille de leurs espees, auec lesquelles ils coupoyent testes & espaules, en les maniant lourdement sans artifice quelconque, il fit forger à la plus part de ses gens salades & morions tous de fer biē polis par dehors, afin que les espees glissassent au long ou se rompissent en frapant dessus, & fit border leurs pauois tout à l'entour d'vne lame de cuyure, pource que le bois seul ne pouuoit pas durer ni resister aux coups, & outre auertit ses soldats de porter de longs iauelots, & les lancer sous les espees des Barbares, quand ils les verroyent ramener leurs grands coups d'amont. Puis quand les Gaulois furent assez pres de Rome, ayans assis leur camp sur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes sortes de pillage & de butin, adonc il tira aussi son armee aux champs, & s'alla loger

Bonnes loix sont ordinairement enfraintes par leurs propres legislateurs.

Pour empescher que les domestiques d'vn mesme estat ne s'entremangent, la guerre suruenāt de dehors est vne bride propre.

Celui qui peut seruir au public, & s'en excuse se rend indigne de l'adresse qui lui a esté donnee : cōme au contraire c'est acte qui merite grād louāge de s'employer aussi courageusement à la fin qu'au milieu de sa vie.

sus vne mote qui estoit aisée à monter, & en laquelle il y auoit plusieurs petis fonceaux, de maniere que la plus part de son armee y estoit couuerte & cachee, & ce peu qu'on en voyoit sembloit encore s'estre de peur retiré en lieu haut & auantageux. Laquelle opinion Camillus voulant augmenter d'auantage en ses ennemis, il les souffroit venir piller iusques au pied de la mote où il s'estoit logé, sans qu'il bougeast pour les empescher, ains se tenoit coi en son camp, biẽ remparé, iusques à ce qu'il espia son occasion, que la meilleure partie de leur armee estoit escartee çà & là parmi les chāps à fourrager: ceux qui estoyent demeurez au camp, ne faisoyent autre chose que gourmander & yurongner dissoluëment à toute heure. Et adõc il enuoya de bon matin auant iour ceux de ses gens qui estoyẽt armez à la legere pour harceler les Barbares au sortir de leur camp, & les empescher de se pouuoir ranger en ordonnance de bataille: puis à l'aube du iour fit aussi descendre en la plaine, & renger en bataille les autres bien armez, qui estoyent en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoyent cuidé, qu'ils fussent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaissa le cœur aux Gaulois, parce qu'ils estimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloyent assaillir les premiers, & puis les auant-coureus qui les chargerent en sursaut auant qu'ils eussent loisir de se renger en bataille, ni ordonner leurs troupes, les contraignirent de combattre en foule & en desordre, ainsi qu'ils se rencontroyent à l'auanture. Et à la fin encore leur vint sur les bras Camillus auec le fort de son armee, contre lequel neantmoins ils coururent les espees haussees: mais les Romains les receurent auec leurs iauelots, dont ils leur presentoyent les bouts ferrez pour parer leurs coups: & ainsi faussoyent leurs espees qui auoyent les lames fort menues & subtiles, & si estoyent forgees de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboyent & plioyent incontinent, & leurs pauois percez à coups de iauelots, qui puis apres leur poisoyent fort sur les bras quand les Romains les retiroyent: au moyen dequoi ils abandonnoyent leurs propres armes, & taschoyent à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs iauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings: & alors les Romains voyans comme ils estoyent descouuerts, mettoyent les mains aux espees. Ainsi fut fait grand meurtre des premiers rangs: les autres s'enfuirent çà & là parmi la plaine, pource que Camillus auoit fait occuper les costaux & les montagnes d'alentour: & ne se retirerẽt point vers leur camp, pource que ne l'ayant point fortifié, à cause qu'ils ne craignoyent rien, ils sauoyent bien qu'il seroit facilement pris. Cette bataille, comme l'on dit, fut treize ans apres la pri-

Sage est celuy qui perd vn peu pour gagner beaucoup, & qui a l'oeil sur l'occasion pour l'empoigner dextrement si tost qu'elle se presente.

Qui frape le premier en guerre a vn grand auantage sur son ennemi.

Armes offensiues & defensiues doiuent estre forgees & maniees selon l'ennemi à qui l'on a affaire.

Outrecuidance perilleuse par tout specialement

en guerre où il ne faut iamais mespriser son ennemi.

se de Rome, depuis laquelle les Romains s'asseurerent fort cõtre les Barbares, qui parauant les auoyent fort redoutez, estimans que la premiere fois ils ne les auoyent point desfaits à viue force, ains parce que la pestilence s'estoit mise entre eux, ou par autres estranges auantures : & estoit la peur qu'ils en auoyent si vehemente, qu'ils firent vne ordonnance, que les prestres seroyent exemps d'aller à la guerre, pourueu que ce ne fust point guerre de Gaulois. Ceste desfaite fut le dernier exploit d'armes de Camillus, pource que la prise de la ville de Velitres fut comme vn accessoire de ceste expedition, car elle lui fut rendue sans coup ferir.

XXI. Par fois ceux qui ont eschapé Scylle & Charybde, c'est à dire les destroits perilleux du cours de leur gouuernement, eschouent au port & se voyét comme acablez à la fin de leur vie. La bonne cõsciéce est vn souuerain remede en telles extremitez, & comme la planche sur laquelle on gaigne le bord par la faueur de la prouidence diuine qui s'y monstre secourable au besoin & couronne l'œuure des gens de bien.

Mais des combats de ville en matiere de gouuernement, il lui en restoit le plus grand & le plus difficile à l'encontre du peuple, qui retournoit à Rome fort & puissant, à cause de la victoire qu'il venoit de gaigner, & vouloit à toute force que l'vn des Consuls, contre la coustume qui lors s'obseruoit, fust necessairement esleu des maisons populaires : à quoi le Senat resistoit fort & ferme, & ne vouloit pas que Camillus se desmist de sa charge, esperant que par le moyen de son autorité qui estoit grande il combatroit mieux pour la dignité & prerogatiue de la noblesse. Mais ainsi comme Camillus estoit assis en son tribunal sur la place, où il donnoit audience & despeschoit affaires, il vint deuers lui vn sergent enuoyé de la part des Tribuns du peuple, qui lui fit commandement de le suiure, & quand & quand mit la main sur sa personne, comme pour l'emmener par force. Cela esmeut vne crierie & vn tumulte le plus grand qui eust encore point esté sur la place, parce que les adherens de Camillus repoussoyent le sergent arriere de la chaire, & le commun peuple lui crioit d'abas qu'il le tirast, tellement qu'il ne sauoit qu'il en deuoit faire, ne comment s'y gouuerner. Si est-ce qu'il ne quitta point pourtant son magistrat, ains prenant les Senateurs qu'il auoit autour de lui s'en alla vers le lieu où se souloit tenir le Senat, là où auant que d'entrer il se retourna deuers le Capitole, faisant priere aux dieux de vouloir appaiser ces troubles à bonne fin, vouant & promettant si ceste esmeute & ce trouble se pouuoit doucement appaiser, de faire edifier vn temple de Concorde. Quãd la chose vint à estre proposee au Senat, il y eut là mesme grande contention & grande cõtrarieté d'opinions: toutesfois à la fin la plus douce l'emporta, à sauoir celle qui cedoit au peuple & lui permettoit que l'vn des Consuls fust esleu des citoyens populaires: ce que le Dictateur ayant prononcé publiquement deuant le peuple, comme le Senat l'auoit ainsi conclu, la commune en fut si ioyeuse que sur l'heure mesme elle oublia tout le mal-talent qu'elle auoit contre la noblesse & le

Senat

Senat, & reconuoya Camillus auec grands cris de ioye & battemens de mains, iusques en sa maison. Le lendemain en pleine assemblee du peuple sur la place, il fut arresté que le temple de Concorde seroit basti aux despens de la chose publique, ainsi comme Camillus l'auoit voué, en lieu où il se pourroit voir de la place mesme, où se faisoyent les assemblees du peuple pour le conseil, & qu'on aiousteroit vn iour d'auantage aux feries Latines, & que desormais on en festoyeroit & chommeroit quatre, & que presentement se feroyent par toutes eglises sacrifices aux dieux pour leur rendre graces, & porteroit-on en signe de ioye des chapeaux de fleurs sur la teste pour ceste reconciliation. Ainsi procedant Camillus à l'election, furent creez deux Consuls, Marcus Æmilius du costé des nobles Patriciens, & Lucius Sextus du costé des populaires. Ce qui fut le dernier acte de Camillus : car l'annee ensuiuante se mit la peste à Rome, laquelle outre vne multitude innumerable de peuple, emporta encore plusieurs magistrats mesmes & officiers de la ville, & en mourut aussi Camillus, lequel combien que pour auoir vescu assez longuement, & auoir acheué vn raisonnable cours de vie, fut aussi meur pour mourir qu'homme le sauroit estre, fut neantmoins plus plaint & regretté par les Romains lui seul, que ne furent tous les autres ensemble qui moururent de la peste.

LA COMPARAISON DE THEMISTOCLES AVEC CAMILLVS, nouuellement dressee par S. G. S.

Quelle conuenance il y a entre eux.

CONSIDERONS maintenant la difference & conuenance qu'on peut remarquer entre ces deux grands personnages. Premierement on void qu'ayans esté tous deux de maisons peu renommees ils se sont auancez aux estats par actes de bon sens & de prouesse, ont fait de grands seruices au besoin à leurs Republiques, en ont receu pauure recompense, & neantmoins ont mieux aimé supporter telles indignitez, que faire chose qui repugnast à leur deuoir. Mais il semble que Themistocles ait de meilleure heure fait preuue de sa suffisance, encores que la maison dont il estoit issu le retardast d'autant : & que par ses exercices, estudes, occupations, responses & premiers conseils és affaires d'estat il ait de beaucoup deuan-

En quoi Themistocles semble auoir esté plus excellent que Camillus.

ce Camillus, lequel demeura inconu, iusques à ce que se trouuant par rencontre en vne escarmouche en qualité de simple homme d'armes il commença à paroistre. D'auantage, Themistocles, ayant acheté l'ambition d'Epicides, homme de petite conduite pour empescher qu'il n'eust la superintendance de la guerre contre les Perses, cedant l'autorité de commander à Eurybiades Amiral des Lacedæmoniens, pour entretenir l'vnion des confederez, & apaisant par vne gentile ruse le Capitaine Architeles, le depart duquel iettoit toute la Grece en vn merueilleux danger, acquit plus d'honneur que ne fit Camillus au siege de Veies, où il n'alla que fort tard, & n'en vint à bout pour son adresse, ains pource que l'estat de ceste ville ennemie ne pouuoit durer d'auantage. Il y a bien plus : c'est que la sagesse de Themistocles, faisant embarquer les Atheniens sur leurs galeres pour estre plus forts contre l'armee des Perses, perseuerant de si grand courage au bon conseil qu'il auoit donné pour le salut de sa patrie, se reconciliant à heure propre & pour le bien public auec Aristides, affinant les Perses par vn des plus louables stratagemes qu'il est possible de penser, dont s'ensuiuit vn exploit de guerre autant rare qu'il en fut iamais, & vne des plus remarquables victoires qu'on sache trouuer dans les historiens : ceste sagesse, di-ie, descouure encore mieux la faute de Camillus, & le danger où il reduisit Rome, entant qu'en lui fut, lors que pour satisfaire à son vœu, pour se faciliter la prinse de Veies, il souffrit contraindre les gens de guerre (ausquels il deuoit donner moins de licence) de rendre la dixieme partie de leur butin, ce qui fut le commencement de la rancune que ses citoyens conceurent & descouurirent puis apres contre lui. Outreplus Themistocles contraint de sortir de Grece, par les calomnies de ses ennemis, apres auoir tenté tous moyens de se iustifier, se retire sans murmure, & ayant esté honorablement receu du Roy de Perse, au lieu de faire ou dire chose contraire à la bien seance de sa vie passee & au bien de sa patrie, aime mieux se donner la mort que garder plus long temps sa vie en voyant les siens molestez par vn puissant ennemi : au contraire Camillus harassé par le peuple à qui il pouuoit aisément satisfaire, preferant la passion & opinion particuliere au conseil de ses amis, quitta par colere sa ville, à laquelle il pouuoit beaucoup seruir, fit des imprecations indignes à l'encontre d'icelle: & voyant les Gaulois dans l'Italie, au lieu de se reunir à ses patriotes pour les secourir de conseil & de main en vne si vrgente necessité, il se contenta de iuger des coups, & fit penser qu'il prenoit plaisir de voir Rome abatue, se serrant ainsi à l'escart en vne solitude, d'où, peut

peut-estre il ne fust sorti pour courir sus aux ennemis, s'ils ne l'eussent rudement agacé, tellement qu'il semble auoir voulu saouler son courroux de la calamité publique, & ne sortir en campagne sinon lors que le danger prochain & particulier se resueilla. Somme, que Themistocles fut iniustement & à toute rigueur poursuiui des Atheniens, qui ne se soucierent de le rapeler, y ayant apparence qu'il se fust volontiers rallié à eux : là où Camillus s'attachant à vne querelle assez legere, & estant en quelque tort, se fit mesme prier pour secourir sa ville. Et si l'on allegue les Dictatures, diuerses guerres, victoires & triomphes de Camillus, à comparaison desquels les faits de Themistocles sont peu de chose : à l'auenture peut on repliquer qu'il ne faut pas iuger de l'excellence des hommes à diuers ou petit nombre d'actes valeureux, mais à la consequence & importance d'iceux actes. Quoi faisant la victoire nauale de Themistocles, auec ce qui en depend, se trouuera d'aussi grand poids ou peu s'en faut, que toutes les guerres & victoires de Camillus amassees ensemble. Mais il y a cela à redire en Themistocles, que ses vertus ont esté obscurcies de vices fort apparens. C'est chose louable d'auoir l'esprit prompt, desireux de choses grandes, estre gracieux, droiturier, auisé en affaires enueloppees, se bien resoudre, & empoigner à point l'occasion. Tout cela se trouue en Themistocles, auec vne memoire tres-excellente, vne diligence incroyable, vne prudence, solicitude, patience & felicité remarquable en plusieurs accidens de sa vie. Il a esté donc vn tresgrand personnage en temps de guerre & de paix : comme l'on ne sauroit trop louër ce qu'il pacifia les troubles de la Grece, & reunit les villes, afin qu'elles fissent teste d'vn mutuel consentement à l'ennemi commun, qu'il fit declarer infame Arthmius auec sa race, pour auoir touché argent des Perses, afin d'en corrompre les Grecs, & autres tels deportemens, qui monstrent la gentillesse & grandeur de son courage: mais aussi son ambition estoit extreme, & la descouuroit en tant de sortes que rien plus, par vne vaine gloire & presomption ridicule en dits & en faits, ce qui finalement l'amena à ce point qu'il voulut auoir quelque chose de singulier plus que les autres en tout & par tout. D'auantage, s'il entroit en querelle contre grands ou petis, c'estoit à cercher tous moyens de se maintenir, se laissant emporter à ses passions, & ne regardant pas aux consequences, comme il lui en print en s'attachant aux Lacedæmoniens à diuerses fois, foulant les alliez d'Athenes assez licentieusement, & mesmes faisant sonner ses vertus plus haut qu'il n'estoit de besoin : ce qui le fit tomber finalement en l'Ostracisme, dont s'ensuiuit la communication

Ce qui se trouue de louable & vituperable en Themistocles.

auec Pausanias, où il se porta indiscrettement, sa retraite en
Perse, où il changea aucunement de mœurs, la mort indigne,
precipitee, & sentant bien fort le naturel d'vn homme mer-
ueilleusement suiet à croire soi mesme. Voila quant à The-
mistocles.

En quoi Camillus semble auoir esté plus excellët que Themistocles.

POVR le regard de Camillus, il a de grands auantages
par dessus l'autre. Car au lieu que Themistocles descouurit
dés son enfance vn naturel remuant & dangereux, Camillus
au contraire demourant caché tout le temps de sa ieunesse
comme vne perle qui attend d'estre mise en œuure, sans faire
grand' monstre, se descouurit tout à coup. Et au lieu que The-
mistocles employa beaucoup de temps à tournoyer & à trou-
uer entree aux affaires d'estat, Camillus fut incontinent pous-
sé par sa vertu, & pour son premier coup d'essai en l'estat de
Censeur, fit des actes de meure sagesse. Au reste, les exploits
de guerre contre tant d'ennemis du peuple Romain, par lui
subiuguez sans ressource, & le grand cours de sa vie, où tant de
vertus, comme pieté, iustice, prudence & debonnaireté relui-
sent clairement, ostent beaucoup de lustre à Themistocles,
qui souilla ses rules de guerre d'vn cruel sacrifice, & apres vne
ou deux desfaites de Barbares, ne fit chose digne de memoire,
& passa le reste de ses iours bien empesché à se garentir du
glaiue de ses propres citoyens, & de l'enuie des Perses, entre
les bras desquels on peut dire qu'il s'en alla perdre: là où Ca-
millus entassant glorieusement trophees sur trophees, & ne
cessant de seruir au bien de son pays, fut redouté & aimé de
tous. Vrai est que pour auoir esté indignement traité des siens
il les quitta: mais tant s'en faut que sa gloire en diminue, qu'au
contraire on peut dire que l'ingratitude des Romains, son vo-
lontaire bannissement, le rauage des Gaulois, & la ruine de
Rome fut vn champ spacieux où Camillus fit monstre & bel-
le preuue des grandes vertus dont il estoit doué. Et peut-on
dire que si Camillus n'eust esté perdu, Rome ne se fust pas re-
trouuee. Quand elle l'apellera son pere & liberateur, elle dira
ce qui est, & n'eust fait que son deuoir si apres si notable de-
liurance & restauration elle se fust nommee Camille. Tout au
rebours Athenes fut florissante autant & plus apres Themi-
stocles que deuant qu'il s'entremist des affaires de la Grece.
Ie ne touche point aux victoires remportees des Falisques,
Æques, Volsques & autres peuples voisins de Rome, encore
qu'en icelles Camillus face contrecarre aux plus sages & vail-
lans qui l'ont deuancé ou suiui: seulement, ce qu'il deliura
Rome & toute l'Italie de la frayeur des armes Gauloises par
deux & trois fois, & redonna à ses citoyens plus de repos & de
prosperité qu'ils n'auoyent eu auparauant, surmonte tout
l'heur

l'heut de Themistocles, lequel mourut (comme on peut presumer) auec vn merueilleux regret & souci des affaires de la Grece, laquelle il laissoit embrouillee d'estranges difficultez & menacee d'vne guerre toute prochaine par vn ennemi tres-puissant. D'auantage on void en Camillus vn trait de cœur plus qu'humain, quand à son entree dedans Rome, ou Brennus & les Gaulois pesoyent à la balance de leur orgueilleux pouuoir l'or des assiegez, il parle en maistre, & fait sentir par effect aux ennemis que les Romains gardoyent leur pays auecques le fer. Mais la louange de tant de valeureux actes d'alors appartient toute (quant aux hommes) à la sagesse & vaillance de Camillus: là où ce que Themistocles fit en la iournee de Salamine contre les Perses fut fauorisé du bon conseil & de la force des autres chefs alliez. Adioustons encore ce poinct, que Camillus s'estant porté en homme rond & magnanime en tant de charges publiques dont il s'aquitta heureusement, perseuera en sa course iusques à quatre vingts ans ou enuiron, qu'estant esleu Dictateur pour la cinquieme fois il fit conoistre (comme quelques annees auparauant en la desfaite notable des Thoscans) que la vieillesse & indisposition ne lui auoyent rien osté de son bon sens & de sa hardiesse. Au contraire, Themistocles, n'ayant eu l'adresse de se conseruer à sa patrie, perdit (par maniere de dire) le soufle au milieu de la carriere, &, faisant vne tres-pauure fin sans estre beaucoup regretté, recommande tant plus l'heureuse issuë de Camillus, qui saoul de iours, & apres auoir reüni les cœurs de ses citoyens, & veu le temple & le regne de concorde au milieu d'eux, laissa en sa paisible mort plus de regret aux Romains qu'ils n'auoyét receu de seruices de lui en sa labourieuse vie, de laquelle si l'on dit que c'est aux sages politiques & aux braues guerriers vn des plus beaux patrons qu'ils sauroyent trouuer en l'histoire Grecque & Romaine, ce sera franchement auouër & dire verité, ce me semble.

PERICLES.



De mords & d'esperon sert ta viue eloquence
Aux tiens: ton haut pouuoir fut leur apui tres seur.
Ta grauité leur paix, leur gloire ta douceur.
Mais leur ruine & mort sourdit de ton absence.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Preface docte, & bien conuenante aux vies de Pericles, & de Fabius Maximus, en laquelle Plutarque, ayant repris les vaines occupatiõs de ceux qui n'aprenent chose aucune qui soit solide, monstre à quoi l'entendement humain doit principalement estre adonné.

2 La lignee de Pericles: la forme de son corps, & disproportion de sa teste, à raison dequoi il est brocardé des poëtes Comiques.

3 Quels maistres il eut pour se façonner aux sciences, specialement à la naturelle & politique.

4 A quel parti il se rangea pour paruenir au gouuernemẽt des affaires, & du changement de sa maniere de viure.

5 Discours & tesmoignages de son eloquence.

6 Ses deportemens diuers au maniement des affaires d'estat, & quelles en furent les causes.

7 Il fait bannir Cimon le plus noble & riche Athenien, puis le fait rappeller, & se reconcilient ensemble.

8 Partialitez entre la noblesse & le peuple d'Athenes, & ce que fit Pericles pour agreer au peuple.

9 Ses excuses pour maintenir son fait, auec nouueaux moyens par lui tenus pour embesongner & enrichir le peuple.

10 Quels ouuriers il employa au bastimẽt des edifices publics, les calomnies qui lui furent imposees

posees, & auec quelle dexterité il fit trouuer bon au peuple tout ce qu'il auoit fait.

11 *Ayant fait bannir Thucydides son competiteur, & rompu la ligue des nobles, il cõmẽce à auoir tout le gouuernemẽt & manie le peuple d'autre sorte qu'il n'auoit fait auparauãt, auec vn heureux & merueilleux succez.*

12 *La longue duree de sa preeminẽce, en laquelle il se maintint pur d'auarice: de son bõ mesnage particulier, & de ce qui auint entre Anaxagoras & lui.*

13 *Commencement de querelle entre les Atheniens & Lacedamoniens.*

14 *Prudence de Pericles en fait de guerre: la temerité de Tolmides augmente sa reputation: ses heureux exploits tandis qu'il fut chef de l'armee de mer d'Athenes.*

15 *Il reprint sagement l'ambition des Atheniens & les efforts des Lacedamoniens & d'autres peuples de Grece.*

16 *Son entreprise contre les Samiens, en presence d'Aspasia courtisane fort renommee.*

17 *Discours de la guerre de Samos, & de l'issue d'icelle à l'auantage des Atheniens.*

18 *Recit du mescontentement de plusieurs villes Grecques contre les Atheniẽs, dont sourdit la guerre Peloponesiaque, & le decret contre ceux de Megare.*

19 *Mescontentement & murmures de ceux d'Athenes contre Pericles, en despit duquel Pidias est emprisõné, Aspasia acusée de grands crimes, & Anaxagoras chassé.*

20 *Efforts des Lacedamoniens pour ruiner Pericles, lequel tout au contraire rentre en credit, & se monstre aussi roide qu'au parauant, sans se soucier des brocards de ses mal-vueillans.*

21 *Quelques siens exploits de guerre, durãs lesquels vne peste fort violẽte s'eschaufe en la ville d'Athenes, & son armee nauale se retire sans riẽ faire, à l'occasion dequoi il est desmis de sa charge de Capitaine general.*

22 *Ses particulieres aduersitez, specialement pour le regard de sõ fils aisné, auec lequel il fut en continuel mauuais mesnage, & du changement de sa constãce en la mort de son dernier fils legitime.*

23 *Estant restabli en ses estats par le peuple il fait reuoquer l'edit parauant publié au desauãtage des bastards, afin que le siẽ fust receu au nombre des legitimes.*

24 *Il meurt de peste, & dequoi il se glorifia le plus auant son trespas: auec vn brief discours de ses principales vertus, qui le firẽt encore mieux conoistre & plus desirer apres sa mort qu'il n'auoit esté durant sa vie.*

CÆSAR voyant vn iour à Rome quelques estrangers hommes riches & opulens, qui auoyent tousiours entre leur bras des petis chiens & des petites guenons, & les cherissoyent merueilleusement,

1. La vertu qui gist en action & effect des choses honnestes & dignes de nom, est ce à quoi l'enten-

dement doit estre ocupé : & ceux qui s'adonnent à pensees & œuures viles, & basses, ressemblẽt aux hommes qui aiment mieux caresser des bestes brutes que leurs enfans.

leur demanda si les femmes en leur pays ne faisoyent pas des enfans : reprenant tres-sagement ceux qui employent enuers les bestes l'inclination à aimer, & l'afection de charité que la nature a mise en nous, pour en vser enuers les hommes, & non pas enuers les bestes. Au cas pareil, ayant la nature empraint en nostre ame vn desir naturel d'apprendre & de sçauoir, il est bien raisonnable de reprendre ceux qui abusent de ce desir, à ouyr & apprendre choses qui n'aportent aucun fruict, & cependant mettent à nonchaloir celles qui sont vtiles & honnestes. Car quant au sens exterieur qui auec quelque passion reçoit impression de son obiect, il lui est à l'auenture force de considerer indifferemment tout ce qui se presente à lui vtile ou inutile qu'il soit : mais il n'est pas ainsi de l'entendement, pource que chacun en peut vser à sa volonté, & le tourner facilemẽt à toute heure, & appliquer à ce que bon lui semble : à raison dequoi il le faut tousiours adonner à ce qui est le meilleur, afin que non seulement il contemple, mais aussi qu'il s'en repaisse & nourrisse en le contemplant. Car tout ainsi que la couleur la plus propre pour l'œil, est celle qui de sa viuacité iointe auec vne gayeté resiouit & conforte la veuë : aussi doit-on apliquer son entendement à contemplations, qui en delectant le tirent quand & quand à ce qui est son propre bien : cõme sont les effects de la vertu, lesquels en les oyant ou lisant impriment és cœurs vne afection & vn zele de les ensuiure. Ce qui n'est pas en toutes autres choses que nous auons en quelque estime : & ne sommes pas tousiours incitez à desirer faire ce que nous trouuons bien fait, ains au contraire bien souuent prenans plaisir à l'œuure, nous en mesprisons l'ouurier, comme és compositions des perfums & és teintures du pourpre : car nous-nous delectons de l'vn & de l'autre, & neantmoins estimons les perfumiers, & teinturiers personnes viles & mechaniques. Pourtant respondit tresbien Antisthenes à vn qui lui disoit que Ismenias estoit excellent iouëur de flustes. C'est mon, dit-il, mais au demourant homme qui ne vaut rien : car autrement il ne seroit point si excellent iouëur de flustes. Auquel propos Philippus Roy de Macedoine dit vne fois à son fils Alexandre le Grand qui auoit chanté en vn festin fort plaisamment & en homme qui entendoit bien l'art de Musique, N'as-tu point honte de chanter si bien ? Pource qu'il suffit bien qu'vn Roy employe quelque fois son loisir à ouïr chanter les chantres, & fait beaucoup d'honneur aux Muses, de vouloir estre aucunefois auditeur des ouuriers de tel art, quand ils font à l'enui les vns des autres, à qui chantera le mieux. Mais qui actuellement exerce quelque art basse & vile, il produit en tesmoignage contre

Apophthegmes notables confermans ce que dessus.

soi

soi mesme le labeur qu'il a employé en choses inutiles, pour prouuer qu'il a esté paresseux à apprendre les honnestes & vtiles: & n'y eut iamais ieune homme de bon cœur & de gentille nature, qui en regardant l'image de Iupiter, laquelle est en la ville de Pise, souhaitast deuenir Phidias, ni Polycletus en regardant celle de Iuno qui est en Argos, ne qui desirast estre Anacreon, ou Philemon, ou Archilochus pour auoir quelque fois pris plaisir à lire leurs œuures: car il ne s'ensuit pas necessairement, si l'ouurage delecte, que tousiours l'ouurier en soit à louer. Ainsi ne profitent point telles choses à ceux qui les contemplent, pource qu'elles n'engendrent point és cœurs des regardans vn zele de les imiter, ni n'excitent point vne affection de les ressembler & de s'y conformer: mais la vertu a cela de propre en ses actions, qu'elle rend l'homme qui la cognoist affectionné de sorte, que tout ensemble il en trouue les actes beaux, & desire ressembler à ceux qui les font. Car des biens de la fortune nous en aimons la fruition & la possession; & de la vertu l'action: au moyen dequoi nous sommes bien contens d'auoir ces biens-là des autres, mais ceux-ci, nous voulons que les autres les ayent de nous. Car la vertu a ceste force qu'elle incite la volonté de l'homme qui la considere, à la vouloir incontinent exercer, & engendre en son cœur vne enuie de la mettre en execution, formant les mœurs de celui qui la contemple, non point par imitation, ains par la seule intelligence & conoissance de l'acte vertueux, qui tout soudain lui apporte vn instinct & vn propos deliberé de faire le semblable.

Autre confirmatió par exemples propres coparez à l'aiguillon & amour de vertu.

Efficace de la vertu en l'hôme qui prend plaisir à la considerer.

C'EST pourquoi i'ai estimé, que ie deuois continuer à mettre par escrit les vies des hommes illustres, & en ay composé ce dixieme liure, auquel sont contenues celles de Pericles, & de Fabius Maximus qui soustint la guerre contre Hannibal: pource que ç'ont esté deux personnages semblables en plusieurs autres vertus, & mesmement en douceur & en iustice, & qui, pour auoir sçeu patiemment suporter les folies de leurs peuples & de leurs compagnons és charges du gouuernement, ont esté tres-vtiles à leurs pays: mais si nous auons bien rencontré de les assortir & couferer l'vn à l'autre, on le pourra mieux iuger par ce que nous en mettrons ci dessous en escrit. Pericles donc estoit de la lignee Acamãtide, du bourg de Cholarge, de l'vne des meilleures maisons, & plus anciennes races de la ville d'Athenes, tant du costé de sa mere, que du costé de son pere. Car Xantippus son pere, qui desfit en bataille les lieutenans du Roy de Perse en la iournee de Mycale, espousa Agariste, laquelle estoit descendue de Clisthenes, celui qui chassa d'Athenes les descendans de Pisistratus, &

III. Les vertueux faits d'vn hôme illustre se monstrent beaucoup mieux quand on les aparie à ceux de quelque autre non moendre en vertu. Et quãt à la race & au sõge d'Agariste, on void comme de bonne heure la diuine prouidence marque ceux par qui elle veut faire de grandes choses au monde.

ruina vaillamment leur tyrannie : puis establit des loix, & ordonna vne forme de gouuernement fort bien temperé pour maintenir ses citoyens en paix & en concorde les vns auec les autres. Ceste Agariste songea vne nuict qu'elle auoit enfanté vn lion: & peu de iours apres elle accoucha de Pericles, si bien formé en toutes les parties de son corps, qu'il n'y auoit que redire, excepté qu'il auoit vn peu la teste longue, & disproportionnee en grosseur au reste de la personne: qui est la cause pourquoi toutes ses statues presques ont l'armet en teste, n'ayans pas les ouuriers, ainsi qu'il est vrai-semblable, voulu lui reprocher celle deformité. Mais les poëtes Attiques l'appelloyent Schinocephalos, qui vaut autant à dire comme teste d'oignon, pource que les Attiques appellent aucunefois ce qui s'appelle en langue commune Scilla, c'est à dire, oignon de Barbarie, Schinos : & Cratinus poëte Comique en la Comœdie qu'il a intitulee Chirone, dit:

La licence des poetes Comiques fort grãde entre les anciens seruoit à retenir les grans & petits en quelque modestie, le mõde estant priué pour la pluspart des bons & sages auertissimens que la philosophie morale & la doctrine de pieté fournissẽt.

Le vieil Saturne auec sedition
Ont engendré par leur conionction
Ce grand Titan, qu'en la cour immortelle
Des dieux du ciel Grosse teste on appelle.

Et derechef, en celle qui se nomme Nemesis, en parlant de lui, il dit:

Vien Iupiter hostelier longue teste.

Et Teleclides aussi se mocquant de lui dit en vn lieu:

Aucunefois ne sachant bonnement
Où il en est de son gouuernement,
Il se tient coy, & point ne se presente,
Sentant du mal en sa teste pesante:
Mais quelquefois aussi seul il desserre
De son grand chef vn merueilleux tonnerre.

Et Eupolis, en la Comœdie qu'il intitule Demi, en interrogant & demandant particulierement de chacun des orateurs, qu'il feint estre retournez des enfers, quand on lui nomme Pericles le dernier, il dit:

Certainement amené tu nous as
Le chef de tous ceux qui estoyent là bas.

15. Celui qui desire de s'entremettre du gouuernement des affaires d'estat doit de bonne heure tourner ses pensees à cela & apprendre soigneusemẽt de ceux qui y sont

Or, quant à la Musique, la plus part des auteurs escrit que Damon fut celui qui la lui enseigna, le nom duquel, comme l'on dit, se doit prononcer la premiere syllabe brieue : mais toutefois Aristote dit, qu'il apprit la musique chez Pytoclides. Comment que ce soit, il est certain que cestui Damon estoit homme fort entendu & rusé en matiere de gouuernement, qui pour dissimuler & cacher au peuple sa suffisance en cela, se couuroit du nom de Musicien, & hantoit autour de Pericles comme vn maistre de lucte ou d'escrime, qui lui enseignoit

comme

comme il se deuoit conduire és affaires d'estat: toutesfois à la fin il ne peut si bien dissimuler, que le peuple ne conust qu'il se seruoit de sa lyre, & de la musique pour couuerture: & comme homme remuant, entreprenant & fauorisant à la tyrannie, fut banni pour cinq ans: ce qui donna aux poetes Comiques matiere de parler, entre lesquels Platon en vne de ses Comœdies introduit quelcun qui lui demande:

Dis moi premier Chiron: car il est bruit
Que Pericles tu as fait & instruit.

Il fut aussi quelque temps auditeur & disciple du philosophe Zenon natif de la ville d'Elee, qui enseignoit la philosophie naturelle comme Parmenides, mais il faisoit profession de contredire à tout le monde, & alleguer tant d'oppositions en disputant, qu'il rangeoit son homme à ne sauoir que respondre, ni à quoi se resoudre, ainsi comme Timon Phliasien le tesmoigne en ces vers,

Grande eloquence, & grande force d'art,
Pour disputer en l'vne & l'autre part,
Auoit Zenon, reprenant tout le monde,
Quand il vouloit desployer sa faconde.

Mais celui qui frequenta plus auec lui, & qui lui donna celle grauité & dignité qu'il gardoit en tous ses faits & ses dits plus seigneuriale que ne comporte & la condition & l'estat de ceux qui ont à haranguer deuant vn peuple libre, & qui brief lui esleua ses mœurs iusques à vne certaine maiesté qu'il auoit en toutes ses façons de faire, fut Anaxagoras le Clazomenien, lequel par les hommes de ce siecle-là estoit communément apellé Nus, c'est à dire l'entendement, fut ou pource qu'ils auoyent en singuliere admiration la viuacité & subtilité de son esprit à recercher les causes des choses naturelles, ou pource que ce fut le premier qui attribua la disposition & le gouuernement de ce monde, non à la fortune ni à la necessité fatale, ains à vne pure & simple intelligence ou entendement, lequel separe comme cause premiere agente les substãces des parties semblables, qui sont en tous les autres corps de l'vniuers meslez & composez de diuerses substances. Pericles donc ayãt ce personnage en singuliere admiratiõ, par lequel il auoit à plein esté instruit en la conoissance des choses naturelles, mesmement de celles qui se font en l'air & au ciel, en prit non seulement vne grandeur & hautesse de courage, & vne dignité de langage, où il n'y auoit riẽ d'affetté, de bas, ni de populaire, mais aussi vne cõstance de visage qui ne se mouuoit pas facilement à rire, vne grauité à son marcher, vn ton de voix qui iamais ne se perdoit, vne contenance rassise, & vn port honneste de son habillemẽt, qui iamais ne se troubloit pour chose quel-

entẽdus, à faute de quoi faire, les ieunes estourdis, les ignorans & ceux qu'vne mal reglee fa-ueur pousse sont cause puis apres & en bref temps d'horribles & irremediables desordres.

Ce qu'on aprend en l'escole des sages doit estre mis en pratique, selõ ce à quoi l'on est appellé.

Excellente patiẽce de Pericles, cõdamnãt l'impatiense fureur des grands & petits, qui, vuides de toute vertu, font gloire d'outrager iusques au bout ceux qui les ont tant soit peu irritez.

conque qui lui auinst en parlant, & autres semblables choses, qui apportoyent à tous ceux qui les voyoyent & consideroyent vn merueilleux esbahissement. Auquel propos on conte, qu'il y eut quelquefois vn meschant effronté, qui fut tout vn iour à l'outrager de paroles diffamatoires en pleine place, & à lui dire toutes les iniures dont il se pouuoit auiser: ce qu'il endura patiemment sans iamais lui respõdre vn seul mot, depeschant cependãt quelque afaire de consequence, iusques au soir qu'il se retira tout doucemẽt en son logis, sans se monstrer alteré en façon quelconque, combien que cest importun-là le suiuist tousiours en lui disant tous les outrages qu'il est possible de dire: & comme il fut prest à entrer dedans son logis, estant desia nuict toute noire, il commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il prist vne torche, & qu'il allast reconduire cest homme & l'accompagner iusques en sa maison: toutesfois le poëte Ion escrit que la frequentation de Pericles estoit superbe & arrogante, & que parmi sa grauité & sa magnanimité il y auoit beaucoup d'orgueil & de mespris des autres: & au contraire il louë grandement la ciuilité, humanité & courtoisie de Cimon en ce qu'il se sauoit dextrement accommoder à toutes compagnies. Mais il ne vous faut pas arrester à ce que dit ce poete Ion, qui voudroit qu'en la vertu il y eust, comme en quelques tragœdies, vne partie où l'on introduisist des Satyres pour faire rire: & au contraire, Zenon conseilloit à ceux qui disoyent que la grauité de Pericles estoit vne presomption & vne arrogance, qu'ils fissent les presomptueux comme lui: pource que ceste maniere de contrefaire les choses honnestes & vertueuses, aporte secretement, auec le temps, vne affection de les aimer & de s'y vouloir accoustumer à bon escient. Si ne receut pas seulemẽt Pericles ces biens là de la conuersation d'Anaxagoras, ains y aprit aussi à chasser hors de soi, & mettre sous ses pieds toute superstitieuse crainte des signes celestes, & des impressions qui se forment en l'air, lesquelles aportent grande terreur à ceux qui en ignorent les causes, & à ceux qui craignent les dieux d'vne frayeur esperdue, pource qu'ils n'en ont aucune conoissance certaine, que la vraye philosophie de nature donne, & au lieu d'vne tremblante & tousiours effroyee superstition, engendre vne vraye deuotion accompagnee d'asseuree esperance de bien. L'on dit à ce propos, qu'on apporta vn iour à Pericles de l'vne de ses terres la teste d'vn belier qui n'auoit qu'vne corne seule, & que le deuin Lampon ayant cõsideré ceste teste qui n'auoit qu'vne corne forte & dure au milieu du front, interpreta que cela vouloit dire, qu'y ayant deux ligues & deux parts en la ville d'Athenes touchant le gouuernement, celle de Pericles & celle de Thu-

C'est chose difficile de bien iuger des contenances & façons de faire d'autrui: & plus difficile encor de suiure les exemples vertueux, si l'on ne se façonne de bonne heure.

Notable rencontre de l'auis d'vn philosophe naturel & d'vn deuin, monstrãt qu'vne chose extraordinaire peut auoir vne

de Thucydides, la puissance de deux seroit toute reduite en vne, & notamment en celle de celui en la maison duquel ce signe estoit auenu : mais que Anaxagoras qui se trouua là present, fit fendre le test en deux & monstra aux assistans comme le cerueau du belier n'emplissoit pas la capacité de son lieu naturel, ains se reserroit de toutes parts, & alloit aboutissant en pointe comme vn œuf, à l'endroit où la corne prenoit le commencement de sa racine : si en fut Anaxagoras fort estimé sur l'heure par tous les assistans, mais Lampon le fut aussi bien tost apres, quand Thucydides fut chassé, que tous les afaires de la chose publique vniuersellement tomberent entre les mains de Pericles. Aussi n'est il pas inconuenient, à mon auis, que le philosophe naturel & le deuin ayent bien & veritablement rencontré tout ensemble, ayant l'vn bien pris la cause & l'autre la fin de cest euenemēt: car la professiō de l'vn est de rechercher comme il se fait, & de l'autre pourquoi il se fait, & de sçauoir predire ce qu'il signifie. Car quant à ceux qui disent, que rendre la cause soit oster la signifiance du signe, ils ne considerent pas, qu'en voulant abolir par ceste raison les predictions des signes & prodiges celestes, ils ostēt aussi ceux qui se font par artifice, comme les sons des bassins, les lumieres des feux le long de la marine, les ombres des aiguilles és horologes au Soleil, toutes lesquelles choses se font par quelque cause & quelque manufacture pour estre signe de quelque chose : mais ceste dispute à l'auenture apartient mieux à vn autre traité.

Cause naturelle & presager aussi pour l'auenir vn accident qui ne peut estre preueu que de ceux qui ont adresse particuliere (licite ou illicite) pour iuger de cela.

POVR retourner à Pericles, estant encore ieune il redoutoit fort le peuple, pource qu'il sembloit retraire vn peu de visage à Pisistratus, & les plus vieux de la ville craignoyent aussi fort sa vie qui estoit douce, sa langue diserte, & sa parole aisée, à cause qu'elle ressembloit à celle de Pisistratus. D'auantage il auoit beaucoup de biens, & estoit de l'vne des plus nobles maisons de la ville, & si estoyent ses amis ceux qui auoyent le plus de credit & d'autorité au maniement des afaires : au moyen dequoi, craignant qu'il ne fust banni du ban de l'Ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouuernement en façon quelconque, & à la guerre se monstroit vaillant hōme, & qui n'espargnoit point sa personne. Mais apres qu'Aristides fut mort, que Themistocles eut esté chassé, & que Cimon ayant charge des armes se trouua la plus part du temps hors de la Grece, occupé en guerres lointaines, alors il se rengea à la ligue du menu peuple, preferant la multitude de la commune pauure au petit nombre des nobles & des riches : ce qui estoit contre son naturel, pource que,

III. Qui desire s'auancer pour seruir au public, doit preuoir les empeschemens qui le peuuent retarder pour s'en donner garde, & s'acommoder aux personnes sans preiudicier à son honneur.

de soi-mesme, il n'estoit point populaire : mais il le fit, comme il est vrai-semblable, pour euiter la suspicion qu'il pretendist à vsurper la tyrannie, & aussi pource qu'il voyoit que Cimon inclinoit entierement du costé de la noblesse & estoit singulierement aimé & porté des gens de bien: lui au cōtraire se ietta entre les bras de la commune, se prouoyant par ce moyen de seureté pour soy-mesme, & d'autorité contre lui. Si commença incontinent à suiure vne toute nouuelle maniere de viure, depuis qu'il se fut mis aux afaires : car on ne le vid onques puis aller par la ville, sinon qu'il allast ou en la place ou au Senat. Il desista d'aller aux banquets où l'on le conuioit, & laissa tout autre tel entretien d'amis, & toute telle maniere de conuersation, tellement qu'en tout le temps qu'il se mesla du gouuernement de la chose publique, qui fut fort long, il n'alla iamais souper chez pas vn de ses amis, sinon qu'il fust au festin des nopces de Euryptolemus son nepueu, encore n'y demoura-il que iusques aux graces, quand on ofre du vin aux dieux, & se leua de table incontinent, pource que les amiables priuautez là abaissent fort toute hautesse affectee pour aparoir, & est bien dificile de maintenir vne seuere grauité pour garder sa reputation, en se laissant familieremēt hanter à tout le monde. Il est vrai qu'en vne vraye vertu entiere, cela est tousiours le plus beau qui est le plus aparent, & n'y a rien, és gens de bien & d'honneur que les estrangers trouuent si admirable, comme leurs domestiques qui sont tousiours à l'entour d'eux trouuent leur vie ordinaire. Pericles donc pour obuier à ce que le peuple ne se saoulast de lui, s'il le voyoit continuellement, ne s'aprochoit de lui & ne se presentoit deuant lui que par interualles, ni ne parloit pas de toutes matieres, & ne sortoit pas en public, ains se reseruoit plus ne moins que l'on gardoit à Athenes la galere Salaminiene, comme dit Critolaus, pour les matieres de grande consequence: & cependant manioit les autres afaires de moindre importance par l'entremise de quelques orateurs qui estoyent ses familiers, entre lesquels Ephialtes, à ce qu'on dit, en estoit l'vn, celui qui osta l'autorité & la puissance à la cour d'Areopage, & donna trop grande & trop efrenee licence au peuple, ainsi que dit Platon: à l'ocasion de laquelle, ce disent les poëtes Comiques, il deuint si insolent qu'on ne le pouuoit plus tenir, non plus qu'vn ieune cheual qui n'a point de bride, & prit vne telle audace qu'il ne voulut plus obeyr, ains mordit l'isle d'Euboee & sauta dessus les autres isles.

Les persōnes qui seruent au public doiuēt estre graues en leur cōuersatiō. & estimer que beaucoup de choses sont loisibles aux autres particuliers dont eux se doiuent souuēt abstenir, en fuyant toutesfois toute arrogance & trop austere solitude.

Trait de sage politique, qu'il faut oposer au sot orgueil d'aucuns qui se voulans mesler de tout ne font chose qui vaille.

Au 8 liu. de sa Republ.

PERICLES donc se voulant former vn style de parler, & vne façon de langage comme vn outil conuenable & conforme à la maniere de viure & à la grauité qu'il auoit prise, y

[l'eloquence] [...] [de] [...]

employoit à tous propos ce qu'il auoit apris d'Anaxagoras, coulourant ses raisons de philosophie naturelle par l'artifice de Rhetorique: car ayant acquis par l'estude de ceste philosophie vne hautesse de conceptions, & vne efficace de venir à bout de tout ce qu'il prenoit à prouuer, auec ce que de nature il estoit doué de bon entendement, comme escrit le diuin Platon, & en tirant ce qui conuenoit à son propos, qu'il acoustroit puis apres par artifice d'eloquence, il se rendit de beaucoup plus excellent orateur que nul autre de son temps: au moyen dequoi lui fut, comme l'on dit, imposé le surnom d'Olympien, qui vaut autant à dire comme celeste & diuin: encore que quelques vns vueillẽt dire, que ce fut à cause des beaux ouurages & edifices publiques, dõt il embellit la ville d'Athenes, & d'autres à cause de la grande autorité & puissance qu'il auoit au gouuernement tant en guerre qu'en paix. Mais il n'est pas inconuenient, que ceste gloire ne lui ait esté deferee, à raison de plusieurs excellentes qualitez ensemble qui estoyent en lui: toutesfois les Comedies que firent iouër les poëtes de ce temps là, esquelles il y a plusieurs paroles dites de lui, les vnes à bon escient, les autres en ieu & auec risee, tesmoignent que ce fut pour son eloquence principalement que lui fut dõné ce surnõ: car ils disent qu'il tonnoit, qu'il esclairoit en haranguant, & qu'il portoit sur la langue vne foudre terrible. Auquel propos on fait vn conte d'vne response de Thucydides fils de Milesius, qu'il fit touchant la force d'eloquence de Pericles assez plaisamment, car il estoit homme de bien & d'honneur, & auoit longuement fait teste au gouuernement des affaires à Pericles. Comme donc Archidamus Roy de Lacedæmone lui demandast vn iour, lequel luictoit le mieux de lui ou de Pericles, il lui respondit, Quand ie l'ay ietté par terre en luictant, il fait si bien dire en le niant, qu'il fait croire aux assistans qu'il n'est point tombé, & leur persuade le contraire de ce qu'ils ont veu. Toutesfois il estoit fort retenu & reserué en son parler, de sorte que toutes les fois qu'il s'alloit presenter à la Tribune des harangues pour prescher le peuple, il faisoit prieres aux dieux qu'il ne lui eschappast de la bouche sans y pẽser, aucune parole qui ne seruist biẽ à la matiere qu'il auoit à traitter: toutesfois il n'est rien demouré de ses œuures par escrit, si ce ne sont quelques edits qu'il mit en auant: encore a lon retiré par memoire bien peu de ses dits notables, comme quand il dit, qu'il faloit oster la ville d'Ægine, pource qu'elle est comme vne paille en l'œil du Port de Pyræe: & vne autre fois qu'il dit, qu'il voyoit ia de loin la guerre qui leur couroit sus de deuers le Peloponese. Vne autre fois, ainsi comme il s'embarquoit auec Sophocles, qui lors estoit son

est vn don singulier de Dieu aux magistrats.

Au dialogue nommé Phœdrus, sur la fin.

Par l'eloquence les magistrats font merueilles, comme les histoires en fournissent maints exemples.

Force de l'eloquence.

Ceux qui parlẽt en public ont occasion de se deffier d'eux mesmes, & de demander sagesse à celui qui la dõne, vn trait de langue estant souuẽtesfois cause de grãds maux: & ceci condamne les presõptueux babillards, qui ont le cœur en la

langue & disent p'ussi il ce qu'ils ignorent que ce qu'ils sauent.

compagnon en la charge de Capitaine general, & qui lui louoit la beauté d'vn ieune garçon qu'ils rencontrerent par le chemin, Il faut, lui dit-il, Sophocles, qu'vn Gouuerneur ait non seulement les mains nettes, mais les yeux aussi. Et Stesimbrotus escrit, qu'en la harangue funebre qu'il fit à la louange de ceux qui estoyent morts en la guerre de Samos, il dit qu'ils estoyent immortels comme les dieux : car nous ne voyons pas les dieux en leur essence, mais par les honneurs qu'on leur fait & par les grands biens dont ils iouyssent, nous coniecturons qu'ils soyent immortels, & les mesmes choses sont en ceux qui meurent pour la defence de leurs pays.

* au 2. liur.

VI. La ruse de Pericles, gaignant la bonne grace du menu peuple par distribution de deniers communs, pour s'auancer au gouuernement des affaires, & renuerser ceux qui le deuançoyent, monstre que l'ambition brouille les vertus par ses conseils diuers & pousse les hommes en credit par des chemins qui tousiours n'aperçoiuent pas. Les gens d'honneur apprenez ici à se tenir tousiours au milieu, sans pancher trop vers vn parti pour faire leurs besongnes aux despens de l'autre.

Or pource que * Thucydides descrit le gouuernement de la chose publique sous Pericles, comme vn gouuernement de la noblesse, & qui en apparence sembloit bien estre populaire, mais en effect estoit vne principauté regie par le sens & l'authorité du premier homme de la ville : & que plusieurs autres disent, que ce fut lui qui premierement mit en auant la coustume de departir au peuple les terres conquises en guerre, & de leur distribuer des deniers communs pour voir les ieux, & qui leur ordonna salaire pour toutes choses : qui fut vne mauuaise accoustumance, à cause que le commun populaire, qui parauant se passoit à peu, & qui gaignoit sa vie à la peine de son corps, en deuint superflu, somptueux & dissolu, pour les choses qui furent lors introduites : on pourra voir par la simple exposition du fait la cause de ceste mutation. Car Pericles à son auenement, ainsi que nous auons dit par ci deuant, pour acquerir reputation pareille à celle de Cimon, tascha à se mettre en la bonne grace du commun populaire: mais n'ayant pas la richesse ni les biens si grands que lui, pour soustenir la despense telle que faisoit Cimon, par laquelle il entretenoit les pauures, en tenant maison ouuerte à tous venans, en reuestant les pauures vieilles gens, & faisant oster les clostures de ses terres, vergers & heritages, afin que chacun y peust entrer & y cueillir des fruits à son plaisir: se voyant par ces moyés là surmonté en la bien-vueillance du commun populaire, il se mit à introduire ces distributions de deniers communs, à la suggestion & par le conseil de Demonides natif de l'isle d'Ios, ainsi comme Aristote le recite: & ayant en peu de temps gaigné la bonne grace du menu populaire par ces distributions de deniers communs, qu'il leur faisoit departir, tant pour auoir lieu à voir iouer les ieux, comme pour le salaire d'assister aux iugemens, & par autres semblables corruptions, il s'en seruit puis apres à l'encontre de la cour d'Areopage; du corps de laquelle il ne fut iamais, pource qu'il ne lui estoit onc escheu par le sort d'estre ni preuost annuel, ni conseruateur des loix, ni roy des sa-

des sacrifices, ni maistre des guerres, qui estoyent offices, lesquels de toute ancienneté se creoyent par le sort: & ceux à qui le sort touchoit, s'ils s'estoyent bien portez en l'administration de leurs magistrats, montoyent, & venoyent à estre du corps de la cour d'Areopage. Pericles donc par ce moyen ayant acquis grand credit & grande autorité entre le menu peuple, embrouilla tellement ce Senat d'Areopage, qu'il lui fit oster la conoissance de plusieurs matieres, par l'entremise d'Ephialtes, & fit bannir d'Athenes à temps Cimon, comme fauorisant aux Lacedæmoniens, & contrariant au bien & à l'autorité du peuple, encore que ce fust le plus riche & le plus noble de toute la ville, & qui auoit gaigné de plus glorieuses victoires, & auoit empli la cité d'Athenes de despouilles conquises sur les ennemis, comme nous auons escrit en sa vie: tant estoit grande l'autorité de Pericles enuers le peuple.

Or le bannissement dont il fut banni, qu'on appelle Ostracisme, estoit par la Loy limité à dix ans, durant lesquels estans les Lacedæmoniens descendus auec grosse puissance en la contree de Tanagre, les Atheniens leur allerent incontinent au deuant: là où Cimon voulant faire voir par effect qu'on le calomnioit faussement de fauoriser aux Lacedæmoniens, s'y en alla se presenter en armes pour combattre auec ceux de sa ligne; mais les amis de Pericles se banderent ensemble, qui le contraignirent de se retirer comme banni. Ce qui fut aussi cause que Pericles combatit celle iournee plus asprement que iamais, & y acquit l'honneur d'auoir fait preuue de sa personne autant & plus que nul qui fust en toute l'armee. Mais les amis de Cimon, que Pericles chargeoit aussi de porter faueur aux affaires des Lacedæmoniens, y moururent tous entierement: dont les Atheniens se repentirent bien d'auoir chassé Cimon, & le regretterent fort ayans esté desfaits en celle bataille sur les confins du pays d'Attique, mesmemẽt pource qu'ils s'attendoyent bien d'auoir à la saison nouuelle vne bien aspre & forte guerre. Ce que sentant Pericles, il ne feignit point de gratifier en cela à la commune, ains lui-mesme proposa & mit en auant le decret, qu'il fust rappellé; comme il fut fait. Et retourné que fut Cimon, il moyenna la paix entre ces deux citez, pource que les Lacedæmoniens lui portoyent bonne affection, & à l'opposite ils haïssoyent Pericles, & tous les autres gouuerneurs. Toutesfois il y en a qui escriuent, que iamais Pericles ne condescendit à le faire rapeller, que premieremẽt ils n'eussent fait vn accord secret entre eux par l'entremise d'Elpinice sœur de Cimon, assauoir que Cimon iroit auec vne armee de deux cens galeres faire la guerre aux pays de l'obeissance du

VII. Moyen tenu par les Atheniens comme propre à leur estat populaire, pour tenir en bride les principaux d'entre eux: cela est requis en vne democratie qu'õ y empesche le trop grand accroissemẽt d'vn ou de deux pour obuier aux changemens de gouuernement qui sont tousiours perilleux. Cimon se monstrant affectionné à sa patrie, monstre que la vertu ne se doit laisser abatre par calamité quelcõque, & Pericles en faisant sõ deuoir en bataille, & consentant au rapel de Cimon aprẽd aux sages d'auancer en mieux, & s'accorder aisémẽt à ce qui est pour le repos de la patrie.

Roy de Perse,& Pericles demoureroit en sa maison auec l'autorité du gouuernement dedans la ville. Ceste sœur Elpinice auoit ia auparauant vne autrefois adouci Pericles enuers son frere, lors qu'il fut mis en iustice pour vn crime capital: car Pericles estoit l'vn de ceux à qui l'accusation en auoit esté deleguee & commise par le peuple. Elpinice alla deuers lui, & le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit à son frere. Pericles lui respondit en riãt, Tu es trop vieille, Elpinice, tu es trop vieille, pour venir à bout de si grandes choses. Toutesfois quãd ce vint au iugement que la cause fut plaidee, il ne se leua qu'vne seule fois pour parler contre lui, comme par maniere d'acquit: & s'en alla, ayant fait moins de mal à Cimon que autre des accusateurs. Qui pourra donc adiouster foy à Idomeneus, lequel met sus à Pericles qu'il auoit fait occir en trahison l'orateur Ephialtes qui estoit son ami, & auoit tousiours esté de son auis & de son parti au gouuernement de la chose publique, par ialousie & enuie qu'il portoit à sa gloire? Car telles paroles diffamatoires, ie ne sai d'où ramassees, a Idomeneus vomi comme vne humeur cholerique à l'encontre de Pericles: lequel encore qu'il ne fust pas à l'auenture du tout irreprehensible, si est-ce qu'il auoit le cœur grand & noble, & la nature desireuse d'honneur, esquelles manieres d'hommes on ne void pas gueres auenir que telles passions si brutales & si cruelles s'engendrent. Mais cest orateur Ephialtes estant redoutable à ceux qui soustenoyent le parti de la noblesse, pource qu'il ne pardonnoit aucunement à ceux qui auoyent en chose quelle qu'elle fust offensé l'autorité du peuple, ains les en poursuiuoit & persecutoit en toute rigueur iusques au bout, ses ennemis lui dresserent embusche par l'entremise d'vn Aristodicus Tanagrien, & le firent tuer en trahison, cõme l'escrit Aristote.

Ceux qui calomnient autrui meritent d'estre marquez, & faut soustenir l'honneur des hommes vertueux.

Or en ces entrefaites mourut Cimon en l'isle de Cypre, estant general de l'armee de mer d'Athenes: parquoi ceux qui tenoyent le parti de la noblesse, voyãs que Pericles estoit desia grand, & qu'il marchoit deuant tous les autres citoyens de la ville, voulans qu'il y eust quelcũ de leur parti qui lui fist teste, & lui rabatist vn peu son autorité, de maniere qu'il ne vinst pas à auoir puissance absoluë, ils lui opposerent Thucydides du bourg de Alopece, homme sage, beaupere de Cimon, pour lui resister. Cestui Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de ville & du gouuernement de la chose publique, & se tenoit le plus du temps en la ville, là où combatant continuellement à l'encontre de Pericles en la Tribune des harangues à prescher contre lui, il eut en peu de temps mis sus vne ligue pareille à celle de Pericles: car

VIII. Es estats democratiques ou populaires, il est requis qu'entre ceux qui y õt autorité y ait quelque contrecarre pour tenir les affaires en contrepoids: moyennãt que ce soyent hõmes vertueux & aimans le public qui facent ceste concurrence: car si tost que l'ambition, &

car il engarda que les gens de bien & d'honneur, que l'on apelle, qui sont les nobles, ne se meslassent & cõfondissent parmi la commune, ainsi comme au parauant : là où leur dignité estoit offusquee & effacee par la multitude du peuple: ains les separa d'auec la commune, & les assembla tous en vn corps, qui vint à auoir puissance egale à l'autre ligue : & mit, par maniere de dire, le contrepoids à la balance. Car du commencement il n'y eut qu'vn peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez ; comme vne fueille superficielle en vne lame de fer, qui fit vn peu aparoir la diference de ceux qui tenoyét le parti du peuple, & de ceux qui tenoyent le parti de la noblesse: mais la contention & dissension de ces deux personnages fut comme vne profonde incision, qui mespartit la ville en deux partialitez, dont l'vne tout publiquemét fut apellee la noblesse, & l'autre le peuple. Et pourtant Pericles relaschant encore plus alors la bride au peuple, faisoit toutes choses pour lui agreer & complaire, donnant ordre qu'il y eust tousiours en la ville quelques ieux, quelques festes, banquets & passetemps publiques, pour entretenir la commune de tels plaisirs honnestes: & outre cela, il enuoyoit tous les ans à la guerre vne armee de soixante galeres, sur lesquelles y auoit bon nombre de pauures citoyens, qui neuf mois de l'an durant prenoyent souldé du public, & ensemble aprenoyent & s'exercitoyent à l'experience de la marine. D'auantage il enuoya au pays de la Cherronese mille bourgeois pour y habiter, & departir les terres entre eux, cinq cens en l'isle de Naxe, en celle d'Andros deux cens cinquante, en la Thrace mille, pour habiter auec les Bisaltes; & d'autres en Italie quand la cité de Sibaris fut rebastie, qui depuis fut surnommee la ville des Thuriens : ce qu'il faisoit pour descharger la ville d'vne multitude oisiue, qui pour son oisiueté estoit curieuse & desireuse de choses nouuelles; & aussi pour prouuoir à la necessité des pauures bourgeois qui n'auoyent rien , auec ce qu'en logeant ainsi des naturels citoyens d'Athenes aupres de leurs suiets ou alliez, ce leur estoit comme vne garnison qui les tenoit en bride, & les gardoit d'attenter aucune nouuelleté. Mais ce qui donna plus de plaisir, & adiousta plus d'ornement à la ville d'Athenes, qui aporta plus d'esbahissement aux estrangers, & qui seul porte suffisant tesmoignage que ce que l'on dit de l'anciene puissance, richesse & opulence de la Grece n'est point chose fausse, c'est la magnificence des ouurages & edifices publiques qu'il fit faire. Aussi est-ce l'œuure de toutes celles de Pericles, pour laquelle ses enuieux & mal-vueillans lui porterent plus d'enuie, & dont ils le calomnierent plus, crians contre lui en toutes les assemblees de conseil, que le peuple d'Athenes estoit

amour du particulier saisissét les cœurs, ceux qui font teste les vns aux autres ne cerchent que l'aneantissement du public en l'abaissement de leurs cõpagnons. La contentiõ de deux grands en vn estat public, engendre à la fin vne partialité toute euidente.

Celui qui pour la conseruation du public s'incõmode à la volonté du peuple se doit preparer à beaucoup de sollicitude & trauail.

Les bastimens & magnificences publiques védét ceux qui les entreprennent & conduisent à fin

agreable au commun, mais aussi cela les expose à l'ennuie de plusieurs.

diffamé pour auoir transporté les deniers contans de toute la Grece, qui estoyent en depost dedans l'isle de Delos: & encore que la plus honneste excuse qu'on eust peu couurir ce faict, en disant que c'estoit pour la crainte des Barbares, afin de le mettre en lieu fort, où il fust en plus seure garde, Pericles la leur auoit ostee, & que c'estoit vne trop grande iniure faite à tout le demourant de la Grece, & vn tour de manifeste tyrannie, attendu qu'elle voit deuant ses yeux que l'argent qu'on lui a fait contribuer à force pour les affaires de la guerre contre les Barbares, nous l'employons à faire dorer, embellir & acoustrer nostre ville, ne plus ne moins qu'vne femme glorieuse, qui veut estre paree de riches ioyaux & de pierres precieuses, & en faisons faire des images, & bastir des temples d'vne excessiue despense.

IX. Defense de Pericles pour la iustification de ses deportemēs, monstrāt que les sages politiques n'entreprennent iamais d'embellir la maison & embesongner les domestiques au dedās pour leur biē particulier, qu'ils n'ayēt biē prouueu au dehors, & ne consomment point les deniers publics en despens superflus, ains necessaires premierement, secondement en frais honnestes & requis pour l'entretenement & ornement de l'estat: tiercement pour procurer l'enrichissement des particuliers par le moyen du bien public.

PERICLES au contraire remonstroit aux Atheniens, qu'ils n'estoyent point tenus de rendre conte de ces deniers à leurs alliez, attendu qu'ils combatoyent pour eux, & qu'ils tenoyent les Barbares loin de la Grece, sans qu'eux contribuassent pour ce faire vn seul homme, vn seul cheual, ni vn seul vaisseau, ains seulement de l'argent: lequel n'est plus à ceux qui le payent, ains à ceux qui le reçoiuent, moyennant qu'ils facent ce pourquoi ils le reçoiuent, & qu'estant leur ville bien prouueuë de toutes choses necessaires pour la guerre, il estoit honneste d'employer le surplus de ces finances en choses qui à l'auenir, quand elles seroyent paracheuees, leur apporteroyent gloire sempiternelle: & des lors que l'on estoit encor apres à les faire, les enrichiroyent d'vne opulence presente pour la diuersité des ouurages de toutes sortes, & des matieres qui y seroyent besoin, pour lesquelles amener & mettre en œuure seroyent employez ouuriers de tous mestiers & toutes mains qui voudroyent trauailler, de maniere que tous les habitans de la ville viendroyent à en receuoir paye & salaire du public, & elle par mesme moyen s'embelliroit & se nourriroit quand & quand de soi mesme. Car ceux qui estoyent forts & dispos de leurs personnes, & en aage de porter armes, auoyēt entretenement de la solde publique, qu'ils touchoyent en allant à la guerre: & les autres qui ne se mesloyent point des armes, comme les gens mechaniques & viuans de leurs bras, il vouloit bien qu'ils eussent aussi part aux deniers communs, mais non pas sans les gagner ne sans rien faire. Ce qui fut cause, qu'il mit en auant au peuple des entreprises de grands edifices, & les desseins d'ouurages de plusieurs mestiers qui ne se pouuoyent acheuer qu'auec le long trait de temps, afin que les citoyens qui demeuroyent en la maison eussent moyen de prendre part aux deniers publics, & de s'enrichir aussi bien

Beau moyē d'enrichir les petits qui demeurent au pays des aeniers d'vn public qui est riche.

comme

comme ceux qui alloyent à la guerre, qui seruoyent aux vaisseaux sur la mer, ou qui estoyent en garnison à la garde des places: pource que les vns gaignoyent à fournir les matieres, comme la pierre, le cuyure, l'yuoire, l'or, l'ebene, & le cyprez: les autres à les mettre en œuure, & à en besongner, comme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, teinturiers, orfeures, menusiers besongnans d'yuoire, peintres, ouuriers de marqueterie, tourneurs: les autres à conduire les estofes, & à les fournir, comme marchans, mariniers, pilotes, es choses qui s'amenoyent par la mer, & par terre les charrons, voituriers, chartiers, cordiers, carriers, selliers, bourrelliers, pionniers pour aplanir les chemins, fouilleurs des mines. Dauantage chasque mestier comme Capitaine auoit sous soi sa propre armee de manœuures, gagnans leur vie à la peine de leurs bras seulement, pour seruir comme d'outils & d'aides aux maistres ouuriers: de maniere que la besongne par ce moyen venoit à espandre & distribuer le gain à tout aage & à toute qualité & condition de gens. Ainsi venoyent les ouurages à se hausser & auancer, estans superbes en magnificence de grandeur, & nompareils en grace & beauté, pource que les ouuriers, chacun en son endroit, s'efforçoyent à l'enui les vns des autres, à surmonter la grandeur de leurs ouurages par l'excellence de l'artifice: mais encore n'y auoit-il chose qui fust tant admirable comme la celerité: car là où l'on estimoit chascun desdits ouurages deuoir à peine estre paracheué en plusieurs aages, & plusieurs successions de vies d'hommes les vns apres les autres, tous furent entierement faits & parfaits dedans le temps que dura en vigueur le credit & l'autorité d'vn seul gouuerneur. Et toutesfois on dit qu'en ce mesme temps là, cõme le peintre Agatharchus se glorifiast de ce qu'il peignoit promtement & facilement des bestes, Zeusis l'ayant entendu respõdit, Et moi au cõtraire, ie me glorifie de demourer long temps à les faire: pource qu'ordinairement la soudaineté & facilite ne peut donner vne fermeté perdurable ni vne beauté parfaite à l'œuure: mais la longueur du temps aiouste à l'assiduité de labeur en la manufacture d'vn ouurage, lui donne force & vigueur de longue duree. Voila pourquoi les ouurages que fit alors Pericles sont plus esmerueillables, attendu qu'ils ont esté parfaits en si peu de temps, & ont duré si longuement: pource que chacũ d'iceux dés lors qu'il fut parfait, sétoit desia sõ antiq̃ quãt à la beauté, & neãtmoins quãt à la grace & vigueur il sẽble iusq̃s auiourd'hui qu'il viene tout freschemẽt d'estre fait & parfait: tãt il y a ne sai quoi de florissãte nouueauté, qui empesche que l'iniure du tẽps n'en empire la veuë, cõme si chacũ desdits ouurages auoit au dedãs vn esprit tousiours reieunissant, & vne

Comme au corps humain les plus petits & contemptibles membres se sentent de la vie & vigueur d'icelui, ainsi au corps public il faut auoir soin des plus abiects pour les y entretenir & soulager, vrai moyen d'auancer toutes sortes de besongnes, & en bien salariant chacũ de faire choses belles & de duree.

ame non iamais vieillissante qui les entretinst en celle vigueur.

x. Es bastimens publics, faut auoir esgard au temps, aux lieux, aux ouuriers & aux finãces: puis mettre la main à ce qui est requis pour l'entretenement de la religion, pour les assemblees publiques, graues & recreatiues, selon l'humeur des peuples.

Or celui qui conduisoit tout, & auoit la superintendance sur toute la besongne, estoit Phidias, combien qu'il y eust plusieurs autres maistres souuerains & ouuriers tres excellens à chaque ouurage: car le temple de Pallas qui s'appelle Parthenon, comme qui diroit le temple de la vierge, & se surnomme Hecatompedon, pource qu'il a cent pieds en tout sens, fut edifié par Ictinus & Callicratidas, & la chapelle d'Eleusine, où se faisoyent les secrettes ceremonies des mysteres, fut plantee par Corœbus: lequel dressa le rang des premieres colomnes qui sont à fleur de terre, & les lia auec leurs architraues: mais lui mort, Metagenes natif du bourg de Xypete fit la ceinture, & puis rengea les colomnes qui sont au dessus, & Xenocles du bourg de Cholarge fut celui qui fit la lanterne ou cul de lampe, qui couure le sanctuaire: mais la longue muraille, dont Socrates dit auoir lui-mesme oui proposer la structure à Pericles, ce fut Callicrates qui la prit à faire. Le poëte Cratinus en vne siene Comœdie se moque de cest ouurage-là, comme qui alloit trop laschement en auant, & qui demouroit trop à s'acheuer, en disant:

Long temps y a que Pericles de bouche
L'auance fort, mais de fait point n'y touche.

Quant au Theatre ou auditoire de Musique destiné à ouyr les ieux des Musiciens, qui s'appelle Odeon, il est bien par dedans fait à plusieurs ordres de sieges, & plusieurs rangs de colomnes, mais la couuerture est vn seul comble rond, qui se va tout à l'entour courbant & couchant en soi mesme, aboutissant en pointe: & dit on qu'il fut fait sur le patron, à la semblance du pauillon du Roy Xerxes, & que Pericles en bailla le deuis & l'ordonnance: parquoi Cratinus en vn autre passage de la Comœdie des Thracienes s'en iouë, & s'en moque de lui en disant,

Voici venir Pericles au surnom
De Iupiter à la teste d'oignon,
Qui a dedans son large test compris
De l'odeon la forme & le pourpris,
Depuis qu'il est eschappé du danger
D'aller banni en pays estranger.

La Musique ayant esté en grand exercice parmi les Grecs, & ces peuples requerans tels exercices comme relasches, pour estre

Ce fut lors premier que Pericles procura fort affectueusement qu'il fust ordonné par le peuple, qu'au iour de la feste qui s'appelle Panathenea, lon celebrast les ieux de prix de Musique: & ayant esté lui-mesme esleu recteur desdits ieux, pour aiuger le prix à ceux qui l'auroyent gaigné, ordonna la maniere cõment pour tousiours à l'auenir les Musiciens deuroyent chanter de la voix, ou iouër des flustes, ou de la cithre & autres instrumés de

de Musique. Si fut ce premier ieu de prix de Musique fait dedans l'Odeon,& tousiours depuis y ont aussi esté les autres celebrez. Quant au portail & aux portiques du chasteau, ils furẽt faits & parfaits dedans l'espace de cinq ans, sous la conduite de Mnesicles qui fut maistre de l'œuure: & auint pendant qu'on les bastissoit vn accident merueilleux, qui monstra bien que la deesse Minerue ne reprouuoit point celle fabrique, ains l'auoit pour bien agreable : car le plus diligent & le plus affectionné de tous les ouuriers qui y besongnoyent, tomba d'auanture du haut en bas, de laquelle cheute il fut si malade, que les mecins & chirurgiens n'esperoyent pas qu'il en peust eschaper. Dequoi Pericles estant fort desplaisant, la deesse s'aparut à lui de nuict en dormant, qui lui enseigna vne medecine, de laquelle il guerit facilement le patient, & en peu de temps: & fut l'ocasion pour laquelle il fit depuis fondre en cuyure l'image de Minerue, que l'on surnomme de Santé, laquelle il fit mettre dedans le temple du chasteau, aupres de l'autel qui y estoit auparauant, comme l'on dit. Or quant à l'image d'or de la deesse Minerue, ce fut Phidias qui la fit, & est ainsi escrit en la base: mais au demourant il auoit la superintendance de tous les autres ouurages presque, & commandoit à tous les autres ouuriers pour l'amitié que lui portoit Pericles: ce qui aporta à l'vn enuie, & à l'autre mauuais bruit, pource que les enuieux & mesdisans allerent semant par tout vn bruit, que Phidias receuoit en sa maison les dames de la ville, sous couleur d'aller voir ces ouurages, pour les liurer à Pericles. Et les poëtes Comiques prenans l'occasion de ce bruit, espandirent à l'encõtre de lui force paroles iniurieuses & difamatoires, le calõniãs qu'il entretenoit la femme d'vn Menippus, qui estoit son ami & son lieutenant en guerre, & lui mettans sus aussi que Pyrilampes l'vn de ses familiers nourrissoit des oiseaux, & notamment des Paons, qu'il enuoyoit secrettement aux femmes dõt Pericles iouissoit. Mais il ne se faut point esbahir de ces hommes Satyriques-là, qui font profession de mesdire & de piquer tout le monde, & qui ordinairement sacrifient à l'enuie du commun populaire, comme à vn esprit malin, & les iniures & outrages qu'ils iettent à l'encontre des gens de bien & d'honneur, veu que Stesimbrotus le Thasien osa bien reprocher à Pericles vn crime detestable controuué faussement, qu'il entretenoit la femme de son propre fils. Voila pourquoi il est à mon auis bien dificile & malaisé d'auoir entiere conoissance de la verité des choses anciennes par les monumens des historiens, attendu que les successeurs ont la longueur du temps, qui leur brouille & ofusque la nette intelligence des afaires: & l'histoire qui est escrite du viuant des hommes dont elle

tãt plus aisemẽt contenu sous l'obeissance des loix il ne faut trouuer estrange si les gouuerneurs se sont accõmodez à ce qu'ils conoissoyent estre conuenable a leur tẽps, but auquel doiuent regarder tous sages politiques.

Les grands entrepreneurs, les ouuriers de bon esprit, les hõmes de bon courage, sont exposez ala mesdisance de plusieurs.

Vif pourtrait des enuieux qui calomniẽt ce qu'ils ne sauroyent faire, & qui en veulẽt tousiours aux gens d'honneur.

parle, & du temps des choses dont elle fait mention, quelque fois par haine & par enuie, & quelquefois par faueur ou par flaterie desguise & corrompt la verité. Mais cõme les orateurs qui estoyent de la ligue de Thucydides criassent à l'encontre de Pericles en leurs harangues ordinaires, qu'il consommoit en vain les finances de la chose publique, & y despendoit tous le reuenu de la ville; Pericles vn iour en pleine assemblee de ville demanda à l'assistance du peuple, s'il lui sembloit qu'il eust trop despendu : le peuple respondit, Beaucoup trop : Bien doncques, dit il, ce sera si vous voulez à mes despens, non pas aux vostres, pourueu qu'il n'y ait aussi que mon nom seul escrit en la dedication des ouurages. Quand Pericles eut dit ces paroles, le peuple, soit ou pource qu'il eust en admiration sa magnanimité, ou qu'il ne lui voulust ceder l'honneur & la louange d'auoir fait faire de si somptueux & si magnifiques ouurages, lui cria tout haut, qu'il ne vouloit point, ains entendoit qu'il les fist paracheuer aux despens du public, sans y rien espargner,

Ceux qui s'employent pour le public doiuent estre tousiours prests à rendre raison de leurs deportemens, & se tenir munis d'excuses & defenses qui contentent ceux qui se mescontentẽt.

Mais à la fin estant ouuertement descendu en contention, auec Thucydides, & s'estant mis au hazard à qui feroit bannir son compagnon du ban de l'Ostracisme, il le gaigna sur lui, & le chassa de la ville, & par mesme moyen desfit aussi la ligue qui lui estoit contraire. Parquoi estant toute partialité entierement esteinte, & la ville totalement reduite en vnion & concorde, il se trouua adonc toute la puissance d'Athenes en sa main, & tous les afaires des Atheniens en sa disposition, les finances, les armes, les galeres, les isles, la mer, & vne si grande seigneurie, laquelle s'estendoit partie sur les Grecs, & partie sur les Barbares, si bien fortifiee & munie d'obeissance de nations suiettes, d'amitiez de Rois, & d'alliance de diuers princes & puissans seigneurs. Au moyen dequoi il commença dés lors à estre enuers le peuple autre qu'il n'auoit acoustumé, & à ne ceder & n'obtemperer plus ainsi facilement à tous les apetis du commun populaire, ne plus ne moins qu'à des vents contraires : & roidit vn peu celle trop lasche, trop molle, & trop populaire maniere de gouuerner dont il auoit vsé iusques alors, comme vne trop delicate & trop efeminee harmonie de Musique, en la conuertissant en vn gouuernement plus seigneurial, & tenant plus de l'autorité royale : en cheminant neantmoins tousiours droit, & se maintenant tousiours irreprehensible à faire, à dire & conseiller ce qui estoit le plus expedient pour la chose publique. Il menoit le plus souuent par remonstrances & raisons le peuple à faire volontairement & de bon gré ce qu'il mettoit en auant : mais quelque fois

XI. Quand vne partialité a ruiné l'autre, le chef victorieux s'empare aisément du public: ce qui est moins dangereux pourueu que celui qui demeure le maistre ensuiue la modeste gratuité de Pericles, & procure de bien en mieux l'auancement & le bien du public, laissãt tousiours aux loix leur autorité & vigueur.

fois aussi le tiroit-il par force, & lui faisoit faire contre sa volonté, ce qui estoit pour le mieux. Suiuant en cela le style du sage medecin, lequel en vne longue & diuerse maladie permet aucunefois à son patient, auec vne mesure reseruee toutesfois, des choses où il prend plaisir, mais quelquefois aussi lui donne des medecines, qui le trauaillent & le tourmentent, pour le guerir. Car, comme il est necessaire en vn peuple tenant si grand empire, il auenoit ordinairement des accidens, qui lui aportoyent diuerses passions, lesquelles lui seul sauoit regir & manier dextrement auec deux timons principaux, la crainte & l'esperance, refrenant auec l'vne la fierté & temerité insolente de la cōmune en prosperité, & auec l'autre reconfortant son ennui & son descouragemēt en aduersité. En quoi il monstra, & prouua euidemment, que la Rhetorique, comme dit * Platon, l'eloquence est vn art qui mene & manie les esprits des hommes à son plaisir, & que son principal artifice est, de sçauoir bien mouuoir à propos les passions & les affections, qui sont comme des tons & des sons de l'ame, qui veulent estre touchez & sonnez de main de bon maistre. Dequoi toutesfois estoit cause non la force de son eloquence seulement, ains comme tesmoigne * Thucydides, la reputation de sa vie, l'opinion & la fiance qu'on auoit de sa preud'hommie, pource qu'il n'estoit aucunement corrompable par presens, & que l'auarice ne lui commandoit nullement, attendu qu'ayant rendu sa ville de grande tres-grande & tres opulente, & ayant surmonté en autorité & puissance plusieurs Rois & plusieurs tyrans, mesme de ceux qui ont peu par testament laisser leurs estats à leurs enfans, il n'augmēta neantmoins iamais les biens que son pere lui auoit laissez d'vne seule drachme d'argent. Et toutesfois l'historien Thucydides descrit assez clairement la grandeur de sa puissance: & les poëtes Comiques de ce temps là, la donnent malignement sous paroles couuertes à entendre appellans les familiers & amis les nouueaux Pisistratides, & disans qu'il lui faloit faire protester & iurer qu'il n'vsurperoit point la tyrannie, voulans donner à entendre que son autorité estoit par trop excessiue pour vne chose publique populaire. Et Teleclides entre autres, dit que les Atheniens lui auoyent mis entre mains le reuenu des villes de leur obeissance, & les villes mesmes, pour en lier les vnes & deslier les autres, & leurs murailles pour les abatre ou rebastir à son plaisir, le pouuoir de traiter paix & alliance, leur force, leur puissance, leurs finances, & tout leur bien entierement.

Crainte & esperance sont les deux timōs propres pour manier dextrement vne commune.

Es dialogues intitulez Phædrus & Gorgias.

Louange de l'eloquēce, instrument necessaire à ceux qui manient affaires d'estat.

Au 2. liv.

Eloquence sans preud'hommie n'est autre chose que vain babil.

Pour auoir tesmoignage d'auoir touché aux affaires publics en bonne conscience, il faut estre net d'auarice, & la fin doit monstrer qu'en seruant aux autres on n'a point cerché par moyens indignes son profit particulier.

MAIS cela ne fut point pour vne boutee seulement, ni pour vne vogue de faueur qui passast en peu de temps, ains dura quarante ans, estant tousiours le premier de sa

XII. Celui qui a gouuernement public, apporte-

Vn cœur pur, droit & sage peut s'asseurer que son entreprise prosperera.

cité entre les Ephialtes, Leocrates, Mironides, Cimons, Tolmides & Thucydides: car apres auoir ruiné & fait bannir Thucydides, il demoura encore par dessus tous les autres l'espace de quinze ans, & ayant acquis vne principauté & autorité de cõmander qui dura tousiours cõtinuellemẽt pendãt ce tẽps là, où celle des autres Capitaines ne duroit qu'vn an, il se maintint tousiours inuincible & imprenable par argent, combien qu'au demourant il ne fust point du tout mauuais mesnager ni paresseux de conseruer le sien. Car quant aux biens qui estoyent iustement siens, & que ses predecesseurs lui auoyent laissez, afin que par negligence ils ne deperissent point, & aussi qu'ils ne lui donnassent trop d'affaires, & ne le retinssent trop s'il se vouloit amuser à les faire valoir, il les mesnageoit d'vne maniere qui lui sembloit la plus aisee & la plus certaine; c'estoit qu'il vendoit à vn coup tous les fruits qu'il recueilloit de son reuenu annuel, & puis enuoyoit à la iournee acheter au marché ce qui faisoit besoin pour l'entretenement & despense ordinaire de sa maison. Cela ne fut point agreable à ses enfans quand ils deuindrẽt vn peu grans, ni ne pleut point à ses femmes, lesquelles vouloyent qu'il dependist plus largement, & se plaignoyent d'vne si estroite & si resserree despense ordinaire, attendu qu'en vne si grosse & si riche maison il n'y auoit iamais rien de demourant, ains y alloit toute recepte & toute mise par conte & par mesure iuste. Car tout ce mesnagement estoit conduit & entretenu par vn sien seruiteur nommé Euangelus, fort habile homme & tresbien entendu au fait du gouuernement d'vne grande maison; soit qu'il eust esté ainsi fait & instruit par Pericles, ou qu'il eust ceste preuoyance de nature. Ces choses estoyent bien diferentes de la sapience d'Anaxagoras, attendu qu'il abandonna sa maison & laissa ses terres venir en friche & en pasturages par vn contemnement des choses terriennes; & vn rauissement de l'amour des celestes. Mais aussi y a il, à mon auis, grande difference entre la vie d'vn philosophe contemplatif, & d'vn personnage actif s'entremettant du gouuernement d'vne chose publique: car l'vn employe son entendement à la speculation des choses belles & honnestes, sans pour ce faire auoir besoin d'aucun instrument, ni de matiere quelconque exterieure: & l'autre accommodant sa vertu à la commune vtilité des hommes, a besoin de richesse, comme d'vn instrument non seulement necessaire, mais aussi honneste, ainsi qu'elle fut à Pericles, qui en secourut plusieurs pauures gens, & mesmement Anaxagoras entre autres, duquel on conte, qu'estant Pericles si empesché ailleurs qu'il n'auoit pas loisir de penser de lui, il se trouua delaissé de tout le monde en sa vieillesse, & se coucha la teste affublee

Excellent pourtrait d'vn sage magistrat. auquel est permis de conseruer le sien, à condition de ne l'accroistre à la ruine du public, & de vaquer tellement aux besongnes de sa maisõ, que sa charge pour le bien de tous lui soit recõmandee par dessus toute autre chose.

Le monde tient aussi peu de cõte des vertueux que de la vertu.

affublee, en resolution de se laisser mourir de faim. Dequoi Pericles estant auerti, s'en courut aussi tost tout esperdu deuers lui, & le pria le plus affectueusement qu'il lui fut possible, qu'il retournast en volonté de viure, en lamentant non lui, mais soy-mesme, de ce qu'il perdoit vn si feal & si sage conseiller és occurrences des affaires publiques. Adonc Anaxagoras se descouurit le visage & lui dit, Ceux qui ont affaire de la lumiere d'vne lampe, Pericles, y mettent de l'huile pour l'entretenir.

Au besoin conoit-on l'ami. & qui a affaire d'autrui s'en doit toufiours souuenir.

Or commençoyent ia en ce temps-là les Lacedæmoniens à auoir ialousie de l'accroissement des Atheniens: parquoi Pericles voulant esleuer encore d'auantage le cœur au peuple d'Athenes, & le faire penser à toutes choses hautes & grandes, mit en auant vn decret, Que l'on despeschast ambassadeurs pour aller solliciter tous les Grecs en quelque partie qu'ils habitassent de l'Europe, ou de l'Asie, & autant la petite que la grande ville, d'enuoyer leurs deputez à Athenes, en l'assemblee generale qui s'y tiendroit, pour deliberer touchant les temples des dieux que les Barbares auoyent bruslez, & touchant les sacrifices que l'on auoit vouez pour le salut de la Grece, lors qu'on donna la bataille aux Barbares: & aussi touchant la marine, afin que chacun peust nauiger seurement là où bon lui sembleroit, que tous vescussent amiablement en bonne paix les vns auec les autres. Si furent enuoyez à ceste commission vingt personnages, chacun desquels auoit cinquante ans passez, dont les cinq allerent deuers les Doriens, qui habitent en Asie, & deuers les habitans des isles, iusques à celles de Lesbos & de Rhodes: cinq autres suiuirent tout le pays de l'Hellespont & de la Thrace, iusques à la cité de Byzance: les autres cinq eurent charge d'aller en la Bœoce, en la Phocide, & par tout le Peloponnese, & de là passer par le pays des Locriens en toute la terre ferme adiacente, iusques en la contree de l'Acarnanie & de l'Ambracie: & les autres allerent premier en l'isle d'Eubœe, & de là aux Oetæiens, & par tout le goulfe de Malea, aux Phtiotes, aux Achaiens & aux Thessaliens, faisans des remonstrances par tout aux peuples pour suader d'enuoyer à Athenes, & assister au conseil qui s'y tiendroit pour la pacification & vnion de toute la Grece: mais il ne s'en fit du tout rien à la fin, & ne s'assemblerẽt point lesdites villes Grecques, par les menees des Lacedæmoniens, qui l'empescherent, comme l'on dit: car ce fut au Peloponese que ceste semonce fut premierement reiettee. I'ai bien voulu escrire cela, pour donner à cognoistre la magnanimité de Pericles, & comment il auoit le cœur & l'entendement esleué.

XIII. La ialousie se fourrant parmi les gouuernemens publics fait le contrepoids, & par les vns empesche les autres de s'auãcer plus qu'il ne faut: c'estant requis au reste que la magnanimité des gouuerneurs soit temperee de modestie discretion, pour n'entreprẽdre chose qui ne soit cõuenable & bien necessaire.

Av demourant, és charges de Capitaine il estoit fort esti-

XIIII. Vn autre

Sage Chef de guerre disoit qu'il aimoit mieux cõseruer en vie l'vn des soldats que tuer mille ennemis. Ce sont excellens patrõs que ceux ci, aupres desquels on descouure tant mieux la folle arrogãce de Tolmides & de ses semblables qui se iouent de la vie des hommes, & pour satisfaire à leurs passions se perdẽt eux mesmes bien souuent auec trop d'autres qui valẽt mieux qu'eux, qui en suiuant tels estourdis reçoiuent aussi le salaire de leur legereté.

mé de ce qu'il menoit ses gens à la guerre seurement: car iamais de sa volonté il ne hazarda la bataille, là où il sentist qu'il y eust grande doute & apparent danger: & n'estimoit pas bons Capitaines, ni ne vouloit ensuiure ceux qui auoyent gaigné de grãdes victoires pour s'estre auenturez, encore qu'on les louast & estimast beaucoup: ains souloit dire, Que si autre que lui ne les menoit à la boucherie, entãt qu'en lui estoit, ils demoureroyent immortels. Et voyant que Tolmides fils de Tolmeus, sur la confiance de ses prosperitez passees, pour lesquelles il estoit grandement prisé & honoré à cause de ses beaux faits d'armes, se preparoit pour entrer sans propos ni ocasion quelconque dedans le pays de la Bœoce, & auoit ia induit mille des plus hardis & plus vaillans ieunes hommes de la ville, à s'offrir volontairement pour aller quand & lui en ce voyage, outre & par dessus le demourant de l'armee qu'il auoit leuee, il tascha à l'en diuertir, & le retenir à la maison par remonstrances qu'il lui fit publiquement deuant le peuple: là où il dit vne parole qui a bien depuis esté notee, Que s'il ne vouloit croire au conseil de Pericles, à tout le moins qu'il attendist le temps, qui estoit le plus sage conseiller qu'on sauroit auoir. Ce propos sur l'heure fut moyennement loué, mais peu de iours apres quand on apporta nouuelles, que Tolmides lui-mesme auoit esté tué en vne bataille qu'il auoit perdue pres la ville de Coronee, où plusieurs autres gens de bien & vaillans hõmes Atheniens estoyent demourez morts aussi, cela augmẽta grandemẽt & la reputation & la bien-vueillance de la cõmune enuers Pericles, pource qu'il en fut estimé homme sage & qui aimoit les citoyens. Mais de tous les voyages qu'il fit estant chef de l'armee d'Athenes, celui de la Cherronese fut le plus aimé & le plus estimé, à cause qu'il fut tressalutaire à tous les Grecs habitans au pays: car outre ce qu'il y mena mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, en quoi faisant il fortifia les villes, d'autant de bons hommes, il rempara encore l'encouleure qui empesche que ce ne soit vne isle, auec vne fortificatiõ qu'il tira d'vne mer a autre: de maniere qu'il garantit le pays des courses, surprises & pilleries des Thraces habitans à l'enuiron, & en ietta hors vne tres-pernicieuse guerre, dont la prouince estoit continuellemẽt trauaillee, pour le voisinage des Barbares leurs voisins ou habitans parmi eux, qui ne viuoyent que de brigandage. Aussi fut-il grandement estimé & renommé entre les estrangers quand il enuironna tout le Peloponese, partant du port de Pegee en la coste Megarique auec vne flote de cent galeres: car il ne pilla pas seulement les villes maritimes, comme auoit fait deuãt lui Tolmides, mais entrãt bien auant en la terre arriere de la mer, auec les hommes de guerre qu'il auoit

Diuers exploits de guerre, qui monstrent trois choses estre requises és chefs d'armee, assauoir la sagesse, la vaillance, & le bonheur. Item que ce n'est pas assez d'auoir adresse en vn exploit ou deux, ains qu'il faut estre propre à toutes entreprises & executiõs.

sur ses

sur ses galeres, fit retirer les vns au dedans de leurs murailles, tant il leur donna d'efroi, & en la contree de Nemee desfit en bataille les Sycioniens qui l'atendirent en campagne, en dressa vn trophee pour marque de sa victoire. Et embarquant sur les vaisseaux quelque renfort de gens de guerre qu'il prit en Achaie pour lors alliee des Atheniens, passa en la terre ferme qui est vis à vis, & cinglant outre la bouche de la riuiere d'Achelous, alla courir toute la prouince d'Acarnanie, où il renferma les Oeneades au dedans de leurs murailles: & apres y auoir gasté & destruit tout le plat pays, s'en retourna à la maison, s'estant fait conoistre en ce voyage Capitaine redoutable aux ennemis, & executant seurement, à ses citoyens: car il n'auint pas vn seul sinistre accident, par cas fortuit ou autrement, en toute celle expedition, à ceux qui y furent sous sa charge. Depuis estant allé auec vne grosse flote de vaisseaux fort bien en point au royaume de Pont, il y traita humainement les citez Grecques, & fit tout ce qu'elles lui requirent, donnant à conoistre aux Barbares habitãs à l'enuiron, & aux princes & Rois d'iceux, la grãdeur de la puissance des Atheniẽs qui nauigeoyẽt sans rien craindre par tout iusques où bon leur sembloit, tenãs toute la mer en leur obeïssance. D'auantage il laissa aux Sinopiens treze galeres auec quelque nõbre de gens de guerre sous la charge du Capitaine Lamachus pour les defendre à l'encõtre du tyran Timesileon, lequel ayant esté dechassé auec ceux de sa ligue, Pericles fit publier & passer vn edit à Athenes, que six cẽs bourgeois de la ville qui voudroyent, sans cõtrainte, peussent aller demourer à Sinope, là où leur seroyent departis les biens & heritages qui auoyent esté au tyran, & à ses adherens.

Mais au reste il n'obtempera pas aux fols apetis de ses citoyens, ni ne se laissa pas aller à leur conuoitise trop eleuee pour se voir des forces si grandes, & la fortune si fauorable, iusques à vouloir derechef attenter de conquerir l'Egypte, & remuer les prouinces maritimes de l'empire du Roy de Perse: car il y en auoit desia plusieurs, qui estoyent espris du malheureux & calamiteux desir de la Sicile, que depuis Alcibiades alluma d'auantage. Et encor y en auoit-il qui songeoyent desia à conquerir la Thoscane de l'empire de Carthage: ce qui n'estoit pas du tout sans apparence, ni sans occasion n'esperance, veu la grande estendue de la seigneurie qu'ils tenoyent, & l'heureux cours de leurs afaires qui leur succedoyent à souhait. Mais Pericles empescha ceste saillie, & retrencha toute ceste curieuse conuoitise, employant la plus part de leur puissance à conseruer & asseurer ce qu'ils auoyent acquis, estimant que c'estoit beaucoup fait que d'engarder que les Lacedæmoniens ne s'accreussent: car il leur estoit tousiours contraire, comme

XV. Ce n'est pas assez de faire biẽ son deuoir cõtre les ennemis: il faut aussi bien gouuerner les amis & suiets, en empeschant sur tout que la prosperité ne leur face prendre & suiure des conseils pernicieux.

il declara en plusieurs autres endroits, & mesmement par ce qu'il fit en la guerre saincte. Car les Lacedæmoniens, ayans osté aux Phociens la superietendance du temple d'Apollo, en la ville de Delphe, qu'ils auoyent vsurpé, & l'ayans remise entre les mains des Delphiens, & si tost qu'ils eurent le dos tourné Pericles y alla aussi auec vne armee & y remit les Phociens. Et comme les Lacedæmoniens eussent fait engrauer sur le frõt d'vn loup de cuyure la prerogatiue que les Delphiẽs leur auoyent ottroyee de pouuoir les premiers proposer leurs demandes à l'oracle, lui ayant obtenu le mesme droit des Phociens, le fit engrauer sur le flanc droit de la mesme statue du loup de bronze. Et qu'il soit vrai qu'il ait sagement contenu les forces des Atheniens au dedans de la Grece, les effects le tesmoignent: car premierement ceux de l'Eubœe se rebellerẽt, contre lesquels il mena incontinent l'armee d'Athenes: & tout soudain lui vindrẽt nouuelles d'vn autre costé comme les Megariens auoyent aussi pris leurs armes cõtre eux, & que les ennemis estoyent ia en grosse puissance dedans le pays d'Attique, sous la conduite de Plistonax Roy de Lacedæmone. A l'ocasion dequoi il s'en retourna incontinent en diligence, pour prouuoir à ceste guerre qui estoit au dedans de l'Attique mesme: si n'osa pas se presenter en bataille contre si grand nombre de bons combatans, mais sçachant que le Roy Plistonax qui estoit encore fort ieune, se gouuernoit par le conseil de Cleandrides principalement, pource que les Ephores le lui auoyent baillé pour lui assister & pour le conseiller & le guider, il essaya de le corrompre secrettement: & l'ayant bien tost gaigné par argent, lui persuada qu'il remenast les Peloponnesiẽs hors du pays d'Attique, ce qu'il fit. Mais quand les Lacedæmoniẽs virẽt l'armee rõpue, & que les peuples s'estoyent retirez chacun en sa ville, ils en furent si courroucez, qu'ils condamnerent leur Roy en vne grosse amende, laquelle lui ne pouuant payer, fut contraint de s'absenter de Lacedæmone, & Cleandrides s'en estant fuy de bonne heure, fut par contumace condamné à mourir. Cestui Cleandrides estoit pere de Gylippus qui desfit depuis les Atheniens en la Sicile, auquel il semble que nature imprima l'auarice comme vne maladie hereditaire passant de pere en fils, car en ayant aussi esté ignominieusement ateint & conuaincu pour aucuns vilains actes quil commit, il en fut banni de Sparte, comme nous auons plus au long declaré en la vie de Lysander. Mais comme Pericles en la reddition des contes de ceste charge là, eust couché vn article de despense de dix talens, qu'il disoit auoir employez où il faloit, le peuple l'aloua, sans vouloir enquerir comment, ni en quoi, ni auerer s'il estoit vrai: & y en a quelques vns entre lesquels est le phi-

Sagesse de Pericles à tenir en contrecarre la grandeur des Atheniens & Lacedæmoniens: estant fort dangereux aux estats publics, specialement Aristocratiques & Democratiques, que l'un s'auance excessiuemẽt par dessus les autres. Il n'est pas desendu venir à bout d'une entreprise par sage finesse, quand l'on n'en peut venir à bout auec armes descouuertes.

Ceux qui vẽdent la prosperité de leur pays vendẽt leur honneur & leur bon heur aussi.

La fidelité acquiert une grande creance aux principaux gouuerneurs d'vn estat.

le Philosophe Theophrastus, qui escriuent que Pericles enuoyoit par chacun an * dix talens à Sparte, auec lesquels il entretenoit ceux qui y auoyent autorité, afin qu'õ ne leur fist point la guerre, non qu'il achetast la paix, mais bien le temps: durant lequel, se preparant tout à loisir, il peust auoir meilleure commodité de soustenir la guerre. Si tost donc que l'armee des Peloponnesiens fut hors de l'Attique, il s'en retourna cõtre les rebelles, & passa en l'isle d'Eubœe auec cinquante voiles, & cinq mille combatans à pied tous bien armez, & là subiuga toutes les villes qui s'estoyent soulleuees, chassa les Hippobates, qui estoyent les plus renommez d'entre les Chalcidiens, tant pour leurs richesses que pour vaillance & prouësse, & chassa aussi semblablement les Estieiens, qu'il fit vuider hors de tout le pays, & en leur ville logea des bourgeois d'Athenes seulement. Et la cause pour laquelle il les traitta ainsi rigoureusement, sans leur vouloir pardonner, estoit pource qu'eux ayans pris vne galere d'Athenes prisonniere, ils auoyent fait mourir toutes les personnes qui estoyent dessus.

* Six mille escus.

L'vn des plus riches traffics d'vn sage chef de guerre gist à sauoir acheter le temps.

Cruels meritent cruel traittemẽt.

Depvis ayant esté faite vne treue pour trente ans entre les Atheniens & les Lacedæmoniens, il fit decerner la guerre contre ceux de l'isle de Samos, les chargeant de ce que leur ayant esté enioint de par les Atheniens, qu'ils eussent à pacifier les querelles qu'ils auoyent contre les Milesiens, ils n'auoyent pas voulu obeyr. Mais pource qu'on a opinion qu'il entreprit ceste expedition contre Samos en faueur d'Aspasia, il ne sera point hors de propos de rechercher & declarer en cest endroit, qui estoit ceste femme, & quel artifice ou puissance si grande il y auoit en elle, qu'elle peust ainsi prendre en ses rets les principaux hommes qui s'entremettoyent pour lors du gouuernement de la chose publique, & que les philosophes mesmes parlassent tant & si amplement d'elle. Tout premierement donc, c'est chose bien certaine qu'elle estoit natiue de la ville de Milet, fille d'vn Axiochus, laquelle, suyuant l'exemple d'vne ancienne courtisane d'Ionie nommee Thargelia, s'acointa des principaux & plus grands personnages de son temps: car ceste Thargelia estant belle de visage, & ayant bonne grace, auec vn esprit vif, & doux langage, eut l'accointãce de plusieurs grands personnages de la Grece, gaigna au seruice du Roy de Perse tous ceux qui s'aprocherent d'elle, si bien qu'elle sema par les villes de la Grece de grands commencemens de la faction Medoise, pource que c'estoyent tous les plus grands & les plus puissans hommes qui fussent en chasque ville de qui elle s'accointoit. Mais quant à Aspasia, les vns disent que Pericles la hanta comme femme sauante & bien entendue en matiere de gouuernement d'estat: car Socrates mesme l'al-

XVI. L'histoire marque ordinairement les imperfections des moins imparfaits, cõme vne verrue ou autre tache au visage: afin que ceux qui ont à cõmander aux autres se cõmandent tellement à eux-mesmes que les femmes, ou quelques gens qui valẽt & peuuent encores moins, ne les maistrisent & manient à leur plaisir, s'ils ne veulent estre flestris deuant les yeux de la posterité.

Qui ne s'entend pas bien au gouuernement de sa

maison, à peine peut il apprendre aux autres le maniement des affaires d'estat.

loit aussi voir quelque fois auec ses amis, & ceux qui la hantoyent y menoyent aucunefois leurs propres femmes pour l'ouyr deuiser, combien qu'elle menast vn train qui n'estoit gueres beau ni honneste, pource qu'elle tenoit en sa maison des ieunes garses qui faisoyent gain de leurs corps. Et Æschines escrit que Lysicles, vn reuendeur de bestail, qui parauant estoit homme de basse & vile nature, se fit le premier homme d'Athenes par la frequentation qu'il eut auec ceste Aspasia, depuis la mort de Pericles: & au liure de Platon intitulé Menexemus, encore que le commencement soit escrit par maniere de ieu & de risee, il y a cela comme de veritable histoire, que ceste femme auoit le bruit d'estre hantee par plusieurs Atheniens pour apprendre d'elle l'art de Rhetorique. Toutesfois il semble plus vrai-semblable, que l'affection que lui portoit Pericles vinst plus d'amour que d'autre cause: car il auoit bien espousé vne femme qui estoit sa parente, & qui parauant auoit esté mariee à Hipponicus, duquel elle auoit eu Callias surnommé le riche, & eut depuis Xanthippus & Paralus de Pericles, mais ne lui estant point sa compagnie agreable il la bailla, du bon gré & consentement d'elle mesme à vn autre, & print Aspasia, laquelle il aima singulierement: car toutes les fois qu'il sortoit de sa maison pour aller en la place, ou qu'il en retournoit, il la saluoit en la baisant. Au moyen dequoi es anciennes Comœdies elle est appellee en plusieurs lieux la nouuelle Omphale, & quelquefois Deianira, & aucunefois Iuno: mais Cratinus l'appelle tout ouuertement putain en ces vers:

Ces corruptions du mariage, pratiques trop communement entre les Grecs & autres peuples, recõmandent tant plus aux personnes vrayement sages le pur entretenement de ceste sacree conionction que l'hõme ne doit ni ne peut ainsi rompre à sa fantasie.

Elle lui a sa Iuno enfantee,
Aspasia la putain effrontee.

Et semble qu'il en eut vn bastard: car Eupolis l'introduit en vne siene Comœdie nommee Demosij, interrogant ainsi Pyronides,

Mon fils bastard est-il encore en vie?

Et puis apres Pyronides lui respond,

Il fut pieça homme fait peur certain,
N'estoit qu'il craint ceste male putain.

Bref ceste Aspasia fut tant celebree & tant renommee, que Cyrus, celui qui combatoit contre le Roy Artoxerxes son frere pour l'empire de Perse, apella Aspasia celle de ses concubines qu'il aimoit plus, laquelle parauant s'apelloit Milto, estant natiue de la Phocide, fille d'Hermotinus: & ayant Cyrus esté tué en la bataille, elle fut prise & menee au Roy son frere, enuers lequel elle eut depuis beaucoup de credit. Cela m'est venu en memoire en escriuant ceste vie, & m'a semblé que c'eust esté trop durement fait de le reietter ou omettre.

MAIS

Mais pour retourner a nostre propos, on charge Pericles d'auoir fait decerner la guerre contre ceux de Samos en faueur de ceux de Milet, à la requeste d'Aspasia, à cause que ces deux citez auoyent guerre ensemble pour la ville de Priene, & estoyent les Samiens les plus forts: mais les Atheniens leur commanderent qu'ils eussent à laisser la voye des armes, & à venir plaider leur different deuant eux, pour leur en estre fait droit, ce qu'ils ne voulurent faire: parquoi Pericles y alla & y abolit le gouuernement du petit nombre de la noblesse, prenant pour ostages cinquante des principaux personnages de la ville, autant d'enfans, lesquels il mit en depost en l'isle de Lemnos. Toutefois il y en a qui disent, que chacũ desdits ostages lui voulut donner vn talent: outre lesquels lui en furent encore presentez plusieurs autres, par ceux qui ne vouloyent point que l'autorité souueraine du gouuernemẽt fust mise entre les mains de la cõmune. D'auãtage Pissuthnes Persien lieutenant du Roy de Perse, pour quelque amitié qu'il portoit à ceux de Samos, lui enuoya dix mille escus, afin qu'il leur pardonnast: mais de tout cela Pericles n'en prit iamais rien, ains ayant fait en Samos tout ce qu'il auoit proposé d'y faire, & y ayant estabit vn gouuernement populaire, s'en retourna à Athenes. Mais les Samiens se rebellerent incontinent apres, ayans recouuré leurs ostages par le moyen de ce Pissuthnes qui les desroba, & leur fournit ce qui estoit necessaire pour soustenir la guerre. Parquoi Pericles retourna vne autrefois contr'eux, lesquels il ne trouua point oiseux ni estonnez en façon quelconque, ains tresbien deliberez de le receuoir, & combatre pour la principauté de la mer: si y eut vne grosse bataille entre'eux aupres de l'isle qui s'appelle Tragia: & la gaigna Pericles, ayant desfait fort glorieusement, auec quarante & quatre voiles seulement, ses ennemis qui en auoyent soixante & dix, dont les vingt estoyent vaisseaux de guerre: & quand & quand poursuiuant sa victoire, il gaigna aussi le port de Samos, & tint les Samiens assiegez dedãs leur ville, où ils auoyent encore bien la hardiesse de sortir aucunefois, & cõbatre au deuãt de leurs murailles: mais depuis estant arriué à Pericles vn renfort de plus grand nõbre de vaisseaux, ils furent adonc enserrez de tout poinct. Et lors Pericles prenant soixante galeres se ietta en pleine mer, voulant, comme aucũs disent, aller rencõtrer, le plus loin de la ville qu'il pourroit, quelques vaisseaux Phœniciens qui venoyent au secours de ceux de Samos: ou, comme dit Stesimbrotus, pour s'en aller en Cypre: ce qui ne me semble pas vrai semblable. Mais à quelque intention qu'il le fist, il commit vne tres lourde faute: car Melissus fils de Ithagenes grand philosophe, estant pour lors Capitaine des Samiens,

XVI. Ceux qui ne veulẽt se renger à raisõ par voye amiable & de iustice meritent d'y estre rengez par la force des armes de ceux qui ont quelque droit de leur cõmander.

Ruse de Pissuthnes lieutenãt du Roy de Perse, pratiquee en diuers temps par tels seruiteurs de Monarques, qui ne demandent qu'à ietter & entretenir en guerre les villes & republiques libres les vnes cõtre les autres, afin de se maintenir & estendre peu à peu leurs limites.

Qui laisse le certain pour courir au deuãt de ce qui est

voyant qu'il estoit demouré peu de vaisseaux au siege deuant la ville, & encore que les Capitaines qui en auoyent la charge, n'estoyent pas gens gueres experimentez, persuada à ses citoyens de faire vne saillie sur eux : & y eut bataille dõnee, que les Samiens gaignerent, où ils prirent plusieurs Atheniens prisonniers, & mirẽt plusieurs de leurs vaisseaux à fond: au moyen dequoi estans demourez seigneurs de la marine, ils mirent dedans leur ville plusieurs choses necessaires pour la guerre, dõt ils auoyent faute au parauant : toutesfois Aristote escrit, que Pericles mesme en personne auoit desia auparauant esté vaincu en vne bataille nauale par Melissus, au demeurant les Samiens pour rendre aux prisonniers d'Athenes pareille iniure qu'ils auoyent receuë d'eux, leur engrauerent sur le front des cheueches, pource que la cheueche est la marque de la monnoye d'Athenes, ne plus ne moins que les Atheniens auoyent imprimé sur les fronts de leurs prisonniers vne Semæne, c'est à dire vne sorte de nauire Samiene, basse de prouë, mais creuse, & large de ventre, de sorte qu'elle est bonne à cingler en haute mer, & legere à la voile : & a esté ainsi appellee, pource que la premiere de ceste façon fut bastie en l'isle de Samos par le tyran Polycrates, qui l'y fit faire. L'on dit que pour l'impression de ces caracteres, le poëte Aristophanes, par vne maniere de moquerie couuerte dit en vn passage de ses Comedies,

encore en doute, & laissé gẽs peu experimentez en sa place, en reçoit honte bien souuent.

Ceux qui veulẽt traiter leurs ennemis à toute outrance se doiuent aprester à receuoir tout rigoureux traitements.

Les Samiens sont hommes fort lettrez.

Pericles dõc auerti de la route de son armee, s'en retourna incontinent au secours. Melissus lui alla au deuant, & lui dõna la bataille, qu'il perdit, & fut rembarré iusques dedans la ville, où Pericles l'enferma d'vne closture de muraille tout à l'entour, aimant mieux emporter la victoire & prendre la ville par longueur de temps & auec despense, que par exposer ses citoyens au danger d'estre tuez ou blessez; mais toutesfois quand il vid qu'ils se faschoyent de la longueur, & qu'ils vouloyent à toute force venir aux mains, de maniere qu'il estoit bien malaisé de les retenir, il diuisa toute son armee en huit troupes, lesquelles il fit tirer au sort, & celle à qui escheoit vne feve blanche demouroit en repos à faire bonne chere pendãt que les autres sept combatoyent: & dit on que de là vient qu'on apelle encor auiourd'hui vn iour blanc, auquel on a fait bonne chere & receu du plaisir, à cause de la feve blanche. Si escrit l'historien Ephorus, que ce fut là premieremẽt que l'on commença à vser d'engins de batterie pour abattre grosses murailles, & que Pericles en trouua la nouueauté fort esmerueillable : car ce fut vn Artemon ingenieur qui les inuenta, lequel se faisoit porter par tout dedans vne chaire, pour conduire & haster les ouurages, à cause qu'il estoit impotẽt d'vne iambe, & que pour ceste cause

La victoire est asseuree & entiere quand sans perte des siens les sages Chefs de guerre trouuent les moyẽs d'amener à l'extremité & à finale raison les ennemis qu'ils ont batus & vaincus a demi.

Cõme la guerre se fait à l'œil, [illegible] les occurrẽces d'icelle aiguisent les esprits à trouuer nouuelles inuẽ[illegible]

cause il fut apellé Periphoreos. Mais Heraclides le Pontique reprend en cela Ephorus par les vers d'Anacreon, esquels Artemon est nommé Periphoretos plusieurs aages auant ceste guerre de Samos : & dit que ce Periphoretos estoit vn homme fort delicat, & qu'il craignoit toutes choses si follement, que la plus part du temps il ne bougeoit de sa maison, où il se tenoit tousiours assis, ayant deux de ses seruiteurs à ses costez, qui lui tenoyent sur la teste vn pauois de cuiure, de peur qu'il ne tombast rien sur lui: & si d'auanture il estoit quelquesfois contraint de sortir hors de son logis, il se faisoit porter dedans vn petit lict suspendu biẽ pres de terre, & que pour ceste cause il fut surnommé Periphoretos. A la fin, au bout de neuf mois, les Samiens furent contraints de se rendre, & Pericles fit abatre & raser leurs murailles, leur osta tous leurs vaisseaux ; & les condamna en vne grosse somme de deniers, dont ils payerent promptement vne partie, & le reste à certain terme qui leur fut prefix, pour la seureté duquel payement ils donnerent ostages. Mais Duris le Samien amplifie les choses en cest endroit fort pitoyablement, pour charger les Atheniens, & Pericles mesme, d'inhumaine cruauté, dequoi Thucydides, ni Ephorus, ni Aristote mesme, ne font aucune mention : & si ne me semble pas que ce qu'il en escrit soit veritable, c'est assauoir, qu'il fit mener les Capitaines des galeres, & les soudards mesmes Samiens, sur la place de la ville de Milet, où il les fit attacher sur des aix de bois par l'espace de dix iours, au bout desquels les pauures gens n'en pouuans plus, furent assommez a coups de bastons, dont on leur froissa les testes, & puis fit on ietter les corps, sans permettre qu'ils fussent sepulturez. Ainsi Duris estant assez coustumier encore ailleurs où il n'y a rien qui lui touche particulierement, d'extrauaguer hors de la verité, semble en ce lieu augmenter de paroles, outre le deuoir, les calamitez de son pays, pour en calomnier les Atheniens, & les en rendre odieux. Ayant donc Pericles subiugué la ville de Samos, il s'en retourna à Athenes, là où il fit honorablement inhumer les os de ceux qui estoyent morts en ceste guerre, & lui-mesme fit le blason funebre à leur louãge, selon la coustume, dont il fut merueilleusement estimé: de sorte que quand il descendit de la chaire, où il auoit harangué, les autres dames de la ville lui venoyẽt baiser les mains, & lui mettoyent des chapeaux de fleurs, & des couronnes sur la teste, comme on fait aux champions victorieux, quand ils retournent des ieux où ils ont emporté le prix. Mais Elpinice s'approchant de lui, Vrayement, dit-elle, ce sont de beaux faits que les tiens, Pericles, & biẽ dignes de chapeaux de triomphe, de nous auoir perdu beaucoup de bons & vaillãs citoyens, non

& armes tant offensiues que defensiues.

Sage patience vaut mieux que plusieurs temeraires efforts.

Quand les graues historiens ne font mention de quelques cas notables, il ne faut pas croire tout ce qu'en dira au contraire quelque autre historien moins renommé & affectionné à l'vn des partis.

Pericles beaucoup prisé des Atheniens pour sa victoire, & rebuté par vne seule femme, laquelle monstre qu'il n'y a pas grande gloire à ruiner ses compatriotes & alliez.

point en guerroyant les Medois, Phœniciens, Barbares, comme fait mon frere Cimon : ains en destruisant vne cité qui est de nostre propre nation & nostre alliee. A ces paroles respondit Pericles tout doucement, en riant, ce vers d'Archilochus,

Si vieille estans, ne te perfume plus.

Les victoires haussent le cœur de l'homme, a quelque prix, & de quelconques resistãs patriotes ou estrangers, qu'il les ait achetees.

Mais Ion escrit qu'il se glorifia grandement, & conceut vne merueilleuse opinion de soi-mesme depuis qu'il eut subiugué les Samiens, disant qu'Agamemnon auoit demeuré dix ans à prendre vne cité barbare, & lui en neuf mois auoit conquis la plus puissance ville de toute la nation Ionique. Si n'estoit pas sans occasion qu'il s'attribuoit tant de gloire: car certainement il y eut grande doute & non moins de peril en telle conqueste, s'il est vrai ce qu'en escrit Thucydides, qu'il s'en falut bien peu que les Samiens n'ostassent la seigneurie & domination de la mer à ceux d'Athenes.

XVIII. Comme les escarmouches precedent les batailles, ainsi auãt qu'entrer en guerre ouuerte on void ici diuers essais de la part de Pericles: pourtrait des grands manieurs d'affaires au mõde, qui ont vne infinité de cordeaux en main, & d'vn trait fõt beaucoup de prinses.

Depvis estant ia la guerre Peloponesiaque en branle, comme ceux de Corfou furent guerroyez par les Corinthiens, il persuada au peuple Athenien d'enuoyer secours aux Corfiots, & de ioindre à la ligue ceste isle qui estoit puissante par mer, disant que bien tost ils auroyent les Peloponesiens ennemis declarez. Si conclud le peuple à sa suscitation de secourir ceux de Corfou, & y fut enuoyé Lacedæmonien fils de Cimon auec dix galeres seulement, par vne maniere de moquerie, pour ce que toute la maison de Cimon portoit affection & amitié grande aux Lacedæmoniens & à ceste cause fit Pericles bailler ainsi petit nombre de vaisseaux à Lacedæmonien, & l'y enuoya malgré lui, afin que s'il ne faisoit en ceste charge aucun exploit digne de memoire, il en fust de tant plus soupçonné de fauoriser aux Lacedæmoniens : & tant qu'il vescut empescha tousiours, le plus qu'il peut de paruenir les enfans de Cimon, cõme n'estans point par leurs noms mesmes naturels Atheniens, ains estrangers, pource que l'vn s'apelloit Lacedæmonien, l'autre Thessalien, & le tiers Elien, & estoyent tous nez d'vne mere natiue du pays d'Arcadie. Mais Pericles estant blasmé d'auoir enuoyé ces dix galeres seulement, qui estoit bien peu de secours pour ceux qui les en auoyent requis, & beaucoup de matiere à ceux qui mesdisoyent de lui, il y enuoya depuis encore d'autres en plus grand nombre, lesquelles arriuerent apres la bataille: dequoi les Corinthiens estans fort courroucez, s'en allerent plaindre au conseil des Lacedæmoniens, où ils proposerent plusieurs charges & plaintes à l'encontre des Atheniens, & autant en firent aussi les Megariens, alléguans que ceux d'Athenes leur auoyent deffendu leurs ports, leurs estapes, & tout commerce & trafic és lieux de leur obeissance, qui estoit directement contre les loix

Plusieurs plaintes contre ceux qui commandent a plusieurs.

communes

communes,& contre les articles de paix acordez & iurez entre tous les Grecs. D'auantage les Æginetes se sentans foulez & trop violentement traitez, enuoyerent secrettement faire leurs doleances & lamentations aux Lacedæmoniens, n'osans pas ouuertement se plaindre de ceux d'Athenes. Sur ces entrefaites la ville de Potidæe pour lors suiette aux Atheniens, & ayant esté anciennement fondee par les Corinthiens, se rebella,& fut assiegee par les Atheniens, ce qui hasta bien la guerre. Ce neantmoins ambassadeurs furent premierement enuoyés à Athenes sur ces plaintes, & Archidamus Roy des Lacedæmoniens fit tout ce qu'il peut pour accorder la plus part de ces differens en apaisant & adoucissant leurs alliez, de maniere que les Atheniens n'eussent point eu la guerre pour les autres charges qu'on leur mettoit sus, s'ils eussent voulu condescendre à reuoquer le decret qu'ils auoyent fait contre les Megariens: au moyen dequoi Pericles, qui resista plus que nul autre à ceste reuocation, & qui aguisa & incita le peuple à perseuerer opiniastrement en ce qu'il auoit vne fois ordõné contre les Megariens,fut seul estimé cause & auteur de la guerre Peloponesiaque. Car on dit que les Lacedæmoniens enuoyerent des Ambassadeurs à Athenes sur ce poinct là: & comme Pericles alleguast vne loy qui defendoit d'oster le tableau, sur lequel vn edict public auroit vne fois esté escrit, il y eut l'vn des ambassadeus de Lacedæmone nommé Polyarces, qui lui dit:Et bien ne l'oste pas,mais tourne le seulement,car vous n'auez point de loy qui defende cela.Ce mot fut trouué plaisant,mais non pour cela Pericles n'en flechit iamais: & pourtant semble-il qu'il auoit quelque occasion secrette de propre & particuliere mal vueillance contre eux, mais la voulant couurir d'vne cause publique & manifeste,il leur osta & retrẽcha les terres sacrees,qu'ils mettoyent en labourage: & pour ce faire, mit en auant vn decret, Qu'on leur enuoyast vn heraut pour les sommer de s'en deporter, & que le mesme heraut allast aussi deuers les Lacedæmoniens pour en acuser deuant eux les Megariens.Il est biẽ certain que ce decret fut mis en auant par Pericles, aussi n'y a il rien qui ne soit iuste & raisonnable:mais il auint que le heraut qui y fut enuoyé mourut, & pensa l'on que les Megariens l'eussent fait mourir. Parquoi Charinus incontinent proposa vn decret contre eux, Qu'ils fussent declarez ennemis mortels des Atheniens à iamais,sans espoir de recõciliation quelcõque:& que si vn Megarien mettoit le pied seulement dedans le territoire d'Attique,qu'il fust puni de mort:& que les Capitaines annuels quand ils feroyent leur sermẽt ordinaire,iurassent entre les autres articles,que tous les ans ils entreroyent en armes par deux fois dedans le pays &

Ceux sont tres-auisez qui tentẽt tous moyens auant qu'entrer en la voye des armes.

C'est chose dangereuse en vne Republique quand ceux qui y commandent ont enuie de se venger de quelcũ de dehors,pource que le pretendu profit public sert de belle couuerture aux passiõs des particuliers.

mesmement qu'ayant engraué sur l'escu de la deesse la bataille des Amazones, il y auoit entaillé son pourtrait au naturel, sous le personnage d'vn vieillard chauue, qui leue vne grosse pierre à deux mains: & y auoit aussi fait la pourtraiture de Pericles fort belle apres le naturel, qui combattoit contre vne Amazone en tel geste que sa main haussant vne iaueline au deuant du visage de Pericles, par vn singulier artifice semble vouloir cacher, & couurir celle similitude, laquelle neantmoins se descouure & se monstre d'vn costé & d'autre. Si fut Phidias mis en prison, où il mourut de maladie ou bien de poison que ses ennemis lui preparerent, comme aucuns disent, pour faire d'auantage soupçonner & calomnier Pericles. Comment que ce soit, le peuple donna immunité & afranchissement de tous subsides à l'accusateur Menon, suiuant vn decret qu'en mit en auant Glycon, & enioignit aux Capitaines qu'ils le prissent en leur sauuegarde, & eussent soin de la seureté de sa personne. Enuiron ce mesme temps fut aussi Aspasia accusee de ne croire point aux dieux, estant l'accusateur Hermippus faiseur de Comedies, qui la chargea d'auantage qu'elle seruoit de maquerelle à Pericles, receuant en sa maison des bourgeoises de la ville, dont Pericles iouissoit. Diopithes au mesme temps mit en auant vn decret, que l'on fist inquisition des mescreans qui n'aioustoyent point de foy aux choses diuines, & enseignoyent certains propos nouueaux touchant les effects qui se font en l'air & au ciel, tournant la suspicion sur Pericles à cause d'Anaxagoras. Le peuple receut & aprouua ceste inquisition: & adonc fut aussi proposé par Dracontides, que Pericles mist le conte de l'argent qu'il auoit despendu entre les mains des Pritanes, qui estoyent comme superintendans des finances, & que les iuges qui auroyent à en iuger, donnassent leurs sentences dedans la ville dessus l'autel. Mais Agnon osta ce mot du decret, & mit au lieu, que le procez fust iugé par quinze cens iuges, & que l'action fust nommee de larrecin, ou de côcussion, ou d'iniustice, côme l'on voudroit. Or quant à Aspasia il la sauua par la pitié & compassion qu'il fit aux iuges, en priant de tres grande afection pour elle, & plorant à chaudes larmes pendant que la cause se plaidoit, comme l'escrit Æschines: mais quant à Anaxagoras, craignant qu'il n'en peust faire autant, il l'enuoya hors la ville, & lui mesme l'acompagna. Au demourât, voyant qu'il auoit encouru la malegrace du peuple pour le fait de Phidias, & à ceste cause redoutant l'issuë du iugement, il enflamma la guerre qui reculoit tousiours, & ne faisoit encore que fumer, esperant que par ce moyen il feroit esuanouïr les charges qu'on lui mettoit sus, & abatroit l'enuie qu'on auoit contre lui, par ce que

Qui fait quelque chose au gré d'vne commune desbordee en est bien salarié, tandis que ceux qui desirent auancer le bien public sôt rebutez & opressez.

C'est vne beste à plusieurs testes & estrangement inconstante qu'vne populace maistresse qui reçoit toutes accusations contre ses bienfaiteurs.

Ruse politique de Pericles, destournant au dehors le mal, qui se monstre au dedans, & contraignant sans mot dire ses ennemis à recourir à son aide.

le peuple se trouuant en grands afaires & pleins de danger, se ietteroit du tout entre ses bras, & se commettroit à lui seul, tant il auoit acquis d'autorité & de reputation.

xx. Qui veut entrer au parc des brebis, il en faut retirer les chiẽs: aussi ceux qui cerchent la ruine des peuples s'eforcent de faire chasser les hommes sages & vaillans qui s'y trouuent. Mais ceux que Dieu veut conseruer descouurent telles pratiques, & conseruent ceux qui leur peuuent aider, lesquels de leur part doiuẽt estre tant plus sur leurs gardes pour euiter tous sinistres soupçõs, comme fait ici Pericles.

CE sont les causes pour lesquelles il ne voulut pas soufrir, à ce qu'on dit, que les Atheniens cedassent en rien aux Lacedæmoniens, toutesfois on ne sçauroit qu'en asseurer à la verité: mais ceux de Lacedæmone sçachans bien que s'ils le pouuoyent oster & ruiner, ils iouyroyent mieux à leur plaisir des Atheniens, leur manderent qu'ils eussent à purger leur ville du crime Cylonien, pource qu'ils sçauoyent bien que la race de Pericles du costé de sa mere en estoit entachee, comme l'escrit Thucydides. Mais ceste espreuue leur tourna tout au rebours de l'esperance de ceux qui y furent enuoyez pour cest efet: car au lieu de faire soupçonner & calomnier Pericles, ses citoyens l'en honorerent d'auantage, & s'en fierent encore plus que deuant en lui, d'autant qu'ils voyoyent que les ennemis le craignoyent & le haissoyent ainsi. Parquoi auant que le Roy Archidamus entrast auec l'armee des Peloponesiens dedans le pays d'Attique, il predit aux Atheniens, que si d'auanture Archidamus en gastant & destruisant le plat pays à l'enuiron, espargnoit ses terres & ses biẽs pour l'amitié & l'hospitalité qu'ils auoyent entre-eux, ou plustost pour donner ocasion à ses mal-vueillans de le calomnier, que dés lors il donnoit à la chose publique les terres & les maisons qu'il auoit aux champs. Si descendirent les Lacedæmoniens & leurs alliez & confederez auec grosse puissance au pays de l'Attique, sous la conduite du Roy Archidamus, & en ruinant tout par où ils passoyent entrerent iusques au bourg d'Acharnes, là où ils se camperent, estimans que les Atheniens ne les y souffriroyent iamais, ains leur sortiroyent à l'encontre pour defendre leur pays, & monstrer qu'ils n'auoyent point le cœur failli. Mais Pericles consideroit qu'il seroit trop dangereux de hazarder la bataille, où il estoit question de la propre ville d'Athenes, contre soixante mille combatans à pied, tant du Peloponnese que de la Bœoce, car autant y en auoit-il au premier voyage qu'ils y firent. Et quant à ceux qui vouloyent combatre à quelque peril que ce fust, & qui perdoyent patience de voir ainsi destruire leur pays deuant leurs yeux, il les reconfortoit & apaisoit, en leur remonstrant, Que les arbres taillez & coupez reuenoyẽt en peu de temps, mais qu'il est impossible de recouurer les hommes quand on les a vne fois perdus. Toutesfois il ne faisoit iamais assembler le peuple en conseil, craignant qu'il ne fust forcé par la multitude à faire aucune chose contre sa volõté: ains comme le sage pilote, quand la tourmẽte le surprẽd en haute mer, donne bon ordre à toutes choses en sa nauire, & tient

Vn prudent chef de guerre, ne doit pas se conformer à la passion de ses soldats, ains cherir leurs vies, & d'autre part se donner garde que la multitude d'vn peuple mal auisé n'enten-

tient ses defenses toutes prestes, faisant ce que son art requiert, sans s'arrester aux larmes ni aux prieres des passagers qui se tourmentent d'effroy & tirent du cœur : aussi lui ayant bien fermé la ville, & disposé de bonnes & seures gardes par tout, se gouuernoit par son iugement, sans se soucier de ceux qui crioyent & se courrouçoyent contre lui : encore qu'il y eust beaucoup de ses amis qui le prioyent en grande instance, & plusieurs de ses ennemis qui le menaçoyent & le chargeoyent, & qu'on chantast par la ville des chansons pleines de moqueries au deshonneur & au blasme de son gouuernement, comme d'vn Capitaine lasche de cœur, & qui par couardise abandonnoit toutes choses en proye aux ennemis. Cleon entre les autres estoit desia l'vn de ceux qui plus le piquoyent, & commençoit à entrer en credit & en grace de la commune par le courroux & malcontentement qu'on auoit de Pericles, comme il appert par ces vers diffamatoires de Hermippus, qui furent alors publiez,

de trop particulierement l'estat de ses affaires, de peur qu'elle ne lui cōmande & face faire choses perilleuses pour l'estat.

Ceux qui font bien sont suiets à beaucoup de risees & calomnies de gens qui ne sauroyent dirent faire chose quelconque à propos.

> *Roy des Satyres, pourquoi est-ce*
> *Que tu n'as pas la hardiesse*
> *De prendre en main pique ni lance,*
> *Veu qu'en homme plein de vaillance*
> *Tu nous parles si fierement*
> *De la guerre ordinairement,*
> *Et promet ton braue langage*
> *D'vn preux cheualier le courage?*
> *Puis tu enrages quand l'ardent*
> *Cleon te donne coups de dent,*
> *Ne plus ne moins que la cueux bise*
> *Le trenchant de l'espee aiguise.*

CE nonobstant Pericles pour tout cela ne s'esmeut en façon quelconque, ains endurant patiemment sans mot dire toutes ces iniures, toutes ces moqueries & piqueures de ses malvueillans, il enuoya vne flote de cent voiles au Peloponnese, en laquelle il ne voulut point aller en personne : ains demoura à la maison, pour tousiours retenir la ville en bride, iusques à ce que les ennemis se fussent retirez : & pour entretenir le cōmun peuple, qui se courrouçoit & se faschoit de ceste guerre, il reconfortoit les pauures en leur faisant distribuer quelques deniers publics, & aussi par le departement des terres cōquises: pource qu'ayant chassé tous les Æginetes entierement hors de leur pays, il fit departir toute l'isle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au sort : & si leur estoit encore quelque consolatiō en leurs aduersitez, d'entendre le dōmage que souffroyent aussi leurs ennemis: car ceux de l'armee de mer qui furent enuoyez au Peloponese gasterēt beaucoup de plat pays, &

XXI. Vn sage chef ne se doit deporter de ses conseils & desseins bien conceus pour les menaces, accusations & moqueries de personnes peu sages: car si tels espouuātaux lui tournoyent l'esprit, il se monstreroit plus vain & plus ridicule que ses propres acusateurs, ausquels il doit faire teste par sa presence & par

vne sage pour-uoyance aux affaires qui pressent le plus.

saccagerent plusieurs bourgs & plusieurs petites villes : & lui-mesme entrant par terre dedans le pays des Megariens le courut & pilla tout, de maniere que les Peloponesiens receuans bien autant de dommage & de perte des Atheniens par mer, comme ils leur en faisoyent par terre, n'eussent pas si longuement duré ne soustenu la guerre, ains s'en fussent bien tost lassez, ainsi que Pericles leur auoit predit, s'il n'y eust eu quelque diuine puissance, qui eust secrettement empesché le discours de la raison humaine. Car il auint premierement vne pestilence si contagieuse & si violente qu'elle emporta toute la fleur de la ieunesse, & affoiblit grandement les forces d'Athenes: puis les corps des suruiuans estãs trauaillez de ceste maladie, les cœurs aussi consequemmẽt s'enaigrirent si aspremeut à l'encontre de Pericles, que leur ayant le mal troublé le sens, ils se mutinerent contre lui, comme font les patiens contre leur medecin, ou les enfans contre leur pere, iusques à lui faire outrage, à la suscitation de ses malvueillans, lesquels alloyẽt disant que la pestilence ne procedoit d'autre cause que de la multitude des paysans qui s'estoyent iettez à la foule dedans la ville, au cœur d'esté, où ils estoyent contraints de se loger pesle-mesle plusieurs ensemble dessous petites tentes & cabanes estouffees, y demourans acroupis tout le long du iour, sans pouuoir rien faire, au lieu qu'ils auoyent accoustumé de viure en air libre, pur & ouuert : dequoi, disoyent-ils, est cause celui, qui par la suscitation de ceste guerre a entassé tout le peuple des champs dedans les murailles d'vne ville, sans les employer à chose quelconque, ains les tenant enfermez comme des bestes brutes dedans vn estable, & les laissant infecter l'vn l'autre de contagion pestilente, en ne leur donnant aucun moyen de changer vn peu d'air, pour pouuoir à tout le moins nettement respirer. Parquoi Pericles voulant remedier à cela, & aussi endommager vn peu l'ennemi, fit armer cent cinquante vaisseaux sur lesquels il embarqua bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual aussi. Cela donna grande esperance à ses citoyens, & non moins d'espouuantement aux ennemis voyans vne si grosse puissance. Mais comme il fut prest à faire voile, estans ia tous ses gens embarquez, & lui-mesme monté dedans la galere Capitainesse, il auint que le Soleil eclipsa soudainement, & le iour faillit: ce qui effroya merueilleusement toute la compagnie, comme si ç'eust esté vn fort sinistre & dangereux presage. Parquoi Pericles voyant le pilote de sa galere tout esperdu, & ne sachant qu'il deuoit faire, estendit son manteau, & lui en couurit les yeux, puis lui demanda si cela lui sembloit mauuaise chose. Le pilote lui respondit que non: & adonc lui dit Pericles, Il n'y a autre difference entre ceci

Comme le chien s'attache à la pierre qu'on lui iette sans regarder la main d'où elle part, ainsi le peuple affligé s'ẽ prend aux premiers qu'on lui fait accroire en estre cause : la prouidẽce diuine ayant au reste infinis moyens d'arrester & rõpre le cours des affaires humaines.

Les eclipses du Soleil fort redoutez des Payens par ignorãce des causes naturelles, & par superstition.

tre ceci & cela, sinon que le corps qui fait ces tenebres est plus grand que mon manteau qui te bousche les yeux. Ces choses se disent ainsi és escoles des philosophes, mais toutesfois Pericles se mettant à la voile, ne fit aucun exploit digne d'vn si grand equipage: & estãt allé mettre le siege deuant la ville saincte d'Epidaure, à l'heure qu'on esperoit certainement qu'elle deust estre prise; il fut contraint de leuer son siege pour la peste, qui fut si violente, qu'elle ne fit pas mourir les Atheniens seulemẽt, mais aussi tous autres, qui, pour peu que ce fust, s'aprocherẽt d'eux & de leur camp. A l'ocasiõ dequoi, voyãt les Atheniens fort indignez & irritez contre lui, il essaya de les consoler & reconforter: mais il ne peut venir à bout de les appaiser, ains à la pluralité des voix lui osterent la charge de Capitaine general, & le cõdamnerent en l'amende d'vne grosse somme de deniers, laquelle ceux qui disent le moins escriuent auoir esté de * quinze talens, & ceux qui disent le plus, de * cinquante. L'acusateur souscrit en ceste condamnation fut Cleon, comme dit Idomeneus, ou Simmias, comme escrit Theophrastus: toutesfois Heraclides le Pontique met vn nommé Lacratidas.

Il faut vne autre sagesse que celle des hommes pour faire prosperer les conseils & efforts des plus habiles.

Le peuple ne tourne qu'au vent de prosperité, & recompense mal ses seruiteurs.

* Neuf mille escus.

* Trente mille escus.

OR quant à ses maux publiques, ils lui passerent bien tost, pource que le peuple laissa le courroux qu'il auoit contre lui, ne plus ne moins que la mousche guespe laisse l'aiguillon en donnant le coup: mais en son priué, ses affaires domestiques se portoyent mal, tant pource que la peste lui auoit emporté plusieurs de ses parens & amis, comme aussi pource que de longue main il estoit en dissension auec ceux de sa maison: car Xantippus l'aisné de ses enfans legitimes, estant homme de mauuaise nature, & d'auãtage ayant espousé vne femme ieune & despensiere, fille d'Isander fils d'Epilycus, estoit mal content de l'estroite espargne de son pere, qui ne lui fournissoit argent que bien escharsement & bien peu à la fois: au moyen dequoi il enuoya vn iour au nom de Pericles, chez l'vn de ses amis, lui demander de l'argent à emprunter, qui lui en enuoya: mais comme depuis il vint à le redemander, tant s'en falut que Pericles le voulust payer, que qui plus est, il l'ẽ apela en iustice: dõt le ieune homme Xantippus estant griefuement indigné contre son pere, alloit mesdisant de lui en public par la ville, contant par vne maniere de moquerie les occupations ausquelles il vaquoit & passoit son temps quand il estoit en son priué, & les propos qu'il tenoit auec des Sophistes & maistres de Rhetorique: car comme il fut auenu, qu'en vn ieu de prix l'vn des champions qui combattoyent à qui lanceroit mieux le dard, eust par meschef atteint & tué vn Epitimius Thessalien, il alloit par tout racontant que Pericles auoit tout vn iour esté à disputer auec Protagoras le Rhetoricien, à sauoir qui deuoit

XXII. Les plus grands du mõde sont suiets à de merueilleuses trauerses, quelquesfois plus en la maison, & en ce qui concerne leur particulier qu'au maniement des affaires publiques.

L'indignation des enfans cõtre les peres s'enaigrit & augmẽte fort aisément: & c'est là ou les risees & calomnies poignent le plus.

estre iugé coulpable de ce meurtre, selon la vraye & droituriere raison, le dard, ou celui qui l'auoit lancé, ou bien ceux qui auoyent dressé le ieu de prix. D'auantage Stesimbrotus escrit, que le bruit qui courut par la ville, que Pericles entretenoit sa femme, fut semé par Xantippus mesme. Tant y a que ceste querelle & dissension entre le pere & le fils dura, sans iamais se reconcilier iusques à la mort: car Xantippus mourut en la pestilence generale, & mourut aussi la sœur germaine de Pericles, qui y perdit semblablement la plus grande part de ses amis, alliez & parens, mesmement ceux qui lui estoyent plus vtiles au gouuernement de la chose publique. Mais toutesfois iamais il ne fleschit pour tout cela, ni n'en rabaissa de rien la grandeur & hautesse de son courage, quelques malheurs qui lui suruinssent, ni ne le vid-on iamais plorer, ni mener dueil aux funerailles d'aucun de ses parens ou amis, iusques à la mort de Paralus le dernier de ses enfans legitimes: car la perte de celui-là seul lui attendrit le cœur: encore tascha il à se maintenir en sa constance naturelle, & se conseruer en sa grauité accoustumee, mais comme il lui vouloit mettre vn chapeau de fleurs sur la teste, la douleur le força quand il le vid au visage, de maniere qu'il se prit soudainement à escrier tout haut: & espandit sur l'heure grande quantité de larmes: ce qu'il n'auoit iamais fait en toute sa vie.

Vn grand courage porteroit le ciel (par maniere de dire) quand il lui tomberoit dessus: cependant les affections naturelles ont bien la puissance de l'esbranler, & faire sortir quelquefois de son siege.

Av demourant, ayant le peuple ia essayé les autres Capitaines & autres gouuerneurs, & conu par experience qu'il n'y en auoit pas vn de poids, ni d'autorité suffisante pour vne si grande charge, il le rapella à la fin mesme à la Tribune des harangues pour ouyr ses conseils, & à l'estat de Capitaine pour la conduite des afaires: car il se tenoit lors enfermé en sa maison pour le dueil & la douleur de ses aduersitez domestiques: mais Alcibiades & ses autres familiers & amis lui persuaderent de se monstrer au peuple: lequel s'excusa enuers lui du tort qu'il lui auoit ingratement fait. Et adonc Pericles reprit en main le gouuernement des afaires, comme deuant: & la premiere chose qu'il y fit, fut, qu'il requit qu'on reuoquast l'ordonnance qu'il auoit lui mesme mise en auant touchant les bastards, de peur qu'à faute d'hoir legitime de son corps, son nom & sa maison ne vinst à faillir en lui. Mais quant à celle loy, voici comment il en alloit. Pericles estant en la fleur de son credit, auoit fait passer vne ordõnance, que ceux là seuls fussent tenus pour bourgeois d'Athenes, qui seroyent nez de pere & de mere Atheniens: quelque temps apres, le Roy d'Egypte ayant enuoyé au peuple d'Athenes, en don, quarante mille mines de bled, pour estre distribué entre les bourgeois de la ville, plusieurs à l'occasion de ceste loy furent accusez de bastar-

XLIIII. L'experience est la maistresse des fols, qui sont cependant supportables pour veu que leurs folies soyent courtes.

Il ne faut pas se despiter contre la Republique ni quitter le seruice d'icelle, encores que les membres dont elle est composee soyent difficiles à gouuerner.

bastardise, & d'estre mestifs, dont parauant on ne sçauoit rien, ou pour le moins on n'en faisoit conte, & y en auoit aucuns, qui faussement & à tort en estoyent condamnez. Tant y a, qu'il y en eut de conuaincus & vendus comme esclaues, non gueres moins de cinq mille: & ceux qui demeurerent pour iouïr des priuileges de bourgeoisie, & qui furent iugez citoyens d'Athenes, se trouuerent iusques au nombre de quatorze mille & quarante. Or trouuoit-on fort mauuais, qu'vne ordonnance qui auoit eu tant de pouuoir, fust reuoquee & cassee par celui mesme qui en auoit esté auteur: mais toutesfois la calamité presente, qui estoit suruenue en la propre maison de Pericles, rompit le cœur aux Atheniens: lesquels estimerent qu'il auoit suffisamment payé la peine de celle sienne arrogance, & croyans qu'il en auoit esté puni par expresse permission & vengeance des dieux, & que sa requeste estoit humaine, ils lui permirent de faire enroller son bastard en registre des legitimes citoyens de sa lignee, en lui donnant son pro prenom. C'est celui qui depuis ayant desfait les Peloponnesiens en vne grosse bataille nauale, pres les isles Arginuses, fut executé à mort par sentence du peuple auec les autres Capitaines ses compagnons.

La ne cessité fait trouuer bon ce qu'on auoit iugé nuisible: & peut-on s'acommoder aux gens de bien en remettãt quelque chose de la seuerité de certaine loy, pourueu que cela ne viole la paix publique, ni les droits & liens de la societé humaine.

Av reste Pericles fut lors atteint de la peste, non pas si violente ne si aiguë que les autres, ains foible & lente, & qui par long traict de temps, & auec plusieurs changemens lui amortit peu à peu la force & vigueur de son corps, & surmonta la grauité de son courage & de son bon iugement: & pourtant Theophrastus en ses morales, au lieu où il dispute si les mœurs des hommes se changent selon leurs auantures, & si les passions & afflictions du corps les peuuent tant alterer, qu'elles les facent issir hors des lices & des bornes de la vertu, recite que Pericles en ceste maladie monstra vn iour à l'vn de ses amis, qui l'estoit allé visiter, ne sçai quel charme preseruatif que les femmes lui auoyent ataché comme vn carcan autour du col, pour lui donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on lui apliquast vne telle folie. A la fin, comme il fut arriué bien pres de passer le pas de la mort, les plus gens de bien de la ville, & ceux qui estoyent demourez encore viuans de ses amis, estans autour de son lict, se mirent à parler de sa vertu, & de la grande puissance & autorité qu'il auoit euë, en pesant la grandeur de ses faits, & contant le nõbre des victoires qu'il auoit emportees: car il auoit gaigné neuf batailles estant Capitaine general d'Athenes, & en auoit erigé autant de trophees à l'hõneur de son pays, & deuisoyẽt de toutes ces choses entre eux, cõme s'il ne les eust point entendues,

XXIIII. La prouidence diuine dõne par fois respit, mesmes en la mort, à ceux qui ont bien serui durant leur vie.

On endure tout, & deuient on souuentesfois ridiculement credule pour recouurer santé.

Vn sage gouuerneur ne se peut ni doit glorifier que d'vne chose, c'est de n'auoir iamais fait que plaisir & seruice à ceux qu'il a eus en charge.

pensans qu'il eust ia perdu tout sentiment : mais au contraire ayant encore l'entendement sain, il auoit tout bien noté : si se prit à leur dire, qu'il s'esmerueilloit comme ils louoyent si hautement ce qui lui estoit commun auec plusieurs autres Capitaines, & en quoi la fortune mesme auoit sa part, & cependant ils omettoyent à dire ce qui estoit en lui le plus beau & le plus grand : c'est que nul Athenien, pour occasion de lui, n'auoit onques porté robe noire. Aussi estoit-il veritablement grand & excellent personnage, non seulement pour la douceur & clemence qu'il auoit tousiours conseruee au maniement de si grands afaires, entre tant d'ennemis, & de mal-vueillans, mais aussi pour auoir eu ce iugement, de reputer que le meilleur de ses glorieux actes estoit, n'auoir en si absolue puissance iamais rien concedé à haine, enuie, ni à courroux, ni s'estre sans merci vengé d'aucun sien ennemi. Si me semble que cela seul rendoit son surnom d'Olympien, c'est à dire diuin ou celeste, lequel autrement estoit trop arrogant & trop superbe, non odieux ni enuié, ains plustost bien seant & bien conuenable, pour auoir eu la nature si benigne & tant debonnaire, & en si grande licence auoir conserué ses mains pures & nettes, ne plus ne moins que nous reputons les dieux pour estre auteurs de tous biens, & cause de nuls maux, dignes de gouuerner & regir tout le monde : non pas comme disent les poëtes, qui mettent nos esprits en troubles & en confusion par leurs folles fictions, lesquelles se contredisent à elles mesmes, atendu qu'ils apellent le ciel, où les dieux habitent, seiour tres-asseuré, & qui point ne tremble, & n'est point agité de vents, ni ofusqué de nuees, ains est tousiours doux & serain, & en tout temps egalement esclairé d'vne lumiere pure & nette, comme estant telle habitation propre & conuenable à la nature souueraine, heureuse & immortelle : & puis ils les descriuent eux-mesmes pleins de dissentions, d'inimitiez, de courroux, d'autres passions, qui ne conuiennent pas seulement à hommes sages & de bon entendement. Mais ce discours seroit à l'auenture mieux à propos en vn autre traité. Au demourant, les afaires où se trouuerent les Atheniens incontinent apres la mort de Pericles, leur firent bien sentir & regretter la perte qu'il auoyent faite en lui : car ceux qui de son viuant supportoyent mal-volontiers sa trop grande autorité, pource qu'elle ofusquoit la leur, soudain apres qu'il fut decedé, & qu'ils vindrent à essayer d'autres harangueurs, & d'autres gouuernemens, furent contraints de confesser qu'il ne pouuoit estre vne nature d'homme plus moderee en grauité, ne plus graue en douceur & bonté que la siene, & celle tant enuiee puissance, qu'ils appelloyent durant sa vie Monarchie

La benignité vuide d'auarice est la vertu qui eternize ceux qui ont à conduire les autres.

La vertu est enuiee tandis qu'elle se monstre, & regrettee apres qu'on l'a perdue : la perte d'vn sage magistrat ne nuisant pas moins à vn estat public, qu'à vn edifice la ruine des principaux piliers d'icelui.

&

tyrannie, leur aparut lors euidemment auoir esté le rempar salutaire de toute la chose publique, tant il sourdit & se descouurit incontinent apres son deces,au gouuernement de leurs affaires,de corruption & de meschanceté, laquelle lui, tant qu'il vescut, auoit tousiours tenue basse & foible, de sorte qu'elle n'aparoissoit point, ou pour le moins ne pouuoit venir à telle licence,qu'elle peust commettre des fautes ausquelles il fust impossible de remedier.

FABIVS MAXIMVS.



Ton conseil valut mieux qu'vn million de mains:
Par tes sages delais tu rendis Rome à Rome,
L'inuincible veinquis,& fus (pour dire en somme)
Le refuge,rempar,& bouclier des Romains.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Les ancestres de Fabius Maximus: ses diuers noms & la descriptiõ de sa ieunesse en laquelle son naturel graue & paisible commença à se monstrer.

2 Desfaite des Romains par Hannibal aupres de Trebia & du lac Trasimene.

3 Fabius esleu Dictateur en la necessité des afaires Romaines, se prepare à la guerre,& cõmet-

4 Quelle resolution il print pour ruiner Hannibal, les mescontentemens que les siens mesmes en eurent,& la notable response qu'il leur fit.

5 Ruse de Hannibal pour eschapper des mains de Fabius,& desgager son armee d'vn lieu où il auoit esté mal guidé.

6 Nouueaux murmures contre Fabius. Seconde ruse de Hannibal pour accroistre le mescontentement des Romains, & la prudence de Fabius pour tenir sa promesse, & secourir au besoin ses citoyens prisonniers.

7 Minutius, maistre de la cheualerie, s'estant ingeré de cõbatre en l'absence de son general & ayãt biẽ rencontré, Fabius en est encores mesprisé plus quedeuãt: nonobstant quoi il se maintient grauement en la charge qui lui estoit commise, & ne change riẽ de sa premiere deliberation.

8 De Rome il retourne en l'armee, & en laisse la moitié à Minutius, lequel est attiré au piege par Hannibal, & se voit en dãger de ruine auec ses troupes.

9 Fabius deliure vaillammẽt Minutius, lequel reconoissant sa faute & suffisance de Fabius l'honnore cõme pere, & lui quitte toute la charge de la guerre, dont s'ensuit vne grande ioye entre les soldats Romains.

10 Conference notable entre Fabius & le Consul Paulus Æmilius touchant la guerre cõtre Hannibal, lequel aupres de Cãnes desfait & tue cinquante mille Romains en bataille.

11 Les Romains iettent les yeux sur Fabius apres vne si grande perte, il pouruoit soigneusement à tout pour empescher plus grande ruine, tandis que Hannibal demeure derriere ne sachant vser de sa victoire.

12 Fabius & Marcellus (surnõmez le bouclier & l'espee des Romains) sont enuoyez contre Hannibal, & leurs diuerses façons de faire la guerre.

13 Quel traitement Fabius estoit d'auis que l'õ fist aux alliez & suiets qui s'estoyẽt souleuez, et comme il se comporta à l'endroit de deux siẽs soldats contreuenãs à la discipline militaire.

14 Par quelle ruse il reprint la ville de Tarente sur Hannibal.

15 Il triomphe à cause de ceste prise, reprime M. Liuius ennemi de sa grandeur, caresse & hõnore son fils à cause de sa vertu, & se porte moderément en la mort d'icelui.

16 En quelles & combien de sortes, & pourquoi il s'oposa aux desseins de Scipion l'Africain.

17 Il cõtinue en ses conseils cõtraires aux entreprises de Scipiõ, à raison dequoi Rome demeure en suspens: cependãt il meurt, & quelque temps apres arriuẽt les nouuelles de la desfaite de Hannibal en Afrique.

---

1. Les ancestres de Fabius estans de basse conditiõ esleuez auec le temps aux estats & dignitez publiques par la grãdeur de leurs faits & cestui ci les ensuiuant, on void d'eu la

AYANT donques Pericles esté tel és choses dignes de memoire, dont nous auons peu auoir conoissance, il est temps desormais que nous escriuions aussi quel a esté Fabius, On dit que le premier Fabius, duquel est descendue la maison & la race des Fabiens, qui est l'vne des plus grandes & des plus nobles de Rome, fut engendré par Hercules, qui engrossa vne Nymphe, ou, comme les autres disent, vne femme du pays au long de la riuiere du Tybre. En y en a qui disent, que les premiers de ceste

maison

maiſon furent au cõmencement appellez Fodiés, pource qu'ils chaſſoyent aux beſtes ſauuages auec des pieges & des foſſes: car iuſques auiourd'hui les Romains apellent encore des foſſes, foſſæ, & foſſoyer, fodere: mais que depuis, les deux premieres lettres ont eſté changees, & les a l'on appellez les Fabiens. Comment que ce ſoit, il eſt certain que d'icelle maiſon ſont iſſus pluſieurs grands perſonnages: mais entre les autres il y en eut vn nommé Fabius Rullus, qui pour la grandeur de ſes faits, fut par les Romains ſurnõmé Maximus, c'eſt à dire, treſgrand: apres lequel Fabius Maximus, celui dont nous eſcriuons preſentement, fut le quatrieme en droite ligne, & fut ſurnommé Verrucoſus, à cauſe d'vn ſeing naturel qu'il auoit ſur vne des leures, comme vne petite verrue: & fut auſſi ſurnommé Ouicula, qui vaut autant à dire comme brebiette, pour la douceur, tardité & peſanteur de ſes façons de faire dés qu'il eſtoit encore enfant, car ſa nature lente, coye & repoſee, auec vne taciturnité, & ce qu'on le voyoit peu ſouuent & reſerueement s'esbatre à ieux d'enfans: & auſſi qu'on le voyoit dur d'entendement, & qu'il auoit peine à comprendre ce qu'on lui enſeignoit, ioint qu'on en faiſoit ce que l'on vouloit, tant il eſtoit obeiſſant à tous ceux auec qui il hantoit: le tout enſemble faiſoit, que pluſieurs qui ne le conoiſſoyent que par dehors, iugeoyent qu'il ne ſeroit iamais qu'vn lourdaut & vn niais: mais il y en auoit d'autres qui le conſiderans de plus pres aperceuoyent en ſa nature vne conſtance immuable, & vne magnanimité de lion. Et lui-meſme depuis, eſtant excité par les afaires, donna bien toſt à conoiſtre, que ce qu'on eſtimoit beſtiſe, eſtoit grauité qui ne s'eſmouuoit de rien: & que ce qu'on iugeoit timidité, eſtoit prudence: ce qu'il n'eſtoit point haſtif ne remuant en choſe quelconque eſtoit fermete & conſtance. Parquoi conſiderant la grandeur de la ſeigneurie de leur choſe publique, & les continuelles guerres qu'ils auoyent, il endurcit & exercita ſon corps, comme vnes armes neos auec lui, pour s'en pouuoir mieux ſeruir à la guerre, & ſon eloquence auſſi comme vn inſtrument de perſuaſion, pour en pouuoir mener le peuple à la raiſon. Si eſtoit ſon langage conforme & conuenable à ſes mœurs, & à ſa maniere de viure: car il n'y auoit fard ni afeterie quelconque, ains eſtoit toute ſubſtance auec poids & profondeur de ſentences & de conceptions ſingulieres & propres à lui: ſinon que l'on dit, qu'elles reſſembloyent fort à celles de Thucydides: car on trouue auiourd'hui vn blaſon ou harangue funebre qu'il fit deuant le peuple à la louange de ſon fils, lequel mourut au ſortir de ſon cõſulat. Mais quant à lui, ayant eſté par cinq fois eſleu Conſul, en ſon premier conſulat il triompha des Liguriens, qui ſont ceux des

Vraye nobleſſe prend ſon origine, aſſauoir de la vertu & des notables ſeruices faits à la patrie.

Le naturel que les hommes portent auec eux en tout le cours de leur vie ſe deſcouure en pluſieurs cés l'enfãce, dont toutesfois il eſt mal aisé de iuger droitement qu'on ne les ait veus en beſongne à bon eſcient.

L'eſtat des afaires doit donner forme au corps & à l'eſprit de ceux qui ont deſir de s'employer pour le bien de leurs prochains: & faut que les conceptiõs du cœur, la parole & la vie marchent d'vn meſme pied, guidans le naturel à la vertu.

montagnes & de la coste de Genes, lesquels ayans esté par lui desfaits en vne grosse bataille, où ils auoyent perdu beaucoup de gens, furent contraints de soi retirer & reserrer au dedans de leurs Alpes, sans plus courir ni fourrager les marches de l'Italie qui leur confine.

11. La diligence & prosperité de Hannibal, l'effroi des Romains, le bon cõseil de Fabius & l'outrecuidance de Flaminius sont les vives images du comportement des hommes en la vie presente, & des accidens esquels leur prevoyance ou indiscretion les amene.

DEPVIS estant Hannibal auec grosse puissance entré en Italie, & y ayant gaigné la premiere bataille pres la riuiere de Trebia, il tira outre à trauers la Thoscane, gastant & destruisant tout par où il passoit, ce qui mit la ville de Rome en grãd trouble & en grand effroy : & si auint des signes & prodiges, aucuns ordinaires & assez accoustumez aux Romains, comme ceux des foudres & des tonnerres, & d'autres fort estranges, & non iamais ouys & veus. Car on rapporta que quelques boucliers estoyent deuenus tous sanglans d'eux-mesmes, & qu'entour la ville d'Antium on trouuoit les espics de bled, en les moissonnant tous ensanglantez: qu'il estoit tombé du ciel des pierres toutes ardantes & en feu, & qu'au quartier des Phaleriens le ciel sembla s'entr'ouurir, & en tomba plusieurs petits escriteaux, en l'vn desquels y auoit escrit de mot à mot, Mars secouë ses armes. Mais neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui peust arrester ni faire rebouscher l'audace du Consul Caius Flaminius: lequel, outre ce que naturellement il auoit le cœur grand & conuoiteux d'honneur, estoit encore esleué d'auantage pour aucunes merueilleuses prosperitez qu'il auoit euës auparauant, contre toute raison. Car combien que le Senat le rapelast, & que son compagnon au consulat s'oposast à son intention, il auoit neantmoins donné vne bataille aux Gaulois, malgré tout le monde, & en auoit emporté la victoire. Or quant à tous ces signes & prodiges celestes, encore qu'ils troublassent beaucoup de gens, si n'esmouuoyent-ils point Fabius, pource qu'il n'y voyoit aparence quelconque pour s'en emouuoir: mais entendant le peu de nombre des ennemis, & la faute d'argent qu'ils auoyent, il conseilloit & estoit d'auis qu'on deuoit auoir vn peu de patience, & n'auanturer point la bataille contre vn homme qui auoit son armee aguerrie de longue main, & ia exercitee par plusieurs combats à ceste fin seulement : & estoit d'opinion qu'il faloit enuoyer du secours à leurs suiets & alliez selon qu'il en seroit besoin, pour retenir les villes en leur deuotion, & cependant laisser amortir d'elle mesme la vigueur des forces de Hannibal qui estoit comme vn feu de paille, & vne flamme allumee en vne matiere de peu de duree: mais quelque chose qu'il sceust alleguer, il ne le peut onques mettre en la teste de Flaminius, lequel dit qu'il n'attendroit point que la guerre s'approchast iusques aux portes de Rome, ni ne combatroit point dedans la ville pour la defendre,

La prosperité enyure les hommes.

Les euenemens extraordinaires ne doiuent pas tellemẽt arrester l'homme sage, qu'il ne regarde à ce qui est deuant ses pieds & aux dãgers plus prochains & aparens, pour conseiller ce qui est le plus necessaire.

dre, comme auoit anciennement fait Camillus. Si commanda incontinent à ses Capitaines qu'ils tirassent leurs compagnies aux champs; & lui mesme monta sur son cheual, lequel sans cause aparente s'effroya si estrangement, & se tourmenta tant, qu'il ietta le Consul la teste deuant par terre: cela neantmoins ne lui fit point changer d'opinion, ains, suyuant sa premiere resolution, s'en alla au deuant de Hannibal, & lui presenta la bataille en la Thoscane, au long du lac qui se nôme Thrasimene, qui est le lac de Peruse. Ceste bataille fut si asprement combatue d'vne part & d'autre, combien qu'à l'instant mesme du cōbat, il se fust leué vn trēblement de terre si violēt, que quelques villes en furent renuersees sans dessus dessous, aucunes riuieres destournees de leurs cours, & les pieds des montagnes esbranlez & ouuerts, il n'y eut toutesfois pas vn des combatans qui en sentist rien. Si y demeura mort sur le champ le Consul mesme Flaminius, apres auoir fait de sa personne plusieurs actes de grande force & de grande hardiesse, & autour de lui les plus gens de bien qui fussent en l'armee, le demourant s'estant mis en fuite, il en fut fait vn fort grand meurtre, car il fut taillé en pieces bien quinze mille hommes, & y en eut autant de prisonniers. Apres la desconfiture, Hannibal fit toute la diligence qu'il lui fut possible pour trouuer le corps de Flaminius, afin de le faire inhumer honorablement, à cause de sa vertu, mais il ne le peut oncques trouuer entre les morts, ni n'a iamais sceu depuis qu'il estoit deuenu.

Obstination est vn dangereux conseil. Merueilleux exemple de la brutale fureur des hommes cerchans à s'entretuer.

Pitoyable fruit de la temerité d'vn chef d'armee.

OR quant à la premiere desfaite de Trebia, ni le Capitaine general qui l'escriuit, ni le messager qui en aporta la nouuelle premiere à Rome, ne la dit à la verité, ainsi cōme elle estoit, ains feignit que l'issuë en auoit esté douteuse, de sorte qu'on ne sauoit qui en auoit eu du meilleur, mais de ceste-ci incontinent que le Præteur Pōponius en eut entendu la nouuelle, il fit assembler le peuple en conseil, là où sans vser de desguisement ne de dissimulation, leur dit ouuertemēt: Seigneurs Romains, nous auons perdu la bataille, en laquelle nostre armee a esté desconfite & desfaite tout à plat, & le consul mesme y est demouré mort, parquoi auisez ce que vous auez à faire pour vostre salut & seurté. Ces paroles iettees comme vn orage de vent impetueux sur la mer d'vne infinie multitude de peuple, mirent la ville en grand trouble, & en fut l'effroy si grand, qu'il n'y auoit homme qui fust à soi, ne qui eust le sens rassis: toutesfois si furent-ils bien tous d'accord, que les afaires auoyent necessairement besoin de souuerain magistrat qu'on appelle en Latin la Dictature, & d'vn personnage qui la sceust exercer vertueusement sans espargner ni craindre personne, & que Fabius Maximus seul estoit tel, ayant la grandeur de

III. C'est chose mauuaise de trop desguiser à vn peuple sa misere, pource qu'vn second malheur suruenant l'acable de tristesse & de desespoir.

En la necessité l'on doit recourir aux hommes magnanimes & sages.

courage, & la grauité de mœurs, egale à la dignité & autorité souueraine de ce magistrat : auec ce qu'il estoit en l'aage où la force du corps est encore iointe à la maturité de l'entendement, & la hardiesse meslee auec l'experience & sagesse. Cest auis estant aprouué de tous, Fabius fut esleu Dictateur, lequel nomma pour chef de la cheualerie Lucius Minutius, si requit premierement au Senat, qu'il lui fust permis de monter à cheual à la guerre, car il n'estoit pas permis au Dictateur, ains expressément defendu par vne ordonnance anciene, soit ou pour ce qu'ils reputoyent la principale force de leur armee consister en leurs gens de pied, & à ceste cause vouloyent que le Chef demourast entre eux au iour de la bataille, & ne les abandonnast point: ou pource que l'autorité de ce magistrat, en toute autre chose est si grande qu'elle approche de la tyrannique, ils vouloyent qu'à tout le moins en cela le Dictateur eust afaire de la souueraine puissance du peuple. Fabius donc voulant d'entree monstrer la maiesté & la grandeur de son magistrat, afin que chacun lui en fust plus obeissant & plus prompt à faire son commandement, il sortit en public auec vingt & quatre sergens portans les faisceaux de verges, & les haches deuant lui : & comme l'vn des Consuls lui vint au deuant, il lui enuoya commander par vn sergent, qu'il eust à laisser les faisceaux de verges qu'on portoit deuant lui, & les autres marques & enseignes de magistrat, & qu'il le vinst trouuer en estat d'homme priué. Puis commençant par vn tresbeau & bon commencement, aux seruices des dieux, il remonstra au peuple, comme la perte qu'ils auoyent receuë leur estoit auenue par la temerité & nonchalance estourdie de leur Capitaine, qui n'auoit tenu conte des choses diuines, non point par la faute ni par la lascheté des combatãs: & les enhorta pour ceste cause de ne craindre point leurs ennemis, ains d'appaiser l'ire des dieux, en leur portant honneur & reuerence : non qu'il les rendist superstitieux en ce faisant, ains asseuroit leur vertu par vraye deuotion enuers les dieux, & leur ostoit ou diminuoit la crainte des ennemis, en leur donnant certaine esperãce de l'aide des dieux. Si furent adonc visitez les cinq liures prophetiques qu'on appelle les liures de la Sibylle, qui sont tenus fort secrets, & y trouua l'on quelques ancienes propheties & oracles, qui se raportoyent & se conformoyent aux accidens lors auenus, mais il n'est pas loisible de publier ni redire à autrui ce qu'on y a conu : puis le Dictateur en pleine assemblee du peuple, deuant toute l'assistance, voua solennellement aux dieux qu'il leur sacrifieroit tout tant de fruict que porteroyẽt la prochaine saison nouuelle les brebis, les truyes, les vaches, & les cheures en toutes les montagnes, plaines, riuieres, ou prai-

Les sages rendẽt leurs charges honorables.

Fabius besongnant selon sa conscience mal informee, aprend neantmoins aux chefs par où ils doiuent commẽcer : car quiconque s'apuye sur sa suffisance, & ne veut dependre de la cõduite du Tout puissant, qui donne les victoires pour se reconcilier & recommander purement à lui, ne peut atendre que hõte & confusiõ.

ou prairies de l'Italie, & feroit celebrer des ieux de Musique & iouër autres mysteres en l'honneur des dieux iusques à y despendre la somme de trois cens trente trois sesterces, & trois cens trente trois deniers Romains, & vn tiers de denier d'auantage. Ceste somme reduite à la monnoye Grecque monte la valeur de * quatre vingts trois mil cinq cens quatre vingts trois drachmes d'argent, & deux oboles. Or seroit-il bien mal aisé de rendre la raison pour laquelle il specifia nommément ceste somme ainsi precise, & pourquoi il la distribua par trois, si ce n'est qu'on vueille exalter la puissance du nombre ternaire, pource que c'est vn nombre de sa nature parfait, & le premier des non-pers, qui est le commencement de multitude, & qui comprend en soi les premieres diferences & les premiers elemens & principes de tous les nombres vnis & ioints ensemble.

* Ce sont enuiron huit mille cinq cens escus.

AINSI Fabius ayant fait que le peuple eust bonne esperance en l'aide & faueur des dieux, le rendit en ce faisant mieux deliberé de bien faire à l'auenir : mais lui mettant tout son espoir de victoire en soy mesme, comme celui qui estimoit que les dieux enuoyent aux hõmes l'heur & la prosperité par moyen de vertu & de prudence, s'en alla trouuer Hannibal nõ point en intentiõ de le cõbatre, ains en ferme deliberatiõ de lui consumer la vigueur de son armee par long traict de temps, sa pauureté par force d'argẽt, & le petit nombre de ses gẽs par la grãde multitude de combatãs. Si s'ẽ alloit tousiours cãpãt en lieux forts & hauts sur les mõtagnes hors du danger de la cheualerie de son ennemi, qu'il costoyoit tousiours, de sorte q̃ quand l'ennemi s'arrestoit en quelque lieu, aussi faisoit-il lui, & s'il se remuoit il le suyuoit à la trace, & rouoit à l'entour de lui, sans iamais esloigner les mõtagnes, ni s'aprocher de si pres qu'il peust estre contraint de cõbatre s'il ne vouloit: & neãtmoins se mõstroit tousiours à la queuë de son ennemi, & le tenoit en continuelle crainte, parce qu'il estimoit qu'il allast espiãt le poinct de son occasion pour le charger à son auãtage. Mais en delayãt & prolongeãt ainsi le temps, il vint à la fin à estre mesprisé de chacũ: car en son camp on mesdisoit publiquement de lui, & les ennemis mesmes le tenoyent pour hõme couard & de fort lasche cœur, excepté Hannibal seul, lequel aperceuant bien son bon iugement, & la maniere de laquelle il vouloit combattre, estima que par toute voye de ruse ou de force il le faloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Carthaginois s'ẽ alloyent ruinez, attẽdu qu'ils ne se pouuoyent seruir ne valoir de leurs armes, en quoi ils estoyent les plus forts, & cependant estoyent minez & consumez par multitude d'hommes, & à force d'argent, en quoy ils estoyent plus foibles. Si se mit à

III. La prudence principale piece d'vn general d'armee, fait cõsiderer & remuer toutes choses à poinct.

L'histoire de Fabius Maximus est amplement descrite és 2. 7. & 8. liures de la 2. Decade de Tite Liue.

La prudence d'vn chef est inconnue presque de tous, & n'y a que les maistres qui puissent iuger au vrai des conceptions de leurs semblables.

imaginer & essayer toutes sortes de ruses de guerre, dont il se pouuoit auiser, ne plus ne moins que fait le ruzé champion de lucte, qui cerche tout moyen d'auoir prise sur son aduersaire pour lui donner le bond: car tantost il s'aprochoit de lui, & lui faisoit donner des alarmes en son camp, tantost il s'en reculoit, & se remuoit souuent de lieu à autre, pour voir s'il le pourroit bien attirer hors de ceste resolution, de ne mettre rien en hazard, ains iouër tousiours au plus seur. Et quant à lui il perseuera tousiours constamment en sa premiere deliberation, croyant certainement que c'estoit le plus expedient de le faire ainsi. Mais le general de la cheualerie, Minutius, lui faisoit beaucoup d'ennui, lequel ardent du desir de cōbatre sās propos, & faisant de l'audacieux, alloit gaignant la bonne grace des soudards par vne furieuse ardeur de vouloir combattre qu'il leur imprimoit, & vne vaine esperāce dont il les remplissoit, de maniere qu'ils se moquoyent de Fabius en l'apellant le pedagogue de Hannibal, & au contraire louoyent hautement Minutius comme le Capitaine hardi, & digne de la magnanimité de Rome. Cela le faisoit encore plus arrogamment monter en gloire, & en presomptueuse opinion de soi-mesme, en piquant Fabius de ce qu'il alloit ainsi logeant tousiours son camp sur les montagnes, Disant que le Dictateur leur apareilloit de beau ieux, en leur faisant voir l'Italie qu'on brusloit, pilloit & gastoit ainsi deuant leurs yeux: & demandoit à ceux qui estoyent bons amis de Fabius, s'il feroit point à la fin monter son camp iuques au ciel, se desfiant de la terre, ou si c'estoit de peur que les ennemis ne le trouuassent, qu'il s'alloit ainsi cachant dedans les nuës & les brouees. Les amis de Fabius lui raportoyent tous ces brocards, & lui conseilloyent de hazarder plustost la bataille, que de suporter plus tant de paroles iniurieuses, qui se disoyent contre lui. Mais Fabius leur respondit, Si ie faisois ce que vous me cōseillez, ie serois encore plus couard qu'ils ne cuidēt que ie sois maintenant, en sortant hors de ma deliberation pour crainte de leurs paroles piquantes & traits de moquerie. Car ce n'est point honte que d'auoir crainte pour le bien & le salut de son pays: ains, au contraire, s'estonner pour le bruit & l'estime d'vne commune, ou pour les improperes & calomnies des hommes, n'est point acte de personnage digne d'vne si grande charge, ains plustost d'homme seruant & obeissant à ceux à qui il doit commander, & qu'il doit gouuerner, pource qu'ils ne sont pas sages.

Il est malaisé & comme impossible à finesse de faire sortir Prudence hors des gonds.

Par fois les alliez & amis sont plus a redouter (à cause de leur indiscretion) que les ennemis.

Ni le mal digeré conseil des amis, ni les brocards des gens non experimentez ne doiuent oster à vn sage chef de guerre la louable crainte qu'il a du salut de sa patrie qui se repose sur lui.

DEPVIS il auint que Hannibal tomba en vn erreur bien grand, pource que voulant s'eslongner de Fabius, & par mesme moyen mener son armee en pays plain, où il eust viures & fourrages pour les bestes, il commanda à ses guides, qu'ils le con-

v. N'estre pas biē entendu ni bien conduit en pays incognu par les guides est chose

le conduisissent incontinent apres souper en la plaine de Casinum. Les guides n'ayans pas bien entendu ce qu'il leur auoit dit, à cause qu'il prononçoit barbarement le langage Italien, prirent l'vn pour l'autre,& l'allerent ietter lui & son armee en vn bout de la Campagne pres de la ville de Casilinum, par le milieu de laquelle passe la riuiere que les Romains apelient Vulturnus, & le pays d'alentour, est vne vallee ceincte & enuironnee de montagnes tout à l'entour,excepte qu'elle s'estend deuers la mer,là où ceste riuiere se respandant hors de son lict, fait des marests,& des bancs de sable fort profonds, & finalement se va descharger en ceste coste de mer, qui est fort dangereuse, & où il n'y a nul abri. Estant donc Hannibal descendu en ce fond de sac,Fabius qui conoissoit le pays & sauoit les adresses des chemins, suiuant ses brisees, lui serra le pas par où il pouuoit sortir de ceste vallee, auec quatre mil hommes de pied qu'il y ordonna,& disposa le demourant de son armee sur les croupes des montagnes, aux endroits bien oportuns tout à l'enuiron,puis auec ses coureurs & les plus dispos & legerement armez de ses gens, fit charger la queuë des ennemis: ce qui mit toute leur armee en desordre, & y en eut bien huit cens de tuez. Parquoi Hannibal voulant tirer son camp hors de là, & cognoissant la faute que ses guides auoyent faite, en prenant l'vn pour l'autre,& le danger auquel ils l'auoyent mis, les fit pendre. Mais au demourant de forcer ses ennemis qui tenoyent les cimes des costaux, & les en dechasser à force, il n'y voyoit point de moyen, ni n'en auoit point d'esperance : à l'ocasion dequoi ses gens estans efroyez & descouragez, pource qu'ils se voyoyent de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouuoir eschaper, il se delibera d'afiner son ennemi par vne telle ruze. C'est qu'il fit choisir enuiron deux mille bœufs, de ceux qu'on auoit pris au pillage, & leur fit atacher à chasque corne des flambeaux, ou des fagots de saule, & des iauelles de serment, & ordonna à ceux qui en auoyent la charge, que la nuict quand il hausseroit vn signe en l'air, ils missent le feu en ces fagots, & chassassent les bœufs contremont les costaux vers le pas & les endroits que les ennemis auoyent ocupez. Pendant que cela se preparoit, lui de son costé ordonna son armee en bataille, puis quand la nuict fut venue il la fit marcher le petit pas. Or les bœufs, tant que le feu, qui brusloit ce qu'ils auoyent attaché aux cornes fut petit, cheminerent tout bellement contremont le pied des montagnes, là où on les chassoit, dont les bergers & les bouuiers estoyent sur les cimes des costaux, s'esmerueillerent fort de voir ainsi des flammes & des feux atachez aux cornes de ces bœufs, comme si ç'eussent esté vn armee marchant en ordon-

de tresperilleuse consequence en guerre.

C'est grãde sagesse de temporiser pour prendre l'ocasion à poinct, comme fait Fabius.

Qui guide mal les autres ne pouuoit estre trop seueremẽt chastié.

Subtilité vaut mieux que force.

Plaisant stratageme de Hannibal, monstrant combien vaut vn chef experimenté à toute vne armee.

nance aux lumieres des torches: mais quand les cornes vindrent à estre brusleesiusques à la racine, & que le sentiment du feu fut passé iusques à la chair viue, adonc commencerent les bœufs à se debatre, & à secouer leurs testes, & en ce faisant se couurirent de feu les vns les autres de plus en plus: si ne cheminerent plus bellement, ni en ordre, ains pour frayeur qu'ils auoyent, & la douleur qu'ils sentoyent, se prirent à courir çà & là à trauers les montagnes, portans de la flamme à leurs cornes & à leurs queuës, dont ils mettoyent le feu és bois & buissons par lesquels ils passoyent. Cela sembloit bien estrange à voir, & estonnoit fort les Romains qui gardoyent les pas des montagnes, car ils cuidoyent que ce fussent hommes qui courussent ainsi çà & là auec des torches aux mains: au moyē dequoi ils estoyent tous efroyez & troublez, pensans que ce fussent les ennemis qui acourussent ainsi contre-eux, pour les enuironner de tous costez, tellement qu'ils n'oserent plus s'arrester aux passages, où ils auoyent esté ordonnez, ains abandōnans les destroits se mirent à fuir vers leur grand camp, & aussi tost les auant-coureurs de Hannibal armez à la legere, se saisirent de ces pas, de maniere que le reste de l'armee eut tout loisir de marcher à son aise iusques là, sans crainte ni peril, encore qu'elle fust chargee & empeschee d'vne quantité grande de toute sorte de butin.

Choses non acoustumees qui se presentent de nuict & de loin, estonnent les plus asseurez.

Or quant à Fabius, il s'aperçeut bien dés la nuict mesme que c'estoit vne ruze de Hannibal, pource que quelques vns des bœufs, ainsi qu'ils s'enfuyoyent çà & là, tomberent entre ses mains: à l'ocasion dequoi, craignant de tomber en quelque embusche pour les tenebres de la nuict, il tint ses gens en bataille sans autrement bouger ni faire bruit, & le matin si tost que le iour commença à poindre, se mit à suiure son ennemi à la trace, donnant à la queuë, & escarmouchant les derniers dedans les destroits des montagnes, de maniere qu'il mit tout l'ost des ennemis en desarroi, iusques à ce que Hannibal enuoya de l'auantgarde quelque nombre d'Espagnols hommes legers & dispos, acoustumez de grauir aux montagnes, lesquels venans à charger les Romains armez de pesantes armes en tuerent plusieurs, & firent retirer Fabius: lequel en fut adonc encore bien plus mesprisé & blasmé que deuant, pource qu'il auoit tousiours monstré de ne vouloir point à force ouuerte combatre Hannibal, ains le miner & desfaire par astuce & prudence, en quoi il se trouuoit lui-mesme abusé & afiné par lui. D'auantage Hannibal voulant enflammer encore plus l'ire & le courroux des Romains contre lui, quand il aprocha de ses terres, commanda qu'on bruslast & gastast tout à l'enuiron, mais qu'on ne touchast aucunement aux sienes, & y mit expres-

VI. Il vaut mieux perdre vn petit auantage incertain, qu'en le voulant trop presser se hazarder à receuoir quelque grande honte.

Les plus habiles chopent & tombent à leur tour és des inconueniens.

expressément des gardes pour empescher qu'on n'y prist rien & qu'on n'y fist aucun dommage. Cela fut raporté à Rome, qui agraua bien encore plus le mescontentemẽt qu'on auoit de lui: ioint que les Tribuns du peuple ne cessoyent de crier contre lui es harangues qu'ils faisoyent deuant le peuple, à la susci tation d'vn Metellus principalement, non pour inimitié qu'il eust encontre Fabius, mais pource qu'il estoit parent de Minutius maistre de la cheualerie, & estimoit que la mauuaise opiniõ qu'on prendroit de l'vn tourneroit à la louange & à l'auantage de l'autre. Le Senat mesme estoit courroucé cõtre lui pour l'acord qu'il fit auec Hannibal, touchãt les prisonniers de guerre: car il acorda qu'on eschangeroit les prisonniers en rendant hõme pour hõme, ou biẽ deux* cens cinquante drachmes d'argent pour chasque teste, si les vns en auoyẽt plus que les autres. Quand l'eschange eut esté ainsi fait, il se trouua que Hannibal en auoit encore de reste deux cens quarante Romains. Le Senat ordonna qu'on n'enuoieroit point d'argẽt pour les deliurer & blasma grandemẽt Fabius d'auoir fait cest acord, cõme n'estant ni honorable ni profitable à la chose publique, pour recouurer des gens qui par lascheté de cœur s'estoyent laissez prendre aux ennemis. Ce qu'entẽdant Fabius, suporta patiemment le courroux du Senat: mais n'ayant point d'argent, & ne voulant point faillir à sa parole, ni abãdonner ses citoyens prisonniers, il enuoya son fils à Rome auec procuration pour vendre ses terres, & lui en aporter l'argent incontinent. Le ieune homme y alla, vendit les heritages de son pere, & lui en aporta bien tost l'argent au camp, dont il racheta les prisonniers, en enuoyant leur rançon à Hannibal. Plusieurs de ceux qu'il auoit rachetez le voulurent depuis rembourser, mais il n'en voulut onques rien prendre, & leur donna leur rançon à tous.

La vertu assaillie de tous costez & par toutes sortes de machines demeure ferme sur sa baze qui est l'innocente & prudente resolution.

* Ce sont enuiron vingt & cinq escus.

Il faut porter doucement le courroux des maistres, & cependant tenir sa foy & se mõstrer ami au besoin de ceux que l'on doit & qu'on peut secourir.

Depvis estant apellé à Rome par les prestres pour faire quelques solennels sacrifices, il laissa l'armee entre les mains de Minutius pour la gouuerner en son absence, auec condition de ne s'attacher point à l'ennemi & de ne combatre point: ce que non seulement il lui defendit tres-expressément, comme ayant souueraine puissance, ains encore l'en admonesta & l'en pria tres-instamment comme son ami. Minutius se souciant bien peu de toutes ses prieres & commandemẽs, aussi tost qu'il eut le dos tourné, commença incontinent à harasser les ennemis: & vn iour entre les autres ayant obserué que Hannibal auoit enuoyé bonne partie de son armee au fourrage & recouurement de viures, il alla charger ceux qui estoyent demourez, & les mena batans iusques dedãs leur camp auec grãd meurtre, & plus grand effroi de ceux qui s'estoyent sau-

VII. Vne armee est en grand hazard quand on la commet à vn chef temeraire, & de qui l'on est contraint se deffier auant le coup.

Temerité est par fois heureuse & n'est iamais sage, pource qu'elle n'abandonne iamais son esclaue, qu'elle ne lui ait fait prendre vn saut mortel, cōme il auint finalement à Minutius.

uez, lesquels n'attendoyent pas moins que d'estre assiegez dedans leur camp : & encore apres que toute leur armee se fut rassemblee en vn, il se retira malgré eux, & sans rien perdre, Cela le remplit d'arrogance, & les soudards de temerité, encore plus que iamais. Si courut incontinent la nouuelle de ceste desfaite iusques à Rome, & la fit-on beaucoup plus grande qu'elle n'estoit: & Fabius l'ayant entendue dit, qu'il craignoit beaucoup plus la prosperité de Minutius, qu'il ne faisoit son aduersité. Mais le commun peuple s'en esiouyt fort, & auec grāde demonstration de ioye acoururent sur la place: là où Metellus, l'vn des Tribuns du peuple, montant en la chaire aux harangues, leur fit vn sermon auquel il magnifia, & loua hautement la vertu de Minutius, & à l'oposite chargea Fabius non plus de lascheté & de couardise, ains de trahison, accusant aussi les autres principaux personnages de Rome, disant que dés le commencement ils auoyent tenu moyen de tirer ceste guerre en longueur, afin de ruiner l'autorité & la puissance du peuple, & auoyent incontinent fait tomber les affaires sous la main d'vne monarchie, laquelle auec ses remises & delais donneroit loisir à Hannibal de se planter & maintenir en Italie, iusques à ce que les Carthaginois eussent moyē, auec le tēps, de lui enuoyer rēfort d'vne secōde armee, pour de tout poinct se saisir & s'emparer de toute l'Italie. Quoi entendu, Fabius se tira en auant pour parler au peuple, là où il ne s'amusa point à respondre aux charges que le Tribun lui auoit mises sus, ains dit qu'il faloit promptemēt acheuer les sacrifices & ceremonies du seruice diuin, afin qu'ils s'en peust soudainement retourner au camp pour y chastier Minutius, lequel par dessus son expresse defence auoit cōbatu cōtre l'ennemi. Il n'eut pas plustost acheué ces paroles, qu'il se leua incontinent vn grand bruit & vn tumulte parmi le peuple pour le danger de Minutius, à cause que le Dictateur a puissance de mettre en prison, & de faire mourir qui bō lui semble, sans forme de procez ni de iugement: & estimoit on, puis que Fabius estoit vne fois sorti hors de son acoustumee clemence & bonté, qu'il deuiendroit si aspre en son courroux, qu'il seroit bien malaisé de l'apaiser. Parquoi il n'y eut celui en toute l'assistance qui ne se teust de peur, excepté le Tribun Metellus, lequel ayant loy de tout dire, pour la seureté que lui dōne son magistrat, qui seul retient son autorité quand il y a vn Dictateur eleu, & demeure en son entier, estans les autres suprimez, suplia lors à grande instance le peuple, de ne vouloir point abandonner Minutius, ni ne permettre qu'il souffrit ce que Manlius Torquatus iadis auoit fait à son fils, auquel il fit trencher la teste, apres auoir vaillamment vaincu

La prosperité enhardit les enuieux à calomnier outrageusement.

Il ne faut point qu'vn chef respōde tousiours aux fols selon leur folie, ains regarde à ce qui est de sa charge pour l'executer sans acception de personne.

La calomnie cōpagne de flaterie & de sedition.

&

& desfait son ennemi, les admonestant d'oster à Fabius ceste puissance tyrannique de la Dictature, & de mettre leurs affaires entre les mains de celui qui vouloit & sauroit bien les cõduire à port de salut. Le peuple fut fort esmeu par ces seditieuses paroles, mais toutesfois encore n'osa il contraindre Fabius de quitter la souueraine autorité de sa Dictature, combien qu'il l'eust en bien mauuaise opinion,& qu'il fust tres-mal content de lui:ains ordõna que Minutius auroit de là en auant egale puissance & autorité pareille à celle du Dictateur en la conduite des afaires:ce qui iamais n'auoit encore esté ouy ne veu, mais bien tost apres il fut aussi fait vne autrefois, apres la desconfiture de Cannes. Car estant lors Marcus Iunius le Dictateur au camp, on eleut à Rome vn autre Dictateur, qui fut Fabius Buteo, pour nommer & creer de nouueaux Senateurs,au lieu de ceux qui estoyent morts en la bataille : mais apres qu'il en eut nommé,& rẽpli le conseil du Senat, le iour mesme il laissa les sergens qui portoyent les haches deuãt lui, & renuoya la suite qui l'accompagnoit par honneur,& se ietta à trauers la presse du peuple sur la place,vaquant à ses particuliers affaires,ne plus ne moins qu'vne personne priuee.

fait tousiours ce qu'elle peut pour renuerser la vertu.

A force de crier & calomnier les enuieux obtienẽt quelque chose cõtre les vertueux.

Notable modestie de Fabius Buteo.

Or cuidoyent bien les Romains,que Fabius voyant comme l'on auoit donné à Minutius puissance egale à la siene,le prendroit fort à cœur,& en seroit tres desplaisant : mais ils ne conoissoyent pas du tout sa nature, pource qu'il n'estima point que leur folie lui tournast à mal heur ni à dommage ou deshonneur,ains comme Diogenes le sage respondit à vn qui lui disoit,Ceux-là se moquent de toi:Ie ne m'en tiens,dit-il,point pour moqué : voulant dire qu'il reputoit ceux là seuls estre moquez, qui se passionnent & se troublent pour des moqueries. Ainsi enduroit Fabius doucement, & sans passion quelconque,quant à ce qui le touchoit particulierement, tout ce que le peuple faisoit, seruant d'exemple & de preuue manifeste aux philosophes,qui maintiennent que l'homme sage & homme de bien ne peut estre nullement iniurié ne deshonoré:car tout le desplaisir qu'il receuoit de la folie du peuple estoit pour le regard de la chose publique,à cause qu'ils auoyẽt donné moyen à vn estourdi & temeraire de seruir à sa folle ambition au fait des armes. A l'occasion dequoi craignant que lui, aueuglé de vaine gloire & de presomptueuse opinion de soi-mesme, ne se precipitast & hastast de faire quelque grand mal auant qu'il fut arriué, il se partit soudainement de Rome,sans que personne en sçeust rien, pour s'en retourner au camp:là où il trouua Minutius si fier & superbe, qu'il n'estoit plus aucunement supportable:car il vouloit auoir autorité de commander à toute l'armee à son tour. Ce que Fabius ne lui

VIII. L'homme de bien & sage chef de guerre, aimãt le public, ne se degouste point pour la folie de quelques vns qui s'attachent à lui en particulier, ains s'en roidit d'auantage, & se resoult tant plus à faire son deuoir.

Cependant il ne permet pas aux estourdu de lui donner loy, ains voyant qu'ils sōt incorrigibles se tire à part, attē dant en patience les euenemens des choses.

voulut point consentir, ains departit par moitié tout l'exercite auec lui, estimant qu'il valoit mieux qu'il commādast tousiours seul à vne partie de l'armee, que par tour à la totalité: si choisit pour soi la premiere & la troisieme legion, & lui dōna la seconde & la quatrieme, & partagea aussi semblablement le secours des alliez. Et comme Minutius se vantast & glorifiast de ce que la maiesté de souuerain magistrat auoit esté raualle & abaissee pour l'amour de lui, Fabius lui remonstra qu'il deuoit penser, s'il estoit sage, que ce n'estoit point à lui, ains à Hannibal, qu'il auoit à combatre : & encore s'il se vouloit opiniastrer à estriuer par ialousie cōtre son compagnon, à tout le moins deuoit il regarder, que lui qui auoit gaigné, & qui auoit esté tant honoré par ses citoyens, ne fust pas moins soigneux de leur seurté & de leur salut que celui qui auoit esté vaincu & ignominieusement traité par eux. Minutius prit cest auertissement comme pour vne moquerie simulee & couuerte, à la maniere des vieillards, & prenant sa moitié de l'armee, se logea seul à part. Hannibal n'ignoroit rien de tout ce debat, ains espioit toutes les occasions pour se seruir de leur discord. Or y auoit il entre leurs deux camps vne mote non gueres malaisee à gaigner, & estoit vne belle assiete pour loger vn camp à seureté, ayant commodité & aisance de toutes choses. La cāpagne d'alenuiron à la voir de loin sembloit toute plaine & toute vnie, pource qu'elle n'estoit point couuerte de boscages, mais toutesfois il y auoit quelques fonceaux & quelques vallees entre deux: à l'ocasiō dequoi Hānibal, encore qu'il eust biē le moyen de s'en saisir facilemēt d'emblee s'il eust voulu, ne le voulut point faire, ains la laissa au milieu pour lui seruir d'emorche à tirer ses ennemis au combat. Parquoi quād il vid que Minutius estoit separé d'auec Fabius, il espandit vne nuict quelque nombre de ses gens par ces fonceaux & vallees, puis le matin au point du iour enuoya vne troupe non gueres grosse à la descouuerte pour occuper la dite mote esperant qu'il pourroit bien atirer par ce moyen Minutius à combatre pour ce logis: comme il en aduint. Car Minutius y enuoya premierement les coureurs, puis toute la gendarmerie: & finalemēt voyāt que Hannibal lui mesme venoit pour soustenir ses gēs qui estoyēt dessus la mote, il s'y en alla aussi auec tout le demourant de ses forces en bataille rangee, & fit vn grand effort pour chasser ceux qui deffendoyent la mote. Le combat dura quelque temps egal entre les deux parties, iusques à ce que Hannibal, voyant que son aduersaire auoit à bon escient donné dedans ses rets, & qu'il monstroit le derriere de son bataillon tout nud à ceux de ses gēs qu'il auoit mis en embusche, leua incontinēt le

La coustume des ieunes non experimentez est de mespriser le conseil des vieux, & aimer d'estre à part.

Ceux qui ne veulent respecter le conseil de leurs amis succombent à leur confusion sous l'effort de leurs ennemis.

le signe qu'il leur auoit baillé, auquel ils se leuerent tous à vn coup & se ruerent auec grands cris sur la queuë des Romains, dont ils tuerent de prinsaut vn bon nombre, & mirent les autres en vn tel trouble & en si grand efroi, qu'il n'est impossible de le sauoir bien exprimer. Si fut bien adonc la brauerie de Minutius & sa fiere audace raualee: car il regardoit tantost l'vn, tantost l'autre de ses Capitaines au visage, & n'en voyoit pas vn qui eust courage de demourer, ains estoyent tous prests de se tourner en fuite, ce qui eust esté cause de leur totale ruine, pource que les Numides se sentans les plus forts commençoyent ia à se respandre par la plaine tout à l'enuiron, mettans en pieces tous ceux qui se desbandoyent pour fuyr.

Il n'y a rien si pusillanime qu'vn orgueilleux abatu.

ESTANS donc les gens de Minutius tombez en tel inconuenient, Fabius, qui auoit bien preueu le danger auquel ils estoyent pour tomber, & qui pour ceste cause tenoit son armee toute preste en bataille: eut le soin de sauoir ce qui se feroit, non par le raport d'aucuns messagers, ains par le voir lui mesme à l'œil de dessus vne bute qui estoit au deuant de son camp. Parquoi quand il vid Minutius & ses gens enuelopez de tous costez, & ia en branle de fuïr, & qu'il entendit leurs cris, non comme de gens qui eussent cœur de cõbatre, ains qui estoyent efroyez, & regardoyent à se sauuer de vistesse, il frapa de la main sur sa cuisse, en iettant vn grand souspir, & dit à ceux qui estoyent autour de lui: O dieux, comment Minutius s'est allé precipiter lui mesme en sa ruine, plustost que ie n'entendoye, & plus tard qu'il ne vouloit! Mais en disant cela, il fit quand & quand marcher les enseignes en diligence, criant tout haut, Mes amis, il nous faut haster pour aller secourir Minutius, qui est vaillant homme de sa personne, & aimant le bien & l'honneur de son pays: & si d'auanture il a failli en se precipitãt par trop, pour cuider chasser les ennemis, il n'est pas maintenant temps de l'en acuser, nous le lui remonstrerons vne autre fois. Si rompit incontinent à son arriuee & escarta les Numides, qui estoyent au guet emmi la campagne: puis tira outre iusques à ceux qui chargeoyent sur la queuë des Romains, où il en tua ceux qui s'arresterent pour lui faire teste: car les autres, de peur qu'ils ne tombassent eux-mesmes au danger où ils auoyent rangé les Romains, auant que d'estre de tout point enfermez, se tournerent en fuite. Parquoi Hannibal voyant ceste mutation, & regardant comme Fabius en personne, auec plus grand effort que son aage ne portoit, alloit fendant la presse des combatans, contremont la mote, pour penetrer iusques au lieu où estoit Minutius, fit cesser le combat, cõmandãt qu'on sonnast la retraite, & remena ses gens dedãs son cãp, estãs les Romains bien aises de se pouuoir aussi retirer à sauueté:

IX. Vn sage chef a les yeux par tout pour obuier aux dangers extremes, lui estant defendu de dire ie n'y pensoi pas.

Il n'y a rien si indigne ne si dãgereux en vn chef d'armee, que de laisser perir ses membres & Capitaines, pour se venger d'eux en particulier: au contraire c'est vne sagesse & bõté singuliere de tirer son ennemi du danger, & lui remõstrer son tort puis apres, ou du moins le disposer à se bien reconoistre, en lui tendant la main au besoin.

& dit-on que Hannibal, en se retirant dit à ses amis vn tel mot en riāt, Ne vous ai-ie pas dit plusieurs fois que ceste nuee que nous voyōs tousiours atachee à la cime des montagnes, se creueroit à la fin quelque iour, auec orage & tempeste qui tomberoit sur nous? Apres ceste rencontre Fabius ayant despouillé ceux qui estoyent demeurez morts sur le champ, se retira aussi en son camp, sans se laisser eschaper de la bouche vne seule parole outrageuse ni fascheuse de son compagnon. Mais Minutius si tost qu'il fut de retour en son camp, assemblant les gens, leur parla en ceste maniere, Mes amis ne faillir iamais en maniant des grāds afaires, est chose qui surpasse la nature de l'hōme: mais se seruir des fautes passees pour instruction de l'auenir, est faire en hommes sages & vertueux. Quant à moi, ie cōfesse n'auoir pas moins d'occasion de me louër de la fortune, que de m'en plaindre: car ce que le long temps ne m'auoit peu enseigner, ie l'ay apris en vne bien petite partie d'vn seul iour: c'est que ie ne suis point suffisant pour commander, ains ay moi mesme besoin d'estre gouuerné par autrui, & que ie ne me doi point opiniastrer follement à cuider veincre ceux, desquels il m'est plus honorable de confesser estre veincu. Si vous declare que le Dictateur Fabius sera celui qui desormais vous commandera seul en toute autre chose: mais pour lui donner à entendre que nous recognoissons la grace qu'auons presentement receuë de lui, ie serai celui qui vous guiderai à l'en aller remercier en me rendant le premier obeïssant à ses commandemens, & faisant tout ce qu'il m'ordonnera. Ayant acheué ces paroles, il commanda aux port'enseignes de le suiure, & lui marcha le premier deuers le camp de Fabius, là où estant arriué il s'en alla droit à la tente du Dictateur: dequoi chacun s'esmerueilla, ne sçachant ce qu'il vouloit faire. Fabius lui sortit au deuant, & Minutius lui ayant mis ses enseignes à ses pieds, l'appella à haute voix son pere: & ses soudards apellerent semblablement ceux de Fabius, leurs patrons, qui est le nom duquel les serfs afranchis appellent ceux qui les ont deliurez de seruitude. Puis quand le bruit fut apaisé, Minutius se prit à dire haut & clair: Seigneur Dictateur tu as auiourd'hui gaigné deux victoires, l'vne sur Hannibal, que tu as vaincu par prouësse, & l'autre sur moi ton compagnon, que tu as veincu par prudence & bonté: & par l'vne tu nous as sauuez, par l'autre tu nous as enseignez: ainsi auons-nous esté semblablement veincus en deux sortes, l'vne par lui à nostre honte, & l'autre par toi à nostre honneur & salut. Pourtant t'appelle-ie mon pere, ne trouuant autre appellation plus venerable de laquelle ie te puisse honorer, & me sentant plus obligé à toi, pour la grace que i'ay presentement receuë de toi, qu'à celui mesme

A quelque chose malheur est bond' autāt qu'il dispose ceux qui en ont esté batus de deuenir sages à leurs despens & plustost tard que iamais.

Exemple digne d'estre suiui de tous ceux que l'on a retirez de honte & de dāger: n'y ayant chose plus indigne de l'homme qui a tant soit peu de sens que l'ingratitude.

Le nom de pere conuient vrayement à celui qui [illegible]

mesme qui m'a engendré, à cause que i'ay esté seul engendré par lui, & ay esté sauué par toy auec tant d'autres gens de bien qui sont ici. En disant ces paroles, il embrassa Fabius: & le semblable firét aussi les soudards qui s'entr'accolerét estroittemét, & se baiserent les vns les autres: de maniere que tout le camp se trouua plein de caresses & de larmes tresdouces & espraintes à force de ioye.

& la vie à plusieurs gens de bié.

DEPVIS s'estant Fabius desmis du magistrat de la Dictature, furent derechef eleus des Consuls, les premiers desquels suiuirent la mesme forme de gouuerner, que Fabius auoit commencee, se gardans de presenter bataille à Hannibal, & enuoyans tousiours du secours à leurs suiets & alliez pour les entretenir & les garder de se rebeller iusques à ce que Terentius Varro, homme de petit lieu, mais bien conu pour son audace temeraire, & pour le credit qu'il auoit acquis enuers le peuple par ses flateries, fut paruenu à la dignité Consulaire: car on pensa bien que par sa temerité & faute d'experience, il mettroit incontinent le tout au hazard d'vne bataille, par ce qu'il crioit en toutes les assembees du peuple, que ceste guerre dureroit tousiours, tant que le peuple eliroit pour Capitaine des Fabiens, & se vantoit publiquement, que dés le premier iour qu'il verroit les ennemis, il les desferoit. En disant ces braues paroles il assembla vne telle puissance, que iamais les Romains n'en auoyent eu de si grande ensemble, contre quelque ennemi que ce fust: car il mit en vn camp iusques au nombre de quatre vingt huict mille combatans: ce qui mettoit Fabius & les autres Romains qui auoyent bon sens, en grande crainte, pour autant qu'ils ne voyoyent point de ressource aux affaires de Rome, s'il auenoit qu'ils perdissent vn si grand nombre de ieunesse. Si s'adressa Fabius à l'autre Consul, qui se nommoit Paulus Æmilius, homme bien entendu au fait de la guerre, mais mal voulu de la commune, dont il redoutoit encore la fureur, à raison de quelque amende, en laquelle le peuple auparauant l'auoit cõdamné enuers la chose publique, & en le reconfortant l'admonesta & encouragea de resister à la folle temerité de son compagnon, lui remonstrant comme il n'auroit pas plus d'afaire cõtre Hannibal, que contre Terentius Varro, pour le salut de son pays, à cause que tous deux cerchoyent à combatre: l'vn, pource qu'il n'entendoit pas en quoi consistoit l'auantage de ses forces: & l'autre pource qu'il conoissoit bié sa foiblesse. Mais il est plus raisonnable que tu me croyes en ce qui concerne les affaires de Hãnibal, que Terẽtius Varro, & ie t'asseure que si on ne lui baille point moyen de combattre cesta anuee, qu'il est force forcee, ou qu'il se ruine de soi-mesme s'il demeure, ou qu'il s'en fuye

1. En ceste tragique histoire de la desfaite des Romains à Cannes, les chefs de guerre ont de beaux aduertissemens.

1. Varro homme roturier, temeraire, peu experimenté & calomniateur, mõstre combien il importe à vn estat d'auoir en necessité des cõducteurs honnorables, & graues bien versés es affaires dont ils se meslent, hõnestes & vertueux.

2. La sage remõstrãce de Fabius apprend à ceux qui manient les affaires de guerre de suiure les auis des chefs qui ont fait preuue de leur vertu, sans se laisser estourdir par les paroles des bauards orgueilleux.

honteusement auec son armee, attendu que iusques ici, quoi qu'il semble estre victorieux & maistre de la campagne, il n'y a eu encore personne de ses ennemis, qui se soit tourné de son costé, & que de l'armee qu'il a amenee de son pays quand & lui il ne lui en est pas demouré auiourd'hui vn tiers. A ces remonstrances le Consul respondit en ceste maniere ainsi que l'ō dit: Quand ie considere l'estat de mes affaires, seigneur Fabius, il me semble estre meilleur pour moi, de tomber mort entre les picques de nos ennemis, que retomber vne autrefois entre les voix & sufrages de nos citoyens. Toutesfois, puis que le biē de la chose publique requiert que l'on face comme tu dis, ie m'eforcerai de me monstrer sage Capitaine à toi seul, plustost qu'à tous les autres ensemble qui me voudront tirer au contraire. Ainsi se partit de Rome Paulus en ceste intention: mais Terentius son compagnon voulut à toute force qu'ils commandassent à toute l'armee souuerainement l'vn apres l'autre, chascun son iour, & s'alla camper tout au plus pres de Hānibal, au long de la riuiere d'Aufide, pres du bourg qui s'apelle Cannes. Et le iour que ce fut à lui à commander à son tour, il fit mettre hors de grand matin le signe de la bataille, qui estoit vne cote d'armes teinte en escarlate, que l'on estendoit dessus la tente du Capitaine general, tellement que les ennemis mesmes du commencement s'efroyerent de voir la hardiesse de ce nouueau Capitaine, & le grand nombre de combatans qu'il auoit en son ost à comparaison d'eux, qui n'estoyēt pas de la moitié tant :, toutesfois Hannibal leur commanda qu'ils s'armassent & se tinssent prests pour la bataille: & cependant lui auec peu de suite s'en alla à cheual monter sur vne petite bute, non gueres roide, de laquelle il pouuoit descouurir euidemment tout le camp des Romains, & vid comme ils se rengeoyent desia en bataille. Et comme l'vn de ceux qui estoyent en sa compagnie, homme de pareille noblesse & condition que lui, nommé Giscon, dit que le nombre des ennemis lui sembloit merueilleusement grand à le voir ainsi de loin: Hannibal se fronçant le visage lui respondit: Encore y a-il vne autre chose bien plus esmerueillable, de laquelle tu ne t'es point auisé Giscon. Giscon lui demanda incontinent: Et qu'elle? C'est, dit-il, qu'en tout ce grand nombre de combatans que tu vois-là, il n'y en a pas vn qui s'apelle Giscon comme toi. Ce mot de risee, dit au contraire de ce que les assistans attendoyent, qui pensoyent bien que ce deust estre chose de consequence, les fit rire à bon escient: si descendirent de dessus la bute tous rians, & raconterent à ceux qu'ils rencontrerent par le chemin ceste sornette, de sorte que la risee en alla incontinent de main en main en la plusparc du camp,

3. T. Æmilius, exemple d'vn Capitaine sage & de grand cœur, mau tresmal accompagné, malheur assez cōmū à plusieurs braues chefs de guerre, exposez à la boucherie par l'indiscretiō des estourdis qui par fois leur sont cōcurrens en vne armee.

4. Hannibal mōstre qu'il faut tellement aprehender le danger que cependant le chef doit monstrer vn visage asseuré, autre que la pensee & quelque [illegible] pour hausser le cœur aux siēs.

du camp, & ne se pouuoit pas Hannibal mesme estancher de rire. Ce que voyans les soudards Carthaginois, en prirent vne grande asseurance, faisans leur conte, que leur general ne se seroit pas ainsi mis à plaisanter & à rire si pres du peril, s'il ne se fust senti de beaucoup le plus fort, & qu'il n'eust bonne cause de mespriser les ennemis. D'auantage en la bataille il vsa de deux ruses de Capitaine bien auisé: la premiere fut, de l'assiette du lieu, où il rengea ses gens en bataille, de sorte qu'ils auoyent le vent au dos, car il tiroit vn vent impetueux, & bruslant comme vn tourbillon de foudre, lequel enleuoit de la plaine, qui estoit de grande estendue & sablonneuse, vne poudre ardente comme feu, & la passant par dessus le bataillon des Carthaginois, la iettoit droit contre les yeux & les visages des Romains, par telle violence qu'ils estoyent contraints de tourner les visages en arriere, & troubler leurs rangs. La seconde ruse fut, la forme de laquelle il ordonna sa bataille: car il mit deçà & delà aux deux aisles les meilleurs combatans & les plus vaillans hommes qu'il eust en tout son ost, & remplit le milieu des pires, & des plus inutiles qui y fussent, dont il fit cóme vne pointe, laquelle se iettoit en auant, & passoit de beaucoup les deux costez du front de sa bataille, ayãt enioint à ceux des aisles, que quand les Romains auroyent rompu ce premier front & qu'ils poursuiuroyent les reculans en arriere, de façon que le milieu de sa bataille viendroit à s'enfoncer & à se courber en croissant, & que les ennemis se trouueroyent au dedans, alors il se ruassent d'vn costé & d'autre sur eux, & les chargeassent incontinent par les flancs, & les enuelopassent par derriere. Cela fut cause du plus grand meurtre: car quand le milieu commença à reculer & à receuoir au dedans les Romains, qui poursuiuoyent asprement, la bataille de Hannibal changea de forme, & au lieu qu'elle estoit au commencement en pointe, elle se trouua enfoncee au milieu en figure de croissant: & adonc les Capitaines des bandes choisies qui estoyent aux deux aisles, firent tourner leurs gens, les vns à la main gauche, les autres à la droite, & chargerent les Romains par les flancs & par derriere, où ils estoyent nuds, & ainsi mirent en pieces tous ceux qui ne se peurent sauuer de vistesse auant que d'estre enuelopez. Encore dit-on qu'il auint vn autre inconuenient fortuit à la cheualerie Romaine: ce fut que le cheual du Consul Paulus Æmilius, ayant esté blecé, le porta par terre: à l'occasion dequoi ceux qui estoyent les plus prochains de lui, mirent incontinent pied à terre pour le secourir: ce que voyans les autres, qui en estoyent plus loin, imaginerent incontinent que ce fust vn commandement fait à tous generalement: à l'occasion dequoi ils descendirent de cheual, & combatirent à pied. Quoi voyant Hannibal dit: Ie les aime mieux

Item qu'il doit auoir sur tout. œil sur les lieux où lui & les ennemis se rencontrét pour s'accommoder en les incommodant.

Puis, qu'il sache disposer tellemét ses troupes qu'elles puissent aisément se contourner & combatre tousiours auec auantage.

5. En la faute faite par la cheualerie Romaine, on voit combien il est dangereux, de ne s'entendre pas bien en telles confusiós, & que l'heur ou le malheur d'vne bataille depend pour la plus-

part du comportement des chefs.

ainsi que s'ils me les eussent liurez pieds & poings liez. Mais quant à ces particularitez là, ceux qui ont escrit les histoires au long les exposent plus à plein. Au demeurant des deux Consuls, Varro se sauua à cheual auec peu de suite de ses gens dedans la ville de Venouze: & Paulus, en la foule & presse de ceste route, ayant le corps plein de traits, qui estoyent demourez dedans ses playes, & le cœur agraué d'vn si angoisseux regret, que de voir la desconfiture de ses gens, estoit assis aupres d'vne roche attendant que quelcun des ennemis vinst l'acheuer de tuer: mais pour la grande quantité de sang, dont il auoit toute la reste de la face souillee, peu de gens le reconoissoyent, de maniere que ses amis & ses seruiteurs mesmes passoyent outre sans le conoistre, & n'y eut qu'vn ieune homme de maison noble & patricienne nommé Cornelius Lentulus, qui l'ayãt aperceu, se mit en deuoir de le sauuer: car il se ietta incontinẽt à pied, & lui amena son cheual, le priant de vouloir monter dessus, pour essayer de se reseruer à la necessité de son pays, qui auoit plus grand besoin que iamais d'vn bon & sage Capitaine: mais il refusa l'offre & la priere du ieune gentil homme, & le contraiguit de remonter à cheual, quoi qu'il en plorast de pitié, & s'estant souleué pour lui toucher en la main lui dit: Tu diras de ma part à Fabius Maximus, & lui tesmoigneras, comme Paulus Æmilius a tousiours obserué & suiui son conseil iusques au bout, & n'a iamais rien transgressé de ce qu'il lui auoit accordé: mais qu'il a esté forcé par Varro premierement, & puis apres par Hannibal. Ayant dit ces paroles il dõna congé à Lentulus, & se reietta en la presse de ceux que l'on tuoit, là où il mourut. On tient qu'il fut tué en ceste bataille cinquante mille Romains, & en fut pris de prisonniers quatre mille, & dix autres mille qui depuis la bataille furent pris es deux camps.

6. T. Varro monstre que ceux qui font les fautes en guerre les empirent souuent par leur lascheté: & en Paulus on aperçoit que c'est le salaire des sages & vaillans hommes qui ont preueu le danger, d'y estre enuelopez, aimant mieux mourir courageusemẽt, que suruiure auec honte & reproches.

Ceste belle victoire gaignee, les amis de Hannibal lui conseilloyent qu'il suiuist sa fortune, & qu'il entreroit pesle-mesle quand & les fuyans dedans la ville de Rome, tellement que à cinq iours de là il pourroit souper dedans le Capitole. Il n'est pas aisé à dire quelle raison l'en destourna, sinon que ie pense, plustost qu'autrement, que ce fut quelque bonne fortune, ou quelque Dieu fauorable à l'empire Romain, qui se mit au deuant, & qui le fit auoir peur & reculer à le faire. A l'occasion dequoi l'on dit qu'vn Carthaginois, nommé Barca, lui dit en cholere: Hannibal, tu sais bien vaincre, mais tu ne sais pas vser de la victoire. Toutesfois ceste victoire lui aporta vne mutation si grande, qu'au lieu qu'il n'auoit pas parauant vne seule ville, vne seule estape, ni vn seul port en Italie, & qu'il auoit grande difficulté & grande peine à nourrir son armee de ce qu'il

XI. Celui qui dõne les victoires ne dõne pas tousiours le cœur aux victorieux pour suiure leur auãtage, ains les retiẽt par sa prouidẽce secrette, pour cõseruer les estats publics autant qu'il lui plaist en les humiliant a cause de leurs iniquitez. Cela n'excuse point les hõmes qui de-

ce qu'il pouuoit rauir & desrober à la iournee, n'ayant pas vne retraitte asseuree, ni aucun lieu certain sur quoi il peust fonder l'esperance de l'entretenement de ceste guerre: ains allãt çà & là errant & tenant les champs auec son armee, comme auec vne grosse troupe de brigands & de larrons, alors il receut en son obeissance presque toute l'Italie: car la pluspart des plus grandes & plus puissantes nations d'icelle se rendirent incontinent à lui, & la cité de Capouë, qui estoit la plus grosse qui y fust, apres celle de Rome, se tourna de son costé. Ainsi peut-on clairement voir par ce bel exemple, que c'est vn grand mal d'auoir à esprouuer la sagesse d'vn Capitaine, & non pas seulement la feauté d'vn ami, ainsi que dit le Poëte Euripides: car ce que parauant on apelloit couardise & froideur en Fabius, incontinent apres la bataille fut estimé, non point discours de sens humain, ains plustost de quelque celeste & diuin entendement, qui preuoyoit les choses à venir de si loin, qu'elles ne sembloyent pas croyables à ceux-mesmes qui les enduroyent. Au moyen dequoi, Rome tout aussi tost reietta le demeurant de son esperance sur lui, & recourut à son conseil ne plus ne moins qu'à la sauuegarde d'vn temple ou d'vn autel, de sorte que la premiere & principale cause de faire demeurer le peuple ensemble, sans s'escarter çà & là, comme il fit du temps que Rome fut prise par les Gaulois, fut l'opinion & confiance que l'on eut en sa prudence. Car au lieu que parauant il sembloit couard & defiant, lors qu'il n'estoit point encore arriué de dangereux inconuenient à l'heure que chacun se plongeoit en pleur, & en dueil infini, qui ne seruoit de rien, & que tout le monde estoit si troublé, qu'on ne donnoit ordre à chose quelconque, lui seul au contraire alloit par la ville d'vn pas moderé, auec vn visage constant & asseuré, saluant courtoisement vn chacun, ostant les cris & lamentations feminines, & defendant les assemblees des conuois qui se font pour lamenter publiquement vn trespassé à son enterrement. Et au contraire il suada à ceux du Senat de s'assembler en conseil, donna courage à ceux qui estoyent en magistrat, estant lui-mesme toute leur force & toute leur vertu, pource qu'il n'y auoit homme ayant charge publique, qui ne iettast les yeux sur lui, pour sauoir ce qu'il auoit à faire. Si fit mettre aux portes de la ville des gardes pour empescher de sortir ceux qui s'en voudroyent fuyr & abandonner Rome: & d'auantage limita le temps & le lieu du dueil, ordonnant que qui le voudroit faire, le fist en son priué dedans sa maison, & durant l'espace de trente iours seulement, apres lesquels il faloit que tout dueil cessast, afin que la ville fust pure & nette de toutes telles choses. Et estant la feste de Ceres escheute enuiron ces iours-là, il lui

meurent en beau chemin: & ne se sauent aider des belles ocasiõs que le temps leur presente, ains font voir tant plus l'imbecillité de la sagesse & puissance humaine.

Fol ne croid iusques à ce qu'il reçoit. Mais encores les choses sont en quelque pris quand ès grandes confusions l'on a du courage, & du sens pour se laisser conduire par ceux qui le peuuent faire.

Il n'y a vertu qui conuienne mieux à ceux qui gouuernent les autres que d'estre magnanimes & bien auisez au plus fort des grandes calamitez publiques.

sembla qu'il valoit mieux omettre du tout les sacrifices & la procession qu'on auoit acoustumé de faire à tel iour, que donner à conoistre par le petit nombre,& la tristesse de ceux qui y assisteroyent, la grandeur de la perte qu'ils auoyent faite, pource que les dieux prenent plaisir à estre seruis ioyeusement par ceux qui sont en prosperité. Ce neantmoins tout ce que les deuins ordonnerent estre fait pour pacifier l'ire des dieux, ou pour diuertir les menaces des sinistres prodiges fut fait: car on enuoya à l'oracle d'Apollo,en la ville de Delphes, vn parent de Fabius que l'on surnommoit Pictor: & ayans esté deux religieuses Vestales corrompues, l'vne fut enterree toute viue, selon la loy & la coustume, & l'autre se fit mourir elle mesme. Mais bien fait en cest endroit à admirer la grandeur de courage & magnanime clemence des Romains, en ce que retournant le Consul Varro de la desconfiture le plus malheureusement & le plus honteusement qu'homme en eust sçeu retourner,& en estant lui mesme si honteux & si desplaisant,qu'il n'osoit pas leuer la teste: le Senat toutesfois lui alla encore au deuant iusques à la porte de la ville, auec tout le peuple entierement,& le reçeurent honorablement. Qui plus est,ceux qui estoyent en magistrat & les principaux du Senat, entre lesquels estoit Fabius,quand on eut fait silence, le louërent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose publique,apres vne calamité si grande,ains estoit retourné en la ville pour donner ordre aux affaires, & vser de l'autorité des loix,& du seruice de ses citoyens,comme ayans encore moyen de se sauuer & resoudre.

Quand ceux qui ont fait les grãdes fautes les reconoissent & pliés sous l'aduersité, en se rangeãt aux leurs pour reprẽdre meilleur aui & courage, ils sont supportables: & la magnanimité & douceur des Romains mõstre qu'il faut bien esperer au milieu des plus grãds desespoirs.

XII. Le peu d'auis des victorieux remet en pieds les vaincus.

MAIS quand ils entendirent que Hannibal apres la bataille s'estoit tourné vers les autres contrees de l'Italie,alors ils reprirent courage, & enuoyerent des Capitaines & des armees aux champs, entre lesquels les deux principaux furent Fabius Maximus & Claudius Marcellus, qui par voyes presque du tout contraires auoyent aquis louange egale & reputation pareille:pource que Marcellus,ainsi que nous auons escrit en sa vie,estoit homme qui executoit viuement, comme celui qui estoit prompt à la main, hardi de nature, & promptement tel que ceux que Homere apelle Martiaux & belliqueux, pour se hazarder hardiment à tout danger: au moyen dequoi ayant afaire à vn autre Capitaine hardi & auantureux aussi,il s'attachoit à tout propos de pareille audace en toutes rencontres à lui. Mais au contraire Fabius, perseuerant tousiours en son premier auis, esperoit que qui ne combatroit ni ne harasseroit point Hannibal,il se ruineroit & se desferoit de soi-mesme, & que son armee se mineroit d'elle-mesme à force de guerroyer continuellement,ne plus ne moins que le corps d'vn champion

A vn ennemi martial, faut opposer vn chef belliqueux.

Cependant la prudence, delayant & temporisant sagement, est tresrequise en guerre.

champion de lucte, qui pour auoir fait trop d'efforts se trouue cassé & rompu. Pourtant escrit Posidonius, que l'vn fut apellé l'espee, & l'autre le bouclier des Romains, & que la fermeté & constance de Fabius à faire la guerre seurement, sans commettre rien à la fortune, meslee auec la vehemence de Marcellus, fut ce qui preserua l'Empire de Rome: car Hannibal rencontrant à toutes heures en son chemin l'vn qui estoit impetueux comme vn torrent, trouuoit que son armee en estoit toute esbranlee, froissee & harassee: & l'autre qui estoit comme vne petite riuiere qui lui couloit tout doucement par dessous, sans faire bruit, mais continuellement l'alloit minant & consumant petit à petit, iusques à ce que finalement il se trouua reduit à tels termes, qu'il estoit las de combatre contre Marcellus, & redoutoit Fabius, qui ne combatoit point: pource que pendant tout le temps que dura ceste guerre, il eut presque tousiours en teste ces deux Capitaines estans Præteurs, ou Consuls ou Proconsuls: car l'vn & l'autre fut par cinq fois eleu Consul. Et quant à Marcellus, il lui dressa vne embusche en son cinquieme Consulat, où il le surprit & le tua. Mais quant à Fabius, il le tenta & le sonda bien par plusieurs fois, & par toutes sortes d'eschauguettes, de ruzes & d'embusches: mais il ne lui sçeut iamais rien faire, sinon qu'vne fois qu'il l'auoit ia esbranlé, il lui cuida faire dõner dedãs les filez: car il auoit contrefait des lettres missiues comme si les principaux de la ville de Metapont lui eussent escrit qu'il s'en vinst celle part, & qu'ils lui liureroyẽt la ville entre ses mains, & que ceux qui estoyent de l'intelligence n'attendoyent autre chose, sinon qu'il s'aprochast de là. Ces lettres esmeurent vn peu Fabius, de sorte qu'il auoit ia resolu de prendre vne nuict partie de son armee, & s'y en aller: mais pource que les signes des oiseaux ne lui en promettoyent point bonne issuë, il s'en deporta: & tantost apres il descouurit que c'estoyent lettres que Hannibal auoit finement contrefaites pour le surprendre, & que lui mesme en personne s'estoit embusché pres de la ville pour l'attendre: mais cela se doit à l'auenture attribuer à la grace des dieux, qui le voulurent preseruer.

Si hardiesse & sagesse sont ensemble vn estat est inexpugnable.

L'espee des Romains combatãt sans le bouclier, est finalement rompue.

Prudence sert plus à vn chef de guerre que vaillance.

Av demourant, quant aux rebellions des villes suiettes & souleuemens des peuples alliez, Fabius estoit d'opinion qu'il valoit mieux les contenir par doux & humain traitement, de maniere qu'ils eussent honte de se remuer sans occasion, que d'aller seuerement recercher toutes suspicions ni se porter trop aigrement enuers ceux qui seroyent aucunement soupçonnez. Auquel propos on raconte, qu'il y auoit en son ost vn soldat Marsien de nation, vaillant homme de sa personne, & d'ausi noble maison qu'il y en eust entre tous les alliez,

XIII. Par fois il y a moins de mal à relascher quelque chose de la rigueur des loix & de la discipline militaire pour suporter les alliez & amis, qu'en pressãt trop les choses

lequel auoit tenu quelques paroles auec d'autres soldats de s'en aller rendre aux ennemis. Fabius qui en sentit le vent, ne lui fit point pire chere pour cela, ains l'appellant à soi, lui dit qu'il confessoit qu'on n'auoit pas tenu tel conte de lui comme il meritoit: dequoi, dit-il, pour le present ie blasme les particuliers Capitaines, qui vont ainsi distribuans les apointemens & honneurs par grace & par faueur, non pas par merite: mais ci apres ie t'en donnerai le tort à toi-mesme, si tu ne parles quelquefois à moi, & ne me dis priuément tes necessitez, quand tu auras besoin de quelque chose. Lui ayant dit ces paroles, il lui donna vn cheual de seruice pour la guerre, & l'honora d'autres prix d'honneur: dont on a accoustumé de recõpenser les gens de bien: ce qui fit que le soldat depuis ce iour là deuint tresfidele & tresaffectionné au seruice des Romains. Car il estoit bien auis à Fabius, qu'il n'y auoit raison quelconque, que les veneurs, escuyers & autres qui se meslent de dõpter les bestes irraisonnables, leur ostant la fierté sauuage & farouche qu'elles ont de nature, par diligence, acoustumance & soin de leur nourriture, plustost que par les batre à coups de fouët, ni les tenir empestrees: & que celui qui prend à gouuerner des hommes n'vsast plus de patience, de douceur & de clemence, que de rudesse pour les corriger: & qu'il les traitast plus rudement & plus durement que les laboureurs ne font les figuiers, oliuiers & pommiers sauuages, lesquels ils apriuoisent & adoucissent si bien, qu'ils en font à la fin de bons figuiers, bons oliuiers & bons pommiers. Vne autrefois quelques particuliers Capitaines lui rapporterent, qu'il y auoit vn de leurs soldats qui s'escartoit souuent du camp & s'esloignoit de son enseigne: il leur demanda quel homme il estoit au demeurant: ils lui respondirent tous vnanimement, que c'estoit vn fort bon homme de guerre, & qu'on faudroit biẽ à en trouuer vn pareil en toutes leurs bandes, & quand & quand lui reciterẽt quelques prouësses notables, & quelques preuues de sa personne qu'ils lui auoyent veu faire. Parquoi Fabius fit soigneusement enquerir quelle estoit la cause qui le faisoit ainsi souuent sortir hors du camp, & trouua qu'il estoit amoureux d'vne ieune femme, & que pour l'aller voir il s'escartoit à tous coups de son enseigne, & mettoit sa vie en grand danger, pource qu'il y auoit assez loin: cela entendu, il y enuoya quelques gens, sans que le soldat en sçeust rien, & la fit prendre & cacher dedans sa tente, puis appella le soldat, qui estoit Lucanien de nation, & le tirant à part, lui dit, I'ay bien sçeu comme tu as couché plusieurs nuicts hors du camp contre les loix & ordonnances militaires des Romains: mais aussi ai-ie bien entendu que tu es homme de bien au demourant, pourtant

empirer sa condition.

Le vrai moyen d'arrester ceux qui sont sur le point de prendre parti ailleurs est de les gaigner par bon visage & par bien faits.

Belles similitudes à ce propos, monstrans qu'il faut auoir les hommes par douceur.

Encores qu'au fait particulier de Fabius il y ait à redire, en cela qu'il a trop fauorisé la volage passion de son soldat: toutesfois en general il aprend aux sages chefs de supporter autant qu'il est possible les hommes de ser-

tant te pardonne ie les fautes passees en consideration de tes bons seruices, mais d'oresenauant ie te veux donner en garde à vn autre qui me rendra conte de toi. Le soldat se trouua bien estonné quand il entendit ces paroles. Et Fabius faisant sortir son amie, la lui mit entre ses mains en lui disant, Ceste-ci me respondra que ci apres tu demoureras au camp auec nous : & au reste, ce sera à toi à nous faire conoistre par éfect, que ce n'estoit point pour autre cause meschante que tu te desrobois, en te seruant de l'amour de ceste ci pour vne couuerture. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à ce propos.

uiee, estãt requis cependãt de tous hommes vrayement vertueux de ne faire mal quelconque afin que bien auiene.

XIIII. Diuerses ruses necessaires pour effectuer ce dont l'on ne peut venir à chef auec armes descouuertes. Au demeurant, voici les fruicts de la paillardise & de l'insolence des gens de guerre, c'est qu'elle donne entree & occasion à leurs ennemis d'entreprendre sur eux.

AV demeurant, Fabius regaigna en ceste maniere & remit en l'obeissance des Romains la ville de Tarente, qui leur auoit esté emblee par trahison. Il y auoit en son camp vn ieune homme Tarentin, qui auoit dedans la ville vne sœur, laquelle lui estoit fort fidele & l'aimoit cordialement. Or estoit amoureux d'elle vn Capitaine Brutien de nation, l'vn de ceux à qui Hannibal auoit commis la garde de la ville : cela donna esperance & moyen au ieune homme Tarentin, de conduire à chef son entreprise, laquelle il communiqua à Fabius, & de son consentement s'en fuit, & s'alla rendre dedans Tarente, donnant à entendre qu'il se vouloit de tout poinct retirer aupres de sa sœur. Et pour les premiers iours qu'il y fut, le Capitaine Brutien coucha tout seul à part, à la requeste de la fille, qui pensoit que son frere ne sçeust rien de son fait : mais au bout de quelques iours le ieune homme la tira à l'escart, & lui dit, Ma sœur, il estoit grand bruit iusques au camp des Romais, que l'vn des principaux hommes de ceste garnison t'entretenoit, ie te prie dis moi qui il est : car pourueu qu'il soit gentil compagnon, & aussi homme de bien de sa personne comme on dit, la guerre qui confond toutes choses, fait, qu'il ne peut chaloir de quel lieu il soit, & n'y a rien de deshonneste en ce que l'on fait par force : c'est vn grand heur en tẽps, où le droit & la raison n'õt point de lieu, à tout le moins de se rencõtrer entre les mains d'vn doux & gracieux seigneur. La sœur ayant ouy ces paroles de son frere enuoya querir le Capitaine Brutien, & lui fit cõnoistre son frere, lequel se mit incontinent à lui faciliter la iouissance de ses amours & à lui rendre sa sœur encore plus traitable & plus amoureuse qu'elle ne l'estoit au parauãt, au moyen dequoi le Capitaine aussi commença à prendre asseurance de lui, de maniere qu'il fut desormais facile au ieune Tarentin de gaigner & faire tourner la volonté de cest homme amoureux & mercenaire, sous l'esperance de grands presens qu'on lui promettoit, & que Fabius lui deuoit faire. Ainsi l'escrit la plus grand partie des historiens, toutesfois il

Fol amour & auarice tirent l'homme de tel costé qu'on veut.

y en a qui escriuent que la femme qui gaigna le Capitaine Brutien n'estoit point Tarentine, ains estoit Brutiene, de laquelle (ce disent-ils) Fabius se seruoit pour cōcubine: & qu'elle ayant sçeu que le Capitaine des Brutiens, qui estoit en garnison dedās Tarente, estoit aussi Brutien, & de son propre pays, en parla à Fabius, du consentement duquel elle s'aprochant des murailles de la ville parla à lui, & fit si bien qu'elle le gaigna, mais pendant que ceste trame s'ourdissoit, Fabius voulāt distraire & escarter Hannibal de ce quartier-là, escriuit aux gens de guerre qui estoyent pour les Romains dedans la ville de Rege qu'ils courussent le pays des Brutiens, & qu'ils allassent mettre le siege deuant la ville de Caulonie pour la raser & destruire: car ils estoyent bien iusques au nombre de huit mille hommes la plus part traistres, estans passez d'vn camp à l'autre, pour les plus inutiles de ceux qui ayans esté notez d'infamie, pour leurs mauuais deportemens, auoyent illec esté trāsportez de la Sicile par Marcellus, de sorte qu'en les perdant la chose publique ne faisoit pas grande perte, ni n'estoit pas pour en auoir grand regret. Si pensa Fabius que les exposant en proye à Hannibal, comme vn apast pour le tirer arriere de ce quartier là, il le diuertiroit des enuirons de Tarente, comme il auint: car incontinent Hannibal se coula celle part auec son armee pour les atraper, & cependant Fabius alla mettre le siege deuant Tarente, là où six iours apres qu'il y fut arriué, le ieune-homme qui auoit auec sa sœur conduit la trame du Capitaine Brutien, s'en vint vne nuict deuers lui, apres auoir biē noté, & remarqué l'endroit de la muraille que le Brutien auoit à garder, lequel auoit promis de se feindre & de laisser entrer ceux qui viendroyent assaillir ce costé là. Toutesfois Fabius ne voulut pas du tout fonder l'esperance de ceste execution sur la trahison du Brutien : il est bien vrai qu'il alla lui-mesme en personne se presenter deuant cest endroit-là, mais ce fut sans rien attenter pour vn temps: & cependant il fit donner l'assaut viuement à tous les autres costez de la ville, tant par mer que par terre, auec grands cris & grand bruit, iusques à ce que le Capitaine Brutien voyant que tout ceux de la ville & de la garnison couroyent la part où ils entendoyent le bruit si grand, fit signe à Fabius qu'il estoit temps : lequel adonc fit aporter force eschelles, par où il monta auec sa troupe sur les murailles, ainsi se saisit de la ville. Mais il semble qu'en cest endroit il se laissa veincre à l'ambition: car il commanda qu'on tuast les Brutiens les premiers, afin qu'on ne sçeust point qu'il auoit emporté la ville par trahison : en quoi il se trompa, car non seulement il n'en raporta pas la gloire qu'il en esperoit, ains y acquit le blasme de desloyauté & de cruauté. Il mourut aussi en ceste prise grand nombre

Les plus fins sont afinez souuent. Mais qui veut destourner son ennemi loin pour cependant executer plus aisément quelque entreprise il doit (à l'exemple de Fabius) ne hazarder rien de precieux, ains seulement ce dōt la perte n'importe pas beaucoup.

Il ne se faut pas fier aux traistres.

Combien qu'il ne faille point aimer les traistres, ni la trahison, toutesfois il se faut bien donner garde de se laisser emporter à l'ambition ou à la cruauté.

nombre de Tarentins, & si en fut encore vendu trente mille chefs, toute la ville saccagee, & du pillage furent portez aux cofres de l'espargne publique à Rome * trois mille talens. On dit qu'ainsi comme l'on pilloit & emportoit tout l'autre butin, le greffier qui en tenoit le registre, demanda à Fabius qu'il vouloit que l'on fist des dieux, entendant les tableaux & les images d'iceux: & que Fabius lui respondit, Laissons aux Tarentins leurs dieux courroucez à eux. Toutesfois il fit transporter à Rome la statue de Hercules d'excessiue grandeur, qui estoit à Tarente, & la fit poser au Capitole, ioignant laquelle il fit aussi dresser son image de bronze estant à cheual, en quoi il se monstra de beaucoup plus violent que Marcellus, ou pour mieux dire, il fit conoistre au monde combien l'humanité, clemence & bonté de Marcellus estoit admirable, comme nous auons escrit sa vie.

* Vn million & huit cent mille escus.

Les superstitieux en leur prosperité sacrifiét à eux mesmes & laissét là les idoles.

HANNIBAL ayant entendu la nouuelle de ce siege, s'estoit mis en chemin pour venir en diligence secourir Tarente, & dit-on qu'il ne faillit à y arriuer à temps, que d'enuiron deux lieuës & demie, quand il sçeut au vrai qu'elle estoit prise il dit tout haut en public, Les Romains ont donques aussi leur Hannibal, car nous auons perdu Tarente tout en la mesme sorte que nous l'auions gaignee. Mais puis apres quand il fut retiré en son priué, ce fut la premiere fois qu'il dit entre ses familiers, que de longue main il auoit bien preueu qu'il leur seroit difficile, mais lors qu'il conoissoit euidemment qu'il leur estoit du tout impossible de tenir l'Italie auec les forces qu'ils auoyent. Fabius entra dedans Rome en triomphe pour la seconde fois à cause de ceste prise, & fut son second triomphe plus magnifique que son premier, comme d'vn vaillant champion de lucte, qui souuent faisoit teste à Hannibal, & qui se demesloit aisément de toutes ses ruses, ne plus ne moins que des prises & acrochemens de lucte, qui n'auoyent plus la mesme force ni roideur qu'elles souloyent auparauant auoir, à cause que son armee estoit en partie efeminee pour les delices & les richesses qu'elle auoit amassees, & en partie aussi recreuë & diminuee par les continuelles secousses & rēcontres qu'elle auoit endurees. Or y auoit-il vn Romain nommé Marcus Liuius, qui auoit esté gouuerneur de Tarente lors que Hannibal l'auoit prise, & neantmoins auoit retenu le chasteau, & l'auoit gardé iusques à ce que la ville retourna vne autre fois en la puissance des Romains: il fut marri de voir tant d'honneur que l'on faisoit à Fabius, de sorte qu'vn iour en plein Senat, estant transporté d'ambition & d'enuie, il ne se peut tenir de dire que c'estoit lui, & non pas Fabius, qui estoit cause de la prise de Tarente. Fabius s'en prit à rire, & lui respondit

XV. La vertu se fait aimer & redouter tant par les ennemis que par les amis.

Bōs seruices meritent belle recompense.

Les armes plus fortes ruinees par trop bon & trop mauuais temps.

L'enuie ambitieuse sert de lustre à la prudence & vertu.

sur le champ: Tu as dit la verité: car si tu ne l'eusses point perdue ie ne l'eusse point reprise. Mais les Romains honorerent grandement Fabius en toutes autres choses, & mesinement en ce qu'ils esleurent son fils Consul, lequel estant ia entré en possession de son magistrat, ainsi comme il depeschoit quelque afaire touchant le fait de la guerre, son pere, fust ou pour la debilité de sa vieillesse, ou pource qu'il voulut esprouuer son fils, monta à cheual pour aller deuers lui, & passa à trauers la presse des gens qui estoyent autour de lui, & qui auoyent afaire à lui: mais le ieune homme l'ayant auisé de loin, ne le voulut pas suporter, ains lui enuoya vn officier lui faire commandement de descendre de cheual, & de venir à pied, si d'auenture il auoit aucune chose à faire au Consul. Ce commandement despleut à tous les assistans, qui ietterent incontinent leurs yeux sans dire mot sur Fabius, comme estimãs qu'on faisoit tort à sa grandeur: mais lui descendit incontinent à pied, & s'en alla plus viste que le pas embrasser & caresser son fils, en lui disant, Tu as raison, mon fils, & fais tresbien de monstrer que tu sais à qui tu commandes, & que tu conois la grandeur de l'autorité Consulaire que tu as receuë. C'est le vray moyen, par lequel nous & nos ancestres auons augmenté l'empire de ceste cité, en ayant tousiours plus cher le bien & l'honneur de nostre pays, que pere, ni mere, ni enfans. Aussi à la verité dit-on que le bis-ayeul de Fabius, le plus grand & le plus honoré personnage qui fust en Rome de son temps, comme celui qui auoit esté Consul par cinq fois, & qui auoit eu plusieurs triomphes, à raison de plusieurs grandes & glorieuses victoires qu'il auoit gagnees, vouloit bien depuis estre encore lieutenant de son fils, & aller sous lui à la guerre quand il fut esleu Consul: & finalement retournant son fils victorieux en la ville sur vn chariot de triomphe, tiré par quatre cheuaux, il le suiuit à cheual parmi la troupe des autres, faisant gloire de ce qu'ayant par droict d'authorité paternelle domination sur son fils, & qu'estant le plus grand homme de ses citoyens, & pour tel tenu & reputé, neantmoins il se soumettoit volontairement à la loy & au magistrat qui auoit l'autorité d'icelle: toutesfois ce personnage là auoit bien d'autres vertus qui le rendoyent tousiours admirable. Mais il auint que ce fils de Fabius mourut auant lui, la mort duquel il suporta moderément, comme personne sage & comme bon pere: car estant la coustume qu'à la mort des personnages illustres, leurs plus proches parens fissent vne funebre harangue à leur louange, au conuoi de leurs obseques, il fit lui-mesme l'oraison à l'honneur de son fils, & la prononça lui-mesme publiquement sur la place: &, qui plus est, la redigea par escrit, & la publia.

Ce n'est pas la charge publique qui honore l'homme, ains c'est l'hõme vertueux qui rend les charges (quelles qu'elles soyent) honorables.

Notable exemple pour faire florir les estats publics.

Le bien de la patrie est preferable à toute autorité particuliere.

L'homme d'honneur se porte moderément en tous accidens.

ENVIRON

XVI. Le principal poinct de sagesse est se bien souuenir que la grandeur humaine passe de l'vn à l'autre, estant requis que ceux qui ont heureusement serui au public encouragent & fauorisent ceux qui commencent à bien faire: mais la vieillesse s'estime ordinairement vn peu trop, & a pour suspectes mesmes les vertueuses actions des ieunes, comme Fabius en monstre l'exemple, souillant ses beaux exploits par vne opposition assez mal digeree.

ENVIRON ce temps Cornelius Scipion fut enuoyé en Espagne, dont il dechassa les Carthaginois, apres les auoir desfaits en plusieurs batailles, & y auoir conquis plusieurs grosses villes, & mis en grande reputation les affaires des Romains, dont il fut à son retour autant ou plus honoré, aimé & estimé que nul autre qui fust en la ville. Au moyen dequoi, ayant esté esleu Consul, il considera que le peuple Romain attendoit & exigeoit de lui quelque chose plus grande que des autres: si pensa que de s'attacher à combatre Hãnibal au dedãs de l'Italie, seroit trop fait à la vieille mode, & sentiroit trop son vieillard, & pourtant resolut incontinent en soi-mesme de faire voir les armes Romaines en Afrique, & aller piller le pays iusques aux portes de Carthage mesme, en transferãt la guerre de l'Italie en Libye, s'efforçant de tout son pouuoir de le mettre en teste au peuple, & le lui faire trouuer bon. Mais Fabius au contraire, se persuadãt que ce qu'entreprenoit ce ieune hõme mal-auisé, fust aller precipiter la chose publique en vn extreme danger, s'estudia de mettre Rome en la plus grande frayeur, qu'il lui fut possible, sans y espargner ne parole ne fait qu'il pensast pouuoir seruir à destourner le peuple de ceste volonté: & sceut si bien dire & faire, qu'il auoit tiré le Senat à sõ opiniõ: mais le peuple estima que c'estoit l'enuie qu'il portoit à la gloire de Scipion, qui lui faisoit procurer tout cela, pour arrester le cours de sa bonne fortune, de peur que si d'auenture il venoit à faire quelque grand & memorable exploit, comme d'esteindre de tout poinct ceste guerre, ou de chasser Hannibal hors de l'Italie, il ne semblast que lui se fust porté trop laschement & trop mollement d'auoir fait trainer ceste guerre si longuement. Quant à moi, ie cuide bien que ce qui meut Fabius du commencement à lui contredire, ne fut autre chose que le soin du salut de la chose publique pour le grand danger qu'il y auoit en telle resolution: mais aussi pense ie, que depuis il passa outre le deuoir, & s'aheurta trop opiniastrement, fust ou par ambition, ou par obstination, à vouloir empescher l'accroissement de Scipion, attẽdu mesmement qu'il fit tout ce qu'il peut pour persuader à Crassus compagnon de Scipion au Consulat, qu'il ne lui cedast ni ne lui quitast point la conduite de l'armee, ains si bon lui sembloit, de passer en Afrique pour aller faire la guerre aux Carthaginois, qu'il y allast plustost lui-mesme, &, qui plus est, empescha qu'on ne lui deliurast argent pour ceste guerre. Au moyen dequoi Scipion estant contraint de s'en prouuoir d'ailleurs sur son credit, on amassa és villes de la Thoscane, lesquelles pour l'amour qu'elles lui portoyent contribuerent à son entreprise, & demoura Crassus en la maison, tant pource qu'il

Le desir de faire choses grandes se despestre de tout empeschement.

estoit homme doux, & non ambitieux ni contentieux de sa nature, comme aussi pource qu'il tenoit la prelature du souuerain Pontife, qui par la loy de leur religion est contraint de demourer en la ville. Parquoi Fabius voyant qu'il ne faisoit rien par ce chemin-là, alla derechef par vne autre à l'encontre de Scipion, taschant à retenir & arrester les ieunes hommes, qui desiroyent aller à ce voyage auec lui: car il crioit ordinairement en toutes les assemblees du Senat & du peuple, qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fuyr Hannibal, mais qu'il emmenoit encore quand & lui, ce qui estoit de forces en Italie, abusant la ieunesse de vaine esperance, & persuadant aux ieunes gens d'abandonner leurs femmes, leurs peres & meres, & leur pays, lors que l'ennemi qui tousiours auoit esté victorieux, & non iamais vaincu estoit à leurs portes. Ces paroles de Fabius donnerent si grande crainte aux Romains, qu'ils ordonnerent que Scipion se seruiroit donc en son entreprise de l'armee qui estoit en la Sicile seulement, excepté qu'il pourroit mener d'auantage trois cens hommes, qui l'auoyent bien & fidelement serui en la guerre d'Espagne. Ainsi sembla-il que iusques ici Fabius fist & dist toutes ces choses suiuant sa coustume & l'humeur de sa nature.

Preiugez sont tres dangereux en toutes personnes specialement és vieillards qui en leur vigueur ont fait des actes de bon sens, & de hardiesse.

XVII. La prouidence diuine voulant que la Republique Romaine subsistast encores, & punissant l'orgueil de Carthage, suscite aux Romains vn liberateur, la gloire duquel obscurcit celle des chefs precedens.

Mais au demourant, Scipion ne fut pas plustost passé en Afrique, que l'on entendit incontinent à Rome des exploits admirables, & des effets grands & glorieux à merueilles, ioint vne grande quantité de despouilles & de butin, qui tesmoignoit les nouuelles estre vrayes, le Roy des Numides prisonnier, deux camps des ennemis ars & bruslez tout en vn mesme temps, auec perte d'vn grand nombre de gens, de harnois & de cheuaux qui furent consommez dedans, force lettres & messagers expres qu'on enuoyoit de Carthage à Hannibal pour le rapeller & le prier de ne s'arrester plus à poursuiure vne esperance vaine qui ne viendroit iamais à fin, ains s'en reuenir, au plustost que faire se pourroit, secourir son pays. Pour lesquelles prosperitez estant Scipion si fort estimé, & renômé dedans Rome, qu'on ne parloit que de lui, Fabius neantmoins requit encore, & fut d'auis qu'on lui enuoyast vn successeur, sans alleguer autre cause ni raison, sinon vn commun dire, Qu'il n'estoit pas seur de commettre tant & de si grandes choses à la fortune d'vn seul homme, pource qu'il est bien malaisé qu'vn mesme personnage soit en tout & par tout heureux. Ces langages adonc despleurent si fort au peuple, qu'on l'en estima homme importũ, fascheux & enuieux, ou que pour sa vieillesse il estoit deuenu couard, & auoit perdu toute vigueur de courage, redoutant Hannibal trop plus effroyément qu'il ne deuoit: car encore alors qu'il eust esté contraint d'abandon-

Il se peut faire qu'vn homme aura bon but en disant son auis d'vne chose, & cependãt donera mauuais conseil.

bandonner l'Italie, & s'en retourner en Afrique, il ne permettoit pas que la ioye & l'asseurance que le peuple en prenoit fust entiere & nette de toute crainte & de toute desfiance, ains alloit disant que c'estoit adonc que les afaires estoyent en plus grand danger, & que la chose publique couroit plus grande fortune que iamais, pource que Hannibal estant de retour en Afrique deuant les murailles de Carthage mesme, seroit bien plus rude à soustenir qu'il n'auoit oncques esté, & que Scipion y rencontreroit vne armee encore toute chaude du sang de tāt de Præteurs, Dictateurs & Consuls Romains qu'elle auoit desfaits en Italie, de maniere que par tels langages la ville se trouua encore derechef toute troublee, & combien que la guerre fust transferee de l'Italie en Afrique, estima neantmoins l'ocasion de craindre estre plus prochaine de Rome que iamais. Mais peu de temps apres, ayant Scipion desfait Hannibal en bataille rangee, abatu & mis sous ses pieds la gloire & l'orgueil de Carthage, donna à ses citoyens vne ioye plus grande qu'ils n'auoyent onc esperé: & en ce faisant redressa & asseura l'empire Romain, qui peu deuant auoit esté en grand branle. Toutesfois la vie de Fabius ne s'estendit pas iusques à la fin de ceste guerre, & n'entendit ouques de son viuant la nouuelle de la route de Hannibal, ni ne vid onc celle grande & asseuree prosperité de son pays: car enuiron le temps que Hannibal se partit de l'Italie il tomba en vne maladie, dont il mourut. Or trouue l'on par les histoires que les Thebains enseuelirent Epaminondas aux despens du public, pource qu'il mourut en si grande pauureté, que quand il fut mort on ne trouua rien qui soit en sa maison, sinon vne petite broche de fer: mais les Romains n'inhumerent pas Fabius aux despens de la chose publique, ains contribuerent à ses funerailles pour teste la moindre piece de monnoye qui eust cours alors, non pource qu'il eust faute de biens pour se faire inhumer, mais seulement pour honorer sa memoire, en faisant ses obseques à leurs despēs, comme de leur pere commun. Ainsi eut-il à sa mort honneur conuenable à la vertu de sa vie.

La crainte & desfiance trop grande d'vn hōme d'autorité rabaisse bien souuentesfois la desmesuree confiance de tout vn peuple.

Ceux meurent à la bonne heure pour leurs personnes qui ne voyent pas l'illustre prosperité des autres, à la grādeur desquels il ont porté quelque enuie: mais cela n'honore gueres leur memoire deuant les yeux de la posterité.

LA COMPARAISON DE PERICLES AVEC FABIVS.

VOILA doncques ce que l'on trouue par escrit de ces deux grands personnages. Et comme ainsi soit qu'ils ayent laissé l'vn & l'autre plusieurs beaux exemples de vertu, tant en faict de guerre qu'en matiere de gouuernement, commençons à les conferer ensemble. Premierement Pericles vint au maniement des afaires de la chose publique, lors que le peuple Athenien estoit au

En quoi Fabius semble auoir excellé par dessus Pericles, en fait de guerre.

comble de sa prosperité, & en la fleur de sa puissance & richesse plus grande que iamais n'auoit esté auparauant, ni ne fut onque depuis. Ce qui pourroit sembler auoir esté cause de le maintenir sur ses pieds en seureté perpetuelle & sans iamais succomber, nõ tant pour sa valeur que pour la puissance & prosperité publique, là où au contraire les actes de Fabius se rencontrerent aux plus mal heureux & plus deshonnorez temps de son pays, esquels il ne maintint pas sa ville en ses biens sans dechoir, ains la tirant d'vn tres calamiteux estat, où il la trouua, la rendit en vn meilleur. D'auantage les heureux exploits de Cimon, les victoires & trophees de Mironides & de Leocrates & de plusieurs beaux & grands faits d'armes de Tolmides dõnerent moyen à Pericles de tenir sa ville en festes & en ieux tant qu'il eut le gouuernement, & ne la trouua pas en necessité qu'il la falust garder à force d'armes, ou reconquerir ce qu'elle auroit perdu. Et à l'oposite Fabius voyant deuant soi plusieurs fuites, routes & desfaites, plusieurs meurtres, & morts de Capitaines genereux des armees Romaines, les lacs, les plaines, les bois remplis de leurs desconfitures, les fleuues & ruisseaux regorgeãs de sang & de corps morts iusques à la mer, prit en main le gouuernement de la siene, & par vn moyen de proceder tout different des autres, la soustint & estaya dessous, de maniere qu'il la garda de tomber à plat, par les demolitions & ruines que les autres y auoyent faites. Toutesfois on pourroit aussi dire qu'il n'est pas si dificile de manier vne ville humiliee par aduersitez, & qui, contrainte par la necessité se laisse gouuerner au plus sage, comme de refrener la fierté & l'insolence d'vn peuple enorgueilli & esleué par longue prosperité, ainsi comme Pericles vint à bout des Atheniens. Aussi la grande multitude de tant & de si grieues calamitez qui auindrent lors aux Romains, monstra bien que Fabius estoit vn graue & constant personnage, qui ne se laissa point aller aux crieries d'vne commune, ni iamais ne se departit de ses premiers conseils. Et peut on oposer à la prise de Samos, que Pericles prit à force, le recouurement de Tarente, & à l'isle d'Eubœe les villes de la Campagne, qu'il retira, exceptee celle de Capouë, que les Consuls Furius & Appius recouurerent. Mais il semble que Fabius ne gaigna iamais bataille, sinon celle-là, dont il triompha la premiere fois, là où Pericles dressa neuf trophees de batailles & victoires qu'il auoit gaignees tant par mer, que par terre. Vrai est aussi qu'on ne sauroit alleguer vn tel acte de Pericles, comme fut celui de Fabius quand il recourut Minutius des mains de Hannibal, & preserua vne armee toute entiere des Romains, qui fut sans point de doute fait digne de sa grande gloire, comme procedant de prouësse, sagesse, & bonté tout ensemble:

Opposition plus expresse des faits de l'vn à ceux de l'autre, & en quoi Pericles semble auoir eu l'auantage sur Fabius.

semble : mais aussi ne fit onques Pericles vn tel erreur, comme fit Fabius, quand il fut afiné & abusé par la ruse des bœufs de Hannibal, ayant trouué son ennemi, qui par cas d'auenture s'estoit de lui mesme enfermé dedans le destroit d'vne vallee, & l'ayant laissé eschaper la nuict par subtilité, & le iour par force: car il fut preuenu par trop dilayer, & batu par celui qu'il tenoit enfermé. Et s'il faut qu'vn bon Capitaine non seulemēt vse bien de ce qu'il a present en main, mais aussi qu'il iuge sagement de ce qui est à venir: la guerre des Atheniens se termina tout en la mesme sorte que Pericles leur auoit predit : car, par ambition de vouloir trop embrasser, ils perdirent leur estat : & au contraire les Romains, ayans enuoyé Scipion en Afrique pour y faire la guerre aux Carthaginois, gaignerent tout ce qu'ils voulurent, ayant leur Capitaine veincu, non par fortune, mais par vaillance & par prouëssе leurs ennemis: de maniere que le bon iugement de l'vn est tesmoigné par la ruine de son pays, & l'erreur de l'autre aueré par l'heureux euenemēt de ce qu'il auoit voulu empescher. Or est-ce faute pareille à vn Capitaine de tomber en vn inconuenient non atendu ne preueu, que par desfiance faillir à embrasser l'occasion de faire vn grand exploit quand elle se presente: car mesme defaut d'experience engendre temerité à l'vn, & oste l'asseurance à l'autre. Voila quant à leurs faits de guerre. Et quant aux actes de gouuernement ciuil, c'est vn grand reproche à Pericles d'auoir esté auteur de la guerre : car on tient qui lui seul en fut cause, en s'aheurtant à ne vouloir point que l'on cedast, pour peu que ce fust, aux Lacedæmoniens : toutesfois il m'est auis que Fabius Maximus ne ceda lui-mesme non plus aux Carthaginois, ains se presenta hardiment & courageusement à tout danger pour maintenir contre eux l'empire de son pays. Mais la debonnaireté & clemence que Fabius monstra enuers Minutius, condamne fort les brigues & menees de Pericles à l'encontre de Cimon & de Thucydides, tous deux gens de bien & d'honneur & tenans le parti de la noblesse, qu'il fit chasser de la ville & les bannir à certain temps. Aussi estoit l'autorité & la puissance de Pericles en sa chose publique plus grande, moyennant laquelle il empescha qu'il n'y eust de son temps aucun Capitaine qui executast sa folie & sa temerité au dommage du public, excepté Tolmides seul qui lui eschapa, & malgré lui s'alla aheurter contre les Bœotiens, où il demeura : car tous les autres au demourant lui adhererent, & se rangerent à sa volonté pour la grandeur de son autorité : là où Fabius, encore que quant à lui il ne fist point de faute, & qu'il allast seuremēt en besongne, si est-ce, que pour n'auoir pas esté assez fort pour empescher les autres de faillir, semble auoir esté en ce regard

Leurs vertus & defauts au maniement des affaires d'estat, où Fabius semble s'estre moins fouruoyé que Pericles.

fectueux : car les Romains ne fussent pas tombez en tant de calamitez s'il eust eu autant d'autorité à Rome, comme Pericles en auoit à Athenes.

Fabius loué à cause de sa liberalité, & Pericles, pour s'estre gardé net de toutes concussion, & auoir orné sa ville de magnifiques bastimens.

Et quant à la liberalité, l'vn la monstra en ne voulant point accepter l'argent qu'on lui presenta, & l'autre en donnant à ceux qui en auoyent besoin,& rachetant ses citoyens qui estoyent prisonniers : toutesfois il n'y despendit pas grãde somme de deniers,ains enuiron trois mil six cens escus seulement, là où il ne seroit pas facile à dire combien Pericles pouuoit amasser d'argent & de presens par le moyen de son autorité,tant des suiets & alliez mesme des Atheniens,comme aussi des Rois & princes estrangers: en quoi neantmoins il tint tousiours ses mains nettes de toute concussion. Mais au reste,quant à la beauté & magnificence des temples, ouurages & edifices publiques, tous les ornemens ensemble qui furent onques à Rome auant le temps des Cæsars,ne sont pas à comparer à ceux dont Pericles embellit & orna la ville d'Athenes : car il n'y a point de proportion ni de comparaison de la somptuosité excellente & magnificence des vns aux autres.

ALCIBIADES.



Celui qui le tableau de ta vie regarde,
Il void d'vn monde entier les actes merueilleux,
Et dit en admirant tes efforts orgueilleux,
Que Grece n'a porté qu'vn seul Alciciade.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race d'Alcibiades : sa beauté, son parler & sa promptitude à apprendre.

2 Diffames publiez contre lui: de quel-

de quelles gens il fut acosté: dequoi lui seruit l'amitié de Socrates & ses deportemens enuers ceux qui l'aimoyent.

3 Continuation du profit que l'amitié de Socrates lui aporta: & ce qu'il fit estãt sorti d'ẽfãce.

4 Exemple de son insolente ieunesse.

5 Son eloquence & sa magnificence.

6 Son adresse au maniement des afaires d'estat, & sa menee pour faire bannir Hyperbolus.

7 Par quels artifices il ietta hors de credit Nicias l'vn des principaux d'Athenes.

8 Cõment il fortifia la ville de Athenes en puissance maritime.

9 Ses fautes & imperfections, & ce que Timon, surnõmé l'ennemi des hommes, lui dit publiquement.

10 Il persuada aux Atheniẽs d'entreprendre sur la Sicile.

11 Signes de mauuais presage pour les Atheniens sur le poinct qu'on vouloit commencer ceste guerre, auec l'accusation d'impieté contre Alcibiades.

12 Poursuite de ceste accusation en son absence.

13 Andocides fait vne fausse confession pour sauuer sa vie, sur quoi Alcibiades (aiourné à cõparoir en personne) se retire, & est cõdãné & maudit par cõtumace.

14 Il se retire vers les Lacedamoniens, ausquels il fait de bons seruices: & ses deportemens en leur ville.

15 Ayant guerroyé auec eux contre les Atheniens, & estant mal voulu du Roy Agis & des Capitaines, il est contraint se retirer aupres de Tissapherne Lieutenant du Roy de Perse.

16 Il tasche de se reconcilier aux principaux d'Athenes, à quoi s'oppose Phrynicus, lequel pour n'auoir bien entendu son fait est tué.

17 Le gouuernement changé en Athenes, à l'ocasion dequoi les principaux ne se souciẽt plus d'Alcibiades, lequel apellé par l'armee Atheniene pour courir sus aux vsurpateurs de l'estat, au lieu de ruiner sa patrie, il la garentit sagement.

18 Deuant que retourner à Athenes, où il estoit desiré, il surmonte les Pelopõnesiens: puis apres s'estre habilement sauué des mains de Tissapherne, desfait la flote de Sparte & tue Mindaurus leur Amiral.

19 Il rompt aussi Pharnabazus lieutenant du Roy de Perse en bataille rangee: assiege Chalcedone & surprend Selybree.

20 Chalcedone & Bysance sousmises aux Atheniens par l'adresse d'Alcibiades.

21 Son retour à Athenes, où le peuple lui donne des courõnes d'or, l'eslit Capitaine general, & le fait absoudre.

22 Il fait faire par terre la procession solennelle de la feste des mysteres, & la conduit à main armee pour despiter & attirer les Lacedamoniẽs au cõbat.

23 Ayant equipé cent galeres il s'embarque & desfait les Andriens: mais pour n'auoir exploité au reste selon l'attẽte du peuple, il est acusé d'auoir tout perdu, tellement qu'autres Capitaines sont esleus en sa place.

24 Cela le contraint de quiter l'armee & faire guerre à part, toutefois il dõne vn bon conseil, qui n'ayant esté suiui, Lysander ruine par mer & par terre les Atheniens, ce qui contraint Alcibiades à se resoudre d'aller en Perse, suiuant quoi il va trouuer Pharnabazus qui le reçoit & festoye.

25 Les Lacedamoniens, conseillez par Critias l'vn des trente gouuerneurs d'Athenes, mandent à Pharnabazus qu'il face tuer Alcibiades: ce qui est executé.

---

1. La noblesse & vertu des ancestres est vn grãd aiguillon à ceux qui ont enuie de bien faire: au cõtraire ceux sont infames au double qui par ordures & meschancetez souillent la gloire de leurs predecesseurs.

LA race d'Alcibiades, du costé de son pere, estoit anciennement descendue d'Eurysaces qui fut fils d'Aiax, & du costé de sa mere d'Alcmæon: car sa mere, Dinomache, estoit fille de Megacles: & son pere Clinias, ayant armé & equipé vne galere à ses propres cousts & despens acquit fort grand honneur en la bataille nauale qui fut donnee le long de la coste d'Artemisium, & mourut depuis en vne autre bataille pres de Coronee contre les Bœotiens, & furent tuteurs de son fils, Pericles & Ariphron fils de Xantippus, qui estoyent ses proches parens. On dit, & est vrai, que l'amitié & bien-vueillance de Socrates seruit beaucoup à la gloire d'Alcibiades: & qu'il soit ainsi, il appert par ce que de Nicias, de Demosthenes, de Lamachus, de Phormion, de Thrasybulus & de Theramenes, qui tous furent grands & renommez personnages de son temps, on ne sçait pas seulement comme leurs meres auoyent nom: & au contraire nous trouuõs iusques à la nourrice mesme d'Alcibiades qu'elle estoit Lacedæmoniene, & qu'elle s'appelloit Amycla, & que son Pedagogue se nommoit Zopyrus, ainsi comme Antisthenes a escrit l'vn & * Platon l'autre. Or quant à sa beauté, à l'auenture n'est-il ia besoin d'en rien dire: toutesfois si en dirai-ie cela seulement en passant, qu'elle se maintint tousiours florissante en son enfance, en son adolescence, & encore apres qu'il fut deuenu homme parfait, de maniere qu'elle le rendit plaisant & agreable par toutes les saisons de son aage: car ce que dit Euripides en vn passage que de tous les beaux l'arriere-saison est encore belle, n'est pas vniuersellement veritable, ains est cela propre & peculier à Alcibiades auec bien peu d'autres pour la parfaitement belle & bonne temperature de sa personne. On dit d'auantage, qu'il auoit la langue vn peu grasse, ce qui ne lui seoit pas mal, ainsi donnoit vne certaine grace nayue & attrayante à son parler, dequoi Aristophanes mesme fait mention en vn passage, où il se moque d'vn Thoreus, en contrefaisant la prononciation de ceux qui parlent gras.

* En son dialogue, intitulé Alcibiade premier.

Beauté sans bõté est vn dangereux & sale instrument.

Au commencement de la Comedie intitulee les Guespes

Regarde moi Theolus en la face;

Ce me

Ce me disoit, auec sa langue grasse,
De Clinias le fils qui est si beau:
*Il a, vou tu, la teste d'vn * col beau:*
Son parler gras luy a certainement
Fait rencontrer ce coup la vrayement.

* Le rencontre ne se peut trouuer au langage François, côme au Grec, à cause de ces deux dictions, *coran* & *colax*, dont l'vne signifie corbeau, & l'autre flateur.

Et Archippus vn autre Poëte, se moquant aussi du fils d'Alcibiades dit ainsi,

Afin qu'à ceux qui le voyent il semble,
Que de tout poinct à son pere il ressemble,
Il va trainant sa robe par la place,
En cheminant d'vne allure mollace,
Et contrefait, mettant son parler hors,
La langue grasse, & porte le col tors.

Quant à ses mœurs, elles se changerent & tournerent auec le temps par plusieurs fois, & ne s'en faut pas esbahir, veu les grandes fortunes & les diuers accidens où il se trouua depuis: mais entre plusieurs grandes passions, ausquelles il estoit suiet de sa nature, l'ambition de vouloir en toutes choses auoir le dessus, & etre par tout le premier, estoit la plus forte & la plus vehemente qui fust en lui, comme il apert par quelques faits & dits notables de son enfance, qu'on a recueillis par memoire. Comme vn iour qu'il s'esbatoit à la lucte, il se trouua d'auenture fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre: mais il fit tant qu'il aprocha de sa bouche le bras de celui qui l'estraignoit, & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il lui voulust manger la main. L'autre se sentant ainsi mordre, lascha incontinent sa prinse, & lui dit, Quoy, tu mors comme vne femme, Alcibiades: Non fais, respondit-il, mais comme vn lion. Vne autrefois, estant encore petit garçonnet, il iouoit auec quelques autres siens compagnons au ieu des osselets au beau milieu d'vne rue, & quand ce vint à son tour à ietter les osselets, il suruint d'auenture vn chariot chargé, il pria le chartier qui le conduisoit d'attendre vn peu que son ieu fust acheué, pource que ses osselets estoyent tombez iustement en la place, par où il faloit que le chariot passast. Le chartier fut si mal gracieux qu'il n'en voulut rien faire, & ne laissa pas pour ses prieres de chasser ses cheuaux, de maniere que les autres enfans se fendirent pour le laisser passer: mais Alcibiades se ietta tout de son long emmi la place au deuant du chariot, & dit au chartier qu'il passast donc ainsi s'il vouloit. Le chartier tout effroyé retira incontinent ses cheuaux en arriere, & les voisins qui aperceurent cela, acoururent tous esperdus celle part, en criant. Depuis quand on commença à le faire aprendre, il obeit volontiers à tous autres maistres, qui lui voulurent enseigner quelque chose,

L'inconstance & l'ambition sont les vrayes pestes des plus gentils esprits.

Des l'enfance le trop haut naturel se pousse hors, & ordinairement est signe de grâds vices pour l'auenir en celui qui en est entaché.

Des esprits genereux aprennent & se rangent

volontiers, mais à ce qui leur plaist seulement.

excepté qu'il desdaigna d'aprendre à iouër des flustes, disant que ce n'estoit point artifice honneste, ne digne d'vn gentilhõme: pource disoit il, que l'vsage de la viole & de l'archet, ne gaste rien ni de la contenance, ni de la forme de visage conuenable à vn gentil homme, là où quand on soufle dedans vne fluste, le visage s'en altere, & s'en change si fort, que ses plus familiers ne le peuuent à peine pas reconoistre. D'auantage la lyre ne la viole n'empeschent point celui qui en iouë de chãter & parler en iouant, là où la fluste ferme tellement la bouche de celui qui en iouë, qu'elle lui oste non seulement la parole, mais aussi la voix. Pourtant, disoit il, laissons iouer de la fluste aux enfans des Thebains qui ne sauent parler: car nous autres Atheniens, ainsi que nous enseignent nos peres, auons pour protecteurs & patrons de nostre pays la deesse Pallas, & le dieu Apollo, dont l'vn anciennement, comme on dit, ietta la fluste, & l'autre escorcha le fluteur. Ainsi Alcibiades alleguant ces raisons, partie en ieu, & partie à bon escient, non seulement se deporta d'aprendre à iouër des flustes, ains en destourna aussi semblablement ses compagnons: car ce propos courut incontinent de main en main, parmi les ieunes enfans, que Alcibiades auec bonne raison haystoit & mesprisoit le ieu des flustes, & se moquoit de ceux qui en aprenoyent: tellement qu'il en auint, que depuis cest artifice fut à Athenes mis hors du nombre des arts honnestes & exercices liberaux, & en fut la fluste deshonoree, & tenue pour instrument infame.

Le ieu de la fluste descrié entre les Atheniens, & pourquoi.

11. Ceux qui tienent les plus hautes places au mõde doiuent pẽser à eux: autremẽt ils se peuuent asseurer que toutes leurs fautes serõt marquees plustost par leurs ennemis que par leurs amis.

Au reste, on trouue escrit dedans le libelle diffamatoire qu'vn Antiphon composa contre Alcibiades, qu'estant encore enfant il s'enfuit de la maison de ses tuteurs en celle de Democrates l'vn de ses amoureux, & que Ariphron l'vn de ses tuteurs fut d'auis de le faire crier par la ville: mais que Pericles l'engarda, disant que si d'auenture il estoit mort, ils ne le sauroyent que d'vn iour plustost par la criee, & s'il estoit viuant que le demourant de sa vie en seroit si deshonoré, qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il eust du tout esté perdu. Il lui reproche d'auantage qu'il auoit tué d'vn coup de baston dedans le parc à la lucte de Sibyrtius, vn des seruiteurs qui auoyent charge de le suiure par tout. Mais il n'est à l'auanture pas bien raisonnable d'aiouster foy à tout ce que dit vn qui confesse l'iniurier expressément pour inimitié qu'il auoit encontre lui. Or y eut-il incontinent plusieurs gens de qualité & d'aparence, qui se rangerent autour de lui à le caresser & tascher d'aquerir sa bonne grace, tous lesquels donnoyent assez euidemment à conoistre, qu'ils le suiuoyent pour l'excellente & singuliere beauté qui estoit en lui, excepté Socrates seul, l'amour duquel porte grand tesmoignage, que l'enfant estoit bien

L'amour du corps est authen-

bien né à la vertu, laquelle lui aperceuant reluisante à trauers la beauté corporelle de son visage, & craignant les richesses, la dignité & l'autorité, & le grand nombre de poursuiuans qui estoyent apres, tant des principaux personnages de la ville que des estrangers, taschans à le gaigner par flaterie & par tous attraits de plaisir, se voulut entremettre de le defendre, & ne soufrir point qu'vne si belle plante perdist ou gastast son fruict en sa fleur. Car iamais la fortune ne rempara ni n'enuironna tant homme par le dehors, de ce que communément on apelle ses biens, pour empescher que la philosophie n'y atteignist auec ses remonstrances libres, seueres & poignantes au vif, comme Alcibiades fut au commencement assiegé de delices, & enfermé de ceux qui lui subministroyent tous plaisirs & toutes voluptez, afin de le diuertir qu'il ne voulust point escouter les propos de celui qui le vouloit instruire de son bien & l'enseigner: & neantmoins pour la bonté de sa nature, encore conut-il Socrates & l'approcha de soi, repoussant & escartant ses autres riches & puissans amoureux: si se le rendit incontinent familier, & apres auoir oui ses discours, qui n'estoyent point deuis d'homme qui allast cerchant aucune volupté deshonneste, ne qui demandast à baiser ni à toucher, ains qui lui remonstroit, & reprenoit les imperfections qui estoyent en son ame: & lui rabaissoit son orgueil & son outrecuidance, adonc, comme on dit en commun prouerbe,

neste le plus souuent: & ses void on le malheur & la vilenie des Grecs, entre lesquels la pederastie (peché execrable) n'estoit que ieu & exercice coustumier.

Socrates monstre quelle doit estre l'amitié que les hommes doiuent porter les vns aux autres.

> *Il baissa l'aisle, ainsi comme le coq*
> *Qui va fuyant de la iouste le choq.*

Et estima que toute la poursuite & l'affection de Socrates enuers les ieunes gens, estoit à la verité vne entremise des dieux: & vn moyen dont ils vsoyent enuers ceux qu'ils vouloyent preseruer, & mettre en voye de salut. Si commença à se mespriser soi-mesme, & l'auoir en admiration, prenent plaisir aux caresses qu'il lui faisoit, & neantmoins portant reuerēce à sa vertu: de maniere qu'il ne se donna garde qu'il eut formé en son cœur vne image d'Amour, ou plustost (comme dit Platon) Contr'amour, c'est à dire vn amour sainct & honneste: tellement que tout le monde s'esmerueilloit de le voir ordinairement boire & manger, iouër, lucter, & loger à la guerre auec Socrates, & au contraire rudoyer ses autres amoureux, sans qu'ils peussent auoir aucune bonne chere de lui, & mesme se porter outrageusement enuers aucuns: comme il fit vn iour enuers Anytus fils d'Anthemion, car il estoit vn de ceux qui l'aimoyent. Comme il fit vn festin à quelques siens amis estrangers qui l'estoyent venus voir, il y conuia Alcibiades aussi, lequel refusa d'y aller, & estant demouré à faire bonne chere

La vertu & l'amitié pure se fait admirer & aimer par ceux-mesmes qui sont les plus enclins à vice.

Amitié mõdaine & charnelle est insolente. & ceux qui s'esgayent en telles vilenies meritent de tomber en pauureté & coustumierement se plaisent en leur folle, & puante ordure.

en sa maison auec quelques siens compagnons apres auoir biẽ beu, il s'en alla folastrer chez Anytus, là où s'arrestant à la porte de la sale, il vid la table & le buffet tout couuers de vaisselle d'or & d'argent, & commanda à ses seruiteurs qu'ils en allassent prendre la moitié, & la portassent en sa maison, mais au reste ne daigna pas entrer dedans, ains cela fait s'en retourna. Les estrangers qui estoyent au festin, trouuerent ce tour bien estrange, & dirent qu'il s'estoit fort outrageusement & superbement porté enuers Anytus. Mais, bien gracieusement, leur respondit Anytus : car de ce qu'il pouuoit tout emporter, il nous en a laissé la moitié. Il en faisoit autant & traitoit tout de mesme les autres qui estoyent aussi amoureux de lui, excepté vn estranger, qui s'estoit venu habituer à Athenes, & estant pauure comme on dit, vendit tout ce qu'il auoit, dont il fit iusques à la somme de * cent stateres qu'il lui aporta, & le pria de le prendre. Alcibiades s'en mit à rire, & estant bien aise d'auoir conu sa bonne volonté, le pria de souper auec lui, là où il lui fit bonne chere, puis apres souper lui rendit son argent, & lui commanda que le lendemain il ne faillist pas à se trouuer au lieu où l'on bailloit les fermes publiques au plus ofrant, & qu'il y mist enchere par dessus tous les autres. Le pauure homme s'en voulut excuser, disant que les fermes estoyent trop grosses pour lui: mais Alcibiades le menaça de le faire fouetter, s'il ne le faisoit : car outre ce qu'il lui vouloit faire plaisir, il auoit encore quelque picque particuliere à l'encontre des fermiers ordinaires. Le lendemain au matin l'estranger se trouua sur la place, au lieu où l'on estroussoit les fermes, & y mit * vn talent d'enchere, dequoi les autres fermiers furent bien courroucez, & se bandans ensemble contre lui, requirent qu'il eust à nommer promptement son respondant, pensans qu'il ne trouueroit iamais qui le voulust cautiõner. L'estranger se trouua bien empesché, & commençoit ia à se tirer arriere, quãd Alcibiades cria de loin tout haut aux officiers qui presidoyent en ceste enchere, C'est moi qui respons pour lui, escriuez-moi, car c'est l'vn de mes amis. Les fermiers oyans cela ne sçeurent plus que dire ne que faire, pource que ayans tousiours accoustumé de payer les fermes des annees precedentes à l'aide des subsequentes, ils se voyoyent priuez de ce moyen de s'aquiter enuers le public, & ne trouuans autre meilleur expedient, le prierent de prendre vne piece d'argent, pour se departir de son marché: mais Alcibiades ne voulut pas qu'il en prist moins d'vn talent, ce qu'ils lui baillerent: & alors il lui permit de s'en departir, ainsi fut-il cause de ce gain à ce pauure estranger.

* Ce peuuent estre enuirõ cent florins.

Recompense aux despens d'autrui.

* Ce sont six cens escus.

Alcibiades gratifiant à vn plus heureux que sage execute son desir en se vengeant de ceux contre qui il auoit pique.

OR donques l'amour de Socrates, encores qu'il eust plusieurs grands

grands & puissans aduersaires, arrestoit aucunefois Alcibiades pour la gentillesse de sa nature, par le moyen des beaux discours & bonnes remonstrances qu'il lui faisoit, dont les raisons lui touchoyent le cœur au vif, & l'esmouuoyent iusqu'à lui faire venir les larmes aux yeux: mais quelquesfois aussi se laissant aller aux allechemens des flateurs, qui lui subministroyent tous plaisirs & toutes voluptez, il eschapoit à Socrates, & faloit qu'il courust apres pour le reprendre, comme vn esclaue qui s'en seroit fui de la maison de son maistre, car il n'y auoit que celui là seul qu'il craignist, & auquel il portast reuerence, mesprisant tous les autres au demourant. Auquel propos, le philosophe Cleantes souloit dire, qu'il ne tenoit que par les aureilles le ieune enfant, dont il estoit amoureux, & qu'au contraire il donnoit à ses concurrens beaucoup d'autres prises, ausquelles lui ne vouloit point toucher, voulant entendre le boire & le manger, & autres plaisirs deshonnestes: car à dire la verité, Alcibiades estoit de lui mesme assez facile à tirer aux voluptez, & est à l'auenture ce que * Thucydides a voulu dire, quand il escrit qu'il estoit desordonné en son viure ordinaire, quant à sa personne: mais toutesfois ceux qui le gastoyent s'atachoyent plustost à son ambition & à sa cupidité de gloire, lui mettant en teste qu'il deuoit entreprendre toutes grandes choses auant qu'il en fust temps, & lui faisans à croire que si tost qu'il commenceroit à s'entremettre du gouuernement des afaires, non seulement il obscurciroit & efaceroit tous les autres gouuerneurs, mais aussi surmonteroit la reputation, l'autorité & la puissance de Pericles entre les Grecs. Ainsi, ne plus ne moins que le fer amoli & fondu par la force du feu, se rendurcit derechef par le froid, & se resserre en soi-mesme: Aussi estant Alcibiades enflé de vanité & de presomptueuse opinion de soi, toutes & quantesfois que Socrates venoit à le prendre, il le resserroit par ses remonstrances & le rengeoit, de sorte qu'il le rendoit bas & humble quand il venoit à reconoistre combien de choses lui defailloyent, & combien il estoit loin de la vraye vertu. Mais vn iour estant ia sorti hors de son enfance, il entra en vne escole de Grammaire, & demanda au maistre quelque liure d'Homere. Le maistre lui respondit, qu'il n'en auoit pas vn: il lui donna vn soufflet, & s'en alla. Vn autre Grammairien lui dit quelque autre fois, qu'il auoit Homere corrigé de sa main: Alcibiades lui repliqua. Et comment t'amuses tu à enseigner les premieres lettres aux petis enfans, si tu es suffisant pour corriger Homere, & que tu ne te mets plustost à monstrer aux ieunes hommes? Vne autrefois voulant parler à Pericles, il alla batre à sa porte: on lui respondit, qu'il n'auoit pas loisir de parler à lui,

III. Les discours de sagesse arrestent par fois les plus farouches: mais le naturel corrompu gaignant le dessus rend vaines pour la plus part toutes bonnes remonstrances & instructions.

* Au 6. liur.

Ceux qui n'aiment pas comme il faut sont flateurs & vrais ennemis, qui ne cessent iusques à ce qu'ils ayent ietté en confusion ceux desquels ils feignent desirer l'auancement.

Celui qui fait profession d'vn art & n'en a point d'outils merite d'estre reprimé: & qui peut beaucoup ne doit s'amuser à peu.

Conseil agreable à ceux qui pillẽt le publie.

pource qu'il estoit empesché à penser à part soi comment il rendroit ses cõtes aux Atheniens: Cõment, dit il, en s'en allant, ne vaudroit-il pas mieux qu'il pensast, commẽt il pourroit faire qu'il n'en rendist du tout point? Au reste, estant encore ieune garçon il fut au voyage de Potidæe, là où il logea tousiours auec Socrates, & l'eut tousiours à ses costez en toutes les rencõtres & escarmouches où il se trouua, entre lesquelles il y en eut vne fort aspre, où ils se porterent tous deux tres bien, & y fut Alcibiades blessé, mais Socrates se ietta au deuant de lui pour le couurir & le secourut si bien à la veuë de tout le mõde, qu'il le sauua lui & ses armes qu'ils ne vinssent en la puissãce des ennemis. Si estoit selõ le droit & la raison le prix d'honneur de ce combat deu, sans aucune doute, à Socrates: mais toutesfois les Capitaines desiroyent l'aiuger à Alcibiades, pource qu'il estoit de grande & noble maison: & Socrates voulant augmenter & aiguiser sa conuoitise d'hõneur & de gloire és choses hõnestes & louables, fut le premier qui tesmoigna qu'il l'auoit merité, & qui pria les Capitaines de lui aiuger la couronne & le harnois complet. Depuis, en la bataille de Deliõ les Atheniẽs ayãs esté rompus & desfaits, Socrates se retiroit auec peu d'autres à pied, Alcibiades, qui estoit à cheual l'ayant trouué, ne voulut point passer outre, ains l'acompagna, & le defendit contre vne troupe d'ennemis qui le poursuiuoyent, & en tuoyẽt plusieurs de sa compagnie: mais cela fut quelque temps apres.

Les amis quitent volontiers de leur droit les vns aux autres, & s'entr'aident au besoin.

IIII. *La noblesse de race, la beauté & vigueur de corps, les richesses & les flateurs rendent la ieunesse insolente, & audacieuse si elle n'est retenue par vertu & viues reprehensiõs.*

Et auparauant il donna vn souflet à Hipponicus pere de Callias, qui estoit l'vn des plus grands & des plus puissans hõmes de sa ville, tant pour la noblesse de sa maison que pour ses biens & sa richesse, & ne le fit point par courroux, ne pour aucune querelle qu'il eust à desmesler auec lui: mais de gayeté de cœur, pour vne gageure qu'il auoit faite auec ses compagnons. Ceste insolence fut incõtinent semee & diuulguee par toute la ville, & n'y auoit celui, comme on peut penser, qui ne trouuast le fait fort mauuais: mais le lendemain matin il s'en alla en sa maison, & batant à la porte entra dedans, & se despouilla deuãt lui, en lui abandonnant son corps à fouëtter & chastier à son plaisir. Hipponicus lui pardõna & lui remit tout son courroux, & depuis lui donna en mariage sa fille Hipparete: toutesfois aucuns disent que ce ne fut pas Hipponicus qui la lui donna, ains Callias son fils, auec* dix talens de douaire: mais depuis, au premier enfant qu'elle fit, il en demanda autre dix, disant qu'il lui auoit esté ainsi promis par son cõtract de mariage, s'il auenoit que sa femme eust enfans. Mais Callias craignant que ce ne fust vne ocasion cerchee pour l'aguetter & le faire mourir, afin d'auoir ses biens, declara publiquement au peuple, qu'il le faisoit sõ heritier vniuersel de tous ses biẽs, s'il auenoit qu'il decedast

* Ce sont six mille escus.

Sage celui qui de deux maux ou inconueniens chesit le moindre.

decedast sans hoirs sortis de son corps. Ceste dame Hipparete estant honneste & gardant loyauté à son mari, eut despit du tort qu'il lui faisoit, d'entretenir plusieurs folles femmes, tant de la ville mesme que des estrangeres, tellement qu'elle sortit de sa maison, & s'en alla chez son frere. Alcibiades ne s'en soucia point, ni n'en fit autre conte, sinon qu'il la pria qu'elle portast elle mesme sa declaration des causes de son diuorce au Magistrat, & qu'elle ne les y enuoyast point par autre personne interposee. Parquoi y estant elle-mesme allee pour se faire departir d'auec lui, selō que la loy l'ordonnoit, Alcibiades, qui s'y trouua aussi la saisit au corps, & l'emporta à trauers la place iusques en sa maison, sans que personne s'osast entremettre de l'en empescher, ni la lui oster : elle y demeura iusques à la mort, qui fut bien tost apres, pendant vn voyage que fit Alcibiades en la ville d'Ephese. Ceste force ne fut point trouuee du tout illicite, ni inhumaine, pource qu'il semble que c'estoit l'occasion pour laquelle la loy vouloit, que la femme qui vouloit faire diuorce auec son mari, allast elle mesme en public deuant le iuge en exposer les causes, afin que le mari eust moyen de parler auec elle, & tascher à la retenir.

Il n'y a rien qui rompe tāt ni plustost l'amitie entre le mari & la femme que l'adultere.

Expedient de la sagesse humaine pour empescher les diuorces.

Il auoit vn chien beau & grand à merueilles, qui lui auoit cousté septs cens escus, il lui coupa la queuë, qui estoit la plus belle partie qu'il eust : dequoi ses familiers le tanserent fort, disant qu'il auoit donné à parler à tout le monde, & que chacun le blasmoit fort d'auoir ainsi diffamé vn si beau chien. Il ne s'en fit que rire, & leur dit, C'est tout ce que ie demande: car ie veux que les Atheniens allent caquetans de cela, afin qu'ils ne dient rien pis de moy. Au demourant, il dit que sa premiere entree à parler au public, & à se meller des afaires, fut par vne donation d'argent qu'il fit au public, non qu'il eust de longue main proietté à ce faire : mais vn iour en passant de cas d'auanture par la place, il entendit vn grand bruit du peuple, & demanda que c'estoit: on lui dit, que c'estoit de l'argent que quelques particuliers auoyent donné à la chose publique : adonc il se tira en auant, & en offrit aussi du sien. Le peuple en fut si aise, qu'il se prit à crier & à batre des mains, par vne maniere de remerciement : dont il fut si ioyeux, qu'il s'oublia d'auoir sous sa robe en son sein vne caille, laquelle eut peur du bruit, & s'en vola. Le peuple s'escria, & fit encore plus de bruit que deuant: & y en eut plusieurs qui se leuerent de leurs places pour courir apres, si qu'elle fut reprise par vn pilote de nauire nommé Antiochus, qui la lui rebailla: à l'occasion dequoi il fut depuis fort aimé d'Alcibiades.

Finesse politique d'Alcibiades, amusant le peuple à ses folastreries, afin qu'ils ne regardassent à ses plus hauts desseins.

Autre ruse pour entrer en credit, & en donnant peu auec le temps obtenir beaucoup.

Mais encore que la noblesse de sa maison, sa richesse, sa prouesse, & le grand nombre de ses parens &

v. L'ambition est plus desireuse de

bien dire que de bien faire.

amis, lui donnassent grande ouuerture pour se pousser en auant au gouuernement des afaires, si n'y auoit il rien dequoi il desirast plus se faire valoir enuers le peuple, que de la grace de son eloquence : car qu'il soit vrai qu'il ait esté treseloquent, les poetes Comiques le tesmoignent : & outre ceux là, le prince des orateurs Demosthenes, en l'oraison qu'il a faite contre Midias, où il dit qu'Alcibiades entre autres qualitez auoit esté tres-eloquent. Et si nous adioustons foi à Theophrastus, plus curieux de rechercher telles choses, & plus versé és histoires que nul autre philosophe, il a escrit qu'Alcibiades estoit autant ou plus aigu & ingenieux, pour inuenter & imaginer ce qui estoit bon à dire, que nul autre de son temps: ce neantmoins quelque fois en cerchant non seulement ce qu'il faloit dire, mais aussi comment & en quels termes, il estoit meilleur de le dire, & ne le pouuant pas rencontrer assez promptement il restiuoit, & demouroit tout court sans mot dire au milieu de son propos, ne trouuant pas à main les paroles telles comme il demandoit, iusques à ce qu'il y eust vn peu pensé, & qu'il fust retourné en sa memoire. La despense aussi qu'il faisoit à nourrir cheuaux pour courir és ieux de prix, estoit fort renommee, nō seulement pource qu'il en auoit tousiours des plus vistes, mais pour le nombre des chariots qu'il entretenoit: car il n'y eut oncques homme priué, ne Roy mesme, qui enuoyast aux ieux Olympiques, sept chariots equipez pour courir, comme il fit, ne qui en vne mesme course, ait emporté le premier prix, le second & le quatrieme, comme dit Thucydides, ou, comme le met Euripides, le troisieme: car cela surmonte en splendeur & en gloire, la magnificence de tous ceux qui s'en sont oncques meslez. Le lieu où Euripides l'escrit est vn cantique qu'il composa à sa louange, disant,

Ceux qui s'estudient à trop bien parler souuentesfois parlent mal.

Les ambitieux veulent auoir le dessus par dessus tous les autres & en toutes choses.

Grand bruit de peu de chose, selon la coustume de la plus part des poetes.

Ie veux pour ton nom exalter,
Tels louanges en vers chanter,
Fils de Clinias. La victoire
Est belle chose, & grande gloire,
Mais sur toutes la tiene est telle,
Qu'onques Grec n'en eust de si belle:
Car tes chariots magnifiques
Ont gaigné és ieux Olympiques
Le premier, second & tiers pris
De la course. Et sans trauail pris
En a ton chef de gloire orné
Par deux fois esté couronné
D'oliuier, & toi clair & haut
Proclamé par voix de heraut,
Vainqueur de tous les concurrens

Qui

Qui estoyent venus sur les rengs.

Mais encore lui fut cest honneur plus illustre & plus reluisant, par l'affectiō de lui gratifier, que les villes mōstrerent envers lui à l'enui les vnes des autres: car les Ephesiens lui dresserent vne tente fort richement & magnifiquement acoustree: ceux de Chio lui fournirent viures pour ses cheuaux, auec force moutons & autres animaux propres à faire sacrifices: ceux de Lesbos lui enuoyerent du vin & d'autres prouisions de viures, pour lui aider à soustenir la grande despense qu'il faisoit à tenir maison ouuerte & festoyer grand nombre de gens ordinairement. Toutesfois la calomnie, qu'on lui mit sus, ou bien la male foi, dont il vsa en ceste magnificence, donna matiere de parler de lui encore plus que iamais. Car on dit qu'il y auoit à Athenes vn personnage nommé Diomedes, lequel au demourant n'estoit point mauuais homme, & estoit ami d'Alcibiades, & desiroit vne fois en sa vie pouuoir emporter le prix de ces ieux Olympiques: il fut auerti que les Argiens auoyent vn chariot bien equippé, qui apartenoit à leur chose publique: parquoi sachant qu'Alcibiades pouuoit beaucoup en la ville d'Argos, à cause qu'il y auoit plusieurs amis, il le pria de vouloir acheter ce chariot pour lui. Alcibiades l'acheta, mais il se l'attribua à soi-mesme, sans auoir esgard à Diomedes qui s'en desesperoit, & appelloit les dieux & les hommes à tesmoins du tort qu'Alcibiades lui faisoit: & semble qu'il y eut procés intenté sur cela, car Isocrates a escrit vn plaidoyé & oraison en la defense d'Alcibiades estant encore enfant, touchant vne couple de cheuaux: toutesfois en ce plaidoyé-là, la partie aduerse est nommee Tisias, & non pas Diomedes.

Honneurs conuenables à la personne: c'est à dire recompense legere à trauail de vanité.

Il est comme impossible que ceux qui veulēt marcher deuant tous les autres ne donent bien rudement du coulde à quelques particuliers.

Av reste, si tost qu'il se fut ietté aux afaires de la chose publique, estant encor fort ieune, il effaça incontinent tous les autres orateurs & entremetteurs du gouuernement, excepté deux seulement qui lui firent teste, l'vn fut Phæax fils d'Erasistratus, & l'autre Nicias fils de Niceratus, desquels Nicias estoit ia homme d'aage, & auoit ia acquis reputation de tres-bon Capitaine, & Phæax commençoit encore à venir en auant, comme lui estāt bien de bōne & noble maisō, mais ayant au demourāt faute de plusieurs choses, & notamment, entre autres d'eloquence, par ce qu'il estoit plus propre à deuiser & disputer en priué, qu'à plaider & haranguer en matiere contentieuse publiquement deuant le peuple, ayant, comme dit Eupolis,

VI. L'eloquence accompagnee de hardiesse, de richesse, & d'faueur est une grande aide à ceux qui se veulent entremettre de grands affaires.

Parole assez, mais d'eloquence point.

L'on trouue encor vne harangue escrite à l'encontre d'Alcibiades & de ce Phæax, en laquelle entre autres charges, il y a qu'Alcibiades se faisoit ordinairement seruir en sa maison des vtensiles d'or & d'argent qui apartenoyent à la chose publique.

Qui veut estre magnifique aux despens du public n'est pas tousiours bien aimé.

& qu'on auoit accoustumé de porter par vne magnificence és processions publiques, & qu'il en vsoit ne plus ne moins que s'ils eussent esté siens. Or y auoit-il lors à Athenes vn nommé Hyperbolus, natif du bourg de Perithoide, duquel Thucydides mesme fait mention comme d'vn meschant homme, seruant de suiet à toutes les piqueures & les moqueries des poëtes Comiques de ce temps là: mais il estoit si deshôté, & se soucioit si peu du bruit qu'on lui donnast, qu'il ne lui chaloit d'estre vituperé, ni ne se mouuoit aucunement pour chose qu'on dist de lui, ce qu'aucuns apellent hardiesse & fermeté de courage, la où ce n'est que vraye impudence, mauuaistié effrontee, & desesperee meschanceté. Il ne plaisoit à personne, mais le menu peuple s'en seruoit bien souuent, quand il vouloit piquer, iniurier, ou calomnier les personnages de qualité. Si estoit le peuple à la suscitation & suasion de cest Hyperbolus prest & apareillé de proceder par la pluralité des voix au bannissement de l'Ostracisme, par lequel il auoit acoustumé de bannir & de chasser hors de la ville pour quelque temps celui des citoyens, qui sembloit estre plus aparét que les autres en credit, autorité & puissance, plus pour cótenter leur enuie, que pour remedier à leur crainte. Et pource qu'il estoit tout euident que l'vn d'eux trois ne faudroit pas d'estre banni, Alcibiades trouua moyen d'assembler en vn toutes leurs trois ligues: & en ayant conferé & communiqué auec Nicias, fit tourner le sort du bannissement sur Hyperbolus mesme qui l'auoit mis en auant. Les autres disent, que ce ne fut pas auec Nicias qu'il en communiqua, ains auec Phæax, & que ioignant sa bande auec celle de Phæax, il fit chasser Hyperbolus, qui ne se doutoit de rien moins, pource que iamais homme de petite qualité, ni de peu d'autorité ne tomboit en la peine de ce bannissement, ainsi que Platon le poëte Comique le tesmoigne en vn passage, où il parle de cest Hyperbolus, disant:

Au 1. liu.

Les meschans de que superez.

Celui qui cause la fosse à son prochain y tombe le premier.

> *Quoi que ses mœurs ayent en verité*
> *Cela & pis iustement merité,*
> *Tant est que lui, personne de si vile*
> *Condition, & de race seruile,*
> *N'en estoit pas digne: car inuenté*
> *Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.*

MAIS quant à ce propos nous en auons parlé plus amplement ailleurs: & pour retourner à Alcibiades, il n'estoit moins fasché de la bonne reputation que Nicias auoit enuers les estrangers & les ennemis, que de l'honneur que lui faisoyét ses citoyens. Car il estoit hoste public des Lacedæmoniens, qui logeoyent tous chez lui, quand ils venoyent à Athenes, & auoit fait tout le meilleur traitement qu'il auoit peu à leurs prisonniers,

VII. Le throne des magistrats est trop estroit, quand vn ambitieux y peut: car ne pouuant souffrir de compagnon il ne songe

prisonniers, qui auoyét esté pris deuãt le fort de Pyle: & depuis ayant esté la paix, moyennãt laquelle ils recouurèrét leurs prisonniers, traitee par l'entremise & solicitatiõ de Nicias principalement, ils l'en aimeréte encore plus que iamais: & couroit le bruit par toute la Grece, que Pericles auoit allumé la guerre entr'eux, & Nicias l'auoit esteinte, de sorte qu'il y en auoit qui appelloyent ceste paix Niciũ, cõme qui diroit le chef d'œuure de Nicias. Dequoi Alcibiades estant marri, & lui en portant enuie, proposa de rõpre l'apointemét cõmét que ce fust: & pour ce faire tout premierement estant bien asseuré que les Argiens, pour la haine & enuie qu'ils portoyét à ceux de Sparte ne cerchoyét que moyen & ocasion de se departir d'auec eux, il leur dõna secrettement esperãce de l'alliance & ligue des Atheniẽs, & les enhorta de ce faire tãt par lettres, que de bouche en parlant auec ceux qui auoyent autorité & credit enuers le peuple, leur remonstrant qu'ils ne deuoyent point craindre les Lacedæmoniens ne leur ceder aucunement, ains se tourner du costé des Atheniens, lesquels se repentiroyent bien tost de l'accord qu'ils auoyent fait, & le romproyent auec eux. Et depuis, ayans ceux de Lacedæmone fait alliance auec les Bœotiens, & rendu aux Atheniens la ville de Panacte, non en son entier comme ils deuoyent par le traité, ains toute demolie & destruite, lui voyant que le peuple en estoit fort indigné, l'aigrit & irrita encore d'auantage, & quand & quand embrouilla Nicias, le mettant en la male grace du peuple, & le chargeant de choses où il y auoit quelque aparence. Qu'il n'auroit iamais voulu, estant Capitaine, aller prendre & forcer les Lacedæmoniens qui estoyent enfermez en l'isle de Sphacterie, & qu'encore depuis quand ils auoyent esté pris à force par d'autres, il auoit trouué moyen de les faire déliurer, & les renuoyer chez eux, pour gratifier à ceux de Lacedæmone. D'auantage qu'estant leur ami, il ne s'estoit pas mis en deuoir de leur dissuader qu'ils ne fissent ligue ofensiue & defẽsiue auec les Bœotiens & les Corinthiens: & au contraire que s'il y auoit aucun peuple de la Grece qui eust enuie de deuenir ami & allié des Atheniens, il s'eforçoit de l'empescher, s'il ne plaisoit aux Lacedæmoniens. Ainsi estant Nicias en la male grace du peuple, pour les raisons susdites, il arriua par cas d'auenture sur ces entrefaites, des ambassadeurs de Lacedæmone, lesquels à leur arriuee tindrét les plus honestes paroles du mõde, disans auoir plein pouuoir & entiere puissãce d'acorder & apointer tous diferés auec toutes raisonnables & equitables conditions. Le Senat les ouit & receut fort volontiers, & se deuoit le peuple assembler en conseil le lendemain, pour leur dõner audience: ce qu'Alcibiades craignãt, fit tant qu'il parla à ces ambassadeurs à

à autre chef qu'à l'en dister & demeurer seul.

Premier artifice d'Alcibiades pour degrader Nicias: monstrãt le naturel de ses semblables, qui prenent leurs mires de loin pour n'estre si aisement descouuerts.

Seconde ruse pratiquee par tous Alcibiadistes pour faire oublier de ce qui est à reprendre es actions de ceux qu'ils veulent renuerser.

Leur troisiesme ruse en laquelle ils

leuët le masque tout à fait, taschans par trahisõs & par toutes telles autres voyes de venir au dessus de leurs desseins tousiours palliez de beaux pretextes, a trauers desquels on void leur meschanceté non pas du premier coup, mais auec le temps.

part, & leur dit : Que faites vous, seigneurs Spartiates, ne sçauez-vous pas que le Senat a tousiours acoustumé de se porter moderément & gracieusement enuers ceux qui ont à besongner & traitter auec lui, & qu'au contraire le peuple de sa nature est hautain, & conuoiteux de toutes grandes choses? Si donc vous lui allez de prime face donner à entendre que vous soyez ici venus ayans plein pouuoir de traiter librement auec lui de toutes choses, ne pensez vous pas qu'il vous voudra forcer & contraindre d'autorité, à lui ottroyer tout ce qu'il vous demandera? Partant, seigneurs ambassadeurs, si vous voulez auoir raison des Atheniens, & qu'ils ne vous contraignent à leur conceder iniquement aucune chose contre vostre volonté, ie vous conseille que laissans vn peu arriere ceste simplicité, vous proposiez seulement, comme par maniere d'ouuerture, quelques conditions & articles equitables de paix, sans autrement dire que vous ayez entier pouuoir de rien acorder: & de ma part, ie vous y aiderai en faueur des Lacedæmoniens. Et en leur disant cela, il leur iura & donna sa foy qu'il le feroit ainsi: tellement qu'il les destourna de la confiance qu'ils auoyent en Nicias, & les gaigna, de maniere qu'ils ne croyoyent en autre homme qu'en lui, s'esmerueillans grandement de son bon sens & de la viuacité de son entendement, comme d'vn personnage de grande & singuliere excellence. Le lendemain au matin fut le peuple assemblé en conseil pour les ouir, & les ambassadeurs introduits en l'assemblee: là où Alcibiades leur demanda tout doucement, qu'ils estoyent venus faire: ils respondirent qu'ils estoyent venus pour faire quelque ouuerture de paix, mais qu'ils n'auoyent point de pouuoir de rien arrester. Adonc commença Alcibiades à crier apres eux en colere comme si ç'eussent esté eux qui lui eussent fait grand tort, & non pas lui à eux, en les appellant hommes desloyaux, inconstans & variables, & qui n'estoyent venus pour faire ni pour dire chose quelconque qui valust. Le Senat mesme s'en courrouça a eux, & le peuple les rabroua bien rudement: dequoi Nicias se trouua si honteux & si confus qu'il ne sceut que dire d'vn si soudain changemẽt, ne sçachãt riẽ de la tromperie & malice dont auoit vse Alcibiades. Ainsi furent renuoyez les ambassadeurs Lacedæmoniẽs sans rien faire, & Alcibiades esleu Capitaine, lequel attira incontinent à l'alliãce d'Athenes les Argiens, Eliens & Mantinieus. Et combien que personne n'aprouue le moyen qu'il tint pour auenir à ces fins, si fut-ce vn grand exploit fait à lui, que de deuiser & esbranler ainsi tout le Peloponese, & de mettre en bataille si grand nombre de combatans contre les Lacedæmoniens, comme il fit deuant la ville de Mantinee, & esloigner si loin d'Athenes les mal-

Aussi ne faut-il [illegible] trahison ne autre mal quelconque, en pensant faussement que quelque bien en doit [illegible].

les mal-heurs de la guerre,& le hazard de la bataille,en laquelle les Lacedæmoniens ne pouuoyent gueres profiter s'ils la gagnoyent,& s'ils la perdoyent,il estoit bien difficile qu'ils peussent sauuer leur ville mesme de Sparte.

Or apres ceste bataille de Mantinee,les mil hommes d'ordonnance, qui estoyent soudoyez au despens du public, tant en paix qu'en guerre dedans la ville d'Argos estimans leur occasion estre venue, essayerent d'oster l'autorité souueraine à la commune, & se faire Seigneurs de la ville. A quoi faire les Lacedæmoniens qui y suruindrent leur aiderent, & abolirent le gouuernement populaire,toutesfois le peuple tantost apres reprit les armes,& fut le plus fort. Et Alcibiades qui y arriua tout à poinct,asseura leur victoire, & remit sus l'autorité souueraine du peuple,puis leur persuada de tirer de longues murailles pour conioindre leur ville à la marine, afin que plus facilement ils peussent estre secourus par mer de la puissance des Atheniens:si leur amena d'Athenes mesme force charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, & autres ouuriers,& brief monstroit par tous les moyens qu'il pouuoit, auoir afection tresgrande au bien de leurs afaires,en quoi il ne s'acqueroit pas moins à soi particulierement de grace & de credit enuers eux, qu'il faisoit à sa chose publique & a son pays.Il persuada semblablement à ceux de Patras de ioindre aussi leur ville à la marine par le moyen de longues murailles qu'ils tirerent iusques au bord de la mer:& comme quelcun leur dist,O poures gẽs de Patras que faites vous?les Atheniens vous mangeront.Alcibiades lui respondit,Il pourroit bien estre,mais ce sera petit à petit,& en commençant par les pieds: mais les Lacedæmoniens vous deuoreront tout à vn coup,& en commençant par la teste.Or combien qu'Alcibiades allast ainsi fortifiãt la ville d'Athenes en puissance maritime, si ne laissoit-il pas pourtant de conseiller aux Atheniens & les enhorter qu'ils entendissent à s'agrandir aussi du costé de la terre,ains ramenoit souuent en memoire aux ieunes hommes le serment qu'on leur faisoit prester au bourg d'Agraulos,& les sommoit de l'acomplir par effect:car ils iuroyent qu'ils reputeroyent les bornes & confins de l'Attique estre les bleds, les orges, les vignes & les oliuiers: par lequel serment on leur enseignoit à s'attribuer & reputer siene toute terre labourable cultiuee,& qui porte fruict.

VII. En aidant à ceux d'Argos, Alcibiades fait teste aux Lacedæmoniens, & asseure autant qu'il peut l'estat d'Athenes:ruses pratiquees par ceux qui font leurs besongnes en feignãt d'estre fort soigneux de celles d'autrui.

Vn haut esprit ne peut laisser ni soi ni les autres en repos.

Mais parmi ces beaux faits & dits d'Alcibiades,& auec ceste siene grandeur de courage & viuacité d'entendement, il y auoit de l'autre costé beaucoup de fautes & d'imperfections: car il estoit trop delicat en son viure ordinaire, dissolu en amours de folles femmes,& desordonné en banquets,trop superflu & effeminé en habits, parce qu'il alloit tousiours vestu de

IX. L'histoire veritable doit marquer les vices aussi bien que les vertus des grands qui ont besoin de telle

bride, afin d'estre tant plus sur leurs gardes.

grandes robes de pourpre qu'il trainoit en se promenât à trauers la place, auec vne despense trop excessiue & trop superbe. Suyuant lesquels delits, quand il estoit en galere, il faisoit ouurir & fendre la planche de la pouppe, afin qu'il couchast plus mollement, par ce que son lict estoit estendu non sur les ais durs, mais suspendu en l'air auec des sangles, & portoit à la guerre vn escu doré, sur lequel il n'y auoit aucune enseigne ne deuise ordinaire des Atheniens: ains y auoit l'image de Cupido, tenant la foudre en la main. Ce que voyans les gens de bien & d'honneur de la ville d'Athenes, outre ce qu'ils haissoyent toutes ces façons de faire & s'en courrouçoyent, encore redoutoyent-ils son audace efrenee & son insolence de contemner ainsi les loix & coustumes de son pays, comme estans indices d'homme qui aspiroit à la tyrannie, & qui vouloit tout renuerser sans dessus dessous: mais quant à l'affection du commun peuple enuers lui, le poëte Aristophanes donne bien à entendre quelle elle estoit, quand il dit:

Les insolẽces des grãds sont redoutables pour les grands maux qu'ẽ soufrẽt puis apres le public & les particuliers.

Il le desire auoir deuant ses yeux,
Et si lui est neantmoins odieux.

Le peuple est inconstant en ses affections.

Et en vn autre passage agrauant encore plus la suspicion qu'on auoit de lui, il dit:

Le mieux seroit pour la chose publique,
Ne nourrir point de lion tyrannique.
Mais puis qu'on veut le nourrir, necessaire
Il est qu'on serue à ses façons de faire,

L'orgueil insolẽt vestu de belle apparence & fauorisé du commun est cause de grands maux.

Car à la verité, les dons gratuits, les liberalitez, & despenses magnifiques qu'il faisoit pour donner passe-temps au peuple, si grandes qu'il n'estoit possible de plus, la glorieuse memoire de ses ancestres, la grace de son eloquence, la beauté de sa personne, la force du corps & hardiesse conioincte auec bon sens & experience au fait de la guerre, estoyent cause qu'on lui permettoit toutes choses, & que les Atheniens enduroyent patiemment toutes ses insolences, en desguisant & adoucissant des plus gracieux noms qu'ils pouuoyẽt les fautes qu'il faisoit, les apellans ieux de ieunesse & gentillesse, comme quand il retint prisonnier à force en sa maison le peintre Agatarchus, iusques à ce qu'il lui eust peint tout son logis, puis quand il eut acheué, il le laissa aller auec de beaux presens qu'il lui fit, & qu'il donna vn souflet à Taureas, qui fournissoit à la despense d'vne bande de ioueurs de Comedies à l'enui de lui pour emporter l'honneur des ieux, & qu'il enleua d'autorité vne ieune femme Meliene qui estoit entre les prisonniers de guerre, & la tint pour sa concubine, dõt il eut vn enfant, qu'il fit nourrir: car ils apelloyent cela œuure de charité, cõbien qu'on le chargeast d'auoir esté cause principale de faire passer au fil de l'espee tous

Celui duquel on ne punit vne premiere ou seconde insolence se licencie ordinairement à en commettre vne infinité.

pee tous les pauures Meliens, exceptez les petis enfans, pource qu'il auoit fauorisé, & suadé le decret de ceste inhumanité qu'vn autre auoit proposé. Et ayant le peintre Aristophõ peint vne courtisanne nommee Nemea, qui tenoit entre ses bras Alcibiades assis en son giron, tout le peuple y acouroit & prenoit grand plaisir à voir ce tableau : mais les gens vieux & sages se courrouçoyent de tous ces actes-là comme de choses tyranniques & faites contre la moderatiõ requise en bourgeoisie ciuile. Au moyen dequoi il semble qu'Archestratus ne rencontra pas mal à propos quand il dit, que la Grece n'eust sceu endurer deux Alcibiades. Et vn iour, ainsi comme il retournoit de l'assemblee du peuple en conseil, où il auoit fort bien harangué au gré de l'assistance, & à ceste cause ayant obtenu ce qu'il pretendoit, s'en retournoit en sa maison acompagné d'vne grande suite de gens qui le reconduisoyent par honneur. Timon, celui qui fut surnommé Misantrope, comme qui diroit, Loupgarou ou hayssant les hommes, le rencontrant en son chemin ne passa point outre, ni ne se destourna point de lui, comme il auoit acoustumé de faire à tous les autres, ains lui alla au deuant, & lui touchant en la main lui dit: O, tu fais bien, mon enfant, & ie t'en sçai bon gré, de ce que tu vas ainsi croissant en credit: car si tu as iamais autorité, ce sera au grãd mal & à la ruine de tous ceux-ci. Ces paroles ouyes, aucuns des assistans ne s'en firent que rire: les autres en dirent iniure à Timon, & les autres les noterent bien & y penserent plus d'vne fois depuis: tant estoit diuerse & differente l'opinion qu'on auoit de lui, pour la varieté de sa vie, & inegalité de ses mœurs & de sa nature.

On ne sauroit trouuer place assez large a l'ambitieux orgueil.

Qui prend le chemin de la tyrannie il merite d'estre caressé par les ennemis de la societé humaine: estant au reste ce malheur des hommes du tout deplorable, qu'ils ne voyent point le mal, sinon quand ils le sentent.

Or quant à l'entreprise de la Sicile, il est bien vrai que les Atheniens auoyent ia commencé de la conuoiter dés le viuant de Pericles, mais toutesfois il n'y mirent la main qu'apres sa mort, sous l'ombre de faire alliances & d'enuoyer ordinairement du secours aux villes qui estoyent guerroyees & trauaillees par les Syracusains: ce qui estoit comme bastir vn põt pour y faire puis apres passer vne plus grosse & plus puissante armee: mais celui qui de tout poinct leur en enflamma le desir, & qui leur suada de n'y enuoyer plus ainsi peu à peu & par le menu: ains y aller auec vne bonne & grosse armee tout à vn coup, pour la subiuguer & conquerir tout entieremẽt, fut Alcibiades, lequel sceut si bien dire que le peuple à sa persuasion se mit en teste de grãdes imaginations, & lui-mesme s'ẽ promettoit encore d'auantage: car la cõqueste de la Sicile, là où les autres terminoyẽt leur desir, & fichoyent le but de leurs esperãces, ne lui estoit à lui, sinon vn cõmencemẽt: & au lieu que Nicias, par ses ordinaires remonstrances, diuertissoit les Atheniens d'entreprendre la guerre contre les Syracusains, comme estant

x. Les sages & vertueux rompẽt en leur vie le cours aux entreprises perilleuses: mais apres leur mort il se trouue tousiours assez d'estourdis qui brouillent tout.

L'outrecuidance n'a point de limites.

entreprise trop difficile de prendre la ville de Syracuse. Alcibiades au contraire se forgeoit desia en son entendement les conquestes de Lybie & de Carthage,& cela conquis passoit de là en Italie & au Peloponese: de maniere que la Sicile ne seruoit plus que de fournir viure & soulde aux autres conquestes qu'il imaginoit. Si furent incontinent les ieunes hommes d'eux-mesmes eleuez en grande esperance, & escoutoyent de grande affection les plus anciens qui leur contoyent merueilles de ce voyage, tellement qu'on ne voyoit autre chose és lieux ordonnez pour l'exercice des ieunes gens,& par les portiques publiques, que troupes d'hommes assis en rond à voir tracer en terre & descrire la forme de la Sicile, la situation de la Lybie & de Carthage. Toutesfois on dit que ni le philosophe Socrates,ni l'astrologue Meton,n'espererent iamais rien de bon de toute ceste expedition: l'vn par la reuelation de son esprit familier qui lui predisoit ce qui en estoit à venir, comme il est vrai-semblable:& Meton soit ou pour la crainte qu'il en eust en iugeant l'entreprise par discours de raison, ou qu'il eust conu par la deuination de son art, qu'il en deuoit mal auenir, contrefit le furieux, & tenant vne torche ardente en sa main,fit semblant de vouloir mettre le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne contrefit point le furieux, mais que realement & de faict il brusla sa maison vne nuict, & que le lendemain au plus matin, il s'en alla sur la place prier, & supplier le peuple,qu'en consideration d'vne si grande perte & si grieue calamité qui lui estoit auenue, il leur pleust lui dispenser son fils d'aller en ce voyage. Quant à lui il obtint ce qu'il demãda, par ceste fourbe,dont il abusa le peuple:mais Nicias fut en despit qu'il en eust éleu Capitaine pour la conduite de ceste guerre,n'ayant pas moins ceste charge à contre cœur pour le compagnõ qu'on lui bailloit à la cõduite d'icelle,que pour les inconueniens qu'il preuoyoit à l'entreprise. Mais les Atheniens estimerent que les affaires de ceste guerre se porteroyent mieux, s'ils ne les commettoyent point totalement à la hardiesse d'Alcibiades, ains y conioignirent auec lui la prudence de Nicias, pour autant mesmement que le tiers Capitaine qu'ils y enuoyoyent aussi,Lamachus, encore qu'il fust ia homme d'aage, ne s'estoit pas monstré moins bouillant, hazardeux & auantureux en quelques combats, qu'Alcibiades. Quand ce vint donc à deliberer du nombre des combatans, de la maniere, & de tout l'equipage, qu'il faloit dresser pour ceste guerre, Nicias tascha encor obliquement à empescher, & faire rompre l'entreprise, mais Alcibiades lui contredit & le gaigna: & y eut vn orateur nommé Demonstratus,qui mit en auant,que les Capitaines eleus pour la conduite de l'entre-

Ieunes gens se laissent aisément mener par belles paroles.

Les sages & experimentez voyent iusques au fond ce dont les malauisez ne regardent que le dessin.

C'est sagesse de racheter beaucoup en perdant peu. C'est chose tres-dangereuse d'auoir fol maistre & ambitieux compagnon.

Les bons conseils ne trouuent point d'oreilles:ains ce qui plaist est auctorisé de plus en plus à la premiere instance

prise

prise deuoyent auoir plein pouuoir & entiere puissance de leuer à leur discretion tant de gens,& faire tels preparatifs, que bon leur sembleroit:ce que le peuple accorda & autorisa.

qu'en font les flateurs.

MAIS quand tout fut prest & apareillé pour partir, il se rencontra plusieurs signes de mauuais presage:& entre les autres, il se trouua que l'embarquement fut commandé au iour propre qu'on celebre la feste qui s'apelle Adonia, en laquelle la coustume est, que les femmes mettent en plusieurs endroits de la ville par les rues des figures semblables aux corps morts qu'on porte en terre, & representent le dueil & les lamentations qu'on fait és funerailles des trespassez, en plorant & se batant pour commemoration du dueil que demanda la deesse Venus à la mort de son ami Adonis. D'auantage les Hermes, qui sont images & figures de Mercure, qu'on souloit anciennement mettre par tous les carrefours,se trouuerent vne nuict presque toutes tronçonnees & gastees, mesmement aux visages:ce qui mit en effroi & troubla beaucoup de gens,voire iusques à ceux qui ne faisoyent pas grand conte de telles choses. Si fut allegué que ce pouuoyent auoir esté les Corinthiens, qui en faueur des Syracusains qui estoyent leurs parens, & auoyent esté fondez par eux, auroyent procuré de faire faire ceste insolence, estimans que pour le mauuais presage cela pourroit estre cause de rompre toute l'entreprise, & que le peuple se repentist d'auoir entrepris ceste guerre : toutesfois ce propos ne fut point receu par le peuple, ni aussi les paroles de ceux qui alloyent disans qu'il ne se faloit point arrester à tels signes & presages,& que ce deuoyent auoir esté quelques ieunes gens desbauchez, qui apres bien boire auroyent commis & fait vn tel scandale,en se cuidant iouer. Mais nonobstant toutes ces raisons, le peuple prit ce fait fort à cœur, & en eut peur, estimant que personne n'eust iamais pris la hardiesse de commettre vn tel cas, si ce n'eust esté vne coniuration de quelque grande chose: à l'ocasion dequoi l'on recerchoit toute suspicion, pour petite & legere qu'elle fust, fort asprement, & s'assembla le Senat & le peuple aussi en conseil là dessus par plusieurs fois en peu de iours. Sur ces entrefaites Androcles,l'vn des orateurs qui s'entremettoyent du gouuernement de la chose publique, produisit au conseil quelques esclaues & quelques estrangers habituez en Athenes, lesquels deposerent qu'Alcibiades & autres siens familiers auoyent ainsi tronçonné & mutilé quelques autres images, & contrefait par maniere de moquerie,en vn banquet priué, les ceremonies des saincts mysteres,disans notamment ces particularitez,qu'vn certain Theodorus contrefaisoit le heraut qui a acoustumé de faire les proclamations, Polition le porte-

XI. Quand les hommes ne veulët pas croire ce qui leur est dit par leurs semblables: c'est raison qu'ils soyent reueillez par aduertisseurs extraordinaires.

Les Atheniens s'effroyans de la briseure de leurs marmousets, & n'aprehendans leur folle fureür en commençant vne guerre illicite sont l'exemple du train ordinaire du monde consist en superstition & en la vanité de ses sës.

torche, & Alcibiades le prestre qui monstre les choses sainctes & mystiques,& que ses autres compagnõs estoyẽt les assistans, comme ceux qui pretendent & demandent à estre receus en la religion & confrairie des saincts mysteres, lesquels pour ceste cause on apelle Mystes. Ces propres termes sont escrits en l'acusation que Thessalus fils de Cimon proposa à l'encontre d'Alcibiades, le chargeant de s'estre meschamment moqué des deux deesses, Ceres & Proserpine,dequoi le peuple estant fort irrité & indigné à l'encontre d'Alcibiades, auec ce que l'orateur Androcles, qui estoit l'vn des plus aspres ennemis qu'il eust,l'aigrissoit & irritoit encore d'auantage,il s'en trouua vn peu estonné du commencement: mais puis apres sentant que tous les mariniers qui deuoyent aller à ce voyage de la Sicile, & les soudards mesmes estoyent fort affectionnez enuers lui,& notamment que ceux du secours d'Argos & de Mãtinee, lesquels estoyent mille hommes de pied bien armez, disoyent publiquement que c'estoit pour l'amour d'Alcibiades, qu'ils entreprenoyent vn si lointain voyage outre mer, & que si on lui vouloit faire quelque tort & mauuais traitement,ils se retireroyent incontinent en leurs maisons, il reprit adonc courage & delibera sur la faueur du temps de se presenter & estre à iugement pour respondre à qui le voudroit acuser : à l'occasion dequoi ses ennemis s'atiedirent vn peu craignans que le peuple ne se monstrast en ce iugement plus mol enuers lui, d'autant qu'il en auoit à faire. Au moyen dequoi, pour obuier à ce danger, ils attirerent quelques autres orateurs, qui faisoyent semblant de n'estre point ennemis d'Alcibiades,& neantmoins ne lui vouloyent pas moins de mal que ceux qui estoyent ses ennemis declarez: ceux là se leuerent en pleine assemblee de conseil, & dirent qu'il n'y auoit point de propos que lui qui estoit eleu l'vn des Capitaines generaux d'vne si belle & si puissante armee,laquelle estoit ia toute preste à faire voile, & le secours de leurs alliez aussi, s'arrestast en perdant temps & occasion de bien faire,cependant qu'on lui choisiroit des iuges,& qu'on lui mesureroit les heures, dedans lesquelles il auroit à respondre: pourtãt disoyẽt-ils qu'il faloit que pour le present il se mist en bonne heure à faire son voyage, puis quand la guerre seroit acheuee ci apres, qu'il se presentast pour estre à droit,& se purger des charges qu'on lui mettoit sus. Mais Alcibiades ayant incontinent aperceu & descouuert la malice de ce delai,le tira en auant, & remonstra qu'il n'y auoit point de raison de le faire partir Chef d'vne si grosse puissance, ayant l'entendement suspendu,en continuelle crainte, pour les grieues imputations qu'il laissoit derriere à l'encontre de lui,pource qu'il meritoit de mourir s'il ne s'en purgeoit

Le peuple croit de leger & change aisément de volonté.

Encores que l'innocence soit assez fermemẽt apuyee sur elle mesme, si est-ce qu'ayant à faire a des iuges passionez & qui sont parties, il est necessaire de s'aider des moyens exterieurs.

Ce que les enuieux ne peuuẽt executer par fausses accusations ils le poursuiuent par subtils artifices.

L'innocence descouure les ruses & l'enuie, & desire se monstrer de bonne heure: n estant conue-

purgeoit & iustifioit entierement: mais quand il s'en seroit iustifié, & qu'il en seroit trouué innocent, alors il n'auroit plus rien en son entendement, sinon d'aller combatre les ennemis, sans plus penser au danger des calomniateurs: ce que toutesfois il ne peut persuader, & lui fut enioint expressement de la part du peuple, qu'il eust à s'embarquer.

nable au reste de laisser vn chef d'armee chargé de crimes, desquels il se veut iustifier.

Ainsi fut-il contraint de faire voile auec ses autres compagnons, ayans en leur flote enuiron cent quarante galeres toutes à trois rames pour banc, & de gens de combat à pied bien armez cinq mille & cinq cens, de tireurs de fondes, archers, autres armez a la legere, enuiron treize cens, & de toute autre munition & equipage pour la guerre suffisamment. Arriuez qu'ils furent en la coste d'Italie, ils prirent terre en la ville de Rege, là où au conseil qui fut tenu pour arrester comment ils auoyent à se conduire en ceste guerre, il fut d'auis qu'ils deuoyent aller droit en la Sicile: laquelle opinion fut suiuie, encore que Nicias y contredist, pource que Lamachus en fut aussi d'auis, & de primsaut à l'arriuee, il fut cause de surprendre la ville de Catane: mais onques depuis il n'y fit exploit aucun, pource qu'il fut incontinent rapellé par les Atheniens, pour aller respondre aux crimes & imputations dont on le chargeoit. Car, comme nous auons ia dit au parauant, il y eut du commencement aucunes legeres suspicions & accusations proposees à l'encontre de lui par quelques esclaues & quelques estrangers: mais depuis quand il fut parti, ses ennemis le chargerent beaucoup plus asprement, ioignans au crime d'auoir brisé les images de Mercure, le sacrilege d'auoir contre fait par maniere de moquerie, les sainctes ceremonies des mysteres, & donnans à entendre au peuple, que l'vn & l'autre acte procedoit d'vne mesme conspiration de remuer & changer le gouuernement de la ville, dont le peuple fut si irrité & si esmeu, qu'on ietta en prison tous ceux qui furent en sorte quelconque deferez ou soupçonnez sans les vouloir ouir en leurs iustifications: & se repentoit on bien fort, qu'on n'auoit fait le procez à Alcibiades, sur des charges & informations si grandes, lors qu'on le tenoit entre mains: à raison dequoi s'il y auoit aucun sien parent, ou ami familier, qui tombast en ceste fureur de peuple ainsi mutiné contre lui, il en estoit bien pirement traité. Thucydides n'a point nommé, qui furent les delateurs: mais quelques autres nomment Dioclides & Teucer; entre lesquels est le poëte Comique Phyrnichus, qui le dit en ces vers, où il introduit quelcun qui parle ainsi à vne image de Mercure:

XII. Guerres temerairement & illicitement entreprises, constumierement n'ont heureuse poursuite ni bonne issue.

Les accusations ont sans comparaison plus de poids en l'absence des accusez qu'en leur presence.

Vne violente iustice ne va iamais toute seule.

* Au 6. liure.

O cher ami ie te pri' auoir cure,

En fausses accu-

Et te garder de trebucher, Mercure:
De peur que si en tombant tu te casses,
Calomniant innocent tu me fares
Par vn nouueau Diorlides fauſſaire,
Qui va cerchant tout moyen de mal faire.

Mercure reſpond:

De m'en garder i'aurai ſoin, ne te chaille:
Car ie ne veux eſtre cauſe qu'on baille
A l'eſtranger Teucer maudit veleur,
Le prix d'argent promis au deceleur.

tions on ne peut ſe ſeruir que de treſmeſchans teſmoins, tels que les deux qui ſont ici deſcrits.

Faux teſmoins ſe deſcouurent par leurs depoſitions.

Et toutesfois ces indices là ne deſcouurirent rien d'aſſeuré ni de certain: car meſme il y en eut vn, qui interrogé comment il auoit peu reconoiſtre au viſage ceux qui auoyent briſé les images, attendu que ç'auoit eſté la nuict, reſpondit qu'il les auoit conus à la clarté de la Lune, par où l'on conut euidemmẽt, que toute ſa depoſition eſtoit fauſſe, pource que ç'auoit eſté la nuict propre de la conionction de la Lune, que le cas auoit eſté commis: ce qui troubla & mit en doute les perſonnes d'entendement, mais pour cela la commune ne laiſſa point à eſtre auſſi aſpre & auſſi aigre à receuoir toutes ſortes de calomnies & de delations, comme au parauant.

Commune irritee eſt vne dangereuſe beſte.

XII. Les moindres preſomptiõs du monde ſeruẽt de grieues accuſations contre ceux à qui l'on en veut d'ailleurs.

Or eſtoit entre les priſonniers, qu'on detenoit pour leur faire leur proces, l'orateur Andocydes, lequel Hellanicus l'hiſtorien fait deſcendre de la race d'Vliſſes, & le tenoit-on pour homme qui haiſſoit le gouuernement populaire, & fauoriſoit au gouuernement du petit nombre & de la nobleſſe: mais l'vne des principales ocaſions, pour leſquelles on le ſoupçonnoit eſtre de ceux qui auoyent briſé les images, eſtoit pource que tout ioignant ſa maiſon y en auoit vne belle & grande, laquelle y auoit anciennement eſté poſee par la lignee Ægeide, & eſtoit ſeule, meſmement entre les plus fameuſes, demeuree entiere, à raiſon dequoi elle s'appelle encor auiourd'hui, le Mercure d'Andocydes, & eſt ainſi publiquement nommee de tout le monde, quoi que l'inſcription teſmoigne le contraire. Eſtant donc en priſon, il auint qu'il s'acointa & prit amitié auec vn Timæus plus qu'auec nul des autres qui eſtoyent detenus priſonniers pour ce meſme cas. Ce Timæus n'eſtoit pas tant conu que lui, mais au demeurant homme de grand ſens & de grande hardieſſe, lequel lui perſuada & mit en teſte, qu'il s'acuſaſt ſoi-meſme, auec quelque peu d'autres, par ce qu'en auoüant & confeſſant le cas, il auroit ſa grace, ainſi qu'il eſtoit porté par le decret du peuple, là où s'il atendoit la ſentence des iuges, il y auroit danger en ſon fait, pource que l'iſſue des iugemens eſt incertaine pour toutes gens: mais ſur tous grandement à craindre & redouter pour les riches; & pourtant qu'il valoit

La neceſſité fait trouuer & ſuiure des cõſeils de belle apparence, mais bien ſouuẽt treſpernicieux & contre le deuoir tant de ceux qui les donnent

valoit mieux, s'il regardoit à son particulier seulement, sauuer sa vie en mentant, que de se laisser occire ignominieusement, auec la charge & condamnation de ce mesme crime : & s'il regardoit au bien public, qu'encor seroit ce sagement fait, d'exposer à ce peril quelque peu de ceux qu'on ne sçauoit pas asseurément s'ils en estoyent ou non, pour sauuer de la fureur du peuple & retirer de la mort beaucoup de gens de bien, qui à la verité estoyent innocens de ce mesfait. Ces raisons & suasions de Timæus eurent tant d'eficace enuers Andocydes, qu'elles le gaignerent, & lui persuaderent de s'acuser soi-mesme & quelques autres auec : si eut quant à sa personne l'impunité qui estoit promise par le peuple : mais tous ceux qu'il nomma, furent condamnez & executez à mort, exceptez seulement ceux qui se sauuerent de vistesse. Et pour rendre la chose plus vrai-semblable, Andocydes mit au nombre des acusez quelques vns de ses propres seruiteurs. Mais pour cela ne fut pas assouuie l'ire du peuple, ains comme n'ayant plus à penser de ceux qui auoyent rompu & brisé les images, il employa adonc entierement son courroux à l'encontre d'Alcibiades, iusques à ce que finalement il y enuoya la galere qu'on appelle Salaminiene, enioignant expressément à ceux qui eurent la commission de l'aller querir, qu'ils n'atentassent point de le prendre par force, ne qu'ils ne missent aucunement la main sur lui, ains lui vsassent des plus douces & plus gracieuses paroles qu'ils pourroyent, en l'adiournant seulement à comparoir en personne deuant le peuple, pour respondre à certaines imputations qu'on proposoit cõtre lui, pource qu'ils auoyent peur, s'ils faisoyent autrement, que l'armee en sa faueur ne se mutinast dedans le pays des ennemis, & qu'il ne se leuast quelque sedition entre leurs gens. Ce qu'Acibiades eust facilement fait, s'il eust voulu, pource que les soudards estoyẽt fort desplaisans de le voir en aller, s'atendans bien que la guerre prendroit long traict, & iroit en grande longueur sous Nicias, quand Alcibiades, qui lui estoit comme vn aiguillon qui le pouissoit, lui seroit osté, à cause que Lamachus estoit bien hardi & vaillant homme de sa personne, mais il n'auoit point d'autorité ne de dignité en l'exercite, pource qu'il estoit de petit lieu & pauure. Alcibiades donc à son depart fit en premier lieu perdre aux Atheniens la ville de Messine, pource qu'ils auoyent intelligence auec quelques particuliers de dedans qui la leur deuoyent liurer entre leurs mains : & Alcibiades les conoissant tresbien par leur nom, les decela à ceux qui tenoyent le parti des Syracusains, ainsi fut ceste pratique rompue. Puis arriué qu'il fut en la ville de Thuries, si tost qu'il fut descendu en terre, il se cacha, de sorte que ceux qui le cer

nent que de ceux qui les reçoiuent.

La colere d'vn peuple est dificile à apaiser, & ne lasche qu'à bien grande peine & auec lõgue espace de temps ceux à qui elle s'est vne fois atachee.

Ceux qui font mal ne sont point asseurez.

Il n'y a point de profit pour vn public de courir sus à vn particulier innocent, & qui a en main les moyens de se ressentir des torts qu'on lui fait.

choyent ne le peurent trouuer: toutesfois il y eut quelcun qui le reconut, & lui dit, Comment, Alcibiades, ne te fies tu pas à la iustice de ton pays? Oui bien, dit il, s'il estoit question de toute autre chose, mais de ma vie, ie ne m'en fierois pas à ma propre mere, doutant que par mesgarde elle ne mist la feue noire en cuidant mettre la blanche, pource que l'vne estoit sentence de condamnation, & l'autre d'absolution. Et depuis, quand il entendit que le peuple d'Athenes l'auoit par contumace condamné à mourir: Et ie leur ferai, dit-il, bien sentir que ie suis encor en vie. Si fut l'acusation proposee à l'encontree de lui en telle forme, ainsi que l'on trouue par escrit: Thessalus fils de Cimon du bourg de Lacadras a deferé & defere Alcibiades fils de Clinias du bourg des Scambonides d'auoir forfait contre les deesses Ceres & Proserpine, en contrefaisant par derision leurs sacrez mysteres, & les monstrant à quelques siens familiers en sa maison, ayant vestu vne robe pareille à celle que porte le prestre qui monstre les choses sainctes & sacrees esdits mysteres, & se nommant lui-mesme le prestre, Polition, le porte torche, & Theodorus du bout de Phegee le baltonnier, & les autres assistans, les confreres & les regardans, le tout en derision & mespris des sainctes ceremonies & coustumes des Eumolpides prestres, religieux & ministres du sainct temple de la ville d'Eleusine. Si fut condamné par contumace à faute de comparoir, & tous ses biens confisquez. Outre laquelle condamnation, encor fut-il ordonné par decret, que tous les prestres, religieux & religieuses le maudissent & detestassent. A quoi il y eut vne seule religieuse nommee Theano, fille de Menon, du bourg d'Agraule, qui s'oposa, disant qu'elle estoit religieuse pour prier & benir, non pas pour detester & maudire.

Rien si precieux que la vie, & rien si dangereux que d'auoir affaire à iuges incapables.

Vn naturel haut ne se rend pas, ains cerche tous moyens de se maintenir.

Formulaire des acusatiõs & procez criminels en Athenes, cõdamnant les iniustes procedures de ceux qui executent, puis feignẽt vouloir conoistre de l'innocence ou coulpe de ceux qu'ils ont fait mourir.

Ayans donc ces sentences si grieues esté prononcées à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la ville de Thuries il s'en alla au Peloponese, où il fit quelque temps sa residence en la ville d'Argos: mais à la fin redoutant ses ennemis, & n'esperant pas qu'il y eust plus de moyen de pouuoir retourner à seureté en son pays, il enuoya à Sparte demander aux Lacedæmoniens saufconduit & liberté de pouuoir aller & demourer en leur pays, promettant qu'il leur feroit plus de seruice & de profit estant leur ami, qu'il ne leur auoit fait de dommage estant leur ennemi. Les Lacedæmoniens le lui ottroyerent & le receurent bien volontiers en leur ville: là où si tost qu'il fut arriué, il fit d'entree trois choses. La premiere fut, qu'à son instigation les Lacedæmoniens, qui parauant delayoyent & atendoyent, se resolurent de secourir promptement les Syracusains, & y enuoyerent pour Capitaine Gylippus, afin de rom-

XXIII. La retraite d'Alcibiades auec les ennemis de sa patrie à laquelle il porte beaucoup de dõmage par ses conseils, monstre que les peuples se font vn tort irreparable, quand ils reduisẽt à desespoir ceux qui leur font seruice, & qui ne sont pas suffisamment cõneus de ces-

rompre les forces que les Atheniens y auoyent enuoyees. La seconde fut qu'il leur fit en la Grece mesme commencer la guerre aux Atheniens. La troisieme, est celle qui fut de plus grande importance, fut qu'il leur conseilla de fortifier dedans le territoire mesme d'Attique, la ville de Decelee: ce qui consuma & mit au bas la puissance d'Athenes autant & plus que nulle autre chose. Et s'il estoit bien venu & bien estimé en Sparte pour les seruices qu'il leur faisoit en public, il ne gaignoit pas moins la bonne grace & bien vueillance des particuliers en priué par sa maniere de viure à la Laconienne: tellement que ceux qui lui voyoyent le poil rasé iusques au cuir se baigner en eau froide, manger du pain bis, & humer du brouet noir eussent douté, ou (pour mieux dire) n'eussent iamais peu croire qu'vn tel persõnage eust iamais tenu de cuisinier en sa maison, ne que iamais il eust regardé seulement vn perfumier, ou touché vn vestement fait de drap tissu en la ville de Milet. Car entre les autres artifices & habilités dont il estoit plein, celle la, comme l'on dit, en estoit vne, par laquelle il prenoit plus les hommes, c'est qu'il se conformoit totalement à leurs mœurs & à leurs façons de faire, & prenoit entierement leur maniere de viure, se transformant en toutes sortes de figures plus legerement que ne fait le Chameleon, pource qu'on dit que le Chameleon ne peut prendre la couleur blanche: là où il n'y auoit mœurs, coustumes ne façons de faire de quelque nation que ce fust qu'Alcibiades ne sceust imiter, exercer & contrefaire quand il vouloit, autant les mauuaises que les bonnes. Car à Sparte il estoit laborieux en continuel exercice, viuant de peu, austere & seuere: en Ionie au contraire, delicat, superflu, ioyeux & voluptueux: en Thrace il beuuoit tousiours, ou estoit à cheual: s'il s'approchoit de Tissaphernes lieutenant du grand Roy de Perse, il surmontoit en pompe & somptuosité la magnificence Persiene: non que realement sa nature se changeast d'vne façon de faire en vne autre au contraire, ni que ses mœurs receussent à la verité toutes sortes de mutations: mais pource que s'il eust suiui sa nature, il eust peu à l'auenture en diuers lieux offenser ceux auec lesquels il hantoit, il se desguisoit ainsi du masque & du manteau plus conuenable aux mœurs de ceux auec lesquels il frequentoit, & prenoit la mine & la contenance plus approchante de leur naturel: de maniere que quand il estoit en Sparte, qui eust regardé à ce qui aparoissoit au dehors seulement, il eust dit ce qu'on dit en commun prouerbe,

Ce n'est le fils d'Achilles, mais lui-mesme:

Aussi c'est celui mesme que Lycurgus a nourri: mais qui au dedans eust veu à nud ses vrayes affections & actions proce-

mes: & d'autre part on void que le depit & l'affection de se venger est vn conseiller dangereux aux hommes d'autorité.

Cest esprit courtisant & se tournant ainsi en tout sens, sembla estre vn tresbon expedient pour se maintenir entre les hommes: mais au contraire, l'exemple d'Alcibiades & sa fin monstre qu'il n'y a que misere en telle façon de viure, & que c'est vn piege dans lequel les hommes legers & inconstans se prenent & perdent eux-mesmes.

dantes de son naturel, il eust dit au contraire ce qu'on dit en vn autre commun langage,

Ceste femme est celle qui souloit estre.

Les hommes dissolus n'oublient leurs mauuaises mœurs non plus en vn pays qu'en l'autre, & n'y a aduersité, ni accident quelcõque qui puisse changer leur naturel corrompu.

Car il entretint si bien Timæa, la femme du Roy de Sparte, Agis, pendant qu'il estoit à la guerre, qu'il l'engrossa: ce qu'elle mesme ne nioit pas, ains estant acouchee d'vn fils qui fut nommé Leotychides, elle l'apelloit bien de ce nom là tout haut en public, mais quand elle estoit en son priué auec ses plus familieres amies, ou parmi ses domestiques, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, tant elle estoit esprise de son amour: & lui en se moquant disoit qu'il ne l'auoit pas fait par mal ni par desordonné apetit de prendre son plaisir: mais seulement afin que sa race regnast sur les Lacedæmoniens. Ces choses estoyent raportees au Roy Agis par plusieurs, tant qu'il le creut à la fin, mesmement quand il vint à prendre garde au conte du temps qu'il y auoit qu'il n'auoit couché auec sa femme: car ayant vne nuict senti vn tremblement de terre, il s'en fuit hors de sa chambre, craignant que la maison ne tombast, & fut dix mois depuis sans coucher auec elle, à raison dequoi estant ce fils Leotychides né au bout des dix mois, il dit qu'il n'estoit point à lui: ce qui fut cause que depuis Leotychides decheut & fut priué de la royauté.

XV. Les effects de l'indignation des gens d'autorité s'estendent bien auant.

MAIS apres la totale desconfiture des Atheniens en la Sicile, ceux des isles de Chio & de Lesbos auec les Cyziceniens enuoyerent tout en vn mesme temps des ambassadeurs à Sparte, pour faire entendre aux Lacedæmoniens, comme ils auoyẽt bonne volonté de se rebeller contre les Atheniens, moyennant qu'on leur enuoyast du secours pour les defendre. Les Bœotiens fauorisoyent à ceux de Lesbos: & Pharnabazus, lieutenant du Roy de Perse, aux Cyziceniens: mais toutesfois les Lacedæmoniens aimerent encore mieux secourir ceux de Chio premierement, à la persuasion d'Alcibiades qui prit leur afaire en main: & lui-mesme montant sur mer s'en alla en Asie, là où il fit tourner contre les Atheniens presque tout le pays d'Ionie, & se tenant aupres des Capitaine generaux de Lacedæmone, fit beaucoup de dommage à ceux d'Athenes.

Si ceux qui peuuent faire seruice à une Republique souillẽt leur gloire de quelque infameté, il leur est impossible de subsister comme il en prend à Alcibiades.

Toutesfois le Roy Agis lui vouloit grand mal, partie pour l'outrage qu'il auoit receu de lui en sa femme qu'il auoit corrompue, & partie aussi pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, à cause que le bruit couroit par tout, que la pluspart des beaux exploits, qui se faisoyent en ceste guerre, succedoyent à bien par le moyen d'Alcibiades: & les autres semblablement les plus puissans & plus ambitieux d'entre les Spartiates commençoyent aussi à se fascher de lui pour l'enuie qu'ils lui portoyent: & eurent à la fin tant de pouuoir, qu'ils firẽt escrire

par

par leurs magistrats à leurs Capitaines estans au camp, qu'ils le fissent mourir. Dequoi Alcibiades ayant senti le vent, ne laissa pas pour cela de faire & procurer toutes choses à l'auantage des Lacedæmoniens: mais au reste il se tint sur ses gardes, fuyãt toutes occasions de pouuoir tomber entre leurs mains. Si se retira à la fin pour la seureté de sa personne deuers Tissaphernes l'vn des lieutenans du Roy de Perse, aupres duquel il acquit incontinent tant de credit, qu'il fut le premier & principal personnage qu'il eust autour de lui: car ce Barbare, qui n'estoit point homme simple, ains malicieux & caut de sa nature, & qui aimoit les personnes fines & mauuaises, auoit en admiration la facilité de se pouuoir ainsi aisément tourner d'vne façon de viure en vne autre, & la viuacité & subtilité de son entendement, outre que sa compagnie & sa frequentation ordinaire pour s'esbatre & passer le temps estoit fort agreable, & si pleine de tous attraits de bonne grace, qu'il n'y auoit mœurs si austeres, qu'elle n'adoucist: ni nature si farouche qu'elle ne prist & n'amolist: tellement que ceux mesmes qui le craignoyent, ou qui lui portoyent enuie, auoyent encore nonobstant plaisir de le voir, & se sentoyent tous resiouys de parler & hanter auec lui. Au moyen dequoi ce Tissaphernes, qui au demourant estoit homme reuesche, & qui naturellement hayissoit les Grecs, se laissa neantmoins si bien aller aux flateries d'Alcibiades, & en fut si espris, que lui mesme s'estudioit à le contreflater encore d'auantage, & lui rendre plus de caresses: car il donna à Alcibiades la plus belle maison de plaisance, & le plus doux seiour qu'il eust, pour les beaux iardins, fontaines, bocages & prairies salubres & delectables qui y estoyent, le tout acoustré royalement & magnifiquement. Alcibiades donques desesperant de pouuoir iamais trouuer asseurance auec les Spartiates, & aussi redoutant leur Roy Agis, alloit mesdisant d'eux, & calomniant tout ce qu'ils faisoyent enuers Tissaphernes: en quoi faisant il empeschoit aussi qu'il ne leur aidast si affectueusement qu'il eust peu faire, & qu'il ne ruinast de tout poinct les Atheniens: car il lui remonstroit qu'il deuoit fournir argent escharsement aux Lacedæmoniens, pour les laisser miner & consumer petit à petit, afin qu'apres qu'ils seroyent bien trauaillez & affoiblis les vns les autres ils en fussent tous deux ensemble plus aisez au Roy à dompter. A quoi le Barbare s'acorda facilement, & voyoit-on euidemment qu'il aimoit Alcibiades, & l'estimoit beaucoup, de maniere qu'il en estoit recerché, & regardé par l'vne & par l'autre partie des Grecs: si se repentoyent bien adonc les Atheniens, pour les grands maux & dommages qu'ils en auoyent receus, de ce qu'ils auoyent ordonné & decreté en-

Les hommes hazardeux fermẽt les yeux au dãger pour se maintenir & se venger de leurs aduersaires.

Les plus reuesches se laissent amollir & gagner par les flateurs.

Le desespoir de retirer en grace rend les hommes irreconciliables ennemis.

On croid aisémẽt les conseils, dont l'on peut accommoder ses affaires.

contre lui, & lui mesme aussi de son costé estoit bien desplaisant de les voir reduits à si mauuais termes, craignant que si la ville d'Athenes venoit à estre de tout poinct ruinee, il ne tombast lui mesme à la fin entre les mains des Lacedæmoniens, qui lui vouloyent mal de tort.

XV. Alcibiades pratiquant sa reconciliation auec les Atheniës & changeant de robe à toutes heures monstre le naturel des ambitieux qui sous couleur de seruir à autrui veulent s'auancer & remettre sus, sans se soucier d'autrui mais d'eux-mesmes.

Or estoyent enuiron ce temps-là presque toutes les forces des Atheniens en l'isle de Samos, d'où auec leur armee de mer ils taschoyent à reconquerir ceux qui s'estoyent rebellez contre eux, & à garder ce qui leur estoit demouré: car ils estoyent encor aucunement forts pour resister à leurs ennemis, à tout le moins par mer: mais ils redoutoyent fort la puissance de Tissaphernes, & les cent cinquante galeres qu'on disoit deuoit bien tost venir du pays de la Phœnicie au secours de leurs ennemis: car si elles fussent venues, la ville d'Athenes n'auoit plus de resource ni d'esperance de salut. Ce qu'Alcibiades entendant, enuoya secrettement deuers les principaux hommes qui fussent en l'armee d'Athenes à Samos, leur donner esperance qu'il leur rendroit Tissaphernes ami, non qu'il eust enuie de gratifier au peuple, ne qu'il se fiast à la commune d'Athenes, mais aux nobles & aux gens de bien & d'honneur, pourueu qu'ils eussent le cœur & la hardiesse de refrener vn peu la licentieuse insolence du menu peuple, & prendre en main l'autorité du gouuernement, pour remettre sus les affaires, & preseruer de finale ruine la ville d'Athenes. Quoi entendu tous les autres hommes d'aparence y presterent fort volontiers l'oreille, excepté Phrynicus du bourg de Dirades, l'vn des Capitaines, lequel se doutant de ce qui estoit veritable, que Alcibiades ne se soucioit point, qui eust l'autorité souueraine du gouuernement à Athenes, la noblesse ou le peuple, ains essayoit tous les moyens de pouuoir retourner en quelque sorte que ce fust, & alloit pratiquant la bonne grace de la noblesse, en blasmant & calomniant le peuple, s'oposa à ce qu'il mettoit en auant: toutesfois son auis, pour ce coup-là, ne fut pas suiui. Et voyant qu'il s'estoit ouuertement declaré ennemi d'Alcibiades, il fit entendre sous main à Astyochus qui pour lors estoit Admiral des Lacedæmoniens, la pratique & menee, dont il leur auoit fait ouuerture, l'admonestant de se donner bië garde de lui, & de le faire arrester prisonnier, pource que c'estoit vn homme double, qui auoit intelligence auec l'vne & l'autre partie: mais il n'entendoit pas, que c'estoit vn traistre qui parloit à vn autre traistre. Car cestui Astyochus faisoit la cour à Tissaphernes pour son particulier profit: & voyant qu'Alcibiades auoit grand credit enuers lui, lui descouurit & decela tout ce que Phrynichus lui auoit fait entendre. Alcibiades enuoya incontinent à Samos deuers les autres Capitai-

Vn seul peut voir ce que plusieurs ne peuuent rien comprendre.

Qui veut sortir d'vn danger doit bien regarder par quelle porte: car il auient souuent qu'on accroist ses fautes en les voulant r'habiller.

Il n'y a rien si ... que

Capitaines gens expres pour charger & accuser Phrynicus de la trahison qu'il leur auoit faite, dont tous ceux du conseil furent fort indignez & irritez à l'encontre de lui: & lui voyant qu'il n'auoit autre meilleur moyen de se sauuer, essaya de r'habiller la faute qu'il auoit faite par vn autre encore plus grâde: car il enuoya derechef vers Astyochus, se pleignant à lui de ce qu'il l'auoit decelé, & lui promit que s'il vouloit, il lui liureroit entre ses mains toute la flote des vaisseaux, & toute l'armee des Atheniens. Toutesfois ceste trahison de Phrynichus ne porta point de dommage aux Atheniens, à l'ocasion d'vne autre contretrahison d'Astyochus: car il fit aussi derechef entêdre à Alcibiades l'ofre que Phrynichus lui auoit enuoyé faire. Ce que Phrynichus ayant aussi descouuert, & s'atendant bien d'en auoir vne seconde recharge deuât le côseil de la part d'Alcibiades, auertit lui-mesme le premier les autres Chefs de l'armee des Atheniens, que les ennemis leur deuoyent venir courir sus, & comment, & les admonesta qu'ils se tinssent pres de leurs vaisseaux, de faire bon guet, & fortifier leur camp à toute diligence: ce qu'ils firent. Et comme ils estoyent apres leur vindrêt d'autres lettres d'Alcibiades, par lesquelles il les admonestoit qu'ils se donnassent garde de Phrynichus, pource qu'il auoit intelligence & pratique auec les ennemis de leur rendre toute l'armee d'Athenes entre leurs mains. Mais on n'aiousta point de foi à ces secondes lettres, pource qu'on estima, que sçachant & entendant les preparatifs & les desseins des ennemis, il s'en estoit voulu seruir pour charger & calomnier Phrynichus à tort. Ce neantmoins il y eut depuis vn de ceux qui faisoyent la ronde, Hermon, qui en pleine place lui donna vn coup de dague, dont il le tua. Le cas fut examiné en iustice, & le tout côsideré, le mort par arrest du peuple fut condamné comme traistre, & l'homicide Hermon & ses consors couronnez en recôpense de ce qu'ils auoyent occis vn traistre à la chose publique. Parquoi ceux qui vouloyent bien à Alcibiades, estâs pour lors les plus forts au conseil de ceste armee qui estoit en Samos, enuoyerent à Athenes vn Pisander, pour essayer de remuer le gouuernement, & encourager les nobles de prendre le maniement des afaires en main, & l'oster au peuple, en les asseurant que Tissaphernes leur donneroit confort & aide à ce faire, par le moyen d'Alcibiades qui le leur rendroit fauorable & ami.

de tomber en la main d'vn traistre.

Qui veut se venger acroist sa honte.

Mines côtreminees & esuentees monstrêt cõment les plus grands ont ocasion d'estre sur leurs gardes, en oposant toutesfois vne sincere & prudente conscience à tous conseils & eforts ennemis.

Il y a tousiours du brouillis és afaires humaines: tellement que l'innocence & le tort se côfondent si l'on ne les considere de pres en leur origine & auancement.

Voila la couleur & couuerture dont se seruirent ceux qui changerent le gouuernement d'Athenes, & qui le mirent és mains du petit nombre de la noblesse: car ils n'estoyent que quatre cens, & toutesfois se faisoyent appeller les cinq mille. Mais si tost qu'ils se sentirent forts, & qu'ils se trouuerent en mains, sans contredit, l'autorité du gouuernement, ils ne tin-

XVII. Les iniustes vsurpateurs retienent les noms de belle aparence pour couurir leur forfait, rebutent ceux par le cõseil

desquels ils se sõt auancez, & a-prement les particuliers qui veulent faire teste.

drent plus conte d'Alcibiades, & fit on la guerre plus froidement & plus laschement qu'on ne la faisoit au parauant, partie pource qu'ils se desfioyent de leurs citoyens, qui trouuoyent estrange la mutation du gouuernement, & partie aussi pource qu'ils auoyent opinion que les Lacedæmoniens, qui de tout temps fauorisoyent plus au gouuernement de la noblesse, en seroyent plus enclins à faire paix auec eux. Or le menu peuple, qui estoit dedans la ville, ne bougea point, ains se tint coi mal-gré lui, pour la crainte du danger, à cause qu'il y en eut plusieurs tuez de ceux qui prirent la hardiesse de resister ouuertement à ces quatre cens. Mais ceux qui estoyent au camp en l'isle de Samos, ceste nouuelle ouie, en furent si grieuement indignez, qu'ils resolurent de s'en retourner incontinent au port de Piræe: si enuoyerent premierement querir Alcibiades, qu'ils esleurent leur Capitaine, & lui commanderent de les conduire tout chaudement à l'encontre de ces tyrans, qui auoyent atenté & entrepris sur la liberté du peuple d'Athenes: mais toutesfois il ne fit point en cela comme eust fait vn autre, se sentant soudainement esleué & agrandi par la faueur d'vne commune, ni n'estima point qu'il deust incontinent gratifier & complaire en toutes choses à ceux qui d'vn banni, vagabon & fugitif, qu'il estoit n'agueres, l'auoyent fait Chef & Capitaine general de tous leurs vaisseaux, & d'vne si belle & grosse puissance: ains au cõtraire, ainsi qu'il estoit cõuenable à Capitaine digne de telle charge, pensa qu'il faloit vn peu resister à ceux qui par courroux s'alloyent eux-mesmes precipiter & perdre, & qu'il deuoit les garder de faire ceste faute. Ce qui sans doute fut cause de preseruer alors la ville d'Athenes de finale ruine, pource que si tout promptement ils fussent partis de Samos pour s'en retourner à Athenes, les ennemis, ne trouuans empeschement quelconque, se fussent emparez de tout le pays d'Ionie, de l'Hellespont, & de toutes les isles, sans coup fraper, pendant que les Atheniens se fussent amusez à combatre les vns contre les autres, en guerre ciuile, dedans l'enceinte mesme de leurs murailles: ce qu'Alcibiades seul & non autre engarda d'auenir non seulement en preschant la commune en public, & lui remonstrant l'inconuenient qui estoit pour arriuer de ceste soudaine departie, mais aussi en priant particulierement les vns à part, & retenant à force les autres: à quoi faire le secondoit aussi Thrasibulus du bourg de Stira, qui estoit en ceste armee, & crioit apres ceux qui s'en vouloyent aller: car il auoit, à ce qu'on dit, la voix plus forte & plus hautaine qu'homme qui fust en toute la ville d'Athenes. Ce fut aussi vn autre bel acte & grand seruice fait par Alcibiades, qu'ayant promis de moyenner que les cent

Encore que ce soit bien fait d'aider à vn peuple tyrannizé, pour recouurer sa liberté, si ne faut il pas croire, ni suiure tous les desirs & mouuemẽs de la colere tant iuste puisse elle estre, ains viser au principal, c'est asçauoir à la conseruation de la patrie.

Il ne se faut pas oi tter d'vn bõ

cinquante

cinquante voiles Phœniciennes, que les Lacedæmoniens s'attendoyent certainement auoir de renfort du Roy de Perse, ne vinssent du tout point, ou qu'ils vinssent en faueur des Atheniens: car il se partit incontinent, & s'en alla en diligence deuers Tissaphernes, enuers lequel il fit tant qu'il n'amena point lesdites voiles qui ia estoyent comparues deuant la ville d'Aspende, & faillit de parole aux Lacedæmoniens. Toutesfois Alcibiades fut depuis blasmé & acusé d'vne part & d'autre de l'auoir diuerti, mais plus des Lacedæmoniens, qui disoyent qu'il auoit remonstré à ce Barbare, qu'il ne deuoit aider ni aux vns, ni aux autres, ains plustost les laisser s'entre desfaire & ruiner eux-mesmes, pource qu'il estoit sans doute, que ce gros renfort de la flote du Roy, venant à se ioindre à l'vne des parties, eust osté entierement à l'autre la domination & seigneurie de la marine.

seruice, ains l'on en doit faire plusieurs à la patrie, n'estãt raisonnable qu'vn enfant tiene son courroux contre celle qui lui est pere & mere.

QVELQVE temps apres cela furent desfaits & chassez les quatre cens qui auoyent vsurpé l'autorité du gouuernement à Athenes, & ce moyennant le port de l'aide que firent fort affectueusement les amis d'Alcibiades à ceux qui tenoyent le parti du peuple. Si estoyent adonc ceux de la ville contens, & mandoyent à Alcibiades qu'il s'en retournast quand bon lui sembleroit: mais lui estimant qu'il ne seroit point honorable ne bien seant de s'en retourner les mains vuides sans auoir rien merité, ains par le benefice & la grace du peuple seulement, & voulant au contraire que son retour fust glorieux & triomphant, il se partit de Samos premierement auec petit nõbre de galeres & s'en alla rodant à l'entour des isles de Cos & de Gnidos, là où il fut auerti, que l'Amiral de Lacedæmone, Mindarus, s'en estoit allé auec toute sa flote au destroit de l'Hellespont, & que les Capitaines Atheniens le suiuoyent à la trace: si se mit à cingler en toute diligence celle part, pour secourir les Atheniens, & de bonne fortune y arriua auec dixhuit galeres, à l'instant mesme que les vns & les autres s'estoyent attachez au combat auec tous les vaisseaux deuant la ville d'Abydos, & auoyent ia combatu fort asprement depuis le matin iusques au soir, ayans les vns & les autres eu du meilleur en vn endroit de la bataille, & du pire en l'autre. Si donna imagination contraire à la verité à toutes les deux parties, aussi tost qu'on le descouurit de loin, tellement que les ennemis en prirent courage, & les Atheniens s'en estonnerent, iusques à ce que de sa galere Capitainesse il fit hausser en l'air vne enseigne d'amis, & aussi tost se rua sur les Peloponesiens qui auoyẽt du meilleur, & dõnoyent la chasse à quelques galeres d'Athenes: si les tourna incontinent eux-mesmes en fuite, & les poursuyuit si viuement, qu'il leur fit donner en terre, où il brisa les

XVIII. Les bons & louables seruices appaisent les maistres rigoureux. Mais l'exẽple d'Alcibiades se surmontãt soi mesme, & par vn desir de gloire executãt de tres-beaux exploits requiert de tous hommes qui ont le vrai honneur en recõmandatiõ qu'ils soyẽt tousiours prests à surmõter par diuerses sortes de biẽsfaits le tort qu'ils auront receu, sans aporter en l'execution des choses belles autre affection que droite & pure.

vaisseaux,& occit grand nõbre des hommes qui se ietterent en l'eau pour cuider s'y sauuer à nage en terre: quoi que Pharnabazus y fust venu au secours des Lacedæmoniens, & qu'il fist tout le deuoir, & l'efort qui lui estoit possible le long du riuage de la mer pour sauuer les corps des galeres: mais nonobstant, à la fin les Atheniens en gagnerent trente sur leurs ennemis,& sauuerent tous les leurs, puis dresserent vn trophee en signe de victoire. Avant dõc Alcibiades eu ceste glorieuse & heureuse rencontre, il se voulut aller monstrer en triomphe à Tissaphernes. Parquoi ayant fait prouision de beaux & riches presens pour lui donner,& mis sus vne suite & vn train digne d'vn Capitaine general, il se mit à la voile pour aller deuers lui: mais il n'y trouua pas le recueil qu'il auoit esperé, par ce que Tissaphernes, qui ia de long temps estoit diffamé par les Lacedæmoniens, se plaignans qu'il ne faisoit pas ce que le Roy auoit ordonné,& craignant en estre vn iour ateint & puni par le Roy, estima qu'Alcibiades estoit arriué tout à poinct,& le retint prisonnier en la ville de Sardis, estimant que ceste iniustice lui seruiroit de descharge & de iustification enuers le Roy: toutesfois au bout de trente iours, Alcibiades trouua ne sçai comment moyen d'auoir vn cheual,& se desrobant de ses gardes s'enfuit en la ville de Clazomenes: ce qui augmenta encore d'auantage la suspicion qu'on auoit de Tissaphernes, pource qu'on estima que sous main il lui eust fait passage, mais lui remonta incontinent sur mer & s'en alla trouuer l'armee des Atheniens, là où il eut nouuelles que Mindarus & Pharnabazus estoyent ensemble en la ville de Cyzique: si fit vne harangue aux soldats, par laquelle il leur monstra qu'il estoit totalement necessaire qu'ils combatissent leurs ennemis par mer & par terre, voire qu'ils les allassent assaillir iusques dedans leurs forts & leurs villes mesmes, pource qu'autrement ils n'auoyẽt pas moyen de recouurer argent pour leur entretenement. La harangue acheuee, il les fit incontinent tous embarquer,& s'en alla poser l'enchre en l'isle de Proconnese, là où il ordonna qu'on enfermast au dedans des vaisseaux de guerre, toutes les fregates & autres tels petis bateaux, afin que les ennemis ne peussent auoir de part quelconque nouuelle aucune de son arriuee: en quoi lui seruit que soudainement il tomba vn grand rauage de pluyes, auec tonnerres & temps obscur qui lui aida bien à cacher & celer son entreprise de sorte que non seulement les ennemis, mais aussi les Atheniens mesmes n'en aperceurent rien: car ils auoyent desia fait leur conte, que pour ce iour là on ne feroit autre chose, & toutesfois il les fit soudain rembarquer & partir. Ils ne furent pas plustost au large en mer que le temps commença à s'esclarcir, & lors ils virent

Bien souuent l'ẽuent les grandes prosperitez entrerompues par fascheux accidens, les homes n'ayãs l'adresse de faire valoir comme il faut l'heur qui se presente à eux.

Promptitude, diligence, eloquence, autorité, prudence à biẽ choisir & empoigner l'ocasiõ, hardiesse & resolue execution, vertus reluisantes en ces actes ci d'Alcibiades, & requises en tous chefs de guerre qui desirent exploiter heureusement.

rent de tout loin les galeres des ennemis qui estoyent à la rade deuant le port de Cyzique, & craignant que le grand nombre de sa flote ne fut cause de les faire fuir en terre auant qu'il les peust atacher, il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ils demourassent derriere, en vogant tout bellement apres lui, & lui auec quarãte galeres seulement se tira en auant, & s'alla monstrer aux ennemis pour les attirer à la bataille. Les ennemis pensans qu'il n'y eust de vaisseaux que ce qu'ils voyoyent, leur voguerent à l'encontre, & tascherent incontinent à les inuestir & combatre : mais ils ne furent pas plustost attachez, que ceux qui estoyent demourez derriere arriuerent, dont les ennemis s'effroyerent de sorte, qu'ils se tournerent incontinent en fuite, & Alcibiades se iettant hors de toute sa flote, auec vingt des meilleures galeres qu'il eust, poursuiuit les fuyans iusques à la coste, où il descendit encores en terre, & chassa si viuement & de si pres ceux qui estoyent sortis des galeres pour se cuider sauuer de vistesse, qu'il en tua sur le champ vn grand nombre. Et qui plus est, Mindarus & Pharnabazus estans sortis de la ville pour secourir leurs gens, il les rompit encore tous deux, & y fut Mindarus occis sur le champ en combatant fort vertueusement, mais Pharnabazus s'enfuit. Ainsi eurent les Atheniens en leur puissance les corps des morts qui estoyent en grand nombre, auec grande quantité d'armes & de despouilles, & prirent tous les vaisseaux de leurs ennemis : & ayans d'auantage pris la ville de Cyzique, parce que Pharnabazus l'abandonna, & que les Peloponesiens estoyent morts, non seulement ils s'asseurerent la possession du pays de l'Hellespont qu'ils tenoyent encore, mais aussi chasserent à viue force les ennemis hors de tout le reste de la mer, & y eut quelques lettres surprises, par lesquelles vn secretaire faisoit entendre à Sparte aux Ephores ceste desconfiture en peu de paroles, ainsi que porte la coustume du parler Laconique, & disoyent lesdites lettres en ces termes: Tout est perdu, Mindarus est mort, nos gens meurent de faim, nous ne sauons ce que nous deuons faire.

Promptes hardies executiõ accompagnee de victoire.

Av demourant, les soudards Atheniens qui furent à ceste desfaite en deuindrent si glorieux qu'ils ne vouloyent point, & desdaignoyent qu'on les meslast auec les autres soudards qui s'estoyent laissez batre par plusieurs fois, là où eux n'auoyent iamais esté vaincus, pource que peu de temps auparauant il estoit auenu que le Capitaine Thrasyllus auoit esté rompu pres la ville d'Ephese : & pour ceste desfaite les Ephesiens auoyent dressé vn trophee de bronze à la honte & ignominie des Atheniens : ce que les soudards d'Alcibiades reprochoyent à ceux de Thrasyllus, & se magnifioyent, & haut-louoyent eux

XIX. Soldats valeureux doiuent tenir autre rang que les autres qui se sont laissez batre en diuerses rencontres.

à leur Capitaine,ne voulans ni loger en mesme quartier, ni se iouër & exerciter auec les autres, iusques à ce que Pharnabazus leur estant venu à l'encontre auec grosse puissance, tant à pied qu'à cheual,ainsi comme ils couroyent & fourrageoyent les terres des Abydeniens, Alcibiades les alla secourir, & lui donnant la bataille le rompit vne autrefois, & le chassa iusques à la nuict toute noire auec Thrasillus: car lors les soudarts de l'vn & de l'autre Capitaine se meslerent les vns parmi les autres,& se faisans grandes caresses les vns aux autres s'en retournerent tous ensemble à grande ioye au camp. Le lendemain Alcibiades, apres auoir dressé vn trophee pour la victoire du iour precedent,alla courir & piller le pays du gouuernement de Pharnabazus,sans que personne lui osast sortir à l'encontre. En ceste course furent pris prisonniers quelques prestres & quelques religieuses du pays, mais Alcibiades les deliura depuis sans leur faire payer aucune rançon: & ainsi qu'il se preparoit pour aller faire la guerre aux Chalcedoniens qui s'estoyent rebellez cõtre les Atheniẽs,& auoyent receu en leur ville garnison & gouuerneur des Lacedæmoniens, il fut auerti comme ils auoyent serré tous leurs biens des champs, & les auoyent deposez entre les mains des Bythiniens, qui estoyent leurs voisins & amis pour les leur garder, si mena son armee sur leurs confins,& enuoya deuant vn heraut se plaindre aux Bythiniens,& demãder raison du tort que ils faisoyent à ceux d'Athenes. Les Bythiniens craignans qu'il ne s'en atachast à eux-mesmes, lui rendirent les biens qu'ils auoyent en depost: & qui plus est, firent encor alliance auec lui. Cela fait,il alla mettre le siege deuant la ville de Chalcedoine, laquelle il emmura tout a l'entour, depuis vn bout du riuage de la mer iusques à l'autre. Pharnabazus y vint pour lui cuider faire leuer le siege:& Hippocrates capitaine Lacedæmonien gouuerneur de la ville, assemblant tout ce qu'il auoit de force dedans,au mesme temps fit vne saillie sur les Atheniens: parquoi Alcibiades ordonnant ses gens en bataille, de maniere qu'ils peussent faire teste à ces deux assaillans, tout à coup,fit si vaillamment qu'il contraignit Pharnabazus de prendre la fuite honteusement,& occit Hippocrates sur le champ auec bon nombre de ses gens: puis monta lui-mesme sur mer pour s'en aller au pays de l'Hellespont amasser de l'argent, & là surprit la ville de Selybree pour auoir hardiment hazardé sa personne auant le temps qui lui estoit prefix, pource que quelques particuliers de dedans, auec lesquels il auoit intelligence,lui auoyent donné assignation à quand ils leueroyent en l'air vn flambeau allumé enuiron la minuict: mais ils furent contrains de leuer leur signe auant heure pour la crain-

Le vrai moyẽ de recouurer son honneur c'est de se porter vertueusement.

Alcibiades deliurant les gens de religiõ veut faire voir qu'il n'en est pas contempteur comme on l'accusoit.

Le bon heur suit ceux qui ne se lassent de bien faire à leur patrie en reprimãt les ennemis d'icelle.

la crainte de l'vn des consorts de leur coniuration, lequel soudainement se repentit: ainsi fut le flambeau leué auant que toute sa troupe fust preste. Ce que lui voyant, prit enuiron trente hommes en sa compagnie, & auec eux s'en courut vers les murailles de la ville, ayant cōmandé au demeurant de sa troupe qu'on le suiuist à la plus grande diligence qu'il leur seroit possible. La porte lui fut ouuerte à lui & aux trente hommes qu'il auoit amenez quand & lui, outre lesquels encore en suruint-il vingt autres armez à la legere seulement, mais ils ne furent pas plustost entrez qu'ils entendirent ceux de la ville, qui leur venoyent en armes au deuant, de maniere qu'il n'y auoit aucun moyen qu'il en peust eschaper s'il les attendoit: & neantmoins s'estant tousiours maintenu inuincible iusques à ce iour là en toutes les rencontres où il auoit esté Capitaine, il lui faisoit fort grand mal de fuir, parquoi il se va soudainement auiser de faire faire silence par vne trompette, & le bruit apaisé, il fit crier à haute voix par vn de ceux qui estoyent au tour de lui, que les Selybrianiens ne prissent point les armes contre les Atheniens. Ce cri refroidit vn peu la chaleur de ceux qui auoyent bōne enuie de combatre, parce qu'ils cuiderent que toute l'armee des Atheniens fust ia dedans la ville, les autres furent bien aises d'auoir moyen de traiter apointement, sans venir au hazard des armes. Et ainsi comme ils parlementoyent de faire composition, le reste de l'armee arriua, & se doutant bien que les Selybrianiens ne demandoyent que paix, comme il estoit vrai, il eut peur qu'vne troupe de Thraciens, qui estoyent venus fort volontiers à ceste expedition, pour l'amour & en faueur de lui, en bon nombre, ne pillassent & sacageassent la ville, pourtant les fit il sortir, tous dehors, & faisant acord auec les principaux des Selybrianiens à leur requeste, ne leur fit autre mal, sinon qu'ils payerent vne somme d'argent, & receurent garnison des Atheniens, & cela fait il s'en alla.

Ceux qui es entreprises hazardeuses & necessaires se hazardēt aussi, ont ordinairement vn bon succes: comme au contraire les tēporiseurs & faiseurs de discours ne font chose qui vaille.

C'est grād sagesse de se resoudre sur le poinct du hazard, & oster à son ennemi le moyen de se reconoistre, & lui dōner vne fausse peur qui l'ameine à accord, ce qu'on ne pourroit obtenir de lui par force.

Mais pendant cest exploit, les autres Capitaines Atheniēs, qui tenoyent la ville de Chalcedoine assiegee, firent aussi apointement auec Pharnabazus, qu'il leur bailleroit quelque somme d'argent, & remettroit la ville en l'obeissance de ceux d'Athenes, comme elle estoit au parauant: & que moyennant ce les Atheniens aussi ne pourroyent faire aucunes courses, ne porter dommage au pays de son gouuernement, & que lui aussi seroit tenu de donner bonne garde & sauuegarde aux ambassadeurs d'Athenes, à ce qu'ils peussent aller & estre seurement deuers le Roy de Perse. Ce traité ayant esté iuré par les autres Capitaines, Pharnabazus voulut que Alcibiades à son retour le iurast aussi, mais il dit qu'il n'en feroit rien, que lui mes-

XX. Tandis que le bon heur se presente, les chefs de guerre se doiuent employer & faire valoir l'ocasion.

Celui qui a l'a-

uantage peut & doit parler le plus haut.

me premier de l'eust iuré de son costé: puis quand les sermens eurent esté prestez d'vne part & d'autre, adonc il alla aussi contre ceux de Byzance, qui s'estoyent semblablement rebellez, & d'arriuee enuironna la ville d'vne closture tout à l'entour: mais depuis il eut secrette intelligence auec deux particuliers, Anaxilaus & Lycurgus, & quelques autres qui lui promirent de lui liurer la ville entre les mains, pourueu qu'on n'y feroit point de dommage. Et pour donner execution à ceste pratique, il fit courir vn bruit, qu'il estoit contraint de se partir hastiuement de ce siege pour l'occasion de quelques nouuelletez, qui s'estoyent souleuees au pays d'Ionie: & de fait, il partit de plein iour auec tous ses vaisseaux, mais il retourna tout court la nuict mesme: & descendāt en terre auec les mieux armez de ses gens, s'aprocha des murailles de la ville, sans faire bruit quelconque, ayant ordonné aux autres, qui estoyēt demourez sur les vaisseaux, que cependant ils voguassent à toute puissance dedans le port, en faisant le plus de bruit, d'effroi & de tumulte qu'ils pourroyent, partie afin que la soudaineté de ceste surprise estonnast de tant plus les Byzantins, & partie aussi afin que cependant ceux auec qui il auoit intelligence eussent plus de commodité de le receuoir & mettre plus seurement auec sa troupe dedās, pēdant que tout le monde s'en couroit sur le port pour faire teste à ceux qui estoyent sur les galeres. Toutesfois la chose ne se passa pas sans combatre, pource que ceux qui estoyent en garnison dedans la ville les vns Peloponesiens, les autres Bœotiens & Megariens rembarrerēt ceux qui estoyēt sortis des galeres, si ferme qu'ils les contraignirent de se rembarquer: puis quād ils entēdirent, que de l'autre costé les Atheniens estoyent entrez dedans la ville, ils se serrerent en bataille, & les allerent rencontrer. Si y fut le combat fort aspre: mais à la fin Alcibiades en demeura vainqueur, menant la pointe droite de sa bataille & Theramenes la gauche. Et la victoire gaignee, prit prisonniers de ceux des ennemis, qui estoyent eschapez de la desconfiture, qui se trouuerent enuiron trois cens hōmes: mais hors ceste rencontre, il n'y eut pas vn Byzantin mis à mort par iustice, ni confisqué ou banni, pource que ceux qui auoyent conduit la pratique auoyent capitulé auec ceste condition, qu'on ne leur feroit aucun dommage ni desplaisir en leurs personnes, ni en leurs biens, & qu'on ne leur osteroit chose quelconque qui fust à eux. Tellement que Anaxilaus, estant depuis acusé de trahison en Lacedæmone, à raison de ceste pratique, respondit & se iustifia de sorte, qu'on ne trouua point qu'il eust fait chose, dont on le peust reprendre: car il dit, qu'il n'estoit point Lacedæmonien, mais Byzantin, & qu'il ne voyoit point Lacedæmone en danger, mais Byzance, laquelle

A quelle condition les principaux d'vne place non-tenable la doiuent rendre.

Le moyen d'emporter les places est de surprendre, effroyer & assaillir en diuers endroits ceux qui sont dedans.

Exemple monstrant qu'il faut tenir la foy promise.

Defense de celui qui est a-

laquelle estoit tout à l'entour enfermee & emmuree d'vne closture que les ennemis auoyent bastie à l'enuiron, qu'il estoit impossible que rien y peust entrer, & que si peu de bleds qu'il y auoit dedans, les Peloponesiens & les Bœotiens, qui y estoyēt en garnison, le mangeoyent, pendāt que les poures Byzantins mouroyent de male faim, eux, leurs femmes & leurs enfans: & que pour ceste raison, il ne se pouuoit dire qu'il eust trahi son pays, ains plustost l'auoir deliuré des miseres & calamitez que la guerre aporte quād & soi: en quoi il auoit suiui l'exemple des plus gens de bien de Lacedæmone, lesquels ne reconoissent autre honnesteté ni autre iustice, que ce qui est vtile & profitable à leur païs. Les Lacedæmoniens ces defenses ouies, eurent honte de le condamner, & pource le laisserent aller.

eusé d'auoir trahi sa patrie, à laquelle il faut examiner les procedures des predicateurs, & des sages, qui par vne incommodité garentissent le public d'vne infinité de maux.

Mais Alcibiades desirant à la fin reuoir sa maison, ou pour mieux dire estre lui mesme veu par ses citoyens, apres auoir tant de fois rompu, desfait & batu leurs ennemis, se mit à la voile pour retourner à Athenes, remenant toutes les galeres Athenienes richement parees, & ornees tout à l'entour des pauois, armes & autres despouilles des ennemis, & en faisant remarquer apres lui plusieurs autres captiues qu'il auoit gaignees: & portant encore plus grand nombre des enseignes & ornemens des autres qu'il auoit brisees & gastees, toutes lesquelles, en contant les vnes & les autres, n'estoyent pas moins de deux cens. Au demourant, quant à ce que Duris le Samien, qui se dit estre descendu de sa race, escrit, qu'à ce retour Chrysogonus, vn si excellent iouëur de flustes, qu'il en auoit gaigné le prix és ieux Pythiques, sonnoit la note, à la cadence de laquelle les galiots mouuoyent leurs rames par mesure, & que Callipides vn autre excellent iouëur de Tragœdies, y faisoit l'office de comite, les incitant à voguer, & estant accoustré & reuestu tout ne plus ne moins & des mesmes accoustremens que le font tels ouuriers, quand ils vienent en plain Theatre deuant le peuple faire preuue de leur art, & que la galere Capitainesse, sur laquelle il estoit, entra dedans le port auec vne voile de pourpre, comme si ç'eust esté quelque mommerie qu'ils eussent voulu faire apres la bonne chere d'vn festin, il n'y a ni Ephorus, ni Theopompus, ni Xenophon, qui en facent mention. Et si ne me semble pas croyable, que lui retournant d'exil apres vn si long bannissement, & tant de maux & de calamitez qui en estoyent ensuyuies, se fust voulu si insolentement & si superbement monstrer aux Atheniens: ains au contraire, il est tout certain, qu'il retourna en doute & en crainte: car arriué qu'il fut dedans le port de Piree, il ne voulut point descendre de sa galere en terre, que premierement il n'eust veu de dessus le

XXI. Comme les enfans ne doiuēt retourner vers leurs peres & meres qu'en honeste equipage: c'est raison aussi que ceux qui ont esté mal voulus de leur patrie ne retournent vers elle qu'en estat qui lui soit agreable, autant que faire se peut.

Apres estre sortis de diuerses calamitez il ne se faut pas mōstrer insolent.

tillac sur la greve du port Euryptolemus son neueu, & plusieurs autres siens parens & amis, qui là estoyent venus pour le receuoir, & qui lui disoyent qu'il descendist hardiment sans auoir crainte de rien. Si ne fut pas plustost descendu en terre, que tout le peuple lui courut de tous costez au deuant, auec affection si grande, qu'ils ne regardoyent pas seulement les autres Capitaines, ains s'amassoyent tous à l'entour de lui seul, & s'escrioyent de ioye qu'ils auoyent de le voir. Ceux qui en pouuoyent aprocher, le saluoyent & l'embrassoyent, mais tous l'accompagnoyent: & y en auoit aucuns qui s'aprochãs de lui, lui mettoyent des chapeaux de fleurs sur la teste, ceux qui n'en pouuoyent approcher, le regardoyent de loin, & les vieux le monstroyent aux ieunes. Mais ceste publique resiouissance estoit neantmoins entremeslee de larmes, de pleurs & de regrets quand ils venoyent à rememorer leurs mal-heurs passez, & les conferer auec la prosperité presente, considerans qu'ils n'eussent point perdu la Sicile, ni ne se fussent point trouuez frustrez de tout ce qu'ils auoyent au surplus esperé, s'ils eussent laissé la conduite de leur armee, & le gouuernement de leurs affaires entre les mains d'Alcibiades, quand ils l'enuoyerent aiourner à comparoir en personne deuant eux, veu que lors ayant trouué la ville d'Athenes presque entierement priuee de la possession de la mer, & du costé de la terre ses forces reduites à telle extremité, qu'à peine pouuoit elle defendre ses fauxbourgs, & au dedans estant encore diuisee & embrouillee de seditions ciuiles, neantmoins en remettant sus & ramassant ce peu de forces foibles & petites qui lui estoyent demourees, il lui auoit desia restitué non seulement la seigneurie & domination de la marine, mais aussi l'auoit rendue par tout victorieuse sur la terre. Or auoit le decret de son rapel ia auparauant esté passé & accordé par le peuple, à l'instance de Callias fils de Callæschrus, qui le mit en auant, comme lui-mesme le tesmoigne en ses Elegies, ramenteuant à Alcibiades le plaisir qu'il lui auoit fait en cela, disant:

Le moyen de gagner vn peuple gist à lui faire seruice.

Le peuple ne tiẽt mesure ni en aduersité ni en prosperité.

C'est l'ordinaire des hommes de n'estre sages que sur le tard: encores n'auient il pas à tous d'en auoir l'esprit.

> *De ton rapel premier ie proposai*
> *En plein conseil le decret, & l'osai*
> *Mettre en auant, dont ie puis maintenir*
> *Estre celui qui t'ai fait reuenir,*
> *Estant l'arrest qui t'a ci r'appellé,*
> *Du seau verbal de ma langue seellé.*

Mais nonobstant, le peuple s'estant lors assemblé en conseil, Alcibiades se tira en auant, & fit vne harangue, en laquelle il deplora premierement ses mal-heurs, & se plaignit vn peu des torts qu'on lui auoit faits, en reiettant neantmoins le tout à la fin sur sa mauuaise fortune, & sur quelque dieu enuieux de sa

Il est requis que celui qui se veut reconcilier à plusieurs ne se plaigne pas beaucoup.

prosperité

prosperité, puis discourut bien au long sur l'esperance qu'auoyent les ennemis : & au demourant, admonesta le peuple d'auoir bon courage, & de s'asseurer pour l'auenir. Finalement lui furent par le peuple dõnees des couronnes d'or, & fut esleu Capitaine general d'Athenes, auec souueraine puissance tant par terre que par mer: & sur l'heure mesme fut ordonné par arrest du peuple, que tous ses biens lui seroyent rendus, & que les prestres Eumolpides l'absoudroyent des maledictions, & les herauts & huissiers à haute voix semblablement renuoyerent les execrations qu'ils auoyent fulminees & publiees encontre lui par le commandement du peuple : ce que tous les autres firent excepté Theodorus le Pontife, lequel dit, Ie ne l'ai point excommunié ni maudit, s'il n'a rien forfait contre la chose publique.

Apres grande peine grande recompense.

Maudissons ne nuisent qu'aux meschans.

AINSI estans les afaires d'Alcibiades en si glorieuse prosperité, il y eut neantmoins aucuns qui prirent à mauuais presage le temps auquel il estoit arriué, pource que le iour de son retour, par cas d'auenture escheut au propre iour qu'on celebre en l'honneur de la deesse Minerue, la feste qu'on appelle Plinteria, qui vaut autant à dire, comme la feste des lauemens, en laquelle les prestres, qu'on nomme Praxiergides, font quelques secrets sacrifices, & oncultes ceremonies, le vingt & cinquieme iour du mois de Septembre, ostans à l'image de la deesse tous ses ioyaux & paremens, & la tenans toute cachee & couuerte : à raison dequoi les Atheniens mettent celle iournee entre les plus malencontreuses, & se gardent bien de faire ou commencer aucune chose de consequence en icelle : & alloit-on interpretant, qu'il sembloit que la deesse ne fust point contente ni ioyeuse du retour d'Alcibiades, & qu'elle se cachoit pour ne le point voir & pour le reculer arriere d'elle. Ce neantmoins lui estant à ce retour toutes choses succedees selon son desir, il arma cent galeres pour retourner incontinẽt à la guerre : mais il lui prit vne enuie honneste & gentile qui l'arresta iusques au temps que l'on celebre la solennité des mysteres: car depuis que la ville de Decelee auoit esté ocupee & fortifiee par les Lacedæmoniens dedans le territoire de l'Attique, & que les ennemis, estans les plus forts en campagne, auoyent tenu les chemins par où l'on va d'Athenes à Eleusine, il n'y eut ordre de faire la procession solennelle par terre auec telle dignité & telle deuotion qu'on auoit acoustumé au parauant, ains y faloit aller par mer: de maniere que les sacrifices, les danses, & plusieurs autres sainctes & deuotes ceremonies, que l'on vouloit faire par le chemin, en chantant le sainct cantique de Iacchus, par necessité venoyent à estre delaissees & omises. Si sembla lors à Alcibiades que ce seroit à lui œuure

XXI. Combiẽ que ceste obseruation de iours heureux ou malencontreux entre les Payens soit pleine de superstitiõ & infidelité: toutesfois en substãce cela demeure qu'en la vie humaine se rencontrent par fois des presages, desquels les efets se monstrent en leur temps.

Felicités d'Alci-

biades commune à gens de son humeur, qui sous pretexte de deuotion taschent à faire leurs besongnes & à rebuter leurs ennemis pour se hausser sur quelque pilier que ce soit.

meritoire enuers les dieux,& glorieuse enuers les hommes,de rendre à ceste feste & solénité sa forme & dignité acoustumee, en acõpagnant la procession & la defendant contre les courses & inuasions des ennemis:car il estima qu'il auiendroit l'vn des deux,ou que Agis Roy des Lacedæmoniens ne se bougeroit,& par ce moyen il lui diminueroit d'autãt sa reputation & rabaisseroit sa gloire:ou s'il sortoit en campagne qu'il lui donneroit la bataille deuote & religieuse enuers les dieux, atendu que ce seroit pour defendre leurs plus sainctes & sacrees ceremonies en la veuë de son pays, là où il auroit tous ses citoyens spectateurs & tesmoins de sa prouësse & vaillance. Ayant pris ceste resolution,il la fit entendre aux prestres Eumolpides,aux huissiers, & autres suposts & ministres des mysteres:puis disposa tout le long du chemin des gens au guet sur les plus hauts costaux d'alenuiron,& enuoya deuant au plus matin des auãtcoureurs,pour descouurir le pays:& apres cela fit marcher les prestres,religieux & confrairies,& ceux qui les conduisoyẽt,en procession,lesquels il couurit & enuironna tout à l'entour de son armee qui marchoit coste à coste en bonne ordonnance,& en grand silence:qui fut vne conduite d'armee fort venerable, pleine de grande sainteté,& en laquelle si les enuieux vouloyent confesser verité,ils diroyent qu'Alcibiades fit autant ofice de grand prestre & de souuerain pontife,que de Capitaine. Si mena ceste procession en seureté iusques dedans la ville, sans que personne des ennemis eust iamais la hardiesse de sortir aux chãps pour lui courir sus.Ce qui lui eleua le cœur encore d'auantage,& augmenta la bonne opinion qu'on auoit de sa suffisance & sage conduite en la guerre, de sorte qu'on iugeoit, qu'il estoit inuincible,lors qu'il auoit entiere puissance de cõmander souuerainement à vne armee.Au demourant quant au menu populaire & gens de basse condition, il les attira & gaigna si bien à soi qu'ils desiroyent tous singulierement qu'il vsurpast l'autorité & domination souueraine,voire iusques à s'ẽ adresser à lui,& lui dire & admonester qu'il se deuoit mettre au dessus de toute enuie & abolir toutes ces ordonnances & coustumes, de faire autoriser ces choses par les voix du peuple toutes telles folies qui ruinoyent les afaires de la chose publique,& qu'il faloit qu'il prist en main l'autorité souueraine du gouuernement,pour disposer entierement de toutes choses à sa volonté,sans plus craindre les calomniateurs.

Exemple de l'inconstance & bestise d'vne populace qui en moins d'vn rien adore celui qu'elle vouloit exterminer peu de iours auparauant.

XXIII. Toute puissance demesuree est tousiours redoutable.

Or quãt à lui,s'il eut onc vouloir d'vsurper la tyrannie ou non,on n'en sauroit que dire:mais il est bien certain, que les plus gros de la ville craignans qu'il ne le fist, hasterent son partement le plus qu'ils peurent, faisans toutes autres choses à sa volonté,& mesmement lui donnans pour compagnons en la char-

la charge de Capitaine, ceux que lui-mesme voulut. Ainsi il se partit à la fin auec vne flote de cent galeres, & s'en alla premierement descendre en l'isle d'Andros, là où il desfit en bataille les habitans de l'isle, & quelques Lacedæmoniens qui y estoyent aussi, mais il ne prit pas la ville, qui fut l'vne des premieres charges & imputations que ses mal vueillans lui mirent sus depuis. Car s'il y eut iamais homme ruiné par la propre reputation que l'on auoit de sa suffisance & valeur, certainement ç'a esté Alcibiades: pource que les belles & grandes choses qu'il auoit faites, l'auoyent mis en telle estime de bon sens & de hardiesse, que là où il failloit à faire quelque chose, il en estoit soupçonné, & iugeoit-on que ce n'estoit pas pour n'auoir peu, mais pour n'auoir voulu le faire, & que là où il se vouloit esuertuer, rien ne lui pouuoit eschaper. Au moyen dequoi le peuple s'estoit promis, qu'incontinent apres son partement, il entẽdroit dire que l'isle de Chio seroit prise auec tout le pays d'Ionie, & se courrouçoyent pource qu'ils n'en entendoyent point de nouuelles aussi soudainement comme l'imaginoit leur desir, sãs mettre en cõsideration la faute d'argent qu'il souffroit, mesmement ayant la guerre contre des ennemis qui auoyẽt le grãd Roy de Perse qui leur en fournissoit, & que pour ceste necessité il estoit bien souuent contraint d'abandonner son camp pour s'en aller çà & là cercher de l'argent, dont il peust nourrir, soudoyer & entretenir ses gens: car qu'il soit ainsi, la derniere charge qu'on lui mit sus, fut pour vne telle cause: Lysander enuoyé par les Lacedæmoniens pour Amiral & Capitaine general de leur armee de mer, fit tant enuers Cyrus frere du Roy de Perse, qu'il en tira vne bonne & grosse somme de deniers: moyennant lesquels, il donna aux mariniers quatre oboles* de soulde ordinaire par iour, au lieu qu'ils n'en souloyent auoir que trois, encor auoit Alcibiades beaucoup d'afaire à leur en fournir trois seulement. A raison dequoi, pour recouurer argent, il s'en alla faire vne course iusques en la Carie. Mais cependant celui qu'il auoit laissé son lieutenant, & à qui il auoit baillé la superintendance sur les vaisseaux en son absence, nommé Antiochus, qui estoit biẽ bon pilote, mais au demourant hõme ecceruellé, de peu de sens & de mauuais iugemẽt, ayãt expres commandement d'Alcibiades de ne combatre point en façõ quelconque, encor que les ennemis lui vinssent presenter la bataille, fut si temeraire & fit si peu de conte de ce qui lui auoit esté tant & si expressémẽt ordõné, qu'il arma sa galere, dont il estoit Capitaine, & encor vne autre, & s'en alla vers la ville d'Ephese, passer tout le lõg des prouës des galeres ennemies, en faisant & disant plusieurs vilenies & plusieurs outrages à ceux qui estoyent dessus. Dequoi Ly-

Il est dangereux à vn hõme d'authorité d'auoir vne trop grande reputation de sagesse, & vaillance: pource que ses fautes en sont puis apres inexcusables, encores qu'il ait des excuses.

L'argent est l'vn des principaux nerfs de la guerre.

*L'obole d'Athenes valoit enuiron sept deniers.

C'est chose dangereuse de faire chef d'armee celui qui n'est propre qu'à obeir ou à commander à peu de gens.

sander estant irrité, lui sortit à l'encontre auec peu de vaisseaux du commencement. Les autres particuliers Capitaines des galeres d'Athenes, voyans Antiochus en danger, y allerent au secours à la file: & adonc Lysander aussi de son costé se ietta en plaine mer contre eux auec toute sa flote entierement, & fit en sorte qu'il les rompit. Antiochus mesme y mourut, & y eut plusieurs galeres & plusieurs personnes prises, dont Lysander dressa vn trophee, pour marque de sa victoire. Alcibiades ceste nouuelle ouye, s'en retourna incontinét tout court en toute diligence à Samos, & arriué qu'il y fut alla auec le demourant de sa flote presenter la bataille à Lysander, lequel se contentant de sa premiere victoire, ne lui sortit point à l'encontre, & tout aussi tost y eut vn Thrasybulus fils de Thrason ennemi d'Alcibiades, qui se partit du camp de Samos, & s'en alla droit à Athenes pour l'acuser enuers le peuple, donnant à entendre qu'il gastoit tout, & qu'il auoit ia perdu plusieurs vaisseaux, pour desdaigner sa charge, & en faire trop peu de conte: en commettant des gens en son lieu qui auoyent credit autour de lui, pource qu'ils estoyent bons compagnons, & qu'ils lui faisoyent passer le temps à yurongner, & à dire mots de gaudisserie, que les gens de marine disent entre eux, pendant qu'il alloit à son plaisir çà & là amasser de l'argent, & se donner du bon temps à faire banquets auec les courtisanes Abydeniennes & Ionienes, mesmement en temps que l'armee des ennemis estoit si pres de la leur. On le chargea aussi, qu'il faisoit fortifier quelque chasteau au pays de Thrace, pres la ville de Bysanthe pour s'y retirer, comme ne pouuant, ou plustost ne voulant plus viure en son pays. Ausquelles imputations les Atheniens adioustans foy, esleurent incontinent d'autres Capitaines, pour monstrer le courroux & malcontentement qu'ils auoyent contre lui.

Les conseils & efforts temeraires ruinent leur maistre.

Il vaut mieux se contenter d'une victoire que de la perdre en la cuidant acroistre.

Le chef qui abãdonne son armee & en l'absence duquel suruient du desordre, s'expose à calomnie & confusion.

XXIV. *Qui ne peut legitimemẽt resister ou honnestement s'excuser doit donner lieu à la cholere de ses parties, & cependant procurer par tous moyens le bien de sa patrie en conseillant ceux qui ne la gouuernẽt pas comme il faut.*

Ce qu'entendant Alcibiades, & craignant qu'on ne lui fist pis, se retira de tout poinct hors du camp des Atheniens, & assemblant quelque nombre de soudards estrangers alla en son nom faire la guerre à quelques peuples Thraciens, qui n'estoyent point sous la puissance d'aucun seigneur, là où il assembla bonne somme d'argent, de ce qu'il y gaigna, & par mesme moyen asseura les Grecs, habitans en celle marche, des courses & inuasions des Barbares. Depuis estans les Capitaines Atheniens, Tydeus, Menander & Adimantus, auec toutes les galeres, que la ville d'Athenes auoit pour lors, en la coste qu'on apelle communement la Riuiere de la cheure, là où tous les matins par plusieurs iours de rang, ils se iettoyent en haute mer, & alloyent presenter la bataille à Lysander, qui estoit à l'anchre deuant la ville de Lampsaque, auec toute l'armee de

mer

mer des Lacedæmoniens, puis s'en retournoyent au lieu dont ils estoyent partis, en bien mauuais ordre, sans faire guet, ni soi tenir autrement sur leurs gardes, comme gens qui mesprisoyent leurs ennemis : Alcibiades estant en terre ferme, non gueres loin de là, ne mit point à nonchaloir ceste faute qu'ils faisoyent: ains s'en alla deuers eux à cheual, & leur remonstra qu'ils s'estoyent mal posez en vne coste, où ils n'auoyent nuls abris, & point de villes, & où il leur faloit aller querir leurs viures bien loin, iusques en la ville de Sestos, & qu'ils souffroyent leurs gens de marine sortir hors des vaisseaux, quand ils estoyent à la coste: & s'escarter çà & là en terre, comme chacun vouloit, là où ils auoyent tout deuāt eux vne grosse armee d'ēnemis, acoustumez d'obeir promptemēt aux commādemens d'vn seul chef: & pourtant leur disoit & conseilloit qu'ils s'ostassent de là, & s'en allassent poser l'anchre deuant la ville de Sestos. A quoi les Capitaines ne voulurent point entendre: ains, qui pis est, l'vn d'eux, Tydeus, lui commanda superbement, qu'il eust à se retirer incontinent, & que ce n'estoit point lui, mais d'autres, qui auoyent charge de l'armee. Parquoi Alcibiades se doutant qu'il y eust encore quelque trahison là dessous, se retira: & en s'en allant, dit à quelques vns de sa conoissance, qui lui firent compagnie à s'en retourner du camp, que si les Capitaines Atheniens ne l'eussent ainsi fierement rabroué, dedans peu de iours il eut contraint les Lacedæmoniens de venir à la bataille contre eux en despit qu'ils en eussent, ou bien de quiter & abandonner leurs vaisseaux : ce qu'aucuns estimerēt estre vne vaine vanterie: les autres iugerent, qu'il y auoit aparence en ce qu'il disoit, parce qu'il eust peu amener du costé de la terre grand nombre de Thraciens gens de traict & de cheual, auec lesquels il eust couru sus aux Lacedæmoniēs, & mis leur camp en grand trouble: mais au demourant qu'il eust sagement preueu les fautes que faisoyent les Capitaines Atheniens, l'euenement qui en ensuiuit incontinent apres le tesmoigna euidemment, par ce que Lysander les alla vn iour charger au despourueu si roidement, que de tous les vaisseaux qui estoyent en leur flote, il ne se sauua que huit galeres seulement, auec lesquelles Conon s'enfuit : & les autres qui n'estoyent pas gueres moins de deux cens, furent toutes prises & emmenees captiues, auec trois mille prisōniers que Lysander fit tous mourir. Et peu de temps apres, prit aussi la ville mesme d'Athenes, où il brusla tout le reste de leurs vaisseaux, & fit demolir & abatre leurs longues murailles. Apres lequel grand exploit, Alcibiades redoutant les Lacedæmoniens, qui lors, sans contredit, estoyent demourez seigneurs de la mer & de la terre, passa au pays de la Bithynie, faisant conduire apres lui grande quantité de

Quand la sotise & l'orgueil acōpagnent les hommes, hōte & ruine ne sont pas loin.

Ceux qui mesprisent les bons auertissemēs pour se gouuerner à leur fantasie ne durent pas long temps.

biens,& portant bonne somme d'argent quand & lui,sans d'autres encore d'auantage,qu'il laissoit és chasteaux de la Thrace, où il se tenoit: mais il en perdit beaucoup en la Bythinie,que lui osterent & desroberent quelques Thraciens habitans au pays. Si delibera de se retirer deuers le Roy Artaxerxes,esperant que quand ce Roy l'auroit vne fois essayé,il ne le trouueroit point homme de moindre seruice, que parauant Themistocles auoit esté trouué,outre ce que l'occasion de son aller seroit encore trouuee plus iuste,à cause qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ses citoyens,ni à son pays comme faisoit Themistocles, ains au contraire en intention de requerir le Roy, qu'il lui pleust les secourir: & pensant que Pharnabazus, plustost que nul autre,lui donneroit moyen de pouuoir aller seurement iusques à la cour du Roy, il dressa son chemin deuers lui au pays de la Phrygie,où il demoura quelque tẽps à lui faire la cour, estant aussi reciproquement honoré & caressé par lui.

Miroir de l'incõstance de la felicité mondaine en Alcibiades contraint de s'enfuir de lieu en autre, ayant esté si grand en toute la Grece.

XXV. Les fols ne croyent iamais iusques à ce qu'ils reçoiuent & sentent les coups.

CEPENDANT les Atheniens se trouuoyent bien desolez de voir leur empire perdu : mais quand encore Lysander, apres leur auoir osté la liberté,mit leur ville entre les mains de trente gouuerneurs,alors voyans que tout estoit entierement perdu,là où ils eussent encore peu se resoudre, s'ils eussent esté sages, ils se mirent à regretter & deplorer ensemble leurs miseres & malheurs, en rememorant les erreurs & les fautes qu'ils auoyent faites, entre lesquelles il contoyent pour la plus grande,la seconde fois qu'ils s'estoyent courroucez contre Alcibiades: car ils le chasserent & reietterent sans qu'il eust, quant à lui,rien offensé ne forfait, ayans despit seulement de ce que l'vn de ses ministres leur auoit, en son absence,perdu honteusement quelque petit nombre de vaisseaux,& eux-mesmes plus honteusement osterent à leur ville le plus vaillant & le mieux entendu Capitaine qu'ils eussent. Et neantmoins encore auoyent ils quelque debile esperance que leurs affaires n'estoyent pas de tout poinct deplorez, tant comme Alcibiades seroit viuant,pource que parauant estant fugitif & banni, il ne s'estoit point contenté de viure en repos sans riẽ faire: & maintenant,disoyent-ils, s'il a aucun moyen,encore ne supportera-il iamais l'orgueil & l'insolence des Lacedæmoniens, ni les cruautez & outrages de ces trente tyrans. Si n'estoit point hors de raison,que le commun peuple eust de telles imaginations en son entendement, attendu que les trente gouuerneurs mesmes firent tout deuoir de recercher & diligemment enquerir ce qu'il faisoit,& ce qu'il pretendoit de faire, iusques à ce que finalement Critias remonstra à Lysander, que n'estant plus la ville d'Athenes sous l'autorité & le gouuernement du peuple, les Lacedæmoniens se pouuoyent bien

L'absence ou l'oppression faite à vn sage & vaillant chef est cause bien souuent de la ruine d'vn estat public.

Les tyrans en feignant desirer l'a-

bien tenir & dire asseurez seigneurs de toute la Grece: mais encore que le peuple d'Athenes de soi-mesmes s'accommodast à souffrir patiemment la suiectiõ d'estre sous vn petit nombre de gouuerneurs, iamais Alcibiades tant qu'il auroit vie ne les laisseroit viure en paix, ains essayeroit tousiours d'y susciter & esmouuoir quelques nouuelletez. Toutesfois Lysander ne se laissa point aller du tout à ses suasions, que premierement ne lui eust esté enuoyé vn mandement special par les magistrats de Lacedæmone, auquel il lui estoit expressément commandé qu'il ostast, par quelque moyen que ce fust, Alcibiades hors de ce monde, soit, ou que veritablement ils redoutassent la subtilité de son esprit, & la grandeur de son courage à entreprendre toutes choses hautes & hazardeuses, ou qu'ils voulussent en cela gratifier au Roy Agis. Ayant donques Lysander reçeu ce commandement, il enuoya, pour auoir moyen de l'executer, deuers Pharnabazus, lequel en bailla la commission à son frere nommé Magæus, & à Susamithres son oncle. Or estoit pour lors Alcibiades en vn certain bourg de la Phrygie, ayant auec lui vne siene concubine, qui s'apelloit Timandra. Si lui fut auis vne nuict en dormãt qu'il auoit vestu la robe de ceste siene concubine, & qu'elle le tenant entre ses bras lui acoustroit la teste, le peignoit, & lui fardoit le visage comme s'il eust esté femme. Les autres disent qu'il lui fut auis, que Magæus lui coupoit la teste & faisoit brusler son corps: & dit-on que ce fut bien peu de temps auant sa mort qu'il eut ceste vision. Ceux qui y furent enuoyez pour le tuer n'eurent pas la hardiesse d'entrer dedans la maison où il estoit: ains mirent le feu tout à l'entour, & lui soudain qu'il en ouit le bruit, assembla ce qu'il peut de vestemens, de tapisseries & autres draps, qu'il ietta dessus le feu pour le cuider estouffer & entortillant son manteau à l'entour de son bras gauche, prit son espee nue en la main droite, & se ietta hors la maison sans que le feu lui fist aucun mal, sinon qu'il lui brusla vn peu ses habillemens. Les Barbares si tost qu'ils l'aperçeurent se retirerent arriere & s'escarterẽt, & n'y en eut pas vn qui l'osast atendre ni le ioindre de pres pour le combatre: mais de loin lui tirerent tant de coups de dard & de traict, qu'ils le tuerent en la place. Puis quand ils se furent retirez, Timandra alla prendre le corps, qu'elle enuelopa & enseuelit des meilleurs draps qu'elle eust, & lui donna sepulture le plus honorablement qu'il lui fut possible de ce qu'elle peut faire & recouurer. Lon dit que Lais, celle tant renommee courtisane que l'on appelle Corinthiene, encore qu'elle fust natiue d'vne petite ville de la Sicile, qui se nomme Hycare, où elle fut prise, estoit sa fille. Toutesfois quant à la mort d'Alcibiades,

nuancement des afaires d'autrui, ne visent qu'à s'apuyer eux mesmes,

Les hõmes vaillans & de grande entreprise sont redoutez de grands & de petits.

Nostre ame a quelque presentiment de ce qui doit auenir au corps: & quant aux incredules Satan fait s'insinuer en eux & par ses illusions representer quelque chose de ce qu'il prenoit se deuoir faire puis apres.

il y en a aucuns qui acordent bien tout le demourant de ce que i'en ai escrit, excepté qu'ils disent, que ce ne furent ni Pharnabazus, ni Lysander, ni les Lacedæmoniens qui le firent tuer: mais que tenant auec lui vne ieune femme de noble maison qu'il auoit desbauchee, & seduite, les freres d'elle ne pouuans suporter ceste iniure, allerent mettre le feu dedans la maison où il se tenoit, & qu'ils le tuerent comme nous auons dit, ainsi qu'il cuidoit sauter & se ietter hors du feu.

GAIVS MARTIVS CORIOLANVS.



Ta vaillance à toi mesme, à ta Rome, à ta mere,
Honneur, soulas, plaisir, maintesfois aporta.
Mais le bouillant courroux, qui si loin t'emporta,
T'occit, & t'a souillé d'eternel vitupere.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race de Gaius Martius: son naturel & son adresse aux armes.

2 Sa vaillance en vne bataille cōtre Tarquin: ses louables exercices, & l'honneur qu'il portoit à sa mere.

3 Il soustient auec d'autres le parti de la noblesse cōtre le peuple de Rome, dont sourdent des plaintes apaisees au contentement du public.

4 Se trouuant en vne saillie au siege de Corioles il poursuit si vaillamment les ennemis dedās leur ville mesme qu'il la gaigne: puis est cause d'vne excellente victoire aux Romains.

5 Sa vertu reconue & recōpensee en diuerses sortes, specialement

cialement du sermon de Coriolanus : auec vn brief discours sur les surnoms des anciens.

6 Seconde mutination du peuple contre les nobles, desquels Martius soustient le parti, & sõ heureux exploit contre les Antiates.

7 Ayant demandé le Cõsulat, selon la coustume d'alors oposee aux corruptions suruenues depuis, il est rebuté: ce qui l'enaigrit plus que deuant à l'encontre du peuple.

8 Par vne harangue faite en plein Senat il empesche de distribuer certain blé au peuple: à raison dequoi s'esmeut vne grosse sedition, specialement contre lui.

9 Le peuple aucunement apaisé, Martius rẽd raisõ de sõ fait, & au lieu de s'humilier parle plus haut qu'il n'auoit onques fait: dõt s'ensuit tel trouble que les Tribũs le condamnẽt à mourir: ce qui engendre encores plus de tempeste que deuãt, terminee en fin par le bannissemẽt perpetuel de Martius.

10 Il sort de Rome auec deliberation de se venger, & se retire vers Tullus Aufidius l'vn des principaux d'entre les Volsques, qui lui fait bon recueil.

11 Troubles suruenus à Rome depuis le depart de Martius : la vision de Latinus: du traitemẽt des esclaues, & de la superstitiõ des Romains.

12 Les Volsques se resoluent à la guerre contre les Romains, & creent Martius chef de leur armee, auec laquelle il fait diuers exploits & est plus redouté que iamais.

13 Le Senat s'estant opposé au desir du peuple, Martius approche de Rome, à l'occasion dequoi tous sont d'auis qu'õ le r'appelle: & pour cest effect ambassadeurs sont depeschez vers lui, lesquels il renuoye auec aigre responce.

14 Premier mescontentement & murmure des Volsques cõtre Martius, lequel retourne assieger Rome, & met toute la ville en merueilleux effroi.

15 Les Romains deliberent se defendre seulement: & sur l'histoire suiuante Plutarque fait vn discours des inspirations diuines es accidens extraordinaires.

16 Volumnia & Vergilia, mere & femme de Martius, sollicitees par les dames Romaines, vont au camp pour obtenir la paix de Martius, lequel les reçoit gracieusement.

17 Harangue de Volumnia, laquelle abat le cœur de son fils, & ce qui s'en suit.

18 De la ioye des Romains pour le depart de l'armee ennemie, & de l'honneur qu'ils firẽt aux Dames: auec vn petit discours sur les miracles de l'esprit d'erreur parlant par les idoles.

19 Tullus Aufidius accuse au conseil des Volsques Martius, qui voulant rendre conte de ses actions passees est tué sur la place, puis enterré magnifiquemẽt: & tost apres Tullus est occis en bataille, & les Volsques sont desfaits & subinguez par les Romains.

1. La vertu des ancestres commande à leurs successeurs de viure vertueusement & les condamne s'ils font tant soit peu au cõtraire.

LA maison des Martiens, à Rome estoit du nombre des Patriciens; & en sont sortis plusieurs grands personnages, entre lesquels fut Ancus Martius, fils de la fille du Roy Numa, qui fut Roy de Rome, apres Tullus Hostilius : aussi en furent Publius & Quintus, qui ont fait conduire dedans Rome la plus grosse & la meilleure eau qui y soit, & Censorinus, ainsi surnommé, pource que le peuple Romain l'eleut Censeur par deux fois, & puis à sa persuasion fit l'ordonnance & la loy, que de là en auant nul ne pourroit plus demander ne tenir ce magistrat-là deux fois. Mais Gaius Martius, celui duquel nous entendons escrire presentement, estant demouré orphelin de son pere, fut nourri sous sa mere vefue, & fit voir par experience, que l'orphelinage aporte bien d'autres incommoditez à vn enfant, mais qu'il ne l'empesche point d'estre homme de bien & de vertu excellente par dessus le commun, & que c'est à tort que quelques vns de lasche nature le blasment & l'acusent, comme estant cause de leur corruption, à faute que l'on n'a pas eu soin d'eux & de leurs mœurs en leur ieunesse. Aussi a ce mesme personnage tesmoigné ce qu'aucuns estiment, qu'vne nature forte & vigoureuse, quand elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux & de biens tout ensemble, ne plus ne moins qu'vne bonne terre grasse produit beaucoup de bonnes & de mauuaises herbes, si elle n'est bien cultiuee, pource que la naturelle force, constance & perseuerance de sa volonté, en ce qu'il auoit vne fois entrepris, le poussoit bien à atenter & executer plusieurs belles & grandes choses : mais aussi de l'autre costé, sa cholere qui estoit impatiente, & son obstination inflexible de ne vouloir iamais ceder à personne, le rendoyent mal acointable, & mal propre pour viure & conuerser entre les hommes, lesquels auoyent bien en admiratiõ sa fermeté impassible de ne se laisser iamais veincre ni au labeur, ni à la volupté, ni à l'auarice, & la nommoyent bien force, temperance & iustice : mais au demeurant, ils ne s'en pouuoyent approcher ni le frequenter familierement, comme il se fait entre citoyens d'vne mesme chose publique, tant ses façons de faire leur estoyent mal agreables & odieuses, pour vne certaine grauité qui leur sembloit trop seigneuriale. Aussi à dire la verité, le plus grand fruit que les hommes raportent de la douceur & benignité des Muses, c'est à dire de la conoissance des bonnes lettres, c'est qu'ils en domptent & adoucissent leur nature, qui estoit auparauant sauuage & farouche, trouuans auec le compas de la raison, le moyen, & reiettans le trop. Or estoit en ce temps-là la prouësse honoree & prisee à Rome vniuersellement par dessus toutes

Ni la richesse ne fait pas l'homme de bien, ni la pauureté ne l'empesche d'estre vertueux : c'est le vice qui perd le corps & l'ame.

Source de la ruine de Martius & d'vne infinité d'autres qui sans ceste horrible passion pouuoyent longuement continuer à seruir à leur patrie.

On ne sauroit trop recommander aux grands & petis la conoissance des bonnes lettres.

ſus toutes les autres vertus, dequoi fait foy ce qu'on la nommoit VIRTVS, du nom meſme de la vertu, en attribuant le nom du commun genre à vne eſpece particuliere: tellement que Vertu en Latin eſtoit autant à dire, comme vaillance. Mais Martius eſtant encore plus enclin aux armes que nul autre de ſon temps, commença incontinent dés ſon enfance à les prendre en main, & à les manier. Et d'auantage eſtimant que les armures de dehors & les artificielles ne ſeruent de gueres à ceux qui ne ſont bien munis & bien pourueus des naturelles qui naiſſent auec nous, il exercita tellement ſa perſonne à toute ſorte de trauail & de combat, qu'il en deuint viſte à courir, roide à lucter, & ſi ferme à la priſe, qu'il ne ſe trouuoit homme qui le peuſt forcer: au moyen dequoi ceux qui contendoyent à l'encontre de lui enproueſſe & bonté de courage, quand ils ſe trouuoyent ſurmontez, alleguoyent que cela ne procedoit que de ſa force corporelle & de la dureté de ſa perſonne, qui ne ſe rendoit iamais pour le labeur ni pour trauail quelconque.

Il ſe faut exercer de bonne heure & continuellement es choſes eſquelles on deſire exceller.

La premiere guerre où il ſe trouua eſtant encore fort ieune, fut quand Tarquin ſurnommé le ſuperbe, qui auoit eſté Roy de Rome, & depuis en auoit eſté chaſſé pour ſon arrogance, apres auoir eſſayé d'y rentrer par pluſieurs batailles, où il auoit touſiours eſté desfait, finalement fit tout ſon dernier efort eſtant ſecouru des Latins, & de pluſieurs autres peuples de l'Italie, qui auec vne groſſe & puiſſante armee auoyent entrepris de le remettre en ſon eſtat, non tant pour lui faire plaiſir, comme pour diminuer & raualler les forces des Romains, leſquels ils craignoyent, & portoyent enuie à leur accroiſſement. En ceſte bataille donc, laquelle eut pluſieurs eſbranlemens en l'vne & en l'autre partie, Martius combatant vaillamment à la veuë du Dictateur meſme, vit vn Romain qui fut porté par terre aſſez pres de lui: il ne l'abandonna point, ains ſe ietta au deuant pour le couurir, & occit de ſa main l'ennemi qui lui couroit ſus: à l'occaſion dequoi, apres que la bataille fut gaignee, le Dictateur ne mit pas vn ſi bel acte en oubli, ains le couronna tout le premier d'vn chapeau de branche de cheſne, pource que c'eſt la couſtume des Romains que celui qui ſauue la vie à vn ſien citoyen, eſt honoré d'vne telle courõne, ſoit ou que la loy fiſt ceſt hõneur au cheſne en faueur des Arcadiens, leſquels furent iadis apellez mangeurs de gland par l'oracle d'Apollo, ou pource que facilement & par tout, les gens de guerre peuuent recouurer des branches de cheſne, ou pource que l'on eſtimaſt eſtre conuenable de donner par honneur à celui, qui auroit ſauué la vie à vn citoyen, la courõne de l'arbre proprement dedié & conſacré à Iupiter ſauueur

II. Les guerres ſont les eſcholes des hommes robuſtes, adroits & vaillans.

C'eſt vne vaillance inſigne & vrayement noble de ſecourir & ſauuer ſes concitoyens.

Diuerſes raiſons pour leſquelles la courõne de cheſne eſtoit dõnee a celui

qui sauuoit vn de ses cõ. itoyens.

& protecteur des citez : outre ce, que le chesne entre les arbres sauuages, est celui qui porte le plus beau fruict : & entre les cultiuez & domestiques, est le plus fort. D'auantage les hommes au commencement en prenoyent le gland pour leur pain, & le miel pour leur bruuage : &, qui plus est, il leur donnoit pour pitance vne bonne partie des bestes & des oiseaux, en portant le glus de chesne, dont on fait le glus pour les prendre. On dit qu'en ceste bataille aparurent Castor & Pollux, & que soudainement apres le combat on les vid à Rome sur la place, auec leurs cheuaux tous trempez de sueur, qui les premiers dirent les nouuelles de la victoire, à l'endroit où il y a maintenant vn temple edifié à leur honneur, aupres de la fontaine: & de là vient que le iour de ceste victoire, qui fut le quinzieme de Iuillet, est encor auiourd'hui consacré à Castor & Pollux. Au reste on voit coustumierement auenir, que quand l'honneur & la reputation vienent auec le temps à ieunes gens qui n'ont pas la nature trop esleuee, cela esteint & rassasie incontinent leur soif & conuoitise de gloire trop facile à assouuir; là où au contraire les premiers honneurs ne font qu'aiguiser l'apetit à ceux qui ont les cœurs fermes, & veritablement grands, & sont comme des vens qui les poussent à entreprendre & à vouloir faire toutes choses hautes & louables; pource qu'ils n'estiment pas receuoir loyer de ce qu'ils ont bien fait par le passé, ains plustost leur semble qu'ils donnent gage & arre de faire encore mieux à l'auenir, & ont honte d'abandonner leur gloire, & de ne l'aller pas tousiours augmentant de plus en plus par mesmes exploits de vertu. Ceste affection estant tousiours en Martius, il s'efforçoit de se vaincre soi-mesme en bien faisant: & voulant faire voir tous les iours quelque nouuelle preuue de sa valeur, alloit aioustant prouesses sur prouesses, & amassant despouilles sur despouilles. Au moyen dequoi les Capitaines suiuans faisoyent aussi à l'enui des precedens à qui plus l'honoreroit, & à qui porteroit plus honorable tesmoignage de sa vertu : de maniere que les Romains ayans eu en ce temps là plusieurs guerres & plusieurs batailles, il se trouua à toutes, & n'y en eut pas vne dont il retournast sans quelque prix d'hõneur. Et cõme aux autres la fin qui leur faisoit aimer la vertu estoit la gloire: aussi à lui la fin qui lui faisoit aimer la gloire estoit la ioye qu'il voyoit que sa mere en receuoit : car il estimoit n'y auoir rien qui le rendist plus heureux ne plus honoré, que de faire que sa mere l'ouist priser & louer de tout le monde, & le vist retourner tousiours couronné, & qu'elle l'embrassast à son retour, ayant les larmes aux yeux espraintes de ioye : laquelle affection on dit que Epaminondas auoua & confessa semblablement estre en lui,

Difference notable entre les ieunes hommes qui ont le cœur vrayement genereux & ceux qui n'en ont que l'apparence.

Là où il n'y a point de discipline militaire, là n'y a recognoissance d'actes vertueux ni supplice de crimes.

Les affectiõs naturelles ont vne merueilleuse force à l'endroit des cœurs genereux.

en lui, reputant ſon principal & plus grand heur eſtre, que ſon pere & ſa mere viuans auoyent veu la victoire qu'il gaigna en la plaine de Leuctres. Or quant à Epaminondas, il eut ce bien-là d'auoir ſes pere & mere viuans participans à ſa ioye, & à ſa proſperité : mais Martius eſtimant deuoir à ſa mere ce qu'il euſt encore deu à ſon pere, s'il euſt eſté viuant, ne ſe contenta pas de la reſiouyr & honorer ſeulement, ains à ſon inſtance & priere, il prit femme, de laquelle il eut des enfans, ſans toutesfois ſe departir iamais d'auec ſa mere.

III. Si les grands ne ſuportent les petis, il eſt force que le repos public ſe trouble.

ESTANT donc ia paruenu à grande authorité & grande reputation à Rome par ſa vertu, il auint que le Senat ſouſtenant les riches entra en grande diſſenſion auec le menu peuple, lequel ſe ſentoit trop durement traité & opreſſé par les vſuriers, qui leur auoyent preſté quelque argent, pource que ceux qui auoyent quelque peu dequoi, en eſtoyent priués par les creanciers qui leur faiſoyent ſaiſir ce peu de bien qu'ils auoyent, à faute de payer les vſures, & puis conſequemment decreter & vendre au plus offrant pour eſtre payez, & ceux qui n'auoyent du tout rien, eſtoyent eux-meſmes ſaiſis au corps, & leurs perſonnes detenues en ſeruitude, encore qu'il monſtraſſent les cicatrices des bleſſures qu'ils auoyent receuës en plu-ſieurs batailles, où ils s'eſtoyent trouuez pour le ſeruice & pour la defence de leur choſe publique, deſquelles la derniere auoit eſté cõtre les Sabins, qu'ils auoyẽt combatus ſous la promeſſe que les riches leur auoyent faite de les traiter à l'auenir plus doucemẽt, & auſſi que par autorité du conſeil le prince du Senat, Marcus Valerius, leur en auoit reſpondu. Mais apres qu'ils eurent ſi bien fait leur deuoir encore ceſte derniere fois, qu'ils desfirent leurs ennemis, & qu'ils virent qu'on ne les en traitoit de rien mieux, ni plus humainement, & que le Senat faiſoit l'oreille ſourde, monſtrant ne ſe point ſouuenir des promeſſes qu'il leur auoit faites, ains les laiſſoit emmener comme eſclaues en ſeruitude par leurs creanciers, & ſouffroit qu'ils fuſſent deſpouillez de tous leurs biens : adonc commencerent ils à ſe mutiner ouuertement, & à eſmouuoir de mauuaiſes & dangereuſes ſeditions dedans la ville. Dequoi les ennemis eſtans auertis, entrerent à main armee dedans le territoire de Rome, bruſlans & pillans tout par où ils paſſoyent : pour à quoi remedier, les magiſtrats firent incontinent crier à ſon de trompe, que tous ceux qui ſe trouueroyent en aage de porter armes, ſe vinſſent faire enroller pour aller à la guerre: mais perſonne n'obeit à leur commandement. A l'occaſion dequoi les opinions des principaux hommes, & qui auoyent autorité au gouuernement des affaires, ſe diuiſerent auſſi, pource que les vns furent d'auis, qu'il eſtoit raiſonnable qu'on

Riches ſont volontiers rigoureux.

Les grands ſe ſuportent les vns les autres.

Malheureux fruit des vſures.

Qui ne ſuporte autrui quand il faut, eſt abandonné au beſoin.

calast & cedast vn petit, à ce que les pauures requeroyent, & qu'on relaschast vn peu la trop roide seuerité des loix: les autres maintindrent le contraire, entre lesquels fut Martius alleguant que le pis qui fust en cela n'estoit pas la perte d'argét, que viendroyent à souffrir ceux qui en auoyent presté: mais que c'estoit vn commencement de desobeyssance, & vn essai de l'insolence & audace d'vne commune, qui vouloit abolir les loix, & mettre tout en confusion, pourtant que le Senat, s'il estoit sage, deuoit prouuoir à l'esteindre de bonne heure, & amortir dés son commencement. Le Senat fut en peu de iours assemblé par plusieurs fois là dessus, sans que toutesfois il y eust resolution quelconque: ce que voyans les pauures & menues gens, se banderent vn iour ensemble, & s'entredonnans courage les vns aux autres, abandonnerent la ville, & s'allerent planter dessus vne motte qui s'apelle auiourd'hui le Mont Sacré, le long de la riuiere du Teueron, sans faire violence quelconque, ni autre demonstration de mutinement, sinon qu'ils alloyent crians que de longue main aussi bien les riches les auoyent chassez de la ville, & que par toute l'Italie ils trouueroyent de l'air & de l'eau & lieu pour se faire enterrer: & qu'aussi bien demeurãs à Rome, ils n'auoyent rien d'auantage, sinõ qu'ils estoyent blessez & tuez en cõtinuelles guerres & batailles, qu'ils soustenoyent pour defendre l'opulẽce des riches. Le Senat eut peur de ce departement, & enuoya deuers eux les plus gracieux & les plus populaires vieillards qui fussent en toute leur compagnie, entre lesquels Menenius Agrippa fut celui qui porta la parole, & apres plusieurs raisons franchement remonstrees, & plusieurs prieres doucement exposees à ce peuple de la part du Senat, finalement il termina sa harangue par vne fable assez notoire, leur disant, Que tous les membres du corps humain se mutinerent vn iour contre le ventre, en l'accusant & se plaignant de ce que lui seul demeuroit assis au milieu du corps sans riẽ faire, ni contribuer de son labeur à l'entretenement commun, là où toutes les autres parties soustenoyent de grands trauaux, & faisoyent de laborieux seruices pour fournir à ses apetis: mais que le ventre se moqua de leur folie, pource qu'il est bien vrai, disoit-il, que ie reçoi le premier toutes les viandes & toute la nourriture qui fait besoin au corps de l'homme, mais ie la leur renuoye, & distribue puis apres entre eux. Aussi, dit-il, Seigneurs citoyens Romains, pareille raison y a il du Senat enuers vous: car les afaires qui y sont biẽ digerez, & les cõseils biẽ examinez sur ce qui est vtile & expedient pour la chose publique, sont causes des profits & des biens qui en vienent à chacun de vous. Ces remonstrãces les adoucirẽt, moyennant que le Senat leur otroyast que

Opinions miparties monstrans quels bons conseils sont combatus par raisons de belle aparence.

Il est malaisé de se bien resoudre quand on ne cerche pas les vrais remedes.

Si les pauures ont occasion de mescontentement les riches & les magistrats ne sauroyent mieux faire que de les suporter & soulager.

Vne parole dite à propos par vn homme d'honneur sert plus que beaucoup de conseils & d'efforts humains.

que par chacun an s'esliroyent cinq magistrats, que l'on appelle maintenant les Tribuns du peuple, lesquels auroyent charge de soustenir & defendre les pauures que l'on voudroit fouler & oprimer. Si furent eleus les premiers Tribuns ceux qui auoyent esté auteurs & conducteurs de ceste sedition, Iunius Brutus, & Sicinius Vellurus: & aussi tost que la ville fut ainsi retournee en vnion & concorde, le peuple incontinent reprit les armes, monstrant auoit bonne enuie de mieux faire que iamais, & d'obeir aux magistrats affectueusement en ce qu'ils leur commanderoyent pour la guerre. Et Martius encore qu'il ne fust pas gueres content de voir la puissance du peuple augmentee, atendu que c'estoit au preiudice & à la diminution de la noblesse, & qu'il en vist les autres nobles & Patriciens passionnez de mesme lui, toutesfois il les admonesta de ne se monstrer moins affectionnez à prendre les armes, & à combatre pour la chose publique, que faisoit le menu populaire, ains leur faire conoistre par effect, qu'ils ne les surmontoyent pas tant en richesse & puissance, comme ils faisoyent en prouësse & vaillance.

Aussi est-ce aux pauures qu'il faut auoir esgard, & s'il ne sont soulagés vn estat public ne peut longuement subsister.

Or y auoit-il au païs des Volsques, contre lesquels les Romains auoyēt la guerre, pour lors vne ville capitale & de principale autorité qui s'apelloit Corioles, deuant laquelle le Consul Cominius alla mettre le siege. Parquoi tous les autres Volsques craignans qu'elle ne vinst à estre prise d'assaut, s'assemblerent de tous costez pour l'aller secourir, en intention de donner la bataille aux Romains deuant la ville mesme, afin de les assaillir par deux endroits. Ce qu'entendant le Consul Cominius, il diuisa pareillement son armee en deux & auec vne partie s'en alla en personne au deuant de ceux qui venoyent de dehors, & laissa en son camp l'autre partie pour faire teste à ceux qui voudroyent sortir de la ville, sous la charge de Titus Martius, l'vn des plus vaillās hommes qui fussent pour lors entre les Romains. Parquoi les Coriolains faisans peu de conte de ceux qui estoyent demeurez au siege deuant leur ville, firent vne saillie sur eux en laquelle pour le commencemēt ils eurent du meilleur, tellement qu'ils rembarrerent les Romains iusques dedās le fort de leur camp, là où se trouua Martius, lequel se iettant dehors auec peu de gens, mit en pieces les premiers ennemis ausquels il s'adressa, & arresta tout court les autres, en ralliant & rappellant au combat à haute voix les Romains qui auoyent tourné le dos, pource qu'il estoit tel, que Caton vouloit que fut l'homme de guerre, non seulement rude & aspre aux coups de main, mais aussi effroyable au son de la voix, & au regard terrible à l'ennemi. Si y eut incontinent bonne troupe des Romains qui se rallierēt ensem-

IIII. La guerre est vn theatre de gloire aux hommes courageux.

Vn sage chef a l'œil par tout.

Audace est vne mauuaise conseillere.

Vaillance d'vn seul sert souuēt à tous les autres.

Quel doit estre l'homme de guerre.

ble autour de lui, dont les ennemis s'espouuanterent si fort qu'ils reculerent arriere: mais Martius non content de cela, les poursuiuit & les chassa fuyans à val de route iusques dedans leurs portes, & là voyans que les Romains tiroyent le pied arriere pour le grand nombre de traits & de flesches qu'on leur tiroit de dessus les murailles, & qu'il n'y en auoit vn seul entre eux, qui eust la hardiesse de penser seulement à se lancer pesle mesle quand & les fuyans dedans la ville, pource qu'elle estoit pleine de gens de guerre tous bien armez, il les encouragea de fait & de parole, en leur criant que la fortune auoit ouuert les portes plus pour les poursuiuans que pour les fuyans: toutesfois il n'y en eut gueres qui prissent pour cela cœur de le suiure: mais lui-mesme à trauers la presse des ennemis se ietta & poussa iusques sur la porte, & entra dedans la ville parmi les fuyans, sans que personne de dedans ozast de prime face tourner visage, ni s'arrester pour lui faire teste: mais lui regardant autour de lui qu'il estoit entré peu de gens auec lui pour le secourir, & se voyant de tous costez enuelopé d'ennemis qui se rallioyent pour lui courir sus, il fit adonc, comme on escrit des prouësses qui ne sont pas croyables, tant de coups de main, que d'agilité & disposition de personne, & de hardiesse de courage rompant & renuersant tous ceux sur lesquels il se ruoit, de maniere qu'il en fit fuir les vns iusques aux plus reculez quartiers de la ville, les autres de frayeur se rendirent & ietterent leurs armes en terre deuant lui, & par ce moyen donnerent tout loisir à Martius, qui estoit dehors, d'amener à seureté les Romains au dedans. Ainsi estant la ville prise, la pluspart des soudards se mit incontinent à piller, & à emporter & serrer le butin qu'ils auoyent gaigné: mais Martius s'en courouça bien aigrement, & cria qu'il n'y auoit point de propos, qu'eux entendissent au pillage, & allassent çà & là cerchans dequoi s'enrichir, pendant que le Consul & leurs concitoyens estoyent à l'auenture atachez à combatre cótre leurs ennemis, & que sous couleur de gaigner quelque butin, ils cerchassent moyen de se tirer loin de l'affaire & du danger: toutesfois quelques raisons qu'il sceust alleguer, il y en eut bien peu qui lui prestassent l'oreille. Parquoi prenant auec lui ceux qui volontairement s'offrirent à le suiure, il sortit de la ville, & prit son chemin vers le quartier où il entendit que le surplus de l'armee estoit allé, admonestant & priant souuent par le chemin ceux qui le suiuoyent, de n'auoir point le cœur failli, & souuent tendant les mains au ciel, en priant les dieux de lui faire la grace qu'il se peust trouuer à téps pour estre à la bataille, & arriuer à poinct pour hazarder sa vie en la defense de ses citoyens.

Hardiesse emporte l'homme & lui fait despiter tous dangers.

Le bon entendemēt fauorise les hómes magnanimes.

Soldats s'arrestans à la proye s'exposent eux-mesmes en proye, oublient leurs chefs & compagnons, s'ils ne sót tirez par force à leur deuoir.

Qui veut bien faire se doit diligenter.

Or estoit adonc la coustume entre les Romains, quand ils

estoyent

estoyent rangez en bataille, & qu'ils estoyent prests à prendre leurs pauois sur leurs bras,& à se ceindre par dessus leurs robes,de faire aussi quand & quand leur testament sans rien en mettre par escrit, en nommant celui qu'ils vouloyent faire leur heritier en presence de trois ou de quatre tesmoins: Martius arriua iustement sur le poinct que les soudards estoyent apres à le faire de ceste sorte,estans ia les ennemis si pres qu'ils s'entreuoyoyent les vns les autres. Quand on l'aperçeut ainsi qu'il estoit tout souillé de sang, & trempé de sueur auec petite suite de gens, cela de prime face en troubla & estonna quelques vns: mais tantost apres, quand ils le virent courir auec vne chere gaye vers le Consul, & lui toucher en la main, en lui recitant comment la ville de Corioles auoit esté prise,& qu'on vid aussi que Cominius le Consul le baisa & l'embrassa: adonc n'y eut-il celui qui ne reprist courage, les vns pour auoir ouï de poinct en poinct conter le succez de cest heureux exploit, & les autres pour le coniecturer à voir leurs gestes de loin. Si se prirent tous à crier au Consul qu'il fist marcher sans plus attendre, & commencer la charge. Martius lui demanda comment estoit ordonnee la bataille des ennemis,& en quel endroit estoyent leurs meilleurs combatans: le Consul lui fit response qu'il pensoit que les bandes qui estoyent au front de leur bataille, estoyent celle des Antiates qu'on tenoit pour les plus belliqueux, & qui ne cedoyent en hardiesse à nuls autres de l'ost des ennemis. Ie te prie donques, lui repliqua Martius, & te requiers que tu me mettes droit à l'encontre de ceux-là. Le Consul lui ottroya, louant grandement sa bonne volonté: & adonc Martius quand les deux armees furent prestes à s'entrechoquer se ietta assez loin deuant sa troupe, & alla charger si furieusement ceux qu'il rencontra de front, qu'ils ne lui peurent longuement faire teste, car il fendit incontinent, & entr'ouurit l'endroit de la bataille des ennemis,où il donna: mais ceux des deux costez se tournerent aussitost les vns deuers les autres pour l'enuelopper & enserrer entre eux: ce que le Consul craignant, enuoya soudain celle part les meilleurs combatans qu'il eust autour de sa personne. Si y eut adonc vne fort aspre meslee à l'entour de Martius, & en peu d'heure y eut beaucoup d'hommes tuez sur la place. Mais à la fin les Romains y firent si grand efort, qu'ils forcerent & rompirent les ennemis, & les ayans rompus se mirent à les chasser, prians Martius qu'il se voulust retirer au camp, pource qu'il n'en pouuoit plus, tant il estoit las du trauail qu'il auoit enduré, & des bleslures qu'il auoit receuës: mais il leur respondit que ce n'estoit point aux victorieux à se rendre ni à auoir le cœur faissi, & courut lui-mesme apres les fuyans,

Celui qui est proche à la mort fait biẽ de pouruoir à ses afaires.

Rien ne sert tãt és entreprises hazardeuses que la presence d'vn homme courageux & resolu.

Ce n'est rien de bien commencer qui ne veut poursuiure iusques au bout.

Les hõmes vaillans meritent d'estre promptement secourus.

iusques à ce que l'armee des ennemis fust entierement toute desconfite auec grand nombre de morts, & grand nombre de prisonniers aussi.

v. Cest exemple du Consul condamne la vaine impieté des grãds du monde qui sacrifient à leurs rets & s'attribuent entieremẽt la gloire des actes valeureux de leurs capitaines & soldats. Au reste, la louange & recompense donnee à Martius monstre que les vaillans hommes doiuent estre remarquez & recõnus selon leur merite.

Le lendemain au matin Martius s'en alla deuers le Consul, & les autres Romains semblablement. Et là le Consul montãt dessus vn tribunal, present tout son exercite, rendit graces conuenables aux dieux pour vne si grande & si glorieuse prosperité, puis tourna sa parole à Martius, duquel premierement il loua & exalta la vertu à merueilles, tant pour ce que lui mesme lui auoit veu faire, que pource que Martius lui auoit racõté, & en fin lui dit, que de tous les cheuaux prisonniers, & autres biens qui auoyent esté pris & gaignez en grande quantité, il en choisist dix de chasque sorte à sa volonté, auant que rien en fust distribué ni departi aux autres. Et outre cela encore pour tesmoigner que ce iour-là il auoit emporté le prix de prouësse sur tous les autres, lui donna de plus vn beau & bon cheual auec tout son harnois, & tout son equipage: ce que tous les assistans louerent & aprouuerent grandement. Mais Martius se tirant en auant, declara qu'il receuoit bien le present du cheual & estoit tresaise que son Capitaine se contentast si amplement de lui, & le louast si hautement, mais que du demourant, qui estoit plustost comme vn loyer mercenaire que recompense d'honneur, il n'en vouloit point, ains se cõtentoit d'auoir seulement sa part egale aux autres: sinon, dit il, que ie te demande vne grace de plus, & te prie de me la conceder, c'est que i'ay entre les Volsques vn hoste & ancien ami, homme de bien & d'honneur, qui maintenant est prisonnier: & au lieu qu'il souloit estre riche & opulent en sa maison, se trouue maintenant pauure captif entre les mains de ses ennemis: mais de tous les maux & malheurs qui de present l'enuironnent, il me sufit de le pouuoir exempter d'vn seul, c'est de le garder qu'il ne soit point vendu comme esclaue. Ces paroles de Martius ouyes, il se leua vne clameur grande de toute l'assistance, & y en eut plus de ceux qui admirerent son abstinence, en le voyant si peu meu d'auarice, que de ceux qui haut louerent sa vaillance: car ceux mesmes qui auoyent quelque peu d'enuie & de ialousie à l'encontre de lui, pour le voir ainsi honorer & louer extraordinairement, l'estimerent de tant plus digne qu'õ lui donnast encore plus grand loyer de sa valeur, que moins il en acceptoit: & aimerent plus en lui la vertu qui lui faisoit mespriser tant de biens, que celle pour laquelle, comme à personne digne, on les lui deferoit. Car plus fait à louer le sauoir bien vser des biens, que des armes: & plus encore fait à reuerer le non les apeter, que le bien en vser. Mais apres que le bruit

La vertu & vraye generosité aime plus l'honneur que le loyer mercenaire.

La temperance est preferable à vaillance & prudence.

&

& la clameur de l'assemblee fut vn peu apaisé, le Consul Cominius se prit à dire, Nous ne saurions, Seigneurs, contraindre Martius d'accepter les presens que nous lui offrons, s'ils ne lui plaist les receuoir, mais donnons lui en vn, si conuenable au bel exploit qu'il a fait, qu'il ne le puisse pas refuser, & ordonnons que desormais, il soit surnommé Coriolanus, si ce n'est que l'exploit mesme le lui ait donné auāt nous. Depuis ce iour là, il porta tousiours ce troisieme nom là de Coriolanus: par où il apert que le premier des nōs que portoyēt les Romains, comme Gaius, estoit leur propre: le second, cōme Martius estoit le nom de la famille & maison: & le troisieme estoit vn surnom, qui se donnoit ou pour quelque acte, ou quelque auenture notable, ou pour quelque marque de la face & forme du corps, ou pour quelque vertu, ne plus ne moins que les Grecs anciennement imposoyent aussi des surnoms aux princes, tirez ou de quelque acte memorable, comme quand ils ont nommé quelcun Soter & Callinicos, c'est à dire, Sauueur & victorieux: ou de quelque marque aparente au visage, ou en la personne, comme Physcon & Grypos, c'est à dire ventru ou qui a le ventre grand, & le nez aquilin: ou de quelque vertu, comme Euergetes & Philadelphos, c'est à dire bien faiteur, & aimant ses freres: ou de sa felicité, comme Eudæmon: c'est à dire l'heureux: car ainsi fut surnommé le second des * Battes. Et y a eu des Rois à qui est demouré pour surnom le brocard de quelque moquerie, comme à l'vn des Antigones qui fut surnommé Doson, qui donnera: c'est à dire, pource qu'il promettoit tousiours, & iamais ne donnoit, & l'vn des Ptolomees qui fut apellé Lamyros, c'est à dire plaisanteur & babillard. Et de ceste façon d'imposer les noms pris de quelque traict de moquerie, les Romains en ont vsé plus que nuls autres, comme il y eut vn Metellus qui fut surnommé Diadematus, c'est à dire, le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'vn vlcere qu'il auoit au front: & y en eut vn autre de la mesme famille qui fut apellé Celer, c'est à dire prōpt, à cause qu'en bien peu de iours, apres la mort de son pere, il fit voir au peuple des combats de Gladiateurs, c'est à dire, d'escrimeurs à outrance, dont on trouua l'apareil pour la briefueté du temps admirable. Les autres ont eu des surnōs tirez de quelque accident de leur naissance, comme encore iusques aujourd'hui ils apellent Proculeius, celui qui naist son pere estāt absent en voyage lointain, & Posthumius celui qui naist apres la mort de son pere: & quād de deux freres iumeaux l'vn meurt & l'autre suruit, le suruiuant s'apelle Vopiscus. Aussi imposent ils bien souuent des surnoms pris de quelque marque & accident du corps, comme Sylla, c'est à dire couperosé: * Ni-

Les surnoms doiuent correspondre aux actes des hommes.

Louable coustume des anciens Grecs & Latins en l'imposition des surnoms, estrangement corrompue en ces derniers temps.

* Ce furent les princes qui fonderent la ville de Cyrene.

Ceux qui font choses ridicules s'atachent à eux-mesmes les sobriquets & surnōs de moquerie.

* Toutesfois.

Sex. Pompeius escrit, que les hommes bruns s'appelloyent Sullæ.

ger, noir: Rufus, roux: Cæcus, aueugle: Claudius, boiteux, faisãs en cela sagement, d'acoustumer les hommes à n'estimer point que la perte de la veuë, ni autres tels accidens fortuits, qui peuuent auenir aux personnes, soyent choses reprochables, ni honteuses, ains à y respondre franchement, comme à leurs vrais & propres noms, quand on les nomme par telles appellations: mais plus ample discours sur ceste matiere seroit mieux conuenable à vn autre traité qu'à cestui-ci.

VI. Flateurs du menu peuple sont cause de sedition & ruines en vn estat public.

AV demourant ceste guerre acheuee, les flateurs du commun populaire susciterent derechef vne autre sedition, sans qu'ils en eussent aucune nouuelle ocasion, ni matiere de se plaindre qui fust iuste: car ils fonderent leur seconde mutinatiõ à l'encõtre des nobles & Patriciens, sur les maux & malheurs qui estoyent necessairement ensuiuis de leurs diuisions & seditions passees, pource que la plus part du territoire de Rome estoit demouré sans cultiuer ni ensemẽcer, & si n'auoit-on pas eu tẽps ni moyẽ de faire venir des bleds d'ailleurs, à cause des guerres, au moyen dequoi la cherté y estoit tresgrande. Ainsi voyans ces harangueurs, qui alloyent gagnant la bonne grace du menu peuple, par telles flateries, qu'il y auoit faute de bleds en la ville, & quand bien il y en eust eu, que le commun peuple n'auoit point d'argent pour en acheter, ils commencerent à semer des bruits faux, & propos calomnieux à l'encontre des nobles, que pour se venger du pauure peuple ils auoyent expressément procuré & moyenné, que ceste grande cherté auinst. D'auantage, sur ces entrefaites arriuerent des ambassadeurs de la ville de Velitres, lesquels offrirent leur ville au peuple Romain, & prierent qu'on y enuoyast de nouueaux habitans pour la repeupler; pource que la pestilence y auoit esté si cruelle, & y auoit fait mourir tant de gens, qu'il n'y estoit pas demouré la dixieme partie du peuple qui auoit acoustumé d'y estre. Si penserent les plus sages, que ceste necessité de ceux de Velitres venoit bien à propos, estimans estre necessaire, en si grande faute de viures, de descharger vn peu la ville de Rome, du grand nombre des habitans qui y estoyent: & si pensoyent bien amortir par mesme moyen ceste nouuelle seditiõ, en nettoyant la ville des plus seditieux & plus mutins, ne plus ne moins que d'vne superfluité de mauuaises humeurs qui causoyent ceste maladie. Parquoi les Consuls firent vn rolle de ceux qu'ils entendoyent enuoyer à Velitres, pour y habiter par forme de Colonie, & firent aussi tout ensemble vne leuee des autres, qui demouroyent à Rome, pour aller contre les Volsques, esperans apaiser par le moyen de la guerre au dehors les seditions & dissentions du dedans, & cuidans que quand ils se trouueroyent en armes dedans vn mes-

Le moyẽ de complaire aux petis est de calomnier les grands.

Pour chasser la seditiõ d'vn estat public, il faut enuoyer ou embesongner dehors, bien loin & pour tousiours (si faire se peut) les plus mutins.

me

me camp, en mesmes afaires, & en mesme danger, les pauures parmi les riches, & les roturiers parmi les nobles, ils en viuroyent plus paisiblement & plus amiablement les vns auec les autres. Mais Sicinius & Brutus deux populaires harangueurs s'opposerent à l'vn & à l'autre, criãs que les nobles, en ce faisãt, couuroyent la plus inhumaine cruauté du monde sous le doux & gratieux nom de Colonie, pource qu'ils enuoyoyent leurs pauures citoyens en vne ville infecte de mauuais air & pestilent, pleine de corps morts non enterrez pour demourer en la garde d'vn dieu estranger, qui si cruellement auoit persecuté les siens: ce qui estoit tout autant que s'ils les alloyent precipiter en vn abysme de malediction: & puis, comme s'il ne leur suffisoit pas de faire mourir aucuns de leurs pauures citoyens de faim, & ietter les autres à l'abandon de la peste, encore leur suscitoyent-ils vne guerre volontaire, afin qu'il n'y eut espece de misere & de mal, dont le pauure peuple Romain ne fust affligé, pource qu'il se lassoit de seruir aux riches. Le commun peuple estant abruué de tels langages, ne vouloit point comparoir quand on l'apelloit de la part des Consuls pour faire les rolles de ceux qui auroyent à aller à la guerre, & estoit aussi fort degousté de ceste nouuelle Colonie, tellement que le Senat ne sauoit où il en estoit. Mais Martius, qui auoit ia aquis reputation grande, & estoit homme de cœur, auec ce qu'il estoit estimé & honoré de tous les plus gros de la ville, se mit à faire teste & à resister ouuertement à ces flateurs de la commune: & quant au repeuplement de la ville de Velitres, encore le firent-ils en contraignant de partir sous grosses peines à qui desobeiroit, ceux ausquels il estoit escheu par le sort d'y deuoit aller: mais quant à la guerre, le peuple n'y vouloit aucunement entendre. Parquoi Martius prenant auec lui ses dependans & ceux qu'il peut induire par bonnes paroles à le suiure, alla courir tout le territoire des Antiates, où il trouua force bleds & y gaigna vne grande quantité de butin tant de bestail que de personnes prisonnieres qu'il en emmena, sans qu'il en retinst chose quelconque pour soi: & puis remena sain & sauf à Rome ceux qui estoyent allez quand & lui, tous riches & chargez de pillage, dont les autres qui estoyent demourez à Rome se repentirent bien de ce qu'ils ne l'auoyent suiui, & portans enuie à ceux qui y auoyent si bien fait leurs besongnes, en vouloyent aussi mal à Martius, ayans grand despit de voir sa reputation, & son credit aller ainsi tous les iours de plus en plus en auant, à cause qu'ils estimoyent que c'estoit au preiudice de la puissance du peuple.

Il se trouue tousiours & par tout des esprits de contradiction qui controllent & rebutent ce qui ne leur plaist.

Les mauuais raports engendrent mescontentemet es cœurs, & finalement rebellion manifeste.

Moyen de ranger les petis à raison.

Pour asseurer l'estat, il faut occuper dehors ceux qui le peuuent troubler & leur donner contentement.

Pev de temps apres, il vint à demander le Consulat, & flechissoit desia la commune à sa requeste, ayant aucunement honte de rebuter & esconduire vn personnage en noblesse de

VII. La tres louable coustume des anciẽs Romains

sang,& en prouesse de sa personne, le premier de toute la ville, & mesmement qui leur auoit fait tant & de si grands seruices: car la coustume estoit lors à Rome, que ceux qui poursuiuoyent aucun magistrat & office public, quelques iours durans se trouuassent sur la place, ayans seulement vne robe simple sur eux, sans saye dessous, pour prier & requerir leurs citoyens de les auoir pour recommandez quand ce viendroit au tour de l'election, soit qu'ils le fissent, ou pour esmouuoir le peuple d'auantage, le prians en si humble habit, ou pour pouuoir monstrer les cicatrices des coups qu'ils auoyent receus es guerres pour la chose publique, comme certaines marques & tesmoignages de leur prouesse. Car il ne faut penser que ce fust pour crainte & soupçon du menu populaire qu'il ne se laissat corrompre aux poursuiuans par distribution d'argent, qu'on faisoit ainsi vestir les poursuiuans sur la place en robe simple tous desceincts & sans saye dessous, pour faire leur brigue: car ç'a esté bien tard & fort long temps depuis, que le vendre & l'acheter sont entreuenus es elections des magistrats, & que les voix & suffrages des elisans se sont achetez à prix d'argent. Mais aussi depuis que ceste corruption a vne fois commencé es elections des offices, elle est passee de main en main, iusques aux sentences des iuges & iusques aux gens de guerre: tant qu'à la fin elle a esté cause de reduire la chose publique en Monarchie, en asseruant & assuiettissant les armes mesmes à l'argent. Pourtant me semble-il que celui ne parla point sans raison, qui dit que Qui premier fit des banquets & donna de l'argent au menu peuple, fut celui qui osta son autorité, & ruina la chose publique. Mais ce mal là se coula peu à peu & gaigna secrettement sans estre de long temps connu à Rome: car on ne sait pas qui fut le premier qui y acheta & corrompit les voix du peuple par argent, ni les sentences des iuges: mais à Athenes on tient, que celui qui premier donna de l'argent aux iuges pour les corrompre, fust Anytus fils d'Anthemion enuiron la guerre Peloponesiaque, estant acusé de trahison pour la redition du fort de Pyle, lors que l'aage doré impollu & entier regnoit encore es iugemens à Rome. Martius donc suiuant ceste coustume, monstroit plusieurs cicatrices sur sa personne des blessures receuës en plusieurs batailles par l'espace de dix sept ans, qu'il auoit continuellement tousiours esté le premier à la guerre: tellement qu'il n'y auoit celui du peuple, qui n'eust en soi-mesme honte de refuser vn si vertueux homme, & s'entredisoyent les vns aux autres, qu'il falloit, comment que ce fust, l'elire Consul. Mais quand ce vint au iour de l'election, que Martius descendit en grande magnificence sur la place, acompagné de tout le Senat, & ayant tous

en la demande & poursuite des charges publiques condamnēt les acheteurs d'estats, les ignorās, les flateurs, les meschās qui par argent & autres faueurs s'eleuent au monde pour vendre puis apres en detail la iustice qu'ils ont achetee en gros, & commettre vne infinité de maux pour satisfaire à leurs sotes, vilaines & malignes passions.

Celui qui a tasché le premier de corrompre les autres, merite d'estre flestri pour iamais.

Ce n'est pas sagement fait de se rendre redouta-

tous les plus nobles de la ville à l'entour de lui, qui poursuiuoyent de le faire eslire Consul auec plus chaude instance que chose qu'ils eussent onceques atentee: adonc l'amour & la bienueillance de la commune commença à se tourner en enuie & en haine, auec ce qu'ils craignoyent de mettre ce magistrat de souueraine puissance entre les mains d'vn personnage si partial pour la noblesse, & qui auoit tant de credit & d'authorité entre les Patriciens, de peur qu'il ne voulust oster au peuple entierement toute sa liberté, pour lesquelles cõsiderations ils refuserent à la fin Martius, & furent deux autres poursuiuans declarez Consuls: dequoi le Senat fut fort desplaisant: & estima la honte de ce refus lui estre plustost faite, que non pas à Martius, lequel la prit encore plus aigrement, & la porta plus impatiemment, pource qu'il se laissoit le plus souuent aller à la colere & à vne obstinee opiniastreté, comme si c'eust esté grandeur de courage & magnanimité, n'ayant pas celle grauité, celle froideur & douceur temperee par le iugement de bonne doctrine & de raison, qui est necessairement requise à vn gouuerneur d'estat politique: & n'entendant pas que la chose de ce monde, que plus doit euiter vn homme qui se veut mesler du gouuernement d'vne chose publique, & conuerser entre les hommes, est l'opiniastreté, laquelle comme dit Platon, demeure auec la solicitude, c'est à dire, que ceux qui se aheurtent obstinement à leurs opinions, & ne se veulent iamais acomoder à autrui, demeurent à la fin tous seuls: car il faut que qui veut viure au monde, se rende amateur de patience, de laquelle aucuns mal-auisez se moquent. Ainsi Martius estant homme ouuert de sa nature & entier, & qui ne fleschissoit iamais, comme celui qui estimoit que veincre tousiours & venir au dessus de toutes choses fust acte de magnanimité, non pas d'imbecillité & de foiblesse, laquelle pousse hors de la plus debile & plus passionnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la matiere d'vne apostume, il se retira en sa maison plein d'ire, de despit & d'amertume de colere à l'encontre du peuple, là où tous les ieunes gentils-hommes, mesmement ceux qui estoyent les plus courageux, & qui auoyent les esprits & les cœurs plus esleuez pour la noblesse de leurs maisons, le suiuirent, ayans bien acoustumé de tout temps de l'acompagner & honorer, mais encore plus alors ils se rangerent autour de lui, & lui faisans compagnie mal à propos, lui aigrirent & enflammerent sa colere encore d'auantage, en se plaignant & se doulant auec lui du tort qu'on lui auoit fait, pource que c'estoit leur Capitaine & leur maistre qui les conduisoit à la guerre, & leur enseignoit tout ce qui apartient à la discipline militaire, allumant tout doucement vne contention

ble à ceux sans le consentement desquels l'on ne peut s'auancer.

Il n'y a douleur qui pique si au vif vn gros cœur que le rebut & refus de charge publique.

En vne de ses epistres à Dion.

Aduertissement notable à ceux qui desirent se maintenir au monde.

La colere est vn mauuais domestique, & bien à craindre sont les ieunes & nõ experimentez amis qui allument ordinairement le feu d'vne maligne passion au lieu de l'esteindre.

d'honneur & ialousie de vertu entre eux, sans enuie, en louant ceux qui faisoyent bien.

VIII. Si les cœurs ne sont unis, les soulagemens & commoditez exterieures ne sauroyent pacifier un estat.

En ces entrefaites arriua grande quantité de bleds à Rome qui auoyent esté partie achetez en Italie, & partie enuoyez de la Sicile en don par Gelon le tyran de Syracuse, tellement que plusieurs en conceurent bonne esperance, s'attendans que quand & la cherté des viures deust aussi cesser la sedition ciuile. Si fut incontinent le Senat assemblé & le menu peuple tout aussi tost espandu à l'entour du Palais, où le conseil se tenoit, attendant la resolution de ce qui s'y concluroit, se promettant que ce qui auroit esté acheté se vendroit à fort bon marché, & que ce qui auroit esté donné se distribueroit aussi par teste, sans en rien faire payer, mesmement pource qu'il y auoit aucuns des Senateurs, qui estoyent à ce conseil, qui suadoyent d'ainsi le faire. Mais Martius se dressant en pieds, reprit adonc aigrement ceux qui en cela vouloyent gratifier à la commune, les appellant flateurs du peuple & traistres à la noblesse, & disant qu'ils nourrissoyent & couuoyent à l'encontre d'eux mesmes de mauuaises semences d'audace & d'insolence, qui ia auoyent esté iettees parmi le peuple, lesquelles ils deuoyent plustost auoir estoufees & sufoquees à leur naissance, s'ils eussent esté bien conseillez, non pas endurer que le peuple se fortifiast à leur preiudice par vn magistrat de si grande puissance & autorité, que celui qu'on leur auoit concedé, atendu qu'il leur estoit desia redoutable, par ce qu'il obtenoit tout ce qu'il vouloit, & ne faisoit rien, s'il ne lui plaisoit, & n'obeissoit plus aux Cōsuls, ains viuoit en toute licence sans reconoistre aucun superieur qui lui commandast, sinon les chefs mesmes & auteurs de leurs partialitez, qu'il appelloit ses magistrats. Pourtant disoit-il, que ceux qui conseilloyent & estoyent d'auis qu'on fist des donnees publiques, & distributions gratuites de blez à la cōmune, ainsi cōme on faisoit és citez Grecques, où le peuple auoit plus absoluë puissāce, ne faisoyēt autre chose que nourrir la desobeissance du cōmun populaire, laquelle en fin de conte se termineroit à la ruine totale de la chose publique: car ia ne penseront-ils pas que ce soit en recompense de leurs seruices, veu qu'ils sçauent biē que tant de fois ils ont refusé d'aller à la guerre quād il leur a esté cōmandé: ni de leurs mutineries, quād ils s'en sont allez d'auec nous, en quoi faisant ils ont trahi & abandonné leur pays: ni des calomnies que leurs flateurs leur ont mis en auant, & qu'eux ont aprouuees & receuës à l'encōtre du Senat: ains ne faudront pas d'estimer que nous leur dōnōs & concedōs cela en calāt la voile, pource que no⁹ les craignōs, & que nous les flatons, de maniere que leur desobeissance en ira tousiours en augmentāt de pis en pis, & ne cesserōt iamais

La colere aiguise l'eloquence, & au reste est dangereuse quand elle se couure de l'amour du bien public.

Ceux qui ne veulent pas que le menu peuple soit soulagé, n'ont pas faute de raisons de belle aparance.

Vraye raison des partialitez, assavoir que les grands ne veulent rien quiter aux petis.

mais de susciter nouueaux mutinemens, & nouuelles seditiõs. Pourtant seroit-ce à nous vne trop grande folie d'ainsi le faire: ains au contraire, si nous sommes sages, nous leur deuons oster le Tribunat, qui est tout euidemment la destruction du Consulat, & la diuision de ceste ville, laquelle par ce moyen n'est plus vne, comme elle souloit estre, ains vient à estre demembree en deux partialitez, qui entretiendrõt tousiours discorde & dissension entre nous, & iamais ne permettront que nous retournions en vniõ d'vn mesme corps. En deduisant ces raisons, & plusieurs autres semblables, Martius eschaufa merueilleusement en son opinion tous les ieunes hommes, & presque tous les riches, de maniere qu'ils crioyent qu'il estoit seul en toute la ville qui ne fleschissoit ni ne flatoit point le menu populaire. Seulement y en auoit-il quelques vns des vieux qui lui contredisoyent, se doutãs biẽ qu'il en pourroit auenir quelque inconuenient, cõme il n'en auint aussi rien de bon: pource que les Tribuns du peuple, qui estoyent presens à ceste consultation du Senat, quand ils virent que l'opinion de Martius à la pluralité des voix l'emportoit, se ietterent hors du Senat emmi la tourbe de la commune, crians au peuple à l'aide, & qu'on s'assemblast pour les secourir. Si se fit incontinent vne tumultueuse assemblee du peuple, en laquelle publiquement furent recitez les propos que Martius auoit tenus au Senat: dont la commune se mutine si fort, qu'il s'en falut bien peu, que sur l'heure mesme elle n'allast en fureur courir sus à tout le Senat: mais les tribuns ietterent toute la charge sur Martius seulement, & quand & quãd l'enuoyerẽt sommer par leurs sergens, qu'il eust à comparoir tout promptement en personne deuant le peuple, pour y respondre des paroles qu'il auoit dites au Senat. Martius rechassa fierement les officiers qui lui firent ceste sommation, & adonc eux-mesmes y allerent en personne acompagnez des Ædiles pour l'amener par force: & de fait mirent les mains sur lui: mais les nobles Patriciens se bandans à l'entour de lui, repousserent les Tribuns arriere, & batirent à bon escient les Ædiles: & pour lors la nuict qui suruint là dessus appaisa le tumulte. Mais le lendemain au matin les Consuls voyans le peuple mutiné acourir de toutes parts en la place, eurent peur que toute la ville n'en tombast en combustion, & assemblans le Senat à grande haste remonstrerent qu'il faloit auiser d'apaiser le peuple par douces paroles, & l'adoucir par quelques gratieux decrets en sa faueur: & que s'ils estoyent sages, ils deuoyent penser qu'il n'estoit pas lors saison de s'opiniastrer, ni de contester & combatre pour l'honneur à l'encontre d'vne commune, pource qu'ils estoyent tombez en vn poinct de temps fort dangereux, & où ils auoyent

C'est ici l'encloueure, & la seule pretẽte des grãds ambitieux qui est d'oster au peuple ses droits & libertez.

Les mauuais cõseils publics engendrent de grands troubles.

C'est chose perilleuse d'irriter vne commune puissante.

Orgueil ne se rend pas aisément, & ferme les yeux pour ne point voir le danger.

Il faut pouruoir promptement aux maux qui menacent de ruiner l'estat public, & y appliquer des remedes qui appaisẽt la douleur.

au lieu de l'augmenter.

besoin de se gouuerner secretement, en y donnant quelque prouision amiable, & promptement. La plus grande partie des Senateurs qui assisterent à ce cōseil trouua ceste opiniō la plus saine,& s'y accorda: au moyen dequoi les Consuls sortans hors du Senat allerent parler au peuple le plus doucement & le plus gracieusement qu'ils peurent,& adoucirent la fureur de son courroux, en iustifiant le Senat des calomnies qu'on lui mettoit sus à tort,& vsant de moderation grande à leur remonstrer & les reprendre des fautes qu'ils auoyent faites. Au demourant quand à la vente des bleds,ils leur promirent que pour le prix ils n'auroyent point de different auec eux.

IX. Si la souueraineté apartiēt à vn peuple,ceux là doiuēt se iustifier en sa presence qui lui ont voulu oster son autorité.

AINSI estant la plusqart du peuple appaisee, & donnant à conoistre par le bon silence qu'il faisoit,& la paisible audience qu'il donnoit,qu'il se rendoit,& auoit agreable ce que les Cōsuls disoyent,les Tribuns du peuple se leuerent adonc,qui dirent,que puis que le Senat se rangeoit à la raison, le peuple aussi de son costé, entant que de besoin seroit reciproquement lui cederoit, mais nonobstant qu'il faloit que Martius vinst en personne respondre sur ces articles, S'il auoit pas suscité & solicité le Senat de changer l'estat present de la chose publique,& oster au peuple l'autorité souueraine: Si ayant esté appellé en iustice de par eux, il auoit pas par contumace desobeï: Si finalement il auoit pas batu & outragé les Æ̃diles sur la place mesme deuant tout le monde: & si en ce faisant il auoit pas,tant qu'en lui estoit, suscité vne guerre ciuile,& induit ses citoyens à prendre les armes les vns contre les autres. Ce qu'ils disoyent à l'vne de ces deux fins, ou que Martius contre son naturel fust contraint de s'humilier, & abaisser la hautaineté & fierté de son cœur: ou bien,s'il perseueroit en son naturel, qu'il irritast si asprement la fureur du peuple encontre lui, qu'il n'y eust iamais plus moyen de le reconcilier: ce qu'ils esperoyent deuoir plustost auenir qu'autrement: & ne faillirent point à bien deuiner,veu le naturel du personnage. Car il se presenta comme pour respondre à ce qu'on lui mettoit sus, & le peuple se teut & lui donna coye audience pour ouïr ses raisons: mais au lieu qu'il s'atendoit d'ouïr des paroles humbles & suppliantes, il commença non seulement à vser d'vne franchise de parler, qui de soi-mesme est odieuse, & qui sentoit plus son acusation que sa libre defense, ains auec vn ton de voix forte & vn visage rebarbatif monstra vne asseurance approchante de mespris: dont le peuple s'aigrit & irrita fort asprement contre lui, monstrant bien qu'il auoit grand despit de l'ouïr ainsi brauement parler, & qu'il ne le pouuoit plus souffrir. Et lors Sicinius le plus violent & le plus audacieux des Tribuns du peuple, apres auoir vn peu conferé

Il faut que les glorieux ployent ou rompent.

Malaisément obeït qui a acoustumé de maistriser de parole & de fait.

Il n'y a rien qui desplaise tāt que la hardiesse d'vn criminel.

conferé tout bas auec ses autres compagnons, prononça tout haut en public, que Martius estoit condamné par les Tribuns à mourir: & à l'instant mesme commanda aux Ædiles qu'ils le saisissent au corps, & le menassent tout promptement au chasteau sur la roche Tarpeiene, pour de là le precipiter du haut en bas. Quand les Ædiles vindrent à mettre les mains sur Martius pour executer le commandement qui leur estoit fait, il y eut plusieurs du peuple mesme à qui le fait sembla trop violẽt & cruel: mais les nobles ne se pouuãs plus contenir, ains estans par colere transportez hors d'eux-mesmes, acoururent celle part auec grands cris pour le recourir, & repoussans ceux qui le vouloyent saisir au corps l'enfermerent au milieu d'eux, & y en eut quelques vns d'entre eux qui tindrent les mains iointes à la multitude du peuple, en les supliant de ne vouloir pas proceder si rigoureusement: mais les paroles ni les cris ne seruoyent de rien, tant le tumulte & le desordre estoit grand, iusques à ce que les parens & amis des Tribuns, ayans auisé entre eux qu'il seroit impossible d'emmener Martius pour le punir comme il auoit esté condamné sans grand meurtre & grãde occisiõ des nobles, leur remonstrerent & persuaderent, qu'ils ne procedassent point à ceste execution ainsi extraordinairement & violentement, en faisant mourir vn tel personnage, sans lui faire preallablement son procés, & y garder forme de iustice, & qu'ils en remissent le iugement aux voix & suffrages du peuple. Adonc Sicinius s'arrestant vn peu sur soi, demanda aux Patriciens, pour quelle raison ils ostoyent Martius d'entre les mains du peuple qui en vouloit faire la punition: & au cõtraire les Patriciens lui demanderent, pour quelle raison ils vouloyent eux-mesmes faire mourir ainsi cruellement & meschamment l'vn des plus hommes de bien & des plus vertueux de la ville, sans y garder forme de iustice, ne qu'il eust esté iudiciellement ouy & condamné. Or bien dit adonc Sicinius, s'il ne tient qu'à cela, ne prenez point là dessus occasion ni couleur de querelle & de sedition ciuile à l'encontre du peuple: car il vous otroye ce que vous demãdez, que son procés lui soit fait iudiciellement. Pourtant nous te donnons assignation, dit-il, en adressant sa parole à Martius, à comparoir deuant le peuple au troisieme iour de marché prochainement venant, pour te iustifier & prouuer que tu n'as point forfait: sur quoi le peuple par ses voix donnera la sentence. Les nobles se contenterẽt pour lors de cest apointement, & leur sufit de pouuoir emmener Martius à sauueté. Cependant en l'espace de temps qu'il y auoit iusques au troisieme iour du marché prochain apres, pource que le marché se tient à Rome de neuf en neuf iours,

Fruits de la fierté de Martius.

Sentence violente repoussée par nouuelle violẽce.

Le moyen d'empescher vne sedition, n'est pas d'opposer violence à violence, ains examiner de plus pres les choses & les vuider plus à loisir.

Pour couper broche à tous mescontentemens, il faut en cas de crimes proceder par voye de iustice.

Les guerres sont vn moyen ordinaire pour faire

esuanouir les proces criminels.

& l'apelle-on pour ceste cause en Latin Nundinæ, suiuint la guerre contre les Antiates, laquelle leur donna esperance de faire aller en fumee ceste assignation, pensans que ceste guerre deust si lõguemẽt durer, que l'ire du peuple en seroit beaucoup diminuee ou du tout amortie, pour les afaires & empeschemens de la guerre. Mais au contraire l'apointement fut incontinent fait auec les Antiates, & s'en retourna le peuple à Rome, là où les Patriciens s'assemblerent & tindrent conseil par plusieurs fois entre eux pour auiser comment ils feroyent pour n'abandonner point Martius, & ne donner point aussi d'ocasion vne autre fois aux Tribuns de mutiner & souleuer le peuple. Là Appius Clodius, qui estoit tenu pour l'vn des plus aspres aduersaires de la part populaire, leur predit & protesta qu'ils ruineroyent l'autorité du Senat, & perdroyent la chose publique, s'ils enduroyent que le peuple eust loy & autorité de pouuoir iuger les nobles à la pluralité de ses voix. Au contraire les plus vieux & plus populaires d'entre les nobles disoyent, que le peuple lors qu'il se verroit la puissance & l'autorité souueraine de mort & de vie en main, ne seroit point seuere, ni cruel, ains plustost doux & humain, & que ce n'estoit point pource qu'il mesprisast les nobles, ni le Senat, ains pource qu'il pensoit estre lui-mesme mesprisé, qu'il vouloit auoir, comme par vn reconfort, & vne prerogatiue d'honneur, ceste puissance de iuger: de maniere qu'au mesme instãt qu'on leur cederoit l'autorité de iuger par leurs voix, ils poseroyent toute ire & toute enuie de condamner. Voyant donc Martius le Senat en peine de se resoudre d'vn costé pour la bonne affection que les nobles lui portoyent, & de l'autre costé pour la crainte qu'ils auoyent du peuple, il demanda tout haut aux Tribuns dequoi ils entendoyent le charger & acuser. Les Tribuns lui respondirent qu'ils vouloyent monstrer comme il aspiroit à la tyrannie, & qu'ils prouueroyent comme ses actions tendoyent à vsurper domination tyrannique à Rome. Martius donc se leuant en pieds, dit qu'il s'en alloit tout de ce pas presenter volontairement au peuple pour se iustifier de ceste imputation, & s'il estoit trouué qu'il y eust seulement pensé, qu'il ne refusoit aucune sorte de punition : moyennant, dit-il, que vous ne me chargiez que de cela, & que vous ne deceuiez point le Senat. Ils promirent qu'aussi ne feroyent-ils: & sous ces conditions fut le iugement accordé, & le peuple assemblé : là où tout premierement les Tribuns voulurent à toute force, comment qu'il en fust, que le peuple procedast à donner ses voix par les lignees, & non pas par les centaines, pource qu'en ceste maniere la multitude des pauures disetteux, & toute telle canaille qui n'a que perdre

Il est aisé d'esbranler le repos d'vn estat : mais bien difficile de le rasfermir.

Si ceux qui ont fait fautes ne trouuent eux-mesmes le moyen de les r'habiller, à peine les autres en pourront-ils venir à bout.

Iniquité des Tribuns qui faussent leur promesse, afin d'accabler Martius : ce qui

dre,& qui n'a regard quelconque de l'honnesteté deuant les yeux,venoyent à auoir plus de force (à cause que les voix se contoyent par teste) que n'auoyent les gens de bien & d'honneur,qui alloyent à la guerre,& qui de leurs biens soustenoyẽt les charges de la chose publique : & puis laissans le crime de tyrannie afectee, qu'ils n'eussent sceu prouuer, ils commencerent derechef à mettre sus les propos que Martius auoit tenus au Senat, empeschant qu'on ne distribuast du bled à vil prix au menu peuple, & suadant au contraire de leur oster le Tribunat : & pour le tiers le chargerent encore d'vn nouueau crime, c'est qu'il n'auoit pas raporté en commun le butin qu'il auoit gaigné à courir les terres des Antiates,ains l'auoit de son autorité propre distribué entre ceux qui auoyent esté quand & lui en ceste course. Ce fut,à ce qu'on dit,ce dequoi Martius se trouua le plus estonné, pource qu'il n'eust iamais estimé qu'on lui eust deu imputer cela comme crime: au moyen dequoi il ne trouua point sur le champ de defense à propos pour s'en iustifier, ains se mit à louër ceux qui auoyent esté auec lui en ceste course: mais ceux qui n'y auoyẽt point esté, se trouuans en bien plus grand nombre, crierent tant,& firent tant de bruit,qu'il ne peut estre ouy. Finalement quand ce vint à recueillir les voix & suffrages des lignees, il s'en trouua trois de plus qui le condamnerent, & fut la peine de leur condamnation, bannissement perpetuel: de laquelle sentence,apres qu'elle fut prononcee, le peuple eut si grande ioye, que iamais pour bataille qu'il eust gaignee sur ses ennemis il n'auoit esté si aise,ni n'en auoit eu le cœur si eleué,tant il s'en alla de ceste assemblee satisfait & resiouy.Mais au contraire,le Senat demoura fort desplaisant & fort triste, se repentant infiniement, & se passionnant de ce que plustost il ne s'estoit resolu de faire & souffrir toutes choses,que d'endurer que ce menu peuple abusast ainsi superbement & outrageusement de son autorité.

monstre combien l'indignation des magistrats est à redouter, sur tout quand elle est brouillee de mauuaises passions.

La mauuaise voloté d'vn peuple est bien à craindre, & n'y a chose qui lui plaise tant que de voir bas ceux qui sont trop esleuez à son gré.

Si n'estoit point besoin de difference de vestemés,ni d'autres marques exterieures, pour discerner vn populaire d'auec vn Patricien,car on le conoissoit assez au visage:pource que celui qui auoit chere ioyeuse, estoit de la part du peuple: & celui qui l'auoit triste & melancholique, estoit de la part de la noblesse: excepté Martius seul, lequel ni en sa contenance,ni en son marcher,ni en son visage, ne se monstra onc estonné ni raualé de courage,ains entre tous les autres gentilshommes qui se tourmentoyẽt de sa fortune,lui seul mõstroit au dehors n'en sentir passion aucune, ni auoir compassion quelconque de soimesme:non que ce fust par discours de raison,ou par tranquillité de mœurs, qu'il suportast patiemment & moderément

x. Les malcontens se font assez conoistre.

La cholere sert de masque à celui qui en est possedé, tellement qu'on ne peut pas conoistre au premier coup le mal qui le tourmẽte.

ſon infortune, ains par vne vehemence de deſpit, & d'vn apetit de vengeance, qui le tranſportoit ſi fort qu'il ſembloit ne ſentir pas ſon mal: ce que le commun eſtime n'eſtre pas douleur, combien que ce le ſoit pourtant: car quand ceſte douleur s'enflamme par maniere de dire, alors elle ſe tourne en deſpit, & perd adonc ceſte baſſeſſe laſche & langoureuſe qui lui eſt naturelle. Et voila pourquoi celui qui eſt colere ſemble remuant & actif, ne plus ne moins que celui qui a la fieure ſemble chaleureux, comme ſi l'ame quand l'homme eſt en telle diſpoſition s'enfloit, ſe groſſiſſoit & s'eſtendoit. Et qu'il ſoit vrai que Martius fuſt ainſi lors affectionné, il le monſtra bien tãtoſt apres euidemmẽt par ſes effects: car retourné qu'il fut en ſa maiſon, apres auoir dit adieu à ſa mere, & à ſa femme, qu'il trouua plorantes & lamentantes à hauts cris, & les auoir vn peu reconfortees & admoneſtees de porter patiemment ſon inconuenient, il s'en alla incontinent droit à la porte de la ville acompagné d'vn grand nombre de Patriciens qui le ſuiuirent iuſques là, & de là ſans prendre choſe quelconque, & ſans requerir perſonne de rien qui ſoit, s'en alla auec trois ou quatre de ſes adherans ſeulement, & fut quelques iours en ſes maiſons au champ agité çà & là de diuers penſemens tels que ſa colere les lui pouuoit ſubminiſtrer: à la fin ne ſe pouuant reſoudre à rien qui lui fuſt honorable, ni profitable, ains ſeulement de ſe venger des Romains, il propoſa de leur ſuſciter quelque groſſe lourde guerre de leurs plus proches voiſins: ſi penſa que le meilleur ſeroit de tenter premierement, & ſoliciter les Volſques, ſachant qu'ils eſtoyent encore puiſſans & d'hommes & de biens, & qu'es pertes qu'ils auoyent n'agueres receuës, ils n'auoyent pas tant diminué de leurs forces, comme ils auoyent augmenté leur rancune & leur enuie de ſe venger des Romains. Or y auoit-il en la ville d'Antium, vn perſonnage nommé Tullus Aufidius, lequel tant pour ſes biens que pour ſa prouëſſe, & pour la nobleſſe de ſa maiſõ, eſtoit hõnoré comme vn Roy entre les Volſques, & ſauoit bien Martius, qu'il lui vouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pource que ſouuentesfois es rencontres, où ils s'eſtoyẽt trouuez, ils s'eſtoyent menacez, & desfiez l'vn l'autre, & comme deux ieunes hommes courageux, qui auoyẽt vne ialouſie & emulatiõ d'honneur entre eux, & auoyẽt fait pluſieurs brauades l'vn à l'autre, de maniere qu'outre la querelle publique ils auoyent encore chargé vne haine particuliere l'vn cõtre l'autre. Ce neãtmoins conſiderant que ce Tullus eſtoit hõme de grand cœur, & qui deſiroit, plus que nul autre des Volſques, trouuer quelque moyen de rendre aux Romains la pareille des maux & dommages qu'ils leur auoyent faits, il fit vn acte qui teſmoigne

Quand le courroux a chaſſé la raiſon, il fait maint cas eſtrãge en l'ame qu'il poſſede.

Ce n'eſt de merueilles de voir armé contre ſa patrie celui qui deſia s'eſt bandé cõtre ſoi meſme.

moigne bien ce que dit vn poëte ancien estre veritable,

Difficile est à l'ire resister,
Car si elle a de quelque chose enuie,
Elle osera hardiment l'acheter
De son sang propre au peril de sa vie.

Aussi fit-il: car il se desguisa d'vne robe, & prit vn accoustrement auquel il pensa qu'on ne le connoistroit iamais pour celui qu'il estoit, quand on le verroit en cest habit, & comme dit Homere d'Vlysses:

Au 4. liure de l'Odyssee.

Ainsi entra en ville d'ennemis.

Il estoit ia sur le soir quand il y arriua, & y eut plusieurs gens qui le rencontrerent par les rues, mais personne ne le reconut. Ainsi s'en alla il droit en la maison de Tullus, là où de prinsaut il entra iusques au foyer, & illec s'assit sans dire mot à personne, ayant le visage couuert & la teste affublee, dequoi ceux de la maison furent bien esbahis, & neantmoins ne l'oserent faire leuer: car encore qu'il se cachast, si reconoissoit-on ne sçai quoi de dignité en sa cõtenance & en son silence: & s'en allerent dire à Tullus, qui soupoit, ceste estrange façon de faire. Tullus se leua incontinent de table, & s'en allant deuers lui, lui demanda qui il estoit, & quelle chose il demandoit. Alors Martius se desboucha, & apres auoir demouré vn peu de temps sans respondre, lui dit: Si tu ne me conois point encore, Tullus, & ne crois point à me voir, que ie sois celui que ie suis, il est force que ie me decelle & me descouure moi mesme. Ie suis Gaius Martius, qui ai fait & à toi particulier & à tous les Volsques en general, beaucoup de maux, lesquels ie ne puis nier pour le surnom de Coriolanus que i'en porte: car ie n'ai recueilli autre fruict, ni autre recompense de tãt de trauaux que i'ai endurez, ni de tant de dangers ausquels ie me suis exposé, que ce surnom, lequel tesmoigne la mal vueillance que vous deuez auoir encontre moi: il ne m'est demouré que cela seulement, tout le reste m'a esté osté par l'enuie & l'outrage du peuple Romain, & par la lascheté de la noblesse & des magistrats qui m'ont abandonné, & m'ont souffert dechasser en exil, de maniere que i'ai esté contraint de recourir comme humble suppliant à ton foyer, non ia pour sauuer & asseurer ma vie: car ie ne me fusse point hazardé de venir ici si i'eusse eu peur de mourir: mais pour le desir que i'ai de me venger de ceux qui m'ont ainsi chassé, ce que ie cõmence desia à faire en mettãt ma personne entre tes mains. Parquoi si tu as cœur de te ressentir iamais des dõmages que t'ont fait tes ennemis, sers toi maintenant, ie te prie, de mes calamitez, & fais en sorte que mõ aduersité soit la cõmune prosperité de tous les Volsques, en t'asseurãt que ie ferai la guerre encore mieux pour

Le courroux est vne longue fureur, & s'il n'est retenu de chaisnes bien fortes de la raison il commande & pousse son esclaue en des cas indignes & incroyables.

En s'accusant il s'excuse, & feignant ne se soucier de la mort, plaide disertement pour asseurer sa vie & trouuer moyen de se venger: artifice pratiqué par infinis autres de mesme humeur.

vous, que ie ne l'ai iusques ici faite contre vous, d'autant que mieux la peuuent faire ceux qui conoissent les afaires des ennemis, que ceux qui n'y conoissent rien. Mais si d'auenture tu te rends & es las de plus tenter la fortune, aussi suis-ie quant à moi las de plus viure: & ne seroit point sagement fait à toi, de sauuer la vie à vn qui iadis t'estoit mortel ennemi, & qui maintenant ne te sauroit plus de rien profiter ne seruir. Tullus ayāt oui ces propos, en fut merueilleusement aise, & lui touchant en la main, lui dit: Leue toi Martius, & ayes bon courage, car tu nous apportes vn grand bien, en te donnant à nous: au moyen dequoi tu dois esperer de plus grandes choses de la communauté des Volsques. Si le festoya pour lors, & lui fit bonne chere, sans autrement parler d'afaires: mais aux iours ensuiuans puis apres ils commencerent à consulter entre eux des moyens de faire la guerre.

Qui aime guerre est bien aise de rencontrer instrumens propres pour la commēcer & poursuiure.

De l'autre costé, la ville de Rome estoit en grande combustion pour l'inimitié d'entre les nobles & de la commune, mesmement depuis la condamnation de Martius, & venoyent tous les iours les prestres, les deuins, & iusques aux personnes priuees, denoncer au conseil des signes & prodiges celestes, qui meritoyent bien que l'on y pensast, & qu'on y proueust soigneusement, entre lesquels il en auint vn tel: Il y auoit vn citoyen Romain, nommé Titus Latinus, personnage de petite qualité, mais au demourant homme de bien, viuant doucement, sans superstition quelconque, & moins encore de vanité & de mensonge. Cestuy eut vne vision en dormant, par laquelle il lui fut auis que Iupiter s'aparut à lui, & lui commanda d'aller signifier au Senat, qu'on auoit fait marcher deuant la procession vn tres-mauuais & tres-desplaisant danseur, & disoit que pour la premiere fois que ceste vision s'estoit representee à sa fantasie, il n'en auoit pas fait conte: & lui estant encore retournee, il ne s'en estoit pas gueres plus soucié: mais qu'à la fin, il auoit veu mourir deuant ses yeux vn sien fils bien conditionné, & que soudainement il lui estoit pris vn relaschement de tous ses membres, de maniere qu'il en estoit demouré tout impotent & perclus: & de fait, il recita toute ceste histoire en plein Senat dessus vn petit grabat, sur lequel il s'estoit fait porter à bras: & ne l'eut pas plustost acheué de conter qu'il sentit incontinent son corps auoit recouuré son acoustumee vigueur, de maniere qu'il se leua à l'heure mesme sur ses iambes, & s'en retourna de son pied, sans que personne lui aidast, en sa maison. Le Senat estōné de ceste merueille, fit diligente inquisition du faict, & trouua que c'estoit vne telle chose: Il y auoit eu quelcun qui auoit liuré entre les mains d'autres esclaues vn sien serf qui l'auoit ofensé, & leur auoit commandé

XI. Les condamnatiōs violentes sources de grāds mescōtentemens.

Satan se fourre à la trauerse tāt pour atiser le feu de diuision par ses prodiges & miracles de mensonge, que pour establir tant plus ses superstitions & idolatries.

mandé de le passer à trauers la place en le fouëttant tousiours, & puis apres le faire mourir: & ainsi comme ils estoyent apres, & qu'ils deschiroyent le pauure homme à coups de fouët, il se tournoit, remuoit & demenoit estrangement pour la douleur qu'il sentoit. La procession par cas d'auanture suruint la dessus, & y eut plusieurs des assistans qui en furent scandalizez & marris, disans que ce spectacle-là n'estoit point plaisant à voir, ni tels gestes honnestes à rencontrer: mais pour cela on n'en fit autre chose, que blasmer & maudire celui qui faisoit ainsi cruellement punir vn sien esclaue. Car les Romains vsoyent alors de grande equité enuers leurs esclaues, pour autant qu'eux mesmes trauailloyent de leurs propres mains & viuoyent auec eux, & de mesme eux, ce qui estoit cause qu'ils les en traitoyent plus humainement & plus familierement: car l'vne des plus grandes peines qu'ils fissent endurer à vn esclaue quand il auoit failli, estoit, qu'ils lui faisoyent porter sur ses espaules vn bois fourchu qu'õ met sous le limon d'vn chariot pour le soustenir, & le faisoyent ainsi passer par deuant tous leurs voisins. Celui qui auoit soufert vne fois cela, & qu'õ auoit veu en cest estat, estoit descrié en tout le voisinage & toute la contree, de maniere qu'on ne se fioit plus en lui, & l'apelloit on Furcifer, à cause que les Latins apellent ce bois là qui soustient le limon d'vn chariot, Furca, c'est à dire, fourche. Quand donques Latinus eut fait au Senat le recit de la visiõ qui lui estoit auenuë, on fut en doute qui pouuoit estre ce mauuais & mal-plaisant danseur, qui auoit marché deuant la processiõ, & lors il souuint à quelques vns des assistans de ce pauure esclaue qu'on auoit aussi passé fouëttant à trauers la place, & que puis apres on auoit fait mourir: & ce qui leur en fit souuenir, fut l'estrange & non acoustumee maniere de sa punition. Si furent là dessus les prestres enquis: qui tous d'vn acord furent d'auis que c'estoit cestui-là, & en fut le maistre de l'esclaue puni, & recommença l'on de nouueau la procession & tous les autres spectacles en l'hõneur de Iupiter. En quoi on peut voir que le Roy Numa institua sagement toutes autres choses apartenantes au seruice des dieux, & mesmement ceste coustume qu'il establit pour rendre ses citoyens atentifs aux ceremonies de la religion: car toutesfois & quantes que les magistrats, les prestres & ministres de la religion, font quelque chose apartenante au seruice diuin & à l'hõneur des dieux, il y a tousiours vn heraut qui marche deuant, criant à haute voix, Hoc age, qui vaut autant à dire, comme, Fais ceci: & leur est vn commandement de vaquer atentiuement aux choses diuines sans y entremesler parmi autre action quelconque, ni entendre cependant à autre ocupation, comme sçachant bien que la plus-

L'homme est vn loup à l'homme.

Ce n'est assez de condãner le mal, il le faut reprimer.

Punitions de ceux qui sont en puissance des particuliers doiuent aporter plustost honte à l'ame que tourment au corps.

La superstition est plus curieuse de maintenir ses fatras que le biẽ & repos du public.

Il n'y a iamais fin ni mesure es

foles deuotiõs des superstitieux.

part de ce que les hommes font, c'est par vne maniere de force & de contrainte. Mais les Romains ont bien acoustumé de recommencer de nouueau les sacrifices, les processions, ieux & autres spectacles qui se font en l'honneur des dieux, nõ seulement pour telle ocasion, ains pour autres aussi beaucoup plus legeres, comme pource qu'en vne procession, où l'on trainoit par la ville des images des dieux, & autres telles reliques sacrees sur les brancars, qui s'apellent Thensæ en Latin, l'vn des cheuaux qui les tiroyent faillit à tirer, & que d'autre part le chartier prit les renes de la bride auec la main gauche, ils ordonnerent que toute la procession seroit de nouueau recommencee : & depuis encore de plus fresche memoire ils firent par trente fois vn mesme sacrifice, pource qu'il leur sembla qu'il y estoit tousiours suruenu quelque defaut ou quelque erreur & empeschement tant estoyent les Romains religieux & deuots enuers les dieux.

XII. Le fondemẽt des guerres iniustes est de courir sus à ceux qui sont desunis.

Av demourant, Tullus & Martius parlerent l'vn deuant l'autre secrettement aux principaux hommes de la ville d'Antium, leur remonstrans que l'ocasion se presentoit de commencer la guerre contre les Romains, cependant qu'ils estoyent en dissension les vns contre les autres. Ils respondirent qu'ils auroyent honte d'y penser, atendu qu'il y auoit treue iurees entre eux pour l'espace de deux ans: mais en ces entrefaites les Romains firent vn acte qui leur en donna bien grande ocasion : car vn iour de feste, en laquelle il se faisoit à Rome des ieux publiques pour quelque suspiciõ ou calomnieuse imputation, ils firent à son de trompe commandement aux Volsques, qu'il eussent à vuider de la ville de Rome auant que le Soleil fust couché. Aucuns disent que ce fut par vne ruse & tromperie de Martius, qui enuoya à Rome deuers les Magistrats vn faux acusateur atitré, qui leur donna à entendre que les Volsques auoyent conspiré de leur courir sus pendãt qu'ils seroyent à voir les ieux: & aussi de mettre le feu dedans la ville. Ce cri public rendit tous les Volsques vniuersellement encore plus indignez à l'encontre des Romains qu'ils n'estoyent au parauant, & Tullus faisant la chose plus grieue, les irrita tellement qu'à la fin ils enuoyerent à Rome leurs ambassadeurs sommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les villes qu'ils leurs auoyent ostees par le passé. Les Romains ceste sommation ouye s'en courroucerent & ne respondirent autre chose, sinon, que si les Volsques prenoyent les armes les premiers, les Romains les poseroyent les derniers. Incontinent que les ambassadeurs furent de retour, & eurent fait leur rapport de ceste responce, Tullus fit tenir vne assemblee generale de toute la communauté des Volsques, en laquelle

Ceux qui ont bõ droit se mettent par fois en tort par actes indiscrets.

Il ne se trouue tousiours que trop de gens pour attiser le feu de la guerre.

quelle la guerre fut arrestee & conclue contre les Romains. Quoi fait Tullus leur cõseilla qu'ils apellassent Martius à leur seruice, sans auoir desfiãce de lui, pour la souuenance du passé, & qu'ils se fiassent hardiment en lui, pource qu'il leur feroit plus de profit en combatãt pour eux, qu'il ne leur auoit fait de dõmage en cõbatãt cõtre eux. Ainsi fut Martius appellé, qui parla si bien deuãt toute l'assistãce, qu'il en fut estimé non moins eloquẽt que belliqueux & vaillãt, & hõme qui entẽdoit tresbiẽ le fait de la guerre, ayãt la hardiesse cõiointe auec le bon sens, & le bon entendement. Si furent lui & Tullus creez Capitaines generaux de la communauté des Volsques, auec puissance & autorité souueraine en la conduite de ceste guerre: & craignãt que la longueur du temps qu'il faloit pour mettre sus l'armee entiere, & tout l'equipage des Volsques, ne lui ostast le moyen d'executer ce qu'il auoit deliberé, il laissa commission aux autres magistrats & principaux personnages de la ville, qu'ils assemblassent le demourant des forces, & donnassent ordre aux prouisiõs necessaires pour le cãp, & lui auec les plus deliberez qui s'accorderent de le suiure promptement sans faire monstre quelconque, entra soudainement à main armee dedans les terres des Romains, auant qu'on s'en doutast à Rome, tellemẽt que les Volsques trouuerẽt aux champs, tant de butin qu'ils ne pouuoyent pas fournir, & estoyent las d'en serrer, emmener & despẽdre tant en leur camp: toutesfois le moindre efet de ceste course, fut le gain du pillage, & le degast & dommage fait aux terres des Romains. Car le but principal où il visoit, estoit d'augmenter tousiours de plus en plus l'inimitié & la dissension qui estoit entre les nobles & le peuple: au moyen dequoi, en faisant destruire, gaster & ruiner tout le demourant, il fit soigneusement contregarder les terres & possessions des nobles, ne permettant pas qu'on y fist aucun dommage ne qu'on y prist chose quelconque, qui fut cause qu'ils entrerẽt en querelles & seditiõs, les vns cõtre les autres, plus grãdes que iamais, reprochans les nobles aux populaires, qu'ils auoyent iniustemẽt dechassé vn si puissant homme, & les populaires accusãs les nobles de l'auoir sollicité à leur venir faire la guerre pour se venger d'eux, afin d'auoir ce contentement de voir piller & brusler leurs biẽs deuãt leurs yeux, pendant qu'eux seroyent otieux spectateurs de leurs pertes & malheurs en toute seurté, attendu que ceste guerre ne se faisoit pas contre eux, & que ils auoyent au dehors l'ennemi mesme qui leur gardoit leurs biens. Ayant donques Martius fait ce premier exploit, qui seruoit grandement aux Volsques pour les asseurer, & leur faire moins redouter les Romains, il les remena à sauueté sans rien perdre en leurs maisons: puis quand toute la puissance, qui se

La hardiesse de entreprẽdre choses grandes croist en ceux qui se voyent en main des instrumens propres pour executer.

Le desir de se venger ne donne pas loisir aux hommes de pouruoir à tout, ains les pousse vistement en besongne.

Artifice d'vn ennemi de dehors, pour mettre en trouble & diuision ceux qu'il veut dompter.

On ne peut ni ne doit on s'asseurer d'vn homme qui a esté autre ennemi &

proteste vouloir estre amì, s'il ne fait de bons & remarquables seruices.

trouua tres-grãde,& en bõne deuotion de bien faire,fut assemblee en vn cãp,ils auiserent d'en laisser vne partie au pays pour la garde d'icelui, auec l'autre partie aller faire la guerre aux Romains.Si donna Martius le chois à Tullus,de prendre de ces deux charges celle qui lui plairoit le plus. Tullus fit response qu'il auoit conu par experiẽce, que Martius n'estoit en vaillance de riẽ moindre que lui, mais qu'en toutes batailles & rẽcontres il auoit tousiours eu meilleure fortune que lui:& pour ce que son auis estoit, qu'il prist la charge de conduire ceux qui iroyent faire la guerre hors du pays, & que cependant lui demoureroit à la maison, pour prouuoir à la seureté des villes de leur pays: & aussi pour fournir au camp ce qui leur seroit besoin. Ainsi Martius estant plus fort que deuant,tira premierement vers la ville de Circees peuplee par les Romains, laquelle se rendit volontairement,& pource ne souffrit aucun dommage: & de là entra sur les terres des Latins,esperant que ce seroit là où les Romains le viendroyent cõbatre pour defendre les Latins, qui estoyent leurs alliez, & qui par plusieurs fois leur auoyent enuoyé demander du secours. Mais d'vn costé le peuple estoit mal affectionné à y aller: & d'autre costé les Consuls n'ayans plus guerés à estre en leur office ne se vouloyent pas hazarder pour si peu de temps: de maniere que les ambassadeurs des Latins s'en retournerẽt sans riẽ faire.Parquoi Martius adonc s'adressa aux villes,& ayant pris à force celles des Toleriniẽs, Vicaniens,Pedaniens & Bolaniens,qui se voulurent defendre,il pilla les biens, & prit les personnes prisonniers: & au contraire ceux qui volontairement se rengerent de son costé, il employa toute la diligence qui lui fut possible à prouuoir qu'ils ne peussent estre aucunement endommagez,non pas à son desceu mesme en esloignant son camp le plus qu'il pouuoit de leurs terres. Mais ayant pris d'assaut la ville de Boles,qui n'est qu'à six lieuës de Rome,il y gaigna vne infinie quantité le butin, & fit mettre à l'espee tous les hommes qui estoyent en aage de porter armes: quoi entendans les autres Volsques, qui auoyent esté ordonnez pour demourer à la defense du pays,ne se peurent plus contenir,ains s'en coururent auec leurs armes au camp de Martius,disans qu'ils ne reconoissoyent autre superieur ni autre Capitaine que lui:au moyẽ dequoi sa renommee s'alloit espandant par toute l'Italie,& lui donnoit-on par tout la louange & la gloire de tres excellent Capitaine,atendu que sa vertu par la transposition d'vne seule personne des vns aux autres auoit raporté vn si estrange & si soudain changement aux affaires.

Martius difere sagement le chois à Tullus, afin de donner tant plus ferme pied à ce qu'il vouloit faire puis apres: exemple que doiuent suiure ceux qui commandent à autres qu'à leurs patrietes & en pays estranges.

Seuerité temeraire pour se rendre redoutable tant aux amis qu'aux ennemis.

XIII. *Les partialitez en vn*

CEPENDANT les choses à Rome alloyent en grande cõfusion:car de sortir pour combatre l'ennemi,ils n'en vouloyent ouyr

ouyr parler, ains estoyent tous les iours bandez en picque les vns contre les autres, & n'oyoit-on que seditieuses paroles des nobles contre le peuple, & du peuple cõtre les nobles, iusques à ce que les nouuelles vindrent, que les ennemis auoyent mis le siege deuant la ville de Lauinium, en laquelle estoyent les temples & images de leurs dieux tutelaires, & de là où ils estoyent anciennement issus, pource que ce fut la premiere ville qu'Æneas à son arriuee fonda en Italie. Si prit adonc soudainement au peuple vne merueilleuse mutation de volonté, & encore plus estrange & plus extraordinaire aux nobles, pource que le peuple voulut qu'on abolist & cassast la cõdamnation de Martius, & qu'on le rapelast: sur quoi le Senat estant assemblé fut de contraire opinion, & empescha qu'il ne se fist, soit ou pour vne opiniastreté de se vouloir formaliser contre tout ce que le peuple desiroit, ou pource qu'il ne voulust point que ce personnage retournast par la grace & le benefice du peuple, ou bien pource que ia ils fussent à bon escient indignez & courroucez contre lui, à cause que n'ayant pas esté offensé de tous, il couroit neantmoins sus à tous, & se monstroit par effet ennemi tout outre de son pays, combien que la meilleure & plus saine partie d'icelui fust bien desplaisante & marrie du tort qu'on lui auoit fait, & s'en tinst pour outragee comme lui.

estant empeschans les hommes de voir ce qu'il faut dire & faire.

Changement de volonté monstrant qu'vne grande partie des afaires du monde se desmesle par haine ou faueur particuliere.

Ceste resolution du Senat estant publiee, le peuple se trouua lié, pource qu'il ne pouuoit rien autoriser ni confirmer par ses voix, qui n'eust esté premierement proposé & digeré au Senat. Mais Martius en ayant entendu la nouuelle, fut encore bien plus irrité & plus indigné que parauant, tellement qu'il leua incontinent son siege de deuant la ville de Lauinium, & tirant droit à celle de Rome, s'en alla loger à deux lieuës & demie pres, en vn lieu qui s'apelle les Fosses Chlœliennes. Ces aproches de si pres mirent la ville de Rome en grand trouble & en grand effroi: mais toutesfois elles apaiserent aussi pour lors les seditions & dissensions qui estoyent entre les parties: car il n'y eut plus personne, ni des magistrats, ni du Senat, qui osast contredire à l'opinion du peuple, touchant le rapel de Martius, ains voyans les femmes esfroyees courir çà & là par la ville, les temples des dieux pleins de vieilles gens qui ploroyent à chaudes larmes en faisant leurs prieres & oraisons, & brief qu'il n'y auoit en toute la ville celui qui eust le sens rassis, ni la hardiesse de prouuoir à chose aucune salutaire, alors ils furent tous d'auis que le peuple auoit bonne raison de vouloir rapeller & racointer Martius, & que le Senat au cõtraire faisoit vne grande faute d'entrer en courroux & en colere contre lui, alors qu'il estoit plustost saison d'en sortir. Ainsi furent-ils tous vnanimement d'auis, que l'on enuoyast ambassadeurs deuers lui,

Coustume louable en la Republique Romaine conioignant le peuple & le Senat necessairement ensemble.

A quelque chose malheur est bon.

Le danger eminent fait changer maintesfois d'auis à ceux qui parauant sembloyent estre bien resolus.

pour lui faire entendre, comme ses citoyens le rapelloyent & le restituoyent en ses biens, & le suplioyent de les deliurer de ceste guerre. Ceux qui y furẽt enuoyez de la part du Senat, estoyẽt familiers amis de Martius, lesquels s'attendoyent bien d'auoir pour le moins à leur arriuee, vn doux & gracieux recueil de lui, comme de leur parent & familier ami: mais ils n'y trouuerent rien de semblable, ains furent menez à trauers le camp iusques au lieu où il estoit assis dedans sa chaire, auec vne grandeur & vne grauité insuportable, ayant les principaux hommes des Volsques autour de soi: si leur commanda de dire tout haut la cause de leur venue: ce qu'ils firent es plus honestes & plus gracieuses paroles qu'il leur fut possible, auec la geste & la contenance de mesme. Puis quand ils eurent acheué de parler, il leur respondit aigrement & en colere, quant à ce qui touchoit au tort qu'on lui auoit fait: & comme Capitaine general des Volsques, leur dit, qu'ils eussent à rendre & restituer aux Volsques toutes les villes & les terres qui leur auoyent esté ostees és guerres precedentes, & au demourant leur decerner pareil honneur & droit de bourgeoisie à Rome, comme ils l'auoyent otroyé aux Latins: pource qu'il n'y auoit autre moyen asseuré pour sortir de la guerre à faict, sinon auec conditions egales & raisonnables, & leur donna terme pour en deliberer, & s'en resoudre l'espace de trente iours.

La rancune trop longuement gardee se conuertit en vne indignation incurable, laquelle fait mesconnoistre parens & amis.

XIIII. Qui est trop rigoureux enuers ses anciens amis, ne sauroit se comporter comme il faut auec des amis nouueaux, & tombe bien tost en soupçons & maluueillance.

Les ambassadeurs s'en retournerent auec ceste response: & lui tout aussi tost retira son armee hors du territoire de Rome. Ce qui fut la premiere charge que lui mirent sus ceux d'entre les Volsques qui portoyent enuie à sa gloire, & ne pouuoyent suporter son autorité: entre lesquels Tullus mesmes en fut vn, non qu'il eust particulierement receu aucun tort, ni desplaisir de Martius, ains seulement estant piqué de ceste passion humaine, qu'il lui desplaisoit de voir sa reputation de tout poinct obscurcie par celle de Martius, & de se voir en moins de conte enuers les Volsques, qu'il n'auoit esté auparauant, atendu qu'ils auoyẽt en si grande estime Martius, qu'ils pensoyent en lui seul auoir tout, & vouloyent que leurs autres gouuerneurs & Capitaines se contentassent du credit & de l'autorité qu'il lui plairoit leur departir. De là donques commencerẽt à sourdre les premieres murmurations & acusations secrettes à l'encontre de lui: pource que les autres particuliers Capitaines se bandans ensemble contre lui, se courrouçoyent & alloyent disant que ce deslogement estoit vne vraye trahison non point de villes, de places, ni d'armes, ains du temps, & de l'occasion, qui estoit perte de plus grande consequence, pource que c'estoit ordinairement ce qui faisoit ou perdre ou cõseruer cela & toute autre chose. Ayant donné trente iours de sur-

de surseance d'armes à l'ennemi expressément, pource que la guerre n'a point acoustumé de prendre grandes mutations en moindre espace de temps que celui-là, toutesfois Martius ne laissa pas couler ce temps là sans rien faire, ains alla cependãt gaster & destruire les terres des alliez des ennemis, où il prit sept villes grandes & bien peuplees, sans que les Romains osassent iamais se mettre aux champs pour les aller secourir: tant estoyent leurs cœurs espris de defiance,& mal afectionnez à la guerre, de maniere qu'ils ressembloyent proprement aux corps qui sont demeurez perclus de leurs membres, & qui par quelque paralysie ont perdu tout mouuement & tout sentiment. Parquoi le temps de la treue expiré Martius estant retourné sur leurs terres auec toute sa puissance, ils renuoyerẽt derechef vn autre ambassade vers lui, le suplier de vouloir apaiser son courroux & emmener les Volsques hors de leurs terres, pour puis apres à loisir mettre en auant tels partis qu'il verroit estre expediens pour les vns & pour les autres: à cause que les Romains n'estoyent pas pour iamais ceder ni fleschir par crainte: mais s'il lui sembloit que les Volsques eussent raison de leur demander quelques articles & conditions honnestes, que tout ce qu'ils demanderoyent de raisonnable, leur seroit concedé par les Romains, qui d'eux mesmes se soumettoyent à la raison moyennant que premiers ils posassent les armes. A cela respondit Martius, que comme Capiaine general des Volsques il ne leur repliqueroit rien, mais que comme encore citoyen Romain il leur conseilloit de rabaisser leur orgueil,& se soumettre à la raison s'ils estoyent sages,& que dans trois iours ils retournassent auec les articles acordez qu'il leur auoit la premiere fois proposez, autrement qu'il ne leur dõnoit plus sauf conduit ni seureté de retourner vne autrefois en son camp auec paroles inutiles & vaines. Quand les ambassadeurs furent de retour à Rome, le Senat ayant ouy leur raport ietta l'anchre sacree, ainsi que l'on dit en commun prouerbe, cõme estant la chose publique en extreme peril de tourmente: car il ordonna que tout tant qu'il y auoit de prestres, religieux, ministres des dieux & gardes des choses sacrees, & tous les deuins qui par l'obseruation du vol des oiseaux predisent les choses à venir, qui est vne sorte de diuination propre de toute ancienneté aux Romains allassent deuers Martius estans reuestus tous en la sorte qu'ils souloyent estre quand ils faisoyent leurs sacrifices, pour le prier qu'il fist premierement cesser la guerre, & puis apres qu'il parlast à ses citoyens de faire apointement auec les Volsques. Martius les laissa bien entrer dedans son cãp, mais pour cela ne leur cõceda il rien d'auantage, & ne leur fit ni ne leur dit rien plus gracieusement qu'il auoit

Batre son ennemis de loin ne l'estonne pas moins que quãd on lui court sus de pres.

Treues expirees augmentent le cœur aux plus forts & achcuẽt d'abatre les foible.

La force & l'heureux succes ne permettent pas aux hommes de rien rabatre de leurs premieres demandes.

Remedes extraordinaires desployez en extraordinaires dangers.

Exemple de rigueur possedee d'extreme colere.

fait aux premiers, ains seulemẽt qu'ils auisassent l'vn des deux, où qu'ils acceptassent la paix sous les cõditions qu'il auoit premierement proposees, où qu'ils receussent la guerre.

XV. Les Romains reduits à toute extremité & deliurez par moyẽ non atendu, sont vn exemple notable de l'estat de ceste vie, où la main d'vn sage gouuerneur du monde se mõstre au besoin pour garentir ceux qu'il lui plaist, par des expediẽs que la sagesse humaine ne peut imaginer ne comprendre.

QVAND ces gens de religion furent de retour, il fut arresté au conseil, qu'on ne sortiroit point de la ville, & qu'on entendroit seulement à defendre les murailles & repousser les ennemis, s'ils les venoyent assaillir, en remettant toute leur esperãce au temps & aux accidens inopinez de la fortune, pource que d'eux mesmes ils ne sçauoyent par quel bout commencer pour faire chose qui leur fust salutaire, ains estoit toute la ville pleine de confusion, frayeur, & de mauuaise opinion de l'auenir iusqu'à ce qu'il se fit vn cas semblable à ce que dit Homere en plusieurs lieux, que peu de gens neantmoins veulent croire: car en choses grandes & estranges & hors de l'vsage commun, il dit & exclame souuent de tels propos:

Pallas deesse aux beaux yeux immortelle,
Lui mit au cœur vne pensee telle.

En vn autre passage.

Mais quelque dieu de ce les retira,
Qui d'vn tel bruit la commune inspira.

En vn autre lieu.

Il s'en estoit de lui mesme auisé,
Ou quelque dieu lui auoit deuisé.

Ce sont choses bien acordantes & qui s'entresuiuent, assauoir la prouidence diuine qui tourne & dispose la volonté à s'encliner à vne chose plustost qu'à vn autre, apres en auoir disputé en soi-mesme.

Plusieurs y en a qui mesprisent ces passages d'Homere, comme si son intention fust d'atribuer au discours de la raison humaine, & à l'election de l'arbitre d'vn chacun des choses impossibles, & des fables où il n'y a point de verisimilitude: ce qu'il ne fait pas: ains fait dependre de nostre franc arbitre les choses vrai-semblables, & qui ordinairement auienent par discours de raison: car il dit bien souuent de telles paroles,

Ie l'ai pensé en mon cœur magnanime.

En vn autre lieu:

L'ayant ouï Achilles ainsi dire,
En eut le cœur outré douleur & d'ire.
En son velu estomac tout bruslant,
Et entre deux diuers vouloirs branlant.

Et derechef en vn autre endroit:

Elle ne sceut mouuoir par son langage
Bellerophon, tant fut honeste & sage.

Aussi l'homme n'est pas vne souche; ains l'inspiration diuine besongnant en lui il la sent, reçoit, & est tellement

Mais ces choses estranges & extraordinaires, où il y a besoin de quelque inspiration & instigation diuine, encore ne fait il pas que Dieu oste le franc arbitre à l'homme, ains plustost qu'il l'incite, non pas qu'il engendre en nous la volonté, mais bien quelque imagination qui tire & pousse la volonté: ainsi ne rend-il pas par ceste imagination, qu'il ofre à la volonté, l'operation

peration non volontaire ni forcee : ains plustost donne commencement à la volonté, & lui adiouste l'asseurance & la bõne esperance. Car ou il faut dire totalement que les dieux n'ont part quelconque aux causes mouuantes & aux principes des operations humaines, ou confesser qu'il n'y a autre moyen, par lequel ils puissent aider aux hommes, ni cooperer auec eux : car il est bien certain qu'ils ne manient pas nos corps, ni ne remuent pas nos mains & nos pieds, ainsi que le besoin le requiert à chaque fois qu'il faut besongner, ains excitent la partie actiue de nostre ame & nostre franc arbitre, ou au contraire le destournent & le retienent par quelques imaginations & apprehensions qu'il nous inspirent.

dressé par icelle, qu'il se laisse volontairement cõduire: mais ceste volonté vient de plus haut lors qu'elle tend au bien : ce que les Payens ont ignoré.

Or alloyent lors les dames Romaines par tous les temples des dieux faire leurs prieres & oraisons : mais la plus grande partie & les plus notables estoyent continuellement à l'entour de l'autel de Iupiter Capitolin, entre lesquelles nommément se trouua Valeria sœur de Publicola, celui qui fit tant de seruices aux Romains, & en paix & en guerre : il estoit desia mort, quant à lui, quelque temps auparauãt, ainsi comme nous auons escrit en sa vie: mais Valeria sa sœur estoit grandement honoree & estimee dedans Rome, se gouuernant si sagement qu'elle ne faisoit point de honte à la maison dont elle estoit issue: si lui prit soudainement vne esmotion de volonté pareille à celles dont nous parlions n'agueres, & s'auisa, non sans quelque inspiration diuine, comme ie croi, d'vn bon expedient: car elle se leua, & fit aussi leuer les autres dames, & s'en alla auec elles droit à la maison de Volumnia mere de Martius, où elle entre dedans, & la trouua auec la femme de son fils assise, & tenant en son giron les petis enfans de Martius. S'estans donques toutes ces dames arrengees en rond à l'entour d'elles, Valeria commença la premiere à parler en ceste maniere: Nous venons deuers vous, ô Volumnia & Vergilia, dames vers autres dames, sans ordonnance du Senat, ni commandement d'aucun magistrat, ains par inspiration, à mõ auis, de quelque dieu, lequel ayãt regardé en pitié nos prieres, nous a incitees à nous en venir deuers vous, pour vous requerir de faire vne chose qui sera salutaire à nous & à tous les autres citoyens de ceste ville, mais à vous si vous me voulez croire, aportera vne gloire plus grande & plus illustre que celles que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles mirent la paix entre leurs peres & leurs maris. Venez vous en donques auec nous toutes ensemble deuers Martius, pour le suplier qu'il ait pitié de nous, & aussi pour lui porter tesmoignage de verité, comme vous deuez, en faueur de vos citoyens, que combien qu'ils ayent souffert beaucoup de maux & de dõ-

XVI. Par moyens de peu d'aparence & fort esloignez de ce que desire le sens humain, Dieu besongne & tire de dãger ceux qu'il lui plaist maintenir.

Ce qui est honneste à faire n'est pas indigne d'estre demandé.

Tandis que les hommes se taisent & demeurét confus, les femmes auisent & pouruoyent au bien du pays.

mages par lui, iamais toutesfois ne vous en ont fait, ne pensé de vous en faire par vengeance pire traitement, ains vous rendent saines & sauues entre ses mains, encores qu'ils n'en deussent auoir en recompense de rien plus gratieuse composition de lui. Ces paroles de Valeria furent approuuees & acompagnees par vne commune clameur de toutes les autres dames: & adonc Volumnia lui respondit, Dame nous auons part comme vous aux publiques miseres & calamitez de nostre pays, & outre cela sommes encores surchargees de ce malheur propre, que nous auons perdu la gloire & la vertu de Martius, voyant maintenant sa personne enuironnee des armes de nos ennemis plustost pour s'asseurer de lui que pour le garder: mais encore le plus grief de nos malheurs nous est de voir nostre pays reduit à tels termes, que toute son esperance gise & consiste en nous: pourtant que ie ne sai quel conte il fera de nous, puis qu'il n'en fait aucun de sa chose publique & de son pays, qu'il a par ci deuant tousiours eu plus cher que sa mere, sa femme, ni ses enfans. Ce neanmoins seruez-vous de nous en tout ce que vous voudrez, & nous menez à lui: car si nous ne pouuons faire autre chose, à tout le moins pouuons-nous bien mourir & rendre l'esprit, en le suppliant pour le bien de nostre pays. Cela dit, elle prit sa belle fille & ses enfans quand & elle, & auec toutes les autres dames Romaines s'en alla droit au camp des Volsques, lesquels eurent eux-mesmes vne compassion meslee de reuerence quand ils la virent, de maniere qu'il n'y eut personne d'eux qui lui osast rien dire. Or estoit lors Martius assis en son tribunal auec les marques de souuerain Capitaine, & de tout loin qu'il aperceut venir des femmes, s'esmerueilla que ce pouuoit estre: mais puis apres reconoissant sa femme * qui marchoit la premiere, il voulut du cōmencement perseuerer en son obstinee & inflexible rigueur: mais à la fin veincu de l'affection naturelle, & estant tout esmeu de les voir, il ne peut auoir le cœur si dur que de les attendre en son siege, ains en descendant plus viste que le pas leur alla au deuant, & baisa sa mere la premiere, & la tint assez longuement embrassee, puis sa femme & ses petis enfans, ne se pouuant plus tenir que les chaudes larmes ne lui vinssent aux yeux, ni se garder de leur faire caresses, ains se laissant aller à l'affection du sang, ne plus ne moins qu'à la force d'vn impetueux torrent.

Sage complainte de Volumnia, laquelle neantmoins prend courage, & monstre qu'il ne faut iamais desesperer quand mesmes tout semble perdu.

* Aucuns vieux exemplaires lisent μητέρα, sa mere.

Combat notable de l'affection naturelle contre l'affection vitieuse.

Mais apres qu'il leur eut assez fait d'amiable recueil & qu'il aperçeut que sa mere Volumnia vouloit commencer à lui parler, il apella les principaux du cōseil des Volsques, pour ouyr ce qu'elle proposeroit, puis elle parla en ceste maniere: Tu peux assez conoistre de toi-mesme, mon fils, encore que nous

XVII. Harangue artificielle de Volumnia laquelle par diuerses raisōs mōstre en peu

de paroles à son fils le tort qu'il faisoit à lui à elle, & à sa patrie.

nous ne t'en disions rien, à voir nos acoustremens & l'estat auquel sont nos pauures corps, qu'elle a esté nostre vie en la maison depuis que tu en es dehors : mais considere encore maintenant, combien plus malheureuses & plus infortunees nous sommes ici venues que toutes les femmes du monde, attendu, que ce qui est à toutes les autres le plus doux à voir, la fortune nous l'a rendu le plus effroyable, faisant voir à moi, mon fils, & à celle ci son mari assiegeant les murailles de son propre pays, tellement que ce qui est à toutes autres le souuerain reconfort en leurs aduersitez, de prier & inuoquer les dieux à leur secours : c'est ce qui nous met en plus grande perplexité, pource que nous ne leur saurions demander en nos prieres victoire à nostre pays & preseruation de ta vie tout ensemble, ains toutes les plus grieues maledictiõs que sauroit imaginer contre nous vn ennemi sont necessairement encloses en nos oraisons, pource qu'il est force à ta femme, & à tes enfans qu'ils soyent priuez de l'vn des deux, ou de toi, ou de leur pays: car quant à moi, ie ne suis pas deliberee d'attendre que la fortune moi viuante decide l'issuë de ceste guerre : car si ie ne te puis persuader que tu vueilles plustost bien faire à toutes les deux parties que d'en ruiner & destruire l'vne, en preferant amitié & concorde aux miseres & calamitez de la guerre, ie veux bien que tu saches, & le tienes pour tout asseuré, que tu n'iras iamais assaillir ni combatre ton pays, que premierement tu ne passes par dessus le corps de celle qui t'a mis en ce monde, & ne dois point diferer iusques à voir le iour, ou que mon fils prisonnier soit mené en triomphe par ses citoyens, ou que lui-mesme triomphe de son pays. Or si ainsi estoit que ie te requisse de sauuer ton pays en destruisant les Volsques, ce te seroit certainement vne deliberation trop malaisee à resoudre: car comme il n'est point licite de ruiner son pays, aussi n'est-il point iuste de trahir ceux qui se sont fiez en toi. Mais ce que ie te demande est vne deliurance de maux, laquelle est egalement profitable & salutaire à l'vn & à l'autre peuple, mais plus honorable aux Volsques, pource qu'il semblera, qu'ayans la victoire en la main, ils nous auront de grace dõné deux souuerains biens, la paix & l'amitié, encore qu'ils n'en prenent pas moins pour eux: duquel bien tu seras principal auteur, s'il se fait, & s'il ne se fait, tu en auras seul le reproche & le blasme total enuers l'vne & l'autre des parties : ainsi estant l'issue de la guerre incertaine, cela neantmoins est bien tout certain, que si tu en demoures vainqueur, il t'en restera ce profit, que tu en seras estimé la peste & la ruine de ton pays: & si tu es vaincu, on dira que pour vn apetit de venger tes propres iniures, tu auras esté cause de treigrieues calamités

à ceux qui t'auoyent humainement & amiablement recueilli. Martius escouta ces paroles de Volumnia sa mere sans l'interrompre: & apres qu'elle eut acheué de dire demeura long temps tout pensif, sans lui rien respondre. Parquoi elle reprit la parole, & recommença à lui dire: Que ne me respons-tu, mon fils? estimes-tu qu'il soit licite de conceder tout à son ire & à son apetit de vengeance, & non honneste de condescendre & incliner aux prieres de sa mere, en si grandes choses? & cuides-tu qu'il soit conuenable à vn grand personnage, se souuenir des torts qu'on lui a faits, & des iniures passees, & que ce ne soit point acte d'homme de bien & de grand cœur, reconoistre les bien-faits que reçoiuent les enfans de leurs peres & meres, en leur portant honneur & reuerence? Si n'y a-il homme en ce monde qui deust mieux obseruer tous les poincts de gratitude que toi, veu que tu poursuis si aspremẽt vne ingratitude: & si y a d'auantage, que tu as ia fait payer à ton pays de grandes amendes pour les torts que l'on t'y a fait, & n'as encore fait aucune reconoissance à ta mere: pourtant seroit-il plus honneste, que sans autre contrainte t'impetrasse de toi vne requeste si iuste & si raisonnable: mais puis que par raison ie ne le te puis persuader, à quel besoin espargne-ie plus & differe ie la derniere esperance? En disant ces paroles elle se ietta elle mesme, auec sa femme & ses enfans, à ses pieds. Ce que Martius ne pouuant suporter, la releua tout aussi tost en s'escriant, O mere, que m'as tu fait? & en lui serrant estroitement la main droite. Ha, dit-il, mere, tu as vaincu vne victoire heureuse pour ton pays, mais bien malheureuse & mortelle pour ton fils: car ie m'en reuois vaincu par toi seule. Ces paroles dites en public, il parla vn peu à part à sa mere, & à sa femme: & puis les laissa retourner en la ville: car ainsi l'en prierent elles: & si tost que la nuict fut passee, le lendemain au matin ramena les Volsques en leurs maisons, n'estans pas tous d'vne mesme opinion, ni d'vne mesme affection. Car les vns le blasmoyent & lui, & ce qu'il auoit fait: les autres, qui estoyent bien contens que l'on fist apointement, disoyent que ni l'vn ni l'autre ne meritoit d'estre blasmé, ni repris: les autres, encore qu'ils fussent mal-contens de ce qu'il auoit fait, ne l'en estimoyent pas neantmoins meschant pour cela, ains alloyent disant, qu'il meritoit qu'on lui pardonnast, s'il auoit fleschi à vne si violente contrainte: tant y a que personne ne contredit au departement, ains suiuirent tous son commandement, plus pour la reuerence de sa vertu, que pour la crainte de son autorité.

Vn sage propos esbranle les plus fermes pensees du monde, & les dispose à receuoir le deuxieme heurt qui les a acheué de renuerser.

La colere abatue sous l'affection naturelle.

Comme le courroux emporte haut & loin les hommes, l'affection naturelle n'a pas moins de puissance sur eux pour les ramener à raison.

MAIS le peuple de Rome donna bien incontinent à conoistre en quelle crainte, & en quel danger de ceste guerre il auoit esté,

XVIII. *Les inopinees deli-*

esté, quand il en fut deliuré : car si tost que ceux qui estoyent sur les murailles de la ville aperceurent les Volsques deloger, il n'y eut temple en toute la ville qui ne fust soudainemēt ouuert & plein d'hommes portans des chapeaux de fleurs sur leurs testes, & sacrifians aux dieux, ne plus ne moins qu'on faisoit à la nouuelle de quelque grande victoire gaignee: & demonstra encore plus clairement ceste resiouyssance publique, par les caresses & l'honneur que le Senat & tout le peuple ensemble fit aux Dames: car il n'y auoit celui qui ne dist haut & clair, & qui ne creust fermement, qu'elles seules estoyent cause du salut & deliurance de la ville : à l'ocasion dequoi, le Senat ordōna aux magistrats, qu'ils eussent à leur ottroyer tout ce qu'elles leur requerroyent, pour leur gratifier & les honorer : & elles ne demanderent autre chose, sinon qu'on fist edifier vn tēple de Fortune feminine, pour l'edification duquel encore ofrirent elles de contribuer l'argent qu'il cousteroit, pourueu que la chose publique prist sur soi la charge des sacrifices, ceremonies & autres seruices qui apartiennent à l'honneur des dieux : toutesfois le Senat loüant leur bonne volonté, ordonda que le temple & l'image fussent faits aux despens du public. Ce nonobstant, encore contribuerent elles de l'argent, duquel fut faite vne seconde image de la Fortune, laquelle les Romains disent auoir parlé, ainsi comme l'on la dedioit au temple, & qu'on la posoit en sa place, & si afferment qu'elle prononça de semblables paroles, Dames, vous m'auez deuotement dōnee, & qui plus est, qu'elle les prononça deux fois: nous voulās faire croire ces choses qui ne furent iamais, ou pour le moins, qui sont bien difficiles à croire: car de voir des images qui semblent suer ou plorer, ou rendre quelque humeur teinte comme sang, ce n'est pas chose impossible, pource que le bois & la pierre ordinairement reçoiuent vne certaine moitteur, dont il s'engendre de l'humeur, & si rendent d'eux-mesmes, ou bien prenent de l'air plusieurs sortes de teintures, & de couleurs, par lesquels signes il n'est pas inconuenient que les dieux n'auertissent aucunefois les hommes, de ce qui est à a uenir : & si est bien possible que ces images & statues iettent aucunefois quelque son semblable à vn souspir, ou à vn gemissement, quand au profond du dedans il se fait quelque rupture ou separation violente des parties continues : mais que ce soit vne voix articulee, ni vne parole exprimee & exquisement formee en vn corps qui n'a point d'ame, il est du tout impossible, attendu que l'ame ni dieu mesme ne sauroyent distinctement parler ni deuiser sans vn corps acommodé des outils & organes & des parties necessaires à former & exprimer la parole. Mais là où l'histoire nous force d'en croire quelque

... urantes aperiōs des ioyes excessiues.

Quiconque tire sa patrie hors de danger doit estre reconu & caressé par grands & petis.

Memoriaux propres des deliurances publiques.

Faux miracles de l'esprit d'erreur rejettez & examinez par les sages, ayans fondez en raisōs ici declarees.

Ceux qui ont esté instruits en plus haute escole tienent que tout ce qui confirme le mensonge & destourne les hōmes de leur seul vrai salut, procede de Satan à qui Dieu lasche la bride, tellemēt qu'il seduit par telles impostures ceux qui se plaisēt en idolatries & superstitions.

chose par le recit de plusieurs graues tesmoins dignes de foy, il faut dire que c'est quelque passion differente des cinq sens de nature, laquelle engendree en la partie imaginaire de l'entendement tire à soi l'opinion, ne plus ne moins qu'en dormãt biẽ souuẽt il nous semble que nous oyons ce que nous n'oyõs pas, & que nous voyons ce que nous ne voyons pas. Toutesfois ceux qui par vne vehemence d'amour & de deuotion enuers les dieux sont outre mesure affectionnez & aheurtez à cela, de sorte qu'ils ne peuuẽt riẽ refuser ne reietter de ce qui se dit touchant telles choses, ils ont vn grãd argument pour se cõfirmer en ceste creance, c'est la puissance de Dieu, qui est admirable, & n'a aucune semblance ni proportion à la nostre, ains est en tout differente, & quant à la nature, quant au mouuemẽt, quãt à l'artifice, & quant à la force: & pourtãt s'il fait aucune chose qui nous soit impossible, ou qu'il en produise & inuente qui transcendent l'entendement des hommes, il ne le faut pourtant trouuer esttange: car s'il est es autres choses different de nous, il est encore plus esloigné & plus diuers en ses œuures qu'en tout le demeurant: mais la pluspart des faits de Dieu, comme dit Heraclytus, à faute de foy demeurent inconus.

XIX. L'enuie talonne de pres la vertu pour la faire tomber.

Av demeurant, Martius estãt retourné de son voyage en la ville d'Antium, Tullus qui l'hayssoit, & ne le pouuant plus endurer pour la crainte qu'il auoit de son autorité, cercha les moyens de le faire mourir, pensant que s'il y failloit à ceste fois, il ne recouureroit iamais vne pareille ocasion. Parquoi ayant attitré & suscité plusieurs autres coniurez auec lui, il requit que Martius eust à se deposer de son estat pour rendre conte à la communauté des Volsques de son gouuernement & administration. Martius craignant de soi trouuer homme priué sous Tullus estant Capitaine general, outre ce que sans cela il auoit plus grande autorité que nul autre entre les siens, respondit, qu'il se demettroit volontiers de la charge, & la mettroit entre les mains des seigneurs Volsques, si tous le lui cõmandoyent, comme par commandement de tous, il l'auoit acceptee: & au reste, qu'il ne refusoit point de rendre conte & raison de son gouuernement dés l'heure mesme, à ceux de la ville qui y voudroyent assister & l'ouïr. Le peuple fut assemblé là dessus en conseil, en laquelle assemblee il y eut quelques orateurs apostez qui irriterent & mutinerent la commune à l'encontre de lui, & quãd ils eurent acheué de parler, Martius se leua pour leur respondre: & combien que la commune mutinee menast vn fort grand bruit: toutesfois quand elle le vid, pour la reuerence qu'elle portoit à la vertu, elle s'apaisa, & lui donna paisible audience pour à loisir deduire ses iustificatiõs, & les plus gens de bien des Antiates, & qui plus s'esiouissoyẽt de la

Le dãger present doit apprendre aux hommes à parler correct & respondre doucement.

L'innocence ouure la bouche aux hõmes pour les faire parler au beau milieu

de la paix, monstroyent à leur contenãce qu'ils l'escouteroyēt volontiers, & iugeroyent selon leur conscience: à l'ocasion dequoi Tullus eut peur, s'il le laissoit parler, qu'il ne prouuast au peuple son innocence, pource qu'il estoit entre autres choses homme treseloquent, auec ce que les premiers bōs seruices qu'il auoit fait à la communauté des Volsques lui aportoyent plus de faueur, que les dernieres imputations ne lui causoyent de defaueur : & qui plus est, cela mesme qu'on lui tournoit à crime, estoit tesmoignage de la grace qu'ils lui deuoyent, pource qu'ils n'eussent point estimé qu'il leur eust fait tort, en ce qu'ils n'auoyent pas pris la ville de Rome, s'ils n'eussent esté bien pres de la prendre par le moyen de sa conduite. Pour ces raisons estima Tullus qu'il ne faloit plus delayer son entreprise, ni s'amuser à mutiner & susciter la commune contre lui, ains se prirent les plus mutins des coniurez à crier qu'il ne faloit point ouir, ni permettre qu'vn traistre vsurpast ainsi domination tyrannique sur la ligue des Volsques, ne se voulant pas demettre de son estat & autorité : & en disant telles paroles se ruerent tous à vn coup sur lui, & le tuerent sur la place, sans que personne des assistans s'entremist de le secourir. Mais toutesfois que ce meurtre n'ait point esté fait du sçeu & consentement de la plus grande partie des Volsques, il apert par ce que de toutes les villes des Volsques accoururent gens pour honorer le corps, lequel ils inhumerent magnifiquement, & ornerent sa sepulture de force harnois & force despouilles, comme celle d'vn vaillant homme & d'vn grand Capitaine. Les Romains, sa mort ouie, n'en firent autre demonstration ni d'honneur ni de courroux, sinon qu'ils permirent aux Dames ce qu'elles leur requirent, de pouuoir porter le dueil de sa mort l'espace de dix mois, autant comme elles auoyent accoustumé de le porter pour la mort de leurs peres, de leurs freres & de leurs maris, pource que c'estoit le plus long terme de porter dueil que le Roy Numa Pōpilius eust determiné, ainsi comme nous auons escrit en sa vie. Au demeurant, les affaires des Volsques tantost apres le decez de Martius firent fort regretter sa presence: car premierement ils entrerent en debat contre les Eques, qui estoyent leurs alliez & confederez, touchant la precedence: & proceda ce diferent entre eux iusques à s'entrebatre & se tuer les vns les autres: & puis ils furent desfaits par les Romains en vne grosse bataille, en laquelle Tullus demeura mort sur le champ, & la fleur de toute leur puissance fut aussi mise à l'espee, de maniere qu'ils furent contraints d'accepter de tres-honteuses conditions de paix, se rendans suiets aux veinqueurs & promettans faire tout ce qu'ils leur commanderoyent.

de tous leurs ennemis, qui ne craignent rien qu'vne libre & eloquente iustification.

Les calomniateurs executent à force desconuerte la cruelle volonté qu'ils cachoyent sous des telles quelles accusations.

Iugemēt de Dieu sur les ingrats & meurtriers.

LA COMPARAISON D'ALCIBIADES AVEC M. CORIOLANVS.

1. Quelle conuenance il y a entre eux quant au fait des armes.

OR ayans exposé les faits de l'vn & de l'autre, au moins ceux qui nous ont semblé plus dignes d'estre mis par memoire, maintenant pouuons nous voir que quant aux armes, l'vn n'a pas eu fort grand auantage sur l'autre: car tous deux en leurs charges ont egalement fait preuue non seulement de hardiesse & de prouësse de leurs personnes, mais aussi de bon sens, de ruse & de finesse: si ce n'est qu'on vueille dire, qu'Alcibiades a esté plus grand & plus excellent Capitaine, d'autant qu'il a plus de fois combatu ses ennemis & par mer & par terre, & tousiours veincu. Car au demeurant, ils ont bien cela de semblable, que là où ils ont esté tous deux presens, & qu'ils ont eu loy & autorité de commander, ils ont notoirement tousiours fait prosperer les afaires de ceux de leur parti, & plus euidemment encores les ont fait empirer, quand ils se sont tournez du parti contraire. Mais quant au fait de gouuernement, les gens de bien & d'honneur haissoyent la maniere de proceder dont vsoit Alcibiades au maniement des afaires de la chose publique, comme estant plaine d'afetterie, de dissolution & de flaterie, pource qu'il ne visoit qu'à gaigner par toutes voyes la grace & la bien-vueillance du menu populaire: aussi de l'autre costé le peuple Romain auoit en haine celle de Coriolanus, comme trop arrogante, trop superbe & tyrannique, de sorte que ni l'vn ni l'autre ne fait à louër. Toutesfois encore est moins reprehensible celui qui cerche à gratifier & complaire au peuple, que celui qui le mesprise, l'outrage & l'iniurie, de peur qu'il ne semble qu'on le vueille flater, pour en aquerir plus d'autorité: car il est bien mal seant de flater le commun peuple pour venir en credit: mais aussi aquerir autorité & credit par se faire craindre, par endommager & forcer autrui, outre ce qu'il n'est pas honneste, il est iniuste. Bien est-il certain, que Martius a tousiours esté tenu pour homme rond de sa nature, simple, sans fard, ni artifice quelconque: & Alcibiades, au contraire, fin, afetté & peu veritable: mais ce que l'on blasme le plus en lui, quant à ce, fut la malice & tromperie, par laquelle il abusa les ambassadeurs des Lacedæmoniens, & empescha que la paix ne se fist, ainsi que* Thucydides l'a escrit: toutesfois par cest acte, encore que promptemét il ait reieté la ville d'Athenes en guerre, au moins la rendit-il plus puissante & plus redoutable à ses ennemis par l'adionction de l'alliance des Mantiniens & des Argiés, qui par l'entremise d'Alcibiades s'allierent & entrerent en ligue auec les Atheniens.

II. En quoi ils different quant au fait du maniment des afaires d'estat.

1. Alcibiades est flateur. Coriolanus arrogant.

2. Coriolanus rōd & simple. Alcibiades afetté & menteur.

* Au 5. liu.

Et quant

Et quant à Martius, l'historien Dionysius aussi escrit, que ce fut par dol & tromperie qu'il ietta les Romains en guerre cõtre les Volsques, ayant malicieusement & à tort fait souçonner & calomnier les Volsques, qui estoyent allez à Rome pour y voir l'esbatement des ieux: mais la cause pour laquelle il le fit, rend l'acte encore plus mauuais: car ce ne fut point par vne dissention ciuile, ni par vne ialousie & cõtention en matiere de gouuernement, comme fit Alcibiades: ains seulement pour seruir à vne passion colerique, à laquelle, comme dit Dion, il n'y a rien qui sache gré, qu'il mit en combustion & en trouble plusieurs contrees de l'Italie, & pour le courroux qu'il auoit contre son pays, ruina plusieurs autres villes qui n'en pouuoyent mais. Il est bien vrai, qu'Alcibiades, aussi par son ire & son despit, fut cause de beaucoup de maux, de miseres & de calamitez à ceux de son pays, mais soudain, qu'il aperçeut qu'ils se repentoyẽt du tort qu'ils lui auoyent fait, il se reuint aussi: & depuis ayant vne autre fois esté dechassé, il ne voulut pas neantmoins fauoriser aux erreurs que faisoyent les Capitaines Atheniens, ni ne les voulut point laisser perdre en suiuant le mauuais conseil qu'ils prenoyent, ni les abandonner au peril où ils se mettoyent, ains fit tout de mesme ce que iadis auoit fait Aristides enuers Themistocles, dont il a esté & est encore tant loué: car il s'en alla deuers les Capitaines qui lors auoyent la charge de l'armee des Atheniens, encore qu'ils ne fussent pas ses amis, & leur remonstra en quoi ils failloyent, & ce qu'ils auoyent à faire: là où Martius, au contraire, faisoit premierement dommage à toute Rome entierement, encore qu'il n'eust pas esté ofensé par tous ceux de dedans vniuersellement, & que la meilleure & plus saine partie de la ville eust esté ofensee quand & lui, & en eust regret & desplaisir cõme lui. D'auantage les Romains essayerent d'apaiser vn seul desplaisir & vn seul despit qu'ils lui auoyent fait, par plusieurs ambassades, & plusieurs suplications & prieres, ausquelles il ne voulut onques fleschir ni amolir son dur cœur: & par ce monstra qu'il auoit entrepris ceste guerre si aspre, & où il ne vouloit point ouyr parler d'apointement, en intention de destruire & ruiner entierement son pays, non pas pour le recouurer, ne pour y retourner. Il est vrai qu'il y a ceste diference, qu'Alcibiades estant espié & aguetté par les Lacedæmoniens pour la haine qu'ils lui portoyent, & la crainte qu'ils auoyent de lui, fut contraint de se retourner deuers les Atheniens: là où Martius ayant esté si bien recueilli, & si bien traité par les Volsques, ne pouuoit honestement les abandonner, atẽdu qu'il lui auoyẽt fait tãt d'hõneur que de l'eslire leur Capitaine general, & s'estoyent tãt fiez en lui, qu'ils auoyent mis toutes leurs forces & toute leur puis-

Au 8. liure des antiquitez Romaines.

3. Coriolanus poussé d'une colere plus dangereuse en toutes sortes sans comparaison que celle d'Alcibiades.

4. Alcibiades ne peut demeurer entre les Lacedamoniens: au contraire Coriolanus ne peut abandonner les Volsques.

ſance en ſa main, non pas cõme l'autre duquel les Lacedæmoniens abuſerent pluſtoſt qu'il n'en vſerent, en le laiſſant aller & venir parmi leur ville, & depuis parmi leur camp ſans honneur quelconque, tellement qu'il fut à la fin contraint de ſoi ietter entre les bras de Tiſſaphernes: ſi l'on ne veut dire, qu'il alla volontairement lui faire la cour, en intention de preſeruer la cité d'Athenes, qu'elle ne fuſt entierement deſtruite, pour le deſir qu'il auoit d'y retourner. Au reſte l'on trouue par eſcrit, qu'Alcibiades prenoit ſouuent des preſens peu honeſtement, & ſe laiſſoit corrompre par argent, lequel il deſpendoit puis apres encore plus vilainement en voluptez deſordonnees, & en toute diſſolution: là où au cõtraire, Martius ne voulut pas ſeulemẽt accepter les preſẽs que les Capitaines lui faiſoyẽt legitimement pour honorer ſa vertu, & eſtoit pourquoi le menu populaire lui vouloit encore plus de mal, au diferẽt que le peuple eut contre les nobles touchãt l'abolitiõ des dettes, à cauſe que les pauures & menues gens conoiſſoyent bien, que ce n'eſtoit point pour gain ne profit qu'il y euſt, qu'il leur eſtoit ſi fort contraire en cela, & ſembloit qu'il le fiſt par deſpit d'eux tant ſeulement, & pour leur deſplaire expreſſément. Ainſi n'eſt-ce pas ſans ocaſion qu'Antipater en vne ſiene epiſtre parlant de la mort du philoſophe Ariſtote, entre les autres bonnes parties qu'il dit auoir eſté en lui, fait grand cas de celle-là, qu'il ſauoit bien gaigner & attraire les cœurs des hommes. Car les bonnes œuures & les vertus de Martius, pour n'auoir pas eſté acompagnees de ceſte grace-là, deuenoyent odieuſes à ceux meſmes qui en receuoyent du profit, leſquels ne pouuoyent ſuporter ſa grauité, & ſon opiniaſtreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec ſolitude, c'eſt à dire, qui fait que les hommes ſont peu ſuiuis, ou du tout abandonnez. Et au cõtraire, pour autãt qu'Alcibiades ſauoit bien s'entretenir de bonne grace, & ſe comporter comme il faloit auec toutes gẽs, il ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi quand il faiſoit bien, ſa gloire en eſtoit hautemẽt exaltee, & lui honoré, aimé & bien voulu du commun, veu que meſme quelques vnes de ſes fautes eſtoyent ſouuẽt priſes en ieu, & parloit on comme de gentilleſſes faites de bõne grace & à plaiſir: dont procedoit, qu'encore qu'il fiſt & ſouuent & de grands dommages à la choſe publique, il eſtoit neantmoins ſouuent eſleu Capitaine, & lui commettoit-on ſouuent les principales charges de la ville: là où Martius pourſuiuant vn magiſtrat qui lui eſtoit deu, à cauſe de pluſieurs grands ſeruices qu'il auoit fait à la choſe publique, en fut neantmoins debouté. Par ainſi void-on, que ceux meſmes à qui l'vn faiſoit mal, ne le pouuoyent hair: & l'autre ne pouuoit tant faire qu'il fuſt aimé de ceux dont il eſtoit biẽ eſtimé. Auſſi ne fit iamais Martius aucũ grãd exploit

III. Vices d'Alcibiades & vertus contraires de Coriolanus, & toutesfois hai par le peuple.

Imperfections de Coriolanus, & adreſſes gentilles d'Alcibiades.

Amplification des fautes de

exploit estant Capitaine des siens, ains les fit estant Capitaine des ennemis contre son propre pays : là où Alcibiades estant homme priué, & estant Capitaine, fit plusieurs bons seruices aux Atheniens. Au moyen dequoi, tant qu'il fut present il vint tousiours au dessus de ses calomniateurs autant qu'il voulut, & n'eurent leurs calomnies aucun efect encontre lui, sinon pendant qu'il fut absent : là où Martius en sa presence fut condamné par les Romains en sa personne, meurtri & occis par les Volsques: non que ie vueille dire qu'ils ayent en cela bien fait ni iustement, mais au moins leur dõna-il lui-mesme quelque couleur de ce faire, quand il refusa publiquement la paix aux ambassadeurs Romains, qu'il acorda tantost apres particulierement à l'instance & priere des femmes. En quoi faisant il n'ostoit pas l'inimitié qui estoit entre les deux peuples, ains laissant la guerre en son entier, il faisoit perdre à ceux de qui il auoit charge l'ocasion de bien exploiter, là où il failloit que du consentement & par le conseil de ceux qui s'estoyent tant fiez en lui, que de le faire leur Capitaine general, il retirast son armee, s'il eust voulu faire tel conte cõme il deuoit de l'obligation dont il leur estoit tenu: ou s'il ne se soucioit point des Volsques en l'entreprise de ceste guerre, ains l'auoit suscitee seulement en intentiõ de soi venger, pour puis apres s'en deporter, quãd il auroit assouui son courroux, il ne faloit pas que pour l'amour de sa mere, il pardonnast à son païs, ains faloit qu'en pardõnant à son païs, il espargnast aussi sa mere, pource que sa mere & sa femme faisoyẽt partie du corps de son païs & de la ville qu'il tenoit assiegee. Car d'auoir inhumainement reietté toutes publiques supplications, prieres d'ambassadeurs, & oraisons des prestres & gens de religion, pour gratifier de sa retraite aux prieres de sa mere, cela n'estoit pas tant honorer sa mere que deshonorer son païs, lequel fut preserué par pitié, & moyennant l'intercession d'vne femme & nõ pas pour l'amour de soi mesme, cõme s'il n'en eust pas esté digne. Ainsi fut ceste retraite vne grace à la verité fort odieuse, cruelle, & de laquelle ni les vns, ni les autres ne sceurent gré à celui qui la fit: pource qu'il se retira, non point à la requeste de ceux à qui il faisoit la guerre, ni du consentement de ceux aux despens desquels il la faisoit ; de tous lesquels accidens fut cause la seule austerité de sa nature, & sa trop presomptueuse, hautaine & fiere opiniastreté, laquelle estant de soi-mesme odieuse à tout le monde, quand elle est iointe à l'ambition, alors deuient encore plus sauuage, plus farouche & plus intolerable : car les hommes qui ont ce vice là de nature, ne veulent point faire la cour au peuple, cõme voulãs monstrer qu'ils n'ont que faire d'honneur populaire: & puis quãd on ne leur en fait, ils s'en courrou-

Coriolanus & des perfections d'Alcibiades.

Faute de Coriolanus.

1 Il ne fait faire la paix, comme ni quand il faut.

2. Ni la guerre.

3. Ni la retraite de son armee.

4. Ne fait que c'est de se vẽger, ni d'apaiser son courroux.

5 En pensant honorer sa mere, il deshonore son pays.

6. Fait vne retraite odieuse aux amis & ennemis.

Tous ces maux procedans d'vn naturel reuesché opiniastre & ambitieux.

Exemples notables au contraire.

cent, & en sont marris. Car vn Metellus, vn Aristides, & vn Epaminondas auoyent bien ceste maniere de faire, de ne vouloir point flater la commune ni recercher la bonne grace du menu populaire par caresses & paroles flateresses, mais c'estoit pource que veritablement ils mesprisoyent ce que le peuple pouuoit ou donner ou oster: pourtant ne se courrouçoyent-ils point à leurs citoyens, quand il les condamnoyent à quelques amendes, ou qu'ils les bannissoyent, ou qu'ils leur faisoyent endurer quelque rebut, ains les aimoyent comme deuant, tout aussi tost qu'ils monstroyent se repentir du tort qu'ils leur auoyent fait, & se reconcilioyent facilement auec eux incontinent qu'ils estoyent rapellez: car celui qui desdaigne de caresser le peuple pour en auoir faueur, doit aussi moins que tout autre cercher à s'en venger, s'il en est rebuté, pource que prendre ainsi aigrement à cœur vn rebut & vn refus de quelque honneur, ne procede d'autre chose que de l'auoir trop ardemment desiré. Pourtant Alcibiades ne dissimuloit point, qu'il ne fust bien aise de se voir honoré, & marri de se voir mesprisé & rebuté de quelque honneur, mais aussi cerchoit il les moyens de se rendre agreable & bien voulu de ceux auec lesquels il viuoit: là où la fierté & hautaineté de Martius l'empeschoit de caresser ceux qui le pouuoyent honorer & auancer, & neantmoins son ambition faisoit qu'il se despitoit, courrouçoit & douloit, quand il se sentoit mesprisé. C'est tout ce qu'on pourroit auec raison reprendre en lui: car au demourant toutes autres bonnes & louables qualitez estoyent en lui fort aparentes: car en temperance & netteté de mains pour ne se laisser point corrompre par argent, il se peut accõparer aux plus vertueux, plus nets & plus entiers des Grecs, non pas à Alcibiades, qui en cela certainement a tousiours esté trop licentieux & trop dissolu, & a eu peu de regard au deuoir de l'honnesteté.

Les ambitieux sont mal propres en la societe humaine, d'autãt qu'ils ne sauent suporter eux-mesmes ni les autres: à l'oopposite ceux qui s'accommodent aux euenemens sont louables.

IIII. Qualitez louables en Coriolanus lesquelles couurent ses vices: & au contraire, vices en Alcibiades lui ostans beaucoup de son lustre.

PAVLVS

PAVLVS ÆMYLIVS.



L'admirable vertu, qui tousiours t'enuironne,
Ici te peint au vif de dix mille couleurs.
Grece, Rome, le Monde, adorent tes valeurs,
Et posent sur ton chef l'immortelle couronne.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Preface sur les vies de Paulus Æmylius & de Timoleon: De la race & meure ieunesse d'Æmylius.

2 Il est creé Ædile, puis Augure, & cõme il se porte en l'exercice de ceste seconde charge sa seuerité à faire obseruer la discipline militaire, & ses premiers heureux exploits de guerre.

3 Ses femmes & ses enfans.

4 Durant son premier Consulat il subiugue les Lygustins, puis s'ocupe à bien faire instruire ses enfans.

5 Discours sur les guerres des Romains contre le dernier Philippus Roy de Macedoine & son fils Perseus, lequel obtient quelques victoires.

6 Les Romains eslisent Æmylius Consul pour la seconde fois, lui donnent charge de faire la guerre à Perseus, ce qu'il accepte & auec quelles conditions.

7 Discours sur la suffisance d'Æmylius & sur la miserable auarice du Roy Perseus, cause principale de sa ruine.

8 P. Æmylius ayant reconu son ennemi, & ramené ses souldards sous les reigles de la discipline militaire, dõne ordre aux necessitez de son armee, notammẽt à l'eau: sur quoi est adioustee une dispute de l'origine des fontaines.

9 Scipion, surnommé Na-

fica : & Fabius fils d'Æmylius gaignent vn passage propre pour entrer en la Macedoine.

10 Preparatifs d'Æmylius & de Perseus, pour se donner bataille.

11 Commencement de bataille de laquelle Perseus se retire: l'effort d'vn bataillon ennemi ouuert à la fin: les vieux soudards Macedoniens apres vn merueilleux deuoir sont taillez en pieces, & l'armee de Perseus est mise en route.

12 Vaillace du ieune Scipion: fuite de Perseus trainant auec soi sa vilaine auarice, dont il monstre les exemples, & sa retraite en l'isle de Samothrace.

13 La Macedoine tend les mains à Æmylius qui s'en rend Seigneur en deux iours: & du miracle de la renommee de sa victoire, auec recit d'autres tels notables accidens.

14 Perseus assiegé & ne pouuant eschaper, se rẽd: est amené à Æmylius, deuãt lequel il mõstre son lasche courage: ce qu'Æmylius lui dit alors, & le sage propos qu'il tint à ses familiers sur la consideration de l'incertitude des choses humaines.

15 Quel traitement Æmylius fit aux villes & peuples de Macedoine: l'ordre qu'il donna aux finances de Perseus: son depart de Grece: & le traitement qu'il fit aux Epirotes.

16 Il reuint à Rome, où le triomphe lui est refusé par quelques vns, dont s'ensuiuent grosses disputes.

17 Finalement presque tous lui acordent le triomphe, lequel est descrit au long à cause de sa magnificence, auec le recit de la deplorable cõdition de Perseus.

18 Deux fils d'Æmylius, l'vn aagé de quatorze ans, l'autre de douze, meurent: l'vn cinq iours deuant son triomphe, & l'autre trois iours apres: & la harangue qu'il fit au peuple sur ceste siene aduersité.

19 Miserable fin de Perseus, & que deuindrẽt ses enfãs: l'inestimable quantité d'or & d'argẽt qu'Æmylius aporta de ceste guerre au thresor de Rome: l'hõneur que le peuple lui fit l'eslisant Censeur, & quelle est la dignité de cest estat: sa maladie & cõualescence suiuie d'vne mort soudaine & paisible: l'honneur qui lui fut fait par les estrãgers à son enterrement, & quels biẽs il laissa à ses deux fils.

---

1. Le vray vsage des histoires pour ceux qui les cõposent, ou lisẽt, est qu'elles doiuẽt reformer les mœurs sur l'exemple des vertueux personnages qui nous y sont proposez & representez com-

QVAND ie me mis à escrire ces vies, ce fut au commencement pour profiter aux autres, mais depuis i'y ay perseueré & continué pour profiter à moimesme, regardant en ceste histoire comme dedans vn miroir, & taschant à racoustrer aucunement ma vie, & la former au moule de ces grands personnages. Car ceste façon de recercher leurs mœurs, & escrire leurs vies, me semble proprement vn hanter familierement & frequenter auec eux; & m'est auis que ie les loge tous chez moi les vns apres les autres, quand ie viens à contempler en leurs histoi-

res,& à considerer quelles qualitez ils auoyent.& ce qui estoit de grand en chacun d'eux,en elisant & prenant ce qui fait principalement à noter,& qui est plus digne d'estre sçeu & conu en leurs dits & leurs faits.

me deuant les yeux.

O dieux plus grand plaisir pourroit-il estre au monde, ne qui eust plus de force à faire que l'homme vueille corriger & emender les vices de ses mœurs?Le philosophe Democritus escrit,que nous deuons prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air,& que les bōnes qui sont propres & conuenables à nostre nature s'adressent plustost à nous, que les mauuaises & malencontreuses,presuposant vne opinion & doctrine fausse en la philosophie,& qui induit les hommes en superstitions infinies,qu'il y ait des images bonnes & mauuaises qui discourent par l'air,& qu'elles donnent aux hōmes impression de bien ou de mal,en les enclinant à vice ou à vertu.Mais quant à moi,par la continuatiō de lire les ancienes histoires,& d'en extraire ces vies que ie redige par escrit,en receuant tousiours en mon entendement les choses dignes de memoire des plus gens de biē & des plus vertueux hommes du temps passé, ie m'instruis moi-mesme & me prepare à reietter arriere de moi & repousser toute mauuaise,lasche,des-honneste ou maligne condition, si d'auenture la frequentation & conuersation de ceux auec qui il faut que ie hāte necessairemēt,m'en atache & m'en imprime par contagion aucune. Ce que ie fais en destournant ma pensee tranquille, & nō agitee de passiō quelcōque,à la cōsideratiō de tāt de beaux exēples:cōme maintenant ie vous presente en ce traité les vies de Timoleon Corinthien, & de Paulus Æmylius Romain, lesquels n'ont pas seulement eu l'intention bonne & la volonté droite,mais aussi la fortune heureuse & prospere és afaires qu'ils ont tous deux maniez: de maniere qu'il vous sera mal aise à iuger & decider quand vous aurez leu leurs vies, si ç'a esté plus par prudence, ou par heur qu'ils sont venus à chef des plus beaux & plus grands de leurs faits. Or que la maison des Æmyliens à Rome ait tousiours esté des nobles qu'on apelle Patricienes,& des plus ancienes,les historiēs pour la plus part en sont biē d'acord, mais que le premier de celle race,qui a donné ce nom à toute la posterité, ait esté vn Marcus fils du sage Pythagoras, lequel fut surnommé Æmilius pour la douceur & bonne grace de son lāgage,il y en a aucuns qui l'ont escrit,mesmement ceux qui ont dit que le Roy Numa estoit disciple de Pythagoras. Comment que ce soit, la plus part de ceux de ceste maison,qui ont acquis honneur & reputation pour auoir suiui sa vertu, ont eu aussi la fortune fauorable, excepté Lucius Paulus, qui mourut en la bataille de Cannes : mais la fortune de celui-là porte

Opinion de Democritus imaginant des figures heureuses & malheureuses en l'air,refutee.

Il opose à ceste opinion les vraies images des hommes illustres se mōstrans au vif dedans les histoires,& en propose vn tresbeau paralelle en Timoleō & Aemylius.

La race de Paulus Æmylius composee de gens vertueux & heureux remonstre que la prouidence diuine honore certaines familles par dessus les autres.

tesmoignage de sa prudence & de sa vaillance tout ensemble, pource que n'ayant peu destourner la temerité de celui qui estoit son compagnon du Consulat, de l'enuie de combatre, il fut malgré lui participant du combat, mais non pas de la faute comme l'autre, qui ayant esté cause d'atacher la bataille, s'enfuit là où lui, qui l'auoit empeschee à son pouuoir, demeura ferme, & y mourut en combatant vaillamment iusques au dernier souspir. Celui-là donc laissa vne fille nommee Æmilia, laquelle fut mariee au grand Scipion: & vn fils, Paulus Æmilius, qui est celui dont nous escriuons presentement, la ieunesse duquel se rencontra en vn temps florissant en gloire & en honneur, par la vertu de plusieurs grands & illustres personnages qui viuoyent alors, entre lesquels il fit reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que suiuoyent, ni par le mesme chemin que tenoyent les ieunes hommes bien estimez de ce temps là: car il ne s'exercita point à plaider les causes des particuliers en iugement: ni ne se voulut onques adonner à saluër, embrasser & caresser les hommes pour mendier leur faueur, encore que par telle solicitude, par telles brigues, plusieurs vinssent à gaigner la bône grace du commun peuple: si ne laissoit pas à le faire, pource que sa nature ne fust bien propre à l'vn & à l'autre, s'il eust voulu s'en mesler, mais il aima mieux aquerir la reputation d'homme de bien, vaillant, entier & droitturier, comme estant ceste voye meilleure que les deux autres, & aussi en peu de temps y surmonta-il tous ceux qui estoyent de son aáge.

P. Æmilius ne degenerant point de la valeur de ses ancestres, & se destournant du chemin de la ieunesse de son temps qui s'amusoit à plaider & a flatter le peuple, s'adonne aux exercises de la pure & vraye vertu.

LE premier magistrat honorable qu'il demanda, fut l'Ædilité, en laquelle poursuite il fut preferé à douze autres concurrens qui la demandoyent aussi, & si n'estoyent pas hommes de petite qualité, car chacun d'iceux paruint depuis au Consulat. Et ayant esté semblablement esleu du nombre des prestres que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & superintendance des diuinations qui se font par le vol des oseaux & par les signes & presages de l'air & du ciel, il mit tant d'estude à aprendre les vs & coustumes Romaines en cela, & recercha si diligemment l'obseruance de la religion, & la diligence des anciens Romains és choses diuines, que de celle prestrise qui parauant n'estoit estimee qu'vn titre d'honneur, & n'estoit desiree que pour en auoir le nom seulement, il en fit l'vne des principales & des plus hautes sciences qui fussent en honneur à Rome: en quoi faisant il tesmoigna & conferma estre veritable ce que tienent aucuns Philosophes, que Religion est la science de seruir Dieu. Car quand il faisoit aucune chose apartenante à l'ofice de celle prestrise il la faisoit auec grande experience, grand soin & grande diligence, sans penser

III. L'homme de bien est auancé par sa vertu, & fait sa charge à bon escient.

Les sciences valent autant qu'on les veut faire valoir.

Rien ne peut estre bien fait, s'il n'est raporté & apliqué à sa regle.

penser à autre chose,& sans y rien omettre des ancienes ceremonies,ni aussi en aiouster de nouuelles,contestant bien souuent pour des choses qui sembloyent fort legeres & petites à l'encontre de ses compagnons,en leur remonstrant qu'encore qu'on presuppose que les dieux soyent faciles à contenter, & qu'ils pardonnent aisément les fautes faites par seule negligence:toutesfois quand il n'y auroit autre chose,que le regard de l'entretenement de la chose publique on ne deuroit pas facilement dissimuler ni passer en nonchaloir les omissions & fautes faites en ces affaires-là:pource, disoit il,qu'on ne commence iamais à remuer & châger l'estat d'vne chose publique, en commettant d'entree quelque notable contrauention aux loix: mais aussi faut il estimer,qu'on abandonne la garde des principaux fondemens d'vn estat politique,quâd on desdaigne le soin de faire obseruer diligemment les institutions d'icelui, pour petites & menues qu'elles soyent. Aussi se monstra il pareillement seuere obseruateur & roide exacteur de la discipline militaire, ne cerchant pas d'aquerir l'amour des soudards par leur complaire,quand il auoit charge en vn camp, comme plusieurs faisoyent en ce temps-là, ni ne briguant pas d'auoir vne seconde charge par se monstrer doux & gracieux en la premiere,à ceux qui estoyent dessous lui,ains leur monstrant lui-mesme,de poinct en poinct,ce que portoyent les ordonnances de la guerre,ne plus ne moins que feroit vn prestre, qui declareroit & nommeroit les ceremonies de quelque sainct sacrifice,où il y auroit dâger de faillir d'vn seul poinct:& en se declarant austere & terrible à ceux qui desobeyssoyent,& qui transgressoyent les loix militaires,il maintenoit la chose publique en son entier,estimant que veincre les ennemis par armes n'estoit qu'vn accessoire par maniere de dire,au prix de bien dresser & aguerrir ses citoyens par bonne discipline.

Sans decliner aucunement.

Les changemens d'vn estat commencent par petites choses.

Rare exemple d'vn braue chef de guerre,& notable expedient pour remettre en bon estat ce qui semble estre du tout dissipé par l'insolence prodigieuse des grands & des petis es guerres d'à present.

Comme donques les Romains eussent la guerre en Leuant contre le Roy Antiochus,qui fut surnommé le grand,y estans employez tous les principaux Capitaines de Rome, il leur en sourdit vne autre en Occident du costé des Hespagnes, où il se leua de grands mouuemens, & y fut enuoyé Æmilius Præteur,non point auec six haches,comme auoyent les autres Præteurs qu'on portoit deuant eux, mais auec douze,de maniere que sous le nom de Præteur, il eut autorité & dignité Consulaire: si y desfit par deux fois les Barbares en bataille rengee,& en tua bien iusques au nombre de trente mille, & fit ce grand exploit par auoir bien & sagement sceu choisir l'auantage du lieu & du temps,pour combatre ses ennemis, ainsi comme ils passoyent vne riuiere:ce qui facilita grandement la victoire à ses gens:& d'auantage il y conquit deux cens cinquâte

Auoir le lieu & le temps à son auantage est vn grand moyé pour obtenir de belles victoires.

villes qui le receurent volontairement. Et ainsi laissant toute la prouince pacifique, & ayant receu le serment de fidelité qu'elle fit de nouueau entre ses mains, il s'en retourna à Rome sans s'estre en tout ce voyage enrichi d'vne seule drachme d'argent: car il estoit par tout ailleurs assez peu soigneux de son profit, & si despendoit liberalement sans espargner son bien, qui n'estoit pas grand, comme il apparut quand il fut decedé, par ce qu'à peine peut-il suffire à payer le douaire qui estoit deu à sa femme.

Vertu excellente en tous, specialement en vn chef de guerre.

III. Ceste malheureuse coustume des repudiations contreuenantes pour la plusspart à la nature & obligation du mariage emporte Aemilius, qui souille sa gloire par vne telle tache: ce que respondit le Romain repudiant sa femme n'estât receuable sinon qu'il y eust cause secrette rompant directement le lien du mariage.

En premieres nopces il espousa Papyria fille d'vn personnage Consulaire Papyrius Masso, & apres auoir long temps esté auec elle, il la repudia, combien qu'il en eust de tresbeaux enfans: car ce fut elle qui lui porta le tant renommé Scipion second, & Fabius Maximus. Et quant à la cause de ce diuorce, la conoissance n'est point venue par escrit iusques à nous: mais il me semble bien qu'vn propos qu'on conte en matiere de separation de mariage est veritable: c'est assauoir que quelquesfois vn Romain ayant repudié sa femme, ses amis l'en tancerent en lui demandant, Que trouues tu à redire en elle? n'est-elle pas femme de bien de son corps? n'est elle pas belle? ne porte-elle pas de beaux enfans? Et lui estendant son pied, leur monstra son soulier, & leur respondit: Ce soulier n'est-il pas beau? n'est-il pas bien fait? n'est-il pas tout neuf? toutesfois il n'y a personne de vous qui sache où il me blesse le pied. Car à la verité les grandes fautes euidemment descouuertes sont bien cause ordinairement de faire aux maris repudier leurs femmes: mais il y a quelquefois de petites hargnes & riottes souuent repetees, procedantes de quelques fascheuses conditions, ou de quelque dissimilitude, ou incompatibilité de nature, que les estrangers ne conoissent pas, lesquelles par succession de temps engendrent de si grandes alienations de volontez entre des personnes, qu'elles ne peuuent plus viure ni habiter ensemble. Ainsi Æmilius ayant repudié sa femme Papyria, en espousa vne autre, qui lui porta deux enfans masles, qu'il retint pour lui en sa maison, & donna ses deux premiers à adopter en deux tresnobles, tres-riches, & trespuissantes maisons, l'aîné en celle de Fabius Maximus, celui qui fut par cinq fois Consul, & le puisné en celle de Cornelius, & l'adopta le fils du grand Scipion l'Africain, estant son cousin germain Scipion, [illegible] le fils de Cato en espousa l'vne, & l'autre Ælius Tubero, qui fut vn grand homme de bien, & qui se maintint plus magnanimement en sa pauureté que nul autre Romain: car ils estoyent seize proches parés tous du nom & de la race des Æliés, qui n'auoyét qu'vne petite maison en la ville, & vne

Quât aux filles [illegible]

Qui espouse vne autre femme apres auoir iniustement repudié la precedête s'enuelope en adultere: ce que les Payens ayans ignoré, ce n'est [illegible] merueilles si Dieu a toleré tels & autres excez par longues annees, chastiant toutesfois Aemylius en la mort des deux

vne petite possession aux champs, dont ils s'entretenoyent, & viuoyent tous ensemble en vne mesme maison auec leurs femmes & force petis enfans. Entre lesquelles femmes fut l'vne des filles de Paulus Æmylius, apres qu'il eut esté par deux fois Consul, & qu'il eut triomphé par deux fois, n'ayant point de honte de la pauureté de son mari, mais ayant en admiration sa vertu, pour laquelle il estoit pauure: là où les freres & parens de maintenant, s'ils ne sont esloignez les vns des autres par distances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les separent les vns des autres, ou des murailles qui diuisent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands espaces vuides entre deux, ils ne cessent d'auoir guerres & procez les vns contre les autres. Ce sont les beaux exemples que l'histoire met deuant les yeux à ceux qui les veulent peser & considerer, pour en tirer instruction de bien viure & se bien gouuerner.

enfans de ceste seconde femme.

La pauureté honneste & vertueuse est admirable, & l'insolence incompatible des parens detestable en toutes sortes.

Av demourant, Æmylius estant eleu Consul, alla faire la guerre aux Liguriens, qui habitent au long des Alpes, & qu'on apelle autrement Lygustins. Ce sont hommes hardis, courageux & belliqueux, & qui lors estoyent bien aguerris pour la continuation de combatre ordinairement à l'encontre des Romains, dont ils estoyent voisins, car ils tenoyent l'extremité de l'Italie, qui va aboutissant aux grandes Alpes, & celle rengee mesme des Alpes, dont le pied est baigné de la mer de Thoscane, & qui regarde deuers la coste de l'Afrique, & sont meslez auec les Gaulois & les Hespagnols, voisins de celle lisiere de Marine, & pour lors escumans toute la mer Mediterranee, iusques au destroit des colomnes d'Hercules, auec petis vaisseaux legers de coursaires empeschoyent tout le trafic & entrecours de la marchandise. Æmylius donc les estant allé cercher iusques en leur païs, ils l'attendirent auec vne armee de quarante mille combatans, & neantmoins ne laissa de les charger, encore qu'il n'en eust pas huit mille en tout, & qu'eux fussent presque cinq contre vn, & les rompit & chassa iusques dedans leurs villes, puis leur fit porter paroles d'acord & d'apointement, pource que les Romains ne vouloyent pas de de tout poinct exterminer ne destruire celle nation des Lyguriés, à cause qu'elle leur estoit comme vn rempar ou vn boulleuart contre les mouuemens des Gaulois, qui n'espioyent autre chose que le moyen de l'ocasion d'enuahir l'Italie: parquoi ces Lyguriens se rendirent à lui, & lui mirent entre ses mains leurs places fortes & leurs vaisseaux. Æmylius leur rendit leurs places sans y faire autre dommage que d'en abatre les murailles & fortifications: mais il leur osta tous les vaisseaux, sans leur en laisser pas vn plus grand que des bateaux à trois rames seu-

IIII. Ceux qui troublēt vn estat public doyuēt estre promptemēt reprimez & cependāt espargnez s'ils peuuent seruir de rempar contre l'estat des plus puissans ennemis.

Les moyens de se rebeller doyuent estre ostez à ceux qui peuuēt beaucoup nuire, en telle sorte

qu'on les doit aussi traiter gracieusement.

lement, & deliura tous ceux qu'ils auoyent pris prisonniers, tant par mer que par terre, qui se trouuerent en grãd nombre, tant Romains qu'autres. Ce sont les choses plus dignes de memoire qu'il fit en l'an de son premier Consulat: depuis il monstra par plusieurs fois auoir enuie d'estre derechef Consul, & de faict se presenta vne fois à la poursuite, & en ayant esté esconduit, de là en auant ne le demanda plus, ains vaqua seulement aux choses de la religion, & à bien faire instruire ses enfans, nõ seulement en la discipline Romaine comme lui auoit esté nourri, mais aussi vn peu trop curieusement en la Grecque: car il ne tenoit pas seulement des maistres de Grammaire, de Rhetorique & Dialectique, mais aussi des peintres, des imagers, des piqueurs & dompteurs de cheuaux, & des veneurs Grecs à l'entour de ses enfans: & lui-mesme s'il n'auoit autre afaire pour la chose publique qui l'empeschast, estoit tousiours apres tant qu'ils aprenoyent, ou qu'ils s'exercitoyent: car il aimoit ses enfans, autant ou plus que nul autre Romain.

Vn des plus beaux & louables exercices des peres est d'auoir l'œil sur leurs enfans pour les dresser comme il apartient.

Or quant aux afaires publiques, les Romains auoyent ia la guerre contre le Roy Perseus, & blasmoit-on fort les Capitaines, qui iusques là y auoyent esté enuoyez, de ce que par faute de suffisance & de hardiesse, ils s'y estoyent si laschement & si honteusement portez qu'ils se faisoyent moquer d'eux, & receuoyent plus de dõmage qu'ils ne faisoyent à ce Roy: car peu deuant ils auoyent rangé le Roy Antiochus au delà du mont Taurus, lui ayans fait quiter tout le demourant de l'Asie, & l'auoyent renfermé au dedans des bornes de la Syrie: encore auoit-il esté bien aise d'acheter ceste paix auec * quinze mille talens, qu'il paya pour l'amende. Et peu deuant auoyent aussi vaincu le Roy de Macedoine Philippus en la Thessalie, & auoyent deliuré les Grecs de la seruitude des Macedoniens, & qui plus est, ayans desfait Hannibal, auquel nul prince ne Roy qui fust au monde n'estoit comparable, ni quant à la puissance, ni quant à la hardiesse, ils estimoyent que ce leur estoit vne trop grande honte, que ceste guerre qu'ils auoyent cõtre Perseus durast si longuement de per à per, comme si c'eust esté vn aduersaire egal au peuple de Rome, atendu mesmement qu'il ne combatoit contre eux qu'auec les reliques de la desfaite de son pere seulement, ne sachant pas que Philippus auoit laissé son armee beaucoup plus forte & mieux aguerrie par la route qu'il auoit receuë, qu'elle ne l'estoit auparauant. Dequoi il ne sera point impertinent que nous escriuiõs sommairement en reprenant l'histoire vn peu plus haut. Antigonus celui des Capitaines & successeurs d'Alexandre le grand, qui eut le plus de puissance, ayant requis pour lui & pour les siens le titre de Roy, eut vn fils nommé Demetrius, duquel nasquit vn

V. La guerre cõtre vn Roy fortifié de longue main est hazardeuse, sur tout si le Roy mesme est Prince sage, ce que Perseus n'ayant esté, il ne se faut pas beaucoup esbahir s'il n'a pas subsisté long temps.

* Ce sont enuiron neuf millions d'or.

Vne perte ou deux rendent par fois l'hõme plus retenu & mieux auisé en ses afaires.

Origine & succession des Rois de

quit vn second Antigonus, qui fut surnommé Gonatas, & eut vn fils qui fut aussi nommé Demetrius, lequel ne regna pas long temps, ains mourut laissant vn fils apellé Philippus en fort bas aage: à l'occasion dequoi les princes & seigneurs de la Macedone, craignans que le royaume ne demeurast sãs chef, auancerent vn Antigonus, qui estoit cousin du Roy dernier mort, & lui firent espouser la mere du petit Philippus, en lui donnant du commencement le nom de tuteur du Roy & de Capitaine general tant seulement: mais depuis l'ayans trouué bon prince & sage, & vtile aux afaires de Royaume, ils lui donnerent absolument le nom de Roy, & fut surnommé Doson, c'est à dire, qui donnera, pource qu'il promettoit assez, & donnoit peu. Apres lui regna Philippus, lequel en sa premiere ieunesse donna plus grande esperance de soi que nul autre des Rois: de maniere qu'on estimoit qu'il seroit pour remettre vn iour la Macedoine en sa gloire ancienne, & que lui seul seroit pour reprimer la puissance des Romains qui se leuoit contre tout le monde: mais ayant esté rompu en vne grosse bataille par Titus Quintius Flaminius, pres la ville de Scotuse, pour lors il ploia sous le ioug, & se remit de toutes choses à la merci des Romains: & pensa en estre eschappé à bon marché, pour quelque legere amende que les Romains lui firent payer: mais depuis il s'en mescontenta fort, estimant que regner par la merci des Romains estoit à faire à vn esclaue cerchant de viure en delices à son aise, non pas à vn prince vaillant & magnanime: au moyen dequoi il tourna tout son entendement, & employa toute son estude à la guerre, faisant ses preparatifs le plus secrettement & le plus finement qu'il lui estoit possible. Car il laissoit les villes qui estoyent le long de la marine & sur les grands chemins, sans y fortifier chose quelconque & à demi desertes & depeuplees: afin qu'on n'eust point d'occasion de se douter & defier de lui, & cependant es hautes contrees de son royaume arriere des chemins passans, il assembloit force gens de guerre, & emplissoit les villes & places fortes, qui estoyent à l'escart, d'armes, d'argent & de bons combatans, se prouuoyant & preparant pour la guerre, laquelle il tenoit couuerte & cachee le plus qu'il pouuoit: car il auoit en reserue prouision de harnois pour armer trente mille combatans, & bien huit millions de minos de bled retiré & serré dedans les fortes places, & d'argent content ce qu'il en falloit pour entretenir l'espace de dix ans durant, dix mille estrangers pour defendre le plat pays: mais auant qu'il peust executer & mettre en effet ce qu'il auoit proietté de faire, il mourut de douleur & de regret, apres auoir conu qu'il auoit iniustement fait mourir le

Rois de Macedoine depuis Alexandre le grãd iusques à Perseus.

La iustice & droiture esleue les hommes.

Plusieurs Rois & Princes de grande esperance en ieunesse ne font chose qui vaille estans deuenus grands.

Il n'y a rien si fascheux a vn grand que d'auoir des maistres, & ce a quoy il pense le plus, & dõt il fait moins de semblant, est de se venger d'eux tost ou tard.

Le remordis de conscience, affli-

gee de forfaits horribles ne permet pas aux hômes de durer longuement.

meilleur de ses enfans Demetrius par la calomnie & fausse accusation du pire, qui estoit Perseus, lequel succedant à son pere au royaume, lui succeda aussi en la haine qu'il auoit à l'encontre des Romains: mais il n'auoit pas espaules pour soustenir vn si pesant fardeau, mesmemẽt estant de si vile, si lasche & si meschante nature comme il estoit: car entre plusieurs autres vices & mauuaises conditions qu'il auoit, il estoit extremement auaricieux: & si dit on qu'il n'estoit pas legitime, parce que la femme de Philippus l'auoit pris d'vne cousturiere natiue d'Argos, laquelle s'appelloit Gnathainia, incontinent qu'il fut né, & l'auoit suposé: & tient on que ce fut la principale cause, pour laquelle il cercha les moyens de faire mourir Demetrius, craignant que le fils legitime ne fust ocasion de faire recercher & auerer sa bastardise: toutesfois quelque lasche qu'il fust, & de vile & basse nature, il trouua les forces de son royaume si grandes qu'il se laissa aller à entreprendre la guerre contre les Romains, laquelle il soustint assez longuement, & fit teste à des Capitaines Consulaires, & repoussa de grosses armees tant par mer que par terre, & si en batit aucuns, comme entre autres Publius Licinius, lequel estant entré le premier dedans la Macedoine, il rompit en vne rencontre de cheual, où il lui tua deux mille cinq cens bons hommes, & & en prit six cens prisonniers, & estant l'armee de mer à l'ancre deuant la ville de Oree, il leur alla faire vne charge au despourueu, où il prit vingt grosses nauires de charge, auec tout ce qui estoit dedans, & mit les autres à fond qui estoyent chargees de bleds: & si prit d'auantage cinquante & quatre que fustes que galiotes de cinquante rames. Le second des Capitaines Consulaires lesquels il combatit, fut Hostilius, lequel il repoussa, ainsi comme il essayoit d'entrer à force ouuerte dedans la Macedoine par le pas de la ville d'Elymie: & vn autrefois qu'il y estoit entré à la desrobee par le costé de la Thessalie, il lui alla presenter la bataille, que l'autre n'osa accepter. Et comme si ceste guerre lui eust donné peu d'affaire, & qu'il se fust peu soucié des Romains, encore fit-il cependant vn voyage contre les Dardaniens, où il desfit & mit en pieces dix mille des Barbares, & en amena tres-grande quantité de butin. Qui plus est, il sollicitoit vne nation Gauloise habitant le long de la riuiere de la Danouë, que l'on nomme les Basternes, homme belliqueux & bons combatans à cheual, & semblablement aussi pratiquoit les Esclauons, par le moyen de leur Roy Genthius pour les faire entrer auec lui en ceste guerre, de sorte qu'il courut vn bruit qu'il auoit tant fait par argent enuers ces barbares, qu'ils deuoyent descendre en Italie par le haut de la Gaule, tout le long de la mer Adriatique.

Vn vilain bastard auaricieux ne fera iamais coup qui vaille.

Rien n'empesche tant les vicieux que la presence des vertueux.

Les meschans sont esleuez & prosperent pour vn peu, afin de prendre puis apres vn sault tant plus perilleux & du tout mortel.

Acroissement de prosperité ne sert aux meschãs que pour les aueugler & les amener tant plustost à leur confusion & ruine.

PAR-

PARQVOY les Romains entendans toutes ces nouuelles, penserent qu'il n'estoit plus temps de s'amuser à donner les charges de la guerre par grace & par faueur, à ceux qui les briguoyent, ains au contraire qu'il falloit qu'eux-mesmes y appellassent quelque homme d'honneur, bon Capitaine & sage, qui sceust comme il falloit gouuerner & manier de grandes choses, semblable à Paulus Æmylius, lequel estoit ia fort auant en son aage, car il auoit soixante ans: mais il estoit encore homme vigoureux & robuste, fortifié de gendres & d'enfans ieunes & dispos, & de grand nombre de parens & d'amis tous gens d'autorité, lesquels tous ensemble d'vne voix lui conseillerent qu'il obeist au peuple qui l'apelloit au Consulat. Il est vrai que du commencement il fit vn peu le long enuers le peuple qui l'en sollicitoit, & destournoit l'instance qu'on lui en faisoit, disant que ce n'estoit plus à lui à desirer ni accepter telles charges: mais à la fin voyant que la commune venoit tous les iours à sa porte, le semondre à haute voix qu'il s'en vinst sur la place, & qu'ils crioyent à l'encontre de lui de ce qu'il l'alloit refusant, il se laissa persuader. Et s'estans monstré entre ceux qui poursuiuoyent le Consulat, il fut incontinant auis au peuple qu'il ne se presentoit pas tant pour accepter ce magistrat, cõme il leur aportoit la victoire toute certaine & asseurance d'heureuse issue de ceste guerre, tant il fut volontiers veu de ses citoyens, & auec bonne esperance esleu Consul pour la secõde fois. Parquoi si tost qu'il eut esté esleu, ils ne voulurent pas qu'on tirast au sort suiuãt la coustume, auquel des deux Cõsuls escherroit la prouince de la Macedoine, ains lui decernerent incõtinẽt par leurs sufrages la charge entiere de toute la guerre Macedonique: & ayant esté ainsi esleu Consul & deputé pour aller faire la guerre au Roy Perseus, il fut honorablement accompagné & cõuoyé par tout le peuple Romain iusques en sa maison, où il trouua vne siene petite fille nõmee Tertia, estãt encore en sa premiere enfance, qui estoit toute esploree: si lui demanda, en la caressant, ce quelle auoit à plorer. Elle lui respondit, en l'acolant & le baisant, Ne sauez-vous pas, mon pere, que nostre Perseus est mort? ce qu'elle entendoit d'vn petit chien ainsi apellé, qui auoit esté nourri auec elle: A la bonne heure, ma fille, lui repliqua adonc Æmylius, i'accepte le presage: ainsi le recite l'orateur Ciceron au liure qu'il a escrit de la deuination. Or estoit-ce lors la coustume de ceux qui estoyent esleus Cõsuls, apres qu'on les auoit declarez tels, de faire vne harangue au peuple, pour le remercier de la grace & de l'hõneur qu'il leur auoit fait: suiuant laquelle vsance s'estant le peuple Romain assẽblé pour escouter Æmylius, il leur dit qu'il auoit demandé son premier Consulat pour

VI. Les grands dangers font cercher les remedes propres, sans se arrester a l'apparence, comme l'õ fait ordinairement quand les affaires sont en moyen estat.

La modestie & bõne volõté sont vertus requises en celui qui desire seruir auec honneur à sa patrie.

Celui qui est suffisant a bien manier vn grãd affaire doit estre prõptement prefere à ceux qui y ont moins d'adresse que lui sãs hazarder l'estat en s'arrestant à des coustumes de peu d'importance.

Ennemu du public vilipendés entre les Romains.

L'homme sage fait l'honneur à sa charge: au cõtraire les fols ne seroyẽt en estime quelconque sans leurs robes & chaires.

l'amour & pour le regard de soi-mesme, ayant eu lors besoin de tel honneur: mais qu'il s'estoit presenté au second pour l'amour d'eux qui auoyent besoin d'vn Capitaine, au moyen dequoi il ne s'en sentoit point obligé ni tenu à eux: & que s'ils pensoyent que ceste guerre se peust mieux conduire par vn autre que par lui, volontiers il lui en cedoit & quitoit des lors toute la charge: & aussi s'ils auoyent telle fiance de lui, qu'il fust bien pour la faire, qu'ils ne se meslassent donques point de parler ni d'entreprendre chose quelconque qui apartient à l'office & au deuoir de Capitaine, ains seulement s'empeschassent de faire sans mot dire ce qui leur seroit ordonné de sa part, & qui seroit besoin pour la conduite de ceste guerre, pource que si chacun se vouloit encore mesler de commander, comme l'on auoit fait auparauant, à ceux qui deuoyent & à qui il appartient de commander, ils se feroyent encore moquer d'eux plus que iamais en la conduite de leurs affaires. Ces paroles firent que les Romains lui rendirent grande obeissance, & conçeurent bonne esperance de l'auenir, estans tous bien aises d'auoir esconduit ceux qui par ambitieuses flateries aspiroyent à ceste charge, & d'y auoir commis vn personnage qui eust le cœur de leur dire franchement & librement leur verité. Voila comment le peuple Romain pour se rendre suiet à la raison & à la vertu vint à commander aux autres, & à se faire le plus grand & le plus puissant de tout le monde.

Vn chef de guerre ou de conseil est indigne de ce rang s'il ne sait bien commander & se faire bien obeir.

Vne libre verité est plus prisee & mieux aimee de gēs raisonnables que les flateries.

Or que Paulus Æmylius partant pour aller à ceste guerre, ait eu le vent à gré & qu'il ait aisément fait le voyage, ie l'attribue bien à la faueur de fortune, laquelle lui fit ceste grace qu'il arriua si promptement & si seurement en son camp: mais au demourant des exploits qu'il fit en toute ceste guerre, en voyant vne partie faite par la promptitude de sa hardiesse, vne autre par son bon sens & bon conseil, vne autre par le deuoir que firent ses amis qui le seruirent de grande affection, & vne autre par sa constance resolue & asseuree au plus fort du peril, & par auoir sceu prendre & choisir le parti qu'il falloit sur le faict, ie n'en puis attribuer aucun acte insigne ni notable à ceste sienne bonne fortune, de laquelle on parle tant, comme l'on peut faire es faits d'aucuns autres Capitaines: si d'auanture l'on ne veut dire, que l'auarice de Perseus ait esté la bonne fortune d'Æmylius: car pour crainte de despendre l'argent, elle fut cause de ruiner totalement les affaires de Macedoine qui estoyent en tresbons termes, & en bien grande esperance de prosperité. Car il estoit descendu à sa requeste en la Macedoine dix mille Basternes combatans à cheual, & autres dix mille qui les costoyoyent tousiours es batailles à pied, tous gens viuans de la soulde & de la guerre, comme ceux qui ne sauoy-

II. C'est la prouidence diuine qui baille aux affaires humaines tel le issue que bon lui semble, en telle sorte neantmoins qu'elle dōne sagesse, hardiesse, bo conseil, force, vigilance & promptitude à ceux qu'il lui plaist rendre victorieux & maistres.

sauoyent ni labourer la terre, ni trafiquer sur mer, ni nourrir du bestail pour viure, ni brief exercer autre mestier ni marchandise, que faire la guerre, combatre & veincre ceux qui se presentoyent en bataille deuant eux : qui plus est, s'estans venus camper & loger en la Mædique pres des Macedoniens, qui les voyoyent ainsi beaux & grands hommes, & si biē exercitez & apris à manier toutes sortes d'armes, si braues & si audacieux en paroles & menaces contre les ennemis, cela leur auoit donné grand cœur: de sorte qu'ils se tenoyent tous asseurez, les Romains ne les attendroyent iamais, ains s'estonneroyent à les regarder aux visages, & à voir seulement leur demarche, tant elle estoit terrible & espouuantable : mais Perseus, apres auoir ainsi asseuré les cœurs de ses gens, & les auoir emplis de telle esperance, quand ce vint que les Barbares lui demanderent mille escus contans pour chaque Capitaine, il fut si esblouï & troublé de son entendement quand il vint à conter la somme à quoi cela montoit, par son auarice & sa chicheté, qu'il renuoya ce renfort des Barbares, & refusa leur seruice, cōme s'il eust voulu mesnager & espargner pour les Romains, & non pas leur faire la guerre à toute outrance, & comme s'il eust deu rendre conte à toute rigueur de l'argent qu'il despendroit en ceste guerre à ceux à qui il la faisoit, combiē qu'eux mesme lui enseignassent ce qu'il deuoit faire, atendu qu'outre tout le reste de leur equipage & apareil de guerre, ils n'auoyent pas moins de cent mille personnes toutes assemblees & prestes à faire ce qui seroit de besoin : & lui entreprenant de resister à vne si grosse puissance & de soustenir vne guerre, pour laquelle ses ennemis faisoyent vne si extraordinaire despense, d'entretenir tant de gens plus qu'il n'estoit necessaire, alloit drachmant son or & son argent & le tenant seuremēt enfermé, comme s'il eust eu peur d'y toucher, & qu'il n'eust pas esté sien, & le faisoit lui qui n'estoit point extrait de ces Rois de Lydie & de Phœnicie, qui se glorifioyent pour auoir de grands thresors, ains qui par communication de sang se disoit tenir quelque chose de la vertu de Philippus & d'Alexandre, lesquels pour auoir estimé que les victoires se deuoyent acheter auec l'argent, & non pas l'argent par les victoires, sont venus au dessus de toutes leurs entreprises, & ont batu tout le monde. Et c'est pourquoi l'on disoit que ce n'estoit pas Philippus, mais son or & son argent qui prenoit les villes de la Grece: & Alexandre voulant aller à la conqueste des Indes, & voyant que les Macedoniens trainoyent apres eux l'auoir & l'opulence Persiene, qui rendoit son camp lourd & pesant, il fut le premier qui mit le feu au chariage royal, où l'on trainoit son bagage, & suada aux autres d'en faire autant, afin

Au contraire ceste mesme prouidence abandōne les hōmes a leurs passions, & se sert de leurs vices, & ordures pour les chastier & ruiner, comme il apert en Perseus qui n'a pire ennemi que soi-mesme, aimant mieux se perdre la bourse close au poing, que de se maintenir en fouillant dedans

Qui ne se fait aider de son or & argent, ou qui le prefere à son propre bien & repos merite en les perdant se perdre aussi soi mesme.

qu'ils allassent plus legers & plus deliures à ce voyage. Mais au contraire Perseus ne voulut pas, pour sauuer sa propre personne, ses enfans, & son royaume, despendre vn peu de sa cheuance, ains aima mieux estre mené prisonnier au triomphe auec grande finance, pour monstrer aux Romains combien il leur auoit espargné. Car non seulement il renuoya les Gaulois sans les prendre à la soulde, ainsi qu'il leur auoit promis: mais qui plus est, ayant induit Genthius le Roy d'Esclauonie à entrer auec lui en ceste guerre moyennant la somme de * trois cens talens qu'il lui promettoit fournir, il presenta bien l'argent à conter & ensachet à ceux que Genthius enuoya pour le receuoir. Au moyen dequoi Genthius cuidant ia tenir ce qu'il auoit demandé, commit vn cas meschant & malheureux: car il arresta & fit mettre en prison aux fers les ambassadeurs que les Romains lui enuoyerent: ce qu'entendant Perseus, pensa qu'il n'estoit plus besoin de lui bailler argent pour le rendre ennemi des Romains, atendu que lui-mesme le premier lui auoit baillé telles arres de leur estre ennemi, qu'il ne s'en pouuoit plus retirer ne repentir, & s'estoit lui mesme ietté en guerre toute certaine par celle meschanceté: & ainsi defrauda le malheureux, & le frustra de trois cens talens qu'il lui auoit promis: & qui pis est, peu de temps apres le laissa prendre & enleuer, lui, sa femme & ses enfans, hors de son royaume, comme de son nid par Lucius Aniclus Præteur Romain, qui y fut enuoyé auec vne armee.

Cent quatre vingt mille escus.

Il n'y a gens plus infideles que les auaricieux.

Malheureux celui qui sert à l'homme auare.

Estant donques Æmylius arriué en Macedoine pour faire la guerre à vn tel ennemi, il le mesprisa bien quant à sa personne, mais il fit cas de son apareil, & des forces qu'il auoit: car il auoit dedans vn camp quatre mille hommes de cheual, & de pied non gueres moins de quarante mille, auec toute laquelle puissance il s'estoit planté le long de la marine, au pied du mont Olympe, en lieu dont on ne pouuoit nullemẽt aprocher, tant il en auoit biẽ remparé & fortifié toutes les auenues, auec clostures & fortifications de bois, tellement qu'il y pensoit estre en toute seurté, & y esperoit miner Æmylius, & le consumer par longueur de temps & grandeur de despense. Cependant Æmylius ne chommoit pas de son entendement, & ne laissoit à tenter & essayer expedient quelconque pour tascher à faire quelque chose: mais voyant que ses soudards, pour la dissolue licence, en laquelle on les auoit laissé viure par le passé, se faschoyent de tant attendre, & entreprenoyent sur l'ofice du Capitaine general, s'ingerans de dire que l'on deuoit faire telle & telle chose qu'on ne faisoit pas, il les en reprit bien aigrement, & leur defendit de ne s'entremettre plus curieusement des choses qui ne leur apartenoyent point, & qu'ils

VIII. Les sages mesprisent les fols, mais ils redoutent ce qui acompagne les fols.

Vigilance sur toutes choses requise en vn chef d'armee.

Pour bien exploiter en guerre, ceux qui ont à obeir ne doiuẽt conseiller ni commander.

qu'il ne se souciassent d'autre chose, sinon de se tenir prests, & leur armes bien en poinct, pour vaillamment s'en seruir, & vser de l'espee à la Romaine, quand leur Capitaine leur en donneroit le temps & le moyen: & pour les rendre plus vigilans, il voulut que ceux qui seroyent du guet y allassent sans armes de longbois, afin qu'ils en fussent plus soigneux, & plus ententifs à resister au sommeil, quand il n'auroyent dequoi repousser de loin l'ennemi, s'il les venoit assaillir. Or ce qui plus trauailloit son armee, c'estoit la faute d'eau douce, pource qu'il en sourdoit bien peu & de bien mauuaise au long du riuage de la mer. Mais Æmylius considerant qu'ils estoyent au pied du mont Olympe, qui est grand & haut & tout couuert de bois, il coniectura à voir les arbres si frais & si verds, qu'il y deuoit auoir au dedans quelques sources d'eaux viues, qui couroyent par dessous la terre. Si fit ouurir & cauer plusieurs trous & plusieurs puits au lõg de la montagne, lesquels furent incõtinent tous remplis, & l'eau pure & nette, qui parauant estant retenue & serree, coula si tost qu'elle eut des conduits ouuerts & lieux vuides où s'amasser. Et toutesfois il y en a qui nient qu'il y ait au dedãs de la terre des amas d'eaux assemblees es endroits dõt les fontaines sourdent, & disent que la saillie qu'elles font hors des veines de la terre, n'est point par vne maniere de descouuerture ni de violẽte eruptiõ d'eau, estant ia de lõgue main toute assemblee, ains qu'elle s'engendre & se concree au lieu & à l'heure mesme qu'elle coule, se tournant la matiere en eau, & en est la matiere vne vapeur humide, laquelle s'espessit & se refroidit par la froideur du dedans de la terre, tant qu'elle en deuient fluide, & coule contre bas: ne plus ne moins, disent-ils, que les mammelles des femmes ne sont pas pleines de laict tout prest comme seroyẽt des vases ou l'õ en auroit mis en reserue, ains cõuertissent dedãs soi-mesme la nourriture que prenent les femmes, en laict, que puis apres elles rendent par les bouts: aussi les fonteniers & lieux frais de la terre, dont sourdẽt les fontaines, n'ont pas des amas d'eaux cachees, ni des receptacles & concauitez si capables qu'elles puissent fournir d'eaux toutes prestes comme qui les tireroit d'vne conserue, à tant de gros ruisseaux & tant de profondes riuieres: mais par leur naturelle froideur & moiteur, ils espessissent & espraignent la vapeur & l'air si fort, qu'ils la conuertissent en eau. Voila pourquoi les lieux où l'on caue, & où l'on ouure la terre, rendent & iettẽt plus d'eau par cest atouchemẽt, ne plus ne moins que les mãmelles des femmes rendẽt plus de laict, quãd plus elles sont tirees & tettees, parce qu'ils paistrissent mieux, par maniere de dire, la vapeur qui est dedans, de sorte qu'ils la conuertissent en humeur coulante: là où, au contraire, les endroits de

Qui ne sait veiller pour soi-mesme ne peut pas veiller pour les autres.

La diligence & curieuse cõsideration des lieux resout beaucoup de difficultez en guerre.

Dispute par les causes naturelles sur l'origine des fontaines.

Allegations de ceux qui estimẽt que l'eau des fõtaines se concree au lieu & à l'heure qu'elle coule, auec similitude propre pour confirmation.

terre, où l'on ne fouille point, à faute d'estre debouschez & remuez demeurent inhabiles, & non idoines à engendrer eau, n'ayans pas celle agitation & ce coulement, qui est cause de procreer la liqueur. Toutesfois ceux qui tienent ceste opinion donnent ocasion à ceux qui aiment les disputes, de leur opposer au contraire, qu'il faudroit donques semblablement dire, qu'es corps des animaux, il n'y ait point de sang fait de longue main, & qu'il s'engendre tout soudain quand ils sont blessez, par la transmutation de quelque esprit, ou de quelque chair qui se tourne promptement en la liqueur coulante: & d'auantage ils sont refutez par l'experience ordinaire de ceux qui fouillent es mines des metaux, ou qui minent sous terre pour prendre des places fortes, lesquels quand ils ont caué bien profond, rencontrent souuentesfois es entrailles de la terre des riuieres courantes, l'eau desquelles ne s'engendre pas petit à petit comme il faudroit qu'elle fist, s'il estoit vrai que par la presente ouuerture de la terre l'humeur se concreast, ains se desbonde tout à vn coup, & voit-on bien souuent qu'en coupant vne montagne ou fendant vne roche, il en sort tout soudain vne quantité d'eau.

Replique à l'opinion precedente sans aucune resolution suiuant le style de Plutarque, qui dispute ordinairement en Academique pour & contre vne chose dont il laisse le iugement au lecteur.

IX. La diligence cerche tāt qu'elle trouue finalemēt ce qui lui est necessaire.

MAIS à tant est-ce assez parlé de ceste matiere: & pour retourner à nostre histoire, Æmylius fut quelques iours là sans bouger, & dit-on que l'on ne vid iamais deux si grosses armees si pres l'vne de l'autre en si grand repos: toutesfois à la fin en recerchant & essayant toutes choses, il fut auerti qu'il y auoit encore vne entree pour penetrer au dedans de la Macedoine, par la contree de la Perræbie, à l'endroit du tēple Pythiō, & du roc sur lequel il est fondé, où il n'y auoit point de gardes, ayāt plus d'esperance d'y pouuoir passer, parce que le pas n'estoit point gardé, que de desfiāce pour l'aspreté & malaisāce du chemin: si proposa la matiere au conseil, là où Scipiō surnōmé Nasica gēdre du grād Scipiō l'Africain, qui depuis fut vn grād personnage, & eut la premiere & principale autorité au Senat, fut le premier qui se presenta & offrit pour conduire ceux que l'on voudroit enuoyer faire le tour & assaillir les ennemis par derriere: le secōd fut Fabius Maximus, le fils aisné d'Æmilius, qui estoit encore biē ieune, & neātmoins se leua & se presenta fort deliberémēt, dont Æmilius fut bien ioyeux, & leur bailla non tant de gens comme Polybius en met, ains autāt que Nasica lui mesme dit en vne siene missiue qu'il escrit à vn Roy, où il recite toute l'histoire de cest exploit. Il y auoit trois mille Italiēs des peuples alliez de l'Italie qui n'estoyent point des legiōs Romaines, & en la pointe senestre enuirō cinq mille combatans, outre lesquels Nasica prit encore six vingt hommes d'armes

Les hommes de bon cœur offrent leur seruice au besoin.

d'armes, & enuiron deux cens Candiots & Thraciens meslez ensemble, de ceux que Harpalus auoit enuoyez, auec lequel nombre de gens Nasica se partit du camp, & prit son chemin deuers la marine & s'en alla loger au temple de Hercules, comme s'il eust deliberé de faire le tour par la mer pour aller enuironner le camp des ennemis par derriere: mais quand les soudards eurent soupé, & qu'il fut nuit toute noire, il descouurit aux particuliers Capitaines des bandes la verité de son entreprise, & les mena toute la nuict au contraire du chemin de la marine, tant qu'il arriua au dessus du temple Pythion, là où il se logea pour reposer ses gens qui estoyent trauaillez du chemin. En c'est endroit là le mont Olympique a de hauteur plus de dix stades, qui font demie lieuë & demi quart, ainsi qu'il apert par vn escriteau qu'y a mis celui qui l'a mesuré en ces vers,

Vne entreprise hazardeuse ne doit estre descouuerte que sur le point de l'execution & aux principaux.

Le mont Olympique à l'endroit où l'eglise
De Pythius Apollo est assise,
A de hauteur à droit plomb mesuree
Iusques au bout de sa cime aëree
Depuis les rez de la plaine d'à bas,
Mille deux cens & soixante dix pas,
Comme iadis Xenagoras treuua
Fils d'Eumelus, & ici l'engraua,
Prenant congé, Sire Apollo, de toi,
Et te priant le preseruer d'esmoi.

Dix stades font la longueur d'vn arpent de terre moins quatre pieds.

Toutesfois les Geometriens tienent, qu'il n'y a ni montagne plus haute, ni mer plus profonde que la longueur de dix stades: si est-ce que cestui Xenagoras, à mon auis, ne prit pas ceste mesure à la volee, ni par estime seulement, ains selon les regles de l'art, & auec les instrumens de Geometrie. Nasica donques passa la nuict en cest endroit-là: & cependant le Roy Perseus voyant qu'Æmylius ne se remuoit point du lieu où il estoit, ne se doutoit point aussi de la venue qu'on lui brassoit, iusqu'à ce qu'il y eut vn traistre Candiot, qui se desrobant de la troupe par le chemin, lui alla descouurir le tour & circuit que faisoyent les Romains, dont il se trouua fort estonné: & toutesfois ne remua point encore son camp de là où il estoit, ains despescha seulement vn de ses Capitaines nommé Milon auec dix mille estrangers, & deux mille Macedoniens, lui enioignant tres expressément de faire la plus extreme diligence qui lui seroit possible, pour saisir le premier le haut de la montagne. Si dit Polybius que les Romains les allerent charger, qu'ils dormoyent encore: mais Nasica escrit qu'il y eut vne fort aspre & douteuse rencontre à la cime de la montagne, & dit notamment qu'vn soudard Thracien s'adressa à

Inconsideration tres-dangereuse, specialement en guerre.

Les rencontres sot aspres là où il est questio de gagner ou perdre auantage sur son ennemi.

lui, auquel il donna vn coup de iauline dedans l'estomach, dont il le porta mort par terre, & que finalement les ennemis estans forcez, & le Capitaine mesme Milon s'estant honteusement mis à fuir en sayon sans armes, il le suiuit sans plus de danger, & descendit auec toute la troupe en la plaine à sauueté. Cela estant ainsi auenu, Perseus deslogea à grand' haste du lieu où il estoit, & se retira arriere tout effroyé, voyant son esperance confuse, & ne sachant où il en estoit: toutesfois si faloit-il necessairement, où qu'il s'arrestast là deuant la ville de Pydne, pour y prendre le hazard de la bataille, ou bien qu'il departist son armee par les villes & fortes places, en receuant la guerre dedans son pays, laquelle y estant vne fois entree n'en pouuoit plus sortir sans grand meurtre & grande effusion de sang: à l'ocasion dequoi ses amis lui cōseilloyent, qu'il choisist plustost le hazard de la bataille, en lui alleguant qu'il estoit plus fort de nombre d'hommes, & que les Macedoniens s'esuertueroyent de faire tout l'effort qu'ils pourroyēt, atendu qu'ils auroyent à combatre pour sauuer leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils auroyent leur Roy present, & voyant le deuoir que chacun d'eux feroit, & combatant lui mesme en personne pour eux. Le Roy meu de ces remonstrances, se resolut & prepara pour essayer la fortune du combat: si planta son camp, considera l'assiete des lieux à l'enuiron, & departit les charges entre ses Capitaines, en deliberation d'aller tout chaudement charger les ennemis ainsi qu'ils arriueroyent.

Qui n'a qu'vne esperāce es afaires humaines se trouue bien souuent trompé.

X. Perseus n'ayāt pas l'esprit de s'aider de tant de belles cōmoditez qu'il auoit, & au cōtraire Æmylius surmontant beaucoup de difficultez & obtenant la victoire par vne singuliere adresse sont enseignemens remarquables que la prudence est la principale piece du harnois des chefs de guerre.

Or estoit le lieu & le pays tel, qu'il y auoit de la plaine pour y dresser vn bataillon de gens de pied armez, qui demande la campagne rase & vnie: & si y auoit des mottes & costaux tenans les vns aux autres, qui estoyent propres pour gens de traicts, nuds, ou armez à la legere, pour se retirer quand ils se sentiroyent pressez, & pour aller enuironner à couuert les ennemis par derriere: & si y auoit deux petites riuieres, Ason & Leucus, qui couroyent à trauers: lesquelles, encore que pour lors elles ne fussent pas gueres profondes, à cause que c'estoit sur la fin de l'esté, estoyent neantmoins pour donner encore quelque empeschement aux Romains. Et quant à Æmylius, si tost qu'il se fut reioint auec Nasica, il tira droit marchant en bataille contre les ennemis: mais il aperceut de loin la bonne ordonnance de leur bataille, & le grand nombre des combatans qu'il y auoit. Dont il s'esmerueilla, & fit arrester son armee tout court, pensant vn petit en soi-mesme à ce qu'il auoit à faire: & adonc les ieunes hommes ayans charge sous lui, desirans que l'on combatist vistement, s'en vindrent deuers lui le prier qu'il ne dilayast point: mesme Nasica, entre autres, se confiant en la prosperité qu'il auoit eue à la premiere rencontre.

Æmylius

Æmylius lui respondit en riant: Ie le feroye ainsi si i'estoye en ton aage: mais plusieurs victoires que i'ai gaignees par le passé m'ayans enseigné les fautes que commettent les veincus, me defendent d'aller ainsi chaudement sans reposer mes gens, qui ne font qu'arriuer, assaillir vne armee toute rengee & ordonnee en bataille. Ayant fait ceste responce, il commanda que les premieres bandes, qui estoyent ia en veuë des ennemis, se rengeassent en bataille, monstrans à l'ennemi contenance de vouloir combatre: & que cependant ceux qui estoyent derriere se logeassent & fortifiassent le camp. Ainsi se retournans tousiours de main en main ceux qui estoyent les plus prochains des derniers, les vns apres les autres, on ne se donna garde qu'il eut peu à peu desfait sa bataille, & logé toutes ses gens dedãs son camp fortifié, sans bruit ni tumulte quelcõque, & sans que les ennemis s'en aperçeussent. Mais la nuict venue, quand chacun eut soupé, ainsi qu'on se vouloit mettre à dormir & reposer, la Lune qui estoit au plein, & desia haut esleuee, se commença à obscurcir & noircir, & à changer de toutes sortes de couleurs en perdant sa lumiere, iusques à ce qu'elle disparut & eclipsa entierement. Si commencerent adonc les Romains à faire bruire des bassins & autres vaisseaux de cuyure, comme est leur façon de faire en tel accident, cuidans par ce son-là rapeller, & faire reuenir sa lumiere, en haussant quand & quand vers le ciel force flambeaux ardens, & force tisons de feu. Mais les Macedoniens au contraire ne firent rien de semblable dedans leur camp, ains furent tous espris d'vne frayeur & horreur: & courut incontinent vn bruit sourd parmi le peuple, que ce signe celeste signifioit l'eclypse du Roy. Quant à Æmylius, encore qu'il ne fust pas du tout ignorãt des diferences des eclipses, & qu'il eust bien ouï dire qu'elles se font, parce que la Lune, en faisant son cours ordinaire à l'entour du monde, apres certaines reuolutions de temps, vient à entrer en l'ombre du rond de la terre, dedans laquelle elle demeure cachee, iusques à ce qu'ayant passé la region obscurcie par ceste ombre, elle viẽt à recouurer sa clarté pure & nette du Soleil: ce neantmoins estant homme religieux & deuot enuers les dieux, si tost qu'il aperçeut la Lune retournee en sa clarté pure & nette premiere, il lui sacrifia onze veaux, & le lendemain au poinct du iour faisant sacrifice de bœufs à Hercules, il ne peut onques auoir en vingt bœufs qu'il immola, signes aucuns qui lui promissent rien de bon: mais au vingt & vnieme il en eut qui lui promirent la victoire, en defendant. Parquoi apres auoir voué vn solennel sacrifice de cent bœufs à Hercules auec des ieux de combats publics, il ordõna à ses Capitaines qu'ils tinssent leurs gens tous prests en ordre pour

Les accidẽs passez rendent l'hõme auisé pour ce qui est à venir.

Tel feint de vouloir combatre qui n'en a point d'enuie, mais cerche seulement de s'accommoder.

Coustume superstitieuse des Romains en temps d'eclypse de Lune.

L'ignorance des choses naturelles aporte de grands maux.

Cause de l'eclipse de la Lune.

Sacrifice d'Æmylius, & l'artifice de Satan qui vend bien cher ses oracles ambigus.

combatre : & alloit ainsi gaignant le temps pour atendre que le Soleil declinast apres midi, afin que les Romains, qui e-stoyent tournez vers l'Orient, ne l'eussent en combatant au visage. Cependant il se reposoit dedans sa tente, laquelle estoit toute arriere couuerte du costé qui regardoit en la plaine, où estoit le camp des ennemis. Quand ce vint sur le soir, pour faire que les ennemis commençassent à assaillir, les vns disent qu'il vsa d'vne telle ruse : qu'il fit chasser vers eux vn cheual debridé, & qu'il y eut quelques vns des Romains qui coururent apres, comme pour le reprendre, & que cela fut cause d'atacher l'escarmouche : les autres disent, que les soudards Thraciens estans sous la charge du Capitaine Alexandre chargerent quelques fourrageurs des Romains qui portoyent du fourrage au camp, duquel il sortit enuiron sept cens Lygoriens qui coururent vistement à la recousse, & que suruenant tousiours renfort des vns aux autres, finalement la bataille entiere s'en ensuiuit. Parquoi Æmylius, comme sage pilote, preuoyant par l'esbranlement de ceste escarmouche, & l'esmeute des deux camps, quelle seroit la tourmente de la batail le, sortit adonc hors de sa tente, & passant au long des bandes, les alloit enhortant & preschant de bien faire leur deuoir. Cependant Nasica picquant iusques au lieu où se faisoit l'escarmouche, aperceut l'armee des ennemis marchans en bataille & tous prests à choquer. Les premiers qui marchoyent estoyent les Thraciens, qui lui semblerent, à ce qu'il escrit lui-mesme, fort effroyables à voir, car c'estoyent de grands & puissans hommes, qui portoyent deuant eux des escus de fer bien fourbi & luisant, les iambes armees de greues, & des cuissots, vestus de hoquetons noirs, & branlans sur leurs espaules droites des pesantes & massiues halebardes. A costé des Thraciens marchoyent puis apres les autres estrangers prenans soulde du Roy, acoustrez & armez diuersement, pource que c'estoyent gens ramassez de toutes pieces, & parmi eux y auoit des Pæoniens meslez. Le troisieme esquadron estoit des naturels Macedoniens, tous hommes choisis, tant en fleur d'aage, qu'en preuue de hardiesse, armez de beaux harnois dorez, & par dessus de beaux hoquetons de pourpre tous neufs: au dos desquels venoyent puis apres à se monstrer hors du camp les vieilles bandes aux escus de cuyure, qui remplirent toute la plaine d'vn esclair d'acier & d'vne lueur de cuyure. Et toutes les montagnes & les costaux d'alenuiron retentirent du bruit & de la clameur de tant de combatans, qui s'entredonnoyent courage les vns aux autres : & en ceste ordonnance marcherent si fierement, de si grande ardeur, & auec telle vistesse que les premiers qui furent tuez en la rencontre, tomberent morts à demi

Ruse pour atacher vne escarmouche & attiquer l'ennemi au combat.

Comme vn sage pilote sait dõner en temps, & lieu le branle à son vaisseau: aussi le prudent general d'armee conoit quãd il est temps de combatre, & encourage les siens par sa presence & parole

Ordonnance de l'armee de Perseus, monstrant que les gens de guerre, sont vn beau corps, mais inutile, si leur chef ne les guide comme il faut.

à demi quart de lieu seulement du camp des Romains.

ESTANT donques ia la charge & meslee commencee, Æmylius, qui acourut au front de sa bataille, trouua que les Capitaines Macedoniens qui estoyent aux premiers rangs, auoyent ia planté les fers de leurs picques dedans les targes, & pauois des Romains, de maniere que les Romains ne les pouuoyent atteindre auec leurs espees: & apperçeut aussi, que les autres Macedoniens ayans tiré deuant eux leurs boucliers qu'ils portoyent derriere sur leurs espaules, baisserent semblablement les picques tout à vn coup & en donnerent dedans les grandes targes des Romains: & considerant de quelle force estoit celle haye de pauois rangez de si pres qu'ils se touchoyent les vns les autres, & l'horreur que faisoit voir vn front de bataille, dont il sortoit tant de fers de picques & si drues, il s'en trouua plus estonné & efroyé que de chose qu'il eust onques veuë: ce que depuis il raconta par plusieurs fois, & en plusieurs lieux, confessant la frayeur qu'il en auoit euë, & ce qu'il y auoit veu: mais toutesfois il la sçeut bien dissimuler à l'heure: & passant au long des cõpagnies à cheual, sans corps de cuirasse, ni armet en teste, monstra vne chere gaye & deliberee à ceux qui combatoyent. Mais au contraire le Roy de Macedoine, ainsi qu'escrit Polybius, aussi tost que la bataille fut commencee se retira dedans la ville de Pydne, sous couleur de s'en aller faire vn sacrifice à Hercules: lequel n'a point agreables les lasches sacrifices des coüards, ni n'exauce point leurs prieres, attendu qu'elles sont desraisonnables: car il n'est point raisonnable, que celui qui ne tire point atteigne au blãc, ne que celui qui ne demeure point ferme en bataille emporte la victoire, ni que celui qui ne fait rien ait du bien, ni que le meschant soit heureux & prospere. C'estoit aux prieres d'Æmylius que les dieux fauorisoyent, pource qu'il leur demandoit la victoire en tenant les armes au poing, & en combatant les inuoquoit à son secours. Toutesfois il y a vn Posidonius qui se dit auoir esté de ce temps là, &, qui plus est, s'estre troué sur le faict, & a escrit vne histoire contenant plusieurs liures des faicts & gestes du Roy Perseus, là où il dit que ce ne fut pas par lascheté de cœur, ni sous couleur d'aller sacrifier à Hercules, que Perseus s'en alla de la bataille, ains pource que le iour de deuant il auoit reçeu vn coup de pied de cheual en la cuisse, & qu'encore qui ne se peust pas bien aider, & que tous ses amis essayassent de le destourner qu'il ne se trouuast au combat, il se fit neantmoins amener vn cheual de ceux qu'il cheuauchoit en allant par les champs, sur lequel il monta, & se trouua en la bataille tout desarmé, où il lui fut tiré vn nombre infini de traicts de toutes sortes par les deux flancs:

XI. La vaillance des soldats bien aguerris est redoutable, mais elle ne dure pas lõg temps si leur general ne les acourage par sa presence, cõme il en prend aux Macedoniens abandonnez par Perseus.

Les chefs doiuẽt cacher leur estonement & asseurer leurs troupes.

Les couards ont leurs pretextes: mais leur lascheté specialement du chef, ruine en fin tout le corps.

Prosperité acompagne la hardiesse diligente.

Il se trouue tousiours des escriuains fauorables, pour excuser ou amoindrir les fautes des grands.

entre lesquels il y eut vn coup de iauelot qui l'assena ; mais ce fut du trauers non pas de la pointe, & lui donna au costé gauche, en glissant par telle roideur toutesfois, qu'il froissa tout son saye, & meurtrit la chair au dessous, de maniere que la marque y demoura bien longuement depuis : voila que dit ce Posidonius à la defense & descharge de Perseus. Estans donques les Romains arrestez tout court par la bataille Macedonique, sans qu'ils la peussent aucunement forcer, il y eut vn Capitaine des Peligniens nommé Salius, qui prit l'enseigne de sa bande, & la ietta dedans la foule des ennemis : & adonc les Peligniens se ruerent tous ensemble de grande impetuosité en cest endroit, pource que tous Italiens estiment estre vne trop grande honte & vn grand crime à gens de guerre, de perdre ou abandonner leur enseigne : si y eut d'vne part & d'autre des efforts merueilleux en ce lieu-là : car les Pelignie[n]s taschoyent à couper auec leurs espees les picques des Macedoniens, ou à les repousser arriere auec leurs grands escus, ou bien à les destourner & entr'ouurir, en les prenant auec les mains. Mais les Macedoniens au contraire, tenans leurs picques fermes à deux mains, en perçoyent d'outre en outre ceux qui s'aprochoyent trop d'eux, sans que la targe ni le halecret peussent resister à la violence & faussee du coup de picque, & portoyent par terre les pieds contre-mont ces Pelig[n]iens & Terraciniens, qui sans raison quelconque, comme bestes esfarouchees, s'alloyent eux-mesmes enferrer & se iettoyent la teste baissee à la mort toute certaine, de maniere que leur premier rang y fut entierement desfait : à l'occasion dequoi ceux de derriere reculerent vn petit, non qu'ils fuissent les dos tounez à val de route, ains se retirerent en reculant vers le mont qui se nomme Olocrus. Ce que voyant Æmylius, ainsi comme escrit Posidonius, deschira de courroux sa cotte d'armes, à cause que de ses gens les vns reculoyent, les autres n'osoyent affronter ce bataillon de Macedoniens, lequel estoit si bien serré de tous costez : & si bien remparé d'vne cloison de picques, qui presentoyent les fers en tous sens qu'on l'eust sçeu prendre, qu'il estoit entierement impossible de pouuoir entrer dedans ni en aprocher seulement : toutesfois pource que la campagne n'estoit pas bien par tout plaine ni vnie, le bataillon, qui estoit large de front, ne peut pas bië tousiours entretenir celle haye continuee de boucliers ioignäs l'vn à l'autre, ains fut force qu'elle se rõpist & entr'ouurist en plusieurs endroits, comme il auient en toutes grandes batailles, selon les diuers eforts des combatans, qu'en vn endroit elles se poussent en auant, & en vn autre elles s'enfonçent & reculent en arriere : parquoi Æmylius saisissant soudain ceste ocasion, departit

Les Capitaines trop hazardeux se perdent auec leurs soldats.

Ce que l'on ne peut enfoncer à viue force doit estre entamé par où il peut donner ouuerture, estant requis en telles dificultez que les chefs ayent l'œil par tout pour empoigner la premiere ocasion qui se presente.

partir ses gens par petites troupes, & leur enioignit, qu'ils se iettassent habilemēt es entredeux, & qu'ils occupassēt les espaces qu'ils apperceuroyent vuides au front du bataillō des ennemis, & qu'ils s'atachassent ainsi à eux, non point par vne charge continue d'vn tenant par tout, ains çà & là par diuerses troupes & en plusieurs endroits. Æmylius donna cest auertissemēt aux particuliers Capitaines & chefs des bandes, & les Capitaines de main en main à leurs soudards, qui le sceurent bien executer, car ils se coulerent incontinent es endroits, où ils virent places vuides, & y estans vne fois entrez, assaillirēt les Macedoniens les vns par les flancs, où ils estoyent nuds & desarmez, & les autres par derriere de sorte que la force de tout le corps du bataillō, qui cōsiste à se tenir biē ioint & choquer tout ensemble, quand il fut ainsi entr'ouuert se perdit incontinent. Et au demourant, quand ce vint à combatre d'homme à hōme, ou de petite troupe contre autre petite troupe, les Macedoniēs auec leurs petites espees courtes venoyent à fraper sur les grādes targes des Romains qui estoyent fortes, & qui les couuroyent tout le corps iusques aux pieds : & au contraire, il faloit qu'ils soustinssent auec leurs boucliers, qui estoyent petis & foibles, les coups des espees fortes & massiues des Romains, tellemēt que tant pour leur pesanteur que pour la force, dōt elles estoyent ramenees, il n'y auoit bouclier ni harnois qu'elles ne faussassent, & penetroyēt iusques au vif: au moyē dequoi ils ne peurēt pas lōguement resister, ains se tournerent incontinent en fuite. Mais quād ce vint au squadrō des vieux routiers Macedoniēs, là fut le plus fort de la meslee, où l'ō dit que Marcus Catō, fils du grād Caton & gendre d'Æmylius, en faisāt toutes les preuues de sa personne qui est possible à vn vaillant homme de faire, y perdit son espee qui lui tōba du poing, & cōme ieune homme de grand cœur, qui auoit esté bien nourri en bonne discipline, & qui pour resembler à son pere si excellent personnage que chacun sait, auoit à monstrer de grands actes & exemples de vertu, il pensa qu'il valoit mieux mourir que de souffrir, que lui viuāt les ennemis eussent aucune despouille de lui. Si courut incontinent parmi l'armee Romaine, pour y trouuer aucuns de ses amis, ausquels il conta le cas qui lui estoit auenu, & les pria de lui aider à recouurer son espee : ce qu'ils firent: & estans bonne troupe de hardis & vaillans hommes, se ruerent sur l'endroit des ennemis, où il les conduisit, par tel effort & d'vne telle impetuosité qu'ils fendirent la presse, & auec grād meurtre & grāde effusion de sang, firēt tant qu'ils esclarcirent la place : puis quand elle fut toute vuide, se mirent à cercher l'espee, laquelle ils retrouuerent à la fin, à grande peine, sous des monceaux d'autres armes & de corps

Exēple mōstrant que les bataillōs de piquiers ne peuuent subsister, s'ils se laissent entamer & desistent de combatre en gros.

Acte remarquable de la prouesse des anciens Romains, monstrāt qu'il n'y a rien si honorable en guerre que de biē garder & faire valoir ses armes.

Prosperité extraordinaire hausse le cœur, & rend l'homme plus furieux au combat.

morts, dont ils demenerent grande ioye. Et en chantant vn chant de victoire allerent derechef plus furieusement que deuant charger sur ceux des ennemis qui faisoyent encore reste, iusques à ce que finalement les trois mille Macedoniens d'eslite combatans vaillamment iusques au dernier souspir, sans iamais abandonner leurs rangs, furent tous mis en pieces : apres la desfaite desquels fut aussi faite vne grande boucherie des autres qui fuyoyent, tellement que toute celle plaine, & le pied des montagnes d'alenuiron, en furent tous couuerts de morts, & le lendemain de la bataille, quand les Romains passerent la riuiere de Leucus, ils la trouuerent encore toute teinte de sang: car on dit qu'il mourut en ceste bataille plus de vingt & cinq mille hommes, & n'y en eut du costé des Romains que six vingts tuez, comme dit Posidonius, ou comme l'escrit Nasica, que quatre vingts seulement: & pour vne si grande desfaite elle fut merueilleusement tost decidee & promptement executee: car ils commencerent à combattre enuiron les trois heures apres midi, & eurent gaigné la victoire deuant quatre, & tout le reste du iour ne firent que chasser les fuyans iusques à bien sept lieuës & demie loin du lieu où auoit esté la rencontre, de maniere qu'il fut bien auant en la nuict deuant qu'ils fussent de retour en leur camp.

Les grandes batailles, coustumierement sont bien tost decidees.

XII. Victoire d'ennemi aporte vn plaisir doux à merueilles.

Si furent tous les autres recueillis & receus à grand feste & grand ioye par leurs seruiteurs, qui leur allerent au deuant auec torches & flambeaux allumez, & les menerent en leurs tentes toutes luisantes de feux de ioye, & couronnees de festons & de chapeaux de lierre & de laurier, excepté le Capitaine general qui estoit en grand esmoi, pource que de les deux fils qu'il auoit amenez quand & lui en ceste guerre, le plus ieune ne se trouuoit point, qui estoit celui qu'il aimoit le mieux, pource qu'il le voyoit de plus excellente nature que nul autre de ses freres: car il estoit desia courageux & conuoiteux d'honneur à merueilles, encore qu'il ne fist gueres que sortir lors de son enfance. Si le tenoit Æmylius ia pour tout perdu, cuidant qu'à faute d'experience de la guerre, & par vne ardeur de ieunesse, il se seroit ietté trop auant en la presse des ennemis combatans. Si fut incontinent tout le camp auerti du dueil qu'en menoit Æmilius, & de la destresse en laquelle il en estoit. Au moyen dequoi les Romains, qui s'estoyent mis à souper, se leuerent tous de table, & s'en coururent à la clarte des torches, les vns vers la tente d'Æmilius, les autres hors du camp pour cercher entre les morts, s'ils l'y reconoistroyent point : & estoit tout le camp triste & morne, & la pleine & costaux d'alenuiron retentissoyent des cris de ceux qui apelloyent à haute voix

Ioye meslee ordinairement auec esmoi.

Les soldats doiuent participer aux douleurs & fascheries de leurs chefs.

Scipion:

Scipion: car il auoit dés ce commencement vn naturel doué & cõposé de toutes les bonnes & grandes parties qui sont requises en vn Capitaine & sage gouuerneur de chose publique, autant & plus que nul autre ieune hõme de son temps. A la fin cõme l'on n'auoit desia presque plus d'esperance qu'il reuinst, il retourna de la chasse des ennemis auec deux ou trois de ses familiers seulement, souillé de sang tout frais, comme vn gentil leurier acharné apres la beste, s'estant laissé porter au loin à l'aise de la victoire. C'est celui Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage & de Numance, & qui fut le plus grãd hõme de guerre & le plus vaillant Capitaine des Romains en son temps, & qui eut plus d'autorité & de reputation. Ainsi la fortune dilayant iusques à vn autre tẽps l'execution de l'enuie qu'elle porta à vn si noble exploit, souffrit pour lors Æmylius iouyr entierement du plaisir de sa victoire: & quant à Perseus, il s'enfuit premierement de la ville de Pydne en celle de Pelle, auec sa cheualerie, qui s'estoit presque toute sauuee, à l'ocasion dequoi les gens de pied, qui estoyent eschapez de vistesse, les rencontrans par les chemins les apelloyẽt traistres, lasches & meschans: &, qui pis est, en abatoyent quelques vns de dessus leurs cheuaux en terre, & les batoyẽt à bon escient: quoi voyant Perseus, & craignant que ceste mutinerie ne se tournast contre lui mesme, il destourna son cheual du grand chemin; & despouilla sa cote d'armes de pourpre qu'il porta deuant lui, & prit son bandeau royal en sa main, de peur qu'il ne fust conu à ces enseignes: puis afin qu'il peust plus aisément parler à ses amis par le chemin, il descendit à pied, & mena son cheual par la bride: mais de ceux qui estoyent demeurez autour de lui, l'vn faisoit semblant de relier la courroye de son soulier qui estoit desliee, l'autre de vouloir guayer son cheual, l'autre boire, tant qu'ils demeurerent tous derriere les vns apres les autres, & s'en fuirent ne redoutans pas tant la fureur des ennemis que la cruauté de leur Roy, lequel estant troublé de ses malheurs, cerchoit à reietter la coulpe de sa desfaite sur tous autres que sur lui. Estant donc entré la nuict dedans la ville de Pelle, il y eut deux de ses thresoriers & superintendans de ses finances, Euctus & Eudæus, qui lui vindrent au deuant, & en parlant librement à lui hors de saison, prirent la hardiesse de lui dire qu'il auoit fait de grandes fautes, & à lui conseiller ce qu'il auoit à faire, dont il se courrouça si aigrement, qu'il les tua tous deux à coups de poignart, de sa propre main: ce qui fut cause que tout le reste de ses seruiteurs & amis l'abandonna, & ne demeura plus autour de lui que Euander Candiot, Archedamus Aetolien, & Neon Bœotien. Et quant aux simples soudards, il n'y eut que les Candiots qui le

Il faut faire grand cas des ieunes hommes vertueux.

C'est chose dangereuse de suiure en petite compagnie vn ennemi fuyant: mais la prouidence diuine sait bien conseruer ceux de qui elle se veut seruir pour plus grands exploits.

Couards traitez selõ leur merite.

La peur met le plus grand au rang des plus petis.

La cruauté d'vn couard est redoutable en toutes sortes.

Les reprehensiõs hors de temps & de propos ruinet ceux qui les font.

Qui chasse ses amis & seruiteurs, qui le veulent conseruer merite bien d'estre moqué & despouillé par ceux qui ne le suiuent que pour le profit particulier.

suiuirent, encore ne fut-ce pas pour amitié qu'ils lui portassent, ains pour l'amour de son or & de son argent, ne plus ne moins que les abeilles demeurent en leurs ruches à cause de la cire & du miel qui y sont : car il trainoit apres lui vne grande cheuãce,& leur abãdonna à piller quelque vaisselle & meubles d'or & d'argent, iusques à la valeur de bien trente mille escus. Mais arriué qu'il fut en la ville d'Amphipolis premierement, & puis en celle d'Alepse, apres que sa frayeur fut vn peu rassise,il retomba derechef en la maladie qu'il auoit de lõgue main entacinee & nee auec lui,c'estoit l'auarice & la chicheté: car il se plaignit à ceux qu'il auoit autour de lui, de ce qu'il auoit abandonné à piller sans y penser, à ces soudars Candiots quelques vases d'or qui auoyent anciennement esté à Alexandre le Grãd, & pria tres-instammẽt les larmes aux yeux ceux qui les auoyent qu'ils les voulussent eschanger auec de l'argent contant. Or ceux qui conoissoyent bien sa nature, iugerent biẽ incõtinent que c'estoit vne ruse & menterie Cãdiote,dont il cuidoit affiner les Candiots : mais ceux qui le creurent, & qui lui rendirent ce qu'ils auoyent de vaisselle, la perdirent:car il ne leur en paya iamais depuis rien:& ainsi gaigna sur ses amis la valeur de dixhuit mille escus, que ses ennemis bien tost apres lui deuoyent oster & prendre. Et auec cela passa en l'isle de Samothrace, là où il s'alla rendre en la franchise & sauuegarde du temple de Castor & de Pollux.

Exemple d'vne tresmiserable & vilaine auarice.

XIII. Les changemens extremes & du tout extraordinaires esbranlent & tournent les cœurs des plus fermes & mieux affectionnez.

L'on dit que de toute ancienneté les Macedoniẽs ont aimé naturellement leurs Rois, mais lors voyans que tout leur apui estoit brisé & rompu, le cœur leur faillit aussi tout à vn coup: car ils se rendirent tous à Æmylius & le firent seigneur de toute la Macedoine entierement en deux iours: ce qui semble confermer le dire de ceux qui attribuent les faits & gestes d'Æmylius à la faueur de fortune. A quoi s'acorde & se conforme aussi vn accident qui lui auint en la ville d'Amphipolis,que l'õ ne sauroit referer ailleurs qu'à la faueurs des dieux : car ainsi qu'il sacrifioit, estant tout le sacrifice commencé, la foudre tomba du ciel, qui alluma le bois estant sur l'autel,& sanctifia tout le sacrifice. Mais encore fait plus à esmerueiller le miracle de la renommee: car quatre iours apres la desfaite de Perseus & la prise de la ville de Pelle,comme le peuple de Rome estoit aux lices à regarder les ieux de la course des cheuaux, il se leua soudainement vn bruit à l'entree des lices où se faisoit l'esbatement, qu'Æmylius auoit desfait en vne grosse bataille le Roy Perseus,& auoit conquis pris & subiugué toute la Macedoine. Ceste nouuelle fut incontinẽt espãdue parmi tout le peuple,dont il s'ensuiuit vne feste & resiouissance publique, auec cris de ioye & batemens de mains, qui durerent tout ce iour là

Merueilleuse efficace d'erreur, otroyee par le iuste iuge à Satan, pour detenir en incredulité & idolatrie des vaisseaux d'ire.

iour là par toute la ville de Rome. Depuis on recercha soigneusement dont estoit procedé ce bruit, & n'en trouua l'on point de certain auteur, ains disoit egalement chacun qu'il l'auoit ouï dire, tellement que pour lors ce bruit s'en alla en fumee: mais peu de iours apres ils en eurent lettres & nouuelles certaines, qui les firent esbahir plus que iamais, dont pouuoit estre venu cest auant-coureur messager qui auoit semé ceste nouuelle, laquelle ne pouuoit estre lors naturellement que cōtrouuee, & neantmoins depuis estoit aparu qu'elle contenoit verité. Il se lit aussi semblablement d'vne bataille qui fut donnee en Italie pres de la riuiere de Sagra, que le mesme iour la nouuelle en fut sceuë au Peloponese: & que d'vne autre, au cas pareil, qui fut donnee en Asie contre les Medois, deuant la ville de Mycale, la nouuelle en vint le mesme iour au cāp des Grecs estans deuant la ville de Platæes Et en celle grande iournee où les Romains desfirent les Tarquins & l'armee des Latins, incontinent apres le fait on vid deux beaux grands ieunes hommes venans tout fraischement du camp, qui aporterent la nouuelle de la victoire à Rome, & estima l'on que ce fussent Castor & Pollux. Le premier qui parla à eux sur la place, deuant la fontaine, là où ils refrechissoyent leurs cheuaux tous trempez de sueur, leur dit qu'il s'esmerueilloit comment ils pouuoyent auoir si tost aporté ceste nouuelle, & eux en riant lui manierent tout doucement la barbe auec les deux mains, & sur le champ le poil qui deuant en estoit noir, lui deuint blond. Ce miracle fit, qu'on adiousta foy au raport qu'en fit ce personnage, qui depuis en fut surnommé Ænobarbus, c'est à dire, ayant barbe blonde comme cuyure. Vn autre pareil cas auenu de nostre temps rend toutes telles nouuelles croyables: car quand Antonius se rebella contre l'Empereur Domitian, la ville de Rome en fut en grand trouble, pource qu'on y attendoit vne grosse guerre du costé de l'Allemagne: mais en cest effroi, il se leua soudainement de soi-mesme vn bruit de victoire parmi le peuple, & courut la nouuelle par toute Rome qu'Antonius lui-mesme auoit esté tué, & son armee tellement desfaite qu'il n'en estoit du tout rien demeuré. Si en fut le bruit si grand que plusieurs des principaux de la ville y adiousterent foy, & en sacrifierent aux dieux, en leur rendant graces de la victoire: mais quand on vint à enquerir qui en auoit esté le premier auteur, il ne s'en trouua point, pource que l'vn l'alloit tousiours reiettant à l'autre, tant qu'à la fin elle s'alloit perdre en la multitude infinie du peuple, comme en vne mer vaste où il n'y a ne fond ne riue & n'y trouua l'on iamais cōmencement ni fondement asseuré: parquoi le bruit s'en escoula aussi tost hors de Rome, comme incertainement il y estoit entré: mais toutesfois

Diuers exemples de la diligence du malin esprit pour auertir d'vn lieu en autre, ceux qu'il tenoit tant plus serrez, puis apres en ses liens.

L'esprit d'erreur peut beaucoup plus que tout cela quand Dieu lui lasche la bride.

s'estant Domitianus mis en chemin pour aller à ceste guerre, il rencontra lettres & messagers qui lui aportoyent nouuelles certaines de la victoire, & trouua l'on qu'elle auoit esté gaignee le mesme iour que le bruit s'en estoit leué à Rome, combien que les lieux soyent distans l'vn de l'autre de plus de douze cens cinquante lieuës. Il n'y a personne de nostre temps qui ne sçache cela.

XLIII. Perseus trompé par ceux en qui il se fioit, ayant perdu ce qu'il aimoit le plus, assauoir son royaume, son argent, & ses enfans, tombe en la main de ses ennemis, & se porte aussi laschement en son aduersité qu'en sa prosperité: seruant aux grands d'vn notable exemple de l'inconstance des affaires du monde & des iugemens de Dieu sur les Princes parricides, auares & pusillanimes.

MAIS pour retourner à nostre histoire, Cn. Octauius lieutenant d'Æmylius en l'armee de mer alla poser l'ancre en l'isle de Samothrace, là où il ne voulut point tirer par force Perseus hors de la franchise où il estoit, pour la reuerence des dieux Castor & Pollux: mais l'assiegea tellement qu'il n'eust sçeu eschaper ni s'enfuïr par mer hors de l'isle: toutesfois si auoit-il trouué moyen de gagner secrettement vn Candiot nommé Oroandes, qui auoit vn brigantin, & fit marché auec lui qu'il l'enleueroit vne nuict auec son argent: mais le Candiot lui ietta vn tour de ruse Candiote: car ayant vne nuict receu dedans son vaisseau le meuble precieux & l'or & l'argent de ce Roy, il lui manda qu'il ne faillist pas de se rendre la nuict ensuiuant sur le port à l'endroit du temple de Ceres auec sa femme, ses enfans & les seruiteurs dont ils ne se pourroit passer seulement: mais si tost que le soir du lendemain fut venu, il se mit à la voile. Si fut chose pitoyable que ce qu'il conuint alors faire & souffrir à Perseus, car il se deualla la nuict auec des cordes par vne petite fenestre estroite le long de la muraille, & non seulement lui, mais aussi sa femme, & ses petis enfans, qui n'auoyent iamais essayé que c'est de fuite ni de trauail quelconque, & ietta vn souspir encore plus pitoyable quand quelcun qui auoit veu Oroandes le Candiot ia cinglant en haute mer, lui dit, ainsi qu'il se promenoit le long du port, qu'il auoit fait voile: car le iour commençoit desia à poindre, & se voyant destitué de toute autre esperance d'eschaper, se prit à fuïr deuers la muraille, & regaigner la franchise auec sa femme premier que les Romains qui l'aperçeurent le peussent attaindre à la course. Quant à ses enfans, il les auoit luimesme baillez en garde à vn nommé Ion, dont il auoit autrefois esté amoureux, qui lui fit lors vne grãde trahison: car il les liura aux Romains: & en ce faisant fut l'vne des principales causes qui le contraignit, ainsi comme vne beste à qui on a osté ses petis, de se rendre, & mettre aussi sa personne propre entre les mains de ceux qui les auoyent. Or se fioit-il principalement en Nasica, & pource le demanda quand il se voulut rendre: mais on lui respondit qu'il n'estoit pas là, dont il se prit à lamenter sa miserable fortune en toute chose: & à la fin aprés auoir consideré la necessité qui le contraignoit, il se rendit entre

tre les mains de Gneus Octauius, là où il donna clairement à conoistre qu'il auoit en lui vn autre vice encore plus lasche & plus vil que l'auarice, c'estoit faute de cœur & crainte de mourir, par laquelle il se priua lui mesme de la compassion & commiseration des autres, qui est le seul poinct que la fortune peut oster aux affligez quand ils ont le cœur bon : car il requit qu'on le menast au Capitaine general Æmylius, lequel se leua de son siege quand il le vid venir, & lui alla au deuant auec ses amis, ayans les larmes aux yeux, comme au deuāt d'vn grād personnage tombé par fortune de guerre & par la volonté des dieux, en vne pitoyable calamité. Mais lui à l'oposite se porta fort honteusement & laschement : car il s'alla prosterner à ses pieds en terre le visage contre bas, & lui embrassant les genoux se laissa eschaper de la bouche des paroles si lasches, & de si viles prieres, qu'Æmylius mesme ne les peut endurer ni ouïr, ains le regardant d'vn visage mal-content & marri lui dit : Pouure homme que tu es, comment vas-tu ainsi deschargeant la fortune de ce dont tu la pouuois charger & acuser à ta descharge, en faisant des choses pour lesquelles on estimera que tu ayes bien merité le mal-heur où tu es maintenāt, & indigne de l'honneur & du bien que tu auois par ci deuant? Et pourquoi vas-tu ainsi trauaillant ma victoire, & diminuant la gloire de mes faits, en te monstrant hōme de si lasche cœur, que ce ne me sera pas grand honneur de t'auoir veincu, atendu que tu n'estois pas digne aduersaire des Romains ? La magnanimité en quelque ennemi qu'elle soit, est tousiours reueree des Romains, mais la lascheté, quoi qu'elle prospere & soit heureuse, est tousiours de tous mesprisee. Ce neantmoins encore le releua-il: & le prenant par la main, le bailla en garde à Tubero, puis se retira dedās sa tente, là où il mena quād & lui ses enfans, ses gendres & autres personnes de qualité, mesmement les ieunes. Et s'estant assis, demeura longuement pensif en lui mesme bien profondement sans mot dire, de maniere que tous les assistans s'en esbahissoyent: mais à la fin il cōmença à entrer en propos, & à leur discourir de la fortune & de l'incertitude des choses humaines, en disant: Y a-il donc homme maintenant, mes amis, qui ayant la fortune à gré, se doiue enorgueillir & se glorifier de la prosperité de ses afaires, pour auoir conquis & subiugué vne prouince, vne ville ou vn royaume, & nō plustost redouter l'instabilité de la fortune qui nous mettant ores deuant les yeux à nous, & à tous ceux qui manient les armes, vn si notable exemple de la commune imbecillité des hommes, nous enseigne à penser qu'il n'y a rien de ferme ni de perdurable en ce monde? Car en quel temps se doiuent les hōmes asseurer, veu que quand ils sōt venus au dessus

Un avaricieux ne sauroit estre homme de bon cœur.

La modestie & clemence est le vrai ornement d'vn Prince victorieux.

Le malheur pour suit & foule aux pieds ceux qui perdent tout courage en prosperité.

Il n'y a pas grād honneur à veincre vn vilain.

La consideratiō des miseres d'autrui nous doit faire desfier de nostre prosperité.

Plus on est haut plus doit-on craindre & redouter la cheute.

des autres, c'est lors qu'ils sont contrains de plus redouter la fortune, & mesler de la doute & defiance parmi la ioye de la victoire, s'ils veulent sagement cōsiderer le cours ordinaire de la fatale destinee qui tourne continuellement, donnant faueur tantost à l'vn & tantost à l'autre? Vous voyez cōme en vn moment d'heure nous auons abatu & mis sous nos pieds la maison d'Alexandre le Grand, qui a esté le plus puissant & le plus redouté prince du monde: vous voyez vn Roy, qui n'agueres estoit suiui & acompagné de tant de miliers de combatans à pied & à cheual, maintenant reduit à telle extremité de misere qu'il faut qu'il reçoiue iour à iour son boire & son manger par les mains de ses ennemis. Deuons-nous dōc nous autres auoir plus defiance qu'elle nous doiue non plus demourer tousiours fauorable en nos afaires? certes nenni. Pourtant, ce bien consideré vous deuez vous autres ieunes gens, vous humilier, & refrener celle folle fierté & superbe insolence, que vous auez prise pour auoir gaigné ceste victoire, pensans tousiours à l'auenir, & atendans à quelle fin & à quelle issue la fortune conduira l'enuie de la prosperité presente. Ainsi leur parla, comme on dit Æmylius, refrenant auec ces remonstrances & autres semblables, la brauerie insolence de la ieunesse, ne plus ne moins qu'auec le mors & la bride de la raison.

Pourceque la prosperité enorgueillit l'hōme, cela est cause du changement qui suruient par le iugement iuste du Seigneur, lequel punit les superbes humains par eux-mesmes.

Vn Payen parle ici selō son sens, mais tresgrauement, & fait vn merueilleux procés a la plus part de ceux qui font professiō d'auoir apprins leur deuoir en meilleure escole.

Pvis cela fait, il logea son armee és garnisons pour la refreschir & refaire: & cependant lui s'en alla visiter la Grece en se donnant vne recreation honorable, & semblablemēt humaine & liberale: car en passant par les villes, il soulageoit le peuple, il reformoit le gouuernement de la chose publique, & leur faisoit tousiours quelque present, donnant aux vns des bleds de ceux que le Roy Perseus auoit amassez pour la guerre, aux autres des huiles: car il s'en trouua si grande prouision que plustost y eut faute de gens à qui en dōner, & qui en voulussent receuoir, que dequoi donner tant il y en auoit. Et en passant par la ville de Delphes, il y vid vn grand pillier quarré de pierres blanches, qu'on auoit basti pour y mettre dessus l'image du Roy Perseus d'or massif: il cōmanda qu'on y mist la siène, disant qu'il estoit raisonnable, que les veincus cedassent & quitassent la place aux veinqueurs: & en la ville d'Olympe, en visitant le temple de Iupiter Olympien, il dit & profera tout haut celle parole, qui depuis a tant esté celebree, Que veritablement Phidias auoit formé Iupiter, tel cōme Homere l'auoit descrit. Depuis quād les cōmissaires enuoyez & deputez pour auec lui ordōner des afaires de la Macedoine, furent arriuez, il remit & rēdit aux Macedoniens leur païs & leurs villes, pour y demourer francs, & y viure à leurs loix, en payant seulement le tribut annuel au Romains* cent talens: là où ils en souloyent payer à leurs

XV. Le deuoir d'vn prince victorieux requiert qu'apres s'estre donné quelque hōneste relasche de ses trauaux il soulage ceux qui se sont mis en sa protection & gaigne leurs cœurs par gracieux & liberal traitement.

*Ce sont soixāte mille escus.

Il est permis aux grands d'estre magnifiques & liberaux, voire extraordinairement quelquefois, pourueu que ce ne soit aux despens du pauure peuple, & les plus petis mesmes se doiuent sentir de leur largesse & courtoisie.

à leurs Rois plus de dix fois autant: & fit celebrer des ieux de toutes sortes, & des somptueux sacrifices aux dieux, où il tint cour pleniere à tous venans, & fit de magnifiques festins, dont la despense se faisoit bien des thresors que Perseus auoit amassez, sãs que riẽ y fust espargné, mais l'ordre & l'honnesteté de recueillir courtoisement vn chacun, & leur donner lieu à la table selon la dignité de leur estat, en leur faisant honneur & caresse selõ leur qualité, estoit par sa preuoyãce si soigneusemẽt & si curieusemẽt obserué, que les Grecs s'esbahissoyẽt cõment es choses de plaisir, & de ieu il employoit encore sa solicitude: & cõment en maniant & ordonnãt de si grandes choses, encore vouloit-il auoir soin & prendre lui mesme la peine que les petites allassent ainsi comme elles deuoyẽt: mais ce lui estoit vne grande ioye & singulier contentement de voir qu'entre tant de belles choses si magnifiquement aprestees & ordonnees pour donner plaisir aux conuiez, il n'y eut rien qui leur semblast si plaisant à regarder, ne si doux à iouyr que sa compagnie & sa personne propre. Si disoit à ceux qui monstroyent de s'esmerueiller de sa diligence & solicitude en telles choses, qu'il faloit vne mesme prudence à bien ordonner vn festin, qu'à bien dresser vne bataille, afin de rendre l'vne plus espouuantable aux ennemis, & l'autre plus agreable aux amis.

Vn homme sage & bien né est propre à tout.

Mais l'vne des qualitez plus estimees & plus louëes qui fussent en lui, estoit la liberalité & la magnanimité: car il ne voulut pas seulement voir l'or & l'argent qui se trouua en extreme abondance es thresors du Roy, ains les fit seulement liurer par conte & consigner entre les mains des Questeurs & Thresoriers, pour les porter aux coffres de l'espargne à Rome: seulement permit il à ses enfans qui aimoyent l'estude & les lettres, de prendre les liures de la librairie du Roy: & en distribuant des presens & prix d'honneur à ceux qui s'estoyent bien portez en la bataille, il donna à son gendre Ælius Tubero vne coupe du poix de cinq marcs d'argent: c'est celui duquel nous auons dit auparauant, qu'il se tenoit & viuoit auec autres seize siens proches parens en vne mesme maison, & du reuenu d'vne mesme petite terre & possession qu'ils auoyent aux champs.

Notable exemple qui monstre aux grands que la liberalité & magnanimité les maintient, au contraire l'auarice & laschete les ruine.

Et dit-on que ce fut le premier meuble d'argent qui entra en la maisõ des Æliens, encore y entra-il par la voye d'honneur & de vertu: mais auparauant, ni eux, ni leurs femmes n'auoyent onques voulu auoir ni or ni argent.

L'argent ne rend pas l'hõme vilain honorable, ni ne doit entrer en la maison des gens d'honneur que par la voye de vertu.

Apres donc auoir ainsi bien ordõné & disposé toutes choses, finalement il prit congé des Grecs, & admonesta les Macedoniens de se souuenir de la liberté que les Romains leur auoyent donnee, afin qu'ils missẽt peine de la conseruer par bon gouuernement, & par bonne vnion, paix & cõcorde les vns auec les autres, puis se partit pour aller au pays de l'Epire, ayant receu vn mandement du Senat de Rome, par

lequel il lui estoit mandé qu'il abandonnast à piller les villes de ce pays-là aux gens de guerre qui auoyent esté à la desfaite du Roy Perseus. Parquoi voulant les surprendre au despourueu toutes ensemble, sans que personne s'en doutast, il manda à toutes les villes qu'elles eussent à enuoyer deuers lui, à vn certain iour qu'il leur assigna, dix des principaux hommes de chasque ville, ausquels, quand il furent venus, il enioignit de lui aller querir & aporter à certain iour qu'il leur assigna tout tant d'or & d'argent qui estoit dedans leurs villes, tant es maisons priuees, comme és temples & eglises, & leur bailla à chacun vn Capitaine & garnison de gens de guerre, comme si c'eust esté pour cercher & receuoir l'or & l'argent qu'il demandoit: mais quand le iour assigné fut escheu, les soudards en diuers lieux tout en vn mesme temps se mirent à courir sus & à piller & rançonner leurs ennemis, de maniere que par ce moyen il y eut en vn mesme iour & vne seule heure cent cinquante mille personnes prises & faites esclaues, & soixante & dix villes toutes pillees & sacagees: & toutesfois quand ce vint puis apres à distribuer par teste le butin de ceste generale destruction de tout vn pays, il n'en reuint pas à chasque soudard plus de vnze drachmes d'argent: ce qui estonna bien tout le monde, & leur fit auoir frayeur de l'issue de la guerre, en voyant l'auoir & le vaillant de toute vne grande prouince reuenir à si peu de profit & si peu de gain pour teste.

Rude traitemēt fait à tout vn pays, qui mōstre le dāger qu'il y a de se mesler es afaires d'autrui contre des ennemis trop puissās.

Les grands pillages & sacagemens n'enrichissent point ceux qui les font.

AEMYLIVS donc ayant executé ce seul exploit contre sa nature, qui estoit douce & humaine, descendit vers la ville d'Orique, là où il s'embarqua sur mer lui & son armee, pour repasser en Italie, & arriué qu'il y fut, rebroussa la riuiere du Tybre dedans la galere Capitanesse du Roy Perseus, laquelle estoit de seize rames pour banc, accoustree magnifiquement des armes captiues, riches draps de pourpre, & autres telles despouilles des ennemis, tellement que les Romains courans à grande foule hors de la ville au deuāt de ceste galere, & marchans coste à coste d'elle à mesure qu'elle voguoit tout bellement, eurent le plaisir d'vne assemblee de feste publique, & par maniere de dire, d'vn triomphe auant qu'il se fist à bon escient. Mais les soudards qui s'estoyent promis qu'on leur distribueroit l'or & l'argent des thresors du Roy, quand ils virent qu'on leur en auoit baillé beaucoup moins qu'ils n'auoyent esperé, ils en furent bien malcontens, & en voulurent grand mal en eux mesmes à Aemylius: toutesfois ne l'osans pas dire tout ouuertement, ils l'alloyent acusans qu'il leur auoit esté trop rude & trop austere en toute ceste guerre, & pour ceste cause ne se monstroyēt pas fort eschauffez ni affectionnez à lui procurer l'hōneur du triōphe. Ce que sentant Seruius Galba, qui de long

XV. L'enuie s'opposāt à la vertu d'Æmilius & le triomphe lui estant permis, maugré les contredisans, on void de combien de perils la felicité humaine est assiegee, & que le moyen de surmōter tous empeschemens gist en modestie & continuel exercice de vertu, afin d'estre aprouué & maintenu par les gens de bien.

L'auarice des pillards & mau-

long temps lui estoit ennemi, encore qu'il eust eu charge de mille hommes en ceste guerre sous lui, en prit la hardiesse de dire publiquement haut & clair, qu'il n'auoit point merité qu'on lui ottroyast l'honneur du triomphe, & semant parmi les gens de guerre plusieurs calõnieuses paroles encontre lui, pour tousiours plus enflammer leur courroux, & irriter la mal-vueillance qu'ils lui portoyent, iusques à demander aux Tribuns du peuple vne autre iournee pour pouuoir à loisir deduire tout au long les charges qu'il entendoit proposer à l'encõtre de lui, disant que celle-là ne suffiroit pas, à cause qu'il n'y auoit plus que quatre heures de Soleil. Les Tribuns du peuple lui firent response, qu'il parlast à l'heure mesme, s'il auoit aucune chose à alleguer contre lui, & qu'il n'auroit point d'autre audience. A l'ocasion dequoi il commença à prononcer vne harangue diffamatoire pleine de toutes sortes d'iniures, si longue qu'il cõsuma tout le reste du iour à parler : puis quand la nuict toute noire fut venue, les Tribuns rompirent l'assemblee, & le lendemain au matin les soudards deuenus plus audacieux apres auoir ouy la harangue de Galba, & ayãs cõspiré ensẽble ne faillirẽt pas de se rãger à l'entour de Galba au mont du Capitole là où les Tribuns auoyent predit qu'ils tiendroyẽt l'assemblee. Si tost donc que le iour fut clair, la matiere touchant le triomphe d'Æmilius fut mise à la decision de la pluralité des voix du peuple, où la premiere lignee lui refusa tout à plat le triomphe : dequoi le Senat & le reste du peuple estant incontinent auertis, furent fort marris de voir qu'on fist vn tel tort & vne telle iniure à Æmilius: & quant à la commune, elle ne faisoit autre chose, que dire seulement qu'elle en estoit bien desplaisante, sans y donner autre prouision : mais les plus notables personnages du Senat, crians que c'estoit vne grande honte, s'ẽtr'enhortoyent l'vn l'autre de refrener l'audace & insolence de ces gens de guerre, laquelle viendroit à la fin à estre si effrenee, qu'il n'y auroit rien tant inique ne si violent, qu'ils n'attentassent de faire, si de bonne heure on n'alloit au deuãt, veu que desia ils s'efforçoyẽt de priuer leur Capitaine des hõneurs deus à sa victoire. Ainsi montans tous en bõne troupe au Capitole, prierent les Tribuns du peuple, qu'ils fissent vn peu surseoir le recueil des voix & suffrages du peuple, iusques à ce qu'ils eussent fait entendre à l'assistance du peuple aucunes choses necessaires qu'ils auoyent à lui remõstrer: ce qui fut fait, & leur dõna l'on bonne & paisible audiẽce. Et adõc Marcus Seruilius personnage Cõsulaire, qui auoit combatu vingt & trois fois en camp clos, & tué autant d'ennemis qui l'auoyẽt desfié au combat d'homme à homme, se tira en auant, & parla en ceste ma-

Mauuais mesnagers sert de suiet au calomniateur pour diffamer l'hõme vertueux & ses actions.

Quand la vanteuse se sent apuyee elle deuient estrangement audacieuse & insolente.

Exẽple de la vanité des choses que le monde estime tant, veu que le triomphe & toute la recompense qu'Æmylius espere depend du vouloir d'vne populace inconstante.

Sauoir tẽporiser & manier doucemẽt les cœurs effarouchez, est vn acte de grãde sagesse. Harangue notable de Seruilius, monstrant qu'vn homme de

bien & qui a fait de bons seruices à sa patrie, a vne belle liberté de reprimer les insolens, & de conseiller ce qui est de faire.

niere: Ie conois, dit-il, maintenant mieux que iamais, combien grand & digne Capitaine est Paulus Aemylius, d'auoir fait de si belles & si glorieuses choses auec vne armee tant pleine de dissolution & de desobeissance: & m'esbahis fort, comment le peuple n'agueres s'esiouyssoit, & faisoit cas des victoires & triomphes gaignés sur les Esclauons & sur les nations de l'Afrique, & que maintenant il porte lui mesme enuie à sa gloire, en empeschant qu'on ne mene en triomphe vn Roy de Macedoine vif, & qu'on ne monstre publiquemẽt la grãdeur & la gloire des Rois, Philippus & Alexandre le Grand, prisonnieres & captiues sous les armes Romaines. Car quelle raison y a-il, atendu que n'a pas lõg temps estãt venue vne nouuelle incertaine, que nous auions gaigné la bataille contre Perseus, vous en sacrifiastes incontinent à grande ioye aux dieux, en les priant que bien tost vous en peussiez voir la verité à l'œil, & maintenant que le Capitaine à qui vous en auiez commis la charge est venu en personne vous aportant la victoire toute certaine & toute asseuree, vous frustriez les dieux des remerciemens solennels, & des honneurs qui leur en sont deus, & vous mesmes de la resiouissance publique acoustumee en tel cas? comme si vous craigniez de voir à l'œil la grandeur de vostre prosperité, ou que vous voulussiez pardonner à ce Roy vostre esclaue & prisonnier: & toutesfois encore vaudroit-il mieux que ce fust par compassion de lui, que par enuie de vostre Capitaine, que vous empeschissiez le triomphe. Mais la malignité des mauuais par vostre patiẽce est deuenue si audacieuse, si licentieuse & si insolente, qu'il se trouue ici des hommes, qui ne receurent iamais coup ni buffe à la guerre, ains sont gras & refaits, & ont le teinct frais comme pucelles pour auoir tousiours esté à leur aise à couuert, & neantmoins sont si temeraires, que de venir ici prescher deuãt vous du deuoir & de l'office d'vn Chef d'armee, & du merite du triomphe, deuãt vous, qui auez pris par tant de blesseures qu'auez receuës sur vos personnes à la guerre, à discerner vn bõ & vaillãt d'auec vn lasche & mauuais Capitaine. Quãd & quãd en disant ces paroles, il ouurit sa robe par deuãt, & monstra à descouuert à toute l'assistance les cicatrices d'infinies playes qu'il auoit receuës en l'estomac, puis se tournant monstra aussi à nud des parties qui ne sont pas fort honestes à descouurir en presence de gens: & apres se retournant deuers Galba lui dit, Tu te ris & te moques de ce que ie monstre, mais ie m'en glorifie deuant mes citoyens: car ç'à esté pour le seruice de la chose publique, que mõtant à cheual cõtinuellement, autant de nuict que de iour, i'ai receu tant de coups: & pourtant va maintenant acheuer de recueillir les voix de chacun, & i'y sai apres regardant & remarquant qui seront les ingrats &

Ce n'est pas à faire à ceux qui n'ont point trauaillé de iuger de la recompense des autres qui se sont vaillammẽt acquitez de leur deuoir.

Qui porte les marques de prouesse est capable de parler du merite de ses semblables, & est propre à fermer la bouche aux couards & enuieux.

grats & meschans citoyens qui veulent estre flatez & non pas roidement commandez, comme il est necessaire que face vn bon Capitaine à la guerre.

Ces paroles refrenerent & rangerent si bien à la raison les gens de guerre, que toutes les autres lignees d'vn accord ottroyerent depuis à Æmylius le triomphe, duquel l'ordre & la maniere fut telle. Premierement le peuple ayant dressé force eschafaux, tant és lices où se font les ieux des courses de chariots & cheuaux que les Latins apellent Circos, comme à l'entour de la place, & autres endroits de la ville par où l'apareil du triomphe auoit à passer, tous se trouuerent auec leurs belles robes, pour en voir la magnificence. Si estoyent tout les temples des dieux ouuerts & pleins de festons & de perfums : & y auoit par tous les quartiers de la ville des sergens & autres o-ciers tenans des bastôs en leurs mains pour faire retirer la presse & serrer ceux qui se ietteroyent à la foule trop auant par les carrefours. & qui iroyent & viendroyent par la ville, afin que toutes les rues fussent vuides & nettes. Au demourant, la monstre de tout le triomphe fut departie en trois iours, dont le premier à peine peut sufire à voir passer les images, tableaux, peintures, & statues d'excessiue grandeur, le tout pris & gaigné sur les ennemis & trainé à ceste monstre sur deux cens cinquãte chariots. Le second iour furent aussi portez sur grãd nombre de charriage, toutes les plus belles & plus riches armes des Macedoniens, tant de cuyure que de fer & acier, toutes reluisantes pour auoir esté freschement fourbies & arengees par artifice, en maniere toutesfois qu'il sembloit qu'elles eussent esté iettees pesle mesle à monceaux, sans autrement prendre garde à les disposer, des armets sur des boucliers des halecrets & corps de cuirasse sur des greues, des pauois Candiots & targes Thraciens, des carquois & trousses de flesches, parmi des mors & brides de cheual, des espees nues, dont les pointes sortoyent au dehors, entrelassees parmi des picques, estans toutes ces armes entassees & liees les vnes sur les autres si à propos, pour n'estre ne peu ne trop serrees, qu'en se froissant les vnes les autres ainsi qu'on les charrioit par la ville, elles rendoyent vn son qui donnoit quelque frayeur à l'ouïr, de maniere que la veuë seulement des despouilles captiues des veincus donnoit encore quelque efroi à les regarder. Apres les chariots où estoyent toutes ces armures suiuoyent trois mil hommes qui portoyent l'argẽt mõnoyé en sept cens cinquante vases qui pesoyẽt enuirõ* trois talẽs chacũ, & estoyẽt portez par quatre hõmes, & y en auoit d'autres qui portoyẽt des coupes d'argẽt, des tasses & gobelets faits en forme de cornes d'abondãce, & autres pots à boire, tous fort beaux à voir, tant pour leur grãdeur, que

XVII Verité obtient finalement le dessus. Quant au triomphe, on void ici vn eschantillon de la grandeur Romaine & de la misere de Perseus n'ayant eu le desir de s'aider de tãt de moyẽs.

La monstre du premier iour.

Monstre du second iour.

Agreable representation de choses fascheuses à penser & hideuses à voir.

* Ce sont enuiron cent quatre vingt liures.

pour la singularité & grosseur de l'entaillure, & des ouurages releuez en bosse qui estoyent à l'entour. Le troisieme iour au plus matin commencerent à marcher les trompettes sonnans vn son, non point tel qu'on le sonne pour marcher par les champs, ni pour faire vne monstre, mais celui propre qu'on sonne à vne alarme ou vn assaut pour donner courage aux soudards quand on est sur le poinct de combatre. Apres lesquels suiuoyent six vingt bœufs gras & refaits, ayans tous les cornes dorees & les testes couronnees de festons & de chapeaux de fleurs : & y auoit des ieunes hommes ceincts à trauers le fond du corps de beaux deuantiez ouurez à l'esguille qui les conduisoyent au sacrifice: & des ieunes garçons quād & eux qui portoyent de beaux vases d'or & d'argent pour faire les aspergemens & efusions qui se font és sacrifices : apres lesquels suiuoyent ceux qui portoyent l'or monnoyé departi par vases, pesans chacun trois talens, comme ceux où l'on portoit l'argent: & y auoit de ces vases iusques au nombre de soixante & dix sept: puis marchoyent ceux qui portoyent la grande coupe sacree qu'Æmylius auoit fait faire d'or massif, enrichie de pierres precieuses, pesant le poids de* dix talens, pour en faire vne ofrande aux dieux, ioignant lesquels marchoyent d'autres qui portoyent certains vases faits & ouurez à l'antique, & coupes magnifiques des anciens Rois de Macedoine, cōme celle qu'on appelloit l'Antigonide, vne autre la Seleucide, & generalement tout le buffet & toute la vaisselle d'or du Roy Perseus: ausquels ioignoit tout d'vn tenāt sō chariot d'armes, dedans lequel estoit tout son harnois & son bandeau royal, qu'on appelle Diademe, dessus ces armes. Puis bien peu d'interualle apres, les enfans du Roy qu'on menoit prisonniers auec la suite de leurs gouuerneurs, leurs maistres d'escole & oficiers, tous eplorez, qui tendoyent les mains au peuple regardant & enseignoyent aux petis enfans à faire le semblable pour requerir & demander grace au peuple. Il y auoit deux fils & vne fille, qui n'auoyent pas grand sentiment ni gueres de conoissance de leur calamité, pour le bas aage ausquels ils estoyent: ce qui faisoit que les regardans en auoyent tant plus de pitié, en voyāt ces pauures petis enfans qui ne cognoissoyēt pas le changement de leur fortune, tellement que pour la compassion qu'ō auoit d'eux, on laissoit presque passer le pere sans le regarder : & y en eut plusieurs à qui de pitié les larmes en vindrent aux yeux, & fut à tous les regardās vn spectacle meslé de plaisir & de douleur tout ensemble, iusques à ce qu'ils fussent bien loin de la veuë. Perseus le pere suiuoit apres ses enfans & leur famille, & estoit vestu d'vne robe noire, & ayant des pantoufles aux pieds à la guise de son païs, monstroit biē à sa con-

Mōstre du troisieme iour.

Sacrifices en soigneuse recōmandation aux Romains: ce qui aprend à ceux qui ont la vraye Religiō de n'oublier en la prosperité celui qui la leur donne.

* Ce sont enuiron six cens marcs.

Les Grecs ayans butiné tout l'Orient, & triomphé de maintes nations, sont butinez, leurs Rois & Princes menez en triomphe en la personne du dernier englouti à Rome auec toute sa race: la monarchie Romaine aneantissant la Grecque par la secrette & iuste ordonnance de celui qui trāsporte les royaumes, & se monstre plein de fureur espouuantable aux plus grands au mōde.

sa contenance qu'il estoit tout esperdu & troublé de sens & d'entendement pour la pesanteur des maux & malheurs dõt il se sentoit acablé. Il estoit suiui de ceux de sa maison, ses amis familiers, officiers & seruiteurs domestiques, tous ayans les visages decoulourez & desfaits, donnans assez à conoistre, par ce qu'ils auoyent tousiours les yeux fichez sur leur maistre en larmoyant fort chaudement, qu'ils lamentoyent & deploroyent principalement sa malheureuse fortune, faisans peu de conte de la leur. L'on dit bien que Perseus enuoya deuers Æmylius le requerir & suplier qu'il ne fust point ainsi mené par la ville, en la monstre du triomphe: mais Æmylius se moquant, comme il meritoit, de sa lascheté & foiblesse de cœur, respondit, Cela parauant estoit & encor en sa puissance, s'il veut: lui dõnant assez à entendre, qu'il deuoit plustost choisir la mort, que de souffrir lui viuant vne telle ignominie: mais il n'eut onques le cœur de ce faire, tant il estoit lasche, ains atendri par ie ne sai quelle esperance, aima mieux estre lui mesme partie de ses propres despouilles. Apres tout cela suyuoyent quatre cens couronnes d'or que les villes & citez de la Grece auoyent enuoyees par ambassadeurs expres à Æmylius pour honorer sa victoire: & puis tout d'vne suite, lui-mesme venoit apres, monté dessus son char triomphãt, lequel estoit acoustré & ornétresmagnifiquement. Si estoit chose tresbelle à voir: car outre ce que de lui mesme il estoit tresdigne d'estre regardé, quand il n'y eust eu que sa seule personne, sans toute celle grãde pompe, & tant de magnificence, il estoit vestu d'vne robe de pourpre rayee d'or, & portoit en sa main droite vn rameau de laurier, comme aussi faisoit toute son armee, laquelle departie par bandes & compagnies suiuoit le chariot triomphal de son Capitaine, où aucuns des soudards alloyent chantans quelques chansons de victoire, que les Romains ont acoustumé de chãter en tel cas, meslans parmi quelques brocards & traits de risee sur leur Capitaine: & les autres disoyent des chants de triõphe à l'exaltation & louange des faits victorieux d'Æmylius, lequel estoit publiquement loué, benit & honoré de tout le monde, & de nul homme de bien hai ni enuié.

Qui cerche son heur en choses caduques, perd le sens quand elles vienent à lui faillir.

Il n'y a sorte d'ignominie que les hommes de lasche cœur ne soufrent pour aléger leur malheureuse vie.

Comme l'ombre suit le corps qui la fuit, la gloire acõpagne l'homme qui ne la cerche point. Mais qu'est-ce de toute ceste gloire, sinon vn ombre legere & vn triomphe de trois iours enuironné de dueil deuant & derriere?

Si ce n'est qu'il y ait quelque dieu, duquel le propre office soit oster tousiours & retrencher quelque chose des trop grãdes & excessiues prosperitez humaines, en meslant & diuersifiant la vie de l'homme du sentiment de bien & de mal, à fin qu'il n'y en ait pas vn qui la passe entierement pure & nette de tout malheur, ains que, comme dit Homere, ceux là soyẽt reputez bien-heureux, ausquels la fortune a contrepezé le biẽ auec le mal. Ce que ie dis, pour autant qu'Æmylius auoit quatre fils, deux qu'il auoit dõnez à adopter en autres familles & maisons

XVIII. *Exemple de ceste vanité & inconstance de la gloire mondaine en Æmylius, les enfans duquel la mort meine en triomphe l'vn en teste, l'autre à la queue, la raison*

ne pouuant accuser de ce changemẽt autre que l'homme mesme qui par sa corruptiõ & offense (ignorece des payens) a attiré la mort au monde.

Scipion & Fabius, comme nous auons ia dit ailleurs auparauant : & deux autres qu'il auoit eus d'vne seconde femme, lesquels il retenoit pour lui en sa maison, & estoyent encore tous deux fort ieunes, dont l'vn mourut en l'aage de quatorze ans, cinq iours auant le triomphe de son pere, & l'autre mourut aussi trois iours apres la pompe du triomphe, en l'aage de douze ans: tellement qu'il n'y eut si dur cœur en toute la ville de Rome à qui ce grand accident ne fist pitié, & à qui ceste cruauté de la fortune ne fist frayeur & horreur, & ayant esté si importune, que de mettre en vne maison triomphale, pleine d'honneur & de gloire, de sacrifices & de liesse, vn si piteux dueil & mesler des regrets & des lamentations de mort parmi les cantiques de triomphe & de victoire. Ce neantmoins Æmylius prenant les choses au droict point de la raison, estima qu'il ne falloit pas vser de la constance & magnanimité cõtre les espees & les picques des ennemis seulement, ains aussi contre toute aduersité & hostilité de la fortune egalement. Si compensa & contrepeza si sagement la meslange de ses aduentures presentes auec les prosperitez passees, que trouuant le mal effacé par le bien, & le priué par le public, il n'abaissa point sa grandeur, ni ne macula point la dignité de son triomphe & de sa victoire: car ayant enseueli le premier de ses enfans, il ne laissa pas pour cela de faire sa triomphale entree, comme nous auons escrit: & le second estant aussi decedé apres son triomphe, il fit assembler le peuple Romain, & en pleine assemblee de toute la ville, fit vne harangue non point d'homme qui eust besoin d'estre consolé ni reconforté, mais plustost qui reconfortoit ses citoyens passionez & dolens pour le malheur qui lui estoit auenu. Car il leur dit, Que des choses pures humaines, il n'en auoit iamais craint pas vne: mais des diuines, qu'il auoit tousiours fort redouté la fortune, comme celle où il y auoit bien peu de fiance, à cause de son inconstance, & de sa muable varieté, mesmement en ceste derniere guerre, en laquelle l'ayant continuellement euë fauorable, comme quand on a le vent en poupe, il attendoit tousiours quelque reflus, par maniere de parler, de quelque mutation de sa faueur. Car ie trauersai, dit-il, en allant le goulfe de la mer Adriatique depuis Brindes iusques à Corfou en vn seul iour, & de là en cinq iours me trouuai en la ville de Delphes, où ie sacrifiai à Apollo, & dedans cinq autres iours i'arriuai en mon camp, où ie trouuai mon armee en la Macedoine, & apres auoir fait les sacrifices & ceremonies ordinaires pour la purification d'icelle, ie commençai incontinent à mettre la main à l'œuure, si bien qu'en quinze autres iours suiuans ie mis fin treshonorable à toute ceste guerre. Mais me desfiant tousiours

C'est vne grande sagesse de s'accõmoder à la volõté de la diuine prouidence, laquelle n'est pas vne roue tournant à l'auanture & inconsiderement, comme l'ont imaginé plusieurs payens, qui toutesfois en plusieurs particularitez condamnent ceux qui se monstrent moins constans qu'eux en l'aduersité.

C'est l'orgueil & l'ingratitude des hommes qui attire le changemẽt, & l'eternelle prouidence les retiẽt par telles brides, afin de les humilier tant plus, proposant puis apres leur constance pour exẽple aux autres.

iours de la fortune, voyant vne si grande prosperité en tout le cours de mes afaires, & considerant qu'il n'y auoit plus d'ennemis ni d'autres perils par delà, que ie deusse craindre, ie craignois fort qu'elle ne se changeast à mon retour, quand ie serois sur la mer en ramenant vne si belle armee victorieuse, auec tãt de despouilles & tant de princes & de Rois prisõniers: & neantmoins estant arriué à port de salut, & voyant toute ceste ville à mon retour pleine de resiouissance, de festes & de sacrifices, i'auois encore tousiours la fortune suspecte, sachant tresbien qu'elle n'a point accoustumé de gratifier si liberalement aux hommes, ni leur ottroyer choses si grandes nettemẽt, sans qu'il y ait ne sai quoi d'enuie meslé parmi, ni iamais mon esprit, estant tousiours en transe aux escoutes de l'auenir pour le regard du bien public, n'a ietté ceste crainte arriere de soi, que ie ne me soye veu tõbé en ce malheur & calamité domestique, qu'il m'a falu es iours sacrez de mon triomphe enseuelir coup sur coup, de mes propres mains, mes deux ieunes enfans, que i'auois seuls tenus pour la successiõ de mon nom & de ma maison. Pourtant me semble-il maintenant que ie suis hors de tout danger, au moins quant au regard de ce qui m'est le principal, & commence à m'asseurer & me confermer en ceste esperance que ceste bõne fortune nous demourera ferme desormais sãs crainte d'aucun sinistre accident, pource qu'elle a assez contrepezé la faueur de la victoire qu'elle vous a donnee, par l'enuie du malheur dont elle a affligé moi & les miens en rendant le vainqueur & triomphateur non moins notable exemple de la misere & de l'imbecillité humaine, que le vaincu qui a esté mené en triomphe, excepté que Perseus tout vaincu qu'il est, à tout le moins a ce recõfort de voir encore ses enfans, & le vainqueur Æmylius a perdu les siens. Tel fut le sommaire de la harangue genereuse, & procedante d'vne vraye & non feinte magnanimité, que prononça lors Æmylius deuant le peuple.

L'ignorance de la verité ne permet point aux hommes de iouir d'vne vraye trãquillité d'esprit, mesmes en leur plus grande prosperité, ains il ne font qu'attendre le coup de quelque malheur.

Le vainqueur & les vaincus, exẽples de la misere du monde.

Et combien qu'il eust compassion en son cœur de voir l'estrange changement de la fortune du Roy Perseus, & qu'il desirast fort lui pouuoir aider, il ne peut onques faire autre chose pour lui, que de le faire transporter de la prison publique, que les Romains apellent Carcer, en vne maison plus nette, & plus douce & gracieuse demeure: là où estant estroittement gardé, il se fit lui-mesme mourir en s'abstenant de manger, comme la plus part des historiens l'escrit. Toutesfois il y en a quelques vns qui escriuent vne biẽ nouuelle & estrange sorte de sa mort: car ils disent, que les soudards qui le gardoyent, ayans conceu quelque despit & quelque haine à l'encontre de lui, & voyans qu'ils ne lui pouuoyent faire autre mal ni autre desplaisir, l'empescherent de dormir, prenans songneuse-

XIX. Il faut auoir compassion des vaincus. Au reste, Perseus monstre en sa mort digne de sa vie que la grandeur humaine est vn precipice glissãt aux vicieux, & que quiconque vit autrement qu'il ne doit, meurt d'autre mort qu'il ne voudroit.

ment garde quand le sommeil lui venoit, & le gardans de pouuoir clore l'œil, en le cõtraignant par toute voye & tout moyen de veiller & demourer sans dormir, iusques à ce que ne pouuant plus durer en tel estat y mourut. Aussi moururent deux de ses enfans : mais le troisieme nommé Alexandre deuint bon ouurier de besongner du tour & de menuiserie, & aprit les lettres & la langue Romaine, laquelle il sceut si bien escrire, que depuis il seruit de scribe & de greffier aux magistrats de Rome, & se porta fort sagement & dextrement en cest office. Au demourant, on adiouste à ceste belle cõqueste du royaume de la Macedoine que conquit Aemylius, vne autre grace qui le rendit fort agreable au commun peuple, c'est qu'il porta tant d'or & d'argent au thresor de l'espargne à Rome, qu'il ne fut onques puis besoin que le peuple contribuast rien iusqu'au temps & à l'annee que Hirtius & Pansa furent Consuls, qui fut enuirõ le commẽcement de la premiere guerre d'Auguste & d'Antonius. Et d'auantage il y a encore cela de propre & de singulier en Aemylius, que nonobstant qu'il fust grandemẽt aimé, reueré & honnoré du commun peuple, il demoura tousiours neantmoins du parti du Senat & de la noblesse, & ne dit ni ne fit onques chose populaire pour acquerir la grace de la commune: ains se rangea tousiours du costé des gens de bien & des nobles en tout ce qui concerna le gouuernement de la chose publique, ce que depuis Appius reprocha à son fils Scipiõ l'Africain: car estans les deux premiers hommes de leur temps, & poursuiuans tous deux ensemble l'office de Censeur, Appius auoit autour de lui pour fauoriser sa poursuite tout le Senat & toute la noblesse, comme de toute ancienneté la famille des Appiens auoit aussi tousiours tenu ce parti-là. Et Scipion l'Africain, encore qu'il fust grand de soi mesme, auoit neantmoins esté de tout temps fort aimé, porté & fauorisé du cõmun peuple: à raison dequoi, quãd Appius le vit entrer en la place, suiui & acompagné de gẽs de petite qualité & basse condition, comme ceux qui autrefois auoyent esté serfs, mais qui au demourãt entendoyẽt tresbien comment il faloit conduire telles brigues, faire amas de commune, & par importunité de crierles & de voye de fait, si mestier estoit, obtenir ce qu'ils vouloyent es assemblees de ville, il se prit à escrier tout haut : O Paulus Aemylius, tu as biẽ maintenant cause de souspirer & de gemir sous la terre, où tu es, voyant comme vn sergent Aemylius, & vn seditieux criart Licinius, conduisent ton fils à la dignité de Censeur. Et quant à Scipion, il fut ainsi bien voulu du commun peuple, parce qu'il lui fauorisa tousiours en toutes choses: mais Aemylius encore qu'il tinst tousiours le parti de la noblesse, ne fut pas pourtant moins aimé du commun populaire

que

La maisõ d'Alexandre le grãd ensevelie a Rome, en ce sien descendant, nommé Alexandre.

Vn estat est heureux & florissãt duquel les gouuerneurs ne sont auares ni pillars.

Les hommes d'autorité doiuent maintenir leur rang.

Il s'en faut beaucoup que les enfans ensuiuent tousiours la grauité & prudence de leurs peres.

que ceux qui le flatoyent, & qui disoyent & faisoyent toutes choses pour lui agreer & complaire. Ce que le peuple tesmoigna, tant par autres honneurs & offices qu'il lui confera, que par ceste dignité de Censeur qu'il lui donna: car c'estoit lors le plus sainct magistrat, & qui auoit plus de puissance & d'authorité que nul autre, mesmement à l'inquisition & reformation des mœurs d'vn chacun: pource qu'il estoit loisible aux Censeurs de degrader & oster du Senat vn Senateur qui se gouuernoit indignement & autrement qu'il ne conuenoit à la dignité de l'estat, & de nommer & declarer prince du Senat celui qu'ils iugeoyent le plus homme de bien. D'auantage ils auoyent pouuoir de priuer les ieunes hommes qui viuoyent dissoluement, du cheual qu'ils auoyent entretenu aux despens de la chose publique. Qui plus est ce sont ceux qui font la prisee des biens d'vn chacun citoyen, & le denombrement du peuple, tenans registres du nombre des personnes qui se trouuent à chaque description. Si furent nombrez par la description & l'enrollement qu'Æmylius lors en fit, trois cens trente sept mille quatre cens cinquante & deux hommes, & nomma prince du Senat Marcus Æmylius Lepidus, qui ia par quatre fois auoit eu cest honneur là, & osta du Senat trois personnages qui n'estoyent pas de grande qualité: & garderent semblablement pareille moderation lui & son compagnon Martius Philippus à la reueuë & monstre des cheualiers Romains: puis apres auoir ordonné & disposé des plus grandes & principales charges de son estat, il tomba en vne maladie, laquelle du commencement sembla bien dangereuse, mais à la fin il n'y eut autre peril, sinon qu'elle fut longue & malaisee à guerir: & lui ayans les medecins conseillé qu'il se retirast en vne ville d'Italie qui se nomme Velia, il s'embarqua sur mer & y alla, où il demoura longuement faisant sa residence en des maisons de plaisance le lõg de la marine, en grãd repos & hors de tout bruit. Mais pendant ce temps de son absence les Romains le regretterent souuent: & estans assemblez es theatres pour voir l'esbatement des ieux, ietterent par plusieurs fois des cris, par lesquels ils monstroyent auoir grand desir de le reuoir. Parquoi estãt le temps escheu auquel il faloit necessairement faire vn certain sacrifice annuel, auec ce qu'il lui sembloit qu'il se trouuoit ia assez biẽ de sa personne, il s'en retourna à Rome, où il fit le sacrifice auec les autres prestres, ayant le peuple Romain espandu tout à l'entour de lui, faisant grande & euidente demonstration de ioye pour son retour: & le lendemain il fit vn autre sacrifice particulier pour rendre graces aux dieux du recouurement de sa santé: puis le sacrifice acheué il s'en retourna en sa maisõ, où il se mit à table, & sãs que

Qui se maintient honorablement se rend amiable mesmes à ceux qui sont bien aises d'estre flatez.

Excellentes vtilitez de la Censure à Rome: ce qui monstre le malheur de la plus-part des gouuernemens du monde aujourdhui, où chacun vit cõme bon lui semble.

Maladie de Paulus Æmylius.

On ne sait que les hommes vertueux valent sinõ quand on ne les void plus.

Apres vne paisible & heureuse vie, suruint vne mort douce & vne triomphante sepulture.

l'on eust aperceu au parauant, ni qu'on se fust douté d'aucune alteration ni changement en sa personne, il prit tout soudain vne resuerie, & vn desuoyement d'entendemẽt, auquel il mourut trois iours apres, n'ayant besoin ni defaut de chose quelcõque, qu'on estime necessaire à rendre les hommes en ce monde heureux : car il ne fut pas iusqu'au conuoi de ses funerailles, qui ne fust treshonorable, & y fut sa vertu decoree de tresbeaux & tresglorieux ornemens, qui n'estoyent point or, argent, ni yuoire, ni toute autre telle somptuosité & magnificence d'appareil, ains l'amour & bien-vueillance & reconoissance de ses biẽ-faits que mõstroyent auoir enuers sa memoire nõ seulemẽt ses citoyens, mais aussi ses ennemis : car tous ceux qui par cas d'auenture se rencontrerent lors à Rome, venus ou de l'Espagne, ou du pays des Geneuois, ou de la Macedoine, les vns ieunes & forts se mirent volontairement d'eux-mesmes sous le lict où estoit le corps, pour aider à le porter, & les vieux allerent apres suiuans le conuoi, en appellant Aemylius le bienfaiteur, le sauueur & le pere de leur pays: pource que non seulement il les auoit traitez doucement & gracieusement lors qu'il les auoit subiuguez & conquis : mais aussi tout le reste de sa vie auoit tousiours continué à leur faire quelque plaisir, & à espouser leurs afaires ne plus ne moins que si eussent esté ses alliez, où ses proches parens. Tout son bien apres sa mort monta à peine iusqu'à la somme de trois cens soixante & dix mille drachmes d'argent, dont furẽt heritiers ses deux fils: mais le plus ieune qui estoit Scipion laissa le tout à son frere aisné Fabius, pource qu'il estoit adopté en vne maison trop plus riche, qui estoit celle du grand Scipion l'Africain. Telles ont esté la vie & les mœurs de Paulus Aemylius.

La vertu d'Æmylius scellee par le tesmoignage de sa douceur & temperance.

* Ce sont enuiron trente sept mille escus.

TIMOLEON

TIMOLEON.



Corinthe, ô Grec heureux, Syracuse, Carthage,
Les Grecs, les fiers tyrans, les barbares soudars,
Rengez, mattez, rompus, sous tes forts estendars,
Sont suffisans tesmoins de ton noble courage.

Sommaire de sa vie.

1 *Les Siciliens, specialement les Syracusains, ayãs esté trauaillez par diuers tyrans, & craignas tomber en la puissance des Carthaginois, demandẽt secours aux Corinthiens qui eslisent Timoleon pour y aller.*

2 *Description du naturel de Timoleon, si grand ennemi des tyrans, qu'il n'espargne pas mesme son propre frere Timophanes, à l'ocasion de la mort duquel il se retira hors de Corinthe, & vit en regret & solitude fort long espace de temps.*

3 *Il est esleu general de l'armee enuoyee en Sicile, & les diuers presages qu'il eut pour l'asseurer de sa prosperité de sa commission.*

4 *Ruse d'Icetes, tyran des Leontins, & des Carthaginois, pour empescher les Corinthiens d'entrer en Sicile, & la sage cõtreruse de Timoleon, auec la notable response d'Antimachus à l'Ambassadeur de Carthage.*

5 *Tandis que les Siciliens sont en doute s'ils doiuent receuoir Timoleon, il desfait Icetes deuant la ville d'Adrane, au moyen dequoi plusieurs autres villes se ioignent à lui.*

6 *Dionysius le tyran de Sicile, s'estant rendu à Timoleon est enuoyé à Corinthe, où il passe le reste de sa vie d'une façon ridicule & digne de lui : & en passant sont marquez quelques siens apophthegmes.*

7 Timoleon miraculeusement deliuré de mort machinee par Icetes, est plus aimé & reueré des Siciliens qu'auparauant.

8 Mago chef de l'armee Carthaginoise, assaut Syracuse auec tres-puissantes forces, puis se donnant trop de peur de la venue de Timoleon & de quelques bruits legers, se retire sans rien faire, & quelque temps apres se tue soi-mesme pour euiter le supplice de mort.

9 Icetes s'opiniastrant est desfait & chassé par Timoleon, qui demeure maistre de Syracuse, fait demolir la forteresse & le palais des tyrans, restablit les choses en leur ancien estat, rapelle les Syracusains, pour venir en leurs maisons, & pouruoit sagement à leurs necessitez.

10 Pour nettoyer du tout la Sicile il court sus aux tyrans, abat Icetes, relegue Leptines à Corinthe: puis va au deuant de l'armee Carthaginoise & se resoud de la combatre.

11 Ayant espié sa commodité au passage d'vne riuiere il met en route les ennemis, & en tue dix mille sur le champ.

12 Perte notable des Carthaginois en ceste desfaite, le grand butin que les soldats de Timoleon y firent, & l'hõneur que lui & les Corinthiens en acquirent par toute la Grece.

13 Les Carthaginois attirez derechef par Icetes & Mamercus tyran de Cartane retournent en Sicile, & apres quelques exploits de guerre Icetes est desfait & mis en route par Timoleon.

14 Icetes son fils, Eupolemus & Euthydemus sont prins & punis de mort. Les Syracusains fõt mourir les femmes & les filles d'Icetes & de son fils. Ceux de Carthage sont cõtrains de demander la paix à Timoleon qui la leur ottroye. Hypon tyran de Messine & Mamercus sont atrapez & executez à mort.

15 La Sicile recouure son lustre par le moyẽ de Timoleõ preferé aux plus excellens chefs de guerre de son tẽps, quel iugemẽt lui mesme faisoit de sa prosperité: les assaux que l'enuie lui dõna, & comment il s'en defendit.

16 Apres auoir si heureusement serui, sa veuë commence à baisser, & finalement lui defaut du tout: ce nonobstant de sa presence & conseil il sert beaucoup aux Syracusains, puis meurt paisiblemẽt en Sicile, d'où il n'estoit bougé, & est honnoré de façõ extraordinaire apres son decez.

---

1. Miserable estat des peuples priuez de leurs droits & libertez.

LEs affaires des Syracusains, auant que Timoleon fust enuoyé en la Sicile, estoyent en tel estat: Apres que Dion eut chassé le tyran Dionysius, il fut incontinent lui-mesme occis en trahison, & se diuiserent les vns contre les autres ceux qui lui auoyent aidé à remettre les Syracusains en liberté: au moyen dequoi, la cité de Syracuse changeant cõtinuellement de nouueaux tyrans, fut

si fort

si fort trauaillee de toutes sortes de maux, que peu s'en falut qu'elle de deuint toute depeuplee & deserte. Le demourant de la Sicile au cas pareil estoit entierement destruit, & n'y auoit presque plus de villes en pied, pour le long temps que les guerres y auoyent duré, & si peu qu'il y en auoit de demourees, estoyent pour la pluspart occupees par les soudards Barbares, estrangers, gens ramassez de toutes pieces, qui n'auoyent soulde de personne, estans les seigneuries d'icelle faciles à vsurper, & pareillement aussi aisees à changer de seigneur: tellement que Dionysius le tyran, dix ans apres qu'il eut esté chassé par Dion, ayant mis ensemble quelque nombre de gens de guerre, & à leur aide ayant debouté Niseus, qui pour lors dominoit à Syracuse, recouura son estat, & s'en fit derechef seigneur: de maniere que s'il auoit esté chassé estrangement, par vne bien petite puissance, hors de la plus puissante tyrannie qui fut onques au monde, il y entra encore plus estrangement, estant banni & pauure, & se fit derechef seigneur de ceux qui l'auoyent dechassé. Ainsi ceux qui estoyent demourez dedans la ville, furent contrains de seruir à ce tyrã: lequel outre ce que de sa nature il n'auoit iamais esté gueres humain, estoit encore lors deuenu plus cruel & plus farouche par les maux & malheurs qu'il auoit endurez. Mais les plus gens de bien & de plus d'aparence se retirerent deuers Icetes, qui pour lors tenoit, comme seigneur, la ville des Leontins, & l'esleurent pour leur Capitaine à la conduite de ceste guerre, non qu'il fust de rien meilleur que ceux qui tout ouuertement exercent tyrannie, mais ils n'auoyent où recourir ailleurs, & se fioyent plus en lui, d'autant qu'il estoit né comme eux dedans la ville de Syracuse, & si auoit autour de lui assez de gens de guerre pour faire teste à ce tyran. Mais en ces entrefaites, les Carthaginois descendirent auec grosse puissance en la Sicile, & se mirent incontinent à pratiquer & essayer tous moyens d'y faire leurs besongnes: ce que les Syracusains craignans, delibererent d'enuoyer ambassadeurs en la Grece deuers les Corinthiens pour leur demander aide contre les Barbares, se confians en eux plus qu'en nuls autres Grecs, non seulement pource qu'il estoyent extraits & descendus d'eux, & pource qu'ils auoyent ia auparauant reçeu plusieurs autres bien-faits d'eux, mais aussi pour autant qu'ils sçauoyent que c'estoit vne cité qui de tout temps auoit tousiours aimé la liberté, & hai les tyrans, & qui auoit tousiours entrepris toutes ou la plus part de ses plus grandes guerres, non pour ambition de principauté, ni pour conuoitise de conquerir & de dominer, ains seulement pour defendre & maintenir la liberté des Grecs. Au contraire Icetes, qui s'estoit proposé pour le but & fin prin-

Où les loix ne dominent point les plus forts sont les maistres.

Les iniustes vsurpateurs sont ordinairement cruels dominateurs, sur tout quand ils ont esté mal traitez par ceux qu'ils tyrannisent.

Miserable necessité des peuples que l'on a rendus esclaues.

Les perils vrgẽs font cercher secours propre.

A qui les peuples oppressez par tyrannie doiuent recourir.

Les tyrans feignent de seruir au public, mais ils n'ont esgard

qu'à leur particulier, & è leurs entreprises taschent d'auoir (comme on dit) plusieurs cordes en leur arc, lesquelles toutesfois se rompent toutes, ou ne seruent qu'à les estrangler, comme il auint finalemēt à Icetes.

cipale de sa charge de Capitaine, la tyrannie de Syracuse, & non pas la liberté des Syracusains, en auoit ia secrettement parlé auec les Carthaginois, & neantmoins en public louoit de paroles le conseil & la deliberatiou des Syracusains, & enuoya de sa part des ambassadeurs au Peloponnese quand & les leurs, non qu'il voulust qu'il leur vinst du secours de ce quartier-là, mais pource qu'il auoit esperance si les Corinthiens refusoyēt de leur enuoyer, comme il est vrai-semblable qu'ils feroyent pour les troubles & tumultes de guerre qui estoyent en la Grece, que plus facilment il feroit tourner les afaires du costé des Carthaginois, lesquels pour cest ofice lui seroyent amis, & l'aideroyent à l'encontre des Syracusains ou du tyran Dionysius: & que cela fust son dessein, il fut descouuert & aueré bien tost apres. Estans donc ces ambassadeurs arriuez à Corinthe & ayans exposé leur charge, les Corinthiens qui auoyēt bien acoustumé de tout temps de prendre soigneusement la protection des villes extraites & deriuees de la leur, mesmement de celle de Syracuse, arresterent bien volontiers en conseil qu'ils leur enuoyeroyent du secours : de tant plus mesmement, que pour lors il ne se trouuoyent empeschez de guerre quelconque contre les Grecs, ains estoyent en plaine paix & en grand repos. Si n'estoit plus question que de trouuer vn Capitaine pour conduire ce secours : & comme les magistrats & officiers de la ville proposassent & nommassent quelques vns de leurs citoyens qui auoyēt enuie de se faire valoir & se pousser en auant, il y eut vn homme de basse condition qui se dressant en pieds nomma Timoleon fils de Timodemus, lequel ne s'entremettoit plus des afaires publiques, & n'auoit plus desperance ni de volonté de ce faire : tellement qu'on peut auec grande raison croire, que ce fut quelque Dieu qui inspira en l'entendement de ce petit personnage la pensee de le nommer, tant lui fut incontinent la fortune fauorable à son election, & tant il eut tousiours depuis en tous ses faits d'heur & de prosperité qui acompagnerent & ornerent sa vertu.

Comme des tenebres sort la lumiere, ainsi par instrumens mesprisez la prouidence diuine execute souuent de grandes choses.

II. Les vertus de Timoleon sont requises en ceux qui sont appellez pour reprimer les tyrans, & qui desirent prosperer en tels afaires.

Or estoit-il né d'vn pere & d'vne mere tres noble en sa cité, l'vn nommé Timodemus, & l'autre Demarete: & de sa nature aimoit fort bien le public de son pays, & se portoit doucement & humainement enuers tous, sinon qu'il haissoit extremement les tyrans & les meschans. Au demourant, il auoit vn naturel si bien temperé, & si egalement composé de toutes les parties requises en vn homme de guerre, qu'en sa ieunesse il monstra tousiours en tous ses faits auoir fort bon sens, & en sa vieillesse non moins de coeur & de hardiesse. Il eut vn frere aisné nommé Timophanes, qui ne lui resembloit de qualité quelconque; car c'estoit vn homme ecceruelé, & furieusement

espris

espris & perdu de conuoitise de regner, que lui auoyent mise en la teste vne troupe de gens de basse condition, qui se disoyent ses amis, & de soudards ramassez qu'il auoit tousiours autour de lui: & pource qu'il estoit impetueux & auentureux à la guerre, ses citoyens l'en estimoyent Capitaine belliqueux & homme d'execution, & à ceste cause lui donnoyent souuent charge de gens: à quoi Timoleon lui aidoit en couurant du tout les fautes qu'il y faisoit, ou les faisant aparoir moindres & plus legeres qu'elles n'estoyent, & en augmentant & embellissant ce peu de bon que sa nature produisoit. Comme en vne bataille que les Corinthiens eurent contre les Argiens & les Cleoneiens, Timoleon estoit comme priué soudard entre les gens de pied, & Timophanes son frere, menant les gens de cheual, tomba en vn tresgrand danger, & où il lui fut bon besoin d'estre promptement secouru, car son cheual ayant esté blecé, le ietta par terre au milieu des ennemis: dequoi vne partie de ceux qu'il auoit autour de lui s'effroya, & s'escarta çà & là: & ceux qui demourerent, estans en fort petit nombre, & ayans à combatre contre beaucoup, soustenoyent à grande peine l'effort des ennemis: mais Timoleon l'ayant aperceu de loin, y acourut vistement, & couurant de son pauois son frere, qui estoit renuersé par terre, receut tant en son corps, que sur ses armes, plusieurs coups de trait & de main, & auec grand trauail & grand danger fit à la fin retirer les ennemis, & sauua la vie à son frere. Et cõme les Corinthiens, craignans qu'il ne leur auinst vne autre fois ce qui ia leur estoit auenu de perdre leur ville par la faute de leurs alliez, eussent arresté en leur conseil d'entretenir continuellement à leur soulde quatre cens hommes de guerre estrangers, ils en donnerent la charge à Timophanes, lequel mettant en oubli tout deuoir & toute iustice, essaya incontinent & executa les moyens, par lesquels il pensa pouuoir paruenir à se faire entierement Seigneur de la ville: & ayant fait mourir plusieurs des principaux bourgeois, sans y garder aucune forme de iustice, ni de procez, se declara finalement tout à descouuert tyran. Dequoi Timoleon fut fort desplaisant en son cœur, reputant la meschanceté de son frere estre malheur & infortune pour lui: si tascha premierement à le reduire par bonnes paroles, en le priant & admonestant qu'il ostast & laissast ce furieux apetit de dominer, & ceste malheureuse conuoitise de regner qu'il auoit, & qu'il cerchast les moyens de r'habiller & emender les fautes qu'il auoit faites à l'encontre de ses citoyens. Timophanes reietta bien arriere ces remonstrances, & n'en fit aucun conte: parquoi Timoleon s'acompagna adonc de l'vn de ses alliez qui auoit nom Æschylus, & estoit propre frere de

Nous deuõs aimer nos parens & amis, supporter leurs imperfectiõs quãd il n'y va que de nostre interest particulier, & nous hazarder pour eux.

La main armee d'vn ambitieux & cruel est merueilleusement à redouter.

La meschanceté nous doit plus desplaire en nos parens qu'es autres, & faut faire toute instance pour les en retirer.

la femme de Timophanes,& d'vn deuin que l'historien Theopompus apelle Satyrus,& Ephorus le nõme Orthagoras,auec lesquels quelques iours apres il s'ẽ retourna vne autre fois deuers son frere:& se mettans tous apres lui le suplierent à grande instance de vouloir à tout le moins lors encore croire bon conseil,& se deporter de la tyrannie. Timophanes du commencement ne fit que se rire & moquer de leurs remonstrances, mais puis apres il monta en colere,& se courrouça à bõ escient à eux. Quoi voyant Timoleon se retira vn peu à l'escart, & se couurant le visage se prit à plorer, & cependant les deux autres desgainans leurs espees occirent Timophanes en la place. Si fut le cas incontinent diuulgué par la ville,dont les plus gens de bien louerent grandement la magnanimité & haine des meschans qui estoit en Timoleon,attendu qu'estant homme doux & benin de sa nature, & qui aimoit cordialement les siens, il auoit neantmoins preferé le bien public de son pays à l'amour de son sang, & mis le deuoir de la iustice au deuant de l'vtilité, ayant sauué la vie à son frere lors qu'il combatoit pour le bien & pour la defense de son pays, & l'ayant aussi fait mourir lors qu'il espioit les moyens de l'asseruir,& s'en faire absolu seigneur. Mais ceux qui ne pouuoyent viure en estat de liberté populaire,& qui auoyẽt de tout temps acoustumé de se renger à l'entour des seigneurs & leur faire la cour firent semblant d'estre bien aises de la mort du tyran: toutesfois en reprochant continuellement à Timoleon, qu'il auoit commis vn parricide execrable & abominable aux dieux & aux hommes,firent tant qu'ils lui en imprimerent au cœur vn regret de l'auoir fait:& d'auantage estant auerti que sa mere mesme le portoit fort impatiemment, & qu'elle en iettoit contre lui des paroles effroyables à ouyr, & des maledictions horribles,il s'en alla vers elle pour la cuider reconforter:mais elle ne le voulut iamais voir,ains lui fit fermer sa porte. Adonc estant outré de douleur & troublé en son entendement, il lui prit soudainement volonté de se faire mourir en s'abstenant de manger: mais ses amis ne l'abandonnerent point en ce desespoir, ains le presserent tant & par remonstrances & par prieres,qu'ils le contraignirent de manger. Parquoi il prit alors resolution de viure desormais aux champs en solitude, & quitter de tout poinct l'entremise du gouuernement des affaires publiques:de maniere qu'au commencement il ne venoit pas seulement en la ville, ains euitant toutes compagnies, se tenoit es plus solitaires & plus esgarez endroits des champs, où il ne faisoit autre chose que vaguer tantost ici tantost là, & se consumer de melancholie. Voila comment le sens & l'entendement de l'homme, s'il n'est bien confermé &

Les tyrans ne sõt capables d'aucune remonstrance de parole.

La patrie qui nous est pere & mere, doit estre preferee aux cõsanguinitez inferieures: & le bien public au particulier, pourueu toutesfois que chacun demeure en sa vocation, & ne tire en plus lõgue consequence que les lieux & tẽps & les droits des peuples le requerent les exemples & faits particuliers,comme celui de Timoleon.

Il est requis que celui qui me-

mé & fortifié par la raison, & par l'estude de philosophie, en l'execution de quelque grande entreprise, vacille facilement, & est poussé hors de discours, sur lesquels il s'estoit premierement fondé, par blasmes ou louanges fort legeres bien souuent: là où il faut non seulement que l'acte soit bon & honneste en soi, mais aussi que la resolution, dont il part, soit ferme & non suiette à changement, afin que nous ne facions chose que nous n'ayons premierement bien pensee & aprouuee, & qu'il ne nous auienne, comme il fait aux frians, qui bien souuent desirent auec tresardent apetit vne viande, puis quād il s'en sont vne fois bien remplis, il s'en faschent incontinent: aussi nous pareillement, apres auoir acheué vne chose, ne nous en repentions tout soudainement pour la debilité de l'imagination & apprehension d'honnesteté qui nous auoit meus à la faire. Car la repentance rend l'acte mauuais qui de soi-mesme estoit bon: mais l'election qui est fondee sur certaine science & ferme discours de raison, ne se change iamais, encore que la chose entreprise ne succede pas tousiours à bonne fin. Pourtant Phocion l'Athenien, ayant resisté tant qu'il auoit peu à quelques choses que le Capitaine Leosthenes faisoit, lesquelles toutesfois contre son opinion vindrent à bonne fin, & voyant que les Atheniens sacrifioyent aux dieux publiquement pour leur en rendre graces, & se glorifioyent de la victoire qu'ils auoyent euë: Ie serois, dit-il, bien content d'auoir fait ceci: mais ie ne voudrois pas n'auoir conseillé cela. A ce mesme propos aussi, mais plus violentement, respondit Aristides le Locrien, qui estoit l'vn des familiers & amis de Platon, à Dionysius l'aisné tyran de Syracuse, qui lui demandoit l'vne de ses filles en mariage: Ie verrois plus volontiers ma fille morte, que mariee à vn tyran. Et quelques temps apres le tyran lui fit mourir ses enfans, puis lui demanda, par vne maniere de reproche, pour lui faire plus grand creue-cœur, s'il auoit encore alors la mesme fantasie qu'il auoit euë auparauant, touchant le mariage de ses filles: Ie suis, respondit-il, bien desplaisant de ce que tu en as fait: mais de ce que i'ai dit ie ne m'en repens point. Cela donc procede à l'auenture d'vne plus grande & plus parfaite vertu. Mais pour retourner à Timoleon, soit que ce fust le regret qu'il sentoit en son cœur de la mort de son frere, ou la honte qu'il auoit de se trouuer deuant sa mere, quoi que ce fust, cela lui rompit & abatit tellement le cœur, que vingt ans depuis il ne se mesla d'affaire quelconque honorable ne publique.

la main a des actes insignes & extraordinaires soit bien resolu en son cœur auant qu'executer, afin de se maintenir ferme apres le coup.

Exemples notables a ce propos de Phocion & d'Aristides le Locrié.

Vne ferme resolution pour executer choses grandes procede de tresgrande vertu.

COMME donc il eut esté lors nommé pour Capitaine du secours qu'on vouloit enuoyer en Sicile, l'ayant le peuple accepté, & eleu tres-volontiers, Teleclides qui estoit celui qui

III. Pour encourager les hommes à leur deuoir leur deportement passé

leur doit estre ramenteu, afin qu'à l'auenir ils monstrent en bien faisant que leur conscience a tousiours esté droite, & soyent destournez de faire mal, craignans qu'on ne les acuse de n'auoir iamais eu que mauuais but & tresmeschante volonté.

pour lors auoit plus d'autorité : & de credit es afaires de Corinthe, se dressant en pieds deuant tout le peuple fit vn presche à Timoleon, par lequel il l'enhorta de se porter en homme de bien & vaillant Capitaine en ceste charge : Car si tu t'y portes bien, dit-il, nous ferons iugement de toi, que tu auras occis vn tyran : & si tu t'y portes mal, nous iugerons que tu auras tué ton frere. Mais ainsi comme Timoleon estoit apres à leuer gens & à dresser son equipage, on aporta aux Corinthiens des lettres d'Icetes, par lesquelles il aparoissoit clairement, qu'il auoit tourné sa robe, & qu'il estoit traistre : car il n'eut pas plustost depesché les ambassadeurs qu'il se rangea du costé des Carthaginois, & faisoit tout ouuertement pour eux, en intention de chasser Dionysius, & se faire lui-mesme tyran de Syracuse. Mais craignant qu'il ne vinst vn Capitaine auec secours de Corinthe auant qu'il eust executé son dessein, il escriuit des lettres aux Corinthiens, par lesquelles il leur mandoit, qu'il n'estoit ia besoin qu'ils se missent en despense ni en danger pour venir en la Sicile, mesmement pource que les Carthaginois en estoyent mal contens, & qu'ils guettoyent leur armee au passage auec vne grosse flote de vaisseaux : & que de lui, voyant qu'ils demouroyent trop à venir, il auoit fait ligue & alliance auec eux à l'encontre du tyran Dionysius. Ces lettres leuës, firent que si parauant il y auoit eu aucun des Corinthiens froidement afectionné à l'entreprise de ce voyage, ils y furent adonc tous eschauffez par le courroux qu'ils conceurent à l'encontre d'Icetes, tellement qu'ils ottroyerent tresvolontiers à Timoleon tout ce qu'il voulut, & lui aiderent à mettre sus son equipage pour faire voile.

Traistres en cuidans se couurir & excuser se descouurent & accusent, & conuiennent contr'eux ceux qu'ils pensent estonner.

Quand les vaisseaux furent prests, & que les soudards eurent tout ce qui leur faisoit besoin pour partir, les religieuses de la deesse Proserpine dirent auoir eu vne visiõ la nuict en dormant, par laquelle les deesses Ceres & Proserpine leur estoyẽt aparues, acoustrees comme pour voyager, & leur dirent qu'elles vouloyent aller auec Timoleon en la Sicile. A ceste cause les Corinthiens equiperent vne galere, laquelle ils appellerent, la galere de Ceres & de Proserpine : & Timoleon lui-mesme, auant que monter en mer, s'en alla en la ville de Delphes, où il fit vn sacrifice à Apollo : & ainsi comme il entroit dedans le sanctuaire où se rendẽt les responses de l'oracle, il lui auint vn signe miraculeux : car d'entre les vœus & ofrãdes, qui sont pẽdues aux voutes & parois du sanctuaire, il coula vn bandeau, sur lequel y auoit des couronnes & des victoires emprainctes & portraites de broderie, qui tomba droitement sur la teste de Timoleõ, de maniere qu'il sẽbloit proprement qu'Apollo l'enuoyast à ceste expedition desia tout couronné, auant qu'il eust

coin-

commencé de mettre la main à l'œuure. Si s'embarqua & fit voile auec sept galeres de Corinthe, deux de Corfou, & vne dixieme que les Leucadiens fournirent. Quand il fut au large en pleine mer, ayant le vent en pouppe, la nuict il lui fut auis que le ciel soudainement se fendit, & que de celle ouuerture il s'espandit en l'air au dessus de sa nauire vne grande quãtité de feu fort clair & fort aparent à voir, duquel il se fit comme vne torche ardente semblable à celles dont on vse és ceremonies des mysteres. Ceste torche les acompagna & guida tout au long du voyage, & à la fin alla fondre & disparoit au propre endroit de la coste de l'Italie où les pilotes auoyent deliberé d'arriuer. Les deuins enquis sur la signification de ce presage, respondirent que ceste apparition miraculeuse tesmoignoit ce que les religieuses de Ceres auoyent songé, & que les deesses fauorisantes à l'entreprise auoyent monstré le chemin par ceste lumiere enuoyee du ciel : pour autant que l'isle de la Sicile est sacree & dediee à la deesse Proserpine: mesmement que l'on cõte, que le rauissement d'elle y fut fait, & que la seigneurie lui en fut baillee en don nuptial au iour de ses nopces.

Toutes choses fauorisent, & (s'il faut ainsi dire) le ciel & la terre rient à ceux qui entreprenent de deliurer les pauures peuples de la gueule des tyrans.

Ainsi donques les signes celestes des dieux donnerent asseurance & bonne esperance à ceux qui furent en ce voyage, lesquels se hasterent à la meilleure diligence qu'il leur fut possible, iusques à ce qu'ayans trauersé la mer, ils furent arriuez au long de la coste de l'Italie, mais quand ils furent là, les nouuelles qu'ils entendirent de la Sicile ietterent Timoleon en grande perplexité & descouragerent fort les gens de guerre qu'il auoit amenez quand & lui, pour autant que Icetes ayant desfait en bataille le tyran Dionysius, & ocupé la plus grande partie de la ville de Syracuse, le tenoit assiegé dedans le chasteau, & dedans le quarrier de la ville qui s'apelle l'Isle, où il l'auoit rangé, & le tenoit enfermé de murailles tout à l'entour : & cependant auoit prié les Carthaginois qu'ils eussent soin d'empescher que Timoleon ne peust descendre & prendre terre en la Sicile; afin que quand ce secours là en seroit exclus, ils peussent à leur aise despartir entre eux toute la Sicile, sans que personne leur y donnast aucune empeschement. Suiuant laquelle requeste les Carthaginois enuoyerent à Rege vingt de leurs galeres, sur lesquelles y auoit des ambassadeurs qu'Icetes enuoyoit à Timoleon auec creance respondante à ses faits : car c'estoyent belles paroles & bien fardees pour couurir la mauuaise intention qu'il auoit en son cœur: car ils dirent à Timoleon qu'il s'en vinst lui tout seul, si bon lui sembloit, deuers Icetes, pour le conseiller & l'acompagner en tous afaires, qui estoyent ia si bien acheminez qu'il les tenoit pour acheuez : & au demourant qu'il ren-

IIII. Ceux qui ont la volonté & les moyens d'aider aux peuples oppressez par tyrannie peuuent s'atendre de rencõtrer beaucoup d'empeschemens: mais aussi doiuẽt ils esperer que l'esprit ne leur defaudra point pour cõtaminer & renuerser toutes les ruses des tyrans.

Les tyrans n'ont iamais faute de beaux pretextes

pour desnuer de secours les peuples, & apres auoir fait retirer les chiens manger les brebis l'une apres l'autre.

uoyast ses vaisseaux & ses soudars à Corinthe, atendu qu'il s'en faloit bien peu que la guerre ne fust de tout poinct acheuee, & que les Carthaginois ne vouloyent en aucune maniere que ses gens passassent en la Sicile, & qu'ils estoyent deliberez de les combatre si autrement ils s'eforçoyent d'y entrer. Ainsi les Corinthiens à leur arriuee en la ville de Rege, ayans trouué ses ambassadeurs, & voyans aussi la flote des vaisseaux Carthaginois qui estoit à l'anchre non guere loin d'eux, furent d'vn costé bien despits de se voir en ceste sorte abusez & moquez par lettres: & n'y auoit celui en la troupe qui n'en fust fort indigné contre lui, & qui n'eust grande peur pour les pauures Siciliens, voyant tout euidemment qu'ils demouroyent en proye à Icetes pour loyer de sa trahison, & aux Carthaginois pour recompense de la tyrannie qu'ils lui promettoyét establir: mais d'autre part aussi leur sembloit-il bien impossible qu'ils peussent forcer les vaisseaux des Carthaginois qui les guettoyent au passage assez pres d'eux, atendu qu'ils en auoyent deux fois autant qu'eux, ni aussi l'armee qui estoit entre les mains d'Icetes en la Sicile, veu qu'ils n'estoyent venus que pour l'adresser & conduire en ceste guerre seulement. Ce nonobstant Timoleon parla gracieusement à ses ambassadeurs & aux Capitaines des vaisseaux Carthaginois, leur donnant à entendre qu'il feroit tout ce qu'ils vouloyent, pource qu'aussi bien quand il voudroit faire autrement il n'y gaigneroit rien, toutesfois qu'il desireroit pour sa descharge, qu'en presence du peuple de Rege qui estoit ville Grecque, amie commune des deux parties, ils lui proposassent en public ce qu'ils lui auoyent dit à part en secret, & qu'aussi lui de sa part leur feroit la mesme responsé que ia il leur auoit faite, & puis s'en retourneroit tout court, alleguant que cela faisoit grandement pour la seurté de sa descharge; & aussi qu'eux mesmes tiendroyent & garderoyent plus inuiolablement ce qu'ils lui promettoyét touchant les Syracusains, quand ils l'auroyent acordé & promis deuant tout le peuple de Rege, qui en demouteroit tesmoin. Or estoit-ce vne ruse qu'il leur brassoit pour couurir son passage, à quoi le secondoyent & fauorisoyent tous les Capitaines & gouuerneurs de Rege, pour autant qu'ils desiroyent que les afaires de la Sicile tombassent entre les mains des Corinthiens, & craignoyent d'auoir des Barbares pour voisins: à ceste cause commanderent-ils vne assemblee generale du peuple, durant laquelle ils firent fermer les portes de la ville, donnans à entendre que c'estoit afin que leurs bourgeois ne se diuertissent point cependant à autres afaires. Puis quand tout le peuple fut assemblé, ils commencerent à faire de longues harengues sans rien conclurre, laissans tousiours l'vn à l'autre

Souuët plusieurs voyent le mal, mais le nombre est petit de ceux qui conoissent & apliquent les vrais remedes.

Acte de merueilleuse sagesse en Timoleon monstrant qu'aux trahisons des tyrans doit estre oposée une meure prudence qui esuente en un instant toutes leurs mines: ce qui ne peut estre pratiqué que par des Timoleons, c'est à dire hommes bien versez aux afaires, non adonnez à leur particulier, & sinceres amis de la liberté des peuples.

l'autre vn mesme suiet de parler, afin de gaigner temps, iusques à ce que les galeres des Corinthiens fussent parties, & amusans ainsi les Carthaginois en ceste assemblee, sans qu'ils se doutassent de rien, pour autant qu'il voyoyent Timoleon present qui tenoit contenance de se vouloir bien tost leuer pour parler aussi: mais cependant quelqu'vn l'alla secrettement auertir que les autres galeres auoyent ia fait voile, & qu'il n'estoit demouré que la siene seule qui l'atendoit au port, & adonc il se coula secrettement parmi la presse, auec l'aide que lui firent les Regiens qui estoyent à l'entour de la tribune d'où se faisoyent les harangues: & descendant sur le port, s'embarqua incontinent & se mit aussi tost à la voile, & ayant atteint sa flotte, allerent tous ensemble de conserue prendre terre en la ville de Tauromenion qui est en la Sicile, où ils furent bien recueillis par Andromachus, qui pieça les y auoit apellez: car il gouuernoit ceste ville comme s'il en eust esté seigneur. C'estoit le pere de Timæus l'historien, le plus homme de bien de tous ceux qui pour lors auoyent domination en toute la Sicile: car il regissoit ses citoyens en toute iustice & toute equité, & se monstroit tousiours ouuertement ennemi des tyrans, suiuant laquelle affection il presta lors sa ville à Timoleon pour y faire son amas, & persuada à ses citoyens d'entrer en ligue auec les Corinthiens, & leur aider à deliurer de seruitude & afranchir la Sicile. Mais les Capitaines Carthaginois qui estoyent à Rege, quand ils sceurent que Timoleon auoit fait voile apres que l'assemblee du conseil fut acheuee, en furent fort courroucez & despitez de se voir ainsi affinez: & en eurent ceux de Rege leur passetemps, de voir que les Pheniciens ne prissent pas plaisir qu'on leur eust ioué vn tour de finesse & de tromperie. Toutesfois ils se resolurent à la fin d'enuoyer sur l'vne de leurs galeres, vn ambassadeur à Tauromenion. Cest ambassadeur parla fort audacieusement & fort barbaresquement à Andromachus en colere: & finalement lui mõstra premier le dedans, & puis apres le dehors de la main, & le menaça que sa ville seroit ainsi renuersee dessus dessous, si promptement il n'en iettoit hors les Corinthiens. Andromachus ne s'en fit que rire, & lui tendant l'endroit de la main, & puis tout à coup lui monstrant l'enuers, lui dit, qu'il eust soudainement à se departir de la ville s'il ne vouloit que sa galere lui fut ainsi renuersee.

Qui fait mestier d'affiner les autres est affiné lui mesme bien souuent.

Ceux qui s'employent à actes vertueux trouuent faueur & support.

C'est vn tres-ioyeux passetẽps de voir les renards au piege.

Il faut respondre au fol selon sa folie afin qu'il ne s'estime estre sage.

Av demourant, Icetes auerti du passage de Timoleon, & en ayant peur, enuoya querir bon nombre de galeres Carthaginoises: & adonc perdirent entierement les Syracusains toute esperance de salut, voyans que leur port estoit saisi par les galeres des Carthaginois, la meilleure partie de leur ville

v. Les peuples harassez ne sauẽt a qui se fier. & redoutent autant par fois les amis que les en-

nemis, aimans mieux vne acoustumee seruitude qu'vne deliurance trop violente.

ocupee par Icetes, & le chasteau par le tyran Dionysius, & que Timoleon n'estoit encore que ataché, par maniere de dire, à vne petite lisiere de la Sicile, n'y tenant encore que la petite ville de Tauromenion auec bien peu de puissance, & encor moindre esperance, à cause qu'il n'auoit pour tout moyen de faire la guerre que mille hommes de pied, & de prouision de viures & d'argent autant qu'il en faloit pour les entretenir & nourrir seulement : outre ce que les autres villes de la Sicile ne se fioyent point en lui, ains pour les violences & extorsions qu'elles auoyent enduree de fresche memoire, vouloyent mal de mort à tous chefs & conducteurs de gens de guerre, mesmement pour la desloyauté de Calippus & de Pharax, dont l'vn auoit esté Athenien, & l'autre Lacedæmonien, tous deux disans estre venus afranchir la Sicile & en dechasser les tyrans, & neantmoins auoyent fait tant de maux aux pauures Siciliens, que les miseres & calamitez qu'ils auoyent enduree sous les tyrans leur sembloyent tout or, au prix de celles que ces Capitaines leur auoit fait souffrir : & reputoyent plus heureux ceux qui volontairement s'estoyent rangez & sousmis au ioug de seruitude, que ceux qui se voyent remis & restituez en liberté : pourtant ne pouuans croire que ce Corinthien d'eust estre meilleur que les autres, ains pensans que ce fussent les mesmes ruses & les mesmes amorces de bonne esperance & de belles paroles, qu'on leur auoit presentees au parauant, pour les attraire à vouloir accepter de nouueaux tyrans, ils auoyent pour suspectes, & reiettoyent toutes les semõces & sollicitations des Corinthiens, exceptez les Adrianitains, lesquels ayans leur petite ville dediee & consacree au dieu Adranus fort honoré & reueré par toute la Sicile, estoyent lors en dissention les vns contre les autres, & apelloit l'vne des parties Icetes & les Carthaginois, & l'autre auoit enuoyé deuers Timoleon : si se rencontra par cas d'auanture, que les vns & les autres se hastans pour y arriuer les premiers, ils y arriuerent tous deux presques en vn mesme temps : mais Icetes auoit iusques au nombre de cinq mille combatans, & Timoleon n'en auoit en tout que douze cens, auec lesquels il se partit pour s'en aller vers la ville d'Adrane distante de Tauromenion enuiron de vingt lieuës & demie : & pour la premiere iournee il ne fit pas grand chemin, ains se logea de bonne heure: mais le lendemain il marcha bien plus hastiuement, & par vn païs aspre. Quand ce vint sur le soir, que le iour commençoit ia à faillir, il eut nouuelles que Icetes ne faisoit gueres qu'arriuer à l'heure deuant Adrane, & qu'il se campoit. Quoi entendu les particuliers Capitaines & chefs des bandes firent arrester ceux qui marchoyent les premiers pour repaistre & reposer

La desloyauté des vns empesche les peuples de cueillir les fruicts de la loyauté des autres.

Il se presente tousiours quelque entree (quoi que petite) à ceux qui ont enuie de soulager les peuples tyrannisez.

reposer vn petit, afin qu'ils en fussent plus dispos & mieux deliberez pour combattre: mais Timoleon s'auança d'aller vers eux, & les pria ne point faire ainsi, ains de tirer outre à la plus grande diligence qu'ils pourroyent, afin qu'ils peussent surprendre leurs ennemis en desarroi, comme il estoit vrai-semblable qu'ils les trouueroyent, ne faisans que d'arriuer, & estãs empeschez à faire leurs logis & apareiller à souper : mais quand & quand en leur disant ces raisons, il prit son pauois dessus son bras, & se mit à marcher deuant tout le premier, aussi gayemẽt, comme s'il eust esté asseuré d'aller à vne victoire toute certaine. Quoi voyans les autres, le suiuirent en pareille asseurance. Or leur restoit-il encore à faire enuiron deux petites lieuës de chemin, lesquelles acheuees, ils chargerent inconti nent leurs ennemis qu'ils trouuerent tous desarroyez, & qui se mirent à fuir aussi tost qu'ils les sentirent aprocher, de sorte qu'il ne fut pas tué plus de trois cens hommes, & deux fois autant qui furent faits prisonniers & leur camp pris. Adonc les Adrianitains ouurans leurs portes se rendirent à Timoleon, lui racontans auec grande frayeur & grande merueille, comme à l'instant mesme & sur le poinct de la charge les portes du temple de leur dieu s'estoyent ouuertes d'elles mesmes, & que la iaueline que son image tenoit en la main, auoit branlé mesmement au bout où estoit le fer, & toute sa face s'estoit veuë trempee de sueur: ce qui ne signifioit pas, à mon auis, la victoire qu'il gaigna lors seulement, mais aussi les beaux exploits qu'il fit depuis, ausquels ceste premiere rencontre là donna heureux cõmencement, pource que incontinent apres plusieurs villes enuoyerent deuers Timoleon, pour se ioindre & entrer en ligue auec lui: & Mamercus le tyran de Catane, homme de guerre & puissant en argent, rechercha son alliance.

Prompte resolution & diligence requise en ceux qui veulent combatre auec auantage.

Les tyrãs & ceux qui les seruent sont ordinairement couards.

Presage des victorieux exploits de Timoleon.

Mais qui plus est, Dionysius le tyran de Syracuse estant las de suiure plus esperance, & se trouuant bien pres d'estre forcé par longueur de siege, ne fit plus conte d'Icetes, quand il sceut comme il auoit esté rompu ainsi honteusement : & au contraire estimant beaucoup la valeur de Timoleon, enuoya deuers lui, lui faire entendre qu'il se contentoit de rendre sa personne & son chasteau entre les mains des Corinthiens. Timoleon bien ioyeux de ceste prosperité non esperee, enuoya pour se saisir du chasteau Euclides & Telemachus, deux Capitaines Corinthiens, auec quatre cens hommes, non pas tous à la fois, ni à la descouuerte, (car il estoit impossible, estans les ennemis au guet dedans le port) mais par petites troupes & à la desrobee, il fit tant qu'il les y coula tous dedans. Ainsi se saisirent les soudars de la place & du palais du tyran, auec tout le meuble & toutes les prouisions necessaires pour la guerre qu'il

VI. Exẽple remarquable entre infinis autres : non pas de l'inconstãce de fortune, mais de la iustice de Dieu sur les tyrans & sur leur race, abaissee iusques en la poudre, & auertissement notable à ceux qui commandent d'entrer & se port... [illegible]

gouuernements publics en toute aresture.

y auoit dedans : car il y auoit bon nombre de cheuaux de seruice, grande quantité de bastons & d'armes offensiues de toute sorte, & d'engins de baterie à tirer au loin, & d'autres armes de defense, qui y auoyent esté assemblees de longue main pour armer bien soixante & dix mil hommes, & si y en auoit encore outre tout cela bien deux mil hommes de guerre ; lesquels auec tout le demourant Dionysius liura entre les mains de Timoleon, & lui auec son argent, & quelques vns de ses amis, sortit par la mer sans que Icetes en aperceust rien: & s'en alla rendre au camp de Timoleon. Ce fut là où premier on le vid homme priué, en bas & petit estat: encore fut-il de là à peu de iours enuoyé dessus vne nauire auec peu d'argent à Corinthe, lui qui estoit né, & auoit esté nourri en la plus grande & plus renommee tyrannie & principauté conquise par force, qui fut onques au monde, & qui l'auoit lui-mesme tenue l'espace de dix ans depuis la mort de son pere, & auoit esté depuis que Dion l'en auoit chassé diuersement trauaillé en guerre l'espace de douze ans, durant lesquels s'il auoit fait beaucoup de maux, encore en auoit il souffert d'auantage: car il vid la mort de ses enfans qui estoyant ia grands & en aage de porter armes : il vid forcer & violer ses filles estans encor à marier, & sa propre sœur, qui estoit aussi sa femme, premierement honnie & outragee en sa personne des plus vilaines & plus infames dissolutions, dont ses ennemis se peurent auiser, & puis apres meurtrie cruellement auec ses enfans, & leurs corps à la fin iettez dedans la mer, comme nous auons escrit plus au long en la vie de Dion. Mais arriué que fut Dionysius en la ville de Corinthe, il n'y eut homme en toute la Grece qui n'eust enuie d'y aller pour le voir & parler à lui : & y alloyent les vns bien aises de son malheur, comme s'ils eussent foulé aux pieds celui que la fortune auoit abatu, tant ils le hayssoyent asprement : les autres amollis en leurs cœurs de voir vne si grande mutation, le regardoyent auec ne sçai quoi de compassion, considerans la puissance grande qu'ont les causes ocultes & diuines sur l'imbecillité des hommes, & sur les choses qui passent tous les iours deuant nos yeux : car ce siecle là ne produisit oncques chef d'œuure ni de nature, ni de main d'homme, si merueilleux comme fut celui-là de la fortune, laquelle fit voir vn homme, qui peu deuant auoit esté seigneur de toute la Sicile presque, dedans la ville de Corinthe, s'arrester ordinairemẽt à entretenir vne viuandiere, ou demourer tout vn iour assis en la boutique d'vn parfumier, ou boire le plus souuent en plein cabaret, ou bien tancer & debatre au beau milieu d'vne ruë deuant tout le monde auec des femmes faisans publiquement marchandise de leurs corps, ou enseigner des

Les tyrans font beaucoup de maux & en souffrent encore d'auantage.

Comme les hõmes iugent diuersemẽt de la prosperité des tyrans, aussi font-ils de leur aduersité.

Qui a pris plaisir a se iouer de la [v]ie, de l'honneur, [&] de la liberte [des] hõmes, ne fait [...] hors de pro[pos] si puis apres

des menestrieres en plein carrefour, & disputer auec elles du meilleur sens qu'il eust, sur l'harmonie de quelques chansons qu'on chantoit par les theatres. Ce que les vns disent qu'il faisoit ne sachant autrement à quoi passer son temps, pource que de sa nature il estoit homme de lasche cœur & qui aimoit toutes voluptez peu honnestes: les autres sont d'auis qu'il le faisoit pour en estre plus mesprisé, de peur que les Corinthiens n'entrassent en quelque soupçon & quelque desfiance de lui, ayans opinion qu'il regretast le changement de sa vie, & qu'il eust encore intention quelquefois de tascher à recouurer son estat, & que pour ceste cause il fist & feignist expressément beaucoup de choses contre sa nature, se monstrant estre vn grand niais à voir ce à quoi il s'amusoit. Ce neantmoins encor a l'on recueilli & mis par memoire quelques sienes responses, qui semblent tesmoigner que ce n'estoit point par lascheté de cœur, ni par bestise, qu'il faisoit toutes ces choses, ains pour s'accommoder à sa fortune presente: car estant arriué à Leucade, qui est ville anciennement fondee par les Corinthiens, comme celle de Syracuse, il dit aux habitans d'icelle, qu'il se trouuoit tout ainsi que les ieunes garçons quand ils ont failli: car comme ils fuient la presence de leurs peres, ayans honte de se trouuer deuant eux, & sont plus aises de se tenir auec leurs freres: Aussi, dit-il, seroi-ie plus content de demeurer ici auec vous: non point aller me representer à Corinthe, qui est nostre cité metropolitaine. Vne autrefois ainsi qu'il estoit à Corinthe, il y eut vn estranger qui se moqua assez importunément de lui, & mesmement de ce qu'estant en la seigneurie, il prenoit plaisir à voir des gens de lettres & des philosophes autour de lui, iusques à lui demander à la fin, dequoi lui auoit serui le sauoir & la sagesse de Platon. Il lui respondit, Te semble il, qu'il ne m'ait rien profité, à voir comme ie suporte le changement de ma fortune? Et au musicien Aristoxenus, & à quelques autres qui lui demandoyent quel debat il y auoit eu entre Platon & lui, & dont il estoit procedé: il respondit, Que la condition des tyrans estoit veritablement malheureuse, & leur estat plein de beaucoup de maux, mais qu'il n'y en auoit pas vn si grand comme cestui, que nul de ceux qu'on apelle leurs mignons, & qui les gouuernẽt, n'ose franchement parler à eux, ni leur dire librement leur verité: & que ç'auoit esté par leur faute, qu'il s'estoit priué de la cõpagnie du Platon. Vne autrefois il y eut quelqu'vn, qui pensãt faire du plaisant, & se moquer auec bonne grace de lui, en entrant dedans sa chambre secoua sa robe, comme l'on fait quãd on entre chez les tyrans, pour monstrer qu'on n'a point d'armes cachees dessous: mais Dionysius lui rendit son chan-

Lui mesme sert de iouet aux autres tramãt vne haine deshonneste, esclaue, & du tout ridicule.

Les mauuais fols ont aussi leurs saillies, ce qui ne sert qu'à augmẽter leur misere, entant qu'ils sentent leur mal, & n'y peuuent remedier.

Mauuaise conscience voudroit tousiours demeurer cachee.

Les sages conseils seruent mesme aux fols.

Les flateurs sont les vrayes & irremediables pestes des grands & leur font cõmettre des fautes indignes & irreparables.

Qui moquerie

ge plaisamment : car il lui dit, Fais cela quand tu sortiras de ceans, pour voir si tu y auras rien destobé. Et comme Philippus Roy de Macedoine vn iour à table fust tombé en propos des chansons, poësies & tragedies que Dionysius le pere auoit composees, & feignist s'esmerueiller, quand, ne comment il auoit eu loisir de vaquer à faire semblables compositions: il lui respondit assez à propos, C'estoit, dit-il, aux heures que toi & moi, & tous autres seigneurs qu'on repute grands & heureux, employons à folastrer & à yurongner. Or quant à Platon, il ne vid iamais Dionysius à Corinthe : mais Diogenes le Synopien, la premiere fois qu'il le rencontra en son chemin, lui dit, Tu es bien maintenant en estat indigne de toi, Dionysius s'arresta tout court, & lui dit, Vrayement, Diogenes, ie te sçai bon gre de ce que tu as compassion de ma miserable fortune. Comment, lui repliqua Diogenes, cuides-tu que i'aye compassion de toi, i'en ai plustost despit, de voir vn esclaue tel que toi, digne de vieillir & de mourir au malheureux estat de tyran, comme a fait ton pere, se iouër ainsi en seureté, & passer son temps parmi nous. Quand ie viens à conferer ces paroles de Diogenes, auec les propos qu'escrit l'historien Philistus, en deplorant la fortune des filles de Leptines, disant qu'elles estoyent reduites de la hautesse de tous biens & tous honneurs mondains, en quoi abonde l'estat de sa seigneurie tyrannique, à vne vie basse & priuee, il me semble proprement que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette la perte des boittes où estoyent ses fards, ou ses belles robes de pourpre, ou ses bagues & petis afiquets d'or. Si m'a semblé que cest entremets de ce que nous auons escrit du tyran Dionysius ne seroit point trop impertinent, ni hors de propos, d'estre enserré en ces vies, & qu'il ne sera point trouué fascheux, ni inutile aux auditeurs, pourueu qu'ils n'ayent point trop de haste, ou qu'ils ne soyent empeschez ailleurs.

seme, mequerie recueille.

Ceux qui veulent s'occuper à honnestes exercices peuuent trouuer le loisir pour s'y empeoyer.

Il n'y a vie au monde si malheureuse que celle des tyrans, au milieu mesmes de leur prosperité imaginaire.

MAIS au demeurant si la desfortune de ce tyran Dionysius semble estrange, la prosperité de Timoleon ne fut pas moins esmerueillable : car dedans cinquante iours apres qu'il eut mis le pied en la Sicile, il eut entre ses mains le chasteau de Syracuse, & enuoya Dionysius confiné à Corinthe: ce qui donna si bon courage aux Corinthiens, qu'ils lui enuoyerent de renfort deux mille hommes de pied, & deux cens cheuaux, lesquels allerent prendre terre en Italie au pays des Thuriens: mais voyans qu'il leur estoit impossible passer de là en Sicile, pource que les Carthaginois tenoyẽt la mer auec grosse flote de vaisseaux, & à ceste cause estans contrains d'attendre quelque occasion, ils employerent cependant leur loisir à vn tresbel & tresdigne exploit: pource que les Thuriens, qui pour lors auoyent

VII. Les hommes vertueux prosperent en leurs entreprises, & sont cõseruez de Dieu par moyens admirables, & lors qu'ils y pensent le moins.

Il faut se porter

auoyent la guerre contre les Brutiens, mirent leur ville entre leurs mains, laquelle ils garderent aussi loyaument & aussi fidelement comme si c'eust esté leur propre pays. Cependant Icetes tenoit tousiours le chasteau de Syracuse assiegé, empeschant le plus qu'il lui estoit possible qu'il ne vinst par mer du bled aux Corinthiens qui estoyent dedans: & auoit attiré deux soudards estrangers qu'il enuoya en la ville d'Adrane pour occire en trahison Timoleon, lequel n'auoit point autrement de gardes à l'entour de sa personne, & estoit de seiour parmi les Adranitains, ne se desfiant de chose du monde pour l'asseurance qu'il auoit de la sauuegarde du dieu des Adranitains. Ces soudards enuoyez pour faire cest assassinement, furent d'auenture auertis que Timoleon deuoit vn iour sacrifier à ce dieu: si entrerent dedans le temple portans des dagues dessous leurs robes, & firent tant que petit à petit ils aprocherent passans à trauers la presse, iusques au plus pres de l'autel: mais à l'instant mesme qu'ils s'entredonnoyent courage pour executer leur entreprise, il y eut vn tiers qui donna si grand coup d'espee sur la teste de l'vn de ces deux, qu'il en tomba par terre. Celui qui auoit fait le coup, s'enfuit incontinent, tenant tousiours son espee nue au poing, & s'en alla gaigner vne haute roche, & l'autre soudard qui estoit venu auec le bleçé, se saisit d'vn coin de l'autel, & demanda pardon à Timoleon, à la charge qu'il lui descouuriroit l'embusche qui estoit dressee contre lui. Timoleon lui ottroya, & adonc il lui declara comme lui & son compagnon mort auoyent esté enuoyez pour le tuer. Cependant on amena aussi celui qui s'en estoit fui sur le rocher, lequel crioit à haute voix qu'il n'auoit rien fait qu'il n'eust deu faire, pour ce qu'il auoit occis celui qui auoit tué son pere en la ville des Leontins: à quoi verifier lui seruirent aucuns des assistans, qui tesmoignerent qu'il disoit verité, & s'esmerueillerent grandement de l'artifice dont vse la fortune, comment elle conduit vne menee par le moyen d'vne autre, & rassemble toutes choses quelque loin qu'elle soyent l'vne de l'autre & les encloue & enchaine ensemble, encore qu'elles semblent estre si differentes les vnes des autres, qu'elles n'ayent rien de commun entre elles, faisant que la fin de l'vne vient à estre le commencement de l'autre. Les Corinthiens donques ceste chose entendue, donnerent à celui qui bailla le coup d'espee vne couronne de la valeur d'enuiron cent escus d'or, pour autant qu'il auoit presté la passion de son iuste courroux au bon esprit qui auoit gardé Timoleon. Et au reste, ceste bonne encontre ne seruit pas seulement pour le present, ains fut aussi vtile à l'auenir, pource que ceux qui la virent, en conceurent bonne espe-

loyaument en tous lieux.

Icetes patron des tyrans, veut ruiner par meschãceté detestable celui duquel il n'ose espreuuer la vertu. Timoleon au contraire monstre combien est heureux celui qui a bonne conscience.

Beau trait de la iustice & prouidence diuine sur les meurtriers & assassins.

Sage iugement des Corinthiens, qui cõdamne les malheureux, lesquels prometten & donnent recõpense aux assassins qui sont me-

stier de tuer les hômes vertueux.

rance, & en eurent en plus grande reuerence & plus grand soin la personne de Timoleon, comme estant homme sainct, aimé des dieux, & enuoyé expressément pour deliurer la Sicile de captiuité.

VIII. Les tyrans atachent la peau du lion à celle du renard: mais l'vne & l'autre ne leur apporte que deshonneur & confusion, estans conuaincus deuant Dieu & les hommes d'auoir ruiné leur patrie & le public pour maintenir leur particulier.

MAIS Icetes ayant failli à ce premier essai, & voyant que tous les iours plusieurs se rangeoyent du costé de Timoleon, se blasma lui mesme, de ce qu'ayant vne si grosse puissance des Carthaginois, toute preste sur les lieux, à son commandement, il ne s'en seruoit que par petites parcelles, comme s'il en eust eu honte, & alloit vsant de leur alliance à la desrobee. Si enuoya querir leur general Mago auec toute sa flotte. Mago à sa requeste y mena vne armee effroyable à voir de cent cinquãte voiles: dont il occupa & couurit tout le port: puis mit en terre soixante mille combattans, qu'il logea dedans la ville mesme de Syracuse, de maniere que tout le monde estimoit, que le temps, dont on auoit parlé anciennement, & dont on menaçoit la Sicile de si longue main, qu'elle seroit vn iour toute habitee & possedee par les Barbares, estoit adonc venu, pource qu'en tant de guerres que les Cathaginois auoyent euës auparauant en la Sicile, iamais ne leur estoit auenu de prendre la ville de Syracuse, & lors par la trahison d'Icetes qui les y auoit receus on les y voyoit campez. De l'autre costé les Corinthiens qui estoyent dedans le chasteau, se trouuoyent en grande peine & en grand danger, pource que les viures leur apetissoyent fort, & commençoyent à en auoir faute, à cause que les ports estoyent bien estroitement gardez, & si faloit qu'ils fussent continuellement en armes pour defendre leurs murailles qu'on batoit & assailloit en plusieurs endroits, auec toutes sortes d'engins de baterie, & toutes sortes d'inuentions à prendre villes: au moyen dequoi ils estoyent aussi contrains de se departir en plusieurs troupes. Toutesfois Timoleon par dehors leur faisoit tout le secours qui lui estoit possible, leur enuoyãt de Catane du bled, sur des petis bateaux de pescheurs & autres petites barques, lesquelles se couloyent dedans le chasteau le plus souuent en tourmẽte, passans à trauers les galeres des Barbares, qui s'escattoyent les vnes des autres, à cause du vent & de l'agitation des ondes de la mer: dequoi Mago & Icetes s'estans aperçeus, resolurent d'aller prendre la ville de Catane, de laquelle venoyent ainsi viures aux assiegez: & prenans auec eux les meilleurs combatans de toute l'armee, & partans de Syracuse cinglerent vers Catane. Mais cependant Leon Corinthien Capitaine de ceux qui estoyent à la garde du chasteau voyant du dedans que les ennemis faisoyent mauuais guet, & ne se tenoyent point sur leurs gardes, fit soudainement vne saillie sur eux & les surprenant en tua de primsaut

Qui veut s'acquiter de son deuoir, l'on trouue tousiours quelque moyen.

Il faut empoigner sans delai l'occasion qui se presente d'endommager vn ennemi ouuert & declaré.

saut vne partie, & chassa l'autre, tellemẽt qu'il se saisit du quartier de la ville, qu'on apelle l'Achradine, qui estoit la meilleure partie de la ville, & qui moins auoit esté endommagee: car la ville de Syracuse semble estre composee de plusieurs villes iointes ensemble, & y ayant trouué quantité de bleds, & d'or & d'argent, ne voulut point abandonner ce quartier ni retourner dedans le chasteau, ains rempar ãt en diligence l'enceinte d'icelui, & le conioignant au chasteau auec quelques fortifications qu'il fit à la haste, se delibera de tenir & garder l'vn & l'autre. Or estoyent Mago & Icetes bien pres de Catane quand il arriua deuers eux vn cheuaucheur parti de Syracuse, qui leur aporta ceste nouuelle, que l'Achradine estoit prise: dequoi tous deux furent bien estonnez, & s'en retournerent tout court à grande diligence, ayans failli à prendre ce qu'ils pretendoyen t, & à garder ce qu'ils tenoyent. Et quant à cela, il est encor douteux s'il se doit attribuer à prudence & à vaillance, ou bien à faueur de la fortune: mais ce que ie dirai maintenant se doit, à mon auis, attribuer totalement à la grace de fortune. C'est que les deux mille soudards Corinthiens, qui s'estoyent arrestez en la ville des Thuriens, partie pour la crainte des galeres Carthaginoises qui les guettoyent au passage sous la conduite de Hanno, & partie aussi à cause que la mer par plusieurs iours se tint fort haute, & fut tousiours fort courroucee, à la fin prirent le hazard de passer à trauers le païs des Brutiens, & moitié de gré, moitié par force, firent tant qu'ils gaignerent la ville de Rege, estant encore la mer fort irritee. Au moyen dequoi l'Amiral des Carthaginois Hanno, ne s'atendant plus qu'ils deussent passer, ains se persuadant qu'ils demeureroyent tousiours là à ne rien faire, & perdre temps, se mit en la teste qu'il auoit inuenté vne bonne ruse & vne subtile finesse pour abuser les ennemis: si commanda à tous ses gens de mettre sur leurs testes des chapeaux de triomphe, & quand & quand fit parer & acoustrer ses galeres de boucliers, de cotes d'armes & de harnois à la Grecque, & en cest equipage s'en retourna cinglant deuers Syracuse, & alla passer à force de rames tout le long du chasteau auec grands cris & batemens de mains, faisant crier à ceux de dedans qu'il auoit desfait le secours qui leur venoit de Corinthe, comme ils cuidoyent passer de la coste d'Italie en la Sicile, s'estans promis que cela descourageroit grandement ceux qui estoyent assiegez. Mais cepeddant qu'il s'amusoit à ceste sotise & habile tromperie, les Corinthiens estans arriuez par le trauers du païs des Brutiens en la ville de Rege, voyans que personne ne gardoit plus le passage de la mer, & que la tourmente, comme par miracle, s'estoit tout expressément apaisee, & estoit de

Ceux qui s'ingerent de vouloir enuahir ce qui ne leur apartiẽt, perdent souuent cela mesmes que ils tienent, & pour vouloir trop embrasser estraignent mal & [illegible] laissent tout tomber.

C'est vne ruse grossiere, d'estimer qu'vn vigilãt ennemi dorme, & que par vaines crieries on pourra estonner ceux qui sõt bien resiouis.

Tel cuide trõper son ennemi en iouant qui est trompé lui mesmes à bon escient.

mouree la mer fort calme & tranquille, ils s'embarquerent faudainement sur des barques de passage & bateaux de pescheurs, auec lesquels ils passerent en la Sicile si seurement & en bonace si grande, qu'ils tiroyent leurs cheuaux apres eux par les renes, nageans au long de leurs bateaux. Quand ils furẽt tous passez, Timoleon les ayant recueillis, alla incontinent se saisir de Messine, & de là marchant en bataille prit son chemin droit à Syracuse, se confiant plus à la bonne fortune qui le cõduisoit, qu'à la force qu'il menoit, pource qu'il n'auoit pas en tout auec lui plus de quatre mille combatans: toutesfois Mago entendant sa venue, s'en efroya & troubla grandement: & si entra encore en plus grand soupçon pour vne telle ocasiõ. A l'entour de Syracuse y a des marets qui reçoiuent grande quantité d'eau douce, tant des fontaines que des ruisseaux, lacs & riuieres, qui se vont par là deschargeant en la mer, & à ceste cause s'y engendre & nourrit vne grande quantité d'anguilles, & s'y en est fait en tout temps vne pescherie merueilleuse, exposee à qui en veut prendre: parquoi les Grecs qui estoyent à la soulde des vns & des autres, quand ils auoyent loisir, & qu'il y auoit surseance d'armes, s'amusoyent à en pescher: & comme gens d'vne mesme langue qui n'auoyent nulle cause de particulieres inimitiez les vns contre les autres, comme quand il estoit saison de combatre, ils en faisoyent leur deuoir, aussi en temps de treues ils s'entrehantoyent & parloyent familierement les vns auec les autres, mesmement en vaquant à ceste pescherie d'anguilles, & disoyent qu'ils s'esmerueilloyent de l'assiete des beaux lieux qu'il y auoit là au long, & comme ils auoyent la mer bien à propos. Si y eut entr'eux quelcun de ceux qui prenoyent soulde des Corinthiens, qui se prit à dire: Est-il bien possible que vous autres qui estes Grecs de nation, & qui auez vne si belle & si grande ville, douëe de tant de bonnes commoditez, la vouliez rendre Barbare, en y logeant aupres de vous ces meschans Carthaginois, qui sont les plus cruels meurtriers qui soyent au monde? là où vous deussiez plustost desirer, qu'il y eust plusieurs Siciles entre eux & la Grece? Seriez vous bien si peu auisez de croire qu'ils ayent assemblé vne armee de toute l'Afrique, iusques aux colomnes d'Hercules, & iusques à l'Oceã Atlantique, afin de venir ici combatre pour establir la tyrannie d'Icetes? lequel, s'il eust eu le sens & le iugement de bõ Capitaine, n'eust pas reietté ceux qui sont ses ancestres & fõdateurs, pour introduire & mettre en son pays les anciens ennemis d'icelui, ains y eust eu autant d'honneur & d'autorité, que raisonnablement il en eust peu desirer, du gré & consentemẽt des Corinthiẽs & de Timoleon. Les soudars, qui auoyent esté à ce deuis, semerent ces pro-

De petites ocasions suruiennẽt choses de grande consequence.

Les peuples sont horriblemẽt malheureux qui ensanglantẽt leurs mains au sang de leurs compatriotes, & qui logent en leur place des cruels & vilains estrangers.

ces propos en leur camp,& donnerent occasiō à Mago de soupçōner quelque trahison, auec ce qu'il ne demādoit que quelque couleur pour s'en aller: & pourtant quoi qu'Icetes le priast de demourer, en lui remōstrant de combiē ils estoyēt plus forts que les ennemis : ce neantmoins estimant qu'il cedoit plus en vertu & faueur de fortune à Timoleon, qu'il ne le surmontoit en nombre de gens, il mit voiles au vent & s'en retourna honteusement en Afrique, laissant eschaper de ses mains, sans aucun discours de raison humaine, la conqueste de toute la Sicile. Le lendemain qu'il fut parti, Timoleon alla se presenter en bataille deuant la ville, & quand les Grecs & lui entendirent comme les Carthaginois s'en estoyent fuis, & que de fait ils virent le port tout vuide de vaisseaux, ils se prirent à rire & à se moquer de la lascheté de Mago, & par derision firent crier par la ville qu'on donneroit vn bon present à celui qui diroit nouuelles, où s'en estoit fuie l'armee des Carthaginois.

Qui sert à vne meschante cause n'est pas bien asseuré.

Fuyars & lasches sont au tout ridicules.

Ce nonobstant Icetes encore s'opiniastra à vouloir combatre, ne voulant point lascher la prise qu'il tenoit, ains defendre iusques au bout les quartiers de la ville qu'il auoit occupez, soi confiant en ce qu'ils estoyent forts d'assiete & mal-aisez à approcher: quoi voyant, Timoleon departit son armee, & lui auec l'vne des troupes donna à l'endroit qui estoit le plus difficile du costé que passe la riuiere d'Anapus, & ordōna vne autre troupe pour assaillir aussi au mesme temps du costé de l'Achradine sous la conduite d'Isias Corinthien, & vne troisieme troupe du dernier renfort qui estoit venu de Corinthe, que menoyent Dinarchus & Demaratus pour assaillir le quartier qui s'appelle Epipoles. Ainsi l'assaut estant donné de tous costez, & tout en vn mesme temps, les gens d'Icetes furent incontinent rompus & s'enfuirent. Si est bien raisonnable d'attribuer à la prouesse des combatans, & à la prudence & sagesse du Capitaine, ce que la ville fut ainsi emportee d'assaut, & que si soudainement elle vint à estre entre les mains de Timoleon, s'estans les ennemis fuis: mais qu'il n'y ait eu en cest assaut par vn Corinthien, ni tué ni blecé, il m'est bien auis que cela proprement est œuure & effet de la fortune, qui auoit pris à fauoriser Timoleon, comme voulant estriuer & faire à l'enui de sa vertu, afin que ceux qui orroyent parler de ses faits, eussent plus d'occasion de l'admirer pour heureux, que de louër pour vertueux : car la renommee de ce grand exploit ne courut pas seulement en peu de iours par toute l'Italie, mais aussi par toute la Grece: de maniere que les Corinthiens, qui ne pouuoyent encore croire que leurs gens fussent passez à sauueté en la Sicile, entendirent tout ensemble qu'ils estoyent arriuez à port

IX. Les tyrās estiment qu'à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, & se tienent à la pelote de la vie de leurs esclaues.

Dieu fauorise ordinairement & extraordinairement aussi les armes iustes.

Il ne faut pas seulement chasser & exterminer tels dragõs venimeux que font les tyrãs: mais aussi doit-on ruiner entieremẽt leurs repaires, racler du mõde toute souuenãce d'eux & bastir des edifices qui tesmoignent le recouurement de la liberté des peuples.

de salut, & auoyent eu la victoire sur leurs ennemis, tant les affaires succederent heureusement, & tant la fortune aiousta de soudaineté & de vistesse à la beauté de ses faits. Ayant donques Timoleon le chasteau & la forteresse de Syracuse entre ses mains, ne fit pas comme Dion, car il ne l'espargna pas pour la beauté & magnificence de la fabrique, ains euitant la suspicion qui auoit premierement fait calomnier Dion, & à la fin auoit esté cause de le faire tuer, il fit crier à son de trompe, que quiconque voudroit des Syracusains s'en vinst auec quelque ferrement pour aider à demolir & ruiner la forteresse des tyrans: il n'y eut homme en toute la ville de Syracuse qui n'y montast incontinent, & qui ne reputast ce cri & celle iournee estre certain commencement du recouurement de leur liberté. Si ruinerent non seulement la forteresse du chasteau, mais aussi les palais, les sepultures, & generalement tout ce qui pouuoit seruir de memoire des tyrans: & ayant la place en peu de iours esté nettoyee & aplanie, Timoleon y fit edifier des salles & auditoires à tenir la iustice, à la requeste de ceux de la ville, & y establit par ce moyen l'estat de liberté populaire en suprimant la domination tyrannique. Mais voyant qu'il auoit recouuré vne cité, où il n'y auoit point d'habitans, pource que les vns estoyent morts es guerres & dissentions ciuiles, les autres s'en estoyent fuis de peur d'auoir à viure sous des tyrans, tellement qu'en la grande place de Syracuse l'herbe estoit creuë si haute & si forte, que les cheuaux y paissoyent & les palefreniers y couchoyent: Les autres villes, bien peu exceptees, estoyent pleines de cerfs & de sangliers: & bien souuent ceux qui estoyent de loisir trouuoyent à chasser dedans les fauxbourgs & fossez au plus pres des murailles, & n'y auoit personne de ceux qui habitoyent es chasteaux & places fortes des champs, qui en voulust sortir, pour retourner habiter es villes, tant ils estoyent tous effarouchez & tant ils auoyent en haine & en horreur les assemblees de conseil, les harangues, & l'entremise du gouuernement dont leur estoyent issus tant de tyrans: Voyant donques Timoleon ceste desolation, & aussi ce peu de Syracusains naturels qui estoyent eschapez, ils furent d'auis d'escrire aux Corinthiens qu'ils enuoyassent des habitans de la Grece, pour repeupler la ville de Syracuse, pource qu'autrement les terres demeureroyent inutiles sans estre cultiuees, auec ce qu'ils attendoyent vne grosse guerre de l'Afrique, estans auertis cõme les Carthaginois auoyent fait pendre en croix le corps de leur Capitaine general Mago, qui s'estoit lui mesme tué à cause de ses mauuais deportemens en ceste charge, & qu'ils remettoyent sus vne autre puissante armee pour repasser & retourner l'annee ensuiuãt faire

Miserable & piteux estat des pays où la tyrannie regne.

Iustice notable d'vn general d'armee, lequel se mõstre du tout indigne de sa charge.

faire la guerre en la Sicile. Ces lettres de Timoleon estans portees à Corinthe, & quand & quand y estans arriuez les ambassadeurs de Syracuse qui suplioyent le peuple de vouloir prendre le soin & la protection de leur pauure ville, & d'en vouloir estre derechef fondateurs: les Corinthiens ne furent point tentez d'auarice, ni de conuoitise de se faire seigneurs d'vne si belle & si grosse cité, ains enuoyerent premierement par toutes les assemblees des festes solennelles & ieux publiques de la Grece, faire sauoir à son de trompe, que les Corinthiens ayans desfait la tyrannie qui estoit en la ville de Syracuse, & en ayans chassé les tyrans, rapelloyent les Syracusains fugitifs de leur pays, & tous autres Siciliens qui y voudroyent retourner habiter, en toute franchise & pleine liberté, auec promesse de leur departir les terres iustement & egalement, autant aux vns qu'aux autres: puis enuoyerent aussi messagers en Asie, & par toutes les Isles, là où ils entendoyẽt que plusieurs bannis de Syracuse s'estoyent retirés, les admonester & semondre de s'en venir à Corinthe, & que les Corinthiens leur donneroyent vaisseaux, Capitaines & moyen pour seuremẽt les conduire iusques dedans Syracuse à leurs propres cousts & despens, en recompense dequoi la ville de Corinthe receuoit vne tresglorieuse louange & benissement d'vn chacun de deliurer ainsi la Sicile de la seruitude des tyrans, de la preseruer qu'elle ne tombast sous la main des Barbares, & de remettre les naturels citoyens en leur pays & leurs maisons: toutesfois ceux de la Sicile, qui à la semõce de ces publiques criees s'assemblerent à Corinthe, ne se trouuans pas en nombre suffisant, prierent les Corinthiens de receuoir auec eux encore d'autres habitans, tant de Corinthe mesme, que de tout le demourant de la Grece. Ce qui fut fait: & en assembla l'on iusques à dix mille, qui tous ensẽble s'embarquerent pour aller à Syracuse, où il y en auoit desia vn autre grand nombre qui s'estoit retiré deuers Timoleõ tant de la Sicile mesme, que de toute l'Italie, de sorte que tous ensemble faisoyent iusqu'au nombre de soixante mil, ainsi comme Athanis l'escrit, entre lesquels il departit tout le territoire, & leur vendit des maisons de la ville, iusqu'à la valeur de six cens mil escus, en laissant faculté aux naturels des citoyens de retirer les leurs, & faisant par ce moyen que le peuple, qui estoit extremement pauure, eust de l'argent en commun pour suruenir tant aux affaires & necessitez publiques, qu'aux frais de la guerre. Les statues mesmes furent vendues, & donna le peuple sa sentence à la pluralité de ses voix sur chacune d'icelles: car elles furent mises en iustice & accusees, tout ne plus ne moins que si ç'eussent esté hommes viuans que l'on eust examinez & syndiquez en iustice. Et dit-on que les Syracusains reseruerent alors la

Les Republiques qui assistent aux autres d'vne sincere volonté sont dignes de tresgrande louange.

Ceux qui se mettent en train de bien faire à leurs voisins ne se doiuent lasser, ains continuer de bien en mieux, & estre prests de s'incommoder pour accõmoder les autres.

L'õbre des tyrans & toute souuenance d'eux doit estre suspecte & hay-

ſtatue de Gelon ancien tyran de leur ville, honorãs ſa memoire, à cauſe d'vne grande victoire qu'il auoit gaignee aupres de de la ville de Himere ſur les Carthaginois, & condamnerent toutes les autres à eſtre oſtees des lieux publiques, & vendues.

x. Qui heurte cõtre les meſchans, il doit les exterminer ſans reſſource, & n'en eſpargner aucun.

AINSI commençoit la ville de Syracuſe à ſe remplir & à ſe reunir petit à petit, y acourans de tous coſtez gens pour y habiter: au moyen dequoi Timoleon penſa d'affranchir auſſi les autres villes, & de tout poinct exterminer & deſraciner les tyrannies de la Sicile: & pour y paruenir, leur alla faire la guerre iuſques chez eux. Le premier auquel il s'adreſſa fut Icetes, qu'il contraignit d'abandonner l'alliance des Carthaginois & de promettre qu'il demoliroit les forteresſes qu'il tenoit, & viuroit en homme priué dedãs la ville des Leõtins. Leptines auſſi ſemblablement, qui eſtoit tyran de la ville d'Apollonie, & de pluſieurs autres petites villettes d'alentour, ſe voyant en danger d'eſtre pris par force, ſe rendit: en quoi faiſant Timoleon lui ſauua la vie, & l'enuoya à Corinthe, eſtimãt que ce ſeroit honorable à ſon pays, que les autres Grecs viſſent en la cité metropolitaine, les tyrans de la Sicile viuans petitement & baſſement comme bannis. Cela fait il s'en retourna à Syracuſe pour y vaquer & entendre à l'eſtabliſſement de la choſe publique & de la police, en aſſiſtant à Cephalus & à Dionyſius deux grands perſonnages, qu'on auoit enuoyez de Corinthe pour reformer les loix & leur aider à eſtablir les principales & plus belles ordonnances de leur choſe publique. Et cependant, pource que les ſoudars vouloyent gaigner quelque choſe ſur les ennemis, & ne demeurer pas oiſifs, il les enuoya ſous la conduite de Dinarchus & Demaratus, au pays qui eſtoit ſous l'obeiſſance des Carthaginois, là où ils firent rebeller contre les Barbares pluſieurs petites villes, & non ſeulement veſcurent en afluence plantureuſe de tous biens, ains encor amaſſerent-ils de l'argent pour l'entretenement de la guerre. Mais en ces entrefaites les Carthaginois deſcendirent à Lylibee auec vne armee de ſoixante & dix mille combatans, deux cens galeres & mil autres vaiſſeaux qui portoyent les engins de baterie, les chariots, viures & autres prouiſions & munitiõs neceſſaires pour vn camp, en intention de ne faire plus ainſi la guerre par le menu, ains de chaſſer tout à vn coup les Grecs de toute la Sicile entierement: car auſſi eſtoit-ce vne puiſſance ſuffiſante pour prendre & ſubiuguer tous les Siciliens, encore qu'ils n'euſſent point eſté diuiſez, mais bien vnis les vns auec les autres. Parquoi eſtans auertis qu'on couroit leurs terres & pays, il y coururent incontinẽt en chaude choſe ſous la cõduite de Haſdrubal & de Hamilcar les deux Chefs de leur armee. Ceſte nouuelle fut tantoſt portee iuſques à Syracuſe dont les habitans

Ceux qui ont fait trembler les autres, quand il plaist à Dieu ſont abaiſſez & redoutent chacun.

En oſtant le mal on doit eſtablir le bien.

Gens de guerre veulent eſtre embeſongnez.

Les grandes armees ont beaucoup de monſtre & peu d'effect le plus ſouuent.

Le grand nombre d'ennemis eſtonne

tans furent si efroyez, oyans parler d'vne si grosse puissance, que de si grand nombre, qu'ils estoyent à peine y en eut-il trois mil qui eussent la hardiesse de prendre les armes, & sortir en campagne auec Timoleon. Quant aux estrangers soudoyez & entretenus, ils n'estoyent pas plus de quatre mil en tout, desquels encore y en eut-il mil qui par lascheté de cœur s'en retournerent de mi-chemin tout court, disans que Timoleon estoit hors de son bon sens & plus temeraire que son aage ne portoit, de vouloir aller auec cinq mil combatans à pied, & mil cheuaux, se presenter deuant soixante & dix mil, en esloignant de bien huict grandes iournees de Syracuse ce peu de forces qu'il auoit pour la pouuoir defendre tellement, que s'il auenoit qu'ils fussent contrains de fuir, ils n'auroyent lieu quelconque où ils se peussent retraire ne sauuer, ni personne qui prist le soin de les enseuelir & enterrer quand ils auroyent esté tuez: toutesfois Timoleon estima estre auantage pour lui, que ceux-là se fussent declarez tels comme ils estoyent de bonne heure auant la bataille. Et au demourant, ayant presché & encouragé les autres, les fit tous marcher en diligence vers la riuiere de Crimese, là où il estoit auerti qu'il trouueroit les Carthaginois: & ainsi comme il mõtoit vn petit costau, de dessus lequel on voyoit le camp des ennemis de l'autre costé, il arriua par cas d'auenture en son ost quelques mulets chargez de l'herbe qui s'apelle ache, dont les soldards se fascherent de prime face, cuidans que ce fust vn mauuais presage, pource que nous auons acoustumé de couronner les sepultures des morts auec ceste herbe: dont est venu le prouerbe commun, que nous disons, quand quelcun est bien malade & en grand danger de sa vie, qu'il ne lui faut plus que l'ache: c'est à dire, la sepulture. Mais Timoleon voulant les retirer de ceste superstition, & leur oster ce descouragement, fit arrester l'armee, & apres leur auoir fait d'autres remonstrances selon le temps, le loisir, & l'ocasion leur dit, que la courõne se presentoit d'elle mesme entre leurs mains auant la victoire, pource que les Corinthiens couronnent ceux qui emportent le prix és ieux Isthmiques, qui se celebrent en leur terre auec des chapeaux d'ache, & estoit encore lors le prix de la victoire és ieux solennels Isthmiques la couronne d'ache, comme iusques ici l'est-elle és ieux de Nemee, & n'y a pas long temps qu'és ieux Isthmiques on a commencé à vser des branches de pin. Timoleon donc ayant ainsi parlé à ses gens, comme nous auons dit, prit lui-mesme de ceste ache le premier, dont il fit vn chapeau, qu'il se mit sur la teste, & apres lui les autres particuliers Capitaines, & iusqu'aux simples soudards: qui plus est, à l'instant mesmes, les deuins aperçeurent des aigles volans vers eux, dõt

Ceux qui semblent estre bien asseurez.

Couards n'ont iamais faute de pretexte pour couurir leur lascheté.

Il vaut mieux estre seul qu'en mauuaise compagnie.

Les hommes courageux prennent en bonne part & à leur auantage ce que les autres estiment estre malencontreux.

Qui veut metre les autres en bon train il doit commencer le premier.

l'vne tenoit entre ses grifes vn serpent, qu'elle perçoit d'outre en outre auec ses ongles, l'autre en volant iettoit vn cri ferme, & donnant asseurance, si les monstrerent toutes deux aux soudards, lesquels adonc tous d'vne voix se prirent à inuoquer les dieux à leur aide.

XV. Soit que Timoleon ait espié ceste ocasion, ou que le temps se soit ainsi rencontré à propos, on void que le bonheur suruient de toutes parts à ceux qui maintienent sagement vne bonne causé: et, que c'est vne grande sagesse à vn chef de se sauoir bien aider du temps & des lieux.

Or estoit-ce sur le commencement de l'esté, enuiron la fin du mois de May, aprochant ia le Soleil du Solstice d'esté, & se leua de la riuiere vn gros brouillas, de sorte que toute la campagne estoit couuerte de brouee, & ne voyoit-on rien du camp des ennemis, seulement entendoit-on vn grand bruit de voix confuses, comme venant d'vne si grosse armee, & montant contremont iusqu'à la cime du costau : mais quand les Corinthiens eurent acheué de monter celle coste, ils mirent leurs targes & pauois en terre pour reprendre vn peu d'haleine, & le Soleil ayant tiré & enleué les vapeurs du brouillas iusques à la cime des costaux, l'air commença à s'y espessir & s'y grossir, de maniere que les croupes des montagnes furent toutes couuertes de nuees, & au contraire la pleine au dessous demourant toute nette & purifiee, on descouurit adonc tout clairement la riuiere de Crimese, & vid-on les ennemis qui la passoyent en telle ordonnance: Premierement ils auoyent mis au deuant les chariots de guerre armez & equipez fort espouuantablement, derriere lesquels suiuoyent dix mille hõmes de pied armez auec boucliers blancs sur leurs bras, & coniecturoit-on à les voir de loin si bien equipez, à leur graue demarche, & à leur bõne ordõnance, que c'estoyent naturels Carthaginois: apres lesquels suiuoyent les autres nations pesle-mesle, & passoyent en foule auec grãd desarroi. Et là Timoleon considerant que la riuiere lui donnoit commodité de les prendre à demi passez, & en choisir à part tel nombre qu'il vouloit, apres auoir monstré au doigt à ses gens, comme la bataille des ennemis estoit mespartie en deux par la riuiere, pource que les vns estoyent ia passez, & les autres non, il commanda à Demaratus, que prenant les gens de cheual, il allast commencer à charger les premiers, pour engarder qu'ils ne se peussent ranger en bataille, & quand & quand descendant auec les gens de pied en la plaine, dõna aux autres Siciliens les deux pointes de son bataillon, y meslant parmi eux quelque nombre des soudards estrangers, & au milieu où il estoit en personne, retint autour de soi les naturels Syracusains, auec la fleur des estrangers, qui n'arresta gueres à choquer, voyant le peu d'exploit que faisoyent ses gens de cheual: car il apercevoit qu'ils ne pouuoyent auenir à charger à bon escient le bataillon des naturels Carthaginois, à cause qu'ils estoyent couuerts des chariots armez qui couroyent çà & là au deuant d'eux, à l'oca-

Les soldats sont heureux qui ont vn chef lequel sait bien remarquer ses ennemis & les charger à son auantage.

l'occasion dequoi ils estoyent contrains de tournoyer continuellement, s'ils ne vouloyẽt se mettre en danger d'estre rompus tout à plat, & faire en se retournant des saillies & des courses par boutees sur les ennemis. Parquoi prenant adonc son pauois sur son bras, il cria à haute voix à ses gẽs de pied, qu'ils le suiuissent hardiment, & qu'ils ne doutassent de rien. Ceux qui l'ouirent, trouuerent sa voix plus que naturelle, comme estant trop plus forte & plus puissante qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, soit ou que l'ardeur & vehemente affection de combatre lui renforçast ainsi la voix, ou que quelque dieu, comme sur l'heure il fut auis à plusieurs, lui aidast à crier. Ses gens soudain lui respondirent de mesme, & le prierent de les mener sans plus differer. Si fit adonc entendre à ceux de cheual, qu'ils se tirassent à costé hors de deuant les chariots, & qu'ils allassent charger les Carthaginois par les flancs, puis fit serrer de pres escu contre escu, & pauois contre pauois, ceux qui estoyent aux premiers rangs de son bataillon, commandant à mesme instant aux trompettes de sonner: & ainsi alla de grand roideur choquer les ennemis, lesquels soustindrent ce premier choc vaillamment, ayans les corps armez de bons corselets de fer, & les testes de morions de cuiure, & si portoyent deuant eux de grands pauois, auec lesquels ils soustenoyent & reboutoyent facilement les coups de iauelines & de picques. Mais quand ce vint à combatre à coups d'espee, où il n'est pas moins besoin d'adresse & d'art que de force, incontinent il se leua des montagnes vne tempeste de tonnerres effroyables & d'esclairs ardens parmi: puis les nuees espesses & obscures, qui s'estoyent amassees autour des cimes des costaux & collines, se vindrent quand & quand à descharger en la plaine, sur laquelle se donnoit la bataille, auec vn orage de pluye impetueuse, vents violens & gresle meslee parmi: toute laquelle tempeste donnoit aux Grecs par derriere, & aux Barbares par deuant, leur battant les visages, & leur esblouissant les yeux, & d'esclairs si souuent recoupés, que l'vn n'atendoit pas l'autre. Cela leur aportoit beaucoup d'empeschemens, mesmement à ceux qui n'estoyent pas aguerris, principalement le tonnerre, & le bruit que faisoit le vent impetueux & la gresle en donnant sur leurs harnois: car cela engardoit qu'ils ne peussent ouyr le commandemens de leurs Capitaines. D'auantage la fange faisoit aussi grande nuisance aux Carthaginois, pource qu'ils n'estoyent pas deliures en leurs harnois, ains pesamment armés, cõme nous auõs dit: puis quand les plis de leurs hoquetons furent abreuués d'eau, ils les chargerent encore plus, & les empeschoyent de comba-

Le desir de bien faire accroist les forces du corps & de l'esprit.

C'est vn grand auantage a vn chef foible en hõmes de ne dõner loisir à son ennemi de le reconoistre, & aller à la charge le premier.

Es accidens extraordinaires cõme cestui & autres semblables, les chefs doiuent s'estudier à les rendre moins incõmodes à leurs soldats, & tirer profit de ce qui est dõmageable.

tre à leur aise: & au contraire cela seruoit aux Grecs à les renuerser plus facilement en terre, & quand ils estoyent vne fois tombez en la fange auec leurs pesantes armes, ils ne se pouuoyent iamais plus releuer. Il y auoit d'auantage, que la riuiere de Crimese estant fort enflee, tant par ce grand rauage de pluyes, que par la multitude du monde qui la trauersoit, se desbordoit & regorgeoit en la plaine d'alentour, laquelle estant au dessous de plusieurs fonceaux, vallees & cauins, fut incontinent toute noyee & remplie de force ruisseaux & torrens, qui couroyent à trauers la campagne, sans aucun lict ne canal certain: entre lesquelles eaux les Carthaginois se trouuans enuelopez malaisément s'en pouuoyent depestrer, si que finalement estans pressez de la tourmente qui les batoit tousiours de plus en plus, & d'auantage leur ayans esté tuez d'arriuee par les Grecs quatre cens des meilleurs hommes qu'ils eussent, qui faisoyent le premier front de leur bataille, tout le demourant de l'armee se tourna incontinent en fuite à val de route, dont les vns estans suiuis de pres furent mis à l'espee emmi la plaine mesme: les autres s'embarassans parmi ceux qui passoyent encore la riuiere furent emportez à val, & noyez par l'impetuosité de la riuiere: mais le plus grand nombre, cuidant gaigner de vistesse les costaux d'alenuiron, fut atteint par les armez à la legere, & le tout passé au trenchant de l'espee.

Iniustes assaillans, quoi qu'en grand nombre, sont souuët rompus par vne poignee d'hommes courageux.

L'ON dit que de dix mil hommes qui demourerent morts en ceste bataille, les trois mil estoyent naturels bourgeois de Carthage, qui fut vn grand dueil & vne grande perte pour celle cité: car il n'y en auoit point en toute la ville de plus nobles, de plus riches, ne de plus gentils compagnons & plus vaillans hommes que ceux là, & ne trouue l'on point par memoire, que iamais és guerres precedentes il soit mort en vn iour de bataille tant de naturels Carthaginois qu'il en mourut ceste fois-là: pource qu'ils auoyent acoustumé de se seruir en leurs guerres de Lybiens, Hespagnols & Nomades, & par ce moyen receuoyent les desfaites & pertes des batailles aux despens & dommages d'autrui: aussi conut-on bien l'estat & la qualité des morts à leurs despouilles, pource que ceux qui les despouillerent, ne s'amusoyent point recueillir à & serrer du cuyure ne du fer, à cause qu'ils trouuoyent assez or & argent: car la bataille gaignee, les Grecs passerent la riuiere, & prirent tout le camp des Barbares auec leurs sommiers & tout leur bagage. Quant aux prisonniers, les soudards en desrobèrent & destournerent beaucoup: mais encore de ceux qui vindrent en euidence au butin commun, y en eut-il cinq mil, & y eut deux cens chariots de guerre pris. Si fut adonc vne tresbelle & tresmagnifique chose à voir, que la tente du Capitaine

XII. Ceux qui ne se cötentët point des commoditez de leur patrie, & veulent empieter l'autrui, meritent de perdre patrie, honneur & vie tout en vn coup.

Malheureux & digne de confusiö est celui qui ayät or & argent à foison court sus à son prochain pour lui rauir le sien.

pitaine general Timoleon, qu'on enuironna tout à l'entour de monceaux de despouilles de toutes sortes, entre lesquelles se trouuerent mille corcelets de beauté & de manufacture nompareille,& auec cela furent aportez dix mille boucliers. Et estans les vainqueurs en petit nombre à despouiller les morts & vaincus qui estoyent en grand nombre, ils trouuerent bien dequoi s'enrichir : mais aussi furent-ils trois iours,& à la fin au troisieme iour apres la bataille, ils dresserent vn trophee de leur victoire : & Timoleon enuoya à Corinthe, auec la nouuelle de ceste desfaite, les plus beaux & les meilleurs harnois qui furent trouuez au pillage, afin de rendre son pays & la ville de sa naissance la plus louee & plus benie par tout le monde qui fust en toute la Grece, atendu qu'elle estoit seule entre toutes les citez Grecques, où l'on voyoit les principaux temples ornez & decorez, non de despouilles de peuples Grecs, ni d'offrandes cõquises par meurtre & effusion de sang de ceux qui estoyent de leur mesme langue & mesme nation, qui à la verité sont de malplaisantes memoires, ains des armes ostees aux Barbares, auec inscriptions, qui tesmoignent la vaillance & la iustice ensemble de ceux qui les auoyent victorieusemẽt conquises, C'est à sçauoir, que les Corinthiens,& leur Capitaine Timoleon, ayans deliuré les Grecs habitãs en la Sicile de la seruitude des Carthaginois, en auoyent donné ces ofrandes aux dieux pour leur rendre graces de la victoire. Cela fait, Timoleon laissant les estrangers, qu'il auoit à sa soulde sur le pays de l'obeissance des Carthaginois, pour y piller, gaster & ruiner tout, s'en retourna auec le demourant de son armee à Syracuse, là où tout premierement il bannit de la Sicile les mil soudars qui l'auoyent abandonné, auec bien expres commandement qu'ils eussent à sortir de la ville, auãt que le Soleil fust couché. Ainsi passerent ces mille desloyaux mutins en Italie, là où ils furent, sous promesse de paix, tous malheureusement & meschamment mis en pieces par les Brutiens: telle fut la peine que les dieux leur firent payer de leur trahison.

Qui a beaucoup & ne s'en contente, le perd à sa honte & en enrichit celui qu'il vouloit despouiller.

Temples parez de despouilles conquises en guerre ciuile sont tesmoignages de la brutale fureur des peuples.

Traistres doiuent estre soudainemẽt punis, & s'ils eschapent la main des hommes, ils ne sauroyent euiter celle de Dieu.

Depvis Mamercus tyran de Catane,& Icetes, fust, ou pour enuie qu'ils portassent à la gloire des beaux faits de Timoleon, ou pour crainte qu'ils eussent de lui, voyans que les tyrans ne pouuoyent auoir fiance de paix ni d'accord auec lui, firent alliance auec les Carthaginois, & leur escriuirent qu'ils enuoyassent vne autre armee,& vn Capitaine promptement, s'ils ne vouloyent estre dechassez de toute la Sicile entierement. Les Carthaginois y enuoyerent Gisco auec soixãte & dix voiles, lequel à son arriuee retira à sa soulde quelque nombre de soldats Grecs, qui furent les premiers que ceux de Car-

XIII. Tyrans sont enuieux & tousiours agitez en leur meschante conscience iusqu'à tant qu'elles ait du tout enfondrez en leur derniere ruine.

thage eussent onques eus à leur seruice: car ils ne s'en estoyent iamais seruis iusques alors qu'ils les estimerent inuincibles, & les meilleurs combatans de tout le monde. D'auantage les habitans du territoire de Messine, ayans fait vne secrette conspiration entre eux, occirent 400. hommes que Timoleon leur auoit enuoyez : & es terres de l'obeissance des Carthaginois auprés du lieu qui s'appelle Hieres, y eut vne autre embusche dressee à Euthymius Leucadien, en laquelle lui & tous les soudards furent taillez en pieces. La desfaite desquels rendit encore la prosperité & bonne fortune de Timoleon plus renommee, pource qu'ils estoyent encore de ceux qui auoyent ocupé par force le temple d'Apollo en la ville de Delphes, auec Philodemus le Phocien, & auec Onomarchus, ayans participé à leur sacrilege: & estans hays de tout le monde, & fuys comme gens excommuniez & maudits, alloyent errans çà & là par le pays de la Moree, quand Timoleon à son partement les recueillit à faute d'autres: & estans arriuez en la Sicile, ils auoyent tousiours vaincu en toutes les batailles & rencontres, où ils s'estoyent trouués auec lui : mais à la fin apres que le principal de la guerre fut paracheué, estans enuoyez par lui à quelques courses pour secourir quelques vns, ils y perirent tous, & encore non point ensemble, mais à diuerses fois, tellement qu'il semble proprement que la iustice diuine en faueur de Timoleon les tria d'auec les autres, quand elle leur voulut faire payer la peine deuë à leur meschanceté, de peur que les bons ne souffrissent aucun dommage de la punition des meschans. Ainsi estoit la bien vueillance des dieux enuers Timoleon admirable, non moins es choses qui passoyent à son desauantage, qu'en celles qui succedoyent bien pour lui. Mais toutesfois la commune de Syracuse suportoit mal patiemment quelques traicts de moquerie que leur en faisoyent & disoyent les tyrans: car Mamercus entre autres estimant beaucoup de soi, pource qu'il sauoit faire des vers, & composoit quelques Tragœdies, ayãt eu en quelques rencontres auantage sur les estrangers que les Syracusains entretenoyẽt à leur soulde, en faisant grande gloire: & en dediant les boucliers qu'il auoit gaignez sur eux au temple des dieux, y adiousta ces vers piquans, en mespris & moqueries des vaincus:

Ces beaux pauois de pourpre coulourez,
D'yuoire & d'or richement labourez,
Nous les auons gaignez par force, & pris
Auec boucliers de bien fort petit pris.

Ces choses faites, Timoleon mena son armee deuãt la ville de Calauria, & cependant Icetes entrant à main armee sur les terres des Syracusains, courut tout le plat pays, où il gaigna grande quan-

Peuples malauisez prestent souuent leurs mains aux tyrans.

Sacrileges ne demeurent point impunis.

Sacrileges sõt punis tost ou tard.

Vn peuple n'endure pas volontiers qu'on se moque de lui.

Les tyrans se brauent & font grãd cas de peu de chose.

de quantité de butin. Et apres y auoir fait beaucoup de degast & dommage s'en retourna passant tout au long de Calauria pour faire despit à Timoleon, sachant biẽ qu'il auoit lors peu de gens auec lui. Timoleõ le laissa passer, & puis alla apres auec sa cheualerie & de ses gens de pied armez à la legere: dequoi Icetes auerti trauersa la riuiere qui se nomme Damitias, puis s'arresta sur l'autre bord cõme pour combatre, se cõfiant en la roideur du cours de la riuiere, & en la hauteur de ses riues tant d'vn costé que d'autre: mais il se meut a donc vn debat & vne contẽtion merueilleuse entre les Chefs des bãdes de Timoleõ, qui fut cause de retarder vn peu le combat: car il n'y en eut pas vn qui voulust passer derriere son compagnon, ains vouloyent tous estre les premiers pour auoir l'honneur de commencer la charge, de maniere qu'il n'y auoit point d'ordre à ce passage, tant ils s'entre-poussoyent & taschoyent à gaigner chacũ le deuant de son compgnon. Parquoi Timoleon voulãt tirer au sort ceux qui auroyent à passer les premiers, prit de chacun d'eux vn anneau, & les ietta tous ensẽble dedans le rẽpli de sõ manteau, & les ayant meslez ensemble, en tira par cas d'auenture vn le premier, où il y auoit la figure d'vn trophee engraué: quoi voyans ces ieunes Capitaines s'escrierent tous de ioye, & sans plus attendre d'autre sort, se mirent à passer la riuiere le plus vistement que chacun peut, & aussi tost à charger les ennemis: lesquels ne peurent soustenir leur efort, ains se mirent à fuir, & furent tous entierement despouillez de leurs armes: mais il y en eut mil qui demourerent morts sur le champ.

Les tyrans tracassent tant qu'en fin ils trouuent malencontre par leur sotte outrecuidance.

Le sort fauorise ceux qui ont bon cœur & bon droit.

Pev de iours apres, Timoleon menant son armee deuant la ville des Leontins, y prit Icetes vif, auec son fils Eupolemus, & le general de sa cheualerie, qui lui furent liurez entre ses mains par ses soudards mesmes. Si furent Icetes, & son fils punis de mort, comme traistres & tyrans, & Euthydemus, quoi qu'il fust vaillant homme & hardi à la guerre, ne trouua non plus de misericode pour quelque iniurieuse parole qu'on le chargea d'auoir dite contre les Corinthiens. Car on dit que quand ils vindrent premierement de leur pays en la Sicile, pour y faire la guerre aux tyrans, en vne harangue qu'il fit deuant les Leontins, il dit entre autres choses, qu'il ne se faloit point estonner ni effroyer, si

XIIII. Tyrans & traistres sont finalement attrapez & trahis souuentesfois par leurs gens mesmes.

Iniures dites cõtre autrui nuisent plus qu'vn outrage de fait.

Dehors estoyent femmes Corinthienes.

Voila comment la plus part des hommes bien souuent s'ofense plus pour de mauuaises paroles que pour de mauuais effets, & portent plus patiemment vn dõmage qu'ils ne font vne iniure, & pardonne l'on aux ennemis quand ils se reuengẽt de fait, comme ne pouuãs faire de moins: mais les paroles iniurieuses semblent proceder d'vne haine & d'vne malignité trop exces-

C'est le cõmencement de la tragœdie de Medee d'Euripide.

siue. Au demourant retourné que fut Timoleon à Syracuse, l Syracusains mirent en iustice les femmes d'Icetes & de s fils & leurs filles, lesquelles, leur procez fait, furent par sente ce du peuple condamnees à la mort. C'est de tous les actes Timoleon, celui qui me semble le plus desagreable: car s'il eu voulu, il eust bien peu empescher que ces pauures femmes n fussent point mortes: mais il ne s'en soucia point, & les aba donna au courroux de leurs citoyens, qui voulurent venger s elles les torts qu'on auoit fait à Dion, apres qu'il eut chas le tyran Dionysius: car ce fut Icetes qui fit noyer dedans la m Arete femme de Dion, sa sœur Aristomache, & son fils qui stoit encore petit enfant, comme nous auons escrit ailleu en la vie de Dion. Cela fait il alla contre Mamercus à Catan qui l'attendit pres la riuiere d'Abolus, où il fut desfait en b taille, & y mourut plus de deux mille hõmes, dont la pluspa estoit des Carthaginois, que Gisco auoit enuoyez à son s cours: & depuis il ottroya paix aux Carthaginois à leur gran poursuite & requeste, sous condition qu'ils tiendroyent ce q est delà la riuiere de Lycus, & neantmoins qu'il seroit loisib aux habitans qui en voudroyent sortir pour aller demour au territoire des Syracusains, de le pouuoir faire, & transpo ter quand & eux leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans; outre cela, que dés lors en auant les Carthaginois renoncero ent à toute confederation & toute alliance des tyrans. A rais dequoi Mamercus ayant mauuaise esperance de son fait, s' voulut aller en Italie pour tascher à esmouuoir les Leuc niens contre Timoleon & contre les Syracusains: mais ce qui estoyent en la compagnie, retournerent auec leurs gal res demi chemin, & si tost qu'ils furent de retour en Sicile, urerent la ville de Catane entre les mains de Timoleon, te lement que Mamercus fut contraint de se sauuer & s'enfuï Messine deuers Hippon qui en estoit tyran: mais Timole l'y poursuiuit, & assiegea la ville par mer & par terre: dequ Hippon eut peur & s'en cuida fuïr sur vne nauire, mais il f pris à la sortie: & les Messeniens l'ayans entre leurs mains, rent venir les enfans de l'escole au theatre, pour y voir des plus beaux spectacles qu'ils eussent sceu voir, c'est assauo la punition du tyran, lequel fut fouetté publiquement, & p executé à mort. Quand à Mamercus, il se rendit lui-mesme Timoleon pour estre iugé par les Syracusains, pourueu q Timoleon ne fust point son accusateur. Si fut mené à Syrac se, là où il essaya de prononcer deuant le peuple vne harang qu'il auoit de lõgue main pourpensee & composee: mais vo ant que le peuple crioit & faisoit vn grand bruit pour ne poĩt ouïr, & qu'il n'y auoit point d'aparence qu'il fust pò

Les grandes tragedies se iouent en la maison des tyrans.

De telle mesure que les hommes mesurent, on les mesure aussi.

Qui debat vne mauuaise cause, quoi qu'il soit puissant, est contraint de venir à raison.

Tyrans font ce qu'ils peuuent pour se maintenir ou pour eschaper, mais ils demeurent au piege tost ou tard.

S'il y a beau spectacle au monde, c'est le supplice des oppresseurs de la liberté des peuples.

lui pardonner, il se prit à courir à trauers le theatre, & alla donner de la teste, tant qu'il peut, contre vn des degrez où l'on se sied au theatre, cuidant se froisser toute la teste pour mourir promptement: mais il n'eut pas l'heur de pouuoir ainsi mourir, car il fut pris estant encore vif, & puni de la mesme peine dont on punissoit les brigands & larrons.

Iuste iugement de Dieu & des hommes contre vn tyran.

xv. On ne sauroit declarer combien heureux est le pays duquel la tyrannie est dechassee.

VOILA comme Timoleon alloit coupant & arrachant les tyrannies de la Sicile, & y abolissant toutes guerres: car au lieu qu'il auoit trouué l'isle toute farouche, sauuage, & haïe par les naturels habitans mesmes, pour les maux & miseres extremes qu'ils y enduroyent, il la rendit si douce & si desiree des estrangers, qu'ils venoyent de loin pour y habiter, au lieu que les naturels habitans s'en fuyoyent auparauant, tesmoins Agrigente & Gele, deux grandes citez, qui depuis la guerre des Atheniens auoyent esté entierement desolees & destruites par les Carthaginois, & furent alors repeuplees, l'vne par Megellus & Pheristus, deux Capitaines qui vindrent de Elee, & l'autre par Gorgos qui vint de l'isle de Ceo, & rassemblerent le plus qu'il peurent des premiers citoyens & anciens bourgeois desdites villes, ausquels Timoleon donna non seulement seurté, paix & tranquillité pour s'y pouuoir loger & establir à leur aise & loisir, ains leur aida affectueusement de toutes autres choses selon le pouuoir & le moyen qu'il en auoit, dont il estoit estimé & honnoré de tous, comme leur pere & leur fondateur. Ceste affection estoit commune à tous autres peuples Siciliens, de maniere qu'il n'y auoit en toute la Sicile ni appointemens de guerre, ni establissement de loix, ni departemens de terres, ou institution de police & de gouuernement, qui semblast estre bien, si Timoleon n'y auoit mis la main, comme maistre principal de l'œuure, qui lui adioustoit vne grace qui le faisoit estimer des dieux, & plaire vniuersellement à tous hommes. Car enuiron ce temps là, il y eut bien d'autres grands personnages en la Grece qui firent de grandes choses, entre lesquels furent Timotheus, Agesilaus, Pelopidas & Epaminondas, auquel Timoleon taschoit plus à se conformer & à lui ressembler qu'à nul autre, mais en tous les faits de ces autres grands Capitaines-là, il y a tousiours vne splendeur meslee auec violence, peine & labeur, tellement qu'aucuns d'iceux ont esté surpris de reprehension, & les autres de repentance: & au contraire es faits de Timoleon, excepté seulement ce qu'il fut contraint de faire en la personne de son frere, il n'y a rien où l'on ne puisse auec verité exclamer, comme dit Timæus, la sentence de ces vers ci de Sophocles:

Le vrai moyen de repeupler les pays deserts est d'acõmoder ceux qui y font leur retraite.

La bonne reputation est vn thresor inestimable, & d'vn visage tres-excellent.

Celui qui a aquis honneur sans violence & trauail desmesuré est à preferer à tous autres chefs de guerre.

Quelle Venus, quel Cupido humain,
(O Dieux du ciel) ont ici mis la main?

Et tout ainsi que la poesie d'Antimachus, & la peinture de Dionysius, tous deux Colophoniens, sont bien pleines de nerfs & de vigueur, mais on void incontinent que ce sont choses trauaillees & faites auec peine & labeur : & à l'opposite es tableaux de Nicomachus, & es vers d'Homere, outre les autres graces & perfections qui y sont, encore y a-il celle-là, qu'on apperçoit à la premiere rencontre qu'ils ont esté aisément faits, & sans grande peine : Aussi qui voudra comparer les guerres & les batailles laborieuses & sanglantes d'Epaminondas & d'Agesilaus, auec celles de Timoleon, esquelles outre la iustice & l'equité y a vne grande aisance & facilité, il trouuera en pesant les choses à la balãce du droit & de la raison, que ce n'ont point esté actes de fortune simplement, ains de vertu heureuse & bien fortunee, combien que lui-mesme attribuast le total à la faueur de la fortune : car & en ses missiues familieres qu'il escriuoit à ses amis à Corinthe, & en quelques harengues qu'il fit deuant le peuple de Syracuse, il dit par plusieurs fois qu'il rẽdoit graces à Dieu de ce qu'ayant voulu sauuer & deliurer de seruitude la Sicile, il lui auoit pleu se seruir de lui, & en donner le titre à son nom. Et ayãt fait bastir dedãs sa maisõ vn temple, il le dedia à la fortune & lui sacrifia, &, qui plus est, consacra & dedia toute sa maison à la sacree fortune: car il habitoit en vne maison que les Syracusains lui reseruerent & donnerent en recompense des bons & grands seruices qu'il leur auoits faits en leurs guerres, auec vne tresbelle & tresplaisante possession aux champs, là où il se tenoit quand il estoit de loisir la plus part du temps: car il ne retourna onques-puis à Corinthe, ains en fit venir sa femme & ses enfans, & ne s'entremesla point des troubles qui depuis sourdirent entre les Grecs, ni ne s'exposa point à l'enuie de ses citoyens, à laquelle la plusparte des gouuerneurs & Capitaines vont donner de la teste ordinairement par vne trop grande & insatiable conuoitise d'honneurs & d'autorité : ains se tint le reste de ses iours en la Sicile, iouissant des biens que lui-mesme auoit produits, desquels le principal & le plus grand estoit de voir tant de villes, & tant de milliers d'hommes heureux par son moyen. Mais pource qu'il est, par maniere de dire, necessaire que non seulement toutes alouettes ayent la houppe sur la teste, comme dit Simonides, ains aussi qu'en toutes villes regies par police populaire, il y ait des calomniateurs, il s'en trouua deux à Syracuse de ceux qui auoyent acoustumé de harenguer deuant le peuple, qui s'atacherent à Timoleon, dont l'vn s'apelloit Laphystius, & l'autre Demænetus, desquels comme Laphystius lui donna assignation à certain iour, pour venir deuant le peuple respondre à quelque cas, dont il pretendo[it]

Timoleon preferé aux plus excellens Capitaines Grecs de son tẽps.

Modestie & humilité bien seante à tous hommes, sur tout aux plus grands & plus fortunez.

Ne se iette à trauers les affaires publiques qui aimera le repos.

La vertu a pour ombre l'enuie: mais elle ne monstre iamais mieux son lustre & sa vertu que quand elle est calomniee.

rendoit le conueincre, ses citoyens se mutinerent & ne voulurent point que cest aiournement eust lieu : mais lui les apaisa en leur remonstrant qu'il auoit pris tant de peines & de trauaux, & s'estoit exposé à tant de dangers, afin que quiconque voudroit des Syracusains peust libremēt vser de la franchise & liberté des loix. Et vne autre fois Demænetus en pleine assemblee du peuple ayant repris & blasmé plusieurs choses par lui faites pendant qu'il estoit Capitaine, Timoleon ne respondit rien à cela, ains seulement dit au peuple, qu'il rendoit graces aux dieux, de ce qu'ils lui auoyent concedé ce qu'il leur auoit souuentesfois requis & demandé en prieres: c'est qu'il peust vne fois voir les Syracusains en pleine franchise & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur sembleroit.

XVI. Les hommes valeureux defaillent peu à peu: afin que ceux qui les perdent goustent tant mieux le bien passé & aprehendent le mal à venir pour s'en dōner garde.

TIMOLEON donc, à l'opinion de tout le monde, ayant fait de plus belles & de plus grandes choses que nul autre Capitaine Grec de son temps, & ayant seul emporté le prix de ces glorieuses entreprises, ausquelles les Rhetoriciés auoyent acoustumé d'inciter vn chacun des Grecs par leurs belles harangues, qu'ils prononçoyent és assemblees des festes & ieux publiques de la Grece, hors de laquelle il fut transporté pur & net par la fortune auant les troubles des guerres ciuiles entre les Grecs qui y suruindrent tantost apres: & ayant fait preuue de sa suffisance au mestier de la guerre, & de sa vaillance aussi contre les Barbares, & contre les tyrans: & enuers ses amis, & generalement enuers tous les Grecs, s'estant monstré homme droiturier & clement: & qui plus est, ayant gaigné la plus part de ses victoires & de ses trophees sans que les siens en iettassent larme d'œil, ni portassent robe de dueil, & ayant rendu la Sicile en l'espace de huit ans, encore non tous entiers, vuide & libre de miseres & calamitez qui y regnoyēt de si lōg tēps, estant ia bien sur son aage, la veuë lui commença premierement à baisser, & vn peu apres il la perdit du tout, non qu'il eust fait aucune chose par laquelle il eust donné ocasion à ceste maladie de lui auenir, ni que la fortune l'eust ainsi casuellement outragé, ains fut, à mon auis, vn accident de maladie hereditaire à sa race, qui auec le temps le vint assaillir: car on dit que plusieurs de ses parens auoyent semblablement perdu la veuë, qui peu à peu auec l'aage leur alloit ainsi defaillant. Toutesfois l'historien Athanis escrit que durant encore la guerre qu'il auoit contre Mamercus & Hippon, ainsi qu'il estoit en son camp à Mylles, il lui auint vne taye sur les yeux qui lui esblouït la veuë, de sorte que chacun aperçeut que bien tost il la perdroit du tout, mais que pour cela il n'en leua point son siege, ains continua son entreprise iusques à ce que finalement il prit les deux tyrans, & qu'aussi tost qu'il fust de retour à Sy-

Nul n'est heureux en tout & par tout: ains y a tousiours quelque chose de trop court & d'imparfait au mesnage de ceste vie.

racuse, il se deposa lui-mesme de la charge de Capitaine general, priãt les citoyẽs de se contẽter de ce qu'il auoit fait iusques alors, atendu mesmement que les afaires estoyent cõduits à fin telle qu'ils eussent peu desirer. Or que lui ait suporté si patiemment ceste siene afliction d'auoir entierement perdu la veuë, à l'auenture n'est-ce pas chose dont on se doiue grandement esmerueiller : mais bien fait à louër grandement & à priser la demonstration d'honneur & de reconoissance des bien-faits que lui firẽt les Syracusains apres qu'il fut ainsi deuenu aueugle, en l'allant eux-mesmes souuent visiter, & y menans les estrangers passans iusques en sa maison de la ville, & iusques à la possession qu'il auoit aux champs, pour leur faire voir leur bien-faiteur, s'esiouissans & tenans à grand heur ce qu'il auoit choisi d'acheuer le demourant de ses iours auec eux, & pour ce faire auoit mesprisé le glorieux retour qui lui estoit preparé en la Grece pour les grandes & heureuses victoires qu'il auoit gaignees en la Sicile. Mais entre plusieurs autres choses que les Syracusains firent & ordonnerent à son honneur, celle là me semble l'vne des principales qu'ils decreterent par edit perpetuel, que toutesfois & quantes qu'ils auroyent guerre contre peuples qui ne seroyent de leur mesme natiõ, ils se seruiroyent d'vn Capitaine Corinthien. C'estoit aussi vne chose belle à voir ce qu'ils faisoyent pour l'honorer en leurs assemblees de Conseil. Car s'il estoit question de quelque afaire de peu de consequence, ils le iugeoyent & depeschoyent eux-mesmes tous seuls, mais si c'estoit quelque matiere qui requist plus grande deliberation, ils le faisoyent apeller, & lui s'en alloit dedans sa litiere à trauers la place, iusques au theatre, où se tenoit l'assemblee du peuple, & y entroit tout ainsi qu'il estoit assis dedans sa litiere, & là le peuple tout d'vne voix le saluoit, & lui leur rendoit aussi leur salut, & apres auoir donné quelque espace de temps à ouir les louanges & benedictions que toute l'assemblee lui dõnoit, on lui proposoit l'afaire dont il estoit question, & lui en disoit son auis, lequel estãt passé par les voix, & sufrages du peuple, ses seruiteurs le remenoyent derechef en sa litiere à trauers le theatre, & les citoyens le reconuoyent quelque temps auec aclamations de joye & batemens de mains, puis se remettoyent comme deuant à depescher le reste des afaires publiques par eux-mesmes. Et estant sa vieillesse maintenue en tel honneur auec l'amour & bienvueillance d'vn chacun comme d'vn pere commun, à la fin lui suruint quelque leger accident de maladie, dont il mourut. Si furent donnez aux Syracusains quelques iours pour faire les aprests de ses funerailles, & aux voisins d'alentour pour y pouoir venir : au moyen dequoi le conuoi de son enterrement en

Louable est celui qui porte doucement son mal, & treslouables ceux qui consolent & honorent l'afligé, sur tout quand ils peuuent vser de la clarté de son esprit.

Exẽple monstrãt que la vertu se maintient en sa vigueur maugré tous accidens humains & que la reconoissance des bien faits est vne vertu digne d'vn peuple bien reglé.

C'est raison que ceux qui a [...] ... à tout vn

en fut de tant plus magnifique en toutes choses, & mesmement en ce que par ordonnance du peuple furent choisis les plus hõnestes ieunes gentils-hõmes de la ville, qui porterent sur leurs espaules le lict bien paré & richement acoustré, dedans lequel estoit le corps, & le passerent à trauers la place où auoit esté le palais & le chasteau du tyran Dionysius, qui lors estoit demoli, & l'acompagnerēt plusieurs milliers de personnes toutes couronnees de chapeaux de fleurs, & vestues de leurs belles robes, de maniere qu'il sembloit que ce fust la procession de quelque feste solennelle, & estoyent tous leurs propos loanges & benissemens du trespassé, auec chaudes larmes aux yeux, lesquelles tesmoignoyent que ce n'estoit point par vne maniere d'acquit, qu'ils lui faisoyent cest honneur, ni pource qu'il eust esté ainsi ordonné, ains par le iuste regret qu'ils auoyent de sa mort, & pour vne liberale affection de vraye amour & bien-vueillance qu'ils lui portoyent. Finalement le lict estant posé sur le bucher où il deuoit estre bruslé, Demetrius l'vn des herauts, qui auoit la plus forte voix & la plus hautaine, prononça le decret, lequel auoit esté ordonné par le peuple, dont la substance estoit telle: Le peuple de Syracuse a ordonné, que ce present corps de TIMOLEON Corinthien fils de Timodemus, seroit inhumé aux despens de la chose publique, iusques à la somme de deux mille escus, & a honoré sa memoire de ieux de prix de musique, de courses de cheuaux, & d'exercices de corps, lesquels se celebreront annuellement au iour de son trespas, à tousiours & à iamais: & ce, pour auoir chassé les tyrans de la Sicile, desfait les Barbares, & repeuplé plusieurs grandes citez qui estoyēt demourees desertes & desolees par les guerres, & finalement pour auoir restitué aux Siciliens la franchise & liberté de viure à leurs loix. Depuis, sa sepulture fut edifiee sur la place, à l'entour de laquelle on edifia quelque temps apres des cloistres & portiques à exerciter la ieunesse aux exercices de la personne, & en fut le parc & pourpris apellé Timoleontium: & tant qu'ils obseruerent les loix & la police qu'il leur auoit establie, ils vescurent longuement en grande & continuelle prosperité.

peuple en sa vie soit receu de ce peuple apres sa mort.

La louange que meritent les hõmes apres leur mort est fondee sur les bons seruices qu'ils ont fait à leur prochains contre les iniustes ennemis.

COMPARAISON DE PAVLVS ÆMYLIVS AVEC TIMOLEON.

AYANS donc ces deux personnages esté tels selon qu'on trouue par les histoires, il est tout euident qu'en les conferant l'vn auec l'autre, on n'y trouuera pas beaucoup de differences, ni de dissimilitudes entre eux: car premierement les guerres qu'ils ont conduites, ont esté contre grands & renommez aduersaires, l'vn contre les Macedoniens, & l'autre contre les

Conuenance entre Paulus Æmylius & Timoleon.

Carthaginois,& leurs victoires fort notables: car l'vn conquit le royaume de Macedoine, qu'il osta au septieme Roy, qui le tenoit par succession de pere en fils depuis le grand Antigonus: & l'autre chassa tous les tyrans de la Sicile, & remit en liberté toutes les villes & toute l'isle entierement. Si d'auenture quelcun ne vouloit dire qu'il y eust entre eux ceste diferẽce, qu'Æmylius combatit à l'encontre de Perseus lors qu'il auoit toutes ses forces entieres, & qu'il auoit parauant batu les Romains en plusieurs rencontres: là où Timoleon s'atacha à Dionysius lors qu'il estoit de tout poinct desesperé, rompu & ruiné. Et à l'oposite aussi pourroit-on dire à l'auantage de Timoleon, qu'il desfit plusieurs tyrans,& vne tresgrosse puissance des Carthaginois,auec vne bien petite troupe de gens & encore tels quels non pas comme Æmylius auec vne grosse armee de combatã bien aguerris,adroits aux armes, & exercitez en la discipline militaire,ains auec gens ramassez de toutes pieces, combatans pour la soulde, dissolus, & ayans acoustumé de ne faire à la guerre sinõ ce qui leur plaisoit: car là où les exploits & beaux faits sont pareils & les moyens inegaux, il faut confesser que la louange en est deuë aux Capitaines. L'vn & l'autre garda ses mains pures & nettes es charges qu'ils manierent: mais il semble qu'Æmylius y vint ainsi preparé & formé par les loix & par la bonne police & discipline de son païs, que Timoleon se rendit & forma de soi-mesme tel: ce qui se peut prouuer, par ce que tous les Romains en ce temps là estoyent ainsi bien conditionnez & incorrompables, gardans tous les ordõnances de leur païs,& craignans leurs loix & leurs citoyens: là où, au contraire, des Capitaines Grecs qui vindrent lors ou furẽt enuoyez en la Sicile, il n'y en eut pas vn qui ne deuinst incontinent corrompu, aussi tost qu'il y eut mis le pied, excepté Dion seulement,& encore soupçonnoit-on qu'il aspiroit & pretendoit à ne sçai quelle seigneurie & principauté,& qu'il projettoit en son entendemẽt d'establir à Syracuse ne sçai quel royaume semblable à celui de Lacedæmone. Et escrit l'historien Timæus, que les Syracusains renuoyerent Gylippus honteusement & ignominieusement en sa maison pour son insatiable auarice,& pour les grands larcins qu'il auoit cõmis en sa charge. Plusieurs autres semblablemẽt ont escrit les grandes desloyautez & meschancetez, que commirent Pharax Spartiate,& Callippus Athenien, pretendans tous deux & taschans à se faire seigneurs de Syracuse: & toutesfois quels personnages estoyent ils,& quels moyens auoyent ils, pour lesquels ils eussent deu mettre en leurs fantasies de telles esperances & telles entreprises? atendu que l'vn suiuit & seruit Dionysius apres qu'il eut esté chassé & deietté de Syracuse, l'autre estoit Capitaine d'vn

Quelle difference il peut y auoir entre eux.

En quoi Timoleõ semble auoir esté plus excellent.

d'vne compagnie de gens de pied seulement, de ceux qui vindrent quand & Dion. Et au contraire Timoleon fut enuoyé pour estre Capitaine general des Syracusains, à leur instance grande & vrgente poursuite, & n'ayant point besoin de prochasser & cercher, ains seulement de retenir la puissance que volontairement on lui mettoit entre les mains, il quitta de son bon gré franchement son estat, sa charge & son authorité, aussi tost qu'il eut desfait & ruiné ceux qui vouloyent [illegible] dement dominer. Bien est-ce chose qui fait grandement à louër & magnifier en Paulus Æmylius, qui pour auoir conquis vn si grãd & opulent royaume, iamais il n'en augmenta son bien de la valeur d'vne seule drachme d'argent, ni n'en vid ne mania denier quelconque, combien qu'il en donnast & departist largement aux autres: non que ie vueille par cela dire que Timoleon merite d'estre repris de ce qu'il accepta vne belle maison, que les Syracusains lui donnerent en leur ville, & vne belle possession aux chãps: car en telles choses il n'est point deshonneste de receuoir, mais encore est il plus honneste de ne point prendre: & est vne excellence de vertu qui mõstre qu'elle ne veut rien receuoir, prendre ni accepter, encore là où iustement elle le peut faire. Et s'il est ainsi que comme le corps est plus fort & mieux composé, qui suporte mieux les mutations de l'ardeur du chaud & de la rigueur du froid: aussi l'ame est bien plus ferme & plus forte, qui ne s'esleue ni ne s'enorgueillit point pour aucune prosperité ni aussi ne s'abaisse point pour quelconque aduersité: il semble qu'Æmylius en cela a esté plus parfait, qu'il ne se monstra pas de cœur moins grand ne moins graue & constant, en la patience qu'il eut de suporter vertueusement le dur incõuenient qui lui auint, quand il perdit coup à coup ses deux enfans, qu'il auoit fait en ses plus heureuses prosperitez: là où Timoleon au contraire, ayant fait vn acte genereux encontre son propre frere, ne peut pas auec la force de la raison vaincre la passion qu'il en sentit: ains abatu de regret & de repentance qu'il en eut demoura depuis l'espace de vingt ans durant sans oser se trouuer seulement sur la place, ni s'entremettre aucunement des afaires de la chose publique. Or faut-il bien soigneusement se garder & auoir honte des choses laides, & deshonnestes & mal-faites: mais aussi auoir crainte de toute sorte de reproche, & de toute mauuaise opinion du monde, est bien signe d'vne nature simple, douce & debonnaire, mais qui a faute de magnanimité.

En quoi Æmylius semble auoir eu auantage par dessus Timoleon.

PELOPIDAS.



Par toi Thebes obtient victoire, honneur & vie,
Sous tes pieds maints tyrans ie contemple abatus.
Mais n'ayant assez bien mesnagé tes vertus,
Trop tost pour tes amis l'ame te fut rauie.

Sommaire de sa vie.

1 Preface sur les vies de Pelopidas & de Marcellus, en laquelle est monstré par raisons & exemples notables que les chefs de guerre doyuent se conseruer soigneusement pour l'amour des autres.

2 Description du bon naturel de Pelopidas, & de la sincere amitié qu'Epaminondas & lui se portoyent.

3 Phebidas Capitaine Lacedamonien se saisit de la forteresse de Thebes par la trahison d'aucuns de la ville, qui font bannir Pelopidas & autres lesquels se retirent à Athenes, où ils complotent contre les tyrans.

4 Des moyens que les coniurez tindrent pour acheminer leur entreprise, & de l'empeschement qui y cuida suruenir destourné par vn accident de peu d'aparence.

5 En quel estat estoyent les affaires des Tyrans lors que Pelopidas & ses compagnons entrerent dedans Thebes.

6 Incident estrange pour rompre toute l'entreprise destourné par l'imprudence d'vn des tyrans, lequel est surprins auec tous ses complices.

7 Thebes recouure sa liberté, & les Lacedamoniens qui tenoyent la forteresse en sortent par composition.

8 Commencement de guerre

bien

bien aspre des Lacedæmoniens, contre les Thebains victorieux en diuerses rencontres sous la conduite de Pelopidas.

9 De la bataille sous Tegyre, où Pelopidas desfit les Lacedæmoniens.

10 De quelles gens estoit composé la bande que les Thebains nommoyent sacree, & combien elle seruoit en guerre.

11 Les Lacedæmoniens remettẽt sus vne puissante armee contre les Thebains, & se treuuent en la pleine de Leuctres, ou diuers prodiges promettent la victoire aux Thebains.

12 Memorable bataille de Leuctres en laquelle des Lacedæmoniens perdirent la fleur de leurs hommes, & furent entierement desfaits par les Thebains: & ce que firent Epaminondas & Pelopidas apres la victoire.

13 Ils sont apelez en iustice à Thebes par les enuieux: & comment Pelopidas se vengea de Meneclides, qui le vouloit molester.

14 Pelopidas assiste aux peuples de la Thessalie, remedie aux troubles de Macedoine, & pour ne s'estre desfié est arresté prisonnier par Alexandre tyran de Pheres.

15 Sa constance & magnanimité en prison, dont il est deliuré par Epaminondas.

16 Ambassade de Pelopidas en Perse, où il est magnifiquemẽt receu & caressé.

17 Estant rapellé par les villes de Thessalie, il s'y achemine contre l'auis de ses citoyẽs, & est tué en vne rencontre par quelques soldats du tyrã Alexandre.

18 Du dueil que les Thebains & Thessaliens menerent pour la mort de Pelopidas, & l'honneur qu'ils firent à ses funerailles.

19 Les Thebains vengeans la mort de Pelopidas courẽt sus & abatẽt le tyrã Alexandre, lequel tost apres meurt aussi meschãment qu'il auoit vescu, estãt tué dedans son lict par la conspiration de sa propre femme.

L'Ancien Caton respondit vn iour à quelques vns, qui haut-louoyent vn personnage hazardeux outre mesure, & hardi sans discretion és perils de la guerre, qu'il y auoit grande diference entre estimer beaucoup la vertu & peu sa vie: qui fut sagement dit à lui. Et à ce propos on raconte, que le Roy Antigonus auoit à son seruice vn soudard, entre autres, fort auantureux: mais au demourant, mal sain de sa personne, & gasté dedans le corps. Le Roy lui demanda vn iour, d'où procedoit qu'il estoit ainsi pasle, & auoit si mauuaise couleur. Le soudard lui confessa que c'estoit pour vne maladie secrette qu'il ne lui osoit bonnemẽt declarer. Quoi entendu, le Roy cõmanda expressémẽt à ses medecins & chirurgiẽs qu'ils auisassent que c'estoit, & s'il y auoit aucun moyen de le guerir qu'ils y employassent toute la diligẽce qui leur seroit possible à le biẽ pẽser, comme ils firent, tellemẽt

1. Tout le discours contenu en ceste premiere section tend à monstrer que les chefs se doiuẽt soigneusement conseruer pour l'amour des autres: & que Pelopidas & Marcellus n'ayant pas fait, sõt trop tost peris pour eux-mesmes & pour leur patrie.

que le soudard recouura sa santé : mais gueri qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compagnon, ne si auantureux aux dangers de la guerre, comme il faisoit auparauant : de maniere qu'Antigonus mesme, s'en estant aperceu, l'en reprit vn iour en lui disant, qu'il s'esmerueilloit fort de voir vn si grand changement en lui : dont le soudard ne lui cela point l'ocasion, ains lui dit, Vous m'auez, Sire, vous mesme rendu moins hardi que ie n'estois, en me faisant penser & guerir des maux pour lesquels ie ne tenoye conte de ma vie. A quoi se raporte aussi le dire d'vn Sybaritain touchant la maniere de viure des Lacedæmoniens, Que ce n'estoit pas de merueille, s'ils auoyent si grande enuie de mourir à la guerre, pour se racheter de tant de trauaux, & se deliurer d'vne si aspre & si austere façon de vie qu'estoit la leur. Mais il ne se faut pas esbahir si les Sybaritains, hommes efeminez & fondus en delices & voluptez, estimoyent que ceux qui ne craignoyent point la mort pour le desir qu'ils auoyent de bien faire & l'afection qu'ils portoyent à leur deuoir, eussent en haine la vie: ce qui estoit faux des Lacedæmoniens : car ils referoyent le viure & le mourir volontiers à l'exercice de vertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral.

Ces morts ici n'eurent onc ceste foi,
Que le mourir ni le viure de soi
Fust beau ni bon, mais bien le sauoir faire
Et l'vn & l'autre à droit en bon afaire.

Tesmoignages d'Homere & loix Grecques, pour confirmation de ce que dessus.

Aussi à la verité, fuir la mort n'est point de soi reprehensible, moyennant que ce soit sans lascheté de cœur: ni l'atendre louable, si c'est auec vn nonchaloir & mespris de la vie. Voila pourquoi Homere descrit tousiours les plus vaillans & les plus hardis hommes les mieux armez, quand il est temps de combatre. Et ceux qui ont establi les loix des Grecs, punissent celui qui iette ou abandonne son bouclier, non pas son espee ni sa lance : pource qu'on doit premierement penser de soi defendre que d'offenser son ennemi, mesmement ceux qui ont en main le gouuernement de tout vn estat, ou de toute vne armee. Car si la comparaison que faisoit le Capitaine Athenien Iphicrates est vraye, quand il disoit, qu'en vn exercite les auātcoureurs armez à la legere resemblent aux mains, la gendarmerie aux pieds, le bataillon des gens de pied à l'estomac & à la poictrine, & le Capitaine à la teste du corps humain : il semble que le Capitaine qui se hazarde trop, & se iette en danger sans propos: n'est pas nonchalant de sa vie seulement, mais aussi de tous ceux dont le salut depend de lui: & semblablemēt au contraire, qu'en ayant soin de la seurté de sa personne, il a soin aussi de tous ceux qui sont sous lui. Parquoi Callicratidas

Armee ressemble au corps humain; partant le chef (qui commande au reste) se doit soigneusemēt preseruer.

Capi-

Capitaine Lacedæmonien, encore qu'au demourant il fust vn grand personnage, ne respondit pas sagement au deuin qui luy denonça & predit qu'il se donnast de garde, pource que les signes & presages des sacrifices le menaçoyent de mort. Sparte, dit-il, ne depend pas d'vn homme seul. Car il est vrai, que pour combatre de la main par mer ou par terre, Callicratidas n'estoit rien plus qu'vn seul homme voirement: mais comme Capitaine, il auoit toute la force & puissance entiere de son armee vnie & assemblee en soi: ainsi n'estoit-il pas vn homme seul, puis que tant d'autres perissoyent quand & lui. Mais au contraire, le vieil Antigonus, estant sur le poinct de donner vne bataille nauale, pres l'Isle d'Andros, respondit bien mieux à vn qui lui disoit, que les ennemis auoyent beaucoup plus de vaisseaux que lui. Et moi, dit il, pour combien de vaisseaux me contes-tu? car il faisoit tresbien de mettre en grand conte la dignité du Capitaine, mesmement quand elle est conioincte auec prouësse & experience, dont le premier chef d'œuure est sauuer celui qui doit sauuer tous les autres. Pourtant Timotheus, ainsi comme Chares monstroit vn iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de plusieurs blessures qu'il auoit reçeues en sa personne, & son pauois aussi faussé & percé de plusieurs coups de picque: Ie suis, dit-il, tout au contraire: car lors que ie tenois la ville de Samos assiegee, i'eus grande honte de ce qu'vn coup de traict tiré des murailles de la ville vint tomber tout aupres de moi, pource que ie m'estois trop auancé en ieune homme, & hazardé plus temerairement qu'il ne conuenoit au Chef d'vne si grosse armee. Car quand il sert de beaucoup pour tout le demourant, & qu'il est de grande importance que le Chef de l'armee s'expose au peril, alors doit-il la teste baissee employer sa main & sa personne sans point s'espargner, & ne s'arrester point aux paroles de ceux qui vont disant, qu'vn bon & sage Capitaine doit mourir de vieillesse, ou pour le moins vieil: mais là où il n'en peut auenir que peu d'auantage, s'il lui succede bien, & au contraire perte vniuerselle du total, s'il lui eschet mal, iamais homme sage ne requerra, ni ne sera d'auis qu'il face acte de soudard priué qui porte auec soi peril de perdre vn Capitaine en chef. Si m'a semblé bien seant faire ceste preface deuant les vies de Pelopidas & de Marcellus, qui tous deux ont esté grands personnages, & tous deux sont morts autrement qu'ils ne deuoyent: car ayans tous deux esté tres-vaillans hommes, les armes au poing, & tous deux ayans honnoré leurs pais de tres-glorieuses victoires, &, qui plus est, contre de tres-redoutez ennemis: pource que l'vn fut le premier, à ce que l'on dit, qui rompit Hannibal, lequel iusques à ce iour-là s'estoit tousiours maintenu

Refutation du dire de Callicratidas.

Notable apophthegme d'Antigonus pour troisieme confirmation.

Quatrieme confirmation par la response de Timotheus à Chares Athenien.

Application des precedẽs discours à Pelopidas & à Marcellus.

inuincible: & l'autre desfit en bataille rengee les Lacedæmo-
niens,qui pour lors commandoyent en toute la Grece,tant p[ar]
mer que par terre:& tous deux perdirent leurs vies sans pro-
pos,pour s'estre trop temerairement hazardez lors que leu[r]
pais auoyent plus grand besoin de tels hommes,& de tels Ca-
pitaines comme eux.C'est la cause pour laquelle,nous suiuan[t]
les similitudes qui ont esté entre eux,auons assorti & compar[é]
leurs vies l'vne auec l'autre.

L'homme vertueux rend les richesses honorables par sa moderee liberalité.

PELOPIDAS donques fils de Hippoclus, estoit de l'vne des plus nobles maisons de la ville de Thebes, comme Epaminondas, & ayant esté nourri en grande opulence, vint à estre heritier de la maison qui estoit riche & puissante dés sa premiere ieunesse.Si monstra incontinent auoir volonté de secourir du sien ceux qui en auoyent besoin,& qui en estoyẽt dignes, pour donner à conoistre qu'il estoit veritablement maistre & seigneur,non point seruiteur de ses biens, à cause que de la pluspart des hommes riches,les vns n'vsent point de leurs richesses, pource qu'ils sont auaricieux, comme dit Aristote, & les autres en abusent,pource qu'ils sont abandonnez à leurs plaisirs:ainsi sont ils serfs toute leur vie les vns des voluptez, & les autres des negoces & du gain.Ce que conoissans tous ses autres amis,en le remerciant vsetent franchement de sa benignité & liberalité enuers eux,excepté Epaminondas, auquel seul il ne se peut iamais faire rien prendre de ses biens,ains au contraire Pelopidas lui-mesme reçeut de lui la volonté d'imiter sa pauureté, en ce qu'il prit plaisir & fit gloire de se vestir simplement, manger sobrement, trauailler volontiers, & faire la guerre ouuertement, estant tel comme le poëte Euripides descrit Capanæus,quand il dit de lui,

L'exemple des hommes vrayement vertueux sert merueilleusement à ceux qui sont desia en train de bien faire.

En la tragedie des Supliantes.

Il estoit riche & en biens opulent,
Mais pour cela de rien plus insolent.

Les bonnes lettres & l'exercice de vertu rendent la pauureté & toute autre affliction douce & legere.

Car il eust eu honte, si le plus pauure homme de la ville de Thebes se fust passé à moins que lui pour sa personne.Or quãt à Epaminondas, la poureté lui estoit toute familiere & hereditaire de pere en fils: il est bien vrai qu'il se la rendit encore plus legere & plus aisee à supporter par l'estude de la philosophie,à laquelle il s'adonna,& parce que dés son ieune aage il choisit vne vie simple sans superfluité quelconque:là où Pelopidas prit femme de grande maison, de laquelle il eut des enfans,& neantmoins ne fut pour cela de riẽ plus atentif à cõseruer ou augmenter son biẽ,ains se donna du tout à seruir à la chose publique tant qu'il vescut, de maniere que ses facultez s'en diminuerẽt,dont ses plus familiers amis le reprenoyent,en lui remonstrant qu'il auoit grand tort de ne tenir autremẽt cõte d'vne chose qui estoit si necessaire,comme d'auoir des biens:

Beau moyẽ pour despendre honnestement son bien.

&il leur

& il leur respondit, Necessaire est-elle voirement, mais c'est à vn tel que cestui Nicodemus, en leur monstrant vn pauure homme boiteux & aueugle. Si estoyent tous deux egalement nez à toute vertu, excepté que Pelopidas prenoit plus de plaisir à exercer le corps, & Epaminondas à exercer l'esprit & aprendre: de maniere que leurs passe-temps, quand ils estoyent de loisir, à l'vn estoit lucter, & aller à la chasse, & faire tous les exercices de la personne: & à l'autre, ouyr, estudier & aprendre tousiours quelque chose de lettres & de philosophie. Mais entre plusieurs belles & bonnes parties qui leur ont aporté tant d'honneur & de gloire à tous deux, les hommes de bon iugement ne trouuent rien de si grand ne si louable, que d'auoir maintenu tout le long de leur vie leur amitié & bienvueillance inuiolee, depuis le commencement iusques à la fin parmi tant de combats, tant de guerres, tant de charges d'armees, & tant d'afaires de gouuernement qu'ils ont eus à demesler ensemble. Car si l'on regarde les deportemens d'Aristides & de Themistocles, de Cimon & de Pericles, de Nicias & d'Alcibiades, en l'administration de la chose publique, cōment ils ont esté pleins de dissentions, d'enuies & de ialousies les vns contre les autres: & puis à l'oposite, que l'on considere l'amour & l'honneur que se sont continuellement portez l'vn à l'autre Pelopidas & Epaminondas, on trouuera sans point de doute, que ceux-ci sont bien plus dignes d'estre nommez freres d'armes, par maniere de dire, & compagnons de charge publiques, que nul de ces autres-là, lesquels ont tousiours plus estudié & plus trauaillé à veincre l'vn l'autre, qu'à veincre leurs ennemis: duquel effet la cause veritable estoit la seule vertu: pource que par leurs faits ils n'alloyent point cerchant ni gloire, ni richesse pour eux, à la conuoitise desquelles tousiours est atachee la querelleuse & seditieuse enuie: ains s'estans tous deux enamourez dés le commencement d'vne amour, affection & charité diuine, qui estoit de voir leur pays tres-puissant & tres-florissant par leur moyen, & en leur temps, ils reputoyent tous les bōs exploits l'vn de l'autre seruās à cest efet cōme leurs propres. Toutesfois la plus part des historiens estime, que ceste grande & vehemente amitié qu'ils se portoyēt l'vn à l'autre, commença & proceda d'vn voyage où ils furent ensemble à Mantinee au secours des Lacedæmoniens, qui pour lors estoyent encor alliez & confederez des Thebains: car estans rangez en bataille l'vn aupres de l'autre entre les gēs de pied, contre les Arcadiēs qu'ils auoyent en frōt, il auint que la pointe de la bataille des Lacedæmoniens, en laquelle ils estoyent, recula, & y en eut plusieurs qui fuïrent à val de route, mais eux aimans mieux mourir que fuir, se serrerent en-

A qui les biens sont necessaires.

Il n'y a rien plus louable en la vie humaine que de voir les personnes vnies par le lien d'vne sainte & fidele amitié.

Vrai moyen pour tenir les cœurs en vnion & ferme amitié.

Au besoin cognoist on l'ami, & qui employe liberalement sa vie pour la cōseruer à son prochain, il monstre vn cœur genereux & aimable.

semble, & firent teste à ceux qui les pressoyent, iusques à ce que Pelopidas estant blessé en sept endroits, tous par deuant, tomba finalement dessus vn monceau de morts, tant de leurs gens que des ennemis, les vns parmi les autres : & lors Epaminondas, encore qu'il le tinst pour mort, se ietta neantmoins au deuant pour defendre le corps & les armes, & soustint lui seul le combat contre plusieurs, aimant mieux mourir que d'abandonner Pelopidas gisant entre les morts, iusques à ce que lui mesme estant blessé d'vn coup de pique en l'estomac, d'vn coup d'espee au bras, n'en pouuoit presque plus, quand Agesipolis le Roy des Lacedæmoniens y suruint de l'autre pointe de la bataille tout à temps, qui les sauua tous deux hors de toute esperance.

IV. Les Republiques puissantes n'endurent pas volontiers l'auancement des petites, & se dispensent aisément à leur oster mesmes le peu de liberté qui leur reste.

OR depuis ceste bataille les Lacedæmoniens de paroles & en apparence traiterent bien les Thebains comme leurs alliez, amis & confederez : mais en effet & à la verité ils commencerent à auoir suspecte la puissance & la grandeur de courage de celle cité, mesmement pour vne bande & compagnie qu'auoyent mis sus Ismenias & Androclidas, de laquelle estoit aussi Pelopidas : pource qu'il leur sembloit que c'estoit chose trop populaire, & qui sentoit trop son desir de pleine liberté. Au moyen dequoi il y eut trois personnages de la ville de Thebes, Archias, Leontidas & Philippus, hommes riches & puissans, qui ne se contentans pas d'estre egaux aux autres citoyens, persuaderent à Phœbidas Capitaine Lacedæmonien, qu'en allant & venant par le pays de la Bœoce auec armee, il se saisist vn iour du chasteau de Thebes qui s'apelloit la Cadmee, & que chassant de la ville ceux qui lui voudroyent contrarier, il mist le gouuernement des affaires entre les mains d'vn petit nombre des plus nobles, lesquels feroyent toutes choses à la deuotion & au plaisir des seigneurs Lacedæmoniẽs. Ce que Phœbidas fit, & executa ceste entreprise sans que les Thebains se doutassent de rien, le iour de la feste qu'on apelle Thesmophoria : & s'estant saisi de la forteresse fit aussi prendre au corps Ismenias, & le mener à Lacedæmone, là où peu de iours apres on le fit mourir : & Pelopidas, Pherenicus & Androclidas, auec plusieurs autres s'estans sauuez de vistesse, furent bannis de Thebes à son de trompe: quant à Epaminondas, il demoura en la ville sans qu'on lui demandast rien, pource qu'on le mesprisoit, comme personne de nul efet, à cause qu'il estoit tant adonné à l'estude, & que quand bien il eust eu volonté d'attenter quelque chose, il n'eust peu l'executer pour sa pauureté. Les Lacedæmoniens ceste surprise entendue deposerent bien Phœbidas de sa charge & le condamnerent en dix mille escus d'amende, mais neantmoins ils retindrẽt tousiours

Ceux qui vendẽt la liberté de leur patrie perdent la leur premierement.

Les lettres & la pauureté sont tres seurs priuileges.

iours auec bonne garnison la forteresse de Cadmee en leurs mains: ce que toutes les autres villes & peuples Grecs trouuerent fort estrange, qu'ils approuuassent le faict, & neantmoins punissent celui qui l'auoit fait. Ainsi les Thebains ayans perdu leur ancienne liberté, & estans asseruis par ces deux, Archias & Leontidas, de telle sorte qu'ils n'auoyent plus d'esperance de pouuoir iamais sortir de ceste tyrannie, ni de la ruiner, voyans quelle estoit maintenue & defendue par les Lacedæmoniens, si tout ensemble on ne leur ostoit la seigneurie & domination qu'ils auoyent en toute la Grece, tāt par mer que par terre: toutesfois Leontidas & ses adherans, entendās comme les bannis de Thebes estoyēt à Athenes bien venus & veus de bon œil par la commune, & honnorez de tous les gens de bien, essaya de les faire secrettement occire par aguet: & pour ce faire enuoyerent à Athenes quelques hommes inconus, lesquels occirent en trahison Androchidas, mais ils faillirent à tuer aussi les autres: qui plus est, les Lacedæmoniens escriuirēt à ceux d'Athenes, qu'ils n'eussent à receuoir les bānis de Thebes, ni à les solliciter, ains plustost à les destourner & chasser, comme ceux qui par leurs alliez estoyent iuridiquement declarez ennemis communs. Ce nonobstant les Atheniens outre ce que l'humanité & bonté de tout temps leur a esté comme naturelle, propre & nee auec eux, voulans encore rendre la pareille aux Thebains, qui auoyent esté principaux auteurs ou moyenneurs de faire retourner & remettre sus l'autorité du gouuernement populaire à Athenes, atendu qu'ils auoyent ordonné par edict public que si aucun Athenien alloit & venoit par le pays de la Bœoce portant armes cōtre les trente gouuerneurs tyrans qui tenoyent la liberté d'Athenes oppressee, il n'y eust aucun Bœotien qui fist semblant d'en riē voir ne riē ouyr, ne voulurent faire aucun tort ne desplaisir aux Thebains. Et cependant Pelopidas, encore qu'il fust des plus ieunes, alloit tousiours sollicitant chaque banni en particulier, & en commū fit vne harangue à tous en leur remonstrant, que ce ne seroit pas seulement lascheté, ains meschanceté & crime de leze maiesté diuine à eux, s'ils enduroyent que leur pays demeurast en telle seruitude, & que des estrangers y tinssent garnison pour les faire ployer sous le ioug, pendant qu'eux se contentans de sauuer leurs personnes, & mettre leurs vies en seurté, demeureroyent oisifs à Athenes, attendans ce qu'il plairoit aux Atheniens ordonner d'eux, & faisans la cour aux orateurs & à ceux qui par leur eloquence sauoyent persuader ce qu'ils vouloyent à la commune: & pourtant qu'il faloit tout hazarder pour chose de si grande consequence, à l'exemple de la prouesse & hardiesse de Thrasibulus, afin que comme lui partant de

Estrange iniquité des Lacedæmoniens, à laquelle se conforment tous ceux qui cōdamnent le mal duquel ils se seruent neantmoins pour l'auancement de leurs afaires.

Traistres ne peuuent estre en repos tandis qu'ils voyēt en vie les gens d'honneur.

Qui veut māger les brebis a son aise, il chasse les chiens au loin.

Vn bien fait trouue sa recompense au besoin.

Plus vn homme commence à bien faire de bōne heure plus est-il louable.

Il n'y a rien de plus grande consequence que le salut de la patrie

Thebes chassa les tyrans qui opressoyent Athenes, aussi eux partans d'Athenes deliurassent Thebes de seruitude : & apres les auoir par ces remonstrances tirez à son opinion, ils enuoyerent secrettement deuers leurs amis, qui estoyent demeurez à Thebes, leur faire entendre leur deliberation, laquelle ils trouuerent bonne, tellement que Charon, qui estoit le plus aparent de tous, promit de bailler sa maison pour faire l'assemblee, & Philidas trouua moyen de se faire greffier & secretaire de Philippus & d'Archias, qui lors estoyent gouuerneurs & Capitaines de la ville. D'autre costé Epaminondas, sans faire semblant de rien, auoit de longue main conduit la pratique de leuer le courage aux ieunes hommes Thebains: car quand il passoyent leur temps aux exercices du corps, il trouuoit moyē de les faire tousiours coupler à la lucte aux Lacedæmoniens : puis quand il les voyoit tous fiers de les auoir portez par terre, & d'estre les plus forts, ils venoit à les tancer, en leur disant qu'ils deuroyent auoir grande honte, de soufrir à faute de cœur, que ceux là leur tinssent le pied sur la gorge, qui n'estoyent pas à beaucoup pres si forts, si roides, ne si robustes qu'eux.

Ceux qui font leur deuoir doyuent s'asseurer qu'ils trouueront des compagnons.

Remonstrances faites en ieu ne sont pas inutiles.

XIII. Il faut acheminer dextremēt les choses bien commencees.

Si y eut vn iour prefix entre ceux de l'intelligence pour executer l'entreprise, & fut auisé que Pherenicus auec les autre bannis demeureroit, atendant au bourg de Thriasiū, & que quelques vns des plus ieunes & plus dispos prendroyent le hazard d'aller deuant pour entrer dedans la ville, à la charge que si d'auenture il estoyent surpris par les ennemis, tous les autres coniurez ensemble estoyent tenus de donner ordre que leurs peres & meres & leurs enfans n'eussent faute de chose aucune qui leur fust necessaire. Pelopidas fut le premier qui se presenta à ceste coruee, & apres lui Melon, Democlides & Theopompus, tous hommes des premieres maisons de Thebes, qui s'entr'aimoyent bien, & qui pour rien n'eussent fait l'vn à l'autre vn tour de desloyauté, encor que de tout temps il y eust entre eux vne ialousie de gloire, & vne contention d'honneur à qui emporteroit le prix de prouësse. Si furēt douze en tout, lesquels prenans congé des autres enuoyerent deuant vn messager à Charon pour l'auertir de leur venue, & se mirent en chemin, ayans des petis manteaux courts sur leurs dos, & menans des chiens de chasse, & portans en leurs mains des estansons à tendre les pants des rets, afin que ceux qui les rencontreroyent par le chemin ne se doutassent point de leur entreprise, & cuidassent qu'ils s'allassent ainsi promenans par les champs, & chassans pour leur plaisir. Quand le messager qu'ils auoyent enuoyé deuant fut arriué en la ville, & qu'il eut dit à Charon comme ils estoyent par le chemin, il ne fleschit point quant à lui, quoi qu'il aprochast du danger, ains en homme

On est bien tenu pouruoir aux familles des particuliers qui s'exposent en danger pour le public.

Hautes entreprises veulent des executeurs resolus, en petit nombre, & qui ayent contenance contraire à ce qu'ils veulent executer.

homme de bien persista en l'offre qu'il auoit faite, & dit qu'ils seroyent les bien-venus en sa maison : mais vn autre, nommé Hipposthenidas, qui n'estoit pas autrement mauuais homme, ains aimoit le bien & l'honneur de son pays, & si estoit ami des bannis : mais il auoit faute de cœur & de hardiesse, au moins telle comme le poinct de l'ocasion & de l'affaire, qui lors se presentoit, le requeroit, tellement que la teste lui tourna, par maniere de dire, & le nez lui saigna quand il vint à considerer & regarder de pres la grandeur du peril où il lui faloit promptement entrer, n'ayant iamais auparauant discouru à part soi en son entendement qu'ils esbranloyent en ce faisant tout l'empire des Lacedæmoniens, & bastissoyent le fondement de la ruine de toute leur puissance, sur la confiance d'vn petit nõbre de bannis, qui auoyent bien peu de moyen. Parquoi retournant en sa maison, il enuoya soudainement l'vn de ses familiers vers Melõ & Pelopidas, leur dire, qu'ils differassent leur entreprise, iusques à vne autre meilleure occasion, & que pour lors ils s'en retournassent à Athenes. Celui qu'il y enuoya se nommoit Chlidon, lequel s'en alla incontinent en grande haste chez soi, & tirant son cheual hors de l'estable, dit à sa femme, qu'elle lui apportast vistemẽt la bride: sa femme ne la pouuant trouuer promptement, lui dit qu'elle l'auoit prestee à l'vn de leurs voisins: si se prirent à tancer du commencement l'vn l'autre, & puis à s'entredire des iniures, iusques à tant que sa femme le maudissant, pria aux dieux que malheureux voyage peust il faire pour lui & pour ceux qui l'y enuoyoyent: tellement que ce Chlidon, ayant consumé bonne partie de la iournee à tancer & quereller auec sa femme en cholere, & aussi pource qu'il prenoit à mauuais presage les maledictions & imprecations que sa femme auoit faites contre lui, il resolut en soi-mesme de n'y aller du tout poinct, & se mit à faire quelque autre chose : tant peu s'en falut que l'entreprise d'vn si digne & si glorieux exploit ne fust rompue auant que commencee. Mais ceux qui estoyent en la compagnie de Pelopidas prenans des robes de paysans, afin de n'estre point conus, se despartirent pour n'entrer pas tous ensemble ains par diuerses portes, dedans la ville qu'il estoit encore iour. Or faisoit il d'auenture assez grand vent, & negeoit, de maniere, que pour autant que le temps commençoit à se troubler, la plus part du monde s'estoit retiree au dedans des maisons, ce qui seruit beaucoup à ce qu'ils ne fussent point descouuerts en entrant : & ceux qui estoyent de leur intelligence les recueillirent à mesure qu'ils arriuoyent, & les menerent en la maison de Charon, où ils se trouuerent auec les bannis quarante huit hommes seulement.

Qui a faute de cœur n'est pas bõ en affaires hazardeuses : & bien souuent vn seul couard empesche en tasche empescher plusieurs hardis de bien faire.

Prouidence admirable de Dieu, qui pour deliurer Thebes, chastier les tyrans, executer ses iugemens sur Lacedæmone, attache comme à vn clou le bon ou finistre euenement à vne chose de rien, afin de se faire tant mieux conoistre es faueurs & fureurs suiuantes.

Le ciel fauorise à ceux qui combatent pour vne cause iuste.

v. Tant plus les tyrans sont proches de leur ruine plus ils se donnent de bon temps.

Av reste, quant aux tyrans, voici comment il en alloit. Philidas le secretaire estoit de la coniuration, comme nous auons dit, & sauoit toute la menee: au moyen dequoi long temps au parauant il auoit expressément conuié Archias & sa compagnie, à venir ce iour là souper & faire bonne chere en sa maison, leur ayant promis qu'il feroit prouision de femmes de plaisir, afin que quand ils seroyent bien yures & bien plongez en leurs voluptez, les coniurez en fissent plus aisément tout ce qu'ils voudroyent. Ainsi estant le banquet commencé, auant qu'ils eussent encore trop beu, on leur vint à descouurir la verité de la coniuration, non pas de poinct en poinct comme tout en alloit, ni comme chose certaine, ains seulement qu'il estoit bruit que les bannis estoyent dedans la ville cachez en la maison de Charon. Philidas voulut destourner ce propos: mais toutesfois Archias enuoya l'vn de ses Archers à Charon, lui faire commandement à s'en venir promptement deuers lui. Or estoit il desia soir, & se preparoyent Pelopidas & sa cōpagnie, pour aller executer leur entreprise, estans tous armez, & ayans ia pris leurs espees, quant tout soudain on entendit batre fort à la porte, & acourut quelcun de la maison, qui vint dire tout effroyé, que c'estoit vn des satellites d'Archias qui venoit faire commandement à Charon de s'en aller promptement deuers les gouuerneurs. Si penserent incontinent que toute leur entreprise fust descouuerte, & consequemment eux perdus auant que pouuoir faire aucune preuue de leur vertu: toutesfois ils furent tous d'auis que Charon obeist à ce mandement, & qu'il se presentast deuant les gouuerneurs pour leur oster tout soupçon. Si estoit bien Charon autrement homme hardi, constant & asseuré au peril quant à son regard: mais toutesfois il se trouua lors estonné & fasché, craignant qu'il ne fust aucunement soupçonné d'auoir fait tour de trahison, s'il auenoit que tant de gens de bien & de si grands citoyens, ausquels il auoit presté sa maison, fussent perdus. Parquoi auant que sortir de sa maison, il alla prendre en la chambre de sa femme son fils, qui estoit encore enfant, mais beau & fort, plus que nul autre de son aage, & le mit entre les mains de Pelopidas, en le priant que s'il conoissoit qu'il leur eust fait quelque trahison, ou aucun tour de malengin, ils fissent de cest enfant comme d'vn ennemi, sans en auoir aucunement pitié. Les larmes vindrent aux yeux de plusieurs des coniurez, quand ils virent ce bon zele & ceste magnanimité de Charon, & le tancerent tous de ce qu'il estimoit aucun d'eux si failli de cœur, & si espouuanté pour quelque danger qui se presentast, qu'ils le soupçonnassent ou accusassent de rien: & le prierent quand & quand de ne laisser point cest enfant parmi eux,

Ordinairement suruienent des dificultez sur le point de l'execution des hautes entreprises, à quoi vne ferme resolution de viure ou mourir vertueusement sert de bon remede.

Pour se iustifier l'on ne doit espargner chose aucune tant precieuse soit-elle.

eux, ains le faire retirer quelque part hors du danger des tyrans, qu'il peut estre nourri, pour vn iour faire la vengeance du tort qu'ils auroyent fait à eux & à leur pays. Charon leur respondit qu'il ne l'osteroit point, & qu'il ne voyoit point de vie ni de salut plus heureux pour lui, que de mourir sans infamie auec son pere & auec tant de gens de bien ses amis. Ainsi apres auoir fait priere aux dieux de leur vouloir estre en aide, & auoir embrassé & reconforté tous les coniurez les vns apres les autres, il s'en alla, & par le chemin s'estudia de composer tellement son visage, sa contenance & sa parole, qu'il semblast penser plustost à toute autre chose qu'à celle qu'il auoit en pẽsee de faire. Quand il fut à la porte du logis où se faisoit le festin, Archias & Philidas lui vindrent au deuant, qui lui dirent, Charon qui sont ceux que l'on dit estre entrez secrettement en ceste ville, & qui sont cachez en quelque maison, ayans des bourgeois qui s'entendent auec eux? Charon se troubla vn peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gens sont-ce? Qui sont ceux qui les recellent en ceste ville? Mais quand il vid qu'Archias ne lui en sçauoit rien declarer de certain, il pensa bien que la descouuerture lui en deuoit auoir esté faite par homme qui ne sçauoit pas bien toute la trame de l'entreprise. Si leur dit, Gardez que ce ne soit quelque fausse alarme, qu'on nous ait donnee pour vous estonner: toutesfois ie m'en enquerrai: car à toute auenture c'est tousiours le plus seur de ne mettre rien en telles choses à nonchaloir. Philidas respondit qu'il disoit vrai, & à tant remena Archias en la salle, où il le fit boire encore mieux que deuant, entretenant tousiours la compagnie de l'esperance de ces femmes qui deuoyent venir, & Charon retournant en sa maison trouua les coniurez tous prests & apareillez de mettre la main à l'œuure, non comme gens qui esperassent de sauuer leurs vies, ni de venir au dessus de leurs ennemis: mais qui estoyent bien resolus de mourir vaillamment, & de vendre leur mort bien cherement: si dit la verité tout ainsi qu'elle estoit à Pelopidas seul, & donna à entendre aux autres qu'Archias l'auoit enuoyé querir pour lui dire quelque autre chose.

Il vaut mieux mourir auec les gens de bien que viure auec les meschans.

Bonne mine en mauuais ieu.

Les meschans perdent l'entendement au besoin.

Honneste & plaisante fraude.

Les fols se contentent de paroles.

Au danger le cœur croist.

A peine estoit le danger de ceste premiere tourmente passé, que la fortune leur en enuoya vne autre: car il arriua incontinent apres vn messager venant d'Athenes, qui aporta à ce mesme Archias vne lettre que lui escriuoit le grand Pontife d'Athenes qui s'apelloit Archias comme lui, & estoit son hoste & ancien ami, dedans laquelle il lui escriuoit, non vne coniecture simple, ni vne suspiciõ imaginee seulement, ains la cõspiration de poinct en poinct toute telle comme on la vid depuis. Si fut le messager conduit à Archias, qui estoit desia yure, & en lui

VI. Ceux qui veulent faire choses memorables & de grand profit pour le public doiuent attendre de grandes trauerse: mais tãt d'exemples passez les doiuent asseurer que l'is-

donnant la lettre lui dit, Celui qui t'enuoye ceste missiue m'a expressément commandé de te dire que tu lises incontinent ce qu'il y a dedans, pource que c'est chose de grande consequence. Archias en se riant lui respondit, A demain matin les afaires: & prenant la lettre la mit dessous son cheuet, puis retourna à continuer le propos qu'il auoit commencé auec Philidas: mais depuis ceste parole est demouree en vsage entre les Grecs, comme vn prouerbe commun, A demain matin les afaires. Quand donc il leur sembla estre temps de commencer à executer leur entreprise, ils se departirent en deux bandes & s'en allerent les vns auec Pelopidas & Damoclidas pour assaillir Leontidas & Hypatus, à cause qu'ils se tenoyent l'vn aupres de l'autre, & les autres auec Charon & Melon allerent contre Archias & Philippus, estans desguisez de robes de femmes qu'ils auoyent vestues par dessus leurs armes, & portans sur leurs testes des chapeaux de branches de Pin & de Sapin qui leur couuroyent tous les visages. Au moyen dequoi quand ils vindrent à se presenter à la porte de la salle où se faisoit le banquet, ceux de dedans pensans de prime face que ce fussent les femmes qu'ils attendoyent, s'en escrierent, & en firent vn bruit de ioye: mais apres qu'ils eurent ietté les yeux par toute la salle pour reconoistre tous ceux qui estoyent à ce banquet, & que les espees desgainees ils se ruerent à trauers les tables dessus Archias & dessus Philippus, adonc donnerent-ils bien à conoistre qui ils estoyent. Et lors Philidas dit à ceux qu'il auoit conuiez auec eux, qu'ils ne bougeassent, & qu'ils n'auroyent nul mal, ce qu'aucuns d'eux firent: mais les autres en plus grand nombre, se voulurent mettre en deuoir de defendre les gouuerneurs, & se leuerent sur leurs pieds auec eux: toutesfois pource qu'ils estoyent si yures qu'ils ne sçauoyent qu'ils faisoyent, ils furent tous facilement tuez quand & eux. Mais l'executió ne fut pas si facile à la bande que menoit Pelopidas: car ils alloyent contre Leontidas, qui estoit persoune soigneuse & sobre, & quand & quand homme à la main, & trouuerent qu'il estoit desia couché & la porte de sa maison fermee, à laquelle ils batirent longuement sans que personne leur ouurist: à la fin toutesfois il y eut à toute peine vn valet qui les ouït ainsi fraper, & vint à la porte pour leur ouurir: si tost qu'il eut tiré le verrouil, & que la porte commença à s'entr'ouurir, ils la pousserent si rudement en se iettant à la foule tous ensemble dedans, qu'ils renuerserét le seruiteur par terre, & monterent droit à la chambre. Leontidas entendant le bruit de ceux qui montoyent à si grande haste, se douta incótinent que c'estoit, & se iettant hors du lict prit vne espee en sa main, mais il oublia d'esteindre les lampes qui ardoyent la nuict

[Margin:] Que en sera heureuse, pourueu qu'ils n'ayét aucú esgard à leur particulier la main vn chef d'estat ne doit differer à entendre ce qu'on l'exhorte qu'il conoisse sur le champ, estant en sa puissance, apres l'auoir sçeu par escrit ou de bouche, de remettre l'afaire au lendemain ou l'expedier promptement.

[Margin:] Ce n'est pas raison que les innocens soyent sacagez auec les coulpables: mais qui veut maintenir les tyrans merite d'estre chastié auec eux.

[Margin:] Quand vn homme sobre & vaillát prend vn mauuais parti il

noict en sa chambre, car ils se fussent par ce moyen entrefrapez & heurtez les vns les autres en tenebres: mais au contraire, estant facile à voir en vne si grande clarté de lampes, il leur alla au deuant iusques à l'huis de sa chambre, & donna à Cephisodorus, qui s'estoit ietté le premier dedãs, vn si grand coup d'espee qu'il l'abatit tout roide mort à ses pieds. Ce premier estant tombé, il s'atacha à celui qui venoit apres, qui estoit Pelopidas. Si fut le combat malaisé, tant pource que l'huis de la chãbre estoit estroit, comme aussi pource que le corps de Cephisodorus mort estendu en la place les empeschoit: toutesfois à la fin Pelopidas en vint à bout, & l'ayant occis alla incontinent auec sa compagnie au logis de Hyppatus, là où ils entrerent ne plus ne moins que chez Leontidas: mais Hyppatus conut incontinent que c'estoit, & se cuida sauuer es maisons de ses voisins, mais les coniurez le poursuiuirent de si pres, qu'il fut tué auant que de les pouuoir gaigner.

= est plus à redouter.

Pelopidas auteur de l'étreprise fait le plus grand coup en mettant bas le plus redouté des tyrans.

CELA fait, ils se r'assemblerent auec l'autre bande de Melon, & enuoyerent incontinent en diligence à Athenes deuers les autres bannis, & commencerent à crier par la ville, Liberté, Liberté, armans ceux des bourgeois, qui se venoyent rendre & allier à eux, des armes & despouilles des ennemis, qui estoyent atachees & pendues es portiques publiques & es boutiques des armuriers & forbisseurs à l'entour de la maison de Charon, lesquelles ils rompoyent ou faisoyent ouurir à force. D'autre costé vindrent aussi à leurs secours Epaminondas & Gorgidas bien armez auec vne troupe de ieunes hommes, & de vieillards aussi des plus gens de bien qu'ils auoyent assemblez. Si fut incontinent toute la ville sans dessus dessous pour l'efroi pleine de tumulte & de bruit, & y auoit ia des lumieres par toutes les maisons, courans les vns chez les autres pour sauoir que c'estoit: toutesfois le peuple ne s'estoit point encore assemblé, ains estant tout estonné pour ne sauoir à la verité que c'estoit, attẽdoit que le iour fust venu pour s'assembler en conseil. Au moyẽ dequoi il me sẽble que les Capitaines de la garnison des Lacedæmoniens firent en cela vne grande faute, qu'ils ne leur coururent sus de bonne heure, & ne les chargerent incontinent, attendu qu'ils estoyent mil cinq cens hommes de guerre, sans vn grand nombre de ceux de la ville qui s'en alloyent à la file ioindre à eux: mais ils eurent peur du grand bruit qu'ils oyoyent, des feux qu'ils voyoyent par toutes les maisons, & du peuple qui alloit & venoit de tous costez en grand nombre, à l'ocasion dequoi ils ne bougerent, ains garderent seulement la forteresse de la Cadmee: Le lendemain au poinct du iour arriuerent de l'Attique les autres bannis bien armez, & s'assembla tout le peuple de Thebes en

VII. Il faut batre le fer tandis qu'il est chaud, & pour suiure iusques à finale execution ce qui est vne fois heureusement cõmencé pour le bien de tous.

Les executiõs soudaines & pleines de bruit estonnent les plus asseurez, & les empeschent de reconoistre eux mesmes & leurs ennemis.

conseil, auquel Epaminondas & Gorgidas amenerent deuant le peuple Pelopidas & ses consorts enuironnez des prestres & gens de religion de la ville, qui leur tendoyent des couronnes pour mettre sur leurs testes, & prioyent l'assemblee des citoyens qu'ils voulussent secourir les dieux & leur pays. Toute l'assistance du peuple, se leua en pieds, aussi tost qu'elle les vid, & auec grandes clameurs & batemens de mains, les reçeut comme ses bien faiteurs qui les auoyent deliurez de seruitude & remis en leur liberté: & tout sur le champ furẽt esleus Capitaines & gouuerneurs de la Bœoce par les loix du peuple Pelopidas, Mellõ & Charon. Si fit incontinent Pelopidas ceindre de trenchees & de cloison de bois le Chasteau de la Cadmee, & lui fit donner assaux de tous costez, employãt tout son effort à tascher de le prendre, & en chasser les Lacedæmoniens, premier qu'il y vinst de Sparte vne armee pour les secourir: ce qu'il fit, & les preuint de si peu de temps, que ceux de la garnison estans sortis du chasteau par composition, en s'en retournant à Lacedæmone trouuerent sur les terres de Megare Cleombrotus le Roy de Sparte qui les alloit secourir auec vne grosse & puissante armee: mais de trois Capitaines qu'il y auoit en ceste garnison de Thebes, les Spartiates en condamnerent les deux Hermippidas & Arcyssus à mourir, qui furent de faict executez: & le troisieme Dysaoridas estant aussi condamné en vne grosse somme de deniers pour l'amende, s'en alla hors du Peloponese. C'est exploit ayant esté entrepris & executé, auec mesme hardiesse, mesme peril & mesme trauail que celui de Thrasybulus quand il deliura la ville d'Athenes des trente gouuerneurs tyrans, &, qui plus est, ayãt esté cõduit à mesme fin par la fortune, en a esté apellé par les Grecs son frere germain: car aussi seroit-il biẽ malaisé d'ẽ alleguer d'autres que ces deux-là, qui auec si peu de gens soyent venus au dessus de leurs aduersaires qui estoyent en si grand nombre plus qu'eux, ne qui auec si peu de gens, ayent vaincu ceux qui estoyent trespuissans, ne qui estans venus à bout de leur entreprise, par le moyen de leur hardiesse seule, & de leur sage cõduite ayent esté cause de plus grands biens à leur pays. Ce qui a rendu l'entreprise encore plus honorable & plus glorieuse pour eux, attendu le chãgement des affaires qui ensuiuit puis apres: car la guerre qui abatit la dignité de Sparte, & qui osta aux Lacedæmoniens la principauté de la terre & de la mer, commença celle nuict que Pelopidas, sans auoir surpris ne ville, ne chasteau, ne place forte, entrant lui douzieme en vne maison priuee, coupa & trencha (par maniere de dire, & pour mieux exprimer la verité par ceste figure de parler) les chaines qui maintenoyent ferme la seigneurie & principauté que les Lacedæmoniens auoyẽt en toute

Il ne faut iamais donner loisir à son ennemi de se rasseoir, ains le poursuiure & presser iusques à ce qu'on ait obtenu de lui ce que l'on pretend.

Toute l'histoire precedente est amplement descrite par Plutarque au traité de l'esprit familier de Socrates, où sont contenues quelques particularitez ici omises.

Vne petite pierre ostee est cause de l'esbranlement de tout vn edifice, aussi les entre-

toute la Grece, & lesquelles on auoit iusques à ce temps-là estimé estre si fortes, qu'il seroit impossible de les briser, rompre ni deslier.

pr ses & executions de petite aparëce engendrés de tresgrands changemens.

Estans donc quelque temps apres les Lacedæmoniens entrez à grosse puissance dedans le pays de la Bœoce, les Atheniens effrayez d'vne si grande force, renoncerent tresbien à l'alliance & ligue defensiue qu'ils auoyent auec eux: & qui plus est, mirent en iustice, & firent le procez à ceux qui furent accusez de tenir le parti des Bœotiẽs, dont les vns furent executés à mort, les autres bannis de l'Attique, les autres condamnez en grosses amendes. De fait la commune opinion estoit, que les afaires des Thebains s'en deuoyent tres-mal porter, attẽdu qu'ils n'estoyẽt secourus ni fauorisez de personne du mõde. Or estoyent celle annee Capitaines generaux de la Bœoce, Pelopidas & Gorgidas, lesquels espians les moyens de mettre derechef les Atheniens en pique & inimitié contre les Lacedæmoniens, tramerent vne telle ruse. Il y auoit vn Capitaine Lacedæmonien, qui se nommoit Sphodrias bien vaillant homme de sa personne, mais au demeurant estourdi & leger, & qui mettoit facilement en sa teste de vaines esperances, & vne fole ambition d'auoir fait en sa vie quelque beau traict. Or auoit il esté laissé auec bon nombre de gens de guerre en la ville de Thespies, pour recueillir & fauoriser ceux de la Bœoce, qui se voudroyent rebeller contre les Thebains. Pelopidas de son autorité priuee enuoya deuers lui vn marchand son familier & ami, qui lui porta de l'argent, & des paroles, qui l'esmeurent encore plus que l'argent, en lui mettant en auant, qu'il deuoit atenter de plus grandes choses, & aller surprendre le port de Piræe, comme il pourroit aisément faire s'il l'assailloit au desprouueu, lors que les Atheniens ne se doutoyent de rien, & ne le tenoyent point en seure garde, & qu'il se deuoit tenir pour asseuré, que les seigneurs Lacedæmoniens n'auroyent rien si cher ni tant agreable, que de tenir la ville d'Athenes en leur puissance: & que les Thebains qui leur vouloyent mal de mort, pource qu'ils les auoyent trahis & abãdonnez au besoin, ne les secourroyent en façon quelconque. Sphodrias meu de ces persuasions, prit ce qu'il auoit de gens de guerre auec lui, & se partant vne nuict entra dedans le pays de l'Attique, où il penetra iusques à la ville d'Eleusine: mais quand il fut là, ses gens eurent peur, & ne voulurent point passer outre. Ainsi estãt descouuert, il fut contraint de s'en retourner à Thespies, ayant suscité aux Lacedæmoniens vne guerre qui ne leur fut pas de petite consequence, ni facile à demesler: car depuis cela les Atheniens recercherent derechef l'alliance des Thebains, & les secoururent fort affectueusement: &, qui plus est, se remettans

VIII. On peut nuire à son ennemi auec armes couuertes aussi bien que descouuertes, comme fait Pelopidas aux Lacedæmoniens en affinant leur Capitaine Sphodrias.

Quand on veut faire vn beau coup il n'est pas tousiours besoin de le dire.

Õn croid & entreprend aisémẽt ce que l'on voudroit auoir executé.

à la marine allerent çà & là pratiquant & retirant à leur ligue ceux qui auoyent enuie de se rebeller contre les Lacedæmoniens, & cependant les Thebains s'atachoyent souuẽt en petites rencõtres dedans le pays de la Bœoce aux Lacedæmoniẽs. Il est vrai, que ce n'estoyẽt pas grosses batailles: mais toutesfois si leur estoit-ce vn grand aprentissage de la guerre, & vn exercice qui leur esleuoit tousiours le cœur de plus en plus, & rendoit leurs personnes plus robustes, de maniere que par telles escarmouches ils en deuindrẽt plus hardis, plus aguerris & mieux duits aux armes qu'ils n'estoyent auparauãt. Pourtant trouue-l'on par escrit qu'Antalcidas Spartiate dit vn iour au Roy Agesilaus, qui retournoit de la Bœoce tout blessé: Certainement tu as receu des Thebains le salaire que tu as merité, pour leur auoir enseigné malgré eux à faire la guerre & à cõbatre. Toutesfois à la verité Agesilaus ne fut pas le maistre qui leur monstra à bien faire la guerre: ains furent les bons & sages Capitaines qui les sceurent bien en temps & lieu mettre deuant leurs ennemis, comme de bons leuriers laschez à propos & puis les retirer seurement apres les auoir acharnez en leur faisant vn peu gouster l'aise & le fruict de la victoire, entre lesquels Pelopidas est celui qui plus en a merité d'honneur & de gloire; pource que depuis la premiere fois qu'ils lui donnerent charge de gens de guerre, ils ne faillirent iamais de l'eslire continuellement par chacun an, ou Capitaine de la bande sacree, ou gouuerneur de la Bœoce, tant cõme il vescut, de sorte que ce fut lui qui fit la plus part de tout ce qui fut fait en ceste guerre.

L'exercice rend aisees les choses hazardeuses & difficiles.

Ce sont les bons Capitaines qui font les bons soldats.

Or y eut-il plusieurs desfaites & routes des Lacedæmoniẽs auprès des villes de Platees & de Thespies, là où Phœbidas mesme, celui qui auoit surpris le chasteau de la Cadmee, fut occis entre autres: aussi en desfit-il vne autre grosse troupe pres de la ville de Tanagre, là où celui qui en estoit gouuerneur Panthoidas fut tué: mais toutes ces rencontres là, comme elles seruirent bien à asseurer les vainqueurs, & à leur esleuer le cœur, aussi ne materent-elles pas entierement les vaincus: car ce ne fut point en bataille rangee, ni en iournee assignee auec toute leur puissance entiere, qu'ils y furent batus, ains furent des courses faites à propos, & des escarmouches, là où tantost en fuyant, tantost en chassant, ils s'atacherent à eux, & les batirent. Mais la bataille de Tegyre, qui fut comme vn essai de la iournee de Leuctres, mit Pelopidas en grande reputation: pource qu'il n'y eut point de cõpagnõ qui lui mist en dispute, ne qui partageast auec lui la gloire de la victoire, ni ne laissa aux ennemis excuse aucune de laquelle ils peussent couurir leur desfaite: car il espioit tousiours l'ocasiõ comment il pourroit surprendre la ville d'Orchomene, laquelle auoit

IX. Le iuste iuge du monde voulãt punir les Lacedæmoniens de leur iniustice, se sert des Thebains sous la cõduite des sages & vaillans Pelopidas & Epaminondas: histoire monstrant que les Republiques trauaillees de meschanceté ne peuuent attendre que confusion & bien souuent, s'en trouuent qu'on estime n'auoir volonté ni puissance de leur nuire.

auoit pris le parti des Lacedæmoniens, & auoit receu deux enseignes de gens de pied pour la garder. Et vn iour estant aduerti que la garnison d'icelle estoit allee faire vne course au pays de la Locride, esperant qu'il trouueroit la ville d'Orchomene toute vuide, il s'y en alla auec la bande sacree & quelque nombre de gens de cheual: mais ainsi qu'il fut pres de la ville, il entendit qu'il venoit de Sparte vn autre garnison au lieu de celle qui estoit sortie, & à ceste cause s'en retourna arriere par la ville de Tegyre, pource qu'il n'eust sceu retourner par autre chemin qu'en tournoyant au long du pied de la montagne, à cause que toute la plaine qui est entre deux, est noyee des regorgemens du fleuue de Melas, lequel dés le lieu dont il sourd s'espand & fait des marais nauigeables, de sorte qu'il est impossible de le gayer. Vn peu au dessous de ces marais y a vn temple d'Apollo surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement vn oracle qui auiourd'hui est delaissé & ne florit iamais longuement, ains seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrates la superintendance. Et veulent aucuns dire, que c'est le lieu propre où Apollo nasquit, pource qu'on apelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du fleuue de Melas, & derriere le temple sourdent deux fontaines qui iettent de l'eau en grande quantité bonne & fresche à merueilles, dont l'vne s'apelle encor iusques auiourd'hui la Palme, & l'autre l'Oliue. Et veut-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais entre ces deux ruisseaux, que la deesse Latone acoucha: car mesme la montagne de Ptoum est là aupres, de laquelle sortit soudainement le sanglier qui l'esfroya: & semblablement ce que l'on conte du serpent Pytho, & du geãt Tytius, se conforme à prouuer, que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollo. Ie laisse plusieurs autres indices qui se raportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre païs qu'Apollo soit du nombre de ceux qui par transmutation ayét esté faits d'hõmes mortels, dieux immortels, cõme sont Hercules & Bacchus, qui par l'excellence de leur vertu despouillerent ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eux: ains le croyons estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adiouster foi à ce que les plus sauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grandes & si sainctes. Les Thebains dõques retournãs d'Orchomene, & les Lacedæmoniens de l'autre costé retournans semblablement de la Locride en vn mesme temps se rencõtrerent les vns deuãt les autres aupres de la ville de Tegyre. Et si tost qu'on eut descouuert les Lacedæmoniens passans le destroit, il y eut quelqu'vn de la troupe des Thebains qui

Discours sur le lieu de la naissance d'Apollo, ou l'on void l'ignorance des Payens en la dispute de l'origine & naissance de leurs faux dieux.

Les hommes se rencontrent d'auenture pour leur regard, mais necessairement par la prouidence de Dieu qui veut chastier les vns par les autres.

acourut à Pelopidas vistement, & lui vint dire, Nous sommes tombez entre les mains des Lacedæmoniens. Pourquoi, lui respondit il soudainement, plustost qu'eux entre les nostres? Et ayant dit cela, commanda aux gens de cheual qui estoyent à la queuë de toute la troupe, qu'ils passassent deuant, comme pour commencer la charge les premiers: & cependant lui rangea en vn petit bataillon bien serré ce qu'il auoit de gens de pied, qui n'estoyent que trois cens, esperant bien que là où il donneroit auec ce squadron, il forceroit & fendroit les ennemis qui estoyent plus grand nombre: car il y auoit deux compagnies de Lacedæmoniens, & chaque compagnie, comme escrit Ephorus, estoit de cinq cens hommes, & Callisthenes dit de sept cens: encore y en a-il d'autres qui disent de neuf cens, entre lesquels est Polybius. Si marcherent les Capitaines des Lacedæmoniens Theopompus & Gorgoleon de grande hardiesse contre les Thebains, & se rencontra d'auenture que la premiere charge commença aux endroits où estoyent les Chefs tant d'vne part que d'autre auec vne fureur & vne impetuosité tres-grande, de sorte, que les premiers qui y moururent furent tous les deux Capitaines des Lacedæmoniens, qui s'estoyent ensemble ruez sur Pelopidas: & apres eux ceux qu'ils auoyent autour de leurs personnes y estans aussi fort blessez ou tuez sur le champ: le reste de larmee s'en trouua si effroyé qu'elle se fendit en deux, & se tira çà & là à costé donnans passage aux Thebains pour pouuoir tirer outre s'ils eussent voulu: mais quand ils virent que Pelopidas ne s'amusant point à passer outre par l'ouuerture qu'on lui faisoit, menoit ses gens contre ceux qui estoyent encor en bataille, & alloit tousiours tuant ceux qui lui faisoyent teste, alors ils se mirent tous à fuir à val de route; toutesfois les Thebains ne les chasserent pas fort loin, pource qu'ils craignoyent les Orchomeniens qui n'estoyent gueres loin de là, & d'auantage la nouuelle garnison, qui n'agueres y estoit arriuee de Lacedæmone. Cela fut cause qu'ils se contenterent de les auoir rompus à viue force, & auoir en despit d'eux passé à trauers toute leur armee mal menee & batue. Parquoi apres auoir dressé vn trophee, & despouillé les morts, s'en retournerent en leurs maisons bien ioyeux, & ayans les cœurs fort esleuez, pource qu'en tant de guerres que les Lacedæmoniens auoyent euës par le passé, tant contre les Grecs que contre les Barbares, il n'estoit point de memoire que iamais ils eussent esté batus par vn moindre nombre d'ennemis que le leur, ni encore par vn nombre egal en bataille rangee, au moyē de quoi ils estoyēt si courageux & si terribles, que personne ne les osoit atendre: car leur reputation seule estonnoit tellement les aduersaires

Les charges sont plus dangereuses là où les chefs se rencontrent.

La hardiesse impetueuse d'vn chef esbranle le parti contraire.

Il se faut côtenter d'auoir obtenu ce que l'on pretend, car par son pour desirer d'auantage on se ruine par soi-mesme.

qui auoyent à combattre contre eux, qu'ils ne pensoyent pas auec egale puissance deuoir autant faire comme eux. Mais ceste bataille de Tegyre fit la premiere conoistre & à eux & aux autres Grecs, que ce n'est point la riuiere d'Eurotas seule, ni le lieu qui est entre les ruisseaux de Cnacion & de Babyce, qui porte de belliqueux hommes & hardis combatās; ains que c'est par tout où l'on apprend aux ieunes hommes à auoir honte des choses deshonnestes & vilaines & à hazarder leurs vies pour les honnestes, en craignant plus le reproche & le deshonneur que le peril. Ce sont ceux là qui sont tousiours les plus redoutables & les plus terribles à leurs ennemis.

Ce ne sont point les pays, ains les bonnes instructions qui rendent les hommes belliqueux.

Or quant à la bande sacree dont nous auons fait mention par ci deuant, on dit que ce fut vn nomme Gorgidas qui la mit sus le premier: elle estoit de trois cēs hōmes choisis, qui estoyent soudoyez & entretenus aux despens de la chose publique, & logeoyent dedans le chasteau de la Cadmee, & l'appelloit-on ordinairement la bande de la ville, à cause que lors on appelloit mesmement en ce quartier de la Grece, les chasteaux & forteresses des grosses citez, les villes. Les autres veulent dire que c'estoit vne cōpagnie de gens de pied composee d'hōmes amoureux les vns des autres, & à ce propos raconte l'on vn dict notable de Pammenes, lequel en se ioüant disoit, que Nestor n'entendoit rien à ordonner vne armee en bataille, attendu qu'en l'Iliade d'Homere* il conseille aux Grecs, qu'ils se rangent en bataille par nation & par lignees,

Afin que plus on ait d'affection
De secourir chacun sa nation.

Car il faloit, ce disoit il, plustost ranger vn amant aupres de celui qu'il aime, pource que les hommes se soucient ordinairement bien peu de ceux qui sont de leur nation ni de leur lignee en vn danger: mais vn bataillon qui seroit composé d'hōmes amoureux les vns des autres, ne se pourroit iamais ni rompre ni forcer, à cause que les amans, pour l'affection vehemente qu'ils porteroyent à leurs aimez, ne les abandonneroyent iamais, & les aimez ayans honte de faire chose aucune lasche ni deshonneste deuant leurs amans, tiendroyent les vns pour l'amour des autres iusques au bout. Ce qui n'est pas hors de propos, s'il est vrai que les amoureux reuerent plus leurs amours, encore qu'ils soyent absens, qu'ils ne font les autres presens: ainsi qu'on peut conoistre par l'exemple de celui qui estant abatu par terre, ainsi que son ennemi haussoit l'espee pour le tuer, lui pria qu'il lui donnast le coup de la mort par deuant, de peur que son aimé voyant son corps mort blecé au dos, n'en rougist de honte. Aussi dit-on que Iolaus estant aimé de Hercules, le secourut & acompagna en tous ses com-

x. Ce discours monstre que la force d'vne bataille est en ceux qui chargent ou soustienent les premiers, lesquels sont difficiles à rompre, s'ils sōt vnis par amitie ensemble: mais adioustons que ceste amitié doit estre honneste, car si elle est tachee de quelque vice, c'est pour attirer tāt plustost le desordre & la ruine.

*Au 2. liure.

bats & labeurs: à l'occasion dequoi Aristote escrit, que iusques à son temps les amans se donnoyent la foi, & iuroyent loyauté l'vn a l'autre dessus la sepulture d'Iolaus. Parquoi il me sembleroit vrai semblable de dire, que ceste bande eust premierement esté nommee la bande sacree, pour la mesme raison que Platon apelle vn amant ami deuin, ou inspiré de Dieu. Et trouue l'on par escrit, que iamais elle n'auoit esté rompue ni desfaite iusques à la bataille de Chæronee, apres laquelle Philippus, regardant la desconfiture des morts, s'arresta à l'endroit où estoyent les quatre cens hommes de ceste compaghie gisans en terre serrez les vns pres des autres, tous percez de grãds coups de picques à trauers l'estomac, dont il s'esmerueilla grãdement: & entendant que c'estoit la bande des amans, il s'é prit à larmoyer de pitié, en disant, Que mal puisse-il prẽdre à ceux qui soupçonnent que telles gens facent ou souffrissent rien de deshonneste. En somme l'inconuenient de Laius, qui fut occis par son propre fils Oedipus, n'a point esté la cause primitiue de ceste coustume, que les Thebains auoyent esté amoureux les vns des autres, comme disent les poëtes: ains ont esté ceux qui leur ont premierement establi leurs loix, lesquels voyans que c'estoit vne nation courageuse & violente de sa nature, la voulurent vn peu amolir & adoucir dés l'aage d'enfance, & à ceste intention meslerent parmi tous leurs actes, & de plaisir, & d'affaires de consequence, le ieu de la fluste, ordinairement le mettans en honneur & en reputation. Semblablement aussi parmi les esbatemens de la ieunesse aux exercices de la personne introduisirent l'vsance de faire l'amour, pour temperer & adoucir les mœurs & le naturel de leurs ieunes hommes. Et pour ceste cause a-on bien attribué aux Thebains auec bon iugement, & suiuant ce propos, pour tutrice & patrone de leur cité, la deesse Harmonie, laquelle on dit auoir esté engendree de Mars & de Venus: car cela donne à entendre, que là où la force & hardiesse militaire est vnie & cõiointe auec la grace d'atraire & de persuader, toutes choses sont reduites par ceste acordee vnion à vn tres beau, tres bon & tresparfait gouuernement. Or pour retourner au propos de ceste bande sacree des Thebains, Gorgidas la departant es premiers rangs, & l'estendant de long du front de toute la bataille des gens de pied, ne fit point conoistre ni venir en euidence combien elle valoit à part, pource qu'il ne la rangea pas en vn corps, de sorte qu'on peust voir l'effect commun qui procedoit de toute la cõpagnie ensemble, attendu qu'elle venoit à estre diuisee & meslee parmi beaucoup d'autres qui valoyent moins. Mais Pelopidas qui auoit clairement veu à l'œil, combien ils valoyent ensemble, pource qu'ils auoyent cõbatu seuls à l'entour de lui à Tegyre, ne les

Le dire de Philippus mõstre que l'amitié de ceste bande estoit sacree & fondee sur la vertu: ce qui condamne les peuples & cõcitoyens qui s'entretuent en que relles particulieres ou en guerres ciuiles.

Naturels farouches cõment peuuent estre adoucis.

L'vn des principaux poincts de la sagesse d'vn chef d'armee

ne les voulut plus de là en auant diuiser ni separer les vns des autres, ains s'en seruir comme d'vn corps entier ayant tous ses membres, auec lequel il commença tousiours depuis à charger en toutes ses plus grandes & plus hazardeuses batailles: car tout ainsi que nous voyons es ieux des courses de chariots que les cheuaux y estans atelez plusieurs ensemble, tout d'vn front, courent plus roide & plus fort qu'ils ne font quand ils sont deslïez, & qu'on les pique tous seuls: non que ce soit, pource qu'en s'esleuant plusieurs ensemble, ils fendent mieux l'air, mais pource que celle contention & enuie qu'ils ont les vns contre les autres à qui courra le plus viste, & qui passera son compagnon, leur eschauffe le courage: ainsi estimoit-il que les vaillans hommes, se donnans les vns aux autres vn zele & vne ialousie de bien faire, auroyent plus de courage, & feroyent plus grand effort quand ils combatroyent ensemble à la veuë les vns des autres.

gist à bien connoistre ses hommes, & les ranger en lieu conuenable à leur valeur.

MAIS depuis les Lacedæmoniens ayans fait paix & accord auec tous les autres Grecs, denoncerẽt la guerre aux Thebains seuls, & leur alla le Roy Cleombrotus courir sus auec vne armee de dix mille hõmes de pied & mille cheuaux. Si n'estoyẽt plus les Thebains en pareil danger qu'ils auoyent esté auparauant, de perdre leur liberté seulement, ains les menaçoyent les Lacedæmoniens tout publiquement, & leur denonçoyent ouuertement qu'ils les destruiroyent & extermineroyent entierement, de maniere que tout le pays de la Bœoce estoit en plus grand efroi, qu'il n'auoit onques esté: & vn iour ainsi comme Pelopidas sortoit de sa maison pour aller à la guerre, sa femme le conuoyoit iusques hors sa porte, lui dit en plorant, qu'elle le prioit d'auoir soin de sauuer sa personne: & il lui respondit, C'est aux priuez & particuliers soudars, m'amie, à qui il faut recorder cela: mais aux Capitaines, il leur faut ramener en memoire, qu'ils ayent l'œil à sauuer la vie aux autres. Et arriué qu'il fut au cãp, il trouua les Capitaines generaux & chefs de l'armee en diuerses opinions, & fut le premier qui s'acorda à celle d'Epaminondas, qui estoit d'auis qu'on deuoit donner la bataille aux ennemis. Pelopidas n'estoit pour lors ni gouuerneur de la Bœoce, ni Capitaine general de l'armee, ains seulement de la bande sacree: mais toutesfois on se fioit en lui, & lui donnoit on credit & autorité au conseil des afaires, telle comme il apartenoit à vn personnage qui auoit donné de si grandes arres de l'afection qu'il portoit à son pays. Ainsi ayant esté resolu au cõseil, qu'on dõneroit la bataille aux ennemis, ils se trouuerent les vns deuãt les autres en la plaine de Leuctres, là où il eut la nuict en dormant vne vision qui le troubla fort. Il y en a celle campagne des sepultures des filles d'vn Scedasus,

XI. Les Lacedæmoniens desfaits en bataille rãgee, & la cause de leur malheur descrite par Plutarque ici & au liuret intitulé estranges accidens de l'amour, aprẽd à tous magistrats de faire iustice, autrement ils serõt ruinez tost ou tard, tãt puissans puissent ils estre.

Les Capitaines doiuẽt auoir soin non seulement de leurs vies, mais principalemẽt des vies de leurs soldats.

Conseil d'estat & d'afaires de guerre doit estre composé d'hommes sages & vaillãs.

qu'on apelle, à cause du lieu, les Leuctrides, pource qu'elles y furent enterrees, apres auoir esté violees & forcees par des hostes Spartiates passans : cest acte estant si malheureux & si meschant, le pere neantmoins n'en peut auoir reparation ni vengeance en Lacedæmone, & pourtant apres auoir maudit les Lacedæmoniens des plus horribles & plus execrables maledictions & imprecations dont il se peut auiser, il se tua lui-mesme dessus les tombeaux de ses filles: & auoyent les Lacedæmoniens eu plusieurs oracles & plusieurs propheties & predictions des dieux qui les admonestoyent, qu'ils se donnassent bien garde du courroux Leuctrique: mais le commun n'entendoit pas que vouloit signifier cest auertissemẽt, ains s'abusoit à l'equiuocation du nom, pource qu'il y auoit dedans le pays de la Laconie, sur le bord de la mer, vne petite villette, qui s'apelloit Leuctrum, & semblablement aussi en Arcadie, pres la ville de Megalipolis y auoit vne autre qui s'apelloit du mesme nom. Or cest accident estoit auenu bien long temps auparauant la bataille de Leuctres: mais lors Pelopidas dormant en sa tente, eut vne vision qu'il pensa voir ces filles de Scedalus plorantes à l'entour de leurs sepultures & maudissantes les Lacedæmoniens: & lui fut auis qu'il vid aussi leur pere, qui lui commandoit de sacrifier à ses filles vne vierge rousse, s'ils vouloyent auoir la victoire. Ce commandement lui sembla de prime face cruel & inique, parquoi si tost qu'il fut leué, il l'alla communiquer aux deuins & aux Chefs de l'armee, dont les vns dirent que ce n'estoit pas chose qu'on deust omettre ni passer en nonchaloir, allegans des exemples de cas semblables, comme de Menœceus fils de Creon au tẽps iadis, & de Macaria fille de Hercules, & de plus fresche memoire, le sage Pherecydes que les Lacedæmoniens occirent, & duquel les Rois gardent encore la peau par le commandement d'vn oracle, & Leonidas qui suiuant vne diuine prophetie s'immola par maniere de dire lui-mesme pour le salut de la Grece, & d'auantage les ieunes garçons que Themistocles auant la iournee de Salamine sacrifia à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, mangeant chair cruë : tous lesquels sacrifices furent approuuez & acceptez par les dieux, comme tesmoignerent les victoires qui en sont ensuiuies. Au contraire le Roy Agesilaus partant des mesmes lieux qu'estoit anciennement parti le Roy Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & allant contre mesmes ennemis, vid pareillement vne nuict en dormant la deesse Diane en la ville d'Aulide, qui lui demandoit le sacrifice & oblation de sa fille: ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir eu le cœur trop tendre, aussi fut il contraint de rompre son voyage, auant qu'auoir exucuté son entreprise

Ceux que Dieu veut chastier ne comprenent rien des aduertissemẽs qu'on leur fait.

Le sang innocent crie vengeance, long temps apres qu'il a esté espandu.

Toutes ces visions & ordonnances monstrent que c'estoit l'esprit homicide & menteur dés le commencement qui parloit.

entreprise, & en raporta peu de gloire. Les autres à l'opposite maintenoyent qu'il n'en falloit du tout rien faire, pource qu'vn si cruel, si abominable, & si barbare sacrifice ne pourroit estre agreable à pas vn des dieux, ni à aucune essence meilleure ne plus puissante que la nostre, atẽdu que ce ne sont ne Typhõs ni geãs, qui ont la domination du mõde, ains le tout puissant, qui est pere des dieux & des hommes. Et de croire qu'il y ait des dieux ou demidieux qui se delectent de meurtre & d'effusion de sang humain, à l'auenture est-ce vne folie: mais quand bien il en seroit, il n'en faudroit tenir aucun conte, comme de ceux qui n'auroyent aucune puissance, pource que c'est signe d'vne lasche & meschante ame, quand il s'imprime de si malheureux & si estranges apetis, & qu'ils y demeurent. Estans donc les principaux de l'armee des Thebains en ce debat d'opinions, & Pelopidas se trouuãt pour leur irresolution en plus grande doute que iamais, il y eut vne ieune poultre qui s'en estant fuye du haras, & ayant pris sa course tout au trauers du camp, se vint arrester & planter tout droit deuãt eux. Si ne firẽt les autres que prendre garde seulement, qu'elle auoit le poil & les crins rouges fort luisans, & comme elle estoit viue & gaye à ouyr son clair & fier hennissement: mais le deuin Theocritus qui estoit en la compagnie, ayant incontinent entendu que c'estoit, s'escria soudainement tout haut: O gentil Pelopidas, voici l'host e que tu demandes, ne cerche plus d'autre vierge à immoler, ains reçoi & employe celle que Dieu mesme t'enuoye. Ces paroles dites, ils saisirent aussi tost la poultre, & la menerent sur le tombeau des filles de Scedasus, là où ils la couronnerent de festons & de chapeaux de fleurs comme on fait les hosties, puis apres auoir fait leurs prieres & inuocations aux dieux, la sacrifierent à grande ioye, & allerent semer par tout le camp la nouuelle de la vision que Pelopidas auoit euë la nuict en dormant, & du sacrifice qu'ils auoyent fait suiuant l'auertissement d'icelle.

Notable iugemẽt de Plutarque, lequel condãne les faux dieux des Payẽs & tout leur seruice.

Sagesse du deuin interpretãt le songe de Pelopidas en la plus douce signification, où l'on void aussi la fallace de Satan en ses commandemens ambigus & à deux ententes.

Av demourant, quand ce vint au iour de la bataille, Epaminondas, qui estoit Capitaine general, tira toute son armee en baissant sur le costé gauche, afin que la pointe droite de celle des ennemis où estoyent les naturels Spartiates, s'esloignast de tant plus des autres Grecs leurs adherens, qui estoyent en l'autre pointe de leur bataille, & que venant ainsi à charger auec toutes ses forces ensemble Cleombrotus leur Roy, en vn coin il le peust enfoncer & forcer. Les ennemis ayans incontinent entendu pourquoi il le faisoit, commencerent à changer leur ordonnance, & voulurent eslargir & estendre leur pointe droite pour enuelopper Epaminondas auec le grand nombre de gens qu'ils estoyent: mais Pelopidas cependant les

XII. Le bõ cõseil, l'asseurãce, la vaillãce & l'heureux succez accompagnent les armes iustes, iustement maniees.

preuint de vistesse, & courant de grande roideur auec lesquadron de ses trois cens hommes, alla charger Cleombrotus auant qu'il peust desployer & elargir la pointe droite de sa bataille, & la reioindre derechef en vn tenant, de sorte qu'ils trouua les Lacedæmoniens non encore plantez en leurs rãgs, & les choqua en ce desarroi qu'ils estoyent encore pesle-mesle les vns parmi les autres, combien que les Lacedæmoniens estans souuerains maistres & ouuriers de tout ce qui apartient à l'art & discipline militaire, ne s'acoustumassent & exercitassent à rien plus qu'à ne se troubler & confondre point, quand on remuoit l'ordõnance de leurs rangs: car ils vouloyent que leurs gens fissent teste & flanc en tous sens selon que l'afaire & le besoin s'en presenteroit: & qu'ils se rengeassent & combatissent à tous endroits egalement. Ainsi donc Epaminondas les allant assaillir eux seuls auec toute la force de sa bataille ensemble sans s'arrester aux autres, & semblablement Pelopidas, auec vne vistesse & hardiesse incroyable, se presentant soudain en armes deuant eux, les effroyerent tellement qu'ils leur firent oublier toute leur escrime, & perdre leur magnanimité acoustumee: car ils furent à val de route, & fut faite vne boucherie des naturels Spartiates plus grande qu'il n'auoit iamais esté iusques à ceste iournee-là en bataille quelconque. Pourtant Pelopidas, qui n'estoit lors ni Gouuerneur de la Bœoce, ni Capitaine general de toute l'armee, ains seulement Chef de la bande sacree, emporta neantmoins autant d'honneur & de gloire de ceste victoire, comme fit Epaminondas qui estoit & gouuerneur de la Bœoce, & Capitaine general de l'armee. Vrai est, que depuis ils furent tous deux gouuerneurs de la Bœoce ensemble, quand ils entrerent dedans le Peloponese, là où ils firent rebeller contre les Lacedæmoniens & tourner de leur costé la plus part des villes & des peuples, comme les Eliens, les Argiens, toute l'Arcadie, & la plus grande partie de la Laconie mesme, combien que ce fust au cœur d'hyuer enuiron les plus courts iours de l'an, & à la fin du dernier mois de leur annee, dont il ne leur restoit plus que bien peu de iours, & falloit qu'incontinent à l'entree du mois ensuiuant ils quitassent leurs charges, & que d'autres y entrassent, sous peine de perdre la vie s'ils failloyent refus de ceder leur charge & autorité aux nouueaux officiers. A l'ocasion dequoi leurs autres compagnons en l'estat de gouuerneurs de la Bœoce, tant pour crainte d'encourir la peine de la loy, comme aussi pour fuir le trauail de tenir cãp en la plus aspre rigueur de l'hyuer, les pressoyent & sollicitoyent de ramener l'armee en la maison: mais Pelopidas fut le premier qui s'acorda à l'opinion d'Epaminõdas, & y atira aussi les autres Thebains, à vouloir aller sous leur

Qui charge le premier a l'auantage.

Les plus habiles ne sauent trouuer leurs mains, quãd Dieu les veut chastier.

Quand vn estat commẽce à decliner ce n'est pas pour vn peu, ains il est abatu par diuerses secousses & suiuant le dire commun vn mal ne vient point tout seul.

leur conduite presenter l'assaut à la ville mesme de Sparte. Si passerent à leur persuasion la riuiere d'Eurotas, & prirent plusieurs petites villes sur les Lacedæmoniens, pillerent & gasterent tout le plat païs iusqu'à la mer conduisans sous leurs enseignes vne armee de soixante & dix mille combatans tous Grecs, dont les Thebains ne faisoyent pas la douzieme partie: mais la gloire & reputation grande de ces deux personnages, faisoit que sans autre resolution de conseil ou ordonnance publique les autres alliez & confederez suiuoyent sans dire mot à l'encontre, & marchoyent volontairement sous leur cõduite. Aussi est-ce la premiere & souueraine loy de nature, à mon auis, qui veut que celui qui de soi-mesme ne se peut garder & defendre, se soumette à celui qui peut & a moyen de ce faire: ne plus ne moins que sur la mer ceux qui sont dedans vne nauire, encore qu'en beau temps, durant que la mer est calme, ou pendant qu'ils sont à l'anchre en quelque bonne rade, ils se portent fierement & audacieusement enuers les pilotes, incontinent toutesfois que la tourmente se leue, & qu'ils se voyent en danger, ils iettent les yeux sur eux, & n'ont esperance de salut qu'en eux. Au cas pareil aussi les Eliens & Argiens, encore qu'és assemblees de conseil ils querellassent & debatissent à l'encontre des Thebains pour la superiorité & l'honneur de presider en l'armee: toutesfois quand ce venoit à donner la bataille, & là où ils conoissoyent qu'il y auoit du peril, ils se rengeoyent & soumettoyent volontairement à la conduite de leurs Capitaines. En ce voyage-là ils allierent & ioignirent en vne ligue toutes les villes de la prouince d'Arcadie. & osterent aux Lacedæmoniens toute la contree de Messenie dont ils iouissoyent paisiblement, & r'apellerent les anciẽs naturels habitans, ausquels ils la rendirent, & repeuplerent la ville de Ithone, puis en retournant en leur païs par la ville de Cenchrees, ils battirent les Atheniens qui les allerent harceller dedans le destroit de l'entree du Peleponese, pour les cuider engarder de passer.

Le credit des chefs valeureux compose & conduit les armees.

Qui ne sait pas commander doit obeir alaigrement, sur tout en la necessité.

Le bon heur & l'honneur marche auec ceux qui maintienent comme il faut la liberté de leur patrie.

XIII. Si estoit la vertu de ces deux personnages aimee & honoree de tout le monde par tant de beaux & de bons exploits, & leur prosperité grandement estimee: mais à mesure que leur gloire croissoit, l'enuie de ceux de leur païs & de leurs citoyens s'augmentoit aussi, qui leur brassa à leur retour vn recueil qui n'estoit ni beau ni honneste, ni conuenable aux seruices qu'ils venoyent de faire: car tous deux à leur arriuee furent appellez en iustice, & acusez de crime capital, pource qu'il y auoit à Thebes vne loy qui commandoit expressément, que ceux qui seroyẽt gouuerneurs de la Bœoce cedassent incõtinent l'office à ceux qui seroyent nouuellement eleus à l'entree du pre-

Ceux qui cheminent droit seront tousiours battus du vent d'enuie & de malignité: mais ils sont garantis par celui qui approuue la droiture.

mier mois de l'an qu'on apelle en la Bœoce Boucation, & ils l'auoyent retenu d'auantage que le terme qui leur estoit prefix, quatre mois tous entiers, durant lesquels ils auoyent executé tout ce que nous auons dit, tant en la prouince de Messenie & d'Arcadie, qu'en la Laconie. Le premier à qui on fit le proces fut Pelopidas, qui pour ceste cause en fut en tant plus grand danger: toutesfois à la fin ils furent tous deux absous: & quant à Epaminondas, il supporta doucement ceste calomnie, & cest essai de leurs mal-vueillances, par lequel ils auoyent tasché à les ruiner, estimant que la patience à ceux qui s'entremettent des affaires d'vn gouuernement, est vne grande partie de force & de magnanimité: mais Pelopidas estant de sa nature plus colere, & d'auantage estant encore poussé & irrité par quelques vns de ses amis, prit vne telle occasion pour s'en venger. Meneclides l'orateur estoit vn de ceux qui se rendirẽt dedans le logis de Charon auec Pelopidas & Melon: mais toutesfois les Thebains ne lui firent pas autant d'hõneur comme aux autres, dequoi ayant despit, & estant homme treseloquẽt, mais vicieux au demourant, & de maligne & mauuaise nature, il abusa de son eloquence à calomnier & faussement charger & accuser ceux qui valoyent mieux que lui: & ne se contentant pas de ceste premiere accusation, il fit tant par ses menees qu'il debouta vne annee Epaminondas de l'office de gouuerneur de la Bœoce qu'il poursuiuoit, & lui contraria longuement en tout ce qu'il essaya de faire au gouuernement de la chose publique. Mais quand à Pelopidas, il ne le peut onques mettre en la male grace du peuple, & pour ceste cause tascha à le mettre en pique & en querelle auec Charon: car c'est le commun reconfort des enuieux, quand ils ne peuuent faire qu'on les estime aussi gens de bien que ceux à qui ils portent enuie, de tascher à monstrer, que ceux là ne sont point si gens de bien que quelques autres qu'ils mettent en auant. Si ne faisoit autre chose que haut louër ordinairement en toutes ses harengues deuant le peuple les faits & gestes de Charon, & magnifier ses victoires, mesmement celle que les Thebains gaignerent deuant la iournee de Leuctres en vne rencontre de gens de cheual, qui fut pres la ville de Platees, sous sa conduite: de laquelle il voulut laisser vne telle memoire. Androcides peintre Cyzicenien auoit fait marché auec ceux de la ville de leur peindre en vn tableau quelque autre bataille, & faisoit ceste besongne dedans la ville mesme de Thebes: mais ainsi qu'il estoit apres, suruint la rebellion des Thebains contre les Lacedæmoniens, & consequemment la guerre, pour laquelle le peintre se retira de Thebes, laissant son œuure à peu pres acheuee & parfaite. Les Thebains retindrent le tableau riere eux, & ce Me-

Qui a belle langue & mauuais cœur est tresdangereux, sur tout s'il a quelque credit.

Le reconfort des enuieux est de denigrer les gens de bien.

Batailles representees en tableaux.

L'enuieux fait d'vne mousche

ce Meneclidas mit en auant au peuple, qu'ō l'atachast en quelque temple ou autre lieu public auec vn inscription qui dist, que c'estoit la victoire de Charon, cuidant par là obscurcir & efacer la gloire de Pelopidas & d'Epaminondas. C'estoit vne vaine & sote ambition, de vouloir mettre à l'encontre de tant de combats & de tant de batailles vne seule rencontre de Charon en laquelle mourut Gerendas l'vn des moins renommez gētilhommes de Sparte, & quarante autres auec lui seulement, sās autre chose. Pelopidas acusa ce decret que Meneclides proposa, maintenāt qu'il estoit directement contre les loix de Thebes, lesquelles defendoyent expressément, qu'on honorast aucū particulier du titre d'vne victoire publique, ains vouloyēt qu'ō l'attribuast, & qu'on en donnast la gloire à toute la communauté du peuple. Il est vrai que par toutes leurs harengues qui se firent en ce procez, Pelopidas loüa & exalta tousiours grandement Charon: mais il prouua que Meneclides estoit vn enuieux malin & vn meschant & mauuais homme, demandant souuent aux Thebains, s'ils n'auoyent rien fait de beau ni de bon: si que finalement il fit condāner Meneclides en vne somme de deniers pour l'amende: laquelle lui ne pouuant payer, pource qu'elle estoit trop grosse, il attenta depuis de remuer & changer entierement tout l'estat & le gouuernement de la chose publique. I'ai bien voulu reciter cela vn peu au long, pource qu'il me semble qu'il donne aucunement à conoistre quelles estoyent les mœurs & la nature de Pelopidas.

Vn elephant pour assister ceux à qu'il veut mal.

Calomniateurs tombent au piege qu'ils tendent aux autres.

Av reste, enuiron ce temps-là, Alexandre le tyran de Pheres faisoit ouuertement la guerre à plusieurs peuples de la Thessalie: & au demourant espioit les moyens comment il les pourroit asseruir tous vniuersellement à soi. A raison dequoi les villes franches enuoyerent leurs ambassadeurs à Thebes, requerir qu'on leur enuoyast vn Capitaine auec vne armee pour les secourir. Parquoi Pelopidas voyant qu'Epaminondas estoit ocupé à ordonner les afaires du Peloponese, se presenta de lui mesme, & se dōna à ceux de la Thessalie, ne voulāt point que sa force & sa suffisance au mestier de la guerre demourast oisiue ni inutile, & estimant que la part où estoit Epaminondas il n'y auoit point besoin d'autre Capitaine. Estant donc arriué auec vne armee en la Thessalie, la ville de Larisse se mit incōtinent entre ses mains, là où le tyrā Alexādre le vint trouuer, & prier de moyenner acord entre lui & les Thessaliens: ce qu'il essaya de faire, en taschant de le rendre au lieu de tyran doux, iuste & legitime gouuerneur de la Thessalie: mais quand il vid que quelques remonstrances qu'on lui fist il estoit incurable, & si farouche qu'il ne se voulut aucunement ranger à la raison: d'auantage qu'on se plaignoit des grādes cruautez qu'il

XIIII. Tyrans ne font qu'espier les ocasions pour asseruir les peuples.

Ceux qui peuuent aider les peuples oppressez, sont tenus de le faire.

Les tyrans plient quand ils se voyent pres du danger, mais ils ne changent iamais de naturel.

faisoit & l'acusoit-on d'estre homme dissolu & desordonné en tous ses appetis, & extremement auaricieux, il commença adõc à lui parler rudement & à se courroucer à bon escient à lui. A l'ocasion dequoi le tyran se desroba secrettement, & s'enfuit auec ses satellites & soudards de sa garde: & Pelopidas laissant les Thessaliens hors de toute crainte & danger du tyran, & au demourant en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres, s'en alla en la Macedoine là où Ptolemeus faisoit la guerre à Alexandre, qui pour lors tenoit le Royaume de Macedoine, & l'auoyent tous deux enuoyé querir pour conoistre composer & pacifier leur difec ẽt, & aussi pour aider à celui qui auroit le droit à l'encontre de celui qui auroit tort. Arriué qu'il y fut il apointa toutes leurs querelles, & remit les bannis d'vne part & d'autre en leurs maisons & en leurs biens: pour la seurté duquel apointement, il prit en ostage le frere du Roy, qui auoit nom Philippus, & trente autres enfans des plus nobles maisons de la Macedoine, lesquels il mena tous à Thebes, faisant voir aux Grecs, combien s'estendoit loin la reputation des forces des Thebains, & la renommee de leur legalité & iustice. C'est celui Philippus qui depuis fit la guerre aux Grecs pour leur oster leur liberté: mais pour lors estant ieune enfant il fut nourri à Thebes en la maison de Pammenes: c'est pourquoi aucuns ont estimé que ledit Philippus ait esté imitateur d'Epaminondas, & pourroit bien estre qu'il auroit à l'auanture apris de lui à estre ainsi prompt & de soudaine execution à la guerre, comme il a esté, ce qui n'estoit qu'vne bien petite partie de la vertu d'Epaminondas: mais de sa continence, iustice, magnanimité & clemence, qui estoyent ses parties qui le rendoyent veritablement grand, Philippus ni par nature, ni par nourriture, ou estude, n'en tint onques rẽ. Depuis les Thessaliens, ayans vne autrefois enuoyé à Thebes faire leurs plaintes cõtre Alexandre le tyran de Pheres pource qu'il troubloit & trauailloit les villes frãches de la Thessalie, Pelopidas fut depesché pour y aller comme ambassadeur auec Ismenias, & y alla sans mener aucunes forces de Thebes, ne pensant point qu'il y deust auoir de guerre: à raison dequoi il fut cõtraint de se seruir de gens du païs mesme en l'afaire vrgent qui se presenta. Au mesme temps aussi se troublerent les afaires de la Macedoine, parce que Ptolemeus y occit le Roy & vsurpa le royaume: & les seruiteurs & amis du Roy mort apelloyent à leur secours Pelopidas, lequel desirant y arriuer sur le faict, & n'ayãt point amené quant & lui de gens de guerre de son païs, en leua soudainement quelques vn au lieu mesme où il estoit, auec lesquels il se mit incontinent en chemin pour aller trouuer ce Ptolemeus. Lequel, quand ils aprocherent l'vn de l'autre, trouua moyen

Vn homme vertueux est propre par tout.

La iustice & loyauté est la couronne des peuples.

Quand les tyrãs ne voyent personne qui les retiene ils deuienent farouches comme deuant.

Desloyauté des soudards merce

va moyen de gaigner & corrompre par argent ces soudards que Pelopidas auoit amenez, & les faire tourner de son costé: mais nonobstant cela, redoutant encore le nom seulement, & la grande reputation de Pelopidas, il lui alla au deuant comme à vn personnage plus grand que lui, & vsant de toute caresse, & priere, promit & iura qu'il garderoit le royaume aux freres du Roy defunct, & qu'il tiendroit pour ses amis & pour ses ennemis ceux mesmes que les Thebains auroyent: pour seurté de laquelle promesse, il donna en ostage son fils Philoxenus, & cinquante de ses amis, lesquels Pelopidas enuoya tous à Thebes. Mais cependant se sentant grieuement outragé par les soudars qui lui auoyent fait vne telle trahison, & entendant que la plus part de leurs biens, leurs femmes & leurs enfans estoyent en la ville de Pharsale, il pensa que s'il s'en pouuoit saisir, ce lui seroit vn bon moyen de prendre vne telle vengeance qu'il voudroit du mauuais tour qu'ils lui auoyent fait: si assembla quelque nombre de Thessaliens, & s'y en alla: mais il n'y fut pas plus tost arriué, que le tyran Alexandre y suruint aussi auec son armee. Pelopidas cuidant qu'il vint pour se iustifier & descharger des plaintes que les Thessaliens proposoyent contre lui, s'en alla deuers lui encore qu'il sceust tresbien que c'estoit vn meschant homme, & qui facilement souilloit ses mains de meurtre & de sang: mais il se confioit que pour l'autorité de la seigneurie de Thebes, par laquelle il estoit illec enuoyé, & aussi pour la dignité de sa personne, & pour sa reputation, il ne lui oseroit faire aucun desplaisir: toutesfois le tyran le voyant mal acompagné & sans armes, l'arresta prisonnier, & à mesme instant se saisit de la ville de Pharsale. Ce qui donna vne grande frayeur & terreur à tous ses suiets, lesquels penserent bien, que puis qu'il auoit pris la hardiesse de commettre vne telle iniustice, il n'espargneroit plus personne, & qu'il feroit de toutes choses & de toutes personnes qui tomberoyent entre ses mains, comme vn homme desesperé, & se tenant pour tout perdu. Quand ceux de Thebes eurent ces nouuelles, ils furent fort grieuement marris, & promptement y enuoyerent vne armee sous la conduite d'autres Capitaines, & non d'Epaminondas, à cause de quelque mescontentement qu'ils auoyent de lui.

naires cause de grands maux.

Trop presser vne vengeãce engẽdre la confusion, & bien sages sont ceux qui sauent beaucoup quitter de leur droit.

Les tyrãs empoignent tousiours leur auantage encores que l'ocasiõ en soit la plus iniuste du monde.

Or cependant le tyran ayant mené Pelopidas à Pheres, permit du commencement à qui vouloit de l'aller voir & parler à lui, cuidant que sa calamité lui auroit abaissé le cœur & l'auroit humilié: mais quand il entendit au contraire, qu'il reconfortoit les habitans de Pheres, & les enhortoit d'auoir bõ courage, en leur disant que l'heure estoit venue que le tyran seroit à vn coup puni de toutes ses meschancetez, & qu'il lui enuoyà

XV Rien ne tourmente tãt la consistence des tyrans que la ferme resolution de ceux qu'ils taschent ruiner.

dire à lui-mesme à son visage, qu'il n'y auoit point de propos que tous les iours il gehennast & fist mourir en tourmens ses pauures citoyens, qui ne l'auoyent point offensé, & qu'il ne lui fist rien à lui, veu qu'il sauoit bien que si iamais il eschapoit de ses mains il se vengeroit bien de lui, s'esmerueillant de ceste grandeur de courage, & de ceste constance de ne craindre rien, demanda pourquoi il auoit si grande haste & si grãde enuie de mourir. Ce qu'ayant entendu Pelopidas, lui respondit: C'est, dit-il, à fin que tu en perisses plustost, en estant hai & des dieux & des hommes, encore plus que tu n'es maintenant. Depuis ceste parole le tyran ne voulut plus que personne de dehors parlast à lui: mais Thebe, qui estoit fille du defunct tyran Iason, & femme d'Alexandre, entendant la constance & fermeté de courage & magnanimité de Pelopidas, par le raport de ceux qui l'auoyent en garde, eut enuie de le voir & de parler à lui: & l'estant allé vn iour voir, elle ne conut pas de prime face, comme femme, la grandeur de son courage & l'excellence cachee de sa valeur, le voyant en telle captiuité: ains coniecturant à ce qu'elle le voyoit par dehors ainsi simplemẽt vestu, les cheueux, & la barbe longue, pauurement serui & mal traité, iugea qu'il y auoit pitié en son fait, & qu'il n'estoit pas en estat conuenable à la gloire de sõ nõ, dont elle se prit à plorer de cõpassion. Pelopidas qui ne sauoit qui elle estoit, s'en esmerueilla du cõmencemẽt: mais puis apres quand on lui eut dit qui elle estoit, adonc il la salua pour l'hõneur de Iason son pere, duquel en son viuant il auoit esté autresfois familier & ami. Et elle se prit à lui dire: I'ai grande pitié de ta pauure femme, seigneur Pelopidas. Aussi ai-ie moi de toi, lui respondit-il, veu que n'estant point prisonniere tu peux endurer vn si meschant hõme qu'Alexandre. Ceste parole toucha au vif Thebe, laquelle supportoit fort impatiemment la cruauté, l'outrage & vilenie de ce tyran son mari, qui outre les autres infamies de sa vie desordonnee, abusoit charnellemẽt du plus ieune des freres d'elle: parquoi retournãt souuentesfois deuers Pelopidas, & lui cõtant librement ses doleances, les torts & outrages que lui faisoit son mari, par les propos que Pelopidas lui tenoit elle s'alloit petit à petit emplissant de hardiesse, de haine, de rancune, & d'enuie de se venger de lui. Au surplus les Capitaines Thebains, qu'on auoit enuoyez pour deliurer Pelopidas, estans entrez auec leur armee dedans la Thessalie, soit par leur ignorãce, ou par malheur, s'en retournerent honteusement sans rien faire. A raison dequoi ceux de Thebes à leur retour les condãnerent chacun en amende de dix mil escus: & y renuoyerẽt Epaminondas auec vne autre armee, à la venue duquel toute la

La bonne conscieñce parle tousiours ouuertement.

Femmes & gens peu experimentez s'arrestent beaucoup à l'aparence exterieure.

Il y a plus de pitié sãs comparaison es personnes assuietties aux tyrãs qu'ẽ nulles autres tant affligees puissent elles estre.

Capitaines ignorans & mal adroits meritent d'estre chastiez.

Thessalie

Thessalie se souleua incontinent pour la reputatiõ d'vn si grãd Capitaine, & faloit bien peu pousser à la rouë pour faire trebucher le tyran en totale ruine, tant ses amis & Capitaines se trouuerent effroyez, & ses suiets bien deliberez de se rebeller, & bien ioyeux pour l'esperance qu'ils auoyent de voir bien tost le tyran payer la peine tout à coup de tant de malheuretez & meschancetez qu'il auoit commises par le passé. Toutesfois Epaminondas mettant la consideration de son honneur & de sa gloire derriere la deliurance & le salut de Pelopidas, & craignant qu'Alexandre, quand il verroit ses affaires en branle de ruine totale, ne tournast son desespoir, comme vne beste sauuage efarouchee contre lui, alla entretenant ceste guerre en longueur tournoyant tout à l'entour, sans donner dedans à bon escient, sous couleur de faire ses preparatifs, & dilayant tousiours, afin de preparer & moderer le cœur de ce tyran par tel contrepoids, qu'il ne laschast trop la bride à son arrogance & efrenee outrecuidance, ni aussi il n'irritast au danger de Pelopidas l'aspreté & inhumanité de son courroux : sachant tresbien, que c'estoit vn homme cruel, & qui ne se soucioit de raison ni de iustice en façon quelconque, attendu qu'il faisoit enterrer des hommes tous vifs, & en faisoit couurir d'autres de peaux d'ours & de sangliers, & puis lascher des leuriers d'atache sur eux, qui les deschiroyent en pieces, ou bien lui-mesme par maniere de passe-temps les tuoit à coups de dard & de traict. Et es villes de Meliboee & de Scotuse, qui toutes deux estoyent en paix & amitié auec lui, il espia que les habitans fussent vn iour assemblez en cõseil de ville, & les fit soudain enclorre par ses satellites & passer tous au fil de l'espee, iusques aux enfans: & ayãt consacré & couronné de festons de fleurs la lance dont ils auoit occis Polyphron son propre oncle, il lui sacrifioit cõme si ç'eust esté vn dieu, & l'apelloit Tychon, comme qui diroit heureuse à bien assener. Et quelquefois estant en vn theatre où l'on iouoit la Tragœdie des Troades d'Euripides, il sortit du theâtre, & enuoya neantmoins dire aux ioueurs, qu'ils ne laissassent pas de iouër tout ainsi diligemment que s'il y fust demouré, & qu'il n'estoit point sorti pource qu'il s'y faschast, ou qu'il ne trouuast pas leur ieu bon, mais pource qu'il auoit honte, que ses citoyens le vissent plorer pour ouyr iouër les malheurs de Hecuba, & de Andromache, veu qu'il n'auoit iamais eu pitié de pas vn de tant d'hommes qu'il auoit fait tuer. Ce tyran donques estant tel, s'effroya du nom seulement & de la reputation d'Epaminondas: &, comme on dit en vn commun prouerbe,

Il baissa l'aisle ainsi comme le coq,
Qui va fuyant de la iouste le choq.

Les peuples opressez doiuent adherer volontiers à ceux qui se presẽtent pour les deliurer de tyrannie.

Sagesse d'Epaminondas voulant sauuer vn ami & moderer vn ennemi, imitable par tous bons magistrats.

Viue peinture du cruel & maudit naturel des tyrans qui ne prenẽt plaisir qu'au sang & aux massacres de grãds & de petis.

Le nõ & l'ombre des hõmes de valeur met les tyrãs en merueilleuse peine & les fait parler bas.

Si enuoya incontinent deuers lui pour s'excuser & se iustifier: mais Epaminondas ne voulut point que par son entremise les Thebains traitassent paix ni alliance auec vn si meschãt homme, ains seulement fit vne surseance d'armes pour trente iours, en retirant de ses mains Pelopidas & Ismenias, auec lesquels il s'en retourna à Thebes.

XVII. Les Republiques qui se veulent maintenir par la faueur de quelques grands qui leur peuuent & veulent aider, doiuent mettre le maniement de leurs afaires en main d'hommes qui par leurs vertueux ayent acquis reputation pres & loin.

Av demourant les Thebains estans auertis comme les Lacedæmoniens & les Atheniens enuoyoyent ambassadeurs deuers le grand Roy de Perse pour auoir son alliance, y enuoyerent aussi de leur part Pelopidas: qui fut sagement auisé à eux, d'y enuoyer vn tel personnage, pour la grãd' gloire de son nom. Car premierement il passa par les pays & prouinces qui estoyẽt en l'obeissance du Roy, où il estoit si fort renommé, qu'on ne parloit que de lui, pource que la renommee des batailles qu'il auoit gaignees contre les Lacedæmoniens, n'auoit pas penetré peu auant, ni passé seulement es prochaines regions de l'Asie: ains depuis que la premiere nouuelle de la iournee de Leuctres y fut portee, ayãt tousiours depuis adiousté prouësses sur prouesses, sa gloire en a creu tellement, qu'elle s'espandit par tout, iusques aux plus hautes & plus lointaines prouinces de l'Orient. Et puis quãd il fut arriué à la cour de Perse, les seigneurs, princes & Capitaines Persiens qui le virẽt l'eurent en tresgrande admiration, disans: Voici celui qui a osté aux Lacedæmoniẽs la domination de la terre & de la mer, & qui a rangé iusques au delà de la riuiere d'Eurotas & de la montagne de Taygete les Spartiates, lesquels n'agueres faisoyent la guerre au grand Roy de Perse, sous la conduite de leur Roy Agesilaus, iusqu'au milieu de l'Asie, pour les Royaumes de Suse & d'Ecbatane. Si estoit le Roy mesme Artaxerxes tres ioyeux de sa venue, & le loua plus hautement, & le mit encore en plus grande estime & plus grande reputation que iamais, pour les honneurs & caresses qu'il lui fit, voulant que ceste gloire retournast sur lui, qu'on pensast que les plus vertueux & les plus excellens personnages du monde lui vinssent faire la cour, pource qu'ils estimassent sa grandeur & sa hautesse souuerainement heureuse: mais outre cela quand il l'eut veu au visage, & qu'il eut ouy ses propos, qu'il trouua plus graues que ceux des Atheniens, & plus ronds que ceux des Lacedæmoniens, il l'en aima encore d'auantage & print vne affection veritablement royale enuers lui, tellement que sans rien dissimuler, il l'honnora & le fauorisa par dessus tous les autres ambassadeurs, lesquels s'apperceurent bien qu'il faisoit plus de conte de lui que de nul autre, Combien qu'il semblast auoir fait plus grande faueur à Antalcidas Lacedæmonien, qu'à pas vn autre des Grecs, pourautant, qu'vn iour estant à table, il s'osta de dessus sa teste le cha-

La vertu est tousiours par tout & en tous lieux admiree.

Rois & autres grands caressent les hommes vertueux, pour en estre tant plus estimez.

La grauité & rondeur gagne le coeur des plus grands du mõde.

le chapeau de fleurs qu'il y auoit, & le trempant lui-mesme dedans vne liqueur de perfum, le lui enuoya. Il est bien vrai qu'il ne fit pas à Pelopidas des caresses de si grande priuauté, mais il lui enuoya des presens les plus beaux & les plus riches qu'il eust sçeu enuoyer, & si lui ottroya toutes les demandes entierement, qui furent. Que tous les peuples Grecs demourassent francs & libres, que la ville & cõtree de Messine fussent repeuplees, que les Thebains fussent nommez les anciens amis hereditaires des Rois de Perse. Et ayant eu ces responses, il s'en retourna sans accepter ne prendre chose qui soit de tant de presens qu'on lui auoit oferts de la part du Roy: ce qui fut cause que les autres ambassadeurs Grecs furent mal venus en leurs citez. Car entre les autres les Atheniens firent le procez au leur qui se nommoit Timagoras, par lequel il fut condamné & executé à mort. Et s'ils le firent pour auoir pris & accepté trop de presens du Roy, ils firent biẽ & iustement: car il ne prit pas seulement de l'or & de l'argent autant qu'on lui en voulut donner, mais aussi accepta vn lict fort riche, & des valets de chambre Persiens, pour le lui acoustrer, comme si les seruiteurs Grecs ne l'eussent sçeu faire: d'auantage il reçeut aussi quatre vingts vaches à laict, & des vachers pour les gouuerner, ayant besoin de laict de vache à la guerison de quelque maladie qui lui suruint: & se fit porter depuis la cour du Roy iusques à la coste de la mer Mediterranee dedans vne litiere à bras, & fut donné de par le Roy à ceux qui le porterent deux mil quatre cens escus pour leur salaire. Toutesfois il semble que ce ne furent pas les dons qu'il auoit pris, qui plus irriterent les Atheniens, attendu que Epicrates le porte faix non seulement confessa en public auoir pris des presens du Roy de Perse, mais d'auantage dit, qu'il vouloit proposer & mettre en auãt vn decret, qu'au lieu qu'on elisoit tous les ans neuf officiers qui auoyent tout le gouuernement de la ville, on eleust neuf ambassadeurs des plus pauures & plus soufreteux qui fussent entre le menu peuple, pour les enuoyer ambassadeurs deuers le Roy, afin qu'il s'en retournassent riches des dons qu'il leur donneroit. Le peuple ne s'en fit que rire, mais ils furent marris de ce que les Thebains auoyent obtenu tout ce qu'ils auoyent demãdé, ne mettans pas en consideratiõ, combien l'estime & reputation de Pelopidas auoit plus d'eficace & de force que n'auoyẽt toutes les harẽgues que les autres eussent sçeu faire, mesmemẽt enuers vn prince qui cerchoit tousiours d'entretenir ceux des Grecs qui estoyẽt les plus puissãs en armes. Ceste ambassade dõques augmenta grãdement l'amour & bien vueillance que tout le monde portoit à Pelopidas, à cause du restablissement & repeuplement de Messene, & l'afranchissement de tous les autres Grecs.

Excellent naturel de Pelopidas directement contraire à celui des autres ambassadeurs Grecs & d'infinis autres en toutes natiõs qui ont tousiours esté & sont prests d'empoigner à toutes mains & de chacun.

Deshonneste cõseil d'Epicrates ensuiui & pratiqué par plusieurs, aussi prests à prendre que lui.

C'est la vertu, & non pas le babil qui doit autoriser les hommes.

XVII. Les peuples tyrannisez ne peuuët recourir plus seurement qu'à ceux qui se sont monstrez prompts à leur assister auparauant en mesmes dificultez.

MAIS Alexandre le tyran de Pheres estant derechef retourné à son naturel, & ayant destruit plusieurs villes de la Thessalie, & mis garnisons par tout le pays des Phthiotes, Achæiens & Magnesiens, si tost que les villes entendirent que Pelopidas estoit de retour, elles despeschèrent incontinent leurs ambassadeurs à Thebes, pour requerir qu'on leur enuoyast vne armee, & Pelopidas notamment Capitaine, pour les deliurer de la seruitude du Tyran: ce que les Thebains leur acorderent bien volontiers, & furent toutes choses prestes en bien peu de temps. Mais sur le point que Pelopidas voulut partir, le Soleil soudainement eclypsa, & en plein iour fut toute la ville de Thebes obscurcie de tenebres: parquoi Pelopidas voyant tout le monde efroyé pour ce signe & presage celeste, ne voulut pas contraindre ses citoyens de partir en ceste frayeur, ni auec si mauuaise esperance mettre à l'auenture sept mil bourgeois Thebains qui estoyent enrollez pour aller à ce voyage, ains se donna lui seul aux Thessaliens auec trois cens cheuaux estrangers qui le suiuirent de bonne volonté, en la compagnie desquels il se mit en chemin cõtre la defense de ses deuins, & outre le bon gré des citoyens mesmes, ausquels il sembloit que ce signe du ciel menaçoit quelque grãd personnage, comme lui. Mais auec ce qu'il estoit plus ardent & plus aspre à l'encontre d'Alexandre, pour l'enuie qu'il auoit de se venger de l'iniure qu'il lui auoit faite, encore esperoit-il d'auantage qu'il trouueroit sa maison c'en dessus dessous, pour le propos qu'il auoit eu auec sa femme Thebe: toutesfois la beauté de l'acte en soi estoit ce qui le sollicitoit & l'esguillonnoit, pource qu'il desiroit & s'efforçoit de faire voir aux Grecs, au mesme temps que les Lacedæmoniens enuoyoyent à Dionysius tyran de la Sicile des Gouuerneurs & Capitaines pour le seruir, & que les Atheniens comme mercenaires prenoyent argent & solde d'Alexandre le tyran de Pheres, en l'honneur duquel ils auoyent fait dresser dedans leur ville vne statue de cuyure, comme à leur bien-faiteur, que les Thebains seuls prenoyent au contraire leurs armes pour deliurer ceux qui estoyent oprimez par les tyrans, & combatoyent pour exterminer & oster les vsurpateurs de violente & inique domination d'entre les Grecs. Estant donc arriué en la ville de Pharsale, si tost qu'il y eut assemblé son armee, il se mit incontinẽt aux champs pour aller trouuer le tyran: lequel voyant que Pelopidas auoit bien peu de Thebains autour de soi, & que lui se trouuoit deux fois plus de gens qu'il n'auoit de Thessaliens, il lui alla au deuant iusques au temple de Thetis, là où il y eut quelcun qui dit à Pelopidas qu'Alexandre lui venoit à l'encontre auec grand nõbre de gens: & Pelopidas lui respondit soudain, Tant mieux, car

Vn bon capitaine ne craind plus pour les autres que pour soi-mesme.

Le desir de se vãger fait que les hommes se mettent en teste des conseils de dangereux effect.

Deliurer les peuples opressez est vn acte heroique pourueu qu'il n'y ait aucune passion particuliere meslee parmi: car c'est ce qui [illegible] les meilleures entreprises.

car nous en desferons tant plus. Or y a-il au milieu de celle plaine des motes toutes rondes assez haut esleuees qu'on apelle communément les testes de chien: & taschoyent les vns & les autres à les saisir les premiers auec leurs gens de pied: Pelopidas qui auoit grand nombre de cheualerie & de bons hómes d'armes, les y enuoya deuant pour rompre ceux des ennemis qui cuidoyent gaigner ce logis, & les ayant rompus se mirent à les poursuiure à trauers la plaine: mais cependant Alexandre ayant ses gens de pied pres de là, marcha en auant, & occupa lesdites motes, pource que les Thessaliens qui en estoyent plus loin y arriuerét trop tard: toutesfois arriuez qu'ils y furent, ils s'efforcerent de grauir contre mont les pentes de ces motes qui estoyent hautes & droites: mais Alexandre venant à les charger d'enhaut à son auantage, en tua ceux qui s'auancerent les premiers, & les autres se tirerent arriere blecez, sans y rien faire. Ce que voyant Pelopidas fit incontinent rappeller ses gens de cheual qui chassoyent ceux qu'ils auoyent rompus, & leur commanda qu'ils allassent choquer les gens de pied de ses ennemis qui estoyent en bataille, & cependant lui mesmes s'en alla courant soustenir ceux qui combatoyét pour gaigner les motes. Si prit vn pauois sur son bras, & passant à trauers ceux de derriere, fit tant qu'il penetra iusques au premiers, ausquels sa presence redoubla tellement la force & le courage, que les ennemis cuiderent que ce fussent autres combatans tous frais & de cœur & de corps qui les vinssent de nouueau recharger, & neantmoins encore soustindrét ils deux ou trois charges: mais à la fin voyans que ceux-là poussoyent tousiours vigoureusement auant contremont, & d'auantage que leurs gens de cheual estoyent retournez de la chasse, ils leur quitterent la place, & se retirerent en reculant pas à pas en arriere. Ainsi Pelopidas ayant gaigné les motes s'arresta sur la cime, regardant l'armee des ennemis, laquelle n'estoit point encore tournee en fuite à val de route, mais bransloit desia & estoit en grand desarroi. Si ietta sa veuë çà & là tout à l'entour pour voir s'il apperceuroit point Alexandre, & finalement il le choisit parmi les autres en la pointe droite de sa bataille, qui taschoit à r'allier & asseurer ses gens, & l'ayant aperçeu il ne peut auec la raison maistriser sa colere, ains s'estant son courroux enflammé pour l'auoir veu, il abandonna & sa personne & la conduite de son entreprise à son ire, se iettát bien loin deuant tous ses gens, en criant & appellant à haute voix le tyran au combat. Le tyran ne l'attendit pas, ni ne se presenta pas pour le combatre, ains s'en fuit cacher en la troupe de ses gardes, & quant à ses soudards, les premiers qui cuiderent faire teste à Pelopidas, furent par lui mis en pieces, & en

Places fortes d'assiete auantagent ceux qui autrement n'auroyent volonté d'attendre le choc.

La presence d'vn vaillant chef redouble la force aux soldats.

Maistriser son courage c'est vne tresgrande victoire.

Tyrans sont ordinairement couards.

demourerent plusieurs morts sur le champ: mais les autres se r'allians en troupe serree, & lui donnans de loin de grãds coups de piques, lui faulserent son corps de cuirasse, & le blesserent en l'estomac, iusqu'à ce que les Thessaliens ayans pitié de le voir ainsi mal mener, acoururent de dessus les motes celle part pour le secourir: mais il estoit ia tombé par terre quand ils arriuerent, & adonc eux auec les gens de cheual ensemble firent vn si grand effort, qu'ils tournerẽt toute la bataille des ennemis en fuite, & les poursuiuans iusques bien loin de là couurirẽt toute la plaine de morts: car ils en tuerent plus de trois mille.

Mort indigne du chef doit enflammer les soldats à vengeance.

XVIII Les hommes valeureux sont mieux conus & plus regrettez apres leur mort qu'ils n'ont esté cheris en leur vie.

Or n'est-ce pas grand' merueille, si les Thebains qui se trouuerent à ceste mort de Pelopidas en firent fort de plaintes, & en demenerent grand dueil, l'apelans leur pere, leur sauueur & leur maistre, comme celui qui leur auoit enseigné les plus belles & les plus honorables choses que les hommes sauroyent apprendre. Mais les Thessaliens & autres alliez & confederez de Thebes, outre ce qu'ils surpasserent par leurs edits & decrets publics qu'ils firent à la louange de sa memoire, tout l'honneur qui pourroit estre deu à la plus excellente vertu humaine, demonstrerent encore plus leur amour & affection enuers lui par les regrets qu'ils en firent, & le grand dueil qu'ils en menerent: car on dit que ceux qui se trouuerent à ceste bataille, ne despouillerent leurs armes, ne debriderent leurs cheuaux, ni ne firent penser leurs playes, quand ils ouirent la nouuelle de sa mort, qu'ils ne fussent premierement allez aupres du corps, encore tout chaud qu'il estoit du combat, amassans à l'entour à grand monceaux les despouilles des ennemis, cõme s'il en eust eu quelque sentiment, & qu'ils n'eussent en signe de dueil tõdu & eux & leurs cheuaux, & si y en eut encore plusieurs qui apres qu'ils se furent retirez en leurs tentes & pauillons, ne voulurent allumer feu ni boire ni manger, & y eut par tout le camp vn triste & morne silence, comme s'ils n'eussent pas gaigné vne tresbelle & tresglorieuse victoire, ains eussent esté desfaits & asseruis par le tyran. Puis quand la nouuelle de ceste mort fut espandue par le païs, les officiers de chasque ville par où le corps auoit à passer, auec les ieunes hommes, les enfans & les prestres allerent au deuant pour le receuoir honorablement, en portant des representations de trophees, des couronnes & des armes de fin or. Et quand ce vint aux funerailles qu'il falut enleuer le corps, les plus anciens & plus notables personnages d'entre les Thessaliens s'adresserẽt aux Thebains, & les prierent de leur permettre qu'ils le peussent eux-mesmes inhumer, & y en eut vn d'entre eux qui porta la parole en ceste maniere: Seigneurs Thebains nos bons amis & alliez, nous vous requerons vne grace, qui nous

Ce dueil extraordinaire & excessif en perte incõparable exhorte les hommes de biẽ sentir combien leur importe la mort de plusieurs qui les soustenoyent, afin de s'en douloir tellement que ce soit pour cercher puis apres les remedes reparans la perte.

tournera

tournera à l'honneur, & ensemble nous reconfortera aucunement en vne calamité si grande: car nous ne pouuons plus iamais acompagner Pelopidas viuant, ne lui payer les honneurs qu'il a meritez de nous en façon qu'il les sente, mais si vous nous faites ce bien de nous permettre que nous puissions manier son corps auec nos propres mains, l'enseuelir & acoustrer nous mesmes à ses obseques, au moins nous sera-il auis que vous croirez ce que fermement nous croyons, que la perte est plus grieue & plus grande pour les Thessaliens qu'elle n'est pour les Thebains: car vous y auez perdu vn bon Capitaine, mais nous n'y auons pas perdu vn bon Capitaine seulement, ains aussi l'esperance du recouurement de nostre liberté: car comment vous oserons-nous plus enuoyer demander autre Capitaine, quand nous ne pourrons vous rendre Pelopidas? Ces prieres ouyes les Thebaïns leur ottroyerent ce qu'ils demandoyent: & me semble qu'il ne sauroit estre de plus honorables ni plus magnifiques funerailles que furent celles-là, au moins à ceux qui mesurent la dignité, la splendeur & magnificence, non aux ornemens d'yuoire ni de pourpre, comme fait Philistus, qui tant exalte & magnifie l'enterrement de Dionysius le tyran de Syracuse, qui fut l'issue de sa tyrannie, comme la conclusion pompeuse d'vne grande tragœdie. Et Alexandre le grand à la mort d'Ephestion fit tondre non seulement les crins des cheuaux & des mulets, mais aussi fit raser les creneaux des murailles des villes, afin qu'il semblast que les murailles mesmes portassent le dueil de ceste mort, en prenant au lieu de leur forme premiere comme vn habit de dueil, & vne rasure portant indice de douleur & de regret. Mais toutes telles choses sont commandemens de seigneurs faits par force & par contrainte, lesquels n'engendrent qu'enuie contre la memoire de ceux pour qui elles se font, & haine de ceux qui sont contrains malgré eux à les faire, & ne portent point tesmoignage d'honneur ni de bien-vueillance, ains plustost sont mõstre d'vne pompe, arrogance & vanité barbaresque, qui employe son autorité, & la superfluité de ses biens en choses friuoles, & qui ne sont aucunement à desirer: là où vn simple hõme priué, mort en pays estranger, où il n'y auoit ni femme ni parẽs, ni enfans, estãt à ses funerailles enuoyé, porté & couronné par tant de peuples & de villes faisans à l'enui l'vn de l'autre, à qui plus honoreroit sa memoire, sans que personne les en requist, & encore moins les y contraignist, à bon droit semble auoir ateint à la cime de l'heur & de la vraye felicité humaine: car la mort des hommes heureux n'est point tresgrieue, comme disoit Æsope, ains est tres-heureuse atendu qu'elle met en seureté les prosperitez & les beaux actes des gens de bien, laissant la

Reconoissãce des Thessaliens, qui [illegible] ingrats [illegible] memoire & posterité de ceux qui les ont secourus au besoin, & en monstrer les effects.

Enterremẽs magnifiques à gens meschans ou trop aimez de leur maistre n'engendrent que risée ou despit.

La memoire du vertueux est de bonne odeur, & sa magnificence se fait bien voir & aimer de tous & par tout.

fortune varier & se changer à son plaisir. Et pourtant parla mieux à mon iugement vn Lacedæmonien, qui caressant vn bon vieillard Diagoras, lequel auoit lui-mesme emporté autrefois le prix des ieux Olympiques, & si auoit veu couronner comme victorieux esdits ieux ses enfans, & les enfans de ses enfans, tant de ses fils que de ses filles; lui dit, Meurs toi maintenant Diagoras, car tu ne monteras tu pas au ciel. Mais les victoires de ces ieux Olympiques & Pythiques, qui les mettroit toutes ensemble, ne sont pas à comparer à vne seule de tant de batailles que Pelopidas a combatues, & gaignees, ayant vsé la pluspart de ses iours en honneur & en dignité, & finalement les ayant acheuez estant gouuerneur de la Bœoce pour la treizieme fois, qui estoit l'honneur supreme de son pays, ayant occis parmi cela les tyrans, qui opprimoyent la liberté des Thebains, & estant mort en combatant vaillamment pour le recouurement de celle des Thessaliens.

Victoires où le victorieux ne gaigne rien qui vaille.

La courōne d'hōneur de Pelopidas.

Mais si sa mort fut desplaisante aux alliez de Thebes, elle leur fut encor plus profitable: car incontinent que les Thebains en eurent la nouuelle, ils n'en dilayerent aucunement la vengeance, ains despescherent incontinent vne armee de sept mille hōmes de pied, & de sept cēs cheuaux sous la cōduite de Malcitas & de Diogiton, lesquels trouuans Alexandre batu, & ayant perdu la plus part de ses forces, le contraignirent de rendre aux Thessaliens, les villes qu'il tenoit d'eux, & de laisser les Magnesiens Phthiotes & Achæiens en leur liberté, retirant & ostant les garnisons qu'il auoit mises es fortes places, & quand & quand de promettre & iurer que dés lors en auant il marcheroit sous les Thebains contre tel ennemi qu'ils le voudroyent mener, ou contre qui ils lui commanderoyent d'aller. Et quant aux Thebains, ils se contenterent de ces conditiōs là: mais ie veux d'auantage reciter la peine que les dieux tantost apres lui firent payer pour la mort de Pelopidas, lequel, comme nous auons touché ci dessus, auoit premierement instruit Thebe sa femme, qu'elle ne deuoit point craindre l'apparence exterieure, ni la puissance de la tyrannie, encore qu'elle fust entre des satellites armez, & parmi des bannis, que le tyran entretenoit pour sa garde. D'autre costé elle craignant sa desloyauté & haissant sa cruauté, conspira sa mort auec ses freres, qui estoyent trois, Tisiphonus, Pytholaus & Lycophron, & executa sa conspiration en ceste maniere. Tout le demourant du palais, où se tenoit le tyran, estoit plein de gardes & de soudards, qui faisoyent le guet toute la nuict aupres de sa personne: mais la chambre où ils auoyent acoustumé de coucher estoit au plus haut estage: à la porte de laquelle y auoit vn chien attaché qui faisoit le guet, & estoit terrible à tout le monde,

XIX. Iugemens de Dieu pendent sur la teste des tyrās.

Ils sont batus & reduits au petit pied.

Leurs domestiques & plus familiers machinent contre eux. Ils n'osent se fier à personne.

monde, ne conoissant personne qu'eux deux tout seuls, & vn valet qui lui donnoit à manger. Quand donc elle voulut mettre la main a l'œuure pour mettre à execution son dessein, elle tint tout vn iour ses freres enfermez dedans vne chambre assez pres de la leur, & puis la nuict venue s'en alla seule, comme elle auoit acoustumé en la chambre d'Alexandre, qui dormoit desia, & bien tost apres en sortit, commandant au valet qu'il emmenast le chien quelque part arriere de là, pource que son mari vouloit reposer à son aise & sans bruit. Or montoit-on en celle chambre par vne eschelle seulement, laquelle elle denala: & de peur que ses freres en montant ne fissent bruit, elle la couurit & fourra de laine premier que de la deualer. Les ayant ainsi tirez à mont auec leurs espees, & mis deuant la porte elle rentra en la chambre la premiere, & osta l'espee du tyran, qui estoit attachee au dessus de son cheuet, qu'elle leur monstra, ayant pris ce signe auec eux, pour leur donner à entendre quand il seroit espris de sommeil, & qu'il dormiroit. Les ieunes hommes se trouuerent estonnez, & restiuerent vn petit quand ce vint au fait & au prendre, dont elle se courrouça aigrement à eux, en les appelant hommes lasches, attendu que le cœur leur failloit ainsi au besoin : & quand & quand leur iura en colere, qu'elle mesme iroit esueiller le tyran, & descouuriroit toute la coniuration : tellement que partie de honte, & partie de crainte, elle les contraignit d'entrer & aprocher du lict, tenant elle mesme la lampe pour leur esclairer : & adonc l'vn d'eux le prit par les pieds, & les lui serra estroitement : l'autre lui renuersa la teste en arriere, en le tenant par les cheueux : & le troisieme le tua à coups d'espee. Ainsi mourut-il plus soudainement, à l'auenture, & plus promptement qu'il ne deuoit: mais au demeurant, pour la maniere dont il fut tué, ainsi comme ses meschancetez & mal heurtez auoyent merité : car ç'a esté le premier tyran occis par la conspiration de sa propre femme : & aussi pour les outrages qu'on fit à son corps apres sa mort: car les habitans de Pheres, apres l'auoir bien trainé par toute la ville, & foulé aux pieds, le ietterent à la fin, & l'abandonnerent à manger aux chiens.

Preuoyent moins leur mal heur tant plus il est pres.

Les moyens ne defaillent point à ceux qui exterminent les tyrans.

Actes de telle consequence estonnent les plus asseurez: mais le conseil ne defaut point quand la fin des brigands publics est venue.

Tresmalheureuse est la mort en laquelle l'ame est assopie, sans reconoistre ni detester ses maux passez.

MARCELLVS.



Espee des Romains, si vaillamment tiree
Encontre les Gaulois & l'Africain rusé,
Si de plus sage ardeur eusses par fois vsé
Auec honneur ta vie eust eu plus de duree.

Sommaire de sa vie.

1 Naturel de M. Claudius Marcellus: ses premiers charges publiques, & ce qu'il fit de remarquable en la premiere annee de son edilité.

2 Guerre des Gaulois cōtre les Romains: de l'autorité du peuple de Rome, & de l'estroite obseruation de ses ceremonies.

3 Marcellus esleu Consul suit en diligence les Gaulois, tue en combat hōme à homme leur roy Briomatus, & gaigne vne belle victoire sur les troupes Gauloises dont il triomphe magnifiquement à Rome, & porte à Iupiter Feretrien vn trophee des armes de ce Roy.

4 Apres la iournee de Cannes Marcellus (surnōmé l'espee des Romains) est enuoyé coōtre Hannibal, l'armee duquel il endommagea par diuerses courses, conferma quelques villes en l'amitié des Romains, regaigna le cœur de L. Bandius hōme d'autorité à Nole, d'où il fit vne braue sortie sur Hānibal qui y perdit grand nōbre de gens & fut contraint se retirer en son cāp: puis quelque temps apres Marcellus le surprint de telle vistesse qu'il le desfit & lui tua cinq mille hommes.

5 Il est enuoyé en Sicile où il emporte d'assaut la ville des Leontins & assiege Syracuse.

6 Archimedes, ayant fait de tresbelles preuues de sa sufisance en la Geometrie, & se trouuant dās Syracuse, par ses engins & machines de guerre endommage tellement les Romains tāt par mer que par terre, pres & loin

& loing qu'ils sont contrains de cesser tous assaux & tirer le siege en longueur.

7 Marcellus trouue en fin les moyens de s'emparer de Syracuse, laquelle est sacagee, & Archimedes tué en son estude.

8 De la douceur & gracieuseté dont Marcellus vse enuers plusieurs villes & personnes de Sicile.

9 Quel butin il apporta de Syracuse à Rome, & de son grand & petit triomphe.

10 En son quatrieme Consulat il est accusé à Rome par les ambassadeurs de Syracuse à l'instigation de quelques enuieux: mais il se iustifie & est depuis fort honoré par les Syracusains.

11 Il s'atache à Hãnibal dedans l'Italie, le chasse hors de la Pouille, lui donne bataille & se rẽd maistre du chãp, le bat en plusieurs courses, & resoud auec Fabius Maximus de continuer ceste façon de guerre, afin de retenir Hannibal tandis que Fabius assiegeroit Tarente.

12 Furieuse rencontre de Marcellus & de Hannibal qui combatirẽt trois fois en bataille rãgee par trois iours consecutifs, au dernier desquels les Romains demeurerent victorieux.

13 Marcellus se refraichissant en vne ville de Campagne est acusé à Rome, puis absous & esleu Consul, pour la cinquieme fois: ce qui le fit resoudre à nouueaux combats cõtre Hannibal, chose qu'il desiroit entre toutes autres, & les nouuelles occasions qu'il en eut.

14 Voulant reconoistre vn lieu fort d'assiete pour s'ẽ emparer, il est enuelopé par les troupes que Hannibal auoit embusquees, & tué sur le champ auec quelque autres: & de l'honneur qui fut fait à son corps par Hannibal.

MArcvs Claudius, celui qui fut cinq fois Consul à Rome, estoit fils d'vn autre, Marcus, à ce qu'on dit: mais il fut le premier de sa maison surnommé Marcellus, qui vaut autant à dire comme martial & belliqueux, ainsi comme escrit Posidonius, pource qu'il estoit adroit aux armes, experimenté au fait de la guerre, fort & dispos de sa personne, prompt à la main, & aimant de sa nature à combatre: mais il ne monstroit ceste aspreté & ardeur de combatre, qu'à la guerre contre l'ennemi seulement: car au demeurant ses mœurs estoyent fort douces & fort atrempees. Il aima les disciplines & lettres Grecques iusques à honorer & estimer seulement ceux qui en sauoyent: car au reste les affaires l'engarderent d'y pouuoir vaquer, & de s'y exerciter autant comme il eust bien desiré, pource que s'il y eut onques hommes ausquels dieu, ainsi que dit Homere, fist

1. Les surnoms doiuent estre apropriez à ceux qui les portent.

Vaillance acompagnee de douceur est chose excellente, & rare aussi.

> *Vser en guerre & en sanglans estours*
> *Leurs ieunes ans iusques à leurs vieux iours,*

Au 14. liu. de l'Iliade.

ce furent les nobles & les principaux hommes Romains de ce siecle là, qui en leur ieunesse eurent à combatre contre les Carthaginois en la Sicile, en leur fleur d'aage contre les Gaulois pour empescher qu'ils n'occupassent toute l'Italie, & en leur vieillesse contre Hannibal & contre les Carthaginois, encore vne autre fois, car ils ne iouirent point du priuilege de l'aage, qui les dispésoit d'aller à la guerre, comme les autres communs citoyens, pour leur vieillesse: ains furent contrains, tant pour leur noblesse, que pour leur experience & vaillance, d'accepter les charges & conduites des armees que le Senat & le peuple leur commirent. Or quant à Marcellus il n'y auoit sorte de combat à laquelle il reculast, ni à laquelle il fust peu exercité: mais encore estoit-il plus asseuré au combat d'homme à homme en camp clos, qu'il n'estoit en nul autre: au moyen dequoi il ne refusa iamais ennemi qui le desfiast, ains occit sur le champ tous ceux qui le prouoquerent. En la Sicile il sauua la vie à son frere Otacilius, qui en vne rencontre auoit esté porté par terre: car il le couurit de son escu, & tua ceux qui lui couroyent sus pour l'acheuer d'occire: à raison desquelles prouësses, estant encore ieune, il eut des Capitaines, sous lesquels il alloit à la guerre, plusieurs couronnes, & autres prix d'honneur qui se donnent aux vaillans hommes. Et comme il continuast à monstrer sa valeur tousiours de plus en plus, le peuple l'eleut Ædile du nombre de ceux qui sont les plus dignes & plus honorables: & les prestres le creerent Augur, qui est à Rome vne sorte de prestrise, à laquelle la loy donne l'autorité d'obseruer & considerer le vol des oiseaux pour en deuiner & pronostiquer les choses à venir. Mais en l'annee de ceste siene Ædilité, il fut contraint d'apeller en iustice & accuser maugré lui vn sien compagnon en cest office nommé Capitolinus: lequel estant homme remeraire, dissolu & desordonné en sa vie, deuint amoureux du fils de Marcellus qui auoit nom comme son pere, & le pria de son deshonneur sur le poinct qu'il estoit en la fleur de son adolescence, non moins regardé, prisé & estimé de tout le monde pour estre honneste & bien apris, que pour estre beau fils. Or pour la premiere fois il reietta à part soi les prieres & poursuites de ce Capitolinus sans en parler à personne: mais quand il vid qu'il y retournoit encor vne autrefois, il le dit & declara à son pere, lequel estant grieuement indigné, comme le cas le meritoit, l'en defera & accusa deuant le Senat. Capitolinus du cómencement allegua plusieurs exceptions & subterfuges pour ne point comparoir, & en la fin en appella deuát les Tribuns du peuple, lesquels declarerent qu'ils ne receuoyent point son appel, & ne vouloyent point prendre conoissance du fait. Ainsi estát à la fin contraint de respon-

La necessité publique abolit les priuileges des particuliers.

L'adresse aux armes est vne tres-belle & necessaire partie en l'hōme de guerre: mais il faut sagement manier ce baston, autremét on s'en donne par fois à soi-mesme de terribles coups, & perit-on par sa propre audace.

Les vilenies du tout estranges ne doiuent estre supportees en qui que ce soit.

Mauuaise conscience tergiuerse & finalement s'enfonce de plus en plus en soi-mesmes: item vilains cas estans reuelables.

de respondre deuant le Senat, il nia le fait tout à plat, pource qu'il n'y auoit point de tesmoins qui eussent oui les paroles: à l'ocasion dequoi le Senat fut d'auis de faire venir en personne le ieune garçon: lequel s'estant representé deuant le Senat se prit à rougir & à plorer tout ensemble. Le Senat voyant en lui vne vergongne meslee auec des larmes, & vn despit qui ne se pouuoit apaiser, sans plus outre cercher d'autre preuue, tint le cas pour tout aueré, & condamna sur le champ Capitolinus en vne somme d'argent pour l'amende: dès deniers de laquelle Marcellus fit faire des vases d'argent, pour seruir aux sacrifices, lesquels il dedia & consacra au seruice des dieux.

Preuue assez suffisante en tels faits.

Or estant la premiere guerre que les Romains eurent contre les Carthaginois acheuee au bout de vingt & deux ans qu'elle auoit duré, incontinent apres leur commença de nouueau vne autre guerre contre les Gaulois: car les Insubriens, peuple venu de la Gaule, & habitant au pied des monts des Alpes du costé d'Italie, combien qu'ils fussent forts & puissans d'eux-mesmes, appelloyent neantmoins encor à leur aide les autres Gaulois qui habitoyent de là les monts, & en faisoyent venir de grosses armees de ceux mesmement qui ont acoustumé d'aller à la soulde de qui plus leur donne, qu'ō appelle Gessates. Si me semble que ce fut chose merueilleuse, & de grand heur pour les Romains, que ceste guerre Gauloise ne vint point à se rompre du temps que celle des Carthaginois duroit encor, & que les Gaulois, comme si par maniere de dire, ils eussent iuré de combatre à leur tour contre celui des deux peuples qui demeureroit veinqueur, attendirent loyaument & de bonne foy, sans se bouger, iusques à ce qu'ils eussent acheué, pendant que les Romains & les Carthaginois se batoyent ensemble, & puis s'allerent atacher aux veinqueurs, quand ils n'eurent plus à faire à d'autres. Ce neantmoins l'assiete de leur pays faisoit grand efroi aux Romains pour estre de si pres leurs voisins, pource qu'ils auoyent la guerre à leurs portes, à propos de parler: aussi faisoit l'ancienne reputation des Gaulois, que les Romains ont ce semble plus redouté & plus craint qu'autre nation quelconque, pource que ce furent eux qui anciennement prirent la ville de Rome, depuis laquelle prise il fut fait vne ordonnance, que de lors en auant les prestres & gens de religion seroyent dispensez & exempts d'aller à la guerre, excepté quand les Gaulois s'esleueroyent. Les preparatifs aussi qu'ils firent alors pour ceste guerre, tesmoignerent assez la crainte qu'ils en eurent: car on tient que iamais au parauant ni onques depuis il n'y eut tant de miliers de Romains naturels en armes tout à vn coup qu'il y eut ceste fois là. D'auantage la nouuelle

II. Celui qui establit & ruine les monarchies & principautez selō sa sagesse & iustice, donne tel contrepoids aux afaires humaines, que les plus puissans ne se remuent sinon quand & cōme il lui plaist: afin que sa prouidence soit tousiours reconue & adoree, & l'imbecillité des conseils & efforts humains de plus en plus reconue.

On void ici en la

frayeur, aux preparatifs & és honorables sacrifices des Romains la valeur des anciens Gaulois, de la desfaite desquels il n'y a pas aparence que les historiens ayent tousiours parlé cōme ils deuoyent, ains ont flaté les Romains & teu plusieurs choses qui estoyent à leur honte.

cruauté dont ils vserent en leurs sacrifices en fait foi aussi, car au parauant ils n'auoyent iamais acoustumé d'y faire rien qui fust estrange, ni qui tinst du barbare, ains auoyent les opinions fort douces & humaines quant aux ceremonies de la religion, & conformes à celles des Grecs touchant le seruice des dieux : mais lors ils furent contrains d'obeir à quelques oracles & propheties anciennes, qu'ils trouuerent escrites és liures de la Sibylle, & enterrerent tous vifs dedans le marché aux bœufs deux Grecs, vn homme & vne femme, & semblablement aussi deux Gaulois : ausquels iusques auiourd'hui ils font encor au mois de Nouembre quelques secrets anniuersaires qu'il n'est pas loisible de voir à tout le monde. Or és premieres rencontres de ceste guerre, il y eut de grandes victoires & de grandes pertes aussi pour les Romains, mais pour cela n'en fut point la guerre assopie, ni reduite à vne fin asseuree. Et l'annee que Flaminius & Furius furent Consuls, & despeschez auec grosses & puissante armees pour aller faire la guerre aux Insubriens, qui sont les Milanois, il vint nouuelles à Rome qu'on auoit veu vne riuiere de la Romagne toute rouge de sang, & qu'on auoit aussi veu tout à vn coup en la ville de Rimini trois lunes : ioint que les prestres & deuins qui auoyent obserué & consideré les presages des oiseaux au iour que ces deux auoyent esté esleus Consuls, afermoyent qu'il y auoit eu erreur en leur creation, & qu'ils auoyēt esté indeuëment esleus cōtre les signes & pronostiques des oiseaux. Parquoi le Senat leur escriuit incontinent au camp, & les rapella, afin qu'ils se vinssent eux-mesmes deposer du Cōsulat, auant qu'ils attentassent de faire aucune chose cōme Consuls à l'encontre des ennemis. Le Cōsul Flaminius reçeut biē les lettres à temps, mais pource qu'il estoit sur le poinct de dōner vne bataille, il ne les voulut point ouurir qu'il n'eust premierement desfait les ennemis & couru leur pays, comme il fit: mais aussi quand il retourna à Rome, encor que ce fust auec quātité grande de butin, le peuple ne voulut point aller au deuant de lui, pource qu'il n'auoit pas promptement obei aux lettres qu'on lui auoit escrites, ni ne s'en estoit incontinent retourné, ainsi qu'on lui auoit mandé, ains en auoit fait audacieusement à sa fantasie sans point s'en soucier, de maniere qu'il s'en falut biē peu qu'ō ne lui refusast totalement l'honneur du triomphe: car tout aussi tost que son triomphe fut acheué on le contraignit de renoncer à son Consulat, & le rendit-on homme priué auec son compagnon, tant les Romains estoyent en cela religieux, qu'ils vouloyent que toutes choses se referassent à la grace & au bon plaisir des dieux, ne permettans point que l'on mesprisast les obseruations & predictions des deuins, ni ses

Estrange efficace d'erreur sur ces grands gouuerneurs du monde qui se gouuernent par la contenāce des oiseaux.

En Flaminius on void que l'ambition rejette toutes choses pour satisfaire à son desir. Le peuple Romain apprent à ceux qui dominent de maintenir leur autorité contre tous.

Les superstitieux des Romains condamnent ceux

les vs & coustumes anciennes, quelque felicité & prosperité qu'il en deust auenir : pource qu'ils estimoyent estre plus expedient pour le bien de leur chose publique, que leurs officiers & magistrats eussent en reuerence les ceremonies du seruice des dieux, que qu'ils vainquissent en bataille leurs ennemis. Et pourtant Tiberius Sempronius personnage qui fut autant honnoré & estimé des Romains, tant pour sa bonté que pour sa prouesse, que nul autre de son temps, estant vne annee Consul en nomma & declara deux autres pour l'estre l'annee ensuiuant Scipion Nasica & Caius Martius : lesquels ayans pris possession, & estans ia allez es prouinces qui leur estoyent escheutes par le sort, Sempronius par cas d'auenture prit en main quelques petis liures, où estoyent sommairement escrites les reigles apartenantes aux ceremonies des sacrifices publiques, & en les lisant y trouua vne obseruance, dont il n'auoit iamais ouy parler. L'obseruance estoit, que quand vn magistrat s'estoit assis hors de la ville en quelque tente ou maison loee, pour y contempler & obseruer les presages des oiseaux, & que par quelque occasion suruenante il estoit contraint de soi retirer dedans la ville, auant que les oiseaux eussent donné aucuns signes certains, il faloit à la seconde fois quand il retournoit pour acheuer ses obseruations, qu'il laissast la tente ou maison premierement loee, & qu'il en prist vne autre pour recommencer de nouueau à y faire ses contemplations. Tiberius n'ayant pas sceu cela, s'estoit par deux fois serui d'vne mesme maison, & auoit là dessus nommé & declaré ces deux Consuls successeurs: mais depuis ayant conu sa faute, il la fit entendre au Senat, lequel ne voulut point mettre à nonchaloir vne si legere omission, ains en escriuit aux nouueaux Consuls, lesquels incontinent quiterent leurs prouinces, & s'en retournerent à Rome promptement où ils se deposerent de leurs estats. Cela fut quelque temps depuis: mais enuiron ce mesme temps duquel nous escriuons presentement, il y eut deux prestres de bien nobles maisons & bien nobles personnages, l'vn nomme Cornelius, & l'autre Cethegus, qui tous deux furent priuez de leur prestrise, pour auoir failli à bailler les entrailles de l'hostie immolee, par ordre ainsi qu'ils deuoyent. Et Quintus Sulpitius, pource qu'en sacrifiant, le chapeau sacerdotal que portent ceux qu'on apelle Flamines, lui tomba de dessus la teste, fut deposé de sa prelature. Et comme Minutius Dictateur eust nommé pour maistre de la cheualerie Caius Flaminius, il en fut destitué, & mis vn autre en sa place, pourautant qu'à l'instant que le Dictateur le nomma, on ouyt le bruit d'vne souris. Et combié qu'ils fussent ainsi soigneux de garder estroitement vne si exquise diligence,

qui mieux instruits, attribuēt neantmoins a leurs conseils & efforts l'entree, le milieu & l'issue de toutes entreprises. & n'ont autre Dieu que leur vaine gloire.

La superstition a vne infinité de mysteres, mais ridicules & qui n'ont autre fondement que la folie de ceux dōt Satan s'est serui pour abuser les autres.

Ceste excuse accuse & descouure tant plus les superstitions des Romains.

mesmement en choses si legeres, ce n'estoit point pource qu'il y eust de la superstition meslee parmi, ains estoit afin qu'on ne transgressast aucun poinct de toutes les anciennes institutions & ceremonies de leur païs.

XII. En ceste guerre & victoire de Marcellus on void combien la diligence, la hardie resolution & la mort d'vn chef emporte en guerre.

MAIS pour retourner à nostre histoire, quand Flaminius se fut lui-mesme deposé de son Consulat, Marcellus fut substitué en son lieu par ceux qu'on apelle Entrerois: & entré qu'il en fut en possession, il eleut pour son Compagnon Cneus Cornelius, là où on dit que les Gaulois inclinans à vouloir faire apointement, & le Senat Romain mesme estant bien content d'entendre à la paix, Marcellus irrita le peuple, & le disposa à vouloir plustost la guerre. Ce nonobstant la paix fut bien faite pour lors, mais incontinent apres les Gaulois Gessates renouuellerent la guerre: car ils passerent les monts des Alpes en nombre de bien trente mille combatans, & se vindrent ioindre aux Insubriens, qui estoyent plusieurs fois autant: au moyẽ dequoi le cœur leur estant creu, ils allerent incontinent mettre le siege deuant la ville d'Acerres, qui est assise sur la riuiere du Po, durant lequel siege leur Roy Briomatus prenant dix mille Gessates, alla courir & piller le plat païs d'alentour du Po. Ce qu'entendant Marcellus laissa son compagnon auec tous les gens de pied armez, & le tiers de sa cheualerie, au camp pres d'Acerres, & lui auec le reste des gens de cheual & six cens hommes de pied des plus legerement armez, se mit en chemin pour aller trouuer les ennemis, sans reposer ne iour ne nuict, iusques à ce qu'il eut atteint ces dix mille Gessates aupres d'vn bourg de la Gaule de deçà les mõts, qui se nomme Clastidiõ, qui de n'agueres estoit en l'obeissance des Romains. Si n'eut pas loisir de reposer ni refaire vn peu ses gens, pource que les Barbares sceurent incontinent sa venue, & le tindrent pour ia tout desconfit, à cause qu'il auoit bien peu de gens de pied: & quant à sa cheualerie, les Gaulois ne la mettoyent en aucun conte, car outre ce qu'ils sont fort bons hommes d'armee, & qu'ils valent plus en cela qu'en nulle autre sorte de cõbat, encore passoyent ils de beaucoup lors en nombre ceux de Marcellus: & pource marcherent incontinent droit à lui d'vne grande fureur & auec terribles menaces, comme si d'arriuee ils eussent deu foudroyer tout. Leur Roy marchoit le premier deuant toutes ses troupes. Et Marcellus craignant qu'ils ne l'enuelopassent & ne l'enuironnassent par derriere, pource qu'il estoit en si petit nõbre, il estẽdit le plus qu'il peut les ailes de sa gendarmerie pour embrasser plus de païs, de maniere que les deux pointes venoyẽt à estre fort grestes, iusques à ce qu'il fut bien pres des ennemis. Et comme ia il estoit prest à se mettre au galop pour aller choquer, il auint que son cheual

Le nõbre des gẽs de cheual de Marcellus ayãt esté oublié rend le reste incertain: & si les Gaulois estoyent en tel nõbre & si vaillans hommes d'armes, cõment Marcellus les a il peu rompre auec vne poignee de gens? sinon que l'on vueille dire que toutes les guerres & victoires des Romains contre les Gaulois ayent esté choses miraculeuses, & où les vainqueurs n'ont eu peine qu'à tuer ceux qui perdoyent le cœur & le bras en vn moment.

ual effroyé du bruit & de la braucrie des ennemis, se tourna, & emporta Marcellus en arriere en despit qu'il en eust : mais lui craignant que les Romains ne prissent superstitieusement cela à mauuais presage, & n'en conceussent en quelque frayeur qui leur troublast l'entendement, tyrant la bride à main gauche, lui fit retourner soudainemēt la teste deuers l'ennemi, & à mesme instant adora le Soleil, comme si ce n'eust pas esté par accident qu'il eust tournoyé, ains expressément pour cest effect, à cause que les Romains ont acoustumé de faire ainsi vn tour, quand ils saluent & adorent les dieux : & sur le poinct que la meslee commença, il fit vœu à Iupiter Feretrien de lui offrir les plus belles armes que les ennemis eussent, s'il demouroit vainqueur. Et à l'heure mesme le Roy des Gaulois l'ayant aperçeu, se doutant biē à voir les marques & enseignes qu'il auoit, que ce deuoit estre le chef des ennemis: si lança son cheual bien loin deuant sa troupe droit à lui, en lui criant vn cri de desfiance, que c'estoit à lui qu'il en vouloit, & branlant vne grosse iaueline de barde qu'il portoit en la main. C'estoit le plus bel hōme & le plus grand de tous les Gaulois, & si auoit son harnois tout doré & argenté, & tant enrichi de toutes sortes d'ouurages & de couleurs, qu'il en reluisoit comme l'esclair : parquoi Marcellus ayant ietté sa veuë sur toute la bataille des ennemis, & n'y ayant point aperceu de plus belles armes que celles de ce Roy, iugea incontinent que c'estoit donques celui, contre lequel il auoit fait sa priere & son vœu à Iupiter. Si piqua droit à lui, & lui donna vn tel coup de iaueline, aidant la force & la roideur de la course du cheual, qu'il lui faussa la cuirasse, & le porta par terre, non encore mort pourtant : mais il redoubla soudain deux ou trois coups, dont il l'acheua de tuer, puis se ietta aussi tost à bas de dessus son cheual, & en touchant les armes du mort, leua les yeux au ciel en disant : O Iupiter Feretrien, qui regardes du ciel & diriges les hauts faits d'armes & les prouesses des Capitaines, ie t'apelle à tesmoin, comme ie suis le troisieme Capitaine Romain, qui estant Chef d'armee ai desfait & occis de ma propre main le Roy & Chef de l'armee des ennemis, & te promets ofrir & dedier les plus belles & les riches despouilles des ennemis, pourueu qu'il te plaise nous donner pareille fortune au demourant de ceste guerre. Cela fait & dit, les hommes d'armes Romains cōmencerent à se mesler parmi les Gaulois gens de cheual & gens de pied pesle-mesle : car ils n'estoyent point separez à part les vns des autres, & firent en sorte qu'ils y gaignerent vne victoire singuliere, pour la façon qui en fut estrange & merueilleuse: pource qu'il ne fut iamais veu ni parauant ni depuis, que si peu de gens de cheual desfissent si grand nombre d'hommes d'ar-

Stratageme pour asseurer ses troupes.

Hardiesse & disposition du Roy Gaulois tesmoignage de la valeur & sagesse de ces peuples qui choisissoyent pour maistres ceux qui y estoyent propres.

Priere d'vn hōme martial enflé de sa victoire, & preparant vn trophee autant à soi-mesme qu'à son Iupiter.

Heur du tout extraordinaire des Romains.

c'est heur à nul autre. Le dieu auquel se consacre & dedie ceste sorte de despouilles s'appelle Iupiter Feretrien, ainsi surnommé côme escriuent aucuns pource qu'on lui porte ce trophee, suiuant la deriuation de ceste parole Grecque, FERIN, qui signifie porter, pource qu'en ces premiers temps-là il y auoit encôre beaucoup de dictions Grecques meslees parmi le langage Latin. Les autres veulent dire, que c'est vn des surnoms de Iupiter, qui signifie autant comme foudroyant, pource que FERIRE en langage Latin, signifie fraper: & y en a qui disent, que c'est proprement blesser à coup de main en la guerre, car encor auiourd'hui les Romains quand ils chargent leurs ennemis en bataille, ou qu'ils les poursuiuent fuyans, ils crient l'vn à l'autre pour s'entredonner courage, FERI FERI, qui vaut autant à dire comme, Tue Tue: & les despouilles qu'on oste aux ennemis s'apellent generalement Spolia: mais celles que les Capitaines ostent aux Capitaines des ennemis apres les auoir occis, s'apellent particulierement Spolia Opima. Toutesfois il y en a qui disent, que le Roy Numa Pompilius, en ses commentaires, fait mention de Despouilles Opimes premieres, secondes, & tierces, commandant que les premieres gaignees soyent consacrees à Iupiter Feretrien, les secondes à Mars, les tierces à Quirinus: & que celui qui auroit gaigné les premieres, eust pour sa recompense* trois cens Asses le second deux cens, & le troisieme cent: mais neantmoins la commune opiniõ & la plus reçeue est, que les Despouilles Opimes sont les premieres gaignees, là où il y a bataille rangee, & que c'est le Chef de l'armee qui les oste au Chef des ennemis apres l'auoir occis de sa propre main. Mais à tant auons-nous suffisamment parlé de ce propos. Au demourant, les Romains furent si ioyeux de ceste victoire, & de l'issue de ceste guerre, qu'ils firent forger du butin qu'on y auoit gaigné, vne coupe d'or massif, du poix de cent marcs, qu'ils enuoyerent en ofrande au temple d'Apollo Pythien en la ville de Delphes pour lui en rendre graces, & firent aussi liberalement part des despouilles à leur alliez iusques à en enuoyer grande quantité à Hieron Roy de Syracuse qui estoit leur ami & confederé.

Discours du surnom de Feretrien attribué à Iupiter, & des despouilles gaignees sur les ennemis, tant Capitaines que soldards.

* Ce sont enuiron trente escus.

Les Gaulois estoyẽt plus redoutez des Romains que nuls autres peuples.

QVELQVE temps apres estant Hannibal entré en Italie, Marcellus fut enuoyé auec vne armee de mer en la Sicile, & depuis estant auenue la desconfiture de Cannes, en laquelle il mourut tant de miliers de Romains, & s'en sauua bien peu de vistesse, qui s'enfuirẽt en la ville de Cannusiũ, on s'atẽdoit bien que Hannibal ayant desfait la fleur de la force des Romains, ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Marcellus enuoya premierement de dessus ses vaisseaux mil cinq cens hommes pour

IIII, Dieu suscite au besoin à ceux qu'il veut maintenir des liberateurs & gẽs propres pour faire teste à leurs ennemis, comme Marcellus aux Romains cestuy.

aider à garder la ville : & depuis ayant receu vn mandement du Senat, s'en vint à Cannusium, là où il prit ceux qui s'estoyét illec sauuez & ralliez apres la bataille perdue, & les tira hors des places de la campagne pour la defendre. Or auoyent lors esté les meilleurs Capitaines qu'eussent les Romains pour la pluspart tuez en diuerses batailles, & de ceux qui leur estoyent demourez, Fabius Maximus estoit celui qu'on tenoit pour le plus homme de bien, & le plus sage, mais encor se plaignoit-on qu'il n'estoit pas homme d'execution, & qu'il auoit faute de hardiesse, pource qu'il pesoit trop toutes choses pour ne rien perdre, & ne mettre rien en hazard : & disoit-on qu'il estoit bien bő Capitaine pour defendre, mais nő pas pour assaillir, Au moyen dequoi on eut recours à Marcellus, & iugea l'on qu'il faloit mesler sa hardiesse & sa viuacité actiue auec la craintiue preuoyance & sagesse de l'autre: & à ceste cause les eslisoit on quelques annees tous deux ensemble Consuls, ou bien les enuoyoit-on l'vn Consul, & l'autre Proconsul, chacun à son tour, la part où estoyent les afaires, & suiuant ce propos Posidonius escrit, que les Romains apelloyent alors Fabius Maximus leur bouclier & Marcellus leur espee. Et Hannibal mesme disoit qu'il craignoit Fabius Maximus comme son gouuerneur, & Marcellus comme son aduersaire, pource que l'vn le gardoit de mal faire aux autres, & l'autre lui en faisoit à lui mesme. Tout premierement donc apres ceste grande victoire de Cannes, les gens de Hannibal estans deuenus si audacieux & si desbauchez & si dissolus, que sans plus craindre rien ils tenoyent les champs, & s'escartoyent bien loin de leur camp, Marcellus courant sus à ceux qui s'esloignoyent ainsi, les mettoit tous en pieces, & alloit de tant plus diminuant tousiours les forces de son ennemi. Et puis il secourut les villes de Naples & de Nole, là où il confirma les Neapolitains qui estoyent d'eux mesmes bien afectionnez aux Romains, en la bonne deuotion qu'ils auoyent: & entrant dedans Nole, il y trouua vne sedition entre le Senat & le peuple, pource que le Senat ne pouuoit venir à bout de la commune, qui à toute force vouloit tenir le parti de Hannibal, à cause qu'il y auoit en la ville vn gentil homme nommé Bandius, tresnoble entre les siens, & fort vaillant homme de sa personne, lequel ayant tresbien fait son deuoir en la bataille de Cannes, apres auoir occis plusieurs Carthaginois, fut à la fin lui mesme abatu par terre, & trouué entre les morts tout detaillé de coups: à raison dequoi Hannibal estimant grandement sa prouësse, non seulement le laissa aller sans payer rançon, mais d'auantage lui donna de beaux presens, le fit son hoste & son ami. Parquoi Baudius estant de retour en sa maison, pour lui rendre la pareille, ne faillit pas à estre

P. Achylles Africain.

Amis & ennemis rendent tesmoignage à Marcellus: mais il faut (pour bien faire) ioindre le bouclier & l'espee ensemble: ce que Marcellus n'ayant fait il se brise soi-mesme à la fin.

On acquiert beaucoup de renom en traitant les hommes vaillans.

à estre l'vn de ceux qui plus affectueusement fauorisoyent aux affaires de Hannibal,& qui plus exhortoit le peuple de Nole à se tourner de son costé : toutesfois Marcellus estima que ce seroit peché contre les dieux, de faire mourir vn personnage qui auroit donné si notable preuue de sa vaillance, & qui auroit couru la fortune des Romains en leurs plus grands affaires & leurs plus grands dangers: auec ce qu'il estoit de douce & humaine nature, encore auoit-il vne grace de sauoir attraire & gaigner les cœurs des personnes par courtoisie. Au moyẽ dequoi, l'estant cestui Bandius vn iour allé voir & saluer, Marcellus lui demanda qui il estoit, combien que de long temps il le conust assez, pour seulement auoir occasion d'entrer en propos auec lui. L'autre lui respondit, qu'il estoit Lucius Bandius. Et adonc Marcellus monstrant d'en estre tout esioui & esbahi : Comment, dit il,& es-tu donc celui Bandius duquel on parle tant à Rome, & qu'on dit qu'il fit si bien son deuoir en la iournee de Cannes,& qu'il n'abandonna iamais le Consul Paulus Æmylius,ains receut sur son propre corps plusieurs coups qui estoyent dressez à lui ? Bandius respondit, que c'estoit lui voirement:& lui monstra sur sa personne plusieurs cicatrices de coups qu'il y auoit receus. Et Marcellus lui repliqua. Dea, veu que tu auois de si euidentes & si notables marques de la bonne volonté & amitié que tu nous portes, comment ne t'en venois-tu incontinent vers nous ? penses-tu que nous soyons si lasches & si ingrats, que nous ne vueillions dignement remunerer la vertu de nos amis, laquelle est honoree mesme des ennemis? Apres lui auoir vsé de ces gracieuses paroles & l'auoir embrassé & caressé, il lui fit present d'vn bon cheual de seruice pour la guerre, & lui donna* cinq cens drachmes d'argent:& depuis ce iour là, iamais ce Bandius n'abandonna les costez de Marcellus, ains lui fit tousiours par tout tresloyale & fidele compagnie, se monstrant tresaspre à rechercher, descouurir & accuser ceux qui en sa ville tenoyent parti contraire, lesquels estoyent en grand nombre,& auoyent conspiré entre eux, que le premier iour que les Romains sortiroyent aux champs pour aller faire quelque course sur les ennemis ils leur clorroyent la porte à la queuë,& sacageroyẽt tout leur bagage. Quoi entendu Marcellus ordonna ses gens en bataille au dedans de la ville pres des portes,& à leur queuë rengea aussi les sommiers qui portoyent leur bagage: & au demourant à son de trompe fit faire deffense sur peine de la vie à ceux de la ville, que nul ne fust si osé ne si hardi que d'aprocher des murailles. Cela fut cause que Hannibal s'en tira pres quand il vid qu'il ne comparoissoit personne dessus les murailles en armes, & s'aprocha en assez mauuais ordre, pource

Vn bon seruice ne tost iamais estre oublié.

Il ne faut pas effaroucher les gens de cœur, ains faut les regagner par gracieuseté.

* Cinquante escus.

Exẽple monstrãt combien la douceur est bien seante & vtile à vn chef d'armee pour gaigner grands & petits.

Stratageme de Marcellus dont l'issue monstre combien c'est vne chose de consequence d'estre diligent & secret en guerre.

qu'il cuida qu'il se fust esmeu quelque mutinerie au dedans entre le peuple & la noblesse:mais cependant Marcellus fit ouurir la porte, pres de laquelle il estoit, & sortant soudain auec les meilleurs hommes d'armes qu'il eust, l'alla charger de frõt: & incontinẽt apres sortirent aussi les gẽs de pied par vne autre porte, courans droit à lui auec grand cris & grand bruit: pour ausquels faire teste, Hannibal fut contraint de departir sa troupe en deux: mais ainsi qu'il les departoit, fut soudainement ouuerte vne troisieme porte, par laquelle sortit le demourant des Romains, qui s'allerent ruer de tous costez sur les Carthaginois ia tous estonnez & efroyez pour ceste soudaine saillie, dont ils ne se doutoyent point, de sorte que ia à male peine pouuãs soustenir ceux qu'ils auoyent sur les bras, quãd ils virẽt ce nouueau renfort, & ceste derniere surcharge il furent contrains de se retirer. Ce fut la premiere fois que les gens de Hãnibal cõmencerent à ceder aux Romains, qui les remb-arrerent auec grand nombre de morts & de blessez iusques dedans leur cãp: car aucuns escriuẽt qu'il en demoura biẽ cinq mille morts sur le champ, & qu'il n'en mourut pas plus de cinq cens de la part des Romains: toutesfois Titus Liuius n'afferme pas que la desconfiture fust si grosse, mais il dit bien que celle rencontre aporta grande gloire à Marcellus, & vn merueilleux courage aux Romains apres tant de pertes qu'ils auoyent faites les vnes sur les autres, pource qu'ils commencerent lors à croire, qu'il n'auoyent point à faire à vn ennemi totalement inuincible & impassible, ains qu'il pouuoit biẽ aussi quelquesfois souffrir perte & receuoir dommage. A raison dequoi estant enuiron ce temps la decedé l'vn des Consuls, le peuple fit apeller Marcellus absent pour le substituer en son lieu, & malgré les autres magistrats diferа la subrogation, iusques à ce qu'il fust venu du camp: & ne fut pas plustost arriué qu'il fut eleu au lieu du defunct par toutes les voix & sufrages du peuple: toutesfois ainsi qu'on procedoit à ceste election il tõna à bõ escient, ce que les prestres & deuins iugerent estre sinistre presage: mais toutesfois ils n'osoyent pas l'empescher ouuertement ni s'oposer à son election, pource qu'il craignoyent le peuple: mais luimesme se deposa volontairement, & quita le consulat, & pour cela toutesfois ne fut point exempt de la guerre, ains fut creé Proconsul & enuoyé au camp à Nole, là où il se mit à chastier & endommager ceux qui tenoyent le parti de Hannibal: lequel en estant auerti y acourut en toute diligence pour les secourir, & d'arriuee lui presenta la bataille, que Marcellus ne voulut pas lors accepter: mais il espia son ocasion, que Hannibal auoit enuoyé vne bonne partie de son armee fourrager, ne s'attendant plus d'auoir de bataille, & adonc lui alla courir sus ayant

En fin les bateurs sont battus.

Au 3. liu. de la 3. Decade. voyez les liu. suiuans de la mesme Decade où les faits de Marcellus sont amplement descrits.

La faueur d'vn peuple peut beaucoup.

Superstition est vn arbre qui a infinies branches.

Sage est le chef qui ne cõbat sinon quãd il lui plaist.

ayant distribué à ses gens despied des lõgues iauelines, dont on vse es combats de marine,& leur ayant enseigné à en fraper de loin, (sans les lascher de la main) les Carthaginois, qui ne sauoyent point ietter ni darder les leurs, ains combatoyent de iauelots courts à coups de main seulement. Cela fut cause que tous ceux qu'ils chargerent alors furent contrains de monstrer le dos aux Romains, & qu'ils fuïrent à val de route, de maniere qu'il en demoura cinq mille de morts sur le champ,& y eut quatre elephans tuez aussi,& deux pris vifs,& qui plus est, trois iours apres ceste bataille il y eut bien enuiron trois cens hõmes de cheual, partie Hespagnols, & partie Numidiens,qui se vindrent rendre aux Romains. Ce qui n'estoit point encore auenu à Hannibal, ains auoit continuellement par si long temps entretenu en bonne vnion & loyale concorde vne armee barbaresque, composee de tant diuerses & diferentes nations: mais ces trois cens demourerent tousiours depuis fideles iusques au bout à Marcellus & aux autres Capitaines, qui apres lui eurent charge des armees Romaines.

Selon les ennemis il faut les armes.

La nouuelle prosperité gagne les hommes aisément.

QVELQVE temps apres, Marcellus ayant esté esleu Consul pour la troisieme fois, s'en alla en la Sicile, pource que les victoires & prosperitez de Hannibal auoyent donné cœur aux Carthaginois de vouloir reconquerir derechef ceste isle, mesmement pource qu'apres la mort du tyran Hieron, il s'estoit esmeu quelque tumulte à Syracuse: à l'ocasion dequoi les Romains des auparauant y auoyent aussi enuoyé vne armee & vn Præteur nommé Appius, des mains duquel Marcellus ayant receu l'exercite, il y eut vn grand nombre de bourgeois Romains, qui le vindrent suplier de leur vouloir estre en aide en leur calamité, laquelle estoit telle: De ceux qui eschaperent à la bataille de Cannes, les vns se sauuerent de vistesse, les autres furent faits prisonniers en si grand nombre, qu'il sembloit qu'il ne fust pas demouré assez pour garder les murailles de Rome seulement: & neantmoins ce peu de ceux qui estoyent demeurez, eurent le cœur si bon & si grand, qu'ils ne voulurent onques racheter les prisonniers que Hannibal leur abandonnoit à bien petite rançon, ains firent vn decret, qu'ils ne seroyent point rachetez,& souffrirent que les vns fussent tuez, les autres vendus esclaues hors de l'Italie: &, qui plus est, ils enuoyerent ceux qui s'estoyent sauuez à fuïr, en la Sicile, auec defense qu'ils n'eussent à mettre le pied en Italie durant le temps qu'ils y auroyent la guerre contre Hannibal. Ceux là se vindrent tous ensemble ietter aux pieds de Marcellus, si tost qu'il fut arriué, & se prosternerent en terre deuant lui, en le suppliant de leur donner lieu honneste, & loi de

V. Les Carthaginois espians la Sicile, iustifient le prouerbe commun, qu'il fait bon pescher en eau trouble.

La seuerité des Romains enuers les fugitifs monstre leur excellente discipline militaire & la confusion des temps suruenus depuis, où les plus couards sont les mieux recompensez.

combatre pour la chose publique, en lui promettant auec cris, pleurs & larmes, qu'ils feroyent voir par efect, que la route qu'ils auoyent enduree à Cannes, estoit auenue plustost par mal-heur que par faute de cœur. Parquoi Marcellus ayant pitié d'eux, escriuit au Senat en leur faueur, priant qu'on lui permist de remplir les bandes de son armee, à mesure qu'elles viendroyent à se desgarnir, de ces pauures hommes là. Il y eut plusieurs raisons alleguees pour & contre ceste requeste: mais finalement il fut conclu & resolu par le Senat, que la chose publique n'auoit que faire du seruice d'hommes lasches, comme femmes: toutesfois si d'auenture Marcellus s'en vouloit seruir, qu'il ne lui fust loisible de donner à aucun d'eux, quelque acte de prouësse qu'ils fissent, des couronnes ou autres prix d'honneur, que les Capitaines ont acoustumé de donner aux gens de bien, & qui font bien leur deuoir. Ce decret du Senat desplut fort à Marcellus, lequel à son retour de la Sicile en fit ses plaintes & doleances en plein Senat, remonstrant qu'on lui auoit fait tort de ne lui permettre pas ceste grace, que pour tant de bons & grands seruices faits à la chose publique, il peust restituer l'honneur à tant de leurs pauures citoyens. Mais pour lors estant en la Sicile, il receut quelques torts & iniures de Hippocrátes Capitaine general des Syracusains, lequel pour gratifier aux Carthaginois, & par leur moyen se faire seigneur absolu de Syracuse, fit mourir plusieurs citoyens Romains: à l'ocasion dequoi Marcellus alla mettre le siege deuant la ville des Leontins, l'ayant emportee d'assaut, ne fit aucun desplaisir aux naturels habitans & bourgeois de la ville: mais quant aux traistres qu'il y trouua, qui s'en estoyent fuis de son camp pour se rendre aux ennemis, il les fit tous fouëtter & pendre puis apres. Ce neantmoins Hippocrates fit premierement courir le bruit à Syracuse, que Marcellus auoit fait mettre à l'espee tous les Leontins indifferemment iusques aux enfans, & puis suruenant là dessus en l'effroi & tumulte de ceste fausse alarme, il se saisit facilement de toute la ville. Quoi entendant Marcellus se partit des Leontins auec toute son armee, & alla planter son camp tout aupres de Syracuse, dedans laquelle il enuoya de ses ambassadeurs pour remonstrer à la verité aux habitans, ce qui auoit esté fait en la ville des Leontins, au contraire de ce qu'on leur auoit donné à entendre: mais tout cela ne seruit de rien, pource qu'ils ne le creurent pas à cause que Hippocrates y estant le plus fort, les auoit gaignez. Parquoi il commença adonc à faire aprocher & assaillir la ville de tous costez, tant par terre que par mer. Appius conduisoit ceux qui assailloyent par terre, & lui auec soixante galees à cinq rames

Vn chef d'armee peut auoir pitié de ceux qui ne sont pas traistres & promettent de mieux faire qu'autresfois: toutesfois il ne les peut receuoir que par congé de ceux qui ont authorité sur lui.

L'ambition precipite les hommes en des maux infinis.

Calomnie est vne porte propre aux tyrans.

Les plus forts sont les maistres, & se font croire comme il leur plaist.

mes pour banc bien armees, & pleines de toutes sortes de traicts & d'armes de gect, assailloit du costé de la mer, & voguoit contre la muraille, ayant fait dresser sus vne liaison de huit galeres iointes ensemble vne grosse machine & engin de baterie, pour rompre la muraille, se confiant en la grande multitude de ses engins de baterie & de toute autre prouision necessaire à la guerre qu'il auoit, & aussi en sa reputation.

MAIS Archimedes ne se soucioit point de tout cela, cóme aussi n'estoit ce rien aupres des engins qu'il auoit inuentez, nó que lui en fist autrement cas ni conte, ne qu'il les eust faits cóme des chefs d'œuure pour monstrer son esprit: car c'estoyent pour la plus part ieux de la Geometrie qu'il auoit fait en s'esbatant par maniere de passe-temps, à l'instáce du Roy Hieron, lequel l'auoit prié de reuoquer vn petit la Geometrie de la speculation des choses intellectiues à l'actió des corporelles & sensibles, & faire que la raisó demonstratiue fust vn peu plus euidente & plus facile à comprendre au commun peuple, en la meslant par experience materielle à l'vtilité de l'vsage. Car cest art d'inuenter & dresser instrumens & engins, qui s'apelle la Mechanique ou Organique, tant aimee & prisee de toutes sortes de gens, fut premierement mise en auant par Architas & par Eudoxus, en partie pour resiouyr & embellir vn peu la science de la Geometrie par ceste gentiesse, & en partie aussi pour essayer & fortifier par exemples d'instrumens materiels & sensibles aucunes propositions Geometriques, dont on ne peut trouuer les demonstrations intellectiues par raisons indubitables & necessaires, comme est la propositió qui enseigne à trouuer deux lignes moyennes proportionales, laquelle ne se peut trouuer par raisó demonstratiue, & neátmoins est vn principe & fondement necessaire à beaucoup de choses qui le mettent en portraiture. L'vn & l'autre l'a reduite à la manufacture de quelques instrumens qui s'apellent Mesolabes ou Mesographes, qui seruent à trouuer ces lignes moyenes proportionales, en tirant certaines lignes courbes & sections trauersantes & obliques. Mais depuis s'estant Platon courroucé à eux, en leur maintenant, qu'ils corrompoyent & gastoyent la dignité, & ce qu'il y auoit d'excellent en la Geometrie, en la faisant descendre des choses intellectiues & incorporelles aux choses sensibles & materielles, & lui faisant vser de matiere corporelle, où il faut trop vilement & trop bassement employer l'œuure de la main, depuis ce temps-là, dit-on, la Mechanique ou art des ingenieurs vint à estre separee de la Geometrie, & estant longuement tenue en mespris par les philosophes, deuint l'vne des arts militaires. Mais Archimedes ayant vn iour proposé au Roy Hieron, duquel il estoit parent

VI. *Excellente louange de la geometrie, monstrant & commandant à tous, specialement à ceux qui font la guerre, le tres-vtile vsage des machines, en quoi Archimedes a emporté le prix.*

D'où vient que la mechanique, qui est l'art des ingenieurs, a esté separee pour la plus part de la Geometrie, ce qui est cause d'infinies fautes es fortifications, bateries & machines de guerre.

& familier ami, qu'il estoit possible de remuer auec tant & si peu de force qu'on voudroit, tel poids & tel fardeau qu'on presenteroit: & s'estant vanté, à ce qu'on dit, sur la confiance de la force des raisons, dont il prouuoit ceste proposition, que s'il y eust eu vne autre terre, il eust peu remuer celle ci en passant en l'autre: le Roy Hieron s'en esmerueillant le pria de vouloir mettre en faict ceste proposition & lui en faire voir quelque experience, en lui monstrant quelque grosse masse & lourd fardeau remué par vne debile force. Si aprocha l'vne des grosses carraques du Roy, pour laquelle tirer en terre hors de l'eau, il falut beaucoup d'hommes, encore y eurent-ils bien de l'afaire: & y fit mettre dedans grand nombre de personnes outre la charge ordinaire: & lui seul de loin estant assis à son aise, sans s'efforcer aucunement, en tirant tout bellement auec la main, le bout d'vn engin à plusieurs rouës & plusieurs poulies, la fit aprocher de soi, coulāt aussi doucemēt & aussi vniement, comme si elle eust flote & couru sur la mer. Dequoi le Roy s'esbahissant & conoissant par ceste preuue, la grande force de son art, le pria de lui faire quelque quantité d'engins tant pour assaillir que pour defendre en toutes façons de sieges & d'assauts: ce qu'Archimedes lui fit, toutesfois le Roy Hieron ne s'en seruit onques: pource qu'il passa la plus part de son regne sans guerre en paix: mais celle prouisiō & munitiō d'engins se trouua lors tout à propos pour les Syracusains, & non seulement la prouision des engins tous faits, mais aussi l'ingenieur mesme qui les auoit inuentez. Quand donc ceux de Syracuse virent venir les Romains de deux costez à l'assaut, ils se trouuerent bien estonnez, & n'y auoit celui qui dist vn tout seul mot, tant ils estoyent espris de frayeur, ne cuidans pas qu'il fust possible de resister à l'efort d'vne si grosse puissance: mais quand Archimedes vint à delascher les engins, tout à vn coup infinis traits de toutes sortes, & des pierres grosses à merueilles volerent en l'air auec vn bruit & vne roideur incroyable, contre les gens de pied, qui venoyent du costé de la terre à l'assaut, renuersans & brisans tous ceux qui se trouuoyent au deuant, ou à l'endroit où elles tomboyent, sans qu'il y eust corps d'homme qui peust resister à si grande impetuosité, ni soustenir vn si grand faix, de maniere que tous leurs rangs en estoyent troublés. Et quant aux vaisseaux qui assailloyent du costé de la mer, les vns estoyent mis à fond par de longues pieces de bois, cōme sont les verges ou l'on atache les voiles des nauires qui estoyent soudainement iettees en auāt de dessus la muraille auec des machines, & puis à force de peser enfondroyent les galeres au fond de la mer: les autres enleuez tout debout par

Preuue de l'excellence de la Geometrie.

Ce qui a esté fait a loisir & en tēps de paix vient tout a point en temps de guerre.

Subtilité apuyee sur les proportiōs Geometriques est plus forte que toute force humaine.

les

les prouës auec des mains de fer & des crochets faits en maniere de becs de grue, plongeoyent les poupes en la mer: les autres saisies par dedans, auec engins tendus au contraire l'vn de l'autre, qui leur faisoyent faire la pirouëtte en l'air, venoyẽt à se briser & froisser contre les rochers estans au pied de la muraille, nõ sans grãde perte & meurtre des persõnes qui estoyẽt dessus, & bien souuẽt y en auoit de tout poinct enleuees hors de l'eau, qui faisoyent horreur à les regarder seulement ainsi suspendues & tournoyãtes en l'air, iusques à ce que les hommes de dedans estans iettez & lancez çà & là par le tournoyement, à la fin elles venoyent toutes vuides à se briser contre les murailles, ou bien à retõber en la mer quand la prise des engens se laschoit. Or quant à la machine que Marcellus faisoit aprocher sur vne liaison de galeres iointes en semble, elle s'appelloit Sambuca, pour la semblãce de forme qu'elle a auec l'instrument de Musique du mesme nom qui est vne harpe: & cõme elle estoit encore assez loing, il saillit de dessus la muraille vne grosse pierre du poids de dix quintaux, puis vn seconde apres, & puis vne troisieme coup sur coup, lesquelles venans à donner dedans celle machine auec vn tonnerre & vne tempeste merueilleuse, en froisserent toute la base & desmembrerent & despecerent la liaison des galeres qui la soustenoyent, tellement que Marcellus ne sachant où il en estoit, fut contraint de se retirer lui mesme vistement en arriere, & enuoyer aussi cõmander la retraitte à ceux qui assailloyent du costé de la terre. Si fut tenu cõseil pour auiser ce qui estoit à faire; & fut arresté que le lendemain matin auant qu'il fust iour, on aprocheroit s'il estoit possible de la muraille, pource que les engins d'Archimedes qui estoyent roides & fort tendus, enuoyeroyent par ce moyen les coups de leurs pierres & de leurs traits par dessus leurs testes, & de pres lui deuiendroyẽt de tout poinct inutiles, pour n'auoir pas l'espace & la distance de la portee qu'il leur faloit: mais Archimedes s'estoit de longue main preparé à cela, ayant fait prouisions d'engins, dont la portee estoit proportionnee à toutes distances, les traits courts, les coches non gueres longues, force trous & archeres pres l'vne de l'autre en la muraille, où il y auoit force arbalestes de courte chasse pour assener de pres, assises en lieux que les ennemis ne les pouuoyẽt voir de dehors. Parquoi quãd ils se cuiderẽt aprocher pẽsãs estre à couuert, & qu'õ ne les vist point, ils furent tous esbahis qu'il se trouuerent derechef acueillis d'infinis coups de trait, & acablez de pierres, qui leur tõboyẽt à plõb dessus les testes: car il n'y auoit endroit de la muraille dõt on ne leur en tirast: à raison de quoi il leur fut force de se retirer derechef arriere de la muraille: mais

Spectacles horribles causez par la certaine adresse des instrumens mechaniques d'vn sage ingenieux.

Vne machine d'inuentiõ lourde ou vne fortification mal entendue ne sert que de risee & d'apast à celui qui a la dexterité & le moyen de la rompre & de s'en preualoir.

La Geometrie estend & accourcit ses mesures comme il lui plaist.

C'est chose malaisee de se garentir des traits d'vne ingenieuse main.

quand encore ils en furent esloignez, les flesches, pierres & traits qui voloyent de tous costez, les alloyent trouuer & assener iusques là où ils estoyent escartez au loin: de maniere qu'il y en eut beaucoup afolez & beaucoup de leurs vaisseaux conquassez & froissez, sans qu'ils peussent en reuenche aucunement endommager leurs ennemis, à cause qu'Archimedes auoit dressé la plus part de ses engins à couuert, & derriere, non par dessus la muraille: tellement qu'il sembloit que les Romains fussent combatus par quelques dieux, tant ils receuoyent de dommage & de maux, & si ne voyoit-on point d'où ne par qui. Toutesfois Marcellus en eschapa à sauueté, & se moquant de ses ouuriers & des maistres ingenieux qu'il auoit en son camp, leur disoit, Ne voulons nous point cesser de faire la guerre * à ce Briareus Geometrien ici? qui en se iouant a plongé & enfondré nos nauires en la mer, a rechassé honteusement nos Sambuques, & a surpassé tous les geans à cent mains, dont les fables des poëtes font mention, tant il nous a delasché de traits, de pierres & de flesches tout à vn coup. Car à la verité aussi tous les autres Syracusains estoyent comme le corps, & les membres de tout l'equipage d'Archimedes, & lui seul en estoit l'ame qui mouuoit & remuoit le total, estans lors toutes autres armes en repos; & les siennes seules employees tant pour assaillir que pour defendre. Finalement Marcellus voyant ses gens si effroyez, que si seulement ils apperceuoyent le bout d'vne corde, ou de quelque piece de bois qui se monstrast sur la muraille, ils s'enfuyoyent courans, & crians que c'estoit Archimedes qui vouloit delascher quelque machine contre eux, il se deporta de plus aprocher, ni de faire plus donner d'assauts à la muraille, se deliberant de tascher à l'auoir par longueur de siege. Et neantmoins Archimedes a eu le cœur si haut, & l'entendement si profond, où il y auoit vn thresor caché de tant d'inuentions Geometriques, qu'il ne daigna iamais laisser par escrit aucun œuure de la maniere de dresser toutes ces machines de guerre, pour lesquelles il acquit lors gloire & renommee non de science humaine, mais plustost de diuine sapience: ains reputant toute celle science d'inuenter & composer machines, & generalement tout art qui aporte quelque vtilité à le mettre en vsage, vile, basse & mercenaire, il employa son esprit & son estude à escrire seulement choses dont la beauté & subtilité ne fust aucunement meslee auec necessité. Car ce qu'il a escrit sont propositions Geometriques, qui ne reçoiuent point de comparaisons à autres, quelles qu'elles soyent, pource que le suiet qu'elles traitent combat auec la demonstration, leur donnant le suiet, la beauté & la grandeur: & la demonstration

* Ce lieu est corrompu au texte Grec, & le faut restituer du VIII. de Polybe d'où Plutarque l'a pris.

On ne se doit pas obstiner contre vn ennemi trop fort, ains cercher moyen de l'auoir à la longue.

Vn grand esprit ne s'abaisse pas volontiers à la portee du vulgaire.

tion, la preuue si exquise qu'il n'y a que redire, auec vne force & facilité merueilleuse: car on ne sauroit trouuer en toute la Geometrie de plus difficiles ni plus profondes matieres escrites en plus simples & plus clairs termes, & par plus faciles principes que sont celles qu'il a inuentees. Ce que les vns attribuent à la viuacité & dexterité de son entendement, qui de nature estoit ainsi aisé: les autres le referent à vn trauail extreme auec lequel il facilitoit tant ces choses, qu'il sembloit qu'elles ne lui eussent rien cousté à faire: car il n'y a homme qui de soi mesme peust inuenter la demonstration de ses propositions quelque peine qu'il employast à le cercher, & neantmoins soudain qu'on l'a entendue & comprise, chacun prend ceste opinion de soi-mesme, qu'il l'eust bien trouuee, tant il conduit aisément, & par vne voye plaine & vnie, ce qu'il prend à demonstrer. Pourtant me semble fort vrai-semblable ce qu'on dit de lui, qu'il estoit si fort espris & raui de la douceur & des attraits de ceste Sirene, laquelle estoit, par maniere de dire, logee chez lui, qu'il en oublioit le boire & le manger, & le reste du traitement de sa personne, de sorte que bien souuent ses seruiteurs le trainoyent par force au bain pour le lauer, oindre & estuuer, là où encore dedans les cendres du foyer il traçoit quelques figures Geometriques. Et pendant qu'on l'oignoit d'huiles de senteurs, il tiroit auec le doigt des lignes dessus son corps nud: tant il estoit transporté dehors soi en ecstase du plaisir qu'il prenoit à l'estude de la Geometrie, & veritablement raui de l'amour des Muses. Mais en plusieurs belles choses qu'il a inuentees, il semble qu'il estimoit le plus la demonstration de la proportion qu'il y a entre le Cylindre, c'est à dire, la colonne ronde, & la sphære ou boule dedans contenue, pource qu'il pria ses parens & amis, que quand il seroit mort, ils fissent mettre dessus sa sepulture vn Cylindre contenant vne sphære massiue, auec vne inscription de la proportion dont le contenant excede le contenu. Estant donques tel Archimedes, il conserua tant qu'en lui estoit soi & sa ville inuincible.

Tesmoignages d'vn esprit excellent en sa profession.

Les Mathematiques sont sciences vrayement liberales & du tout atrayantes, cõme on le void en cest exemple notable.

Les plus ingenieux ont quelque particularité en leur science, dont ils se cõtentent plus que des autres.

MAIS pour retourner à Marcellus, durant le siege de Syracuse il prit la ville de Megares en Sicile, l'vne des plus anciennes qui soit en toute l'isle: & si prit d'auantage le camp d'Hipocrates aupres d'Aciles, où il tua plus de huit mil hommes, le surprenant comme ils estoyent apres à se loger & à fortifier leur camp: puis il courut vne bonne partie de tout le plat païs de la Sicile, faisant rebeller les villes qui tenoyent le parti des Carthaginois, & en toutes les rencontres qu'il eut, desfit tousiours ceux qui s'oserent presenter en bataille deuant lui. Depuis il auint qu'il surprit vn Capitaine Lacedæ-

VII. Vn sage chef de guerre a tousiours plusieurs entreprises en main & ne laisse iamais son ennemi à requoi.

monien nommé Damippus ainsi qu'il sortit de Syracuse par mer: les Syracusains le desirans racheter, l'enuoyerent requerir de le mettre à rançon: sur laquelle rançon il fut parlementé par plusieurs fois, & estendit-on expressément ceste pratique en plusieurs assignations, tant qu'il eut bien consideré vne certaine tour, laquelle n'estoit pas gueres soigneusement gardee, & dedans laquelle on pouuoit secrettement mettre quelque nombre de gens, pource que la muraille de la ville en cest endroit-là n'estoit pas guere dificile à monter. Parquoi apres qu'il eut bien coniecturé la hauteur de la dite tour par en estre souuent aproché, & auoir par plusieurs fois parlementé tout aupres, il fit prouision d'eschelles, & prit l'ocasion d'vne feste que les Syracusains celebroyent en l'honneur de Diane, & n'entendoyent ce iour là qu'à boire, & iouer: & faire grand chere: de sorte, que non seulement il se saisit de la tour, ains emplit toute l'enceinte des murailles de ses soudards armez auant qu'il fust iour, & fit abatre le portail de la ville que l'on nomme Hexapyle. Et ainsi que les Syracusains ayans senti la surprise, cõmençoyent ia à s'esmouuoir, il fit de tous costez sonner les trompettes, ce qui efroya si fort les Syracusains, qu'ils se prirent tous à fuir, cuidans que toute la ville entierement fust desia prise, là où il y auoit encore le plus beau, le plus grand & le plus fort quartier de la ville, nommé l'Achradine, qui ne l'estoit point, pource qu'il est emmuré & se ferme contre le reste de la ville, qui est diuisé en deux autres parties, dont l'vne s'appelle la ville neuue, l'autre s'apelle la Fortune. Lesquelles deux parties estãs gaignees, Marcellus au point du iour y entra par le portail d'Hexapyle: & comme ses Capitaines lui disssent, qu'il estoit bien-heureux d'auoir ainsi facilement pris vne si belle ville, on dit que lui regardãt & considerant la grandeur & beauté d'icelle se prit à larmoyer, pour la compassion qu'il eut de ce qu'il preuoyoit en deuoir auenir, pensant en soi-mesme comment elle changeroit bien tost de forme quand elle seroit toute pillee & sacagee par son armee; car il n'y auoit Capitaine qui eust osé dire que non aux soudards qui en demandoyent le pillage: encor y en auoit-il plusieurs qui vouloyẽt à toute force qu'õ la bruslast & rasast entierement: mais Marcellus n'en voulut pas seulement ouyr parler: car encore leur conceda il bien enuis & contre sa volonté, qu'ils peussent faire leur profit des biens & des esclaues, leur defendant au demourant de toucher aucunement aux personnes libres, & de n'occire, outrager, violer ne prendre esclaue aucũ des Syracusains. En quoi combien qu'il se portast si moderement & si doucement, si est-ce qu'il lui faisoit encore mal de voir vne tant belle ville reduite

Longs parlemens sont dangereux.

Gourmandise & yvrongnerie ne sont pas bonnes sentinelles es villes enuironnees d'ennemis.

La peur fait oublier à l'homme sa force.

Le victorieux n'a iamais ocasiõ de rire, pour les grãds maux qu'il fait souffrir aux veincus.

reduite à si malheureux terme, & ne se pouuoit tenir de monstrer parmi la ioye qu'il sentoit de la victoire, la pitié & compassion qu'il auoit de ce qu'il s'atendoit bien de voir en vn instant tant de biens & vne si plantureuse opulence dissipee & reduite à neant. Car on dit que la richesse qui fut lors enleuee au sac de Syracuse, n'estoit pas moindre que celle de Carthage, qui depuis, non gueres long temps apres, fut sacagee, pource que ce qui restoit à prendre de la ville, fut aussi semblablemēt pris par trahison bien tost apres, & pillé par les soudards bon gré malgré qu'on en eust, excepté les biens & les finances des Rois, qui furent mises à part pour estre portees au thresor public à Rome. Mais il n'y eut rien en ceste prise de Syracuse, qui tant despleust à Marcellus, comme fit l'inconuenient d'Archimedes, lequel estoit d'auenture en son estude, où il cerchoit en lui-mesme la demonstration de quelque proposition Geometrique, dont il auoit tiré le portraict, & y ayant du tout fiché non seulement sa pensee, mais aussi sa veuë & ses yeux, il n'auoit point entendu le bruit des ennemis qui couroyent par la ville, & moins encor la surprise d'icelle. Si fut tout esbahi qu'il vid aupres de lui vn soudar qui lui dit qu'il s'en vinst quant & lui parler à Marcellus. Archimedes lui respondit, qu'il atendit iusques à ce qu'il eust acheué la proposition, & reduite en demonstration, dequoi le soudard se courrouçant desgaina son espee, & le tua. Les autres disent, que le soudard Romain d'arriuee lui presenta la pointe de l'espee pour le tuer, & qu'Archimedes l'ayant soudain aperceu, le requit qu'il voulust atendre vn petit, afin que ce qu'il cerchoit ne demourast point imparfait & sans demonstration : le soudard ne se soucia point de sa speculation, & le tua. Encor y en a-il qui le content en vne troisieme maniere, disans que quelques soudards le rencontrerent par les rues, ainsi qu'il alloit porter à Marcellus quelques instrumens de Mathematique dedans vne quesse, cōme sont horloges au Soleil, Spheres, Angles, auec lesquels on mesure à la veuë la grandeur du corps du Soleil, & cuidans que ce fust or ou argent, ou quelque autre precieux meuble qu'il portast en ceste quesse, le tuerent. Mais bien est-il certain que Marcellus en fut fort desplaisant, & qu'il eut en horreur & ne voulut iamais voir le meurtrier qui le tua, comme vn homme maudit & excommunié, & qu'ayant trouué de ses parens, il les caressa & honnora pour l'amour de lui.

Horrible cōfusion des guerres.

Pitoyable accidēt d'Archimedes, monstrant que la guerre est vn mōstre qui sans aucū respect renuerse tout ce qu'il rencontre estāt ennemi de toutes choses bonnes & hōnestes, & de tous ceux qui en font profession.

Meurtriers d'hōmes excellens sont du tout execrables.

Or estoyent bien pour lors les Romains estimez des autres nations, hommes entendans comme il faloit conduire vne guerre, & estoyent bien tenus pour bons combatans & dangereux à rencontrer : mais d'equité, de clemence & d'hu-

VIII. La clemence & l'equité anoblissent plus les gra[n]ds

que la prouesse & vaillance.

manité & à brief parler de toute autre vertu ciuile & pacifique, ils n'auoyent encore fait voir aucuns exemples aux nations estrangeres iusques à Marcellus, qui lors monstra par effet aux Grecs, que les Romains estoyent plus iustes qu'eux: car il traita si humainement ceux qui eurent lors à faire à lui, & fit tant de graces aux particuliers, & aux villes entieres, que si d'auenture il y eut adonc quelque chose moins que humainement faite en la ville de Enna, ou à Megares, ou contre les Syracusains, ce fut plustost par la coulpe de ceux mesmes qui en souffrirent le dommage, que par ceux qui le leur firent: & pour en faire foy, i'en reciterai vn seul exemple entre plusieurs.

Histoire notable de l'amitié que chacun doit tenir porter a sa patrie & de la coulaur qu'il doit se monstrer es chefs d'armee.

Il y a vne ville en la Sicile qui se nomme Engyum, elle n'est pas grande, mais fort anciene & bien renommee pour l'aport qu'il y a, à cause de l'aparition de certaines deesses qui y sont reclamees, & qu'on apelle les Meres. On dit que les Candiots ont premierement fondé & edifié le temple qui y est, & y monstre l'on des lances & des armets de cuyure, sur lesquels il y a le nom de Meriones, & sur d'autres celui d'Vlysses escrit, qui sont consacrés aux deesses. Ceste ville fauorisoit fort opiniastrement aux Carthaginois: & Nicias le premier homme d'icelle faisoit tout ce qu'il pouuoit au contraire, pour les en diuertir & les faire tourner du costé des Romains, parlant franchement & à la descouuerte en toutes les assemblees de conseil, en remonstrant par viues raisons, que les aduersaires qui conseilloyent le contraire, failloyent bien lourdement au preiudice de la chose publique: au moyen dequoi ses aduersaires craignans son autorité & sa puissance, conspirerent entre eux de le saisir au corps, & le liurer entre les mains des Carthaginois: dont Nicias ayant senti quelque vent, & apperceuant bien qu'on l'espioit pour le prendre, via d'vne telle fourbe pour s'en sauuer. C'est qu'il sema en public quelques propos facheux, & fit plusieurs choses contre l'honneur & contre l'aparition, que l'on croyoit pour chose toute certaine, de ces deesses, disant que c'estoit tout abus, & qu'il n'y faloit point adiouster de foy. Ses ennemis furent bien aises de ces propos, estimans que la commune iugeroit, que lui mesme s'estoit procuré les maux qu'ils pretendoyent lui faire souffrir. Vn iour donc qu'ils auoyent assigné entre eux pour le saisir au corps, il auint qu'on tint assemblee de ville, en laquelle Nicias harengua, deuant le peuple, conseillant & suadant quelque chose: mais ainsi qu'il fut au milieu de son propos il se laissa tomber tout de son long contre la terre, dequoi l'assistance se trouua bien esbahie, comme on peut penser: toutesfois personne ne bougea, & quelque espace de temps apres, il leua vn peu la teste & la tourna çà & là auec vne voix foible & tremblante qu'il al-

Ruse gentile de Nicias pour se garentir du danger present & se reseruer a vn autre temps pour aider à sa patrie qui lors n'estoit capable d'vn tel bien.

loit peu à peu renforçãt & haussant iusques à ce qu'il vid toute l'assistance du peuple esprise de frayeur & d'horreur, sans que personne osast dire mot:& adonc ietant sa robe & deschirant son saye, il se leua sur ses pieds à demi nud, & s'en courut vers la porte du theatre en criant que les deesses Meres le tourmentoyent: personne ne lui osa toucher ni se mettre au deuant de lui, pour la superstitieuse frayeur qu'ils auoyent, pensans que ce fust vne punition diuine: au moyen dequoi, il lui fut aisé de gaigner la porte de la ville & s'en fuir, & onques puis ne fit geste, ni ne dit parole d'homme qui semblast forcené ni possedé de malin esprit. Sa femme qui s'entendoit auec lui, & lui aidoit à conduire sa trame, s'alla premierement prosterner aux pieds des deesses Meres en leur temple, comme leur supliante: & depuis feignant vouloir aller cercher son mari, qui comme homme hors de son bon sens couroit les champs, elle sortit de la ville auec ses petits enfans, sans que personne lui donnast empeschement, ainsi se retirerent-ils tous ensemble sans danger deuers Marcellus à Syracuse. Depuis les Engyeniens firent tant d'insolences & tant de folies, qu'à la fin Marcellus y alla, qui les fit tous prendre & lier comme pour en faire la punition puis apres: mais Nicias s'en vint deuers lui, qui en lui embrassant les genoux & lui baisant les mains, auec ses grosses larmes aux yeux, le supplia de vouloir auoir pitié de ses pauures citoyens, commençant à ceux qui estoyent ses plus grands ennemis. Ceste bõté de Nicias attēdrit le cœur à Marcellus, de sorte qu'il leur pardonna à tous, sans faire aucun dommage à la ville, & donna à Nicias plusieurs terres, outre plusieurs autres beaux & riches dons qu'il lui fit. Posidonius le philosophe l'escrit ainsi en son histoire.

C'est vn grand heur d'auoir la volõte & le moyen d'aider à sa patrie en la necessité.

Av demourant Marcellus estant rapellé par les Romains, pour la guerre qu'ils auoyent dedans leur pays & à leurs portes, s'en retourna emportant quand & lui la plus grande partie des plus beaux tableaux, peintures, statues & autres tels ornemens qui fussent à Syracuse, en intention d'en embellir son triomphe, & puis apres en parer & orner la ville de Rome, laquelle auparauant n'auoit ni ne conoissoit rien d'exquis ni de singulier en tels ouurages: car ceste polissure, & ceste grace & gentilesse d'ornemens de peinture & de sculpture n'y estoit point encore entree, ains estoit seulement pleine d'armes barbaresques, de harnois & de despouilles toutes souillees de sang, & couronnee de trophees, & de monumens des victoires & triomphes gaignez sur diuers ennemis, qui n'estoyent point spectacles plaisans, ains plustost efroyables à voir, ni propres pour spectateurs tendres & delicats: ains plustost cõme

XI. Les riches & somptueux butins embellissẽt les villes: mais souuent aussi les delices & l'oysiueté y entrent auec.

Epaminõdas apelloit la plaine de la Bœoce l'eschafaut, où Mars iouoit ses ieux; & Xenophõ apelloit la ville d'Ephese la boutique de la guerre: aussi me semble il, qu'on eust peu lors apeller la ville de Rome, le temple de Mars guerroyant, ainsi que dit Pindarus. Et pourtant en acquit Marcellus encore de tant plus la bonne grace & la faueur du commun populaire, pour auoir ainsi embelli & esgayé la ville de Rome des ingenieuses delices & elegantes voluptez des Grecs: mais à l'oposite Fabius Maximus fut plus agreable aux vieux, pour n'auoir rien emporté de semblable hors de la ville de Tarente, quand il la prit: car il est bien vrai qu'il en emporta l'or & l'argent content, & toute autre richesse vtile: mais quant aux images & tableaux, il les laissa en leurs places en disant vne parole, qui depuis a esté bien recueillie & bien notee, Laissons aux Tarentins leurs dieux qui leur sont courroucez. Et au contraire les gens d'honneur reprenoyent Marcellus, premierement pource qu'ils disoyent qu'en ce faisant il auoit suscité vne grãde haine & enuie contre la ville de Rome, en laquelle non seulement les hommes, mais aussi les dieux estoyent detenus prisonniers & menez en triomphe, & puis pource qu'il auoit empli le commun populaire de curiosité oisiue & de babil, attendu qu'il ne faisoit plus autre chose la plus part du iour, que s'amuser à causer & deuiser de l'excellence des ouuriers & de leurs arts & ouurages, là où au parauant ils n'auoyent acoustumé que de labourer où de faire la guerre, sans sauoir que c'estoit de delices, ni d'oisiue superfluité, comme dit Euripides en parlant de Hercules,

Simple il estoit grossement atourné,
Mais des vertus principales orné.

Toutesfois Marcellus s'en glorifioit entre les Grecs mesmes, disant qu'il auoit enseigné aux Romains à priser & estimer les beaux & admirables ouurages de la Grece, ce qu'ils ne sauoyent pas au parauant: mais à son retour de la Sicile ses malvueillans s'oposerent à ce que l'honneur du triomphe ne lui fust point decerné: & lui sachant qu'il auoit laissé encore quelque chose à faire en la Sicile, & que la guerre n'y estoit pas de tout poinct acheuee, auec ce qu'il craignoit qu'vn troisieme triomphe ne lui suscitast trop d'enuie, se contenta de son bon gré d'auoir l'honneur du grand triomphe en la montagne d'Alba seulement, & du petit en la ville de Rome. Ceste maniere du moindre triomphe s'apelle en Grec Euan, & les Romains la nomment Ouatio: & y a ceste difference qu'en l'Ouation, celui à qui elle est aiugee n'entre pas dedans la ville dessus vn chariot triomphal, trainé par quatre cheuaux, ni ne porte point sur sa teste du laurier en chapeau de triomphe, ni n'a point

Tout au commencement de la 2. Ode des ieux Pythiques.

Le superstitieux ve toute les sacies pouctres.

Le commun se repaist volontiers des choses qui contentent ses sens exterieurs.

L'hõme se plaist en ses nouuelletez, & est bien aise que chacun les trouue belles.

Il vaut mieux se contenter de mediocrité qu'en voulant trop reculer l auãcemẽt de grands affaires & s'exposer trop en bute aux traits de l'enuie.

point les trompettes & clairons sonnans autour de lui, ains marche à pied auec des pantoufles, au son de fluftes & haubois, portant sur sa teste vn chapeau de meurte, de façon que ceste maniere d'entree ne sent point sa guerre aucunemét, & en est la veuë plustost plaisante qu'effroyable. Ce qui m'est vn grand argument pour croire que ces deux sortes d'entree qu'ó decernoit aux Capitaines qui retournoyent victorieux ont esté anciennement distinguees, plustost par la maniere que par la grandeur de leurs faits: car ceux qui auec grand meurtre & effusion de sang humain estoyent venus au dessus de leurs ennemis, entroyent en la magnificence du triomphe qui estoit tout martial & terrible, suiuis de leurs soudards tous armez & couronnez de chapeaux de laurier, ne plus ne moins que quand ils faisoyent la reueuë & la purification de leur camp en la guerre. Mais ceux qui, sans exploiter les armes par amiable voye de remonstrances, ou par eloquence venoyent à bout de leurs entreprises, la loy leur concedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique pleine de feste & de ioye, pource que la fluste est vn passetemps qui apartient à la paix, & le meurte est vn arbre consacré à Venus, laquelle plus qu'autre dieu ni deesse hait la force, la violence & la guerre. Et ceste seconde sorte d'entree a esté appellee Ouatio, non (comme plusieurs des Grecs ont cuidé) de ce terme Euan, qui est vne voix & vn chant de ioye, encor qu'on ait accoustumé de conuoyer & accompagner le Capitaine ainsi entrant, en criant & chantant Euan: mais ç'ont esté quelques Grecs qui ont voulu tirer la deriuation de ce mot d'vne coustume qui leur est ordinaire, auec ce qu'ils ont estimé que quelque partie de cest honneur apartinst au dieu Bacchus, lequel nous surnommons Euius, & quelquefois Triiambus: mais ce n'est pas la vraye deriuation du nom, ains est, pource qu'à l'entree triomphale le Capitaine triomphateur & victorieux par les anciennes coustumes de Rome immoloit vn ou plusieurs bœufs: & en l'ouation, il immoloit seulement vne brebis que les Romains appellent Ouem, dont l'entree a esté nommee Ouation. En quoi fait à considerer la difference qu'il y a entre celui qui establit les loix & coustumes des Romains, & celui qui fit celles des Lacedæmoniens, comment ils ordonnerent les sacrifices pour la victoire à l'oposite l'vn de l'autre, pource qu'à Sparte le Capitaine qui par astuce, ou par amiable voye a fait ce qu'il a voulu, sacrifie aux dieux vn bœuf, & celui qui l'a fait par bataille & force d'armes, sacrifie vn coq: car encore qu'ils fussent gés fort belliqueux, si est-ce qu'ils estimoyét plus grand exploit & plus conuenable à l'homme celui qui est conduit par remonstrance, par bon sens & par raison, que celui

Honneurs doiuent estre sagement distribuez.

Diuers triomphes à Rome distinguez selon les exploits des capitaines.

Pourquoi le petit triomphe estoit nommé Ouation.

Iugement notable des Lacedæmoniens touchant les exploits de guerre.

qui est executé auec hardiesse & forces d'armes. Ainsi peut-on considerer, lequel des deux en cela à le mieux ordonné.

x. L'enuieux se sert de la langue d'autrui & de beaux pretextes pour calomnier ceux de qui la vertu lui fait mal aux yeux.

Av demourant, estant Marcellus esleu Consul pour la quatrieme fois, ses ennemis & mal-vueillans susciterent les Syracusains, & leur suaderent de se venir plaindre au Senat & crier contre lui, en l'acusant qu'il les auroit cruellement & inhumainement traitez contre les alliances & confederations qu'ils auoyent de long temps auec les Romains. Estant donques vn iour Marcellus au Capitole, où il faisoit quelque sacrifice : ainsi que le Senat se tenoit, les deputez de Syracuse y entrerent, & se ietans à genoux requirent qu'on leur dônast audience, & qu'on leur fist iustice. L'autre Consul, qui estoit present, les rabroüa estant marri de ce qu'ils auoyent ainsi malicieusemẽt espié l'ocasion que Marcellus ne fust pas en la compagnie. Mais aussi tost que Marcellus en fut aduerti, toutes choses laissees il s'y en alla incontinent, & s'assit premierement en la chaire Consulaire, où il donna audience, & despescha quelques afaires comme Consul: puis quand il eut acheué il descendit de la chaire à bas, & s'alla mettre comme personne priuee, en la place d'où souloyent respondre ceux qu'on acusoit de quelque crime, donnant permission aux Syracusains de dire & alleguer ce qu'ils voudroyent à l'encontre de lui. Si furent les Syracusains bien estonnez quand ils virent la grauité de ce personnage & son asseuree contenance en toutes choses: & si parauant ils l'auoyent esprouué non soustenable en armes, encore le trouuerent-ils lors plus redoutable en sa robe longue Consulaire, de maniere qu'ils ne l'osoyent pas seulement regarder entre deux yeux. Ce neantmoins à l'instigation des afaires de Marcellus, ils s'asseurerent à la fin, & commencerent leur accusation meslee de plainte & de lamentation, dont la substance en sommaire estoit, qu'estans amis & alliez des Romains ils auoyent soufert des choses que les autres Capitaines bien souuent remettroyent & ne faisoyent par soufrir aux ennemis. A quoi Marcellus promptement respondit au contraire, que pour plusieurs maux & plusieurs torts que les Romains auoyent receus d'eux, ils n'auoyent rien soufert, sinon ce qu'il est impossible que ne soufrent ceux qui resistent iusques à estre pris par force d'armes, de laquelle prise eux mesmes auoyent esté cause, n'ayans pas voulu obeïr ni consentir aux raisonnables conditiõs de paix qu'il leur auoit par plusieurs fois proposees: & si ne pouuoyent dire pour leur descharge que ç'eussent esté les tyrans qui les eussent forcez de soustenir ceste guerre, car au contraire, pour y pouuoir entrer, ils auoyent esté contens de se soumettre à leur tyrannie. Apres que les vns & les autres eurent deduit leurs raisons, les Syracusains, comme la coustu-

Les plus grands doiuẽt estre tousiours prests à respondre de leurs actions.

Les petis s'esbahissent quand ils sentent que les grands leur soustienent le menton.

Innocence n'a point faute de replique aux faux accusations.

coustume est, sortirent hors la salle du Senat, & aussi fit Marcellus, laissant presider son compagnon au Consulat, & attendit à la porte le iugement du Senat sans rien changer de son visage, ni de sa contenance accoustumee, ni pour crainte de la sentence, ni pour colere à l'encontre des Syracusains, ains attendant doucement & attrempeement l'issue du iugement. Apres que les voix des Senateurs eurent esté recueillies, & que par la pluralité d'icelles Marcellus eut esté absous à pur & à plein, les Syracusains en plorant se ietterent à ses pieds & le supplierent de ne vouloir tenir son cœur, ni exercer son ire à l'encontre d'eux qui estoyent là presens: & au demeurant d'auoir pitié du reste de la ville laquelle estoit bien souuenante des graces qu'elle auoit receues de lui, & s'en tiendroit redeuable à tousiours mais à lui. Marcellus esmeu à pitié par leurs prieres, leur pardonna, & tousiours depuis fit tous les plaisirs qui lui furent possibles aux autres Syracusains: car à son instance & requeste, le Senat autorisa & confirma ce qu'il leur auoit ottroyé, qu'ils peussent viure en pleine liberté sous leurs loix, & iouir paisiblement des biens qui leur estoyent demeurez: en recompense dequoi ceux de Syracuse lui firent plusieurs grans honneurs, & entre autres firent vne ordonnance, que dés lors en auant toutes & quantesfois que Marcellus ou aucun de ses descendans mettroyent le pied en la Sicile, les Syracusains en feroyent feste publique, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, & faisans sacrifices aux dieux.

La bonne conscien e est vne muraille d'airain, & la seure bride des passiõs.

Vn cœur genereux pardonne volontiers, & fait du bien à ses ennemis.

Bien fait doit estre recongnu.

CELA fait, Marcellus commença à se tourner contre Hannibal, & là où tous les autres Consuls presque, & tous les autres Capitaines depuis la desfaites de Cannes auoyent vsé de ceste seule ruse encontre lui de fuïr la lice, & iamais ne s'attacher à combatre à lui, il prit vn chemin du tout opposite, estimant que la longueur du temps, lequel on estimoit deuoir miner & consommer les forces de Hannibal, auroit plustost acheué de ruiner & destruire toute l'Italie, & que Fabius Maximus qui regardoit trop à la seureté n'estoit pas bien à propos pour remedier à la maladie presente de la chose publique Romaine, attendant que ceste guerre se terminast par la defaillance des forces de Rome, & faisant la faute que commettent les craintifs medecins, à faute d'oser à bon escient remedier à la maladie pendant qu'il en est temps, estimans que la consomption des forces fust diminution de la maladie. Si s'en alla premierement contre les villes des Samnites grãdes & puissantes, qui s'estoyent soustraites de l'obeissance des Romains, & les reprit auec bonne prouision de bleds & de deniers qu'il trouua dedans, outre trois mille hommes de guerre que Hannibal y auoit laissez pour les garder, qu'il prit aussi. Puis ayant Han-

XI. Par chemins diuers les hommes sages paruienent à vn mesme but, sur tout quand l'ardeur des vns est meslee auec la pesanteur des autres on en void sortir beaucoup de biens, tesmoins Marcellus & Fabius.

Pour estonner vn ennemi puissant il se faut attacher roidement à lui.

nibal occis en la Pouille le Viceconsul Cneus Fuluius auec onze colonnels de mil hommes de pied chacun, & ayant aussi mis en pieces la plus grande partie de son armee, Marcellus escriuit des lettres à Rome, par lesquelles il taschoit à reconforter le Senat & le peuple, disant qu'il s'en alloit celle part, & qu'ils s'asseurassent qu'il en chasseroit Hannibal. Ces lettres leües ne reconforterent point les Romains, ainsi qu'escrit Liuius, ains augmenterent leur crainte & leur souci, pource qu'ils estimerent le danger à venir plus grand que la perte passée, d'autant qu'ils tenoyent Marcellus pour plus grand & meilleur Capitaine que n'auoit esté Fuluius: toutesfois Marcellus suiuant ce qu'il auoit escrit à Rome, chassa Hannibal hors de la Pouille, & le fit retirer en la Lucanie, auquel païs l'ayant trouué pres d'vne ville nommee Numistron, où il s'estoit logé sur les costaux en lieux forts & auantageux: Marcellus se campa tout aupres emmi la plaine, & le lendemain fut le premier qui presenta la bataille à son ennemi. Hannibal de l'autre costé descendit aussi en la plaine, de sorte qu'il y eut bataille, laquelle ne fut point decidee, encore qu'elle fust fort aspre, & qu'elle durast bien longuement: car ayans commencé à combatre enuiron les neuf heures du matin, à peine se demeslerent-ils qu'il estoit ia nuit toute noire: & le lendemain au poinct du iour, il rengea derechef ses gens en bataille parmi la desconfiture des morts & desfia Hannibal à venir vne autre fois esprouuer à qui demeureroit la victoire: ce qu'il ne voulut pas faire, ains se partit de là: au moyen dequoi Marcellus eut beau loisir de despouiller à son aise les corps morts de ses ennemis, & de donner sepulture aux siens. Quoi fait, il se remit incontinent à poursuiure son ennemi à la trace, lequel lui dressa plusieurs aguets & embusches, mais iamais il ne donna dedans pas vne: & en toutes les rencontres & escarmouches, où ils s'atacherent, eut tousiours l'auantage, dont il acquit grande estime & grande reputation. A l'occasion dequoi estant prochain le temps qu'il faloit elire de nouueaux Consuls, le Senat fut d'auis d'enuoyer plustost querir l'autre Consul qui estoit en la Sicile, que de remuer Marcellus qui estoit attaché à Hannibal. Parquoi arriué que fut l'autre Consul, le Senat lui commanda de nommer Dictateur Quintus Fuluius, pource que le Dictateur ne s'eslit point ni par le peuple, ni par le Senat: mais l'vn des Consuls ou des Preteurs en plaine assemblee du peuple nomme tel qu'il lui plaist pour Dictateur, & semble que ce nom de Dictateur ait esté imposé de là, à cause que Dicere en langage Romain signifie nommer: toutesfois les autres veulent dire qu'il a ainsi esté apellé, pource qu'il ne met point les affaires en deliberation du Senat, ni

Le vertueux ne s'estonne de rien.

C'est vn trait de sage vaillantise de nuire plus à son ennemi que l'on n'a promis à ses amis.

La vraye vaillance gist à ne donner iamais relasche à son ennemi que par victoire entiere, ou paix asseuree, ou mort honneste.

Dictateur, pourquoi ainsi nommé entre les Romains.

nat ni à la pluralité des voix & sufrages du peuple, ains commande de sa propre autorité ce que bon lui semble ; sans en parler ni demander à personne: ce qui a bien quelque aparence, par ce qu'ils apellent les commandemens des magistrats Edicta, que nous autres Grecs appellons Diatagmata. Estant donques venu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Consulat, il voulut nommer Dictateur vn autre que celui que le Senat lui presentoit, & pour n'estre contraint de faire ce qu'il n'eust pas voulu, il se partit vne nuict & s'en retourna en la Sicile. Ainsi le peuple designa & nomma pour Dictateur Quintus Fuluius, & le Senat escriuit à Marcellus qu'il le confirmast, ce qu'il fit, & autorisa la nomination du peuple, & lui fut derechef eleu Proconsul pour l'annee ensuiuant, en laquelle ayant conferé auec Fabius Maximus des afaires de la guerre, ils arresterent ensemble, que Fabius iroit essayer de reprendre la ville de Tarente, & que cependant Marcellus feroit la guerre à Hannibal, pour le diuertir & engarder qu'il ne la peust aller secourir.

Si les chefs communiquent & s'acordent bien ensemble, les afaires d'vn estat prosperent.

Ce conseil pris entre eux, Marcellus l'alla trouuer pres la ville de Cannusium, là où comme Hannibal changeast souuent de logis, pour n'estre point contraint de venir à la bataille malgré lui, il trouuoit neantmoins tousiours Marcellus deuant lui, iusques à ce qu'vn iour s'estant arresté en vn logis, il le harcella tant par continuelles alarmes & escarmouches qu'il l'attira à la bataille, laquelle fut debatue tout le long du iour iusques à la nuict, qui les contraignit tous deux de se retirer, & le lendemain dés l'aube du iour Marcellus comparut encor en campagne auec son armee rangee en bataille: dequoi Hannibal estant ennuyé, assembla les Carthaginois & leur fit vne harengue, par laquelle il les pria de vouloir encore combatre ceste fois-là, si iamais ils auoyent par le passé combatu pour l'amour de lui. Car vous voyez, dit-il, comment apres auoir tant de fois vaincu & gaigné tant de batailles, nous n'auons pas loisir de reprendre haleine à nostre aise, & ne pouuons auoir repos quelques victorieux que nous soyons si nous ne chassons c'est homme-ci. Apres les auoir ainsi preschez, il les mena à la bataille, en laquelle Marcellus, hors de propos & de saison, voulut vser d'vne ruse de guerre qui lui fit auoir du pire: car voyant la pointe droite de son armee fort pressee, il fit marcher l'vne des legions qui estoit derriere en ordonnance au front de la bataille pour soustenir ceux qui en auoyent besoin: mais ce remuement troubla ceux qui combatoyent, & donna la victoire aux ennemis, qui occirent bien ce iour là deux mil sept cens hommes Romains. Mais retourné que fut Marcellus en son camp, il

XII Rien n'est penible ni impossible a vn cœur vaillant & resolu comme le monstrent ces trois batailles de Marcellus.

Qui veut auoir repos doit trauailler.

Vne perte n'oste

fit incontinent assembler ses gens, ausquels il commença à dire, qu'il voyoit bien assez d'armes & de corps d'hommes, mais des Romains qu'il n'en voyoit point: quoi ouy les soudards lui requirent pardō de la faute qu'ils auoyēt faite, & il leur respondit qu'il ne le leur donneroit point tant qu'ils seroyent vaincus, mais que ouy bien quād ils auroyent vaincu, & que le lendemain il les remeneroit en bataille cōtre l'ennemi, afin que ceux qui estoyent à Rome sceussent plustost la nouuelle de leur victoire que de leur fuite. Cela dit, il ordonna qu'on baillast de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui auoyent tourné le dos les premieres, tellement que combien qu'il y en eust beaucoup en danger de leurs personnes pour les grands coups qu'ils auoyent receus en la bataille, il n'y en eut-il pas vn à qui les paroles de Marcellus ne cuisissent plus que ses propres blessures. Le lendemain au plus matin, fut mise hors sur la tente du Capitaine la Cote d'armes teinte en escarlate, qui est le signe ordinaire quand il y doit auoir bataille, & furent les compagnies, qui le iour de deuant auoyent esté deshonorees, mises à leur requeste au front de toute la bataille, & les particuliers Capitaines tyrans semblablement aux champs les autres bandes qui n'auoyent point esté rompues, les rengerent apres. Ce qu'entendant Hannibal, s'escria: O dieux, quel homme est ceci qui ne se sauroit contenir, ni en bonne, ni en mauuaise fortune! car il est seul qui ne donne iamais repos à son ennemi, quand il l'a vaincu, ni en prend quand il est batu. Nous n'aurons iamais fait à lui, à ce que ie voi puis que la honte, soit qu'il gaigne, ou qu'il perde, lui donne tousiours vn aiguillon de plus oser, & de plus entreprendre. Apres ces remonstrances d'vne part & d'autre, commencerent les deux armees à marcher, & s'entrechoquer: là où estans les hōmes aussi forts d'vn costé que d'autre, Hannibal commanda qu'on fist marcher en auant iusques au front de sa bataille ses elephans, & qu'on les chassast iusques dedans les ennemis: comme il fut fait, & fut cela cause de troubler vn peu & faire branler les premiers rangs, iusques à ce que Flauius colonnel de mil hommes de pied, prit vne enseigne en sa main, & marcha au deuant de ces bestes, à la premiere desquelles il donna si rudement de la hante de l'enseigne, qu'il la fit tourner arriere. Ce premier là s'estant ainsi tourné alla heurter le second qui le suiuoit, & le destourna: & celui là consequemment les autres qui venoyent apres de main en main. Ce que voyāt Marcellus cōmanda à ses gens de cheual qu'ils donnassent de tout leur effort en cest endroit là, où il voyoit les ennemis ia vn peu troublez pour ces bestes qui retournoyent contre eux, & faire qu'ils s'embarrassassent encor d'auantage, cōme ils fi-

point le bon sens à vn chef sage & courageux, ains l'eschauffe d'auantage & le rend plus auisé.

Bons soldats sentent plus au vif les reproches de leurs chefs que les blessures des ennemis.

Le tesmoignage de vertu est notable & ferme quād vn ennemi qualifié le rend.

Vn coup bien assené fait gaigner la victoire.

ils firent, & chargerent si aspremement les Carthaginois, qu'ils leur firent tourner le dos à val de route, & les menerent batans iusques dedans leur camp, où fut le plus grand meurtre à cause des elephans, qui là furent tuez, & tomberēt dedans la porte du camp: car on dit qu'il fut tué en ceste desfaite-la plus de huit mil hommes, & du costé des Romains bien trois mil, & tous les autres presque blecez. Ce qui donna moyen a Hannibal de se departir de là où il estoit, à son aise, la nuict: & de s'escarter bien loin de là, pource que Marcellus ne le peut suiure promptement, à cause du grand nombre des blecez qu'il auoit en son camp, & se retira à petites iournees en la campagne, là où il passa l'esté à seiour en la ville de Sesse, pour faire penser & guerir ses malades.

La rencontre de deux armees guerrieres ne peut estre que funeste & du tout lamentable

AINSI Hannibal s'estant à la fin depestré de Marcellus, & ayāt son armee deliure pour s'ē seruir à ce que bō lui sembloit, alla bruslant, gastant & destruisant l'Italie de tous costez, sans craindre plus rien. Cela dōna mauuais bruit à Marcellus dedās Rome, & ne faillirent pas ses ennemis à se seruir de ceste occasion: car ils susciterent incontinent vn des Tribuns du peuple Publius Bibulus, homme violent & temeraire, mais eloquent, qui disoit bien ce qu'il vouloit, pour l'acuser. Si fit asseoler en conseil le peuple par plusieurs fois, où il mit en auant, qu'il faloit rapeller Marcellus, & donner la charge de son armee à quelque autre, car quant a lui, disoit il, pour auoir seulement fait vn peu de guerre a Hannibal comme par maniere de dire, pour s'estre vn petit eschaufé à la lucte, il s'est retiré aux bains chauds pour se traiter à son aise. Quoi entendant Marcellus laissa ses lieutenās en son camp, & s'en alla en personne à Rome, pour respondre aux calōnies qu'on lui mettoit sus, & trouua que sur ces calōnies-là on se preparoit à lui faire son procez. Si y eut iour assigné pour ouyr les parties, & s'assembla le peuple dedans le grād parc des Lices, qu'on apelle Circus Flaminius, pour en dōner sa sentence. Et là le Tribun Publius Bibulus monta en chaire, deduisit bien au long son acusation: & Marcellus apres lui respondit sobrement & en peu de paroles, pour se iustifier seulement: mais les principaux & plus notables personnages de la ville prirent la parole pour lui: qui remonstrerent franchement & librement au peuple, qu'il ne deuoit pas piremeut iuger de la vertu de Marcellus, en le condamnant d'aucune lascheté, que faisoit leur ennemi mesme, attendu que c'estoit celui de tous leurs Capitaines, que Hannibal fuyoit, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour n'auoir point à combattre contre lui, là où il cerchoit à combattre tous les autres. Ces remonstrances ouyes, tant s'en falut que l'issue du procez fut telle comme l'accusateur esperoit, qu'au contraire

XIIII. Ennemi se manant au large a loisir & moyen de faire beaucoup de maux.

Calomnies ayās la pointe aiguisee de moquerie piquent au vif.

A impudente accusation faut opposer vne modeste & courte response.

Les gens de bien se doyuent employer pour leurs semblables.

Enuie famee & ombre de vertu

s'esuanoit incōtinent, & la vertu demeure recompensée.

Marcellus non seulement fut absous à pur & à plein, mais d'auantage fut esleu Consul pour la cinquieme fois: & entré qu'il fut en son nouueau magistrat, s'en alla premierement en la Thoscane, là où visitant toutes les bonnes villes, les vnes apres les autres, & les apaisant, il assopit vn grand mouuement de tout le païs, qui estoit en branle de soi rebeller. Puis à son retour il voulut dedier vn temple d'honneur & de vertu, qu'il auoit fait edifier du butin gaigné en la guerre de Sicile: mais les prestres s'y oposerent, disans que deux dieux ne pouuoyent estre contenus en vn seul temple: au moyen dequoi il commença à en edifier vn autre tout ioignant le premier, estant toutefois fort mal content de l'oposition & empeschement de ces prestres, & la prenant à mauuais presage, auec ce mesmement qu'il y auoit plusieurs autres signes & presages celestes, qui d'ailleurs le tenoyent en peine: car il y eut tout à vn coup plusieurs temples ateints & touchez de la foudre: & les rats & souris rongerent de l'or qui estoit en la chapelle de Iupiter Capitolin. Et disoit-on qu'vn bœuf auoit parlé: qu'il estoit sorti vn enfant de la teste d'vn elephant, & que l'enfant estoit encore viuant. Qui plus est les prestres & deuins sacrifians aux dieux pour diuertir & destourner le mal-heur de ces sinistres presages, iamais ne peurent auoir signes fauorables des sacrifices. Au moyen dequoi ils taschoyent de le retenir à Rome, là où il ardoit & brusloit de desir qu'il auoit de s'en aller vistement à la guerre, pource que iamais hōme ne desira si ardemmēt chose quelle qu'elle soit, comme lui desiroit de se trouuer en bataille contre Hannibal: car il ne songeoit d'autre chose la nuict en dormant, & ne parloit d'autre chose le iour auec ses amis & compagnons en veillant, ne requerant autre chose aux dieux en ses prieres & oraisons, sinō qu'il peust trouuer Hannibal en champ de bataille: & croi qu'il eust encor plus volontiers combatu dedans le pourpris d'vne mesme muraille de ville, ou d'vne mesme closture de camp. Et si n'eust esté qu'il estoit ia cōblé de gloire, & que par plusieurs preuues il n'eust fait conoistre qu'il estoit autant meur, autant sage & prudent que nul autre Capitaine de son temps, i'eusse dit que c'estoit vne passion & affection de ieunesse qui le transportoit, & vn desir plus ambitieux que ne portoit l'aage auquel il se trouuoit alors: car il auoit plus de soixante ans, quand il fut eleu Consul pour la cinquieme fois. Ce neantmoins apres auoir fait les sacrifices propitiatoires, & les purifications telles que les deuins les ordonnerent, il se partit de Rome auec son compagnon pour aller à la guerre, où il trouua Hannibal de seiour entre les villes de Baucie & de Venouse, & tascha par tous moyens à le tirer à la bataille: ce qu'il ne voulut onques faire: mais estant auerti par

Oposition ridicule des prestres Romains.

Qui craint trop les signes du ciel il vit en grande misere.

La gloire mondaine ne laisse iamais à requoi vn cœur martial.

Les passions ne vieillissent point, au contraire elles raieunissent en l'homme, sur tout en l'ambitieux.

Hannibal monstre qu'vn sage

par ses espies que les Consuls Romains enuoyoyent vne armee pour assieger la ville des Locriens qu'on surnomme Epizephyriens, c'est à dire, Occidentaux, à la difference de ceux de la Grece, qui à comparaison de ceux d'Italie sont Orientaux, il dressa embusche à ceux qui alloyent au dessous de la mote de Petelie qui estoit sur leur chemin, où il tua bien enuiron deux mil cinq cens hommes. Cela enflāma encore plus le courage de Marcellus du desir de venir à la bataille, de sorte qu'il se deslogea de là où il estoit pour s'approcher encore plus pres de son ennemi.

Capitaine ne cōbat que quand il lui plaist, & a tousiours l'œil pour empoigner son auantage.

Or y auoit-il entre leurs deux camps vne bute forte d'assiete & couuerte de bocages à l'entour, & y auoit des eschauguettes hautes, dont on pouuoit descouurir de loin vers l'vn & vers l'autre camp, & au bas couroyent forces fontaines & ruisseaux, de maniere que les Romains s'esbahissoyent comment Hannibal, qui y estoit arriué le premier, ne s'en estoit saisi & l'auoit ainsi abādonné à ses ennemis: mais c'estoit pource, que si le lieu estoit commode pour loger vn camp, encore lui sembloit-il plus à propos pour y dresser embusche, auquel effet il aima mieux s'en seruir. Si emplit les bois, les fonceaux & vallees d'alentour de bon nombre de gens de trait, & d'autres combatans auec armes de long bois, s'asseurant que le lieu de soi-mesme y attireroit assez les Romains: en quoi il ne fut pas deceu de son esperance: car incontinent il courut vn bruit parmi le camp des Romains qu'il faloit occuper ce logis-là, & n'y auoit celui qui ne se meslast de discourir comme bien entendu au fait de la guerre combien d'auantage ils auroyent sur leurs ennemis, principalement s'ils y alloyent loger, ou à tout le moins s'ils y bastissoyent vn fort. Parquoi Marcellus fut d'auis d'y aller lui mesme en personne auec quelque peu de gens de cheual, pour reconoistre & visiter le lieu: mais auant que partir il appella son deuin pour sacrifier aux dieux, & la premiere hostie immolee, le deuin lui en mōstra le foye qui n'auoit point de teste: mais à la seconde qu'il immola se trouua vne belle & grosse teste du foye, & toutes les autres parties entieres & fresches à merueilles, de sorte qu'il sembloit qu'elles effaçassent toute la crainte des mauuais signes & presages de la premiere hostie: toutesfois au contraire les deuins disoyent que cela les troubloit & espouuantoit d'auantage, pource que ces presages de sacrifices si beaux & si propices, tout à coup apres d'autres si laids & si tristes, leur estoyent suspects à cause d'vne si estrange & si soudaine mutation: mais comme dit le poëte Pindarus,

XIIII. Ceste fin tragique de Marcellus monstre l'imbecillité des cōseils & efforts humains: la force du destin tirāt ceux qui ne veulent marcher, & le mal qu'il y a de s'asseurer trop en soi mesme: item que c'est chose tresdangereuse en vn chef de vouloir tout faire, & se hazarder autant à reconoistre vne place de peu d'importāce auec vne poignee de gens qu'à conduire vne puissante armee en champ de bataille.

Il n'est feu bruslant tousiours
Mur d'acier, ni chose nee,

Qui peut arrester le cours
De fatale destinee.

Celui qui veut perir est bien aise d'auoir des cōpagnons.

Si monta Marcellus à cheual, &, qui plus est, mena quand & lui son compagnon au Consulat Quintus Crispinus, & son fils aussi qui estoit Capitaine de mil hommes de pied, auec deux cens vingt hommes de cheual seulement, dont encore n'y en auoit il pas vn naturel Romain, ains estoyent tous Thoscans, excepté quarante Fregellaniens, qui s'estoyent dés le commencement de ceste guerre tousiours monstrez fort fideles & fort affectionnez enuers Marcellus: mais estant, comme nous auons dit, la bute couuerte d'arbres & de brossailles, les ennemis auoyent mis vn homme sur la plus haute guette qui y fust, pour faire le guet & les auertir s'il verroit rien venir. Les Romains ne l'eussent sçeu aperceuoir & lui au contraire descouuroit iusques dedans leur camp tout ce qui s'y faisoit; comme lors il auisa ceux qui estoyẽt en embusche de la venue de Marcellus: & eux le laisserent aprocher iusqu'à ce qu'il fut tout contre eux, puis tout soudain se leuerent ensemble, & enuelopans Marcellus commencerent à lui tirer coups de traict & coups de main, les vns poursuiuans ceux qui fuyoyent, & les autres combatans ceux qui faisoyent teste, qui estoyẽt les quarante Fregellaniens, lesquels encore que les autres Thoscans eussent pris la fuite au premier cri qu'ils ouirent, se serrerent ensemble pour defendre les personnes des deux Consuls, iusques à ce que Crispinus ayãt reçeu sur son corps deux coups de iaueline, tourna son cheual pour fuir: mais il y eut vn des ennemis qui donna à Marcellus vn coup de lance ayãt le fer plat à trauers les flancs, dont il le perça de part en part; ce que voyans ceux des Fregellaniens, qui estoyent encore demeurez en vie en bien petit nombre, le laisserent tombé en terre, & prirent son fils qui estoit blecé aussi, auec lequel ils se sauuerent à course de cheual dedans leur camp. Il n'y eut en ceste rencōtre gueres plus de quarante hommes tuez, & de prisonniers y eut cinq des sergens qui portoyent les haches deuant les Consuls, & vingt autres hommes de cheual: l'autre Consul Crispinus mourut aussi des bleçeures qu'il y reçeut peu de iours apres, qui fut vn inconuenient non iamais auenu auparauant aux Romains, que tous les deux Consuls mourussent en vne mesme rencontre. Or quant à Hannibal, il ne fit pas grand conte des autres qui demeurerent pris ou morts en ceste rencontre: mais quand il entendit que Marcellus y estoit demeuré sur le champ, il s'y encourut incontinent lui-mesme, & regardant curieusement son corps de pres & longuement, en considerant la force de la taille dont il estoit, & le traict de son visage, apres qu'il eut le tout biẽ contemplé, il ne se laissa

Lieux hauts & couuerts n'apportent auantage qu'à ceux qui s'en emparent les premiers.

Temerité de deux chefs d'armee salaire de honte & de confusion.

Hannibal, quoi que Barbare, aprend toutesfois aux victorieux d'estre modestes, & condamne ces lieures qui tirẽt les moustaches du lyõ mort, c'est à dire, les perfides & couards qui

se laissa eschaper de la bouche pas vne parole insolente, ni ne monstra à sa face vne chere ioyeuse, comme eust fait quelque autre qui fust venu à bout d'vn si aspre & si dangereux ennemi, ains s'esbahissant comme il estoit venu là mourir ainsi estrangement, lui osta du doigt son anneau, dont il cachetoit ses lettres, & faisant enseuelir son corps ainsi qu'il lui apartenoir, le fit brusler honorablement, puis en fit mettre les os & cendres dedans vne buye d'argent, sur laquelle il posa luimesme vne couronne d'or & l'enuoya à son fils : mais il y eut quelques cheuaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerent ceux qui portoyent celle buye, & la leur voulurent oster: les autres se mirent en deuoir de la retenir : de maniere qu'il falut que les Numidiens vsassent de force pour l'auoir: & ainsi en tirant & combatant à qui l'auroit, les os & les cendres furent semez & dispersez çà & là. Ce qu'entendant Hannibal dit à ceux qui se trouuerent lors autour de lui: Voyez comment il n'est pas possible de faire aucune chose, si elle ne plaist à Dieu. Si fit bien chastier les Numidiens, mais au demeurant, il ne se soucia plus de faire cercher ni recueillir les ossemens de Marcellus, ayant opinion que c'estoit quelque dieu qui auoit voulu qu'il mourust ainsi estrangement, & que d'auantage son corps demeurast sans sepulture. Ainsi l'escriuent Cornelius Nepos & Valerius Maximus : mais Liuius & Augustus Cæsar disent, que la buye fut portee à son fils, & inhumee magnifiquement. Il y a plusieurs lieux des ouurages & edifices publiques, qui ont esté faits & dediez par Marcellus, outre ceux qui sont à Rome, comme à Catane en la Sicile, vn parc à exercer les ieunes gens, & en l'isle de Samothrace au temple des dieux qu'on appelle Cabyres, plusieurs images & plusieurs tableaux qu'il y fit porter de Syracuse, & en l'isle de Lindos au temple de Minerue, où il y a entre autres vne siene statue, sous laquelle est engraué cest epigramme, ainsi que l'escrit le Philosophe Posidonius.

font leurs visees de leurs ennemis abbatus & donnent des coups de pied à tel qu'ils n'osoient iamais se regarder quand il viuoit.

Ouurages & edifices publics de Marcellus.

Ami passant, tu vois ici l'image
De Claudius Marcellus, le lignage
Duquel estant à Rome tresillustre
Est esclairci encore par son lustre,
Pource qu'il fut comme vne estoile claire,
En son pays, où le lieu Consulaire
Il tint sept fois, & à chacune fit
Des ennemis grand meurtre qu'il desfit.

Celui qui a composé cest Epigramme, côte les deux fois qu'il fut Viceconsul pour deux consulats entiers : mais sa posterité a continué tousiours en grand honneur, iusqu'à Marcellus fils de la sœur d'Auguste Cæsar, Octauia, & de Caius Marcellus.

Le nom des hommes valeureux dure.

Il mourut ieune estant Ædile de Rome, & ayant espousé Iulia fille d'Auguste, auec laquelle il ne vescut pas longuement: mais pour honorer sa memoire, Octauia sa mere dedia la librairie, & Auguste Cæsar le theatre, qui sont encor appellez iusqu'auiourd'hui le Theatre & la Librairie de Marcellus.

LA COMPARAISON DE MARCELLVS AVEC PELOPIDAS.

CE sont les choses qui m'ont semblé plus dignes de memoire és faits & és gestes de Pelopidas & de Marcellus: mais estans leurs mœurs & leurs natures au demourant pareilles & semblables, pource qu'ils ont esté tous deux vaillans, laborieux, magnanimes & courageux, il y pourroit auoir ceste seule diference, que Marcellus en plusieurs villes qu'il prit d'assaut fit de grands meurtres, espandit beaucoup de sang humain, là où Epaminondas & Pelopidas iamais ne tuerent homme qu'ils eussent veincu, ni n'asseruirent ville quelconque qu'ils eussent prise: & a l'on opinió que les Thebains n'eussent pas si cruellement traité les Orchomeniens, comme ils firent, si l'vn deux, ou tous deux y eussent esté presens. Mais quant aux faits, ce fut à Marcellus vn grand & admirable exploit de desfaire vne si grosse troupe de Gaulois à pied & à cheual, auec peu de cheualerie qu'il mena quant & lui: ce qu'on ne trouuera pas auoir onques esté fait par autre Capitaine que par lui, mesmement qui ait auec sa propre main occis sur le champ le Chef des ennemis: à quoi Pelopidas ne peut auenir, car taschant à tuer le tyran de Pheres, il fut tué lui mesme le premier, & soufrit ce qu'il auoit enuie de faire. Toutesfois on peut oposer à cest acte là les batailles de Leuctres & de Tegyre, qui furent deux tresmemorables & tresglorieux combats: mais en recompense aussi ne sauroit-on alleguer exploit aucun de Marcellus fait d'emblee, qui merite d'estre comparé à ce que fit Pelopidas à son retour d'exil, quand il occit les tyrans qui detenoyent Thebes en seruitude: car ce fut vn acte de ruse, de surprise & d'emblee, le plus grand & le plus digne de memoire qui fut onques. Il est bien vrai que Marcellus auoit à faire à Hannibal, qui estoit vn tres-dangereux & tres redoutable ennemi: mais aussi auoyent lors les Thebains à faire aux Lacedæmoniens, lesquels pour certain cederent à Pelopidas en la bataille de Tegyre & en celle de Leuctres: là où Marcellus ne veinquit iamais Hannibal vne seule fois, ainsi comme escrit Polybius, ains demeura tousiours inuincible iusqu'à la iournee que Scipion le desfit en bataille. Toutesfois nous adioustons plus de foi à ce qu'en escrit Cæsar, Liuius, Cornelius Nepos, & entre les

Conuenance & diference entre Pelopidas & Marcellus.

En quoi Marcellus semble auoir eu l'auantage sur Pelopidas.

Auantage de Pelopidas sur Marcellus.

les Grecs le Roy Iuba, que Marcellus ait bien rompu & desfait quelquesfois aucunes troupes de Hannibal, mais ce ne furent iamais toutes de grande consequence, & semble que ç'ait esté plus tost quelque tromperie de cest Africain là, qu'autrement: ce qui neantmoins fut meritoirement & à bonne raison grandement loué, prisé & estimé, d'auoir tellement remis le cœur aux Romains, qu'ils osassent attendre & faire teste à ce Carthaginois apres tant de desfaites d'armees Romaines, tant de Chefs d'exercites occis en bataille, & vn si dangereux esbranlement de tout l'empire Romain. Car celui qui au lieu de la longue crainte & d'vne frayeur esperdue ia par longueur du temps enuieillie, fit renaistre es courages des soudars Romains vne enuie & vne ardeur de se trouuer aux prises & aux mains encontre l'ennemi, qui les asseura & encouragea iusqu'à ne ceder pas facilement la victoire, mais aussi à la debatre & quereller vertueusement, ce fut Marcellus seul: pource qu'au lieu qu'ils estoyent ia tous acoustumez, pour la longue duree de leurs pertes & mal heurs, de se reputer bien-heureux quand ils se pouuoyent sauuer de vistesse & eschaper des mains de Hannibal, il leur enseigna à auoir honte de se sauuer en route, à ne vouloir point confesser d'auoir esté en branle de reculer, & à estre marris quand ils se retiroyent sans auoir vaincu & batu leurs ennemis: & pour autant que Pelopidas ne fut iamais rompu en bataille, où il fust Capitaine en chef, & que Marcellus en gaigna plus que nul autre Capitaine de son temps, il pourroit sembler que le grand nombre des victoires de l'vn viendroit à s'egaler & compenser auec le non auoir iamais esté vaincu de l'autre. Il est vrai que Marcellus prit la ville de Syracuse, & Pelopidas faillit à prendre celle de Sparte: mais ie pense que ce soit plus grande prouësse à lui d'auoir aproché si pres de Sparte, comme il fit, & auoir passé le premier la riuiere d'Eurotas en armes, ce que iamais ennemi auparauant lui n'auoit fait, que ce n'estoit à l'autre de prendre toute la Sicile: si ce n'est que quelcun vueille opposer à l'encontre que ce fait apartiene à Epaminondas, & non point à Pelopidas, comme aussi fait encore la victoire de Leuctres: là où il n'y a personne qui puisse pretendre part à la gloire des faits de Marcellus: car il prit Syracuse estant seul Capitaine en chef, & desfit les Gaulois sans son compagnon, & fit teste à Hannibal, sans que personne le secondast ni secourust en cela: car au contraire tous les autres l'en destournoyent, & lui fut le premier qui changeant le style de faire la guerre, dont les Capitaines Romains vsoyent en ce temps-là, enseigna le premier aux siens à oser monstrer visage à l'ennemi. Quant à leur

Amplification de l'excellence de Marcellus.

En quoi l'vn semble contrepoiser à l'autre.

Marcellus semble auoir plus fait.

La mort de l'vn & de l'autre n'est louable.

mort,ie ne louë celle de l'vn ni de l'autre,&suis en mon cœur desplaisant & marri de l'estrange façon dont ils moururent tous deux,m'esmerueillant à l'oposite comment il est possible que Hannibal en tant de batailles.où il s'est trouué, qu'il seroit malaisé de les nombrer seulement, n'y ait iamais esté blecé:& louë singulierement vn fait de Chrysantas que Xenophõ recite au liure de l'institution de Cyrus, disant qu'ayant ia haussé l'espee pour en ferir vn des ennemis, quand il ouyt la trompette sonnant la retraite,il se retira tout doucemẽt & modestement sans lui mal faire. Toutesfois il semble que Pelopidas soit plus excusable:car outre ce qu'il estoit chaut de l'ardeur de la bataille, il auoit vn iuste & magnanime courroux qui l'incitoit à cercher de se venger: car, comme dit le poëte, Euripide,

Pelopidas plus excellent que Marcellus.

Le meilleur est qu'vn Chef d'ost pour sa gloire
Ayant vaincu suruiue sa victoire,
Ou bien s'il est mort en terre abatu,
Qu'il meure au moins en homme de vertu.

Car ainsi la mort de celui qui meurt en celte sorte ne se peut nommer accident ni inconuenient, ains acte de vertu: mais outre le iuste courroux qui tiroit Pelopidas,encor y auoit il vne autre chose qui le poussoit nõ sans grande raison, à faire ce qu'il fit:c'est,qu'il voyoit la consommation de sa victoire en la mort du tyran:car il eust esté bien mal aisé de trouuer ailleurs autre ocasion aussi digne & aussi glorieuse pour employer & monstrer sa prouësse comme celle-là:& au contraire Marcellus sans aucune necessité vrgente, sans celle fureur & ardeur qui surprend quelquesfois les hommes vaillans au milieu du cõbat,& les transporte hors de leur entendement, s'alla lui mesme inconsidereement precipiter au milieu du danger où il mourut,non en Capitaine, ains en cheual leger & en auantcoureur,abandonnant ses trois triomphes,ses cinq Consulats, ses despouilles & trophees,qu'il auoit de sa propre main conquis & gaignez sur les Rois à des auanturiers Hespagnols & Numidiens,qui pour la soulde vendoyent leur sang & leur vie aux Carthaginois,de sorte que ie croi qu'ils s'en porterent enuie à eux-mesmes, par maniere de dire, pour vn si grand & si heureux exploit d'auoir fait mourir entre des auãt-coureurs & descouureurs Fregellaniens le plus grãd personnage, & le plus vaillant homme & plus estimé des Romains. Toutesfois ie ne voudrois pas qu'on pensast que ie die cela pour blasmer ni accuser la memoire de ces deux grands personnages:ains le faut prendre comme vne plainte d'eux,& vne franche remõnstrance faite à eux-mesmes & à leur propre vaillance,pour laquelle employer & monstrer ils ont fait perir toutes leurs autres vertus,en

Fautes & inconsiderations bien grandes de Marcellus au dernier acte de sa vie,& lors que l'hõme doit estre plus sage.

Il ne faut parler des fautes des grands qu'auec compassion de l'imbecillité humaine; mais eux

tus, en abandonnant, sauf qu'il en fust besoin, trop indiscretement leurs personnes & leurs vies, comme s'ils eussent voulu & deu mourir pour eux, non pas pour leur païs plustost & pour leurs amis & alliez. Mais encor apres leur mort Pelopidas fut inhumé par les alliez & confederez de Thebes, pour lesquels il estoit mort, & Marcellus le fut par les ennemis mesmes qui l'auoyent tué. Si est bien l'vne chose heureuse & desirable en tel cas: mais l'autre a bien plus du grand & de l'admirable, que l'ennemi mesme reuere & honore la vertu qui lui nuisoit, que non pas l'ami rendre l'office d'amitié qu'il deuoit: pource que l'ennemi n'a rien qui le conuie à honorer son ennemi mort: sinon l'admiration de sa vertu: & l'ami bien souuent le fait plus pour le profit & l'vtilité qu'il en a receuë, qu'il ne fait pour affection qu'il porte à sa vertu.

aussi se doiuent bien connoistre & bien penser à tāt de bons auertissemens qu'on leur donne.

ARISTIDES.



En ton cœur, sur ta langue habite la prudence:
De force & temperance en te void reuestu,
Mais ta iustice fut la puissante vertu,
Qui au throne t'assied de l'humaine excellence.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Preface en laquelle est discouru, assauoir si Aristides a esté riche ou pauure.

2 L'emulation qui fut entre Themistocles & lui dés leur enfance: la cõtrarieté de leurs naturels & estudes, & en combien de sortes Aristides estoit plus excellent que l'autre.

3 Ses vertus, sur tout au maniement des afaires d'estat.

4 Il est esleu Capitaine en la guerre contre les Perses, en laquelle charge il se porte modestement & fidelement.

5 De son integrité, à raison de

laquelle il est surnommé iuste, titre dont l'excellence est bien examinee par Plutarque, qui adiouste vn discours du bannissement d'Aristides, en vertu de la loi de l'Ostracisme.

9 Il est rapellé au bout de trois ans, & en la guerre contre les Perses assiste plus que nul autre à Themistocles chef de l'armee d'Athenes.

7 Quel cõseil il lui donna pour chasser Xerxes hors de la Grece: la courageuse response qu'il fit au nom des Atheniens à ceux de Lacedæmone & au heraut des Perses.

8 Il est enuoyé à Sparte soliciter les Lacedæmoniens pour mettre leurs forces en cãpagne contre les Perses: est esleu Capitaine general de l'armee Athenienne: les difficultez où il se trouua reduit par la response de l'oracle d'Apollo, & quelle resolution il en eut à son contentement.

9 Les Atheniens obtienent vne des pointes de la bataille par le moyen d'Aristides, lequel remedie sagement à vne coniuration faite contre l'estat d'Athenes: puis donne secours aux Megariens assaillis par le general de la cheualerie Persiene lequel est tué sur le champ.

10 Mardonius lieutenant de Xerxes delibere d'assaillir l'armee Grecque, dont Aristides est auerti le soir, & fait tenir l'armee preste, ce qui arreste les ennemis & fait diferer la bataille iusques au lendemain matin.

11 La bataille commence au desauantage des Grecs, qui encouragez par les deuins font tel deuoir de tous costez qu'ils gaignent vne tresremaquable victoire, n'ayans perdu que treze cens soixante hommes, & tué deux cens soixãte mil ennemis.

12 A qui l'honneur de la victoire fut attribué, & les ceremonies que firent les Grecs lors & depuis, pour souuenãce d'vn si glorieux exploit & en l'honneur de ceux qui estoyent morts au combat.

13 Quel ordre Aristides donna aux afaires d'Athenes: l'hõneur que ses citoyẽs lui portoyẽt: sa bõté enuers chacũ qui rẽdit l'insolẽce de Pausanias tãt plus odieuse & induisit diuers peuples de Grece à se soumettre aux Atheniẽs.

14 Son equité au departement de la grand' taille imposee sur toutes les villes Grecques pour les afaires de la guerre: il n'eut en plus grande recommandatiõ que le biẽ public, se cõtẽte de viure pauure, & ne courut point sus à Themistocles en son aduersité.

15 Sõ extreme pauureté descouuerte apres qu'il fut mort, tellemẽt que ses enfans furẽt assistez & pourueus des deniers du public.

---

1. Toute ceste dispute asauoir si Aristides a esté pauure ou riche, tend à monstrer qu'entre les anciens payés mes-

ARISTIDES, fils de Lysimachus, estoit pour certain de la ligne Antiochide, du bourg d'Alopece: mais quant à ses biens & à ses facultez, on en a escrit en diuerses manieres, pource que les vns disent qu'il vescut toute sa vie en tresestroite pauureté, & qu'il laissa deux filles, lesquelles apres la mort de leur pere demeurerẽt long

long temps sans estre mariees à cause de leur pauureté:& combien que la plus part des anciennes histoires s'acorde à cela, neantmoins Demetrius Phalereus en vn liure qu'il a intitule Socrates, escrit au contraire, qu'il sauoit vne possessiõ au bourg de Phaleree, qu'on apelloit encore la terre & possession d'Aristides, en laquelle son corps est enterré. Et outre cela, pour mõstrer qu'il auoit biẽ dequoi, & que sa maison estoit opulente & riche, il en allegue de tels indices. Premierement qu'il fut vn an Preuost annuel de la ville d'Athenes, qu'on apelloit Archõ Eponymos, pource que l'annee prenoit sa denomination du nom de celui qui l'estoit par chacun an, & dit qu'il l'obtint par le sort des feues selon l'ancien vsage des Atheniens, & selon la maniere qu'ils auoyent de proceder à l'election dudit ofice, en laquelle election n'estoyent admis à tirer au sort des feues, que ceux qui estoyent de la plus haute taxe en l'estimation de leurs biẽs, lesquels on apelloit à Athenes Pentacosiomedimnes, c'est à dire, qui auoyent de reuenu la valeur de cinq cẽs minots de bled & au dessus. Secondement il allegue, qu'il fut relegué ou banni du ban qui s'apelle Ostracisme, duquel on n'auoit point acoustumé de bannir les pauures, ains seulement les nobles & les riches, ausquels le menu peuple portoit enuie, à cause de leur grandeur. Tiercemẽt & pour son dernier argument, qu'il a laissé & donné au temple de Bacchus des vases à trois pieds, que souloyent ordinairement ofrir les entrepreneurs qui auoyent emporté le prix és ieux de Comœdies, Tragœdies, ou autres tels esbatemens, dont ils auoyent fait les frais; & sont encore lesdits vases qu'on dit auoir esté donnez par Aristides en estre, sur lesquels on lit vne telle inscription: La lignee Antiochide emporta le prix, Aristides fut le defrayeur des ieux, & Archestratus le poëte qui fit iouër ses Comœdies. Ce dernier argument, cõbien que ce soit celui auquel il semble auoir plus d'aparẽce, est neantmoins le plus foible & le plus debile: car Epaminondas, lequel, cõme chacun sait, nasquit, fut nourri & vescut tousiours en grande pauureté, & Platon aussi le philosophe, accepterent la charge de faire les frais de ieux qui n'estoyent pas de petite despense, ayant l'vn defrayé à Thebes les ioueurs de flustes: & l'autre à Athenes la danse des enfans qui balloyent en rond, à quoi faire Dion le Syracusain fournissoit argent à Platon, & Pelopidas à Epaminõdas. Car il n'est pas dit, que les hõmes de vertu doiuent auoir vne guerre mortelle, par maniere de dire, cõtre les presens que leur pourroyent faire leurs amis, & qu'ils ne puissent en quelque sorte que ce soit iamais accepter ni prendre rien d'eux: bien doiuent-ils estimer ord & sale d'en prendre par auarice pour s'enrichir, ou pour espargner & mettre en reserue: mais quand il est questiõ de quelque en-

mes la pauureté ne pouuoit empescher vn homme d'estre iuste, moderé, sage & vaillãt: item que ceux s'abusẽt qui estiment que sans grãds moyens vn homme ne sauroit faire bon seruice a sa patrie.

Plutarque refute ceux qui estiment qu'Aristides a esté riche.

Ce n'est point chose defendue aux amis de prendre quelque don de leurs amis.

tremise honorable, & de quelque magnificence publique, dont il ne reuient rien particulierement à leur profit, ils ne doiuent point reietter ni refuser les ofres que leur font leurs amis. Et quant aux vases qu'il dit auoir esté oferts & donnez au temple de Bacchus, Panætius monstre euidemment, que Demetrius a esté abusé par la semblance du nom, pource que depuis le temps des guerres Medoises iusques au commencement de la guerre Peloponesiaque, il ne se trouue és registres des defrayeurs des ieux publiques que deux veinqueurs ayās ce nom d'Aristides, desquels ni l'vn ni l'autre n'est le fils de Lysimachus dont nous escriuons à present: car l'vn est notamment inscrit fils de Xenophilus, & l'autre a esté long temps apres celui dont nous parlons, ainsi qu'on peut manifestement reconoistre par l'escriture & orthographe, qui est selon les regles de grāmaire, dont on a vsé en la Grece depuis Euclides: & aussi le peut-on reconoistre par le nom du poëte Archestratus qui y est adioint: car il n'y a personne qui face mention d'vn poëte de ce nom là en tout le temps des guerres Medoises: mais au temps de la guerre Peloponesiaque, plusieurs le mettent pour auteur & compositeur des hymnes & cantiques qui se chantoyent és danses publiques. Toutesfois quant à ces opositions que fait Panætius, il faudroit vn peu plus auant & plus diligēment y penser: mais quant au ban de l'Ostracisme, il est certain que tous ceux qui estoyent de beaucoup eminens par dessus les autres, fust ou en gloire ou en bonne renommee, ou en eloquence, y estoyent suiets, atendu que Damon mesme precepteur de Pericles, en fut banni, seulement pource qu'il sembla au commun peuple qu'il estoit trop sage. Qui plus est, Idomeneus escrit qu'Aristides fut preuost annuel, non par le sort des feues, ains par les voix des Atheniens qui le voulurent eslire: & s'il le fut depuis la iournee de Platæes, ainsi comme Demetrius l'escrit, il est vrai-semblable qu'on lui fit cest honneur pour son excellente vertu, & ses grands merites & seruices, que les autres souloyent obtenir pour leurs richesses. Mais ce Demetrius ne s'efforce pas d'exempter Aristides seulement de pauureté, ains en veut aussi garentir Socrates, comme si c'estoit vn grand vice & vn grand reproche: car il escrit qu'il auoit non seulement vne maison à lui, mais d'auantage* soixante & dix mines d'argent, que Criton lui failoit profiter, & lui en payoit vsure.

Aristides ne fut pas bāni pour ses richesses, ains à cause de sa preud'hommie.

* Enuiron sept cens escus.

POVR donques retourner à l'histoire d'Aristides, il fut familier ami de Clisthenes, celui qui restablit le gouuernement de la chose publique à Athenes, apres que les trente tyrans en eurent esté dechassez, & eut en singuliere recommendation Lycurgus Lacedæmonien par dessus tous autres, qui iusques à son

La vertu d'Aristides, homme d'honneur, combatue par le haut naturel de Themistocles.

à son temps s'estoyent entre mis d'ordonner ou administrer le gouuernement d'vne chose publique : ce qui fut cause qu'il aima tousiours & fauorisa l'estat de l'Aristocratie, c'est à dire de la noblesse, où vn petit nombre des plus gens de bien ont entre mains l'autorite souueraine : mais il eut pour contrepoids Themistocles fils de Neocles, qui fauorisa tousiours l'estat populaire. Si disent aucuns que dés le temps de leur premiere enfance estans nourris & instituez ensemble, ils estoyent tousiours en toutes leurs actions & en tous leurs propos contraires l'vn à l'autre, soit qu'ils se iouassent, ou qu'ils fissent à bon escient, & que dés lors on commença à descouurir le naturel de l'vn & de l'autre par celle contrariete de volontez, pource que l'vn estoit prompt, soudain, hazardeux, fin, & qui legerement entreprenoit toutes choses, & l'autre au contraire estoit froid, reposé, constant & arresté, qui pour rien n'eust deuoyé du droit sentier de la iustice, & n'eust vsé de mensonge, d'afeterie, ni de tromperie, non pas en ieu seulement.

monstre que la preud'hom e ne se fait iamais b en conoistre que quand elle est attaquee de pres par vices contraires.

Toutesfois Ariston natif de Chio escrit, que leur inimitie commença d'amourettes premierement, & que par trait de temps elle vint depuis à si grand accroissement, pource, dit-il, que l'vn & l'autre deuint amoureux d'vn ieune garçon nomme Stesileus, qui estoit de l'isle de Ceos, le plus beau & le mieux formé de tous ceux qui estoyent de son aage: & ne leur passa pas ceste afection legerement, ni ne laisserent pas la ialousie qu'ils en conçeurent l'vn contre l'autre, aussi tost comme la fleur de la beauté du garçon fut passee, ains comme s'ils se fussent seulement essayez en ceste poursuite de leur amour, ils s'allerent depuis ietter ensemble au gouuernement de la chose publique, pour faire à bon escient, ainsi piquez & irritez comme ils estoyent, de ialousie l'vn contre l'autre. Or quant a Themistocles, il se mit incontinent à gaigner & pratiquer amis, par le moyen desquels il acquit vn peu de temps autorité non petite, & si prouueut d'vn fort rempart à la seureté de sa personne : aussi respondit-il vn iour à quelcun qui disoit, qu'il estoit bien digne de gouuerner la ville d'Athenes, & qu'il le feroit bien, pourueu qu'il se monstrast egalement vn & commun à tous: Ia à dieu ne plaise, dit-il que ie sois iamais assis en siege de Gouuerneur, où mes amis ne trouuét non plus de port & de faueur que les estrangers, qui ne me seroit rien.

Vilains fondemens d'inimitié, sur tous en tels personnages : ce qui enseigne aux grands a brider leurs passiõs & cheminer si droit qu'ils ne donnent occasion à aucun de descouurir & descrier leur turpitude.

Mais Aristides au contraire cheminant, par maniere de dire, tout seul, ne se voulut iamais bander ni faire ligne auec personne en l'administration de la chose publique, pour autant que premierement il ne vouloit faire tort à personne à l'apetit de ceux dont il seroit allié, ni aussi les fascher en leur refusant quelque chose dont ils le pourroyent requerir ; & d'auan-

Excellent exemple d'vn bon & sage politique, qui ne doit auoir autre but que de faire, conseiller & dire toute

choses bonnes & honnestes, sans acception de personne.

tage pour autant qu'il en voyoit plusieurs prendre la hardiesse de faire des choses contre tout droit & toute raison, à cause qu'ils se sentoyent forts d'amis, ayant opinion que l'homme de bien & bon citoyen ne se doit asseurer ni fortifier d'autre rempar, que de faire, de conseiller & de dire toutes choses bonnes & honnestes. Ce neantmoins voyant que Themistocles remuoit temerairement beaucoup de choses, & qu'il lui estoit contraire à toutes ces entreprises, & lui rompoit tous ses desseins, il estoit aussi lui mesme contraint de resister aucunefois à ce qu'il mettoit en auant, & se formaliser contre lui quelquefois pour lui rendre la pareille, & quelquefois aussi pour rabatre vn peu son autorité & son credit, qui alloit tousiours augmentant pour la faueur que le peuple lui faisoit, estimant qu'il valoit mieux, en lui contredisant, empescher aucunefois quelque chose qui eust esté au profit de la chose publique, qu'en le laissant en venir au dessus, souffrir son credit & sa puissance deuenir trop excessiue en toutes choses. Brief il auint vne fois entre autres, que Themistocles ayant mis en auant vne pratique qui estoit bien vtile & profitable à la chose publique, Aristides lui resista de telle sorte, qu'il l'obtint & gaigna contre lui: si ne se peut contenir qu'il ne dist au partir de l'assemblee en laquelle l'entreprise de Themistocles auoit esté reiettee, qu'il estoit impossible que les affaires de la chose publique d'Athenes se portassent iamais bien, si on ne les iettoit tous deux, Themistocles & lui, dedans le barathre, qui estoit vn abysme, où l'on precipitoit les malfaiteurs condamnez à la mort. Vne autrefois il auoit mis en auant & proposé au peuple son auis, contre lequel il y eut plusieurs oppositions & contradictions faites, mais nonobstant il l'emportoit: & ainsi que le magistrat, qui presidoit en celle assemblee de conseil, vouloit demander au peuple, qu'elle estoit sa volonté là dessus pour le faire passer, Aristides reconoissant par les raisons qui auoyent esté alleguees & deduites contre son auis, que ce qu'il mettoit en auant estoit dommageable au public, se deporta sur le champ de le vouloir faire autoriser par les voix du peuple. Il faisoit aussi souuentesfois mettre ses conseils en auant par personnes interposees, de peur que Themistocles, pour la pique particuliere qu'il auoit encontre lui, ne s'opposast à vn bien public.

Il n'est que bō en vn estat, qu'vn homme d'autorité s'opose par fois aux conseils d'vn ambitieux, encores que tels conseils ne soyent mauuais, de peur que la puissance d'icelui craissant elle ne lui face entreprendre choses iniques.

En resistant aux autres l'on doit auoir esgard au bien public, & le preferer à sa passion.

Mais on trouuoit sa grauité & sa constance grandement louable & admirable es diuers accidens qui auiennent à ceux qui s'entremettent de gouuerner les affaires publiques: car iamais pour honneur qu'on lui fist, il ne s'esleua, ni pour rebut, ou refus qu'il souffrist aussi, ne s'abaissa, ni ne se troubla, ayant opinion qu'vn bon citoyen se doit tousiours egalement tenir prest,

11. Tant d'illustres vertus d'Aristides, au maniement des affaires d'estat, rendent tant plus execrables &

prest, & ofrir corps & esprit à seruir la chose publique, sans en esperer ou atendre aucun loyer mercenaire ni d'argẽt, ni d'hõneur & de gloire. Et pourtant vn iour que l'on prononçoit au Theatre certains vers de l'vne des Tragedies d'Æschylus, faits en la louange de l'ancien deuin Amphiaraus, dont la substance estoit telle,

Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre,
Aimant vertu en pensee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naistre
Sages conseils, où tout le monde abonde.

tout le monde ietta incontinent les yeux sur Aristides, comme sur celui à qui veritablement, plus qu'à nul autre, apartenoit la louange d'vne si grande vertu: car il n'estoit pas seulement ainsi ferme & roide pour resister à faueur & à grace seulement: mais aussi à ire & à haine semblablement: pource que là où il estoit question de iustice, amitié ne lui eust sceu rien faire pour ses amis, ni inimitié cõtre ses ennemis. Auquel propos on raconte, que quelquefois il auoit mis en iustice vn sien ennemi, & le poursuiuoit en iugement, & qu'apres qu'il eut deduit toute son acusation, les iuges furent si irritez à l'encontre du criminel, que sans l'ouyr autrement, ils le vouloyent condamner: mais Aristides se leuant de son siege, s'en alla ietter aux pieds des iuges auec le criminel, en les supliant qu'il eust audience, pour se pouuoir iustifier & defendre ainsi que les loix le commandent. Et vne autrefois qu'il estoit iuge entre deux particuliers qui plaidoyent deuant lui, il y eut l'vn des deux qui se prit à dire: Ma partie aduerse t'a fait beaucoup de tort & de fascherie à toi-mesme, Aristides. Il lui respondit promptement, Mon ami, dis seulement s'il t'en a fait à toi: car ie suis ici pour te faire droit, & non pas à moi. D'auantage estãt esleu thresorier general de tout le reuenu de la seigneurie d'Athenes, il monstra que tous ceux qui auoyent manié les finances de la chose publique, non seulement de son temps, mais encor auparauant, auoyent grandement pillé & desrobé le public, mesmement Themistocles, lequel estoit bien homme auisé & de grãd sens, mais il n'auoit pas les mains seures ni nettes: & pourtant quand Aristides voulut rendre ses comtes, Themistocles & plusieurs autres par lui suscitez, se banderent à l'encõtre de lui, & le chargerent d'auoir mal versé & desrobé en sõ office, & de fait en firent telle poursuite, qu'il en fut condamné par leur menee, ainsi que recite Idomeneus. Toutesfois les plus gros & plus gens de bien de la ville, voyans le tort qu'on lui faisoit, prirent sa cause en main, & firent que nõ seulement l'amende, en laquelle il auoit esté condamné, lui fut remise par le peuple, ains lui fut derechef baillee la mesme charge pour

...apparentes l'incõstance, l'arrogãce, l'impatience, l'iniustice, l'auarice, les concussions, pilleries & autres iniquitez d'infinis garnemens qui se fourrent es charges publiques.

En la Tragœdie des sept Princes à Thebes.

La vertu se faisant voir au trauers de la modestie & simplicité de ses disciples allume vne tres-feruente amour de soi es cœurs de chacun.

Iustice d'Aristides, aprenãt aux parties & aux iuges leur vrai deuoir & cõdamnant les estranges fautes que les vns & les autres commettent bien souuẽt.

La procedure tenue par Aristides au maniemẽt des deniers publics & sa libre remõstrance aux

Atheniens, qui ne sauoyent discerner les fideles & infideles seruiteurs du public, monstre que c'est vne chose rare de voir les deniers publics biē administrez & que les princes & peuples se sient bien souuēt aux larrons, & se desfiēt des gēs d'honneur & de conscience.

l'annee ensuiuant: en laquelle il fit semblant de se repentir de s'estre gouuerné comme il auoit fait, en la precedente annee, se monstrant plus traitable à ceux qui auoyent à faire à lui, & ne prenant pas les choses de si pres, ni ne les examinant pas si rigoureusement qu'il auoit fait auparauant: au moyen dequoi ceux qui desroboyent la chose publique, le louoyent merueilleusement, & briguoyent eux mesmes pour le faire encore continuer en cest office. Mais quand ce vint au iour de l'election, que les Atheniens le vouloyent encore eslire, lui-mesme les en reprit & tança, en leur disant: Quand i'ai fidelement & bien administré la charge que vous m'auiez commise, i'en ai receu de vous outrage, honte & vilenie, & maintenant que i'ai fait semblant de ne voir point beaucoup de larcins & de pilleries que l'on commet en vos finances, vous me tenez pour homme de bien & bon citoyen: mais ie vous dis & vous declare, que i'ai plus de honte de l'honneur que vous me faites maintenant, que ie n'eus de l'amende, en laquelle vous me condemnastes l'annee passee: & suis marri qu'il faut que ie vous die, qu'enuers vous il est plus louable de gratifier aux meschans, qu'il n'est pas de garder le bien public. En deduisant ces remonstrances, & descouurant les larcins ordinaires que commettoyent les officiers de la ville, il ferma la bouche aux larrons, qui si hautement le louoyent, & alloyent tesmoignant au peuple qu'il estoit tant homme de bien: & au contraire, raporta vne iustice & veritable louange des gens de bien & d'honneur.

Aristides se portoit en homme de bien es affaires de guerre, aussi bien qu'es affaires de paix, il apprend à toutes personnes esleuees en autorité leur deuoir.

AV demourant, estant Dathis lieutenant de Darius Roy de Perse venu aborder auec toute sa flote & prendre terre au quartier de Marathon dedans le païs d'Attique, sous couleur, comme il disoit, de se vouloir seulement venger des Atheniēs qui lui auoyent bruslé la ville de Sardis: mais à la verité en intention de subiuguer & conquerir toute la Grece, & courant & pillant tout le plat païs: les Atheniens esleurent dix Capitaines pour la conduitte de ceste guerre, entre lesquels Miltiades estoit bien celui qui auoit plus de dignité & d'autorité: mais Aristides le suiuoit de bien pres en reputation & en credit, d'autant mesmement qu'il seruit de beaucoup à la victoire, quand il s'acorda à l'opinion de Miltiades, au conseil où il fut conclu qu'on donneroit la bataille aux Barbares, & aussi quand il ceda volontairement l'autorité de commander souuerainement en l'armee à Miltiades, pource que chaque Capitaine à son tour auoit vn iour, auquel il commandoit à toute l'armee, & quand le tour vint à lui, il remit sa preeminence de commander entre les mains de Miltiades, enseignant à ses autres compagnons, que se soumettre & obeïr aux plus sages, non

Il faut se soumettre & obeir aux plus sages.

ges, non seulement n'est point chose reprochable, ains est & salutaire & honorable. Ainsi apaisant par son exéple le debat qui eust peu s'esmouuoir entre eux, & les admonestant de s'accorder à suiure tout le cõseil & auis de celui qui entendoit mieux le fait de la guerre, il fortifia grandement Miltiades, lequel se sentit bien plus asseuré & plus ferme quand l'autorité de commander ne fut plus distraite: car depuis qu'Aristides lui eut vne fois cedé son autorité, chacun des autres en fit autant quãd ce vint à son tour, & se soumirent tous à lui. Mais au iour de la bataille l'endroit où les Atheniens eurent le plus d'afaires, fut le milieu, là où estoyent rangees les lignees Leontide & Antiochide: car ce fut le lieu où les Barbares firent plus d'effort, & où ils combatirent plus longuement, & là Themistocles & Aristides combatans à costé l'vn de l'autre, pource que l'vn estoit de la lignee Leontide & l'autre de l'Antiochide, firent de grandes prouësses à l'enui l'vn de l'autre, tant que finalement les Barbares ayans esté rompus & tournés en fuite à val de route, ils les chasserent iusques dedans leurs vaisseaux: mais embarquez qu'ils y furent, les Capitaines Atheniens voyans qu'ils ne prenoyent pas la route des isles, qui estoit pour s'en retourner en Asie, ains estoyent poussez par l'impetuosité du vent & des courans de la mer, au dedans de l'Attique, vers la ville d'Athenes, ils eurent peur que la trouuans desgarnie de gens de defense, ils ne donnassent dedans, & à ceste cause y menerent en toute diligence neuf lignees, auec lesquelles ils cheminerent si hastiuement, que le iour mesme ils y arriuerent, ayans laissé au camp à Marathon Aristides, auec les combatans de sa lignee pour garder les prisonniers, & le butin que l'on auoit pris & gaigné sur les Barbares. En quoi ils ne se trouuerent point deceus de l'opinion qu'ils auoyent de la preud'hommie d'Aristides: car combien qu'il y eust force or & argent, force habillemens, meubles & autres biens infinis par toutes les tentes & pauillons des Barbares, & aussi dedans les vaisseaux qui furent pris sur eux, il n'eut iamais la conuoitise d'y toucher seulement, ni souffrir qu'aucun autre y touchast, si ce ne fut à son deceu que quelques vns y firent bien leurs besongnes, comme entre autres Callias l'vn des prestres de Ceres, surnommé Dadouchos, c'est à dire, porte torche, pource qu'és secrets sacrifices de Ceres, son office estoit de tenir la torche: car il y eut vn des Barbares qui lui voyant la teste ceinte d'vn bandeau, & les cheueux longs, pensa que ce fust quelque Roy, & se iettant à ses pieds lui baisa la main, & lui monstra vne grãde quantité d'or, qu'il auoit cachee & enterree dedans vne fosse: mais Callias se mõstrant le plus cruel, le plus lasche & le plus meschant hõ-

2. Au combat l'on doit mõstrer sa hardiesse & faire à qui mieux mieux.

3. Quelque commission que l'on ait, il faut s'en acquitter fidelement & garder son ame & ses mains nettes d'auarice: sinon qu'on vueille flestrir soi & sa race, comme Callias.

me de dessus la terre, enleua l'or, & tua sur le champ le pauure Barbare qui le lui auoit enseigné, de peur qu'il ne le dist à d'autres. C'est pourquoi les poetes Comiques, par moquerie apellent ceux qui sont descendus de lui, Laccoplutes, comme qui droit, enrichis de la fosse, à cause de la fosse où Callias trouua celle quantité d'or. Incótinét apres ceste bataille Aristides fut esleu Preuost annuel d'Athenes, quoi que Demetrius Phalereus escriue, que ce fut vn peu de temps auãt sa mort, apres la iournee de Plataees. Car es registres où sont escris par ordre les Præteurs de chacun an, il ne s'en trouue point qui ayent nõ Aristides, plusieurs annees apres vn Xantippides, en l'an duquel Mardonius lieutenant de Roy de Perse fut desfait aupres de Plataees, & au contraire, incontinent apres Phanippus, en l'an duquel fut la iournee de Marathon, on trouue Aristides enrollé au rang des autres Preuosts.

4. Ceux qui se portent loyaument en leurs charges sont propres a seruir au public.

Mais de toutes les vertus & louables qualitez qui estoyent en Aristides, la mieux conuë, & celle dont le peuple auoit plus d'experience, estoit sa iustice, pour autant que c'est la vertu dont l'vsage & l'exercice est le plus continuel, & du fruict de laquelle plus de gens se sentent ordinairement: dont il auint que lui homme pauure, bas & simple, acquit le plus diuin & le plus royal surnom que iamais homme sauroit acquerir, c'est qu'il fut nommé par vne publique voix du peuple, le Iuste. Ce surnom n'a iamais esté requis ne desiré par les Rois, par les Princes ni par les tyrans: mais bien ont-ils pris plaisir de se faire surnommer les vns Poliorcetes, c'est à dire forceur de villes: les autres Cerauni, c'est à dire foudroyans: aucuns Nicanores c'est à dire victorieux au conquerans: & quelques vns, Aëri & Hieraces c'est à dire Aigles, Faucons, & autres tels oiseaux de proye: aimans mieux comme il apert par tels surnoms, la louange & la reputation procedante de force & de puissance, que celle qui procede de bonté & de vertu. Et neantmoins la diuine essence, à laquelle ils desirent tant se conformer & egaler, precede toutes autres essences & natures en trois choses principalement, c'est à sauoir en immortalité, puissance & bonté, desquelles trois la bonté & la vertu est la plus venerable: & où il y a plus de diuinité. Car d'estre incorruptible & immortel, les quatre elemens & le vuide le sont aussi bien, ainsi que tienent les philosophes naturels: & quant à la force & puissance les tremblemens de terre, les foudres, les impetueux tourbillons de vens les torrens & inondations d'eaux l'ont tres grande: mais de iustice, droiture & equité, il n'y a rien qui en puisse estre participant sinon ce qui est diuin, par le moyen de la raison & de l'entendement. Et partant, comme ainsi soit que les hommes ayent

5. Il n'y a vertu mieux seante à l'homme ni qui le face plus aprocher de la diuinite que la iustice & bonté.

Sinistre iugemẽt de la plus part des grands qui aiment la violence de nom & d'efet.

Refutation de ceste fausse opinion par la consideration de la droiture que nulle chose ne peut estre participante sinon ce qui est diuin.

ayent ordinairement trois differentes affections enuers les dieux: l'vne qu'ils les estiment bien-heureux: l'autre, qu'ils les craignent: & la tierce, qu'ils les honorent: il semble qu'ils les reputent heureux pour l'eternité & immortalité de leur essence, qu'ils les craignent & redoutent à cause de leur seigneurie & de leur toute-puissance, & qu'ils les aiment, adorent & reuerent pour leur iustice: & neantmoins les qualitez de ces trois, que plus les hommes appetent, sont l'immortalité de laquelle nature humaine n'est pas capable: & la puissance dont la plus grande partie depend de la fortune: & cependant ils laissent la vertu en arriere, qui est le seul bien des dieux, duquel nous pouuons estre capables: en quoi ils faillent & s'abusent grandement, pource que iustice rend la vie de ceux qui sont colloquez en haut degré de fortune, de puissance & d'autorité diuine & celeste: & iniustice la rend bestiale & sauuage. Or pour retourner à Aristides, ce surnom de Iuste du commencement lui apporta l'amour & bien vueillance du peuple: mais depuis il lui en suscita & engendra l'enuie par les menees de Themistocles mesmement, lequel alloit disant & semant par tout qu'Aristides auoit aboli tous les iugemens, pour autant que du gré & consentement des parties, il estoit tousiours esleu arbitre pour conoistre & iuger de tous diferens, & que par ce moyen il s'alloit secrettement acquerãt vne souueraine puissance de monarque, sans auoir besoin de gardes ni de satellites. D'auantage le peuple, qui estoit deuenu haut à la main depuis la victoire de Marathon, & qui vouloit que toutes choses entierement dependissent de lui & de son autorité, trouuoit mauuais & estoit marri quand quelcun des particuliers surpassoit les autres en bonne renommee & bonne reputation: à l'occasion dequoi ils s'assemblerent de tous les costez du pais de l'Attique, en la ville, & bannirent Aristides du ban qui s'apelloit Ostracisme, desguisans l'enuie qu'ils portoyent à sa gloire, en l'appellant crainte de tyrãnie. Car ceste maniere de bannissement qui s'appelloit Ostracisme ou Exostracisme, n'estoit point punition ordonnee pour aucun crime, ni forfaiture: ains disoit-on, pour lui donner honneste couuerture, que c'estoit seulement vn rabais & diminution d'autorité trop grãde, & d'vne puissance trop excessiue pour vn estat de chose publique populaire: mais à la verité ce n'estoit autre chose qu'vn moyen de contenter doucement & gracieusement l'enuie que le peuple conceuoit à l'encõtre de quelque particulier, laquelle enuie ne desployoit sa mal-vueillãce à l'encõtre de celui dõt la grãdeur lui faschoit en aucũ mal irreparable, ains seulement en ce qu'elle le releguoit & cõtraignoit de s'absenter pour dix ans. Mais depuis que par pratiques & menees on commença à

Secondement par l'amour & la reuerence que les hommes portent à Dieu specialement à cause de sa bonté.

En troisieme lieu par le bien incõparable dont la iustice & bonté fait participans les siens, & par les maux dont l'iniustice est cause.

Comme les chassieux ne peuuent porter la lueur du Soleil: les grands & petis qui ont l'ame affoiblie de beaucoup d'iniquitez, ne veulent souffrir vn homme iuste & innocent au milieu d'eux.

Encores que les sages politiques soyent par fois contraints relascher quelque chose de la rigueur du droit, toutesfois il ne faut iamais commettre iniustice, ni faire mal afin que biẽ

auienne, & ceux qui complaisent aux peuples par tels actes desplaisent au iuste iuge qui les en chastie aussi tost ou tard.

soumettre de petites personnes, ou bien de mauuais hommes, à ce bannissement, comme vn Hyperbolus qui en fut le dernier banni, on desista du tout d'en vser à Athenes. Si ne sera point hors de propos de declarer en cest endroit comment & pour quelle cause cestui Hyperbolus en fut releué. Alcibiades & Nicias estoyent de leur temps les premiers hommes d'Athenes, ayans pique l'vn contre l'autre, comme il auient ordinairement entre pareils. Et voyans que le peuple vouloit en vne assemblee proceder à l'execution de cest Ostracisme, ils se douterent bien que c'estoit pour en releguer & bannir l'vn d'eux: si en parlerent l'vn auec l'autre, & acorderent leurs suiuans & adherans ensemble, & les ioignirent en vne ligue, si bien que quād ce vint à recueillir les voix du peuple pour voir à la pluralité des suffrages qui estoit celui qui demeuroit banni, on trouua que c'estoit Hyperbolus: dequoi le peuple fut si mal content, voyant la chose ainsi auilee, moquee & deshonoree, qu'onques puis il n'en voulut vser, & en abolit l'vsage entierement. Mais pour donner sommairement à entendre que c'estoit, & comme il se faisoit, il faut noter qu'à certain iour qui estoit dit & prefix, chaque citoyen apportoit vne coquille, sur laquelle il escriuoit le nom de celui qu'il vouloit estre banni, & la portoit dedans vn pourpris renfermé tout à l'entour d'vne cloison de bois qu'on faisoit sur la place: puis quand chacun y auoit apporte la sienne, les magistrats & officiers de la ville venoyent à conter toutes ces coquilles ensemble, car s'il y auoit moins de six mille citoyens qui eussent apporté de ces coquilles ainsi escrites, l'Ostracisme estoit imparfait. Cela fait, on mettoit à part chaque nom escrit en ces coquilles, & celui qui se trouuoit escrit par plus grand nombre de citoyens, estoit à son de trompe proclamé banni & relegué pour dix ans, durant lesquels il iouissoit neantmoins de tous ses biens. Comme donques lors chacun escriuoit sur sa coquille le nom de celui qu'il vouloit bannir, on dit qu'il y eut vn paisan si grossier & si ignorāt qu'il ne sauoit ni lire, ni escrire, lequel s'adressa à Aristides, pource qu'il le rencontra le premier, & lui bailla sa coquille, en le priant de vouloir escrire sus le nom d'Aristides. Dequoi Aristides s'esbahissant, lui demanda, si Aristides lui auoit fait quelque desplaisir. Nenni, respondit le paisan, & qui plus est, ie ne le conois point, mais il me fasche de l'ouir ainsi par tout apeller le Iuste. Aristides ayant oui ces paroles ne lui respondit riē, ains escriuit lui-mesme son nom dessus la coquille, & la lui rebailla. Mais au partir, en sortāt de la ville il leua les deux mains vers le ciel, & fit vne priere du tout contraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux dieux que iamais il n'auinst de tels affaires aux Atheniens, qu'ils fussent

Ceremonies obseruees en la pratique de l'Ostracisme, mot qui signifie autant que si nous disions le coquillage.

La vertu n'a ennemi que l'ignorant, & au reste la modestie d'Aristides apprend à tous d'estre patiens, suiets aux loix de la patrie, & à aimer ceux qui nous pourchassent mal.

sent contraints d'auoir souuenance d'Aristides.

TOVTESFOIS trois ans apres, quand le Roy de Perse Xerxes auec son armee passa par les pays de la Thessalie & de la Bœoce, & entra iusques au fond de celui d'Attique: les Atheniens derogeãs à la loy de leur Ostracisme rapellerent tous ceux qu'ils auoyent releguez, & ce principalement pour la crainte qu'ils eurent qu'Aristides ne se tournast du costé des Barbares, & que son exemple n'en incitast beaucoup d'autres à faire le semblable: en quoi ils ne conoissoyent pas bien le naturel du personnage: car au parauant qu'il fust rapellé, il ne cessa d'aller çà & là, enhorter & encourager les Grecs à maintenir & defendre leur liberté. Et apres que le decret de son rapel fut publié, & que Themistocles fut esleu Capitaine general d'Athenes, il le secourut tousiours fidelement en tout & par tout, tant de sa peine que de son conseil: & en ce faisant rendit son plus grand ennemi comblé de gloire, pour autant qu'il estoit question du bien & du salut de la chose publique: car, comme Eurybiades, qui estoit Chef de toute l'armee des Grecs, eust deliberé d'abandonner l'isle de Salamine, & que les Galeres des Barbares se fussent tirees en haute mer, & eussent enuironné les isles tout à l'entour, & l'issue du bras de Salamine sans que personne sçeust rien de cest enuelopement; Aristides auec vne estrange hardiesse partant de l'isle d'Ægine, alla passer à trauers les vaisseaux des Barbares, & fit tant qu'il arriua la nuict en la tente de Themistocles, lequel il appella dehors: & sorti qu'il fut, lui parla en ceste maniere: Themistocles, si nous sommes sages tous deux, il est desormais temps que nous laissions celle vaine pique & ialousie, que nous auons iusques ici euë l'vn contre l'autre, & que nous en prenions vne autre qui sera honorable & salutaire à l'vn & à l'autre, c'est assauoir à qui fera meilleur deuoir pour sauuer la Grece, toi en commandant & faisant l'ofice de bon Capitaine, & moi en te conseillant & executant ton commandement, attendu mesmement que i'entens que tu es seul maintenant qui touche le mieux au poinct, & qui as le meilleur auis, estant d'opinion & conseillant qu'on hazarde la bataille par mer dedans ce destroit de Salamine, & le plustost qu'il sera possible: mais si nos alliez & confederez t'empeschent de mettre ce tien conseil en execution, ie t'auise que les ennemis t'y aidẽt, pource que la mer deuant & derriere, tout à l'entour de nous est desia couuerte de leurs vaisseaux, tellement qu'il est force que ceux qui parauant ne le vouloyent pas, maintenant vueillent ou non combatent & facent deuoir de gens de bien, pource qu'ils sont enclos de tous costez, & n'y a passage par où ils puissent eschaper ni fuir. A quoi respondit Themistocles: Il

VI. Quand on a fait mal, c'est biẽ fait de le reconoistre & reparer de bonne heure, sans s'astraindre aux loix positiues.

Quelque mal qu'on ait reçeu de sa patrie, il ne faut iamais cesser de procurer le biẽ d'icelle.

Les inimitiez doiuent prendre fin, mais sur tout quand il est question de seruir au public.

L'homme de bien doit oser & conseiller selon sa vocation ce qui est pour le salut de sa patrie.

La vertu se rend aimable & gaigne le cœur qui lui estoit contraire.

me desplaist, Aristides, qu'en ceci tu te sois monstré plus homme de bien que moi : mais puis qu'ainsi va, si l'honneur t'est deu d'auoir commencé, & de m'auoir prouoqué à vne si honneste & si louable contention, ie mettrai peine ci apres de te veincre par bien continuer. Ayant fait ceste response, il lui cōta la ruse, dont il auoit proposé d'abuser le Roy Barbare, & le pria de faire tant enuers Eurybiades qu'il voulust condescendre à son opinion, en lui remonstrant qu'il n'y auoit ordre de sauuer la Grece sinon en combatant par mer, pource qu'Eurybiades adioustoit plus de foy aux paroles & remonstrances d'Aristides qu'il ne faisoit à celles de Themistocles. Et pourtant au conseil où tous les Capitaines furent assemblez pour deliberer si on donneroit la bataille ou non, comme Cleocritus Corinthien dit à Themistocles, que son auis ne plaisoit pas à Aristides mesme, ainsi qu'il aparoissoit, par ce qu'estant present il ne disoit mot : Aristides lui respondit soudain, C'est au contraire, car ie ne me tairoye pas si ie ne pēsoye que son cōseil fust bō: mais maintenāt ie ne dis mot, non point pour bien que ie lui vueille, ains pource que ie trouue son conseil bon & sage. Pendāt que les Capitaines Grecs estoyent en ces disputes, Aristides voyant Psyttalee, qui estoit vne petite isle au deuant de Salamine dedans le destroit, pleine de gens de guerre des ennemis, il embarqua dedans les esquifs de ses galeres les meilleurs combatans & plus deliberez qu'il eust de ses citoyēs, auec lesquels il alla descendre en ceste isle, où il desfit en bataille ce qu'il y trouua des Barbares, qui furent tous mis à l'espee, exceptez les plus aparens qui furent prisonniers, entre lesquels il y auoit trois fils de la sœur du Roy, qui auoit nom Sandauce, lesquels il enuoya à Themistocles. Ces trois seigneurs par le commandement du deuin Euphrantidas, furent tous trois immolez à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, cruel ou mangeant chair crue, suiuant vn oracle qui leur auoit esté respondu. Cela fait Aristides mit au guet tout à l'entour de ceste petite isle des soudards armez, pour espier ceux qui par fortune de guerre ou de la mer seroyent illec iettez, afin qu'il ne s'y sauuast nul des ennemis, ni ne s'y perdist aussi aucun des amis, pource que le plus grand choc des vaisseaux & la plus aspre meslee de toute la bataille fut à l'entour de celle petite isle: au moyen dequoi le trophee y fut dressé.

Le silence des sages est vn manifeste consentemēt aux choses qui sont dites en leur presence.

Voyez ce qui a esté dit de ce sacrifice sur la vie de Themistocles fuei. 75.

VII. A l'ennemi fuyant, & qui a des forces suffisantes pour faire teste en la necessité il faut (suiuant le pro-

APRES la bataille gaignee, Themistocles voulant sonder quelle seroit l'opinion d'Aristides, lui dit: Nous auons fait vne belle œuure, mais il en reste à faire encore vn autre beaucoup plus belle, c'est qu'il nous faut prendre toute l'Asie entierement au dedans de l'Europe, ce que nous ferons facilement, pourueu qu'en toute diligence nous cinglions vers le destroit de l'He-

de l'Hellespont, & allions rompre le pont que le Roy y a fait faire. Aristides adonc s'escria tout haut: Ho ne parle iamais de ce propos là: mais plustost, dit il, trauaillôs à cercher le moyẽ de chasser commẽt que ce soit ce Roy Barbare hors de la Grece, de peur que si nous l'y enfermôs auec vne si grosse puissance, quand il verra qu'il n'aura plus moyen de fuir, il n'ait recours par desespoir aux armes & à vaillamment combattre. Ces paroles ouyes, Themistocles enuoya derechef secrettement l'Eunuche Arnaces, qui estoit prisonnier, deuers le Roy Xerxes, l'auertir de sa part qu'il auoit retenu & destourné les Grecs, lesquels auoyent deliberé d'aller rompre le pont qu'il auoit fait faire sur le destroit de l'Hellespont pour passer son armee, & qu'il l'en auoit biẽ voulu auertir pour lui aider à mettre sa personne en seurté. Xerxes efroyé de ceste nouuelle, se mit incontinent en chemin à grandes iournees pour gaigner le destroit de l'Hellespont, & laissa en la Grece Mardonius son lieutenant general, auec trois cens mille des meilleurs combatans qu'il eust en son exercite. Si estoit ce Mardonius redoutable aux Grecs pour la puissante armee de terre qu'il auoit, & les menaçoit en leur escriuant de telles lettres: Vous auez vaincu auec des bois de marine des hommes qui ont acoustumé de combattre à pied ferme sur la terre & qui n'ont point apris à manier la rame. Mais maintenant les plaines de Thessalie, ou la campaigne de la Bœoce sont belles & larges pour gens de cheual & gens de pied à y faire preuue de leur proüesse, si vous vous y voulez trouuer en châp de bataille. Il escriuit aussi d'autres propos aux Atheniens par le commandement du Roy son maistre, en leur ofrant de par lui, de leur faire redifier leur ville, de leur donner grosse pension de deniers, & outre de les faire seigneurs de toute la Grece, moyennant qu'ils se voulussent deporter de ceste guerre: dequoi les Lacedæmoniens furent tantost auertis, & craignans qu'ils ne s'y consentissent, enuoyerent en diligence des ambassadeurs à Athenes, pour les prier qu'ils enuoyassent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur ofrir des viures pour entretenir & nourrir leurs vieilles gens, pource qu'il y auoit vne extreme pauureté au peuple Athenien, à cause que leur ville auoit esté bruslee & destruite, & tout leur plat païs pillé & gasté par les Barbares: mais apres auoir ouy les offres de ces ambassadeurs, les Atheniens firẽt vne merueilleuse response aux Lacedæmoniẽs, de laquelle Aristides fut auteur. Qu'ils pardonnoyent aux Barbares, s'ils estimoyent toutes choses venales à prix d'or & d'argent, à cause qu'ils ne cognoissoyent rien meilleur, ni n'auoyent riẽ plus cher au mõde que la richesse & l'auoir: mais au côtraire, qu'ils se mescontentoyẽt fort des Lacedæmoniẽs, qui ne

verbe) faire vn pont d'or & vne splanade d'argẽt.

Bons conseils doiuent estre promptement suiuis & executez.

On peut chasser son ennemi aussi bien par ruse legitime que par armes iustes & descouuertes.

Ceux qui se sentent forts parlẽt haut, & tascuẽt de rompre l'uniõ des peuples.

La pauureté n'oste point, ains hausse le cœur à ceux qui ont bõne conscience.

regardoyent qu'à l'indigence & pauureté presente des Atheniens, & oublioyent leur vertu & la grandeur de leur courage, les cuidans induire à combatre plus vertueusement pour le salut de la Grece en leur faisant ofre de viures. Ceste responſe ayāt esté approuee & autorisee par le peuple, Aristidés fit adōc venir les ambassadeurs de Sparte en l'assemblee, & leur cōmanda de dire de bouche aux Lacedæmoniens qu'il n'y auoit ni dessus ni dessous la terre tant d'or, que les Atheniens le voulussent accepter ni receuoir pour loyer d'abandonner la deffence de la liberté de la Grece: & quant au heraut qui estoit venu de la part de Mardonius, il lui monstra le Soleil, & lui dit, Tāt que cest astre tournera à l'entour du monde les Atheniens seront mortels ennemis des Perses, pource qu'ils leur ont destruit & gasté leur païs, & qu'ils ont pollu & bruslé les temples de leurs dieux. Outre plus il mit en auant, que les prestres par le commandement du peuple excommuniassent, maudissent & anathematisassent celui qui iamais seroit auteur que l'on enuoyast deuers les Perses pour traiter apointemēt auec eux, ne qu'ō abandonnast la ligue & alliance des autres peuples Grecs.

La defense de la liberté de la patrie vaut mieux que tout l'or du monde.

Ennemis irrecōciliables doiuent estre tenus ceux qui ruinent les païs d'autrui & en arrachent la pieté.

A RAISON dequoi quand Mardonius vint pour la seconde fois courir le païs d'Attique, les Atheniens se retirerēt aussi vne autre fois en l'isle de Salamine: & lors fut Aristides enuoyé ambassadeur vers ceux de Lacedæmone, qui les reprit & blasma à bon escient de leur negligence & tardiueté, en ce qu'ils auoyent ainsi derechef abandonné en proye la ville d'Athenes aux Barbares, & les pria de se mettre pour le moins en deuoir de secourir & sauuer le demourant de la Grece. Les Ephores, qui estoyent certains officiers qui auoyent toute la superintendance des affaires en la ville de Sparte, ayans ouy ces remonstrances, y donnerent prouision, combien qu'en aparence exterieure & publique, il semblast que pour tout ce iour là ils n'entendissent encor à autre chose qu'à iouër & faire bonne chere, à cause qu'ils celebroyent ce iour vne de leurs festes solemnelles, qu'ils apelloyent Hyacinthia: mais neantmoins la nuict ensuiuant, ils mirent aux chāps, & firent partir cinq mille naturels bourgeois de Sparte, tous bons combatans & hommes choisis, chacun desquels estoit acompagné de sept Ilotes, qui sont les paysans, & comme esclaues au pays de Lacedæmone, sans en faire rien entendre aux ambassadeurs d'Athenes. A l'occasion dequoi Aristides retourna vne autre fois en leur conseil se plaindre derechef de leur nonchalance: & eux s'en prirent à rire, disans qu'il resuoit, ou qu'il se moquoit: pource que leur armee qu'ils enuoyoyent contre les estrangers (car ainsi apelloyent-ils les Perses) estoit desia en la ville

VIII. Exemple en Aristides de la courageuse affectiō que les gens de bien doyuent auoir pour procurer le bien de la patrie.

Louables sont ceux qui parlent peu & font beaucoup.

Vn homme ne se doit plaindre des autres qu'il ne sache bien comment.

ville d'Orestion qui est en Arcadie. Ceste response ouye, Aristides leur repliqua qu'ils auoyent tort de se moquer ainsi, ayant fait partir leurs gens si secrettement, qu'eux n'en auoyent rien sceu,& que ce n'estoit pas le temps qu'il se faloit amuser à tromper ses amis,ains plustost les ennemis. Idomeneus le recite de poinct en poinct en ceste sorte. Toutesfois au decret qu'Aristides proposa pour faire enuoyer des ambassadeurs à Sparte,il n'y est point nommé pour ambassadeur, ains y sont designez Cimon,Xantippus & Myronides. Depuis il fut eleu par les voix du peuple Capitaine general de l'armee d'Athenes en ceste guerre contre les Perses,& s'en alla au camp des Grecs pres la ville de Platæes auec huit mille hommes de pied tous bien armez. Là se trouua aussi Pausanias Capitaine en chef de toute la puissance de la Grece, qui amena quand & lui les forces de Sparte,& y arriuoit tous les iours à la file vne multitude grande de tous autres Grecs.Or quant aux Barbares,leur camp estoit tout le long de la riuiere d'Asopus: mais pour sa grande estendue,il n'estoit fermé ni fortifié aucunement, sinon qu'ils auoyent seulement enuironné de muraille vn certain pourpris quarré,duquel chaque costé auoit douze cens cinquante pas de long pour y retirer leur bagage & leurs plus precieux meubles. Et quant aux Grecs,le deuin Tisamenus natif de la ville d'Elide auoit predit à Pausanias & à tous les Grecs ensemble, qu'ils auroyent la victoire,pourueu qu'ils n'assaillissent point, & qu'ils ne fissent que se defendre seulement. Et Aristides qui auoit enuoyé à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes au nom des Atheniens, eut response qu'ils viendroyent au dessus de leurs ennemis,moyennant qu'ils sacrifiassent & fissent prieres speciales à Iupiter & Iuno du mont de Cithæron, à Pan & aux Nymphes Sphragitienes, & qu'ils fissent aussi sacrifices aux demidieux, Androcrates, Leucon, Pisander, Damocrates, Hypsion, Actæon & Polydus: & pourueu aussi qu'ils hazardassent la bataille dedans leur territoire, en la plaine de Ceres Eleusiniene, & de Proserpine. C'est oracle mit Aristides en grande peine & grande perplexité, pourautant que les demidieux ausquels il commandoit qu'on sacrifiast, estoyent les ancestres des Plateiens, & la cauerne des Nymphes Sphragitienes est en l'vne des croupes du mont de Cithæron, regardant vers l'endroit où le Soleil se couche en esté,& dit-on qu'anciennement il y auoit vn oracle, de l'esprit duquel plusieurs des habitans à l'enuiron estoyent possedez, & en deuenoyent insensez, dont on les apelloit Nympholepti,comme qui diroit espris des Nymphes,& puis de dire que les Atheniens auroyent la victoire pourueu qu'ils hazardassent la bataille en la plaine de Ceres Eleusiniene, & au dedans de

Encore qu'il ne faille sans au trõper ses amis: si n'y a-il pas grãd inconuenient de le faire,pourueu que le bien leur en reuiene & le dommage aux ennemis.

La grande multitude de nuit, rẽd les hommes nonchalans, & les empesche de se fortifier.

Satan rend ses oracles ambigus, afin de tenir les esprits enlacez, & se les auoir au double, apres qu'il leur aura descouuert ce qu'ils ne pouuoyent comprendre du premier coup.

L'esprit d'erreur voulant contrefaire les Sainctes visions des serviteurs de Dieu, besongne ici, en telle sorte que le Tout puissant se sert de ce malheureux instrument pour conserver les peuples combatans pour leur liberté à l'encontre des tyrans.

leur territoire, c'estoit les renuoyer au païs d'Attique. Mais ainsi qu'il estoit en ceste doute, Arimnestus Capitaine des Platæiens eut vne telle vision en dormant: Il lui fut auis que Iupiter sauueur s'aparut à lui, & lui demanda ce que les Grecs auoyent proposé de faire, & qu'il lui respondit, Nous deuons, Sire, demain remuer nostre camp au territoire d'Eleusine & là donnerons bataille aux Barbares, suiuant ce que l'oracle d'Apollo nous a commandé. Iupiter lui repliqua alors, qu'ils s'abusoyent grandement, pource que tout ce qu'Apollo leur auoit specifié par son oracle estoit dedans le territoire des Platæiens, & qu'ils le trouueroyent ainsi s'ils cerchoyent bien. Arimnestus ayant eu ceste vision bien expresse & bié manifeste, le matin aussi tost qu'il fut esueillé enuoya querir les plus vieux, & plus experimentez de ses citoyens, auec lesquels en conferant & cerchant où pourroit estre ce lieu, il trouua qu'au pied du mont de Cithæron, pres la ville de Hysie, y auoit vn ancien temple, qu'on apelloit le temple de Ceres Eleusiniene & de sa fille Proserpine: dequoi si tost qu'ils se furent auisez, il en alla auertir Aristides, & trouuerent que c'estoit vn lieu merueilleusement à propos pour y ranger en bataille vne armee qui seroit foible de gens de cheual, pour autant que le pied du mont de Cithæron engardoit que les cheuaux ne peussent aller au lieu où estoit le temple basti, & où la plaine venoit à aboutir, auec ce que la mesme estoit la chapelle d'Androcrates, qui estoit tout à l'entour couuerte & cachee de bois fort espais: & afin que rien ne leur defaillist de tout ce qui estoit particularisé par l'oracle pour l'esperance de la victoire, les Platæiens firent vn decret public, par le conseil & auis d'Arimnestus, que les bornes du territoire de la ville de Platæes fussent ostees du costé d'Athenes, la terre donnee en pur don aux Atheniens, à celle fin que comme il estoit mandé par l'oracle ils peussent combatre contre les Barbares dedans leur terre pour le salut & la defense de la Grece. Ceste liberalité & munificence des Platæiens a tant esté renommee, que plusieurs annees depuis, le Roy Alexandre le grand ayant ia conquis l'empire de l'Asie, fit rebastir les murailles de la ville de Platæes, & en ce faisant fit proclamer par vn heraut en l'assemblee des ieux Olympiques, qu'Alexandre faisoit ce bien & cest honneur aux Platæiens, en memoire & recompense de leur magnanimité, pource qu'en la guerre contre les Perses ils auoyent liberalement donné leur terre aux Atheniens pour le salut des Grecs, & s'estoyent monstrez gens de bon cœur, & bien affectionnez à la defense de la Grece.

Les particuliers se doiuent alaigrement despouiller & incommoder pour accommoder le public: quoi faisans, ils en meritent & reçoiuent honneur & recompense.

Or quand ce vint à ordonner l'armee des Grecs en bataille, il y eut vne dissension entre les Atheniens & les Tegeates, pource

12. Ordinairement les hommes

pource que les Atheniens vouloyent, que comme on auoit tousiours acoustumé de faire, si les Lacedæmoniens auoyent la pointe droite de la bataille, eux en eussent la senestre: & les Tegeates à l'encontre alleguoyent les prouësses & haut faits d'armes de leurs ancestres, dont les Atheniens se mutinoyent: mais Aristides se tira en auant, qui leur monstra qu'il n'estoit temps de debatre contre les Tegeates de leur noblesse ni prouësse. Et quant à vous, seigneurs Spartiates, dit il, & vous autres Grecs, nous vous auisons, que le lieu ne donne ni n'oste point la vertu, & vous asseurons, que quelque lieu que vous nous bailliez, nous le defendrons & garderons si bien, que nous n'y diminuerons point l'honneur ni la reputation que nous auons aquise és batailles precedentes: car nous sommes ici venus, non point pour quereller ni debatre contre nos alliez, ains pour cõbatre nos cõmũs ennemis, ni pour haut-louer nos predecesseurs, ains pour nous monstrer nous mesmes à l'effet gens de bien en la tuition & defense de la Grece, pource que celle iournee portera tesmoignage à tous les Grecs, combien chasque ville, chasque Capitaine & chasque hõme particulier en son endroit sera a estimer. Ces paroles d'Aristides ouyes, les Capitaines & tous ceux du conseil conclurent en faueur des Atheniens, qu'ils auroyent l'vne des pointes de la bataille. Ainsi estoit toute la Grece en grand branle & mesmement l'estat des Atheniens en extreme danger, pource qu'il se trouua quelque nombre de citoyens des plus nobles maisons de la ville, & qui auoyent eu le plus de biens auant ceste guerre, lesquels se voyans lors reduicts à pauureté, & qu'outre leurs biens qu'ils auoyent perdus, ils se voyoyent encore priuez de la preeminence & de l'autorité qu'ils souloyent auoir au gouuernement de la chose publique, à cause que d'autres estoyent lors en credit, & estoyent promeus aux estats & offices de la ville: ils s'assemblerent en vne maison de la ville de Platææs, & là conspirerent ensemble de ruiner & abolir à Athenes l'autorité du peuple, où s'ils ne pouuoyent venir au dessus de leur entreprise, de plustost perdre tout, & de trahir la chose publique aux Barbares. Comme ces choses se menoyẽt au cãp, estans ia plusieurs entachez de ceste coniuration, Aristides en sentit le vent, & en eut grande peur, à cause du temps: si pensa de ne mettre point à nonchaloir vne chose de si grande consequence, & de ne la recercher aussi point trop au vif ni ne la descouurir entierement, ne sçachant quel nombre se pourroit trouuer de coulpables adherans à telle conspiration qui la recercheroit iusques au bout, en regardant plustost à ce qui estoit iuste, qu'à ce qui selon le temps estoit profitable. Si en fit prendre huit seulement d'vn grand nombre qu'il y en auoit,

Disputent de choses de peu de consequence, & ne se soucient pas beaucoup du principal.

Vn sage empesche plusieurs son de faire mal: & au reste l'homme vertueux se fait tousiours bien conoistre en quelque place, & au lieu qu'on le vueille employer sans debatre de paroles ou chanter la vertu de ses ancestres, ains s'employant de son costé comme il doit.

La pauureté & le rebut, conseillers dangereux, ne peuuent estre empeschez en leurs efforts que par diligente prudence, laquelle sauorise ce qui peut estre supporté, & donne quelque volonté aux coulpables de se reconoistre pour bien faire, & de loisir pour chercher à [illegible]

& de ces huit, les deux à qui on vouloit commencer à faire le procez, pource qu'ils estoyent les plus chargez, Æschines du bourg de Lampra, & Egesias du bourg d'Arcane, trouuerent moyen de s'enfuir du camp & de se sauuer: & quant aux autres, Aristides les eslargit, dõnant moyen à ceux qui pensoyent n'estre point descouuerts de s'asseurer & de se repentir de leur mauuaise volonté, disant qu'ils auroyent la bataille pour iugement en laquelle ils se pourroyent iustifier des charges qu'on leur mettoit sus, & monstrer qu'ils n'auoyent onques eu autre intention que bonne & iuste enuers leur pays. Au demourant Mardonius, voulãt sonder quel courage auroyent les Grecs, enuoya toute sa cheualerie, de laquelle il estoit plus puissant de beaucoup que les Grecs, pour les escarmoucher. Or s'estoyent-ils logez au pied du mont de Cithærõ en lieux forts & pierreux, exceptés les Megariens qui estoyent trois mille combatans campez en la plaine, ce qui fut cause qu'ils furent trauaillez & endommagez par les gens de cheual des Barbares, qui les assailloyent de tous costez, pource qu'ils en pouuoyent aprocher de toutes parts, tant qu'à la fin voyans qu'ils ne pouuoyent plus eux seuls soustenir si grande multitude de Barbares, ils enuoyerent en diligence deuers Pausanias, le prier qu'il leur enuoyast promptement du secours. Pausanias oyant ceste nouuelle, & voyant à l'œil le camp des Megariens presque tout couuert de traits & de dards que leur tiroyent les Barbares, & eux contrains de se ranger & serrer en vn petit coin, ne sceut qu'il y deuoit faire: car d'y aller en personne auec les Lacedæmoniens qui estoyent gens de pied pesamment armez, il pensa qu'il n'y auoit ordre: si essaya de mettre quelque aiguillon de conuoitise d'honneur & quelque ialousie entre les Capitaines particuliers & Chefs de bandes des autres Grecs, qui se trouuerent lors à l'entour de lui, pour voir s'il pourroit en eschaufer quelcun à s'ofrir volontairement d'aller secourir les Megariens: mais tous les autres firent l'oreille sourde fors Aristides, lequel promit au nom des Atheniens d'y aller, & depescha tout sur le champ Olympiodorus l'vn des plus vaillans Capitaines qu'il eust sous lui, auec sa compagnie qui estoit de trois cens hommes tous gens d'eslite, & quelques gens de trait meslez parmi. Ces soudards furent prests en vn moment, & marcherent incontinent en bataille le grand pas contre les Barbares. Ce que voyant Masistius qui estoit general de la cheualerie des Perses, homme grand, fort, & beau à merueilles, tourna son cheual & piqua droit à eux. Les Atheniens l'atendirent de pied quoi, & y eut vne rencontre fort aspre, pource que les vns & les autres voulurent en cest essai faire vn preiudice de l'issue de toute la bataille,

Qui se sent le plus fort, agace volõtiers son ennemi.

Pietons en la plaine assaillis par gens de cheual ne peuuent longuement resister.

C'est chose malaisee de pousser au combat ceux qui craignẽt plus les coups que le deshonneur.

Gens de bon cœur sont tost prests à bien faire.

taille,& tant y fut combatu que le cheual de Masistius receut vn grand coup de traict à trauers le corps, & de la douleur qu'il en sentit ietta par terre son maistre tout armé de pied en teste comme il estoit. Tombé qu'il fut, il ne se peut releuer tant pour la pesanteur de son harnois, que pour autant que les Atheniens lui coururent sus aussi tost, & combien qu'ils fussent plusieurs à l'entour de lui à le charpenter, si ne pouuoyent ils trouuer moyen de le tuer, tant il estoit fort armé & chargé d'or, de cuyure & de fer, non seulement par le corps & par la teste, mais aussi par les iambes & par les bras, iusques à ce qu'il y eut quelqu'vn qui lui fourra le fer de sa iaueline par dedans la visiere de son armet & le tua. Quoi voyans les autres Perses, se tournerent incontinent en fuite, & abandonnerent le corps de leur general. Mais tantost apres on conut bien qu'on auoit beaucoup fait en ceste escarmouche, non pour le nombre des ennemis qui y eussent esté tuez, car il n'y en auoit pas beaucoup, ains pour le grand dueil que les Barbares en demenerent: car ils se tondirent eux, leurs cheuaux, & leurs mulets pour le dueil de la mort de Masistius, & emplirent toute la campagne d'alenuiron de pleurs, de cris & de hurlemens, comme ceux qui auoyent perdu le premier homme de tout leur camp en vaillance & en autorité, apres le lieutenant du Roy Mardonius.

La pesanteur des armes nuit ordinairement plus qu'elle ne sert.

Autant peut on perdre par fois en vne escarmouche qu'en vne rencontre.

DEPVIS ceste premiere escarmouche ils se tindrent en leur camp les vns & les autres sans sortir aux champs plusieurs iours durant, pource que les deuins leur promettoyent la victoire autant aux Perses comme aux Grecs pourueu qu'ils ne fissent que se defendre seulement, & au contraire les menaçoyent d'estre desfaits s'ils se mettoyent à assaillir. Mais Mardonius voyant qu'il n'auoit plus de viures que pour biẽ peu de iours, & d'auantage que tous les iours il venoit nouueau renfort de gens aux Grecs tant plus il dilayoit, il se resolut en fin de n'attendre plus, ains de passer la riuiere d'Asopus le lendemain au poinct du iour, & d'aller au desprouueu courir sus aux Grecs: si commanda dés le soir de deuant à ses Capitaines ce qu'ils auoyent à faire, afin que chacun se tinst tout prest: mais enuiron la minuict il y eut vn hõme de cheual, lequel sãs faire bruit aucun approcha si pres du cãp des Grecs qu'il parla à ceux qui faisoyent le guet, & les auertit qu'il auoit quelque chose à communiquer à Aristides Capitaine des Atheniens. Aristides fut apellé sur l'heure mesme, & sorti qu'il fut l'homme de cheual lui dit. Ie suis Alexandre Roy de Macedoine, qui pour l'amour & bien veillance que ie vous porte, me suis mis au plus grand danger que ie saurois faire, de venir à telle heure ici, pour vous auertir que demain au matin Mardonius vous

x. La disette de viures en vne grande armee & le nouueau renfort au parti ennemi contraint les chefs de prendre resolution cõtraire a leur premier dessein.

Vn bon ami se mõstre au besoin, & aide beaucoup plus vn aduertissement donné de

bonne heure que le secours de grád nombre d'hommes.

donnera la bataille, afin que cette surprise de vos ennemis ne vous estonne point, pour estre assaillis au despourueu, & ne vous garde point de vaillamment combattre: car ce n'est point pour aucune bône esperãce ou confiance qui lui soit de nouueau suruenue, ains pour la necessité & disette de viures, où il se trouue, qui le contraint à ce faire, attendu que les deuins tãt par les sinistres presages des sacrifices, que par les responses des oracles le diuertissent tant qu'ils peuuent de vous donner la bataille, de maniere que toute son armee en est en tresgrand esfroi, & en a fort mauuaise esperance: mais il lui est force forcee d'essayer la fortune, & de mettre tout à l'auenture, ou bien s'il s'obstine à ne vouloir bouger d'vn lieu de mourir de male faim. Apres que le Roy Alexandre lui eut fait cest auertissement, il le pria de s'en seruir à part lui, & s'en souuenir au temps à venir, mais qu'il n'en dist rien à personne: & adonc lui respondit Aristides, qu'il n'estoit pas raisonnable de celer vne chose de telle consequence à Pausanias, attendu que c'estoit lui qui auoit la charge principale & superintendance de toute l'armee: mais bien lui promit-il qu'il ne le diroit à personne auant la bataille, & que là où les dieux donneroyent la victoire aux Grecs, il l'asseuroit qu'il n'y auoit personne qui n'eust en souuenance & recommandation la bonne volonte & bonne affection qu'il auroit monstree en leur endroit. Ces paroles dites d'vne part & d'autre, le Roy Alexandre s'en retourna dont il estoit venu: & Aristides au partir de là, s'en alla droit en la tente de Pausanias, où il lui declara tout ce propos. Si furent incontinent mandez les autres Capitaines particuliers, & tint-on conseil, auquel il fut ordonné que chacun tiendroit ses gens tout prests à combattre, pource que le lendemain on auroit la bataille. Mais sur ces entrefaites Pausanias, ainsi que recite Herodote, s'adressa à Aristides, & lui dit, qu'il vouloit transposer les Atheniens de la pointe gauche en la droite, a fin qu'ils eussent droit en teste les naturels Persiens, & qu'ils en combatroyent plus asprement, tant pource qu'ils estoyent tous duits & accoustumez à combatre contre eux, comme aussi pource qu'ils les auoyent desia veincus en la premiere rencontre, & qu'il vouloit prendre pour soi & pour ses gens la pointe gauche de la bataille, à l'endroit de laquelle deuoyent estre les Grecs, qui combatoyent pour le parti des Perses. Ce qu'entendans tous les autres particuliers Capitaines Atheniens s'en courroucerent, disans que Pausanias auoit tort, & qu'il n'y auoit point de propos de laisser tous les autres peuples Grecs en leurs lieux où ils auoyent tousiours esté ordonnez & de remuer seulement les Atheniens, ne plus ne moins que si ce fussent esclaues, pour les mettre à son plaisir tantost d'vn costé & tantost

Ce qui est de consequence en guerre doit estre incontinent descouuert au chef de l'armee.

C'est au chef à considerer ce qui est expedient de faire, & aux principaux membres de pourueoir aux particularitez.

Le peril imaginé plus grand que de raison engendre mescontentement & murmure.

tantost d'vn autre & les ietter deuant les plus belliqueux ennemis: mais Aristides leur respondit adonc, qu'ils ne sauoyēt eux mesmes qu'ils disoyent, & qu'il se mescontoyent grandement, par ce que n'agueres ils auoyent contesté encontre les Tegeates pour auoir seulement la pointe gauche de la bataille, & s'estoyent tenus pour bien honorez, de ce que par sentence des Capitaines ils auoyent esté preferez à eux: & maintenant que les Lacedæmoniens eux-mesmes de leur bō gre leur cedoyent la pointe droite, & par maniere de dire, leur liuroyēt entre leurs mains & leur quittoyent la principauté de toute l'armee, ils n'ébrālloyēt pas affectueusemēt cet honneur, & ne reputoyēt pas à gain & auātage pour eux ce qu'ils n'auroyēt point à cōbatre contre ceux qui estoyēt extraits de mesme sang & de mesme origine qu'eux, ains cōtre des Barbares, qui estoyent leurs naturels ennemis. Apres qu'Aristides leur eut fait ces remōstrances, ils furēt trescontēs de changer de place aux Lacedæmoniens, & n'oyoit-on autre chose parmi eux que les preschemens qu'ils se faisoyēt les vns aux autres, d'auoir bō courage, & que les Perses, qui lors estoyēt venus, n'auoyent point d'autres armes, ni les cœurs meilleurs que ceux qu'ils auoyent vaincus & desfait en la plaine de Marathon: Car ce sont, disoyent ils, les mesmes arcs, les mesmes robes enrichies de broderie, les mesmes chaines & carquans d'or sur des corps efeminez, & qui couurēt des ames molles, lasches & couardes, là où nous auons bien les mesmes armes & les mesmes corps aussi: mais les cœurs nous sont deuenus plus grands par tant de victoires que nous auons depuis gaignees sur eux: & si y a d'auantage: que nous ne cōbatons pas cōme nos autres alliez Grecs pour nostre ville & nostre pays seulemēt, ains encor pour ne perdre point le renō de prouesse, que nous acquismes es iournees de Marathō & de Salamine, afin qu'on n'estime point que la gloire de ces tropheces-là & de ces victoires soit deuë à Miltiades seul, ou à la fortune, ains à la vertu des Atheniēs. Ainsi dōc estoyēt les Grecs occupez à chāger en diligēce l'ordonnance de leur bataille, dequoi les Thebains furēt incōtinent auertis par quelques traistres qui passerent d'vn camp à l'autre, & le firēt entendre à Mardonius: lequel soudainemēt changea aussi l'ordonnance de la siene, & mit les Perses naturels à la pointe droite vis à vis de la gauche des ennemis. fust ou pource qu'il eust crainte des Atheniens, ou que pour plus grande gloire il eust enuie de cōbatre contre les Lacedæmoniens, & commanda aux Grecs qui tenoyēt son parti, qu'ils eussent à soustenir les Atheniēs. Ceste transpositiō fut si aparente, que chacun la peut voir: parquoi Pausanias remua derechef les Lacedæmoniens, & les remit à la

L'honneur est à preferer à toutes choses sur tout quand il est question de faire teste à des ennemis estrangers.

Compagnōs d'armes se doiuent encourager les vns les autres à vn vrai deuoir.

La pompeuse couardise & mauuaise cause d'vn ennemi doit fortifier d'autant plus celui qui combat courageusement pour la patrie, & pour conseruer l'honneur des victoires precedentes.

Le courage des mieux resolus se lasche & change en peu d'heures.

pointe droite, & Mardonius semblablement aussi remit les Perses à la gauche, comme ils auoyent esté du commencement à l'oposite des Lacedæmoniens, tellement que le iour se passa sans rien faire es allees & venues de ces remuemens: puis sur le soir les Capitaines Grecs tindrent conseil, auquel il fut arresté qu'il estoit besoin de remuer leur camp, & aller loger en lieu où ils eussent l'eau plus à commandement, à cause que les ennemis leur gastoyent & troubloyent ordinairemét auec leurs cheuaux les ruisseaux & fontaines qu'ils auoyent à l'entour d'eux. Parquoi la nuict venue, les Capitaines voulurent faire partir leurs gens, pour aller au logis qui auoit esté ordonné: mais le peuple y alloit fort mal volontiers: & auoit-on beaucoup de peine à les tenir ensemble: car ils ne furent pas plustost hors des trenchees & fortifications du camp, que la plus part s'en courut vers la ville de Platæes, & y auoit vn grand desordre, parce qu'ils se respandoyent çà & là, & tendoyent leurs pauillons là où bon leur sembloit, sans qu'on eust departi les quartiers, & n'y eut que les Lacedæmoniens qui demoturerent seuls derriere, encore fut-ce malgré eux, parce qu'vn de leurs Capitaines nommé Amompharetus, hóme courageux à merueilles, qui ne conoissoit nul peril, & ne demandoit de long temps autre chose que la bataille, estant impatient de tant de remises, & disant tout haut & clair, que ce remuement de camp n'estoit autre chose sinon vne belle fuite, iura qu'il ne bougeroit de là, & qu'auec sa compagnie il atendroit Mardonius. Pausanias alla deuers lui, & lui remonstra, qu'il faloit faire ce que les Grecs à la pluralité des voix auoyent conclu & arresté au conseil. Et Amompharetus prit à deux mains vne fort grosse pierre, & la ietta deuant les pieds de Pausanias, disant: Et voila la balote que ie donne moi pour conclurre à la bataille, & ne me soucie point de toutes vos autres lasches & couardes conclusions. L'opiniastreté de cestui Amompharetus estonna tant Pausanias qu'il ne sauoit où il en estoit. Si enuoya deuers les Atheniens, qui estoyent desia en chemin, les prier qu'ils le voulussent attendre, afin qu'ils s'en allassent ensemble: & quand & quand fit marcher le reste de ses gens le chemin de Platees, pensant que par là il contraindroit à la fin de se leuer & bouger de là Amompharetus, s'il ne vouloit demeurer tout seul.

Vne armee estát composee de pieces si diuerses, la plus part ordinairement peu resolue, ce n'est de merueilles si le moindre remuement produit de grands desordres.

Quelquefois il est besoin que l'opiniastre resolution d'vn entreuenant pour retenir & cótraindre les autres à faire le contraire de ce qu'ils ont conclu.

Mais en ces entrefaites le iour vint: & Mardonius estant bien auerti que les Grecs abandonnoyent leur premier logis, fit incontinent marcher son armee en bataille pour aller courir sus aux Lacedæmoniens. Si ietterent les Barbares de grands cris & grandes huees, pensans n'aller pas pour combatre, mais pour seulement sacager & despouiller les Grecs fuyans, comme auf-

XI. En ceste bataille memorable l'on a diuers enseignemens.

me aussi de fait il ne s'en falut pas beaucoup. Car Pausanias voyant la contenance des ennemis fit arrester ses enseignes, & commanda que chacun se preparast à combatre: mais oublia, fust ou pour la colere, dont il estoit esmeu contre Amompharetus, ou pour l'estonnement de ceste soudaine charge des ennemis, à donner aux Grecs le mot de la bataille, dont il s'ensuiuit qu'ils ne vindrent pas promptement ne tous ensemble au combat, ains petites troupes les vns deçà, les autres delà que la meslee estoit desia commencee. Cependant Pausanias vaquoit à faire sacrifices aux dieux, & voyant que ses premieres hosties ne leur estoyẽt pas agreables, par les obseruations qu'ẽ auoyent les deuins, il commãda aux Spartiates qu'ils posassent leurs pauois en terre deuant leurs pieds, & qu'ils ne bougeassent de leurs places, ains seulement eussent l'œil à ce qu'il leur commanderoit, sans se mettre en defense contre les ennemis. Cela fait, il se prit derechef à immoler d'autres hosties que desia les gens de cheual des ennemis aprochoyent fort, & que les coups de flesches arriuoyent iusques à eux, tellement qu'il y eut quelques vns des Spartiates bleccez: entre lesquels fut le pauure Callicrates, le plus bel homme & le plus grand qui fust en tout l'ost des Grecs, lequel estant nauré à mort d'vn coup de traict, en rendant l'esprit sur le champ, dit, qu'il ne regrettoit point sa mort, pource qu'aussi bien estoit-il venu de sa maison en deliberation de mourir pour la defence de la Grece, mais qu'il auoit regret de mourir ainsi laschement, sans auoir donné vn seul coup de sa main. Ceste mort fut fort pitoyable, & la cõstance des Spartiates admirable: car ils ne bougerent iamais de leurs places, ni ne firent semblant de se defendre contre l'ennemi qui leur couroit sus, ains souffroyent estre percez à coups de traits, & tuez sur le champ, atendans l'heure que les dieux leur monstreroyent, & que leur Capitaine leur commanderoit pour combatre. Encore disent aucuns, que comme Pausanias estoit apres à faire ses sacrifices, prieres & oraisons aux dieux vn peu arriere de la bataille, quelque troupe des Lydiens lui courut sus, qui rauit & renuersa sans dessus dessous tout son sacrifice, & que Pausanias & ceux qu'il auoit autour de sa personne, ne se trouuans à la main autres armes, les rechasserent à coups de bastons & de fouëts: en remembrance dequoi ils disent qu'il se fait à tel iour vne procession solennelle en Sparte, qu'on apelle la procession des Lydiens, en laquelle les ieunes garçons sont fessez & fouëttez à l'entour de l'autel. Si estoit Pausanias en grande destresse de voir que le prestre immoloit victimes sur victimes, & qu'il ne s'en trouuoit pas vne agreable aux dieux: & à la fin il tourna ses yeux en plorant deuers le temple de Iuno, & y tendant aussi ses mains, suplia Iu-

1. Pausanias mõstre aux chefs qu'ils doiuent estre moderez en leurs passions, de peur que la colere ne leur face oublier vne partie de leur deuoir au besoin.

Item que nul danger ne doit oster au chef d'vne armee l'autorite qu'il a sur ses soldats & son deuoir enuers Dieu.

2. La mort de Callicrates, l'obeissance & cõstance des Spartiates aprenent aux soldats à n'aimer leur vie que pour seruir au public, & à obeir à leurs chefs quoi qu'il leur en doiue auenir.

1. Ce fait de Pausanias commande aux chefs de reconoistre que

no Cithæronine, & tous les autres dieux, patrons & protecteurs de la contree Platæide, s'il n'estoit point es fatales destinees que les Grecs vainquissent en ceste bataille, à tout le moins qu'ils ne mourussent point sans vendre cherement leur mort aux vainqueurs, & sans leur faire conoistre & sentir par efet qu'ils auoyent entrepris la guerre contre de vaillans hommes, qui sauoyent tresbien combatre : Pausanias n'eut pas plustost acheué ceste priere, que les sacrifices se trouuerent incontinent propices, & que les prestres & deuins lui vindrent annoncer & promettre la victoire, & le commandement estant aussi tost allé de main en main par tous les rangs, qu'on marchast contre les ennemis, on eust dit à voir le bataillon des Lacedæmoniens que ce n'estoit qu'vn corps, comme de quelque beste courageuse qui se herissoit & se preparoit pour combatre. Si fut bien incontinent auis aux Barbares qu'ils auroyent vne bien rude rencontre, & trouueroyent des gens qui combatroyent iusques au dernier souspir : pourtant se couuroyent ils de leurs grandes targes à la Persiene, & tiroyent force flesches & traits contre les Lacedæmoniens, lesquels se tenans bien ioints & serrez ensemble, & se couurans de leurs pauois, alloyent tousiours en auant iusques à ce qu'ils vindrent à les choquer si viuement, qu'ils leur firent voler leurs targes hors des poings à grands coups de piques & de iauelines, dont ils leur donnoyent à trauers les visages & les poitrines par telle violence, qu'ils en portoyent plusieurs par terre : lesquels ne mouroyent point laschement, car ils prenoyent auec les mains toutes nues les piques & iauelines des Lacedæmoniens, & en brisoyent plusieurs à force de bras : puis tiroyent habilement leurs cimeterres & leurs haches, dont ils combatoyent à bon escient, iusques à arracher par force les boucliers aux Lacedæmoniens, & à se prendre corps à corps auec eux, de maniere qu'ils resisterent bien longuement. Or cependant que les Lacedæmoniens estoyent ainsi atachez au combat contre les Barbares, les Atheniens les atendoyent de pied coi assez loin de là : mais quand ils virent qu'ils demeuroyent tant à venir, & qu'ils ouyrent vn grand bruit comme de gens qui se combatoyent : & d'auantage, qu'il vint vn messager qu'enuoya en diligence Pausanias les auertir de ces nouuelles, adonc ils se mirent en chemin à la plus grande haste qu'ils peurent, pour les aller secourir : mais ainsi comme ils cheminoyent à grand pas à trauers la plaine, vers l'endroit dont ils entendoyent venir le bruit, les Grecs qui tenoyent le parti des Barbares leur vindrent au deuant. Ce que voyant Aristides se ietta bien loin deuant ses troupes, & cria premierement à haute voix tant qu'il peut crier, qu'il coniuroit les Grecs au nom des dieux prote-

ĉteurs

Ce n'est point force humaine, ains la faueur diuine qui donne les victoires, afin qu'ils reconnent en toute humilité & ardemment sur tout quand le danger est prochain.

4. Derechef en la disposition, resolution, desmarche & façon de combatre des Lacedæmoniens & en la hardiesse desesperee des Perses, les gens de guerre voyent combien c'est chose necessaire & vtile d'estre vnis, courageux, & adroits au combat.

5. Les Atheniens monstrent que la conseruation du prochain nous doit estre chere comme la nostre propre.

ſteurs de la Grece, qu'ils euſſent à ſe deporter de ceſte guerre, & à ne dönner point d'empeſchement aux Atheniens, leſquels s'en alloyent ſecourir ceux qui mettoyent leurs vies en danger pour defendre le bien public, & le commun ſalut de toute la Grece : mais quand il vid que pour prieres ou coniurations qu'il leur fiſt, ils ne s'en vouloyent point deporter: ains marchoyent touſiours les teſtes baiſſees pour le venir choquer, adonc il deſiſta de vouloir aller ſecourir les Lacedæmoniens, & fut contraint de faire teſte à ceux qui lui couroyent ſus, eſtans bien enuiron cinquante mille combatans, deſquels neantmoins la pluſpart ſe desbanda incontinent, & ſe retira, meſmement quand ils entendirent que les Barbares s'eſtoyent auſſi rompus & desbandez. Le plus fort de la bataille, & la plus aſpre meſlee, à ce que l'on dit, fut à l'endroit où eſtoyent les Thebains, pource que les nobles & principaux hommes du païs combattoyent fort affectueuſement pour les Barbares, & le peuple non, mais il eſtoit mené par le petit nombre de ceſte nobleſſe qui leur commandoit. Ainſi fut ce iour là combatu en deux lieux, là où les Lacedæmoniens furent les premiers qui rompirent & tournerent en fuite les Barbares, & y mourut Mardonius le lieutenant du Roy, d'vn coup de pierre, qu'vn Spartiate nommé Arimneſtus lui donna par la teſte, ſuiuant ce que l'oracle d'Amphiaraus lui auoit predit & propheti ſé. car Mardonius auant la bataille y auoit enuoyé vn Lydien, & vn Carien à celui de Trophonius, duquel le prophete rendit reſponſe au Carien en langue Carique, & le Lydien coucha dedans le ſanctuaire d'Amphiaraus, là où il lui fut aduis en dormant, que l'vn des miniſtres du temple lui fiſt commandement qu'il euſt à ſortir du lieu où il eſtoit, ce qu'il ne voulut faire, & que lors le miniſtre prit vne groſſe pierre qu'il lui rua à la teſte, duquel coup il lui fut auis qu'il mourut: ainſi le conte-l'on. Mais au demourant, les Lacedæmoniens chaſſerent les Perſes fuyans, iuſques dedans le pourpris qu'ils auoyent remparé & fortifié de cloiſon de bois. Et peu de temps apres les Atheniens rompirent auſſi les Thebains, en ayant occis ſur le champ trois cens des plus nobles & des plus apparens ſeulement, pource qu'à l'inſtant que les Thebains commencerent à tourner le dos, il vint nouuelle aux Atheniens comme les Barbares s'eſtoyent enfermez dedans ce fort de bois, là où les Lacedæmoniens les tenoyent aſſiegez. Ainſi donnerent-ils loiſir aux Grecs fuyans de ſe ſauuer de viſteſſe, & s'en allerent aider aux Lacedæmoniens à prendre le fort des Barbares : car ils s'y portoyent aſſez froidement, pource qu'ils n'eſtoyent pas experimentez à aſſaillir ni forcer vne muraille, là où incontinent que

6. Ariſtides enſeigne aux chefs à faire tout deuoir de deſtourner au combat ceux qui fauoriſent le mauuais parti: puis apres a leur courir ſus & taſcher d'en auoir la raiſon quand ils ſe monſtreront reuesches aux remonſtrances.

7. Mardonius monſtre que l'hõme ne ſauroit fuir ſon auanture, & que Dieu fait amener toutes choſes à leur poinct, ſans que la force ou ſageſſe humaine lui puiſſe reſiſter.

8. Le fait des Lacedæmoniens & Atheniens monſtre qu'il faut auoir victoire entiere, eſpargner le citoyen & patriote, forcer du tout les ennemis, & n'eſpargner ceux qui veulent obſtinément faire teſte.

les Atheniens y furent arrivez, ils le prirent d'assaut avec vn tresgrand meurtre des Barbares: car de trois cens mille combatans qu'il y avoit au camp de Mardonius, il ne s'en sauua que quarante mil sous la conduite d'Artabazus: & de la part des Grecs il en mourut environ treize cens soixante en tout: entre lesquels y en avoit cinquante & deux Atheniens tous de la lignee Aiantide, laquelle se porta ce iour là plus vaillamment que nulle autre, ainsi comme l'escrit Clidemus. C'est la raison pour laquelle les Aiantides faisoyent vn solennel sacrifice aux nymphes Sphragitienes aux despens de la chose publique, suiuant ce qui leur estoit ordonné par l'oracle d'Apollo, pour lui rendre graces de celle victoire: des Lacedæmoniés il y en mourut quatre vingt & vnze: des Tegeates seize. Mais ie m'esmerueille comment Herodote dit qu'il n'y eut que ces peuples-là qui combatissent en celle iournee contre les Barbares, & nuls autres Grecs: car le nombre des morts: & aussi les sepultures monstrent & tesmoignent, que ce fut vn exploit commun de tous les Grecs ensemble: & qui plus est, s'il n'y eust eu que ces trois peuples qui eussent alors combatu, & que tous les autres fussent demeurez sans rien faire, on n'eust point engraué sur l'autel qui fut fondé au lieu de la bataille vn Epigramme, dont la substance estoit telle,

9. Le sacrifice des Aiantides & le denombrement des morts, & la refutation d'Herodote, enseigne que la vertu doit estre honoree, & qu'il faut descouvrir les fautes de ceux qui ne parlent pas des choses auenues ainsi comme verité & sincere affection le requiert.

Les Grecs veinqueurs, par hauts exploits de guerre
Ayans chassé les Perses de leur terre,
Ce franc autel commun à toute Grece
Ont erigé à la digne hautesse
De Iupiter, qui de leur liberté
Contre Medois protecteur a esté.

Ceste bataille fut le quatrieme iour du mois que les Atheniés appellent Boëdromion, qui est environ le mois de Iuillet, ou, comme content les Bœotiens, le vingtsixieme du mois qu'ils appellent Panæmus, auquel iour il se fait encore vne assemblee publique des estats de la Grece en la ville de Platæes, où les Platæiens font vn solennel sacrifice à Iupiter protecteur de liberté pour le remercier tousiours de celle victoire. Et ne se faut point esmerueiller de ceste inegalité & discordance des mois ni des iours, veu mesmement qu'auiourd'hui que l'art d'Astrologie est beaucoup plus parfaitement entendue qu'elle ne l'estoit alors, encore commencent & acheuent les vns leurs mois à vn iour, & les autres à vn autre.

10. Le different suruenu apres la victoire, entre les Atheniens & Lacedæmoniens, appaisé par la sagesse d'Aristides.

Apres ceste desfaite des Barbares, il s'esmeut debat entre les Atheniens & les Lacedæmoniens, touchant le prix & l'honneur de la victoire, pource que les Atheniens ne le vouloyent point ceder aux Lacedæmoniés, ni leur permettre qu'ils en dressassent vn trophee à part, tellement qu'il s'en falut bien peu,

peu, que les Grecs pour ceste occasion bandez & mutinez les vns contre les autres, ne se ruinassent eux mesmes, si Aristides n'eust par remonstrances & raisons apaisé & retenu les autres Capitaines ses compagnons, mesmement vn Leocrates & vn Myronides, enuers lesquels il fit tant par viues persuasions & sages paroles, qu'ils fussent contens d'en remettre la totale decision à l'arbitrage & au iugement des autres peuples de la Grece. Si furent les Grecs assemblez au lieu mesme, pour vuider ce diferent, & en ce conseil Theogiton Capitaine des Megariens pour son opinion dit, qu'il estoit necessaire à fin d'euiter guerre ciuile, qui estoit pour naistre entre les Grecs, de deferer le prix & l'honneur de ceste victoire à quelque autre cité qu'à l'vne des deux qui le querelleroyent: apres lui se leua Cleocritus Corinthien, que chacũ pensoit vouloir requerir c'est honneur pour la ville de Corinthe, pource que c'estoit celle qui auoit plus de dignité en la Grece, apres celle de Sparte & d'Athenes: mais il fit vne harangue à la louange des Platæiens, laquelle fut trouuee merueilleusement honneste & bien prisee de chacun: car il fut d'auis que pour oster l'ocasion de tout ce diferẽt, on dõnast le prix & le loyer de cest hõneur à la ville de Platæes, pource que ni l'vne ni l'autre des parties ne prendroit à desdain que ceux là fussent honnorez. Il n'eut pas plustost acheué son dire, que Aristides le premier s'acorda à son auis, & y consentit au nom des Atheniens, & apres Pausanias au nom des Lacedæmoniens. Puis quand ils se furent ainsi acordez, deuant que partager le butin entre eux, ils mirent à part * quatre vingt talens, qui furent donnez aux Platæiens, dont ils edifierent vn temple à Minerue, lui dedierent vne image, & embellirẽt tout son temple de peintures, lesquelles iusqu'aujourd'hui durent encor en leur entier: & neantmoins les Lacedæmoniens dresserent à part leur trophee, & les Atheniens le leur aussi à part: & ayans enuoyé à l'Oracle d'Apollo en la ville de Delphes, pour sauoir à quels dieux, & comment ils deuoyent sacrifier, Apollo leur respondit, qu'ils fondassent vn autel à Iupiter protecteur de liberté: mais qu'ils ne fissent dessus aucun sacrifice, que premierement ils n'eussent esteint tout le feu entierement qui estoit en toute la contree, pource qu'il auoit esté pollu & contaminé par les Barbares, & puis qu'ils en allassent querir du pur & net à l'autel commun, sur lequel on sacrifioit à Apollo Pythien en la ville de Delphes. Ceste responce ouïe, les magistrats & officiers des Grecs allerent ça & là par tout le pays faire esteindre tous les feux. Et y eut lors vn homme en la ville mesme de Platæes nommé Euchydas, lequel se vint de lui-mesme ofrir & promettre qu'il aporteroit du feu du temple d'Apollo Pythien la plus extreme diligence

des, le bon conseil de Cleocritus apprenent aux peuples aussi à reduire leur naturel à s'entretenir en vraye amitié, à escouter les uns les autres, à faire cas des hommes paisibles, & à suiure les conseils qui tendent à leur repos.

* A quarante huit mil escus.

L'honneur fait aux Platæiens, les trophees des victorieux, la recognoissance qu'ils en font à ceux de qui ils pensent auoir esté secourus, la ceremonie au feu recouuré en Delphes, monstre que ceux qui ont bien fait au public ne doiuent estre frustrez de la louange & recompense qu'ils meritent: qu'il doit estre permis aux victorieux de s'esgayer en

leur prosperité & de conseruer à la posterité, quelque valeur des ancestres : que Dieu doit estre remercié de la faueur qu'il fait aux peuples en chassant leurs ennemis : & que par exercices de vraye pieté (oposee aux superstitieuses & folles ceremonies des payens) il faut comme sanctifier les pays souillez d'infinies ordures que la guerre aporte quād & soi.

qu'il seroit possible: & arriué qu'il fut en la ville de Delphes, apres auoir aspergé & purifié son corps d'eau nette, il mit dessus sa teste vne couronne de laurier, & en tel estat alla prendre du feu sur l'autel d'Apollo, puis reprit aussi tost son chemin tāt comme il peut courir vers la ville de Platæes, là où il fut de retour auant le Soleil couché, & fit par ce moyen en vn iour mille stades de chemin, qui valent enuiron soixante deux lieuës & demie, mais apres auoir salué ses citoyens, & leur auoir liuré le feu qu'il aportoit, il tomba soudainement par terre, & rendit l'esprit. Les Platæiens l'enleuerent tout roide mort, & le firent enterrer dedans le temple de Diane, qu'ils surnomment Euclia, c'est à dire, de bonne renommee, puis firent engrauer dessus sa sepulture vn Epitaphe de telle substance:

Ici fait son dernier seiour
Euchidas, qui d'ici courut
Iusqu'en Delphes, & racourut
De là ici en vn seul iour.

Plusieurs estiment que ceste deesse Euclia soit Diane, & la nōment ainsi: mais il y en a qui tienēt que c'estoit la fille de Hercules & de la Nymphe Myrto fille de Menœtius, & sœur de Patroclus, qui mourut vierge, & depuis fut honoree & reueree des Bœotiens & Locriens comme vne deesse: car en toutes leurs villes on treuue tousiours és places communes, vn autel & vne image dediee à elle, & lui sacrifient tous ceux qui se marient, autant hommes que femmes. Depuis il fut venu vne assemblee generale de tous les Grecs, en laquelle Aristides mit en auant, que par chacun an toutes les villes de la Grece enuoyassent à certain iour leurs deputez en la ville de Platæes, pour y faire prieres & sacrifices aux dieux; & que de cinq en cinq ans on y celebrast des ieux publiques qui seroyent apellez les ieux de liberté: & que pour faire la guerre aux Barbares on leuast sur toute la Grece dix mille hōmes de pied, mil cheuaux & vne flote de cent voiles. Item que les Platæiens de lors en auant fussent tenus pour saincts & sacrez sans qu'il fust loisible de les endommager aucunement, & qu'ils n'eussent autre charge que de sacrifier aux dieux, pour le salut & la prosperité de la Grece. Tous lesquels articles furent passez & & autorisez de poinct en poinct, & s'obligerent les Platæiens de faire tous les ans des sacrifices solennels & des anniuersaires aux Grecs qui estoyent morts pour la defense de la liberté des Grecs dedans leur territoire. Ce qu'ils font encore iusques auiourd'hui en ceste maniere: Le seizieme iour du mois de Mæmacterion, que les Bœotiens apellent Alalcomenos, & est enuiron le mois de Ianuier, on fait vne procession, deuant laquelle marche vne trompette qui va sonnant à l'arme: apres suiuent quelques chariots

Processions anniuersaires dues aux anciēs Grecs en souuenāce des

chariots chargez de branches de meurte & de festons & chapeaux de triomphe, puis vn taureau noir, & quelque nombre de ieunes enfans nobles, qui portent de grands vases à deux anses pleins de vin & de laict, qu'on a acoustumé de respandre pour oblations propitiatoires sur les sepultures des morts, & d'autres ieunes garçons de libre cōdition qui portent des huiles de parfums & des senteurs dedans des phioles: car il n'est point loisible qu'aucune personne de seruile conditiō s'entremette ni s'employe à aucun office de ce mystere, pourautant que ceux dont on y honore la memoire sont morts en combatant pour defendre la liberté de la Grece. Apres toute ceste monstre suit le dernier, celui qui pour lors est le Preuost des Platæiens, auquel tout le reste de l'annee il n'est pas loisible de toucher seulement du fer ni de vestir robe d'autre couleur que blanche: mais lors il est vestu d'vn sayon teint en pourpre, & tient en l'vne de ses mains vne buye qu'il prēd en la maison de la ville, & en l'autre vne espee toute nue; & marche en ceste contenance apres toute la pompe precedente à trauers la ville iusques au cœmitiere où sont les sepultures de ceux qui moururent en celle iournee, là où estant arriué il puise de l'eau en vne fontaine qui là est auec laquelle lui-mesme laue les colōnes quarrees, & les images qui sont sur lesdites sepultures, & les oingt d'huiles de senteurs, puis immole vn taureau dessus vn amas de bois qui est là tout prest, ne plus ne moins que quand on brusle les corps de quelques trespassez: & en faisant certaines prieres & oraisons à Iupiter & à Mercure terrestres, il conuie & semond au festin du sacrifice funeral les ames de ces vaillans hommes qui moururēt en combatant pour la liberté de la Grece: puis il prend vne coupe qu'il emplit de vin, & en le respādāt sur leurs sepultures dit ces mots tout haut: Ie boi aux preux & vaillans hōmmes qui moururent iadis en defendant la franchise de la Grece. Les Platæiens iusques auiourd'hui gardent encore solennellement ceste ceremonie anniuersaire.

morts en guerre pour le salut du païs.

Av demourāt quand les Atheniens furent retournez en leur ville, voyant Aristides qu'ils vouloyent auoir à toute force le gouuernement de l'estat populaire, auquel l'autorité souueraine est entre les mains du peuple, estimant que le peuple estoit digne, & meritoit qu'on eust esgard à la prouësse & grandeur de courage qu'il auoit monstree en ceste guerre, & aussi voyant qu'il seroit bien mal-aisé de le forcer d'accepter autre gouuernement, attendu qu'il auoit les armes en la main, & le cœur acreu par tant de belles & glorieuses victoires qu'il auoit gaignees: il mit en auant vn edit, Que l'autorité du gouuernemēt fust entre les mains de tous les citoyēs esgalemēt, & que dés lors en auāt tous bourgeois, autāt pauures comme riches, peus-

XIII. La sagesse d'vn bon magistrat consiste à bien considerer ce qui est expedient & necessaire pour la conseruatiō du public, afin de s'accommoder à cela, & dresser ses loix à ceste regle.

sent estre eleus par les voix du peuple, & promeus aux offices & magistrats de la ville. Au reste comme Themistocles vn iour eust dit en publique assemblee de ville, qu'il auoit pensé vne chose qui estoit merueilleusement vtile, profitable & salutaire à leur chose publique, mais qu'il y auroit danger à la dire en public, le peuple lui commanda qu'il la communiquast donques à Aristides tout seul, & qu'il en consultast auec lui pour resoudre s'il estoit expedient ou non de la faire. Alors Themistocles lui dit en secret, qu'il auoit auisé de mettre le feu dedãs l'arcenal, où estoyent retirez tous les vaisseaux des Grecs, alleguant que par ce moyen les Atheniens demoureroyent plus puissans que nuls autres peuples de la Grece. Cela, sans plus, entendu, Aristides s'en retourna incõtinent deuers le peuple, & dit en pleine assemblee du peuple, qu'il ne pouuoit estre chose plus profitable pour la chose publique d'Athenes, ni plus iniuste & plus meschante aussi, que celle que Themistocles auoit pensé de faire. Ceste responce ouye le peuple ordonna à Themistocles qu'il se deportast de ceste siene entreprise, quelle qu'elle fust, tant estoit le peuple Athenien amateur de iustice, & tant il auoit de confiance en l'egalité, & preud'hommie d'Aristides. Lequel depuis fut enuoyé Capitaine de l'armee d'Athenes, auec Cimon, pour poursuiure & faire la guerre aux Barbares: là où voyãt que Pausanias & les autres Capitaines Lacedæmoniens, qui auoyent la superintendance sur toute l'armee estoyent rudes & rigoureux aux peuples confederez, lui au contraire parloit doucement à eux, & se monstroit le plus familier & le plus gracieux qu'il pouuoit enuers eux, rendant semblablement son compagnon acointable à tout le monde & egal enuers tous, non pas foulant les vns pour soulager les autres es charges de la guerre. En quoi faisant, on ne se donna garde qu'il osta petit à petit aux Lacedæmoniens la principauté de la Grece, nõ point par armes, par nauires, ni par cheuaux: ains seulement par bon sens & par sage conduite: car si la iustice & la bonté d'Aristides, & la douceur & debõnaireté de Cimon rendoit le gouuernement des Atheniens agreable & desirable aux autres peuples Grecs, l'auarice & arrogance & fierté de Pausanias le faisoyent encore plus souhaitable, pource qu'il ne parloit iamais aux autres Capitaines des peuples alliez & confederez que ce ne fust tousiours en courroux, & les rabrouoit austerement: & quant aux particuliers soudards pour les moindres fautes il les faisoit fouëtter outrageusement, ou biẽ demourer tout le long d'vn iour debout, ayans vne ancre de fer pesante sur leurs espaules. Il n'y auoit persõne qui osast aller au fourrage, ni prendre de la paille ou de la ionchee, à faire paillasses, ne qui osast mener boire ses cheuaux deuant les

Prudence est requise en la manifestation des secrets concernans le public.

Ce qui est profitable en aparence & manifestement iniuste, ne doit estre aprouué ni executé.

On ne sauroit voir chose plus indigne en vn chef de guerre que la rigueur enuers ses confederez, & la cruauté arrogante enuers les soudards: au cõtraire, l'exemple d'Aristides mõstre que la douceur & gracieuseté gaigne les cœurs de chacũ.

Spar-

Spartiates: car il auoit ordonné des gardes pour cela, qui rechassoyent à coups de fouët ceux qui sortoyent deuant eux. Et vn iour qu'Aristides lui en cuida dire & remonstrer quelque chose, il fronça son visage, & lui respondit qu'il n'auoit pas loisir de parler à lui, ne le voulant point ouyr. A l'ocasiō dequoi les Capitaines des autres Grecs, mesmement ceux de Chio, de Samos & Lesbos, depuis se mirent apres Aristides, pour lui persuader qu'il entreprist la charge & l'autorité de commander aux autres peuples Grecs, & de prendre en sa sauue-garde les alliez & confederez, qui de long temps ne cerchoyent autre chose que de se soustraire de l'obeissance des Lacedemoniens, & se soumettre aux Atheniens. Aristides leur fit response, que non seulement ils auoyent raison de faire ce qu'ils disoyent, mais qu'ils y estoyent totalement cōtrains: toutesfois que pour donner aux Atheniens ocasion de s'asseurer de leur foy & loyauté, il est besoin qu'ils fissent quelque cas notable à l'encontre des Lacedæmoniens, pour lesquels leurs peuples n'osassent plus desormais se departir d'auec les Atheniens. Quoi entendans Vliades Samien & Autagoras de Chio, tous deux Capitaines de galeres, coniurez ensemble, allerent vn iour inuestir l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, la galere Capitainesse de Pausanias assez pres de Constantinople, ainsi qu'elle voguoit deuant toute la flote. Ce que voyant Pausanias se leua incontinent en colere, & les menaça que dedans peu de iours il leur feroit conoistre qu'il eust mieux valu pour eux qu'ils eussent assailli leur propre païs, que de lui auoir ainsi couru sus: mais ils lui respondirent, qu'ils se retirast habilement s'il estoit sage, & qu'il remerciast hardiment la fortune, laquelle auoit voulu que sous sa cōduite les Grecs eussent emporté la victoire en la iournee de Platæes, & qu'il n'y auoit eu chose que la reuerēce d'icelle, qui eust iusques là retenu les Grecs & engardé de lui faire payer la peine que son orgueil & son arrogance meritoyent. La fin fut, qu'ils se departirent d'auec les Lacedæmoniens & se rangerēt deuers les Atheniens. En quoi se peut clairement voir & conoistre vne grandeur de courage, & magnanimité admirable des Lacedæmoniens: car quand ils s'aperceurent que leurs Capitaines se gastoyent & se corrompoyent pour la trop grande autorité & licence qu'ils auoyent, ils quitterent volontairement la superiorité qu'ils auoyent dessus les autres Grecs, & cesserent d'enuoyer de leurs Capitaines pour auoir la superintendance sur toute l'armee des Grecs, aimās trop mieux que leurs citoyens fussent obeissans, & qu'ils obseruassent de poinct en poinct la discipline & les ordonnances de leur païs, que qu'ils eussent eux la presidence & superiorité sur toute la Grece.

Quand l'orgueil meine le cheual de l'homme par la bride, confusiō est montee en croupe, comme on le void en Pausanias delaissé & braué des Capitaines particuliers.

Les Lacedæmoniens, plus sages que leur General monstrent qu'il vaut mieux quelquesfois quiter de son droit que de se mettre en danger de tout perdre, en le voulant retenir.

Or contribuoyent bien les villes & peuples de la Gre- XIII. *C'est*

ce quelque somme d'argent, pour fournir aux frais de la guerre contre les Barbares dés le temps mesmes que les Lacedæmoniens auoyent la superiorité : mais depuis qu'elle leur eut esté ostee, les Grecs voulurent qu'il se fist vne taille, par laquelle chacune ville fust raisonnablement cottisee selon ses facultez, afin qu'on sceust combien que chacun deuoit payer : & pour cest efet demanderent Aristides aux Atheniens, auquel ils donnerent pouuoir & mandement de cottiser & taxer egalement chacune ville, eu esgard à la grandeur de son territoire, & au reuenu d'icelle selon qu'elle pourroit & deuroit raisonnablement porter. Mais si Aristides estoit pauure quand il entra en ceste charge & autorité si grande, que par maniere de dire, la Grece se soumettoit toute en sa discretion, il en sortit encore plus pauure, & fit ceste taxe & assiete de taille, non seulement iustement & nettement, mais d'auantage si equitablemẽt selon la portee de chacũ, qu'il n'y eut personne qui en demourast malcõtent, Et tout ainsi que les anciens ont celebré & chãté la felicité de ceux qui vescurent sous le regne de Saturne, qu'ils ont apellé l'aage doré, aussi firent depuis les peuples alliez & confederez des Atheniens, la taxe qui lors fut faite par Aristides, en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, mesmement quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout soudain : car la taxe que fit Aristides monta enuiron * quatre cens soixante talens : & Pericles l'augmenta presque d'vne tierce partie, pource que Thucydides escrit qu'au commencement de la guerre Peloponesiaque les Atheniens leuoyent bien * six cens talens par chacun an sur leurs alliez : & apres la mort de Pericles, les harangueurs & entremetteurs du gouuernement de la chose publique la hausserent petit à petit, iusques à la faire monter à la somme de * treize cens talens, non tant pource que ceste guerre fust ainsi de grande despense, à cause de sa longueur, & des pertes que les Atheniens y eussent receuës, que pour autant qu'ils acoustumerent le peuple à faire faire des distributions d'argent manuel à chasque citoyen, à faire iouër des ieux, & à faire faire des belles images, & edifier des temples magnifiques. Ainsi donc estoit Aristides à bon droit honoré, loué & estimé de tout le monde, pour ceste iuste imposition de taille, excepté de Themistocles, lequel s'en mocquoit, & alloit disant, que ce n'estoit point vne louange propre à vn homme de bien, ains plustost à vn cofre bien ferré, là où l'on peut mettre de l'argent seuremẽt, ce qu'il disoit pour auoir sa reuenche, mais si ne le piquoit-il pas si aigrement, cõme Aristides l'auoit piqué ouuertemẽt & au vif quand vn iour en deuisant Themistocles lui dit, qu'il estimoit la plus grãde partie, & plus excellẽte vertu que sauroit auoir vn Capitaine

raison que tous contribuent aux frais necessaires pour la conseruation du public. Mais il faut choisir des Aristides: c'est à dire des gens sages, haissans l'auarice, & aymans l'equité qui manient tels affaires : car quãd les pillards meschans y mettent la main, & qu'on baille au larron la bourse, un estat (tant florissant puisse il estre) tombe en vn abysme de confusion dont il est malaisé de le retirer.

Deux cens soixante & seize mille escus.

Trois cens soixante mille escus.

Sept cens quatre vingt mille escus.

Les larrons voudroyent que chacun leur ressemblast.

pitaine, estre, sauoir bien descouurir & preuoir les conseils & les entreprises des ennemis. Cela, respondit Aristides, est bien necessaire, mais aussi est ce chose honneste, & veritablemẽt digne d'vn Gouuerneur & Chef d'armee, d'auoir les mains nettes, & ne se laisser point corrompre par argent. Aristides donques fit iurer aux autres peuples Grecs qu'ils obserueroyent de poinct en poinct les articles de l'alliance, & lui mesme cõme Capitaine general les iura au nom des Atheniens : & en prononçant les execrations & maledictions à l'encontre de ceux qui fausseroyent leur serment, fit ietter des masses de fer ardẽt dedans la mer, comme priant aux dieux qu'ainsi fussent esteins & exterminez ceux qui violeroyent leur foy: toutesfois depuis quand les afaires contraignirent, à mon auis, ceux d'Athenes de retenir vn peu violentement leur domination, il dit aux Atheniens qu'ils reiettassent toutes les execrations & maledictions sur lui, & qu'au demourant ils ne laissassent point pour crainte d'icelles de faire les choses ainsi qu'ils verroyent leur estre expedient. Brief, Theophrastus escrit, que c'estoit vn personnage parfaitement droit & iuste és choses priuees d'homme à homme, mais au gouuernement des afaires publiques, qu'il faisoit beaucoup de choses selon l'exigence des tẽps, & selon les ocurrences de la ville, laquelle bien souuent auoit besoin de grande violence & de grande iniustice, comme quãd on mit en deliberation du conseil, assauoir si l'on deuoit enleuer l'or & l'argent, qui estoit en depost & espargne dedans l'isle de Delos au temple d'Apollo, pour suruenir aux afaires de la guerre contre les Barbares, & le transporter de là à Athenes, suiuant ce que les Samiens auoyent mis en auant, combien que ce fust directement contre les articles du traité d'alliance faite & iuree entre tous les Grecs, quand on en demanda l'opinion à Aristides, il respondit, qu'il n'estoit pas iuste, mais qu'il estoit profitable: ce neantmoins apres auoir mis en son pays, & donné à sa ville la superiorité de commander à tant de milliers d'hommes, encore demoura il tousiours en sa pauureté acoustumee, & aima tousiours iusques à son trespas autant la louange & la gloire qui lui venoit de sa pauureté, comme des victoires & trophees qu'il auoit gaignez: ce qu'on peut iuger & conoistre par cest argument. Callias le porte-torche de Ceres, estoit son propre parent, lequel fut mis en iustice par quelque fieus mal-vueillans qui le chargerent de cas & crimes capitaux: & quand vint le iour auquel la cause deuoit estre plaidee, ils deduisirent assez froidement & assez legerement les autres crimes dont ils l'acusoyent : mais en extrauagant hors de leur matiere principale, ils parlerent en ceste maniere aux iuges : Messieurs,

Qui se laisse cõmander par l'argent n'est pas digne de commander à des hommes libres.

Les occurrences peuuent faire changer d'auis pourueu que ce soit pour la conseruation du public.

Si l'iniustice renuerse les loix fondamentales de la societé humaine il ne peut iamais bien auenir à ceux qui la commettẽt: mais l'iniustice commise en un fait particulier pour maintenir un public, qui y peut pourvoir puis apres (cõme vn liure de l'or & de l'argẽt) cela a proprement parler n'est point iniustice.

Les extremitez sont tousiours vicieuses.

Aristides est louable pour auoir foulé sous la pauureté, l'ambition, l'auarice & les voluptez: mais il s'est trop lasché à la disette & extremité, & n'a eu eu tel esgard à sa famille qu'il deuoit pour son honneur & pour le soulagement des siens. Il faut donc tenir le milieu.

vous conoissez tous Aristides le fils de Lysimachus, & sçauez comme par sa vertu il est autant estimé entre tous les Grecs qu'homme viuant le sauroit estre. Comment estimez-vous qu'il viue en sa maison, veu que vous le voyez sortir en public, & aller par la ville auec vne pauure robe toute rompue & vieil? N'est il pas vrai-semblable, que celui que nous voyons en public trembler de froid, pour estre si mal vestu, endure grande faim en son priué, & qu'il a grande necessité de toutes choses requises à la vie de l'homme? & neantmoins cestui Callias, qui est son propre cousin germain, & le plus riche & opulent de tous les bourgeois d'Athenes, est si malheureux qu'il le laisse lui, sa femme & ses enfans, en ceste necessité, combien qu'il lui ait souuent fait plusieurs grands plaisirs, par le moyen du credit qu'il a enuers vous. Callias voyant que ses iuges s'esmouuoyent & s'aigrissoyent plus contre lui pour cela, qu'ils n'auoyent fait pour tout le demourant, fit appeller Aristides en iugement, & le somma de porter tesmoignage de verité, s'il ne lui auoit pas par plusieurs fois presenté bonne somme d'argent, & prié de le prendre, ce qu'il n'auoit iamais voulu faire: ains lui auoit tousiours respondu, qu'il se pouuoit mieux & à meilleur droit vanter de sa pauureté, que lui ne faisoit de sa richesse: & que l'on trouuoit assez de gens qui vsoyent les vns bien, les autres mal de leur richesse, mais qu'il n'estoit pas aisé d'en trouuer vn seul, qui portast vertueusement & magnanimement la pauureté: & qu'il n'y auoit que ceux qui estoyent pauures malgré eux qui deussent auoir honte de l'estre. Aristides tesmoigna que la verité estoit telle, comme il disoit: & n'y eut pas vn des assistans à ce plaidoyer, qui ne s'en allast auec ceste opinion, & ceste volonté qu'il eust mieux aimé estre pauure comme Aristides, que riche comme Callias. Ainsi l'a escrit Æschines le philosophe Socratique, & Platon lui defere tant, que de tous ceux qui ont esté beaucoup estimez & renommez à Athenes, il ne fait conte que de lui seul: car les autres, dit-il, comme Themistocles, Cimon & Pericles ont bien empli & embelli la ville de portiques, d'edifices d'or & d'argent, & autres telles superfluitez & curiositez: mais Aristides est celui seul, qui a dirigé tous ses conseils à la vertu au fait du gouuernement de la chose publique. On peut aussi euidemment conoistre la grande bonté & equité qui estoit en lui par ses deportemens enuers Themistocles: car combien qu'il lui eust tousiours esté ennemi & aduersaire en toutes choses, & qu'à sa poursuite, & par ses menees il eust esté banni d'Athenes, neantmoins il ne s'en voulut point ressentir lors qu'il en eut l'ocasion & le moyen, estant Themistocles accusé enuers le peuple de leze maiesté, & poursuiui aspre-

Quelle chose est louable en vn magistrat.

C'est vne vertu excellente en tous, mais specialement és grands, de ne se point venger de leurs ennemis.

aspremement par Cimon Alcmæon & plusieurs autres siens mal vueillans: car Aristides ne fit ni ne dit alors chose quelconque à son preiudice, ni à son desauantage, & ne se resiouit point de voir son ennemi en aduersité, non plus qu'il ne lui auoit onques porte enuie en sa prosperite.

ains auoir compassion de ceux que l'aduersité abat & presse.

QVANT à son trespas, les vns disent qu'il mourut au royaume de Pont, là où il auoit esté enuoye pour les affaires de la chose publique: les autres tienent qu'il mourut de vieillesse en la ville d'Athenes, grandement honnoré aimé & estimé de tous ses citoyens. Mais Craterus le Macedonien escrit de sa mort en ceste sorte: Apres que Themistocles dit-il, s'en fut enfui, le peuple d'Athenes en estant deuenu fier & insolent fut cause de faire sourdre vn grand nombre de calomniateurs, qui se mirent à charger & accuser faussement les premiers hommes & principaux personnages de la ville, & à leur procurer l'enuie & maluueillance du commun populaire, qui s'enorgueillissoit pour la prosperité de ses affaires, & pour l'augmentation de sa puissance: entre lesquels Aristides fut atteint de concussion & mal versation au gouuernement de la chose publique, à la poursuite d'vn nommé Diophantus natif du bourg d'Amphitrope qui le chargea d'auoir pris argent des Ioniens, en leuant le tribut qu'ils payoyent annuellement: & dit, que pour n'auoir peu payer l'amende en laquelle il fut condamné qui estoit de cinq cens escus, il fut contraint d'abandonner la ville d'Athenes, & qu'il s'en alla en Ionie, là où il mourut.

XV. Diuerses opinions de la mort d'Aristides.

Si l'on reçoit ceste opinion, voila que ceux qui seruent fidelement au public en reçoiuent par fois pauure recompense.

Toutesfois ce Craterus n'allegue pas vn tesmoignage, ni pas vn argument pour verifier son dire, ni le plaidoyer, ni la sentence de condamnation, ni decret aucun touchant ce fait, combien qu'il ait accoustumé de recueillir diligemment ailleurs tout cela, & d'alleguer tousiours ses auteurs. Qui plus est, tous les autres qui ont mis par escrit, & fait vn recueil des fautes que le peuple Athenien a laschement commises autresfois contre les Capitaines & gouuerneurs, alleguent bien l'exil de Themistocles, la captiuité de Miltiades qui mourut en prison, l'amende en laquelle fut condamné Pericles, la mort de Paches, qui se tua lui mesme dedans la tribune aux harangues, quand il se vit condamné: & amassent beaucoup de telles histoires ausquelles ils adioustent le bannissement d'Aristides, mais ils ne font mention quelconque de ceste condamnation que dit Craterus. D'auantage l'on monstre encor auiourd'hui la sepulture d'Aristides sur le port de Phalerus qui lui fut faite aux despens de la chose publique, comme l'on dit, pource qu'il deceda si pauure, qu'on ne trouua pas chez lui dequoi le faire inhumer: & si dit on encore plus, que par decret du peuple ses filles furent mariees aux despens du public,

Si l'on estime qu'il soit mort pauure dans Athenes, cela monstrera que le peuple fait de ses gouuerneurs, comme vn marinier d'vn vieil batteau qu'il laisse pourrir au port: aussi laisse-on en leur misere assez souuent ceux qui deuroyent estre mieux reconus.

Ce sont enuiron trois cens escus.
Mille escus.
Treze sols & quatre.

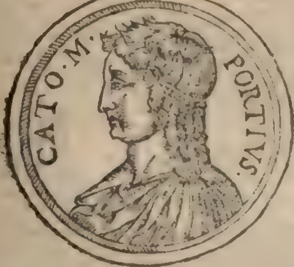
& eurent chacune en mariage* trois mille drachmes d'argent: & qu'à son fils Lysimachus furent donnees† cent mines d'argent, & cent arpens de terre, & lui donna l'on* quatre drachmes d'argent par iour de prouision ordinaire, à la poursuite d'Alcibiades, qui en mit le decret en auant. Et outre tout cela, cestui Lysimachus laissa vne seule fille nommee Polycrite, à laquelle le peuple ordonna, comme tesmoigne Callisthenes, toute telle prouision pour viure, que l'auoyent ceux qui emportoyent le prix es ieux Olympiques. Et puis Demetrius le Phalerien, Hieronymus le Rhodien, Aristoxemus le musicien, & Aristote le philosophe, au moins si le traité qu'on trouue intitulé, De la noblesse, est veritablement des œuures d'Aristote: tous ensemble tesmoignent qu'vne Myrto, fille de la fille d'Aristides, fut mariee au Sage Socrates, qui la prit en mariage (combien qu'il en eust vne autre espousee) pourtant qu'elle estoit vefue, & ne trouuoit pas à qui se remarier pour sa paureté, & auoit beaucoup affaire à viure: toutesfois Panætius leur respond, & contredit assez, en ce qu'il a escrit de la vie de Socrates: mais Demetrius Phalerien escrit au liure qu'il a intitulé Socrates, qu'il auoit bonne souuenance d'auoir veu vn Lysimachus, fils du fils ou de la fille d'Aristides, qui estoit fort paaure, & viuoit de ce qu'il pouuoit gaigner à interpreter des songes par certaines tables, où estoit escrite l'art d'exposer les signifiances des songes, & se tenoit ordinairement aupres du tẽple de Bacchus, que l'on appelle Iacchion, auquel ensemble sa mere, & sa sœur, il dit auoir fait ordonner par le peuple pour leur aider à viure, à chacun* vn triobole par iour. Il est bien certain que ce mesme Demetrius Phalerien en reformant l'estat d'Athenes, ordonna qu'à la mere & à la fille seroit donné du public par chacun iour* vne drachme d'argent, & ne doit-on point trouuer nouueau que le peuple d'Athenes ait eu si grand soin d'exercer charité enuers ces femmes-là qui estoyent resseantes en la ville, attendu que autrefois estant auerti comme vne petite fille d'Aristogiton estoit en l'isle de Lemnos en bien pauure & petit estat, & que pour sa paureté elle ne pouuoit pas trouuer mari, il la fit venir à Athenes, & la maria en l'vne des plus nobles maisons de la ville, & si lui donna pour douaire vne possession au bourg de Potamos. Ceste ville a tousiours fait par le passé, & fait encore de present iusques à nostre temps de grands actes de bonté & d'humanité, pour lesquels elle est à bon droit grandement louee, & prisee & honnoree de chacun.

L'assistance faite aux descendans d'Aristides commande aux peuples d'auoir soin de la posterité de leurs bienfaitteurs: mais vn peu plus largement que ne firent les Atheniens enuers quelques vns de la race d'Aristides.

Enuiron vingt deniers tournois.
Trois sols & quatre.

MARCVS

MARCVS CATO LE CENSEVR.



Cil qui ſaura trouuer dans Rome vne autre Rome,
Vn ſage à toi pareil il pourra recouurer.
Et qui lira ta vie, vn tel pourra prouuer
Que de Rome tu fus le bien, l'honneur & l'homme.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Pourquoi Marcus Portius fut ſurnommé Cato: la diſpoſition de ſa perſonne, ſes mœurs, ſa hardieſſe, ſa façon de combatre, ſa diſcipline militaire, ſa diligence, & temperance en la vie ruſtique, & ſon eſtude es lettres Grecques.

2 Ayant eſté auancé par Valerius Flaccus il entre es plus honorables charges publiques, & ne pouuant s'acorder en Afrique auec le grand Scipion il reuint l'acuſer au Senat à Rome.

3 Son eloquence, ſon auſtere façon de viure, le meſnage de ſa maiſon & ſa ſobre deſpenſe tandis qu'il fut gouuerneur de Sardaigne.

4 Sa iuſtice, ſa maniere d'eſcrire & de parler, ſes apophthegmes & ſentences notables.

5 Sa ſageſſe, ſa vaillance, & ſes diuers exploits durant ſon gouuernement d'Eſpagne.

6 Ce qu'il fit ſous la charge de quelques Conſuls, ſpecialement de Marius Aquilius contre Antiochus le Grand, & en quelle eſtime il eſtoit entre les Grecs.

7 Ses notables faits d'armes en la guerre contre Antiochus.

8 Cõment il ſe cõduiſit au maniemẽt des afaires publics: la haine qu'il portoit aux meſchans, cõbiẽ de fois il fut accuſé: l'autorité des Cenſeurs à Rome, à laquelle charge il fut apellé, & ce qu'il fit ẽ la demãdãt au peuple.

9 Ses diuers actes notables durant la censure, & quelle opinion il auoit de soi-mesme & des autres.

10 Tesmoignages de son amitié enuers sa femme & enuers son fils vaillant ieune homme.

11 Du traitement qu'il faisoit à ses esclaues auec quelques traits de son auarice.

12 Ce qu'il fit durant le seiour de Carneades & Diogenes à Rome: & en quelle estime il auoit les philosophes & medecins.

13 Estant fort vieil il espouse vne ieune femme, s'occupant au reste (apres la mort de son fils aisné) au seruice de la chose publique, à composer des liures, & à vaquer au mesnage des champs.

14 Son dernier acte au maniement des affaires d'estat: sa mort & sa posterité.

---

1. Les vertueux demeurent cachez pour quelque temps, afin que leur lustre aparoisse tant mieux & soit plus agreable puis apres.

MARCVS Cato & ses ancestres estoyent, comme l'on dit, de la ville de Thusculum: mais auant qu'il allast à la guerre & qu'il s'entremist des afaires de la chose publique, il se tenoit & viuoit en quelques terres & possessions que son pere lui auoit laissees au païs des Sabins. Et combien qu'il semblast à plusieurs que ses predecesseurs eussent esté totalement inconus, toutesfois lui mesme loue hautement son pere qui se nommoit Marcus, comme lui, disant qu'il auoit esté vaillant homme, & homme de guerre: & fait aussi mention d'vn autre Caton son bisayeul, qui pour ses vaillances auoit souuent eu de ses Capitaines les dons & prix d'honneur que les Romains ont accoustumé de donner à ceux qui ont fait quelque acte de prouësse notable en vne bataille, & qu'ayant perdu cinq cheuaux de seruice en la guerre, la valeur lui en fut rendue en argent des cofres de la chose publique, pource qu'il s'estoit porté en homme de bien. Et comme la coustume de parler à Rome fust, qu'ils apelloyent hommes nouueaux ceux qui n'estoyent point nobles de race, ains commençoyent à s'ennoblir eux-mesmes, à se faire conoistre par leur vertu, on apelloit Caton pour ceste cause homme neuf: & quant à lui il confessoit bien estre voirement homme neuf quant aux hommes, ofices & estats de la chose publique: mais quant aux beaux faits & bõs seruices de ses predecesseurs, il maintenoit qu'il estoit tres-ancien. Il s'apelloit au commencement en son tiers nom Priscus: mais depuis, à raison de son grand sens & de sa suffisance, il fut surnommé Caton, pource que les Romains apellent vn homme sage, & qui a beaucoup veu, Caton. Il estoit vn peu roux de visage, & auoit les yeux pers, ainsi que donne à entendre celui qui composa ces vers en haine de lui apres sa mort.

Hommes neufs sont ceux qui sont encor à cõmencer de faire bien en quelque aage & conditiõ de vie qu'on les considere: & au contraire ceux sont tres anciens qui suiuant leurs vertueux ancestres ont eux mesmes des actes de vertu.

Ce faux

Ce faux rousseau Portius aux yeux pers
Qui harassoit & mordoit tout le monde,
Pluto ne veut qu'il entre en ses enfers,
Quoi qu'il soit mort, de peur qu'il ne lui gronde.

Au demourant, quant à la disposition de sa personne, il estoit merveilleusement fort & robuste pour s'estre dés son ieune aage acoustumé à travailler de son corps, & à vivre sobrement, comme celui qui avoit esté nourri aux armes & à la guerre dés son commencement, de maniere qu'il estoit egalement bien complexionné, & pour la force & pour la santé. Et quant à la parole, estimant que c'estoit vn second corps & vn vtil, non seulement honneste, mais aussi necessaire à tout homme qui veut vivre en honneur, & manier de grands afaires, il s'exerçoit à bien parler es petites villes & bourgs prochains de sa maison, là où il alloit souvent plaider des causes, & defendre en iugement ceux qui l'en requeroyent, de maniere qu'n peu de temps il se rendit premierement bon plaideur, & eut la parole à commandement, & par trait de temps se fit orateur eloquent. Depuis laquelle suffisance acquise, ceux qui le hantoyent ordinairement, commencerent à apercevoir en lui vne gravité de mœurs & de façon de faire, & vne magnanimité digne d'estre employee au maniement de grands afaires, & de s'exercer en la lumiere d'vne chose publique souveraine: car nõ seulement il se garda tousiours de prendre aucun salaire ne payement mercenaire des plaidoyers qu'il faisoit, & des causes qu'il soustenoit: mais qui plus est, il ne tenoit pas conte de l'hõneur qui lui venoit de tel exercice, comme si c'eust esté le but principal où il eust pretendu, ains desiroit beaucoup plus se faire conoistre & estimer par l'exercice des armes, & par vaillamment cõbatre contre les ennemis: de sorte que dés qu'il n'estoit encore qu'vn ieune homme, il avoit desia l'estomac tout cicatrisé de coups qu'il avoit receus en diverses batailles & rencontres cõtre les ennemis: car lui-mesme escrit, qu'il n'avoit que dixsept ans quand il alla premierement à la guerre, qui fut environ le temps des grandes prosperitez de Hannibal, lors qu'il couroit, brusloit & pilloit toute l'Italie. Or quand ce venoit au fait de combatre, sa coustume estoit de fraper rudement, iamais ne bouger le pied, ni reculer en arriere, monstrer vn visage terrible à l'ennemi, & lui vser de menaces en lui parlant d'vne voix aspre & efroyable: ce qu'il prenoit tresbien, & enseignoit sagement aux autres à le faire ainsi, pource que telles choses, comme il disoit, effroyent bien souvent plus les ennemis, que ne fait l'espee qu'on leur presente. En allant par païs il cheminoit à pied, portant lui-mesme ses armes, & avoit quelque serviteur apres lui, qui portoit ce qui lui estoit necessaire pour

Le travail de ieunesse, la sobrieté & l'exercice des armes rendent l'homme fort & dispos.

La parole diserte necessaire en celui qui veut manier afaires d'importance.

Vn esprit bas & mercenaire n'est pas propre en charges publiques.

La vaillance pousse les hommes & les rend dignes d'estre conus & employez.

Belle façon de combatre.

Si la vie guerriere n'est laborieuse, patiente & se

contentant de peu à peine vn homme peut il faire chose memorable ni subsister longuemēt.

son viure, auquel à ce qu'on dit, il ne se courrouça iamais pour chose qu'il lui eust aprestee à son disner ou à son souper, ains lui aidoit lui mesme le plus souuent à l'aprester, quand il auoit loisir, apres auoir fait ce que le priué soudard estoit tenu de faire pour la fortification du camp ou autre afaire. Il ne beuuoit iamais estāt à la guerre que de l'eau, si ce n'estoit aucunes fois qu'il se trouuoit excessiuement alteré: car alors il prenoit vn peu de vinaigre: ou bien qu'il se sentoit foible: car alors il beuuoit de quelque petit vin. Or estoit d'auenture l'heritage de Manius Curius, celui qui gaigna par trois fois l'honneur du triomphe, & la maison où il s'estoit anciennement tenu, prochaine des terres de Caton, lequel y alloit à l'esbat bien souuent, & voyant le peu de terre qu'il y auoit, & comment le logis estoit petitement & pauurement basti, il pensoit en lui mesme quel personnage deuoit auoir esté celui, qui estant le premier homme des Romains en son temps, & ayant vaincu & dompté les plus fieres & plus belliqueuses nations d'Italie, & en ayant chassé dehors le Roy Pyrrhus, labouroit neantmoins & cultiuoit auec ses propres mains ce peu de terre, & habitoit en vne si pauure & si petite metairie: en laquelle, apres ces trois triomphes, des ambassadeurs enuoyez de la part des Samnites l'allerent quelque fois visiter, & le trouuerent au lōg de son foyer, où il faisoit cuire des raues, & lui presenterent de par leur communauté vne bonne quantité d'or: mais il les renuoya auec leur or, en leur disant, que ceux qui se contentoyent d'vn tel souper, n'auoyent que faire d'or ni d'argent, & que quant à lui, il estimoit plus honorable commander à ceux qui auoyent de l'or, que nō pas en auoir. Caton rememorant ces choses en lui-mesme, s'en retournoit chez lui: & se remettoit derechef à reuoir tout l'estat de sa maison, ses terres, sa famille, ses serfs, sa despense, & à retrencher toute superfluité, & à trauailler lui mesme de ses bras plus que iamais. Au surplus quand Fabius Maximus reprit la ville de Tarente, Caton y estoit sous sa charge en fort grande ieunesse, là où il prit familiere conoissance auec Nearchus philosophe Pythagorien, lequel il auoit fort desiré ouyr deuiser & discourir de la philosophie. Si lui fit Nearchus les mesmes discours que fait Platon, quād il apelle volupté la principale amorce & le plus grand apast de mal-faire que les hommes ayent: & quand il dit, que le corps est la premiere peste de l'ame, & que sa guerison, sa deliurance & sa purgation sont les discours, les remonstrances & contemplations qui la retirent le plus loin des passions & affections corporelles. Caton adonc en aima encore d'auantage la sobrieté, la temperance, & l'acoustumance à se passer & contenter de peu: car au demourant

Exemple & tableau magnifique de la continence, frugalité & simplicité des anciens chefs de guerre, plus admirables en leur vie (qui n'auoit rien de rustique sinon le dehors) que toute la vaine splendeur de ceux qui n'ayans de beau que leurs maisons, chaires, & robes, ne font chose qui vaille pour eux ou pour les autres.

La conuersation auec vn homme sage profite plus a vn gentil esprit que tous les biens & honneurs du monde.

mourant, on dit qu'il se mit bien tard, & sur l'arriere saison de son aage, à apprendre les lettres Grecques, & à lire dedans les liures Grecs, entre lesquels il s'aida vn peu de Thucydides: mais beaucoup plus de Demosthenes à former son style, & à dresser son eloquence: à tout le moins ses escrits & ses liures le tesmoignẽt, qui sont ornez & enrichis d'opinions, exemples & histoires prises es liures Grecs, & trouue l'on plusieurs de ses sentences & dits moraux, rencontres & responses aigues, qui en sont translatees de mot à mot.

Or y auoit-il pour lors à Rome vn personnage des plus nobles de la ville, homme d'autorité, & de bon iugement pour bien conoistre les semences de vertu naissante en vne ieune personne, & encore de plus grande bonté & honnesteté pour l'auancer & pousser en auant: c'estoit Valerius Flaccus, lequel ayant des terres ioignantes à celles de Caton, & entendant le rapport que ses gens lui faisoyent de ses mœurs & de sa maniere de viure, lui contans comment il labouroit lui-mesme sa terre, & qu'il auoit accoustumé de s'en aller de grand matin aux petites villes d'alenuiron aduocasser & plaider pour ceux qui s'adressoyent à lui, & puis s'en retournoit en sa maison, là où si c'estoit en hyuer, il iettoit seulement vne iaquette sur ses espaules, & si c'estoit en esté, il s'en alloit tout nud trauailler au labourage auec ses seruiteurs & ses ouuriers, puis se seoit auec eux à table, beuuant de mesme vin & mangeant de mesme pain qu'eux, & tout plein d'autres telles façons de faire, qui monstroyent vne grande equité, moderation & bonté en lui: & auec cela lui recitoyent aussi quelques beaux dits moraux, & quelques graues sentences qu'ils auoyent ouyes de lui. Ces choses entendues, Valerius commanda vn iour qu'on l'allast semondre à venir souper auec lui, & apres l'auoir vn peu hanté, & conu qu'il auoit la nature gentille, honneste & ciuile, & que c'estoit comme vne bonne plante qui n'auoit besoin que d'estre vn peu cultiuee & transplantee en meilleur & plus noble terroir, il l'enhorta & lui persuada qu'il s'en allast à Rome, & se mit à haranguer en public deuant le peuple Romain, & se mesler des affaires: ce qu'il fit, & n'y fut pas plustost introduit qu'il fut incontinent grandement estimé, & y acquit beaucoup d'amis pour les causes qu'il defendoit, outre ce que Valerius Flaccus le poussoit, & mettoit fort en auant par le port & la faueur qu'il lui faisoit: si bien qu'il fut premierement eleu par les voix du peuple Tribun militaire, c'est à dire, Capitaine de mille hommes de pied, & depuis Quæsteur: & de là en auant, estant ia renommé, & ayant aquis autorité & reputation grande, il fut compagnon & concurrãt de Valerius Flaccus es principaux & plus dignes offices & magistrats de la

II. La vertu se fait bien mõstrer à trauers vn habit contemptible, & est reconue & respectee par les hommes d'entendement.

Ceux qui sont desia auancez doiuent prendre plaisir à pousser & faire conoistre les bons esprits qui peuuent seruir au public.

chose publique: car il fut creé Consul quand & lui, & depuis Censeur. Mais pour son commencement il choisit entre tous le anciens Senateurs Romains Quintus Fabius Maximus, auquel il se voua & dedia du tout, & ce non pas tãt pour son credit, encore qu'en autorité & en reputation il surmontast tous ceux de son tẽps, que pour la grauité de ses mœurs & de sa vie, laquelle il se proposoit comme vn tresdigne miroir & exemple à imiter: à l'occasion dequoi il ne feignit point d'entrer en pique & en querelle auec le grand Scipion, qui pour lors encore qu'il fust ieune contendoit auec l'autorité, puissance & dignité de Fabius Maximus, lequel sembloit porter enuie à son accroissement. Car estant Caton enuoyé Quæsteur & superintendant des finances auec lui quãd il entreprit de passer en Afrique, & voyant qu'il vsoit de sa naturelle liberalité & magnificence accoustumee, en donnant largemẽt sans rien espargner aux gens de guerre, il lui remonstra vn iour franchement que ce n'estoit pas en la folle despense des deniers communs que plus il greuoit & endommageoit la chose publique, mais que c'estoit en ce qu'il alteroit & corrompoit l'ancienne simplicité de leurs predecesseurs, qui vouloyent que leurs soudards fussent cõtens de peu, là où il les acoustumoit à employer aux voluptez, delices & choses superflues & volontaires l'argent qui leur restoit apres auoir satisfait à leurs necessitez. Scipion lui fit response qu'il ne vouloit point de thresorier qui le controllast ainsi, ne qui regardast de si pres à sa despense, pource que son intention estoit d'aller à la guerre à pleines voiles en maniere de parler: & qu'il vouloit & entendoit rendre conte à la chose publique des choses qu'il auroit faites, non pas de l'argent qu'il auroit despendu. Caton ceste response ouie s'en retourna tout court de la Sicile à Rome, criant auec Fabius Maximus en plein Senat, qu'il faisoit vne despense infinie, & qu'il s'amusoit à faire iouër des farces & comœdies, & à voir des combats de lucteurs, comme si on l'eust enuoyé non pour faire la guerre, mais pour faire iouër des ieux. Si firent tant par leurs crieries, que le Senat commit & deputa quelques vns des Tribuns du peuple pour aller voir sur les lieux, & informer si les charges par eux alleguees estoyent veritables, & si ainsi estoit pour le ramener & faire retourner à Rome. Mais au contraire Scipion monstra aux commissaires qui y furent enuoyez, la victoire toute euidente & asseuree en l'apareil & en la prouision qu'il dressoit des choses necessaires à la guerre, & que bien faisoit il bonne chere en compagnie priuee auec ses amis, quand les affaires lui en donnoyent le loisir, mais que pour quelque liberalité & gracieuseté dont il vsast enuers les gens de guerre, il n'en omettoit ni ne passoit en nonchaloir chose

Les ieunes se doiuent aprocher & faire aimer des hommes graues & sages pour se cõformer à leurs mœurs au plus pres qu'il sera possible.

C'est le deuoir des Magistrats & officiers du public d'empescher que ceux qui sont en autorité auec eux ne facent riẽ qui soit desraisonnable.

Ceux qui prennent de trop pres garde aux choses, excedent quelquesfois, & faut supporter aucunement les legeres fautes des hommes d'autorité de qui le public tire grands seruices.

chose quelconque de son devoir, ne qui fust de consequence: ainsi s'embarqua-il, & se mit à la voile la droite route de l'Afrique où il alloit faire la guerre.

Au demourant pour retourner à Caton, il acqueroit tous les iours de plus en plus autorité & credit par le moyen de sō eloquence, tellement que plusieurs l'apelloyent le Demosthenes Romain: mais toutesfois sa maniere de viure estoit encore bien plus renommee & plus estimee, pour autant que l'eloquéce & la louange de bien dire estoit desia le but ordinaire, auquel aspiroyent & taschoyent de paruenir tous les ieunes hommes Romains à l'enui les vns des autres: mais il s'en trouuoit bien peu qui voulussent labourer la terre auec leurs propres mains, comme faisoyent leurs anciens, souper petitement, disner sans feu ni apareil de cuisine, ne qui se contentassent d'vne robe simple, & d'vn logis tel quel, ne brief qui estimassent plus le non apeter toutes telles delices & superfluitez, que les auoir ni en vser, à cause que la chose publique estoit desia si grande, qu'elle ne pouuoit plus retenir son ancienne discipline, ni celle pureté de son austerité premiere: ains pour la longue estendue de son empire, & pour le grand nombre des peuples qu'elle auoit sous elle, estoit force qu'elle fust meslee de plusieurs diferentes façons de viure, & de diuers exemples de mœurs. Au moyen dequoi, ce n'estoit pas sans ocasion qu'on auoit la vertu de Caton en grande admiration, quand on voyoit les autres incontinent recreus & rompus du trauail, ou bien amollis & eneruez de delices, & lui au contraire inuincible de l'vn & de l'autre, non seulement durāt le temps qu'il fut ieune & conuoiteux d'honneur: mais aussi depuis qu'il fut deuenu viel & chenu apres son Consulat & son triomphe, comme vn bon & gentil champion de lucte, qui en ayant gaigné le prix ne se lasseroit point de continuer tousiours son exercice iusques à la fin de ses iours. Car il escrit lui mesme qu'il ne porta onques robe qui eust cousté plus de *cent drachmes d'argent: & qu'il auoit tousiours beu tant en son Consulat que durant le temps qu'il auoit esté Chef d'armee, du mesme vin que beuuoyent les maneuures de sa maison, & que pour son souper iamais on n'auoit acheté au marché de la viande pour plus de *trente asses de monnoye Romaine: encore dit il, que c'estoit afin qu'il eust le corps plus fort & plus dispos pour pouuoir mieux seruir à la chose publique aux afaires de la guerre. Et dit d'auantage, qu'ayant quelquefois eu de la succession de l'vn de ses amis, qui l'auoit fait son heritier, vne piece de tapisserie de haute lice, qu'on aportoit lors de Babylone, il la fit incōtinent vendre: & que de toutes les maisons qu'il auoit aux champs, il n'y en auoit pas vne dont les murailles fussent cref-

III. L'eloquence est vn outil fort propre, & la preud'homme non seulement propre, mais du tout necessaire instrument à ceux qui s'entremettent d'afaires publiques.

Le trauail & le mespris des delices rendent admirables les personnes esleuees en autorité.

* Dix escus.

* Enuiron dix sols tournois.

Qui veut chasser le vice de la maison des grands il y faut loger la frugalité.

pies ni enduites: & outre, qu'il n'acheta onques serf plus cher que mille cinq cens drachmes, comme celui qui ne cerchoit pas des serfs delicats, ni de ceux qu'on achete pour leur beauté, mais des forts & robustes pour pouuoir porter le trauail, comme des chartiers, palefreniers & des bouuiers, encore vouloit il qu'on les vendist quand ils deuenoyét vieux, afin qu'on ne les nourrist point inutiles. Brief, il disoit qu'on n'auoit iamais bon marché d'vne chose dont on se pouuoit bien passer, & qu'vne chose dont on n'auoit que faire, encore qu'elle ne coustast qu'vn liard, que c'estoit tousiours beaucoup & trop l'acheter. Il vouloit qu'on acquist des heritages & maisons où il y eust plus à semer & à pasturer, que non pas à balier & à arrouser: mais quant à cela, aucuns disoyent qu'il le faisoit par chicheté & par auarice: les autres le prenoyent en autre sens, & disoyent qu'il se retiroit & se resserroit ainsi estroitement, pour inciter les autres par son exemple à retrencher leur superfluité en despense. Toutesfois de vendre ainsi les serfs ou les chasser de la maison apres qu'ils sont enuieillis en vostre seruice, ne plus ne moins que si c'estoyent bestes mues, quand on a tiré le seruice de toute leur vie, il me semble que cela procede d'vne par trop rude & trop dure austerité de nature, & qui pense que d'homme à homme il n'y ait point de plus grãde societé qui les oblige reciproquement, que de tant qu'ils peuuent tirer profit & vtilité l'vn de l'autre: & toutesfois nous voyons que bonté s'estend bien plus loin que ne fait iustice, parce que nature nous enseigne à vser d'equité & de iustice enuers les hommes seulement, & de grace & de benignité quelquefois iusques aux bestes brutes: ce qui procede de la fontaine de douceur & d'humanité, laquelle ne doit iamais tarir en l'homme. Car à la verité nourrir les cheuaux vsez & tõpus du trauail en nostre seruice, & non seulement nourrir les chiens quand ils sont petis, mais aussi les alimenter & en auoir soin encore quand ils sont enuieillis auec nous, sont offices conuenables à vne nature charitable & debõnaire. Comme le peuple d'Athenes voulut & ordonna du temps qu'on bastissoit le temple apellé Hecatonpedon, qu'on laissa aller francs & libres les mules & mulets, qui auoyẽt longuement trauaillé à l'acheuement de celle fabrique, & qu'on les souffrist paistre, sans leur faire empeschement, là où ils pourroyent: & dit-on qu'il y eut vne mule de celles qui auoyent ainsi esté deliurees, qui d'elle-mesme se vint presenter au trauail, en se mettant au deuant des autres bestes de voiture, qui trainoyent les chariots chargez vers le chasteau en marchant quand & elles, comme si elle les eust voulu inciter & encourager à tirer: ce que le peuple prit tant à gré qu'il ordonna qu'elle seroit nourrie aux despens de la cho-

Enuiron cent cinquante escus.

Vne chose superflue n'est iamais à bon marché.

Le bon exemple sert sans comparaison plus que les belles paroles.

Iugement de Plutarque sur la trop grande espargne de Caton, où il monstre que l'equité & douceur (qui se doit estendre non seulement aux personnes les plus viles, mais aussi enuers les bestes brutes) doiuent marcher au mesnage deuant toutes considerations du profit particulier.

la chose publique tant qu'elle viuoit : & void on encore les sepultures des iumẽs de Cimon auec lesquelles il gaigna par trois fois le prix de la course es ieux Olympiques, & sont lesdites sepultures tout ioignãt celle de Cimon. Aussi trouue l'õ plusieurs qui ont inhumé des chiens qui auoyẽt esté nourris auec eux, ou qui leur auoyẽt tousiours fait compagnie, comme entre les autres, l'ancien Xantippus enterra son chien sur vn chef en la coste de la mer, qu'on apelle encor auiourd'hui le Chef de la sepulture du chiẽ: pource que quãd le peuple d'Athenes à la venue des Perses abandonna la ville, ce chien suiuit tousiours son maistre, nageant en mer coste à coste de sa galere, depuis la coste de terre ferme, iusques en l'isle de Salamine: car il n'est pas raisonnable d'vser des choses qui ont vie & sentimẽt, tout ainsi que nous feriõs d'vn soulier, ou de quelque autre vtensile, en les iettant apres qu'elles sont toutes vsees & rompues de nous auoir seruis : ains quand ce ne seroit pour autre cause, que pour nous duire & exerciter tousiours à humanité, il nous faut acoustumer à estre doux & charitables iusques à tels petis & menus offices de bõté. Et quant à moi, ie n'aurois iamais le cœur de vendre le bœuf qui auroit longuement labouré ma terre, pource qu'il ne pourroit plus trauailler à cause de sa vieillesse, & encore moins vn esclaue en le chassant, comme de son pays, du lieu où il auroit long tẽps esté nourri, & de la maniere de viure qu'il auroit de longue main acoustumee pour vn petit d'argent que i'en pourrois retirer en le vendant, lors qu'il seroit autant inutile à ceux qui l'acheteroyent, comme à celui qui le vendroit. Mais Caton au contraire faisant gloire, dit qu'il laissa en Hespagne le cheual duquel il s'estoit serui à la guerre, durant son Consulat, pour espargner à la chose publique l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie. Or si cela se doit attribuer à vne magnanimité, ou bien à vne chicheté, on en pourroit alleguer des raisons aparentes d'vne part & d'autre : mais au demourant, c'estoit veritablement vn personnage d'abstinence merueillesement admirable: car estãt Chef d'armee, il ne prit iamais du public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de lui & de sa famille, ni plus d'vn minot & demi d'orge par iour, pour la nourriture de ses cheuaux & autres bestes de voiture. Le gouuernement de l'isle de Sardaigne lui escheut vne fois par le sort estant Præteur : & au lieu que les autres Præteurs auant lui mettoyent le pays en grands frais, à les fournir de pauillons, de licts, de robes & autres meubles, & chargeoyent les habitans d'vne grande suite de seruiteurs, & grand nombre de leurs amis qu'ils trainoyent tousiours quand & eux, & d'vne grosse despense qu'ils fai

Diuers exemples pour confirm[ati]õ de ce que dessus.

Autre cõfirmation: c'est que par petis & menus deuoirs de bõté il faut s'acoustumer à estre doux & charitable.

Il conclud, par le sentiment d'humanité qu'il a, que Caton estoit d'vn naturel par trop austere : ce qui monstre qu'il faut suiure le milieu d'entre trop grande rigueur & trop grande indulgente douceur.

Autres exemples de la frugalité & espargne de Caton, condemnant les prodigieuses despenses de ceux qui penseroyent n'estre pas grands s'ils n'estoyent du tout prodigues, en faisant large courre.

voye du cuir pu blic & d'autre particulier que du leur.

soyent ordinairement en banquets & festoyemens: lui au contraire y fit vn changement de superfluité excessiue en simplicité incroyable: car il ne leur fit pas couster pour lui vn tout seul denier, pource qu'il alloit faisant sa visitation par les villes à pied sans monture quelconque, & le suiuoit seulement vn officier de la chose publique, qui lui portoit vne robe & vn vase à offrir du vin aux dieux es sacrifices.

XIII. La simplicité & le peu d'aparence n'ostent point aux hōmes vertueux la volonté ni les moyens de faire iustice & de s'acquiter de toutes les autres parties de leur charge.

Mais comme il se monstroit ainsi simple & facile aux suiets en telles choses, aussi leur faisoit il d'autre costé bien sentir sa grauité & son austerité es choses qui concernoyent le fait de sa iustice, là où il ne pardonnoit à personne, & es ordonnances & commandemens qu'il leur faisoit au nom de la chose publique: car là il estoit si seuere & si aspre, qu'il ne vouloit pas que l'on y faillist d'vn seul poinct, tellement que l'Empire Romain ne fut iamais ne plus aimable ne plus redoutable aux habitans de la Sardaigne qu'il fut sous son gouuernement. Ce que son style mesme & sa maniere d'escrire & de parler nous represente euidemment: car elle est plaisante, & neantmoins graue, douce & espouuantable, gaye & austere, sentencieuse, & toutesfois familiere, & telle qu'il faut à disputer: ne plus ne moins que Platon dit, que Socrates à l'aborder sembloit de prime face homme ignorant & grossier à ceux qui n'en conoissoyent que le dehors, ou moqueur & piquant en paroles: mais quand on le venoit à sonder iusques au fond & penetrer au dedans, on le trouuoit plein de graues sentences, de raisons, remonstrances & discours qui ateignoyent si bien les cœurs au vif, qu'elles faisoyent venir les larmes aux yeux des escoutans, & tournoyent les hommes en tel sens comme il vouloit. Pourtant ne puis-ie entendre quelle raison meut ceux qui tienent que le style de Caton ressemble à celui de Lysias: toutesfois laissons en faire le iugemēt à ceux qui font profession de discerner les diuers genres d'orateurs, & les diferentes formes de style: car quant à moi ie me contenterai pour le present de mettre par escrit seulement quelques vns de ses beaux dits & sentences notables, pource que ie suis d'opinion que les mœurs des hommes se descouurent beaucoup mieux par les paroles, que non pas par les traits du visage, comme plusieurs estiment. Vn iour dunques qu'il taschoit à destourner le peuple Romain, lequel vouloit à toute force que l'on fist hors de sa saison vne distribution gratuite de bled à chasque citoyen de Rome, il commença sa harangue par vne telle preface: Il est bien dificile, Seigneurs Romains, de reduire à la raison par remonstrances vn ventre qui n'a point d'aureilles. Et vne autre fois en blasmant la mauuaise police, qui lors estoit à Rome, il dit qu'il estoit malaisé preseruer de ruine vne cité en laquel-

On iuge mieux du naturel des hommes par leurs paroles que par les traits de leur visage.

Ventre afamé n'a point d'oreilles.

laquelle vn poisson se vendoit plus qu'vn bœuf. Il disoit aussi, que les Romains ressembloyent vn troupeau de moutons : car tout ainsi que chasque mouton à part n'obeit pas au berger: mais quand ils sont ensemble, alors ils suiuent tous, l'vn pour l'amour de l'autre, ceux qui võt deuãt: aussi disoit-il, quãd vous estes tous ensemble, vous vous laissez mener par le nez à tels, de qui chacun de vous à part ne voudroit pas prendre le conseil en ses priuez afaires. Et vn autre fois en deuisant de la puissãce que les Dames Romaines auoyent sur leurs maris : Les autres hõmes, dit-il, cõmandent à leurs femmes, & nous à tout le demourant des hommes, & nos femmes nous commandent. Mais ce dernier est emprunté & trãslaté des dits aigus de Themistocles, lequel cõme son fils lui fist faire beaucoup de choses par le moyen de sa mere, dit vn iour à sa femme: Les Atheniens cõmandent au demourãt des Grecs, moi aux Atheniens, toi à moi, & ton fils à toi: pourtant admoneste le, qu'il vse vn peu plus modereement & plus reserueement de la licence qu'on lui permet, par le moyen de laquelle il a, tout estourdi & fol qu'il est, plus de puissance & d'autorité que nul autre des Grecs. Il disoit aussi, que le peuple Romain ne mettoit pas seulement le prix & la valeur aux diuerses sortes de pourpre, mais aussi aux estudes & aux exercices de la ieunesse: Car tout ainsi, disoit-il, que les teinturiers teignent le plus souuent la couleur qu'ils voyent estre la plus requise, & qui plus vniuersellement plaist aux yeux des hommes: aussi les ieunes gens Romains mettent peine d'aprendre, & s'adonner aux estats, vocations & exercices à qui plus vous donnez de louange, & que plus vous hõnorez. Il admõnestoit ordinairemẽt les Romains que si par vertu & par tẽperance, ils estoyent deuenus ainsi grands & puissans, ils ne se muassent point en pis: ou s'ils s'estoyent faits grands par vice & par intemperãce, qu'ils se changeassent en mieux: pource que par ces moyens là ils seroyent ia deuenus assez grands. Il disoit aussi que ceux qui briguoyent ambitieusement & souuẽt les estats & offices de la chose publique, sembloyent auoir peur de faillir leur chemin, & pour ceste cause qu'ils vouloyent tousiours auoir des huissiers & des massiers deuant eux pour les cõduire, de peur qu'ils ne s'egarassent par la ville. Il reprenoit aussi ceux qui elisoyent plusieurs fois de mesmes personnes à mesmes magistrats: Car il semble, dit-il, ou que vous n'estimez pas beaucoup nos magistrats, ou que vous n'auez pas beaucoup d'hõmes que vous iugiez dignes de les administrer. Il y auoit vn de ses ennemis qui menoit vne meschante, mal-heureuse & hõteuse vie, duquel il souloit dire, que quand sa mere prie aux dieux qu'ils le laissent sur la terre, elle ne cuide pas prier, mais maudire: comme voulant dire, que c'estoit vne peste au mõde.

Les delices ruinent les villes.

Ceux qui se fient de leur honneur & conscience à gens ausquels ils ne voudroyent pas bailler cinq sols à garder, sot plus bestes que les bestes.

Les hommes s'adonnent ordinairement aux estats, estudes & exercices qu'ils voyent estre le plus en vogue, sans considerer si le prix qu'y met le monde est vrai ou faux.

Les ambitieux sont vrayemẽt esgarez & aueugles.

Les charges publiques sont plus honorables quãd diuers hommes propres les manient tour à tour.

Meschäs & prodigues meritent d'estre piquez viuement.

d'vn autre qui auoit vendu les terres & heritages que son pere lui auoit laissez, estans au long de la marine, en le monstrant au doigt, il faisoit semblant de s'esbahir comment il estoit si puissant homme, qu'il auoit plus de force que n'auoit la mer: car ce que la mer va minant petit à petit en lõg temps & à grand peine, lui l'a aualle tout à vn coup. Vne autre fois que le Roy Eumenes estoit venu à Rome, le Senat lui fit vn recueil merueilleux, & se parforçoyent tout les plus gros personnages de la ville à le caresser & honorer à l'enui l'vn de l'autre: mais Caton au contraire monstroit euidemment qu'il auoit toutes ses caresses pour suspectes, & se gardoit de le hanter: & comme quelcun de ses familiers lui dit, Ie m'esmerueille bien comme vous fuyez ainsi la frequentation du Roy Eumenes, veu que c'est vn si bon prince, & qui tant veut de bien aux Romains: Ie veux bien, respondit-il, qu'il soit ainsi: mais comment qu'il en aille, vn Roy est tousiours de sa nature vne beste rauissante, & qui vit de proye: & si n'y eut onques Roy, tant fust-il loué & estimé, qui meritast d'estre comparé à vn Epaminondas, vn Pericles, vn Themistocles, ni à vn Manius Curius, ou à vn Amilcar surnommé Barca. Il disoit aussi que ses ennemis lui portoyent enuie, pource que ordinairement il se leuoit la nuict auant le iour, & oublioit ses particuliers affaires pour vaquer aux publiques. Et affermoit qu'il aimoit mieux estre priué de la recompense d'vn bienfait, que non puni d'vn mesfait: & qu'il pardonnoit à tous autres qui failloyẽt par erreur, excepté à soi-mesme. Vn iour comme le peuple eust eleu & deputé trois ambassadeurs pour enuoyer au royaume de Bythinie, dont l'vn auoit les pieds tous gastez de gouttes, l'autre la teste toute pleine de trous & de fosses, pour les coups qu'il y auoit eus, & le tiers estoit tenu pour fol, Caton en se riant se prit à dire, qu'on en voyoit vne ambassade, qui n'auoit ne pieds, ni teste, ni cœur.* Scipion le pria vne fois en faueur de Polybius pour les bannis du pays d'Achaie: la matiere fut mise en deliberation du Senat, là où il y eut grande dispute & grande diuersité d'opinions entre les Senateurs, pource que les vns vouloyent qu'ils fussent restituez en leurs maisons & en leurs biens, les autres l'empeschoyent: & Caton se dressant en pieds leur dit, Il semble que nous n'ayons autre chose à penser, ni à faire, veu que nous nous amusons tout vn iour à disputer & contester, à sauoir si ces vieillards Grecs ici seront portez en terre par les fossoyeurs & porteurs de Rome, ou bien par ceux d'Achaye. Si fut à la fin conclu & arreste qu'ils seroyent remis & restituez en leurs pays, mais quelques iours apres Polybius voulut derechef presenter requeste au Senat, tẽdãt à ce que ces bãnis restituez

L'estat Monarchie & les rois mesmes sont suspects à ceux qui viuent sous autre forme de gouuernemẽt: & les Rois bien souuent sont moins vertueux que les particuliers & simples magistrats.

*C'est à dire, entendement, car ils estimoyent que le siege de la raison fust au cœur, suiuãt l'opiniõ d'Aristote.

Choses de petite importance doiuent estre bien tost resolues.

pis restituez par ordonnance du Senat eussent les mesmes estats & honneurs en Achaie qu'ils y auoyent quand ils enfurent dechassez : mais auant que le faire, il voulut premierement sonder ce qu'il en sembloit à Caton: lequel lui respondit en riant. Il me semble, Polybius, que tu fais comme Vlysses, qui estant vne fois eschapé de la cauerne du geant Cyclops, y voulut retourner pour aller querir son chapeau & sa ceincture qu'il y auoit oubliez. Il disoit aussi que les sages aprenoyent & profitoyent plus des fols que ne faisoyent les fols des sages : pource que les sages voyent les fautes que font les fols, & se donnent garde d'y tõber, là où les fols ne s'estudient point à imiter les beaux & bons actes que font les sages. Il disoit d'auantage qu'il aimoit mieux les ieunes hommes qui rougissoyẽt, qu'il ne faisoit ceux qui palissoyent: & qu'il ne vouloit point de soudards qui remuassent les mains en allant par les champs, ni les pieds en combatant, ne qui ronflassent plus fort en dormant, qu'ils ne crioyent en se batant. Et vn iour blasmant quelqu'vn qui estoit extremement gras & replet: A quoi, dit-il, pourroit estre vtile à la chose publique vn corps, qui depuis le mentõ iusques à la nature n'est rien que vẽtre? A vn autre homme voluptueux qui cerchoit à l'acointer, & à entrer en familiarité auec lui: Ie ne saurois, dit-il en le refusant, viure ne conuerser auec homme qui ait le palais & la langue plus sensible que le cœur. Il disoit aussi que l'ame d'vn amoureux viuoit en corps d'autrui: & qu'en toute sa vie il s'estoit repenti de trois choses. La premiere, s'il auoit iamais dit aucune chose de secret à femme: La seconde, s'il estoit onques allé par eau là où il eust peu aller par terre: La troisieme, s'il auoit passé vn iour entier sans rien faire. Et à vn vieillard de mauuaise vie en le reprenant: Vieillard, dit-il, la vieillesse a de soi mesme assez d'autres laideurs, n'y adiouste point encore celle qui procede de vice. Et à vn tribun du peuple seditieux, qu'on soupçonnoit d'estre empoisonneur, & qui taschoit à faire passer à toute force & autoriser par le peuple vn edit qui estoit inique: Ie ne sçai, dit-il, lequel des deux est le pire, ou de boire les breuuages que tu bailles, ou de receuoir les edits que tu suades. Vne autrefois estant iniurié par vn qui auoit tousiours vescu desordonnément & meschamment: Ie ne suis, dit-il, pas pareil à toi en ceste façon de cõbatre à iniures: car tu es tout acoustumé & à dire facilement, & à soufrir aisement qu'on te die outrage & vilenie, là où quant à moi ie n'ai point acoustumé d'en ouir, ni ne prens point de plaisir à en dire. Voila quelle estoit la maniere de ses rencontres & sentences notables, au moins de celles qu'on nous a laissees par escrit, par lesquelles on peut coniecturer de quelles mœurs & de quelle nature il estoit.

Le fol profite au sage & n'aprend rien de lui.

La honte honneste est signe de vertu, l'impudence non

Soldats quels doiuent estre.

Gourmands & voluptueux ne sõt propres à seruir au public ni à aucũ en particulier.

Dequoi l'õ se doit repentir.

La vieillesse n'a rien de beau que la vertu.

Il ne se faut point acoustumer à ouir mal parler ni à mesdire des autres.

v. La prudence vaut mieux que force: & c'est estre bien sage d'acheter cherement la victoire.

Or quand apres qu'il eut esté esleu Consul auec son ami Valerius Flaccus, il lui escheut par le sort le gouuernement de l'Hespagne qui est deça la riuiere de Bætis: & comme il y faisoit la guerre, en conquerant aucuns des peuples par force d'armes, & gaignant les autres par amiable voye, il se trouua tout à vn coup surpris & enuironé d'vne grande & grosse armee des Barbares, tellement qu'il estoit en grãd danger d'estre hōteusement pris prisonnier, ou bien tué sur le chãp: parquoi il enuoya soudainement demander du secours aux Celtiberiens, qui sont voisins de la marche où lors il se trouuoit. Ces Celtiberiens lui demanderent deux cens talens, pour salaire de l'aller secourir: ce que les autres Romains qui estoyent autour de lui ne pouuoyent comporter, qu'on achetast ainsi le secours de ces Barbares: mais Caton leur respondit qu'ils s'abusoyent, pource qu'il n'y auoit en cela ni danger ni deshonneur. Car si nous gaignons la bataille, nous leur payerons ce que nous leur auons promis des despouilles & de l'argent de nos ennemis: & si nous la perdons, nous y demeurerons, tellement qu'il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande à estre payé. A la fin il gaigna ceste bataille, mais ce fut apres l'auoir bien debatue: & depuis lui succederent les afaires fort heureusement: car Polybius escrit qu'à son mandement les murailles de toutes les villes qui sont deçà la riuiere de Bætis furent toutes abatues & rasees en vn iour, & si y en auoit vn grand nombre pleines de bons hommes de guerre. Il escrit bien lui-mesme qu'il prit plus de villes en Hespagne, qu'il n'y demeura de iours: ce qui n'est point vaine vanterie, si ce qu'on en trouue par escrit est veritable, qu'il y en auoit biẽ quatre cens. Et cõbien que les souldards en ce voyage eussent bien fait sous lui leurs besongnes, & qu'ils eussent beaucoup gaigné: toutesfois encore leur fit il departir à chacun vne liure pesant d'argent, disant qu'il valoit mieux que plusieurs retournassent en leurs maisons auec de l'argent, que peu auec de l'or: mais quant à lui, il aferme que de tout le butin qui fut gaigné sur les ennemis, il n'en estoit iamais rien venu iusques à lui, sinon ce qu'il en auoit beu & mãgé: non pas dit-il que ie blasme ceux qui taschent à s'enrichir de telles despouilles: mais pource que i'aime mieux estriuer & combatre de la vertu auec les plus vertueux, que des richesses auec les plus riches, ni de la conuoitise d'amasser auec les plus auaricieux. Et si ne se maintenoit pas lui seul pur & net de toutes corruptiõs & concussions, ains aussi tous ses domestiques & autres qui dependoyent de lui. Il auoit en ce voyage là d'Hespagne cinq de ses seruiteurs quand & lui, dont l'vn qui se nommoit Paccus, acheta trois ieunes garçons de ceux qu'on auoit pris à la guerre, quand on vendit le pillage au plus ofrant,

Six vingts mil escus.

Il ne faut point estre chiche quãd il est question de sauuer son honneur & sa vie.

Diligence obtient ce qu'elle veut.

Il ne faut pas espargner vn peu d'argent à ceux qui n'espargnent pas leur vie pour le bien public.

Pourquoi les grãds doiuent estre amateurs [illegible].

offrant. Caton le sceut: dequoi le seruiteur eut si grande frayeur qu'il se pendit & estrangla lui mesme, de peur de venir deuant la face de son maistre: & Caton fit reuendre les garçons, & en mettre l'argent qu'ils auoyent esté vendus, aux coffres de l'espargne publique. Au reste, lui estant encore en Hespagne, Scipion le grand, qui estoit son ennemi, & vouloit empescher le cours de ses prosperitez, & aussi auoir l'honneur de paracheuer la conqueste de toutes les Hespagnes, fit tant à Rome par ses menees, que le peuple l'eleut pour aller au lieu de Caton. Si ne fut pas plustost deputé à celle charge, qu'il se hasta à la plus grande diligence qui lui fut possible de s'y en aller, afin de tant plustost faire cesser & expirer l'autorité & la puissance de Caton: lequel ce voyant, print seulement cinq enseignes des gens de pied, & cinq cens cheuaux, pour l'acõpagner & reconduire, auec lesquels toutesfois en passant chemin il subiuga vn peuple d'Hespagne qui se nomme les Lacetaniens, & reprit six cens traistres qui estoyent passez du camp des Romains & allez se rendre aux ennemis, lesquels il fit tous mourir, dont Scipion fut fort marri, disant que Caton lui faisoit tort: mais Caton se moquant de lui sous paroles couuertes, disoit que c'estoit le vrai moyen, par lequel la cité de Rome deuiendroit tresgrande & tres-florissante, quand les citoyens, qui seroyent descendus & extraits d'ancienne noblesse ne voudroyent point souffrir que les hommes neufs & venus de bas lieu emportassent le prix de la vertu deuant eux, & aussi quand ceux qui seroyent nez en petit lieu, & issus de race populaire, cõbatroyent à qui seroyent plus vertueux à l'encontre de ceux qui les surmonteroyent en noblesse de sang & en gloire de leurs ancestres. Toutesfois arriué qu'il fut à Rome de retour, le Senat ordonna que rien ne seroit changé ne mué de tout ce que Caton auroit fait ou institué durant le temps de son magistrat, tellement que le gouuernemẽt que Scipion auoit si affectueusement requis & pourchassé en Hespagne, lui diminua plus sa gloire, qu'il ne fit celle de Caton, par-ce que tout son temps se passa en paix, sans qu'il y eust maniere d'y faire exploit aucun digne de memoire.

Vn valet auare ne sauroit subsister auec vn maistre temperant.

L'enuie se loge trop aux cœurs des grands & souuent leur fait faire choses indignes d'eux.

Vrai moyen pour rendre tout vn estat public florissant.

Qui veut desauancer autrui recule soi-mesmes.

Av surplus Caton, apres auoir esté Consul & obtenu l'honneur du triomphe, ne fit point comme beaucoup d'autres qui ne se proposent pas la vraye vertu pour leur but, ains seulement l'honneur & la gloire du monde: au moyen dequoi depuis qu'ils sont paruenus aux supremes degrez d'honneur, comme quand ils ont esté Consuls, ou qu'ils ont obtenu quelque triomphe, ils se retirent de l'administration des affaires de la chose publique, pour de là en auant viure à leur aise en delices, sans plus se vouloir entremettre de rien. Mais au contraire

VI. Le maniement des affaires publiques est le lict d'honneur où doiuent reposer & mourir les hõmes vertueux.

Caton n'abandonna iamais l'exercice de vertu, ains tout ainsi que ceux qui ne font que commencer à venir au monde, & qui sont par maniere de dire, affamez d'honneur & de reputation, il recommença tout de nouueau, en prenant autant ou plus de peine que iamais, & se presentant ordinairement sur la place pour faire plaisir tant à ses amis, qu'à tous autres citoyés qui auoyēt besoin de son conseil ou de sa peine defendāt leurs causes en iugement, & les accompagnant en leurs charges de guerre, comme il accompagna Tiberius Sempronius estant Consul, & fut l'vn de ses lieutenans en la conqueste du pais de la Thrace, & des prouinces voisines de la riuiere du Danube en celle marche. Et encore depuis il fut en la Grece en estat de Tribun militaire, ou Colonnel de mille hommes de pied, sous Manius Aquilius, contre le Roy Antiochus, surnommé le Grand, lequel espouuanta autant les Romains, que fit onques ennemi apres Hannibal: car ayant conquis tous les royaumes & prouinces de l'Asie, qu'auoit auparauant tenues Seleucus Nicanor, domté & reduit à son obeissance plusieurs Barbares nations fort belliqueuses, il en eut le cœur si esleué, qu'il osa bien entreprendre la guerre contre les Romains, comme contre ceux qui seuls lui restoyent dignes & assez puissans pour contester de l'empire à l'encontre de lui. Si prit vne couleur pour ce faire, & vne couuerture honneste, disant que c'estoit pour affranchir & remettre en liberté les Grecs, qui n'en auoyēt aucū besoin, atēdu qu'ils viuoyent lors à leurs loix ayans esté nouuellement affranchis de la seruitude du Roy Philippus & des Macedoniens par le benefice des Romains: mais nonobstant cela il passa de l'Asie en la Grece auec vne grosse & puissante armee, & fut incontinent toute la Grece en grand branle, solicitee par les belles promesses & grandes esperances que leur mettoyent deuant les yeux ceux qui estoyent au gouuernement des citez, que le Roy auoit corrompus & gaignez par argent. A l'occasion dequoi, Manius y enuoya des ambassadeurs par les villes, entre lesquels Titus Quintius Flaminius en fut l'vn, qui retint en office & garda de s'esmouuoir la plus grande partie des peuples, qui ia commençoyent à prester l'oreille à ces nouuelletez, ainsi que nous auons plus au long declaré en sa vie: mais Caton, qui y fut aussi enuoyé, ramena à la raison les Corinthiens, ceux de Patras, & les Ægiens, & seiourna assez longuement en la ville d'Athenes. Et y en a qui disent qu'on trouue encor vne siene harangue en langage Grec, qu'il prononça deuant le peuple d'Athenes à la louange des anciens Atheniens, là où il dit qu'il auoit eu grand plaisir de voir Athenes, pour la beauté & grandeur de la ville: mais cela est faux: car il parla aux Atheniens par vn truchement, cōbien

Ceux qui ont enuie de bien faire ne desdaignent point de seconder les autres, ains en quelque place qu'on les mette, se portent tousiours en gens de bien.

Qui veut faire la guerre à son voisin trouue tousiours assez de pretextes.

Le moyen de retenir les alliez en deuoir est de leur enuoyer gens sages.

Les sages font honneur à leur langue maternelle.

bien qu'il eust bien peu harenguer en Grec, s'il eust voulu, mais il se contentoit tant des loix & coustumes de son pays, & du langage Romain, qu'il se moquoit de ceux qui louoiët & auoyent en admiration le Grec : comme il se moqua de Posthumius Albinus, lequel a escrit vne histoire en langue Grecque, où il prie les lecteurs en son prologue, qu'on l'excuse s'il y a quelque imperfection au langage: car il eust bien merité, disoit Caton, qu'on lui pardonnast voirement, s'il eust esté contraint d'escrire son histoire en langage Grec par ordonnance des estats de la Grece, qui s'apelle le Conseil des Amphyctions. Mais on dit que les Atheniens s'esmerueillerent grandement de la soudaineté & brieueté de son langage, pource que ce qu'il auoit dit rondement en peu de paroles, le truchement leur interpretoit & reduisoit par vne longue circuition & grande trainee de langage, tellement qu'il leur laissa & imprima ceste opinion, que le parler ne sortoit aux Grecs que des leures, & aux Romains du cœur.

Qui escrit en autre langue que la siene, & vient excuser ses fautes, est coulpable au double.

Notable iugement.

Or auoit le Roy Antiochus ocupé les pas & destroits des montagnes, qu'on nomme les Thermopyles par où l'on entre en la Grece, & les auoit remparez tant de son armee qui estoit campee au pied de la montagne, que de murailles & de trenchees qu'il y auoit fait faire à la main, outre ses naturelles fortifications des lieux de montagne, & se reposoit sur lesdits remparemens, cuidant bien auoir du tout arresté là, & diuerti ailleurs le fort de la guerre : aussi n'esperoyent pas les Romains de les pouuoir forcer de front: mais Caton rememorant en soimesme le circuit que iadis auoyët fait les Perses, pour semblablement penetrer au dedans de la Grece, se partit vne nuict du camp auec partie de l'armee pour essayer s'il pourroit trouuer le mesme chemin du tour que firent les Barbares: mais ainsi qu'ils cheminoyët contremont la montagne, leur guide qui estoit l'vn des prisonniers qu'on auoit prins au puys, faillit le chemin & les esgara en lieux fort aspres & fort malaisez, dont les soudards entrerent en grand effroi. Et lors Caton voyant le danger auquel il les auoit mis, commanda à toute la troupe, qu'on ne bougeast de là, & qu'on l'y atendist de pied coi, & cependant lui seul auec vn autre nommé Lucius Manlius, homme fort dispos de sa personne, & habille pour grauir contre les rochers des montagnes, se mit en chemin auec vne peine incroyable, & non moindre danger de la vie, marchant la nuict toute noire, que la Lune ne luisoit point, à trauers des Oliuiers sauuages, & entre les rochers hauts & droicts qui les gardoyent de voir deuant eux, tellement qu'ils ne sauoyent où ils alloyent, iusques a ce qu'ils tomberent en vn petit sentier, lequel a leur auis s'alloit rendre au pied de la

Vieil n'y a rien d'impossible, ni à vn vertueux courage.

Les chefs se doiuent hazarder pour leurs soldats.

Marques sont necessaires en chemin fascheux pour se reconeistre.

mõtagne à l'endroit où estoit le camp des ennemis. Si mirent quelque brisees & enseignes sur les plus hautes croupes des rochers, & qu'on pouuoit choisir à l'œil de plus loin au dessus du mõt qui s'apelle Callidromus: puis cela fait, s'en retournerent en arriere pour querir leurs gens qu'ils cõduisirent vers leurs enseignes, tant qu'ils entrerent en leur sentier, là où ils disposerẽt leurs soudars en ordre pour marcher: mais ils n'eurent pas gueres cheminé par ce chemin qu'il auoit trouué, qu'il leur faillit tout court, pource qu'ils rencontrerent vne grande fondriere, qui les mit derechef en plus grande destresse, & leur fit plus grande frayeur que parauant, ne sachans pas qu'ils fussent si pres de leurs ennemis, comme à la verité ils estoyent. Le iour commẽçoit desia vn petit à poindre, & fut auis à l'vn de ceux qui marchoit deuant, qu'il oyoit quelque bruit, & qu'il entreuoyoit tout au bas au pied des rochers le camp des Grecs, & quelques vns qui faisoyent le guet: parquoi Caton fit là arrester toute la troupe, & commanda que les soudards Firmaniens, sans autres, vinssent deuers lui, pource qu'il les auoit tousiours trouuez fort fideles & fort prõpts à executer ses commandemens. Ils ne faillirent pas à courir incontinent, & à se ranger tout autour de lui, & lors il leur parla en ceste maniere: Compagnons, il est besoin que i'aye entre mes mains quelqu'vn de nos ennemis vif, pour enquerir & sauoir de lui, qui sont ceux là qui gardent ce pas de montagne, en quel nombre ils sont, quel ordre ils tiennent, comment ils sont campez & armez, & en quel equipage ils deliberent de nous atendre. Le moyen de ce faire gist en vistesse & hardiesse de l'aller soudainement rauir & surprendre, comme font les Lions qui sans aucunes armes ne feignẽt point de s'aller ruer au milieu d'vn troupeau de bestes timides. Il n'eut pas plustost acheué ses paroles, que les soudards Firmaniens se prindrent à courir à val de la montagne, tout ainsi qu'ils estoyẽt, droit à ceux qui faisoyent le guet, & les chargeans en desordre les mirent aiseement tous en route, & en saisirent vn au corps auec ses armes qu'ils amenerent aussi tost à Caton, lequel par la deposition du prisonnier fut auerti, comme le fort de l'armee des ennemis estoit logé auec le Roy en personne dedans le destroit mesmes & dedans vallee de la montaigne: mais que ceux qu'ils voyoyent estoyent six cens Aetoliens tous hommes d'eslite, qu'on auoit choisis & ordonnez pour garder quelques croupes de rochers au dessus du camp d'Antiochus. Quoi entendu, Caton sans en faire autrement conte, tant pour le petit nombre qu'ils estoyent, que pour le mauuais ordre qu'ils gardoyent, fit incontinent sonner les trompettes & marcher les gens en bataille auec grands cris, cheminant

Chemins egarez effroyent les plus resolus.

On doit bien coneistre le danger auant qu'entrer dedans.

Capitaine qui commande sagement est promptement & bien obei.

Qui delibere fascher vn mauuais pas il doit mespriser ceux qui lui veulent

cheminant lui-mesme le premier deuant toute la troupe l'espee traite en la main; mais aussi tost que les Aetoliens le virent descendre des rochers & venir droit à eux, ils se mirent à fuir vers leur grand camp, là où ils emplirent tout d'effroi, de trouble & de desarroi. Et d'autre costé Manlius au mesme instant donna l'assaut aux murailles & fortifications que le Roy auoit fait faire à trauers les vallees & destroits des montagnes: auquel assaut Antiochus mesme receut vn coup de pierre sur le visage, qui lui ietta des dents hors de la bouche, tellement que pour la douleur qu'il en sentoit, il destourna son cheual & se tira arriere de la presse: & adonc n'y eut-il pas rien en son armee qui fist teste, ne qui peut soustenir l'impetuosité des Romains: ains combien que les lieux fussent fort mal-aisez pour fuir, à cause qu'il estoit impossible de s'escarter, pource que d'vn costé ils auoyent les hauts rochers coupez, & de l'autre costé les fondrieres, & les marests fort profonds, esquels ils tomboyent s'il auenoit que les pieds leur glissassent, ou qu'on les poussast, neantmoins ils se iettoyent les vns sur les autres à trauers les destroits, & s'entrepoussoyent tellement qu'ils se perdoyent eux mesmes, de peur des coups d'espee que leur tiroyent les Romains. Et là Marcus Cato, qui n'estoit iamais chiche de celebrer & prescher ses louanges, & qui n'auoit point de honte de haut louer soi mesme tout ouuertement, estimant que c'estoit vne suite qui deuoit tousiours acompagner les grandes prouesses & les hauts faits d'armes, aiousta à ce glorieux exploit vne braue magnificence & hautesse de paroles: car il escrit lui-mesme que ceux qui le virent ce iour là chassant & foudroyant les ennemis, furent côtrains de côfesser que Caton ne deuoit point tant au peuple Romain, comme le peuple Romain deuoit à Caton, & que le Consul mesme Manius, bouillant encore de l'ardeur du combat, le tint longuement embrassé, tout chaud aussi d'auoir chassé les ennemis, & qu'il s'escria tout haut, de grande ioye, que ne lui ne le peuple Romain ne sauroyent payer à Caton loyer egal à ses merites. Apres ceste bataille le Consul l'enuoya à Rome pour porter lui-mesme de bouche les nouuelles de ceste victoire: si s'embarqua tout incontinent & eut le temps si à propos, qu'il trauersa la mer sans fortune iusqu'à Brindes, & de là alla iusqu'à Tarente en vn iour, & de Tarente en quatre autres iours à Rome, tellement qu'il y arriua en cinq iournees, depuis qu'il eut pris terre en Italie, & fit si bône diligêce, qu'il fut le premier qui y aporta les nouuelles de ceste victoire: si emplit à son arriuee toute la ville de resiouissance & de sacrifices, & le peuple Romain de grande & hautaine opiniô de soi-mesme, côme celui qui se persuada estre desormais assez puis-

faire teste, & les charger resolument.

La retraite du chef dissipe & met son armee en route.

Encore que la vertu d'vn hôme courageux ne doiue estre teue, toutesfois elle n'est gueres belle ni biê seante en la bouche d'iceluy.

Rien ne resiouit tât l'homme que d'estre porteur de bonnes nouuelles.

ſant pour conquerir la monarchie du monde tant par mer que par terre. Ce ſont là preſque tous les plus beaux & les plus notables faits d'armes de Caton.

VII. Pourſuiure les meſchans en iuſtice eſt vne des principales vertus d'vn ſage politique.

MAIS quant aux actes ciuils en matiere de gouuernemẽt, il ſemble qu'il auoit ceſte opinion, que pourſuiure les meſchans en iuſtice, eſtoit l'vne des principales choſes à quoi deuoit vaquer & s'apliquer vn homme de bien & bon gouuerneur de choſe publique: car lui ſeul en acuſa pluſieurs, & ſe ſouſcriuit en compagnie auec d'autres qui en acuſoyent auſſi. Brief il ſuſcitoit touſiours quelque acuſateur, comme il fit vn certain Petilius à l'encontre de Scipion: mais quant à celui-là, voyant bien que pour la nobleſſe de ſa maiſon & pour la vraye magnanimité & grandeur de courage qui eſtoit en lui, il mettois ſous ſes pieds toutes calomnies & imputations qu'on propoſoit à l'encontre de lui, n'eſperant pas le pouuoir iamais faire condamner à mourir, il ſe deporta de la pourſuite: mais bien ſe formaliſa il auec d'autres accuſateurs à l'encontre de Lucius Scipion ſon propre frere, & le pourſuiuit de ſorte, qu'il le fit condamner en amende d'vne bien groſſe ſomme de deniers enuers la choſe publique, laquelle ne pouuant payer, il fut en grand danger d'eſtre pris au corps & conſtitué priſonnier, & eut fort à faire à s'en ſauuer, en apellant de la ſentence deuant les Tribuns du peuple. Auquel propos on conte que quelque iour paſſant à trauers la place, il rencontra en ſon chemin vn ieune homme, lequel venoit d'obtenir ſentence, par laquelle il auoit fait noter d'infamie vn des plus grãds ennemis de ſon pere n'agueres decedé, & que Caton, auec vne chere ioyeuſe, l'embraſſa, & lui dit: C'eſt cela, mon fils, c'eſt cela que les gentils enfans doiuent ſacrifier & offrir à l'ame de leur pere: non pas des agneaux ni des cheureaux, ains les larmes & condemnations de leurs ennemis & aduerſaires. Mais comme il trauailloit bien les autres, auſſi n'eſtoit il pas lui-meſme ſans danger en l'adminiſtration de la choſe publique: car s'il dõnoit la moindre priſe du monde ſur lui, il eſtoit incontinent mis en iuſtice par ſes mal-vueillans, de maniere qu'on dit qu'il fut acuſé pres de cinquante fois, à la derniere deſquelles il eſtoit aagé de quatre vingt ans: & fut là où il dit vne parole, qui depuis a eſté bien recueillie & bien notee, Qu'il eſtoit mal-aisé de rendre conte & raiſon de ſa vie deuant les hommes d'vn autre ſiecle que de celui auquel on auoit veſcu. Encore ne fut pas ce proçes là le dernier de ſes combats: car quatre ans depuis, en l'aage de quatre vingts dix ans, il accuſa Seruius Galba: ainſi veſcut-il, comme Neſtor, preſque trois aages d'hommes, touſiours en continuelle action. Car ayant eu de grandes piques & grands diferens touchant les afaires de la choſe publique

Enfans ſont cheriſſables qui maintienent l'hõneur de leurs peres.

Qui veut accuſer & preſſer les autres ſe doit apreſter à courir meſme fortune, du dãger de laquelle l'innocence & bonne conſ.iẽce le peuuent garẽtir.

blique à l'encontre du premier Scipion surnommé l'Africain, il passa outre iusques au temps du Second Scipion, lequel fut adopté par le fils dudit premier Scipion estant fils naturel & legitime de Paulus Æmylius, celui qui deffit Perseus le Roy de Macedoine. Au demourant Marcus Cato dix ans apres son Consulat demanda l'office de Censeur, qui estoit à Rome la cime de dignite, & le comble d'honneur & le plus haut où pouuoit atteindre vn citoyen Romain: & par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges & autoritez qu'on peut auoir au gouuernement de la chose publique. Car entre autres pouuoirs vn Censeur a loy d'enquerir sur la vie, & de reformer les mœurs d'vn chacun, pource que les Romains ont estimé, qu'il ne falloit pas qu'il fut loisible à chacun de se marier, engendrer enfans, viure chez soi en priué, ni faire banquets & festins à sa volonté, sans craindre d'en estre repris ne recerché, & qu'il n'estoit point bon de lascher la bride à tout le monde, afin que chacun en fist à sa guise, comme son apperit l'inciteroit, ou que son iugement le guideroit: ains estimans que le naturel & les mœurs des hommes se descouuroyent plus en telles choses que non pas en celles qu'on fait publiquement en plein iour & deuant tout le monde, ils elisoyent deux reformateurs, gardes & correcteurs pour auoir l'œil & engarder que personne ne se deuoyast du chemin de la vertu, en celui de volupté, & ne transgressast les ordonnances, statuts & coustumes de leur chose publique. Lesdits officiers s'appelloyent en langage Romain Censeurs, & y en auoit tousiours vn necessairement des anciennes nobles maisons, que l'on nommoit Patricienes, & l'autre des Populaires. Ils auoyent l'autorité & puissance d'oster le cheual public au cheualier, & de debouter & priuer vn Senateur du Senat, s'il estoit trouué qu'il eust desordonnément & meschamment vescu. A eux appartenoit de faire la prisee & l'estimation des biens de chaque citoyen, de discerner les lignees, les aages, les estats & degrez de la chose publique, & en tenir registres, outre plusieurs autres preeminences & prerogatiues qu'auoit encore ledit Magistrat. A raison dequoi, quand Caton s'alla presenter entre les poursuiuans qui demandoyent & briguoyent ledit office, tous les principaux & les plus nobles hommes presque du Senat se mirent en effort de l'empescher d'y paruenir: les vns par enuie, estimans que c'estoit vne honte & vne tache à la noblesse, de souffrir que des hommes issus de lieu bas & obscur & qui estoyent les premiers de leurs races paruenus aux dignitez de la chose publique, fussent tout incontinent ainsi poussez & auancez iusqu'aux supremes degrez d'honneur, & aux estats d'autorité souueraine. Les autres qui se sentoyent vertueux, &

Aux hõmes aagez, & qui se sont portez vertueusement es charges precedẽtes appartient d'exercer ce qui est le plus important en vn estat public.

La Censure est perie auec la Republique Romaine.

Il y doit auoir contrepoids es estats publics.

Cẽseurs Romains quelle autorité auoyent: & combien sert en vn estat que certains personnages honorables veillent & repriment les autres.

Noblesse de race sans vertu est ennemie de vertu.

Les roigneux craignent d'estre pignez.

qui sauoyent bien qu'ils auoyent transgressé les loix & ordonnances de leur pais, redoutoyent l'austerité & la seuerité de cest homme, pensans bien qu'il n'espargneroit ni ne pardonneroit à personne quand vne fois il auroit autorité. Parquoi apres en auoir consulté ensemble, ils lui opposerét & mirét à l'encontre sept competiteurs, lesquels alloyent caressant & flatant la commune auec gracieuses paroles & belles promesses qu'ils lui mettoyent en auant, comme si le peuple eust eu besoin de magistrats qui le traitassent doucement & fissét les choses à sa volonté. Mais au contraire Caton, sans monstrer aucune apparence de vouloir estre doux ne gracieux en l'administration dudit office, ains au contraire menaçant tout publiquement de la tribune aux harengues ceux qui auoyent meschamment & malheureusement vescu: & criant à haute voix, que la ville auoit besoin d'vne grãde purgation, admonestoit le peuple d'elire, non pas les plus gracieux, mais les plus aspres & plus rigoureux medecins, comme lui en estoit vn tel qu'il falloit, & entre les Patriciens Valerius Flaccus vn autre en cõpagnie duquel seul il auoit esperance, s'ils estoyét eleus Censeurs ensemble, de faire vn grand bien à toute la chose publique, en coupant & bruslant comme les testes d'vne Hydre, les delices, la volupté & superfluité qui s'estoyent coulees en la chose publique: & qu'il voyoit bien que tous les autres poursuiuans taschoyent à y paruenir par menees & voyes obliques, pource qu'ils redoutoyent ceux qui vouloyét y verser droitement, & y faire le deuoir de gens de bien. Là monstra bien le peuple Romain qu'il estoit veritablement magnanime & digne de grands & magnanimes gouuerneurs: car il ne refuit point la rudesse & roideur inflexible de ce personnage, ains reiettant tous ces autres gracieux qui donnoyent apparence de vouloir faire toutes choses au bon plaisir du peuple, il eleut Marcus Cato Censeur auec Valerius Flaccus, en lui obeissant tout ainsi que s'il eust esté ia possesseur, & non poursuiuant d'vn magistrat, lequel estoit à lui de donner à qui bon lui sembleroit.

Flatteurs sont les parties aduerses de toute reformation.

Barbier piteux rend la playe incurable: aussi celui qui endort le peuple en ses vices le ruine entierement.

Quãd Dieu veut maintenir vn peuple il lui donne le desir de se laisser conduire par gens sages.

xx. Ceux qui ont science doiuent estre auãcez aux estats: & faut rebuter les vilains & entachez de crimes.

La premiere chose donques qu'il fit apres estre installé en l'estat, fut qu'il nomma prince du Senat son ami & compagnon au magistrat de la Censure, Lucius Valerius Flaccus: & priua de la dignité de Senateur, entre plusieurs autres, Lucius Quintius, lequel auoit esté Consul sept ans auparauant, & estoit frere germain de Titius Quintius, qui desfit en bataille Philippus Roy de Macedoine, ce qui lui estoit plus honorable que d'auoir esté Consul: mais la cause, pour laquelle il le ietta hors du Senat, fut telle: cestui Lucius Quintius auoit tousiours en sa compagnie, & menoit quand & lui à la guerre

vn ieune

vn ieune garçon, dont il auoit abusé charnellement dés l'enfance du garçon, & lui donnoit autant de credit & d'autorité qu'au plus grand de ses familiers & amis qu'il eust autour de soi. Auint donc vn iour, qu'estant gouuerneur d'vne prouince Consulaire, il fit vn festin, auquel ce garçon, cóme de coustume, estoit assis à la table aupres de lui, qui commença à le flater, sachant bien qu'il se laissoit aisément aller quand il auoit beu: & entre autres flateries lui dit, qu'il estoit tant espris de son amour, que combien que sur son partement on eust tout preparé à Rome pour donner au peuple l'esbatement de voir escrimer & combatre des gladiateurs à outrance, neantmoins il s'en estoit parti à grande haste pour le venir trouuer sur le poinct que le cõbat se deuoit faire, encore qu'il n'eust iamais veu, & qu'il desirast fort voir occire vn hõme. Adonc ce Lucius Quintius, pour lui rendre la pareille, & le caresser aussi de son costé: Ne te chaille, dit-il, de ce plaisir que tu as failli à voir, & n'en fais ia pire chere pour cela: car ie satisferai bien promptement à ton desir quant à cela. Et aussi tost qu'il eut dit ces paroles il cõmãda que l'on tirast de la prison tout sur l'heure vn des criminels condãnez à mourir, & qu'on l'amenast en la salle, & le bourreau quand & quand auec sa hache. Ce qui fut aussi tost fait. Et lors il demãda au garçon s'il vouloit voir tuer presentement cest homme: le garçon lui respondit, qu'ouy: & adonc commanda à l'executeur, qu'il lui trenchast la teste. La plus grande partie des auteurs anciens le recitẽt ainsi. Et mesme Cicerõ, au liure qu'il a escrit de la vieillesse, dit, qu'il est ainsi escrit en vne harãgue que Caton en fit deuant le peuple Romain. Ayant donques Lucius Quintius esté ainsi igominieusement ietté hors du Senat par Caton, son frere Titius, qui en fut fort desplaisant, ne sceut où recourir, sinõ au peuple, lequel il suplia de faire commandement à Catõ, qu'il eust à dire la cause, pour laquelle il donnoit vn telle note d'infamie à sa maison. Parquoi Caton en presence du peuple fit le recit de tout ce festin: & comme Lucius le niast, & afermast qu'il n'ẽ estoit riẽ, Caton lui defera le sermẽt qu'il iurast publiquemẽt, ce dõt il le chargeoit n'estre pas veritable: mais Lucius se voulut excuser de le faire, à l'ocasion dequoi le peuple iugea sur le champ qu'a bon droit il auoit receu ceste note d'infamie. Toutesfois quelque temps apres ainsi qu'on iouoit des ieux au Theatre, Lucius y vint, & passant outre le quartier qui estoit ordonné pour ceux qui auoyent esté Consuls, s'alla seoir à l'escart assez loin. Le peuple en eut pitié, lui cria tant qu'il le contraignit de retourner se soir parmi les autres Senateurs de dignité Consulaire, en r'habillant le mieux

Acte execrable de Quintius mõstrant que les grands estats ne empeschent point l'homme d'estre vicieux: c'est la seule vertu qui le contient en deuoir.

Qui veut couurir ou desguiser la faute des siens il acroist leur hõte.

Inconstance du peuple, absoluant en partie celui qu'il auoit par a-

uant condamné iustement.

qu'il lui estoit possible cest ignominieux accidét auenu à vne noble famille. Il osta & ietta hors du Senat vn autre nômé Manilius, qui auoit de grâdes artes de deuoir estre Consul l'année ensuiuât, & ce pour autant qu'en plein iour & deuât sa fille il auoit trop amoureusement baisé sa femme, & disoit que iamais la siene ne l'embrassoit, sinon quand il tônoit bien fort, & pource auoit il acoustumé de dire en se iouant, qu'il estoit bien heureux quand Iupiter tonnoit. Il osta aussi le cheual public à Lucius Scipiô qui auoit trionphé pour les victoires gaignees à l'encontre du grand Roy Antiochus: ce qui lui causa vn grâd mal-vueillâce, pource qu'il sembla à tout le monde qu'il le fist expressémét pour faire honte à Scipion l'Africain qui estoit decedé. Mais ce qui plus vniuersellement fut trouué dur, & qui ofensa plus de gens, fut qu'il retrencha les delices & la superfluité: car de l'oster du tout, & tout ouuertement, il estoit impossible, tant il y auoit desia d'hommes qui en estoyent atachez, corrompus & gastez: mais tournoyant obliquement à l'entour, en faisant la prisee & l'estimation des biens & facultez de chasque citoyen, il fit mettre en taxe & estime les vestemens, les côches les lictieres, les bagues & ioyaux des femmes, & les autres meubles & vtensiles de mesnage, qui auoyent cousté plus de mil cinq cens drachmes pour piece, dix fois plus qu'ils n'auoyent cousté & qu'ils ne valoyent, afin que ceux qui auroyent despendu & mis leur argent en telles choses coustenses & superflues en payassent tant plus de taille aux côtributions qu'il conuiendroit faire pour les afaires de la chose publique, que leurs biens seroyent surtaxez & plus haut estimez: & si ordonna que pour chasque mille d'airain, c'est à dire, pour chasque mille asses, que telles choses auroyent esté prisees & estimees, les maistres en payassent trois de tribut à la chose publique, à celle fin que se sentans greuez de telle taille, & voyant que ceux qui auoyent autant vaillant comme eux, mais qui se contenoyent simplement, & ne portoyent point si grand estat, payoyent beaucoup moins de taille à la chose publique, & estoyent moins chargez qu'eux, se chastiassent eux-mesmes, en se deportant d'estre superflus, somptueux & delicieux. Toutesfois il en encourut la haine & mal-vueillâce d'vn costé de ceux qui aimerent mieux payer ce tribut que de laisser leurs delices: & d'autre costé de ceux qui aimerent mieux abandonner leurs delices que de payer le tribut: car il y en a plusieurs qui estiment, que c'est leur oster leur richesse, que leur empescher les moyens d'en faire monstre, & si ont ceste folle persuasion, qu'elle se monstre mieux és choses superflues qu'elle ne fait és necessaires: dequoi l'on dit que le Philosophe Ariston s'esbahissoit autant & plus que de nul autre chose

Vn homme d'autorité se doit tousiours & deuant tous porter modestement.

Le vrai moyen de retrencher les exces & delices est de tourneyer autour & donner le coup sans en faire semblant.

Enuiron cent cinquante escus.

C'estoyent petites pieces de billon qui valoyent vn peu plus de quatre deniers tournois.

Qui chemine droit est suiet à beaucoup de mauuaises graces.

chose comment les hommes reputoyent ainsi riches & bien heureux ceux qui possedoyent les choses curieuses, superflues & volontaires, plustost que ceux qui possedoyent les vtiles & necessaires. Et Scopas Thessalien, comme quelqu'vn de ses familiers lui demandast ne sai quoi qui ne lui seruoit pas de beaucoup, & lui dist, pour plus facilement l'induire à lui conceder. C'est chose qui ne vous est ni necessaire ni vtile. Et c'est dit-il, ce en quoi ie suis plus opulent & plus riche qu'en choses superflues, & qui ne seruent de rien. Ainsi l'ardeur & la conuoitise d'auoir ne procede d'aucune afection ou necessité naturelle, ne qui soit conioincte à nostre chair, ains s'engendre en nous d'ailleurs, & nous vient d'vne fausse opinion du vulgaire. Mais Caton se souciant moins que de chose du monde des crieries qu'on faisoit à l'encontre de lui, en roidissoit & tendoit encor d'auantage son austerité, faisant couper & rompre les tuyaux, par lesquels aucuns particuliers desroboyent l'eau des fontaines publiques, ainsi qu'elles passoyẽt au long de leurs maisons, & la tiroyent en leurs logis & en leurs iardins priuez, & faisant aussi demolir & abatre toutes les saillies des edifices priuez qui s'auançoyent sur les rues & places publiques, & diminuant le prix des ouurages qui se faisoyent aux despens de la chose publique, & au contraire haussant les fermes & gabelles au plus haut qu'elles pouuoyent aller. Toutes lesquelles choses lui engendrerẽt vne grãde haine & maluueillance de beaucoup de gens: parquoi Titus Flaminius & quelques autres, bandez à l'encontre de lui, firent en plein Senat rescinder, casser & annuller tous les marchez & les contraux qu'il auoit faits auec des maistres ouuriers, pour la reparation & entretenement des edifices publiques & sacrez, comme estans faits au dommage de la chose publique, & susciterent les plus audacieux & plus temeraires Tribuns du peuple contre lui, à ce qu'ils l'apellassent en iustice deuant le peuple & requissent qu'il fust condamné en l'amende de * deux talens: aussi lui firent ils beaucoup de destourbier & d'empeschement en l'edification du palais qu'il fit bastir aux despens de la chose publique, regardant sur la grande blace, au dessous de celui où se tenoit le Senat: lequel palais fut neantmoins paracheué, & apellé de son nom Basilica Porcia, comme qui diroit, le palais que fit edifier le Censeur Porcius: toutesfois il semble que le peuple Romain eut tresagreable, & loua grandement ce qu'il auoit fait en l'administration de sa Censure: car il lui fit dresser vne statue au temple de la deesse Santé, sous laquelle il ne fit point escrire ses faits d'armes ni son triomphe, ains y fit engrauer vne inscription dont la sentence estoit telle à la translater de mot à mot, A l'honneur de Marcus Cato

Grande imperfection du iugemẽt humain.

Tant plus les ignorãs se formalisent, plus vn sage politique doit s'esuertuer de faire de bien en mieux.

En bien faisant il se faut roidir cõtre diuers assauts & cependãt esperer bonne issue.

* Douze cens escus.

Les sages deportemẽs d'vn hõme d'autorité mandent vne memoire, statue, &c.

Censeur; pourautant que par bonnes mœurs, sainctes ordonnances & sages enseignemens, il redressa la discipline de la chose publique Romaine, laquelle inclinoit desia & se tournoit à mal. Si est-ce qu'auparauāt que ceste image lui fust dressee, il se souloit moquer de ceux qui aimoyent ou apetoyent telles choses, disant qu'ils ne s'apperceuoyent pas qu'ils se glorifioyēt, nō de leurs vertus, mais des outrages des fondeurs, peintres & statuaires: & quant à lui, que ses citoyens portoyent tousiours quand & eux de tresbelles images & portraitures de lui empraintes en leurs cœurs: entendant la memoire de sa vie & de ses faits. Au moyen dequoi il respondit vne fois à quelques vns qui s'esmerueilloyent commēt on dressoit ainsi des images à plusieurs petis & inconus personnages, & à lui non: I'aime mieux, dit il, qu'on demande pourquoi l'on n'a point dressé de statue à Caton, que pourquoi on lui en a dressé. Bref il ne vouloit pas qu'vn homme de bien mesme souffrist qu'on le louast, si n'estoit que cela tournast au profit de la chose publique, & neantmoins ç'a esté l'vn des hommes qui s'est le plus loué soi-mesme, tellement que s'il se trouuoit quelques vns, qui par erreur eussent en aucune chose oublié leur deuoir, quand on venoit à les en reprendre il disoit qu'on les deuoit excuser pource qu'ils n'estoyent pas Caton, pour ne point faillir. Et ceux qui taschoyent à imiter quelcun de ses faits, qui ne leur aduenoit pas bien, il les apelloit sinistres Catons. Il disoit d'auantage, qu'és temps plus dangereux, le Senat iettoit les yeux sur lui ne plus ne moins que les passagers qui sont dedans vne nauire regardent le pilote quand il se leue en mer vne tormente: & que souuentesfois le Senat differoit & remettoit à vn autre temps des afaires de bien grande consequence, quand il n'estoit pas present: ce que d'autres que lui tesmoignent auoir esté veritable: car il eut tresgrande autorité en l'administration de la chose publique, tant pour sa grande preud'hommie que pour son eloquence & aussi pour son extreme vieillesse.

Les vertueux n'ont point plus belle representation que le souuenir de leur vertu.

Comment & iusques où vn hōme de biē doit souffrir qu'on le loue.

Les cœurs genereux se laschent par fois la bride, & entrēt au chāp de leur louange.

2 MAIS outre cela, on lui donne la louange d'auoir esté bon pere enuers ses enfans, bon mari enuers sa femme, & bon mesnager à bien gouuerner & faire profiter ses biens: car il n'estimoit point que ce fust chose legere ne dont on deust faire peu de conte, & ne s'ē mesler qu'ē passant le temps seulemēt: pourtant ne sera il point hors de propos, à mon auis, d'en dire ici quelque mot en tant qu'il peut seruir à la matiere presente. Premierement il espousa vne femme plus noble que riche, sachant tresbien que l'vne & l'autre seroit orgueilleuse & fiere: mais estimant aussi, que celles qui sont extraits de noble sang ont plus de vergongne des choses mal-honestes, que n'ont pas les

2. Qui ne sait biē gouuerner sa famille n'est pas propre à se mesler d'afaires publiques.

La noblesse de [illegible]

les autres, & que par là elles se rendent plus obeissantes à leurs maris en choses raisonnables & honnestes. Au demourant, il disoit que celui qui batoit sa femme ou son enfant, commettoit aussi grand sacrilege, comme qui violeroit ou pilleroit les plus sainctes choses qui soyent au monde: & estimoit plus grãde louange à vn homme d'estre bon mari que bon Senateur, à l'ocasion dequoi il ne trouuoit rien plus louable en la vie de l'ancien Socrates, que sa patience de s'estre tousiours humainement & doucement porté enuers sa femme qui auoit si mauuaise teste, & ses enfans qui estoyent si eccruelez. Depuis que sa femme lui eut fait vn fils, il n'eust sceu auoir afaire si pressé, si ce n'estoit pour la chose publique, qu'il ne laissast pour s'en aller en sa maison à l'heure que sa femme lauoit & remuoit son enfant: car elle le nourrissoit elle-mesme de son propre laict, & biẽ souuent dõnoit à tetter aux petis enfans de ses esclaues, afin de leur imprimer vne charité & amour naturelle enuers son fils, pour auoir esté nourris ensemble & d'vn mesme laict. Quand son fils fut paruenu à l'aage de raison, & qu'il commença à estre capable d'aprendre, lui mesme lui enseigna les lettres, combien qu'il eust vn serf nommé Chilon, honneste homme, & bon grammarien, qui en enseignoit beaucoup d'autres: mais comme il dit lui-mesme, il ne voulut point qu'vn esclaue tançast son fils, ne qu'il lui tirast l'oreille, quand peut-estre il n'aprendroit pas assez promptement ce qu'on lui monstreroit, & si ne vouloit point que son fils fust tenu ni redeuable à vn serf d'vne si belle & si grande chose, cõme de lui auoir enseigné les lettres. Au moyen dequoi lui mesme lui enseigna la grammaire, les loix, l'escrime, non seulement pour lancer le iauelot, iouër de l'espee, voltiger, piquer cheuaux, & manier toutes armes, mais aussi pour combatre à coups de poing, endurer le froid & le chaud, passer à nage le courãt d'vne riuiere impetueuse & roide: & si dit d'auãtage, qu'il composoit & escriuoit de sa propre main de belles histoires en grosse lettre, afin que sõ fils dés la maison de sõ pere eust conoissãce des gẽs de bien du temps passé & de leurs faits vertueux, à l'exemple desquels il peust former sa vie pour en mieux valoir. Et si dit qu'il se donnoit autãt garde d'vser de paroles sales & vilaines en la presence de son fils, comme il eust fait deuant les religieuses vestales. Iamais ne s'estuuoit auec lui: mais cela estoit alors vne vsance cõmune à tous les Romains, car les gẽdres mesmes ne se baignoyent point auec leurs beaux peres, ains auoyent hõte de se despouiller les vns deuant les autres. Depuis ayans pris des Grecs à se baigner nuds auec les hommes, ils leur ont maintenãt en recompense enseigné à se despouiller & baigner nuds auec les femmes mesmes. Or ne defailloit point

[Le m]ari doit recommander aux femmes s'ant ant plus leur deuoir.

Il y a plus grande louange à vn hõme d'estre bõ mari que bon politique.

Moyen d'imprimer dés l'enfance l'amitié au cœur des hommes.

Vn pere ne sauroit s'employer en meilleur endroit pour ses enfans que de leur enseigner les lettres & exercices hõnestes.

Les enfans prenẽt le pli que leur dõne le vice ou la vertu de ceux qui sõt autour d'eux.

bon vouloir au fils de Catõ, qui en desiroit faire vn chef d'œuure, en le formant & composant au moule de la parfaite vertu: car il auoit le cœur si gétil qu'il taschoit à faire tout ce que son pere lui monstroit: mais il auoit le corps de nature si debile & si foible, qu'il ne pouuoit pas endurer grand trauail: à raison dequoi son pere lui relascha vn petit la trop dure & trop estroite austerité & regle de vie que lui mesme obseruoit. Mais neantmoins, quoi qu'il fust de nature debile & de petite & foible cõplexion, si ne laissa-il pas pourtãt d'estre vaillãt hõme, & de faire tresbien son deuoir en la guerre: car il cõbatit vaillãment en la bataille où Perseus le Roy de Macedoine fut desfait par Paulus Æmylius, là où lui estãt l'espee volee des poings par vn grand coup qu'il receut dessus, auec ce qu'il auoit sa main suante, il en fut fort desplaisant, & pria quelques vns de ses amis qu'ils lui aidassent à la recouurer: si se ruerẽt tous ensemble sur les ennemis à l'endroit où elle lui estoit tombee, & firent tant à force d'armes, qu'ils fendirent la presse, & esclaircirent le lieu, où à la fin ils la trouuerent, mais ce fut à grande peine, pource qu'elle estoit ia couuerte de monceaux d'autres armes & de corps morts, tant des Romains que des Macedoniens entassez les vns sur les autres. Le general Paulus Æmylius ayant entendu cest acte, en loua & prisa grandement le ieune hõme: & trouue l'õ encor auiourd'hui vne lettre missiue de Caton à son fils, par laquelle il loue & magnifie fort hautement cest acte de prouesse, & celle diligence qu'il fit de recouurer son espee. Depuis ce ieune Caton espousa l'vne des filles de Paulus Æmylius, sœur du secõd Scipiõ, qui s'apelloit Tertia, & fut receu en l'alliance de ceste si noble maison, non moins pour sa propre vertu, que pour la dignité & l'autorité de son pere: ainsi eut l'estude, la peine & le soin que Caton mit à instituer son fils, issue telle comme elle meritoit.

Nourriture passe nature.

Vn aigle n'engendre point vn pigeon, ni vn pere genereux vn couard enfant.

La bonne nourriture auãce les hõmes auec l'aage.

XI. Il faut choisir & esleuer de ieunesse les personnes qu'on veut façonner à sõ humeur.

Il auoit tousiours grand nonbre de serfs qu'il achetoit petis & ieunes quand on vendoit les prisonniers de guerre à l'encant, & les choisissoit ainsi ieunes, pource qu'ils estoyent encore en aage de prendre pli de telle nourriture qu'il leur vouloit bailler, & qu'ils en estoyent plus faciles à donter, ne plus ne moins que petis poulains, ou de ieunes chiens. Mais nul de tout tant qu'il en auoit n'entra onques en maison d'autrui, sinon que Caton ou sa femme l'y eussent enuoyé. Si on leur demandoit que faisoit Caton, ils ne respondoyent sinon, Ie ne sai: & falloit, quand ils estoyẽt en la maison, qu'ils fissent quelque chose de necessaire, ou qu'ils dormissẽt: car il aimoit fort ceux qui dormoyent volontiers, estimant que les serfs qui aimoyent à dormir estoyent plus maniables, & que l'on en faisoit mieux ce qu'on vouloit, que ceux qui estoyent esueillez: & ayant

Seruiteurs ne doiuent estre curieux ni oisifs.

ayant opinion que ce qui incitoit les esclaues à entreprendre & faire les plus grandes meschancetez, estoit pour acomplir leur volupté auec les femmes: il ordonna que les siens pourroyent auoir la compagnie des serues de sa maison pour vn prix d'argent qu'il leur taxa, auec expresse defense de n'auoir afaire à autre femme quelconque hors de sa maison. Au commencement qu'il se mit à suiure les armes, n'estant pas encore riche, il ne se courrouçoit iamais pour faute que fissent ses seruiteurs au seruice d'alentour de sa personne, disant qu'il trouuoit cela laid & mal seant à vne personne d'honneur, que de tancer ses seruiteurs, & querelle auec eux pour son ventre: mais depuis quand son bien & son estat furent augmentez, si d'auenture il festoyoit ses amis, ou ses compagnons, incontinent apres le souper il punissoit & fouëttoit auec vne escorgee ceux qui auoyent failli de seruir à la table, ou d'aprester quelque chose que ce fust. Et procuroit tousiours par subtils moyens qu'il y eust noise & dissension entre eux: car il auoit leur amitié & concorde pour suspecte, & la craignoit. Et si d'auenture il y en auoit quelcun qui eust commis aucun cas digne de mort, il lui faisoit son procez en presence de tous les autres, & puis s'il estoit condamné, le faisoit aussi mourir deuant eux tous. Mais à la fin il deuint vn peu trop aspre & trop ardent à acquerir, & abandonna le labourage, disant que l'agriculture estoit de plus grande delectation que de grand profit. Parquoi, afin que son argent fust mieux asseuré, & de plus grand & plus certain reuenu, il se mit à acheter des lacs & estangs, des bains naturels d'eau chaude, des places apropriees pour le mestier des foulons, des terres où il y eust force pasturages, taillis & bois reuenans, dont il recueilloit de grands deniers tous les ans: & si Iupiter mesme, ce disoit il, ne lui en pouuoit diminuer le reuenu. D'auantage il presta son argent à vsure, & encor à vsure maritime qui est la plus reprouuee & la plus blasmee de toutes, pource qu'elle est plus excessiue: & le faisoit en ceste sorte: Il vouloit que ceux à qui il prestoit son argent pour trafiquer sur mer associassent plusieurs autres marchãds auec eux, iusques au nõbre de cinquante, & qu'ils eussent autant de nauires, & lors il entroit en la societé pour vne partie seulement, laquelle il faisoit manier par vn de ses serfs afranchis qui s'apelloit Quintion, & estoit en cela son facteur, nauigeant & trafiquant auec les autres prisonniers de la societé à qui il auoit presté son argent à vsure. Par ainsi ne mettoit-il pas tout son argent au hazard de la fortune, ains vne petite partie de sõ sort principal seulemẽt, & en tiroit vn biẽ gros profit de l'vsure. Qui plus est, il prestoit aussi de l'argẽt à ses propres esclaues qui en vouloyent pour acheter d'autres ieunes serfs,

Ce gouuernement d'esclaues se sent de la corruption du temps, de l'ignorance de la Loy diuine, & particulierement de l'auarice & autorité de Caton: si mauuaise & desreiglee au reste qu'on n'en peut ni n'en doit on tirer reigle ni consequence aucune.

L'amour de l'argent conseille celui qui en est possesé de s'asseurer aux despens de qui ce soit, sans se soucier si les moyens sont illegitimes & excessifs.

lesquels ils enseignoyent & dressoyẽt à quelque seruice aux despens mesmes de Caton, puis les reuendoyent au bout de l'an, & Caton en retenoit plusieurs pour soi mesme, leur en donnant & deduisant autant cõme on leur auoit le plus presenté. Et pour inciter son fils à faire ainsi profiter son argent, il lui disoit que ce n'estoit point fait en homme de cœur, que de diminuer son patrimoine, ains plustost le fait d'vne femme vefue: mais encore estoit-ce vn signe de plus violente nature & plus aspre à l'auarice, qu'il osa dire que celui estoit homme diuin & digne de louange immortelle, qui par son industrie augmentoit tellement ses facultez, que l'accessoire qu'il y aioustoit, montoit plus que le principal qu'il auoit eu & herité de ses parens.

En fin l'auarice se tourne en habitude & maniere de viure, de laquelle mesme on se glorifie mesmes en se moquant de ceux qui n'en sõt pas souillez.

XII. Ambassades doiuẽt estre commis à hommes sçauans & eloquẽs. Trois cens mil escus.

Au surplus il estoit ià fort auant au declin de son aage, quand Carneades philosophe de la secte Academique, & Diogenes de la Stoique, vindrent d'Athenes ambassadeurs à Rome, pour obtenir grace & remission d'vne amende de cinq cens talens, en laquelle le peuple d'Athenes auoit esté condamné par contumace, à faute de comparoir, par sentence des Sycioniens, à l'instance & poursuite des Oropiens. Incõtinẽt que ces deux philosophes furent arriuez en la ville, les ieunes hommes Romains qui aimoyent l'estude des lettres, les allerent saluer & visiter, & les eurent en tresgrande estime apres les auoir ouis, mesmement Carneades, la grace duquel en sõ parler & la force de persuader ce qu'il vouloit n'estant pas moindre que le bruit qu'on lui en donnoit, mesmement quãd il se trouua à discourir en si grand auditoire, & deuant auditeurs qui ne furent point malins à taire sa louange, réplit incontinent toute la ville, comme si ç'eust esté vn vent qui eust fait sonner ce bruit aux aureilles d'vn chacun, qu'il estoit arriué vn homme Grec sauant à merueilles, qui par son eloquẽce tiroit & menoit tout le monde là où il vouloit, & ne parloit on autre chose par la ville, pource qu'il auoit empraint ès cœurs des ieunes hõmes Romains vn si grand & vehemẽt desir de sauoir, que tous autres plaisirs & exercices mis en arriere, ils ne vouloyent plus faire autre chose que vaquer à la philosophie, cõme si ce fust quelque inspiration diuine qui a ce les eust incitez: de quoi les autres seigneurs Romains estoyẽt bien aises, & prenoyẽt plaisir de voir leurs ieunes hõmes s'adonner à l'estude des lettres & disciplines Grecques, & frequenter auec ces deux grands & excellens personnages. Mais Marcus Cato, dés le cõmencement que les lettres Grecques cõmencerent à auoir lieu & estre aimees à Rome, en fut mal content, craignant que les ieunes gens ne tournassent entierement là leur afection & leur estude, & ne quitassent la gloire

L'eloquence à vne douceur atrayãte & forte pour se publier soi mesme par tout.

Les vieillards [illegible] bien [illegible] que [illegible]

gloire des armes & de bien faire, pour l'honneur de sauoir & de bien dire: mais quãd encore il vid que l'estime & le renom de ces deux personnages alloit tousiours croissant de plus en plus, tellement que Caius Aquilius l'vn des principaux hõmes du Senat auoit pourchassé & prié d'estre leur truchemẽt pour interpreter les premieres harengues, il delibera de les renuoyer hors de la ville sous quelque honneste couuerture & couleur: si reprit vn iour en plein Senat les Magistrats, de ce qu'ils retenoyent ainsi longuement ces ambassadeurs sans les despescher, attendu mesmement que c'estoyent hommes qui pouuoyẽt facilement persuader & faire accroire tout ce qu'ils vouloyent: & que quand il n'y auroit autre raison, pour ceste seule cause ils deuoyent arrester quelque chose sur le fait de leur ambassade, & les renuoyer en leurs escoles disputer auec les enfans des Grecs, & laisser ceux des Romains apprendre à obeir aux loix & aux magistrats de leur pais, comme auparauant. Or faisoit-il cela, non pource qu'il eust aucune priuee inimitié à l'encontre de Carneades, comme quelques vns ont cuidé, mais pource que generalement il haissoit toute la philosophie, & que par vne ambition il mesprisoit toutes les Muses & les lettres Grecques, veu mesmemẽt qu'il disoit que l'ãcien Socrates n'estoit qu'vn causeur & vn seditieux, qui taschoit par tel moyen qui lui estoit possible à vsurper tyrãnie & à dominer en son pais, en peruertissant les mœurs & coustumes d'icelui, & tirãt ses citoyẽs en opinions contraires à leurs loix & coustumes anciennes. Et se moquant de l'escole d'Isocrates, qui enseignoit l'art d'eloquence, il disoit que ses disciples enuieillissoyent chez lui, pour aller puis apres exercer leur eloquence & plaider des causes en l'autre monde deuant Minos, quand ils seroyent morts. Et pour diuertir & desgouster son fils d'estudier es lettres & disciplines Grecques, il lui disoit en renforçãt & grossissãt sa voix plus que sa vieillesse ne portoit, comme si par inspiration diuine il eust prononcé quelque prophetie: Toutes & quantesfois que les Romains s'adonneront aux lettres Grecques, ils perdront & gasteront tout. Et toutesfois le temps a monstré sa detraction & mesdisance vaine & fausse: car iamais la ville de Rome n'a tãt flori, ni l'empire de Rome n'a esté si grand, que quand les lettres & les sciences Grecques y ont estée en honneur & en prix. Mais Caton n'auoit pas seulement en haine les philosophes Grecs, ains auoit aussi pour suspects ceux qui faisoyent profession de medecine à Rome: car il auoit ouï ou leu la response que fit Hippocrates quãd le Roy de Perse l'enuoya querir & lui fit offrir grosse somme d'or & d'argent, s'il le vouloit aller seruir; quãd il iura que iamais il ne seruiroit aux Barbares, attendu qu'ils estoyent natu-

L'on prend tousiours en mauuaise part ce qu'on oit & void.

L'eloquence n'abolit point l'obeissance que chacun doit rendre aux loix.

Quand quelque opinion a gaigné le cœur d'vn hõme il s'y conferme & auãce mesme apres beaucoup de choses qui ont peu de fondemẽt.

Le temps fait voir la fausseté ou virité des opinions humaines.

Pour peu de chose les hommes se formalisent, non seulement contre les professeurs, des sciences dont la pratique sert à la vie humaine, mais aussi s'attachent à la science mesme.

tels ennemis des Grecs. Caton affermoit que cela estoit vn serment que tous autres medecins iuroyent semblablement: au moyen dequoi il commandoit tres expressement à son fils de les fuir tous egalement, disant qu'il auoit fait vn petit traité de medecine, par lequel il guerissoit ceux de sa maison quand ils estoyent malades, & les entretenoit quand ils estoyent en santé. Il ne leur defendoit iamais le manger, mais il les nourrissoit de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de Canes, de Palumbes & de Lieures: car telles viandes, disoit-il, sõt bõnes pour les malades & faciles à digerer excepté qu'elles font songer & resuer ceux qui en mangent: & se vantoit qu'auec ce regime-là & cette façon de medecine, il s'estoit tousiours maintenu sain quant à lui, & auoit aussi gardé ses domestiques en santé.

XIII. Le discours de l'incontinence de Caton en sa vieillesse, & son second & intempestif mariage auec la ieune fille d'vn homme de basse qualité, monstre que les plus grands personnages s'oublient vne fois en leur vie de quelque lourde façon, afin qu'on voye es moins imparfaits l'imbecillité & misere humaine, laquelle monstre ses imperfections, lors qu'elles semblent estre amorties.

TOVTESFOIS quant à cela, il me semble qu'il ne faisoit pas tout ce dont il se vantoit: car il perdit sa femme, & son fils: & quant à lui, pource que de nature il auoit le corps robuste & bien composé tant pour la force que pour la santé, il dura longuement entier, de maniere qu'en son extreme vieillesse encor vsoit il de la compagnie des femmes: & se remaria hors d'aage à vne ieune fille: ce qu'il fit pour vne telle occasion. Apres que sa premiere femme fut morte, il maria son fils à a fille de Paulus Æmylius sœur du second Scipion Africain, & lui qui estoit vefue se seruoit d'vne ieune garse seruante, qui l'alloit à la desrobee trouuer en sa chambre: toutesfois cela ne se pouuoit faire si secrettement en vne petite maison, où il y auoit vne ieune Dame mariee, qu'on ne s'en aperçeust bien: & comme vn iour ceste garse par trop audacieusement fust passee deuant la chambre du ieune Caton pour entre en celle du pere, le ieune homme n'en dit mot: mais son pere aperçeut bien qu'il en auoit eu honte, & qu'il l'auoit regardee de mauuais œil: & pource conoissant que cela desplaisoit à ces deux ieunes personnes, son fils & sa femme: sans s'en plaindre à eux, ni leur en faire pire chere, il s'en alla vn matin comme il auoit de coustume, sur la place, auec la troupe de ceux qui l'accompagnoyent par hõneur, entre lesquels estoit vn Salonius qui auoit autrefois esté son greffier, & l'accompagnoit comme les autres par hõneur. Catõ l'appellãt tout haut par son nom lui demanda s'il n'auoit point encore marié sa fille. Salonius lui respondit que non, & qu'il n'auoit garde de le faire sãs lui en auoir premierement communiqué. Caton adonc lui repliqua: Ie lui ai donques trouué vn mari, & à toi vn gendre, qui ne sera pas mal à propos pour elle, si d'auẽture l'aage ne lui fasche, pource qu'il est fort vieil: mais au demourant, il n'y a que plaindre en lui. Salonius respondit, que quãt à cela, il s'ẽ remettoit

roit du tout à lui, & lui recommandoit sa fille, le priant de lui donner tel parti que bon lui sembleroit, pource qu'elle estoit son humble seruante, qui dependoit entierement de lui, & auoit besoin de sa preuoyance. Et lors Caton sans plus diferer lui dit, que c'estoit lui mesme qui la demandoit en mariage. Salonius de prime face estonné de ces paroles, pource qu'il lui sembloit que Caton desormais estoit hors d'aage de faire nopces, & que de son costé il n'estoit pas homme pour auoir alliance d'vne maison de dignité Consulaire & trionphale: mais à la fin quand il vid que Caton le disoit à bon escient, il accepta tres-volontiers: & en ces termes s'en allans ensemble à la place, y passerent sur l'heure le contract de mariage. Et comme on aprestoit les nopces, Caton le fils prenant quelques vns de ses parens & amis auec lui alla deuers son pere, lui demander s'il auoit commis aucune faute enuers lui, où s'il lui auoit point fait quelque desplaisir, pour despit duquel il lui amenast en la maison vne marrastre. Et lors le pere s'escria, O ne dis iamais cela, mon fils, ie trouue bon tout ce que tu fais, & ne m'en saurois plaindre en sorte que ce soit: mais ie le fais pour autant que ie desire auoir plusieurs enfans, & laisser plusieurs citoyens tels que tu es à la chose publique. L'on dit que Pisistratus le tyran d'Athenes fit toute telle response à ses enfans de sa premiere femme, qui estoyent desia tous grands quand il espousa sa seconde Timonassa natiue d'Argos, de laquelle il eut comme l'on dit, Iophon & Thessalus. Mais pour retourner à Caton, il eut de ceste seconde femme vn fils, lequel fut surnommé du nom de sa mere Caton le Salonien: & son fils aisné mourut estant en office de Præteur, duquel il fait souuent mētion en plusieurs passages de ses liures, le louant comme vn fort homme de bien. Et dit on qu'il porta ceste perte fort constamment, & en homme graue & sage, sans que pour cela il fust de rien moins ententif aux afaires de la chose publique, qu'il auoit esté parauant. Car il ne fit point comme firent depuis Lucius Lucullus, & Metellus surnommé Pius, qui sur leur vieillesse se retirerent totalement du gouuernement des affaires publiques, ains estima que c'estoit vne charge & vn deuoir, auquel tout homme de bien, tant qu'il a vie, est tenu: ni comme Scipion l'Africain auoit fait au parauant, lequel voyant que la gloire de ses hauts faits lui suscitoit l'enuie des autres citoyens, changea le demourant de sa vie en repos, & abandonnant les afaires & la ville, s'en alla tenir aux champs. Mais comme l'on escrit, que quelqu'vn dit & conseilla à Dionysius le tyran de Syracuse, qu'il ne pouuoit mieux ni plus honorablement estre inhumé & ensepulturé qu'en la tyrannie: aussi estima Caton, qu'il ne pouuoit mieux ne plus honnestement

Les enfans doiuēt supporter doucement les fautes de leur peres, & se contenter de leurs excuses, encores qu'elles ne soyent pas tousiours fermes.

Caton ayant vn nouueau fils de sō mariage inegal, perd celui qui auoit ia fait preuue de grande vertu: la diuine prouidence meslant ainsi l'aigre & le doux en la vie humaine pour humilier les plus grands.

La tyrannie est vne tres sale retraitte à l'homme en quelque aage qu'en le

vueille cōsiderer: mais l'entremise des afaires d'estat est vn honnorable sepulchre aux vieux & aux ieunes.

enuieillir, qu'en s'entremettant tousiours iusques au bout des afaires de la chose publique. Et cependant quand il se vouloit vn peu recreer & reposer, il passoit son temps à composer des liures, & à vaquer au mesnage des champs. Voila dont vient qu'il a tant escrit, & de toutes sortes de liures & d'histoires. Quant au labourage & mesnage des champs, il y vaqua en ses ieunes ans pour l'vtilite & le profit, car il dit qu'il n'auoit que deux sortes de reuenu, le labourage & l'espargne: mais en sa vieillesse ce qu'il faisoit aux chāps n'estoit plus que pour plaisir, & pour cōtempler & aprendre tousiours quelque chose de la nature: car il a mesme composé vn traité de la vie rustique, & du mesnage des champs, auquel il escrit iusques à la maniere comme il faut faire des tartres & gasteaux, comment il faut contregarder les fruicts des arbres: tant il se vouloit monstrer singulier & bien entendu en toutes choses. Quand il estoit en ses maisons des champs il viuoit vn peu plus opulentement qu'ailleurs, & enuoioit souuent conuier ses voisins & ceux qui auoyent des terres ioignantes aux siennes à venir souper auec lui, & se resiouyssoit auec eux, de maniere que sa compagnie & la frequentation n'estoit pas seulement plaisante & agreable à ceux qui estoyent de son aage, mais aussi delectable aux ieunes gens: car il auoit veu & experimenté beaucoup de choses, & s'estoit trouué en beaucoup de bons afaires, & auoit beaucoup de bons mots qui estoyent plaisans & profitables à ouyr raconter. Il estimoit la table estre l'vn des principaux moyens d'engendrer amitié entre les hommes, & à la sienne il mettoit tousiours en auant quelques bons propos à la louange des gens de bien, & des vertueux citoyens, & ne vouloit pas qu'on parlast aucunement des inutiles & meschās, se donnant bien garde d'en entamer iamais le propos en quelque banquet où il fust, ni en bien ni en mal.

Iamais l'homme sage ne se doit lasser d'aprendre pour soi & pour les autres.

La compagnie de ceux qui ont veu & experimenté beaucoup de choses importantes, & qui ont la parole à commandement est plaisante & profitable tant aux ieunes qu'aux vieux.

XLIII. La fin doit couronner le commencement & le progrés de la vie.

Av reste l'on estime que sō dernier chef d'œuure en l'administration de la chose publique fut la destructiō finale de Carthage: car celui qui la destruisit & ruina de faict, fut bien le second Scipion, mais ce fut par le conseil & auis de Caton principalement, que la guerre derniere contre les Carthaginois fut entreprise, & ce par vne telle ocasion. Il fut enuoyé en Afrique pour entendre les causes des diferens qui estoyēt entre lesdits Carthaginois, & Massinissa le Roy de Numidie, lesquels auoyent grosse guerre ensemble: & y fut enuoyé, pour autant que le Roy Massinissa de tout temps auoit tousiours esté ami des Romains, & les Carthaginois estoyent deuenus leurs alliez depuis la derniere guerre, en laquelle ils auoyent esté desfaits par le premier Scipion, qui leur osta & rōgea pour l'amende vne bonne partie de leur empire, & leur imposa

La perte de l'estendue du pays

vn

vn gros tribut. Quand donques il fut sur les lieux, il trouua la ville de Carthage non point affligee, faillie de cœur, ni apauurie comme pensoyent les Romains, ains pleine de ieunesse, opulente en biens, & abondante de toutes sortes d'armes & de munition de guerre, de maniere que pour ceste opulence elle en auoit la teste droite & le cœur esleué, & si ne proiettoit rien de petit. Si pensa qu'il n'estoit pas temps pour les Romains de s'embesongner à conoistre des differens d'entre les Carthaginois & Massinissa, ains que s'ils ne prouoyoyent point de bonne heure à exterminer du tout ceste cité, qui de tout temps leur estoit capitale ennemie, qui se ressentoit du passé & qui s'estoit ainsi remise sus, & acreuë en si peu de temps plus qu'on ne sauroit ni croire ni estimer, ils seroyent pour retomber en aussi grands dangers qu'ils auoyent onques esté. Et pourtant si tost qu'il fut de retour à Rome, il ne faillit pas de remonstrer viuement au Senat, que les pertes & dommages que les Carthaginois auoyent receu par le passé és guerres qu'ils auoyent euës contre eux, ne leur auoyent pas tant osté de puissance, comme de folie & d'imprudence, & qu'il y auoit danger que lesdites aduersitez ne les eussent rendus plustost experimentez qu'afoiblis pour faire la guerre, & que desia ils s'essayoient & s'exercitoyent en ceste guerre contre les Numides, pour puis apres la faire à bon escient aux Romains, & que la paix qu'ils auoyent auec eux n'estoit qu'vne surseance d'armes & vn delai de guerre, pour laquelle renouueller ils n'atendoyent que quelque ocasion oportune. Et dit-on, qu'outre ces remonstrances il auoit expressément aporté dedans le repli de sa longue robe des figues d'Afrique, lesquelles il ietta emmi le senat en secouant sa robe : & comme les Senateurs s'esmerueillassent de voir de si belles, si grosses & si fresches figues. La terre qui les porte, leur dit il, n'est distãte de Rome que de trois iournees de nauigation. Mais encore est plus violent ce qui s'en raconte outre cela : C'est que de lors en auant iamais il ne disoit son auis au Senat, de quelque matiere que ce fust dont on deliberast, qu'il n'y adioustast tousiours ce refrain d'auantage, Et me semble aussi qu'il est besoin que Carthage soit du tout ruinee. Au contraire dequoi Publius Scipion, surnommé Nasica, disoit aussi tousiours, Il me semble expedient que Carthage demeure. Car ce personnage voyoit, à mon auis, que le peuple Romain par sa fierté insolente commettoit beaucoup de grandes & lourdes fautes, & deuenoit si hautain à cause de ses prosperitez qui lui esleuoyent le cœur, que le Senat ne le pouuoit plus qu'à grande peine contenir, & que par le moyen de la trop grande autorité qu'il se donnoit, il tiroit à force toute la ville, là où sa fantasie le poussoit. A raison de-

& de quelque biẽs n'abaisse pas tant les hommes qu'elle leur donne par son de sens & de courage.

Les hommes rompus aux affaires du monde penetrent aisément iusques à l'interieur de l'intentiõ de ceux qu'ils manient, comme fait Caton qui remarque le naturel de Carthage.

Ce que l'homme imprime affectueusemẽt en son cœur, il l'a volõtiers en sa bouche.

Autre auis de Nasica contraire à celui de Catô, & qui a ses raisons: la resolution de ceste dispute politique dependant de la meure consideration du naturel des peuples, du téps, des lieux, des renouuellemens de guerre, des incommoditez necessaires & d'autres telles circonstances.

quoi il vouloit que ceste crainte de la cité de Carthage demourast tousiours comme vne bride pour retenir l'insolẽce du peuple Romain, estimãt que les Carthaginois n'estoyẽt pas assez puissãs pour combattre, ne pour veincre les Romains, mais qu'ils l'estoyent aussi trop pour les contemner: & ne les craindre point. Caton repliquoit au cõtraire, que c'estoit en quoi il y auoit plus de danger qu'vne cité de tout tẽps grosse & puissãte, & lors deuenue sage pour auoir esté chastiee par plusieurs pertes & plusieurs aduersitez, demourast tousiours au guet à espier le peuple Romain, qui faisoit du cheual eschapé, & qui par vne licence effrenee qu'il se donnoit lui-mesme, commettoit de bien grands erreurs: au moyen dequoi lui sembloit, que ce n'estoit pas sagement auisé de ne lui point oster du tout le danger du dehors & la crainte de perdre son empire, quand on lui laissoit au dedans les moyens de retomber tousiours en ces fautes. Voila comment l'on tient que Caton fut cause de la tierce & derniere guerre des Romains, à l'encontre des Carthaginois. Mais au reste quand elle fut commencee, il mourut, & auant que mourir il prophetisa, par maniere de dire, qui seroit celui qui y mettroit fin. C'estoit le second Scipion, qui pour lors, estant ieune homme, auoit charge de mille hommes de pied seulement: mais en toutes les rencontres, par tout où il y auoit des afaires, il faisoit tousiours des actes de bon sens & de grande hardiesse, dont les nouuelles venoyent ordinairement à Rome: & Caton les oyant reciter, prononça comme l'on dit, ces deux vers d'Homere,

Au 10. liure de l'Odyssee.

> *Celui là seul est du nombre des sages,*
> *Les autres tous ne sont qu'ombres volages.*

Laquelle prophetie Scipion bien tost apres confirma par effet & monstra estre veritable. Au demourant la posterité que Caton laissa, fut vn fils de la seconde femme: lequel, comme nous auons dit, fut surnommé, à cause de sa mere, Caton le Salonien, & vn petit fils de son fils aisné qui estoit mort auant lui. Cestui Caton Salonien deceda estant Præteur, mais il laissa vn fils lequel paruint à la dignité Consulaire, & fut ayeul de Caton, qu'on surnomme le philosophe, l'vn des plus vertueux & des plus renommez personnages de son temps.

Les descẽdans de Marcus Cato, qui eut finalemẽt vn successeur excellẽt à sauoir Caton d'Vtique, surnommé le Philosophe.

LA COMPARAISON D'ARISTIDES AVEC MARCVS CATO.

Quelles choses ont de commun Aristides & Cato.

OR maintenant que nous auons recueilli par escrit les plus notables choses & plus dignes de memoire de ces deux grands personnages, si nous voulons conferer toute la vie de l'vn en bloc à toute la vie de l'autre, il ne sera pas à l'auenture bien aisé de discerner la difference

ference qu'il y a de l'vn à l'autre, estant obscurcie & cachee sous plusieurs grandes similitudes qu'ils ont entre eux: mais si nous venons à les comparer l'vn à l'autre par le menu, comme nous ferions quelques œuures de poesie, ou quelques tableaux de pourtraiture, tout premierement nous trouuerons qu'ils ont cela de commun entre eux, que sãs auoir eu autre chose qui les auançast, ne qui les recommandast, que de leur seule vertu & propre suffisance ils ont tous deux gouuerné leur chose publique, où ils ont acquis grãd honneur & grãde reputatiõ. Mais il me semble que quand Aristides vint a s'entremettre des affaires publiques, l'estat & seigneurie d'Athenes n'estoit pas encore grand chose, & qu'il lui fut facile de se mettre en auant, parce que les autres gouuerneurs & Capitaines qui estoyent de son temps, & ses concurrens, n'estoyent pas fort riches ni fort apparens par dessus les autres. Car la taxe des plus riches, qui fussent lors à Athenes, estoit de ceux qui pouuoyent auoir de reuenu la valeur de cinq cens minots de bled & au dessous, & les appelloit-on pour ceste cause Pétacosiomedimni. La seconde taxe estoit de ceux qui en auoyent vaillant trois cens, & les apelloit-on les Cheualiers. La troisieme & derniere estoit des deux cens, & les appelloit-on Zeugitæ. Là où Marcus Cato sortant d'vne petite villette & d'vne vie champestre & rustique, s'alla tout d'vn plein saut ietter, comme par maniere de dire, en vne mer infinie de gouuernement de la chose publique Romaine, laquelle n'estoit plus gouuernee par de tels gouuerneurs & Capitaines qu'estoyent ancienement vn Curius, vn Fabricius, vn Ostilius. Car le peuple Romain ne donnoit plus les magistrats & offices à tels simples gens besongnans de leurs bras qui vinssent tout freschement de mener la charrue ou de manier la houe, ains estoit ia acoustumé à regarder à la noblesse des maisons, aux richesses, à ceux qui leur donnoyent argẽt, ou qui les prioyẽt à grãde instãce pour les auoir: & pour la grãdeur de son empire & de sa puissãce se faisoit faire la cour par ceux qui aspiroyent aux honneurs & estat de la chose publique: & si n'estoit pas chose pareille d'auoir pour concurrẽt & aduersaire vn Themistocles, lequel n'estoit ni de maison noble, ni gueres riche: car on dit que tout le bien que son pere lui laissa, ne valoit que* quatre ou cinq talens, quand il cõmença à s'entremettre des affaires de la chose publique, au prix que de combattre du premier lieu d'honneur & d'autorité contre vn Scipion l'Africain, vn Seruilius Galba, vn Quintius Flaminius sans auoir autre support ni autre appui ne moyen, qu'vne langue librement parlante pour la raison & pour la iustice. D'auantage Aristides en la bataille de Marathon, & en celle de Platæes n'estoit que l'vn de dix Capitaines des Athe-

En quoi Caton semble auoir esté plus excellent qu'Aristides.

1. *Caton se iette au maniement des affaires publiques auec beaucoup plus d'adresse & de felicité qu'Aristides.*

* Trois mille escus.

2. *Les dignitez.*

& victoires de Caton sont plus remarquables que celles de l'autre.

niens : là où Caton fut esleu vn de deux au Consulat entre plusieurs grands & puissans competiteurs, & l'vn de deux aussi à la Censure deuant sept autres poursuiuans, qui estoyent les plus notables personnages de toute la ville, lesquels il surmonta. Et si y a plus, qu'Aristides en nulle victoire ne fut onques le premier: car en celle de Marathon, Miltiades emporta le premier lieu, en celle de Salamine Themistocles, & en celle de Platæes Pausanias, comme dit Herodotus, qui escrit qu'il y gaigna vne tresbelle victoire. Encor y en a-il qui debatent pour le second lieu à l'encontre Aristides, comme vn Sophanes, vn Amyntas, vn Callimachus, & vn Cynegirus, qui tous firent de grands actes de prouesses en ces batailles-là: & à l'opposite, Caton non seulement estoit Chef, & le premier de toute son armee en prouesse & en conseil, durant la guerre qu'il fit en Hespagne au temps de son consulat: mais aussi depuis en la iournee où le Roy Antiochus fut desfait au pas de Thermopyles, où il n'estoit que Capitaine de mil hommes de pied sous la charge d'vn autre qui estoit Consul, il emporta l'honneur de la victoire ayant ouuert les portes aux Romains pour courir sus à Antiochus, en l'allant surprendre & assaillir par derriere, lors qu'il ne cuidoit auoir à faire que de front, & qu'il ne regardoit que deuāt lui: car celle victoire, qui sans point de doute est vn des chefs d'œuures de Caton, chassa l'Asie hors de la Grece, & ouurit & fit le chemin à Lucius Scipio, pour passer depuis en Asie.

3. Aristides fut supplanté & banni: au contraire Caton se maintient tousiours debout & ferme contre l'effort d'vne infinité de puissans ennemis.

Ainsi donc quant aux faits d'armes, ne l'vn ne l'autre ne fut onques veincu ne desfait en bataille: mais en paix & en matiere de gouuernement Aristides a esté veincu & supplanté par Themistocles, qui par ses menees fit tant qu'il le ietta hors d'Athenes, & l'enuoya pour vn temps en exil: là où Caton ayant pour ennemis coniurez presque tous les plus grands, les plus nobles & les plus puissans hommes qui fussēt de son temps à Rome, & ayant continuellement tousiours combatu contre eux, iusques au decours de sa vieillesse, se garda bien, comme vn ferme & roide chāpion de lucte, d'estre renuersé par terre, & ne tomba iamais. Car il a accusé plusieurs en iugement public, & plusieurs l'ont accusé aussi: mais en a fait condamner beaucoup, & lui ne le fut iamais vne seule fois, ayant pour toute defense de sa vie & de son innocence sa langue, qui luy estoit vn vtil, dōt il se sauoit tresbien aider à faire de belles & grandes choses, & auquel, selon mon auis, on doit plustost attribuer ce qu'il n'a iamais rien souffert indignement, ni n'a onques esté condamné iniustement, que non pas à la faueur de fortune, ni à la sauuegarde d'aucun dieu. Car c'est veritablement vne tres-grande partie que l'eloquence, comme le tesmoi-

4. Caton fit merueilles par son eloquence, ren-

tesmoigne bien ce qu'Antipater escrit du philosophe Aristote apres sa mort, disant qu'entre les autres singulieres graces & perfections qui estoyẽt en lui, il auoit celle là souueraine, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit. Or est ce vne maxime confessee de tout le monde, que l'honneur ne sauroit auoir ni acquerir vne vertu ne science plus grande que la Politique, c'est à dire l'art de sauoir gouuerner & regir vne grande multitude d'hommes, comme est vne grosse cité: de laquelle science, selon l'opiniõ de plusieurs, l'Oeconomique, c'est à dire, l'art de biẽ regir vn mesnage, est l'vne des principales parties, atendu qu'vne cité n'est autre chose qu'vne assemblee de plusieurs mesnages & maisons ensemble, & est adonc la cité forte & puissante en public, quand les habitans & citoyens d'icelle sont riches & opulens en leur particulier. Et pourtant Lycurgus, qui bannit l'or & l'argent de Lacedæmone, y establissant de la monnoye de fer, lequel encor estoit corrompu & gasté auec du feu & du vinaigre, ne defendit pas à ses citoyẽs ceste diligence de mesnager: car il retrẽcha bien la superfluité, les delices, l'auarice & l'ardeur d'amasser, qui acompagnent ordinairement les richesses: mais aussi eut-il l'œil autant que reformateur de loix qui fut onques, que ses citoyẽs eussent prouision de toutes choses requises & necessaires à la vie de l'hõme, craignãt de voir habiter en sa cité, & iouïr des priuileges d'icelle, vn desert necessiteux & indigent, sãs heritage ne maison encore plus qu'vn presomptueux, insolẽt & superbe pour sa grande richesse. Si m'est auis que Caton ne fut pas moins bõ pere de famille, que bõ & sage gouuerneur de chose publique, car il augmenta honnestement son bien, & si enseigna aux autres le moyẽ de l'acroistre par bon mesnage, & par intelligence du labourage és liures qu'il en a escrits, où il a recueilli plusieurs beaux & bons preceptes seruans à ce. Mais Aristides au contraire par sa pauureté a difamé & rendu odieuse la iustice, cõme celle qui fait l'homme pauure, & ruine vne maison, estant plus profitable à tous autres qu'à ceux qui l'ont & qui l'exercent: & toutesfois le poete Hesiode, qui nous recommande tant & si fort la iustice, nous admonneste quand & quand d'entendre diligemment au mesnage, blasmant la paresse de ne vouloir rien faire, comme le commencement & la source de toute iniustice. Et pourtant me semble-il qu'Homere parle tres sagement en vn passage, où il dit:

Ie n'ay iamais aimé à besongner,
Ni du mesnage aucunement soigner,
Pour mes enfans nourrir & bien acquerre:
Ains ay aimé les armes & la guerre,
Courir en mer sur fustes & galeres.

...vsa ses ennemis & persuada à tous ce qu'il voulut: mais Aristides eut peu d'adresse en cela.

5. Il fut bon pere de famille: Aristides ne le fut pas, ains pancha trop à l'vne des extremitez.

En son proœme intitulé les œuures & les iours.

Au 14. liure de l'Odyssee.

Manier dards & sagettes legeres.

Comme nous voulant donner à entendre que ce sont deux choses relatiues necessairement enchainees l'vne auec l'autre, que celui qui n'a soin du sien & de sa maison, viue iniustement & prene de l'autrui: car la iustice n'est pas comme l'huile, que les medecins disent estre tres-saine au corps humain, si l'on en vse par le dehors, & au contraire, tres mauuaise, si l'on en vse par le dedans; ni ne doit pas l'homme iuste estre profitable aux estrãgers, & cepẽdant n'auoir soin ni de soi ni des siens. A l'ocasion dequoi il m'est auis que la vertu politique & ciuile d'Aristides estoit defectueuse en cest endroit, s'il est vrai ce que la pluspart des auteurs en escrit, qu'il n'eust pas la preuoyance de laisser seulement à ses filles dequoi les marier, ni dequoi se faire enterrer: là où la maison de Caton iusques à la quatrieme lignee, bailla des Præteurs & des Consuls à Rome: car les enfans de ses enfans, & encore plus bas les enfans des enfans de ses enfans obtindrent à Rome des plus honorables offices & estats. Et Aristides, qui fut de son temps le premier homme de la Grece, laissa sa posterité en si grande & si extreme pauureté, que les vns furent contraints de faire les deuins, qui vont interpretãs les songes & disant la bonne auenture pour gaigner leur vie, & les autres de demãder publiquement l'aumosne par necessité: & ne laissa moyen pas vn d'eux de penser à faire chose aucune grande ni digne de lui. Mais au rebours, cela est le premier poinct, auquel on pourroit faire instance & le rapeller en doute: car pauureté n'est nulle part mauuaise ni deshonneste de soi-mesme, sinon là où elle est signe de paresse, de vie desordonnee, de superfluité & de folie: car quand elle se trouue en vn personnage bien viuant, laborieux, diligent, iuste, vaillant, sage & bien gouuernant vne chose publique, alors elle est vne grande preuue de magnanimité & de grandeur de courage, pource qu'il n'est pas possible que celui face de grãdes choses qui a le cœur si bas que de penser tousiours à des petites, ni que celui secoure beaucoup d'indigens, qui lui mesme est indigent de beaucoup de choses: & n'est pas la prouision la plus necessaire qui soit à ceux qui se veulent en gens de bien mesler & entremettre du gouuernement de la chose publique, que la richesse, ains est la sufisance, laquelle estãt contente de soi, & ne desirant particulierement aucune chose superflue, ne distrait par ce moyen iamais celui qui l'a de penser & vaquer aux afaires publiques. Car Dieu est celui seul qui n'a simplement & absoluement afaire de rien qui soit: parquoi la plus haute vertu de l'homme & la plus aprochante de la diuinité, doit estre estimee celle qui fait que l'homme a besoin de moins de chose: & tout ainsi comme vn corps bien cõposé

6 La posterité d'Aristides a esté miserable, celle de Caton honorable.

En quoi Aristides semble estre plus excellẽt que Caton.

1. Quant à la pauureté, icelle n'estant signe d'aucun vice en Aristides, ains de magnanimité mesprisant les choses terriennes pour vaquer tant plus aisément à toutes les parties du deuoir d'vn bon magistrat: elle descouure encores d'auantage les laideurs de l'auarice de Caton, qui en son abondance accompagnee de mescontentement, de desir de trop a-

posé & bien complexioné n'a que faire ni de nourriture, ni de vesture curieuse ne superflue: aussi vne vie & vne maison saine & nette s'entretient de peu de chose, & faut que les biens soyét proportionez à l'vsage & à la necessité, pource que celui qui en amasse beaucoup & se passe de peu n'a pas suffisance. Car soit qu'il ne face pas grande despense, pource qu'il ne l'apete pas, il est fol de se trauailler & amasser plus qu'il ne lui en faut: & s'il l'apete, mais que par chicheté il n'ose despendre & iouir du fruit de son labeur, il est miserale. Suiuant laquelle raison ie demanderois volontiers à Caton, Si les biens ne sont faits que pour vser, pourquoi te glorifies-tu d'en auoir beaucoup amassé quand peu te suffit? Et si c'est chose louable, comme veritablement elle est, se contenter de pain le premier troué, boire du mesme vin que les valets & manœuures, ne se soucier point d'auoir des robes teintes en pourpre, ni des maisons dont les murailles soyent enduites ne crespies, il s'ensuit que ni Aristides, ni Epaminondas, ni Manius Curius, ni Caius Fabricius, n'ont rien omis ni oublié de leur deuoir, quand ils ne se sont point souciez d'acquerir ce dont ils n'eussent point voulu vser. Car il n'estoit point de besoin à vn homme qui estimoit les raues & les naueaux l'vne des meilleures viandes du monde, & qui les faisoit lui mesme bouillir en son foyer, pendant que sa femme lui paistrissoit du pain, de mener tant de bruit & parler d'vne asse qui valoit enuiron quatre deniers & maille, ni se trauailler d'escrire par quel art & industrie on se peut bien tost enrichir. Car il est bien vrai, que c'est vne belle chose & louable que le contentement de peu, & la suffisance: mais c'est pour autant qu'elle nous exempte de desirer les choses non necessaires, & de nous en soucier. Et pourtant trouue l'on qu'Aristides dit au plaidoyer de la cause du riche Callias, que ceux qui estoyent pauures malgré eux deuoyent bien auoir honte de pauureté: mais au contraire, que ceux qui l'estoyent volontairement s'en pouuoyent & deuoyent glorifier: car ce seroit fottise de penser que la pauureté d'Aristides procedast de lascheté de cœur, & de paresse, atendu qu'il pouuoit, sans commettre chose aucune mauuaise ni deshonneste, s'enrichir promptement, en prenant seulement la despouille de quelqu'vn des Barbares qu'il auoit desfait, & se saisissant de quelqu'vne de leurs tentes, mais c'est desormais assez discouru sur ce poinct. Au demourant quant aux victoires & batailles gaignees par Caton, elles n'aiousterent presque rien à l'empire de Rome, lequel estoit desia si grand qu'il n'en pouuoit gueres accroistre: mais celles d'Aristides sont les principaux & les plus memorables faits d'armes que firent oncques les Grecs, comme la iournee de Marathon, la

uoir & d'vsures excessiues, est sans comparaison plus tenure qu'Aristides.

Les victoires & batailles gaignees par Aristides sont plus excellentes beaucoup que celles de Caton: soit qu'on considere le

temps, les lieux, les chefs, le nõbre des ennemis, la vaillance & dignité d'Aristides par dessus tous autres.

bataille de Salamine & celle de Platæes: & si n'est pas raisõnable de comparer le Roy Antiochus au Roy Xerxes, ni les murailles des villes d'Hespagne que Caton fit demolir, à tant de milliers de Barbares, qui lors furent desfaits & passez au fil de l'espee par les Grecs, tant sur la terre que sur la mer: esquels actes Aristides ne fut à nul second quãd à l'efet de mettre vaillamment la main à l'œuure, mais bien en ceda-il la pompe & la gloire à ceux qui l'apetoyent plus que lui, tout aussi facilement comme il quita l'or & l'argẽt à ceux qui en auoyent plus afaire que lui: en quoi il monstra qu'il estoit plus excellent, & plus digne personnage qu'eux tous. Au reste, quant à moi, ie ne veux point reprendre la coustume de Caton, de se louër soimesme si hautement, & de se preferer à tous les autres, comme lui-mesme en quelque siene harengue dit, que se louër soimesme est autant importũ, comme se despriser & blasmer: mais bien me semble il, que celui-là est plus parfait en vertu qui n'apete point qu'autres le louent, que celui qui se louë ordinairement soi mesme: car n'estre point ambitieux, est vne grande partie de la priuauté & facilité requise à celui qui veut viure entre les hommes au gouuernemẽt d'vne chose publique: & au contraire l'ambition est vn vice fort odieux, & qui suscite grãde enuie cõtre celui qui en est entaché, duquel Aristides estoit totalement deliuré, & Caton fort taré. Car Aristides aida Themistocles son ennemi capital en ses plus beaux actes, & par maniere de dire, lui seruit de soudard & de satellite en sa charge de Capitaine general, se rendant ministre de sa gloire: ce qui fut cause de sauuer & remettre sus la ville d'Athenes. Et au contraire Caton s'oposant & resistãt aux entreprises de Scipiõ, cuida empescher son voiage & son expedition de Carthage en laquelle il desfit Hannibal, qui iusques là auoit esté inuincible: encor à la fin, lui dressant tousiours quelques soupçons & quelques calomnies il ne cessa iamais qu'il ne l'eust chassé hors de la ville quand & lui, & fait condamner tres-ignominieusement Lucius Scipion son frere, de larcin & de maleuersation en sa charge. D'auantage, quant à la temperance & continence que Caton a tousiours exaltee & ornee de tresbelles & tresgrandes louanges, Aristides veritablement l'a tousiours gardee nette & immaculee. Mais les nopces secondes que fit Caton, prenant en mariage vne fille, qui n'estoit ni de maison conuenable à sa dignité, ni d'aage sortable à la siene, le rendit grandement, & non sans aparente raison, suspect d'auoir esté luxurieux: car on ne le sauroit nullement excuser, ne lui dõner couleur qui soit honneste, en ce qu'estãt ia hors d'aage de marier, il amena à son fils marié & à sa belle fille vne marastre en sa maison

2. Aristides n'estoit aucunement ambitieux ni vindicatif: Caton estoit l'vn & l'autre.

4 Caton s'est contenté de louer la temperance, & continence ayant fait preuue du contraire: mais Aristides s'est monstré par effet l'vn des plus temperans & continens hommes du monde.

maison,& encore la fille d'vn greffier, & qui seruoit de notaire & de scribe publiquement pour de l'argēt à qui le vouloit employer: car soit qu'il le fist par apetit de volupté, ou par despit, pour se venger de ce que son fils auoit regardé sa garse de mauuais œil, l'vn & l'autre tourne tousiours à sa honte, & autant l'effect que la cause. Et la couuerture qu'il allegua à son fils, par laquelle il disoit qu'il se remarioit, n'estoit point veritable: car si veritablement il eust eu desir d'engendrer autres enfans, qui fussent aussi gens de bien comme estoit son fils aisné, ainsi qu'il disoit, il deuoit donques dés incontinent que sa femme fut morte y prouuoir, & faire diligence de trouuer vne autre femme de quelque honneste maison, non pas se contenter de coucher auec vne garse commune, iusques à ce que son fils s'en fust aperceu, & qui quand il se vid descouuert, s'allier de celui, non duquel l'alliance lui estoit plus honorable, mais plus aisee & plus facile à auoir.

PHILOPOEMEN.



Son courage domter, c'est la grande victoire,
O si tu l'eusses fait, braue guerrier, ta mort
N'eust fait à ta grandeur vn si tragique tort,
Et Grece en ton tombeau n'eust inhumé sa gloire.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Quelle instruction Philopœmen eut en son enfance: son visage & la proportion de son corps: ses mœurs, & le refus qu'il fit de s'adonner à la lucte.
2 Ses exercices en temps de

paix & de guerre, & l'ardente affection qu'il portoit à l'art militaire.

3 Ce qu'il fit pour conseruer ses concitoyẽs surprins par Cleomenes, & la victoire que le Roy Antigonus obtint par son moyen sur les Lacedamoniens.

3 Ayant refusé de se mettre au seruice d'Antigonus, & s'estant aguerri auecques les Candiots, à son retour il est eleu general de la gendarmerie des Achaiens: comment il s'aquita de sa charge pour duire ses hommes à la guerre: son braue exploit cõtre le chef des Æ tolions, & comme il fut plus excellẽt qu'Aratus.

5 Il acoustume ses citoyens à bien dresser leurs batailles, à se bien equiper, & les exerce continuellement aux armes.

6 Il desfait en bataille & tue de sa main Machanidas tyran des Lacedamoniens.

9 Quelle reputation il acquit entre les Grecs: & combien il estoit redouté des ennemis & de quelques tyrans.

8 La faute qu'il fit d'abãdonner sa patrie opressee par le tyran Nabis, pour aller faire la guerre en Candie: son heur & malheur au retour en diuers exploits de guerre contre ce tyran.

9 Quels honneurs les Grecs lui firẽt deuant & apres la mort de Nabis: sa temperance & le peu de conte qu'il tint de la grãde somme d'argent que les Lacedamoniens lui presentoyent en pur don: & la notable remonstrance qu'il leur fit sur cela en leur conseil.

10 Par vn despit il se iette dedans Sparte, empesche les Atheniens & Romains d'y entrer: & puis, pour quelques fautes il reduit les Lacedamoniens en vn tres-miserable estat, & leur fait vne infinité de maux.

11 Il fait tous ses efforts pour conseruer son pays en liberté & en paix, lors que les afaires de la Grece tendoyent à vne extreme ruine.

12 Estant allé au deuant de Dinocrates tyran de Messine, il y a rencontre, en laquelle apres auoir vaillammẽt combatu, & demeurant derriere pour garẽtir sa troupe, il est rẽuersé de sõ cheual en terre, prins & mené prisõnier à Messine, & enserré en vn cachot.

13 Dinocrates, craignant que Philopœmen ne fust deliuré, le fait incontinent mourir par poison, dõt les Megalopolitains font vne cruelle vengeance sur les Messeniens: Dinocrates & tous ses adherans se desfont eux mesmes: les autres coulpables sont tourmentez & assommez à coups de pierre: les cendres du corps de Philopœmen sont inhumees en grand honneur, & plusieurs images dressees à sa memoire conseruees longuement.

EN la ville de Mantinee il y eut iadis vn citoyen nommé Cassander, de l'vne des plus nobles & plus anciennes familles, & qui eut autant de credit & d'autorité au gouuernement de la chose publique, que nul autre de son temps: toutesfois à la fin fortune lui courut sus, de maniere qu'il fut chassé de son pays, & se retira en la ville de Megapolis, pour le regard principalement de l'amitié qu'il auoit auec Crausis le pere de Philopœmen, homme excellét, liberal & magnifique en toutes sortes, & particulierement afectionné en son endroit, Or tant comme le dit Crausis vescut Cassander fut si bien traité de lui, qu'il n'eut faute d'aucune chose: & apres qu'il fut decedé, Cassander lui voulant rendre la pareille du bon recueil & amiable traitement qu'il lui auoit fait en sa vie, dressa & institua son fils estant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut institué & nourri par le vieillard Phœnix. Si prit incontinent le naturel de l'enfant vn pli de nourriture veritablement genereuse & royale, en croissant tousiours de mieux en mieux. Depuis au sortir de son enfance, Ecdemus & Demophanes, tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouuernement. C'estoyent deux philosophes qui auoyent esté familiers & auditeurs d'Arcesilaus en l'escole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ils auoyent apris en l'estude de la philosophie au gouuernement de la chose publique, & maniement de grands afaires, autant ou plus que nuls autres de leur temps, car ils deliurerent leur ville de la tyrannie d'vn Aristodemus qui la tenoit sous le ioug de seruitude, en attirant ceux qui le tuerent: & aiderent aussi à Aratus à dechasser de Sycione le tyran Nicocles: & à la requeste des Cyreniens, qui estoyent trauaillez de seditions ciuiles, & partialitez qu'ils auoyent entre eux, allerent à Cyrene, là où ils reformerent l'estat de la chose publique, & leur establirent de bonnes ordonnances: mais quant à eux ils contoyent entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'institution de Philopœmen, estimans auoir procuré vn bien vniuersel à toute la Grece, en nourrissant vn personnage de telle nature, és enseignemens & preceptes de la philosophie. Aussi à la verité la Grece l'aima singulierement comme le dernier homme de vertu qu'elle auroit porté en la vieillesse, apres tant de grands & renommez Capitaines anciens, & lui augmenta tousiours sa puissance & son autorité à mesure que sa gloire croissoit: au moyen dequoi il y eut vn Romain, qui pour le bien louer l'appella le dernier des Grecs, comme voulant dire, que depuis lui iamais la Grece ne porta de grand personnage, ne qui fust

1. L'amitié que les hommes se portent l'vn à l'autre se doit estendre iusques aux enfans: ceux-là estans bien sages qui acquerrẽt & entretienent soigneusemẽt vn ami vertueux: & ceux bons amis qui ont plus soin de l'ame que du corps de ceux à qui ils portent afection.

Au 9. liure de l'Iliade.

Le vrai vsage de la science est de l'aproprier à la conseruation de la patrie & à l'auancement du bien de tous.

Ceux font seruice notable à tout vn pays qui donnent bonne instructiõ à vn personnage qui vn iour doit auoir credit entre les autres.

La facilité & le peu de conte que les hômes tienent d'eux les rend cõtemptibles quelquefois.

digne d'elle. Au demourant, quãt à sa personne, il n'estoit pas laid de visage, comme aucuns estiment, car on peut voir encor auiourd'hui en la ville de Delphes, son image entiere, portraite au naturel apres le vif. Et quant à ce qu'ils alleguẽt d'vne siene hostesse en la ville de Megare, qui le prit pour vn valet, cela auint pour sa facilité, en ce qu'il faisoit peu de conte de soi, & se vestoit tousiours fort simplement: car ceste hostesse ieune ayant esté auertie, que le Capitaine general des Achæiẽs venoit loger en son logis, se trauailloit & tourmentoit pour lui aprester à souper, à cause que d'auenture son mari ne se trouua pas pour lors en la maison: & sur ce poinct Philopœmen arriua, vestu d'vn pauure manteau. Elle le voyant en cest habit, pẽsa que ce fust quelqu'vn de ses seruiteurs qui vinst deuãt pour lui aprester sõ logis: si lui prin de-la vouloir aider à faire la cuisine: & lui posant incõtinent son manteau, se mis à fendre du bois. Mais en ces entrefaites le mari arriua, qui le trouuãt ainsi embesongné, lui demanda, Ho ho que veut dire cela seigneur Philopœmen? Non autre chose, lui respõdit-il en sa lãgue Dorique, sinõ que ie porte la peine de ce que ie ne suis pas beau fils ni hõme de belle aparence. Il est bien vrai que Titus Quintius lui dit vn iour, semblant se moquer de l'habitude de son corps, O Philopœmen, tu as biẽ belles mains & belles iambes, mais tu n'as point de ventre, pource qu'il estoit fort gresle & fort menu par le fond du corps. Toutesfois il m'est auis que ce mot de risee estoit plustost adressé à la qualité de son armee que non pas de son corps, à cause qu'il auoit de bonnes gens de pied & de cheual: mais l'argent pour les entretenir & nourrir lui defailloit ordinairement. Ce sont des propos qui se tienent és escoles touchant Philopœmen. Mais pour venir à ses mœurs & à sa nature, il semble que sõ ambition & le desir qu'il auoit d'acquerir hõneur en son fait, n'estoit point sans quelque opiniastreté & quelque colere: car se voulant du tout conformer à l'exẽple & imitation d'Epaminondas, il representa bien sa hardiesse à entreprendre, & son bon sens à executer toutes grandes choses, & aussi son entiere prend'hommie à ne se laisser iamais corrompre ni gaigner par argẽt: mais aux debats & differens qui entreuienent és choses ciuiles, il ne se pouuoit pas quelquefois contenir dedans les bornes de grauité, de patiẽce & de benignité, ains s'en iettoit souuent dehors par colere & par opiniastreté: à l'ocasion dequoi il semble, qu'il auoit plus des parties de bon Capitaine pour la guerre, que de sage gouuerneur de chose publique pour la paix. Aussi auoit il tousiours dés son enfance aimé les gẽs de guerre & les armes, & auoit pris grand plaisir à se duire & dresser aux exercices du corps qui y sont

Autant que le ventre est bien seant & necessaire au corps humain, autant est necessaire l'argẽt à ceux qui font la guerre.

La colere est vn tres grãd empeschement à ceux qui manient affaires d'estat.

sont conuenables, comme à escrimer, piquer cheuaux, & voltiger. Et pourautant qu'il sembloit auoir vne naturelle adresse à la lucte, aucuns de ses amis, & de ceux qui auoyent soin de lui l'admonestoyent qu'il s'adonast à tels combats. Il leur demanda si la vie que menoyent ceux qui faisoyent mestier de tels ieux de prix lui porteroit point d'empeschement quant aux exercices de la guerre. On lui fit responsе que la disposition de la personne & maniere de viure que suiuoyent les luicteurs, & ceux qui se preparoyent aux autres tels combats, estoit en tout & par tout contraire à celle d'vn bon homme de guerre, mesmement quant à son viure & à son exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoyent peine d'entretenir & augmenter soigneusement leur en bon poinct par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, se trauailler & reposer à certaines heures sans y faillir d'vne minute, & estoyent tousiours en danger de perdre la force & roideur du corps qu'ils en acqueroyent, s'ils faisoyent le moindre exces du monde, ou s'ils passoyent leur ordinaire d'vn seul poinct: là où il faut que gēs de guerre soyent faits & accoustumez à toute diuersité & toute inegalité de vie, & mesme qu'ils ayent apris de ieunesse à suporter facilement la disette de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, & à endurer aisément de passer la nuict sans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non seulement il reietta pour lors tous tels exercices & s'en moqua, mais depuis encore quand il fut Chef d'armee, il s'estudia par tous moyens d'infamie & d'oprobre qu'il leur peust faire, d'en amortir & esteindre du tout la coustume, comme celle qui rendoit les corps des hōmes inutiles aux trauaux & aux combats necessaires pour la defense de leur pais, qui autrement y seroyent tres idoines & vtiles.

La vie des luicteurs est directement contraire à celle des gens de guerre.

Quelle doit estre la vie des gens de guerre.

AV reste, si tost qu'il fut hors de la puissance de maistres & gouuerneurs, & qu'il commença à porter les armes es courses que faisoyent ceux de Mantinee sur les terres des Lacedæmoniens, pour surprendre d'emblee ou piller quelque chose, il s'acoustuma à estre tousiours le premier à l'aller & le dernier à retourner: & quand il estoit de loisir, en temps de paix ou de treues, il endurcissoit son corps & le rendoit dispos, robuste & leger à force de chasser continuellement, ou bien de labourer la terre, car il auoit vn bel heritage qui n'estoit qu'à vne lieuë & vn quart seulement loin de la ville, là où il s'en alloit ordinairement apres disner ou apres souper: & puis la nuict venue il se iettoit dessus quelque meschante paillasse, & reposoit ne plus ne moins que l'vn de ses manœuures, & le matin au poinct du iour il s'en alloit auec les vignerons besongner aux vignes, ou auec les laboureurs a la charrue, & par

II. En peu de traits Plutarque represente ici vn vrai homme de guerre, en la personne de Philopœmen, qui est le premier a aller & le dernier à reuenir.

2. Il ne demeure point oisif.

3. N'est point delicat.

fois s'en retournoit à la ville, là ou il vaquoit aux affaires de la chose publique auec ses amis, & auec les officiers & magistrats de la ville. Or tout ce qu'il pouuoit espargner & gaigner à la guerre il le despendoit à acheter de beaux cheuaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou a payer la rançon de ses pauures citoyens, qui auoyent esté pris prisonniers en la guerre: mais quant à son bien, il taschoit à l'entretenir & à l'accroistre par le reuenu du labourage seulement, comme par le moyen qu'il estimoit estre plus droit & plus iuste que les autres, & si n'y vaquoit pas en passant tant seulement par maniere d'esbat, ains y employoit grande solicitude, comme celui qui estimoit que tout hôme d'hôneur doit trauailler à si biẽ gouuerner & augmenter le siẽ, qu'il n'ait occasion d'apeter ou vsurper l'autrui. Il ne prenoit pas plaisir a ouir toutes sortes de propos ni à lire tous liures de philosophie, ains seulement ceux qui lui pouuoyent profiter à deuenir de plus en plus vertueux: & ne lisoit volontiers d'Homere que les passages qui lui sembloyẽt auoir quelque efficace pour esmouuoir les cœurs des hommes à aimer la prouesse: mais entre toutes & sur toutes autres lectures, il estoit singulierement affectiõné à lire les liures d'Euãgelus, touchãt l'art & maniere de dresser les batailles, & aussi les histoires des faits & gestes d'Alexandre le grãd, disant qu'il falloit tousiours reduire les paroles à effet, si l'õ ne vouloit que ce fussent cõtes faits à plaisir, & vn parler ietté en l'air sans porter aucũ profit: car mesme en les liures de l'art de dresser & ordonner les batailles, il ne se contentoit pas d'ẽ voir les exẽples & les figures pourtraittes sur des tables, ains en vouloit voir l'experience, & faire les preuues sur les lieux mesme: & pource quand l'armee marchoit en bataille par les champs, il estudioit, considerant diligemment en soi mesme les accidens & les formes diuerses qui auienent a vne bataille quand elle descent en vne vallee, ou que la plaine lui vient à faillir, quand elle passe vne riuiere, ou vn fossé, ou vn pas & vn chemin estroit, quand il faut qu'elle s'eslargisse, ou qu'elle s'estroisisse, & non seulemẽt l'estudioit à part soi, mais aussi en disputoit auec ceux qui estoyent autour de lui: car sans point de doute Philopœmen a esté l'vn des hommes du monde qui a le plus estimé l'art militaire, & quelquefois plus a l'auenture qu'il n'eust esté de besoin, & plus aimé la guerre, comme le plus ample champ, & le suiet le plus plantureux que la vertu sauroit auoir pour s'exerciter, tellement qu'il auoit en mespris, & desestimoit ceux qui ne s'en mesloyent point, comme gens qui n'estoyent bons à rien faire.

4. S'ẽploye pour le bien public.

5. Aime à estre bien monté, bien armé, est liberal & garde son biẽ.

6. Estudie pour deuenir plus vertueux, plus hardi & mieux entendu au fait de la guerre.

7. Veut voir l'experience & faire preuue par effet des choses que les bon liures lui auoyent apprises.

11. Il faut post-poser sa vie au salut de son païs.

ESTANT donc ia arriué au trentieme an de son aage, Cleomenes le Roy des Lacedæmoniens vint vne nuict à l'impourueue

prouueuë assaillir la ville de Megalopolis, si viuement que d'arriuee il força les gardes & le guet, & entra iusques sur la place, qu'il gaigna. Quoi entendant Philopœmen acourut soudain au secours: ce neantmoins, quoi qu'il fist tout deuoir de bien & hardiment combatre, si ne peut-il iamais repousser les ennemis, ni les rechasser hors de la ville: mais au moins donna-il temps & loisir à ses citoyens de se sauuer & se desrober de la ville, en arrestant ceux qui les poursuiuoyent, & tirant tousiours Cleomenes apres lui, tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'afaire à se sauuer lui-mesme le dernier, bien blecé, & son cheual lui ayant esté tué sous lui. Or quelques iours apres Cleomenes estant auerti que les Megalopolitains s'estoyent retirez en la ville de Messine, leur enuoya faire entendre qu'il estoit prest de leur rendre leur ville, leurs heritages & tous leurs biens: & Philopœmen voyant que ses citoyens estoyent fort ioyeux de ceste nouuelle, & que chacun s'aprestoit pour s'y en retourner à grand haste, il les en destourna par les remonstrances qu'il leur fit, en leur donnant à entendre que Cleomenes ne leur vouloit pas tant rendre leur ville, que les prendre eux mesmes auec leur ville, preuoyant bien qu'il ne pourroit pas tousiours demourer là pour garder des murailles & maisons toutes vuides, & que lui-mesme à la fin seroit contraint d'en partir. Ceste remonstrance fit arrester les Megalopolitains: mais aussi donna-elle occasion à Cleomenes de brusler & demolir vne grande partie de la ville, & d'en emporter vne grosse somme d'argent & grande quantité de tout butin. Depuis comme le Roy Antigonus fust venu au secours des Achæiens côtre Cleomenes, & que Cleomenes eust ocupé le haut des montagnes de Sellasie, & saisi tous les pas & auenues de ce quartier là, le Roy Antigonus rengea son armee en bataille tout aupres, en deliberation de l'assaillir & le forcer s'il lui estoit possible. Philopœmen estoit lors entre les gens de cheual auec ceux de sa ville, qui auoyent à leur costé les Esclauons bons combatans à pied & en grand nombre, lesquels serroyent la queue de toute l'armee. Or leur auoit-il esté enioint & commandé qu'ils se tinssent tout coi sans bouger, iusques à ce que de l'autre pointe de la bataille où estoit le Roy en personne, on leur monstrast en l'air vne cote d'armes rouge atachee & estendue au bout d'vne pique: mais nonobstant ce commandement, les Capitaines qui conduisoyent ces Esclauons n'eurent pas la patience d'atendre, & allerent tascher à forcer les Lacedæmoniens, qui tenoyent le haut des montagnes: les Achæiens au contraire demourerent fermes en leur place, & se tindrent en ordonnance comme il leur auoit esté commandé: parquoi Euclidas frere de Cleomenes,

Les vsurpateurs des villes ne demandent qu'à s'asseurer: mais le moyen de les en chasser est de les leur laisser vuides.

Le bon auis d'vn sage Capitaine conserue toute vne armee comme on le void ici au fait de Philopœmen.

voyant ce desemparement & ceste separation des gens de pied des ennemis d'auec leurs gens de cheual, enuoya soudain les plus legerement armez, & les plus dispos qu'il eust en ses troupes, pour charger ses Esclauons par derriere, & essayer de leur faire tourner visage vers eux, atendu qu'ils estoyent desnues de gens de cheual: ce qui fut fait: & mirent ces legerement armez les Esclauons en grand trouble & grand desarroi. Quoi voyant Philopœmen, & considerant qu'il seroit bien aisé de rompre ces armés à la legere & les faire retirer, attendu que l'occasion mesme les apelloit presque à ce faire, il s'en alla le remonstrer aux Capitaines du Roy qui conduisoyent la gendarmerie: mais quand il vid qu'il ne leur pouuoit mettre en teste, & qu'ils ne faisoyent conte des raisons qu'il leur alleguoit, ains le tenoyent pour vn fol, à cause qu'il n'auoit pas encore aquis tãt d'estime & de reputation, qu'on le iugeast homme pour pouuoir inuenter ni executer vne telle ruse de guerre, il s'y en alla lui mesme, y trainant auec soi ceux de sa ville: là où de premiere arriuee il mit ces legerement armez en grand trouble, & finalement les tourna tous en fuite auec vn bien grand meurtre. Et pour encourager encore d'auantage les gens du Roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ils estoyent en ce trouble, il laissa son cheual & marcha à pied à trauers lieux bossus & raboteux, pleins de ruisseaux & de fondrieres, ayant sur son dos vne cuirasse d'homme d'armes, & le reste du harnois fort pesant, & combatant en cest equipage à grande peine & grand malaise, il eut les deux cuisses percees de part en part d'vn coup de iauelot qui se darde auec vne courroye attachee au milieu: & combien que le coup n'entrast pas fort auant dedans la chair, si fut-il grand & roide, car il perça les deux cuisses d'outre en outre, tellement que le fer passoit de l'autre costé. Si demoura sur l'heure empestré de ce coup, ne plus ne moins que qui lui eust mis des fers aux pieds, & ne sauoit qu'il deuoit faire: car la courroye attachee au milieu du iauelot lui faisoit grande douleur quand on cuidoit retirer le iauelot, par où il estoit entré, & n'y auoit personne de ceux qui estoyent là presens qui y osast mettre la main: d'autre costé Philopœmen voyant que le combat estoit en sa plus grande fureur, laquelle se passeroit incontinent, perdoit patience de despit, tant il auoit d'ardeur de retourner au combat: si fit tant en retirant l'vne de ses cuisses & auançant l'autre, qu'il rompit la hampe du iauelot en deux & s'en fit arracher les deux tronçons, l'vn deça l'autre delà: puis quand il se sentit ainsi depestré, il mit incontinent l'espee au poing, & s'en alla à trauers les combatans aux premiers rangs afronter l'ennemi, de maniere qu'il rẽforca grandement

Ruse d'Euclidas renuersee par la prudence de Philopœmen, lequel monstre qu'vn capitaine, sans se soucier de l'opiniõ qu'ont les autres de ses conseils, ne doit iamais perdre l'auantage que le bon heur lui donne sur son ennemi.

Le desir de gloire & de vengeance fait oublier les plus grandes douleurs.

dement le courage aux siens,& leur aporta vne enuie d'imiter sa proüesse. Apres donc que la bataille eut esté gaignee, Antigonus demanda à ses Capitaines Macedoniens pour les tenter, qui les auoit meus à faire partir & charger la cheualerie auant le signe qui leur auoit esté commandé: ils respondirent, qu'ils auoyent esté contrains d'ainsi le faire contre leur volonté, parce qu'vn ieune gentilhomme Megalopolitain estoit allé auant le temps commencer la charge auec sa compagnie: & adonc leur dit Antigonus en riant, Ce ieune gentilhomme là que vous dites, a fait vn tour de sage & vaillant Capitaine.

CEST exploit d'armes ioint auec le tesmoignage d'Antigonus, comme l'on peut pẽser, donna grande reputatiõ à Philopœmen. Si lui fit le Roy Antigonus tresgrande instãce qu'il voulust prendre parti auec lui, lui ofrant compagnie de gens d'armes, & bien bon apointement, s'il vouloit aller à son seruice: ce que Philopœmen refusa, pourautant principalement qu'il conoissoit sa nature, & que difficilement il se fust rangé au vouloir & commandement d'autrui: mais aussi ne voulant pas demourer oisif, ni estre sans rien faire, il monta sur mer & s'en alla en Candie, là où il sauoit qu'il y auoit guerre, pour tousiours se duire & exerciter de plus en plus aux armes: & apres y auoir demeuré long temps à s'aguerrir auec les Candiots, qui sont bien bons combatans & fort adroits à toutes sortes de ruses de guerre, & d'auantage fort sobres & estroits en leur viure, il s'en retourna en Achaie, auec si bon nom & si grande reputation enuers vn chacun, qu'il fut incontinent eleu Capitaine general de la gendarmerie: & là son auenement il trouua que ceux qui deuoyent seruir à cheual auoyent de meschans petis cheuaux, les premiers qu'ils pouuoyent trouuer, & qu'encore le plus souuent ils s'exemptoyent d'aller eux-mesmes en personne à la guerre, & y enuoyoyent d'autres en leurs places, & brief qu'ils n'auoyent ne cœur ni experience aucune des armes & de la guerre: dequoi les autres officiers & Capitaines de la communauté des Achæiens, qui auoyent esté parauant lui, n'auoyent tenu conte, craignans de les ofenser, pource que ce sont tous les plus gros, & qui ont le plus d'autorité & de moyen de punir ou honnorer qui bon leur semble: toutesfois Philopœmen ne cala point pour cela ni ne laissa point de faire ce que portoit son devoir: ains alla lui mesme en personne par toutes les villes enhorter & encourager les ieunes gentils hommes à se bien monter, & se mettre en bon equippage pour acquerir honneur: & là où il estoit besoin de contrainte, il condamnoit à l'amende ceux qui y faisoyent faute, & leur faisoit souuent faire monstres, ioustes, tournois, & combatre les vns contre les autres, mes-

III. La valeur d'esprit & de corps rend les hõmes de peu d'apparence agreables à tous autres, qui les recerchẽt d'amitié, mais pour en tirer seruices

Qui veut estre braue guerrier il doit se façonner aux armes aux gens hardis, adroits, rusez & sobres.

Acception trop craintiue de personnes ne fait iamais bõne guerre.

Le vrai moyen de restablir la

mement és temps & lieux où il sauoit qu'il se deuoit trouuer grande multitude d'hommes pour voir l'esbatement : de maniere qu'en peu de temps il les rendit merueilleusement courageux, prompts & adroits à cheual, qui est vn des principaux poincts pour tenir bon ordre, & bien garder ses rangs quand on est en bataille : tellement que s'il estoit besoin, que toute vne troupe de gens de cheual tournast ensemble à demi, ou a fait, ou bien chaque hommes d'armes à part, ils estoyent si duits & si bien acoustumez, qu'il sembloit proprement à les voir, que ce ne fust qu'vn corps de toute la troupe rangee en bataille qui se remuast d'vne mesme volonté, tant ils se mouuoyent aisément toutesfois & quantes qu'il faloit tourner où d'vn costé où d'autre. Or en vne grosse bataille que les Achæiens eurent contre les Aetoliens & les Eliens au long du fleuue de Larissus, le chef de la cheualerie des Aetoliens Demophantus, se ietta hors de ses troupes pour aller choquer Philopœmen, lequel lui alla aussi à l'encontre, & frapa le premier si rudement d'vn si grand coup de iaueline qu'il l'abatit mort en terre. Incontinent que celui-là fut tombé, le reste des ennemis se mit à fuir : ce qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celui qui ne cedoit, ni aux ieunes gens en prouësse pour vaillamment combatre de la main, ni aux vieux en prudence pour bien conduire vne armee, & mener gens à la guerre sagement. Bien est-il vrai que celui qui premier eleua la communauté des Achæiens en quelque puissance & en quelque dignité, ce fut Aratus, car au parauant lui c'estoit biē peu de chose, à cause que les villes d'Achaie faisoiēt leurs afaires chacune à part soi, & Aratus fut celui qui premier les allia ensemble & establit entre elles vn gouuernement ciuil & honneste, & veritablement digne de la Grece: dont il auint, que, comme nous voyons es ruisseaux & riuieres, depuis qu'il a quelque chose, tant petite soit-elle, qui s'arreste & prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene à val s'y atache & s'y lie si bien, que l'vn par le moyen de l'autre s'y afermit & prend vne fermeté asseuree: aussi estant la Grece fort afoiblie en ce temps-là, & les citez bandees en partialitez les vnes contre les autres, les Achæiens furēt les premiers qui se rallierent ensemble, & puis tirerent à leur ligue les autres villes qui sont à l'entour d'eux : les vnes en leur portant confort & aide pour les deliurer de l'oppression des tyrans, & les autres en les gaignant par leur vnion & leur concorde, & par la bonté de leur gouuernement : de maniere qu'ils auoyent intentiō de reduire par ces moyēs tout le pays du Peloponnese en vn corps & en vne ligue. Toutesfois du viuant d'Aratus, ils se rangeoyent encore la plus part du tēps pour les

discipline militaire est de presser les paresseux, exercer les volontaires, & allumer en eux le desir d'hōneur en leur dōnant beaucoup de tesmoins de leur adresse.

Vn bon coup fait tout, & quand le chef d'vne troupe est bas, le reste ne peut gueres subsister.

Republiques se maintienēt quād elles sont ralliees ensemble.

Par quel moyen vne puissante Republique peut attirer les autres en son alliance.

les armes & la puissance des Macedoniens, faisans la cour premierement au Roy Ptolomæus, & depuis à Antigonus & à Philippus, lesquels s'entremettoyent fort auant,& auoyent en main tous les principaux affaires de la Grece:mais lors que Philopœmen vint à gouuerner & à tenir le premier lieu, les Acheiens estans desia assez puissans d'eux mesmes pour resister aux plus puissans, ils cesserent adonc de marcher sous enseigne d'autrui,& d'vser de gouuerneurs & Capitaines estrangers:car quant à Aratus, il semble auoir esté vn peu lent, & trop froid pour les exploits d'armes,& pourtant fit-il la plus part de ses faits par amiables traitez, par l'intelligéce & par l'amitié qu'il auoit auec ces Rois,comme nous auons escrit au long de sa vie. Mais Philopœmen estant homme d'execution, hardi & vaillant de sa personne, & qui en ses premieres rencontres auoit eu fauorable fortune, moyenât laquelle il estoit venu au dessus de ses entreprises, augmenta le cœur auec la puissance des Achæiens, pourautant que sous sa conduite ils auoyent accoustumé de battre tousiours leurs ennemis, & d'auoir du meilleur en la plus part de leurs affaires.

Ceux qui gouuernent auec bonheur vn estat public, ne se comportent pas d'vne mesme façō, encore qu'ils visent à mesme but.

La premiere chose donques qu'il fit à son arriuee, fut qu'il changea la maniere de dresser leurs batailles & leur façon de s'armer: car auparauant ils vsoyent de petis boucliers fort legers, à cause qu'ils estoyent si minces & si estroits, qu'ils ne couuroyent pas le trauers du corps de l'homme, & portoyent des iauelines beaucoup plus courtes que piques, au moyen dequoi ils estoyent bien dispos, & bons pour escarmoucher & combattre de loin: mais quand ce venoit à choquer de pres à pied ferme, les ennemis auoyent auantage sur eux:& quant à la forme de leurs batailles, ils ne sauoyent que c'estoit de les ordonner en limaçon ou en rond, & n'vsoyent que de figure quarree seulement, encore ne lui donnoyent-ils point de front, où les fers des piques de plusieurs rangs frapassent tous ensemble, & où les soudards fussent si bien serrez que leurs targes se touchassent l'vne à l'autre, comme il se fait au quarré de la bataille Macedoniene,au moyen dequoi ils estoyent aisément repoussez & ouuerts. Ce que Philopœmen corrigea, en leur persuadant de prendre au lieu du bouclier & de la iaueline,ou de l'espiu,la targe & la pique,& de s'armer les testes de bons morions,les corps de halecrets,& les cuisses & iambes de bons cuissots & bonnes greues,afin de combattre à pied ferme sans reculer ne bouger, nō pas remuer,& courir ça & là, comme escarmoucheurs armez à la legere. Ainsi ayāt enseigné & persuadé aux ieunes hommes de s'armer à bon escient, premierement il les en rendit plus asseurez & leur esleua les cœurs, comme s'ils fussent deuenus inuincibles:& puis il conuertit

V. La maniere de dresser batailles & la façon de s'armer sont parties necessairement requises d'estre bien accōmodees par les chefs de guerre, aux temps, lieux, & personnes.

L'homme de bon cœur bien armé a double contenance.

leurs delices & superfluitez ordinaires en honneste despense: car de leur oster du tout vne folle & vaine accoustumance qu'ils auoyent prise de longue main à l'enui les vns des autres, qu'ils vouloyent estre vestus richement, meublez en leurs maisons de licts & de tapisseries somptueusement, & seruis à la table opulentement & delicatement, c'estoit chose impossible: mais pour commencer à destourner ce desir qu'ils auoyent d'estre tousiours propres & bien en poinct des choses non necessaires & superflues es choses vtiles & honnestes, il leur persuada & conseilla de resserrer vn peu la despense ordinaire qu'ils faisoyent à l'entour de leurs personnes, tant en habillemens qu'en seruice de table, & espargner pour se monstrer magnifiques & bien en ordre en armes, & en tout autre equipage de guerre. Parquoi l'on ne voyoit plus autre chose par les boutiques des orfeures, que coupes & pots d'or & d'argent, que l'on rompoit pour mettre à la fonte, halecrets & cuirasses que l'on doroit, boucliers & mords de bride que l'on argentoit. Es lices & ieux ordonnez à picquer cheuaux vous n'eussiez veu que ieunes poulains que l'on domtoit & dressoit, & ieunes hommes qui s'exercitoyent aux armes. Et entre les mains des Dames ne se voyoit que morions & armets, ausquels elle attachoyent des pennaches de diuerses couleurs: sayes & cotes d'armes qu'elles enrichissoyent d'ouurages: desquelles choses la veue leur augmentoit le cœur, & leur engendroit vne enuie & vn propos de bien faire, sans s'espargner à la guerre. Car il est bien vrai que la superfluité & somptuosité qu'on void en d'autres spectacles atrait secretement les volontez des hommes, & les induit à conuoiter les delices, & si rend les courages de ceux qui en vsent, mols & effeminez, pource que le grattement & chatouillement, par maniere de dire, du sens exterieur, qui s'en delecte, amollit & lasche quand & quand la roideur & la vigueur du pensement: mais aussi au contraire, la somptuosité de despense, qui se fait en equipage de guerre, fait croistre & fortifie vn gentil cœur: ne plus ne moins qu'Homere fait qu'Achilles, quand sa mere lui apporte à ses pieds les armes nouuelles qu'elle lui auoit fait faire par Vulcain, en les regardant ne peut arrester en place: ains boult & brusle d'vn ardent desir de les employer. Apres donc que Philopœmen eut conduit la ieunesse d'Achaie à ce poinct, de s'armer & s'acoustrer ainsi brauement, il se mit à la dresser & exerciter aux armes continuellement: en quoi non seulement ils lui estoyent obeissans, ains se perforçoyent d'auantage à l'enui l'vn de l'autre, de faire mieux que leurs compagnons: car ils trouuoyent merueilleusement bône l'ordonnance de bataille qu'il leur auoit enseignee, pource qu'estant

Qui aime à estre bien equipé en guerre, il n'espargne point l'argẽt.

L'equipage riche hausse le cœur aux hommes, & leur donne la volonté de se porter vaillamment, quãd ils ont desia le cœur assis en bon lieu.

Au commencement du 19. liu. de l'Iliade.

Soldats biẽ dressez, & qui aiment & respectẽt leurs Capitaines

stant si bien iointe & serree ensemble, il leur estoit bien auis qu'il seroit mal aisé de les rompre: & par continuation d'auoir souuent leurs armes sur le dos ils les en trouuoyent plus aisees & plus legeres, outre le plaisir qu'ils prenoyent à les voir & porter ainsi riches & belles: de maniere qu'ils ne demandoyent plus que quelque ocasion pour bien tost les essayer & employer contre leurs ennemis.

sont propres à biẽ faire la guerre.

OR auoyent les Achæiens pour lors la guerre contre Machanidas tyran des Lacedæmoniens, lequel auec vne grosse & puissante armee espioit tous les moyens de se faire seigneur absolu de tous les Peloponesiens. Comme donques les nouuelles fussent venues qu'il estoit entré sur les terres des Mātiniens, Philopœmen aussi se mit incontinent aux champs auec son armee pour l'aller trouuer: si se rencontrerent au plus pres de la ville de Mantinee, là où ils rangerent l'vn & l'autre aussi tost leurs gens en bataille. Ils auoyent tous deux bon nombre de soudards estrangers à leur solde, outre toutes les forces entieres de leur pays: & quand ce vint à choquer, Machanidas auec ses estrangers chargea si rudement quelques gens de traict & quelques archers que Philopœmen auoit mis au deuant de la bataille des Achæiens, pour commencer & atacher l'escarmouche, que d'arriuee il les tourna tous en fuite: mais au lieu d'aller tout d'vne tire droit à l'encontre des Achæiens qui estoyent en bataille, pour essayer de les rompre, il s'amusa à chasser ces premiers fuyans, & passa tout au long des Achæiens qui tindrent bien leurs rangs. Ceste route si grande estant auenue tout au commencement de la bataille, il sembloit bien à beaucoup de gens, que tout fust perdu & ruiné pour les Achæiens: mais Philopœmen fit semblant que ce n'estoit rien, & qu'il n'en faisoit point de conte, & voyant la grande faute que faisoyent les ennemis de poursuiure ainsi à toute bride ces auantcoureurs qu'ils auoyent rompus, & d'esloigner la bataille de leurs gens de pied, qu'ils laissoyent tous nuds, & abandonnoyent la place vuide, il ne leur alla point au deuant pour les arrester, ni ne s'eforça point de les garder qu'ils ne chassassent ceux qui fuyoyent, ains les laissa passer outre: & quand il vid qu'ils estoyent assez esloignez de leurs gens de pied, adonc il fit marcher les siens cōtre les Lacedæmoniens qui auoyẽt leurs flancs desnuez de gens de cheual, & les chargeāt à costé en se hastāt de gaigner à la course l'vn des flancs, il les mit en route auec vn biẽ grād meurtre: car on dit qu'il en demeura plus de quatre mille sur la place, pource qu'ils n'auoyent personne qui les conduisist, & qu'ils ne s'atendoyẽt pas d'auoir plus à combatre, ains pensoyent auoir tout gaigné, voyant Machanidas chasser ainsi à toute bride ceux qu'il auoit rompus. Apres ceste des-

VI. Qui veut enuahir les terres d'autrui se perd soi-mesme bien souuent.

Machanidas mõstre qu'vn petit heur esblouit les hommes & leur fait souuẽt commettre des fautes irreparables.

Vn sage chef mesprise vn ennemi indiscret, & empoigne chaudement l'ocasiõ que l'autre a laissé eschaper.

Soldats sans conduite seruent de chair de boucherie.

confiture il reuint au deuant de Machanidas qui retournoit de la chasse auec ses estrangers : mais il se trouua d'auenture vn fossé profond & large entre eux deux, sur les bords duquel ils cheuaucherent vne espace de temps vis à vis l'vn de l'autre, l'vn cerchant quelque endroit commode pour passer & s'enfuir, & l'autre pour le regard de ce faire. Si sembloit proprement à los voir ainsi les vns deuant les autres, que ce fussent bestes sauuages reduites à l'extreme necessité de se defendre à force par vn si aspre veneur comme estoit Philopœmen: mais comme ils estoyent en ce debat, le cheual du tyran, qui estoit courageux & fort, & d'auantage se sentoit broché des esperons d'vne part & d'autre iusques au sang, se hazarda de vouloir franchir le fossé, & s'aprochant du bord se dressa sur les pieds de derriere pour lancer ceux de douant à l'autre bord: & adonc Simmias & Polyænus, qui auoyent tousiours acoustumé d'estre aux costez de Philopœmen quand il combatoit, acoururent celle part pour lui presenter les fers de leurs iauelines & le garder qu'il ne sautast : toutesfois Philopœmen y fut deuant eux, & voyant que le cheual du tyran leuoit la teste tellement qu'il couuroit tout le corps de son maistre, il destourna vn peu le sié, & prenant sa iaueline à deux mains lui en donna si grand coup, en poussant de toute sa puissance, qu'il le renuersa mort dedans le fossé.

La tragique fin du tyrã Machanidas monstre le iugemẽt de Dieu sur les entrepreneurs de guerres iniustes & que le bon heur fauorise ordinairemẽt les armes iustes.

EN memoire dequoi les Achæiens, qui estimerent grandement cest acte de prouesse, & ensemble le bon sens qu'il eut à bien conduire ceste bataille, lui firent dresser vne statue de cuiure en tel geste & en telle action, au temple d'Apollo en la ville de Delphes. Et dit on qu'en l'assemblee des ieux publiques qui s'apellent Nemea, & qui se celebrent en l'hõneur de Hercules, non guere loin de la ville d'Argos, bien tost apres qu'il eut gaigné ceste bataille de Mantinee, estant pour la seconde fois Capitaine general de la ligue des Achæiens, & se trouuant de loisir, à cause de la feste, il monstra premierement aux Grecs, qui estoyent là venus pour voir le passe-temps des ieux, son armee rangee en bataille, & leur fit voir comme elle se remuoit aiseement de tous les mouuemens qui peuuent estre necessaires en combatant, sans se troubler ne confondre, auec vne grande force & grande legereté. Puis cela fait il entra dedans le theatre pour ouir les Musiciens chantans sur les instrumens à qui gaigneroit le prix, estant suiui & acompagné des iennes gentilhommes, qui estoyent vestus de leurs manteaux de pourpre, & de leurs casaques & sayons d'escarlate à porter sur le harnois, tous en fleur d'aage, dispos de leur personnes, & portãs grand honneur & reuerence à leur Capitaine, & qui auec cela monstroyent secrettement vne certaine gentilesse,

VII. La prouësse & le bon sens d'vn chef de guerre meritent louãge & recònoissãce perdurable.

Apres les trauaux de la guerre, il est permis de gouster les douceurs de la paix, & les louanges du peuple pour retourner aux armes

tilleſſe de cœur, qui leur eſtoit eleué par pluſieurs belles rencontres, où ils auoyent touſiours eu l'auantage ſur leurs ennemis: & d'auenture ainſi comme ils furent entrez, le Muſicien Pylades chantant vn poeme de Timotheus, qui s'apelle les Perſes, tomba ſur ces vers,

auec force & vigueur nouuelle.

C'eſt lui duquel la vertu & bon heur
Vous rend, ô Grece, de liberté l'honneur.

Et comme le muſiciē eut pronōcé ce paſſage d'vne voix haute & claire, ainſi qu'il apartenoit à la grauité du ſuiet, tous les Grecs qui eſtoyent au theatre aſſemblez pour voir les ieux, ietterent incontinent de tous coſtez leurs yeux ſur Philopœmē, & ſe prirent auec vne treſgrande lieſſe à fraper de leurs mains l'vne cōtre l'autre, pour l'eſperance qu'ils conceuoyēt que les Grecs par ſon moyen recouureroyent bien toſt entieremēt leur anciēne reputatiō, & pour la confiance qu'ils prenoyent d'eſtre ia arriuez à la magnanimité de leurs anceſtres. Et tout ainſi que les ieunes cheuaux demandent touſiours ceux qui ont acouſtumé de les cheuaucher, tellement que ſi d'autres montēt ſur eux, il s'en eſarouchent & s'en trouuēt tous eſtonnez: auſſi quand ce venoit à vn bon afaire, qu'il falloit hazarder vne bataille, l'armee des Achæiens n'auoit point de cœur, ſi autre que lui eſtoit Capitaine general, & regardoit touſiours vers lui: & ſitoſt qu'elle le voyoit, elle reprenoit courage, & ne demandoit plus qu'à mettre la main à l'œuure, tant elle auoit de fiance en ſon heur & en ſa vertu, & nō pas ſans cauſe, atendu qu'ils voyoyent, que c'eſtoit celui ſeul de tous leurs Capitaines que les ennemis n'oſoient regarder au viſage, & duquel ils craignoiēt ſeulement le nom, & la reputation, comme il aparoiſſoit par les choſes qu'ils faiſoyent. Car Philippus Roy de Macedoine ſe perſuadant que s'il pouuoit oſter de ce monde Philopœmen, par quelque moyē que ce fuſt, les Achæiēs ſe rangeroyent derechef à ſa deuotion, il enuoya ſecrettemēt des gens en la ville d'Argos pour le faire tuer en trahiſon: mais l'embuſche fut deſcouuerte, dont ce Roy fut depuis hay mortellement, & reputé laſche & meſchant par tous les Grecs vniuerſellemēt. Et comme les Bœotiens euſſent vn iour mis le ſiege deuant la ville de Megare, & euſſent grande eſperance de l'emporter du premier aſſaut, il ſe leua ſoudainement vn bruit parmi eux, que Philopœmen la venoit ſecourir, & qu'il en eſtoit deſia bien pres auec ſon armee, cela eſtoit faux: toutesfois les Bœotiēs en eurent ſi grande peur qu'ils laiſſerent là leurs eſchelles qu'ils auoyent deſia dreſſees contre les murailles, & ſe mirent incontinēt tous en fuite. Vne autre fois comme Nabis tyran des Lacedæmoniens, ayant ſuccedé à Machanidas, euſt ſurpris d'emblee la ville de Meſſine, Philopœmen qui pour lors

Les ſages & vaillās chefs empliſſent les cœurs des peuples de bonne eſperance.

La confiance ou deſfiance que les gens de guerre ont de leurs chefs, leur hauſſe ou abaiſſe le cœur.

Trahiſon eſt deteſtable en tout, ſpecialement ès Roys & grands Seigneurs, qui ſe font reputer laſches & meſchans de tout le monde.

L'ombre & le nō d'un chef valeu reux est effroyable aux ennemis pres & loin.

estoit homme priué,& n'auoit aucune charge des gẽs de guerre, s'en alla deuers Lysippus Capitaine general des Achæiens pour celle annee,lui remonstrer qu'il deuoit promptement aller au secours de Messine. Lysippus lui fit response qu'il n'estoit plus temps d'y aller,& que c'estoit vne ville perdue sans remede,attendu que les ennemis estoyent ia dedans. Parquoi Philopœmen,voyant qu'il ne lui pouuoit mettre en teste qu'il y allast,s'y en alla lui mesme auec les forces de sa ville tant seulement,si n'atendirent pas les Megalopolitains qu'il se fist vne assemblee publique de conseil auquel à la pluralité des voix du peuple par decret public ceste commission lui fust donnee,ains le suiuirent tous volontairement,comme estant leur Capitaine perpetuel,celui qui par nature estoit plus digne de commander. Quand il fut aupres de Messine, Nabis qui en ouyt les nouuelles ne l'osa pas atendre, combien qu'il eust son armee dedans la ville mesme, ains en sortit à la desrobee par vne autre porte,& emmena son armee à la plus grande haste qu'il lui fut possible, estimãt que ce lui seroit vn grãd heur, s'il pouuoit eschapper à & se retirer à sauueté, comme il fit,& fut par ce moyen la ville de Messine deliuree de captiuité.

Tyrans & traistres sont volontiers couards.

VIII Les mieux ferrez glissēt quelquefois,& n'y a si sage qui ne face vn ou plusieurs tours de folie en peu de tēps, le iugement humain estant enuironné d'vne lumiere maligne & illusoire qui lēt rompt à tous coups.

Or ce que nous auons escrit iusques ici, est sans point de doute grandement à l'honneur & à la gloire de Philopœmen, mais depuis il fut fort blasmé pour vn voyage qu'il fit en Cãdie à la requeste des Gortyniens, qui l'enuoyerent prier de vouloir estre leur Capitaine en vne guerre, dont ils estoyẽt lors trauaillez: car il s'y en alla au temps que le tyrã Nabis faisoit plus fort la guerre à son pays,& lui imputa l'on, ou qu'il fuyoit la lice,ou que hors de saison il se vouloit monstrer à des estrangers, lors que les Megalopolitains ses citoyens furent si pressez de la guerre, que tout leur plat pays estant perdu & gasté,ils se retirerent dedans le pourpris de leurs murailles,& semerent les places vuides & les rues de leur ville pour viure, ayãs leurs ennemis campez presque iusques dedãs leurs portes: & lui cependant faisant la guerre aux Candiots & seruant des estrangers outre mer, donna occasion à ses mal-vueillans de lui mettre sus,qu'il fuyoit à combattre pour la defense de son pays. Toutesfois il y en auoit d'autres qui disoyent,que pour autant que les Achæiens elisoyent d'autres Capitaines generaux que lui, il auoit voulu se trouuant homme priué employer son loisir en la charge de Capitaine general des Gortyniens,qui l'en auoyent enuoyé prier à grande instance:car il estoit homme qui ne pouuoit demeurer oisif & qui vouloit sur toutes choses maintenir en continuel exercice sa vertu militaire & mettre en action sa suffisance en l'art de bien conduire vne armee. A quoi se raporte vne parole qu'il dit vn iour du

Trop grande actiuité porte par fois l'hōme plus loin qu'il ne faut.

Roy

Roy Ptolomæus: car comme quelques autres le haut louassent, disans qu'il exercitoit tresbiē son armee, & que lui mesme dressoit & endurcissoit fort sa personne tous les iours à l'exercice des armes. Ce n'est, dit il, pas chose louable à vn Roy en l'aage où il est, de se dresser encor à l'exercice des armes: car il les deust desormais realement & de fait employer. Tant y a que les Megalopolitains furent si mal contens de ceste siene absence, laquelle ils estimerent estre vne espee de trahison, qu'ils le voulurent bannir & priuer du droit de bourgeoisie de leur ville, & l'eussent fait, n'eust esté que les Achæiens y enuoyerent leur Capitaine general Aristænetes, lequel encore qu'il eust quelques differens auec Philopœmen touchant les afaires de la chose publique, ne voulut pas pourtant souffrir qu'il fust par sentence banni: & depuis voyant que les citoyēs ne faisoyent plus conte de lui, il fit par despit souleuer & rebeller à l'encontre d'eux plusieurs petites villes & villages du plat pays, leur enseignant à dire & mettre en auant qu'ils n'estoyent point leurs suiets, ni n'auoyent point esté leurs contribuables dés le commencement, & si leur aidoit à se maintenir publiquemēt, en brouillāt la ville de Megalopolis de ce proces deuant le conseil de la ligue des Achæiens. Ces choses auindrent quelque temps apres: mais pendant qu'il fit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y porta point en Peloponesien, ni en homme né au pays de l'Arcadie, faisant la guerre magnanimement & à la descouuerte, ains se transforma es mœurs des Candiots, vsant de leurs ruses, cautelles, surprises & embusches à l'encontre d'eux-mesmes, & leur fit conoistre que toutes leurs finesses n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, à comparaison de celles qui estoyent inuentees, & conduites par le sens d'vn bon Capitaine, experimenté & exercité à faire la guerre à bon escient. Ayant donc vn tresglorieux renom pour les choses qu'il auoi faites en Candie, il s'en retourna au Peloponese, là où il trouua que Philippus Roy de Macedoine auoit esté desfait en bataille par Titus Quintius, & que les Achæiens ioints auec les Romains faisoyent la guerre au tyran Nabis, cōtre lequel il fut incontinent à son retour esleu Capitaine, & lui presenta la bataille par mer: en laquelle il lui prit presque tout ainsi qu'il fit iadis à Epaminōdas, pource que l'issue de ceste rencontre fut de beaucoup pire qu'on ne l'atendoit de sa vertu & de sa renommee. Toutesfois quant à Epaminondas, aucuns veulent dire qu'il s'en retourna volontairement de l'Asie & des Isles sans rien faire, pource qu'il ne vouloit pas que ses citoyens goustassent les gains & profit de la marine, de peur qu'au lieu de bons combatans de terre ferme, ils ne deuinssent, comme dit Platon, petit à petit mariniers dis-

Les armes veulēt estre mises en pratique.

L'affection particuliere doit ceder à la considératiō du bien publiq.

Le despit conseille & fait faire beaucoup de choses indignes.

Vn Capitaine biē experimētē comprend aisémēt les ruses d'autrui & en inuēte tous les iours de nouuelles.

Batailles sur mer ont leurs considerations diuerses & autres dispositions que celles qui se donnent sur terre.

solus. Mais au contraire Philopœmen presumant que la suffisance qu'il auoit de bien dresser vne bataille en terre ferme lui seruiroit assez & sufiroit encor à la marine, aprit à ses despens, quel lieu tiét l'exercitation en la vertu, & combien elle aiouste de force en toutes choses à ceux qui sont experimétez: car nō seulement il fut batu en ce combat de mer, pour n'estre pas bié entendu au fait de la marine, mais encor fit-il vne autre tres-lourde faute, c'est qu'il fit tirer ē mer vn vaisseau, lequel autrefois auoit bien esté fort bon, mais il y auoit quarante ans qu'il n'auoit floté, & embarqua de ses citoyens dessus, lesquels cuiderent tous perir, pource que le vaisseau faisoit eau de toutes parts. Ceste route fut cause que ses ennemis l'eurent en grand mespris, se persuadans qu'il s'en feroit du tout fui, & leur auoit entierement quité la marine, au moyē dequoi ils allerent fierement mettre le siege deuant la ville de Gythium: dont Philopœmen estant auerti, embarqua soudainemét ses gens, & leur alla courir sus au despourueu, ainsi qu'ils ne se doutoyent de rien, ains estoyēt escartez çà & là sans se tenir sur leurs gardes, à raison de la victoire qu'ils venoyent de gaigner. Si descendit habilement ses gens en terre de nuict, & alla mettre le feu dedans leur camp, qu'il brusla tout entierement, & en cest effroi en tua vn bien grand nombre. Peu de iours apres ceste surprise le tyran Nabis se trouua soudainement deuant lui, ainsi qu'il auoit à passer par vn tres-mauuais & tres-dangereux passage: dequoi les Achæiens furent bien estonnez, cuidans de prime face qu'il fust impossible que iamais ils se peussent tirer à sauueté hors d'vn si perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoyent toutes les auenues. Mais Philopœmen s'arrestant vn peu sur soi, considera toute la nature & situation du lieu, & apres l'auoir bien consideree, monstra euidemment, que de tout l'art militaire le plus grand poinct est, sauoir bié selon le tēps & l'assiete du lieu ordonner vne armee en bataille: car il ne fit que changer vn peu la forme de sa bataille, & l'acommoder à la situation du lieu, auquel il estoit enclos, & en ce faisant, sans trouble ni tumulte, il osta toute la doute du danger, & chargea ses ennemis de telle sorte qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuite: & voyant qu'ils ne fuyoyent pas tous en troupe vers la ville, ains s'escartoyent parmi les champs çà & là, il fit sonner la retraite, defendant qu'on ne les chassast plus, pour autant que tout le plat pays à l'enuiron estoit pays couuert & bossu, malaisé pour gens de cheual à cause des ruisseaux, vallees & fondrieres qu'il falloit passer, & se logea qu'il estoit encore grād iour, se doutant bien que les ennemis, sur le soir quād il commenceroit à faire bruit, se retireroyent à la file vn à vn, & deux à deux dedans la ville: parquoi il enuoya bon nōbre d'Achæiens

Vne perte obscurcit les victoires precedétes: au reste, ceux qui pour vne victoire legere s'enorgueillissent, ne tardent guerres à estre batus s'ils ont affaire à vn ennemi sage & diligent.

Quel est le plus grand poinct de l'art militaire.

La consideration des lieux est vn [illegible] expedient à vn sage chef pour

en

en embusche au long des ruisseaux & costaux qui sont autour de la ville, lesquels firent grād meurtre des gens de Nabis, cause qu'ils ne se retiroyēt pas en troupe, ains à la file, selon qu'ils s'en estoyent fuis l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, & s'alloyēt rendre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les petis oiseaux qui donnent dedans les rets de l'oiseleur.

obtient victoire entiere.

CES actes estoyent cause que les Grecs aimoyent singulierement Philopœmen, & lui faisoyent de tresgrands honneurs en tous les theatres & toutes les assemblees publiques: dequoi Titus Quintius de sa nature estant ambitieux & convoiteux d'honneur auoit vn peu de ialousie, estimant qu'vn Consul Romain par raison deuoit estre plus honnoré & prisé des Achæiens qu'vn simple gentil-homme d'Arcadie: & si pensoit bien auoir de beaucoups mieux merité de la Grece, que non pas lui, attēdu que par vn seul cri de heraut il auoit affranchi & remis en sa liberté ancienne toute la Grece, qui auant sa venue estoit serue & suiette au Roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus Quintius fit paix auec le tyran Nabis, lequel peu de temps apres fut occis en trahison par les Ætoliens. A raison dequoi la ville de Sparte se trouua en grand trouble, & Philopœmen embrassant promptement ceste ocasion, s'y en alla auec son armee, & si fit bien partie par amour & partie par force, qu'il gaigna la ville, & la ioignit à la ligue des Achæiens: si fut fort estimé & loué des Achæiens pour ce grand chef d'œuure, d'auoir acquis à leur ligue & communauté vne ville de telle puissance & de si grande autorité: car ce n'estoit pas petit acroissement de forces & de reputation, que la ville de Sparte vinst à estre partie de l'Achaie, & si gaigna par ce moyen l'amour & bien vueillance de tous les plus gens de bien du pays de Lacedæmone, pour l'esperance qu'ils eurent d'auoir trouué en lui vn defenseur & protecteur de leur liberté. Parquoi quand la maison & les biens du tyran Nabis eurent esté vendus, comme confisquez à la chose publique, ils resolurent en leur conseil de lui faire present de l'argent, qui monta enuiron la somme de six vingts talens, & lui enuoyerent ambassadeurs expres pour la lui offrir: là où Philopœmen fit euidemment conoistre que sa preud'hommie n'estoit point aparence feinte, ains vne reale verité: car premierement il n'y eut homme de tous les Spartiates qui osast prendre la hardiesse de lui aller presenter cest argent: ains craignans tous de lui en porter la parole, & s'en excusans, à la fin en firēt prendre la charge à vn Timolaus qui particulierement estoit son amis & son hoste: & celui-là encore quand il fut arriué à Megalopolis, estant logé & festoyé chez Philopœmé, eut en si grande reuerence la grauité venerable de ses propos & de

IX. Le desir d'honneur chatouille les grands & les tourmente s'ils voyent les petis auancez.

Tyrans perissent volōtiers de mort violente.

Sagesse diligente vaut mieux & fait plus que la force impetueuse.

Soixante & douze mille escus.

La preud'hōmie en vn hōme d'aparence est venerable, & redoutee tout ensemble, le vice n'osant sollicitter la vertu à desbauche & corruption.

sa conuersation, la simplicité de son viure ordinaire, & la netteté de ses mœurs si entieres, qu'il n'y auoit ordre d'en aprocher pour les corrompre par argent, qu'il n'osa onques ouurir sa bouche pour lui parler du present qu'il lui auoit aporté, ains cōtrouua quelque autre ocasiō, pour laquelle il dit estre venu deuers lui: & y estāt renuoyé pour la seconde fois, il en fit encore tout autant: mais au troisieme voyage, à toute peine s'auantura-il à la fin de lui en ouurir le propos, lui declarant la bōne afection que lui portoit la ville de Sparte. Philopœmen fut biē aise de l'ouïr, & le tout entendu s'en alla lui mesme à Sparte, où il remōstra au conseil, que ce n'estoyent point les gens de bien ni les bons amis qu'ils deuoyent tascher à corrompre & à gaigner par argent, atendu qu'ils se pouuoyent à leur besoin seruir de leur vertu sans qu'il leur constast rien, mais que c'estoyēt les meschās, & ceux qui par leurs seditieuses harengues au conseil mutinoyēt & mettoyēt la ville en combustion, qu'ils deuoyent acheter & gaigner par loyer mercenaire, afin qu'ayās les bouches fermees par dons, ils leur fissēt moins d'enui au gouuernement de la chose publique: car il est, dit-il, plus expedient d'oster la licence de parler, & clorre la bouche aux ennemis, qu'il n'est pas aux amis, tāt estoit Philopœmen magnanime contre toute conuoitise d'argent.

Cōtinence admirable de Philopœmen, lequel condamne les sangsues & mangeurs de peuple qui ne sont iamais las de prendre & à qui il faut donner de l'argent pour les empescher de mal dire & de mal faire.

MAIS quelque temps apres Diophanes, qui pour lors estoit Capitaine general des Achæiēs, fut auerti que les Lacedæmoniens attendoyent quelques nouuelletez, & s'aprestoit pour les aller chastier: de l'autre costé aussi les Lacedæmoniens, se preparans à la guerre, mettoyent en combustion tout le Peloponese: parquoi Philopœmen tascha à adoucir & apaiser le courroux de Diophanes, en lui remonstrant, qu'estant pour lors le Roy Antiochus & les Romains atachez en guerre les vns contre les autres auec deux si puissantes armees, tout au milieu de la Grece, c'estoit là où vn bon Capitaine & sage gouuerneur deuoit auoir l'œil, & y employer toute sa pensee, non pas remuer aucune chose dedans son pays en telle saison, ains plustost dissimuler pour vn temps, & ne faire pas semblant de voir ni d'ouir quelques fautes qu'on y pourroit cōmettre. Diophanes n'en voulut rien faire, ains entra à main armee dedās le territoire de Lacedæmone auec Titu Quintius, & tirerent tous deux ensemble droit vers la ville mesme de Sparte: dequoi Philopœmen conçeut en lui-mesme vn telle indignation qu'il entreprit de faire vne chose, laquelle n'estoit pas bonnement legitime ni totalement iuste, mais bien estoit ce entreprise d'vn grand cœur & d'vne merueilleuse hardiesse: car il se ietta dedans la ville de Sparte: & estant homme priué garda le Capitaine general des Achæiens & le Consul des

x: Philopœmen taschant a esteindre vn feu public & s'oposant à ceux qui le vouloyent allumer d'auantage, exhorte ceux qui ont eu charge de ne perdre pas leur bonne affection, encore qu'ils ne commandent pas tousiours, ains lors mesmes qu'il sont comme du tout particuliers auoir aussi souuenance du public.

des Romains d'y entrer: puis ayant appaisé les troubles & seditions qui s'y estoyēt soulevees, la remit à la communauté des Achæiens comme elle estoit auparavant. Toutesfois lui mesme depuis estant Capitaine general des Achęiens, pour quelques fautes que les Lacedæmoniens commirent, il les contraignit de receuoir les bannis qu'ils auoyēt chassez de leur ville, & fit mourir quatre ving naturels citoyens de Sparte, comme l'escrit Polybius, ou trois cens cinquante, ainsi que met Aristocrates vn autre historien: fit abatre les murailles de la ville, leur retrancha grā de partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, contraignit de sortir du pais de Lacedæmone tous ceux à qui les tyrans y auoyent ottroyé droit de bourgeoisie de Sparte, & les fit tous aller habiter ailleurs en Achaie, exceptez trois mille qui ne voulurent pas obeir à son commandement, à raison dequoi il les vendit comme esclaues, & de l'argent qui en prouint, pour leur faire plus de despit & d'iniure, fit bastir vn portique dedans la ville de Megalopolis. Et pour se saouler encore d'auantage de faire le pis qu'il pouuoit aux Lacedæmoniens, & par maniere de dire, les fouler aux pieds en leur affliction plus grieue qu'ils n'auoyent merité, il fit vn acte tres-cruel contre toute raison & contre toute iustice: C'est qu'il les contraignit de laisser la discipline & maniere de nourrir les enfans que Lycurgus leur auoit anciennement instituee, & les força de prendre celle dont on vsoit en Achaie, au lieu de celle dont ils auoyent d'anciēneté acoustumé d'vser en leur pais, pource qu'il voyoit bien qu'ils n'auroyent iamais les cœurs bas ni petis, tāt qu'ils garderoyēt les ordōnances de Lycurgus. Si furent pour lors contrains de ployer les testes sous le ioug pour le faix du mal-heur qui les accabloit, & endurer malgré eux que Philopœmen coupast ainsi par maniere de parler, les nerfs de leur chose publique: mais depuis ils requirent aux Romains, qu'il leur fust permis de reprendre leur ancienne discipline, ce que leur estāt ottroyé, ils reietterēt arriere celle de l'Achaie, & remirent sus au moins mal qu'il leur fut possible, apres tant de malheurs & si grāde corruptiō de mœurs, les anciennes coustumes & ordonnances de leur pais.

Il n'y a vice dont vn sage gouuerneur se doyue plus garder que de despit & extreme colere contre ceux qu'il peut vaincre: d'autant que cēste passion le tire en des forfaits indignes, comme on le void ici en Philopœmen.

Vn peuple inique ment oppressé ne demeure pas tousiours ainsi, ains trouue les moyēs d'estre soulagé.

Or enuiron le temps que la guerre commença entre les Romains & le Roy Antiochus au dedans de la Grece, Philopœmen se trouua homme priué sans autorité publique, & voyant que ce Roy Antiochus s'arrestoit en la ville de Chalcis à ne rien faire que l'amour, & à se marier à vne ieune fille hors la saison de l'aage où il estoit: & voyāt aussi que ses gēs de guerre Syriens ne faisoyent autre chose qu'aller ça & là par les villes en grand desordre, commettans mille insolences sans conduite d'aucūs Capitaines, il estoit bien marri qu'il n'auoit lors

XI. Les debordemens & insolences des ennemis sont vn beau suiet & propre ocasion a ceux qui ont des yeux pour voir, & des mains pour executer.

la charge de Capitaine general des Achæiens, & disoit aux Romains qu'il leur portoit enuie, de ce qu'ils auoyent la guerre à des ennemis qui leur cousteroyent si peu à desfaire: Car si fortune eust voulu, ce disoit-il, que ie me fusse maintenant trouué Capitaine des Achæiens, ie les eusse tous mis en pieces par les cabarets & tauernes. Depuis les Romains ayans desfait Antiochus, commencerent à anchrer de plus en plus sur la Grece, de sorte qu'ils enuelopoyent ia de tous costez les Achæiens, mesmement que les gouuerneurs des villes flechissoyent sous eux pour gaigner leur bonne grace, & alloit desia plus que le pas la grandeur de leur puissance à la monarchie de tout le monde auec la faueur des dieux, qui les auoyent ia approchez bien pres du but, où il faloit à la fin que la fortune se terminast. Philopœmen cependant faisoit comme le bon pilote, qui resiste le plus qu'il peut à la rudesse du temps, & à la force des ondes: & combien qu'il fust contraint de ceder & laisser aller quelques choses à la qualité du temps, si est-ce qu'il leur estoit contraire & leur resistoit en la plus part des occurrences, taschant tousiours à tirer à la defence de la liberté ceux, qui par leur bien dire ou bien faire auoyent le plus d'autorité entre les Achæiens. Et comme Aristænetus Megalopolitain homme de grand credit en la communauté, & qui s'estoit tousiours monstré fort affectionné aux Romains, dist vn iour en plein conseil des Achæiens qu'il ne les faloit desdire en chose quelconque, ni se monstrer ingrats enuers eux, Philopœmen oyant ce propos se teut pour quelque temps, & le laissa dire, côbien qu'il en fust fort despit en son courage, toutesfois à la fin il fut si pressé d'impatience & de colere s qu'il ne se peut plus tenir de lui dire: Dea Aristænetus, pourquoi as tu si grande haste de voir la malheureuse destinee de Grece? Vne autre fois comme Manius estant Consul des Romains, apres auoir desfait & veincu le Roy Antiochus, requist au conseil des Achæiens, que les bannis de Lacedæmone peussent retourner en leurs pais & maisons, & Titus Quintius les en priast aussi, Philopœmen l'empescha, non pour haine qu'il eust à l'encôtre des bannis, mais pource qu'il vouloit que cela se fist par son moyen & par la seule grace des Achæiens, à fin qu'ils ne fussent tenus de ce benefice ni à Titus ni aux Romains: & depuis lui mesme estât Capitaine general de la communauté, les restitua en tous leurs droits: ainsi estoit quelquesfois Philopœmen, à cause de son grand cœur, vn peu trop querelleux & trop opiniastre, mesmement quand on vouloit auoir les choses d'autorité. Finalement estant aagé de soixante & dix ans, il fut eleu pour la huitieme fois Capitaine de la ligue des Achæiens, & esperoit bien passer non seulement l'annee de sa charge en repos

Les grandes victoires, la lascheté des gouuerneurs des pays aduersaires, & la faueur de la prouidence diuine, sont les degrez par lesquels les estats publics môtent en vne grandeur admirable.

Vn bon cœur ne prêd iamais plaisir à voir sa patrie esclaue.

Vne republique doit conseruer sô autorité tât qu'elle peut.

L'homme propose Dieu dispose.

pos & en paix, mais aussi tout le reste de sa vie, sans esmotion de nouvelle guerre, selon qu'il voyoit le train que prenoyent les afaires de la Grece. Car ne plus ne moins que la force des maladies decline à mesure que la vigueur naturelle des corps malades va decroissant: aussi entre les villes & peuples de la Grece, l'enuie de quereller & de guerroyer se passoit au pris que la puissance leur apetissoit.

TOVTESFOIS à la fin la vengeance diuine, qui ne laisse, ni les faits, ni les dits insolens des hommes impunis, le renuersa par terre tout au bout de son terme, ne plus ne moins qu'vn bon coureur qui par malheur se laisseroit tomber au plus pres du bout de sa carriere. Car on conte que se trouuant en vne compagnie où l'on louoit & prisoit hautement vn certain personnage de ce temps-là comme bon Capitaine, il se prit à dire: Et comment faites vous cas de celui là, veu qu'il s'est laissé prendre vif prisonnier à ses ennemis? Peu de iours apres nouuelles vindrent cōme Dinocrates Messenien, homme particulierement ennemi de Philopœmen pour quelques priuez diferens qu'ils auoyent eus ensemble, & vniuersellement mal voulu de toutes autres gens de bien & d'honneur pour sa meschāceté & sa vie desordonnee, auoit soustrait la ville de Messine de la communauté des Achæiens, & disoit-on qu'il venoit en armes pour ocuper vn bourg apellé Colonide. Philopœmen estoit pour lors en la ville d'Argos, malade de la fieure, & toutesfois ces nouuelles ouyes, il se mit en chemin pour aller à Megalopolis en la plus grande diligēce qui lui fut possible, tellement qu'il fit vn iour plus de vingt & cinq lieuës, & de là se partit incontinēt & sans delai, pour aller à Messine, prenāt auec lui les hommes d'armes Megalopolitains seulement, qui estoyent les plus riches & les plus nobles de la ville, mais tous forts ieunes, lesquels volontairemēt pour l'afectiō qu'ils lui portoyent, & aussi pour le zele d'ensuiure sa vertu, s'ofrirent à aller quand & lui: si se mirent en chemin droit vers la ville de Messine, & tant allerēt qu'ils arriuerēt pres la mote d'Euander, là où ils rencontrerent Dinocrates & sa troupe, qu'ils chargerent si rudement qu'ils le tournerent en fuite: mais en ces entrefaites suruindrēt cinq cens hommes de renfort, que Dinocrates auoit laissez pour la garde du plat pays de Messine: quoi voyans ceux qui auoyent esté rōpus, & qui fuyoyēt, se rallierēt & rassemblerēt par les coustaux. Parquoi Philopœmen craignant d'estre enuironné, & voulāt aussi ramener à sauueté ces ieunes hommes qu'il auoit amenez quand & lui commēça à se retirer par lieux bossus & malaisez, se tenant lui-mesme à la queuë & tournant souuent visage aux ennemis en faisant des courses & saillies sur eux, pour les destourner d'aller apres les autres, sans que

XI. La piteuse fin de Philopœmen aprend aux grāds d'estre modestes & paisibles en prosperité sans iuger temerairemēt du fait des autres

Qui veut faire vne chose en haste incommodémēt, & auec hazard, laquelle se peut executer auec loisir, commodité & auantage, atire honte & confusion sur soi.

Le salut des soldats doit estre precieux, en telle sorte cependant que le chef fait vne tresgrande faute qui s'eslongne trop des siens pour s'enquerir du tout empirer.

personne d'eux lui osast toutesfois courir sus: car ils ne faisoyent que crier de loin, & volt-iger autour de lui. Mais en s'esloignant ainsi par plusieurs boutees de sa troupe, pour donner loisir à ces ieunes hommes de se retirer tous les vns apres les autres à sauueté, il ne se donna garde qu'il se trouua tout seul enuelopé de tous costez entre grand nombre d'ennemis, desquels encore n'y eut-il pas vn qui l'osast aller affronter pour le combatre à coups de main, ains seulement à coups de trait, qu'ils lui tiroyent de loin, le presserent tant qu'ils le rangerent à la fin en des lieux pierreux entre des rochers coupez, là où il auoit beaucoup d'afaire à guider son cheual, encore qu'il le deschirast à coups d'esperon: & quant à sa vieillesse elle ne l'empeschoit point de se sauuer, car elle estoit verte & robuste pour le continuel exercice qu'il prenoit: mais de mal heur, son corps estant afoibli de maladie, & las du long chemin qu'il auoit fait ce iour-là, se trouua pesant & malaisé, de maniere que son cheual venant à broncher le versa par terre. La cheute fut lourde, & lui froissa toute la teste, tellement qu'il en demoura sur la place long temps tout estendu sans remuer ni parler, de sorte que les ennemis pensans qu'il fust mort, vindrent retourner son corps pour le despouiller: mais quand ils lui virent leuer la teste & ouurir les yeux, ils se ietterent adonc plusieurs sur lui, & lui prirent les deux mains qu'ils lui lierent derriere le dos, faisans tous les outrages & vilenies qu'il est possible de faire à vn personnage, qui n'eust pas cuidé que iamais Dinocrates lui eust sceu faire vne telle iniure, non pas en songe mesme. Si furent ceux qui estoyent demourez dedans la ville de Messine, espris de merueilleuse ioye quand ils entendirent ceste nouuelle: & acoururent tous aux portes de la ville pour le voir arriuer: mais quãd ils virent qu'on le trainoit ainsi contumelieusement lié & garroté contre la dignité de tant d'honneurs qu'il auoit receus en sa vie & de tãt de trophees & de victoires qu'il auoit gaignees, la pluspart en eut pitié, iusques à leur en venir les larmes aux yeux, en considerant l'infirmité de la nature humaine, où il y a si peu de fiãce que c'est moins que rien. Ainsi commença peu à peu à courir vn propos de douceur par les bouches du peuple, qu'il faloit auoir souuenance des graces qu'on leur auoit faites auparauant, & de la liberté qu'il leur auoit rendue, quand il chassa le tyran Nabis de Messine. Au contraire, il y en auoit d'autres, mais bien peu, qui pour gratifier à Dinocrates, disoyent qu'il lui faloit donner la gehenne, & puis le faire mourir comme vn tresdangereux ennemi, & qui ne pardonnoit iamais depuis qu'on l'auoit vne fois ofensé: au moyen dequoi il seroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eschapoit apres auoir

Le trauail desmesuré ruine les plus robustes.

Le succes nõ esperé rend les hõmes insolens & outrageux.

Le misérable estat d'vn homme d'autorité atendrit par fois les cœurs farouches.

Plusieurs ne cognoissent iamais que violence & iniquité.

receu de lui vne telle ignominie, & auoit esté prisonnier entre ses mains, qu'il n'estoit auparauant: toutesfois à la fin ils le porterent en vn certain caueau dessous terre, qu'ils apellent le Thresor, lequel n'a air ni lumiere de dehors aucunement, ni n'a porte ni de nie, sinon vne grosse pierre dont on bousche l'entree, ils le deualerent là dedans, & puis refermerent le pertuis auec la pierre, & mirent des hommes armez à l'enuiron pour le garder. Or cependant les ieunes cheualiers Achæiens, apres auoir fui vne espace de chemin, reuindrent vn peu à eux: & regardans çà & là que Philopœmen ne comparoissoit point, cuiderent qu'il eust esté occis. Si s'arresterent long temps à l'appeller par son nom, & voyans qu'il ne leur respondoit point, commencerent à dire les vns aux autres qu'ils estoyent bien lasches de se retirer ainsi, & que ce leur seroit vn reproche à iamais d'auoir abandonné leur Capitaine pour eux sauuer, atendu mesmement que lui n'auoit point espargné sa vie pour les ramener à sauueté: & en poursuiuant tousiours leur chemin & enquerant par tout de lui, ils furent en fin auertis comment il auoit esté pris, dont ils allerent porter la nouuelle par toutes les villes de la ligue des Achæiens, lesquels en menerent tous bien grand dueil, estimans que c'estoit vne fort grande perte pour eux: parquoi ils delibererent de l'enuoyer requerir aux Messeniens par vne ambassade expresse, & neantmoins cependant faire tous leurs aprests pour y aller en armes, afin de l'auoir ou par amour ou par force. Voila ce que faisoyent les Achæiens.

Vn hōme de cœur est redouté de ses ennemis, lors mesme qu'il est du tout en leur puissance.

Les peuples doiuēt employer tous leurs moyēs pour la conseruatiō de leurs chefs.

MAIS Dinocrates ne craignoit rien plus que le delai du temps, pource qu'il se doutoit bien que c'estoit ce qui seul pourroit sauuer la vie à Philopœmen. Parquoi pour preuenir toutes les prouisions que les Achæiens y pourroyent donner, quand la nuict fut venue, & que tout le peuple Messenien se fut retiré, il fit ouurir le caueau, & y fit deualer l'executeur de haute iustice auec vn breuuage de poison pour lui presenter, lui commandant de ne partir d'aupres de lui qu'il ne l'eust beu. Or estoit Philopœmen lors que l'executeur entra couché sur vn petit manteau, non qu'il eust enuie de dormir, mais bien le cœur serré de douleur, & l'entendement troublé d'ennui. Quant il vid de la lumiere, & cest homme aupres de lui, tenant en sa main vn gobelet où estoit le breuuage du poison, il se leua en songeāt, mais ce fut à grād peine, tāt il estoit foible, & prenant le gobelet, demanda à l'executeur s'il auoit riē ouy dire des cheualiers qui estoyent venus auec lui, principalement de Lycortas. L'executeur lui fit response, que la pluspart s'estoit sauuee. Adōc il fit vn peu de signe de la teste seulement, & en le regardant d'vn bon visage lui dit, Il va bien

XIII. Les tyrans sont vindicatifs, & ne pensent pouuoir subsister sinō apres s'estre desfaits des gens de bien: au cōtraire cela est la vraye cause de leur ruïne horrible.

Celui qui vaillāment & coura-

geusement a veſ-cu dois mourir courageuſement.

puis que nous n'auons pas eſté mal-heureux en tout & par tout, & ſans iamais ietter autre voix, ni dire autre parole, il beut tout le poiſon, & puis ſe recoucha comme deuant: ſi ne fit pas ſa nature grande reſiſtance au poiſon, tant ſon corps eſtoit debile, ains en fut tantoſt eſtouſé & eſteint. La nouuelle de ceſte mort en alla incontinent par toutes les villes d'Achaie, leſquelles vniuerſellement en eurent grand regret, & en menerent grand dueil: mais auſſi toſt tous les ieunes hommes & les conſeillers de chacune ville s'aſſemblerent en la ville de Megalopolis, là où ils conclurent & arreſterent, que ſans aucũ delai il failloit venger ceſte mort. Si eleurent Lycortas pour leur Capitaine, ſous la conduite duquel ils entrerent en armes dedans le pays des Meſſeniens, où ils mirent tout à feu & à ſang: de ſorte que les Meſſeniens, effroyez de ceſte fureur, ſe rendirent, & receurent d'vn commun acord les Achæiens en leur ville: mais Dinocrates ne leur donna pas loiſir de le faire mourir par iuſtice: car il ſe desfit lui meſme, & tous ceux qui auoyent eſté d'auis qu'il falloit faire mourir Philopœmen, ſe desfirent auſſi eux-meſmes: mais ceux qui auoyent dit qu'il lui failloit donner la gehenne, Lycortas les fit tous prendre pour les faire eux-meſmes puis apres mourir en tourmens. Cela fait, ils bruſlerent le corps, & en mirent les cendres dedãs vne buye, & puis ſe partirent de Meſſine, non en deſordre ni peſle meſle comme chacun vouloit, ains auec vne ordonnance telle, que parmi ce conuoi de funerailles ils meſlerent comme vn triomphe de victoire: car les hommes y eſtoyẽt bien couronnés de chapeaux de laurier en ſigne de victoire, mais neantmoins ils auoyent les larmes aux yeux en teſmoignage de dueil, & y mettoit-on les ennemis priſonniers enchainez & enferrez: mais auſſi y eſtoit la buye, dedans laquelle eſtoyent les cendres, ſi couuerte de chapeaux de fleurs, de feſtons & de bandeaux, qu'à peine la pouuoit-on voir, eſtant portee par vn ieune homme nommé Polybius, fils de celui qui pour lors eſtoit Capitaine general des Achæiens, à l'entour duquel marchoyent tous les principaux hommes des Achæiens, apres leſquels ſuiuoyent les autres gens de guerre tous armez, & leurs cheuaux bien acouſtrez: & au demourant n'eſtans ne ſi triſtes en leur contenance que le ſont ordinairement ceux qui ont cauſe de ſi grand dueil, ne ſi eſiouis que ceux qui venoyent de gaigner vne ſi grande victoire. Ceux des villes, bourgs & villages de deſſus le chemin venoyent au deuant pour toucher à la buye de ſes cendres, ne plus ne moins qu'ils lui ſouloyent toucher en la main & le careſſer quand il retournoit de quelque guerre, & acompagnerent ſon conuoi iuſques à la ville de Megalopolis: à l'entree de laquelle ſe trouuerent

Pour l'iniquité des tyrãs tout vn pays endure.

Tyrans & leurs conſeillers ne ſubſiſtent pas longuement apres auoir ruiné les gens de bien, ains meurẽt auſſi malheureuſement qu'ils ont veſcu.

La memoire des hõmes vertueux, & qui ſe ſont employez pour le public, eſt honnorable, & merite d'eſtre reconnue de tous.

lierent les vieilles gens auec les femmes & les enfans, qui se meslans parmi les gens de guerre renouuellerent les pleurs, regrets & lamentations de toute la miserable ville, laquelle estimoit auoir perdu quand & son citoyen le premier lieu d'honneur en la commune des Achæiës. Si fut inhumé comme il luy apartenoit fort honorablement, & furent les prisonniers de Messine tous assommez de coups de pierre à l'entour de sa sepulture. Toutes les villes de l'Achaie entre plusieurs autres hōneurs qu'elles lui decernerent, lui firent dresser des images à sa semblãce: mais depuis au malheureux temps de la Grece, quād la ville de Corinthe fut arse & destruite par les Romains, il y eut vn calomniateur Romain, qui s'efforça de les faire toutes batre, le chargeāt & l'accusant, comme s'il eust esté en vie, d'auoir esté tousiours ennemi des Romains, & mal-affectionné à la prosperité de leurs afaires: mais apres que Polybius lui eut respondu, ni le Consul Mummius ni ses assesseurs & lieutenās ne voulurent permettre qu'on abolist les honneurs faits à la memoire d'vn si excellent personnage, combien qu'il eust en plusieurs choses nuit & à Titus Quintius & à Manius. Mais ces gens de bien là mettoyent difference entre le deuoir & le profit, & estimoyent estre choses distinctes & separees l'vne de l'autre que l'honnesteté & l'vtilité, ainsi comme le droit & la raison le veulent aussi, ayans opiniō que comme ceux qui reçoiuent des bienfaits sont tenus d'en rendre la pareille à leurs bien faiteurs & leur en doiuent la reconoissance, aussi aux hommes de vertu, toutes gens de bien doiuent honneur & reuerence. Voila quant à la vie de Philopœmen.

Cruel traitement fait à ceux qui auoyent laissé cruellement outrager & indignement mettre a mort leur bien faiteur.

Les vertueux respectent la memoire de leurs semblables.

TITVS QVINTIVS
FLAMINIVS.



Ta sagesse, bonté, modestie, iustice,
Bride deux Rois puissans, met Grece hors de prison,
Appaise les debats, tient les Grecs en raison,
Et foule sous tes pieds le malheur & le vice.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Le naturel charitable & genereux de Titus Quintius Flaminius: en quel temps & à quelles ocasiõs il fit preuue de sa vertu: sa poursuite pour auoir le Cõsulat, lequel il obtint auec charge de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine.

2 La resolution qu'il prit sur ce fait: de quelles gens il s'acõpagna, & auec quelle adresse & felicité il gaigna les destrous pour entrer en Epire.

3 La continence & discipline des Romains trauersans l'Epire, & la sage modestie de Titus sont cause que les villes de Thessalie & plusieurs republiques Grecques, entre autres celles des Achaiens, Opuntiens & Thebains, se rangent à lui.

4 Estant confermé en ceste charge de continuer la guerre contre Philippus, il lui donne bataille, en laquelle les Romains demeurent victorieux.

5 Querelle entre les Ætoliens & Romains pour sauoir à qui l'honneur de ceste bataille appartenoit, & le mescontentement qu'ẽ eut Titus, lequel ottroya la paix à Philippus: à quelles conditions, & pour quelle occasion il y entendit.

6 Les detractions & moqueries des Ætoliens l'induisirent à procurer l'ẽtiere liberté de toute la Grece, dõt il fait faire proclamatiõ deuãt une multitude infinie de peuples assemblez es ieux Isthmi-

Isthmiques, qui l'en remercient & magnifient à merueilles.

7 Execution de la proclamatiō de liberté des Grecs, lesquels sont tenus & restablis en ferme paix par Titus, qui s'en glorifie plus que de nul autre siē exploit.

8 Ayant commencé la guerre contre Nabis tyran de Lacedæmone, au lieu de le ruiner il appointe auecques lui, puis tasche à s'en excuser: & le beau presēt que les Achaiens lui firent, qui fut le plus bel ornement de son triomphe.

9 Antiochus & les Aetoliens troublent la Grece, ou Titus & autres sont enuoyez: apres la desfaite d'Antiochus les communautez qui s'estoyent souslevees, notamment celles d'Aetolie & de Chalcide, sont traitees plus doucement qu'elles n'auoyēt merité par l'entremise de Titus, à qui les Chalcidiens firent beaucoup d'honneurs en recompense.

10 Tous les Grecs l'aiment à cause de sa douceur & debōnaireté, estant au reste homme d'agreable conuersation & de gētil esprit, comme quelques siens apophthegmes en font foy.

11 Ses actes durant qu'il fut Censeur: les causes de sa querelle contre Marcus Cato, & quelle en fut l'issue.

12 Pour le dernier exploit de sa vie, estāt en charge publique, d'ambassadeur vers le roy Prusias, il procure la mort de Hānibal retiré en Bithynie: en quelle estime on l'eut à cause de ce fait cōtraire à la douceur & gracieuseté de Scipiō, & sa paisible mort.

IL est aisé à voir de quelle forme & stature estoit Titus Quintius Flaminius, que nous apparions à Philopœmen, par vne statue de cuyure faite à sa semblāce, qui est encore aujourd'hui à Rome aupres du grand Apollo, qui fut apporté de Carthage, assis droit deuant l'entree des lices, & y a sous ladite statue vne inscription en lettres Grecques. Mais quant à ses mœurs & à son naturel, on dit qu'il estoit prompt & soudain, tant à se courroucer, cōme à faire plaisir, diuersement toutesfois: car s'il chastioit quelqu'vn à qu'il fust courroucé, il le faisoit legerement, & si ne tenoit point son courroux: & au contraire, ses bien-faits estoyent grands, & si demeuroit tousiours bien affectionné enuers ceux à qui il auoit vne fois fait plaisir, ne plus ne moins que si eux-mesmes lui en eussent fait, estant tousiours prest à faire de bien en mieux pour ceux qui lui estoyent redeuables, afin de les entretenir & garder tousiours en sa deuotion, comme la plus belle acquisition qu'il eust sçeu faire. Et pource qu'il estoit conuoiteux de gloire & d'honneur sur toutes choses, quand il se presentoit quelque bel & grand exploit à faire, il le vouloit lui mesme faire sans qu'autre y mist la main: & se trouuoit plus volontiers auec ceux qui auoyent besoin de son ai-

1. Le naturel des hommes est vn instrument duquel la diuine prouidence & eux mesmes s'aident pour executer ce que puis apres on void auenir de si diuers au cours de leur vie: en telle maniere cependant que des fautes que l'homme commet, & qui procedent de son propre & seul mouuemēt, la iustice eternelle fait tirer matiere de sa gloire.

de,qu'auec ceux qui lui pouuoyent aider & bien faire : pour-autant qu'il estimoit les vns matiere d'exercer sa vertu,& les autres ses competiteurs & concurrens au pourchas d'honneur & de gloire. Son premier aage se rencontra d'auenture au temps que la ville de Rome auoit le plus d'afaires, & estoit empeschee en plus grosses gueres, lors que les ieunes hommes Romains, aussi tost qu'ils auoyent aage de porter armes,estoyent enuoyez à la guerre, pour apprendre en faisant le mestier de soudard à deuenir bons Capitaines. Ainsi fut il nourri en cest aprentissage de la discipline militaire, & la premiere charge de gens qu'il eut fut en la guerre contre Hannibal de Carthage, où il eut mille hommes de pied sous le Consul Marcellus, lequel ayant esté occis en vne embusche que lui dressa Hannibal,on esleut Titus Quintius gouuerneur de la prouince & ville de Tarente, qui fut reprise pour la seconde fois:& en ce gouuernement acquit reputation nō moins d'homme droiturier & iuste,que bien entendu au fait des armes.Au moyen dequoi,quand il fut question d'enuoyer gens pour repeupler les villes de Narnia & de Cossa, il en fut deputé conducteur & commissaire:ce qui principalement lui donna cœur & hardiesse d'aspirer tout du premier coup au Consulat,en passant par dessus les autres moindres ofices,qui sont l'Ædilité,le Tribunat & la Præture,par lesquels,comme pas des degrez,les autres ieunes hommes auoyent acoustumé de paruenir au Consulat.Quand donc ce vint au temps que se faisoit l'election des Consuls, il se presenta entre les poursuiuans du Consulat,acompagné de grand nombre de ceux qu'il auoit menez en ces deux villes nouuellement repeuplees,qui poursuiuoyent afectueusement pour lui : mais deux des Tribuns du peuple,Fuluius & Manlius, s'y opeserent, disans que c'estoit chose desraisonnable,que ce ieune homme anticipast ainsi presque par force l'ofice de supreme dignité, contre les vs & coustumes de Rome auant que d'auoir esté, par maniere de dire, reçeu & passé parmi les mysteres de la chose publique : toutesfois le Senat en remit l'entiere decision aux voix & sufrages du peuple,lequel tout sur le champ le declara Consul auec Sextius Ælius, combien qu'il n'eust pas encore trente ans : puis en partissant au sort les charges de la chose publique auec son compagnon, il lui escheut celle de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine. En quoi il me semble que la fortune fauorisa grandement aux afaires des Romains, faisant tomber la conduite de ceste guerre entre les mains d'vn tel personnage, pource qu'ils auoyent à faire à des hommes, contre lesquels vn gouuerneur & Capitaine n'eust pas esté bon, qui eust voulu auoir toutes cho-

Le temps est vn sage maistre à ceux qui ont vn bon naturel.

Iustice & vaillance se doiuent rencontrer en celui qui desire s'entremettre auec honneur des afaires de la guerre.

Vn grand cœur aspire aux choses hautes.

Ieunesse qui se veut auancer est ordinairemēt rebutte par ceux qui ont fait vn plus long chemin: mais la vertu surmonte tout.

La guerre se fait

les

ses par force & par violence d'armes, & qui estoyent plustost gaignables par sages remonstrances & discours de raison: car pour soustenir le choc d'vne bataille contre les Romains, Philippus auoit bien assez de puissance de son royaume de Macedoine seulement: mais pour entretenir vne guerre qui eust pris trait de longue duree, & pour lui fournir argent, viures, retraite, & brief toute autre chose requise à l'entretenement de son armee, les forces de la Grece lui estoyent necessaires. Ainsi si elles n'eussent esté sagement departies & desiointes d'auec lui, la guerre encontre lui n'estoit pas pour se decider par vne seule bataille, & la Grece qui iusques à ce temps n'a-uoit pas encor eu grande conference auec les Romains, ains commençoit lors premier d'auoir communication d'afaires à bon escient auec eux, si leur Capitaine n'eust esté homme de sa nature doux & traitable, qui eust plus vsé de la raison que de la force, & qui eust sceu dire de bonne grace ses raisons, & escouter benignement celles que lui faisoyent entendre ceux qui auoyent à faire à lui, & outre tout cela qui eust tenu roide pour le droit & pour la iustice: il n'est pas vraisemblable, que la Grece se fust voulu si tost soustraire de la domination de ceux qu'elle auoit desia tout acoustumez, pour se sousmettre à celle de nouueaux estrangers: mais cela se pourra plus clairement voir par le recit de ses faits.

par bon auis, aussi bẽ que par force: & la multitude des sages conseillers, qui sauent choisir des chefs selon les ennemis qu'il faut combatre, est cause (apres Dieu) des bons euenemens.

ESTANT donques Titus informé, que les Capitaines qui auoyent esté parauant lui enuoyez à ceste guerre de Macedoine, comme Sulpicius & Publius, n'y estoyent entrez que bien tard sur l'arriere saison de l'annee, & encore apres estre arriuez y auoyent fait la guerre bien froidement, s'amusans à faire de petites courses & legeres escarmouches, tantost ci, tantost là contre Philippus, comme pour gaigner quelques auenues, ou pour enleuer quelques viures, pensa qu'il ne faloit pas faire ainsi qu'ils auoyent fait, en consumant toute l'annee de leur Consulat à Rome aux afaires de gouuernement, & à iouyr en leurs maisons des honneurs de leur magistrat, & puis apres sur la fin se partir pour aller à la guerre, afin de gaigner vne annee par dessus celle de son office, l'vne en laquelle il auroit exercé son Consulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre: ains desirant auoir cest honneur d'employer l'annee mesme de son Consulat à faire viuement la guerre qui lui estoit commise, il quita volontairement toutes les prerogatiues & preeminences qu'il pouuoit auoir de son estat en demourant à Rome, & requit au Senat qu'on lui baillast son frere Lucius Quintius, pour son lieutenant en l'armee de mer: & outre ce prit enuiron trois mille vieux soudards

11. Delayer & alonger le temps, ou se mettre tard en besongne n'est pas pour prosperer en guerre: la diligence, & s'attacher aux afaires principales, est le moyẽ de venir au dessus de ses desseins.

de ceux qui auoyent desfait premierement Asdrubal en Hespagne,& depuis Hannibal en Afrique sous la cõduite de Scipion,qui estoyent encore en aage de seruice, & qui volontairement se condescendirent à le suiure en ce voyage pour en faire le fort de son armee. Auec laquelle troupe il trauersa la mer sans fortune,& alla descendre en Epire là où il trouua Publius Iulius campé auec son armee au deuant de Philippus,qui de long temps auoit planté son camp aupres de la bouche du fleuue Apsus, pour en defendre l'entree, & garder ce pas là par où l'on entre au dedãs du royaume d'Epire:tellement que Publius auoit ia demouré là longuement sans rien faire, à cause de la naturelle force & aspreté des lieux. Si prit Titus l'armee de ses mains, & le renuoya à Rome,puis alla lui-mesme voir à l'œil & cõsiderer la nature du pays,qui est tel:C'est vne longue vallee emmuree de costé & d'autre de grandes & hautes montagnes non moins aspres que celles qui enferment la vallee qu'õ apelle Tempé en Thessalie, mais il n'y a pas de si beaux bois, ni de forests verdoyãtes,gayes prairies ni autres lieux de plaisance comme il y a en l'autre,ains est seulement vne grande & profonde fondriere, par le milieu de laquelle court la riuiere qui s'apelle Apsus,laquelle en grosseur, en roideur & vitesse de cours ressemble assez au fleuue de Peneus. Elle ocupe toute l'interualle qui est entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a vn petit chemin qui a esté taillé à la main dedans le roc,& vne sẽte fort estroite au long de l'eau, si malaisee,qu'à grand peine vne armee y pourroit passer encore qu'elle ne trouuast personne qui lui defendist le passage: mais s'il estoit tãt soit peu gardé, il est du tout impossible qu'elle y puisse passer. Or y auoit-il aucuns en l'armee qui conseilloyent à Titus d'aller faire vn grand circuit par la contree Dassaretides & par la ville de Lyncus, là où le pays est plain, & le chemin aisé: mais lui auoit peur que s'il s'esloignoit de la mer, & s'alloit ietter en pays maigre & peu cultiué, il n'eust faute de viures: mesmement si Philippus refusoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fust encore à la fin contraint de s'en retourner vers la marine sans rien faire, comme auoit fait son predecesseur. Parquoi il delibera d'aller à trauers les montagnes charger son ennemi & tascher de gaigner le passage à force. Or tenoit Philippus le haut des montagnes auec son armee: & quand les Romains se parforçoyent de grauir contremont, ils estoyent acueillis de force coups de dards & de trait qu'ils leur donnoyent deçà & delà par les flancs: si estoyent les escarmouches fort aspres pour le temps qu'elles duroyent,& y demeuroyent plusieurs blecez & plusieurs tuez d'vne part & d'autre: mais ce n'estoit pas pour decider ne vuider ceste guerre.

Vn chef d'armee doit lui mesme cõsiderer les lieux & l'assiette du pays ennemi, pour iuger tant plus nettement de ce qu'il a afaire.

Les chemins de difficile acces doiuẽt estre frãchis quãd les ordinaires & aisez sont tellement en la main de l'ennemi, qu'on ne peut y entrer qu'auec hazard & desauantage.

guerre. En ces entrefaites vindrent deuers Titus quelques gēs du pays qui auoyent accoustumé de garder les bestes par ces montagnes, & lui dirent qu'ils sauoyent vn chemin tournoyāt que les ennemis ne gardoyent point, par lequel ils promettoyent conduire son armee, de sorte que dedans trois iours, au plus tard, ils la rendroyent au dessus de la montagne: & afin que l'on se fiast & s'asseurast de leur dire, ils declarerent que c'estoit Charopus fils de Machatas qui les y enuoyoit. Ce Charopus estoit le premier homme des Epirotes, lequel portoit bonne affection aux Romains, & leur fauorisoit secretement & sous main pour la crainte de Philippus: auquel Titus se confiant, adiousta foy au dire de ces guides, & enuoya quand & eux l'vn de ses Capitaines, auec quatre mil hommes de pied, & trois cens cheuaux. Les pastres seruans de guides marchoyent deuant, estans liez & garrotez, & quand le iour venoit toute la troupe se reposoit en quelque fonceau couuert de bois, & la nuict ils cheminoyent à la clarté de la lune, laquelle de bō ne auenture estoit lors au plein. Cependant Titus, depuis qu'il les eut enuoyez, tint le demourant de son camp en repos, si non qu'il fit les autres iours dresser quelque legeres escarmouches pour tousiours amuser les ennemis: mais le iour auquel ses gens, qui alloyent faire le tour, se deuoyent rēdre au plus haut de la montagnes au dessus du camp des ennemis, il tira hors de son camp dés l'aube du iour toute son armee entierement, laquelle il departit en trois troupes, & auec l'vne d'icelles se ietta lui-mesme du costé de la riuiere, là où le chemin est le plus estroit, faisant marcher ses bandes droit cō tremont la coste de la montagne. Les Macedoniens à l'encoutre lui tiroyent d'amont force coups de trait, & en quelques endroits parmi les rochers venoyent à s'atacher à coups de main: & au mesme temps les deux troupes, à ses deux costez, faisoyent pareillement tout deuoir, à l'enui l'vn de l'autre, de monter amont, & grauissoyent de grand courage contremont la pente roide & aspre de la montagne. Quand le Soleil fut leué, on aperceut de loin comme vne fumee, non pas gueres apparente pour le commencement, ains ressemblant proprement aux brouees qu'on void ordinairement autour des croupes des montagnes. Les ennemis n'en pouuoyent rien voir, pourautant que c'estoit derriere eux, estant desia la cime de la montagne ocupee: & les Romains, encore qu'ils n'en fussent pas bien asseurez, toutesfois au trauail du combat où ils estoyent, espererent que c'estoit ce qu'ils desiroyēt: mais quand ils virēt qu'elle alloit tousiours croissant de plus en plus, de sorte qu'elle obscurcissoit l'air, ils s'asseurerent adonc que c'estoit certai-

Guides doiuent estre tenus de pres & respondre sur leurs vies des fautes qu'ils peuuent commettre, s'ils trompēt ceux qui s'apuyent en leur fidelité.

Signal est necessaire en entreprises hazardeuses.

Pour estõner son ennemi on le charge resoluement, & se respond-on l'un à l'autre.

nement le signe que leur deuoyent faire leurs gens. Si se prirent à crier, en montant contremont de si grand courage, qu'ils rangerent leurs ennemis iusques aux plus roides & plus aspres endroits de la montagne, & aussi ceux qui estoyent derriere leur respondirent à hauts cris de dessus la cime de la montagne, dont les ennemis s'efroyerent si fort, que tout incontinent ils se mirent tous en fuite: toutesfois il n'en fut pas tué plus de deux mil, à cause que l'aspreté & malaisance des lieux engarda qu'on ne les peust suiure.

III. Qui traite doucement son ennemi, il acquiert son amitié: au contraire les princes qui aiment mieux un pays destruit que conquis par leur aduersaire, perdent leur pays, & fortifient leur aduersaire.

MAIS les Romains pillerent leur camp, & prirent tout ce qu'ils trouuerent dedans leurs tentes, & leurs esclaues aussi, & gaignerent le pas de la montaigne par où ils entrerent au dedans du pays d'Epire, & le trauerserent si modereement, & auec si grande abstinence, que combien qu'ils fussent loin de leurs vaisseaux & de la marine, qu'on ne leur eust point distribué leur blé qu'ils souloyent auoir tous les mois, & que d'ailleurs ils fussent assez à destroit de viures, iamais toutesfois ils ne prirent rien sur le pays, combien qu'ils y trouuassent de tous bien en abondance. Car Titus estant auerti, que Philippus en passant par la Thessalie, comme fuyant de peur, auoit fait sortir les habitans hors des villes, retirer les personnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedans les maisons, en abandonnant à piller à ses soudards ce que les habitans y laissoient de leurs biens, pource qu'ils n'auoyent pas moyen de l'emporter, à cause de la quantité ou de la pesanteur: tellement qu'il sembloit qu'il quitast desia le pays aux Romains, il auoit l'œil, & admonestoit ses gens d'y passer sans y faire ne porter aucun dommage, comme en pays qui leur estoit ia tous acquis, & que leurs ennemis leur auoyent cedé. Si ne demourerent pas longuement à sentir combien leur auoit valu ceste continence: car aussi tost qu'ils entrerent en la Thessalie, les villes se rendirent volontairement à eux: & les Grecs mesmes habitans outre le pas des Thermopyles desirerent singulierement à voir Titus, ne demandans autre chose que de se donner à lui. Les Achæiens semblablement renoncerẽt à la ligue & alliance qu'ils auoyent auec Philippus: &, qui plus est, arresterent en leur conseil, de lui faire la guerre en conpagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fussent pour lors amis & alliez des Romains, & qu'ils se monstrassent fort afectionnez à leur parti en celle guerre: toutesfois quand ils demanderent aux Opuntiens, qu'ils missent leur ville entre leurs mains, & qu'ils la leur garderoyent & defendroyent seurement encontre Philippus, ils n'y voulurent oncques entendre, ains enuoyerent querir Titus, & se mirẽt eux & leurs biẽs en sa protection & sauuegarde. L'on dit que le Roy Pyrrus, la

Voyez ceci

premiere

premiere fois qu'il apereeut de dessus vne haute eschauguette l'armee des Romains rangee & ordõnee en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne lui sembloit point barbaresque. Mais aussi ceux qui n'auoyent iamais veu Titus, & qui venoyent à parler la premiere fois auec lui, estoyẽt contrains d'en dire presque autant: car ils auoyent ouy dire aux Macedoniens, qu'il venoit vn Capitaine de Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par où il passoit, & mettoit tout en seruitude: & au contraire ils venoyent à trouuer vn personnage, qui premierement estoit ieune d'aage, doux & humain de visage, parlant bon Grec, & amateur de vraye gloire, dont ils s'en retournoyent merueilleusement aises, & alloyent emplissant les villes & citez de la Grece de bonne afection enuers lui, disans qu'elles auoyent trouué en lui vn Capitaine qui les remettroit en leur liberté ancienne: mais encore plus quand Philippus monstra auoir volonté de faire apointement, & que Titus lui ofrit la paix & l'amitié du peuple Romain, pourueu & sous condition qu'il laissast les Grecs en leur entiere franchise, en retirant les garnisons hors de leurs villes & fortes places, & qu'il n'en voulut rien faire: car adonc tous vnanimement, iusques à ceux mesmes qui fauorisoyent aux afaires de Philippus, dirent que les Romains n'estoyent pas venus faire la guerre aux Grecs, ains plustost aux Macedoniens, en faueur des Grecs. Au moyen dequoi toutes les autres parties de la Grece se venoyent d'elles-mesmes sans aucune contrainte rendre à lui. Et comme il passast à trauers le pays de la Bœoce, sans aucune demonstration de guerre, les principaux de la ville de Thebes sortirent au deuant de lui, combien qu'ils tinssent le parti du Roy de Macedoine à cause d'vn particulier nommé Brachillelis: toutesfois ils voulurent bien honorer & caresser Titus, comme ceux qui estoyent contens de demourer en amitié auec l'vn & auec l'autre. Titus les embrassa & parla à eux gracieusement, poursuiuant tousiours son chemin tout bellement en leur demandant vne chose, & leur en contant vne autre, & faisant expressément durer leurs propos, afin que cependant ses soudards estans trauaillez du chemin reprissent vn peu d'haleine: & ainsi en marchãt tousiours peu à peu, il entra dedans la ville quant & eux: dequoi ces seigneurs Thebains ne furent gueres contens, mais pourtant ils ne lui oserent pas refuser, attendu mesmement qu'il n'auoit point lors grand nombre de gens de guerre autour de lui. Quand il fut dedans Thebes il demanda audience, en laquelle il suada au peuple, tout aussi soigneusement que s'il n'eust pas tenu la ville, en sa puissance, qu'il voulust plustost eslire le parti des Romains que celui de Philippus. A quoi faire le Roy Atta-

en la vie de Pyrrhus, adioustee apres celle de Flaminius.

Les calõnies imposees à vn homme vertueux le rendent plus honorable & mieux aimé quand on viens à le cognoistre.

Les douces paroles apaisent & gaignẽt les cœurs à tel parti que l'on veut.

Parler trop ...se-

Aucunement d'vn afaire nuit souuent à la santé.

lus, qui d'auenture se trouua en ceste assemblee, le seconda, en hortant les Thebains en grande instance à faire ce que Titus leur suadoit : mais il s'esforça vn peu plus que son aage ne portoit, pour le desir qu'il auoit, comme ie croi, de monstrer son eloquence à Titus, & s'eschaufa & esmeut tellement, que soudain il lui prit au milieu de son parler vn esuanouissement, & vne descente de rheume qui lui osta tout sentiment, de sorte qu'il tomba tout pasmé, & peu de iours apres fut reporté sur ses nauires en Asie, là où il n'arresta gueres à mourir.

IIII. C'est chose fascheuse & insupportable à vn homme d'honneur de voir vn autre prendre sa place, recueillir le fruit de ses peines & triompher de ses trauaux.

Mais cependant les Bœotiens se rangerent du costé des Romains: & Philippus ayant enuoyé des ambassadeurs à Rome, Titus y enuoya aussi de ses gens solliciter pour lui, à deux fins: l'vne, que si la guerre auoit à durer contre Philippus, que son temps lui fust prolongé: l'autre, que si le Senat lui ottroyoit la paix, que lui eust l'honneur de l'arrester & conclurre: car estant de sa nature fort ambitieux, il auoit peur qu'on ne lui enuoyast vn successeur pour continuer ceste guerre qui lui ostast la gloire de l'auoir acheuee. Mais ses amis firent si bonne diligẽce de solliciter, que ni le Roy Philippus n'obtint ce qu'il demandoit, ni ne fut enuoyé vn autre Capitaine au lieu de Titus, ains lui fut gardee & continuee la charge de ceste guerre.

Bataille se donne aiseement entre ceux qui s'estiment reciproquement assez forts

Parquoi si tost qu'il en eut receu la commission & le mandement du Senat, il tira vers la Thessalie en grande esperance de venir au dessus de Philippus : car il auoit en son armee plus de vingt six mille combatãs, dõt les Ætoliens faisoyent six mil hommes de pied, & trois cens cheuaux. L'armee de Philippus de l'autre costé n'estoit pas moindre en nombre, & commencerent à marcher l'vn contre l'autre, tant qu'ils arriuerent tous deux pres la ville de Scotuse, là où ils se resolurent d'essayer le hazard de la bataille. Si ne s'estonnerent point ni eux ni leurs gens, pour se voir si pres les vns des autres, ains au contraire, les Romains d'vn costé en prirent plus grand cœur & plus grande enuie de combatre, pensans en eux-mesmes le grand honneur que ce leur seroit de veincre les Macedoniens

Chacun s'asseure de ce qu'il desire.

qui estoyent entre eux tant renommez de prouësse & de vaillance, à cause des hauts faits d'Alexandre le grand: & de l'autre costé aussi les Macedoniens, pensans bien que les Romains estoyent autres combatans que les Perses, auoyent bonne esperance s'ils gaignoyent ceste bataille, de rendre leur Roy Philippus plus renommé par le monde, que ne l'estoit Alexandre. Titus donques faisant assembler ses gens les prescha & enhorta de faire leur deuoir, & se monstrer gens de bien en ceste bataille, comme ceux qui auoyent à faire preuue de leur valeur au milieu de la Grece, c'est à dire, au plus beau theatre, en la plus belle veuë de tout le monde, & contre les plus

nobles

nobles & plus estimez aduersaires. Et Philippus par cas d'auenture, ou pour la grande haste qu'il auoit, à cause que l'heure le pressoit, alla monter, sans y prendre garde, dessus vn charnier où l'on auoit enterré plusieurs corps, pource que c'estoit comme vne bute vn peu releuee, assez pres des trenchees de son camp, & de là commença à prescher & encourager ses gẽs, comme les Capitaines ont accoustumé de faire deuant vne bataille : mais les voyant tous descouragez, à cause qu'ils prenoyent pour vn sinistre presage, ce qu'il s'estoit ainsi monté dessus vne sepulture pour les prescher, il s'en troubla lui-mesme, & differa de donner la bataille pour ce iour là. Et le lendemain, pour autant que la nuict auoit esté moite à l'occasion des vents du midi qui auoyent soufflé, les nuees se resolurent en brouees, & emplirent toute la plaine d'vn brouillas obscur, descendant des montagnes d'alenuiron vn air gros & trouble, qui obscurcissoit & couuroit de tenebres, tout le long du matin, la campagne qui estoit entre les deux camps : au moyen dequoi les coureurs qui furent enuoyez d'vne part & d'autre pour descouurir & pour espier que faisoyent les ennemis, en bien peu d'heure se rencontrerent, & s'entrechargerent les vns les autres en vn endroit qui s'appelle les testes de chien, qui sont des pointes de rochers posees sur des petites motes l'vne deuant l'autre & assez pres les vnes des autres, que l'on a appelees Testes de chien, pource qu'elles en ont quelque semblance. Si y eut en ceste escarmouche plusieurs mutations, ainsi qu'il auient ordinairemẽt quand on cõbat en lieux bossus & raboteux, pource que tantost les vns fuyoyent & les autres chassoyent, tantost ceux qui auoyent chassé fuyoyent eux-mesmes, & ceux qui auoyent fui chassoyent, parce que des deux camps on enuoyoit tousiours nouueau renfort à ceux qui estoyent pressez & contrains de se retirer. Ia commençoit le brouillas à tomber, & l'air à s'esclaircir, de sorte que les deux Capitaines pouuoyent voir à l'œil clairement ce qui se faisoit entre leurs deux camps, au moyen dequoi ils tirent l'vn & l'autre toutes leurs forces aux champs en bataille. Si eut Philippus l'auantage en la pointe droite de son armee, laquelle estoit dessus le haut d'vne pente, dont elle venoit tout à vn coup fondre sur les Romains par telle impetuosité, que les plus forts & plus vaillans ne peurent onques soustenir le faix de ce front de bataille si fort serré, ni celle haye de piques si furieuse: mais en la pointe gauche il ne fut pas ainsi, pource que les files du bataillon ne s'y peurẽt serrer de pres, ni ioindre escu cõtre escu, à cause que c'estoit entre les motes & rochers qu'elle se trouuoit rangee, & estoit force pour l'inegalité & malaisance des lieux qu'elle fust entr'ouuerte & desunie en plusieurs en-

Peu de chose estõne les hommes & leur fait changer d'auis.

Escarmouches sont hazardeuses en lieux montueux.

Deux armees courageuses conduites par deux sages chefs ont chacune leur part du bien & du mal.

droits. Ce que Titus aperceuant, abandonna la pointe gauche de sa bataille qu'il voyoit forcee par la droite de celles des ennemis, & passant soudain à l'autre, alla charger de ce costé là les Macedoniens, qui ne peurent serrer leurs files en front, ni approcher leurs rengs en fond, ce qui est toute la force d'vne bataille rangee à la Macedonienne, à cause que le champ estoit haut & bas: & pour combatre d'homme à homme, ils estoyent arriere si pressez, qu'ils s'entreheurtoyent & s'entr'empeschoyent: car la bataille Macedonienne a cela, que tant qu'elle se maintient en son ordonnance iointe & serree, il semble que ce ne soit, par maniere de dire, qu'vn corps d'vne beste de force inuincible: mais aussi depuis qu'elle est vne fois entrouuerte & desiointe, elle perd non seulemẽt la force & puissance de son corps entier, mais aussi celle de chaque particulier combatant, partie à raison de la sorte des armes, dõt ils combatẽt, & partie aussi à raison que l'effort du total consiste plus en la disposition & liaison des files & des rangs qui s'enforcissent les vns les autres qu'il ne fait en la prouësse & valeur de chacun homme à part. Quand donc ceux de ceste pointe gauche furent tournez en fuite, vne partie des Romains alla apres, & les autres coururent charger par les flancs ceux de la pointe droite, qui combatoyent encore, dont ils firent vn grand meurtre, de maniere qu'alors ceux mesmes qui du commencement auoyent l'auantage s'esbranlerent, & à la fin fuirent comme les autres à val de route, en iettant leurs armes: si n'en fut pas tué moins de huit mille sur le champ, & en fut pris de prisonniers enuiron cinq mille: & ne tut que la faute des Aetoliens, que Philippus se sauua de vistesse, pource qu'ils s'amuserent à piller & saccager son camp, pendant que les Romains chassoyent & poursuiuoyent les fuyans, de sorte qu'à leur retour ils ne trouuerent plus rien à piller.

Bataillon serré se maintient de soi-mesme, & entr'ouuert se rompt aisement.

La route des vns fait perdre l'auantage des autres, & acheue de donner la victoire.

A L'OCCASION dequoi il commença à auoir quelques querelles entr'eux, & s'entredirent des paroles iniurieuses les vns aux autres: mais depuis encore fascherent-ils bien d'auãtage Titus, par ce qu'ils s'attribuerent l'honneur de ceste victoire, & firent courir le bruit parmi la Grece, que c'estoyent eux qui auoyent desfait en bataille le Roy Philippus, de maniere qu'es chansons que les Poetes en firent, & que le menu peuple chantoit par les villes à la louange de ce fait d'armes on mettoit tousiours les Ætoliens deuant les Romains, comme en ceste-ci qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantee par tout:

v. Perte de butin & s'attribuer l'honneur de victoire engendre des querelles dangereuses entre les soldats d'vne mesme armee.

Sans pleurs d'amis, sans droit de sepulture,
Ami passant, ici sommes gisans
Trente miliers d'hommes par guerre dure,

Chansons & voix de ville pisquent ordinairement

En Thessalie ayans fini nos ans,
Desfait nous ont les armes d'Ætolie,
Et les Latins, dont Titus estoit Chef,
Qui amenez les auoit d'Italie
En Macedoine à nostre grand meschef:
Et Philippus auec sa fiere audace
S'en est fui plus viste que ne vont
Biches & Cerfs, quand de pres à la trace
Par aspres chiens es bois chassez ils sont.

Le Poete qui fit les vers de ceste chanson fut Alcæus, & les fit en haine de Philippus, augmentant faussement le nombre des hommes qui moururent en la bataille, pour lui faire plus de despit & de honte: mais il faisoit encore plus de despit à Titus qu'à Philippus, à cause qu'on la chantoit par tout: car Philippus ne s'en fit que rire: & pour le contrepiquer d'vn pareil trait de moquerie, il fit vne chanson à l'imitation de la siene, dont la substance estoit telle:

les vaincus plus que leur perte mesme, & pareillement quand on les frustre de leur louange entiere.

A gaudisseur faut rendre quelquefois plaisamment la pareille & le payer de sa monnoye.

Sans fueille aucune & sans escorce aussi,
Ami passant, on a fait ici tendre
Sur ce costau ceste potence ci
Expressement pour Alcæus y pendre.

Mais Titus, qui desiroit singulierement auoir honneur entre les Grecs, le prenoit fort à cœur, au moyen dequoi de là en auant il mania le reste des afaires tout seul sans plus faire conte des Ætoliēs, dont ils estoyent fort marris, mesmemēt quand il receut vne Ambassade de Philippus, & presta l'oreille aux propos d'apointement qu'il lui fit mettre en auant: car alors ils en furent si malcontens, qu'ils allerent crians par toutes les villes Grecques, que Titus vendoit la paix à Philippus, là où l'on pouuoit desraciner entierement toute ceste guerre, & exterminer totalement la puissance & seigneurie qui auoit la premiere reduit la Grece en seruitude. Ces calomnies que les Ætoliens alloyent ainsi semant par tout, troublerent aucunement les amis & alliez des Romains: mais Philippus lui mesme leur osta toute suspicion, quand il vint en personne requerir paix, en se sousmettant de tout point à la discretion de Titus & des Romains. Titus lui ottroya la paix, en lui laissant sō royaume de Macedoine, & lui commandant qu'il eust à se departir de tout ce qu'il tenoit en la Grece, & outre qu'il payast pour l'amēde six cens mil escus, lui ostāt d'auantage toute son armee de mer, exceptees dix nauires seulement: & pour asseurance de l'entretenement de ce traité, lui prit vn de ses enfans qu'il enuoya à Rome en ostage. En quoi faisant, il est tout certain que Titus dispensa tresbien le temps, & prouueut sagement à l'auenir: car desia estoit Hānibal de Carthage tresgrād

Ceux qui se veulent plus hausser qu'il ne faut, trouuent qui rabaisse leur orgueil, plus bas qu'il ne voudroyent.

La paix ne peut estre mauuaise qui empesche

vn ennemi puissant de faire du mal d'auantage, & qui pourroit au bien de l'estat.

ennemi de l'empire Romain, banni de son pays, & retiré deuers le Roy Antiochus, auquel il mettoit en teste, & le sollicitoit incessamment de poursuiure sa fortune, & l'accroissement de son estat, qui estoit ia si bien acheminé, ioint qu'Antiochus de lui mesme en auoit bien bonne enuie, pource que sur la confiance de ses prosperitez, & des hauts faits d'armes qu'il auoit ia executez, pour lesquels il auoit acquis le surnom de grand, il aspiroit à la monarchie de tout le monde, & ne demandoit que quelque occasion de s'attacher aux Romains : tellement que si Titus, preuoyant de loin cela, n'eust sagement incline à la paix, & que la guerre d'Antiochus se fust rencontree au mesme temps de celle de Philippus, de sorte que ces deux, les plus grands & plus puissans princes du monde, pour leur commun interest se fussent ioints ensemble contre la ville de Rome, elle n'eust pas eu moins d'afaires, ni n'eust pas esté en moindre danger qu'elle auoit esté en la guerre des Carthaginois & de Hannibal : mais Titus entreiettant oportunément ceste paix entre les deux guerres retrancha celle qui estoit presente, auant que celle qui estoit preste à sourdre commençast, & osta par ce moyen à l'vn de ces Rois sa derniere, & à l'autre sa premiere esperance.

VI. Vn hōme d'autorité est heureux qui outre ses bons amis a des ennemis curieux & aspres qui le resueillent pour le rendre tant auisé, & vertueux: comme il en prēd à Titus, qui calōnié par les Ætoliens, fait plus de bien aux Grecs que lui & eux n'attendoyent.

CEPENDANT les dix cōmissaires que le Senat Romain enuoya à Titus pour lui assister & aider à donner ordre aux affaires de la Grece, lui conseillerent de mettre en pleine franchise tout le reste de la Grece, & retenir seulement auec bonnes garnisons les villes de la Chalcide, de Corinthe & de Demetriades, pour s'asseurer qu'elles n'entrassent en quelque pratique d'alliance & de ligue auec Antiochus: & adonc les Aetoliens coustumiers de detracter & mesdire, commencerent à mutiner tout ouuertement les villes, en sommant Titus de deslier les fers de la Grece : car ainsi souloit Philippus apeller ces trois villes là: puis demandoyēt, par maniere de moquerie, aux Grecs, s'ils estoyent pas bien aises d'auoir maintenant des ceps aux pieds plus pesans, mais mieux polis & plus luisans que ceux qu'ils auoyent auparauant, & s'ils ne se sentoyent pas bien tenus à Titus de ce qu'il auoit deslié les pieds de la Grece pour l'atacher par le col: dequoi Titus estant fort ennuyé & marri, pria tant ceux du conseil qu'à la fin il les fit condescendre à sa requeste, que ces trois villes là fussent aussi deliurees de toute garnison, afin que les Grecs ne se peussent plus de là en auant plaindre, que sa grace & liberalité ne fust entierement & de tout poinct acomplie enuers eux. Parquoi estant escheu le temps de la feste qu'on apelle Isthmia, il s'y trouua vne multitude infinie de peuple pour voir l'esbatement des ieux qui s'y font, pource que la Grece, apres auoir

el

esté longuement trauaillee de guerres, se voyant lors en paix certaine, & en bonne esperance de pleine liberté, ne demandoit qu'à faire festes & se resiouyr. Il fut adonc fait commandement à l'assemblee à son de trompe qu'on eust à faire silẽce: & cela fait le heraut se tira en auant au milieu de toute l'assistance qui proclama à haute voix, que le Senat de Rome, & Titus Quintius Consul du peuple Romain apres auoir vaincu & desfait en bataille le Roy Philippus & les Macedoniẽs, deliuroyẽt de toutes garnisons, & affranchissoyẽt de toutes tailles, subsides & imposts, pour desormais viure à leurs loix anciennes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceux de la Phocide, ceux de l'isle d'Eubœe, les Achaiens, les Phthiotes, les Magnesiens, les Thessaliens & les Perrhæbiens. Or pour la premiere fois toute l'assemblee ne peut pas ouyr la voix du heraut, & de ceux qui l'ouyrẽt, la pluspart ne peut encore pas distinctemẽt entẽdre ce qu'il auoit dit, ains y auoit par tout le parc où se faisoyent les ieux vn bruit confus, & vn tumulte du peuple, qui s'esmerueilloit, & demandoit que ce pouuoit estre, de sorte qu'il falut que le heraut recommençast vne autre fois à proclamer. Parquoi estant derechef fait silẽce, le heraut poussant sa voix plus forte que deuant, s'escria si haut, que son cri fut ouy de toute l'assemblee: & lors se leua vne clameur de ioye que tout le peuple ietta si haute, qu'elle fut entendue iusqu'en la mer: & incontinent tout le monde qui auoit ia pris place, & s'estoit assis pour voir l'esbat des combatans, se leua en pieds sans plus se soucier des ieux, & s'en allerent tous à grande ioye saluer, embrasser & remercier leur bien faiteur, & le protecteur & affranchisseur de la Grece Titus. Tellement que ce que l'on dit ordinairement quand on veut exprimer vne excessiue force & grandeur de bruit & de clameur, auint lors: car il y eut des corbeaux, qui, par cas d'auenture volans par dessus le parc du theatre, tomberent dedans. Ce qui auient à cause que l'air se fend & se rompt par la violẽce d'vne si forte voix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de soustenir le vol des oiseaux, au moyen dequoi il est force qu'ils tombent à terre, comme trauersans par vne espace vague & vuide de tout soustien: si nous ne voulons dire que ce soit plustost pour la violence de la clameur qui fiert & frape les oiseaux en passant par l'air, ne plus ne moins que si ce fussent coups de flesches, dont ils tombent en terre tous morts. Il peut aussi estre, qu'il se fait en l'air vn tourbillon, comme nous voyons en la mer agitee, qu'il se fait quelquefois vn tournoyement des ondes par la violence de la tourmente. Tant y a, que si Titus preuoyant bien la foule du peuple qui acouroit pour le voir, ne se fust de bonne heure retiré incontinent que les ieux furent finis, il eust eu beaucoup

Proclamations de liberté doiuent estre solennelles.

Bonnes nouuelles meritent bien d'estre publiees deux fois.

Exemple d'vne excessiue force de clameur & de bruit.

Quelle peut estre la cause naturelle de la cheute des oiseaux abatus par la clameur & le bruit.

d'afaires à se sauuer d'estre estoufé, tant il acourut de monde de tous costez à l'entour de lui. Mais apres qu'il furent bien las de crier & de chanter autour de son pauillon iusques à la nuict: à la fin ils se retirerent, & en se retirant, s'ils rencontroyent quelques vns de leurs parens, amis ou citoyens, ils s'entr'embrassoyent & se baisoyent l'vn l'autre de ioye, puis s'en alloyent souper & faire bõne chere ensemble, là où s'esiouissans encore d'auantage, comme l'on peut penser, à la table ils ne tenoyent autres propos que des afaires de la Grece, discourans entre eux cõbien de grosses guerres elle auoit faites & souffertes par le passé, toutes pour recouurer & defendre sa liberté, & neantmoins iamais ne l'auoit peu ne plus ioyeusement ne plus certainement obtenir qu'elle faisoit alors, receuant le plus honnorable loyer, & le plus digne d'estre combatu qui sauroit estre au monde, par la prouesse d'hommes estrangers qui combatoyent pour elle, sans qu'il lui coustast vne seule goute de son sang, par maniere de dire, ne qu'elle perdist vn seul homme, pour la mort duquel on deust porter le dueil. C'est bien chose rare entre les hommes, d'en trouuer vn vaillant entierement ou sage: mais encore est-il plus rare & plus dificile, que de toute autre sorte de vertueux, d'en trouuer vn iuste: car Agesilaus, Lysander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grans Capitaines du temps passé, ont bien sçeu comment il falloit conduire vne guerre, mener vne armee, & gaigner vne bataille, tant par mer que par terre: mais employer leur victoire en vne beneficence genereuse & veritablement honneste, iamais ils ne l'ont sçeu: ains, si vous exceptez le fait d'armes contre les Barbares en la plaine de Marathon, la bataille de Salamine, la iournee de Plataees, celle des Thermopyles, ce que fit Cimon à l'entour de Cypre, & sur le fleuue Eurimedon, toutes les autres guerres & batailles que la Grece a iamais faites, ont tousiours esté contre soi-mesme, & pour se mettre sous le ioug de seruitude: & tous les trophees qui furent onques dressez par elle l'ont esté à sa honte & à sa perte: tellement qu'elle s'en est à la fin totalement ruinee, & destruite, & ce principalement par la meschanceté & opiniastreté des gouuerneurs & Capitaines des villes, enuieux les vns sur les autres. Là où vne nation estrangere, laquelle, ce semble, auoit bien peu d'occasion qui la deust esmouuoir à ce faire, pour n'auoir pas eu par le passé grande communication auec l'ancienne Grece, & du conseil & bon sens de laquelle il deuoit sembler estrãge que la Grece peust receuoir aucune vtilité: l'a neantmoins auec tresgrands dangers, combats & trauaux infinis deliuree de l'opression & seruitude de violens seigneurs & tyrans.

L'vne des plus grandes ioyes que l'homme sauroit iamais auoir, est le recouurement de sa liberté & la pleine delivrance de sa patrie.

Louange de Titus preferé aux plus excellens Capitaines Grecs: comme aussi les estrangers remettans en paisible estat les pays d'autrui sont sans comparaison plus excellens que les Capitaines qui gaignent des batailles & victoires dedans les entrailles de leur propre patrie.

VII. *Les beaux*

CES discours & autres semblables venoyent lors en l'entende-

tendement des Grecs, & qui plus est, l'effet respondoit aux paroles de la proclamation : car en vn mesme temps Titus enuoya Lentulus en Asie pour remettre en liberté les Bergilietiens, & Titillius en Thrace pour faire sortir des villes & des isles les garnisons que Philippus y tenoit, & aussi fut Publius Iulius en Asie deuers le Roy Antiochus, pour lui parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs qu'il tenoit en sa suiettion. Quant à Titus il fut lui mesme en la ville de Chalcide, là où il monta sur mer, & s'en alla en la prouince de Magnesie, dont il fit par tout sortir les garnisons des villes, & rendit aux citoyens de chacune le gouuernement & l'administration de leur chose publique. Depuis estant escheu le temps qu'on celebre en la ville d'Argos la feste de Nemea en l'honneur d'Hercules, Titus fut esleu iuge & recteur des ieux qui s'y font, là où ayant tresbien ordonné toutes choses appartenantes à la solennité de la feste, il y fit encor vne autre fois proclamer publiquement & solennellement la deliurance & affranchissement general de toute la Grece, & allant par les villes y establit de tresbonnes ordonnances, reforma la iustice, & remit les habitans & citoyens de chacune en bonne paix, amitié & concorde les vns auec les autres, en r'appellant ceux qui estoyent bannis & fuitifs, & appaisant les vieilles dissentions & querelles qu'ils auoyent entre eux : ce qui ne lui apportoit pas moins de ioye & de contentement, de pouuoir par remonstrance induire les Grecs à se reconcilier les vns auec les autres ; que d'auoir par force d'armes veincu les Macedoniens : de sorte que le recouurement de liberté que Titus auoit rendue aux Grecs, leur sembloit le moindre des biens faits qu'ils eussent receus de lui. Or dit-on que l'orateur Lycurgus voyant vn iour comme les fermiers & receueurs des tailles meneyent en prison le Philosophe Xenocrates, à faute de payement d'vn certain impost que deuoyent les estrangers habitans en la ville d'Athenes, le leur osta par force d'entre les mains, & outre cela les poursuiuit si bien en iustice, qu'il leur fit payer l'amende pour l'iniure qu'ils auoyent faite à vn tel personnage, & que depuis le Philosophe rencontrant par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dit: Ie rends à vostre pere vne belle recompense du plaisir qu'il m'a fait, car ie suis cause qu'il est loué & prisé par tout, de ce qu'il a fait en mon endroit. Mais les biens faits des Romains & de Titus enuers les Grecs ne leur apporterent pas seulement ce fruict en recompense, qu'ils en furent louez & hõnorez par tout le monde, ains furent cause d'accroistre leur domination & seigneurie sur les autres nations, & que depuis le monde eut grande confiance en eux à bonne & iuste

edits & proclamations de liberté sont autant d'amuse fols & placars vaineuses si l'effet ne s'ensuit.

Ce n'est assez d'affranchir les peuples si par mesme moyen on n'establit vn bon ordre & la droite administration de iustice au milieu d'eux.

Ceux qui dominent en douceur estendent les bornes de leur Seigneurie: mais les Princes rigoureux accourcissent leurs limites.

cause, de maniere que les peuples & villes, non seulemen tre-ceuoyent les Capitaines & gouuerneurs qu'ils leur enuoyoyent, ains alloyent au deuant d'eux, & les appelloyent pour le mettre entre leurs mains: & non pas seulement les villes & cómunautez, mais aussi les princes & les Rois qui se trouuoyent oppressez par autres plus puissans qu'eux, n'auoyent autre plus seur secours, que de se mettre en leur sauuegarde; au moyen dequoi en peu de temps, auec la faueur & l'aide des dieux, comme ie croi, tout le monde se soumit à leur obeissance, & sous la protection de leur empire. Aussi se glorifioit Titus d'auoir remis la Grece en liberté, plus que nul des autres exploits d'auoir onques fait. Car quand il offrit au temple d'Apollo en la ville de Delphes des boucliers d'argent, auec son propre escu, il y fit engrauer dessus des vers, dont la substance estoit telle,

La vertu mieux seante aux grãds personnages c'est clemence.

Nobles iumeaux, ô Tindarides nez
De Iupiter, Rois de Sparte aguerrie,
Qui a dompter cheuaux plaisir prenez,
Et exercer l'art de cheualerie,
Titus Romain d'estrange seigneurie,
Ayant aux Grecs osté le ioug pesant,
En leur rendant leur liberté perie,
Vous a donné ce singulier present,

Il donna aussi vne couronne d'or massif à Apollo, sur laquelle il fit mettre ceste inscription,

Si les payens ont fait tant de recognoissance à leurs faux dieux, que doiuent faire en leur prosperité ceux qui ont esté nourris en meilleure escole?

Celui qui t'a donné ceste couronne
Massiue d'or luisant & espuré,
Qui dignement, Apollo, enuironne
Les longs cheueux de ton beau chef doré,
C'est vn Romain Capitaine honnoré,
Titus, en qui toute prouesse abonde.
Fais donc Seigneur, que son nom decoré
En soit chanté par tous les coins du monde.

Heur des villes en quoi consiste.

Ainsi la ville de Corinthe a eu cest heur, que les Grecs y ont esté par deux fois declarez afranchis & remis en liberté, la premiere fois par Titus Quintius, & la seconde par Neron en nostre temps, & en mesme saison, c'est à sauoir, lors qu'on celebroit la feste qui s'apelle Isthmia: mais la premiere fois ce fut par la voix du heraut, comme nous auons ci dessus declaré plus au long, & la seconde fois ce fut Neron lui-mesme qui le proclama en vne harangue qu'il fit au peuple en pleine assemblee de ville sur la place: mais cela a esté long temps depuis.

VIII. L'ambition & l'enuie se glissans au cœur des hommes d'au

AV reste, Titus commença lors vne fort belle & fort iuste guerre, à l'encontre de Nabis, le malheureux & meschant tyran des Lacedæmoniens: mais à la fin il trompa l'esperance de

la Grece,

la Grece, car le pouuant prendre, il ne le voulut pas faire, ains apoincta auec lui, en abandonnant la pauure Sparte indignement opressee sous le ioug de seruitude, fust ou pource qu'il eust peur, que si la guerre prenoit traict, il ne vinst vn successeur de Rome, qui lui emportast la gloire de l'auoir paracheuee, ou pour vne enuie & ialousie qu'il auoit de l'honneur qu'on faisoit à Philopœmē: lequel s'estāt mōstré par tout ailleurs aussi excellent Capitaine qu'il en fut onques en la Grece, & mesmement en telle guerre, ayant fait de merueilleux actes tant de grand sens comme de hardiesse, estoit honoré & reueré par les Achæiēs és theatres & assemblees publiques, tout autant cōme Titus: dequoi Titus estoit mal content, pource qu'il lui sembloit desraisonnable, qu'vn Arcadien, qui n'auoit iamais esté Chef d'armee, sinon en petites guerres legeres à l'encontre de ses voisins, fust autant estimé & autant honoré comme vn Cōsul de Rome, lequel estoit venu faire la guerre pour le recouurement de la liberté de la Grece: & toutefois encore rēdoit Titus quelque raison & iustification de ce fait, disant qu'il voyoit bien qu'il ne pouuoit ruiner & desfaire ce tyran sans vne grāde calamité des autres Spartiates. Au demourāt de tous les hōneurs que les Achæiens lui decernerēt, qui furēt grands & en grād nombre, il n'y en a pas vn qui me semble auoir iustement & egalement contrepesé ses bienfaits, sinon vn present qu'ils lui firent, lequel il eut plus cher que tout le demeurant, & fut le present tel. Durāt la secōde guerre Punique, que les Romains eurent contre Hannibal, il y en eut plusieurs qui furent faits prisonniers en rencontres & batailles qu'ils perdirent, & estans vendus çà & là demeurerent esclaues en plusieurs prouinces, comme entre les autres, il s'en trouua bien par la Grece iusques au nombre de douze cens, lesquels de tout temps auoyent bien fait pitié & cōpassion à ceux qui les voyoyent en si miserable changement de leur fortune: mais encore plus alors qu'ils rencontroyēt en l'armee des Romains les vns leurs fils, les autres leurs freres & les autres leurs compagnōs & amis libres & victorieux: là où eux estoyent serfs & esclaues. Si estoit Titus bien marri de les voir en telle captiuité, mais toutesfois il ne les voulut pas oster par force à ceux qui les auoyent: & les Achæiēs les retirerent & acheterent tous à cinquante escus pour teste, & les ayans assemblé en vne troupe, en firent vn present à Titus, ainsi comme il estoit sur son embarquement, pour s'en retourner en Italie: qui fut cause qu'il s'en alla auec plus de ioye & de contentement, ayant reçeu de ses beaux faits vne belle recompense & digne d'vn grand personnage, amateur de ses citoyens & de son pays. Aussi fut ce l'ornement, qui plus, à mon auis, embellit son triomphe: car ces pauures gens

[...]torité les font oublier souuent vne bonne partie de leur deuoir.

Toutes fautes grādes ou petites, ne sont iamais desgarnies d'excuses.

Les presens sont tresbeaux quand ils ont quelque rapport & conuenāce aux la vie & les faits de ceux à qui on les dōne.

Vn sage gouuerneur ne veut point commettre iniustice à l'endroit des vns pour faire grace aux autres.

L'ornement des grands, c'est le

plaisir qu'ils font à plusieurs.

firent ce que les esclaues ont acoustumé de faire le iour qu'on leur donne liberté, c'est assauoir qu'ils font raire leurs testes & portent de petis chapeaux dessus. Ces Romains rachetez en firent autant: & en cest estat suiuirent le chariot triomphal de Titus le iour qu'il fit son entree en triomphe dedans la ville de Rome. Il est vrai qu'il faisoit bien bon voir aussi les despouilles des ennemis qui furent portees en la monstre de ce triomphe, comme force armets faits à la Grecque, force bouclier escus & piques à la Macedoine, auec grande quantité d'or & d'argent. Car Itanus historien escrit, qu'il en fut porté vne bien grosse somme, c'est à sauoir d'or fondu en masse, trois mille sept cens treze liures pesant, & d'argent en masse aussi quarante trois mille deux cens soixante & dix liures, & d'or monoyé en pieces, qui s'apelloyent Philippus, quatorze mille cinq cens & quatorze, sans les mille talens que Philippus deuoit payer pour l'amende: lesquels depuis lui furẽt remis par les Romains à l'intercession & requeste de Titus principalement, qui lui procura ce biẽ, & le fit appeller ami & allié du peuple Romain, & lui renuoyer son fils Demetrius, qui estoit en ostage à Rome.

L'or & l'argent amassé n'anoblist point l'homme, ni n'immortalise pas son nom: c'est la droiture & la douceur.

IX. Difficultez nouuelles sur les trauaux precedens sont le theatre de gloire aux hõmes vertueux.

MAIS quelque temps apres le Roy Antiochus passa de l'Asie en la Grece auec grosse flote de vaisseaux, & vne puissante armee, pour solliciter les villes de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en dissension les vnes auec les autres: à quoi faire le secondoyent les Ætoliens, qui de long temps auoyent conceu grande mal-vueillance contre le peuple Romain, & desiroyent auoir guerre à lui: si enseignoyent au Roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, estoit pour afranchir les Grecs & les remettre en liberté, dont ils n'auoyent point de besoin, attendu qu'ils estoyent francs & libres: mais pour autant qu'ils n'auoyent point de iuste titre de commencer la guerre, ils lui enseignoyent à la couurir de la plus honeste couleur qu'il eust sçeu prendre. Parquoi les Romains redoutans fort le mouuement & le bruit de la puissance de ce grand Roy, y enuoyerent pour Capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'vn de ses lieutenans à cause des Grecs, desquels à son arriuee il asseura ceux qui auoyent bonne volonté, & les rendit encore plus fermes en l'alliance des Romains, de qu'ils l'eurẽt seulement veu: les autres qui commençoyẽt desia à fleschir & à se laisser corrompre, il les retint en leur deuoir, & leur engarda de faillir, en leur refreschissant la memoire de l'amitié qu'ils lui auoyent portee, ne plus ne moins que fait vn sage medecin qui sait bien à poinct donner medecine à vn patient pour le preseruer d'vne grosse maladie. Il est vrai qu'il en eut quelques vns, mais bien peu, qui lui eschaperent, ayant est

A guerres temeraires on baille pour manteau le titre de conseruation du repos public.

Vn bon conseil sert autant à l'ame troublee, qu'vn salubre medicament à

vn corps malade.

esté desia gaignez & gastez de tout poinct par les Ætoliens, lesquels encore qu'il fust à bon droit indigné & irrité contre eux, il preserua neantmoins apres la bataille: car Antiochus ayant esté vaincu au pas de Thermopyles, s'enfuit, & à grande haste monta sur mer, pour s'en retourner en Asie. Et le Consul Manius, poursuiuant sa victoire, entra dedans le pays des Ætoliens, là où il prit lui-mesme aucunes des villes par force, & abandonna les autres en proye au Roy Philippus: si estoyent d'vn costé les Delopiens, les Magnesiens, les Athamiens & les Aperantins pillez & sacagez par ce Roy de Macedoine: & de l'autre costé Manius auoit ia aussi destruit la ville de Heraclee, & mis le siege deuant celle de Naupacte, que les Ætoliẽs tenoyent: mais Titus ayant pitié de voir ainsi destruire ces pauures peuples Grecs, passa du Peloponese, où il estoit lors au camp de Manius, & le reprit en premier lieu de l'erreur qu'il faisoit, en ce qu'ayant vaincu, il soufroit que Philippus emportast le fruict & le loyer de sa victoire, conquerãt & dõptant plusieurs peuples, pays & Rois, pendant que lui par vn opiniastre courroux s'amusoit à tenir siege deuant vne ville. Et puis incontinent que les assiegez l'aperceurent de dessus leurs murailles, ils l'apellerent par son nom, en lui tendant les mains & le priant qu'il voulust auoir pitié d'eux: à quoi il ne leur respondoit rien sur l'heure, ains se tournant de l'autre costé se prit à plorer: mais depuis il parla auec Manlus, & apaisant son courroux, fit tant enuers lui, qu'il impetra aux Ætoliens surseance d'armes pour quelques iours, tant qu'il peussent enuoyer des ambassadeurs à Rome, pour voir s'ils pourroyent obtenir grace & pardon du Senat. Mais la plus grande peine & plus grande difficulté qu'il eut, fut à prier pour les Chalcidiens, ausquels le Consul Manius estoit plus aigrement courroucé qu'à tous les autres, à cause que le Roy Antiochus, estant desia a guerre encommencee, auoit pris femme en leur ville contre ce que son aage portoit, & que la qualité du temps ne requeroit: car il estoit desia vieil, & en son vieil aage, au milieu de la guerre estoit deuenu amoureux d'vne ieune damoiselle fille de Cleoptolemus, la plus belle qui fust de ce temps-là en la Grece. Ce qui fit que les Chalcidiens se formaliserent fort affectueusement pour lui, & mirent leur ville entre ses mains, pour s'en seruir comme d'vn fort aux afaires de ceste guerre, au moyen dequoi, quand il eut perdu la bataille, il s'y retira à la plus grande haste qu'il lui fut possible: & prenant la ieune dame qu'il auoit espousee, son or, son argent, & ses amis, monta sur mer incontinent, & s'en retourna en Asie, pour ceste cause le Consul Manius, aussi tost qu'il eut gaigné la bataille, tira droit auec son armee vers la ville de Chalcide en grande fureur,

Vaincre par bien faits ses ennemis est une belle vengeance: au cõtraire ceux sont du tout lasches & de petit cœur qui ne cessent de fouler aux pieds l'afligé iusques à ce qu'ils l'ayent ruiné entierement.

La misericorde & vn soinct qui

fait sentir sa chaleur, & se commun que liberalement a tous.

de courroux : mais Titus qui le suiuoit, l'alloit tousiours doucissant. & le pria tant lui, & les autres Romains qui stoyent en estat, & auoyent autorité au conseil, qu'à la fin les apaisa, & impetra pardon à ceux de Chalcide. Lesquels a ans esté preseruez d'vn si grand peril par son moyen, lui c sacrerent en recompense les plus beaux edifices & plus sor p ueux ouurages publiques qui fussent en leur ville, ai qu'on peut voir par les inscriptions qui y sont encore iusqu aujourd'hui: comme au parc des exercices, Le peuple Chalc dien a dedié ce parc des exercices à Titus, & à Hercules: & temple nommé Delphinium, Le peuple Chalcidien a cons eré ce temple à Titus & à Apollo. Et encore iusques à prese il s'eslit par les voix du peuple, vn prestre expressément pou faire sacrifice à Titus, auquel sacrifice, apres que l'hostie e immolee, & l'efusion du vin faite dessus, le peuple assistar chante vn cantique de triomphe fait en vers à sa louang mais pource qu'il seroit trop long à l'escrire tout entier, nou auons seulement extrait la fin, qui est telle:

L'homme benin est vn Dieu aux autres hômes, & merite autant de louange que le cruel (qui est vn diable à ceux qu'il afflige) merite de maudissons: mais ceste louange doit estre cautele, & esloignee d'idolatrie: la religieuse adoration apartenant à vn seul vrai Dieu, qui ne dône point sa gloire aux idoles.

La foy blanche immaculee
Des Romains nous adorons,
Et garder inuiolee
Loyauté nous leur iurons,
Chantez filles, à la gloire
De Iupiter tout puissant:
Allez en chant de victoire
Rome & Titus benissant,
Chantez le preux Capitaine
Titus, par qui vous auez
De perdition certaine
Iadis esté preseruez.

x C'est la debonnaireté qui rend les hommes merueilleusement agreables aux autres & tresc ôtens en eux mesmes.

Si n'estoyent pas les Chalcidiens seuls qui lui portoyen honneur & reuerence, ains estoit honoré par tous les Grec vniuersellement, comme il lui apartenoit, & merueilleusemen aimé pour la douceur & debonnaireté de sa nature: ce qui mô stre que ce n'estoit point par contrainte ne par feinte, mais a bon escient, & de bonne volonté qu'ils l'honnoroyent. Ca combien qu'il ait eu quelque diferens pour les ocurrences des afaires, ou pour quelque ialousie d'honneur à l'encôtre de Philopœmen premierement, & depuis à l'encontre de Diophanes Capitaines generaux de la communauté des Achæiens, iamais il ne tint son cœur, ni ne passa onques son courroux iusques à mettre en execution aucune mauuaise chose contre eux: ains se termina tousiours en quelque contention de paroles es assemblees de conseil, là où il parla franchement à eux: pourtant n'y eut il iamais personne qui le tinst pour homme aigre ni vindicatif,

dicatif, mais bien a-il semblé à plusieurs leger, prompt & soudain à se colerer de sa nature. Autrement c'estoit bien la plus douce & la plus agreable compagnie d'homme qu'il estoit possible; & qui rencontroit aussi plaisamment & aussi aiguement: comme quand il dit aux Achæiens qui se vouloyent attribuer l'isle des Zacynthiens, pour les divertir de ceste entreprise, Vous vous mettez en danger, seigneurs Achæiens, si vous sortez vne fois hors du Peloponese, ne plus ne moins que les tortues, quand elles mettent la teste hors de leur coque. Et la premiere fois qu'il parlementa auec Philippus pour traiter d'apointement, comme Philippus lui eust dit, Tu as amené beaucoup de gens auec toi, & ie suis venu seul: il lui respondit promptement, Aussi as-tu tant fait que tu es demeuré seul, ayant fait mourir tous tes parens & amis. Vne autre fois à Rome Dinocrates Messenien, apres auoir bien beu en vn festin, se desguisa en habit de femme & dansa en tel habit, puis le lendemain s'en alla deuers Titus, le prier qu'il le voulust aider à conduire son entreprise à chef: qui estoit de retirer la ville de Messine hors de la ligue des Achæiens. Titus lui fit response, qu'il y penseroit: Mais ie m'esmerueille, dit-il, de toi cõment tu peux danser en habit de femme, ni chanter à vn festin, ayant entrepris de si grandes choses. Au conseil des Achæiens, les ambassadeurs du Roy Antiochus estans venus pour les solliciter & induire à quiter l'alliance des Romains, & prẽdre celle de leur maistre, firent vn long narré de la grande multitude des combatans, qui estoyent en l'armee de leur maistre, & les nombrerent par plusieurs diuers noms. A quoi Titus respondit qu'vn iour vn sien ami & hoste lui donnoit à souper, & qu'il fut serui à table de tant de mets qu'il en tansa & reprit son hoste, s'esmerueillant dont il pouuoit auoir si tost recouuré tãt de sortes de viandes & en si grande quãtité: sõ hoste lui respondit, que le tout n'estoit que chair de porc, laquelle estoit ainsi diuersifiee de plusieurs sauces & diferentes manieres de l'acoustrer: Aussi Seigneurs Achæiens, dit-il, n'estimez pas d'auantage l'armee d'Antiochus pour ouyr nombrer tant de gendarmes portans lances, portans iauelines, & tant de gens de pied: car ce ne sont que tous Syriens diferens de diuerses sortes de meschantes petites armes seulement.

Qui veut s'estendre plus qu'il ne doit, ne se retire pas quand il veut droit.

Meurtriers & parricides meritent de demeurer seuls.

Effeminez ne sont pas propres a entreprendre choses grandes.

Armee composee de plusieurs gens diuersement armez & de peu de valeur, n'estonne point les hommes resolus.

Au demourant apres ces choses faites par Titus en la Grece & apres que la guerre d'Antiochus fut acheuee, il fut eleu à Rome Censeur auec le fils de celui Marcellus, qui auoit esté cinq fois Consul. Ce magistrat est de tresgrande dignité, & par maniere de dire le comble & le couronnement de tous les honneurs qu'vn citoyen peut auoir en la chose publique Romaine. Ils ietterent hors du Senat quatre personnages, mais

XI. Aux gens d'hõneur, & qui ont longuemẽt & fidelement serui au public apartienent les estats honorables.

ce n'estoyent pas gens gueres notables,& receurent au nombr des citoyens Romains tous ceux qui se presenterent pour estr enregistrez es registres publiques, pourueu qu'ils fussent ne de pere & mere de libre cōdition,& furent cōtraints à ce fair par Terentius Culeo Tribun du peuple, lequel en haine de l noblesse,& pour leur faire despit,persuada au peuple de le com mander ainsi. Or estoyent pour lors les deux plus renomme & plus estimez personnages qui fussent à Rome, Publius Sci pion Africain, & Marcus Porcius Cato, lesquels estoyent en nemis l'vn de l'autre. Titus en eleut & nōma l'vn à sauoir Sci pion, Prince du Senat, comme le premier & le plus hommed bien qui fust en toute la ville,& prit inimitié contre l'autre qu estoit Cato, pour vne telle infortune. Il auoit vn frere nomm Lucius Quintius Flaminius, qui ne lui ressembloit en chos quelconque: car il estoit si dissolu en voluptez & si abandonn à son plaisir, qu'il en oublioit tout deuoir d'honnesteté. Il ai-moit vn ieune garçon, dont il abusoit charnellement,& le me-noit tousiours auec lui quand il alloit dehors en quelque guer-re, ou en quelque charge & gouuernement de prouince. Ce garçon le flatant vn iour, lui dit, qu'il estoit si fort espris de son amour, qu'il auoit laissé à voir les cōbats de gladiateurs & es-crimeurs à outrance, qui se preparoyent à Rome, sur l'heure de son partement, combien que iamais il n'eust veu tuer homme, ayant plus cher de seruir au plaisir de lui qu'au sien propre. Lu-cius estant biē aise de ce propos lui respondit incōtinent. Il n'y a rien gasté, pour cela, car ie t'en ferai tout à ceste heure passer tō enuie: si cōmāda qu'on tirast de la prison vn des criminels cōdannez à mourir,& fit quand & quād venir le bourreau, au-quel il commanda de lui trencher la teste au milieu du souper. L'historiē Valerius Antias escrit que ce ne fut pas pour l'amour d'vn garçon, ains d'vne femme qu'il aimoit: mais Titus Liuius met, qu'en vne harengue que Caton mesme en fit, il y auoit es-crit que c'estoit vn Gaulois, qui trahissant les siens s'estoit venu rēdre à la porte de ce Flaminius auec sa femme & ses enfans,& que Flaminius l'ayant fait entrer en sa salle, le tua lui-mesme de sa propre main, pour donner plaisir de le voir mourir à vn garçon dont il estoit amoureux. Mais il est vrai-semblable que Caton l'escriuit en ceste sorte pour agrauer le crime,& le rēdre plus atroce: car qu'il soit vrai que ce ne fust pas vn traistre, ains vn criminel cōdamné à mourir, plusieurs l'ōt escrit,& entre au-tres Ciceron mesme l'orateur le recite au traité qu'il a cōposé de la vieillesse, où il le fait raconter à Caton mesme. Commēt que ce soit, Marcus Cato ayant esté esleu Censeur,& nettoyant le Senat des personnes indignes d'y estre, en ietta hors Lucius Quintius Flaminius, cōbien qu'il fust de dignité Consulaire & qu'il

Les freres de mesmes sang ne se ressemblent pas en mœurs: la vertu n'estant pas vn don de nature, ains celeste.

Malheureux fruit d'vn amour execrable & horrible iugement de Dieu sur Lucius puni de son abominable peché par vn crime detestable.

Les personnes infames ne doiuent pas estre auancées aux honneurs.

qu'il semblast que ceste note d'infamie touchast aussi à son frere Titus, à l'ocasion dequoi les deux freres tous esplorez, en toute humilité s'allerent presenter au peuple en pleine assemblee, & firent vne requeste qui sembla raisonnable & ciuile, à sauoir qu'il fust enioint à Catõ de venir publiquement dire & declarer pour quelle cause il auoit imprimé ceste marque d'ignominie à vne si noble famille & si bien renõmee que la leur. Catõ adõc sans dilayer ni tirer arriere vint auec son conpagnõ sur la place, là où il demanda tout haut à Titus, s'il sauoit riẽ de ce banquet où auoit esté cõmis le fait. Titus respõdit que nõ: & lors Catõ le racõta de bout en bout, & à la fin de sa narration prouoqua Lucius Quintius à iurer publiquement, s'il vouloit maintenir que ce qu'il lui mettoit sus ne fust veritable. Lucius ne respondit mot: au moyẽ dequoi le peuple iugea, que la note d'infamie lui auoit esté iustement imprimee, & reconuoya par honneur Caton, depuis la tribune aux harengues iusques en sa maison: mais Titus desplaisant de la calamité de son frere, se banda à l'encontre de Caton, auec ceux qui de longue main lui vouloyent mal, & fit tant par ses menees enuers le Senat, que tous les bails à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemens qu'il auoit faits durant son magistrat furent cassez & annullez, & si lui prepara & suscita plusieurs grands procez: en quoi ie ne sçai s'il fit sagement ne ciuilement, de prẽdre inimitié capitale à l'encontre d'vn personnage, homme de bien, bon citoyẽ, & faisant le deu de son ofice, pour vn sien proche parent, mais indigne de sa parenté, & qui auoit bien merité la honte qu'on lui auoit fait. Toutesfois quelque temps apres estant le peuple assemblé au theatre pour voir l'esbatement des ieux, & y estans les Senateurs selon la coustume assis au plus honnorable lieu, Lucius y entra, qui s'alla seoir humblement & simplement sans honneur és plus reculez sieges du theatre: ce que voyant le peuple, en eut pitié, & ne peut suporter de le voir ainsi deshonoré: si se prit à lui crier qu'il s'ostast de là, & ne cessa iusques à ce qu'il se fust allé seoir entre les Senateurs Consulaires, qui lui firent place, & le receurent entre eux.

Qui veut trop remuer vne ordure & s'enquerir d'vn vil cas trop auant, la puanteur lui en monte au nez le premier. & faut qu'il entende ce qu'il voudroit estre enseuelis sous vne silence eternelle.

Hair celui qui a bien fait, c'est se denigrer soi-mesme.

Vne commune est inconstante en ses afections, & annulle ses iugemẽs quãd il lui plaist.

MAIS pour retourner à Titus, son ambition & la conuoitise d'honneurs qu'il auoit de nature, fut bien estimee tant qu'elle eut matiere idoine pour s'exercer és guerres, dõt nous auons par ci deuant parlé: car encore depuis son Consulat, il fut tribun militaire de sa propre volonté, sans que personne l'en pressast: mais quand son aage commença à decliner, & qu'il eut desisté, comme estant hors de saison, de plus pourchasser ni exercer charge publique, alors descouuroit-on euidemment qu'il estoit ambitieux outre mesure, de se laisser maistriser à ceste passion de ieunesse au decours de sa vieil-

XI. Quand l'ambitiõ s'empare du coeur humain, elle fait bien souuẽt ses plus grands efforts lors qu'elle estoit presques amortie par vieillesse ou par vacation d'afaires.

lesse qui n'estoit plus apte ni propre aux actions: car il me sẽble que ce fut la seule cause qui l'incita à procurer la mort de Hannibal, ce qui lui aporta la mal-vueillance, & le mit en mauuaise opinion de plusieurs: pource que Hannibal s'en estant fui de son pays, se retira premierement deuers le Roy Antiochus, lequel apres la bataille qu'il perdit en la Phrygie se contenta fort bien que les Romains lui ottroyassent la paix à telles conditions qu'ils voulurent: parquoi Hannibal s'enfuit encore d'auec lui & apres auoir longuement esté errant çà & là, finalement s'arresta au royaume de Bithynie aupres du Roy Prusias, au sceu & à la veuë de tous les Romains, qui ne s'en soucioyent plus, pource qu'il estoit vieil & cassé, sans force ne puissance aucune, comme vn homme que la fortune auoit de tout poinct ruiné & foulé aux pieds. Mais Titus estant enuoyé par le Senat ambassadeur à ce Roy Prusias pour quelque autre afaire, trouua Hannibal, qui faisoit sa residence en Bithynie, & fut marri de le voir viure: tellement que cõbien que Prusias lui fist de tres-grandes prieres qu'il voulust auoir pitié de ce pauure vieillard son familier, qui s'estoit venu ietter comme en frãchise entre ses bras, iamais ne le voulut laisser viure. Or auoit Hannibal long temps auparauant eu vn oracle touchant sa mort, lequel estoit de telle substance:

Vn homme d'autorité acharné cõtre celui que le malheur a abatu est biẽ dangereux, & y a peu de moyẽ de lui faire lascher prise qu'il n'ait assouui son courage.

Terre Lybique engloutira le corps
De Hannibal quand l'ame en sera hors.

Si pensa que cela s'entendist de la Lybie, c'est à dire, de l'Afrique, comme s'il eust deu acheuer ses iours en Afrique pour estre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithynie vne certaine contree sablonneuse pres de la mer, en laquelle est vne petite bourgade qui s'apelle Libyssa, là où Hannibal faisoit sa demeure ordinaire, & se desfiant tousiours de la pusillanimité de Prusias, & redoutant la haine des Romains, il auoit fait long temps deuant cauer sous terre sept mines & issues secrettes lesquelles respondoyent toutes au lieu où il se tenoit, & alloyent sortir les vnes çà, les autres là, assez loin de son logis, sans que l'on en aperçeust rien par dehors. Quand donc il fut auerti lors du commãdement que Titus auoit fait à Prusias de le lui liurer entre ses mains, il essaya de se sauuer par ses mines, mais il trouua que par tout il y auoit aux issues des gardes de par le Roy, & resolut adonc de se faire mourir soimesme. Si disẽt aucũs qu'il s'entortilla quelque linge à l'entour de son col, & puis commanda à vn sien seruiteur qu'il lui mist le genouil sur sa fesse, & qu'en pesant dessus il tirast par derriere le linge de toute sa force en lui renuersant le col, & le pressant iusques à ce qu'il lui fist rendre l'ame: les autres disent qu'il beut du sang de taureau, comme parauant auoyent fait

Le diable parle à la façon, c'est à dire ambiguemẽt & à deux ententes, pour n'estre point descouuert, & pour tromper & acabler ceux qui recourent à lui.

Qui redoute ses ennemis, & la mort, ne se trouue tousiours en peine, & tõbe plustost s'il ne pense au danger, qu'il aprehende.

fait Micias & Themistocles, Mais Lucius escrit qu'il auoit du poison qu'il gardoit pour vne telle occasiõ, & l'ayant destrempé dedans vne coupe, en la tenant en sa main, il dit auant que le boire: Or sus, deliurons le peuple Romain de ce grand souci, puis qu'ainsi est qu'il lui greue, & lui semble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure vieillard que tant il hait, combien que Titus n'en rapportera ia victoire qui lui soit gueres honorable ni digne des anciens Romains, lesquels firent auertir leur ennemi Pyrrhus, lors qu'il leur faisoit la guerre, & auoit ia gaigné des batailles sur eux, qu'il se gardast du poison qu'on lui auoit appareillé. Telle fut la fin de Hãnibal, ainsi que l'õ trouue par escrit: dõt la nouuelle estant venue au Senat à Rome, il y eut plusieurs à qui Titus sembla par trop importun & trop cruel, d'auoir ainsi fait mourir Hãnibal, lors que l'aage l'auoit de tout poinct matté, ne plus ne moins qu'vn oiseau à qui toutes les plumes & tout le pennage sont tombez de vieillesse: de tant plus mesmement qu'il n'y auoit occasion quelconque qui le pressast de ce faire, sinon vne conuoitise de gloire, afin que par les chroniques il fust nommé cause & auteur de la mort de Hannibal. Et au contraire de tant plus en louoyent & estimoyent ils la clemence & la magnanimité de Scipion, lequel l'ayant desfait en bataille dedans le païs d'Afrique, lors qu'il estoit encore redoutable, & qu'il n'auoit iamais esté veincu, ne le fit point chasser hors de son païs, ni ne le demanda point aux Carthaginois, ains & deuant la bataille quand il parlementa auec lui d'appointement, il lui toucha gracieusement en la main, & apres la bataille es conditions de paix qu'il donna aux veincus, iamais ne mit rien en auant au preiudice de sa personne, ni ne lui courut sus en sa calamité. Et dit on que depuis ils se rencontrerent vne autrefois ensemble dedans la ville d'Ephese, là où ainsi qu'ils se promenoyét, Hannibal premierement se mit au plus honorable lieu: ce que Scipion endura patiemment, & ne laissa pas pour cela de se promener, sans monstrer aucun semblant d'en estre marri, puis en deuisant de plusieurs choses ils tomberent en propos des anciens Capitaines, & Hannibal prononça & donna sa sentence, qu'Alexandre le grand auoit esté le plus grand & le plus excellent de tous les autres, Pyrrhus le second, & lui le troisieme, & qu'adonc Scipion en se sousriant tout doucement lui demanda: Et que dirois-tu donc, si ie ne t'eusse point veincu? Ie me mettrois, respondit Hannibal, non point au troisieme lieu, mais au premier, par dessus tous les Capitaines qui furent onques. Ainsi plusieurs louans ces beaux dits & faits de Scipion, blasmoyent grandement Titus, de ce qu'il auoit, par maniere de parler, mis les mains sur le mort d'autrui

La vertu des ancestres descouure & condãne tant plus le vice de leurs successeurs.

Clemẽce & magnanimité opposees à rigueur & lascheté de courage, font voir tant mieux leur lustre excellent.

C'est vne grande sagesse à vn homme d'autorité de supporter doucement l'insolence d'vn moindre que luy.

Plaidoyé pour la iustification du fait de Titus contre Hannibal.

Au contraire aussi y en auoit-il d'autres qui trouuoyent bon ce qu'il en auoit fait, disans, que Hannibal tant comme il eust vescu, estoit vn feu pour l'empire Romain, qui n'auoit besoin que de quelcun qui le souflast : & que tant comme il auoit esté en la force & vigueur de son aage, ce n'auoit point esté sa main ni son corps qui auoit donné tant d'affaires aux Romains, mais son bon sens & la suffisance en l'art de la guerre auec vne haine qu'il auoit enracinee en son cœur, & vne rancune enuieillie à l'encontre des Romains, ce que la vieillesse n'oste ni ne diminue aucunement : car la nature & la qualité des mœurs demeure tousiours, mais la fortune ne dure pas tousiours vne, ains se va changeant, & en se changeant incite par esperance à nous courir sus ceux qui tousiours nous font la guerre de volonté, d'autant qu'ils nous haissent en leur cœur. Les choses qu'on a depuis veues auenir font grande foy aux raisons qu'on allegue à ce propos à la descharge de Titus. Car d'vn costé Aristonicus fils de la fille du musicien ioueur de cithre, pour la renommee d'Eumenes, duquel il estoit bastard, emplit toute l'Asie de guerres & de rebellions de peuples qui se souleuerent en sa faueur & d'autre costé Mithridates, apres tant de pertes qu'il auoit faites contre Sylla & contre Fimbria, & apres tant de ses armees desconfites, & tant de ses Capitaines morts en batailles, se remit sus & se refit encore grand & puissant tant par mer que par terre contre Lucullus. Et certes Hannibal n'estoit pas plus au bas que fut Caius Marius : car il auoit vn Roy ami, qui lui donnoit au moins estat pour s'entretenir lui & sa maison, & si auoit superintendance sur les nauires, la cheualerie & les gens de guerre de ce Roy, là où Marius alloit errant & mendiant sa vie par le païs d'Afrique, de sorte que ses ennemis qui estoyent à Rome se moquoyent de lui, lesquels neantmoins tantost apres se prosternerent deuant lui, quand ils se virent fouetter, meurtrir & tuer dedans Rome mesme, par son commandement. Ainsi n'y a il rien que l'on puisse dire asseurément petit ou grand, pour l'incertitude de l'auenir, attendu qu'il n'y a autre fin de changement & de mutation en l'homme que celle de l'estre. Encore y en a-il qui disent que Titus ne fit pas cest acte seul ni de sa propre autorité, mais qu'il fut enuoyé ambassadeur auec Lucius Scipion, non pour autre chose, que pour faire mourir Hannibal en quelque sorte que ce fust. Au reste nous n'auons point trouué que Titus ait fait autre chose digne de memoire ni en paix ni en guerre depuis ceste ambassade : car il mourut de mort naturelle paisiblement en sa maison.

C'est le bon sens qui besongne, non pas le pied ni la main : & la fortune se change, non la volonté & le naturel des meurs.

Exemples monstrans qu'il ne faut iamais mespriser vn ennemi tant pauure & affligé puisse-il estre.

Mort paisible, conuenante à paisibles mœurs.

LA

LA COMPARAISON DE TITVS QVINTIVS FLAMINIVS AVEC Philopœmen.

PARQVOI il est temps maintenant que nous venions à les comparer. Quant est donques à la grandeur des bienfaits enuers la nation Grecque, non seulement il ne faut pas acomparer Philopœmen à Titus, mais ni les autres anciens beaucoup plus grands personnages & plus excellens Capitaines que lui: car tous ces anciens-là presque, estans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'estant point Grec a combatu pour les Grecs. Et lors que Philopœmen n'ayant moyen de secourir ses pauures citoyens trauaillez & afligez de guerre s'en alla en Candie, Titus ayant desfait en bataille le Roy de Macedoine, Philippus, afranchit & remit en liberté tous les peuples & toutes les villes d'icelle, qui parauant estoyent en seruitude. Et si l'on veut examiner de pres les batailles de l'vn & de l'autre, l'on trouuera que Philopœmen estant Capitaine des Achæiens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens, en combatant contre eux pour la liberté des Grecs. Et quant aux imperfections, l'vn estoit ambitieux, & l'autre opiniastre: l'vn estoit prompt & soudain à se courroucer, l'autre dificile à apaiser. Car Titus laissa au Roy Philippus son royaume, & la dignité royale, apres l'auoir vaincu & vsa de grande benignité enuers les Ætoliens: là où Philopœmen par vn despit osta à son propre pays, & à la ville de sa naissance, les bourgs & villages, qui de tout temps estoyent ses vassaux & contribuables. D'auantage Titus demouroit fermement ami de ceux à qui il auoit vne fois fait plaisir: & Philopœmen par vne colere estoit prest à oster ce qu'il auoit donné: & à desfaire le plaisir qu'il auoit vne fois fait. Car ayant fait beaucoup de bien à ceux de Lacedæmone, depuis il rasa les murs de leur ville, destruisit & gasta tout leur plat pays, & finalement renuersa toute la forme de leur gouuernement. Et si semble que par la temerité de sa colere, il fut lui-mesme cause de sa propre mort, pour s'estre trop hasté d'aller, auant qu'il en fust temps, courir sus à ceux de Messine: non pas comme Titus, qui conduisit tousiours ses afaires par grand sens, & tousiours visa au plus seur. Mais si nous regardons au nombre & à la pluralité des batailles & des victoires, la guerre que fit Titus à l'encontre de Philippus fut acheuee en deux batailles seulement: là où Philopœmen en infinies batailles & rencontres; où il a tousiours

Titus est plus excellent en comparaison que Philopœmen, si on considere la grādeur de ses biens faits enuers la nation Greque.

Les imperfections de Philopœmen sont trop plus grandes que celles de Titus.

Philopœmen estoit vn vaillant & preux: Titus ne l'estoit pas.

eu du meilleur, ne laissa iamais en doute que sa suffisance ne lui eust plus aidé à gaigner la victoire, que la faueur de fortune. Qui plus est, Titus acquit honneur par le moyen de la puissance de Rome, lors qu'elle estoit en sa fleur, & Philopœmen se fit renommer par ses faits, lors que la Grece commençoit à decliner & dechoir: de sorte que les efets de l'vn sont communs à tous les Romains, & ceux de l'autre propres à lui seul: pource que Titus se trouua Chef de bons & vaillans combatans, lesquels il n'auoit pas fait tels, & Philopœmen ayant esté esleu Capitaine, rendit ses gens bons combatans & bien aguerris, qui ne l'estoyent pas auparauãt. Et quant à ce que Philopœmen eut tousiours la guerre contre les Grecs, il est bien vrai que ce ne lui fut pas heur, mais bien fut ce vne preuue certaine de sa valeur. Car là où toutes autres choses sont semblables & egales, il faut iuger que ceux qui vainquent ont plus de vertu. Or est-il que Philopœmen faisant la guerre aux plus belliqueuses nations de la Grece, c'est à sauoir aux Candiots & aux Lacedæmoniens, en a vaincu les plus fins par ruse & cautelle, & les plus vaillans par prouesse & hardiesse. D'auantage Titus vainquit en mettant seulement en œuure ce qui estoit desia trouué, establi & ordonné, c'est assauoir la discipline militaire, & la maniere de ranger vne armee en bataille, à laquelle ses gens estoyent ia de longue main tous duits: là où Philopœmen apporta & introduisit l'vne & l'autre en son pays, & remua tout l'ordre qu'ils auoyent parauant acoustumé de tenir: tellement que ce qui est le principal pour gaigner vne bataille, fut trouué tout de nouueau & introduit par l'vn en lieu où il n'estoit point auparauant, & seulement employé par l'autre, qui s'en sceut bien aider, l'ayant trouué tout prest.

Philopœmẽ estoit vaillãs & preux: Titus ne l'estoit pas.

Av demourant quant aux actes de prouesse faits de leur main propre, on en peut alleguer plusieurs beaux & grands de Philopœmen, & de Titus pas vn: ains au contraire y eut vn Ætolien nommé Archedemus, qui se moquant de lui vn iour lui reprocha, que le iour de la bataille, pendant qu'il couroit l'espee au poing, la part où il voyoit que les Macedoniens cõbatoyent & faisoyent teste, Titus tendoit les mains iointes au ciel, & s'amusoit à faire prieres aux dieux sans se bouger, lors qu'il estoit heure de combatre à bon escient. Qui plus est tous les beaux faits que fit onques Titus, furent tousiours en estat de Consul ou de lieutenant, ou comment que ce soit, en magistrat: là où Philopœmen se monstra aux Achæïens, non moins vertueux, ni de moindre execution estant homme priué qu'estant Capitaine: car estant Capitaine il chassa Nabis hors de Messine, & deliura les Messeniẽs de seruitude, & estant homme priué, il ferma les portes de la ville de Sparte au visage

gé de Diophanes Capitaine des Achæiens & de Titus, les gardant d'y entrer, en quoi faisant il sauua la ville d'estre sacagee. Par ainsi estāt né pour commander, il ne sauoit pas seulement commander selon les loix, ains aux loix mesmes quand il en estoit besoin, & que le bien public le requeroit : car lors il n'attendoit pas que ceux qu'il deuoit gouuerner lui donnassent autorité de commander, ains la prenoit de lui-mesme, & vsoit d'eux quand il en estoit temps, estimant que celui qui entendoit mieux qu'eux ce qu'il falloit qu'ils fissent, estoit plus veritablement leur Capitaine que celui qui estoit esleu par eux. Parquoi bien sont à louër les actes de clemence & de benignité que Titus fit enuers les Grecs, mais encore plus ceux de hardiesse & de magnanimité que Philopœmen fit enuers les Romains: car il est bien plus aisé de faire plaisir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'est pas de nuire & de resister aux plus puissans. Puis donc qu'apres les auoir ainsi examinez & conferez l'vn auec l'autre, il est malaisé à discerner entierement ce qu'il y a de diference entre eux, à l'auenture ne sera ce point trop mal arbitré ni iugé, si nous donnons au Grec la couronne de l'art militaire, & la louange de bon Capitaine, & au Romain celle de clemence, de iustice & de bonté.

Ce qu'il y a de louable en chacun d'eux.

PYRRHVS.



La Grece, l'Italie, & le monde est vn rien
A ton ambition qui sans cesse te vire,
Te tourmente, t'abat, te chasse de l'Epire,
De Grece, d'Italie, & du val terrien.

SOMMAIRE DE SA VIE.

I Genealogie de Pyrrhus, garenti d'vne façon estrange (estant encore enfant de mamelle) de la main de ses ennemis & esleué en

la cour de Glaucias Roy d'Esclauonie, qui douze ans apres le remene en Epire.

2 Sa maiesté, & quelques signes extraordinaires de vertu nonobstant quoi en son absence on le forclost de son estat: ce qui le fait retirer vers Demetrius, auquel il fait de bons seruices estãt encores biẽ ieune: puis va en Egypte où il espouse la fille de la Roine: reuient en Epire, & s'estãt accordé auec Neoptolemus son competiteur; peu de temps apres il le fait mourir à cause de quelques conspiration.

3 Il entreprend sur la Macedoine & en ocupe vne partie: mais Demetrius ayãt mis le pied sur le reste, & tué le Roy Alexãdre, suruient querelle entre eux, dont s'ensuit la bataille en laquelle il abat de sa main le lieutenant de Demetrius, & à cause de ses valeureux exploits est estimé le vrai successeur d'Alexandre le grand.

2 Sa sufisance en l'art militaire: son naturel doux & facile à pardonner, ses femmes, ses enfãs, & comment il les esleua. Il attribue la gloire de ses faits aux Epirotes, fait des courses en Macedoine, d'où s'estant retiré il apointe auec Demetrius, lequel lui ayant desbauché l'vne de ses femmes, il reprend les armes, chasse Demetrius & s'empare de la Macedoine, de laquelle il fut cõtraint faire part à Lysimachus, pour s'asseurer du reste.

5 Lysimachus ne le laisse gueres en paix, ains fait tant qu'il le chasse hors de la Macedoine.

6 Au lieu de se donner repos il preste l'oreille aux amba[...] deurs des Tarentins & au[...] peuples Grecs habitãs en Ita[...] qui l'appelloyent pour estre l[...] Chef de guerre contre les [...]mains.

7 Sage discours de Cyneas [...] principal conseiller, pour res[...] dir son ambition: mais au [...] d'y penser, il s'embarque & [...] de perir en mer: toutesfois en [...] apres auoir beaucoup perdu [...] gens, & de vaisseaux, il vien[...] Tarente.

8 Il reprime les delices [...] Tarentins: va au deuant de [...] uinus Cõsul Romain, qui lui [...] vne braue response, & apres [...] pres auoir consideré l'armee [...] maine il donne la bataille, [...] s'estant troué en grand dan[...] de sa personne, en fin la victo[...] lui demeure.

9 La constance des Roma[...] l'estonne tellement, qu'il les [...] cerche d'apointement, & o[...] aux particuliers diuers prese[...] lesquels le refusent tout à pl[...] & esmeus par la vertueuse [...] rengue du clair voyant aueu[...] Appius Claudius, ne veul[...] entendre à aucun accord, [...] premierement Pyrrus ne [...] sorti hors de toute l'Italie: [...] quelle opinion Cyneas auoit [...] Senat & du peuple de Rome.

10 Fabricius, ambassad[...] Romain, mesprise les presens [...] ofres de Pyrrus: & puis lui [...] sant la guerre l'auertit de [...] meschante volonté de son me[...] cin, dõt il fait reconoissance [...] Romains, & gaigne sur eux [...] bataille, mais auec telle perte [...] siens qu'il commence à pre[...] de gr[...]

de grandes difficultez en ses affaires.

11 Sur ce, estant apellé des Siciliens, il quitte les Tarentins, & fait voile en Sicile, où apres auoir desfait en diuers combats les Carthaginois & Mamertins, il se rend si odieux par ses tyranniques deportemens que tous les Insulaires arrestēt de lui courir sus.

12 Estant en tel danger les Tarentins & Samnis le supplient de reuenir vers eux: ce que voulant faire, il est enuahi des Carthaginois & Mamertins qui lui font mille maux: ce nonobstant, apres auoir gaigné Tarente, il va contre les Romains qui le desfont en bataille rengee.

13 Frustré de toutes ses esperances il retourne en Epire, d'où il entre en Macedoine, gaigne une bataille sur Antigonus & les Galates, ce qui lui hausse le cœur plus que deuant.

14 N'estant pas encore bien asseuré en Macedoine, & solicité par Cleonymus Roy des Lacedamoniēs il mene sō armee au pais de la Laconie, assiege Sparte, lui donne diuers assauts pour s'en rendre maistre: mais en vain.

15 En ces entrefaites les Argiens l'appellent pour y venir appaiser une sedition, à quoi il preste l'oreille: mais sur le chemin les Spartiates chargent son arriere garde, & lui tuent son fils aisné, dont il se venge sur le champ: & voulant passer outre, les Argiens le prierent de se retirer, ce qu'il refuse faire, & entre à main armee en leur ville: à raison dequoi ils appellent Antigonus & Areus Roy de Sparte au secours, qui y arriuerent incontinent & s'y commence une terrible meslee.

16 Se sentant trop foible, & ne pouuant (à cause du bruit) estre entendu des siens, au lieu de faire une honneste retraitte il s'embarasse dans une rue, en laquelle il est abatu de son cheual en terre d'un coup de tuille iettee par une femme de dessus un toit: puis estant reconu par quelques soldats, l'un d'eux lui trenche la teste, que le fils d'Antigonus aporte à son pere, lequel l'iniurie, deplore ceste miserable mort, & traitte gracieusement le fils, les seruiteurs, & les amis du defunct.

---

1. La race guerriere de Pyrrus, garentie a trauers de tant de perils, en si peu d'heures, & en sa plus tendre enfance, apres laquelle se void une vie & mort si tragique, commande aux grands de cōsiderer tellement leur origine & les destroits par où

ON trouue par escrit, que depuis le deluge, le premier roy des Thesprotiens & des Molossiens fut Phaëton, l'un de ceux, qui auec Pelasgus vindrent en la prouince d'Epire: mais quelques autres veulent dire, que Deucalion & sa femme Pyrra, apres auoir edifié & fondé le temple de Dodone au pais des Molossiens, s'y arresterent. Cōment que ce soit, long temps depuis Neoptolemus fils d'Achille y amenant grand peuple quand & lui conquit le pais, & laissa apres lui une succession des Rois, qui de son nom furent appellez les Pyrrides, à cause que des son enfance

ils sont passez, qu'ils apreunent cependant à estre modestes, à se cõtenter du leur, & à procurer la paix tant pour eux mesmes que pour les autres, pour s'aquitter en honneste loisir au deuoir de leurs charges enuers leurs suiets.

il auoit esté surnommé Pyrrhus, qui vaut autant à dire, comme Roux, & l'vn de ses enfans legitimes qu'il eut de Lana fille de Cleodes fils de Hyllus, fut aussi nommé par lui Pyrrus. C'est la cause pour laquelle Achilles est honnoré & reueré en Epire comme vn dieu, y estant apellé Aspetos (c'est à dire le Tres grand) en langage du pais: mais apres les premiers Rois descendans de celle race, ceux du milieu deuindrent Barbares, de sorte qu'il n'est point de memoire d'eux ni de leur puissance, iusques à vn nommé Tharrytas, lequel ayant le premier poli les villes de son pais, & orné des lettres Grecques, loix & coustumes ciuiles, en rendit son nom conu à la posterité. Ce Tharrytas laissa vn fils qui eut nom Alcetas, d'Alcetas nasquit Arymbas, d'Arymbas & de Troiade sa femme sortit Æacides, qui espousa Phthia fille de Menon Thessalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre qu'on surnommoit Lamiaque, & qui y eut plus d'autorité que nul autre des confederez apres Leosthenes. Cestui Æacides eut de sa femme Phthia deux filles, Deidamia & Troiade, & vn fils, qui fut Pyrrus: mais de son temps les Molossiens se mutinerent, & le chasserent de son royaume, lequel ils mirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moyen dequoi les amis d'Æacides, que l'on peut prendre au corps, furent tous mis à mort: mais Androclides & Angelus desroberẽt Pyrrhus qui estoit encore enfant de mammelle, que les ennemis cerchoyent par tout pour le faire mourir, & s'en fuirent à tout, trainans auec eux peu de seruiteurs, & les femmes qui estoyent necessaires pour traiter l'enfant, & lui donner à tetter, à l'occasion dequoi leur fuite estoit fort empeschee, & ne pouuoyent faire grand chemin, de sorte qu'ils furent facilement atteints par ceux qui les poursuiuoyent, & lors ils mirent l'enfant entre les mains d'Androclion, Hippias & Neander, trois ieunes hommes forts & dispos, desquels ils se fioyent, & leur commanderent qu'ils s'en courussent le plus roide qu'ils pourroyent vers vne ville du royaume de Macedoine qui s'apelle Megares, & eux cepẽdant partie en priant & partie en combattant arresterent les poursuiuans iusques au soir. Et les ayant à la fin fait retirer à toute peine, ils s'en coururent apres ceux qui portoyent Pyrrus, lesquels ils trouuerent qu'il estoit ia Soleil couché: & là cuidans estre arriuez au but desiré de leur esperance, ils s'en trouuerent bien loin, pource qu'ils rencontrerent la riuiere qui court au long des murailles de la ville, si aspre & si roide, qu'elle leur faisoit frayeur à voir: & quand ils sonderent le gué ils trouuerent qu'il estoit impossible de la gayer, tant elle estoit trouble & enflee de quelque rauage de pluyes qui estoient suruenues, auec ce que l'obscurité de la nuict rendoit

Les diuers accidens de Pyrrus, arraché tant de fois à la mort en vn moment de temps, monstrent que le fil de nostre vie est retenu & gardé par vne autre main que celle des hommes.

doit toutes choses encore plus efroyables. Si ne furent pas d'auis ceux qui portoyent l'enfant d'essayer à le passer eux seuls, ni les femmes aussi qui le nourrissoyent, & oyans sur l'autre bord de la riuiere quelques gens du pays, les prierent & suplierent au nom des dieux, qu'ils leur voulussent aider à passer cest enfant, en leur monstrant de loin Pyrrus: mais ces gens ne les entendoyent point pour le grand bruit que faisoit le cours de la riuiere, & demeurerent long temps en ce poinct les vns à crier, les autres à prester l'oreille, sans pouuoir rien entendre, iusques à ce qu'il y eut quelcun de la compagnie qui s'auisa d'arracher de l'escorce d'vn chesne, sur laquelle il escriuit auec l'ardillon d'vne boucle la fortune & necessité de l'enfant, puis entortilla l'escorce à l'entour d'vne pierre pour lui donner poids, afin de la pouuoir lancer, & ainsi la ietta de l'autre costé de la riuiere: les autres disent qu'il piqua l'escorce au bout d'vn iauelot qu'il darda. Ceux qui estoyẽt sur l'autre riue ayans leu l'escriture de l'escorce, & par icelle entendu le danger pressant auquel estoit l'enfant, couperent soudainement à la plus grande diligence qu'ils peurent des arbres, qu'ils lierent ensemble: & ainsi trauerserent la riuiere. Celui qui passa le premier, d'auenture se nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le passa, les autres passerent semblablement les autres, selon qu'ils se rencontrerent. Ainsi estans sauuez & eschapez des mains de ceux qui les poursuiuoyent, ils firent tant par leurs iournees, qu'ils arriuerent deuers Glaucias le Roy d'Esclauonie, lequel ils trouuerent en sa maison assis aupres de sa femme: si mirent l'enfant à terre au milieu de la place deuant lui. Le Roy demeura longuement pensif sans mot dire, consultant en soi-mesme ce qu'il en deuoit faire, pource qu'il redoutoit Cassander qui estoit ennemi mortel d'Æacides. Et cependant l'enfant Pyrrus se trainant de lui-mesme à quatre pieds, si prit le bout de la robe du Roy auec ses mains, & fit tant qu'il se leua sur ses pieds contre les genoux du Roy: ce qui l'esmeut à rire du commencement, & puis apres à pitié, pource qu'il sembloit vn supliant qui se fust venu ietter entre ses bras en franchise: les autres disent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il s'adressa, ains à l'autel des dieux domestiques, au long duquel il se leua & l'embrassa de ses deux bras. Ce que Glaucias estimant estre fait par expresse ordonnance diuine, consigna sur l'heure mesme l'enfant entre les mains de sa femme, & lui commanda de le faire nourrir auec les siens. Peu de temps apres ses ennemis le lui enuoyerent demander: & qui plus est, Cassander lui fit ofrir deux cens talens, pour le lui liurer entre ses mains: ce qu'il ne voulut onques faire, ains au contraire si tost qu'il fut arriué au douzieme an de son aage, le

La necessité conue les expediens qui prosperent selon l'assistance que Dieu veut faire aux hommes.

La prouidence de Dieu a des à fleur merueilleux pour amener & auancer ceux qu'il lui plaist.

Six vingt mille escus.

remena auec vne armee en Epire, & l'en establit Roy.

ii. Les marques extraordinaires de grandeur és hommes qui semblent par fois plustost nez pour commander que pour obeir, sont venerables pourueu que le principal y soit conioint à sauoir la vraye raison au dedans qui modere les passions & conduise sa volonté comme il faut.

OR auoit Pyrrus au visage vne maiesté royale, laquelle tenoit plus du terrible que du venerable, & si n'auoit point en la machoire de dessus les dents distinguees l'vne de l'autre, ains estoit vn os continuel marqué seulement vn peu par dessus de petites coches aux endroits ou les dents deuoyent estre diuisees, & auoit on opinion qu'il guerissoit ceux qui estoyent malades de la rate en sacrifiant vn coq blanc, & touchant auec son pied droit tout doucement, à l'endroit de la rate, le flanc gauche des malades couchez à la renuerse: & n'y auoit si pauure, si basse, ne si vile personne qui le requist de ce remede, à qui il ne l'otroyast, prenant le coq qu'il auoit sacrifié pour son salaire, & lui en estoit le present tres-agreable. L'on dit que le gros orteuil de son pied droit auoit quelque vertu diuine, de sorte qu'apres sa mort, quand on brusla le corps, tout le reste ayant esté consommé & reduit en cendres par le feu, on trouua le dit orteuil tout entier sans auoir esté en riẽ offensé: mais quant à cela nous en escrirons ci apres. Au reste comme il fut arriué à son dixseptieme an, cuidant desormais estre bien asseuré en la possession de son royaume, il lui auint de faire vn voyage en Esclauonie aux noces de l'vn des enfans de Glaucias, auec lequel il auoit esté nourri: & si tost qu'il eut le dos tourné les Molossiens se rebellerent derechef contre lui, chasserent ses seruiteurs & amis, pillerent tous ses biens, & se rendirent à son aduersaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus ayant ainsi perdu son estat, & se voyant delaissé de tout le monde, se retira deuers Demetrius fils d'Antigonus qui auoit espousé sa sœur Deidamia, laquelle estant encore petite garse auoit esté acordee à Alexandre fils d'Alexandre le grand & de Roxane, & l'appelloit on sa femme, mais toute ceste race ayant esté mal-heureusement esteinte, Demetrius l'espousa depuis quand elle fut en aage de marier. Et en celle grosse bataille qui fut donnee pres la ville de Hipse, là où tous les Rois combatirent, Pyrrus, encore qu'il fust bien ieune, y estant en personne à l'entour de Demetrius, tourna en fuite ceux qui se trouuerent en teste deuant lui, & y fut renommé pour l'vn des meilleurs combatans: qui plus est, apres que Demetrius eut perdu la bataille, il ne l'abandonna point, ains lui garda fidelement les villes de la Grece qu'il lui mit entre mains. Et depuis ayant esté acord traité entre Demetrius & Ptolomæus, il alla pour lui en ostage au royaume d'Egypte, là où il fit conoistre à Ptolomæus, tant à la chasse qu'à tous autres exercices de la personne, qu'il estoit fort & roide, & patient du labeur. Au reste voyant que Berenice entre les fẽmes de Ptolomæus, estoit celle qui auoit plus de credit enuers son mari, cõme celle qui estoit aussi la plus hõneste & la plus sage, il se mit à lui

Les cœurs genereux & martiaux trouuent assez tost à quoi s'employer.

La grandeur humaine qui n'a autre cõduite que l'amour de soi-

mesme ne tient mesure enuers personne.

à lui faire la cour plus qu'à nulle des autres: car il estoit homme qui se sauoit fort bien humilier enuers les grands, dont il pouuoit tirer du profit, & s'insinuer en leur bonne grace, comme aussi estoit-il grand mespriseur de ceux qui estoyent au dessous de lui. Et au demourant, estãt hõneste & bien cõditionné en ses mœurs, il fut preferé à plusieurs autres ieunes princes, pour estre mari d'Antigone fille de la Roinè Berenice, qu'elle auoit eue de Philippus auant qu'elle fust mariee à Ptolomæus: & depuis ceste alliance de mariage estant de plus en plus estimé & fauorisé par le moyen d'Antigone, laquelle se monstra bõne & vertueuse enuers lui, il fit tant à la fin qu'il eut gens & argent pour s'en retourner au royaume d'Epire, & le reconquerir. Si y fut bien recueilli du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cause qu'il traitoit ses suiets durement & violentement. Ce n'ẽtmoins Pyrrhus craignãt qu'il ne se retirast deuers quelcun des autres Rois, pour en auoir secours contre lui, il aima mieux apointer auec lui: & fut acordé entre eux qu'ils seroyent tous deux ensemble Rois d'Epire.

L'ambition se restrecit pour s'eslargir.

Mais par trait de temps, il y eut de leurs gens qui secrettement les irriterent, & les mirent en desfiance l'vn de l'autre, dont la principale cause & celle qui plus irrita Pyrrus à ce que l'õ dit, eut telle originè. Les Rois d'Epire auoyent acoustumé de toute ancienneté, apres vn solennel sacrifice fait à Iupiter Martial, en vn lieu de la prouince Molosside qui s'apelle Passaron, de receuoir & prester aussi le serment aux Epirotes, à sauoir les Rois, qu'ils regneroyẽt bien & deuement selon les loix, statuts & ordonnances du pays, & les suiets reciproquement qu'ils les defendroyent & maintiendroyent en leur royaume selon les loix aussi. Ceste ceremonie fut faite presens les deux Rois, qui s'entreuirent auec leurs amis, & se firent plusieurs presens l'vn à l'autre. A ceste entreueuë se trouua Gelon l'vn des plus fideles seruiteurs & afectionnez amis de Neoptolemus, lequel outre plusieurs autres honneurs & semblans d'amitié, qu'il fit à Pyrrus, lui dóna deux paires de bœufs à labourer, lesquels Myrtylus vn des eschansons de Pyrrus, qui d'auenture se rencontra là, lui demanda en don: mais Pyrrus les lui refusa, & les donna à vn autre, dequoi Myrtilus fut fort marri: & Gelon qui s'en aperceut bien, le conuia d'aller souper auec lui: aucuns veulent dire d'auantage, qu'il abusa charnellement de lui, pource qu'il estoit beau & ieune, & apres souper commença à le semondre de prendre parti auec Neoptolemus, & d'empoisonner Pyrrus. Myrtilus fit semblãt de vouloir entẽdre à ceste semonce & d'en estre content: mais cependant il alla descouurir le tout à son maistre, par le commandement duquel il fit encore parler à Gelõ sur ceste pratique Alexicrates premier eschanson de Pyr-

Le throne royal est trop estroit pour deux.

Les mignons des Rois, par leurs caresses, dissimulees flateries & raports sont bien souuent cause de la ruine de leurs maistres.

rus, comme pour estre consentant & participant de ceste entreprise: ce que Pyrrus faisoit pour auoir plusieurs tesmoins par lesquels il peust auerer & prouuer l'empoisonnement qu'on machinoit à l'encontre de lui. Ainsi estant Gelon abusé, & Neoptolemus aussi auec lui, cuidans l'vn & l'autre que la trame de leur conspiration fust bien acheminee, Neoptolemus en fut si aise qu'il ne la peut contenir en soi, de ioye qu'il en auoit, ains s'en descouurit à quelques vns de ses amis. Et vn iour estant allé passer son temps chez sa sœur, il ne se peut tenir d'en babiller auec elle, pensant n'estre entendu de personne que d'elle, pource qu'il n'y auoit ame pres d'eux, sinon Phænareta femme d'vn nommé Samon qui estoit le superintendant des troupeaux du bestail du Roy, encore estoit-elle couchee sur vn petit lict & tournee deuers la muraille, de maniere qu'il sembloit qu'elle dormist: mais ayant ouy le tout, sans que les autres s'en doutassent, le lendemain elle s'en alla deuers la femme de Pyrrus Antigone, & lui conta au long tout ce qu'elle auoit ouy que Neoptolemus disoit à sa sœur. Ce que Pyrrus ayant entendu, ne fit pas semblant de rien sur l'heure, mais ayant fait vn sacrifice aux dieux, il conuia Neoptolemus à venir souper en son logis auec lui, là où il le tua, estant bien auerti de la bonne volonté que lui portoyent les premiers & principaux personnages du Royaume, qui l'enhortoyent de se depescher de Neoptolemus, & ne se contenter pas de n'auoir qu'vne portion de l'Epire seulement, ains de suiure l'inclination de sa nature, laquelle l'auoit fait naistre à plus grandes choses: à ceste cause estant encore ceste suspicion suruenue, il preuint Neoptolemus, & le fit mourir le premier. Au demourant, se souuenant des plaisirs qu'il auoit receus de Ptolomæus & de Berenice, il nomma le premier fils qui lui nasquit de sa femme Antigone Ptolomæus, & ayant fondé vne ville dedans la Presque isle de l'Epire, il la nomma Berenicide.

Les trahisons ne peuuent demeurer secrettes, & de l'abondance du cœur tenant les choses esperees à demi faites, la bouche parle.

Il n'y a fiance quelconque es competiteurs d'vne couronne: & quiconque est par dessus les autres ne peut souffrir de compagnô, ains s'esiouit s'il trouue moyen de s'en desfaire.

CELA fait, en discourant plusieurs grandes entreprises, qu'il mettoit en son entendement, & plus encore en son esperance, il proposa en lui mesme d'entendre premierement à gaigner ce qui estoit le plus pres de lui, & trouua moyẽ d'ancher dedans les afaires de Macedoine par vn tel moyen. Le fils aisné de Cassander, nommé Antipater, fit mourir sa propre mere Thessalonice, & chassa du pays son frere Alexandre, lequel enuoya deuers Demetrius pour en auoir du secours, & apella semblablement Pyrrus à son aide. Demetrius se trouuant empesché à autres afaires n'y peut pas aller si promptement, & Pyrrus y estant arriué, demanda pour son salaire la ville de Nymphæa auec toute la coste maritime de la Macedoine,

III. Qui veut s'auancer & agrandir en trouue maintesfois les moyens, mais à son desauantage & mal heur, cõme il en print à Pyrrus qui ne se voulant contenter du sien s'engagea tellement dans l'autrui, que rien ne l'en peut tirer sinon

doine, & outre cela encore des terres qui n'estoyent point de l'ancien patrimoine des Rois de Macedoine, ains y auoyent esté adioustees par armes, l'Ambracie, l'Acarnanie & l'Amphilochie: ce que le ieune Roy Alexandre lui ayant abandonné il s'en saisit tresbien, en mettant de bonnes garnisons dedans les places en son propre nom, & conquerant le reste de la Macedoine au nom d'Alexandre pressoit de pres son frere Antipater. Cependant le Roy Lysimachus desiroit bien secourir par armes Antipater: mais estant empesché en autres afaires, il n'en auoit pas le moyen, & sachant bien que Pyrrus reconoissant les bien faits qu'il auoit receus de Ptolomæus, ne lui refusoit iamais rien, il s'auisa de lui escrire des lettres feintes sous le nom de Ptolomæus, comme s'il l'eust bien instamment prié & commandé qu'il se deportast de celle guerre qu'il faisoit à Antipater, en prenant de lui pour les frais qu'il pourroit auoir faits la somme de trois cens talens. Pyrrus ouurant les lettres conut incontinent que c'estoit vne ruse & tromperie de Lysimachus, pource que la salutation ordinaire que Ptolomæus souloit mettre au commencement de ses lettres quand il lui escriuoit, n'y estoit point: A mon fils Pyrrus salut, ains y auoit, Le Roy Ptolomæus au Roy Pyrrus salut. Si dit sur l'heure que Lysimachus estoit vn meschant, & neantmoins depuis fit paix auec Antipater, & se trouuerent ensemble à iour assigné pour iurer sur les sacrifices les articles de leur apointement. L'on amena trois hosties pour immoler, vn bouc, vn taureau & vn belier, desquels le belier tomba tout roide mort de lui-mesme auant qu'on le touchast, dequoi les autres assistans ne firẽt que rire: mais il y eut vn deuin nommé Theodotus qui dissuada à Pyrrus de iurer, disant que ce signe des dieux menaçoit l'vn des trois Rois de mort soudaine. Ainsi se departit Pyrrus de ceste paix. Au reste estans ia les afaires d'Alexandre composez, Demetrius neantmoins arriua deuers lui & conut bien incontinent à son arriuee qu'Alexandre n'auoit plus besoin de son secours, & qu'il lui faisoit peur. Si n'eurent pas esté gueres de iours ensemble qu'ils entrerent en desfiance l'vn de l'autre, & commencerent à espier tous moyens de se surprendre l'vn l'autre: mais Demetrius embrassant la premiere occasion qui s'en presenta, gaigna le deuant & tua Alexandre, qui n'estoit encore qu'vn ieune homme, au lieu duquel il se fit declarer Roy de Macedoine. Or y auoit-il ia dés auparauant quelques querelles à l'encontre de Pyrrus, à cause qu'il lui auoit couru le pays de Thessalie, & outre cela la conuoitise de plus auoir, qui est le vice ordinaire des princes & grands seigneurs, faisoit que pour estre si proches voisins, il s'entrecraignoyent & se desfioyent l'vn de l'autre, encore plus mesmement apres la mort de Dei-

la mort.

C'est entre les grands du monde que se iouent les grandes tragœdies, & où l'on void les exemples d'ingratitude, de perfidie & de cruauté nompareille.

Cens quatre vingt mille escus.

Les grands font la guerre ou la paix, selon que l'vn ou l'autre leur est auantageux & profitable.

Ils ne demandent qu'à se surprẽdre l'vn l'autre: & celui qui preuient son compagnõ est estimé le plus habile.

damia: mais quand ils eurent ocupé chacun partie de la Macedoine, & qu'ils eurent à departir vne mesme chose entre eux, adonc fut bien plus grande la matiere & occasion de leur diferent. Au moyen dequoi, Demetrius s'en alla auec armee courir sus aux Ætoliens, & ayant conquis le pays, y laissa son lieutenant Panthaucus auec grosse puissance, & lui cependant en personne marcha à l'encontre de Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part contre lui. Ils faillirent à s'entrerencontrer, & tirans outre, Demetrius d'vn costé entra dedans le Royaume d'Epire, dont il emmena grand butin, & Pyrrus de l'autre costé penetrant iusques là où estoit Pãtauchus, lui donna la bataille, de laquelle la meslee fut fort aspre entre les soudards d'vne part & d'autre, mais encore plus entre les deux Chefs, car sans point de doute Pantauchus estoit le plus hardi Capitaine, le plus robuste de sa personne, & le plus adroit aux armes qu'eust Demetrius. Au moyen dequoi se fiant en sa force & en son courage, il alloit apellant Pyrrus au combat d'homme à homme: & Pyrrus de l'autre costé, ne cedant à nul des Rois en prouesse ni en desir de se faire honneur, comme celui qui se vouloit approprier la gloire d'Achilles plus par imitation de sa vertu, que pour estre issu de son sang, passa à trauers la bataille iusques au premier reng pour s'atacher à Pantauchus: si s'entrechargerent à coups de iauelines premierement, puis, en se ioignant de plus pres, combatirent à coups d'espee: non seulement auec art, mais aussi auec force grande, iusques à ce que Pyrrus y fut blessé en vn lieu & blessa son ennemi en deux, l'vn aupres de la gorge, & l'autre en la cuisse, de maniere qu'il lui fit à la fin tourner le dos, & l'abatit en terre: toutesfois il ne le tua pas, pource que soudain qu'il fut tombé, ses gens le rauirent & l'enleuerent. Mais les Epirotes, encouragez par la victoire de leur Roy & admiration de sa vertu firent tel efort qu'ils rompirent à la fin la bataille des gens de pied Macedoniens: & les ayans tournez en fuite, les poursuiuirẽt si viuement qu'ils en tuerent vn grand nombre, & en prirent cinq mille prisonniers. Ceste desfaite ne remplit pas tãt de courroux les cœurs des Macedoniens pour la perte qu'ils en receurent, ni de haine à l'encontre de Pyrrus, comme elle lui aporta de gloire, & dõna matiere de parler de son excellente & admirable vertu à ceux qui l'auoyent veu en besongne, & qui s'estoyent trouuez deuant lui en ceste bataille: car il leur estoit auis qu'ils auoyent aperceu en lui le visage, la vistesse & le monument d'Alexãdre le grand, & qu'ils auoyent veu cõme vn ombre & vne representation de la vehemence & de la force de violence, dont il cõbatoit, là où les autres Rois ne le contrefaisoyent sinon en habits de pourpre, en nõbre de gardes autour de leurs personnes, en vne façon d'em-ploy

L'ambition, maladie ordinaire des grands, les pousse à guerres iniustes, où Dieu chastie les vns par les autres, & les peuples par leurs mauuais gouuerneurs.

La vaillãce d'vn chef redouble le courage aux siens & tient à demi la victoire.

C'est la prouesse qui rend les hommes dignes successeurs de leurs vaillans ancestres, non pas

ployer vn peu le col & de parler hautainement:& Pyrrus seul le representoit en exploits d'armes & en actes de prouesse.

vne pompe & vaine apparence, qui ne sert qu'à estonner les petis enfans.

Au demourant, quant à sa sufisance en l'art militaire, pour sauoir dresser batailles & biē mener gēs à la guerre, on en peut tirer preuue sufisante des liures qu'il en a escrits. Et outre ce l'on dit que le Roy Antigonus interrogué, qui lui sembloit le plus grād Capitaine, respōdit Pyrrus, pourueu qu'il vieillisse, parlāt des Capitaines de son tēps seulemēt: mais Hannibal le prononça le premier de tous vniuersellement en experience & sufisance au mestier de la guerre, Scipiō le secōd, & soi le troisieme, ainsi que nous auōs escrit en la vie de Scipiō. Aussi semble il que Pyrrus ne fit iamais autre chose toute sa vie que vaquer & estudier à ceste sciēce, cōme à celle qui estoit veritablemēt royale sās faire conte de toutes autres sciēces gentiles à sauoir. Auquel propos on recite, que quelque iour en vn festin on lui demanda qui lui sembloit le meilleur ioueur de fluste de Pythō ou de Cephesias, & il respōdit que Polyperchō à sō auis estoit le meilleur Capitaine, comme s'il eust voulu dire, que c'estoit la chose seule dont vn prince se doit enquerir & qu'il doit aprendre & sauoir.

1. Les paroles & les faits descouurēt la sufisāce des hommes.

Si vn hōme veut exceller en quelque chose, il s'y doit entierement adonner & apliquer.

Il estoit doux & priué auec ses familiers & amis, facile à pardonner quand on l'auoit courroucé: & neantmoins ardēt & vehement à rendre les plaisirs qu'il auoit receus. Ce qui fut cause qu'il porta fort impatiēment la mort d'Æropus, non qu'il dist biē qu'il n'estoit riē auenu qui ne fust ordinaire à la nature humaine: mais se reprenant & se blasmant soi mesme, de ce ce qu'il auoit tāt dilayé & tant differé, qu'à la fin il auoit perdu tout moyen de reconoistre enuers lui les plaisirs qu'il en auoit receus: car il est biē vrai que l'argent presté se peut bien rendre aux heritiers de ceux qui l'ont presté, mais il fait mal à vn homme de bonne & droite nature, quand il ne peut faire sentir la recompense des plaisirs qu'il a receus à celui mesmes qui les lui a faits. Vne autres fois cōme il estoit en la ville d'Ambracie, il y eut quelques vns de ses amis qui lui conseillerēt qu'il chassast de la ville vn mesdisant, qui ne cessoit de mal parler de lui: mais il leur respōdit, Il vaut mieux qu'en demourant ici il mesdise de nous entre peu de gēs, qu'ē le chassāt le faire aller çà & là par tout le mōde semer sa mesdisāce cōtre nous. On lui amena vn iour quelques ieunes hōmes qui beuuans ensēble auoyēt dit tout plein de paroles outrageuses de lui, il leur demanda s'il estoit vrai qu'ils les eussent dites: Oui respondit l'vn, Sire, nous les auōs dites voiremēt, & en eussiōs biē dit encore d'auātage si le vin ne nous eust failli. Il s'en prit à rire, & leur pardōna. Apres la mort d'Antigone il espousa plusieurs femmes pour le biē de ses afaires, & pour en estre plus fort d'alliance. Car il espousa la fille d'Autoleō Roy de Pæonie, & Bircēna fille de Bardillis Roy d'Esclauonie, & Lanassa fille d'Agathocles tyran

Les naturels genereux sont volōtiers doux, piteux, & faciles à pardōner, vertus excellentes si l'ābition ne les corrompoit comme il auient trop souuent. & Pyrrus en est vn vif exemple.

C'est vne vertu royale & digne des grands d'endurer de ceux qu'ils pourroyent reprimer, & surmonter le mal par le bien.

Les peres desirent que leurs enfans leur ressemblent non seulement en traits de visage, mais aussi en mœurs & façons de viure : estant au reste, l'ambition vn vice de nature solitaire, cruelle & bestiale, comme le cruel conseil de Pyrrus à ses propres enfans en fait foy.

de Syracuse, laquelle lui aporta pour son douaire l'isle de Corfou, que son pere auoit prise. Si eut de sa premiere femme Antigone vn fils qu'il nomma Ptolomæus, de Lanassa vn autre qui eut nom Alexandre,& de Bircena vn autre le plus ieune de tous, qui fut nommé Helenus, lesquels tous, encore que de race & d'inclination de nature ils fussent Martiaux, furent encore par lui nouris aux armes,&des leur naissance aiguisez & acharnez à cela. Auquel propos on raconte, que l'vn d'eux estant encore ieune enfant lui demanda vn iour auquel d'eux il laisseroit son Royaume, il lui respondit, à celui qui aura l'espee la mieux trenchante. Cela ressemble proprement à ceste malediction Tragique, dont Oedipus maudit ses enfans,

Au commencement de la tragedie nommee les Pheniciennes.

Qu'au fer trenchant facent-ils le partage,
De leur maison & de leur heritage.

Tant est mal sociable, cruelle & bestiale la nature de l'ambitiō,& la conuoitise de dominer. Mais apres ceste bataille Pyrrus s'en retourna en son pays plein de gloire, le cœur haut esleué, auec grand contentement de son esprit. Et comme à son retour les Epirotes ses suiets le surnommassent Aigle, il leur respondit : Si ie suis aigle, c'est par vous que ie le suis, car vos armes sont les ailes qui m'ont esleué. Peu de temps apres, estant auerti que Demetrius estoit tombé en vne grieue maladie en tres-grand danger de sa personne, il se ietta soudainement dedans la Macedoine, comme pour la courir & piller seulement : mais il s'en falut bien peu, qu'il ne la prist toute & qu'il ne s'emparast du Royaume entier sans coup fraper: car il ne penetra iusques à la ville d'Edessa sans trouuer aucune resistance, ains au contraire plusieurs du pays se rengeoyent volontairement à lui & se venoyent rendre en son camp. Si fit le danger mouuoir Demetrius, plus que l'estat & la disposition de sa personne ne portoit, & d'autre part ses amis, seruiteurs & Capitaines, en peu de temps ayans mis ensemble bon nombre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & auec bonne intention de bien faire à l'encontre de Pyrrus, lequel n'estant venu qu'en equipage de coureur seulement, ne les voulut pas attendre, ains s'en fuit, & en s'enfuyant perdit vne partie de ses gens, pource que les Macedoniens allerent apres, & le chargerent par le chemin : mais pour l'auoir ainsi facilement & tost dechassé hors de la Macedoine, Demetrius ne le contemna pas pourtant, ains pretendant à plus haute entreprise, & au recouurement des terres & seigneuries que son pere auoit tenues, auec vne puissance de cent mille combatans & de cinq cens voiles qu'il mis sus, il ne se voulut pas amuser à faire la guerre à Pyrrus, ne laisser aussi aux Macedo-

Ce sont les peuples qui font leurs Princes grands & redoutez.

Les coureurs & iniustes vsurpateurs des pays d'autrui sont contraints maintes fois à leur honte de s'en retourner plus viste qu'ils ne sont venus.

niens pendant qu'il seroit absent vn si dangereux voisin, & si malaisé à manier. Au moyen dequoi n'ayant pas lo sir de lui faire la guerre, il fit paix & accord auec lui, afin de pouuoir plus à son aise courir sus aux autres Rois. Estant donc pour ceste cause l'appointement fait entr'eux, les autres Princes & Rois commencerent à descouurir l'intention pour laquelle il faisoit ce grand appareil, & en ayans peur firent entendre par lettres & ambassadeurs à Pyrrus qu'ils s'esbahissoyent comment il laissoit ainsi eschapper le poinct de son occasion, en attendant que Demetrius leur fist la guerre à son bon poinct, & aiseement & commodémẽt, veu qu'il le pouuoit ietter hors de la Macedoine, lors qu'il entreprenoit tāt de choses, & estoit empesché ailleurs, il aimoit mieux attendre à s'attacher à combatre contre lui pour les autels, temples & sepultures de la Molosside, quand il se seroit ia fait grand & puissant, & qu'ils n'auroit plus d'autres affaires, attendu mesmement, que de fresche date il lui auoit osté l'vne de ses femmes auec la ville de Corfou. Car Lanassa se plaignant, & estant malcontente de ce qu'il traitoit mieux, & faisoit plus de conte de ses autres femmes qui estoyent de nations Barbares, que d'elle, s'estoit retiree à Corfou: & voulant estre remariee à quelque Roy, auoit apellé Demetrius, sachant tresbien que c'estoit celui de tous les Rois, qui estoit le plus aisé à induire à faire noces. Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'ayant espousee, mit garnison dedans sa ville de Corfou. Or ne laisserent pas les autres Rois, en escriuant ces auertissemens à Pyrrus, de trauailler cependant eux mesmes Demetrius, qui dilayoit tousiours, & estoit encore apres à dresser son equipage. Car d'vn costé Ptolemæus auec vne grosse armee de mer, vint en la Grece, là où il fit tourner & rebeller les villes contre lui. De l'autre costé, Lysimachus entrant dedans la haute Macedoine par le pais de la Thrace, la courut & pilla toute. Parquoi Pyrrus s'armant aussi quand & eux, s'en alla deuant la ville de Berrœe, pensant bien ce qui auint, que Demetrius voulant aller à l'encontre de Lysimachus, laisseroit la basse Macedoine sans defense: & la nuict mesme qu'il partit, il lui fut auis que le Roy Alexandre le grand l'apella, & qu'il s'en alla vers lui, lequel il trouua malade en son lict, & neantmoins eut bon recueil & bonnes paroles de lui: car il lui fit promesse de le secourir à bon esciēt: & Pyrrus prit la hardiesse de lui dire: Mais comment, Sire, me pourras-tu secourir, veu que tu es malade au lict? Alexandre lui respondit, De mon nom seulement: & que tout aussi tost il monta dessus vn cheual de Nisæe, & se mit deuant pour lui monstrer le chemin. Ceste vision qu'il eut en songe l'asseura & l'encouragea d'auantage à poursuiure son entreprise. Au

Il faut desfaire du tout celui qu'é redoute, ou appointer auec lui.

Les grands qui redoutent la puissāce de quelqu'vn de leurs voisins cerchent tous moyens possibles pour faire susciter quelque autre grand contre lui, afin qu'eux iugēt des coups, & se tiennent prests pour auoir part à la piece, si l'occasion s'en presente.

Il ne faut pas gueres presser vn ambitieux, pour le faire entrer en la maison d'autrui afin de s'en rendre maistre, car c'est ce qu'il desire & songe iour & nuict, l'esprit homicide & menteur ayāt ses illusions en main pour pousser telles personnes au filé, & en-

moyen dequoi marchant en toute diligence, il eut en peu de iours fait le chemin qu'il y auoit iusques en la ville de Berrœe, & la surprenant d'arriuee, y logea en garnison la plus part de son armee, puis enuoya le reste, sous la conduite de ses Capitaines çà & là pour conquerir les enuirons. Ce que Demetrius entendant, & aussi sentant vn mauuais bruit qui couroit en son camp parmi les Macedoniens, il n'osa les mener plus auant, de peur que quand ils seroyent pres de Lysimachus Roy Macedonien de nation, & qui auoit grande reputation d'estre homme de guerre, ils ne se rengeassent de son costé, & ne se rendissent à lui. A ceste cause il tourna tout court à l'encontre de Pyrrus, comme contre vn prince estranger mal-voulu des Macedoniens. Mais quand il fut campé assez pres de lui, plusieurs venans de Berrœe en son camp y allerent preschant les louanges de Pyrrus, disans, que c'estoit vn prince magnanime, inuincible en guerre, & qui traitoit doucement & humainement ceux qu'il prenoit: & parmi ceux-là il y en auoit d'autres qui n'estoyent pas naturels Macedoniens, ains estans attirez par Pyrrus faignoyent l'estre, & alloyent disans que l'occasion estoit venue de se retirer hors de la superbe domination de Demetrius, en se tournant du costé de Pyrrus, prince doux & gracieux, qui aimoit les soudards & les gens de guerre. Ces paroles esmeurent & esbranlerent la plus part de l'armee de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoyent par tout, s'ils pourroyent choisir & trouuer à l'œil Pyrrus pour s'aller rendre à lui, car il auoit osté son armet de sa teste: mais s'estant apperçeu que cela le faisoit desconoistre, il le remit, & lors il fut reconu de tout loin, à cause du beau & grand pénache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour cimier dessus son armet. Si y eut adonc grãd nõbre de Macedoniens qui accoururẽt à lui & lui demanderẽt le mot du guet, cõme à leur souuerain prince & à leur Roy: les autres mirent à l'entour de leurs testes des chapeaux de branches de chesne, pource qu'ils voyoyent que ses gens en estoyent aussi couronnez, & y en eut quelques vns qui prirent bien la hardiesse d'aller dire à Demetrius mesme, qu'il feroit, à leurs auis, sagemẽt & biẽ, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus, tellement que Demetrius voyant l'esmeute de son camp respondãte à ces paroles, s'en effroya de sorte, qu'il ne sceut autre parti prendre que de s'enfuir secrettemẽt, en s'affeublant d'vn pauure petit manteau, & d'vn chapeau qu'il mit sur sa teste, pour n'estre point conu. La dessus arriua Pyrrus en son camp, qui prit & gaigna tout ce qui y estoit, & fut sur le chãp declaré Roy des Macedoniẽs. De l'autre costé y suruint aussi tantost apres Lysimachus, lequel disant auoir aidé à chasser & desfaire Demetrius, vo-

La ruse ordinaire de ceux qui veulent reuestir vn Prince des despouilles de l'autre est ici representee: à sauoir que celui lequel on fauorise, & qui se fait valoir par gens apostez est tres propre pour commãder & fera de belles choses si on le reçoit: que l'autre est vn superbe & insupportable seigneur.

Demetrius perd par moyens iniustes ce qu'il auoit empieté par cruelles pratiques, ayant tué le Roy Alexandre. C'est la reigle, Malheur a toi qui pilles: car tu seras pillé.

loit semblablement auoir sa part du Royaume de Macedoine : parquoi Pyrrus ne se fiant encore pas trop aux Macedoniens, ains estant en doute de leur foy, accorda à Lysimachus ce qu'il lui demandoit : & ainsi departirent entr'eux les villes & prouinces du Royaume de Macedoine.

CELA leur profita sur l'heure & seruit à apaiser la guerre qui estoit pour en sourdre promptement entr'eux : mais en peu de temps ils apperceurent bien, que ce partage n'estoit point amortissement d'inimitié, ains plustost commencement de querelles & de dissensions entr'eux : car ceux de qui la mer, les montagnes & les deserts inhabitables ne peuuent arrester l'auarice, ni les bornes qui separent l'Asie de l'Europe, ne peuuent terminer l'insatiable conuoitise d'auoir, comment se contenteroyent-ils du leur, sans vouloir vsurper l'autrui, quand leurs confins viendroyent à se toucher, & à se ioindre de si pres qu'il n'y auroit rien entre deux? Il n'est aucunement possible: car à la verité ils s'entrefont tousiours la guerre de volonté, ayans ces deux maledictions enracinees en eux, qu'ils espient continuellement les moyens de se surprendre l'vn l'autre, & portent enuie chacun à son voisin: mais en aparence ils vsent de ces deux termes de paix & de guerre comme d'vne monnoye, selon qu'il leur vient mieux à propos, non pour le deuoit, ni pour la raison & iustice, ains pour leur profit: & sont plus gens de bien quand ils confessent rondement qu'ils font la guerre, que quand ils desguisent la cessation ou surseance de l'execution de leur mauuaise volonté par le sainct nom de iustice ou d'amitié. Ce que Pyrrus tesmoigna bien alors : car voulant empescher que Demetrius ne se remist sus vne autre fois, & qu'il ne se reuinst comme d'vne longue & perilleuse maladie, il alla secourir les Grecs contre lui, & fut à Athenes, où il entra dedans le chasteau, & y sacrifia à la deesse Minerue: puis en sortit & descendit le mesme iour, disant qu'il auoit fort agreable l'amitié & la confiance que les Atheniens monstroyent auoir de lui : mais qu'en recompense il leur conseilloit qu'ils ne laissassent plus entrer pas vn Prince ne Roy dedans leur ville s'ils estoyent sages, & qu'ils ne leur ouurissent point leurs portes. Cela fait il apointa auec Demetrius, lequel peu de iours apres s'en estant allé faire la guerre en Asie, Pyrrus derechef à la suscitation de Lysimachus fit souleuer & rebeller la Thessalie contre lui, & alla guerroyer les garnisons qu'il auoit laissees dedãs les villes Grecques, se trouuant mieux des Macedoniẽs en les tenãt cõtinuellemẽt en exercice de guerre, qu'en les laissant en repos, auec ce que lui mesme estoit de telle nature qu'il n'eust sceu demourer en paix. A la fin Demetrius ayant esté entierement desfait & ruiné en Syrie, Lysimachus se

v. Les brigands publics, les ambitieux & perfides ne demeurent pas long temps amis.

Vne description de la malheureuse condition des Princes ambitieux.

Le desir de se maintenir ne laisse iamais l'ambitieux en repos, & ne lui permet d'y laisser ceux qu'il redoute.

L'ambition est si pernicieuse qu'elle est contrainte de le sentir & exhorter qu'on s'en donne garde.

voyant deliuré de toute crainte quant à ce coste-là, & se trou-
uant de loisir au demourant, & non distrait d'autres afaires, s'e-
alla incontinent faire la guerre à Pyrrus, lequel estoit pou-
lors de seiour pres la ville d'Edessa, & rencontrant en son che-
min des viures qu'on lui portoit, chargea ceux qui les con-
duisoyent, & les destroussa: au moyen dequoi il mit premie-
rement Pyrrus à destroit de viures, & puis par lettres & pa-
messagers, il corrompoit les principaux hommes de la Mace-
doine, en leur remonstrant que c'estoit vne grande honte
eux d'auoir choisi pour leur Prince & seigneur souuerain v-
estranger duquel les predecesseurs auoyent tousiours esté su-
iets & vassaux des Macedoniens, & cependant vouloir iette-
hors de la Macedoine ceux qui auoyent esté familiers & ami-
du Roy Alexandre le grand, ausquelles remonstrances plu-
sieurs des Macedoniens presterent l'oreille, dont Pyrrus s'e-
stonna tellement qu'il se retira auec ce qu'il auoit de gens d-
guerre Epirotes, & autres siens alliez, en perdant la Macedoi-
ne de la mesme sorte & maniere qu'il l'auoit gaignee. Pour-
tant ne faut-il point que les Princes & Rois blasment les hom-
mes priuez, si quelquesfois ils se tournent selon qu'il leur vien-
à propos pour leur profit: car en ce faisant ils ne font que le-
imiter & ensuiure, eux qui leur sont maistres de toute de-
loyauté, trahison & infidelité, estimans que celui fait mieu-
ses besongnes, qui moins obserue ce que veulent le droit & l-
iustice.

Les Princes ambitieux ne laissent leurs compagnōs en paix, sinon quand ils n'ont point loisir de leur faire la guerre.

Les biēs s'en vont comme ils sont venus: & l'iniuste possesseur ne iouyt pas long temps de sa proye.

L'escole des grāds du monde, qui n'ont iustice & pitié en recommandation.

VI. L'heur des Rois & Princes consiste en la perpetuelle meditation de leur charge: cōme au cōtraire le signe certain de leur confusion est quand ils mesprisent leur deuoir enuers leurs suiets pour aller tourmenter leurs voisins.

S'ESTANT donques Pyrrus alors retiré au royaume d'Epi-
re en abandonnant la Macedoine, la fortune lui donnoit bie-
occasion & moyen de viure en paix, & en repos sans plus
trauailler, s'il eust voulu se contenter de regner sur ses suie-
& vassaux naturels seulement: mais lui estimant que s'il ne fa-
soit du mal à quelqu'vn, ou que quelqu'vn ne lui en fist, il n-
sauroit à quoi passer son temps & qu'il languiroit d'ennui, n-
pouuoit demourer en paix, ains comme dit Homere d'Achille

> *Il languissoit d'estre tant de seiour,*
> *Ne demandant que la guerre & destour.*

Au 1. liu de l'Iliade.

Parquoi ainsi qu'il cerchoit matiere de nouueaux afaires,
fortune lui en presenta vne telle. Enuiron ce temps-là les Ro-
mains d'auenture auoyent la guerre contre les Tarentins, q-
ne la pouuoyent soustenir, ni ne sauoyent trouuer moyen d-
la pacifier, pour la temerité, folie & meschanceté de leu-
gouuerneurs qui leur mettoyent en teste de faire Pyrrus le-
Capitaine, & l'apeller pour la conduite de ceste guerre, pou-
ce que lors il estoit moins empesché que nul des autr-
Rois, & estoit par tout estimé grand homme de guerre
fort bon Capitaine. Or les plus vieux & les plus sages bou-

Qui cerche malencontre & ruine il la trouue plustost qu'il ne pēse.

gee

geois de la ville resisterent tout ouuertement à ce conseil là: mais les vns estoyent reboutez par les crieries & la violence de la commune qui demandoit la guerre, les autres, voyans ces rabrouemens qu'on leur faisoit, se deportoyent de plus se trouuer és assemblees de la ville. Mais vn entre les autres, nommé Meton, homme de bien & d'hõneur, estant le iour escheu auquel ceste matiere se deuoit resoudre au conseil, & le decret s'en passer & ratifier, quand tout le peuple de Tarente fut assẽblé & assis au theatre, mit sur sa teste vn chapeau de fleurs tout fené, & prit en sa main vne torche, comme s'il eust esté yure, & ayant vne menestriere iouant de la fluste qui marchoit deuant lui, s'en alla en tel equipage dansant iusques au beau milieu de l'assemblee du peuple, là où, ainsi que coustumierement il auient en vne tourbe de peuple maistre de soi, où il y a assez mauuais ordre, les vns se prirent à batre des mains, les autres à rire: & n'y eut personne qui l'empeschast de faire ce qu'il voulut, ains crierent tous à la menestriere qu'elle iouast hardemẽt, & à lui qu'il chantast, se tirant en auant. Si fit semblant de se preparer pour ce faire: & comme on lui eust fait silence pour l'ouir chãter, il se prit à dire tout haut & clair. Vous faites bien, seigneurs Tarentins, de ne defendre point de iouer & se resiouir à ceux qui en ont enuie pẽdant qu'il leur est encore loisible de ce faire: & si vous mesmes estes sages vous iouirez aussi tous tant que vous estes de vostre liberté, tãdis qu'elle vous dure: car quand le Roy Pyrrus sera en ceste ville, ie vous auise qu'il vous faudra viure tout autrement, & prendre toute autre façon de faire. Ces paroles de Meton esmeurent plusieurs des assistans, & courut soudain vn bruit par toute celle assemblee, qu'il disoit la verité mais ceux qui auoyent offensé les Romains, craignãs que si la paix se faisoit ils ne fussent liurez entre leurs mains, alloyent tansans le peuple, en demandant comment ils estoyent si bestes, que d'endurer qu'on se moquast & se iouast ainsi licentieusement d'eux, & en disant cela, ils se banderent ensemble & chasserent Meton hors du theatre. Ainsi fut le decret passé & autorisé par les voix du peuple, & enuoya l'on des ambassadeurs en Epire qui porterent des presens à Pyrrus, non seulement de la part des Tarentins, mais aussi des autres peuples Grecs habitans en Italie, disans qu'ils auoyent besoin d'vn Capitaine auisé & experimẽté, & qui eust reputatiõ au fait de la guerre seulemẽt, pource qu'au demourãt quãt au nõbre de bõs cõbatans ils en auoyent assez en Italie mesme, & qu'ils pourroyẽt mettre ensemble des Lucaniẽs, Messapiẽs, Samnites & Tarentins, iusques au nõbre de vingt mille cheuaux, & de gẽs de pied, quãd ils seroyẽt tous assemblez, iusques à trois cẽs mille cõbatãs. Ces propos des ambas-

Les crieries & la violence d'vne populace desesperee font souuent les mieux auisez.

Ceux qui ne veulent receuoir les graues & sages auertissemens de personnes rassises, meritent qu'on parle à eux par moquerie & risee, eux estans les plus ridicules & abiects de tous les hommes.

Les sages en se iouant parlent à bon escient: mais le malheur du monde est tel qu'il ne reçoit iamais les bons conseils.

Les fols portent des presens, les ambitieux les prenent, & ne trouuent rien difficile, ains embrassent tous affaires.

ſadeurs,non ſeulement eſleuerent le cœur à Pyrrus,mais au
ſi imprimerent es cœurs des Epirotes vne grande volonté
grande afection de faire ce voyage.

VII. Auant que l'homme ſe perde du tout, la prouidence diuine lui enuoye ordinairement es auertiſſemẽs ſalutaires pour le retirer du mal, dans lequel s'il trebuſche puis apres nul n'en eſt accuſable que lui meſme.

MAIS il y auoit en la cour de Pyrrus vn perſonnage Th
ſalien nommé Cineas,homme de bon entendement,& qui a
ant oui l'orateur Demoſthenes, ſembloit ſeul eſtre entre to
ceux qui eſtoyent tenus de ce temps là pour eloquens,reno
ueller en la memoire des eſcoutans comme vne image & v
ombre de la vehemence & viuacité de ſon eloquence. Pyrr
le tenoit aupres de ſoi, & s'en ſeruoit à l'enuoyer çà & là
ambaſſades vers les peuples & les villes,là où il confirmoit
que dit Euripides en vn paſſage,

Tout ce que peut force mettre à effet,
Par fer trenchant, Eloquence le fait.

En la Tragedie des Pheniciennes.

Pourtant ſouloit dire Pyrrus,que Cineas auoit pris & gaign
plus de villes auec ſon eloquence que lui auec ſes armes:à l'
caſion dequoi il lui faiſoit treſ grand honneur,& l'employo
en ſes principaux afaires. Icelui donc voyant que Pyrrus eſto
fort afectionné à ceſte guerre d'Italie, le trouuant vn iour
loiſir,le mit en tel propos:L'on dit,Sire,que les Romains s
fort bons hommes de guerre,& qu'ils commandent à plusieu
vaillantes & belliqueuſes nations. Si donques les dieux no
font la grace d'en venir au deſſus,à quoi nous ſeruira ceſte
ctoire? Pyrrus lui reſpondit,Tu me demandes vne choſe qui
de ſoi-meſme toute euidente:car quand nous aurons domp
les Romains, il n'y aura plus en tout le pays cité Grecque
Barbare qui nous puiſſe reſiſter,ains conquerrons incontine
ſans difficulté tout le reſte de l'Italie,la grandeur,& bonté,
cheſſe & puiſſance de laquelle perſonne ne doit mieux au
ni conoiſtre que toi-meſme. Cineas faiſant vn peu de pauſe,
repliqua:Et quand nous aurons pris l'Italie,que ferons-no
puis apres? Pyrrus ne s'aperceuant pas encor où il vouloit v
nit,dit:La Sicile,comme tu ſais,eſt tout ioignant, qui nous t
les mains par maniere de dire,& eſt vne iſle riche,puiſſante
abondante de peuple, laquelle nous ſera treſ-facile à prendr
pource que toutes les villes y ſont en diſſenſion les vnes cont
les autres , n'ayans point de chef qui leur commande dep
qu'Agathocles eſt decedé , & n'y a que des orateurs qui pr
chent le peuple , leſquels ſeront fort faciles à gaigner. Il
grande aparence en ce que tu dis , reſpõdit Cineas:mais qua
nous aurons gaigné la Sicile , ſera-ce la fin de noſtre guer
Dieu nous face la grace , reſpondit Pyrrus que nous puiſſio
ateindre à ceſte victoire , & venir à bout de ceſte entrepri
pource,ce nous ſera vne entree pour paruenir à bien plus gr
des choſes. Car qui ſe tiẽdroit de paſſer puis apres en Afrique

Le deuoir d'vn fidele conſeiller eſt d'arracher par les meilleurs moyens & les plus ſages inductions qu'il peut ce vice eſtrange de vouloir eſtre plus grand, lequel il deſcouurira eſtre par fois en ſon Prince: ce qui ſe doit faire ſur tout, auant que les afaires ſoyent fort auancees.

à C.

à Carthage, qui serōt consequemment de si belle prise, veu que Agathocles s'en estant secrettement fui de Syracuse, & ayant trauersé la mer auec bien peu de vaisseaux, fut bien pres de la prendre : & quand nous aurons conquis & gaigné tout cela, il est bien certain qu'il n'y aura plus pas vn des ennemis, qui nous faschēt & qui nous harcellent maintenant, qui ose leuer la teste cōtre nous. Non certes, respōdit Cineas: car il est tout manifeste, qu'auec si grosse puissance, nous pourrons facilement recouurer le royaume de la Macedoine, & commander sans cōtradictiō à toute la Grece: mais quand nous aurōs tout en nostre puissance, que ferons nous à la fin? Pyrrus adonc se prenant à rire, Nous nous reposerons, dit-il, à nostre aise, mon ami, & ne ferons plus autre chose que faire festins tous les iours, & nous entretenir de plaisans deuis les vns auec les autres, le plus ioyeusement & en la meilleure chere qui nous sera possible. Cineas adonc l'ayant amené à ce point, lui dit, Et qui nous empesche, Sire, de nous reposer dés maintenant, & de faire bōne chere ensemble, puis que nous auons tout presentement sans plus nous trauailler, ce que nous voulons aller cercher auec tant d'effusion de sang humain & tant de dangers? encore ne sauons nous si nous paruiendrons iamais, apres que nous aurons souffert, & fait souffrir à d'autres des maux & trauaux infinis. Ces dernieres paroles de Cineas offenserent plustost Pyrrus, qu'elles ne lui firent changer de volonté, car il entendoit bien quel heur & quelle felicité il abandonnoit, mais il ne pouuoit oster de son entendement l'esperance de ce qu'il desiroit. Si enuoya deuant aux Tarentins Cineas auec trois mille hommes de pied, puis lui estans venus de Tarente force vaisseaux plats, force galeres, & de toutes sortes de bateaux passagers, il embarqua dessus vingt elephans, trois mil hommes de cheual, & vingt & deux mille de pied, auec cinq cens archers & tireurs de fonde. Puis quand toutes choses furent prestes, il fit voile, mais il ne fut pas plustost en haute mer, qu'il se leua vn vent de Nord, impetueux, hors de saison, qui l'emporta malgré lui : toutesfois le vaisseau auquel il estoit, moyennant la bonne diligence & l'effort que firent les pilotes & mariniers, se reuint, & gaigna la coste de l'Italie à toute peine, & auec vn tres-grand peril: mais le demourant de sa flote fut forcé, & les vaisseaux escartez çà & là, dont les vns ayans failli la route d'Italie, furent iettes en la mer de Libye & de Sicile : les autres n'ayans peu monter la pointe de l'Apouille, furent surpris de la nuict, & la mer, qui estoit haute & courroucee, les ietta a grands coups de vagues contre la coste en lieux aspres & pierreux, de maniere qu'elle les brisa tous, excepté la nauire Capitainesse, laquelle pendāt que les vagues lui dōnerēt en flanc

Les responses de Pyrrus à Cineas son fidele conseiller monstrent le naturel des Princes outrecuidez, qui embrassent tout & n'estraignent rien.

L'ambition ne s'offense de rien que des bons conseils, mais elle a cela de bō qu'elle oste tout heur & repos à son esclaue qui veut troubler les autres.

Le vent de Nord, les flots de la mer courroucee n'agitent pas tant le vaisseau de Pyrrus, que le vent & les vagues de vaine gloire roulent & renuersent son ame.

Qui veut remuer tout le monde, & troubler le repos des peuples, merite d'estre secoué à bon escient: mais les fols ne reçoiuent non plus les instructions de fait que de paroles, tesmoin Pyrrus qui s'en va à Tarente, comme si auertissement ni malheur quelconque ne lui fust auenu en chemin

resista aux coups de mer, pource qu'elle estoit grande & forte mais depuis le vent se tourna du costé de la terre, & lui commença à donner par deuant, tellement qu'il y auoit danger que la proue estant violentement batue des ondes, le vaisseau ne vinst à la fin à s'ouurir, & se relascher en haute mer, veu qu'elle estoit ainsi furieuse, & se remetire derechef à la mer, des vens qui se tournoyent à toute heure, sembloit encore le plus effroyable danger de tous: parquoi Pyrrus tout consideré aima mieux se ietter en l'eau. Si furent aussi tost ses gardes & ses plus priuez seruiteurs & amis en la mer, qui firent tout leur effort & deuoir de le secourir: mais l'obscurité de la nuict & la violence des vagues que la coste rompoit & rabatoit auec vn grand bruit, leur donnoyent tant d'empeschement, qu'il fut iour auant que iamais ils peussent gaigner la terre à toute peine, encore fut ce par le moyen de ce, que la force du vent commençoit desia à se lascher: & quant à son corps il estoit si las & si rompu, qu'il n'en pouuoit plus: mais il auoit le cœur si grand & vne si grande hardiesse qu'il venoit au dessus de toute difficulté, auec ce que les Messapiens, contre la coste desquels la tourmente l'auoit ietté, accoururent au secours, & firent diligemment tout ce qu'il leur fut possible pour le sauuer, & recueillirent aussi quelques vnes des nauires qui s'estoyent sauuees, dedans lesquelles y auoit peu de gens de cheual, & enuiron deux mille hommes de pied, & deux elephans: auec lesquelles forces Pyrrus se mit en chemin pour aller par terre à Tarente, & Cineas estant auerti de sa venue, lui alla au deuant auec ses gens.

VIII. Les grands font bonne mine, & filent doux, iusques à ce qu'ils se sentent les plus forts: car alors ceux qui pensent auoir apellé des seruiteurs & amis sentent qu'ils ont attiré des maistres qui les hastent bien d'aller.

Or estant arriué à Tarente, il n'y voulut du commencement rien faire par force ni malgré les habitans, iusques à ce que ses vaisseaux, qui auroyent eschapé le peril de la mer, fussent tous arriuez, & la plus grande partie de son armee rassemblee. Mais lors quād il eut tout ce qu'il attēdoit, voyant que le peuple de Tarente ne pouuoit ni se sauuer de lui mesme, ni estre sauué par autrui sans vne estroite contrainte, pource qu'ils faisoyent leur conte que Pyrrus combatoit pour eux, & cependant ils ne vouloyent bouger de leur maisons à se baigner, estuuer, banqueter & faire grand' chere: il fit premierement fermer tous les parcs, où ils souloyent aller se promener & s'esbatre aux exercices du corps, & en se promenant, par maniere de passetemps discourir ensemble des affaires de la guerre, & combattre de paroles sans mettre la main à l'œuure: & deffendit toutes assemblees de festins, mommeries, & toutes autres telles ioyeusetez qui lors estoyent de saison, les ramenant à l'exercice des armes, & se monstrant seuere sans pardonner aux mōstres de ceux qui estoyent enrollez & tenus d'aller à la guerre, de maniere qu'il

y e

y en eut plusieurs qui n'ayans pas acoustumé d'estre ainsi rigoureusement traitez & commandez abandonnerent de tout poinct la ville, appellans seruitude de non auoir pleine licence de pouuoir viure entierement à leur plaisir. Au demourant aduerti, que le Consul de Rome Læuinus s'en venoit cõtre lui, auec vne grosse & puissante armee, & qu'il estoit ia dedans la prouince de la Leucanie, là où il gastoit & pilloit tout le pays, combien que le secours de leurs alliez ne fust pas encore venu, il pensa que ce lui seroit vne hõte, d'ẽdurer que les ennemis aprochassent si pres de lui, & sortit en campagne auec ce peu qu'il auoit de gens: mais il enuoya deuant vn heraut vers les Romains, pour entendre d'eux, s'ils voudroyent premier que d'entrer plus auant en la guerre vuider par voye de iustice les diferens qu'ils auoyent auec tous les Grecs habitãs en Italie, en se remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouueroit moyen de les apointer: à quoi le Cõsul Læuinus fit respõse que les Romains ne le vouloyent point pour arbitre, ni ne le craignoyent point pour ennemi. Parquoi Pyrrus tirant outre, s'alla loger en la plaine qui est entre les villes de Pandosie & de Heraclee, & ayãt nouuelles que les Romains estoyẽt biẽ presde lui cãpez au delà de la riuiere de Siris, il monta à cheual, & alla iusques sur le bord de la riuiere pour voir leur cãp, & en ayãt bien consideré la forme, l'assiete & l'ordonnance, & la maniere d'asseoir leur guet, & toutes leurs façons de faire, il s'en esmerueilla fort, & adressant sa parole à vn de ses familiers qui se trouua lors pres de lui: Ceste ordonnance, dit-il, Megacles, encore qu'elle soit d'hommes Barbares, n'est point Barbare pourtant, mais nous verrons à l'espreuue ce qu'ils sauent faire. Et depuis ceste veue-là se souciant plus qu'il n'auoit fait de l'auenir, il proposa d'attẽdre que le secours des alliez fust du tout arriué, en laissant gens sur le bord de la riuiere pour defendre le passage, si d'auenture les ennemis se mettoyent en efort de le passer deuãt: comme ils firẽt: car ils se hasterent pour tascher à preuenir le renfort que Pyrrus atendoit, & passerent les gens de pied dessus vn pont, & les gens de cheual à gué en plusieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ils ne fussent enuelopez par derriere, se retirerẽt. Ce que Pyrrhus entendant se trouua vn peu estonné, & commanda soudain aux Capitaines de gens de pied qu'ils rengeassent incontinent leurs bandes en bataille, & qu'ils atendissent de pied coi ce qu'il leur manderoit &, lui cepẽdant auec ses gẽs de cheual, qui estoyent trois mille, marcha outre, pensant qu'il trouueroit les Romains sur le bord de la riuiere encore tous desbandez, & qu'il les surprẽdroit en desarroi: mais quand il aperçeut de loin au deçà de la riuiere grand nõbre de gẽs de pied auec leurs pauois en batail-

Le moyen de reprimer ceux qui se meslent trop auant des affaires d'autrui est de leur faire teste à bon escient, ne les point accepter pour arbitres, & ne redouter leur force.

Rien n'estime tãt vn puissant ennemi que le bon ordre de ceux qu'il veut ataquer.

le, & qu'il vid la cheualerie en bonne ordonnance marcher droit à lui, adōc fit il aussi marcher ses gēs, & lui mesme commença la charge le premier, estant bien aisé à conoistre entre les autres, quand ce n'eust esté qu'à la beauté & somptuosité de ses armes qui estoyent magnifiquement estofees. Ioint aussi qu'il vouloit faire voir par efect que sa vaillāce n'estoit de rien moindre à l'espreuue que la renommee qu'il en auoit, mesmement en ce que combien qu'il employast ses propres mains & sa propre personne à combatre & repousser vertueusement ceux qu'il rencontroit deuant lui, il ne s'en oublioit point neanmoins ni n'en perdoit point le sens ni la preuoyance, que doit auoir vn chef d'armee pour cela, ains tout aussi rassiséement comme s'il eust esté hors de l'afaire, il donnoit ordre & prouuoyoit à tout, courant ça & là pour soustenir & secourir ses gens aux endroits où il lui sembloit qu'ils estoyent plus pressez. Mais au fort de la meslee. Leonnatus Macedonien apperceut vn homme d'armes Italien, qui ne taschoit qu'à s'atacher à Pyrrus: & piquoit tousiours droits à lui, en se remuant au pris qu'il se remuoit, & se trouuant par tout où il alloit, lui dit, Sire, vois-tu point ce Barbare là qui est monté sur vn cheual moreau aux pieds blancs, il semble qu'il ait enuie de faire quelque grande chose & quelque mauuais coup de la main: car il te regarde ferme, & ne vise qu'à toi seul, souflant d'ardeur & de courage, sans en vouloir à autre qu'à toi, pourtant donne toi garde de lui. Pyrrus lui respondit, Il est impossible à l'homme, Leonnatus, d'euiter sa destinee: mais ni lui ni autre Italien qui qu'il soit ne s'esiouira ia de s'estre ataché à moi. Comme ils tenoyent ce propos, l'Italien tenant sa iaueline par le milieu & donnant des esperons à son cheual, courut sus à Pyrrus, au cheual duquel il donna vn coup de iaueline à trauers le corps, & au mesme instant Leonnatus aussi en donna autant à celui de l'Italien, de maniere que les cheuaux tomberent tout deux sur la place: mais les gens de Pyrrus qui estoyent autour de sa personne, le sauuerent incontinent, & occirent l'Italien sur le champ, quelque deuoir qu'il fist de bien combatre. Il estoit natif de la ville de Ferente, & auoit nom Oplacus, Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes. Cest inconuenient auertit Pyrrus de se garder mieux à l'auenir, & voyant que ses gens de cheual reculoyent, il enuoya soudain haster ses gens de pied, qu'il mit aussi tost en bataille: & baillant ses armes & son manteau à l'vn de ses familiers qui se nommoit Megacles, & s'estant par maniere de dire caché dedans celles de Megacles, il retourna en la meslee contre les Romains, qui le receurent & soustindrent vaillamment, de sorte que la bataille dura fort longuement en doute

Belles parties & qualitez requises en vn chef d'armee se voyent en Pyrrus, la condition duquel en est tant plus deplorable, cōme aussi de tous ceux qui employent mal les dons excellens que Dieu leur communique.

Qui desire faire preuue de sa force, & adresse en bataille, doit s'atacher aux chefs estant trop plus honorable de mourir en telle espreuue en seruant aux siens, que d'oublier à faire ce que l'on peut & doit.

Car on dit, que les vns & les autres fuyrent & chasserent par sept fois, pource que l'eschange d'armes que fit le Roy fut bien à propos pour la seureté de sa personne, mais il s'en falut bien peu qu'il ne lui gastast tout, & ne lui fist perdre la bataille, à cause que plusieurs des ennemis se ruerent ensemble sur ce Megacles: qui portoit les armes du Roy: & le premier qui l'assena au vif & le porta par terre mort, ayant nom Dexius, lui osta soudainement l'armet de la teste, & prit son manteau, & s'en courut à tous vers Læuinus, criant tout haut qu'il auoit occis Pyrrus, en monstrant les despouilles qu'il lui pensoit auoir ostees. Lesquelles estans portees au long des bandes & monstrees de main en main par tout, aporterent aux Romains vne resiouissance merueilleuse : & au contraire vn estonnement & tristesse grande aux Grecs, iusques à ce que Pyrrus en estant auerti s'en alla passer la teste nue & le visage descouuert au long de toutes ses troupes, tendant la main aux soudards, & leur donnant à entendre à viue voix que c'estoit lui. A la fin les Elephans furent ceux qui deciderent la bataille, & qui principalement forcerent les Romains : car leurs cheuaux de tout loin qu'ils les sentoyent s'en effroyoyent & ne pouuoyent arrester, ains emportoyent leurs maistres malgré eux en arriere. Quoi voyant Pyrrus les fit en ce desarroi charger par la gendarmerie de la Thessalie, si viuement qu'il les tourna tous en fuite, auec grand meurtre : car Dionysius escrit qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en ceste iournee, mais Hieronymus n'en met que sept mille seulement : & du costé de Pyrrus, Dionysius en met treize mille de morts, & Hieronymus moins de quatre mille: mais c'estoyent tous les plus gens de bien de son armee, & ceux de qui plus il se seruoit, & en qui plus il se fioit: toutesfois il prit aussi tout d'vne suite le camp des Romains qui l'abandonnerent, & retira plusieurs villes de leur alliance, courut & pilla beaucoup de leur pays, iusques à aprocher de la ville de Rome, enuiron de dixhuit lieuës, & si lui arriua encore de renfort le secours des alliez Lucaniens & Samnites, lesquels il tansa de paroles, pource qu'ils estoyent arriuez trop tard apres la bataille donnee: mais si estoit-il aisé à lire en son visage, qu'il s'esiouissoit fort, & s'estimoit beaucoup de ce qu'il auoit desfait vne si grosse puissance des Romains auec ses gens, & auec le secours des Tarentins seulement.

C'est chose dangereuse à vn chef d'armee de changer d'armes en vne bataille: combien que quelquefois cela le garentit particulierement, nõ pas tousiours.

Le chef qu'on estime mort ou pris se doit monstrer & faire bien conoistre à ses troupes pour les encourager d'autãt plus & auoir nouuel auantage sur ses ennemis.

La victoire a de grandes dependances.

Il n'y a chose qui esgaye plus les grands que d'auoir le dessus.

De l'autre costé les Romains eurent le cœur si grand, qu'ils ne deposerent point Læuinus de sa charge, quelque perte qu'il eust faite, encore que Caius Fabricius dist publiquement que ce n'estoyent point les Epirotes qui auoyent vaincu les Romains, mais que c'estoit Pyrrus qui auoit vaincu Læ-

IX Les puissantes Republiques ne tombent pas pour vne secousse ni deux, ains vne perte les

gend plus coura-geuses & diligen-tes: qui est le vrai moyen pour faire piler le gantelet à leurs ennemis & les amener à raison.

uinus: voulant dire que ceste route leur estoit auenue plus par la ruse & bonne conduite du Chef, que par la vaillance & prouesse de son armee. Si remplirent en diligence les legions qui estoyent diminuees en mettât d'autres soudards au lieu des morts, & enleuerent encores de nouuelles, en parlant brauement & fierement de ceste guerre, comme gens qui n'auoyẽt point le cœur abatu: tellement que Pyrrus s'en trouuant estóné, prit auis d'enuoyer le premier vers eux, pour les sonder, s'ils voudroyent point entendre à quelque apointement, pensant bien que ce n'estoit pas chose facile à faire, ni dont il peust venir à bout, que de subiuguer, & prendre la ville de Rome, auec les forces qu'il auoit, & que s'il pouuoit faire accord & amitié auec eux apres sa victoire, ce lui seroit chose grandement honorable & glorieuse. Si y enuoya Cineas, qui parla aux principaux de la ville, & leur enuoya à eux & à leurs femmes des presens du Roy son maistre: mais il n'y en eut pas vn ni pas vne, qui en voulust receuoir, ains respondirent tous & toutes, que si la paix se faisoit publiquement, ils seroyent en particulier au commandement du Roy, & auroyent son amitié pour agreable. Et comme en audience publique deuant le Senat Cineas eust tenu plusieurs honnestes propos, & fait plusieurs auantageuses ouuertures de paix, ils n'en accepterẽt pas vne, ni ne monstrerent aucune afection d'y vouloir entendre, combien qu'il ofrist de leur rendre les prisonniers qui auoyent esté pris en la bataille sans payer rançon, & qu'il promist de leur aider à conquerir l'Italie, ne leur demandant en recompense que leur amitié seulement pour lui, & asseurance pour les Tarentins, qu'on ne leur demanderoit rien à raison du passé, sans rien d'auantage: toutesfois à la fin ces ofres ouyes, il y eut plusieurs des Senateurs qui fleschirent, inclinans à vouloir faire la paix, alleguans qu'ils auoyent ia perdu vne grosse bataille, & qu'ils en attendoyent vne autre encore plus grosse, quand les forces des peuples confederez de l'Italie seroyent conioin tes auec celles de Pyrrus. Mais Appius Claudius personnage notable, qui en partie pour sa vieillesse, & en partie pour auoir perdu la veue, ne venoit plus au Senat, ni ne s'entremettoit plus des afaires publiques, quand il entẽdit les offres que faisoit le Roy Pyrrus, & comment le bruit couroit par la ville, que le Senat lui accorderoit les articles de paix qu'il auoit proposez, il ne se peut contenir, ains se fit porter par ses seruiteurs dedãs vne litiere à bras iusques au Sẽat, à trauers la grãde place de Rome, là où comme il fut arriué à la porte, ses gendres & ses enfans le prenãs par dessous les bras, & se mettans à l'entour de lui le conduisirent au dedans. Le Senat fit silẽce par hõneur à l'arriuee d'vn si notable & si venerable personnage

Ceux ne peuuent estre forcez par les armes qui sõt inexpugnables par presens.

Les hõmes de bon cœur, esjouissent autant de leurs ennemis parlant doucement que rudement.

La vieillesse & la perte de la veue, ne bouchent point les yeux de l'esprit aux hõmes d'entendement, amateurs de la patrie, & rompus aux afaires.

personnage: & lui, si tost qu'on l'eut posé en sa place, cõmẽca à parler en ceste maniere: Par ci deuant, Seigneurs Romains, ie portois fort impatiemment la perte de ma veue, mais maintenãt ie voudrois encore estre sourd aussi bien cõme aueugle, quand i'oy dire les lasches & deshonnestes, conclusions que vous arrestez en vos conseils qui sont pour renuerser toute la gloire & la reputation de Rome. Car où sont à ceste heure les auantageux propos que vous faisiez n'agueres courir par tout le monde, Que si Alexandre le Grand fust lui-mesme venu en Italie du tẽps que nos peres estoyent en la fleur de leur aage, & nous en nostre premiere ieunesse, on ne le chanteroit pas par tout inuincible, comme on fait maintenant, ains feroit demouré par deçà mort en bataille, ou bien auroit esté cõtraint de s'en fuir, & par sa mort ou sa fuite, auroit augmenté la renõmee & la gloire de Rome? Vous monstrez bien maintenant que tous ces propos-là n'estoyent que vaine vãterie & folle arrogance, veu que vous craignez les Molossiens & Chaoniens qui tousiours ont esté proye des Macedoniens, & redoutez vn Pyrrus, qui toute sa vie a serui & fait la cour à l'vn des satellites & gardes du corps d'Alexandre le Grãd, & qui maintenant est venu faire la guerre par deça, non tant pour secourir les Grecs habitans en Italie, que pour fuir les ennemis qu'il à par de là, vous ofrant de vous conquerir tout le reste de l'Italie auec vne armee, laquelle n'a pas esté suffisante pour lui conseruer vne petite portion de la Macedoine seulement: pourtant ne faut-il pas que vous estimiez, qu'en faisant paix auec lui, vous vous deuestirez de lui, ains plustost que vous en attirerez d'autres à vous venir courir sus: car il vous auront en mespris, quand il vous sentiront si faciles à domter, si vous laissez eschaper Pyrrus, sans lui faire payer l'amende de l'outrage qu'il vous a osé faire, emportant encore pour son salaire cest auãtage sur vous, qu'il aura dõné aux Samnites & Tarẽtins dequoi ci apres se moquer des Romains. Depuis que ces remonstrances d'Appius eurẽt esté ouies au Senat, il n'i eut celui en toute l'assemblee qui n'aimast mieux la guerre que la paix: & renuoya l'on Cineas auec ceste response, Que si Pyrrus desiroit l'amitié & alliance des Romains, il faloit qu'il sortist premierement de l'Italie, & puis qu'alors il les enuoyast recercher de paix, mais que tant comme il seroit dedans l'Italie en armes, les Romains lui feroyẽt la guerre de toute leur puissance, quand biẽ il auroit batu & desfait dix mille tels Capitaines comme Læuinus. L'on dit que Cineas pendant qu'il fut à Rome pour tascher à traiter cest apointement, s'estudia & mit peine à considerer & conoistre les mœurs & maniere de viure des Romains, & l'ordre de leur chose publique, en deuisãt & conferãt auec les prin-

Le plus grãd mal qui sauroit escheoir à vn hõme vertueux est de, consister la lascheté & vilenie de ceux qui deuroyent mieux faire que nuls autres.

Qui craint vn foible ennemi il augmente le courage à iceluy & en suscite d'autres: estant raisonnable au reste de endurer les iniustes assaillans.

Paix offerte par vn ennemi plus foible que ceux qu'il assaut, à quelles conditions doit estre receue.

Raport notable de Cineas, & aduertissement secret à Pyrrus: mais l'ambition est aueugle & sourde.

cipaux hommes de la ville, dont il fit puis apres son raport à Pyrrus bien au long, & lui dit entre autres choses, que le Senat lui auoit proprement semblé vn consistoire de plusieurs Rois. Et au demourant quant au nombre du peuple, qu'il craignoit fort qu'ils n'eussent à combattre contre vn tel serpent, comme celui qui iadis estoit es marets de Lerne, auquel quād on auoit coupé vne teste, il en reuenoit sept, pource que desia le Consul Læuinus auoit remis sus vne autre exercite deux fois aussi gros comme auoit esté le premier: outre lesquels encore laissoit-il à Rome plusieurs fois autant des bons hommes idoines à porter les armes.

X. Les republiques & gouuerneurs des peuples doiuēt auoir soin des leurs qui sont prisonniers.

DEPVIS furent enuoyez deuers Pyrrus des ambassadeurs de Rome, & entre autres Caius Fabricius touchant le fait des prisonniers: si auertit Cineas le Roy son maistre, que ce personnage estoit celui, duquel on faisoit plus de conte à Rome, comme d'vn grand homme de bien, bon Capitaine, & vaillant homme de sa personne, mais qu'il estoit extremement pauure: parquoi Pyrrus le tirant à part, lui fit en priué plusieurs grandes caresses, & entre autres lui ofrit de l'or & de l'argent en don, le priant d'en vouloir prendre, non pour aucun seruice deshonneste qu'il en pretendist de lui, mais seulement pour vn arre d'amitié & d'hospitalité qu'ils auroyent ensemble. Fabricius le renuoya bien loin auec son present: & Pyrrus ne fit autre chose pour l'heure: mais le lendemain le cuidant espouuanter, pource qu'il n'auoit iamais veu d'Elephans, commanda à ses gens, que quand ils seroyent eux deux ensemble à deuiser, on amenast aupres d'eux le plus grand de ses Elephans derriere vne tapisserie: ce qui fut fait, & à vn certain signe qu'il auoit ordonné fut soudainement la tapisserie retiree, & se trouua l'Elephant auec sa trompe au dessus de la teste de Fabricius, & ietta vn cri esfroyable & horrible à merueilles. Adonc Fabricius se retournant tout doucement, sans autrement s'en esmouuoir se prit à rire, & dit à Pyrrus en souriant, Ni ton or ne m'esmeut hier, Sire, ni ton Elephant auiord'hui. Au demourant durant le souper, s'estans mis plusieurs propos en auant, la plus part touchant les choses de la Grece, & mesmement touchant les philosophes, Cineas d'auenture fit mention d'Epicurus, & recita les opinions que tenoyent les Epicuriens quant aux dieux & au gouuernement de la chose publique, & comment ils mettoyent le souuerain bien de l'homme en la volupté, comment ils fuyoyent toute charge & toute administration publique, comme chose qui trouble & empesche la fruition de la vraye felicité, & commēt ils maītenoyēt que les dieux sōt impassibles, ne se mouuās, ni

Les dons d'vn ennemi sont ennemis.

Qui aime la pauureté honeste n'a que faire d'or ni d'argent: l'homme de bien pouuant plus auec peu, que l'ambitieux auec beaucoup.

Pauureté vertueuse ne se laisse esblouir ni estonner.

ni de pitié ni de courroux & que sans se mesler ni se soucier du fait des hommes, ils les mettoyét à part en vne vie oiseuse, pleine de tous plaisirs & de toutes delices. Mais ainsi qu'il poursuiuoit encore ce propos. Fabricius s'escriant tout haut, se prit à dire, Pleust aux dieux, que Pyrrus & les Samnites, tant qu'ils auront la guerre contre nous, eussent de telles opinions en la teste. A raison dequoi Pyrrus s'esmerueillant de la constance & magnanimité de ce personnage, desira encore plus que iamais auoir paix au lieu de la guerre auec les Romains, si fit particulierement instãce à Fabricius qu'il voulust moyenner apointement, pour puis apres le venir suiure & le tenir auec lui, & qu'il lui donneroit le premier lieu d'honneur & de credit autour de lui entre tous ses amis. A quoi Fabricius lui respondit tout bas : Cela, Sire, ne te seroit pas expedient à toimesme, pource que tes gens, qui maintenant t'honnorent & t'estiment s'ils m'auoyent vne fois conu à l'espreuue, me voudroyent auoir plustost pour leur Roy, que toi. Tel estoit Fabricius: les paroles duquel Pyrrus ne prit point en mauuaise part ni ne s'en courrouça point, comme eust fait vn tyran, ains raconta lui mesme à ses plus famlliers & priuez amis, la grandeur & hautesse de courage qu'il auoit conue en lui, & lui liura les prisonniers sur sa foy, afin que si le Senat ne vouloit acorder la paix, ils peussent visiter & saluer leurs parés & amis, & faire la feste de Saturne auec eux, & qu'on les lui rẽuoyast puis apres, comme aussi lui furent-ils renuoyez apres la feste, ayant le Senat proposé peine de mort à celui qui faudroit à retourner. Depuis Fabricius fut esleu Consul, & comme il estoit en son camp, il vint à lui vn homme qui lui aporta vne missiue escrite de la main du medecin de Pyrrus, par laquelle le medecin ofreit de faire mourir son maistre par poison, moyennant qu'on lui promist recompense condigne d'auoir terminé ceste guerre sans danger. Fabricius detestant la meschanceté de ce medecin, & l'ayant fait trouuer aussi mauuaise à celui qui estoit son compagnon au Consulat, escriuit vne lettre à Pyrrus, par laquelle il l'admonesta qu'il se donnast de garde, pource qu'on le vouloit empoisonner. Si fut la teneur de sa lettre telle, Caius Fabricius, & Quintus Æmylius Consuls des Romains, au Roy Pyrrus salut. Tu as fait malheureuse election d'amis aussi bien que d'ennemis, ainsi que tu pourras conoistre en lisant la lettre qui nous a esté escrite par vn de tes gens: pource que tu fais la guerre à hommes iustes & gens de bié, & te fies à des desloyaux & meschans: dequoi nous t'auons bien voulu auertir, non pour te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta mort ne nous face calomnier, & que l'on estime que nous ayons cerché de terminer ceste guerre par

Epicuriens sont ennemis de Dieu & des hommes, & vaut mieux les auoir pour contraires que pour amis.

Il n'est pas expedient aux Princes peu auisez, ou estourdis d'auoir des gens fort sages pres d'eux.

Les grands ne sont pas deplorez, qui reuerent les sages & se fient en leur fidelité.

Traistres & meurtriers sont impudens.

Qui court sus aux gens de bien & s'acointe de gens meschans, il est aussi malheureux en amis qu'en ennemis.

vn tour de trahison, comme si nous n'en puissions venir à bout par vertu. Pyrrus ayant leu ceste lettre & aueré le contenu en icelle, chastia le medecin ainsi qu'il auoit merité, & pour loyer de ceste descouuerture renuoya à Fabricius & aux Romains leurs prisonniers sans payer rançon, & despescha derechef Cineas vers eux pour voir s'il pourroit traiter quelque apointement: mais les Romains ne voulãs pas receuoir plaisir de leur ennemi, & moins encore loyer de n'auoir pas voulu consentir à vne meschanceté, ne receurẽt pas en pur don leurs prisonniers, ains lui en renuoyerent tout autant des Samnites & de Tarentins: & au reste quant à traiter de paix & d'amitié, ils n'en voulurent pas seulement ouir parler, que premierement il n'eust emporté les armes hors de l'Italie, & ramené son armee de là la mer en son royaume d'Epire. Parquoi les afaires requerans qu'il donnast vne autre bataille, apres auoir vn peu refreschi son armee, il tira deuers la ville d'Asculum, là où il s'atacha pour la seconde fois aux Romains, & fut aculé en lieux malaisez pour gens de cheual, au long d'vne riuiere aspre, & dont les riuages estoyent pleins de marets, tellement que ses Elephans ne peurent auoir espace pour se ioindre à la bataille de ses gens de pied: au moyen dequoi y eut grand nombre de blecez & de morts, tant d'vne part que d'autre. Et en fin le combat ayant duré tout le long du iour, ils se separerent sur la nuict: mais le lendemain pour gaigner cest auantage de pouuoir combatre en pais plain, où il se peust seruir de la force de ses Elephans, il enuoya le premier quelques troupes de ses gens pour saisir les endroits malaisez, où il auoit combatu le iour de deuant. Et ainsi ayant attiré l'ennemi en plaine campagne il entremesla parmi ses elephans force gens de traict, & combatans auec armes de iect, puis fit marcher de grande impetuosité & fureur son armee bien iointe & serree ensemble contre celle des Romains, lesquels n'ayans pas les destours & retraites qu'ils auoyent euës le iour precedent, furent contraints de venir au combat tout de front par pays vni & plain, taschans à rompre le bataillon de gens de pied de Pyrrus, auant que les Elephans arriuassent, firent de merueilleux efforts auec leurs espees contre les piques des ennemis, n'espargnans aucunement leurs personnes, ains regardans seulement à assener & à batre les ennemis, sans se soucier d'estre eux mesmes atteins: à la fin toutesfois, apres que la bataille eut duré bien long temps, les Romains la perdirent, & commença leur route & leur fuite à l'endroit où estoit Pyrrus pour le grãd effort qu'il y fit, & plus encore pour la force & la violence des Elephans, contre lesquels ne se pouuoyent les Romains seruir de leur vertu ne vaillance, ains estoyent contrains de leur ceder

Les gens de bien n'aiment point les traitres, ni la trahison, moins donnent ils recõpense aux traistres, & n'en veulent pas prendre aussi pour les auoir descouuerts: car la vertu & preud'hõmie contente assez ses seruiteurs.

Seconde bataille memorable de Pyrrus, laquel par meure consideration du lieu & de l'adresse de ses forces surmonte ceux qui estoyent comme inuincibles, auec grande perte de sa part: monstrãt que la sagesse peut beaucoup auec vne moyenne force, & cependant qu'és rencontres de deux puissantes armees on void presque ordinairement que les

der, ne plus ne moins qu'à l'impetuosité d'vne grosse vague de mer, ou d'vn tremblement de terre, plustost que d'attẽdre qu'ils fussent foulez aux pieds & accablez par eux, sans auoir moyẽ de leur rien faire, & qu'ils souffrissent tous les plus griefs martyres du monde, sans que leurs affaires en valussent de rien mieux. La chasse ne fut pas longue, pource qu'ils ne fuirent que iusques en leur camp : & dit l'historien Hieronymus, qu'il y mourut six mil hommes du costé des Romains, & du costé de Pyrrus enuiron trois mil cinq cens & cinq, ainsi qu'il estoit porté par les registres mesmes du Roy. Toutesfois Dionysius n'escrit point qu'il y ait eu deux batailles donnees pres ceste ville d'Asculum, ni que les Romains y ayent esté certainement desfaits: mais bien dit-il, qu'il y eut vne seule bataille qui dura iusques au Soleil couchant, & qu'encore à peine se separerent ils quand la nuict fut venue, ayant Pyrrus esté blecé d'vn coup d'espieu dedans le bras, & lui ayant esté son bagage pillé par les Samnites : & qu'il mourut en ceste bataille plus de quinze mil hommes, tant du costé de Pyrrus, que du coste des Romains, mais qu'ils se retirerent à tant les vns & les autres. Et dit-on que ce fut là où Pyrrus respondit à vn qui se resiouissoit auec lui de la victoire qu'il auoit gaignee, Si nous en gaignions encore vne autre pour le prix, nous sommes ruinez de tout point, pour autant qu'il auoit ia perdu la plus part de l'armee qu'il auoit emmenee de son royaume quand & lui, & ses amis & Capitaines presques tous entierement, au moins bien peu s'en falloit, & si n'auoit pas moyen d'en faire venir d'autres, & qui plus est, il apercevoit que les alliez & confederez qu'il auoit en Italie se refroidissoyent fort, là où, au contraire, les Romains remplissoyent facilement leur armee de nouueaux combattãs, qu'ils faisoyẽt venir de leur ville, quand il en estoit besoin, ne plus ne moins que d'vne viue fontaine dont ils auoyent la source en leur maison, & si ne s'affoiblissoyent point de cœur pour quelques pertes qu'ils receussent, ains de tant plus s'en efforçoyent ils, & s'en opiniastroyent par colere de tant plus obstinément à la continuation de ceste guerre.

vainqueurs pleurent & les vaincus lamentent.

Il n'y a rien à gaigner sinon que dés coups, autour d'vn ennemi puissant.

AINSI donc comme Pyrrus se trouuoit en telles difficultez, se presenterent derechef à lui nouuelles entreprises & nouuelles esperances, qui mirent son entendement en doute: car tout à vn coup vindrent ambassadeurs de la Sicile, qui lui offrirent de mettre entre ses mains les villes de Syracuse, d'Agrigente & des Leontins, le prians de leur vouloir aider à chasser les Carthaginois hors de l'isle, & la deliurer toute de tyrans : & d'autre costé lui vindrent nouuelles de la Grece, & comme Ptolomæus, celui qui fut surnommé la Foudre auoit

VI. L'ambitieux est bien empesché quand diuers moyens de s'occuper & entretenir se presentẽt à lui tout en vn instant: mais son mal heur est qu'au lieu de tout quitter il

choisit tousiours le pire parti. esté tué, & toute son armee desfaite en vne bataille contre les Galates, & que lors il suruiendroit tout à poinct aux Macedoniens, qui ne demandoyent qu'vn Roy. Si maudit adont asprement la fortune, qui lui presentoit ainsi tout à vn coup, & en vn mesme temps, diuerses matierespour faire de grandes choses: & comme si toutes les deux entreprises eussent esté en sa main, il faisoit son conte qu'il faloit necessairement qu'il en perdist l'vne. Si fut long temps à resoudre en son entendement, à laquelle plustost il deuoit entendre: mais finalement il lui sembla qu'es affaires de la Sicile y auoit moyen & matiere de faire de plus grandes choses, attendu que l'Afrique n'en estoit pas gueres loin: parquoi se tournant de ce costé-là, il depescha incontinent Cineas pour s'y en aller deuant parler aux villes & citez du pais, comme il auoit accoustumé, & lui cependant mit grosse garnison dedans la ville de Tarente pour la tenir en sa deuotion, dequoi les Tarentins furent tresmal contens: car ils lui disoyent ou qu'il demourast en leur pais pour soustenir la guerre contre les Romains auec eux, qui estoit l'intention pour laquelle ils l'auoyent fait venir, ou bien s'il s'en vouloit aller, qu'il leur laissast au moins leur ville en l'estat qu'il l'auoit trouuee: mais il leur respondit bien rudemét, qu'ils ne lui en parlassent plus, & qu'il faloit qu'ils attendissent son occasiõ: & auec ceste response se mit à la voile vers la Sicile: là où si tost qu'il fut arriué, il trouua tout ce qu'il auoit esperé, car les villes se mirent bien volontiers entre ses mains. Et là où il fut besoin de combattre & d'employer la force des armes rien n'arrestoit deuant lui du commencement: car auec trente mil hommes de pied, & deux mil cinq cens de cheual, & deux cens voiles qu'il y mena, il chassoit deuant lui les Carthaginois, & alloit conquerant toute la prouince qui estoit sous leur obeissance. Or estoit pour lors la ville d'Eryx la plus forte place qu'ils eussent, & y auoit dedans bon nombre de gens de guerre pour la defendre: il delibera d'essayer à la forcer, & quand son armee fust preste pour donner l'assaut, il se fit armer de toutes pieces, & en s'approchant de la ville, fit vœu à Hercules de lui payer vn solennel sacrifice auec vne feste de ieux publiques, moyennant qu'il lui fist la grace de se monstrer aux Grecs habitans en la Sicile digne des nobles ancestres, dont il estoit descendu, & des grands moyens qu'il auoit entre ses mains. Ce vœu acheué, il fit incontinent sonner les trompette, & à coups de traict retirer les Barbares qui estoyent sur les murailles: puis quand les eschelles furent plantees, il monta tout le premier sur la muraille, où il trouua plusieurs des barbares qui lui firent teste: mais il en ietta les vns

Il veut estre par tout, & ne sauoit subsister auec honneur en vn lieu, ni garder comme il faut vn arpent de terre.

Les entrees des tragedies sont passables: mais l'issue en est horrible & malheureuse.

Comme l'ambitieux foule en son cœur & sous ses pieds tout le monde: aussi vent il assuiettir à ses passions le Dieu qu'il est contraint de re-

vns du haut en bas d'vn costé & d'autre de la muraille, & a-coups d'espee en abatit plusieurs morts à l'entour de lui, sans qu'il y fust aucunement blecé, pource que les Barbares n'a-uoyent pas la hardiesse de le regarder seulement au visage, tant son regard estoit terrible. Ce qui tesmoigne qu'Homere parla sagement & en homme bien experimenté, quand il dit que la prouesse seule entre toutes les vertus morales est celle, qui aucunefois a des saillies de mouuement inspirez diuinement: & de certaines fureurs: qui transportent l'homme hors de soi-mesme. La ville donques ayant esté prise, il paya magnifiquement le sacrifice voué à Hercules, & fit vne feste de toutes sortes de ieux & de toutes sortes de combats. Or y auoit-il alors quelques Barbaras habitans à l'entour de Messine qui se nommoyent les Mamertins, & faisoyent beaucoup d'ennui aux peuples Grecs d'alenuiron, iusques à leur faire payer taille & tribut, aumoins à quelques vns, pource qu'ils estoyent en grand nõbre, tous hommes de guerre & bons combatans, aussi en auoyẽt-ils le nom de Mars, à cause qu'ils estoyent Martiaux. Pyrrus mena son armee contre eux, & les desfit en bataille rengee, fit mourir leurs collecteurs, qui leuoyent & exigeoyent la taille, & rasa plusieurs de leurs forteresses, & comme les Carthaginois le recerchassent de paix & d'amitié, en lui ofrant vaisseaux & argent, pretendans à plus grandes choses, il leur fit vne courte response, qu'il n'y auoit qu'vn seul moyen de paix & d'amitié entr'eux, qui estoit qu'en abandonnant toute la Sicile entierement, ils eussent pour borne entre les Grecs & eux la mer de Lybie. Car la prosperité de ses afaires & les forces qu'il se voyoit entre mains, lui eleuoyent le cœur, & l'incitoyent à poursuiure l'esperance, sous laquelle il estoit passé en la Sicile, aspirant en premier lieu à la conqueste de la Libye: pour à laquelle aller il auoit bien assez de vaisseaux, mais de forsaires & de gens de rame, nõ: & quand il en voulut amasser, alors il commença à se porter rudement enuers les villes de la Sicile, les traitant fort rigoureusement, les forçant en courroux, & chastiant aigrement ceux qui faisoyent faute à ses commandemens: ce qu'il n'auoit pas fait à son arriuee du commencement, ains au contraire auoit gaigné la bonne grace de tout le monde, en parlant plus gracieusement que nul autre, en monstrant de se fier tout à eux, & ne les molestant de chose quelconque. Et tout soudain estant ainsi deuenu de prince populaire tyran violent, il en fut estimé non seulement rude & rigoureux, mais qui pis est desloyal & ingrat: & toutesfois, encore qu'il leur en fist grand mal, si l'enduroyent-ils neantmoins, & lui concedoyent ce qu'il demandoit comme chose necessaire. Mais quand on aperceut qu'il commença à soi desfier

conoistre vn peu plus haut monté que lui.

Les pillards & insolens en trouuent d'autres plus forts qui les chastient selon leurs demerites.

Les plus forts parlent aussi gros que bon leur semble.

La faim de l'ambitieux est insatiable, & s'augmente à mesure qu'elle se repaist.

Les esprits turbulens ont l'entree gracieuse, la demeure fascheuse, & l'issue violẽte.

de Thœnon & de Sostratus, qui estoyent les deux principaux Capitaines de Syracuse, qui l'auoyent les premiers fait venir en la Sicile, & qui lui auoyent, aussi tost comme il y fut arriué, mis la ville de Syracuse entre mains, & lui auoyent aidé à faire la plus part de ce qu'il auoit fait en toute la Sicile, parce qu'il ne vouloit plus ni les mener quand & lui, ni les laisser derriere, pour la desfiance qu'il auoit d'eux: & qu'on vid que Sostratus, craignant qu'il ne lui fist quelque mauuais tour, s'estoit absenté & retiré d'aupres de lui, & que lui se doutant que Thœnon en voulust autant faire, l'eut fait mourir, alors se retournerent toutes choses à l'encontre de lui, non point l'vne apres l'autre, ni petit à petit, ains tout à vn coup, & conceurent toutes les villes ensemble vne haine mortelle contre lui, en s'alians les vnes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour lui courir sus.

La desfiance engendre iniustice, & iniustice confusion.

XII. Ceux qui ne se peuuent côtenter d'vne paisible condition, sont tousiours irresolus sans sauoir ce qu'ils doiuent prendre ou laisser, & ne cessent de courir iusques à ce qu'ils se soyêt rompus le col.

MAIS sur le point que toute la Sicile se bandoit & conspiroit ainsi contre lui, il receut lettres des Samnites & des Tarentins, par lesquelles il lui faisoyent entendre, qu'ils auoyent beaucoup à faire à se defendre dedans les villes & fortes places, & que de la campagne ils en estoyent entierement dechassez, à raison dequoi ils le suplioyent de les venir secourir. Ceste nouuelle lui vint tout à poinct pour couurir sa fuite, & pour pouuoir dire que ce n'estoit point par desespoir de pouuoir bien faire ses besongnes en la Sicile, qu'il en departoit: mais à la verité, voyant qu'il ne la pouuoit tenir non plus qu'vne nauire agitee de la tourmente, il cerchoit quelque couleur honneste pour en sortir, & fut la cause veritable, pour laquelle il se reietta en Italie: toutesfois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ses yeux vers l'isle, & dit à ceux qui estoyent autour de lui: O quel beau champ de bataille nous laissons, mes amis, aux Romains & aux Carthaginois, pour y lucter & combattre les vns contre les autres: Cela auint peu de temps apres tout ainsi comme il l'auoit predit. Mais ayans les Barbares fait ligue ensemble à l'encontre de lui, les Carthaginois d'vn costé, l'atendans au passage, lui donnerent la bataille par mer dedans le destroit mesme de Messine, là où il perdit plusieurs de ses vaisseaux, & auec le demourant s'enfuit en la coste de l'Italie: là où les Mamertins, de l'autre costé, estans passez deuant en nombre de bien dixhuit mille combatans, ne lui oserent pas presenter la bataille en pleine campagne, ains l'atendirent en certains pas de montagne, & en lieux malaisez où ils le chargerent sur la queue, & mirent toute son armee en grand trouble, car ils y tuerent deux Elephans, & bon nombre de ceux de son arriere garde, tellement qu'il fut contraint d'y venir lui-mesme en personne de son auantga-

Qui prend la peine d'aller loin pour faire du mal aux autres, il trouue tost en hasard assez de mal pour soi & pour les siens.

auantgarde, pour les secourir contre les Barbares, qui estoyent hommes courageux & hardis, & qui plus est, fort bien aguerris: & y fut en grand danger de sa personne pour vn coup d'espee qu'il receut en la teste, de sorte qu'il lui fut force de se retirer vn peu arriere de la presse, ce qui augmenta le courage encore plus à ses ennemis: entre lesquels y en eut vn plus auantureux que les autres, homme de haute taille, & tout armé à blác, qui se ietta bien loing deuant sa troupe, & d'vne voix audacieuse & fiere apella le Roy & le desfia au cõbat d'homme à homme, s'il estoit encore viuant. Pyrrus irité de ceste brauerie, mal gré ses gens tourna visage, tout blecé qu'il estoit, auec sa garde: & outre ce qu'il estoit enflammé de colere, ayant la face toute souillee de sang & hideuse à voir, il se ietta à trauers ses gens, & fit tant qu'il aprocha du Barbare qui l'auoit desfié, auquel il donna de toute sa puissance vn si grand coup d'espee sur la teste, que tant pour la force du bras que pour la bonté de la trempe de l'acier, le coup descendit iusques à bas, de sorte qu'en vn momẽt les parties du corps diuisees en deux tomberent l'vne deça, l'autre dela. Cela arresta tout court les Barbares, & les garda de passer outre, tant ils furent estõnez & efroyez de voir vn si grand coup de main, qui leur fit estimer que Pyrrus estoit quelque chose d'auantage qu'vn homme: si le laisserent aller depuis, sans plus lui donner d'empeschement. Et lui continuant son chemin fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la ville de Tarente, auec vingt mille hommes de pied & trois mille de cheual: auec lesquels, ioint ce qu'il peut tirer de bons hommes de guerre de Tarente, il se mit incontinent aux champs pour aller trouuer les Romains qui auoyent leur camp dedans les terres des Samnites, desquels les afaires se portoyent tresmal: car ils auoyent les cœurs faillis pour auoir esté en plusieurs batailles & rencontres tousiours batus par les Romains, & si estoyent mal contens de Pyrrus, à cause qu'il les auoit abandonnez pour aller à son voyage de la Sicile, à raisõ dequoi il n'en vint pas grand nombre deuers lui en son camp. mais nonobstant il diuisa toutes ses forces en deux, dont il enuoya vne partie en la Lucanie, pour amuser l'vn des Consuls de Rome, qui y estoit, afin qu'il ne peust venir au secours de son compagnon; & lui auec l'autre partie s'en alla contre Manius Curius, qui s'estoit logé en lieu fort & auantageux pres la ville de Beneuente, attendant le secours qui lui deuoit venir de Lucanie, ioint que les deuins, par les signes des oiseaux & des sacrifices, lui conseilloyent de ne bouger de là: & Pyrrus au contraire desirant le pouuoir combatre auant que le renfort qu'il attendoit lui fust arriué, prit auec lui les meilleurs combatans qu'il eust en tout son ost, & les plus bel-

Les hommes de grand cœur supportent malaisément vne brauerie de paroles, & se renforcent lors que quelquefois de façon extraordinaire & du tout estrange.

Les plus courageux se laschent apres diuerses desfaites: mais sur tout quand ceux qui leur deuroyent assister les abandonnent au besoin.

La perte de temps oste par fois la victoire.

liqueux Elephans, & se partit vne nuict pour le cuider aller assaillir au desprouueu iusques dedans son cãp. Or auoit-il lõg circuit de chemin à faire & par vn pays couuert de bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirẽt: au moyen dequoi plusieurs des soudards s'esgaterent, & se perdirẽt quelque temps deuãt qu'on les peust r'allier tous ensemble, de maniere que cependant la nuict se passe : & au point du iour les ennemis l'aperceurent clairement ainsi comme il deualoit des mõtagnes. Cela les esmeut de prime face, & les effroya vn petit: neantmoins Manius ayant eu les signes des sacrifices heureux, & voyant que l'occasion le pressoit, sortit hors de son camp, & chargeant les premiers qu'il rencontra des ennemis, les tourna en fuite : ce qui espouuanta tout le reste, de sorte qu'il en demeura grand nombre de morts sur le champ, & y eut quelques Elephans pris. Ceste victoire fit sortir Manius hors de son fort en pleine campagne où il y eut bataille rangee, en laquelle il rompit ses ennemis à viue force en vn endroit, mais en l'autre il fut repoussé par la violence des Elephans, & cõtraint de reculer iusques aupres de son camp, dedans lequel il auoit laissé bon nombre de gens pour le garder : & les voyant sur le rempart du camp tous armez & en bon poinct de combatre, il les apella, & eux venans tous frais de lieux auantageux à charger sur les Elephans, les contraignirent en peu d'heure à monstrer le dos & s'enfuir à trauers leurs gens mesmes, lesquels ils mirent en grand trouble & en grand desordre, dont finalement s'en ensuiuit la victoire totale pour les Romains, & de celle victoire consequemment la grandeur & puissance de leur empire : pource qu'estans deuenus plus courageux par ceste bataille, & en ayans acreu leurs forces, & acquis la reputation d'hommes inuincibles, ils conquirent incontinent le reste de l'Italie, & tantost apres toute la Sicile.

L'occasion est vn heureux signe à ceux qui s'en sauent aider.

Soldats frais & sortans de lieux auantageux donnent la victoire entiere, qui parauant estoit en doute.

XIII. Vn grand ne change iamais de naturel, quoi qu'il lui auiene.

VOILA comment Pyrrus decheut entierement de l'esperance qu'il auoit de conquerir l'Italie & la Sicile, apres y auoir consumé six ans à faire continuellement la guerre, durãt lesquels il empira bien ses afaires, & diminua ses forces, mais la hautesse de son courage demeura tousiours inuincible quelques pertes qu'il eust faites, & si fut tousiours estimé, tant qu'il vescut, le premier des Rois & princes de son temps, tant en experience & sufisance au fait de la guerre, comme en hardiesse & prouesse de sa personne : mais ce qu'il acqueroit par efects, il le perdoit par esperances, apetant si fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en seure garde ce qu'il auoit: à raison dequoi Antigonus le comparoit à vn ioueur de dez, à qui les dez disent fort bien, mais qui ne se sait seruir des chances qui lui viennent. Ayant donques ramené en Epire huit mille hommes

Celui qui se paist d'esperance ne s'aide iamais biẽ des ocasions.

hommes de pied,& cinq cens cheuaux,& ne se trouuant point d'argent pour les soudoyer, il alloit cerchant quelque nouuelle guerre pour auoir moyen de les entretenir. Parquoi lui estant encore venu vn renfort de quelque nombre de Galates,il entra dedans le Royaume de Macedoine, que tenoit alors Antigonus fils de Demetrius, en intention de courir & piller le plat pais seulement: mais quand il vid qu'il y eut pris plusieurs places,& que d'auãtage deux mille hommes de guerre du pais se vindrent d'eux mesmes rendre à lui,il commença adonc à esperer quelque chose de plus, qu'il ne s'estoit promis du commencement: si marcha contre le Roy mesme Antigonus qu'il rencontra en vne vallee estroite,& l'arriuee chargea sur son arriere garde si viuemẽt, qu'il mit toute l'armee en grand desarroi: car Antigonus auoit mis à la queue de son armee,pour la clorre,les Galates,qui estoyent en assez bon nombre, lesquels firent deuoir de soustenir hardiment & vaillamment ceste premiere charge, & y fut la meslee si aspre, que la plusspart d'eux y fut taillee en pieces. Apres ceux-la les conducteurs des Elephans se trouuãs enuelopez de tous costez,se rẽdirẽt eux & toutes leurs bestes. Parquoi Pyrrus voyant ses forces augmentees d'vn tel renfort, se confiant plus à la faueur de fortune qu'au discours de la raison,il poussa outre contre le bataillon des Macedoniens, qui estoyent tous troublez & effroyez pour la desfaite de leur arriere garde,tellement qu'ils ne voulurent point baisser les piques ne combatre contre lui: & lui de son costé leur tendant la main, & apellant les Capitaines & Chefs des bandes par leurs noms, fit tout à vn coup tourner de sa part toutes les gens de pied d'Antigonus,lequel se sauua de vistesse auec quelques gens de cheual, & retint aucune des villes maritimes de son royaume. Mais Pyrrus entre tant de prosperitez, estimant n'y auoir rien qui plus tournast à sa gloire, que la desfaite des Galates, fit mettre à part leurs plus belles & plus riches despouilles, dont il fit vne offrande au temple de Minerue Itonide,auec vne telle inscription:

La guerre se fait à l'œil, & prend en ous sur les occurrenses.

Quand la fortune dit bien, il la faut pousser tant qu'on peut.

Desfaite de puissans ennemis aporte vn merueilleux contentement à ceux qui aiment l'honneur militaire.

Pyrrus ayant en bataille desfait
Les fiers Gaulois,de leur despouille a fait
Ces fors escus à Minerue ici pendre,
Apres auoir d'Antigonus fait rendre
L'armee toute: & s'il les à veincus,
Merueille n'est,car au sang d'Æacus,
De tout temps est prouesse militaire,
Et à iamais sera hereditaire.

Incontinẽt apres ceste bataille toutes les villes du royaume se rẽdirẽt à lui:mais quãd il eut celle d'Æges en sa puissance,il en traita rudemẽt les habitãs,mesmement en ce qu'il y laissa vne

Soldats auaricieux n'ont respect ni consideration quelconque: qui fu est on les supporte si d'ailleurs ce sont gens de quelque seruice.

grosse garnison de Gaulois qu'il auoit à sa soulde. Or est ce vne nation insatiablement auaricieuse, comme ils monstrerẽt bien alors: car ils se mirent à fouiller les sepultures des Rois de Macedoine, qui y sont enterrez, & rauirent ce qu'ils y trouuerent d'or ou d'argent: & puis ietterent par grande insolence les ossemens au vent. Pyrus en fut auerti, mais il le passa legerement sans en faire conte ni demonstration quelconque: soit ou qu'il le differast à autre temps pour les affaires qu'il auoit alors, ou que du tout il n'osast entreprendre de chastier ces Barbares: mais quoi que ce soit, les Macedoniens lui en sceurent mauuais gré, & l'en blasmerent fort.

XIII. Les bastimens & ouurages de l'ambition demeurent tousiours imparfaits.

Av demeurant n'estans pas encore ses affaires bien asseurez en la Macedoine, & n'y ayans point de pied ferme, son cerueau commença incontinent à s'esleuer en nouuelles esperãces, & se moquãt d'Antigonus, il disoit qu'il estoit biẽ effrõté d'aller encore vestu de pourpre comme vn Roy, là où il se deust habiller d'vne simple cape, comme personne priuee. Et l'estãt Cleonymus Roy de Sparte venu solliciter de mener son armee au pays de Lacedæmone, il y entendit fort volontiers. Cestui Cleonymus estoit bien du sang royal de Sparte, mais pource qu'il estoit homme violent, & qui vouloit faire toutes choses d'autorité souueraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne se fioit-on point en lui, ains y estoit Areus Roy paisible: cela estoit la plus vieille querelle qu'il eust contre le corps total de la chose publique: mais outre celle-la, il en auoit vne autre particuliere pour telle ocasion. Il auoit sur ses vieux ans espousé vne belle ieune dame nommee Chelidonide, qui estoit aussi de la race Royale, fille de Leotychides, & estant deuenue extremement amoureuse du fils du Roy Areus, qui s'apelloit Acrotatus, beau ieune homme en la fleur de son aage, elle tormenta & deshonnora grandement son mari Cleonymus, qui en estoit passionné de ialousie & d'amour: car il n'y auoit celui en toute Sparte qui ne conust clairement que sa femme ne faisoit conte de lui. Ainsi estans ces douleurs & desplaisirs domestiques conioints auec les publiques, & intention de s'en venger il alla par despit & courroux solliciter Pyrrus de venir à Sparte, pour le remettre en sa Royauté: & de fait l'y mena auec ving & cinq mil hommes de pied, deux mille cheuaux, & vingt quatre Elephans, de maniere qu'il estoit aisé à conoistre à ce grand equipage seulement, qu'il n'alloit pas en volõté de remettre Cleonymus en Sparte, ains en deliberation de subiuguer, & conquerir pour soi-mesme tout le pais du Peloponese, s'il eust peu. Car de paroles il le nioit tresbien aux Lacedæmoniẽs mesmes qui lui enuoyerẽt des ambassadeurs, ainsi qu'il estoit en la ville de Megalopolis, là où il leur dit qu'il estoit venu au

Violence est mal voulue entre les peuples libres.

Ialousie de mari, qui a moyen de se vanger, est cause de grands maux, & souuent la folie d'vne putain met tout vn estat en combustion.

Belles paroles ne coustent rien à

ou au Peloponese pour afranchir les villes & citez qu'Antigonus y tenoit en seruitude, & que vrayement il estoit en volonté d'enuoyer ses petis enfans à Sparte, moyénant qu'on lui permist, afin qu'ils fussent nourris à la discipline Laconique, & que ils eussẽt des leur enfance cest auantage par dessus tous les autres Rois d'auoir esté biẽ nourris. Mais en feignant ces choses, & en abusant ceux qui venoyẽt au deuãt de lui sur le chemin, on ne se donna garde qu'il fut dedans le pays de la Laconie, là où il ne fut pas plustost entré qu'il commença à courir & piller le plat pays. Et cõme les ambassadeurs de Sparte lui reprochassẽt & se plaignissẽt de ce qu'il leur faisoit ainsi la guerre, sans la leur auoir premierement denõcee, il leur respõdit, Vous n'auez pas non plus vous-mesmes acoustumé d'enuoyer denoncer & signifier ce que vous auez en pensee de faire aux autres. Adõc l'vn des ambassadeurs qui auoit nõ Mãdricidas, lui repliqua en son langage Laconique : Si tu es vn dieu, tu ne nous feras point de mal, pource que nous ne t'auons point ofensé, & si tu es vn homme, tu en trouueras quelqu'autre qui vaudra mieux que toi. Depuis il tira droit à Sparte, là où Cleonymus fut d'auis, que de primsaut il la fist assaillir: mais il ne le voulut pas faire, craignant, comme on dit, que s'il faisoit donner l'assaut de nuict, ses soudards ne sacageassent la ville, & dit qu'il seroit tout à temps de le donner en plein iour le lendemain, pource qu'il y auoit fort peu de gens dedans la ville, & encore mal prouueus: car, qui plus est, le Roy mesme Areus n'y estoit pas, ains estoit allé en Candie au secours des Gortyniens, qui auoyent la guerre en leur pays : mais ce fut ce qui sans doute sauua la ville d'estre prise, qu'on ne fit pas conte de l'assaillir chaudement, pource qu'on estima qu'elle ne fust pas pour resister, & qu'il n'y eust ame dedans pour la defendre: car Pyrrus se campa deuant en ferme opinion qu'il n'y trouueroit personne pour le combatre, & les seruiteurs & amis de Cleonymus y prepareren: son logis, comme si pour certain Pyrrus y eust deu venir souper & loger. Mais quand la nuict fut venue, les Lacedæmoniens tindrent conseil entre eux, où ils furent d'auis d'enuoyer secrettement leurs femmes & petis enfans en Candie: à quoi elles-mesmes s'oposerent, & y en eut vne entre les autres nommee Archidamia, qui s'en alla en plein conseil auec vne espee porter la parole au nom des autres Dames, remonstrant que les hommes leur faisoyent grand tort, s'ils estimoyent qu'elles eussent le cœur si lasche, que de vouloir suruiure apres que Sparte seroit destruite : puis fut arresté en ce conseil qu'on tireroit vne trenchee à l'oposite du camp de l'ennemi, aux deux bouts de laquelle ils mettroyent des chariots qu'ils enterreroyent iusques à la moitié des roues, afin qu'ayãs

ceux qui veulent s'auancer aux despens d'autrui.

Guerres non denoncees descouurent vn cœur mal asseuré en celui qui commence.

Les iniustes entreprenturs trouuent quelqu'vn qui les repousse.

La diuine prouidẽce cõserue ceux qui lui plaist, en ostant l'esprit à leurs ennemis.

Il n'y a point de plaisir à viure quand la patrie est ruinee & comme morte.

ainsi le pied ferme, ils peussent arrester les Elephans & les engarder de passer : & comme ils commençoyent à mettre la main à l'œuure, y suruindrent les filles & les femmes, aucunes ceintes par dessus leurs cottes troussees, & les autres toutes en chemise pour besongner à ceste trenchee auec les hommes vieux, admonestans les ieunes qui deuoyent combatre le iour ensuiuant, qu'ils se reposassent cependant. Si prirent la tierce partie de la trenchee à faire qui auoit six coudees de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huit cens pieds de long, ainsi que dit Phylarchus, ou vn peu moins, comme Hieronymus, puis quand ce vint au poinct du iour que les ennemis commencerent à se remuer pour venir à l'assaut, elles mesmes allerent querir les armes qu'elles mirent entre les mains des ieunes hommes, & leur rendirent la tasche qu'elles auoyent prise à faire de la trenchee toute faite, en les priant de la vouloir vaillamment garder & defendre, leur remonstrans le grand plaisir que c'est de veincre les ennemis en combatant à la veuë de tout son pays, & le grand heur & grand honneur qu'il y a à mourir entre les bras de sa mere & de sa femme, apres auoir fait le deuoir d'homme de bien & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Chelidonide s'estant retiree à part auoit ataché vn laqs courant à son col toute preste à se pendre & estrangler plustost que de tomber entre les mains de Cleonymus, si d'auenture la ville venoit à estre prise. Pyrrus donques en personne auec la bataille de ses gens de pied marcha de front contre les Spartiates, qui l'atendoyent aussi en bon nombre sur l'autre bord de la trenchee, laquelle outre ce qu'elle estoit malaisee à trauerser, empeschoit les soudards de combatre à pied ferme, à cause que la terre freschement remuee fondoit sous eux. Parquoi Ptolomæus fils de Pyrrus, auec deux mille Gaulois & toute l'eslite des Chaoniẽs, costoyãt le long de la trenchee essaya de passer de l'autre costé par vn des bouts où estoyent les chariots: lesquels estans fort auant enfoncez dedans la terre & entrelassez les vns dedans les autres, empeschoyẽt non seulement les assaillãs, mais aussi les defẽdãs: toutesfois à la fin les Gaulois commençoyent ia à deschausser les roues de ces chariots & à les tirer dedãs la riuiere, quand Acrotatus ieune hõme voyant le dãger s'écourut à trauers la ville auec vne troupe de trois cens autres ieunes hommes, & alla enueloper Ptolomæus par derriere sans estre aperçeu, à cause qu'il alla par chemin creux & bas, iusques à ce qu'il vint à les charger par derriere, & les cõtraignit de tourner visage deuers lui, en s'entreheurtans, & s'entrepoussans dedans la trenchee & dessous les chariots, en grand desarroi, tant que finalement à grand peine, & auec grande efusion de sang, ils furẽt rembarrez & repoussez.

Quãd les personnes foibles, & delicates s'ẽployent courageusement & font plus que leur deuoir, il y a ocasion de bien esperer au milieu des plus grãdes dificultez.

L'heur & le plaisir des bõs patriotes en quoi cõsiste.

Les dificultés presẽtes font cercher sur le champ nouueaux cõseils: & c'est bon signe à ceux qui sont instamment assaillis de bien voir les endroits là où ils doiuent faire teste.

pouſſez. Or eſtoyent les femmes & les vieillards de l'autre coſté de la trenchee qui voyoyent clairement à l'œil les grandes armes que faiſoit Acrotatus. Parquoi apres que ſon execution fut faite, il s'en retourna à trauers la ville, au lieu où il eſtoit auparauant: tout ſouillé de ſang, ioyeux & eleué en courage pour la victoire qu'il venoit de gaigner. Les dames Spartianes le trouuerent plus grand & plus beau que iamais, tellemēt qu'il n'y eut celle qui ne reputaſt Chelidonide bien heureuſe d'auoir vn tel ami, & y eut quelques vns des vieillards qui le ſuiuans allerent crians apres lui, Va gentil Acrotatus, beſongne bien Chelidonide, & engendre de bons enfans à Sparte. Le combat fut auſſi fort aſpre à l'endroit où eſtoit Pyrrus, & y eut pluſieurs Spartains qui y combatirent fort vaillamment: mais entre les autres vn nommé Phyllius, apres auoir fait teſte longuement, & tué de ſa main pluſieurs des ennemis, qui s'efforçoyēt de paſſer la trēchee, quā il ſentit que le cœur lui defailloit pour le grand nōbre des bleceures qu'il auoit, il apella l'vn de ceux qui eſtoyent au rēg de derriere lui, & lui cedant ſa place alla tomber tout roide mort entre les armes des ſiens, afin que les ennemis ne peuſſent auoir ſon corps. A la fin le combat ayant duré toute la iournee, la nuict ſuruint qui les ſepara, & Pyrrus eſtant couché en ſon lict, en dormant eut vne telle viſion: Il lui fut auis qu'il frapoit de la foudre la ville de Lacedæmone, & la bruſloit toute, dont il eſtoit ſi ioyeux, que la ioye l'en eſueilla. Parquoi eſueillé qu'il fut, il commanda à ſes Capitaines, qu'ils tinſſent leurs gens tous preſts pour recommencer l'aſſaut, & racōta à ſes familiers ſon ſonge, eſtimāt que cela lui prediſoit que ſans point de doute il prendroit la ville d'aſſaut. A quoi tous les autres aſſiſtans s'acordoyent merueilleuſement excepté vn nommé Lyſimachus, qui au contraire diſoit, que ceſte viſion ne lui plaiſoit point, pource que les lieux frapez de la foudre ſont ſacrez & eſt defendu d'y entrer: à raiſon dequoi il auoit auſſi peur, que les dieux ne lui ſignifiaſſent qu'il n'entreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus lui reſpondit: Cela, dit-il, ſont propos pour diſputer pour & contre en vne aſſemblee de peuple, car il n'y a certitude quelconque. Mais au demourant il faut que chacun prenāt les armes en main ſe propoſe ceſte ſentence deuant les yeux,

Il n'eſt meilleur preſage que de prendre
Armes en main pour ſon maiſtre defendre.

faiſant alluſion aux vers d'Homere, où il y a pour ſon pays defendre. En diſant cela, il ſe leua, & dés la pointe du iour mena ſon armee à l'aſſaut. De l'autre coſté auſſi les Lacedæmoniēs d'vne hardieſſe & magnanimité plus grande que leurs forces, firent merueilleux deuoir de ſe defendre, ayans leurs femmes

Seruir heureuſement à ſa patrie apporte vn merueilleux contentement à vn homme courageux sa recompenſe ne giſt pas à ſouiller vilainement la couche d'autrui, comme le conſeillent les vieillards Spartiates.

Il faut combatre iuſques au dernier ſouſpir les ennemis de la patrie, & mourir (s'il eſt poſſible) entre ſes amis.

Songes reçoiuent diuerſes interpretations, & ceux ſongent qui s'y arreſtent comme à choſes certaines. C'eſt bon preſage de combatre pour le ſalut de ſa patrie, comme dit Hector en Homere au 2. liu. de l'Iliade: mais celui qui enuahit l'autrui ſans aucun droit ne peut auoir que malencontre toſt ou tard.

Vn seul coup tiré au besoin, & asséné cõme il faut, rompt le coup à la victoire.

aupres d'eux, qui leur tendoyent des batons, dont ils combatoyent, bailloyent à boire & à manger à ceux qui en auoyent besoin, & retiroyent ceux qui estoyent blecez pour les penser. Les Macedoniens aussi de leur costé faisoyẽt tout ce qu'ils pouuoyent pour combler la trenchee auec force bois & autre matiere, qu'ils iettoyent par dessus les corps morts & les armes estans au fond du fossé, & à l'oposite les Lacedæmoniens faisoyent aussi tout leur efort pour l'empescher, mais en ces entrefaites on aperceut Pyrrus à cheual, qui ayant ia passé la trẽchee & le rempart des chariots, s'efforçoit d'entrer en la ville. Ceux qui estoyent ordonnez à la defence de cest endroit là s'escrierent incontinent, & les femmes se prirent à courir, & à crier comme si tout eust esté perdu: & comme il passoit desia outre renuersant à coups de main, ceux qu'il trouuoit en teste deuant lui, il fut tiré vn coup de traict Candiot, qui dõna droit à trauers les flancs de son cheual, lequel pour la douleur qu'il sentit sauta hors de la presse, & en mourant l'emporta & le versa sur le pendant d'vn costau fort droit, & où il estoit en grand danger de tomber de haut en bas. Cela efroya ses seruiteurs & amis qu'il auoit autour de lui, & quand & quand les Lacedæmoniens les suiuans en cest efroi, coururẽt incontinent celle part, & à coups de traict les repousserent & rechasserent tous au dehors de la trenchee. Parquoi depuis ceste retraite Pyrrus fit par tout ailleurs cesser aussi l'assaut, esperant que les Lacedæmoniens à la fin se rendroyent, attendu qu'il y en auoit eu en ces deux iours beaucoup de tuez, & les autres presques tous blessez: mais la bonne fortune de la ville, soit qu'elle voulust en soi-mesme esprouuer la vertu des habitans ou bien monstrer combien elle a de puissance és cas desesperez des afaires du monde, sur le poinct que les Lacedæmoniens commençoyent à auoir mauuaise esperance de leur fait, fit venir de Corinthe Amintas Phocien l'vn des Capitaines d'Antigonus auec bonne troupe de gens de guerre, & le mit dedans la ville pour la secourir: & puis il ne fut pas plustost entré que le Roy Areus arriua aussi d'vn autre costé, venant de Candie, dont il ramenoit quant & lui deux mille combatans. Adonc les femmes se retirerent en leurs maisons, faisans leur conte qu'il n'estoit plus besoin qu'elles s'empeschassent des afaires de la guerre. Aussi donna l'on congé de s'en aller reposer aux bõmes vieux, qui pour la necessité auoyent esté contrains de prendre encore les armes outre les forces de leur aage, & se rangerent les nouueaux venus au lieu d'eux en bataille. Pyrrus entendant ce secours s'opiniastra, & s'efforça encore plus que iamais pour tascher à les emporter d'assaut: toutesfois à la fin quand il eut conu à ses despens qu'il n'y gaignoit rien que des coups, il s'en deporta

Lors que les opresseurs des peuples pensent estre a vn doigt pres de ce qu'ils esperent, suruienent des empeschemens qui reduisent tousiours leurs conseils & efforts en fumee.

Malaisez ont beaucoup de peine qui ne leur aporte que hõte & dommage.

deporta, & alla piller & gaster tout le plat pays, deliberant y passer son hyuer.

MAIS il ne peut euiter sa destinee, car il se leua en la ville d'Argos vne sedition entre deux des principaux citoyens, Aristeas & Aristippus. Et pource qu'il sembla à Aristeas, que le Roy Antigonus fauorisoit son aduersaire, il se hasta d'enuoyer le premier deuers Pyrrhus, lequel estoit de telle nature, qu'il amassoit & enuelopoit continuellemēt esperāces sur esperāces, en prenant tousiours les prosperitez qui lui auenoyent pour ocasion d'en esperer de plus grandes: & si d'auenture il perdoit, il taschoit à se recouurer & remplir ses pertes par autres nouuelles entreprises : de maniere que pour estre ne vaincu ne vainqueur, il ne pouuoit iamais reposer qu'il ne trauaillast tousiours quelqu'vn, & qu'il ne fust aussi lui mesme trauaillé: au moyen dequoi il se partit incontinent pour s'en aller en Argos: mais Areus lui ayant dressé embusches en plusieurs lieux, & ayant ocupé les plus malaisez passages par où il auoit à passer, chargea sur les Gaulois & Molossiens, qui estoyent à la queue de son armee. Or auoit il esté auparauant predit à Pyrrus par son deuin, qui auoit trouué en sacrifiant le foye defectueux de l'hostie immolee, que cela lui denonçoit la perte de quelqu'vn de ceux qui lui tenoyent de plus pres: mais sur le poinct qu'il ouit le bruit de la charge, il ne pensa point à la prediction de son deuin, & commanda à son fils qu'il y allast auec les gens de sa maison, & lui cependant à la plus grande haste qu'il peut, fit marcher le demourant de son armee pour la tirer vistement hors de ce mauuais pas. Si fut la meslee fort aspre à l'entour de Ptolomæus : car c'estoyent tous les meilleurs hommes des Lacedæmoniens à qui il auoit afaire, conduits par vn vaillant Capitaine nommé Eualcus: mais ainsi comme il combatoit fort courageusement contre ceux qu'il auoit en teste, il y eut vn soudard Candiot nommé Oroesus natif de la ville de Aptera, homme prompt à la main, & leger du pied qui en courant au lōg de lui lui dōna vn coup dedans le flanc, dont il le porta mort par terre. Ce Prince abatu toute sa troupe se prit incontinent à fuir, & les Lacedæmoniens à les poursuiure si chaudement, qu'il ne se donnerent garde qu'ils se trouuerent en pleine campagne bien fort esloignez de leurs gens de pied : parquoi Pyrrus qui venoit tout à l'heure d'ouir la mort de sō fils, passiōné d'ire & de douleur, tourna tout court contre eux, auec ses hōmes d'armes Molossiens, & donnant le premier dedans, en fit vne merueilleuse boucherie. Car combien que par tout ailleurs, il fust terrible & inuincible ayāt les armes au poing, il fit neantmoins alors plus ande preuue de sa prouesse, force & hardiesse, que iamais

XV. Le malheur est commun à tous hommes sur tout aux folz Princes & Rois, qui n'estans iamais contens, s'ils ne tourmentent quelqu'vn, ont en fin plus que leur saoul de confusion.

Le danger present fait oublier toutes autres considerations.

Entreprises temeraires ont vne fin tragique pour leurs auteurs, ou pour ceux qui leur atouchent de plus pres.

La colere en vn homme vaillant

Fait des efforts extraordinaires.

il n'auoit fait auparauant : & comme il eust lancé son cheual contre Eualcus pour le choquer, Eualcus se ietta à costé, & tira vn coup d'espee, duquel il faillit à lui couper la main, dont il tenoit la bride, mais il n'assena que les renes qu'il coupa: & Pyrrus tout aussi tost lui tira vn coup de iaueline dont il le perça d'outre en outre à trauers du corps, & mettant pied à terre tailla en pieces toute celle troupe des Lacedæmoniens, tous hommes choisis, à l'entour du corps d'Eualcus. Ainsi fut l'ambition des Capitaines cause de celle perte à leur pays pour neant, atendu que la guerre contre eux estoit finie, mais Pyrrus ayant par maniere de dire fait sacrifice de ces pauures Lacedæmoniens à l'ame de son fils, & fait ce merueilleux combat pour honorer ses funerailles en conuertissant grande partie de la douleur de sa mort en ire & courroux contre les ennemis, tira puis apres tout le droit chemin d'Argos. Et entendant comme Antigonus auoit desia saisi les costaux qui sont au dessus de la plaine, il se logea pres la ville de Nauplia, & le lendemain enuoya vn heraut deuers Antigonus, par lequel il lui fit dire outrage, en l'apellant meschant, & le desfiant à descendre en la plaine pour combatre à qui d'eux demoureroit Roy. Antigonus lui fit response qu'il faisoit la guerre autant auec le temps, comme auec les armes, & au demourant, que si Pyrrus se faschoit de viure, il auoit assez de chemins ouuerts pour aller à la mort. Ceux d'Argos enuoyerent aussi ambassadeurs deuers l'vn & l'autre les prier qu'ils se retirassent, atendu qu'ils sauoyent bien qu'ils n'auoyent que voir sur la ville d'Argos, & qu'ils la laissassent neutre & amie de tous les deux. Antigonus s'y acorda, & leur bailla son fils pour ostage: & Pyrrus promit bien qu'il le feroit aussi, mais pource qu'il ne donnoit point de caution & d'asseurance de ce faire, on se desfioit plus de lui. Si auindrent lors plusieurs grands & merueilleux presages, tāt a Pyrrus comme aux Argiens. Car ayant Pyrrus sacrifié des bœufs, les testes toutes coupees & separees des corps tirerent les langues dehors, & lecherent leur propre sang: & dedans la ville d'Argos la religieuse du temple d'Apollo Lyceien nommee Apollonide, s'en courut parmi les rues criant qu'elle voyoit la ville toute pleine de meurtre & de sang espandu, & vne Aigle qui venoit à la meslee, mais qu'elle s'esuanouissoit incontinēt & ne sauoit-on qu'elle deuenoit. Si arriua Pyrrus ioignant les murailles d'Argos qu'il estoit ia nuict toute noire, & trouuant la porte qu'on appelle Diaperes ouuerte par Aristeas, mit dedās ses Gaulois, lesquels se saisirēt de la place auāt que ceux de la ville en sēussent riē: mais à cause que la porte se trouua trop basse pour passer les Elephās auec leurs tours sur le dos, il les leur fallut oster, & puis quand

Plus l'homme a proche de sō malheur moins a il de sens pour cognoistre ni soi ni les autres.

Commēt la guerre se doit faire, specialement contre gens desespe rez.

Qui fausse sa promesse legerement s'en repent plustost qu'il ne pense.

Presages conuenans à ce qui suruient tost apres proposez par l'esprit malin pour maintenir son regne entre les Payes, & pour fomenter la mauuaise conscience de Pyrrhus.

quand ils furét au dedãs, les remettre en tenebres & en tumulte; à quoi il se perdit du téps beaucoup, de maniere que ceux de la ville à la fin s'en aperçeurent, qui s'en coururent incontinent au chasteau de l'Aspide & autres endroits forts de la ville: mais quand & quand ils enuoyerent en diligence deuers Antigonus, le prier qu'il les vinst secourir, ce qu'il fit: & arriué qu'il fut ioignant les murailles, il demoura dehors aux escoutes: & cependant enuoya son fils auec ses principaux Capitaines dedans, qui menoyent vn bon gros nombre de gens de guerre. Au mesme temps y arriua aussi Areus Roy de Sparte auec mille Candiots, & les plus dispos Spartiates, lesquels tous ensemble venans à charger les Gaulois qui estoyent sur la place, les mirent en grand trouble & en grand effroi: & Pyrrus entrant par le quartier qui s'apelle Cylibaris auec grands cris & fieres clameurs, quand il entendit que les Gaulois ne lui respondoyent point fermement ni audacieusement, il se douta bien incontinent que c'estoit la voix de gens pressez, & qui auoyent beaucoup d'afaires, au moyen dequoi il se voulut haster de les aller secourir, passant les gens de cheual qui marchoyent deuant lui à grande peine & à grand danger, à cause des trous des esgouts souterrains, & des conduits d'eaux dont la ville est toute pleine. Si y auoit vne grande confusiō cōme on peut imaginer en vn combat de nuict, là où persōne ne voyoit ce qu'il auoit à faire, ni n'entẽdoit pour le grãd bruit ce que l'on commandoit, & s'esgaroit-on en s'escartant les vns des autres parmi les rues, ni ne pouuoyent les Capitaines rien ordonner à leurs gens, tant pour l'obscurcité de la nuict, comme pour la confusion du tumulte qui estoit par toute la ville, & pource que les rues estoyent fort estroites, à raison dequoi ils demeuroyent les vns & les autres sans rien faire, attendans que le iour fust venu, à la pointe duquel Pyrrus auisa le chasteau de l'Aspide tout plein des armes de ses ennemis: & d'auantage, soudain qu'il fut entré iusques sur la place, entre plusieurs autres beaux ouurages publiques qui y estoyent pour ornement du lieu, il aperçeut les images d'vn loup & d'vn taureau de cuyure, qui combatoyẽt ensemble. Ceste rẽcōtre l'estonna, pource que sur l'heure il se souuint d'vne prophetie, qui autrefois lui auoit esté respōdue, que la destinee de sa mort seroit venue lors qu'il verroit vn loup & vn taureau combattre l'vn cōtre l'autre. Si cōtent les Argiẽs que ces images ont esté mises sur la place pour memoire d'vn accident qui jadis auint en leur pays, pource que quand Danaus y entra premierement par le chemin qui s'apelle Pyramia, comme qui diroit terres à bleds, en la contree Thyreatide, il rencontra en sa voye vn loup qui combatoit contre vn taureau, si s'arresta

Surprinses faites de nuict, & esquelles on donne loisir à ses aduersaires de se fortifier de secours de dehors, nuisent sãs comparaison plus qu'elles ne seruent à ceux qui les font.

Le iour rend les hommes plus certains de leur heur ou malheur.

Oracles de Satan sont pleins de trõperie, & produisent leur effet à l'[illegible], afin de precipiter en desespoir ceux qui recourent à lui.

pour voir qu'elle seroit l'issue de leur combat, prenant le cas & suposant en soi-mesme que le loup fust de son costé, pource qu'estant estranger, comme lui, il venoit courir sus aux naturels habitans du pays. Le loup demoura finalement veinqueur, parquoi Danaus faisant sa prieré à Apollo Lycien, poursuiuit son entreprise, & fit si bien qu'il chassa d'Argos Gelanor, qui pour lors estoit Roy des Argiens. Voila pourquoi l'on dit que ces images du loup & du taureau ont esté mises sur la place d'Argos.

XVI. Quand la fin d'vn homme tant grãd soit il aproche, tous ses esforts sont vains, & ses amis & moyens lui nuisent autant ou plus que ses ennemis.

PYRRVS donques se sentant tout descouragé pour les auoir veues, & aussi pource que rien de ce qu'il auoit esperé ne lui succedoit à bien, pensa de se retirer: & pourautant qu'il craignoit les portes de la ville qui estoyent trop estroites, il enuoya deuers son fils Helenus, qu'il auoit laissé hors la ville auec la plus grande partie de son armee, lui mandant qu'il demolist vn pan de la muraille par où ses gens peussent plus commodement sortir, & qu'il les recueillist, si d'auenture les ennemis leur donnoyent de l'afaire au sortir: mais celui qu'il y enuoya, fut si hastif & si estourdi, auec ce que le tumulte l'empeschoit, qu'il n'entendit pas bien ce que Pyrrus lui dit, ains fit tout son raport tout au contraire. Au moyen dequoi le ieune prince Helenus prenant auec lui les meilleurs combatans qu'il eust, & le reste des Elephans, entra dedans la ville pour aller secourir son pere, lequel commençoit desia à se retirer: & tant que la largeur de la place lui donna espace de combatre à son aise, en se retirant il repoussa tresbien ceux qui lui couroyent sus, en leur monstrant visage par boutees: mais quand il fut rangé dedans la rue qui alloit de la place à la porte de la ville, il s'embarassa dedans ses gens mesmes, qui lui venoyent à l'encontre de deuers la porte pour le cuider secourir: mais ils n'entendoyent pas pour le bruit ce qu'il leur crioit qu'ils reculassent en arriere, & quand bien les premiers l'eussent entendu, & voulu faire, ceux de derriere qui se couloyent tousiours dedans à la foule, les en eussent empeschez, auec ce que le plus grand des elephans par cas d'auenture estoit cheu de trauers tout au beau milieu de la porte, où il bramoit & empeschoit de sortir ceux qui vouloyent reculer en arriere, Vn autre de ceux qui estoyent deuãt entrez au dedãs de la ville, nõmé Nicō, qui vaut autãt à dire cõme victorieux, cerchãt son gouuerneur lequel auoit esté abatu en terre de dessus lui à force de coups, se rua contre ceux qui reculoyent sur lui, renuersant amis & ennemis pesle-mesle, iusques à ce qu'ayant trouué le corps de son maistre mort, il l'enleua de terre auec sa trompe, & le portant dessus ses deux dens, s'en retourna arriere cõme furieux, foulant aux pieds tout ce qu'il trouuoit

C'est vn mal extreme en afaires qui importent de l'honneur & de la vie, quand les hommes ne s'en tr'entendẽt point: ce qui auient toutesfois trop souuent.

en son

en son chemin. Parquoi estans ainsi serrez & pressez les vns contre les autres, il n'y auoit personne qui se peust aider à part soi : car il sembloit que ce fust vne seule masse de toute la multitude, & vn seul corps cloué ensemble, qui tantost poussast en auant & tantost reculast en arriere : si ne combattoyent gueres contre les ennemis qui les arrestoyẽt à tous coups & leur donnoyent sur la queue, ains se faisoyent entre eux-mesmes plus de mal que ne leur en faisoyent les ennemis : car si aucun desgainoit l'espee, ou bailloit la pique, il ne pouuoit plus régainer, ni releuer sa pique, ains en donnoit à quelqu'vn de ses gens mesmes qui se rencontroit à l'endroit, & se tuoyent en s'entrehurtant ainsi les vns les autres. Parquoi Pyrrus voyant ce trouble & ceste tourmente de ses gens, osta la couronne qu'il auoit dessus son armet, laquelle le faisoit paroir de loin entre les autres, & la donna à l'vn de ses familiers qui se trouua le plus pres de lui : puis se fiant en la bonté de son cheual, se ietta sur les ennemis qui le poursuiuoyent : si y en eut vn qui lui donna vn coup de iaueline à trauers sa cuirasse, toutesfois la blessure n'en fut pas dangereuse ni grande auec. Parquoi il s'adressa à celui qui lui auoit tiré le coup, qui estoit vn Argiẽ homme de petite qualité, & fils d'vne pauure vieille femme, laquelle à l'heure mesme estoit montee sur les couuertures des maisons, comme toutes les autres femmes de la ville, pour voir le combat, & apperceuant que c'estoit son fils que Pyrrus vouloit choquer, elle eut si grande frayeur de le voir en ce peril, qu'elle prit à deux mains vne tuile & la ietta dessus Pyrrus : la tuile tomba au long de la teste à la faute de l'armet, lui donna droit sur le chaignon de col, & lui en brisa les iointures, dont il lui prit soudain vne pasmoison telle, qu'il en perdit la veue sur l'heure, les renes lui cheurent des mains, & lui tomba de dessus son cheual en terre, ioignant la sepulture de Licymnius, sans que l'on sçeust qui il estoit, au moins la cõmune, iusques à ce qu'vn Zopyrus, qui estoit à la soude d'Antigonus, & deux ou trois autres soudards accoururent vistemẽt celle part, & l'ayans reconu le trainerent au dedans d'vne porte ainsi qu'il commençoit à se reuenir de la pasmoison. Si desgaina ce Zopyrus vne espee esclauonne qu'il portoit, pour lui en couper la teste : mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'vn regard si terrible, qu'il l'effroya, & lui fit tellement trembler la main de peur, qu'en ce trouble & en cest effroy il ne lui donna pas droit où il faloit pour lui couper le col, ains l'attenta au dessous de la bouche à l'endroit du menton, de sorte qu'il demoura long temps à lui acheuer de trencher la teste. Le cas fut incontinent sçeu de plusieurs : parquoi Alcyoneus y courant en demanda la teste, cõme pour la reconoistre ; mais aussi tost qu'il la tint, il

Celui qui au milieu de tant de batailles, d'assauts & de combats auoit conserué les marques de sa dignité royale, les quitte maintenãt en vne rue : exemple monstrant l'imbecillité des conseils humains, & que le iugemẽt de Dieu seruant les plus habiles au colet les fait arrester & degrader en tel endroit que bon lui semble.

Tous instrumens, tant foibles & petis puissent-ils estre, peuuent aterrer les plus robustes, quand l'heure prefixe par le iuge du monde, est venue.

Tragique fin de vie en Pyrrus qui auoit tant espandu de sang en ses iours notable auertissement aux

plus grands du mõde d'estre moderez en leurs passions pour euiter le trauail & la honte qui accable vn si puissant Roy.

s'en courut deuers son pere, qu'il trouua deuisant auec quelques siens familiers, & lui ietta deuant lui la teste. Antigonus l'ayant regardee & reconue, chassa son fils à coups de baston, en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & se couurant les yeux auec son manteau, se prit à plorer par compassion, en se souuenant de la fortune de son ayeul Antigonus & de son pere Demetrius, puis fit honorablement brusler & inhumer la teste & le corps de Pyrrus. Depuis Alcyoneus rencontra son fils Helenus en bien pauure estat, affublé d'vn petit manteau simple, & le recueillant humainemẽt auec paroles douces & gracieuses le mena deuers son pere. Quoi voyant Antigonus, lui dit: Cest acte, mon fils, vaut mieux & me plaist plus que le premier: mais encore n'as tu pas fait du tout comme tu deuois, en ce que tu n'as pas osté à Helenus ce meschant manteau qu'il a sur les espaules, lequel fait plus de honte à nous qui auons gaigné, qu'à lui qui a perdu. Ces paroles dites il embrassa Helenus, & l'ayant remis en honneste equipage, le renuoya en son royaume d'Epire, & au demourant s'estant saisi du camp & de l'armee entiere de Pyrrus, il traitta humainement tous ses seruiteurs & amis.

CAIVS MARIVS.



Qui desire sauoir tout ce que peut Enuie,
Ambition, courroux, rage, cruel souci,
Sedition, malheur, qu'il s'approche d'ici,
Et coure vn peu de l'œil ceste tragique vie.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Brief discours sur les noms & surnoms des Romains. La forme du visage de Marius, son naturel en ieunesse & vieillesse, comment

ment il fut auancé & quels furent ses deportemens es charges de Tribun & de Preteur.

2 Quelques bonnes parties remarquees en lui le font auancer en mariage honorable, & en ofice de lieutenant de Metellus en la guerre d'Afrique, où il fait preuue de sa susisãce & valeur, puis deuient ennemi de Metellus, en despit duquel il retourne à Rome & est esleu Consul par la faueur du peuple auec qui il seruage, & se porte fort insolêment enuers les principaux de la ville.

3 Il oste à Metellus l'honneur du paracheuement de la guerre contre Iugurtha & tost apres est traité de mesme par Sylla, dont sourdit leur inimitié irreconciliable, laquelle cuida puis apres ruiner l'estat de Rome, & lors demeura cachee à cause de la descête des Cimbres, pour ausquels faire teste Marius fut esleu Consul pour la seconde fois.

4 La malheureuse mort de Iugurtha pourmené parmi Rome au triomphe de Marius, lequel retournant à la guerre tient ses soudars sous vne roide discipline, & par sa seuere iustice obtiẽt son troisieme Consulat, qui s'estant passé sans aucun acte memorable il fait des brigues pour obtenir le quatrieme.

5 Il fait vne large trenchee, apellee la fosse de Marius, acoustume ses gens à voir les corps & contenances des Teutons & Ambrons associez des Cimbres, differe (sous couleur de religion) à les assaillir, & les diuers presages qui escheurent auant la bataille.

6 Ayant laissé passer l'armee des ennemis, il la suit iusques à Aix, où l'escarmouche s'atache par occasion, qui atire vne bataille en laquelle les Ambrons sont desfaits.

7 Les Teutons s'aprestans pour auoir leur reuëche, Marius dispose tellement son armee & soustient leur premiere charge si dextremẽt qu'il les fait reculer: puis les ayant en dos en tue & prend prisonniers plus de cent mil, met à part ce qui pouuoit seruir pour l'ornement de son triomphe, & comme il vouloit mettre le feu au monceau de certaines despouilles ofertes aux dieux, on lui aporte nouuelles de son cinquieme Consulat.

8 Catulus cõpagnon de Marius n'ayant peu empescher le passage aux Cimbres Marius le va trouuer (apres auoir fait vn tour iusques à Rome) & quelle response il fit aux ambassadeurs des ennemis.

9 Bataille memorable à iour & lieu assigné entre les Romains & les Cimbres, qui sont desfaits auec grand meurtre d'hommes: les estranges & horribles deportemens des femmes Cimbrioises: l'honneur que Marius acquit de ceste victoire, le triomphe qui s'en ensuiuit, dont il fit part à Catulus son compagnon.

10 Il poursuiuit & obtient sõ sixieme Consulat auec des pratiques indignes, & fait en sorte par l'entremise de Saturninus Tribun seditieux, que Metellus est bãni, en contr'eschãge dequoi tost apres les adherans de Ma-

rius sont mis à mort dãs Rome, & Metellus est rapellé, dont Marius conçoit tel despit qu'il fait vn voyage iusques vers Mithridates Roy de Pont, & le menace de guerre.

11 *Estant de retour à Rome, sa querelle contre Sylla se r'allume auec danger d'vne sanglante sedition, suspẽdue par la guerre des alliez, en laquelle il se porte assez bien: mais finalement l'indisposition de sa personne le contraint de quiter la charge de chef d'armee.*

12 *Pour obtenir la commission de faire la guerre à Mithridates, il fait tout son possible, à trauers dequoi se descouure le feu bruslant dans les entrailles de la Republique à cause de la querelle qu'il auoit contre Sylla, tellement que par tumulte populaire il obtient ceste commission, & enuoye des colonnels pour prendre l'armee des mains de Sylla, qui au lieu de s'en dessaisir, vint à main armee pour ruiner Marius, lequel estant trop foible, se sauue de vistesse hors de Rome.*

13 *Apres auoir eschapé de merueilleux dangers, & soufert des miseres estranges, il est troué caché dans vn bourbier, & mené tout nud à Minturnes, où ayant esté sur le poinct de perdre la vie par arrest des oficiers du lieu, il obtient grace.*

14 *Suiuant cela il est conduit iusques dans vn nauire, & fait voile en Afrique, où il arriue apres quelques trauerses soufertes en sa route, & y trouue les choses en si mauuais estat que lui & son fils furent contrains de s'en fuir à grand haste sur vn bateau de pescheur.*

15 *L'estat de Rome estant fort embrouillé par les menees de Cinna, qui en auoit esté chassé par Octauius, Marius se fourre à la trauerse, & ramassãt quelques forces se ioint à Cinna, enuoye des satellites qui tuent Octauius, aproche de la porte de Rome & auant qu'entrer fait afoiblir le decret de son bannissement, puis entre & commence vn cruel massacre des Romains qui lui estoyent suspects, sans espargner les plus grands.*

16 *Les nouuelles du retour de Sylla en Italie sont cause qu'on l'eslit Consul pour la troisieme fois, mais au bout de dix iours il tombe malade d'aprehension & de frayeur de la venue d'vn si puissant ennemi, & meurt fort trauaillé en son esprit, laissant son fils qui commet infinies cruautez, & finalement se tue soi-mesmes pour ne tomber vif entre les mains de Sylla.*

---

1. Il ne doit pas beaucoup chaloir aux hommes, s'ils ont peu ou beaucoup de noms, pourueu que leur vie soit reiglee

ON ne sait quel estoit le troisieme nom de Caius Marius, non plus que de Quintius Sertorius, qui tint vn temps les Hespagnes en sa main, ni de Lucius Mummius celui qui destruisit la ville de Corinthe: car ce nom d'Achaicus qui fut donné à Mummius, & d'Africanus à Scipion, & de Numidicus à Metellus, estoyent tous

tous surnoms qui leur auoyent esté imposez, à raison des cõquestes par eux faites. C'est vn argument, par lequel Posidonius cuide bien conuaincre ceux qui disent que le troisieme nom des Romains est leur propre nom, cõme Camillus, Marcellus, Caton: car si ainsi estoit, ce dit-il, s'ensuiuroit que ceux qui n'ont que deux noms n'en auroyent point de propre: mais d'vn autre costé aussi, il ne s'auisa pas, que par ceste mesme raison, il faudroit dire, que les femmes n'auroyent point de noms: car il n'y a pas vne femme Romaine qui ait le premier nom, que Posidonius estime estre le propre des Romains: & que des autres deux, l'vn soit le nom commun de toute la famille, comme des Pompeiens, des Manliens des Corneliens, ne plus ne moins que sont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides: & l'autre soit vn surnom pris & imposé des faits, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre semblable accident, comme sont ces surnoms, Macrinus, Torquatus, Sylla: tout ainsi qu'entre les Grecs, Mnemõ, qui signifie ayant bonne memoire: Grypos, c'est à dire, ayant nez aquilin: Callinicos, victorieux: mais quant à cela la diuersité de l'vsage donneroit assez matiere de faire des oppositions au contraire qui voudroit. Au demourant, quant à la forme du visage de Marius, nous auons veu vne siẽne image de marbre qui est à Rauenne, ville de la Gaule, laquelle represente fort naiuement celle rigueur & austerité de nature & de mœurs qu'on dit auoir esté en lui: car estant né robuste de sa personne, enclin aux armes, & ayant esté nourri à la guerre en discipline militaire plus qu'es ciuilitez de la ville, quand il vint à auoir autorité, il ne peut pas retenir ni moderer son courroux. Et dit on qu'il n'aprit iamais les lettres Grecques, & qu'il ne se seruit iamais de celle langue en afaire quelconque de consequence, comme si c'eust esté chose digne de moquerie que se trauailler pour aprendre vne langue dont les maistres estoyent en seruitude d'autrui: & apres son secõd triomphe, il fit vn iour à la dedicace de quelque temple, iouer des ieux à la Grecque pour dõner passe-temps au peuple Romain: & entra dedans le theatre, mais il ne fit que s'asseoir seulement, & en sortit tout incontinent. Parquoi il me semble que comme Platon souloit dire souuent au philosophe Xenocrates, qui estoit d'vne nature reueiche, chagrine & par trop seuere, O Xenocrates mon ami ie te prie sacrifie aux Graces: aussi si quelqu'vn eust peu persuader à Marius, qu'il eust sacrifié aux Muses & aux Graces Grecques, c'est à dire, qu'il eust apris les lettres & les sciẽces des Grecs, il n'eust pas aiousté à tant de hauts & glorieux faits de paix & de guerre, vne si laide & si malheureuse fin comme il fit, par vne colere & vne ambition importune en tel aage, & par

comme il apartient.

Encores que l'hõme cõpose par fois sa contenãce tellemẽt qu'il est biẽ malaisé de le connoistre: si est ce qu'ordinairemẽt les traits du visage font voir en quelque sorte ceux du cœur.

Les bonnes lettres & sciences ad[…]

eissent les esprits farouches, pourueu qu'ils daignēt prester l'oreille aux enseignemēs.

vne auarice insatiable, qui comme vents impetueux le ietterent en vne vieillesse sanglante, cruelle & inhumaine. Ce qu'on pourra bien promptement conoistre en lisant le discours de ses faits. Premierement il estoit de fort petit lieu, né de pere & mere pauures qui gaignoiēt leur vie à la sueur de leurs corps. Son pere auoit nom comme lui, & sa mere s'apelloit Fulcinia. Cela fut cause qu'il commença bien tard à hanter en la ville & à gouster les façons de faire de Rome, se tenāt tout le reste du temps auparauāt en vn petit village qui s'apelloit Cirrhaton, dedans le territoire de la ville d'Arpos, là où il menoit vne vie qui estoit bien dure & champestre à comparaison de la ciuilité & elegance de ceux qui viuoyent dedans les villes, mais au demourāt bien reformee & plus semblable aux mœurs des anciēs Romains. Le premier voyage qu'il fit à la guerre fut contre les Celtiberiens en Hespagne sous Scipion l'Africain, quand il alla assieger la ville de Numance: là où ses Capitaines en peu de temps aperçeurent bien qu'il estoit plus homme de guerre, que nul autre de ses compagnons: car il receut fort aiseement la reformation des mœurs, & la discipline militaire que Scipion remit sus entre les gens de guerre, qui parauant estoyent tous desordōnez & corrompus de voluptez & de delices. Et si dit-on qu'à la veuë de son Capitaine, il combatit teste à teste contre vn des ennemis, & le desfit: à raison dequoi Scipion, pour le rendre affectionné en son endroit, lui faisoit plusieurs autres honneurs & faueurs: & mesmement vn iour l'ayant fait souper auec lui à table, comme quelqu'vn apres le souper eust mis en auant vn propos touchant les Capitaines qui estoyent pour lors à Rome, il y eut vn des assistans qui demanda à Scipion, fust ou pource que veritablement il en doutast, ou qu'il voulust en cela flater Scipion, quel autre Capitaine pareil à lui auroit le peuple Romain apres son deces. Scipion ayant Marius au dessous de lui le frapa tout doucemēt sur l'espaule & respondit, A l'auenture sera-ce cestui-ci. Tant estoit l'vn de ces deux personnages bien né pour monstrer dés sa ieunesse qu'il seroit vn iour grand: & l'autre pour sagemēt coiecturer quelle seroit la fin par en voir le commencement. Tant y a que ceste parole, plus que nulle autre chose, à ce que l'on dit, eleua Marius en bonne esperance, ne plus ne moins que si c'eust esté l'oracle de quelque dieu, & lui donna cœur de se ietter aux affaires de la chose publique: là où par le moyen du port & de la faueur que lui fit Cecilius Metellus, la maison duquel son pere & lui auoyent de tout temps suiuie & honnoree, il obtint l'office de Tribun du peuple. Et en ce Tribunat il mit en auant vne loy touchant la maniere de donner les voix & sufrages aux elections des magistrats, laquelle sembloit oster aux nobles l'auto-

Ce n'est point deshonneur d'estre issu de parens pauures & de bas lieu moyennant qu'on se porte en homme de bien.

La vaillance, & l'obeissance aux chefs sont les moyens à vn homme guerrier pour de petit deuenir grand.

Les fleurs de tendresse font monstre du fruit à venir: au reste le iugement d'vn sage chef d'armee sert beaucoup a pousser en auāt les soldats ausquels il rend bon tesmoignage.

l'autorité qu'ils auoyent es iugemens : & pourtant le Consul Cotta se formalisa à l'encontre, & persuada au Senat de s'opposer à ceste loy, & empescher qu'elle ne fust authorisee, & quād & quand de faire apeller Marius deuant eux pour leur rendre raison de son faict. La conclusion fut ainsi prise & arrestee au Senat, & Marius y entrant, ne s'estonna point, comme eust peu faire vn autre ieune homme qui n'eust encore fait que commencer à venir au monde, sans autre qualité notable que sa vertu qui le recommandast: ains prenant de soi-mesme telle asseurance que lui donnerent les hauts faits qu'il executa depuis, il menaça publiquement le Consul de le faire mener en prison s'il ne faisoit tout sur l'heure effacer la conclusion qu'il auoit faict arrester. Le Cōsul adonc se tourna deuers Cecilius Metellus, & lui en demanda son auis, lequel se dressant en pieds parla en la defence du Consul: & lors Marius appellant le sergent, lui commanda qu'il saisist Metellus lui-mesme pour le mener en prison. Metellus en apella deuant les autres Tribuns, mais il n'y en eut pas vn qui prist la cause pour lui, tellement que le Senat apres tout fut contraint de faire effacer & reuoquer la conclusion qui auoit esté prise: & lors Marius retournant en grand honneur sur la place en l'assemblee du peuple, fit passer & autoriser sa loy, & prit on opinion de lui qu'il seroit homme roide, qui ne flechiroit iamais pour crainte, ni ne ployeroit point de honte, ains feroit teste au Senat, en faueur du peuple. Toutesfois il effaça bien tost apres ceste opinion par vn autre acte qu'il fit : car comme quelque autre eust proposé vne loy pour faire gratuitement, sans rien payer, distribuer du bled à chaque citoyen, il s'y opposa fort roidement & le gaigna, de maniere qu'il vint à estre egalement hōnoré & estimé de l'vne & de l'autre partie, comme celui qui ne vouloit gratifier ni aux vns ni aux autres, au preiudice du bien de la chose publique. Apres le Tribunat il poursuiuit l'office de l'Ædilité, celle qui est la plus honnorable & la plus grande: car il y a deux Ædilitez, l'vne qui s'appelle Ædilitas Curulis, ainsi nommee à cause de certaines chaires qui ont les pieds courbes, sur lesquelles ils seent quand ils donnent audience: l'autre est de moindre dignité, & l'apelle l'on Ædilitas Popularis: & quand on a eleu ces premiers grands Ædiles à Rome, tout sur le champ on procede aussi le mesme iour à l'election des moindres. Marius donc conoissant euidemment qu'il s'en alloit forclos & debouté de la premiere, se tourna incontinent à demander au moins la seconde: ce qui ne fut pas trouué bon, ains l'en estima l'on homme presomptueux, opiniastre & audacieux: de sorte qu'en vn mesme iour il souffrit deux refus: ce que iamais homme n'auoit fait aupa-

Le souuenir de s'estre bien porté par le passé & la volonté de faire encore mieux pour l'aduenir, asseure merueilleusement les hommes.

C'est à l'enfourner qu'on fait (ce dit le prouerbe) les pains ronds ou cornus : c'est à dire les premiers commencemens monstrēt ce qu'on peut presumer pour l'aduenir, & qui y faut faute, & descouure son naturel, il ne poursuiuit pas mieux.

Qui n'a pas accoustumé d'estre grand souffre volōtiers d'estre rebuté & si sentiste

d'vn moyen degré s'il ne peut môter plus haut.

rauant: & neantmoins pour tout cela il ne rabaissa rien de son courage, ains peu de temps apres il demanda aussi la Præture, & s'en falut bien peu qu'il n'en fust debouté: encor à la fin ayãt esté eleu tout le dernier, il fut acusé d'auoir corrompu & acheté les voix du peuple par argent : dequoi donnoit grande presomption entre autres argumens, ce que l'on auoit veu vn valet de Cassius Sabacon, au dedans du pourpris où se fait l'election, allant & venant parmi ceux qui donnoyent leurs voix, pource que cestui Sabacon estoit grand ami de Marius : si en fut appellé deuant les iuges, qui l'interroguerent sur ce fait: à quoi il respondit, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, il auoit eu soif, & auoit demandé de l'eau fresche à boire, & que ce valet lui en auoit aporté dedans vn pot iusques là où il estoit, mais qu'il en estoit sorti tout aussi tost comme il eut beu. Cestui Sabacon fut depuis osté du Senat par les prochains Censeurs, & estima l'on qu'il auoit bien merité ceste note d'infamie, ou pour s'estre pariuré en iugement, ou pour auoir esté si suiet à son plaisir. Caius Herennius fut aussi apellé pour porter tesmoignage contre Marius : mais il allegua pour son excuse, que la loy & coustume dispensoit le patron de porter tesmoignage contre son suiuant ou adherent, & en fut absous par les iuges: car les Romains apellẽt Patrons ceux qui prenent en main la protection des moindres qu'eux, disans que les predecesseurs de Marius, & Marius lui mesme, auoyent tousiours esté dependans de la maison des Herenniens. Les iuges receurent & approuuerent ces excuses, mais Marius s'y opposa, allegant que depuis qu'il auoit eu cest honneur que de tenir office de la chose publique, il estoit sorti de ceste bassesse de condition d'estre plus suiuant ne dependant de personne, ce qui n'estoit pas du tout veritable: car tout magistrat n'exempte pas celui qui le tient, ni sa race aussi, de demourer sous le patronnage d'autrui, ni ne les deliure pas de l'obligation de les honorer, ains faut necessairement que ce soit vn magistrat à qui la loy permette de seoir en chaire Curule, comme ils l'apellent, c'est à dire, qui se porte sur vn chariot par la ville. Mais encore qu'es premiers iours que la cause fut plaidee, l'affaire de Marius allast mal, & que les iuges lui fussent rudes & contraires, à la fin toutesfois au dernier iour il fut absous à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde , parce que les sentences des iuges se trouuerent en nombre pareil autant pour que contre lui. Si se porta assez honnestement en l'exercice de cest estat de Præture, & apres l'an reuolu , quand ce vint à departir les prouinces au sort, il lui escheut l'Espagne qui est au delà de la riuiere de Betis: là où on dit qu'il nettoya de brigãds & de larrons tout le pais, lequel estoit encore fort farouche & sau-

Gens suiects à leur plaisir, ou tachez de vice notable, ne doiuẽt manier charges publiques.

Les charges publiques couurent la bassesse de condition de celui qui les manie fidelement.

Qui se porte bien en vne charge merite d'estre employé pour faire de bien en mieux.

sauuage pour les Barbares & brutales mœurs & façons de faire des habitans d'icelui: car les Hespagnols estimoyent encore lors que c'estoit vne belle chose que viure de brigandages.

Naturel des Hespagnols.

A son retour de ceste prouince à Rome, quand il se voulut entremettre des afaires, il trouua qu'il n'auoit ni eloquence ni richesse, qui estoyent les deux moyens par lesquels ceux qui estoyent lors en credit menoyent le peuple à leur volonté: toutesfois si faisoit-on conte de la fermeté du courage qu'on aperceuoit en lui, de sa perseuerance au trauail, & de la simplicité de son viure, qui estoyent causes de le faire honnorer & auancer, tellement qu'il fut fort hautemēt marié: car il espousa Iulia, qui estoit de la noble & illustre maison des Cæsars, de laquelle fut nepueu Iulius Cæsar, qui depuis a esté le premier homme des Romains, & qui pour l'alliance & afinité qui estoit entr'eux, sembloit en quelque chose imiter Marius, ainsi comme nous auons escrit en sa vie. Marius dōques fut homme de grande continence, & aussi de grande patience, comme on peut iuger par vn acte qu'il fit, s'estant mis entre les mains des Chirurgiens: car il auoit les cuisses & les iambes pleines de grosses veines eslargies, & s'en faschant, pource que c'estoit chose laide à voir, il resolut de se mettre entre les mains des medecins pour se faire penser: si bailla l'vne de ses iambes au Chirurgien pour y besongner, sans vouloir estre lié, comme on a acoustumé de faire en cas semblable, & endura patiemment toutes les extremes angoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentist quand on l'incisoit, sans remuer, sans gemir, ni souspirer, auec vn visage constant & asseuré, sans iamais dire vn seul mot: mais quand le Chirurgien ayant fait à la premiere cuisse voulut aller à l'autre, il ne la voulut pas bailler, disant, Ie voi, que l'amendement ne vaut pas la douleur qu'il en faut endurer. Depuis Cæcilius Metellus Consul estant designé pour aller en Afrique faire la guerre au Roy Iugurtha, mena quand & lui Marius pour l'vn de ses lieutenans: là où Marius voyant qu'il y auoit matiere de faire de belles choses & de bien monstrer sa prouesse, il ne se proposa point pour son but en ce voyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faisoyent les autres lieutenans, & pensa que ce n'estoit point Metellus qui l'auoit apellé là pour sō lieutenāt, ains que c'estoit la fortune mesme qui lui presentoit vne occasiō fort à propos pour s'agrandir: & par maniere de dire, le conduisoit par la main en vn tresbeau champ, pour y faire voir ce qu'il sauoit faire: & à ceste cause s'esuertua d'y monstrer toutes les preuues qu'il est possible de prouesse & de valeur. Car y ayant tousiours beaucoup d'afaires & beaucoup de dificultez en la guerre, iamais il ne refuit par crainte pas vne corvee

L'eloquence & les richesses aident beaucoup à ceux que s'entremettent des grands afaires: mais en contr'eschange, la magnanimité, la diligence & simplicité de viure poussent en auant ceux qui d'ailleurs sont petis.

Celui qui endure patiemment la douleur extreme en son corps rudement manié est propre à passer les plus grands destroits du monde.

Incontinent que l'ambitiō trouue la porte ouuerte, elle desdaigne ceux qui l'ont nourrie en la maison, & s'emancipe pour s'esgarer haut & loin.

pour danger ou peine qu'il y eust, ni n'en desdaigna aussi pas vne pour petite qu'elle fust, ains surmôtant ses egaux & compagnons en bon sens & preuoyance de ce qui estoit expedient à faire, & estriuant à l'encontre des priuez soudards en simplicité de viure, & en soufrance de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace & bien-vueillance d'vn chacun: Car à dire la verité, aussi est ce vn grand renfort à ceux qui trauaillent, que d'auoir des compagnons qui trauaillent volontairement, quand & eux, pource qu'il leur semble que cela ie ne sçai cóment leur oste la contrainte & la necessité & est vne chose qui plaist merueilleusement au soudard Romain, que de voir son Capitaine mangeant publiquement en veue de tout le monde de mesme pain que lui, ou prenant son repos sur quelque meschante paillasse, ou mettant lui mesme le premier la main à la besongne quand il est question de tirer vne trenchee, ou de remparer & fortifier le camp: car ils n'estiment pas tant les Capitaines qui les honorent ne qui leur donnent, comme ils font ceux qui trauaillent, & qui s'exposent aux dangers de la guerre quád & eux: & y a bié d'auantage, qu'il aiment plus ceux qui trauaillent auec eux, que ceux qui leur permettent de demourer en oisiueté. Marius donques faisant tout cela, & gaignant par ce moyen la bonne grace des soudards, emplit incontinent toute la Lybie & toute la ville de Rome de sa renommee, tellement qu'on ne parloit que de lui, pource que ceux qui estoyent au camp en Afrique escriuoyent à ceux qui estoyent à la maison, que iamais on ne verroit l'issue de la guerre contre ce Roy Barbare, si on n'en donnoit la charge à Marius, en l'eslisant Consul. Ces choses desplaisoyent fort à Metellus: mais encore le fascha plus l'inconuenient de Turpilius, lequel auint en ceste maniere: Il estoit de pere en fils ami & hoste de Metellus, & l'auoit suiui en ceste guerre, ayant en son camp l'estat & la charge de maistre des ouuriers. Metellus lui commit la garde de Vacca, grande & grosse ville: & lui, pource qu'il traitoit doucement & gracieusement les habitás d'icelle, se fiát en eux, ne se donna de garde, que par leur trahison il se trouua entre les mains de ses ennemis: car ils mirent dedás leur ville Iugurtha, mais ils ne firent aucú desplaisir à Turpilius, ains le demanderent au Roy & le laisserent aller à sauueté. Il fut pour ce fait acusé de trahison: & Marius estant l'vn de ses iuges au conseil, ne se contenta pas de lui estre fort aigre, mais encore irrita-il plusieurs du côseil à l'encótre de lui, tellemét que Metellus, en despit qu'il en eust, fut contraint à la pluralité des voix de le condáner comme traistre à mourir: & peu de téps apres il fut trouué & aueré, qu'il auoit esté acusé & condamné à tort. Si n'y eut celui du Cóseil qui n'en fust fort marri auec Metellus, qui

Les bons exemples seruent plus que toutes les paroles du monde, & ceux qui ont à mener les autres obtienent ce qui leur plaist, quand eux mesmes marchent les premiers.

C'est bien fait de se rendre amiable à tous par bós deuoirs: mais il ne faut pas desrober les cœurs des hommes qui apartienent à tout le public, pour en faire vn thresor pour soi & s'en aider contre le public, comme fit Marius puis apres.

Vn ieune passionné, est la plus dangereuse beste qu'on sauroit rencontrer.

qui portoit fort inpatiemmẽt la mort de ce pauure innocent: mais au contraire Marius s'en resiouissant,&s'attribuãt la poursuite du fait,n'eut point de honte de se vanter publiquement, qu'il auoit attaché au col de Metellus vne furie vengeresse du sang de son hoste qu'il auoit fait mourir à tort. Depuis cela ils furent ennemis declarez:& dit-on qu'vn iour Metellus,cõme par maniere de moquerie lui dit : Tu nous veux donc laisser,ô homme de bien,& t'en retourner à Rome pour briguer le Consulat,& ne te sufiroit pas d'atendre à l'estre quand & mon fils.or ce fils-la estoit encore vn ieune garçon. Mais quoi qu'il y eust, Marius ne laissa point pour cela de pourchasser son cõgé à toute instance:& Metellus,apres lui auoir vsé de plusieuss delais & remises,finalement lui donna congé,douze iours seulemeut auant celui de l'election des Consuls. Parquoi Marius auec vne extreme diligence fit en deux iours & vne nuict le chemin qui estoit fort long depuis le camp iusques à Vtique, qui est sur la mer, là où auant que de s'embarquer il sacrifia aux dieux: & le deuin lui dit,que les dieux par les signes des sacrifices lui promettoyẽt vne prosperité incroyable,& si grãde qu'il ne l'oseroit esperer. Ces paroles lui eleuerent le cœur encore d'auantage. Si fit voile incontinent, & ayant vent en poupe trauersa la mer en quatre iours, puis s'en courut à Rome, là où tout aussi tost qu'il fut arriué, il s'alla monstrer au peuple,qui desiroit singulieremẽt le voir:& estant conduit par vn des Tribuns du peuple sur la tribune aux harengues, apres plusieurs charges & imputations qu'il proposa à l'encontre de Metellus, finalement il supplia le peuple de le vouloir elire Consul,promettant que dedãs peu de iours il occiroit ou bien prendroit prisonnier le Roy Iugurtha. Si fut eleu sans contradiction quelconque, & aussi tost qu'il eut esté declaré, commença incontinent à leuer gens de guerre,faisant enroller cõtre les ordonnances & contre les coustumes anciennes, plusieurs pauures hommes qui n'auoyent rien, plusieurs esclaues: là où les autres Capitaines auparauant lui n'y receuoyẽt point de telles personnes, & ne mettoyent point les armes, non plus que les autres charges honnorables de la chose publique, sinon entre les mains de gens qui en fussent dignes: en quoi faisant chacun de ceux qui estoyent enregistrez laissoit ses biens comme gages pour asseurances de bien faire son deuoir à la guerre: toutesfois si n'estoit-ce pas ce qui le faisoit le plus hair,ains estoyent ses fieres & insolẽtes paroles,pleines de mespris des autres,qui ofensoyent les principaux hommes de la ville,pource qu'il alloit criant,par maniere de dire publiquement par tout,que son Cõsulat estoit vne despouille qu'il auoit par sa vertu gaignee sur la lascheté& sur les delices des ri

Le desir de vengeance fait fouler aux pieds toute equité & humanité & rẽd les hommes estrangement ingrats.

L'ambition rend les chemins aisez & courts.

Dieu permet à l'esprit humain songer de predire obscurement quelque chose de l'auenir, pour executer les arrests de son cõseil admirable au gouuernement de ce monde.

Le iuste gouuerneur du monde hausse ceux qu'il veut,pour les fins qui se descouurẽt puis apres.

Le pauure haussé & qui deuient ingrat & orgueilleux est l'vn des plus pesans & dangereux fardeaux que la terre porte.

ches & des nobles & que ce qui le recommandoit au peuple, & dequoi il se fortifioit, estoyent les bleceures qu'il auoit receuës en son propre corps, pour le seruice de la chose publique, non point les monumens des morts, ni les images & statues d'autrui : & souuentesfois nõmant par leurs propres nõs tantost Albinus & tantost Bestia, tous deux de maisons grandes & nobles, qui estans Capitaines de l'armee Romaine, auoyent eu mauuaise fortune au pays de la Lybie, les apellant lasches, & ignorans le mestier de la guerre, en demandant à ceux qui estoyent autour de lui, s'ils n'estimoyent pas que leurs ancestres eussent plustost souhaité laisser des descendans d'eux semblables à lui, que tels comme estoyent ceux la, attendu qu'eux mesmes auoyent acquis honneur & gloire, non pour estre extraits & issus de noble sang, mais par le merite de leur vertu & de leurs hauts faits. Si ne disoit pas Marius ces paroles en vain par vne brauerie & vaine gloire seulement cerchant à se mettre en male grace de la noblesse pour neant: mais le commun peuple estant bien aise de voir faire honte & despit au Senat, & mesurant tousiours la grandeur du courage à la hautaineté & fierté des paroles, l'incitoit à n'espargner point la noblesse, & à piquer ainsi les personnes d'estat, pourueu qu'il agreast à la commune.

Blasme, vanterie & babil sont en la bouche de l'orgueilleux, qui de petit & pauure deuient grand & riche.

III. Les hommes d'honneur ne peuuent voir de bon œil l'ingratitude de ceux qu'ils ont auancez.

Au demourant, quand il fut repasé en Afrique, Metellus espris d'enuie & aussi de despit, pource que lui ayant acheué toute la guerre, de sorte qu'il ne restoit plus rien a prendre, ni à gaigner presque, sinõ la personne seule de Iugurtha, Marius lui en venoit ainsi enleuer & oster la gloire & le triomphe d'entre les mains, ayant cerché de s'acroistre & augmenter par ingratitude enuers lui, ne se voulut point trouuer auec lui, ains s'en alla d'vn autre costé, & laissa l'armee à l'vn de ses lieutenans Rutilius pour la lui deliurer : toutesfois la vengeance de ceste ingratitude, à la fin retourna sur Marius mesme. Car Sylla lui osta d'entre les mains l'honneur du paracheuement de ceste guerre, tout ne plus ne moins que lui l'auoit osté à Metellus: mais cõmẽt & en quelle sorte, ie le repeterai en peu de paroles, pource que nous en auons escrit les particularitez plus au long en la vie de Sylla. Bocchus, Roy de la haute Numidie, estoit beau pere de Iugurtha, auquel il ne fit pas grand secours pendãt qu'il eut la guerre contre les Romains, pource qu'il haissoit sa desloyauté & auoit peur qu'il ne se fist plus grand qu'il n'estoit : mais à la fin, apres auoir bien fui & erré çà & là, il fut contraint par extreme necessité de mettre sa derniere esperance en lui, & se retirer pour son dernier refuge par deuers lui. Bocchus le receut plus tost par honte de ne l'oser chasser, que pour amitié qu'il lui portast, ne pour bien

Qui vole l'hõneur à son prochain, vn autre lui vole le sien.

qu'il lui voulust, & l'ayant entre ses mains, il faisoit semblant en public d'interceder pour lui enuers Marius, & de lui escrire rondement qu'il ne le rendroit point: mais cependant il lui tramoit sous main vne trahison, & enuoya secrettement querir Lucius Sylla, qui estoit lors Quæsteur, c'est à dire, thresorier general sous Marius, & de qui il auoit receu quelques plaisirs en ceste guerre là. Sylla se commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à son mandement: mais quãd il y fut arriué, le Barbare se repentit de ce qu'il auoit promis, & mua de volonté, demourant plusieurs iours à consulter en lui mesme, s'il deuoit rendre Iugurtha, ou bien retenir Sylla mesme: toutesfois à la fin il executa la trahison qu'il auoit propensee la premiere, & deliura Iugurtha vif entre les mains de Sylla. Voila la source premiere de ceste pestilente & mortelle inimitié, qui depuis fut tousiours entre Marius & Sylla, laquelle cuida perdre & ruiner la ville de Rome, & son empire de fond en comble: pource que plusieurs portans enuie à la gloire de Marius, alloyent disans, que cest acte de la prise de Iugurtha apartenoit à Sylla: & lui-mesme fit faire vn anneau qu'il portoit ordinairement, sur la pierre duquel il auoit fait engrauer, comme Bocchus lui deliuroit Iugurtha entre ses mains: & depuis il en fit tousiours son cachet pour faire despit à Marius, qui estoit homme ambitieux, & opiniastre, & qui ne pouuoit endurer qu'on lui baillast vn compagnon à la gloire de ses faits, & le faisoit Sylla principalement à la suscitation des ennemis & mal vueillans de Marius, lesquels attribuoyent le commencement & les principaux exploits de ceste guerre à Metellus, & les derniers auec la consommation finale à Sylla, à fin que le peuple ne l'eust plus en si grand estime, ni en telle recommandation qu'il auoit eu au parauant. Mais toutes ces enuies, toutes ces haines & detractions à l'encontre de Marius, furent bien tost apres esteintes & amorties par le grand danger qui suruint à toute l'Italie du costé du Ponent, & ne s'en parla plus depuis que l'on conut que la chose publique auoit besoin d'vn bõ Capitaine, & que l'on commença à regarder qui seroit le plus sage pilote qui la pourroit sauuer d'vne si grosse & si dangereuse tourmente de guerre: car il n'y eut pas vn des nobles & anciennes maisons de Rome qui l'osast entreprendre, ne qui se presentast pour demander le Consulat, ains fut Marius absent eleu Consul pour la deuxieme fois. Car Iugurtha ne fut pas plustost pris, que les nouuelles vindrent à Rome de la descente des Teutons & des Cimbres, lesquelles ne furẽt pas creuës du cõmencement, pour le nõbre infini de combatans qu'on disoit y auoir, & pour la puissance incroyable des armees que l'on afermoit venir, mais depuis on conut que le

Vn traistre & meschant rend sõ semblable.

Iugemẽt de Dieu sur l'ingratitude de Marius enuers Metellus son biẽfaicteur: c'est que Sylla fit vengeãce de tel forfait en beaucoup de sortes puis apres.

Vn grand danger assopit pour vn temps les querelles des particuliers.

bruit qui en auoit couru estoit moindre que la verité, car ils estoyent trois cens mille combatans tous armez, qui menoyent quand & eux vne autre encore bien plus grande multitude de femmes & d'enfans, & alloyent cerchãt des terres qui fussent suffisantes pour les soustenir & nourrir, & des villes où ils se peussent habituer & arrester pour viure, ne plus ne moins qu'ils entendoyent dire que les Gaulois anciennemẽt estãt partis de leur pays, auoyent ocupé la meilleure partie de l'Italie, qu'ils auoyent ostee aux Thoscans. Or ne sauoit-on à la verité quelle nation c'estoit, ni dõt elle estoit partie, tãt pource qu'ils n'auoyẽt aucune cõmunicatiõ auec autres peuples, que pource qu'ils venoyẽt de pays fort lointain, cõme vne nuee de peuple qui s'espandoit dessus la Gaule & dessus l'Italie: biẽ se doutoit-on que c'estoit vne nation d'Alemagne, qui habitoit le lõg de l'Ocean Septentrional, & le coniecturoit-on à voir la grandeur de leur corps, & aussi qu'ils auoyent tous les yeux chastains & roux, auec ce que les Alemans en leur lãgage apellent les brigans Cimbres. Les autres disent que la Celtique, pour la grande & profonde estendue du pays du costé de la grande Oceane & des parties Septentrionales, en tirant vers les marets Mæotides & le Soleil leuant, s'estend iusques à la Scithie, ou Tartarie Pontique, & que pour le voisinage ces deux nations se meslerent ensemble, & sortirent de leurs pays, non qu'ils fissent ce grand voyage tout d'vne tire, mais à plusieurs reprises, marchans tous les ans sur le temps nouueau plus auant en pays, de sorte que par long trait de temps ils trauerserent ainsi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que pour ceste cause encore qu'ils eussent plusieurs noms particuliers selon la diuersité de leurs nations, toute la maise ensemble neantmoins s'apelloit l'armee des Celtoscythes, comme qui diroit des Celtotartares. Les autres tienẽt, que de la nation des Cimmariens, qui iadis ont esté connus des anciens Grecs, il y eut vne partie nõ gueres grande au regard du total, qui s'en estãt faye, ou par quelque seditiõ ciuile estãt chassee du pays, fut contrainte par les Tartares de passer outre les Marets Mæotides es regions de l'Asie sous la cõduite d'vn Capitaine nõmé Lygdamis: mais le demourãt, qui estoit en beaucoup plus grand nombre, & de plus belliqueux hommes, habitoit es extremes parties de la terre, ioignant la grande mer Oceane, en pays ombrageux & couuers pour les forests continuelles qui y sont si fortes & si espesses, que le Soleil ne peut penetrer iusques à la terre, & si lõgues & profõdes au dedãs de la terre, qu'elles vienent à se conioindre iusques à la grande forest Hercynie: & sont au demourant sous tel endroit du ciel, où le Pole est si fort eleué pour l'inclination des cercles equidistãs, que l'on nomme paralleles, qu'il est bien

Discours de Plutarque sur l'origine des Cimbres, quelle nation c'estoit, & d'où sortie pour s'espãdre dessus l'Italie & la Gaule auec le recit de diuerses opinions des auteurs anciens sur cela.

est bien peu distant du poinct qui respond droit à plomb sur la teste des habitans,& y estans les iours en espace de duree egaux aux nuicts mespartissent tout le temps en deux: ce qui donna matiere & ocasiō à Homere de feindre que quād Vlysses voulut euoquer les morts, il alla au pays des Cimmeriens, comme en la region des enfers. Voila d'où lon dit que partirent pour venir en Italie ces peuples Barbares, qui du commencement s'apelloyent Cimmeriens,& depuis, ce dit on, non sans quelque aparence, furent surnommez Cimbres: toutesfois cela se dit plustost pas coniecture vrai-semblable que par asseurance de verité historiale. Mais quāt à la multitude des hommes, la plus-part des historiens escrit qu'il y en auoit plustost d'auantage que moins que ce que nous auons dit,& qu'ils estoyent si courageux & si hardis, que rien ne pouuoit durer deuant eux, tant ils faisoyent de grands efforts de leurs mains, là où ils trouuoyent à combatre, si violentement & si soudainement, qu'ils sembloyent vn feu foudroyant par tout où ils passoyent. Au moyen dequoi ils ne trouuoyent plus personne qui leur osast faire resistance, ains racloyent & emmenoyent tout ce qu'ils trouuoyent en leur chemin,& y auoit ia plusieurs Capitaines Romains commis à gouuerner & à garder ce que les Romains tenoyent en la Gaule de delà les monts, qui auec grosses armees auoyent esté honteusement emportez par eux. La lascheté desquels fut cause principale de leur faire dresser leur chemin à Rome: car ayans desfait les premiers qu'ils auoyent rencontrez,& y ayant gaigné beaucoup de biēs, ils en furent si bien amorcez, qu'ils resolurent de ne s'arrester nulle part que premier ils n'eussent ruiné Rome,& saccagé l'Italie. Ce que les Romains entendans de plusieurs costez appellerent Marius pour lui donner la conduite de ceste guerre, & l'esleurent Consul pour la seconde fois, encore que les loix fussent au contraire, lesquelles defendoyent d'eslire vn personnage absent, & que certain temps, qui estoit prefix, ne fust escheu entre deux, premier qu'on le peust eslire pour la deuxieme fois au mesmé magistrat. Si y eut quelques vns qui alleguerent ces ordonnances pour cuider l'empescher: mais le peuple les renuoya bien, discourant à l'encontre que ce n'estoit pas la premiere fois que les loix auoyent cedé à l'vtilité publique, & que l'ocasion de deroger aux loix qui se presentoit alors, n'estoit pas moindre que celle pour laquelle ils auoyent esleu Scipion Consul contre la permission des loix, par ce que ce n'estoit pas pour crainte qu'ils eussent de perdre leur pays, mais pour enuie de ruiner & destruire celui des Carthaginois, à raison dequoi le peuple passa outre.

En l'onzieme de l'Odyssee.

De la grāde multitude des Cimbres marchans d'vn pays en l'autre: ce qui n'est estrāge à ceux qui se souuienent des migrations & voyages des peuples mentionnez és histoires.

En quel temps & pour quelles ocasions les loix positiues doiuent ceder à l'vtilité publique.

Et Marius ramenant son armee de la Lybie en Italie, print

III. *Iugurtha*

possession du Consulat le premier iour de Ianuier, auquel les Romains commencent leur annee, & quand & quand entra en triomphe dedans la ville de Rome, monstrant aux Romains ce qu'ils n'auoyent cuidé iamais voir: C'estoit le Roy Iugurtha prisonnier, lequel estoit homme si caut, qui sçauoit bien s'accommoder à la fortune, & qui auoit parmi son astuce & finesse le courage si grãd, que personne de ses ennemis ne pensoit qu'on le deust iamais auoir vif. Mais on dit qu'apres auoit esté mené en ce triomphe, il perdit l'entendement incontinent: & la pompe du triomphe finie, il fut mené en prison, là où les sergens, de haste qu'ils eurent d'auoir sa despouille, lui deschirerent à toute force sa robe, & lui voulãs oster des bagues d'or qu'il auoit pendues aux oreilles, lui arracherent quand & quand le bout de l'aureille, puis le ietterent ainsi tout nud au fond d'vne fosse profonde, ayant le sens tout troublé: toutesfois ainsi qu'on l'y iettoit, en souriant il dit, O Hercules, que vos estuues sont froides! Si vescut encore là six iours combatant contre la faim & desirant tousiours prolonger sa miserable vie iusques à la derniere heure, qui lui fut vne punition digne des meschancetez qu'il auoit commises en son viuãt. En ce triomphe furent portees, comme l'on dit, trois mille sept liures d'or pesant, & d'argent nõ mõnoyé cinq mille sept cens septante & cinq, & outre cela or & argent monnoyé vingt & huit mille sept cens escus. Apres ce triomphe Marius fit assembler le Senat dedans le Capitole, où il entra en la compagnie auec sa robe triomphale, soit qu'il le fist par oubliance, ou par trop incivile & grossiere arrogance: mais conoissant que toute l'assemblee le trouuoit fort mauuais, il se leua soudain & alla prendre sa robe longue Consulaire, puis s'en retourna tout aussi tost en sa place. Au demourant, se partant pour aller à la guerre, il pensa d'aguerrir son armee par le chemin, & endurcir ses gens à la peine, les faisant courir en toutes sortes, faire de grandes & longues traites & contraignant chaque soudard à porter lui mesme ses hardes, & à se preparer ce qui lui estoit necessaire pour son viure: de sorte que depuis on a tousiours apellé en commun prouerbe les hommes laborieux, qui font volontiers, sans mot dire, ce qui leur est commandé, les Mulets de Marius. Toutesfois aucuns alleguent vne autre cause origine de ce prouerbe: car ils disent que Scipion estant au siege deuant la ville de Numance voulut voir & visiter non seulement les armes & les cheuaux de seruice, qui estoyent en son ost, mais aussi les mulets & autres bestes de voiture, pour sauoir comment chacun les tenoit bien en point & en bon equipage. Si amena Marius à la monstre son cheual qu'il pensoit lui-mesme, fort bien nourri, & ensemble

homme du tout execrable (comme l'historien Saluste le depeint au vif) reçoit le loyer d'infinies mesfaits commis par lui, & perit aussi malheureusemẽt qu'il auoit vescu: exẽple notable qui monstre & fait voir la iustice diuine sur les meschãs, tant grãds puissent-ils estre.

L'excessiue ioye & les grands honneurs se rencontrans en vn homme de bas lieu, lui font commettre des lourdises orgueilleuses.

Discipline militaire combien excellente entre les Romains: à l'occasiõ dequoi ne faut trouuer estrange ni estimer incroyable ce que les historiens escriuent de tant de victoires par eux obtenues.

ble son mulet beaucoup plus gras, plus doux à manier, & plus fort que nuls des autres. Scipio prit grand plaisir à voir ces bestes en si bon poinct & si bien pensees, de sorte que souuët depuis il en faisoit mention: au moyen dequoi ceste maniere de parler en vint, qui depuis est demouree en commun prouerbe, quand on se veut moquer de quelqu'vn qui est perseuerant à la peine, & qui trauaille continuellemët, en faisant semblant de le louer on l'appelle Mulet de Marius. Au reste, il me semble que ce fut vn grand heur à Marius, que les Barbares, ne plus ne moins qu'vn reflus de mer, tournerent premierement leur impetuosité deuers l'Hespagne: car cependant il eut têps & loisir d'exercites & aguerrir ses gens & de les asseurer, &, qui plus est, encore de se faire conoistre à eux. Car quand il les eut accoustumez peu à peu à ne faillir plus, & à ne desobeir point, ils trouuerent adonc son austerité de commander, & sa seuerité de ne point pardonner à ceux qui oublioyent leur deuoir, vtile & salutaire, outre ce qu'elle estoit iuste & raisonnable. D'auantage la violence de sa colere, l'aspreté de sa parole, & la fierté de son regard, quand ils eurent esté quelque temps nourris auec lui, commença petit à petit à ne leur sembler plus effroyable pour eux, ains pour leurs ennemis. Mais ce qui plaisoit encore plus que tout cela aux soudards, estoit la droiture en iustice, de laquelle il se recite vn tel exemple. Il y auoit vn sien neueu nommé Caius Lusius, lequel auoit quelque charge de gens en l'armee: il n'estoit point tenu pour homme meschant au demourant, sinon qu'il auoit ce vice qu'il deuenoit incontinent amoureux des beaux garçons: comme il se mit lors à aimer vn beau ieune iouuençeau nommé Trebonius, qui estoit de sa compagnie, & l'ayant par plusieurs fois sollicité sans en auoir iamais peu rien obtenir, finalement il l'enuoya vne nuict querir par vn sien valet. Le ieune homme ne pouuant desobeir au mandement de son Capitaine s'y en alla, & comme il fut dedans sa tente, voyant qu'il faisoit tout son efort pour le violer à force, il desgaina son espee, & le tua tout roide. Cela fut fait que Marius n'estoit pas en son camp, lequel si tost qu'il fut de retour, fit incontinent appeller le ieune homme en iustice. Plusieurs se presenterent soudain pour l'accuser, & personne pour le defendre: parquoi lui-mesme commëça à deduire asseurement son fait, & à nommer plusieurs tesmoins qui auoyent veu & sçeu comme le mort l'auoit par plusieurs fois pressé de son des-honneur, & comment il lui auoit tousiours cöstämët resisté sans lui vouloir aucunement abandöner sa personne, quelques dons & presens qu'il lui sçeust offrir: dequoi Marius le louant & en estant biê aise, se fit sur l'heure apporter vne couronne, de celles qu'ö

Vne armee est auätagee de beaucoup auecques sö general si l'ennemi leur donne loisir de se preparer, fortifier, exercer & accoustumer à vn bon deuoir.

Acte valeureux de Trebonius chastant de iustice sur place en sa necessité Lusius qui lui vouloit faire vne violence insupportable, & ingemët de Dieu sur ce malheureux vilain.

L'innocence & integrité a de la prudence pour se maintenir en iustice, aussi bien que de la force pour se deffendre contre les meschans.

a accoustumé de donner à ceux qui ont fait en vn iour de bataille quelque grande preuue de vaillance,& en couronna lui-mesme Trebonius,comme ayant fait vn tres-vertueux acte, & en temps qui auoit besoin de beaux & bons exemples. Ce iugement de Marius estant rapporté & publié dedans Rome, lui seruit beaucoup à obtenir son troisieme Consulat,auec ce que l'on attendoit le retour des Barbares sur le temps nouueau, ausquels les soudards Romains ne vouloyent point dōner la bataille sous autre Capitaine que sous Marius, toutesfois ils ne vindrent pas si tost comme on les attendoit, ains se passa encore l'annee du troisieme Consulat de Marius. Parquoi approchant le temps que se deuoit faire l'election de nouueaux Consuls,& son compagnon estant decedé,il lui fut force de s'en aller lui-mesme à Rome, laissant la superintendance de son camp en son absence à Manius Acilius. Or y auoit-il lors plusieurs gens d'honneur qui briguoyent le Consulat: mais Lucius Saturninus,l'vn des tribuns du peuple, qui manioit mieux la commune à sa volonté que nul autre, ayant esté sous main gaigné par Marius, faisoit plusieurs harengues: esquelles il suadoit au peuple d'elire Marius Consul pour la quatrieme fois. Marius à l'opposite faisoit semblant de n'en vouloir point, disant qu'il le refuseroit si le peuple l'elisoit: & Saturninus l'apelloit traistre, en criant que cela seroit veritablement trahir la chose publique, que de refuser la charge de Capitaine souuerain en vn tel danger, & si grand besoin: L'on conoissoit assez que c'estoit vne feinte & vn ieu qu'ils iouoyent assez grossement lui & Marius,car on voyoit le iour à trauers:mais toutesfois le peuple considerant que les affaires auoyent besoin de sa suffisance & de sa bonne fortune en la guerre,l'eleut Consul pour la quatrieme fois, & lui donna pour compagnon Catulus Luctatius, homme qui estoit honnoré de la noblesse, & si n'estoit point des-agreable au commun peuple.

La vertu se fait finalement conoistre & est couronnee: au demeurant la iustice notable de Marius recompensee d'vn troisieme Consulat apprend aux Magistrats de se souuenir qu'en faisant iustice sans acception de personne, & tenant la main roide à l'obseruation des bonnes loix, ils ne perdront amais leurs peines.

Qui veut entrer aux charges publiques par autre chemin que celui de la vertu se fait vn tort irreparable.

Marius donc ayant nouuelles que les Barbares approchoyent,passa les monts en diligēce & fortifiāt son cāp au long de la riuiere du Rosne,y mit dedans grande prouision de tous viures,afin qu'il ne peust estre contraint à faute de viures de venir à la bataille,sinon à son bon poinct quand il lui sembleroit expedient:& là où auparauant la voiture de viures en son cāp par la mer estoit longue, dangereuse & de grande despense, il la rendit aisée & courte par tel moyen.La bouche de la Riuiere du Rosne auoit acueilli tant de vase & si grande quantité de sable,que les ondes de la mer y amassoyent & entassoyent, auec la fange haute & profonde,que les bancs rendoyent l'entree de la riuiere estroite, difficile & dangereuse pour les grāds vais-

Prouision de viures est necessaire en guerre, pour n'estre contraint de venir au combat, sinon à bon poinct.

vaisseaux de charge qui venoyent de la mer. Quoi considerant Marius, employa là son armee pendãt qu'elle ne faisoit riẽ, & lui fit cauer vne grande trenchee & canal, dedãs laquelle il destourna bonne partie de l'eau de la riuiere, & la tira insques à vn endroit oportun de la coste, là où l'eau s'escouloit en la mer par vne emboucheure profonde & capable des plus grandes nauires, & auec cela tranquille & plate sãs estre tourmẽtee des vents ni des vagues de la mer. Celle fosse retient encor auiourd'hui son nom s'apellant la FOSSE MARIANE. Or se diuiserent les Barbares en deux armees pour passer en Italie, dõt il escheut à l'vne, qui estoit celle des Cimbres, d'aller par les hautes Allemagnes, & forcer ce passage là que dẽfẽdoit Catulus: & a l'autre, qui estoit celles des Teutons & Ambrons, de passer par le pays des Geneuois, le lõg de la marine contre Marius. Or les Cimbres ayant plus grãd circuit à faire, arresterent d'auantage & demourerẽt derriere: mais les Teutons & Ambrõs, partans les premiers, eurent en peu de iours fait le chemin qu'ils auoyẽt à faire iusques là où estoit le cãp des Romains, ausquels ils se presenterent en nombre infini, les visages hideux à voir, & la voix & le cri tout diferent des autres hommes: si embrasserẽt grãde estẽdue de la campagne d'alentour pour se cãper, & vindrẽt desfier Marius & le prouoquer à sortir en champ de bataille. Marius ne fit conte de leurs desfiances, ains tint ses gens serrez & enfermez dedans son camp, tansant bien aspremeent ceux qui s'ingeroyent de parler temerairement au contraire, & qui par impatience de colere, vouloyent à toute force sortir pour combatre, les apelant traistres à leur pays, pour autant, disoit-il, qu'il n'est pas ici question de combatre pour nostre gloire particuliere, ni pour gaigner des triomphes & victoires pour nous, ains nous faut essayer par tout moyen de destourner ce grand orage de guerre, & ceste foudre & tẽpeste, qu'elle ne s'aille espãdre par toute l'Italie. Or faisoit-il ces remõstrances aux Capitaines particuliers qui estoyẽt sous lui, & aux persõnes de sa qualité: mais quãt aux soudards priuez, il les faisoit tenir dessus les rempars de son camp, les vns apres les autres, pour regarder les ennemis, & s'acoustumer à voir leurs visages, leur contenance, & leur marcher, & ne s'estonner point d'ouir leur voix & leur parole, qui estoit merueilleusemẽt estrãge & bestiale, & aussi pour conoistre la façon de leurs armes, & leur maniere de les manier. En quoi faisant il rẽdit à ses gens auec le temps les choses, qui de prime face leur auoyent semblé efroyables, si familieres à leur entendement, par le moyen de ceste veue ordinaire, qu'ils ne s'en esmouuoyẽt plus: car il estimoit, ce qui est veritable, que la nouueauté fait qu'on trouue par erreur de iugement les choses non acoustumees

L'oisiueté ruine les hõmes, sur tout les gens de guerre, & est necessaire de les employer en temps de repos, qui en veut estre bien serui au besoin.

Le desfi d'vn ennemi fait que le chef contraire pouruoit tant mieux à son fait.

Moyen de ruiner vne grande force en quoi gist.

Pour ne craindre point vn ennemi puissant, il faut s'acoustumer à le voir & ouyr.

plus horribles & plus espouuantables qu'elles ne sont : & au contraire, que l'accoustumance oste beaucoup de la frayeur & terreur aux choses qui de leur nature sont veritablement effroyables. Ce qui se vid lors par experience: car l'accoustumance de voir tous les iours ordinairement les Barbares, non seulement diminua quelque chose de la frayeur premiere des soudards Romains : mais d'auantage leur aiguisant la colere pour les fieres menaces & la brauerie insupportable des Barbares, leur enflamma les courages d'vn ardent desir de les cōbatre, pource que non seulement ils pilloyent, gastoyent & sacageoyent tout ce qui estoit à l'enuiron, ains venoyent encore donner des assauts à leur camp, auec vne telle audace, que les soudards Romains, ne les pouuoyent plus endurer, & laissoyēt aller de telles paroles iusques aux aureilles de Marius : Quelle lascheté a iamais conue Marius en nous, qu'il nous engarde de combatre, & nous tient enfermez sous la clef & sous la garde de portiers, cōme si nous fussions des femmes? Monstrons nous donques hommes, & lui allons demander s'il atend d'autres gens de guerre que nous pour defendre l'Italie, & s'il à deliberé de se seruir de nous comme de pionniers seulement, quand il voudra creuser vn fossé, nettoyer quelque bourbier, ou destourner vne riuiere. Car c'est à quoi il nous a employez en grand trauail iusques ici, & sont les beaux ouurages qu'il a fait en ses deux Consulats, dont il se va vanter à ceux de Rome. A-il peur qu'il ne lui en prenne, comme il a fait à Carbon & à Cæpion, que les ennemis ont desconfits ? Il ne faut point qu'il craigne cela : car, & lui est Capitaine de bien autre valeur & autre reputation que n'estoyēt ceux-la, & son armee beaucoup meilleure que les leurs : mais comment que ce soit, encore vaudroit-il mieux perdre en essayant de faire quelque chose, que de demourer oiseux, en soufrant deuant nos yeux destruire & sacager nos amis & nos alliez. Marius estoit bien aise d'ouyr ces plaintes & doleances de ses gens, & les reconfortoit en leur remonstrant, qu'il n'auoit aucune desfiance de leur vertu: mais que par auertissement de quelques propheties & oracles des dieux, il attendoit le temps & le lieu propre pour la victoire : car il faisoit mener quand & lui dedans vne litiere en grande reuerence vne femme de Syrie nommee Marthe, que l'on disoit auoir l'esprit de prophetie, & sacrifioit Marius aux dieux par son ordonnance, au temps & en la maniere qu'elle lui commandoit. Ceste femme Syrienne s'estoit premierement adressée au Senat pour parler de ces afaires, & predit des choses à venir : mais le Senat ne l'auoit point voulu ouyr, & l'auoit fait chasser: au moyen dequoi elle se tourna deuers les femmes, ausquelles elle fit voir quelque preuue

Les menaces & braueries d'vn ennemi aiguisent la colere des vaillans hommes & les disposent a tāt mieux faire leur deuoir.

Soldats resolus ne demandent qu'a bien employer leurs armes, & portēt impatiemment la prosperité des ennemis.

Ruse pratiquee par plusieurs politiques, de contenir en bride les peuples & les gēs de guerre par oracles controuuez, personnes apostees & ceremonies de quelque aparēce, mais ridicules à les considerer de pres.

preuue de ce dont elle se vantoit, mesmement à la femme de Marius, aux pieds de laquelle elle se trouua vn iour assise en vne assemblee de ieux publiques, à voir combatre des escrimeurs à outrance: car elle lui predit là certainement celui qui veinquit, à l'ocasion dequoi ceste Dame l'enuoya deuers son mari, lequel en fit cas, & la fit mener par tout apres lui dedans vne litiere. Elle se trouuoit aux sacrifices que faisoit Marius, estant vestu d'vne robe de pourpre double, qui se fermoit auec des boucles, & tenant sa main vne lance enuelopee tout à l'entour de banderolles, de festons & de chapeaux de fleurs. Ceste maniere de farce a mis plusieurs en doute, si Marius monstroit en public ceste femme, croyant qu'elle eust veritablement le don de prophetie, ou si sciemment il faisoit bonne mine de le croire pour aider à la feinte. Mais ce qu'Alexandre le Myndien a escrit touchant des vautours, est bien digne d'admiration: car il dit qu'il y en auoit deux qui le suiuoyent à la guerre, & qui ne failloyent iamais à comparoir & à se monstrer quand il deuoit gaigner quelque grosse bataille, & qu'on les reconoissoit à des coliers de leton, qu'ils portoyent à l'entour du col, que les soudards leur auoyent atachez & puis les auoyent laissez aller: à raison dequoi ils reconoissoient les soudards, & sembloit qu'ils les saluassent, & eux aussi estoient bien aises quand ils les aperceuoyent, & se promettoyent que c'estoit signe de quelque bonne encontre qui leur deuoit auenir. Or y eut il plusieurs signes & presages, qui escheurent auant la bataille: mais tous les autres estoyent assez ordinaires, excepté qu'on raporta de Tudertum & d'Ameria, deux villes de l'Italie, qu'on auoit veu la nuict au ciel des lances & escus ardens qui auoyent premierement vagué çà & là, puis s'estoyent entrechoquez en la mesme forme & maniere, & auec les mesmes mouuemens que font les hommes qui combatent, iusques à ce que finalement les vns reculans, & les autres poursuiuans, ils allerent tous fondre du costé du Soleil couchant. Enuiron ce mesme temps aussi vint de la ville de Pessinunte Bataces le prestre de la grande mere des dieux, lequel aporta nouuelles, que la deesse auoit parlé à lui du dedãs de son sanctuaire, & lui auoit dit que la victoire de ceste guerre demeureroit aux Romains. Le Senat y aiousta foy, & ordonna qu'on edifieroit vn temple à celle deesse, pour lui rendre graces de la victoire qu'elle leur promettoit. Bataces se voulut presenter aussi au peuple en assemblee publique pour lui en dire autant: mais il y eut vn des Tribuns du peuple nommé Aulus Pompeius, qui l'en engarda en l'apellant triacleur ou basteleur, & le repoussa outrageusement arriere de la tribune aux harangues, & l'inconuenient qui lui en auint, fit qu'on aiou-

Pour rendre les cõseils & exploits des hommes plus authentiques, il s'est tousiours trouué des escriuains de cerueau leger qui ont publié vne infinité de songes: & à trauers tout cela Satan a meslé diuerses illusions & ses artifices auec vne grande eficace d'erreur pour tenir le monde en tenebres, par vn efroyable & toutesfois iuste iugement de Dieu sur les vaisseaux apareillez à perdition.

sta encore plus de foy aux paroles de Bataces: car le Tribun ne fut pas plustost de retour en sa maison apres l'assemblee, qu'vne grosse fievre le saisit, dont il mourut le septieme iour apres au veu & sceu de tout le monde.

VI. La prudence principale partie d'vn chef de guerre, lui fait conoistre & choisir les occasions de soustenir, se retirer, ou d'assaillir son ennemi comme il faut.

Av demeurant les Teutons voyans comme Marius ne bougeoit aucunement de son camp essayerent de lui donner assaut, mais ils se trouuerent tellement acueillis de coups de traict, qu'apres y auoir fait perte de quelque nombre de leurs gens, ils s'en deporterent, & resolurent de tirer outre, se promettans qu'ils passeroyent facilement les Alpes sans danger: pourquoi troussans leur bagage, ils passerent tout le long du camp des Romains, là où l'on conut plus certainement que iamais, qu'ils estoyent en merueilleusement grand nombre pour la longueur du temps qu'ils demeurerent à passer: car on dit qu'ils demeurerent six iours entiers à passer continuellement. Et passans assez pres du camp des Romains, ils leur demandoyent par maniere de moquerie, s'ils vouloyent point escrire ou mander quelque chose à leurs femmes, pource qu'ils seroyent bien tost auec elles. Quand ils furent tous passez & qu'ils continuerent de tirer tousiours outre leur droit chemin, Marius adonc partant aussi se mit à les suiure tout bellement à la trace, se logeant tousiours à leur queue le plus pres qu'il pouuoit, fortifiant tresbien son camp, & choisissant tousiours lieu fort & auantageux d'assiete pour se loger, afin de pouuoir passer les nuicts en seureté. Si marcherent en telle sorte iusques à ce qu'ils arriuerent à la ville d'Aix, de là où il ne leur restoit plus gueres de chemin à faire qu'ils ne fussent dedans les montagnes des Alpes, à raison dequoi Marius se prepara là pour les combatre. Si choisit vn lieu qui estoit biẽ fort d'assiete pour loger son camp, mais il y auoit faute d'eaux: & le fit expressément à ce qu'on dit, afin d'aiguiser encore plus le courage de ses gens par ce moyen. Plusieurs le trouuoyent mauuais, lui remonstrans qu'ils seroyent en danger d'endurer grande soif, s'ils se logeoyent là: ausquels il respondit, en leur monstrant vne riuiere qui couroit tout au long du camp des ennemis, qu'il faloit aller là acheter à boire auec son sang. Les soudards lui repliquoient, Que ne nous y menes-tu donques pendant que nous auons encore le sang humide? Et il leur respondit tout doucement, Pource qu'il faut auant toute autre chose fortifier nostre camp. Les soudards, quelque mescontentement qu'ils eussent, lui obeirent: mais les valets n'ayans à boire ni pour eux, ni pour leurs bestes, s'amasserent en grosse troupe, & s'en allerent deuers la riuiere, portans les vns des congnees, les autres des haches, les autres des espees & des lances, auec leurs cruches pour aporter de l'eau, en de-

L'vne des plus belles cõmoditez d'vne armee est d'auoir logis fort d'assiete, & qui aporte moyen au chef de retenir ou lascher les siens auec auantage.

Les incommoditez accommodent par fois les hommes sans y penser & (comme l'on dit communement) à quel-

en deliberation de combatre les Barbares, si autrement ils n'en pouuoyent auoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares, qui s'attacha à eux du commencement, pource que la plusparr estoit à table à disner apres s'estre lauez, & les autres estoyent encore dedans les bains à se lauer, pource qu'en ce lieu là y a force sources de bains naturels d'eaux chaudes, & trouuerent les Romains vne partie de ces barbares faisans grand' chere, & se donnans du bon temps à l'entour de ces bains, pour le grand plaisir qu'ils prenoyent à considerer la beauté du lieu : mais quand ils ouirent le bruit de ceux qui combattoyent, ils se prirent à courir à la file la part dont il venoit. Au moyen dequoi, il estoit bien malaisé à Marius de plus retenir les soudards Romains qu'ils n'y allassent, pour ce qu'ils craignoyent que leurs valets n'y demeurassent, outre ce que les plus belliqueux des ennemis, qui se nommoyent les Ambrons, ceux qui parauant auoyent desfait Manlius & Cæpion, deux Capitaines Romains, auec leurs exercites, & qui faisoyent eux seuls plus de trente mille combattans, couroyent à grande haste aux armes, estans bien appesantis de leurs corps pour auoir mangé à panse plaine : mais au demeurant bien deliberez en leurs courages, & plus gais que de coustume, pour le vin qu'il auoyent beu. Si ne vindrent point courans furieusement au combat sans garder ordre, ni ne ietterent point vn cri confus, ains faisans bruire leurs armes par mesure, & marchans tous ensemble à la cadence : alloyent souuent repetant leur propre nom, Ambrons, Ambrons, Ambrons, soit que ce fut pour s'entr'apeller, ou pour estonner leurs ennemis par cest auertissement. De l'autre costé aussi les premiers des Italiens, qui descendirent en bataille contre eux, furent les Lyguriens, qui sont ceux de la coste de Genes, lesquels leur oyans ietter ce cri, & l'entendans distinctement, leur respondirent aussi le mesme cri, pource qu'ils disoyent que c'estoit le vrai surnom general de toute leur nation, de sorte que premier qu'ils s'entrechoquassent, ce cri fut d'vne part & d'autre redoublé par plusieurs fois, & le faisoyent les Capitaines, tant deçà que delà, crier à leurs gens tous ensemble, s'efforçans à l'enui les vns des autres à qui le crieroit le plus haut. Ceste contention de crier eschaufa & aiguisa les courages des soudards encore d'auantage: mais les Ambrons auoyent la riuiere à passer, qui fut cause de rompre leur ordonnance, & auant qu'ils se peussent remettre en bataille, depuis qu'ils furent passez, les Lyguriens coururent de grand' roideur les charger les premiers, & puis les naturels Romains pour secourir les Lyguriens qui

que chose malheur est bon.

Le danger de perdre ceux dont l'on se sert, & la furie des ennemis, fait resoudre au combat ceux qui n'y pensoyent pas auparauant.

Soldats asseurez respondēt à leurs ennemis pour monstrer qu'ils ne les redoutent point: & cependant on void ici que les Ambrons estoyent vne nation espandue en diuers endroits.

auoyent commencé la charge se ruerent aussi quand & quand, descendans de lieux auantageux sur ces Barbares, & les contraignirent par ce moyen de se tourner en fuite, là où le plus grand meurtre qui en fut fait, fut sur le bord de la riuiere, dedans laquelle ils se pousserẽt les vns les autres, tellemẽt qu'ils emplirent de sang & de corps morts tout le cours de la riuiere. Et ceux qui peurent repasser de l'autre costé n'eurent pas la hardiesse de se r'allier pour faire teste, de maniere que les Romains les menerent tuans & battans iusques en leur camp & à leurs chariots : là où les femmes auec des espees & des haches en leurs mains leur vindrent au deuant en grinçant les dents & hurlant de douleur & de courroux, & chargeant tant sur les fuyans que sur les poursuiuans, les vns comme traistres, & les autres comme ennemis: mais, qui plus est, elles se ietterent au milieu des combattans en s'efforçãt d'arracher les pauois aux Romains, & empoignãt leurs espees auec les mains toutes nues, iusques à endurer d'vn courage inuincible qu'on les naurast & les trenchast en pieces à coups d'espee. Voila comment on dit que la premiere bataille fut donnee au long de la riuiere plustost par cas d'auenture que de propos deliberé, ni par le conseil du Capitaine en chef.

Qui combat son ennemi au passage d'vne riuiere il a grand auantage sur lui.

Courroux estrange de femmes acoustumees de voir & suiure la guerre.

MAIS les Romains apres auoir desfait la pluspart des Ambrons s'estans retirez arriere, à cause que la nuict suruint, ne se mirent pas, cõme on a accoustumé de faire en vne telle prosperité, à chanter chansons de victoire & de triomphe, ni à faire bonne chere dedans leurs tentes les vns auec les autres, & moins encore à dormir, qui est le plus doux & le plus agreable refreschissement que sauroyent prendre gens qui ont heureusement combatu : ains au contraire passerent toute celle nuict en grande frayeur & grande crainte, à cause que leur cãp n'estoit point clos ni fortifié, & qu'ils sauoyent tresbien qu'il estoit demeuré presque innumerables milliers de Barbares qui n'auoyent point combatu, auec ce que ceux qui estoyent eschappez de la desfaite des Ambrons ne firent autre chose toute la nuict que hurler à hauts cris, qui n'estoyent point sẽblables aux souspirs & gemissemẽs des hommes, mais plustost aux hurlemens des bestes sauuages, de maniere que le mugissement d'vne si grande multitude d'hommes bestiaux meslé de menaces & de lamentations, faisoit retentir les montagnes d'alenuiron, & le canal de la riuiere: au moyen dequoi toute la plaine qui estoit entre deux, resonnoit d'vn fremissemẽt horrible & espouuantable à ouir : ce qui tenoit les soudards Romains en effroi, & Marius mesme en quelque crainte, pource qu'ils s'attendoyent d'auoir ceste nuict-la bataille en trouble & en

VII. Le danger prochain doit rẽdre les plus hardis modestes, & les tenir sus leurs gardes pour apprehender iusques où il faut les forces de leur ennemi.

& en desarroi:toutesfois les Barbares ne les assaillirent point ni celle nuict, ni le iour ensuiuant, ains ne firent autre chose que se preparer à la bataille. Et cependant Marius sachant qu'il y auoit au dessus du lieu où ils estoyent campez, quelques cauains & quelques vallees couuertes de bois, il y enuoya secrettement Claudius Marcellus auec trois mille hommes de pied bien armez, lui enioignant qu'il se tinst coi en embusche iusques à ce qu'il verroit les Barbares atachez au combat auec lui, & que lors il les vinst charger par derriere: les autres souperẽt quãd il en fut heure, & apres souper se reposerẽt. Le lendemain au poinct du iour Marius les tira aux champs hors de son fort, deuant lequel il les rengea en bataille, enuoyant deuant sa cheualerie pour tirer les ennemis à l'escarmouche: ce que voyans les Teutons, ils n'eurent pas la patience d'atendre que les Romains fussent descendus en plaine campagne pour les combatre sans auantage, ains s'armans à la haste en chaude chole, les allerent trouuer iusques à la mote, sur laquelle ils estoyent en bataille: quoi considerant Marius, enuoya çà & là aux particuliers Capitaines, les auertir qu'ils ne bougeassent, & qu'ils temporisassent iusques à ce que les ennemis aprochassent d'eux d'vn iect de main, & que lors ils lançassent leurs iauelots, & puis tirassent leurs espees & heurtassent & repoussassent les Barbares auec leurs escus, à cause que quand ils montoyent cõtre mont la mote, sur le pendant de laquelle estoyent les Romains en bataille, il preuoyoit bien que leurs coups n'auroyent point de force, ni leur ordonnance serree vertu ni eficace quelconque, pource qu'ils ne pourroyent auoir le pied ferme ni la marche asseuree, ains seroyent facilement renuersez en arriere pour peu qu'on les poussast, à cause du pendant de la coste. Marius donnoit tels auertissemens à ses gens, mais quand & quand il les mettoit le premier en executiõ: car il estoit autãt adroit aux armes qu'homme qui fust en toute son armee, & si n'y en auoit pas vn qui fust si hardi ne si asseuré que lui. Quãd dõques les Romains faisans teste, les eurẽt arrestez tout court, ainsi qu'ils cuidoyẽt furieusement mõter cõtre mont, alors se sentans repoussez & pressez, ils reculerẽt petit à petit en arriere iusques en la cãpagne, & la commençoyent ia les premiers à se r'allier & ranger en bataille sur la pleine, quãd on ouit soudain le bruit & la distract õ de ceux qui estoyent à la queue de leur armee, pource que Marcellus ne faillit pas à biẽ prẽdre l'ocasiõ quand il en fut temps, à cause que le bruit de la premiere charge mõtant contremont les costaux d'alẽuiron, au dessous desquels il estoit en embusche, lui en donna auis: si fit incontinent leuer ses gens, & courant auec grand cris alla ruer sus ceux qui estoyẽt à la queue des Barba-

Vn sage chef gagne autant à se sauoir biẽ acommoder des lieux qu'auec la force de ses gens.

Comment ceux qui combatent d'vn lieu haut, peuuent aisement mettre en route ceux qui les assaillent.

Charger l'ennemi à l'improuueu & sur la queue le met en desordre, & ne lui permet pas de se reconoistre.

res mettant les derniers en pieces. Ceux là firent tourner visage à ceux qui estoyent les plus prochains deuant eux, & ainsi des autres de main en main iusques à ce qu'en peu d'heure toute leur bataille commença à branler en desarroi, & ne firent pas grande resistance, quand ils se sentirent ainsi chargez par deuant & par derriere, ains se mirent tantost à fuir à val de route, & les Romains les poursuiuans de pres en tuerent ou prirent de prisonniers plus de cent mille, & prirẽt d'auantage leurs chariots, leurs tentes, & tout leur bagage, dont ils ordonnerent d'vn commun consentement de toute l'armee, qu'il en seroit fait vn present à Marius, sans en rien excepter, sinon ce qui auroit esté furtiuement soustrait & desrobé: & combien que ce fust vn present tres-honnorable & magnifique, si estima l'on qu'il n'auoit pas encore la recompense qu'il meritoit pour le bon deuoir d'excellent Capitaine qu'il auoit monstré en la conduite de celle bataille, & de toute celle guerre, tant ils se sentoyẽt tous heureux d'estre eschapez d'vn si grand danger: toutesfois il y a des historiens qui n'acordent pas que la despouille de ces Barbares ait esté donnee à Marius, ni aussi qu'il y ait eut si grand nombre de morts comme nous auons dit: mais bien dit-on, que depuis ceste bataille les Massiliẽs fermerent leurs vignes de hayes faites d'os de morts, & que les corps estans pourris & consumez dessus leurs champs, par de grandes pluyes qui tomberent dessus, l'hiuer ensuiuãt les terres en deuindrent si grasses, & en penetra la graisse si profondemẽt au dedans, que l'esté ensuiuã elles raporterẽt vne quantité incroyable de toutes sortes de fruicts: & fut par ce moyen verifié ce que dit Archilochus que les terres labourables s'engraissent de telles pourritures: aussi dit on que ordinairement apres les grandes batailles il tombe de grosses pluyes, soit ou pource qu'il y a quelque dieu qui purifie, laue & nettoye la terre souillee & pollue de sãg humain auec les eaux pures & celestes, ou biẽ que cela se face par cause naturelle, pource que la desconfiture de tant de corps morts & de sang espandu rend vne moite, grosse & pesante vapeur, laquelle espaissit l'air, qui de sa nature est muable & facile à changer de bien petit commencement en alteration tresgrande. Apres ceste bataille Marius fit mettre à part les harnois & despouilles des Barbares, qui estoyent demourees entieres & belles à voir pour embellir & enrichir la põpe de sõ triõphe, puis fit amasser le demourant en vn grand monceau sur vn bucher de bois pour en faire vn magnifique sacrifice aux dieux estãt tout son exercite aux armes à l'enuiron couronẽ de chapeaux de triomphe, & lui vestu d'vne grande robe de pourpre, cõme le porte la coustume des Romains en tel cas, & tenãt vne torche ardente à deux mains, la quelle

Merueilleux nõbre d'occis & de prisonniers: ce qui n'est estrange tant à cause de la multitude de ces peuples marchans de pays en autre, qu'aussi pource que les desordres sont plus grands là où il y a plus de personnes effroyees.

Là où sont les grands desordres il y doit auoir quelque ordre pour discerner les victorieux d'auec les veincus, & obseruer ce qui est conuenable à la discipline militaire vsitee entre les peuples.

quelle il haussa premierement contre le ciel: & sur le poinct qu'il la baissa pour mettre le feu dedans le monceau, l'on aperceut de loin quelques vns de ses amis qui venoyent à cheual courans à bride abatue, si se fit soudain vn grand silēce de toute l'assemblee, desirant vn chacun entendre ce qu'ils aportoyēt de nouueau, Et quand ils furent arriuez & descendus de cheual, ils coururent incontinent embrasser & saluer Marius, lui apportans la nouuelle, comme il auoit esté esleu Cōsul pour la cinquieme fois, & lui en baillerent des lettres, par lesquelles on le lui mandoit de Rome. Ainsi ceste nouuelle ioye suruenue par dessus l'aise de la victoire, les priuez soudards tesmoignerent le plaisir qu'ils en auoyent auec grands cris & batemens de leurs armes: & les Capitaines couronnerent encore derechef Marius auec nouueaux chapeaux de laurier qu'ils lui mirent à l'entour de la teste: puis cela fait il mit adonc le feu dedans le bûcher, & paracheua son sacrifice.

Vne prosperité suit l'autre.

MAIS celle qui ne laisse iamais les hommes iouyr de l'aise d'vne grande prosperité puremēt & simplemēt, ains entremesle tousiours en la vie de l'homme du mal parmi du biē, soit ou la fortune ou l'enuie de la destinee, ou bien la necessité de la nature des choses terriennes, peu de iours apres ceste grande resiouissāce enuoya à Marius la nouuelle de Catulus son cōpagnon au consulat, qui fut cōme vne nuee en vn beau iour clair & serain, & qui reietta derechef la ville de Rome en nouuelle frayeur & nouuelle tourmente. Car Catulus qui estoit ordōné pour faire teste aux Cimbres, estima qu'il ne faloit point qu'il s'amusast à garder les pas des montagnes pour cuider empescher les Barbares de passer, à cause que pour ce faire il eust esté contraint de diuiser son armee en plusieurs parcelles, & se fust en ce faisant trouué foible: parquoi se tirant vn peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il se couurit de la riuiere d'Athesis, dessus laquelle il bastit vn pont pour pouuoir passer & repasser quād il voudroit, & en garnit les deux bouts de deux forts biē munis & bien fortifiez, afin de pouuoir cōmodémēt aller secourir les places qui estoyent au delà de la riuiere, si d'auēture les Barbares, quand ils seroyēt sortis hors des destroits des montagnes, les vouloyēt aller forcer. Or estoyēt ces Barbares si outrecuidez, & auoyēt leurs ennemis en si grād mespris, que pour mōstrer leur force & leur audace, plustost que pour besoin qu'il en fust, ne pour profit qu'il y eust, ils enduroyent qu'il negeast sur eux tous nuds, & montoyēt iusques aux cimes des montagnes à trauers les grāds mōceaux de glaces & de neiges: puis quand ils estoyēt arriuez au plus haut, ils estēdoyēt leurs targes lōgues & larges dessous leurs corps, & se laissoient glisser dessus au long des rochers droits & coupez qui auoyent des pentes de hauteur

VIII. La ioye est infuse auec la crainte & aprehension de nouuelle difficulté, par vne necessité attachee aux affaires du monde corrompu, tellement que lors qu'on pen[s]e auoir fait, c'est à recommencer.

Outrecuidance des Cimbres monstre qu'vne puissance desnuee de conseil fond sous sa propre grandeur, & qu'ordinairement les hōmes s'amus[a]nt

à choses inutiles, qu'ils ne pensent, ni ne sauent faire au besoin ce qu'ils doiuent.

infinie. A la fin s'estans venus camper aupres des Romains le long de la riuiere, ils considererent comment ils la pourroyent passer, & commencerent à la combler, rompans les grosses butes de terre qu'ils trouuoyent à l'entour, ne plus ne moins que les Geans, & y aportans les grands arbres, auec les racines toutes entieres, des grosses pieces des rochers qu'ils brisoyent, & des tureaux de terre, qu'ils y poussoyent pour serrer & estreindre le cours de la riuiere: mais outre cela ils iettoyent à val l'eau de grosses tronches de bois, que le fil de la riuiere tiroit de roideur contre bas lesquelles à force de coups, de l'impetuosité qu'elles descendoyent à val, esbranloyent les poutres qui soustenoyent le pont des Romains. A raison dequoi plusieurs des soudards du grand camp s'estonnerent, & en l'abandonnant commencerẽt à se retirer, là où Catullus mõstra (ainsi qu'il faut qu'vn bon & parfait Capitaine face) qu'il auoit son hõneur & sa gloire particuliere en moindre recommandation que la publique de ses citoyens: car voyant qu'il ne pouuoit tant alleguer de raisons à ses gens, qu'ils voulussent demourer, & qu'ils deslogeoyent malgré lui en esfroi, il commanda luimesme à celui qui portoit l'enseigne de l'aigle qu'il marchast, & s'en courut deuers les premiers qui s'en alloyent, se mettant à marcher deuant afin que la honte de ceste retraite tombast toute sur lui, non pas sur son pays & qu'il semblast que les Romains suiuissent leur Capitaine, & qu'ils ne fuissent pas. Les Barbares donques assaillans le fort qui estoit au bout du pont de la riuiere d'Athesis le prirent auec tous les hommes qui estoyent dedans: & pource qu'ils s'y estoyent portez en gens de bien, & auoyent exposé vertueusement leur vie au peril de la mort, pour la defense de leur pays, les Barbares les laisserent aller par composition, laquelle ils iurerent leur garder loyaument par leur taureau de cuyure. Ce taureau depuis fut pris quãd ils eurent perdu la bataille & fut porté ainsi que l'õ dit, en la maison de Catulus, comme les premices de la victoire. Au demourant, les Barbares trouuans le pays ouuert sans defense quelconque, s'espandirent çà & là, le pillerent tout. A l'ocasion dequoi Marius fut mãdé venir à Rome pour leur faire teste: & arriué qu'il y fut, chacun pensa qu'il y deust entrer en triomphe, pourautant mesmement que le Senat le lui ottroya bien volontairement, mais il ne le voulut pas faire, soit qu'il le fist, ou pour ne vouloir priuer les soudards & les Capitaines qui auoyent combatu sous lui, estãs pour lors absens, de la part d'honneur qui leur estoit deu, ou que ce fust pour asseurer le peuple au danger present, comme deposant la gloire de ses premieres victoires entre les mains de la bonne fortune de Rome, en esperance certaine de la prẽdre puis apres plus claire & plus

Il vaut mieux qu'vn particulier souffre vne honte qu'on s'espargnãt la faire souffrir à sa patrie.

Composition doit estre estroittemẽt obseruee en guerre.

Ce qui nous concerne doit estre postposé au bien de nostre patrie.

plus illustre par l'adionction des secondes. Parquoi apres auoit remonstré au peuple & au Senat ce qui lui sembla à propos selon le temps, il se partit incontinent pour aller trouuer Catullus, lequel il reconforta bië de sa venue, & fit aussi venir son armee, laquelle estoit encor en la Gaule de delà les monts: puis aussi tost qu'elle fut arriuee, il passa la riuiere du Po pour engarder les Barbares qu'ils n'endommageassent l'Italie qui est au deçà du Po. Or quant aux Barbares ils differoyent tousiours à donner la bataille, pource qu'ils atendoyent les Teutõs, & disoyent qu'ils s'esmerueilloyent grandement de ce qu'ils demouroyẽt tant à venir, soit ou que veritablemẽt ils ne sceussent rien de leur desconfiture, ou qu'ils fissent semblant de n'en rien sauoir: car ils batoyent outrageusement ceux qui leur en disoyent la nouuelle. A la fin ils enuoyerent deuers Marius, lui demander des terres & des villes suffisantes pour nourrir & loger eux & leurs freres. Marius demanda à leurs ambassadeurs quels freres ils entendoyent: ils respondirent que c'estoyent les Teutons, dequoi les autres assistans se prirent à rire, & Marius se moquant d'eux leur dit, Ne vous souciez point de ces freres là, car ils ont de la terre que nous leur auons baillé qu'ils garderont à tousiours & à iamais. Ces ambassadeurs entendirent incontinent que vouloit dire ce trait de moquerie, & se prirẽt à lui dire des paroles outrageuses, en le menaçant, que les Cimbres tout presentement l'en feroyent repentir, & les Teutons bien tost apres quand ils seroyent tous arriuez. Comment, leur repliqua Marius, ils sont arriuez, & ne seroit pas honnestement fait à vous, de vous en aller sans les saluer, veu qu'ils sont vos freres. Ayant dit ces paroles, il commanda que l'on amenast les Rois des Teutons liez & enchainez, qui auoyent esté pris dedans les montagnes des Alpes par ceux de la Bourgongne. Ce que les Cimbres ayans entendu par le raport de leurs ambassadeurs, se mirent incontinent sans plus dilayer en chemin pour aller trouuer Marius, qui ne se bougeoit point, ains entendoit à fortifier & garder son camp seulement. L'on dit que ce fut pour ceste bataille que Marius inuenta premierement la nouueauté, qu'il introduisit au iauelot ou corsesque, que les Romains auoyent acoustumé de lancer tousiours contre l'ennemi à la premiere charge: car auparauant la hampe du iauelot estoit atachee au fer, & le fer à la hampe auec deux petites cheuilles de fer qui passoyent à trauers le bois, & lors Marius en fit laisser l'vne ainsi comme elle souloit estre: mais il fit oster l'autre, au lieu de laquelle il fit mettre vne petite cheuille de bois bien mince & fort aisee à rompre, le faisant par ruse; afin que quand le iauelot lancé viendroit à se ficher dedans la targe de l'ennemi, il ne demourast pas tout

Les hommes ne peuuent penser ce qu'ils ne veulent pas croire.

Vn trop hautain ennemi veut estre vn peu piqué, pour lui rabatre sa colere.

Qui ne croit aux paroles merite d'en voir l'efet.

La necessité & le danger rend les hommes ingenieux.

droit, ains se pliast à l'endroit du fer, & que la cheuille de bois venant à se rompre, la hampe en pendist contre bas, tenant encore de trauers au fer fiché par la pointe.

ix. Vn sage chef ne prend point conseil de son ennemi, ni ne le craint trop aussi, ains s'acommode au desir d'iceluy, mais à son auantage.

BABORIX donques le Roy des Cimbres aprochant du camp de Marius, auec petit nombre de gens de cheual l'enuoya desfier à prendre le iour & lieu de bataille, pour combatre à qui demeureroit le pays: à quoi Marius fit response, que ce n'estoit point la coustume des Romains de prẽdre conseil de leurs ennemis pour sauoir le temps ou le lieu où ils deuroyent donner bataille: neantmoins qu'il estoit content de gratifier en cela aux Cimbres. Ainsi arresterent-ils entre eux que ce seroit le troisieme iour ensuiuant en la plaine de Verselles, laquelle estoit commode aux Romains pour se seruir de leur cheualerie & aux Barbares pour estendre à leur aise le grand nombre de leurs combatans : si ne faillirent point les deux parties à l'assignation, ains comparurent en bataille rengee les vns deuant les autres. Catulus auoit en son camp vingt mil trois cens hommes de guerre, & Marius trente & deux mil au sien, qu'il disposa aux deux pointes de la bataille, enfermant Catulus auec ses gens au milieu, comme l'escrit Sylla qui fut present à ceste bataille, disant que Marius le fit malicieusement pour l'esperance qu'il auoit de rompre les ennemis auec les deux pointes de la bataille, afin que la victoire totale fust à ses gens, & que Catulus ni les siens qui seroyent au milieu n'y eussent point de part, & ne peussent pas seulement afronter l'ennemi, pourautant qu'ordinairement quand le front d'vne bataille est ainsi de grande estendue, les deux pointes ont acoustumé de se ietter en auant, & se fait comme vn croissant de Lune, là où le milieu est plus enfoncé, & trouue l'on en d'autres historiens, que Catulus mesme acusant la malignité de Marius en ce fait, le disoit ainsi pour la descharge de son honneur. Quant aux Cimbres, les troupes de leurs gens de pied sortans hors de leurs forts à loisir, se rangerẽt en bataille quarree, aussi longue que large, car en chaque sens elles occupoyent pres de deux lieuës de pays; mais leur gendarmerie, qui estoit de quinze mille cheuaux, marcha deuant en superbe equipage: car ils auoyent en leurs testes des armets faits en forme de gueules de bestes sauuages & de mufles estranges, sur lesquels ils portoyent de grands & hauts pennaches qui sembloyent des ailes, & les faisoyent trouuer à l'œil encore plus hauts & plus grands hommes qu'ils n'estoyent. Au demourant ils auoyẽt les corps couuerts de cuirasses de fer, & portoyent deuant eux de grandes targes blanches, & pour armes ofensiues chacun auoit en main deux iauelots à darder de loin, puis quãd ils venoyent aux coups de main, ils auoyent de grandes & pesantes espees

Qui procede malicieusement auec autrui, lui mesme le premier recueille le fruict de sa malice, estant priué du bien & de la gloire qu'il attend.

Armes & ordonnances des Cimbres monstrans qu'il n'auoyent rien de barbare ne leur fait.

espees, dont ils combatoyent de pres : Mais ceste fois-la ils ne marcherent pas de droit fil contre l'armee des Romains, ains destournerent vn petit à main droite, afin de les enfermer entre eux & leurs gens de pied qui estoyent à la main gauche. Les Capitaines des Romains s'aperçeurent biẽ incontinent de leur ruse, mais ils ne peurent retenir leurs soudards : car il y en eut vn qui s'escria que les ennemis s'enfuyoyẽt, & incõtinent tous les autres se mirent à courir apres. Cependant les gens de pied des Barbares qui sembloyent vne mer infinie, marchoyent tousiours en auant, & adonc Marius, ayant laué ses mains en les haussant devers le ciel, promit & voua aux dieux vn solennel sacrifice de cent bœufs. Aussi voua Catulus, leuant semblablement les mains cõtre le ciel, qu'il edifieroit vn temple à la fortune de ce iour là : & dit-on que Marius ayant sacrifié, quand on lui monstra les entrailles des hosties immolees s'escria tout haut, La victoire est mienne. Mais quand ce vint à charger, il arriua à Marius vn accident d'expresse vengeance diuine, laquelle fit retourner sa finesse contre lui mesme, comme Sylla l'escrit : car il se leua, comme on peut pẽser, vn si grand poucier que les deux armees se perdirent de veuë l'vne l'autre : au moyen dequoi Marius s'estant mis à courir le premier pour aller commencer la charge, & ayant atiré ses gens apres lui, faillit à rencontrer les ennemis : & ayant passé outre leur bataille fut long temps errant çà & là par la campagne, pendant que les Barbares combatoyent à l'encontre de Catulus. Tellement que le plus fort de toute la meslee fut à l'endroit de lui & de son armee : en laquelle Sylla escrit qu'il estoit, où il dit que la chaleur & le Soleil qui donnoit au visage des Cimbres seruit de beaucoup aux Romains. car les Barbares estans bien durs pour soufrir & endurer les froidures, à cause qu'ils auoyent esté nez & nourris en pays froids, couuerts & ombrageux, comme nous auons dit, au contraire estoyent mols à l'encontre de la chaleur & fondoyent en sueur au Soleil, & estoyent incõtinẽt à la grosse haleine mettãs leurs pauois au deuant de leurs visages, pourautant mesmement que c'estoit au cœur de l'esté enuiron le vingt & septieme iour du mois de Iuillet, que fut donnee ceste bataille, & seruit aussi la pouciere aux Romains à les asseurer, pource qu'elle les engarda de voir de loin la multitude innumerable de leurs ennemis. Et estant chacun allé courãt charger ceux qu'ils auoyẽt en teste deuant eux, ils se trouuerẽt atachez au cõbat auãt que la veue leur eust peu aporter aucune frayeur : outre ce qu'ils estoyent tant endurcis au trauail, & si bien aguerris, que pour quelque chaleur excessiue qu'il fist, iamais on n'en vid vn qui suast, ne qui souflast, encor que le premier choc eust esté fait en

Le danger rend les hommes religieux, & leur fait auouer ce qu'ils nient superbement en leurs prosperitez.

L'honneur court apres celui qui le fuit, & fuit celui qui le pourchasse: comme le fait de Catulus & de Marius le monstre.

Il n'y a rien de petite importance au fait d'vne bataille: tout y sert.

courant: ce que Catulus mesme à laissé par escrit à la louange de ses soudards. Si fut la plus grande partie des Barbares, mesmement des plus belliqueux, taillee en pieces sur le champ: car afin qu'on ne peust ouurir ni rompre leur ordonnance, ceux des premiers rangs estoyent tous liez ensemble par leurs ceintures & baudriers auec longues chaines de fer, & ceux qui s'enfuirent furent chassez & poursuiuis iusques dedans leur camp, là où les poursuiuans rencontrerent des choses horribles & espouuantables à voir: car leurs femmes estans montees dessus leurs chariots vestues de robes noires en dueil, tuoyent ceux qui fuyoyent sans diference quelconque, les vnes leurs peres, les autres leurs maris ou leurs freres, & estranglans leurs petis enfans auec leurs propres mains, les iettoyent sous les roues des chariots & entre les iambes des cheuaux, puis se tuoyent aussi elles-mesmes apres: & dit on qu'il s'en trouua vne pendue au bout du timon d'vn chariot, ayant ataché par le col à ses deux talons deux de ses enfans, & que les hommes à faute d'arbres pour se pendre, atachoyent des laqs courans, qu'ils se mettoyent au col, aux cornes & aux iambes des bœufs & qu'ils les piquoyét puis apres auec des arguillons, pour les faire courir & sauter, tant que les trainans ainsi par tout, & les foulans aux pieds, ils les faisoyent à la fin mourir: & neantmoins quoi qu'il y en eust par ces moyens grand nombre de morts, encore en furent pris de prisonniers bien soixante mille, & le nõbre des morts en monta deux fois autant. Si pillerent les soudards de Marius le camp des Barbares: mais les despouilles des morts en bataille, les enseignes & les trompettes furent toutes aportees au camp de Catulus, comme l'on dit, qui estoit l'argument que Catulus alleguoit pour monstrer que c'estoit lui & ses gens qui auoyent gaigné la bataille: sur quoi s'estant esmeu debat & diferens contre les soudards des deux camps, pour le decider amiablement ils esleurent arbitres les ambassadeurs des Parmesans, qui d'auenture se rencontrerent lors en l'armee. Les soudards de Catulus les menerent au lieu où auoit esté faite la desconfiture, leur monstrant les corps des ennemis percez de part en part auec leurs iauelots, qui estoyent faciles à reconoistre, pource que Catulus leur auoit fait engrauer son nom dessus la hampe. Ce nonobstant toute la gloire de ce grand fait d'armes fut attribuee à Marius, tant pour la premiere victoire qu'il auoit gaignee seul contre les Barbares, que pour la dignité des magistrats qu'il auoit eus. Qui plus est, le commun peuple le surnomma troisieme fondateur de la ville de Rome, n'estimant pas moindre le peril, dont il les auoit deliurez, qu'auoit anciennemét esté celui des Gaulois: & faisans bonne chere chacũ d'eux en son priué auec sa fem-

Moyen merueilleux pour garder son rang en bataille.

Le desespoir fait faire aux personnes des choses estranges.

Mort extremement cruelle preferee à honte & seruitude.

Les despouilles guerrieres sont tesmoignages que la victoire est en la main de celui qui les emporte

Les honneurs de pretentions & hõneurs passez, en acquierent d'autres.

Les Gaulois mer-

sa femme & ses enfans, ils offroyent aux dieux & à Marius ensemble les premices de leur souper: & si vouloyent à toute force qu'il triomphast seul des deux triomphes: ce que toutesfois il ne voulut pas faire, ains entra auec Catulus dedans la ville en triomphe, se voulant monstrer courtois & moderé en si grande prosperité, & aussi craignant à l'auenture les soudards de Catulus, lesquels estoyent prests & apareillez, si l'on vouloit priuer leur Capitaine de cest honneur, d'empescher aussi que Marius ne triomphast.

...ueilleusement redoutez des Romains.

Il vaut mieux quiter de sō droit qu'en le debattās perdre tout.

VOILA commēt se passa son cinquieme Consulat, apres lequel encore prochassa il le sixieme plus chaudement & de plus ardēte affectiō que iamais autre ne fit son premier, cerchāt la bōne grace du menu peuple par tous moyens de caresses qu'il leur pouuoit faire pour leur gratifier, en s'humiliāt & abaissāt enuers eux, non seulemēt cōtre la dignité du lieu qu'il tenoit, mais aussi contre sa propre nature, cōtrefaisāt le doux, le gracieux & populaire, encore que de son naturel il ne fust rien moins que cela. Mais son ambition le rendoit fort craintif & fort retenu en matiere de gouuernement & de brigues & menees de ville, car celle hardiesse & constāce asseuree qu'il auoit en bataille contre l'ennemi, l'abādōnoit incōtinēt qu'il se trouuoit en vne assemblee de peuple en la ville, & sortoit facilement hors de soi au premier blasme ou à la premiere louange qu'il oyoit qu'on lui donnoit: encore que l'on conte que quelquesfois comme il eut donné droit de bourgeoisie Romaine à mil hommes Camerins tous à vn coup, pource qu'ils s'estoyēt fort biē & vaillamment portez en vne guerre, il y eut quelques vns qui l'en acuserent, disans que c'estoit chose faite contre toutes loix. Il leur respondit que pour le bruit des armes il n'auoit pas peu ouir les loix: toutesfois si semble-il que veritablement il craignoit & redoutoit fort le bruit & la crierie du peuple en vne assemblee de ville: car en temps de guerre il retenoit biē sa dignité & son autorité pour le besoin qu'on auoit de sa suffisance: mais en temps de paix & en matiere de gouuernement ciuil, lui estant le premier lieu de credit mis en dispute, il cercha de se couler en la bonne grace du commun populaire, & à acquerir par tous moyens sa bien-vueillance, aimant mieux estre le plus grand que le plus homme de biē. Si encourut par ses deportemens la haine de toute la noblesse generalement: mais il n'y en auoit pas vn de qui il se doutast, ne de qui il se desfiast tāt comme il faisoit de Metellus, pour le tour de grande ingratitude qu'il se souuenoit lui auoir fait, & aussi pource qu'estant homme de nature droit, entier & veritable, il en vouloit ordinairement à ceux qui par voyes obliques s'alloyent glissans en la bonne grace du peuple, & s'estu-

x. Il n'y a sorte de vil seruice à quoi l'ambitieux ne s'accommode pour vn temps, afin de maistriser puis apres.

Le bruit des armes, fait que les loix ne peuuent estre ouies.

Les ambitieux aiment d'estre grands & non pas d'estre gens de bien.

dioyét à faire toutes choses pour le flater & lui complaire : au moyen dequoi Marius espioit tous moyens pour le chasser hors de Rome: pour à quoi paruenir il s'allia d'vn Glaucius & d'vn Saturninus, les deux plus audacieux, plus effrontez & plus temeraires hommes qui fussent en toute la ville, qui auoyent à leur commandement toute la tourbe des souffreteux, necessiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles & tumultes, par l'entremise desquels il mettoit en auant de nouuelles loix populaires, & faisoit venir des champs les gens de guerre, & les mesloit parmi le peuple de la ville aux assemblees publiques pour faire de la fascherie à Metellus. D'auantage l'historien Rutilius, homme de bien au demourãt & veritable, mais particulierement ennemi de Marius, escrit qu'il obtint son sixieme Consulat moyennant de l'argent qu'il fit distribuer par chacune lignee du peuple, & qu'il l'acheta à deniers contans, à fin d'en pouuoir debouter Metellus, & auoit Valerius Flaccus, non ia pour pair & compagnon au Cõsulat, mais plustost pour ministre de sa volonté. Il n'y auoit iamais eu Romain à qui le peuple eust conferé six fois le Cõsulat, excepté Valerius Coruinus seul: mais à celui là, on dit qu'il y eut quarante cinq ans entre son premier Consulat, & son dernier: là où Marius depuis son premier continua les cinq autres de rang tout d'vne tire de la faueur de fortune: mais au dernier il excita grande haine & enuie contre soi, à cause des lourdes fautes qu'il commist à l'appetit de cestui Saturninus, entre lesquelles fut la mort de Nonius que Saturninus tua, pource qu'il estoit son concurrent en la brigue du Tribunat. Puis quand il eut esté esleu Tribun du peuple, il mit en auant vne loy pour faire repartager les terres, en laquelle loi il auoit notamment adiousté vn article, Que tous les seigneurs du Senat viendroyẽt iurer publiquement, qu'ils obserueroyent & garderoyent de poinct en point ce que le peuple par ses suffrages auroit arresté, & n'y contreuiendroyent en chose quelconque. Marius en plein Senat fit semblant de vouloir oppugner cest article, disãt que ni lui ni autre hõme de bon sẽs, à son auis, ne feroit ce serment: car si la loy, disoit-il, estoit mauuaise, on feroit tort au Senat de le contraindre à conceder cela par force, & non de sa frãche volonté: mais il disoit cela, non pource qu'il eust intention de le faire ainsi qu'il disoit, ains estoit vn aguet qu'il dressoit à Metellus, bien malaisé à eschapper. Car estimant, que sauoir bien mentir fust vne partie de vertu & de bon esprit, il auoit tresbien resolu en soi-mesme, de ne se soucier ni souuenir aucunement de chose qu'il eust dite au Senat, & au contraire sachãt bien aussi que Metellus estoit hõme graue & sage, qui reputoit que d'estre veritable, comme dit Pindarus, soit le commen-

L'ingrat ne hait tant homme au monde que celui à qui il est plus obligé.

Acheter les estats c'est vendre son honneur & prẽdre le chemin d'auarice & de concussion.

Vn meschant ne sauroit paruenir s'il n'oste de deuant soy les gens de bien.

Mensonge est vn chemin biẽ court à celui qui s'en aide: mais la fosse est au bout, ou le menteur se precipite.

mencemẽt & le fondemẽt d'vne grande vertu, il le vouloit surprẽdre, en lui faisant afermer deuant le Senat qu'il ne iureroit point, sachant bien que le peuple lui en voudroit mal de mort quãd puis apres il refuseroit à iurer, comme il en auint: pource que Metellus ayant lors asseuré qu'il ne iureroit point, le Senat se leua. Et peu de iours apres Saturninus apellant les Senateurs à la tribune aux harangues pour les cõtraindre de iurer deuant le peuple, Marius s'y alla presenter: & là toute l'assistance fit vn grand silence, & eut les oreilles biẽ ouuertes pour ouir ce qu'il diroit: mais lui ne faisant conte de ce qu'il auoit si vaillammẽt promis de la langue deuant le Senat, dit alors qu'il n'auoit pas le col si large, qu'il voulust faire preiudice en chose de si grande consequence, & qu'il iureroit & obeiroit à la loi, si c'estoit loi: car il y adiousta celte belle cautelle, comme vne couuerture, pour cacher & couurir sa honte. Cela dit, il iura: le peuple l'ayant veu iurer en fut fort ioyeux, & le haut loua auec grands batemẽt de mains: mais les gẽs de biẽ & d'hõneur baissans les testes en furent fort desplaisans, & lui voulurent grand mal en leurs cœurs de ce qu'il s'estoit ainsi laschement & vilainemẽt changé. Si iurerẽt tous les autres Senateurs les vns apres les autres malgré eux, pour la crainte qu'ils auoyent du peuple, iusques à Metellus, lequel pour prieres ne pour remonstrãces que ses parẽs & amis lui sceussent faire pour l'induire à vouloir iurer afin de n'encourir point les peines capitales que Saturninus imposoit à ceux qui refuseroyent à iurer, ne fleschit point, ni ne fit onques le serment, ains demoura ferme en son naturel, estant prest & apareillé de soufrir toutes les peines du monde plustost que de commettre chose aucune indigne de lui: & à tant s'en alla de l'assemblee deuisant auec ceux qui l'acompagnoyent. Que c'estoit chose trop facile & trop lasche, que de malfaire, & que de faire biẽ là où il n'y eust point de dãger, c'estoit chose commune: mais que faire biẽ là où il y eust dãger, c'estoit le propre office d'vn homme d'honneur & de vertu. Saturninus adonc fit commãder aux Consuls par edict du peuple, qu'ils eussent à bannir Metellus à son de trompe, auec defense de lui donner, ni feu, ni eau, ni le loger, & receuoir à couuert: & estoyent les plus basses personnes du peuple toutes prestes à lui courir sus pour le tuer: mais les gẽs de biẽ estans desplaisans du tort qu'on lui faisoit se rangerent autour de lui pour le garder si on lui vouloit faire violence: mais lui-mesme fut si bon, qu'il ne voulut pas que sedition ciuile se fist pour l'amour de lui, ains s'absenta de la ville de Rome, en quoi il fit sagement: car ou les choses, disoit-il, s'amenderont, & lors le peuple se repentant de son erreur me r'apellera: ou si les afaires demeurẽt en tel estat qu'ils sont à present, le meilleur se-

On escoute volontiers ceux de qui l'on a quelque grande esperance.

Il n'y a rien si inconstant & vain qu'vn ambitieux.

Les gens de bien rougissent de l'impudence des meschans.

Pour quelque inconuenient que ce soit, l'homme de bien ne doit rien faire contre son deuoir.

Deuoir d'vn hõme vertueux en quoi consiste.

Le sage prefere le salut publiq à son particulier.

ra de s'en tenir bien loin. Mais quant au voyage qu'il fit en cestui sien exil, combien il y fut aimé & honoré, comment il passa doucement son temps à estudier en la philosophie en la ville de Rhodes, il se dira plus à propos en sa vie. Au demourant, Marius estant contraint, en recompense de ce plaisir que lui auoit fait Saturninus, de lui laisser entreprendre & faire toutes choses à sa volonté, ne se donna garde qu'il fit vne playe insupportable à la chose publique, laschant la bride à vn homme desesperé, qui par toutes voyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit euidemment à vsurper vne domination tyrannique, & à la ruine vniuerselle de toute la chose publique. Ainsi portant d'vn costé reuerence a la noblesse, & de l'autre costé desirant gratifier au commun populaire, il fit vn acte lasche, & vn tour d'homme à deux visages : car vn soir les principaux hommes & plus gens de bien de la ville estans allez en son logis pour lui remonstrer qu'il deuoit refrener l'audace & l'insolence de ce Saturninus, & au mesme temps y estant aussi allé Saturninus pour parler à lui, il le fit entrer par vne autre porte, sans que les nobles en sceussent rien, & donnant à entendre aux vns & aux autres, qu'il auoit le flux de ventre, sous ceste couleur alloit courant tantost à l'vn & tantost aux autres, sans faire autre chose que les aigrir & irriter encore plus qu'ils n'estoyent les vns contre les autres. Toutesfois le Senat ayant à bon escient pris l'afaire à cœur, & s'estant l'ordre des cheualiers bandé auec ceux du Senat, Marius à la fin fut contraint de faire porter armes en la place pour reprimer les seditieux, & les rangea dedans le Capitole, là où ils furent contrains de se rendre à faute d'eau, à cause qu'il fit trécher les cõduits par lesquels l'eau y alloit: à l'ocasion dequoi ne pouuans plus tenir, ils l'apellerent & se rendirent à lui sous asseurance de la foy publique: mais quoi qu'il se tournast en tous les sens qu'il lui fut possible pour les cuider sauuer, il ne leur seruit neantmoins de rien, pource qu'ils ne furent pas plustost descẽdus en la place qu'ils furent tous mis à mort. Au moyen dequoi, ayant encouru la male grace & du peuple & de la noblesse, quand vint le temps qu'on deuoit eslire de nouueaux Censeurs, chacun s'atendoit bien qu'il deust estre l'vn des pretendans : toutesfois il ne le demanda point pour la doute qu'il eut d'en estre refusé, & en soufrit eslire d'autres de beaucoup moindre dignité que lui: en quoi neantmoins il mettoit le plus beau de son costé, disant qu'il n'auoit pas voulu prochasser ce magistrat, pource qu'il ne se vouloit point mettre en la male grace de plusieurs, en allant seuerement rechercher & controller leurs vies & leurs mœurs. D'auantage ayant esté mis en auant vn decret de rapeller Metellus de son exil, Marius fit & de

Le pays du vertueux est par tout où il peut faire vertu.

Qui s'oblige & est suiet a vn meschant il n'a pas œuure faite.

Les meschans sõt atrapez en fin sans que leurs fauteurs y peussẽt donner ordre.

Le renard dit qu'il ne veut point des poulés, quand il ne les peut auoir.

& de parole & d'efect tout ce qui lui fut possible pour l'empescher: mais finalement voyant qu'il n'y gaignoit rien, il s'en deporta. Ainsi ayant le peuple receu & autorisé bien volontiers ce decret de la reuocation de Metellus, lui n'ayant pas le cœur de le voir reuenir en despit qu'il en eust, monta sur mer pour s'en aller en la Capadocie & en la Galatie, sous couleur d'aller payer à la mere des dieux quelques sacrifices qu'il lui auoit vouez: ce qui n'estoit pas l'ocasion veritable qui lui faisoit entreprendre ce voyage, ains y en auoit vne autre secrette, pour ce que n'estant pas de sa nature propre à viure en paix, ni manier afaires politiques, comme celui qui auoit acquis sa grandeur par les armes, & pendant que sa gloire & son autorité s'alloit petit à petit aneantissant & amortissant par trop demourer en paix sans rien faire, il cerchoit matiere de nouuelles guerres, esperant que s'il pouuoit embrouiller & irriter ces Rois de l'Asie, mesmement Mithridates, lequel sans cela on atendoit bien qu'il deust vn iour prendre les armes contre les Romains, il seroit incontinent sans doute ni contradiction aucune esleu Capitaine pour lui aller faire la guerre, & consequemment, que ce lui seroit matiere & moyen d'emplir la ville de Rome de nouueaux triomphes, & sa maison de despouilles de ce grand Royaume de Pont, & des richesses du Roy. Pourtant Mithridates s'estant mis en deuoir de lui faire tout l'honneur, tout le bon traitement & amiable recueil qu'il lui fut possible, iamais pour tout cela il n'en plia iusques à lui monstrer vn bon visage, ni à lui vser de gracieuse parole: ains lui dit brusquemẽt en se partãt d'auec lui: Il faut que tu te deliberes de faire l'vn des deux, Roy Mithridates, ou que tu tasches à estre plus fort & plus puissãt que les Romains, ou que tu faces, sans rien repliquer à l'encõtre, tout ce qu'ils te commanderont. Ce propos estonna Mithridates, lequel auoit bien oui dire que les Romains parloyent ainsi franchement, mais il ne l'auoit iamais esprouué ni ouy dire que ceste fois-la.

L'ingrat ne peut porter la presẽce de celui a qui il se sent obligé & le retour auquel il empesche par toutes voyes.

Les ambitieux ne cerchent qu'eaux troubles pour y pescher à leur aise.

RETOVRNE qu'il fut à Rome, il fit bastir vne maison assez pres de la place: pource qu'il ne vouloit pas, ainsi qu'il disoit, que ceux qui lui venoyent faire la cour se trauaillassent, ayans à faire grand chemin pour le conuoyer iusques en sa maison, ou pource qu'il estimoit que cela estoit cause que plus de gens ne le venoyent pas saluer en sa maison & lui faire la cour, que les autres Senateurs: mais cela n'en estoit pas la veritable cause, ains estoit pource qu'il n'auoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablement les personnes, & qu'il auoit faute des parties & qualitez requises aux afaires de ville: au moyen dequoi, en temps de paix on n'en tenoit conte non plus que d'vn vieil harnois & d'vn vtil, qui

x. Gens de naturel sombre & farouche n'ont pas besoin de faire grand chemin, n'estans propres à entretenir ni eux mesmes ni les autres.

n'estoit bon qu'à la guerre tant seulement. Et quant aux autres
qui estoyent de sa qualité, il ne lui faschoit pas tāt qu'ils eussēt
la vogue deuant lui, comme il faisoit de Sylla: car il creuoit de
despit, voyant que les nobles faisoyent tout ce qu'ils pouuoiēt
à le pousser en auant pour l'enuie qu'ils auoyent contre lui, &
que le commencement & le plus grand moyen de son auance-
ment estoyent les querelles & differens qu'il auoit auec lui.
Mesmement quand Bocchus le Roy de Numidie, ayant esté a-
uoué & declaré par le Senat ami & allié du peuple Romain,
offrit au temple du Capitole des statues de victoires qui por-
toyent des trophees, & aupres d'elle posa aussi en images d'or
vn Roy Iugurtha que lui deliuroit & cōsignoit entre les mains
de Sylla: car cela fit sortir Marius hors de soi de despit & de
ialousie qu'il en eut, ne pouuant plus suporter qu'vn autre s'a-
tribuast la gloire de ses faits, tellement qu'il estoit bien resolu
d'abatre ces images là, & les oster par force. Sylla aussi de l'au-
tre costé s'opiniastroit à les vouloir maintenir au lieu où elles
auoyent esté mises, de sorte que ceste sedition ciuile fust bien
tost sortie en euidence, n'eust esté la guerre des alliez qui sur-
uint là dessus, & la restraignit pour vn temps: car les plus
puissans peuples, & le plus belliqueuses nations de l'Italie se
sousleuerent ensemble à l'encontre des Romains, & s'en falut
bien peu qu'ils ne missent c'en dessus dessous tout leur empi-
re, pour autant qu'ils n'auoyent pas seulement la force des
armes & le nombre des hommes, mais aussi les Capitaines
en hardiesse & en suffisāce excellēs à merueilles, & à peu pres
egaux aux Romains. Si fut ceste guerre merueilleuse pour la
diuersité des accidens qui y auindrent, & pour la varieté de la
fortune en icelle: mais elle aiousta autant de gloire & de repu-
tatiō à Sylla, comme elle en osta à Marius: car il se mōstra froid
& lent en toutes ses entreprises, ne cerchant qu'à dilayer & à
reculer tousiours, fust ou pource que la vieillesse eust desia e-
steint celle chaleur actiue, & celle prompte viuacité qui sou-
loit estre en lui, à cause qu'il auoit ia passé le soixante & cin-
quieme an de son aage, ou pource que, comme lui-mesme di-
soit, il estoit deuenu gouteux & trauaillé de maladie de nerfs,
de sorte qu'il ne se pouuoit pas bien aider de sa personne, &
faisoit pour la honte qu'il auoit de demeurer en arriere en la
conduite de ceste guerre, plus que sa puissance ne portoit. Ce
neantmoins tout tel qu'il estoit, encore gaigna-il vne grosse
bataille, en laquelle il demeura sur le champ six mille des en-
nemis morts, & tant comme la guerre dura, ne leur don-
na iamais prise sur lui, ains endura patiemment qu'ils l'enfer-
massent quelquesfois de trenchees, qu'ils lui dissent des
iniures & paroles de moquerie, & qu'ils le desfiassent à
venir

L'enuie s'irrite aisecmēt, sur tout quand l'ennemi s'attache a vn qu'il pense auoir autrefois esté son atenu.

Vanité miserable des grands de ce mōde estans prests à mettre tout en confusion pour vn rien.

Là où les hommes doiuēt s'esuertuer ils n'ont point de courage, & au cōtraire se tourmentent sans fin & sans cesse pour vn festu, s'il leur atouche en particulier: comme fait ici Marius ardent à poursuiure ses vengeances & froid au seruice du public.

à venir au combat, sans iamais pour tout cela se laisser transporter à la cholere. Auquel propos on conte que Pompedius Silo, qui estoit le capitaine de plus grãde reputation & de plus grande autorité que les ennemis eussent, lui dit vne fois: Si tu es si grand Capitaine, comme l'on dit, Marius, sors de ton camp & viens à la bataille. Mais toi-mesme, lui respondit Marius, si tu es grand Capitaine, contrains moi d'en sortir, & de venir à la bataille malgré moi. Vne autrefois comme les ennemis eussent donné vne occasion de leur faire quelque grande charge auec auantage, les Romains eurent faute de cœur, & ne les oserent aller assaillir. Parquoi, apres que les vns & les autres se furent retirez, Marius fit assembler les siens, & parla à eux en ceste maniere: Ie ne sçai lesquels ie doi appeller plus couards, ou vous, ou vos ennemis: car eux n'ont pas eu la hardiesse de vous regarder au dos, ni vous eux a la nuque. Toutesfois à la fin il fut contraint de quitter la charge n'y pouuant plus fournir pour la debilité & foiblesse de sa personne.

Qui sont les grãds capitaines.

Couards plaisamment redarguez.

AV demourant, estans ia les peuples coniurez de l'Italie reduits fort au bas, plusieurs à Rome par le moyen des harangueurs briguoyent d'auoir la charge de la guerre contre le Roy Mithridates, & y eut vn Tribun du peuple nommé Sulpicius; homme fort audacieux & temeraire, qui contre l'opinion & l'esperance de tout le monde mit en auant Marius, & suada qu'on lui donnast la superintendance de ceste guerre, auec titre & autorité de Viceconsul. Le peuple adonc se diuisa en deux parts, pource que les vns vouloyent eslire Marius, les autres appelloyent Sylla à ceste charge, disans que Marius ne deuoit plus penser que de se retirer aux bains chauds à Baies pour y traiter son corps affoibli de reumes & de vieillesse, ainsi que lui mesme disoit. Car Marius auoit en ce quartier là, pres du mont de Milene, vne fort belle & magnifique maison, où il y auoit des moyens de delices plus tendres & plus effeminees, qu'il ne sembloit estre conuenable à hõme qui s'estoit trouué en personne en tant de batailles & en tant de dangers. L'on dit que Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mille cinq cens escus, & peu de temps apres Lucullus l'acheta deux cens cinquante mille, tant les delices, la superfluité & la sumptuosité s'allerent multipliant en peu de temps, à Rome. Ce nonobstant Marius combattant trop ambitieusement & en ieune hõme passionné, contre sa foiblesse, & contre la debilité de sa vieillesse, ne failloit point à se trouuer tous les iours au champ de Mars, & à s'y exerciter auec les ieunes hommes, monstrant son corps encore dispos & leger pour manier toutes sortes d'armes, & piquer cheuaux, quoi que sur ses derniers ans

XIII. Outre ce que l'ambition est orgueilleuse, elle est aussi miserable & ridicule, tesmoin Marius qui veut rentrer au monde en faisant du ieune sur le bord de sa fosse & la vieillesse le conuiant à penser en repos a sortir hors de ceste vie.

il ne fut pas fort aisé de sa personne, pource qu'il deuint fort replet & pesant. Il y en auoit qui trouuoyent cela le meilleur du monde, & qui alloyent expressément sur le champ pour voir la peine qu'il prenoit à se monstrer & à s'efforcer de faire mieux que les autres: mais les gens de bien, qui voyoyent cela, auoyent compassion de son auarice & de son ambition, attendu mesmement qu'estant deuenu de pauure tres-riche, & de petit tres-grand il ne sauoit pas ficher vn but au cours de sa prosperité, & ne se contentoit pas d'estre estimé & honnoré, iouissant en paix & en repos de ce qu'il auoit ia tout acquis & present, ains tout ainsi que s'il eust esté necessiteux & indigent de toutes choses, apres auoir eu tant d'honneurs & tant de triomphes, il vouloit encore aller porter sa vieillesse si grande iusques en la Capadocie, & au royaume de Pont, pour y combatre à l'encontre d'vn Archelaus & vn Neoptolemus lieutenans du Roy Mithridates. Il est vrai qu'il alleguoit quelques raisons pour se iustifier de cela, mais elles estoyent totalement vaines: car il disoit qu'il desiroit lui-mesme en personne instruire son fils en l'exercice des armes, & lui enseigner le mestier de la guerre. Cela descouurit la maladie cachee & secrette, qui de long temps se couuoit en la ville de Rome, ayant mesmement Marius rencontré vn ministre & instrument fort propre à la ruine de la chose publique, que l'insolēce & la temerité de Sulpicius, lequel en tout & par tout alloit ensuiuant les faits de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encore d'auoir esté trop couard & trop lasche en ses entreprises: mais lui ne voulant point dilayer, auoit tousiours à l'entour de sa personne six cens ieunes hommes de l'ordre des cheualiers, desquels il se seruoit comme de satellites, les appellant le Contre-senat. Et vn iour ainsi que les Consuls tenoyent assemblee publique dessus la place, Sulpitius y entrant en armes les fit tous deux fuir, & en ceste fuite le fils de l'vn des Consuls estant attrapé, y fut occis: & Sylla, qui estoit l'autre Consul, se sentant aussi poursuiui de pres iusques deuant la maison de Marius, se ietta dedans, contre l'opinion de tout le monde: dequoi ne s'estans point apperçeus ceux qui couroyent apres lui, passerent outre: & dit-on que Marius lui mesme le fit sortir à sauueté par vne autre porte, & qu'estant ainsi eschappé, il s'en alla en son camp. Toutesfois Sylla mesme en ses cōmentaires ne dit point qu'il se fust sauué en ceste fuite dedans la maison de Marius, ains dit qu'il y fut mené pour decider & resoudre l'afaire, auquel Sulpicius le vouloit contraindre, & le lui faire acorder malgré lui, en lui presentant espees nues de tous costez: & escrit qu'ayant esté ainsi trainé chez Marius, il y fut detenu en ces frayeurs iusques à ce, que retournant sur la place il fut contraint

L'auarice & l'ābition arrachent les bornes des desirs humains, & ne permettent iamais à l'hōme de cesser de courir iusques à ce qu'il se soit precipité en ruine.

Il n'y a iustice ni equité que l'homme ne viole quād il a ce desir de vouloir commāder aux autres.

contraint de reuoquer la cessation de la iustice & des afaires, que lui & son compagnon auoyent par edict commandee. Quoi fait, Sulpicius adonc estant le plus fort, fit decerner à Marius par les voix du peuple la commission & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoi Marius se mettant en ordre pour partir, enuoya deuant deux de ses colonnels pour prendre l'armee des mains de Sylla, lequel ayant le premier gaigné les cœurs des soudards, & les ayant irritez à l'encontre de Marius, les ramena droit à Rome, n'estans pas moins de trente cinq mil hommes en armes, & se iettans sur les Capitaines que Marius leur auoit enuoyez, les occirẽt sur le chãp, en reuẽche dequoi Marius dedans Rome fit mourir plusieurs des amis & adherans de Sylla, & à son de trõpe ofrit publiquement liberté aux serfs & esclaues qui voudroyent prendre les armes pour lui, mais il n'y en eut iamais que trois qui se presentassent: au moyen dequoi ayant vn peu fait de resistance à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien tost contraint de prendre la fuite, & ne fut pas plustost hors de la ville que ceux qui estoyent en sa compagnie l'abandonnans s'escarterent les vns ça, les autres là, estant nuit toute noire, & lui se retira en vne siene maison des champs nommee Salonium, & enuoya son fils en des maisons de son beau pere Mutius, qui n'estoyent pas gueres loin de là, pour y prendre quelques prouisions necessaires à viure: mais cependant lui s'en alla deuant à Hostie, là où l'vn de ses amis Numerius lui auoit fait aprester vn vaisseau, sur lequel il s'embarqua tout incõtinent sans attendre son fils, & fit voile ayant seulement auec lui Granius le fils de sa femme. Cependant le ieune Marius, estant és possessions de son beau pere Mutius, s'amusoit à prendre quelques prouisions & à les empaqueter pour les emporter, tant que le iour suruint qui le cuida deceler, car les ennemis eurent auertissement qu'il estoit allé là, & y vindrent quelques gens de cheual cuidans l'y trouuer: mais le concierge de la maison en ayant senti le vent, & les ayant preueus auant qu'ils arriuassent, atela vistement des bœufs à vn chariot, sur lequel il chargea des feues & cacha dessous le ieune Marius, & touchant ses bœufs s'en alla au deuant d'eux vers la ville, & le conduisit en ceste sorte iusques en la maison de sa femme, là où il prit ce qui lui faisoit besoin, puis quand la nuict ensuiuant fut venue il s'en alla vers la mer, là où il s'embarqua sur vne nauire qui passoit en Afrique.

Dignitez publiques obtenues par force d'armes n'aportent honneur, plaisir ni profit à ceux qui s'en emparẽt. au contraire les plongent en infinis malheurs, comme l'histoire suiuante de Marius le represente au vif.

Qui s'amuse à peu au besoin se hazarde souuent à tout perdre.

Mais le vieil Marius s'estant mis à voile, eut le vent à propos pour cingler le long de la coste d'Italie: toutesfois ayant crainte d'vn personnage nommé Geminius, qui estoit l'vn des principaux hõmes de Terracine, lequel lui vouloit mal de

XIII. Tous les ennemis & malheurs d'vn ambitieux ne sont pas en vn lieu.

mort, il auertit de bonne heure ses mariniers qu'ils se gardassen d'aborder à Terracine. Les mariniers lui vouloyēt bien obeir, mais le vent se tourna du costé de la pleine mer qui esmeut vne grosse tourmēte, & craignoyēt les mariniers que leur vaisseau, qui n'estoit qu'vn bateau, ne peust pas resister à la violēce des vagues, auec ce que lui mesme se portoit fort mal de son estomac, & estoit trauaillé de la marine: toutesfois à la fin auec toute la peine du monde, ils firent tant qu'ils gaignerent la cost à l'endroit de la ville de Circees. Cepēdant la tourmēte alloit tousiours augmentant, & leur estans les viures faillis, ils furent contrains de descendre en terre, là où ils allerent errans çà & là sans auoir aucun but certain de ce qu'ils deuoyēt faire, ou là où ils deuoyent tendre: mais ainsi qu'il auient ordinairement en telles extremitez de destresse, il leur sēbloit tousiours le plus seur de fuir du lieu où ils se trouuoyent, & auoit esperance en ce que point ils ne voyoyent: car si la mer leur estoit ennemie, si estoit bien la terre. Ils craignoyent de rencontrer des hommes, & si auoyēt peur de n'en rencontrer point, pour la grande faute & necessité qu'ils auoyent de viures: toutesfois à la fin ils trouuerent des bouuiers qui ne leur peurent riē donner à manger, mais ayans reconu Marius l'admonesterent de s'oster de là le plus tost qu'il lui seroit possible, pource qu'il n'y auoit gueres qu'il estoit passé par là vn bon nōbre de gens de cheual qui le cerchoyent par tout. Ainsi estant reduit à telle perplexité qu'il ne sçauoit plus qu'il deuoit faire, mesmement pource que les gēs qu'il auoit en sa cōpagnie ne le pouuoyent plus soustenir, tant ils enduroyent de faim, il se retira toutesfois hors du chemin, & se ietta dedans vn bois fort espais, là où il passa toute la nuict en grande angoisse: & le lēdemain estant contraint par la necessité, il delibera encore d'employer son corps & sa personne deuant que toute force entierement lui defaillist: si se remit en chemin le long du riuage de la mer, reconfortant le mieux qu'il pouuoit ceux qui le suiuoyent, en les priant de ne se desesperer point, ains se reseruer auec lui à la derniere esperance, se cōfiant en quelques predictions que les deuins long temps auparauant lui auoyent prophetizees. Car estant encore fort ieune & demourant aux champs, il recueillit dedans vn pan de sa robe l'aile d'vne aigle, dedans laquelle il y auoit sept petis aiglets, dequoi ses pere & mere furent bien esbahis: si demanderent aux deuins que cela vouloit signifier, qui leur respondirent, que leur enfant seroit vn iour l'vn des plus grands & des plus renommés hommes du monde, & que sans nulle faute il obtiendroit par sept fois en sa vie le magistrat de souueraine autorité en son pays. Toutesfois quant à cela il y en a qui disēt que veritablemēt il auint ainsi

Comme quand les corps mal habituez deuiennent malades ils ne guerissent qu'apres auoir beaucoup enduré: ainsi l'ambition a besoin de fortes purgations & de tomber en des dangers pour reconoistre sa misere. Mais son malheur est qu'il ne reuient iamais à aucun bon sens: comme il en prēd à Marius qui batu & rebatu de l'aduersité ne fait que s'endurcir d'auantage, comme les effects le monstrerent tost apres.

à Marius: les autres tiennent que ceux qui se trouuerent lors à l'entour de lui,en ce lieu-la & ailleurs,tant comme il fut en fuite, lui ayans oui reciter ce conte, le creurent, & depuis le mirent par escrit, comme chose veritable;combien qu'elle soit fausse & controuuee, pource qu'ils disent que l'aigle ne fait iamais plus de deux petis:au moyen dequoi ils soustienent encore que le poete Musæus a menti en ce qu'il escrit en ces vers:

Trois œufs pond l'aigle,en esclost vne paire,
Et n'en nourrit qu'vn tout seul en son aire.

Cõment que ce soit,il est bien certain que Marius par plusieurs fois,durant le temps de sa fuite,dit & asseura qu'il paruiendroit iusques au septieme Consulat. Quand dont ils furent pres de la ville de Minturnes d'enuiron cinq quarts de lieuës, ils aperceurẽt venir de loin vne troupe de gens de cheual le long de la marine,& en la mer deux nauires qui cingloyent assez pres de la coste,de bonne auãture: si se mirent tous à courir tant comme ils eurent de force & d'haleine vers la mer, dedans laquelle ils se ietterent,& gaignerẽt à nage l'vne des nauires,dedans laquelle estoit Granius,& trauerserent en l'isle qui est vis à vis,appellee Enaria.Quant a Marius,qui estoit pesant & mal-aisé de sa personne, deux de ses seruiteurs lui aiderent à le soustener tousiours sur l'eau auec toute la peine & toute la dificulté du monde,& firẽt tãt qu'à la fin ils le mirent dedãs l'autre nauire à l'instãt mesme que les gens de cheual arriuerent à l'endroit du riuage, qui crierent aux mariniers qu'ils eussent a aborder, ou biẽ à ietter Marius hors de leur nauire, & qu'ils s'en allassẽt puis apres, là où bõ leur sembleroit. Marius de l'autre costé les suplia hũblement les larmes aux yeux qu'ils ne le voulussẽt pas faire:de sorte que les maistres de la nauire furẽt en peu d'heure plusieurs fois en volonté de le faire,&puis de nõ le faire,à la fin toutesfois ils respondirent à ces gens de cheual qu'ils ne le ietteroyẽt point hors de leur vaisseau, tellement que les gẽs de cheual se partirẽt de la en cholere:mais si tost qu'ils furent partis,ceux de la nauire chãgeãs de volonté en aprochant de terre, ietterent leur anchre pres de la bouche de la riuiere de Lyris, là où elle s'espãd hors de riue,& fait vn grand marets,& dirent à Marius qu'il valoit mieux qu'il descẽdist en terre pour prẽdre sa refectiõ & refreschir vn peu sa persõne qui estoit fort rõpue & fort trauaillee de la marine,iusques à ce que le vẽt leur fust bõ pour faire voile, ce qui seroit sans nulle doute à vne certaine heure que le vent de mer auoit tousiours acoustumé de s'assopir,& qu'il se leuoit vn petit vẽt de terre engẽdré des vapeurs du marets,qui leur sufiroit pour s'eslargir en haute mer.Marius pẽsant qu'ils lui dissẽt verité,fit ce qu'ils lui cõseillerent,& les mariniers le descẽdirẽt sur le riuage,là où il se coucha tout de

L'esperance est vn grand apas.

La vieillesse est tresmiserable qui cerche troubles ayant tant afaire de repos.

Qui veut fieremẽt commãder à tout le monde par fois est contraint de suplier à iointes mains les plus viles personnes du monde.

Celui qui en prosperité meine vn...

pudemment à Dieu & aux hommes, est puni iustement quand il rencontre des desloyaux en son aduersité.

son long dessus l'herbe, ne pẽsant à rien moins qu'à ce qui lui deuoit auenir: car ces mariniers remõtans incontinent en leur vaisseau & leuant les anchres, se mirent à la voile pour fuir, estimans qu'il ne leur eust esté ni honneste, de liurer Marius entre les mains de ses ennemis ni seur aussi de le vouloir sauuer. Ainsi Marius se trouuant seul abãdonné de tout le monde demoura longuement estendu sur le riuage sans mot dire: toutesfois à la fin ayant repris vn peu de courage, encore se remit il à cheminer en grande peine par lieux où il n'y auoit chemin ni sentier quelconque, à trauers des marets profõds & de grãds fossez pleins d'eaux & de bourbe, iusques à ce qu'il arriua en la petite cabane d'vn pauure bõ homme vieillard qui se tenoit en ces marets, & se iettant à ses pieds le suplia de vouloir secourir & sauuer vn personnage affligé, qui lui en rendroit vn iour recõpense plus grande qu'il ne l'oseroit esperer s'il pouuoit vne fois eschaper du present danger où il se trouuoit. Le vieillard, soit qu'il conust de longue main Marius, ou qu'à le voir seulement au visage, il iugeast bien par coniecture, que ce deuoit estre quelque grand personnage, lui dit, que s'il ne vouloit que se reposer, sa petite cabane estoit suffisante pour ce faire: mais si d'auenture il alloit ainsi errant pour fuir quelques siens ennemis qui le poursuiuissent, il le meneroit biẽ cacher en vn autre lieu plus secret, & plus hors de bruit. Marius le pria de ce faire: & le bõ homme le mena au dedãs du marets en vn endroit bas au long du cours de la riuiere, là où il le fit coucher, puis ietta dessus lui force cannes, rouseaux, & autre telle matiere legere pour le couurir sans lui faire mal. Il n'y eut pas gueres esté qu'il entendit vn grand bruit venant de deuers la cabane du pauure vieillard, pource que Geminius de Terracine auoit enuoyé gens çà & là en queste pour le cercher, desquels les vns par cas d'auenture s'adresserent là, & efroyerẽt le pauure bon homme, crians à l'encontre de lui, qu'il auoit recueilli & qu'il receloit vn ennemi du peuple Romain. Ce qu'entendant Marius, se leua du lieu où le bon homme l'auoit mis, & s'estant despouillé entra en vn endroit du marets, où l'eau estoit fort boueuse & fangeuse, & là fut trouué par ceux qui le cerchoyent: lesquels l'ayãs tiré tout nud hors de la fange, le menerent en l'estat qu'il estoit dedans la ville de Minturnes, là où ils le consignerent entre les mains des officiers de la ville, pource que le mandemẽt du Senat auoit esté ia publié par toutes les villes d'Italie, par lequel il estoit commandé qu'on eust à poursuiure publiquement & à courir sus à Marius, & à le tuer en quelque part qu'on le peust trouuer: toutesfois les officiers de Minturnes furent d'auis d'en consulter premierement entre eux, & cependant le firent mettre en garde chez vne femme de la

Il n'y a rien si abiect & si humble que l'orgueilleux renuersé.

Le malheur suit de toutes parts l'orgueilleux, & l'abaisse plus bas qu'on n'eust iamais cuidé.

de la ville nommee Fannia, qu'on pensoit lui estre grande ennemie à cause d'vne ancienne querelle, qui estoit telle. Elle auoit eu autrefois vn mari nommé Tinnius, duquel elle se vouloit departir, & lui redemandoit son douaire, qui estoit grand. Le mari au contraire lui mettoit sus qu'elle estoit adultere: & de ce diferent Marius en son sixiesme Consulat auoit esté iuge. Les parties ouyes, par le discours du procez, il fut trouué que ceste Fannia s'estoit mal gouuernee, & que le mari l'ayant bien sceu auant que de l'espouser, l'auoit neantmoins prise toute telle, & auoit longuement vescu auec elle : parquoi Marius blasmant l'vn & l'autre, condamna le mari à restituer le douaire, & nota d'infamie la femme, la condamnant par ignominie en amende de quatre quatrains: toutesfois Fannia pour cela ne se monstra point lors femme ofensee, & ne pensa à rien moins qu'à se venger quand elle vid Marius entre ses mains, ains au contraire le traita de ses biens, & le reconforta au mieux qu'il lui fut possible: dequoi Marius la remercia grandement, & lui dit qu'elle eust bonne esperance, pource qu'en entrant chez elle il auoit eu vne rencontre de bon presage, qui fut telle. Ainsi qu'on le menoit, quand il fut pres du logis de ceste Fannia, estant la porte ouuerte, il en estoit sorti vn asne courant pour aller boire en vne fontaine qui couloit pres de là, & trouuant en son chemin Marius, le regarda d'vne façon toute gaye & enioucee, s'arrestant premierement tout court deuant lui, & puis se prenant à braire fort haut, & à sauter & regimber au long de lui. Sur quoi Marius fondant sa coniecture, disoit, que les dieux lui signifioyent, qu'il se saueroit plustost par eau que par terre, pource que l'asne au partir d'aupres de lui s'en estoit allé boire, sans se soucier de manger. Ayant dit ce propos à Fannia il voulut reposer, & commanda qu'on le laissast seul, & qu'on fermast la chambre sur lui: mais les oficiers de la ville ayās biē consulté sur ce faict, furēt en fin d'aduis, qu'il ne faloit point diferer, ains le faire promptement mourir. Ceste resolution prise, il ne se trouua personne de ceux de la ville qui l'osast aller executer, & y eut vn homme d'armes Gaulois ou Cimbre de nation (car l'vn & l'autre se trouue par escrit) qui s'y en alla l'espee nue en la main. Or estoit l'endroit de la chambre, auquel Marius se reposoit, fort trouble & obscur, & dit-on qu'il sembla à l'homme d'armes, qu'il vid sortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit vne voix sortant de ce coin la tenebreux, qui lui dit, Oses-tu bien, homme, venir pour occire Caius Marius? Le Barbare ayant ouy ces paroles, s'en sortit incontinent de la chambre, iettant son espee emmi la place, & en criant ces mots seulement, Ie ne saurois tuer Caius Marius. Cela estonna premieremēt ceux

Frayeurs de mort plus fascheuses que la mort mesme.

La moindre clarté qui aparoisse à celui qui marche de nuict en pays inconu, le console: ainsi l'homme afligé reprēd cœur au moindre signe de salut qui se presente.

Quand la prouidence diuine reserue les hommes à autre iugemens, elle les fait garentir de l'efort des hommes, par moyens pro-

de la ville, puis apres les esmeut à compassion: de sorte qu'ils se blasmerent eux-mesmes, & se repentirent d'auoir pris vne si cruelle resolution en leur conseil, & si ingrate à l'encontre d'vn personnage qui auoit preserué toute l'Italie, auquel refuser secours en vn si extreme besoin, estoit vn grand peché. Laissons le donc aller (ce dirent-ils entre eux) là où il voudra, pour endurer ailleurs ce que sa destinee lui aportera, & prions aux dieux qu'ils nous pardonnent ceste offense, d'auoir seulement ietté Marius indigent & nud hors de nostre ville.

propres & incogneu à la raison humaine, mais qu'elle trouue aisémét & si tost qu'il lui plaist.

XIIII Les deliurances des ambitieux, vindicatifs & orgueilleux sont treues de maux plus grands pour l'auenir, côme par fois on traite doucement les criminels pour les gehenner plus rudement & leur faire sétir vn tres cruel supplice puis apres.

Povr ces considerations s'en allerent les Minturniés tous à la foule là où il estoit, & l'enuironnerent, en propos de le conduire & acõpagner à sauueté, iusques sur le bord de la mer: & combien qu'ils se hastassent de le secourir de bonne affection, l'vn d'vne chose l'autre d'vne autre, & qu'ils fissent la meilleure diligence qu'il leur estoit possible, si passa-il quelque espace de temps, pource que le bois de Marica qu'ils apellent, & qu'ils ont en singuliere reuerence, tellement qu'ils obseruent fort religieusement de n'emporter rien de tout ce qui a vne fois esté porté dedans: ce bocage, di ie, estoit entre leur ville & la coste de la mer, & leur empeschoit le droit chemin pour y aller, & s'ils vouloyent faire le circuit tout à l'entour, il faloit beaucoup demeurer: à raison dequoi comme ils fussent en doute, il y eut vn des plus vieux de la ville qui dit tout haut, qu'il n'y auoit point de chemin prohibé ni defendu à ceux qui alloyét pour sauuer la vie à Marius, & lui mesme le premier, prenant quelqu'vne des hardes qu'on portoit pour l'acommoder en la nauire, passa à trauers le bois. Et lui estant toute autre chose prõptement fournie de pareille affection, mesmemét la nauire que lui presta vn nomme Bellæus, il fit depuis peindre tout le discours de ceste histoire au long en vn tableau, qu'il donna au temple dont il sortit quand il s'embarqua. Parti qu'il fut le vét de bonne fortune le porta en l'isle d'Enarie, là où il trouua Granius & quelques autres de ses amis, auec lesquels il se remit à la voile prenant la route de l'Afrique: mais ayant faute d'eau, ils furét contrains d'aborder en la Sicile au territoire de la ville d'Erix, là où d'auéture se trouua vn Questeur Romain qui gardoit celle coste, & s'en falut bien peu qu'il ne prist Marius mesme qui estoit descendu en terre, car il tua seize de ses gens qui estoyent sortis auec lui pour prendre de l'eau: parquoi Marius se partant de là à grande haste, trauersa la mer, tant qu'il arriua en l'isle de Menynge, là où il entendit, premierement, que son fils s'estoit sauué auec Cethegus & qu'ils s'en estoyent allez ensemble deuers le Roy des Numides Hiémpsal, le suplier de leur vouloir estre en aide: cela lui fit reprédre vn peu de courage, & lui donna hardiesse de passer de celle isle en la coste

Preuue notable de la maxime precedente.

coste de Carthage. Or estoit lors gouuerneur de l'Afrique vn Præteur Romain nommé Sextilius auquel Marius n'auoit iamais fait mal ne bien, & à ceste cause esperoit que par pitié seulement il lui pourroit faire quelque secours: mais il ne fut pas plustost descendu en terre auec peu de ses gens, qu'il lui vint au deuãt vn sergent, lequel s'adressant à lui-mesme lui dit, Sextilius Præteur & gouuerneur de la Lybie te defend de mettre le pied en toute sa prouince, autrement il te declare qu'il obeira aux mandemens du Senat, & te poursuiura comme ennemi du peuple Romain. Marius ayant oui ceste defense eut le cœur si serré de courroux & de douleur, qu'il ne sçeut que respondre promptement, & demoura vne espace de temps sans dire mot, regardant le sergent de mauuais œil, iusques à ce qu'il lui demanda qu'il vouloit respondre à la defense du Præteur: & alors Marius lui respondit auec vn souspir trenchant, tiré du profond du cœur, Tu diras à Sextilius que tu as veu Caius Marius banni de son pays, assis entre les ruines de la ville de Carthage: par laquelle response il mettoit sagement au deuant des yeux de ce Sextilius l'exemple de la ruine de celle puissante cité, & la mutation de sa fortune pour l'auertir qu'il lui en pouuoit bié autãt auenir. Cependãt Hiempsal Roy des Numides, ne sachant à quoi se resoudre, faisoit bié hõneur & bõ traitement au ieune Marius, & à ceux de sa compagnie, mais quand ils s'ẽ vouloyẽt aller il cõtrouuoit tousiours quelque nouuelle ocasiõ pour le retenir, & estoit aisé à voir qu'il ne reculoit point ainsi pour ocasion quelcõque qui fust bõne: toutesfois il auint vne chose qui leur seruit à eux sauuer. C'est que le ieune Marius estant beau de visage fit pitié à l'vne des concubines de ce Roy, le voyant en tel estat. Ceste pitié fut vn commencemẽt & vne couuerture de l'amour qu'elle lui portoit: mais le ieune homme à ses premieres aproches ne vouloit point entẽdre à elle, & la reboutoit: toutesfois à la fin voyant qu'il n'auoit point d'autre moyẽ d'eschaper de là, & considerãt qu'elle faisoit toutes choses à leur auãtage plus diligẽmẽt & plus affectueusemẽt qu'elle n'eust fait, si elle n'eust tendu à autre qu'à iouir seulement de son plaisir, il cõmença à la fin à accepter ses caresses, tant que finalement elle lui donna moyen de s'enfuir & de se sauuer lui & ses amis. Si se retira deuers son pere, & apres qu'ils se furent entr'embrassez & saluez, en cheminant le long de la marine ils rencontrerent deux scorpions, qui se combatoyent l'vn contre l'autre. Cela sembla vn mauuais presage à Marius, à l'ocasion dequoi ils monterent vistement sur vn bateau de pescheur, & passerent en l'isle de Cercinia, qui n'est gueres distance de la coste de terre ferme, ils n'eurent pas plustost leué l'anchre qu'ils aperçeurẽt des gẽs de cheual que le Roy Hiempsal

Seconde preuue monstrant qu'infinies douleurs sont aprestees à ceux qui troublent le repos des autres.

Ce n'est pas assez de sa re voir sa misere aux autres s'il la faut voir soi mesme.

Encores qu'icelle impudence d'vne folle feme sert à conseruer la vie de l'artisane vice est tousiours vice, mais le iuge du monde sçait par l'iniquité des mauuais instrumens conseruer qu'il lui plaist.

auoit enuoyez au lieu dont ils estoyent partis, & fut celui-la l'vn des plus grands dangers qu'il eust point eschapez.

xx. La malice retenue par les afflictions, ressemble à vn torrent arresté par vne leuee de terre, laquelle venant à faillir il se desborde plus furieusemēt que iamais comme Marius fait si tost qu'il se void vn peu au large.

CEPENDANT on auoit nouuelles à Rome comme Sylla faisoit la guerre contre le lieutenant de Mithridates au pays de la Bœoce, & à Rome les Consuls estans entrez en dissension l'vn contre l'autre, iusques à prendre ouuertement les armes, Octauius y auoit gaigné la bataille, & estant demouré le plus fort auoit chassé Cinna, lequel taschoit à vsurper vne domination tyrannique, & au lieu de lui auoit esté substitué Cōsul Cornelius Merula, de l'autre costé Cinna amassoit gens du reste de l'Italie & faisoit la guerre à ceux qui estoyent en la ville. Dequoi Marius estans auerti, fut d'auis de s'en retourner au plustost qu'il seroit possible en Italie : & assemblant quelques gens de cheual de la natiō des Murusiens en Afrique & quelques Italiens qui s'estoyent sauuez là iusques au nombre de mil hommes en tout, il mōta sur mer & vint aborder en vn port de la Toscane qui se nomme Telamon. là où si tost qu'il fut descendu en terre, il fit publier à son de trompe, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui se viendroyent rendre à lui. D'auantage les laboureurs, bergers & pasteurs de toute celle marche pour la reputation du nom de Marius, acoururent de toutes parts vers la marine, dont il choisit les plus roides & les mieux dispos, & les gaigna par belles paroles, de maniere qu'en peu de iours en ayāt assēblé vne bōne troupe, il en chargea quarante nauires. Au demourant, sçachant que Octauius estoit vn grand homme de biē, qui ne vouloit auoir d'autorité sinon tant que les loix & la raison lui en donnoyent, & au contraire que Cinna estoit suspect à Sylla, & qu'il combatoit pour remuer & faire des innouations en l'estat de la chose publique, il resolut de s'aller ioindre à lui auec ses forces. Si enuoya premierement deuers lui pour lui faire entēdre qu'il lui obeiroit cōme au Consul, & feroit tout ce qui lui seroit enioint & cōmādé par lui. Cinna le receut, & lui donna titre & autorité de Viceconsul, lui enuoyāt des sergens pour porter les haches & les verges deuant lui auec toutes autres enseignes d'autorité publique. Ce que Marius ne voulut point accepter, disant que ces ornemens là n'estoyent point conuenables à la misere de sa fortune, ains se vestit tousiours d'vne pauure meschante robe, & laissa croistre ses cheueux depuis qu'il fut banni estant aagé de plus de soixante & dix ans, cheminant lentement & pesammēt pour faire plus de compassiō à ceux qui le voyoyent: mais parmi toute celle pitoyable aparence, il retenoit neantmons tousiours le naturel de son regard & de son visage, qui estoit fort effroyable & terrible qu'autrement: & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'ē alloit triste, morne & pēsif, monstroit plustost vn

Les meschans cerchent leurs semblables.

Le lion est tousiours lion, quoi que par fois il ne le semble pas, si on n'y prend de bien pres garde.

tost vn courage enuenimé au dedans, que non pas humilié par son bannissement. Apres donc auoir salué Cinna & parlé aux soudards, il commença incontinent à mettre la main à l'œuure, là où il fit en peu de iours vn grand changement aux affaires : car premierement en trenchant les viures par mer auec ses vaisseaux, & pillant les marchands qui portoyent bleds & autres viures à Rome, il fut en peu de temps maistre des prouisions necessaires pour viure, puis il alla le long de la coste prenant toutes les villes maritimes, tant que finalement il prit iusques à celle d'Hostie par trahison, là où il tua la plus part de ceux qui estoyent dedans, & pilla leurs biens : puis faisant vn pont sur la riuiere du Tibre il osta entierement à ses ennemis l'esperance & le moyen d'auoir aucunes prouisions par la mer. Cela fait, il tira droit vers la ville auec son armee, là où il se saisit premierement du mont qu'on apelle Ianiculum, par la faute d'Octauius, lequel ruina ses affaires non tant par faute d'entendre ce que le besoin de la guerre requeroit, comme par vne importune bonté & iustice de vouloir trop exactement obseruer les droits contre l'vtilité : car comme plusieurs l'admonestassent de proposer liberté aux esclaues pour leur faire prendre les armes à la defense de la chose publique, il respondit qu'il ne donneroit iamais loy ni priuilege de bourgeoisie Romaine aux esclaues, de laquelle il deboutoit Caius Marius pour maintenir l'autorité des loix. Mais estant arriué à Rome Cecilius Metellus fils de celui Metellus Numidicus, qui ayant commencé la guerre en la Libye contre Iugurtha en fut debouté par Marius, les gens de guerre abandonnerent incontinent Octauius, & se rangerent à lui, pource qu'il leur sembla mieux entendant la charge de Capitaine, voulans auoir vn Chef qui leur sceust bien commander pour sauuer la ville & la chose publique : car ils promettoyent de combatre vaillamment, & s'asseuroyent qu'ils viendroyent au dessus des ennemis, pourueu qu'ils eussent vn Capitaine homme d'execution qui les sceust bien mettre en besongne. Metellus ne trouua pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ils s'en retournassent au Consul: & eux, par despit, s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus aussi voyant qu'il y auoit mauuais ordre en la ville pour faire teste aux ennemis, en sortit : mais Octauius à la persuasion de quelques deuins & de quelques sacrificateurs Chaldæens, qui lui promettoyent que toutes choses iroyent bien pour lui, demoura dedans Rome. Car ce personnage là, estant au reste d'aussi bon entendemnnt que nul autre Romain de son temps, & qui maintenoit la dignité Consulaire en son entier, sans se laisser gaigner par flateries, uiuant les ordonnances & coustumes anciénes comme vn for-

Trahison & cruauté vns de compagnie.

Au besoin chacũ doit estre employé a la defense de la patrie.

Soldats ne peuuent volontiers obeir sinon à ceux que sauent commander & executer.

mulaire immuable, sans en omettre ni trespasser vn seul poinct, me semble auoir eu ceste imperfection, qu'il hantoit plus souuent auec des deuins pronostiqueurs, & diseurs de bõne auẽture, que nõ pas auec gẽs entendus au fait des armes & de gouuernemẽt: au moyen dequoi auãt que mesme Marius entrait dedãs la ville, il fut tiré à force hors de la tribune aux harangues, & tué sur la place par aucuns satellites que Marius enuoya deuãt. Encore dit-on que quãd il fut tué on lui trouua en sõ sein vne figure de diuination Chaldaique: en quoi fait à noter vne grande contrarieté: c'est que de ces deux grands personnages, l'vn, à sauoir Marius, s'est soustenu & remis sus pour n'auoir point mesprisé l'art de deuiner: & l'autre Octauius, s'est perdu & ruiné pour s'y estre fié. Estans donques les affaires de Rome en tel estat, le Senat s'assemblant enuoya des ambassadeurs deuers Cinna & deuers Marius les requerant qu'ils voulussent entrer en la ville pacifiquement, sans souiller leurs mains du sang de leurs citoyens. Cinna seant en son siege, cõme Cõsul, leur donna audiance, & leur fit assez douce & humaine response, & Marius estoit apres tout debout, qui ne disoit mot: mais il monstroit bié à l'austerité de son visage & à la fierté de son regard, qu'il empliroit incontinẽt la ville de meurtre & de sang: au partir de laquelle audiance Cinna entra dedãs Rome biẽ acompagné & enuironné de gens de guerre: mais Marius s'arresta tout court à la porte, disant par vne maniere de moquerie meslee de courroux qu'il estoit banni, & qu'il auoit iudiciellemẽt, & suyuãt la forme des loix esté chassé de son pais: parquoi si l'on vouloit qu'il y rentrast, qu'il faloit que par vn contraire decret on abolist le premier de son bannissement, cõme s'il eust esté quelque religieux obseruateur des loix, & comme si la liberté eust alors eu lieu dedans Rome. Si fit assembler le peuple sur la place pour proceder à l'interinement de son rappel: mais auãt que trois ou quatre des lignees eussent donné leurs voix, leuant le masque, & ostãt toute ceste feinte de faire accroire qu'il vouloit estre legitimemẽt rapelé de son exil, il entra dedãs ayãt autour de lui pour ses satellites vne troupe des plus dissolus & plus audacieux esclaues, qui s'estoyẽt venus rendre à lui, qu'il apelloit les Bardiæiens, lesquels à vne seule parole qu'il leur disoit, ou à vn seul clin d'œil, ou signe de la teste qu'il leur faisoit, tuoyent beaucoup de gens par son commandement, iusques à tãt qu'ils occirent à coups d'espee au pieds de Marius vn Senateur nõmé Ancharius, lequel auoit esté Præteur, pource que Marius ne le resalua pas quand il vint vn iour parler à lui: depuis lequel meurtre ils continuerent à occir aussi tous ceux à qui Marius ne rendoit point de salut, & ausquels il ne respondoit point: car c'estoit le signe qu'il leur auoit baillé pour les tuer, voire en

Les hommes moins imparfaits ont de grandes imperfections & au besoin le sens leur faut, ou bien ils se fient en choses de neant qui sont cause de leur ruine.

La contenance des meschans descouure assez leur mauuaise volonté.

Les abolisseurs des loix ne font autre chose sinon protester qu'ils en veulent l'obseruation.

A maistre cruel, valet furieux.

pleine rue deuant tout le mõde, demaniere que ses amis mesmes estoyent en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'aprochoyent de lui pour le saluer. Ainsi ayant esté ia tué grand nombre de gens, Cinna à la fin cõmẽça à s'ẽ souler, & à apaiser sõ courroux : mais celui de Marius s'alloit tous les iours aigrissant & enflammant de plus en plus, & lui croissoit la soif de se venger, tellemẽt qu'il n'espargnoit persõne quelconque de ceux qu'il auoit tant soit peu en soupçõ, & n'y auoit ne ville ne grand chemin qui ne fust pleine de chasseurs & d'espieurs, qui alloyent cerchãs & poursuiuãs ceux qui se cachoyẽt ou qui s'enfuyoyẽt. Là où l'on conut bien par experience qu'il n'y a foi d'amitié ni d'hospitalité asseuree, ni en qui l'on se doiue fier, quãd on a la fortune contraire : car il se trouua bien peu d'hostes & d'amis qui ne trahissent & ne decelassẽt leurs hostes & leurs amis, qui fussẽt recourus à eux. A raison dequoi, de tãt plus sõt à louer les seruiteurs de Cornutus, lesquels ayans caché secrettement leur maistre en sa maison pẽdirent par le col le corps mort de quelque hõme populaire, & lui ayant mit au doigt vn anneau d'or, le mõstrerent aux satellites de Marius, & l'enseuelissans ne plus ne moins que si c'eust esté leur propre maistre, l'inhumerẽt sans que persõne se doutast que ce fust vne feinte, & ainsi Cornutus recelé par ses seruiteurs se retira à sauueté au pays de la Gaule. Marcus Antonius l'orateur auoit bien aussi trouué vn fidele ami, toutesfois il y fut malheureux. Ce fidele ami estoit vn pauure homme populaire, lequel ayant receu en sa maison l'vn des principaux personnages de Rome pour le cacher, & lui voulant faire la meilleure chere qu'il pouuoit de ce peu qu'il auoit, enuoya vn siẽ valet en vne tauerne prochaine de sõ logis querir du vin, & comme le valet tastast & goustast le vin plus sõgneusement qu'il n'auoit acoustumé, & en demandast du meilleur, le tauernier lui demanda pourquoi il n'en prenoit du nouueau, & du commun, ains en vouloit du meilleur & du plus cher : le valet lui respondit simplemẽt comme à son familier & ami, que son maistre festoyoit Marcus Antonius, lequel s'estoit allé cacher en son logis Le valet n'eut pas plustost le dos tourné, que le tauernier traistre, malheureux & meschant s'en alla courant chez Marius, lequel estoit desia à table, où il soupoit. On le fit parler à lui, & il lui promit de lui liurer Antonius entre ses mains: quoi entendant Marius, en fut si aise qu'il s'escria tout haut & frapa des mains l'vne contre l'autre, tãt il fut ioyeux, & s'en falut bien peu qu'il ne se leuast de table pour aller lui mesme en personne iusques sur le lieu, & l'eust fait si ses amis ne l'eussent retenu : mais il y enuoya vn de ses Capitaines nommé Annius auec quelque nõbre de soudards, ausquels il commanda qu'ils lui en aportassent tout prõptement la teste: ils y allerẽt, &

Amitié est tresmal asseuree aupres de ceux qui haïssent leurs compatriotes, & ruinent leur patrie pour venger leurs querelles particulieres.

L'aduersité esprouue les amis, & descouure l'ypocrisie meschãte de ceux qui n'en ont qu'vn vain titre.

Amitié babillarde en tẽps de danger est vne inimitié mortelle.

Secret communiqué à vn meschãt vaut autant que descouuert à l'ennemi.

L'apetit de vengeance met les hõmes du tout hors des gons.

quand ils furent arriuez au logis où le tauernier les guida, Antonius demoura à l'huis, & les soudards monterent en la chambre haute par les degrez, & là trouuans Antonius se prirent à encourager l'vn l'autre de le tuer, n'ayant personne d'eux le cœur d'y mettre le premier la main, pource que le langage d'Antonius estoit vne douce Syrene, & auoit vne si bonne grace en son parler, que quand il commença à les prescher, & à les prier qu'ils lui voulussent sauuer la vie, il n'y eut celui d'eux qui eust le cœur si dur, que de le toucher, ni de le regarder seulement au visage, ains tenans tous les yeux contre bas, se prirent à plorer: parquoi Annius voyant qu'ils demouroyent tant à retourner, monta lui mesme en la chambre, où il trouua Antonius preschant ses soudards, & eux tous esblouis & atendris par la douceur de son eloquence, si leur dit à tous vilenie, & lui courant sus lui mesme en fureur, lui coupa la teste de sa propre main. Semblablement aussi Catulus Luctatius, celui qui auoit esté Consul auec Marius, & qui auoit triomphé des Cimbres quant & lui, se voyant en ce peril, mit des gens apres pour interceder & prier pour lui, ausquels Marius ne fit iamais autre response, sinon: il faut qu'il meure. Parquoi il s'enferma en vne petite chambre: là où il fit allumer beaucoup de charbon, & auec la vapeur d'icelui s'estoufa. Or apres que les testes estoyent coupees on iettoit les corps tous nuds emmi les rues, & les fouloit on aux pieds: ce qui ne faisoit pas pitié seulement, ains frayeur & horreur à ceux qui les regardoyent. Mais apres tout, encore n'y auoit-il rien qui tant despleust & greuast au peuple, que l'outrage & dissolue luxure & insolence de ses satellites, qu'on apelloit Bardiæiens, lesquels entrans à force dedans les maisons, apres en auoir tué les maistres violoyent leurs ieunes enfans, & prenoyent à force les femmes & maistresses, sans qu'il y eust personne qui reprimast leur cruauté, luxure & auarice insatiable, iusques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent sus, comme ils dormoyent en leur camp, & les desfirent tous.

L'eloquence acōpagnee d'innocence a vne merueilleuse eficace enuers ceux qui ne sont pas du tout desnaturez.

Cruauté n'escoute rien que la rage qui lui commande d'espandre le sang.

L'inimitié d'vn meschant est irreconcilable.

Horrible representation des seditions, esquelles il est loisible d'estre tout ce que l'on veut fors homme de bien.

MAIS sur ces entrefaites, comme si la chance tout à vn coup se fust tournee, nouuelles vindrent de tous costez à Rome, que Sylla ayant mis fin à la guerre contre le Roy Mithridates, & recouuré les prouinces quil auoit vsurpees, s'en retournoit en Italie auec vne tresgrosse puissance. Ce qui fit surseoir & cesser vn petit ces maux & miseres si grandes qu'il n'est possible de les exprimer, pource que ceux qui les faisoyent, s'atendirent bien qu'ils auroyent incontinent la guerre sur les bras. A l'ocasion dequoi Marius fut eleu Consul pour la septieme fois: & sortant de son logis en public le premier iour de Ianuier, qui est le commencement de l'annee, pour prendre possession

XVI. *Apres que les hommes cruels se sont baignez au sang & s'en sont enyurez, la iustice diuine suruient qui a (comme on dit) les pieds de laine & les bras de fer, pour enserrer les plus enragez, & les frapper en secret &*

fession de son Consulat, il fit precipiter du haut en bas du roc Tarpeien vn Sextus Lucinus: ce qui semble auoir esté vn grãd signe & certain presage des maux & miseres qui aduindrent puis apres l'annee mesme à ceux de leur parti, & à toute la ville aussi. Mais lui ayant ia le corps tout rompu des trauaux passez, & l'esprit surchargé & accablé d'ennui & de souci, ne se peut à ce dernier besoin resoudre ni plus euertuer quand il vint à penser au discours de ceste nouuelle guerre, qui le menaçoit, & aux dangers, aux peines & trauaux où il lui cõnoissoit entrer, plus grands & plus griefs que iamais: car par l'experience qu'il auoit de la guerre, il trembloit de frayeur quand il se mettoit à y penser, considerant qu'il auroit à combatre, non vn Octauius, ni vn Merula, Capitaines d'vne tourbe seditieuse de gens ramassez, ains à vn Sylla, qui estoit celui qui l'auoit parauant chassé de son pays, & qui venoit de rembarrer le puissant Roy Mithridates iusques au fond du Royaume de Põt & de la mer Euxine. Ainsi ployant sous le faix de telles considerations, mesmement quand il se ramenoit deuant les yeux de long temps qu'il auoit esté banni, vagabond & errant çà & là par le monde, les grandes fortunes qu'il auoit passees, & les dangers où il auoit esté tant de fois, estant poursuiui & par mer & par terre, il se trouuoit en merueilleuse destresse & angoisse d'esprit, qui lui causoient vne inquietude telle, qu'il ne pouuoit reposer la nuict, ou s'il s'endormoit, il lui venoit des songes turbulens en la fantasie, & lui estoit auis qu'il oyoit vne voix qui tousiours lui cornoit à l'oreille,

dans la prison de leur meschante conscience, d'vne façon horrible, comme on le void en Marius plus affligé en son repos que parmi tous les malheurs qu'il auoit trauersez auparauant.

Du fier lion le giste espouuantable
Quoi qu'il n'y soit est tousiours redoutable.

Et sur tout craignant encore plus le non pouuoir reposer & dormir, il se mit à faire des banquets importuns, & à boire outre ce que son aage ne comportoit, taschant à gaigner le sommeil par ces moyens là, pour euiter le souci: mais à la fin il arriua quelqu'vn venant de la mer, qui lui donna certain auertissemẽt de tout: ce qui lui fut comme vne surcharge de nouuelle frayeur. Ainsi estant desia extrememẽt affligé, partie pour la crainte de l'auenir, & partie pour le faix & le comble du malheur present, il lui falut bien peu de rengregemẽt pour le faire tõber en la maladie dont il mourut, qui fut vne phrenesie, ainsi comme escrit le Philosophe Posidonius, lequel dit notammẽt qu'il entra en sa chambre, ainsi qu'il estoit desia malade, & parla à lui des afaires, pour lesquels il estoit venu en ambassade à Rome. Toutesfois vn autre historien Caius Piso escrit, qu'vn iour apres souper Marius se promenant auec ses amis, entra en propos de ses auẽtures, commençant dés le cõmencement de sa vie, & qu'il leur conta tout du long, combien de fois la fortu-

La meschante conscience tasche d'assopir l'aiguillon qui la pique, mais en vain.

ne s'estoit tournee & pour & contre lui, concluant à la fin, que ce ne seroit pas fait en sage homme de se plus fier en elle. Apres lequel discours acheué, il prit congé d'eux, & se mit au lict, où il fut sept iours entiers malade, au bout desquels il mourut. Il y en a qui mettēt que son ambitiō se descouurit fort euidemment par vne estrange resuerie qui lui monta au cerueau durant ceste maladie: car il lui fut auis qu'il faisoit la guerre à Mithridates, & representoit en son lict tous les mesmes gestes & les mesmes mouuemens de la personne, comme s'il eust esté en vne bataille, criant à pleine teste les mesmes cris qu'il souloit crier, quand il estoit au plus fort d'vn fait d'armes: tant il auoit l'afection & l'enuie de ceste charge profondement emprainte en son entendement, pour l'ambition extreme & la ialousie, dont il estoit espris si excessiuement, qu'en l'aage de soixante & dix ans, apres auoir esté le premier qui fut onques à Rome par sept fois eleu Consul, & apres auoir amassé des richesses & des biens qui eussent peu sufire à plusieurs Rois ensemble, encore neantmoins mouroit-il à regret, se plaignant & lamentant de sa fortune, comme s'il fust mort auant terme, premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit desiré. C'est bien au contraire de ce que le sage Platon fit quand il aprocha de son trespas: car il loua & remercia le dieu de sa fatale destinee, & la bonne fortune, de ce que premierement il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute, & puis Grec, non pas Barbare, & outre tout cela, de ce que sa naissance s'estoit rencontree au temps de Socrates. Semblablement aussi dit-on que Antipater natif de la ville de Tarse, vn peu auant que mourir, s'apellant en sa memoire les heurs qu'il auoit eus en sa vie, n'oublia pas à conter entre les autres choses, l'heureuse nauigation qu'il auoit eue à venir de son pays à Athenes: ce qui tesmoignoit qu'il mettoit en ligne de conte pour vne grande grace toute faueur de la fortune, & qu'il la conseruoit en perpetuelle memoire, comme en celle qui est le plus asseuré thresor que l'homme sauroit auoir pour garder les biens que la nature ou la fortune lui donnent. Mais à l'opposite les fols ingrats enuers dieu & nature laissent auec le temps escouler la memoire de leurs prosperitez passees, & ne retenans rien ni le conseruans en perpetuelle memoire, demeurent tousiours vuides de biens & pleins d'esperance, haletans tousiours apres l'auenir, & laissans cependant aller le present: combien que la raison voudroit qu'ils fissent plustost au contraire, pource que la fortune leur peut bien empescher l'auenir, & ne leur peut oster le passé, & neantmoins ils iettent & chassent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, comme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & vont tousiours resuant apres ce qui

L'ambitiō demeure si fort attachee au col du meschāt qu'a peine la mort mesme l'en peut elle arracher.

Misere extreme des auares & ambitieux, qui ayans tout, à la verité n'ont rien.

Tous les iours de la vie d'vn hōme de bien sont autāt de iours de festes, & n'y a rien de malheureux en la course terriene que le vice.

Ingratitude estrāge & indicible des auares & ambitieux.

qui est incertain: ce qui ne leur auient pas sans raison, pour autant que serrans & amassans des biens exterieurs auant que d'auoir basti vn bon fondement, & vn ferme soubassement de raison par bonne doctrine, ils ne peuuent puis apres assouuir ne remplir la conuoitise insatiable de leur ame. Ainsi donc trespassa Marius le dixseptieme iour de son septieme Consulat, dequoi toute la ville de Rome sur l'heure fut bien aise, & reprit vn peu de cœur, cuidant bien estre deliuree d'vne sanglante & cruelle tyrannie: mais peu de iours apres ils conurent à leurs despens qu'ils auoyent changé vn vieil maistre qui s'en alloit de ce monde, à vn ieune qui ne faisoit que venir, tant son fils le ieune Marius fit de cruautez & d'inhumanitez depuis la mort de son pere, faisant mourir tous les plus apparens, & plus notables personnages de la ville. On le tint du commencement pour homme auantureux & hardi, à l'occasion dequoi on le surnõma Fils de Mars: mais bien tost apres ses effets mõstrerent bien le contraire, tellement qu'il en fut surnommé fils de Venus. A la fin il fut enfermé & assiegé par Sylla dedans la ville de Peruse, où il fit tout ce qu'il peut pour cuider sauuer sa vie, mais ce fut en vain: & finalement voyant qu'il n'y auoit ordre ni moyen aucun d'eschapper, la ville s'en allant prise, il se tua lui-mesme de sa propre main.

Qui est ne & nourrit aes serpens merite de manger de leurs oeufs.

La race des meschans & sanguinaires perit mal heureusement.

LA COMPARAISON DE PYRRVS AVEC MARIVS NOVVELLEMENT DRESSEE PAR S G. S.

POVR la closture entiere des vies de Pyrrus & Marius, il reste de les comparer ensemble: ce qui à l'auenture semblera estre fait hors de propos, & n'auoir aucun rapport, ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin de la vie de l'autre. Mais tout biẽ pesé, l'õ trouuera que s'il y a eu de grãdes differẽces entre ces deux personnages, ils se sõt aussi accordez en plusieurs choses. Or ils ont cela de cõmũ par ensemble que tous deux ayans esté auãcez cõtre esperãce, sõt incõtinẽt mõtez fort haut, & se sont maintenus maugré les vents de desfaueur vn bien long tẽps en leur place: item que parmi tant de trauerses par eux soufferes de fois à autre, ils ont eu loisir de respirer & se remettre sus, mesmes de chastier rudement leur ennemis. D'auantage qu'en tant d'affaires par eux maniees on a remarqué vne grãde

Quelque conuenance il y a entre eux.

vigueur d'esprit, pouruoyant tout à vn coup à infinies difficultez pour s'en sauoir dextrement desueloper & se retrouuer dispos pour nouueaux combats. Pour le dernier que le cours de leur gouuernement a esté comme egalemét auentureux. Tous deux ont esté vaillans, laborieux, patiens, excellens Capitaines, & iugés tels, l'vn par la bouche d'Hãnibal, l'autre par sentence notable du grand Scipion: tous deux victorieux en batailles de tresgrande consequence: deux foudres de la guerre, tousiours prests à embrasser & executer nouuelles entreprises. Et s'il faut les comparer en leurs vices, l'vn a esté arrogant, l'autre ambitieux iusques au bout: tous deux se sont tousiours fortifiez de nouuelles esperances, & en tenant le bout d'vne chose ont esté prests de la quitter pour en embrasser vne autre, ne se contentans iamais, & plus estoyent grãds & plus le vouloyét estre: l'vn dangereux, l'autre cruel: grãds entrepreneurs, ne cerchans que ruine & malheur, auquel tous deux sõt tombez. Mais pour entrer aux particularitez, Marius semble auoir esté lui-mesme l'ouurier de sa bonne fortune, en ce qu'esteignant, par la splendeur de sa vaillãce & reiglee obeissance à ses Capitaines l'obscure lueur de sa race, il s'est annobli d'autant par ses valeureux exploits, & s'est poussé par sept fois en vn des plus hauts degrez d'honneur du mõde: au lieu que Pyrrus issu de la noble tige de Hercules, ne voulant se cõtéter de son royaume d'Epire, où il n'entra que par faueur de mariage, & n'y peut subsister qu'en faisant mourir son cõpagnon, voulant courir sus les vns & sur les autres, & baailler incessamment apres les grandeurs du monde, sans en tenir pas vne asseuree, n'a iamais sçeu dire au vrai s'il estoit quelque chose entre les hommes, tant il estoit ensorcelé de vaine esperance de ie ne sçai quelle grandeur qu'il ne vid iamais qu'en peinture sur le ridicule patron que lui-mesmes tire en l'air contre le bon auis de son sage conseiller Cineas. Au contraire Marius ayant vne vie vrayement actiue, se ietta à bõ escient aux affaire sans tracasser comme Pyrrus, de qui la teste ne donnoit aucũ tepos aux pieds. Mais principalement, puis que la fin couronne l'œuure, Marius ayant esprouué combien il y auoit d'inconstance es affaires humaines, s'en retira sagement au vrai poinct qu'il falloit, & prenant cõgé de ses amis sortit du monde en entrant dedans son lict, où il mourut bien tost apres: là où Pyrrus n'estant iamais saoul d'affaires, s'en courut ietter dedans Argos, où l'on ne voulut pas qu'il entrast, & perdit malheureusement honneur, vie & royaume tout en vn coup, & sans la bonté d'Antigonus, sa race demeuroit abatue & esteinte auec lui, qui de tresgrand qu'il pouuoit estre alla tousiours en diminuant, iusques à ce qu'il fut aneanti: au contraire Marius sortant d'vne logette & d'entre les

En quoi Marius semble auoir eu auantage sur Pyrrus.

les bras de pere & mere, gaignans leur vie au trauail de leurs mains monta de degré en degré & d'vne merueilleuse vistesse aux grands estats de sa republique, & comme dit a esté, obtint par seps fois le Consulat: ce qui est auenu à bien peu d'hommes en vne si longue espace de temps que la grandeur Romaine a subsisté. Mais il ne faut pas oublier le bel acte de Marius contre son propre neueu Caius Lusius, tué par Trebonius: lors que chacun s'atendoit que Marius s'en deust esmouuoir contre le meurtrier pour le faire exterminer de quelque suplice extreme, lui-mesme lui met sur la teste vne couronne de victoire pour reconoissance de sa vertu. Cest acte à la verité couure beaucoup d'imperfections de Marius: & si ses ennemis ne l'eussent point tant despité & irrité, comme ils firent, deuant & apres son bannissement, peut estre ne fust il pas entré en ces tragedies sanglantes que lui & les siens iouerent depuis. Mais en Pyrrus on ne trouuera aucun acte particulier de iustice, ou de vertu qui en aproche, ains vn naturel estrangemēt hautain, & qui ne pouuoit demeurer en paix, & vn cœur martial, tesmoin ce qu'il dit à l'vn de ses fils, qu'il laisseroit le royaume à celui d'entr'eux qui auroit l'espee la mieux trenchante, & fut agité iusques à la mort de ceste fieure chaude de vaine gloire qui ne lui permit iamais de veiller ni de reposer à son aise, au lieu que Marius pour le moins vid quelque port sept iours deuant que prendre terre, & durant sa vie eut des relasches, & vn triomphe notable. Voila ce que i'auois à dire pour Marius.

Excellence de Pyrrus, & son auantage sur Marius.

Quand à Pyrrus, on peut repliquer pour lui, qu'estant issu d'vne tresillustre famille, il s'en est monstré digne successeur, & a esté reconu tel par ceux de son temps, ayant fait preuue de sa vaillance en trop plus de sortes que Marius. Or estime-ie que la vaillance a esté l'vne des moindres parties de ce prince: car si l'on considere son heur, sa suffisance en l'art militaire, dont il a fait des liures & monstré l'vsage plus que nul Prince ou Capitaine de son temps: son adresse à entreprendre & executer, les ennemis de tant de sortes qu'il à batus & domtez, tant de rencontres, batailles & conquestes, sur tous ses beaux exploits contre les Romains, autres gens que les Cimbres, l'on trouuera que ç'a bien esté vn autre Chef de guerre que Marius. Toutesfois sans trop insister sur cela, qui neantmoins semble estre ce à quoi ces deux personnages se soyent le plus arrestez; & dont il faut laisser la plus particuliere recerche à ceux qui manient les armes: ie di que les vices ont esté moindres, & les vertus plus grandes en Pyrrus qu'en Marius: & oserai aiouster ce mot, que les vices de Pyrrus sont vertus estans comparez aux vices de l'autre. Pour exemple l'ambition de Pyrrus est vehemente, obstinee, & (si on veut) furieuse. Mais qu'est-

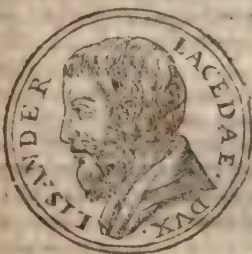
ce de tout cela au pris des tragedies de Marius, remuant d'vne façon si estrange tout le monde pour auenir à vn sixieme & septieme Consulat? Pyrrus a fait de grands maux, il a troublé la Macedoine, l'Italie, la Sicile, & la Grece, & y a eu beaucoup de sang espandu en toutes ces guerres là, mais encores en la pluspart de son entreprise on remarque quelque ocasion de la necessité, & de l'equité: au contraire Marius n'a iamais deu prendre les armes contre sa patrie, & quand il n'auroit fait autre mal en sa vie que de troubler Rome, comme il fit en pourchassant son sixieme Consulat, & laschant la bride à ce seditieux meurtrier Sulpitius, cela le rẽd le plus infame du monde. Mais sauroit-on assez detester sa meschanceté, quand à son retour d'Afrique, il emplit Rome de sang, & qu'au lieu de se saouler & apaiser son courroux comme Cinna, la soif de se venger lui croist, espargnant moins les grands que les petis? Sauroit-on lire ceste piteuse histoire sans horreur & sans larmes? Est-on pas contraint de maudire vne si cruelle ambition? Sur tout, quand on considere ces vilains satellites Bardiæiens & leurs detestables forfaits, est ce pas pour s'en atacher à leur maistre, & crier encores maintenant au meurtre sur l'auteur de tant de maux? Au contraire, lisez le deuis de Pyrrus & de Cineas qui le veut destourner de tant de guerres & conquestes qu'il embrassoit en sa pensee, vous auez pitié de l'imbecillité humaine, & dites, O le panure Prince! He qu'il estoit heureux s'il eust creu ce sage conseiller! Et quand vous le considerez en besongne puis apres, vous voyez vn cœur genereux, qui procede auec quelque sincerité, qui honore la vertu en ses ennemis, qui fait la guerre honnestement, & duquel (pour le dire en somme) l'ambition est plustost ridicule que detestable. Si par fois elle fait de l'enragee, voyez comme il se retient, & par maniere de dire se condamne aucunement soi-mesme: comme l'instance qu'il fait aux Romains pour pacifier, & toute la procedure qu'il tient enuers eux le monstre. S'il trouble les pays estranges, il tient le sien en paix: Marius au contraire semble n'auoir eu autre pensee que de laisser tous hommes en repos, exceptez ceux à qui il deuoit sa vie, son honneur, sa grandeur, & soi-mesme. Quant à l'auarice on n'en void aucune trace en Pyrrus: mais elle estoit extreme en Marius: lequel ne troubla Rome, & ne pourchassa malheureusement la commission de faire la guerre à Mithridates, sinon pour auoir moyen d'emplir sa maison des despouilles du Royaume de Pont, & des grandes richesses de ce Roy. Il en faut dire presque autant de la rancune & de la cruauté: c'est que Pyrrus ne s'est iamais monstré trop aspre ennemi, ni n'a fait actes sanglans hors de la guerre, en laquelle il faisoit voiremẽt preuue de

ue de force plus qu'humaine, selon que le danger ou la iuste douleur le contraignoit: tout au rebours Marius ayant vn cœur irreconciliable a commis des cas si inhumains & farouches qu'il n'est pas possible de plus. L'enuie de Pyrrus est noble, celle de Marius vilaine & indigne en toutes sortes. Pyrrus a esté peu ou point ingrat enuers ses amis & adherens, & s'il a quitté ou mal mené les Tarentins & Siciliens qui l'auoyent appellé & honnoré, ç'a esté autant ou plus par leur faute que par la sienne, & les seruices qu'il leur a faits couurent la pluspart de tels defauts : ioint que retournant au secours de Tarente, il fit son possible de leur aider, mais il fut terrassé par la bonne fortune des Romains, & ne pouuant faire d'auantage se retira en son royaume. Mais ce vice a esté capital en Marius : car ayant esté auancé à Rome par Metellus, qui le mena puis apres pour estre son lieutenant en Afrique, il lui donna meschamment du talon, le reboutant de l'honneur de ceste guerre, lui faisant condamner à mort son hoste & ami Turpilius, & se vantant de lui auoir ataché vne furie au col. D'auantage il le fit bannir par vne pratique estrangement meschante. Et quant à Catulus qui auoit esté son compagnon au Consulat, & au triomphe des Cimbres, pour reconoissance du passé, il le fit mourir indignement, auec vne infinité d'autres, dedans Rome. Au reste, Pyrrus estoit d'vn naturel doux, facile à pardonner, debonnaire enuers ses suiets, gracieux à ses amis, modeste enuers ses ennemis. Et Marius quoi? sa face mesme monstroit ceste rigueur & austerité de nature & de mœurs qui estoyent en lui, mesmes apres auoir passé par mille dangers durant son exil, & estant desia aagé de soixante & dix ans : son regard estoit plus efroyable & terrible qu'autrement. Iamais il ne pardonnoit, comme tant de gens l'ont senti pour auoir tant soit peu fauorisé à Sylla, sans que les prieres & poursuites d'aucun leur peussent seruir : ce que la mort de Catulus monstre assez, sans qu'il soit besoin de toucher à tant d'autres exemples. D'auoir aimé les Romains, ou esté gracieux enuers ses amis, on void que iamais il n'y pensa à bon escient, au contraire il se desborda de telle furie en ces massacres de Rome, que ses amis mesmes estoyent en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'aprochoyent de lui pour le saluer, & en sa plus grande prosperité fut hai du peuple & de la noblesse, à cause de plusieurs meschans tours qu'il leur ioua, & si faillit maintesfois à conseruer la vie & l'hōneur de ceux qui lui auoyent fait seruice, estant au reste vn hōme à deux visages, & qui n'alloit point rōdemēt en besōgne, & brief d'vne nature vile & adonnee à soi: là où Pyrrus semble auoir tellement cerché la gloire pour soi, que cependant c'estoit par vn chemin ouuert, & plus pour autrui que pour soi-mes-

me. Et si Marius a par quelque acte particulier rendu son nom honnorable pour vn temps, on peut repliquer que ce n'a pas esté simplement pour amour de vertu, ains pour augmenter son credit, & s'auancer de plus en plus. Mais qui prendra de pres garde à la fin de l'vn & de l'autre, il verra Marius tenaillé d'vne façon estrange en son esprit, & mourant de mille morts à chaque minute d'heure que dura son dernier Cõsulat. L'ambition le bourelle sans cesse, tellement qu'ayant la mort entre les dents il songe encor à la guerre contre Mithridates, & sans se souuenir de tant de dignitez conferees à vn si petit compagnon qu'il auoit esté, sans estre rassasié de tant de richesses qui eussent peu sufire à plusieurs Rois ensemble, & de tant d'annees qu'il auoit passees, il mouroit à regret, se plaignant de sa fortune, comme s'il fust mort auant terme premier que d'acomplir ce qu'il auoit desiré. Ie ne touche point à ces frayeurs horribles, pires que la mort mesme, dont il fut batu tant de fois en sa fuite, tant sur la mer que delà & deçà. Representez vous vn hõme extremement auare, ambitieux & cruel, chassé de tout le monde, criant merci & demandãt secours à matelots, pescheurs & à tous ceux qu'il rencontre, prosterné aux pieds d'vn pauure paisan, puis caché sous des roseaux, nud dedans vne fange, attendant qu'on le viene esgorger, traité ignominieusement prisõnier, & prest à receuoir le coup mortel de la main de son ennemi. Imaginez le discours qu'il pouuoit faire alors, & les pointures qu'il sentoit en son ame, quand il ouyt les nouuelles du retour de Sylla. Y a-il entendement qui peust comprendre les malheurs d'vne telle conscience, souillee de tant de sang, trauaillee de tant de pensees horribles pour l'auenir, & voyant sa personne en tel danger, qu'on peut dire que son lict en sa derniere maladie fut vn eschafaut, sur lequel par l'espace de sept iours il atendit le coup d'vne mort malheureuse. Et comme les criminels desesperez s'enyurent afin de ne pas sentir si fort la rigueur du suplice, lui aussi voulut enseuelir soi-mesme & ses soucis dans le vin pour s'endormir plus aisément, afin de ne point voir le cousteau qui pendoit sur sa teste. Mais au contraire Pyrrus sans grande aprehension, combat iusques à la fin, ne perdant iamais esperance : & lors mesmes que l'espee est desgainee sur lui, il rabat le coup d'vn seul regard de ses yeux, & (si ie l'ose dire) il fait peur à la mort mesme, & lucte courageusement contre elle, sans monstrer vn seul trait de cœur lasche & esperdu. Encores donc que ces deux personnages ayent eu grande conuenance en diuerses particularitez de leurs vies tragiques, il me semble que Pyrrus a esté moins vicieux, plus vertueux, moins malheureux en la vie & en la mort, que Marius, lequel de sa part a eu de grandes prosperitez à l'encontre
de

de toutes ſortes d'ennemis, plus d'interualles en ſon repos, & (ſi l'on regarde le dernier moment de ſa vie) vne iſſue moins ſanglante & plus honneſte que le Roy Pyrrus: combien qu'en recompenſe on peut aiouſter ce que Pyrrus a laiſſé vn ſucceſſeur au royaume, mais le fils de Marius, ne faiſant pas mieux que le pere, eſt peri malheureuſement: en quoi la vengeance diuine ſemble auoir executé en la perſonne de l'vn ce que tous deux auoyent bien merité.

LYSANDER.



Vn autre Lyſander Grece n'euſt peu porter,
Sinon qu'elle euſt voulu ſe voir intereſſee,
Agitee, abatue, aſſeruie, opreſſee,
Et dedans le tombeau ſe ſentir emporter.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Quel eſtoit Lyſander, comment il fut eſleué: ſon naturel, & le peu de cõte qu'il faiſoit de l'or & de l'argent, dont toutesfois il emplit ſon pays.

2 Eſtant ordonné Amiral de Sparte pour faire la guerre aux Atheniens, il arriue à Epheſe, laquelle il remet en hõneur: entre en credit aupres de Cyrus fils du Roy de Perſe, acroiſt les gages aux matelots, & afoiblit par ce moyen ſes ennemis, ſur leſquels il gaigne vne bataille, & emmene quinze de leurs galeres.

3 Ses menees pour abolir ces

gouuernemens populaires, afin d'auancer ses amis, ce qui demeure en suspens par la venue de Callicratidas son successeur en la charge d'Amiral, lequel il laisse en grande perplexité & sans moyē de continuer la guerre, tellement que peu de temps apres icelui meurt en vne rencontre sur mer.

4 Lysander est renuoyé pour continuer la guerre, en quoi il se porte en homme malicieux trompant les vns & les autres de propos deliberé, & n'estimant rien honneste que ce qui estoit profitable: le grand recueil que lui fait Cyrus, & ses exploits de guerre, atendant le secours d'icelui.

5 Apres auoir esté desfié plusieurs fois par l'armee nauale des Atheniens, il leur court sus à son auātage, enfōdre quelques galeres, saisit vn bon nōbre d'autres, & les emmeine auec trois mille prisonniers.

6 Discours sur les prodiges qui aparurēt auāt ceste bataille: l'execution à mort de trois mille prisonniers Atheniens, auec la response, & le fait heroique de Philocles, l'vn de leurs capitaines peu auant que mourir.

7 Il remue l'estat des villes & establit pour soi (par merueilleuses pratiques) vne principauté sur la Grece: fait les mesmes changemens en Asie sans espargner les vies ni les biens de plusieurs: restablit quelques peuples en leur pays: asiege & contraint Athenes de se rendre, fait demolir les murailles & fortifications, brule les galeres, & y change le gouuernement.

8 Gylippus ayant desrobé partie de l'argent que Lysander enuoyoit par lui à Sparte est banni, sur quoi les plus sages Lacedamoniens commēcent à murmurer, preuoyans l'abolitiō de leur discipline & la ruine de leur estat: puis on dispute en cōseil s'il faut receuoir dans Sparte monnoye d'or ou d'argēt, dōt s'ensuit vne ambigue & dangereuse resolution.

9 Lysander fait dresser des images & donne des presens au temple de Delphes pour memoriaux de sa victoire: deuient si outrecuidé qu'il accepte les autels, sacrifices & louanges des Grecs: comme s'il eust esté vn dieu: prēd plaisir à estre celebré par les poetes, aucuns desquels il fait riches: puis deuient cruel & perfide, comme il le fit sētir aux habitans de Milet & à quelques autres, ce qui le rend insupportable.

10 Pharnabazus s'estāt plaint de lui, il est rapellé par les Ephores: mais pour se garentir il tasche de rentrer en grace auec Pharnabazus: qui lui ioue vn tour de finesse, tellement qu'il demoure confus, & sur ce trouue vn pretexte, afin de se tirer loin de Lacedemone pour quelque temps.

11 En son absence les Rois changēt l'ordre qu'il auoit establi au gouuernemēt de plusieurs villes Grecques, à quoi il s'opose en diuerses sortes à son retour, & apres la mort du Roy Agis fait tant que Leotychides son fils est rebuté, & Agesilaus declaré

claré Roy de Lacedamone.

12 Pour recompense d'vn tel seruice, Agesilaus l'ayant mené en Asie l'abaisse & le met hors de credit, par enuie qu'il portoit à l'autorité d'icelui: sur quoi il eurët quelques propos ensemble, & ce qui s'en ensuiuit.

13 Estant despité contre Agesilaus, & haissant le gouuernement de Sparte, il inuente des ruses & pratiques merueilleuses pour rendre electiue la Royauté qui estoit successiue.

14 Ses inuentions tournent en fumee sur le poinct qu'elles deuoyent produire quelque effect: & en ces entrefaites la guerre estans ouuerte cötre les Thebains il y marche des premiers, & cöme il vouloit surprëdre Aliarte, lui-mesme est surpris & tué auec quelque autres.

15 Pausanias Roy de Sparte, obtient des Thebains le corps de Lysander lequel est inhumé: & par ocasiö d'vn recit de l'endroit où les Thebains l'auoyët chargé & occis, est möstré que long tëps auparauant il auoit esté auerti par vn certain oracle de ceste mort violente, deploree par les Spartiates, qui en poursuyuirent criminellement Pausanias, regretterët encores plus le defunct apres qu'on eut descouuert sa pauureté, firent de grands honneurs tät à lui qu'à ses filles: ses memoires pour remuer l'estat de Sparte mis à part & suprimez par l'auis d'vn des plus sages de la ville.

IL y a au thresor des Achantiens qui est au temple d'Apollo en la ville de Delphes, vne telle inscription: Brasidas & les Acanthiens de la despouille des Atheniens. Cela fait que plusieurs estiment que l'image de pierre qui est pres de la porte au dedans de la chambre, soit l'image de Brasidas, mais c'est l'image de Lysander faite au naturel, ayant vne grosse perruque, & la barbe fort espaisse & fort longue, à la façon des anciens. Car ce qu'aucuns disent que les Argiens apres auoir esté desconfits & desfaits en vne grosse bataille, se firent tous raire, en demonstration & signe de dueil publique, & au contraire que les Lacedæmoniens pour tesmoigner & monstrer l'aise de leur victoire laisserent croistre leurs cheueux, cela n'est pas veritable, non plus que ce que d'autres alleguent, que les Bacchiades s'en estans fuis de Corinthe en Lacedæmone, les Lacedæmoniens les trouuerent si laids & si diformes, pource qu'ils auoyent les testes toutes rases, que cela leur fit venir enuie de laisser croistre leur barbe & leurs cheueux: car cela est vne des ordonnances de Lycurgus, lequel disoit que la perruque rend ceux qui sont naturellement beaux, plus agreables à voir, & les laids plus espouuantables à regarder. Au demourant, on dit qu'Aristoclitus pere de Lysander

1. Le visage ne se raporte pas tousiours au naturel des personnes: & souuent les vices s'entortillent & combatent à l'encontre de la bonne institution, tellement qu'en fin le mal estoufe le bien cöme il en print à Lysander.

n'estoit pas de la maison des Rois de Sparte, combien qu'il fust de le race des Heraclides : mais son fils Lysander fut nourri en fort estroite pauureté, se rendant obeissant aux statuts & ordonnances du pays autant que nul autre, en se monstrant ferme de cœur à l'encontre de toutes delices & de toute volupté, sinon de celle qui procede de l'honneur qu'on fait à ceux qui font bien: car on ne tiẽt pas pour chose deshõneste ni mauuaise à Sparte, que les ieunes hommes se laissent veincre à ce plaisir là, pource qu'ils vueillẽt que leurs enfans dés leur premiere ieunesse, commencent à sentir les aiguillons de la gloire, prenans plaisir d'estre louez, & ayans regret de se sentir blasmez: car ils ne font conte de celui qui ne se passionne point ni de l'vn ni de l'autre, ains le tienent pour homme de vil & lasche cœur, qui n'a pas volonté de biẽ faire. Ainsi faut-il pẽser, que l'ambition & l'obstinatiõ qui estoit en Lysander lui procedoit de la discipline & nourriture Laconique, & n'ẽ doit on point trop acuser son naturel: bien est-il vrai qu'il estoit de sa nature homme courtisan, qui sauoit entretenir & flater les grands & puissans plus que ne portoit l'ordinaire des naturels Spartiates, & si estoit patient à suporter aiseemẽt l'arrogance de ceux qui auoyẽt plus de puissance & d'autorité que lui quãd il en venoit du profit: ce qu'aucuns estiment estre vne grande partie de la science de biẽ sauoir manier afaires d'estat. Aristote en vn lieu où il dit que les grandes natures sont ordinairemẽt suiettes à la melancholie, comme celle de Socrates, de Platon & de Hercules, escrit que Lysander aussi, non pas du commencement, mais sur sa vieillesse tomba en la maladie de la melancholie: mais bien a il eu ceste qualité propre & peculiere à lui entre tous autres, que s'estant tousiours porté tres-honnestement en sa pauureté, sans iamais auoir esté veincu ni corrompu par or ni par argent, il emplit neantmoins son pays de richesse & de conuoitise d'auoir, & lui fit perdre la bonne reputation qu'il auoit pour n'estimer point la richesse ni l'auoir, en y introduisant quantité d'or & d'argent apres auoir veincu & dompté les Atheniens, sans que toutesfois il en retinst pour soi vne seule drachme. Suiuant lequel propos, comme Dionysius le tyran de Syracuse eust vn iour enuoyé à ses filles des robes de la Sicile fort belles & fort riches, il ne les voulut pas receuoir, disant qu'il auoit peur que telles robes ne les fissent trouuer plus laides : toutesfois peu de temps apres lui mesme estant enuoyé de son pays ambassadeur vers le mesme tyran, comme il lui eust enuoyé deux robes, lui mandant qu'il en choisist laquelle il voudroit pour la porter à sa fille, il respondit qu'elle mesme sauroit mieux choisir laquelle lui seroit la plus propre, & les emporta toutes deux.

Bonne nourriture sert de beaucoup & reprime beaucoup de vices: mais encores qu'on chasse le naturel par fois comme à coups de fourche, si reuiẽt il tousiours. C'est œuure de puissance plus qu'humaine de le changer.

Les grands personnages sont de naturel melancholique.

Ce n'est pas assez à vn sage politique de n'estre point auaricieux il doit aussi procurer que les autres ne le soyent.

Mais pour venir à ses faits d'armes, la guerre Peloponesiaque alloit en grande longueur, pource que depuis la desfaite de l'armee que les Atheniens auoyent enuoyee en la Sicile, lors qu'on pensoit qu'ils eussent entierement perdu toute la domination de la mer, & que consequemment ils deussent bien tost apres donner de tout poinct en terre, Alcibiades retournant de son exil au maniement des affaires y fit vne tresgrande mutation: car il rendit les Atheniens derechef aussi forts par mer que les Lacedæmoniens, lesquels à ceste cause rentrerent en nouuelle peur, & recommencerent à entendre derechef à bon escient au fait de ceste guerre, voyans qu'ils auoyent besoin de plus grande puissance & de plus suffisant Capitaine que iamais. Si y enuoyerent Lysander pour Amiral, lequel arriuant en la ville d'Ephese, la trouua fort bien affectionnee enuers lui, & fauorisant de volonté tres affectueusement au parti des Lacedæmoniens: mais au demourant fort pauure, mal accoustree, & bien pres de prendre totalement les mœurs & façons Barbares des Perses, pour la grande frequentation qu'ils y auoyent, attendu que le pais de Lydie l'enuironne tout à l'entour, & que les Capitaines du Roy de Perse n'en bougeoyent le plus du temps: parquoi y ayant assis son camp, il y attira de toutes parts des nauires marchands, & y dressa vn arsenal ou attelier à bastir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remit leurs ports en valeur par la frequentation des marchands qui recommencerent à les hanter, & leur place & estappe du trafic de la marchandise, & remplit les maisons particulieres, & les gens de mestier de manufactures & de moyens de gaigner, tellement que depuis ce temps là elle s'achemina en l'esperance de paruenir à celle grandeur & magnificence où nous la voyons maintenant. Au reste estant Lysander auerti comme Cyrus, l'vn des enfans du grand Roy de Perse, estoit arriué en la ville de Sardis, il s'y en alla pour parler à lui, & se plaindre de Thisaphernes, lequel ayant commandement du Roy de secourir les Lacedæmoniens, & les aider à rebouter les Atheniens, & les chasser hors de la marine, sembloit aller trop laschemẽt & froidement en besongne pour la faueur qu'il portoit à Alcibiades: car en fournissant argent escharcement, il estoit cause que toute leur armee de mer s'en alloit en ruine. Cyrus de son costé estoit bien aise qu'il y eust des plaintes de Thisaphernes, & qu'on parlast contre lui, pource qu'il estoit meschant, & aussi pource qu'il y auoit quelque particulier differẽt auec lui: au moyen dequoi il aima fort Lysander tant pour ses doleances qu'il proposoit à l'encontre de Tisaphernes, comme aussi pour le plaisir qu'il lui donnoit de sa conuersation, à cause qu'il estoit homme qui sauoit fort bien

1. Les affaires embrouillees requierent des hommes d'execution pour y mettre promptement la main.

Le trafic enrichit & fait valoir les villes.

L'argent est vn des principaux nerfs de la guerre.

Les grands reçoiuent volontiers les plaintes cõtre ceux ausquels ils portent haine.

complaire à faire la cour aux grands: par lesquels moyés ayant gaigné la bonne grace de ce ieune Prince, il le solicita & encouragea fort à poursuiure ceste guerre. Et comme il fut prest à se despartir d'auec lui, Cyrus lui fit vn festin, apres lequel il le pria de ne refuser point l'offre de sa liberalité, c'estoit qu'il lui demandast franchement tout ce qu'il voudroit, l'asseurant qu'il ne seroit esconduit de chose quelconque. A quoi Lysander lui respondit: Puis que ie vois que tu as si bonne volonté enuers nous, ie te prie, Cyrus, & te conseille, que tu augmentes la paye ordinaire de nos mariniers d'vne * obole par iour, afin qu'au lieu de trois oboles qu'ils reçoyuent maintenant, ils en reçoyuent doresenauant quatre. Cyrus fut bien aise d'entendre ceste largesse que vouloit faire Lysander, & lui fit deliurer dix mille Dariques, par le moyen desquels il adiousta vne obole de plus à la soulde ordinaire des mariniers. Ceste liberalité fit qu'en peu de temps les galeres des ennemis demourerent vuides, pource que la plus part des galiots & matelots se retira là où on leur dõnoit d'auantage, & encore ceux qui demourerent, deuindrent paresseux, descouragez & seditieux, faisans tous les iours beaucoup de peine à leurs superieurs & Capitaines: toutesfois combien que Lysander eust ainsi soustrait les hommes à ses ennemis, & leur eust fait vn tel dommage, si n'osoit-il encore venir à la bataille nauale, redoutant la valeur d'Alcibiades, qui estoit homme d'execution, ayant plus grand nombre de vaisseaux que lui, & qui iusques à ce iour là n'auoit iamais esté veincu ni par terre ni par mer, en bataille quelconque où il eust esté chef. Mais il auint qu'il passa de l'isle de Samos en la ville de Phocee, qui est en la terre ferme vis à vis, laissant la charge & superintendance de toute la flote de ses vaisseaux en son absence à son pilote nommé Antiochus, lequel faisant du hardi, par vne maniere de moquerie, & de mespris de Lysander, s'en alla iusques dedans le port des Ephesiens auec deux galeres seulement, & passa audacieusement & superbement tout au long de l'arsenal où estoyent les vaisseaux en chantier, auec grandes risees & grand bruit. Cela irrita Lysander, de maniere qu'il fit premierement deualler en mer quelque nombre de galeres, auec lesquelles il lui donna la chasse: mais voyant que les autres Capitaines Atheniens s'en venoyent à la file au secours, il en fit encore armer d'autres, tellement que se renforçans ainsi d'vn costé & d'autre, petit à petit ils vindrent en la bataille entiere: laquelle Lysander gaigna, & ayant pris quinze galeres sur ses ennemis, en dressa vne trophee en signe de victoire. Le peuple Athenes ouye la nouuelle de ceste desfaite, en fut si aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le deposa promptement

* Obole estoit vne petite piece d'argét, qui pouuoit valoir enuiron sept deniers de nostre monnoye.

Peu donné à point sert de beaucoup.

Il fait dangereux s'attacher à vn chef de guerre experimété & heureux.

Les glorieux sots irritent les sages & font tant par leurs folies que malheur leur tombe dessus.

ptement de sa charge: & les gens de guerre semblablement, qui estoyent au camp de Samos, l'en desestimerent & commencerent à parler mal de lui: à l'occasion dequoi il se retira du camp, & s'en alla au pays de la Cherronese en Thrace.

III. Si tost que le vent de prosperité commence à pousser les esprits ambitieux, ils ne peuuent laisser eux, ni les autres à requoi, & ne demãdent que changemens, ce qu'ils remuent de longue main, pour tant mieux asseurer leurs desseins & n'ont iamais faute de compagnõs.

CESTE bataille fut de plus grand renom que de grãd efet, pour la reputatiõ d'Alcibiades: & au demourant, Lysander faisant venir deuers lui en Ephese ceux qu'il voyoit en chaque ville plus hardis & de cœur plus grãd & plus esleué que le commun des autres citoyẽs, alloit bastissant les fondemens de grandes mutations & grandes nouuelletez, qu'il establit depuis es gouuernemens des citez, admonestãt ces particuliers & les sollicitant de faire des ligues entr'eux, de gaigner amis, & faire des menees pour auoir les afaires de leurs villes en main, leur promettãt que si tost que les Atheniẽs seroyẽt desfaits, eux aussi seroyent deliurez de la suiection de leurs peuples, & auroyent chacun en son pays l'autorité souueraine. Ce qu'il leur confermoit, & en faisoit preuue à chacun d'eux par efet, parce qu'il auãçoit à tous honneurs, charges & preeminẽces es afaires tous ceux qui de longue main estoyent ses hostes & ses amis, ne se souciant point de faire contre le droit, & contre la raison, pourueu que cela seruist à leur auancement, tellement que pour ces occasions chacun se rangeoit de son costé, chacũ le desiroit & cerchoit à lui gratifier & complaire, sous l'esperance qu'il n'y auoit chose si grande, qu'ils ne s'asseurassent de l'obtenir de lui quand il auroit le maniement des afaires en main. Pourtant ne virẽt-ils pas volõtiers Callicratidas à sõ arriuee, quãd il vint pour lui succeder en l'ofice d'Amiral, ni depuis aussi quãd ils eurẽt conu par experiẽce, que c'estoit l'vn des plus droits, des plus iustes & plus hõnes de biẽ du monde, ni n'eurent pour agreable sa maniere de gouuerner, laquelle estoit simple, droituriere, sans fard ni artifice quelcõque, ains louerẽt bien sa parfaite vertu, comme ils eussẽt fait l'image de quelque demi dieu faite à l'antique, qui eust esté de beauté singuliere: mais cepẽdant ils regrettoyent la chaude afection que l'autre monstroit enuers ses amis, l'amour qu'il leur portoit, & l'vtilité qu'ils en tiroyent, de maniere que quand il monta sur mer, pour s'en retourner, tous ceux qui estoyent au cãp, en furẽt les plus desplaisans du monde, iusques à en plorer à chaudes larmes, & lui de son costé s'estudia de les rẽdre encore pirement afectiõnez enuers Callicratidas. Car entre autres choses il renuoya à Sardis le reste de l'argent que Cyrus lui auoit baillé pour payer les mariniers, disant que Callicratidas en allast lui mesme demãder s'il en vouloit auoir, & qu'il trouuast le moyen d'ẽtretenir ses gẽs: finalement quãd il se voulut embarquer, il protesta deuant toute l'assistance, qu'il lui laissoit, liuroit & consignoit

Les ambitieux louẽt aucunemẽt la vertu: mais ils ne mettẽt en auant que leur maligne passion, ne prenent plaisir qu'a leurs semblables.

Malice, ambitiõ & vanterie s'entretienent par la main & sont assez tost remarquez par l'homme prudent.

entre ses mains l'armee commandant à toute la marine: & Callicratidas pour conuaincre de fausseté son ambition, & sa vanterie de vanité mensongere, lui respondit, S'il est ainsi que tu le dis, vien donc me consigner les galeres en la ville de Milet en passant par deuant l'isle de Samos: car puis que tu commãdes à toute la marine, il ne faut point que nous craignions les ennemis qui sont en Samos: à quoi Lysander lui repliqua qu'il n'auoit plus le commandement sur l'armee, & que c'estoit lui, & à tant se partit prenant la droite route du Peloponese, & laissa Callicratidas en tresgrande perplexité: car il n'auoit point aporté d'argent du pays quand & lui, & ne vouloit point contraindre les villes de lui en fournir, voyant qu'elles estoyent d'ailleurs assez foulees. Si ne lui restoit plus d'autre moyen, sinon que de s'en aller deuers les lieutenans du Roy de Perse pour leur en demander, comme auoit fait Lysander: mais il estoit le plus mal propre du monde & le moins idoine pour ce faire, à cause que c'estoit vn personnage libre de sa nature, & magnanime qui estimoit estre moins ignominieux, & moins reprochable aux Grecs d'estre battus & vaincus par autres Grecs, que d'aller faire la cour & requerir des Barbares, lesquels auoyent bien de l'or & de l'argent, mais au demourant rien de bon ni d'honneste: à la fin toutesfois contraint par la necessité, il se mit en chemin pour aller en Lydie, & tira droit au logis de Cyrus, là où il dit au premier trouué, que l'on fist entẽdre que c'estoit l'Amiral des Lacedæmoniẽs, Callicratidas, qui vouloit parler à lui. L'vn des gardes de la porte lui respondit, Estranger mon ami, Cyrus n'a pas maintenant loisir, car il est à table. Callicratidas lui respondit tout simplement: Il n'y a point de danger, i'atendrai bien ici iusques à ce qu'il ait acheué. Quoi entendans les Barbares estimerent que ce deuoit estre quelque lourdaut, & pour ceste premiere fois s'en alla mesprisé & moqué d'eux. Mais à la seconde fois lui ayant esté semblablement la porte refusee, il se despita & s'en retourna comme il estoit venu en la ville d'Ephese, maudissant & detestant ceux qui les premiers s'estoyent ainsi abaissez & auillez que d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enseignant de s'enorgueillir pour leurs biens & leurs richesses, iurant deuant toute l'assistance, que si tost qu'il seroit de retour à Sparte il feroit tout ce qui seroit en lui pour pacifier les Grecs entre eux, & les mettre d'accord, à fin qu'ils fussent redoutables aux Barbares, & qu'ils n'eussent plus à faire d'eux, ni de leur aide pour se ruiner les vns les autres. Mais Callicratidas ayant le cœur digne de Sparte, & estant à comparer en iustice, vaillance & grandeur de courage aux plus excellens hommes Grecs qui furent onques, peu de temps apres mourut en vne bataille

Vn homme libre & magnanime n'est gueres propre à faire la cour à des gens qui n'ont riẽ de beau que la robe.

Vn sol pense que chacun lui ressemble.

Detestables sont ceux qui en courant apres les riches leur aprenẽt à s'enorgueillir à cause de leurs richesses.

bataille nauale qu'il perdit aupres des Isles Arginuses. Parquoi les alliez de Lacedæmone, voyans que les afaires alloyẽt en empirant, depescherent ensemblement vne ambassade à Sparte, par laquelle ils requirent au conseil qu'on renuoyast Lysander pour Amiral, & qu'ils feroyent toutes choses de meilleur courage sous sa conduite, que sous autre Capitaine que l'on y sceust enuoyer: autant leur en escriuit Cyrus.

Quād Dieu veut chastier les peuples estourdis il leur oste leurs sages chefs.

MAIS pource qu'il y auoit vne loy qui defendoit, qu'vn mesme personnage ne fust deux fois Amiral, & que neantmoins ils vouloient gratifier à la requeste de leurs alliez, ils dōnerẽt le nō & le titre d'Amiral à vn nommé Aracus, & à lui de Superintendant de la marine: mais en efet ils lui baillerẽt la souueraine autorité de toutes choses. Si fut sa venue tresagreable: cōme celle qui de long tẽps estoit fort atendue & fort desiree par ceux qui s'entremettoyent du gouuernement des villes, & qui y auoyent autorité. pource qu'ils esperoyent bien augmenter encore d'auantage leur puissance par son moyen, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceux qui aimoient vne ronde simplicité & ouuerte malignité és mœurs d'vn Gouuerneur & Capitaine general, quand ils venoyent à comparer Lysander à Callicratidas, le trouuoyent fin & cauteleux, qui faisoit la pluspart de ses faits de guerre par tromperie & surprise plustost qu'autrement, comme celui qui faisoit conte de la iustice quand elle estoit vtile: mais qui autrement prenoit l'vtilité pour la iustice & pour l'honnesteté: n'estimant point que le vrai de nature fust plus fort ne plus puissant que le faux, ains mesurant la valeur de l'vn & de l'autre au profit qui en sortoit, en se moquant de ceux qui disoyent, que les descendans de Hercules ne deuoyent point faire la guerre par ruses ne cautelles: Car quand la peau de lion n'y peut fournir, disoit-il, il y faut coudre aussi celle du renard. A quoi se raporte ce qu'on escrit qu'il fit en la ville de Milet: car ses hostes & amis ausquels il auoit promis de leur aider à ruiner l'autorité du peuple & à chasser de la ville leurs aduersaires ayans changé de conseil, & à chasser de la ville leurs contraires, il fit semblant en public d'en estre bien ioyeux & de leur vouloir aider à faire leur apointement ensemble, mais à part en secret il les tança bien asprement, & leur monstra qu'ils estoyent bien lasches de ce faire, solicita au contraire de courir sus à la part du peuple: puis quand il entendit qu'il y auoit esmeute entre les parts de la ville, il y acourut soudain comme pour l'apaiser: & entré qu'il fut dedans la ville, les premiers qu'il rencontra du parti de ceux qui vouloyent remuer l'estat du gouuernement & oster l'autorité au peuple, il se courrouça à eux, & les tansa fort de paroles, leur commandant d'vne façon rigoureu-

IV. Quand on a enuie de rompre vne loy & on ne peut bonnement la faire, on trouue moyen de la tordre & ployer ordinairement en faueur de quelques particuliers, & preferant la passiō à la raison

Viue image de ceux qui prenans à tresiniste titre le nom de sages politiques n'ont esgard qu'à leur particulier auquel ils assuiettissent le public, n'estimans meschanceté ni crime quelcōque dangereux ou vituperable, pourueu qu'ē le practiquant ils facēt leurs afaires.

se, qu'ils eussent à le suiure comme s'il en eust deu faire quelque grosse punition: & à l'oposite, à ceux qu'il trouuoit de l'autre parti, il leur disoit qu'ils n'eussent point de peur, & qu'ils ne craignissent point qu'on leur fist aucun mal ni desplaisir, là où il seroit: mais il feignoit & leur faisoit malicieusement à croire cela, pour faire descouurir les plus aparens & les plus affectionnez au parti populaire, afin de les faire puis tous ensemble mourir comme il fit: car tous ceux qui demourerent en la ville sous fiance de ses paroles, furent tous mis à mort. A ce propos aussi Androclidas a laissé par escrit vn mot que souloit dire Lysander, par où il apert qu'il faisoit bien peu de conte de se periurer: car il disoit qu'il faloit tromper les enfans auec les ieux des osselets, & les hommes auec les sermens, suiuant en celà Polycrates le tyran de Samos, mais non pas auec raison: car lui estoit Capitaine legitime, & l'autre violent vsurpateur de domination tyrannique: & si n'estoit point fait en vrai Laconien, de se porter enuers les dieux ne plus ne moins qu'enuers les ennemis, ou encore pirement & plus iniurieusement: car celui qui trompe son ennemi, moyennant la foy qu'il lui iure, donne à conoistre qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu. Cyrus donques ayant fait venir Lysander à Sardis, lui donna de l'argent largement, & lui en promit encore d'auantage: & pour plus magnifiquement lui declarer la volonté qu'il auoit de lui gratifier, lui dit, que quand le Roy son pere ne lui voudroit rien fournir, il lui en donneroit plustost du sien propre: & quand tout autre moyen de recouurer argent lui defaudroit, qu'il feroit plustost fondre & monnoyer la propre chaire sur laquelle il seoit quand il donnoit audience en iustice, laquelle estoit toute massiue d'or & d'argent. Brief, quand il s'en voulut aller en la Medie deuers le Roy son pere, il lui laissa pouuoir de recueillir les tailles & tributs ordinaires des villes de son gouuernement, & lui donna entieremēt la superintendance de tout son estat: & finalement en lui disant adieu, le pria qu'il ne donnast point de bataille par mer aux Atheniens iusques à ce qu'il fust retourné de la cour, pource qu'il ne reuiendroit point qu'il n'eust pouuoir de faire venir beaucoup de vaisseaux, tant de la Phœnicie que de la Cilicie. Parquoi, cependant qu'il fut en ce voyage, Lysander ne pouuant combatre ses ennemis auec pareil nombre de vaisseaux, ni aussi demourer oisif sans rien faire auec vn si bon nōbre de galeres, s'en alla faire vne course, où il prit quelques isles, & pilla celles d'Aegine & de Salamine, au partir desquelles il alla faire descēte en la terre ferme de l'Attique, & y salua le Roy de Lacedæmone Agis, lequel estoit expressément descendu du fort de Decelie ius-

Les grāds, qui ne craignēt celui qui est seul grād, vōt par tel chemin qu'il leur plaist.

Impieté & lascheté du periure.

Ceux qui maintiennēt leur grādeur parmi les guerres ciuiles de leurs voisins n'espargnent pas le bois (cōme on dit) pour entretenir le feu: car ils n'ōt auantage, sinon quand il est fort allumé.

lie iusques à la marine pour le voir, afin aussi que leur armee de terre vist la puissance de celle de mer, & comment elle dominoit en la marine plus qu'elle ne vouloit: toutesfois ayant nouuelles comme la flote des Atheniens le suiuoit à la trace, il prit vne autre route pour s'en refuir en Asie par les isles, & en s'en retournant il trouua tout le pais de l'Hellespont vuide de gens de guerre: si mit le siege deuant la ville de Lampsaque, & l'assaillit auec ses galeres du costé de la mer, & Thorax y estant aussi arriué au mesme temps, en toute diligence auec son armee de terre, donna aussi l'assaut de son costé, de maniere que la ville fut prise à force, que Lysander abandonna à piller aux soudards.

Miseres des guerres ciuiles.

OR cependant la flote des Atheniens, qui estoit de cent quatre vingt voiles, estoit à l'anchre deuant la ville d'Eleunte au pais de la Cherronese, & les nouuelles ouïes que la ville de Lampsaque estoit perdue, s'en vindrent à toute diligence en celle de Sestos, là où s'estans refreschis de viures, ils allerent cinglant tout au long de la coste iusques à vn endroit qui s'appelle la riuiere de la Cheure, vis à vis de la flote des ennemis, qui estoyent encore à l'anchre deuant la ville de Lampsaque. Or estoit lors Capitaine des Atheniens entre autres vn nommé Philocles, celui qui mit en auant au peuple d'Athenes de faire couper aux prisonniers de guerre le pouce de la main droite, afin qu'ils ne peussent plus manier la pique, mais bien seruir à tirer la rame. Les vns & les autres se reposerent pour ce iour-là en esperance que le lendemain ils ne faudroyent pas d'auoir la bataille. Mais Lysander ayant bien autre intention en son entendement, commanda neantmoins aux mariniers & pilotes, qu'ils tinssent leurs galeres toutes prestes, comme pour donner la bataille le lendemain au point du iour, afin que chacun s'embarquast de bonne heure, & se tinst en ordonnance de bataille sans faire bruit quelconque, attendans ce qui leur seroit enioint & ordonné de sa part: & fit aussi tenir l'armee de terre en bataille le long du riuage de la mer. Le lendemain matin au Soleil leuant les Atheniens commencerent à voguer auec toutes leurs galeres rangees en bataille toutes d'vn front: Mais Lysander, encore qu'il eust ses vaisseaux en ordre pour combatre les proues tournees deuers les ennemis dés deuant le iour, ne vogua point pourtant à l'encontre, ains enuoyant de petis esquifs aux premieres galeres, leur deffendit tresestroittement qu'ils n'eussent à bouger aucunement, ains qu'elles se tinssent en ordonnance, sans mener bruit ne voguer à l'encontre de l'ennemi: encore s'estans les Atheniens retirez sur le soir, il ne donna pas congé aux soudards de sortir des ga

v. La multitude des Capitaines presomptueux & incapables de bõs conseils perd les armees & les pays entiers.

Cruel conseil nuit à qui le donne, comme il en print à Philocles, ainsi qu'il appert par la section suiuante.

Qui veut auoir bon marché de

son ennemi feint de le craindre beaucoup pour l'asseurer & endormir, afin de l'auoir puis apres du tout à son auantage: & n'y a riẽ si dangereux en guerre que de trop mespriser sõ aduersaire; tant foible semble-il estre.

leres en terre qu'il n'eust premierement enuoyé deux ou trois galeres pour reconoistre la flote des ennemis, lesquels raporterent qu'elles auoyent veu les Atheniens descendus en terre. Le lendemain ils en firent tout autant, & le troisieme iour aussi, & iusques au quatrieme, de sorte que les Atheniens en conceurent vne grande confiance d'eux-mesmes, & vn grand mespris de leurs ennemis, estimans que ce fust pour crainte d'eux, qu'ils se tenoyent ainsi serrez, & ne s'osoyent tirer en auant. Sur ces entrefaites Alcibiades, qui pour lors se tenoit au pais de la Cherronese, en quelques places qu'il y auoit conquises, s'en vint à cheual au camp des Atheniens pour remonstrer aux Capitaines & Chefs de l'armee les grandes fautes qu'ils faisoyent, premierement en ce qu'ils auoyent posé l'anchre, & tenoyent leurs vaisseaux en vne coste descouuerte ou il n'y auoit abri quelconque pour se pouuoir retirer s'il fust suruenu quelque tourmẽte, & puis en ce qu'il leur falloit aller querir leurs viures bien loin de là iusques en la ville de Sestos, au port de laquelle ils se deuoyẽt plustost retirer, attendu qu'ils auoyent peu de circuit à faire pour y arriuer, & auroyent la ville à leur dos qui les fourniroit de toutes choses necessaires, & si s'esloigneroyent de leurs ennemis, qui estoyent gouuernez par vn seul Chef qui leur cõmandoit souuerainement, & si bien disciplinez qu'à vn seul sifflet ils executeroyent promtement tout ce qui leur estoit enioint & ordonné. Ces remonstrances que faisoit Alcibiades, non seulement ne furent point reçeues par les Capitaines Atheniens: mais, qui plus est, il y en eut vn nommé Tydeus, qui lui respondit outrageusement que ce n'estoit pas à lui à commander, & qu'il y en auoit d'autres à qui appartenoit ceste charge. Parquoi Acibiades se doutant qu'il y auoit encore là dessous quelque trahison, se retira. Le cinquieme iour, les Atheniens ayans fait la mesme contenance d'aller presenter la bataille à leurs ennemis, & s'estans sur le soir retirez comme de coustume fort nonchalammẽt, en mauuais ordre, & en gens qui ne contoyent leurs ennemis pour riẽ, Lysander enuoya apres eux quelques galiotes pour les reconoistre, commandant aux Capitaines d'icelles, que quand ils apperçeuroyent que les Atheniens seroyent issus hors de leurs galeres, ils tournassant arriere en la plus extreme diligence qui leur seroit possible, & quand ils seroyẽt au milieu du destroit, qu'ils eleuassant en l'air au bout d'vne pique sur la proue vn bouclier de cuyure, pour signe de faire voguer toute la flote en bataille: & cependant lui-mesme en personne alla de galere en galere auertissant & admonnestant chasque Capitaine, qu'ils eussent à tenir leurs galiots, mariniers & soudards tous prests, afin que quand le signe leur seroit leué ils voguassent de toute

Les experimentez chefs de guerre voyent incontinent les fautes des apprentis, & les descouurent: mais on ne les veut pas croire le plus souuent: sur tout quand il y a beaucoup de maistres & commandeurs.

leur puissance en bataille contre les ennemis. Parquoi si tost que le bouclier de cuyure eut esté leué en l'air, & que Lysander de sa galere capitainesse eut fait sonner la trompette pour le signe de demarer, incontinent les galeres commencerent à voguer à l'enui les vnes des autres, & les gens de pied qui estoyent sur terre, s'en coururent aussi gaigner vn haut rocher qui respondoit sur la mer, pour voir quelle seroit l'issue de ce combat, pource que la distance d'vne coste à l'autre en cest endroit-là n'est que d'enuiron vne petite lieue, laquelle ils eurent trauersee en peu d'heure, pour la diligence & l'efort que firent les vogueurs de ramer. Or le premier des Capitaines Atheniens qui aperçeut de la terre ceste grosse flote qui venoit à pleine vogue pour les inuestir, ce fut Conon, lequel cria incontinent aux soudards que chacun courust s'embarquer, & se passionnant de voir les choses en tel danger appelloit les vns par leurs noms, en supplioit aucuns, & contraignoit les autres à entrer en leurs galeres: mais toute la diligence ne seruoit de rien, pource que les soudards estoyent escartez çà & là; car aussi tost qu'ils furent à leur retour sortis des galeres les vns s'en allerent acheter des prouisions, les autres s'allerent promener par les champs, & y en auoit aucuns qui s'estoyent mis à souper dedans leurs tentes, & autres à reposer & dormir, ne se doutans de rien moins que de ce qui leur deuoit auenir, par l'ignorance & faute d'experience de leur Chef. Mais comme les ennemis estoyent ia prests à choquer auec grands cris & grand bruit de rames, Conon ayant huit galeres, se coula secretement hors de la meslee, & prenant la fuite se sauua en l'isle de Cypre deuers Euagoras: cependant les Peloponesiens seruans sur les autres galeres en prirent les vnes toutes vuides, & en froisserent les autres, ainsi comme les soudards commençoyent à s'embarquer dessus. Et quant aux hommes les vns furent occis aupres de leurs vaisseaux, ainsi comme ils y acoururent en desordre tous nuds, & sans armes pour les cuider secourir, les autres furent tuez en la fuite, pource que les ennemis descendirent en terre, qui leur donnerent la chasse, & y en eut de prisonniers trois mil auec les Capitaines. Et prit Lysander d'auãtage toute la flote des vaisseaux entierement, exceptee la galere sacree qu'on nomme Paralos, & les huit qui s'enfuirent auec Conon, & apres auoir pillé tout le camp des Atheniens atacha leurs galeres captiues aux poupes des siennes & s'en retourna auec chants de triomphe au son des flustes & haubois deuers la ville de Lampsaque, ayant fait auec bien peu de trauail vn tresgrand exploit, & coupé en peu d'heure la longue duree d'vne guerre la plus diuerse qui eust onques esté auparauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de si variables & si

Armee bien resolue & obeissante promptement à vn sage chef prospere ordinairement en ses entreprises.

Image d'vn bon Capitaine aperceuant le danger.

Miserable estat des armees cõduites par gens non experimentez.

La fuite est reprochable quand tout est desesperé.

Temeraires & nonchalans punis de leur folie.

La prudente diligence d'vn chef fait plus de besongne en vne heure que les autres n'en sauroyẽt

uecuter en toute l'eur vie.

estranges accidens de la fortune, qu'il n'est pas croyable: car il y auoit eu infinies batailles par mer & par terre: les afaires y auoyent varié infinies fois: il y estoit mort plus de Capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece ensemble: & tout cela fut à la fin lors acheué & terminé, par le bon sens & la bonne conduite d'vn seul homme.

VI. Les actes de prouesse & felicité extraordinaire sont tesmoignage d'vne faueur & assistance celeste.

POVRTANT y en eut-il qui estimerent que ce grand coup fust vn acte des dieux, & qui dirent qu'au partir du port de Lãpsaque, pour aller inuestir la flote des ennemis, ils aperçeurent sur la galere de Lysander les deux feux qu'on apelle les estoiles de Castor & de Pollux, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. Il y en a aussi qui disent que la cheute de la pierre fut vn presage qui pronostiquoit ceste grande desfaite. Car il tomba du ciel enuirõ en ce tẽps-là, ainsi que plusieurs le tiennent, vne fort grande & grosse pierre en la coste qu'on apelle la Riuiere de la cheure, laquelle pierre se monstre encor auiourd'hui tenue en grande reuerence par les habitans du pays de la Cherronnese, Et dit-on que le philosophe Anaxagoras auoit predit, que l'vn des corps atachez à la voute du ciel en seroit arraché & tomberoit en terre par vn glissement & vn esbranlement qui deuoit auenir: car il disoit que les astres n'estoyent pas au propre lieu où ils auoyent esté nez, atendu que c'estoyent corps pesans & de nature de pierre: mais qu'ils reluisoyent par l'obiection & reflexion du feu elementaire, & auoyent esté tirez là sus à force, là où ils estoyent retenus par l'impetuosité & violence du mouuement circulaire du ciel, comme au commencement du monde ils y auoyent esté arrestez, & empeschez de retomber ici bas, lors que se fit la separation des corps froids & pesans d'auec les autres substances de l'vniuers. Il y a vne autre opinion d'aucuns philosophes, où il y a plus d'aparence qu'ẽ celle-là: car ils disẽt que ce que nous apellons estoiles tombantes ou coulãtes, ne sont point fluxions ni deriuations du feu elementaire, qui s'estaignent en l'air presque aussi tost comme elles y sont allumees, ni aussi vne inflammation ou combustion de quelque partie de l'air, qui pour sa trop grande quantité se respande contremont, ains sont des corps celestes, qui par quelque relaschement de la roideur ou deuoyement du corps ordinaire du ciel, sont eslancez & iettez ici bas, non pas tousiours en quelque endroit de la terre habitable, mais le plus souuent dehors en la grande mer Oceane, qui est cause qu'on ne les void point. Toutesfois le dire d'Anaxagoras à vn tesmoin qui le confirme, c'est Damachus, lequel en son traité de la religion escrit, que l'espace de soixante & quinze iours durant, auant que celle pierre tombast, on vid continuellement en l'air vn fort grãd corps de feu comme vne

Discours tiré des disputes de la philosophie naturelle, touchant la pierre qui tomba du ciel en terre au Peloponese durant la guerre des Atheniens & Lacedamoniens.

nuee

nuee enflammee, laquelle n'arrestoit point en vn lieu, ains alloit & venoit se mouuant de diuers & rompus mouuemés, par l'agitation desquels il en issoit des lambeaux de feu qui tomboyent en plusieurs lieux, & reluisoyent en tombant, ne plus ne moins que font les estoilles tombantes. A la fin quand ce grand corps de feu se fut posé en cest endroit là de la terre, les habitans du pays, apres s'estre vn peu asseurez de leur peur & estonnement, s'assemblerent au lieu pour voir que c'estoit, & n'y trouuerent aucun efet ni aucune aparence de feu, ains seulement vne pierre gisante sur la terre bien grande, mais non pas à comparaison de la moindre partie de ce que monstroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le faut ainsi nõmer. Or est-il bien certain que le dire de Damachus en cela a besoin de fauorables auditeurs, mais aussi s'il est veritable, il refute entierement le discours de ceux qui maintiennent que ce fust vne pointe de rocher, que la violence d'vn tourbillon de vent arracha de la cime de quelque montagne, & le porta par l'air tant que le tournoyement du tourbillon dura: mais aussi tost comme il faillit, & qu'il vint à se lascher, elle tomba. Si nous ne disons que ce corps lumineux qui aparut ainsi par plusieurs iours en l'air, estoit veritablement feu, lequel venant à se resoudre & esteindre, engendra en l'air ce violent orage & vent si impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher & ietter la pierre en bas. Toutesfois c'est à vne autre sorte de traité à determiner plus amplement & plus resoluement de ceste matiere. Au demourant, comme les trois mille prisonniers Atheniens qu'on auoit saisis en ceste surprise, eussent esté condamnez par le conseil à mourir, Lysander apellant Philocles l'vn des Capitaines, lui demanda de quelle peine il se iugeoit digne pour auoir conseillé à ses citoyens vne chose si meschante & si cruelle. Philocles ne fleschissant en rien pour quelque calamité où il se vist, lui respondit, N'acuse point ceux qui n'ont point de iuge pour conoistre de leur fait: mais puis que les dieux t'ont fait la grace d'estre vainqueur, fai de nous ce que nous eussiõs fait de toi, si nous t'eussions vaincu. Cela dit, il s'en alla lauer & estuuer, puis vestit vn beau manteau, comme s'il eust deu aller à quelque festin, & s'en alla franchement le premier à la boucherie, moustrant le chemin à ses citoyens, ainsi comme le recite Theophrastus.

La faute d'vn homme nuit ordinairement à plusieurs: comme nous voyons ici le conseil cruel de Philocles sus mẽtionné, estre cause de la mort de trois mille de ses citoyens.

CES choses faites, Lysander auec sa flote, s'en alla par les villes maritimes, là où autant qu'il y trouuoit d'Atheniens, il leur commandoit qu'ils se retirassent à Athenes, en leur faisant entẽdre, qu'il ne pardonneroit pas à vn, ains feroit mourir tous ceux qu'il trouueroit hors de la ville: ce qu'il faisoit à cautelle, afin de les rãger tous au dedãs de l'enceinte des murailles d'A-

VII. Le gain d'vne grande bataille bien mesnagé par vn sage chef, aporte de merueilleux auantages & changemens.

selon les desseins de ce chef.

thenes, pour tant plustost les pouuoir afamer à faute de viures: car autrement ils lui eussent bien donné de l'afaire s'ils eussent eu dequoi soustenir le siege longuement. Mais en toute les villes où il passoit si elles estoyent gouuernees par autorité du peuple, ou qu'il y eust quelque autre sorte de gouuernement il y laissoit en chacune vn Capitaine ou gouuerneur Lacedæmonien auec vn conseil de dix oficiers de ceux qui parauant auoyent eu amitié & intelligence auec lui: ce qu'il faisoit autant es villes alliees & confederes de tout temps aux Lacedæmoniens, comme en celles qui n'agueres leur auoyent esté ennemies. S'alloit ainsi nauigeant au long des costes lêtement sans se haster, se bastissant & establissant comme vne principauté sur toute la Grece vniuersellement, à cause qu'il ne choisissoit pas pour oficiers ceux qui estoyent les plus riches, ni les plus nobles, ou les plus gens de bien ains prenoit ceux qui estoyent des ligues qu'il auoit lui-mesme mises sus en chaque ville, en leur donnant autorité de punir & recompenser ceux que bon leur sembloit, iusques à se trouuer lui-mesme present, & assister en personne à la mort de ceux qu'ils faisoyent mourir, ou qu'ils chassoyê & bannissoyent de leur pays: ce qui dôna aux Grecs mauuaise esperance de doux & gracieux gouuernement sous la domination des Lacedæmoniens. A raison dequoi il me semble que le poëte Theopompus resuoit quand il acomparoit les Lacedæmoniens aux tauernieres, disant qu'ils auoyent donné à taster aux Grecs du doux bruuage de la liberté, & puis y auoyent meslé du vinaigre: car dés le commencement le goust de leur gouuernement, & l'essai qu'ils en donnerê aux Grecs leur fut fort aigre, à cause que Lysander ostoit par tout l'autorité du gouuernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'vn petit nombre des plus violens, & plus audacieux & plus seditieux qui fussent en chaque ville: & apres auoir demouré quelque temps en ce voyage à faire ces changemens, il enuoya deuant à Lacedæmone porter nouuelles, comme il s'en venoit auec deux cens voiles, & parla en la coste de l'Attique aux Rois Agis & Pausanias, se promettant bien qu'il emporteroit la ville d'Athenes tout de primsaut: mais quand il vid qu'au rebours de son esperance, les Atheniens lui faisoyent teste à bon escient, il s'en retourna vne autre fois auec sa flote en Asie, là où il acheua de changer & remuer en toutes les villes egalement la maniere du gouuernement, establissant en chacune vn conseil de dix oficiers seulement, & faisant par tout mourir plusieurs des citoyens, & en bannissant aussi plusieurs, comme entre les autres il chassa tous les Samiens hors de leur pays, & y remit tous les bannis qui parauant en auoyent esté dechassez, & estant encore la ville de

Ruse de ceux qui veulent oster aux peuples la souueraineté, & la mettre es mains de petit nombre.

Ceux tombent de fieure en chaud mal qui changêt leurs pures Democraties en gouuernemens populaires en Oligarchies ou gouuernemens d'vne poignee de personnes qui ne valent gueres.

L'affection de dominer remue

Sestos

Sestos entre les mains des Atheniens, il la leur osta: mais, qui plus est il ne voulut pas que les naturels Sestiens y demourassent, ains les en chassa, & dõna leur ville, leurs maisons & leurs terres aux pilotes, comites & galiots, qui auoyẽt esté à la guerre sous lui: en quoi toutesfois les Lacedæmoniẽs lui contredirẽt, & fut la premiere chose en laquelle il fut par eux desdit: car ils remirent, maulgré lui, les Sestiens en leurs maisons & en leurs biens. Mais ainsi comme les Grecs estoyent bien marris de voir ces actes là de Lysander, aussi furent ils tous bien aises de voir ces autres ci. C'est qu'il remit les Æginettes en leurs maisõs & en leurs terres, long temps apres qu'ils en auoyẽt esté dechassez: autant en fit-il des Meliens & des Scioneiens, dõt les Atheniens auoyent ocupé les terres & les biens, qu'il en chassa, & les rẽdit aux proprietaires & naturels habitãs. Au demourãt, ayant nouuelles que ceux qui estoyent dedans la ville d'Athenes se trouuoyent fort à destroit de viures, il s'en retourna dedans le Port de Piræe, de là où il pressa la ville de si pres, qu'il la contraignit de se rendre à telles cõditions qu'il vouloit: toutesfois il y a des Lacedæmoniens qui disent que Lysander escriuit aux Ephores, La ville d'Athenes est prise: & que les Ephores lui rescriuirent, Il fufit qu'elle soit prise: mais cela est vn cõte fait à plaisir, pour faire trouuer la chose plus belle. Car à la verité la capitulation que les Ephores enuoyerẽt, & les articles furẽt tels: Les seigneurs du conseil de Lacedæmone ont ainsi arresté, Que vous abatiez la fortificatiõ du port de Piræe, Que vous demolissiez les lõgues murailles qui ioignent le põt à la ville. Que vous laissiez & quitiez toutes les villes que vous tenez, & vous contentiez de la ville & de vostre pays seulemẽt: en ce faisant vous aurez la paix, moyennant que vous bailleriez encore ce qu'il faudra, que vous receurez les bannis, & quãt au nombre de vaisseaux, vous en ferez ce qui sera auisé. Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, suiuant le conseil de Theramenes fils d'Agnon, lequel, comme vn ieune orateur nõmé Cleomenes lui demãda publiquement en courroux, s'il estoit bien si osé & si hardi de faire ou de dire chose contraire à ce qu'auoit iadis fait Themistocles en consentant aux Lacedæmoniens de demolir par leur commandement les murailles que lui auoit edifiees malgré eux: il lui respondit sur le champ. Ie ne fais rien, ieune fils mon ami, qui soit contraire aux faits de Themistocles. Car ainsi que lui fit iadis bastir ces murailles pour le salut de ses citoyens, qui lors estoyent, aussi les faisons-nous maintenant abatre & demolir pour la mesme cause: & s'il estoit vrai que les murailles rendissent les citez bien heureuses, il s'ensuiuroit que celle de Sparte, qui n'en eut onques, seroit la plus malheureuse du monde. Lysander

[marginal notes:] *...tousiours besongne & fait du mal aux autres & à soi.*

Les vns ne perdent que les autres n'y gaignent.

La famine contraint les plus fortes places de tendre les mains & le col a l'ennemi.

La necessité n'a point de loi ni d'exemple qui la garentisse, & de deux aduersitez il faut choisir la moindre.

donc ayant receu tous les vaisseaux des Atheniens, exceptez douze, & les murailles de la ville aussi, pour en faire à sa discretion, le seizieme du mois de Mars, auquel iour ils auoyent anciennement gaigné la bataille nauale dedans le destroit de Salamine contre le Roy de Perse, il leur mit incontinent en auant, & leur conseilla qu'ils changeassent la forme de leur gouuernement. Ce que le peuple entendit tresmal volontiers, & s'en courrouça fort aspremẽt, à l'ocasion dequoi Lysander leur enuoya denoncer, qu'ils auoyent contreuenu aux capitulations & articles du traité fait auec eux, attendu que leurs murailles estoyent encore debout, estant passé le terme de dix iours, dedans lesquels ils auoyent promis de les abatre, & pourtant qu'il remettoit vne autre fois en deliberation du conseil, comment on les deuoit traiter apres auoir enfreint les articles de la premiere paix. Les autres disent, que de fait il remit en deliberation du conseil des alliez & confederez, à sauoir s'ils deuoyent de tout poinct ruiner la ville & asseruir comme esclaues les habitans d'icelle: auquel conseil on dit qu'il y eut vn Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opinion que l'on rasast entierement la ville, & qu'on desertast le pays de sorte qu'il ne seruist plus que de pascages pour les bestes: mais pendant ceste deliberation, il se fit vn banquet auquel estans tous les Chefs de l'armee conuiez il y eut vn chantre Phocien qui chanta l'entree du chorus de la tragedie d'Electra, composee par le poete Euripides, laquelle se commence ainsi,

Vn mesme iour change souuent la condition de ceux qui changent de mœurs.

Qui refuse d'obeir à son nouueau maistre se met en merueilleux danger.

Dame Electra fille d'Agamemnon,
En vostre cour iadis de grand renom,
Ores champestre & deserte ie vien,

Celui qui cõserue autant qu'il lui plaist les estats du monde, s'aide par fois de moyẽs de nulle aparence pour les conseruer lors qu'ils sont à vn pas pres de leur ruine.

Ces paroles esmeurent à compassion les cœurs des assistans, de maniere qu'il fut auis à la pluspart, que ce seroit vn trop grand peché, que de destruire & ruiner vne si noble cité, qui portoit de si beaux esprits & de si grands personnages. Parquoi Lysander, comme les Atheniens se fussent soumis en tout & par tout à sa discretion, fit venir de la ville plusieurs menestrieres qui iouoyent des fleutes & des hauts bois, & assembla toutes celles qui estoyent en son camp, & au son de leurs instrumens fit demolir les murailles & fortifications de la ville d'Athenes iusques au rez de terre, & fit brusler toutes leurs galeres en la presence des alliez & confederez de Lacedæmone, qui cependant balloyent & iouoyent ayant des chapeaux de fleurs sur les testes, pour monstrer que ce iour là leur estoit vn commencement de vraye & entiere liberté. Incontinent apres il changea aussi l'estat du gouuernemẽt, establissant vn cõseil de trente oficiers en la ville, & au port de Piræe vn autre de dix

Miserable fruit des guerres ciuiles, où mesmes plusieurs rient & pleurent.

dix, qui auoyent toute l'autorité: & quād & quād mettant bonne garnison dedans la forteresse du chasteau, y laissa pour superintendant & souuerain gouuerneur vn gentil homme Spartiate nommé Callibius: lequel haussa vn iour vn baston qu'il tenoit en sa main pour en donner à Autolycus, homme dispos & roide à la lucte, sur lequel le philosophe Xenophon composa iadis le liure qu'il appelle le Conuiue: mais lui qui entendoit les ruses de la lucte le saisit soudainement aux cuisses, & l'enleuant en l'air le ietta par terre à la renuerse: dequoi Lysander non seulement ne se courrouça point, mais reprit encores Callibius, disant qu'il se deuoit souuenir, s'il eust esté sage, qu'il auoit à gouuerner des hommes libres, & non pas des esclaues: toutesfois peu de iours apres les trente nouueaux reformateurs firent mourir cestui Autolycus pour faire plaisir à Callibius.

Forteresses munies sont les brides & entraues des peuples.

Aussi tost meurt celui qui ne fait qu'un peu de mal à vn puissant ennemi que celui qui lui en fait beaucoup.

Cela fait Lysander remonta sur mer, & s'en alla au pays de Thrace, & enuoya deuant à Sparte tout ce qui lui estoit demouré d'or & d'argent de reste entre ses mains, auec tous les presens qu'on lui auoit faits à lui particulierement, & les couronnes qu'on lui auoit donnees, qui estoyēt en grand nombre, ainsi qu'on peut penser, que plusieurs lui en presenterent, veu la grande puissance qu'il auoit, & que, par maniere de dire, il estoit comme vn prince souuerain sur toute la Grece, & donna le tout à porter à Gylippus, qui auoit esté Capitaine des Syracusains en la Sicile. Cestui Gylippus descousit par dessous les coustures des sacs où l'argent estoit, & en tira de chaque sac vne bonne somme, puis les recousit, ne se doutant pas qu'il y auoit au dessous de chaque sac vn bordereau, par lequel estoit declaré le nombre des especes d'or & d'argent qu'il y auoit. Arriué qu'il fut à Sparte, il cacha dessous les tuiles de sa maison l'argēt qu'il auoit desrobé: & alla consigner & liurer entre les mains des Ephores les sacs qu'il auoit aportez, leur monstrant sur chacun le seau que Lysander y auoit fait poser. Les Ephores ayant ouuert les sacs & conté l'argent, trouuerent que la somme ne s'acordoit pas auec les bordereaux, & ne sauoyent dont procedoit la faute: mais vn seruiteur de Gylippus la leur descouurit sous paroles couuertes, disāt que sous les tuiles de la maison de son maistre couchoit vn grand nombre de hibous, pource que la pluspart de l'or & de l'argent mōnoyé qui couroit alors par la Grece, auoit pour marque vn hibou ou vne cheuesche, à cause des Atheniens. Ainsi Gylippus apres tant de beaux & grands exploits d'armes qu'il auoit faits s'estant laissé aller à commettre vn si lasche & si vilain cas, fut banni du pays de Lacedæmone: mais les plus sages bourgeois de Sparte, & qui voyoyent de plus loin, redoutans la

VIII. Iugement de Dieu sur Sparte, laquelle ayant ruiné les murailles, & les citoyēs d'Athenes, r'euersa ses vrayes murailles, à sauoir sa discipline, en receuāt auec l'or & l'argent de Lysander, la semence de sa ruine, & gastant les esprits de ses citoyens, & de Gylippus le premier.

C'est la fin des guerres ciuiles, esquelles les victorieux sont ordinairement autant & plus miserables que les veincus: car ayans pillé, ruiné & tué leurs compatriotes ils deuienent mesches à tout rompre, & attirent tant de mal heurs par leurs iniquitez, que c'est

vne horreur d'y penser & vne mort de la voir.

puissance de l'or & de l'argent, laquelle ils conoissoyent euidemment par l'exemple de ce forfait, attendu qu'il auoit eu tant de force, que de faire fouruoyer du droit chemin vn de leurs principaux hommes, reprenoyent & blasmoyent grandement Lysander, en protestant deuant les Ephores qu'ils deuoyēt rēuoyer hors de Sparte tout cest or & cest argent comme vne peste, & vn apast & amorce attrayante à mal faire, & qu'ils ne deuoyent vser que de leur monnoye seulement, de maniere que la chose fut mise en deliberation du conseil: & escrit Theopompus, que ce fut vn nommé Sciraphidas, qui le proposa, toutesfois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conseil, qu'il ne faloit point admettre ni receuoir en la ville de Sparte monnoye d'or ni d'argent, ains se seruir seulement de celle de leur pays, qui estoit de fer, lequel premierement auoit esté esteint venant du feu auec du vinaigre, afin qu'on ne le peust plus forger ni l'ēployer à autre vsage: car il deuenoit si aigre & si esclatant par le moyen de celle trēpe, qu'on n'en pouuoit plus rien faire: & puis il estoit pesant & lourd à remuer, attēdu qu'vne bien grosse masse valoit bien peu de prix. Et à l'auenture estoit-il ainsi par tout anciēnemēt, que l'on vsoit de petites brochettes de fer, & en quelques lieux de cuyure, au lieu de monnoye, dont est encore iusques auiourd'hui demouré le nom d'obole en vsage, qui signifie en langage Grec broche, & sont de petites pieces de monnoye, dont les six font vne drachme, laquelle semble auoir esté ainsi appellee, pource que c'estoit autant que la main pouuoit empoigner de ces brochettes, à cause que Dratteste signifie empoigner en langue Grecque: toutesfois à l'instance des amis de Lysander, qui s'y oposerent & tindrent la main à cela, il fut arresté au conseil, que l'argent demoureroit en la ville, & ordonné qu'il auroit cours seulemēt pour les affaires de la chose publiques: & que s'il estoit trouué qu'aucun particulier en serrast & possedast en son particulier, il en seroit puni de mort, comme si Lycurgus quand il fit ses loix eust craint l'or & l'argent non pas la conuoitise & l'auarice que l'or & l'argent aportent quand & soi, laquelle n'estoit pas tant ostee par la defense aux particuliers d'en auoir en priué comme elle estoit engendree par la permission d'en amasser en public, pource que l'vtilité qu'on vid qu'il portoit auec soi, lui donnoit reputation, & le fit apeter: car il estoit impossible qu'ils mesprisassent en priué, comme chose inutile, ce dont ils voyoyent qu'on faisoit conte en public, comme de chose necessaire, ne qu'ils pensassent que cela particulierement ne peust de rien seruir à chacun en son priué, que publiquement estoit tant requis & tant estimé. Ains faut penser que les façons de faire bonnes ou

Notable conseil en chose de tres-grande importāce, où l'on void cependant quelle est l'imbecillité humaine en ce que les plus auisez panchent du mauuais costé.

Les brigues eneruent & renuersent les bons conseils.

Les particuliers prisent ce dont ils voyent que le public fait conte.

mauuaises

mauuaises publiques se coulent bien plustost par contagion de l'accoustumance es mœurs des particuliers, que les fautes & vices des particuliers n'emplissēt les villes & les choses publiques de mauuaises qualitez: & est plus vray semblable que les parties se gastent & se corrompent auec la corruption du total quand il se tourne à mal, que non pas les parties corrompues tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les fautes d'vne partie gastee, qui pourroyent estre preiudiciables au total, sont souuent redressees & corrigees par les autres parties saines & entieres. Mais ceux qui prirent alors ceste resolution en leur conseil, d'auoir de l'argent en public, mirent pour gardes aux maisons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, afin que l'argent n'y entrast point, & cependant ne donnerent pas ordre de tēir les entrees de leurs ames closes à toutes passions & à toutes affections & tous desirs d'argent, ains plustost au contraire leur firent venir à tous l'enuie & la conuoitise de s'enrichir, comme d'vne chose grande & honnorable. Mais quant à cela nous en auons encore ailleurs repris & noté les Lacedæmoniens.

Le bien ou le mal qui regne au corps d'vn estat public saisit les particuliers, qui estās corrompus peuuent estre restaurez si le public est sain.

Av demourant Lysander fit faire, du butin qu'il auoit gaigné sur les ennemis, vne statue de bronze à sa semblance, pour mettre en la ville de Delphes, & à chaque particulier Capitaine de galeres aussi, & outre cela les deux estoiles de Castor & de Pollux d'or, lesquelles vn peu auant la iournee de Leuctres disparurent, de sorte qu'on ne sçeut qu'elles deuindrent: & en la chambre du thresor de Brasidas & des Acanthiens y auoit aussi vne galere faite d'or & d'yuoire de deux coudees de long, que Cyrus lui enuoya apres qu'il eut gaigné la victoire nauale contre les Atheniens. D'auantage Anaxandrides historien, natif de la ville de Delphes, escrit que là mesme Lysander auoit mis en depost* vn talent d'argent, cinquante & deux mines, & onze pieces d'or, qui s'apelloyent Stateres: mais cela ne s'accorde pas auec ce que tous les autres historiés escriuent conformément de sa pauureté. Estant doncques lors en autorité & puissance plus grande que n'auoit iamais esté homme Grec auant lui, il monta en vne presomption & vne gloire encore plus grande que n'estoit sa puissance. Car, ainsi que Doris escrit, ce fut le premier des Grecs à qui les villes dresserent des autels & offrirent des sacrifices comme à vn dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & en est encore iusques auiourd'hui memoire d'vn qui se commençoit en ceste maniere:

IX. Memoriaux de victoires obtenues en guerres ciuiles sont marques autāt honteuses pour les veinqueurs que pour les veincus.

* Le tout ensemble fait enuirō onze cens trente escus.

L'ambitieux apres s'estre adoré en sa pensee ne fait pas difficulté de se laisser idolatrer par ceux qu'il estime moins à comparaison de lui, que les creatures à comparaison du createur.

Chantons le grand Capitaine
De saincte Grece diuine,
Qui de la cité Spartaine

Iadis prit son origine.

Les Samiens ordonnerent par decret public, que les festes de Iuno, qui s'apelloyent en leur ville Heræa, s'apelleroyent Lysandria: & lui auoit en sa compagnie vn de ses citoyens nommé Chærilus, qu'il entretenoit autour de lui, afin qu'il ornast & magnifiast les faits par sa poesie. Vn autre poete qui s'apeloit Antilochus fit vn iour quelque nombre de vers à sa louange, dont il fut si aise qu'il lui dôna tout vn plein chapeau d'argét. Il y en eut deux autres, Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclee qui composerent à son honneur des poëmes à l'enui l'vn de l'autre: & Lysander en adiugea la couronne & la victoire à Niceratus, dont Antimachus fut si despité & si marri qu'il effaça ce qu'il en auoit escrit: mais Platon qui lors estoit ieune, & aimoit Antimachus pour son excellence en l'art poetique, le reconforta, en lui disant, que l'ignorance oste la veue de l'entendement à ceux qui en sont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aueuglement la veuë des yeux corporels à ceux qui sont aueugles. Et Aristonous excellent ioueur de cithre, comme celui qui par six fois en auoit gaigné le prix és ieux Pythiques, se voulant insinuer en la bonne grace de Lysander, lui promit que s'il lui auenoit iamais de gaigner le prix de son art, il se feroit proclamer & nommer esclaue de Lysander. Si estoit ceste ambition de Lysander odieuse & desplaisante seulement aux grands personnages & hômes de sa qualité, mais outre son ambition, il deuint a la fin arrogant & cruel, pour les flateries de ceux qui le suiuoyent & qui lui faisoyent la cour, de sorte qu'il ne gardoit ne proportion ne mesure à recompenser ses amis, ni à punir ses ennemis. Car à ceux qui auoyent eu amitié & hospitalité auec lui, il leur donnoit, pour leur gratifier, des seigneuries souueraines & puissances absolues de vie & de mort en leurs villes & citez, & n'auoit qu'vn seul moyen d'appaiser & assouuir son courroux, c'estoit qu'il faloit que celui qu'il auoit vne fois pris en haine, mourust, & n'estoit pas possible de le sauuer de ses mains: comme il monstra bien depuis en la ville de Milet, là où craignant que ceux qui defendoyent la partie populaire ne s'enfuissent, & voulant que ceux qui estoyent cachez sortissent, il promit & iura qu'il ne leur feroit mal ne desplaisir quelconque: à quoi les pauures gens se fierent, mais tout aussi tost qu'ils furét sortis il les liura entre les mains de leurs aduersaires qui estoyent les chefs de la noblesse, pour les faire tous mourir, & si n'estoyent pas moins de huict cens hommes, les vns & les autres ensemble. Pareillement il se faisoit és autres villes du meurtre des populaires sans nombre: car il ne faisoit pas mourir seulement ceux contre qui il auoit particulierement quelque vieille dét: mais

La vaine gloire est vn aiguillon qui chatouille viuement le cœur & qui le deschire finalement.

Ignorance est autant nuisible a l'ame que l'aueuglemét au corps.

Arrogance & cruauté sont aux costez de l'ambition, gouuerné par flaterie & temperance en toutes choses.

Auec la cruauté marchent hypocrisie & periure.

Qui s'acoustume à se venger,

mais aussi gratifioit, aidoit, & seruoit en cela aux inimitiez, auarices & cupiditez des amis qu'il auoit en chaque lieu. Pourtant fut trouué fort bien dit à propos vn mot d'Eteocles Lacedæmonien, que la Grece n'eust sçeu porter deux Lysandres. Ce que Theophrastus escrit auoir esté dit tout de mesme d'Alcibiades par vn Archestratus : mais en Alcibiades il n'y auoit que l'insolence, les delices & la vaine gloire qui despleut aux hommes : mais en Lysander il y auoit vne austerité de nature, & vne aspreté de mœurs, qui rendoit sa puissance redoutable & insupportable.

Quand enfin le sang de gayeté de cœur, & au reste est insupportable entre les hômes.

TOVTESFOIS les Lacedæmoniens ne firēt pas grād cōte de tous les autres qui s'allerent plaindre de lui: mais quand ils eurent entendu les doleāces de Pharnabazus, qui leur enuoya des ambassadeurs expres pour se plaindre à eux des torts & iniures qu'il lui faisoit, en pillant & fourrageant le pays de son gouuernement, alors les Ephores courroucez contre lui, arresterent prisonnier Thorax l'vn de ses amis qui auoit eu charge en l'armee quand & lui, & trouuans qu'il auoit de l'or & de l'argent particulierement en sa maison, contre les defenses, le firent mourir, & à lui mesme lui enuoyerent incontinent ce qu'ils apellent la Scytale, comme qui diroit la courroye, par laquelle ils lui manderent qu'il eust à s'en retourner aussi tost comme il l'auroit receuë. Ceste Scytale est vne telle chose: quand les Ephores enuoyent à la guerre vn General, ou vn Amiral, ils font acoustrer deux petis bastons ronds, & les font entierement egaler en grandeur & en grosseur, desquels deux bastons ils en retienent l'vn par deuers eux & donnent l'autre à celui qu'ils enuoyent. Ils apellent ces deux petis bastons Scytales, & quand ils veulent faire secrettement entendre quelque chose de consequence à leurs Capitaines, ils prenent vn bandeau de parchemin long & estroit comme vne courroye, qu'ils entortillent à l'entour de leur baston rond, sans laisser rien d'espace vuide entre les bords du bandeau: puis quand ils sont ainsi bien ioints, alors ils escriuent sur le parchemin ainsi enrollé, ce qu'ils veulent: & quand ils ont acheué d'escrire, ils desuelopent le parchemin & l'enuoyent à leur Capitaine, lequel n'y sauroit autrement rien lire ni conoistre, pource que les lettres n'ont point de suite ni de liaison continuee, ains sont escartees l'vne çà, l'autre là, iusques à ce que prenans le petit rouleau de bois, qu'on lui a baillé à son partement, il estend la courroye de parchemin qu'il a receue tout à l'entour, tellement que le tour & le pli du parchemin venant à se retrouuer en la mesme couche qu'il auoit esté plié premierement, les lettres aussi viennent à se rencontrer en la suite continue qu'el-

On ne tient pas conte des plaintes que font les petis: mais en faueur des grands que l'on redoute, & de qui l'on a afaire, on met la main à vne partie de la besongne, en chastiant quelqu'vn sous autre pretexte, & laissant eschaper le plus coulpable.

Expedient pour cacher & descouurir les secrets d'vn estat.

les doiuent estre. Ce petit rouleau de parchemin s'apelle aussi bien Scytale comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous voyons ailleurs ordinairement, que la chose mesuree s'apelle du mesme nom que fait celle qui mesure. Quãd dõques ceste bande ou courroye fut aportee à Lysander, qui estoit lors au pays de l'Hellespont, il s'en trouua tout estõné & tout troublé, craignant sur toutes autres choses les charges & accusations de Pharnabazus: si mit peine de parler à lui auant que partir, esperant faire sa paix par ce moyen. Quand ils furent ensemble, Lysander le pria de vouloir escrire vne autre lettre aux seigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne lui auoit fait tort ne desplaisir quelconque, & qu'il n'auoit point d'ocasion de se plaindre de lui: mais il ne s'aperceuoit pas que c'estoit vn Candiot, comme on dit en commun prouerbe, qui vouloit afiner vn autre Candiot: car Pharnabazus lui ayant promis qu'il feroit tout ce dequoi il le requeroit, escriuit bien en public à descouuert vne missiue de telle substance que Lysander la demandoit: mais en derriere il en auoit vne autre de substance toute contraire, laquelle estoit si semblable au demourant par le dehors, qu'on n'eust sceu discerner l'vn de l'autre à les voir par le dessus: & quand ce vint à la cacheter & y aposer son seau, il supposa dextrement celle qu'il auoit escrite en derriere, & la lui bailla. Ainsi Lysander arriué qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, selon la coustume, au palais ou se tenoit le Senat, & bailla ses lettres aux Ephores, cuidant bien par icelles estre iustifié des principales & plus dangereuses charges qu'on lui pourroit mettre sus, pource que Pharnabazus estoit fort aimé des seigneurs Lacedæmoniens, à cause que durant toute la guerre, il s'estoit tousiours monstré fort prompt & afectionné à les secourir plus que nul autre des lieutenans du Roy de Perse. Les Ephores ayans leu ceste missiue la lui monstrerent, & lors il conut euidemment comme on dit en commun langage,

La mauuaise conscience mord & trouble son homme au moindre bruit, comme vn bien petit exces renuerse vn corps mal habitué.

Cercher cõseil & atendre remede de son ennemi, c'est cercher honte & ruine.

Qu'Vlysses n'auoit pas seul esté cauteleux:

si se retira sur l'heure en sõ logis fort confus: mais peu de iours apres retournant au palais pour parler aux seigneurs du cõseil, il leur dit qu'il estoit necessaire qu'il fist vn voyage au temple de Iupiter Hammon pour s'aquiter enuers lui de quelques sacrifices, qu'il lui auoit vouez & promis deuant les batailles qu'il auoit gagnees. Or y en a-il qui disent que veritablement Iupiter Hammon s'aparut à lui en dormant, comme il tenoit la ville des Aphyteiens, qui est au pays de Thrace, assiegee, & que par son cõmandemẽt il se leua de deuant, & chargea ceux de la ville qu'ils remerciassẽt Iupiter Hammon & lui sacrifiassent: au moyen dequoi ils estiment que c'estoit à bon escient qu'il

A trompeur trompeur & demi: & qui fait mestier de fraude & de tromperie il trouue finalement qui l'afronte, & lui fait robe de son drap.

qu'il poursuiuoit ainsi son congé d'aller en ce voyage de Lybye pour aquiter les vœus qu'il auoit faits. Mais la pluspart tenoit pour tout certain, que ce voyage qu'il pourchassoit n'estoit qu'vne couuerture pour auoir occasion de s'absenter, à cause qu'il craignoit les Ephores, & qu'il ne pouuoit endurer le ioug qu'il lui faloit porter quand il estoit à la maison, ni ne pouuoit plus souffrir qu'on lui commandast, qui fut la vraye occasion de lui faire cercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'vn cheual qu'on oste des pascages libres & des prez ouuerts, pour le renger en vne estable, & le remettre à son labeur acoustumé : toutesfois Ephorus en escrit vne autre cause, laquelle ie reciterai ci apres.

Crainte de iustice & desir de retenuer commeine au long maintes sous les plus grands.

A LA fin ayant obtenu son congé à toute peine, il s'embarqua & fit voile : mais durant son absence les Rois de Lacedæmone s'estans auisez que lui tenoit toutes les villes en sa deuotion par le moyen des amis qu'il auoit en chacune, ausquels il auoit donné toute l'autorité du gouuernement d'icelles, & qu'il venoit à estre par ce moyen comme vn prince absolu & seigneur souuerain de toute la Grece, ils entreprirent de remettre le gouuernement des villes & citez entre les mains des peuples, & en rebouter ses amis qu'il y auoit establis. Sur quoi il se leua incontinent vn grand mouuement : car premierement les bannis d'Athenes, ayans surpris le chasteau de Phyle, coururẽt sus de là aux trente gouuerneurs tyrãs, & les desfirent en bataille : à l'ocasion dequoi Lysander retourna promptement, & remonstra aux Lacedæmoniens qu'ils deuoyẽt tenir la main au gouuernement du petit nombre, & chastier l'insolence des peuples. Parquoi à sa poursuite ils enuoyerent premierement cent talens aux trente tyrans pour leur aider à soustenir ceste guerre, & le designerent lui-mesme pour Capitaine: mais les deux Rois lui portans enuie, & craignãs qu'il ne reprist vne autre fois la ville d'Athenes, resolurent que l'vn d'eux y iroit : & y alla de fait Pausanias, lequel en apparence fit bien semblant de soustenir les tyrans contre le peuple, mais en efet mit peine d'apaiser ceste guerre, de peur que Lysander par le moyen de ses amis & adherens ne vinst à auoir encor vne autre fois la ville d'Athenes en sa puissance : ce qui lui fut facile à faire. Ainsi ayãt remis les Atheniẽs en bonne amitié, vniõ & concorde les vns auec les autres, & esteint les partialitez & seditions qui estoyent entr'eux, il coupa par le pied l'ambition de Lysander. Mais peu de temps apres s'estans derechef les Atheniens soulevez & rebellez contre les Lacedæmoniens, Pausanias fut lui mesme blasmé d'auoir lasché trop la bride à l'audace & à l'insolence du peuple, qui auparauant estoit retenue & refrenee par l'autorité du petit nombre de gouuer-

XI. Quand les gouuernemẽs publics commencent a receuoir quelque secousse, on ne cesse de les branler iusques à tant qu'ils soyent par terre.

Soixante mille escus.

L'enuie que les grands portent les vns aux autres est cause accidentale de la conseruation des peuples.

neurs:& au contraire fit qu'on donna à Lysander l'honneur de Capitaine qui n'ordõnoit point les afaires à l'apetit d'autrui, ni à la põpe de vaine gloire, ains roidement au profit & à l'vtilité de Sparte. Vrai est qu'il estoit haut en proles & terrible à ceux qui lui resistoient, cõme il respondit vn iour aux Argiẽs qui querelloyent de leurs confins à l'encontre des Lacedæmoniens & sembloyent alleguer de meilleures raisons, Ceux, dit-il, qui serõt les plus forts en ceci, en leur monstrant son espee, serõt ceux qui plaiderõt le mieux la cause de leurs confins. Vne autrefois en quelque assemblee de cõseil, comme vn Megariẽ eust parlé assez hardimẽt & librement, il lui respondit, Tes paroles, mon bel ami, auroyent besoin d'vne cité, voulant dire qu'il estoit d'vne ville trop foible pour tenir des propos si hautains. Et aux Bœotiẽs qui estoyent en branle de se declarer amis ou ennemis, il leur enuoya demander s'il passeroit par leurs pays les piques leuees ou baissees. Et comme les Corinthiens se fussent departis de leur alliance, il aprocha son armee de leurs murailles : mais ainsi que ses gens estoyent en doute, & marchandoyent s'ils iroyent à l'assaut ou non, il aperceut d'auenture vn lieure qui sortit des fossez de la ville & leur dit adonc : N'auez vous point de honte de craindre d'aller assaillir des ennemis, qui sont si lasches & si paresseux, que les lieures dorment à leur aise dedans le pourpris de leurs murailles? Au demeurant le Roy Agis estãt venu à deceder, laissa son frere Agesilaus, & son fils reputé Leotychides : parquoi Lysander qui auoit esté autrefois amoureux d'Agesilaus, lui conseilla qu'il maintinst que la royauté lui deuoit apartenir, comme à l'hoir legitime le plus prochain descendant de la race d'Hercules, à cause que l'on soupçonnoit Leotychides estre fils d'Alcibiades, lequel auoit secrettement entretenu Timea femme d'Agis, lors qu'estant banni de son pays, il s'estoit retiré à Sparte : & Agis mesme concluant par la raison du temps qu'il auoit esté absent, que sa femme ne pouuoit estre enceinte de ses œuures, ne faisoit conte de Leotychides, & auoit monstré ouuertement tout le reste du temps qu'il ne le reconoissoit point pour son fils, iusques à ce qu'estant tombé malade de la maladie dont il mourut, il se fit porter en la ville de Heræa : là où estant pres de mourir, partie à la supplication de Leotychides mesme, & partie à l'instance de ses amis, qui l'en presserent bien fort, il le reconut & l'auoua pour son fils, en presence de plusieurs tesmoins, lesquels il requit de vouloir tesmoigner enuers les Seigneurs Lacedæmoniens ceste siene declaration de reconoissance : ce qu'ils firent en faueur de Leotychides : toutesfois Agesilaus l'emportoit sur lui, principalement pour le port & la

Les grãds ne peuuent endurer qu'on parle si haut qu'eux.

Signes de couardise en vn peuple.

Les plus forts donnent la loy aux foibles.

Voy'z la vie d'Alcibiades.

& la faueur que lui faisoit Lysander, n'eust esté vn Diopithes homme tenu & reputé sauant en matiere d'anciennes propheties, qui nuisoit fort au parti d'Agesilaus, pour vn ancien oracle qu'il alleguoit à l'encontre d'vn defaut qu'Agesilaus auoit, qu'il estoit boiteux:

Le credit & faueur d'vn hôme d'authorité sert beaucoup en toutes brigues ou des opposans.

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoi que tu sois magnanime, & hautaine,
Que royauté boiteuse ne se germe
En toi qui as l'allure droite & ferme:
Car autrement des malheurs te viendront
Non esperez, qui long temps te tiendront
Enuelopee en tourmente de guerre:
Dont les humains perissent sur la terre.

Plusieurs à l'occasion de cest oracle, se rendoyent & se laissoyẽt aller du costé de Leotychides: mais Lysander leur remonstra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit sens de l'oracle, pource que dieu ne se soucioit pas que quelqu'vn estant offésé à vn pied vinst à estre Roy de Lacedæmone: mais que bien la royauté clocheroit & seroit veritablement boiteuse, si des bastards n'estans point nez de legitime mariage venoyẽt à regner sur les vrais naturels descendans de Hercules. Par ces raisons & remonstrances, Lysander, ioint le grand credit & l'autorité qu'il auoit, tira tous les autres à son opinion, de sorte qu'Agesilaus par ce moyen fut declaré Roy de Lacedæmone.

Ceux qui veulent remuer vn estat public, commencent de loin pour n'estre point descouuerts comme fait Lysander, qui pensant deuenir eslectiue la Royauté de Sparte se couure d'vn beau pretexte.

Si commença incontinent Lysander à lui mettre en teste qu'il entreprist d'aller faire la guerre en Asie, lui donnant esperance qu'il ruineroit l'empire de Perse, & qu'il se feroit le premier homme du monde. D'auãtage il escriuit aux amis qu'il auoit es villes de l'Asie, qu'ils enuoyasſent demander aux Lacedæmoniens le Roy Agesilaus pour leur Capitaine, à faire la guerre aux Barbares: ce qu'ils firent & enuoyerent des ambassadeurs expres à Sparte pour le requerir: qui ne fut pas moins d'honneur procuré par Lysander à Agesilaus, que de l'auoir fait eslire Roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'estans pas au demourant mal propres ni mal idoines pour commander, ont ceste imperfection que par la ialousie de la gloire ils portent ordinairement enuie à leurs semblables, ce qui les empesche de faire beaucoup de belles choses: car ils tiennent pour leurs aduersaires en la poursuite de la vertu, ceux dont ils se pourroyent & deuroyent plustost seruir & aider à faire de belles & grandes choses. Agesilaus donques estant esleu Chef de ceste entreprise, mena quand & lui en ce voyage Lysander, entre les trente Conseillers, qui lui furent baillez pour lui assister, & le choisit, comme celui par le conseil duquel il esperoit le plus se gouuerner & l'approcher le plus

XI. Lysander est payé de ses peines en telle monnoye qu'il auoit accoustumé de payer les autres, estant rebuté & trompé par Agesilaus: qui monstre que ceux qui ne suiuent pas le droit chemin ne vont gueres loin qu'ils ne trouuent fascheries & confusion.

pres de soi,comme le principal de ses amis:mais quand ils furent arriuez en Asie,ceux du pais qui n'auoyent point encore de familiarité & de conoissance auec Agesilaus,parloyent peu & non gueres souuent à lui,& au contraire ayans conu & hanté de longue main Lysander,ils le suiuoyent, & lui alloyent faire la cour iusques en son logis,les vns par honneur,pource qu'ils estoyent ses amis,les autres par crainte,pource qu'ils se desfioyent de lui,ne plus ne moins qu'il se fait,& qu'il auient souuent es theatres quand on y ioue des tragedies, que celui qui iouera le personnage de quelque messager ou de quelque seruiteur , sera plus excellent ioueur , & se fera ouir entre tous les autres,& au contraire celui qui a le bandeau royal à l'entour de la teste , & le sceptre en la main,à peine l'entend-on parler:ainsi en estoit il lors,car toute la dignité deuë à celui qui commande estoit à l'entour du conseiller,& ne demeuroit au Roy que le nom de la Royauté seulement, denué de toute puissance.Si me semble bien que ceste indiscrette & importune ambition de Lysander,meritoit bien à l'auenture quelque reprehension,iusques à le renger,& le faire contenter du secōd lieu d'honneur apres le Roy : mais aussi de reietter de tout poinct,par vne conuoitise & ialousie de gloire, & vilipender ainsi vn sien ami & bien-faiteur , cela me semble auoir esté chose indigne d'Agesilaus. Car tout premierement il ne lui donna iamais moyen de rien faire , ni ne lui commit onques charge qui fust honorable;ains qui pis est,s'il sentoit qu'il eust pris en main les affaires de quelques vns,& qu'il leur fauorisast il les renuoyoit tousiours escōduits en leurs maisons,sans qu'ils peussent rien obtenir de ce qu'ils poursuiuoyent, moins que les plus basses personnes qui eussent sçeu venir, amortissant ainsi petit à petit le credit de Lysander,& lui ostant toute son authorité. Parquoi Lysander voyant comme il estoit ainsi refusé & rebuté de toutes choses,& s'apperceuant que le port & faueur,qu'il cuidoit faire à ses amis,leur estoit nuisible , il se deporta de prendre plus leurs affaires en main , & les pria de ne s'adresser plus à lui, & de ne le suiure plus, ains de se retirer deuers le Roy,& deuers ceux qui pouuoyent mieux que lui faire plaisir à ceux qui les honoroyent. Cela entendu, plusieurs desisterent de lui rompre plus la teste d'affaires , mais non pas de lui faire honneur,ains se trouuoyent à sa suite pour l'accompagner quād il se vouloit aller promener,ou s'esbattre aux exercices de la persoune,& lui faisoyent la cour:ce qui irritoit & aigrissoit encore d'auantage Agesilaus contre lui,pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, de maniere que là où il dōnoit souuent à des simples soudards de belles & honnorables commissions de guerre à executer , ou des villes à gouuerner , il establir

Les ambitieux, quelque personnage qu'ils iouēt, veulent tousiours estre escoutez, respectez & suiuis.

Ceux qui s'auancent plus qu'il ne faut, doiuēt estre arrestez & reprimez, non pas foulez aux pieds.

Il vaut mieux s'abstenir de s'employer pour ses amis que leur nuire en cuidant les aider.

Les grands ont beaucoup de moyens d'abaisser ceux qui leur font trop grande ombre.

establit Lysander, pour toute prouision, commissaire des viures & distributeur des chairs, & puis se moquant des Ioniens qui lui faisoyent tant d'honneur, Qu'ils aillent maintenant, disoit-il, faire la cour à mon distributeur des chairs. Parquoi Lysander, estimant qu'il estoit besoin de lui en parler, s'adressa à lui, & lui dit en peu de paroles à la guise des Laconiens : Vrayement, Agesilaus, tu sçais fort bien abaisser tes amis. Oui bien, lui respondit Agesilaus, quand ils veulent estre plus grands que moi : & au contraire, ceux qui s'estudient à maintenir & augmenter mon autorité, c'est raison qu'ils s'en sentent. Voire mais, repliqua Lysander, ie n'ai pas fait à l'auenture ce que tu dis: mais quand ce ne seroit que pour le regard des estrangers qui ont les yeux sur nous, ie te prie mets-moi en tel endroit de ta charge, où ie te puisse estre moins odieux & plus vtile. Depuis ces propos Agesilaus l'enuoya son lieutenant au pays de l'Hellespont, là où il garda bien en son cœur le courroux qu'il auoit contre lui, mais pour cela il ne laissa pas de faire tout ce qu'il faloit pour le bien des afaires, comme entre autres choses, il pratiqua & fit rebeller contre son maistre vn Capitaine Persien nommé Spithridates, vaillant homme de sa personne, & qui estoit grand ennemi de Pharnabazus, & auoit vne armee qu'il mena à Agesilaus: c'est tout ce qu'il fit quant à la guerre en ce voyage là.

Il ne faut point s'atacher à son Seigneur, ne pretẽdre de se hausser par dessus lui, car qui l'entreprend chet souuẽtesfois au plus bas de la ruine.

PARQVOI quelque temps apres il s'en retourna à Sparte auec peu d'honneur, estant grieuement piqué & indigné contre Agesilaus, & haissant plus que iamais tout l'estat & gouuernement de la ville de Sparte: à l'ocasion dequoi il resolut adonc en lui-mesme de mettre en auant ce qu'il auoit de long temps propensé & proietté de faire, pour la mutation du gouuernement, qui estoit vne telle entreprise. Entre les descendans de Hercules, qui se meslerent parmi les Doriens, & retournerent au pays du Peloponese, le plus grand nombre & les plus aparens se logerent & habituerent en la ville de Sparte: mais tous ceux qui estoyent de la race n'eurent pas droit de succeder au royaume, ains y en eut deux maisons seulement, l'vne qui s'apelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades: les autres maisons, encores qu'elles fussent extraites d'vne mesme souche, pour la noblesse de leurs sang n'auoyent point plus de part au royaume que le demeurant du peuple: car les honneurs qui s'aquierent par la vertu y estoyent proposez à tous les habitans qui les pouuoyent acquerir. Lysander donc estant vn de ceux là qui estoyent descendus de la vraye race de Hercules, & qui neantmoins n'auoyent point de part à la royauté, quand il se vid esleué en grand honneur & grande gloire par les merites de ses hauts faits, & qu'il eut acquis beaucoup d'a-

XVIII. Le despit & la haine font prendre à l'ambitieux des resolutions estranges pour venir à bout de ses desseins.

Le grãd discours de Lysander embrassant vn fait de telle consequẽce monstre qu'vn haut esprit a des

est.ins merueilleux.

mis,& beaucoup de credit & d'autorité au maniement des afaires,il lui fit grand mal de voir que ceux qui n'estoyent de rien plus nobles que lui,fussent Rois en la ville qu'il auoit acreuë par sa vertu,& que lui ne peust auoir tant de puissance, que de faire oster à ces deux maisons le priuilege que les Rois deussent estre esleus d'elles seulement,& le faire estédre à tous ceux qui seroyent issus de la race & du sang de Hercules. Toutesfois les autres disent, qu'il ne vouloit pas faire estendre aux descendans de Hercules seulement, mais aussi à tous les naturels Spartiates,à celle fin que le loyer d'honneur fust afecté non à ceux qui le ressembleroyent en vertu, laquelle l'auoit rendu lui mesme egal aux dieux en honneur:car il esperoit bien que quãd on iugeroit ainsi de la royauté,il n'y auroit homme en la ville de Sparte qui plustost fust esleu Roy que lui, au moyen dequoi il atenta premierement de le suader à ses citoyens par viues raisons,& à ces fins aprit par cœur vne harengue que lui composa Cleon Halicarnassien sur ce propos.Mais depuis considerant en lui-mesme, que la grandeur d'vn changement si estrãge qu'il vouloit innouer,auoit besoin d'vn plus hardi & plus roide secours,il se mit à dresser vne machine,cõme on dit en cõmũ prouerbe,pour esmouuoir ses citoyens, ne plus ne moins qu'on fait souuẽt és tragedies,où l'on dresse des engins pour faire descendre quelque dieu du ciel : & fut ceste feinte qu'il se mit à controuuer des oracles & propheties,estimãt que toute la Rhetorique de Cleon ne lui seruiroit de rien, si premieremẽt il n'emplissoit & n'esblouissoit les cœurs de ses citoyens de quelque superstition & quelque crainte des dieux, pour puis apres les amener plus facilement à la raison. Si dit Ephorus qu'il essaya premierement à corrompre par argent la religieuse qui rend les oracles du tẽple d'Apollo en la ville de Delphes,& depuis celle du temple de Dodone par l'entremise d'vn Pherecles,& qu'ayant esté refusé de l'vne & de l'autre, il s'en alla finalement au tẽple de Iupiter Hãmon,là où il parla aux prestres, & leur ofrit beaucoup d'argent pour mesme efet,dont ils se courroucerent tellement à lui qu'ils enuoyerẽt des gens expres à Sparte pour le charger de les auoir voulu corrompre:de laquelle acusation ayant esté absous par le conseil, ses acusateurs qui estoyent des Lybiens, en s'en allant dirent:Nous iugerons quelquefois plus iustement que vous n'auez fait,Seigneurs Lacedæmoniens, quand vous viendrez vn iour pour habiter en nostre pays de la Lybie : suposant qu'il y auoit vne ancienne prophetie, laquelle portoit que les Lacedæmoniẽs deuoyent vne fois aller habiter au pays de la Lybie. Mais il vaut mieux que nous escriuiõs tout le lõg le discours entier

Les raisons ioinctes à la viue voix ont vne tres grãde eficace.

Les cas extraordinaires s'auancent par moyens extraordinaires.

L'ambition essaye tout,& ne trouue rien illicite, pourueu qu'il serue à son auancement.

Comme les es

entier de la menee & la ruse & malice de la feinte qui ne fut pas petite, ni bastie sur vn fondement tel quel, ains comme en vne proposition de Mathematique y eut plusieurs grandes presupositions, & plusieurs premisses longues & bien enmeslees pour venir à la conclusion, laquelle ie deduirai de poinct en poinct, suiuant ce qu'en a escrit vn historien & philosophe tout ensemble. Il y auoit es marches du royaume de Pont vne femme qui se disoit estre enceinte d'Apollo : ce que plusieurs, comme on peut penser, ne vouloyent point croire, & plusieurs aussi y adioustoyent foi, de maniere que quand elle se fut deliuree d'vn beau fils, plusieurs gens d'estat & de qualité prirent le soin de le faire nourrir & entretenir. Cest enfant, ne sai pour quelle cause ni comment, fut nommé Silenus : & Lysander ayant ce commencement d'ailleurs, ourdit & acheua le demourant de la trame du sien : car il eut plusieurs, & non point petis personnage, qui lui aiderent à bastir, par maniere de dire, l'entree de ceste farce, en faisant courir le bruit de la naissance de cest enfant, sans qu'on peust soupçonner à quelle intention ils le faisoyent: & si aporterent encor vne autre nouuelle de Delphes, qu'ils semerent aussi par la ville de Sparte, sauoir est, que les prestres du temple y gardoyent des liures secrets, où il y auoit de tres-anciens oracles, ausquels eux-mesmes n'osoyent pas toucher, ni n'estoit loisible à personne de les lire, sinon à vn qui seroit né de la semence d'Apollo, lequel deuoit venir apres vne longue espace de temps, & faire aparoir de sa naissance aux prestres qui gardoyent lesdits papiers, & ce par quelque marque & enseigne qu'ils auoyent secrette entr'eux : moyennant laquelle, estant reconu pour fils d'Apollo, il pourroit adonc prendre les papiers & lire les anciennes reuelations & propheties qui y estoyent. Ces choses ainsi preparee, on auoit donné ordre que Sylenus viendroit à demander ces papiers comme estant fils d'Apollo, & que les prestres qui aidoyent à conduire la menee, feroyent semblant de s'enquerir diligemment de toutes choses, & de s'informer comment il estoit né, & que finalement apres qu'ils auroyent bien verifié tout, alors ils lui consigneroyent entre ses mains les papiers, comme à celui qui veritablement seroit fils d'Apollo, & que lui en presence de plusieurs tesmoins les liroit publiquement, & entre autres notamment celle pour laquelle ceste longue feinte estoit attiree touchant la royauté de Lacedæmone, Qu'il estoit meilleur & plus expedient aux Spartiates, qu'ils esleussent pour leurs Rois ceux qui se trouueroyent les plus gens de bien de tous leurs citoyens.

prits ambitieux sont des abysmes profōds, aussi leurs menees & pratiques ont des destours que les autres hommes ne peuuent pas aisément desenourir: tesmoin la fourbe de Lysander.

La fausse religiō & ceux qui y seruent est vn large māteau qui couure vne infinité de meschācetez.

MAIS comme ce Silenus fust desia paruenu à sō adolescēce, & fust expressemēt venu en la Grece pour executer ce dessein,

XIII. Les mines des hommes

mes ne s'esuentẽt par toutes d'une mesme façon, & sont souuent inutiles par l'inconstãce de ceux qui les ont cauces, & par nouueaux afaires qui requierent nouueaux conseils.

tout le mystere fut gasté par la couardise de l'vn des ioueurs & des cõpagnons de Lysander qui lui aidoyent à conduire ce mystere, lequel quand ce vint au fait & au prendre eut peur, & se retira de l'entreprise : toutesfois il n'en fut iamais rien descouuert du viuant de Lysander, ains seulement apres sa mort: car il mourut premier que le Roy Agesilaus fust retourné de l'Asie, estant auant que mourir tombé en la guerre Bœotique, ou plustost y ayant lui mesme fait tomber la Grece : car il se dit en l'vne & en l'autre sorte: & y en a qui en mettent la coulpe sur lui, les autres sur les Thebains, les autres sur tous deux: car ils tournent en crime aux Thebains, ce qu'ils renuerserent c'en dessus dessous les sacrifices publiques que faisoit Agesilaus en la ville d'Aulide: & disent aussi qu'Androclides & Amphitheus estans gaignez & corrompus par argent du Roy de Perse, pour embrouiller les Lacedæmoniens de guerres au dedans de la Grece, susciterent celle guerre entre les Grecs, & commencerent à courir & piller le pays des Phociens. Les autres disent que Lysander estoit courroucé à eux, pource que seuls entre tous les alliez & confederez, ils demandoyent la dixieme partie de tout le butin qui auoit esté gaigné en la guerre contre les Atheniens, & qu'ils auoyent esté mal-contens de l'argent que Lysander auoit enuoyé à Sparte. Mais sur tout leur vouloit Lysander plus de mal, à cause qu'ils auoyent les premiers donné moyen aux Atheniens de se deliurer de l'opressiõ des trente tyrans qu'il auoit establis pour gouuerneurs à Athenes, & pour lesquels fauoriser & faire craindre, les Lacedæmoniens auoyent ordonné par edit public, Que les bannis qui s'enfuiroyent d'Athenes, pourroyent estre pris au corps en quelque lieu qu'ils s'en fuissent, & que ceux qui y mettroyent empeschement seroyent declarez rebelles & ennemis aux Lacedæmoniens : car au contraire de cest edit, les Thebains en firent vn autre fort semblable & conuenable aux glorieux faits de Bacchus, & de Hercules leurs ancestres, par lequel estoit porté, Que toute maison & toute ville fust ouuerte par tout le pays de la Bœoce aux Atheniens qui y voudroyent venir, & que celui qui ne secourroit vn banni d'Athenes contre celui qui le voudroit emmener par force, payeroit l'amende de six cens escus : & s'il y auoit aucuns qui portassent armes vers Athenes par le pays de la Bœoce, que les Thebains ne fissent pas semblant d'en rien voir ne rien ouyr. Si ne fut point vne simulation de dire qu'ils ordonnassent de paroles choses si humaines & si bien seantes à vn peuple Grec, & puis que les efets ne respondissent pas aux edits & proclamatiõs. Car Thrasibulus & ses consors qui occuperent le chasteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ils eurent argent & armes,

Ceux qui resistent à la tyrannie sont mal voulus.

Les republiques sont sages qui fauorisent aux peuples iniustement afligez.

Faueur vraye ne gist pas en secours

& armes, & leur donnerent les Thebains le moyen de commencer & de conduire leur entreprise si secrettement, qu'elle ne fut point descouuerte. Voila donc les causes, pour lesquelles Lysander prit si fort à cœur la querelle contre les Thebains, & estant sa colere fort violente, mesmement à cause de la melancholie qui alloit de iour en iour croissant en lui par raison de sa vieillesse, il fit tant enuers les Ephores qu'il leur persuada d'y enuoyer garnison, & lui-mesme en prenāt la charge, se mit incontinent en chemin auec ses gens: mais depuis on y enuoya encore le Roy Pausanias auec vne armee, lequel deuoit faire vn grād circuit & entrer dedans le pays de la Bœoce par la mōtagne de Cithæron. & Lysander le deuoit aller rencontrer par le pays de la Phocide, auec vne bonne troupe de gens de guerre qu'il auoit. Si prit la ville des Orchomeniens, laquelle se rendit volontairement à lui aussi tost qu'il fut arriué deuant, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla: & de là escriuit au Roy Pausanias, qu'au partir de Platæes, il prist son chemin droit vers la ville d'Arliate, & que lui le lendemain au poinct du iour se rendroit ioignant leurs murailles. Ces lettres furent surprises par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le messager qui les portoit: parquoi les Thebains auertis de leur entreprise laisserent leur ville à garder aux Atheniens qui leur estoyent venus au secours, & eux la nuit enuiron le premier somne se partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en si bonne diligence, qu'ils arriuerent le matin à Aliarte vn peu deuant Lysander, & mirent vne partie de leurs gens dedans la ville. Quant à Lysander, il auoit proposé du commencement de tenir les gens dessus vne mote qui est pres de la ville, & là atendre la venue de Pausanias: mais depuis, quand il vid que le iour se passoit & qu'il ne venoit point, il ne peut plus auoir patience, & prenant ses armes apres auoir presché les alliez qu'il auoit auec lui, fit marcher ses gens en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui aloit vers la ville. Cependant les Thebains qui estoyent demourez hors la ville, laissans Aliarte à main gauche, s'allerent ruer sur la queue de l'armee des ennemis à l'endroit de la fontaine, qui s'apelle Cissusa: là où les fables des poetes content que les nourrices de Bacchus le lauerent quād il sortit du ventre de sa mere, pource que l'eau qui y sourd, combien qu'elle soit fort claire & douce à boire, a neantmoins ne sai quoi de couleur de vin: & les iauelots de Candie, que l'on apelle, sont tous à l'entour non gueres loin: ce que les Aliartes alleguent pour prouuer que Rhadamanthus a autrefois demouré en ce quartier-là, & s'y mōstre encore iusques auiourd'hui sa sepulture, qu'ils apellent Alea: & y a assez pres de là aussi le mon-

de paroles & d'effet.

La colere fait courir les hommes à grand pas vers leur malheur.

Lettres surprises sont cause de grand mal à ceux qui ne pensent assez soigneusement à leur fait.

L'impatiēce oste le iugement aux hommes, & les pousse au danger.

ment d'Alcmena, qui fut, ainsi qu'ils disent, inhumee en ce lieu-là, ayant esté mariee auec Rhadamanthus depuis la mort d'Amphytrion. Mais les Thebains, qui estoyent dedans la ville auec les Aliartiens, ne se bougerent iusques à ce qu'ils virent Lysander auec les premiers de sa troupe tout aupres de leurs murailles: car alors ils firent soudainement ouurir les portes & se ruans sur lui, le tuerent lui-mesme auec son deuin & quelque peu d'autres, pource que la pluspart se retira au fort de leur bataille: toutesfois les Thebains ne les lascherent point, ains les poursuiuirent si viuement & de si pres, qu'ils les mirent tous en route, & leur firent à tous prendre la fuite à trauers les montagnes, apres en auoir occis trois mille sur le champ: aussi y en demoura-il trois cens des Thebains, qui poursuiuirent les ennemis trop aspremenent iusques en lieux aspres & forts pour eux. C'estoyent presque tous ceux que l'on soupçonnoit à Thebes de fauoriser sous main au parti des Lacedæmoniens, & pour le desir qu'ils auoyent d'oster ceste opinion à leurs citoyens, se hazarderent sans propos, tellement qu'ils se perdirent en ceste poursuite.

Ceux qui veulent surprēdre & ruiner les autres sōt par fois surpris & ruinez eux mesmes.

L'hōneur est plus cher aux hommes de bon cœur que la vie.

Pausanias eut nouuelles de ceste desfaite sur le chemin de Platæes à Thespies, & tira outre, marchant tousiours en bataille iusques à Aliarte, là où arriua aussi en mesme temps Thrasibulus amenant de Thebes le secours des Atheniens. Et comme Pausanias fust en propos d'enuoyer demander aux ennemis licence de pouuoir enleuer leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui estoyent en son armee, le trouuans fort mauuais, s'en courroucerent premierement entr'eux, puis s'en allerent au Roy mesme, lui protester qu'il faisoit deshonneur à Sparte, de vouloir enleuer le corps de Lysander par le congé & la merci des ennemis, & qu'il faloit l'aller combatre à viue force d'armes & l'inhumer honorablemēt, apres qu'ils auroyent vaincu les ennemis, ou bien si la fortune vouloit qu'ils y fussent desfaits eux-mesmes, qu'encore leur seroit il plus honorable de demourer gisans sur la campagne aupres de leur Capitaine, que de demander congé pour enleuer son corps. Mais nonobstant toutes ces remonstrances des vieillards, le Roy Pausanias voyant que s'estoit chose bien malaisee de desfaire les Thebains en bataille lors qu'ils venoyent d'estre victorieux: & d'auantage que le corps de Lysander gisoit tout ioignant les murailles d'Aliarte, tellement qu'il seroit bien dificile, & non moins dangereux de l'enleuer, encore qu'ils eussent gaigné la bataille, il enuoya vn heraut aux ennemis. Et ayant fait treues pour quelques iours, emmena son armee arriere, & emporta le corps de Lysander, lequel ils inhumerent aussi tost qu'ils furent hors des confins de la Bœoce dedans

XV. Il faut obtenir par douce requeste ce qu'on ne sauroit auoir par force: & reconoistre qu'il n'est pas possible à l'homme (tant adroit soit-il) d'eschaper lors que son heure est venue.

Les armes ioinctes auec quelque relasche sont tousiours vtiles.

dedans le territoire des Panopeiens, là où est encore auiourd'hui sa sepulture sur le chemin, par où l'on va de la ville de Delphes à celle de Cheronee. Là où estant le camp de Pausanias logé, on dit qu'il y eut vn Phocien, lequel faisant le discours de la bataille à vn autre qui ne s'y estoit pas trouué, dit que les ennemis les estoyẽt venus charger ainsi que Lysander auoit ia passé l'Oplites: dequoi l'autre s'esmerueillant, il y eut vn Spartiate ami de Lysander qui lui demanda, ayant oui tout leur propos, que c'estoit qu'il appelloit Oplites, & qu'il n'auoit point oui nommer ce mot-là. Comment, lui respondit adonc le Phocien, si est-ce que les ennemis ont là abatu les premiers de nos gens qui sont demourez sur le champ: car le ruisseau qui passe au long des murailles de la ville s'appelle Oplites. Ce que le Spartiate ayant entendu, il se prit aussi tost à plorer chaudement, en disant, Or est-il donc impossible à l'homme d'euiter sa destinee: pource que Lysander auoit autrefois eu vn oracle, dont la substance estoit telle:

Ie te conseille aller tousiours fuyant,
O Lysander, Oplites le bruyant,
Et le Dragon fils de la terre mere,
Qui finement t'assaudra par derriere.

Toutesfois il y en a qui estiment que ce ruisseau d'Oplites n'est pas celui qui passe le long des murailles d'Aliarte, ains est le torrent qui court pres la ville de Coronee, & va tomber en la riuiere de Philarus au long de la ville: & disent qu'anciennement on l'apelloit Hoplia, mais maintenant on l'appelle Isomanthus. Celui qui tua Lysander fut vn Aliartié nommé Neochorus: lequel portoit sur sõ escu vn Dragon peint, ce que l'oracle vouloit signifier, ainsi que l'on cõiecture. L'on dit aussi que du temps de la guerre Peloponesiaque, les Thebains eurẽt vn oracle du temple d'Apollo Ismenien, lequel oracle leur prophetisa la bataille qu'ils gaignerent pres le chasteau de Delium, & ceste ci d'Aliarte, qui fut trente ans depuis. La teneur de l'oracle fut telle:

Toi qui viendras guetter les louueaux fins,
Garde toy bien des extremes confins,
Et de la mote Orchalide, où sans cesse
Gist le renard qui iamais ne la laisse.

Il appelle les extremes confins, le territoire qui est à l'entour de Deliũ, pource que là confine la Bœoce auec le pays de l'Attique: & la mote Orchalide, celle qui se nomme auiourd'hui Alcopeque, cõme qui diroit la renardiere, laquelle est du costé que la ville d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Ayant donques Lysander ainsi esté occis, les Spartiates sur l'heure en furent si desplaisans, qu'ils en voulurent faire vn proces cri-

Il est impossible a l'homme d'euiter sa destinee. mais cela n'excuse pas les fautes des temeraires & malins qui se iettent à teste baissee dans le danger, ou s'y precipitans: au contraire ici sages se souuenans que leurs cas sont côtez, marchẽt tousiours à vn pied droit, & s'arrestẽt tout court si & quand il plaist a la prouidence diuine.

Astuce de Satan parlant ambiguement par ses oracles pour n'estre descouuert ce qu'il est, & se moquer plus aisément de ses miserables esclaues.

Les vaillans hõmes meritẽt d'estre tenus chers, & ceux sõt respõsables de la vie

minel comme d'vn crime capital, à leur Roy Pausanias, lequel n'en osa attẽdre l'issue du iugement, ains s'enfuit en la ville de Tegee, là où il acheua le reste de ses iours en la frãchise & sauuegarde du temple de Minerue. Car la pauureté de Lysander qui vint à estre descouuerte à sa mort, rendit sa vertu plus claire & plus illustre qu'elle n'estoit en son viuant, quand on vid que de tant d'or & d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'autorité qu'il auoit eue, de tant de villes & citez qui lui auoyent fait la cour, & brief d'vne si grande & puissante royauté par maniere de dire qu'il auoit eu entre mains, iamais il n'en auoit agrandi ni augmenté sa maison d'vne seule maille, ainsi comme l'escrit Theopompus, auquel on doit aiouster plus de foi quand il loue, que quand il blasme, pource qu'il prend plus de plaisir à mesdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louer. Quelques temps apres, ainsi qu'escrit Ephorus, il auint que les Spartiates eurent quelque diferent auec leurs alliez, pour raison duquel il falut visiter les papiers que Lysander auoit en sa maison. Agesilaus y alla, & trouua entre les autres papiers, la harengue qu'il auoit preparee pour persuader aux Spartiates de changer leur gouuernement, & leur remonstrer qu'il faisoit oster aux Eurytionides & aux Agiades le priuilege qu'ils auoyent, que les Rois de Sparte ne pouuoyent estre esleus que de ces deux familles là, & remettre ce priuilege en commũ, de sorte qu'il fust loisible d'eslire Rois de Sparte ceux qui seroyẽt les plus gens de bien de toute la ville. Agesilaus fut entre deux de monstrer ceste harengue en public, pour faire voir aux Spartiates quel citoyen auoit esté Lysander en son cœur: mais Lacratidas homme sage & prudent, qui lors estoit president des Ephores, l'en engarda, disant qu'il ne falloit point deterrer Lysander, ains plustost enterrer auec lui sa harengue qui estoit escrite d'vn si grand artifice & si finemẽt pour persuader. Toutesfois si lui firent-ils plusieurs grands honneurs encore apres sa mort, & entre autres, ils condamnerẽt en grosse amẽde deux citoyens, qui auoyent fiancé ses deux filles du viuant de leur pere, & puis le refuserent quand ils virent qu'à sa mort il se trouua ainsi pauure, pourautant qu'il auoyent recerché son alliance, pensans qu'il fust biẽ riche, & puis n'en auoyent point voulu quand par la pauureté ils auoyent conu qu'il estoit homme de bien & entier. Ainsi peut-on voir qu'il y auoit à Sparte peine establie contre ceux qui ne se marioyent point, ou qui se marioyent trop tard, ou qui se marioyent mal, & à ceste peine estoyent suiets ceux qui au lieu de cercher l'alliance de gens de biẽ, ou de leurs parens, cerchoyent à se marier richemẽt. Voila ce que nous auions à escrire des faits & mœurs de Lysander.

Des autres qui ont charge de la garder.

C'est vne grande louãge à vn magistrat qui manie beaucoup de deniers de n'en auoir pas beaucoup: & grande honte aux belistres qui vuident la bourse du public pour emplir la leur.

Il faut enterrer ce qui peut nuire, & (comme dit le prouerbe) ne point resueiller le chien qui dort.

Mariages doiuẽt estre reglez és republiques bien policees.

SYL-

SYLLA.



De fer, de feu, de sang, l'orgueil, l'ire, la rage,
Arma, soustint, roidit, ton chef, ton cœur, ta main,
Contre l'Asiatic, le Gregeois, le Romain,
Abbatus sous les pieds de ton felon courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. La race & premiere condition des biẽs de Sylla: la forme de son corps, sõ naturel, sa ieunesse, ses premiers deportemẽs en guerre sous Marius, & pour quelle cause ils deuindrent ennemis.

2 Ayant demandé la Prature il ne l'obtint qu'en la secõde annee par faueur & argent, dont il est moqué par Cæsar: puis est enuoyé en la Cappadocie où il establit Ariobarzanes, cõtracte alliãce auec les Parthes, & à son retour à Rome reprend sa querelle cõtre Marius, laquelle estãt preste à s'allumer pour la ruine de de l'estat, demeure en suspens à cause de la guerre des alliez, en laquelle Sylla acquiert grande reputation, & en attribue la louange à ses dieux, desquels il s'estimoit fauorisé.

3 De l'inegalité de ses mœurs: son Consulat, ses femmes & les prodiges qui precederent la sedition suruenue entre lui & Marius pour la cõmissiõ de la guerre cõtre Mithridates: auec vn petit discours sur l'opiniõ des deuins de la Thoscane touchans les reuolutions du monde.

4 Par le moyen de Sulpitius, Tribun du peuple, homme du tout meschant, Marius se fait decerner la commission sus mentionnee, à quoi Sylla s'oppose & se retire à Nole, lors commencent les saccagemens tant d'vne part que d'autre: il s'achemine vers Rome, y entre

de force & la traitte hostilemẽt: puis s'en part pour aller faire la guerre à Mithridates.

5 Le presage que Mithridates eut de sa ruine: & quelle estoit lors sa puissance, affoiblie par la venue de Sylla, a qui les villes Grecques tendent les mains, fors Athenes, laquelle il assiege fort estroitemẽt: & pour fournir tant aux frais du siege qu'aux gages de ses Capitaines & soldats, il enleue l'argẽt & les ioyaux des temples de Grece.

6 La ville d'Athenes, mal gardee par le tyran Ariston, qui se contentoit de brocarder Sylla & sa femme, est prise, saccagee & la plus part de ses habitans tuez par les Romains en la puissance desquels Ariston tombe vif par un accident notable.

7 Vne puissante armee de Mithridates vient au deuant de Sylla, lequel ne se sentant pas assez fort, amasse ses troupes, attend le point de l'occasion, & fait trauailler ses soldats à œuures indignes d'eux, pour les animer tant plus au combat, à quoi ils se disposẽt & gaignent un lieu fort d'assiete, puis repoussent les ennemis de là, & les chassent de deuant Charonee.

8 Diuers oracles & predictiõs pour asseurer Sylla, qui apres auoir marchandé quelque temps la puissante armee de Mithridates, finalemẽt lui donne bataille pres de Charonee, tue un nombre infini d'ennemis, puis fait dresser des trophees & iouer des ieux de musique, pour signe & resiouissance d'une si grãde victoire, & pouruoit à la reddition de l'argent enleué des temples.

9 Vne nouuelle armee de Mithridates retourne en Grece, & s'accommode en la pleine de Orchomene, où Sylla l'enuironne de trenchees, & la contraint de venir aux mains, auec tel auantage de son costé, qu'il obtint une victoire plus notable que la precedente.

10 Estant en perplexité à cause des desordres suruenus à Rome par les menees de ses aduersaires, auint qu'Archelaus lieutenant de Mithridates, & puis Mithridates lui mesme parlent à lui, & y a paix conclue entre eux à l'auantage des Romains.

11 Il poursuit Fimbria l'un de ses plus grands ennemis, lequel se tue par desespoir: en apres il domte par rude traitement l'Asie mineur, & vient à Athenes où il recouure les œuures d'Aristote & de Theophraste, dont la plus part fut depuis perdue par la nonchalance de quelques ignorans. puis ayant passé la Thessalie & la Macedoine, il s'embarque pour passer en Italie, asseuré du bõ vouloir de sõ armee & s'aprestant pour cõbatre quinze chefs ennemis qui auoyent quatre cens cinquante enseignes de guerre.

12 Fortifié par diuers presages qui l'asseuroyent d'une tresgrãde prosperité, il desfait le ieune Marius & le Consul Norbanus: gaigne une autre grosse bataille pres de Fidene, & soustrait finement à Scipion quarante enseignes de gens de pied qu'il ioint aux siennes.

13 Il gaigne une autre bataille contre

le cõtre le ieune Marius, lui tue vingt mille hommes, & en prẽd huit mille prisonniers: cõtraint Carbo le principal de ses aduersaires de se sauuer en Afrique: & finalement cõme il estoit sur le point d'entrer à Rome, Telesinus l'ataque, & peu s'en faut qu'il ne le renuerse auec la plus part de ses forces, par vne adresse memorable: mais en fin la victoire demeure à Sylla.

14 *Pour le commencement de ses cruautez ayant fait entretuer grand nõbre d'ennemis sous promesse de sauuer la vie aux vns quand ils auroyent despesché leurs compagnõs, il fait hacher en pieces les suruiuans au nombre de six mille en lieu estroit & en vn moment de temps sans estre esmeu de leurs clameurs: puis emplit Rome de meurtres & de sang, auec des procedures estrangemẽt iniques: fait massacrer tous les habitans de Preneste, suportant au reste tous les plus meschans garnemẽs de l'Italie, desquels Catilina estoit l'vn des principaux.*

15 *Il se declaire lui-mesme Dictateur, & commet vne infinité de meschancetez, puis fait son entree triomphale à cause de ses victoires cõtre Mithridates: veut qu'on le surnomme l'heureux, & dõne pareil nom à deux siens enfans: se depose de sa Dictature, & laisse le peuple en son droit ancien: fait des festins somptueux aux Romains: repudie Metella sa femme & en espouse vne autre, sans toutesfois quitter ses cõpagnies ordinaires de farceurs & autres telles personnes infames.*

16 *Sa vie dissolue fait creuer vne apostume cachee de long temps en son corps, dont sort tãt de vermine qu'il est impossible l'en nettoyer, & meurt miserablement.*

LVCIVS Cornelius Sylla estoit bien de race des Patriciens, qui sont à Rome les nobles & gentils-hommes, & y eut-vn de ses ancestres nommé Rufinus qui paruint à la dignité Consulaire, lequel toutesfois a esté plus renommé pour l'infamie dont il fut noté, que pour honneur auquel il soit paruenu, à cause qu'il se trouua auoir en sa maison plus de dix marcs en vaisselle d'argent, chose qui estoit en ce temps-là defendue par ordonnance expresse, & pour ceste raison fut priué de l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis la quelle ignominie tous ses descendans demourerent tousiours bas. Et Sylla mesme eut bien peu de biens de son pere, tellement qu'en sa premiere ieunesse il logea en maison d'autrui à bien petit louage, ainsi que depuis il lui fut reproché quand on le vid plus riche qu'on ne pensoit qu'il eust merité. Car comme il se vantast & glorifiast à son retour de la guerre d'Afrique, il y eut

1. Les ancestres ne font pas tousiours honneur à leurs descendans: mais la vertu cache en l'homme de bien toutes les laideurs, & taches de sa race: estant coulpable au double celui qui aux iniquitez de ses predecesseurs va aioustant les siennes.

vn personnage de bien & d'honneur qui lui dit : Et comment seroit-il possible que tu fusses homme de bien, ayant si bien dequoi comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laissé ? Car combien qu'il n'y eust desia plus es mœurs des hommes Romains celle ancienne rondeur de preud'hommie, & celle pureté qui y souloit estre, & qu'ils eussent vn peu decliné, & receu en leurs cœurs la conuoitise des delices & de la superfluité : ce neantmoins encore mettoyent-ils en pareil degré de reproche ceux qui ne se maintenoyent pas en la pauureté de leurs peres, que ceux qui consumoyent & mettoyent à mal la richesse que leurs parens leur auoyent laissee. Mais depuis encore quand il eut toutes choses en sa main, lors qu'il faisoit mourir tant de gens, il y eut vn homme né de serfs afranchis, qui pour auoir recelé & sauué vn de ceux qui estoyent bannis par afiches, estant tout prest à estre precipité du haut de la roche Tarpeiene, lui reprocha qu'ils auoyent longuement vescu & logé ensemble dedans vne mesme maison, lui payant vingt escus de louage pour le haut de la maison, & Sylla trente pour le louage du bas : tellement qu'entre leurs deux fortunes, il n'y auoit pour lors que dix escus à dire. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à la premiere condition de ses biens. Au demourant quant à la forme de son corps, le reste se void assez par ses images & statues qui sont demourees : mais quant à ses yeux qui estoyent ardens & estincellans à merueilles, la couleur de son visage les rendoit encore plus efroyables à voir : car il estoit fort couperousé & semé de taches blanches par endroits, dont on dit que le nom de * Sylla lui fut imposé à raison de sa couleur, & y eut vn des gaudisseurs d'Athenes, qui lui en donna vn trait de moquerie par ces vers :

Sylla est vne meure asperse de farine.

Si n'est point impertinent d'aller par tels signes & indices exterieurs recerchant le naturel de ce personnage, lequel on dit auoir esté de sa nature si enclin à gaudir & moquer, qu'estant encore fort ieune & inconu, il ne bougeoit ordinairement d'auec des farceurs, boufons & basteleurs, à yurongner & gourmander en toute dissolution : & depuis encore apres qu'il fut venu au dessus de toutes choses, il assembloit tous les iours les plus efrontez gaudisseurs, plaisans, & toute telle maniere de gés qui font profession de faire rire, auec lesquels il beuuoit & mangeoit ordinairement, & estriuoit auec eux à qui rencontreroit de meilleurs brocards, & qui se gaudiroit le mieux : en quoi il ne faisoit pas seulement hors de téps & de saison chose mal seante à son aage : mais aussi outre ce qu'il deshonoroit la dignité de son magistrat, encore laissoit-il aller en nonchaloir plusieurs afaires d'importance, qui meritoyent qu'on en eust

L'auarice n'est pas moins à condamner que la prodigalité.

Celui qui de basse conditió est monté cóme au sommet de grandeur humaine est du tout à condáner, s'il traite mal celui qui lui a tenu compagnie en sa petitesse.

* C'est pource que *syl* en Latin signifie l'orchre, qui deuient rouge quand elle est mise au feu, & pourtant *Syllaceum color* en Vitruue signifie couleur de pourpre.

La gaudisserie, gourmandise, yurognerie & dissolution, bestes de compagnie, trainent l'homme à trauers leurs

eust grand soin: car depuis qu'il s'estoit vne fois mis à table, il ne lui faloit plus parler d'afaires de consequence: & combien que hors de là il fust homme actif, diligent & seuere, il deuenoit soudainement tout autre depuis qu'il s'estoit vne fois ietté en telle compagnie pour boire & faire bonne chere: de sorte qu'il se rendoit outre mesure priué, & par trop familier à ne sçai quels farceurs, plaisans, baladins & danseurs, qui en faisoyent alors tout ce qu'ils vouloyent. De ceste dissolution proceda, à mon auis, le vice de la luxure, auquel il estoit suiet, se laissant facilement aller aux voluptez & à l'amour, si bien que quand il fut vieil encore ne s'en pouuoit-il garder. Car estāt encore en ses ieunes ans, il deuint amoureux d'vn ioueur de farces nōmé Metropius, & cela lui alla croissant auec l'aage: car ayant commencé le premier à aimer vne courtisane, femme riche, nommee Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter & par la grace que lui donnoit enuers elle la fleur de sa ieunesse & beauté, elle mesme deuint amoureuse de lui, de maniere, que venant à mourir elle l'institua son heritier. Aussi fut il heritier de sa belle mere, qui l'aima comme si c'eust esté son propre fils, & se trouua moyennement riche apres auoir recueilli ces deux successions. Depuis ayant esté eslez Questeur au premier Consulat de Marius, il s'embarqua quand & lui pour aller faire la guerre au Roy Iugurtha, là où arriué qu'il fut au camp, il se monstra homme de valeur en toutes autres choses, & mesmement ayant sceu bien vser d'vne occasion qui se presenta à lui, il gaigna l'amitié de Bocchus Roi des Numidiés: car il recueillit & traita humainement ses ambassadeurs eschappez des mains d'vne troupe de brigands Numidiés, & leur ayant fait de beaux presens, les fit recōuoyer auec bonne & seure garde. Or quant à ce Roy Bocchus, il y auoit ia long tēps qu'il haissoit, & qui plus est, craignoit son gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit esté desfait en bataille, & qu'il s'estoit allé ietter entre ses bras, il machinoit de lui faire vn tour de trahison, pour lequel efet il enuoya querir secretemēt Sylla, aimāt mieux que la prise de Iugurtha se fist par lui que par soy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en vn tresgrand danger, en cōmettant sa personne à la foi d'vn Roy Barbare pour en prendre vn autre, atendu mesmement que celui en qui il se fioit, vsoit de si grande desloyauté enuers ses propres alliez: toutesfois Bocchus ayant les deux en sa puissance, & s'estant lui-mesme rangé à ce poinct de necessité, qu'il estoit force qu'il trahist ou l'vn ou l'autre, apres auoir longuement disputé en lui mesme, lequel il feroit plustost, à la fin executa le dessein de sa premiere

ordure insques au bout de sa vie.

La prouesse, la gracieuseté & l'esprit actif auancent & esleuent l'homme.

Le desir d'exploiter quelque chose de grand, fait mespriser aux hommes la mort mesme.

trahison, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il est bié vrai que celui qui triompha de ceste prise fut Marius, mais l'enuie qu'on lui portoit, faisoit qu'on attribuoit la gloire du fait à Sylla: ce qui secrettement faschoit fort Marius, mesmement que Sylla, qui de sa nature estoit hautain, & qui lors commençoit à venir d'vne vie basse, obscure & inconue en quelque lumiere entre ses citoyens, & à gouster que c'est de l'honneur, en deuint si ambitieux & si conuoiteux de gloire, qu'il en fit grauer l'histoire en vn anneau qu'il porta tousiours depuis, & s'en seruit de cacher. L'engraueure estoit le Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha prisónier. Ces choses desplaisoyent fort à Marius: mais toutesfois estimant que Sylla n'estoit pas encore tant enuié que lui, il se seruit de lui en la guerre: car en son second Consulat il le fit l'vn de ses lieutenans, & en son troisieme il eut charge sous lui de mille hommes de pied, & fit beaucoup de bons & vtiles exploits par lui: car estant son lieutenant, il prit vn Capitaine des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, & estant Chef de mille hommes, il fit tant enuers les Marses, qui est vne grande, puissante & peuplee nation en Italie, qu'il leur persuada de demourer bons amis alliez & confederez des Romains, pour lesquels actes il aperçeut que Marius estoit fasché contre lui, pource qu'il ne lui donnoit plus de commissions honorables, ni matiere de faire rien de bon, ains au contraire empeschoit le plus qu'il pouuoit son acroissement. Au moyen dequoi il se rengea du costé de Catulus qui estoit compagnon de Marius au Consulat. Cestui Catulus estoit bié homme de bien, mais vn peu froid au fait des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & principaux affaires de sa charge: en quoi faisant il lui donna matiere d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son credit, & sa puissance: car il conquit & subiuga par force d'armes la pluspart des nations barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant faute de viures au camp, il en prit la commission, & en fit venir si grande quantité, que ceux de Catulus en ayans plus qu'il ne leur faloit, en departoyent à ceux de Marius: ce que lui-mesme escrit auoir fort despleu à Marius. Voila la premiere source de leur inimitié, laquelle ayant commencé par vn friuole & si leger fondement, proceda en auant par guerres ciuiles, efusion de sang, & partialitez & dissensions irremediables, iusques à ce que finalement elle se termina en vne violente tyrannie & confusion de tout l'estat & empire Romain: ce qui monstre & tesmoigne que le poëte Euripides estoit homme sage, & bien entendant les maux qui auiennent aux choses publiques, quand il conseille & commáde aux gouuer-

Vn peu d'honneur enflame outrageusement le cœur d'vn homme de basse condition.

Les vaillans exploits des lieutenans desplaisent aux chefs ambitieux qui voudroyent & ne peuuēt tout faire.

La faueur de Catullus enuers Sylla fut cause de sa mort peu apres, car Marius l'ayāt en sa puissance ne lui voulut onques pardōner: qui monstre cōbiē la condition des grands est miserable, qui en plaisāt & desplaisant se mettēt tousiours en danger.

En la tragœdie des Phenicienes.

gouuerneurs, de fuir l'ambition comme vne trespestilente & mortelle furie à ceux qui s'accointent d'elle.

Av demourant Sylla, estimant que la reputation qu'il auoit desormais acquise par les armes, estoit suffisante pour lui ouurir le chemin aux estats & honneurs de la ville de Rome, ne fut pas plustost retourné de la guerre qu'il se mit incontinét à sonder la volonté du peuple, se faisant escrire entre ceux qui demandoyent la Præture vrbaine, c'est à dire, l'office du Iuge ordinaire qui faisoit droit à ceux de la ville, & en fut refusé par les voix du peuple, dont lui-mesme en attribue la cause au menu populaire, disant que la cõmune sauoit biẽ l'amitié qu'il auoit auec le Roy Bocchus, & qu'à ceste cause les menues gens s'attendans, que s'il estoit Ædile auant que Præteur, il leur feroit voir de grandes & magnifiques chasses, & des cõbats de bestes sauuages de la Libye, esleurent d'autres Præteurs, & le debouterent de la poursuite, en esperance de le contraindre par ce moyen d'estre premierement Ædile. Toutesfois il sẽble qu'il ne confesse pas la cause veritable de ce rebut là, comme son fait mesme l'en arguë & condamne: car l'annee ensuiuant il fut esleu Præteur, moyennant ce qu'il gaigna partie du peuple par caresse, & partie par argent: à l'occasion dequoi estant venu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, iusques à le menacer en colere qu'il vseroit de l'autorité & puissance à l'encõtre de lui que son office lui donnoit. Cæsar en riant lui respondit, Tu as raison de l'apeller ton office: car il est voiremẽt tien, puis que tu l'as acheté. Mais apres que le temps de sa Præture fut expiré, il fut enuoyé en la Capadocie, ayant pour couuerture de son voyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat: mais la cause veritable estoit pour reprimer vn peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, & alloit embrassant vn acroissement de nouuelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il auoit auparauãt. Vrai est qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueusement serui & secouru par les alliez & confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'aide desquels il desfit vne grosse troupe de Capadociens, & depuis encore vne autre plus grosse d'Armeniens qui venoyent au secours, tellement qu'il dechassa Cordius de la Capadocie & y remit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainsi cõme il estoit de seiour au lõg de la riuiere d'Euphrates, il vint deuers lui vn Parthe nommé Orobazus, ambassadeur du Roy des Parthes Arsaces. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, iamais auparauant n'auoyent eu communication de chose quelconque ensemble, & est cela vn des points, entre les autres, qui monstre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes se soyent adressez

11. Les exploits de guerre rendent l'homme hardi à demander & importun à poursuiure ce dont il se pense estre tresdigne.

Les glorieux ne confessent iamais la verité des choses, & n'espargnent caresse ne argent pour paruenir à leur pretente.

Le bon heur fournit de moyens aux hõmes courageux, & leur entasse victoires sur victoires, & honneurs sur hõneurs.

à lui premier pour auoir amitié & contracter alliance p
moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la receptiō de ce
bassadeur il fit apprester trois chaires, l'vne pour Ario
nes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisiem
soi, qu'il fit mettre au milieu des deux autres, sur la
seant il donna audience à l'ambassadeur: ce qui fut cau
le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Si y e
louënt cest acte de Sylla, de ce qu'il tint ainsi hautem
grauité enuers les Barbares: les autres le blasment, comm
d'ambition fait impertinemment hors de propos & de
Et lit on qu'vn deuin Chaldæen, qui se trouua en ce
ception en la suite d'Orobazus, ayant soigneusement co
plé le visage de Sylla, & obserué diligemment tous les
uemens, tant de son esprit, que de son corps, pour iuger
par auis de pays, mais suiuant les reigles de son art, que
noit estre sa nature, le tout biē consideré, dit qu'il estoi
forcee que ce personnage-là fust vn iour tresgrand, &
s'esmerueilloit comme deslors mesme il pouuoit su
qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retou
me il y eut vn Censorinus, qui l'apella en iustice, comm
cussionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quan
grosse somme d'argent d'vn royaume ālié & ami des Ro
cōtre la deffense expresse des ordonnāces: toutesfois il n
suiuit pas son accusation, ains s'en deporta. Cependant l'
tié commencee entre lui & Marius se r'alluma par vne
sion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en
pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du
Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, donna
dia au temple de Iupiter Capitolin des images de v
qui portoyent des trophees, & aupres d'elles l'image de
tha que lui deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de
Dequoi Marius fut si fort indigné, qu'il attenta de le
par force : mais il y en eut d'autres qui prirent à defe
cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces de
sonnages, la ville estoit toute preste de tomber en grand
bustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie,
long temps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn co
tre la ville de Rome : ce qui reprima vn peu pour l'h
sedition. En ceste guerre, qui fut de tresgrande consequ
me celle où il y eut de fort diuers accidens & qui aporta
coup de maux aux Romains & les mit en de tresgriefs
Marius ne peut onques faire rien de grand: par où il ap
la vertu militaire a besoin de la vigueur, force & roide
corps: & Sylla au contraire y ayant fait plusieurs bons &
exploits, acquit & reputation de grand homme de guerr
b

Vn chef d'armee doit tousiours faire honneur à son maistre qui le desarme & arme quand il lui plaist.

La Metoposcopie & deuination par le regard des traits du visage, fort vsitee entre les Chaldæens & autres qui ont appris d'eux.

Comme les petites sources font les grosses riuieres, aussi les grandes querelles, cause de la ruine des estats, ont bien petits commencemens.

bon Capitaine entre ses citoyens, mais de tresgrand & de tres-heureux entre les ennemis mesmes. Toutesfois il ne fit pas comme avoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ses envieux & mal-vueillãs attribuassent ses beaux faits à la faveur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui lui aportoit les villes toutes prises & enuelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faisoyent, disant qu'ils lui ostoyent la gloire qui lui apartenoit: à l'ocasion dequoi vn iour qu'il estoit retourné de la guerre où il lui estoit bien succedé, apres auoir rẽdu cõte au peuple & recité publiquemẽt les choses par lui faites en son voyage, il dit. Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ai conté. Les dieux furent indignez de celle folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit onques depuis chose qui valust, ains lui tournerent toutes choses à contrepoil, iusques à tant qu'il vint à estre si fort hai du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banni d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceux qui le preschoyent heureux, & singulierement fauorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion & s'en glorifiant comme d'vne grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faits à la fortune, soit qu'il le fist par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyẽt en tous ses affaires: car il a escrit lui mesme en ses commentaires, que des entreprises qu'il sembloit auoir biẽ consultees, celles qu'il hazardoit chaudement selon l'ocasion qui se presentoit contre ce qu'il auoit parauant arresté & resolu en son conseil, c'estoyent celles qui lui succedoyent le mieux. D'auantage quand il dit qu'il estoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il reconnoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Brief il semble qu'en tout & par tout il se soumettoit entierement & auouoit de prendre totalement de la fortune, atendu mesmement qu'il attribue à vne singuliere faueur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint auec Metellus son beau pere, qui estoit homme en autorité & en dignité pareil à lui: car là où l'on s'atendoit qu'il lui deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouua tresdoux & gracieux en son endroit en tout ce qu'ils eurent à demesler ensemble, à raison de la societé de leur ofice. Qui plus est en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il lui conseille & l'admoneste de ne tenir rien certain que ce que les dieux lui auroyent reuelé ou commandé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut enuoyé auec armee à la guerre des alliez, il se fit aupres de Lauerne soudainement vne grande fente & ouuerture de ter

L'homme ne peut faillir de tomber en grãd malh eur quand il attribue a soi mesme la gloire de ses faits.

Celui est sage, qui despouille de l'opinion de soi mesme, & donne, non pas aux idoles, mais à la faueur du vrai Dieu, les victoires & conquestes par lui faites, soyẽt grãdes ou petites.

Ceux-là songent qui redoutent & s'arrestent trop aux songes, specialement a ceux dont est ici que-

ſtiõ, acompagnez de illuſions de Satan.

re de laquelle il ſoudit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel : ſur quoi les deuins enquis reſpondirent, que cela ſignifioit qu'il y auroit vn homme de biẽ, & beau de viſage par excellẽce, qui prenãt l'autorité ſouueraine en ſa main, apaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoyẽt lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit lui que les dieux entendoyent ; par ce qu'il auoit entre autres choſes ce poinct là de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoyent blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des dieux.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en diſent les conſeruateurs.

III. L'inegalité des mœurs deſcouure vn naturel dangereux en toutes ſortes & duquel l'on ne ſauroit aprocher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque ocaſiõ que ce ſoit.

Au demourant il ſemble auoir eſté fort inegal en ſes mœurs, & fort diſſemblable à ſoi-meſme : car s'il oſtoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il auançoit les vns ſans propos, & rebutoit les autres ſans raiſon. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit afaire, & ſe faiſoit adorer par ceux qui auoyent afaire de lui, de maniere qu'on n'euſt ſçeu dire s'il eſtoit de nature plus arrogant deſdaigneur, ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité dont il vſoit és punitions de ceux qui l'auoyent ofensé, faiſant quelquefois pour les moindres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurant patiemment des plus grieues forfaitures du monde, & pardonnant aucune fois legerement des ofenſes irreparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtres, efuſion de ſang, & conſiſcation de biens des treſpetites & treſlegeres fautes, on pourroit acorder cela en ceſte maniere, en diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui tenoit fort ſon cœur : mais qu'il adouciſſoit quelquefois celle amertume de ſa nature par la raiſon ſelon qu'il lui eſtoit expedient & vtile pour ſes afaires : car en ceſte guerre des alliez ſes ſoudards lui occirent à coups de pierre & de baſtons vn de ſes lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celui qui auoit eſté Preteur : il paſſa ce grand crime ſous ſilence ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie, allant par tout diſant, que ſes gens en eſtoyent plus obeiſſans & plus diligens aux coruees de la guerre, tellement qu'il leur faiſoit reparer & amander leurs fautes par actes de prouesſes : & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui l'en reprenoyent : ains ayant ia proietté & deſigné en ſon entendement de ruiner Marius, & de ſe faire eſlire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cauſe que celle des alliez eſtoit deſia conduite à fin, il careſſoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge. Si fut à ſon retour de ceſte guerre à Rome eſleu Capitaine auec Q. Põpeius eſtãt deſia aagé de cinquante

Les ambitieux ne trouuẽt rien mauuais ſinon ce qui les empeſche tant ſoit peu de s'auancer.

C'eſt par fideles [illegible] ſer

quante ans, & espousa vne femme de grande & illustre maison, Cecilia, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant vers la ville des chansons faictes contre lui, & plusieurs des principaux hommes de la ville lui en porterent enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celui qu'ils auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ia eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'apeloit Ilia, & lui fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis vne autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il lui donna, toutesfois peu de iours apres il espousa Metella: ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comment que ce soit, il honnora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rapellez, & en estant esconduit & refusé par Sylla, apella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & moquans de dessus les murailles auoyent donné quelques ateintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'auenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates: à quoi il auoit pour contraire Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par cest exemple, atendu qu'il estoit ia homme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neantmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre mer: pour à quoi paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui lui restoyent à faire, lui demourant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent onques tous ses ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoyent denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de lui-mesmes aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'afaires à esteindre: & y eut trois corbeaux qui aporterent leurs petis deuant tout le monde emmi le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quel

Nieces faits en public que l'homme de moyenne qualité merite alliance auec les illustres familles.

Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mari.

L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.

Presages diuers monstrans que toutes creatures frémissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes sur tout es guerres ciuiles.

ques ioyaux d'or qui estoyent en vn temple, les secretains
vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq
souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mange
trois : qui plus est, vn iour que le ciel estoit clair & serain,
nuee quelconque, on ouit le son d'vne trompette si aigue,
tout le monde en fut presque hors de soi, pour la frayeur d'
vn si grand bruit. Sur quoi les sauans deuins de la Thos
enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonço
mutation du monde, & le passage en vn autre aage, po
qu'ils tienent qu'il y en doit auoir huit tous diferens les
des autres en mœurs & en façon de viure, à chascun delq
ce disent ils, Dieu a prefix certain terme de duree : mais
tous vienent à finir leurs cours dedans l'espace de la reu
tion du grand an, & que quand l'vn est acheué, & l'autre p
à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estra
signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui on
studié en ceste science là, conoissent incontinent clairem
qu'il est né des hommes tous diferens des precedens en le
vies & en leurs mœurs, & qui sont plus ou moins agrea
aux dieux, que ceux qui estoyent au parauant : car ils di
qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces pa
ges là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner les ch
qui sont à auenir croist en reputation & rencontre en ses p
dictions quand il plaist à Dieu enuoyer des plus exprés & p
certains signes, pour pouuoir conoistre & apprendre les c
ses futures : & au contraire en vn autre aage elle vient
mespris & dechet de reputation, pource qu'elle est temera
& faut à rencontrer en la plus part de ses pronostications
cause qu'elle n'a que des moyens obscurs, & tous efacez
strumens pour conoistre ce qui doit auenir. Voila les fab
qu'en alloyent racontant les plus sauans deuins de la Thos
ne, & ceux qui sembloyent y entendre quelque chose par
sus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit
ces presages auec les deuins estant assemblé dedans le tem
de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans
veue de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'
mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le te
ple, & emporta l'autre dehors : surquoi les deuins & interp
teurs de tels presages, dirent qu'ils se doutoyent d'vne sed
& dissension entre les laboureurs qui ont des terres, & le r
nu populaire de la ville : par ce que ce menu peuple là ne f
que crier ordinairement, non plus que la cigale, les laboure
se tiennent sur leurs heritage aux champs.

Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutiõs du monde.

Autres presages de la misere des guerres ciuiles.

IIII. Commencement de l'horri

MARIVS donc s'acointa de l'vn des Tribuns du peu
nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en tou

les plus extremes meschancetez & mal-heurtez qu'on sauroit dire, de sorte qu'il ne faut point demãder pire que qui il estoit, mais plustost en quoi il estoit lui-mesme le pire, pource qu'il auoit en soi cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles lui tournassent à profit, atendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemẽt les deniers de la vẽte du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs afranchis, & à des estrangers qui la vouloyẽt acheter : pour lesquels efets il entretenoit trois mil satellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les apelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cens escus, lui-mesme quand il vint à mourir laissa trois cens mil escus de dette. Cest homme donc estant comme vne beste furieuse laschee par Marius emmi le peuple, renuersa toutes choses c'en dessus dessous à force d'armes & par voye de fait : car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnance par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Consuls decernerent cessation de la iustice, & surseance de tous afaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de ville, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils du Consul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'afaire à se sauuer de vistesse: & Sylla fut poursuiui iusques dans la maison de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au sortir de là il iroit publiquement reuoquer la cessation des afaires publiques qu'il auoit commandee, au moyen dequoi ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement lui osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius : mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux soudards la verité du fait, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierre les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé fit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens, si ne voyoit-on plus autre

[...]ble & sanglante tragedie, dont Rome fut sur l'eschafaut. Marius & Sylla les principaux ioueurs, aux despens du sang & de l'honneur des Romains, Sulpitius commençant le prologue, & monstrant que la suite & la fin des seditions ne pouuoit estre sinon tres-execrables, puis que la preface en est si farouche & cruelle.

Là où la violẽce regne, verité, iustice, & innocence gisent mortes par les rues: les loix se taisent & le bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu sur

chose que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp. Le Senat n'estoit pas à soi, ni ne se gouuernoit plus à sa volonté, ains faloit qu'il obeist aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquels auertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au deuãt de lui deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour lui faire defense par le Senat qu'il n'eust à passer outre. Ces deux Præteurs parlerent vn peu audacieusement à Sylla, dequoi les soudards se mutinerent, de sorte qu'ils furent entre deux de les tuer sur le champ, mais au moins leur rompirẽt ils les haches & les faisceaux des verges qu'on portoit deuant eux, leur osterent leurs robes de pourpre dont ils estoyent vestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi vilainement outragez & vituperez. Si fut aisé à iuger en les voyant seulement auec vne triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ils n'apportoyent autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sçeu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'apaiser ceste sedition qui desormais estoit irremediable. Parquoi Marius & ses adherans se mirent à faire leurs prouisions pour la force, cependant Sylla auec son compagnon Pompeius partit de la ville de Nola, menant quand & lui six legions toutes complettes, qui ne demandoyent autre chose que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais lui en estoit en doute, discourant en soi-mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin Posthumius, ayant consideré les signes & presages des Sacrifices que Sylla fit sur ceste deliberation, lui tendit les deux mains, & lui dit qu'il le fist lier & garder iusques au iour de la bataille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne venoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit-on aussi que la nuict s'aparut à Sylla mesme en songe la deesse Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayans prise des Capadociens: ie ne sçai si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la deesse des batailles. Il lui fut auis qu'elle s'aprocha de lui, & lui mit en main la foudre, lui commandant qu'il en foudroyast ses ennemis, en les lui nommant les vns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eux frapez de ceste foudre tomboyent deuant lui & perissoyent incontinent, de sorte qu'on ne sauoit qu'ils deuenoyent. Ceste vision l'encouragea encore d'auantage, l'ayant le matin communiquee à son compagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quand il fut à Picines, il lui vint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne voulust point ainsi de primsaut en fureur aprocher de la ville, & que toutes choses deües & raisonnables lui seroyent ottroyees par le Sen

les Republiques sanguinaires, lesquelles apres auoir trempé la terre de sang humain, se donnent du cousteau encores tout fumãt dedans la poitrine, & ne trouuãs personne qui les puisse chastier se chastient elles-mesmes.

Le diable ne demande que meurtres & confusiõs se seruant de son deuin, & de visions de nuict par lesquelles il encourage celui qui auoit desia la volonté disposee à espandre le sang.

le Senat. Sylla leur demanda ouye, fit response, qu'il se logeroit-là, & commanda sur l'heure à ses maistres de camp qu'ils departissent les quartiers, comme on auoit acoustumé de faire. Les ambassadeurs se confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas plustost le dos tourné qu'il enuoya deuant Lucius Basilius & Caius Mummius pour saisir l'vne des portes de la ville, & les murailles qui sõt du costé du mont Esquilin, & lui en toute diligence marcha aussi tost apres eux: Basilius entra dedans la ville, & se saisit de la porte à force: mais le commun peuple desarmé monta incontinent sur les couuertures des maisons, & à coups de tuiles & de pierres l'arresta, & le garda non seulement de penetrer plus auãt au dedans, ains le rembarra iusques aux murailles de la ville. En ces entrefaites Sylla en personne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choses alloyent, cria à ses gens qu'ils missent le feu dedans les maisons, lui mesme prenant vne torche allumee en sa main, leur monstra le premier comment il faloit faire, ordonnant à ses archers & gens de traict, qu'ils tirassent leurs lances & autres instrumens à feu contremont aux hauts estages des maisons, en quoi il se laissa bien transporter à la colere sans propos par vne passion colerique & desir de vengeance, n'ayant deuant les yeux autre consideration que de se venger de ses ennemis, sans faire aucũ conte de ses amis, de ses parens, ni de ses alliez, & sans estre aucunement touché de misericorde, estant son courroux si ardamment enflammé, qu'il ne mettoit aucune diference entre ceux qui l'auoyent ofensé, & ceux qui ne lui auoyent rien fait. Par tel moyen fut Marius repoussé au dedans de la ville iusques au temple de la terre, là où fit proclamer à son de trompe, & à cri public, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui s'en iroyent rendre à lui: mais là dessus suruindrent ses ennemis, qui le presserent si fort qu'il fut contraint de s'enfuir hors de la ville. Adõc Sylla assemblant le Senat, le fit, comme ennemi de la chose publique cõdãner à mourir lui & quelques autres, entre lesquels fut le Tribũ du peuple, Sulpicius, qui fut trahi & decelé par vn siẽ esclaue, auquel Sylla donna liberté selõ la promesse qu'il en auoit faite par edit public, mais puis apres quãd il fut libre, il le fit precipiter du haut en bas, d'vn rocher: & nõ cõtent de cela, fit encore promettre à cri public grosse somme d'argent à qui occiroit Marius: qui fut ingratement & inhumainement fait à lui, attendu que peu de iours au parauant, Marius l'ayant eu dedans sa maison entre ses mains, l'en auoit laissé sortir à sauueté, combien que s'il ne l'eust voulu lascher alors, ains le laisser occire à M. Sulpicius, il eust eu souuerainement & sans contredit toutes choses en sa puissance, & neantmoins il lui pardonna: mais Sylla peu

Les hommes ne sont iamais tant acharnez contre leurs ennemis que contre leur patrie par une horrible vengeance diuine sur les œuvres sãguinaires & violents.

Le courroux cõfond les amis auec les ennemis.

Les loix sont facilement violees par ceux qui en troublant le repos publie perdent le leur propre.

Traistre iustemẽt puni de sa trahison.

Ingratitude acõpagne cruauté.

de iours apres se trouuant auoit mesme prise sur lui ne lui rendit pas la pareille, ce qui couuertement despleut au Senat: mais le peuple lui monstra tout ouuertement & par efet, le mal talẽt qu'il en auoit: car il rebuta vn Nonius qui estoit sõ neueu & vn Seruius qui sous la confiance qu'ils auoyent en son pouuoir & faueur, s'estoyent presentez à demander quelques ofices; & outre ceste honte du refus, encore esleut-il par despit d'eux aux ofices qu'ils pretendoyent d'autres, de l'honneur & auancement desquels on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marri: toutesfois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moyen le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui lui plaisoit. Et pour apaiser vn peu de mal vueillance que le peuple lui portoit, il tint la main à faire eslire Consul Lucius Cinna qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé par sermens & par maledictions, si autrement il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses afaires & à son parti. Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en sa main promit & iura par serment, qu'il garderoit loyaument foi & amitié à Sylla, priant aux dieux que là où il ne le feroit il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela, il la ietta en terre deuant plusieurs personnes: mais nonobstãt toutes ces execrations-là, il ne fut pas plustost entré en possession du Consulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car entre autres choses il vouloit faire faire le procés à Sylla, & lui suscita pour acusateur Verginius l'vn des Tribuns du peuple: mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates.

Ceux meritẽt d'estre reboutez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaise voye, & qui sont poussez par personnes indignes.

Sermens illicites n'ont aucune fermeté, & nuisent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui les font.

Si dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il auint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages & auertissemens des dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honnorer ayans fait faire vne image de Victoire, portant en sa main vn chapeau de triomphe que l'on descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à lui mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tomba la couronne emmi le theatre toute rompue en pieces, tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur: & Mithridates mesme en entra en vne si grande desfiance de sa fortune, combiẽ que pour lors ses affaires lui succedassent mieux qu'il n'eust osé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bithynie & Cappadocie aux propres Rois qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la ville de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principautez & grand

v. Les grands mesprisent tous aduertissemẽs qui les exhortent à paix & modestie & ne pensent iamais au malheur sinon lors qu'ils en sont du tout acablez.

grãdes seigneuries. Et quãt à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, où il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit eues par succession de pere en fils de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui sont delà les marets Mæotides, sans que personne lui donnast aucun empeschemẽt: & l'autre, Ariarathes, auec vne grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoyent plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquels Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grãd nombre de vaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Ciclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmement celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait souleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il reçeut quelque perte pres la ville de Chæronee, là où Brutius Sura, l'vn des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse lui alla au deuãt: & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le pais de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent: car il lui fit teste pres la ville de Chæronee & le desfit en trois rencontres de maniere qu'il le repoussa & le contraignit de se ranger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuiure, Lucius Lucullus lui alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & lui laisser conduire & administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge & commission qui lui en auoit esté baillee: à l'occasion dequoi il sortit hors du pais de la Bœoce, & s'en retourna deuers son Capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieux acheminez qu'il n'eust sçeut desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande volenté de se retourner, pour la reputation de sa preud hommie & bõté: toutesfois ce que nous en auons dit, sont les plus beaux faits qu'il fit en cest endroit-là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece, qui enuoyerent deuers lui & l'apellerent aussi tost qu'elles furent auerties de sa venue, exceptee celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Ariston de seruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute sa puissance, & assiegea le port de Piræe tout à l'entour le faisant batre auec toutes sortes d'engins de batteries, & assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attendre vn peu de temps, il eust peu auoir par famine la haute ville sans se mettre en aucun danger, attẽdu qu'elle estoit ia reduite à vne extreme disette & necessité de viures: mais la haste qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par

La puissance des grands les enorgueillit, & fait qu'ils s'estiment inuincibles.

Encores qu'vn Capitaine soit en bon train, si doit-il ceder, & se ranger à la volonté du chef des armees.

Siege de ville trop pressé, & où l'assiegeant fait les choses à la haste, couste beaucoup, & tire en plus grande longueur.

desfait des Rois de Macedoine, non seulement n'auoyent iamais touché à l'or ni à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoyent enuoyé des ofrandes,& les auoyent tous eus en grand honneur & reuerence. Mais ceux là aussi estoyent Capitaines legitimement esleus & enuoyez à telles charges,qui auoyent leurs soudards bien disciplinez & acoustumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoyent bien quant à eux en grandeur do courage & en magnanimité des Rois: mais en despenses pour leurs personnes,simples & estroits,sans faire frais,sinon necessaires, mesurez,& limitez à la raison,estimans que c'estoit chose plus honteuse de flater leurs soudards,que de craindre leurs ennemis:& au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force,non pas par vertu, & ayans plus afaire d'armes les vns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoyent contrains de caresser, & flater ceux à qui ils deuoyent commander, en achetant les peines de leurs soudards par les grandes despenses qu'ils faisoyent à les tenir bien aises & les contenter: en quoi faisant ils ne se donnerent de garde qu'ils rendirent leur pays serf, & se firent eux-mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cerchant par tout moyen de commander à ceux qui valoyent mieux qu'eux. Cela fut ce qui chassa Marius,& apres les fit retourner contre Sylla. Cela fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens,en despendant sans mesure,& donnant largement aux gens de guerre pour plus gaigner la bienvueillance de ceux qu'il auoit sous lui, & atirer à soi ceux qui estoyent sous les autres.

Marques pour discerner les chef de guerre vertueux d'auec les vicieux.

Les Capitaines qui ne tienent point la main à l'observation d'vne bonne discipline militaire se rendent esclaues du moindre de leurs soudards.

AINSI donques estant pour induire les estrãgers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoin de grand argent,mesme en ce siege où il estoit: car il auoit vne si grande & vehemẽte enuie de prẽdre la ville d'Athenes,qu'il estoit impossible de la lui faire passer, fust ou par vne vaine ambition de cõbatre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre seulement, ou pour vn courroux des brocards & traits de moquerie que le tyran Ariston iettoit à tout propos de dessus les murailles contre lui & contre Metella,pour lui faire plus grand despit. Ce tyran estoit vn homme, qui auoit l'ame composee de cruauté & de toute dissolution,ayãt recueilli toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyent coulees en lui: au moyen dequoi ceste

VI. Il faut beaucoup d'argẽt pour acheter & entretenir des traistres, des pensionnaires secrets, & des dissolus.

Villes assuietties par des tyrans

pauure cité, qui iusques alors auoit eschapé tant de guer tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles, fut par lui c me par vne maladie incurable, conduite à l'extremité : ca minot de blé y valoit cent escus, & estoyent les personnes traintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoute croissoit à l'entour du chasteau, & faisoyent bouillir de vi souliers & de vieilles buretes à huile pour en tirer quel saueur qu'ils mangeoyent, pendāt que lui ne faisoit autre ch tout le long du iour que boire & yurongner, baller, momm & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les enner souffrant cependant que la saincte lampe de Minerue s'es gnist à faute d'huile: & quand la religieuse d'icelle lui enuc demander vn quart de boisseau de blé, il lui en enuoya vn poyure : & comme les Conseillers de la ville, les prestre gens de religion fussent allez au chasteau deuers lui, le plier à iointes mains qu'il voulust auoir pitié de la ville, faire quelque composition auec Sylla, il les fit chasser & es ter à coups de trait. A la fin bien tard encore fust-ce à gra peine, il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceux qui lui soyēt cōpagnie à yurongner, lesquels ne demanderent, qua ils furent là aucune composition salutaire, ains se miren haut louer & magnifier les faits de Thesdes, de Eumolpus des Atheniens contre les Medois. Parquoi Sylla leur respo dit, Mes beaux harangueurs, retournez vous en auec toute v stre rhetorique : car les Romains ne m'ont point enuoyé pour aprendre ni pour estudier, ains pour desfaire & dom ceux qui se sont rebellez contre eux. En ces entrefaites, il eut des espies en la ville qui ouirent des vieillards deuisans e semble au quartier qui s'apelle Ceramique, & blasmans le t ran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la m raille qui respond à l'endroit de Heptachalchon, qui estoit seule auenue par où les ennemis pouuoyent plus facilemen monter sur la muraille, si s'en allerent soudain raporter à Syl ce qu'ils auoyent oui dire à ces vieillards. Sylla ne le mit pa en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nui pour le recognoistre, & ayant veu qu'il estoit voirement pren ble, mit incontinent la main à l'œuure : & escrit lui-mesme e ses commentaires, que le premier qui monta sur la murail fut Marcus Teius, lequel trouuant vn soudard qui lui voul faire teste lui donna de son espee vn si grand coup de toute force dessus son armet, qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se voir desarmé de l'espee ne recula poin arriere, ains demoura ferme & tint ce lieu-là, tāt que par icelu la ville fut prise, suiuant ce que les vieillards auoyent entr'eu deuisé. Si fit Sylla abatre tout le pan de muraille qu'il y a entr la por

Sont en miserable estat.

Les tyrans se donnent mille passetemps infames cependant que les peuples qu'ils maistrisent meurent de faim & de disette des autres commoditez de la vie.

Flateurs & ineptes harengueurs sont vrais ambassadeurs des tyrans.

Trop parler (vice commun aux vieillards) nuit aux babillards & à tout vn peuple aussi.

Cruauté estrange allumee en Sylla par les bro-

la porte du Piræe & la porte saincte, & ayant bien fait nettoier & aplanir la bresche, y entra enuiron la minuit en tresefroyable arroi, sonnant grand nombre de clairons de cornets & de trompettes, & y entra quand & lui toute son armee en bataille, criant: A sac, à sac: & , Tue , tue: pource qu'il leur auoit abandõner la ville à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se ietterent les soudards parmi les rues les espees traites aux poings , qui firẽt vn meutre incroyable, de sorte que iusqu'aujourd'hui on ne specifie point le nombre des personnes qui y furent tuez , ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on mõstre le lieu iusques où coula le sang : car outre ceux qui furent tuez par tout le reste de la ville, le sang de ceux qui furent occis sur la grand' place seulement baigna tout le quartier du Ceramique, iusqu'à l'endroit qu'on apelle Dipylon: & y en a qui disent d'auantage , qu'il regorgea par les portes iusques dedans le fauxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit-on qu'il y en eut d'auantage, ou autant pour le moins , de ceux qui se desfirent eux-mesmes pour la compassion & pour le regret qu'ils eurent de voir leur pays en si piteux estat, cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la ville desespererent de se pouuoir sauuer , & craignirent de demourer en vie , pour autant qu'ils penserent qu'ils ne trouueroyent humanité quelconque ni moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midas & de Calliphon , bannis d'Athenes, qui le suplierent à genoux , & se prosternerẽt en terre à ses pieds, & en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoyent en son camp , qui le prierent de pardonner au corps de la ville: ioint aussi qu'il auoit desia sufisamment assouui son apetit de vẽgeance, apres auoir dit quelques propos à la louange des anciẽs Atheniens, il cõclut à la fin qu'il donnoit le grand nõbre au petit, & les viuãs aux trespassez. Lui mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars , qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous apellons Anchesteriõ , auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, & de celle ruine vniuerselle du monde qui fut iadis par inondation des pluyes, comme estant auenue en ce mois-la. Ayant donques la ville ainsi esté prise , le tyran Ariston s'enfuit au chasteau, là où il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressément pour cest effect , & apres auoir tenu encore longuement , il se rendit à la fin de lui-mesme , contraint par faute d'eau, & ne le fut pas plustost rẽdu , que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine , le temps comme miracu-

...oards de Ariston monstre qu'il ne faut gueres pe... quer les grands pour les mettre hors d'eux mesmes, dont s'ensuiuent trop de maux.

Il n'y a malheur qui reausse plus tost les personnes à desespoir que de voir la ruine de leur patrie.

Vn cœur felon ne flechit qu'a grand' peine & en pardonnant veut qu'on s'estime fort obligé à lui.

Les tyrans sont lasches & effeminez: estans poursuiuis de si pres par la vengeance diuine qu'il semble que toutes

trahison, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. bié vrai que celui qui triompha de celle prise fut Marius l'enuie qu'on lui portoit, faisoit qu'on attribuoit la gloi fait à Sylla: ce qui secrettement fascheit fort Marius, me ment que Sylla, qui de sa nature estoit hautain, & qu commençoit à venir d'vne vie basse, obscure & incon quelque lumiere entre ses citoyens, & à gouster que c'e l'honneur, en deuint si ambitieux & si conuoiteux de gl qu'il en fit grauer l'histoire en vn anneau qu'il porta iours depuis, & s'en seruit de cachet. L'engraueure est Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha p nier. Ces choses desplaisoyent fort à Marius: mais toutesfo stimant que Sylla n'estoit pas encore tant enuié que lui, seruit de lui en la guerre: car en son second Consulat il l'vn de ses lieutenans, & en son troisieme il eut charge sou de mille hommes de pied, & fit beaucoup de bons & vtile ploits par lui: car estant son lieutenant, il prit vn Capit des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, & e Chef de mille hommes, il fit tant enuers les Marses, qui ne grande, puissante & peuplee nation en Italie, qu'il persuada de demourer bons amis alliez & confederez Romains, pour lesquels actes il aperceut que Marius e fasché contre lui. pource qu'il ne lui donnoit plus de com sions honorables, ni matiere de faire rien de bon, ains au traire empeschoit le plus qu'il pouuoit son acroissement. moyen dequoi il se rengea du costé de Catulus qui estoit c pagnon de Marius au Consulat. Cestui Catulus estoit bié h me de bien, mais vn peu froid au fait des armes, ce qui e cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & pri paux affaires de sa charge: en quoi faisant il lui donna ma d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son dit, & sa puissance: car il conquit & subiuga par force d'ar la plus part des nations barbares qui habitent dedans les m des Alpes, & y ayant faute de viures au camp, il en prit la c mission, & en fit venir si grande quantité, que ceux de Cat en ayans plus qu'il ne leur faloit, en departoyent à ceu Marius: ce que lui-mesme escrit auoir fort despleu à Mar Voila la premiere source de leur inimitié, laquelle ayant c mencé par vn friuole & si leger fondement, proceda en a par guerres ciuiles, efusion de sang, & partialitez & dissensi irremediables, iusques à ce que finalement elle se termin vne violente tyrannie & confusion de tout l'estat & em Romain: ce qui monstre & tesmoigne que le poëte Eur des estoit homme sage, & bien entendant les maux qui au nent aux choses publiques, quand il conseille & commãde gou

Vn peu d'honneur enflame outrageusement le cœur d'vn homme de basse condition.

Les vaillans exploits des lieutenans desplaisent aux chefs ambitieux qui voudroyent & ne peuuēt tout faire.

La faueur de Catullus enuers Sylla fut cause de sa mort peu apres, car Marius l'ayãt en sa puissance ne lui voulut onques pardõner: qui monstre cõbiẽ la condition des grands est miserable, qui en plaisãt & desplaisant se mettẽt tousiours en danger.

En la tragœdie des Phœniciennes.

gouuerneurs, de fuir l'ambition comme vne trespestilente & mortelle furie à ceux qui s'accointent d'elle.

Av demourant Sylla, estimant que la reputation qu'il auoit desormais acquise par les armes, estoit suffisante pour lui ouurir le chemin aux estats & honneurs de la ville de Rome, ne fut pas plustost retourné de la guerre qu'il se mit incontinët à sonder la volonté du peuple, se faisant escrire entre ceux qui demandoyent la Præture vrbaine, c'est à dire, l'office du Iuge ordinaire qui faisoit droit à ceux de la ville, & en fut refusé par les voix du peuple, dont lui-mesme en attribue la cause au menu populaire, disant que la cõmune sauoit bië l'amitié qu'il auoit auec le Roy Bocchus, & qu'à ceste cause les menues gens s'attendans, que s'il estoit Ædile auant que Præteur, il leur feroit voir de grandes & magnifiques chasses, & des cõbats de bestes sauuages de la Libye, esleurent d'autres Præteurs, & le debouterent de la poursuite, en esperance de le contraindre par ce moyen d'estre premierement Ædile. Toutesfois il sëble qu'il ne confesse pas la cause veritable de ce rebut là, comme son fait mesme l'en arguë & condamne: car l'annee ensuiuant il fut esleu Præteur, moyennant ce qu'il gaigna partie du peuple par caresse, & partie par argent: à l'occasion dequoi estant venu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, iusques à le menacer en colere qu'il vseroit de l'autorité & puissance à l'encõtre de lui que son office lui donnoit. Cæsar en riant lui respondit, Tu as raison de l'apeller ton office: car il est voiremët tien, puis que tu l'as acheté. Mais apres que le temps de sa Præture fut expiré, il fut enuoyé en la Capadocie, ayant pour couuerture de son voyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat: mais la cause veritable estoit pour reprimer vn peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, & alloit embrassant vn acroissement de nouuelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il auoit auparauãt. Vrai est qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueusement serui & secouru par les alliez & confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'aide desquels il desfit vne grosse troupe de Capadociens, & depuis encore vne autre plus grosse d'Armeniens qui venoyent au secours, tellement qu'il dechassa Cordius de la Capadocie & y remit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainsi cõme il estoit de seiour au lõg de la riuiere d'Euphrates, il vint deuers lui vn Parthe nommé Orobazus, ambassadeur du Roy des Parthes Arsaces. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, iamais auparauant n'auoyent eu communication de chose quelconque ensemble, & est cela vn des points, entre les autres, qui monstre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes se soyent adressez

11. Les exploits de guerre rendët l'homme hardi à demander & importun à poursuiure ce dont il se pense estre tresdigne.

Les glorieux ne confessent iamais la verité des choses, & n'espargnent caresse ne argent pour paruenir à leur pretente.

Le bon heur fournit de moyens aux hõmes courageux, & leur entasse victoires sur victoires, & honneurs sur honneurs.

à lui premier pour auoir amitié & contracter alliance pa
moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la receptiõ de ces
bassadeur il fit apprester trois chaires, l'vne pour Ariob
nes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisiеme
soi, qu'il fit mettre au milieu des deux autres, sur lac
seant il donna audience à l'ambassadeur: ce qui fut caus
le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Si y en
louënt cest acte de Sylla, de ce qu'il tint ainsi hauteme
grauité enuers les Barbares: les autres le blasment, comme
d'ambition fait impertinemment hors de propos & de sa
Et lit on qu'vn deuin Chaldæen, qui se trouua en cest
ception en la suite d'Orobazus, ayant soigneusement con
plé le visage de Sylla, & obserué diligemment tous les
uemens, tant de son esprit, que de son corps, pour iuger
par auis de pays, mais suiuant les reigles de son art, quell
uoit estre sa nature, le tout biẽ consideré, dit qu'il estoit
forcee que ce personnage-là fust vn iour tresgrand, &
s'esmerueilloit comme deslors mesme il pouuoit sup
qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retour
me il y eut vn Censorinus, qui l'apella en iustice, comme
cussionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand
grosse somme d'argent d'vn royaume allié & ami des Rom
cõtre la deffense expresse des ordonnãces: toutesfois il ne p
suiuit pas son accusation, ains s'en deporta. Cependant l'in
tié commencee entre lui & Marius se r'alluma par vne o
sion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en pa
pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du pe
Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, donna &
dia au temple de Iupiter Capitolin des images de vict
qui portoyent des trophees, & aupres d'elles l'image de I
tha que lui deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin
Dequoi Marius fut si fort indigné, qu'il attenta de les
par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defend
cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux
sonnages, la ville estoit toute preste de tomber en grande c
bustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qu
long temps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn coup
tre la ville de Rome: ce qui reprima vn peu pour l'heur
sedition. En ceste guerre, qui fut de tresgrande consequẽce
me celle où il y eut de fort diuers accidens & qui aporta be
coup de maux aux Romains & les mit en de tresgriefs dãg
Marius ne peut onques faire rien de grand: par où il apert
la vertu militaire a besoin de la vigueur, force & roideur
corps: & Sylla au contraire y ayant fait plusieurs bons & va
exploits, acquit & reputation de grand homme de guerre &
bon

Vn chef d'armee doit tousiours faire honneur à son maistre qui le desarme & arme quand il lui plaist.

La Metoposcopie & deuination par le regard des traits du visage, fort vsitee entre les Chaldæens & autres qui ont appris d'eux.

Comme les petites sources font les grosses riuieres, aussi les grãdes querelles, cause de la ruine des estats, ont bien petits commencemens.

bon Capitaine entre ses citoyens, mais de tresgrand & de tres-heureux entre les ennemis mesmes. Toutesfois il ne fit pas comme avoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ses envieux & mal-vueillās attribuassent ses beaux faits à la faveur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui lui aportoit les villes toutes prises & envelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faisoyent, disant qu'ils lui ostoyent la gloire qui lui apartenoit: à l'ocasion dequoi vn iour qu'il estoit retourné de la guerre où il lui estoit bien succedé, apres avoir rēdu cōte au peuple & recité publiquemēt les choses par lui faites en son voyage, il dit. Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ai conté. Les dieux furent indignez de celle folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit onques depuis chose qui valust, ains lui tournerent toutes choses à contrepoil, iusques à tant qu'il vint à estre si fort hai du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banni d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceux qui le preschoyent heureux, & singulierement favorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion & s'en glorifiant comme d'vne grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faits à la fortune, soit qu'il le fist par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyēt en tous ses afaires: car il a escrit lui mesme en ses commentaires, que des entreprises qu'il sembloit avoir biē consultees, celles qu'il hazardoit chaudement selon l'ocasion qui se presentoit contre ce qu'il avoit paravant arresté & resolu en son conseil, c'estoyent celles qui lui succedoyent le mieux. D'avantage quand il dit qu'il estoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il reconoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Brief il semble qu'en tout & par tout il se soumettoit entierement & avouoit de prendre totalement de la fortune, atendu mesmement qu'il attribue à vne singuliere faveur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint avec Metellus son beau pere, qui estoit homme en autorité & en dignité pareil à lui: car là où l'on s'atendoit qu'il lui deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouva tresdoux & gracieux en son endroit en tout ce qu'ils eurent à demesler ensemble, à raison de la societé de leur ofice. Qui plus est en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il lui conseille & l'admoneste de ne tenir rien certain que ce que les dieux lui auroyent revelé ou commandé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut envoyé avec armee à la guerre des alliez, il se fit aupres de Laverne soudainement vne grande fente & ouverture de ter

L'homme ne peut faillir de tomber en grād malheur quand il attribue à soi mesme la gloire de ses faits.

Celui est sage, qui despouille de l'opinio de soi mesme, attribue, non pas aux idoles, mais à la faveur du vrai Dieu, les victoires & conquestes par lui faites, soyēt grādes ou petites.

Ceux-là songent qui redoutent & s'arrestent trop aux songes, specialement à ceux dont est ici question.

ſtiõ, acompagnez de illuſions de Satan.

re de laquelle il ſoudit incontinent vn grand feu & vne me claire qui ialit vers le ciel : ſur quoi les deuins enquis pondirent, que cela ſignifioit qu'il y auroit vn homme de b beau de viſage par excellẽce, qui prenãt l'autorité ſouuer en ſa main, apaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſt lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit lui que les d entendoyent, par ce qu'il auoit entre autres choſes ce p là de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoyent blonds me fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer h me de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes ſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la fiance qu'il a en la faueur des dieux.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en diſent les conſeruateurs.

III. L'inegalité des mœurs deſcouure vn naturel dãgereux en toutes ſortes & duquel l'on ne ſauroit aprocher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque ocaſiõ que ce ſoit.

Au demourant il ſemble auoir eſté fort inegal en ſes mœ & fort diſſemblable à ſoi-meſme : car s'il oſtoit beaucou vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il auançoi vns ſans propos, & rebutoit les autres ſans raiſon. Il s'hu lioit enuers ceux dont il auoit afaire, & ſe faiſoit adorer ceux qui auoyent afaire de lui, de maniere qu'on n'euſt ſ dire s'il eſtoit de nature plus arrogant deſdaigneur, ou plus flateur. Car quant à l'inegalité dont il vſoit és punitions ceux qui l'auoyent oſensé, faiſant quelquefois pour les mo dres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au bours endurant patiemment des plus grieues forfaitures monde, & pardonnant aucune fois legerement des ofenſes i reparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtr efuſion de ſang, & confiſcation de biens des treſpetites & tre legeres fautes, on pourroit acorder cela en ceſte maniere, diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui r noit fort ſon cœur : mais qu'il adouciſſoit quelquefois cel amertume de ſa nature par la raiſon ſelon qu'il lui eſtoit exp dient & vtile pour ſes afaires : car en ceſte guerre des allie ſes ſoudards lui occirent à coups de pierre & de baſtons v de ſes lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comm celui qui auoit eſté Præteur : il paſſa ce grand crime ſous ſilen ce ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie, a lant par tout diſant, que ſes gens en eſtoyent plus obeiſſans & plus diligens aux coruees de la guerre, tellement qu'il leu faiſoit reparer & amander leurs fautes par actes de proueſſes & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui l'en reprenoyent : ain ayant ia proietté & deſigné en ſon entendement de ruiner Ma rius, & de ſe faire eſlire Capitaine pour aller faire la guerre a Roy Mithridates, à cauſe que celle des alliez eſtoit deſia con duite à fin, il careſſoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge. Si fut à ſon retour de ceſte guerre à Rome eſleu Capitaine auec Q. Põpeius eſtãt deſia aagé de cin quante

Les ambitieux ne trouuẽt rien mauuau ſinon ce qui les empeſche tant ſoit peu de s'auancer.

C'eſt par fideles gens vtiles ſer

quante ans, & espousa vne femme de grande & illustre maison, Cecilla, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant vers la ville des chansons faites contre lui, & plusieurs des principaux hommes de la ville lui en porterēt enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celui qu'ils auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ia eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'apeloit Ilia, & lui fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis vne autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il lui donna, toutesfois peu de iours apres il espousa Metella: ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comment que ce soit, il honnora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rapellez, & en estant esconduit & refusé par Sylla, apella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & moquans de dessus les murailles auoyent donné quelques ateintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'auenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates: à quoi il auoit pour contraire Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par cest exemple, atendu qu'il estoit ia homme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neantmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre mer: pour à quoi paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui lui restoyent à faire, lui demourant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent onques tous ses ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoyent denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de lui-mesmes aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'afaires à esteindre: & y eut trois corbeaux qui aporterent leurs petis deuant tout le monde emmi le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quel

[Marginal notes:]

...niers faits au public: que l'homme de moyenne qualité merite alliāce auec les illustres familles.

Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mari.

L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.

Presages diuers monstrā que les creatures frémissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes sur tout es guerres ciu...

ques ioyaux d'or qui estoyent en vn temple, les secretains
vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq p
souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea
trois: qui plus est, vn iour que le ciel estoit clair & serain,
nuee quelconque, on ouit le son d'vne trompette si aigue,
tout le monde en fut presque hors de soi, pour la frayeur d'
vn si grand bruit. Sur quoi les sauans deuins de la Thosc
enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoi
mutation du monde, & le passage en vn autre aage, pou
qu'ils tienent qu'il y en doit auoir huit tous diferens les
des autres en mœurs & en façon de viure, à chascun desqu
ce disent ils, Dieu a prefix certain terme de duree: mais
tous vienent à finir leurs cours dedans l'espace de la reuo
tion du grand an, & que quand l'vn est acheué, & l'autre p
à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estran
signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui on
estudié en ceste science là, conoissent incontinent claireme
qu'il est né des hommes tous diferens des precedens en le
vies & en leurs mœurs, & qui sont plus ou moins agreab
aux dieux, que ceux qui estoyent au parauant: car ils dis
qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces pas
ges là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner les chos
qui sont à auenir croist en reputation & rencontre en ses pr
dictions quand il plaist à Dieu enuoyer des plus expres & pl
certains signes, pour pouuoir conoistre & apprendre les ch
ses futures: & au contraire en vn autre aage elle vient e
mespris & dechet de reputation, pource qu'elle est temerair
& faut à rencontrer en la pluspart de ses pronostications,
cause qu'elle n'a que des moyens obscurs, & tous efacez i
strumens pour conoistre ce qui doit auenir. Voila les fabl
qu'en aloyent racontant les plus sauans deuins de la Thosca
ne, & ceux qui sembloyent y entendre quelque chose par de
sus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit
ces presages auec les deuins estant assemblé dedans le templ
de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans à
veue de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'ell
mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le tem
ple, & emporta l'autre dehors: surquoi les deuins & interpre
teurs de tels presages, disent qu'ils se doutoyent d'vne seditio
& dissension entre les laboureurs qui ont des terres, & le me
nu populaire de la ville: par ce que ce menu peuple là ne fai
que crier ordinairement, non plus que la cigale, les laboureur
se tiennent sur leurs heritage aux champs.

Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutiõs du monde.

Autres presages de la misere des guerres ciuiles.

IIII. Commencement de l'horri

MARIVS donc s'acointa de l'vn des Tribuns du peuple
nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en toutes
les

les plus extremes meschancetez & mal-heurtez qu'on sauroit dire, de sorte qu'il ne faut point demãder, pire que qui il estoit, mais plustost en quoi il estoit lui-mesme le pire, pource qu'il avoit en soi cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles lui tournassent à profit, atendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemẽt les deniers de la vẽte du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs afranchis, & à des estrangers qui la vouloyẽt acheter : pour lesquels efets il entretenoit trois mil satellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les apelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cens escus, lui-mesme quand il vint à mourir laissa trois cens mil escus de dette. Cest homme donc estant comme vne beste furieuse laschee par Marius emmi le peuple, renuersa toutes choses c'en dessus dessous à force d'armes & par voye de fait : car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnance par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Consuls decernerent cessation de la iustice, & surseance de tous afaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de ville, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils du Consul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'afaire à se sauuer de vistesse: & Sylla fut poursuiui iusques dans la maison de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au sortir de là il iroit publiquement reuoquer la cessation des afaires publiques qu'il auoit commandee, au moyen dequoi ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement lui osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius : mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux soudards la verité du fait, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierre les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé fit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens, si ne voyoit-on plus autre

[Horri]ble & sanglante tragedie, dont Rome fut sur l'eschafaut. Marius & Sylla les principaux acteurs, aux despens du sang & de l'honneur des Romains, Sulpitius commençant le prologue, & monstrant que la suite & la fin des seditions ne peuuët estre sinon tres-execrables, puis que la preface en est si farouche & cruelle.

Là où la violẽce regne, verité, iustice, & innocence gisent mortes par les rues: les loix se taisent & le bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu sur

des autres qui ont charge de la garder.

minel comme d'vn crime capital, à leur Roy Pausanias, lequel n'en osa attêdre l'issue du iugement, ains s'enfuit en la ville de Tegee, là où il acheua le reste de ses iours en la frâchise & sauuegarde du temple de Minerue. Car la pauureté de Lysander qui vint à estre descouuerte à sa mort, rendit sa vertu plus claire & plus illustre qu'elle n'estoit en son viuant, quand on vid que de tant d'or & d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'autorité qu'il auoit eue, de tant de villes & citez qui lui auoyent fait la cour, & brief d'vne si grande & puissante royauté par maniere de dire qu'il auoit eu entre mains, iamais il n'en auoit agrandi ni augmenté sa maison d'vne seule maille, ainsi comme l'escrit Theopompus, auquel on doit adiouster plus de foi quand il loue, que quand il blasme, pource qu'il prend plus de plaisir à mesdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louer. Quelques temps apres, ainsi qu'escrit Ephorus, il auint que les Spartiates eurent quelque diferent auec leurs alliez, pour raison duquel il falut visiter les papiers que Lysander auoit en sa maison. Agesilaus y alla, & trouua entre les autres papiers, la harengue qu'il auoit preparee pour persuader aux Spartiates de changer leur gouuernement, & leur remonstrer qu'il faisoit oster aux Eurytionides & aux Agiades le priuilege qu'ils auoyent, que les Rois de Sparte ne pouuoyent estre esleus que de ces deux familles là, & remettre ce priuilege en cõmũ, de sorte qu'il fust loisible d'eslire Rois de Sparte ceux qui seroyẽt les plus gens de bien de toute la ville. Agesilaus fut entre deux de monstrer ceste harengue en public, pour faire voir aux Spartiates quel citoyen auoit esté Lysander en son cœur: mais Lacratidas homme sage & prudent, qui lors estoit president des Ephores, l'en engarda, disant qu'il ne falloit point deterrer Lysander, ains plustost enterrer auec lui sa harengue qui estoit escrite d'vn si grand artifice & si finemẽt pour persuader. Toutesfois si lui firent ils plusieurs grands honneurs encore apres sa mort, & entre autres, ils condamnerẽt en grosse amẽde deux citoyens, qui auoyent fiancé ses deux filles du viuant de leur pere, & puis les refuserent quand ils virent qu'à sa mort il se trouua ainsi pauure, pourautant qu'il auoyent recerché son alliance, pensans qu'il fust biẽ riche, & puis n'en auoyent point voulu quand par la pauureté ils auoyent conu qu'il estoit homme de bien & entier. Ainsi peut-on voir qu'il y auoit à Sparte peine establie contre ceux qui ne se marioyent point, ou qui se marioyent trop tard, ou qui se marioyent mal, & à ceste peine estoyent suiets ceux qui au lieu de cercher l'alliance de gens de biẽ, ou de leurs parens, cerchoyent à se marier richemẽt. Voila ce que nous auions à escrire des faits & mœurs de Lysander.

C'est vne grande louãge à vn magistrat qui manie beaucoup de deniers de n'en auoir pas beaucoup: & grande honte aux belistres qui vuident la bourse du public pour emplir la leur.

Il faut enterrer ce qui peut nuire, & (comme dit le prouerbe) ne point resueiller le chien qui dort.

Mariages doiuẽt estre reglez, és republiques bien polices.

SYL-

SYLLA.



De fer, de feu, de sang, l'orgueil, l'ire, la rage,
Arma, soustint, roidit, ton chef, ton cœur, ta main,
Contre l'Asiatic, le Gregeois, le Romain,
Abbatus sous les pieds de ton felon courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. La race & premiere condition des biẽs de Sylla: la forme de son corps, sõ naturel, sa ieunesse, ses premiers deportemẽs en guerre sous Marius, & pour quelle cause ils deuindrent ennemis.

2 Ayant demandé la Preture il ne l'obtint qu'en la secõde annee par faueur & argent, dont il est moqué par Cæsar: puis est enuoyé en la Cappadocie où il establit Ariobarzanes, cõtracte alliãce auec les Parthes, & à son retour à Rome reprend sa querelle cõtre Marius, laquelle estãt preste à s'allumer pour la ruine de de l'estat, demeure en suspens à cause de la guerre des alliez, en laquelle Sylla acquiert grande reputation, & en attribue la louange à ses dieux, desquels il s'estimoit fauorisé.

3 De l'inegalité de ses mœurs: son Consulat, ses femmes & les prodiges qui precederent la sedition suruenue entre lui & Marius pour la cõmissiõ de la guerre cõtre Mithridates: auec vn petit discours sur l'opiniõ des deuins de la Thoscane touchant les reuolutions du monde.

4 Par le moyen de Sulpitius, Tribun du peuple, homme du tout meschant, Marius se fait decerner la commission sus mentionnee, à quoi Sylla s'oppose & se retire à Nole, lors commencent les saccagemens tant d'vne part que d'autre: il s'achemine vers Rome, y entre

de force & la traitte hostilemẽt: puis s'en part pour aller faire la guerre à Mithridates.

5 Le presage que Mithridates eut de sa ruine: & quelle estoit lors sa puissance, affoiblie par la venue de Sylla, à qui les villes Grecques tendent les mains, fors Athenes, laquelle il assiege fort estroitemẽt: & pour fournir tant aux frais du siege qu'aux gages de ses Capitaines & soldats, il enleue l'argẽt & les ioyaux des temples de Grece.

6 La ville d'Athenes, mal gardee par le tyran Ariston, qui se contentoit de brocarder Sylla & sa femme, est prise, saccagee & la plus part de ses habitans tuez par les Romains: en la puissance desquels Ariston tombe vif par un accident notable.

7 Une puissante armee de Mithridates vient au deuant de Sylla, lequel ne se sentant pas assez fort, amasse ses troupes, attend le point de l'occasion, & fait trauailler ses soldats à œuures indignes d'eux, pour les animer tant plus au combat, à quoi ils se disposét & gaignent un logis fort d'assiete, puis repoussent les ennemis de là & les chassent de deuant Charonee.

8 Diuers oracles & predictiõs pour asseurer Sylla, qui apres auoir marchandé quelque temps la puissante armee de Mithridates, finalemẽt lui donne bataille pres de Cheronee, tue un nombre infini d'ennemis, puis fait dresser des trophees & iouer des ieux de musique, pour signe & resiouissance d'une si grãde victoire, & pouruoit à la reddition de l'argent enleué des temples.

9 Une nouuelle armee de Mithridates retourne en Grece, & s'accommode en la pleine de Orchomene, où Sylla l'enuironne de trenchees, & la contraint de venir aux mains, auec tel auantage de son costé, qu'il obtint une victoire plus notable que la precedente.

10 Estant en perplexité à cause des desordres suruenus à Rome par les menees de ses aduersaires, auint qu'Archelaus lieutenant de Mithridates, & puis Mithridates lui mesme parlent à lui, & y a paix concluë entre eux à l'auantage des Romains.

11 Il poursuit Fimbria l'un de ses plus grands ennemis, lequel se tue par desespoir: en apres il donte par rude traitement l'Asie mineur, vient à Athenes où il recouure les œuures d'Aristote & de Theophraste, dont la pluspart fut depuis perdue par la nonchalance de quelques ignorans: puis ayant passé la Thessalie & la Macedoine, il s'embarque pour passer en Italie, asseuré au bõ vouloir de sõ armee & s'aprestant pour cõbatre quinze chefs ennemis qui auoyent quatre cens cinquante enseignes de guerre.

12 Fortifié par diuers presages qui l'asseuroyent d'une tresgrãde prosperité, il desfait le ieune Marius & le Consul Norbanus: gaigne une autre grosse bataille pres de Fidene, & soustrait finement à Scipion quarante enseignes de gens de pied qu'il ioint aux siennes.

13 Il gaigne une autre bataille contre

le cõtre le ieune Marius, lui tue vingt mille hommes, & en prẽd huit mille prisonniers: cõtraint Carbo le principal de ses aduersaires de se sauuer en Afrique: & finalement cõme il estoit sur le point d'entrer à Rome, Telesinus l'ataque, & peu s'en faut qu'il ne le renuerse auec la plus part de ses forces par vne adresse memorable: mais en fin la victoire demeure à Sylla.

14 Pour le commencement de ses cruautez ayant fait entretuer grand nõbre d'ennemis sous promesse de sauuer la vie aux vns quand ils auroyent despesché leurs compagnõs, il fait hacher en pieces les suruiuans au nombre de six mille en lieu estroit & en vn moment de temps sans estre esmeu de leurs clameurs: puis emplit Rome de meurtres & de sang, auec des procedures estrangemẽt iniques: fait massacrer tous les habitans de Preneste, supportant au reste tous les plus meschans garnemẽs de l'Italie, desquels Catilina estoit l'vn des principaux.

15 Il se declaire lui-mesme Dictateur, & commet vne infinité de meschancetez, puis fait son entree triomphale à cause de ses victoires cõtre Mithridates: veut qu'on le surnomme l'heureux, & dõne pareil nom à deux siens enfans: se depose de sa Dictature, & laisse le peuple en son droit ancien: fait des festins somptueux aux Romains: repudie Metella sa femme & en espouse vne autre, sans toutesfois quiter ses cõpagnies ordinaires de farceurs & autres telles personnes infames.

16 Sa vie dissolue fait creuer vne apostume cachee de long temps en son corps, dont sort tãt de vermine qu'il est impossible l'en nettoyer, & meurt miserablement.

LVCIVS Cornelius Sylla estoit bien de race des Patriciens, qui sont à Rome les nobles & gentils-hommes, & y eut-vn de ses ancestres nommé Rufinus qui paruint à la dignité Consulaire, lequel toutesfois a esté plus renommé pour l'infamie dont il fut noté, que pour honneur auquel il soit paruenu, à cause qu'il se trouua auoir en sa maison plus de dix marcs en vaisselle d'argent, chose qui estoit en ce temps-là defendue par ordonnance expresse, & pour ceste raison fut priué de l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis la quelle ignominie tous ses descendans demourerent tousiours bas. Et Sylla mesme eut bien peu de biens de son pere, tellement qu'en sa premiere ieunesse il logea en maison d'autrui à bien petit louage, ainsi que depuis il lui fut reproché quand on le vid plus riche qu'on ne pensoit qu'il eust merité. Car comme il se vantast & glorifiast à son retour de la guerre d'Afrique, il y eut

1. Les ancestres ne font pas tousiours honneur à leurs descendans: mais la vertu cache en l'homme de bien toutes les laideurs, & taches de sa race: estant coulpable au double celui qui aux iniquitez de ses predecesseurs va aioustant les siennes.

vn personnage de bien & d'honneur qui lui dit : Et comment seroit-il possible que tu fusses homme de bien, ayant si bien dequoi comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laissé ? Car combien qu'il n'y eust desia plus es mœurs des hommes Romains celle ancienne rondeur de preud'hommie, & celle pureté qui y souloit estre, & qu'ils eussent vn peu decliné & receu en leurs cœurs la conuoitise des delices & de la superfluité : ce neantmoins encore mettoyent-ils en pareil degré de reproche ceux qui ne se maintenoyent pas en la pauureté de leurs peres, que ceux qui consumoyent & mettoyent à mal la richesse que leurs parens leur auoyent laissee. Mais depuis encore quand il eut toutes choses en sa main, lors qu'il faisoit mourir tant de gens, il y eut vn homme né de serfs afranchis, qui pour auoir recelé & sauué vn de ceux qui estoyent bannis par afiches, estant tout prest à estre precipité du haut de la roche Tarpeiene, lui reprocha qu'ils auoyent longuement vescu & logé ensemble dedans vne mesme maison, lui payant vingt escus de louage pour le haut de la maison, & Sylla trente pour le louage du bas : tellement qu'entre leurs deux fortunes, il n'y auoit pour lors que dix escus à dire. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à la premiere condition de ses biens. Au demourant quant à la forme de son corps, le reste se void assez par ses images & statues qui sont demourees : mais quant à ses yeux qui estoyent ardens & estincellans à merueilles, la couleur de son visage les rendoit encore plus efroyables à voir : car il estoit fort couperousé & semé de taches blanches par endroits, dont on dit que le nom de * Sylla lui fut imposé à raison de sa couleur, & y eut vn des gaudisseurs d'Athenes, qui lui en donna vn trait de moquerie par ces vers :

Sylla est vne meure asperse de farine.

Si n'est point impertinent d'aller par tels signes & indices exterieurs recerchant le naturel de ce personnage, lequel on dit auoir esté de sa nature si enclin à gaudir & moquer, qu'estant encore fort ieune & inconnu, il ne bougeoit ordinairement d'auec des farceurs, boufons & basteleurs, à yurongner & gourmander en toute dissolution : & depuis encore apres qu'il fut venu au dessus de toutes choses, il assembloit tous les iours les plus efrontez gaudisseurs, plaisans, & toute telle maniere de gẽs qui font profession de faire rire, auec lesquels il beuuoit & mangeoit ordinairement, & estriuoit auec eux à qui rencontreroit de meilleurs brocards, & qui se gaudiroit le mieux : en quoi il ne faisoit pas seulement hors de tẽps & de saison chose mal seante à son aage : mais aussi outre ce qu'il deshonoroit la dignité de son magistrat, encore laissoit-il aller en nonchaloir plusieurs afaires d'importance, qui meritoyent qu'on en eust

L'auarice n'est pas moins à condamner que la prodigalité.

Celui qui de basse conditiõ est monté cõme au sommet de grandeur humaine est du tout à condãner, s'il traite mal celui qui lui a tenu compagnie en sa petitesse.

* C'est pource que *syl* en Latin signifie l'orchre, qui deuient rouge quand elle est mise au feu, & pourtant *Syllaceus color* en Vitruue signifie couleur de pourpre.

La gaudisserie, gourmandise, yurõgnerie & dissolution, bestes de compagnie, trainent l'homme à trauers leurs

eust grand soin: car depuis qu'il s'estoit vne fois mis à table, il ne lui faloit plus parler d'afaires de consequence: & combien que hors de là il fust homme actif, diligent & seuere, il deuenoit soudainement tout autre depuis qu'il s'estoit vne fois ietté en celle compagnie pour boire & faire bonne chere: de sorte qu'il se rendoit outre mesure priué, & par trop familier à ne sçai quels farceurs, plaisans, baladins & danseurs, qui en faisoyent alors tout ce qu'ils vouloyent. De ceste dissolution proceda, à mon auis, le vice de la luxure, auquel il estoit suiet, se laissant facilement aller aux voluptez & à l'amour, si bien que quand il fut vieil encore ne s'en pouuoit-il garder. Car estât encore en ses ieunes ans, il deuint amoureux d'vn ioueur de farces nômé Metropius, & cela lui alla croissant auec l'aage: car ayant commencé le premier à aimer vne courtisane, femme riche, nommee Nicopolis, à la fin par continuation de la hâter & par la grace que lui donnoit enuers elle la fleur de sa ieunesse & beauté, elle mesme deuint amoureuse de lui, de maniere, que venant à mourir elle l'institua son heritier. Aussi fut il heritier de sa belle mere, qui l'aima comme si c'eust esté son propre fils, & se trouua moyennement riche apres auoir recueilli ces deux successions. Depuis ayant esté esleu Questeur au premier Consulat de Marius, il s'embarqua quand & lui pour aller faire la guerre au Roy Iugurtha, là où arriué qu'il fut au camp, il se monstra homme de valeur en toutes autres choses, & mesmement ayant sceu bien vser d'vne occasion qui se presenta à lui, il gaigna l'amitié de Bocchus Roi des Numidiés: car il recueillit & traita humainement ses ambassadeurs eschappez des mains d'vne troupe de brigands Numidiés, & leur ayant fait de beaux presens, les fit recôuoyer auec bonne & seure garde. Or quant à ce Roy Bocchus, il y auoit ia long têps qu'il haissoit, & qui plus est, craignoit son gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit esté desfait en bataille, & qu'il s'estoit allé ietter entre ses bras, il machinoit de lui faire vn tour de trahison, pour lequel efet il enuoya querir secretemêt Sylla, aimât mieux que la prise de Iugurtha se fist par lui que par soy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en vn tresgrand danger, en cômettant sa personne à la foi d'vn Roy Barbare pour en prendre vn autre, atendu mesmement que celui en qui il se fioit, vsoit de si grande desloyauté enuers ses propres alliez: toutesfois Bocchus ayant les deux en sa puissance, & s'estant lui-mesme rangé à ce poinct de necessité, qu'il estoit force qu'il trahist ou l'vn ou l'autre, apres auoir longuement disputé en lui mesme, lequel il feroit plustost, à la fin executa le dessein de sa premiere

ordure iusques au bout de sa vie.

La prouesse, la gracieuseté & l'esprit actif auancent & esleuent l'homme.

Le desir d'exploiter quelque chose de grand, fait mespriser aux hommes la mort mesme.

trahison, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il est bie vrai que celui qui triompha de ceste prise fut Marius, mais l'enuie qu'on lui portoit, faisoit qu'on attribuoit la gloire du fait à Sylla: ce qui secrettement faschoit fort Marius, mesmement que Sylla, qui de sa nature estoit hautain, & qui lors commençoit à venir d'vne vie basse, obscure & inconue en quelque lumiere entre ses citoyens, & à gouster que c'est de l'honneur, en deuint si ambitieux & si conuoiteux de gloire, qu'il en fit grauer l'histoire en vn anneau qu'il porta tousiours depuis, & s'en seruit de cachet. L'engraueure estoit le Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha prisonnier. Ces choses desplaisoyent fort à Marius: mais toutesfois estimant que Sylla n'estoit pas encore tant enuié que lui, il se seruit de lui en la guerre: car en son second Consulat il le fit l'vn de ses lieutenans, & en son troisieme il eut charge sous lui de mille hommes de pied, & fit beaucoup de bons & vtiles exploits par lui: car estant son lieutenant, il prit vn Capitaine des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, & estant Chef de mille hommes, il fit tant enuers les Marses, qui est vne grande, puissante & peuplee nation en Italie, qu'il leur persuada de demourer bons amis alliez & confederez des Romains, pour lesquels actes il aperceut que Marius estoit fasché contre lui, pource qu'il ne lui donnoit plus de commissions honorables, ni matiere de faire rien de bon, ains au contraire empeschoit le plus qu'il pouuoit son acroissement. Au moyen dequoi il se rengea du costé de Catulus qui estoit compagnon de Marius au Consulat. Cestui Catulus estoit bie homme de bien, mais vn peu froid au fait des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & principaux afaires de sa charge: en quoi faisant il lui donna matiere d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son credit, & sa puissance: car il conquit & subiuga par force d'armes la pluspart des nations barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant faute de viures au camp, il en prit la commission, & en fit venir si grande quantité, que ceux de Catulus en ayans plus qu'il ne leur faloit, en departoyent à ceux de Marius: ce que lui-mesme escrit auoir fort despleu à Marius. Voila la premiere source de leur inimitié, laquelle ayant commencé par vn friuole & si leger fondement, proceda en auant par guerres ciuiles, efusion de sang, & partialitez & dissensions irremediables, iusques à ce que finalement elle se termina en vne violente tyrannie & confusion de tout l'estat & empire Romain: ce qui monstre & tesmoigne que le poëte Euripides estoit homme sage, & bien entendant les maux qui auiennent aux choses publiques, quand il conseille & commãde aux gouuer-

Vn peu d'honneur enflame outrageusement le cœur d'vn homme de basse condition.

Les vaillans exploits des lieutenans desplaisent aux chefs ambitieux qui voudroyent & ne peuuẽt tout faire.

La faueur de Catullus enuers Sylla fut cause de sa mort peu apres, car Marius l'ayãt en sa puissance ne lui voulut onques pardõner: qui monstre cõbiẽ la condition des grands est miserable, qui en plaisãt & desplaisant se mettẽt tousiours en danger.

En la tragœdie des Pheniciennes.

gouuerneurs, de fuir l'ambition comme vne trespestilente & mortelle furie à ceux qui s'accointent d'elle.

Av demourant Sylla, estimant que la reputation qu'il auoit desormais acquise par les armes, estoit suffisante pour lui ouurir le chemin aux estats & honneurs de la ville de Rome, ne fut pas plustost retourné de la guerre qu'il se mit incontinēt à sonder la volonté du peuple, se faisant escrire entre ceux qui demandoyent la Præture vrbaine, c'est à dire, l'office du Iuge ordinaire qui faisoit droit à ceux de la ville, & en fut refusé par les voix du peuple, dont lui-mesme en attribue la cause au menu populaire, disant que la cōmune sauoit biē l'amitié qu'il auoit auec le Roy Bocchus, & qu'à ceste cause les menues gens s'attendans, que s'il estoit Ædile auant que Præteur, il leur feroit voir de grandes & magnifiques chasses, & des cōbats de bestes sauuages de la Libye, esleurent d'autres Præteurs, & le debouterent de la poursuite, en esperance de le contraindre par ce moyen d'estre premierement Ædile. Toutesfois il sēble qu'il ne confesse pas la cause veritable de ce rebut là, comme son fait mesme l'en arguë & condamne: car l'annee ensuiuant il fut esleu Præteur, moyennant ce qu'il gaigna partie du peuple par caresse, & partie par argent: à l'occasion dequoi estant venu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, iusques à le menacer en colere qu'il vseroit de l'autorité & puissance à l'encōtre de lui que son office lui donnoit. Cæsar en riant lui respondit, Tu as raison de l'apeller ton office: car il est voiremēt tien, puis que tu l'as acheté. Mais apres que le temps de sa Præture fut expiré, il fut enuoyé en la Capadocie, ayant pour couuerture de son voyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat: mais la cause veritable estoit pour reprimer vn peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, & alloit embrassant vn acroissement de nouuelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il auoit auparauāt. Vrai est qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueusement serui & secouru par les alliez & confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'aide desquels il desfit vne grosse troupe de Capadociens, & depuis encore vne autre plus grosse d'Armeniens qui venoyent au secours, tellement qu'il dechassa Cordius de la Capadocie & y remit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainsi cōme il estoit de seiour au lōg de la riuiere d'Euphrates, il vint deuers lui vn Parthe nommé Orobazus, ambassadeur du Roy des Parthes Arsaces. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, iamais auparauant n'auoyent eu communication de chose quelconque ensemble, & est cela vn des points, entre les autres, qui monstre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes se soyent adressez

II. Les exploits de guerre rendent l'homme hardi à demander & importun à poursuiure ce dont il se pense estre tresdigne.

Les glorieux ne confessent iamais la verité des choses, & n'espargnent caresse ne argent pour paruenir à leur pretente.

Le bon heur fournit de moyens aux hōmes courageux, & leur entasse victoires sur victoires, & honneurs sur hōneurs.

bon Capitaine entre ses citoyens, mais de tresgrand & de tres-heureux entre les ennemis mesmes. Toutesfois il ne fit pas comme avoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ses envieux & mal-vueillās attribuassent ses beaux faits à la faveur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui lui aportoit les villes toutes prises & envelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faisoyent, disant qu'ils lui ostoyent la gloire qui lui apartenoit : à l'ocasion dequoi vn iour qu'il estoit retourné de la guerre où il lui estoit bien succedé, apres avoir rēdu cōte au peuple & recité publiquemēt les choses par lui faites en son voyage, il dit. Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ai conté. Les dieux furent indignez de celle folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit onques depuis chose qui valust, ains lui tournerent toutes choses à contrepoil, iusques à tant qu'il vint à estre si fort hai du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banni d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceux qui le preschoyent heureux, & singulierement favorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion & s'en glorifiant comme d'vne grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faits à la fortune, soit qu'il le fist par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyēt en tous ses afaires: car il a escrit lui mesme en ses commentaires, que des entreprises qu'il sembloit avoir biē consultees, celles qu'il hazardoit chaudement selon l'ocasion qui se presentoit contre ce qu'il avoit paravant arresté & resolu en son conseil, c'estoyent celles qui lui succedoyent le mieux. D'avantage quand il dit qu'il estoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il reconoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Brief il semble qu'en tout & par tout il se soumettoit entierement & avouoit de prendre totalement de la fortune, atendu mesmement qu'il attribue à vne singuliere faveur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint avec Metellus son beau pere, qui estoit homme en autorité & en dignité pareil à lui: car là où l'on s'atendoit qu'il lui deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouva tresdoux & gracieux en son endroit en tout ce qu'ils eurent à demesler ensemble, à raison de la societé de leur ofice. Qui plus est en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il lui conseille & l'admoneste de ne tenir rien certain que ce que les dieux lui avroyent revelé ou commandé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut envoyé avec armee à la guerre des alliez, il se fit aupres de Laverne soudainement vne grande fente & ouverture de ter

L'homme ne peut faillir de tomber en grād malheur quand il attribue à soi mesme la gloire de ses faits.

Celui est sage, qui despouille de l'opinion de soi mesme, attribue, non pas aux idoles, mais à la faveur du vrai Dieu, les victoires & conquestes par lui faites, soyēt grādes ou petites.

Ceux-là songent qui redoutent & s'arrestent trop aux songes, specialement à ceux dont est ici queo

ſtiõ, acompagnez de illuſions de Satan.

re de laquelle il ſoudit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel : ſur quoi les deuins enquis reſpondirent, que cela ſignifioit qu'il y auroit vn homme de biẽ, & beau de viſage par excellẽce, qui prenãt l'autorité ſouueraine en ſa main, apaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoyẽt lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit lui que les dieux entendoyent, par ce qu'il auoit entre autres choſes ce poinct là de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoyent blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des dieux.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en diſent les conſeruateurs.

III. L'inegalité des mœurs deſcouure vn naturel dãgereux en toutes ſortes & duquel l'on ne ſauroit aprocher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque ocaſiõ que ce ſoit.

Au demourant il ſemble auoir eſté fort inegal en ſes mœurs, & fort diſſemblable à ſoi-meſme : car s'il oſtoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il auançoit les vns ſans propos, & rebutoit les autres ſans raiſon. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit afaire, & ſe faiſoit adorer par ceux qui auoyent afaire de lui, de maniere qu'on n'euſt ſçeu dire s'il eſtoit de nature plus arrogant deſdaigneur, ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité dont il vſoit és punitions de ceux qui l'auoyent ofensé, faiſant quelquefois pour les moindres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurant patiemment des plus grieues forfaitures du monde, & pardonnant aucune fois legerement des ofenſes irreparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtres, efuſion de ſang, & confiſcation de biens des treſpetites & treſlegeres fautes, on pourroit acorder cela en ceſte maniere, en diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui tenoit fort ſon cœur : mais qu'il adouciſſoit quelquefois celle amertume de ſa nature par la raiſon ſelon qu'il lui eſtoit expedient & vtile pour ſes afaires : car en ceſte guerre des alliez ſes ſoudards lui occirent à coups de pierre & de baſtons vn de ſes lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celui qui auoit eſté Præteur : il paſſa ce grand crime ſous ſilence ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie, allant par tout diſant, que ſes gens en eſtoyent plus obeiſſans & plus diligens aux couruees de la guerre, tellement qu'il leur faiſoit reparer & amander leurs fautes par actes de proueſſes : & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui l'en reprenoyent : ains ayant ia proietté & deſigné en ſon entendement de ruiner Marius, & de ſe faire eſlire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cauſe que celle des alliez eſtoit deſia conduite à fin, il careſſoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge. Si fut à ſon retour de ceſte guerre à Rome eſleu Capitaine auec Q. Põpeius eſtãt deſia aagé de cinquante

Les ambitieux ne trouuẽt rien mauuais ſinon ce qui les empeſche tant ſoit peu de s'auancer.

C'eſt par fideles [illegible] ſer

quante ans, & espousa vne femme de grande & illustre maison, Cecilia, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant vers la ville des chansons faites contre lui, & plusieurs des principaux hommes de la ville lui en porterent enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celui qu'ils auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ia eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'apeloit Ilia, & lui fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis vne autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il lui donna, toutesfois peu de iours apres il espousa Metella: ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comment que ce soit, il honnora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rapellez, & en estant esconduit & refusé par Sylla, apella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & moquans de dessus les murailles auoyent donné quelques ateintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'auenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates: à quoi il auoit pour contraire Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par cest exemple, atendu qu'il estoit ia homme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neantmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre mer: pour à quoi paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui lui restoyent à faire, lui demourant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent onques tous les ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoyent denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de lui-mesmes aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'afaires à esteindre: & y eut trois corbeaux qui aporterent leurs petis deuant tout le monde emmi le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quel-

...ces faits au public que l'homme de moyenne qualité merite alliance auec les illustres familles.

Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mari.

L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.

Presages diuers monstrã que les creatures frémissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes sur tout es guerres ciuiles.

ques ioyaux d'or qui estoyent en vn temple, les secretains a vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq pe souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea trois : qui plus est, vn iour que le ciel estoit clair & serain, sa nuee quelconque, on ouit le son d'vne trompette si aigue, q tout le monde en fut presque hors de soi, pour la frayeur d'ou vn si grand bruit. Sur quoi les sauans deuins de la Thosca enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoit mutation du monde, & le passage en vn autre aage, pource qu'ils tienent qu'il y en doit auoir huit tous diferens les vn des autres en mœurs & en façon de viure, à chascun desquels ce disent ils, Dieu a prefix certain terme de duree : mais qu tous vienent à fin leurs cours dedans l'espace de la reuolution du grand an, & que quand l'vn est acheué, & l'autre prest à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui ont estudié en ceste science là, conoissent incontinent clairement, qu'il est né des hommes tous diferens des precedens en leurs vies & en leurs mœurs, & qui sont plus ou moins agreables aux dieux, que ceux qui estoyent au parauant : car ils disent qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces passages là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner les choses qui sont à auenir croist en reputation & rencontre en ses predictions quand il plaist à Dieu enuoyer des plus expres & plus certains signes, pour pouuoir conoistre & apprendre les choses futures : & au contraire en vn autre aage elle vient en mespris & dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, & faut à rencontrer en la pluspart de ses pronostications, à cause qu'elle n'a que des moyens obscurs, & tous efacez instrumens pour conoistre ce qui doit auenir. Voila les fables qu'en aloyent racontant les plus sauans deuins de la Thoscane, & ceux qui sembloyent y entendre quelque chose par dessus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit de ces presages auec les deuins estant assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans à la veue de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors : surquoi les deuins & interpreteurs de tels presages, dirent qu'ils se doutoyent d'vne sedition & dissension entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la ville : par ce que ce menu peuple là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, les laboureurs se tiennent sur leurs heritage aux champs.

Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutiōs du monde.

Autres presages de la misere des guerres ciuiles.

MARIVS donc s'acointa de l'vn des Tribuns du peuple nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en toutes les

IIII. Commencement de l'horri

les plus extremes meschancetez & mal-heurtez qu'on sauroit dire, de sorte qu'il ne faut point demãder, pire que qui il estoit, mais plustost en quoi il estoit lui-mesme le pire, pource qu'il auoit en soi cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles lui tournassent à profit, atendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemẽt les deniers de la vẽte du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs afranchis, & à des estrangers qui la vouloyẽt acheter: pour lesquels efets il entretenoit trois mil satellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les apelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cens escus, lui-mesme quand il vint à mourir laissa trois cens mil escus de dette. Cest homme donc estant comme vne beste furieuse laschee par Marius emmi le peuple, renuersa toutes choses c'en dessus dessous à force d'armes & par voye de fait: car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnance par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Consuls decernerent cessation de la iustice, & surseance de tous afaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de ville, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils du Consul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'afaire à se sauuer de vistesse: & Sylla fut poursuiui iusques dans la maison de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au sortir de là il iroit publiquement reuoquer la cessation des afaires publiques qu'il auoit commandee, au moyen dequoi ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement lui osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius: mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux soudards la verité du fait, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierre les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé fit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens, si ne voyoit-on plus autre

ble & sanglante tragedie, dont Rome fut sur l'eschafaut. Marius & Sylla les principaux acteurs, aux despens du sang & de l'honneur des Romains. Sulpitius commençant le prologue & monstrant que la suite & la fin des seditions ne pouuoit estre sinon tres-execrables, puis que la preface en est si farouche & cruelle.

Là où la violẽce regne, verité, iustice, & innocence gisent mortes par les rues: les loix se taisent & le bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu sur

chose que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp. Le Senat n'estoit pas à soi, ni ne se gouuernoit plus à sa volonté, ains faloit qu'il obeist aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquels auertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au deuāt de lui deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour lui faire defense par le Senat qu'il n'eust à passer outre. Ces deux Præteurs parlerent vn peu audacieusement à Sylla, dequoi les soudards se mutinerent, de sorte qu'ils furent entre deux de les tuer sur le champ, mais au moins leur rompirent ils les haches & les faisceaux des verges qu'on portoit deuant eux, leur osterent leurs robes de pourpre dont ils estoyent vestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi vilainement outragez & vitupere z. Si fut aisé à iuger en les voyant seulement auec vne triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ils n'apportoyent autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sçeu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'apaiser ceste sedition qui desormais estoit irremediable. Parquoi Marius & ses adherans se mirent à faire leurs prouisions pour la force, cependant Sylla auec son compagnon Pompeius se partit de la ville de Nola, menant quand & lui six legions toutes complettes qui ne demandoyent autre chose que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais lui en estoit en doute, discourant en soi-mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin Posthumius, ayant consideré les signes & presages des Sacrifices que Sylla fit sur ceste deliberation, lui tendit les deux mains, & lui dit qu'il le fist lier & garder iusques au iour de la bataille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne venoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit-on aussi, que la nuict s'aparut à Sylla mesme en songe la deesse Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayans pris des Capadociens: ie ne sçai si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la deesse des batailles. Il lui fut auis qu'elle s'aprocha de lui, & lui mit en main la foudre, lui commandant qu'il en foudroyast ses ennemis, en les lui nommant les vns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eux frapez de celle foudre tomboyent deuant lui & perissoyent incontinent, de sorte qu'on ne sauoit qu'ils deuenoyent. Ceste vision l'encouragea encore d'auantage, l'ayant le matin communiquee à son compagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quand il fut à Picines, il lui vint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne voulust point ainsi de primsaut en fureur aprocher de la ville, & que toutes choses deuës & raisonnables lui seroyent ottroyees par le Senat,

les Republiques sanguinaires, lesquelles apres auoir trempé la terre de sang humain, se donnent du cousteau encores tout fumāt dedans la poitrine, & ne trouuās personne qui les puisse chastier se chastient elles-mesmes.

Le diable ne demande que meurtres & confusiōs se seruant de son deuin, & de visions de nuict par lesquelles il encourage celui qui auoit desia la volonté disposee à espandre le sang.

le Senat. Sylla leur demanda ouye, fit responſe, qu'il ſe logeroit-là, & commanda ſur l'heure à ſes maiſtres de camp qu'ils departiſsent les quartiers, comme on auoit acouſtumé de faire. Les ambaſſadeurs ſe confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas pluſtoſt le dos tourné qu'il enuoya deuant Lucius Baſilius & Caius Mummius pour ſaiſir l'vne des portes de la ville, & les murailles qui ſōt du coſté du mont Eſquilin, & lui en toute diligence marcha auſſi toſt apres eux: Baſilius entra dedans la ville, & ſe ſaiſit de la porte à force: mais le commun peuple deſarmé monta incontinent ſur les couuertures des maiſons, & à coups de tuiles & de pierres l'arreſta, & le garda non ſeulement de penetrer plus auāt au dedans, ains le rembarra iuſques aux murailles de la ville. En ces entrefaites Sylla en perſonne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choſes alloyent, cria à ſes gens qu'ils miſſent le feu dedans les maiſons, lui-meſme prenant vne torche allumee en ſa main, leur monſtra le premier comment il faloit faire, ordonnant à ſes archers & gens de traict, qu'ils tiraſſent leurs lances & autres inſtrumens à feu contremont aux hauts eſtages des maiſons, en quoi il ſe laiſſa bien tranſporter à la colere ſans propos par vne paſſion colerique & deſir de vengeance, n'ayant deuant les yeux autre conſideration que de ſe venger de ſes ennemis, ſans faire aucū conte de ſes amis, de ſes parens, ni de ſes alliez, & ſans eſtre aucunement touché de miſericorde, eſtant ſon courroux ſi ardamment enflammé, qu'il ne mettoit aucune diference entre ceux qui l'auoyent ofensé, & ceux qui ne lui auoyent rien fait. Par tel moyen fut Marius repouſſé au dedans de la ville iuſques au temple de la terre, là où fit proclamer à ſon de trompe, & à cri public, qu'il donneroit liberté aux eſclaues qui s'en iroyent rendre à lui: mais là deſſus ſuruindrent ſes ennemis, qui le preſſerent ſi fort qu'il fut contraint de s'enfuir hors de la ville. Adōc Sylla aſſemblant le Senat, le fit, comme ennemi de la choſe publique, cōdāner à mourir lui & quelques autres, entre leſquels fut le Tribū du peuple, Sulpicius, qui fut trahi & decelé par vn ſiē eſclaue, auquel Sylla donna liberté ſelō la promeſſe qu'il en auoit faite par edit public, mais puis apres quād il fut libré, il le fit precipiter du haut en bas, d'vn rocher: & nō cōtent de cela, fit encore promettre à cri public groſſe ſomme d'argent à qui occiroit Marius: qui fut ingratement & inhumainement fait à lui, attendu que peu de iours au parauant, Marius l'ayant eu dedans ſa maiſon entre ſes mains, l'en auoit laiſſé ſortir à ſauueté, combien que s'il ne l'euſt voulu laſcher alors, ains le laiſſer occire à M. Sulpicius, il euſt eu ſouuerainement & ſans contredit toutes choſes en ſa puiſſance, & neantmoins il lui pardonna: mais Sylla peu

Les hommes ne ſont iamais tant acharnez contre leurs ennemis que contre leur patrie, ſe par une horrible vengeance diuine ſur les œuvres ſāguinaires & violents.

Le courroux cōfond les amis avec les ennemis.

Les loix ſont facilement violees par ceux qui en troublant le repos public perdent le leur propre.

Traiſtre iuſtement puni de ſa trahiſon.

Ingratitude acōpagne cruauté.

de iours apres se trouuant auoit mesme prise sur lui ne lui rendit pas la pareille, ce qui couuertement despleut au Senat: mais le peuple lui monstra tout ouuertement & par effet, le mal talēt qu'il en auoit: car il rebuta vn Nonius qui estoit sō neueu, & vn Seruius qui sous la confiance qu'ils auoyent en son port & faueur, s'estoyent presentez à demander quelques offices: & outre ceste honte du refus, encore esleut-il par despit de lui aux offices qu'ils pretendoyent d'autres, de l'honneur & auancement desquels on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marri: toutesfois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moyen le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui lui plaisoit. Et pour apaiser vn peu de mal vueillance que le peuple lui portoit, il tint la main à faire eslire Consul Lucius Cinna qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé par sermens & par maledictions, si autrement il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses afaires & à son parti.

Ceux meritēt d'estre reiettez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaise voye, & qui sont poussez par personnes indignes.

Sermens illicites n'ont aucune fermeté & nuisent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui les font.

Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en sa main promit & iura par serment, qu'il garderoit loyaument foi & amitié à Sylla, priant aux dieux que là où il ne le feroit il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela, il la ietta en terre deuant plusieurs personnes: mais nonobstāt toutes ces execrations-là, il ne fut pas plustost entré en possession du Consulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car entre autres choses il vouloit faire faire le procés à Sylla, & lui suscita pour acusateur Verginius l'vn des Tribuns du peuple: mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates.

V. Les grands mesprisent tous aduertissemēs qui les exhortent à paix & modestie & ne pensent iamais au malheur sinon lors qu'ils en sont du tout acablez.

Si dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il auint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages & auertissemens des dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honnorer ayans fait faire vne image de Victoire, portant en sa main vn chapeau de triomphe que l'on descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à lui mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tomba la couronne emmi le theatre toute rompue en pieces, tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur: & Mithridates mesme en entra en vne si grande desfiance de sa fortune, combiē que pour lors ses affaires lui succedassent mieux qu'il n'eust osé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bithynie & Cappadocie aux propres Rois qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la ville de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principautez & grandes

grãdes seigneuries. Et quát à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, où il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit eues par succession de pere en fils de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui sont delà les marets Mæotides, sans que personne lui donnast aucun empeschemét: & l'autre, Ariarathes, auec vne grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoyent plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquels Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grãd nombre de vaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Ciclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmement celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait souleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il reçeut quelque perte pres la ville de Chæronee, là où Brutius Sura, l'vn des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse lui alla au deuãt & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le pais de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent: car il lui fit teste pres la ville de Chæronee & le desfit en trois rencontres de maniere qu'il le repoussa & le contraignit de se ranger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuiure, Lucius Lucullus lui alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & lui laisser conduire & administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge & commission qui lui en auoit esté baillee: à l'occasion dequoi il sortit hors du pais de la Bœoce, & s'en retourna deuers son Capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieux acheminez qu'il n'eust sçeut desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande volonté de se retourner, pour la reputation de sa preud hommie & bõté: toutesfois ce que nous en auons dit, sont les plus beaux faits qu'il fit en cest endroit-là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece, qui enuoyerent deuers lui & l'apellerent aussi tost qu'elles furent auerties de sa venue, exceptee celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Ariston de seruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute sa puissance, & assiegea le port de Piræe tout à l'entour le faisant batre auec toutes sortes d'engins de batteries, & assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attendre vn peu de temps, il eust peu auoir par famine la haute ville sans se mettre en aucun danger, attẽdu qu'elle estoit ia reduite à vne extreme disette & necessité de viures: mais la haste qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par

La puissance des grands les enorgueillit, & fait qu'ils s'estiment inuincibles.

Encores qu'vn Capitaine soit en bon train, si doit-il ceder, & se ranger à la volonté du chef des armees.

Siege de ville trop pressé, & où l'assiegeant fait les choses à la haste, couste beaucoup, & tire en plus grande longueur.

desfait des Rois de Macedoine, non seulement n'auoyent iamais touché à l'or ni à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoyent enuoyé des ofrandes, & les auoyent tous eus en grand honneur & reuerence. Mais ceux là aussi estoyent Capitaines legitimement esleus & enuoyez à telles charges, qui auoyent leurs soudards bien disciplinez & acoustumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoyent bien quant à eux en grandeur do courage & en magnanimité des Rois: mais en despenses pour leurs personnes, simples & estroits, sans faire frais, sinon necessaires, mesurez, & limitez à la raison, estimans que c'estoit chose plus honteuse de flater leurs soudards, que de craindre leurs ennemis: & au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force, non pas par vertu, & ayans plus afaire d'armes les vns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoyent contrains de caresser, & flater ceux à qui ils deuoyent commander, en achetant les peines de leurs soudards par les grandes despenses qu'ils faisoyent à les tenir bien aises & les contenter: en quoi faisant ils ne se donnerent de garde qu'ils rendirent leur pays serf, & se firent eux-mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cerchant par tout moyen de commander à ceux qui valoyent mieux qu'eux. Cela fut ce qui chassa Marius, & apres les fit retourner contre Sylla. Cela fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens, en despendant sans mesure, & donnant largement aux gens de guerre pour plus gaigner la bienvueillance de ceux qu'il auoit sous lui, & atirer à soi ceux qui estoyent sous les autres.

Marques pour discerner les chef de guerre vertueux d'auec les vicieux.

Les Capitaines qui ne tienent point la main à l'obseruation d'vne bonne discipline militaire se rendent esclaues du moindre de leurs soudards.

Ainsi donques estant pour induire les estrãgers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoin de grand argent, mesme en ce siege où il estoit: car il auoit vne si grande & vehemẽte enuie de prẽdre la ville d'Athenes, qu'il estoit impossible de la lui faire passer, fust ou par vne vaine ambition de cõbatre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre seulement, ou pour vn courroux des brocards & traits de moquerie que le tyran Ariston iettoit à tout propos de dessus les murailles contre lui & contre Metella, pour lui faire plus grand despit. Ce tyran estoit vn homme, qui auoit l'ame composee de cruauté & de toute dissolution, ayãt recueilli toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyent coulees en lui: au moyen dequoi ceste

VI. Il faut beaucoup d'argẽt pour acheter & entretenir des traistres, des pensionnaires secrets, & des dissolus.

Villes assuietties par des tyrans.

sont en miserable estat. pauure cité, qui iusques alors auoit eschapé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles, fut par lui comme par vne maladie incurable, conduite à l'extremité: car le minot de blé y valoit cent escus, & estoyent les personnes cõtraintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoute qui croissoit à l'entour du chasteau, & faisoyent bouillir de vieux souliers & de vieilles buretes à huile pour en tirer quelque saueur qu'ils mangeoyent, pendãt que lui ne faisoit autre chose tout le long du iour que boire & yurongner, baller, mommer, & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les ennemis, souffrant cependant que la saincte lampe de Minerue s'esteignist à faute d'huile: & quand la religieuse d'icelle lui enuoya demander vn quart de boisseau de blé, il lui en enuoya vn de poyure: & comme les Conseillers de sa ville, les prestres & gens de religion fussent allez au chasteau deuers lui, le supplier à iointes mains qu'il voulust auoir pitié de la ville, & faire quelque composition auec Sylla, il les fit chasser & escarter à coups de trait. A la fin bien tard encore fust-ce à grande peine, il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceux qui lui faisoyẽt cõpagnie à yurongner, lesquels ne demanderent, quand ils furent là aucune composition salutaire, ains se mirent à haut louer & magnifier les faits de Theseus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoi Sylla leur respondit, Mes beaux harangueurs, retournez vous en auec toute vostre rhetorique: car les Romains ne m'ont point enuoyé ici pour aprendre ni pour estudier, ains pour desfaire & domter ceux qui se sont rebellez contre eux. En ces entrefaites, il y eut des espies en la ville qui ouirent des vieillards deuisans ensemble au quartier qui s'apelle Ceramique, & blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de Heptachalchon, qui estoit la seule auenue par où les ennemis pouuoyent plus facilement monter sur la muraille, si s'en allerent soudain raporter à Sylla ce qu'ils auoyent oui dire à ces vieillards. Sylla ne le mit pas en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre, & ayant veu qu'il estoit voirement prenable, mit incontinent la main à l'œuure: & escrit lui-mesme en ses commentaires, que le premier qui monta sur la muraille fut Marcus Teius, lequel trouuant vn soudard qui lui voulut faire teste lui donna de son espee vn si grand coup de toute sa force dessus son armet, qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se voir desarmé de l'espee ne recula point arriere, ains demoura ferme & tint ce lieu-là, tãt que par icelui la ville fut prise, suiuant ce que les vieillards auoyent entr'eux deuisé. Si fit Sylla abatre tout le pan de muraille qu'il y a entre la por-

Les tyrans se donent mille passe-temps infames cependant que les peuples qu'ils maistrisent meurent de faim & de disette des autres commoditez de la vie.

Flateurs & ineptes harengueurs sont vrais ambassadeurs des tyrans.

Trop parler (vice commun aux vieillards) nuit aux babillards & à tout vn peuple aussi.

Cruauté estrange allumee en Sylla par les bro-

la porte du Piræe & la porte saincte, & ayant bien fait nettoier & aplanir la bresche, y entra enuiron la minuit en tresefroyable arroi, sonnant grand nombre de clairons de cornets & de trompettes, & y entra quand & lui toute son armee en bataille, criant: A sac, à sac: & , Tue , tue: pource qu'il leur auoit abandõner la ville à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se ietterent les soudards parmi les rues les espees traittes aux poings , qui firẽt vn meutre incroyable, de sorte que iusqu'aujourd'hui on ne specifie point le nombre des personnes qui y furent tuez , ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on mõstre le lieu iusques où coula le sang : car outre ceux qui furent tuez par tout le reste de la ville, le sang de ceux qui furent occis sur la grand' place seulement baigna tout le quartier du Ceramique, iusqu'à l'endroit qu'on apelle Dipylon: & y en a qui disent d'auantage , qu'il regorgea par les portes iusques dedans le fauxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit-on qu'il y en eut d'auantage, ou autant pour le moins , de ceux qui se desfirent eux-mesmes pour la compassion & pour le regret qu'ils eurent de voir leur pays en si piteux estat, cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la ville desespererent de se pouuoir sauuer , & craignirent de demourer en vie , pour autant qu'ils penserent qu'ils ne trouueroyent humanité quelconque ni moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midas & de Calliphon , bannis d'Athenes, qui le suplierent à genoux , & se prosternerẽt en terre à ses pieds, & en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoyent en son camp , qui le prierent de pardonner au corps de la ville: ioint aussi qu'il auoit desia sufisamment assouui son apetit de vẽgeance, apres auoir dit quelques propos à la louange des anciẽs Atheniens, il cõclut à la fin qu'il donnoit le grand nõbre au petit, & les viuãs aux trespassez. Lui mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars , qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous apellons Anchesteriõ , auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, & de celle ruine vniuerselle du monde qui fut iadis par inondation des pluyes, comme estant auenue en ce mois-la. Ayant donques la ville ainsi esté prise , le tyran Ariston s'enfuit au chasteau, là où il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressément pour cest effect , & apres auoir tenu encore longuement , il se rendit à la fin de lui-mesme , contraint par faute d'eau, & ne le fut pas plustost rẽdu , que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine , le temps comme miracu-

[Les mes]chards de Ariston monstre qu'il ne faut gueres pi-quer les grands pour les mettre hors d'eux mesmes, dont s'ensuiuent trop de maux.

Il n'y a malheur qui reduise plus tost les personnes à desespoir que de voir la ruine de leur patrie.

Vn cœur felon ne flechit qu'à grand' peine & en pardonnant veut qu'on s'estime fort obligé à lui.

Les tyrans sont lasches & effeminez: estans poursuiuis de si pres par la vengeance diuine qu'il semble que toutes

à lui premier pour auoir amitié & contracter alliance par son moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la receptiõ de cest ambassadeur il fit apprester trois chaires, l'vne pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisieme pour soi, qu'il fit mettre au milieu des deux autres, sur laquelle seant il donna audience à l'ambassadeur: ce qui fut cause que le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Si y en a qui louent cest acte de Sylla, de ce qu'il tint ainsi hautement sa grauité enuers les Barbares: les autres le blasment, comme acte d'ambition fait impertinemment hors de propos & de saison. Et lit on, qu'vn deuin Chaldæen, qui se trouua en ceste reception en la suite d'Orobazus, ayant soigneusement contemplé le visage de Sylla, & obserué diligemment tous les mouuemens, tant de son esprit, que de son corps, pour iuger, non par auis de pays, mais suiuant les reigles de son art, quelle deuoit estre sa nature, le tout biẽ consideré, dit qu'il estoit force forcee que ce personnage-là fust vn iour tresgrand, & qu'il s'esmerueilloit comme deslors mesme il pouuoit suporter qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retour à Rome il y eut vn Censorinus, qui l'apella en iustice, comme concussionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand & lui grosse somme d'argent d'vn royaume alié & ami des Romains, cõtre la deffense expresse des ordonnãces: toutesfois il ne poursuiuit pas son accusation, ains s'en deporta. Cependant l'inimitié commencee entre lui & Marius se r'alluma par vne occasion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, donna & dedia au temple de Iupiter Capitolin des images de victoire qui portoyent des trophees, & aupres d'elles l'image de Iugurtha que lui deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoi Marius fut si fort indigné, qu'il attenta de les oster par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defendre la cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux personnages, la ville estoit toute preste de tomber en grande combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long temps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn coup cõtre la ville de Rome: ce qui reprima vn peu pour l'heure la sedition. En ceste guerre, qui fut de tresgrande consequẽce cõme celle où il y eut de fort diuers accidens & qui aporta beaucoup de maux aux Romains & les mit en de tresgriefs dãgers, Marius ne peut onques faire rien de grand: par où il apert que la vertu militaire a besoin de la vigueur, force & roideur du corps: & Sylla au contraire y ayant fait plusieurs bons & vtiles exploits, acquit & reputation de grand homme de guerre & de bon Ca-

Vn chef d'armee doit tousiours faire honneur à son maistre qui le desarme & arme quand il lui plaist.

La Metoposcopie & deuination par le regard des traits du visage, fort vsitee entre les Chaldæens & autres qui ont appris d'eux.

Comme les petites sources font les grosses riuieres, aussi les grãdes querelles, cause de la ruine des estats, ont bien petits commencemens.

bon Capitaine entre ses citoyens, mais de tresgrand & de tres-heureux entre les ennemis mesmes. Toutesfois il ne fit pas comme avoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ses envieux & mal-vueillās attribuassent ses beaux faits à la faveur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui lui aportoit les villes toutes prises & envelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faisoyent, disant qu'ils lui ostoyent la gloire qui lui apartenoit: à l'ocasion dequoi vn iour qu'il estoit retourné de la guerre où il lui estoit bien succedé, apres avoir rēdu cōte au peuple & recité publiquemēt les choses par lui faites en son voyage, il dit, Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ai conté. Les dieux furent indignez de celle folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit onques depuis chose qui valust, ains lui tournerent toutes choses à contrepoil, iusques à tant qu'il vint à estre si fort hai du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banni d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceux qui le preschoyent heureux, & singulierement favorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion & s'en glorifiant comme d'vne grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faits à la fortune, soit qu'il le fist par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyēt en tous ses afaires: car il a escrit lui mesme en ses commentaires, que des entreprises qu'il sembloit avoir biē consultees, celles qu'il hazardoit chaudemeant selon l'ocasion qui se presentoit contre ce qu'il avoit parauant arresté & resolu en son conseil, c'estoyent celles qui lui succedoyent le mieux. D'avantage quand il dit qu'il estoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il reconoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Brief il semble qu'en tout & par tout il se soumettoit entierement & avouoit de prendre totalement de la fortune, atendu mesmement qu'il attribue à vne singuliere faveur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint avec Metellus son beau pere, qui estoit homme en autorité & en dignité pareil à lui: car là où l'on s'atendoit qu'il lui deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouua tresdoux & gracieux en son endroit en tout ce qu'ils eurent à demesler ensemble, à raison de la societé de leur ofice. Qui plus est en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il lui conseille & l'admoneste de ne tenir rien certain que ce que les dieux lui avroyent revelé ou commandé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut envoyé avec armee à la guerre des alliez, il se fit aupres de Laverne soudainement vne grande fente & ouverture de ter

L'homme ne peut faillir de tomber en grād malheur quand il attribue à soi mesme la gloire de ses faits.

Celui est sage, qui despouille de l'opinio de soi mesme, & donne, non pas aux idoles, mais à la faveur du vrai Dieu, les victoires & conquestes par lui faites, soyēt grādes ou petites.

Ceux-là songent qui redoutent & s'arrestent trop aux songes, specialement à ceux dont est ici que-

re de laquelle il soudit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel : sur quoi les deuins enquis respondirent, que cela signifioit qu'il y auroit vn homme de biẽ, & beau de visage par excellẽce, qui prenãt l'autorité souueraine en sa main, apaiseroit tous les troubles & tumultes qui estoyẽt lors en la ville de Rome, & dit que c'estoit lui que les dieux entendoyent, par ce qu'il auoit entre autres choses ce poinct là de singuliere beauté, que ses cheueux estoyent blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de se nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choses. Mais à tant auons nous assez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des dieux.

fiiõ, acompagnez de illusions de Satan.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en disent les conseruateurs.

Au demourant il semble auoir esté fort inegal en ses mœurs, & fort dissemblable à soi-mesme : car s'il ostoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il auançoit les vns sans propos, & rebutoit les autres sans raison. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit afaire, & se faisoit adorer par ceux qui auoyent afaire de lui, de maniere qu'on n'eust sçeu dire s'il estoit de nature plus arrogant desdaigneur, ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité dont il vsoit és punitions de ceux qui l'auoyent ofensé, faisant quelquefois pour les moindres causes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurant patiemment des plus grieues forfaitures du monde, & pardonnant aucune fois legerement des ofenses irreparables & irremediables, & puis punissant auec meurtres, efusion de sang, & confiscation de biens des trespetites & treslegeres fautes, on pourroit acorder cela en ceste maniere, en disant que de sa nature il estoit homme vindicatif, & qui tenoit fort son cœur : mais qu'il adoucissoit quelquefois celle amertume de sa nature par la raison, selon qu'il lui estoit expedient & vtile pour ses afaires : car en ceste guerre des alliez ses soudards lui occirent à coups de pierre & de bastons vn de ses lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celui qui auoit esté Præteur: il passa ce grand crime sous silence sans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie, allant par tout disant, que ses gens en estoyent plus obeissans & plus diligens aux couruees de la guerre, tellement qu'il leur faisoit reparer & amander leurs fautes par actes de prouesses: & si ne se soucia point de ceux qui l'en reprenoyent: ains ayant ia proietté & designé en son entendement de ruiner Marius, & de se faire eslire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cause que celle des alliez estoit desia conduite à fin, il caressoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit sous sa charge. Si fut à son retour de ceste guerre à Rome esleu Capitaine auec Q. Põpeius estãt desia aagé de cinquante

III. L'inegalité des mœurs descouure vn naturel dãgereux en toutes sortes & duquel l'on ne sauroit aprocher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque ocasiõ que ce soit.

Les ambitieux ne trouuẽt rien mauuais sinon ce qui les empesche tant soit peu de s'auancer.

C'est par fideles gens sages ſet

quante ans,& espousa vne femme de grande & illustre maison, Cecilla, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant vers la ville des chansons faites contre lui, & plusieurs des principaux hommes de la ville lui en porterent enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celui qu'ils auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ia eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'apeloit Ilia, & lui fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis vne autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il lui donna, toutesfois peu de iours apres il espousa Metella: ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comment que ce soit, il honnora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rapellez, & en estant esconduit & refusé par Sylla, apella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & moquans de dessus les murailles auoyent donné quelques ateintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'auenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates: à quoi il auoit pour contraire Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par cest exemple, atendu qu'il estoit ia homme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neantmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre mer: pour à quoi paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui lui restoyent à faire, lui demourant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent onques tous ses ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoyent denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de lui-mesmes aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'afaires à esteindre: & y eut trois corbeaux qui aporterent leurs petis deuant tout le monde emmi le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quel

Nopces faites au public que l'homme de moyenne qualité merite alliance auec les illustres familles.

Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mari.

L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.

Presages diuers monstrans que toutes creatures fremissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes sur tout es guerres ciuiles.

ques ioyaux d'or qui estoyent en vn temple, les secretains auec vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq petis souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea les trois : qui plus est, vn iour que le ciel estoit clair & serain, sans nuee quelconque, on ouit le son d'vne trompette si aigue, que tout le monde en fut presque hors de soi, pour la frayeur d'ouir vn si grand bruit. Sur quoi les sauans deuins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoit la mutation du monde, & le passage en vn autre aage, pource qu'ils tienent qu'il y en doit auoir huit tous diferens les vns des autres en mœurs & en façon de viure, à chascun desquels, ce disent ils, Dieu a prefix certain terme de duree : mais que tous vienent à fini leurs cours dedans l'espace de la reuolution du grand an, & que quand l'vn est acheué, & l'autre prest à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui ont estudié en ceste science là, conoissent incontinent clairement, qu'il est né des hommes tous diferens des precedens en leurs vies & en leurs mœurs, & qui sont plus ou moins agreables aux dieux, que ceux qui estoyent au parauant : car ils disent qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces passages là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner les choses qui sont à auenir croist en reputation & rencontre en ses predictions quand il plaist à Dieu enuoyer des plus expres & plus certains signes, pour pouuoir conoistre & apprendre les choses futures : & au contraire en vn autre aage elle vient en mespris & dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, & faut à rencontrer en la pluspart de ses pronostications, à cause qu'elle n'a que des moyens obscurs, & tous efacez instrumens pour conoistre ce qui doit auenir. Voila les fables qu'en alloyent racontant les plus sauans deuins de la Thoscane, & ceux qui sembloyent y entendre quelque chose par dessus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit de ces presages auec les deuins estant assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans à la veue de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors : surquoi les deuins & interpreteurs de tels presages, dirent qu'ils se doutoyent d'vne seditiō & dissension entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la ville : par ce que ce menu peuple là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, les laboureurs se tiennent sur leurs heritage aux champs.

Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutiōs du monde.

Autres presages de la misere des guerres ciuiles.

III. Commencement de l'horri

MARIVS donc s'acointa de l'vn des Tribuns du peuple nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en toutes les

les plus extremes meschancetez & mal-heurtez qu'on sauroit dire, de sorte qu'il ne faut point demãder pire que qui il estoit, mais plustost en quoi il estoit lui-mesme le pire, pource qu'il auoit en soi cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles lui tournassent à profit, atendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemẽt les deniers de la vẽte du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs afranchis, & à des estrangers qui la vouloyẽt acheter : pour lesquels efets il entretenoit trois mil satellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les apelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cens escus, lui-mesme quand il vint à mourir laissa trois cens mil escus de dette. Cest homme donc estant comme vne beste furieuse laschee par Marius emmi le peuple, renuersa toutes choses c'en dessus dessous à force d'armes & par voye de fait : car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnance par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Consuls decernerent cessation de la iustice, & surseance de tous afaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de ville, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils du Consul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'afaire à se sauuer de vistesse: & Sylla fut poursuiui iusques dans la maison de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au sortir de là il iroit publiquement reuoquer la cessation des afaires publiques qu'il auoit commandee, au moyen dequoi ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement lui osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius : mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux soudards la verité du fait, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierre les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé fit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens, si ne voyoit-on plus autre

ble & sanglante tragedie, dont Rome fut sur l'eschafaut. Marius & Sylla les principaux conducteurs aux despens du sang & de l'honneur des Romains, Sulpitius commençant le prologue & monstrant que la suite & la fin des seditions ne pouuoit estre sinon tresexecrables puis que la preface en est si farouche & cruelle.

Là où la violẽce regne, verité, iustice, & innocence gisent mortes par les rues: les loix se taisent & le bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu sur

les Republiques sanguinaires, lesquelles apres auoir trempé la terre de sang humain, se donnent du cousteau encores tout fumāt dedans la poitrine, & ne trouuās personne qui les puisse chastier se chastient elles-mesmes.

chose que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp. Le Senat n'estoit pas à soi, ni ne se gouuernoit plus à sa volonté, ains faloit qu'il obeist aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquels auertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au deuāt de lui deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour lui faire defense par le Senat qu'il n'eust à passer outre. Ces deux Præteurs parlerent vn peu audacieusement à Sylla, dequoi les soudards se mutinerent, de sorte qu'ils furent entre deux de les tuer sur le champ, mais au moins leur romp̄irēt ils les haches & les faisceaux des verges qu'on portoit deuant eux, leur osterent leurs robes de pourpre dont ils estoyent vestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi vilainement outragez & vituperez. Si fut aisé à iuger en les voyant seulement auec vne triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ils n'apportoyent autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sçeu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'apaiser ceste sedition qui desormais estoit irremediable. Parquoi Marius & ses adherans se mirent à faire leurs prouisions pour la force, cependant Sylla auec son compagnon Pompeius se partit de la ville de Nola, menant quand & lui six legions toutes complettes, qui ne demandoyent autre chose que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais lui en estoit en doute, discourant en soi-mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin Posthumius, ayant consideré les signes & presages des Sacrifices que Sylla fit sur ceste deliberation, lui tendit les deux mains, & lui dit qu'il le fist lier & garder iusques au iour de la bataille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne venoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit-on aussi, que la nuict s'aparut à Sylla mesme en songe la deesse Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayans pris des Capadociens: ie ne sçai si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la deesse des batailles. Il lui fut auis qu'elle s'aprocha de lui, & lui mit en main la foudre, lui commandant qu'il en foudroyast ses ennemis, en les lui nommant les vns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eux frapez de celle foudre tomboyent deuant lui & perissoyent incontinent, de sorte qu'on ne sauoit qu'ils deuenoyent. Ceste vision l'encouragea encore d'auantage, l'ayant le matin communiquee à son compagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quand il fut à Picines, il lui vint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne voulust point ainsi de primsaut en fureur aprocher de la ville, & que toutes choses deuës & raisonnables lui seroyent ottroyees par le Senat,

Le diable ne demande que meurtres & confusiōs se seruant de son deuin, & de visions de nuict par lesquelles il encourage celui qui auoit desia la volonté disposee à espandre le sang.

le Senat. Sylla leur demanda ouye, fit responſe, qu'il ſe logeroit là, & commanda ſur l'heure à ſes maiſtres de camp qu'ils departiſsent les quartiers, comme on auoit acouſtumé de faire. Les ambaſſadeurs ſe confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas pluſtoſt le dos tourné qu'il enuoya deuant Lucius Baſilius & Caius Mummius pour ſaiſir l'vne des portes de la ville, & les murailles qui sõt du coſté du mont Eſquilin, & lui en toute diligence marcha auſſi toſt apres eux: Baſilius entra dedans la ville, & ſe ſaiſit de la porte à force: mais le commun peuple deſarmé monta incontinent ſur les couuertures des maiſons, & à coups de tuiles & de pierres l'arreſta, & le garda non ſeulement de penetrer plus auãt au dedans, ains le rembatra iuſques aux murailles de la ville. En ces entrefaites Sylla en perſonne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choſes alloyent, cria à ſes gens qu'ils miſſent le feu dedans les maiſons, lui meſme prenant vne torche allumee en ſa main, leur monſtra le premier comment il faloit faire, ordonnant à ſes archers & gens de traict, qu'ils tiraſſent leurs lances & autres inſtrumens à feu contremont aux hauts eſtages des maiſons, en quoi il ſe laiſſa bien transporter à la colere ſans propos par vne paſſion colerique & deſir de vengeance, n'ayant deuant les yeux autre conſideration que de ſe venger de ſes ennemis, ſans faire aucũ conte de ſes amis, de ſes parens, ni de ſes alliez, & ſans eſtre aucunement touché de miſericorde, eſtant ſon courroux ſi ardamment enflammé, qu'il ne mettoit aucune diference entre ceux qui l'auoyent ofensé, & ceux qui ne lui auoyent rien fait. Par tel moyen fut Marius repouſſé au dedans de la ville iuſques au temple de la terre, là où fit proclamer à ſon de trompe, & à cri public, qu'il donneroit liberté aux eſclaues qui s'en iroyent rendre à lui: mais là deſſus ſuruindrent ſes ennemis, qui le preſſerent ſi fort qu'il fut contraint de s'enfuir hors de la ville. Adõc Sylla aſſemblant le Senat, le fit, comme ennemi de la choſe publique, cõdãner à mourir lui & quelques autres, entre leſquels fut le Tribũ du peuple, Sulpicius, qui fut trahi & decelé par vn ſiẽ eſclaue, auquel Sylla donna liberté ſelõ la promeſſe qu'il en auoit faite par edit public, mais puis apres quãd il fut libré, il le fit precipiter du haut en bas, d'vn rocher: & nõ cõtent de cela, fit encore promettre à cri public groſſe ſomme d'argent à qui occiroit Marius: qui fut ingratement & inhumainement fait à lui, attendu que peu de iours au parauant, Marius l'ayant eu dedans ſa maiſon entre ſes mains, l'en auoit laiſſé ſortir à ſauueté, combien que s'il ne l'euſt voulu laſcher alors, ains le laiſſer occire à M. Sulpicius, il euſt eu ſouuerainement & ſans contredit toutes choſes en ſa puiſſance, & neantmoins il lui pardonna: mais Sylla peu

Les hommes ne ſont iamais tant acharnez contre leurs ennemis que contre leur patrie par vne horrible vengeance diuine ſur les cœurs ſãguinaires & violents.

Le courroux cõfond les amis auec les ennemis.

Les loix ſont facilement violees par ceux qui en troublant le repos publiс perdent le leur propre.

Traiſtre iuſtemẽt puni de ſa trahiſon.

Ingratitude accompagne cruauté.

de iours apres se trouuant auoit mesme prise sur lui ne lui rendit pas la pareille, ce qui couuertement despleut au Senat: mais le peuple lui monstra tout ouuertement & par effet, le mal talent qu'il en auoit: car il rebuta vn Nonius qui estoit sõ neueu: & vn Seruius qui sous la confiance qu'ils auoyent en son port & faueur, s'estoyent presentez à demander quelques ofices: & outre ceste honte du refus, encore esleut-il par despit de lui aux ofices qu'ils pretendoyent d'autres, de l'honneur & auancement desquels on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marri: toutesfois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moyen le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui lui plaisoit. Et pour apaiser vn peu de mal vueillance que le peuple lui portoit, il tint la main à faire eslire Consul Lucius Cinna qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé par sermens & par maledictions, si autrement il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses afaires & à son parti.

Ceux meritẽt d'estre reboutez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaise voye, & qui sont poussez par personnes indignes.

Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en sa main promit & iura par serment, qu'il garderoit loyaument foi & amitié à Sylla, priant aux dieux que là où il ne le feroit il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela, il la ietta en terre deuant plusieurs personnes: mais nonobstãt toutes ces execrations-là, il ne fut pas plustost entré en possession du Consulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car entre autres choses il vouloit faire faire le procés à Sylla, & lui suscita pour acusateur Verginius l'vn des Tribuns du peuple: mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates.

Sermens illicites n'ont aucune fermeté & nuisent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui les font.

Si dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il auint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages & auertissemens des dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honnorer ayans fait faire vne image de Victoire, portant en sa main vn chapeau de triomphe que l'on descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à lui mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tomba la couronne emmi le theatre toute rompue en pieces, tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur: & Mithridates mesme en entra en vne si grande desfiance de sa fortune, combiẽ que pour lors ses affaires lui succedassent mieux qu'il n'eust osé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bithynie & Cappadocie aux propres Rois qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la ville de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principautez & grandes

V. Les grands mesprisent tous aduertissemẽs qui les exhortent à paix & modestie & ne pensent iamais au malheur, sinon lors qu'ils en sont du tout acablez.

grãdes seigneuries. Et quãt à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, où il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit eues par succession de pere en fils de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui sont delà les marets Mæotides, sans que personne lui donnast aucun empeschemẽt: & l'autre, Ariarathes, auec vne grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoyent plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquels Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grãd nombre de vaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Ciclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmement celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait souleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il reçeut quelque perte pres la ville de Chæronee, là où Brutius Sura, l'vn des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse lui alla au deuãt & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le pais de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent: car il lui fit teste pres la ville de Chæronee & le desfit en trois rencontres, de maniere qu'il le repoussa & le contraignit de se ranger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuiure, Lucius Lucullus lui alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & lui laisser conduire & administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge & commission qui lui en auoit esté baillee: à l'occasion dequoi il sortit hors du pais de la Bœoce, & s'en retourna deuers son Capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieux acheminez qu'il n'eust sçeut desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande volenté de se retourner, pour la reputation de sa preud hommie & bõté: toutesfois ce que nous en auons dit, sont les plus beaux faits qu'il fit en cest endroit-là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece, qui enuoyerent deuers lui & l'apellerent aussi tost qu'elles furent auerties de sa venue, exceptee celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Ariston de seruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute sa puissance, & assiegea le port de Piræe tout à l'entour le faisant batre auec toutes sortes d'engins de batteries, & assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attendre vn peu de temps, il eust peu auoir par famine la haute ville sans se mettre en aucun danger, attẽdu qu'elle estoit ja reduite à vne extreme disette & necessité de viures: mais la haste qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par

La puissance des grands les enorgueillit, & fait qu'ils s'estiment inuincibles.

Encores qu'vn Capitaine soit en bon train, si doit-il ceder, & se ranger à la volonté du chef des armees.

Siege de ville trop pressé, & où l'assiegeant fait les choses à la haste, couste beaucoup, & tire en plus grande longueur.

desfait des Rois de Macedoine, non seulement n'auoyent iamais touché à l'or ni à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoyent enuoyé des ofrandes, & les auoyent tous eus en grand honneur & reuerence. Mais ceux là aussi estoyent Capitaines legitimement esleus & enuoyez à telles charges, qui auoyent leurs soudards bien disciplinez & acoustumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoyent bien quant à eux en grandeur do courage & en magnanimité des Rois: mais en despenses pour leurs personnes, simples & estroits, sans faire frais, sinon necessaires, mesurez, & limitez à la raison, estimans que c'estoit chose plus honteuse de flater leurs soudards, que de craindre leurs ennemis: & au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force, non pas par vertu, & ayans plus afaire d'armes les vns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoyent contrains de caresser, & flater ceux à qui ils deuoyent commander, en achetant les peines de leurs soudards par les grandes despenses qu'ils faisoyent à les tenir bien aises & les contenter: en quoi faisant ils ne se donnerent de garde qu'ils rendirent leur pays serf, & se firent eux-mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cerchant par tout moyen de commander à ceux qui valoyent mieux qu'eux. Cela fut ce qui chassa Marius, & apres les fit retourner contre Sylla. Cela fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens, en despendant sans mesure, & donnant largement aux gens de guerre pour plus gaigner la bienvueillance de ceux qu'il auoit sous lui, & atirer à soi ceux qui estoyent sous les autres.

Marques pour discerner les chef de guerre vertueux d'auec les vicieux.

Les Capitaines qui ne tienent point la main à l'observation d'vne bonne discipline militaire se rendent esclaues des moindre de leurs soudards.

Ainsi donques estant pour induire les estrãgers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoin de grand argent, mesme en ce siege où il estoit: car il auoit vne si grande & vehemẽte enuie de prẽdre la ville d'Athenes, qu'il estoit impossible de la lui faire passer, fust ou par vne vaine ambition de cõbatre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre seulement, ou pour vn courroux des brocards & traits de moquerie que le tyran Ariston iettoit à tout propos de dessus les murailles contre lui & contre Metella, pour lui faire plus grand despit. Ce tyran estoit vn homme, qui auoit l'ame composee de cruauté & de toute dissolution, ayãt recueilli toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyent coulees en lui: au moyen dequoi ceste

VI. Il faut beaucoup d'argẽt pour acheter & entretenir des traistres, des pensionnaires secrets, & des dissolus.

Villes assuietties par des tyrans.

sont en miserable estat. pauure cité, qui iusques alors auoit eschapé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles, fut par lui comme par vne maladie incurable, conduite à l'extremité: car le minot de blé y valoit cent escus, & estoyent les personnes cōtraintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoute qui croissoit à l'entour du chasteau, & faisoyent bouillir de vieux souliers & de vieilles buretes à huile pour en tirer quelque saueur qu'ils mangeoyent, pendāt que lui ne faisoit autre chose tout le long du iour que boire & yurongner, baller, mommer, & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les ennemis, souffrant cependant que la saincte lampe de Minerue s'esteignist à faute d'huile: & quand la religieuse d'icelle lui enuoya demander vn quart de boisseau de blé, il lui en enuoya vn de poyure: & comme les Conseillers de sa ville, les prestres & gens de religion fussent allez au chasteau deuers lui, le suplier à iointes mains qu'il voulust auoir pitié de la ville, & faire quelque composition auec Sylla, il les fit chasser & escarter à coups de trait. A la fin bien tard encore fust-ce à grande peine, il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceux qui lui faisoyēt cōpagnie à yurongner, lesquels ne demanderent, quand ils furent là aucune composition salutaire, ains se mirent à haut louer & magnifier les faits de Theseus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoi Sylla leur respondit, Mes beaux harangueurs, retournez vous en auec toute vostre rhetorique: car les Romains ne m'ont point enuoyé ici pour aprendre ni pour estudier, ains pour desfaire & domter ceux qui se sont rebellez contre eux. En ces entrefaites, il y eut des espies en la ville qui ouirent des vieillards deuisans ensemble au quartier qui s'apelle Ceramique, & blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de Heptachalchon, qui estoit la seule auenue par où les ennemis pouuoyent plus facilement monter sur la muraille, si s'en allerent soudain raporter à Sylla ce qu'ils auoyent oui dire à ces vieillards. Sylla ne le mit pas en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre, & ayant veu qu'il estoit voirement prenable, mit incontinent la main à l'œuure: & escrit lui-mesme en ses commentaires, que le premier qui monta sur la muraille fut Marcus Teius, lequel trouuant vn soudard qui lui voulut faire teste lui donna de son espee vn si grand coup de toute sa force dessus son armet, qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se voir desarmé de l'espee ne recula point arriere, ains demoura ferme & tint ce lieu-là, tāt que par icelui la ville fut prise, suiuant ce que les vieillards auoyent entr'eux deuisé. Si fit Sylla abatre tout le pan de muraille qu'il y a entre la por-

Les tyrans se donent mille passetemps infames tandis que les peuples qu'ils maistinent meurent de faim & de disette des autres commoditez de la vie.

Flateurs & ineptes harengueurs sont vrais ambassadeurs des tyrans.

Trop parler (vice commun aux vieillards) nuit aux babillards & à tout vn peuple aussi.

Cruauté estrange allumee en Sylla par les bre-

la porte du Piræe & la porte saincte,& ayant bien fait nettoier & aplanir la bresche, y entra enuiron la minuit en tresefroyable arroi, sonnant grand nombre de clairons de cornets & de trompettes,& y entra quand & lui toute son armee en bataille, criant: A sac, à sac: & , Tue , tue: pource qu'il leur auoit abandõné la ville à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se ietterent les soudards parmi les rues les espees traites aux poings, qui firẽt vn meutre incroyable, de sorte que iusqu'aujourd'hui on ne specifie point le nombre des personnes qui y furent tuez, ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on mõstre le lieu iusques où coula le sang: car outre ceux qui furent tuez par tout le reste de la ville, le sang de ceux qui furent occis sur la grand' place seulement baigna tout le quartier du Ceramique, iusqu'à l'endroit qu'on apelle Dipylon: & y en a qui disent d'auantage, qu'il regorgea par les portes iusques dedans le fauxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit-on qu'il y en eut d'auantage, ou autant pour le moins, de ceux qui se desfirent eux-mesmes pour la compassion & pour le regret qu'ils eurent de voir leur pays en si piteux estat, cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la ville desespererent de se pouuoir sauuer, & craignirent de demourer en vie, pour autant qu'ils penserent qu'ils ne troueroyent humanité quelconque ni moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midas & de Calliphon, bannis d'Athenes, qui le suplierent à genoux, & se prosternerẽt en terre à ses pieds, & en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoyent en son camp, qui le prierent de pardonner au corps de la ville: ioint aussi qu'il auoit desia sufisamment assouui son apetit de vẽgeance, apres auoir dit quelques propos à la louange des anciẽs Atheniens, il cõclut à la fin qu'il donnoit le grand nõbre au petit, & les viuãs aux trespassez. Lui mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars, qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous apellons Anchesteriõ, auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, & de celle ruine vniuerselle du monde qui fut iadis par inondation des pluyes, comme estant auenue en ce mois-la. Ayant donques la ville ainsi esté prise, le tyran Ariston s'enfuit au chasteau, là où il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressément pour cest effect, & apres auoir tenu encore longuement, il se rendit à la fin de lui-mesme, contraint par faute d'eau, & ne le fut pas plustost rẽdu, que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine, le temps comme miracu-

gards de Ariston monstre qu'il ne faut gueres pequer ses grands pour les mettre hors d'eux mesmes, dont s'ensuiuent trop de maux.

Il n'y a malheur qui reduise plustost les personnes à desespoir que de voir la ruine de leur patrie.

Vn cœur felon ne fleschit qu'à grand' peine & en pardonnant veut qu'on s'estime fort obligé à lui.

Les tyrans sont lasches & effeminez: estans poursuiuis de si pres par la vengeance diuine qu'il semble que toutes

à lui premier pour auoir amitié & contracter alliance par son moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la receptiõ de cest ambassadeur il fit apprester trois chaires, l'vne pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisieme pour soi, qu'il fit mettre au milieu des deux autres, sur laquelle seant il donna audience à l'ambassadeur: ce qui fut cause que le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Si y en a qui louent cest acte de Sylla, de ce qu'il tint ainsi hautement sa grauité enuers les Barbares: les autres le blasment, comme acte d'ambition fait impertinemment hors de propos & de saison. Et lit on qu'vn deuin Chaldæen, qui se trouua en ceste reception en la suite d'Orobazus, ayant soigneusement contemplé le visage de Sylla, & obserué diligemment tous les mouuemens, tant de son esprit, que de son corps, pour iuger, non par auis de pays, mais suiuant les reigles de son art, quelle deuoit estre sa nature, le tout biẽ consideré, dit qu'il estoit force forcee que ce personnage-là fust vn iour tresgrand, & qu'il s'esmerueilloit comme deslors mesme il pouuoit suporter qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retour à Rome il y eut vn Censorinus, qui l'apella en iustice, comme concussionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand & lui grosse somme d'argent d'vn royaume allié & ami des Romains, cõtre la deffense expresse des ordonnãces: toutesfois il ne poursuiuit pas son accusation, ains s'en deporta. Cependant l'inimitié commencee entre lui & Marius se r'alluma par vne occasion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, donna & dedia au temple de Iupiter Capitolin des images de victoire qui portoyent des trophees, & aupres d'elles l'image de Iugurtha que lui deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoi Marius fut si fort indigné, qu'il attenta de les oster par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defendre la cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux personnages, la ville estoit toute preste de tomber en grande combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long temps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn coup cõtre la ville de Rome: ce qui reprima vn peu pour l'heure la sedition. En ceste guerre, qui fut de tresgrande consequẽce cõme celle où il y eut de fort diuers accidens & qui aporta beaucoup de maux aux Romains & les mit en de tresgriefs dãgers, Marius ne peut onques faire rien de grand: par où il apert que la vertu militaire a besoin de la vigueur, force & roideur du corps: & Sylla au contraire y ayant fait plusieurs bons & vtiles exploits, acquit & reputation de grand homme de guerre & de bon Ca-

Vn chef d'armee doit tousiours faire honneur à son maistre qui le desarme & arme quand il lui plaist.

La Metoposcopie & deuination par le regard des traits du visage, fort vsitee entre les Chaldæens & autres qui ont appris d'eux.

Comme les petites sources font les grosses riuieres, aussi les grãces querelles, cause de la ruine des estats, ont bien petits commencemens.

bon Capitaine entre ses citoyens, mais de tresgrand & de tres-heureux entre les ennemis mesmes. Toutesfois il ne fit pas comme auoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ses enuieux & mal-vueillãs attribuassent ses beaux faits à la faueur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui lui aportoit les villes toutes prises & enuelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faisoyent, disant qu'ils lui ostoyent la gloire qui lui apartenoit: à l'ocasion dequoi vn iour qu'il estoit retourné de la guerre où il lui estoit bien succedé, apres auoir rẽdu cõte au peuple & recité publiquemẽt les choses par lui faites en son voyage, il dit. Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ai conté. Les dieux furent indignez de ceste folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit onques depuis chose qui valust, ains lui tournerent toutes choses à contrepoil, iusques à tant qu'il vint à estre si fort hai du peuple, qu'il fut à la fin chassé & banni d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceux qui le preschoyent heureux, & singulierement fauorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion & s'en glorifiant comme d'vne grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faits à la fortune, soit qu'il le fist par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyẽt en tous ses afaires: car il a escrit lui mesme en ses commentaires, que des entreprises qu'il sembloit auoir biẽ consultees, celles qu'il hazardoit chaudement selon l'ocasion qui se presentoit contre ce qu'il auoit parauant arresté & resolu en son conseil, c'estoyent celles qui lui succedoyent le mieux. D'auantage quand il dit qu'il estoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il reconoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Brief il semble qu'en tout & par tout il se soumettoit entierement & auouoit de prendre totalement de la fortune, atendu mesmement qu'il attribue à vne singuliere faueur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint auec Metellus son beau pere, qui estoit homme en autorité & en dignité pareil à lui: car là où l'on s'atendoit qu'il lui deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouua tresdoux & gracieux en son endroit en tout ce qu'ils eurent à demesler ensemble, à raison de la societé de leur ofice. Qui plus est en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il lui conseille & l'admoneste de ne tenir rien certain que ce que les dieux lui auroyent reuelé ou commandé la nuict en songe. Il escrit aussi que lors qu'il fut enuoyé auec armee à la guerre des alliez, il se fit aupres de Lauerne soudainement vne grande fente & ouuerture de ter

L'homme ne peut faillir de tomber en grãd malheur quand il attribue à soi mesme la gloire de ses faits.

Celui est sage, qui despouille de l'opinion de soi mesme, & estime, non pas aux idoles, mais à la faueur du vrai Dieu, les victoires & conquestes par lui faites, soyẽt grãdes ou petites.

Ceux-là songent qui redoutent & s'arrestent trop aux songes, specialement à ceux dont est ici question.

ſtiõ, acompagnez de illuſions de Satan.

re de laquelle il ſoudit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel : ſur quoi les deuins enquis reſpondirent, que cela ſignifioit qu'il y auroit vn homme de biẽ, & beau de viſage par excellẽce, qui prenãt l'autorité ſouueraine en ſa main, apaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoyẽt lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit lui que les dieux entendoyent ; par ce qu'il auoit entre autres choſes ce poinct là de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoyent blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des dieux.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en diſent les conſeruateurs.

III. L'inegalité des mœurs deſcouure vn naturel dãgereux en toutes ſortes & duquel l'on ne ſauroit aprocher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque ocaſiõ que ce ſoit.

Au demourant il ſemble auoir eſté fort inegal en ſes mœurs, & fort diſſemblable à ſoi-meſme : car s'il oſtoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il auançoit les vns ſans propos, & rebutoit les autres ſans raiſon. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit afaire, & ſe faiſoit adorer par ceux qui auoyent afaire de lui, de maniere qu'on n'euſt ſçeu dire s'il eſtoit de nature plus arrogant deſdaigneur, ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité dont il vſoit és punitions de ceux qui l'auoyent ofensé, faiſant quelquefois pour les moindres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurant patiemment des plus grieues forfaitures du monde, & pardonnant aucune fois legerement des ofenſes irreparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtres, efuſion de ſang, & confiſcation de biens des treſpetites & treſlegeres fautes, on pourroit acorder cela en ceſte maniere, en diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui tenoit fort ſon cœur : mais qu'il adouciſſoit quelquefois celle amertume de ſa nature par la raiſon, ſelon qu'il lui eſtoit expedient & vtile pour ſes afaires : car en ceſte guerre des alliez ſes ſoudards lui occirent à coups de pierre & de baſtons vn de ſes lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celui qui auoit eſté Præteur; il paſſa ce grand crime ſous ſilence ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie, allant par tout diſant, que ſes gens en eſtoyent plus obeiſſans & plus diligens aux coruees de la guerre, tellement qu'il leur faiſoit reparer & amander leurs fautes par actes de proueſſes: & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui l'en reprenoyent : ains ayant ia proietté & deſigné en ſon entendement de ruiner Marius, & de ſe faire eſlire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cauſe que celle des alliez eſtoit deſia conduite à fin, il careſſoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge. Si fut à ſon retour de ceſte guerre à Rome eſleu Capitaine auec Q. Põpeius eſtãt deſia aagé de cinquante

Les ambitieux ne trouuẽt rien mauuais ſinon ce qui les empeſche tant ſoit peu de s'auancer.

C'eſt par fideles ... ſes

quante ans,& espousa vne femme de grande & illustre maison, Cecilla, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant vers la ville des chansons faites contre lui,& plusieurs des principaux hommes de la ville lui en porterẽt enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celui qu'ils auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ia eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'apeloit Ilia, & lui fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia,& puis vne autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle,& auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il lui donna, toutesfois peu de iours apres il espousa Metella: ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comment que ce soit, il honnora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rapellez,& en estant esconduit & refusé par Sylla, apella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & moquans de dessus les murailles auoyent donné quelques atteintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis:& pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'auenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates: à quoi il auoit pour contraire Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par cest exemple, atendu qu'il estoit ia homme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neautmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre mer: pour à quoi paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui lui restoyent à faire, lui demourant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent onques tous ses ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoyent denoncé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de lui-mesmes aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'afaires à esteindre: & y eut trois corbeaux qui aporterent leurs petis deuant tout le monde emmi le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les souris eussent rongé quel-

Nieces faits au public que l'homme de moyenne qualité merite alliance auec les illustres familles.

Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mari.

L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.

Presages diuers monstrans que les creatures fremissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes sur tout es guerres ciuiles.

ques ioyaux d'or qui estoyent en vn temple, les secretains auec vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq petis souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea les trois : qui plus est, vn iour que le ciel estoit clair & serain, sans nuee quelconque, on ouit le son d'vne trompette si aigue, que tout le monde en fut presque hors de soi, pour la frayeur d'ouir vn si grand bruit. Sur quoi les sauans deuins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoit la mutation du monde, & le passage en vn autre aage, pource qu'ils tienent qu'il y en doit auoir huit tous diferens les vns des autres en moeurs & en façon de viure, à chascun desquels, ce disent ils, Dieu a prefix certain terme de duree : mais que tous vienent à finir leurs cours dedans l'espace de la reuolution du grand an, & que quand l'vn est acheué, & l'autre prest à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui ont estudié en ceste science là, conoissent incontinent clairement, qu'il est né des hommes tous diferens des precedens en leurs vies & en leurs moeurs, & qui sont plus ou moins agreables aux dieux, que ceux qui estoyent au parauant : car ils disent qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces passages là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner les choses qui sont à auenir croist en reputation & rencontre en ses predictions quand il plaist à Dieu enuoyer des plus expres & plus certains signes, pour pouuoir conoistre & apprendre les choses futures : & au contraire en vn autre aage elle vient en mespris & dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, & faut à rencontrer en la plupart de ses pronostications, à cause qu'elle n'a que des moyens obscurs, & tous efacez instrumens pour conoistre ce qui doit auenir. Voila les fables qu'en alloyent racontant les plus sauans deuins de la Thoscane, & ceux qui sembloyent y entendre quelque chose par dessus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit de ces presages auec les deuins estant assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans à la veue de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors : surquoi les deuins & interpreteurs de tels presages, dirent qu'ils se doutoyent d'vne seditiō & dissension entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la ville : par ce que ce menu peuple là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, les laboureurs se tienent sur leurs heritage aux champs.

Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutiōs du monde.

Autres presages de la misere des guerres ciuiles.

IIII. Commencement de l'horri

MARIVS donc s'acointa de l'vn des Tribuns du peuple nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en toutes les

les plus extremes meschancetez & mal-heurtez qu'on sauroit dire, de sorte qu'il ne faut point demāder pire que qui il estoit, mais plustost en quoi il estoit lui-mesme le pire, pource qu'il auoit en soi cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles lui tournassent à profit, atendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemēt les deniers de la vēte du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs afranchis, & à des estrangers qui la vouloyēt acheter: pour lesquels efets il entretenoit trois mil satellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les apelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cens escus, lui-mesme quand il vint à mourir laissa trois cens mil escus de dette. Cest homme donc estant comme vne beste furieuse laschee par Marius emmi le peuple, renuersa toutes choses c'en dessus dessous à force d'armes & par voye de fait: car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnance par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Consuls decernerent cessation de la iustice, & surseance de tous afaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de ville, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ses satellites; où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils du Consul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'afaire à se sauuer de vistesse: & Sylla fut poursuiui iusques dans la maison de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au sortir de là il iroit publiquement reuoquer la cessation des afaires publiques qu'il auoit commandee, au moyen dequoi ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement lui osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius: mais Sylla gaigna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux soudards la verité du fait, laquelle entendue, les soudards mutinez assommerent à coups de pierre les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé fit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens, si ne voyoit-on plus autre

ble & sanglante tragedie, dont Rome fut sur l'eschafaut. Marius & Sylla les principaux tenents, aux despens du sang & de l'honneur des Romains, Sulpitius commençant le prologue, & monstrant que la suite & la fin des factions ne peuuoit estre sinon tres-execrables puis que la preface en est si farouche & cruelle.

Là où la violēce regne, verité, iustice, & innocence gisent mortes par les rues & les loix se taisent & le bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu sur

les Republiques sanguinaires, lesquelles apres auoir trempé la terre de sang humain, se donnent du cousteau encores tout fumãt dedans la poitrine, & ne trouuãs personne qui les puisse chastier se chastient elles-mesmes.

chose que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp. Le Senat n'estoit pas à soi, ni ne se gouuernoit plus à sa volonté, ains faloit qu'il obeist aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquels auertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au deuãt de lui deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour lui faire defense par le Senat qu'il n'eust à passer outre. Ces deux Præteurs parlerent vn peu audacieusement à Sylla, dequoi les soudards se mutinerent, de sorte qu'ils furent entre deux de les tuer sur le champ, mais au moins leur rompirét ils les haches & les faisceaux des verges qu'on portoit deuant eux, leur osterent leurs robes de pourpre dont ils estoyent vestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi vilainement outragez & vituperez. Si fut aisé à iuger en les voyant seulement auec vne triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ils n'apportoyent autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sceu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'apaiser ceste sedition qui desormais estoit irremediable. Parquoi Marius & ses adherans se mirent à faire leurs prouisions pour la force, cependant Sylla auec son compagnon Pompeius se partit de la ville de Nola, menant quand & lui six legions toutes complettes qui ne demandoyent autre chose que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais lui en estoit en doute, discourant en soi-mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin Posthumius, ayant consideré les signes & presages des Sacrifices que Sylla fit sur ceste deliberation, lui tendit les deux mains, & lui dit qu'il le fist lier & garder iusques au iour de la bataille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne venoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit-on aussi, que la nuict s'aparut à Sylla mesme en songe la deesse Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayans pris des Capadociens: ie ne sçai si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la deesse des batailles. Il lui fut auis qu'elle s'aprocha de lui, & lui mit en main la foudre, lui commandant qu'il en foudroyast ses ennemis, en les lui nommant les vns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eux frapez de celle foudre tomboyent deuant lui & perissoyent incontinent, de sorte qu'on ne sauoit qu'ils deuenoyent. Ceste vision l'encouragea encore d'auantage, l'ayant le matin communiquee à son compagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quand il fut à Picines, il lui vint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne voulust point ainsi de primsaut en fureur aprocher de la ville, & que toutes choses deües & raisonnables lui seroyent ottroyees par le

Le diable ne demande que meurtres & confusiõs se seruant de son deuin, & de visions de nuict par lesquelles il encourage celui qui auoit desia la volonté disposee à espandre le sang.

le Senat. Sylla leur demanda ouye, fit responce, qu'il se logeroit-là, & commanda sur l'heure à ses maistres de camp qu'ils departissent les quartiers, comme on auoit acoustumé de faire. Les ambassadeurs se confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas plustost le dos tourné qu'il enuoya deuant Lucius Basilius & Caius Mummius pour saisir l'vne des portes de la ville, & les murailles qui sõt du costé du mont Esquilin, & lui en toute diligence marcha aussi tost apres eux: Basilius entra dedans la ville, & se saisit de la porte à force: mais le commun peuple desarmé monta incontinent sur les couuertures des maisons, & à coups de tuiles & de pierres l'arresta, & le garda non seulement de penetrer plus auãt au dedans, ains le rembarra iusques aux murailles de la ville. En ces entrefaites Sylla en personne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choses alloyent, cria à ses gens qu'ils missent le feu dedans les maisons, lui mesme prenant vne torche allumee en sa main, leur monstra le premier comment il faloit faire, ordonnant à ses archers & gens de traict, qu'ils tirassent leurs lances & autres instrumens à feu contremont aux hauts estages des maisons, en quoi il se laissa bien transporter à la colere sans propos par vne passion colerique & desir de vengeance, n'ayant deuant les yeux autre consideration que de se venger de ses ennemis, sans faire aucũ conte de ses amis, de ses parens, ni de ses alliez, & sans estre aucunement touché de misericorde, estant son courroux si ardamment enflammé, qu'il ne mettoit aucune diference entre ceux qui l'auoyent ofensé, & ceux qui ne lui auoyent rien fait. Par tel moyen fut Marius repoussé au dedans de la ville iusques au temple de la terre, là où fit proclamer à son de trompe, & à cri public, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui s'en iroyent rendre à lui: mais là dessus suruindrent ses ennemis, qui le presserent si fort qu'il fut contraint de s'enfuir hors de la ville. Adõc Sylla assemblant le Senat, le fit, comme ennemi de la chose publique, cõdãner à mourir lui & quelques autres, entre lesquels fut le Tribũ du peuple, Sulpicius, qui fut trahi & decelé par vn siẽ esclaue, auquel Sylla donna liberté selõ la promesse qu'il en auoit faite par edit public, mais puis apres quãd il fut libré, il le fit precipiter du haut en bas, d'vn rocher: & nõ cõtent de cela, fit encore promettre à cri public grosse somme d'argent à qui occiroit Marius: qui fut ingratement & inhumainement fait à lui, attendu que peu de iours au parauant, Marius l'ayant eu dedans sa maison entre ses mains, l'en auoit laissé sortir à sauueté, combien que s'il ne l'eust voulu lascher alors, ains le laisser occire à M. Sulpicius, il eust eu souuerainement & sans contredit toutes choses en sa puissance, & neantmoins il lui pardonna: mais Sylla peu

Les hommes ne sont iamais tant acharnez contre leurs ennemis que contre leur patrie par vne horrible vengeance diuine sur les cœurs sãguinaires & violents.

Le courroux cõfond les amis auec les ennemis.

Les loix sont facilement violees par ceux qui en troublant le repub. public perdent le leur propre.

Traistre iustement puni de sa trahison.

Ingratitude acompagne cruauté.

de iours apres se trouuant auoit mesme prise sur lui ne lui rendit pas la pareille, ce qui couuertement despleut au Senat: mais le peuple lui monstra tout ouuertement & par effet, le mal talent qu'il en auoit: car il rebuta vn Nonius qui estoit sõ neueu: & vn Seruius qui sous la confiance qu'ils auoyent en son port & faueur, s'estoyent presentez à demander quelques offices: & outre ceste honte du refus, encore esleut-il par despit de lui aux offices qu'ils pretendoyent d'autres, de l'honneur & auancement desquels on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marri: toutesfois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moyen le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui lui plaisoit. Et pour apaiser vn peu de mal vueillance que le peuple lui portoit, il tint la main à faire eslire Consul Lucius Cinna qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé par sermens & par maledictions, si autrement il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses afaires & à son parti.

Ceux meritẽt d'estre reboutez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaise voye, & qui sont poussez par personnes indignes.

Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en sa main promit & iura par serment, qu'il garderoit loyaument foi & amitié à Sylla, priant aux dieux que là où il ne le feroit il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela, il la ietta en terre deuant plusieurs personnes: mais nonobstãt toutes ces execrations-là, il ne fut pas plustost entré en possession du Consulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car entre autres choses il vouloit faire faire le procés à Sylla, & lui suscita pour acusateur Verginius l'vn des Tribuns du peuple: mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates.

Sermens illicites n'ont aucune fermeté & nuisent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui les font.

Si dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il auint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages & auertissemens des dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honnorer ayans fait faire vne image de Victoire, portant en sa main vn chapeau de triomphe que l'on descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à lui mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tomba la couronne emmi le theatre toute rompue en pieces, tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur: & Mithridates mesme en entra en vne si grande desfiance de sa fortune, combiẽ que pour lors ses affaires lui succedassent mieux qu'il n'eust osé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bithynie & Cappadocie aux propres Rois qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la ville de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principautez & grandes

v. Les grands mesprisent tous aduertissemẽs qui les exhortent à paix & modestie & ne pensent iamais au malheur sinon lors qu'ils en sont du tout acablez.

grãdes seigneuries. Et quãt à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, où il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit eues par succession de pere en fils de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui sont delà les marets Mæotides, sans que personne lui donnast aucun empeschemẽt: & l'autre, Ariarathes, auec vne grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoyent plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquels Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grãd nombre de vaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Cyclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmement celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait souleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il reçeut quelque perte pres la ville de Chæronee, là où Brutius Sura, l'vn des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse lui alla au deuãt & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le pais de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent: car il lui fit teste pres la ville de Chæronee & le desfit en trois rencontres, de maniere qu'il le repoussa & le contraignit de se ranger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuiure, Lucius Lucullus lui alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & lui laisser conduire & administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge & commission qui lui en auoit esté baillee: à l'occasion dequoi il sortit hors du pais de la Bœoce, & s'en retourna deuers son Capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieux acheminez qu'il n'eust sçeut desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande volonté de se retourner, pour la reputation de sa preud hommie & bõté: toutesfois ce que nous en auons dit, sont les plus beaux faits qu'il fit en cest endroit-là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece, qui enuoyerent deuers lui & l'apellerent aussi tost qu'elles furent auerties de sa venue, exceptee celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Ariston de seruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute sa puissance, & assiegea le port de Piræe tout à l'entour le faisant batre auec toutes sortes d'engins de batteries, & assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attendre vn peu de temps, il eust peu auoir par famine la haute ville sans se mettre en aucun danger, attẽdu qu'elle estoit ja reduite à vne extreme disette & necessité de viures: mais la haste qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par

La puissance des grands les enorgueillit, & fait qu'ils s'estiment inuincibles.

Encores qu'vn Capitaine soit en bon train, si doit-il ceder, & se ranger à la volonté du chef des armees.

Siege de ville trop pressé, & où l'assiegeant fait les choses à la haste, couste beaucoup, & tire en plus grande longueur.

desfait des Rois de Macedoine, non seulement n'auoyent iamais touché à l'or ni à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoyent enuoyé des ofrandes,& les auoyent tous eus en grand honneur & reuerence. Mais ceux là aussi estoyent Capitaines legitimement esleus & enuoyez à telles charges,qui auoyent leurs soudards bien disciplinez & acoustumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoyent bien quant à eux en grandeur do courage & en magnanimité des Rois: mais en despenses pour leurs personnes,simples & estroits,sans faire frais,sinon necessaires, mesurez,& limitez à la raison,estimans que c'estoit chose plus honteuse de flater leurs soudards,que de craindre leurs ennemis:& au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force,non pas par vertu, & ayans plus afaire d'armes les vns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoyent contrains de caresser, & flater ceux à qui ils deuoyent commander, en achetant les peines de leurs soudards par les grandes despenses qu'ils faisoyent à les tenir bien aises & les contenter: en quoi faisant ils ne se donnerent de garde qu'ils rendirent leur pays serf, & se firent eux-mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cerchant par tout moyen de commander à ceux qui valoyent mieux qu'eux.Cela fut ce qui chassa Marius,& apres les fit retourner contre Sylla. Cela fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens,en despendant sans mesure,& donnant largement aux gens de guerre pour plus gaigner la bienvueillance de ceux qu'il auoit sous lui, & atirer à soi ceux qui estoyent sous les autres.

Marques pour discerner les chef de guerre vertueux d'auec les vicieux.

Les Capitaines qui ne tienent point la main à l'obseruation d'vne bonne discipline militaire se rendent esclaues du moindre de leurs soudards.

AINSI donques estant pour induire les estrãgers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoin de grand argent,mesme en ce siege où il estoit: car il auoit vne si grande & vehemẽte enuie de prẽdre la ville d'Athenes,qu'il estoit impossible de la lui faire passer, fust ou par vne vaine ambition de cõbatre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre seulement, ou pour vn courroux des brocards & traits de moquerie que le tyran Ariston iettoit à tout propos de dessus les murailles contre lui & contre Metella,pour lui faire plus grand despit. Ce tyran estoit vn homme, qui auoit l'ame composee de cruauté & de toute dissolution,ayãt recueilli toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyent coulees en lui: au moyen dequoi ceste

VI. Il faut beaucoup d'argẽt pour acheter & entretenir des traistres, des pensionnaires secrets, & des dissolus.

Villes assuiettiee par des tyrans

la porte du Piræe & la porte saincte,& ayant bien fait nettoier & aplanir la bresche,y entra enuiron la minuit en tresefroyable arroi,sonnant grand nombre de clairons de cornets & de trompettes,& y entra quand & lui toute son armee en bataille, criant:A sac,à sac:& , Tue , tue:pource qu'il leur auoit abandōner la ville à piller & à mettre tout au fil de l'espee:à ceste cause se ietterent les soudards parmi les rues les espees traites aux poings , qui firēt vn meutre incroyable,de sorte que iusqu'aujourd'hui on ne specifie point le nombre des personnes qui y furent tuez , ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait,on mōstre le lieu iusques où coula le sang : car outre ceux qui furent tuez par tout le reste de la ville,le sang de ceux qui furent occis sur la grand' place seulement baigna tout le quartier du Ceramique,iusqu'à l'endroit qu'on apelle Dipylon:& y en a qui disent d'auantage , qu'il regorgea par les portes iusques dedans le fauxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué,encore dit-on qu'il y en eut d'auantage,ou autant pour le moins , de ceux qui se desfirent eux-mesmes pour la compassion & pour le regret qu'ils eurent de voir leur pays en si piteux estat,cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la ville desespererent de se pouuoir sauuer , & craignirent de demourer en vie , pour autant qu'ils penserent qu'ils ne trouueroyent humanité quelconque ni moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midas & de Calliphon , bannis d'Athenes,qui le suplierent à genoux , & se prosternerēt en terre à ses pieds,& en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoyent en son camp , qui le prierent de pardonner au corps de la ville:ioint aussi qu'il auoit desia sufisamment assouui son apetit de vēgeance,apres auoir dit quelques propos à la louange des anciēs Atheniens,il cōclut à la fin qu'il donnoit le grand nōbre au petit,& les viuās aux trespassez. Lui mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars , qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous apellons Anchesteriō , auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge,& de celle ruine vniuerselle du monde qui fut iadis par inondation des pluyes,comme estant auenue en ce mois-la. Ayant donques la ville ainsi esté prise , le tyran Ariston s'enfuit au chasteau,là où il fut assiegé par Curion,que Sylla y laissa expressément pour cest effect , & apres auoir tenu encore longuement , il se rendit à la fin de lui-mesme , contraint par faute d'eau,& ne se fut pas plustost rēdu , que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine , le temps comme miracu-

cards de Ariston monstre qu'il ne faut gueres piquer ces grands pour les mettre hors d'eux mesmes,dont s'ensuiuent trop de maux.

Il n'y a malheur qui reduise plustost les personnes à desespoir que de voir la ruine de leur patrie.

Vn cœur felon ne flechit qu'à grand' peine & en pardonnant veut qu'on s'estime fort obligé à lui.

Les tyrans sont lasches & effeminez:estans poursuiuis de si pres par la vengeance diuine qu'il semble que toutes

creatures conspirent contre eux pour leur dernier secours: & qu'au cõtraire elles s'esgayent quand tels malheureux sont atrapez.

leusement se changea: car le mesme iour, & au mesme instant que Curio le mena hors du chasteau, estant le ciel fort serain, il s'amassa tout soudain des nuees, dont il tomba si grand rauage de pluyes, que tout le chasteau fut plein d'eau. Peu de iours apres eut aussi Sylla le port de Piræe, là où il brusla la plus grande partie des edifices, entre lesquels fut l'arcenal & l'armeurerie qu'auoit fait bastir anciennement Philo, estant vn bastiment & vne fabrique esmerueillable.

VII. La sage conduite, la bõne intelligence, la patience des chefs de guerre bien obeis par petit nõbre d'hommes resolus emporte les grãdes victoires sur les grosses armees cõposees de gens qui n'ont adresse & force qu'en la langue, qui se glorifient en leur nombre, qui mesprisent leur ennemi, & ou il y a plus de capitaines que de soldats.

CEPENDANT Taxilles, l'vn des lieutenans du Roy Mithridates, venant de la Thrace, & de la Macedoine auec cent mille combatans à pied, dix mille cheuaux, & quatre vingts & dix chariots de guerre armez de faulx, mandoit à Archelaus qu'il s'aprochast de lui, pource qu'il estoit encore à l'anchre au port de Munichia, ne voulant pas abandonner la marine, ni aussi venir au combat auec les Romains, pource qu'il cerchoit plustost à tirer ceste guerre en longueur, & oster à ses ennemis les moyens de recouurer viures. Ce que Sylla conoissant beaucoup mieux que lui, se partit du pays de l'Attique, qui estoit maigre, & qui en pleine paix ne l'eust sçeu nourrir, & s'en alla en celui de la Bœoce: en quoi le cõmũ estimoit, qu'il fist erreur de laisser l'Attique, qui est pays aspre & malaisé pour gens de cheual, & s'en aller à la Bœoce, pays de cãpagnes pleines & descouuertes, atendu qu'il sauoit bien que la force principale des Barbares, consistoit en leur cheualerie, & en leurs chariots armez: mais pour euiter la famine & faute de viures, cõme nous auõs dit, il estoit cõtraint de cercher la bataille. D'auantage encore auoit-il vne autre cause qui le pressoit & le tenoit en crainte, c'estoit Hortẽsius hõme courageux & opiniastre, qui lui amenoit vn renfort de gens de la Thessalie, & les Barbares l'atendoyent au passage du destroit des Thermopyles. Ce furent les causes qui firent prendre à Sylla le chemin de la Bœoce. Mais cependant Caphis, qui estoit de nostre pays, abusant les Barbares, cõduisit Hortensius par vn autre chemin du mont de Parnassus, & le rendit au dessous de la ville de Tithora, laquelle n'estoit pas encore alors si grosse ville comme elle est maintenant, ains estoit seulement vn chasteau assis sur vne pointe de rocher coupé tout à l'entour, là où anciennement se retirerent à sauueté les Phociens fuyans la venue du Roy Xerxes. Là se logea Hortensius, où il soustint & repoussa les ennemis tant que le iour dura: & la nuict venue descendit par chemins aspres & malaisez iusques à la ville de Patronide, là où il se ioignit à Sylla, qui lui vint au deuant auec toute sa puissance. Quand dõques ils furẽt ioints ensẽble, ils se cãperent dessus vne motte qui est tout au milieu de la plaine d'Elatee, le fond de la terre y estoit bon, au moyen dequoi y auoit force

force arbres, & si sourdoit de l'eau au pied : la motte s'appelle Philobœtus, de laquelle Sylla loue merueilleusement l'assiete & la nature. Quãd ils furent cãpez, ils ne sembleiẽt qu'vne poignee de gens aux ennemis: car aussi n'estoyent-ils pas plus de mille cinq cens hommes de cheual, & moins de quinze mille hommes de pied. Parquoi les autres Capitaines, malgré Archelaus, tirerent les troupes aux champs, & emplirent toute la plaine d'alenuiron de cheuaux, de chariots, de boucliers & d'escus, de sorte que l'air se fendoit pour la violence du bruit & les cris de tant de nations diuerses, qui tout à vn coup se rangeoyent en bataille: qui plus est, la superbe magnificence de leur equipage n'estoit pas du tout superflue ni inutile, ains seruoit grandement à effroyer les regardans, pource que la lueur de leurs harnois richement accoustrez & estofez d'or & d'argent, & les couleurs de leurs cottes & sayes d'armes à la Medoise & à la Scythique, meslees parmi la splendeur de l'acier fourbi & du cuyure reluisant, rendoyent, à mesure qu'ils alloyent & venoyent, comme vn esclair & apparence de feu, qui faisoit frayeur à la voir seulement : de maniere que les Romains n'osoyent pas seulement sortir hors des trenchees de leur camp, & ne leur pouuoit Sylla faire tant de remonstrances qu'il leur ostast ce grand effroi, au moyen dequoi ne les voulant pas aussi forcer de sortir en ceste frayeur, estoit contraint de ne bouger, & d'endurer quoi qu'il lui en fist grãd mal, de voir les Barbares rire, & se moquer superbement & outrageusement de ses gens & de lui: toutesfois à la fin ce fut ce qui lui seruit le plus, à cause que ses ennemis l'ayans en mespris, ne se tindrent point sur leurs gardes, ains se laisserent aller à tout desordre, encore qu'autrement ils ne fussent gueres obeissans à leurs Capitaines, pource qu'il y auoit trop de Chefs qui s'entremettoyent de commander, au moyen dequoi il en demeuroit peu dedans le camp, & tout le reste de la multitude alleché du gain qu'ils faisoyent à aller piller & sacager les villes, s'escartoit plusieurs iournees loin du camp: car on dit qu'ils ruinerent alors la ville des Panopeiens, qu'ils saccagerent celle des Lebadiens, & pillerent le temple sans que pas vn de leurs Capitaines leur eust baillé congé ne commandement de ce faire. Cependant Sylla qui voyoit deuant ses yeux ruiner & destruire tant de villes, le portoit fort impatiemment, & en estoit bien desplaisant: mais il ne laissoit pas pour cela chommer ses gens, ains les contraignoit de trauailler à destourner le cours de la riuiere de Cephisus, & à cauer de grandes trenchees sans donner à personne congé de reposer, ains au contraire, chastiant asprement ceux qui alloyent laschement en besongne, à celle fin, que se faschans de la pei-

Le petit nombre aupres d'vn grãd semble encores plus petit, & est mesprisé par gens qui se mesurent à l'aune & à la quantité.

Les hommes se desbordent du tout s'ils apperçoiuent qu'on les redoute.

Qui veut pousser les hommes courageux à choses grandes, il les occupe & harasse apres les petites.

ne qu'ils prenoyent apres tant d'ouurages,ils aimassent mieux essayer le hazard de la bataille,comme il en auint: car le troisieme iour qu'ils eurent commencé à besongner, ainsi comme Sylla passoit au long d'eux, ils se prirent à crier,qu'il les menast contre les ennemis.A quoi il leur fit response que ces cris-là n'estoyent pas de gens qui eussent enuie de combattre,mais plustost qui se faschoyent de trauailler : toutesfois s'il est vrai que vous ayez si bonne volonté de cõbattre,ie veux,dit-il, que vous alliez tout de ce pas auec vos armes en ce lieu-là,en leur monstrant l'endroit,auquel iadis auoit esté le chasteau des Parapotamiens,qui lors,la ville ayant esté destruite,n'estoit plus rien qu'vne croupe de montagne pierreuse , coupee toute à l'entour & distante du mont de Edylion d'autant que la riuiere d'Assus est large,qui passe entre deux. & qui au pied mesme de la montagne s'en va tomber en celle de Cephisus , & toutes deux ensemble ayans le cours fort roide rendent ladite croupe tresforte d'assiette pour y loger vn camp:& pourtant Sylla voyant les soudards aux bouchiers de cuyure du camp des ennemis,qui prenoyent leur chemin pour s'y aller loger,les vouloit preuenir,& se saisir le premier du logis,comme il fit, moyennant la bonne diligence,& la grãde affection des soudards: parquoi Archelaus estant rebouté de là , tourna son chemin deuers la ville de Chæronee. Adonc quelques Chæroniens, qui estoyent au camp de Sylla, le supplierent qu'il ne voulust point abandonner leur ville à l'ennemi.Sylla leur desirant gratifier en cela,y enuoya l'vn de ses colonnels Gabinius auec vne legion,& quand & quand donna aussi congé d'y aller aux Chæroniens,qui firent tout ce qu'il leur fut possible pour arriuer en leurs maisons premier que Gabinius, mais ils ne sceurent onques,tant il se monstra hõme de bien, & plus affectionné à les sauuer qu'ils n'estoyent eux-mesmes, toutesfois Iuba ne nomme pas le Colonnel qui y fut enuoyé,Gabinius, mais Hircius.Ainsi eschapa nostre ville de ce danger,dont elle aprocha de si pres.

L'assiette d'vn camp est vne des principales considerations d'vn chef de guerre.

Qui aide à autrui est digne de grand louange.

CEPENDANT il venoit du temple de Lebadie & de la caue de Trophonius de bonnes nouuelles aux Romains,& des oracles & propheties qui leur promettoyent la victoire, desquelles propheties ceux du pais en racontent d'auantage:mais Sylla mesme au dixieme liure de ses commentaires escrit,que Quintus Titius, homme de qualité & de nom entre ceux qui trafiquoyent es pais de la Grece,s'en vint deuers lui apres qu'il eut gaigné la bataille de Chæronee , lui annoncer que Trophonius lui faisoit sauoir,qu'il auroit dedans peu de temps,vne seconde bataille au mesme lieu,dont il emporteroit encore la victoire.Apres celui-là vn autre homme de guerre nommé Saluenius,

VIII. Ces deux oracles renommez entre tous les autres,& demeures principales de l'esprit d'erreur,monstrent l'estat miserable des peuples asserui à vne telle tyrannie,& de plaisir

uenius, lui raporta aussi quelle deuoit estre l'issue de ses afaires en Italie : disant le sauoir par reuelation diuine, & s'acordoyent ces deux en la matiere de la reuelation: car ils disoyent auoir veu vn Dieu tout semblable en maiesté, beauté & grandeur, à l'image de Iupiter Olympien. Sylla donc ayant passé la riuiere d'Assus s'alla loger au pied du mont d'Edylion, aupres d'Archelaus, lequel auoit assis & fortifié son camp entre les deux monts de Acontium & de Edylion ioignant la ville des Assiens. Le lieu auquel il se campa se nomme encores iusques auiourd'hui Archelaus de son nom. Vn iour apres que Sylla eut changé de logis, il laissa Murena en son camp auec vne legion & deux cohortes pour amuser & fascher tousiours les ennemis qui estoyent en trouble, & lui cependant fit vn sacrifice le long de la riuiere de Cephisus, lequel sacrifice acheué, il s'achemina deuers la ville de Chæronee pour prendre les forces qui y estoyent, & aussi pour aller reconoistre le mont qu'on appelle Thourion que les ennemis auoyent ocupé. C'est vne croupe de montagne rude & aspre de tous costez aboutissant en pointe ne plus ne moins qu'vne pomme de pin, à l'ocasion dequoi nous l'apellons Orthopagum: au pied duquel passe vn ruisseau qu'on nomme Morion, & y a aussi vn temple d'Apollo surnommé le Thurien, & dit-on que ce surnom de Thurien lui a esté imposé & donné du nom de Thuros, qui fut mere de Charon, fondateur de la ville de Chæronee, comme l'on dit: les autres tiennent que la vache qui fut donnee pour guide à Cadmus, se presenta à lui en ce lieu là, qui en a depuis retenu le nō, pour autant que les Phœniciens appellent vne vache, Thor. Quand donques Sylla fut assez pres de Chæronee, le Colonnel qu'il y auoit enuoyé en garnison pour la defendre, lui vint au deuant auec ses gens bien armez, portant vn chapeau de laurier, & Sylla apres auoir recueilli & salué les soudards, les prescha de faire leur deuoir de bien combatre: & comme il estoit apres vindrent à lui deux citoyens de Chæronee, l'vn nommé Homoloicus, & l'autre Anaxidamus, qui lui promirent de chasser les ennemis, qui auoyent saisi le mont de Thurium, pourueu qu'il leur baillast quelque petit nombre de gens de guerre, pource qu'il y auoit vn petit sentier, dont les Barbares ne se doutoyent point, commençant à vn lieu qui se nomme Petrochus, ioignant le temple des Muses, par où l'on pouuoit aller à la cime de ce mont de Thurium, & que suiuant se sentier là, ils se trouueroyent au dessus des Barbares, & les assommeroyent facilemēt à coups de pierres, ou bien les contraindroyent de descendre malgré eux en la campagne. Sylla estant asseuré par le tesmoignage de Gabinius que c'estoyent deux hardis & vaillans hommes, aus-

que Satan prend à l'efusiō du sang humain.

L'vniō des chefs, la bonne volonté des soldats, & l'alaigre afection des particuliers à s'employer pour le bien public, sont les moyens pour obtenir victoire.

Disposition de bataille selon le nombre des ennemis à qui l'on a affaire.

quels on se pouuoit seuremẽt fier, leur bailla gens, & leur commanda d'executer son entreprise, & cependant lui dressa son armee en bataille dessus la plaine, departant sa cheualerie sur les ailes, & se mit à la pointe droite, baillãt la gauche à Murena, & Galba & Hortensius ses lieutenans estoyent à la queue auec quelques bandes d'arriere garde qu'ils tenoyent au guet sur les costaux, pour engarder que les ennemis ne les peussent enueloper par derriere, pource qu'on apperceuoit de loin que les ennemis iettoyent force cheualerie & force gens de pied armez à la legere sur les ailes, afin que les pointes de leur bataille fussent plus aisees à se courber & estẽdre, pour enceindre les Romains par derriere. Mais sur ces entrefaites les deux Chæroniens, ausquels Sylla auoit donné Hircius pour Capitaine, ayãs fait le tour du mont de Thuriũ, sans que les ennemis s'en apperceussent, vindrent à se monstrer tout soudain au coupeau de la montagne, qui effroyerent tellement les Barbares, qu'ils se mirent incontinent en fuite & se tuerent eux-mesmes les vns les autres pour la pluspart: car ils ne soustindrent point, ains en s'enfuyant contre bas tomboyent bien souuent sur les pointes de leurs propres parthisanes & iauelines, & s'entrepoussans les vns les autres, se precipitoyent du haut en bas de la montagne, ayans les ennemis à leur dos, qui les chassoyent d'amont, & les frapoyent par derriere, là où ils estoyent descouuerts, de sorte qu'il y en demoura de morts biẽ enuiron trois mille à l'entour de ce mont de Thurium: & quant à ceux qui se cuiderẽt sauuer de vistesse, Murena qui estoit desia en bataille en rencontra les vns fuyans, ausquels il coupa le chemin & les desfit, les autres prirent le chemin de leur camp, & allerent à la foule donner droit dedans le bataillon de leurs gens de pied, dont ils mirent la plus grande partie en desarroi, & firent vn grand destourbier à leurs Capitaines auant qu'ils peussent se remettre en ordonnance qui fut l'vne des principales causes de leur desfaite. Car Sylla les alla charger en ce trouble, ayant passé en diligence ce qu'il y auoit de distance entre les deux armees, en quoi faisant il osta toute l'efficace aux chariots armez de fauls, lesquels prenent leur plus grande force de la longueur de leur course qui donne l'impetuosité, roideur & violence à leur chasse, là où quand ils ont la carriere trop courte pour s'eslancer, leur coup en est lasche & n'a point de force, ne plus ne moins que les coups de trait quand ils ne sont pas bien enfoncez, comme il en prit alors aux Barbares: car leurs premiers chariots desplacerent si laschemẽt, & donnerent si mollement, que les ennemis les enuoyoyent & repoussoyent facilement auec grandes risees & batemens de mains, en disant, aux autres, ainsi que l'on fait ordinairement à Rome aux ieux de la course

Les surprinses biẽ executees sont de grande consequẽce en guerre.

Vne petite desroute commencee & bien suiuie est le commencemẽt de victoire entiere.

Ceux là sont ridicules qui se meslent d'vne chose qu'ils ne sçauent qu'à demi.

course des cheuaux. Cela fait, les batailles des gens de pied commencerent à choquer les Barbares auec leurs piques baissees, en se serrant les vns contre les autres à ce qu'on ne les peust ouurir, & les Romains auec leurs iauelots qu'ils lancerent d'arriuee, & puis tout soudain desgainerent leurs espees, dont ils destournoyent les piques des ennemis pour plustost les pouuoir ioindre de pres au corps en la choiere où ils estoyent, à cause qu'ils voyoyent au front de la bataille des Barbares quinze mille esclaues que les lieutenans de Mithridates par edict public auoyent afranchis, & departis par bandes entre les autres gens de pied: à l'ocasion dequoi il y eut vn Centenier Romain qui rencontra lors plaisamment quand il dit, qu'il n'auoit iamais auparauant veu que les serfs eussent loy de faire & dire, comme les personnes libres, sinon aux iours de festes de Saturne: toutesfois ceux-là contre le naturel des serfs eurent bien la hardiesse d'arendre le choq, & ne les pouuoyēt les gens de pied Romains si promptement fendre, ni rōpre, ni faire reculer, pource qu'ils se tenoyent fort serrez les vns contre les autres, & que leurs files estoyent aussi fort longues, iusques à ce que les Romains, qui estoyēt derriere les premiers rangs, leur tirerent tant de coups de pierres auec des fondes, & tant de coups de dards & de traits, qu'à la fin il les contraignirent de tourner le dos, & les mirent tous en route. Et cōme Archelaus commençast à estendre la pointe droite de son armee pour cuider enueloper les Romains par derriere, Hortensius fit incontinent courir les bandes qu'il auoit auec lui pour le charger par les flācs: ce qu'Archelaus ayant aperceu, fit aussi tost tourner visage aux gens de cheual qu'il auoit autour de lui, qui estoyent plus de deux mille, de sorte qu'Hortensius ayant ceste grosse troupe de cheualerie sur ses bras, fut contraint de se retirer petit à petit vers la montagne, se sentant esloigné de la bataille des siens, & enuironné des ennemis. Ce qu'entendant Sylla, qui estoit en la pointe droite de sa bataille, & n'auoit point encore combatu, tira incontinent celle part pour le secourir: mais Archelaus coniecturant par le poussier que les cheuaux enleuoyent, ce que c'estoit, laissa là Hortensius, & se tourna tout court & en diligence vers la pointe droite des ennemis, dont estoit parti Sylla, esperant la surprendre desprouueue de Chef qui y commandast. De l'autre costé Taxilles fit aussi marcher quand & quand ses bou-cliers de cuiure contre Murena, de sorte que se leuant vn grand bruit de deux costez, & les montagnes retentissantes à l'enuiron, Sylla s'arresta tout coi, ne sachant vers quelle part il deuoit plustost tirer: à la fin ayant pris resolution de s'en retourner au lieu dont il estoit parti, il enuoya Hortensius

Ceux qui sont indignes de faire vne chose ne sont point estimez ni redoutez par les hommes de bon cœur au contraire ils aiguisent leur cholere.

Les chefs experimentez & bien entendus rendent les batailles difficiles & les victoires tant plus insignes.

auec quatre enseignes au secours de Murena, & lui auec la cinquieme tira en diligence vers la pointe droite de son armee, laquelle estoit desia attachee au combat de per à per à l'encontre d'Archelaus : au moyen dequoi, quand Sylla y fut arriué de renfort, ils forcerent aiseement leurs ennemis, & rompus qu'ils les eurent, les chasserent fuyans à val de toute iusques à la riuiere, & iusques à la montagne d'Aconcium. Toutesfois Sylla n'oublia pas Murena, ains se mit en chemin pour s'en aller le secourir, & trouuant qu'ils auoyent aussi bien veincu de leur costé, il se mit à chasser les fuyans auec eux. Si fut là fait vn grand meurtre des Barbares emmi la campagne, & y en eut beaucoup qui en cuidant gaigner leur camp furent tous mis en pieces, tellement que de toute celle multitude infinie de combatans qu'ils auoyent, il n'en eschapa que dix mille seulement, lesquels se sauuerent de vistesse en la ville de Chalcide: & au contraire, Sylla escrit qu'il ne trouua à dire que quatorze de ses soldats seulement, encore en reuint-il deux le soir mesme. Parquoi aux trophees qu'il fit dresser pour marque de ceste victoire, il y fit escrire en teste, Mars, Victoire & Venus, comme voulant dire, qu'il auoit veincu en ceste guerre autant par heur, que par force ni par engin, ou science de l'art militaire. Ce trophee fut dressé pour la bataille qu'il gaigna en plaine campagne à l'endroit où Archelaus commença à fuir, iusque au ruisseau de Molus: mais il y en a vn autre à la cime du mont de Thurium, là où les Barbares furent surpris par derriere, où il est escrit en lettres Grecques, que la prouesse d'Omoloichus & d'Anaxidamus fut cause de faire gaigner celle victoire. Sylla pour la resiouissance de ceste grãde bataille gaignee, fit iouer des ieux de musique en la ville de Thebes, où il fit dresser vn eschafaut pour lesioueurs aupres de la fontaine d'Oedipus, & en furent iuges quelques personnages Grecs, qu'il fit venir des autres villes, pource qu'il haissoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur osta la moitié de leurs terres, qu'il consacra à Apollo Pythien, & à Iupiter Olympien, ordonnant que du reuenu d'icelle, on rendist & payast l'argent qu'il auoit pris & enleué hors de leurs temples.

Le nombre des fuyans acroist le meurtre & la victoire, estant plus aisé aux victorieux de se maintenir sans perte à trauers vne armee confuse, qu'ẽ combatant petit nombre de courageux ennemis.

Apert les grands trauaux les exercices honnestes ne sont pas defendus.

APRES cela estant auerti que Flaccus l'vn de ses contraires, ayant esté esleu Consul à Rome, trauersoit la mer Ionique sous couleur de venir faire la guerre au Roy Mithridates, mais à la verité pour la lui faire à lui mesme, il prit son chemin deuers la Thessalie pour lui aller au deuant: mais quãd il fut en la ville de Melitea, il lui vint nouuelles de tous costez qu'il estoit arriué vne nouuelle armee du Roy, non moindre que la premiere, laquelle couroit derechef, pilloit & gastoit tous les pays qu'il auoit laissez derriere : car Dorylaus l'vn des lieute-

II. Les grands ne sont iamais sans enuie, & apres s'estre despestrez d'vne difficulté, il s'en presente d'autres nouuelles.

lieutenans de Mithridates estoit arrivé à Chalcide avec vne grosse flote de vaisseaux, sur lesquels il auoit amené bien quatre vingts mille combatans, les meilleurs, mieux aguerris, & mieux en poinct qui fussent en toute la puissance du Roy Mithridates : & de là estoit passé en la Bœoce là où il auoit ocupé tout le pays, & taschoit d'atirer Sylla à la bataille, quelques raisõs qu'Archelaus lui allegast au cõtraire pour l'en cuider diuertir : car mesme il fit courir vn bruit, que tant de milliers de combatans ne pouuoyent auoir esté desfaits en la premiere bataille sans quelque trahison. Mais Sylla retournant tout court, fit bien conoistre à ce Dorylaus, auant qu'il passast gueres de iours, qu'Archelaus estoit homme sage qui conoissoit tresbien la valeur & la vertu des Romains, tellement que Dorylaus en ayant vn peu essayé, seulement en quelques legeres escarmouches qu'il fit cõtre Sylla à l'entour de Tilphossion en la Thessalie, fut lui-mesme le premier qui maintint qu'il ne faloit pas hazarder la bataille, ains plustost tirer ceste guerre en longueur, & miner les Romains par la despense. Ce neantmoins la commodité de la grande & large plaine qui est à l'entour d'Orchomene où ils estoyent campez, donna courage à Archelaus, à cause qu'elle lui sembla fort à propos à dõner bataille pour celui qui estoit le plus fort de cheualerie: car de toutes les plaines qui sõt dedans le pays de la Bœoce, la plus grande & la plus ouuerte est celle d'aupres de la ville d'Orchomene, pource qu'elle est toute rase sans arbre quelconque, & s'estend iusques aux marets, esquels se descharge le fleuue de Melas, lequel a sa source assez pres de la ville d'Orchomene, & seul de tous les fleuues de la Grece est nauigeable dés le lieu mesme dont il sourd : & si a vne autre singularité, c'est qu'il croist & desborde és plus grands iours d'esté, comme le Nil, & produit les mesmes plantes & les mesmes arbres que lui, excepté qu'ils ne portent point de fruict, ni ne viennent pas si grands comme ceux de l'Egypte. Son cours n'est pas long, pource que la plus grande partie de son eau se perd incõtinent en des lacs & marets couuerts de brossailles, & n'en y a qu'vne bien petite partie qui se va rẽdre dedans la riuiere de Cephisus, à l'endroit propre où naissent les cãnes dont on fait les bõnes flutes. Quand donques ils furent campez les vns pres des autres, Archelaus se tint coi sans rien entreprẽdre: mais Sylla se mit incontinent à faire tirer de grandes trenchees de costé & d'autre pour clorre le chemin à ses ennemis, de pouuoir sortir en la campagne spacieuse & ferme, où ils eussent peu estendre tant qu'ils eussent voulu leur gendarmerie, & pousser les Romains dedans les marets : ce que les Barbares ne pouuans suporter, si tost que leurs Capitaines leur eurent lasché

Si l'homme n'espreuue l'adresse de son ennemi, il presume tousiours de soi mesme.

Vne armee puissante a l'auantage, si elle combat en lieu plain: mais les trenchees lui ostent beaucoup de ses commoditez, & fortifient ceux qui sont en moindre nombre.

la bride, ils descocherent en si grande fureur, que non seulemēt ils escarterent ceux qui besongnoyent aux trenchees de Sylla, mais aussi efroyerent la plus part de ceux qui estoyent en bataille pour les defendre, lesquels se mirent aussi à fuir. Quoi voyant Sylla, descendit incontinent de dessus son cheual à terre, & saisissant vne enseigne, se ietta à trauers les fuyans iusques à ce qu'il trouua les ennemis en criant, soudards Romains, mon honneur me commande de mourir ici, & pourtant quand on vous demandera, là où vous auez abandonné vostre Capitaine, souuenez-vous de respondre que ç'a esté à Orchomene. Ils eurent si grande honte de ces paroles, qu'elles leur firent tourner visage, auec ce, qu'il lui suruint encore deux cohortes de renfort de la pointe droite de la bataille, lesquelles sous sa conduite chargerent les ennemis si asprement, qu'ils les tournerent tous en fuite: quoi fait il retira ses gens, & apres les auoir fait disner, recommença derechef à faire enclorre de trenchees le camp des ennemis, lesquels sortirent aussi vne autre fois en biē meilleur ordre que la premiere, là où Diogenes fils de la femme d'Archelaus, cōbatāt vaillāmēt à la veuë de tout le monde, en la pointe droite de leur bataille, fut porté mort par terre, & les archers estant pressez de si pres par les Romains qu'ils ne se pouuoyent pas aider de leurs arcs, prenoyant leurs flesches à pleines mains, & en frapoyent leurs ennemis au lieu d'espees, pour les cuider faire reculer, iusques à ce que finalemēt ils furent tous rembarrez iusques dedans leur cāp, où ils passerent la nuict en grande destresse, tant pour la perte de ceux qui estoyent morts, que pour le grand nōbre de bleccez: le lendemain Sylla remenant encores ses gēs vers le camp des ennemis, alla tousiours continuant ses trenchees, & estans sortis quelques gens à l'escarmouche, il les chargea si rudement, que de primsaut il les tourna en fuite: cela mit tel efroi en tout le cāp, qu'il n'y eut plus persōne qui y osast arrester de maniere que Sylla suiuant sa victoire y entra pesle mesle quand & les fuyans, & le prit tout entierement. Si furent incontinent les marets tous teints de sang, & le lac plein de corps morts, tellement que iusques auiourd'hui on trouue encore en ce quartier-là plusieurs arcs barbaresques, des morions & des pieces de cuirasses, des espees enfondrees dedans le bourbier du marets, encore qu'il y ait bien pres de deux cens ans que ceste bataille fut donnee. Voila comment passerent alors les afaires pres des villes de Chæronee & d'Orchomene.

L'honneur fait oublier la vie: & la reproche d'vn chef d'armee arreste les plus espouuantez & leur acroist le courage.

En toutes natiōs il se trouue des hommes adrets vaillans & resolus au combat.

Spectacle horrible de la desfaite d'vne grande armee, parlāt beaucoup d'annees apres à la posterité.

Au reste pendant que ces choses passoyent en la Grece, Cinna & Carbo traitoyent à Rome inhumainement & cruellement les plus gens de bien & plus notables personnages qui y fussent, à l'occasion dequoi, plusieurs, fuyās leur tyrannie, se retiroyent

x. La prosperité d'vn ennemi domestique, & la crainte d'vn

tiroyent au cãp de Sylla, ne plus ne moins qu'en vn port de salut, tellement qu'en peu de tẽps il eut à l'ētour de lui vne apparence de Senat Romain. Metella mesme sa femme s'estant à grãde peine desrobee auec ses enfans, lui vint aporter les nouuelles, comme sa maisõ en la ville & ses possessiõs aux champs auoyent esté toutes arses & bruslees par ses mal-vueillans, le supliant de vouloir aller secourir ceux qui estoyent encor demourez à Rome. Sylla ces nouuelles ouies se trouua en grande perplexité: car d'vn costé il lui faisoit bien mal de voir son pays ainsi miserablement afligé: & d'autre costé il ne sçauoit comment il s'en pourroit aller, laissant vne telle entreprise qu'estoit la guerre contre vn si puissant Roy que Mithridates, imparfaite: mais ainsi qu'il estoit en pensement, vint deuers lui vn marchand nõmé Archelaus, natif de la ville de Delium, qui lui aporta secrettement quelques paroles de la part d'Archelaus l'autre lieutenant de Mithridates: ce qui lui fut si agreable, que lui mesme prochassa qu'ils s'entreuissent pour parlementer auec Archelaus: & de fait s'entreuirent le long de la marine pres la ville de Delium, là où il y a vn temple d'Apollo. Si commença Archelaus à entrer en propos, mettant en auant que Sylla se contentast de laisser l'entreprise d'Asie & du royaume de Pont, & qu'il s'en retournast à la guerre ciuile de Rome, pour laquelle le Roy lui fourniroit tant d'argent, tant de vaisseaux & de gens, comme il voudroit. Sylla prenant adõc la parole, lui dit, qu'il lui conseilloit d'abandonner le seruice de Mithridates, & de se faire Roy lui-mesme, lui ofrant de le faire declarer ami & allié du peuple Romain, pourueu qu'il lui liurast entre ses mains toute la flote des vaisseaux qu'il auoit. Archelaus monstra auoir en abomination d'ouir parler de trahison: & adõc Sylla suiuãt son propos lui repliqua: Comment Archelaus, toi qui es vn Capadocien seruiteur d'vn Roy barbare, ou pour le plus, sõ ami, as le cœur si bon, que pour tant de biens que je t'ofre, tu ne voudrois faire vn acte lasche ni meschant, & neantmoins tu as bien la hardiesse de me parler de trahison à moi qui suis lieutenant du peuple Romain, & Sylla, cõme si tu n'estois point celui qui en la bataille de Chæronee te sauuas de vistesse, auec bien peu de gẽs, de six vingt mil cõbatãs que tu auois en vn camp auparauãt, & qui te cachas deux iours dedãs les marets d'Orchomene, laissant les cãpagnes de la Bœoce si jonchees & couuertes de corps morts, que l'õ n'y pouuoit passer. Depuis ceste replique Archelaus changea bien de lãgage, & se prosternãt deuant Sylla, le suplia biẽ humblement de vouloir exterminer ceste guerre & faire paix auec Mithridates: à quoi Sylla respondit qu'il en estoit bien content, & fut la paix acordee entre eux, sous condition que Mithridates se departiroit de l'Asie mineur, qu'il laisseroit la Paphlago-

Les puissants aduersaire au dehors mettent en de terribles pensees celui qui veut estre maistre, & lui dõnent la volonte de quitter l'enemi qui est loin de la maisõ pour venir chasser celui qui est dedãs.

Qui hait la trahison ne doit iamais conseiller à vn autre d'estre traistre.

Qui donne vn meschant conseil & soustient vne mauuaise cause se retracte assez tost si on le tient de pres.

nie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, & la Capadocie à Ariobarzanes, & payeroit aux Romains* deux mille talens, & leur bailleroit soixante dix galeres, auec tout leur equipage: à l'encontre dequoi Sylla lui asseureroit aussi & confermeroit le demourant de son estat, & le feroit declarer ami & allié du peuple Romain. Ces articles passez & acordez entr'eux, Sylla reprit son chemin par la Thessalie, & par la Macedoine vers le pays de l'Hellespont, menant quand & lui Archelaus, auquel il fit beaucoup d'honneur: car comme il fust tombé en vne grosse & perilleuse maladie en la ville de Larisse, il s'y arresta & eut soin de le faire penser & guerir, ne plus ne moins que si c'eust esté l'vn de ses principaux Capitaines, ou de ses compagnons. Ce qui fut cause de faire calomnier la bataille de Chæronee, comme n'ayant pas esté loyaument combatue ni nettement gaignee: & mesmement encore que Sylla rendit à Mithridates tous ses autres seruiteurs & amis qu'il tenoit prisonniers, excepté le tyran Aristion, qu'il fit empoisonner, pour autant qu'il estoit aduersaire d'Archelaus, & principalement pour les terres qu'il donna à ce Cappadocien, car il lui en donna dix mille arpens dedans l'isle d'Euboee, & aussi qu'il lui bailla tousiours le titre d'ami & allié du peuple Romain: toutesfois quant à cela, Sylla lui mesme s'en iustifie en ses commentaires. Cependant arriuerent deuers Sylla les ambassadeurs de Mithridates, lesquels dirent que leur maistre acceptoit & ratifioit bien tous les autres articles du traité, excepté qu'il prioit qu'on ne lui ostast point le pays de la Paphlagonie, & quant aux galeres, qu'il ne vouloit point parler de les promettre seulement, à quoi Sylla leur respondit promptemét en courroux, Comment? Mithridates dóques, comme vous dites, veut retenir la Paphlagonie, & refuse de bailler les vaisseaux que ie lui ai demandez, là où ie m'attendoye qu'il me remercieroit bien humblement à genoux, si ie lui laissoye seulemét la main droite auec laquelle il a fait mourir tant de citoyens Romains? I'ai bonne esperance de lui faire bien parler autre langage, si tost que ie serai passé en Asie: maintenant qu'il est de seiour en la ville de Pergame, il parle bien à son aise de ceste guerre qu'il n'a pas veue. Les ambassadeurs effroyez de ces paroles, ne repliquerent rien à l'encontre: mais Archelaus prit la parole, & le pria d'amolir son courroux en plorát & lui touchát en la main: si fit tant qu'à la fin il obtint que Sylla l'enuoyeroit deuers Mithridates, l'asseurant qu'il lui feroit acorder la paix sous toutes les conditiós qu'il demandoit, où s'il ne lui pouuoit persuader, qu'il se tueroit soi-mesme de sa propre main. Sur ceste promesse, Sylla le depescha, & cependant entra auec son armee dedans la Mædique, & apres en auoir couru & pillé vne grande partie, s'en retourna

* Douze cens mille escus.

Ceux qui sont esleuez en authorité doiuent estre respectez de leurs pareils.

Tyran payé de ses meschancetez.

Ce n'est point à faire aux veincus à donner loy aux veinqueurs.

Le seruiteur est bien sage qui empesche la ruine de son maistre.

tourna en la Macedoine, là où Archelaus le reuint trouuer pres la ville de Philippus, lui aportant nouuelles que tout iroit bien: mais que le Roy Mithridates le prioit, comment que ce fust, qu'il parlast à lui. Et ce qui le faisoit ainsi chaudement rechercher de parler auec lui, estoit principalement Fimbria, lequel ayant occis Flaccus l'vn des Capitaines de la faction contraire à Sylla, & ayant desfait quelques lieutenans de Mithridates, s'en alloit trouuer lui-mesme pour le combattre: ce que Mithridates craignant, choisit plustost de se faire ami de Sylla. Si s'entreuirent au pais de la Troade en la ville de Dardane, y ayant Mithridates vne flote de deux cens voiles, tous vaisseaux à rames, & par terre vingt mille hommes de pied, & six mille cheuaux auec force chariots armez de faux: là où Sylla n'auoit que quatre enseignes de gens de pied, & deux cens cheuaux seulement. Mithridates alla au deuant de lui, & lui tendit la main: mais Sylla lui demanda premier s'il acceptoit la paix sous les conditions qu'Archelaus auoit accordees. Mithridates ne lui respondit rien: parquoi Sylla suiuant son propos, lui dit: Si est-ce à faire à ceux qui requierent quelque chose de parler les premiers; & suffit aux veinqueurs de se taire & escouter leur requeste seulement. Alors commença Mithridates à vouloir iustifier sa cause, reiettant partie de l'occasion de ceste guerre sur la volonté des dieux qui l'auoyent ainsi ordonné, & partie sur les Romains mesme. Adonc Sylla prenant la parole lui repliqua qu'il auoit bien de long temps oui dire, que Mithridates estoit vn prince tres-eloquent, mais que lors il le conoissoit par experience, veu qu'en des actes si malheureux & si meschans il n'auoit point eu faute d'honneste langage pour le pallier & desguiser: mais au contraire, il lui deduisit aigrement, & fit confesser les inhumanitez par lui cõmises, & apres lui demanda derechef s'il ratifioit ce qu'Archelaus auoit fait. Il respondit, qu'oui: & lors Sylla le salua, l'embrassa & le baisa: puis faisant aprocher les Rois Nicomedes & Ariobarzanes les reconcilia & remit en grace auec lui. La fin fut que Mithridates apres auoir deliuré à Sylla soixante & dix galeres, & cinq cens hommes de trait, s'en retourna par mer en son royaume de Pont. Mais Sylla entendit que ses gens estoyent mal contens de cest appointement qu'il auoit fait auec Mithridates, pource qu'ils ne pouuoyent supporter de voir ce Roy là qui estoit le plus grand, le plus aspre & le plus cruel ennemi qu'ils eussent, comme celui qui en vn seul iour auoit fait tuer cent cinquante mille citoyens Romains qui estoyent par toute l'Asie, s'en aller sain & sauf auec les richesses & les despouilles de ceste prouince, laquelle il auoit pillee & taillee à son aise l'espace de quatre ans durant: à quoi il respõdit pour

Le danger fait que l'hom: prend le parti qu'il refusoit auparauãt.

Il ne faut point commencer par ceremonies, ains estre premierement de bon accord ensemble, & puis apres se faire autant de caresses qu'vne honneste grauité le requiert.

Il ne faut point cacher les veritez à celui qui demande reconciliation.

Il est malaisé de supporter & d'aimer vn Prince de qui l'on a esté outrageusement offensé en la personne de ses concitoyens.

ſa deſcharge, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour faire la guerre à Mithridates & à Fimbria, ſi vne fois ils ſe fuſſent conioincts enſemble contre lui.

xx. Il n'y a choſe dōt vn chef d'armee doiue faire plus grande prouiſion que de la bien vueillance de ſes ſoldats.

Av partir de là il alla contre Fimbria, lequel eſtoit campé pres la ville de Thyatira ſi ſe logea au plus pres de lui, & pendāt qu'il faiſoit enfermer ſō logis d'vne trenchee, les ſoudards de Fimbria ſortans de leur camp tous en ſayes ſans armes venoyent ſaluer ceux de Sylla, & leur aidoyent bien affectueuſement a faire leur trenchee: parquoi Fimbria voyant celle mutation de volonté en ſes gens, & redoutant Sylla comme celui duquel il n'attēdoit grace ne merci quelcōque, ſe tua lui-meſme dedans ſon camp. Et adonc Sylla condamna le pays total de l'Aſie mineur à payer la ſomme de* vingt mille talens en commun, & en particulier encore ruina il les maiſons priuees par l'inſolence & la longue reſidence des gens de guerre qu'il y mit en garniſon: car il ordonna que chaque hoſte bailleroit par chacun iour à celui qui ſeroit logé chez lui, enuiron la valeur de cinquante trois ſols & quatre en argent, & ſi ſeroit tenu de lui appreſter à ſouper à lui & à ſes amis, autant qu'il lui plairoit en apeller & conuier à ſouper auec lui, & que chaque Capitaine auroit par iour cinquante drachmes d'argent, qui valent enuiron cinq eſcus, & auroit vne robe de chābre pour la maiſon, & vne autre quand il voudroit aller à l'esbat par la ville. Cela fait & ordonné il ſe partit de la ville d'Epheſe auec toute ſa flote, & en trois iours arriua au port de Piræe, là où il fut receu en la confrairie des myſteres, & retint pour ſoi la librairie d'Apellicon Teien, en laquelle eſtoit la pluſpart des œuures d'Ariſtote & de Theophraſte, qui n'eſtoyent pas gueres encores conus ni venus es mains des hōmes: & dit-on qu'ayant ceſte librairie eſté portee à Rome, le grāmarien Tiranion trouua les moyens d'en ſouſtraire vne grande partie, & qu'Andronicus le Rhodiē ayant par ſes mains recouuré les originaux les mit en lumiere, & eſcriuit les ſōmaires que nous auōs maintenant: car les anciens philoſophes Peripatetiques ont bien eſté d'eux meſmes gens de bon eſprit & ſauans, mais ils n'ont gueres eu de liures d'Ariſtote, ni de Theophraſte, & ce peu qu'ils en ont eu, encore ne les ont ils pas entierement ni parfaitement veus, pource que la ſucceſſion de Neleus Scepſiē, à qui Theophraſte laiſſa tous ſes liures par teſtament, vint tomber entre les mains de gens groſſiers & ignorans qui ne s'en ſçeurent pas faire honneur. Au demourant, ainſi comme Sylla eſtoit de ſeiour à Athenes, il lui vint aux iambes vne douleur endormie auec vne peſanteur, ce que Strabon dit eſtre par maniere de dire vn beguayement de la goute, c'eſt à dire vn apprantiſſage de la goute qui commence à ſe former: à l'occaſiō dequoi il ſe

*Ce ſont enuiron douze millions d'eſcus.

La grande proſperité rend les hommes inſolens & aſpres à tourmēter les autres: ſur tout les gens de guerre pour la pluſpart ſont exacteurs & tyrans enuers leurs hoſtes.

Liures d'Ariſtote & de Theophraſte mutilez & imparfaits: l'ignorance eſtāt mauuaiſe gardienne de bons liures.

il se fit porter par mer, au lieu qu'on nomme Adipsum, où il y a des bains naturels d'eaux chaudes, dedans lesquels il se baigna, passant son temps cependant, & s'esbatant tout le long du iour à ouyr des Musiciens, ioueurs de farces, & toute telle maniere de gens. Et vn iour ainsi qu'il se promenoit sur le bord de la mer, il y eut des pescheurs qui lui presenterent de fort beaux poissons: il prit plaisir à leur present, & leur demanda dont ils estoyent: ils lui firent responsе qu'ils estoyent de la ville d'Ales. Comment, dit-il, y a-il donc encore quelcun viuãt de ceux d'Ales? ce qu'il disoit, pourautant qu'apres la bataille d'Orchomene en poursuiuant ses ennemis il auoit pris & destruit trois villes de la Bœoce tout en vn mesme temps, Anthedon, Larymne & Ales. Les pauures pescheurs furent si efroyez de ceste parole qu'ils demourerent muets, & ne sceurent que dire, dont il se prit à rire, & leur dit qu'ils s'en allassent en bonne heure sans auoir peur, pource qu'ils estoyent venus auec des intercesseurs qui n'estoyent point petis, & qui valoyẽt bien qu'on en fist conte. Depuis ces paroles ouyes, les Aleiens reprirent cœur & hardiesse de se r'assembler en leur ville. Et Sylla passant à trauers la Thessalie & la Macedoine, descendit vers la coste de la mer, se preparant pour passer de la ville de Dyrrachium en celle de Brundusium auec douze cens voiles. La ville d'Apollonie est aupres de celle de Dyrrachium, & ioignant icelle y a vn parc sacré aux Nymphes, là où dedans vne verte vallee & belle prairie sourdent par ci par là des bouillõs de feu, qui fluent continuellement: & dit-on que là fut pris vn Satyre dormant tout tel que les peintres & les imagers le figurent, si fut mené à Sylla & interrogué par toutes sortes de truchemens, qui il estoit, mais il ne respondit rien que l'on peust entendre, ains seulement ietta vne voix aspre meslee du hennissement d'vn cheual & du buglemẽt d'vn bouc: dequoi Sylla s'esmerueillant, l'eut en horreur, & le fit oster de deuant lui comme chose mõstrueuse. Au reste quand il fut prest à embarquer ses gens pour passer la mer, il eut crainte que si tost qu'ils auroyent vn pied en Italie, ils ne se desbandassent incontinent, s'en retournant chacun en sa ville: mais ils iurerent & promirent d'eux-mesmes premierement qu'ils demoureroyent & se tiendroyent ensemble, & qu'ils ne feroyẽt de leur volõté aucun mal en Italie: & outre cela, voyans qu'il auoit à faire de beaucoup d'argent, lui ofrirent du leur, & en contribuerent chacun selon son moyen qu'il auoit, & selon sa puissance: toutesfois Sylla ne le voulut point prendre, ains les remercia tous de leur bonne volonté: & apres les auoir preschez & enhortez de bien faire, passa contre quinze Chefs d'armees de ses ennemis qui auoyẽt quatre cẽs cinquante enseignes de gẽs de pied en armes,

Vn petit present acquiert par fois grande recompense.

Ceux qui s'apprestẽt pour troubler leur patrie trouuent plus de fauteurs qu'il ne seroit à desirer.

Les hommes qui se preparent à commettre des actes monstrueux & horribles rencontrent des monstres & prodiges faits comme pour despiter nature.

ainsi que lui-mesme escrit en ses commentaires.

XII. Le diable pousse tousiours à la roue, & selon que Dieu lui permet n'a pas faute d'illusions pour encourager ses miserables esclaves.

MAIS les dieux lui promettoyent par plusieurs euidens signes heureuse fortune en ses afaires : car en vn sacrifice qu'il fit, aussi tost qu'il eut trauersé la mer, aupres de Tarente, le foye de l'hostie se trouua tout formé en maniere d'vne couronne ou chapeau de laurier, duquel dependoyent deux banderoles. Et peu auant son passage en la Campagne pres du mont Epheon, en plein iour aparurent deux grands boucs, faisans tout ne plus ne moins que font deux hommes qui combatent : toutesfois ce n'estoit pas chose vraye, ains vne vision aparente seulement, laquelle se leuant de la terre petit à petit s'espanduit çà & là en l'air, & à la fin s'esuanouit comme des nuages qui disparoissent : & peu de temps apres en ce mesme lieu, le ieune Marius & le Consul Norbanus qui amenoyent contre lui deux puissantes armees, furent par lui desfaits auant qu'il eust rangé ses troupes en bataille, ni ordonné à chacun l'endroit où il deuoit combatre, employant seulement l'affection de bien faire que ses gens monstroyent auoir, & l'ardeur de leur courage. Puis suiuant sa victoire, il contraignit le Consul de s'enfermer dedans la ville de Capouë, apres lui auoir tué six mille de ses gens. Cest exploit d'armes, ainsi qu'il dit lui-mesme, fut cause que ses gens ne se desbanderent, ni ne se retirerent point chacun en sa maison, ains se maintindrent ensemble, & ne firent point de conte des ennemis, encore qu'ils fussent plusieurs contre vn : & dit d'auantage, qu'en la ville de Silutum, il y eut vn esclaue d'vn citoyen nommé Pontius, lequel estant espris de fureur prophetique & diuine, s'adressa à lui, disant qu'il lui annonçoit de la part de la deesse Bellone, qu'il demoureroit le plus fort, & emporteroit la victoire de ceste guerre, mais que s'il ne se hastoit, le Capitole s'en alloit brusler, comme il auint au mesme iour qu'il lui auoit predit, qui fut le sixieme iour du mois qu'on apelloit alors Quintilis, & que nous apellons maintenant Iuillet. Qui plus est Lucullus, vn des Capitaines du parti de Sylla, se trouuant pres la ville de Fidentia, auec seize enseignes seulement, à l'encontre de cinquante des ennemis, se confioit bien assez en la bonne volonté de ses gens, mais pource qu'ils estoyent la pluspart tous nuds & desarmez, il craignoit de hazarder la bataille : & ainsi comme il estoit en ce pensement à deliberer ce qu'il en deuoit faire, il se leua vn petit vent du costé d'vne belle prairie qui leur soufla grande quantité de fleurs, lesquelles il sema sur les soudards. Ces fleurs s'arrestoyent d'elles mesmes, ainsi qu'elles tomboyent, aux vns sur leurs boucliers, aux autres sur leurs morions sans choir à terre : tellement qu'il sembloit de loin aux ennemis que ce fussent chapeaux de fleurs, qu'ils eussent sur leurs testes. Cela rendit

Les premieres victoires retienent les soldats ensemble, & les enhardissent contre les autres ennemis.

Troisieme victoire de Sylla, acompagnee d'heur extraordinaire : le iuste iuge du monde voulant ainsi chastier les vns par les autres, ceux de qui il s'estoit serui pour fouetter tant de nations & qui ne pouuoyent estre batus que par eux-mesmes.

rendit les soudards encore mieux afectionnez qu'ils n'estoient, & en ceste volonté si deliberee allerent charger leurs ennemis qu'ils desfirent,& en occirẽt sur le champ biẽ dixhuit mille, & si prirent encore leur camp. Ce Lucullus estoit frere de l'autre Lucullus, qui depuis desfit les Rois Mithridates & Tigrânes: toutesfois Sylla voyant encore ses ennemis espandus tout à l'entour de lui, auec plusieurs grosses & puissantes armees, pensa qu'il lui faloit vser de ruse auec la force, si fit soliciter & semondre Scipion l'vn des Consuls, de faire apointement auec lui: ce que Scipion ne refusa point, & sur cela se fit plusieurs allees & venues, plusieurs assemblees & plusieurs entreueues & parlemens ensemble, pource que Sylla tiroit la conclusion en longueur le plus qu'il pouuoit, trouuant tousieurs quelque ocasion de dilayer, pour cependant pratiquer & corrompre les soudards de Scipion par le moyen des siens, qui estoyent tous faits & duits à telle ruses & tromperies, aussi bien que leur Capitaine : car entrans dedans leur camp & se meslant parmi eux, ils en gaignoyent les vns promptement par argent contant, les autres par promesses, les autres par caresses, flateries & belles remonstrances qu'ils leur faisoyent. Finalement apres que ceste pratique eut duré quelque temps, Sylla s'aprocha de leur camp auec vingt enseignes seulement : adonc les siens saluerent ceux de Scipion, & eux les resaluans se tournerent & rendirent à lui, si que Scipion demoura tout seul en sa tente, où il fut pris: mais on le laissa puis apres en aller. Ainsi Sylla auec ses vingt enseignes, ne plus ne moins que les oiseleurs auec leurs oiseaux mignons, en ayant atiré en ses filez quarante des ennemis, les emmena tous ensemble dedans son camp. Ce fut alors que Carbon dit qu'il auoit à combatre vn renard & vn lion tout ensemble en Sylla, mais que le renard lui faisoit plus de mal & de dommage que le lion.

Là où la force ne suffit on y adiouste la finesse, suyuant le prouerbe de Lysander, que quand la peau du lion n'est pas assez longue, il y faut atacher celle du renard.

Ruse est plus redoutable que force.

DEPVIS cela le ieune Marius ayãt en vn cãp quatre vingts & cinq enseignes pres la ville de Signium presenta la bataille à Sylla, lequel auoit bien bõne enuie de combatre, mesmement ce iour là, pource qu'il auoit eu la nuict vne telle vision en dormant. Il lui fut auis qu'il vid Marius le pere, qui estoit decedé ia long temps y auoit, admonestant son fils qu'il se gardast tresbien du iour du lendemain qui lui deuoit aporter vn tresgrand mal-heur: à l'occasion dequoi Sylla desiroit singulierement venir à la bataille ce iour-là, & à ceste fin fit venir Dolabella, qui estoit logé assez loin de lui: mais les ennemis se mettoyent entre deux, & lui bouschoyent le passage pour le garder de se ioindre à Sylla : & les gens de Sylla au contraire combatoiẽt pour lui ouurir le chemin, auec si grand trauail qu'ils en estoyent tous las & recreus: ioint aussi qu'il suruint vne grosse

XIIII. Quatrieme victoire de Sylla, mõstrãt plus expres que quand la vengeãce de Dieu (qui visite l'iniquité des peres sur les enfans) est allumee cõtre les hommes, ils n'ont ni pieds ni mains au besoin, ains le cœur leur demeure foye, en mesmes

s'assopissans d'vne f. qui est âgé.

pluye, ainsi qu'ils trauailloyēt à faire le chemin, qui les rōpit & lassa encore plus que la besongne qu'ils auoyent faite: parquoi les particuliers Capitaines des bandes s'en allerēt le remōstrer à Sylla, & le prier de vouloir diferer la bataille à vn autre iour, lui monstrās les soudards recreus du trauail, couchez sur leurs targes & boucliers en terre, pour se reposer: quoi voyant il leur acorda, combien que ce fust mal volōtiers. Mais comme il eut donné le signe de deloger, & que l'on commençoit desia à fermer le camp de la closture de paliz & d'vne trenchee à l'entour, voici arriuer Marius à cheual marchant brauemēt deuant toute sa troupe, en esperance de trouuer & surprendre ses ennemis en desordre, & par ce moyen les rompre & desfaire facilement: mais au cōtraire la fortune adonc acomplit à Sylla la reuelation qu'il auoit eue en dormant, car ses gens entrerent en cholere, & abandonnans l'œuure de la trenchee, où ils besongnoyent, ficherent leurs iauelots dessus le bord, & s'en coururent les espees traites aux poings auec grands cris charger les ennemis, lesquels ne soustindrent pas leur fureur longuement, ains se tournerent bien tost en fuite, où il en fut fait tresgrand meurtre. Le Capitaine Marius tourna sa fuite deuers la ville de Præneste, dont il trouua les portes fermees: mais on lui deualla de dessus la muraille vne corde de laquelle il se ceignit, & fut ainsi guindé à mont: toutesfois les autres, entre lesquels Fenestella en est vn, disent que Marius ne vid pas seulement la bataille, pource qu'estant agraué de trauail & de faute de dormir, il se coucha dessous quelque arbre à l'ombre, pour se reposer vn petit, apres auoir desia baillé le signe & le mot de la bataille, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueiller pour le bruit de la route & fuite de ses gens. Sylla escrit lui-mesme qu'il ne perdit en ceste bataille que vingt & trois de ses hommes, & qu'il en tua vingt mille des ennemis, & en prit huit mille prisonniers, & si eut semblable prosperité par tout ailleurs en ses lieutenans, Pompeius, Crassus, Metellus, Seruilius, lesquels sans rien perdre, ou bien peu, desfirent plusieurs grosses & puissantes armees des ennemis, de maniere que Carbo le principal Chef de la factiō aduersaire, & qui plus la maintenoit en pied, s'enfuit vne nuict de son camp, & s'en alla outre mer en Afrique. Le dernier afaire qu'il eut, fut contre Telesinus Samnite, lequel estant comme vn champiō de lucte frais & reposé qui s'atache à vn ia las & trauaillé d'auoir plusieurs fois combatu, faillit à le renuerser & abatre par terre sur les portes mesmes de Rome: car ayant ramassé bon nombre de combatās auec vn Lamponius Lucanien, il tiroit en toute diligēce vers la ville de Præneste pour deliurer le ieune Marius qui y estoit assiegé: mais entendāt que Sylla à grandes iournees venoit d'vn costé

Continuation des notables victoires de Sylla, ce qui conferme cette sentēce, Qu'il n'y a point de resistance contre ceux dōt Dieu se veut seruir pour executer par eux ses iugemens sur le monde.

costé pour le rencontrer par deuant, & Pompeius d'vn autre costé par derriere : & voyant que le chemin lui estoit clos de pouuoir aller ni en auant ni en arriere, il prit vne resolution hazardeuse, cōme grād hōme de guerre qu'il estoit, & qui s'estoit trouué en plusieurs bons affaires, de tirer droit à Rome: si se partit vne nuict auec toute sa puissance pour y aller, & s'en falut bien peu qu'il n'y entrast de primsaut: car elle estoit sans garde & sans deffense quelconque, mais il s'arresta à enuiron demi lieue de la porte Coline, se glorifiant & se promettant toutes grandes choses pour auoir abusé tant & de si grāds Capitaines. Le lendemain au matin sortirent de la ville à l'escarmouche quelques ieunes gentils hommes des meilleures maisons, dont il en occit plusieurs, & entre autres Appius Claudius ieune homme de fort noble maison & hōme de bien, à l'occasion dequoi y eut, comme on peut penser, vn grand trouble & grād effroi dedās la ville, mesmemēt des femmes qui crioyēt & couroyent çà & là, cuidans desia estre toutes prises : mais sur ces entrefaites arriua le premier Balbus, que Sylla enuoya deuant à bride abatue auec sept cens cheuaux, & n'arrestant sinon qu'autant qu'il faloit pour donner halene aux cheuaux & les refreschir vn peu seulement, il les fit rebrider incontinent, & alla charger les ennemis pour les arrester. Tāctost apres comparut aussi Sylla, qui commanda aux premiers arriuez de ses gens qu'ils desiunassent habilement, & tout incontinēt les rengea en bataille, combien que Dolabella & Torquatus lui remonstrassent, & le priassent de ne vouloir exposer ses gens las & recreus du chemin qu'ils auoyent fait, à cest extreme peril où il y alloit de tout, attēdu mesmemēt qu'ils n'auoyent pas affaire à Carbo ni à Marius, ains aux Samnites & aux Lucains, qui estoyent deux nations fort belliqueuses, & celles qui haissoyent plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renuoya & commanda aux trompettes qu'ils sonnassent le son de la bataille qu'il estoit ia presque quatre heures du soir, & fut la meslee aussi aspre & plus que nulle autre qui eust esté en toute celle guerre. La pointe droite où estoit Crassus y eut de beaucoup le meilleur, mais la gauche y fut fort pressee & fort endommagee. Ce qu'entendant Sylla & y cuidant aller au secours, monté sur vn cheual blanc fort courageux & fort viste, les ennemis le reconurent, & y en eut deux qui estendirent les bras pour lui lancer leurs iauelines, sans que lui les aperçeust: mais son escuyer donna vn coup de fouet au cheual, qui le fit passer outre si à poinct, que les fers des iauelines lui passerent res à res de la queue, & se planterent en terre. L'on dit qu'il auoit vne petite image d'Apollo d'or qu'il auoit apportee de la ville de Delphes, laquelle il souloit tousiours

Sylla rencontrāt sur la fin vn si puissant ennemi, monstre que les plus habiles trouuent des empeschemens tels que par fois il se mettent au hazard de broncher & tomber de leur long au bout de la course: Si la main qui les a soustenus ne continue à les supporter.

Le danger fait que ceux qui ont le moins de religion en

porter en son sein à la guerre, il la prit lors en sa main & la baisa en disant: O Apollo Pythien, as-tu si hautement eleué Cornelius Sylla, le bien fortuné iusques ici par tant de glorieuses victoires, pour le renuerser maintenant en terre tout à vn coup si hõteusemẽt, aux portes mesmes de son pais auec ses citoyẽs? En inuoquant ainsi Apollo à son aide, Sylla se ietta parmi ses gens en priant les vns, & menaçant les autres, iusques à mettre les mains sur aucuns pour les arrester: mais nonobstant cela, toute celle pointe gauche de son armee fut rompue & mise en fuite par les ennemis, & lui mesme parmi la foule des fuyans fut contraint de regaigner son camp de vistesse ayant perdu plusieurs de ses familiers & amis, & y eut aussi plusieurs de la ville qui estans sortis pour voir le combat seulement, y moururent, & furent foulez aux pieds par les hõmes & par les cheuaux, de maniere qu'on pẽsoit desia que ce fust fait de la ville. Et s'en fallut bien peu, que ceux qui tenoyent Marius assiegé ne leuassent leur siege, pource que plusieurs fuyans de celle route, donnerent iusques là, qui dirent à Lucretius Osella, lequel auoit la superintendance de ce siege, qu'il deslogeast le plustost qu'il pourroit de là, pource que Sylla estoit mort, & la ville de Rome prise par les ennemis.

prosperité taschent d'en auoir lors quelque apparence, en telle sorte toutesfois, que les incredules ne regardent iamais qu'à leurs idoles, & n'ont point d'entendement pour s'esleuer plus haut.

XLIII. Derniere victoire de Sylla, lequel abuse cruellement de sa prosperité: ce qui monstre que l'hõme est tresmal heureux tãt plus il est heureux, si vne autre sagesse que la siene ne le gouuerne.

Mais estant ia fort auant en la nuict, il arriua au camp de Sylla quelques gens que Crassus y enuoyoit, qui demandoyent à souper pour lui & pour ses gens, pource qu'ayant chassé les ennemis, qu'il auoit rompus, iusques à la ville d'Antemna, où ils s'estoyent retirez, il s'estoit aussi campé là: ce qu'entendant Sylla, & estãt aussi auerti cõme la pluspart des ennemis auoyẽt esté desfaits en la bataille, s'en alla lui-mesme le lendemain matin à Antemna, là où trois mil hõmes des ennemis enuoyerent deuers lui, pour sauoir s'il les voudroit receuoir à merci, & qu'ils se rendoyent à lui, ausquels il fit response qu'il leur donneroit la vie, si premier que de s'en venir deuers lui, ils faisoyent quelque dommage à leurs compagnons. Parquoi ces trois mille se fians en ceste promesse, se ruerent sur les autres, de sorte que pour la pluspart ils se tuerent eux-mesmes les vns les autres. Et neantmoins Sylla ayant fait assembler ce qui en estoit demouré, tant de ces trois mille-là que des autres, iusques au nombre de six mille hommes, dedans le parc des lices où l'on fait courir les cheuaux, tint le Senat dedans le temple de la deesse Bellone, là où pendant qu'il faisoit sa harangue, il auoit ordonné gens pour desfaire & mettre en pieces ces six mille hommes. Si furent les cris que ietterent tant d'hommes que l'on tuoit ainsi en peu de lieu fort grands, comme on peut penser, tellement que les Senateurs seans en cõseil, les oyoyent facilement,

Massacre horrible adiousté à une perfidie detestable, monstrãt qu'il n'y a sorte

facilement, & s'esbahissoyent que ce pouuoit estre : mais lui continuant tousiours le propos qu'il leur auoit commencé d'vn visage constant sans muer de couleur, leur dit qu'ils entendissent seulement à ce qu'il leur disoit, sans se soucier de ce qui se faisoit dehors, pource que c'estoyent quelques meschans que l'on punissoit par son cõmandement. Cela estoit assez pour faire toucher au doigt au plus grossier qui fust dedans Rome, qu'ils n'auoyent que changé seulement de tyran, & qu'ils n'estoyent point dehors de tyrannie. Mais Marius, ayant tousiours esté dés son commencement seuere & austere de nature, ne se chãgea point pour puissance qu'il eust, & ne se fit que tendre & roidir d'auantage son austerité naturelle : là où Sylla avant du commencement vsé modereement & ciuilement de sa fortune, & ayant donné opiniõ de soi, que s'il venoit à auoir l'autorité souueraine de prince, il fauoriseroit bien la noblesse, mais neantmoins aimeroit aussi l'vtilité du peuple : & d'auantage ayant esté en sa ieunesse homme de plaisir, aimant à rire, tendre à pitié, iusques à plorer facilement, & puis à la fin estant deuenu ainsi cruel, fit non sans cause calomnier & condamner les grands acroissemens de puissance & d'honneurs, d'estre causes que les mœurs des hommes ne demourent pas telles qu'elles estoyent du commencement, ains se vont changeant, & rendent les vns fols, les autres vains, & les autres cruels & inhumains : toutesfois si cela fut vn changement de nature produit par la mutatiõ de fortune, ou bien plustost vne descouuerture de malignité cachee qui vint à se descouurir quand elle eut moyen & licence de le faire, ce seroit à vne autre sorte de traitté à le decider.

de crime ni de meschanceté au monde dont vn cœur vindicatif & sanguinaire ne s'amuse sans estre esmeu d'aucune compassion, d'autant que la fureur qui lui commãde au dedans ne lui laisse rien ouyr par dehors qui le puisse changer.

Tant y a que Sylla se ietta au sang, & emplit la ville de Rome de meurtres sans fin & sans nombre : car il y eut plusieurs tuez pour inimitiez particulieres, qui n'auoyent iamais eu rien à demesler auec Sylla, lequel permettoit à ses amis, & à ceux qu'il auoit autour de lui, de commettre de tels exces, iusques à ce qu'il y eut vn ieune homme nommé Caius Metellus, qui prit la hardiesse de lui demander en plein Senat, quand seroit la fin de tant de maux, & quand ils arriueroyent à tel but qu'ils se peussent asseurer de ne voir desormais plus les miseres qu'ils voyoyent tous les iours : car nous ne voulons pas te prier de pardonner à ceux que tu as deliberé de faire mourir, mais bien d'oster de doute ceux que tu as resolu de sauuer. A quoi Sylla respondit, qu'il n'estoit pas encore bien resolu de ceux qu'il deuoit sauuer. Metellus lui repliqua. Declare au moins ceux que tu veux faire mourir. Sylla respondit que si feroit il. Toutesfois aucũs disent que ce ne fut pas Metellus, mais Aufidius, l'vn de ses flateurs, qui lui dit ceste derniere parole. Parquoi Sylla incõtinent sans en

Cõme vne estincelle deuient si grãd feu que toute vne forest en est embrasee, ainsi la querelle de Sylla & de Marius allumee par vne vaine ialousie cõsume la ville de Rome & desfigure piteusement toute l'Italie. En quoi aussi se void l'image de la plus part des guerres ciuiles, & de leur fondement.

de son pays, & se iettant parmi ses citoyens, se fit volontairement occire quand & eux. L'on trouua aussi fort estrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparauant que ceste guerre ciuile fust terminee auoit occis son propre frere, & lors il pria Sylla qu'il le mist au nombre des proscripts, comme s'il eust esté encore viuant, ce qu'il fit: & pour lui rendre graces de ce plaisir, alla sur l'heure mesme occire vn Marcus Marius, qui estoit de la partie & faction contraire, & lui en aporta la teste publiquement deuant tout le monde, au milieu de la place où il estoit assis & cela fait s'en alla lauer ses mains, souillees de sang, dedans le benoistier du temple d'Apollo qui estoit pres de là.

de Sylla monstre qu'il n'y a point de vie amiable qui ind nostre patrie ed morte: & Catilina au contraire est l'exemple d'un impudent execrable, & atroce massacreur.

MAIS outre tant de meurtres, encor y auoit-il d'autres choses qui desplaisoyent fort au monde: car il se declara lui mesme Dictateur, lequel magistrat n'auoit esté il y auoit bien six vingt ans à Rome, & se fit decerner abolition generale de tout le passé, & pour l'auenir licence de faire mourir qui bon lui sembleroit, confisquer biens, repeupler villes, en fonder de nouuelles, ou en sacager & destruire d'anciennes, oster royaumes & les donner à qui lui plairoit. Qui plus est, il vendit publiquement à l'encan les biẽs qu'il auoit confisquez, si fieremẽt & si superbemẽt seant en son tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistans de les voir estrousser à ceux à qui il les adiugeoit, que de les oster à ceux qu'il confisquoit, donnant aucunefois tout vn pays, ou tout le reuenu de quelques villes à des femmes pour leur beauté, ou à des farceurs plaisans, menestriers, ou à de meschans esclaues afranchis, & à aucuns des femmes ailleurs mariees, qu'il ostoit à leurs legitimes maris par force pour les leur faire espouser malgré elles. Car voulant comment que ce fust s'allier de Pompeius Magnus, il lui commanda de repudier la femme qu'il auoit espousee, & osta à Magnus Glabrio Æmylia fille d'Æmilius Scaurus, & de Metella sa femme, & la lui fit espouser toute grosse qu'elle estoit de son premier mari; mais elle mourut en trauail d'enfant au logis de Pompeius: & comme Lucretius Ofella, celui qui auoit conduit le ieune Marius à l'extremité, poursuiuist & demandast l'office du Consulat, Sylla premierement lui fit defense qu'il ne le demandast, toutesfois nonobstant la defense, il s'en alla vn iour sur la place auec grande suite de gens qui fauorisoyent à sa poursuite. Sylla y enuoya vn Centenier des satellites qu'il auoit autour de sa personne, qui le tua deuant tout le monde, pendant que lui estoit assis en son tribunal au temple de Castor & de Pollux, regardãt d'enhaut faire ce meurtre. Le peuple qui se trouua à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, & le mena deuant Sylla: lequel cõmanda à ceux qui lui presentoyent en tumulte, qu'ils se teussẽt, & qu'ils laissassent aller le Cẽtenier, pource que

XV. Les meurtriers & brigãds publics adiou'ent à leur meschanceté l'impudence, la tyrannie & audace insuportable, & despendent les biẽs aussi meschamment qu'ils les ont attirez à eux, semant autour d'eux la racaille d'un pays, pource que les gẽs d'honneur ne leur sont nullement propres.

Cruauté & ingratitude horrible de Sylla, image de ceux qui apres auoir espãdu vne mer de sang humain fe[illegible] [illegible] [illegible]ger par [illegible]

saßins ceux qui les ont fidellemēt seruy.

c'estoit par son commandement qu'il l'auoit fait. Au demourant, quant à son triomphe, il fut bien superbe & magnifique à voir pour la nouueauté, richesse & somptuosité des despouilles royales, qui furent portees à la monstre: mais encores fut-il bien plus embelli & plus digne de voir pour les bannis, qui estoyent les plus nobles & les plus puissans personnages de toute la ville, qui suiuirent son chariot triomphal, estans couronnez de chapeaux de fleurs, apellans Sylla leur pere & leur sauueur, à cause que par son moyen ils retournoyent en leur pays, & recouuroyent leurs biens, leurs femmes & leurs enfans. A la fin de ce triomphe il fit vne harengue en pleine assemblee du peuple Romain, en laquelle rendant cōte & raison des choses par lui faites suiuant la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bōnes auentures & prosperitez, que ses vaillāces & prouesses: & finalement dit, qu'il vouloit que pour la faueur que lui auoit fait fortune, on le surnommast Felix, c'est à dire heureux ou bien fortuné, & lui-mesme quand il escriuoit aux Grecs, ou qu'il traitoit d'afaires auec eux, se surnommoit Epaphrodytus, comme qui diroit, aimé & fauorisé de Venus. Ces trophees mesmes qui sont encore en nostre pays, ont ceste superscriptiō. Lucius Cornelius Sylla Epaphrodytus. Et cōme sa femme Metella lui eust fait deux enfans iumeaux, fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains apellent Faustum, ce qui succede prosperement & par grand heur. Brief il se fioit de tant plus en son heur & en sa bonne fortune qu'en ses faits, que cōbien qu'il eust tant tué & fait mourir de gens, & qu'il eust fait vn si grand changement & vne si grāde innouation en la chose publicque, ce neantmoins encore se deposa-il lui-mesme volontairement de son estat de Dictateur, & remit entre les mains du peuple l'autorité d'elire les Consuls, sans qu'il entreuinst à l'election, hantant comme personne priuee parmi les autres citoyens en la place & exposant sa personne à qui lui eust voulu demander conte & raison du passé. Si y eut vn sien ennemi homme audacieux & temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui fut eleu Consul contre sa volonté, non ia pour afection que le peuple portast à ce Lepidus, mais pour gratifier à Pompeius qui le portoit & lui fauorisoit: parquoi Sylla voyant Pompeius qui s'en retournoit de l'election en sa maison, bien ioyeux d'auoir emporté la victoire de celle brigue, il l'apella & lui dit: Vrayement tu as bien cause de te resiouir, ieune fils mō ami, car tu as fait vn beau chef d'œuure, ayant fait elire Consul Lepidus le plus estourdi fol qui soit en toute ceste ville, plustost que Catulus le plus homme de bien qui y soit: mais ie t'auerti bien d'vne chose, c'est qu'il ne te faut pas dormir maintenant:

Autre tesmoignage de l'impudence extreme de Sylla imité par ceux qui, ayans tout renuersé se glorifient de leurs prouesses, & se donnēt eux-mesmes, ou trouuent des marmousets & iangleurs qui leur donnent des titres desrobez à Dieu.

Le plus grand malheur qui sauroit auenir à vn tyrā, c'est de vieillir & perir en sa meschante peau, sans trouuer personne qui chasse hors du corps la maudite ame qui y demeure.

car tu as armé & fortifié vn ennemi qui te fera à toi-mesme la guerre. Ceste parole de Sylla fut vne veritable propherie: car Lepidus incontinent fit tant d'insolences que biẽ tost il fut aux prises auec Pompeius. Au surplus Sylla donnant & consacrant à Hercules le disme de tous ses biens, fit de somptueux festins au peuple Romain, desquels les preparatifs furent si grands, & si excessifs, qu'on iettoit par chacun iour grãde quãtité de viandes dedãs la riuiere, & y beuuoit-on du vin de quarante ans & plus. Pendant lesquels festins qui durerent par plusieurs iours, Metella sa femme deceda de maladie, durant laquelle les prestres & deuins l'auertirent, qu'il ne faloit pas qu'il s'aprochast d'elle, ne que sa maison fust polluë du dueil d'vn trespassé, au moyen dequoi Sylla fit diuorce auec elle malade, & la fit transporter qu'elle estoit encore viuante en vne autre maison. Ainsi obserua-il bien soigneusement ceste ordonnance des deuins par vne superstition: mais il transgressa la loi qu'il auoit lui-mesme faite, touchant le reglement des funerailles, n'espargnãt despence quelconque en celles de Metella: aussi fit-il celle qu'il auoit semblablement faite lui-mesme, touchant la reformatiõ des banquets, reconfortãt son dueil par festins ordinaires pleins de toutes delices & de toute dissolution. Quelques mois apres il se fit des ieux d'escrime à outrance, & n'estans point encores les places distinguees au theatre, ains seans les hommes pesle mesle parmi les femmes, il se trouua ioignant Sylla vne Dame assise, belle de visage, & de grande maison: car elle estoit fille de Messala, & sœur de Hortensius l'orateur, nommee Valeria, laquelle auoit de n'agueres fait diuorce auec son mari: ceste dame en passant au long de Sylla par derriere, s'apuya vn peu de la main sur son espaule, & lui osta vn poil de dessus sa robe, puis passa outre & s'alla seoir en sa place. Sylla s'esmerueilla de ceste priuauté, & la regarda: adonc elle lui dit, Ce n'est rien, Seigneur, sinon que ie desire, aussi bien que les autres, me sentir vn peu de ta felicité. Ceste parole ne desplent point à Sylla, ains au contraire il donna à conoistre qu'elle l'auoit chatouillé: car il lui enuoya incontinent demander son nom, & s'enquit de quelles gens elle estoit, & comment elle auoit vescu, & depuis cela ils s'entreietterent force œillades, & tournerent à tous propos le visage l'vn vers l'autre, & s'entr'enuoyerent des ris l'vn à l'autre, tant qu'à la fin ils vindrent aux promesses & conuentions de mariage, pour lequel Valeria à l'auenture ne merite point de reprehension: mais encore qu'elle fust la plus honneste, & la plus sage, & la plus vertueuse du monde, si est-ce que l'ocasion qui esmeut Sylla à l'espouser, ne fut ni belle ni bonne, pource qu'il fut incontinent espris par vn regard & vn

Les biens s'en vont & se despendent comme ils ont esté amassez & acquis.

Les vices s'entretienent quand vne meschante conscience.

Celui qui a diffamé son los par effusion de sang humain n'a iamais le sens rassis: car tel bruuage aporte vne yuresse perpetuelle, & ne se faut esbahir s'il s'amuse à des vanitez puis qu'il a l'esprit renuersé.

parler affetté, comme si c'eust esté quelque ieune garçon, & ce sont ordinairement les plus laides & les plus honteuses passions de l'ame, qui se meuuent de telles choses: toutesfois encore qu'il eust ceste ieune Dame en sa maison, si ne laissoit-il pas de tenir continuellemẽt chez soi des menestrieres & basteleuses, & d'auoir tousiours en sa cõpagnie des farceurs, plaisans, chantres & Musiciens, auec lesquels il beuuoit & yurongnoit sur des petis licts bas tout le long du iour: car ceux qui lors auoyent plus de credit à l'entour de lui estoyent vn Roscius ioueur de farces, vn Sorex maistre boufon, & vn Metrobius chãtre duquel il fut tousiours, tant qu'il vescut, amoureux, & ne le dissimuloit pas, encore qu'il fust hors d'aage d'estre aimé.

Qui à chassé & tué les gens de bien & d'honneur merite d'auoir des boufons, des vilains & pendards à sa suite.

XVI. Horrible iugement de Dieu sur Sylla, chastié d'vn suplice conuenant à ses meschancetez: cõme aussi vne conscience pourrie ne doit pas estre logee en belle prison. & qui a voulu mãger tout le monde, mesme ses citoyens, merite biẽ d'estre mangé lui mesmes par soi mesmes. puis qu'ainsi est que personne n'ẽ fait iustice: & sur tout cela estant remarquable, que ceux qui sont tresbien grands & petis sont cõbatus & desfaits par la vermine qui ne se soucie de leurs titres, richesses & grandeurs en sorte que ce soit, ains execute viuement la sentence du iugement redoutable.

CESTE vie dissolue fut cause de lui augmenter sa maladie, dont la cause primitiue fut legere du commencemẽt: car il fut long temps sans s'aperceuoir qu'il auoit vne apostume dedans le corps, laquelle par succession de temps vint à corrompre la chair, de sorte qu'elle la tourna toute en poux; tellement que combien qu'il y eust plusieurs personnes apres à l'espouiller nuict & iour, ce n'estoit encore rien de ce qu'on en ostoit au pris de ce qui reuenoit, & n'y auoit vestement, linge, bain, lauatoire ni viande mesme, qui ne fust incontinent remplie du flux de ceste ordure & vilenie, tant il en sortoit: car il entroit plusieurs fois le iour dedans le bain pour se lauer & nettoyer: mais tout cela ne seruoit de rien, car la mutation de sa chair en ceste pourriture le gaignoit incontinent de vistesse, & n'y auoit moyen de nettoyer qui peust sufire à si grande quantité. L'on dit, que iadis entre les plus anciens hommes dont il soit memoire, Acastus fils de Pelias mourut de ceste maladie de poux, & long temps depuis le poete Alcmena, & Pherecydes le Theologien, aussi fit Callisthenes Olynthien estãt detenu en prison, & Mutius hõme sauant es loix: & s'il faut faire mention de ceux qui sont renommez encore que ce ne soit pour nulle cause bonne, on trouue qu'vn serf fugitif nommé Eunus, celui qui suscita le premier la guerre des serfs en la Sicile, ayant esté pris & mené à Rome, mourut aussi de ceste mesme maladie: Au demourant, Sylla non seulement preuid sa mort, mais aussi en escriuit aucunement: car il acheua d'escrire le vingt & deuxieme liure de ses commentaires deux iours auant qu'il trespassast, auquel liure il dit, que les deuins de Chaldæe lui auoyent predit qu'il faloit apres auoir honorablement vescu, qu'il decedast en la fleur de ses prosperitez: & dit encore que son fils, lequel estoit decedé vn peu auant Metella sa femme, s'aparut à lui en dormant, vestu d'vne meschante robe, & que s'aprochant de lui il le pria de ne se trauailler plus, & qu'il s'en allast auec lui deuers Metella sa mere, pour desormais viure auec elle

en

elle en paix & en repos, toutesfois pour sa maladie il ne laissa pas de s'entremettre encores des afaires publiques: car dix iours auant son trespas il pacifia vne sedition qui s'estoit esmeuë entre les habitans de la ville de Poussol, & leur establit des statuts & ordonnances, suiuant lesquelles il auroyent de là en auant à viure & à se gouuerner: & le iour de deuant qu'il trespassast, estant auerti que Granius, qui deuoit de l'argent à la chose publique, diferoit de payer, atendant sa mort, il l'enuoya querir, & le fit venir en sa chambre, là où si tost qu'il fut venu il le fit enuironner par ses ministres, & leur commanda de l'estrangler deuãt lui: mais à force de crier apres lui & de se tourmenter il fit creuer l'apostume qu'il auoit dedans le corps, & rendit grande quantité de sang, au moyẽ dequoi lui estant toute force faillie, il passa la nuit en grande agonie, & puis mourut laissãt deux petis enfans de Metella: car Valeria depuis sa mort acoucha d'vne fille, qui fut apellee Posthuma, pource que les Romains appellent Posthumes, les enfans qui naissent apres la mort de leurs peres. Si tost qu'il fut decedé, plusieurs se retirerent deuers le Consul Lepidus, & se banderent auec lui pour empescher que son corps ne fust honorablement inhumé, comme on auoit acoustumé de faire aux personnes de sa qualité, mais Pompeius encore qu'il fust mal contẽt de lui, à cause que par son testament il ne lui auoit rien laissé, comme il auoit fait à tous ses autres amis: en fit deporter les vns par amour & par prieres, & les autres par menaces, & acompagna le corps iusques dedans Rome, dõnant au conuoi de ses funerailles & seureté & hõneur tout ensẽble: & dit-on que les Dames Romaines entre autres choses y cõtribuerẽt si grãde quantité de senteurs & de drogues odorantes à faire perfuns, que outre celles qui furent portees en deux cens & dix mannes, on en forma vne fort grande image à la semblance de Sylla mesme, & vne autre d'vn massier portant les haches deuant lui toutes faites d'encens fort exquis & de cinamome. Quand vint le iour prefix aux funerailles, on se doutoit le matin qu'il deust pleuuoir, à cause que le ciel se tenoit tout couuert, tellement qu'ils n'enleuerent point le corps pour le porter au feu qu'il ne fust bien enuiron sur les trois heures apres midi, & lors il se leua soudain vne boufee de vent impetueuse qui enflamma incontinẽt tout le bucher, de sorte que le corps fut en peu d'heure tout cõsumé auant que la pluye commẽçast: & sur la fin que le bucher s'en alloit declinãt, & le feu assoupissant, il tõba vne fort gresse pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il sembla que la bonne fortune l'acompagnant iusques au bout, aida encore apres sa mort ses obseques. Sa sepulture est sur le champ de Mars, & dit-on que lui-mesme fit l'inscription de l'Epitaphe

La sagesse humaine estime qu'il y ait eu beaucoup de felicité: mais il faut iuger de l'heur de l'hõme par ses faits & par la conclusion de sa vie, non par ce qui est suruenu à son corps mort.

qui est dessus escrit, dont la substance est en somme, que iamais homme ne le passa ni à faire bien à ses amis ni à faire mal à ses ennemis.

LA COMPARAISON DE SYLLA AVEC LYSANDER.

Ce que Sylla & Lysander ont de commun entre eux.

OR maintenant que nous auons exposé au long la vie du Romain aussi, venons à les comparer ensemble. Ils ont donques cela commun entr'eux, que tous deux se sont faits grands ayans pris en eux-mesmes le commencement de leur croissance : mais cela est propre & particulier à Lysander, que tous les ofices & degrez de dignité qu'il a eus en la chose publique, ç'a esté du gré & du consentement de ses citoyens estans de sain iugement : car il ne les a forcez à rien, ni n'a vsurpé aucune puissance extraordinaire sur eux contre les loix : là où, comme dit le commun,

Lysander est plus recommandable & plus excellent sans comparaison que Sylla, quant aux afaires de paix & aux choses ciuiles.

Où discord regne & partialité,
Le plus meschant a lieu d'autorité.

Comme pour lors à Rome le peuple estant corrompu, & l'estat du gouuernement depraué & gasté, il s'y leuoit auiourd'hui vn tyran, & demain vn autre : au moyen dequoi il ne se faut point esmerueiller si Sylla vsurpa la domination, là où de telles gens comme vn Glaucia, & vn Saturninus chassoyent de la ville, & faisoyent bannir de tels personnages comme Metellus: & là où en pleine assemblee de ville on tuoit sur la place les fils des Consuls, là où l'on auoit la force des armes par or & par argẽt dont on achetoit les soudards: & où l'on faisoit passer les edits & ordonnances nouuelles auec le feu & l'espee, dont on forçoit les contredisans. Toutesfois ie ne di pas cela pour reprendre celui qui parmi tant de dificultez a trouué moyen de se faire le plus grand, mais pour monstrer que ie n'estime pas le plus homme de bien celui qui a esté le premier en vne ville si fort deprauee, & que celui qui fut enuoyé de Sparte alors qu'elle estoit la mieux policee & mieux ordonnee, aux plus grands afaires, & aux plus honnorables charges, estoit reputé le meilleur des meilleurs, & le premier des premiers: dõt il auint que l'vn rendoit souuẽt son autorité à ses citoyens qui la lui auoyẽt baillee, lesquels la lui rebaillerẽt par plusieurs fois, pour ce que l'honneur de la vertu lui demouroit tousiours, qui le rendoit le premier: là où l'autre ayãt vne fois seulemẽt esté eleu Chef d'vne armee, demoura dix ans entiers continuellement en armes se faisant lui-mesme par force tantost Consul, tantost Viceconsul, & tantost Dictateur, mais tousiours demourant tyran.

ran. Il est bien vrai que Lysander attenta de remuer & changer l'estat du gouuernement de son pais, mais ce fut plus doucement & plus legitimement que Sylla: car il le voulut faire auec remonstrance de la raison, non point auec les armes au poing, & si ne vouloit pas changer toutes choses à vn coup cóme l'autre, ains vouloit seulement corriger l'election des Rois: ce qui selon nature sans point de doute sembloit estre iuste, que celui qui entre les bons seroit le meilleur, fust esleu Roy en celle cité qui tenoit la principauté sur toute la Grece, non point pour sa noblesse, mais seulement pour sa vertu. Car tout ainsi que le bon veneur ne cerche pas ce qui est né d'vn bon chien, mais le chien mesme qui soit bon, ni semblablement le sage homme d'armes, ce qui est né d'vn cheual, mais le cheual mesme: aussi celui qui s'entremet d'establir vn gouuernement politique commet vne lourde faute s'il s'amuse à cercher de qui deura naistre son prince, & non pas quel il sera, attendu que les Spartiates mesmes ont priué aucuns de leurs Rois de la couronne & royauté, pource qu'ils n'estoyent point royaux, ains hommes inutiles & personnes de neát. Le vice, encore qu'il soit en vn suiet où il y a noblesse de sang, est tousiours infame: & la vertu est honnoree pour l'amour de soi-mesme, & non pour estre iointe à la noblesse. Quant aux torts & iniustices qu'ils ont tous deux cómises, l'vn les a cómises pour ses amis, & l'autre iusques à offencer ses amis: car il est certain que Lysander fit beaucoup de violence pour gratifier à ses familiers, & que la pluspart des hommes qu'il fit mourir fut pour establir la tyrannique domination d'aucuns de ses amis: là où Sylla tascha par enuie à oster son armee à Pompeius, & à Dolabella la superintendance de la marine que lui-mesme lui auoit baillee, & fit occir publiquement deuant ses propres yeux Lucretius Ofella, qui pour recompense de plus grands seruices qu'il auoit fait, demandoit l'honneur du Consulat: en quoy faisant il donna grande frayeur à tout le monde, de faire ainsi tuer ses propres amis. D'auantage leurs deportemés, quant à l'auarice & à la volupté monstrét, que l'intention de l'vn estoit celle d'vn bon prince, & celle de l'autre d'vn tyran: car on ne trouue point que Lysander en si grande puissance & si grande authorité comme il eut, ait iamais fait acte d'intemperance, ni de dissolution, ains a tousiours euité, autant que fit onques homme, le reproche de ce commun prouerbe,

Belle similitude, qui móstre commét il faut establir vn gouuernemét politique.

Lysander est moins meschant que Sylla.

L'auarice & la volupté n'estoyét point en Lysander à comparaison de Sylla.

Lions chez eux, & renards au dehors.

Tant il a tousiours mené vne vie veritablement Laconique, & estroitement reformee en tout & par tout: là où Sylla ne fut iamais moderé en ses concupiscéces, ni par pauureté lors qu'il estoit ieune, ni par l'aage apres qu'il fut deuenu vieil: ains

en faisant des ordonnāces à ses citoyēs touchāt l'hōnesteté des mariages, & touchant la continēce, lui cepēdant ne faisoit que vaquer à l'amour & cōmettre adulteres, ainsi que l'escrit Salustius, dont il auint qu'il apauurit & espuisa tant la ville de Rome d'or & d'argent, qu'il vendit à deniers contās affranchissement entier & pleine exemption à des villes alliees & confederees, encore que tous les iours il ne fist autre chose que confisquer & subhaster les plus riches maisons & plus argenteuses qui fussent en la ville: mais cela ne montoit encore rien aupres de ce qu'il respandoit tous les iours, & qu'il iettoit à ses plaisans & à ses flateurs. Car quelle espargne ni quelle mesure deuons-nous estimer qu'il gardast es dons qu'il faisoit à part en ses banquets priuez, veu que le iour en public, estant tout le peuple Romain à l'entour de lui à le voir vendre les biens qu'il auoit confisquez, il fit estrousser pour biē petit pris vne fort grāde cheuance à l'vn de ses familiers & amis? & cōme quelque autre y eust mis par dessus lui vne grosse enchere, & le crieur l'eust criee à haute voix, il s'en courrouça, disant, Mes amis on me fait ici vn grand tort, de ne me permettre point que ie vende mon butin à ma volonté, & d'en disposer comme ie voudrai: là où Lysander au contraire enuoya au public de Sparte auec l'autre argent, les presens mesmes qu'on lui auoit particulierement donnez cōbien que ie ne loue pas ce qu'il fit en cest endroit: car à l'auanture fit-il plus de dommage à Sparte, en y introduisant l'or & l'argent, que Sylla ne fit à Rome, en l'en espuisant & appauurissant, mais ie l'allegue pour prouuer seulement & monstrer qu'il n'estoit auaricieux aucunement. Ils ont bien tous deux fait chacun enuers sa ville, ce qu'on ne trouue point qu'autre qu'eux ayent onques fait: car Sylla estant homme superflu, desordonné & dissolu, rendit ses citoyens reformez & reglez: & Lysander, au contraire emplit la ville de vices, dont il n'estoit pas entaché. Ainsi pecherent-ils tous deux, l'vn en ne gardant pas ce qu'il commandoit par ses loix, & l'autre en rendant ses citoyens pires que soi: car il enseigna aux Spartiates à conuoiter les choses que lui mesme auoit appris à mespriser. Voila quant aux affaires de paix & aux choses ciuiles. Au demourant quant aux exploits de guerre & aux faits d'armes, il n'y a point de comparaison de Lysander à Sylla, ni en nombre de victoires, ni en hazard de batailles: car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles nauales: ie lui adiousterai encore la prise d'Athenes, qui ne fut pas, à considerer la chose en soi, vn grand exploit de guerre, mais bien fut ce, à considerer la reputation qu'il en acquit, vn acte tresglorieux. Et quant aux choses qui lui auindrent en la Bœoce, ioignant la ville d'Aliarte, on

Fautes de Lysander.

Fautes de Sylla & de Lysander au maniement des affaires.

Sylla surpasse Lysander pour le regard des exploits de guerre & des faits d'armes.

te:on pourroit dire à l'auanture, qu'il y eut du malheur, mais aussi me semble-il, qu'il y eut bien de la faute, de n'auoir pas atendu le gros renfort qui lui venoit de l'armee du Roy, qui arriua de Platæes incontinent apres sa desfaite, & par vn courroux & vne vaine ambtion, il alla deuant le temps donner de la teste contre vne muraille, tellement que des hommes tels quels, faisans vne saillie sur lui, le desfirent sans propos. Car ce ne fut point comme Cleombrotus qui mourut en la iournee de Leuctres en faisant teste aux ennemis qui pressoyēt fort ses gens, ni comme Cyrus, ou comme Epaminondas qui pour arester ses gens qui branloyent, & pour leur donner la victoire asseuree, receut vn coup mortel: car tous ceux là moururent ainsi que doit mourir vn magnanime Roy, & en vaillant Capitaine: là où Lysander s'alla temerairement perdre lui-mesme sans honneur, comme vn simple auanturier, ou auant-coureur, tesmoignant que les anciens Spartiates faisoyent sagement de fuir à combatre des murailles, pource que le plus homme de bien & le plus vaillant du monde y peut estre tué, non seulement par le soudard premier venu, mais aussi par vne femme, ou par vn enfant, ainsi que l'on dit que le preux Achilles fut mis à mort par Paris dedans les portes mesmes de Troye. Au contraire, il ne seroit pas aisé de nombrer seulement les victoires que Sylla gaigna en batailles rengees, & les milliers d'ennemis qu'il occit, outre ce qu'il prit par deux fois la ville de Rome mesme, & le port d'Athenes, non par famine, comme fit Lysander, mais par force, apres auoir par plusieurs grosses batailles chassé Archelaus hors de la terre ferme, & rengé à la marine. Et si fait à considerer contre quels Capitaines ils ont tous deux eu afaire: car il m'est auis que ce n'estoit qu'vn esbat, & vn ieu, par maniere de dire, à Lysander, de combatre vn Antiochus pilote d'Alcibiades, ou de surprendre & abuser vn Philocles harengueur du peuple Athenien,

Grandes fautes de Lysander en sa mort.

Grãdes victoires prises & conquestes de Sylla.

Duquel la langue en peu d'honneur preschante,
Estoit trop plus que l'espee trenchante.

& que Mithridates, à mon auis n'eust pas daigné acomparer à l'vn de ses palefreniers, ni Marius à l'vn de ses sergens ou massiers: là où, pour ne nommer point particulierement tous les autres Princes, Seigneurs, Consuls, Præteurs, Capitaines & Gouuerneurs, que Sylla eut à combatre, qui estoit le Capitaine Romain, qui fust plus à redouter que Marius? quel Roy y auoit-il au monde plus puissant que Mithridates? & des Chefs de guerre Italiens, y en eut-il onques de plus belliqueux que Lamponius & Telesinus, desquels Sylla en chassa l'vn, en dompta l'autre, & tua les deux derniers? Mais, qui plus est encore que tout ce que nous auōs dit, à mon auis, Lysander

CIMON.



Autant que ta patrie honore ta vertu
Qui de mille malheurs tant de fois l'as gardee:
Autant Perse te hait qui l'as tant retardee
De voir dessous ses pieds le Gregois abatu.

Sommaire de sa vie.

1 Plutarque ayant recité l'histoire notable de Damon, qui fit des actes estranges, & fut tué dans Charonee, à raison dequoi la ville estant en danger d'estre ruinee fut conseruee par Lucullus qui sauoit la verité des choses, & reconoissant ce bien fait entreprend d'escrire la vie de Lucullus, lequel il compare à Cimon, pour la conuenance qui est entre eux.

2 La race de Cimon, fort desbauché en sa ieunesse & de lourd esprit pour vn Athenien: ses mœurs, sa vaillance, & sa taille.

3 Estant auancé aux charges publiques à cause de sa vertu & par la faueur d'Aristides, il se porte sagement en guerre est cause que la principauté de Grece tombe es mains des Atheniens, assiege Pausanias Roy de Sparte dedans Byzance, où il auoit cõmis vn tres-meschant acte.

4 Cimon gaigne vne bataille sur les Perses tenans garnison en Thrace, fait quitter le pays à ceux qui lui fournissoyent viures, & contraint Butes lieutenant du Roy de Perse à brusler soi, ses amis & ses biens dans vne ville où il les tenoit assiegez, laquelle il peuple d'Atheniens, & est fort estimé pour tel exploit, & pour l'isle de Scyros par lui conquise, d'où il raporte en Athenes les os de Theseus,

pour souuenance dequoi fut fait alors le notable iugement des poetes tragiques.

5 Sa ciuilité: le gẽtil trait qu'il fit au partage de certains prisõniers, acte qu'il estimoit le plus excellent de tous les siens: sa magnificence & liberalité en la despẽse de ses biens, viuãt fort sobrement de sa part: au reste, ennemi de l'estat populaire, net d'auarice & de concussion, cõme il le monstre en vn fort notable fait particulier.

6 Par quel moyen il assuiettit aux Atheniens leurs alliez, & les trois grandes batailles qu'il gaigna tant par mer que par terre contre les Perses, les deux premieres en vn mesme iour, & la derniere tost apres.

7 Ces desfaites cõtraignent le Roy de Perse d'accorder auec les Grecs enrichis de despouilles Persiques, nommémẽt les Atheniẽs, qui outre l'argent mis en l'espargne employé en diuerses necessitez firent plusieurs beaux bastimens & ornemens publics par le moyen du butin aporté par Cimon, lequel se remettãt sur mer conquit la Cherronese & l'isle de Thasos: mais n'estãt passé outre en Macedoine, il en fut apellé en iustice & absous finalement.

8 En son absence le gouuernement d'Athenes se change & deuient puremẽt populaire, à quoi il veut remedier estant de retour: mais il est calõnié d'yurongnerie, d'inceste & de trahison.

9 La principale charge qu'on lui mit sus fut, d'auoir secouru au besoin les Lacedamoniens reduits à toute extremité par vn merueilleux tremblemẽt de terre, & assaillis par leurs paysans & voisins.

10 Les Atheniens irritez contre ceux de Lacedamone qui auoyent renuoyé leurs secours, sãs s'en vouloir aider deschargent leur colere sur Cimon, & le bãnissent pour dix ans, durant lesquels il tasche faire deuoir de bon citoyen, ce qu'on ne lui veut permettre: mais le decret de son exil estant reuoqué, incontinent apres sõ retour il apointe les Atheniens & Lacedamoniens, equipant vne flote de deux cens galeres, pour aller faire la guerre en Cypre & en Egypte, & ainsi destourner le malheur loin des Grecs.

11 Nonobstant diuers presages de sa mort il fait voile, gaigne vne bataille nauale sur le Roy de Perse: & comme il estoit apres à desseigner la ruine de ce royaume là il meurt en Cypre, au moyẽ dequoi ses troupes se retirerẽt, & depuis les Grecs perdirent peu à peu leur credit & puissãce.

1. Le bien fait receu par ceux de Charonee sauuez de ruine par Lucullus induit Plutarque à escrire

LE deuin Peripoltas, celui qui amena de Thessalie au pays de la Bœoce, le Roy Opheltas, auec les peuples qui estoyent sous son obeissance, laissa vne posterité qui depuis a fleuri long temps au pays, la plusparr de laquelle s'habitua en la ville de Chæronee, pource que ce fut la premiere par eux conquise

quise sur les Barbares qu'ils en dechasserent. Mais ceux de ceste race estans ordinairement gens de grand cœur, & naturellement enclins aux armes, se hazarderent tant à tous dangers de la guerre es courses des Medois par la Grece & batailles des Gaulois, qu'ils y demourerent presque tous, & n'en eschappa qu'vn petit enfant orphelin de pere & de mere nommé Damon, & surnommé Peripoltas, lequel surpassa grandement tous les autres ieunes hommes de son temps, tant en beauté de corps qu'en grandeur de courage, combien qu'il fust au demourant homme dur, rude & austere de sa nature. Or auint-il qu'au sortir de son enfance, vn Romain Capitaine d'vne enseigne de gens de pied, laquelle estoit en garnison dedans la ville de Chæronee pour y passer l'hyuer, deuint amoureux de lui: & pource qu'il ne le pouuoit gaigner ni par prieres ni par dons, il y auoit grande apparence qu'il essayeroit & tascheroit à en iouir par force, pourautant mesmement que la ville de Chæronee, qui est le lieu de ma naissance, estoit pour lors bien peu de chose, & dont pour sa foiblesse & pauureté on faisoit adonc bien peu de conte. Ce que Damon craignant, & aussi prenant à cœur qu'il fust ainsi vilainement solicité de son deshonneur, se delibera de lui dresser embusche, & fit tant qu'il attira aucuns de ses compagnons, non en grand nombre, afin que l'entreprise se peust conduire plus secrettement, à coniurer auec lui contre ce capitaine. Si furent seize coniurez en tout, qui vne nuict se barbouillerent les visages de suye, & le matin apres auoir beu ensemble, au point du iour coururent sus à ce Romain qui faisoit vn sacrifice sur la place, & le tuerent auec bon nombre de ses gens: puis cela fait s'enfuirent hors de la ville, laquelle se trouua grandement troublee pour ce meurtre, & fut assemblé le conseil là dessus, qui condamna sur le champ Damon & ses complices à mourir, afin que cela leur seruist de descharge & de iustification enuers les Romains: mais le soir mesme, ainsi que tous les magistrats & officiers de la ville soupoyent ensemble dedãs le palais selon la coustume, Damon & ses adherans entrerent d'emblee au lieu où ils estoyent, qui les occirent tous, & puis s'en refuirent vne autre fois hors de la ville. Or auint qu'enuiron ce temps là Lucius Lucullus allant en quelque expedition, passa auec son armee par la ville de Chæronee: & pour ce que le cas estoit lors freschement auenu, s'y arresta quelques iours pour informer du fait & en sauoir la verité, si trouua que la communauté de la ville n'en estoit aucunement coulpable, ains que plustost elle mesme auoit aussi esté outragee: parquoi il prit les soudards qui estoyent demourez de la garnison, & les emmena quand & lui. Cependant Damon

Sa vie & la comparer à celle de Cimon Athenié. Or en l'histoire de Damon, fondement de ce que fit Lucullus pour Chæronee, il y a diuerses considerations.

1. Le Capitaine Romain poussé d'vne mauuaise concupiscence, & chastié par les mains de celui qu'il auoit regardé d'vn meschãt œil, enseigne ceux qui ont charge d'estre chastes & modestes, s'ils ne veulent que Dieu les confonde.

2. Le fait de Damon & de ses coniurez à l'endroit du Capitaine & des Senateurs de Chæronee monstre combien peut vne genereuse & iuste douleur: que la colere porte les hommes trop plus loin qu'il ne faut: que le magistrat ne doit pas en affaire de telle consequence precipiter son iugement pour condamner trop les coulpables non plus qu'il ne doit aucunement les laisser ou faire eschapper, & moins encore les iustifier.

couroit & pilloit tout le plat pays, & rodoit tousiours à l'entour de la ville, tellement que les habitans à la fin furent contrains d'enuoyer vers lui, & par douces paroles & decrets fauorables firent tant qu'ils l'attirerent en la ville, là où retourné qu'il fut, ils l'eleurent Gymnasiarche, c'est à dire, maistre des exercices de la ieunesse: mais peu apres, ainsi qu'il se faisoit vn iour froter d'huile tout nud dedans l'estuue, ils le tuerent en trahison: & pourautant qu'il fut longuement qu'en ce lieu là apparoissoyent des esprits, & qu'on y entendoit des gemissemens & souspirs, ainsi que le contoyent nos peres, on fit condamner & murer la porte de l'estuue: toutesfois encore iusques auiourd'hui ceux qui se tiennent là aupres disent qu'ils y voyent des visions, & y entendent des voix & cris espouuantables. Mais ceux qui sont descendus de ce Damon (car il y en a encore de sa race au pais de la Phocide pres la ville de Styris, qui sur tous les autres retiennent les façons de faire & le langage des Æoliens) sont apellez Asbolomeni, comme qui diroit les barbouillez de suye, pourautant que Damon & ses consors se souillerent les visages de suye quand ils coururent sus au Capitaine Romain. Mais estans les Orchomeniens voisins de ceux de Chæronee, & ennemis à cause du voisinage, ils loerent vn calomniateur auocat Romain, lequel accusa tout le corps de la ville, ne plus ne moins que si ç'eust esté vne seule personne priuee, de meurtres commis es personnes des Romains, que Damon & ses complices auoyent tuez. Si fut le procez intenté, & la cause plaidee deuant le gouuerneur de la Macedoine, pource que les Romains n'enuoyoyent point encor alors de gouuerneurs en la Grece, & les auocats qui plaidoyent pour ceux de Chæronee appellerent à tesmoin Lucius Lucullus, alleguans qu'il sauoit tresbien la verité du fait: parquoi le gouuerneur lui en escrit, & Lucullus en sa responsе lui tesmoigna au vrai ce qui en estoit: au moyen dequoi nostre ville gaigna sa cause, qui estoit autrement en danger de sa ruine. Parquoi les habitans qui pour lors estoyent, se sentans eschapez d'vn si grand peril par le tesmoignage de Lucullus, lui firent faire vne image de pierre qu'ils dresserent en son honneur sur la place ioignant celle de Bacchus. Et nous encore que par plusieurs aagez & siecles nous soyons ia esloignez de ce temps-là, si estimons-nous que son bien fait s'estende iusques à nous qui sommes de present: & pourautant que nous auons opinion que l'image & le portrait qui donne à conoistre les mœurs & conditions des personnes est trop plus excellent, que celui qui ne represente que le corps & le visage seulemẽt, nous comprendions en cest œuure des vies des hommes illustres que nous comparons l'vn à l'autre, ses gestes & ses faits, en escriuant

3. L'inique tour de trahison ioué à Damon, & ce qui s'en ensuiuit depuis, commande aux hommes d'estre loyaux, s'ils veulent euiter les malheurs dont la desloyauté est cause.

La maniere d'vn fait notable doit estre conseruee à la posterité.

4. Les deportemens de Lucullus en ce fait deuant & apres la mort de Damon enseignent aux magistrats d'estre soigneux de bien entendre la verité des faits, iustifier les innocens, & tesmoigner de leur innocence quand la necessité le requiert.

escriuant la verité simplement: car il sufit que nous monstrions auoir souuenance de son benefice, & croyons que lui mesme ne voudroit pas que pour loyer d'vn tesmoignage veritable on lui payast vne narration fauise & controuuee en sa faueur. Mais comme quand nous faisons peindre & portraire apres le vif quelques beaux visages, & qui ont fort bonne grace, si d'auenture il s'y trouue quelque imperfection & quelque chose de laid, nous ne voulons pas ni qu'ō la laisse du tout, ni qu'on s'estudie aussi trop à la representer, pource que l'vn rendroit la pourtraiture diforme, & l'autre dissemblable: aussi pourautant qu'il est malaisé, ou pour mieux dire, peut estre, impossible de monstrer vn personnage, duquel la vie soit entierement innocente & irreprehensible, il se faut arrester à escrire pleinement les choses qui auront esté vertueusement faites, & en cela tascher à representer parfaitement la verité, ne plus ne moins que le vif. Mais où il se trouue quelques fautes & erreurs parmi leurs actions procedees ou de quelque passion humaine ou de la contrainte des temps de la chose publique, il les faut plustost estimer defauts & imperfections de vertu non du tout acomplie, que meschancetés expresses procedantes de vice formé ni de certaine malice: & ne sera ia besoin de s'amuser à les exprimer trop diligemment & par le menu en nostre histoire, ains plustost le passer legerement, cōme par vne reuerentiale honte de la propre nature humaine, laquelle ne peut produire vn homme si parfait ne si bien composé à la vertu qu'il n'y ait tousiours quelque chose à redire. En pensant donc à qui ie pourroye comparer Lucullus, il m'a semblé que ie le deuoy' conferer auec Cimon, pource qu'ils ont tous deux esté vaillans & belliqueux contre les ennemis, ayans tous deux fait de beaux & grands exploits d'armes à l'encontre des Barbares, tous deux ont esté doux & gracieux enuers leurs citoyens, tous deux ayant esté les principaux moyens de pacifier les guerres & dissentions ciuiles en leur pays, & l'vn & l'autre ayant gaigné de tresglorieuses victoires sur les Barbares: car iamais Capitaine Grec auāt Cimō, ni Romain auant Lucullus n'auoit esté si loin faire la guerre, mettant à part les faits de Bacchus & de Hercules, & les gestes aussi de Perseus contre les Æthiopiens, les Medois & les Armeniens, & ceux de Iason, si d'auenture il peut auoir duré depuis leur temps iusques au nostre aucun monument qui merite qu'on y aioutte foy. D'auantage ils ont encore cela commun entre eux, qu'ils n'ont point conduit à fin leurs entreprises, ayant biē l'vn & l'autre batu & miné leurs aduersaires, mais non pas entierement ruiné ne desfait: & si peut on encore remarquer vne grande conformité de nature entre eux par l'honnesteté, courtoisie & humanité, dont

5. La reconoissance de Plutarque nous aprend à auoir tousiours en memoire nos biēfaicteurs, & d'estimer tels entre tous autres ceux qui ont fait du bien à nostre patrie pour les en honorer & reconoistre de tout nostre pouuoir.

Comment il faut parler & escrire des fautes des hōmes, lesquelles ne sōt acompagnees de malice deliberee.

Conuenāce entre Cimon & Lucullus.

ils vsoyent à recueillir & traiter les estrangers en leurs maisõs, & par la magnificence, somptuosité & opulence de leur vie & despense ordinaire. Nous omettrons à l'auenture encore quelques autres similitudes: mais elles seront aisees à remarquer par le discours de leur histoire.

11. Les hommes nez de maisons illustres sont doublement obligez à estre vertueux: s'ils sont autrement, leurs vices sont plus difformes qués autres, & les remarque-on beaucoup plus aisément.

CIMON donques estoit fils de Miltiades & de Hegesipyle Thracienne de nation & fille du Roy Olorus, comme l'on trouue en certaines compositions poëtiques que Melanthius & Archelaus ont escrites de Cimon. Le pere mesme de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Cimon, s'appelloit semblablement Olorus, monstrant par ceste conformité de nom que ce Roy Olorus estoit vn des ancestres, & si possedois des mines d'or au pays de la Thrace, ioint que l'on tient qu'il y mourut en vn certain lieu, qui se nomme la Forest fossoyee, là où il fut tué: mais ses cendres & ses os furent reportez au pays de l'Attique, & se void encore son tombeau entre les sepultures de la famille de Cimon aupres de celle de Helpinice sœur dudit Cimon: toutesfois Thucydides estoit du bourg de Alimus & Miltiades de celui de Lacia. Miltiades dõques, son pere ayant esté condamné enuers la chose publique en l'amende de * cinquante talens, à faute de payement fut mis en prison, à où il mourut, & laissa Cimon orphelin en fort grande ieunesse, auec sa sœur, qui estoit aussi encore ieune fille à marier. Si fut Cimon és premiers ans de sa ieunesse fort mal nommé, & eut vn tresmauuais bruit par la ville, estant tenu pour ieune homme dissolu, grand buueur, & resséblãt entierement de façons de faire à son ayeul, qui auoit eu nom Cimon comme lui, mais pour sa bestise, auoit esté surnõmé Coalemos, qui vaut autant à dire comme, le sot. Stesimbrotus mesme le Thracien, qui fut enuiron le temps de Cimon, escrit que iamais il n'aprit ni la musique, ni autre art quelconque de celles qu'õ auoit accoustumé de faire aprẽdre aux enfans de bonne maison en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ni de celle vanité d'esprit, ni de celle grace de parler, qui est propre aux enfans nez au pays d'Attique: mais nonobstant qu'il estoit d'vne nature genereuse, magnanime, & où il n'y auoit rien de dissimulé ni de feint, tellement que ses façons de faire sentoyent plustost son Peloponesien, que son Atheniẽ: car il estoit tel que le poete Euripides a descrit de Hercules,

** Ce sont enuiron trente mille escus.*

La ieunesse est vn cours de coursier impetueuse tresfacile a passer, & ou les uns monstrent qu'ils sont volontiers adonnez au vin, suiets a leur bouche, impetueux, paresseux a faire choses que ne valent la peine, contempteurs des bonnes lettres & sciences, & merueilleusement suiets a leurs plaisirs.

De peu de monstre, & sans nul parement,
Homme de bien au reste entierement.

Cela se peut aiouster bien à propos, à ce que Stesimbrotus a escrit de lui: toutesfois en sa premiere ieunesse, il fut soupçonné d'auoir afaire charnellement auec sa sœur, laquelle autrement n'auoit pas gueres bon bruit: car elle forfit à son hõneur auec

Quand les hommes ne conoissent point nettement

auec le peintre Polygnotus, qui en peignant les Dames Troyenes captiues contre les parois du Portique, qu'on apelloit alors Plesianaction, & qui se nomme maintenant Pœcile, c'est à dire enrichi de diuerses peintures, il tira, comme l'on dit, le visage de Laodice sur le vif de Helpinice. Si n'estoit point ce peintre Polygnotus homme mechanique ni mercenaire, qui peignist ce portique pour gaigner de l'argent, ains fit liberalement ceste honnesteté à la chose publique, ainsi que tous les historiens de ce temps-là le tesmoignent, & que le poete mesme Melanthius le dit en ces vers:

le droit le Dieu, ce n'est pas de merueilles s'ils violent les loix de nature: & les femmes sont en grand danger de leur honneur és lieux où il est loisible de viure comme on veut.

> *A ses despens sans loyer mechanique,*
> *Il a orné nostre place publique,*
> *Et decoré les saincts temples des dieux,*
> *En y peignant les faits des demi dieux.*

Toutesfois il y en a qui disent que Helpinice n'habitoit point clandestinement, ains publiquement auec son frere Cimon, comme sa femme legitimement espousee, à cause qu'elle ne peut trouuer mari d'aussi noble maison comme elle pour sa pauureté: mais que depuis vn nommé Callias, qui estoit l'vn des plus riches & des plus opulens de la ville, la demanda en mariage, ofrant de payer du sien l'amende, en laquelle son pere Miltiades auoit esté condamné enuers la chose publique, si on la lui vouloit bailler à femme, à quoi Cimon consentit, & sous ceste condition, la lui bailla en mariage. Ce neantmoins il est tout certain que Cimon a esté vn peu suiet à l'amour & aux femmes: car le poëte Melanthius en certaines elegies, en iouant fait mention d'vne Asteria natiue de Salamine, & d'vne autre apellee Mnestra, comme si Cimon en eust esté amoureux: & si est tout certain qu'il estoit fort afectionné enuers sa femme legitime Isodice, fille d'Euryptolemus, fils de Megacles, & qu'il porta sa mort tresimpatiemment, à ce qu'on peut iuger par les Elegies qui lui en furent escrites pour le reconforter en son dueil. Le philosophe Panætius estime qu'Archelaus le Physicien fut celui qui composa lesdites elegies, en quoi il y a bien quelque apparence à considerer la raison du temps. Mais au demourant les mœurs & la nature de Cimon estoyent en tout & par tout grandement à louër: car il ne cedoit, ni à Miltiades en hardiesse, ni à Themistocles en bon sens & sagesse, & si est sans doute, qu'il estoit plus iuste & plus homme de bien que tous les deux: car n'estant de rien moindre qu'eux, es parties d'homme de guerre & vertus de bon Capitaine, il les surpassoit grandement tous deux es qualitez de bon gouuerneur, & en l'administration des afaires de ville, du temps qu'il estoit encore ieune & non experimenté en la guerre. Car quand Themistocles, à l'arriuee des Medois, conseilla au peuple Athenien de

La paillardise ternit le lustre de ceux qui autrement sont propres à faire quelque chose de bon en la societé humaine.

Hardiesse & bon sens sont parties louables & requises en vn magistrat: mais la preud'hommie surpasse tout cela.

sortir de la ville, & abandonner ses terres & son pays pour s'embarquer sur les galeres, & combatre les Barbares par mer dedans le destroit de Salamine, comme tout le monde se trouuast estonné d'vn conseil si hardi & si auantureux, Cimon fut le premier qui auec vne ioyeuse chere s'en alla tout le long de la ruë du Ceramique, auec d'autres ieunes hommes ses familiers & amis vers le chasteau, portant en sa main vn mors de bride pour le consacrer & offrir à la deesse Minerue, voulant par là signifier, que la ville pour lors n'auoit que faire de gens de cheual, ains de gens de marine: & apres auoir fait son offrande il prit l'vn des boucliers qui estoyent attachez & pendus aux parois du temple, puis ayant fait sa priere à Minerue, il descendit sur le port, & fut le premier qui donna cœur & hardiesse à la plus grande partie des citoyens de laisser la terre & de monter sur mer. Outre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le poete Ion, & de belle taille, ayant les cheueux crespes & espais, & se porta si bien & si vaillamment en l'afaire au iour de la bataille, qu'il en acquit incontinent reputation grande auec l'amour & bien-vueillance d'vn chacun, tellement que plusieurs estoyent ordinairement apres lui à le prescher & exhorter de prendre courage, & penser deslors à faire choses respondantes à la gloire que son pere auoit acquise en la iournee de Marathon.

Les ieunes hommes encouragent merueilleusement les autres, quand ils font quelque acte vertueux.

Beauté & gentile proportion des membres est vn ornement qu'il faut priser, pour veu que la bonté & magnanimité y soyent conioin-tes.

DEPVIS, aussi tost qu'il commença de s'entremettre du gouuernement des afaires, le peuple le receut & recueillit à grand' ioye, estant desia las & ennuyé de Themistocles, à l'ocasion dequoi Cimon fut incontinent eleué & auancé aux plus grandes charges & aux plus grands honneurs de la ville, estant agreable à la commune à cause de sa douceur & de sa simplicité: ioint aussi qu'Aristides lui seruit de beaucoup à son auancement, tant pource qu'il voyoit en lui vne adroite & gentile nature, que pource qu'il en vouloit faire vn contrepoids à l'encontre de la ruse & hardiesse de Themistocles. Parquoi, apres que les Medois s'en furent fuis de la Grece, estant enuoyé par les Atheniens pour Capitaine de la marine, lors que la ville d'Athenes n'auoit encore point de principauté ni d'empire, ains suiuoit Pausanias & les Lacedæmoniens, il tint tousiours ses citoyens en tous les voyages en merueilleusement bõ ordre & bõ equipage, plus prõpts à bien faire que nul autre nation qui fust en toute l'armee. Et depuis comme Pausanias eust intelligence auec les Barbares pour trahir la Grece, & en eust escrit au Roy de Perse, traitant cependant rudement & fieremẽt les alliez & confederez de son pays, & faisant beaucoup d'insolences pour l'autorité grande qu'il auoit, & pour la folle arrogance dont il estoit plein: Cimõ au contraire recueilloit doucement

III. Les hommes d'esprit doux & simple sont communément plus agreables & plus vtiles à vn peuple que les violens & audacieux: & les gens d'autorité doiuent (à l'exemple d'Aristides) auancer les ieunes qu'ils aperçoiuent estre de grãde esperance.

cement ceux à qui Pausanias faisoit outrage, & en les escoutant humainement & parlant gracieusement à eux, on ne se donna garde qu'il osta la principauté de la Grece d'entre les mains des Lacedæmoniens, & la mit entre celle des Atheniens, non point par force d'armes, mais par son doux parler & par sa courtoise façon de faire, & sa gracieuseté : car la plus part des alliez, ne pouuant plus supporter l'orgueil & le mauuais traitement de Pausanias, se rangerent volontairement sous la charge de Cimon & d'Aristides, qui non seulement les receurent, mais d'auantage escriuirent aux seigneurs du conseil des Lacedæmoniens, qu'ils rapellassent Pausanias, à cause qu'il faisoit deshonneur à Sparte, & mettoit toute la Grece en trouble & en combustion. Suiuant lequel propos on conte, que Pausanias vn iour en la ville de Byzance enuoya querir vne ieune fille nommee Cleonice, de noble maison & de noble parenté, pour en faire son plaisir. Les parens ne lui oserent refuser pour la fierté qui estoit en lui, & la laisserent enleuer. La ieune fille pria ses valets de chambre d'oster toute lumiere, mais en se cuidant aprocher du lict de Pausanias qui estoit desia endormi, comme elle alloit en tenebres, sans faire bruit quelconque, elle rencontra d'auenture la lampe, qu'elle renuersa. Le bruit que fit la lampe en tombant, l'esueilla en sursaut, & pensa soudainement que ce fust quelqu'vn de ses malueillans qui le vinst surprendre en trahison. Si mit incontinent la main à son poignard qui estoit sous le cheuet du lict, & en frapa & bleça la ieune fille de telle sorte, que bien tost apres elle en mourut : mais onques puis elle ne laissa reposer en paix Pausanias, pource que son esprit reuenoit toutes les nuicts, & lui aparoissoit ainsi comme il cuidoit dormir, lui disant en courroux vn carme heroique, dont la substance est telle,

C'est par deuoir d'humanité & par gracieux traitement qu'on gaigne les cœurs des hommes qui veulent estre aussi peu & moins rudoyez que les bestes.

Violence & orgueil precipitent leur esclaue en insolence detestable, dont s'ensuit de la confusion.

> *Chemine droit & reuere iustice:*
> *Mal & meschef à qui fait iniustice,*

Cest outrage irrita tellement & enflamma de courroux tous les alliez à l'encontre de lui, qu'ils l'assiegerent sous la conduite de Cimon dedans la ville de Byzance, dont toutesfois il eschapa, & se sauua secrettement. Et pourautant que l'esprit de la fille ne le laissoit point en paix, ains le trauailloit continuellement, il s'enfuit de la ville de Heraclee, où il y auoit vn temple où l'on coniuroit les ames des trespassez, & y coniura celle de Cleonice pour la prier d'apaiser son courroux. Elle s'aparut incontinent à lui, & lui dit, que si tost qu'il seroit arriué à Sparte, il seroit deliuré de ses maux : signifiant couuertement à mon auis, la mort qu'il y deuoit soufrir. Plusieurs historiens le racontent ainsi.

Insolences & meschancetez ne demeurent pas longuement impunies, ains faut pour iustice par bons moyens les grands qui s'en voudroyent rendre coulpables aussi tost que les plus petits.

w. Qui veut prosperer ne doit iamais donner de relasche à son ennemi.

Cimon donques acompagné des Grecs, alliez & confederez, qui ia s'estoyent retirez par deuers lui, fut auerti comme quelques Persiens gros personnages & parens du Roy mesme, qui tenoyent la ville de Eione assise sur la riuiere de Strymon au pays de la Thrace faisoyent beaucoup d'ennui & de dommage aux Grecs habitans à l'enuiron. Si monta sur mer auec son armee, & s'y en alla, où d'arriuee il veinquit & desfit les Barbares en bataille, & les ayant desfaits chassa le demourant iusques dedans la ville: puis alla courir sus aux Thraciens qui habitent de là la riuiere de Strymon, qui fournissoyent des viures à ceux d'Eione, & leur ayant fait abandonner le pays, le tint & le garda tout entierement: au moyen dequoi il rangea les assiegez à telle necessité, que Butes lieutenant pour le Roy de Perse desesperant de ses afaires mit le feu dedans la ville, & se brusla lui-mesme auec ses amis & ses biens. Ainsi ne fut il pas fait grand butin à la prise de celle ville, à cause que les Barbares bruslerent quand & eux le plus beau & le meilleur qui y fust: mais il conquit & bailla à peupler & habiter aux Atheniens le pays d'alentour, qui est fort plaisant & fort fertile: en memoire dequoi le peuple lui permit de faire dresser en public & consacrer trois Hermes de pierre, qui sont colonnes quarrees, au dessus desquelles on met des testes de Mercure, & sur la premiere d'icelles y a vne inscription engrauee, dont la substance est telle:

Le desespoir fait prendre des conseils du tout extrauagans à ceux qu'on estimeroit deuoir se gouuerner de toute autre sorte.

La souuenance des beaux exploits d'armes encourage la posterité, & la vertu de ceux qui se sont bien portez requiert quelque marque.

Bien furent de magnanime race,
Ceux qui dans Eione seante
Le long des eaux du Strymon en la Thrace,
Firent souffrir famine noircissante
Aux fiers Medois, & par force efroyante
De Mars sanglant aussi les desconfirent
Par tant de fois, qu'à la fin concluante
En desespoir, eux mesmes se desfirent.

Sur la seconde y en auoit vne autre telle:

Les citoyens de la ville d'Athenes
On fait dresser ces trois images-ci,
Pour honorer leurs vaillans Capitaines,
Et guerdonner leurs seruices aussi.
Ceux qui viendront apres, voyans qu'ainsi
Le prix d'honneur aux gens de bien s'aplique,
Plus volontiers en prendront le souci
De bien seruir à la chose publique.

Et sur la troisieme aussi vne telle:

Menestheus conduisoit l'exercite
De ceste ville en la guerre Troyene,
Lequel estoit, comme Homere recite,

Sur tous

Sur tous les Grecs excellent Capitaine,
Pour mettre vn ost en bataille, Anciene,
Donques vous est non nouuelle ou estrange
Atheniens ceste noble louange,
D'estre tenus pour sages conducteurs
D'vn fait de guerre où tout à point se range,
Et de la main hardis executeurs.

Or combien que le nom de Cimon ne soit point compris en ces inscriptions, si estimoit-on pour lors que ce lui estoit vn honneur singulier, pource que ni Miltiades ni Themistocles n'en eurent onques de pareil. Ainsi comme Miltiades requist vn iour au peuple, qu'il lui fust permis de porter sur sa teste vn chapeau d'Oliue, il y eut vn nommé Sochares natif du bourg de Decelie, qui se dressa en pieds au milieu de l'assemblee, & s'y oposa disant vne parole qui fut bien agreable au peuple, quoi qu'elle fust ingrate & mal reconoissante le bon seruice qu'il auoit fait à la chose publique. Quand tu auras, dit il, Miltiades, veincu tout seul les Barbares en bataille, alors demande que l'on t'honore tout seul aussi. Mais pour quelle cause donques estoit le seruice de Cimon tant agreable aux Atheniẽs? C'estoit, à mon auis, pourtant que sous les autres Capitaines ils auoyent combatu pour se defendre eux & leur pays seulement, & sous la conduite de Cimon ils auoyent assailli & batu leurs ennemis iusques chez eux, là où ils conquirent les villes d'Eione & de Amphipolis, qu'ils peuplerent depuis de leurs propres citoyens, & y gagnerent aussi l'isle de Scyros, que Cimon prit par vne telle ocasion. Les Dolopiens la tenoyent, qui estoyent hommes nonchalans de labourer & cultiuer la terre, mais de toute ancienneté grands coursaires qui viuoyent de ce qu'ils escumoyent en la mer, de maniere qu'à la fin ils n'espargnerent pas les marchans mesmes & passagers qui abordoyent en leurs ports, ains en destrousserent quelques vns Thessaliens, qui y estoyent allez pour y cuider trafiquer: & apres auoir pillé leurs biens, encore mirent-ils les persones en prison: mais les prisonniers trouuerent moyen d'en eschaper, & sauuez qu'ils se furent, eurent recours au parlement des Amphyctions, qui est vne assemblee generale de tous les peuples & estats de la Grece. Les Amphyctions, le fait entendu, condamnerent toute la communauté des Scyriens en vne grosse amende: la commune ne voulut rien contribuer au payement de ceste amende, ains respondit que ceux qui auoyent destroussé les marchands, & qui en auoyent le pillage entre leurs mains, la payassent s'ils vouloyent: & pource qu'il y auoit en cela quelque aparence, les particuliers larrons craignans qu'ils ne fussent contrains à ce faire, escriuirent des lettres à Cimon, par lesquelles ils lui mande-

On peut dire (contre l'auis de Sochares) qu'vn sage chef victorieux est celui seul qui gagne les batailles, & que les soldats sont les mains par lesquelles il execute ses deliberations.

rent qu'il s'aprochast auec son armee, & qu'ils lui liureroyent leur ville entre ses mains: ce qui fut fait. Ainsi ayant Cimon conquis ceste isle, en chassa les Dolopiens, & deliura en ce faisant la mer Ægee de coursaires. Cela fait, il lui souuint que l'ancien Theseus fils d'Ægeus, s'enfuyant d'Athenes, estoit venu en ceste isle de Syros, là où le Roy Lycomedes, pour quelque soupçon qu'il auoit eu de lui, l'auoit fait occire en trahison: si mit peine d'en trouuer la sepulture, pource que les Atheniens auoyent vn oracle & prophetie, par laquelle il leur estoit mandé de raporter ses cendres & ses os à Athenes, & lui faire honneur comme à vn demidieu: mais ils ne sauoyent où il estoit inhumé, pource que les habitans de l'isle auparauāt n'en vouloyent rien dire, ni permettre qu'on la cerchast. Toutesfois Cimon fit alors telle diligence de la cercher que finalement il en trouua le tombeau à toute peine, & mit les ossemēs sur sa galere Capitainesse paree & acoustree magnifiquement, & ainsi le raporta en son pays quatre cens ans apres que Theseus en estoit parti: dequoi le peuple lui sceut merueilleusemēt bon gré, & en acquit grā de bien vueillance des Atheniens, qui, en memoire de ce, firent vn iugement des poëtes Tragiques qui fut fort notable: car comme le poete Sophocles, qui estoit encore ieune, eust fait iouer sa premiere tragedie, Aphesion le Preuost voyant qu'il y auoit de grandes brigues & partialitez de faueurs entre les spectateurs, ne voulut point tirer au sort ceux qui deuroyent estre iuges de ce ieu, pour aiuger le prix à celui des poëtes qui l'auroit mieux merité: mais quand Cimon & les autres Capitaines entrerent au theatre pour voir l'esbatement, apres qu'ils eurent fait les oblations ordinaires & acoustumees au dieu, en l'honneur duquel se font les ieux, il les arresta, & leur fit prester le serment de iuger selon le droit & l'equité à dix qu'ils estoyent de chaque lignee du peuple vn: & le serment presté les fit seoir comme iuges pour donner leur sentence, lequel des poetes deuoit emporter le prix. Si s'efforcerent tous de faire le mieux qu'ils peurent pour la dignité des iuges, mais Sophocles par sentence d'iceux fut declaré le veinqueur: dequoi Æschylus, à ce qu'on dit, fut si dolent & si marri, qu'il ne demoura gueres depuis à Athenes, ains s'en alla par despit en Sicile, là où il mourut, & fut inhumé pres la ville de Gele.

uaises pratiques, aimant mieux mettre tout en combustion & vendre leur propre patrie que de vendre gorge.

Le fondateur d'Athenes trouue vn digne faiseur de funerailles.

Exercices honnestes apres le trauail des armes, ne sont à condāner.

L'on escrit, qu'estant encore ieune garçon nouuellement venu de Chio à Athenes, il soupa vn iour auec Cimon au logis de Laomedon, & qu'à la fin du souper, apres qu'on eut fait les efusions acoustumees aux dieux, Cimon fut prié par la compagnie de vouloir chanter: ce qu'il fit bien de bonne grace, tellement que tous les assistans l'en louerent grandement, disans,

v La ciuilité & adresse en honnestes passe temps est bien seante aux hōmes d'autorité, pourueu

disans, qu'il estoit plus ciuil & plus gentil que Themistocles, lequel en vne pareille assemblee où l'on le pria de vouloir iouer de la Cithre, respondit qu'il n'auoit point appris à chanter ni à iouer de la Cithre, mais qu'il sauoit bien faire d'vne petite & pauure ville vne riche & puissante cité. Apres cela les propos & deuis de la compagnie estans, comme il auient, coulez à parler des faits & gestes de Cimon, & ayans les principaux esté recitez, lui mesme en raconta vn qu'il estimoit le plus auisé, & fait de plus grād sens que nul de tous autres qu'il eust onques faits. Car comme les Atheniens & leurs alliez ensemble eussent pris grand nombre de prisonniers Barbares és villes de Sestos & de Byzance, les alliez par honneur lui deferent la preeminence de departir entr'eux le butin : ce qu'il fit, & mit en vn lot les corps tous nuds des Barbares, & en l'autre tous les accoustremens & toutes leurs despouilles. Les alliez trouuerent ce partage fort inegal : mais neantmoins Cimon leur donna l'option de choisir lequel ils voudroyent des deux, & que les Atheniens se contenteroyent de l'autre qu'ils laisseroyent. Si y eut vn Capitaine Samien nommé Herophytus qui conseilla aux alliez de prendre plustost les bagues & despouilles de Perses, que les Perses mesmes, ce qu'ils firent: car ils prirent les hardes & accoustremens des prisonniers, & laisserent les personnes aux Atheniens. A l'occasion dequoi Cimon pour lors fut au iugement de la commune estimé mauuais partageur, pource que les alliez emportoyent force chaines, carquans & bracelets d'or, force beaux & riches accoustremens de pourpre à la Persienne: & les Atheniens emmenoyent des corps tous nuds d'hommes mols & mal accoustumez au trauail & à la peine: mais peu de temps apres les parens & amis de ces prisonniers vindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les racheterent d'vne grosse somme de deniers chacun, tellement que Cimon en amassa tant d'argent, qu'il en soudoya & entretint toutes ses galeres l'espace de quatre mois, & si en demoura encor vne bonne quantité à l'espargne d'Athenes & la rançon qu'ils payerent. Estant donques Cimon deuenu riche, il despendit les biens qu'il auoit honorablement gaigné sur les Barbares, encore plus honorablement à en suruenir aux necessitez de ses pauures citoyens: car il fit oster toutes les clostures de ses terres & heritages, à fin que les estrangers passans, & ses citoyens qui en auoyent affaire, y peussent prendre du fruict qui y seroit, tant comme ils en voudroyent, sans danger, & tenoit tous les iours en sa maison vne table, non friande, mais où il y auoit à manger pour beaucoup de personnes, & où ses pauures bourgeois qui y vouloyent venir estoyent receus & repeus, sans qu'ils eussent besoin de trauailler de leur

qu'ils y tiennent mesure, & que ce soit entre leurs amusemens: les autres qui omettent telles petites choses ou qui mesmes les mesprisent n'estans point à condamner du tout, pourueu qu'ils s'ocupent à bon escient à choses meilleures.

Le profit ne se mesure pas simplement à l'oeil, ains regarde ordinairement le tēps auenir plus que le present, l'homme de bon esprit faisāt preuue de son adresse par son plus clairement en vn affaire qui semble petit qu'en vn grand.

La charité & humanité de Ci-

mon apprêt aux riches que les biens sont honnorables instrumẽs quand on les applique à la commodité du prochain, specialement de celui qui sert en quelque sorte au public.

mestier pour viure, afin qu'ils eussent plus grand loisir de vaquer aux affaires de la chose publique : toutesfois le philosophe Aristote escrit, que ce n'estoit pas à tous Atheniens indiferẽment qu'il tenoit maison, ains à ceux qui estoyent du bourg de Lacia seulement, dont lui mesme estoit natif. D'auantage il auoit tousiours à l'entour de lui quelques ieunes hommes de ses domestiques bien vestus, & si d'auanture, en allant par la ville, il rencontroit quelque vieil citoyen, qui fust pauurement vestu, il faisoit despouiller vn de ces ieunes gens, & changer d'accoustrement à lui, & cela n'estoit point pris en mauuaise part, ains sembloit à tous chose venerable: qui plus est, ces mesmes ieunes hommes portoyẽt tousiours sur eux bonne somme d'argent, & quand ils trouuoyent sur la place où par les rues quelque honneste citoyen, qu'ils conussent estre souffreteux, ils lui mettoyent secrettement sans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoi il semble que le poete mesme Cratinus parle en vne siene comœdie, intitulee les Archiloches :

Metrobius scribe suis, qui m'estoye
Trop tost vanté & qui me promettoye
De bien traiter ma vieillesse à la table
Du bon Cimon, aux pauures charitable,
Et acheuer le reste de mon aage
Auec ce grand & diuin personnage,
Premier des Grecs en toute honnesteté,
Et mesmement en hospitaliité.

Pourquoi il faut acquerir des biẽs & comment on en doit vser.

D'auantage Gorgias Leontin disoit que Cimon acqueroit des biens pour en vser, & qu'il en vsoit pour estre honoré : & Critias, celui qui fut l'vn des trente tyrans d'Athenes, en ses Elegies souhaite & demande aux dieux,

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cœur & la magnificence
Du preux Cimon, & d'Agesilaus
Les glorieux trophees qu'il a eus.

L'hospitalité fait renommer les hommes.

Le nom de Lichas Spartiate a esté fort renommé & celebré entre les Grecs : & toutesfois nous n'en sauons autre cause pourquoi, sinon qu'à vn iour de feste solennelle, où les ieunes gens s'exercitoyent & dansoyent tout nuds en la ville de Sparte, il auoit accoustumé de festoyer les estrangers qui y venoyẽt pour voir l'esbatement. Mais la magnificence de Cimon surpassoit la liberalité, humanité & hospitalité anciene des Atheniens: car ils ont les premiers enseigné aux hommes par toute la Grece, comment il faloit semer le bled & en vser pour se nourrir, & ont aussi mõstré l'vsage des eaux des fonteines, & cõment il faloit allumer & entretenir le feu. Là où Cimon faisant de sa

de sa propre maison vn hospital, où tous ses pauures citoyens estoyent nourris & alimentez & laissant aux estrangers passans cueillir les fruicts qui croissoyent à chaque saison en ses terres, ramenoit, par maniere de dire, vne autre fois au monde celle communauté de biens que les poëtes disent auoir anciennement esté sous le regne de Saturne. Et quant aux obiections de ceux qui calomnioyent ceste honneste liberalité, disans que c'estoit pour flater la commune, & gaigner la bonne grace du menu populaire, ils estoyent refutez & conuaincus par la maniere de viure qu'il suiuoit au demourant: car il tenoit le parti de la noblesse, & viuoit à la guise des Lacedæmoniens: ce qui apert, parce qu'il fut tousiours contraire à Themistocles, lequel augmentoit & eleuoit outre mesure l'autorité & puissance du peuple, & pour cest efet se ioignit auec Aristides & s'atacha à Ephialtes, lequel en faueur du peuple vouloit oster & abolir la cour d'Areopage. Et là où tous les autres gouuerneurs de son temps, excepté Aristides & Ephialtes, estoyent côcussionnaires & tous ateints de corruption: lui au contraire se maintint toute sa vie incorrompable au fait du gouuernement de la chose publique, & eut tousiours les mains nettes, faisât, disant & conseillant toutes choses purement & nettement en l'administration des afaires publiques, sans iamais, pour ce faire, prendre argent de personne quelconque. Auquel propos on trouue escrit, qu'vn seigneur Persien nommé Rœsaces, traistre à son maistre le Roy de Perse, s'enfuit vn iour à Athenes, là où comme il fust tous les iours harassé & deschiré par les crieries ordinaires des calomniateurs qui l'accusoyent enuers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon, & lui porta iusques en sa sale deux coupes toutes pleines, l'vne de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent, qui sont pieces de monnoye ainsi apellees, à cause que le nom de Darius y estoit escrit. Ce que voyant Cimon s'en prit à rire, & lui demanda lequel des deux il aimoit mieux qu'il fust, ou son ami, ou son mercenaire. Le barbare lui respondit qu'il aimoit trop mieux l'auoir pour ami. Remporte donc, lui repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en va: car si ie suis ton ami, il sera tousiours à mon commandement, pour en vser toutes & quantes fois que i'en aurai afaire.

Le siecle doré est es villes & maisons où charité enuers les pauures regne.

Le moyen de renuerser les calomnies de ses ennemis, c'est de viure d'autre façon qu'ils ne disent, & meilleure qu'ils ne sauroyent penser.

La splendeur de l'or & la beauté de l'argent n'esblouit point ceux qui commandent à leur cœur, & qui font thresor de la bien-vueillance des grands & des petits.

ENVIRON ce temps-là commencerent les alliez & confederez des Atheniens à se lasser de la guerre contre les Barbares, desirans viure desormais en repos, & vaquer au labourage & à leur trafic & mesnage, atendu qu'ils auoyent chassé les ennemis de leur pays, & qu'ils ne leur faisoyent plus d'ennui: au moyen dequoi ils payoyent bien l'argent, à quoi ils auoyent esté cotizez, mais ils ne vouloyent plus fournir

VI. L'expedient trouué par Cimon pour desarmer les Grecs & aguerrir les Atheniens, monstre que ceux sont

plus auisez que continuent quel que exercise des armes, pour s'en aider au besoin, & sans faire tort à leurs amis, que les autres qui en cerchant trop d'aise tendent les mains à ceux qui les leur veulent lier.

d'hommes ni de vaisseaux comme auparauant: à quoi faire les autres Capitaines Atheniens les contraignoyét par toutes voyes, & faisoyent le proces à ceux qui y failloyent, les condãnans en grosses amendes, si rudement, qu'ils en rendoyent la principauté & seigneurie des Atheniens odieuse à leurs alliez. Mais Cimon prenoit vn chemin tout contraire à cela: car il ne forçoit ni ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent & des vaisseaux vuides de ceux qui ne vouloyét ou ne pouuoyent seruir de leurs personnes, estant bien aise de les laisser abastardir & aparessir en leurs maisons par les attraits du repos, & deuenir, au lieu qu'ils souloyent estre bonnes gens de guerres, laboureurs, marchands & mesnagers, du tout alienez des armes par leur bestise, & par l'enuie qu'ils auoyent de viure à leur aise en delices: &, au contraire, faisant tousiours mõter sur les galeres bon nombre des Atheniens les vns apres les autres, & les endurcissant au trauail par continuels voyages, il fit qu'en peu de tẽps ils deuindrẽt seigneurs & maistres de ceux mesmes qui les souldoyoyent & entretenoyent, pource qu'ils s'accoustumerent petit à petit à flater & à craindre iceux Atheniens, lesquels ils voyoyẽt estre continuellemẽt à la guerre, ayãs tousiours le harnois sur le dos, & les armes en la main, s'aguerrissans à leurs despens, & par le moyen de la soulde & de l'argent qu'ils leur fournissoyent: tellement qu'à la fin ils se trouuerent suiets & tributaires, au lieu qu'ils estoyent compagnons & alliez au commencement. Aussi n'y eut-il iamais Capitaine Grec qui rabaissast & refrenast plus la fierté ni la puissance du grand Roy de Perse, que fit Cimon: car apres l'auoir dechassé hors de toute la Grece, il ne le laissa pas en repos, ains le poursuiuant au pied leué, comme on dit communement, auant que les Barbares peussent reprendre leur haleine, ou donner de sens rassis ordre à leurs afaires, il vsa de telle diligence, qu'il prit aucunes de leurs villes par force, & d'autres par pratiques, qu'il fit rebeller à l'encontre du Roy, & se tourner du costé des Grecs: tellement, qu'il ne demoura pas vn hõme de guerre pour le Roy de Perse en toute l'Asie, depuis le pays d'Ionie iusques en la Pamphilie. Qui plus est, estãt auerti que les Capitaines du Roy estoyent en la coste de la Pamphylie auec vne grosse armee de mer, & grande flote de vaisseaux, voulant les espouuanter de sorte qu'ils n'osassent plus se monstrer ne comparoir en toute la mer qui est au deçà des isles Chelidonienes, il se partit de l'isle de Gnidos, & de la ville de Triopium auec deux cens galeres, lesquelles auoyent esté dés le commencement tresbien faites & diuisees par Themistocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement: mais

Ce sont les hommes aguerris & les sages Capitaines qui tienent en ceruelle les plus mauuais & orgueilleux du monde.

Cimon

Cimon les fit alors eslargir & tirer le planché d'vn costé iusques à l'autre, afin qu'elles peussent porter plus grand nombre de gens de guerre en bataille pour assaillir les ennemis. Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites, qui estoyent Grecs de natiō, & neantmoins ne vouloyent ni se tourner du costé des Grecs, ni receuoir leur armee en leurs ports: si courut d'arriuee & pilla tout leur plat pays, puis aprocha son armee de leurs murailles: mais ceux de Chio anciens amis des Phaselites estans à ce voyage en l'armee de Cimon, adoucirent vn peu son courroux, & firent sauoir de leurs nouuelles à ceux de dedans la ville, par des lettres qu'ils atachoyent à des flesches, & les tiroyent par dessus les murailles, tant qu'à la fin ils moyenerent leur apointement, sous condition que les Phaselites payeroyent pour l'amende dix talens, qui sont enuirō six mille escus, & au demourant qu'ils suiuroyent l'armee des Grec, & combatroyent de là en auant auec eux, & pour eux à l'encontre des Barbares. Or dit Ephorus, que le Capitaine Persien, qui auoit charge de l'armee de mer, s'apelloit Tithraustes, & de celle de terre Pherendates. Mais Callisthenes escrit qu'Aryomandes fils de Gobrias estoit lieutenant du Roy, ayant l'autorité principale sur toute l'armee, laquelle estoit à l'anchre aupres du fleuue d'Eurimedon, n'ayant aucune volonté de cōbatre, à cause qu'ils attendoyent vn renfort de quatre vingts voiles Phœniciennes, qui leur deuoyent venir de Cypre. Mais Cimon au contraire cerchant à les combatre auant que les galeres Phœniciennes se peussent ioindre à eux, mit les siennes en bataille, deliberé de les assaillir pour les contraindre de venir au cōbat si d'eux mesmes il n'y vouloyent venir. Quoi voyans les Barbares, se retirerent premierement au dedans de la bouche du fleuue Eurymedon, afin qu'on ne les peust enuironner par derriere, ni forcer de venir à la bataille malgré eux: toutesfois quand ils virent que les Atheniens les venoyent cercher iusques là, ils leur voguerent à l'encontre auec vne flote de six cens voiles, comme le met Phanodemus, ou, comme escrit Ephorus, auec trois cens cinquante seulement: mais ils ne firent rien digne d'vne telle & si grosse puissance, au moins quant au combat de mer, ains tournerent incontinent les prouës vers le riuage, là où ceux qui le peurent gaigner à temps, se sauuerent de vistesse dedans l'armee de terre, qui n'estoit pas loin de là en ordonnance de bataille, mais les autres qu'on peut atraper en chemin, furent occis, & leurs galeres mises à fond ou prises: à quoi l'on peut conoistre qu'il y en auoit vn grand nombre, car il s'en sauua beaucoup, comme il est vrai semblable, & y en eut aussi beaucoup de brisees, & neantmoins encore en prirent les Atheniens

Les temporiseurs qui veulent faire bande à part sont soumētes son chargez des premiers.

Malauisez achetent leur folie bien cherement.

Les sages chefs preuiennent le secours de l'ennemi, afin d'as mieux combatre auec quelque incōmodité au commencement, qu'en dilayant se laisser venir vn trop grād nombre sur les bras.

deux cens prisonniers. Cependant leur armee de terre s'aprocha du bord de la mer, parquoi Cimon fut vn peu en doute, s'il deuoit faire sortir ses gens en terre, ou non, pource qu'il lui sembloit chose malaisee & dangereuse de prendre terre malgré les ennemis & d'exposer les Grecs, qui estoyent trauaillez & laissez du premier combat, aux Barbares qui estoyent entiers, frais, & reposez, & en nombre plusieurs contre vn: toutesfois voyant que ses gens se confioyent en leurs forces, outre le courage que leur donnoit la premiere victoire, & qu'ils ne demãdoyẽt autre chose que d'aller charger les ennemis, il les fit descendre en terre encore tous bouillans de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururẽt incontinent de grande roideur, & auec hauts cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirẽt de pied ferme, & soustindrẽt le premier choq vailläment: au moyen dequoi la meslee fut fort aspre & fort cruelle, & y moururẽt tous les plus gẽs de biẽ & les plus gros personnages de l'armee des Atheniens: mais les autres cõbatirent si vertueusement qu'à la fin le champ leur demoura, & à toute peine tournerent les Barbares en fuite, dont ils occirent vne bonne partie sur la place, & prirent les autres prisonniers auec toutes leurs tentes & pauillons qui estoyent pleins de toutes sortes de biens & de richesses. Ainsi Cimon, comme vn vaillant champion des ieux sacrez, ayant en vn mesme iour emporté deux victoires, & ayant surmonté la nauale que les Grecs auoyent gaigné dedans le canal de Salamine, par celle qu'il gaigna lors sur la terre, & celle que les Grecs gaignerent par terre deuant la ville de Platæes, par celle qu'il gaigna ce iour mesme en la mer, ne se contenta pas encore de cela: car apres deux si belles & glorieuses victoires gaignees, il combatit encore pour l'honneur du trophee, estant auerti que les quatre vingts voiles Pheniciennes, trop tard venues pour se trouuer en la premiere bataille nauale, estoyent arriuees au chef de Hydre, il cingla en toute diligence celle part. Or ne sauoyent encore les Capitaines de celle flote rien de certain de la desfaite de leur armee principale, ains en estoyẽt en doute, ne pouuãs se persuader qu'elle eust ainsi esté desconfite: au moyen dequoi ils furent de tant plus efroyez quand ils aperçeurent de loin l'armee victorieuse de Cimon: & en conclusion ils perdirent tous leurs vaisseaux & la plus grande partie de leurs gens, qui furent tous ou noyez ou occis.

Le bon heur suit les hommes courageux. & faut batre le fer, tandis qu'il est chaut.

Troisieme victoire de Cimon, aprenãt aux chefs de suiure promptemẽt, & ne dõner loisir à ses ennemis de reprendre haleine.

CEST exploit d'armes rabaissa & dompta tellement l'orgueil du Roy de Perse, qu'il en fit ce traité de paix qui est tant mentionné es anciennes histoires, par lequel il promit & iura que de là en auant ses armees n'aprocheroyent point plus pres de la mer de Grece, que de la carriere d'vn cheual, & ne naui-

VII. Les plus puissans du monde plient finalement sous le faix. & reçoiuent tresvolontiers

geroit point plus auant que les Isles Chelidonienes & Cyanees, auec galères ni autres vaisseaux de guerre. Toutesfois l'historien Callisthenes escrit, que cela ne fut point couché dedans le traitté, mais que le Roy l'obseruoit pour l'effroi qu'il eut de ceste grande desfaite: & que depuis il se tint tousiours si loin de la mer de Grece, que Pericles auec cinquante voiles, & Ephialtes auec trente seulement, nauigerent iusques pardelà les isles Chelidonienes, sans que iamais il leur vinst à l'encontre flote quelcōque des Barbares. Si est-ce pourtant, qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueillis, se trouuent les articles de ceste paix couchez tout du long, cōme d'vne chose qui veritablement a esté: & tient-on, que pour ceste occasion les Atheniens fonderent vn autel de la paix, & qu'ils firent vn tresgrand honneur à Callias, qui auoit esté ambassadeur deuers le Roi de Perse pour lui faire iurer ce traitté. Apres donc que les despouilles des ennemis eurent esté vēdues à l'encan, il se trouua tāt d'or & d'argēt es coffres de l'espargne qu'il sufit à tous autres affaires, & encor en fit-on bastir le pā de muraille du chasteau qui regarde vers le Midi, tant ce voyage & ceste destrousse les enrichit. Et dit-on que la fabrique des longues murailles qui ioignent la ville auec le port, qu'on apelle les lābes, fut bien bastie & paracheuee depuis, mais que les premiers fondemens en furent faits de l'argēt que Cimon fournit & bailla lui-mesme: & pource que l'ouurage se rencontroit en lieux pleins d'eaux & marescageux, qu'il falut affermir les maiers à force de cailloux & gros quartiers que l'on ietta au fond à pierre perdue. Ce fut aussi lui qui embellit & orna le premier la ville d'Athenes de lieux de liberal exercice & d'honneste esbatemēt, lesquels peu de temps apres furēt en tresgrande recommendation: car il fit planter des plaintains en la grā le place de l'Academie qui parauant estoit seiche & nue, il en fit vn plaisant verger & bocage biē arrousé de fontaines qu'il y conduisit, & y fit dresser de belles allees couuertes pour se promener, & de belles carrieres longues & nettes pour courir. Quelque tēps apres il eut nouuelles, que certains Persiens qui tenoyent la Cherronese, c'est à dire; demi isle du pays de Thrace, n'en vouloyent point sortir, ains apelloyēt à leur aide les peuples de la haute Thrace pour leur aider à la defendre cōtre lui, duquel ils ne faisoyent point de conte, pource qu'il estoit parti d'Athenes auec bien petit nōbre de vaisseaux. Il leur alla courir sus auec quatre galeres seulement, & en prit treize des leurs. Par ainsi en ayant chassé les Persiēs, & subiugué les Thraciēs, il conquit à son pays toute la Cherronese de Thrace: & au partir de là s'en alla cōtre ceux de l'isle de Thasos qui s'estoyēt rebellez contre les Atheniens, & les ayant desfaits en bataille par

les conditions qu'ils refusoyent auparauant.

Les biens conquis en guerre ne doiuēt pas estre maniez à l'appetit des particuliers, ains mesnagez pour la commodité du public.

Les villes de marque doiuent estre honnorees de lieux d'honneste exercice, & en lieux agitez tellement qu'ils puissent donner quelque plaisir.

mer,où il gaigna trente & trois de leurs vaisseaux, il prit d'auantage leur ville par siege, & acquit aux Atheniens les mines d'or qui sont au delà de leur ville, auec toutes les terres qui leur appartenoyent. Ceste conqueste lui donnoit grande commodité & moyẽ de passer en la Macedoine,& d'en occuper dessors vne bonne partie: mais ne l'ayant pas voulu faire, il fut soupçonné d'en auoir pris de l'argent,& de s'estre laissé corrõpre par presens du Roy Alexandre:& de fait il en fut appellé en iustice par conspiration de ses mal-vueillans qui se bauderent à l'encontre de lui: mais en se defendant, & deduisant ses iustifications deuant les iuges,il leur dit,Ie n'ay point contracté d'amitié ni d'hospitalité auec les Ioniẽs,ou auec les Thessaliens, qui sont peuples riches & opulens, ni n'ai point pris leurs afaires en main,comme ont fait quelques autres pour estre par eux honnorez & en receuoir du profit,mais bien ai-ie pris hospitalité auec les Lacedæmoniens, pource que i'aime & veux imiter leur temperance, sobrieté & simplicité en leur maniere de viure, laquelle ie prefere à tous biens & à toute richesse, combien que ie soye bien aise d'enrichir la chose publique des despouilles de nos ennemis. Stesimbrotus faisant mention de ceste accusatiõ,dit que Helpinice sa sœur s'en alla au logis de Pericles, qui estoit le plus aspre & le plus vehement de tous ses accusateurs,pour le prier de ne vouloir pas si asprement poursuiure son frere,& que Pericles en sousriant lui respondit: Tu es trop vieille,Helpinice,tu es trop vieille desormais,pour venir au dessus de tels affaires:neantmoins quand ce vint à plaider la cause,il lui fut plus doux que nul autre des accusateurs,& ne se leua qu'vne seule fois pour parler contre lui, comme par maniere d'acquit,de sorte qu'il eschappa, & fut absous à pur & à plein de ceste accusation.

Celui se purge assez d'vn vice qui en toute sa vie se monstre adonné à la vertu qui est contraire.

Av demeurant,tant qu'il fut present en la ville, il refrena & retint tousiours l'insolẽce du peuple qui entreprenoit sur l'authorité des gens de bien, & tiroit à soi toute souueraineté de puissance & commandement: mais aussi tost qu'il fut parti pour s'en aller en la guerre,la commune n'ayant plus personne qui lui contredist,renuersa c'en dessus dessous tout le gouuernement de la ville,& confondit toutes les ancienes loix & coustumes,dont ils auoyent vsé de tout temps,& ce à l'instigation & par la menee d'Ephialtes: car ils osterent la conoissance de toutes causes presques à la cour d'Areopage, & mettans toute l'authorité des iugemens entre les mains du peuple, reduisirent l'estat de la cité en pure Democratie,c'est à dire en gouuernement où le peuple a plein pouuoir & souueraine puissance,estant ia Pericles en grãd credit: lequel fauorisoit au parti de la cõmune. Parquoi Cimon à son retour trouuant que l'authorité

VIII. Le gouuernemẽt populaire ne plaist point au petit nombre: celui du petit nombre desplaist extremement au peuple.

Pour descrier

rité du Senat & du Conseil auoit ainsi honteusement esté diminuee, en fut fort marri, & tascha de remettre les iugemens ainsi comme ils estoyent auparauant, & restituer le gouuernement des gens de bien qui auoit esté establi du temps de Clisthenes: mais adonc recommencerent ses ennemis à crier contre lui, renouuellans le mauuais bruit qui auoit autrefois couru de lui, qu'il entretenoit sa propre sœur germaine, & outre cela le calomnians de fauoriser aux afaires des Lacedæmoniens: à quoi se raportent les vers du poëte Eupolis, fort diuulguez à l'encontre de Cimon:

Vn homme qui veut reformer l'estat, l'on trouue tousiours assez de calomnies.

Meschant n'est-il, mais il est negligent,
Aimant le vin plus qu'il ne fait l'argent,
Et quelquefois secrettement s'escarte,
Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte,
Laissant sa sœur au logis la pauurette
Helpinice, dormir toute seulette.

Les poetes sont propres à piquer ceux qu'ils voyẽt estre mal voulus d'vn peuple.

Et s'il est ainsi, qu'estant paresseux & suiet au vin, il ait pris tãt de villes & gaigné tant de batailles, il est certain que s'il eust esté sobre & vigilant il n'y eust eu ni deuant ni apres lui Capitaine Grec, qui l'eust passé en gloire de faits d'armes. Bien estil vrai, que de son commencement il aima tousiours les mœurs des Lacedæmoniens: car des deux enfans iumeaux qu'il eut d'vne femme Clitoriene, il en nomma vn Lacedæmonius, & l'autre Eleus, cõme Stesimbrotus l'escrit, disant que pour cela Pericles leur reprocha souuent le lignage de leur mere: toutesfois Diodorus le Geographe escrit, que & ceux là & vn autre troisieme nommé Thessalus, lui estoyẽt nez de Isodice, fille de Euriptolemus fils de Megacles. Comment que ce soit, il est tout certain que son credit s'augmenta de beaucoup par le port & la faueur que lui faisoyẽt les Lacedæmoniens, lesquels haissoyent desia Themistocles, & en haine de lui estoyent bien aises que Cimon, qui estoit encore ieune homme, eust plus de pouuoir & d'autorité que lui à Athenes: dequoi les Atheniens mesmes s'apercevoyent bien, & n'en estoyent point marris du commencement, pourautant que ceste bien-vueillance des Lacedæmoniens enuers lui, leur aportoit de grandes cõmoditez: car quand ils commencerent à s'agrãdir en puissance, & à pratiquer secrettement que les Grecs alliez laissassent les Lacedæmoniens pour se ioindre à eux, ils ne s'en fascherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ils portoyent à Cimon, lequel pour lors manioit seul presque tous les afaires des Grecs, à cause qu'il se portoit humainemẽt & gracieusement enuers les alliez, & estoit fort agreable aux Lacedæmoniens: mais depuis quand ceux d'Athenes furẽt deuenus grãds & puissans, & qu'ils virent que Cimon n'adheroit pas pour vn peu aux Lacedæmo-

Il n'y a danger à quelles mœurs l'homme se conforme, pourueu qu'il face son deuoir.

Nous endurons mal volontiers qu'on nous pre-

pose la vertu d'autruy pour y prendre exemple.

niens, ains les aimoit trop à leur gré, ils en eurent despit, pource qu'à tout propos, il les magnifioit & haut louoit deuant eux: & mesmement quand il les vouloit reprendre de quelque faute qu'ils auoyent commise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose: Les Lacedæmoniens, leur disoit-il, n'ont garde de faire ainsi: cela, comme dit Stesimbrotus, lui suscitoit grandement l'enuie & la haine de ses citoyens.

IX. En ceste histoire sont proposees diuerses considerations.

MAIS la principale charge qu'on lui mit sus, & celle qui plus lui porta de nuisance, auint par vne telle ocasion. La quatrieme annee du regne d'Archidamus fils de Zeuxidamus Roy de Sparte, il auint le plus grand & le plus espouuantable tremblement de terre en la ville de Lacedæmone & aux enuitons, dont il soit memoire auparauant: car la terre en plusieurs endroits de la contree s'ouurit & se baissa comme en abysme, la montagne de Taygete en branla si terriblement, qu'il y en eut des pointes des rochers qui tomberent en bas, toute la ville entierement en fut brisee & conquassee, exceptees cinq maisons: car toutes les autres furent ruinees. Et dit-on qu'vn peu deuant qu'il commençast les ieunes hommes de la ville auec les ieunes garçons s'esbatoyent aux exercices du corps, tous nuds dedans vn portique & galerie couuerte: & comme ils se iouoyent ensemble, il se leua aupres d'eux vn lieure. Les ieunes hommes l'ayans aperçeu se mirent à courir apres, & à le poursuiure tous ainsi nuds & huilez qu'ils estoyent auec grande risee. Ils ne furent pas plustost partis que le comble de la galerie tomba sur les garçons qui estoyent demourez dessous, & les acabla tous. En memoire dequoi le tombeau où ils furent depuis inhumez, s'apelle iusques auiourd'hui Sisinacias, comme qui diroit, la sepulture de ceux que le tremblement de terre a tué. Mais le Roy Archidamus s'auisant soudainement par le danger present de celui qui estoit prest à venir, & voyant que ses citoyens ne taschoyent qu'à sauuer leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maisons, fit vistement sonner aux trompettes vne chaude alarme cõme si les ennemis fussent venus leur courir sus en surprise, afin que les habitans de la ville, toute autre œuure laissee, acourussent en diligence auec leurs armes deuers lui. Cela sãs point de doute sauua pour lors la ville de Sparte, pource que les Ilotes qui sont leurs paisans, & ceux des petites villes d'alentour, acoururent de toutes parts en armes pour surprendre au desprouueu, & sacager ceux qui seroyent eschapez de ce tremblement: mais quand il les trouuerent bien armez en ordonnance de bataille, ils s'en retournerent comme ils estoyent venus, & depuis commencerent à leur faire la guerre ouuertement, ayans tiré aucuns de leurs voisins à leur ligue, mesmement les Messeniens qui auec eux firent à bon

1. Le tremblement de terre monstre que la diuine prouidence a des verges effroyables pour humilier le monde, & cependant conseruer au milieu de toutes ruines ceux qu'il lui plaist.

2. Archidamus est l'image d'vn sage prince, qui ne perd point le sens en la necessité, ains void ce qui est necessaire & expedient pour y pourueoir.

3. Les Ilotes & leurs voisins font voir l'infidelité

bon escient la guerre aux Spartiates: parquoi ses Lacedæmoniens enuoyerent Periclidas à Athenes pour demãder secours: duquel le poete Aristophanes se moquant dit,

Palle, seant sur les autels tousiours,
En robe rouge il demande secours,

A quoi Ephialtes resistoit fort & ferme, criant & protestant qu'on ne deuoit point secourir, ni releuer vne cité ennemie de celle d'Athenes, ains plustost la laisser gisante par terre, & soufrir fouler aux pieds l'orgueil & l'arrogance de Sparte. Mais Cimon, ainsi que dit Critias, preferãt le biẽ de Sparte à l'acroissement de son pays, fit tant qu'à sa persuasion le peuple l'enuoya auec bon nombre de gens de guerre à leur secours: qui plus est, l'on met les paroles mesmes, dont il vsa pour esmouuoir le peuple à lui ottroyer sa demande: car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochast, cõme si Lacedæmone eust esté l'vn de ses pieds, & Athenes l'autre, ni soufrir, que leur cité fust priuee de sa compagnie au iour de la defense de la Grece. Ayant dõques obtenu secours pour mener aux Lacedæmoniẽs, il passa sõ armee par les terres des Corinthiẽs, dequoi Lachartus Capitaine de Corinthe se courrouça à lui, disant qu'il ne deuoit point estre ainsi entré dedans leur pays en armes, sans premieremẽt en auoir demandé congé à ceux de la ville: pource, disoit-il, que quãd on bat à la porte d'vne maison priuee, encore n'entre l'on pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. Adonc lui repliqua Cimon: Mais vous autres Corinthiens n'auez pas heurté aux portes des Cleoniens ni des Megariens pour y entrer dedãs, ains les auez rompues & y estes entrez par force d'armes, estimans que tout deuoit estre ouuert à ceux qui estoyent les plus forts. Ainsi respõdit Cimon audacieusement à ce Capitaine Corinthien, pource qu'il en estoit besoin, & passa auec son armee à trauers le pays de Corinthe. Depuis ceux de Lacedæmone enuoyerent vne autre fois requerir secours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens & des Ilotes, qui sont leurs laboureurs & esclaues, lesquels auoyent saisi la ville d'Ithome: mais quand ils furent arriuez, les Lacedæmoniens eurent peur de la grande puissance qu'ils auoyent amenee & de leur hardiesse: à l'occasion dequoi ils les renuoyerent sans rien faire eux seuls de tous les alliez qui estoyent venus à leur secours: comme gens promptes à entreprendre toutes nouuelletez.

de ceux qui recerchent qu'à bastir sur les ruines d'autrui.

4 Cimon preferant le bien de Sparte à son pays aprend aux sages politiques de ne suiure pas tousiours le conseil d'Ephialtes, ains se souuenir que bien souuent la ruine d'vne place, ou le refus de secours à quelques voisins, ou le tort fait à des particuliers seulement, apporte de grands remuemens en vn estat.

5. Le fait des Lacedamoniens, mõstre qu'vn trop puissant allié est souuent plus redoutable qu'vn ennemi descouuert.

Les Atheniens s'en retournerent fort malcontens de ce refus, & tousiours depuis voulurent grand mal à ceux qui fauorisoyent aux afaires des Lacedæmoniens: au moyen dequoi pour la moindre ocasion qu'ils peurent auoir à l'encontre de Cimon, ils le bannirent de leur pays pour dix ans: car c'estoit la

1. Les Atheniens represent[illegible] naturel [illegible] qui ne pouuans s'a-

paneer à leur plaisir s'en vengent sur les personnes innocentes.

terme prefix à ceux qui estoyent releguez & bannis par le ban de l'Ostracisme. durant lesquels dix ans les Lacedæmoniés entreprirent de deliurer la ville de Delphes de la seruitude des Phociens, & de leur oster la garde & superintendance du temple d'Apollo, qui est en ladite ville: pour à quoi paruenir ils vindrēt planter leur camp pres la ville de Tanagre en la Phocide, là où les Atheniens les allerent trouuer pour les combatre. Ce qu'entendant Cimon, encore qu'il fust en exil, se rendit au cāp d'Athenes auec ses armes, en intention de faire son deuoir de bien combatre auec ses citoyens à l'encontre des Lacedæmoniens, & se rangea es bādes de la lignee Oeneide, dont il estoit: mais ses mal-vueillans commencerent à crier contre lui, qu'il n'estoit venu pour autre chose que pour troubler l'ordonnāce de leur bataille, afin d'amener puis apres les Lacedæmoniens à la ville mesme d'Athenes. Dequoi le grand conseil des cinq cens eut peur, & enuoya faire defense aux Capitaines qu'il n'eussent à le receuoir en bataille, de maniere qu'il fut cōtraint de se retirer: mais auant que partir il pria Euthippus Anaphlystien, & ses autres amis, qui estoyent notez & soupçonnez comme lui de fauoriser aux afaires des Lacedæmoniens, qu'ils fissent tout deuoir de vaillamment combatre à l'encontre des ennemis, afin que celle iournee leur seruist de descharge & de iustification de leur innocence enuers leurs citoyens: ce qu'ils firent. Car retenans ses armes ils dresserent vn petit squadron d'entr'eux, & cōbatirent si courageusement & si obstineement, qu'ils y moururent tous sur le champ, tant qu'ils estoyent, laissans vn grand regret & grieue repentance aux Atheniens de ce qu'ils les auoyēt ainsi fausfement & à tort mescreus de desloyauté enuers leur pays: à l'ocasion dequoi ils ne garderent pas long temps leur courroux à l'encontre de Cimon en partie, comme ie croi, pource qu'ils eurent souuenance des bons seruices qu'il leur auoit faits par le passé, & en partie aussi pource que la qualité du tēps y aida. Car ayans esté desfaits en vne grosse bataille deuant Tanagre, ils s'atendoyent que sur le temps nouueau les Peloponesiens ne faudroyent pas de leur venir courir sus auec vne grosse puissance, au moyē dequoi ils reuoquerent le bannissement de Cimon par vn decret, duquel Pericles luimesme fut auteur, tant estoyent les inimitiez des hommes ciuiles & moderees en ce temps-là, & leur courroux aisez à apaiser, là où il estoit question du bien public, & tant l'ambition, qui est la plus vehemente & la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hommes sont trauaillez, cedoit & s'acommodoit aux afaires & aux necessitez de la chose publique. Aussi tost donques que Cimon fut de retour, il assopit la guerre & apointa les deux citez ensemble: mais voyant que les Atheniens

Cimon aprend à tous hommes de ne garder tant en leur colere contre leur patrie.

Ce grand conseil monstre que plusieurs testes ne sont pas tousiours les bonnes resolutions.

Euthippus & ses compagnons font voir qu'il n'y a rien si courageux que l'innocence laquelle n'est reconnue que bien tard.

La necessité & le danger font connoistre aux hommes le tort qu'ils ont fait à leurs prochains, & combien leur est utile la presence des gens vertueux.

theniens ne pouuoyent demourer en repos. ains vouloyent estre en perpetuel mouuement, s'enrichir & agrandir par les guerres, de peur qu'ils ne s'attachassent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponese & des isles de la Grece, auec vne si grosse flote de vaisseaux qu'estoit la leur, ils ne suscitassent quelque ocasion de guerre ciuile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez à l'encontre d'eux, il arma & equippa deux cens galeres pour aller vne autre fois faire la guerre en Cypre & en Egypte, voulant acoustumer les Atheniens à la guerre contre les Barbares, & quand & quand les enrichir iustement des despouilles de ceux qui leur estoyent naturellement ennemis.

Qui veut destourner les seditions loin d'vn peuple, il doit transporter les armes en pays lointains, & occuper dehors ceux qui ne demandent qu'à se batre deuant la maison.

MAIS sur le poinct que toutes choses furent en ordre pour partir, & l'armee preste à s'embarquer pour faire voile, il eut vne telle vision la nuict en dormant. Il lui fut auis qu'vne lyce asprement courroucee abayoit contre lui, & que parmi son aboi elle iettoit vne parole humaine en disant,

XI. Les auertissemens extraordinaires doiuent rendre l'homme auisé: mais il est difficile & impossible auec, de preuoir exactement ni d'euiter l'auenir.

> *Viens hardiment, car mes petis, & moi,*
> *Si tu y viens aurons plaisir de toi.*

Ceste vision estant mal-aisee à soudre & à interpreter, Astyphylius natif de la ville de Posidonie, homme bien exercité en telles coniectures, & familier ami de Cimon, lui declara que ceste vision lui predisoit sa mort, l'exposant en telle sorte, Le chien est ordinairement ennemi & veut mal à celui à qui il abaye. Or ne sauroit-on faire plus grand plaisir à son ennemi que de se laisser mourir: d'auantage la meslange d'vne parole humaine auec l'aboi d'vne chiene ne signifie autre chose que vn ennemi Medois, pource que l'armee des Medois est meslee de Barbares & de Grecs. Outre ceste vision ainsi comme il sacrifioit au dieu Bacchus, le deuin ouurit l'hostie apres qu'elle eut esté immolee, & à l'entour du sang qui en decoula iusques en terre, il s'assembla vne multitude grande de fourmis qui emporterent petit à petit ce qui estoit figé, & en enduirent le gros arteuil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de lõg tẽps personne s'en donnast garde: à la fin toutesfois Cimon d'auenture s'en auisa, & ainsi comme il les regardoit faire, le ministre du sacrifice lui aporta monstrer le foye de la beste immolee, à qui le gros bout, qu'on appelle la teste, defailloit, & l'estimoit vn tresmauuais & sinistre presage. Toutesfois, pource que toutes choses estoyẽt si prestes, qu'il ne pouuoit reculer à ce voyage, il monta sur mer & fit voile, & enuoya soixante de ses galeres en Egypte, il alla auec le demourant ranger derechef la coste de la Pamphylie, là où il desfit en bataille nauale l'armee du Roy de Perse, qui estoit de galeres Phœnicienes & Ciliciennes, & conquit les villes d'alenuiron, espiant tousiours les mo-

Autres presages de la mort de Cimon, à trauers lesquels Satan se ioue pour tenir l'entendement humain en suspens.

L'honneur & la crainte de reproche pousse les hõmes parmi tous dangers.

yens de penetrer au dedans de l'Egypte: car il ne mettoit point de petites entreprises en son entendement, ains desseignoit de destruire tout l'épire entierement du grand Roy de Perse, pourautant mesmement qu'il estoit auerti que Themistocles estoit en grād honneur & en grand credit entre les Barbares, à cause qu'il auoit promis à leur Roy de lui conduire son armee, & lui faire de grāds seruices, toutes & quātes fois qu'il voudroit faire la guerre aux Grecs. Et dit-on que ce fut la principale cause pour laquelle Themistocles se fit volōtairement mourir, qu'il desesperoit de pouuoir cōduire les afaires de la Grece au point qu'il auoit promis, sentant biē qu'il n'estoit pas facile de veincre la vertu & felicité de Cimon, lequel pour lors tenoit son armee au long de l'isle de Cypre, proiettant en soi-mesme de bien grandes entreprises: mais en ces entrefaites il enuoya quelques vns de ses gens à l'oracle de Iupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque chose secrette: car nul ne sceut iamais, ni lors ni depuis, pour quelle cause il les y auoit enuoyez: aussi n'en raporterent-ils aucune responsé, car ils ne furent pas plustost arriuez, que l'oracle leur commanda qu'ils s'en retournassent: pourautant (leur dit-il) que Cimon estoit desia par deuers lui. Ceste response ouye, les enuoyez reprirent incontinent leur chemin deuers la mer: & quand ils furent de retour au camp des Grecs, qui pour lors estoit en Egypte, ils entendirent que Cimō estoit decedé, & en raportant le nombre des iours qui estoyent passez depuis sa mort, au tēps que Iupiter leur auoit respondu que Cimon estoit desia par deuers lui, ils conurent que couuertement il leur auoit signifié son trespas, & que deslors il estoit auec les dieux. Il mourut au siege de la ville de Citium en Cypre, comme aucuns disent, ou bien d'vn coup qu'il receut en vne rencontre, comme disent les autres: & en mourāt, il cōmanda à ceux qui estoyent sous sa charge, qu'ils s'en retournassent au pays sās euenter ni publier sa mort: ce qui fut fait si sagemēt & si dextremēt, qu'ils s'en retournerent tous à sauueté, sans que personne des ennemis ni des alliez mesmes s'en aperceust. Ainsi fut l'armee des Grecs gouuernee & conduite par Cimon, encore qu'il fust mort, l'espace de trēte iours, comme escrit Phanodemus: & depuis sa mort, n'y a eu aucun Capitaine Grec qui ait fait chose digne de memoire contre les Barbares, pource que les harengueurs & gouuerneurs des principales citez de la Grece, les irriterent les vnes cōtre les autres, & ne se trouua personne qui se iettast entre deux pour les departir. Ainsi se ruinerent les Grecs les vns les autres par guerres ciuiles, qui fut vn grād respit pour les afaires du Roy de Perse, & au cōtraire, ruine de la puissance des Grecs, si grande qu'on ne sauroit bien exprimer. Il est bien vrai que long temps depuis, Agesilaus fit voir les armes Grecques

Themistocles se faisant mourir monstre qu'il n'y a que honte & hazard à se bander contre sa patrie & contre des aduersaires sages & puissans.

Efficace d'erreur otroyee aux oracles, soint lieutenans des diables portans en vn instant de pays en autres fort eslongnez les nouuelles de ce qui y est auenu.

La mort d'vn chef redouté dextrement celee, sert à toutes ses troupes, ou pour prendre auantage sur leurs ennemis, ou pour faire vne seure & honneste retraitte.

Les guerres ciuiles ruinent les plus puissans peuples du monde.

ques en Asie, & y commença vn peu de guerre contre les lieutenans du Roy gouuerneurs des basses prouinces de l'Asie: mais auant qu'il peust faire aucũ exploit memorable il fut rapellé par nouueaux troubles & guerres ciuiles qui se ressusciterẽt derechef entre les Grecs, & fut cõtraint de s'ẽ retourner au pays laissant les thresoriers & finãciers du Roy de Perse, leuãs tailles & subsides sur les citez Grecques de l'Asie, quoi qu'elles fussent alliees & confederees de Lacedemone. Là où du tẽps que Cimõ gouuerna, l'õ ne vid onques cõmissaire ne sergẽt royal qui aportast aucunes lettres patẽtes, ou mandemẽs du Roy, ni hommes d'armes qui osast aprocher de la mer plus pres de vingt & quatre ou vingt & cinq lieuës. Les sepultures qu'on apele iusques auiourd'hui Cimonia tesmoignẽt que ses cẽdres & ses os furẽt raportez en Attique. Toutesfois ceux de la ville de Citium honnorent encore vne certaine sepulture qu'ils disent estre la tombe de Cimon, parce qu'en vne famine & grande sterilité de la terre, ils eurent vn oracle qui leur commanda de ne mettre pas Cimon en nonchaloir, ainsi comme l'orateur Nausicrates a laissé par escrit, ains le reuerer & honnorer comme vn dieu. Telle donques a esté la vie du Capitaine Grec.

La felicité des peuples gouuernez par sages & vaillans hommes est inestimable.

LVCVLLVS.



Tes vertus, tes exploits te rendent admirable,
Si le cœur des soldats tu eusses sceu domter
Comme tant d'ennemis, on t'eust veu surmonter
Tous les peuples & Rois de la terre habitable.

SOMMAIRE DE SA VIE.

7 La race de Lucullus, homme eloquent, sauant, vaillant, de bonnes mœurs, & partisan de Sylla, qui s'en sert

en ses plus importans afaires de guerre, où il s'employe fidelement, estant au reste fort honnoré des Cyreniens & du Roy d'Egypte.

2 Maugré les embusches de ses ennemis il arriue sauf à Rhodes auec tous ses vaisseaux, soustrait à Mithridates plusieurs de ses alliez, refuse l'aide de ses vaisseaux à Fimbria, met par deux fois en route l'armee naualle de Mithridates, se comporte doucement en l'exaction de l'amēde imposee par Sylla sur l'Asie, & par une singuliere adresse reprime les Mitileniens, tandis que l'Italie estoit trauaillee par Sylla & Marius.

3 Estant esleu consul il s'employe pour empescher sous main que Pōpeius ne retournast d'Espagne en Italie, s'opose à Cethegus & à L. Quintius: puis se recōcilie finement à Cethegus, par le moyen duquel il obtiēt le gouuernement de la Cilicie, & tost apres le peuple lui baille la charge de faire la guerre à Mithridates, pour l'execution dequoi il passe en Asie, & remet en vigueur la discipline militaire.

4 Les forces bien disciplinees & les grands moyens de Mithridates à qui les villes de Bithynie tendent la main, & aussi celles de l'Asie opressees par les peagers Romains. Sur ce Marcus Cotta, compagnon de Lucullus, s'estant auancé de donner bataille à Mithridates est batu par mer & par terre auec grande perte, puis se trouue reduit à l'extremité, & n'y auoit resource sās Lucullus, lequel s'apreste pour aller contre Mithridates, & resould de laisser couler le temps sans hazarder la bataille, les deux camps prests de venir aux mains, ayans esté detournez par un signe du ciel.

5 Il suit Mithridates qui estoit allé assieger les Cyziceniens, lesquels sont auertis de sa venue, & leur enuoye secours qui les acourage, outre diuers presages d'heureux succés, & le bris des machines des assiegeans qui pressez de famine & voulans aller querir des viures sont desfaits par les Romains, à raison dequoi Mithridates s'ēfuit, laissant ses Capitaines en derriere, lesquels Lucullus desfait, & obtiēt une tresgrande victoire auec un grand nombre infini de personnes, ceste guerre-là ayant emporté enuiron trois cens mille personnes.

6 Il gaigne une bataille sur mer cōtre les galeres de Mithridates, & le poursuiuit tādis que d'autre coste la tourmente brise partie des vaisseaux de ce Roy, lequel fut lui mesme en danger de faire naufrage.

7 Il entre au royaume de Pont, prend plusieurs villes par composition, dont les soudards se mescontentent: mais il se iustifie enuers eux, & laissant Murena au siege d'Amisus, alla trouuer Mithridates pres de Cabira, où s'attacha une grande escarmouche, dont les Romains eurent finalement l'honneur.

8 Ayant failli d'estre tué en sa tente par le prince des Dadoriens, Sornatius & Adrianus ses

ses lieutenans gaignent deux victoires sur les Capitaines de Mithridates, la derniere desquelles fut si grande & de telle importance que Mithridates & tout sõ camp print la fuite, l'auarice des soldats Romains s'amusans au pillage, ayans sauué la vie à Mithridates.

9 Histoire tragique des femmes & sœurs de Mithridates, qui meurẽt de mort violente & precipitee par son commandement tandis que lui s'enfuit en Armenie vers son gendre Tigranes, auquel Appius le va demãder par le cõmandement de Lucullus, qui presse le siege d'Amisus si chaudemẽt que le gouuerneur d'icelle ne le pouuant plus tenir y met le feu, au moyen dequoi les soldats Romains furent frustrez d'vne partie du butin qu'ils esperoyẽt: neantmoins Lucullus fit son possible pour la restaurer, monstrant vne grande douceur & liberalité aux citoyens eschappez de la desolation du siege & du feu.

10 Il regle les vsures qui rongeoyent l'Asie par la meschãceté de certains gabeliers Romains lesquels voyans la proye hors de leurs pates suscitent à Rome des harãgueurs pour calomnier Lucullus.

11 Appius arriue en la cour de Tigranes, roy superbe entre tous les autres, le somme de rendre Mithridates, autrement lui denonce la guerre, dont Tigranes ne se soucie, & apres le depart d'Appius lui & Mithridates se reünissent aux despens de quelques vns de ses seruiteurs.

12 Lucullus s'estant donné vn peu de bõ temps en Ephese, se resould à la guerre cõtre Tigranes & ayãt forcé la ville de Sinope, & tué grand nõbre de Siliciens, laissa Sornatius pour garder le royaume de Pont, & lui auec quinze mille hõmes tant de pied que de cheual s'achemine pour aller cõtre Tigranes, dont il fut calõnié à Rome, & ailleurs comme d'vne entreprise temeraire: ce nonobstãt, apres auoir trauersé heureusement l'Euphrates, il entre en pays ennemi & encourage ses soldats à penetrer iusques au mont Taurus.

13 Tigranes ne pouuant croire qu'on l'osast assaillir enuoye vn de ses mignons auec trois mille cheuaux au deuãt de Lucullus, qui leur oppose vn de ses lieutenãs, lequel en tue la pluspart & met le reste en route: d'autre costé Murena donne la chasse à Tigranes, & Lucullus ayãt assiegé Tigranocerta, les forces en merueilleux nombre s'assemblẽt autour de Tigranes, qui delibera combatre, s'asseurãt auec ses mignons d'vne victoire entiere, & se moquant orgueilleusemẽt des Romains.

14 Bataille memorable entre Lucullus & Tigranes, en laquelle les Romains tuerent cẽt mille hommes de pied sans les gens de cheual, & ne perdirent de leur costé que cinq cens soldats.

15 Tigranocerta prise d'assaut. Lucullus celebre les festes de sa victoire, se mõstre gracieux aux Grecs & Barbares, & par ses courtoisies gaigne les cœurs de quelques Rois: fait des funerail-

les magnifiques à Zarbienus Roy des Gordieniens, & deliberãt aller faire la guerre aux Parthes est retenu par la desobeissance de ses soldats, tellement qu'il tourna derechef contre Tigranes, bat les Armeniẽs en quelques rẽcontres, assiege leur ville capitale, & gaigne vne seconde bataille sur Tigranes, de plus grande consequence que la premiere.

16 La rigueur de l'hyuer retarde le cours des victoires de Lucullus, lequel prẽd d'assaut Nysibis ville d'importance: mais depuis son bon heur commença à s'esuanouyr par le mescontentement des grands & des petis, & par les calomnies de ses malueillans à Rome.

17 Publius Clodius desbauche l'armee de Lucullus, & pendant ces desordres Mithridates gaigne vne grosse bataille sur les Romains, à quoi Lucullus voulant remedier est empesché par la nouuelle mutinerie de ses soldats, lesquels il ne peut fleschir, tellement que Tigranes se remet sus, & ses soldats quitẽt Lucullus auec des insolẽces & moqueries estranges.

18 Pompeius arriué en Asie oste toute charge à Lucullus: lequel s'en retourne à Rome, où nonobstant les acusations de Mẽmius le peuple lui permet d'entrer en triomphe, lequel est sommairement descrit: apres quoi il fait vn festin general, repudie sa fẽme Clodia, & espouse la sœur de Caton, laquelle il repudie aussi en fin comme l'autre.

19 Il quitte tout maniement d'affaires publics, & se donne du bõ temps en vne vie somptueuse & accõpagnee de toutes sortes de delices, descrites par le menu & nommément l'excessif banquet qu'il fit soudainement à Pompeius & à Ciceron.

20 Il employe beaucoup de deniers à dresser des bibliotheques, prend plaisir en la compagnie des hommes doctes, & se trouue par fois és assẽblees publiques & au Senat pour s'oposer aux brigues: mais en fin il quitte tout voyant les choses desesperees, meurt par l'indiscretion d'vn de ses serfs affranchis, & est honnoré de tous apres son trespas.

---

1. Ceste premiere section contient diuerses considerations marquees par ordre.

Lucullus né de pere & mere mal nommez, & se portant en hõme vertueux aprend à ceux qui sentent leur race tachee de quelque note d'infamie de la couurir

QVANT à Lucullus, il eut bien vn ayeul personnage de dignité Consulaire, & estoit son oncle maternel Metellus, celui qui fut surnommé Numidicus, pour autãt qu'il auoit conquis la prouince de Numidie: mais son pere fut atteint & conueincu de larrecin au maniement des finances de la chose publique: & Cecilia sa mere eut le bruit de ne se gouuerner pas honnestement. Mais quant à lui, auant qu'il eust eu aucun office, & qu'il se fust aucunement entremis des affaires de la chose publique, le premier acte qu'il fit à son arriuee, fut qu'il accusa & mit en iustice Seruilius Augur l'accusateur de son pere, d'auoir pareillement maluersé en son estat, & forfait contre la chose publique: ce

que: ce que les Romains trouuerent vn gentil acte, & fut quelque temps qu'on ne parla d'autre chose à Rome, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque exploit de grande vaillance: car autrement encore estimoyent ils, que c'estoit chose genereuse & magnanime d'acuser les meschans, sans estre poussé d'aucune occasion priuee, & prenoyent grand plaisir de voir les ieunes hommes s'atacher à poursuiure en iustice ceux qui auoyét forfait, ne plus ne moins que de gentils leuriers acharnez apres les bestes sauuages. Toutesfois les brigues & poursuites furent si grandes en ce propos là, qu'il y eut des hommes blecez, & aucuns tuez sur la place, tant que finalement Seruilius fut absous. Si estoit Lucullus eloquent, & exercité à bien dire, tant en langue Grecque que Romaine, de maniere que Sylla lui adressa l'abregé de ses gestes qu'il auoit recueillis, comme à celui qui sauroit mieux en composer vne histoire entiere, & la coucher plus elegamment par escrit, car il n'auoit pas seulement le langage en main & propre pour parler d'afaires, & pour deduire disertement vn plaidoyer, comme l'on void d'autres, qui en matiere de proces, ou quand ils ont audience publique,

par actes honnestes & vtiles à la patrie.

Ce proces monstre que les grands portét impatiémment qu'on les acuse.

Semblent vn thun, qui par grande roideur,
De l'ocean perce la profondeur:

Mais puis apres quand on les tire hors des termes de la pratique & des harengueurs publiques,

Ils sont à sec, ou sans grace & science
Demeure à plat morte leur eloquence.

L'eloquence de Lucullus enseigne à ceux qui desirent faire quelque chose de grád de conioindre auec la parole le sauoir exquis & profond & l'experience.

Car Lucullus auoit dés son ieune aage apris par honnesteté les lettres humaines, qu'on appelle, & les sciéces liberales: & quand il vint sur sa vieillesse, alors il laissa son entendement se reposer & refraichir, apres beaucoup de trauaux, en l'estude de la Philosophie, en recueillant la partie contemplatiue de son ame, & amortissant ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuse & actiue, apres le diferent qu'il eut à l'encontre de Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de son sauoir, outre ce que nous en auons recité, on dit qu'estant encore fort ieune, il fit vne gageure à l'encontre de l'orateur Hortensius, & de l'historiographe Sisenna, ne pensant que se iouër du commencement, & à la fin ce fut à bon escient, qu'il escriuoit vn sommaire de la guerre Marsique en vers ou en prose Latine ou Grecque, selő qu'il escherroit par le sort: & lui escheut la prose Grecque à mon auis, pource que iusques auiourd'hui l'on trouue vne petite histoire en lágue Grecque de la guerre que les Romains firét à l'encőtre des Marses. Il porta grande amitié à son frere Marcus Lucullus, cőme il mőstra par plusieurs indices, dont le plus notable, & qui se trouue

L'entendement doit auoir ső estude autrement reiglé en vieillesse qu'en ieunesse.

La suffisance de l'esprit se monstre es choses grandes qu'il a faites promptement & parfaitement.

plus mentionné par les Romains, fut tel: Lucius estoit plus vieil que lui, & toutesfois iamais ne voulut demander ni accepter ofice de la chose publique auant lui, ains attendit le temps de son frere, & laissa passer le sien, pour laquelle debonnaireté il gaigna tant la bonne grace du peuple, qu'estant absent il fut eleu Aedile, & son frere aussi tout ensemble pour l'amour de lui. La fleur de sa ieunesse se rencontra au temps de la guerre Marsique, en laquelle il fit plusieurs actes de bon sens & de grande hardiesse: mais toutesfois la cause pour laquelle Sylla le tira à sa part, fut plustost sa constance, sa douceur & debonnaireté, qu'autre chose: & depuis qu'il l'eut vne fois choisi, il l'employa tousiours depuis le commencement iusques à la fin aux principaux & plus importans de ses affaires: comme fut la commission qu'il lui bailla, de faire battre de la monnoye: car la plus grande partie de l'argent qui fut despendu en la guerre contre Mithridates, fut monnoyé dedans le Peloponese par son commandement, à raison de quoy on appella les pieces Luculliennes, lesquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre, qui en achetoyent ce qui leur faisoit besoin, sans qu'on fist dificulté de les prendre. Depuis estant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer, de maniere que ses ennemis lui coupoyent les viures, il enuoya Lucullus en Egypte & en Libye, pour lui amener les vaisseaux qu'il trouueroit en ces quartiers-là. Or estoit-il au cœur de l'hyuer quand il fut despesché, & neantmoins il ne laissa point de se mettre à la voile auec trois brigantins de la Grece & autant de galiotes Rhodienes, s'exposāt nō seulemēt au dāger de la mer en si lōgue nauigatiō, mais aussi des ennemis, lesquels se sentās les plus forts alloyent rodant par tout, & tousiours en bōne flote: mais nonobstant toutes ces difficultez il descendit premierement en l'isle de Candie, laquelle il tira à sa deuotion, & de là s'en alla en la ville de Cyrene, où il trouua les habitans trauaillez de guerres ciuiles & de cōtinuelles oppressiōs de tyrans, desquels trauaux il les garentit, & leur establit vne forme de gouuernement en leur ramenant en memoire vn propos que Platon autre fois, comme en esprit de prophetie, auoit dit à leurs ancestres. Car cōme ils le priassent de leur vouloir escrire des loix, & leur ordōner quelque bonne forme de regir & gouuerner leur chose publique, il leur respondit qu'il estoit bien malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux & si opulens qu'ils estoyēt: pource qu'à la verité, il n'est rien si malaisé à tenir sous bride, que l'homme qui se sent auoir la fortune à commandement: aussi n'y a-il au cōtraire rien si prest à receuoir conseil & reiglemēt, que celui à qui fortune a couru sus. Cest admonestement rendit les

Ambition ne doit iamais loger entre gens honnestes, moins encore entre freres.

La vertu rend le vertueux agreable, & fait que tant plus on le conoit plus on s'asseure de lui.

Tous chemins sont bons & ouuers à celui qui desire s'employer pour le bien public.

Les peuples acablez de longues oppressions sont disposez à receuoir le ioug des bõnes loix: & est mal aisé de brider ceux qui sont trop à leur aise.

dit les Cyreniens pour lors plus souples & plus obeissans aux ordonnances que Lucullus leur establit. Au partir de là tira vers Egypte, là où il perdit bonne partie des vaisseaux qu'il auoit amassez par vne surprise de coursaires: mais quant à sa personne il se sauua & fut magnifiquement receu en la ville d'Alexandrie: car toute l'armee royale de mer lui alla au deuant en bonne ordonnance & en tres-bel equipage, ne plus ne moins qu'elle auoit acoustumé de faire au Roy quand il retournoit de quelque voyage par mer. Le Roy mesme Ptolomæus, qui lors estoit fort ieune, lui fit le meilleur recueil qui lui fut possible: car entre autres caresses, il lui fit aprester son logis & son manger dedans son chasteau royal, là où iamais auparauant Capitaine estranger n'auoit esté logé: & n'ordonna pas autant de despense seulement pour le festoyer comme il auoit acoustumé de faire aux autres, ains en commanda quatre fois autant: toutesfois Lucullus n'en vsa sinon autant qu'il en eut de besoin pour sa personne, & au demourant ne voulut accepter present quelconque, combien que le Roy lui en fist presenter iusques à la valeur de quatre vingt talens: qui plus est, il ne voulut pas seulement monter iusques à la ville de Memphis, ni visiter pas vne des autres singularitez & merueilles tant renommees qui sont en Egypte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir qui va par le monde pour voir seulement & prendre son plaisir, non pas à lui qui auoit laissé son Capitaine aux champs, tenant siege deuant les murailles de ses ennemis: mais apres tout, ce ieune Roy Ptolomæus en somme ne voulut onques entrer en ligue auec Sylla, craignant de se ietter en la guerre: bien lui bailla-il gens & vaisseaux pour le conduire iusques en Cypre. Et ainsi qu'il se voulut embarquer, le Roy lui disant adieu, & l'embrassant, lui presenta vne fort belle & precieuse esmeraude enchassee en or, laquelle Lucullus refusa du commencement, iusques à ce que le Roy lui monstra son image qui y estoit engrauee: car adonc il eut crainte de la rebouter, de peur que le Roy, estimant qu'il s'en fust allé du tout malcontent de lui, ne lui fist dresser en mer quelque embusche.

Les personnes honorables sont respectees: & sont honneur aussi à leurs charges.

Il faut vser & non pas abuser de la faueur des grands.

C'est à faire à gens de loisir, non pas à ceux qui seruent au public de s'amuser à choses de peu d'importance.

Lucullus monstre quels presens il faut accepter des grans, quand & comment.

Si assembla quelque nombre de vaisseaux des villes maritimes qui sont là entour, excepté de celles qui receloyent les pirates escumeurs de mer, & qui estoyent participantes de leurs larcins, & auec ceste flote passa en Cypre, là où il fut auerti, que les ennemis s'estans cachez à l'abri de quelques pointes de terre, le guettoyent pour le surprendre au passage: à l'occasion dequoi il fit tirer ses vaisseaux en terre, & manda aux villes d'alentour qu'il s'estoit resolu d'hyuerner là, & pource qu'elles eussent à lui faire prouision de viures & de toute

II. Les diuers deportemens de Lucullus exprimez en ceste deuxieme section.

Qu'il ne faut laisser passer aucune occasion de faire son devoir, iusques à se hazarder pour gaigner temps.

autre munition necessaire pour y passer l'hyuer, & attendre la saison nouuelle: mais cependant incontinent qu'il vid le tēps propre pour faire voile, il fit à grande haste redeualer ses vaisseaux en mer, & tout aussi tost se partit, cinglant le iour à voiles aualees & abaissees, & la nuict haulsees, si bien que par le moyen de ceste ruse il gaigna Rhodes, sans faire perte d'vn seul vaisseau. Les Rhodiens lui en baillerent encore d'autres, & outre ceux là il fit si bien enuers les Gnidiens & enuers ceux de l'isle de Co, qu'ils abandonnerēt le parti du Roy Mithridates, & allerent quand & lui faire la guerre à ceux de Samos: mais lui seul chassa de Chio les gens du Roy & remit en liberté les Colophoniens ayant pris prisonnier Epigonus le tyran, qui les tenoit en seruitude. Or enuirō ce temps-là auoit desia Mithridates esté cōtraint d'abandonner la ville de Pergame, & se retirer en celle de Pitane, dedās laquelle Fimbria le tenoit biē estroitement assiegé par terre, au moyen dequoi ayant son recours à la mer, il enuoya querir ses forces nauales & maritimes de tous costez, n'osant s'atacher ni hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui estoit homme hardi & auantureux de nature, & d'auantage victorieux pour lors: dequoi Fimbria s'aperceuoit fort bien, mais il n'auoit aucunes forces par mer: qui fut cause qu'il enuoya deuers Lucullus, le prier de s'en aller celle part auec sa flotte, pour lui aider à desfaire ce Roy, qui estoit le plus grand & le plus aspre ennemi qu'eust le peuple Romain, afin qu'vne si belle & si riche proye, que l'ō poursuiuoit auec tāt de perils & tant de trauaux, n'eschapast aux Romains lors qu'il la tenoyent entre leurs mains, & que d'elle mesme elle s'estoit venue ietter dedans leurs rets: à quoi d'autant plus deuoit-il entendre, que s'il auenoit que Mithridates fust pris, il n'y auroit personne qui raportast plus d'honneur & de gloire de sa prise que lui qui se seroit mis au deuāt de sa fuite, & qui lui auroit mis sus la main, lors qu'il se seroit pēsé sauuer de vistesse; tellement que la louange de ce grand exploit viendroit à estre commune entre eux deux, l'vn pource qu'il l'auroit chassé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer: au demourant que les Romains ne feroyent conte de toutes les prouēsses & hauts faits d'armes que Sylla auroit faits en la Grece, deuant les villes de Chæronee & d'Orchomene, à comparaison de ceste prise. Voila les propos que Fimbria lui mandoit, en quoi il n'y auoit rien où il n'y eust grande aparence, car il n'y a personne qui puisse douter, que si Lucullus alors l'eust voulu croire, & qu'il fust allé auec ses vaisseaux clorre l'embouscheure du port de la ville, en laquelle Mithridates estoit assiegé, attendu mesmement qu'il n'en estoit pas

Que celui qui n'a point de bras encore qu'il ait grand cœur n'auance pas beaucoup.

gueres

guetes loin, que ceste guerre n'eust ià pris sa fin, & que cela n'eust deliuré le monde de maux infinis, qui depuis en sont aduenus: mais soit ou que Lucullus preferast la consideration de ce qu'il deuoit à Sylla, de qui il estoit lieutenant, à tout autre regard & profit & priué & public, ou qu'il eust en haine & abomination Fimbria, comme personne damnee, & qui peu deuant auoit par sa malheureuse ambition souillé ses mains du sang de son ami & de son Capitaine, ou que par quelque prouidẽce & permission diuine il espargnast alors Mithridates, afin que ce lui fust puis apres vn aduersaire digne, contre lequel il monstrast sa valeur: comment que ce fust, tant y a qu'il ne voulut onques entendre à ce que lui mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates espace & loisir de s'enfuir, & consequemment de se moquer de tout l'effort de Fimbria: mais lui seul depuis desfit l'armee nauale du Roy, vne fois aupres du chef de Lectum, qui est en la coste de la Troade, & l'autre fois pres l'isle de Tenedos, où Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'espioit auec beaucoup plus grand nombre de vaisseaux qu'il n'en auoit, & neantmoins aussi tost que Lucullus l'eut descouuert, il se ietta bien loin deuant sa flote dessus sa galere capitainesse, qui estoit vne galere Rhodiene à cinq rames pour banc, que conduisoit vn pilote nommé Demagoras, homme fort affectionné au seruice des Romains, & bien exercité au combat de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre costé lui voguast de grande roideur à l'encontre, commandant à son pilote qu'il dressast sa galere pour choquer droit de front, Demagoras craignant le choq de ceste galere royale, qui estoit forte & massiue, & d'auantage bien armee de pointes & esperons de cuyure par le deuant, n'osa pas choquer de la prouë, ains fit habilement donner le tour à la sienne, & sier en arriere vers la poupe. Ainsi la galere estant en cest endroit là baissee, vint à receuoir le coup du heurt sans dommage quelconque, attendu qu'il donna aux œuures mortes & aux parties qui sont tousiours dessus l'eau. Cependant ses gens approcherent, & adonc Lucullus commãdant à son pilote qu'il retournast la proue de sa galere, fit plusieurs actes dignes de memoire, si bien qu'il mit en route ses ennemis, & chassa Neoptolemus. Au partir de là, il s'en alla trouuer Sylla sur le poinct qu'il estoit prest de trauerser la mer à l'endroit de la Chærronese, si lui aida à passer son armee, & si lui asseura le passage: puis quand la paix fut accordee, & que le Roy Mithridates se fut retiré en ses pais & royaumes qui sont au long de la mer maiour, Sylla condamna la prouince de l'Asie, pour l'amende de sa rebellion, en la somme de vingt mille talens, qui montent iusqu'à la raison de douze millions

Qu'il ne faut pas oster les moyens de s'auancer à celui de qui on tient la place, & qu'on ne doit point fauoriser aux meurtriers & cruels assassins.

Que outre la sage hardiesse requise es combats specialement de la marine, l'adresse des Pilotes est vne aide excellente.

Qu'à l'exemple de Lucullus il se faut cõporter humainement es cõmissions tresnenses, & cercher tous moyens de soulager les pauures peuples.

d'or.Et pour leuer ceste grosse taille, fut par lui commis Lucullus auec pouuoir de faire battre de la monnoye, qui fut vn grand reconfort & grand soulagement pour les villes de l'Asie, en la rigueur dont Sylla auoit vsé enuers elles:car en vne commission si ruineuse & si odieuse à tout le monde, comme estoit celle là, il se porta non seulement en homme droit, entier & net,mais aussi doux & humain:car quant aux Mityleniens,qui tout ouuertement s'estoyent rebellez contre lui,il desiroit bien qu'ils reconussent leur faute, & qu'en satisfaction de l'erreur qu'ils auoyent commis en adherant à Marius, ils souffrissent quelque punition legere: mais voyant qu'ils estoyent furieusement obstinez en leur malheur, il alla droit contre eux, & les ayant desfait en bataille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles,puis mit le siege deuant leur ville, là où il leur ioua d'vne telle ruse:c'est qu'en plein iour il monta sur mer à la veuë de ceux de la ville, & cingla vers la ville d'Elea: mais la nuict secrettement il s'en retourna, & sans faire bruit se mit en embusche au plus pres de la ville. Les Mityleniens, qui ne se doutoyent de rien: sortirent le lendemain matin temerairement sans ordre,& sans se tenir sur leurs gardes, pour aller piller & saccager le camp des Romains,cuidans qu'ils n'y trouueroyent personne: mais Lucullus saillant soudainement sur eux,en prit vn grand nombre de prisonniers & en tua bien enuiron cinq cens de ceux qui se voulurent mettre en defense,& y gaigna bien six mille esclaues,auec vne quantité infinie de tout autre butin. Au demeurant les dieux le preseruerent qu'il ne s'entremit onques de tant de maux & miseres de toutes sortes, que Sylla & Marius en ce temps-là firent porter & souffrir à la pauure Italie,estãt cepẽdant occupé aux affaires de l'Asie:& neantmoins pour auoir esté absent, il n'eut pas moins de faueur & de credit enuers Sylla,que ses autres amis: car cõme nous auons desia dit, il lui dressa & dedia ses commentaires pour l'affection qu'il lui portoit,& par son testament l'institua tuteur de son fils,laissant Pompeius en arriere: ce qui semble auoir esté la premiere occasion du different & de la ialousie qui sourdit depuis entre eux, par ce qu'ils estoyent tous deux ieunes,& ardens de cupidité d'honneur.

Que ceux mesmes qui sont le plus en faute doiuẽt estre sollicitez à se reconoistre, & s'ils ne le font, reprimez en telle sorte que cependant il n'y ait de chastiez sinon ceux qui se veulent maintenir en leur iniuste deffense.

Que c'est vne faueur singuliere de Dieu aux gẽs de bien de n'estre meslez en sorte quelconque parmi les desordres causez par les meschans.

Vn peu apres la mort de Sylla, Lucullus fut esleu Consul auec M.Cotta, enuiron la soixantieme Olympiade, & lors recommença l'on à remettre en auant qu'il estoit besoin de reprendre la guerre contre Mithridates, mesmement Marcus Cotta, lequel alloit disant par tout, qu'elle n'estoit point esteinte ni amortie, ains seulement endormie: parquoi quand les Consuls vindrent à tirer au sort les prouinces dont ils deuoyent auoir le gouuernement, Lucullus fut fort marri,de

III. La presente section presente diuers auertissements.

ri, de ce que la Gaule entre les Alpes & l'Italie lui escheut à son sort, par ce qu'il lui sembloit que ce n'estoit pas prouince, où il y eust matiere de faire rien de grand, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer, estoit la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant par les grands exploits d'armes qu'il faisoit en Hespagne : tellement que c'estoit chose toute certaine, qu'on l'eust esleu Capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il eust acheué celle de l'Hespagne, à l'ocasion dequoi quand Pompeius enuoya demander à grande instance de l'argent pour la soulde de ses gens, escriuant au Senat, que si on ne lui en enuoyoit promptement il laisseroit là Sertorius & l'Hespagne, & qu'il remeneroit toute son armee en l'Italie. Lucullus employa tout son pouuoir, à ce que bien tost il lui fust enuoyé, de peur qu'il ne retournast en Italie, pour ocasion quelle qu'elle fust, en l'an de son consulat: car il pensoit bien que s'il y retournoit auec vne si puissante armee, il feroit & obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il voudroit, attendu mesmement que Cethegus, qui auoit pour lors tout le credit & la vogue au gouuernement des afaires dedans Rome, à cause qu'il disoit & faisoit entierement tout ce qu'il sentoit estre plaisant & agreable au commun peuple, estoit en pique, à l'encõtre de lui, qui haissoit ses mœurs & sa maniere de viure, comme de personne abandonnee à tout vice & à toute dissolution : au moyen dequoi il faisoit la guerre tout ouuertement à ce Cethegus-là. Mais il y auoit vn autre harengueur du peuple nommé Lucius Quintius, lequel vouloit faire casser, rescinder & annuler toutes les ordonnances & tous les actes de Sylla: ce qui estoit remuer tout l'estat de la chose publique, & remettre la ville de Rome en trouble & en combustion, laquelle se trouuoit pour lors en paix & en repos. Lucullus admonesta celui là doucement en priué, & en public tansa & reprit tellement de paroles, qu'il le destourna de ceste mauuaise entreprise, & ramena à la raison l'ambition temeraire de cest homme-là, en maniant le plus sagement & le plus dextrement qu'il estoit possible, pour le salut de la chose publique, le commencement d'vne maladie, de laquelle infinis maux estoyent pour auenir. En ces entrefaites les nouuelles vindrent, que le gouuerneur de la Cilicie, Octauius, estoit decedé. Si y eut incontinent plusieurs prochassans qui se mirent à briguer & poursuiure ce gouuernement, & à faire la cour à Cethegus, comme à celui, qui plus que nul autre auoit moyen de le faire tomber entre les mains de qui il voudroit. Quant à Lucullus il ne faisoit pas grand conte de ce gouuernement de la Cilicie pour le regard de la prouince, mais considerant que la Capadocie estoit toute

1. Encores que l'ambition pousse par fois les hõmes à des desirs & efets condamnables: toutesfois Lucullus aprend aux gens de bien d'auoir volonté de seruir au public, & de mieux faire que les autres, en empeschant l'auancement de ceux de qui l'on redoute vne trop grande puissanse.

2. Quelquefois il vaut mieux laisser le mal selon qu'il est posé que de le remuer.

3. L'homme vertueux ne laisse passer aucunes oc-

curvée qu'il n'y prêne garde, afin de s'en aider pour le bien de tous.

ioignante: & se persuadant, que s'il en pouuoit obtenir le gouuernement, iamais on ne bailleroit à autre qu'à lui la commission de faire la guerre à Mithridates, il resolut de faire tout son efort & essayer tous moyens de paruenir à ce, qu'autre ne l'eust que lui: & apres auoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin, contre son naturel, de recourir à vn moyen qui n'estoit ni beau ni honneste, mais bié le plus expediét qu'il eust sçeu auoir pour paruenir à la fin qu'il desiroit: Il y auoit en ce temps là vne femme à Rome, qui s'apelloit Præcia, fort renommee tant pour sa beauté, que pour sa bonne grace à plaisamment deuiser, au demourant aussi peu honneste que celles qui publiquement font marchandise de leurs corps: mais pour autant qu'elle emplovoit le credit & la faueur de ceux qui la hantoyent & qui alloyent deuiser auec elle, pour seruir au bien des afaires & des brigues de ceux qu'elle aimoit, elle en acquit le bruit, outre ses autres graces & parties louables qui estoyent en elle, d'estre femme de bon amour & de menee, pour conduire à chef vne bonne entreprise, ce qui lui donna tresgrande reputation. Mais encore depuis qu'elle eut gaigné Cethegus, qui auoit pour lors la vogue, & manioit à son plaisir tous les afaires de la chose publique, estant deuenu si amoureux de ceste femme, qu'il ne la pouuoit esloigner de veuë: adonc toute la puissance & l'autorité de la ville de Rome se trouua entre ses mains, pource qu'il ne se depeschoit rien par le peuple, que Cethegus n'en fust poursuiuant, & Cethegus ne poursuiuoit rien, que Præcia ne lui commandast. Parquoi Lucullus se mit à la gaigner & à s'insinuer en sa bonne grace par presens & toute autre maniere de caresses dont il se peut auiser, outre ce que c'estoit desia vn tresgrand salaire à vne femme ambitieuse & superbe, comme estoit celle là, qu'on la vist requise & recerchee d'vn tel personnage que Lucullus, lequel par ce moyen vint à auoir incontinent Cethegus à son cõmãdement: car il ne fit plus que le louer en toutes assemblees du peuple, & à lui prochasser & procurer le gouuernement de la Cilicie: & depuis que cela lui eut vne fois esté ottroyé, il n'eut plus besoin de l'aide de Præcia ni de Cethegus: car tout le peuple de lui mesme lui defera vnanimement la charge de faire la guerre à Mithridates, comme à celui seul qui le sauroit mieux desfaire que nul Capitaine, pourautant que Pompeius estoit encore apres Sertorius en Hespagne, & que Metellus estoit desia trop vieil, qui estoyent les deux seuls qui eussent peu contendre & combattre du merite de ceste charge à l'encontre de lui: toutesfois son cõpagnon au Consulat M. Cotta suplia tant le Senat qu'on l'y enuoya aussi auec vne armee de mer pour garder les costes de la Propontide & defendre

Il n'y a guerres d'honneur à s'aider de moyens deshonnestes pour faire choses honnorables: mais si puis apres l'on se porte honorablement, cela couure le defaut qu'il y a eu en la poursuite.

defendre le pays de la Bithynie. Lucullus donques ayant ceste commission passa en Asie auec vne seule legion qu'il leua de nouueau à Rome, & quand il fut arriué là, il prit le reste des forces qu'il y trouua, qui estoyent de gens corrompus & gastez de longue main par les delices du pays & par auarice: car entre autres y estoyent les bandes qu'on apelloit les bandes Fimbrianes, d'hommes desbauchez & malaisez à tenir en discipline militaire, à cause que de long temps ils estoyent acoustumez de viure à discretion sans obeyr à personne. Ce furent ceux qui auec Fimbria tuerent leur Capitaine Flaccus, Consul du peuple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria mesme, & l'abandonnerent à Sylla, hommes mutins, traistres & meschans, mais au demourant bons combatans, bien aguerris & exercitez à porter trauaux de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien leur audace: & reforma les autres pareillement, qui iamais auparauant n'auoyent à mon auis experimenté que c'estoit d'vn bon Capitaine & d'vn Chef qui sceust commander, ains auoyent acoustumé d'estre tousiours sous des conducteurs qui les flatoyent, & ne leur commandoyent sinon autant qu'il leur plaisoit.

Vn chef de guerre est aussi occupé quelquefois autour de ses soldats & armee que contre ses ennemis: & est malaisé entretenir les guerriers desbauchez, comme les bandes Fimbrianes le firent sentir finalement à Lucullus.

Av reste, quant aux afaires des ennemis, ils estoyent en tel estat. Mithridates qui auoit esté du commencement audacieux & braue, comme le sont ordinairement les Sophistes, iusqu'à oser entreprendre la guerre contre les Romains, auec vne armee inutile & vaine à l'efect, mais bien pompeuse & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut vne fois esté batu & chastié auec non moins de honte que de perte, quand ce vint à la seconde guerre, il retrencha toute pompe superflue de son armee & la restraignit en vrai apareil & vtile equipage de guerre pour bien seruir au besoin: car il osta la multitude confuse de toutes nations, les fieres menaces des Barbares en tant de sortes & langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfeurerie & de pierres precieuses, comme choses qui enrichissoyent plus ceux qui les gaignoyent, qu'elles ne donnoyent de force ni de courage à ceux qui les portoyent: & au contraire fit forger des espees longues & fortes à la Romaine, des boucliers pesans & massifs, & fit amas de cheuaux mieux faits & plus adroits que richement parez, puis mit ensemble six vingt mille combatans à pied, ordonnez & equipez ne plus ne moins qu'vne bataille de Romains, auec seize mille cheuaux de combat, sans ceux qui trainoyent les chariots de guerre armez de faux tout à l'entour, qui estoyent iusqu'au nombre de cent: & outre tout cela encore assembla-il grand nombre de nauires & de galeres, qui n'estoyent point parees de beaux pauillons dorez, comme la premiere fois, ni de bains

IIII. Entre les choses remarquables en ceste section, sont celles qui s'ensuiuent.

Mithridates aprend aux grands à deuenir plus auisez & faire leur profit des fautes passees selon les personnes à qui ils ont à faire.

& estuues, ni de chambres & cabinets delicieusement acoustrez pour les damoiselles, ains pleines d'armes, de flesches & de traicts, & d'argent pour la soulde des gens de guerre, auec tout lequel apareil, il alla premierement enuahir la Bithynie, de laquelle les villes le receurent volontiers encor vne autre fois, non seulement celles là, mais aussi toutes celles de l'Asie entierement, lesquelles retomboyent en leurs premieres maladies & miseres par la cruauté des fermiers & vsuriers Romains, qui en leuant les tailles & imposts sur elles, leur faisoyent endurer des choses intolerables. Vrai est que Lucullus les en chassa depuis, comme des Harpies qui ostoyent la nourriture de la bouche à ces paures gens-là : mais pour lors il ne fit autre chose que tascher à les rendre plus raisonnables par remonstrance dont il leur vsa, & apaisa vn peu les inclinations des peuples à rebellion : car il n'y en auoit pas vn, en maniere de dire, qui n'eust bien bonne enuie de ce faire. Or pendant que Lucullus entendoit à tels afaires, Marcus Cotta estimant que ceste absence de son compagnon lui estoit vne ocasion fort à propos pour bien faire ses besongnes, se prepara pour combattre Mithridates : & combien que de plusieurs endroits on lui aportast nouuelles, que Lucullus auec son armee estoit desia en la Phrygie, & qu'il s'en venoit vers lui, ce neantmoins cuidant desia tenir entre ses mains l'honneur du triomphe, comme chose toute certaine, de peur que Lucullus n'y participast il s'auança de donner la bataille, où il fut batu lui mesme tant par mer que par terre, si bien qu'il y perdit en mer soixante de ses vaisseaux auec toutes les personnes qui estoyent dedans, & quatre mille hommes de pied en terre, & puis fut enclos & assiegé dedans la ville de Chalcedoine, dont il n'eut autre esperance d'eschaper, que par le moyen du secours de Lucullus: toutesfois il y en auoit au camp de Lucullus, qui le sollicitoyent & le pressoyent de laisser là Cotta, & pousser outre, l'asseurans qu'il trouueroit le royaume de Mithridates tout vuide de gens de guerre, & sans defense quelconque, de sorte qu'il s'en saisiroit facilement, & estoyent les propos & paroles des soudards qui auoyent despit de ce que Cotta par sa folle temerité & outrecuidance, non seulement auoit perdu & mené à la boucherie ceux qui estoyent dessous sa charge, mais encore les empeschoit de veincre & venir à bout de ceste guerre sans coup ferir, parce qu'il le faloit aller secourir: mais Lucullus en la harengue qu'il leur fit sur ce propos, leur respondit qu'il auoit plus cher sauuer vn seul citoyen Romain, que gaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemis. Et comme Archelaus qui auoit esté en la premiere guerre lieutenant de Mithridates, & depuis en ceste seconde s'estoit tourné

2. Ces villes enseignent aux Rois & Princes de donner ordre que ceux qui se sont mis en leur garde soyent doucement traitez, de peur que l'oppression ne les induise à changer de maistre.

3 Marcus Cotta monstre que la honte suit de pres vaine gloire, & qu'il ne faut tant mespriser le conseil & secours des hommes sages & experimentez.

4. En Lucullus tous vaillans & sages chefs de guerre ont vn tres bel exemple

tourné du costé des Romains, l'asseurast que si tost qu'on le verroit au royaume de Pont, tout se rebelleroit contre Mithridates, & se rendroit à lui, il lui fit respõse qu'il ne se monstreroit ia plus couard que les bõs veneurs, lesquels ne laissent iamais la beste pour aller à son giste. En disant cela, il fit marcher son armee droit là où estoit Mithridates, ayant en tout sõ camp trente mille hõmes de pied & deux mille cinq cens cheuaux: quand il fut aproché si pres des ennemis qu'il pouuoit à l'œil aisément voir tout leur ost, il s'esmerueilla de la multitude grande des cõbatans qui y estoit, & fut en volõté de ne donner point de bataille, pensant qu'il estoit plus expediẽt de prolonger le temps & tirer ceste guerre en longueur: mais vn Marius Capitaine Romain, que Sertorius auoit enuoyé d'Hespagne à Mithridates auec quelque nombre de gens de guerre, lui alla au deuant, & le prouoqua à venir au combat. Lucullus de son costé mit aussi ses gens en ordonnance pour cõbatre: mais sur le poinct que les deux batailles estoyent prestes à s'entrechoquer, l'air se fendit soudainemẽt, sans que l'on eust auparauant aperceu aucune sensible mutation de temps, & en vid on euidemment descendre entre les deux batailles vn grand corps enflammé, dont la forme & figure estoit comme d'vne tonne & auoit couleur d'argent fondu. Ce signe & presage celeste estonna tellement les deux armees, qu'elles se retirerent toutes deux sans combatre, & auint ce merueilleux signe, ainsi que l'on dit, au lieu de la Phrygie, qui s'apelle Otryes. Mais depuis Lucullus discourant en lui mesme, qu'il n'y auoit si grandes prouisions ne si grandes richesses au monde, qu'elles peussent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes ensemble, comme en auoit Mithridates en son camp, ayans mesmement les ennemis campez deuant eux, il commanda qu'on lui amenast vn des prisonniers en sa tente, & l'interrogua premierement combien ils estoyent logez ensemble par chasque chambre, & puis combien ils auoyẽt laissé de bled en leur logis: apres que le prisonnier lui eut rendu response à tout ce qu'il lui voulut demander, il le fit remener, & commanda qu'on lui en amenast vn autre, & puis vn troisieme, ausquels il fit de semblables interrogatoires qu'il auoit faites au premier: puis en comparant la quantité du bled & d'autres viures qu'ils auoyent auec le nombre des hommes qu'il leur faloit nourrir, il trouua que dedans trois ou quatres iours les viures leur faudroyent, au moyen de quoi il s'arresta & se confirma en sa premiere deliberation de laisser couler le temps sans hazarder la bataille. Si fit amasser de toutes parts, & aporter vne grande quantité de bleds en son camp, afin qu'ayant abondance de tous viures

de l'amitié & sincere affection qu'ils doyuent porter à leurs compagnons, pour preserver le salut d'iceux à toutes autres considerations.

5. Derechef Lucullus enseigne que la guerre se fait à l'œil, & que les diverses occurrences doiuent regler les resolutiõs des chefs.

6. Qui peut ruiner son ennemi sans le fraper fait beaucoup plus que d'acheter vne victoire au prix du sang de ses hommes.

en son armee, il peust à son aise espier & atendre les occasions que les necessitez des ennemis lui presenteroyent.

v. Ceste section fournit les considerations suiuãtes, entre autres.

CEPENDANT Mithridates alloit espiant les moyens de surprendre la ville des Cyziceniens qui auoyent esté batus en la bataille de deuant Chalcedoine auec Cotta, là où ils auoyẽt perdu trois mille hommes de guerre & dix de leurs vaisseaux: & afin que Lucullus ne sçeust rien de son entreprise, il se partit vn soir incontinent apres souper, prenant l'ocasion d'vne nuict obscure & pluuieuse, & fit si bonne diligence, que le matin au poinct du iour il se trouua deuant la ville & planta son camp à l'endroit où est assis le temple de la deesse Adrastia, qui est la fatale destinee. Dequoi Lucullus ayant esté auerti se mit aussi tost à le suiure à la trace, & se contentant de n'auoir point esté rencontré en desordre par ses ennemis, alla loger son armee en vn bourg, qui s'apelloit Thracia, en lieu auantageux pour lui, & commodément assis pour les chemins & auenues des lieux circonnoisins, dont il falloit necessairement que les viures vinssent au camp de Mithridates: parquoi preuoyant en son entendement ce qui en aduiendroit, ne le voulut point cacher ni celer à ses gens, ains apres que son camp fut logé & bien fortifié de trenchees, les fit assembler en conseil, où il leur fit vne harengue, & leur dit publiquement, auec grande demonstration de toute confiance, que dedans peu de iours il leur bailleroit la victoire entre leurs mains sans qu'il leur coustast vne seule goute de leur sang. Cependant Mithridates enuironna de toutes parts les Cyziceniens par terre, ayant diuisé son armee en dix camps, & par mer ayant bouché d'vn costé & d'autre auec ses vaisseaux l'entree du bras de mer qui separe la ville d'auec la terre ferme. Si auoyent les Cyziceniens bon courage au demourant, & estoyent bien deliberez de soustenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains: mais vne chose seule les tenoit en peine, qu'ils ne sauoyent où estoit Lucullus, & n'en pouuoyent ouir nouuelles, combien que son camp fust fort aparent & assis en lieu qu'on le pouuoit aisément voir de la ville: mais les gens de Mithridates les abusoyent: car en leur monstrant les Romains qui estoyent campez au dessus d'eux, assez pres, Voyez-vous, disoyent-ils, ce camp-là? ce sont les Medois & les Armeniens, que le Roy Tigranes a enuoyez au secours de Mithridates. Ces paroles efroyoyent les Cyziceniens voyans tant d'ennemis espandus à l'entour d'eux, en si grand nombre, que quand Lucullus viendroit pour les secourir, il ne sauroit par où passer: toutesfois à la fin ils entendirent la venue de Lucullus par vn nommé Demonax que Archelaus leur enuoya, auquel du commencement ils n'aiouste-

1. Mithridates apprend aux chefs, d'estre diligẽs & laborieux.

2. Lucullus monstre que la preuoyance de l'aduenir est le principal point en vn fait de guerre.

Les Ciziceniens apprenent d'estre fideles à leurs maistres ou alliez en endurant toutes extremitez, auant que de quitter leur parti.

Ce messager & l'autre suiuant

iousterent point de foy, estimans que ce fussent choses feintes & controuuees qu'il leur disoit, afin de leur donner meilleur courage de suporter constamment les trauaux du siege, iusques à ce qu'il arriua vn petit garçon qui auoit esté pris des ennemis, & puis leur estoit eschapé, & s'en estoit retourné en la ville: si lui demanderent, où l'on disoit que Lucullus estoit: le garçon se moqua d'eux, pensans qu'eux-mesmes ne fissent que se iouer, de lui demander cela: mais quand il vid qu'ils parloyent à certes, il leur monstra du doigt le camp des Romains, & adonc ils le creurent & s'en asseurerent. Or y a-il assez pres de la ville de Cyzique vn lac qui s'apelle Dascyllitide, & est nauigable d'assez grands bateaux. Lucullus en fit tirer en terre celui qui estoit le plus capable, & le fit trainer sur vn chariot iusques dedans la mer, puis y embarqua dessus autant de soudards comme il y en peut tenir, lesquels entrerent la nuict dedans la ville, sans estre aperçeus du guet des ennemis. Ce peu de secours reconforta grandement les assiegez: & si semble que les dieux, prenans plaisir de voir qu'ils eussent si bon courage, les voulurent encore asseurer & confirmer d'auantage par plusieurs signes tres-euidens qu'ils leur enuoyerent diuinement, & mesmement par vn qui fut tel. Le iour de la feste de Proserpine estoit prochain, & n'auoyent ceux de la ville point de vache noire pour immoler ce iour-là au sacrifice solennel, comme leurs anciennes ceremonies le requeroyent: si en firent vne de paste, & la porterent aupres de l'autel: car celle qui auoit esté deuouëe à ce sacrifice, & qu'on nourrissoit expres pour seruir à ce iour-là, estoit par les champs à l'autre riue du bras de mer, où elle pasturoit auec le reste du bestail de la ville: mais ce iour-là elle se separa toute seule d'auec le reste du troupeau, & trauersa à nage le bras de mer iusques dedans la ville, là où elle s'alla d'elle mesme presenter au sacrifice. D'auantage la deesse mesme Proserpine s'aparut la nuict en dormant à Aristagoras secretaire d'estat de la chose publique des Cyziceniens qui lui dit, Ie suis ici venue pour amener le fleusteur de Lybie contre la trompette Pontique, & pourtant di à tes citoyens de par moi, que ie leur mande qu'ils ayent bō courage. Le lendemain comme le secretaire eut fait entendre la vision, les Ciziceniens se trouuerent fort esbahis de ces paroles de la deesse, ne pouuās comprēdre ce qu'elles vouloyent signifier: mais à l'aube du iour il se leua vn vent impetueux qui esmeut vne tourmente en la mer, & les machines & engins de baterie du Roy, qui estoyent desia tout ioignāt les murailles de la ville pour les batre, ouurages merueilleux, qu'auoit inuentez & dressez vn ingenieur Thessalien nommé Niconides, commen-

font voir qu'és grands dangers les hōmes ne peuuent estimer qu'il leur doiue venir aucun secours.

5. Ces prodiges monstrent que les peuples qui maintiennent leur liberté sōt fortifiez par moyens extraordinaires quelquefois pour auoir tant plus de courage. Mais parmi cela notamment en ces visions & oracles des faux dieux l'on doit tousiours remarquer l'artifice de Satan qui parle à sa façon accoustumee & par ambages pour detenir les incredules en ses liens, & maintenir tousiours son credit, combien qu'il faille considerer par dessus la prouidence de Dieu conseruāt & punissant par moyēs admirables.

mille personnes, tout lequel butin il ramena en son camp, en le passant par deuant celui des ennemis. Mais ie m'esbahis fort de l'historien Saluste en cest endroit, qui dit que ce fut là premierement que les Romains virent des chameaux, & que iamais auparauant ils n'en auoyent veu : car ie trouue estrange, qu'il pensast que ceux qui long temps deuant, sous Scipion, auoyent veincu le grand Antiochus, ou qui n'agueres auoyent combatu contre Archelaus pres des villes d'Orchomene & de Chæronee, n'eussent point veu des chameaux. Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste desfaite resolut incontinent de s'enfuir le plustost qu'il lui seroit possible, & pour amuser & retenir quelque temps Lucullus derriere lui, il s'auisa d'enuoyer son Amiral auec son armee de mer en la mer de la Grece : mais ainsi comme il estoit prest à faire voile, ses gens mesmes le trahirent, & le liurerent entre les mains de Lucullus auec dix mille escus qu'il portoit quand & lui, pour tascher à en corrompre & gaigner partie de l'armee des Romains. Cela entendu Mithridates s'enfuit par la mer, & laissa le reste de son armee de terre entre les mains de ses Capitaines pour la ramener. Lucullus apres alla iusques au fleuue de Granichus, là où il les chargea, & apres en auoir tué vingt mille, en prit de prisonniers vn nombre infini. Et dit-on qu'en celle guerre il en mourut bien, tant de soudards, comme de valets, & autres gens suiuans le camp, iusques au nombre de trois cens mille personnes.

8. Quand les viures defaillent à vne armee, il la faut cesser, ou veincre, ou faire vne retraite honneste. mais sur tout n'attendre pas les extremitez comme Mithridates, ains pourueoir à la retraitte des siens autant que de sa personne propre.

CELA fait, Lucullus s'en retourna en la ville de Cizique, là où apres auoir employé quelques iours à iouir de l'hôneur qui lui estoit deu, & à receuoir le bon recueil que lui firent les Cyziceniens, il alla visiter toute la coste de l'Hellespont, pour assembler vaisseaux & dresser vne armee de mer : & en passant par la Troade on lui fit son logis dedans le temple de Venus, là où ainsi qu'il dormoit la nuict en son lict, il lui fut auis qu'il aperceut la deesse deuant lui, qui lui dit ces vers,

VI. De longs trauaux heureuse recompense, & refraischissement pour entrer en besongne.

Comment dors tu ó lion courageux,
Quand pres de toi sont les cerfs ombrageux?

Si se leua du lict incontinent, & faisant appeller ses amis, leur recita la vision qu'il auoit euë, estant encore nuict toute noire: & sur ces entrefaites arriuerent quelques vns venãs de la ville d'Ilium qui lui apporterent nouuelles, qu'on auoit apperçeu au port des Achæiens quinze galeres à cinq rames pour banc, de celles du Roy Mithridates, & qu'elles cingloyent vers l'isle de Lemnos. Parquoi il se mit aussi tost à la voile, & les alla toutes prendre: car d'arriuee il occit le Capitaine qui se nommoit Isidorus, & puis alla contre les autres mariniers qui estoyent à lanchre le long de la coste, lesquels le voyans venir contre eux,

La diligente hardiesse de gens aguerris desfait sans peine ceux qui ne sont sur

leurs gardes, ni assez experimentez.

tirerent soudain tous leurs vaisseaux pour leur faire donner en terre,& combattans de dessus le tillac, blecerent plusieurs des soudards de Lucullus, qui ne les pouuoyent enuironner par derriere,à cause du lieu où elles estoyent, ni les forcer par deuant, à cause que leurs galeres flotoyent en mer, & les autres estoyent appuyees & eschouees fermément cõtre la terre. Toutesfois à la fin, Lucullus à toute peine trouua façon de mettre en terre les meilleurs combattans qu'il eust lors autour de lui, par vn endroit où l'on pouuoit descẽdre en l'isle. Ces soudards allerent charger les ennemis par derriere, dont ils en tuerent aucuns d'arriuee, & contraignirent les autres de couper les chables qui tenoyent les galeres attachees aux riuages: mais quand ils s'en cuiderent fuir arriere de la terre,les galeres s'en reheurterent & froisserent les vnes les autres,& qui pis est,allerẽt donner dedans les pointes & esperons de celles de Lucullus: si furẽt tuez plusieurs de ceux qui estoyent dessus,& les autres pris prisõniers,entre lesquels fut amené à Lucullus le Capitaine Romain nommé Marius que Sertorius auoit enuoyé d'Hespagne à Mithridates: car il estoit borgne,& Lucullus auoit cõmandé à ses gẽs auant la meslee,qu'ils ne tuassent pas vn des ennemis qui fust borgne, afin qu'il n'eust pas cest heur,que de mourir en cõbattãt,ains qu'on le fist honteusemẽt & ignominieusement mourir par iustice. Cela fait Lucullus se hasta d'aller lui mesme en personne à la poursuite de Mithridates, pource qu'il s'attendoit de le trouuer encor en la coste de la Bithynie, là où Voconius le lui auroit arresté: car il auoit enuoyé deuãt ce Voconius auec quelque nombre de vaisseaux en la ville de Nicomedie pour l'empescher de fuir: mais il s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux dieux d'icelle,& se faire receuoir en la confrairie de leur religion, qu'il ne peut puis apres arriuer à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel auoit ia fait voile auec toute sa flote, se hastant à toute diligence de gaigner le Royaume de Pont auant que Lucullus retournast de là où il estoit allé: mais en chemin il fut acueilli d'vne tourmente si violente,qu'elle emporta partie de ses vaisseaux qui coururent fortune,& partie en brisa & mit à fond,tellemẽt que toutes les costes & riuages d'alẽuiron par plusieurs iours furent pleins & semez de corps morts & de naufrages que les vagues de la mer y ietterent. Quant à sa personne il estoit dedans vne grosse naue de charge, laquelle ne pouuoit pas pour sa grandeur ranger la coste ne cingler au lõg de la terre,& ne se laissoit pas aisément gouuerner ni manier aux pilotes en vne si impetueuse tourmente, que les mariniers y perdoyẽt toute conoissance,& si estoit desia si pesante & si remplie de l'eau qu'elle faisoit qu'ils ne l'osoyent plus eslargir,

Ceux qui combatent contre leurs compatriotes doiuent estre autrement traittez que les simples ennemis.

Sotte deuotion fait perdre aux hommes de belles occasions de faire seruice à leur patrie.

Les plus grands sont exposez aux perils,& contrains par fois de cõmettre leur vie & honneur entre les mains des plus petis ou des plus meschãs du monde.

eslargir en pleine mer, de maniere qu'il fut contraint de passer en vn petit brigantin de coursaires, & mettre sa personne & sa vie entre les mains des larrons & escumeurs de mer, à l'aide desquels à la fin non sans extreme danger, & contre toute esperance, il se sauua en terre, & fit tant qu'il arriua en la ville de Heraclee au royaume de Pont. En quoi fait à noter que la braue vanterie, dont vsa Lucullus en cest endroit enuers le Senat Romain, ne lui tourna point, par courroux des dieux, au rebours de sa pensee: car comme le Senat eust ordonné, que pour mettre fin à ceste guerre on dressast & equipast vne flote de vaisseaux, & pour ce faire eust donné assignation de dixhuit cent mille escus, Lucullus empescha par lettres qu'il ne se fist, & escriuit brauement que sans toute ceste despense, & ce grand apareil, il se faisoit fort de chasser Mithridates hors de la mer auec les vaisseaux empruntez de leurs alliez & confederez seulement: & le fit de fait auec vne speciale grace & aide des dieux, parce que l'on dit que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armee de Mithridates, lui fut suscitee par Diane, courroucee de ce que les Pontiques auoyent pillé son temple qui est en la ville de Priapos, & en auoyent enleué & transporté son image.

Sans la faueur d'enhaut (faussemet atribuee par le superstitieux à ses idoles) le plus habile ne peut rien.

Or y en auoit-il plusieurs qui le conseilloyent à Lucullus de diferer le demourant de ceste guerre à vne autre saison: mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par le pays de la Galatie & de la Bithynie enuahir le royaume de Mithridates: auquel voyage il eut au commencement disette de viures, tellement qu'il y auoit trente mille hommes de la Galatie, qui suyuoyent son armee, portans chacun vn minot de bled sur leurs espaules: mais entrant auant en pays, & y conquerãt tout, il vint à y auoir si grande abõdãce de toutes choses qu'vn bœuf ne se vendoit en son camp qu'vne drachme d'argent, qui pouuoit valoir enuiron trois sols & six, & vn esclaue quatre fois autant, qui sont enuiron quatorze sols. De tout autre butin il y en auoit vne quantité si grande, que ou l'on n'en faisoit conte, ou on le consommoit en tout abandon, pource qu'on ne trouuoit pas à qui le vendre, à cause que chacun en auoit: car ils ne firent que courir & cheuaucher tout le pays, iusques à la ville de Themiscyra, & aux campagnes qui sont au long de la riuiere de Thermodon, n'arrestãs en pas vn lieu, sinon autant qu'ils demourerent à le sacager & piller: à raison dequoi les soudards se plaignoyent de leur Capitaine, pource qu'il receuoit à composition toutes les villes, & n'en prenoit pas vne à force, ni ne leur donnoit moyen de s'enrichir du pillage. Encore à ceste heure, disoyent-ils, nous fera il passer outre Amisus cité riche & puissante, que nous prendrions facilement à for-

VII. La conqueste d'vn riche pays accommode vne armee des choses dont elle auoit extreme disette auparauant.

Les gens de guerre aiment le pillage, & se mescontentent des chefs qui leur lient les mains hors au comb...

ce qui en presseroit vn peu le siege, pour nous mener aux deserts des Tibareniens & des Chaldæens combatre Mithridates. Lucullus ne faisoit conte de toutes ces plaintes & doleances des soudards, & ne s'en soucioit point, pource qu'il n'eust iamais cuidé qu'ils deussent venir iusques à telle fureur & à telle mutination, comme ils firent depuis: & au contraire, il se iustifioit plus soigneusement enuers ceux qui le reprenoyent & blasmoyent de ce qu'il s'arrestoit & amusoit si longuement à des villes & villages qui ne valoyent pas beaucoup, & cependant donnoit loisir à Mithridates de se refaire & remettre sus vne autre armee nouuelle. Car c'est le poinct (ce leur disoit-il) auquel ie tens, & qui me fait ainsi amuser & seiourner çà & là, ne demandant autre chose, sinon qu'il se puisse vne autre fois faire fort, & remettre ensemble vne seconde armee, qui lui donne la hardiesse de se trouuer encore deuant nous en bataille, & de ne fuir plus. Ne voyez-vous pas qu'il a à son dos vne infinité de pays deserts où l'on ne le pourroit iamais suiure à la trace, & tout aupres de lui le mont de Caucasus, & plusieurs autres inaccessibles, qui sont sufisans pour receler & cacher non lui seulement, mais autres innumerables Princes & Rois qui voudroyent fuir la lice, & ne venir point au combat? d'auantage il y a peu de iournees de chemin depuis la prouince des Cabireniens iusques au royaume d'Armenie, là où est de seiour Tigranes le Roy des Rois, qui a la puissance si grande, qui deboute les Parthes de l'Asie, & transporte des villes Grecques toutes entieres iusques au royaume de la Medie, qui tient toute la Syrie & la Palæstine, qui a occis & exterminé les Rois successeurs du grand Seleucus, & a emmené par force leurs femmes & leurs filles en captiuité? Ce grand & puissant Roy est allié de Mithridates, ayant espousé sa fille, & n'est pas vraisemblable que quand il l'ira humblement requerir de lui donner secours en son extreme necessité, l'autre soit pour l'abandonner: ains est plustost à croire qu'il prendra la guerre contre nous pour le defendre: ainsi en nous cuidant haster de chasser Mithridates, nous nous mettrons en danger d'atirer & prouoquer vn nouuel ennemi Tigranes, qui de long temps ne cerche autre chose que quelque occasion apparente de nous faire la guerre, & il n'en sauroit auoir de plus honneste aparẽce, que de prendre les armes pour defendre d'extreme ruine vn Roy son voisin & son allié si proche, ayant esté contraint de se ietter entre ses bras. Quel besoin donc est-il que nous mesmes procurions cela, & que nous enseignions à Mithridates ce qu'il n'entẽd pas, à qui il doit recourir pour lui aider à nous faire la guerre, & que nous le poussions, ou que pour mieux dire, nous le mettions auec nos propres mains en voye d'aller requerir secours

Raisons de Lucullus pour lesquelles il donnoit loisir à son ennemi de remettre sus vne nouuelle armee, monstrant cõbien il est malaisé de desnouer toutes les dificultez qui se presentent es afaires de la guerre: & en general que les choses humaines ont leurs defenses & contreatts.

secours à Tigranes: ce qu'il ne fera iamais de sa volonté, s'il n'y est necessairemẽt contraint, estimant que ce lui seroit deshonneur. Ne vaut-il pas mieux que nous lui dõnions le temps & le loisir de rassembler vne autre fois les forces de son royaume & se remettre sus, à fin que nous combations plustost contre les Cholchiens, Tibareniens, Capadociens, & autres tels peuples, que nous auons desia batus tant de fois, que contre les Medois & Armeniens? En ceste resolution demoura Lucullus long tẽps deuant la ville d'Amisus, faisant tout expressément durer le siege sãs le presser: puis quand l'hyuer fut passé il y laissa Murena pour le cõtinuer, & s'en alla auec le reste de sõ armee troubler Mithridates, lequel auoit plãté son camp pres la ville de Cabira, deliberé d'y atendre les Romains ayant remis sus vn exercite de quarante mille combatans à pied, & quatre mille cheuaux, ausquels il se fioit le plus, tellement qu'il passa la riuiere de Lycus, & alla presenter la bataille aux Romains en pleine campagne. Si y eut quelques escarmouches de gens de cheual, esquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris vn Romain nommé Pompeius homme bien estimé, lequel fut mené tout blecé qu'il estoit deuant Mithridates, qui lui demanda si en lui sauuãt la vie, & le faisant guerir, il voudroit pas deuenir son seruiteur & son ami, Ouy bien lui respondit-il promptement, si tu fais paix auec les Romains, sinon ie te serai tousiours ennemi. Le Roy estima beaucoup sa vertu, & ne lui fit aucun desplaisir. Quand à Lucullus il craignoit de descendre en la plaine, pource que son ennemi estoit le plus fort de gens de cheual, & si doutoit aussi d'vn autre costé de prendre son chemin par la montagne, pourautant qu'il estoit long, malaisé & plein de bois & de forests: mais ainsi comme il estoit en ceste doute, on prit d'auenture quelques Grecs, qui s'en estoyent fuis cachez dedans vne cauerne là aupres, entre lesquels y en a uoit vn vieil nommé Artemidorus, lequel promit à Lucullus, s'il le vouloit croire & suiure, qu'il le rendroit en lieu fort & seur pour y loger son camp, & où il y auoit vn chasteau au dessus la cité de Cabira. Lucullus aiousta foy à son dire, & si tost que la nuict fut venue fit allumer force feux en son camp, & s'en partit: & apres auoir passé quelques pas de montagnes & destroits dangereux, il se trouua le matin au lieu qu'Artemidorus lui auoit promis, & furent les ennemis bien estonnez quand le iour fut venu, de le voir là au dessus d'eux, en lieu dont il pouuoit sortir sur eux auec auantage s'il lui plaisoit de combatre, & s'il ne lui plaisoit, & qu'il se voulust tenir coi, il estoit impossible de l'y forcer: car il estoit lors entre deux de hazarder la bataille ou non. Mais sur ces entrefaites, on dit que quelques vns du camp du Roy lancerent d'auen-

Les hommes experimentez aux afaires demeurẽt fermes en leurs resolutions & ordinairemẽt heureuse issue est le fruit d'une meure prudence.

Il faut estre ami de ceux qui sont en paix auecques nostre patrie.

Promesses de prisonniers sont hazardeuses: mais la circonstance des temps, lieux, & personnes, mõstre à quoi il se faut tenir.

Le destin trouue les chemins &

resoud les difficultez, se seruent toutesfois des moyens humains, entre autres de la presence d'vn bô & sage Capitaine.

ture vn certice que voyās les Romains leur allerent au deuant pour leur couper chemin, & commencerent par ce moyen de charger les vns les autres, y suruenans tousiours d'vne part & d'autre gens de renfort, tant qu'à la fin ceux du Roy y furent les plus forts: mais les Romains voyans de dessus les rempars de leur camp la fuite de leurs gens, en eurent si grand despit, qu'ils s'en coururent tout chaudement à Lucullus, le prier qu'il les menast au combat, & qu'il leur donnast le signe de bataille. Lucullus leur voulant donner par efet à entendre combien sert la presence & la veuë d'vn bon & sage Capitaine en vn bon afaire leur commanda qu'ils ne se bougeassent quant à eux, & lui mesme en personne descendit en la plaine: où il fit commandement aux premiers de ses gens qu'il rencontra fuyans, qu'ils eussent à s'arrester & à retourner au combat quant & lui: ce qu'ils firent promptement, & les autres aussi pareillement: & ainsi se ralians tous ensemble, tournerent facilement leurs ennemis, qui les chassoyent, en fuite, & les remenerent batans iusques dedans leur fort. Puis quand il fut de retour en son camp, il imposa à ceux qui auoyent fuy vne certaine note d'infamie, dont les Romains ont accoustumé d'vser en tel cas: c'est qu'il leur fit creuser vn fossé de douze pieds de long, estans en chemises tous desceints, leurs autres compagnons presens, & les regardans faire.

Ceux qui s'enfuyent quand il est besoin de demourer meritent de trauailler ce pendant que leurs compagnons qui ont bien fait se reposent.

VIII. Les histoires de ceste sectiō representent diuerses choses notables.

1 Quant à Olthacus on void que l'hōme se hazar de à des cas estrāges afin de se hausser de plus en plus.

2. Comme Mithridates monstre la façon de faire de ceux qui,

O R y auoit-il en l'ost du Roy Mithridates, le Prince des Dandariens, qui sont certains peuples Barbares habitans au long des marets Meotides, & s'apelloit ce seigneur Olthacus, gentil cheualier de sa personne, hardi & adroit aux armes, & hōme de bon sens pour conduire vn grand afaire, autant qu'autre qui fust en toute la troupe, & d'auantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, sachant bien se rendre agreable à tous. Cestui ayant tousiours quelque contention à l'encontre des autres seigneurs de son pays, & quelque ialousie, à qui auroit le premier lieu d'honneur & de faueur au pres du Roy, s'adressa à Mithridates, & lui promit qu'il lui feroit vn grand seruice, c'est qu'il occiroit Lucullus. Le Roy fut fort aise de ceste promesse, & l'en loua grandement en son priué, mais en public il lui fit quelques iniures & outrages expressément, afin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il fit. Lucullus le reçeut à grande ioye, à cause qu'il estoit fort renommé en sō camp, & pour l'esprouuer lui donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement que Lucullus estima beaucoup son entendement, & loua sa diligence, de maniere qu'il lui faisoit cest honneur de l'apeller quelque fois au conseil, & de le faire manger à sa table. Vn iour donques ce Dandarien

tien pensa auoir trouué l'occasiõ opportune pour executer son entreprinse, il commanda à ses valets qu'ils tinssent son cheual tout prest hors des trenchees du camp, & en plein iour comme les soudards se reposoyent & dormoyent çà & là emmi le cãp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouuer personne qui lui en defendist l'entree, pour la priuauté & familiarité qu'il auoit prise auec lui, attendu mesmement, qu'il disoit auoir quelque chose de consequence à lui communiquer: & de fait y fust entré sans doute, si le dormir, qui perd tant d'autres Capitaines, n'eust alors preserué & sauué Lucullus, qui dormoit: car l'vn des valets de chambre nommé Menedemus, qui de bonne auenture gardoit la porte, lui dit qu'il venoit mal à propos, pour autant que Lucullus trauaillé d'affaires & de faute de dormir, ne faisoit que de se mettre à sommeiller. Olthacus, quelque chose que l'autre lui dist, ne s'en vouloit point aller, & dit qu'il y entreroit voulust ou non, pour ce qu'il auoit à lui parler de chose de grande importance. Menedemus lui respondit, que ce ne sauroit estre chose de plus grande importance ni plus necessaire que la conseruation de la vie & santé de son maistre, lequel auoit necessairement besoin de repos, & en disant cela le repoussa auec les deux mains. Olthachus alors eut peur, & se retira secrettemẽt hors des trenchees du camp, monta à cheual & piqua droit au camp de Mithridates, sans auoir executé rien de ce qu'il auoit entrepris. Ainsi appert-il, que l'occasion & opportunité du temps donne aux grands affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medecines qu'on donne aux malades, l'efficace de sauuer ou oster la vie aux hommes. Quelque temps apres, Lucullus enuoya l'vn de ses Capitaines nommé Sornatius, au recouurement de viures, auec dix enseignes de gens de pied: dequoi Mithridates estant auerti, depescha à sa queuë vn de ses Capitaines aussi qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille & le desfit auec grand meurtre de ses gens: & depuis Lucullus y renuoya encore vne autre de ses lieutenans, Adrianus, auec vne bonne troupe, afin qu'il y eust des bleds en son camp plus qu'il ne lui en faloit: Mithridates ne le mit pas en nonchaloir, ains enuoya apres deux de ses Capitaines, Menemachus & Myron, auec grand nombre de gens, tant de pied que de cheual, lesquels furent tous entierement mis en pieces, excepté deux seulement qui retournerent en porter les nouuelles au camp, lesquelles Mithridates tascha bien à deguiser, disant que la perte estoit beaucoup moindre qu'on ne pensoit, & qu'elle estoit auenue par l'ignorance & par la temerité de ses lieutenans: mais Adrianus à son retour passa en grande pompe & magnificence tout au long de son camp,

ont des assassins à louage. Lucullus est l'image d'vn hõme rond, sans peur, & qui iuge d'autrui par soi mesme.

3. Sage & fidele est le seruiteur qui garde qu'on ne trouble le repos de son maistre.

4 L'occasion dõne efficace de mort ou de vie.

5. Les deux batailles ici descrites font voir combien la hardie & prõpte resolution sert: Mithridates tantost s'asseurant, puis deliberãt s'enfuir mõstre que le bon heur quitte & repousse les pusillanimes.

ramenant grand nombre de chariots chargez de bled & des despouilles qu'il auoit gaignees: ce qui mit Mithridates mesme en si grand desespoir,& tous ses gens en tel effroi & en tel trouble,qu'il resolut de ne s'arrester plus là. Parquoi les seigneurs qui auoyent credit autour de lui,commencerent à enuoyer deuant & faire emporter secrettement leur bagage hors du camp,mais il empeschoyent que les autres n'en fissent autant. Les autres gens de guerre voyans ces contenances des mignons du Roy, se prirent à pousser & forcer ceux qui les vouloyent engarder de sortir, & tant s'alluma ceste mutination, qu'ils vindrent iusques à destrousser les sommiers qui emportoyent leur bagage, & à les tuer eux-mesmes sur le champ:entre lesquels se trouua Dorylaus, qui estoit l'vn des principaux Capitaines de tout leur camp,qui n'auoit rien sur lui qu'vne robe de pourpre, pour laquelle il fut tué, & Hermœus le maistre des sacrifices fut foulé aux pieds, & estoufé à la porte du camp par la multitude des fuyans,& Mithridates mesme parmi la presse & la foule de ceux qui s'enfuyoyent en si grand effroi,se ietta hors de son camp sans auoir autour de sa personne vne seule garde ni vn seul escuyer, ne qui peust seulement recouurer vn cheual de son escuirie, iusques à ce que Ptolomæus vn de ses valets de chambre,qui l'aperçeut en la foule des fuyans, descendit de dessus vn cheual qu'il auoit, & le lui bailla,mais ce fut bien tard: pource que desia les Romains estoyent à sa queuë qui le poursuiuoyent de bien pres, & ne fut point à cause de vistesse qu'ils faillirent à le prendre, car ils en furent assez pres pour le faire: mais l'auarice & conuoitise des soudards leur fit perdre la proye qu'ils auoyent si long temps poursuiuie,auec tant de trauaux & tant de hazards de batailles, & frustra Lucullus du prix & loyer de toutes les victoires:car ils en estoyent approchez de si pres,que s'ils eussent encore poursuiui le moins du mõde ils eussent sans point de doute atteint le cheual qui l'emportoit.Mais vn des mulets qui portoyent son or & son argent, fust ou par cas d'auenture ou bien par ruse propensee de Mithridates, qui l'eust expressément fait ietter au deuant de ceux qui le poursuiuoyent, se trouua au beau milieu du chemin, entre lui fuyant, & les Romains poursuiuans,lesquels s'amuserent à piller l'or & l'argẽt, se combattans à qui en auroit: & cependant lui gaigna le deuant,si bien que depuis ils ne le peurent plus atteindre. Si ne fut pas cela seul le dommage, que l'auarice des soudards fit à Lucullus,ains ayant d'auantage esté pris l'vn des principaux secretaires du Roy, nommé Callistratus, il commanda qu'on le menast au camp: mais ceux qui le conduisoyent, aduertis qu'il auoit en vn baudrier,dont il estoit ceint,cinq cens escus, le tuerent

6. Le desordre des grands & des petis fuyans pesle mesle represente la misere de ceux qui n'ont chef ni membres pour estre cõduits sur tout en fait de guerre.

7 C'est l'auarice qui entrerompt le cours des grãdes victoires.

8. L'auarice n'a esgard à rien qu'à saouler sa faim,si elle peut.

le tuerent pour les auoir : & neantmoins encore leur permit Lucullus de ſacager & piller le camp des ennemis.

DEPVIS ceſte fuite de Mithridates, Lucullus prit la ville de Cabira & pluſieurs autres chaſteaux & fortes places, là où il trouua de grands threſors, & les priſons pleines de pauures priſonniers Grecs, & de pluſieurs princes parens du Roy meſme, qui ſe tenoyent pour morts long temps y auoit, & lors ſe voyans deliurez de celle miſerable captiuité, par la grace & le benefice de Lucullus, ne penſerent pas eſtre tirez de priſon, mais eſtre reſſuſcitez & retournez en vne ſeconde vie. Là fut auſſi priſe l'vne des ſœurs de Mithridates nommee Nyſſa, à qui la priſe fut ſalutaire, là où ſes autres femmes & ſœurs, qu'ō penſoit auoir reculees plus loin du danger, & miſes en pays de plus grande ſeureté pres la ville de Phernacie, moururent piteuſement & miſerablement: car Mithridates enuoya deuers elles l'vn de ſes valets de chambre nommé Bacchilides, leur porter nouuelles qu'il leur conuenoit à toutes mourir. Il y auoit entre pluſieurs autres Dames, deux ſœurs du Roy, Roxane & Statira qui auoyent bien 40. ans chacune, & toutesfois n'auoyent iamais eſté mariees, & deux de ſes femmes eſpouſees, toutes deux du pays d'Ionie, l'vne apellee Berenice, natiue de l'iſle de Chio, & l'autre Monimé de la ville de Milet. Ceſte ci eſtoit fort renommee entre les Grecs, pource que quelques ſolicitations que lui ſçeuſt faire le Roy en eſtant amoureux, & qu'il lui euſt enuoyé quinze mille eſcus contans pour vn coup, iamais ne voulut entendre à toutes ſes pourſuites, iuſques à ce qu'il y euſt accord de mariage paſſé entre eux, qu'il lui euſt enuoyé le diademe ou bandeau royal, & qu'il l'euſt appellee Roine. La pauure dame, tout le temps auparauant depuis que ce Roy Barbare l'eut eſpouſee, auoit veſcu en grande deſplaiſance, ne faiſant continuellement autre choſe que de plorer la mal heureuſe beauté de ſon corps, laquelle au lieu d'vn mari lui auoit donné vn maiſtre, & au lieu de cōpagnie coniugale que doit auoir vne dame d'honneur, lui auoit baillé vne garde & garniſon d'hommes barbares qui la tenoyent comme priſonniere, loin du doux pays de la Grece, en lieu où elle n'auoit qu'vn ſonge & vne ombre de biēs qu'elle auoit eſperez, & au contraire auoit realement perdu les veritables, dont parauant elle iouiſſoit au pays de ſa naiſſance: & quand ce Bacchilides fut arriué deuers elles, & leur eut fait commandement de par le Roy qu'elles euſſent à eſlire la maniere de mourir, qu'il leur ſembleroit à chacune plus aiſee & moins douloureuſe, elle s'arracha d'alentour de la teſte ſon bandeau royal, & le nouant à l'entour du col s'en pendit, mais le bandeau nō fut pas aſſez fort & ſe rompit incontinēt, & lors

IX. En ceſte ſection premierement Lucullus aprend aux victorieux à ſuture & bien vſer de leurs victoires.

Mithridates d'autre part repreſente vn homme qui n'a eſperāce qu'ē deſeſpoir, & la malheureuſe condition des grands plus chaſſez par leur meſchāte cōſciēce que par nul autre ennemi.

C'eſt vn malheur extreme d'eſtre ſous la ſuiection d'vn tyran.

Bacchilides mōſtre que meſchās maiſtres trouuēt aſſez de meſchās ſeruiteurs.

elle se prit à dire; O maudit & malheureux tissu ne me seruiras-tu point au moins à ce triste seruice? en disant ces paroles elle le ietta côtre terre crachant dessus, & tédit la gorge à Bacchilides pour la lui couper. L'autre, Berenice, prit vne coupe pleine de poison, sa mere presente, qui la pria de lui en bailler la moitié: ce qu'elle fit, & le burent toutes deux ensemble. Si fut la force du poison assez violente pour esteindre la mere, qui estoit afoiblie de vieillesse, mais elle n'eut pas l'eficace de sufoquer si promptement la fille, pource qu'elle n'en auoit pas pris la quantité qu'il lui en falloit, ains tira longuement aux traits de la mort, iusques à ce que Bacchilides la hastant d'acheuer, elle mesme finalement s'estoufa. Quant aux deux sœurs, qui n'estoyent point mariees, on dit que l'vne beut aussi du poison en maudissant & detestāt fort la cruauté de son frere: mais que Statira ne dit iamais vne mauuaise parole, ne qui sentist son cœur failli ou ayant regret à mourir, ains au contraire qu'elle loua & remercia son frere, de ce que se voyant en danger de sa personne, il ne les auoit point oubliees, ains auoit eu le soin de les faire mourir auant qu'elles tôbassent esclaues entre les mains des ennemis, & premier qu'ils peussent faire aucun outrage à leur honneur. Ces piteux inconueniens firent grand mal au cœur de Lucullus, qui estoit doux & benin de sa nature: toutesfois il tira outre poursuiuant tousiours Mithridates à la trace, iusques à la ville de Talaura, là où entendant que quatre iours auant qu'il y arriuast, Mithridates s'en estoit fui deuers Tigranes en Armenie, il s'en retourna, ayant premierement subiugué les Chaldeens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineur, & mit les villes, chasteaux & places fortes en son obeissance. Puis enuoya Appius deuers le Roy Tigranes, le sommer qu'il eust à lui rendre Mithridates, & quāt à lui il reprit son chemin deuers la ville d'Amisus: qui estoit encore assiegee: & la cause pourquoi ce siege duroit ainsi longuement estoit la sufisance & grande experience du Capitaine qui la tenoit pour le Roy, nommé Callimachus, lequel entendoit si bien comme il se faut seruir de tous engins de baterie, & estoit si rusé en toutes les habilitez qu'on sauroit inuenter pour defendre vne place assiegee, qu'il fascha grandemēt les Romains en ce siege, dont il fut bien payé puis apres: mais toutesfois si fut il afiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il auoit tousiours au parauant acoustumé de faire sonner la retraite, & rapeller ses gens de l'assaut pour les refreschir & reposer, il fit vn iour au côtraire soudainement assaillir la muraille, & de primsaut en ocupa vne petite partie auant que iamais ceux de dedās peussent venir à tēps pour la defendre. Ce que voyant Callimachus, & conoissant qu'il n'y auoit plus d'ordre de la tenir, abandonna

Ce Roy qui auoit rempli de sāg toute l'Asie espand le sang en sa propre maison: & c'est le iugement de Dieu sur les sanguinaires & perfides.

Tragiques accidens esmeuuent les cœurs debonnaires.

Villes assiegees se maintiennent biē par l'experience & sufisance de ceux qui commādent dedans.

C'est folie de penser subsister quād

abandonna la ville: mais premier que d'en partir, il mit le feu dedãs, fust ou pour enuie qu'il portast aux Romains, ne voulãt point qu'ils s'enrichissent du sac d'vne si puissante ville, ou par vne ruse de guerre, afin qu'il eust plus beau loisir de se sauuer & de s'enfuir: car personne ne se soucia de ceux qui s'enfuyoyent par mer, à cause qu'incontinent la flamme fut si grande, qu'elle s'espandit de tous costez iusques au murailles, & les soudards Romains se preparoyent seulement à piller. Mais Lucullus voyant le feu de dehors en eut pitié, & y voulut remedier, priant les soudards de le vouloir esteindre, à quoi personne ne vouloit prester l'oreille, ains vouloyent tout le pillage, faisans bruire leurs armes auec grands cris, iusques à ce qu'il fut contraint de leur abandonner la ville à piller, esperant que par ce moyen au moins sauueroit il les edifices du feu, mais les soudards firent tout le contraire: car en cerchant par tout auec torches & flambeaux allumez pour voir s'il y auoit rien de caché, ils bruslerent eux-mesmes grand nombre de maisons, tellement que Lucullus y entrant le lendemain, & voyant la desolation que le feu y auoit fait s'en prit à plorer, disant à ses familiers qui estoyent au tour de lui, que souuentesfois au parauant il auoit estimé Sylla bien heureux: mais que iamais il n'auoit encor eu son bon heur en si grande admiration comme ce iour-là, en ce que desirant sauuer la ville d'Athenes, les dieux lui auoyent fait la grace de le pouuoir faire: & moi, dit-il, qui desiroye en cela l'ensuyure, & sauuer ceste ci, la fortune contre mon desir m'a reduit à la reputation de Mũmius, qui fit brusler Corinthe. Toutesfois encore s'efforça il en ce qu'il peut alors, de remettre sus ceste pauure ville: car quant au feu, il suruint par auenture diuine vne pluye à l'instant qu'elle fut prise qui l'esteignit, & lui-mesme auant qu'en partir fit rebastir bonne partie des edifices que le feu auoit consumez, & y receut humainement tous les habitans qui s'en estoyent fuis, outre lesquels il logea encore d'autres Grecs qui y voulurent de quelque part que ce fust aller habiter, & si acreut leur territoire de sept lieuës & demie de pays qu'il leur donna. La ville estoit colonie des Atheniens, qui l'auoyent fondee & bastie du temps que leur empire estoit en sa fleur, & qu'ils dominoyent en la mer, au moyen dequoi plusieurs fuyans la tyrannie d'Ariston, s'y en alloyent habiter, & y auoyent tout droit de bourgeoisie, comme les naturels habitans: ainsi leur auenoit ce bon heur, qu'en delaissant leurs propres biens ils alloyent posseder & iouyr de ceux d'autrui: mais quãt à ceux de la ville qui peurent eschaper d'vne telle desolation, Lucullus les reuestit tresbiẽ & si leur dõna deux cens drachmes d'argent à chacun, & les renuoya tous en leur pays. Le Grãmarien

Les choses sont desesperees, & grãd malheur d'aimer mieux tout perdre que de laisser quelque chose à son ennemi.

L'auarice est vn feu qui en allume facilement vne infinité d'autres.

Les hommes vertueux ne peuuent pas tousiours faire ce qu'ils desireroyent bien.

Quãt on ne peut empescher le mal, il faut faire du bien au contraire, pour couurir & effacer l'vn par l'autre.

* Vingt escus.

La science afranchit & anoblit celui qui en vse comme ils apartient: & n'y a esclaue ni vilain que le vicieux.

Tyrannion fut pris alors, que Murena requit & demanda à Lucullus. & lui ayant Lucullus ottroyé, il l'afranchit: en quoi il vsa inciuilement & illiberalement du don que Lucullus lui auoit fait: car en lui donnant ce prisonnier qui estoit grandement estimé & renommé pour son sauoir, il n'entendoit pas que pour cela il fust deuenu serf, de sorte qu'il fut besoin que Murena l'afranchist: car faire semblãt de lui rendre sa liberté en l'afranchissant, n'estoit autre chose que lui oster celle qu'il auoit des sa naissance. Mais en beaucoup d'autres choses, & non en ceste la seule, monstra bien Murena qu'il n'auoit pas toutes les parties qu'vn homme de bien & bon Capitaine doit auoir.

x Ce n'est pas assez de desfaire les ennemis en campagne: il les faut aussi chasser du milieu des villes.

Au partir de là Lucullus s'en alla visiter les villes de l'Asie, afin que cependant qu'il n'estoit point ocupé aux afaires de la guerre, elles eussent quelque soulagement des loix & de la iustice: car à faute de long temps elle n'y auoit point esté administree ni exercee, la pauure prouince estoit affligee & opressee de tant de maux & de miseres, qu'il n'est hõme qui le peust presque croire, ni langue qui le sceust exprimer, & ce par cruelle auarice des fermiers, gabeleurs & vsuriers Romains, qui la mangeoyent & la tenoyent en telle captiuité que particulierement & en priué les pauures peres estoyent cõtraints de vẽdre leurs beaux petis enfans, & leurs ieunes filles à marier, pour payer la taille & l'vsure de l'argent qu'ils auoyẽt emprũté pour la payer, & publiquemẽt en commun les tableaux dediez aux temples, les statues de leurs dieux, & autres ioyaux de leurs eglises, encore à la fin estoyent ils eux-mesmes aiugez comme esclaues à leurs creanciers pour vser le demourant de leurs iours en miserable seruitude, & pis encore estoit ce qu'on leur faisoit endurer auant qu'ils fussent aiugez: car ils les emprisonnoyent, ils leur donnoyent la gehenne, ils les detiroyent sur le cheualet, ils les mettoyent aux ceps, & les faisoyent tenir à descouuert tout debout en la plus grande chaleur d'esté au soleil, & en hyuer dedans la fange au dessus la glace, tellement que la seruitude leur sembloit vn releuement de miseres & repos de leurs tourmens. Lucullus trouua les villes de l'Asie pleines de telles oppressions, mais en peu de temps il en deliura ceux qui à tort en estoyent afligez. Car tout premierement il ordonna que l'on contast pour l'vsure, qui se payoit tous les mois, la centieme partie de la dette principale seulement, & non plus. Secondement il retrẽcha toutes vsures qui passoyent le sort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinct, il establit que le creancier & vsurier iouiroit de la quatrieme partie de ses fruits, & du reuenu de son detteur: & qui ioignoit l'vsure auec le sort principal, c'est à dire, qui prenoit l'vsure de l'vsure, estoit priué du

Ces ennemis, voire les plus cruels que puisse rencontrer la societé humaine sont ceux qui n'ont pitié de leurs compatriotes voisins & amis & n'ont autre Dieu que leur bourse depeints au vif.

C'est à raison de douze pour cent par chacun an.

Moyens de brider l'auarice des exacteurs & vsuriers.

ué du total:tellement que par le moyen de ses ordonnāces toutes les dettes furent payees en moins de quatre ans, & les terres & possessions rendues toutes nettes & deschargees de toutes dettes à leurs proprietaires. Ceste surcharge d'usures estoit procedee des douze millions d'or, en quoi Sylla auoit condamné le pays de l'Asie, laquelle somme ils auoyent bien payee desia deux fois aux fermiers & gabeleurs Romains, qui l'auoyent fait mōter en amassant & acumulāt tousiours vsures sur vsures, iusques à la somme de soixante & douze millions d'or. Parquoi ces gabeleurs & fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, disans qu'il leur faisoit le plus grand tort du monde: & à force d'argent susciterent quelques vns des harengueurs ordinaires à l'encontre de lui: ce qui leur estoit aisé à faire, pour autant mesmement qu'ils tenoyent en leurs papiers plusieurs de ceux qui s'entremettoyent des afaires à Rome: mais Lucullus n'estoit pas seulement aimé des pays, ausquels il faisoit du bien, ains estoit aussi desiré & souhaité des autres prouinces, lesquelles reputoyent bien heureuses celles qui pouuoyent auoir vn tel gouuerneur.

Ordinairement les vsures en moins de rien excedēt le principal.

On soustient la mauuaise cause de celui à qui on est redeuable.

Av demourant Appius Clodius, celui que Lucullus auoit enuoyé deuers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus auoit lors espousee, se fit premierement conduire par quelques guides, qui estoyent hommes du Roy mesme, lesquels de propensee malice le conduisoyent par le haut pays, lui faisans faire vn grand circuit & prendre vne torse de plusieurs iournees qui n'estoit point necessaire, iusques à ce que l'vn de ses serfs afranchis, qui estoit natif de la Syrie, lui enseigna le droit chemin: parquoi il donna congé à ces conducteurs Barbares, & laissant leur fallacieux destour du droit chemin, en peu de iours passa la riuiere d'Euphrates, & arriua en la cité d'Antioche surnommee Epidaphne, là où il lui fut mandé qu'il atendist le retour de Tigranes, qui estoit au pays de la Phœnicie, où il subiuguoit quelques villes, qui lui restoyent encore à conquerir, & cependant il gaigna secrettement plusieurs princes & seigneurs qui n'obeissoyent que par force & malgré eux à ce Roy d'Armenie, entre lesquels estoit Zarbiænus Roy de la prouince Gordiene, & promit aussi à plusieurs citez de n'agueres subiugees & reduites en seruitude, qui enuoyoyent deuers lui, le secours de Lucullus, leur mandant que pour le present elles ne remuassent rien: car la domination de ces Armeniens n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmement l'orgueil & l'arrogance du Roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit deuenu superbe & si presomptueux, que tout ce que les hommes tiennent communé-

XI. Appius practiquant pour les Romains au milieu des pays de Tigranes monstre que l'homme d'esprit ne demeure iamais inutile en quelque part qu'il se trouue.

Tigranes de petit deuenu grand & insolent iusques au bout, est le miroir de la

Vanité de l'homme, qui s'oublie incontinent soi mesme, & ne cesse de s'enfler en sa prosperité iusques à ce qu'il creue de soi mesme.

ment le plus cher, & qu'ils aiment le plus, non seulement il le vouloit auoir & l'estimoit estre sien, mais lui sembloit qu'il n'eust esté fait en ce monde que pour lui, estant monté en ceste excessiue outrecuidance par les grãdes faueurs que fortune lui auoit faites. Car à son commencement c'estoit peu de chose, & neantmoins auec ce peu qu'il auoit, dont on ne faisoit conte, il subiugua plusieurs grandes nations, & rabaissa la puissance des Parthes, autant qu'homme qui eust iamais esté parauant lui. Il emplit le pays de la Mesopotamie d'habitans Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie, & de la Capadocie, les contraignant de aller habiter là. Il fit aussi changer de maniere de viure aux Arabes, que l'on surnomme Scenites, comme qui diroit Tenteniers, pource que c'est vn peuple vagabond, qui n'a point d'autres maisons que des tentes qu'il porte tousiours quand & soi, les transportant de leur pays naturel, & les faisant demourer fermes aupres de soi pour se seruir d'eux au fait de la marchandise. Il y auoit tousiours plusieurs Rois en sa cour qui le seruoyent: mais entre les autres, il y en auoit quatre qui estoyent cõtinuellement aupres de sa personne cõme gardes ou laquais, pource que quand il alloit par les champs à cheual, ils couroyent à pied à costé de lui en chemises: & quand il estoit assis en son siege à donner audience, ils estoyent tout debout autour de sa chaire les mains entrelacees l'vne dedans l'autre: laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, & le plus grand aueu de seruitude qu'ils eussent sçeu lui faire, comme s'ils eussent par cela declaré, qu'ils lui quitoyẽt toute leur liberté, & qu'ils ofroyent leur corps à leur seigneur plus prests de soufrir que de faire chose quelconque. Toutesfois Appius Clodius ne s'estonnant ni ne s'efroyant point pour toute ceste pompe tragique, quãd il lui fut donné audiẽce, lui dit franchement à son visage, qu'il estoit venu pour emmener quand & lui Mithridates, lequel estoit deu au triomphe de Lucullus, & pource, qu'il le sommoit de le lui rendre entre ses mains, autrement qu'il lui denonçoit la guerre. Ceux qui furent presens à ceste sommation conurent bien aisément que Tigranes, encore qu'il se perforçast de monstrer vne chere ouuerte, auec vn ris feint & contrefait, en oyant ces paroles fut bien esmeu en son cœur d'ouir ce ieune homme ainsi brauement & franchement parler: car en vingt & cinq ans qu'il auoit desia regné, ou pour mieux dire, qu'il auoit outrageusement tyrannisé, il n'auoit iamais ouy parole franche & libre que celle là: ce neantmoins il fit response à Appius qu'il n'abandonneroit point Mithridates, & que si les Romains lui faisoyent la guerre, il se defendroit: & ayant despit de ce que Lucullus par

L'orgueilleux n'a fin ni mesure en ses insolẽces, ains foule aux pieds toutes choses, ne faisant conte d'aucune chose que de soimesme.

Vn cœur noble & genereux ne s'esblouist point de la vaine splendeur d'vn homme mortel.

Les tyrans n'oyẽt iamais vne parole libre, si elle ne leur est dite par quelque ennemi qui ait moyen de les reprimer.

par les lettres qu'il lui escriuoit, l'apelloit Roy seulement, & non pas le Roy des Rois, par celles qu'il lui rescriuit ne le daigna aussi apeller Capitaine. Au congé prendre, il lui enuoya de beaux & riches presens, qu'il refusa: & le Roy lui en renuoya d'autres encore d'auantage, desquels Appius ne prit qu'vne coupe seulement, de peur qu'il ne semblast à ce Roy, qu'il les refusast ainsi obstineement par aucune mal vueillance particuliere qu'il eust encontre lui, & lui renuoya le demourant, puis s'en retourna à grandes iournees deuers son Capitaine. Or n'auoit Tigranes au parauant, iamais voulu seulement voir Mithridates son allié si proche, qui par fortune de guerre auoit perdu vn si grand & si puissant royaume, ains le faisoit tenir superbement & sans honneur, commo si c'eust esté vn prisonnier en lieux marescageux & mal sains: mais alors il l'enuoya querir honorablement & le receut auec grandes caresses. Quād ils furent ensemble au palais royal ils se retirerent à part pour parler en secret l'vn à l'autre, là où ils se iustifierent & excuserent des soupçons qu'ils auoyent conceus l'vn de l'autre, auec grand preiudice de leurs seruiteurs & amis, sur qui ils en reietterent les ocasions, entre lesquels estoit Metrodorus le Scepsien, homme de grand sçauoir, qui disoit plaisamment ce qu'il vouloit, & à qui Mithridates, auoit porté si grande amitié, qu'on l'apelloit le pere du Roy. Mithridates au commencement de ses afaires l'auoit enuoyé deuers Tigranes, lui requerir secours à l'encontre des Romains, & Tigranes lui demanda: Mais toi mesme, Metrodorus, que me conseillerois-tu? Metrodorus, soit qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne voulust point que Mithridates eschapast, lui respondit, Ie te conseilleroye, Sire, comme ambassadeur, que tu le fisses: mais comme conseiller, que tu ne le fisses point. Tigranes en fit lors le recit à Mithridates, pensant que pour cela il ne lui deust point faire de desplaisir en sa personne, mais au contraire, il fut incontinent mis à mort: dequoi Tigranes fut biē marri, & se repentit fort d'en auoir tant dit, combien qu'il ne fust pas entierement la cause totale de son malheur, & qu'il n'eust fait seulement que pousser la mal vueillance que Mithridates dés auparauāt auoit conceuë encontre lui. Car il y auoit desia long temps qu'il lui en vouloit, ce que l'on conut quād on surprit ses papiers & escritures secrettes, entre lesquels on en trouua vne par laquelle il ordonnoit que Metrodorus fust tué: mais en recompense Tigranes inhuma le corps magnifiquement sans espargner somptuosité quelconque enuers le corps mort de celui que viuant il auoit trahi. Il mourut aussi en la cour de Tigranes vn orateur nommé Amphicrates, si celui-là merite qu'on face mention de lui pour la ville d'Athenes,

Presens comment doiuent estre acceptez.

Abouchement de Rois & Princes parauant ennemis, qui viennent à se reconcilier, est chose dangereuse pour leurs mignons & flateurs.

Belles recompenses pour ceux qui perdent corps & ame au seruice de leurs maistres.

dont il estoit natif: car on dit qu'estant bãni de son pays, il s'en fuit en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur la riuiere de Tigris: & comme les habitans de la ville le priassent d'enseigner l'art d'Eloquence en leur pays, il ne daigna, ains leur respondit presomptueusement, que le plat estoit trop petit pour tenir vn dauphin, comme s'il eust voulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur ville pour l'arrester. De là il se retira deuers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là où il fut bien tost soupçonné & deferé, tellement qu'il lui fut defendu de plus hanter ni conuerser auec les Grecs, dont il eut si grand regret, que lui mesme se fit mourir à faute de manger. Et fut celui-là honorablement aussi inhumé par la Roine Cleopatra, aupres d'vn lieu qui s'apelle Sapha, comme l'on dit en ce pays-là.

VII. Apres que les afaires d'importance ont esté resglees, on peut se donner quelque relasche pour retourner à son premier train si la necessité le requiert.

QVANT à Lucullus, apres qu'il eut remis toute l'Asie en bonne paix & bonne tranquillité, & qu'il y eut estabii de bonnes ordonnances sur le fait de la iustice, il ne mit pas aussi en nonchaloir les choses de passe-temps, & de plaisir, ains cependant qu'il fut de loisir en la cité d'Ephese, il fit force ieux, festes & combats de lucteurs & d'escrimeurs à outrance, pour la resiouissance de sa victoire, en donnant l'esbatement aux villes de la prouince, lesquelles en recompense instituerent aussi vne feste solennelle en son hõneur, l'apellerent Lucullia, & la celebrerent à grande ioye, monstrans vne vraye & non feinte amitie & bien-vueillance enuers lui, qui lui estoit plus agreable, & lui donnoit plus de contentement, que tout l'honneur qu'ils lui eussent sçeu faire. Mais depuis qu'Appius fut de retour, & qu'il eut arresté & conclud, qu'il faloit aller faire la guerre à Tigranes, il s'en retourna au Royaume de Pont, où il prit son armee qu'il y auoit laissee en garnison, & la mena deuant la ville de Sinope pour l'assieger, ou plustost pour y assieger quelques Ciliciens, qui s'estoyent iettez dedans en faueur de Mithridates. Mais quand ils virent venir Lucullus contre eux, ils occirent vne bonne partie des naturels citoyens, & mettans le feu dedans la ville, s'enfuirent vne nuict: dequoi Lucullus estãt auerti, entra dedans, & y mit à l'espee huit mille de ces Ciliciens, qui estoyent encore demourez, & fit rendre aux naturels habitans tout ce qui estoit à eux: mais la cause principale, qui lui fit prendre soin de preseruer ceste ville, fut vne telle vision: Il lui fut auis la nuict en dormant dedans son lict, que quelqu'vn s'aprocha de lui, & lui dit, Marche vn peu plus outre, Lucullus, car Autolycus vient, qui desire parler à toi. Ce songe l'esueilla, mais à son resueil il ne sçeut coniecturer que vouloit dire ceste vision. Ce fut le iour mesme qu'il prit la ville de Sinope, là où en poursuiuant les Ciliciens qui se sau-

La vertu d'vn sage & puissant chef d'armee chasse les ennemis, comme le Soleil dissipe les brouees.

Tout de visions, & fantasies [illegible]

se sauuoyent de vistesse, il trouua vne statue gisante par terre sur le bord de la mer, que ces Ciliciens auoyent voulu emporter: mais ils furent pris & chassez de si pres qu'ils n'eurent pas loisir de la charger sur leurs vaisseaux. Ceste statue, à ce qu'on dit, estoit l'vn des plus beaux & des plus nobles chefs d'œuure du statuaire Stenis: & y a quelqu'vn qui dit, que c'estoit l'image d'Autolycus, celui qui fonda Synope: car Autolycus fut vn des Princes qui partirent de Thessalie, auec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut fils de Demachus. Et se dit, qu'au retour de ce voyage, la nauire sur laquelle il s'estoit embarqué auec Demoleon & Phlegius, donna à trauers vn escueil, qui est en la coste de la Cherronese, où elle se perdit: mais que lui s'estant sauué auec ses armes & ses gens aussi, fit tant qu'il arriua en la ville de Synope, qu'il osta à quelques Syriens, qu'on dit estre descendus & nommez d'vn Syrus fils d'Apollo & de la nymphe Synope, fille d'Asopus. Parquoi Lucullus entendant ce propos, se souuint d'vn auertissement de Sylla, lequel en ses commentaires escrit, qu'il n'est riē qu'on doiue tenir plus asseuré, ne qu'on doiue plus fermement croire, que ce qui nous est signifié par songe. Cependant il fut auerti, que Tigranes & Mithridates estoyent tous prests à descendre en la Lycaonie, & en la Cilicie, afin qu'ils peussent les premiers s'emparer de la prouince de l'Asie: si s'esmerueilla grandement du conseil de Tigranes, puis qu'il auoit eu intention de courir sus aux Romains, comment il ne s'estoit aidé de Mithridates au fait de ceste guerre, lors que ses forces estoyent en leur entier, & qu'il ne ioignit alors sa puissance auec celle de lui, plustost que de se laisser ruiner & destruire, & puis sous vne froide esperance aller maintenant commencer vne nouuelle guerre, en se precipitant auec ceux qui ne pouuoyent eux-mesmes se releuer. Sur ces entrefaites, Machares fils de Mithridates, qui tenoit le royaume de Bosphore, lui enuoya vne couronne d'or du poids de mille escus, le priant qu'il voulust le nommer & lui donner le titre d'ami & allié des Romains: à l'occasion dequoi Lucullus estima que cela estoit la fin finale de sa premiere guerre, & laissant Sornatius auec six mille combatans à la garde du royaume de Pont, se partit auec douze mille hommes de pied, & peu moins de trois mille cheuaux, pour aller à la seconde: ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à lui, & le iugeoyent en cela fort mal conseillé, de s'aller auec si petite troupe ietter entre nations belliqueuses, & s'exposer à tant de milliers de gens de cheual en vn pais long & large infiniement, enuironné tout à l'entour de tres-profondes riuieres, & de montagnes couuertes de neiges en tout temps, tellement que ses souldards, qui au demourant

d'aparitions dōt les histoires profanes sont pleines, representent l'imposture de Satan, qui portant enuie aux sainctes visiōs des seruiteurs de Dieu, a embrouillé les cerueaux des Payēs, meslant du vrai & du faux ensēble: ou parlant de choses de nulle importance, comme celle-ci.

Le monde iuge ordinairemēt des choses qu'il ne comprend point.

n'estoyent gueres bien disciplinez ni obeissans à leur Capitaine, le suiuoyent enui, & estriuoyẽt à l'encontre de ses commandemens. D'autre costé les harengueurs à Rome crioyent ordinairement contre lui, & protestoyẽt deuant le peuple, qu'il aloit semant vne guerre d'vne autre, dõt la chose publique n'auoit que faire, & qu'il ne cerchoit autre chose que susciter tousiours occasions de nouuelles guerres, afin que tousiours il eust des armes à son commandemẽt & qu'il ne posast iamais les armes, pour auoir tousiours moyen de faire bien ses besongnes particulieres aux despens & au danger public. Ceux-là auec le tẽps executerent leur dessein, qui estoit de faire rapeller Lucullus, & lui subroger Pompeius. Mais Lucullus nonobstant cela ne laissa point d'acheminer & haster son armee le plustost qu'il lui fut possible, tellement qu'en peu de iours il arriua à la riuiere d'Euphrates, laquelle il trouua enflee, troublee, & impetueuse, pource que c'estoit en hyuer, dõt il fut sur l'heure biẽ fasché, pour autãt qu'il pẽsoit biẽ que cela le deust arrester tout court vn long temps, & lui donner beaucoup de peine & de destourbier à trouuer des bateaux & à faire faire des radeaux pour bastir vn pont à passer. Mais sur le soir l'eau commẽça vn petit à s'escouler, & puis se baissa si fort la nuict, que le lendemain la riuiere se trouua toute reduite à son canal ordinaire: qui plus est les gẽs du pais voyãs de petites islettes qui apparoissoyent desia au milieu du cours de l'eau, & la riuiere dormante cõme vn marais à l'entour d'elles, adoroyẽt Lucullus cõme vn dieu, pource que c'estoit chose qu'ils n'auoyent gueres iamais au parauãt veu auenir, & à son arriuee ce fleuue s'estoit soudainement soumis à lui, & s'estoit rendu doux & traitable pour lui dõner seur & facile passage: parquoi pour ne perdre l'occasion, il passa incontinent son armee, & si tost qu'il fut passé, il trouua sur l'autre riue vne autre rencontre d'heureux presage qui fut telle. Sur l'autre riue de la riuiere paissoyent quelque nombre de vaches sacrees à la deesse Diane surnõmee Persiene, que les Barbares habitans delà le fleuue d'Euphrates reuerent & honorent sur tous les autres dieux, & ne se seruent desdites vaches à autre vsage, qu'à les sacrifier & immoler à ceste deesse, ains vont errant par toute la contree, là où elles veulent, sans estre liees ni empestrees aucunement, ayans seulement la marque de la deesse, qui est vne lampe imprimee sur leurs corps, & n'est pas aisé d'en prendre quand on a besoin, ains y a beaucoup à faire. L'vne de ses vaches sacrees, apres que l'armee fut toute passee, se vint d'elle mesme rendre dessus vne roche que l'on estime aussi sacree à la mesme deesse, en baissant la teste & tendant le col, comme font celles qui sont court attachees, ne plus ne moins que si elle fust venue expressément se presenter

L'vne des plus grandes pestes d'vn estat c'est vn homme mesc-chant qui fait parler hardimẽt & calõnier qui il lui plaist auec quelque apparence.

Lucullus trouue promptemẽt passage, auec vn presage heureux, qui monstre que ceux qui se hazardẽt aux grandes choses pour la gloire de leur patrie surmontent tous empeschemẽs par la faueur de celui qui hausse & baisse ceux qu'il lui plaist.

senter à Lucullus pour estre immolee, comme elle fut: mais outre celle-là, il immola aussi vn taureau à l'Euphrates, pour lui rendre graces de ce qu'il lui auoit donné si facile passage. Si ne fit Lucullus pour ce premier iour-là, que camper seulement delà la riuiere: mais le lendemain & les autres iours en suiuant, il entra auant en pays par la contree de la Sophene sans faire mal ne desplaisir aux personnes qui le venoyent rendre à lui, ou qui receuoyent volontiers son armee: car mesme comme ses gens voulussent qu'on allast prendre de force vn chasteau, dedans lequel on disoit qu'il y auoit force or & argent, il leur monstra de loin la montagne de Taurus, en leur disant: C'est cestui-là qu'il vous faust plustost aller prendre: car quant à ce qui est dedans ce chasteau, il est reserué pour ceux qui veincront: & tirant outre à grandes iournees, il passa la riuiere de Tigris, puis entra à main armee dedans le royaume d'Armenie.

Le gratieux traitement de Lucullus à ceux qui ployent, aprend aux chefs d'armee d'estre aussi prompts à espargner & supporter les petis, les paisibles paysans, les personnes foibles & innocētes, que resolus à domter les rebelles.

QVANT à Tigranes, le premier qui lui osa porter la nouuelle de la venue de Lucullus, ne s'en esiouyt gueres: car il lui fit trencher la teste: au moyen dequoi personne ne lui en osa plus parler, tellement qu'il estoit desia tout enuironné de feu, que ses ennemis allumoyent tout à l'entour de lui, qu'il n'en sauoit encore rien, ains s'esbatoit auec ses mignons à ouyr des propos de flaterie, que Lucullus seroit bien grand Capitaine, s'il auoit la hardiesse de l'atendre seulement en la ville d'Ephese, & s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Asie, si tost qu'il le sentiroit aprocher auec vne si triomphante armee de tant de milliers d'hommes. Ainsi peut on voir que comme tous corps & tous cerueaux ne sont pas assez fermes ni assez forts pour porter beaucoup de vin, aussi ne sont pas tous entēdemens assez resolus ne constans, pour ne sortir point hors de soi, ni des bornes de raison, en grandes prosperitez. Toutesfois à la fin Mithrobarzanes, l'vn de ses mignons, fut celui qui lui osa dire la verité, lequel ne se trouua gueres mieux de sa franchise de parler qu'auoit fait l'autre, pource que Tigranes l'enuoya incontinent auec trois mille cheuaux, & bon nombre de gens de pied, lui commandant qu'il lui amenast le Capitaine vif, & qu'au demourant il passast par dessus le ventre de tous ses gens. Or quant à Lucullus il estoit desia campé auec vne partie de son armee, & l'autre venoit apres, lors que ses coureurs lui vindrent dire la venue de ce Capitaine Barbare, si eut peur de prime face, que si l'ennemi les venoit assaillir ainsi escartez les vns des autres, & non en poinct de combatre, il ne les mist en route & en desarroi. Au moyen dequoi il demoura dedans son camp à le faire fortifier & reparer, & enuoya Sextilius l'vn de ses lieutenās auec mille sixcēs cheuaux, & vn peu plus,

XIII. Tigranes est l'image des puissans & tresorgueilleux tyrans.

1. Ils ne peuuent porter aucune verité, & ne treuuent que des flateurs qui les perdent par leurs mensonges.

2. S'il y a quelqu'vn autour d'eux que la necessité contraigne de parler, on lui donne incontinēt la plus ruineuse commission, & faut qu'il marche le premier à la boucherie.

de gens de pied, tant nuds qu'armez, lui enioignant qu'il s'allast planter au plus pres de l'ennemi sans cōbattre, pour l'amuser & arrester seulement, insques à ce qu'il eust nouuelles que toute l'armee seroit ensemble dedans le camp. Sextilius tascha bien à le faire ainsi qu'il lui estoit commandé, mais il fut contraint contre sa resolution de venir au combat, tāt Mithrobarzanes l'alla brauement & audacieusement assaillir: si y eut rencōtre en laquelle Mithrobarzanes mourut lui mesme en combatant vaillāment, & tous ses gens furent mis en route & presque tous occis, peu exceptez, qui se sauuerent de vistesse. Depuis ceste desfaite Tigranes abandonna sa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il auoit lui-mesme bastie, & se retira deuers le mont Taurus, là où il assembla gens de tous costez: mais Lucullus ne lui voulant pas donner loisir de se preparer, enuoya d'vn costé Murena pour couper chemin & rompre ceux qui s'assembloyent autour de lui, & d'vn autre costé enuoya Sextilius pour empescher vne grosse troupe d'Arabes qui lui venoit, lesquels Sextilius chargea comme ils se vouloyent loger, & les desfit presque tous: & Murena suiuant Tigranes à la trace, espia l'ocasion qu'il passoit vne valee longue & estroite, au fond de laquelle y auoit mauuais chemin, mesmement pour vne armee qui estoit de longue estendue: si lui donna sur la queue vsant de l'oportunité, & Tigranes se mit inconfinent en fuite, faisant ietter tout le bagage emmi le chemin au deuant de l'ennemi pour le retarder, & y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceste route, & plus encore de pris. Ces choses ainsi faites, Lucullus s'achemina deuers la cité de Tigranocerta qu'il assiegea tout à l'entour. Il y auoit dedans grand nombre de Grecs, lesquels y auoyent esté transportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares aussi à qui on en auoit autant fait, Adiabeniens, Assyriens, Gordiæniens & Capadociens, desquels Tigranes auoit ruiné les villes, & les auoit contraints de s'en venir habiter là: au moyen dequoi ceste ville estoit pleine d'or & d'argent, de medailles, statues, tableaux & peintures, à cause que tout le monde, autant les hommes priuez, que les princes & seigneurs, s'estudioyent, pour complaire à ce Roy, d'enrichir & embellir ceste cité de toutes sortes de paremens & ornemens de ville. A l'ocasion dequoi Lucullus pressa le plus qu'il peut le siege, se persuadant que iamais Tigranes ne supporteroit qu'elle fust prise, ains qu'encore qu'il eust autrement deliberé, neantmoins par vn courroux il lui viendroit presenter la bataille pour lui faire leuer le siege: ce qu'il prenoit tresbien, n'eust esté que Mithridates par lettres & par messagers expres, lui desconseilloit fort de hazarder la bataille, & lui suadoit plustost de-

3. Les plus fideles seruiteurs qu'ils ayent, perissent, tandis que les flateurs & boufons les enyurent de folles paroles.

4. Ce sont gens conards & qui craignent merueilleusement leur peau.

5. Ils disposent des personnes & des biens selō que leur fole ambitiō les conseille.

6. Font semblant de vouloir croire conseil tandis qu'ils ne sont pas assez forts.

couper

couper viures de tous costez aux Romains auec sa gendarmerie: autant lui en dit & conseilla Taxiles Capitaine que Mithridates lui auoit enuoyé, & qui estoit auec lui en son camp, le priant à grande instance de ne vouloir point esprouuer les armes des Romains, qui estoit chose inuincible. Tigranes escoutoit patiemment leurs raisons du commencement, mais quand les Armeniens auec toutes les forces du pays furent arriuez, & les Gordianiens, & que les Rois des Medois & des Adiabeniens furent aussi venus auec toute leur entiere puissance, & que d'autre costé lui fut aussi arriué vn grand nombre d'Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grand nombre aussi d'Albaniens, venans de la mer Caspiene, & d'Iberiens qui sont leurs proches voisins, outre vne autre grosse troupe des peuples Francs & viuans sans Roy qui habitẽt au lõg de la riuiere d'Araxes, les vns venus liberalement pour lui faire plaisir, les autres pour les pensions & pour la soulde qu'il leur donnoit: alors ne se tint-il plus à sa table, ni en ses conseils autres propos que de certaine esperance de sa victoire, de braueries & de menaces barbaresques, tellement que Taxiles fut en danger de sa personne, pource qu'il contredisoit obliquement à la conclusion qui auoit esté prise au conseil de donner la bataille & eut-on opinion que Mithridates portoit enuie à la gloire du Roy, & que pour ceste ocasion il lui alloit ainsi dissuadant la bataille: à raison dequoi Tigranes ne le voulut pas seulement attendre, de peur qu'il n'eust part à l'honneur de la victoire, ains se mit aux champs auec tout ce grand exercite, disant entre ses priuez amis, ainsi que l'on conte, qu'il n'estoit marri que d'vne chose seule, c'estoit qu'il lui falloit combatre contre Lucullus seul, & non contre tous les Capitaines Romains ensemble. Et si n'estoit pas ceste brauerie si folle, ne si hors de bon sens qu'il n'y eust quelque aparence, quand il regardoit autour de lui tant de nations diuerses, tant de Rois qui le suiuoyent, tant de bataillons de gens de pied armez, & tant de milliers de gens de cheual: car il auoit en son armee vingt mille hommes de traict & de tireurs de fonde seulement: cinquante & cinq mille hommes de cheual, dont il y en auoit dixsept mille armez de toutes pieces, ainsi que Lucullus mesme l'escriuit au Senat, & de gens de pied armez, distribuez par enseignes & squadrons, cent cinquante mille: de pionniers, charpentiers, & massons & autres telles gens de bras pour aplanir les chemins, bastir ponts à passer les eaux, curer les riuieres, couper des bois, & faire autres telles œuures, iusques au nombre de trente cinq mille, qui suiuoyent à la queuë de l'armee ordonnez en gens de guerre, faisans paroir le camp de plus grande monstre, & lui donnans plus de force aussi. Quand

7. Mais si tost qu'ils se voyent enuironnez d'armees, toute puissance ennemie leur est moins que rien: & ceux qui les conseillent sagement se trouuẽt au danger de leurs personnes.

8. Estiment qu'il y a trop peu de gloire au monde pour eux, & que toute la puissance humaine a trop peu d'adresse pour s'oposer à la leur.

9 Comme ils s'esblouissent eux-mesmes en regardant leur bras, comme on dit, asauoir leurs armees: en prend de mesme aux peuples batus du vent de leur tyrannie.

il fut au dessus du mont Taurus, & que l'on peut de la ville voir à clair toute son armee, & que lui aussi peut choisir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit sa ville de Tigranocerta assiegee, les Barbares qui estoyent dedans recueillirent ceste veuë auec grands cris de ioye, & grands batemens de mains, menaçans de dessus leurs murailles les Romains, en leur monstrant l'armee des Armeniens. Lucullus cependant tint conseil sur ce qu'il auoit à faire: auquel conseil les vns furent d'auis qu'il leuast son siege, & qu'il allast auec son armee toute entiere sans la departir contre Tigranes: les autres ne trouuoyent pas bon qu'il laissast à son dos vn si grand nombre d'ennemis, ne qu'il leuast son siege: adonc leur respondit Lucullus, qu'ils ne disoyent bien ni les vns ni les autres, mais que tous deux ensemble le conseilloyent tresbien. Au moyen dequoi il diuisa son armee, & laissa au siege deuant la ville Murena auec six mille combatans, & lui auec vingt & quatre cohortes, esquelles il n'y auoit pas plus de dix mille hommes de pied armez, & toute la cheualerie, auec enuiron mille hommes de traict & tireurs de fondes, s'en alla au deuant de Tigranes, & logea en vne grande & spacieuse plaine au long de la riuiere. Si sembla le camp des Romains bien peu de chose à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il seruit de risee & de passe temps aux flateurs de sa cour: car les vns s'en moquoyent, les autres tiroyent au sort, & iouoyent leur part des despouilles, comme s'ils eussent desia gaigné la bataille, & chacun des Rois & des Capitaines s'alloit presenter au Roy, le requerant bien instamment de lui faire ceste grace, qu'autre ne s'en empeschast que lui, & que le Roy se tinst à l'escart assis en quelque part pour voir l'esbatement. Et lors Tigranes voulant monstrer qu'il sçauoit plaisamment rencontrer, & dire le mot aussi bien que les autres, dit vne parole qui est assez vulgaire, S'ils viennent comme ambassadeurs, ils sont beaucoup: mais s'ils viennẽt comme ennemis, ils sont bien peu. Voila comment ils se moquoyent & se gaudissoyent pour lors.

10 Il ne faut pas vn trop gros baston a Dieu pour rompre la teste à ces orgueilleux.

11 Tant plus leur ruine aproche, plus leur fait-on croire qu'ils en sont esloignez.

12. Eux-mesmes plaisantẽt & se tastrẽt sur le bord du precipice de leur grandeur.

XIII. En ceste estrange bataille & victoire se presentent ces considerations entre autres.

Le lendemain au poinct du iour Lucullus tira ses gens tous armez aux champs en bataille. Or estoit le camp des Barbares de l'autre costé de la riuiere vers le Soleil leuant, & d'auanture le cours de la riuiere se destournoit tout court deuers le Soleil couchant, là où il y auoit meilleur gué pour le passer: au moyẽ dequoi Lucullus faisant marcher son armee en bataille à val le cours de la riuiere pour trouuer le gué, & la hastant d'aller, sembla à Tigranes se retirer, tellement qu'il fit apeller Taxiles, & lui dit en riant, Vois-tu ces beaux legionnaires Romains, que tu preschois tant estre gens inuincibles, les vois-tu maintenant fuyr? Taxiles adõc lui respondit, Ie voudroye, Sire, que

Les tyrans estiment qu'on ait peur de leur om-

que ta bonne fortune fist aujourd'hui quelque miracle: car à la verité ce seroit chose bien estrange que les Romains fuïssét: mais ils n'ont pas accoustumé de prendre leurs beaux accoustremés sur leurs harnois quãd ils veulent seulement cheminer par les champs, ni ne portent pas leurs pauois & escus descouverts, ni leurs armets nuds en la teste, comme ils les ont maintenant, leur ayans osté leurs estuits & couuertures de cuir: mais sans point de doute, ce bel equipage, auquel nous les voyons ainsi reluire, est certain signe qu'ils veulent combatre, & qu'ils marchent pour nous venir trouuer. Taxiles n'auoit pas encore acheué son propos, que Lucullus, à la veuë de ses ennemis, fit tourner tout court le porte enseigne qui portoit la premiere aigle, & que les bandes prirent leur place pour passer la riuiere en ordonnance de bataille. Adonc Tigranes se reuenant à toute peine, comme d'vne yuresse, s'escria tout haut par deux ou trois fois, Ils viennent donc à nous. Si y eut grand trouble & grand tumulte quand ce vint à renger tant de monde en bataille. Le Roy Tigranes en prit à conduire le milieu, & en bailla la pointe gauche à mener au Roy des Adiabeniẽs, & la droite au Roy des Medois, en laquelle estoit la pluspart des hommes d'armes, armez de toutes pieces, qui faisoyent le premier front de toute la bataille. Mais ainsi comme Lucullus estoit prest à passer la riuiere, il y eut quelques vns de ses Capitaines qui le vindrent auertir qu'il se deuoit garder de combattre ce iour-là, pource que c'estoit l'vn de ceux que les Romains estiment malencontreux, & les apellent Atri, c'est à dire, noirs, pource que c'estoit celui auquel vn Scipion auoit esté desfait en bataille rangee, auec toute son armee, par les Cimbres: & Lucullus leur respondit ceste parole, qui depuis a tant esté celebree, Ie le rendrai auiourd'hui heureux pour les Romains: c'estoit le sixieme iour du mois d'Octobre. En disant ces mots & les admonestant d'auoir bon courage, il passa la riuiere, & marcha le premier droit vers l'ennemi, armé d'vne anime d'acier faite à escaille, reluisante au Soleil, & par dessus vne cote d'armes frangee tout à l'entour, tenant desia l'espee traite en la main, pour dõner à entendre à ses gens qu'il faloit soudainement aller ioindre de pres les ennemis, pour combattre à coups de mains contre eux qui n'auoyent accoustumé de combatre que de loin à coups de traict, & qu'il passeroit si vistement & si roidement l'espace de chemin qu'il leur faloit pour tirer, qu'ils n'auroyent pas le loisir de descocher: & voyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faisoit si grand cas, estoit rangé en bataille au dessous d'vn costau, duquel le dessus estoit plain & vni, & la montee qui duroit enuiron vn quart de lieuë, n'estoit pas fort roide ni

bre: mais ils trouuent à la fin quelqu'vn qui leur dit assez de verité s'ils auoyent oreilles pour entendre.

2. Ils se resueillẽt quelque peu, quãd ils sont sur le point de receuoir le coup de leur ruine.

3. Tous iours sont bõs & prosperes pour s'attacher en guerre legitime aux tyrans orgueilleux.

4. Lucullus monstre qu'vn sage chef d'armee à l'œil par tout, & marche le premier pour hausser le cœur à ses troupes.

coupee, il y enuoya quelque nombre de gens de cheual Thraciens & Gaulois qu'il auoit à sa soulde, & leur commãda qu'ils les allassent charger par les flancs pour les troubler, & qu'ils essayassent à trencher leurs lances auec leurs espees, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes consiste en leur lance, & ne peuuent faire autre chose, ni pour eux, ni contre leurs ennemis, tant ils sont pesamment & malaisément armez, de sorte qu'il semble qu'ils soyent emmurez dedans leurs harnois, comme dedans vne prison de fer: & lui quand & quand prenant deux enseignes de gens de pied, se perforça de gaigner aussi le haut de ce costau, ayant ses soudards à son dos qui le suiuoyent de grand courage, pource qu'ils le voyoyent le premier trauaillant à pied, & grauissant contre mont la pente du costau. Quand il fut au dessus, il s'arresta vn peu au lieu plus eminent, & se prit à crier à haute voix, La victoire est nostre, compagnons, la victoire est nostre: & en disant cela les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commãdant qu'ils ne s'amusassent point à lancer leurs iauelots, mais qu'ils prissent leurs espees en leurs mains, & en frapassent sur les iambes & sur les cuisses de ces hommes d'armes, pource qu'ils n'ont autres parties de leurs corps qui soyent descouuertes: toutesfois il ne fut point de besoin de telle escrime, pource qu'ils n'attendirent pas les Romains, ains auec grands hurlemens tournerent bride incontinent & s'allerent ruer treslaschement eux & leurs cheuaux, tout ainsi lourds & pesans qu'ils estoyent, à trauers les bandes de leurs gens de pied, auãt qu'ils eussent donné vn seul coup, tellement que si grand nombre de milliers d'hõmes fut mis en route sans coup ferir, & sans qu'il y eust personne blecé, ne que l'on vist vne seule goute de sang espãdue: mais le grand meurtre fut quand ils prirent la fuite, ou pour mieux dire quand il cuiderent fuir: car ils ne le peurent pas faire, s'entr'empeschãs eux-mesmes de fuir pour la longueur & profondeur de leurs bataillons. Tigranes entre autres ne faillit à desloger des premiers auec bien petite compagnie, & voyant son fils en pareille fortune que lui fuyant, il s'osta le bandeau royal d'alentour de la teste, & le lui bailla en plorant, lui commandant qu'il se sauuast le mieux qu'il pourroit par vn autre chemin: mais le ieune prince n'osa pas prendre la hardiesse de s'en bander la teste, ains le bailla en garde à vn de ses plus feaux seruiteurs, lequel d'auenture fut pris & amené à Lucullus, de maniere qu'entre les autres prisonniers, le fut aussi de Diademe ou bandeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste desfaite plus de cent mille hommes de pied, & de gens de cheual qu'il s'en sauua bien fort peu. Du costé des Romains il y en eut enuiron cent blecez, & cinq tuez. Le Philosophe Antiochus

5. La contenance & dispositiõ d'vne armee aprend à vn sage de parti contraire ce qu'il peut esperer de l'auenir: estãt requis au reste qu'il accourage les siens d'efet, de voix & de conseil.

6. Gens pesamment armez, non experimentez en guerre, cõtre plus vaillans qu'eux, s'entreruinent eux mesmes, & plus grande est leur desfaite.

7. Apres que les tyrans ont bien ri & plaisanté, ils plorent lâschement, & n'ont yeux ni cœur au besoin.

tiochus faisant mention de ceste bataille en vn traité qu'il a composé des dieux, escrit que iamais le Soleil n'en vid de pareille: & Strabo vn autre philosophe, en quelques histoires abregees qu'il a escrites, dit que les Romains auoyent honte, & se moquoyent d'eux-mesmes de ce qu'ils auoyent employé les armes contre de si lasches esclaues: & Titus Liuius tesmoigne que iamais les Romains ne se trouuerent en bataille auec si petit nombre de combatãs contre si grande multitude d'ennemis, car les veinqueurs n'estoyent en tout que la vingtieme partie, & encore pas, de ceux qui furent veincus. Dont les plus vieux & plus experimentez Capitaines Romains louoyent grandement Lucullus, en ce qu'il auoit desfait deux des plus grands & des plus puissans princes du monde par deux moyẽs totalement contraires, l'vn par tardité, & l'autre par soudaineté: car il mina & consuma Mithridates par reculer & dilayer lors que ses forces estoyent en leur entier: & au contraire il ruina Tigranes par se haster. Ainsi fit-il ce que peu de Capitaines ont iamais sçeu faire, c'est qu'il vsa de tardité pour executer, & de hardiesse pour asseurer son afaire. Cela fut cause que Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au iour de la bataille, pensant que Lucullus vseroit de la ruse acoustumee de dilayer & reculer tousiours, & pourtant s'en venoit-il à petites iournees au cãp de Tigranes: mais rẽcontrãt en son chemin vn petit nõbre d'Armeniẽs du commencement, qui s'enfuyoyent tous efroyez & espouuantez, il se douta incontinent de la desfaite: puis en trouuãt d'autres en plus grand nombre tous nuds & naurez, alors il en fut au vrai de tous informé: si se mit à cercher Tigranes, lequel il trouua tout seul abandonné de ses gens en bien pauure estat, & ne lui rendit pas la pareille en son aduersité, de l'arrogance & du mespris dont Tigranes lui auoit vsé en la siene, ains descendit de cheual pour se douloir & plorer auec lui leur commune infelicité, & lui bailla tous ses oficiers, & tout le train de maison royale qui le suiuoit pour le seruir, en le reconfortant & l'admonestant d'auoir bon courage pour l'aduenir: puis se mirẽt tous deux ensemble à r'allier & r'assembler gens de guerre de tous costez.

8. Ce n'est point le nombre d'hõmes, ni la sagesse humaine qui dõne les victoires, la gloire en apartient à celui qui s'apelle le Dieu des armees.

9. Se haster lentement, se resoudre sagemẽt, executer hardiment sont les marques d'vn bon chef de guerre.

10. Les orgueilleux abatus trouuent par fois qui les releue pour choir encores plus lourdement puis apres.

CEPENDANT il se leua vne sedition dedans la ville de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs vouloyent rendre la ville entre les mains de Lucullus, lequel sur cela lui faisant donner vn assaut l'emporta, & se saisit des thresors du Roy, qui estoyent dedans, abandonnant au demeurant la ville aux soudards à piller, en laquelle outre les autres richesses, il se trouua en argent monnoyé bien * huit mille talens. Encore outre tout cela donna il du butin qui fut lors gaigné sur les ennemis * huit cent drachmes d'argent à

XVI. Le malheur suit de pres ceux qui ont excessiuemẽt abusé de leur felicité: & les seditions sont cause de la ruine des plus puissantes places.

* Quatre millions huit cent mille escus.

Quatre vingts escus.

chaque homme de guerre. Et entẽdant qu'il ſe trouuoit en ceſte ville force muſiciens, iouëurs de Comedie, ſonneurs d'inſtrumens, & autres tels ouuriers qui ſont requis à faire feſtes publiques, que Tigranes auoit fait venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il auoit fait baſtir en ſa ville, il s'en ſeruit à faire les ieux & feſtes de ſa victoire. Puis cela fait, il renuoya les Grecs en leur pays, leur donnant argent pour faire leurs deſpens par les chemins, & les Barbares auſſi qui auoyent eſté là tirez par force hors des lieux de leur naiſſance: ainſi auint-il, que de la deſolation & deſtruction d'vne ville deſerte, pluſieurs furent rebaſties & repeuplees: au moyen de ce qu'elles recouurerent leurs naturels habitans, leſquels en aimerent & reuererent depuis Lucullus comme leur bienfaiteur & leur fondateur. Toutes autres choſes lui ſuccedoyent ſemblablement ainſi que meritoit ſa vertu: car il aimoit & deſiroit plus les louanges qui procedent de bonté, de iuſtice, & de clemence, qu'il ne faiſoit celles qui naiſſent des hauts & grands faits d'armes, pource qu'il diſoit que ſon armee auoit part à celles ci, & que la fortune s'en attribuoit vne bonne partie: mais que celles là eſtoyent propres à lui tout ſeul. En quoi il monſtroit bien qu'il auoit vne bonne ame, bien compoſee & bien inſtruite à la vertu: auſſi en reçeut-il le fruict dont il eſtoit digne: car par ces qualitez il gaigna les cœurs des Barbares, tellement que les Rois des Arabes ſe vindrent volontairement mettre eux & leurs biens entre ſes mains: auſſi ſe rendit à lui la nation des Opheniens: & celle des Gordiæniens en fut ſi affectionnee en ſon endroit, qu'ils euſſent volontiers abandonné villes, maiſons & pays, pour le ſuiure auec leurs femmes & leurs enfans pour vne telle ocaſion. Zarbienus Roy de ces Gordiæniens, comme nous auons dit au parauant, auoit ſous main ſecrettement fait alliance auec Lucullus, par le moyen d'Appius Clodius, ne pouuant plus ſuporter la tyrannie de Tigranes. Cela fut deſcouuert à Tigranes, qui l'en fit mourir, lui, ſa femme & ſes enfans, premier que les Romains entraſſent à main armee dedans le pays de l'Armenie: toutesfois Lucullus ne le mit pas en oubli, ains en paſſant par ſon royaume lui fit des funerailles royales, car ayant fait dreſſer vn beau bucher acouſtré magnifiquement de drap d'or & d'argent, & autres riches deſpouilles de Tigranes, il y voulut lui-meſme en perſonne mettre le feu, & lui fit les efuſions funerales acouſtumees aux enterremens auec ſes amis & parens, lui faiſant ceſt honneur que de l'appeller ami & allié du peuple Romain: & ſi ordonna vne groſſe ſomme de deniers pour lui faire dreſſer vne magnifique ſepulture: car on trouua grande quantité d'or & d'argent dedans ſon chaſteau royal, & ſi y auoit

La deſolatiõ des vns aporte par ſon conſolation aux autres.

Quelles louanges doit deſirer vn grand Seigneur.

Par quels moyẽs on gaigne les cœurs des grãds & des petis.

Les tyrãs ne veulent point changer ni ne peuuent porter ceux qui veulẽt s'eſlõgner de leurs pattes.

Les aliez & amis meritẽt qu'õ ait ſouuenance d'eux meſmes apres leur mort.

auoit vne prouision de trois cens mille minots de bled: ce qui enrichit bien les soudards, & fit esmerueiller Lucullus de ce, que n'ayant pas reçeu vne seule drachme d'argent de l'espargne de Rome, il auoit entretenu ceste guerre par elle mesme. Enuiron ce mesme temps aussi le Roy des Parthes lui enuoya presenter par ambassadeurs expres son amitié & son alliance: à quoi Lucullus entendit fort volontiers, & lui enuoya aussi des ambassadeurs de son costé, lesquels à leur retour lui firét raport, que le Roy des Parthes estoit en doute de se resoudre en quelle part il deuoit plustost incliner, & que secrettement il faisoit demander à Tigranes le royaume de la Mesopotamie pour loyer de le secourir à l'encontre des Romains. Dequoi Lucullus estant bien au vrai informé, resolut de laisser là Tigranes & Mithridates, comme deux aduersaires las & recreus, & delibera de sonder & esprouuer vn petit les forces & la puissance des Parthes, en leur allant faire la guerre, estimant que ce lui seroit vne grande gloire d'auoir desconfit & desfait tout d'vne tire trois si puissans Rois, ne plus ne moins qu'vn vaillant champion de lucte, qui auroit tout de rang abatu trois bõs lucteurs, & d'auoir passé à trauers le pais de trois les plus grands princes qui fussent sous le Soleil, tousiours victorieux, sans iamais estre vaincu. Si escriuit incontinent à Sornatius & aux autres siens Capitaines, qu'il auoit laissez à la garde du royaume de Pont, qu'ils lui amenassent en diligence les forces qu'ils auoyent sous leur charge, faisant son conte de partir de la prouince Gordiene pour aller à ce voyage contre les Parthes: mais il en auint bien autrement. Car ses lieutenãs, qui ia par plusieurs fois auparauant auoyent trouué leurs soudards mutins & rebelles à leurs commandemens, alors conurent euidemment leur mauuaise volonté & desobeissance incorrigible: car il ne leur fut onques possible pour quelques remonstrances qu'ils leur peussent faire, ni pour crainte dõt ils sceussent vser, de les pouuoir tirer de là, ains au contraire ils crioyent & protestoyent qu'ils ne demoureroyent pas mesmes là où ils estoyent, ains s'en iroyent en leurs maisons, laissãs là le royaume de Pont sans garde ni garnison quelconque. Le pis fut encore, que quand on aporta ces nouuelles au camp de Lucullus, elles donnerent exemple & audace aux autres de se mutiner aussi, auec la bonne enuie qu'ils en auoyent, pource qu'estans pleins de richesses & acoustumez aux delices, ils en estoyent deuenus pesãs pour ne plus endurer les trauaux de la guerre, & ne vouloyent plus que se reposer: au moyen dequoi quand ils entendirent les audacieux termes que tenoyent les autres, ils les apelloyent hommes & gens de cœur, disans qu'il falloit suiure les chemins qu'ils leur enseignoyent, & qu'ils auoyent

Les grands veulent auoir plusieurs cordes en leur arc: & c'est vne vertu rare entre eux de proceder rondement les vns auec les autres.

Les hommes courageux sont tousiours frais & dispos à entreprendre & executer choses dignes: mais bien souuent ils ne trouuēt pas gens qui les secondent, ains rencontrent de grãdes resistances qui arrestent le cours de leurs hauts desseins: la prouidence diuine ayant aussi posé des limites à la felicité humaine, afin qu'elle ne s'esgare & perde en vne trop large campagne de soy-mesme, si elle n'estoit retenue.

assez fait de seruices, qui meritoyent bien qu'on leur donnast congé de se retirer à sauueté & de se reposer desormais. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encore & plus seditieux, rompit son entreprise du voyage des Parthes, & s'en alla pour rencontrer derechef Tigranes, estant au cœur de l'esté: mais quand il fut au dessus du mont Taurus, il fut bien ennuyé de voir les champs & les bleds encore tous verds, tant les saisons sont tardiues en ces quartiers là, à cause de la froideur de l'air: toutesfois il descendit en la plaine, & desfit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui se hazarderent de l'attendre: & puis courut & pilla tout le plat pays sans empeschement quelconque, enleuant les bleds qui auoyent esté apprestez pour la prouision du camp de Tigranes, tellement qu'il mit ses ennemis en la necessité & disette de viures, que lui mesme craignoit, & ne laissa pas pour cela de les prouoquer par tous autres moyens pour les faire venir à la bataille, tantost faisant enclorre leur camp de trenchees tout à l'enuiron, comme s'il les eust voulu afamer, tantost destruisant & gastant tout le plat pays deuant leurs yeux: mais pour auoir esté batus tant de fois, iamais ne voulurent plus bouger. Ce que voyant Lucullus, à la fin leua son camp & s'en alla mettre le siege deuant Artaxata la ville capitale du royaume d'Armenie, dedans laquelle estoyent les femmes legitimes & les petis enfans de Tigranes, esperant qu'icelui auantureroit encore vne bataille plustost que de laisser perdre ceste ville. L'on dit que Hannibal de Carthage, apres que le Roy Antiochus eut esté desfait par les Romains, se retira deuers Artaxes, auquel il monstra & enseigna de faire plusieurs choses vtiles & profitables à son royaume, & entre autres qu'ayant cõsideré l'vn des plus beaux & plus plaisans & plus fertiles endroits de toute la prouince qui demouroit inutile sans que l'on en fist conte, il y traça & desseigna le plan d'vne ville, & depuis y amena le Roy, & l'enhorta de la faire bastir & peupler. Le Roy en fut fort aise, & le pria de prẽdre lui-mesme la charge de conduire l'œuure: & qu'ainsi fut edifiee ceste belle grande & triõphante cité, laquelle fut apellee du nõ du Roy Artaxata, & dés lors faite le siege capital de tout le royaume d'Armenie. Tigranes donques estant au vrai auerti que Lucullus alloit mettre le siege deuã, ne le peut endurer, ains se mit à suiure les Romains auec toute son armee, tant qu'au quatrieme iour il s'alla camper tout aupres d'eux, de sorte qu'il n'y auoit que la riuiere de Harsanias entre deux, laquelle il falloit que les Romains trauersassent necessairemẽt, pour aller deuant Artaxata. Lucullus donques apres auoir sacrifié aux dieux, s'asseurant de la victoire, comme de chose qu'il eust desia tenue entre ses mains, fit passer son armee en ordon-

Le mal passé rẽd les plus estourdis vn peu auisez.

La crainte de perdre ce qu'on aime le plus contraint ceux qui sont extrememẽt lasches de faire quelque effort pour empescher le mal qu'ils apercoiuent venir.

ordonnance de bataille, mettant douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis qui auoyent en ceste grande gendarmerie & bonne, ne les enuelopassent : & deuant eux encor auoyent ils des archers à cheual Mardiens, & des Hiberiens portans lances, ausquels Tigranes se fioit plus qu'en nuls autres, comme aux plus belliqueux & meilleurs cõbatans qu'il eust à sa soulde: si ne firent ils pas pourtant grandes armes, car ayans escarmouché vn petit seulement contre la cheualerie Romaine, ils n'oserent atendre les legionaires qui venoyent derriere, ains s'escarterent en fuyant les vns d'vn costé & les autres d'vn autre, & attirerent apres eux les gens de cheual Romains, qui se mirent à les poursuiure. Mais adonc les hommes d'armes qui estoyent à l'entour de la personne de Tigranes voyans la cheualerie Romaine ainsi escartee, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoi Lucullus voyant le grand nombre qu'il y en auoit, & comme ils estoyent bien armez & bien equipez eut peur & enuoya rapeller ses gens de cheual qui chassoyent, & cependant lui-mesme marcha le premier à l'encontre des seigneurs &*satrapes qui se trouuoyent en front deuant lui, auec tous les plus gens de bien de leur ost, ausquels il donna vn tel efroi, que deuant qu'il les peust ioindre à coups de main ils se tournerent tous en fuite. Il y auoit trois Rois en bataille l'vn aupres de l'autre : mais celui des trois qui fuit le plus honteusement, & le plus laschement, fut Mithridates le Roy de Pont, lequel n'eut pas le cœur d'endurer seulement les cris, & clameurs des Romains. Si fut la chasse longue: car elle dura toute la nuict, iusques à ce que les Romains furent las de tuer, de prendre prisonniers, & de serrer toute sorte de butin: & dit Titus Liuius, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille, mais qu'en ceste seconde il mourut de plus grands personnages, & furent pris les principaux des ennemis.

Seconde bataille de Lucullus contre Tigranes, en laquelle ce Tyran receut vn plus grand coup qu'en la premiere: pour verification du dire commun, Que tel se pense [v]enger qui accroist sa honte.

* Autres lisent en cest endroit contre les Atropateniens qui sont peuples de la Medie.

DEPVIS ceste bataille Lucullus esleué en courage, & ne craignant plus rien, se delibera de tirer plus auant en pays, pour acheuer de ruiner & destruire du tout ce Roy Barbare : mais en la saison de l'æquinoxe Automnal qui estoit lors, il fit vn si aspre temps (ce qu'il n'eust iamais cuidé) & tomba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit, & si le ciel se descouuroit, il geloit & estreignoit si rudement, que les cheuaux ne pouuoyent boire de l'eau des riuieres, tant elle estoit excessiuement froide & gelee, & ne les pouuoyent passer à gué, pource que quand ils cuidoyent trauerser par dessus la glace, elle se rompoit & trenchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle estoit forte & dure: d'auantage le pays estant tout plein d'arbres, de bois & de forests, & les chemins estroits, ils ne pouuoyent aller

XVI. Les chefs qui pressent trop leurs soldats en saison & pays du tout incommode se hazardent à n'estre pas obeïs.

par les champs qu'ils ne fussent incontinent tous trempez de la neige qui en tomboit sur eux : & quand ils arriuoyent au logis, c'estoit encore pis, pource qu'il falloit qu'ils couchassent en lieux mols & humides. A l'occasion dequoi les soudards n'eurent pas suiui beaucoup de iours apres la bataille, qu'ils refuserent de passer outre: si enuoyerent premierement leurs Colonnels & Capitaines le prier de se deporter de ceste entreprise, & puis s'amasserent par troupes plus audacieusement, & commencerent à murmurer & crier la nuict dedans leurs tentes, qui est vn certain signe d'vne armee mutinee, & qui a enuie de se rebeller contre son Chef, combien que Lucullus fist tout son pouuoir de les prier bien instamment qu'ils voulussent auoir vn peu de patience & suporter encor ce trauail, à tout le moins iusques à ce qu'ils eussent pris la ville de Carthage en Armenie, afin qu'ils peussent ruiner l'ouurage & la memoire du plus grand ennemi que les Romains eurent onques au monde, entendant de Hannibal: mais quand il vid que pour tout cela ils n'en vouloyent rien faire, il les ramena en arriere, & repassa le mont Taurus par autres passages: puis descendit en la prouince, qui s'apelle Migdonie terre fertile & chaude, où il y a vne grosse ville & fort peuplee, que les habitans du pays apellent Nysibis, & les Grecs Antioche de Mygdonie. Il y auoit dedans, pour l'autorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes : mais pour l'experience des engins de baterie, & suffisance en tels afaires, celui Callimachus qui parauant auoit donné tant de peine à Lucullus au siege de la ville d'Amisus. Lucullus alla planter son camp deuant, & la fit assaillir par tous les moyens qu'on peut forcer vne ville, si viuement qu'en peu de temps elle fut prise d'assaut: & quant à Gouras, qui se rendit à la merci de Lucullus, il fut traité gracieusement: mais quant à Callimachus, il ne le voulut point ouir, encore qu'il promist, si on lui vouloit sauuer la vie, qu'il reueleroit des cachettes où il y auoit des grands thresors, que personne ne sauoit que lui, ains commanda qu'on le menast apres lui les fers aux pieds, pour lui faire receuoir la punition qu'il meritoit de ce qu'il auoit mis le feu en la ville d'Amisus, & lui auoit osté le moyen de monstrer aux Grecs sa bõté, son afection & liberalité enuers eux. Iusques ici l'õ pourroit veritablement dire, que la fortune suiuit & acompagna Lucullus en toutes ses entreprises, & en tous ses afaires: mais d'ici en auant, il semble que le bon vent de la faueur de fortune lui faillit tout court, tant il fit toutes choses à grand peine, & tãt toutes choses lui succederent au rebours & mal à propos. Il est vrai qu'il monstra bien tousiours la vertu, la patience & grandeur de courage que doit auoir vn bon vaillant chef d'armee

Armee mutinee est du tout impropre à faire grãds exploits de guerre, & quand cela auiẽt la charrue traine les bœufs, comme dit le prouerbe, & font que les maistres obeissent.

Les embraseurs de villes, qui pour eschaufer leurs ennemis brussent leurs amis, & qui ostent le moyen aux victorieux d'vser moderément de leur victoire, meritent rude chastiment.

mee

mee: mais ses exploits & ses faits n'eurent onques puis celle grace de felicité, ni celle splendeur de gloire qu'ils souloyent auoit au parauant, ains au contraire fut bien pres de perdre celle qu'il auoit par le passé acquise, pour les aduersitez qui lui auindrent, & pour les querelles & diferens qu'il eut sans propos auec ses gens. Et le pis est encore, que de tous ses malheurs on lui attribue la principale coulpe à lui mesme, pourautant qu'il ne sçeut ou ne voulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des soudards, estimant que tout ce que fait vn Capitaine, ou autre persōne constituee en dignité, pour complaire à ceux qui sont sous sa charge, soit se faire deshonneur à soy-mesme, & donner ocasion aux suiets de mespriser son autorité: & ce qui plus encore lui porta de nuisance, fut qu'il ne portoit pas tel respect qu'il deuoit aux hommes de qualité & qui en noblesse estoyent egaux à lui, ains les auoit en mespris, & ne les estimoit rien à comparaison de lui: car on dit qu'il auoit ces vices & imperfections là, estant au demourant doué de toutes les vertus, dons de nature, & bonnes conditions que l'on sauroit desirer: car il estoit beau personnage & de belle taille, bien parlant, sage & auisé autant en afaires de gouuernement, comme en fait de guerre, & autant pour prescher vn peuple en la ville, comme des soudards en vn camp.

L'vn des plus grāds mal-heurs de l'homme tant grand puisse il estre, est de ne sçauoir pas s'entretenir de ceux de qui il a afaire.

Salustius escrit, que dés l'entree de ceste guerre les soudards commencerent à se mescontenter de lui, pourautant qu'il leur fit passer deux hyuers tout de rang en campagne, l'vn deuant la ville de Cyzicus, & l'autre deuant celle d'Amisus: autant les fascherent & irriterent encore les autres hyuers ensuiuans: car où ils les passerent en terres d'ennemis, ou encor que ce fust en pays d'alliez & amis, il les fit neantmoins camper sous les tentes en campagne: car iamais Lucullus n'entra vne seule fois auec armee dedans ville Grecque ni confederee.

Trop grande austerité en vn chef descourage ses soldats.

Or si les soudards estoyent d'eux mesmes mal afectionnez enuers Lucullus, les harengueurs de Rome, qui estoyent ses ennemis, & qui portoyent enuie à sa prosperité & à sa gloire, leur donnoyent encore bien plus grandes ocasions de se mutiner à l'encontre de lui, parce qu'ils le chargeoyēt ordinairement en leurs harengues enuers le peuple, qu'il tiroit en longueur & faisoit durer ceste guerre expressément, afin qu'il eust tousiours moyens de dominer, & tousiours matiere d'amasser, tenant ensēble presque toute la Cilicie, l'Asie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaume de Pont, l'Armenie, & toutes les prouinces qui sont iusques au fleuue de Phasis: encores auoit-il de n'agueres pillé les royales maisons de Tigranes, comme si on l'eust enuoyé là pour saccager & despouiller seulement, non pas pour desfaire & domter ces Rois là. Et dit on

Les enuieux n'ōt pas faute de pretextes & cauillations pour mettre hors de credit ceux qui ne sont pas presens pour leur repliquer.

que ce fut l'vn des Præteurs, Lucius Quintius, qui vsa de ces termes-là. Aussi fut-ce celui qui plus esmeut le peuple à decerner que Lucullus seroit reuoqué de sa charge, & qu'on lui enuoyeroit des successeurs au gouuernement des prouinces qu'il tenoit. Par mesme moyen fut aussi ordonné que plusieurs qui estoyent sous sa charge seroyent dispensez de leurs sermens, & auroyent congé de s'en reuenir de la guerre quand bon leur sembleroit.

XVII. C'est chose tres-dangereuse de suporter en vne armee vn hõme du tout vicieux & mal cõditiõné principalement qui a quelque credit.

Mais outre toutes telles & si grandes dificultez, encore y auoit-il vne autre plus dangereuse peste, & qui gastoit plus les afaires de Lucullus, que tous les autres maux ensemble, c'estoit Publius Clodius homme insolent, outrageux & plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus auoit espousee, laquelle estoit si deshontee & si abandonnee à son plaisir, qu'on chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius, estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, & n'y auoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter: car il s'estimoit digne, & vouloit y estre le premier: & au contraire il y en auoit beaucoup deuant lui, pource qu'il estoit homme ainsi vicieux & si mal conditionné. A l'ocasion dequoi il commença par despit à suborner & pratiquer les bandes qu'on apelloit Fimbrianes, & à les irriter à l'encontre de Lucullus, semans des douces & gracieuses paroles entre les soudards, qui vouloyent & auoyent bien acoustumé d'estre flatez : car c'estoyent ceux que Fimbria auoit induits à tuer le Consul Flaccus, & à l'eslire pour leur Capitaine au lieu de lui : au moyen dequoi ils prestoyent volontiers l'oreille au propos de Clodius, & l'appelloyẽt gentil Capitaine & amateur des soudards, pource qu'en parlant à eux il faisoit semblant d'auoir compassion d'eux, si iamais ils ne seroyent à bout de tant de trauaux & de tant de guerres, ains vseroyent miserablement leurs iours à guerroyer continuellement, tantost vne nation & tantost vne autre, & à aller vagabonds par tous les Climats du monde, sans receuoir aucun digne loyer d'vne si laborieuse & si lõgue guerre, seruant seulement de garde aux chariots & chameaux de Lucullus, chargez de vaisselle d'or & d'argent & de pierres precieuses : là où les compagnons de guerre qui auoyent esté sous la charge de Pompeius, estoyent desia de repos en leurs maisons auec leurs femmes & leurs enfans, & possedoyent de bonnes terres, estans habituez en de belles villes, comme gros & riches bourgeois, & si n'auoyent point chassé Mithridates & Tigranes hors de leurs royaumes en des deserts inhabitables, & n'auoyent point destruit & ruiné les royales maisons de l'Asie, ains auoyent seulement fait vn peu de guerre en Hespagne contre les bannis, & en Italie contre des

Mutins & meurtriers n'aiment guere sinon ceux qui les flatent & suportẽt en leurs insolences.

serfs fugitifs. Voulons nous donques, disoit-il, auoir toute nostre vie le harnois sur le dosne vaut il pas mieux que nous reseruions nous autres, qui sõmes eschapez iusques ici, nos corps & nos vies à ce gentil Capitaine là, qui estime que la plus grãde gloire qu'il sauroit acquerir, soit enrichir ceux qui vont à la guerre sous lui? Par telles mutines & seditieuses calomnies fut l'armee de Lucullus tellement desbauchee, que les soudards ne le voulurent plus suiure, ni contre Tigranes, ni contre Mithridates, lequel s'alla incontinent ietter de l'Armenie en son royaume de Pont, & commença à le conquerir, cependant que les soudards Romains mutinez à l'encontre de leur Capitaine estoyent de seiour à ne rien faire en la prouince Gordiene, prenans leur excuse sur l'hyuer, & s'attendans que Põpeius ou autre Capitaine viendroit bien tost leuer le siege, & succeder à Lucullus: toutesfois quand ils ouirent les nouuelles, que Mithridates auoit ia desfait Fabius l'vn des lieutenans de Lucullus, & qu'il s'en alloit contre Sornatius & contre Triarius, ils en eurent honte, & se laisserent mener à Lucullus: mais Triarius, par vne vaine gloire, quand il sentit que Lucullus aprochoit, se hasta de vouloir rauir la victoire, comme si c'eust esté chose toute asseuree deuant que Lucullus arriuast, & fut lui-mesme veincu en vne grosse bataille, ou l'on dit qu'il mourut plus de sept mille hommes Romains, entre lesquels y auoit cent cinquante cẽteniers, & de Capitaines de mille hommes vingt & quatre, & si prit Mithridates leur camp d'auantage. Peu de iours apres la desfaite y arriua Lucullus, qui cacha Triarius, que les soudards demandoyent à toute force en courroux pour le faire mourir: si essaya Lucullus à son arriuee d'attirer Mithridates à la bataille, mais Mithridates n'en vouloit point: pour autant qu'il attendoit Tigranes, lequel descendoit auec vne grosse puissance. Parquoi il resolut d'aller vne autre fois au deuant de Tigranes, pour le combattre premier qu'ils ioignissent leurs forces ensemble: mais comme il se fut mis en chemin, les bandes Fimbrianes lui firent encore vne nouuelle sedition, & ne voulurent point suiure les enseignes, disans & alleguans que par decret du peuple ils auoyent congé, & qu'ils estoyent quittes de leur serment: comment que ce fust, que ce n'estoit plus à Lucullus à leur commander, attendu que le gouuernement des prouinces, qu'il tenoit, estoit ia baillé à d'autres. Ce que voyant Lucullus, s'abaissa fort enuers eux, pour les cuider flechir, & n'est sorte d'indignité à laquelle il ne se soumist, iusques à les aller prier & supplier dedans leurs tentes les vns apres les autres, les larmes aux yeux en la plus grande humilité qu'il lui estoit possible, voire iusques à toucher és mains de quelques vns; mais eux rebou-

Harangues seditieuses & pleines de calomnies desbauchent plus vn camp que la perte d'vne bataille.

La prosperité d'vn ennemi plusieurs fois batu contraint les plus desbauchez de se ranger pour faire quelque deuoir.

Arrogance precipite les hommes en confusion, & ternit leur gloire precedente.

L'on ne sauroit auoir bonne response de gens qui au lieu d'obeir n'ont appris à faire sinon ce qui leur plaist.

Qui est trop seuere en sa prosperité se raualle trop en son aduersité.

toyent fierement toutes ses caresses & prieres, iettans deuant lui leurs bourses vuides, & lui disant solennellement qu'il allast combattre lui tout seul les ennemis: puis qu'il auoit sçeu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouilles: toutesfois par l'intercession & à la requeste des autres soudards, ces Fimbrians furent contrains de permettre qu'ils demoureroyēt encore l'esté par tel si, que si durāt ce tēps il ne venoit personne leur presenter la bataille, au bout de terme prefix, ils s'en pourroyēt aller là où bō leur sēbleroit. Il estoit biē force que Lucullus acceptast ceste cōdition, ou bien qu'il demourast tout seul, & cōsequemment qu'il abādōnast le pais aux Barbares: ainsi les retint ensemble, mais ce fut sans oser plus essayer de les contraindre ni de les mener à la bataille, se contētant bien qu'ils voulussent seulement arrester, estant contraint d'ēdurer que Tigranes cependant courust & pillast la Cappadocie, & que Mithridates derechef brauast, lequel il auoit escrit parauant au Senat auoir esté par lui entierement destruit, tellement qu'il venoit des cōmissaires & deputez de Rome à sa solicitation, pour ordonner auec lui des affaires du Royaume de Pont, comme d'vne prouince tout asseurément acquise à l'empire Romain: & quand ils furent arriuez sur les lieux, ils trouuerent qu'il n'estoit pas maistre de soi mesme, & que ses propres soudards lui faisoyent toutes les moqueries, insolences & iniures qu'on sauroit dire: car ils furent si dissolus enuers leur Capitaine, & l'eurent en si grand mespris, que quand la fin de l'esté fut venue, il s'armerent de leurs armes, & desgainans leurs espees par derision, appellerent au combat les ennemis qui n'estoyent plus en campagne, ains s'estoyent desia retirez, & apres auoir ietté les cris qu'ils ont accoustumé de crier au choq d'vne bataille, & fait semblāt de combattre, en demenant leurs espees parmi l'air vague, ils s'en allerent du camp, protestans que le temps estoit expiré qu'ils auoyent promis à Lucullus de demourer.

Le plus grand malheur d'vn chef de guerre c'est d'estre desobei, sans auoir moyen de renger les rebelles.

Les mutins & insolens foulēt aux pieds tout respect enuers leurs seigneurs & maistres, & n'y a sorte d'insolence qu'ils ne commettent pour les despiter.

D'AVTRE costé Pompeius escriuoit aux autres soudards qui estoyent encore au camp qu'ils eussent à s'en venir deuers lui: car il estoit desia subrogé Capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux Rois Mithridates & Tigranes, par la faueur du peuple, & par les menees & flateries des harangueurs de Rome. Ce qui despleut fort au Senat & à tous les gens de bien & d'honneur, pource qu'il leur sembloit qu'ō faisoit grād tort à Lucullus de lui enuoyer vn successeur, non de trauaux & dangers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triomphe, & de le contraindre de ceder & quitter à vn autre, non tant la charge de Capitaine que le prix & loyer d'honneur qui lui apartenoit pour les seruices faits en icelle: mais encore sēbla cela plus inique & plus indigne à ceux qui estoyēt sur les

XVIII. Les grāds donnent volontiers du coude à leurs compagnōs: cepēdant les gens d'honneur ne prenent gueres de plaisir à tels desordres.

les lieux: pource que tout incontinẽt que Pompeius fut arriué en Asie, il lui osta toute puissance de punir ou remunerer personne quelconque, pour bons ou mauuais offices que l'on eust fait en ceste guerre à la chose publique, & defendit par affiches atachees es lieux publiques, qu'on n'allast plus deuers lui & qu'on n'obeist point à chose que lui ne les dix commissaires enuoyez pour disposer de l'estat des prouinces par lui conquises manderoyẽt ou ordõneroyẽt: & si lui estoit Põpeius redoutable, pource qu'il venoit auec vne trop plus grosse & plus puissante armee que la sienne: toutesfois leurs amis furent d'auis qu'ils s'entreuissent, & s'assemblerent de fait en vn bourg de la Galatie, là où d'arriuee ils s'entresaluerent amiablement, & s'esiouirẽt l'vn auec l'autre des beaux faits & glorieuses victoires qu'ils auoyent tous deux gaignees. Lucullus estoit le plus aagé, mais Pompeius auoit plus de dignité pource qu'il auoit esté Capitaine general du peuple Romain en plusieurs guerres, & qu'il auoit desia triomphé par deux fois. Les faisceaux de verges que portoyent les sergens deuant eux estoyent entortillez de branches de laurier, pour les victoires qu'ils auoyẽt gaignees: mais celles des sergens de Pompeius estoyent toutes seiches, pourautant qu'ils auoyẽt fait vn lõg chemin par pays secs & arides. Ce que voyãs ceux de Lucullus, leur en dõnerẽt courtoisemẽt des leurs qui estoyẽt toutes vertes & cueillies de frais: ce que les amis de Pompeius prirẽt à bon signe & heureux presage: car aussi, à dire la verité, les choses que fit Lucullus en sa charge furent cause de l'hõneur que Pompeius acquit depuis en la sienne: toutesfois à la fin ils ne furent de rien meilleurs amis pour auoir parlé ensemble, ains se partirent l'vn d'auec l'autre encore plus alienez qu'ils n'estoyent au parauant. Car Pompeius par vn edit cassa & annulla toutes les ordonnances de Lucullus, & lui emmenant tous ses autres gens de guerre, ne lui en laissa que seize cens seulement pour acõpagner son triomphe, encore ne le suiuoyent-ils gueres volontiers: tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune defectueux en ce qui est le principal en vn grand Capitaine, c'est de se faire aimer à ses gens: mais s'il eust eu ceste perfection auec tant d'autres excellentes vertus qu'il auoit, comme la magnanimité, prudẽce, grãd sens, diligence & iustice, le fleuue d'Euphrates n'eust point esté la derniere borne de l'empire Romain du costé de l'Asie, ains se fust estẽdu iusques à la mer d'Hyrcanie, voire iusques au bout du mõde, pourautant que Tigranes auoit desia veincu les autres nations qui sont au delà, exceptee celle des Parthes, laquelle n'estoit pas pour lors si puissante comme elle se monstra depuis du temps de Crassus, ne si bien vnie, ains estoit si foible, tant pour les dissentions qu'ils auoyent au dedans entre

Les plus forts sõt les maistres, & les communications qu'ils cerchent ou font sẽblant d'accepter ne tendent qu'à se rendre & esleuer de plus en plus, quelque bon visage qu'ils monstrẽt du commencemẽt à ceux qu'ils ont desapointez.

Le principal en vn grand Capitaine est de se faire aimer de ses gens.

eux,que pour les autres guerres de leurs voisins qui les trauailloyent au dehors, qu'il ne pouuoyent pas seulement resister aux Armeniens qui les harassoyent. Mais à bien prendre les choses ainsi comme elles sont,il m'est auis que Lucullus porta plus de dommage à son pays par des autres, qu'il ne lui fit de profit par soi-mesme:pource que les trophees & victoires qu'il gaigna en Armenie si pres des Parthes,la ville de Tigranocerta, celle de Nysibis,qu'il auoit sacagees, & les richesses grandes qui en furent apportees à Rome, le Diademe aussi de Tigranes, qui fut mené en triomphe comme captif incita Crassus à vouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne fussent autre chose que despouilles toutes certaines, & proye exposee à qui premier les vouloit aller prendre: mais au contraire, se trouuant à son arriuee enfoncé & acablé des flesches des Parthes, il seruit de tesmoignage pour prouuer que Lucullus n'auoit pas tant veincu par faute de sens,ou lascheté de cœur de ses ennemis, que par sa propre hardiesse & son bon entendement,mais cela se verra ci apres. Au demourant Lucullus estant retourné à Rome,y trouua premierement son frere Marcus accusé par vn Caius Memmius de ce qu'il auoit administré en l'office de Quæsteur du temps & par le commandement de Sylla,dont il fut par sentence des iuges absous à pur & à plein : mais Memmius en ayant despit tourna son courroux encontre lui-mesme irritant le peuple, & lui donnant à entendre que Lucullus auoit retenu & desrobé beaucoup de richesses qui deuoyent venir à la chose publique, & que pour mieux faire ses besongnes, il auoit tiré ceste guerre en longueur, au moyen dequoi, il leur suadoit de lui refuser tout à plat l'honneur du triomphe: & fut Lucullus en grand danger d'en estre frustré totalement:mais les plus gens de bien de la ville, & qui auoyent le plus d'autorité, se meslerent parmi les lignees quand ce vint à le faire passer par les voix du peuple,& firẽt tant par leurs prieres, & par leur instãce & poursuite,qu'à la fin,à toute peine,le peuple lui permit d'entrer en la ville en triõphe.Si fit Lucullus vne entree triõphale, laquelle ne fut point terrible ni ennuyeuse pour la longue suite de la monstre ni pour la multitude des choses qui y fussent portees,comme quelques autres Capitaines auoyent fait:car il fit orner & parer le parc des lices, que l'on apelle à Rome Circus Flaminius,des armes des ennemis, qui estoyent en fort grand nombre,& des machines & engins de baterie du Roy, qui fut chose plaisante à voir:& en la monstre y eut quelque nombre de ses hommes d'armes armez à haut apareil,& dix chariots de guerre armez de faux,qui passerent, & soixante des principaux amis & Capitaines des deux Rois,qui furent menez par la ville prison-

Lucullus porta plus de dommage aux Romains par autrui qu'il ne leur fit de profit par soi-mesme.

La vertu trouue tousiours des empeschemens, dont toutesfois elle se desuelope auec honneur.

Description sommaire de l'entree triomphale de Lucullus, conuenante à son naturel,& rendant aussi tesmoignage de ses victoires.

prisonniers:& y furent aussi trouuees cent & dix galeres toutes armees par les proues de forts esperons d'airain, & vne statue de Mithridates toute d'or de six pieds de haut auec vn riche pauois couuert de pierres precieuses:outre cela il y auoit vingt taudis tous chargez & pleins de vaisselle d'argent, & trente-deux autres chargez aussi de vases & de harnois d'or, & d'or monnoyé aussi que des hommes portoyent:apres lesquels suy-uoyent huict mulets portans des licts d'or,& cinquante & six autres qui portoyent l'argent fondu en masse, & cent & sept qui portoyent l'argent monnoyé,lequel pouuoit monter à la somme de deux millions sept cents mille drachmes,& se portoyent d'auantage des registres où estoit escrite par articles la somme d'argent qu'il auoit parauant deliuree à Pompeius, pour la guerre contre les coursaires,& aux Questeurs & thresoriers generaux, pour mettre aux cofres de l'espargne de la chose publique : & puis en vn article à part, qu'il auoit baillé neuf cens cinquante drachmes à chasque homme de guerre pour teste. Apres la monstre de ce triomphe finie,il fit vn festin general,auquel il festoya toute la ville,& les villages d'alenuiron que les Romains appellent Vicos.Et depuis il repudia la femme Clodia pour son impudicité & son mauuais gouuernement,& espousa Seruilia sœur de Caton: mais il ne gaigna gueres au change,& ne rencontra pas mieux en ce second mariage qu'au premier : car excepté qu'elle n'auoit point le mauuais bruit d'auoir esté polluee & incestee par ses propres freres,elle estoit au demourant aussi deshonneste, impudique & dissolue comme la premiere : & toutesfois il se contraignit à l'endurer pour quelque temps,à cause de la reuerence qu'il portoit à son frere:mais à la fin il s'en lassa,& la repudia comme l'autre.

Deux cens soixante & dix mille escus.

Quatre vingt quinze escus.

Les honneurs & triomphes mondains sont bien souuent brouillez d'infamie & de fascheries estranges.

Av reste,ayant donné merueilleuse esperance de soi au Senat,lequel pensoit bien auoir rencontré en lui vn personnage pour seruir de contrepoids, & faire teste à la tyrannie de Pōpeius,& pour defendre à l'encontre du peuple l'autorité de la noblesse du Senat:attendu qu'il auoit acquis par ses hauts faits grande autorité & grande reputation, on fut tout esbahi qu'il delaissa & quita soudainement toute entremise du gouuernement des afaires de la chose publique, soit ou pource qu'il vist qu'elle auoit desia pris coup,& qu'il estoit trop malaisé de la retenir qu'elle n'allast en precipice: ou bien,comme disent les autres,pourautant que se voyant comblé d'honneur,il delibera de se reposer desormais,& de mener la plus douce & la plus aisee vie qu'il pourroit,apres auoir passé tant de peines & de trauaux,dont la fin n'auoit esté gueres heureuse.En quoi les vns sont bien de son opinion,& aprouuēt ceste grande mutatiō en

XIX. *Les personnages d'autorité qui se deportēt de manier les afaires publiques, pource qu'ils les iugēt desesperees, ou cerchent loguarisere de bruit, ne sont pas excusables de se retirer ainsi au besoin:estant necessaire à l'homme d'honeur de s'employer pour sa-*

patrie iusques au dernier souspir: Mais ceux sont du tout inexcusables qui lors qu'il est temps de se reposer troublent tout par leur ambition.

ce, qu'il ne fit pas comme Marius, aussi ne lui en prit-il pas comme à lui: car Marius apres les belles victoires qu'il auoit raportees des Cimbres, & tant de beaux & hauts faits d'armes qu'il auoit à son grand honneur executez, ne se voulut pas retirer, & par maniere de dire, consacrer comme admirable pour vne si grande gloire: mais par vne insatiable cupidité de gloire & effrenee conuoitise de dominer il s'alla atacher sur son vieil aage à des ieunes hommes embrouillez de gouuernement, qui le ietterent à faire des violences estranges, & lui en firent soufrir encore de plus inhumaines. Aussi eust Ciceron (ce disent-ils) vieilli plus heureusement, si apres auoir esteint la coniuration de Catilina, il se fust retiré en repos: & semblablement Scipion si ayant adiousté la prise de la ville de Numance à celle de Carthage il se fust voulu reposer, pourautant, disent-ils, qu'il y a vne certaine reuolution & prefixion de temps, outre lequel l'homme sage ne se doit plus entremettre des afaires de la chose publique, ne plus ne moins que passee la fleur de l'aage & la vigueur du corps l'homme n'est plus idoine à la iouste, ni à la lucte & autres tels exercices de la personne. Mais au contraire Crassus & Pompeius se moquoyent de Lucullus, de ce qu'il se laissoit ainsi aller aux delices & à la volupté, comme si le viure voluptueusement & delicieusement ne fust pas plus mal seant à ceux de son aage que de commander à vne armee, ou le gouuerner des afaires d'vne chose publique. Et quant à moi, en lisant la vie de Lucullus, il m'est proprement auis que ie lis quelque ancienne Comœdie, de laquelle le commencement est laborieux, & la fin ioyeuse: car aussi y trouuez-vous à l'entree de beaux faits d'armes en guerre & de gouuernement en paix: mais à l'issuë, ce ne sont que festins, banquets, & peu s'en faut qu'il n'y ait mesme des mommeries, des danses aux torches, & tous autres tels ieux que font les ieunes gẽs: car ie mets en ligne de conte de delices ses edifices somptueux, ses belles allees à se promener, ses estuues, & encore plus ses tableaux & peintures, & ses statues, & la curiosité grande qu'il auoit de tels arts, & de tels ouurages qu'il amassoit de tous costez à gros frais & grands despens, abusant excessiuement à cela de la richesse plantureuse & ample qu'il auoit acquise és charges & guerres qu'il auoit maniees: tellement qu'auiourd'hui que la superfluité a pris depuis si grand accroissement, encore conte l'on les iardins que fit faire Lucullus entre les plus somptueux & plus delicieux qu'ayent les Empereurs. Et pourtant Tubero le philosophe Stoique ayant veu les superbes ouurages qu'il faisoit faire aupres de Naples le long de la marine, là où il y auoit des montagnes percees à iour, & suspendues à voutes, & de grands fossez, cauez à force pour faire passer & courir la

La vie Comique est moins incommode & plus estimable sans comparaison.

Les richesses s'en vont comme elles sont venues.

mer

mer à l'entour de ses maisons, & y nourrir du poisson, & des logis qu'il faisoit fonder & bastir dedans la mer mesme, il l'appella Xerxem Togatum, comme s'il eust voulu dire le Xerxes Romain : pource que iadis Xerxes fit ainsi fendre le mont Athos, & y cauer vn canal pour passer ses nauires. Il auoit bien aussi d'autres lieux de plaisance dedans le territoire de Rome aupres de Tusculum, où il y auoit de grandes salles & galleries ouuertes à iour de tous costez, dont on pouuoit voir au loin tout à l'enuiron. Pompeius y estant allé quelquesfois le voir, le reprit, disãt qu'il auoit biẽ diuisé & acoustré son logis pour l'esté, mais que pour l'hyuer il estoit inhabitable. Lucullus s'en prit à rire, & lui respondit, Estimes-tu dõc que i'aye moins de sens & d'entendement, que n'ont les cigognes & les grues, & que ie ne sache bien, selon les saisons, changer de demourance & de maison? Vne autrefois il y eut quelque Præteur Romain, lequel faisant faire des ieux pour donner passetemps au peuple, lui demanda à prester des manteaux de pourpre pour accoustrer les iouëurs. Lucullus lui respondit qu'il feroit regarder s'il en auoit, & qu'il les lui presteroit: puis le lendemain lui demanda de combien il en auoit affaire: & l'autre lui respondit qu'il en auroit assez de cent. Lucullus adonc lui repliqua, qu'il lui en fourniroit de* deux cẽs, s'il en auoit affaire. Et pourtant le poëte Horace faisant ce conte y adiouste vne belle exclamation contre la superfluité, disant qu'on estime la maison petite & non riche, là où il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en faut, & là où ce qui est caché & que le maistre ne sait pas n'est plus que ce qui est en euidence. Il y auoit aussi de la vanité en sa despence de table ordinaire, non seulement en ce que ses licts esquels on mangeoit, estoyent couuerts de riches couuertures de pourpre, & qu'il estoit serui en vaisselle d'or & d'argent enrichie de pierres precieuses, & qu'il y auoit ordinairement quelques danses, musiques, farces, ou autres tels passe-temps, mais aussi en ce que l'on seruoit tousiours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrees, & d'ouurages de four, confitures & issues de tables curieusement labourees & apprestees, par où il se rendoit admirable à gẽs de petit entẽdemẽt & de basse conditiõ seulemẽt. Pourtant fut Põpeius bien estimé d'vne parole qu'il dit vn iour qu'il estoit malade, & que le medecin lui auoit ordonné qu'il mangeast d'vne griue: car comme ses seruiteurs lui dissent qu'il seroit mal aisé d'en recouurer, lors qu'il estoit la saison de l'esté, sinon chez Lucullus, où l'on en nourrissoit tout le long de l'an, il ne voulut pas qu'on en allast demander, ains dit à son medecin, Comment, si donques Lucullus n'estoit voluptueux, Pompeius ne sauroit-il viure? & commanda qu'on lui apprestast quelque

Les excez en bastimens & autres superfluitez seruent de sujet aux sages pour taxer la prodigalité de ceux qui espar-pillẽt sãs mesure leurs richesses.

* Horace dit cinq mille, au 2. liur. des epistres en la 6. à Numicius.

Les despenses superflues n'ont limite ni mesure quelconque, & ne sont admirees que de gens de petit esprit.

L'hõme sobre & continent se peut passer de la volupté d'autrui.

autre chose de celles qu'on recouuroit facilement. Caton estoit son ami & son allié, toutesfois il bailloit si fort sa maniere de viure & sa despense ordinaire, que comme vn iour quelque ieune homme en plein Senat prononçast vne longue & ennuyeuse harangue, hors de saison & de propos, touchant la simplicité du viure, la sobrieté & temperance, Caton ne le pouuant plus endurer, se leua en pieds, & lui dit, Ne cesseras-tu d'auiourd'hui de nous prescher, toi qui es riche comme vn Crassus, qui vis comme vn Lucullus, & parles comme vn Caton? Les autres auouent bien que cela fut ainsi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le dit: toutesfois il est tout euident par les dits memorables qu'on a recueillis de Lucullus, que non seulement il prenoit plaisir à ceste maniere de viure opulentement, mais encore qu'il en faisoit gloire. Car à ce propos on raconte qu'il festoya par plusieurs iours en sa maison quelques personnages Grecs, qui estoyent venus de la Grece à Rome, & qu'eux comme hommes nourris à la sobrieté & simplicité Grecque, apres y auoir esté quelquefois, eurent honte & refuserent d'y aller plus quand depuis on les en alla semondre, cuidans que ce fust pour l'amour d'eux que ceste grande despense se fist. Dequoi Lucullus estant auerti leur dit, Ne laissez pas seigneurs, de me venir voir pour cela: car il est bien vrai qu'il se fait quelque chose d'auantage que mon ordinaire pour l'honneur de vous: mais ie veux bien que vous sachiez que la plus part s'en fait pour l'amour de Lucullus. Vne autre fois qu'il soupoit tout seul, ses gens n'auoyent apresté qu'vne table, & moyenement à souper: il s'en courrouça, & fit apeller celui de ses seruiteurs qui auoit charge de cela, lequel lui dit, Pourautant, seigneur, que tu n'as enuoyé semondre personne, i'ai pensé qu'il ne faloit ia faire grand appareil pour le souper: Commét, lui repliqua-il, ne sauois-tu pas que Lucullus deuoit auiourd'hui souper chez Lucullus? Brief, c'estoit chose si conue dedans la ville de Rome, qu'on ne parloit que de la sumptuosité & magnificence de la maison de Lucullus. Au moyen dequoi Ciceron & Pompeius le voulans esprouuer, s'adresserent vn iour à lui sur la place, le voyans de loisir: car l'vn estoit bien de ses plus grands & plus familiers amis: & l'autre, encore qu'ils eussent eu quelque differét ensemble pour les affaires de leurs guerres, ne laissoit pas neantmoins de le hanter, & parloyent amiablement l'vn à l'autre. Ciceron donques apres l'auoir salué, lui demanda s'il seroit content qu'on l'allast voir. Le plus du monde, respondit-il, & vous prie bien fort d'y venir. Nous voulons donques, dit adonc Ciceron, Pompeius & moi souper auiourd'hui auec toi, sous condition que tu ne feras rien apprester pour nous, outre ton ordinaire. Lucullus leur respondit

Ceux qui veulét estre les premiers en quelque chose s'exposent en prouerbe aux autres.

La vie voluptueuse plaist plus à celui qui la mene ordinairemét qu'aux personnes continentes qui par fois sont contraintes d'y auoir quelque part.

Les gens d'honneur ne gardent iamais de rancune contre personne, & sont tousiours prests

dit qu'ils ſeroyent trop mal traitez, & qu'il valoit mieux atendre au lendemain. Ce qu'ils ne voulurent point faire, ni ſeulement lui permettre qu'il parlaſt à ſes ſeruiteurs, de peur qu'il ne leur commandaſt d'apreſter quelque choſe d'auantage que pour lui ſeul: toutesfois, à ſa requeſte, ils lui permirent de dire ſeulement tout haut en leur preſence à l'vn de ſes ſeruiteurs, Qu'il ſouperoit ce ſoir là en Apollo: car ainſi s'apelloit l'vne des plus ſomptueuſes & plus magnifiques ſales de ſon logis: & les trompa finement par ce ſeul mot-là, ſans qu'ils s'en auiſaſſent, pource que chacune ſale auoit vn taux prefix & certain de la deſpenſe qui s'y deuoit faire à chaque fois qu'on y ſoupoit, ſes meubles propres & toute l'ordonnance du ſeruice, de ſorte que quād ſes ſeruiteurs auoyent entendu en quelle ſale il vouloit ſouper, ils ſçauoyent auſſi toſt combien il faloit deſpendre à ce ſouper, & quel ordre il faloit tenir. Or auoit-il acouſtumé de deſpendre, quand le feſtin ſe faiſoit en ceſte ſale d'Apollo,* cinquante mille drachmes d'argent, & y fut ce iour-là le ſouper apreſté à ce prix, tellement que Pompeius s'eſmerueilla grandemēt, comme il eſtoit poſſible qu'vn ſouper de ſi exceſſiue deſpenſe euſt eſté ſi promptement & ſi ſoudainement appareillé.

de careſſer, voire en leurs maiſons ceux qui leur ont fait des torts manifeſtes.

La prodigalité ne prend plaiſir qu'ē debordemēt.

* Cinquante mille eſcus.

EN telles choſes donques vſoit Lucullus diſſoluement & outrageuſement de ſa richeſſe, comme d'vn inſtrument veritablement ſerf & barbare. Mais auſſi eſtoit-ce vne honneſte & louable deſpenſe celle qu'il faiſoit à recouurer & faire acouſtrer des liures: car il en aſſembla vne grande quantité, & de fort bien eſcrits, duquel l'vſage lui eſtoit encore plus honorable que la poſſeſſion, pource que ſes librairies eſtoyent touſiours ouuertes à tous venans, & laiſſoit-on entrer les Grecs ſans refuſer la porte à pas vn, dedans les galeries portiques & autres lieux propres à diſputer, qui ſont à l'entour, là où les hommes doctes & ſtudieux, ſe trouuoyent ordinairement, & y paſſoyent bien ſouuent tout le iour à conferer enſemble, comme en vne hoſtelerie de Muſes, eſtans bien aiſes quand ils ſe pouuoyent depeſtrer de leurs autres afaires pour s'y en aller. Lui-meſme auſſi ſouuentesfois ſe meſloit parmi eux dedās ces galeries, prenant plaiſir de communiquer auec eux, & ſi aidoit à ceux qui auoyent des afaires à les depeſcher de tout ce qu'ils lui requeroyent. Bref, ſa maiſon eſtoit vne retraite & vn recours pour tous ceux qui venoyent de la Grece à Rome. Il aimoit toute ſorte de philoſophie: & n'en reiettoit pas vne ſecte: mais il eſtima touſiours dés ſon commencement, & eut en plus grande recommandation la ſecte Academique, non celle qu'on nomme la nouuelle, combien qu'elle fuſt lors en grande vogue pour les œuures de Carneades que Philo faiſoit valoir,

xx. Les richeſſes ſont vtiles, & n'ont point de bel vſage que quand elles ſeruent aux ſciences & au ſoulagement des perſonnes doctes & vertueuſes.

Les ſciences & opinions humaines ont beaucoup d'aparence meſlee auec la verité qui y peut eſtre en telle ſorte neantmoins qu'il

est bon de s'arrester à vne simple resolution & à la plus commune opinion que les hommes sages ont des choses qui concernent ceste vie.

mais bien l'anciéne, laquelle auoit lors pour defenseur le philosophe Antiochus natif de la ville d'Ascalon, homme eloquẽt & disert, que Lucullus mit toute peine de gaigner, & l'auoir en sa maison pour ami familier, afin de l'oposer aux auditeurs & adherans de Philon, desquels estoit Ciceron, qui a composé vn tresbeau liure contre celle secte de l'ancienne Academie, auquel il introduit Lucullus soustenant l'opinion des vieux Academiques, qui maintenoyent que l'homme peut certainement sauoir & comprendre quelque chose, & apelloit cela Catalepsin, & lui soustiẽt le contraire. Le liure est intitulé Lucullus: car ils estoyent, comme nous auons desia dit ailleurs, fort bons & grands amis, & tendoyent à vne mesme fin au gouuernement de la chose publique: pource que Lucullus ne s'estoit pas tant retiré des afaires qu'il ne s'en voulust plus mesler aucunement ni en plus ouyr parler, ains seulement ceda & quita de bonne heure à Marcus Crassus & à Caton l'ambition & la contention de vouloir estre le premier, & d'auoir le plus d'autorité, comme chose qui n'estoit ne sans danger, ni sans hazard de receuoir de grandes indignitez. Et ces deux personnages-là estoyent ceux dont le Senat se couuroit, & qu'il poussoit en auant contre la trop grande puissance de Pompeius, qu'on auoit pour suspecte, depuis que Lucullus eut refusé ce premier degré de credit & d'autorité: mais au demourant il se trouuoit sur la place aux iugemens & aux assemblees du peuple, pour faire plaisir à ses amis quand ils l'en requeroyent: & alloit aussi au Senat quand il estoit question de rompre le coup à quelque menee, & faire receuoir vn rebut à quelque ambitieuse pratique de Pompeius. Car il renuersa toutes les ordonnances & constitutions qu'il auoit faites, apres auoir desconfit les Rois Mithridates & Tigranes, & empescha à l'aide de Caton vne distribution & departement de deniers qu'il auoit escrit que l'on fist à ses gens de guerre: tellement que Pompeius eut recours à l'amitié, ou (pour parler plus rondement) à la conspiration & coniuration de Crassus & de Cæsar, auec le suport desquels il emplit toute Rome d'armes & de soudards, & fit par force passer & ratifier au peuple ce qu'il voulut, apres auoir chassé violentement Lucullus & Caton de la place. Dequoi les gens de bien & d'honneur estans courroucez & trouuans fort mauuais qu'on eust fait vn si grand outrage à deux tels personnages, les adherans de Pompeius subornerẽt vn* Brutien, qu'ils disoyent auoir esté surpris en aguet, comme il espioit Pōpeius pour le tuer. Sur quoi ledit Brutien estant interrogué au Senat, nomma quelques autres, & deuant le peuple Lucullus, disant que c'estoit lui qui l'auoit attiré pour occire Pompeius: mais personne n'y aiousta foi: car on aperçeut biẽ sur le champ que

Ceux qui ont fait leur deuoir de s'employer pour le public ne doiuẽt pas s'en retirer tellement sur la fin de leur vie, qu'ils ne monstrent tousiours par bons efets l'afection qu'ils portent au public.

* Cicero l'apelle Lucius Vectius, mais peut estre qu'il estoit Brutien de nation.

que c'estoyent eux-mesmes qui l'auoyent aposté & suborné pour accuser faussement Lucullus & les autres aduersaires de Pompeius: ce qui fut encore plus clairement aueré quelques iours apres, quand on ietta le corps de ce Brutien mort emmi la ruë hors de la prison, qu'ils disoyent estre mort de lui-mesme par maladie: mais les marques toutes euidentes du cordeau, dont ils l'auoyent estranglé, & des coups qu'ils lui auoyent baillé, monstroyent tout clairement, que c'estoyent eux-mesmes, qui (apres l'auoir suborné) l'auoyent ainsi tué. Cela fut cause que Lucullus se retira encore plus des afaires de la chose publique: & quand encore il vid qu'on eut chassé si meschamment Ciceron en exil, & qu'on trouua moyen d'esloigner Caton, sous couleur de l'enuoyer auecques charge en l'isle de Cypre, alors il se lascha du tout. Aucuns escriuent qu'vn peu deuant sa mort l'entendement lui varia, s'afoiblissant par l'aage petit à petit: mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par vieillesse ni par maladie qu'il se tourna, mais par poison que lui donna vn de ses serfs afranchis, qui auoit nom Callisthenes, lequel lui bailla, non à mauuaise intention, mais à celle fin que son maistre l'aimast d'auãtage, pensant que ce poison eust force de faire aimer, & il lui troubla le sens tellement, que lui encore viuant, son frere Marcus, comme son curateur, eut l'administration de ses biens. Ce neantmoins quand il vint à mourir, encore fut-il autant plaint & regretté de tout le peuple comme s'il fust mort en la plus grande vogue de son credit, & en sa plus grande prosperité: car tout le peuple accourut au conuoi pour honnorer ses funerailles, & fut le corps porté sur la place par les plus nobles ieunes hommes de la ville. Voulant le peuple à toute force l'inhumer dedans le chãp de Mars, comme ils y auoyent inhumé Sylla: mais pour autant que personne n'y auoit pensé, & que les aprests des choses necessaires n'eussent pas esté faciles à faire, son frere supplia le peuple de se contenter que ses funerailles lui fussent faites en vne sienne terre qu'il auoit pres la ville de Thusculum, là où sa sepulture lui estoit preparee, & ne vescut pas lui-mesme gueres de temps apres. Car tout ainsi que Lucullus en aage & en honneurs ne l'auoit gueres laissé derriere, aussi ne fit-il pas à la mort: & son frere qui l'auoit tousiours fort aimé, ne lui peut longuement suruiure.

Quand l'oppression est manifeste, il vaut mieux se retirer de bonne heure hors du danger, que d'y demeurer pour y perir.

L'odeur d'vne bonne lumiere est sentie apres qu'elle est esteinte.

LA COMPARAISON DE LVCVLLVS AVEC CIMON.

En quoi Lucullus & Cimon ont esté heureux.

C'Est, à mon auis, l'vn des principaux poincts, pour lesquels à bon droit on peut reciter Lucullus bien heureux, d'estre mort au temps qu'il mourut, auant que voir la mutination de la chose publique, que les fatales destinees bastissoyent desia par seditions & guerres ciuiles entre les Romains, & qu'il deceda en son pays estant desia bien en branle de perdre. mais iouyssant toutesfois encore de sa liberté & est aussi l'vne des semblances qu'il a plus conformes auec Cimon, lequel mourut, les Grecs estans en la vigueur de leur concorde, & non encore en trouble & en combustion les vns contre les autres: vrai est que ce fut en son camp, & en estat de Capitaine general en son pays, non pas retiré chez soi comme las ni oiseux en sa maison, ni comme s'estant proposé pour le but & le loyer de ses armes, de ses victoires & de ses triomphes, vne vie voluptueuse en banquets & festins. Suyuant ce que Platon en se moquant reprend & blasme sagement en Orpheus, lequel promet à ceux qui auront bien vescu en ceste vie, pour recompense de leur vertu, vne yuresse perpetuelle en l'autre monde. Bien est-ce vne treshonneste consolation & contentement d'esprit à vn personnage afoibli de vieillesse, & que l'aage contraint de se retirer du maniement des afaires, tant de la paix que de la guerre, que passer son temps doucement en repos & tranquillité à l'estude des lettres, où il y ait delectation conioin te auec honneste contemplation: mais de terminer ses actions vertueusement, & les referer à la volupté comme à leur dernier but, & au surplus vieillir en voluptez & en delices, solennisant tout le reste de sa vie la feste de Venus, apres auoir conduit des guerres, & commandé à des armees, cela ne me semble point digne de l'honneste Academie, ni bien seant à vn suiuant la doctrine de l'ancien Xenocrates: mais plustost conuenable à vn homme panchant & se laissant aller en la discipline d'Epicurus. Si est chose bien esmerueillable en tous deux, que la ieunesse de l'vn ait esté reprehensible & vicieuse; & de l'autre, au contraire, honneste & vertueuse: mais meilleur est celui qui se va changeant en mieux, & fait plus à louër la nature, en laquelle le vice vieillit & la vertu vient en vigueur, que celle où le contraire se fait. D'auantage, ils se sont tous deux enrichis par mesmes moyens, mais ils n'ont pas tous deux vsé semblablement de leurs richesses: car il n'y auroit point de propos de vouloir comparer la fabrique de la muraille qui regarde vers le Midi dedans le chasteau d'Athenes, laquelle fut bastie de l'argent que Cimon aporta à Athenes, auec les

Cimon plus excellent que Lucullus. 1. Pource que iusques à la fin il seruit à sa patrie, non pas Lucullus qui meine vne vie voluptueuse sur ses vieux iours.

2. Pource que Cimon se changea de mal en bien, Lucullus fit au contraire.

Pource qu'il fut plus sobre & modeste que Lucullus.

les chambres delicieuses,& les logis haut esleuez pour voir de loin,& enuironnez de canaux d'eau tout à l'entour,que Lucullus fit edifier aupres de Naples des despouilles des Barbares:ni pareillement aussi ne fait à comparer la table de Cimon, qui estoit sobre & simple,mais ouuerte à tout le monde,à celle de Lucullus,qui estoit somptueuse,& sentoit son Satrape:pource que celle là à peu de frais nourrissoit tous les iours beaucoup de persõnes,& ceste-ci estoit excessiue en despense pour n[illegible]rir peu d'hommes en superfluité de delices: Si ce n'est qu'on vueille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diuersité: car on ne sait si Cimon eust eu loisir de se retirer des afaires & des armees en vieillesse paisible, loin de guerres & de toute entremise du gouuernement de la chose publique; eust point mené vne vie encore somptueuse, & plus dissolue & abandonnee à toute volupté:pource que de sa nature il aimoit le vin, les festes,les ieux,& si estoit suiet aux femmes,comme nous auons dit: mais les prosperitez & heureux succez des afaires aportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature,& nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les apetis des autres voluptez.Et pourtãt si Lucullus fust mort en l'aage qu'il manioit les armes,& qu'il commandoit à des armees,il n'y auroit homme,tant fust-il curieux ou subtil à recercher & reprendre les fautes d'autrui,qui peust trouuer vn tout seul poinct à blasmer en lui:voila quant à leur maniere de viure. Au demourant,quant aux afaires de la guerre,il est certain qu'ils ont esté l'vn & l'autre tres-excellens Capitaines, tant par mer que par terre. Mais comme és ieux de prix & exercices de la personne, qu'on fait par la Grece,ceux qui en vn mesme iour gaignent le prix de la lucte & de l'escrime des poings, sont nommez par vne estrange coustume,nõ veinqueurs,mais victoires,pour plus leur faire d'honneur:aussi me semble il que Cimon ayant en vn mesme iour courõné la Grece de deux trophees,pour deux batailles gaignees l'vne par mer & l'autre par terre,merite d'auoir quelque preference par dessus les autres Capitaines. Qui plus est, Lucullus receut de sa chose publique l'autorité de commander qu'il eut,& Cimon la donna à la sienne,Lucullus trouua son pays ia commandant aux peuples alliez & confederez,à l'aide desquels il desfit ses ennemis: & Cimon,au contraire,trouua son pays marchant sous l'enseigne d'autrui, & se porta de sorte par sa vertu, qu'il le fit presider à ses alliez, & triompher de ses ennemis, contraignant les Perses de lui ceder par force la domination de la mer, & suadant aux Lacedæmoniens de volontairement s'en deporter. Et si la plus grãde partie que sauroit auoir vn excellent Capitaine,est se faire tellement aimer de ses soudards, qu'ils prenent plaisir à lui

Lucullus au contraire semble auoir l'auantage en premier lieu, d'autant que si Cimõ eust eu loisir de vaquer aux delices il s'y fust abandonné plus que l'autre.

Lucullus eust esté irreprehensible, s'il fust mort parmi les armes.

Nouueaux auantages de Cimon sur Lucullus en beaucoup de singularitez excellentes.

obeir, Lucullus fut mesprisé de ses gens, & Cimon fut estimé & admiré des alliez mesmes. Celui-là fut abandonné par ses gens propres: cestui-ci fut suiui par les estrangers mesmes: car les alliez se ioignirent à lui. Celui-là reuint en son pays delaissé de ceux auec qui il en estoit parti: cestui-ci retourna commandant à ceux auec lesquels il auoit esté enuoyé pour obeir à autrui, & ayant fait tout à vn coup trois grandes choses & fort dificiles à faire pour son pays, c'est à sauoir, paix auec les ennemis, principauté sur les alliez, bien-vueillance auec les Lacedæmoniens. Tous deux entreprirent de ruiner de grands empires & de conquerir toute l'Asie, & ne peurent ni l'vn ni l'autre conduire leur entreprise à chef, l'vn pour l'inconueniēt de la mort qui le surprit tant seulement, car il mourut estant Capitaine en chef & estans ses afaires en bon train: mais l'autre on ne le sauroit de tout poinct excuser qu'il n'y ait eu en lui quelque faute de n'auoir pas sceu ou n'auoir pas voulu satisfaire aux plaintes & doleances de ses gens, dont ils conceurent vne si grande & si aigre mal-vueillance à l'encontre de lui. Toutesfois on pourroit aussi dire que ce defaut lui est à l'auenture commun auec Cimon, lequel fut souuent mis en iustice par ses citoyens, qui finalement le bannirent de sō pays pour l'espace de dix ans, afin que de dix ans, comme dit Platon, ils n'entendissent sa voix: car, à dire la verité, peu souuent auiēt que les natures graues des gens de bien plaisent à la multitude, ni soyent agreables à vne commune, pour autant que s'eforçans ordinairement de la redresser quand elle se tord, elle leur fait desplaisir, ne plus ne moins que font les bandes & ligatures des medecins & chirurgiens, car encore que ce soit pour remettre en leur lieu naturel les iointes des membres desnouëz & desboitez, elles font neantmoins grande douleur au patient: pourtant n'en faut-il à l'auenture donner la coulpe ni à l'vn ni à l'autre. Au reste Lucullus, porta bien plus auant les armes que ne fit Cimon: car ce fut le premier Capitaine Romain, qui auec armee passa le mont Taurus & la riuiere de Tigris. Il prit & brusla deuant les yeux presques des Rois mesmes, les villes royales de l'Asie, Tigranocerta, Cabira, Sinope & Nysibis, & penetra du costé de Septentrion iusques à la riuiere de Phasis, du costé du Leuant iusques à la Medie, & du costé du midi iusques à la mer rouge, & aux royaumes de l'Arabie, soumettant tout à l'empire Romain, & ayant desfait toutes les forces de ces deux puissans Rois, ne laissa rien à leur prendre que leurs personnes seulement, qui s'enfuirent cacher en des deserts infinis: & forets inaccessibles, comme bestes sauuages: à quoy l'on

Tous deux ont desailli à paruenir au but de leurs entreprises, mais Cimon moins que Lucullus.

Excuse pour l'vn & pour l'autre mal voulus de leurs citoyens.

Les conquestes & victoires de Lucullus deuancent de beaucoup celles de Cimon.

l'on peut euidemment conoistre la diference qu'il y a entre les efets de l'vn & de l'autre, par ce que les Perses, comme s'ils n'eussent reçeu aucune perte ni dommage de Cimon, se trouuerent incontinent apres en bataille contre les Grecs, & desfirent la plus grande partie de leur armee en Egypte : là où Mithridates & Tigranes apres les victoires de Lucullus ne firent onques puis beau fait : car l'vn se sentant ia du tout afoibli & rompu par les premieres batailles, n'osa iamais monstrer à Pompeius vne seule fois son armee hors du fort de son camp, ains s'enfuit au royaume de Bosphore, là où il mourut: & Tigranes, s'alla lui-mesme prosterner en terre, tout nud & sans armes deuant Pompeius, & s'ostant le diademe d'alentour de la teste à ses pieds, non point le flatant pour les victoires par lui gaignees, mais pour celles dont Lucullus auoit ia triomphé: au moyen dequoi il se tint quite à bon marché, & le reputa bien heureux quand Pompeius lui rendit seulement la marque & le titre de Roy, comme lui ayant esté ostez au parauant : parquoi plus grand Capitaine, comme meilleur luicteur, doit estre reputé celui qui laisse son aduersaire plus debilité à qui doit combatre apres lui. D'auantage Cimon trouua la puissance du Roy de Perse toute harassee, & la fierté des Perses rauallee par plusieurs grosses desfaites, où Themistocles, Pausanias & Leotychides les auoyent batus, & leur allant encore donner vne recharge, il fut aisé de veincre les corps de ceux qui auoyent desia les cœurs vaincus: là où Lucullus assaillit Tigranes lors qu'il n'auoit encore iamais esté batu, ains auoit le cœur esleué & haut pour plusieurs grosses batailles qu'il auoit gaignees, & grande conquestes qu'il auoit faites. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaison entre ceux que desfit Cimon, & ceux qui se trouuerent en bataille contre Lucullus, tellemẽt qu'à tout peser & comprendre il seroit mal aisé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il semble que les dieux ont esté fauorables à l'vn & à l'autre, auertissans l'vn de ce qu'il auoit à faire, & l'autre de ce dont il se deuoit garder. Ainsi apert il par ce tesmoignage mesmes des dieux qu'il ont tous deux esté gens de bien, & que tous deux ont eu vne nature diuine.

Il est mal aisé à decider qui a esté le plus grand de ces deux.

NICIAS.



Honte mauuaise engendre vn millier de douleurs,
Guerre sans fondement rend toute force vaine,
Pour preuue, contemplez ce Nice Capitaine,
Ses conseils, ses exploits, sa prise & ses malheurs.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Plutarque s'excuse de ce qu'il entreprẽd escrire la vie de Nicias apres Thucydides & Philistus, qui ont excellemment discouru en leurs histoires, & rẽbarré l'arrogance de Timæus: quoi fait, ayant recommandé la preud'hommie de Nicias auãcé aux charges publiques apres la mort de Pericles, il mõstre le naturel d'icelui, & parquels moyẽs il maintenoit sõ credit enuers les bons & meschans, dõt les poetes comiques lui dõnẽt des ateintes.

2 Estant fort craintif & aprehẽsif il se tient fort reserré euitãt toutes charges hazardeuses, & cependant fait quelques notables exploits de guerre: mais retournãt soudain à son naturel il quite vne belle cõmission, & la laisse executer par vn siẽ aduersaire, homme estourdi, nommé Cleon, lequel ayãt bien rencontré en son entreprise, Nicias en est plus mesprisé qu'auparauãt.

3 Apres la mort de Cleon il fait tant que la paix est conclue entre les Atheniens & Lacedamoniẽs, à quoi Alcibiades s'opose d'vne telle ruse qu'il fait tout rompre, & iette Nicias en plus grãd haine du peuple qu'il n'auoit onques esté.

4 Le temps de l'Ostracisme estant escheu, Nicias & Alcibiades, lors les deux principaux d'Athenes, ioignent leurs partis en vn, & font bãnir vn homme de neant nommé Hyperbolus.

5 Alci-

5 Alcibiades ayant mis en teste aux Atheniens d'entreprendre sur la Sicile, Nicias (quoi qu'il s'oposast à ce conseil) est esleu pour vn des chefs de la guerre, laquelle eut de sinistres presages pour les Atheniens, & les fautes que Nicias fit auant que d'aborder en Sicile.

6 Ses craintiues considerations en la guerre de Sicile: ses habilitez, exploits d'armes & aproches pour se rendre maistre de Syracuse.

7 Lamachus ayant esté tué en vne rencontre, Nicias demeure seul chef, conduit tellement ses affaires qu'il reduit les Syracusains à ce poinct d'entrer en capitulation: mais Gylippus Spartiate ayant pris terre en Sicile vient à Syracuse, & incontinent apres son arriuee desfait les Atheniens en bataille rengee, puis attire les Siciliens à son parti.

8 Rencontre par mer & par terre entre Gylippus & Nicias, auec perte tant d'vne part que d'autre, mais auec plus grande incommodité pour les Atheniẽs, qui furẽt desfaits en vne bataille nauale. Sur ce Demosthenes Athenien arriue auec vn gros renfort, & maugré l'auis de Nicias est arresté qu'on assaudra le fort de Syracuse la nuict suiuãte: ce qui est executé à la grande confusiõ des Atheniens, lesquels y perdirent deux mille hommes, le reste de leurs troupes estant mis en route.

9 Apres diuerses consultatiõs, ayãt esté resolu de quiter la Sicile, suruient vn eclipse de Lune qui estõne Nicias, lequel s'amusant à sacrifier, est inuesti par les Syracusains, & les Atheniẽs desfaits par deux fois sur mer, ayans tout abandonné ce qu'ils tenoyent en terre.

10 Se trouuãs frustrez de toute esperance de se garentir par mer, ils pensent à se sauuer par terre: mais les Syracusains gaignẽt le deuant, saisissent les passages, & harassent tãt de fois ces pauures Atheniens en leur retraite, qu'en fin ils tuẽt la plus-part, prenent les poursuiuãs prisonniers, nommement Demosthenes & Nicias.

11 Les Syracusains s'assemblẽt, & maugré les chefs font mourir cruellemẽt Nicias & Demosthenes: les autres prisonniers meurẽt de façon miserable en prisõ: d'autres sont vendus & flestris: quelques autres eschappent en faueur de la poesie d'Euripides: & telle fut l'issue de la temeraire entreprise & illegitime guerre des Atheniens cõtre la Sicile.

POVRCE qu'il me semble qu'auec bonne raison i'ay assorti Nicias auec Crassus, & comparé les Calamitez qui auindrent à l'vn contre les Parthes, à celles qui arriuerent à l'autre en la Sicile; ie veux bien m'excuser enuers ceux qui prendront ces miens escrits en leurs mains pour les lire, les auertissant qu'ils n'estiment pas qu'en exposant ces choses que Thucydides a escrites si

1. Celui qui escrit vne histoire apres quelque hõme docte qui en ait traité disertement, fait tresbien de s'encuser modestement.

ment, & ne tascher de faire accroire qu'il soit le plus habile d'entre tous les autres: comme font les escriuains orgueilleux.

disertement, si viuement, & auec tant de mouuement d'affections, se monstrant en cest endroit si eloquēt, qu'il ne l'est nulle part ailleurs tant, & n'a laissé esperance de le pouuoir imiter, i'aye voulu faire comme l'historien Timæus, lequel esperant surmonter Thucydides en viuacité d'eloquence, & faire trouuer Philistus ignorant & du tout fascheux & impertinent, se va iettet en son histoire à vouloir deschiffrer les batailles tant de mer que de terre, & les harengues que l'vn & l'autre ont le plus elegamment escrites, là où, ne lui desplaise, il n'approche d'eux, non plus que feroit vn homme de pied d'vn coche de Lydie, comme dit Pindarus, & se fait lui-mesme conoistre homme de mauuaise grace, & de peu de iugement en cela, ou, comme Diphilus,

Gras & souillé du suif de la Sicile.

Ceux qui prenent plaisir à controller les autres meritent vne bōne censure qui descouure leur sotise à la posterité.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler és sotises de Xenarchus, comme là où il dit, qu'il estime que c'estoit vn mauuais presage pour les Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayāt le nom deriué de ce mot Nicé, qui signifie victoire, contredist à l'entreprise de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est à dire, des images de Mercure, les dieux les auertissoyent qu'en ceste guerre là ils deuoyent receuoir & souffrir beaucoup de maux par le Capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates fils de Hermon: & d'auantage qu'il estoit vraisemblable que Hercules portast faueur aux Syracusains, à cause de la deesse Proserpine, en la protection de qui est la ville de Syracuse pour recompense de ce qu'elle lui bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils defendoyent les Egestains, lesquels estoyent descendus des Troyens, les mortels ennemis, à cause que pour la foy faussee, & pour le tort que lui tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur ville: mais à l'auenture auoit-il aussi bon iugement à escrire toutes ces galanteries-là, comme à reprendre le stile de Philistus, ou à iniurier Platon & Aristote. Quant à moi, il m'est auis que generalement toute ceste contention & ambitieuse ialousie de tascher à dire ou escrire mieux que les autres, est chose basse, & qui sent son escolier disputatif: mais quand encore elle s'adresse à vouloir combatre ce qui est si excellent qu'on ne le peut imiter, alors me semble-elle vne folie priuee de tout sentiment. Parquoi m'estant du tout impossible de passer ou omettre quelques faits que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmement ceux par qui on peut mieux conoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessous plusieurs grands accidens, ie passerai legerement par dessus, en m'y arrestant seulement autant que la necessité m'y contraindra, pour ne me faire estimer homme

Quelle opinion Plutarque a de l'ambition de ceux qui taschēt dire ou escrire mieux que les autres.

homme du tout paresseux & negligent. Au demourant ie me suis estudié de recueillir des choses qui ne sont pas communes à tout le monde, que d'autres ont par ci par là escrites, ou que i'ai retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres, dont i'ai tissu vne narration qui ne sera point, ce me semble, inutile, ains seruira beaucoup à cognoistre les mœurs & la nature du personnage. Tout premierement donc, on peut dire de Nicias ce qu'Aristote a escrit, c'est qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'vne charité & affection paternelle, Nicias fils de Niceratus, Thucydides fils de Milesius, & Theramenes fils d'Agnon, mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté autrefois piqué & moqué comme vn estranger venu de l'isle de Ceos, ioint aussi qu'il n'estoit pas ferme ni constant en vne resolution au gouuernement de la chose publique, ains tenoit tantost vn parti, & tantost vn autre, à l'ocasion dequoi il fut surnommé Cothurnus, qui est vne sorte de brodequin dont vsoyent anciennement les iouëurs de Tragœdies, qui conuient à l'vn & à l'autre pied. & des deux autres, Thucydides, qui estoit plus ancien, fit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'honneur à l'encontre de de Pericles, qui cerchoit de complaire à la commune, Nicias qui estoit plus ieune, fut bien en quelque estime du viuant mesme de Pericles: tellement qu'il fut Capitaine auec lui, & y eut d'autres charges publiques sans lui par plusieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent poussé au premier lieu de credit & d'autorité par le port & faueur des hommes riches & personnes de qualité principalement, qui en firent comme vn rampar à l'encontre de la meschanceté, audace & temerité de Cleon, combien qu'il eust aussi la bonne grace du peuple, qui aida semblablement à l'auancer: car il est bien vrai que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cause qu'il flatoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'vn vieillard, & lui donnant tousiours quelque moyen de gaigner: neantmoins ceux mesmes à qui il s'estudioit de complaire & de gratifier, conoissans son auarice, son insolence efrontee & sa temerité, poussoyent en auant Nicias, pource que sa grauité n'estoit point trop austere ni fascheuse, ains estoit meslee d'vne maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoutast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encore mieux afectionnee enuers lui: car estant homme de sa nature craintif & desfiant, il cachoit ceste couardise en la guerre par la bonne fortune, qui le fauorisa tousiours egalement en toutes les entreprises où il fut Capitaine. Et au demourant celle craintiue façon de faire qu'il auoit en la ville, &

L'histoire doit representer les choses qui ne sont pas communes à tous, & qui ne doiuent nullemẽt estre oubliees.

La preud'hommie auance les hommes, sur tout quand la necessité requiert qu'õ les mette en teste aux audacieux qui brouillent l'estat.

Les natures craintiues n'auancent pas beaucoup si elles ne sont poussees par quelque

bon heur & par la faueur du cõmun, qui aime ceux qui le respectent.

qu'il redoutoit si fort les calomniateurs, estoit trouuee populaire, & lui acqueroit la bien-vueillance de la commune : par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus auant en autorité, à cause que le commun populaire craint ordinairement ceux qui le mesprisent, & auance ceux qui le craignent, pource que le plus d'honneur que sauroyent faire les grands au menu peuple, est de monstrer qu'ils ne le mesprisent point. Or quant à Pericles, pource qu'il manioit toute la chose publique par vne vraye vertu, & par la force de son eloquence, il n'auoit que faire de mine composee, ni d'aucun artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple: mais Nicias ayant faute de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceux acquerant la bonne grace de la multitude : & là où Cleon par vne facillité de s'acommoder à tout, & vne maniere de plaisanterie entretenoit les Atheniens en secondant toutes leurs volontez, lui ne se sentant pas propre pour lui faire teste par semblables moyens, s'aloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez, despenses à faire iouër des ieux publiquement, & autres telles magnificences, surpassant en somptuosité de frais, & en bonne grace de tels esbatemens, tous ceux qui auoyent esté deuant lui, & estoyent auec lui de son temps. Il y a encore iusques auiourd'hui en estre quelques vns des dons qu'il a consacrez aux dieux, comme vne image de Pallas, qui est au chasteau d'Athenes, ayant perdu sa doreure, & vn petit temple qui est dedans celui de Bacchus, au dessous des vases à trois pieds, que donnent les entrepreneurs quand ils ont gaigné le prix és ieux: car il emporta par plusieurs fois le prix és ieux, qu'il defrayoit, & iamais n'y fut veincu. L'õ côte à ce propos, qu'en certains ieux qu'il faisoit vne fois faire à ses despens, il se presenta sur l'eschafaut des ioueurs deuant le peuple vn de ses seruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage, de fort belle taille, & n'auoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent si grand plaisir à le voir en cest acoustrement, qu'ils furent longuement à batre des mains en signe de ioye: ce que voyant Nicias, se dressa en pieds, & dit tout haut qu'il estimoit que ce seroit peu religieusement fait à lui, de laisser en seruitude vn corps d'homme, qui publiquement auroit esté trouué ressemblant à vn dieu, & sur l'heure donna liberté à ce ieune esclaue. L'on fait aussi mention de quelques actes de magnificence & de deuotion tout ensemble, qu'il fit en l'isle de Delos, en laquelle les danses que les villes Grecques y enuoyoyent pour chanter des hymnes en l'hõneur d'Apollo, souloyent auparauant y arriuer tumultuairement sans ordre: pource que le peuple qui acouroit incontinent en foule au deuant, les faisoit soudainement chanter sans garder ordon-

Tous moyens de se maintenir en grace enuers vne commune, ne prosperent pas longuement, s'ils s'escartent tant soit peu de la vertu.

Ces passe-temps ou allechemens ont peu de grace en vn homme qui sert au public, & ne faut pas monter aux estats par tels degrez.

ordonnance quelconque, à cause qu'ils descendoyent de la nauire à la haste en cõfusion, laissoyẽt leurs habits, & prenoyent ceux qu'ils deuoyent porter à la procession, & iettoyent leurs chapeaux de fleurs sur leur teste tout en vn mesme instant. Mais lui au contraire, quand il fut commis à y cõduire la danse d'Athenes, alla premierement descendre en l'isle de Renia, qui est tout ioignant celle de Delos, auec ses danseurs, ses hosties pour sacrifier, & tout le reste de son equipage, portant quant & soi vn pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la mesure du canal, qui est entre l'vne & l'autre isle, orné de peintures, doreures, de festons & chapeaux de triomphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuict le fit dresser sur le canal, qui n'est pas large, puis le matin au poinct du iour fit passer toute sa danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste procession accoustree magnifiquement, iusques au tẽple d'Apollo: & apres le sacrifice, le festin, & les ieux de prix qu'il y fit faire, il y donna vn beau grand Palmier de cuyure, dont il fit ofrande à Apollo, & y acheta vne possession de mille escus, qu'il consacra pareillement au dieu patron de l'isle, & ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire vn sacrifice & vn festin publique, auquel ils feroyent prieres à leur dieu, pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le fit-il escrire & engrauer dessus vne colonne qu'il laissa en Delos, comme gardienne de son ofrande & de sa fondation. Depuis, ce Palmier estant rompu par les vents, tomba dessus la grande statue qu'auoyent donnee les Naxiens, & la renuersa par terre. Or est-il bien vrai qu'en ce fait-là y a beaucoup de pompe, de monstre & d'ambition populaire: mais toutesfois qui considerera au demeurant les mœurs & le naturel du personnage; on pourra croire qu'il le fit premierement & principalement par zele de deuotion, & secondement pour en donner quelque plaisir & passe-temps au peuple: car, comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceux qui reuerent auec vne tremeur les dieux, & qui du tout sont adonnez à la religion. Et trouue lon par escrit en l'vn des dialogues de Pasiphoon, que tous les iours il sacrifioit aux dieux, & tenoit vn deuin ordinaire en sa maison, donnant à entendre que c'estoit pour auiser auec lui, ce qui deuoit auenir és afaires de la chose publique: mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses afaires propres: mesmement de ses mines d'argent: car il en auoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, qui lui rendoyent bien du profit: mais aussi les fouilloit-on auec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'esclaues à y besongner continuellement. Ainsi estoit la pluspart de son biẽ en argẽt content, au moyen dequoi il auoit tousiours force de-

Encore que toute ceste galanterie de Nicias ait esté agreable pour le temps auquel il a vescu: si est ce que toute ceste façon de s'insinuer en la bonne grace d'vn peuple est basse & indigne d'vn hõme de grãd cœur.

La folle deuotiõ peut apaiser le dieu qu'elle se forge, auec des danses, chansons, & tel autre bastelage: meslant auec tout cela la consideration de son profit particulier.

mandeurs apres lui, ausquels il donnoit: car il ne donnoit pas moins à ceux qui pouuoyent mal-faire, qu'à ceux qui meritoyent d'auoir du bien, & qui estoyent dignes de se sentir de sa liberalité: de sorte que sa timidité estoit vn reuenu & vne rente aux meschans, aussi bien que sa liberalité l'estoit aux gẽs de bien, dequoi l'on peut tirer preuue & tesmoignage des anciens poetes Comiques: car Teleclides parlant de quelque calomniateur, en vn passage, dit ainsi:

Si les hommes esleuez en autorité sont timides, les meschans abuseront plus d'eux que les bons n'en oseront vser.

Onc ne voulut Charicles lui donner
Dix escus seuls pour ne le blasonner
D'estre l'aisné des enfans de sa mere,
Premier issu hors de sa gibeciere:
Et Nicias lui en donna quarante.
Mais pourquoi c'est: combien que ie me vante
De le sauoir, ie n'en dirai ia rien:
Ie l'aime, & croi qu'il est homme de bien.

Et celui duquel Eupolis se moque en sa Comœdie, qui est intitulee Maricas, amenant en ieu vn pauure bon homme simple, lui demande:

Le calomniateur. *Combien y a-il de temps que tu n'as*
Esté parlant auec Nicias?

Le bon homme. *Ie ne l'ai pas seulement veu en face,*
Sinon l'autre hier, ie le vis sur la place.

Le calomniateur. *Ia l'auoir veu cest homme me confesse:*
Mais veu que lui le conoist, pourquoi est-ce
Que seulement il l'a veu en passant,
Si trahison il ne vous va brassant?
O mes amis ouyr ie vous ai fait,
Comme i'ay pris Nicias sur le fait.

L'autheur. *O insensez, cuiderez-vous surprendre*
Vn si preud'homme en faict qu'on peust reprendre?

Et Cleon menaçant en la Comœdie d'Aristophanes, intitulee les Cheualiers, dit ces paroles:

Les harangueurs à la gorge prendrai,
Et Nicias estonné ie rendrai.

Phrynichus mesme donne en passant à entendre qu'il estoit ainsi paoureux & facile à esfroyer, quand il dit en parlant de quelque autre,

Bon citoyen estoit-il, non point bas
Ne vil de cœur, comme va Nicias.

11. Les incommoditez d'vne crainte trop grande en vn magistrat sont plus grandes beaucoup que les commoditez.

Estant donques de sa nature ainsi craintif, & ayant peur de donner quelque ocasion aux harengueurs de le calomnier, il se reserroit iusques là, qu'il n'osoit ni boire ni mãger auec personne de la ville, ni ne s'osoit trouuer és compagnies pour deuiser & pour passer le temps, ains fuyoit tous tels esbatemens & plai-

& plaisirs entierement: car quand il estoit en ofice il ne bougeoit du palais à depescher afaires, depuis le matin iusques à la nuict,& s'en alloit le dernier du conseil,y arriuant tousiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public,alors estoit il de difficile acces,& ne pouuoit-on parler à lui,pource qu'il se tenoit renfermé dedans sa maison: & quelques vns de ses amis parloyent à ceux qui venoyent à sa porte,les prians de l'excuser, disans qu'il estoit encore lors empesché pour les afaires de la chose publique. Celui qui plus lui aidoit à iouër ce mystere sans parler,& qui plus le mettoit en reputation de ceste grãdeur & grauité,estoit vn Hierõ,lequel auoit esté nourri en la maison de Nicias, & que lui mesme auoit instruit és lettres,& en la musique. Il se disoit estre fils d'vn Dionysius qui fut surnommé Chalcus, duquel on trouue encor aujourd'hui quelques œuures poëtiques, & qui estãt Capitaine d'vne troupe de gens qu'on enuoyoit pour peupler en Italie,y fonda la ville de Thuryes.Ce Hierõ donques le seruoit & secondoit à enquerir secrettement ce qu'il vouloit sauoir des deuins,& alloit semant ces propos parmi le peuple,que Nicias menoit vne miserable & trop laborieuse vie pour le soin qu'il auoit de la chose publique,iusques là qu'en se lauant és estuues, ou en beuuant & mangeant à table, il auoit tousiours l'esprit tendu à quelque afaire de la ville,laissant les sienes propres pour penser aux publiques,de sorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les autres bien souuẽt acheuoyent leur premier somne, dont sa personne en valoit beaucoup pis,outre ce qu'il en deuenoit rebours & mal gracieux à ceux qui parauant estoyent ses familiers amis,en maniere,ce disoit il,qu'il les va perdant auec ses biens, pour s'estre entremis du gouuernement de la chose publique,là où les autres s'enrichissent & acquierent des amis par le credit qu'ils ont d'estre escoutez du peuple, en se donnant du bon temps,& ne faisant que iouer des afaires publiques qu'ils ont entre leurs mains. A la verité aussi estoit la vie de Nicias telle, qu'il pouuoit veritablement dire ce que le Roy Agamemnon dit de soi-mesme en la tragœdie d'Euripides,qui se nomme Iphigenie en Aulide:

> *De l'aparence en grandeur nous viuons,*
> *Mais en effect au peuple nous seruons.*

Et voyant que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experience de ceux qui estoyent eloquens, ou qui auoyent plus grand sens que les autres,mais neantmoins qu'il se desfioit tousiours de leur sufisance, & s'en donnoit de garde, leur abaissant le courage & diminuant leur autorité,comme il aparoissoit par la condamnation de Pericles,& par le bannissemẽt de Damon, & par la desfiance qu'ils eurent d'Antiphon Rha-

Les grands trouuent assez de trõpettes pour sõner leurs louãges, & endormir ceux qui croyent de leger.

Encores que les grands soyent seruiteurs du peuple comme ils se doiuent bien donner garde de tomber en tyrannie,ce n'est pas raison non plus qu'on les traitte en esclaues.

Ordinairement le peuple paye mal ses seruiteurs.

ponnusien, & plus encore parce qu'ils firent à Paches, celui qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rendre conte de sa charge en plein iugement, desgaina son espee & s'en tua lui-mesme publiquement deuant tout le monde. Ce consideré il taschoit à euiter les charges qui estoyent ou trop dificiles, ou trop petites, & là où il en acceptoit quelqu'vne, son principal regard estoit tousiours de ne rien hazarder & aller seurement en besongne: au moyen dequoi la pluspart des afaires qu'il prenoit en main lui succedoyent heureusement, comme on peut penser: mais toutesfois il n'en attribuoit rien à la sagesse ni à sa susisance & vertu, ains cedoit le tout à la fortune, & recouroit tousiours aux dieux, estant content de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemens des choses qui passerent en ce temps-là nous tesmoignent: parce que la ville d'Athenes ayant receu de son temps plusieurs grandes & lourdes secousses, il n'eut aucunement part à pas vne d'icelles: car les Atheniens furent lors desfaits vne fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut sous la conduite de Calliade & de Xenophon, qui estoyent Capitaines: & la perte qu'ils firent en Ætolie fut sous la charge de Demosthenes: aupres de Delion, ville de la Bœoce, ils perdirent mille hommes en vne desfaite, où estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence, on en donnoit la plus part de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cause de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du chãgement de leur maniere accoustumee de viure, ils tõberent en pestilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias: & au contraire estant Capitaine il prit l'isle de Cythera estant en assiete fort propre pour endommager le pais de la Laconie, & dont les habitans estoyẽt Lacedæmoniẽs: il reconquit aussi plusieurs places qui s'estoyent rebellees en la Thrace, & les remit en l'obeissance d'Athenes: & ayant enserré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'isle de Minoa: & au partir de là bien tost apres il prit aussi le port de Nisee: & faisant descente sur les pais des Corinthiens, il desfit ceux qui se presenterent en bataille deuant lui, & en occit vn nombre, & entre autres le Capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre il luy auint d'oublier à inhumer deux de ses gens qui y estoyent morts, dont on n'auoit peu trouuer les corps en cueillant les autres: mais si tost qu'il en fut auerti, il fit arrester toute la flote, & enuoya deuers les ennemis vn heraut demander congé d'enleuer ces deux corps: combien que par l'vsance de la guerre ceux qui enuoyoyent demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer quitassent la victoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis apres

Viue peinture d'un homme trop aprehensif. & mal propre au maniement des afaires d'estat, où la timidité & temerité tiennent les extremitez.

Exploit de guerre de Nicias.

La sepulture est chose dont il faut tenir conte: toutesfois sans superstitiõ & sans preiudice à l'hõneur de son pays.

apres loisible de dresser vne trophee pour marque de victoire: pource qu'il sembloit que ceux qui les auoyent en leur puissance fussent victorieux: & ne se pouuoit dire que ceux qui les demandoyẽt de grace, les eussent en leur puissance, autrement ils ne les eussent pas requis: toutesfois il aima mieux quiter l'honneur de la victoire, que de laisser deux de ses citoyens morts en campagne sans donner sepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coste de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedæmoniens qui se trouuerẽt deuant lui en campagne, il prit la ville de Tyræa qui tenoyent alors les Æginetes, lesquels il emmena prisonniers à Athenes. Et comme les Peloponesiens eussent mis sus de grosses armees tant par mer que par terre, pour aller deuant le fort de Pyle, que le Capitaine Demosthenes auoit fortifié, la bataille donnee par mer, il auint qu'il demeura dedans l'isle de Sphacterie quatre cens naturels citoyens de Sparte: parquoi les Atheniens estimerent que ce seroit vn grand exploit à eux, comme certainement il estoit, que de les prẽdre vifs: mais le siege estoit malaisé, pource que c'estoit en lieu où il y auoit faute d'eau au cœur d'esté, & qu'il falloit faire vn grand circuit pour y porter des viures en leur camp, ce qui seroit apres l'hyuer venu bien dangereux, & presque totalement impossible. Au moyen dequoi ils estoyent bien marris, & se repentoyent fort d'auoir renuoyé l'ambassade des Lacedæmoniens qui estoit venue deuers eux pour traiter d'apointement, & l'auoyent rẽuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista, principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemi, & solicitoit fort affectueusement ce que demandoyent les Lacedæmoniens: & pour ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniens qu'ils refusassent l'ofre de paix & d'apointement qu'ils estoyẽt venus presenter: mais depuis quand le peuple vid que ce siege alloit en longueur, & que leur cãp y soufroit de grieues necessitez, il cõmença à se courroucer contre Cleon, lequel en reietta toute la coulpe sur Nicias, disant que par sa couardise & lascheté il laisseroit eschaper ces assiegez, & que si lui eust esté Capitaine, ils n'eussent pas duré si longuemẽt. Adonc se prirẽt les Atheniens à lui dire tout haut, Et que n'y vas-tu donc toimesme encore maintenant pour les prendre? Et Nicias mesme se dressant en pieds dit haut & clair, que volontiers il lui cedoit toute la charge de ceste entreprise de Pyle, & qu'il leuast tant de gens qu'il voudroit pour y aller & faire de fait quelque bon seruice à la chose publique, non pas se vanter auec audacieuses paroles, où il n'y auoit point de danger. Cleon du commencement se tiroit arriere, se trouuant vn peu estonné, pource qu'il ne se fust iamais douté qu'on l'eust pris au mot de si pres

Premier trait de la lascheté de Nicias, monstrant que les couards ne sont nullemẽt propres és cõseils & exploits de guerre d'importance.

Les audacieux & couards directement contraires.

Les hommes de cœur failli quitent les belles charges, estans retenus par crainte qu'ils ont de leur particulier, ce qui les degrade estrangement & donne os

casion aux ambitieux de mettre la main à la besongne.

toutesfois à la fin voyant que le peuple l'en pressoit, & que Nicias crioit apres lui, son ambition s'excita & enflamma, de maniere que non seulemēt il accepta la charge de Capitaine, mais specifia vn terme, que dedans vingt iours apres qu'il seroit arriué sur les lieux, où il feroit mourir tous ces assiegez, ou il les emmeneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyās eurēt plus d'ēuie de rire á bon escient, que de le croire, car aussi auoyent ils bien autrement acoustumé de prendre sa folie, & fureur en ieu, & se rire de sa temerité. Comme l'on conte qu'vn iour d'assemblee publique qu'il deuoit haranguer, le peuple assis des le matin l'atendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint presēter biē tard, ayāt sur sa teste vn chapeau de fleurs, où il pria l'assistance de vouloir diferer ceste assemblee iusques au lendemain: pource, dit il, que ie suis auiourd'hui empesché à festoyer quelques miens amis estrāgers, qui me sont venus voir, & en ay fait vn sacrifice aux dieux. Le peuple ne s'ē fit que rire, & se leuant s'en alla: toutesfois il eut adonc la fortune propice, & se porta si biē en ceste charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, exceptez ceux qui furent tuez en combatant, & leur ayant fait quitter les armes les mena prisonniers à Athenes. Cela fut vne grande hōte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme vn rēdre, ou ietter ses armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour vne plus ignominieuse lascheté, d'auoir ainsi volontairement quité à son ennemi, à faute de cœur, la charge de faire vn si beau & si grand exploit, en se deposant lui-mesme de l'honneur de Capitaine: aussi s'en moque bien derechef Aristophanes en la Comœdie des Oiseaux, disant,

Quand les fols fōt quelque chose de bō la honte en tombe sur ceux qui se deuoyent monstrer sages.

De sommeiller il n'est heure en efect,
Ni restiuer comme Nicias fait:

Et en vn autre passage de la Comœdie des Laboureurs, où il dit,

Ie veux des champs laboureur deuenir.
Qui te defend de t'y aller tenir?
Vous: car ie donne au public & presente
Cent escus d'or, pourueu que l'on m'exempte
De tout office & iurisdiction.
Nous acceptons l'ofre & condition:
Car auec ceux qui par Nicias ont
Esté payez, deux cens tous droit se font.

Vne prosperité enhardit les ambitieux de faire choses ridicules & insuportables, dont sont

Mais qui pis est, en ce faisāt il porta grand dommage à la chose publique, laissant monter Cleon en tel credit & telle reputation: car depuis cela il chargea vne si grande audace, & si grāde presomption, qu'on ne le peut plus tenir: ce qui fut cause de plusieurs maux à la ville, dont Nicias lui-mesme se sentit autant

tant ou plus que nul autre. Ce fut lui entre autres choses qui osta toute l'honnesteté & toute la reuerence qu'on gardoit auparauant aux harengues publiques en preschant le peuple: car il commença le premier à crier à pleine teste, & à y fraper auec sa main sur sa cuisse en ouurant sa robe par deuant, & à courir ça & là par la tribune en parlant, dont puis apres proceda l'efrenee licence & la nonchalance de toute honnesteté, en laquelle tomberent les orateurs & entremetteurs des afaires, qui fut à la fin cause de la totale ruine.

cause ceux qui ne disent mot quand il faut parler.

Ia commençoit Alcibiades en ce temps là à venir en auant, & à se mesler des afaires, qui n'estoit pas ainsi entierement corrompu ni simplement meschant, ains comme l'on dit de la terre d'Egypte, que pour sa fertilité

III. En ceste section où l'amour de paix & l'ambition luctent, il y a diuerses considerations, selon les personnes concurrentes en la tragedie.

Elle produit drogues medicinales
Tout peste mesle, autant bonnes que males.

Aussi la nature d'Alcibiades estant grande & forte en l'vne & en l'autre partie, donna cômencement à beaucoup de nouuelletez, dont il auint que Nicias encore apres qu'il fut deliuré de Cleon, ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix, & en tranquilité: ains ayant ia commencé d'acheminer les afaires à port de salut, il fut derechef reietté en pleine guerre par la vehemence & impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui auint en ceste maniere: ceux qui plus empeschoyent le repos & la paix vniuerselle de la Grece, estoyent Cleon d'vn costé, & Brasidas de l'autre, pource que la guerre couuroit la meschanceté de l'vn & honnoroit la vertu de l'autre, donnant à l'vn moyen & matiere de commettre beaucoup de malheurtez, & à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faits d'armes. Ces deux donques estans morts tous deux ensemble en vne bataille qui fut donnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuant ceux de Sparte, qui de long temps ne desiroyent rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'estoyent plus si chauds à la guerre, ains les vns & les autres par maniere de dire, las & recrus & baissans d'eux-mesmes les mains, il alla cerchant les moyens de faire que ces deux citez retournassent en amitié l'vne auec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent deliurez des maux de la guerre, afin que de lors en auant ils peussent viure en vraye & certaine felicité. Si eut incontinent fauorables à son dessein tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant encore particulierement à plusieurs des autres, auoit tant fait par viues raisons qu'il les auoit rendus plus refroidis à cercher la guerre: au moyen dequoi donnans bonne esperance à ceux de Sparte, que les choses estoyêt biê disposees à la paix, s'ils y vouloyêt entêdre, les Spartiates lui aiousterêt foi, tât pource qu'ils l'auoyent

La mort d'vn meschât & d'vn homme vaillant de parti contraire, donne entree à pacification d'afaires.

En quel temps il est bon s'entremettre d'apointer les peuples ennemis.

Qui sôt ceux qui ne demandent que la paix.

On se fie volontiers de la nego-

ciation d'vne paix à ceux qui se monstrent paisibles en leurs deportemens.

trouué par trop ailleurs homme doux & debounaire, comme aussi pource qu'il auoit eu soin de faire traiter gracieusement & humainement les prisonniers qui auoyent esté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rendu la misere de leur prison plus aisee à suporter. Or auoyent-ils ia fait entr'eux vne treue pour vn an, durant lequel recommençans à hanter les vns auec les autres, & à gouster les plaisirs de la paix & de la seureté de pouuoir librement aller voir ses hostes & amis estrangers, ils commençoyent à souhaiter fort vne vie tranquille, reposee & paisible, là où l'on ne souillast plus ses mains de sang humain, & prenoyent grand plaisir à ouyr en dansant chanter de telles chansons,

Au rastelier ma lance soit couchee,
La toile y soit de l'araigne atachee.

Tãt plus on iouit des douceurs & du bien de la paix, plus on deteste les fureurs de la guerre.

Et se souuenoyent aussi volontiers, & auec ioye de celui qui disoit qu'en la paix le son des trompettes n'esueille point ceux qui dorment, mais le chant des coqs: & au contraire, ils maudissoyent & reiettoyent ceux qui disoyent estre predestiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainsi venans à parlementer de toutes choses ensemble, ils firent la paix vniuerselle: tellement que la pluspart des hommes estima qu'ils estoyent seurement arriuez à la fin extreme de tous leurs maux, & ne parloyent plus d'autre personne que de Nicias, disans que c'estoit vn personnage aimé des dieux, qui par sa deuotion enuers eux lui auoyent fait ceste grace, que le plus beau & le plus grand biẽ qui peust auenir au monde, estoit apellé de son nom: pource qu'à la verité il n'y auoit celui qui n'estimast que ceste paix estoit certainement l'œuure de Nicias, ne plus ne moins que la guerre auoit esté l'œuure de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en grieues calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à vouloir deuenir amis, en oubliant les griefs maux qu'il auoyẽt receus les vns des autres en la guerre passee: de sorte que iusques auiourd'hui ce traité-là s'apelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ils rendroyent reciproquement les villes, terres & places qu'ils auoyent prises durant la guerre les vns sur les autres, & les prisonniers aussi & que ceux là commenceroyent à rendre, ausquels il escherroit par le sort de deuoir commencer les premiers. Et escrit Theophrastus qu'il acheta à beaux deniers cõtans le sort, afin que les Lacedæmoniens commençassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens estans mal contans de cest apointement, taschassent par plaintes & doleances qu'ils mettoyent en auant, de ressusciter la guerre de nouueau, Nicias persuada aux Atheniens & aux La-

Vne guerre se commence souuẽt pour legeres causes: mau il y a biẽ à faire à l'esteindre: & plus louable sans comparaison sont ceux qui procurent vne bonne paix que les autres qui mettent leur patrie en grosse guerre.

aux Lacedæmoniens, d'aiouster de renfort à leur paix, alliance & ligue ofensiue & defensiue pour vn plus seur lien, afin qu'ils en fussent plus asseurez les vns des autres, & plus redoutables à ceux qui se voudroyent sousleuer ou rebeller contre eux. Ces choses se faisoyent contre la volonté d'Alcibiades, lequel outre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens, à cause qu'ils s'adressoyent à Nicias, dont ils auoyent bonne opinion, & ne faisoyent conte de lui, ains le mesprisoyent. A l'ocasion dequoi il auoit bien essayé dés le commencement d'empescher ceste paix, & n'auoit peu rien faire. Mais peu de temps apres, sentant que les Atheniens n'estoyent pas si contens de ceux de Lacedæmone, cõme ils estoyent auparauant, & qu'ils estimoyent qu'ils leur faisoyent tort en ce qu'ils auoyent fait de nouueau alliance sans eux auec les Bœotiens, & ne rendoyent point les villes de Panacte en sõ entier, & d'Amphipolis selon qu'ils estoyent tenus de faire par le traité de la paix, adonc il se mit à amplifier & agreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chacune d'icelles : & finalement ayant fait venir vne ambassade de ceux d'Argos à Athenes, il mena si bien la pratique, que les Atheniens firent ligue ofensiue & defensiue auec eux. Mais sur ces entrefaites arriuerent aussi à Athenes d'autres ambassadeurs de Lacedæmone, auec plein pouuoir d'acorder de tous diferens, lesquels ayans premierement parlé au Senat, proposerent toutes choses honnestes & raisonnables. Parquoi Alcibiades craignant, s'ils proposoyent ces choses mesmes deuant le peuple, qu'ils ne le tirassent à ce qu'ils vouloyent, il abusa ces pauures ambassadeurs par vne telle tromperie: car il leur promit, & iura de leur aider à obtenir tout ce qu'ils pretendoyent, pourueu qu'ils ne monstrassent ni ne confessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur donnant à entendre que cela estoit le plus expedient moyen pour paruenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, & se tournerent deuers lui en se departant d'auec Nicias. Parquoi Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil de ville deuant le peuple, là où il leur demanda publiquement haut & clair deuant tout le monde, s'ils auoyent libre puissance & plein pouuoir de traitter & accorder de toutes choses, ils lui respondirent tout haut que non: & adonc se changeant contre leur esperance, il commença à apeller ceux du Senat à tesmoins s'ils auoyent pas en plein Senat dit du contraire, & cõseilla au peuple de ne se fier point & n'aiouster foi quelconque à personnes qui estoyent si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur vne mesme matiere disoyent tantost d'vn & tantost d'autre. Il ne faut pas demander si les ambassadeurs se trouuerent bien estonnez : car

Les cœurs guerriers & ambitieux ne peuuent endurer que ceux qu'ils estiment moins qu'eux facet quelque grãd œuure.

Meschanceté extreme d'Alcibiades, ennemi de repos, traistre aux gens d'honneur, mal-heureux cõseiller à sa patrie & trop legerement creu par ses citoyens: vive image de ceux qui ne demãdẽt, ne cerchent ni ne procurẽt que troubles, pour satisfaire à leur auarice, ambition, ou apetit de vengeãce. Nicias est ici l'exemple d'vn homme qui aime veritablement le biẽ, mais qui a peu

de iugement pour des-couurir preuenir ou renuerser les desseins de son ennemi.

Nicias mesme ne sceut que dire à cela, tant il se trouua esbahi, confus & surpris d'ennui pour vne chose si peu esperee, & en fut le peuple si esmeu, qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos pour conclurre la ligue auec eux: mais il suruint là dessus vn tremblement de terre qui seruit à Nicias, & rompit celle assemblee. Et le lendemain s'estant derechef assemblé le conseil, à peine peut-il tant faire & tant dire, que le peuple voulust tenir en surseance la conclusion de la ligue auec les Argiens, iusques à ce que lui eust esté vn tour ambassadeur deuers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroyent bien en ce faisant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honora comme personnage d'honneur & qu'ils estimoyẽt bien afectionné enuers eux: mais au demourant il ne peut rien faire, ains se trouuant veincu par ceux qui fauorisoyent aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes, comme il en estoit parti, là où il ne fut pas seulemẽt mal venu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuasion auoit rendu de tels personnages prisonniers, & en si grand nombre, pource que les prisonniers qu'on auoit amenez de Pyle estoyent tous des premieres maisons de Sparte, & auoyent leurs parens & amis tous les principaux personnages de la ville: toutesfois le peuple à la fin ne lui en fit autre rudesse, sinon qu'il esleut Alcibiades pour Capitaine, & fit alliance auec les Eliens, & les Mantiniens qui s'estoyent rebellés cõtre les Lacedæmoniens, & auec les Argiens aussi, & enuoyerent des brigans à Pyle pour endommager le pays de la Laconie. Pour lesquelles occasions ils retomberent derechef en la guerre.

La commune aussi estourdie que les estourdis qui la conseillent se iette de gayeté de cœur dans le feu de la guerre.

Or ainsi comme le diferent & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le temps de l'Ostracisme, c'est à dire, d'vn bannissement qui se faisoit à certains interualles de temps, par lequel le peuple bannissoit pour dix ans celui des citoyens qui lui sembloit le plus suspect pour son credit, ou autrement le plus enuié pour ses richesses. Si se trouuerent adonc ces deux personnages en grand esmoi & en non moindre danger, s'asseurans bien que l'vn des deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bannissement: pource que le peuple haissoit la vie d'Alcibiades, & redoutoit sa hardiesse, comme nous auons plus amplement declaré en sa vie: & quant à Nicias, ses richesses le rendoyent enuié, & trouuoit-on sa maniere de viure trop estrange, d'estre ainsi mal-acointable, & si peu populaire comme il estoit, le tenans à trop grande grauité: ioint aussi qu'il leur estoit encores odieux, pource que ia en plusieurs occurrences il auoit formellement contreuenu à ce que le peuple

IV. L'ambition suppedite la simplesse indiscrete: comme l'on void Alcibiades qui feint se ioindre pour quelque bien à Nicias, n'auoir autre dessein que de s'asseurer en chassant Hyperbolus, pour auancer peu apres ses pratiques en despit de Nicias mesmes, lequel ne voyant goute à trauers cela, se laisse bisser ...

peuple desiroit, & l'auoit contraint malgré son vouloir de reuenir à ce qui lui estoit vtile. Brief, à parler rondement, il y auoit là dessus vn combat entre les ieunes qui demandoyent la guerre, & les vieux qui ne vouloyent que la paix, desirans les vns chasser Nicias, & les autres Alcibiades: mais

ont acoustumé de faire les ignorans que [illegible] par mi les sages du monde.

Où discord regne en quelque cité,
Le plus meschant à lieu d'autorité.

Comme il auint alors: car le peuple d'Athenes estant diuisé en deux partialitez, donna lieu d'autorité à quelques vns des plus audacieux & des plus vicieux qui fussent en toute la ville, entre lesquels estoit vn Hyperbolus du bourg de Perithus, homme qui n'auoit aucune puissance ni aucune valeur, pour laquelle il deust estre hardi, mais qui pour estre audacieux & temeraire vint en credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son pays pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Cestui donques pensant estre bien loin du danger de ce bannissement, comme celui qui sauoit bien que pour ses merites il estoit plus digne d'estre mis aux ceps, que non pas au raug des gens d'honneur, & se promettant que quand l'vn de ces deux personnages seroit banni, lui demeureroit chef de l'autre part, à l'encontre de son aduersaire qui demoureroit, monstroit ouuertement qu'il estoit bien aise de leur dissension, & alloit irritant le peuple à l'encontre de l'vn & de l'autre: parquoi Nicias & Alcibiades conoissans sa mauuaistié apres auoir parlé secrettement ensemble, ioignirent leurs deux parts en vn, & les ayant vnies se trouuerent les plus forts, de sorte que ni l'vn ni l'autre d'eux ne fut banni, ains en firent tomber le sort sur Hyperbolus mesme: ce qui sur l'heure donna matiere de risee & de plaisir au peuple, depuis ils en furent bien marris, pource qu'il leur sembla que c'estoit pour auiler l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en vn homme qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur que d'estre ainsi chastié, ou pour mieux dire, que ce bannissement là estoit vn chastiment pour Thucydides, vn Aristides & autres tels personnages: mais pour vn Hyperbolus, que ce lui estoit trop d'honneur & occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il auoit la mesme correction que l'on donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poete Comique Platon dit en vn passage,

Qui fait vne meschante brigue il s'en repent le premier.

Les peuples ne tiennent tam au telle mesure qu'il apartient en l'obseruatiō de leurs loix.

Quoi que ses mœurs ayent en verité
Cela & pis iustement merité,
Tant est que lui personne de si vile
Condition, & de rare seruile
N'en estoit point digne: car inuenté

Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y eut-il onques puis pas vn qui fut banni de ceste sorte de bannissement, ains fut Hyperbolus le premier de tous, comme Hipparchus Cholargien auoit esté le dernier, chose sur laquelle on ne sauroit asseoir iugement, ni la comprendre par discours de raison: car si Nicias se fust exposé franchement au hazard de ce bannissement contre Alcibiades, il fust auenu l'vn des deux, ou qu'il fust demeuré en la ville ayant chassé son aduersaire s'il eust veincu, ou bien qu'il fust sorti auant que tomber és extremes miseres & calamitez où il tomba depuis, & lui fust demeuré la reputation d'auoir esté vn tressage Capitaine, s'il eust esté en ce combat veincu. Ie n'ignore pas toutesfois que Theophrastus escrit, que Hyperbolus fut banni par le moyen de la dissention qui estoit entre Pharax, & Alcibiades, non pas Nicias: mais la pluspart des autres historiens le mettent ainsi que i'ai dit.

Notable iugemēt de Plutarque sur ce fait d'Alcibiades & de Nicias.

ESTANS donc venus à Athenes les Ambassadeurs des Egestins & des Leontins, pour suader aux Atheniens d'entreprendre la conqueste de la Sicile, Nicias fut veincu par l'astuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fust tenu aucune assemblee de conseil sur ce fait, auoit desia preuenu la commune par vaine esperance qu'il leur auoit donnee, & corrompu leur iugement par fausses raisons qu'il leur auoit alleguees, tellement que les ieunes gens és lieux où ils se reduisoyent ensemble pour s'esbatre aux exercices de la personne, & les vieillards és boutiques des artisans, où és niches & demi ronds esquels ils se trouuoyent ensemble pour deuiser, ne faisoyent autre chose que tracer en terre la forme de la Sicile, en discourant entr'eux de la nature de sa mer d'icelle, & contant les ports & les lieux qui regardent deuers l'Afrique, pource qu'ils ne faisoyent pas leur conte que la Sicile deust estre le prix & le but de ceste guerre, ains plustost le fourreau de leurs armes, là où ils feroyent leur amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & consequemment toute la mer d'icelle iusques aux colomnes de Hercules. Comment donques ils eussent tous si fort à cœur ceste guerre, Nicias qui y contredisoit ne trouuoit gueres de gens ni d'hommes de qualité qui en cela le secondassent: pource que les riches craignans qu'il ne fust auis au peuple, qu'ils le fissent pour euiter les charges, & fuir la despense qu'il leur conuiendroit faire, ne disoyent mot, quoi qu'ils n'en fussent pas contés: mais lui pour cela ne se faignoit ni ne laissoit point de conseiller & prescher tousiours au contraire, ains encore apres que la resolution de faire l'entreprise eut

v. En ceste guerre de Sicile, premierement on void és Egestains & Leontins la façō ordinaire des esprits remuans en un pays, qui pour se maintenir ne font dificulté de soliciter les autres peuples à entamer une guerre illicite.

Les Atheniens font voir le naturel d'infinis particuliers qui ne demandent que guerre: s'imaginans des victoires & triomphes auant que d'auoir desgainé l'espee pour combatre.

eut esté arrestee, & lui eleu le premier Capitaine auec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer en la prochaine assemblee de ville qui se tint, il se leua derechef & tascha encore à en destourner le peuple auec toute les protestations qu'il lui fut possible, iusques à charger & accuser Alcibiades que pour sa propre ambition, & pour son particulier profit il iettoit la chose publique en vne si dangereuse & si lointaine guerre: mais tout cela ne seruoit de rien, ains plustost en sembla-il plus idoine que nul autre à ceste charge pour son experience, ioint aussi que l'on estima que les choses seroyent bien plus seurement conduites, quand la craintiue preuoyance seroit meslee auec la hardiesse d'Alcibiades & la douceur de Lamachus, ce qui confirma d'auantage l'election: puis il y eut vn des orateurs nommé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entreprise de ce voyage, qui se dressant en pieds dit, qu'il feroit bien cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges & excuses, & mit en auant vn decret, que le peuple donnast plein pouuoir aux Capitaines eleus de conseiller & executer tout ce que bon leur sembleroit, tant çà que là, & persuada au peuple de le passer & autoriser. Toutesfois on dit que les prestres alleguoyent beaucoup de choses qui estoyent pour empescher l'entreprise: mais Alcibiades ayant aussi d'autres deuins atitrez alleguoit semblablement des oracles anciẽs, qui disoyent qu'il deuoit auenir de la Sicile vne tresgrande gloire aux Atheniens, & apostoit aussi quelques pelerins qui afermoyent venir tout freschement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ils apportoyent vn oracle par lequel il estoit porté, que ceux d'Athenes prendroyent tous les Syracusains. Qui plus est, s'il y auoit aucuns qui sceussent les signes & presages à ce contraires, ils les taisoyent, de peur qu'il ne semblast que par affection ils s'entremissent de mal prognostiquer, veu que les signes mesmes qui estoyent tous euidens & notoires ne les diuertissoyent pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en vne nuict se trouuerent toutes mutilees, exceptee vne seule qu'on apelloit l'Herme d'Andocides, qui fut iadis donnee & consacree par la lignee d'Ægeide, & estoit assise droit deuant la maison d'vn citoyen qui s'apeloit Andocides. D'auantage le cas qui auint pres l'autel des douze dieux: car il y eut vn homme qui estant soudainement sauté dessus, & apres auoir tournoyé tout à l'entour se coupa lui-mesme sa nature auec vne pierre: & au temple de la ville de Delphes, il y auoit vne petite image de Minerue d'or, assise dessus vn palmier de cuyure, que la ville d'Athenes y auoit donné des despouilles gaignees sur les Medois. Il y eut par plusieurs iours des corbeaux qui s'allans percher

Nicias monstre de plus en plus le naturel des timides qui font vne infinité de protestatiõs, & ne touchent iamais au but, ains se laissent emporter finalement.

Alcibiades est l'image des ambitieux desesperez, qui sans se soucier de religiõ ni d'autre chose quelconque poussent en auãt leur principal dessein.

L'esprit d'erreur faisant son profit de tous ces reuenemens r'atise le feu par diuers moyens, à trauers lesquels doit estre remarquee la prouidence diuine, chastiant

les peuples, qui perseuerent en leur folie, & les particuliers aussi qui sont cause des remuemens ou qui ne s'y oposent pas comme ils deuroyent.

dessus, ne cesserẽt de le becqueter, & rongerẽt tant le fruict qui estoit d'or qu'ils le firent tomber: mais ceux d'Athenes disoyẽt que c'estoyent les Delphins gaignez par les Syracusains qui auoyent feint & controuué cela. Il y eut aussi vne prophetie qui leur commanda qu'ils amenassent à Athenes vne religieuse de Minerue estant en la ville de Clazomenes: ils enuoyerent querir ceste religieuse, laquelle s'apelloit Hesychia, c'est à dire repos: & semble que c'estoit ce que les dieux par ceste prophetie leur conseilloyent, que pour lors ils se deuoyent reposer. Ce que craignant l'Astrologue Meton, soit ou que les presages celestes l'effroyassent, ou que par discours de raison humaine il redoutast l'issue de ce voyage, il contrefit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & mit le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne contrefit point autrement le furieux, mais qu'vne nuict à son escient, il mit le feu en sa maison, & que le lendemain il s'en alla sur la place auec vne contenance d'homme fort afligé, suplier le peuple de vouloir en consideratiõ de la defortune qui lui estoit auenue dispenser de ce voyage son fils, lequel auoit vne galere à defrayer & cõ lui-re, & estoit tout prest à faire voile. D'auantage l'esprit familier du sage Socrates, qui auoit acoustumé de l'auertir des choses à auenir, lui reuela que ce voyage se faisoit à la ruine de la ville d'Athenes: ce que lui mesme conta à ses plus familiers amis, par la bouche desquels il alla iusques aux oreilles de la plus grande partie du peuple: & si en eut beaucoup à qui la rencontre des iours esquels ils firent leur embarquement, afoiblit fort le courage: car ce fut iustement és iours que les femmes celebroyent la feste du trespas d'Adonis, & y auoit en plusieurs endroits de la ville des images d'hommes morts, qu'on portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoyent & en menoyent le dueil, de sorte que ceux qui adioustent aucunement foy à tels presages, disoyent que cela leur desplaisoit fort, & qu'ils craignoyent que cela ne signifiast que l'equipage de ceste armee, qui estoit si magnifique & si florissante, ne vinst en sa fleur mesme incontinent à se fener. Or quant à Nicias, d'auoir bien tousiours contredit à l'entreprise pendãt que l'on en deliberoit, & de ne s'estre iamais esleué de vaine esperance, ni esbloui de l'honneur d'vne si honorable charge iusques à en changer d'opinion, c'estoit fait en hõme de bien, cõstant & sage: mais quand il eut veu que ni par remonstrances il n'auoit iamais peu destourner le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exempter de la charge de Capitaine, ains que le peuple malgré lui vouloit qu'il fust l'vn des Chefs de ceste armee, alors n'estoit il pas saison de craindre tant, ni de tant reculer, ni de tourner si souuent la teste com-

Les gens sages n'aprouuẽt point, ains condamnent en toute sorte les folles entreprises.

Nouuelle ruse de l'esprit de mensonge trauaillant l'esprit de ses esclaues sans aucune resolution.

Celui qui ne peut destourner par remonstrances les fols de leur folie, ne doit pas pourtãt se laisser aller à leur vouloir.

comme vn enfant pour regarder de dessus sa galere derriere lui, en repetant souuent, & souuent redisant que raison n'auoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise : car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere pointe de toute leur expedition : là où il faloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettãt viuement la main à l'œuure, esprouuer la fortune. Mais il fit tout au rebours : car comme Lamachus fust d'auis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse, & qu'on leur donnast la bataille au plus pres qu'on pourroit de leurs murailles, & que d'autre costé Alcibiades fust d'opinion, que premierement on taschast à gaigner les villes qui estoyent de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir fait rebeller, alors s'en aller contre eux : Nicias au contraire dit en conseil, qu'il lui sembloit qu'ils deuoyent tout bellement aller, recognoissant à l'entour des costes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se defendre : ce qui dés le commencement atiedit fort l'ardeur de bien faire, & rompit le courage aux gens de guerre.

ains faire retraicte, estant requis en l'homme vertueux de mourir plustost que de faire chose quelconque contre son deuoir.

PEV de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades, pour lui faire son procez, Nicias demourant Capitaine auec vn autre en aparence, mais en puissance & autorité estant seul Chef de toute l'armee, il ne cessa iamais de dilayer & restiuer en tournoyant ça & là, & perdant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gens s'en alla languissant : & au contraire la frayeur que les ennemis auoyent eue de prime face en voyant vne si puissante armee, s'alla peu à peu escoulant. Toutesfois estant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fust mandé d'Athenes : ils allerent auec soixante galeres deuant Syracuse, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port & enuoyerent les dix au dedans du port pour descouurir : lesquelles aprochantes de la ville firent crier à haute voix par vn heraut, qu'ils estoyent illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres, & maisons, & prirent vne nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouuerent des tables, où estoyent par ordre escrits les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generations & lignees. Ces tables se gardoyent assez loin de la ville dedans le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir pour sauoir le nombre des gens de seruice & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniens & portees aux Chefs de l'armee, les deuins voyans ceste longue liste de noms, le prirent en mauuaise part, craignans que ce ne

VI. Guerre mal entreprise est conduite & gouuernee de mesme par le iuste iugement de Dieu, chastiant & les vns & les autres, & les vns par les autres.

Autre trait de Satã se moquant de ses esclaues,

& vengeance de Dieu ſur les Atheniens qui commencent vne guerre iniuſte.

fut l'accompliſſement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoyent vne fois prẽdre tous les Syracuſains: toutesfois on dit que ceſte prophetie fut accomplie par vn autre exploit, lors que Calippus Athenien ayant occis Dion, ſe ſaiſit de la ville de Syracuſe. Mais depuis qu'Alcibiades fut parti de l'armee, toute l'autorité & puiſſance de commander demoura entiere à Nicias: pource que Lamachus eſtoit bien homme courageux, droiturier & vaillant de ſa perſonne, ne s'eſpargnant aucunement au beſoin, mais au demourant ſi pauure & ſi ſimple, qu'à toutes les fois qu'il auoit eſté eleu capitaine, en rendant raiſon de ce qui eſtoit paſſé par ſes mains, il auoit touſiours mis en ligne de conte vn peu d'argent pour lui auoir vne robe & des pantoufles: & à l'opoſite l'autorité & la reputation de Nicias eſtoit trop grande, tant pour autres cauſes, que pour ſes richeſſes, & pour la gloire de beaucoup de belles choſes qu'il auoit faites au parauant. Auquel propos on conte que quelque autre fois qu'il eſtoit vn des Capitaines ſe trouuant au palais de la ſeigneurie à Athenes auec ſes compagnons en conſeil pour deliberer de quelque afaire, il dit à Sophocles le poete qui en eſtoit, qu'il parlaſt & diſt ſon opinion le premier, comme celui qui eſtoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles lui reſpondit: Ie ſuis le plus ancien voirement, mais tu es le plus venerable, & celui à qui lon a plus de reſpect. Auſſi lors tenant Lamachus deſſous lui, encore qu'il fuſt plus homme de guerre & meilleur Capitaine que lui, en vſant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dilayant touſiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loin qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loiſir de s'aſſeurer: & puis allant mettre le ſiege deuãt Hybla, qui n'eſtoit qu'vne meſchante petite ville, & s'en eſtãt leué ſans la prendre, il en tomba en ſi grand meſpris qu'on ne fit plus conte de lui. A la fin il ſe retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, ſinon qu'il prit Hyccara qui eſtoit vne meſchante petite ville de Barbares, d'où l'on dit qu'eſtoit natiue la courtiſane Lais, & qu'eſtant encore lors ieune garſe, elle y fut vendue entre les autres priſonniers, & depuis portee au Peloponeſe. Finalement eſtant ia la ſaiſon de l'eſté paſſee, il fut auerti que les Syracuſains auoyent pris tant de cœur, qu'ils lui deuoyent eux meſmes les premiers venir courir ſus, & venoyẽt deſia leurs gẽs de cheual eſcarmoucher iuſques tout contre ſon cãp, demandãs par moquerie aux Atheniẽs s'ils eſtoyẽt venus en la Sicile pour habiter auec ceux de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maiſons. Alors à toute peine ſe reſolut-il de s'en aller deuant Syracuſe: & voulant y planter ſon camp en ſeureté & à loiſir ſans rien hazarder, il enuoya

Trop grande ſimpliсité n'eſt pas bien ſeante à vn chef de guerre.

La modeſtie eſt requiſe en tous, ſur tout en ceux qui manient afaires d'eſtat.

Couards ne font iamais choſe qui vaille.

La temerité des vns donne luſtre à la timidi-

ennoya deuant vn homme de Catagne à Syracuse pour les auertir, comme si c'eust esté vne espie, que s'ils vouloyent surprendre le camp des Atheniens au despourueu, & se saisir de tout leur bagage, il falloit qu'ils s'en vinssent à certain iour qu'il leur assigna deuers Catagne auec toute leur puissance, pource que les Atheniens estoyent la plus part du temps dedans la ville, en laquelle y auoit des naturels citoyens, qui fauorisans aux affaires de Syracuse auoyent deliberé, si tost qu'ils sentiroyent les Syracusains aprocher, de se saisir des portes de la ville, & en mesme temps mettre le feu dedans les vaisseaux des Atheniens, & qu'il y en auoit ia grand nombre de ceux de la ville, qui estoyent de ceste intelligẽce, & qui n'atendoyẽt autre chose que le iour & l'heure de leur venue. Cela fut la plus grande habileté de guerre que fit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile: car il fit par ceste ruse sortir les ennemis aux champs auec toute leur puissance, de maniere qu'ils laisserent leur ville toute vuide, & cependant lui partant de Catagne auec toute sa flote, se saisit tout à son aise du port de Syracuse, & choisit vn endroit à planter son camp, auquel les ennemis ne le pouuoyent endommager de ce dont ils estoyent les plus forts, & lui leur pouuoit sans empeschement courir sus auec ce en quoi il se confioit le plus: & comme les Syracusains retournez tout court de Catagne lui presentassent la bataille, tout ioignant les murailles de leur ville, il sortit en campagne aussi & les desfit. Il est vrai qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis sur le champ, pource que leurs gens de cheual empescherent la poursuite: mais en faisant rompre & briser les ponts qui sont sur la riuiere, il donna matiere à Hermocrates de se moquer de lui: car en reconfortant & asseurant les Syracusains il leur dit que Nicias estoit bien digne de moquerie en ce, qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combatre point, comme s'il ne fust pas expressément venu d'Athenes à Syracuse pour combatre. Ce neantmoins il mit les Syracusains en grande peur & en grand efroi: car au lieu qu'ils auoyent quinze Capitaines, ils n'en esleurent que trois seulement, ausquels le peuple promit par serment qu'il leur laisseroit plein pouuoir & entiere puissance de commãder & ordonner de toutes choses. Le tẽple de Iupiter Olympiẽ estoit assez pres du camp des Atheniẽs dont ils auoyẽt fort bonne enuie de se saisir, pource qu'il estoit plein de riches ioyaux & ofrandes d'or & d'argẽt, qui autrefois y auoyent esté donnees: mais Nicias dilaya & difera tant d'y aller tout expressément, que les Syracusains y ennoyerent bonne garnison pour le tenir en seure garde, discourãt en lui-mesme que si ses gens venoyent à prendre & piller ce temple, la chose publique ne s'en sentiroit du gain aucunement, & lui ce-

té des autre: cõme on le void ѐs Syracusains & en Nicias.

Ridicule est celui qui estant ennoyé pour vne chose en fait vne autre.

Diferer n'est pas de saison quand il faut acommoder les afaires de la guerre.

pendant fouftiendroit toute la coulpe du facrilege. Et au demourant ne s'eftant en chofe du monde ferui de fa victoire, dont le bruit eftoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de iours apres il s'en retourna en la ville de Naxe, là où il paffa fon hyuer, confumant beaucoup de viures auec vne fi groffe armee que celle qu'il auoit, & faifant bien peu d'efect auec quelques Siciliens qui fe rendoyent à lui: & cependant les Syracufains reprenans cœur s'en retournerent derechef à Catagne, où ils pillerent & gafterent tout le plat pays, & bruflerent le camp qu'y auoyent acouftré les Atheniens. A raifon dequoi tout le monde blafmoit fort Nicias, lequel par trop atendre, diferer & vouloir faire les chofes trop feurem̃et laiffoit efchaper les occafions de faire plufieurs beaux & bons efects: car quand il vouloit mettre la main à l'œuure il befongnoit de forte que perfonne n'euft fçeu reprendre fes actions, pource qu'il entreprenoit bien, & depuis qu'il eftoit vne fois en train, il executoit diligemment: mais il eftoit lent à fe refoudre & couard à entreprendre. Quand donques il recõmeça à remuer fon armee pour retourner deuant Syracufe, il la conduifit fi dextrement, auec telle diligence & telle feureté tout enfemble, qu'il fut arriué par mer à Thapfe, & defcendu en terre, & eut furpris le fort d'Epipoles auant que les Syracufains en fçeuffent rien, ne y peuffent mettre remede: car eftant l'eflite des Syracufains fortie fur lui pour le cuider empefcher, il les desfit & en prit trois cens prifonniers, & mit en route leurs gens de cheual, que l'on eftimoit parauant inuincibles. Mais ce qui plus eftonna les Syracufains, & sembla plus efmerueillable aux autres Grecs, fut qu'en peu de temps il enferma d'vne ceinture de murailles toute la ville de Syracufe, qui n'eftoit pas de moindre eftendue que celle d'Athenes, & plus malaifee à enuironner à caufe de l'inegalité du pays boffu, & auffi à caufe de la mer qui en bat les murailles, auec ce qu'il y auoit des marets tout encontre, & neantmoins il s'en falut bien peu que tout malade qu'il eftoit d'vne colique pierreufe, il ne conduifift vn tel ouurage à fin: & eft raifonnable d'attribuer ce defaut de ce qu'il ne fut pas entierement paracheué à celle maladie, qui fait que ie m'efmerueille grandement de la diligence & follicitude du Capitaine, & de la prouëffe & gentileffe des foldats, laquelle aperr par les belles chofes qu'ils firent. Car Eurypides apres leur desfaite & totale defconfiture, en fit deploration funebre en vers, là où il dit ainfi:

C'eft confumer vne armee, de lui faire paffer le temps fans rien faire.

Eftre trop difcret & retenu en guerre n'eft pas toufiours le plus feur.

C'eft vne mifere extreme en cefte vie qu'al'homme ne fait pourfuiure fon heur, ains retire le pied en arriere fi toft que quelque empefchement fe prefente, comme on le void en Nicias.

Syracufains par huit fois ils desfirent,
Tant que les dieux point de tort ne leur firent.

Mais on trouua que ceux de Syracufe ne furent pas desfaits huit

huict fois seulement par eux, ains encore d'auantage, iusques à ce que veritablement il y eut quelque resistance des dieux & de la fortune, qui se banderent contr'eux, lors qu'ils estoyent eleuez au plus haut de leur puissance.

Or se trouuoit Nicias en personne à la pluspart des victoires, forçant l'indispositió de son corps. Mais vn iour sa maladie s'estant r'engregee, il fut contraint de demourer couché dedãs son camp auec peu de ses seruiteurs : & cependant Lamachus ayant seul la charge de l'armee, combatoit contre les Syracusains, lesquels tiroyent vne muraille depuis leur ville iusqu'à l'enceinte, dont les Atheniens les vouloyent enfermer, pour empescher qu'il ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoyent les plus forts en la pluspart de ces escarmouches, ils poursuiuoyent bien souuent leurs ennemis fuyans assez incõsiderément, cõme il auint vn iour que Lamachus poussa si auant, qu'il se trouua seul à soustenir vne troupe de gens de cheual de ceux de la ville, deuant lesquels marchoit le premier Callicrates, homme courageux & gentil compagnon de sa personne, qui desfia au combat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'atendit & fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callicrates si au vif, qu'ils tomberent tous deux ensemble morts sur la place: parquoi les Syracusains se trouuans en cest endroit-là les plus forts, enleuerẽt son corps & l'emporterent hors de là: mais quand & quãd ils s'en coururent à bride abatue deuers le fort du camp des Atheniẽs, là où estoit Nicias malade sans gardes ni defense quelconque, & neantmoins il ne laissa pas de se leuer hastiuement du lict & voyãt le danger où il estoit, cõmanda à quelques siẽs domestiques qu'ils missent le feu dedans du bois qu'on auoit apporté deuãt les trenchees du camp pour faire quelques machines & engins de baterie, & dedans les engins qui y estoyẽt desia tous faits & tous dressez. Cela arresta les Syracusains, sauua Nicias, & ensemble le fort du camp où estoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniens : pource que les Syracusains voyans de loin entr'eux & le fort vne si grande flamme qui s'enleuoit en l'air, s'en retournerent tout court vers la ville. Ces choses ainsi auenues, Nicias se trouua seul Capitaine en grande esperance neantmoins de faire quelque chose de bon, si que plusieurs villes de la Sicile se tournoyent desia de son costé, & arriuoyent en son cãp nauires chargees de bled de tous costez, se rengeant chacun deuers lui, pource que ses afaires se portoyent bien, de sorte que ceux de Syracuse commençoyent desia à lui faire porter paroles d'apointement, n'esperans pas de pouuoir defendre la ville contre lui. Gylippus mesme Capitaine Lacedæmonien, qui venoit à leur secours,

VII. En ces diuers exploits de guerre, reglez par le temps d'alors sont remarquables les choses qui s'ensuiuẽt.

Le combat des deux Capitaines dressé mal a propos pour les Atheniẽs, enseigne aux Chefs, sur tout assaillants & en pays estrange de se reserver plus sagement à leurs troupes que Lamachus.

Nicias plus heureux que sage se esblouit de sa prosperité cõme font ordinairement ceux qui se contentent de l'auance, & ne passẽt iamais outre.

ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuse estoit enfermee tout à l'entour, & comme elle se trouuoit fort à destroit, poursuiuit son voyage, non plus en esperance de pouuoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fust desia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les villes de l'Italie s'il lui estoit possible: pource que le bruit couroit ia par mer, que les Atheniens auoyent tout gaigné, & qu'ils auoyent vn Capitaine inuincible, autant pour sa prudence, que pour la faueur que fortune lui faisoit. Nicias mesme s'estant contre son naturel asseuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses afaires, & principalement pour les raports qu'on lui faisoit de Syracuse, & les nouuelles qu'il en auoit par ceux mesmes de dedans, qui venoyent secrettement, ou enuoyoyent deuers lui, se persuadant qu'il auroit la ville deuant peu de iours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arriuee de Gylippus, ni ne mit point de gens au guet pour le garder de descendre en la Sicile: aussi y descendit il sans qu'il en sceust rien auec vn bateau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit on peu de conte. Estant descendu biẽ loin de Syracuse, il commença à mettre force gens de guerre ensemble, auant que les Syracusains mesmes sceussent qu'il fust arriué, ne qu'ils attendissent sa venue, tellemẽt qu'on auoit desia indit l'assemblee de conseil pour deliberer des articles & capitulations sous lesquelles on acorderoit auec Nicias, & y en eut quelques vns qui dirent qu'on se deuoit haster de passer l'apointement deuant que la closture fust entierement paracheuee, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'acheuer toute preste & portee sur le lieu. Mais à l'instant mesme du peril arriua en la ville Gongilus qui venoit de Corinthe auec vne galere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme on peut penser, acouru à l'entour de lui, il leur declara que Gylippus arriueroit bien tost, & qu'il venoit apres lui d'autres galeres à leur secours: ce que les Syracusains ne creurent point encore fermement, iusques à ce qu'il arriua vn messager expres despesché par Gylippus mesme, qui leur commanda de sa part qu'ils sortissent en armes au deuant de lui. Alors reprenans courage ils s'allerent incontinent tous armer: & Gylippus ne fut pas plustost arriué deuant Syracuse, qu'il rengea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens: lesquels Nicias aussi de son costé ayant disposé en ordonnance pour combattre comme ils estoyent les vns deuant les autres, Gylippus à la veuë des Atheniens posa ses armes en terre, & leur enuoya denoncer par vn heraut, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller vies & bagues sauues hors de la Sicile. Ausquelles paroles Nicias ne daigna

La couardise s'asseure trop quelquesfois en vne legere prosperité, & deuiẽt mesmes aueugle.

Le secours vient au besoin à ceux qui sont iniustement assaillis.

Le bon droit n'empesche point, ains au contraire cõmande que l'on procede par voye

ne daigna faire responſe, mais il y eut quelques vns des ſoudards qui en ſe moquant demanderent au heraut: ſi pour la venue d'vne capere & d'vn baſton de Lacedæmone les Syracuſains ſe ſentoyent ſi fortifiez qu'ils en deuſſent auoir les Atheniens en meſpris, leſquels n'agueres auoyent tenu aux fers en leurs priſons trois cens Lacedæmoniens beaucoup plus robuſtes & plus cheuelus que n'eſtoit Gylippus, & les auoyent rendus à leurs citoyens. Auſſi eſcrit Timæus que les Siciliens meſmes ne faiſoyent aucun conte de Gylippus, ni lors, ni depuis auec. Depuis, pource qu'ils deſcouurirent ſa laſche conuoitiſe & ſon auarice: & lors pource qu'ils le virent ainſi veſtu ſimplement d'vne meſchante cape & portant les cheueux fort longs, dont ils ſe moquerent. Et toutesfois lui meſme dit apres, que ſi toſt qu'il fut comparu en la Sicile, pluſieurs de tous coſtez s'allerent ranger de grande afection autour de lui, ne plus ne moins que font les oiſeaux à l'entour de la cheueche, lequel propos me ſemble plus vraiſemblable que le premier: car ils s'amaſſoyent autour de lui pource qu'ils voyoyent en ceſte cape & en ce baſton les marques & la dignité de la ville & ſeigneurie de Sparte. Auſſi dit bien Thucydides, que ce fut lui ſeul qui fit tout: & autant en dit Philiſtus meſme, qui eſtoit Syracuſain, & qui vid à l'œil comme toutes choſes paſſerent. Toutesfois en ceſte premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nombre des Syracuſains, entre leſquels fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus donna bien à conoiſtre, combien vaut la ſuffiſance & experience d'vn ſage Capitaine: car auec les meſmes armes, les meſmes hommes, meſmes cheuaux & meſmes lieux, en changeant ſeulemẽt l'ordõnãce de ſa bataille il desfit les Atheniẽs: & les ayant chaſſez batant iuſques dedans leur camp, mit les Syracuſains en beſongne à baſtir des meſmes pierres & de la meſme matiere que les Atheniens auoyent aportees pour acheuer leur cloſture des murailles à trauers, pour couper l'autre, & engarder qu'elle ne ſe peuſt ioindre ni continuer, de ſorte que ce qu'ils en auoyent fait iuſques là ne leur ſeruiroit plus de rien. Cela fait, les Syracuſains ayans repris courage commencerent à armer galeres, & auec leurs gens de cheual, & leurs valets courans çà & là par la campagne, y ſurprirent beaucoup de priſonniers: & Gylippus d'vn autre coſté s'en alla en perſoñne par les villes de la Sicile preſchant & ſolicitant les habitans, qui tous lui obeiſſoyẽt fort volontiers, & prenoyent les armes à ſa ſuſcitation. Ce que voyant Nicias, tomba derechef en ſes premieres façons de faire, & conſiderant la mutation de ſes afaires, recommẽça à perdre courage: car il eſcriuit incontinent aux Atheniens qu'ils enuoyaſſent vne autre

de douceur venuers ceux qui manient les armes iniuſtement.

Encore que du commencement il ſemble que le bon heur ſe range auec ceux qui font la guerre en mauuaiſe conſcience, ſi faut il en fin qu'ils ſuccombent, comme le progrez & l'iſſue de ceſte guerre de Sicile le monſtre en vne infinité de ſortes.

armee en la Sicile, ou plustost qu'ils rapellassent celle qui desia y estoit, & comment que ce fust qu'ils lui donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat de Capitaine, attendu sa maladie.

VIII. La desfaite des Atheniens à diuerses fois, par mer & par terre, monstre que les guerres temerairement & iniustemēt entreprises ont tousiours mal heureuse fin.

Les Atheniens auoyent bien esté entre deux des auparauant qu'il escriuist d'y renuoyer vn renfort, mais l'enuie que les principaux de la ville portoyent à la grande prosperité de Nicias, y auoit tousiours fait sourdre quelque retardemēt iusques alors qu'ils resolurent d'y enuoyer en diligence. Si deuoit Demosthenes incontinent apres l'hyuer partir auec vne grosse flote de vaisseaux, mais l'hyuer mesme Eurymedon y alla deuant, qui lui porta de l'argent, & la nouuelle comme le peuple lui auoit esleu pour compagnons aucuns de ceux qui estoyent tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces entrefaites Nicias estant assailli par les ennemis en surprise tant par mer que par terre tout en vn mesme temps, encore qu'il eust du commencemēt moins de galeres en nombre que ses ennemis, si en brisa-il & mit à fond plusieurs des leurs, mais aussi du costé de la terre, il ne peut pas secourir ses gens à temps, pource que Gylippus de primsaut lui surprit vn fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedās lequel on auoit retiré l'equipage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent comptant qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hommes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grāde cōsequēce il ostoit à Nicias l'aisance de faire venir seurement viures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile auec toute seureté de conduire viures en leur camp, estans couuerts de ce fort, mais depuis qu'ils l'eurent perdu, il leur fut bien mal-aisé, car il falloit qu'ils combatissent tousiours contre les ennemis, qui estoyent à l'anchre deuant ledit fort. D'auantage il fut auis aux Syracusains, que leur armee de mer n'auoit pas esté desfaite, tant pource que les ennemis fussent plus forts, que pource que leurs gens les auoyent poursuiuis en desordre: au moyen dequoi ils voulurent vne autre fois essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equipage que deuant: mais Nicias ne vouloit aucunement qu'on retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eux attendu qu'il leur venoit vne si grosse flote de vaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, auec vne armee fresche, de vouloir par vne temerité se haster de combatre auec moindre nombre de vaisseaux equipez maigrement. Au contraire, Menander & Euthydemus de nouueau promeus à l'estat de Capitaine, estoyent poussez d'ambition & de ialousie contre les deux autres Capitaines, desirans preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuast, & surmonter par mesme moyen les faits

Seconde victoire de Gylippus contre Nicias & les siens.

Le bō succez dōne courage de passer outre & radoube les fautes faites auparauant.

L'ambition & ialousie veulent commander à la crainte acompagnee de raison: mais l'issue en est malheureuse.

faits de Nicias: mais la couuerture qu'ils prenoyent pour masquer leur ambition, estoit la reputatiõ de leur ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent-ils, de tout poinct aneantie & perdue, s'ils monstroyent auoir crainte des Syracusains qui les prouoquoyent au cõbat. Ainsi forcerent-ils Nicias de venir à la bataille, en laquelle ils furẽt batus & desfaits par le bõ conseil d'vn pilote Corinthien qui se nommoit Ariston, de sorte que toute la pointe gauche de leur bataille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoi Nicias se trouuoit en grande destresse, considerant d'vn costé combiẽ il auoit enduré de trauail, pẽdant qu'il auoit esté seul en chef Capitaine, & d'autre costé, comment quand on lui auoit baillé des Compagnons, ils lui auoyent fait commettre vne lourde faute. Mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on va descouurir au dessus du port Demosthenes auec sa flote equipee & armee brauemẽt, & pour bien estonner les ennemis, car il y auoit soixante & treize galeres, sur lesquelles estoyent embarquez cinq mil hommes de pied tous armez, & d'archers tireurs de fondes & autres gens de trait non moins de trois mille, les galeres parees de beaux harnois & de force enseignes, de grãd nombre de clairons, de hautbois, de tous autres ornemens de marine, le tout acoustré pompeusement & triomphamment pour donner plus de frayeur aux ennemis. Si faut penser que les Syracusains se trouuerẽt derechef en grand esmoi, cuidans qu'ils se trauailloyent en vain, & se consumoyent pour neant: atendu qu'ils ne voyoyent aucune aparence de pouuoir estre deliurez de leurs maux: au contraire Nicias fut bien resiouy de l'arriuee d'vn si gros renfort, mais la ioye qu'il en eut ne lui dura gueres: car si tost qu'il commença à communiquer des afaires auec Demosthenes, il trouua qu'il vouloit qu'on allast tout chaudement assaillir les Syracusains, & qu'on hazardast tout le plus tost qu'on pourroit, afin de prendre vistemẽt la ville de Syracuse, & puis s'en retourner aussi tost au pays. Ceste soudaineté sembla fort estrange à Nicias, & redouta fort ceste hardiesse si estourdie: si le pria de ne vouloir rien faire temerairement, ni à la desesperee, lui remonstrant que tirer les choses en longueur faisoit pour eux contre leurs ennemis, lesquels n'auoyent plus d'argent, & par ce moyen viendroyent bien tost à estre abandonnez de leurs alliez, & s'ils venoyent à estre encore vn coup à destroit de viures, ils retourneroyent bien tost enuers lui pour cercher apointement comme ils auoyent desia fait auparauant: car il y en auoit plusieurs dedans Syracuse qui auoyent secrette intelligence auec Nicias, & l'auertissoyent qu'il

Troisieme desfaite des Atheniens

Dieu permet à ceux qui ont mauuaise cause de se renforcer de cœur & de moyens pour poursuiure comme ils ont commencé: afin qu'estant puis apres tout leur conseil, ruinant leurs desseins, en confondant toutes leurs forces, tout le monde conoisse qu'il n'aprouue point l'iniquité, ni ne fauorise finalement les armes iniustes, encores qu'à la trauerse & comme par incident il s'en serue pour chastier ceux qui autrement & pour le fait particulier sont iniustement assaillis par les hommes.

deuoit demourer, pource que les Syracusains se trouueroyent trauaillez & lassez de ceste guerre, & se fascheroyēt fort de Gylippus, de maniere que si la disette de viures venoit à s'y augmenter vn peu d'auantage, ils se rendroyent de tout point. Nicias deduisant ces remonstrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenant à dire, ne les voulant pas declarer publiquement, fit imaginer à ses compagnons, que c'estoit belle couardise qui lui faisoit tenir ces propos-là, & qu'il retournoit encor à ses premieres longueurs, remises & delais, pour vouloir auoir des choses toutes asseurees, par lesquelles façons de faire il auoit dés le commencement laissé perdre la vigueur de son armee, à faute d'auoir viuement de premiere abordee couru sus aux ennemis, & auoit restiué iusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & lui venu en mespris de ses ennemis: au moyen dequoi les autres se rangerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias malgré lui se laissa conduire aussi à toute peine. Parquoi Demosthenes la nuict mesme prenant les gens de pied s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là où auant que les ennemis eussent rien senti de sa venue, il en tua les vns sur la place, & tourna en fuite ceux qui se voulurent mettre en defense: mais il ne se contenta pas de cela, ains passa outre iusques à ce qu'il vint à rencontrer les Bœotiens, lesquels furent les premiers qui se r'alierent ensemble & s'en coururent les piques baissees contre les Atheniens d'vne si grande fureur, & auec si hauts cris, qu'ils renuerserent les premiers sur la place, dequoi tout le reste de leur armee se trouua en grand trouble, & entra en grand efroi, pource que les premiers fuyans desia s'alloyent ietter à trauers ceux qui chassoyent encore, & ceux qui descendoyent de la mote d'Epipoles, & couroyent contre bas, venoyent à rencontrer de front ceux qui fuyoyent arriere tous esperdus, & s'entreheurtoyent, cuidans que ce fussent ceux qu'ils chassoyent, tellement qu'ils faisoyent à leurs gens propres ce qu'ils eussent peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceste confusion de se trouuuer ainsi pesle mesle les vns parmi les autres, accompagnee d'efroi & de faute de s'entreconoistre: ioint aussi qu'ils ne pouuoyent pas voir certainement à cause que c'estoit de nuict, laquelle n'estoit ne si obscure qu'on ne vist du tout rien, ne si claire qu'on peust asseurément discerner à l'œil ce qui se presentoit: mesmement que la Lune estoit ia fort basse, & qu'encore si peu de clarté qu'elle rendoit estoit toute ofusquee de tant d'armes & de tant d'hommes qui alloyent & venoyent, & ne sufisoit pas pour s'entreconoistre les vns les autres, de sorte que la peur qu'ils auoyent de l'ennemi les faisoit desfier mesme de l'ami: toutes ces choses ensemble

Quatrieme des-faste des Atheniens, en laquelle ils perdent plus qu'és precedētes, pour verifier le commū dire, que qui s'obstine contre le malheur il augmente sa confusion.

semble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez, & les faisoyent tomber en griefs inconueniens. Et si y auoit d'auantage, qu'ils auoyent la Lune au dos, au moyen dequoi leur ombre venoit à tomber deuant eux, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois : & au contraire, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les bouliers de leurs ennemis, les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ils n'estoyent. Finalement les ennemis les pressans viuement & de pres de tous costez, depuis qu'ils eurent vne fois commencé à tirer le pied arriere, ils se mirent à fuir à val de route, & furent les vns tuez par les ennemis qu'ils auoyent à leur dos, les autres par entre eux mesmes, les autres en tombant du haut en bas des rochers : & d'autres encore, qui s'estoyent escartez fuyans à l'auenture parmi les champs, le lendemain au matin furent atrapez & mis à l'espee par les gens de cheual de Syracuse : tellement qu'en fin de conte il en demoura deux mille de morts sur la place, & y eut bien peu de ceux qui se sauuerent de vistesse, qui raportassent leurs armes.

Toutes choses sont contraires aux iniustes assaillans.

PARQVOI Nicias, qui s'estoit tousiours bien douté qu'il en auiendroit tout autant, alloit acusant & blasmant la temerité de Demosthenes : & lui s'en defendant comme il pouuoit, estoit d'auis qu'au premier iour ils remontassent sur leurs vaisseaux pour s'en retourner au pays, disant qu'il ne se falloit plus atendre qu'il leur vinst d'autre renfort, & qu'auec ce qu'ils auoyent, ils n'estoyent pas forts assez pour leurs ennemis : outre ce, que quand ils seroyent assez forts, encore seroyent-ils contraints de se remuer ou s'enfuir du lieu où ils estoyent campez, ayant bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux & pestilent pour vn camp, & lors voyans manifestement qu'il leur estoit maladif & mortel, mesmement en la saison où ils estoyent, enuiron le commencement de l'Automne : car il y auoit desia beaucoup de leurs gens malades, & tous vniuersellement degoutez & faillis de cœur. Nicias oyoit mal volontiers parler d'vn tel partement, non qu'il ne craignist les Syracusains, mais pource qu'il redoutoit encore plus les Atheniẽs, leurs calomnies & leurs iugemens. Au moyen dequoi il dit au conseil qu'il ne voyoit point qu'il y eust encore d'inconuenient à demourer là : mais quand biẽ il y en auroit, qu'il aimoit mieux que les ennemis le fissent mourir que non pas ses propres citoyens : estant en cela de contraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoyens, I'aime mieux mourir par vous, qu'auec vous. Et au demourant quant au lieu où ils deuroyẽt remuer leur camp, qu'ils auroyent tout loisir d'en deliberer plus amplement. Quand Nicias eut dit

IX. Quand Dieu veut rudement chastier les personnes il leur oste le bon conseil & la ferme resolution.

La crainte se tourne en desespoir, puis reprẽd vn peu de son naturel, taschant de se conseruer, & se combatant incessamment soy mesme.

ceste opinion au conseil, Demosthenes, qui en sa premiere n'auoit pas esté heureux, ne s'osa formaliser à l'encōtre: & les autres estimans que Nicias ne s'opiniastroit point ainsi fermement à contredire au partement qu'il ne se fiast en quelque chose qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorderent aussi: mais quand on sceut qu'il estoit venu vn nouueau secours aux Syracusains, & qu'ō vid que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme fut d'auis qu'on deuoit partir, & fit-on sauoir aux soudards qu'ils se tinssent tous prests pour s'ēbarquer. Ce neātmoins quād toutes choses furent prestes pour faire voile, sans que les ennemis en eussent riē aperçeu, comme de chose dōt ils ne se fussent iamais doutez, la Lune va eclipser & perdre subitement sa lumiere la nuict: ce qui aporta vne grande frayeur à Nicias & à ses semblables, qui par ignorance & superstition redoutoyent telles apparences. Car quant à l'eclipse & obscurcissement du Soleil, qui se fait tousiours en la conionction de la Lune, le commun peuple presque de ce temps là en auoit desia conoissance, & entendoyent aucunement que cela se fait par le corps de la Lune: mais l'eclipse de la Lune mesme, que c'est qu'elle rencōtre qui l'obscurcit ainsi, & comment estant au plein elle vient tout soudain à perdre sa clarté & se muer en toutes sortes de couleurs, cela n'estoit pas facile à comprendre, & trouuoyent fort estrāge, tenans pour tout certain, que c'estoit signe de quelques grands mal-heurs dont les cieux menaçoyēt les hōmes. Car Anaxagoras le premier qui a escrit le plus certainement & le plus hardiment, de l'illumination & de l'obscurcissement de la Lune, n'estoit pas alors anciē, ni son inuentiō encore diuulguee, ains estoit tenue secrette, come de peu de gens, qui ne l'osoyent cōmuniquer qu'auec crainte à ceux desquels ils se fioyent fort biē, à cause que le peuple ne pouuoit lors endurer les philosophes traitans des causes naturelles, que lon appeloit alors Meteoroleschs, comme qui diroit, disputans des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant auis à la cōmune qu'ils attribuoyent ce qui apartenoit aux dieux seuls à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances qui font leurs operations non par prouidēce ne discours de raison volontaire, ains par force & cōtrainte naturelle, à raison dequoi Protagoras en fut banni d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dont Pericles eut bien afaire à le retirer, & Socrates, encore qu'il ne se meslast aucunemēt de celle partie de la Philosophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la philosophie: & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à estre publiquement receue, tāt pour la bonté de sa vie, comme aussi pource qu'il soumettoit la necessité des causes naturelles à la puissan-

Gens mal resolus & ignorans redoutent tout, la raison estant plus eclipsee en leur teste que la Lune.

Eclipse de Lune dificile a comprēdre aux anciens.

Philosophes naturels mal voulus anciennemēt & pourquoi.

Exemples notables a ce propos.

puissance diuine, comme à vn plus excellent principe & à vne cause plus puissante, osta la mauuaise opinion que la commune auoit de toutes telles disputes, & donna cours & entree publique aux sciences Mathematiques. Et pourtant l'vn de ses disciples & familiers Dion, estant suruenue vne eclypse de Lune, à l'instant mesme qu'il leuoit les anchres au pays de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ni troubler, ne laissa pas de faire voile: & arriué qu'il fut à Syracuse, en dechassa le tyran. Mais encore auint-il lors de malheur à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin: car celui qu'il souloit auoir, qui lui ostoit beaucoup de la superstition, nommé Stilbides, estoit mort vn peu auparauant: car ce presage d'eclypse de Lune, comme dit Philochorus, n'estoit point mauuais pour gens qui vouloyent fuir: ains au cōtraire leur estoit fort bon: pource, dit-il, que les choses qu'on fait en crainte veulent estre cachees & leur est la lumiere ennemie. Mais encore sans cela, on n'auoit accoustumé de se tenir coi & se contregarder, que trois iours seulement en tels accidens de la Lune & du Soleil, ainsi comme Autoclides mesme le prescrit au liure qu'il a fait de telles expositions: là où Nicias mit lors en auant qu'il falloit attendre toute vne autre reuolution du cours entier de la Lune, comme s'il ne l'eust pas veuë toute pure & nette incontinent qu'elle eut passé l'espace de l'air ombragé & obscurci par l'ombre de la terre: mais toutes autres choses presques oubliees & delaissees, Nicias se mit à sacrifier aux dieux, iusques à ce que les ennemis reuindrent assieger par terre leurs forts & tout le camp, & par mer saisir & ocuper tout le port, estans non seulement les hommes qui portoyent armes embarquez sur les galeres, mais aussi iusques aux ieunes enfans sur les bateaux de pescheurs & autres legeres barques, auec lesquelles ils s'aprochoyent des Atheniēs, & leur disoyent vilenie pour les atirer au combat, entre lesquels il y en eut vn de bonne & noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant ietté auec son bateau plus auant que les autres, fut pres d'estre surpris par vne galere d'Athenes, qui lui vogua à l'encontre: ce que craignant Polichus son oncle, se tira en auant auec dix galeres de Syracuse, dont il estoit Capitaine, pour le secourir, les autres galeres craignans semblablement que ce Polichus n'eust mal, se tirerent pareillement en auant, de maniere qu'il s'atacha vne grosse bataille nauale que les Syracusains gaignerent & occirent le Capitaine Eurymedon & plusieurs autres: ce qui efroya tellement les soudards Atheniens, qu'ils commēcerēt à crier qu'il n'y auoit plus ordre de demourer là, & qu'il se faloit retirer par terre, pource qu'apres la bataille

Par quel moyen la philosophie naturelle entra en credit entre les anciens.

L'hōme qui s'apuye en choses de neant est frustré au besoin.

Ce n'est pas aux idoles qu'il se faut amuser, quand il est question de se defendre: cela ne fait qu'estourdir le cerueau & acheminer de perdre ce peu de resolution qui y estoit: come au contraire c'est vn bon sacrifice que de se batre pour la liberté de la patrie cotre les brigans publics.

gaignee les Syracusains auoyent incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à vne telle retraitte: pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres vaisseaux à l'ennemi, veu qu'il n'y en auoit pas gueres moins de deux cens: ains fut d'auis qu'on armast cent dix galeres des plus vaillans hommes de pied, & des meilleures gens de traict qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoyent point de rames: & le demourant de l'armee, Nicias le rengea au long du riuage de la mer sur le port, abãdonnãt leur grand camp, & leurs murailles qui prenoyent iusques au temple de Hercules: au moyen dequoi les Syracusains, qui iusques à ce iour-là n'auoyent peu faire les sacrifices acoustumez à Hercules, y enuoyerent adonc leurs prestres, & leurs Capitaines, qui les y firent. Estans donques ia les combatans embarquez sur les galeres, les deuins s'en vindrent annoncer aux Syracusains que les signes des sacrifices leur promettoyent certainement vne tresglorieuse victoire, pourueu qu'ils ne fussent point les premiers à assaillir, & qu'ils ne fissent que se defendre, pourautant que Hercules estoit ainsi venu au dessus de toutes ses entreprises, en se defendant quand on le venoit assaillir. En ceste bonne esperance voguerent les Syracusains en auant, & y eut vne bataille de mer la plus rude & plus aspre qui eust point encore esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ni moins de trauail & de destresse à ceux qui regardoyent de dessus le riuage, qu'à ceux mesmes qui combatoyent: pource qu'ils voyoyent entierement tout le fait du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changement, la plus part contraires à ce qu'on en attendoit: car les Atheniens se firent autant de mal à eux-mesmes par l'ordonnance qu'ils tindrent au combat, & par l'equipage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemis leur en firent, à cause qu'ils auoyent rangé toutes leurs galeres ensemble en vne flote continuee, & si estoyent fort pesantes d'elles mesmes & fort chargees: là où celles des ennemis estoyent fort legeres, & venoyent les vnes d'vn costé les autres d'vn autre, & ceux qui estoyent dessus leur iettoyent des pierres, dont le coup est aussi dangereux d'vn endroit comme de l'autre: là où les Atheniens ne tiroyent que dards, flesches & traits, dont le branlement des vaisseaux, tordoit & empeschoit le droit, de maniere qu'ils n'assenoyent pas tous de pointe: ce qu'Ariston pilote Corinthien auoit enseigné aux Syracusains, & lui-mesme y fut tué en combatant vaillamment lors que les Syracusains estoyent desia veinqueurs.

Memorable bataille de mer, en laquelle les Syracusains demeurent victorieux: le bon heur fauorisant aux armes iustes, & les iniques assaillans ruinez par leurs propres conseils.

AINSI les Atheniens estans tournez en fuite auec grand meurtre & grãde desconfiture de leurs gens, le moyẽ d'eux enfuir

D. Viue peinture des mal'heureux

fuir par mer leur fut de tout point retrenché, & voyans d'autre costé qu'il estoit bien difficile qu'ils se peussent sauuer par terre, ils furent si efroyez & si descouragez qu'ils ne faisoyẽt plus de resistance aux ennemis qui venoyent tout aupres d'eux tirer & emmener leurs vaisseaux, ni n'enuoyoyẽt demander cõgé d'enleuer leurs morts pour les enseuelir, y ayant encore plus de pitié d'abandonner les malades & blecez, qu'à non inhumer les trespassez. Ce que voyans deuant leurs yeux, encore se reputoyent-ils eux mesmes plus miserables & plus mal-heureux, pensans bien qu'aussi arriueroyent-ils à mesme fin comme eux, mais ce seroit auec plus de miseres & plus de maux. Et comme ils eussent resolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Syracusains s'estoyent par toute la ville mis à sacrifier aux dieux & à faire bonne chere, tant pour l'aise de la victoire, comme pour la feste de Hercules, estima qu'il seroit biẽ mal aisé de leur persuader, ni de les contraindre de prendre soudainement les armes pour courir sus aux ennemis qui s'en alloyent. Mais Hermocrates s'auisa de lui-mesme de iouër d'vne telle ruse à Nicias : il enuoya quelqu'vn de ses familiers vers lui, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceux, qui durant la guerre auparauant lui souloyent dõner des secrets auertissemens, lesquels lui mandoyent qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne vouloit donner dedans les embusches que les Syracusains leur auoyent dressees, ayans enuoyé deuant saisir tous les destroits & passages par où il faloit qu'ils passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demourer toute celle nuict, comme s'il eust eu peur de ne tomber pas dedans les rets & les aguets des ennemis, lesquels le lendemain dés le poinct du iour gagnerent le deuant, occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rõpirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes mirent leurs gẽs de cheual en bataille, de sorte que les Atheniens n'auoyent plus endroit aucũ par où ils peussent eschaper ni aller en auant sans combatre: toutesfois à la fin apres auoir atendu encore tout ce iour-là & la nuict en suiuant, ils se mirent en chemin auec grands cris, pleurs & lamentations comme si sçeust esté leur naturel pays, & non terre d'ennemis, dont ils se fussent partis, & ce tant pour la faute & necessité qu'ils auoyent de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ils sentoyent d'abandonner leurs parens & amis blecez ou malades, qui ne pouuoyent suiure la troupe, & aussi pource qu'ils attendoyent encore pis que ce qu'ils voyoyent present deuant leurs yeux. Mais de toutes les choses pitoyables à voir qui fussent en ce camp-là, encore n'y en auoit-il point de si miserable, ne qui fist

estat de ceux qui ne se contentans du leur vont enuahir l'autrui apres vne infinité de maux ils perdent toute esperance pour tõber en ruine extreme comme la fin tragique des Atheniens.

Ruse iointe auec force est vn piege ineuitable.

Il n'y a gens qui croyent plus de leger que ceux qui ont perdu cœur & esperance.

Qui entreprend vn meschant affaire en soye, le quitte en regrets & larmes.

tant de compassion que la personne propre de Nicias, lequel estant afligé de sa maladie, maigre & desfait, estoit encore indignement reduit en extreme diserte de tous refraischissemens necessaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit plus de besoin à cause de l'indisposition de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore faisoit & suportoit il beaucoup de choses que les bien sains trauaillent beaucoup à faire & à endurer, donnant euidemment à conoistre à vn chacun, que ce n'estoit pas tant pour son regard, ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qu'il suportoit tous ces trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eux, qu'il n'abandonnoit encore point l'esperance. Car là où les autres se mettoyent à plorer & à lamenter de peur & de douleur qu'ils auoyent, lui si d'auenture il estoit aucunefois contraint de ce faire, monstroit que c'estoit pour la consideration qui lui venoit en l'entendement du deshonneur & de la honte où estoit ressorti ce voyage, au lieu de l'honneur & de la gloire qu'ils auoyent esperé en deuoir raporter: mais si le voir en telle misere incitoit les regardans à pitié, encore y estoit-on plus esmeu quand on venoit à rememorer ce qu'il auoit tousiours dit & presché en ses harangues pour rompre ce voyage, & destourner le peuple de ceste entreprise: car alors iugeoit on plus asseurément qu'il ne meritoit pas tant de maux. Mais qui plus est, cela leur faisoit encore perdre toute esperance de l'aide des dieux, quand ils venoyent à discourir en eux-mesmes qu'vn personnage si deuot, qui iamais n'auoit rien espargné qui fist à l'honneur & au seruice des dieux, ne trouuoit la fortune de rien meilleure ne plus douce en son endroit, que les plus meschans & plus vicieux hommes qui fussent en toute l'armee. Ce neantmoins encore s'eforçoit il par bon visage, par vne parole ferme, & par caresses qu'il faisoit à tout le monde, de donner à conoistre qu'il ne tomboit point sous le faix, ni ne se rendoit point au malheur: & tout le long du chemin l'espace de huit iours durant, quoi qu'il fust à toute heure continuellement chargé, harassé & blecé, il maintint tousiours la troupe qu'il conduisoit en son entier, iusques à ce que Demosthenes auec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris prisonnier en vn village qui s'apelloit Polyxelios, où il estoit demouré derriere & auoit esté enuelopé par les ennemis en combatant, & quand il se vid enuelopé il desgaina son espee, & s'en donna lui-mesme dedans le corps: mais il n'en mourut pas pourtant, à cause qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui le saisirent au corps. Les Syracusains coururent aussi tost apres Nicias, qui lui en porterent la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y enuoya quelques vns de ses gens de cheual, qui lui raporterent

Les chefs se doiuent esuertuer au besoin, & monstrer qu'ils ont plus de soin des autres que d'eux mesmes.

Ceux sont dignes de quelque compassion qui sont enuelopez en la confusion dont ils ont tasché de retirer les autres: y ayant cela de plus en Nicias, que la crainte l'auoit trop gouuerné.

Demosthenes, payé de son outrecuidance & de ses mauuais conseils, cerche à la coustume des hommes desesperez, vn remede ou il n'y en a point.

porterẽt que veritablement toute celle partie de leur armee estoit prise : parquoi il requit adonc à Gylippus, qu'ils voulussent entendre à quelque apointemẽt, comme de laisser aller les Atheniẽs à sauueté hors de la Sicile, en prenãt d'eux tels ostages qu'ils voudroyent, pour la seureté du remboursement de tous les deniers que les Syracusains auoyent despendus en ceste guerre, qu'il leur prometroit faire payer. A quoi les Syracusains ne voulurent point entẽdre, ains vsans de fieres menaces en courroux, & lui disans vilenie, le rechargerent plus aspremẽt que iamais, estant ia destitué de toute sorte de viures: & neantmoins encore soustint il toute celle nuict, & marcha tout le iour ensuiuant, quoi qu'il fust continuellement chargé de loin à coups de trait, iusques à ce qu'il arriua à la riuiere de Asinarus, dedãs laquelle les ennemis poufferent à force vne partie de ses gens, & les autres mourans de soif s'y ietterent d'eux-mesmes pour cuider boire, & là fut le plus grand & le plus cruel meurtre de ces pauures gens, qui en beuuant estoyent tuez, iusques à ce que Nicias se iettant aux pieds de Gylippus lui dit : Puis que les dieux vous ont donné la victoire, ayez pitié, non ia de moi, qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens : en vous ramenant en memoire que les fortunes de la guerre sont communes, & que les Atheniens en ont vsé doucement & modereement enuers vous, toutes & quantesfois que la fortune leur a esté fauorable à l'encontre de vous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & le regardant au visage, en eut pitié, pource qu'il sauoit bien qu'il auoit fauorisé aux Lacedæmoniens, au dernier apointement, & si estimoit que ce lui seroit vne grande gloire, s'il emmenoit prisonniers les deux Capitaines de ses ennemis : pourtant receut il à merci Nicias, & le reconforta, commandant au reste que l'on prist aussi les autres prisonniers: mais son commandemẽt fut tard entendu de chacũ, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, combien que les particuliers soudards en sauuerent plusieurs à la desrobee. Au demeurant, ayans assemblé en vne troupe ceux qui publiquement furent pris, ils les despouillerent de leurs armes, desquelles ils acoustrerent en guise de trophees les plus beaux arbres qui fussent au long de la riuiere. Puis se mettans des chapeaux de triomphe sur leurs testes, & ayans paré leurs cheueux triomphamment, & au contraire tondu ceux de leurs ennemis, s'en retournerent victorieux en la ville de Syracuse, estans venus au dessus de la plus fameuse guerre que les Grecs eussẽt point encore euë les vns cõtre les autres, & en ayans raporté la plus parfaite & plus acomplie victoire qui sauroit estre, & ce par viue force de prouësse & de vertu.

Qui ne veut laisser en paix les autres quand il peut, n'obtiendra repos quand il le voudroit.

Finalement la bonne & iuste cause triomphe, & void ses ennemis à ses pieds.

C'est chose bien seante a vn Chef victorieux d'auoir compassion des veincus.

Ceux qui prenẽt les armes autrement qu'il ne faut, meritent d'en estre despouillez, & les voir pendues ailleurs que ils ne desireroyẽt.

XI. Catastrophe & issue lamentable de la tragedie de Nicias & des siens: confermans par effet que les guerres iniustes attirent toute confusion sur les auteurs & conducteurs d'icelle: & que qui prend le glaiue sans raison il perit de mort violente.

Si fut à leur retour tenue vne assemblee des Syracusains & de leurs alliez, en laquelle l'vn des orateurs & entremetteurs du gouuernement mit en auant premierement, que la iournee, en laquelle ils auoyent pris Nicias, fust de lors en auant festee solennellement à iamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuure que sacrifier aux dieux, & que la feste fust apellee Asinarie du nom de la riuiere, sur laquelle auoit esté la desfaite, ce iour fut le vingt & sixieme du mois de Iuillet. Et quant aux prisonniers, que les alliez des Atheniens & leurs valets fussent publiquement vendus à l'encan, mais que les naturels Atheniens de condition libre, & leurs confederez du pays de Sicile, fussent retenus captifs dedans les prisons des quarrieres, exceptez les Capitaines qu'on feroit mourir. Les Syracusains aprouuerent ceste sentence: & comme le Capitaine Hermocrates leur cuidast remonstrer que l'vser humainement de leur victoire leur seroit plus honorable que la victoire mesme, il fut rabroué fort tumultueusement: mais, qui plus est, comme Gylippus leur demandast les Capitaines pour les mener vifs aux Lacedæmoniens, nō seulement il en fut refusé, ains en fut par eux vilainement iniurié, tant ils estoyent ia deuenu fiers en leur prosperité, auec ce que durant la guerre mesme ils s'estoyent faschez de lui, ne pouuans suporter son austerité & sa seuerité de commander à la Laconiene: encore dit Timæus d'auantage, qu'ils l'acusoyent d'auarice & de larcin, qui lui estoit vn vice hereditaire. Pource que Cleandrides son pere, ayant esté ateint & conuaincu de concussion, en auoit esté banni de Sparte, & lui-mesme depuis ayant soustrait* trente talens de mille que Lysander enuoyoit par lui à Sparte, & les ayant cachez dessous la couuerture de sa maison, en fut descouuert, & contraint de s'enfuir fort ignominieusement en exil, comme nous l'auons plus amplement declaré en la vie de Lysander. Si escrit Timæus, que Nicias & Demosthenes ne furent pas lapidés par les Syracusains, comme disent Thucydides & Philistus, ains qu'ils se desfirent eux mesmes pour l'auertissement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'assemblee du peuple fust rompue, par vn de ses gens, que les gardes laisserent entrer en la prison: mais que les corps en furent bien iettez & exposez, à qui les voulut voir, à l'entree de la geole. I'enten que iusques auiourd'hui en vn temple de Syracuse on monstre vn bouclier, que l'on dit estre celui de Nicias, couuert par dessus d'or & de pourpre fort ioliement tissus, & meslez ensemble: & quant au reste des prisonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauuais traitement dedans ceste geole des quarrieres, où ils n'auoyent pour leur viures qu'enuirō deux escuellees d'orge, & vne d'eau par iour:

*Dixhuit mille escus de six cens mille.

Les seruiteurs traittez rudemēt cōme leurs mai-

vrai

vrai est qu'il y en eut beaucoup de desrobez, qui furent vendus comme esclaues, & beaucoup aussi qu'on ne conut pas, qui eschaperent pour valets, & furent aussi vendus pour serfs: mais à ceux-là on leur imprima sur le front la figure & marque d'vn cheual: & s'en trouua, qui outre la seruitude endurerent encore ceste peine là, ausquels leur humble patience & honnesteté fut profitable: car ou ils furét en peu de téps afranchis, ou s'ils demourerent serfs, furent aimez & bien traitez de leurs maistres. Il y en eut mesme quelques vns que l'on sauua pour l'amour d'Euripides: car les Siciliens ont plus aimé la poesie de ce poëte que de nuls autres Grecs du cœur de la Grece, de sorte que quand il en venoit quelques vns qui en aportoyent des monstres & des eschantillons seulement, ils prenoyent plaisir à les aprendre par cœur, & se les donnoyent les vns aux autres à grande ioye. Au moyen dequoi l'on dit, que plusieurs de ceux qui peurent eschaper de telle captiuité & retourner à Athenes, alloyent saluer & remercier afectueusement Euripides, lui contans les vns comme ils auoyent esté deliurez de seruitude pour auoir enseigné ce qu'ils auoyent retenu en memoire de ses œuures, les autres, comme apres la bataille s'estans sauuez de vitesse en allant vagabonds çà & là parmi les champs, ils auoyent trouué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ses carmes: dequoi il ne se faut pas esbahir, attendu que lon conte qu'il y eut vne fois quelque nauire de la ville de Caunus, laquelle estant chassee & poursuiuie par des fustes de coursaires, se cuida sauuer dedans leurs ports, & que du commencement ils ne voulurent pas la laisser entrer, ains la rechasserent: mais que puis apres ils demanderent à ceux qui estoyent dedans s'ils sauoyent point quelques chansons d'Euripides: ils respondirent qu'ouy, & adonc ils leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceste miserable desconfiture ne fut pas creuë de prime face quand elle fut entendue à Athenes: car ce fut vn estranger, lequel estant descendu du port de Piræe s'alla seoir & reposer comme on fait en la boutique d'vn barbier, & pensant que ce fust chose ia toute notoire & conue à Athenes, se prit à en deuiser. Le barbier lui ayant ouy conter, deuant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'adressant aux magistrats & gouuerneurs sema ceste nouuelle par toute la place. Les oficiers sur l'heure mesme firent signifier vne assemblee de ville, là où ils menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouuelle, ne sceut iamais rien dire de clair ni de certain, de maniere qu'il fut tenu pour vn forgeur de nouuelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la ville: si fut ataché & lié à la roue où lõ gehennoit les

...stres, aprenent aux petit de ne suiure pas le mauuais conseil des grands.

La poesie estimee entre les anciens.

Les orgueilleux & temeraires entrepreneurs ne peuuent croire ce qui les fasche.

Babillards, (du nombre desquels sont les barbiers) ne peuuent rien celer, quelque danger qui leur en puisse auenir.

criminels, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en aporterent certaines nouuelles,& conterent par le menu comment tout le malheur estoit auenu. Ainsi ne cuida lon iamais croire qu'il fust auenu à Nicias, ce que lui mesme auoit souuentesfois predit qu'il lui auiendroit.

MARCVS CRASSVS.



L'infame amour de l'or la folle ambition,
A toi-mesme, à chacun te rend insuportable,
T'afame en abondance,en liesse t'acable,
Et pour gloire t'engendre honte & perdition.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Marcus Crassus issu de noble race,espouse la vefue de son frere,est extremement auare, tire grands profits de ses esclaues:l'opiniõ qu'il auoit du mesnage & de la richesse d'vn homme, ses deportemẽs auec estrãgers, amis & familiers,son eloquence, son sauoir, sa chicheté enuers l'vn de ses plus intimes.

2 Ne pouuant subsister à Rome sous la tyrannie de Cinna & Marius,il s'ẽfuit en Espagne & est nourri huit mois en vne cauerne par son ami Vibius,& au sortir amasse quelques troupes,passe en Afrique,puis se retire vers Sylla qui l'employe, & se porte vaillamment en la derniere bataille de la guerre ciuile.

3 Il porte enuie à Pompee & à Cæsar, sans malignité, ains tenant l'entredeux fauorisant les amis de l'vn & de l'autre par vn merueilleux & promptchangement de façons de faire, à l'ocasion

à l'occasiõ dequoi les querelleux ne s'osoyent attacher à lui.

4 Soixante & dixhuit gladiateurs esclaues s'estãs sauuez de la main de leur maistre trouuent moyen de recouurer des armes, se fortifient, & ayãs surpris le cãmp de trois mille Romains amassent tãt de cõpagnons sous la conduite de Spartacus leur chef, qu'ils battent & desfont en rencontres & batailles rangees plusieurs Capitaines & lieutenãs de Consul, nommémẽt celui de Crassus, qui (estant enuoyé cõtre ces esclaues si puissãs pour punir les lasches soudards & retenir les autres en deuoir) remet sus l'ancienne seuere discipline Romaine.

5 Spartacus ayãt failli de passer en Sicile, se campe en vne demie isle où Crassus l'enferme, mais il trouue moyen d'eschapper, d'autrepart vne partie de ses troupes ayans fait armee à part est taillee en pieces par Crassus, Spartac⁹ poursuiui se defẽd & bat les Romains: ce qui enorgueillit tellement ses gens qu'ils le cõtraignẽt de venir en bataille rangee, où il est tué, & son armee mise en route: à raisõ dequoi Crassus obtiẽt le petit triomphe.

6 Son premier Consulat se passe sans aucun exploit, & est reconcilié par le mandement de Iupiter auec Pompee: il se porte fort laschemẽt en sõ estat de Censeur: entre en pique cõtre Cicero à cause du fait de Catilina, & sont reunis par le moyẽ du ieune Crassus. La querelle qu'il auoit auec Põpee estãt refraischie, Cesar les apointe, & eux trois ensemble complotent de tenir sous leur puissance tout l'Empire Romain pour à quoi paruenir, Põpee & Crassus briguent & obtienẽt par force pour eux deux vn deuxiesme Cõsulat, & se distribuent les prouinces, tellemẽt que la Syrie eschet à Crassus.

7 Il se forge des conquestes & victoires nompareilles: & contre l'auis des plus sages sans se soucier des horribles imprecations du Tribũ Ateius, mesprisant la rigueur de l'hyuer & de la mer qui lui engloutit quelques vaisseaux, gaigne terre & trauerse la Galatie, où son ambition est dextremẽt taxee par Deiotarus. Mais ayãt eu quelques heureux commẽcemens en Mesopotamie, au lieu de passer outre, il recule & va hyuerner en Syrie, s'amusãt à peser & cõter l'or & l'argẽt pillé au tẽple de Hierapolis: puis, apres quelques sinistres presages, arriuẽ les ambassadeurs d'Hyrodes Roy des Parthes qui le desfit.

8 Nonobstãt le rapport de ceux qui auoyent esprouué la valeur des Parthes, cõtre l'auis des principaux de l'armee, sãs se soucier des deuins ni de plusieurs sinistres presages, ni de l'offre du Roy d'Armenie, Crassus passe outre & costoye l'Euphrates pour aller contre les Parthes.

9 Ariamnes Capitaine Arabe, attiré par les Parthes seduit Crassus & le mene hors de sõ auantage, en pays de cãpagne infinie, cõtre Surena lieutenant de Hyrodes: mais Crassus demeure aueugle en sõ malheur, & laisse aller sauf le traistre qui auoit mené au fil lui & l'armee Romaine.

10 Entendant que les Parthes aprochoyent, il renge son armee en bataille & marche de vistesse au deuant de Surena sage & vaillant Capitaine, qui lui dõne bataille, où apres plusieurs efforts des Romains & diuerses ruses des Parthes, le ieune Crassus est tué, & l'armee Romaine desfaite: sur quoi la nuict vient qui contraint les Parthes de remettre le reste au lendemain.

11 Miserable estat des Romains la nuict d'apres ceste bataille, leur retraite auec Crassus dans la ville de Carres, ayãt abandõné les malades & blecez au nõbre de quatre mille qui furẽt tués le lendemain par les Parthes, outre grand nombre d'autres lesquels n'auoyent pas tenu le chemin: mais Surena craignãt perdre le couronnemẽt de sa victoire enuoya vers Crassus pour parlementer.

12 Les Romains ne pouuans subsister là taschẽt à se sauuer: mais Crassus & la pluspart trõpez par leurs guides recõtrẽt au matin Surena, lequel craignant qu'ils ne lui eschapassẽt leur enuoye parler d'apointemẽt, à quoi Crassus ne voulãt entẽdre pource qu'il voyoit encore quelque moye d'euader, est contraint par les menaces de ses soldats d'aller vers Surena & est suiui des siens: mais Surena lui ayant fait bailler monture, suruiẽt vne querelle legere, sur laquelle Crassus, quelques Capitaines & ceux de sa suite sõt tuez: & ainsi en toute ceste guerre demeurerẽt morts vingt mille Romains & dix mille prisonniers.

13 Les oprobres que les Parthes firent au nom & à la memoire de Crassus, & le passe-temps que sa teste donna au Roy Hyrodes & à ses mignons: item quelle fut la fin de ce Hyrodes & de Surena.

---

1. L'institution frugale regle l'hõme pour le viure ordinaire de sa vie, mais elle ne change point le naturel, cela procedant de plus haut.

MARCVS Crassus estoit fils d'vn pere qui auoit esté Censeur & auoit eu l'honneur du triomphe: mais il fut nourri en vne petite maison auec deux autres siens freres, qui tous deux furent mariez du viuant mesme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous ensemble en vne mesme table: ce qui semble auoir esté cause principale, pour laquelle en son viure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné & estant l'vn de ses deux freres decedé, il espousa sa femme de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute sa vie esté autant reformé que nul autre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il fut accusé d'auoir eu affaire auec vne des religieuses de la deesse Vesta nommee Licinia, & fut le delateur qui en accusa Licinia vn nommé Plotinus: mais la cause de l'en faire soupçonner, fut qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaisance, ioignant les faux-bourgs de la ville que Crassus desiroit auoir à bon marché, & pour ceste occasion estoit tousiours apres à lui

Le desir d'auoir quelque chose rend l'homme importun.

lui faire la cour, ce qui le fit tomber en ceste suspiciõ: ains ayãt semblé aux iuges que ce n'estoit qu'auarice qui lui faisoit faire, il fut absous à pur & à plein de l'inceste dont il estoit mescreu, & ne laissa iamais en paix la religieuse qu'il n'eust eu sa possession. Si disét les Romains qu'il n'y auoit que ce seul vice d'auarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus qui estoyent en lui: mais quant à moi, il me semble que ce vice n'y estoit pas seul, mais qui y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monstrer la grãde conuoitise d'auoir qui dominoit en lui, on allegue deux principaux argumens: l'vn est la maniere & le moyen dont il vsa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ses biens: car à son commencement il ne pouuoit pas auoir vaillant plus de* trois cens talens. Et durant le temps qu'il s'entremit des afaires de la chose publique, il ofrit à Hercules la disme de tous ses biens entierement, & fit vn festin public à tout le peuple Romain, & si donna à chaque citoyen Romain autant de bled qu'il lui en falloit pour viure trois mois: & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, lui-mesme voulant sauoir combien montoit tout son auoir, trouua qu'il arriuoit à la somme† le sept mille cent talens. Mais s'il est loisible de dire inture en escriuant la verité, ie dis qu'il amassa la plus part de celle grande richesse du feu & du sang, faisant des calamitez publiques son plus grand reuenu. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publiquement au plus ofrant les biens de ceux qu'il faisoit mourir, les reputant & appellant son butin, voulãt que plusieurs des plus grands & plus puissans de la ville fussent entachez de peché comme lui, & en ceste subhastation Crassus ne se lassa onques de prendre en don, ni d'acheter de lui. D'auantage voyant que les plus ordinaires & plus coustumieres pestes des edifices de Rome estoyent le feu & les ruines des maisons pour la pesanteur & la multitude des estages bastis l'vn sur l'autre, il achetoit des serfs, qui estoyent maçons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iusques au nombre de cinq cens: puis quand le feu d'auenture se mettoit en quelque maison, il venoit acheter la maison mesme qui brusloit, & celles qui estoyent aupres, que les proprietaires lui abandõnoyét à bien vil pris pour le danger euident qu'ils y voyoyent, tellement que par succession de temps vne grande partie des maisons de la ville de Rome vint à estre à lui: mais combien qu'il eust tant d'esclaues ouuriers de bastir, si n'edifia iamais que la maisõ seule où il se tenoit, disant que ceux qui aimoyét à bastir, se destruisoyent & desfaisoyent eux-mesmes, sans que personne les combatist: & combien qu'il eust plusieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nõ-

Quand l'auarice se descouure en vn homme, c'est signe qu'il est tiré de beaucoup d'autres meschancetez cachees sous celle là.

* Cent quatre vingt mille escus.

* Quatre millions deux cens soixante mille escus.

Les calamitez publiques sont le vrai gibier de l'auarice.

L'auaricieux empoigne à toutes mains, & espie toutes ocasions pour s'enrichir cerchant les instrumens propres à son œuure, & n'ayant pour la plus part du temps l'esprit tẽdu qu'à cela.

bre de gens qui les labouroyent, toutesfois cela n'estoit encore rien au prix de ce que lui valoyent ses esclaues & ses serfs, tant il en auoit grâd nombre, & de si excellens, comme des lecteurs, des escriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maistres d'hostel, escuyers trenchans, & autres tels oficiers de table, prenant bien la peine de leur assister, quand ils apprenoyent, voire de les dresser & enseigner lui mesme, & brief estimant que le plus grand soin que doiue auoir vn maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaues, comme estans les vtils & instrumens vifs du mesnage. En quoi il n'auoit pas mauuaise opinion, au moins s'il le pensoit ainsi comme il le disoit, qu'il faut administrer & manier toute autre chose par ses seruiteurs, & ses seruiteurs par soi mesme: car nous voyons que l'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouuernement des choses qui n'ont point de vie ou de raison, est basse, tendant au gain seulement: mais entant qu'elle concerne le gouuernement des hommes, elle tient ne sçay quoy de la science politique qui est de sçauoir bien regir vne chose publique: mais comme il auoit bonne opinion en cela, aussi l'auoit il mauuaise en ceci, qu'il n'estimoit ni n'appelloit point homme riche, celui qui ne pouuoit† de son bien soudoyer & entretenir vne armee: pource que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point auec vn pris arresté de despense: au moyé dequoi il faut aussi que la richesse sufisante pour la soustenir ne soit point limitee. Et en cela il estoit bien eslogné de l'opinion de Marius, lequel ayât distribué à chacun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns qui ne s'en contentoyent pas & en demandoyent d'auantage, il leur fit response: Ja dieu ne plaise, qu'il y ait Romain qui estime peu de terre, ce qui est sufisant pour le nourrir. Toutesfois encore estoit Crassus hôneste enuers les estrangers: car sa maison estoit ouuerte à tous: & si prestoit de l'argent à ses amis sans leur en demander profit: mais aussi tost que le terme qu'il leur auoit prefix estoit passé, il le redemandoit precisément & rigoureusement, de sorte que sa grauité estoit bien souuent plus fascheuse, que s'il en eust demandé beaucoup d'vsure. Il est vrai que sa table, quand il conuioit quelqu'vn à manger chez lui, estoit assez simple, & commune en traitement, sans superfluité quelconque: mais la netteté dont il estoit serui, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus agreable que s'il eust esté plus opulentement & plantureusement serui. Quant à l'estude des lettres il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est vtile pour parler en public: de sorte qu'il deuint vn des mieux disans qui fust à Rome de son temps, surmontant par soin,

Discours sur le gouuernemêt des mesnages selon qu'ils estoyent dressez alors, ce qui ne peut conuenir en tout & par tout à l'estat des familles d'auiourd'hui.

† Ciceron met, de son reuenu.

L'auarice se pare quelquefois d'vn beau pretexte, & s'acoste aussi en certaine sorte de l'ambition pour se faire ouuerture plus aisee à ses conceptions.

soin, labeur & diligence ceux qui de nature y auoyent plus d'aptitude que lui: car on dit qu'il n'eut iamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y vinst tousiours preparé & ayant estudié pour la plaider, & bien souuent que Pompeius & Cæsar, & Ciceron mesme feignoyent & doutoyent de se leuer pour parler, lui ne failloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis: à l'ocasion dequoi il en estoit plus vniuersellement agreable, comme personnage seruiable, soigneux de faire plaisir & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort agreable en ce qu'il saluoit, caressoit & embrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas vn homme qui le saluast en allant par la ville, tant fust-il petit & de basse condition, qu'il ne le resaluast par son nom. On dit aussi qu'il estoit fort versé es histoires, & si estudia vn petit en la philosophie, mesmement en celle d'Aristote que lui lisoit vn Alexander, homme qui monstra bien qu'il estoit de douce & patiente nature par la frequentation qu'il eut auec Crassus: car il seroit malaisé de dire s'il estoit plus pauure quand il commença à le hanter qu'apres qu'il l'eut bien longuement hanté. C'estoit celui de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les champs: & quand il y alloit il lui prestoit vn chapeau pour s'en couurir par le chemin, mais aussi tost qu'ils estoyent de retour, il le lui redemandoit. O grande patience d'homme! veu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession, le pauure souffrant ne metroit point la pauureté entre les choses indiferentes: mais quant à cela, nous en parlerons ci apres.

Eloquence de Crassus, monstrant vn beau naturel, si l'auarice ne l'eust gasté.

Les efets de l'auarice sont estrangement sordides.

ESTANS donques Cinna & Marius les plus forts, & reprenans leur chemin deuers la ville de Rome, chacun se douta bien incontinent, qu'ils n'y venoyent pour bien quelconque de la chose publique, ains euidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fussent en la ville: comme aussi y furent tuez tous ceux qui y furent trouuez, entre lesquels estoyent le pere & le frere de Crassus, & lui qui estoit encore lors fort ieune se sauua du danger present de leur arriuee. Mais au reste, sentant qu'ils auoyent des gens au guet de toutes parts pour le surprendre, & que les tyrans le faisoyent cercher par tout, il prit pour sa compagnie trois de ses amis, & dix seruiteurs seulement, auec lesquels il s'enfuit, à la plus extreme diligence qu'il lui fut possible en Hespagne, où il auoit autresfois esté auec son pere, lors qu'il la gouuernoit comme Præteur, & y auoit acquis des amis: toutesfois y trouuant tout le monde efroyé, & redoutant la cruauté de Marius, comme s'il eust esté à leurs portes, il ne s'osa descouurir à personne: ains se ietta aux champs, & s'alla cacher dedans vne

II. La diuine prouidence a des chemins impossibles à trouuer par l'entendemẽt humain, pour faire grace ou exercer iustice à l'endroit de qui il lui plaist: comme le commencement, la suite & la fin des trauaux de Crassus le mõstre.

grande cauerne, qui estoit au long de la mer, en vne possession d'vn nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'vn de ses seruiteurs deuers ce Vibius, pour sonder quelle volonté il auroit enuers lui, auec ce que les viures commençoyent desia à lui faillir. Vibius entendant comme il s'estoit sauué, en fut bien aise, & s'estant informé du nombre des personnes qui estoyent auec lui, & du lieu où il s'estoit retiré, il ne l'alla pas voir lui mesme, ains apella vn sien esclaue son receueur qui lui gouuernoit ceste terre, & le menant aupres lui commanda qu'il eust à aprester tous les iours à souper, & le porter tout cuit aupres du rocher sous lequel estoit la cauerne, sans mot dire, ni curieusement enquerir ni cercher que c'estoit, autrement qu'il le feroit mourir: mais que là où il feroit fidelement ce qu'il lui ordonnoit, il lui prometttoit liberté. Or est ceste cauerne le long de la coste non gueres loin de la mer, & y a deux rochers, qui venans à se ioindre & à la couurir par dessus, receuoyent au dedans vn peu de vent doux & gracieux. & trouue-lon quand on y est entré vne hauteur merueilleuse, & en largeur du dedans plusieurs caueaux de grande capacité qui entrent l'vn dedans l'autre, & si n'y a point faute de lumiere ni d'eau: car il y a vne fontaine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher: & les naturelles fendasses mesmement à l'endroit où les rochers se vienent à ioindre, receuãs la clarté du dehors, la trãsmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y degoute point, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fontaine courante. Se tenant donques Crassus en ce lieu là, le receueur de Vibius lui portoit tous les iours ce qui lui faisoit besoin pour son viure, ne voyant point ceux à qui il le portoit, ni ne les cognoissant seulement, & au cõtraire estant bien veu d'eux qui sauoyent & obseruoyent l'heure à laquelle il auoit acoustumé de venir aporter leur prouision, si ne leur aprestoit pas seulement autant à manger qu'il leur en falloit necessairement pour viure, ains plantureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius estoit deliberé de faire tout le meilleur traitement qu'il lui seroit possible à Crassus, iusques à s'auiser qu'il estoit fort ieune, & qu'il lui falloit donner quelque moyé de prẽdre les plaisirs que requeroit son aage: pource que de lui fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela lui sembloit ofice & traitement d'homme qui le secourust plustost par contrainte que de cœur & d'afection. Si prit deux belles ieunes garces qu'il mena quand & lui sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monstra par où il faloit monter, & leur dit qu'elles y entrassent hardiment. Crassus de prime face, quand il aperceut ces garces eut peur d'estre

Crassus fugitif, enfermé dans vn caueau, & neantmoins respecté & traité, aprend à l'homme cruellement poursuiui par ses ennemis de ne pas desesperer, sur tout s'il est poursuiui à tort.

Toute ceste ordonnee de Vibius, à quoi Crassus s'acorde monstre l'aueuglement de

d'estre descouuert, si leur demanda qui elles estoyent, & qu'elles alloyent cerchant, elles qui auoyent esté embouchees par Vibius, respondirent qu'elles cerchoyent leur maistre, lequel estoit caché la dedans. Adonc conut bien Crassus, que c'estoit vn ieu de Vibius qui lui vsoit de ceste courtoisie, si les fit entrer, & les y tint auec lui tant comme il y fut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Fenestella escrit qu'il en auoit veu l'vne qui estoit desia vieille, & qu'il lui auoit souuentesfois ouy raconter cela de grande afection. Finalement Crassus apres auoir demouré huit mois ainsi caché dedans celle cauerne, soudain qu'il entendit la mort de Cinna, en sortit: & si tost qu'il se fut donné à conoistre, il acourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de lui. dont il en choisit deux mille cinq cens, auec lesquels il passa par plusieurs villes, & en saccagea vne nommee Malaca, ainsi que plusieurs escriuent, mais lui le nioit, & contestoit fort & ferme à l'encontre de ceux qui le disoyent. Depuis ayant fait prouisiõ de vaisseaux, il passa en Afrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit ia assemblé vne assez grosse armee: mais il n'y demoura pas long temps, ains estant entré en quelque diferent auec lui, se retira deuers Sylla, qui le receut & lui fit autant d'honneur qu'à nul autre qui fust autour de lui. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, voulant employer tous les ieunes hommes de bonne maison qu'il auoit en sa compagnie, donna diuerses charges aux vns & aux autres, & enuoya Crassus en la contree des Marses pour y leuer des gens de guerre. Crassus lui demanda des gens pour sa garde, à cause qu'il lui falloit passer par aupres de quelques places que les ennemis tenoyent. Sylla lui respondit en cholere, & auec vn accent de courroux, Ie te donne pour garde ton pere, ton frere, tes parens & amis, qui ont esté meschamment & malheureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la vengeance sur les meurtriers qui les ont occis. Crassus se sentant ateint au vif, & piqué de ceste parole se partit incontinent, & passant hardiment à trauers les ennemis, assembla bonne troupe de gens, & tousiours depuis se monstra prompt à Sylla, & afectionné en tous ses afaires. Et de là dit-on que commença premierement l'estrif & la ialousie d'honneur qui estoit entre lui & Pompeius, lequel estant plus ieune que lui, & né d'vn pere mal nommé dedans Rome, & que le peuple auoit hai autant qu'il fit onques homme, neantmoins deuint incontinent illustre par sa vertu, & se rendit grand par les belles choses qu'il fit adonc: tellement que Sylla lui faisoit des honneurs qu'il portoit bien peu souuent aux plus vieux & à ceux qui estoyent egaux à lui, comme de se leuer au deuant de lui quand il arri-

l'homme laissé en son naturel, qui estime quopaillardise & autres tel les vilenies condamnees par nature mesme (si on la vouloit bien escouter) ne soyêt que ieu & passetemps.

Pour eschaufer vn ieune homme à son deuoir, il n'y a argument plus ferme, que de lui proposer ses predecesseurs.

uoit, descouurir sa teste, l'apeller Imperator, qui est à dire Capitaine general : ce qui aiguisoit & enflammoit fort Crassus, encore qu'on ne lui fist point de tort de preferer Pompeius à lui, à cause qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la guerre: & aussi que ces deux vices qui estoyent nez auec lui, la chicheté & l'auarice, gastoyent tout ce qu'il auoit de beau & de bon en ses faits: car au sac de la ville de Tuder qu'il prit, il destourna la pluspart du butin qu'il serra pour lui, dont il fut acusé enuers Sylla. Toutesfois en la derniere bataille de toute ceste guerre ciuile, qui fut la plus grande & la plus dangereuse de toutes deuant Rome mesme, la pointe où estoit Sylla fut repoussee & desfaite: mais Crassus qui conduisoit la pointe droite, veinquit & chassa les ennemis iusques à bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla lui porter nouuelles de sa victoire, & lui demander des viures pour ses gens. A l'oposite aussi encourut il grande infamie és confiscations & subhastations des biens de ceux qui estoyent proscrits, achetant de grandes richesses à bien petit pris, ou les demandant en don. Encore dit on qu'au pays des Brutiens il en confisqua vn de sa propre autorité, que Sylla n'auoit point commandé, pour auoir ses biens : dequoi Sylla ayant esté auerti ne se voulut onques puis seruir de lui en aucun afaire publique. Si est bien estrange chose, que combien qu'il fust vn tresgrand flateur pour se couler en la bonne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre lui-mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eust entrepris, par artifice de flaterie : & que combien qu'il fust le plus auaricieux homme du monde, il blasmoit & haissoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible ceux qui le ressembloyent.

Iamais l'auarice ne peut tenir ses mains.

Il n'y a rien de certain en vn hõme taché d'auarice: & c'est vn grand signe de sõ malheur que de ouyr blasmer en autrui ce que lui mesmes fait.

MAIS la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant és charges de la guerre lui faschoit fort : & ce qu'il eut l'honneur du triomphe auant que d'estre Senateur, & que les Romains l'apelloyent communément Pompeius Magnus, c'est à dire le grand : car comme vn iour en sa presence quelqu'vn voyant venir Pompeius dist, Voici Pompeius le grand, Crassus en se mocquant, lui demanda, Et combien a-il de haut? toutesfois n'esperant pas se pouuoir egaler à lui en faits d'armes, il se donna aux afaires de ville, & par diligence & assiduité d'aduocasser, defendre en iugement les acusez, prester argent à ceux qui en auoyent afaire, assister & fauoriser à ceux qui briguoyent quelque ofice ou demandoyent quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin autorité & reputation pareille à celle que Pompeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur auenoit vne chose peculiere à eux deux: car la

Celui qui ne peut s'egaler aux autres qu'il void estre ornez de grandes vertus, s'aide de ce qu'il sçait pour se hausser.

car la renommee & la puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome lors qu'il en estoit absent: & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuent par dessus lui à cause d'vne certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de viure, fuyant l'estre souuent veu du peuple, & se gardant de hanter ès lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens,& encore malvolontiers, afin de garder sa faueur & son credit tout entier pour l'employer pour soi-mesme quand il en auoit besoin: là où au contraire l'assiduité de Crassus estoit vtile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place & donnoit facile acces à tous ceux qui se vouloyent aider de lui,estant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde: tellement que par celle priuauté & facilité il venoit à surmonter en grace la grauité & maiesté de Pompeius. Mais quant à la dignité de la personne au beau parler,& à la grace du visage, tout cela estoit,à ce que l'on dit, égal en tous deux, toutesfois ceste ialousie ne transporta iamais Crassus iusques à vne mal-vueillance & inimitié ouuerte: car il estoit bien marri de voir honorer Pompeius & Cæsar plus que lui, mais ceste ambitieuse passion ne fut iamais en lui acompagnee d'vne rancune, ni d'vne malignité de nature, combien que Cæsar ayant vne fois esté surpris par les coursaires en Asie, & estant par eux detenu prisonnier, s'escria tout haut, O quel plaisir tu auras, Crassus, quand tu entendras ma prison! Ce nonobstant ils furent depuis cela bons amis, comme il apert par ce que Cæsar estant vne fois prest à partir pour s'en aller Præteur en Hespagne, ses creanciers le vindrent tous à vn coup assaillir: & pource qu'il n'auoit pas dequoi leur satisfaire, arresterent tout son equipage: mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoin, ains le deliura en respondant pour lui de la somme de* huit cens trente talens. Brief estant la ville de Rome diuisee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar,& celle de Crassus (car quant à Caton sa reputation, & l'estime que lon auoit de sa preud'hommie, estoit plus grande que son credit ni la puissance, & estoit sa vertu plus admiree que suiuie) les plus graues & les plus sages se rangeoyent du costé de Pompeius: mais les plus volages & plus prompts à entreprendre toutes choses temerairement suiuoyent les esperances de Cæsar. Crassus nageant au milieu se seruoit de tous les deux,& changeant souuent de parti en l'administration de la chose publique, n'estoit ni constant ni ami,ni dangereux & mortel ennemi, ains se departoit aisément & d'amitié & d'inimitié, là où il voyoit son profit, de sorte que bien souuent on le

La ialousie entre les grands ne les doit iamais emporter en inimitié ouuerte: s'ils le font, c'est la ruine & d'eux & d'infinis autres.

*Quatre cens quatre vingts dixhuit mille escus.

Estat bigarré des monarchies & Republiques où il y a des chefs de part.

voyoit en petite distance de temps louer & blasmer, defendre & acuser de mesmes loix & de mesmes hommes, & procedoit autant son credit de la crainte qu'on auoit de lui, que de bonne afection qu'on lui portast: comme on le peut iuger, par ce qu'vn Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des afaires de la chose publique en son temps, respondit quelquefois à vn qui lui demandoit, pourquoi il ne s'atachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, veu qu'il harassoit tous les autres: pource, dit-il, qu'il a du foin à la corne: car la coustume estoit à Rome, quand il y auoit vn bœuf suiet à fraper de la corne, qu'on lui entortilloit du foin à l'entour afin qu'on s'en donnast garde.

IIII. En ceste guerre des gladiateurs on void des circonstances notables.

Au demourant le souleuement des gladiateurs, que quelques vns apellent la guerre de Spartacus, & les courses de pilleries qu'ils firent par l'Italie, prit son commencement par vne telle ocasion. Il y auoit en la ville de Capoue vn nommé Lentulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir & entretenir grãd nombre de ces escrimeurs à outrance, ce que les Romains apellent gladiateurs, dont la plus part estoit de Gaulois & de Thraciens, lesquels estoyent detenus enfermez non pour aucune forfaiture qu'ils eussent commise, ains seulement pour l'iniquité de leur maistre qui les auoit achetez, & les contraignoit par force de combatre les vns contre les autres à outrance: si y en eut deux cens qui delibererent entr'eux de s'en fuir: mais leur conspiration ayant esté descouuerte, auant que leur maistre y donnast ordre, il y en eut soixante & dixhuit qui allerent en vne rotisserie, où ils saisirent des broches, des couperets & cousteaux de cuisine, & se ietterent hors de la ville à tout: par le chemin ils rencontrerent d'auenture des chariots chargez d'armez, dont ont acoustumé de combatre les gladiateurs, que l'on portoit de Capoue en quelque autre ville: ils les pillerent à force & s'en armerent, puis ocuperent vn lieu fort d'assiete, & esleurent d'entre eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus, homme natif du pays de la Thrace, de la nation de ceux qui vont errant auec leurs troupeaux de bestes par le pays, sans iamais s'arrester fermes en vn lieu. Il auoit non seulement le cœur grand, & la force du corps aussi, mais estoit en prudence & en douceur & boné de nature meilleur que ne portoit la fortune où il estoit tombé, & plus aprochant de l'humanité & du bon entendement des Grecs, que ne sont coustumierement ceux de sa nation. L'on dit que la premiere fois qu'il fut emmené pour estre vendu comme esclaue à Rome: ainsi qu'il dormoit il aparut vn serpent entortillé à l'entour de son visage: ce que voyant sa femme qui estoit de la mesme nation que lui, mais deuineresse & inspiree de l'esprit prophe-

L'iniquité d'vn maistre cruel est cause de grands maux.

Patience trop irritee se tourne en fureur, & trouue moyẽ de se maintenir soit à tort ou à droit.

La pauureté & seruitude n'oste point l'esprit ni l'adresse à ceux qui sont de gentil naturel, & qui ont eu d'heure quelques marques de faueur extraordinaire.

prophetique de Bacchus, predit que ce signe pronostiquoit qu'il paruiendroit quelque iour à vne grande & redoutable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issuë. Ceste femme estoit encore auec lui, & le suiuit quand il s'enfuit: si repousserent premierement quelques gens qui sortirent de Capouë sur eux pour les cuider reprendre, & leur ayans osté leurs bastons & leurs armes de soudards, furent bien aises de les changer à ceux des gladiateurs, qu'ils ietterẽt cõme estans barbares & deshonnestes. Depuis fut enuoyé contre eux vn Præteur Romain nommé Clodius, auec trois mil hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit vne mote, où il n'y auoit qu'vne bien aspre & estroite montee que Clodius gardoit, & le demourant tout à l'entour n'estoit que hauts rochers droits & coupez, & au dessus y auoit grande quantité de vigne sauuage, de laquelle les assiegez couperent les plus longs & plus forts sarmens, & en firent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues qu'estans attachez en haut elles touchoyent iusques au bas de la plaine, & auec cela descendirent tous seurement, excepté vn qui demoura en haut pour leur ietter leurs armes apres eux, & quand il les leur eut toutes iettees, il se sauua lui-mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doutoyent point de cela, au moyen dequoi les assiegez ayans enuironné le circuit de la mote les allerent assaillir par derriere, & les effroyerent si fort de ceste soudaine surprinse, qu'ils se mirent tous à fuir, de maniere que leur cãp fut pris. Adõc plusieurs bouuiers & bergers qui gardoyent les bestes là au long, se ioignirẽt à ces fugitifs, tous hommes dispos de leurs personnes, & prompts à la main, dont ils armerent les vns, & se seruirent des autres comme d'auantcoureurs pour aller descouurir. A l'occasion dequoi fut depesché à Rome vn autre Capitaine, Publius Varinus, pour les aller desfaire, duquel ils desfirent en bataille premierement vn lieutenant qui auoit nõ Furius, auec deux mille hõmes, & depuis encore en desfirent vn autre nommé Cossinius, qu'on lui auoit baillé pour conseiller & pour compagnon auec grosse puissance: car Spartacus ayant espié qu'il se baignoit en vn lieu qui s'apelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre: & eut ce Capitaine beaucoup d'affaire à se sauuer de vistesse: mais au moins lui saisit Spartacus sur l'heure tout son bagage: & puis le poursuiuant chaudement à la trace, prit tout son camp entierement auec grande occision & meurtre de ses gens, entre lesquels y mourut Cossinius: & ayant semblablement batu en plusieurs rencontres le Præteur mesme en chef, & finalement lui ayant pris les sergens qui portoyent les haches deuant lui, & son cheual propre, il estoit ia deuenu si puissant que chacun le redoutoit: & neantmoins lui mesurant sage-

Armes de gladiateurs sont barbares & deshonnestes.

Stratageme pour se couler du dessus d'vne montagne en bas.

Comme les grosses riuieres ont petite source: aussi les compagnies de gens de peu d'auen se renforcent en peu de temps.

Vn chef de guerre suiuit à ses plaisirs s'expose à danger & honte.

La monarchie Romaine esclaue d'vne infinité de vices & batue & mastinee par les esclaues.

ment ses forces.& ne s'atendant point qu'il peust venir au dessus de la puissance des Romains, achemina son armee deuers les Alpes, estant d'auis que le meilleur seroit quand ils auroyét passé les monts,que chacun se retirast en son pays,les vns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ses gens se confians en leur multitude, & se promettans de grandes choses ne lui voulurent point en cela obeir, ains se remirent à courir & piller toute l'Italie.Parquoi le Senat en estant en peine,non ia pour la honte ni pour l'indignité seulement que leurs gens fussent ainsi desfaits par des esclaues souleuez, ains pour la crainte & pour le danger où en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Consuls ensemble,comme à l'vne des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu auenir. Cellius donques l'vn des Consuls chargeant en surprise au despourueu vne troupe d'Allemans qui par arrogance & mespris s'estoyent separez & escartez du camp de Spartacus, les mit tous a l'espee,& Lentulus son compagnon auec de grosses & puissantes armees enuironna de tous costez Spartacus,lequel s'aprocha de ses lieutenans qui les conduisoyent,& leur donna la bataille où ils furent desfaits:& perdirent tout leur bagage entierement. Parquoi tirant outre son chemin deuers les Alpes, Cassius le Præteur, & gouuerneur de la Gaule d'alentour du Po,lui alla au deuant auec vne armee de dix mille combatans. Il y eut vne grosse bataille,où il fut desfait.& ayant perdu beaucoup de ses gens,à grande peine se peut-il sauuer lui-mesme de vitesse: ce que le Senat entendant fut fort mal content des Consuls, & leur mandant qu'ils ne se meslassent plus de cette guerre, en donna toute la charge à Crassus, lequel fut suiui en ce voyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison,tant pour sa reputation, que pour la bonne affection qu'ils lui portoyent.Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y adressoit son chemin.Et enuoya Mummius l'vn de ses lieutenãs auec deux legions faire vn autre long circuit pour enueloper l'ennemi par derriere, lui enioignant de le suiure tousiours à la trace:& sur tout lui defendant bien expressément de ne cõbatre ni escarmoucher aucunement: mais nonobstant toutes ces defenses, incontinent que Mummius se vid en esperance de pouuoir faire quelque chose,il lui donna la bataille,en laquelle il fut lui mesme desfait,& y perdit beaucoup de ses gẽs, & beaucoup y en eut qui se sauuerent à la fuite,ayans seulemẽt perdu leurs armes: à raison dequoi Crassus se courrouça grieuement à lui,& recueillant les fuyans,leur donna d'autres armes:mais il leur demanda pleges qui les cautionnassent de les mieux garder à l'auenir qu'ils n'auoyent fait les premieres: & de cinq

Gens qui ont trop long temps demeuré sous le joug venans à gaigner les chãps ne peuuent se ranger au vouloir d'autre que d'eux mesmes.

Bataille notable où Spartacus demoure victorieux: ce qui mõstre que la hardie & adroite resolution d'vn chef sert merueilleusement & que (suyuant le prouerbe) mieux vaut vne armee de cerfs conduitte par vn lion,que vne armee de liõs conduitte par vn cerf.

de cinq cens qui auoyent esté aux premiers rangs,& qui auoyent les premiers commencé à fuir, il les departit en cinquante dizaines,de chacune desquelles il en fit mourir vn, sur lequel le sort tomba, ramenant en vsage ceste ancienne façon Romaine de punir les lasches soudards,qui de long temps n'auoit esté pratiquee: car c'est vne maniere de mort qui porte auec soi grande ignominie,& se faisant publiquement deuant tout le camp,donne grande horreur & grande frayeur à ceux qui voyent faire ceste punition.

Si la discipline militaire n'est maintenue & redressee vne guerre ne peut prosperer.

CRASSVS donques ayant ainsi chastié ses gens les mena droit contre Spartacus, lequel se retiroit tousiours arriere, tant que par le pays des Lucaniens il arriua à la coste de la mer, là où il trouua au destroit du Far de Messine quelques vaisseaux de Coursaires Ciliciens: si lui prit enuie de passer en la Sicile. Et y ayant ietté deux mille hommes,y ressuscita encore la guerre des esclaues qui ne faisoit gueres que d'y estre assoupie, & y faloit bien peu d'amorce pour la r'allumer: mais ces coursaires lui ayans promis de le seruir à son passage, & ayans sur cela pris des presens de lui,le tromperent & s'en allerent au loin. Parquoi se tirant derechef arriere de la marine,il alla asseoir son camp dedans la demie isle des Regiens,là où Crassus le venãt trouuer, & voyant que la nature du lieu lui enseignoit ce qu'il auoit à faire, il se mit à vouloir fermer de muraille l'encouleure de ceste demie isle, tant pour garder ses gens d'estre oisifs, comme pour oster à ses ennemis le moyen de recouurer viures.C'estoit vn ouurage long & dificile,neantmoins il le parachena contre l'opinion de tout le monde, en bien peu de temps, & fit tirer vne trenchee depuis vn costé de la mer iusques à l'autre à trauers ceste encoulеure qui duroit bien quinze lieuës de long,& auoit ceste trenchee de largeur quinze pieds,& autant de profondeur, & au dessus de la trenchee fit bastir vne muraille haute & forte à merueilles,dequoi Spartacus ne faisoit point de conte & s'en moquoit du cõmencement: mais quand son pillage lui commença à faillir,& que voulant aller au loin pour recouurer viures il se trouua enfermé de celle muraille, & n'y ayant plus rien à prendre ni à manger en tout le pourpris de la demie isle, il espia vne nuict fort rude qu'il neigeoit & faisoit vn fort grand vent,durant laquelle il fit combler vn endroit de la trenchee non gueres large auec force terre,pierres & branches d'arbres,par où il passa la tierce partie de son armee. Si eut peur Crassus de prime face,qu'il ne prist à Spartacus vne soudaine volonté de tirer droit à Rome,mais il se r'asseura bien tost de ceste peur quãd il sceut qu'il y auoit debat entre eux,& qu'vne grosse troupe s'estant mutinee contre Spartacus estoit allee camper à part sur vn lac

v. En la decision de ceste guerre des esclaues on peut considerer entre autres choses ce qui s'ensuit.

1. Spartacus se monstrant de si grand esprit, & neantmoins succombant à la fin plustost sous la perfidie des coursaires & sous la temerité des siens que sous les armes des Romains fait voir que la vigilãce, l'adresse & la prouesse ne seruẽt de rien, si la faueur d'en-haut, & l'vnion auec l'obeissance des soudards ne les accompagnẽt.

de la Lucanie, duquel on dit que l'eau se change par interualles de temps & deuient douce, & puis apres si salee qu'on n'en peut boire. Crassus les allant charger, les chassa bien de dessus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nombre, ni les poursuiure gueres loin, pource que Spartacus y arriua soudainement auec son armee qui arresta sa poursuite. Or auoit parauant Crassus escrit au Senat; qu'il faloit rapeller Lucullus de la thrace, & Pompeius d'Hespagne, dont il se repentoit alors, & se hastoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à ceste guerre premier que ceux-là arriuassent, sachant bien qu'on attribueroit toute la gloire de l'auoir acheuee à celui d'eux qui arriueroit, & lui viendroit au secours, non pas à lui: parquoi il se resolut d'assaillir premierement ceux qui s'estoyent mutinez, & qui s'estoyent logez à part, desquels estoyent les Capitaines vn nommé Caius Cannicius, & vn autre nõmé Castus. Si enuoya deuant six mille hommes de pied pour saisir vne mote, leur enioignant de faire tout ce qu'ils pourroyent pour n'estre point aperceus ni descouuerts des ennemis: ce qu'ils taschement bien à faire, couurans leurs morions & armets le mieux qu'ils pouuoyent, mais nonobstant il furent aperceus par deux femmes qui faisoyent quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent en tresgrand danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus, qui suruint tout à point à leur secours, donna aux ennemis la plus aspre bataille qui eust point encore esté donnee en toute celle guerre: car il y fut occis douze mille trois cés hommes sur le champ, desquels il ne s'en trouua jamais que deux blecez par derriere, & tous les autres moururent en la place qui leur auoit esté ordonnee pour leur rang en combatant vaillamment. Apres ceste desfaite Spartacus se retira vers les montagnes de Petelie, là où Quintus l'vn des lieutenans de Crassus, & Scrofa son thresorier, le suiuirent en l'escarmouchant tousiours par chemin sur la queue: mais à la fin vn iour il tourna visage tout à vn coup, & mit les Romains qui le harassoyent en route, là où le thresorier mesme fut grieuement blecé, & eut-on beaucoup d'affaire à le sauuer. Cest auantage qu'ils eurent alors sur les Romains, fut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gens, qui estoyent la plus part esclaues fugitifs, en monterent en si grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ils ne voulurent plus reculer à combatre, ni n'obeirent plus à leurs Capitaines, ains comme ils estoyent ia par chemin les enuironnerẽt auec leurs armes, & leur dirent qu'il faloit, voulussent ou non, qu'ils retournassent tout court, & les ramenassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce que Crassus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles, que ia Pompeius aprochoit, & y auoit

2. Crassus, auec ses trẽchees pour suittes & soudaine execution mõstre que la diligẽce est vne des principales vertus en vn chef de guerre: & d'autrepart la diuision suruenue en l'armee de Spartacus fait voir que la victoire est plus aisee contre des forces desunies.

3. La vaillance des serfs moustre que le salut des vaincus gist ordinairement au desespoir.

4. Ceux qui ne sont aguerris de longue main deuienent extrẽmement insolens en la moindre prosperité qui se

auoit plusieurs à Rome qui parloyent & briguoyent pour lui, disans que la victoire finale de ceste guerre lui estoit deue, & que si tost qu'il seroit arriué sur les lieux il la decideroit par vne seule bataille. A ceste cause Crassus cerchant à combatre, & se logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis, faisoit vn iour tirer vne trenchee, laquelle les fugitifs voulurent empescher, & vindrent en grande furie charger sur ceux qui y besongnoyent : l'escarmouche s'eschaufa, & suruenoit tousiours gens de renfort tant d'vne part que d'autre, si que Spartacus à la fin voyant qu'il estoit contraint, rangea toutes ses forces aux champs en bataille. Quoi fait, on lui amena son cheual sur lequel il deuoit combatre, & desgainant son espee il le tua à la veue de tous ses gens, en disant, Si ie suis desfait en ceste bataille, ie n'en aurai plus que faire : & si ie demoure victorieux, i'en aurai assez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait, se ietta à trauers la presse des Romains pour cuider aprocher & ioindre de pres Crassus, mais il n'y peut auenir, & tua de sa main deux Centeniers Romains qui lui firent teste. Finalement tous ceux qu'il auoit autour de lui s'enfuirent, & lui demoura ferme iusques à ce qu'estant enuironné de tous costez, en combatant vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Crassus eust fort bien vsé de sa fortune, & fait tout le deuoir de bon Capitaine & de vaillant homme en exposant sa personne aux dangers, si ne peut-il faire que l'honneur de l'acheuement de ceste guerre ne vinst encore à Pompeius, pource que ceux qui eschaperent de ceste derniere bataille tomberent entre ses mains & les acheua de desfaire, tellement qu'il escriuit au Senat que Crassus auoit bien desfait les fugitifs en bataille rangee, mais que lui auoit coupé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius donques eut entree triomphale dedans Rome pour auoir veincu Sertorius, & reconquis l'Hespagne : mais quant à Crassus, il ne demanda pas seulement le grand triomphe, & si estima-lon encore qu'il faisoit indignement & peu magnanimement de triompher du petit triomphe à pied, que les Latins apellent Ouatio, pour auoir desfait des serfs fugitifs. Et quant à ce moindre triomphe, d'où il a esté nommé Ouatio, & en quoi il est diferent du grand triomphe, nous en auons ailleurs sufisamment escrit en la vie de Marcellus.

présente, & n'est plus loisible de la tenir.

5. Spartacus fait voir derechef que l'homme resolu monstre la grandeur de son courage au besoin, & ne cede pas à la mort mesme.

D'execution d'affaires basses on ne peut receuoir grand honneur.

Apres cela Pompeius estant dés lors apellé au Consulat, Crassus encore qu'il eust esperance d'estre esleu Consul quand & lui ne dedaigna pas neantmoins de le requerir qu'il lui voulust aider. Pompeius en prit la charge bien volontiers, pource qu'il desiroit, comment que ce fust, auoir tousiours Crassus obligé de quelque plaisir à lui : si lui fauorisa fort afectueuse-

VI. Si les grands se ioignent ensemble pour bien faire: c'est vn acte louable & excellent en toutes sortes: mais ayãs

ayant autre but trop souuent, ce n'est de merueilles s'ils ne font chose qui vaille & seuls & en compagnie.

ment, iusques à dire publiquement en pleine assemblee de ville, qu'il ne sauroit pas moins de gré au peuple de lui donner Crassus pour compagnon au Consulat, que de le faire lui mesme Consul: toutesfois ils ne continuerent pas en ceste beneuolence, quand ils furent installez en leur estat, ains eurent tousiours debat ensemble, & furent contraires presque en toutes choses, de maniere que pour l'occasion de ce discord ils passerent tout leur Consulat sans y rien faire qui soit digne de memoire, sinon que Crassus fit vn grand sacrifice à Hercules, & vn festin general au peuple Romain de mille tables, & distribua à chasque citoyen Romain du bled pour viure trois mois. Mais sur la fin de leur Consulat, ainsi comme ils tenoyent assemblee de ville, il y eut vn nommé* Ornatius Aurelius, homme peu connu, Cheualier Romain toutesfois, mais au demourant ne se meslant point des afaires, & se tenant la plus part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harengues raconta au peuple vne vision qu'il disoit auoir euë en dormant: car Iupiter (dit il) m'estant ceste nuict aparu, m'a cómandé de vous dire publiquement que vous ne souffriez point Crassus & Pompeius se deposer de leur consulat, que premieremét ils ne soyent recóciliez ensèble. Il n'eust pas plustost acheué ceste parole, que le peuple leur commanda qu'ils fissent apointement: à quoi Pompeius ne respondit point, ains se tint tout coi sans bouger ni parler: mais Crassus lui toucha le premier en la main, & se tournant deuers le peuple, dit tout haut, Ie ne fais rien de lasche ni indigne de moi, Seigneurs Romains, si ie cerche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous mesmes l'auez surnommé Grand, auant qu'il eust encor aucun poil de barbe, & que vous lui auez decerné l'honneur du triomphe premier qu'il fust du Senat. Voila tout ce qui fut de notable durant le Consulat de Crassus: mais sa Censure fut de tout point inutile, & se passa sans y faire chose quelconque: car il ne s'y fit reueuë du Senat, ni monstre des cheualiers, ni denombrement du peuple & estimation des biens d'vn chacun, combien qu'il eust pour compagnon le plus doux & le plus traitable homme qui fust pour lors dedans Rome: mais on dit que dés le commencement Crassus ayant voulu faire vn acte violent & inique, qui estoit de rendre l'Egypte prouince tributaire aux Romains, Catulus lui resista vertueusement, & que de là s'estant meu diferent entre eux, ils quiterent l'vn & l'autre volontairement leur estat. Quant à la coniuration de Catilina, qui fut de grande consequence & pres de ruiner & destruire la ville de Rome, Crassus en fut bien aucunement soupçonné, & y eut vn des complices d'icelle qui le nomma comme en estant, mais on ne lui aiousta point

* Il est ailleurs en la vie de Pompeius nommé Caius.

Illusion de l'esprit d'erreur, voulant couurir sous ceste reconciliation les menees de Crassus, de Pompeius & de Cesar contre l'estat de Rome, afin d'entasser troubles sur troubles & continuer d'espandre le sang.

La modestie sied bien aux grands quand ils ne le font par hypocrisie ni par contrainte.

Les dignitez enhardissent les hómes violens: mais s'ils se trouuent rebutez, c'est pour leur faire tout quitter.

point de foi : & Ciceron mesme en quelque siene oraison en atache assez euidemment la suspicion à Crassus & à Cæsar: mais ceste oraison n'a esté publiee que depuis la mort de l'vn & de l'autre: & en celle qu'il fit pour rendre conte des actes de son Consulat, il dit que Crassus vne nuict alla deuers lui, & lui porta vne lettre missiue faisant mention de Catilina, comme lui confirmant que la coniuration dont on faisoit enqueste, estoit toute certaine. Tant y a que tousiours depuis Crassus en voulut mal à Ciceron: mais ce qui le garda que tout ouuertement il n'en cerchast les moyens de lui nuire pour s'en venger, fut son fils Publius Crassus, lequel estant homme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Ciceron, de sorte que quand on lui voulut faire son procez, il changea de robe comme lui, & en fit aussi changer aux autres ieunes hommes de bonne maison, & finalement fit tant par prieres enuers son pere qu'il le reconcilia auec lui. Au demourant, Cæsar estant de retour de son gouuernement se preparoit pour demander le Consulat, & voyant que Pompeius & Crassus estoyent derechef tombez en dissention l'vn contre l'autre, ne vouloit pas en priant l'vn de lui aider à sa brigue encourir l'inimitié de l'autre, ni n'esperoit pas aussi sans le port de l'vn ou de l'autre pouuoir obtenir ce qu'il pretendoit : à raison dequoi il se mit à moyenner accord entre eux, en leur remonstrant souuent & leur discourant, que taschans à se ruiner l'vn l'autre, ils venoyent à augmenter le credit & l'autorité d'vn Ciceron, d'vn Catulus, & d'vn Caton, lesquels n'auroyent point de pouuoir s'ils se vouloyent entr'entendre en ioignant ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'vne force & d'vn consentement commun manier toute la chose publique à leur volonté. Ce que Cæsar leur ayant persuadé & les ayant reconciliez ensemble, vint par ce moyen à ioindre & composer de leurs trois ligues vne force inexpugnable & inuincible, qui depuis ruina le peuple & le Senat Romain : pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ils n'estoyent auparauant, l'vn par le moyen de l'autre : mais se fit soi-mesme tresgrand par le moyen d'eux deux: car si tost qu'ils l'eurent pris a fauoriser, il fut incontinent eleu Consul sans difficulté quelconque, & s'estant bien porté en son Consulat, lui firent au bout decerner de grosses armees, & lui mirent en main les Gaules: ce qui fut, par maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la forteresse qui tiendroit la ville en suiettion, esperans qu'ils butineroyent entr'eux d'eux le demourant quand ils lui auroyent procuré & fait decerner vn tel gouuernement. Or quant à Pompeius, ce qui lui fit faire ceste faute, ne fut autre chose que son excessiue ambition : mais quant à Crassus,

Les soupçons attirent des inimitiez qui ne se terminent iamais si aisément que par l'entremise de ceux qui font profession des bonnes lettres.

C'est vne chose tresmeschãte de mettre d'accord les particuliers pour troubler le public.

Quand les particuliers se liguent afin de s'agrandir, le public ne peut auoir iamais bien.

L'ambition & l'auarice sont cause du changement qui suruient és estats publics.

outre ſon vice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiouſta encore vne conuoitiſe nouuelle de triomphes & de victoires, pour la ialouſie que ſuſciterent en lui les hauts faits d'armes de Ceſar, afin que lui eſtant ſuperieur en toutes autres choſes, il ne lui fuſt inferieur en celle-la ſeule, ni iamais ne laſcha ceſte ambitieuſe paſſion, qu'elle ne l'euſt conduit à vne mort ignominieuſe, conioınte auec perte & calamité publique. Pour ce que Cæſar eſtoit deſcendu de ſa prouince de Gaule iuſques en la ville de Luques, pluſieurs Romains y allerent le voir, & entre autres Pompeius & Craſſus, leſquels ayans communiqué en ſecret auec lui, conclurent de mettre à bon eſcient la main à l'œuure pour tenir ſous eux toute la puiſſance de l'empire Romain, & ce moyenant que Cæſar retiendroit les forces qu'il auoit entre mains, & que Craſſus & Pompeius prendroyent d'autres prouinces & d'autres armees auſſi : pour à quoi paruenir il n'y auoit qu'vn ſeul moyen, qui eſtoit que Pompeius & Craſſus briguaſſent vn ſecond Conſulat, à quoi Cæſar leur deuoit aider en eſcriuant aux amis qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nombre de ſes ſoudards qui ſe trouueroyent au iour de l'election. Pour ceſt effet Pōpeius & Craſſus s'en retournerent à Rome, où ils furent incontinent ſoupçonnez de ceſte pratique, & courut le bruit aſſez commun par toute la ville, que ceſte entreueuë de Luques ne s'eſtoit point faite à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pompeius, s'il prochaſſeroit le Conſulat, & il leur reſpondit qu'à l'auenture le prochaſſeroit il, & à l'auenture auſſi que non : & la meſme demande lui eſtant derechef repliquee, il reſpondit qu'il le prochaſſeroit pour les bons & non pas pour les meſchans. Ces reſponſes furent trouuees preſomptueuſes & fieres : mais Craſſus reſpondit plus modeſtement, que s'il voyoit qu'il fuſt expedient pour la choſe publique, il le prochaſſeroit, ſinon qu'il ne le prochaſſeroit point: de maniere que ſur ces paroles aucūs prirent la hardieſſe de le prochaſſer, comme Domitius entre les autres : mais depuis quand ils ſe furent ouuertement declarez pourſuiuans, tous les autres par crainte ſe deporterent de leur pourſuite, excepté Domitius que Caton pria, preſcha & exhorta tant comme ſon parent & ſon ami, qu'il le fit perſiſter en ſon eſperance, lui remonſtrant que cela eſtoit cōbatre pour la defenſe de la liberté, pource que ce n'eſtoit par au Conſulat que Craſſus & Pompeius aſpiroyent, ains à vne domination tyrannique, & que ce n'eſtoit point pourſuite d'vn magiſtrat ce qu'ils faiſoyent, ains vn violent rauiſſement de prouinces telles qu'ils voudroyent, & d'armees qu'ils pretendoyent ſe faire bailler par ce moyen. Caton criant tout haut ces propos, & auſſi

Les entreueuës des grands ſont ſemences de groſſes guerres.

Les plus ſecrets conſeils ne peuuent demeurer longuement cachez.

Les reſponſes de ceux qui ont en vue de troubler vn eſtat ne ſont iamais pertinentes.

On ne ſauroit mieux employer ſon temps qu'à combattre pour la liberté de la patrie.

& aussi les croyant fermement, poussa par maniere de dire, Domitius à force iusques sur la place, là où plusieurs gens de bien se ioignirent à eux, pource qu'ils s'esmerueilloyent quel besoin il estoit, que ces deux personnages poursuiuissent vn second Consulat, & pourquoi ils briguoyent de l'auoir derechef ensemble, & non auec d'autres, veu qu'il y en auoit tant qui n'estoyent point indignes d'estre compagnons ni de l'vn ni de l'autre en ce magistrat. A ceste cause Pompeius craignant de ne pouuoir paruenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonnestes & plus violentes choses du monde: car entre plusieurs autres le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auant l'aube du iour, au lieu où elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit vne torche deuant lui fut occis, par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blessez, du nombre desquels fut Caton, & les ayans tous mis en fuite, les tindrent assiegez & enfermez dedans vne maison, iusques à ce qu'ils furent esleus tous deux ensemble Consuls: & peu de temps apres ayans saisi derechef la tribune aux harangues auec armes, chassé Caton hors de la place, & fait occire quelques vns des contredisans qui ne vouloyent pas fuir, ils prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eux se firent decreter, par les voix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Hespagnes: & depuis quand ils vindrent à les tirer au sort entre eux deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius. Ceste auenture du sort fut agreable à chacun, pource que d'vn costé le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de gueres loin la ville de Rome, & lui-mesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aise d'auoir ocasion de s'en tenir pres, en demourant le plus du temps en sa maison.

Il n'y a equité ni humanité qui puisse retenir ceux qui ont iuré de se faire grãds.

Là où violence regne, la droiture & les loix n'y trouuent point de place.

MAIS sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie lui fut escheu fit tant de demonstrations, que l'on conut euidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui lui fust onques auenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne lui en eschapast quelque parole: mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & vaines vanteries, qu'vn ieune homme à peine en eust dit d'auãtage: ce qui estoit & cõtre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussi reserué & aussi peu vanteur qu'il est possible d'estre: mais lors s'estant esleué follement, & desuoyé de son bõ naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ni des Parthes, ains se prometãt qu'il feroit voir que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encõtre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre

VII. C'est vne maladie incurable que l'ambition: car plus elle vieillit, plus elle fait de folie, & extrauague en des opinions estrangement ridicules.

de Mithridates, n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes iusques à la Bactriene, iusques aux Indes, & iusques à la grand mer Oceane du costé du Soleil leuant, combien qu'au decret qui en fut passé par le peuple, ne soit faite aucune mention de la guerre contre les Parthes : mais tout le monde sçauoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellement que Cæsar mesme lui en escriuit de la Gaule, lui louant sa deliberation, & enhortant de la poursuiure. Mais pourautant que l'vn des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'oposer à son partement, ayant plusieurs autres de mesme deliberation, lesquels trouuoyent fort mauuais qu'on allast ainsi volontairement de gayeté de cœur commencer la guerre à des peuples qui n'auoyent aucunement irrité ni offensé les Romains, ains estoyent leurs amis & leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de lui vouloir assister & l'acompagner iusques au dehors de la ville, à cause qu'il auoit grande autorité, & estoit fort reueré de la commune, ainsi qu'il aparut alors: car combien qu'il y eust grand nombre de peuple assemblé tout expressément pour empescher ce partement de Crassus, & crier apres lui : ce neantmoins quand ils virent Pompeius marcher deuant lui, auec vn regard doux, & vne face riante, ils furent tous apaisez, & s'ouurirent d'eux mesmes pour le laisser passer, sans lui mot dire. Il est bien vrai que le Tribun Ateius se mit au deuant d'eux, & à haute voix defendit à Crassus qu'il n'eust à bouger de la ville, auec grandes protestations s'il faisoit au contraire : & voyant que pour sa defense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il commanda à l'vn de ses sergens qu'il lui mist la main sur le collet pour l'arrester : ce que les autres Tribuns n'ayans voulu permettre, l'oficier lascha Crassus : & adonc Ateius s'en courut incontinent vers la porte de la ville: mit vne chauferette pleine de feu ardent tout au milieu de la ruë. Puis quand Crassus fut à l'endroit, ietta dedans quelques parfums, & fit dessus quelques aspersions en prononçant certaines maledictions & imprecations espouuantables & horribles, & inuoquant des dieux dont les noms sont estranges & terribles: si disent les Romains que ces maledictions là sont bien anciennes, mais tenues secrettes, pource qu'elles ont telle eficace, que celui qui en est vne fois maudit, ne peut iamais eschaper, ni aussi celui qui en vse, il ne lui en prend iamais bien: à raison dequoi peu de gens en vsent : & non iamais que ce ne soit pour quelque grande ocasion. A ceste cause reprenoit-on grandement Ateius d'auoir prononcé telles imprecations & essayé de si efroyables ceremonies, qui retournoyent au dommage de la chose publique, veu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il

La voix du peuple, dit le prouerbe, est la voix de Dieu: & quand les petits condamnent les eforts des grands, souuentesfois il n'en auient que malheur.

Qui entreprend vn exploit horrible merite d'estre arresté ou menacé par horribles imprecations.

qu'il vouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuiui son chemin arriua à Brundusium, que les tourmentes de l'hyuer n'estoyent pas encor apaisees, mais pour cela il ne laissa pas de faire voile: aussi perdit-il plusieurs vaisseaux, & neantmoins auec le reste de son armee se mit en chemin par terre à trauers le royaume de la Galatie, là où il trouua le Roy D[illegible]otarus qui estoit fort vieil & neantmoins bastissoit vne nouuelle ville: si lui dit en se moquant, Il me semble, Sire Roy, que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la derniere heure du iour. Ce Roy des Galates lui respondit sur le champ, Aussi n'es tu pas toi mesme parti gueres matin, à ce que ie voi, Seigneur Capitaine pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans, & si le monstroit son visage encore plus vieil qu'il n'estoit. Au reste estant arriué sur les lieux, les afaires du commencement lui succederent selon son esperance: car il bastit facilement vn pont sur la riuiere d'Euphrates & passa sans inconuenient son armee par dessus: puis entrant en la Mesopotamie, y receut plusieurs villes, qui volontairement se rendirent à lui, toutesfois il y en eut vne, de laquelle estoit tyran vn Apollonius, où cent de ses soudards ayans esté tuez, il y mena toute son armee, & l'ayant prise à force saccagea tous les biens, & vendit les personnes à l'encan. Les Grecs appelloyēt ceste ville Zenodoria, pour la prise de laquelle il soufrit que ses gens l'apellassent Imperator, c'est à dire, souuerain Capitaine: ce qui lui tourna à honte, & en fut estimé homme de bas & petit cœur, ayant peu d'esperāce de grandes & hautes choses, puis qu'il faisoit cas d'vn si petit exploit: puis ayant logé en garnison par les villes qui s'estoyent rendues à lui iusques au nombre de sept mille hōmes de pied, & enuiron mille cheuaux, il s'en retourna en arriere passer son hyuer au pays de la Syrie: là où son fils l'alla trouuer, venant des Gaules d'auec Iules Cæsar, qui l'auoit honnoré des pris d'honneur que les Capitaines Romains ont acoustumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir en la guerre, & si amenoit à son pere mille hommes d'armes, tous gens d'elite. Cela me semble auoir esté la premiere faute, que commit Crassus apres l'entreprise de ceste guerre, qui fut la plus grande de toutes: pource qu'il falloit qu'il poussast outre d'vne tire, & qu'il donnast iusques en Babylone & en Seleucie, citez de tout temps ennemies des Parthes: & au contraire pour auoir diferé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se prouuoir & preparer. D'auantage on blasme aussi grandement les occupations ausquelles il vaqua pendant qu'il fut de soiour en la Syrie, comme tenant plus du marchand que du Capitaine: car il n'em-

Rien ne peut faire peur à l'ambition.

Moqueur sagement moqué: n'estant au reste bié conuenable à aucun homme de faire quelque chose hors de saison.

Les cōmencemēs sont par fois assez auantageux aux entrepreneurs, mais il s'y fourrent comme à l'entree d'vn mauuais chemin: & ne cessent de courir qu'ils ne soyent ruinez.

Non seulemēt en cest endroit et, mais en plusieurs autres, Plutarque donne son auis sur les fautes diuers des hommes illustres, apprenant aux lecteurs à bié cōsiderer ce que font les grāds & les petis pour le bien marquer à la posterité.

ploya point ce temps à reuoir son armee ni à la faire exerciter aux armes, ains à conter le reuenu des villes, & demoura plusieurs iours à sommer au poids & à la balance le thresor d'or & d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit denoncer aux peuples, princes & villes, qu'ils eussent à lui fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenãt argent d'eux: ce qui lui donna tresmauuais bruit, & le fit venir en grand mespris de tout le monde. Le premier presage de son mal heur lui vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle aucuns estiment estre Venus: les autres disent que c'est Iuno: les autres veulent que ce soit la Nature & la cause premiere qui dõne les commencemens d'humeur aux choses qui viennent en estre, & celle qui a enseigné aux hommes la source dont procedent tous biens. Car ainsi comme ils sortoyent de son temple, le ieune Crassus tomba le premier sur la face, & lui mesme apres tresbucha sur son fils. & comme ia il faisoit assembler les garnisons des lieux où elles auoyent hyuerné pour marcher en campagne, il arriua deuers lui des ambassadeurs de la part du Roy des Parthes * Arsaces, qui lui exposerent leur charge en peu de paroles, disans que si ceste armee estoit enuoyee par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit aucune paix ni amitié auec eux, ains entendoit leur faire guerre mortelle à toute outrãce: mais s'il estoit ainsi, comme il auoit ouy dire, que Crassus cõtre la volonté de ses citoyens, par conuoitise particuliere de faire son profit, fust venu de gayeté de cœur commencer la guerre aux Parthes, & ocuper leur pays, qu'en ce cas-là Arsaces se porteroit plus modereement pour la pitié qu'il auoit de la vieillesse de Crassus, & qu'il se contenteroit de laisser aller vies & bagues sauues les gens de guerre Romains, qu'il estimoit estre plustost dedans les villes en prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus brauement, qu'il leur feroit response dedans la cité de Seleucie: dequoi le plus ancien des ambassadeurs, qui auoit nom Vagises, se prit à rire, & lui monstrant la paulme de sa main, lui dit, Plustost naistroit du poil dedans ce creux de ma main, Crassus, que tu voyes la cité de Seleucie. Ainsi se partirent ces ambassadeurs, & s'en retournerent deuers le Roy Hyrodes, lui denoncer qu'il ne falloit penser qu'à la guerre.

Dit que Crassus ait pillé le temple de Ierusalem cõme aucuns l'estiment joit qu'outre celui-là il n'ẽ ait pas espargné d'autres, on void le iugement de Dieu sur lui & sur son fils.

Ce nom d'Arsaces, ou Arsacides, estoit commun à tous les Rois des Parthes.

A fole response ne faut replique que de la main.

Sur ces entrefaites aucuns des gens de guerre qu'on auoit laissez en garnison dedans les villes de Mesopotamie, s'en estans sauuez auec grand danger, & par grande auenture aporterent à Crassus des nouuelles qui meritoyent bien qu'on y pensast soigneusement, ayans veu à l'œil le grand nombre de combatans qu'il y auoit au camp de l'ennemi, & leur maniere de com-

VII. Les bons & notables auertissemens ne seruent de rien aux esprits empoisonnez d'ambition.

de combatre en quelques assauts qu'ils auoyent donnez aus-dites villes: & comme il auient ordinairement à ceux qui sont eschappez de quelque danger, faisans les choses encores plus espouuantables & plus dangereuses qu'elles n'estoyent, ils alloyent contant que c'estoit chose impossible de se sauuer de vistesse deuant eux quand ils poursuiuoyent, ni de les ateindre quand ils fuyoyent: & qu'ils auoyent des sortes de flesches qui voloyent plus viste que la veuë, & qui perçoyent tout ce qu'elles rencontroyent, auant que l'on peust voir celui qui les delaschoit. Au demourant, quant aux armes dont vsoyent leurs gens de cheual, que les ofensiues estoyent telles, qu'il n'y auoit harnois quel qui fust, qu'elles ne fauçassent, & les defensiues trempees de sorte qu'il n'y auoit efort auquel elles ne resistassent. Les soudards Romains oyans ces nouuelles rabatoyent fort de leur audace, pource qu'ils s'estoyent auparauant promis que les Parthes ne diferoyent en rien d'auec les Armeniens & les Capadociens, que Lucullus auoit tant batus & tant pillez qu'il s'en estoit lassé, & auoyent ia fait leur conte, que toute la plus grande difficulté qu'ils auroyent en toute ceste guerre, seroit la longueur du chemin qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de poursuiure & chasser gens qui ne les atendroyent point, & lors tout au rebours de leur esperance, ils entendoyent qu'il leur faudroit venir aux mains, & combatre à bon escient: au moyen dequoy quelques vns de ceux mesmes qui auoyent charge & authorité en l'ost, entre lesquels fut Cassius le Questeur & le superintendant des finãces, furent d'auis que Crassus se deuoit arrester là tout court, pour remettre l'entreprise totale en deliberation du conseil, à sauoir, si lon deuoit tirer outre, ou quoi. Les deuins mesmes donnoyent couuertement à entendre à demi, que les dieux en tous leurs sacrifices monstroyent de malheureux presages, & mal-aisez à pacifier: mais Crassus ne leur presta point l'oreille, ni à eux ni à autres quelconques, sinon à ceux qui lui conseilloyent de se haster: mais ce qui plus l'asseura & l'encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint deuers lui en son camp auec six mille cheuaux, qui n'estoyent seulement que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autre dix mille tous armez à blanc & bardez, auec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa soulde ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedans le pays des Parthes par le costé de l'Armenie, pourautãt que nõ seulemẽt son camp auroit foison de viures qu'il lui fourniroit de ses pays, mais pourtant qu'il marcheroit en seureté, ayant au deuant de lui vn pays de montagnes & pays bossu, malaisé à gens de cheual, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia

Il ne faut iamais mespriser vn ennemi incognu: car les forces d'icelui venans à se descouurir font perdre tout courage à ceux qui parauant n'en tenoyẽt conte.

Qui a enuie de faire guerre reçoit volontiers les conseils qui s'y raportent.

Tel refuse qui apres muse, dit le prouerbe.

assez froidement de sa bône volôté, & de l'ofre d'vn si beau & si magnifique secours: mais il lui dit qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là où il auoit laissé beaucoup de bons hommes de guerre Romains, & à tant se departit ce Roy Armenien. Mais ainsi que Crassus passoit son armee par dessus le pont qu'il auoit fait dresser sur la riuiere d'Euphrates, il se leua tout à l'entour d'estranges & horribles tonnerres, auec esclairs continuels, qui donnoyent droit dedans les yeux de ses gens: d'auantage il fondit vne nuee noire, dont il sortit vn impetueux tourbillon de vent, auec vne foudre ardente dessus son pont, qui en rompit & brisa vne grande partie, & tomba deux coups de foudre dedans le lieu où son camp deuoit aller loger. Qui plus est, l'vn de ses grands cheuaux estant acoustré magnifiquement, prit son mords aux dents, & auec celui qui le cheuauchoit, s'alla ietter dedans la riuiere, où il se noya, de sorte qu'on ne le reuid onques puis: & dit-on que la premiere aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, se retourna d'elle mesme en arriere. Outre cela il auint que quand on distribua les viures aux soudards, apres qu'ils eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna, furent du sel & des lentilles, que les Romains estiment signes de dueil & presage de mort, pource que lon en sert es funerailles des trespassez. Apres tout cela, ainsi que Crassus mesme harenguoit & preschoit les soudards, il lui eschapa vne parole qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit qu'il faisoit expressément rompre le pont qu'il auoit basti sur la riuiere, afin qu'il ne retournast pas vn d'eux: & là où s'estant aperçeu que ceste parole inconsidérément dite, auoit esté mal prise, il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, veu que les gens en estoyent estonnez, il n'en fit conte, tât il fut opiniastre. Finalement il fit le sacrifice acoustumé pour la purgation de son armee, & comme le deuin lui tendist les entrailles de l'hostie qui auoit esté immolee, elles lui tomberent des mains, dequoi voyant que tous les assistans estoyent faschez & troublez il se prit à rire en disant, Voila que c'est de vieillesse: mais toutesfois vous verrez que les armes ne me tomberont ia des poings. Cela fait il commença de marcher en pays le long de la riuiere, auec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille cheuaux, & presque autant de gens de trait armez à la legere. Si lui vindrent aucuns de ses auacoureurs qui venoyent de descouurir le pays, faire raport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la câpagne: mais que biê auoyent ils trouué la trace de grand nombre de cheuaux, qui sembloyêt s'en estre retournez en arriere: dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer

Les prodiges ne seruent de rien a ceux qui ont l'entendement renuersé par folles opinions.

Autres lisent *mazan*, qui signifie la tourte.

Vne parole mal dite par vn chef trouble toute vne armee.

Vieillesse est mal propre à la guerre.

Les raports sont communément exposez, comme il plaist à celui à qui on les fait.

estimer les Parthes, tenans pour tout asseuré qu'ils ne viẽdroyent point au combat. Toutesfois Cassius au contraire lui remonstroit tousiours, qu'il lui sẽbloit meilleur qu'il refraichist vn peu son armee en quelques vnes des villes où il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle lui donneroit moyen de faire conduire viures aisément par bateaux, qui suiuroyent tousiours son cãp, & si les garderoit que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere, tellement que ne les pouuans assaillir que par deuant, ils n'auroyent point d'auantage sur eux.

XI. Tandis que les hommes different à suiure l'auis des sages conseillers, suruienent les fols & meschãs qui leur persuadent ce que leur plaist.

AINSI comme Crassus estoit apres à considerer & deliberer sur cela, il vint à lui vn Capitaine d'Arabes nommé Ariannes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en vn mesme temps, pour faire tresbucher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques vns de ceux qui parauant auoyent esté en ce pays-là à la guerre sous Pompeius qui le conoissoyent bien, & sçachans que Pompeius lui auoit fait quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il fust demouré bien affectionné enuers les Romains: mais il auoit esté lors pratiqué & attiré par les Capitaines du Roy des Parthes auec lesquels il auoit intelligence, pour abuser Crassus, & tascher à le tirer plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du pays bossu, pour le ietter en pays de campagne infinie, où l'on le peust enuelopper de tous costez auec la cheualerie: car ils ne vouloyent rien moins qu'aller chocquer de front les Romains à coups de main. Ce barbare donques estant venu deuers Crassus, commença à haut louer Pompeius, comme son bien faicteur (car il estoit auec tout le reste vn beau parleur) & magnifiant l'armee de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi tirant les choses en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eust besoin d'armes, & non de pieds & de mains assez habiles & vistes, contre des ennemis, qui de long temps ne pensoyent à autre chose qu'à prendre les plus cheres personnes, & plus precieux meubles qu'ils eussent pour s'en fuir à tout és deserts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore si vous pensiez, disoit-il, auoir à les combatre, la raison voudroit que vous vous hastissiez de les aller donques trouuer auant que leur Roy eust mis toutes ses forces ensemble: car pour le present vous n'auez en teste que Surena & Sillace deux de ses lieutenans, qu'il a iettez au deuant de vous pour vous amuser, & engarder que vous ne le poursuiuiez: mais quant à lui, il ne comparoistra point. Tout cela estoit faux,

Pour acheuer de seduire vn glorieux ensorcelé de l'opinion de soimesme, on lui fait croire que ses ennemis fuyẽt deuant lui.

pource que Hyrodes ayant dés le commencement diuisé ses forces en deux, lui auec vne partie alloit destruisant le royaume d'Armenie, pour se venger du Roi Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le fist à mon auis par maniere de mespris, comme quelques vns ont voulu dire, pource qu'il n'est pas vrai-semblable qu'il desdaignast de se trouuer en bataille contre Crassus, qui estoit l'vn des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouuast plus honorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me semble qu'il le faisoit expressement pour euiter le plus aparent danger, se tenant cependant au loin, où il peust à seurté regarder & atendre ce qui en auiendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & aussi pour diuertir les Romains : car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le second des Parthes apres le Roi, tant en noblesse, qu'en richesse & en reputation : mais en vaillance, sufisance & experience au fait des armes, le premier personnage qui fust de son temps entre les Parthes, & au demourant en grandeur & beauté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs auec son train seulement, il auoit bien tousiours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux cens chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces mille, & d'autres armez à la legere encore d'auantage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses suiets & vassaux plus de dix mille cheuaux. Il auoit par succession hereditaire de ses ancestres le priuilege de mettre le premier bandeau royal ou diademe à l'entour de la teste du Roy quand il estoit declaré Roy, & si auoit outre cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume, duquel il auoit esté dechassé, & lui auoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui auoit monté sur les murailles, & ayant renuersé de sa propre main ceux qui les defendoyent. Et combien qu'il n'eust pas encore pour lors 30. ans, si estoit il tenu pour homme tressage, de bon sens, & de bon conseil : qui furent les moyens par lesquels il desfit Crassus, lequel par son audace & son outrecuidance du commencement, & depuis par la crainte & l'espouuantement où le reduisirent ses malheurs, se rendit facile à surprendre, & exposé à tous aguets. Parquoi, le Barbare lui ayant lors fait croire tout ce qu'il voulut, en l'esloignant de la riuiere le mena par le trauers de la plaine, là où du commencement ils eurent le chemin assez beau, mais puis apres fort mauuais, pource qu'ils entrerent en des sablons, où leurs pieds enfondroyent bien auant & en des campagnes rases, où il n'y auoit ni arbres, ni eaux quelconques, & dõt on ne voyoit fin ne borne aucune qu'on

Quoi que les grands facent, tousiours ils taschent de s'asseurer.

Description d'vne pompe excessiue, mais non incroyable en telles gens que ceux-ci.

L'audace est enclins à retenoir mauuais conseils.

qu'on peust discerner à l'œil, de sorte que non seulement la soif & la malaisance du chemin trauailloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur veuë, qui n'auoit à quoi s'arrester, les descourageoit, à cause qu'ils ne voyoyent ni pres, ni loin ni arbre, ni riuiere ou ruisseaux, ni costau de montagne, ni herbe ou plante verdoyante, ains à parler proprement vne mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela commença à les faire douter qu'ils estoyent trahis: mais quand auec cela il leur vint nouuelles d'Artabazes, qui manda qu'il estoit detenu en son pays par la grosse guerre que Hyrodes lui faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis, mais qu'il conseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, afin que leurs forces iointes ensemble ils combatissent le Roy Hyrodes : sinon à tout le moins qu'il fust auerti de marcher tousiours, & se camper en pais bossu, fuyant les plaines & lieux où la cheualerie se peust aider, & s'approchant tousiours des montagnes : à cela Crassus par sa follie ne voulut rien escrire, ains respondit de bouche seulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loisir d'entendre au fait des Armeniens, mais que puis apres il iroit en Armenie, pour se venger de la trahison qu'Artabazes lui faisoit : si fut Cassius derechef fort courroucé de ceste response : mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il lui en disoit, il ne lui en voulut plus rien remonstrer : mais tirant à part ce Capitaine d'Arabes, Ariannes, le tança aigrement en lui disant : O malheureux & meschant que tu es, quel malin esprit t'a amené vers nous, & par quels charmes & sorceleries as-tu bien sçeu enchanter Crassus que tu lui ayes persuadé de venir ietter son armee en cest abysme de desert, & prendre ce chemin qui mieux est conuenable à vn Arabe Capitaine de larrons, qu'à vn Capitaine general du peuple Romain ? Le barbare estant homme caut & malicieux, parlant tout doux le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore vn peu de patience, & en allant & venant au long des bandes, faisant semblant d'aider aux soudards, lui disoit par maniere de risee, Ie croi, compagnons, que vous cuidez cheminer par la campagne de Naples, & voudriez bien trouuer les beaux ruisseaux & fresches fontaines, les petits boscages, les bains naturels, & les bonnes hosteleries qui sont à l'entour pour vous refraischir, & ne vous souuenez pas que vous trauersez les deserts des confins de l'Arabie & de l'Assyrie. Voila cõment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour vn temps: mais depuis auant qu'il fust notoirement descouuert pour traistre, il deslogea de bonne heure, toutesfois encore fut-ce du sçeu & consentement de Crassus, auquel il donna à entendre qu'il

Quand l'homme ne sçait où arrester sa veue, c'est ce qui le descourage le plus.

Le fol se contente de soi-mesme, & ne respond sinon, quand il en est temps.

Les sages voyent le danger & ne le peuuent euiter.

Procedure seante à vn traistre.

Vn traistre se sauue souuentesfois de bonne heure.

iroit brasser quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. L'on dit que ce iour là Crassus sortit de sa tente auec vne robe noire, non point rouge, comme est la coustume des Capitaines Romains, toutesfois s'en estant auisé, il la changea incontinēt: & dit-on plus, que ceux qui portoyent les enseignes eurent beaucoup à faire à en arracher les bastons, tant ils estoyent fichez auant en terre, quand il falut partir : dequoi Crassus se moquant les hastoit encores d'aller, contraignant les gens de pied marcher aussi tost comme la gendarmerie, iusques à ce qu'il retourna quelque peu de coureurs qu'on auoit enuoyez deuant pour descouurir, lesquels rapporterent que tous leurs autres compagnons auoyent esté desfaits par les ennemis, & qu'eux auoyent eu beaucoup d'affaire à se sauuer de leurs mains, & qu'ils s'en venoyent en grand nombre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceste nouuelle estonna tout le camp : mais Crassus s'en trouua encore plus estonné que nul autre, si commença à renger ses gens en bataille, n'ayant pas le sens bien rassis de haste & d'effroi qu'il auoit : si fit ses rangs clairs du commencement, rangeant ses soudards en quarré assez loin l'vn de l'autre, afin d'ocuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour engarder que les ennemis ne le peussent enueloper, suiuant l'auis & le conseil de Cassius, & departit ce qu'il auoit de gens de cheual sur les deux ailes: mais depuis il changea d'opinion, & estroissit la bataille de ses gens de pied en forme de brique plus longue que large faisant front & monstrant visage de toutes parts : car il y auoit douze cohortes en file à chaque costé, & au long de chaque cohorte vne compagnie de gens de cheual, afin qu'il n'y eust aucun endroit qui n'eust le secours de la cheualerie tout prest, & que de tous costez sa bataille en fust egalement remparee: puis en donna vne pointe à conduire à Cassius, l'autre à son fils Publius Crassus, & lui se mit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriuerent à vn ruisseau nommé Ballissus, qui n'est pas grand, & où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à poinct aux soudards pour la grande soif & les grandes chaleurs qu'ils auoyent endurees par chemin si penible, où ils n'auoyent point trouué d'eau. Si furent la plus part des Capitaines d'opinion qu'on deuoit là camper & y passer la nuict, afin de pouuoir cependant reconoistre les ennemis le plus qu'on pourroit, & sauoir quel nombre de combatans ils estoyent, & en quel equipage pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Crassus se laissant aller à l'instance que lui faisoyent son fils & les hommes d'armes qu'il auoit amenez quand & lui, qui le pressoyent de faire marcher l'armee, & sans delai aller charger l'ennemi, il commanda que ceux

Ceux qui courēt a leur ruine se moquent de tous auertissemens ordinaires & extraordinaires.

Il n'y a ni cōseil, ni resolutiō ferme en ceux qui font des guerres sans fondement.

Les Capitaines peuuent & doiuent parler de la guerre, mais l'ambition & la folle opinion hazardent tout.

ceux qui voudroyent repaistre, repeussent tout debout sans bouger de leurs rangs: puis tout soudain auant que ce mandement peust estre allé par tout, commanda derechef qu'on marchast, non point le petit pas ni à reposees, comme il faut faire quand on va donner vne bataille, ains viste & roide, iusques à ce qu'on aperceust les ennemis, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, n'en si braue equipage comme ils auoyent estimé : car quant à la multitude, Surena l'auoit expressément couuerte de quelques troupes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la splendeur de leurs harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quand ils furent pres les vns des autres, & que le signe de choquer fut leué en l'air, premierement ils remplirent toute la campagne d'vn bruit espouuantable & terrible à ouyr, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combatre par le son des cornets ni des trompettes & clairons, ains ont de gros tabourins & de cuir creux par dedans, à l'entour desquels ils atachent des sonnettes & autres quinquailleries de leton, puis sonnent auec cela de plusieurs costez tout ensemble, dont il en sort vn bruit sourd, qui semble proprement meslé du rugissement de quelque beste sauuage & du son efroyable du tonnerre: entendans tresbien que l'ouye est celui de tous les sentimens qui plus promptement & plus viuement esmeut l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainement fait sortir l'homme hors de soi. Estans donques ia les cœurs des Romains efroyez de ce son là, les Parthes tout à vn coup ietterent à bas les couuertures qu'ils auoyent mises par dessus leurs harnois, & adonc se monstrent-ils flamboyans auec leurs armets & cuirasses de fer Margien bien fourbi, qui estincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux semblablement bardez de bardes de fer & de cuiure, mesmement le Capitaine en chef de toute leur armee Surena, qui estoit le plus bel homme & le plus grand de tout son ost, & estimé aussi hardi & aussi vaillant de sa personne qu'il y en eust point, encore que la delicatesse de sa beauté qui tenoit vn peu de l'efeminé, ne promist pas vne telle fermeté de courage, pource qu'il se fardoit le visage, & portoit les cheueux mespartis en greue à la guise des Medois, cõbien que les autres Parthes laissassent encore croistre leurs cheueux à la mode des Tartares, sans les agencer ni peigner aucunement, pour en estre plus effroyables à voir a leurs ennemis. Si auoyent du cõmencemẽt proposé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouurir leurs premiers rãgs: mais quãd ils virent de pres la profondeur de leur bataille si bien serree, & où les hommes estoyent plantez si fermes & de pied coi, ils recu-

Stratageme pour attirer son ennemi, & l'espouuanter d'auantage, quand il aproche.

L'ouye esmeuë en guerre fait sortir l'homme hors de soy.

Cela est beau en vne armee d'y voir le chef par dessus tous les autres tant en grandeur de corps que de cœur.

lerent arriere,& là où il sembloit qu'ils se voulussent escarter, desbander & mettre en route, on fut tout esbahi qu'on aperceut au contraire qu'ils le faisoyent pour enueloper leurs ennemis de toutes part. Si commanda Crassus à ses gens de traict & armez à la legere, qu'ils fissent vne saillie sur eux : ce qu'ils firent : mais ils n'allerent pas gueres loin, car ils furent soudain acueillis & enferrez de tant de coups de flesches, qu'ils furent contrains de se retirer sous le couuert de leurs gens armez : ce qui fut le commencement du trouble & de l'efroi, quand les Romains virent la violence & la faussee grande que faisoyent ces coups de flesches des ennemis, qui rompoyent leurs armes,& perçoyent tout ce qu'ils rencontroyent, autant le dur que le tendre. Adonc les Parthes se tenans vn peu arriere commencerent à descocher de loin tous ensemble de tous costez, sans viser à poinct nommé, pourautant que la bataille des Romains estoit si pressee,& leurs rengs si serrez que quand ils eussent voulu, ils n'eussent seu faillir à en assener quelqu'vn : si donnoyent de merueilleux coups de sagettes auec leurs arcs, qui estoyent grands & forts, & qui par la grandeur de leur tour, quand on les enfonçoit à point, chassoyent la flesche auec vne roideur & impetuosité merueilleuse. Au moyen dequoi les Romains se trouuoyent desia en mauuais termes : car s'ils demouroyent en leurs rangs, ils y estoyent grieuement naurez,& s'ils en cuidoyent sortir pour aller ioindre de pres & choquer l'ennemi, ils trouuoyent qu'ils ne lui pouuoyent non plus faire de dommage,& en receuoyent tout autant:pource qu'au pris qu'ils aprochoyent,les Parthes s'enfuyoyent,& si ne laissoyent pas de tirer tousiours en fuyant:car ils le sçauent faire mieux que gens du monde,apres les Scythes: & est bon sens à eux, pour autant qu'en se sauuant de vistesse ils combatent tousiours,& par ainsi ostent l'infamie à leur fuite. Si soustindrent toutesfois les Romains, & endurerent tant qu'ils eurent esperance que les Parthes,apres auoir despesché toutes leurs flesches,cesseroyent de combatre,ou biẽ viendroyent aux coups de main: mais quand ils entendirent qu'il y auoit vn grã nombre de chameaux tous chargez de flesches,là où les premiers qui auoyent tiré, faisans le tour en alloyent prendre de nouuelles, adonc Crassus voyant qu'ils n'en auroyent iamais le bout, commença à perdre courage, & enuoya deuers son fils,lui mandant qu'il s'efforçast de ioindre & charger les ennemis, auant que par eux ils fussent enuelopez de toutes parts : car c'estoit de son costé principalement,que l'vne des pointes de la bataille des ennemis s'aprochoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoi le ieune Crassus prenant auec soi treize cens cheuaux,dont les mille

Stratageme particulier aux Parthes,& commun à tous ceux qui sauent aller sagement à la guerre.

Autre stratageme,conuenable à la forme des armes ofensiues des Parthes: & dont l'vsage general, sert a tous autres peuples,c'est à sauoir de nuire tât de loin que de pres à son ennemis.

Qui assaut autrui dans sõ pays mesme, est mal auisé d'estimer que ce dont icelui a le plus lui faudra au besoin.

estoyent de ceux que Cæsar auoit enuoyez,& cinq cens hommes de traict auec huit enseignes de gens de pied, portãs boucliers,les plus prochaines de l'endroit où il estoit s'eslargit vn petit en tournoyant pour aller choquer ceux qui le cheualoyent,lesquels le voyans venir,soit ou qu'ils se fussent rencontrez en vn marets,comme aucuns disent,ou plustost que malicieusement ils vsassent de ceste ruse,pour atirer ce ieune homme le plus loin qu'ils pourroyent de son pere, tournerent bride,& se mirent en fuite: quoi voyant le ieune Crassus s'escria tout haut. Ils ne nous atendront pas,& piqua à bride abatue apres:aussi firent quand & lui Censorinus & Megabacchus,l'vn Senateur Romain, & homme eloquent, l'autre hardi, fort & vaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle troupe attirez à la poursuite,ceux de pied ne voulurẽt pas non plus demeurer derriere, ni monstrer qu'ils eussent moins de courage ni moins de ioye ou d'esperance:car ils cuidoyẽt bien auoir ia tout veincu, & ne faire plus que chasser, iusques à ce que quand ils se furent bien esloignez,ils aperceurent la tromperie: pource que ceux qui faisoyent semblant de fuir deuant eux,tournerent visage tout court, & d'autres encores en plus grand nombre leur vindrent courir sus,si s'arresterent de pied coi aussi,pensans que les ennemis voyans qu'ils estoyent ainsi peu de gens,les viendroyent charger à coups de main: mais ils leur mirent au-deuant vne teste de leurs hommes d'armes bardez & armez de toutes pieces:& espandirent leurs cheuaux legers çà & là à l'entour d'eux, sans tenir ordonnance: lesquels en cheuauchant & voltigeant parmi la plaine, remuerent les monceaux de sable iusques au fond, dont il se leua en l'air vne poussiere si merueilleuse, que les Romains ne se pouuoyent pas à peine entreuoir ni parler ensemble: ains estans serrez en peu de lieu,& se pressans les vns les autres, estoyent naurez à coups de flesches,& mouroyent d'vne mort qui n'estoit point aisee ni soudaine:ains crioyent d'angoisse pour la destresse de douleur qu'ils sentoyent,& en se tourmentans & tournans dessus le sable,rompoyent les flesches dedans leurs playes: puis en taschant à arracher à force les pointes barbelees, qui auoyent penetré au dedans de leurs corps bien auant: à trauers les veines & les nerfs,ils venoyent à deschirer leurs playes d'auantage,& consequemment à se perdre & afoler eux-mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroyent en ce martyre, & ceux qui ne mouroyent pas,demouroyent inutiles à se defendre. Et comme Publius Crassus les priast & enhortast de dõner dedãs les hommes d'armes bardez,ils lui monstroyent leurs mains cousuës à coups de flesches auec leurs pauois,& leurs pieds semblable-

Les ieunes guerriers esperent ordinairement plus qu'il ne faut.

Autre stratageme des Parthes pour tuer à leur aise les Romains.

ment percez de part en part, & atachez à la terre: de sorte qu'ils n'eussent sceu ni s'enfuir, ni se defendre. Parquoy lui-mesme encourageant ses gens de cheual, les alla choquer auec eux, & les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit auec trop de desauantage, tant à ofenser qu'à se defendre : pource que lui & ses gens frapoyent auec des iauelines foibles & legeres sur de fortes cuirasses de bon acier ou de gros cuir: & au contraire les Parthes auec forts & puissans bourdons chargeoyent dessus les Gaulois, qui auoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyent ceux ausquels le ieune Crassus se fioit le plus: comme ceux auec lesquels il faisoit de merueilleuses prouësses: car ils empoignoyent à belles mains les bourdons des Parthes, & les embrassans corps à corps, les iettoyent de dessus leurs cheuaux en terre, là où ils demouroyent tous estendus sans se pouuoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit qui laissoyent leurs cheuaux, & se iettoyent sous les ventres de ceux des ennemis qu'ils perçoyent à coups d'espee : les cheuaux de la douleur bondissoyent en l'air, & foulans aux pieds leurs maistres & leurs ennemis pesle-mesle tomboyent morts en la place. Et si y auoit d'auantage, que la chaleur & la soif trauailloit fort les Gaulois, qui n'auoyent point acoustumé d'endurer ni l'vne ni l'autre : & y demoura aussi la plus grande partie de leurs cheuaux, qui en courant de toute leur puissance contre ces hommes d'armes des Parthes, s'enferroyent eux-mesmes des pointes de leurs bourdons. Si furent à la fin contrains de se retirer deuers leurs gens de pied, ayans au milieu d'eux Publius Crassus qui se trouuoit desia fort mal des playes qu'il auoit receuës. Et voyans assez pres d'eux vne motte d'arenes vn peu releuee, tirerent celle part, où ils atacherent leurs cheuaux au milieu, & enclouyrent le pourpris de la motte auec vne haye qu'ils firent de leurs targes & pauois, cuidans par ce moyen se couurir & defendre mieux des Barbares, mais il leur en auint tout au contraire, pource qu'en pays vni & plain, ceux des premiers rangs couurent aucunement ceux de derriere, mais là ceux de derriere se trouuans tousiours plus hauts que ceux de deuant, pour la nature de la motte qui se releuoit au milieu, ils ne pouuoyent aucunement eschaper, ains estoyent tous atteints egalement, autres regrettans leur misere & malheur, de ce qu'il leur faloit ainsi pauurement mourir sans auoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemis. Or y auoit-il lors auec Publius Crassus deux Grecs de ceux qui habitent en celle marche, en vne ville appellee Carres, & se nommoit l'vn Hieronymus, & l'autre Nicomachus : ceux-là conseillerent à Publius Crassus qu'il essayast de se desrober auec eux, & s'enfuyr en vne ville nommee

Description d'un combat mal parti ou le bon courage cede à la force des armes & à l'adresse des ennemis.

Gens à demi desfaits trouuent toutes retraittes seures: mais c'est cercher leur mort.

Le ieune Crassus monstre la resolution d'un braue Chef, qui n'abandonne point en quelque dan-

nommee Ischnes, qui n'estoit pas loin de là, & tenoit le parti des Romains: mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort, que pour crainte d'icelle il voulust abandonner ceux qui mouroyent pour l'amour de lui. Cela dit, il leur conseilla qu'ils auisassent à eux sauuer, & en les embrassant leur donna congé: & lui ne se pouuant aider de la main qu'il auoit percee d'vn coup de flesche, commanda à son escuyer qu'il lui donnast de l'espee à trauers le corps, lui presentant le flanc. On dit que Censorinus en fit tout autant: mais Megabachus se tua lui-mesme de sa propre main: & aussi firent les plus gēs de bien qui fussent en la troupe: & quant aux autres qui demourerent, les Parthes montans contremont la mote les percerent en combatant auec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cens pris prisonniers. Cela fait, ils couperent la teste à Publius Crassus & s'en retournerent aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat: Apres qu'il eut commandé à son fils qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelqu'vn qui lui rapporta qu'il les auoit rompus, & qu'il les chassoit bien loin, ioint qu'il apperçeut que ceux qui estoyent demourez en leur grosse bataille, ne le pressoyent pas si viuement comme ils faisoyent parauant, à cause qu'vne bonne partie estoit courue apres les autres, il commença à reprendre vn peu de courage, & tenāt ses gens serrez, se retira le mieux qu'il peut au long d'vn costau, esperant tousiours que son fils ne demoureroit gueres à retourner de la chasse. Mais Publius se voyāt en danger, auoit enuoyé plusieurs messagers deuers son pere, pour le lui faire entendre, dont la pluspart tomba és mains des Barbares, qui les desfirent, & les derniers estans eschappez à grande peine lui apporterent nouuelle comme son fils estoit perdu, si promptement il n'estoit secouru, & encore auec vne grosse puissance. Ces nouuelles ouyes, Crassus se trouua en grande destresse de deux diuerses passions: l'vne de la crainte, se voyant en danger de perdre tout: & l'autre du desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son fils: de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires auec la lumiere de raison: si se resolut-il à la fin de mener toutes ses forces, pour tascher à le secourir: mais sur ces entrefaites arriuerent les ennemis, retournans de la desconfiture, auec vn bruit & cri de victoire, plus espouuantable que iamais: & ouyt-on incontinent tout à l'entour bruire & tonner vn grand nōbre de tabourins. Si s'attendoyent bien les Romains d'auoir tout incontinent vne autre alarme: mais ceux qui portoyent la teste de Publius fichee au bout d'vne lance, s'approchans pres d'eux, la leur monstroyent, en leur demandant par vne maniere d'outrageuse moquerie, s'ils conoissoyent la maison dont il estoit, & qui estoyent ses parens, pource qu'il n'est pas vrai-

ger que ce soit ceux qui le suiuent.

Estrange exploit pratiqué entre plusieurs Payens par faute de droite conoissance.

Redoublement de miseres en Crassus le pere, ce qui verifie le dire commun que les entreprises meschantes attirent vne infinité de maux sur leurs autheurs.

semblable (disoyent ils) qu'vn si vaillant ieune homme soit fils d'vn si lasche & si couard pere, comme est Crassus. Ceste veuë fit perdre le courage aux Romains, plus que nul autre danger qu'ils eussent encore essayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point vn courroux en leurs cœurs, qui les aiguilonnast à en vouloir faire la vengeance, comme il estoit conuenable, ains leur engendra vn tremblement, qui les amortit du tout : combien que Crassus se monstrast plus vertueux en cest accident, qu'il n'auoit encore fait en toute celle guerre : car cheuauchant au long des bandes, il alloit criant tout haut, C'est à moi seul, mes amis, c'est à moi seul, que touche le dueil & la douleur de ceste perte : mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en son entier, tant comme vous serez sur vos pieds : toutes-fois si vous auez aucune compassion de moi, pour m'auoir veu perdre vn si vaillant & si vertueux fils, ie vous supplie que vous la vueilliez monstrer, en la conuertissant en ire contre vos ennemis : faites leur cher acheter la ioye qu'ils en ont reçeuë : prenez vengeance de leur cruauté, & ne vous estonnez point pour malheur qui me soit auenu : car il est besoin que ceux qui aspirent à choses grandes, supportent aussi aucunefois quelque perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes, ni Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté du sang. Nos predecesseurs perdirent iadis mille nauires à plusieurs fois, auant qu'ils eussent asseuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs armees & Capitaines generaux en Italie, pour la perte desquels ils n'ont pas laissé depuis à venir au dessus de ceux qui les auoyent auparauant desfaits : car l'empire de Rome n'est point venu en celle grandeur de puissance, où il se trouue maintenant, par heur & faueur de la fortune, ains par patience és trauaux, & constance és aduersitez, sans iamais succōber ni se rēdre aux dangers. Crassus faisant ces remōstrances aux soudards pour les encourager à bien faire, n'aperçeuoit point qu'ils s'en esmeussent d'auantage, ains au cōtraire ayant commandé que l'on criast le cri de la bataille, il conut adonc clairement qu'ils estoyent espris de frayeur, pource que la clameur que ietta son armee fut foible, basse & inegale, cōme non procedante de tous egalemēt, là où à l'opposite, celle des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand ce vint à mettre la main à l'œuure, les archers à cheual des Parthes enuelopans les Romains sur les ailes, leur tirerent en flanc vne infinité de flesches : mais les hommes d'armes leur donnans de front auec leurs gros bourdons, les contraignirent de soi serrer en peu de lieu, exceptés quelques vns, qui plustost que d'estre tuez à coups de flesches, prirent la hardiesse de se ietter à la desesperee à trauers eux, où ils ne leur pouuoyent pas faire grand

Ceux qui ont mauuaise cause perdent le cœur incontinent que quelque aduersité se presente, & qu'ils perdent vn de leurs chefs.

La cholere de l'ambitieux regarde à son particulier principalement, & par la iuste vengeance de Dieu, ils n'obtiennent rien de ce qu'ils pretendent.

Combat mal parti des Parthes cōtre les Romains, monstrant que les iniustes assaillans ne prosperent point.

grand dommage, & estoyent bien tost abatus morts à grands coups de leurs grosses lances, qu'ils leur passoyent de part en part à trauers le corps, fer, bois & tout, auec si grande roideur, que bien souuent ils en enfiloyent deux à la fois.

APRES qu'ils eurent ainsi combatu quelque temps, la nuict suruint qui les fit retirer. disans qu'ils vouloyent bien otroyer celle nuict de respit à Crassus, afin qu'il eust loisir de lamenter & plorer la mort de son fils, si ce n'estoit que preuoyant plus sagement à son afaire, il aimast mieux pour son salut s'en venir volontairement deuers le Roy Arsaces, que d'atendre qu'on l'y menast par force. Ainsi les Parthes, se logeans pres des Romains, estoyēt en grande esperāce de les desfaire le lendemain: & au rebours les Romains eurent vne tres-mauuaise nuict ne faisant conte ni d'enseuelir les morts, ni de penser les blessez qui trespassoyent en grande destresse de douleurs, ains lamentoit vn chacun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien auis, qu'il ne s'en sauueroit pas vn, s'ils demouroyent là iusqu'au lendemain: & d'autre costé s'ils se vouloyent mettre la nuict en chemin à trauers celle grande plaine infinie, leurs blessez les mettoyent en grande peine: car s'ils faisoyent conte de les emporter quand & eux, cela retardoit beaucoup leur fuite: & s'ils les laissoyent, par leurs cris & clameurs, ils aduertiroyent les ennemis de leur partement. Et combien que tous estimassent Crassus estre cause principale de leur calamité, encores neantmoins desiroyent-ils voir sa face, & entendre sa parole: mais lui s'estoit retiré à part sans lumiere, gisant la teste afublee, de peur de voir personne, seruant à la commune d'exemple de l'instabilité & varieté de fortune, mais aux hommes sages & de bon iugement, d'instruction pour conoistre les effets de mauuais conseil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tant aueuglé, qu'il ne se pouuoit contenter de preceder tant de millions d'hommes, ains s'estimoit par maniere de dire, estre le dernier de tous, & que tout lui defailloit, pour autant qu'on le tenoit inferieur & moindre que deux autres seulement. Si le voulurent pourtant faire leuer Octauius l'vn de ses lieutenans, & Cassius, & se mirent en deuoir de le reconforter: mais à la fin le voyans si afligé de douleur que plus n'en pouuoit, eux-mesmes appellerent les Chefs des bandes & les Centeniers auec lesquels ils tindrent conseil, où il fut resolu qu'il ne faloit aucunement là demeurer. Si firent de leur autorité partir l'armee, sans trompette, & sans bruit du commencement: mais tantost apres les naurez & malades qui ne pouuoyent suiure le camp, sentans qu'on les abandonnoit, se prirent à escrier & se tourmenter de telle sorte, qu'ils mirent tout le camp en grand trouble & en grand desarroi, & l'emplirent de cris, pleurs &

XI. Image d'vne desroute pitoyable, & en laquelle on peut remarquer diuerses choses.

1. Les Romains mal conduits & ruinez monstrēt combiē c'est chose dangereuse d'auoir vn chef ambitieux & mal auisé.

2. Crassus sert d'exemple de l'inconstance des afaires du monde en la vie des plus grands, & du iugement de Dieu sur les estourdis & ambitieux.

3. Les principaux membres d'vne armee doiuent faire leur deuoir quand le chef n'y pense pas, & faire vne retraite conuenable.

lamentations, tellement que les premiers desflogez qui marchoyent deuant en entrerent en efroi, cuidans que ce fussent desia les ennemis qui les reuinssent assaillir. Ainsi en tournant souuent visage & se rangeant en bataille, ou en chargeant sur des bestes de voiture les naurez qu'ils emmenoyent, ou bien en les deschargeant, ils demourerent en chemin, excepez trois cens cheuaux, qui arriuerent enuiron la minuict à la ville de Carres. Ignatius qui les conduisoit appella en langage Latin les gardes faisans le guet sur la muraille, & eux lui ayans respondu il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouuerneur, que Crassus auoit vne grosse bataille contre les Parthes, sans leur dire autre chose ni leur declarer qui il estoit, & cheuaucha tant qu'il arriua au pont que Crassus auoit fait faire, par ce moyen se sauua-il & ceux de sa troupe, mais aussi fut il griefuement blasmé d'auoir abandonné son Capitaine: toutesfois encore seruit à Crassus ceste parole qu'il ietta ainsi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si confus, qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soudards qu'ils prissent leurs armes, & si tost qu'il entendit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il lui alla au deuant, & le conduisit lui & son armee en la ville. Or auoyent bien les Parthes apperceu le deslogement des Romains, & neantmoins ne les auoyent pas voulu poursuiure la nuict: mais le lendemain au matin entrans dedans le camp, dont ils s'estoyent partis, occirent tous ceux qu'on y auoit laissez, qui n'estoyent pas moins de quatre mille personnes, & en prirent à course de cheual plusieurs qu'ils trouuerent esgarez & errans çà & là parmi les champs, entre lesquels il y eut vn des lieutenans de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armee quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuict, & ayant failli le chemin se retira dessus vne mote, là où les Parthes l'allerent assieger & le desfirent (quoi qu'il se defendist vaillamment) lui & toute sa troupe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs espees nues aux poings, le ietterent la teste baissee à trauers eux: de laquelle hardiesse ils furent si esbahis, qu'ils s'ouurirent deuant eux, & les laisserent aller le pas vers la ville de Carres. Sur ces entrefaites vint vne nouuelle à Surena, que Crassus auec les principaux personnages de son ost s'en estoit fui, & que la multitude, qui s'estoit coulee dedans la ville de Carres, estoit de gens ramassez de toutes pieces, où il n'y auoit pas vn seul homme de qualité: parquoi Surena pēsant auoir perdu le couronnement de sa victoire, & toutesfois en estāt

4. Vn malheur ne doit estre legerement, ni trop clairement descouuert.

5. Les Parthes enseignent aux plus forts de suiure leur victoire, & de traiter auec quelque respect ceux d'entre leurs ennemis qui se monstrent valeureux.

enco-

encore en doute: mais en voulant sauoir la verité certaine, afin que ou il s'arrestast à assieger la ville de Carres, ou qu'il allast apres Crassus, enuoya vn de ses truchemans pres les murailles de la ville, lui commandant qu'il apellast Crassus ou Cassius, & qu'il leur dist que Surena vouloit parlementer auec eux. Le truchеman fit ce qui lui estoit commandé, & fut raporté à Crassus qui accepta la semonce : & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques soudards Arabes, qui conoissoyent bien de veuë Crassus & Cassius, les ayans tous deux veus par plusieurs fois en leur camp auant la bataille. Ces Arabes voyant Cassius dessus les murailles lui dirent que Surena estoit content de faire apointement auec eux, & de les laisser aller à sauueté, comme bons amis de son maistre, pourueu qu'ils quitassent au Roy des Parthes la Mesopotamie, & qu'il leur sembloit que cela estoit expedient pour l'vne & pour l'autre partie, plustost que de venir à l'extreme necessité. Cassius trouua l'ouuerture d'apointement bonne, & leur dit, qu'il faloit donques assigner iour & lieu, auquel Crassus & Surena se trouueroyent ensemble pour en parler. Les Arabes respondirent qu'ils le feroyent, & à tant se departirent. Cela entendu, Surena fut fort aise de les auoir en lieu où il les peust assieger: si mena le lendemain toute son armee deuant la ville, où les Parthes dirent mille outrages & iniures aux Romains, leur disans qu'il falloit qu'ils leur liurassent Crassus & Cassius, pieds & poings liés, s'ils vouloyent auoir aucune grace ou apointement.

6 Surena & les Parthes mõst és qu'il y a bien peu de fiance en gens qui n'ont que la violence & la vengeance au cœur.

Les Romains furent fort desplaisans de ceste tromperie, & dirent à Crassus qu'il ne se faloit plus attendre à la longue & vaine esperance du secours des Armeniẽs, ains furent tous d'opinion de la fuite : mais qu'il ne falloit pas que personne des Carreniens en sceust rien, iusqu'à l'heure du partement: & neantmoins Crassus le dit lui mesme au plus desloyal, & plus infidele qui fust en toute la ville nõmé Andromachus, qu'il auoit encore choisi pour sa guide. Ce traistre Andromachus fit entendre de point en point toute la resolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autant que ce n'estoit point la coustume des Parthes de iamais combatre la nuict, & qu'il estoit malaisé de les y attirer, & que de l'autre costé Crassus se partoit la nuict, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignassent tant de chemin deuant, que les Parthes ne les peussent pas r'ateindre puis apres, si les conduisit malicieusement tantost par vn chemin, & tantost par vn autre, & finalement les alla ietter à trauers vn marets profond, par vn chemin où il y auoit force grands fossez, & où il falloit faire plusieurs tours & retours à grand peine pour en sortir, tellement qu'il y eut quelques vns de l'armee, qui commencerent à se douter que ce

XII. En ceste sectiõ faut en premier lieu cõsiderer és Romains la fidele amitié des soldats enuers leur Chef.

2. Crassus se descouurant à vn traistre, monstre que la peur ne sauroit rien cacher. & Andromachus fait conoistre quel dãger c'est de tomber és mains d'vn traistre.

n'estoit point à bonne fin que cest Andromachus les faisoie ainsi tourner & virer, & ne les voulurent plus suiure, ains s'en retourna Cassius entre autres deuers la ville de Carres, dont ils estoyent partis: & comme ses guides, qui estoyent Arabes, lui conseillassent qu'il y demourast iusques à ce que la Lune eust passé le signe du Scorpion, il leur respondit: Mais ie crain encore plus celui du Sagittaire: & prit son chemin le plus tost qu'il peut auec cinq cens hommes de cheual vers l'Assyrie. Il y en eut d'autres qui ayans des guides fideles gaignerẽt vn pays de montagnes qui s'appelle Sinnaca, & se retirerent en lieu de seureté auant la pointe du iour, & pouuoyent ceux-là estre enuiron cinq mille hommes que conduisoit Octauius vn hõme de bien. Mais le iour surprit Crassus comme il estoit encore en ces mal-aisez chemins dedans les marets où le traistre Andromachus l'auoit expressément conduit, & auoit auec lui quatre enseignes de gens de pied, portans boucliers, & bien peu de cheual & cinq sergeans qui portoyent les haches & verges deuant lui, auec lesquels à grande peine & grand trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoyent desia à sa queuë, & ne s'en falloit plus qu'enuiron trois quarts de lieuë qu'il ne fust reioint à Octauius. Si gaigna de vitesse vne mote laquelle n'estoit pas si roide pour gens de cheual, ne si forte comme les autres monts qui s'appellent Sinnaques, au dessous desquelles elle est, & se va conioindre à eux par vn lõg dos de costau qui passe à trauers la plaine, tellement qu'Octauius voyoit tout clairement le danger auquel estoit Crassus, il y courut d'amont lui-mesme le premier auec peu de ses gens qui le suiuirent du commencement: mais puis apres les autres, disans qu'ils seroyent bien lasches s'ils demouroyent derriere, y coururent tous aussi; & d'arriuee chargerent les Parthes si viuement qu'ils les firent retirer arriere de celle mote. & enfermans Crassus au milieu d'eux, le couurirent tout à l'entour auec leurs boucliers disans magnanimement, que iamais flesche des Parthes ne toucheroit à la personne de leur Capitaine, que premier ils ne les eussent tous tuez les vns apres les autres, & qu'ils combatroyent iusques au dernier soupir pour le defendre: parquoi Surena voyant que les Parthes alloyent ia plus froidement en besongne qu'ils ne souloyent, & que si la nuict les surprenoit, & que les Romains peussent gagner les hautes montagnes, il seroit puis apres impossible de les auoir, il pensa d'abuser Crassus par vne telle ruse. Il fit sous main lascher quelques prisonniers, deuant lesquels il auoit expresséement fait tenir de tels propos. Que le Roy des Parthes ne vouloit point auoir vne guerre immortelle à l'encontre des Romains, & qu'au contraire, il desiroit plustost acquerir leur amitié par

3. Cassius est l'exemple d'vn sage Capitaine qui sçait pourueoir aux siens quãd il void toutes choses desesperees.

4. Octauius faisant encores plus de deuoir que Cassius, & ses soldats se monstrans tres-outrageux, monstrent que les particuliers d'vne armee doiuent auoir en singuliere recommandation la vie de leur general.

tié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traitant Craſſus humainement. Suiuant leſquels propos il fit rapeller ſes gens du combat, & s'aprochant lui meſme en perſonne auec les principaux hommes de ſon oſt tout pacifiquement, ſon arc desbandé, il tendit la main droite, & apela Craſſus pour parlementer d'apointement auec lui, diſant, que ſi les Romains auoyent eſſayé les forces & la prouëſſe de ſon Roy, ç'auoit eſté malgré lui, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de ſoi defendre: mais qu'il deſireroit lors de franche volonté leur faire conoiſtre ſa bonté, clemence & humanité, par ce qu'il eſtoit content de faire paix auec eux, & les laiſſer aller où bon leur ſembleroit à ſauueté. Tous les autres Romains ouyrent fort volontiers ces paroles de Surena, & en furent treſ aiſes: mais Craſſus qui ſouuentesfois s'eſtoit trouué circonuenu par leurs ruſes & trõperies, ioint que lors il ne voyoit point qu'il y eut d'ocaſion aparente, pour laquelle ils deuſſent eſtre ainſi ſoudainement changez, n'y vouloit point preſter l'oreille, & s'en conſeilloit auec ſes amis: mais les ſoudards ſe prirent à crier à l'encontre de lui, qu'il y deuoit aller, iuſques à l'iniurier, & lui dire outrageuſes paroles, qu'il les vouloit bien expoſer à la boucherie, & que lui n'auoit pas la hardieſſe de deſcendre pour aller ſeulement parler aux ennemis tous deſarmez. Craſſus eſſaya premierement à les apaiſer par prieres, en leur remonſtrant que s'ils vouloyent encore auoir patiẽce, pour ce peu qu'il reſtoit du iour, quand la nuict ſeroit venue, ils ſe pourroyent tout à leur aiſe retirer en ſauueté dedans les montagnes, & lieux aſpres, où les ennemis ne les pourroyent ſuiure: & en leur monſtrant le chemin au doigt, les pria ne vouloir point perdre le courage, ni l'eſperance de leur ſalut, attendu qu'ils en eſtoyent ſi prochains. Mais à la fin voyant qu'ils ſe mutinoyent, & qu'en faiſant bruire leurs armes ils le menaçoyent s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ils ne l'outrageaſſent de fait, il ſe prit à marcher deuers l'ennemi, & en ſe tournant dit ſeulement ces paroles: Toi, Octauius, & toi Petronius, & vous autres ſeigneurs Romains, qui auez charge en ceſte armee, vous voyez comment on me contraint en deſpit de moi, d'aller où ie vois, & eſtes bons teſmoins, comme l'on me force honteuſement & violentement: toutesfois ie vous ſuplie ſi vous eſchapez de ce danger, que vous diſiez par tout où vous-vous trouuerez, que Craſſus eſt mort, non pour auoir eſté rendu & liuré par ſes citoyens entre les mains des Barbares, comme ie ſuis, mais pour auoir eſté abuſé & deceu par ſes ennemis. Octauius ne voulut pas demourer ſur la mote, ains deſcendit quand & lui: mais Craſſus renuoya ſes ſergens qui le ſuiuoyent auſſi. Les premiers de la part des Barbares

5. Derechef on void en Surena le meſchant naturel de ceux qui n'ont autre but en toutes leurs afaires que l'ambition & la vengeance.

6 Soldats inſolẽs ſont bien ſouuent cauſe de la perte de leurs chefs.

7. Vn Chef mal obei ou forcé par ſes ſoldats eſt en vne miſerable condition: eſtant au reſte le iugement de Dieu notable en ce poinct que ceux qui ne ſauent en temps & lieu commander à leurs paſſions n'ont au

besoin aucune autorité sur ceux qui leur deuroyent, estre les plus suiets.

qui lui vindrent au deuant, furent deux à demi Grecs, lesquels descendans de cheual lui firent la reuerence, & le saluans en langage Grec, lui dirent, qu'il enuoyast deuant quelques vns de ses gens, ausquels Surena monstreroit, que lui & ceux de sa suite venoyent sans armes. A quoi Crassus leur respondit, que s'il eust fait estat aucun, ou conte de sa vie, il ne se feroit iamais venu mettre entre leurs mains : toutesfois il enuoya deuant deux freres apellez Rosciens, pour sauoir auec quel nombre de gens, & à quelle intention ils se trouueroyent ensemble. Ces deux freres ne furent pas plustost deuers Surena, qu'il les fit retenir, & lui cependant auec tous les principaux personnages de son armee continua son chemin à cheual: puis quand il fut aupres de Crassus, Comment, dit-il, qu'est-ce à dire cela? vn Capitaine general du peuple Romain est à pied, & nous sommes à cheual. Et quand & quand commanda à ses gens qu'on lui amenast promptement vne monture. Crassus lui respondit, qu'en cela ni l'vn ni l'autre d'eux ne faisoit faute de suiure la coustume de son pays, quand il est question de se trouuer ensemble pour parlementer d'apointement. Alors lui repliqua Surena, que quant à l'apointement il estoit ia bien tout fait entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iusqu'à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles par escrit, pource que vous autres Romains ne vous souuenez gueres bien des capitulations que vous auez acordees. En disant ces paroles il lui tendit la main droite, & comme Crassus voulut enuoyer querir vn cheual, Surena lui dit, Il n'en est point de besoin, car le Roy te fait present de cestui-ci : & aussi tost lui en fut amené vn auec vn harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incontinent, & se mirent à la queuë, en le batant pour le faire aller plus viste. Ce que voyant Octauius, mit le premier la main sur la bride du cheual, & apres lui Petronius Capitaine de mille hommes de pied, puis tous les autres consequemment se mirent à l'entour pour l'arrester, & oster par force d'aupres de Crassus ceux qui le pressoyent deçà & delà, si commencerent à se pousser les vns les autres en courroux premierement, puis vindrent iusqu'à s'entrefraper. Et adonc Octauius desgainant son espee, en tua le palefrenier de l'vn de ces seigneurs Barbares, vn autre vint par derriere qui tua Octauius. Petronius n'auoit point de pauois, & ayant receu vn coup sur sa cuirasse, se ietta de son cheual à bas sans estre blecé, & d'vn autre costé vint vn Parthe nommé Pomaxathres, qui occit Crassus : toutesfois il y en a qui disent que ce fut vn autre qui le tua, mais que celui là lui coupa la teste & la main apres qu'il fut tombé mort à terre. Toutesfois ces choses se disent plustost par coniecture que par certaine science:

Surena monstre ici le naturel de ceux qui acusēt les autres du vice dont eux mesmes sont les plus entachez au monde.

Querelle legere dont s'ensuit le meurtre de Crassus & de ses Capitaines: ruse acoustumee entre ceux qui se vouloyent conformer a Surena.

car

car quant à ceux qui y estoyent, les vns furent tuez sur le champ en combatant à l'entour de Crassus: les autres se sauuerent incontinent de vistesse dessus la mote. Les Parthes les suiuirent, & leur dirent que Crassus auoit payé la peine qu'il auoit meritee: mais au demourant, que Surena mandoit aux autres qu'ils descendissent à seureté. Ce que les vns firent & se rendirent entre les mains de leurs ennemis: les autres s'escarterent quand la nuict fut venue, dont il y en eut quelques vns, mais bien peu, qui se sauuerent: les autres poursuiuis & chassez par les Arabes, furent tous mis à l'espee, de maniere que l'on tient, qu'il mourut en toute ceste desfaite iusqu'au nombre de vingt mille hommes, & y en eut dix mille pris prisonniers.

Le fruit de l'ambition & de l'auarice fait mourir ignominieusement celui qui en gouste.

Av demeurant Surena enuoya la teste & la main de Crassus au Roy Hyrodes iusques en Armenie, & cependant fit courir le bruit iusques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Crassus vif, ayant dressé vn equipage de monstre qu'il apelloit, par maniere de moquerie, son Triomphe: car il y auoit entre les prisonniers vn, qu'on appelle Caius Patianus, qui ressembloit fort à Crassus, auquel ils baillerent vne robe de femme à la barbaresque, l'ayans acoustumé à respondre quā l on l'apelloit Crassus, ou seigneur Capitaine: si le menoyent dessus vn cheual ayant deuant lui force trompettes, & des sergeans montez sur des chameaux qui portoyent deuant lui des faisceaux de verges liees auec des haches, & y auoit force bourses atachees aux verges, & des testes de Romains coupees de frais, atachees aux haches, & apres lui marchoyent des putains, courtisanes & menestrieres Seleucienes, qui alloyent chantans des brocards & atteintes de moquerie, par grande derision, sur la couardise & lascheté efeminee de Crassus. Et quant à cela qui se faisoit ainsi publiquement, tout le monde le pouuoit voir: mais outre cela Surena ayant fait assembler le Senat de Seleucie, leur produisit les liures impudiques d'Aristides qui sont intitulez les Milesiaques, qui n'estoit pas chose faussement suposee, car ils auoyent esté trouuez & pris entre le bagage d'vn Romain nommé Rustius: ce qui donna grande matiere à Surena de se moquer fort outrageusement & vilainement des mœurs des Romains, qu'il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ils ne se pouuoyent pas contenir de faire & de lire telles vilenies. Si sembla bien adonc aux seigneurs du Senat de Seleucie qu'Æsope auoit esté bien sage quand il dit, que les hommes portoyent chacun à leur col vne besace, & que dedans la poche de deuant ils mettoyent les fautes d'autrui, & que dedans celle de derriere les leurs propres, quand ils consideroyent que Surena auoit mis en la poche de deuant

XIII. Les moqueries de Surena & du Roy des Parthes contre les vaincus, & la mal-heureuse fin des victorieux mōstre que Dieu atrape les meschās à leur tour, expose les orgueilleux en risee à tout le monde, les chastie par leurs semblables, & n'oublie iamais l'vn pour l'autre: ains faut que les ennemis de bō ordre & d'humanité ayent leur tour infailliblement.

ce liure des dissolutions Milesiaques, & en celle de derriere vne longue queuë de delices & voluptez Parthienes, qu'il trainoit apres soi en si grand nombre de chariots pleins de concubines, que son armee ressembloit par maniere de dire, aux viperes & aux musaraignes : pource que le deuant, & ce que l'on y rencontroit, de premier front estoit furieux & espouuantable, à cause que ce n'estoyent que lances, iauelines, arcs, & cheuaux, mais tout cela se finissoit puis apres en vne traince de putains, d'instrumens de musique, danses, chansons & banquets dissolus, auec courtisanes toute la nuict. Ie ne veux pas dire, que Rustius ne fust bien à reprendre: mais ie di que les Parthes estoyēt eux mesmes bien deshontez de blasmer ces liures des delices Milesienes, atendu qu'ils ont eu plusieurs Rois du sang royal des Arsacides, nez de courtisanes Ioniques & Milesienes. Pendant que ces choses passoyent, Hyrodes auoit desia fait apointement & alliance auec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiãcé sa sœur pour femme à son fils Pacorus, & se faisoyent l'vn à l'autre de grands bãquets, & grands festins, esquels il se recitoit souuent des poësies Grecques, pource que Hyrodes n'estoit point ignorant de la langue, & Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il y composa quelques Tragedies, quelques oraisons & quelques histoires, dont les vnes sont encores en estre iusques auiourd'hui : mais le soir que la teste de Crassus fut apportee, les tables estoyent desia leuees, & y auoit vn iouëur de Tragedies nommé Iason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la Tragœdie des Bacchantes d'Euripides, le passage où il parle de l'inconuenient d'Agaue, qui coupa la teste à son fils: & sur le poinct que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouir, Sillaces entrant dedans la sale, apres auoir fait la reuerence au Roy, presenta deuant toute l'assistance la teste de Crassus. Ce que voyans les Parthes qui là estoyent, se prirent incontinent à battre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ils en eurent. Lors les officiers par le commandement du Roy, mirent à table Sillaces & Iason baillant son acoustrement du personnage de Pintheus, qu'il deuoit iouër, à quelqu'vn des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commença à prononcer ces vers auec vn geste, vn chant & vne voix de persoñne rauie en esprit, & transportee hors de soi.

Vilenie des Romains & des Parthes, image des confusions suruenues depuis és armees, d'où la discipline & honnesteté militaire est bannie.

Tragique fin de Crassus representee par ieu & risee en vne farce. & depuis souuerellement par Surena, & Hyrodes, pour aprēdre aux grands de ne s'enyurer point de leur prosperité.

Nous aportons à l'hostel
Vn taureau de coup mortel
Par nous n'agueres ateint
Sur la montagne, & esteint
Heureusement fut emprise
La chasse de telle prise.

Cela

Cela pleut fort à toute la compagnie : & comme l'on chantast consequemment les vers qui suiuent apres, où le Chorus demande & respond alternatiuement:

Cho. *Qui l'a tué en veneur?*

Ag. *A moi en est deu l'honneur.*

Pomaxathres oyant ces paroles, se leua soudain, car il estoit auec les autres à table, & alla prendre la teste comme à lui apartenant de dire ces paroles au vrai: non pas au iouëur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaisir à ce debat, & donna à Pomaxathres vn present tel que la coustume du pais le porte en tel cas, & à lalon la valeur de six cens escus. Voila quelle fut l'issue de l'entreprise & du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'vne Tragœdie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes & de la desloyauté periure de Surena retomba en fin sur les testes de l'vn & de l'autre, comme ils auoyent bié merité : car Hyrodes fit mourir Surena pour l'enuie qu'il porta à sa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu son fils Pacorus en vne bataille, où il fut desfait par les Romains, deuint malade d'vne maladie qui se tourna en hydropisie : & son second fils Phraates lui cuidant auancer ses iours, lui donna à boire du ius de l'aconite. La maladie reçeut le poison, de sorte qu'ils se chasserent l'vn l'autre hors du corps: à l'occasion dequoy Phraates voyant que son pere commençoit à se mieux porter, pour auoir plustost fait, l'estrangla lui-mesme.

Pour bien faire son profit des Tragœdies humaines il faut tousiours ietter l'œil sur la fin des auteurs d'icelles, afin de deuenir iuste & redouter le Tout puissant.

LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

OR pour venir maintenant à la comparaison, premierement il est certain, que la richesse de Nicias estoit plus iustement acquise, ou moins reprehensible, que celle de Crassus : combien qu'autrement à dire la verité, il soit bien malaisé d'aprouuer le gain de ceux qui font fouiller és minieres des metaux: pource qu'ils se seruent ordinairement ou de meschans hommes, ou de Barbares esclaues qu'ils y tienent à force, les vns enferrez, les autres languissant, & mourans: pour le mauuais air de ces cauernes sousterraines suiettes à engendrer maladies, où ils demourent continuellement : mais encore qui compareroit ce moyen de gaigner auec ceux dont s'enrichit Crassus, en achetant les confiscations que vendoit Sylla, ou auec celle mechanique marchandise d'acheter des maisons qui brusloyent, ou qui estoyent en danger de brusler, on la trouuera plus raisonnable: car Crassus en vsoit aussi publiquement & notoirement comme du la-

En quoi Nicias est à preferer à Crassus au maniement des richesses.

bourage de la terre, ou de prester argent à vsure. Et au restè, quant aux autres crimes qu'on lui a quelquefois imputez, & qu'il nioit fort & ferme, comme qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auant quelque chose au dommage des alliez du peuple Romain pour en tirer du profit, qu'il alloit flattant & caressant des femmes pour en amander, qu'il receloit & aidoit à cacher des malfaiteurs pourueu qu'il y gaignast, de tout cela iamais Nicias n'en fut seulement soupçonné : ains au contraire estoit publiquement moqué de ce qu'il despendoit à donner aux calomniateurs pour sa timidité : qui eust esté à l'auenture chose mal-seante à vn Pericles & à vn Aristides, mais necessaires à lui qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouuoit iamais asseurer. Dequoi l'orateur Lycurgus depuis fit gloire deuant le peuple: car estant accusé de s'estre ainsi racheté des calomniateurs auec de l'argent, il dit franchement au peuple: Ie suis tres-aise de ce qu'ayant si longuement manié vos affaires il s'est trouué que i'ai plustost donné que pris. Et quant à la despense aussi, celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville : car il despendoit à dedier quelque belle image aux dieux, ou à faire iouër des ieux ou passetemps publiques pour donner recreatiõ au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demourant de son vaillant auec, n'estoit rien qu'vne partie de ce que Crassus despendit au festin public qu'il fit, où il festoya pour vne fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelques temps puis apres : tellement que ie m'esbahi s'il y a aucun qui ignore, que le vice ne soit vne inegalité & vne discordance de mœurs qui se repugnent à soi-mesme, voyant des hommes qui despendent ainsi honnestement ce qu'ils ont acquis vilainement. Voila quant à leurs richesses, & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique: en ceux de Nicias on ne trouuera rien de malicieusement, violentement ni iniustement fait, ni trace aucune d'audace ou d'outrecuidance, ains plustost toute simplicité : car il fut à la bonne foi circonuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à parler deuant le peuple, que ce ne fust auec vne crainte fort reseruee: là où au contraire l'on blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: & lui mesme ne nioit pas qu'il ne fust violentement & par force paruenu à son second Consulat, ayãt loué des meurtriers pour occire Caton & Domitius : & en l'assemblee qui fut tenue pour departir les gouuernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hommes blecez, & en demoura quatre tuez dessus la place : & qui plus est lui-mesme (ce que nous auions omis en escriuant le cours de sa vie) donna de sa propre main

Nicias preferé à Crassus en ses deportemens, & en l'administration de la chose publique.

vn

vn coup de poing sur le visage d'vn Lucius Annalius, qui lui contredisoit, & l'en enuoya tout ensanglanté : mais comme Crassus fut en telles choses violent & tyrannique, aussi la pusillanimite de Nicias à l'oposite, & sa trop lasche couardise en ses entremises du gouuernement, voire iusques à se soumettre aux plus basses & plus viles personnes, est digne de tresgrande reprehension : là où Crassus en cest endroit se monstra certainement homme magnanime & de cœur haut esleué, n'ayant point à combatre contre ne sçai quelles personnes telles comme estoyent vn Cleon, ou vn Hyperbolus : mais ne voulant point ceder à la gloire & splendeur de Cæsar, ni aux trois triomphes de Pompeius, ains plustost egaler sa puissance & son autorité à la leur, & de fait ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de Censeur. Car il faut que les grands hommes, par leurs hauts faits en l'administration des afaires publiques, se rendent illustres & non pas enuiez, en amortissant l'enuie par la grandeur de leur puissance : mais si tant estoit que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedæmoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirant de tout point du maniement des afaires, & en se tissant d'vn beau chapelet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoriciens : car quant au desir de moyenner la paix, c'estoit sans point de doute vne afection diuine en lui, & vn acte digne d'vn tresgrand personnage, d'auoir fait tout ce qui estoit en lui, pour apaiser la guerre, en quoi Crassus ne seroit pas à comparer à lui quand bien il auroit aiousté à l'empire Romain toutes les prouinces qui sont iusques à la mer Caspiene, & iusques à la grand' mer Oceane des Indes. Mais aussi quand on à afaire à vn peuple qui conoit bien ceux qui marchent de bon pied, & qui vont le droit chemin de la vertu, & que l'on s'y sent plus fort en credit & en autorité, il n'est pas conuenable qu'à faute de cœur on y laisse ocuper lieu aux meschans, ni que l'on y donne moyen de paruenir aux estats de la chose publique à ceux qui n'en sont pas dignes, ni qu'on permette que l'on se fie à ceux de qui l'on se deuroit desfier, comme fit Nicias, lequel fut cause qu'vn Cleon, qui parauant n'estoit rien qu'vn efronté harangueur, & vn grand criard, fust esleu Capitaine. Aussi ne louë ie pas d'autre costé Crassus de ce qu'en la guerre contre Spartacus il se hasta de lui donner la bataille auec plus de precipitation temeraire que de seureté : car son ambition le lui fit faire pource qu'il auoit peur que Pompeius qui aprochoit ne lui ostast la gloire de ce qu'il auoit fait en tout le temps qu'a-

Crassus preferé a Nicias.

Les fautes de Nicias soigneusement remarquees.

uoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais, qui plus est, le fait de Nicias en cela, est de tout poinct hors des limites de raison, & ne l'en sauroit on excuser aucunement, pource qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'honneur & la charge de Capitaine, quand il y eut aparence d'heureuse issue, ou de non gueres grande dificulté ou danger: mais là où il se douta qu'il y auroit grand peril, il se contenta de mettre sa personne en seureté, & ne se soucia point au reste du public, ce que ne fit pas Themistocles du temps de la guerre contre les Perses: car pour empescher qu'vn homme de peu de valeur, fol & estourdi estãt eleu Capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il lui donna secrettement de l'argent pour le faire desister de sa poursuite: & Catõ lors qu'il vid qu'il y auoit plus d'afaires & plus de danger, demanda l'ofice de Tribun du peuple pour le bien de la chose publique. Et au contraire Nicias se reseruant pour aller faire la guerre contre la ville de Minoa ou contre l'isle de Cythære, ou contre les pauures malheureux Meliens, s'il estoit question d'aller puis apres combatre contre les Lacedæmoniens, alors il quittoit & despouilloit le manteau de Capitaine, & abandonnoit à la temerité & faute de suffisance de Cleon, les vaisseaux, les armes & les hommes en temps d'afaires, qui requeroyent le plus sage & le mieux experimenté Capitaine que l'on eust peu trouuer: ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoin de la defense & du salut de sõ pays: qui fut cause que depuis outre son gré & sa volonté il fut contraint de receuoir la charge de Capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publique, ains que par sa paresse & lascheté de cœur, il vouloit faire perdre à son pays vne belle occasion de conquerir la Sicile. Toutesfois cela est vn grand tesmoignage de l'opinion qu'on auoit de sa preud'hommie & de sa bonté, que combien qu'il hayst la guerre, & qu'il fuist les charges & les honneurs de la chose publique, iamais toutesfois les citoyens ne failloyent à l'eslire comme le plus sufisant, le mieux entendu & le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Crassus qui ne desiroit autre chose, ne peut iamais auenir à estre eleu Capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaues, encore fut ce par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius, & Metellus, & les deux Lucullus estoyent lors absens, ocupez à autres guerres, combien qu'au demourant il eust alors la vogue, & qu'il eust grand credit & grande autorité,

Fautes de Crassus soigneusemẽt remarquees.

Mais

Mais à mon auis ceux mesmes qui lui fauorisoyẽt, le tenoyent, comme dit le Poëte comique,

Homme de bien par tout fors qu'à la guerre.

Toutesfois à la fin cela ne seruit de rien aux Romains, qui furent forcez par son ambition & son ardente conuoitise de dominer : pource que les Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre maugré lui, mais Crassus y traina les Romains maugré eux, de maniere que le public tomba en calamité par l'vn, & l'autre y tomba par le public, combien qu'en cela il y ait matiere de louër plustost Nicias, que de blasmer Crassus: car l'vn, vsant du iugement de Capitaine experimenté & sage, n'espera iamais qu'ils peussent conquerir la Sicile, & pourtant en dissuadá tousiours l'entreprise, sans soi laisser abuser à l'esperance de ses citoyens : & l'autre ayant entrepris la guerre contre les Parthes, comme estant chose facile de les desfaire, se trouua trompé de son esperance, mais au moins aspira-il à grandes choses. Et comme Iulius Cæsar conqueroit à l'empire Romain les prouinces de l'Occident, c'est à sauoir les Gaules, les Alemagnes & l'Angleterre, aussi desireroit-il aller deuers l'Orient, & penetrer iusques à la grande mer Oceane des Indes, en subiuguant toutes les prouinces de l'Asie : à quoi Pompeius mesme aspira, & Lucullus y pretendit aussi, tous deux gens de bien, & qui se maintindrent tousiours doucement enuers tous, & neantmoins eurent la mesme intention, & se proposerent le mesme but que fit Crassus : car quand la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnee à Pompeius, le Senat le trouua mauuais, & y resista tant qu'il peut. Et comme les nouuelles furent venues que Cæsar auoit desfait en bataille trois cens mille Alemans, Caton opinant sur ce fait au Senat, fut d'auis qu'on le deuoit liurer entre les mains des Alemans qu'il auoit vaincus, pour en faire la punition, & en ce faisant destourner la vengeance du courroux des dieux, à cause de la paix iniustement violee, sur la teste de celui seul qui en estoit violateur. Et neantmoins le peuple, sans s'arrester aux remonstrances de Caton, en fit faire festes & processions publiques l'espace de quinze iours durant, en grande resiouissance par toute la ville, faisant sacrifices publiques aux dieux, pour leur rendre graces de ceste si grande victoire. Comment donques pensons-nous qu'il eust esté affectionné, & combien de iours cuidons-nous qu'il eust fait fester & sacrifier, si d'auenture Crassus eust escrit de Babylone, qu'il eust esté victorieux & qu'il eust conquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perside, des Hyrcaniens, de Suse, de Bactres, & qu'il en eust fait des prouinces & gouuernemens nouueaux de l'empire Romain

Car si le droit conuient violer,

Ce en quoi l'ambition de Crassus semble auoir excuse, le rend plus infame & detestable.

comme dit Euripides à ceux qui ne peuuent viure en repos, & se contenter du leur, il ne faut pas s'amuser à petites choses, comme à raser vn chasteau de Scandie ou vne ville de Mende, ni à chasser les Æginetes estans desia hors de leur naturel pays, & s'estans allez cacher, comme oiseaux denichez, en vn autre trou ains faut mettre à haut pris le violement du droit: non pas legerement & pour peu de cas mespriser la iustice, comme si c'estoit chose à quoi l'on se deust peu arrester: car ceux qui louent l'intétion d'Alexandre le grand au voyage des conquestes qu'il fit en Leuant, & blasment celle de Crassus, ont tort de iuger du commencement par les euenemens de la fin. Au demourant quant aux executions de leurs charges, Nicias y fit de beaux & bons exploits: car il desfit les ennemis en plusieurs batailles, & s'en fallut bien peu qu'il ne prist la ville de Syracuse: & ne lui peut on attribuer la coulpe de tous les inconueniens qui auindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doit on accuser en partie la pestilence, & en partie aussi l'enuie que lui portoyent ceux qui estoyent demourez à Athenes: là où Crassus fit tant d'erreurs, & commit de si lourdes fautes en son voyage, qu'il ne donna pas loisir à la fortune de faire rien de bon pour lui: tellement que ie ne m'esbahi pas tant, comme sa folie fut veincue par la puissance des Parthes, comme ie m'esmerueille, qu'elle peut veincre la bonne fortune des Romains. Et comme ainsi soit, que tous deux sont peris par semblable malheur, l'vn en n'ayant rien omis de ce qui apartient à l'art de deuiner les choses à venir, & l'autre ayant desdaigné d'en rien obseruer, il est certainement bien difficile de discerner & iuger, lequel des deux y proceda plus seurement: mais toutesfois, si est la faute plus excusable qu'on commet par timidité en suiuant les vieilles & receuës opinions, que non pas celle qu'on commet par temerité & outrecuidance, en transgressant les loix & coustumes de tout temps establies. Quant à leur mort, celle de Crassus est moins à blasmer: pource qu'il ne se rendit point volontairement, ni ne fut point lié ni moqué, ains seulement se laissa aller aux prieres de ses amis, & fut desloyaument circonuenu par l'infidelité des ennemis: là où Nicias, sous l'esperance de sauuer honteusement & laschement sa vie, & s'estant soumis à la merci de ses ennemis, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

Nicias preferé à Crassus en l'execution de leurs charges.

La mort de Crassus moins à blasmer que celle de Nicias.

SERTORIVS.



O borgne clair-voyant, si vn meilleur parti
Tu eusses peu trouuer, plus seurs amis elire,
Ou viure plus long temps, maugré Rome & son ire
Aux tiens le monde entier tu eusses departi.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Des cas fortuits conformes l'vn à l'autre, notammẽt de plusieurs anciens Capitaines qui ont esté borgnes, cõme Sertorius, excellent entre les principaux: pour les belles parties qui estoyẽt en lui: sa maison, ses premiers exploits de guerre: il est esleu Questeur de la Gaule: sa vaillance en la guerre Marsique où il perdit vn œil, & l'honneur que lui firent les Romains.

2 Ayant demandé l'office de Tribun, il en est debouté par les menees de Sylla: & estant rangé du parti de Cinna, il lui conseille de ne se point associer auec Marius, se comporte doucement és tumultes estranges qui suruindrent alors, & fait tuer les satellites de Marius, apres la mort duquel voyant qu'il n'y auoit ordre pour lui de subsister en Italie se retire en Hespagne, de laquelle il se saisit & s'y fortifie.

3 Son lieutenant tué en trahison, & le passage gaigné par vn Capitaine de Sylla, il se retire en Afrique, & estant sur le poinct de donner bataille sur mer il en est empesché par vne tormente, & en costoyant l'Hespagne il ouit nouuelles de la cõmodité des isles fortunees, qui lui donnent enuie de s'y retirer: mais ses gens l'abandonnent, au moyen dequoi il est contraint

d'aller secourir quelques peuples Africains auec lesquels ils demoure victorieux de leurs ennemis & desfait vne armee Romaine.

4 Ne sachant à quel parti se ranger, les Lusitaniens l'apellent pour estre leur chef, ayans ouy parler de ses vertus, lesquelles sõt representees: ce qu'il accepte, & subiuge les peuples voisins, s'aquerant au reste grand credit entre les Barbares par vne gentile inuention sommairement descrite, & les maux qu'il fit auec peu de gẽs à ces armees puissantes & à plusieurs grãds Capitaines Romains, nommémẽt à Metellus, lequel il harassa & batit à diuerses fois.

5 Il est tant aimé des Hespagnols pour leur auoir appris à bien aller à la guerre, & fait soigneusemẽt instruire leurs enfans que plusieurs d'entre eux le suiuoyent auec vœu de perdre leurs vies si tost qu'il perdroit la sienne, de laquelle aussi il se monstre rẽt tressoigneux en vne desroute de son armee. Mais Perpenna s'estãt ioint à lui auec cinquante trois enseignes, il se rend merueilleusement fort: & comme quelques Barbares de son armee le pressassent d'aller au cõbat, il le leur permit, & cependant les soustint & ramena à sauueté, puis leur enseigne par vn plaisant embleme & notable passetemps que la perseuerance fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occasions.

6 Par quelle ruse il se rend maistre de certains peuples nõmez Characitaniens, qui parauant sembloyent imprenables.

7 Metellus ayãt tousiours eu du pire, Pompeius lui vient aider, mais Sertorius le harasse en toutes sortes, sur tout au siege de Laurõ: puis le desfait en bataille rangee, & l'eust ruiné de tous poinct sãs l'arriuee de Metellus.

8 Il retrouue sa biche & s'en sert dextrement pour redonner courage aux siens, & tost apres est cõtraint de venir au combat, qui apres auoir esté bien debatu se termine à son desauãtage, là dessus s'enfuit expressément en vne ville où il atire ses ennemis, les bat & contraint de se retirer ailleurs, estant au reste si redouté que Metellus promit soixante mille escus & beaucoup d'autres biens à qui le pourroit tuer, & se glorifia estrangement d'vne bataille qu'il auoit gaignee.

9 Magnanimité de Sertorius: l'amour qu'il portoit à sa mere & à sa patrie, dont fit foy l'accord que Mithridates traita auecques lui, auquel il enuoya secours.

10 Perpenna & autres conspirent contre Sertorius, l'attirent en vn banquet & le tuent à coups de poignard: au moyen dequoi les villes d'Hespagne se rendent à Pompeius, qui suprima sagement les papiers de Sertorius, & fit mourir Perpenna auec tous ses complices.

CE

Ce n'est à l'auenture pas chose dont on se doiue esmerueiller, qu'en espace de temps infini, ainsi que la fortune tourne & varie diuersement, il auienne souuent par casuelle rencontre des accidés du tout semblables les vns aux autres. Car soit ou qu'il n'y ait point de nombre arresté ni certains des euenemens qui peuuent eschoir, la fortune a matiere assez planturеuse & ample pour produire des efets qui s'entreressemblent : ou que les cas humains soyent compris en nombre determiné, il est force qu'il arriue souuent des accidens entierement semblables, atendu qu'ils se font par mesmes causes & par mesmes moyens. Mais pour autant qu'il y en a qui prennent plaisir à recueillir de tels cas fortuits, qu'ils ont veus ou ouys si conformes l'vn à l'autre, qu'ils ressemblent proprement aux choses qu'on fait de propos deliberé & auec raison propensee: Comme, pour exemple, Que de deux hommes, qui ont eu nom Attis tous deux issus de grand lieu, l'vn en la Syrie, & l'autre en l'Arcadie, l'vn & l'autre fut occis par vn sanglier. Et que de deux qui eurent nom Actæon l'vn fut deschiré par les chiens, & l'autre par ses amoureux: Et que des deux renommez Scipions, les Carthaginois furent premierement veincus par l'vn, & depuis entierement ruinez & destruits par l'autre : Que la ville de Troye fut la premiere fois prise par Hercules, pour les cheuaux que Laomedon lui auoit promis: la seconde fois par Agamemnon, moyennant le grand cheual de bois : & la troisieme fois par Charidemus, à l'ocasion d'vn cheual qui tomba dedans la porte, & engarda que les Troyés ne la peussét fermer à téps, & que de deux villes ayans le nom de deux plantes oduriferantes, Ios & Smyrna, dont l'vne signifie la Violette, & l'autre la Myrrhe, on tient que le poëte Homere nasquit en l'vne, & qu'il mourut en l'autre. Nous y pouuons bien encore aiouster cest exemple ci, qu'entre les Capitaines anciens, les plus belliqueux & qui ont fait de plus grandes choses par astuce & ruse de guerre inuentee de bon esprit, ont esté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous escriuons à present : lequel on peut veritablement dire auoir esté plus continent vers les femmes que Philippus, plus fidele vers ses amis qu'Antigonus, plus humain vers ses ennemis que Hannibal, & qu'il ne cedoit en bóté d'entédemét à nul d'eux, mais en faueur de la fortune à tous, laquelle lui ayant esté en toutes choses plus rigoureuse & plus dure qu'à ses ennemis, qui estoyent tous grands personnages, neantmoins il se monstra en experience egal à Metellus, en prouësse à Pompeius, & en fortune à Sylla, si bien qu'estant banni de son pays, estranger en prouince estrange, & commandant à vne nation barbare, il

1. Les hommes illustres sont par fois remarquez mesmes par dehors, afin d'estre comme discernez d'auec ceux d'entre le commũ, les accidẽs du corps ne pouuãs au reste empescher la vertu de produire ses efets.

Louãges de Sertorius, auquel vn seul poinct defailloit, a sçauoir de cõmander à gens propres a sa vertu, ce qui monstre qu'il y a tousiours à redire en nostre vie.

soustint vn temps la guerre contre la puissance du peuple Romain. Si m'a semblé que de tous les Capitaines Grecs, il n'y en auoit point que nous lui puissions plus raisonnablement aparier que Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bië sceu cömãder, tous deux ont esté & hardis & rusez en guerre, tous deux bannis de leurs pays, tous deux Capitaines d'estrangers, & tous deux violentement & meschamment tuez, avans tous deux esté occis en trahison, par ceux mesmes auec lesquels ils auoyent de fait leurs ennemis. La maison donques de Quintus Sertorius estoit assez noble en la ville de Nursia au pays des Sabins, mais son pere le laissa petit enfant, & fut nourri honnestement dessous sa mere vefue, laquelle il aima & reuera tousiours singulierement. Elle se nõmoit, comme l'on dit, Rea. Son commencement fut, qu'il s'exercita à plaider des causes assez passablement, de maniere qu'estant encore fort ieune homme, il vint à Rome en quelque credit par le moyen de son eloquence: mais l'honneur & la reputation qu'il acquit depuis par les prouesses qu'il fit, le conuierent à tourner du tout son estude & son ambition aux armes & à la guerre. Si fut son premier aprentissage lors que les Cimbres & les Teutons auec grosse puissance enuahirent le pays de la Gaule: là où les Romains ayans esté desfaits en bataille, sous la conduite d'vn Scipion, son cheual lui fut tué sous lui, & lui blécé, & neantmoins encore trauersa-il le Rhosne à la nage, auec sa cuirasse sur son dos & sa targe, rompant à force l'impetuosité de celle riuiere, tant il auoit le corps fort & dispos, & bien exercité à porter le trauail & la peine. La seconde fois que ces Barbares retournerent auec vn nombre infini de combatans, & auec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroi, que l'on estimoit lors bien gentil compagnon celui qui auoit la hardiesse de demourer en son rang, & d'obeir à son Capitaine. Marius fut adonc Chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller reconoistre le camp des ennemis. Si se vestit d'vn habillement de Gaulois, & aprit les plus communs termes dont on vse en leur langage, pour parler quand on s'entrerencontre, & ainsi s'alla ietter parmi les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie oui dire ce qu'il desiroit plus entendre & sauoir, il s'en retourna deuers Marius, qui l'honora lors de tel loyer, comme il meritoit: & depuis en toute celle guerre, il fit tant d'actes de bon sens, & de grande hardiesse, que son Capitaine l'en eut en tresbonne estime, & le mit en reputation, lui commettant de ses principaux afaires: parquoi apres ceste guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Hespagne sous Didius Præteur auec charge de mille hommes de pied, lesquels il mena hyuerner en la ville de Castulo,

De petis fondemës grãd edifice: l'eloquence estant vn large degré pour monter aux estats: mais l'honneur acquis par armes chatouille plus l'ambition.

La force & adresse du corps iointe à la vaillance, rẽd l'homme de guerre excellent.

Qui se met dextrement & sexe..tre s..gement du danger pour le bien de sa patrie est digne de recõpense.

de Castulo, és marches des Celtiberiës, là où les soudards trouuans des viures à foison, ne faisoyent autre chose que gourmãder & yurongner, & commettre mille insolences, apres qu'ils estoyent yures, tant que les Barbares de la ville les en eurent en si grand mespris, qu'ils ennoyerent vne nuict querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisœniens, & allans par les logis des Romains en occirent vne bonne partie. Sertorius entendant le bruit, se ietta incontinent hors de la ville auec quelque peu de ses gens, & r'alliant ceux qui s'eschapoyent aussi de vistesse à la file, il fit le tour du circuit de la ville, & trouuant la porte, par laquelle les Gyrisœniens estoyent entrez, encore toute ouuerte, se coula dedans, mais il ne fit pas comme ils auoyent fait eux, ains mettant bonnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la ville, fit passer au fil de l'espee, tous ceux qui estoyent dedans, en aage de porter armes. Puis quand ils eurent executé ceste vengeance, il leur commanda qu'ils posassent leurs vestemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ils se vestissent & armassent de celles des Barbares qu'ils auoyent tuez, & qu'ils allassent apres lui, vers la ville des Gyrisœniens, dont estoyent venus ceux qui les auoyent assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à voir de loin les vestemens & les armes de leurs gens, pensans certainement que ce fussent eux, ouurirent leurs portes, & en sortit vne grande foule de peuple, pour aller au deuant de leurs amis & citoyens, qu'ils cuidoyent auoir bien fait leurs besongnes: ainsi en tuerent les Romains vn grand nombre tout ioignant les portes de leur ville, & les autres s'estans rendus à la merci de Sertorius furent par lui vendus. Depuis cet acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Hespagne, & à son retour à Rome fut incontinent eleu Quæsteur ou Thresorier general de la Gaule, qui est delà les monts à l'entour du Po: ce qui vint bien à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'esmeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, qu'on appelle la guerre Marsique, en laquelle il eut charge & commission de leuer gens de guerre, & faire forger armes: en quoi il fit si bonne diligence, & hasta tellement la besongne à comparaison de la longueur & paresse des autres ieunes gens, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, qui estoit pour faire vn iour de belles & grandes choses: mais quoi qu'il fust paruenu à la dignité de Capitaine, il ne laissa point pour cela de hazarder aussi hardiment sa personne, comme eust fait vn simple soudard, ains fit de merueilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslees, tellement qu'à la fin il y perdit vn œil qui lui fut creué en combatant: dequoi, tant s'en faut qu'il eust honte, qu'au contraire il s'en glorifioit ordinairement,

L'insolence meré de paresse donne occasion aux plus lourds de conspirer contre ceux qui s'estiment inuincibles.

Ce n'est rien de se saisir heureusement d'une place, si l'on ne la garde sagement.

Gentil stratageme de Sertorius, monstrant que depuis que l'on a commencé il faut acheuer iusques à ce que l'on ait victoire entiere.

C'est aux hommes sages & diligens qu'appartienent les commissions d'importance.

Marques de prouesse ne sont point ignominieuses.

Car les autres, disoit-il, ne portent pas tousiours quand & eux les marques & tesmoignages de leurs prouësses, ains les laissent quelquesfois à la maison, comme sont les chaines, carquans, iauelines, & couronnes, qui leur ont esté donnez par leurs Capitaines pour tesmoignage de leur vertu: mais lui portoit tousiours, en quelque lieu qu'il allast, les enseignes de sa vaillance: tellement que ceux qui regardoyent sa perte, voyoyēt aussi ensemble le tesmoignage de sa valeur. Aussi lui en fit le peuple l'honneur qui lui apartenoit: car quand il entra au theatre, il le receut auec grands batemens de mains & grandes louanges: ce qu'à peine faisoyent les Romains aux plus vieux Capitaines, & qui pour leurs grands seruices estoyent les plus honorez.

La vertu est honoree des gēs biē apris.

11. Le rebut des charges publiques engendre haine irreconciliable des personnes rebutees cōtre ceux qui en sont cause.

TOVTESFOIS comme il se fust presenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté, & en decheut par les menées de Sylla qui l'empescha, dont il semble que sourdit celle vehemente haine & grande mal-vueillance qu'il porta tousiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius ayant esté veincu par Sylla, s'en fut enfui, que Sylla fut parti de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Consuls l'vn, c'est à sauoir Octauius, maintint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre Consul, qui ne demandoit que choses nouuelles, & r'assembla & tascha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant, Sertorius se rengea de son costé, pour autant mesmement qu'il voyoit que Octauius estoit homme lent, qui ne se fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut vne cruelle rencontre qui se fit dedans la ville mesme sur la grande place, là où Octauius veinquit, & Cinna & Sertorius se trouuerent à la fuite, n'ayans pas perdu gueres moins de dix mille hommes en ceste seule desfaite: mais ils pratiquerent & gaignerent par bons moyens les autres gens de guerre qui estoyent espandus çà & là parmi l'Italie, si bien qu'en peu de temps ils se trouuerent egaux en nombre d'hommes, & assez puissans pour combattre vne autre fois Octauius. Dequoi Marius estant auerti monta incontinent sur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en vint ranger à Cinna, comme souldard priué à son Capitaine & à son Consul. Si furent tous les autres tresbien d'auis qu'on le receust: mais Sertorius l'empescha de toute sa puissance, fust ou pource qu'il eust peur que son autorité n'en diminuast, quand Cinna auroit aproché de lui vn autre Capitaine de plus grand' dignité, ou pource qu'il redoutast l'aspreté & la violence de Marius, qui ne pardonnoit iamais, craignant qu'il ne gastast tout, par ce qu'il ne sauroit pas tenir vn moyen en son courroux, & qu'il n'outrepassast les bornes de la raison, en se vengeant de ses ennemis

Les hommes d'esprit se sauent bien remettre en pieds, & faut plus d'vn coup pour les aterrer.

Vn grād redoute son semblable, & la cholere est vn maistre qui

nemis s'il auenoit qu'ils eussent la victoire : ioint qu'il disoit qu'il ne leur restoit plus gueres qu'ils ne fussent entierement au dessus de leurs afaires, & que si vne fois ils receuoyent Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'auoir cōduit ceste guerre à chef, & que ce seroit vn compagnon mal-aisé & mal-seable en autorité. A quoi Cinna respondit que le discours qu'il faisoit, & les raisons qu'il alleguoit, estoyent bien veritables : mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne voyoit pas comment il peust hōnestement refuser ni renuoyer Marius, mesmement apres l'auoir mandé & fait venir expressément pour lui commettre partie de la conduite de ceste guerre. Lors repliqua Sertorius, Quant à moi i'estimois que Marius fust reuenu de son propre mouuement sans estre mandé, & par ainsi regardant à ce qui me sembloit le plus expedient, ie conseillois de ne le receuoir point: mais puis qu'ainsi est que tu l'as mandé premierement, c'estoit mal fait à toi de cōsulter, si tu le deuois receuoir ou nō, puis qu'il estoit venu à ton mādement: & es tenu de t'en seruir, pource qu'estant venu sur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en pouuoir deliberer ne discourir. Ainsi fut mandé Marius: & quand il fut arriué, ils departirent toute leur armee en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous costez, si bien qu'ils demourerent victorieux: mais en celle victoire Cinna & Marius firent toutes les cruautez & inhumanitez qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerent que tous les maux qu'ils auoyent endurez tout le long de la guerre, n'estoyēt que ieu au pris des calamitez & des miseres qu'ils soufrirēt depuis. Mais au contraire Sertorius ne fit iamais occire homme pour aucune mal-vueillance particuliere qu'il eust contre lui, ni ne fit onques outrage à persone apres qu'il fut veinqueur, ains à l'oposite estoit marri des inhumanitez que Marius faisoit: & quand il pouuoit parler à part en priué auec Cinna, il l'adoucissoit le plus qu'il pouuoit, & le rendoit par ses prieres plus moderé. Finalement voyant vn grand nombre de serfs, desquels Marius s'estoit serui à faute d'autres soudards en ceste guerre, & desquels il vsoit encore pour ses satellites & ministres de sa cruauté tyrannique, les ayant tousiours à l'entour de sa persone comme sa garde, & permettant qu'ils se fissent riches & opulens, en partie de ce que lui-mesme leur donnoit ou leur cōmādoit, & partie aussi de ce que violentement ils commettoyent d'eux-mesmes sans son commandement à l'encontre de leurs maistres, en les tuant eux, forçant leurs maistresses, & violant leurs enfans : Sertorius ne pouuant plus suporter telles meschancetez les fit tous occire, en leur camp où ils se logeoyent & retiroyent ensemble, combien qu'ils ne fussent pas

ne peut ni ne veut soufrir aucun compagnon.

Il est malaisé & deshonneste de renuoyer ou refuser ceux qu'on a appellé au secours.

Il faut tenir sa promesse sans en demander auis apres le coup.

Voyez la vie de Marius.

C'est vne grande vertu à vn seigneur de retenir son ire, quand il a moyen de l'assouuir & d'adoucir aussi les autres: mais plus grande vertu encor de faire iustice (selon sa charge) des garnemens qui se desbordent en cruautez & insolences.

Voyez la vie de Sylla.

moins de quatre mille hommes. Depuis estant le vieil Marius decedé & Cinna bien tost apres ayant esté tué, le ieune Marius, contre son auis & contre les loix de Rome, ayant par force vsurpé le Consulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans esté rompus & desfaits par Sylla retournant de la Grece, en partie par la faute & lascheté de cœur des Capitaines, & en partie aussi par ce qu'ils estoyent vendus & trahis de leurs gens, considerant que sa presence ne seruoit de rien aux afaires qui alloyent tousiours de mal en pis, à cause que ceux qui y auoyēt plus de pouuoir estoyent ceux qui auoyent moins de sens & moins d'entendement: & encore apres tout, quand il vid que Sylla estoit venu planter son camp tout au plus pres de celui de Scipion, en le caressant, & lui donnant esperance d'vne bonne paix, pēdant que sous main il lui subornoit & practiquoit ses gens, & que Scipion iamais n'en voulut rien croire, combien qu'il lui predist & lui remonstrast bien à certes: adonc ne pouuant plus esperer que leurs afaires se portassent iamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne, en intention que s'il pouuoit se saisir le premier & asseurer du gouuernement de celle prouince, ce seroit à tout le moins vne retraite & vn refuge pour ceux de leur ligue qui seroyent chassez & bannis de leur pays: mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et outre cela en passant par vn pays de montagnes, les Barbares habitans du lieu lui demanderent tribut & salaire pour lui donner passage par leurs terres: dequoi ceux qui estoyent en la compagnie se courrouçoyent à bon escient, disans que c'estoit vne honte & indignité trop grande, qu'vn Proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares: mais Sertorius ne se soucia point de la honte qu'ils disoyent que ce lui seroit, ains leur respondit, qu'il achetoit le temps qui est la chose que doit tenir plus chere celui qui aspire à faire de grandes choses, & contenta les Barbares auec de l'argent: puis fit si bonne diligence qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouua florissante en nombre de peuples: mesmement de ieunes hommes en aage de porter armes: mais ayant par le passé esté si mal traitee par l'auarice, l'insolence & l'arrogance des gouuerneurs, qu'on y enuoyoit ordinairement de Rome, qu'ils en auoyent en haine toute maniere de gouuernement. Si tascha deuant toute œuure à acquerir la bien vueillance de tous ceux du pays generalement: des nobles, en hantant & conuersant familierement auec eux: & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides: mais ce qui plus vniuersellement le fit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de receuoir garnisons dedans les villes, contraignant ses gens de dresser leurs tentes, & faire leur logis aux fauxbourgs le long des bon-

Quand les loix sont violees, si ne sert [illegible] grande prosperité, & le meilleur est aux personnes d'autorité de remedier sagement aux afaires par expediens propres, auant que d'attendre vne ruine entiere auec ceux qui n'ont aucun sens, ni pouuoir sur [illegible] pour les autres.

Bien sage est celui qui sçait acheter le temps pour s'en seruir à propos puis apres.

Les extorsions & insolences des gouuerneurs rendent odieuses toutes manieres de gouuernement.

Le moyen d'y remedier est soulager les tailles & casser les garnisons.

des bonnes villes pour y passer l'hyuer, & y faisant lui-mesme le premier tendre son pauillon, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ni à la volonté des Barbares pour auoir leur bône grace: car il fit armer tous les bourgeois Romains qui se trouuerent habituez en Hespagne de l'aage de pouuoir porter armes, & faisant en plusieurs endroits bastir de toutes sortes d'engins, & de machines de baterie, & grãd nombre de galeres, contint en ofice les villes & sous sa main, se monstrant doux & humain és afaires de paix, & redoutable en apareil de guerre contre ses ennemis.

En accommodãt vn peuple de nouuelle conqueste, il le faut tenir en bride amiable, pour ne lui dõner ocasion de penser à reuolte.

Or, apres qu'il fut auerti que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo estoit entierement destruite, se doutant bien qu'il ne passeroit pas gueres de temps, qu'on n'enuoyast quelque Capitaine auec vne grosse & puissante armee contre lui, il enuoya de bonne heure ocuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator, qui y mena six mille hommes de pied armez. Et peu de temps apres arriua aussi de l'autre costé Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel voyant qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu si auantageux, s'arresta tout court au pied de la montagne, ne sçachant qu'il deuoit faire: mais il y en eut de male auẽture vn Calfurnius surnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahison, à l'ocasion dequoi les gens abandonnerent aussi tost les cimes des montagnes, & adonc Annius y passa tout à son aise, & auec sa puissance qui estoit grosse, repoussa ceux qui le voulurent empescher de tirer outre. Parquoi Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combatre, se retira auec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neuue, là où il monta sur mer: & de là trauersa en Afrique, & alla descendre en la coste des Maurusiens, où ses gens issirent incontinent des vaisseaux pour se refreschir d'eau, s'escartans çà & là, sans autrement soi tenir sur leurs gardes: au moyen dequoi, les Barbares se ruerent sur eux, & d'abordee en tuerent vn bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de se rembarquer, & reprendre la route de l'Hespagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoussa. Et à ceste cause se mit à cingler auec quelques fustes de Coursaires Ciliciens vers l'isle de Pithyeuse, où il prit terre malgré la garnison qu'Annius y auoit mise, laquelle il força: mais peu de iours apres, Annius y alla lui-mesme auec bon nombre de vaisseaux, & cinq mille combatans dessus. Sertorius se resolut de l'atendre & de le combatre par mer, combien que ses vaisseaux fussent minçes & legers, comme ceux qui estoyent faits expres, pour cingler legerement & non pas massifs pour combatre: mais le vent de Ponent se leua impetueusement, lequel haussa la mer par telle violẽce, qu'il ietta vne grã-

III Les grãds du mõde sont suiets à de merueilleuses trauerses, qui leur seruent pour les rendre plus prompts, aussi resolus & vaillãs.

Il n'y a iamais faute de traistres pour faire vn meschãt coup, & troubler vne infinité d'hommes.

La resolutiõ d'vn chef aussi importe de beau coup: mais il faut auoir le temps fauorable.

de partie des vaisseaux de Sertorius par le trauers, à cause qu'ils estoyent ainsi legers, contre les riuages pierreux, & lui auec petit nombre de vaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis & de la mer par la tourmente, fut contraint de demourer l'espace de dix iours en haute mer à l'anchre, à combatre auec grand peril & grand trauail les vagues & les vents, qui furent tousiours ce temps durant fort impetueux: toutesfois à la fin ils s'apaiserent, & aussi tost il leua l'anchre, & alla poser en quelques petites isles desertes & sans eau, qui sont semees en celle plage. Puis au partir de là passa le destroit de Gilbratar, & tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, qui regarde la grande mer Oceane vn peu au dessus de la bouche du fleuue de Bætis, lequel se deschargeant en l'Ocean Atlantique, donnoit anciennement le nom à ce quartier-là de l'Hespagne, qui en estoit appellee l'Hespagne Bætique. Là le trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloyent les isles fortunees. Ce sont deux isles pres l'vne de l'autre, n'i ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & sont loin de la coste d'Afrique enuiron cent & cinq lieuës. Il y pleut bien peu souuent vne pluye douce, mais ordinairement y soufle vn doux & gracieux vent, qui aporte vne rosee, laquelle arrempe tellement la terre qu'elle en est grasse & fertile, non seulement pour pouuoir produire tout ce qu'on y voudroit planter & semer, mais aussi en produit d'elle-mesme, sans œuure de main d'homme, tant & de si bon fruict qu'il sufit à nourrir le peuple y habitant oisif, & sans qu'il ait besoin de se donner peine ou souci de rien. L'air y est doux & serain, sans iamais ofenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y sont iamais excessiues, à cause que les vents qui y souflent deuers la terre du costé de deçà, comme sont les vents de la Tramontane & du Leuant, quand ils vienent à sortir hors du rõd de la terre habitable sõt ia lassez par la longueur de leur cours, & puis s'allans espandre en vne espace infini d'air & de mer, ils ont desia perdu toute leur force auant qu'ils puissent arriuer là. Et les vẽts qui y souflent de deuers la haute mer, comme sont ceux du Midi & du Ponent, y amenent biẽ quelque fois de la mer de petites pluyes menues: mais le plus souuent ne font que refreschir vn peu l'air d'vne moiteur qui nourrit doucement toutes choses que la terre y produit, tellement que iusques aux Barbares est cela passé en ferme & asseuree creance, que là sont les champs Elysiens, & le seiour des ames bien-heureuses que le poëte Homere a tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il lui prit vne merueilleuse enuie de s'en aller habiter en ces isles-là,

Discours des Isles fortunees pour ferme & entiere conoissance desquelles faut lire ce que les Geographes anciens & modernes en ont escrit.

Les hommes sages ...

poũr

pour y viure en repos loin de tyrannie & de toutes guerres: mais si tost que les Corsaires Ciliciens, qui ne demandoyent point la paix, ains ne cerchoyent que quelque pillage & quelque butin, en ouirent le vent, ils le laisserent, & s'en allerent en Afrique pour remettre vn Ascalius fils de Iphtha au royaume des Maurusiens: toutesfois leur departie ne fit point perdre le cœur à Sertorius, ains delibera d'aller secourir ceux qui faisoyent la guerre à Ascalius, afin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit encore auec lui, voyans quelque matiere de nouuelle esperance, & moyen de s'employer, ne l'abandonnassent point estans contrains de se desbander par la necessité. Les Maurusiens furent tres aises de son arriuee, & lui mit incontinent la main à l'œuure, & desfit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedans la ville, où il s'estoit retiré apres la desfaite de son armee: dequoi Sylla estant auerti, y enuoya vn nommé Paccianus auec armee pour secourir Ascalius. Sertorius lui donna la bataille, en laquelle il l'occit sur le champ, & gaigna le reste de son armee qui se rendit à lui, puis il prit la ville de Tingis, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fui auec ses freres. Les Libyens tienent & escriuent que Antæus est leans enterré: mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en contoyét les Barbares du pais, pour la grandeur de la sepulture qu'ils en monstroyent, la fit descouurir tout à l'entour, & ouurir, & y ayant trouué vn corps d'homme de soixante coudees de lõg, à ce qu'õ dit, en demoura grandement esmerueillé, & apres auoir immolé dessus vne hostie fit recouurir & refermer le tõbeau: en quoi faisant, il augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la memoire d'Antæus, & confirma ce qu'on en contoit en ce pays-là: car ceux de la ville de Tingis content qu'apres la mort d'Antæus, sa femme qui se nommoit Tinga coucha auec Hercules, duquel elle eut vn beau fils, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de celle contree, où il fonda ceste ville, qu'il appella du nom de sa mere. Et disent encor que ce Sophax eut vn fils nommé Diodorus, lequel conquit & mit en son obeissance la plus grande partie de l'Afrique, auec vne armee de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, & puis s'estoyent habituez en ce quartier-là. Nous auons bien voulu embrasser l'occasion qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'honneur de Iuba, le plus gentil historien qui fut onques de sang royal, pource qu'on tient que ses ancestres sont descendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius donques comme victorieux ayant tout le pais en sa main, ne fit aucun mal ni desplaisir à ceux qui se mirent en sa merci, & qui se fierent en lui, ains leur rendit leurs biens, leurs villes & leur gouuernement, se contentant de ce que de leur bon gré &

repos, mais le destin, qui les tire, se sert de ceux qui les acompagnent pour les ramener parmi les affaires.

A l'œuure on cõnoit la suffisance d'vn homme, la prouesse, la diligence & la prosperité se tenans ensemble presque ordinairement.

Il ne faut point troubler le repos des morts.

Antiquitez d'Afrique.

Clemẽce & vertu digne d'vn chef victorieux.

franche volonté ils lui offrirent.

II. La vertu, l'adresse à bien manier les esprits des hommes, & la vaill. ance contre les ennemis, rendent un chef de guerre aimé de tous, & heureux en ses exploits.

Cela fait, il se trouua en doute de ce qu'il deuoit faire, & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il estoit en peine de s'en resoudre, arriuerent deuers lui des ambassadeurs que les Lusitaniens lui enuoyoyent expres pour le prier de vouloir estre leur Capitaine general, pource qu'ils auoyent necessairement besoin de quelque personnage de grande reputation & d'experience au fait de la guerre, pour la crainte qu'ils auoyent des Romains, & qu'ils n'en sauoyent point d'autre de ceste qualité, auquel ils s'osassent commettre ni fier qu'à lui; ioint que ceux qui auoyent vescu auec lui, faisoyent bien bon rapport & louoyent grandement ses mœurs & son naturel, qui estoit tel à ce qu'on trouue par escrit. On ne le voyoit gueres iamais espris ni de peur ni de ioye, ains comme il estoit de nature hōme sans peur au milieu du peril, aussi estoit-il moderé en sa prosperité. Il ne cedoit en hardiesse à nul Capitaine de son temps pour vaillamment combatre, & de sens rassis en toutes soudaines rencontres; mais où il estoit question de faire vne surprise de bon entendement, ou de sauoir bien choisir l'auantage d'vn lieu fort d'assiete pour loger ou combatre, ou de passer vne riuiere, ou eschapper vn mauuais pas: & pour ce faire estoit besoin de grande legereté, & de iouer de quelque ruse & quelque fausse emorche aux ennemis, en temps & lieu, il en estoit ouurier tres-excellent. Outre cela il estoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faicts d'armes, & clement à punir les forfaitures: toutesfois le meurtre qu'il commit sur ses derniers iours és personnes des ieunes enfans qu'il tenoit riere lui en ostage (qui fut sans point de doute vn acte de grande cruauté, & d'vn courroux qui ne peut pardonner) semble monstrer & faire foy, qu'il n'estoit point clement ni humain de nature: mais que finement il le cōtrefaisoit quelquefois, pource que le temps & ses affaires le requeroyent ainsi. Quant à moi ie suis bien d'auis qu'il ne sauroit auenir malheur si grief, qui eust le pouuoir de changer & tourner tout au contraire la vertu pure & nette, fondee en iugement de raison: mais aussi n'est-il pas impossible que les bonnes voloutez & douces natures, se sentans outragees & affligees indignement, ne puissent auec la fortune changer leurs inclinations naturelles: comme ie pense qu'il auint lors à Sertorius, lequel quand la fortune lui vint à faillir & à estre rebourse, deuint sauuage & farouche, iusques à se venger cruellement de ceux qui l'auoyent trahi meschamment. Mais pour retourner au propos dont nous estions issus, Sertorius se partit d'Afrique à la semonce des Lusitaniens, qui le choisirent pour leur Capitaine general, auec plein pouuoir & authorité souueraine: & arriue qu'il y fut,

Description des vertus de Sertorius, proposees en exemple à tous Capitaines & Chefs de guerre.

Il est bien difficile aux hommes de grand cœur de se pouuoir cōmander nettement, quand ils se voyent trahis.

fut, leua incontinent gens de guerre, auec lesquels il reduisit en son obeissance les peuples de l'Hespagne, qui sont les plus voisins de celle marche, dont la plus part se soumit volontairement à son obeissance, principalement pour le bruit qu'il auoit d'estre homme doux & humain, & outre ce homme de fait & d'execution, ioint aussi qu'il vsa de quelques habilitez & subtiles inuentions pour les gaigner & attraire, comme fut entre autres la ruse de sa biche, qui fut telle : Il y auoit vn paisan nommé Spanus, qui se tenoit aux champs, où il rencontra vn iour, par cas d'auenture, vne biche qui auoit freschement fait son fan, & ayant esté lancee par des chasseurs, se trouua en son chemin, mais il ne sçeut prendre la mere, & prit à la course le fan : qui estoit vne petite biche, de pelage estrange : car elle estoit toute blanche. Or par cas de fortune Sertorius se trouua lors en ce quartier-là, qui de sa coustume estoit bien aise, quand on lui faisoit quelques tels petis presens, tant de fruicts, que de gibier, ou de venaison: & si faisoit bonne chere à ceux qui lui en apportoyent, les remunerant honnestement: si lui alla ce paisan offrir son petit bischot, dont Sertorius fut assez ioyeux sur l'heure, & auec le temps il la rendit si priuee & si familiere, qu'elle venoit à lui quand il l'apelloit, & le suiuoit par tout où il alloit, & ne s'efarouchoit point de voir continuellement grand nombre de soudards armez, ni d'ouir le bruit & tumulte du cãp, si bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant à croire aux Barbares que c'estoit vn don que Diane lui auoit fait, par lequel elle lui faisoit entendre plusieurs choses à auenir, sachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre & à deceuoir par superstition, auec ce qu'il les induisoit à receuoir ceste croyance par vn tel artifice : Quand il auoit eu quelques secrets aduertissemens, que les ennemis deuoyent venir assaillir aucuns endroits des pays & prouinces à lui suiettes, ou qu'on lui auoit par surprise ou par intelligence emblé quelqu'vne de ses places, il leur donnoit à entendre, que sa biche auoit la nuict en dormant parlé à lui, & lui auoit enioint qu'il tinst ses gens tous prests en armes. Semblablement quand il auoit eu auis, que quelqu'vn de ses lieutenans auoit gaigné vne bataille, ou auoit eu aucun auantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa biche en public, couronnee & couuerte de bouquets & de chapeaux de fleurs: puis disoit que c'estoit quelque bonne nouuelle qui lui deuoit bien tost venir, les enhortant d'auoir bonne esperance & de se resiouir, en sacrifiant aux dieux pour leur rendre grace de ce que bien tost il auroit quelque bonne nouuelle. Ainsi en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables & plus obeissans à sa volonté, de sorte

La douceur iointe auec la vaillance gaigne les cœurs plus farouches.

Ceste ruse de Sertorius, remonstre que c'est vne des principales parties d'vn sage chef de sauoir & auoir les moyens de s'entretenir en bõ mesnage auec ceux sans les moyens desquels il ne peut rien executer sans adresse & habilité.

Telles ruses ne sont à condãner és Payens en leur ignorances & quant à ceux qui cognoissent le vray Dieu mesmement qu'ils ne facent

qu'ils ne pensoyent plus estre gouuernez par homme estranger, qui auoit le sens & l'entendement plus grand qu'eux, ains croyoyent fermement, que c'estoit quelque dieu qui le conduisoit: auec ce que les efects respondoyent à leur opinion, pourautant qu'ils voyoyent à l'œil sa puissance croistre, contre toute aparente raison: car auec deux mille cinq cens hommes de guerre, qu'il apelloit Romains, combien qu'il y en eust la plufpart d'Africains, qui estoyent passez quand & lui de l'Afrique en Hespagne, & quatre mille Lusitaniens, auec enuiron sept cens hommes de cheual, il soustint la guerre, contre quatre grands Capitaines Romains, sous la charge desquels il y eut bien six vingts mille hommes de pied, six mille cheuaux, & de gens de traict & tireurs de fondes, bien deux mille, auec vn nombre infini de villes & de pays, là où lui n'en auoit que vingt au commencement: & toutesfois à tout vne si foible puissance qu'il se trouua entre mains à l'entree de ceste guerre, non seulement il conquit de grands pays, & prit plusieurs bonnes villes, mais aussi prit prisonniers aucuns des Capitaines qu'on enuoya contre lui: entre lesquels il desfit Cotta en bataille par mer, pres la ville de Mellaria, & rompit aussi en bataille rangee Fidius gouuerneur de l'Hespagne Bætique pres de la riuiere de Bætis, où il tua deux mille hommes Romains: & par son Questeur desfit aussi Lucius Domitius Proconsul de l'autre prouince d'Hespagne, & vne autre fois desconfit aussi Toranius, vn autre Capitaine, l'vn des lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le champ, auec toute son armee: & à Metellus mesme qu'on estimoit l'vn des plus grands personnages au fait de la guerre, & des meilleurs Capitaines que les Romains eussent pour lors, il lui donna tant de trauerses, & le rengea à tels termes, qu'il falut que Lucius Lollius vinst de Languedoc pour le secourir: & qui plus est, qu'on enuoyast de Rome en diligence le grand Pompeius, auec vne nouuelle armee: car Metellus ne sauoit plus qu'il deuoit faire, ni de quel costé se tourner, ayant à faire à vn homme hardi & auantureux, que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rangee, ni l'atraper en pleine campagne: mais qui se muoit & tournoit facilement en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ses soudards Hespagnols de nation, armez à la legere: là où lui auoit acoustumé * de combattre en iournee assignee, de pied ferme sans bouger, & conduisoit vne armee pesante & chargee de harnois, laquelle sauoit tresbien garder ses rangs: & en combatant de pied ferme à coups de main renuerser son ennemi, & lui passer sur le ventre: mais de grauir contremont les montagnes, & d'estre tousiours atachee à la queuë de ces hommes legers comme le vent, à les chasser & poursuiure, atendu qu'ils fuyoyent conti-

Rien contre sa guerre, les stratagemes doux enuers ses amis, & violents contre leurs ennemis, ne sont defendus, ains sont du nombre des ruses de la guerre.

La suffisance d'vn chef est plus qu'vne puissante armee.

Vn vieux gendarme trainant vne armee pesante, & qui vit à ses heures, se trouue bien empesché quand il rencontre vn sage ennemi, diligent, inuincible au trauail, & acompagné de gens dispos & acoustumez à tous ennemis.

* Il y a en cest endroit deux leçons toutes deux soustenables, & selon l'autre il fau-

continuellemẽt, & n'arrestoyent iamais en place, elle ne l'eust sceu faire, ni n'eust sceu endurer la faim & la soif, viure sans cuisine, & sans feu coucher à mesme terre sans tentes ne pauillons, comme faisoyent ceux de Sertorius. Ioint aussi que lui, qui estoit desia bien auant sur son aage, apres plusieurs grands labeurs & trauaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se lassoit desia vn peu aller aux voluptez & aux delices, & estoit ataché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits, outre ce que de nature il auoit le corps merueilleusement bien composé pour la force, legereté & sobrieté: car il n'estoit aucunement suiet à sa bouche, ni ne beuuoit iamais outre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'afaires en plein repos: car il s'estoit acoustumé de ieunesse à suporter de grands trauaux, à faire de longues traites, passer plusieurs iours & nuicts de rang sans dormir, manger peu, & se contenter de viandes les premieres trouuees: & quãd il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser & à courir çà & là parmi les champs: au moyen dequoi il acquit vne grande experience & adresse, pour se sauoir habilement tirer hors d'vn mauuais passage quand il estoit pressé de son ennemi, & au contraire aussi de l'enclorre quand il auoit auantage sur lui, & de conoistre par où l'on pouuoit passer, & par où non. Et pourtant Metellus, qui ne cerchoit qu'à combatre, soustenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes que soufrent ceux qui sont veincus: & au contraire Sertorius en declinant la bataille & fuyant deuant lui, auoit sur lui tous les auantages qu'ont ceux qui chassent leurs ennemis apres les auoir rompus: car il lui retrenchoit viures de tous costez, il lui ostoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourragdr. Quand il cuidoit marcher en pays, il l'arrestoit: quand il estoit arresté & logé, il lui donnoit tant d'alarmes qu'il le contraignoit de desloger. S'il mettoit le siege deuant quelque place, il se trouuoit lui-mesme incontinent assiegé pour la necessité de viures en quoi Sertorius le mettoit: tellement que ses soudards n'en pouuoyent plus. Au moyen dequoi comme Sertorius, desfiast au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent que c'estoit bien dit, & qu'il falloit qu'ils combatissent Capitaine cõtre Capitaine, & Romain contre Romain: toutesfois Metellus le refusa tresbien & les soudards s'en moquerent: mais lui ne s'en faisoit que rire, & faisoit sagement: car comme dit Theophrastus, Il faut qu'vn Capitaine meure en Capitaine, non pas en simple soudard. Au demourant Metellus s'estant vn iour auisé que les Langobrites, qui faisoyent beaucoup de seruice & d'aide à Sertorius, estoyent aisez à forcer & à prendre par faute d'eau: à cause qu'ils n'auoyent qu'vn seul puits dedans

droit dire, de mener à la guerre des citoyẽ. Romains com... ans en gens de bien.

Force, vistesse & sobrieté sont tres belles parties en tous hommes, sur tout es chefs de guerre.

Qui a afaire à vn accort ennemi ne l'ataque pas aisement: la vistesse d'vne armee sagement conduitte aporte de tresgrandez incommoditez au parti contraire.

Ce n'est point deshonneur a vn grand Capitaine de refuser vn duel, veu qu'il doit mourir en Capitaine non pas en simple soudard.

ſeur ville, & quãt aux ruiſſeaux & fonteines qui ſont aux faux-bourgs & enuirons de la ville, celui qui tiendroit la ville aſſiegee, ſans point de doute en ſeroit le maiſtre, eſperant qu'il contraindroit la ville de ſe rendre à lui dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ſes gens, qu'ils priſſent des viures, pour cinq iours ſeulement: mais Sertorius auerti de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il fit emplir d'eau deux mille peaux de cheure, & promit pour chaque peau bonne ſomme d'argent à qui les porteroit : ce que pluſieurs Heſpagnols & pluſieurs Mauruſiens incontinent entreprirent: deſquels Sertorius choiſiſſant les plus robuſtes & les plus diſpos, les enuoya par vn chemin de montagne, leur enioignant qu'en deliurant ces cheures plaines d'eau à ceux de la ville, ils en fiſſent quand & quãd ſortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fourniſt plus longuement à ceux qui demoureroyent pour la defenſe de la ville: dequoi Metellus eſtant auerti en fut fort faſché, pource que deſia eſtoyent preſque tous conſumez les viures qu'il auoit commandé de prendre à ſes gens, & à ceſte cauſe enuoya vn ſien lieutenant nommé Aquinus, auec ſix mille hommes, au recouurement de viures. Sertorius en fut tantoſt auerti, qui lui dreſſa embuſche à ſon retour dedans vne vallee couuerte de bois, là où il mit en aguet trois mille hommes pour lui donner ſur la queuë en ſurſaut, pendant que lui le chargeroit de front. Ainſi le tourna-il en fuite, & tua ſur le champ vne partie de ſes gens, & en prit l'autre : mais Aquinus le Capitaine ayant perdu ſes armes & ſon cheual ſe ſauua de viſteſſe au cãp de Metellus, lequel à l'ocaſion de ceſte route fut contraint de leuer honteuſement ſon ſiege, dont il fut fort moqué des Heſpagnols.

Ce qui ne ſe peut executer à force ouuerte le doit eſtre finement, & ne faut point eſpargner vne bõne recompenſe à ceux qui s'employent au beſoin.

Embuſches dextrement dreſſees à la queuë d'vn ennemi viuemẽt chargé de front, le mettent ordinairemẽt en route & deshõneur.

POVR tels actes eſtoit Sertorius merueilleuſement aimé, eſtimé & honoré des Barbares, & meſmement pource qu'il les auoit aguerris & inſtruits à la diſcipline Romaine, leur oſtant la façon de combattre furieuſe, ſauuage & beſtiale qu'ils auoyẽt auparauant, & leur enſeignant à vſer d'armes Romaines, à garder leurs rangs en combatant, ſuiure l'enſeigne, & à prendre le ſigne & le mot de la bataille : de ſorte qu'au lieu d'vne grande troupe de brigands & larrons, à quoi ils reſſembloyent auparauant, il en fit vne belle armee, bien aguerrie & bien ordonnee. D'auantage, il leur departoit force or & argent, leur remonſtrant à en faire dorer leurs armets & enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers, & à ſe veſtir proprement de riches manteaux & de beaux hoquetons par deſſous, leur enſeignant à ſe tenir honneſtement, & leur fourniſſant argent pour ce faire, par où il gaignoit merueilleuſement les cœurs des Barbares. Mais plus encore les obligea-il, parce qu'il fiſt à leurs enfans: car

v. C'eſt le chef qui dreſſe les mẽbres, & qui les fait conſeruer & maintenir tandis qu'ils ſe laiſſent guider par lui.

La beauté des armes & l'honneſteté rend les hommes plus obeiſſans & courageux.

car de tous les peuples & pays qui estoyent sous son obeissance, il enuoya querir les ieunes enfans des meilleures & plus nobles maisons, & les fit tous assembler dedans Oica bonne grande ville, où il leur bailla des maistres pour leur enseigner les sciences & lettres, tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parens, que c'estoit afin que quand ils seroyent grands, ils en fussent plus idoines à estre employez aux affaires de la chose publique: mais à la verité c'estoyēt ostages qu'il prenoit finement d'eux pour s'asseurer de leur foy & loyauté. Si estoyent les peres fort ioyeux de voir leurs enfans vestus à la guise Romaine de belles robes longues, brodees de pourpre tout à l'entour, aller honnestement aux escoles, que Sertorius payoit leur despense, & que lui-mesme bien souuent prenoit la peine de les examiner, pour voir comment ils auoyent profité, & qu'il faisoit des presens à ceux qui auoyent le mieux estudié, leur donnant certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains apellent Ballas, tellement qu'estant alors la coustume en Hespagne, que ceux qui estoyent à l'entour du Prince ou du Capitaine mourussent auec lui, quand il venoit à mourir, & estant celle coustume de se deuouer ainsi volontairement à mourir quand & son seigneur apellee par les Barbares la Deuotion, il y en auoit bien peu de leurs escuyers ou de leurs plus familiers, qui se deuouassent ainsi à mourir quand & les autres Capitaines: mais au contraire plusieurs milliers d'hommes suiuoyent ordinairement Sertorius ayans voué de perdre leurs vies quand il perdroit la siene. En tesmoignage dequoi l'on dit que son armee ayant vn iour esté rompue pres de ie ne sçai quelle ville d'Hespagne, comme les ennemis le poursuiuissent asprement, les Hespagnols n'espargnans aucunement leurs vies pour sauuer la siene, l'enleuerent sur leurs espaules, & le passerent par dessus eux de main en main, iusques à ce qu'ils l'eussent mis dedans la ville: puis quand ils l'eurent osté du danger & mis à sauueté, adonc ils entendirent à eux sauuer à la course le mieux qu'ils peurent. Si n'estoit pas bien voulu des Hespagnols seulement, mais aussi des autres gens de guerre venus de l'Italie: au moyen dequoi quand Perpenna Vento, qui estoit de la mesme ligue, fut arriué en Hespagne auec grosse somme d'argent & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à part soi contre Metellus, les soudards s'en courroucerent à lui, & ne parloit-on que de Sertorius en son camp: ce qui faisoit grand despit à Perpenna, pource qu'il estoit homme superbe & arrogant, pour la richesse & la noblesse de sa maison. Mais quand les nouuelles vindrent que Pompeius passoit desia les monts Pyrenees, les soudards prirent leurs armes,

Il n'y a bien fait qui oblige tāt les hōmes, qu quand on polit les esprits de leurs enfans.

Coustume notable de l'ancienne Hespagne, tesmoignage de l'amitié des seruiteurs enuers leurs maistres.

Vn bon chef doit entre toutes choses faire prouffiō de la bien vueillance & amitié de ses soldats.

La noblesse & richesse rend arrogans les hommes peu sages & suiets à se desesperer.

& attacherent les bastons des enseignes, qui estoyent fichees en terre, crians apres Perpenna, qu'il les menast à Sertorius, & les menaçons, que s'il ne le faisoit, ils le laisseroyent tout seul, & s'en iroyent trouuer vn Capitaine qui sauroit bien sauuer & eux & lui ensemble: de sorte que Perpenna par ce moyen fut contraint, voulust ou non, d'obtemperer à leur volonte, & de mener cinquante & trois enseignes qu'il auoit ioindre auec celles de Sertorius. Ainsi deuint l'armee de Sertorius fort grosse & puissante, mesmement depuis que toutes les villes, qui sont au deça de la riuiere d'Ebrus, se furent rendues à lui: car adonc gens de guerre lui accoururent de tous costez: mais c'estoit vne tourbe confuse & temeraire de Barbares, ramassez de toutes pieces, lesquels n'auoyent pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioyent en grand tumulte, qu'on allast chaudement charger l'ennemi: ce qui faschoit à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison, par remonstrances: mais quand il vid qu'ils se mutinoyent, & qu'ils vouloyent à toute force que l'on allast, comment que ce fust assaillir les ennemis hors de temps & de saison, adonc leur lascha il la bride & les laissa aller en telle sorte, qu'il s'attendoit bien qu'ils seroyent batus, mais aussi qu'il donneroit bien ordre qu'il ne seroyent pas pourtant perdus, esperant que de lors en auant ils en seroyent plus souples à obeir à ses commandemens. Si en auint tout en la sorte qu'il auoit coniecturé, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena à sauueté dedans son camp. Et pour leur oster la desfiance qu'ils pouuoyent auoir imprimee en leurs cœurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste routte il fit assembler toute son armee, comme pour les prescher, puis fit amener au milieu de toute l'assemblee deux cheuaux, l'vn foible extremement & desia vieil, l'autre grand & fort, & qui entre autres choses auoit la queue fort espesse & belle à merueilles. Derriere celui qui estoit ainsi foible & maigre il fit mettre vn beau grand homme & puissãt, & derriere le fort cheual en fit mettre vn autre petit & debile, qui à le voir monstroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait vn signe qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort prit à deux mains la queue du cheual maigre, & la tira de tout son effort comme s'il l'eust voulu arrãcher: & l'autre qui estoit debile se mit à tirer poil apres poil, de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant homme eut bien trauaillé & sué en vain, pour cuider rompre ou arracher la queue du cheual foible, & qu'il n'eut en somme fait autre chose qu'apareiller à rire à ceux qui le regardoyent, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & sans aucune peine eut rendu la queue de son grand

Ce qu'vn homme puissant fait par cõtrainte, & pour voir vn autre plus respecté que lui, ne prend souuentesfois gueres belle fin.

Pour euiter vn grand mal, le sage chef en choisit vn moindre, ayãt l'œil toutesfois au danger pour en tirer ceux qui meritoyent d'y perir, & les rendre plus obeissans pour l'auenir.

Ce plaisant embleme & ioyeux passetẽps monstre que la perseuerãce fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occasions.

cheual sans vn seul poil, adonc Sertorius se dressant en pieds, Voyez (dit-il) mes compagnons & amis, comment la perseuerāce fait plus que la force: & comme plusieurs choses inexpugnables à qui les cuideroit forcer tout à vn coup, auec le temps se laisserent prēdre quand on y va petit à petit: car la continuation est inuincible, par la longueur de laquelle il n'est force si grande que le temps à la fin ne mine & ne consume, estant le plus seur & le plus certain secours que sauroyent auoir ceux qui en sauent atendre & choisir l'oportunité, & au contraire aussi le plus dangereux ennemi que sauroyent auoir ceux qui font les choses auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdissoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à atendre les ocasions du temps.

VI. Ceux qui sont imprenables par force, sont subiuguez par patiēce & par ruse.

MAIS entre toutes ces ruses de guerre, celle dont il vsa à l'encontre du peuple qu'on apelle les Characitaniens, fut autant estimee que nul autre. C'est vn peuple qui habite de là la riuiere de Tagus, & nont ces Characitaniens ne villes, ne villages pour leur ordinaire demeurance: ains ont vn costau assez grand & haut, où il y a force cauernes & force trous creux & profonds dedans les rochers, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce costau y a vne fondriere d'argille, & vne terre si tendre & si pourrie qu'elle n'a pas force de soustenir, quand on marche dessus: ains aussi tost que l'on y touche tant soit peu, elle se rompt, & se resoult en poudre, comme feroit de la chaux viue ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyen dequoi quand ces gens auoyent doute de quelques ennemis, ou qu'ils auoyent serré dedans leurs cauernes ce qu'ils auoyent robé & pillé sur leurs voisins, ils ne faisoyent que se tenir dedans leurs cauernes pour estre à seureté: car il estoit impossible de les y forcer. Si auint quelque fois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus s'en alla camper aupres du costau où demouroyent ces Barbares: qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté desfait par Metellus: parquoi estant irrité de cela, ou voulant monstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'aprocha à cheual le plus pres qu'il peut du costau, pour le reconoistre, & considerer de pres la nature du lieu: & voyant qu'il n'y auoit aucunes auenues par où l'on y peust entrer, il ne pouuoit autre chose faire, que se promener çà & là bien fasché, & vser de menaces vaides sans efet: mais en allant & venant il s'auisa que le vent esleuoit en l'air vn grand poucier de ceste terre fresse, que i'ai dite, & le iettoit & chassoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches & ouuertures, comme nous disions n'agueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le vent qui souffle de deuers le Septentrion, que quelques vns apellent

Gēs qui s'apuyēt en leurs forteresses ne tiennent cōte de personne.

Le temps & la consideration des lieux donne entree aux hommes d'esprit pour venir à bout de ce qu'ils pretendent.

Cæsias, est celui de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ce quartier-là, s'engendrant és plaines marescageuses d'alentour, & és montagnes en tout temps couuertes de neiges, mesmement lors qu'il estoit au cœur d'esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neiges & glaces Septentrionales qui se fondent adonc, & lors halena souëfuement tout le long du iour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soi-mesme, & entendant les habitans du pays à l'enuiron que cela se faisoit ordinairement, commãda à ses gens qu'ils amassassent grande quantité de ceste terre legere & cendreuse, & qu'ils en fissent vn grãd mõceau droit au deuant de ce costau: dequoi les Barbares se moquoyent auec grandes risees du commencement, cuidans que ce fust vne leuee qu'il voulust hausser pour les aller combatre: mais nonobstant il fit continuer la besongne tout le long du iour iusqu'à la nuict, puis sur le soir ramena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement vn petit vent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de celle terre poudreuse, comme la bale quand on vanne le bled: mais à mesure que le Soleil commença à se hausser, le vent de Tramontane se renforça aussi, qui couurit incontinent de poucier tout le costau. Puis là dessus arriuerent les gens de Sertorius qui remuërent iusqu'au fond le monceau qu'ils auoyent amassé le iour de deuant, & briserent les motes de ceste argille seche. Ceux qui estoyent à cheual manioyent leurs cheuaux par dessus, pour tousiours faire sourdre plus grande quantité de poucier, que le vent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre, & le iettoit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, donnant à droite ligne dedans les veuës & ouuertures d'icelles. Parquoi n'ayans autres souspiraux, ni autres issues, sinon celles dedans lesquelles le vent leur donnoit, leurs veuës furent tantost estoupees, & le dedans de leurs cauernes rempli d'vn air chaud & estoufé, tellement qu'ils ne pouuoyent plus, qu'à grande peine, respirer: car quand ils cuidoyent reprendre leur halaine, c'est air estoufé & le poucier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire à durer & soustenir seulement deux iours, & au troisieme se rendirent à la discretion de Sertorius, ce qui ne lui augmenta pas tant ses forces, comme il lui acreut sa reputation, d'auoir ainsi bien sçeu gaigner par engin, ce qui estoit imprenable par force.

Ceux qui n'ont point d'experience se moquent de tous efets, sans sauoir à quoi tendent leurs ennemis.

Stratagemes de peu d'apparence au cõmencement ont grand efet à la fin.

XII. Or durant tout le temps qu'il fit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus souuent auantage sur lui, pour autant que Metellus qui estoit desia vieil, & de sa nature lent & pesant, ne pouuoit pas resister à ce ieune homme hardi, qui conduisoit vne

C'est au besoin & contre les maistres au mestier que l'hom-

vne armee legere, ressemblant plustost à vne troupe de larrons & de brigands, que non pas à vn exercite de gens de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenees, & qu'estans campez l'vn deuant l'autre, Pompeius lui eut monstré toutes les ruses de guerre, & tous les tours de bon Capitaine qu'il sauoit, & lui semblablement à Pompeius, & neantmoins que l'on vid que Sertorius auoit encore le plus souuent auantage, tant à lui dresser embusches, qu'à se garder des siennes: adonc fut le bruit & le renom de Sertorius si grand, que iusques à Rome mesme il fut estimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au fait de la guerre qu'autre qui fust de son temps. Car ce n'estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desia sa gloire, qui depuis s'augmenta encore d'auantage pour les hautes prouësses qu'il auoit faites sous Sylla, lequel l'en surnomma lui-mesme Pompeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si auoit merité l'honneur du triomphe auant que la barbe lui fust venue: tellement qu'à son arriuee en Hespagne plusieurs des villes & citez qui obeissoyent à Sertorius furent en branle de soi retourner deuers lui: mais elles changerent de volonté depuis par la fortune qui auint à la ville de Lauron contre l'esperance de tout le monde: car comme Sertorius eust mis le siege deuant, Pompeius y alla en grande diligence auec toute son armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la ville vne petite motte fort commode pour y loger vn camp & endommager ceux de la ville: au moyen dequoi l'vn se hastoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutesfois Sertorius y arriua le premier qui s'en saisit, & Pompeius y arriua tantost apres, qui fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi auenue, cuidant bien tenir à ce coup-là Sertorius, estant enfermé d'vn costé, de la ville de Lauron, & de l'autre costé, de son armee: à l'ocasion dequoi il manda à ceux de la ville qu'ils ne se souciassent de rien, que de regarder à leur aise de dessus leurs murailles Sertorius, qui vouloit assieger les autres, lui-mesme assiegé bien à l'estroit auec son armee. Cela fut raporté à Sertorius, qui ne s'en fit que rire, & dit qu'il enseigneroit à ce ieune disciple de Sylla (car ainsi apelloit-il Pompeius par moquerie) qu'il faut qu'vn sage Capitaine regarde plus derriere soi que deuant: & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il auoit laissez dedans le camp, dont il estoit parti pour venir ocuper la motte, où il estoit alors, afin que si Pompeius d'auenture le cuidoit venir assaillir, ils lui donnassent sur la queuë. Ce que Pompeius ayant trop tard aperceu, n'osoit presenter la bataille à Sertorius, craignant d'estre enue-

...sme d'esprit mõstre ce qu'il sçait faire, & dequoi il merite louange.

Voyez la vie de Pompeius.

C'est estre mal auisé en guerre que de chanter le triõphe auant la victoire.

Deuoir d'vn sage Capitaine.

Rien plus deshõneste & fascheux à un grand capitaine que de voir ruiner ses amis & alliez sans les pouuoir secourir.

lopé par derriere, & d'autre costé auoit honte d'abandonner les Laurontrains, lesquels à la fin il fut contraint de voir perdre & destruire deuant ses yeux, sans qu'il osast bouger pour y penser mettre ordre: car quand les Barbares virent qu'ils n'auoyent point d'esperance d'estre secourus, ils se rendirent à la merci de Sertorius, lequel pardonna aux personnes, & les laissa tous aller où ils voulurent: mais il brusla toute la ville, non point par courroux ni par cruauté (car c'est le Capitaine qui a le moins vsé de cruauté par colere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux qui faisoyent tant de cas de Pompeius, & l'auoyent en si grande estime, afin que le bruit courust entre les Barbares que lui estant present, & presque se pouuant chaufer au feu qui brusloit vne bõne ville de ses alliez deuant ses yeux, iamais il n'auoit osé ni peu leur donner secours. Bien est-il vrai que durant le cours de ceste guerre Sertorius receut ainsi plusieurs pertes & dommages, mais ce fut tousiours, ou le plus souuent, par la faute de ses lieutenans: car quant à lui il se maintint tousiours inuincible, & ceux qu'il conduisoit aussi, n'estant iamais batu qu'en ses lieutenans: encore acqueroit-il plus d'honneurs par les ressources des batailles que ses Capitaines lui perdoyent, & que lui recouuroit, que n'auoyent fait ses aduersaires qui les auoyent batus, comme en la iournee qu'il gaigna contre Pompeius pres la ville de Sucron, & vne autre-fois contre Metellus & Pompeius ensemble pres la ville de Tuttia. Et quant à la desfaite de Sucron, on tient qu'elle auint par l'ambition de Pompeius qui se voulut haster, de peur que Metellus ne fust participant de l'honneur de sa victoire, & Sertorius ne demandoit autre chose qu'à le combatre auant que Metellus se ioignist à lui, & pourtant lui donna la bataille sur le soir, estimant que les tenebres de la nuict feroyent grand destourbier à ses ennemis, & à se sauuer s'ils estoyent veincus, & à chasser s'ils demouroyent veinqueurs, à cause qu'ils estoyent estrangers, & qu'ils n'auoyent pas conoissance du pays. Quand les batailles vindrent à s'entrechoquer, Sertorius ne se trouua pas du commencement à l'oposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius qui conduisoit la pointe gauche de la bataille de Pompeius, & lui estoit en la droite de la siene: mais il fut auerti que la pointe gauche de son armee, contre qui Pompeius combatoit, estoit si fort pressee qu'elle reculoit en arriere, & ne pourroit plus gueres durer, si promptement elle n'estoit secourue: au moyen dequoi il bailla incontinent la conduite de la droite où il estoit, à d'autres siens Capitaines, & s'en courut hastiuement à la gauche qu'il trouua en grand branle de fuir à val de route: si rallia ceux qui auoyent desia tourné le dos, & remit en bon ordre ceux qui faisoyent encore teste, & apres les auoir

C'est vn grand malheur à vn sage chef d'auoir des lieutenans qui ne le secondent pas.

L'ambition desfigure les plus beaux desseins des hommes.

La presence des Chefs fait tout.

L'heur d'vne armee est d'auoir vn chef qui ait l'esprit r[illegible] au plus fort d'vne meslee.

auoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus viuement que iamais Pompeius, qui chassoit desia, pensans auoir asseurément tout gaigné, & fit vn tel efort qu'il retourna toute l'armee des Romains entierement en fuite, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que Pompeius, lui-mesme n'y fust occis sur le champ: car il y fut fort bien blessé, & se sauua par vne estrange sorte, qui fut que les Africains de Sertorius ayans pris son cheual, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissans entre eux, & batans à qui en auroit, se le laisserent eschaper cessans de le poursuiure. Mais Afranius cependant incontinent que Sertorius fut parti pour aller secourir l'autre pointe de sa bataille, tourna en fuite ce qu'il trouua de front au deuant de lui, & les mena batans iusques au dedans les trenchees de leur camp, dedans lequel il entra pesle-mesle auec les fuyans, & le pilla qu'il estoit desia nuict toute noire, ne sachant rien de la route & desfaite de Pompeius, ni ne pouuant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là dessus, & les trouuant en desarroi, en tua vne grande partie: puis le lendemain matin fit encore armer ses gens, & les ietta aux châps pour presenter derechef la bataille à Pompeius: mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus estoit pres de là, il fit sonner la retraite, & deslogea de là où il estoit campé, disant, Si ceste vieille ne fust venuë, ie vous eusse bien renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome.

L'auarice rõpt le cours d'vne victoire insigne.

Vaillance & asseurance gentile de Sertorius qui monstre que ce n'est le nom des Capitaines, ains la prouesse qui les rend honorables.

Si estoit fort desplaisant de ce que l'on ne pouuoit nulle-part trouuer ni recouurer sa biche blanche: car aussi estoit-il priué d'vn grand artifice & d'vn subtil moyen pour contenir les Barbares en deuoir, mesmement lors qu'ils auoyent plus grand besoin d'estre reconfortez: mais de bonne auenture, il y eut quelques vns de ses gens, qui s'estans esgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans reconuë à sa couleur, la prirent & la lui ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promit vne bonne somme d'argent, pourueu qu'ils ne dissent iamais à personne viuante qu'ils la lui eussent ramenee, & quand & quand la fit diligemment cacher. Peu de iours apres il sortit en public auec vn visage riant, & vne chere gaye, contant par tout aux principaux seigneurs & Capitaines des Barbares, que les dieux en dormant lui auoyent signifié & predit, que bien tost il lui deuoit auenir vn grand heur: & en disant cela monta en son siege pour donner audience & faire droit à chacun: & lors ceux qui gardoyent la biche non gueres loin de là, la laisserent aller secrettement, & elle si tost qu'elle aperceut Sertorius, acourut incontinent à son siege à grand' feste

XIII. Ruse de Sertorius pour entretenir son credit: ce qui monstre que les cœurs les plus farouches se gaignent par artifice: & que le pretexte de Religiõ a vn merueil leux credit enuers les hommes qui en ont moins de conoissance.

mettant sa teste entre ses genoux. & lui touchant du musle en la main droite, comme elle auoit acoustumé de faire au parauant, Sertorius, d'autre costé la caressa aussi, & lui fit grande feste tout à propos, auec demonstrance de si tendre afection que les larmes lui en venoyent, ce sembloit, aux yeux: dont les Barbares assistans demourerent tous piqués & estonnez du commencement, mais puis apres quand ils y eurent vn peu pensé, ils se prirent à batre des mains de ioye qu'ils en eurent, & le reconuoyerent iusques en son logis auec grands cris de resiouyssance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien voulu des dieux, dont ils conceurent en leurs cœurs vn grand contentement, & vne asseuree esperance que leurs afaires iroyent tousiours de bien en mieux. Vne autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité de viures, il fut contraint de venir malgré lui au combat, à cause qu'ils enuoyerent vne grosse troupe de leurs gens pour fourrager le pays, & recouurer viures: si fut la chose bien & courageusement combatue tant d'vn costé que d'autre, & y fut occis Memmius le plus vaillant Capitaine qu'eust Pompeius, en combatant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suiuit la premiere pointe, faisant tousiours grand meurtre de ceux qui l'atendoyent, tant qu'il penetra iusques à Metellus mesme: qui l'atendit en se defendant plus vigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'vn coup de partisane. Cela fit honte aux Romains, non seulement à ceux qui le virent, mais aussi à ceux qui l'ouirent dire, & eurent vergongne d'abandonner leur Capitaine: & tournans ceste vergongne en courroux contre les ennemis, ils couurirent Metellus auec leurs targes & escus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la presse firent vn tel efort, qu'ils contraignirent les Hespagnols de reculer en arriere. Ainsi estant la chance de la victoire tournee, Sertorius pour donner moyen à ses gens rompus, de se retirer à sauueté, & loisir à vn nouueau renfort qu'il faisoit venir, de s'amasser tout à leur aise, il s'enfuit expressément en vne ville de montagne forte d'assiete, là où il fit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins deliberé, que d'atendre ni soustenir le siege là dedans: car c'estoit vne emorche qu'il iettoit au deuant de ses ennemis, lesquels se vindrent planter & amuser deuant celle ville, esperans qu'ils la prendroyent facilement, & cependant laisserent à poursuiure les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté: & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler vn nouueau

En ce memorable combat, on voit combien peut la presence des Chefs, & en Sertorius ce que vaut l'adresse d'vn general bié experimenté: cōme aussi Metellus mōstre qu'vn Chef bien aimé & bien acōpagné ne sauroit estre aisément veincu.

ueau renfort qui venoit à Sertorius, lequel auoit enuoyé ses Capitaines és villes prochaines, & pays circonuoisins pour leuer gens, leur ayant expressément enioint, que si tost qu'ils auroyent mis ensemble vn nombre competant, qu'ils le lui enuoyassent, comme ils firent: & lui si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aisément ses ennemis, passa sans dificulté à trauers eux, & alla trouuer ses gens, auec lesquels il reuint tout soudain plus fort que deuant harasser derechef ses ennemis, & leur couper viures du costé de la terre par les embusches, aguets & surprises qu'il leur faisoit à toutes heures, & qu'il se trouuoit habilement en tous lieux où ils se cuidoyent adresser, pour l'agilité & legereté de son armee, & du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de coursaires, dont il couroit toute la coste, & tout le pays prochain du riuage de la mer: tellement que les deux Capitaines siens aduersaires furent contrains de s'escarter loin l'vn de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demoura en Hespagne bien à destroit de toutes choses à faute d'argent, pour passer l'hyuer és terres des Vacceiens, & escriuit au Senat à Rome qu'il rameneroit son armee en Italie, si promptement on ne lui enuoyoit argent, & qu'il auoit ia despendu le sien en combatant iournellement pour la defense de l'Italie, de sorte que l'on tenoit ia pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie que Pompeius, tant il auoit reduit à l'estroit ses principaux & plus estimez Capitaines de cest aage-là par son bon sens & sa bonne conduite. Si monstra bien Metellus combien il le redoutoit, & combien il l'estimoit grand & redoutable ennemi: car il fit publier à son de trompe, Que si aucun Romain le pouuoit tuer, il lui donnoit * cent talens en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il estoit batu, lui promettoit rehabition & restitution de tous ses biens, achetant par trahison la mort de celui qu'il n'esperoit plus pouuoir iamais desfaire par armes. D'auantage il lui auint vne fois de gaigner vne bataille contre Sertorius, dont il fut si esleué, & eut tant de ioye pour ceste prosperité, qu'il se fit pour cela apeller Imperator, c'est à dire souuerain Capitaine, & soufrit que par les villes où il passoit, on lui en dressast des autels & lui fist des sacrifices. Et dit-on de plus, qu'il se laissa mettre sur la teste des chapeaux de fleurs, & se festoyer en banquets dissolus, esquels il seoit à table vestu d'vne robe triomphale, & y fit-on des images de victoire, qui se rouloyent parmi la sale auec engins & mouuemens secrets, portans lesdites images de trophees d'or & des couronnes & chapeaux de triomphe, & des danses de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles qui chantoyent des cantiques de triomphes à la louan-

Autre ruse notable de Sertorius qui aprend aux Chefs d'estre tousiours au guet sãs donner relasche aux ennemis.

Les vaillans Capitaines sont redoutez: mais ceux pourvoyent tresmal à leur honneur qui veulent acheter la vie de leur ennemi.

* Soixante mille escus.

Qui emporte vne fois le dessus sur vn ennemi redoutable s'esgaye outre mesure, & se rend ridicule par ses inepties.

ge:en quoi veritablement il estoit digne d'estre moqué, se mõstrant ainsi transporté de ioye, & esbloui de vaine gloire, pour auoir vne fois seulement fait retirer celui qu'il souloit apeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo.

II. Vn haut courage ne s'abaisse point, ains regle tousiours toutes choses au compas de la raison & vertu.

Et au contraire, on peut conoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis qui s'estoyent sauuez de Rome, & retirez deuers lui, Senateurs, & les tenans riere soi, les nommoit le Senat, & en faisoit les vns Quæsteurs, les autres Præteurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes, & à la guise de son pays, & puis à ce que faisant la guerre auec les armes des villes d'Hespagne, & la soustenant à leurs despens, iamais neantmoins il ne leur ceda vn tout seul poinct de l'autorité souueraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla tousiours gouuerneurs, oficiers, & Capitaines Romains, comme celui qui disoit tousiours, qu'il combatoit pour la liberté du peuple Romain, non pour acroistre la puissance des Hespagnols au preiudice des Romains. Car aussi à la verité, il auoit vne grande deuotion enuers son pays, & desiroit singulierement y pouuoir estre rapelé: mais neantmoins en ses aduersitez, quand ses afaires se portoyent mal, c'estoit alors qu'il se monstroit de plus grand cœur: sans donner aparence aucune à ses ennemis de courage afoibli ne trauaillé: mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser les armes, & de viure chez soi en homme priué, moyennant qu'il fust par edit public rapellé & restitué, & qu'il aimoit mieux estre le moindre citoyen de Rome, qu'estant banni de son pays, estre apellé Empereur de tout le reste du monde. Et dit-on, que l'vne des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rapellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, sous laquelle il auoit esté nourri enfant orphelin de son pere: & auoit mise toute son afection entierement en elle, de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Hespagne le manderent pour y venir en prendre le gouuernement & y estre leur Capitaine, apres y auoir esté quelque temps, ayant eu nouuelle que sa mere estoit decedee, il en sentit si grande douleur, que peu s'ẽ falut qu'il n'en mourust de regret: car il demoura sept iours entiers couché par terre en plorant sans donner le mot du guet à ses gens, & sans se laisser voir à aucun de ses amis, iusques à ce que les autres Capitaines principaux & de mesme qualité que lui, vindrent à l'entour de sa tente, & l'importunerent tant par prieres & remonstrances qu'ils le contraignirent d'en sortir, & de se monstrer & parler aux soudards, & d'entendre à ses afaires qui estoyent tresbien acheminez. Pourtant ont plusieurs jugé

Quoi qu'vn homme de bon cœur face ou endure, il doit cercher en sa commodité le bien de sa patrie.

L'afection d'vn enfant genereux enuers sa mere a vne merueilleuse force.

C'est vn mal-

par tels indices, que de sa nature il estoit doux & debonnaire, & que son inclination naturelle estoit d'aimer le repos & la tranquillité d'esprit & de corps: mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuant autrement viure en seureté, & qu'estans trauaillé & poursuiui par ses ennemis, sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut contraint d'auoir recours aux armes & d'entretenir la guerre, comme vne garde necessaire à la defense de sa personne. Le traité mesme qu'il fit auec le Roi Mithridates sentoit bien son homme de cœur haut & magnanime: car apres que Mithridates ayant esté veincu par Sylla, se fut remis sus ne plus ne moins qu'vn lucteur, qui ayant esté terrassé par son aduersaire, se seroit redressé sur ses pieds, pour combattre vne autre fois, il enuahit derechef l'Asie, lors que la renommee de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde: de maniere que les marchands qui venoyent des parties de l'Occident emplissoyent les prouinces de l'Orient, mesmement le royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ils fussent allé querir & charger en pays estranger. Parquoi Mithridates fut esmeu d'enuoyer deuers lui, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braueries de ses mignons de cour, qui acomparoyent Sertorius à Hannibal, & lui au Roy Pyrrus, & disoyent que les Romains assaillis de deux costez, ne pourroyent iamais durer ni resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil Capitaine du monde seroit conioint auec le plus grand & le plus puissant Roy qui fust onques. Si enuoya Mithridates ses ambassadeurs iusques en Hespagne deuers Sertorius, auec lettres & pouuoirs de lui promettre argent & vaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoi il demãdoit que Sertorius lui rendist & lui confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedee & quitee aux Romains, par l'apointement qui auoit esté fait entre lui & Sylla. Sertorius assembla son conseil, qu'il apelloit le Senat, pour deliberer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion qu'on deuoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu qu'on ne leur demandoit qu'vn titre en l'air & vn nom de choses qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoi on leur offroit reellement & de fait les choses dont ils auoyent plus grand besoin: mais au contraire, Sertorius ne le voulut onques accorder. Bien consentoit-il à Mithridates qu'il tinst la Capadocie & la Bithynie, qui estoyent prouinces accoustumees de viure sous des Rois, & sur lesquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nõmemẽt qu'il ne sou-

heur extreme à vn homme paisible d'estre contraint pour sa conseruation de changer de naturel.

La vertu est vn beau & clair Soleil qui espãd ses rayons par tout, & se fait aimer & rechercher par les plus grãds du monde.

L'homme est excellent qui est aussi recerché d'alliance par vn beaucoup plus grand que lui, il n'y veut entendre qu'à l'auantage de son honneur & du bien de sa patrie, comme fait Sertorius à l'endroit de Mithridates.

friroit iamais qu'il vsurpast derechef vne prouince ; qui par loyal titre, c'est à sauoir par lai testamentaire de celui qui en estoit iuste seigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & que depuis il auroit volontairement quitee en paix par accord fait entre lui & Sylla. Pource (disoit-il) qu'il vouloit augmenter & accroistre par ses victoires l'empire de Rome: non pas vaincre par le dommage & diminution d'icelui : à cause que vn homme de bien doit prochasser de vaincre auec honneur, mais non pas sauuer sa vie mesme auec honte & deshonneur. Ceste response rapportee à Mithridates, le mit en grand esbahissement : & troune l'on par escrit qu'il dit adonc à ses plus priuez amis ; Que nous commandera donc Sertorius au prix, quand il sera seant au Senat dedans Rome ; veu que maintenant, qu'il est reietté là au bout du monde le long de l'Ocean Atlantique, il nous prescrit certaines bornes & confins iusques où il veut que nostre royaume s'estende, & nous menace desia de la guerre, si nous attentons aucune chose sur l'Asie? Ce nonobstant il y eut accord passé & iuré entre eux, que Mithridates retiendroit les pays de Capadocie & de Bithynie, & que Sertorius lui enuoyeroit l'vn de ses Capitaines auec secours de gens de guerre, & qu'en ce faisant le Roy seroit tenu de lui bailler la somme de* trois mille talens, & quatre nauires de guerre : si y enuoya Sertorius l'vn de ses Capitaines, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en estoit fui vers lui, auec lequel Mithridates força quelques villes de l'Asie, & quand Marius y entroit dedans auec les sergeans qui portoyent deuant lui des faisceaux de verges & des haches ; comme deuant vn Proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres lui, & se demettoit volontairement au second lieu, en lui deferant, comme à son superieur, & Marius afranchissoit de fait aucunes des villes, & escriuant à d'autres leur annonçoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles payoyent, tellement que la pauure Asie affligee par l'auarice des thresoriers & fermiers du peuple Romain, & aussi par l'insolence & arrogance des gens de guerre qui y estoyent en garnison, commença à s'esblouir d'esperance de nouuelleté, & à desirer la mutation du gouuernement qu'on lui proposoit.

Il n'y a chose plus admirable que la magnanimité enuers plus grand que soi.

* Vn million, huit cens mille escus.

La maiesté d'vn estat public est deposee entre les mains des membres d'icelui, qui la font valoir en tous lieux.

Mais au contraire en Hespagne les Senateurs bannis de Rome, qui estoyent en l'armee de Sertorius de mesme qualité & dignité que lui, incontinent qu'ils sentirent les affaires en estat qu'ils se pouuoyent promettre d'estre ainsi forts comme leurs aduersaires, & qu'ils n'eurent plus crainte de dãger, conceurent aussi tost vne enuie & fole ialousie de la puissance & de

X. Les grands n'endurent pas volontiers de cõpagnon: moins veulent ils estre suiets à plus sages qu'eux.

& de l'autorité de Sertorius, mesmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'vne vaine presomption & ambitieuse temerité pour la noblesse de sa maison, pretendoit à se faire Chef de toute l'armee, & à ces fins alloit semant entre ses familiers amis de telles seditieuses & mauuaises paroles : Quelle male destinee (disoit-il) mes amis, nous conduit tousiours de mal en pis, nous qui n'auons pas voulu obeyr à Sylla, lequel domine auiourd'hui toute la terre & la mer entierement, & auons mieux aimé quiter nos biens & nos maisons, & maintenant estans venus par deça en esperance d'y viure en liberté, nous-nous soumettons volontairement à seruitude, en nous rendant satellites de Sertorius, pour l'asseurer & defendre en son exil, en recompense dequoi il nous paist de belles paroles, en nous apellant le Senat, dont se moquent tous ceux qui nous entendent ainsi nommer, & cependant nous conuient endurer des indignitez, faire ce qu'il nous commande & porter de la peine & du trauail autant que les Hespagnols & les Lusitaniens mesmes? Ainsi la plus part d'entre eux estans abreuuez de ces paroles mutines, n'oserent pas neantmoins se rebeller ouuertement encontre lui, pour la crainte de son autorité: mais secrettement & sous main ils lui gastoyent & ruinoyent ses afaires, faisans de cruelles executions des Barbares, sous couleur de iustice, & leur faisans payer de gros tributs, disans qu'ils le faisoyent par le commandement de Sertorius, dont il auenoit que plusieurs villes se souleuoyent contre lui, & se rendoyent à ses ennemis, & lui sourdoyent tous les iours de nouuelles mutinations : mais ceux qu'il y enuoyoit pour apaiser les esmeutes, s'y gouuernoyent tellement qu'au lieu d'adoucir les mescontentemens & desobeissances des peuples, ils les aigrissoyent d'auantage : & au lieu d'assopir les tumultes, ils en excitoyent encore de nouueaux : tellement que cela altera la douceur & debonnaireté, de laquelle Sertorius auparauant auoit tousiours vsé, de maniere qu'il se porta cruellement enuers les nobles enfans, qu'il faisoit nourrir en la ville d'Osca: car il en fit mourir les vns, & vendit les autres comme esclaues. Ainsi Perpenna ayant desia plusieurs complices de sa malheureuse coniuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y atira encore vn nommé Manlius, qui auoit des principales charges en l'armee. Cest homme estoit amoureux d'vn beau ieune garçon, & pour lui donner à conoistre combien il l'aimoit, lui declara vn iour toute la trame de ceste conspiration, en lui disant qu'il ne fist plus conte des autres qui l'aimoyent aussi: & qu'il mist toute son afection en lui, pource que dedans peu de iours il le verroit deuenir bien grand. Ce garçon estant plus afectionné vers vn autre qui se nommoit

n'y a sorte de meschanceté qu'ils ne pratiquent à vn besoin pour estre maistres.

La ruine des excellens Capitaines & grands Seigneurs prouient souuent de meschantes pratiques de leurs seruiteurs qui se veulent auancer en reculãs leurs maistres.

Le doux naturel des grands s'altere aisémẽt: & s'il y a gens suiets à estre trompez ce sont ceux là.

Secrets ne peuuent demeurer longuement en vn vilain & infame cœur.

Aufidius, lui alla deceler tout ce que Manlius lui auoit dit: de quoi Aufidius se trouua merueilleusemēt esbahi, à cause qu'il estoit aussi lui mesme l'vn des coniurez: mais il ne sauoit pas encore que Manlius en fust, & comme le garçon lui nommast Perpenna, Græcinus & quelques autres que Aufidius sauoit bien estre de la ligue, il en fut encore plus efroyé, toutesfois il ne fit pas semblant de rien, & dit au garçon que touchant cela, il n'en estoit riē, & l'admonesta de ne s'amuser plus desormais aux paroles de ce Manlius là, qui n'estoit qu'vn glorieux qui se vantoit de ce qui n'estoit pas vrai, & ne le faisoit que pour le deceuoir. Ce neantmoins au partir de là il s'en alla droit trouuer Perpenna & lui conta commēt leur entreprise estoit descouuerte, lui remōstrant le grand dāger qu'il y auoit s'ils ne l'executoyent prōptement, ce que les autres cōiurez confessetent estre veritable, à l'ocasion dequoi ils ourdirent vne telle trahison: Ils attitrerent vn messager qui aporta des lettres fausses & suposees à Sertorius, par lesquelles ils feignoyent que l'vn de ses lieutenās lui auoit gaigné vne grosse bataille, en laquelle il auoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, comme l'on peut penser, & en fit sacrifice aux dieux, pour leur rendre graces de ceste bonne nouuelle: & adonc Perpenna voyant que l'ocasion se presentoit, le conuia à souper en son logis auec ses autres familiers qui estoyent là presens, tous coniurez comme lui, & fit tant par importunité de prieres, que Sertorius lui promist. Or auoit Sertorius de tout temps acoustumé de garder vne grande honnesteté à la table, sans soufrir qu'on y fist ne qu'on y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceux qui mangeoyent ordinairement auec lui à tenir tous propos graues & de bon sens, & à faire honnestement bonne chere les vns auec les autres, sans aucuns ieux ne propos desordonnez. Quand ce vint donques au milieu du souper, eux qui ne cerchoyent que quelque ocasion de querelle, commencerent à dire des paroles ordes & sales, faisans semblāt d'estre yures, & à faire plusieurs dissolutions honteuses & vileines, tout expressément pour l'irriter. Adonc lui, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de voir telles vilenies, ou qu'il se doutast de leur mauuaise volonté par le beguayement de leur parler entre leurs dents, & par l'irreuerence non acoustumee qu'ils monstroyent lui porter, se laissa aller à la renuerse sur le lict, où il estoit à table, comme ne prenant plus d'auis à ce qu'ils faisoyent & disoyent. Lors Perpenna prit vne coupe pleine de vin, & faisant semblant de boire, la laissa tomber tout à son escient. Elle fit bruit en tombant à terre, qui estoit le signe qu'ils auoyent pris entr'eux, & aussi tost vn Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, lui donna vn coup

Traistres estans descouuerts atachent à leur premiere trame vne seconde plus subtile pour enueloper sans y faillir celui contre lequel ils ont coniuré.

Modestie nous doit acompagner par tout: mais specialement à table.

Les hommes honestes ne peuuent porter l'insolence des meschans.

coup de dague. Sertorius ayant senti le coup s'esforça de se leuer : mais le traistre meurtrier se ietta sur son estomach, & lui tint les deux mains, de maniere qu'il fut là occis sans se pouuoir defendre, frapans tous les coniurez ensemble dessus lui. Incontinent que ceste mort fut diuulguee, la plus part des Hespagnols enuoyerent ambassadeurs deuers Pompeius, & Metellus, & se rendirent à eux, & Perpenna auec ceux qui lui demourerent, essaya de faire quelque chose, & se voulut seruir des forces & de l'equipage de Sertorius, mais le tout fut à sa ruine & à sa confusion, donnant à conoistre au monde qu'il estoit vn meschant qui ne sauoit ni commander ni obeïr : car il s'alla atacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finalement il fut pris prisonnier: & encore ne se porta il pas à ceste derniere calamité en homme vertueux & digne de commander: car pour cuider sauuer sa vie, s'estant saisi des papiers de Sertorius, il fit offre à Pompeius de lui bailler entre ses mains les lettres missiues de plusieurs des principaux Senateurs de Rome, escrites de leurs propres mains, par lesquelles ils mandoyent à Sertorius qu'il menast son armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens qui desiroyent sa venue, & ne demandoyent autre chose que la mutation du gouuernement. Là ne fit point Pompeius vn acte de ieune homme : ains d'vn cerueau meur, rassis & bien composé, deliurant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du danger de grandes nouuelletez: car il amassa ces lettres & papiers de Sertorius en vn monceau, & les brusla toutes, sans en lire vne seule, ne permettre qu'autre en leust: & d'auantage fit incontinent mourir Perpenna pour doute qu'il n'en nommast quelques vns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fust derechef ocasiō de nouueaux troubles & naturelles seditions. Quant aux autres coniurez, les vns furent depuis amenez à Pompeius, qui les fit tous mourir, & les autres s'enfuirent en Afrique, où ils furent tous desfaits par ceux du païs, & n'en demoura pas vn qui ne fust tué malheureusement, excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius, lequel ou pource qu'on n'en tint conte, ou pource qu'il ne fut point reconu, viellit en vne meschante bourgade de Barbares, poure, miserable & haï de tout le monde.

Mort indigne de Sertorius faisāt conoistre que les iugemens de la sagesse diuine sont admirables, & qu'il n'y a rien d'asseuré en la vie des plus asseurez du monde.

Notable iugemēt de Dieu sur les meurtriers: suyuāt la reigle, Qui espand le sang de l'hōme, le sien sera espādu par l'hōme: item, Les sāguinaires & desloyaux n'acheuēt à demi leurs ans.

EVMENES.



Par sagesse, vaillance, & faueur de soudards,
Tu montes de bas lieu iusqu'en degré supreme.
Mais il falut ceder aux plus grands, à toy-mesme?
Et lors tout eust tremblé dessous tes estendards.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Eumenes issu de bas lieu, est esleué par Philippus & fort honnoré d'Alexandre le Grãd, qui lui donne en mariage la sœur de sa femme : les querelles qu'il eut contre Alexandre & Hephastion aux frais des funerailles duquel il fournit liberalement pour faire paix. & apres la mort d'Alexandre obtient la Capadocie & autres pays, dont Perdiccas le met en possession: item par quels moyens il se fortifia & rendit redoutable.

2 Il est esleu Capitaine general de Perdiccas, bat Neoptolemus : contraint les soldats Macedoniens de se rendre à lui : & solicité par Craterus & Antipater de se rendre à eux, il leur fait vne magnanime response, à raison dequoi, & à la solicitation de Neoptolemus, ils deliberent le surprendre & desfaire.

3 La sage ruse d'Eumenes, & sa vaillance, par le moyen dequoi il desfait Neoptolemus & Craterus en deux notables rencontres, où ils sont tous deux tuez & particulierement Neoptolemus par sa propre main.

4 Il est mal voulu d'amis & d'ennemis, à cause de cest heureux succés, en entre en cõtestatiõ auec ses Capitaines & pourvoit dextremẽt à la solde de ses gens

gens qui l'en reuerent d'auantage, & lui se tenant roide en son aduersité, casse sagement son armee.

5 Pour ne tomber és mains d'Antigonus qui le suiuoit auec grandes forces il se retire dans vne forte place, en laquelle il se comporte si biē & exerce ses soldats de telle adresse, qu'Antigonus (attiré ailleurs par nouueaux afaires) leue le siege auec capitulations à l'honneur & auantage d'Eumenes.

6 Ayant commission de plusieurs grands pour faire la guerre à Antigonus, il pouruoit si sagement à son afaire, que maugré l'enuie des Capitaines & Satrapes qui lui estoyent adioints, il est respecté de tous les gens de guerre, desfait en bataille Antigonus, & en vne autre rencontre, à la veue de sa litiere dans laquelle on le portoit, il le fait retirer.

7 Ceste peur d'Antigonus passee les Satrapes & soldats Macedoniens reprenans leur premier naturel, se gouuernent comme il leur plaist, dont Antigonus prēd occasion de leur courir sus: ce que ayāt esté destourné fort à propos par Eumenes, qui fut creé chef de l'armee, Antigonus tout despité resoud de donner bataille.

8 Les Capitaines & Satrapes marris de l'honneur qu'on faisoit à Eumenes, deliberent de le tuer: ce que lui estāt descouuert par deux d'entr'eux, il resoud de donner bataille à Antigonus, & demoure victorieux: mais en telle sorte qu'Antigenes & Tentamus, Capitaines des Argyraspides y perdirent leur bagage saisi par Antigonus.

9 Ces deux Capitaines, pour r'auoir leur bagage liurent Eumenes prisonnier à vn des Capitaines d'Antigonus: mais lui sās perdre cœur fit vne viue remonstrance aux Macedoniens, puis est mené à Antigonus, qui apres l'auoir gardé sans se pouuoir resoudre de ce qu'il en deuoit faire, finalement le fit mourir: & quant aux Capitaines & soldats Argiraspides ils perirent tous malheureusement.

L'HISTORIEN Duris escrit qu'Eumenes natif de la ville de Cardie au pays de Thrace, estoit fils d'vn roulier, qui pour sa pauureté se mesloit de voitures en la demi isle de Thrace, & neantmoins qu'il fut nourri & instruit honnestement, tant aux lettres qu'aux exercices de la personne, mais que lui estant encore en son enfance, le Roy de Macedoine Philippus passa d'auenture par la ville de Cardie, là où n'estant point pressé d'afaires il prit plaisir à voir escrimer & cōbatre les ieunes hōmes de la ville, & lucter les enfans: entre lesquels Eumenes se porta si bien, & le trouua Philippus si gentil, si adroit & de si bonne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quand & lui: toutesfois il me semble que le dire est plus vrai-

La pauureté n'empesche point les esprits genereux de se monstrer: mais ils ont besoin de sçauoir pour s'auancer.

semblable de ceux qui escriuent, que Philippus l'auança pour l'amitié & conoissance qu'il auoit auec son pere, au logis duquel il logeoit. Apres la mort de Philippus il demoura tousiours au seruice du Roy Alexandre son fils, où il fut troué homme d'aussi bon sens, & aussi loyal enuers son maistre que pas vn des autres : & combien qu'on l'apellast le Chancelier ou premier secretaire, si est ce que le Roi lui faisoit autant d'honneur comme à ses plus grands & plus familiers amis: car au voyage des Indes le Roy le fit son lieutenant en vne conqueste, où il l'enuoya Capitaine en chef d'vne armee, & eut le gouuernement de la Prouince que tenoit Perdiccas, quand apres la mort de Hephæstion il fut substitué en son lieu. Et pourtant comme Neoptolemus, qui estoit le premier escuyer, apres la mort d'Alexandre dist au conseil des Seigneurs Macedoniens, qu'il auoit suiui & serui le Roy auec l'escu & la lance, & qu'Eumenes l'auoit suiui auec la plume & le papier, les seigneurs se moquerent de lui, sachans qu'outre les grands honneurs qu'auoit receu Eumenes, le Roy l'auoit bien tant voulu honnorer, que de le faire son allié par mariage : car la premiere Dame de qui Alexandre s'accointa en Asie, fut Barsine fille d'Artabazus, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Hercules, & des deux sœurs d'elle il en donna l'vne, apellee Apama, en mariage à Ptolomæus, & l'autre, qui auoit aussi nom Barsine, à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amis & seigneurs de sa cour les Dames Persienes pour les espouser. Ce neantmoins il encourut par plusieurs fois la male grace du Roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hephæstion. Car comme Hephæstion eust vn iour donné à la suite d'Alexandre vn logis à Euius iouëur de flustes, que les seruiteurs d'Eumenes auoyent retenu & pris pour leur maistre, il s'en alla en grande cholere deuers Alexandre crier auec vn autre nommé Mentor, qu'il valoit mieux ietter là les armes, & aprendre à fluster & à iouër des Tragœdies, puis qu'on preferoit telle maniere de gens à ceux qui portoyent le harnois sur le dos, tellement que Alexandre sur l'heure s'en courrouça côme lui, & en tança Hephastiõ, mais incontinẽt apres ayãt changé d'auis, il en sçeut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il lui sembla qu'il n'auoit pas tant vsé d'vne franchise de parler contre Hephæstion, que de brauerie & d'audace enuers lui. D'auantage vne autrefois quand Alexandre voulut enuoyer Nearchus auec son armee de mer pour descouurir les costes de l'Ocean, il ne se troua d'auenture point d'argent en ses cofres : il en demanda à emprunter à tous ses amis, mesmement à Eumenes entre les autres, à qui il demanda trois cens talens. Eumenes ne lui en bailla que cent, encore disoit-il qu'il auoit eu grande peine à les amas-

Le bon sens & la loyauté auance les hommes entre les princes vertueux.

La vertu d'vn fidele seruiteur est dignement recõpensee quelquefois.

Pour peu de chose on encourt la male grace des grands.

Viues descriptiõs des mescontentemens & piques des Rois & Princes, contre leurs seruiteurs.

les amasser par ses receueurs. Alexandre ne lui en dit mot, & ne voulut pas qu'on prist ces cent talens: mais il commanda à quelques siens oficiers qu'ils allassent mettre le feu dedans la tente de Eumenes, le voulant conuaincre de lui auoir menti en le prenant sur le fait, quand il seroit transporter son or & son argent : toutesfois la tente fut toute arse & bruslee auant qu'on en peust rien transporter, au moyen dequoi Alexandre se repentit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ses lettres & papiers y furent bruslez: mais apres que le feu en fut esteint, on y trouua d'or & d'argent fondu en masse & meslé ensemble plus de mille talens, dont toutesfois Alexandre ne prit rien, & qui plus est, manda à tous ses Lieutenans, Capitaines & Gouuerneurs de pays quelque part qu'ils fussent, qu'ils lui enuoyassent des copies de toutes les lettres qu'ils lui auoyent auparauant escrites, pource que les originaux en estoyent bruslez, & commanda à Eumenes de les reprendre. Depuis encore vne autre fois il entra en grosse contestation & querelle à l'encontre de Hephæstion pour quelque don qui lui auoit esté fait, & lui en dit Hephæstion plusieurs outrageuses & iniurieuses paroles, & lui aussi semblablement à Hephæstion, dequoi le Roy pour l'heure ne lui fit point autrement pire chere: mais peu de temps apres estant Hephæstion venu à mourir, le Roy se trouuant outré de douleur & de regret pour la mort de lui qu'il auoit aimé si cherement, monstroit fort mauuais visage, & parloit aigrement à tous ceux qu'il sauoit qui lui auoyent porté enuie de son viuant, & qu'il pensoit estre bien aises de sa mort, specialement à Eumenes sur tous les autres qui en estoit fort suspect, tellement que par plusieurs fois il lui ramenteut & reprocha les iniures qu'il lui auoit dites: mais lui qui estoit auisé, & sauoit bien prendre tel visage, & tel langage que le temps le requeroit, tascha de s'asseurer par les reuers de ce qui l'auoit cuidé ruiner: car il s'estudia de seconder la volonté d'Alexandre, qui ne cerchoit que moyen d'honorer la memoire de Hephæstion le plus magnifiquement qu'il lui seroit possible, en lui trouuant nouuelles inuentions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fournissant argent liberalement, sans rien espargner, pour celebrer ses funerailles, & pour lui faire construire vne superbe sepulture. Depuis, apres que le Roy Alexandre fut decedé, il y eut diferent & debat entre les gens de pied Macedoniens, & les Seigneurs qui auoyent esté le plus pres d'Alexandre: auquel diferent Eumenes adheroit bien de fait & de volonté au parti des Seigneurs, mais de parole il fit semblant de vouloir estre neutre & ami commun de toutes les deux parts, comme personne priuee, disant que ce n'estoit point à faire à

Les ieux des grãds ne plaisent qu'à eux-mesmes

* *Six cens mille escus.*

Vieilles querelles nuisent a ceux qui se sont atachés aux mignõs des Rois: & n'y a moyen de se remettre en grace qu'en se comportant tout au contraire qu'on n'a fait, & feignant honorer apres sa mort celui qu'on a persecuté durant sa vie.

Qui se comporte doucemẽt parmi les querelles des grands, n'arreste gueres à entrer en credit.

lui qui estoit estranger, de s'entremettre des querelles des Macedoniens. Et comme les autres seigneurs se fussent partis de Babylone, lui demeurant derriere, adoucit fort vne grande partie des soudards, & les rendit plus maniables, & plus prests de s'accorder auec les seigneurs : parquoi les seigneurs & Capitaines ayans depuis parlé ensemble : & composé vn peu leurs premiers diferens, departirent entre eux les gouuernemens des prouinces qu'ils apelloyent Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Capadocie, la Paphlagonie, & toute celle coste qui est au dessus de la mer Pontique, iusques à la ville de Trapezunce, laquelle pour lors n'estoit pas encore de l'empire de Macedoine: car Ariarathes la tenoit comme Roy: mais il estoit dit que Leonatus & Antigonus l'en mettoyent en possession, & l'en establiroyent gouuerneur, auec vne grosse & puissante armee, qui pour cest efet leur seroit baillee. Toutesfois depuis Antigonus ne fit conte de ce que Perdiccas lui en escriuit, ayant desia mis en sa teste de grandes imaginations d'embrasser tout en mesprisant tous les autres : & Leonatus descendit iusques en la Phrygie, & entreprit le voyage de ceste conqueste pour l'amour d'Eumenes : mais comme il estoit ia acheminé, Hecatæus tyran des Cardians l'alla trouuer en son ost, qui le pria de vouloir plustost aller secourir Antipater, & les autres Macedoniens qui estoyent assiegez dedans la ville de Lamia. Si prit enuie à Leonatus de passer la mer pour s'y en aller, & tascha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecatæus: car ils n'estoyent pas contens l'vn de l'autre, à cause de quelque diferent, que le pere d'Eumenes auoit à l'encontre de cestui Hecatæus pour le gouuernement de leur ville: car Eumenes l'auoit souuentesfois acusé publiquement deuant le Roy Alexandre, en lui mettant sus tout ouuertement, qu'il estoit vn tyran, & supliant le Roy, que son plaisir fust de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians : & pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater qui estoit son ennemi de long temps, & qu'il auoit peur que tant pour sa rancune enuieillie, que pour gratifier à Hecatæus, il ne le voulust faire mourir, Leonatus adonc se descouurit à lui, & lui declara toute son intention: car il faisoit semblant de passer la mer pour aller secourir Antipater, mais à la verité c'estoit pour tascher à s'emparer du royaume de Macedoine: & là dessus lui monstra quelques lettres missiues de Cleopatra, laquelle lui mandoit qu'il s'en vinst en la ville de Pella, & que là elle l'espouseroit. Quoi entendu, Eumenes, fust ou pource que veritablement il redoutast Antipater, ou bien qu'il n'eust point bonne opinion de Leonatus le voyant leger, estourdi, & faisant ces choses auec vne soudaine

D'entre les grãds aucuns ne tiennent conte de leur deuoir: les autres en feignant y auoir l'œil n'ont esgard qu'à leur particulier, ce qui ne les auance pas beaucoup.

L'on ne sauroit s'eslongner trop tost ni trop loin arriere d'vn estourdi.

& in-

& inconstante impetuosité, se departit vne nuict de lui, auec ce qu'il auoit de gens, qui estoyent enuiron trois cens cheuaux, & deux cens hommes de pied de ses seruiteurs qu'il auoit armez, emportant quand & soi sa cheuance en or, qui pouuoit monter à la somme de * cinq mille talens, & s'enfuit auec cela deuers Perdiccas, auquel il descouurit tous les desseins & les entreprises de Leonatus, à l'ocasion dequoi il eut incontinent grand credit autour de lui, & fut appellé au conseil. Et peu de temps apres Perdiccas le conduisit en la Capadocie, auec vne grosse armee qu'il menoit & conduisoit lui mesme en personne. Si fut Ariarathes pris prisonnier, & Eumenes establi gouuerneur du pays, les bonnes villes duquel il bailla en garde à ses amis, & les y laissa Capitaines des garnisons qu'il y ordonna, mettãt par-tout iuges, receueurs, gouuerneurs & tous autres officiers tels qu'il voulut, par ce que Perdiccas s'en entremit aucunement: toutesfois Eumenes se partit quand & lui, tant pource qu'il lui vouloit faire la cour, comme aussi pource qu'il ne vouloit point esloigner les Rois. Mais Perdiccas se promettãt qu'il viendroit bien à bout lui seul de l'entreprise où il alloit, & estimant que ce qu'il laissoit derriere auoit necessairement besoin de quelque homme de fait & d'entendement, sur la foy duquel il se peust reposer de la garde de son estat, quand ils furent en la Cicilie, fit retourner Eumenes sous couleur de le renuoyer en son gouuernement, mais à la verité pour contenir en ofice le Royaume d'Armenie qui confinoit aux pays dont il estoit gouuerneur, pour autant que Neoptolemus sous main y faisoit quelques menees, & y brassoit quelques nouuelletez. Et combien que ce Neoptolemus fust de sa nature homme haut à la main, presomptueux & aueuglé d'vne folle arrogance, si s'estudia-il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demourant voyant que la bataille de ses gens de pied Macedoniens estoit deuenue merueilleusement audacieuse & insolente, il fit pour vne contrequarre amas de gens de cheual: pour ce faire donna aux gens du pays qui pourroyent seruir à cheual affranchissement de toutes tailles & toutes contributions, & achetta grand nombre de cheuaux de seruice, qu'il distribua à ceux qu'il auoit autour de lui, desquels plus il se fioit, en leur esleuant & aiguisant le cœur par honneurs & presens qu'il donnoit à ceux qui faisoyent bien leur deuoir, & adressant leurs corps, & les endurcissant à la peine par les remuer souuent de lieu à autre, & les faire exercer cõtinuellemẽt, de sorte que des seigneurs Macedoniens, les vns en demourerẽt estonnez, les autres plus asseurez, quand ils virent que par ceste diligence, il auoit bien assemblé en peu de tẽps iusques au nõbre de six mille trois cens hõmes de cheual.

* Trois milliõs d'escus.

Moyen de contenir en obeissãce vn pays nouuellement conquis.

Les grands employent leurs seruiteurs sans en faire semblant.

Ruse de guerre pour tenir en bride ceux qui s'estimẽt inuincibles.

1. Au besoin les hommes d'esprit font preuue de leur suffisance, laquelle les rend redoutables a leurs ennemis.

Or enuiron ce temps Craterus & Antipater apres auoir domté les Grecs, passerent auec leur armee en Asie pour ruiner l'estat & la puissance de Perdiccas, & auoit-on nouuelles que bien tost ils enuahiroyent la Capadocie: parquoi Perdiccas estant d'vn autre costé empesché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomæus, fit Eumenes Capitaine general, auec plein pouuoir & souueraine puissance sur tous les gens de guerre qui estoyent pour son parti, tant en la Capadocie qu'en l'Armenie, & escriuit des lettres à Neoptolemus, & à Alcetas, par lesquelles il leur mandoit & commandoit qu'ils eussent à obeir à Eumenes, & à le laisser ordonner de toutes choses à sa volonté. Quant à Alcetas il respondit tout rondement, qu'il ne se trouueroit point à ceste guerre, pource que les Macedoniens qui estoyent sous sa charge auoyent honte de prendre les armes contre Antipater, & non seulement ne les vouloyent point prendre contre Craterus, ains au contraire estoyent deliberez de le receuoir pour leur Capitaine, tant ils lui portoyent grande afection. Au regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moins de volonté de faire quelque trahison, & de iouer vn mauuais tour à Eumenes: car quand il fut mandé par lui, au lieu d'obeïr, il ordonna ses gens en bataille contre lui pour le combatre. Et là Eumenes receut le premier fruict de sa preuoyance & de la cheualerie qu'il auoit mise sus pour faire teste aux gens de pied Macedoniens: car estans desia les siens rompus & desfaits, il veinquit & tourna en fuite Neoptolemus auec ses gens de cheual, & gagna tout son bagage: puis les mena en bonne ordonnance de bataille contre les Macedoniens, qui estoyent escartez çà & là, à poursuiure & chasser ses gens de pied qu'ils auoyent rompus, & les surprenant en ce desordre, les contraignit de poser les armes, & se rendre à lui, & outre ce de lui prester serment de fidelité, d'aller à la guerre partout où il les voudroit mener. Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyans, auec lesquels il s'en alla deuers Craterus & Antipater, lesquels enuoyerent vers Eumenes, le prier de se vouloir retourner de leur costé, sous condition que non seulement il iouïroit des pays & prouinces qui lui auoyent esté consignees au gouuernement, mais qu'encore lui en adiousteroit-on d'autres, & d'autres forces aussi, & si deuiendroit en ce faisant bon ami d'Antipater, au lieu que parauant il auoit tousiours esté son ennemi. A quoi Eumenes fit response, qu'ayant de tout temps esté ennemi d'Antipater, il ne sauroit soudainement deuenir son ami, maintenant qu'il void qu'il traite ses amis comme il feroit ses ennemis: mais au demourant, qu'il estoit prest & apareillé de mettre en bonne paix & amitié Craterus auec Perdiccas sous toutes conditions egales,

Les traistres & rebelles ne prosperent point.

Gens vaillans surpris en desordre n'ont point moyen de se garantir des mains d'vn sage ennemi.

Il faut plustost perdre sa vie que sa foy.

ses, iustes & raisonnables: au reste, que s'il s'ingeroit de lui courir sus pour lui vouloir oster le sien, il lui presteroit secours tant que l'ame lui batroit au corps, & qu'il abandonneroit plustost sa vie que sa foy. Ceste response estant raportee à Antipater, ils tindrent conseil à loisir pour resoudre de ce qu'ils auoyent à faire, & sur ces entrefaites arriua deuers eux Neoptolemus, lequel apres sa route s'estoit mis en chemin pour les aller trouuer: si leur conta comment la bataille estoit passee, & les pria tresinstamment, qu'ils le voulussent secourir tous deux ensemble, s'il estoit possible, ou pour le moins Craterus seul, pourautant qu'il estoit singulierement aimé & desiré sur tous des gens de pied Macedoniens, de sorte que dés l'heure qu'ils verroyent seulement son chapeau, & qu'ils entendroyent sa voix ils accourroyent à grande ioye se rendre à lui : car à la verité aussi auoit Craterus vne grande reputation entre les Macedoniens, de sorte que depuis la mort d'Alexandre il fut plus desiré de la commune des soudards, que nul autre Capitaine, pource qu'il leur souuenoit encore, que pour l'amour d'eux & pour les soustenir, il auoit souuent encouru la male grace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des Rois de Perse, ausquelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, & qu'il defendoit les coustumes de la Macedoine, & les vouloit faire entretenir, là où par arrogance & par delices on commençoit à les laisser & auoir en mespris. Pour lors donques Craterus enuoya Antipater en la Cilicie, & lui auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, en esperance de le surprendre au despourueu & le trouuer en desarroi, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, & à se donner du bon temps, apres vne si recente victoire.

Traistres desesperés sont ce qu'ils peuuent pour se remettre au dessus.

Ceux qui fauorisent & tienent le parti des gens de guerre sont aimez & respectez par dessus les autres qui veulēt dominer en rigueur.

Si fut bien à Eumenes fait en sage & vigilant Capitaine d'auoir donné si bon ordre à son afaire, qu'il fut tout à temps auerti de la venue de son ennemi, & d'auoir tenu son armee en bon equipage toute preste pour se defendre de lui : toutesfois encore ne fut-ce pas vn tour de souueraine maistrise au mestier de la guerre: mais d'auoir si prudemment donné ordre par tout que seulement ses ennemis ne sceurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoin qu'ils sceussent, mais aussi que ses gens mesmes eurent occis en champ de bataille Craterus premier qu'ils sceussent contre qui ils auoyent à combatre, & d'auoir sceu si bien celer à ses combatans vn si redoutable aduersaire, cela me semble bien vn acte singulier & vn chef d'œuure d'vn grand & excellent Capitaine, pour quoi faire il vsa de tel artifice: Premierement il fit courir le bruit par tout son ost, que c'estoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoyent encore vne au-

III. Prudence est vne souueraine maistresse de la vie humaine. sur tout au fait de la guerre, où il est besoin aussi toutes choses qu'vn chef d'armee manie ses afaires secrettement. & n'est faute d'artifices pour entretenir ses gens en bonne volonté.

tre fois contre lui, auec quelques gens de cheual ramassez de toutes pieces, de Capadociens & de Paphlagoniẽs: & ayant deliberé de desloger la nuict, il se trouua espris de sommeil, & en dormant eut vne vision assez estrange: car il lui fut auis qu'il vit deux Alexandres, qui s'apareilloyent pour combatre l'vn contre l'autre, menant chacun d'eux en bataille des gẽs de pied ordonnez à la Macedoniene, & que quand ils se voulurent entrecharger, la deesse Minerue vint au secours de l'vn, & Ceres au secours de l'autre: si lui sembla qu'apres auoir longuement combatu, celui auquel Minerue auoit fauorisé fut desfait, & que Ceres cueillit des espics de bled, dont elle fit vne couronne à celui qui estoit demeuré veinqueur sur le champ. Il eut opinion que ce songe faisoit pour lui, & lui promettoit la victoire, pource qu'il cõbatoit pour vne prouince fort fertile en bleds, & où il y auoit grande quantité de beaux fromens: car elle estoit vniuersellement par tout ensemencee, & estoit chose plaisante à l'œil, & qui sentoit bien sa longue paix, de voir les campagnes toutes couuertes de beaux bleds encore tous verds: & fut de plus en plus confirmé en sa premiere imagination, quãd il entendit que les ennemis auoyent donné pour le mot de la bataille à leurs gens, Minerue & Alexandre: si donna aux siens, Ceres & Alexandre, leur commandant que chacun fist vn chapelet d'espics de bled, & qu'ils le missent sur leurs testes, & qu'ils en entortillassent des festons & liasses à l'entour de leurs bastons. Il fut plusieurs fois entre deux de declarer à ses plus feaux Capitaines cõtre qui ils auoyẽt à cõbatre, & de ne se fier pas en soi seulement, de taire & tenir secrette vne chose si necessaire: toutesfois à la fin il demeura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce danger qu'à sa seule pensee: mais quand ce vint à ordonner sa bataille, il ne mit pas vn Macedonien à l'opposite de Craterus, ains y mit deux cõpagnies d'hõmes d'armes estrangers, que conduisoyent Pharnabazus fils d'Artabazus & Phœnix le Tenediẽ, ausquels il enioignit expressémẽt, que si tost qu'ils verroyent deuãt eux les ennemis, ils leur courussent sus, & les chargeassent incontinent sans leur dõner loisir de parler ni de se retirer, & sans vouloir ouïr heraut ni trompette qu'ils enuoyassent deuers eux, pource qu'il craignoit merueilleusement que les Macedoniẽs ne se tournassẽt cõtre lui, s'ils reconoissoyẽt vne fois Craterus: & quãt à lui il se mit en la pointe droite de sa bataille auec vne troupe de trois cens hommes d'armes, qui estoyent l'eslite de toute son armee, là où il deuoit rẽcõtrer de frõt Neoptolemus. Apres dõques qu'ils eurẽt passé vn petit costau qui estoit entre les deux batailles, ceux d'Eumenes, suiuans ce qui leur estoit

C'est l'vne des perfections d'vn General d'armee de se tenir à sa premiere resolution quand elle est bien fõdee.

Moyẽs pour empescher la reuolte des soudards vers l'ennemi.

commandé se mirent incontinent au galop droit à l'encontre de leurs ennemis : ce que voyant Craterus s'en trouua bien estonné, maudissant & iniuriant Neoptolemus qui l'auoit ainsi abusé, lui donnant à entendre que les Macedoniens se tourneroyent de son costé aussi tost comme ils l'apperceuroyent : & neantmoins pria ceux qui estoyent à l'entour de lui, qu'ils se monstrassent ce iour-là gens de bien, & aussi tost piqua lui mesme de grande roideur droit contre ses ennemis. Si fut ce premier choq merueilleusement dur & aspre tant d'vn costé que d'autre, & furent tantost les lances & iauelines brisees & rompues, puis tout soudain desgainerent leurs espees, & ne fit point Craterus ce iour là de deshonneur à la memoire d'Alexandre : car il abatit plusieurs de ses ennemis autour de lui, & repoussa vaillamment ceux qui se rencontrerent de front au deuant de lui, & les rompit par plusieurs fois, mais à la fin il y eut vn homme d'armes Thracien, qui le costoyant lui tira vn coup, dõt il le ietta par terre: quand il fut abatu, les autres passoyent outre par dessus, mais vn des Capitaines d'Eumenes nommé Gorgias, le reconut, qui mit aussi tost le pied en terre, & ordonna gẽs à l'entour pour le garder: mais il estoit desia bien bas, & tiroit aux traicts de la mort en grande destresse. De l'autre costé Eumenes & Neoptolemus, qui de long temps se vouloyent mal de mort, enflammez de courroux & de rancune enuieillie, se cerchoyent l'vn l'autre : car aux deux premieres passees, ils ne s'estoyent peu entrerencontrer, mais à la troisieme si tost qu'ils se furent entreconus, ils brocherent leurs cheuaux des esperons l'vn contre l'autre, les espees aux poings, auec grands cris. Si heurterent leurs deux coursiers de front, ne plus ne moins que si c'eussent esté deux galeres armees qui se fussent choquees l'vne l'autre : & les deux Capitaines laschans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entracrocherent l'vn à l'autre, taschans à s'arracher les armets de teste : & à rompre les courroyes de leurs cuirasses sur les espaules. Comme ils estoyent en ce saboulement, leurs cheuaux s'enfuirent de dessous eux, & eux tomberent tous deux en terre, se tenant tousiours corps à corps, comme s'ils eussent lucté, Neoptolemus se redressa sur ses pieds le premier: mais ainsi comme il se releuoit, Eumenes lui coupa le iarret, & fut tout aussi tost debout. Neoptolemus s'appuyant sur vn genouil à cause qu'il ne se pouuoit soustenir sur l'autre iambe blecee, se defendoit d'abas le mieux qu'il pouuoit contre Eumenes, qui estoit sur ses deux pieds: mais il ne lui pouuoit donner ateinte mortelle : & au contraire, il en receut vne dedans la gorge, dont il cheut à la renuerse tout estendu; & adonc Eumenes bouilleant de courroux pour l'ancienne

La vertu ne se decourage point, ains se renforce au milieu du danger.

Haine enuieillie entre les grans les acompagne iusques à ce que l'vn ait ruiné l'autre.

Le courroux [illegible] ...

l'homme l'aprehension du danger.

rancune qu'il auoit cõtre lui, commẽça à le despouiller en lui disant des outrages, ne se donnant pas de garde, tant il estoit esmeu de colere, que Neoptolemus auoit encore son espee, de laquelle il le bleça par dessous sa cuirasse à l'ẽdroit où elle ioint aux parties naturelles: mais le coup lui fit plus de peur que de mal, & n'y aparut comme point: à cause que Neoptolemus n'auoit presque plus de force quand il le frapa: comme celui qui trespassa incontinent apres. Eumenes donques ayant despouillé son corps se trouua bien mal de sa personne, à cause qu'il auoit les bras & les cuisses toutes hachees de coups, toutesfois il remonta à cheual & piequa vers l'autre pointe de sa bataille, cuidant que les ennemis tinssent encore. Si fut là auerti que Craterus estoit blecé à mort, & s'en alla en diligence la part où il gisoit, & le trouua qu'il poussoit encore, & n'auoit pas perdu toute conoissance: parquoi il mit pied à terre, & en plorant à chaudes larmes, lui prit la main droite, detestant & maudissant Neoptolemus par lequel il auoit esté reduit à si piteux accessoire, & lui contraint de se trouuer en bataille contre l'vn de ses plus chers amis pour lui faire soufrir ou receuoir de lui cest extreme meschef.

Craterus chastié pour auoir creu vn traistre: aprẽd aux hommes à ne se mesler des iniustes querelles d'autrui.

XVI. La vertu est enuiee, & pour sustaste par diuerses sortes d'ennemis.

EVMENES gaigna ceste seconde bataille dix iours apres la premiere, dont il acquit vne tresgrande reputation, pour autant qu'il auoit desconfit l'vn de ses aduersaires par bon sens, & l'autre par prouësse: mais cela mesme lui suscita grande enuie & grande mal-vueillance, non seulement des ennemis, mais aussi de ceux mesme de sa part, quand ils vindrent à considerer que lui homme estranger, auec les propres armes & les propres mains des Macedoniens, auoit desfait le premier & le plus estimé Capitaine d'entre eux. Or la fortune eust voulu que Perdiccas eust esté plustost auerti de la mort de Craterus, c'eust esté, sans nulle doute, le plus grand personnage de tous les Macedoniens: mais de malheur deux iours apres que Perdiccas eust esté tué par vne mutination de ses gens en Egypte, ceste nouuelle de la victoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriua, dont les Macedoniens furent si courroucez contre Eumenes, que soudainement ils le condamnerẽt à mourir, & fut donnee la charge de ceste vengeance à Antigonus & à Antipater. Et comme Eumenes en passant au long du mont Ida, où estoit vn des haras du Roy, en eust pris & emmené des cheuaux autant qu'il en voulut; & en eust enuoyé vne lettre patente de certification aux harassiers & escuyers qui en auoyent la charge, Antipater, à ce qu'on dit, s'en prit à rire, disant par moquerie qu'il s'esmerueilloit de la grande preuoyance d'Eumenes, & s'il esperoit qu'on lui deust rendre ou demander conte des biens du Roy. Or desiroit-il combattre es gran-

Les prosperitez humaines sont tousiours brouillees de quelque aduersité.

Commencement de la ruine d'Eumenes, monstrãt combiẽ c'est chose dangereuse d'auoir en teste plus puissans que soi.

es grandes plaines de la Lydie, mesmement aupres de la ville capitale de Sardis, pourautant qu'il estoit le plus fort de cheualerie, & aussi qu'il desiroit faire voir à Cleopatra la puissance de son armee: toutesfois à la requeste d'elle mesme, qui craignoit qu'Antipater ne la chargeast d'aucune chose, ils passa outre iusques en la haute Phrygie, où il hyuerna en la ville de Celænes: & là Polemon, Alcetas & Docimus entrerent ambitieusement en contestation contre lui, touchant la superintendance de l'armee, disans qu'il leur apartenoit aussi bien comme à lui d'en estre Chefs souuerains: à quoi Eumenes leur respondit, Vrayement c'est bien ce qu'on dit communément, Du danger de perdre tout on n'en parle point. Et ayant promis aux soudards de les payer dedans trois iours, pour satisfaire à sa promesse, il leur vendit les metairies, maisons fortes & les chasteaux du plat pays auec le bestail & les personnes dont ils estoyent pleins: puis le Capitaine ou Chef de bande qui en auoit acheté vn, les alloit prendre de force, auec les engins de baterie que leur fournissoit Eumenes: & quand il les auoyent pris, alors ils departoyent à leurs gens des biens qu'ils y trouuoyent, iusques à la concurrence de ce qui leur pouuoit estre de leur soulde. Ceste inuention le remit derechef en grace auec ses gens, tellement qu'vn iour ayans esté trouuez emmi son camp quelques billets, que ses ennemis y auoyent fait semer, par lesquels ils promettoyent de grands estats & d'auantage* cent talens, à qui tueroit Eumenes, les Macedoniens qui estoyent sous lui en furent fort irritez, de sorte qu'ils firent entre eux vne ordonnance que de là en auant il y auroit tousiours mille des plus vaillans hommes d'entre eux, & qui auroyent eu quelques charges, qui ne bougeroyent iamais d'aupres de lui, pour faire le guet autour de sa personne, & le garder la nuict à tour de rolle, les vns apres les autres: à quoi tous d'vn consentement s'accorderent, & leur faisoit Eumenes les mesmes honneurs que les Rois de Macedoine auoyent acoustumé de faire à leurs amis, dont ils se tenoyent pour bien honnorez: car par leur concession il lui estoit permis de donner à qui bon lui sembleroit des chapeaux & des manteaux de pourpre, qui estoit le plus honnorable don que le Roy eust sçeu faire en la Macedoine. Or est-il certain que les prosperitez enflent & esleuent le cœur à ceux mesmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ils aparoissét aucunefois magnanimes, encore qu'ils ne le soyent pas, quand on les void en haut degré d'honneur ou de felicité où la fortune les a colloquez: mais celui qui veritablement est magnanime, & qui a le cœur ferme, se conoit mieux en aduersité, quand il ne plie ni ne succombe point aux afflictions, comme Eumenes. Car premierement ayant perdu

Les grands endurent mal volontiers vn plus grand qu'eux.

Moyens de tenir promesse aux gés de guerre pour les satisfaire de leur soulde.

* Soixante mille escus.

Qui fait bien à tous est aimé & censuré de tous.

La grandeur de courage se monstre en aduersité.

C'est vn gr...

Soulas que de voir faire iustice d'vn traistre, & vne adresse excellente de demourer maistre de la campagne où on a esté vaincu.

vne bataille en la contree des Orcyniens, au pays de la Cappadocie, par trahison de l'vn de ses gens, & estant poursuiui, il ne donna iamais le loisir au traistre de se sauuer de vistesse, & de se pouuoir retraire deuers les ennemis, ains le prit & le fit pendre sur le champ: & apres qu'il eut fui vn espace de temps, il tourna bride tout court, & reprenant son chemin vn peu à costé, au contraire de ceux qui le chassoyent, il les passa secrettement sans estre aperçeu d'eux, & chemina tant qu'il retourna au mesme champ où auoit esté la bataille, là où il planta son camp & y fit recueillir les corps de ses gens qui y estoyent morts, lesquels il brusla auec les huis, portes & fenestres de tous les bourgs & villages de là autour qu'il fit arracher, les Capitaines à part, & les soudards d'vn autre costé, leur faisant esleuer pour tombeaux de hauts monceaux de terre, tellement qu'Antigonus, qui y reuint aussi tantost apres, s'esmerueilla grandement de sa hardiesse & de son asseurance. Au partir de là il rencontra le bagage d'Antigonus, là où il pouuoit, sans danger ni dificulté quelconque, prendre grand nombre de prisonniers tant de serfs que de personnes franches, & gaigner toutes les richesses qu'ils auoyent amassees par tant de guerres, tant de pays & tant de villes qu'ils auoyent pillees: mais il eut peur, si ses gens se chargeoyent de tant de butin, qu'ils n'en fussent plus pesans, & plus empeschez & mal aisez pour fuir, & aussi plus mols à suporter la peine de courir errans ça & là, mesmement par vn long temps, qui estoit ce en quoi il auoit toute son esperance de venir à bout de ceste guerre, faisant son conte, qu'Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuiure si longuement à la trace, & par ce moyen qu'il se tourneroit d'vn autre costé: toutesfois il voyoit bien que ce lui seroit aussi chose impossible de garder les Macedoniens directement & par autorité de se saisir de tant de biens qui s'offroyent deuant eux en si belle prise: parquoi il leur commanda seulement qu'ils se traitassent vn peu, & qu'ils fissent repaistre leurs cheuaux premierement, & que puis apres ils iroyent incontinent destrousser ce bagage de leurs ennemis: mais cependant il enuoya par vn secret messager aduertir Menander qui auoit la charge de garder & conduire ce bagage, qu'il se retirast en toute diligence de la plaine & campagne vuide, au pendant d'vne montagne qui estoit là aupres inaccessible à gens de cheual, & là où on ne les pourroit enuironner, & que là il se fortifiast, lui mandant que c'estoit pour l'amitié & familiarité qu'ils auoyent autresfois euë ensemble, qu'il lui enuoyoit faire cest aduertissement. Menander entendant le danger qu'il y auoit, fit incontinent trousser tout le bagage: & adonc Eumenes enuoya tout ouuertement

Sage est celui qui quitte vn auantage pour en gaigner vn plus grand.

Ruse notable pour se tirer du peril, contenter ses soldats, & se faire aimer de son ennemi.

ses

ses coureurs pour descouurir, & lui venir faire le raport, & au mesme temps fit commandement qu'on s'armast, & qu'on bridast les cheuaux, comme s'il eust eu volonté de les mener contre les ennemis : mais sur ce poinct retournerent les coureurs, qui lui raporterent qu'il n'y auoit ordre de prendre ni de forcer Menander, parce qu'il s'en estoit fui en vn lieu si fort de nature, qu'il estoit impossible de l'auoir. Eumenes fit semblant d'en estre bien desplaisant : mais pourtant il emmena son ost de là. Depuis Menander en fit le conte à Antigonus, & les Macedoniens qui estoyent en son armee en louerent grandement Eumenes, & en furent mieux affectionnez enuers lui qu'ils ne l'estoyent auparauant pource qu'estant en sa puissance d'emmener leurs enfans comme esclaues, & violer leurs femmes, il les auoit espargnez: mais Antigonus pour leur oster ceste opinion, leur disoit. Vous-vous abusez, mes amis: car ce n'a point esté pour l'amour de vous, ni pour vous faire plaisir, qu'Eumenes ne s'est point saisi de vos femmes, vos enfans & vos biens, ains a esté, pource qu'il auoit peur de se mettre des entrapes aux pieds, qui le gardassent de fuir legerement.

Vn bon entendement vaut bien plus, loin que le commun.

Av partir de là, Eumenes fuyant tousiours deuant Antigonus, & errant çà & là parmi les champs, conseilla lui-mesme à plusieurs des soudards qu'ils se retirassent ailleurs, fust ou pource que veritablement il eust soin de leur bien, ou pource qu'il n'en voulust pas trainer si grand nombre apres lui, à cause qu'ils estoyent trop peu pour soustenir vne bataille, & trop pour celer sa fuite : à la fin il se retira dedans vne place forte qui s'apelloit Nora és confins de la Lycaonie, & de la Capadocie auec cinq cens cheuaux, & deux cens hommes de pied bien armez: encore quand il y fut arriué, il donna congé à tous ceux qui le lui demanderent, pource qu'ils n'eussent sceu endurer l'incommodité du lieu qui estoit fort serré, & la faute de viures & d'autres prouisions necessaires, qu'il leur eust falu suporter, si le siege venoit à durer longuement deuant, & le leur donna liberalemẽt auec tres-amiables caresses & gracieuses paroles. Peu de iours apres Antigonus arriua deuant la place, & premier que l'assieger, lui manda qu'il vinst parler à lui en fiance. Eumenes fit response qu'Antigonus auoit en sa compagnie plusieurs de ses amis, qui apres lui pourroyent estre Chefs de sa ligue: & au contraire qu'auec lui, n'y auoit pas vn des Seigneurs pour lesquels il combatoit : & pourtant si Antigonus vouloit qu'il allast parler à lui, qu'il falloit donques qu'il lui baillast en ostage quelques vns de ses plus speciaux amis: & comme derechef Antigonus insistast, en disant qu'il estoit raisonable qu'il vinst deuers lui, atẽdu qu'il estoit le plus

v. C'est folie de vouloir resister ouuertement à vn trop fort ennemi : au contraire bien auisez sont ceux qui prenans la defensiue, tenans les assaillans en haleine, & attendent la commodité du temps, à l'exemple d'Eumenes.

Iamais homme ne doit estre estimé foible qui a des armes pour se defendre.

grand & le plus fort, Eumenes fit responſe, Ie n'eſtimerai iamais homme plus grand que moi, tant que i'aurai mon eſpee en ma puiſſance. Antigonus à la fin y enuoya dedans la place ſon propre neueu Ptolomæus, ainſi comme Eumenes le demandoit, & adonc il ſortit de la place. Si s'entreſaluerent à l'arriuee en s'embraſſant l'vn l'autre bien amiablement, comme ceux qui autrefois auoyent eu grande communication & grande familiarité enſemble : puis quand ce vint à parler de leurs afaires, ils tindrent pluſieurs propos. Eumenes ne fit onques mention ni requeſte qu'on le laiſſaſt aller à ſauueté, ni qu'on lui pardonnaſt: ains demanda qu'on lui confirmaſt les gouuernemens, & qu'on lui reſtituaſt ce qui lui auoit eſté donné, dont ceux qui aſſiſterent à ceſte entreueuë furent bien esbahis, & en aimerent mieux ſon gentil cœur & ſon aſſeuree hardieſſe. Mais durant leur parlement les Macedoniens acouroyent de toutes parts du camp, pour voir quel homme c'eſtoit que ceſtui Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut Capitaine de qui il ſe parlaſt tant entre les ſoudards Macedoniens, comme de Eumenes. Mais Antigonus craignant qu'ils ne lui fiſſent quelque violence à ſa perſonne, leur commanda à haute voix qu'ils ſe retiraſſent, & leur fit ietter des pierres pour les cuider garder d'aprocher : encore fut-il à la fin contraint de les faire repouſſer à force par ſes gardes, & de prendre Eumenes entre ſes bras, & ſi eut bien à faire auec tout cela de le rendre & reconduire à ſauueté dedans la place. Depuis ce parlement Antigonus fit enclorre de muraille tout à l'entour ceſte forteresse de Nora, & y laiſſa gens en nombre ſuffiſant pour y continuer le ſiege : & auec le reſte de ſon armee s'en partit. Cependant Eumenes demoura aſſiegé dedans celle place, où il y auoit foiſon de bleds, d'eau & de ſel, & non d'autre choſe qui fuſt bonne à manger, ni de douceur aucune dont ils ſe peuſſent ſuſtenter auec le pain: & neantmoins de ce qu'il auoit il entretenoit en ioyeuſe chere ceux qui eſtoyent leans auec lui : car il les faiſoit tous les vns apres les autres manger à ſa table : & ſi adouciſſoit encore celle façon de viure d'vne franche & gaye priuauté de deuiſer familierement auec eux de choſes plaiſantes en beuuant & mangeant: car outre ce qu'il s'eſtudioit le plus qu'il pouuoit de leur monſtrer face riante, il auoit naturellement le viſage fort doux & fort beau, & ne ſembloit point vn homme de guerre, qui toute ſa vie euſt eſté nourri aux armes & rompu des trauaux de la guerre, ains ſe monſtroit homme frais & ieune, & eſtoit en toutes ſes parties ſi bien formé & ſi biẽ compoſé, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'vn excellent ouurier euſt ſceu mieux garder toutes les proportions des membres, qu'elles eſtoyent obſeruees en lui. Son parler

Vn grand cœur ne s'estonne ni ne s'abaiſſe iamais.

Rien ne doit estre ſi cher aux grands que l'obſeruation de leur foy.

Vn chef ſe doit monſtrer gracieux & priué à ceux qui endurent auec & pour l'amour de lui.

parler n'estoit point aigu ni vehement, ains estoit doux & atrayant, comme on peut conoistre & iuger par ses lettres missiues. Or n'y auoit-il rien qui plus endommageast les assiegez, que le petit espace de place, laquelle n'auoit pas plus de demi quart de lieue de circuit, & y estoyent logez en de petites maisonnettes si serrees, qu'ils ne s'y pouuoyent pas à grande peine tourner, & beuuoyent & mangeoyent sans point faire d'exercice, ni eux, ni leurs cheuaux. Voulant donques Eumenes leur oster non seulement celle pesanteur languissante, qui vient de ne rien faire, à ceux mesmement qui ont acoustumé de trauailler, mais aussi les tenir en halene, & les rêdre dispos à pouuoir legerement prendre la fuite, si d'auenture quelque ocasion s'en presentoit, il bailla aux hommes la plus longue & plus spacieuse salle qui fust leans, ayant quatorze coudees de lõgueur pour eux promener, les instruisant, qu'ils marchassent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ils hastassent petit à petit leurs pas. Quant aux cheuaux, il les faisoit sangler les vns apres les autres sur le deuant, puis auec des longes & poulions atachez aux soliueaux, les faisoit vn peu soussleuer: tellement qu'ils se soustenoyent sur leurs pieds de derriere, mais des pieds de deuant ils ne pouuoyent toucher en terre qu'vn petit de la pinse du pied tant seulemẽt. Quand ils estoyent ainsi suspendus, les palefreniers venoyent par derriere les inciter, partie auec leurs cris, & partie auec des fouëts qu'ils tenoyent en leurs mains, dont les cheuaux irritez & courroucez ruoyent des pieds de derriere, & taschoyent à prendre terre auec ceux de deuant, qui estoyent soussleuez hors de terre, de façon qu'ils ne faisoyent que la racler vn peu par dessus seulement, & n'auoyent sur eux nerf qui ne tendist & ne trauaillast par ce moyen: parquoi ils souffloyent & escumoyent de sueur, & estoit vn tres-bon exercice, tant pour les mettre en halene, que pour leur tenir les iãbes souples pour mieux courir: puis on leur bailloit leur orge toute mondee & escorchee, à fin qu'ils la cuisissent mieux & la digerassent plustost. Ce siege auoit ia duré longuement quand les nouuelles vindrent à Antigonus que Antipater estoit mort en Macedoine, & que le royaume estoit en grand trouble, à cause des factions & partialitez de Cassander & de Polyperchon: parquoi Antigonus qui ne mettoit point de petites imaginations en sa teste, ains embrassoit de conuoitise tout l'empire entier des Macedoniens, voulut auoir Eumenes pour ami, à fin qu'il lui aidast à conduire ses desseins à efet: si lui enuoya Hieronymus pour traiter de paix auec lui, & lui bailla la forme du serment qu'il vouloit qu'il iurast. Eumenes l'ayant veu ne le voulut pas ainsi iurer, ains le corrigea, puis dit qu'il se raportoit au iuge-

Les lieux trop estroits n'incommodêt pas moins les assiegez que les lieux de trop grande garde.

Moyen d'entretenir les corps en apetit & bonne disposition.

Exercice plaisãt pour les cheuaux enfermez en des lieux où l'on ne les peut faire courir.

La multitude des afaires qui suruiennent aux grands sert de garans aux petits.

Il ne faut pas pour garentir sa personne preiu-

dicier à l'hōneur qu'on est tenu rēdre à plusieurs.

ment des Macedoniens qui là estoyent, le tenans assiegé, laquelle forme des deux estoit la plus equitable, celle qu'Antigonus auoit fait presenter, ou celle que lui auoit corrigee: car en celle qu'Antigonus lui auoit enuoyee, il faisoit vn peu de mention du sang royal au commencement, par vne maniere d'acquit seulement: & puis en tout le reste l'obligeoit à soi particulierement: mais Eumenes y mit en premier lieu Olympias la mere du Roy Alexandre, & les Rois ses enfans apres, & au demourant iuroit qu'il seroit ami des amis, & ennemi des ennemis, non d'Antigonus seulement, mais aussi des Rois & d'Olympias: ce que les Macedoniens qui estoyent au siege deuant Nora, trouuerent le plus raisonnable. Parquoi apres auoir fait prester le serment & iurer à Eumenes suiuant celle forme, ils leuerent leur siege, & enuoyerent deuers Antigonus pour le lui faire pareillement iurer.

VI En ceste sectiō sont proposés diuers enseignemēs

CELA fait, Eumenes rendit aux Capadociens leurs ostages qu'il auoit tenus quant & lui deuant Nora, & ceux qui les vindrēt querir lui baillerēt en eschāge des cheuaux de guerre, des sommiers, des tentes & pauillons. Si commença à r'allier ses gens qui estoyent escartez çà & là depuis la desfaite, tellement qu'en peu de iours il eut ramassé plus de mille hommes de cheual, auec lesquels il s'enfuit, craignant encore Antigonus, & fit sagement: car non seulement il auoit contremandé qu'on le renfermast, & qu'ō le tinst plus à destroit que iamais: mais encore escriuit-il bien aigrement & en grande colere aux Macedoniens qui auoyent accepté la correction du serment. Ainsi donques comme il estoit fuyant & errāt par les champs, il receut lettres de ceux qui estoyent en Macedoine craignans l'accroissement d'Antigonus, mesmemēt d'Olympias, laquelle lui mandoit qu'il s'en vinst en la Macedoine, pour auoir la tutelle & la garde du petit fils d'Alexandre, qu'on taschoit à faire mourir, & en receut aussi d'autres de Polyperchon, & du Roy Philippus, qui lui mandoyent qu'il fist la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces qui estoyent en la Capadocie, & que pour se rembourser de ce qu'ō lui auoit osté, il prist * cinq cent talens de l'argent du Roy qui estoit en la ville de Cyndes, & pour les frais de la guerre tant cōme il en auroit besoin, & quant & quand escriuirent aussi à Antigenes & à Teutamus les deux Capitaines des Argyraspides, c'est à dire, des soudards aux boucliers d'argent ou argentez, qui estoyent les vieilles bandes de l'armee d'Alexandre. Ces Capitaines ayans receu ces lettres firent assez bon recueil de paroles à Eumenes, & lui monstrerent bon visage: mais en efet il estoit aisé à conoistre à leurs contenances qu'ils en estoyent enuieux, pource qu'ils s'estimoyent bien tous deux dignes & suffisans pour commander à Eu-

1 Eumenes aprēd aux hommes à se retirer du tout hors des mains des plus puissans qu'eux qui leur sont ennemis reconciliez: & Antigonus monstre que les grands veulent estre maistres en toutes sortes.

* C'estoit Aridæus fils de Philippus pere d'Alexandre, que l'on auoit surnommé Philippus.

* Trois cens mille escus.

à Eumenes, non pas pour le seconder : mais Eumenes s'y porta fort sagement: car quant à l'enuie, il l'apaisa, en ne prenant point l'argent que l'on lui auoit mandé qu'il prist pour soi, comme n'en ayant point afaire, & quant à leur ambition & presomption de ne vouloir point estre commandez par lui, combien qu'ils ne sceussent ni commander ni obeir, il les gaigna par vne superstition qu'il leur mit en auant. C'est qu'il leur fit à croire qu'Alexandre s'estoit en dormant aparu à lui, & lui auoit monstré vn pauillon magnifiquement paré & acoustré, comme il apartient à vn Roy, dedans lequel pauillon y auoit vn throsne royal, & lui dit que là où ils voudroyent tenir leur conseil là dedans il s'y trouueroit, & leur aideroit en tous leurs conseils, & en la conduite de tous leurs afaires, pourueu qu'ils commençassent tousiours par lui. Il persuada aiseement cela à Antigenes & à Teutamus, lesquels ne vouloyent point aller deuers lui pour deliberer des afaires, ne lui aussi qui n'estimoit pas que ce fust chose digne de lui qu'on le vist aller à la porte des autres: parquoi d'vn commun consentement ils firent incontinent dresser vn beau & riche pauillon que l'on apelloit le pauillon d'Alexandre, là où ils faisoyent leurs assemblees de conseil, pour deliberer des afaires de plus grande consequence. Cela fait, ils tirerent vers les hautes prouinces, là où sur le chemin Peucestas qui estoit grand ami d'Eumenes s'alla ioindre à eux, & les autres Satrapes auec ce qu'ils auoyent de gens de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniens, quant aux nombre d'hommes, & quant à la beauté de leurs armes & de tout leur equipage, mais quant à leurs personnes, pour autant que depuis la mort d'Alexandre ils n'auoyent eu qui leur commandast, ils en estoyent deuenus volontaires, à cause de ceste dissoluë licence, & delicats en leur façon de viure, & si auoyent outre cela chargé vne fierté tyrannique nourrie & acreuë par les vanitez & fumees des Barbares: tellement que quand ils se trouuerent plusieurs ensemble, ils ne se peurent endurer ni accorder les vns auec les autres, & se mirent à caresser & flater deshonteement les vieux soudards Macedoniens en leur fournissant argent, & leur faisant des banquets & des festins de sacrifices: de maniere qu'en peu de temps ils firent d'vn camp vne tauerne d'intemperance & de toute dissolution, là où les seigneurs briguoyent & achetoyent la faueur des gens de guerre pour estre eleus par eux Chefs de tout l'ost, ne plus ne moins que l'on fait les voix de la commune és citez franches, où le peuple est souuerain, pour estre auancé aux estats & honneurs de la chose publique. Si s'aperceut incontinent Eumenes, que ces seigneurs Satrapes se mesprisoyent les vns les autres, mais que tous le craignoyent

2. Antigenes & Teutamus font voir le naturel de l'enuie ambitieuse qui ne sauroit marcher deuāt ni ne veut seconder personne: & en Eumenes on void, qu'vne grande adresse est requise en ceux qui ont à viure entre des ennemis domestiques pour rabatre leurs coups plus par force ouuerte que descouuerte.

3. Les dissolutiōs & brigues des Satrapes monstrēt qu'vne armee est en grand danger quand plusieurs (plus propres à piaffer qu'à sagement & vaillamment combatre) y veulent commander, & taschent de corrompre les soldats en leur laschant la bride au lieu de les retenir & gaigner par actes de bon sens & de prouesse.

Eumenes aprẽd par ceste sage ruse, le moyen de se garantir de la main des traistres en ruinant l'enuie par l'auarice.

& se desfioyent de lui, & qu'ils n'espioyent que quelque occasion à propos pour le tuer : parquoi pour y obuier il fit semblant d'auoir afaire d'argent, & en emprunta vne bonne grosse somme, principalement de ceux qu'il sauoit qui le haissoyent le plus, à fin que de là en auant ils se fiassent en lui, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ils auroyent de perdre l'argent qu'ils lui auroyent presté, dont il auint vne chose bien estrange, car l'auoir & l'argent d'autrui lui fut sauue garde & asseurance de sa vie : & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer & sauuer, cestui par en prendre mit sa vie en seureté. Quant aux soudards Macedoniens, pendant qu'ils ne sentirẽt point de danger d'aucuns ennemis qui les fist craindre, ils se retiroyent deuers ceux qui leur donnoyẽt, pour l'enuie qu'ils auoyent de se faire declarer Capitaines generaux, & se trouuans le matin à leur leuer leur faisoyent la cour & les accompagnoyent par tout: mais quand Antigonus se fut aproché & logé tout au plus pres d'eux, auec vne grosse & puissante armee, & que les afaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt qu'il faloit necessairement trouuer vn bon Chef de guerre, alors non seulement les soudards se rangerent deuers Eumenes, mais aussi tous ces Satrapes, qui en temps de paix & de seureté faisoyent tant des grands, lui cederent volontairement, & se soumirent d'eux-mesmes sans mot dire, & à garder le lieu & faire ce qu'il leur voulut commãder. Car comme Antigonus essayast tous moyens de passer la riuiere de Pasitigris, les autres Satrapes qui estoyent disposez en diuers lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulement l'efort qu'il en fit, & n'y eut qu'Eumenes seul qui lui fist teste, & lui donna la bataille où il lui tua tant de ses gens, qu'il en emplit toute la riuiere, & si en prit quatre mille prisonniers. Mais plus euidemment encore monstrerent ces soudards des vieilles bandes, vne autrefois en vne maladie qu'eut Eumenes, quelle opinion ils auoyent de lui & des autres, c'est à sauoir, que les autres leur sauroyent bien tenir maison & les festoyer magnifiquement, mais que lui seul estoit digne d'estre leur Capitaine & de commander. Car Peucestas pour leur auoir fait vn grand festin au Royaume de Perse, & leur auoir donné à chaque soudard vn mouton pour sacrifier, esperoit auoir aquis grand credit & grande faueur entr'eux: mais peu de iours apres, ainsi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'auenture tomba en vne grosse & dangereuse maladie, à l'ocasion de laquelle il se faisoit porter dedans vne litiere assez loin du camp pour estre hors du bruit, à cause qu'il ne pouuoit reposer. Ils n'eurent pas fait long chemin qu'ils aperçeurent les ennemis deuant eux, lesquels ayant passé quelques petites

5. Les soldats & Satrapes sont voir ici que c'est le danger qui range les hommes à leur deuoir, & les despouille de folle arrogance plus que nulle autre chose.

dites montagnes qui estoyent entre deux, descendoyent en la plaine. Quand ils virent sur le haut des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flamboyoyent aux rayons du Soleil, & le bon ordre qu'ils tenoyent en marchant en bataille, les Elephans auec leurs tours dessus leur dos, & les gens d'armes auec leurs sayons de pourpre par dessus leurs harnois, qui estoit l'acoustrement qu'ils portoyent quand ils alloyẽt trouuer l'ennemi pour combatre, adonc les premiers s'arresterent tout court, & crierent qu'on apellast Eumenes pour les conduire, & qu'ils ne passeroyent point outre s'ils ne l'auoyent pour leur Chef. En disant cela ils firent quand & quand haut le bois, & poserent leurs pauois en terre à leurs pieds s'entredisans les vns aux autres qu'ils demourassent, & à leurs particuliers Capitaines aussi, ausquels ils declarerent rondement qu'ils ne bougeroyent de là, ni ne combatroyent nullement, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire. Dequoi Eumenes estant auerti, vint deuers eux grand erre, en pressant les esclaues qui portoyent sa litiere: & la faisant ouurir & descouurir de costé & d'autre tendit la main droite aux soudards, en leur donnant à entendre, qu'il estoit tresioyeux de la bonne opinion qu'ils auoyent de lui: & eux aussi incontinent qu'ils le virent le saluerent en langage Macedonien, & releuerent leurs pauois, dont ils fraperent contre leurs piques, auec grands cris, disans que les ennemis vinssent quand ils voudroyent, & qu'ils leur donneroyent la bataille puis que leur Capitaine estoit auec eux. D'autre costé Antigonus qui auoit entendu par les prisonniers que ses gens auoyent pris es courses & escarmouches, que Eumenes estoit tombé malade, & que l'on le portoit dedans vne litiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celui-là estãt malade, & pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouuoit de leur donner la bataille: mais quand il fut aproché de si pres qu'il peut bien voir clairement l'ordonnance & la contenance de ses ennemis, qui estoyẽt rangez en bataille si bien qu'il n'estoit pas possible de mieux, il en fut fort estonné & s'arresta tout piqué vn long temps, pendant lequel il aperceut de loing la litiere d'Eumenes qu'on portoit de l'vn des bouts de la bataille à l'autre, dont il se prit à rire fort haut ainsi comme estoit sa coustume, & se tournant deuers ses amis, C'est, dit-il, ceste litiere-là, à mon auis, qui nous fait la guerre, & qui nous presente la bataille: mais en disant cela, il fit sonner la retraite, & ramena ses gens en son camp.

Qvand ceste peur fut vn peu passee, les Macedoniens retournerent derechef à leur façon de faire acoustumee, les Satrapes à briguer & flater les soudards, & les soudards à faire

6. En la prosperité, les plus couards sont reuerez comme grands Capitaines: mais la necessité commande aux plus auisez de recourir à ceux qui sçauent bien faire.

7. Vn sage chef est plus à redouter qu'vne puissante armee sous la charge de pusillanimes conducteurs.

8. Le danger passé on se moque du Sainct, dit le prouerbe.

& le bon ordre ne peut durer longuement entre ceux qui ne sauent ni commander ni obeir.

les audacieux & braues en grand mespris de leurs Capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs garnisons pour hyuerner, ils departirent entre eux presque toute la prouince des Gabeniens, de sorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iusques aux derniers soixante & deux lieuës de distance. Ce qu'Antigonus ayant entendu se delibera de leur aller courir sus lors qu'ils ne se douteroyent de rien moins, si retourna tout court par vn chemin bien plus court que celui par où il estoit venu, mais beaucoup plus malaisé aussi, & où il n'y auoit eau quelconque, esperant que s'il les pouuoit surprendre ainsi escartez les vns des autres, qu'il ne seroit pas aisé à leurs Capitaines de les rassembler, au moins si promptement tous ensemble: mais comme il se fut mis en chemin par ce pays aspre & desert, il y fut acueilli de si impetueux vents & de si grandes froidures, que ses gens ne peurent onques aller auant, & furent contrains de seiourner pour se prouuoir de remedes necessaires contre l'iniure du temps. Les remedes estoyent d'allumer force feux, qui furent cause que leurs ennemis furent auertis de leur venuë, pource que les Barbares demourans és montagnes, qui regardent deuers le desert, s'esbahissans de voir si grand nombre de feux en la pleine, enuoyerent en diligence sur des chameaux faits à la course, en auertir Peucestas qui estoit le plus prochain de la montagne, & fut si efroyé de ceste nouuelle, qu'il ne sceut qu'il deuoit faire: car voyant les autres ses compagnons aussi efroyés comme lui, il se prit à fuir, atirant apres lui tous ceux qu'il trouuoit en son chemin la part où il passoit. Mais Eumenes apaisa ce grand efroi, en leur promettant qu'ils arresteroyent & retarderoyent ceste soudaine surprise de leurs ennemis, de sorte qu'ils arriueroyent trois iours plus tard qu'on ne les atendoit: ce qu'ils creurent. Et adonc enuoya Eumenes çà & là par tout messagers aux autres Capitaines, leur mandant, qu'à toute diligence ils missent leurs gens ensemble, & le trouuassent en certain lieu qu'il leur assigna: & cependant lui-mesme auec quelques autres Capitaines alla choisir vn endroit à propos pour l'assiete d'vn camp, lequel endroit se pouuoit clairement voir du haut des montagnes, qu'il faloit passer en venant de deuers le desert, si le fit fortifier de trenchees & departir par quartiers, esquels il fit faire force feux en telle distance les vns des autres, comme on les fait en vn camp. Cela n'eut pas plustost esté fait, qu'Antigonus arriua au dessus des montagnes, qui aperceut de tout loin ces feux, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima que ses ennemis long temps auparauant eussent esté auertis de sa venuë, & qu'ils lui vinssent au deuant: parquoi craignant qu'il ne fust contraint de venir à la bataille contre ses ennemis qui estoyent frais & reposés

La sagesse d'vn chef remedie promptement aux plus grands desordres.

Qui ne cognoit pas autrement les desseins de son ennemi, est contraint de se donner beaucoup de peurs sans occasion.

posés, là où les siens estoyent las & recreus du trauail & mesaise qu'ils auoyent enduré à passer le desert, il se mit en chemin pour remener son armee, non par la courte voye par laquelle il estoit venu, mais par le pays habité & peuplé de grosses villes & bons bourgs, afin de refaire vn peu son ost qui estoit grandement trauaillé. Toutesfois voyant qu'on ne lui donnoit nulles alarmes, & qu'on ne lui dressoit aucunes escarmouches, comme il se fait ordinairement quand deux armees sont si prochaines l'vne de l'autre, d'auãtage que les gẽs du plat pays lui disoyẽt qu'ils n'auoyẽt point veu d'autre armee que la sienne, mais que là autour tout estoit plein de feux, il se douta bien adonc que c'estoit vne ruse de guerre dont Eumenes l'auoit abusé: si en fut tant despité, qu'il tira droit la part où il le pensoit trouuer, se deliberant de n'vser plus de surprise, ains de commettre tout au hazard d'vne bataille rangee, mais cependant la plus grande & meilleure partie de l'armee s'assembla à l'entour d'Eumenes, pour la grande estime que chacun auoit de son bon sens & de sa suffisance, tellement qu'ils voulurent, & ordonnerent que lui seul comme Capitaine souuerain, commandast en l'armee. Cela despleut grandement aux deux Capitaines des Argyraspides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent vne telle enuie contre lui, que dés lors ils machinerent sa mort, & s'assemblans auec plusieurs des Satrapes & des particuliers Capitaines tindrent conseil, pour sauoir quand & comment ils le deuoyent occire: mais la plus part de ceux qui eurent voix en ce conseil furent d'auis qu'on se deuoit encore seruir de lui pour la conduite de la bataille, mais incontinent apres qu'il le faloit faire mourir: cela estant arresté, Eudamus Capitaine des Elephans, & vn autre nommé Phædimus, s'en allerent secrettement deuers Eumenes, & lui declarerent ce qui auoit esté conclu en ceste assemblee contre lui, non pour aucune bonne affection qu'ils lui portassent, ou pour aucun vouloir qu'ils eussent de lui faire plaisir, ains seulement pour crainte de perdre l'argent qu'ils lui auoyent presté. Eumenes les remercia fort, & les loua de leur fidelité, puis l'alla conter à ses plus feaux amis en leur disant, Voyez cõmẽt ie suis enuironné d'vn troupeau de sauuages & cruelles bestes. Cela fait, il escriuit sõ testamẽt, & deschira & mit au feu toutes les lettres missiues & les papiers qu'il auoit riere lui, ne voulãt point qu'apres sa mort ceux qui lui auoyẽt escrit quelques secrets auertissemens en souffrissent. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers afaires, il mit en deliberation s'il deuoit faire perdre la bataille, & en laisser la victoire aux ennemis, où s'il s'en deuoit fuir par la Medie & l'Armenie en la Capadoce: mais il n'en arresta riẽ deuãt ses amis, ains apres que le

Le despit induit les grands à tout hazarder.

Quand l'enuie s'empare du cœur des grands il n'y a sorte de meschanceté qu'ils ne commettent pour assouuir leur mauuais courage.

Auarice sert par fois à quelque bien, mais par ocasion.

Les grands doyuent auoir ceste discretion de n'exposer en peril quelconque leurs amis & seruiteurs apres leur mort: & les papiers qui contiennent auertissements secrets ne doyuent

pas estre gardez, sur tout apres qu'on s'en est servi.

mal-heur où il se trouvoit, lui eust donné plusieurs divers pensemens, encore se resolut il de combatre, & ordonna l'ost en bataille, preschant & priant les estrangers tant Grecs que Barbares, de faire bien leur devoir: car quant aux vieux routiers Macedoniens, tant s'en faut qu'ils eussent besoin d'estre preschez, qu'au contraire ils l'enhortoyent eux-mesmes qu'il eust bon courage, disans que leurs ennemis ne les attendoyent iamais; à cause que c'estoyent tous les vieux & plus experimentez soudards qui avoyent esté en toutes les conquestes du Roy Philippus & de son fils Alexandre, & n'estoit point de memoire que iamais ils eussent esté rompus ni desfaits en bataille rangee, & estant la plus part d'eux aagez de soixante & dix ans, au moins n'y en avoit-il point de plus ieunes que de soixante ans. A l'ocasion dequoi quand ce vint qu'ils prirent leur course pour aller choquer de plus grande roideur leurs ennemis, ils s'escrierent tout haut parlans aux autres soudards Macedoniens qui estoyent sous Antigonus, O meschans garçons, vous prenez vous à vos peres, & se ruans ainsi sur eux avec un courage enflammé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur bataillon entierement, & en fut la plus part tuee sur le champ à coups de main. Si fut l'armee d'Antigonus tout à plein desconfite en cest endroit: mais du costé où estoit la gendarmerie il eut l'avantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tresmal en celle iournee, de sorte que Antigonus gaigna tout leur bagage, moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du danger, ioint la nature du lieu où fut la bataille, qui lui servit aussi: car c'estoit une campagne rase, longue & large infiniement, qui n'estoit ni trop enfondrante, ni aussi trop ferme ni trop dure, ains couverte par le dessus d'un menu sable, ressemblant à celle escume seiche qu'on voit sur la greve de la mer quand elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estant esmeu par les courses, allees & venues de tant de milliers d'hommes & de chevaux durant le combat, avoit eslevé en l'air un grand poucier, ne plus ne moins, que qui briseroit & remueroit de la chaux vive, & blanchissant l'air troubloit la veuë, de maniere qu'on n'eust sceu rien voir devant soi: au moyen dequoi il fut aisé à Antigonus de se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis, sans qu'ils en apperceussent rien.

L'experience & continuation au fait des armes rend les hommes asseurez, & leur donne un tres grand avantage par dessus leurs ennemis.

9. Il est aisé aux grands de gaigner des traistres avares: & n'y a chose dont les Princes soyent plus envieux que d'avoir en leur

Ayant donc la bataille eu telle issuë, Teutamus incontinent envoya devers Antigonus le prier de leur rendre leur bagage qu'il avoit pris & emmené dedans son camp. Antigonus fit response, que non seulement il rendroit les biens aux Argyraspides, mais qu'encore en toute autre chose il les traiteroit le plus gracieusement qu'il pourroit, moyennant qu'ils lui rendissent Eumenes entre ses mains: & alors ces Argiraspides

prirent

prirent vne mal heureuse & meschante resolution de le liurer vif entre les mains de ses mortels ennemis. Si s'aprocherent premierement de lui, sans mõstrer aucun semblant qu'ils voulussent mettre la main sur sa personne, ains plustost que c'estoit pour le garder & defendre comme ils auoyent de coustume; se plaignans les vns de leurs biens qu'ils auoyent perdus, les autres lui disans qu'il ne se souciast point, & qu'il auoit gaigné la bataille, & les autres accusans la lascheté des autres Satrapes, ausquels il auoit tenu qu'ils n'eussent entierement emporté la victoire: mais à la fin apres auoir bien espié, il y en eut vn qui se ietta sur lui & lui osta son espee: les autres le saisirent aussi tost au corps, & lui lierent les deux mains derriere le dos auec sa ceinture. Quoi entendant Antigonus, y enuoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, & le lui amener: & lors ayant requis qu'on lui permist de parler, ainsi qu'on le menoit à trauers les bandes de ces vieux soudards Macedoniens, sous condition qu'il ne leur feroit prieres aucunes ni requeste pour les diuertir de ce qu'ils vouloyent faire, ains leur diroit choses qui concernoyent grandement leur profit, il luy fut otroyé. Adonc estant fait silence, il monta dessus vn tertre vn peu releué, là où il se prit à dire en estendant ses mains liees: O meschans & desloyaux hommes, les plus qui nasquirent onques en Macedoine! Quel triomphe, ne quelle victoire si grande a iamais gaignee sur vous Antigonus, qui en a tant cerché les moyens, comme de vous mesmes vous lui donnez maintenant, en lui liurant vostre Capitaine lié & garroté entre ses mains? Ne vous seroit ce pas grande honte, si vous estant le champ de bataille demeuré apres estre victorieux, vous quitiez seulement l'honneur de la victoire à vostre ennemi, pour l'auarice de retirer seulement quelques hardes que vous auriez perdues? & maintenant vous ne faites pas ceste lascheté seule: ains, qui pis est, enuoyez vostre Capitaine pour la rançon de vostre bagage. Quant à moi, quoi qu'on m'emmeine lié, ie demoure neantmoins inuaincu, veinqueur de mes ennemis & vendu par ceux qui deussent estre mes amis. Mais à tout le moins, ie vous requier au nom de Iupiter, protecteur des armees, & en honneur des dieux, ausquels apartient la garde du serment de fidelité iuree, ie vous suplie & coniure, que vous me tuiez vous mesmes en ce lieu: car aussi bien sera-ce tousiours vostre fait, quand ie serai par main ennemie mis à mort au camp d'Antigonus: & si ne deuez craindre qu'il en soit mal content, car il ne demande Eumenes que mort, & non pas vif. Ou si vous ne voulez employer vos mains à cest ofice, desliez m'en l'vne des miennes seulement, elle sufira pour cest efet: & si d'auenture vous doutez de me mettre vn glaiue en la main,

puissance, par moyen bon ou mauuais, ceux qui leur sauent faire teste.

Vn cœur genereux n'est iamais lié ni esperdu: mais les traistres & desloyaux, aueuglez de leur passion n'ont iamais de cœur pour comprendre ce que leur est dit pour leur profit.

iettez moi pieds & mains liees aux bestes, & ce faisant ie vous absous & descharge du serment que vous auez presté entre mes mains, comme tresbien & sainctement aquitez de la foy que vous auez iuree à vostre Capitaine. Quand Eumenes eut ainsi parlé, tout le reste de l'armee eut grande compassion de lui, tellement que les larmes leur en vindrent aux yeux: mais les Argyraspides crierent qu'on le menast, & qu'on ne s'arrestast plus à ses beaux preschemens, & que ce n'estoit pas mal employé, que ce meschant Cherronesien fust puni selon qu'il l'auoit deserui, atendu qu'il auoit ainsi trauaillé les Macedoniens de guerre & de bataille, où il n'y auroit iamais fin: mais que bien seroit-ce chose indigne, s'il falloit que les plus vaillans hommes, que iamais eussent eus en leur seruice les Rois Philippus & Alexandre, apres tant de peines & de trauaux, perdissent en leur vieillesse le gain & la recompense d'auoir vsé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ils fussent contraints de mendier leurs vies, mesmement apres que leurs femmes auoyent desia couché trois nuicts auec leurs ennemis. Et disant cela, ils le menerent le plus roide qu'ils peurent vers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple qui couroit pour le voir ne le sufoquast, à cause qu'il n'estoit demeuré personne au camp, y enuoya dix des plus forts Elephans qu'il eust, & bonne troupe d'hommes d'armes Medois & Parthiens, pour faire place & escarter la presse: & arriué qu'il fut en son camp, il n'eut pas le cœur de le vouloir voir en si piteux estat, à cause qu'ils auoyent eu par le passé amitié & familiarité ensemble: mais ceux à qui il en auoit cõmis garde lui vindrent demander comment il vouloit qu'il fust gardé, & il leur respondit, Cõme vn Lion ou cõme vn Elephant: toutesfois vn peu apres il en eut pitié, & le fit descharger de ses plus pesans fers, & lui enuoya l'vn de ses seruiteurs domestiques pour le traitter & auoir soin de sa persõne, & permit à qui vouloit de ses amis de l'aller visiter & lui porter ses necessitez. Ainsi dilaya Antigonus par plusieurs iours à se resoudre de ce qu'il en deuoit faire, escoutant tout ce qu'õ lui en disoit, & qu'on lui en promettoit, pource que Nearchus le Cãdiot, & Demetrius son propre fils parloyent pour lui, & taschoyent de lui sauuer la vie, au contraire de tous les autres seigneurs & Capitaines qui estoyent autour d'Antigonus, lesquels vouloyẽt qu'on le fist mourir. Pendant qu'on estoit en ces termes, Eumenes demanda vn iour à Onomarchus qui auoit la charge de le garder, A quoi tient il qu'Antigonus ayant vn sié ennemi entre ses mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il ne le deliure magnanimement? Onomarchus lui respondit outrageusement, qu'il n'estoit pas tẽps lors de faire du hardi, & de monstrer

Qui s'employe à garentir des meschans, n'en reçoit pour salaire sinon honte & ruine.

C'est chose bien seante à tous, sur tous aux grãds, d'auoir compassion de l'aduersité de leurs ennemis & les traiter en quelque douceur.

Vn grand cœur ne cede à peril quelconque.

strer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la bataille où il l'auoit deu monstrer. Eumenes lui repliqua, Ainsi m'aide Iupiter que ie l'ai fait aussi, & si tu ne m'en crois, demande-le à ceux qui se sont atachés à moi, mais ie n'en ai point trouué de plus vaillant ni de plus fort que moi. Lors repliqua Onomarchus, Maintenant donques puis que tu as trouué plus fort que toi, que n'atens-tu l'heure qui lui plaira? Finalement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna qu'on ne lui baillast plus à manger: & fut ainsi deux ou trois iours qu'on le menoit à sa fin, en lui ostant le boire & le manger: mais il suruint quelques nouuelles pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soudainement, à l'ocasion dequoi auant que partir on enuoya vn homme qui l'acheua de tuer. Antigonus permit à ses amis d'en prendre le corps & de le brusler, puis en recueillit les cendres & les os pour les enuoyer à sa femme & à ses enfans. Ayant Eumenes fini ses iours en ceste maniere, les dieux n'establirent autres commissaires pour venger la desloyauté des Argyraspides & de leurs Capitaines qui l'auoyent trahi, qu'Antigonus mesme, lequel les abominant comme cruels meurtriers, desloyaux & periures aux hommes & aux dieux, les consigna à Ibertius gouuerneur de la prouince d'Arachosie, lui donnant tres-expres mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fust, tellement que nul d'eux ne retournast iamais en la Macedoine, ni ne vist la mer de la Grece.

Le veinqueur imposé loi au vaincu.

Iugement de Dieu sur les traistres & desloyaux seruiteurs.

LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

C'EST ce que nous auons peu recueillir qui soit digne de memoire des faits & gestes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour venir à les comparer l'vn auec l'autre, cela premierement leur est commun à tous deux, qu'estans estrangers, en pays estrange, & bannis du leur, ils ont tousiours, iusques à leur trespas, esté Capitaines de diuerses nations, & ont esté souuerains Capitaines de grosses & belliqueuses armees. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceux de sa ligue & de son parti lui cederent le premier lieu d'autorité cōme au plus sufisant d'entre eux, & à celui qui estoit plus digne de cōmander: & à Eumenes, qu'entre plusieurs qui estriuoyent encontre lui de la superintēdance de toute l'armee, il gaigna par ses faits le premier lieu d'autorité en son ost: tellement que à l'vn obeirent ceux qui vouloyēt estre gouuernez par vn homme de bien & bon Capitaine, & à l'autre cede-

Ce qu'il y a de commun & de particulier entre Sertorius & Eumenes.

rént pour le bien public, ceux qui se sentoyent foibles de suffisance pour pouuoir commander. Car Sertorius estant Romain commanda aux Hespagnols & Lusitaniens, & Eumenes qui estoit Cherronesien, aux Macedoniens: dont ceux-là estoyent ià de long temps sous l'empire Romain;& ceux-ci en ce temps là auoyent conquis & subiugué tout le monde. D'auantage Sertorius estant desia en reputation grande pour estre Senateur Romain, & pour auoir eu parauant eu charge de gens de guerre, paruint à la dignité de Capitaine general & Chef souuerain d'vne grosse armee: là où Eumenes y vint desestimé & desdaigné pour son estat de Secretaire: & n'eut pas seulement lors qu'il cōmença à y pretendre moins de moyen pour y paruenir que Sertorius: mais aussi de bien plus grands contraires & de plus grands empeschemens pour s'acroistre & se maintenir: car plusieurs ouuertement lui furent contraires, & secrettement lui machinerent sa mort, non pas comme à Sertorius: à qui nul ne contraria du commencement, iusques à la fin que quelques vns de ses compagnons sous main coniurerent à l'encontre de lui. Pourtant estoit-ce à Sertorius fin de tous ses perils, que veincre ses ennemis: là où à Eumenes ses plus grands dangers lui procedoyent des victoires qu'il gaignoit sur les siens pour la malignité de ceux qui portoyent enuie à sa gloire. Quant est donques aux faits d'armes, ils sont presques tous egaux & pareils: mais au demourant quant à leurs conditions Eumenes aimoit naturellement la guerre, les debats & les querelles: & Sertorius estoit ami de paix, de douceur & de tranquillité. Car l'autre pouuant viure en seureté auec honneur, s'il eust voulu ceder aux premiers, & se retirer des armes, aima mieux auoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa vie, tant qu'à la fin il y mourut aussi: & Sertorius qui ne vouloit point s'embrouiller d'afaires, fut contraint pour la seureté de sa propre personne, de prendre les armes contre ceux qui ne le vouloyent pas laisser viure en repos: car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux & si opiniastre que de contester à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'autorité, & qu'il se fust voulu contenter du second, Antigonus en eust esté bien aise, là où Pompeius ne voulut onques soufrir que Sertorius peust viure & demourer en repos. Ainsi l'vn se mit volontairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré lui contraint de dominer, pource qu'on lui faisoit la guerre: par où il apert que celui là aimoit naturellement la guerre, qui preferoit la conuoitise de plus grand estat que le sien à la seureté de sa vie: & que cestui-ci estoit veritablement homme de guerre, qui trouua moyen d'asseurer sa vie par la defense des armes. D'auantage l'vn fut occis sans qu'il se doutast de

En quoi Sertorius est plus excellent qu'Eumenes.

La mort de Ser

torius plus honorable que celle d'Eumenes.

tast de la trahison qu'on lui brassoit, & l'autre atendant de iour en iour la mort qu'on lui machinoit : dont cela est signe de grande debonaireté de nature en ce qu'il ne se desfioit point de ceux qu'il pensoit deuoir estre ses amis, & ceci de quelque faute de sens & de cœur, car il fut pris comme il s'en vouloit fuir. Parquoi la mort de Sertorius ne fit point de deshonneur à sa vie, quand il soufrit par ses compagnons, ce que ses ennemis mortels ne lui auoyent iamais peu faire soufrir : l'autre n'ayant sceu fuir à son malheur auant que d'estre pris, & ayant cerché le moyen de viure encore en sa prison & captiuité, ne sceut euiter honnestement ne suporter vertueusement la mort: car en requerant & priant son ennemi de lui sauuer la vie, il soumettoit le cœur & le corps à celui, qui parauant n'auoit que le corps en sa puissance.

*

FIN DV PREMIER VOLVME.

PREMIER INDICE SVR LE PREMIER *Tome des vies de Plutarque, contenant les Auteurs qui y sont alleguez ou exposez.*

Le nombre signifie la page.

Demon

SECOND INDICE, CONTENANT LES SIMILITVDES

proprement inuentees & acommodees à diuerses matieres par l'auteur en ce premier volume.

TROI-

TROISIEME INDICE, REPRESENTANT LES APOPHTEGMES DES hommes illustres, en telle sorte que le lecteur a moyen de s'en aider en diuers discours de la vie humaine.

QVATRIEME

ET DERNIER INDICE TRESAMPLE des noms, matieres, & choses notables contenues en toutes les Vies de Plutarque.

En cest Indice quelques matieres remarquées es deux precedens sont repetees mais en diuers sens, & pour aider au lecteur à trouuer plustost ce qu'il desirera voir du premier coup en ces Vies.

Ægiec-

Ale-

gens

C

E

tue

Spolia

Timo-

FIN.